QK1
S4510
1898
v. 2

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 49. — 1er JANVIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 49 :

	Pages
Chronique	1
Revue de l'année 1897 : Nouveautés	3
Le *Musa Ensete* (Bananier d'Abyssinie)	4
Les Orchidées cultivées en plein air	6
Les Chrysanthèmes après la floraison	6
Les Ixora	7
Les Aralia	7
Notes biographiques : James Bateman	8
Le jardin légumier : Le *Céleri rave très hâtif d'Erfurt de la Halle*	9
Les feuilles mortes	10
Boîte du Journal	10

Fig. 193. *Aralia Veitchi var. gracillima*	2
» 194. *Chrysanthème Mrs. Richard Jones*	5
» 195. *Ixora splendida*	8
» 196. *Céleri rave d'Erfurt de la Halle*	9

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole*, est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; chaque numéro **contient seize pages**, grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, les articles et les illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Mo. Bot. Garden,
1901.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

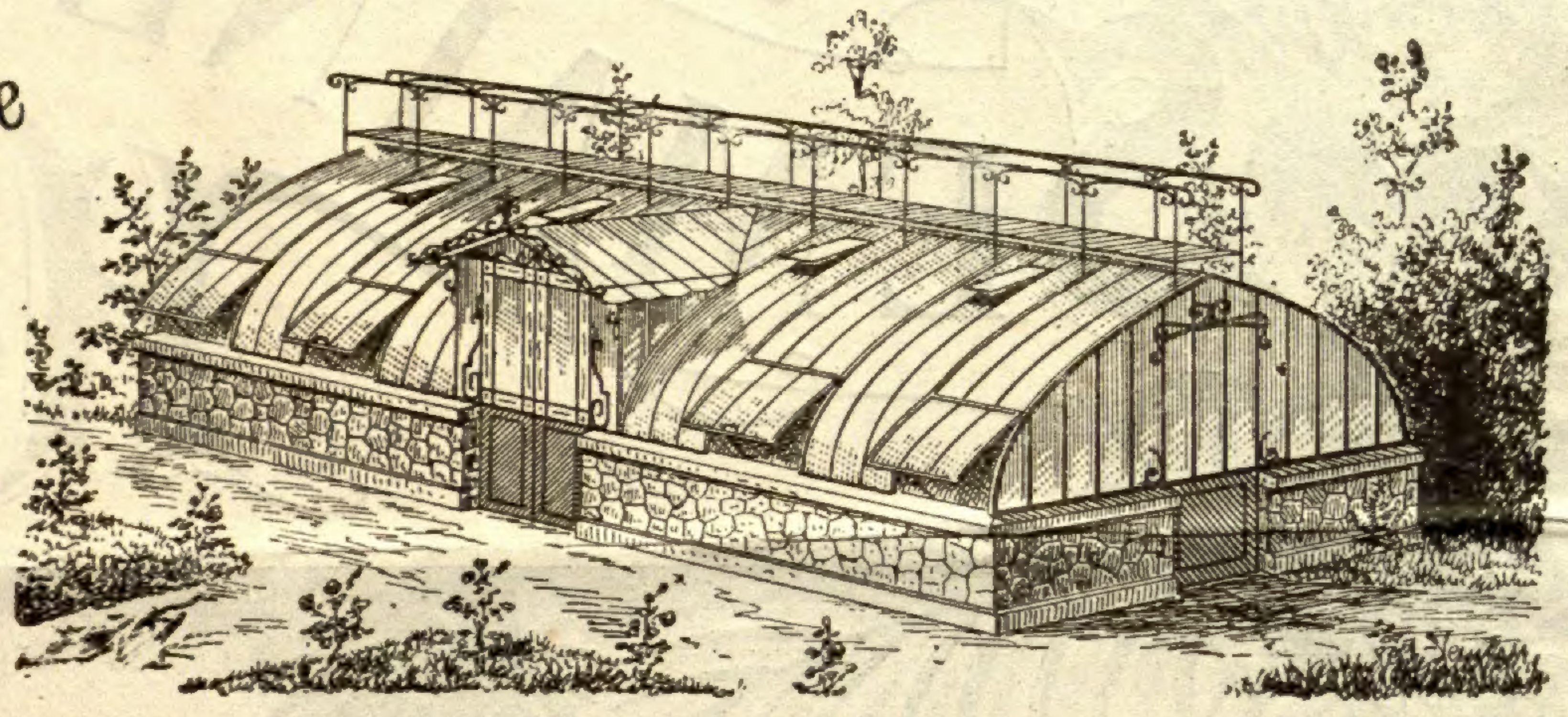
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

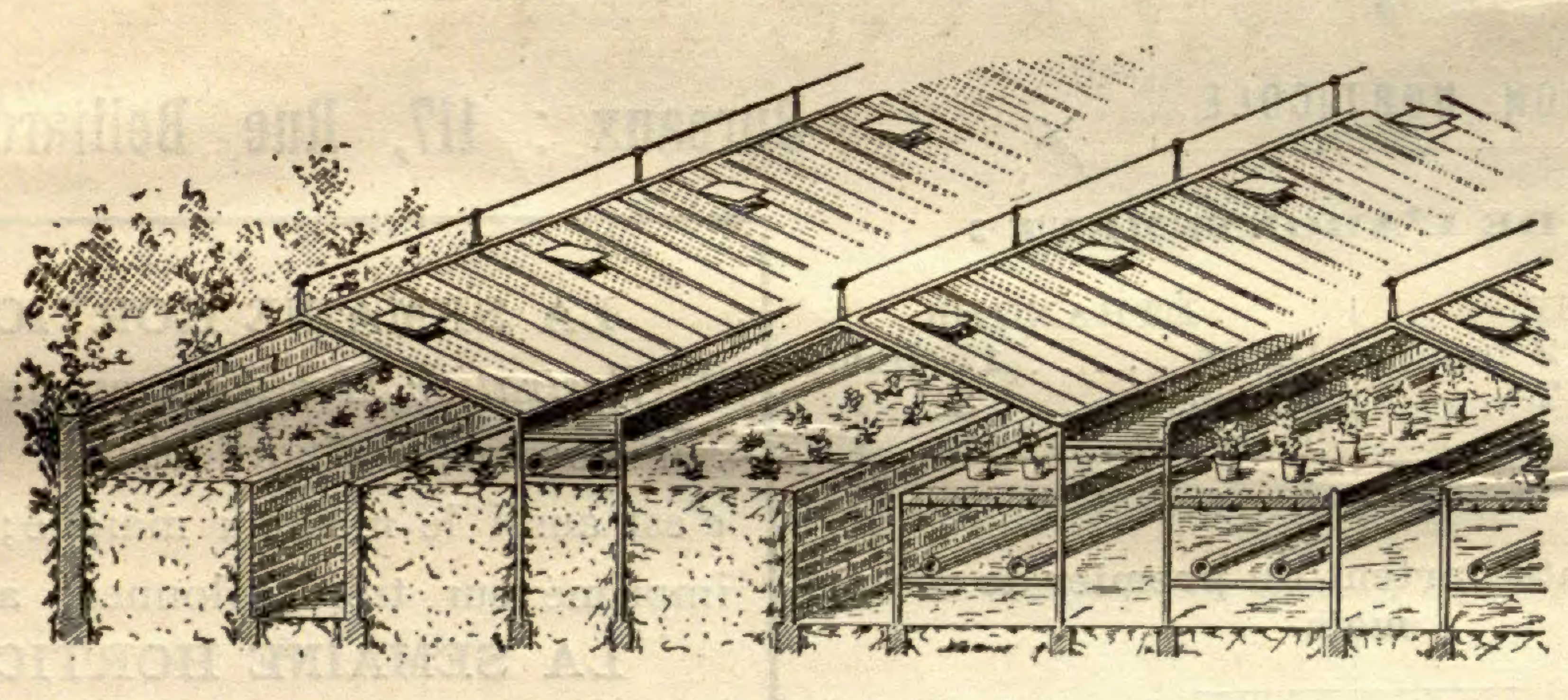
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*,	**4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*,	**4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent*,	**4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent*,	**8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.

Les plus belles variétés connues

10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !

FRAISIERS – Nouveautés exquises

Tous les arbres – Toutes les fleurs – 60 Hectares

DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à

Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LES
Orchidées Exotiques
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR
Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Occasion exceptionnelle

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — **les 12 premiers inscrits** — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION	2me COLLECTION	3me COLLECTION
VOLUMES 7 A 13	**VOLUMES 9 A 13**	**VOLUMES 11 A 13**
SOIT	SOIT	*ou les 3 premiers de la seconde série*
7 Volumes contenant 336 planches	*5 Volumes contenant 240 planches*	
d'une valeur de 445 francs	d'une valeur de 315 francs	d'une valeur de 185 francs
pour 320 francs	**pour 200 francs**	**pour 125 francs**

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNES qui leur est offerte

LE NOMBRE DE 12 COLLECTIONS DE CHAQUE SÉRIE EST STRICTEMENT LIMITÉ

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

La Semaine Horticole

Samedi, 1er Janvier 1898

CHRONIQUE

La Société Nationale d'Horticulture de France a procédé, dans son assemblée du 23 décembre, à des élections pour compléter son bureau et son conseil d'administration.

Une réunion préparatoire d'un certain nombre de membres avait dressé une liste de candidats qui ne concordait pas entièrement avec celle présentée par le bureau ; elle avait adopté notamment, pour le poste de bibliothécaire, la candidature de M. Hariot, bibliothécaire-adjoint, tandis que le bureau présentait M. Gibault.

C'est la liste de propositions du bureau qui a obtenu la majoriré. Voici les résultats des élections :

Premier vice-président : M. Henri de Vilmorin, 241 voix, élu.

Deux vice-présidents : M. Mussat, 255 voix, élu; M. Villard, 150 voix, élu; M. Delavier, 108 voix.

Secrétaire général adjoint : M. Émile Chouvet, 275 voix, élu.

Deux secrétaires : M. Marcel, 241 voix, élu; M. Ozanne, 178 voix, élu; M. Brochard, 78 voix; M. Cayeux, 26 voix.

Trésorier-adjoint : M. Paul Lebœuf, 269 voix, élu.

Bibliothécaire : M. Gibault, 173 voix, élu; M. Hariot, 115 voix.

Bibliothécaire-adjoint : M. Hariot, 167 voix, élu.

Quatre conseillers : MM. Vitry, Lévêque, Joanni Sallier, 239 voix, élus; M. Cappe fils, 139 voix, élu; M. Lemaire, 79 voix.

Deux conseillers en remplacement de MM. Mussat et Villard : MM. Nonin et Chemin, élus.

Commission de contrôle : MM. Barre, Delessart, Normand, général Brissac, Vital, élus.

Coloration des Raisins. — Bien des personnes se demandent comment les cultivateurs de raisins obtiennent, pour les grappes noires, cette couleur noir bleuâtre, et pour les grappes blanches cette couleur dorée qui flattent tant la vue, ainsi que ces belles baies recouvertes de tout leur velouté. Le secret est bien simple : Le raisin noir acquiert sa belle couleur noir bleuâtre veloutée et le blanc, au contraire, devient doré velouté, en étant exposé directement au soleil; ceci est connu, mais c'est le moyen employé que l'on ne connaît guère, et pourtant il est également simple. Une planchette légère, sur laquelle la grappe puisse reposer, est fixée aux deux coins supérieurs à l'aide de deux ficelles; derrière celle-ci, une troisième se trouve au milieu de la partie inférieure, ce qui permet de ramener peu à peu la grappe pendante jusqu'à ce qu'elle soit parallèle au verre; les feuilles sont complètement écartées. Ceci se pratique au moment où le raisin blanc commence à se colorer. La grappe étend ainsi naturellement ses ramifications, les baies prennent couleur partout où les rayons solaires sont le plus directs, et elle arrive aux expositions dans la position où elle s'est développée, avec cette couleur vermeille et ce superbe velouté. Un raisin bien coloré acquiert également plus de goût et d'arôme.

Une excellente liane est l'*Eccremocarpus scaber*. L'introduction de cette Bignoniacée, originaire du Pérou, date de plus d'un demi-siècle. C'est un arbrisseau à tiges anguleuses, à feuilles bipennées, à folioles échancrées en cœur, irrégulièrement dentées, pubescentes dans le principe, mais perdant ce caractère et devenant parfaitement glabres. Le pétiole commun se prolonge en vrille rameuse. Les fleurs, disposées en grappes lâches, pendantes, opposées aux feuilles, sont d'un beau rouge orangé. Ces fleurs se succèdent depuis le mois de juillet jusqu'aux premières gelées. La souche résiste aux hivers doux, pourvu qu'elle soit recouverte d'une couche de feuilles. Comme toutes les plantes à feuilles opposées, elle se multiplie aisément de boutures, bien qu'on la propage le plus souvent de graines.

Le parfum des fleurs. — D'une manière très générale, les fleurs ne dégagent pas de parfum avant de s'épanouir et, le plus souvent aussi, l'odeur disparaît après la fécondation. C'est donc en vue des amours que la fleur se pare des plus brillantes couleurs, en même temps qu'elle dégage les parfums les plus suaves.

La fleur d'Oranger, si suave, si belle et si symbolique, est, sans contredit, la Reine des fleurs à parfum.

Louis XIV, qui cependant n'aimait pas les odeurs, l'avait en si grande estime, qu'il voulait un pied d'Oranger en fleurs dans chacune des pièces de ses appartements. On sait d'ailleurs que l'entretien de l'Orangerie du Grand Roi était une source de dépenses considérables.

Il y a à Nice un marché public très important de fleurs d'Oranger.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de cette culture, pourtant fort intéressante; notons seulement, qu'en plein rapport, un arbre donne en moyenne 15 kilogrammes de fleurs par an; or, à Nice, plusieurs plantations sont plus que centenaires. L'essence extraite de ces fleurs est bien connue sous le nom d'essence de Néroli; on l'emploie, non seulement en parfumerie, mais en médecine, car l'*eau de fleurs d'Orangers* est précieuse à plus d'un titre.

Histoire du Dahlia. — Vous voyez en moi une ex-bouquetière. Lier des fleurs entre elles, les vendre à des gens qui marchandaient toujours, les faire porter à leur adresse, voilà quelles étaient mes occupations.

Je sais que les hommes ont fait beaucoup de poésie à propos des bouquetières. J'ai lu des nouvelles, des romans où elles jouent un rôle charmant. Elles favorisent les amours sincères, elles font échouer les fats, elles sont au courant des intrigues. Hélas! que ces fictions sont loin de la réalité! Je ne connais pas d'industrie plus triste, plus remplie de désillusions, pour me servir d'un mot maintenant fort à la mode sur la terre. Lasse de voir les femmes recevoir des bouquets de toutes les mains, et les hommes les plus amoureux descendre des hauteurs de la passion pour rogner ma note de quelques centimes; fatiguée d'être poursuivie par de vieux célibataires, qui m'appelaient prêtresse de Flore en essayant de me prendre la taille, j'ai pris la partie de fuir les hommes et de revenir à mon ancienne condition de simple fleur.

Exposition de 1900 à Paris. — Les Comités des diverses classes viennent de se constituer, Voici les noms des présidents, vice-présidents, rapporteurs et secrétaires des diverses classes intéressant l'horticulture :

Cl. 43 (matériel et procédés de l'horticulture) : MM. Viger, Bergerot, Chauré, Chatenay.

Cl. 44 (plantes potagères) : MM. Niollet, Torcy-Vannier, Delahaye, L. Hébrard.

Cl. 45 (arbres fruitiers) : MM. Baltet, Defresne, Leroy, Loiseau.

Cl. 46 (végétaux d'ornement) : MM. Lévêque, Joly, Martinet, Chargueraud.

Cl. 42 (insectes) : MM. Prillieux, de Hérédia, Henneguy, Brongniart.

Cl. 47 (plantes de serres) : MM. O. Doin, Albert Truffaut, de la Devansaye, Ernest Bergman.

Transports horticoles. — Dans sa réunion récente, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ici, l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France a décidé de faire des démarches auprès des Compagnies de chemins de fer pour que les produits horticoles soient taxés au poids et non au cube, pour qu'on améliore certains tarifs et qu'on obtienne les envois en grande vitesse.

Elle s'est occupée également d'obtenir une réduction sur le prix d'affranchissement des catalogues horticoles. Des démarches seront faites dans ce sens.

Une enquête. — L'importance tous les jours croissante accordée à la culture des plantes par les enfants et les ouvriers, les tentatives faites en vue de procurer aux déshérités de la fortune, aux malades et aux infirmes, les jouissances et les consolations que les fleurs prodiguent, la mode qui s'étend rapidement de fleurir les balcons et les fenêtres des habitations, nous ont suggéré l'idée d'ouvrir *une enquête sur l'horticulture populaire* dans toutes ses manifestations.

Nous grouperons tous les renseignements qu'on voudra bien nous procurer sur les Sociétés qui s'occupent de cet objet, sur les résultats obtenus dans tout ordre d'idées s'y rattachant; nous recevrons avec reconnaissance les photographies et les dessins qui permettraient de mieux juger de la façon dont d'aucuns ont compris la garniture des balcons et des fenêtres, dont les jardins populaires sont aménagés, les intérieurs ouvriers garnis de plantes, etc.

Notre enquête ne se borne pas à la Belgique seule; nous recueillerons des renseignements dans tous les pays où des philanthropes se sont intéressés à la culture des plantes par le peuple, où la fleur fait partie de l'esthétique des rues.

Nous possédons personnellement quelques renseignements sur ces divers sujets; nous en commencerons la publication dans un prochain numéro de *La Semaine Horticole* qui aidera de tout son pouvoir à répandre le goût des fleurs dans les milieux populaires.

Les Pancratium. — Les Pancratium peuvent fournir deux floraisons par années, mais il est

préférable de ne leur en faire donner qu'une en août-septembre. Voici de quelle manière on devra procéder : employer des pots de 30 centimètres dans lesquels on mettra cinq gros oignons près de la paroi du pot, afin que les tiges florales aient plus d'espace pour se développer. Donner le même compost que celui indiqué pour les Eucharis. Drainer fortement. Arroser copieusement. Placer les pots tout près du verre dans une serre chauffée entre 16 à 25 degrés, ombrer, lorsque le soleil sera ardent. En juin, transporter les plantes dans une serre moins chaude, arroser moins fréquemment. Quand elles commenceront à fleurir, on les mettra dans une serre froide ou tempérée sèche, car ainsi la floraison sera de plus longue durée.

On pourra deux ou trois fois par semaine employer l'engrais liquide.

Les plus petits bulbes seront placés par dix ou douze dans des pots de 8 pouces où ils pourront rester dix-huit mois. Passé ce temps, ils auront pris un grand développement.

Les Eucharis. — Au mois de mars, empoter dans des pots de 20, 25 ou 30 centimètres de diamètre, huit, quinze ou vingt-cinq bulbes bien choisis. Employer un compost de deux tiers de terre franche et un tiers de terreau de feuilles à l'état brut, auquel on aura ajouté un peu de sable. Donner un bon drainage, au-dessus duquel on placera un lit de terreau brut, afin que l'eau des arrosages n'emporte pas la terre à travers les tessons. Les bulbes seront enterrés à environ 5 centimètres de la surface de la terre; on aura soin de les mettre bien droit et à égale distance les uns des autres. On laissera, pour l'arrosage, un intervalle de 5 à 8 centimètres entre la surface de la terre et le bord supérieur du pot. Placer autour du pot quatre ou cinq petites baguettes que l'on réunira avec de la natte. Cet entourage est destiné à empêcher les feuilles de se casser, et par suite de jaunir.

Fig. 193. — *Aralia Veitchi var. gracillima* (voir p. 8).

Donner, autant que possible, de la chaleur de fond. Température pour l'automne et l'hiver : 16 à 18 degrés et jusqu'à 24 degrés avec le soleil; printemps et été : 21 à 24, et 30 degrés avec le soleil. Arroser copieusement, seringuer deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce que de nouvelles racines se soient développées.

On obtiendra par suite de cette culture une floraison abondante en août, chaque bulbe produisant une tige florale, et chaque tige portant de nombreuses fleurs.

Société Nationale d'Horticulture de France. — Le 9 décembre a eu lieu, sous la présidence de M. Viger et en présence du directeur de l'Agriculture au ministère, la distribution des récompenses décernées à l'occasion de l'exposition de Chrysanthèmes, et de diverses autres récompenses.

M. Viger, dans une allocution pleine de bonne grâce humoristique, s'est félicité du grand succès obtenu par l'exposition d'automne de la Société, et en a félicité les exposants. Il a rappelé que ce succès s'était traduit par une très belle recette, comme nous l'avons déjà dit dans ce journal, et cela malgré les invitations que la Société, par courtoisie, par devoir ou par reconnaissance, avait, comme toujours, distribuées généreusement, pratiquant l'hospitalité la plus large — mais, a ajouté M. Viger, il faut ici entendre « large » dans le sens de largesse, non pas dans le sens de largeur. Et l'éminent président de la Société a constaté que beaucoup de personnes, exposants et visiteurs, s'étaient plaintes de l'exiguïté du local, et a appelé l'attention du Comité d'organisation des expositions sur les mesures à prendre à l'avenir pour éviter cet inconvénient.

Il faut tailler le Groseillier. — Si le Groseillier donne un produit déjà rémunérateur, quand il est pour ainsi dire abandonné à lui-même, cet arbrisseau est d'un rapport vraiment considérable, lorsqu'il est soumis à une taille rationnelle. Il convient avant tout de ne pas perdre de vue que le fruit naît sur le bois de l'année précédente.

Chaque année, à la taille d'hiver, on rabat les prolongements des branches à une vingtaine de centimètres; plus tard on supprime toutes les pousses qui drageonnent les racines; durant la végétation, on taille en vert, à environ 5 centimètres de la base, tous les bourgeons non destinés à devenir des branches de charpentes. A la base de chaque bourgeon taillé surgiront des boutons à fruits pour l'année suivante; au printemps, ces rameaux seront rabattus sur un centimètre. Sur ce chicot il repoussera de nouveaux bourgeons à réduire par la taille en vert et ainsi de suite tous les ans.

Grâce à ce procédé, la production du Groseillier est à la fois très abondante et très régulière.

L'humidité des murailles et des bâtiments. — Elle est combattue d'une manière efficace par les plantations de Lierre. Le *Hedera Helix,* indigène dans nos régions et qui résiste parfaitement à nos hivers, et sa variété à grandes feuilles, *Hedera Helix var. hibernica,* conviennent le mieux à cet effet. Non seulement les feuilles garantissent contre la pluie dont l'eau est rejetée à quelque distance de la muraille, mais les suçoirs des racines adventives des plantes puisent dans celle-ci toute l'humidité qu'elle peut contenir. Les faits viennent donc contredire la croyance erronée, mais assez générale encore, suivant laquelle ces lianes rendraient les murs humides.

Arbres commémoratifs. — Il est dans les habitudes, en Angleterre principalement, en Allemagne aussi, de planter un arbre le jour d'un évènement pouvant intéresser les annales du pays : naissance d'un prince, avènement d'un souverain, jubilé d'un règne, etc. Nombreux sont les arbres existant chez nos voisins d'Outre-Manche qui rappellent ainsi des faits mémorables. L'an prochain, la Hollande organisera de grandes fêtes à l'occasion du couronnement de la jeune Reine Wilhelmine. Plusieurs journaux ont, à ce propos, émis l'idée de faire de la propagande par tout le pays, afin que, dans le plus grand nombre de villes et de villages possible, l'on plante, le jour même du couronnement, un arbre sur une des places publiques de la commune. MM. Dudok de Wit, d'Amsterdam, et E. Th. Witte, de Leiden, ont publié à ce sujet des articles intéressants. La grande préoccupation est de savoir quelle essence il faudra choisir et quel emplacement préférer; la chose n'est pas toujours aussi aisée qu'on le pense, mais la solution à intervenir sera la bonne, le Hollandais étant homme de réflexion calme et raisonnée.

Le Chrysanthème Mrs. Richard Jones a été obtenu de semis, en 1894, par M. H. J. Jones, Ryecroft Nursery, Hither Green, Lewisham (Angleterre), qui a bien voulu mettre à notre disposition la gravure que nous publions ci-contre de cette superbe variété (voir fig. 194). Les fleurs larges et étalées sont composées de fleurons très longs, tubulaires au moment de s'épanouir mais complètement aplatis à une époque plus avancée de la floraison. Ce Chrysanthème japonais blanc très remarquable et parfaitement distinct des autres de même race deviendra un Chrysanthème populaire par excellence d'Exposition. M. H. J. Jones est un des cultivateurs de Chrysanthèmes les plus importants de l'Angleterre et le nombre de variétés nouvelles obtenues de semis dans son établissement occupe une place respectable parmi les nouveautés qui ont fait leur apparition dans ces dernières années.

REVUE DE L'ANNÉE 1897

NOUVEAUTÉS

Les nouveautés marquantes ne sont pas particulièrement nombreuses en 1897, excepté, comme toujours, dans la famille des Orchidées, la première hiérarchiquement, sinon dans la nature, du moins dans le goût public.

Angleterre

C'est surtout en matière d'hybridation que l'orchidophilie progresse actuellement en Angleterre, grâce aux efforts persévérants de MM. Veitch, Norman Cookson, Measures, Ingram Statter, Gratria, Law-Schofield, de Sir Trevor Lawrence et de beaucoup d'amateurs. Un assez grand nombre d'hybrides ont encore fait leur apparition en 1897, et parmi ceux qui paraissent appelés à l'avenir le plus durable, il convient de citer les *Cattleya × Mary Gratrix, C. × Portia, C. × Olivia, C. × Fabia, C. × Comfrey, C. × Miss Endicott, C. × massiliensis, C. × Adonis*; les *Cypripedium × conco-bellatulum, C. × Lilian Greenwood, C. × Prospero, C. × Rhenia, C. × Chapmani magnificum, C. × Enid, C. × Rolfei, C. × Monica, C. × Acteus, C. × bellatulo-vexillarium, C. × Alonzo,* l'*Epicattleya × matutina,* l'*Epilaelia × radico-purpurata,* les *Laelia × Olivia, L. × Lucy Ingram,* les *Laeliocattleya × Digbyana-Trianae, L. × Lady Wigan, L. × Daphne, L. × Eudora, L. × Tyntesfieldiensis, L. × Juno, L. × Canhamiana albida, L. × Violetta, L. × illustris, L. × Lucilia, L. × odorata, L. × regina, L. × radiance, L. × rubygem, L. × Venus,* le *Calanthe × Veitchi alba,* le *Sobralia × roseomacrantha.* Le *Vanda × Miss Joaquim,* signalé depuis quelques années, a fleuri pour la première fois en Angleterre.

Deux hybrides naturels, le *Vanda × Moorei* et le *Laeliocattleya × Broomeana,* méritent aussi d'être mentionnés.

En dehors de ces deux plantes, il n'y a guère à signaler parmi les introductions opérées chez nos voisins d'Outre-Manche que des Orchidées peu ornementales : *Trevoria Chloris,* un genre nouveau, *Tainia penangiana,* deux Dendrobium à petites fleurs, mais à fleurs bleues: le *D. coeleste* et le *D. Victoria regina;* enfin, quelques variétés nouvelles de mérite, le *Cattleya gigas Mrs. E. Ashworth* et l'*Odontoglossum × Wilckeanum Queen Empress* au premier rang.

Remarquons en passant que le genre Dendrobium, qui avait été enrichi de nombreux hybrides depuis quelques années, n'en a pas à son actif en 1897.

Signalons enfin l'apparition d'un nouveau mot dans la nomenclature des hybrides, le mot Brassocattlaelia, sur lequel nous laissons à nos lecteurs le soin de méditer, et passons à la

Belgique

Les introductions d'Orchidées ont été très brillantes en Belgique ; il faut rappeler spécialement des nouveautés remarquables, comme le *Vanda × amoena,* cet hybride naturel d'un coloris unique, et le *Cochlioda × miniata,* autre hybride naturel; les nouvelles séries de formes distinctes de *Cattleya Trianae, Mossiae, Mendeli* et *aurea,* d'*Odontoglossum crispum,* de *Miltonia vexillaria,* qui sont des merveilles incomparables; des variétés nouvelles du *Catasetum × splendens,* qui semblait cependant avoir dit son dernier mot après tant de splendides révélations, il y a deux ans; des Odontoglossum du groupe des hybrides naturels, comme l'*O. × del Tecto* et l'*O. Archipel,* des variétés supérieures d'espèces célèbres, le *Vanda suavis magnificens,* l'*Oncidium Phalaenopsis excellens,* les *Cypripedium Lawrenceanum viride* et *Trieuanum, C. Lebrunianum,* les nombreuses et délicieuses variétés de *C. insigne,* les *Cattleya aurea musaïca, splendens,* etc., les *Cattleya × Hardyana Chaberiae* et *reginae,* etc.

Ces belles nouveautés, dont plusieurs ont été peintes pour être conservées dans la *Lindenia,* constituent pour l'horticulture des acquisitions précieuses, parfois sensationnelles. Qui aurait pensé, il y a deux ou trois ans encore, que le coup de filet des explorations pût amener en Europe, d'un seul coup, des joyaux tels que l'*Odontoglossum crispum Luciani,* l'*O. crisp. Lindeni,* les variétés *bellatulum, Surprise, Kegeljani, Cauwenbergi, Reine des Belges,* enfin deux à trois cents autres variétés supérieures, que des espèces bien connues et régulièrement importées depuis longtemps, pussent réserver encore aux collecteurs habiles des découvertes nouvelles aussi tranchées que les *Cattleya Trianae deliciosa, Yvonne, imperator, princeps, exornata,* etc., les *Miltonia vexillaria gloriosa, Bousiesiana, Kiersteiniae, bellatula,* etc., les *Cattleya labiata superba, Lucienne, Lindeni, Moortebeekiensis,* etc.? Constatons que la nature n'a pas encore révélé tous ses secrets, et que son œuvre, en ce qui concerne les Orchidées, laisse encore bien loin derrière elle les tentatives de l'ingéniosité humaine.

Toutes les nouveautés que nous venons de rappeler ont fait leur apparition à Moortebeek ou à L'Horticulture Internationale. Signalons encore le *Miltonia Binoti,* décrit ici tout récemment.

L'hybridation artificielle a produit aussi quelques Orchidées très remarquables, parmi lesquelles les plus brillantes sont le *Cypripedium × Beeckmani,* le *C. × Gloire de Jette,* deux beaux Odontoglossum, l'*O. × Adrianae* et l'*O. × cirro-Halli,* et de superbes Laeliocattleya.

France

Les semeurs français ont présenté cette année un assez grand nombre d'Orchidées très intéressantes, et grâce à M. Bleu, à M. Opoix, à M. Georges Mantin, à M. Page, à M. Maron et à MM. Dallemagne et Cie, et à quelques autres orchidophiles qui commencent seulement à se mettre sur les rangs, la France tient brillamment sa place dans la production des hybrides. Il nous suffira de rappeler le *Laelio-cattleya × purpurata-Mossiae,* obtenu par MM. Bleu et Maron, la descendance floribonde et pleine de promesses que M. Georges Mantin a tirée du *Cattleya Bowringiana : C. × Chesneliana, C. × labiata-Bowringiana,* etc.: puis le *C. × Russeliana,* le *C. × Gibbonsiae,* le *C. × intermedio-Skinneri,* le *C. × Heloisia,* les *Laeliocattleya × reginae, delicata, zenobia,* le *Cymbidium × Charpinianum* et le *Lycaste × Mantini,* du même amateur; d'autres origines, le superbe *Cattleya × Parthenia gigantea,* le *Laeliocattleya × parisiensis,* de nombreux Cypripedium, de M. Bleu, le *Cypripedium × Constance inversum,* de M. O. Doin, les *Laelio-cattleya × intermedia-flava,* de M. Maron, *Pineli-aurea,* de MM. Cappe et fils, les *Cattleya × Astraea, Fernand Denis, Feuillati,* etc., de

M. Maron, le *Cypripedium* × *callosum-Chantini*, de M. Page, un certain nombre de Cypripedium et le *Cattleya* × *Mantini*, de M. Opoix, le *Laeliocattleya* × *Pallas inversa*, de M. Dallé, le *L.* × *Ridolfiana var. armainvillierensis*, de M. Jacob, etc.

***

En dehors des Orchidées, nous avons eu l'occasion de signaler en France un certain nombre de plantes nouvelles remarquables : d'abord les Chysanthèmes, dans la production desquels les semeurs de ce pays jouent un rôle prépondérant et ont encore obtenu de si brillants succès. Nous avons admiré aussi à Paris, lors des expositions estivales, de belles nouveautés en fait de Roses, dues principalement à MM. Lévêque et Jupeau, de Clématites, de MM. Boucher, Moser, Christen, Bellanger, etc., les superbes *Begonia erecta*, et en particulier les *B. erecta cristata*, de MM. Vallerand frères; les Dahlia de MM. Vilmorin-Andrieux, Billiard et Barré, Nonin, Cayeux et Le Clerc, Torcy-Vannier, Paillet, les Glaïeuls de MM. Lemoine, Gravereau, Tréfoux; les Canna de MM. Billiard et Barré, Massé, Charron, Vilmorin, les Soneriles et les Caladium de M. A. Bleu, les Œillets de MM. Lévêque, Nonin, Cadot, Régnier, les *Begonia Rex Danemark* et *Begonia Froebeli compacta Robert Sallier*, de M. J. Sallier; les remarquables Gloxinia, Naegelia et Tydaea de MM. Vallerand et Page, les Begonia, Asters, etc., de M. Charles Baltet, les intéressantes introductions dues au Museum d'histoire naturelle de Paris, les Begonia de MM. Cappe et fils, les Iris, Lis et Chrysanthèmes de M. Lemaire, le *Begonia Rubis*, de MM. Duval et fils; mentionnons encore la *Violette La France*, de M. Millet, la Véronique *Perle des blanches*, de M. Blevenec, les Broméliacées nouvelles de MM. Duval et fils, l'*Alocasia gigas*, rappelant assez le *Schizocasia Regnieri*, de MM. Chantrier, les Phlox et les Ceanothus de M. Lemoine, de Nancy, les beaux Nymphéas rustiques de M. Latour-Marliac, le *Petunia superbissima*, le *Pelargonium couronne d'argent*, de M. Rivoire, le *Deutzia Lemoinei compacta*, de M. Lemoine, les nouvelles fraises *Sensation* et *Souvenir de Bossuet*, de M. Bruant.

La médaille d'or décernée chaque année par la Société Nationale pour les introductions ou obtentions les plus méritantes a été attribuée en 1897 à MM. Vallerand frères, de Bois-Colombes.

Rappelons le rôle brillant joué par les producteurs de fruits français à l'exposition de Hambourg, où la qualité de leurs envois a excité l'admiration unanime.

L'horticulture allemande marquera d'une pierre blanche cette année 1897, dans laquelle elle a su organiser une exposition magnifique, digne d'être citée comme modèle au monde entier. Elle y a montré ses produits et ses richesses, et y a fait preuve d'une vitalité merveilleuse. Nous avons donné un compte-rendu très détaillé de cette exposition si complète, sauf en ce qui concerne les Orchidées, et si instructive pour tous ceux qui s'intéressent aux plantes à un point de vue quelconque.

En Angleterre, les expositions et les réunions ordinaires de la Société Royale d'Horticulture ont été, comme précédemment, très brillantes et assidument fréquentées par un grand nombre d'amateurs et de professionnels, et le mouvement horticole a été très actif, secondé d'ailleurs par beaucoup de sociétés de province qui font preuve de réelle vitalité. A signaler notamment le développement pris par la Société Orchidéenne de Manchester.

Le *Temple Show* a réuni de superbes apports en tous genres, où figuraient principalement, en fait de nouveautés, une superbe variété d'Hortensia, de MM. Veitch, des Phyllocactus, Caladium, Roses, Lis, Azalées des mêmes horticulteurs, les superbes Calochortus, Iris, Lis, Brodiaea de MM. Wallace et Cie, des Streptocarpus, des Gloxinia remarquables de MM. Sutton, Laing, Cannell, Peed, Carter, des Roses de MM. Turner, W. Paul, Paul et fils, Mount, des Caladium de MM. Laing et Peed, des Dahlia et Canna de MM. Cannell, etc.

Beaucoup d'autres grandes expositions ont eu lieu dans tout le pays, notamment des expositions de Chrysanthèmes, qui ont eu un très vif éclat.

Le jubilé de la reine Victoria a fourni aux journaux d'horticulture l'occasion de retracer le chemin parcouru en horticulture depuis 60 ans, et de constater les grands progrès accomplis. Une étude rétrospective de ce genre fournit de puissants encouragements.

La Société Royale d'Horticulture a entendu dans le courant de l'année plusieurs conférences données par des praticiens ou des savants sur des sujets intéressants, conférences suivies de discussions et d'ordinaire très instructives.

Dans le même ordre d'idées, il faut rappeler, en France, le Congrès général horticole de Paris, le Congrès rosiériste et le Congrès chrysanthémiste d'Orléans, ce dernier notamment qui a obtenu un succès plein de promesses pour l'avenir.

Les plantes bulbeuses, qui sont l'objet d'une culture spéciale en Hollande, ont fourni dans ce pays de belles nouveautés, parmi lesquelles nous rappellerons les *Iris Gatesi* de M. Van Tubergen, les superbes Anémones, Jacinthes et Tulipes de MM. Krelage. Nous avons parlé encore tout récemment des Glaïeuls des mêmes horticulteurs.

Enfin, en Italie, le mouvement horticole, dont l'écho ne nous parvient qu'affaibli, est toujours très actif, et les amateurs de France et de Belgique connaissent et ont pu admirer en plusieurs occasions les superbes Chrysanthèmes et les Phlox vivaces de M. Scalarandis, les nouveautés diverses de floriculture obtenues par MM. Damman, etc.

***

Et maintenant, après le coup-d'œil jeté en arrière, il faut continuer la tâche toujours poursuivie, jamais achevée : *laboremus*. L'avenir prochain offre aux horticulteurs, aux cultivateurs européens des occasions nouvelles de se distinguer : l'Exposition quinquennale de Gand s'ouvrira dans trois mois et demi, et déjà les préparatifs de l'Exposition universelle de Paris en 1900 préoccupent les travailleurs de toutes les catégories dans le monde entier. Dans ces deux grandes circonstances, l'horticulture devra affirmer brillamment son rôle civilisateur.

LE MUSA ENSETE (BANANIER D'ABYSSINIE)

Rien de plus beau qu'un pied de *Musa Ensete* isolé sur le bord d'une pelouse. C'est sans contredit la plante la plus ornementale que l'on puisse cultiver en plein air, sous notre climat. Son feuillage grandiose et son port noble provoquent un sentiment d'admiration. Aussi, tout le monde en veut-il; le mode de culture suivant nous a donné d'excellents résultats :

Dans la seconde quinzaine de janvier, on le peut aussi beaucoup plus tard, on sème les graines de Musa dans des terrines remplies de terre de bruyère et de terreau de fumier en parties égales; on recouvre les graines de 2 centimètres de terreau et on les soumet à une température de 25 à 30 degrés centigrade. Si l'on veut activer la germination, on met au préalable tremper les graines pendant 24 heures dans l'eau pure.

Au bout de quinze à vingt jours, la levée commence. Dès que les jeunes plantes ont développé deux ou trois feuilles, on les repique chacune dans un petit pot et on les place dans une serre ou sur une couche bien chaude.

Ce travail ne doit pas être différé, car ces plantes s'étiolent promptement. Dès que les racines contournent la motte, on les rempote une seconde fois.

L'araignée rouge et le puceron attaquent volontiers les Musa; on les éloigne par de fréquents bassinages.

Au commencement du mois de mars, on leur donne un troisième rempotage, et, un mois après, on les transporte en serre tempérée pour les habituer graduellement à la température extérieure.

Dans la dernière quinzaine de mai, par un temps calme et pluvieux, on met les plantes à l'air libre à une exposition abritée du vent et à mi-soleil; s'il ne pleuvait pas, on les seringuerait plusieurs fois pendant la journée.

Quinze jours après, on peut les mettre en place.

Pour les avoir dans toute leur beauté, on leur choisit un emplacement en plein soleil et bien abrité des vents de l'ouest. Un sol léger et profond leur convient.

Si l'on en fait un groupe, on les espace d'un mètre à 1m50, suivant leur force.

Ceux qui désirent les conserver et qui disposent d'une orangerie ou d'une serre pour les hiverner, devront, au mois d'octobre, les mettre dans des pots aussi petits que possible. On les maintient à une température très modérée, quelques arrosements et quelques lavages sont tous les soins qu'ils réclament pendant l'hiver. On doit aérer le plus souvent possible. L'année suivante, ces plantes seront dans toute leur splendeur et pourront être conservées pendant plusieurs années encore.

L'Exposition quinquennale d'avril prochain à Gand s'annonce superbement. Les locaux du Casino, déjà si importants, vont être considérablement agrandis. Gand veut faire, cette année, « *Grand et beau* » et montrer que ce n'est pas à Hambourg seulement qu'on comprend l'esthétique dans les expositions d'horticulture. Nous sommes persuadés que la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand saura tenir ses promesses et montrer au monde horticole qu'on sait enfin en Belgique « *organiser et lancer* » une grande exposition d'horticulture.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Fig. 194. — *Chrysanthème Mrs. Richard Jones* (voir p. 3).

LES ORCHIDÉES CULTIVÉES EN PLEIN AIR

Un lecteur nous demande s'il est vrai que l'on puisse cultiver les Orchidées en plein air, et quelles dispositions particulières il faut prendre dans ce cas.

On peut certainement cultiver à l'air libre un grand nombre d'Orchidées pendant la belle saison, et ce genre de culture est actuellement pratiqué par un certain nombre d'amateurs. La plupart des Orchidées de serre froide ou tempérée-froide, et plusieurs Orchidées de serre tempérée, s'accommodent très bien de ce traitement sous le climat de la France septentrionale, à partir de la latitude de Mâcon à peu près jusqu'à la région du Nord. Dans le département du Nord et en Belgique, l'air un peu moins chaud et beaucoup plus humide exige des précautions plus grandes; dans le Midi, de même qu'en Italie ou en Espagne, les difficultés sont d'une autre nature; beaucoup d'Orchidées peuvent encore être cultivées en plein air une grande partie de l'année, mais ce sont plutôt les espèces de serre chaude ou tempérée, et l'on doit se préoccuper de les protéger contre la sécheresse de l'air et l'ardeur excessive des rayons du soleil.

Les avantages du traitement en plein air sont faciles à comprendre. Les plantes qui y sont soumises vivent dans une atmosphère plus pure et plus claire; elles profitent mieux de la clarté et de la chaleur du soleil, même à demi ombrées par le feuillage qui les abrite; elles s'aoûtent mieux, s'allongent moins et produisent une floraison plus abondante sans fatigue. Quant aux dangers à éviter, il est facile de s'en rendre compte : ce sont principalement la sécheresse de l'air et les variations brusques de la température.

Pour remédier à la sécheresse, on arrose et on asperge assez fréquemment, on établit au-dessous des plantes un bassin ou un petit cours d'eau formant cascade, ce qui fournit l'occasion de créer de jolis arrangements décoratifs, ou un ou plusieurs petits jets d'eau, etc. Il est assez rare dans nos régions tempérées que l'air soit d'une sécheresse excessive; cependant si le cas se présente, et que les plantes paraissent en souffrir, on agira prudemment en les rentrant momentanément dans la serre; de même quand le temps est froid.

Un amateur anglais, M. Woodall, avait organisé il y a quelques années une culture de ce genre avec un plein succès. Au pied d'un mur exposé au Nord, il avait fait creuser un bassin de 45 centimètres de profondeur, qu'il avait rempli d'eau et au-dessus duquel ses Orchidées étaient cultivées depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de septembre. Quand le temps était sec ou trop froid, un châssis mobile était mis en place, qui protégeait absolument les plantes.

Ce système fut pratiqué régulièrement, sauf pendant l'été de 1893, qui fut, comme on sait, signalé par une sécheresse extraordinaire. Il donna d'excellents résultats.

On obtient une disposition plus gracieuse et plus attrayante en installant les plantes en plein air dans un jardin, dans des paniers suspendus ou dans des pots reposant sur des supports pittoresques. Afin de les protéger, on les placera au centre d'un petit bosquet ou sous des arbres de taille modeste; mille combinaisons s'offrent alors à l'amateur pour faire de ce coin du jardin une merveille florale. La sagacité du cultivateur s'exercera à bien choisir les arbustes ou arbres qui devront ombrager les Orchidées sans former un rideau trop épais qui les priverait de lumière.

Nous avons eu l'occasion de décrire déjà des installations de ce genre réalisées dans la région méditerranéenne ou en Italie. Dans les environs de Paris, plusieurs orchidophiles ont fait dans le même sens des expériences qui ont parfaitement réussi. M. Bleu, à Paris, transporte souvent un petit nombre d'Orchidées sous les arbres de son jardin pendant quelques mois de la belle saison. M. O. Doin, comme nous l'avons dit récemment en rendant compte d'une visite à sa belle collection, a fait aménager près de ses serres une petite tonnelle destinée à abriter des Orchidées, et chaque année une centaine de ces plantes y font un séjour de trois ou quatre mois qui paraît leur être extrêmement favorable.

Les Orchidées de serre froide réussissent à merveille dans ces conditions, pourvu que l'on puisse les entourer d'une humidité suffisante. C'est un point très important. Les Orchidées de serre tempérée-froide et de serre tempérée poussent aussi bien, sinon mieux que dans les serres, notamment les Laelia brésiliens et presque toutes les Orchidées mexicaines. Enfin beaucoup d'espèces de serre chaude se plaisent mieux dans ce milieu sain et ensoleillé que dans les locaux renfermés où on les cloître trop souvent.

La culture des Orchidées en plein air n'est pas, d'ailleurs, une invention nouvelle, car elle était déjà pratiquée en 1862, et décrite à cette époque dans *L'Illustration horticole* de Lemaire :

« En visitant dernièrement les collections de plantes, si riches en tous genres, de M. V. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nous ne fûmes pas peu surpris, on nous croira sur parole, de voir exposées en plein air, à mi-ombre, une trentaine d'Orchidées tropicales, toutes parfaitement portantes, développant de vigoureuses pousses et annonçant une belle et abondante floraison prochaine.

« De ces Orchidées, celles-ci sont tenues dans leur vase, comme à l'ordinaire; celles-là, suspendues au-dessus les unes des autres, sont fixées, comme dans leur station natale, à des troncs d'arbres élevés; et en tête de chacune des deux séries que nous avons observées, par un mode ingénieux d'arrosement, un grand pot plein de mousses foulées est, lorsque la mouillure devient nécessaire, abondamment pourvu d'une eau limpide, qui par plusieurs trous du fond descend de touffe en touffe par de fines cascatelles, les rafraîchit et les arrose lentement, doucement et plus avantageusement que ne le feraient les seringues destinées à cet usage dans les serres.

« L'honneur de l'initiative de ce procédé, qui amènera un véritable progrès dans la culture des Orchidées tropicales, revient tout entier au jeune et habile chef des cultures de M. V. van den Hecke de Lembeke, M. Félix Van Driessche; c'est un succès d'autant plus surprenant, partant d'autant plus méritoire, que cette année 1862 s'est montrée, par sa température froide et ses pluies incessantes, fort peu favorable à toutes les sortes de culture.

« Mais il importe de faire connaître quelles ont été les espèces expérimentées; et la liste suivante fera voir qu'elles appartiennent aux climats tropicaux des deux Mondes et ont été prises dans toutes les catégories; et, enfin, que quelques-unes sont d'une végétation lente et d'une culture difficile.

Orchidées suspendues

Schomburgkia undulata Ldl. (La Guayra); *Cyrtochilum* (*Oncidium*) *leucochilum* Planch. (Guatémala); *Oncidium sphacelatum* Ldl. (Guatémala, Mexique — dix exemplaires); *Oncidium flexuosum* Sims. (Brésil); *Oncidium Papilio* Ldl. (Trinité, Caracas); *Epidendrum plicatum* Ldl. (Cuba); *Laelia anceps* Ldl. (Mexique — trois exemplaires); *Miltonia Clowesi* Ldl. (Brésil); *Broughtonia sanguinea* R. Br. (Jamaïque).

Orchidées en vase

Dendrobium speciosum R. Br. (Nouvelle-Hollande; — exemplaire de quatre mètres de circonférence); *Cypripedium insigne* Ldl. (Népaul); *Epidendrum fissidens* (?); *E. pulcherrimum* (?); *Lycaste aromatica* Ldl. (Mexique); *Lycaste balsamea* (?) (1); *L. Skinneri* Ldl. (Guatémala); *Neottia speciosa* (Inde); *Phaius grandifolius* Lour. (Chine); *Cymbidium sinense* Willd. (Chine); *Eria flava* Ldl. (Inde).

L'auteur de cette notice ajoutait la réflexion suivante, formant une conclusion un peu inattendue :

« Il résulte donc de ce qui précède que la culture des Orchidées est beaucoup plus rustique qu'on ne l'avait pensé, et que désormais elle est à la disposition de tout amateur possédant une petite serre chaude, ou même une bonne serre tempérée. »

Disons plutôt que les observations qui précèdent démontrent une chose surtout, à savoir : que les Orchidées réclament beaucoup d'air, et n'en ont pas toujours assez dans les serres d'Europe. L'abondance et la pureté de l'air, l'abondance de la lumière aussi, sont extrêmement favorables à leur bien-être et compensent d'autres petits inconvénients de ce traitement.

Il va sans dire, toutefois, que l'endroit doit être choisi pour que les plantes ne soient pas exposées à la poussière ni aux attaques des insectes; sur ce dernier point, une surveillance très attentive peut seule offrir toutes les garanties désirables. Quant à la poussière, on ne peut pas l'éviter complètement, et il faudra laver souvent les feuilles des Orchidées mises en plein air.

En somme, ce mode de culture offre des charmes très grands pour un amateur, lui permet de mieux jouir de ses plantes et d'en tirer un meilleur parti ornemental; mais il va sans dire qu'il est difficile à pratiquer sur une très grande échelle, à cause de la surveillance plus grande qu'il exige, et des déplacements qui entraîneraient beaucoup d'embarras et de pertes de temps. On peut se borner à faire une sorte de tonnelle « d'exposition, » et à y transporter les Orchidées qui vont fleurir, après les avoir progressivement *durcies* à l'air. Cette tonnelle formerait alors une espèce de ravissant salon fleuri en plein air et en pleine nature. G. T. G.

LES CHRYSANTHÈMES APRÈS LA FLORAISON

Une fois que les fleurs sont fanées et coupées, le cultivateur de Chrysanthèmes doit commencer sans retard à se préoccuper de préparer la floraison de l'année suivante.

En disant le « cultivateur de Chrysanthèmes, » nous voulons surtout nous adresser, bien entendu, aux amateurs qui en cultivent un nombre plus ou moins grand pour leur agrément, et qui bien souvent n'attachent pas assez d'importance aux soins, peu compliqués cependant, que demandent les plantes. Il est vrai que les Chrysanthèmes sont de tempérament si accommodant, si facile, qu'ils poussent quand même et fleurissent à peu près lorsqu'on les abandonne à leur destin;

(1) Il s'agit très probablement du *L. cruenta* (N. de la R.).

mais étant donné qu'il est si aisé, avec quelques soins, d'obtenir des plantes et des fleurs beaucoup plus belles, on aurait tort de s'en priver.

Les Chrysanthèmes, comme beaucoup de plantes vivaces, ont besoin d'être rajeunis fréquemment, sinon chaque année; lorsqu'on laisse une plante se développer sur place, elle donne en vieillissant des fleurs de moins en moins grandes et belles.

Le meilleur procédé pour rajeunir les plantes, c'est de faire des boutures, c'est-à-dire d'en détacher de jeunes pousses et de constituer avec celles-ci des individus nouveaux. On renouvelle ainsi le stock chaque année, et l'on obtient constamment une végétation et une floraison très vigoureuses.

On peut aussi augmenter la vigueur d'une plante, et la rajeunir dans une certaine mesure, en divisant la souche, c'est-à-dire en la partageant en un certain nombre d'éclats, dont chacun portera des racines et au moins un bourgeon. Chaque éclat isolé, et cultivé comme plante indépendante, se développe dès lors plus activement que s'il était resté incorporé dans une touffe volumineuse; cela s'explique par diverses raisons, et entre autres par ce fait qu'il profite mieux de la lumière, que ses pousses et ses racines ont plus d'espace et d'air.

Mais le bouturage fournit toujours des sujets plus jeunes et plus vigoureux encore, et c'est à lui que l'on doit recourir de préférence pour obtenir une belle floraison.

Quand on veut produire de belles plantes en fortes touffes, des plantes à tête, donnant une abondance de fleurs, il faut bouturer de très bonne heure; une longue saison de végétation est indispensable. On procèdera donc à cette opération dès le 15 décembre environ.

Le choix des boutures a une grande importance. On comprend aisément, d'après ce que nous venons de dire, qu'elles doivent être vigoureuses et très saines.

Il y a des variétés qui se prêtent plus ou moins bien à fournir des boutures; les unes émettent beaucoup de nouvelles pousses au pied des anciennes, les autres sont assez revêches à en produire, et poussent plutôt sur le vieux bois. Dans le premier cas, on peut recéper les sujets au niveau du sol aussitôt que la floraison est terminée, on ne manquera pas de boutures; dans le second cas, on doit se borner à rabattre les rameaux à 20 centimètres environ du sol. Les boutures obtenues dans le premier cas valent certainement mieux, sont plus tôt formées et plus vigoureuses; mais quand on ne les a pas, il faut bien se contenter des secondes, prises sur le vieux bois.

L'un des principaux inconvénients de ces dernières, c'est qu'elles sont sujettes à produire des boutons floraux, au lieu de s'allonger en pousses. On a beau enlever le bouton terminal, la bouture une fois enracinée en produit de nouveaux, et la végétation n'avance pas. C'est un défaut qui est plus ou moins prononcé dans certaines variétés.

Les variétés qui produisent facilement des jeunes pousses à la partie souterraine ont quelquefois un défaut d'une autre nature : elles en produisent trop, et ces pousses serrées les unes contre les autres ne se développent pas bien. Lorsque l'on s'aperçoit de ce fait, il faut en retrancher quelques-unes, pour donner plus de place aux autres et obtenir ainsi de belles boutures.

Pour procéder au bouturage, on choisit les jeunes rameaux les mieux développés, ceux qui paraissent le plus vigoureux et qui ont la base assez ferme et semi-ligneuse, car les parties trop molles risqueraient de pourrir dans la terre au lieu de s'enraciner. On les coupe au-dessous d'une feuille, et on enlève cette feuille; on les plante dans des terrines jusqu'à ce qu'elles soient enracinées, et on les abrite sous un châssis sur couche, ou en serre sous une plaque de verre. Au bout de trois ou quatre semaines, elles sont enracinées; on les habitue alors progressivement à l'air, puis on les rempote dans de petits pots. On les aère le plus possible, et on les conserve ainsi en serre jusque vers la fin de mai, en leur donnant des récipients plus grands à mesure que les plantes se développent, tous les mois environ. Il faut avoir soin de leur donner toujours un bon drainage.

A partir du 15 mai ou un peu plus tard, selon le climat et la saison, on les transporte à l'air libre.

Quant aux plantes-mères, après avoir pris les boutures, on les laisse passer l'hiver dans une serre froide, où elles doivent recevoir beaucoup de clarté. Peu de chaleur : il suffit qu'elles soient protégées contre la gelée; une serre à vigne leur convient parfaitement.

Il faut avoir soin de ne pas leur donner trop d'humidité, et de ne pas trop mouiller les racines. Lorsque celles-ci se trouvent à nu à la surface du sol, on les recouvre d'un peu de terre sableuse mélangée de terreau de feuilles. Une fois les rameaux coupés au ras du sol, il faut très peu d'eau pour produire de nouvelles pousses des parties souterraines. Lorsque celles-ci sont trop lentes à se montrer, on donne un peu plus de chaleur et l'on seringue les tiges deux fois par jour.

Enfin, l'on aère toutes les fois que le temps le permet, et l'on surveille de très près les incursions des insectes. M. G.

LES IXORA

Les Ixora appartiennent à la famille des Rubiacées et forment un genre comprenant environ cent cinquante espèces qui croissent pour la plupart dans les régions tropicales de l'Asie, de l'Afrique et plus rarement celles de l'Amérique, de l'Australie et des îles de l'Océan Pacifique. Ce sont de beaux arbustes ou de petits arbres toujours verts, produisant des fleurs écarlates, roses ou blanches, belles, réunies en corymbes.

Les Ixora comptent parmi les plus belles plantes de serre chaude. Leur port est ordinairement compact; ils exigent peu de soins pour les former et leur feuillage est fort élégant.

Ces jolies plantes s'accommodent parfaitement de la culture en serre tempérée, pourvu que la température minima n'y descende pas au-dessous de 15° centigrades.

La chaleur souterraine ne leur est pas indispensable, bien que cependant, par son emploi, on obtienne une végétation plus vigoureuse et une floraison hâtive.

Quoi de plus joli et de plus décoratif qu'une jeune plante, réunissant trois ou quatres tiges, portant chacune un bouquet de fleurs!

Il est nécessaire de tenir les Ixora dans un état parfait de propreté. Ils sont recherchés par de nombreux insectes, notamment par l'araignée rouge, le thrips, et le pou cotonneux. Il est très difficile de les débarrasser de ces parasites, si ce n'est par de fréquents bassinages avec de l'eau additionnée de jus de tabac, en ayant soin, en faisant cette opération, d'incliner les plantes dans tous les sens.

L'Ixora se multiplie toute l'année par boutures, que l'on fait sous cloches ou châssis fermés, avec chaleur de fond.

On place les boutures, en employant un sable substantiel, dans des godets de 5 centimètres. Quand elles sont bien enracinées, on les rempote dans des godets de 10 centimètres, soit en terre de bruyère tourbeuse, soit en terre franche, soit dans un mélange de ces deux sortes de terre. Nous préférons cependant la première, qui convient mieux aux racines fibreuses des Ixora.

Les rempotages devront être faits avec précaution, en ayant bien soin de ne pas meurtrir les racines. Les tessons seront doucement enlevés, et on grattera seulement la terre épuisée sous l'ancienne motte, en dégradant celle-ci le moins possible.

Si la terre employée est bien substantielle, on pourra laisser très longtemps les Ixora dans les mêmes pots, sans toutefois attendre qu'il se soit formé une coiffe autour de la motte.

On pince le sommet des jeunes pousses. Un peu avant la fin de la première saison, on rempote, dans des pots de 15 à 18 centimètres les Ixora qui à cette époque seront déjà bien ramifiés.

Pendant l'hiver on maintiendra leur terre légèrement humide.

Au commencement du printemps suivant, alors que les racines commenceront leur action, on doit mettre les Ixora dans des pots un peu plus grands.

Si on ne désire pas obtenir une floraison hâtive, on les pincera de nouveau et alors, en deuxième saison, après les avoir rempotés dans des pots de 25 centimètres, on aura de très belles plantes en fleurs.

Bien que les Ixora ne demandent pas à être tuteurés dans leur jeune âge, il est nécessaire de le faire pour les forts exemplaires, et surtout pour les spécimens d'expositions.

La troisième année, les plantes seront mises dans des pots de 30 centimètres; à la fin de la saison, on les laissera libres, sans les pincer, et alors la tête se formera et se couvrira de fleurs.

Quand les Ixora croissent avec vigueur, il est bon de les seringuer fréquemment en les tenant toujours dans un parfait état de propreté.

Quelques horticulteurs conseillent de ne pas mouiller les feuilles, attribuant à cette opération la formation fréquente de taches ou brûlures à leur surface.

Suivant nous, ces taches proviennent, soit d'une température trop élevée en hiver, soit d'un enracinement incomplet, soit enfin du manque d'eau aux racines.

Les variétés les plus florifères et les plus belles sont :

Ixora barbata; I. chelsoni; I. coccinea superba; I. Colei; I. concinna; I. conspicua; I. decora; I. Dixiana; I. Fraseri; I. fulgens; I. macrothyrsa; I. Pilgrimii; I. regina; I. stricta rosea; I. stricta rutilans; I. Williamsii et *I. splendida*.

Cette dernière variété dont nous donnons une gravure ci-contre (voir fig. 195, p. 8) se distingue par la grandeur de son immense corymbe de fleurs d'un riche coloris orange cramoisi brillant.

E. Nurbel.

LES ARALIA

Le genre Aralia comprend un très grand nombre d'espèces originaires de l'Amérique du Nord et de l'Asie tropicale et indienne, depuis le Japon, le Mandchourie jusqu'à la chaîne de montagnes de l'Himalaya et l'Archipel indien. Ces

plantes bien connues sont de serre chaude, de serre tempérée, rustiques, herbacées ou arbustives. Elles sont, en général, vigoureuses et faciles à cultiver. Celles de serre tempérée se contentent du traitement ordinaire, mais il ne faut jamais les laisser souffrir de soif. Celles de serre chaude, c'est-à-dire les espèces délicates, doivent être empotées dans un mélange de terre siliceuse et de terre de bruyère, auquel on ajoute un peu de terreau de feuilles et une quantité de sable suffisante pour rendre le compost poreux. Les espèces les plus vigoureuses demandent une terre plus riche.

Toutes les espèces rustiques et la plupart de celles de serre froide se propagent facilement par boutures et tronçons de racines. Quelques espèces de serre chaude sont cependant très difficiles à multiplier et l'on a recours à la greffe qui est le seul moyen pratique pour en faire la multiplication.

Plusieurs plantes, répandues dans les jardins et les serres sous le nom d'Aralia, appartiennent scientifiquement à d'autres genres : l'*Aralia Sieboldi* est le *Fatsia japonica;* l'*Aralia papyrifera* est le *Fatsia papyrifera ;* l'*Aralia Chabrieri* est l'*Elœodendron orientale;* l'*Aralia crassifolia* est le *Pseudopanax crassifolia;* l'*Aralia Ghiesbreghtii* est le *Monopanax Ghiesbreghti;* l'*Aralia platanifolia* est l'*Oreopanax platanifolium;* l'*Aralia pentaphylla* est le *Panax spinosum;* l'*Aralia splendidissima* est le *Panax Murrayi;* l'*Aralia Thibautii* est l'*Oreopanax Thibautii* et l'*Aralia trifolia* est le *Pseudopanax Lessonii.*

Parmi les espèces d'Aralia de serre, il convient de citer comme une des plus remarquables l'*Aralia Veitchi var. gracillima,* dont nous donnons une gravure dans ce numéro (voir fig. 193, p. 2). La plante est dressée, d'un port élégant, voisine de l'*A. reticulata,* mais beaucoup plus belle. C'est une des meilleures plantes pour les garnitures de table. Les feuilles alternes, étalées, à folioles presque linéaires et légèrement rétrécies aux deux extrémités, ont la nervure médiane d'un blanc d'ivoire.

E. Nurbel.

Fig. 195. — *Ixora splendida* (voir p. 7).

NOTES BIOGRAPHIQUES

JAMES BATEMAN

Le célèbre botaniste et orchidographe est décédé à sa résidence de Worthing le 27 novembre, à l'âge de 87 ans.

Sa carrière a été retracée en 1871 par le *Gardeners' Chronicle* dans un intéressant article auquel nous empruntons les passages suivants :

« M. Bateman est connu depuis de longues années comme un amateur ardent et enthousiaste des choses de l'horticulture — dont la passion ne s'attachait pas aux Orchidées d'une façon aussi exclusive que l'on pourrait le supposer d'après certaines phrases de lui, quoiqu'elles aient été assurément la passion maîtresse, en fait de plantes, de sa vie.

« ...Beaucoup des personnes qui lisent ces lignes ont sans doute entendu raconter déjà comment un portrait colorié du *Renanthera coccinea,* présenté à M. Bateman, éveilla chez lui la passion des Orchidées, et comment il acheta sa première Orchidée — une plante de Renanthera — à M. Fairbairn, un horticulteur d'Oxford, qui avait été auparavant jardinier chez Sir Joseph Banks; et comment, encore transporté des splendeurs du Renanthera, M. Bateman, qui était encore « gentleman commoner » du Magdalen College, à Oxford, encourut la colère du vice-président du Collège, qui n'était pas moins que le Dr Daubeny, plus tard professeur de botanique à l'Université. Ce qui avait provoqué le courroux du vice-président, c'est que M. Bateman avait enfreint le règlement auquel doivent obéir les élèves, les charmes du Renanthera ayant exercé sur lui une séduction plus grande encore que les beautés architecturales de Magdalen, et l'ayant retenu après l'heure de la rentrée. Le pensum qui lui fut infligé pour ce délit ne consistait pas, comme on aurait pu le penser, à écrire, en beaux iambes grecs, l'éloge du Renanthera-sirène, mais à copier la moitié des Psaumes, dans lesquels, si

notre mémoire est fidèle, il n'est pas question spécialement d'un membre quelconque de la famille des Orchidées.

« La botanique tenait fort peu de place à l'Université dans ce temps là. Le Dr Daubeny, qui plus tard fit tant pour cette science et pour d'autres, n'avait pas encore acquis la position et l'influence qu'il mit plus tard, d'une façon si efficace et si judicieuse, au service des sciences naturelles. Mais si le goût de M. Bateman pour la botanique fut médiocrement encouragé par l'*alma mater*, il le fut mieux ailleurs. Aidé et réconforté par son père, M. Bateman envoya un collecteur, M. Colley, à Demerara et Berbice. Le compte-rendu de cette expédition — l'une des premières contributions fournies par M. Bateman à la littérature horticole — fut publié dans le *Gardeners' Magazine* de London.

« Toutefois les résultats de ce voyage ne furent pas remarquables ; les Orchidées collectées n'étaient pas nombreuses, et n'offraient rien de bien saillant au point de vue de la beauté ni de l'intérêt. Les nouveautés étaient en petit nombre ; à l'une d'elles, qui se trouva être l'une des moins belles, le Dr Lindley donna les noms de *Batemania Colleyi,* associant ainsi les noms du chef et du collecteur.

« Peu de temps après, M. Bateman fit la connaissance de G. Ure-Skinner, alors résident au Guatémala ; l'amitié qui s'établit entre eux fut féconde en heureux résultats pour ces deux hommes, et contribua d'une façon remarquable à développer la connaissance des Orchidées et leur diffusion dans les cultures d'Europe. Grâce à l'énergie de Skinner, de nombreuses Orchidées furent collectées et introduites dans nos serres, et d'abondants matériaux furent mis à la disposition de M. Bateman, qui les utilisa dans son ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala, atlas in-folio, 1837-41. Cet ouvrage, qui constitue à certains points de vue la série de portraits la plus remarquable qui ait été publiée, mérite quelques mots de description, d'autant plus que la plupart des cultivateurs ne peuvent pas facilement le consulter à cause de son prix élevé, de sa grandeur et du nombre limité d'exemplaires qui en furent tirés.

« Il se compose d'une série de planches coloriées, de grandeur naturelle, d'un grand nombre d'espèces d'Orchidées, avec des descriptions détaillées et des conseils de culture. Il est intéressant de citer quelques-uns des avis de M. Bateman sur ce dernier point. On ne saurait, dit-il, donner aux plantes trop de lumière ni trop peu de soleil. Ayez soin des racines. Prenez garde aux insectes nuisibles. Donnez un repos aux plantes. Veillez à l'état de l'air ; établissez une moyenne de température de 15° C. en hiver et de 24° C. en été. Évitez de trop arroser.

« Ces conseils étaient formulés avant l'ère de la culture froide des Orchidées, à laquelle M. Bateman se convertit plus tard et dont il devint un zélé prosélyte, comme en témoigne sa conférence sur les Orchidées froides devant la Société Royale d'Horticulture en 1864.

« Mais revenons au grand ouvrage de M. Bateman. Les planches coloriées sont accompagnées non seulement de descriptions appropriées et de notes de culture, mais aussi de petits fragments de causeries littéraires, scientifiques, archéologiques ou ethnologiques, selon le cas, mais toujours remarquables par leur élégance et leur attrait de style, et par le choix singulièrement heureux des citations classiques. Les dessins et culs-de lampe humoristiques de Georges Cruikshank ajoutent aussi du piquant à cette publication unique à beaucoup de points de vue (1).

« Pendant que cet ouvrage était en cours de publication, M. Bateman se maria, et par une heureuse rencontre, il se trouva que Mme Bateman partageait avec son mari l'amour des plantes et le goût de leur culture. Seulement, tandis que les Orchidées étaient surtout l'objet des soins de M. Bateman, c'étaient les plantes de pleine terre qui tenaient la première place dans les goûts de sa femme. C'est ainsi que se créèrent ces fameux jardins de Biddulph Grange et Knypersley, qui ont tant fait parler d'eux par leur disposition artistique et le grand nombre de plantes superbes et intéressantes qu'elles contenaient... Qu'il suffise de dire, d'une façon générale, qu'une merveilleuse diversité avait été obtenue par l'habile disposition d'une colline et d'un vallon artificiels, et que le terrain avait été divisé en un certain nombre de sections distinctes. Cette multiplicité de lots ne permet pas au regard de se reposer et d'embrasser de vastes points de vue, comme on le recherche ordinairement dans un parc d'aussi grandes dimensions, mais elle avait, en revanche, l'avantage de varier à l'infini en toute saison. En outre, elle permettait à M. Bateman, comme il convient à quelqu'un qui aime véritablement les plantes, de placer chacune, en quelque sorte, dans la situation et les conditions qui répondaient le mieux à ses besoins.

« Il ne faudrait pas en conclure que l'art de l'architecte-paysagiste était entièrement subordonné aux préoccupations du cultivateur ; disons plutôt que l'architecte-paysagiste, dans ce cas, avait fait ce que les architectes de jardins ne font pas toujours, il avait tenu compte du bien-être de la plante autant que de l'effet qu'elle produit. Certains des effets obtenus, au point de vue de l'art des jardins, étaient remarquablement beaux, d'autres étaient originaux et étranges. Si ces derniers avaient été mis en œuvre par une personne ayant moins de goût naturel que M. Bateman, ils seraient tombés dans le style baroque et grossier. Mais ici ce danger était d'autant moins à craindre que son goût propre et le sentiment qu'il avait de la place qui convient à chaque chose, étaient secondés par M. E. W. Cooke, l'éminent peintre, et nous pouvons ajouter, amateur de plantes.

« Le goût de l'originalité, soit dit en passant, se retrouve dans les *Orchidées du Mexique et du Guatémala,* où l'on rencontre beaucoup d'idées originales, tant au point de vue littéraire que dans les illustrations... »

(1) On sait que l'ouvrage, contenant 40 planches, fut publié au prix de 20 guinées, soit 525 francs. Il n'en fut tiré que 100 exemplaires.

Fig. 196. — *Céleri rave d'Erfurt de la Halle.*

LE JARDIN LÉGUMIER

Le Céleri rave très hâtif d'Erfurt de la Halle

Le Céleri rave ou Céleri navet est une variété du Céleri ordinaire dans laquelle on est arrivé à augmenter le volume de la racine qui est la seule partie comestible de la plante.

Il comprend de nombreuses variétés telles que : *Céleri rave gros lisse de Paris, C. r. géant de Prague, C. r. à feuille panachée,* etc., etc. La variété *Céleri rave très hâtif d'Erfurt de la Halle* que nous figurons ci-dessus (voir fig. 196), mise au commerce par la maison J. C. Schmidt, d'Erfurt, où l'on pourra en obtenir des graines,

a trouvé l'an dernier un bon accueil chez tous les maraîchers, jardiniers et propriétaires de jardin. Plus hâtif que toutes les autres variétés, d'un feuillage court et lisse, il produit des tubercules d'une grandeur et d'une forme régulières que l'on ne trouve pas dans les autres variétés. Malgré leur grandeur énorme, le tubercule ne devient jamais boiseux ou creux, et la chair est d'un blanc pur et très tendre. En outre, cette variété a très peu de racines fines; celles-ci paraissent toujours à la base des tubercules, jamais aux côtés.

E. Nurbel.

LES FEUILLES MORTES

Les feuilles mortes sont utiles à plusieurs points de vue, et le cultivateur soigneux ne manque pas de s'en munir à l'automne, dans les villes où il y a des avenues plantées d'arbres et où l'administration municipale ne s'oppose pas à cette récolte ou n'intervient pas pour l'opérer elle-même.

Les feuilles mortes peuvent être utilisées comme couverture pour protéger contre les grands froids de jeunes plantes encore délicates; elles s'opposent en même temps à la germination d'une foule de mauvaises graines emportées par le vent, et qui envahiraient le potager ou le jardin d'agrément de parasites désagréables. Enfin, elles constituent un engrais précieux.

Voici la composition °/₀ des feuilles de quelques arbres de nos régions, d'après les analyses du professeur Emmerling et de quelques autres chimistes :

Combustion, comme on sait, signifie oxydation. Les débris végétaux, en effet, s'emparent de l'oxygène de l'air et de l'eau; cet oxygène brûle leur carbone, en formant de l'acide carbonique qui se dégage; l'azote est mis en liberté, en grande partie sous forme d'ammoniaque, et est transformé par les ferments ou microbes du sol en nitrates assimilables par les plantes.

La combustion des débris végétaux s'effectuerait très lentement, si elle n'était pas favorisée par l'air et l'humidité; et la fermentation a besoin également de ces deux éléments pour s'opérer, car les microbes nitrificateurs ont besoin d'air et d'eau pour vivre et exercer leur action si utile.

Il en résulte que les feuilles mortes ne doivent pas être amoncelées en tas trop considérables, parce que les couches inférieures, étant privées d'air, ne se décomposeraient pour ainsi dire pas. C'est un fait que l'on peut constater aisément dans les forêts où les années ont accumulé sur le sol de très grandes quantités de feuilles.

Il faut toujours un certain laps de temps pour que la décomposition s'opère; le délai est plus ou moins long selon la nature des débris végétaux (les feuilles de Peuplier, d'Aulne, de Saule sont les plus rapides à se décomposer) et selon les circonstances de milieu. L'air et l'humidité influent beaucoup, comme nous venons de le dire; la température également : la nitrification s'arrête à 5°; elle devient de plus en plus active à mesure que la température s'élève, jusque vers 35° C., où elle paraît atteindre un maximum.

Lorsque la décomposition est suffisamment avancée pour constituer ce qu'on appelle l'humus, celui-ci est enfoui et mélangé à la terre; mais la

	Peuplier grisaille.	Saule blanc.	Peuplier argenté.	Bouleau.	Sycomore.	Aulne glutineux.	Chêne.	Hêtre.	Charme.
Eau	20,88	20,27	18,31	15,73	17,74	17,06	17,73	15,35	17,03
Matières albuminoïdes	11,52	16,74	12.51	5,05	6,39	18,71	7,07	6,57	7,57
Graisse	6,09	5,15	8,42	13,58	6,39	6,91	5,73	3,66	3,86
Hydrates de carbone	48,44	51,38	51,06	50,70	52,10	55,24	52,57	55,49	60,31
Matière fibreuse	26,44	19,72	20,46	29,10	28,31	15,74	30,68	29,82	21,83
Cendres	7,51	7,01	7,55	2,57	6,81	3,40	3,95	4,46	3,43
Azote dans la matière sèche	1,84	2,68	2,00	0,81	1,02	2,99	1,13	1,05	1,21
Composition des cendres.									
Potasse	14,79	21,60	20,31	12,73	14,30	7,87	12,92	10,55	16,96
Soude	7,98	7,61	4,14	4,43	2,50	2,47	3,85	5,41	3,27
Chaux	24,69	27,19	26,57	31,75	30,80	48,03	27,18	22,12	22,84
Magnésie	9,39	6,38	7,39	24,58	6,95	10,70	8,85	6,24	10,65
Acide phosphorique	4,97	7,56	5,37	3,18	2,44	5,53	4,08	4,72	5,84
— sulfurique	5,07	13,37	8,46	3,81	3,10	5,76	3,48	3,85	4,31
Silice	23,96	5,40	21,34	3,37	32,05	10,03	22,97	32,88	13,76

On voit que les feuilles qui contiennent le plus d'azote sont celles de l'Aulne, du Saule, du Peuplier.

Les feuilles d'arbres, en se décomposant, contribuent à produire de l'humus. On sait que l'humus, produit de la décomposition de tous les débris végétaux qui restent sur le sol quand vient la mauvaise saison, est la matière roussâtre ou noirâtre qui constitue le principal élément de fertilité de la terre. Les terres de jardins, qui sont riches en détritus organiques et fréquemment fumées, en contiennent souvent 10 à 12 °/°.

Comment s'effectue la production de l'humus?

Les feuilles mortes entassées subissent diverses actions qui peuvent se ramener à deux essentielles : une combustion et une fermentation.

décomposition n'est pas terminée, elle doit se prolonger longtemps encore.

Il est à remarquer en effet que ce qu'on appelle humus n'est nullement une substance de composition déterminée et fixe; il renferme toujours une grande quantité de carbone, que l'on peut évaluer en général à la moitié de son poids; en outre, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, etc. En somme, c'est l'azote qui en est le principal élément au point de vue de la végétation; et pendant longtemps, l'humus mélangé à la terre continue à se transformer sous l'action des ferments qui modifient cet azote et le font entrer dans des combinaisons utilisables pour les plantes.

Pour que l'action nitrifiante s'exerce bien, il faut d'abord que l'humus soit abondamment aéré. C'est pourquoi il est indispensable de retourner fréquemment la terre, d'ouvrir sa surface, de la rendre meuble; comme le disait très justement M. Raquet en une formule saisissante, « biner la terre, c'est l'engraisser sans fumier. » La nitrification s'arrête à une certaine profondeur du sol, où l'air ne pénètre plus.

En second lieu, la nitrification s'effectue plus ou moins bien dans différents terrains. L'acidité lui est défavorable; aussi est-elle à peu près nulle dans les terres acides de bruyères, tandis qu'elle est active dans les terres un peu alcalines. L'addition de sels de potasse la favorise donc beaucoup. MM. Crochetelle et Dumont ont constaté, à la suite de nombreuses expériences, que « le carbonate de potasse, à faible dose, favorise sensiblement la nitrification, et après lui on peut ranger, par ordre d'efficacité, ceux de chaux et de magnésie; le carbonate de soude n'a pas d'effet bien marqué, et celui de lithine est nuisible, même quand on l'applique à des doses très faibles. »

Dans la terre de bruyère, les mêmes chimistes ont obtenu de bons résultats avec le sulfate de potasse, à la condition d'ajouter en même temps du carbonate de chaux. Le sulfate de potasse sans calcaire ne réussit pas. Toutefois, comme il y a des plantes qui ne supportent pas les sels de chaux, on est obligé, lorsqu'on veut traiter ces plantes, de remplacer le carbonate de chaux par le carbonate de potasse. L'inconvénient de cette substitution, c'est que cette dernière substance est beaucoup plus coûteuse.

Pour en revenir au terreau de feuilles, voici deux tableaux montrant les résultats d'expériences effectuées par MM. Crochetelle et Dumont; il s'agissait d'un terreau formé dans un sol très calcaire.

Azote nitrifié du 15 février au 1er mars dans 1000 grammes de terreau.

Carbonate de potasse °/₀.	Azote nitrique en milligrammes.
0	62
0,25	117
0,50	136
1	161
1,50	187 maximum
2	155
2,50	124
3	130
4	107

Expérience analogue avec du sulfate de potasse.

Sulfate de potasse °/₀.	Azote nitrique en milligrammes.
0	64
0,5	99
1	155
1,5	174
2	187 maximum
2,5	155
3	124
4	111

On voit que l'on obtient des résultats équivalents en employant un peu plus de sulfate de potasse que de carbonate.

Il va sans dire que l'addition de ces substances n'a pour but que d'aider à la nitrification du terreau. Lorsque celui-ci se nitrifie bien spontanément, il est inutile de le traiter, il suffit, comme nous l'avons dit, de le remuer assez fréquemment, de l'aérer, en un mot, et de l'arroser, pour faciliter le développement des ferments nitrificateurs.

BOITE DU JOURNAL

La *Table des Matières* du 1er volume sera jointe au prochain numéro.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

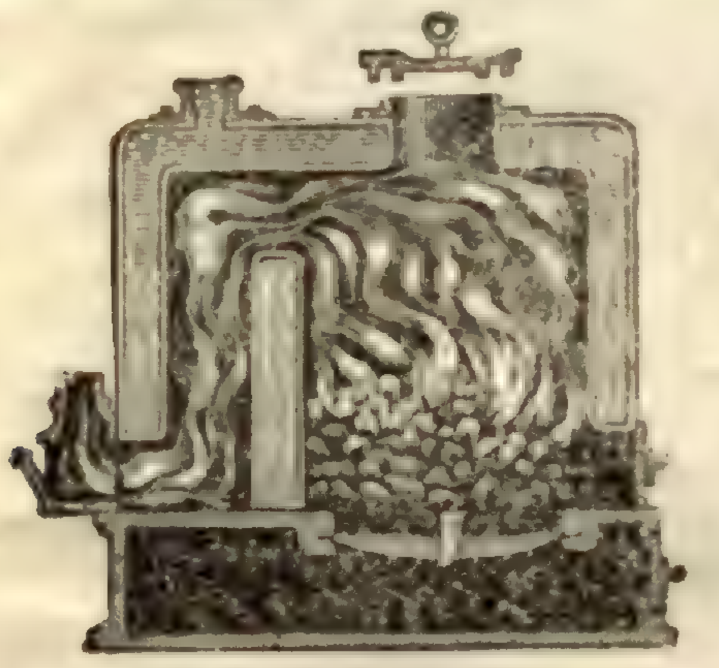
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, 200 variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia** florifères, 40 variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Croton** collection remarquable, 150 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, 200 variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., 1500 var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

GEMEN et BOURG, cultures de Rosiers, Luxembourg (Grand-Duché)
Productions des plus importantes du monde en Rosiers
pour FORÇAGE, pour COLLECTIONS et dernières NOUVEAUTÉS
Catalogues, prix-courants et offres spéciales pour grandes quantités
Exportation sous garantie de bonne arrivée dans tous les pays du continent et d'outre-mer

Jules DE COCK
HORTICULTEUR
Ledeberg-lez-Gand (Belgique)
OFFRE A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES
Araucaria excelsa, glauca et compacta,
Azalea indica en boutons
des meilleures variétés de toutes forces et prix
Dracaena variés — Palmiers pour décoration
RHODODENDRONS EN BOUTONS
PRIX-COURANT SUR DEMANDE.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. - **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

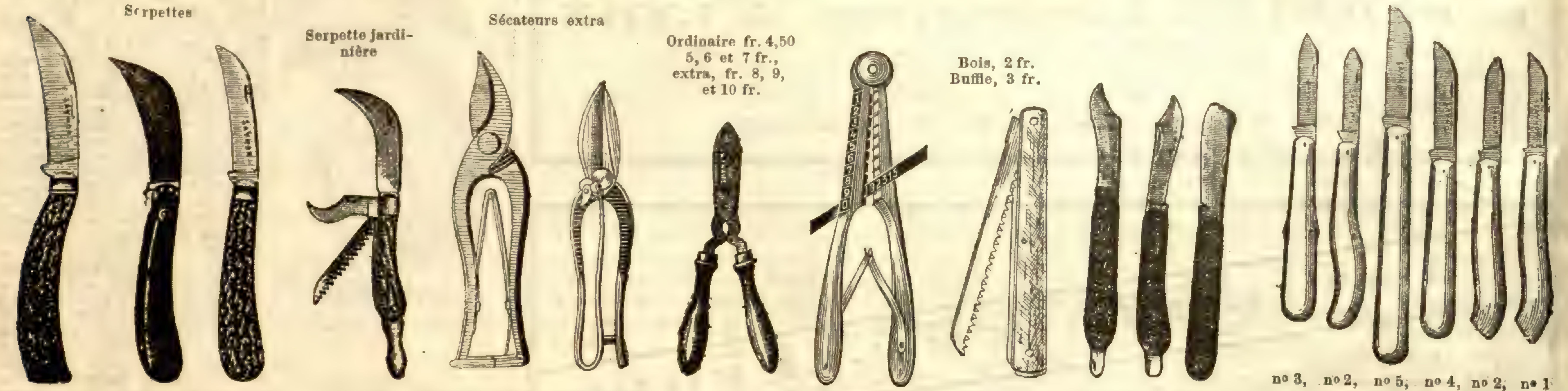
DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.

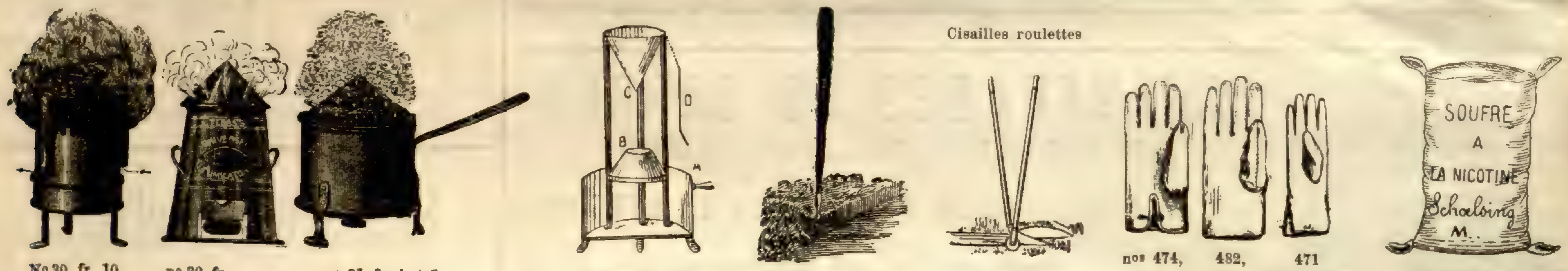


Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 2,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



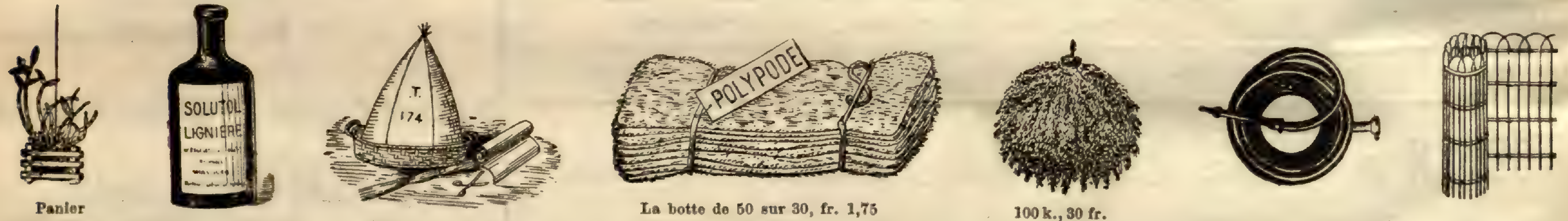
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures

nos 474, 482, 471 — 3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire — Gants pour épines

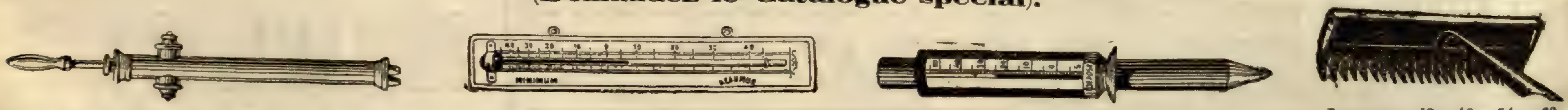
100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

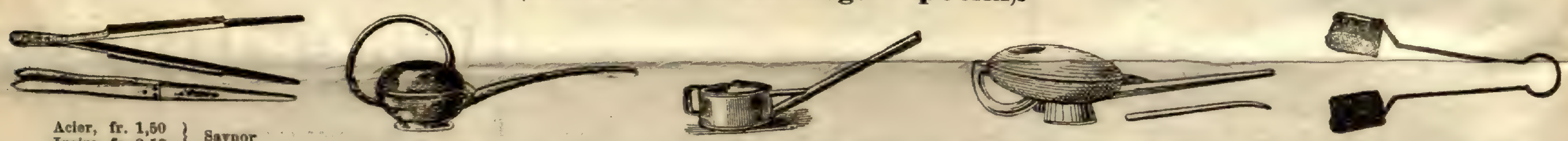
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

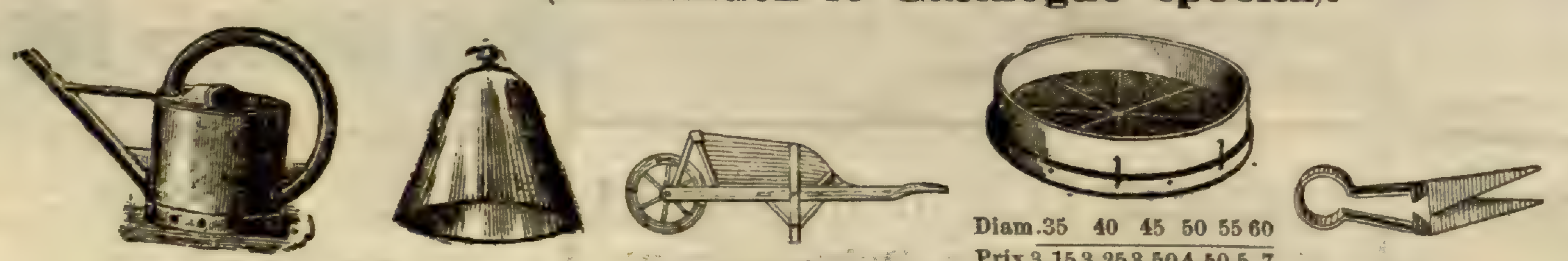


Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 50. — 8 JANVIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 50 :

	Pages
Chronique	11
Les expositions horticoles et leurs programmes	13
Les plantes d'appartement et leur culture	14
Beaumontia grandiflora	14
La végétation des Orchidées	16
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	16
Begonia hybrides nouveaux	18
Les fleurs blanches de Lilas	18
Variétés	19
Le rayonnement	20
Le chauffage au gaz	20
Boîte du Journal	20
Fig. 197. Pensée à grandes fleurs « Freya »	12
» 198. » » » « Président Carnot »	12
» 199. *Beaumontia grandiflora*	15
» 200. Un spécimen de *Cypripedium Harrisianum*	17
» 201. *Salpiglossis variabilis superbissima*	19

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole,* est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché ; chaque numéro **contient seize pages,** grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère ; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante ; elle publie impartialement toutes les **notes, les articles et les illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

ANNONCES GRATUITES
D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Écrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

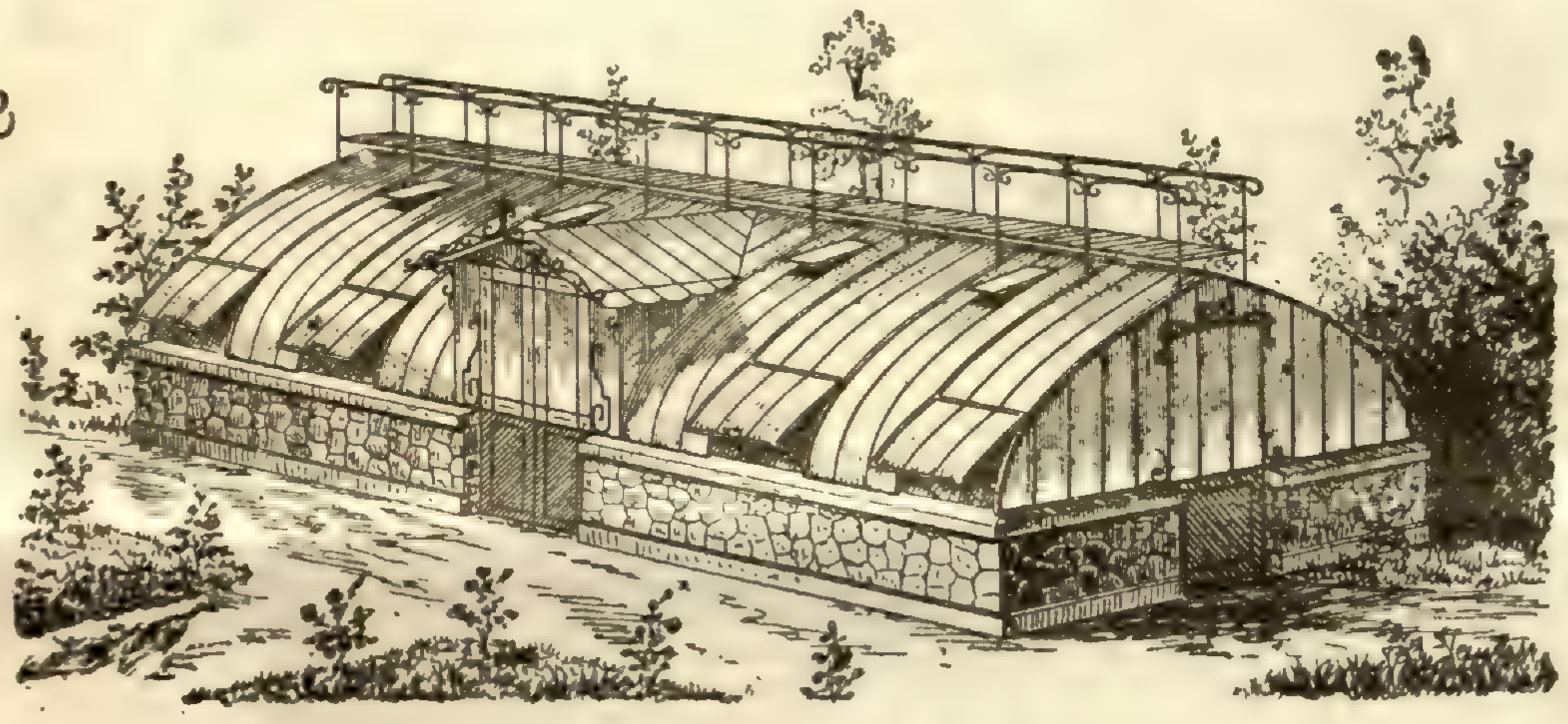
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

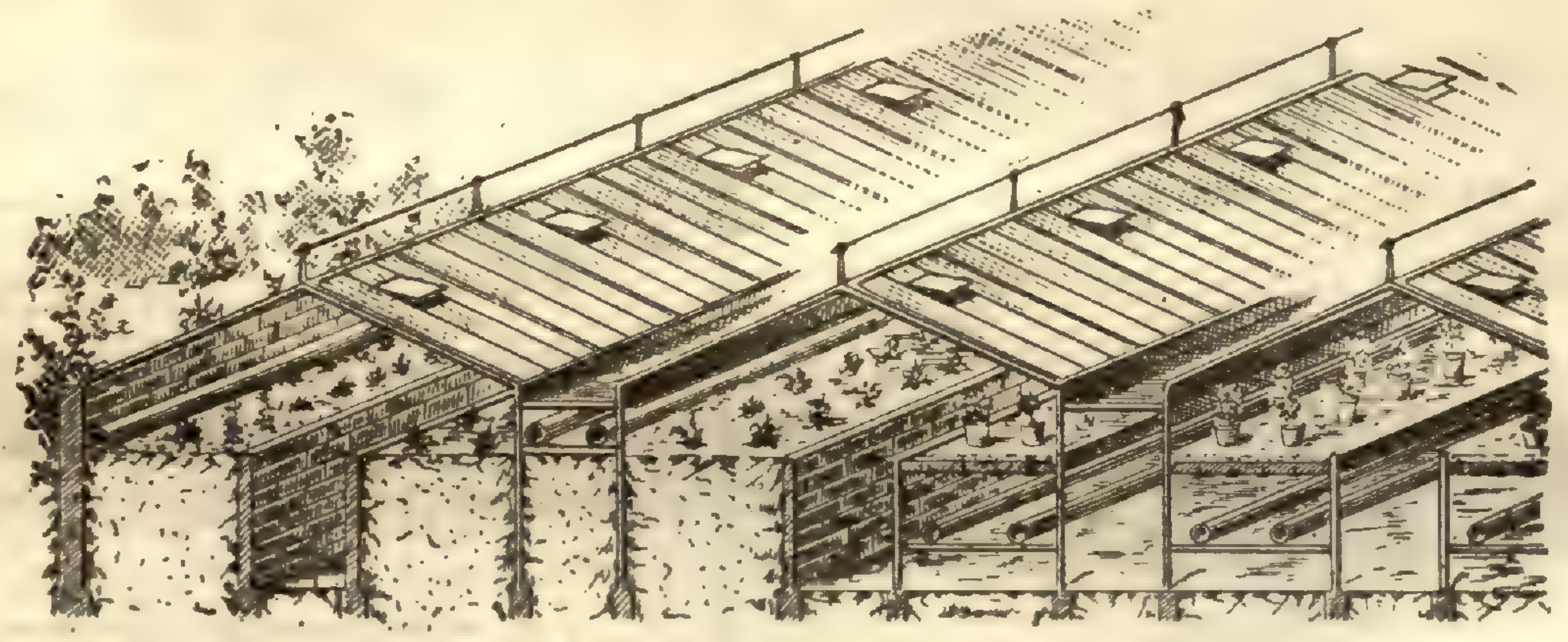
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE
VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (**Belgique**).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) **le** 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.
Les plus belles variétés connues
10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS - Nouveautés exquises
Tous les arbres - Toutes les fleurs - 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
Bruant, horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

Maison METTEZ

5, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris

TENTES, BACHES, STORES, etc.

Spécialité de TOILE-ABRI

pour préserver les arbres contre la gelée.

LETELLIER et Fils

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 8 Janvier 1898.

CHRONIQUE

L'Exposition quinquennale de Gand et La Semaine Horticole. — On nous demande de différents côtés quelle sera l'attitude du journal vis-à-vis des grandes floralies gantoises d'avril prochain.

Elle est tout indiquée : *La Semaine Horticole*, très sympathique à cette grande manifestation de l'horticulture, lui consacrera de nombreux articles et publiera avec un extrême plaisir toutes les notes et informations qui lui seront communiquées par la Société organisatrice.

Ce qui a surtout manqué à l'Exposition de Bruxelles, l'année dernière, c'était la publicité. Personne n'était renseigné et tout le monde, tant en Belgique qu'au dehors, était laissé dans la plus grande ignorance. On connaissait à peine la date des expositions, on ne savait rien.... Nous avons dit que les organisateurs s'étaient trouvés devant de très grandes difficultés de local, etc.

En dehors des *communiqués* dont nous parlons plus haut, *La Semaine Horticole* chargera deux de ses rédacteurs des comptes rendus de cette exposition et publiera des articles très étendus, ainsi que de nombreuses gravures photographiques.

Le journal ne négligera rien pour être bien renseigné et se met libéralement à la disposition des organisateurs. Qu'ils en usent et en abusent, ce n'est pas à lui qu'on pourra s'en prendre si ses dispositions sympathiques ne sont pas mises à contribution.

Nous l'avons dit, Gand veut se surpasser cette année, faire « *grand et beau* » et des projets pareils ne peuvent être que soutenus et appuyés par nous.

La couleur des fleurs en rapport avec la nutrition. — Dr H. Bos rapporte dans le « Tijdschrift voor Tuinbouw » des observations faites au Jardin botanique de Freibourg par M. F. Hildebrandt sur les fleurs d'un Petunia, probablement un hybride entre le *P. violacea* et le *P. nyctaginiflora*, qui avait des fleurs violettes avec des taches blanches irrégulières. Le jardinier fit de cette plante plusieurs boutures qui, au printemps 1896, produisirent des fleurs d'un violet pur. Plus tard, quand la quantité de nourriture dans les pots devint visiblement moindre, les taches blanches firent leur apparition, jusqu'à ce que les plantes furent mises en pleine terre; alors, les fleurs violettes eurent de nouveau le dessus, et, au milieu de juin, les fleurs de beaucoup d'exemplaires étaient de nouveau violet pur. Pareille observation fut faite chez un hybride du *Dahlia variabilis* qui, au début, n'avait que des fleurons rayonnants d'un rouge carmin, tandis que chez des exemplaires plus faibles, il se montra des fleurs maculées de blanc.

Ce sont de nouveaux exemples prouvant que, dans certains cas, les dessins du coloris chez les formes hybrides naissent plus ou moins abondamment selon la nutrition plus au moins riche.

Les plus hauts arbres de la terre. — Les *Eucalyptus amygdalina*, d'après les communications les plus récentes, sont les arbres les plus élevés de la Nouvelle-Hollande, en même temps qu'ils sont ceux dont le tronc a la plus grande circonférence. Ils appartiennent aux espèces ligneuses les plus ornementales et les plus imposantes. Il n'est pas rare de rencontrer, dans des endroits protégés des vallées humides, des troncs de 122 mètres de hauteur. Pour se représenter ce que signifie pareille hauteur, M. E. Schutz la compare, dans le *Zeitschrift für Gartenbau und Gartenkunst*, à la taille humaine. Un homme de 1m80 est déjà extraordinairement grand ; pour arriver à la hauteur susdite, il faudrait donc superposer 67 hommes de cette taille. Un des troncs mesurait à la base un diamètre de 21 mètres ; à 44 mètres au-dessus du sol, le diamètre était encore de 3 mètres. L'arbre pousse rapidement; on a observé 15 mètres en huit ans. Le Wellingtonia de Californie, *Sequoia gigantea*, doit baisser pavillon devant ces géants; ce Conifère, l'Arbre Mammoth, atteint seulement (!) d'habitude de 100 à 110 mètres de haut.

L'Erythroxylon Coca. — L'innocuité de l'emploi des feuilles de Coca, lorsque cet emploi n'est pas abusif, a été constatée, en premier lieu, par le Dr Nachtigal. La plante croît naturellement dans les parties humides du vaste plateau des Andes jusqu'à 6000 pieds d'altitude, depuis l'Equateur jusqu'à la République Argentine ; le Pérou fournit chaque année environ 15 millions de livres de ces feuilles et la Bolivie 8 millions. New-York seul en reçoit quelquefois 285,000 livres en une année. La cueillette se fait trois fois par an, en janvier, mai et octobre. Les feuilles provenant du Pérou sont plus minces et plus étroites que celles de la Bolivie; ces dernières sont plus épaisses, plus solides, plus larges et plus foncées et montrent nettement à la face inférieure l'ellipse caractéristique à droite et à gauche de la nervure médiane. Ce caractère est très apparent surtout sur les feuilles de cette provenance, lorsqu'on présente les feuilles devant une lumière. Les feuilles de Coca de Bolivie valent en Europe de fr. 3,75 à 5 francs le kilog. Celles de Pérou et de Truxillo ont moins de valeur. Les prix toutefois ne diminueront probablement pas, attendu que les divers états sud-américains ont imposé l'exportation de ce précieux produit.

Conservation des pommes. — Les grandes masses se conservent fort bien en silos ; c'est ainsi que l'on emmagasine à Looz et à Saint-Trond, centres principaux du commerce d'exportation des pommes en Belgique. On peut aussi les remiser dans des caves sèches et même des hangars à l'abri de la gelée. Au Canada où l'on se connaît en culture, les caves sont parfaitement établies en vue de la conservation des pommes. Généralement elles sont situées sous les hangars à foin et ont le sol et les murs enduits de ciment ; on y entre par des portes doubles; aux deux extrémités, nord et sud, sont des fenêtres garnies de volets. Il convient de n'y admettre que peu de jour, d'entretenir un air très pur et de maintenir une température basse et constante. Il ne faut pas que les tas aient une trop grande épaisseur, parce qu'alors la surveillance devient difficile ; un jardinier habile reconnaît souvent à l'odeur, l'endroit des tas où se trouveraient quelques fruits en décomposition : ces fruits doivent être écartés avec soin. Les pommes de dessert sont déposées sur des claies ou des rayons en bois, jamais sur de la paille, encore moins sur du foin. Les fruits contracteraient un mauvais goût et deviendraient impropres à la vente.

Comment faut-il orner les tables? — Pour répondre à cette question, nous aurions besoin de plusieurs pages, parce que nous devrions distinguer les conditions fort multiples qui peuvent se présenter suivant les circonstances spéciales du dîner ou du banquet et suivant les éléments dont on dispose. Le plus souvent le goût de la maîtresse de maison devra présider aux arrangements de la table; tout au plus, nous permettrons-nous de lui donner quelques timides conseils. Dans un dîner de fête ordinaire, le milieu et les bouts de table seront simplement ornés de quelques gracieuses fleurs piquées dans les plus légers feuillages, le tout ne pouvant jamais cacher les convives les uns aux autres. Dans un banquet, le luxe pourra se donner pleine carrière; les pièces et plats de dessert pourront être reliés entre eux au moyen d'un cordon de Sélaginelles ou de mousse garnie de boutons de Roses ou autres fleurs, formant sur la nappe un dessin harmonieux encadrant toutes les pièces du service. Quelques fleurs d'Orchidées éparpillées dans cette bordure donneront à l'ensemble une grâce et une richesse indicibles. Fleurs et verdure dépendent évidemment de la saison où l'on est et des matériaux dont on dispose. Nous avons vu un jour un cordon d'Adiantum pâle et de feuilles de houx vert foncé garni de boutons roses, rouges et blancs d'Azalées produire l'effet le plus ravissant. Un tel décor peut varier à l'infini.

Plantes à forcer pour la fleur. — Nous trouvons dans un journal horticole la liste suivante des plantes recommandables à cet effet : *Lilas*, variétés à fleurs simples : *Marie Legraye, Rougie de Marly, Charles X ;* à fleurs doubles : *Alphonse Lavallée, Lemoinei, Mad. Lemoine, Président Grévy, M. Büchner*, etc.; — *Boule de neige; Deutzia gracilis* et *crenata fl. pl.; Amygdalis; Cytisus laburnum; Weigelia rosea; Azalea mollis* et *pontica; Rhododendron; Muguet; Astilbe* et ses nouvelles variétés; *Azalea indica; Camellia; Gardenia*, etc.

L'Euphorbia Jacquiniflora. — C'est à l'époque de l'année où nous sommes, que réussit le mieux la multiplication de l'*Euphorbia Jacquiniflora*, cette belle plante, que sa floraison hivernale rouge vif rend si précieuse et dont nous ne saurions parler trop souvent. Voici la culture que recommande un habile spécialiste anglais :

Cette plante reprend fort bien de boutures avec talon. Aussitôt que les jeunes plants sont enracinés, on doit les rempoter, puis pincer leur tige, afin de les faire ramifier.

La terre qui leur convient le mieux se compose de quatre parties de terre argileuse, une partie de terreau de feuilles ou de fumier, et une partie de sable ou de terre de bruyère.

Il est nécessaire de donner un bon drainage. Arroser peu les plantes nouvellement enracinées et augmenter successivement l'arrosage en suivant leur développement.

Lis nouveaux. — M. Carl Purdy, d'Ukiah (Californie), vient de décrire, dans la publication

Erythea, trois Lis nouveaux : *Lilium occidentale,* analogue au *L. maritimum,* mais ayant les fleurs plus grandes ; *L. Bakeri,* rappelant le *L. columbianum,* avec un coloris un peu plus orangé et portant vers la base un pointillé marron abondant ; ses fleurs exhalent un parfum puissant ; enfin, *L. parvum var. luteum,* à fleurs d'un rouge orangé brillant avec de petites taches rouge vif, et n'ayant pas les pointes rouges, comme dans le type.

La poésie de la nature a été célébrée dignement à l'Académie française à l'occasion de la réception solennelle de M. André Theuriet, l'aimable littérateur qui, pour la foule, reste avant tout le chantre des fleurs, des campagnes et des bois. M. Paul Bourget, dans son discours de bienvenue, a noté en quelques mots exquis le charme pénétrant et la philosophie intime qui se dégagent de la contemplation sincère et passionnée de la nature végétale :

« ....Avec l'un, et quand il vous l'emmenait dans son bois du Petit-Juré, vous appreniez, suivant votre propre expression « à communiquer avec la terre. » Un paganisme inconscient s'éveillait en vous, à sentir circuler l'immense et silencieuse sève du monde dans les branches et les feuillages des arbres qui frémissaient sur votre tête, dans les mousses sur lesquelles vous vous étendiez, dans les brins d'herbe parmi lesquels vos regards curieux suivaient le pullulement de la vie animale. La profonde unité créatrice de l'univers se révélait à vous, et le poète encore à naître tressaillait dans votre cœur d'enfant. « Toute ma mythologie, avez-vous dit vous-même, me revenait en tête, et je croyais sentir passer comme un frisson le souffle des Hamadryades ou entendre au loin la flûte du vieux Pan.... » Avec l'autre, avec la vieille demoiselle que vous nous avez décrite dans des stances si émues, ouvrant un exemplaire de *Zaïre,* pour y contempler une relique d'amour, un œillet rouge séché entre deux pages, ce paganisme s'idéalisait, s'attendrissait en extases devant les miracles du monde végétal, et vous deveniez cet adorateur des plantes que vous êtes resté. Elle vous conduisait dans son jardin traversé par l'Ornain. Toutes les variétés de la flore de l'Est, les plus rares comme les plus communes, foisonnaient dans cet enclos, que tous vos lecteurs connaissent. Vous nous l'avez, à maintes reprises, minutieusement et amoureusement décrit, avec ses buis en boule, ses espaliers, son fouillis d'arbres et ses massifs qui dataient de l'enfance de la maîtresse du lieu. « Les fleurs, dites-vous, repoussaient chaque année aux mêmes places ; il s'en dégageait une antique odeur, cordiale et pénétrante, qui semblait une émanation de l'esprit de la tante Thérèse... » Il circule dans tous vos poèmes rustiques cet arôme cordial et pénétrant. »

Fig. 197. — Pensée à grandes fleurs « Freya. »

Fig. 198. — Pensée à grandes fleurs « Président Carnot »

La germination des vieilles graines. — M. F. A. Waugh signale dans le *Gardeners' Chronicle* les premiers résultats qu'il a obtenus, à la station expérimentale de Vermont (États-Unis), en se livrant à des recherches sur un moyen de renforcer la faculté germinative des vieilles graines. M. Waugh, partant de ce principe que l'affaiblissement des enzymes ou ferments solubles contenus dans les graines, a imaginé de faire tremper les vieilles graines, avant de les semer, dans un liquide contenant des ferments solubles. Il prend dans ce but une solution de malt frais à 5 ou 10 pour 100, et y fait tremper les graines pendant un ou deux jours.

Ces essais n'ont pas encore conduit à une certitude définitive, mais ils ont déjà donné des résultats très intéressants, comme on pourra en juger par les chiffres ci-après. Il s'agit, dans cette expérience, de graines de Tomates vieilles de douze ans. A titre de comparaison, M. Waugh avait fait tremper des graines dans l'eau pure, en nombre égal des autres. Voici les résultats obtenus (nombre de graines germées pour cent) :

Dans l'eau	12
Solution de pepsine à 5 o/o	70
» » à 10 o/o	80
» de diastase à 5 o/o	84
» » à 10 o/o	85

L'acétylène et les expositions. — L'usage paraît se répandre de laisser les expositions horticoles ouvertes le soir, et c'est un usage qui nous paraît excellent au point de vue de la recette. Mais il faut trouver pour cela un bon éclairage, ne chauffant pas trop et faisant bien valoir les couleurs des fleurs.

Il paraît que l'acétylène, essayé dans ce but, a remporté un très vif succès. Il en a été fait part à son parrain, M. Émile Gautier, dans une lettre que publie la *Science française :*

« ....Imaginez-vous que je viens de remporter un grand diplôme d'honneur, une médaille d'or, le tout enveloppé dans les félicitations du jury, avec accompagnement d'une récompense spéciale offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

« C'était, il y a huit jours, à l'Exposition des Chrysanthèmes à Cambrai.

« Oh ! les jolies fleurs, parrain. Comme elles étaient belles, à la lumière de l'acétylène, et comme leur charme et leur coloris, variés à l'infini, me donnaient encore plus d'éclat ! Je faisais des projets de mariage pendant cette exposition ; un mariage exempt de tout souci et de chagrin, où chaque conjoint aurait mis exclusi-

vement son amour-propre à faire briller et ressortir l'autre : le mariage de l'acétylène avec les fleurs.

« Cette exposition, sans avoir l'air de rien, constituait une des plus importantes qui aient jamais eu lieu en France. Le Nord et le Midi s'étaient donné la main, et de Bayonne à Bailleul, tous les grands chrysanthémistes étaient accourus pour prendre part à cette lutte courtoise. Il y avait là les Chantrier, les Lacroix, les Vilmorin, les Cordonnier, les Seydoux, les Debergue, et tutti quanti...

« En résumé, dans les cinq jours que cette exposition a duré, plus de 40,000 personnes ont pu admirer à leur aise les fleurs et la lumière, grâce à la merveilleuse installation et à la savante organisation de l'aimable directeur, M. Brisse-Pourpoint, président de la section d'horticulture du Comice agricole.

« Un soir, un aimable photographe de la ville a fait, à l'aide de ma lumière seule, différentes épreuves de différentes sections de l'Exposition. »

L'Orchidéenne. — A la demande d'un grand nombre de membres, le Meeting de ce mois a été reculé de huit jours et aura lieu le dimanche 16 janvier prochain.

Deux nouvelles Pensées. — Les deux variétés dont nous publions ci-contre la gravure (voir. fig. 197 et 198) viennent d'être mises au commerce par la maison F. C. Heineman d'Erfurt (Allemagne) qui occupe un rang distingué parmi les marchands-grainetiers du continent et présente toutes les années des nouveautés toujours très appréciées.

Pensée « Freya. » Cette variété est d'un violet foncé à grandes fleurs bordées de blanc pur. La caractéristique de cette fleur se retrouve dans sa surface dorsale qui est tout aussi bien marquée et maculée que l'autre ; ce qui donne aux massifs de cette variété le cachet d'une floraison surabondante, impossible à obtenir avec d'autres Pensées.

Pensée « Président Carnot. » Une Pensée dans le genre de la variété Odier, très remarquable à cause de son beau coloris et de sa végétation compacte. Chacun de ses cinq pétales blancs possède une grande macule d'un violet foncé laissant un grand bord d'un blanc pur. Cette superbe variété provient de semis et produit de nombreuses et grandes fleurs pendant tout l'été, ce qui lui donne une très grande valeur comme plante de massifs aussi bien que pour la culture en pot.

Exposition de 1900. — Les comités d'admission ont été appelés à constituer leur bureau. En ce moment, les groupes de l'agriculture et de l'horticulture sont en fonctions.

La classe 45, consacrée à l'arboriculture fruitière, aux vergers, aux fruits à cidre, aux raisins de table et aux cultures de fruits sous verre, a composé son bureau de la façon suivante :

Président : M. Charles Baltet, président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ;

Vice-président : M. Honoré Defresne, président de la Société régionale d'horticulture, à Vitry-sur-Seine ;

Secrétaire : M. Loiseau, président de la Société d'horticulture de Montreuil ;

Rapporteur : M. A. Leroy, vice-président de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire.

Le comité doit s'occuper d'abord du choix des emplacements affectés aux plantations et aux serres-vergers, de la répartition des concours temporaires et en même temps de préparer une exposition rétrospective française de l'arboriculture pour le Musée centenaire de toutes les classes de l'Exposition universelle.

LES EXPOSITIONS HORTICOLES ET LEURS PROGRAMMES

Un mémoire portant ce titre a été communiqué récemment à la Société Royale d'Horticulture de Londres. Il nous fournit l'occasion de revenir sur l'une des questions capitales qui intéressent le monde horticole, et nous croyons devoir citer, à défaut du mémoire lui-même, le résumé et le commentaire qu'en donne le *Gardeners' Chronicle :*

« Un mémoire de M. John Wright, du *Journal of Horticulture*, qui est non seulement un juge expérimenté, mais un membre de la presse, laquelle est le grand tribunal d'appel, présente un vif intérêt pour les personnes qui ont à s'occuper de la rédaction des programmes. Sans aucun doute, M. Wright a fait les mêmes constatations que nous. Nous savons que la plupart des difficultés et des désaccords qui se produisent, et dont nous sommes saisis, proviennent soit d'une rédaction défectueuse des programmes, soit d'une mauvaise compréhension et application de leur esprit. Quant à l'incompétence des juges, c'est un cas qui se présente rarement; mais il peut arriver, bien entendu, que des juges également compétents se trouvent ne pas être du même avis. Nous n'avons jamais entendu parler de jugements injustes de parti pris.

« Les « règles pour juger » formulées par la R. H. S. sont d'un secours utile aux rédacteurs de programmes, et il est à souhaiter que ces règles servent de modèle universel, car on peut les réviser chaque année, et les modifier si cela paraît nécessaire.

« Le système consistant à donner des points est excellent dans tous les cas embarrassants, mais quant à la valeur à donner aux premiers, deuxièmes ou troisièmes prix, selon le cas, c'est une question dans laquelle les membres de jurys n'ont rien à voir. Il peut être désirable dans la plupart des cas d'établir une proportion régulière entre les classes, mais il peut arriver quelquefois qu'il y ait des raisons locales qui engagent les comités à faire autrement.

« Prendre part aux concours dans le seul but de gagner des prix en argent, c'est un système à dédaigner; cela revient à jouer, ou cela ne vaut guère mieux, et cela conduit à des résultats si déplorables que beaucoup de personnes défendent à leurs jardiniers d'exposer. Plus l'ambition est haute et désintéressée, meilleure est l'exposition, et plus tous les intéressés ont lieu de se féliciter du résultat. C'est une vérité dont on ne se rend pas facilement compte sur le moment, mais que l'on vérifie à la longue.

« Il serait intéressant de déterminer les causes qui ont produit la chute de certaines Sociétés. Pour notre part, nous sommes convaincus que si les Sociétés ont décliné, c'est parce que ceux qui les administraient pensaient bien plus à des intérêts personnels, et à donner ou à gagner des prix, qu'à faire progresser l'horticulture. En tous cas, il est incontestable que les Sociétés les plus prospères sont celles qui placent en première ligne le progrès de l'horticulture, et lui subordonnent l'avantage de leurs membres ou des exposants.

« Après avoir vanté sans réserves l'utilité des expositions horticoles, M. Wright traite de ce qui fait le succès ou l'insuccès des Sociétés, puis donne des conseils sur l'administration d'une Société; il traite de la composition des comités, de l'importance qu'il y a à constituer un fonds de réserve, de la rédaction des programmes, de la question des amateurs, des devoirs et droits des exposants, des secrétaires, des comités, des jurys, etc. et de diverses autres questions se rapportant à l'exposition des produits de l'horticulture.

« L'une des principales questions traitées par M. Wright est le système qui consiste à juger les apports en leur donnant des points, système qui a été pratiquée, il y a quelques années, à l'Exposition de la Carshalton Society. En peu de mots, ce système consiste à attribuer une certaine somme à chaque classe, somme qui est distribuée entre les exposants ayant obtenu des 1r, 2e, 3e prix, d'après le nombre de points que le jury a donné à chaque collection. L'écart entre les prix de chaque classe est alors exactement proportionné à la différence de mérite des divers lots. Il peut donc arriver, à l'occasion, qu'il y ait peu de différence entre le 1r prix et le 3e. »

Cet article soulève plusieurs questions très intéressantes, et mérite d'être signalé aux méditations de tous ceux qui se préoccupent du progrès de l'horticulture et se demandent s'il est vraiment impossible de faire sur le continent européen ce qui existe en Angleterre et aux États-Unis, des Sociétés qui soient de véritables groupements professionnels actifs, vivants, initiateurs et qui poussent au progrès par le propagande, par l'exemple et par l'enseignement.

Il convient de méditer aussi sur la partie qui concerne l'organisation des expositions. Le système qui consiste à donner des points aux différents groupes, nos lecteurs se rappellent peut-être que nous le préconisions tout récemment; il nous paraît être incontestablement le plus juste et le plus commode à tous les points de vue, quand il s'agit de juger des groupes. D'autre part, il n'est que juste de déterminer la valeur des prix en proportion du nombre de points obtenus. Il y a des cas où le lot classé le 3e, vaut presque le 1r; il y en a d'autres où le 1r dépasse de beaucoup le 2d. Ces différences doivent se traduire dans le montant des prix, et la valeur de ceux-ci doit être proportionnelle à la valeur des apports.

Aussi bien, une seule chose nous étonne, c'est que des groupes d'amateurs ou d'horticulteurs ne se forment pas occasionnellement, qu'il ne se produise pas des Sociétés ou associations temporaires fondées uniquement en vue d'exposer. Un certain nombre de personnes s'entendraient dans ce but, constitueraient le fonds nécessaire (peu élevé, si l'on peut obtenir un local), et se partageraient les recettes après l'exposition; une certaine part de cette recette pourrait être réservée pour être distribuée comme prix au prorata du nombre de points obtenu par chaque exposant. Les membres associés éliraient leurs organisateurs et leur jury, comme le font les membres des Sociétés de beaux-arts à Paris pour les Salons annuels.

Le rôle des Sociétés d'horticulture ne consiste pas uniquement, ni même essentiellement, à organiser des expositions; pour en faire une ou deux par an, il n'est pas nécessaire de créer un organisme si compliqué et si solennel, il suffit, comme nous venons de le dire, qu'un certain nombre de personnes s'entendent pour cela, quelques jours d'avance. Mais les Sociétés devraient avoir surtout pour office d'étudier les intérêts généraux de l'industrie horticole, de faire progresser l'horticulture en créant des jardins d'étude, des laboratoires, des bibliothèques, etc. Combien de Sociétés sur le continent comprennent cette partie de leur rôle?

LES PLANTES D'APPARTEMENT ET LEUR CULTURE

Il n'y a pas, en horticulture, de question plus complexe que celle des plantes d'appartement. J'ajouterai qu'il n'y en a pas de plus ingrate. Cependant il n'est pas permis d'hésiter ; les plantes occupent de plus en plus de place dans l'ornementation des demeures riches ou pauvres, et l'on peut affirmer que ce n'est point là une mode capricieuse et éphémère. Le goût des plantes est de la nature même de l'homme, et pour une foule de personnes, s'entourer de quelques fleurs, ou simplement d'un peu de verdure, est un besoin qu'elles tentent de satisfaire à tout prix.

Pour ceux qui disposent d'une serre, orner de verdure ou de fleurs ses appartements est chose simple, au moins dans une certaine limite; mais dans ce cas, c'est la serre qui devient subordonnée à l'appartement, car il ne faut pas songer à utiliser, pour l'ornementation intérieure, tous les genres de plantes; la très grande majorité des plus beaux végétaux cultivés dans les serres se refuse à en sortir pour subir le genre de vie anormal que leur imposerait la culture dans les salons.

Il y faut des espèces particulièrement robustes et résistantes.

C'est une raison de plus pour que la culture des plantes dans les appartements soit prise en considération très sérieuse. Elle est entrée dans le domaine des faits, on la rencontre un peu partout, elle alimente une importante branche du commerce horticole et elle est, pour toutes les classes de la société, une source de jouissances accessibles. Mais il y a des ombres à ce tableau. La plupart des plantes qui sont venues un instant égayer les habitations et attirer les regards des passants n'ont qu'une vie limitée et souvent presque éphémère. Les espèces fleuries passent avec une désolante rapidité; bien des boutons sèchent et tombent au moment de s'épanouir; les plantes qui n'ornent que par leurs feuillages n'ont pas un sort beaucoup plus favorable. Trop souvent la végétation en devient maladive, et après quelques mois, souvent plus tôt, il n'en reste que des regrets.

On se demande pourquoi ces mécomptes ; on se perd dans la recherche des causes; on prodigue l'eau et même des engrais, et les plantes n'en vont que plus mal.

« Tant mieux! se disent les jardiniers imprévoyants, cela fait aller le commerce. »

Tant pis, disons-nous, le commerce ne vit pas des mécomptes des amateurs. Après quelques revers on se décourage et l'on abandonne, ou l'on se rabat sur les plantes les plus vulgaires. Puis les malheurs des uns découragent les autres, tandis que des succès marqués exciteraient l'envie ou l'émulation.

C'est donc rendre service aux amants de la nature et à ceux qui l'exploitent commercialement, que de faire régner l'ordre et la lumière dans cette difficille question des plantes d'appartement, et d'enseigner à tous ceux qu'elle intéresse ce qu'il y a de notions essentielles à acquérir pour satisfaire son goût sans être traversé par trop de déboires.

La première chose que demandent les personnes qui veulent orner leurs fenêtres ou garnir çà et là des corbeilles, c'est de leur désigner les plantes qui viendront le mieux dans ces situations. La question paraît simple, et le jardinier intéressé ne se fait pas faute, en général, d'y trouver réponse. Il y a bien, en effet, quelques plantes que l'on met dans toutes les mains, et qui, douées d'une force exceptionnelle de résistance, se conservent un peu partout, et quelquefois, rarement, longtemps et bien. En réalité la question est fort compliquée, et pour la bien résoudre, il faut connaître chaque cas en particulier, c'est-à-dire savoir dans quelles conditions de tout genre devront se trouver les plantes à désigner.

En effet, il y a appartements et appartements. Les uns sont vastes, bien exposés, et largement éclairés ; les autres sont étroits et ne reçoivent qu'une lumière douteuse. Tandis que certaines espèces végétales supportent longtemps ce jour insuffisant, pourvu que d'autres conditions ne leur fassent pas défaut, il en est au contraire, et en très grand nombre, qui y fourniront une végétation étiolée et incapable de constituer une plante viable.

Ce n'est là qu'une des nombreuses conditions auxquelles la végétation est assujettie et cependant, il en résulte déjà qu'il y a un rapport nécessaire entre la connaissance exacte des lieux où on veut les renfermer et la structure, la nature intime des plantes à ce destinées.

Le problème que nous entreprenons sinon de résoudre, au moins d'élucider, a donc deux faces principales.

Quelles sont, à divers point de vue, les conditions physiques des lieux habités, considérés dans leurs rapports avec la végétation? En second lieu, quelles sont les plantes qui s'accommoderont le mieux ou souffriront le moins du régime, toujours un peu contre nature, auxquelles elles seront soumises dans les appartements et leurs dépendances?

La première question est de beaucoup la plus compliquée d'éléments divers, qu'il faut connaître et apprécier avant de passer à la seconde, et cependant c'est à peine si l'on s'en occupe. Quand on a demandé si telle ou telle plante qui plaît pourra se conserver dans la maison, et qu'on a obtenu une réponse telle quelle, on se croit renseigné et l'on achète. Si l'on est trompé dans son attente, à qui la faute?

Examinons donc ce que sont les appartements pour les plantes en général ; c'est la partie la plus difficile, mais aussi la plus essentielle de cette étude.

Il y a, dirons-nous, des appartements bien éclairés et d'autres qui ne le sont pas assez. Les uns sont habités constamment, chauffés durant toute la mauvaise saison, éclairés artificiellement le soir, aérés peu ou point, etc. Ailleurs, il s'agit d'orner de plantes des salons où l'on se tient rarement, des corridors, des antichambres, où toutes les conditions atmosphériques sont différentes. Ici l'on les groupe dans des corbeilles ou même dans des suspensions, plus ou moins loin du jour; là, au contraire, elles seront sur les tablettes des fenêtres. Les unes auront une chaleur à peu près constante, tandis que les autres seront exposées à de fréquents refroidissements. Il ne faut pas de grands efforts pour faire comprendre que chacune de ces situations pourra convenir à telle plante sans s'adapter à telles autres, que là où prospèrera celle-ci, celle-là périra rapidement.

Les habitations riches sont aujourd'hui, généralement, chauffées uniformément par des calorifères; ailleurs ce sont des poëles ou des foyers ouverts ou fermés. Dans telle maison on aime une température élevée et aussi constante que possible, tandis qu'ailleurs on se contente volontiers d'une chaleur modérée. Si l'on considère toutes les variations que le goût personnel ou les habitudes introduisent dans l'état physique des lieux habités, on comprendra déja combien se complique la question qui nous occupe.

On comprendra mieux encore si l'on possède quelques notions de physiologie végétale; si l'on se rend compte que la nature a assigné à chaque climat une végétation spéciale et s'est fort peu souciée de douer les plantes des moyens de lutter contre des conditions climatériques tout autres que les leurs propres.

Entrons plus avant dans notre sujet.

Pour que les plantes puissent végéter normalement, plusieurs choses leur sont nécessaires : de l'air, de la lumière, de la chaleur, de l'eau et un sol approprié à leurs besoins. Tenons nous en à ces éléments principaux, le reste importe peu ici. Laissons encore de côté le sol, la terre des pots, que l'on choisit ou que l'on compose à son gré, et l'eau d'arrosement, qu'on dispense comme on le juge bon. Tout ceci est élémentaire.

Les autres questions essentielles de la vie végétale se trouvent-elles à des degrés suffisants dans l'intérieur des habitations? Là est la grande question.

Dans une serre, construite tout spécialement en vue de satisfaire aux exigences de la végétation, où tout est calculé pour pouvoir bien mesurer l'air, la lumière, la chaleur, on n'y réussit pas toujours, au moins d'une manière générale. Le tempérament d'une plante a des exigences que contrarient les soins réclamés par d'autres. De là vient la nécessité d'avoir plusieurs genres de serres, correspondant à des régions climatériques différentes, et aussi, pour une culture plus perfectionnée, des serres spéciales pour les familles ou les genres les plus importants. Ici on construit la demeure pour les plantes ou on l'approprie à leurs besoins.

(A suivre.)

BEAUMONTIA GRANDIFLORA

(Voir fig. 199, p. 15)

Le genre Beaumontia, créé par Wallich, n'est représenté jusqu'à ce jour dans nos cultures que par une espèce, mais elle est des plus distinguée. C'est une plante arborescente à tige ligneuse, grimpante, à feuilles opposées, longues de 0^m16 à 0^m20, larges de 0^m08 à 0^m12, obovales-allongées, rétrécies à la base, cuspidées au sommet, glabres en dessus, rarement tomenteuses à la page inférieure, à nervures arquées et légèrement pubescentes en dessous. Ses fleurs blanches et parfumées en font une plante admirable. Ces fleurs sont accompagnées de bractées non persistantes. Les divisions du calice sont longues de 0^m04 à 0^m08, munies de glandes à la base. La corolle est campanulée, plus courte que le tube du calice, à cinq lobes ovales-aigus, glabres ou pubescents.

L'espèce fut introduite en Europe dès 1820. Elle est indigène de l'Himalaya oriental et est répandue, suivant Wallich, du Népaul au Sikkim, à une altitude dépassant 1000 mètres. Cultivée en serre chaude, en pleine terre, et palissée contre un mur qu'elle garnit parfaitement, elle n'est pas avare de ses belles fleurs.

Dans sa patrie, l'arbuste fructifie abondamment et se multiplie de graines. Comme la plupart des plantes à feuilles opposées, elle se propage artificiellement de boutures.

Fig. 199. — *Beaumontia grandiflora* (voir p. 14).

LA VÉGÉTATION DES ORCHIDÉES

Une revue française, l'année dernière, avait ouvert une étude sur ce sujet légèrement complexe, fécond en malentendus et en quiproquos : Existe-t-il des êtres immortels?

Les Orchidées, ainsi que la plupart des plantes vivaces, nous offrent des exemples caractéristiques de ce qu'on peut appeler des êtres immortels, si l'on tient à cette distinction. Un Vanda, un Saccolabium, placé dans des conditions favorables à son existence et protégé contre les accidents qui pourraient la compromettre, prolongera chaque année son axe végétatif, se développera toujours en hauteur, et vivra indéfiniment. Un Cattleya, un Odontoglossum, forme chaque année un ou plusieurs pseudobulbes, qui fleurissent, puis en produisent d'autres à leur tour, et chaque plante s'accroît ainsi et se développe indéfiniment.

Toutefois, il est bien évident que la plante n'est plus la même au bout de dix ans, par exemple. Chaque année, l'activité végétative se porte avec plus d'intensité sur les nouveaux organes, jusqu'à ce qu'ils aient achevé leur formation et qu'ils aient fleuri; ils transmettent à leur tour cette vitalité intense à d'autres organes à la saison suivante, mais ils ne meurent pas encore. On ne saurait établir une transition nette, un moment où la vie quitte tel organe pour passer à tel autre. La plante meurt un peu chaque année, acquiert chaque année aussi; sa vitalité se déplace.

Il en est de même du Vanda et du Saccolabium dont nous parlions tout à l'heure. A mesure que l'axe végétatif s'allonge, les parties éloignées de son sommet ont une vie de plus en plus ralentie; la vie se déplace le long de la tige et abandonne peu à peu le bas pour le sommet : les organes se transmettent la vie, *vitai lampada tradunt*.

C'est pourquoi il n'est pas possible d'éviter dans les cultures que les Vanda, Angraecum, Aerides, etc., perdent leurs feuilles à la base, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Quand une de ces Orchidées est très bien cultivée, on peut arriver à maintenir la tige garnie de feuilles sur une assez grande hauteur, $1^{m}50$ ou même 2 mètres et un peu plus; mais il y a une limite au-delà de laquelle on ne pourrait empêcher les feuilles de la base de mourir qu'à la condition d'empêcher la plante de pousser.

On voit donc que si la vie est ininterrompue, tout change néanmoins sans cesse dans la nature, et la plante se renouvelle constamment, aussi bien que l'homme, qui, tout en conservant son unité, son identité, est composé d'éléments matériels qui se renouvellent entièrement dans l'espace de trois ans au plus.

Si donc nous pouvons considérer une plante vivace comme un être vivant indéfiniment, si nous la voyons encore la même au bout de dix ans, nous pouvons aussi la considérer comme constituant un autre être. Au bout de quatre ou cinq ans, on peut dire qu'un Cattleya constitue réellement une plante nouvelle; la première année, les bulbes mûris fournissent des réserves aux nouvelles pousses; la seconde année, ils peuvent encore mettre leurs ressources à la disposition de l'organisme en cas de besoin; leurs bourgeons latents sont encore susceptibles de se développer dans des conditions favorables. La troisième année, ils sont déjà bien lointains, et ne participent plus guère à la vie.

Dans bien des cas, il semble d'ailleurs qu'il soit conforme au vœu de la nature de rajeunir à intervalles assez rapprochés ces plantes dites vivaces; les Phlox, les Chrysanthèmes, les Helianthus poussent mieux et sont plus beaux, quand on divise annuellement les souches. Les Chrysanthèmes sont plus beaux encore et donnent des fleurs plus grandes et plus brillantes, quand on les bouture, c'est-à-dire qu'on donne une existence propre et indépendante à de jeunes rameaux isolés du pied mère. Divers Œillets se dénudent à la base à mesure que leur tige s'allonge; cette tige mourrait à bref délai si l'on n'y provoquait pas la formation de nouvelles racines, ce qui revient à constituer un individu nouveau avec chacune des tiges issues, à l'origine, d'un centre végétatif commun.

Il n'est pas douteux que, dans bien des cas, les Orchidées se comportent d'une façon analogue, et qu'elles gagneraient à être rajeunies.

C'est le cas, par exemple, du *Cattleya labiata*. Il est hors de doute que l'on peut fort bien le cultiver de longues années en une seule touffe, formant un spécimen volumineux; ce n'est plus alors une seule plante, à proprement parler, mais un assemblage de plusieurs centres végétatifs reliés entre eux par des organes plus ou moins inertes. Les racines vivantes et actives ne se trouvent qu'en quelques points, à la base des pousses qui sont en voie de développement; car chaque bourgeon qui croît est accompagné de ses racines. Les vieux bulbes n'acquièrent pas, et, s'il est vrai que leurs réserves pourraient servir à la partie jeune en cas de privations (problématiques dans les cultures), il est certain aussi qu'ils évaporent et perdent de la substance, qu'ils remplacent en partie, très probablement, aux dépens des organes en voie de formation.

En outre, dans le cas des forts spécimens, il est certain que les nouvelles pousses n'ont pas autant d'air, de lumière, d'espace pour se développer, que si chaque pot ne contenait qu'un ou deux bulbes.

On conçoit donc fort bien que les Cattleya, les *C. labiata* par exemple, poussent plus vigoureusement, lorsqu'on divise les touffes tous les deux ou trois ans selon le cas, et que l'on les maintient à l'état de petites plantes n'ayant qu'une ou deux pousses actives, et, pour chacune, deux ou trois vieux bulbes au plus; qu'ils soient vigoureux aussi, lorsqu'ils sont rempotés tous les ans, comme nous le disait M. Doin, par exemple, parce que cette opération coïncide toujours avec la suppression des vieilles racines, qui gênent les autres, et avec la division des touffes, lorsque celles-ci commencent à être trop fortes.

La suppression des vieilles racines mortes a une importance que l'on ne saurait négliger et nous avons déjà eu l'occasion de signaler jadis à propos d'autres genres. En somme, on peut dire d'une façon générale que la végétation paraît n'être jamais aussi vigoureuse, aussi *volontaire*, pour employer une expression belge qui traduit assez bien notre pensée, que quand on établit, par tous les moyens (et notamment par un bon repos), une séparation très nette entre la végétation d'une année et celle de la suivante, et qu'on arrête complètement, définitivement, l'activité des vieux organes en même temps qu'on favorise celle des nouveaux.

G. T. G.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Les Palmiers;
Culture des Bouvardia;
Les Acineta, etc.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Pallas inversa. — Nous avons parlé dernièrement de ce bel hybride à propos de sa présentation à Paris. Nous devons faire, d'après le compte rendu officiel, une petite rectification à nos notes; c'est M. Dallé, et non M. Georges Mantin, qui l'avait exposé.

Odontoglossum Humeanum. — Parmi les nombreuses formes plus ou moins voisines de l'*O. Rossi*, celle-ci est peut-être la plus distincte. Elle peut être considérée, d'une façon à peu près certaine, comme issue de cette espèce par quelque hybridation naturelle, et le coloris jaunâtre, la forme du labelle, qui est plus cordiforme que dans l'*O. Rossi*, pourraient suggérer l'intervention de l'*O. maculatum* comme autre parent.

On confond assez souvent l'*O. Humeanum* avec l'*O. aspersum* ou *O. Rossi aspersum*. Tous deux ont des coloris très analogues, mais le second a bien la même forme que l'*O. Rossi;* il constitue en quelque sorte un chaînon intermédiaire entre les deux autres; l'hypothèse de l'hybridation naturelle, répétée à plusieurs générations, expliquerait bien ces variations.

L'*O. Rossi* présente une grande diversité de coloris; les deux plus tranchés et les plus remarquables sont le rouge pourpré brunâtre sur fond rose, de la variété *rubescens*, et le marron sur fond jaune tendre ou primevère, de la variété *aspersum*. L'*Humeanum* présente à peu près exactement les mêmes nuances que ce dernier; il est très attrayant.

Dendrobium Bensoniae. — Cette espèce appartient au même groupe que le *D. Wardianum*, le *D. Falconeri*, etc., groupe qui est assurément l'un des plus beaux du genre. Ses fleurs, à segments larges, d'un blanc laiteux, avec le labelle coloré de jaune d'or dans la gorge et maculé de brun pourpré sur le disque ou des deux côtés du disque, sont d'un éclat remarquable. Elles sont produites solitairement ou par petits bouquets de deux ou trois aux nœuds des bulbes, qu'elles masquent parfois presque complètement.

Le *D. Bensoniae* fut introduit en 1867 par le colonel Benson, et il est dédié à Mrs. Benson. Pendant longtemps, on n'a pas réussi à bien le cultiver, et on lui avait fait peu à peu la réputation d'être « une drogue » incorrigible; mais en 1884, le révérend Boscawen, de Lamoran, en a montré un exemplaire portant quatre bulbes couverts de fleurs; un seul bulbe, qui fut dessiné et publié dans l'*Illustration Horticole*, en avait trente-trois. Dès lors, les amateurs reprirent courage et s'efforcèrent de mieux adapter leur traitement aux besoins de la plante. Ce qu'il lui faut surtout, c'est un excellent repos, à l'état complètement sec, jusqu'au moment où la floraison se montre, c'est-à-dire au mois de mai environ; beaucoup de soleil, et autant d'air que possible, tout en maintenant une température élevée. Pendant l'été, la plante ne demande pas d'ombrage, mais il faut mouiller le compost très fréquemment.

Fleurs femelles de Catasetum. — Les riches importations de *Catasetum Bungerothi* opérées depuis peu d'années à Bruxelles, ont permis de connaître et d'étudier la fleur femelle de cette belle espèce. Mais combien d'autres restent à connaître! Il est vraiment regrettable que les personnes qui cultivent des Orchidées ne prennent

pas note des floraisons de sexes différents qui se produisent dans leurs serres, et ne communiquent pas ces matériaux aux botanistes ou aux journaux, afin de faire cesser de fâcheuses incertitudes et des confusions inévitables.

Il est à peu près certain que le *C. decipiens*, qui fut décrit par Reichenbach, était une forme femelle, dont l'autre sexe est peut-être depuis longtemps connu sous un autre nom. L'ampleur du labelle, qui forme un grand vase globuleux, est un signe caractéristique, surtout comparée à la petitesse relative des autres segments. Il est vrai que la colonne porte deux cirrhes, mais elles sont fort petites, presque atrophiées, et c'est ce qui se présente souvent dans les fleurs femelles. Peut-être encore est-ce une forme hermaphrodite, car il en existe, à peu près sûrement; mais que tout cela est encore obscur!

Dendrobium pulchellum. — C'est le nom qui devrait être donné, d'après le capitaine Bartle Grant, à l'espèce communément appelée *D. Dalhousieanum*.

Voici ce que dit à ce propos l'écrivain dont nous venons de parler :

Le *D. Dalhousieanum* doit prendre le nom de *pulchellum* Roxb., espèce que je n'avais pas reconnue jusqu'ici, trompé par Lindley qui la rapporte au *D. Devonianum*. En l'étudiant de plus près, je ne trouve ni dans la description de Roxburgh, ni dans le dessin, rien qui la distingue du *D. Dalhousieanum* (également originaire du Sylhet), sauf le dessin du labelle qui est trop obcordé et ne représente pas le sommet velu et les lobes pectinés du disque, qui sont si remarquables dans cette plante. D'autre part, Roxburgh décrit le labelle comme « superbement maculé, cilié et *ramentaceous* (écailleux), » caractères qui s'appliquent au *D. Dalhousieanum* et à aucune autre espèce ayant quelque analogie avec lui.

Bref, de même que dans le cas du *Coelogyne nitida*(1) et du *Geodorum recurvum*, les dessins, tous faits par le même artiste indigène, défectueux en ce qui concerne le labelle (probablement fané) ont empêché longtemps que l'on reconnût des espèces bien caractérisées et décrites quant au reste. »

Il convient d'ajouter qu'il existe encore un autre *D. pulchellum*, nommé par Loddiges et figuré dans le *Botanical Magazine*, et qui a été confondu à plusieurs reprises avec le *D. Devonianum*. Cette plante est tout à fait distincte du *D. pulchellum* de Roxburgh, comme le faisait remarquer Sir W. Hooker, dès 1858, dans le *Botanical Magazine*. Comme il fallait bien lui donner un nom, M. Rolfe a proposé celui de *D. Loddigesi*.

Le nom de *D. pulchellum*, dans toute cette confusion, reste donc celui qui convient, par droit d'antériorité, au *D. Dalhousieanum;* mais l'usage est si bien établi d'employer ce dernier, qu'il nous paraît beaucoup plus simple de le conserver.

Oncidium Forbesi. — Par une heureuse chance que nous ne nous chargeons pas d'expliquer, ce bel Oncidium n'a pas subi, comme beaucoup de ses congénères, les injustes caprices de la mode, et il est resté très en faveur, alors que son proche voisin, l'*O. crispum*, et tant de jolies fleurs, d'un superbe coloris jaune éclatant, n'ont pas dans les collections la place qu'ils méritent. Le jaune est dédaigné, peut-être parce qu'il est trop répandu dans ce genre; le brun intense paraît peut-être trop sombre; l'*O. Forbesi* combine les deux nuances dans des proportions très agréables. Les segments sont tous d'un beau coloris marron vif; les pétales et le labelle sont entourés d'une bande de dessins jaunes; les sépales ont une fine bordure jaune, et le dorsal porte en outre quelques stries transversales jaunes plus ou moins apparentes près de sa base. La base rétrécie du labelle est jaune vif, avec des taches brunes sur la crête verruqueuse.

La fleur est d'une forme superbe, très ample, avec les segments bien étalés; à ce point de vue, elle est bien supérieure à l'*O. crispum*, dont nous parlions plus haut. Les deux espèces, quoique ayant de très grandes analogies entre elles, se reconnaissent immédiatement à la tenue des fleurs, ainsi qu'à la forme de la crête et des ailes de la colonne.

Les fleurs de l'*O. Forbesi* ont en général cinq à sept centimètres de diamètre; dans certaines variétés d'élite, comme la variété *maximum*, qui fleurit chez M. le comte de Bousies et fut figurée dans la *Lindenia*, elles atteignent jusque près de huit centimètres et demi.

Cypripedium Harrisianum. — Nous avons le plaisir de publier ci-contre une reproduction photographique d'un spécimen de *Cypripedium Harrisianum* qui a fleuri dans la collection de M. Warocqué, au château de Mariemont. La plante représentée par notre fig. 200, mesurait exactement $1^{m}35$ de diamètre et portait quatre vingt quatorze fleurs.

C'est une chose vraiment merveilleuse que le prodigieux développement pris dans les cultures par cette plante, et qui prouve bien, en somme, que les procédés de culture, sans engrais, auxquels on est arrivé actuellement, sont bien près de la perfection : le *C. Harrisianum*, le premier hybride artificiel qui ait fleuri en Europe, a fait son apparition en 1869; au bout de vingt-neuf ans, cette plante est répandue partout, en un grand nombre d'exemplaires et il en existe même, comme on voit, des spécimens gigantesques.

L'un des grands attraits, l'une des gloires de la collection de Mariemont, c'est le nombre de forts spécimens, de plantes géantes qu'elle renferme, et qu'on ne trouve que bien rarement ailleurs. Elle est surtout remarquable par ses fameux *Vanda Lowi*, ses Cattleya, Odontoglossum, Cypripedium et un grand nombre d'autres Orchidées de grande taille, qui par leurs dimensions exceptionnelles et leur superbe floraison ont recueilli de nombreux certificats aux meetings de L'ORCHIDÉENNE.

Fig. 200. — Un spécimen de *Cypripedium Harrisianum*.

Oncidium cheirophorum. — La floraison de ce joli petit Oncidium est terminée à peu près partout depuis le commencement de décembre, et la plante restera désormais en repos jusqu'au mois de mars ou d'avril; mais quoique ne donnant pas de signes d'activité, elle ne saurait supporter la sécheresse. Le compost doit toujours rester frais, et l'atmosphère de la serre ne doit pas être trop sèche.

Il peut être utile, par cette raison, de changer la plante de place pendant l'hiver. Tant que dure

(1) C'est le nom rectifié que M. B. Grant assigne au *C. ocellata*.

la saison de végétation, on la cultive ordinairement près du vitrage, où l'on suspend sa corbeille; mais l'air est toujours un peu sec à la partie supérieure des serres, et cet inconvénient se ferait sentir en hiver, alors que l'on ne donne plus aux plantes beaucoup d'eau. En les replaçant sur les tablettes, on leur épargne une transpiration assez active qui les épuiserait. Il est vrai qu'elles ont un peu moins de clarté, mais elles n'en ont plus autant besoin une fois que les bulbes sont bien mûris, et que le repos est commencé.

Laelia × Briseis. — Hybride issu du *L. harpophylla* et du *L. purpurata*, obtenu par M. James Douglas, le distingué cultivateur anglais, et récompensé d'un certificat de mérite à la réunion de Londres du 14 décembre. Il a un cachet distinct et attrayant; les pétales et les sépales sont blancs nuancés de jaune citron; le labelle étroit est blanc, maculé de rose clair sur le lobe antérieur.

Cypripedium × Geo-Botterill. — Issu du *C. × Lathamianum* et du *C. × Savageanum superbum* dans la collection de M. Mac Meekin (Londres, 14 décembre).

Cattleya × miranda. — Issu du *C. Trianae* et du *C. amethystoglossa*. Sépales et pétales rose lilacé, légèrement tachetés de pourpre; le lobe antérieur du labelle et les pointes récurvées des lobes latéraux sont d'un rose brunâtre pourpré. Cet hybride a été présenté à Londres par M. W. Thompson.

Cyperorchis (Cymbidium) Mastersi alba. — Variété à fleurs entièrement blanches, présentée à Londres par M. T. Duck. M. G.

Laelia superbiens. — Skinner trouva le *Laelia superbiens* poussant dans des districts froids et neigeux du Guatémala; c'est donc une Orchidée de serre froide.

Le *Laelia superbiens*, exception dans le genre Cattleya, végète presque toute l'année. Il entre en végétation en avril-mai, aussitôt sa floraison passée et même souvent avant qu'elle ne soit entièrement terminée.

Pour obtenir un bon résultat et faire fleurir régulièrement le *Laelia superbiens*, il faut sortir la plante hors de la serre fin mai, commencement juin et la placer surélevée sur un support à mi-ombre ou mieux encore au nord d'un arbre. De cette façon la plante aura le soleil le matin et le soir, ce qui lui fera beaucoup de bien.

D'avril à septembre, la végétation est très lente, il ne faut donc donner que des arrosages modérés. En septembre, dès que la température de la nuit descend au-dessous de +7° à +8° C., il faudra rentrer la plante en serre et la placer dans la partie la plus éclairée de la serre froide.

C'est à cette époque que l'on devra rempoter si elle en a besoin, car alors la jeune pousse développe beaucoup de racines nouvelles qui s'empareront aussitôt du compost neuf.

D'octobre à février, la plante achève son bulbe et termine entièrement sa tige florale qui a commencé à apparaître en juin-juillet. Pendant ces derniers mois, il faut donner des arrosages assez copieux sans, toutefois, arroser à l'excès.

La culture en pot, comme pour presque tous les Cattleya, est préférable à toute autre. Le *Laelia superbiens* aime un compost assez généreux; il doit être composé d'un tiers de fibres de polypodium, un tiers de bon terreau de feuilles et un tiers de sphagnum, le tout haché et mélangé.

C'est par ce traitement que nous avons obtenu une floraison régulière chaque année avec des tiges florales de plus de $1^{m}50$ portant de 15 à 18 fleurs.

DALLEMAGNE et CHOLLET.

BEGONIA HYBRIDES NOUVEAUX

Parmi les nouveautés remarquables qui attirent actuellement l'attention sur le genre Begonia, il faut signaler les hybrides issus du *B. socotrana*.

Cette espèce, introduite en Angleterre en 1880, est fort intéressante à plusieurs points de vue. Elle offre notamment le très grand avantage de fleurir pendant l'hiver, à partir du mois de décembre; après la floraison, qui dure longtemps, et la maturation des graines, elle perd ses tiges et reste en repos jusqu'à l'automne; c'est à peu près l'inverse des Begonia tubéreux. Les feuilles, de grande taille, sensiblement arrondies, dont les bords sont un peu repliés en dessous, sont d'un beau vert foncé luisant; elles sont peltées. Les fleurs sont d'un rose tendre à reflets brillants; les mâles ont quatre à cinq pétales; les fleurs femelles en ont cinq ou six.

Le croisement du *B. socotrana* avec d'autres espèces, et particulièrement avec les espèces tubéreuses, offrait un grand intérêt à cause de l'époque de sa floraison et de la facilité de sa multiplication. Aussi n'a-t-on pas tardé à lui faire produire des hybrides, et leur nombre s'accroît rapidement.

Le premier hybride obtenu entre le *B. socotrana* et un Begonia tubéreux, fut le *B. John Heal* (1885). Celui-ci, fécondé à son tour avec une variété tubéreuse, donna en 1889 le *B. Adonis;* puis vinrent le *B. Gloire de Sceaux,* obtenu par M. Thibaut et Keteleer et bien connu en France, les superbes *B. Triomphe de Lorraine* et *Triomphe de Nancy,* de M. Lemoine, le *B. Winter Gem,* de MM. Veitch, qui date de 1891, et le *B. Gloire de Lorraine,* de M. Lemoine, obtenu la même année, et qui a eu, comme on sait, une très brillante carrière. Celui-ci a, comme second parent, le *B. Dregei;* les *B. Triomphe de Lorraine* et *Triomphe de Nancy* sont issus tous deux du *B. Lynchiana,* connu aussi sous le nom de *B. Roezli.*

D'autres hybrides de la même catégorie ont fait depuis lors leur apparition, et donnent de belles promesses, MM. Veitch en ont présenté cet hiver plusieurs qui méritent d'être signalés.

Le *B. Mrs. Heal,* qui date de 1895, présente cette particularité de fleurir du mois de juillet jusqu'à la fin de décembre (en serre tempérée). Ses fleurs ont un coloris écarlate, parfois nuancé de rose.

Le *B. Julius,* qui a obtenu un certificat de mérite à Londres tout récemment, est issu d'un Begonia tubéreux à fleurs roses. Il a les fleurs doubles, d'un rose vif, et très abondantes.

Le *B. The Ensign* a les fleurs semi-doubles.

Le *B. Winter Cheer* produit des fleurs nombreuses en grandes grappes, d'un beau rose carminé.

La descendance du *B. socotrana* offre, comme nous l'avons dit, un intérêt particulier en raison de l'époque à laquelle se produit la floraison de cette espèce et celle de la plupart des hybrides qui en sont issus. Elle offre aussi un intérêt très grand au point de vue de la structure et de la reproduction des descendants, ce qui peut avoir une importance considérable pour la physiologie végétale, et aussi pour l'horticulture.

On sait en effet que le *Begonia socotrana* n'est pas tubéreux, mais produit à sa base, sur la partie souterraine de sa tige, un grand nombre de petits rejetons ou corps d'une organisation particulière qui servent à sa multiplication. Chacun de ces petits corps se compose d'une sorte de court rhizome supportant un grand nombre d'organes que l'on peut comparer à des feuilles réduites et épaissies, et enveloppé dans une sorte de bractée double bien close. Ces organes restent à l'état inerte après la floraison de la plante, puis entrent en végétation à l'automne et donnent naissance à autant de plantes nouvelles.

Il sera intéressant d'observer si les hybrides de la catégorie dont nous parlons présenteront tous la conformation que nous venons de décrire ou si certains retourneront au type tubéreux. La première hypothèse paraît la plus probable, car dans d'autres croisements effectués entre des Begonia tubéreux et des espèces ou variétés caulescentes, telles que celles obtenues par M. Bleu des *B. Rex* et *discolor, Rex* et *imperialis,* etc., les hybrides obtenus n'étaient jamais tubéreux; elle est d'ailleurs confirmée déjà par certains semis descendant du *B. socotrana* et de tubéreux, le *B. Adonis* par exemple.

G. T. G.

LES FLEURS BLANCHES DE LILAS

La vogue des fleurs blanches augmente dans nos contrées à mesure que l'hiver amène le retour des bals et des fêtes. Les premières fleurs blanches de Camellia coûtent des prix considérables; quatre d'entre elles suffiraient à payer la plante qui les porte, et l'intérêt du mois équivaut au capital entier. Il en est de même des fleurs de Lilas. Il en faut toujours, comme il faut des fleurs d'Oranger ou des fleurs de Violette.

Comment les jardiniers produisent-ils les thyrses blancs de Lilas? Ils procèdent de diverses manières, en réussissant plus ou moins bien dans leurs procédés.

Les uns se contentent d'arracher en automne une touffe de Lilas et de la fourrer sans soins dans une cuvelle ou bien dans un modeste panier; puis le mois de décembre ou le mois de janvier venu, ils portent la touffe auprès de l'âtre, dans la cuisine, dans un lieu quelconque où brûle le poêle légendaire. Par ce moyen ils obtiennent une floraison plus ou moins complète, des thyrses peu développés et d'une blancheur douteuse. Pour les Lilas comme pour le reste, on est payé selon ses peines.

D'autres, et c'est le grand nombre, transplantent une touffe à l'automne et en prennent soin comme des autres plantes de leur culture. Un mois environ avant l'époque à laquelle ils désirent obtenir la floraison, ils portent la plante dans un lieu modérément chaud et entièrement soustrait à la lumière. Nous avons vu ainsi cultiver des pieds nombreux dans des caveaux où l'on entretenait une chaleur moyenne d'une dizaine de degrés. Par cette méthode, les bouquets de fleurs se développent assez bien; cependant la chlorose dont ils sont atteints se traduit aussi dans les fleurs mêmes, celles-ci sont allongées, plus étroites, et tombent facilement, ce qui diminue sensiblement leur valeur.

Un troisième procédé consiste à soumettre les Lilas à un rapide forçage, tout en les exposant à la pleine lumière. La rapidité de la végétation a

pour effet non pas un étiolement, mais une production de fleurs dans lesquelles la matière colorante, la cyanophyle, n'a pas le temps de se développer. Ces fleurs ont l'avantage d'être d'une blancheur plus parfaite et d'une durée considérable, les thyrses également sont mieux fournis.

Ce dernier procédé, qui est le meilleur, est connu depuis une vingtaine d'années; cependant il est loin d'être d'une application générale. A ce propos nous désirons rappeler les expériences qui ont été faites par M. A. Lavallée, expériences très concluantes dont il a rendu compte en 1877 au sein de la Société centrale d'Horticulture de France.

Des touffes de Lilas de la même variété, soumises à l'un et à l'autre procédé de culture, ont produit des thyrses de fleurs blanches. Seulement le forçage dans une serre chaude entièrement éclairée a démontré l'inutilité de soustraire les pieds à l'action de la lumière. Ces expériences ont également prouvé qu'une haute température empêche la formation du principe colorant de la fleur du Lilas. Et M. Lavallée en tire en outre la conclusion que la culture en serre ordinaire et éclairée fournit des grappes sensiblement plus fournies et que d'ailleurs ce mode exige beaucoup moins de soins. Les variétés dont il a fait usage dans ses essais furent la variété *Charles X* et *Lilas de Marly*. Pour lui, cette dernière variété est la meilleure à forcer, à partir de décembre.

Une autre observation, c'est qu'un pied de Lilas bleu clair s'étant développé dans une serre tempérée sous une chaleur moyenne de 10° seulement, fut transféré dans une serre chaude où la température était 20 à 22°. Aucune décoloration n'eut lieu, les fleurs restèrent les mêmes, de sorte que la chaleur élevée n'agit plus sur le principe colorant déjà formé. Donc chaque fois qu'on disposera d'une bâche chaude ou d'une serre chaude, on pourra obtenir de la sorte des fleurs blanches de Lilas, sans devoir recourir à l'obscurité. L'absence de la couleur bleue ou violette est due à la rapidité même de la végétation.

VARIÉTÉS

Hymenocallis caribaea. — Cette plante, que l'on désigne souvent en horticulture sous le nom de *Pancratium caribaeum,* est d'une beauté remarquable. Ses fleurs, d'un coloris blanc de neige, très agréablement parfumées, mesurent 20 centimètres et plus de diamètre, et forment un bouquet superbe. Elles ont assez d'analogie avec celles de l'*H. speciosa,* mais sont, comme on le voit, beaucoup plus grandes.

La hampe florale atteint 40 à 45 centimètres de hauteur; elle est assez grosse, dressée, et terminée par une ombelle de six à dix ou douze fleurs, précédées de grandes bractées ovales-oblongues, d'un blanc verdâtre; le tube très grêle a une longueur de 10 à 12 centimètres; les segments floraux linéaires lancéolés sont bien étalés; les étamines dilatées et soudées à leur base forment une grande coupe membraneuse blanche, d'un très bel effet. Les feuilles gracieusement arquées, lancéolées, sont d'un vert foncé luisant; elles ont 60 centimètres de longueur environ sur 8 à 10 de largeur.

Cette belle plante, originaire des Antilles et de la partie de la Floride qui en est le plus voisine, se cultive en serre chaude ou tempérée-chaude, dans une terre substantielle, mais meuble et bien aérée, avec un bon drainage. Les bulbes doivent être enterrés jusqu'au collet.

Rose de Noël. — Cette appellation populaire désigne, comme on sait, l'*Helleborus niger;* elle ne paraît pas avoir d'autre origine que la date de floraison de cette belle plante, mais elle se retrouve en Angleterre (*Christmas Rose, Christ's herb*) et en Allemagne (*Christwurzel, herbe du Christ*).

Il en existe diverses variétés, plus ou moins remarquables, mais le type est ordinairement d'un blanc pâle lavé de rose; les fleurs, grandes de cinq à six centimètres, sont souvent un peu penchées sur leur tige; les divisions colorées qui semblent constituer les pétales sont assez épaisses; les vrais pétales, jaunes ou verdâtres, forment de petits cornets autour des étamines nombreuses, jaune pâle.

Fig. 201. — *Salpiglossis variabilis superbissima.*

Les graines sont noires à la maturité; de là vient probablement le nom d'Hellébore noire.

Les fleurs s'épanouissent, selon la température et l'exposition, depuis le commencement de décembre jusqu'au mois de février, et quelquefois même jusqu'en mars. Elles se conservent longtemps dans l'eau, quand elles sont coupées, et rendent de grandes services aux fleuristes, qui en fournissent à Paris, dès le mois d'octobre ou novembre. La plante cultivée en pots sert aussi à orner les appartements.

Le Salpiglossis variabilis superbissima. — Le Salpiglossis est une des plantes favorites parmi les annuelles. Il a obtenu cette place d'honneur non seulement à cause de sa culture facile, mais il la doit particulièrement à la beauté de ses fleurs qui se développent pendant tout l'été et qui, par leur splendeur, ressemblent beaucoup à celles des Orchidées. Cette nouveauté mise au commerce par M. F. C. Heineman, à Erfurt (Allemagne), qui a bien voulu nous prêter le cliché que nous publions ci-contre (voir fig. 201, p. 19), présente une distinction remarquable et frappante pour ce qui regarde son port et sa floraison. Elle ne forme qu'une seule tige principale qui souvent gagne l'épaisseur d'un doigt et porte à son sommet un bouquet de fleurs des plus ravissantes. Chacune d'elles est richement veinée d'or — beaucoup plus abondamment que dans l'ancien type *grandiflora*. Il y a à peu près autant de différence entre les deux variétés qu'il y en a entre le *Petunia superbissima* et le Petunia ordinaire. Les bords de la fleur sont beaucoup plus incurvés que dans l'ancienne variété, ce qui rend la forme plus ronde.

Luculia gratissima. — Cette superbe Rubiacée est en fleurs depuis la fin de novembre, et excite l'admiration dans toutes les collections où elle est cultivée, mais qui sont malheureusement peu nombreuses. Un abonné, M. W. T., nous en adresse une portion d'inflorescence très belle, et délicieusement parfumée.

Le *L. gratissima* est un arbrisseau à tige peu rameuse, qui se prête admirablement à être palissé contre un mur et conduit le long du vitrage ou d'une colonne de serre. Il est originaire de l'Inde, du Sylhet et du Népaul, mais il habite dans ces régions des altitudes montagneuses élevées, et demande peu de chaleur; il réussit particulièrement bien dans une serre à Camellia, et peut passer l'été en plein air sous nos climats. Il est même nécessaire de le mettre dehors pendant la belle saison, si l'on veut avoir une végétation robuste et une floraison abondante. Il n'aime pas beaucoup le soleil, et la situation qui lui convient le mieux est l'exposition du nord.

Il passait autrefois pour être difficile à cultiver, mais cela tient très probablement à ce qu'on lui donnait trop de chaleur, en se basant sur son origine.

Lorsqu'arrive la fin de l'été, la plante doit être tenue à peu près sèche, et bien aoûtée. On la rentre, lorsque la température extérieure n'est plus suffisamment élevée; elle produit au mois de décembre une abondance de superbes fleurs tubulées, d'un rose tendre, disposées en corymbes au sommet des rameaux à peu près comme dans les Ixora. Ces fleurs répandent une odeur des plus agréables.

On multiplie le *Luculia gratissima* par boutures; le moment le plus favorable à cette opération est celui qui précède l'entrée en activité, un peu après la floraison. On fait subir aux boutures une sorte de stratification préalable en les plantant dans la serre sous cloche, dans un endroit ombragé, avec une humidité modérée, puis, au bout d'un mois environ, on les transplante sous châssis dans la serre à multiplication, avec un peu de chaleur de fond; dans ces conditions, elles s'enracinent rapidement.

Quant à la plante-mère, après la taille qui a suivi la floraison, elle reste à l'état de semi repos jusque vers le milieu ou la fin de mars.

Le compost qui convient au *L. gratissima* est un mélange de terre de bruyère fibreuse et de terre franche, avec un peu de sable fin.

G. T. G.

LE RAYONNEMENT

Les effets du rayonnement terrestre surprennent souvent les cultivateurs, et méritent d'être étudiés attentivement. La météorologie ne paraît pas être parvenue jusqu'ici à élucider parfaitement la cause de tous les phénomènes de cette catégorie, mais les effets en sont suffisamment connus pour que l'on puisse en tenir compte dans la pratique.

On désigne sous le nom de rayonnement le phénomène par lequel la surface de la terre se refroidit pendant les nuits très claires de l'hiver d'une façon beaucoup plus prononcée que quand le ciel est brumeux ou nuageux.

Autrefois les cultivateurs expliquaient ces faits par l'influence de la lune, celle-ci étant ordinairement visible, lorsque les nuits étaient claires. De là vient notamment la mauvaise réputation de la *lune rousse*. Il paraît plus simple et plus vraisemblable d'admettre que, les couches supérieures de l'atmosphère étant très froides, toute la surface de la terre qui est tournée vers elles subit une active déperdition de calorique, tandis que, quand l'atmosphère est chargée de brumes, la vapeur d'eau à l'état très divisé forme une sorte de matelas protecteur qui empêche le refroidissement, à peu près de la même façon que les brins de duvet d'un édredon, les brins de paille d'un paillasson, voire les fins cristaux d'une couche de neige.

On a remarqué fréquemment des différences appréciables entre la température des corps soumis au rayonnement et celle de l'air ambiant. On a signalé maintes fois des observations d'après lesquelles la température de l'air était supérieure à O°, tandis que l'eau, en couche mince, se congelait, que les corps se couvraient de givre.

Ces observations demandent évidemment à être contrôlées de très près, car elles peuvent varier beaucoup d'après la position du thermomètre et la matière dont il est construit. Mais en outre, il nous semble que les résultats signalés s'expliquent en grande partie de la façon la plus simple par les lois de la tension des vapeurs; car dans les cas dont nous parlons, il y a toujours de l'humidité sur la surface de la terre et sur les corps qui s'y trouvent, vitres de châssis, feuilles et rameaux des plantes, etc.; et c'est précisément la congélation de cette eau qui fait apparaître la différence de température dont on s'étonne.

Arago a cité dans l'Annuaire du Bureau des Longitudes, en 1833, deux observations qui lui paraissaient constituer une singulière anomalie. En décembre 1762, la Seine fut totalement prise à la suite de six jours de gelée dont la température moyenne était —3°,9 et sans que le plus grand froid eût dépassé—9°,7, tandis qu'en 1748, elle coulait encore après huit jours d'une température moyenne de —4°,5, le plus grand froid dans cet intervalle s'étant déjà élevé à —12°. Cependant la hauteur des eaux était la même aux deux époques; mais en 1762, les six jours qui précédèrent la congélation totale furent parfaitement sereins, tandis qu'en 1748, le ciel était nuageux ou tout à fait couvert.

Il nous semble que l'anomalie dont Arago s'étonnait en 1833 s'explique parfaitement aujourd'hui. En effet, il est certain que par un temps serein, l'air étant évidemment très sec, l'eau subissait une évaporation continuelle qui contribuait à la refroidir davantage, tandis que par un temps brumeux, l'air étant saturé d'humidité, l'évaporation à la surface de la Seine était empêchée ou ralentie. Dans le second cas, non-seulement l'eau du fleuve ne se refroidissait pas au-dessous de la température ambiante, mais son point de congélation pouvait même se trouver abaissé par suite de la pression.

Que l'eau se refroidisse par évaporation, c'est un fait suffisamment connu aujourd'hui pour ne plus surprendre personne, et les enfants l'apprennent en regardant les alcarazas, ces vases de terre poreux dont la mode est venue des pays méridionaux, et qui servent à rafraîchir l'eau en été. De même que l'eau qui se trouve dans ces vases est beaucoup plus fraîche que l'air ambiant, de même il est très naturel de trouver du givre en hiver sur les feuilles, les vitres, etc., alors que le thermomètre placé près de la terre n'est pas tout à fait decendu à 0° C.

En somme les grands froids sont particulièrement à craindre, par suite du rayonnement, lorsque le ciel est très pur et sans brumes. La conclusion pratique, c'est que les cultivateurs doivent consulter tous les soirs, non seulement le thermomètre, mais aussi l'état du ciel, et prendre des précautions particulières quand il est sans nuages. Les paillassons, nattes, toiles, et autres abris un peu compacts et mauvais conducteurs de la chaleur, sont excellents pour combattre le rayonnement.

Il va sans dire que nous ne parlons ici que des plantes peu délicates qui peuvent se passer momentanément de lumière. Quant aux plantes qui exigent la clarté, il vaut beaucoup mieux les abriter dans des serres ou sous des châssis chauffés, et ne pas les masquer sous les paillassons.

Dans les grandes cultures (par exemple, les vignobles) où il n'est pas possible de couvrir les plantes et où l'on peut craindre à certaines époques les dégâts causés par des gelées tardives, on a recours à un autre moyen de défense : on fait des nuages artificiels en brûlant des herbes ou des matières qui donnent beaucoup de fumée, par exemple, de la naphtaline ou du goudron de houille.

G. T. G.

LE CHAUFFAGE AU GAZ

Le gaz d'éclairage, qui a excité tant d'émerveillement lors de sa découverte et de sa première application publique — pas bien ancienne encore — est déjà très menacé de tomber en disgrâce; il a de rudes concurrents dans l'électricité et peut-être à bref délai dans l'alcool et l'acétylène, et les progrès de la science commencent à le reléguer vers le chemin qui mène au magasin des accessoires démodés, lampes à l'huile et autres vieilles lunes.

On commence donc à s'ingénier à lui trouver des utilisations nouvelles, et l'on recommande son emploi au chauffage des serres. *The Commercial uses of coal gaz* donne à ce sujet les renseignement suivants :

« 14 mètres cubes de gaz par heure entretiennent une élévation de température de 10 degrés dans des serres ayant 420 mètres de surface par un temps calme sans vent, mais il faut dépenser au moins le double quant il fait du vent. Dans la pratique, on consomme en moyenne 14 mètres de gaz par heure pour 280 mètres de surface vitrée, et un tiers de plus pour les parties maçonnées. Les serres chauffées sont souvent menées de telle façon que l'on fait des frais tout à fait inutiles. On peut admettre comme règle qu'une serre chauffée au gaz ne doit pas être maintenue à une température supérieure à 7° C. Si ce principe est rigoureusement observé, on n'aura pas besoin de recourir au chauffage artificiel, dans la région du centre de l'Angleterre, plus de six à huit semaines par an en moyenne. Si l'on veut avoir une température plus élevée, la quantité de gaz à dépenser de plus pendant le même temps ne sera pas bien importante, mais il faudra chauffer beaucoup plus souvent. Si l'on veut avoir comme minimum 12 à 13° C., il faudra recourir au chauffage pendant près de six mois; si l'on veut maintenir la serre à 21° C., il faudra chauffer beaucoup, jour et nuit, pendant presque toute l'anné. Faute de tenir compte de ce point important, on est entraîné à des frais excessifs, et il en résulte que l'on abandonne un système de chauffage qui, employé dans des conditions raisonnables, donnerait beaucoup de commodité et d'agrément. »

Ce qui ressort de cette explication, peut-être un peu compliquée, c'est que le chauffage des chaudières au gaz, beaucoup plus coûteux, comme on sait, que le chauffage par le charbon, peut cependant rendre de réels services quand il ne s'agit pas de chauffer beaucoup. On évite alors l'ennemi et les frais de rallumer le foyer à plusieurs reprises après l'avoir laissé éteindre, comme cela se présente aux changements de saison, automne et printemps; on économise le traitement du chauffeur, car une fois le chauffage réglé, il n'est plus nécessaire de s'en occuper que pour l'éteindre; la mise en train peut s'opérer très rapidement, car il suffit d'ouvrir les robinets de gaz entièrement, et de baisser les flammes une fois que l'eau s'est suffisamment échauffée; la température est très régulière, et peut être facilement réglée d'une façon automatique à l'aide d'un appareil ouvrant plus ou moins les robinets quand le thermomètre monte ou descend. On a encore l'avantage d'être délivré du tuyau de cheminée déversant des torrents de fumée, et d'avoir un appareil qui occupe peu de place, en comparaison des thermosiphons chauffés au charbon.

Mais, comme nous l'avons dit, ce système ne peut être appliqué que quand il s'agit de chauffer très peu, c'est-à-dire quand il s'agit d'une très petite serre, ou d'une orangerie qui reste constamment à température très basse, et dans laquelle on désire seulement préserver les plantes des gelées.

G. T. G.

BOITE DU JOURNAL

Nous prévenons les abonnés que les quittances pour l'année 1898 seront mises en recouvrement à partir du 10 janvier prochain. Nous les prions de bien vouloir leur réserver un bon accueil.

Lettres reçues : A. H., Bucharest (laissez fleurir votre plante et après la floraison, traitez la comme il est indiqué dans l'ouvrage : *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*). — A. N., Hyères (les numéros demandés ont été envoyés; nous recevrons avec plaisir l'article annoncé). — G. M., Paturages (vous pourrez obtenir de très bons thermomètres chez M. H. Cerf, opticien, rue de la Madeleine, à Bruxelles). — G. F. — L. P. — O. T. — M. V. — W. B. (prochain numéro).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

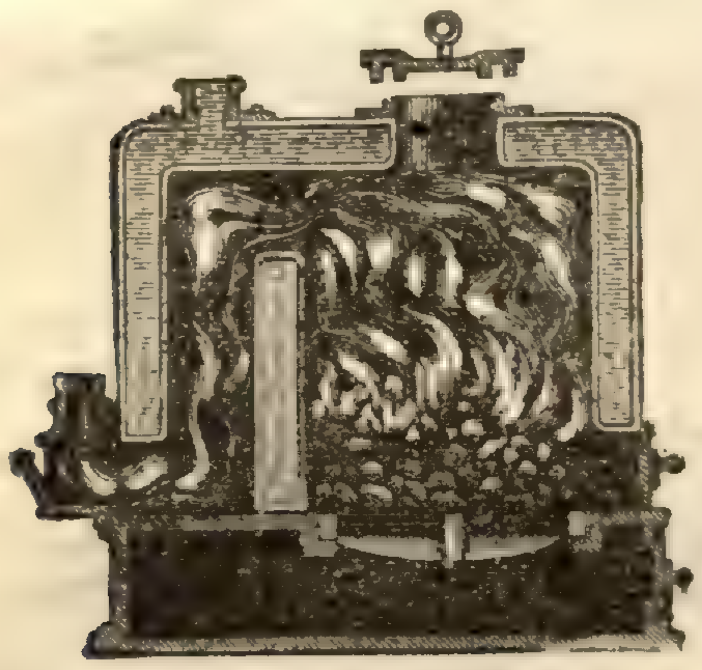
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricolee de France et de l'Étranger
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se métier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0,50, 1,00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges**, **demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.
SOUPERT ET NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre
Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s^, cartes postales 10 cent^s^ pour le Luxembourg.

LE SANITOR
DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR
PUISSANT PRÉSERVATIF
contre les maladies épidémiques des animaux
SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES
Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies
Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais
ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1^r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétes, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

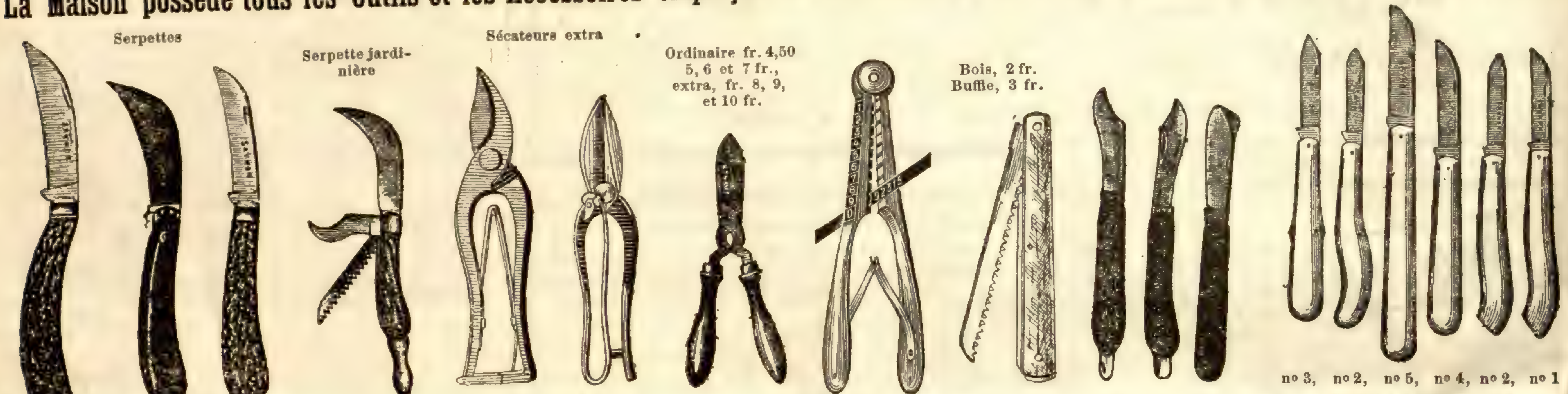
Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes: Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière, fr. 3,50

Sécateurs extra: Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

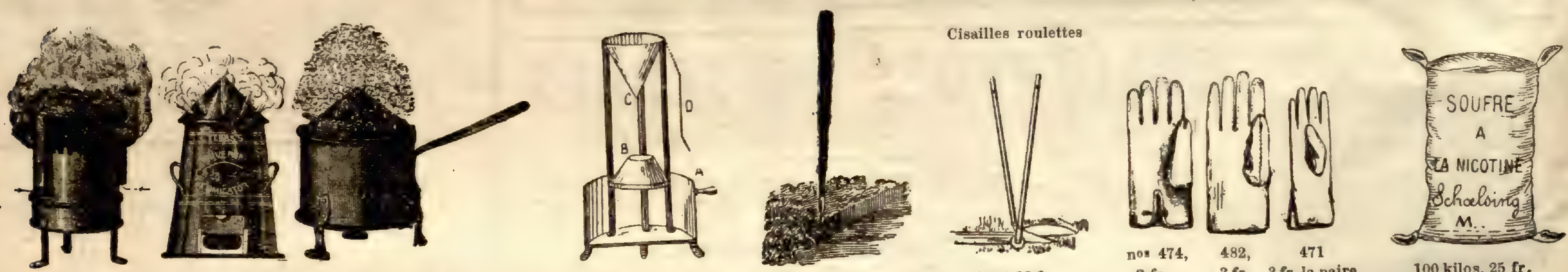
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 — Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Fumigateurs: Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5

Vaporisateur pour nicotine: L'appareil, 6 fr.

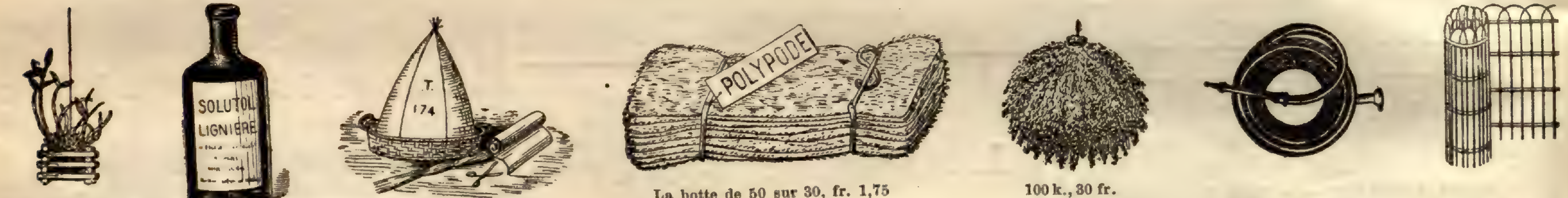
Dresse bordures: fr. 3,50 et 4 fr.

Cisailles roulettes: 10 et 11 fr.

Gants pour épines: nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire

Soufre Schlœsing: 100 kilos, 25 fr.

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

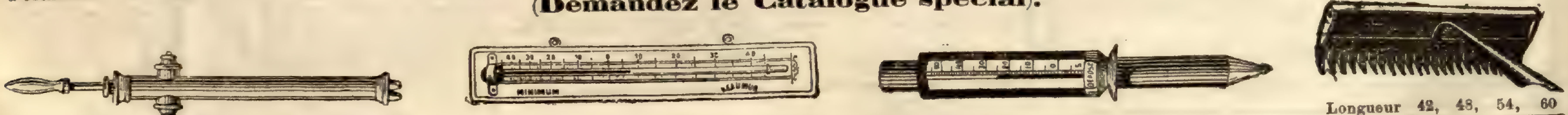
Polypode: La botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Sphagnum vert extra: 100 k., 30 fr.

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Seringue anglaise: Saynor extra, 18 et 20 fr.

Seringue ordinaire: Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.

Thermomètre en zinc: Lettres à relief, fr. 3 et 3,50

Thermomètre de couche: Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur

Rateaux d'étang:

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).

Pinces à pollen: Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. — Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

Brosses pour plantes: 2 et 3 fr., selon la force

(Demandez le Catalogue spécial).

Tuteurs en bambou: Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17.

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Maille au choix:

Diam.	35	40	45	50 55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50 5	7

Fr. 3,50 et 5 fr.

Ficelle goudronnée: Le kilo, fr. 1,90

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 51. — 15 JANVIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 51 :

	Pages
Mort de Monsieur Jean Linden	21
Jean Linden	22
Les principales introductions dues à Jean Linden	23
Les funérailles de Jean Linden	23
Chronique	24
Orchidées : Les Acineta	26
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	26
Les modifications de la fleur des Orchidées	27
Les Palmiers	28
Variétés	29
Les plantes d'appartement et leur culture	29
Industries fruitière et légumière	30
Boîte du Journal	30
Portrait de M. Jean Linden	21
Fig. 202. *Tagetes patula nana « Gold Ring »*	24
» 203. *Myosotis alpestris stricta rosea*	25
» 204. *Acineta superba*	26
» 205. *Livistona rotundifolia*	28
» 206. *Calamus Cinnamomeus*	29

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE, dans laquelle se sont fondus le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration Horticole*, est le plus complet de tous les journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; chaque numéro **contient seize pages,** grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, les articles et les illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96,** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93,** grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

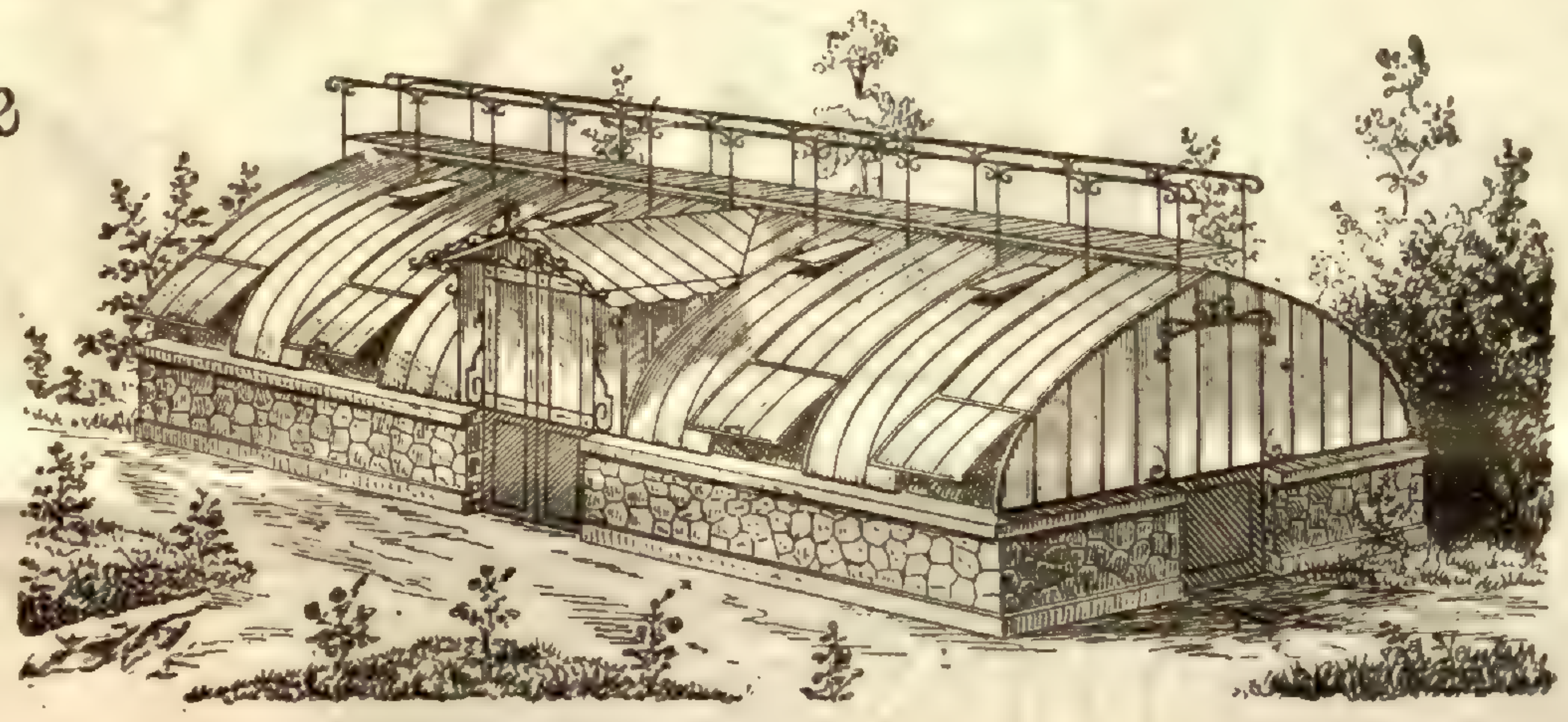
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

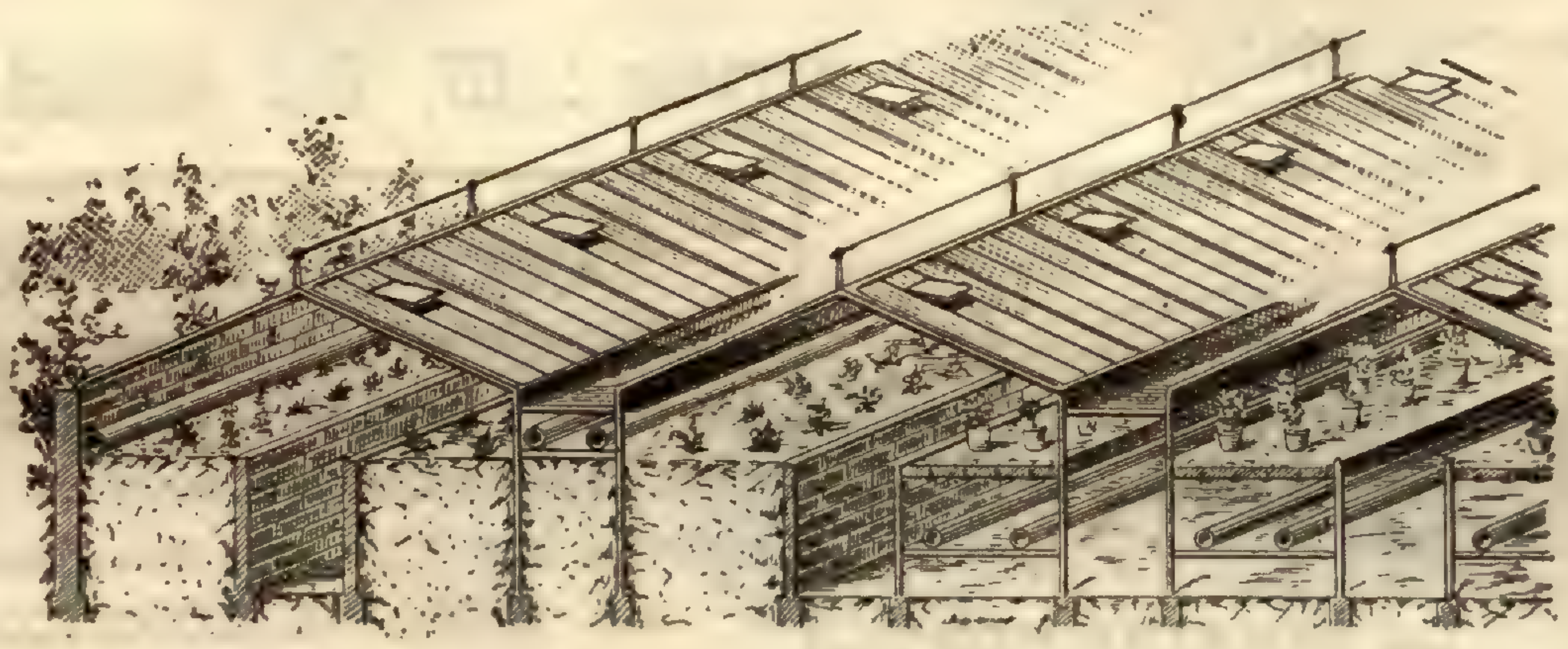
25, rue Lamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Chrysanthèmes.

Les plus belles variétés connues
☞ 10,000 plantes ramifiées, boutonnées ou fleuries, depuis 30 centimes !
FRAISIERS – Nouveautés exquises
Tous les arbres – Toutes les fleurs – 60 Hectares
DEMANDEZ gratis, les catalogues illustrés à
BRUANT, horticulteur, Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

Maison METTEZ

5, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris

TENTES, BACHES, STORES, etc.

Spécialité de TOILE-ABRI

pour préserver les arbres contre la gelée.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

Mort de Monsieur JEAN LINDEN

Un épouvantable malheur vient de frapper notre rédacteur en chef d'un deuil qui aura dans le monde entier un lugubre retentissement. Son père, M. Jean Linden, est décédé le 12 janvier 1898.

Nous éprouvons devant cette perte irréparable une douleur que comprendront tous ceux qui ont eu l'honneur de connaître cet homme si véritablement grand, si digne de respect, si bon et si simple encore, lorsqu'il était chargé d'honneurs et de gloire. Nous ne pouvons songer aussi sans un cruel serrement de cœur au vide irrémédiable creusé par cette catastrophe dans une famille si admirablement unie. Tout ce que peut évoquer le nom de père, d'idées réconfortantes et consolatrices, de tendresses intimes, d'amour paternel et de respect idolâtre ne suffit pas à donner idée du lien étroit qui unissait M. Linden père et M. Lucien Linden ; leurs pensées et leurs cœurs ne cessèrent pas un instant d'être en parfait unisson.

Monsieur JEAN LINDEN.

Les témoignages de la sympathie et du regret universels, qui se produisent en foule depuis le moment fatal, sont impuissants à adoucir une douleur aussi cruelle que celle qui frappe M. Lucien Linden. Souhaitons du moins qu'ils lui donnent la force de la supporter, en lui rappelant la grandeur de la tâche de science et de progrès qu'il a assumée, suivant en cela les glorieuses traditions de son illustre père.

Nous présentons à Madame Linden, la digne et respectée compagne du défunt, et à ses enfants, l'hommage de nos respectueuses condoléances.

JEAN LINDEN

Nous devons aux lecteurs de ce journal de surmonter la douleur qui nous étreint pour retracer la noble carrière de l'homme illustre qui vient de nous être enlevé. Hélas ! quoique l'existence humaine ait un terme prévu, quoique celle-ci remplisse déjà de sa gloire la plus grande partie de ce siècle finissant, nous avons peine encore à croire à l'affreux malheur qui vient de nous frapper.

Le nom de Jean Linden appartient à l'histoire, et l'on peut dire qu'il était entré vivant dans l'immortalité ; ses hautes facultés, son dévouement passionné, absolu, à la science, la noblesse de son caractère lui avaient valu l'admiration et la vénération universelles ; les immenses découvertes dont il avait doté l'horticulture avaient rendu son nom célèbre auprès de tous ceux qui aiment les plantes.

Nul ne les aima d'une passion plus profonde, plus désintéressée que lui ; et l'on peut dire que c'est une véritable vocation qui, dès l'âge de 18 ans et demi, le décida à accepter la mission d'exploration qui lui était offerte par le Gouvernement belge, alors qu'il était inscrit comme étudiant aux Facultés des Sciences et de Médecine de Bruxelles.

Son premier voyage, qui dura du mois d'octobre 1835 au mois de juin 1837, fut couronné d'un brillant succès qui engagea le Gouvernement à lui confier d'autres missions ; il ne rentra définitivement en Europe qu'après avoir poursuivi pendant dix années ses célèbres explorations botaniques au Brésil, au Vénézuéla, en Colombie, à Cuba, à la Jamaïque, au Mexique, au Guatémala.

Ces explorations qui enrichirent l'horticulture européenne de trésors incalculables, révélèrent au monde scientifique la richesse de la flore tropicale d'Amérique, véritablement insoupçonnée jusque là. Il est difficile de concevoir aujourd'hui par la pensée ce que seraient nos serres, dépourvues de tant de merveilles dues à l'activité infatigable d'un homme. Il est difficile aussi de se faire une idée à peu près exacte des fatigues et des privations de toutes sortes qu'il avait fallu supporter, des dangers qu'il avait fallu affronter, de la prodigieuse énergie qu'il avait fallu déployer pour mener à bien ces recherches à une époque où les moyens de communication faisaient à peu près défaut dans les régions explorées, où la navigation à vapeur n'existait pas, où beaucoup de ces régions étaient habitées par des populations plus ou moins sauvages et fréquemment ensanglantées par des guerres. Jean Linden surmonta toutes les difficultés grâce à sa magnifique vaillance, à sa robuste constitution, à sa passion pour les plantes, puissamment stimulée par ses éclatants succès.

Il se résigna cependant, sur les instances de ses amis, à prendre un repos nécessaire, et à laisser à d'autres le soin de marcher sur ses traces ; mais il continua à diriger des voyages d'exploration dans les régions tropicales, et à donner aux nombreux collecteurs qu'il faisait profiter de son expérience, les indications les plus précises sur la flore des régions qu'il avait parcourues. L'établissement d'introductions qu'il fonda d'abord à Bruxelles, et qu'il transféra plus tard à Gand, acquit bientôt une réputation universelle, et les expositions de l'Europe entière consacrèrent les splendides nouveautés dont, chaque année, il enrichissait l'horticulture.

Observateur lucide et passionné pour tout ce qui concernait ses chères plantes, il fondait également, sur des bases rationnelles définitives, la culture des Orchidées, en faisant bénéficier le public de son expérience et en donnant lui-même l'exemple de les loger dans des serres tempérées ou froides. Le long martyrologe des Orchidées, que jusque là, par une aberration singulière, on s'obstinait à faire périr dans des locaux obscurs et surchauffés, prenait fin, grâce à Jean Linden qu'on nomma à juste titre le « Père des Orchidées. » Enfin, il s'attachait à faire connaître les richesses de cette grande famille en publiant sa belle iconographie, la *Pescatorea*.

Lorsqu'il se déchargea sur son fils, M. Lucien Linden, de la mise au commerce de ses introductions, il conserva la haute main sur le service des explorations qu'il dirigea, avec sa haute expérience et sa mémoire merveilleuse, jusqu'aux derniers jours. Les résultats sont dans toutes les mémoires : plus de 1100 espèces d'Orchidées, plus de 1500 plantes nouvelles appartenant à d'autres familles, voilà ce que l'horticulture et la botanique doivent à Jean Linden ; grâce à lui seul, pendant les soixante années, elles avaient accompli plus de progrès que l'histoire n'en a enregistré en six siècles, à n'importe quelle autre époque !

Comme le disait M. le Comte de Bousies dans une fête célébrée au mois de mars 1894, à l'occasion du cinquantième meeting de la Société L'Orchidéenne, cette œuvre mérite assurément la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture et assurera au nom de Linden une place dans l'histoire ; et la postérité ratifiera les paroles suivantes, que prononçait encore l'éminent amateur, l'un des représentants les plus autorisés de l'horticulture belge :

« Si le nom de Linden n'est pas entouré des palmes quelquefois decernées si faussement à la gloire militaire, il aura du moins l'avantage de rappeler des œuvres durables et pacifiques. Dans un siècle, dans deux siècles et plus, les belles Orchidées dont les Linden nous ont dotés, feront encore le bonheur de nos descendants, et nulle pensée repoussante ou douloureuse ne sera jamais attachée à leur merveilleux éclat. »

Le nom de M. Lucien Linden, en effet, est depuis longtemps étroitement associé à celui de son père, dont il continua l'œuvre. Reconnaissant en son fils, avec la passion des plantes qu'il avait développée de bonne heure, de hautes capacités d'organisation, il s'était reposé sur lui, depuis plus de vingt ans, de la direction de l'établissement où ses introductions étaient mises à l'étude, cultivées et livrées au commerce. Rien n'était plus touchant que l'union intime de pensée et de cœur qui existait entre eux, et tous ceux qui, dans cette dernière période de sa vie, ont connu l'homme illustre dont nous déplorons la perte, savent combien il était heureux des succès de son fils, heureux de voir se développer ses splendides installations où se réalisaient certainement des rêves d'autrefois.

L'homme privé, chez Jean Linden, n'était pas moins digne de respect et d'admiration que le savant vulgarisateur. Comblé d'honneurs et de gloire, honoré de marques particulières d'estime et de bienveillance par le Roi Léopold I^er^, et par son digne successeur, S. M. Léopold II, il poursuivit simplement, tant que ses forces le lui permirent, sa vie toute consacrée à l'accomplissement du devoir, et c'est dans l'amour de sa famille qu'il trouva toujours les satisfactions les plus chères à son cœur. Il avait la bonté, l'indulgence inlassable, la tolérance large des grands esprits.

L'homme à qui la nature accorde une longue existence est condamné à subir bien des deuils et des tristesses. Jean Linden avait eu la douleur de perdre prématurément l'un de ses fils, M. Auguste Linden, dont le nom est inscrit, lui aussi, dans l'histoire des Orchidées ; récemment encore, il avait vu s'éteindre son premier compagnon de luttes et de célébrité, M. Funck, devenu son parent. Averti par l'âge, il attendait la mort sans faiblesse, avec la conscience du devoir vaillamment accompli ; peut-être éprouvait-il quelque mélancolie à voir les caractères s'abaisser dans ce qu'on appelle à notre époque la lutte pour la vie, et la noble émulation du bien, qu'il avait connue et partagée, se transformer en une concurrence parfois peu scrupuleuse sur le choix des moyens. La jalousie, l'avidité, l'ambition, l'esprit d'intrigue tendent à rabaisser la carrière à laquelle il s'était consacré avec enthousiasme jadis ; sa grande âme ne les connut jamais, et c'est pourquoi sa vie si noble et si pure mérite d'être citée comme un exemple qui honore l'humanité.

G. Tourret-Grignan.

LES PRINCIPALES INTRODUCTIONS DUES A JEAN LINDEN

Voici la liste des principales Orchidées dont la découverte ou l'introduction est due à Jean Linden :

Ada aurantiaca; — *Aeranthus* Lindeni; — *Aerides* Augustianum, japonicum, Reichenbachi; — *Aganisia* ionoptera; — *Anguloa* Clowesi, eburnea, Ruckeri, uniflora.

Barkeria elegans; — *Brassia* cinnabarina, cinnamomea, Oranensis, etc.; — *Bulbophyllum* anceps.

Catasetum Bungerothi et ses variétés, Gnomus, naso, Rodigasianum, sanguineum, splendens et ses variétés, tenebrosum, etc.; — *Cattleya* aurea, Amethystoglossa, chocoensis, Eldorado, gigas, Alexandrae, Buyssoniana, Rex, Trianae, etc.; — *Chysis* Limminghei; — *Cirrhopetalum* Amesianum, O'Brienianum, Mastersianum; — *Colax* Puydti; — *Cleisostema* Guiberti; — *Cochlioda* Nötzliana, rosea, sanguinea; — *Coryanthes* Bungerothi, leucocorys, macrocorys; — *Cycnoches* barbatum, péruvianum; — *Cypripedium* Lawrenceanum Hyeanum, praestans, etc.

Dendrobium stratiotes, strebloceras, etc.

Epidendrum. Environ 70 espèces, parmi lesquelles E. Frederici Guilielmi, Randianum, Capartianum, nemorale, sceptrum, stenopetalum, Mantini, Medusae (nanodes); — *Eria* cinnabarina; — *Eriopsis* biloba; — *Eulophia* congoensis; — *Eulophiella* Elisabethae.

Galeandra Claesiana, Funcki, d'Escagnolleana; — *Gongora* atropurpurea, odoratissima.

Helcia sanguinolenta; — *Houlletia* odoratissima, picta, tigrina.

Laelia superbiens; — *Luddemania* Pescatorei; — *Lycaste* barbifrons, costata, pulvescens, cinnabarina, gigantea, lanipes, macrobulbon, Skinneri.

Masdevallia amabilis, caudata, Chimaera, civilis, coccinea, elephanticeps, ephippium, fenestrata, Lindeni, ochtodes, racemosa, Roezli, Schlimi, tovarensis, trochilus; — *Maxillaria* albata, grandiflora, longisepala, Lindeniae, luteo-alba, nigrescens, stricta, venusta; — *Miltonia* Phalaenopsis, vexillaria; — *Mormodes* Cartoni, histrio, Cogniauxi, leucochilum, Ocanae, Lawrenceanum, Rolfeanum.

Neodrya Saccinea.

Odontoglossum brevifolium, crispum, angustatum, cirrhosum, constrictum, coronarium, cordatum, crinitum, cristatum, gloriosum, Halli, hastilabium, Lindleyanum, Lucianianum, luteo-purpureum, naevium, nebulosum, nevadense, odoratum, Pescatorei, praestans, ramosissimum, Reichenheimi, triumphans, Schlieperianum, Wallisi; — *Oncidium* acinaceum, aurosum, brevifolium, cucullatum, hastatum, Kramerianum, flabellulatum, macranthum, Phalaenopsis, microchilum, obryzatum, serratum, sphacelatum, tigrinum, zebrinum.

Peristeria aspersa et Lindeni; — *Phalaenopsis* Schilleriana; — *Pleurothallis*. Plus de trente espèces.

Restrepia antennifera; — *Rodriguezia* Bungerothi, refracta, granatensis.

Schomburgkia rosea et undulata; — *Selenipedium* caudatum, longifolium, Schlimi, vittatum et Wallisi; — *Sobralia* candida, agrans, Lindeni, dichotoma, violacea; — *Stanhopea* Moliana, ornatissima, platyceras, etc.; — *Stauropsis* Warocqueana; — *Stenia* fimbriata.

Trichocentrum albo-purpureum, cornu-copiae, tigrinum; — *Trichoceros* muralis; — *Trichopilia* albida, fragrans, Galeottiana, brevis, laxa, nobilis, picta.

Uropedium Lindeni.

Warrea cyanea, Lindeni.

Zygopetalum Gautieri, grandiflorum, Gibeziae, gramineum, Jorisianum, Lindeni, Lindeniae, rostratum.

En dehors des Orchidées, mentionnons très brièvement, car la liste serait trop longue :

Alocasia zebrina, Augusti, imperialis, Reginae, Anthurium, crystallinum, Dechardi, magnificum, regale, Aphelandra, aurantiaca, fascinator, Sinitzini, Aralia elegantissima, gracillima, filicifolia, spectabilis, Artocarpus grandis, Begonia Rex (qui donnèrent par l'hybridation toutes les variétés à beau feuillage), Bignonia ornata, Campylobrotis argyroneura, refulgens, regalis, Ceroxylon andicola, Cespedezia Bonplandi, Chamaerops stauracantha, Cissus Lindeni, Cochliostema Jacobianum, Cocos Weddelliana et 12 autres espèces, Cuphea eminens, Curmeria picturata, Cyanophyllum magnificum, Cyathea princeps, Dichorisandra musaïca, Dieffenbachia imperialis, Parlatoria, etc., Dioon edule, Disteganthus scarlatinus, Dracaena Casanovae, gloriosa, Lindeni, lutescens striata, neocaledonica, Reali, Encholirion corallinum, Eucharis amazonica, Ficus dealbata, Fittonia argyroneura, gigantea, Fourcroya Lindeni, Iresine Lindeni, Haemanthus Lindeni, Kentia Balmoreana, Lindeni, Luciani, robusta (en tout 13 espèces), Libonia floribunda, Lindenia rivalis, Massangea Lindeni, Nephenthes O'Brienianum, Oreopanax dactylifolium, peltatum, platanifolium, Pandanus Augusti, Liaisianus elegantissimus, Pancheri, Peperomia metallica, resedaeflora, Philodendron calophyllum, dagnense, gloriosum, Lindeni, Phyllotaenium Lindeni, Melinoni, Pinanga decora, Pincenectitia tuberculata, Pritchardia aurea, filifera, macrocarpa, Pteris tricolor, Rogiera gratissima, Ronnbergia Morreni, Sanchezia nobilis, Sphoerogyne imperialis, Stenandrium Lindeni, Stenensonia grandifolia, Theophrasta imperialis, Thyrsacanthus rutilans, Tillandsia Lindeni et tessellata, Tradescantia reginae, superba, etc., Vriesea Glazionana, Xeronema Moorei, Zamia Lindeni, etc.

Euterpe 4 espèces, Geonoma 25 espèces, Ireartea 10 espèces, Martinezia 7 espèces, Pritchardia 7 espèces, Thrinax 5 espèces, Astrocaryum 7 espèces, Attalea 11 espèces, Bactris 15 espèces, Chamaedorea 21 espèces.

LES FUNÉRAILLES DE JEAN LINDEN

Au moment du tirage de notre journal, il ne nous est plus possible de publier, comme nous l'aurions désiré, le compte rendu détaillé des imposantes funérailles qui ont fourni, à la pléiade des admirateurs et des amis du défunt, une dernière, douloureuse, émouvante, mais solennelle occasion, de rendre les suprêmes hommages, au grand citoyen enlevé à la science horticole et au pays.

Dans l'interminable défilé qui, dès la première heure, a apporté à la famille éplorée l'expression de sentiments de profonde douleur, nous avons remarqué de nombreuses notabilités du monde scientifique et horticole, de l'armée, représentée notamment par plusieurs généraux, de la magistrature, de la politique, des arts et des lettres.

S. A. R. le Grand-Duc du Luxembourg s'est fait représenter par M. le Comte d'Ansembourg, chambellan de feu S. M. le Roi des Pays-Bas et de S. A. R. le Grand-Duc, chargé d'affaires du Luxembourg.

Parmi les notabilités horticoles, nous notons la présence de MM. Ferdinand Kegeljan, président de la Société d'Horticulture de Namur, Ém. Rodigas, directeur de l'École d'horticulture de Gand, Bouillot, directeur de l'École de Vilvorde, Ch. Van Wambeke, président du Comité de surveillance de l'École de Vilvorde, Lubbers, secrétaire de la Société Royale de Flore, Louis Van Houtte et Romain De Smet, délégués de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, qui, avec M. Aug. Van Geert, représentaient également la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, Gillekens, Jean Van Langenhove, président du Conseil d'administration de la Société Anonyme Horticole Louis Van Houtte, père, de Lombaerde, Comte de Bousies, Ernest Delaruye, délégué du Cercle Van Houtte, Crépin, directeur du Jardin botanique, Jooris, délégué du Cercle horticole de Liège, Madou, Dr Capart, du Trieu de Terdonck et le Marquis de Wavrin, de L'ORCHIDÉENNE, Peeters, vice-président de la Société Royale Linnéenne, De Langhe, Vervaene, Stepman, De Messemaeker, De Craene, Longé, etc.

La chapelle ardente présentait le coup d'œil le plus imposant, le plus solennel qu'il soit possible d'imaginer : les grands Palmiers l'encadraient de leurs vertes palmes, symboles de l'immortalité, les couronnes, les gerbes, les croix en fleurs naturelles couvraient le cercueil et formaient autour des dépouilles mortelles du grand horticulteur et savant, un monceau de splendides fleurs, parmi lesquelles les Orchidées, naturellement, étaient les plus nombreuses et les plus luxueuses. La famille et les nombreux amis avaient tenu à prodiguer la fleur d'Orchidée au « Père de l'Orchidée. »

Parmi les innombrables couronnes, citons pour le moment celles de la famille Linden, de la famille Guders, de la famille Alesch, du Conseil d'administration de L'ORCHIDÉENNE, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et de la *Chambre Syndicale des Horticulteurs belges*, des employés de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de M. Victor Guders, des *dames du Kränzchen* de Luxembourg, de MM. Wincqz, du Trieu de Terdonck, marquis de Wargny, avocat Joris, Stepman, etc. Toutes ces œuvres florales couvraient littéralement le corbillard, remplissaient deux landaus, tandis que plusieurs étaient portées par les jardiniers de l'Établissement.

Trois discours ont été prononcés à la mortuaire, par M. Kegeljan, au nom de L'ORCHIDÉENNE, M. Rodigas, au nom de l'École d'horticulture de Gand et de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, et par un délégué de l'Union des anciens étudiants de l'Université de Bruxelles.

Les honneurs militaires, auxquels donnait droit le grade de commandeur de l'Ordre de Léopold du défunt, ont été rendus par des détachements des régiments des grenadiers, des carabiniers et de la ligne.

Dans le prochain numéro, nous publierons un compte rendu complet de ces imposantes funérailles qui ont confirmé l'universelle estime dont était entouré Jean Linden.

CH. DE BOSSCHERE.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 15 Janvier 1898

CHRONIQUE

Encore un Match Chrysanthémiste en 1898. — Au match organisé par la Société Royale d'Horticulture d'Anvers et que nous avons signalé dans notre numéro du 18 décembre dernier, vient s'ajouter celui que le *Nord-Horticole* annonce en ces termes :

Nous apprenons qu'un match sensationnel vient de s'engager entre deux membres des plus distingués de Gand, tous deux praticiens habiles, habitués à triompher des difficultés et grands lauréats de la splendide exposition qui a eu lieu à Gand dans le hall du Casino en 1896.

M. O. de Meulenaere, bien connu par ses travaux si appréciés sur la classification du Chrysanthème, ayant cultivé cette année, 1896, une partie de ses cultures au *Papillon,* y a trouvé de tels avantages pratiques tant au point de vue du travail que de la floraison, qu'il vient de provoquer son collègue et ami, M. Fierens, à un tournoi pacifique. — M. Fierens a accepté.

Tous deux cultiveront un lot de 50 plantes bouturées en mars, avec pincement à volonté, M. de Meulenaere ne se servant que d'engrais Papillon et M. Fierens d'engrais chimiques.

Juges. — Le public.

Enjeu. — L'honneur.

Bravo! Messieurs! voilà une expérience vraiment intéressante que suivront avec le plus vif intérêt tous les chrysanthémistes à la recherche des meilleurs moyens à employer pour arriver *facilement* à un bon résultat!

Æschynanthus fulgens Wall. — Les fleurs de cette charmante plante sont réunies en une ombelle terminale, sans bractées, ou munies seulement d'une paire de petites feuilles à la base. Les pédicelles, d'une forme intermédiaire entre la cylindrique et l'infundibuliforme, beaucoup plus large que le tube de la corolle, à limbe dressé-étalé, à cinq lobes égaux petits et pointus. La corolle est trois fois aussi longue que le calice, en forme de massue, à tube allongé et svelte, allant graduellement en s'élargissant, vers la partie supérieure où elle est comprimée et contractée à limbe quinquilobé et quelque peu bilabié. La couleur des fleurs est écarlate et chaque lobe de la corolle est marqué de lignes noires; les étamines sont didynames longuement exsertes: les anthères conniventes par paire. Style également très exserte, à stigmate très dilaté. Cette plante est originaire de Tavoy, aux Indes orientales, et a été recueillie par Gomez.

L'*Æschynanthus fulgens* convient surtout pour la culture en paniers.

Linné. — A la suite d'une étude sur le domaine seigneurial bien connu « Hammarby » près Upsala, qui a appartenu dans le temps au célèbre naturaliste et roi des fleurs Linné, un journal suédois raconte, le *Nederlandsche Tuinbouwblad* interprète, et nous traduisons à notre tour, quelques anecdotes peu connues de la vie du grand Suédois.

Le savant inventeur du système botanique aimait beaucoup les réunions où régnait la bonne et franche gaîté; dans sa vieillesse surtout, il était un sympathique spectateur des parties de danse organisées par la jeunesse. Lui-même dansait très rarement et seulement une danse polonaise; celle-ci cependant avec tant de maëstro, qu'à soixante ans, il ne fut dépassé par aucun des jeunes.

Quoique pénétré de sentiments religieux profonds, il ne pouvait — contre les habitudes régnantes de cette époque — voir aucun mal dans une danse innocente, même aux jours de fête.

Il fréquentait avec une grande ponctualité les exercices religieux du dimanche. Lorsqu'il résidait à « Hammarby, » il avait l'habitude de faire la promenade jusqu'à l'église fort éloignée de Danmark, accompagné régulièrement de son chien, un animal très intelligent, qui se tenait constamment à ses côtés. En route, il sortait sa pipe de sa poche et se mettait à causer avec son chien pendant un quart d'heure. Cette bête intelligente était tellement habituée à ses promenades à l'église, qu'un jour, que Linné était en voyage, il courut spontanément à la maison de Dieu et se coucha à la place bien connue de son maître. Le prédicateur qui fit force gesticulations, en était à un de ses longs sermons et le chien commença bien vite à s'ennuyer; il fit entendre un aboiement bref, fit un bond, et courut vers la porte de l'église qu'il ouvrit avec ses grosses pattes et s'en retourna chez lui.

Lorsque le père Linné fut rentré d'un long voyage en Allemagne, le prédicateur fit part au célèbre botaniste des ennuis que lui causait le chien qui troublait chaque fois les exercices religieux. Linné se mit à rire et répondit avec humour : « Est-ce que vous vous apercevez enfin que vous prêchez trop longtemps? Même l'intelligente bête ne sait tenir chez vous?» Le prêtre a dû, en effet, plus tard abréger son prêche.

Fig. 202. — *Tagetes patula nana « Gold Ring »* (voir p. 29).

M. C. A. Cikot, de Bois-le-Duc (Hollande), a fait, dans le courant de juillet, une visite aux serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Dans la relation de son excursion en Belgique, il dit entr'autres, que le jardin d'hiver du grand établissement bruxellois renferme des Palmiers et des Fougères arborescentes en exemplaires colossaux; à sa demande, un employé qui lui fit visiter toutes les serres, lui fournit, avec la plus grande politesse, tous les renseignements imaginables sur la culture *« même si l'on n'achète pas pour une cent.... »* Bien que ce ne fût pas la saison propice pour la floraison des Orchidées, nous vîmes néanmoins de superbes fleurs de Cattleya, Vanda, Oncidium, Miltonia et Odontoglossum. Les plantes avaient l'air sain, les serres étaient extrêmement propres et tenues bien humides; toute l'installation fit l'impression la plus favorable par son aspect frais, propre, et par l'obligeance des employés.

L'Helianthus multiflorus grandiflorus est peut-être la plus imposante plante vivace estivale, et, en même temps, très distincte comme forme et comme coloris, Sa croissance atteint plus de 2 mètres de haut; il produit de grandes quantités de gracieuces fleurs jaune orangé entourant un disque jaune et brunâtre.

N'exposer que les produits de sa propre culture. — Nous constatons avec une vive satisfaction qu'en Hollande il se rencontre aussi des partisans de la thèse que nous avons toujours défendue : *n'exposer que les produits de sa propre culture.* A preuve, ce passage d'un remarquable article — très méritant aussi au point de vue littéraire — que M. J. K. Budde, d'Utrecht, publie dans *Eigen Haard.* L'envoi le plus important, en ce qui concerne les plantes de Chrysanthèmes, était sans doute celui de M*** d'Amsterdam. Nous ne demandons pas si M*** est le cultivateur de ces plantes extraordinairement belles ou bien si elles ont été cultivées à l'ombre du vieux dôme d'Utrecht; pour nous, il suffit, pour le moment, qu'elles étaient exposées au nom de M*** et qu'elles étaient sa propriété. »

Le *Nederlandsche Tuinbouwblad,* organe officiel de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, dans son numéro 47 du 20 novembre, publie les lignes suivantes : « ....mais nous doutons que toutes les fleurs cueillies présentées aient bien vu le jour en Néerlande. »

« Nous ne nous occuperons d'ailleurs pas davantage de cette affaire, les exposants doivent savoir ça eux-mêmes, de même que lorsqu'ils prennent des inscriptions et demandent des emplacements et ne se représentent pas dans la suite; l'état atmosphérique peut bien en être la cause, mais il arrive aussi que les collections, quelques semaines avant l'exposition, changent de propriétaires qui paradent avec les plumes des autres. »

Composition très recommandable pour gazons : *Lawn-grass.*

Lolium perenne	k^os 50
Festuca tenuifolia	» 10
Poa nemoralis	» 10
Poa pratensis	» 10
Agrostis vulgaris	» 5
Antoxanthum odoratum	» 5
Bromus pratensis	» 5
Cynosurus cristatus	» 5
	k^os 100

A semer à raison de 150 kilos par hectare.

Écho de l'Exposition de Chrysanthèmes à Bruxelles. — On nous rapporte le dialogue suivant entendu entre deux jardiniers ou horticulteurs en arrêt vis-à-vis d'un groupe de plantes de Chrysanthèmes en pots, exposées par un horticulteur en renom et qui avait obtenu une récompense très appréciable.

— Savais-tu que X. cultivait le Chrysanthème?

— Comment donc, j'ai entendu dire que c'est lui qui a fait venir le procédé de culture du Japon, et il y a quinze ans qu'il en cultive d'après ce qu'on m'a affirmé.

— Je te parie un « hasselt » que ce n'est pas vrai. Il n'a pas une bouture de Chrysanthème chez lui, mais chaque année il achète à un spécialiste des plantes en bouton, prêtes à fleurir, et les revend à Paris quand elles sont à point.

— Je ne croirai jamais cela, ce sont les jaloux qui parlent ainsi. Peux-tu admettre qu'un horticulteur qui se respecte ose exposer tout un lot de plantes qu'il n'a pas cultivées. Ce n'est pas possible. J'accepte ton pari...

— Eh bien, mon vieux!... Tu as perdu, car je vois Z. qui travaille chez celui qui a vendu les plantes et il te confirmera le renseignement qu'il m'a donné à moi-même.

— Eh bien, si c'est vrai, on devrait signaler cette conduite, la blâmer énergiquement et ne plus autoriser semblables procédés.

— Mon pauvre ami!... Si on voulait empêcher cela, comment se feraient les expositions? Combien y a-t-il d'horticulteurs qui ne produisent pas de plantes, les achètent et cependant les exposent comme provenant de leurs cultures?

— ?

— Il y en a même qui font mieux, ils se font adresser aux expositions même, de chez le producteur, des paniers de plantes qu'ils déballent au vu et au su de tout le monde. Je l'ai vu de mes propres yeux, à Paris et ailleurs.

Allons voir S... et les deux amis s'éloignent en jouant des coudes à travers la foule.

Société Centrale d'Horticulture du Nord. — Nous lisons dans le nº de décembre du *Nord-Horticole* que le « Cercle horticole du Nord » ayant son siège à Lille, vient de changer son titre en celui susindiqué.

Les oranges. — L'Australie a entrepris, il y a déjà un certain nombre d'années, la culture de l'Oranger sur une grande échelle, et la production y a pris une telle importance qu'elle peut aujourd'hui approvisionner tous les marchés de l'Europe. Or, comme la récolte d'Australie commence au moment où finit celle d'Espagne, on s'explique comment on peut manger des oranges toute l'année sans interruption.

Académie d'horticulture de Gand. — Nous nous sommes mis à relire les volumes consacrés à l'horticulture par l'association susnommée et qui datent des années 1855 à 1863, cette dernière y comprise. Il y a bien des choses intéressantes à glaner dans ces neuf volumes qui nous ont été offerts à titre gracieux par le fils du fondateur de l'Académie, M. Baumann. Celui-ci, à présent encore, continue, à la Nouvelle Promenade de Gand, les cultures fondées par son père.

Ainsi, dans les statuts, nous relevons, entre autres, les quelques paragraphes suivants :

« Elle (l'Académie) s'occupe d'expériences horticoles, de cultures diverses, de semis et de plantes nouvelles, ou peu connues; pour juger de leur mérite, elle fera, dans le local de ses séances, une exposition mensuelle des produits de l'horticulture, de l'agriculture et de l'arboriculture, pour favoriser tour à tour ces différentes spécialités. Les objets d'art et d'industrie qui ont rapport à ces trois parties pourront également y être présentés. »

Ce sont là les principes repris plus tard, avec moins d'amplitude toutefois, par la *Chambre syndicale des Horticulteurs belges* et que celle-ci s'efforce à maintenir dans la pratique. Que cela ne marche pas sans peine ni sans heurts, surtout dans ces dernières années, chacun le sait. Il semble qu'une indifférence chaque jour croissante, une apathie qu'explique l'état prospère des transactions horticoles, pèse sur ces utiles réunions, qui pourraient, dans une si large mesure, contribuer à la réputation scientifique de l'horticulture belge.

L'art. 42 des statuts de l'Académie est consacré à l'organisation des expositions mensuelles; remarquons, en passant, que la Chambre syndicale, après avoir adopté et employé pendant longtemps le nom de « meeting, » l'a remplacé par celui d'« expositions mensuelles : » changement d'étiquette, mais non pas de fait.

Art. 42 : « Dans les expositions mensuelles, les plantes envoyées étant jugées individuellement, l'Académie s'attachant surtout aux variétés ou hybrides, plantes nouvelles ou peu connues, et à celles qui présenteraient un mérite tout à fait remarquable, soit par la beauté et la perfection de leur culture, elle délivrera aux exposants, des diplômes de 1^re^, 2^e^ et 3^e^ classe, et même, lorsque les produits exposés présenteront un mérite tout à fait exceptionnel et incontestable, une Commission nommée à cet effet pourra proposer au Comité des récompenses une demande de médaille d'or et d'argent. »

Ces statuts datent d'il y a 42 ans, ayant été faits et arrêtés le 14 janvier 1856. Ils sont signés, comme président, par M. Joseph Baumann; secrétaire général, M. Xavier Frengs; trésorier, M. Édouard De Coninck.

Fig. 203. — *Myosotis alpestris stricta rosea* (voir p. 29).

Concours horticoles. — Dans son discours inaugural de l'Académie d'Horticulture de Gand, prononcé le 2 janvier 1855, le président, M. Joseph Beaumann, après avoir exposé le but de l'association, continua comme suit :

« Je vous proposerai également, Messieurs, de décerner des médailles extraordinaires et d'une grande valeur, ce qui est même du devoir de notre institution, aux questions suivantes que nous pourrions poser : 1º Aux horticulteurs qui parviendraient à réaliser des cultures et des multiplications jusqu'à ce jour réputées impossibles, à l'acclimatation de l'un ou de l'autre végétal, à faire boutonner les Rhododendrons, les Camelias, les Kalmias, les Azaleas, etc. 2º Aux instituteurs ruraux qui enseigneraient à leurs élèves la théorie et la pratique des diverses cultures des plantes utiles, la taille des arbres fruitiers, etc. 3º Aux personnes qui auraient trouvé ou inventé le meilleur engrais chimique ou artificiel non connu jusqu'à ce jour. 4º Aux auteurs des meilleures méthodes indiquant la destruction des insectes parasites des plantes, tels que l'araignée rouge, les thryps, etc. 5º A la meilleure méthode présentée à la Société et servant à la guérison et la disparition des maladies dont certaines plantes sont attaquées et dont le produit nous est quelquefois ravi, telles que : celle de la vigne, des pommes de terre, du pommier, etc.

Laquelle de nos Sociétés d'horticulture, aujourd'hui, a encore des préoccupations d'un ordre aussi élevé?

Le Comité des Chrysanthémistes lyonnais vient de constituer son bureau comme suit : Président, M. David; vice-présidents, MM. Musset et Laroche : secrétaire, M. Voraz; membres du comité floral, MM. Comte, Charmet, Benay, Perraud et Ferret.

Décoration. — Parmi les décorations du Ministère de l'Agriculture, nous remarquons celle accordée à M. A. Cordonnier, le distingué chrysanthémiste de Bailleul (Nord), qui vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Fabrication d'engrais. — M. Rowlands vient de faire bréveter, en Angleterre, un procédé qui consiste à mouiller les déchets de cuir, puis à les laisser fermenter; on mélange ensuite cinq parties de cuir fermenté avec huit parties de phosphate de chaux et on traite le mélange par de l'acide sulfurique en quantité suffisante pour décomposer le phosphate. On mélange le tout dans un malaxeur mécanique. On peut, si on le désire, ajouter des sels de potasse ou du sulfate de fer.

Horticulture et chimie. — Il paraît, dit le *Gardeners' Chronicle*, qu'il est question, à la Société Royale d'Horticulture de Londres, de nommer un chimiste diplômé, qui aurait pour mission de faire des analyses de terres, d'eaux, d'engrais, etc., à prix relativement modérés pour les membres de la Société. Il est probable que le Dr Voelcker, qui exerce des fonctions analogues à la Société Royale d'Agriculture, deviendra également chimiste consultant de la Société d'Horticulture.

Mérite agricole. — Nous remarquons parmi les promotions et nominations faites au commencement du mois les noms de M. A. Van den Heede, horticulteur à Lille, promu Officier, et de MM. Blandeau, jardinier principal de la Ville de Paris, Lavanchy, jardinier chef de la Faculté de Médecine, Leddet, inspecteur des forêts à Rambouillet, et de M. Dutrie, horticulteur à Steenwerck, nommés Chevaliers.

ORCHIDÉES

LES ACINETA

Le genre Acineta se compose de sept ou huit espèces, originaires de la partie centrale de l'Amérique, depuis le sud du Mexique jusqu'à la Colombie. Toutes ces espèces sont connues depuis assez longtemps, et le genre paraît avoir dit son dernier mot. Trois ou quatre d'entre elles seulement sont répandues dans les collections, et sont assez généralement cultivées.

Au point de vue botanique, elles diffèrent peu des Peristeria; la distinction consiste en ceci, que les fleurs des Acineta ont le labelle rigide et les pollinies munies d'une petite caudicule étroite, tandis que dans les Peristeria le labelle a l'épichile articulé, et relié à l'hypochile par un mésochile étroit et souple, et les pollinies sont sessiles. Ces différences sont assurément très secondaires. On peut ajouter, au point de vue horticole, que les Acineta ont les fleurs moins globuleuses; en outre, la plupart des Peristeria produisent des hampes dressées relativement pauciflores, tandis que les Acineta ont les grappes pendantes et très fournies; mais il est à remarquer que le genre Peristeria comprend aussi une espèce à grappes pendantes, le *P. pendula*. En somme, si ces deux genres occupaient une place plus en vue dans l'horticulture, si, par exemple, l'hybridation artificielle s'emparait d'eux, il serait sans doute bientôt fait de les réunir en un seul; cette simplification est d'autant plus indiquée que chacun d'eux se compose d'un très petit nombre d'espèces.

Les Acineta, comme les Peristeria, ont des pseudobulbes volumineux et des feuilles longues et amples qui ne manquent pas de cachet décoratif. Leurs fleurs, un peu massives, produisent un bel effet par leur abondance et leur grandeur.

Les espèces les plus répandues dans les cultures sont les suivantes :

A. Barkeri. Découvert au Mexique en 1837, et figuré d'abord sous le nom de *Peristeria Barkeri* dans le grand ouvrage de Bateman sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala, et dans le *Botanical Magazine*. Ses grappes pendantes ont 35 centimètres environ de longueur et portent une quinzaine de fleurs. Ces fleurs sont d'un jaune clair, avec quelques taches rouges à la base des pétales et une macule rouge sang à la partie centrale du labelle. Elles possèdent une odeur agréable.

Cette espèce a joui pendant longtemps d'une très grande réputation, et a figuré avec honneur dans les collections célèbres du milieu de ce siècle. Elle est moins répandue aujourd'hui, comme beaucoup d'Orchidées de ces régions. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

A. densa. Analogue à l'espèce précédente, mais plus remarquable encore, et plus répandu aujourd'hui dans les cultures. Il produit des hampes beaucoup plus longues et des fleurs plus nombreuses; ses fleurs sont d'un jaune vif, un peu plus ouvertes que celles de l'*A. Barkeri;* les pétales portent des taches rouges groupées vers la base; le labelle jaune vif porte un grand nombre de points rouges sur les lobes latéraux, et forme à la base une sorte de plateau charnu quadrangulaire d'un rouge sang. Ces fleurs exhalent une odeur agréable. Elles se produisent au printemps.

L'*A. densa* est originaire de Costa Rica, où il fut découvert en 1849 par Warscewicz. Il fut décrit par Lindley; d'autre part, Klotsch lui donna en 1852 le nom d'*A. Warscewiczi*. Il convient probablement aussi de lui rattacher comme synonyme l'*A. erythroxantha,* décrit par Reichenbach dans la *Botanische Zeitung* la même année.

A. Humboldti. Cette espèce, parfois désignée aussi sous le nom d'*A. superba* (voir fig. 204), est la plus connue et la plus populaire du genre. Elle a un coloris moins vif que les précédentes, mais très agréable, une forme globuleuse, un coloris délicat, mais plaisant; les fleurs, assez grandes, sont souvent groupées au nombre de dix ou douze sur une seule hampe, pendant verticalement, et la plante ainsi garnie produit un bel effet.

Le coloris général est un brun sombre ou jaune pâle grisâtre, abondamment pointillé de rouge pourpré, le labelle forme une crête pourpre noirâtre.

L'espèce habite le Vénézuéla, la Colombie, l'Amérique centrale, et peut-être l'Équateur. Elle fut décrite et figurée par Lindley sous le nom de *Peristeria Humboldti,* en 1842. Plus tard, Lindley déclara que cette plante était certainement la même que celle découverte par Humboldt et Bonpland, et décrite par Kunth sous le nom d'*Anguloa superba* (avec un racème dressé!) Dans ces conditions, il serait plus conforme aux lois de la priorité d'adopter, avec Reichenbach (*Annales* de Walpers) le nom d'*Acineta superba*; mais le nom donné par Lindley est resté dans les usages horticoles.

Fig. 204. — *Acineta superba*.

Les autres espèces décrites, mais qui ne sont pas représentées dans les collections, sont l'*A. chrysanthe* de Lindley (*Plower Garden* de Paxton), auquel Morren avait donné le nom de *Neipergia chrysantha;* l'*A. cryptodonta* de Reichenbach fils (*Bonplandia,* II); l'*A. Schilleriana* du même auteur (*Annales* de Walpers); l'*A. sella turcica,* également de Reichenbach (*Bot. Zeit.*, 1852).

CULTURE. Les Acineta ont beaucoup d'analogie avec les Peristeria, et doivent recevoir à peu près le même traitement que ces plantes, mais avec moins de chaleur. Les Peristeria, en effet, réclament la serre chaude ou tempérée-chaude, à part le *P. elata,* qui précisément est originaire de l'Amérique centrale. Les Acineta, qui habitent la même région, réussissent bien en serre tempérée, avec les Cattleya. Malgré la grosseur de leurs pseudobulbes, on les cultive en paniers suspendus, à cause de la direction de leur inflorescence.

Le compost doit être formé d'un tiers de sphagnum et deux tiers de terre fibreuse. Les plantes demandent beaucoup d'air et de clarté, et des arrosages abondants pendant la végétation; pendant le repos, elles peuvent être laissées à peu près complètement à sec.

Lorsque les hampes florales commencent à se montrer à la partie inférieure des paniers, on suspend les arrosements, afin de ne pas les détériorer. G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Epilaelia × falcato-tenebrosa. — Nous ne savons pas si M. Georges Mantin, l'obtenteur de ce nouvel hybride, lui a assigné un nom particulier, et nous n'entendons pas nous substituer à lui; nous nous bornons à indiquer l'origine du semis : *Epidendrum falcatum* et *Laelia tenebrosa.*

La plante a les pseudobulbes fusiformes minces, allongés, les feuilles étroites, longues et aiguës. L'inflorescence sera probablement pluriflore, étant donné les parents, mais la première floraison, que l'on a pu juger à Paris le 23 décembre, n'a donné que deux fleurs. Ces fleurs rappellent beaucoup plus l'Epidendrum que le Laelia; elles ont les pétales et les sépales lancéolés étroits, jaune verdâtre ou grisâtre, le labelle trilobé, très étalé, de la même couleur, avec quelques stries longitudinales rouges sur le disque; le lobe médian forme une sorte de lanière assez étroite, allongée, récurvée vers son sommet. Le labelle nous a paru être soudé avec la colonne sur la plus grande partie de la longueur de celle-ci. A partir du sommet de la colonne, cet organe présente assez bien la silhouette d'une grande clochette au milieu de laquelle le lobe antérieur, en guise de battant, forme une longue banderolle pendante.

Fécondation des Catasetum. — Parmi les fécondations artificielles qui pourraient offrir un grand intérêt pour les orchidophiles curieux de nouveautés rares, nous serions tentés de recommander celles à opérer dans le genre Catasetum. Il y a là, sans aucun doute, possibilité d'obtenir beaucoup de produits très curieux et même très beaux : quel n'aurait pas été l'émerveillement d'un semeur qui aurait vu s'épanouir dans ses serres, parmi ses semis, le *Catasetum imperiale,* le *C. Lindeni*, ou le *C. Aliciae?* et ne pourrait-on pas espérer d'avoir des résultats remarquables d'une autre sorte en remplaçant le *C. macrocarpum* par un autre parent?

Il y a une difficulté, c'est d'obtenir d'abord des fleurs femelles; mais cela ne fait qu'ajouter au problème un attrait de plus. Nous sommes absolument persuadé, pour notre part, que les variations du sexe des fleurs dépendent en très grande partie du milieu et du traitement donné aux plantes. Chez la plupart des cultivateurs européens, on ne voit que des fleurs mâles; chez M. Houzeau de Lehaie, nous avons vu pendant plusieurs années les fleurs femelles dominer. Il serait très digne d'intérêt de faire des expériences

tendant à faire produire aux Catasetum des fleurs femelles, et à observer dans quelles conditions elles se produisent. Cela permettrait en même temps d'élucider la classification de nombreuses espèces du genre.

Phaiocalanthe × Arnoldiae. — Cet hybride est issu du *Phaius grandifolius* et du *Calanthe × Regnieri*, ou *vestita Regnieri*. Il fleurit pour la première fois en Angleterre en 1894, et reçut un certificat de mérite à Londres.

On voit d'après l'origine qu'il est très proche parent du *P. × irrorata*, lequel a pour parents le *P. grandifolius* et le *C. vestita*. Toutefois il est tout à fait différent de cet hybride, à en juger par la plante que M. Driger présentait à la réunion de Paris du 23 décembre.

Cette plante, remarquable par sa vigueur et sa belle floribondité, portait cinq hampes, atteignant dans tout leur développement une hauteur de 60 centimètres environ, et terminées par une panicule assez longue et très fournie. Les pseudobulbes ont la grandeur de ceux du Calanthe, mais sont lisses, vert foncé brillant, et ressemblent comme aspect à ceux d'un Phaius. Les fleurs sont assez petites et peuvent être comparées, au point de vue de la forme, à celles du *Calanthe × lentiginosa;* elles ont aussi un coloris analogue à celui de cet hybride, blanc avec une petite macule rougeâtre à la base du labelle. Elles sont très gracieuses, et la plante richement fleurie que nous avons vue à Paris, offrait un aspect charmant.

Saccolabium curvifolium. — Cette charmante petite espèce est souvent plus ou moins confondue avec le *S. ampullaceum;* elle en est très voisine, mais les différences sont cependant très nettes.

Le *S. curvifolium* a les feuilles deux fois plus longues que celles du *S. ampullaceum*, étroites et très arquées, tandis que celles du *S. ampullaceum* sont raides et droites. En outre, les fleurs du premier sont d'un rouge vermillon, ou écarlate terne, avec le labelle jaune, tandis que celles du second sont rose carminé.

La plante qui a été figurée dans le *Botanical Magazine* (pl. 5326), sous le nom de *S. miniatum*, est en réalité le *S. curvifolium*. Les deux espèces ont d'ailleurs entre elles d'étroites analogies, mais tous les auteurs sont d'accord pour les maintenir distinctes. Le *S. miniatum* est originaire de Java, tandis que le précédent croît en Birmanie, dans l'Assam et particulièrement dans le Tenasserim. Il est plus petit encore, a les feuilles plus petites, et présente dans ses fleurs quelques différences de conformation.

Le *S. curvifolium* fleurit ordinairement au mois de mai ou juin, en même temps que le *S. ampullaceum;* le *S. miniatum* fleurit plus tard, au mois d'août.

LES MODIFICATIONS DE LA FLEUR DES ORCHIDÉES

Progrès ou régression ?

Rien dans la nature n'est fixe; tout évolue et se transforme. Si l'évolution des espèces est très lente et insensible en général par rapport à nous, dont l'existence est de courte durée, elle est parfois brusquée, soit par des modifications de milieu, l'intervention de l'homme ou d'un agent quelconque, soit par des causes qui nous échappent à cause de notre ignorance et de la pauvreté de nos moyens d'investigation.

L'intervention de l'homme agit parfois en modifiant le milieu, la culture, en transportant des plantes dans un habitat différent de celui qu'elles avaient, mais où elles sont capables de s'acclimater, en sélectionnant certains individus comme reproducteurs et en supprimant ou en laissant s'éteindre les autres; en opérant des croisements artificiels entre espèces différentes ou même entre genres différents...

Ces divers modes d'intervention de l'homme exercent des effets plus ou moins importants et plus ou moins durables. Dans beaucoup de cas, ils produisent simplement un nombre limité d'individus, qui disparaissent plus tard sans laisser de traces. Parfois, au contraire, ils provoquent des modifications profondes dans la constitution et le mode de végétation de certaines plantes par l'acclimatement ou la culture, ou un ébranlement dans certains types floraux qui peut donner lieu à l'apparition d'espèces nouvelles, peut-être en devançant des modifications que la nature aurait effectuées plus tard, parfois même en créant de toutes pièces ces modifications.

Il est extrêmement intéressant de suivre la trace de ces transformations, de chercher à surprendre la loi qui les gouverne et à prévoir la voie dans laquelle elles se poursuivront.

En ce qui concerne les Orchidées, dont la fleur est si différente des autres, cette étude offre un attrait particulier.

Il ne paraît pas que le type floral des Orchidées se soit aucunement modifié depuis l'époque, d'ailleurs peu lointaine, où les botanistes ont commencé à l'étudier, mais il est certain qu'il n'a pas toujours été tel que nous le connaissons; il est certain aussi qu'il évoluera dans l'avenir.

Les fleurs anormales qui apparaissent de temps en temps sur diverses Orchidées sont, à ce point de vue, très intéressantes à étudier, car elles peuvent, selon le cas, présenter des phénomènes d'évolution progressive ou de régression ; en d'autres termes, elles nous offrent des exemples de ce qu'étaient autrefois les fleurs de ces Orchidées, ou bien de ce qu'elles deviendront sans doute, dans un avenir probablement éloigné, il est vrai.

Dans le premier cas, notre curiosité est purement historique et scientifique; dans le second cas, elle est éminemment pratique, d'autant plus que le moindre ébranlement constaté dans le type floral peut fournir, grâce à la culture, à la multiplication, même au semis, quoique nous parlions d'Orchidées, le point de départ pour des transformations considérables; c'est pour l'art de l'horticulture le point d'appui qu'Archimède demandait pour soulever le monde.

Mais comment savoir si une modification florale constitue un phénomène progressif ou régressif ?

Il est possible, dans une certaine limite, de se rendre compte de ce qu'était le type ancestral en étudiant l'anatomie des fleurs actuelles. En observant la disposition des couches de cellules, la direction des canaux, les traces des organes avortés ou fondus dans d'autres, on arrive à reconstituer, parfois avec certitude, l'ancienne conformation.

Le Dr Masters, qui a apporté à cette étude, avec sa sagacité et sa science botanique, les lumières que lui fournissait, dans l'ordre de recherches dont nous parlons ici, sa connaissance approfondie de la tératologie végétale, a décrit le type ancestral de la fleur des Orchidées de la façon suivante :

« On peut dire que dans une Orchidée, il existe, au moins en puissance, quinze segments en cinq séries de trois chacune : trois sépales, trois pétales (comprenant le labelle), trois étamines extérieures dont une seule est fertile, trois étamines intérieures (toutes avortées, excepté dans les Cypripedium, où deux sont fertiles), et trois styles. Quant à l'existence de ces derniers, on peut s'en rendre compte en faisant une section transversale de l'ovaire : le triple placenta sur lequel sont fixés les ovules montre immédiatement l'existence de trois carpelles, soudés en un ovaire et un style. »

M. Barbosa Rodrigues a formulé une autre théorie qui est la suivante :

« Au point de vue organogénique, une fleur d'Orchidée se compose de six sépales et de six pétales; trois des premiers avortent et trois des seconds se réunissent intimement, de sorte que la fleur se présente actuellement avec trois pétales et trois sépales, c'est-à-dire avec six divisions du périanthe. Quatre pétales, s'unissent deux à deux forment les deux pétales considérés comme normaux, et les deux autres, s'unissant à un sépale, changent totalement de forme et constituent le labelle actuel, qui prend également une couleur différente.

« Il résulte de ces faits qu'une fleur, pouvant retourner au type primitif par l'effet d'une végétation vigoureuse ou par une cause différente, et même par faiblesse, prend une forme nouvelle, c'est-à-dire augmente le nombre de ses sépales et pétales; par suite, le labelle actuel se décompose et se présente avec trois divisions, les pétales avec deux; quant aux sépales, il semble qu'ils avortent. Le fait peut se produire avec plus ou moins de régularité, et c'est ainsi qu'on peut voir une fleur modifiée par dédoublement ou par une monstruosité.

« Cette théorie, que j'ai amplement développée, et qui se base sur l'étude des carpelles des fruits et des fleurs elles-mêmes, a été nettement et complètement confirmée par l'apparition de diverses fleurs que l'on considère à tort comme des fleurs doubles. M. Rolfe a décrit, en 1891, une fleur d'*Epidendrum vitellinum* (*flore-pleno*) qui se présente exactement avec le diagramme que j'ai décrit théoriquement, alors que personne absolument ne s'occupait de cette question. »

Les fleurs que l'on appelle *régulières*, c'est-à-dire dans lesquelles le labelle est conforme aux pétales, et celles que l'on pourrait appeler doubles, c'est-à-dire dans lesquelles les segments sont plus nombreux qu'à l'ordinaire, en un mot les fleurs qui présentent des modifications tendant vers un type plus symétrique ou plus semblable au plan ordinaire des autres familles végétales, paraissent bien constituer un retour au type primitif. Mais il n'en est pas tout à fait de même des fleurs qui semblent présenter une complication plus grande, une différenciation plus accentuée; tel est le cas, par exemple, des fleurs dans lesquelles les pétales sont semblables au labelle. Plusieurs Cattleya ou Laelia ont présenté des phénomènes analogues depuis quelques années, entre autres, un *C. intermedia* décrit par M. Barbosa Rodrigues en 1893 (*C. Aquinii*), et chez lequel cette anomalie était parfaitement fixée. Nous l'avons vue dans le *Dendrobium nobile Cooksonianum*, puis dans des variétés de *D. Wardianum*, de Cypripedium, de Cattleya, et tout récemment (voir p. 458), M. le Dr Masters disait avoir reçu cette année plusieurs fleurs de *Cattleya labiata* dans lesquelles deux des sépales avaient la forme de labelles.

Pour prendre la théorie de M. Barbosa Rodrigues, une fleur de *Dendrobium nobile* ordinaire se décomposerait de la façon suivante (nous désignons par *p* les pétales et par *s* les sépales) :

s^1	= sépale.	s^5 et s^6 avortent.
s^2	= sépale.	
s^3	= sépale.	
$p^1 + p^2$	= pétale.	
$p^3 + p^4$	= pétale.	
$p^5 + p^6 + s^4$ . .	= labelle.	

Dans une fleur de *Dendrobium nobile Cooksonianum,* aucun sépale ne serait avorté, et les organes se répartiraient comme suit :

s^1	= sépale.
s^2	= sépale.
s^3	= sépale.
$s^4 + p^1 + p^2$	= labelle.
$s^5 + p^3 + p^4$	= pétale labelliforme.
$s^6 + p^5 + p^6$	= pétale labelliforme.

Voilà des cas dans lesquels il y a, selon nous, progrès plutôt que régression. Il y a les deux : retour au type primitif, d'abord, puis combinaison nouvelle des divers éléments.

Ce qui est intéressant à constater, c'est que les cas semblables paraissent devenir fréquents depuis très peu d'années, de sorte qu'il semble bien y avoir là une nouvelle tendance évolutive qui se développe dans les Orchidées, et non pas seulement dans un genre, mais dans plusieurs en même temps.

Il est vrai que si ces cas se font plus fréquents, cela tient peut-être uniquement à ce que les importations sont plus abondantes, grâce aux progrès de la culture et de la vogue des Orchidées.

N'importe, nous ne désespérons pas de voir se répandre un jour, au moins par la multiplication des premiers exemplaires, des Cattleya ou des Cypripedium dont les fleurs porteront des labelles à la place de pétales. Ce sera splendide dans le premier cas, et fort original dans le second.

G. T. G.

LES PALMIERS

La Semaine Horticole commence, aujourd'hui, sous la rubrique « Les Palmiers, » une série d'articles sur les Princes du règne végétal qui occupent une place enviée dans les cultures européennes. La très riche et très remarquable famille des Palmiers renferme une grande variété d'espèces, dont les unes se réclament de la serre chaude, les autres de la serre froide ou tempérée, dont beaucoup se plaisent dans nos appartements et dont un certain nombre, et des plus belles, se prêtent à souhait à la décoration estivale des parcs et des jardins. Nous nous proposons de passer en revue les plus recommandables d'entre ces multiples espèces et ce à différents points de vue ; nous en figurerons et des plus dignes d'attirer l'attention des amateurs de ces somptueux végétaux, auxquels un auteur allemand, M. le Dr Udo Dammer, du Jardin botanique de Berlin, vient de consacrer un ouvrage très bien fait, orné de vingt-quatre superbes portraits photographiques, dont nous avons le plaisir de pouvoir en offrir deux à nos lecteurs, grâce à l'obligeance des éditeurs, les frères Trowitzsch, de Francfurt s/Oder(1).

(1) *Palmenzucht und Palmenpflege. — Anweisung zur Anzucht und Pflege der Palmen,* von Dr. Udo Dammer, Kustos der Königl. botanischen Gartens zu Berlin. — Mit 24 Vollbildern.

Fig. 205. — *Livistona rotundifolia.*

I. — Livistona rotundifolia Mart.

Les Livistona sont au nombre de douze à quatorze espèces, originaires de l'Asie orientale et tropicale, de l'Archipel Malais, de la Nouvelle-Guinée et de l'Est de l'Australie. Parmi celles-ci, il s'en trouve qui atteignent de 25 à 30 mètres de haut, tandis que d'autres ne dépassent guère les 6 à 9 mètres. Leurs troncs sont épais, inermes, annelés à la base et terminés par de superbes bouquets de feuilles nombreuses, à limbe ample, découpés en nombreux segments, fendus au sommet et fréquemment bordés de filaments pendants. Les pétioles sont armés d'épines sur les bords et cachés dans une masse de fibres entre-croisées.

Nous figurons (fig. 205) le *Livistona rotundifolia* Mart., dont les feuilles sont d'un vert foncé et atteignent de 1 mètre à 1m50 de diamètre, tandis que le pétiole a environ 2 mètres de long. Dans ses stations naturelles de l'Archipel Malais, du Japon, etc., il s'élève à une hauteur de 12 à 15 mètres. En exemplaire de dimensions moyennes, tel que nous le figurons, c'est une belle plante ornementale qui est d'ailleurs fort recherchée. On la connaît aussi sous les noms de *Chamaerops Birroo* Hort., *Corypha umbraculifera* L., *Licuala umbraculifera* Bl., *Saribus rotundifolius* Bl., *Livistona spectabilis* Griff.

Cette espèce, comme les autres d'ailleurs, pour atteindre son plein développement, demande de la chaleur; cependant, elle peut aussi passer l'hiver par une température modérée. Du terreau substantiel, riche en humus, des pots ou des cuvelles profonds, beaucoup d'eau pendant la période de végétation, ce sont là les conditions à remplir pour obtenir une bonne et vigoureuse végétation.

II. — Calamus Cinnamomeus

La figure 206 donne une excellente idée du facies des Calamus, qu'on désigne aussi sous le nom de *Palmiers-joncs,* lorsqu'on veut appeler l'attention, principalement, sur leurs tiges sarmenteuses, grêles, tenaces et grimpantes, pouvant atteindre des longueurs prodigieuses; ce sont alors de véritables lianes. De ce genre sont les *Calamus equestris, ornatus, rudentum,* etc., que, dans le commerce, on connaît sous le nom général de *jets de Hollande.*

Toutes les espèces de Calamus sont originaires des régions tropicales et tempérées, principalement de l'Asie orientale. Elles ont des feuilles pennées, des tiges grêles, flexibles, très longues, ayant de 2 1/2 à 5 centimètres d'épaisseur. Ces tiges sont connues dans l'industrie sous le nom de *Rotang* et, par corruption, *Rotin.*

Lorsque les Calamus sont jeunes, ils font fort bel effet dans les appartements; lorsqu'ils ont atteint leur développement normal, ils peuvent rivaliser avec les espèces les plus décoratives.

Ils se cultivent dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles, en parties égales. Comme les Livistona, ils sont avides d'eau, qu'on fera donc bien de ne pas leur ménager.

Ch. De Bosschere.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

VARIÉTÉS

Pinguicula caudata. — M. Courmontagne, de Paris, a présenté à la réunion du 23 décembre, à la Société Nationale d'Horticulture de France, de jolies plantes de cette espèce si curieuse et si attrayante, quand elle est en fleurs. Les fleurs des plantes présentées par M. Courmontagne étaient grandes et d'un bon coloris rose carminé vif. Ces plantes proviennent de semis effectués il y a trois ans. Ce résultat fait honneur à l'habileté du cultivateur, car le *P. caudata* ne paraît pas s'accommoder très facilement de la vie dans nos serres, et à ce point de vue il a causé bien des déceptions depuis son apparition, qui date de 15 ou 16 ans.

Un certain mystère s'attache encore à cette plante, pour cette raison et pour une autre. Il paraît qu'elle possède deux sortes de feuilles; à l'état jeune, elle forme une rosette de feuilles étroites, ovales-aiguës, très nombreuses et serrées, de sorte qu'elle offre tout l'aspect d'un Sempervirum; cette forme a reçu le nom de *P. Bakeriana;* plus tard, ces feuilles sont remplacées par d'autres beaucoup moins nombreuses, plus larges, à peu près obovales, obtuses ou plutôt arrondies au sommet: c'est la forme la plus connue.

Les Pinguicula, comme on sait, demandent une humidité très abondante. Le *P. caudata,* originaire du Mexique, réussit surtout en serre froide ou tempérée-froide. On le traite généralement comme les Orchidées du même pays, et on lui donne à peu près le même compost. On peut le multiplier par division ou par semis, et aussi, paraît-il, au moyen du bouturage des feuilles.

Tagetes patula nana « Gold Ring » (var. *Anneau d'or*). — Les *Tagetes patula* ou T. étalé, petit Œillet d'Inde ou petite Rose d'Inde, sont originaires du Mexique. Ce sont des plantes rustiques, très floribondes depuis juillet jusqu'à octobre. On les emploie avec avantage pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles et les variétés naines forment de belles et durables bordures.

La variété naine *Gold Ring* ou *Anneau d'or* a beaucoup d'analogie avec l'ancienne variété « *Legion of Honour,* » en ce qui concerne la végétation, les dimensions des fleurs et le mode de floraison, mais la première est cependant la préférée. Le coloris d'un brun foncé velouté est élégamment surmonté d'un anneau d'or bien distinct. Les fleurs compactes de cette plante buissonneuse sont d'une richesse rare et pas une annuelle ne peut lui être comparée.

Le *Tagetes patula nana « Gold Ring »* a été mis au commerce par la maison F. C. Heineman, à Erfurt, qui a bien voulu nous prêter la gravure (voir fig. 202) que nous publions de cette variété.

Myosotis alpestris stricta rosea. — Un « Ne m'oubliez pas » rose en forme de colonne. — Cette charmante bisannuelle est une nouveauté de l'année passée qui a été l'objet d'une grande admiration au printemps dernier. Cette variété qui a été très appréciée aussi bien par les amateurs que par les hommes du métier, a un port original, une abondance de fleurs et peut marcher de pair avec la nouvelle variété de Myosotis à fleurs d'un bleu de ciel, formant, comme port, une colonne.

Cette variété peut être obtenue chez M. F. C. Heineman, à Erfurt, qui a bien voulu mettre à notre disposition la gravure (voir fig. 203) que nous publions de cette variété.

LES PLANTES D'APPARTEMENT ET LEUR CULTURE

(*Suite*, voir page 14)

Mais dans les appartements, les plantes ne sont qu'un accessoire peu considérable, un ornement, une fantaisie. Ce sont elles qui doivent s'accommoder de ce qu'on a à leur offrir, et comme elles ne savent, ni toutes, ni la plupart, modifier leur nature pour se plier aux conditions artificielles auxquelles on les soumet, c'est à celui qui tient à s'en entourer, d'atténuer avec intelligence les défauts inhérents à ce genre de culture, et en second lieu de choisir, en connaissance de cause, les plantes qui répondent le mieux au but qu'il se propose et l'exposent à la moindre somme de mécomptes.

Et comme, ainsi que nous l'avons dit, une habitation se compose ordinairement de plusieurs pièces, les unes chauffées, les autres point, les unes plus éclairées et aérées que les autres, il faudra encore apprendre à répartir sa petite collection entre les divers emplacements de la façon la plus avantageuse à chacune des espèces de plantes dont elle sera formée.

Il servirait de peu de rester dans ces généralités. Nous allons donc préciser, spécifier, et pour cela examiner ce que sont ou deviennent, dans les appartements habités, ces éléments de toute vie terrestre : la lumière, l'air, la chaleur, l'humidité.

Si dans une serre, vitrée de tous côtés, les plantes viennent le mieux, pour la plupart, lorsqu'elles sont peu éloignées du vitrage, on en peut conclure hardiment que les tablettes des fenêtres seront, presque toujours, le seul lieu d'un appartement où des plantes trouveront le jour nécessaire à leur conservation et surtout à leur croissance. Encore arrivera-t-il en peu de temps que la plupart tourneront leurs feuilles vers la lumière et, si elles sont douées d'une motilité suffisante, ne montreront plus que leurs revers à l'intérieur. Dans ce cas, c'est le passant qui jouit le plus de leur beauté. D'autres ont une structure plus ligneuse et plus raide, et celles-là n'inclineront guère vers le jour que leurs pousses naissantes, au détriment de leur forme générale.

On a bien imaginé, pour remédier à quelques inconvénients, les doubles vitrages, les serres-fenêtres, les serres-balcons, etc., qui ont, au fond, beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages, et dont l'emploi n'est possible que dans un petit nombre de cas. Leur principal défaut est d'ôter beaucoup de lumière aux appartements pour en donner peu aux plantes, qui n'y sont,

Fig. 206. — *Calamus Cinnamomeus* (voir p. 28).

d'ailleurs, que très mal protégées contre les gelées intenses. N'insistons pas sur ces constructions qui sortent, d'ailleurs, de notre sujet.

Il se rencontre exceptionnellement des pièces qui reçoivent le jour de deux côtés à la fois. Toutes circonstances égales d'ailleurs, elles sont préférables à d'autres, et de beaucoup, pour y élever des plantes quelque peu délicates. Fussent-elles éclairées de trois ou quatre côtés, comme des pavillons de jardin, elles ne seraient jamais que des espèces d'orangeries où manquerait la lumière essentielle, celle qui vient d'en haut.

Prenons donc la question dans ses termes ordinaires.

La lumière du jour est insuffisante en hiver, même dans les meilleures serres. Nos journées sont trop courtes, trop brumeuses ou nuageuses; le soleil est trop bas et trop rare. De là résultent bien des difficultés de culture et bien des pertes sensibles. On ne fait passer notre hiver aux plantes des régions chaudes ou tempérées qu'en les tenant le plus possible dans un état de repos, c'est-à-dire en leur mesurant la chaleur et l'eau aussi parcimonieusement que le ciel leur mesure la lumière. Toute autre méhode est vicieuse.

Il résulte de ceci une première et précieuse indication pour les cultures d'appartement.

Ne cherchez à y activer la végétation en aucun temps par la chaleur artificielle ou par les engrais, et en hiver tenez-la dans un complet repos, si vous le pouvez.

Il en ressort aussi que les pièces inhabitées d'ordinaire conviendront mieux pour y conserver des plantes que celles où l'on prodigue, pendant la mauvaise saison, la chaleur et la lumière artificielles. Nous verrons plus loin que d'autres raisons sérieuses motivent cette préférence.

En été, il n'en est plus ainsi; on ne chauffe plus les places, on les aère souvent, la lumière, quoique toujours inégalement répartie, acquiert de l'intensité et de la durée. Le sort des plantes d'appartement en devient bien meilleur, et n'était que le jour ne leur arrive toujours que latéralement et que la moitié de la plante ne reçoit qu'un peu de lumière diffuse, tandis que l'autre moitié brûle peut-être au soleil à certaines heures, elles ne seraient vraiment pas trop à plaindre.

C'est en été, d'ailleurs, qu'on pourra facilement égayer les appartement au moyen d'une foule de fleurs de la saison, annuelles ou vivaces, qu'on y élèverait difficilement, il est vrai, mais qui ne coûtent presque rien à acquérir en pleine floraison.

Mais en été l'on vit surtout au grand air, on a les jardins fleuris autour de soi; les personnes sédentaires par goût ou par nécessité éprouvent seules à un haut degré ce besoin de transporter le jardin sur leur fenêtre. En hiver, au contraire, quand tout est triste et dépouillé en dehors, et que tous sont confinés chez eux par les intempéries, une fleurette qui s'épanouit sur la croisée, une touffe de fraîche verdure, réjouissent les yeux et donnent un instant l'illusion du printemps.

Par malheur, elles sont bien rares, les fleurs qui peuvent encore s'épanouir aux fenêtres après le mois de novembre.

Nous verrons plus loin combien peuvent nous rendre ce service, mais il n'est pas douteux que les plantes à beaux feuillages, seront à peu près les seules sur lesquelles on pourra compter, sans devoir recourir constamment aux serres des horticulteurs.

Après la lumière, ce qui doit nous intéresser le plus, dans les appartements où l'on désire cultiver des plantes, c'est l'air, c'est l'atmosphère qui y règne. Voyons donc ce que la théorie nous enseigne encore de ce côté.

Les conditions atmosphériques des appartements ne sont point du tout celles des lieux ouverts, des jardins ni même des serres. L'air libre est dans un mouvement continuel et ce mouvement est nécessaire à la santé des plantes. Le besoin n'en est pas égal pour toutes; celles qui croissent spontanément dans les lieux couverts et abrités, à l'ombre des forêts, n'en seront pas exemptes, mais elles en ressentiront peu la privation. Au contraire, les plantes montagnardes, les alpines surtout, qui n'ont plus, dans leurs stations naturelles, que quelques buissons pour les abriter contre les vents violents des hautes régions, dépériront promptement et sûrement, si on les confine dans une atmosphère stagnante.

Nous pouvons, dès à présent, tirer une conséquence de ce qui précède, c'est que les plantes de montagnes ou de plateaux très élevés, même celles des plaines de médiocre altitude, mais très découvertes, seront les moins convenables pour la culture dans les appartements.

Ces plantes se reconnaissent d'ordinaire à leur stature peu élevée, à leur baie sec et mince, et surtout à leur feuillage abondant mais très petit, analogue à celui de nos bruyères ou de nos myrtilles.

Même dans les serres, ces sortes de plantes ne vivent longtemps qu'à la condition d'une ventilation aussi abondante et aussi fréquente que la température le permet.

S'en suit-il que les plantes équatoriales à large feuillage mou, qui se rencontrent surtout dans les lieux ombragés, soient mieux adaptées à la culture spéciale dont nous nous occupons? Nullement. C'est entre ces deux extrêmes qu'il faudra chercher les nôtres, car si le mouvement et la grande pureté de l'air sont nécessaires aux premières, il faut nécessairement aux autres une atmosphère saturée d'humidité.

(*A suivre.*)

INDUSTRIES FRUITIÈRE ET LÉGUMIÈRE

Malgré tout ce que le gouvernement a fait depuis quelques années, malgré les cours établis, il est hors de doute que la concurrence étrangère est venue paralyser, en partie, les efforts des plus savants économistes, des travailleurs les plus laborieux; mais, pourquoi alors ne pas accorder la préférence, plus d'importance aux plantes suffisamment rémunératrices, c'est-à-dire à certains légumes et surtout aux fruits?

Il est admis qu'un hectare de froment ne peut plus rapporter 100 francs de bénéfice net, somme bien insuffisante pour le cultivateur et principalement pour le locataire.

La pomme de terre ne vaut guère mieux, et même la betterave qui était la dernière ressource de l'agriculteur, suit le même courant depuis ces dernières années.

Un hectare de choux, de carottes, d'oignons, d'asperges, de poireaux, de porte-graines. est à même de produire, sans exagération, un bénéfice réel de 800 à 1000 francs.

Si nous prenons la culture fruitière, les cent arbres d'un hectare produiront autant avec d'autres avantages.

La Russie, l'Amérique du Nord et les Indes Anglaises, s'étant mises à exploiter le blé sur une grande échelle, notre pays fut inondé de leurs produits et il en est résulté une diminution continuelle dans la valeur.

Quant aux progrès, ils se réalisent en Amérique comme chez nous et un travail mieux entendu de la terre augmentera encore la production.

Nous ne discuterons pas ici le droit du cultivateur et du consommateur, quant à l'imposition, parce que, s'il est bon de compter sur une législation nouvelle, il faut aussi attendre beaucoup de soi-même. Il n'est pas de loi qui puisse déterminer autant de bien que le découragement fasse de mal.

Il ne s'agit pas seulement de diminuer les plantes de grande culture qui ne rapportent presque rien, mais que le public est en droit de critiquer.

Pourquoi, par exemple, faut-il planter des peupliers, des ormes, des érables, etc., le long des routes, dans les prairies et même au bord des terres cultivées?

En admettant que chacun de ces arbres rapporte annuellement en bois de 1 à 2 francs, il est compréhensible qu'il occasionne une perte bien plus élevée si l'on considère que les racines peuvent envahir les plantes cultivées à plus de 20 mètres, et que d'autre part la cime porte assez loin son ombrage.

Aujourd'hui qu'on a reconnu les bons côtés de l'arboriculture fruitière, elle devrait être pratiquée partout et devenir une nécessité dans les champs comme dans les jardins.

La culture des arbres fruitiers et des légumes, bien comprise, est appelée, nous n'en doutons pas, à jouer dans l'avenir un grand rôle en économie rurale.

Le jardin légumier, par exemple, surtout celui de l'ouvrier, devrait produire beaucoup plus de légumineuses (haricot, pois, fève de marais). Il est à remarquer que les graines de ces plantes intéressantes représentent un aliment plus ou moins complet, en comprenant de l'azote, de la potasse, de la chaux, du soufre, de l'acide phosphorique, etc., en combinaisons; on y constate encore deux fois autant d'azote que chez les céréales.

Quant à la *légumine* ou caséine végétale, principe très nutritif rencontré dans les pois et les haricots, elle présente à peu près 51 °/₀ de carbone, 7 °/₀ d'hydrogène, 24 à 26 °/₀ d'oxygène, 14 à 17 °/₀ d'azote et 0,40 à 0,50 °/₀ de soufre. On remarque en outre presque autant de carbone d'un côté que de l'autre, mais au moins 2 °/₀ de plus d'azote chez le pois.

Toujours est-il qu'on ne peut assez recommander l'introduction de ces plantes dans le jardin de l'ouvrier, sans parler des autres légumes qui ont également leur bon côté, tant au point de vue de l'hygiène que sous le rapport de la nutrition.

NESTOR DUCHESNE,
Professeur à l'École d'Agriculture de Huy.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Mlle G. (publierons votre lettre prochain numéro, vous remercions de votre excellente idée). — H. à R. (belle variété de *Cattleya Trianae* blanche). — L. P. (pour le programme de l'Exposition quinquennale d'horticulture de Gand, veuillez vous adresser à M. Fierens, secrétaire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand). — H. D. (les livraisons de décembre et de janvier de la *Lindenia* paraîtront ensemble dans le courant de la semaine prochaine). — J. V. — L. P. — A. P. — L. V.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**. collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

MASTIC LHOMME-LEFORT

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

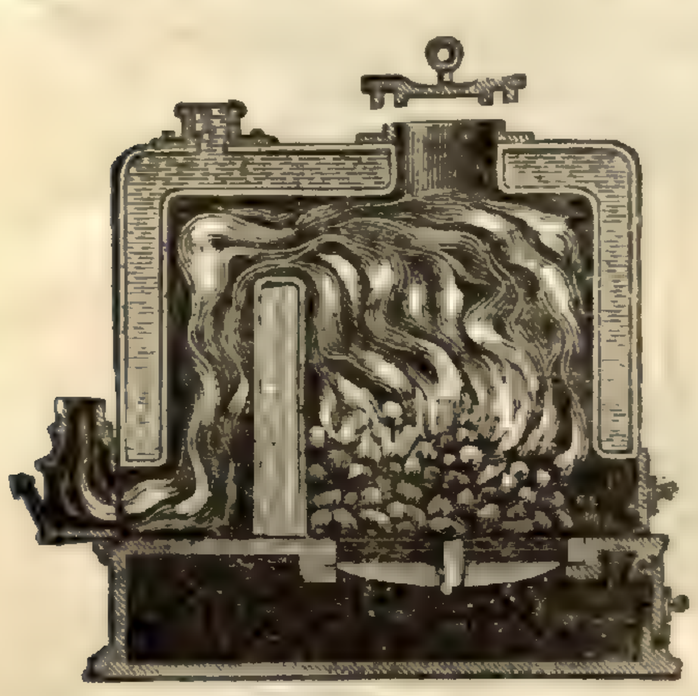
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 année de succès.

indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges**, **demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s, cartes postales 10 cent^s pour le Luxembourg.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

ON LEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
Serpette jardinière
fr. 3,50
Sécateurs extra
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Marqueur fr. 6,50
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr.
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
Dresse bordures
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schœlsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0 75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 52. — 22 JANVIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 52 :

	Pages
Chronique	31
Les plantes d'appartement et leur culture	32
Culture des Bouvardia	34
Un « jardin d'hiver » sous les tropiques	34
Les Palmiers	35
Orchidées : L'évolution horticole des genres Cattleya et Laelia	36
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	36
Cypripedium niveum	36
Hambourg (1897) et Gand (1898)	37
Fleurs du printemps	38
Eucomis punctata	38
Protégeons les oiseaux utiles	39
Culture rationnelle de l'Asperge	39
Correspondance : Réponse à un abonné	40
Boite du Journal	40

Fig. 207. Un « jardin d'hiver » sous les tropiques	33
» 208. » » » »	35
» 209. *Phoenicophorium Sechellarum*	39

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE est le plus complet des journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; chaque numéro **contient seize pages,** grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, les articles et les illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96,** petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ **Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.**

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

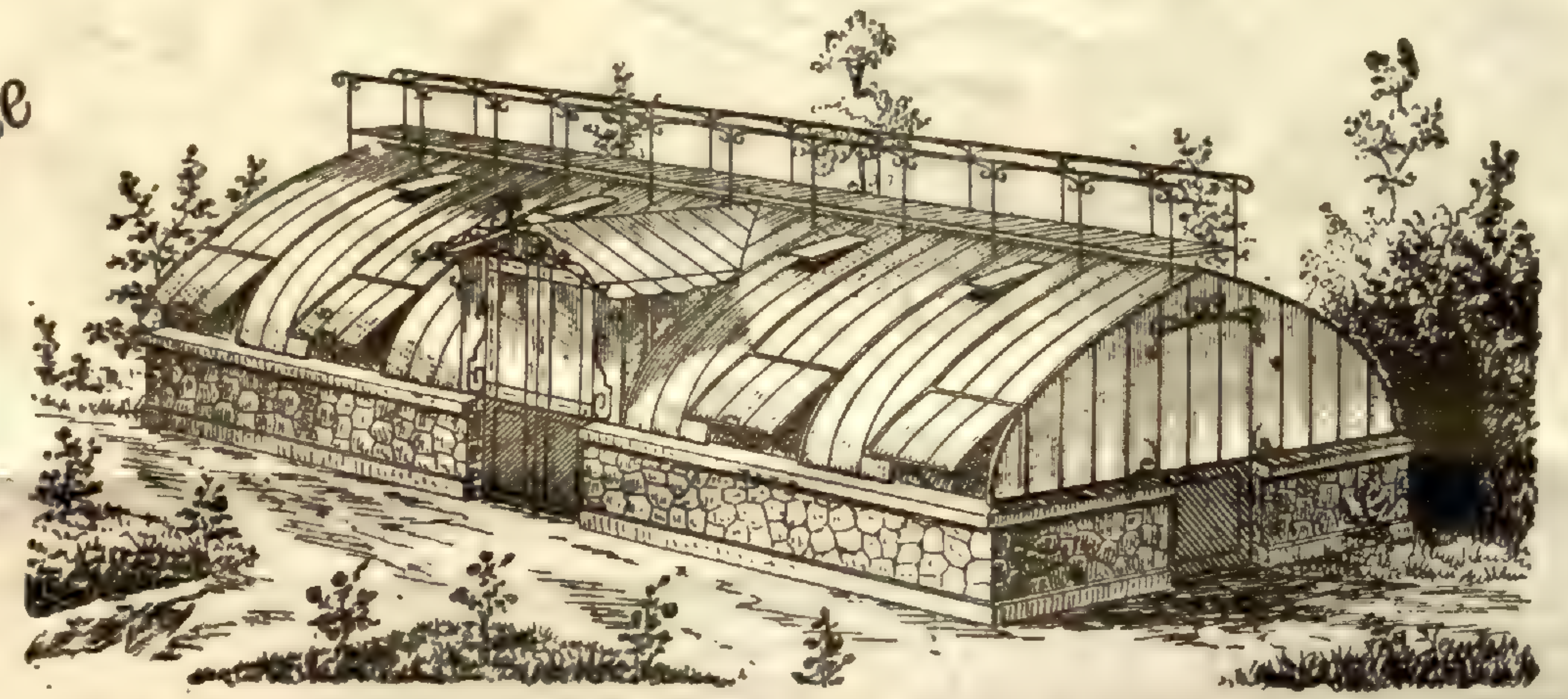
BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODERÉS.

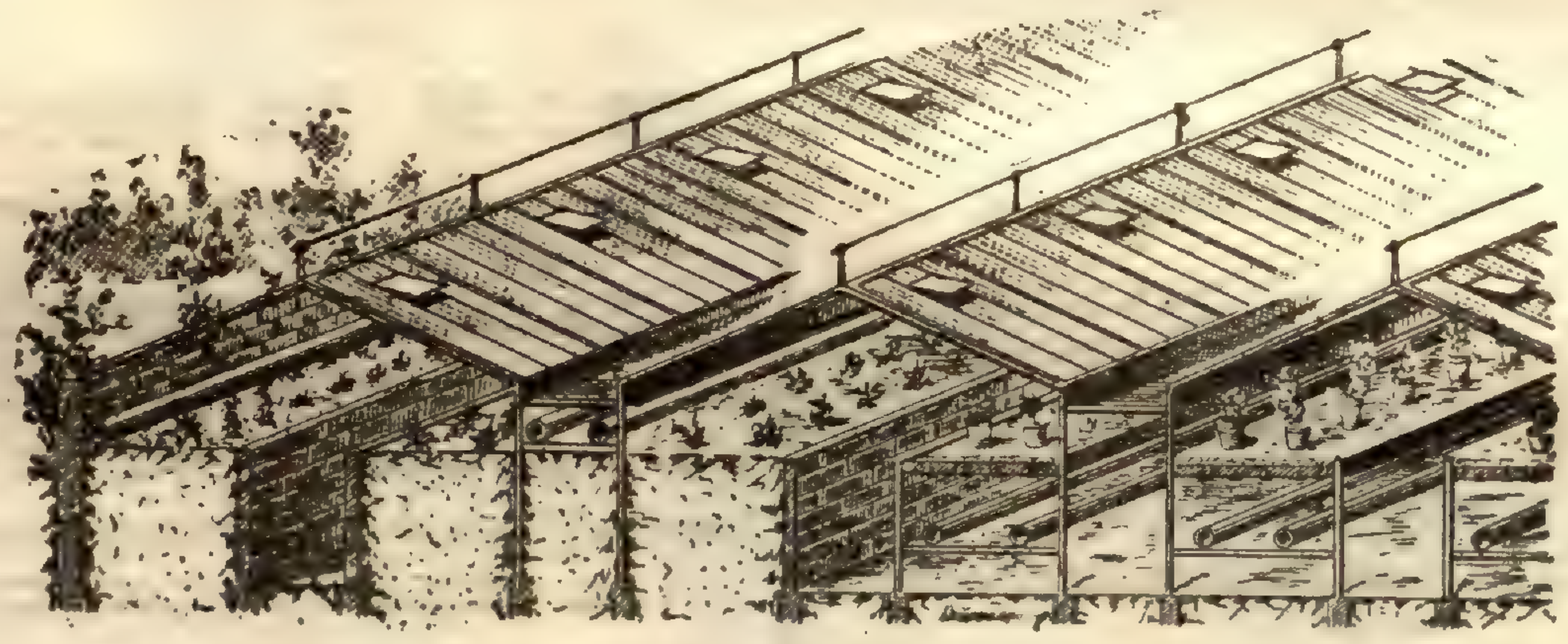
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (**Belgique**).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. **Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.**

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) **le** 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

DEMANDE

Quel horticulteur belge peut me fournir un

BETULA MAXIMOWICZII

de 2m50 à 3 m. ?

S'adresser à M. L. VANDERKINDERE, Avenue des Fleurs, UCCLE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 22 Janvier 1898.

CHRONIQUE

Un numéro-souvenir entièrement consacré à M. Jean Linden paraîtra le 12 février prochain. Il publiera notamment, en page entière, une photogravure du portrait du défunt, si universellement regretté, peint par son fils, M. Gaston Linden, l'artiste parisien dont la réputation n'est plus à faire.

Le « Juif errant » du monde végétal. — Les années 1856 et 1857 ont été marquées par le terrible fléau qui s'attaqua à la pomme de terre et réduisit nos populations ouvrières flamandes à la misère. A cette époque, on s'ingéniait à découvrir des espèces végétales, dont les tubercules auraient pu remplacer ceux de la pomme de terre. C'est alors qu'on fit notamment des essais avec le Topinambour. Un journal de ce temps appelait l'attention sur une autre plante qu'on considérait comme succédanée de la pomme de terre, une plante des plus singulières, le *Lathyrus tuberosus* L., à racine noire, que l'on appelle *Souris de terre* à cause de sa forme, et *Châtaigne de terre* à cause de son goût.

Cette plante habite l'Asie occidentale, le nord de l'Afrique et l'Europe — la France, entre autres — où elle se rencontre dans la Lorraine et la Bourgogne; dans ces dernières contrées, elle faisait à cette époque (encore aujourd'hui?) les délices des enfants qui la ramassent en suivant la charrue. Le marché de la ville de Laingres en était régulièrement et abondamment pourvu.

Le *Lathyrus tuberosus* n'avait jamais été cultivé; on supposait qu'il acquerrait des dimensions aussi considérables que celles de la pomme de terre.

Ce qui avait empêché de cultiver cette racine, c'était le préjugé régnant, chez les campagnards, qu'elle marche sous terre et quitte l'enclos où elle se trouve, pour passer dans le champ du voisin. Le fait est qu'elle se propage en chapelets et que ses tubercules sont espacés le long d'une racine traçante horizontale, dont on trouve rarement les deux extrémités : de sorte qu'en arrachant les tubercules antérieurs, la propagation se fait en avant, ce qui a fait dire que cette plante, en continuant de marcher sous terre, finirait par faire le tour du globe dans un temps donné.

C'est une plante ambulante et cosmopolite, qui ne connait ni frontière, ni patrie, et qui vit à l'état nomade; c'est en quelque sorte le *Juif errant du règne végétal*.

Ligularia Kaempferi aureo-maculata. — Cette plante est plus connue sous le nom synonymique de *Farfugium grande* Lindl.; elle en porte d'autres encore: *Adenostylis japonica* Sieb.; *Tussilago japonica* Linn.; *Senecio Kaempferi* DC. *aureo-maculata*. Elle fut présentée pour la première fois à l'Exposition quinquennale de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en 1857, non pas en un exemplaire vivant, mais en un grand dessin à l'aquarelle et une énorme feuille vivante, importée de la Chine septentrionale par Robert Fortune; on la trouve aussi au Japon.

C'est une plante qui végète et fleurit à la façon du *Tussilago Petasites* L. ou *Petasites vulgaris* Desf., dont elle est très voisine; mais ses feuilles, fit remarquer Lindley, ont deux pieds de circonférence, ce que chacun peut facilement vérifier, si toutefois il l'ignore; elles sont d'un beau vert velouté d'émeraude, luisant, et lobée plusieurs fois à la circonférence; ce qui en fait surtout le mérite, elles persistent en hiver, et sont parsemées de nombreuses macules arrondies d'un blanc jaunâtre. La plante atteint de 30 à 60 centimètres; elle aime les terrains frais, légers et perméables, et surtout la terre de bruyère. On la multiplie par division des touffes, à l'automne ou au printemps, et par semis, lorsqu'elle produit des graines.

Un beau local fédéral. — Joseph Baumann qui fut le créateur et président de l'Académie d'Horticulture de Gand, publia, dans la dernière livraison de 1859 du journal de cette association, une note sur les Sociétés d'horticulture, où, après avoir fait l'éloge du jardin d'expériences que la Société Royale d'Horticulture de Londres organisait à Kensington et de l'hôtel que la Société impériale et centrale d'Horticulture de France élevait 84, rue de Grenelle, il poursuit : « Mais tout ce luxe est bien pâle si on le compare aux grandes choses qui s'effectuent en Belgique. Nous voulons parler de la fédération de quelques sociétés horticoles de ce pays : fédération toute récente, mais qui promet énormément pour l'avenir, à preuve, le merveilleux local qu'elle vient d'inaugurer.

« Ce local, c'est un immense ballon!... Oui, Messieurs les incrédules, un ballon, planant bel et bien dans les airs, ce qui permet aux membres de l'association de jeter un coup d'œil sur l'Europe ou l'Amérique, et d'observer à leur aise tout ce qui se passe dans les coins les plus retirés du monde!

« Ce superbe ballon est muni d'un gouvernail qu'un *beau coq* est chargé de diriger, et celui-ci, dit-on, s'acquitte admirablement de sa tâche et fait voguer l'aérostat comme il l'entend; mais il ne perd point de vue le singe qui y est placé en guise de girouette... »

Aujourd'hui, le ballon a pris la route de la lune...

Comment faut-il garnir les murailles? — Cette question suppose que l'on ne tienne aucun compte du préjugé d'après lequel on aurait tort de laisser des végétaux croître sur les murs, parce que ceux-ci deviendraient forcément humides. L'expérience a suffisamment démontré le contraire et si l'humidité se manifeste dans les murs, les végétaux n'en sont nullement la cause et celle-ci doit se trouver ailleurs, dans des infiltrations, l'accès de l'eau de pluie, un mauvais entretien, etc. Nombreuses sont les plantes pouvant servir à garnir des murailles : les plus ordinaires sont les Clématites, le Lierre, le Chèvrefeuille, la Vigne-vierge, le Wisteria, les Rosiers. Mais que de variétés dans chacun de ces groupes! Le Lierre de Madère aux feuilles panachées blanc de crème, celui aux feuilles maculées de jaune, celui à grandes feuilles, celui à feuilles toutes petites et profondément découpées offrent des effets entièrement différents. A côté de la vigne-vierge ordinaire, dont le feuillage est si beau lorsqu'il se revêt à l'automne de teintes multicolores, se trouve l'*Ampelopsis Veitchi* aux feuilles mignonnes si étroitement appliquées au mur. Les Rosiers grimpants sont forts nombreux : on a à leur égard l'embarras du choix. Quant aux Clématites, elles aussi possèdent depuis quelques années toutes les nuances, depuis le pourpre et le bleu foncé jusqu'au blanc le plus pur. Les plantes à choisir dépendent de l'exposition même du mur et de l'élévation de celui-ci. En Angleterre, un très grand nombre de cottages ont leurs pignons littéralement perdus sous les feuilles qui encadrent toutes les fenêtres. Cette décoration produit les effets les plus pittoresques.

Culture des plantes odorantes en Australie. — La culture des plantes odorantes pour les besoins des fabriques de parfumerie prend en Australie une extension considérable. Les récoltes, dans les lieux de provenance en Europe, Cannes, Nice, Grasse, sont depuis longtemps insuffisantes. Une seule distillerie a Cannes consomme 50,000 kilos de fleurs d'*Acacia Farnesiana*, 70,000 kilos de pétales de Roses, 16,000 kilos fleurs de Jasmin, 10,000 kilos Tubéreuses, sans compter le reste. La plupart de ces plantes croissent en Australie méridionale avec une vigueur extraordinaire.

L'huile d'olive, de provenance australienne, vient déjà faire concurrence à l'huile de Provence. Le Réséda, la Verveine, le Jasmin, la Rose, la Lavande, l'Acacia, l'Héliotrope, le Romarin, la Menthe, la Violette, la Quarantaine, le Laurier, l'Oranger et une foule d'autres sont déjà cultivés sur une grande échelle. Les produits arrivent en Angleterre où l'importation des parfumeries dépasse annuellement la somme de 40,000 livres.

Les Lilas ne sont pas des Jasmins. — Malheureusement on enseigne bien souvent à nos enfants l'erreur que nous indiquons et qui par suite doit se perpétuer. Le Lilas et le Jasmin sont aussi différents que la Tulipe et la Jacinthe. Le Lilas avec ses feuilles en cœur, ses fleurs parfumées, lilacées ou purpurines, disposées en charmants thyrses de forme pyramidale, appartient à la famille des Oléacées et porte le nom de Syringa, celui d'une nymphe de l'Arcadie. Tous les Lilas sont de plein air dans nos régions, aucun de nos jardins n'en est dépourvu. Les plus importantes espèces sont le Lilas commun et le Lilas de Perse, avec des variétés allant du lilas au violet pourpré et du violet lilacé au blanc pur.

Le Jasmin, type de la famille des Jasminées, est très peu répandu dans nos jardins, par la bonne raison que les espèces assez nombreuses du genre Jasminum sont originaires, à l'exception de deux ou trois, des régions chaudes du globe, qu'elles ne résistent pas à nos climats et qu'elles exigent l'abri des serres. Le Jasmin est un arbrisseau à feuilles composées de trois paires de folioles lancéolées acuminées et qui donne, durant l'été, des fleurs blanches ou jaunes, odorantes aussi, n'ayant absolument rien du coloris délicat du Lilas; de plus, ces fleurs sont disposées en petites panicules n'ayant que quelques fleurs terminales.

Museum d'histoire naturelle de Paris. — M. Maquenne, docteur ès sciences, assistant au Museum, y est nommé professeur de physique végétale en remplacement du regretté G. Ville.

Les fleurs pour tous. — Sous cette rubrique, notre excellent confrère *Le Jardin*, dans son numéro du 5 janvier, annonce qu'il publiera désormais les communications que ses lecteurs lui feront parvenir sur les questions concernant la culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers. Nos lecteurs se souviendront que cette question a été soulevée déjà dans notre journal et que, notamment dans son numéro du 1er janvier dernier, *La Semaine Horticole* annonce l'ouverture d'une enquête à ce propos. Rappelons ici que c'est un de nos rédacteurs, M. Charles De Bosschere, qui a fait porter cette question au programme du Congrès horticole de Paris de 1897. Nous sommes heureux de constater que la propagation de la culture populaire des plantes prend des proportions qui permettent de bien augurer de l'avenir.

Légion d'honneur. — A la suite de l'Exposition de Bruxelles, la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur a été conférée à MM. Cordonnier, viticulteur à Bailleul, Denaiffe, marchand-grainier, à Carignan (Ardennes), et Dutey-Harispe, directeur de l'*Agriculture moderne*.

L'importation de fleurs, en Allemagne, pendant l'année 1896, a été de 7,146,250 fr.; l'exportation, de 1,053,750 fr.; l'importation de plantes, pendant la même année, s'est élevée à la somme de 11,818,750 fr.; l'exportation, de 4,271,250 fr. Comme on peut le voir d'après ces chiffres, l'Allemagne ne pourra, de longtemps, suffire à ses propres besoins horticoles.

Les jardins maraîchers et les vergers en Australie. — Les jardins maraîchers et les vergers, nous apprenait récemment la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture de France*, accusaient, en Australie, pour l'année 1896-1897, une augmentation de 1,057 hectares ou 16 % sur l'année précédente, soit 7,366 hectares au lieu de 6,308 hectares.

Les vignobles occupaient 7,333 hectares renfermant 6,809,737 ceps d'un rapport de 66,961 hectolitres, plus de 360,527 kilos de raisin.

Les cultures de Pommes de terre occupaient 2,566 hectares; les Oliviers, de 48,252 pieds en 1895-1896, avaient passé, en 1896-1897, à 49,600, etc.

Une charmante gerbe de corsage. — Ce qu'elle a de particulièrement original, dit M. Albert Maumené, c'est qu'elle déroge aux principes actuellement suivis qui veulent qu'une gerbe de corsage soit en Roses, en Lilas blancs, en Œillets, en Muguets ou en Orchidées. Celle-ci est uniquement et très gracieusement composée de Violettes de Parme et de Pensées, ces dernières de toutes formes : Violettes et Pensées sont montées, une par une, sur un mince fil de fer presqu'invisible, et, du fond bien garni de Pensées et de Violettes de cette gerbe, partout des élancés et des faisceaux de plusieurs Violettes qui semblent excessivement fragiles et sont d'une grâce frêle; ces fleurs ne sont accompagnées que par de petits fragments de feuilles de Fougères.

Les coloris s'harmonisent bien et forment un ensemble d'une douceur exquise. Je ne doute pas que beaucoup de dames et de demoiselles adoptent les gerbes de ce genre, qui laissent celles en Orchidées loin en arrière et les surpassent en finesse et en légèreté.

Tel est l'avis de notre charmant confrère parisien; est-ce aussi le vôtre, toutes gracieuses lectrices de *La Semaine Horticole?*

M. George King, l'éminent directeur du Jardin Botanique de Calcutta, vient d'être promu par S. M. la Reine au titre de Chevalier, et portera désormais, par conséquent, le nom de Sir George King.

Les Marchés aux fleurs. — En 1857, l'Académie d'horticulture de Gand ouvrit un concours entre les horticulteurs et jardiniers fleuristes qui approvisionnent le Marché aux fleurs de la ville. La circulaire éditée à l'effet de faire connaître ce concours, se termine par l'appel suivant :

« L'Académie, désirant vivement stimuler le zèle des fleuristes de Gand, verra avec plaisir la Place d'Armes décorée avec tout le luxe floral qu'a le droit d'exiger une ville comme Gand; elle appelle sur ce sujet toute l'attention des horticulteurs et espère qu'ils feront tous les efforts possibles pour n'offrir en vente que des plantes *bien dressées* et *bien fleuries;* recommandation toute dans leur intérêt, car ce n'est que de cette manière qu'ils engageront les amateurs à acheter, et répandront au loin la bonne réputation d'habileté des jardiniers gantois. »

Cet appel serait, encore aujourd'hui, tout d'actualité.

La première floraison du Lilium Wallichianum, en Belgique, s'est produite chez M. Brunon Boddaert, dont l'établissement se trouvait à Tronchiennes-lez-Gand; ce fut au mois d'août 1855. Cultivé en pot et en serre, ce Lilium présentait, sur une hampe de six pieds de hauteur, deux fleurs tubuleuses ou plutôt infundibuliformes, qui ressemblaient quelque peu à celles du *Lilium eximium,* de six pouces de profondeur et d'un diamètre égal. Ses larges pétales, nous apprend le rapporteur de la visite faite à l'occasion de cette floraison à l'établissement de M. Boddaert, avaient d'abord toutes les teintes d'un beau jaune citron qui ensuite passa au blanc sale; les styles et les stigmates sont d'un brun foncé. En s'épanouissant, la fleur exhalait une suavité assez forte, dont l'arôme avait beaucoup d'analogie avec celui de la fleur du *Lilium candidum;* cette odeur a duré jusqu'à la fin de la floraison.

On sait que le *Lilium Wallichianum* est originaire des montagnes boisées de Scheapore au Népaul et qu'il fut introduit en Europe vers 1850; il est dédié au docteur Wallich et a été figuré dans la *Flore des serres et des jardins* de Van Houtte.

Espèces de Palmiers. — Le nombre de ces espèces connues en 1797 était de 16; aujourd'hui, on en compte 1200 !

Eucharis amazonica. — On a cité, il n'y a pas bien longtemps, le cas de deux potées de ces plantes qui fleurissaient pour la quatrième fois la même année.

LES PLANTES D'APPARTEMENT ET LEUR CULTURE

(*Suite*, voir page 29)

Avant de nous engager dans la recherche des plantes que l'on peut, toutes réserves faites, qualifier de plantes d'appartement, nous avons encore à étudier une question des plus importantes et aussi des plus complexes : Il s'agit de la température des appartements et de son influence sur le choix des plantes à y introduire.

Il s'en faut de beaucoup que la chaleur des pièces habitées soit la même dans tous les ménages. Les uns se contentent, durant les grands froids, de 10 à 12 degrés centigr., tandis que d'autres se tiennent habituellement dans une température de 20 à 22 degrés. L'usage le plus général et celui qui est le plus recommandé par l'hygiène, est de s'en tenir à 15 ou 18. La nuit, quand chacun s'est retiré, on laisse les feux s'éteindre, et la chaleur baisse plus ou moins rapidement suivant les circonstances locales. Il est très rare que la gelée pénètre dans une pièce chauffée tout le jour, et communément on y conserve plusieurs degrés au-dessus de la congélation, quel que soit le froid extérieur. Il est facile, en tout cas, d'y conserver un peu de feu la nuit, s'il survient des froids extraordinaires.

Ceci établi, à quelque catégorie de plantes, de quelles provenances, s'appliqueront normalement ces températures? Ou, en d'autres termes, la chaleur hivernale des appartements conviendra-t-elle à des plantes de plein air, ou de serre froide, tempérée ou chaude? Tâchons de porter un peu de lumière dans cette obscurité.

La serre la plus chaude se tient, en hiver, à 18 ou 20 degrés le jour, la nuit 15 ou 16, et même pour quelques plantes à 18 degrés. La serre chaude ordinaire ne demande guère au-delà de 12 degrés dans les nuits les plus longues de l'hiver, et 15 ou 16 degrés le jour suffisent. Tout refroidissement plus marqué est nuisible, au moins s'il dure plusieurs heures; mais les températures sensiblement plus élevées ne le sont guère moins, parce qu'elles tendent à provoquer la végétation dans la saison où toutes les autres conditions lui manqueraient.

Les plantes de serre tempérée se contentent de 8 à 10 degrés de chaleur la nuit en plein hiver; de 12 degrés au plus, le jour, dans le même temps. Là aussi il est dangereux de descendre au-dessous du minimum et de s'élever beaucoup au-delà du maximum diurne. Ce n'est que plus tard, quand le soleil remonte sur notre horizon, qu'on peut lui permettre d'élever de quelques degrés la chaleur des serres.

La serre froide est encore bien moins exigeante. Pour une foule de plantes de cette catégorie, et des meilleures, il suffit d'écarter la gelée, et, comme une très faible chaleur les met en végétation, les tenir dans un lieu chauffé est un contre-sens.

Voilà sous quelles conditions de température nous élevons normalement les plantes de climats plus chauds que le nôtre. On voit que ces températures ne sont, en aucun cas, celles des appartements habités. Quant aux pièces où l'on ne se tient pas d'ordinaire et où l'on ne ferait de feu qu'en cas de nécessité, elles seraient, pour les plantes de serre froide, des espèces d'orangeries peu éclairées et mal ventilées. La solution du problème n'apparaît donc encore que très vaguement.

On fera sans doute cette remarque, que dans les habitations tenues à une bonne chaleur, 18 à 22 degrés par exemple, il suffirait de chauffer la nuit, en cas de besoin, pour se trouver dans les conditions de chaleur de la serre indienne (haute serre chaude). Cela est exact, mais quant à la chaleur seulement. Les plaines basses des régions équatoriales, celles de l'Indoustan ou des contrées situées de même, sont excessivement humides. Les plantes y vivent dans un air constamment saturé d'eau; la sécheresse leur est mortelle. Aussi, même sans tenir compte du manque de lumière et des causes multiples qui vicient l'air,

il faut renoncer à tenir dans les appartements toute cette brillante classe de plantes équatoriales à beaux feuillages colorés et autres de haute serre chaude.

Il y a cependant, çà et là, des provinces ou seulement des bandes littorales qui sont à la fois très chaudes et sèches. Cela tient à des circonstances locales qu'il est superflu d'analyser. On pourrait chercher, parmi les provenances de ces lieux-là, des plantes d'un tempérament mieux approprié à l'atmosphère des appartements, mais par malheur ils sont, à cause de leur aridité, très peu riches en espèces végétales, et le peu qu'ils en possèdent est bien mal partagé du côté des qualités ornementales.

En tout cas les plantes de cette origine demanderaient la plus grande lumière possible.

Le champ se rétrécit donc de plus en plus, et l'on va croire tout à l'heure que nous voulons aboutir à une conclusion absolument négative. Cependant on voit des plantes à toutes les fenêtres; quelles sont-elles? Nous allons le faire connaître.

Il ressort amplement de ce que nous venons d'exposer, que la culture des plantes, dans les appartements, ne comporte pas une solution unique, mais plusieurs, et que c'est de leur confusion que résultent la plupart des mécomptes que l'on éprouve si fréquemment. Cherchons donc à mettre de l'ordre dans cette dernière étude, que faciliteront les théories développées ci-dessus.

Divers distinctions s'imposent d'abord.

Il y a les cultures que j'appellerai permanentes, celles qui ont pour objet des plantes qui sont à demeure dans un appartement, et qui y parcourent, sans en sortir, les diverses phases de leur existence, au moins jusqu'à ce que la taille qu'elles ont prise, et plus souvent leur déformation ou leur état maladif, oblige à y renoncer.

Si l'on a bien retenu ce que nous avons expliqué ci-dessus, on doit être convaincu que ces sortes de cultures, qu'elles se pratiquent dans un appartement ou dans un autre, c'est-à-dire sous n'importe quelles conditions de chaleur, de lumière ou d'aération, ne comprendront, s'il se peut, que des plantes à bons feuillages, d'un beau port, ayant de réelles qualités décoratives, qui ne se perdent pas, ou très lentement du moins, par un séjour prolongé dans des salles habitées. Quant à en obtenir des fleurs et surtout à voir ces fleurs se reproduire annuellement comme dans une culture normale, ce serait presque toujours compter trop sur les complaisances de la nature végétale.

Fig. 207. — Un « Jardin d'hiver » sous les tropiques (voir page 34).

Cette culture à demeure se subdivise, à raison de la tenue des pièces où elle se pratique, disons, en culture chaude et en culture froide.

De ce que l'on n'adopterait pas l'usage des plantes à demeure, ne se renouvelant qu'en cas d'absolue nécessité, il ne résulte pas qu'on devrait, en aucun temps, dégarnir ses fenêtres ou ses corbeilles; seulement ce ne seront pas toujours les mêmes plantes qui rempliront cet office; il y aura de fréquents changements, dont le besoin s'indiquera de lui-même.

Nous arrivons, en suivant cet ordre d'idées, à deux nouvelles subdivisions : 1° Les plantes qui alternent entre l'appartement et la serre ou le plein air, suivant les saisons et leur tempérament. Celles-là peuvent durer très longtemps en allant, après chaque séjour à l'intérieur, avant de reprendre leur office d'ornementation dans les appartements; 2° Les plantes à fleurs principalement, vivaces ou annuelles, que l'on aura cultivées au dehors ou achetées au moment favorable pour en jouir durant le temps de la floraison. C'est cette culture, si tant est qu'on puisse lui donner ce nom, à laquelle se bornent la plupart des personnes qui aiment la verdure et les fleurs sans avoir une serre qui y pourvoie.

Revenons maintenant à la culture permanente et cherchons quelques plantes qui peuvent se maintenir le mieux dans les diverses parties d'une habitation.

S'il s'agit de pièces où l'on se tient d'habitude, qui seraient chaque jour chauffées, éclairées chaque soir, rappelons-nous que nous en avons déjà exclu les plantes de montagnes et leurs analogues à menu feuillage :

Ericacées, Vacciniées, Epacridées, Myrtacées (en partie), Diosmées, Scrophulariées, Conifères, Fougères herbacées, etc, qui, d'ailleurs, sont en très grande majorité des plantes de serre froide et de plein soleil.

Ajoutons d'autres genres amis de la grande lumière ou ennemis de la chaleur intempestive : Liliacées, Amaryllidées, Iridées, Cactées, Mesembrianthémées, Crassulacées, Géraniacées, Rosacées, etc., plantes à fleurs, d'ailleurs, à feuillages peu décoratifs.

Nous avons aussi déclaré absolument impropres à ce genre de culture les plantes de pays très chauds et très humides, qui ne peuvent réussir que dans une atmosphère lourde et saturée d'eau. Le nombre de ces plantes est considérable.

Qu'on ne s'effraie pas, cependant, de tant d'exclusions. Les familles végétales se comptent par milliers, et il nous reste encore une marge très large.

Ce qui nous aidera d'autre part, c'est que la nature a ses secrets accommodements, ses anomalies qu'on ne s'explique guère, mais dont nous constatons fréquemment l'existence et dont peuvent tirer profit toutes les cultures exceptionnelles et anormales. ÉM. RODIGAS.

(*A suivre.*)

CULTURE DES BOUVARDIA

M. H. Honoré, d'Esquermes-lez-Lille, nous envoie la notice suivante, répondant à la demande d'un de nos abonnés qui faisait appel aux spécialistes pour connaître le traitement à suivre dans la culture des Bouvardia, devant fleurir au commencement de septembre. Nous remercions M. Honoré de sa complaisance que nous serions toujours heureux de rencontrer chez nos abonnés.

Les Bouvardia en forts exemplaires doivent être rabattus au commencement d'avril, *pas plus tôt,* pour que les jeunes pousses ne soient pas étiolées à la sortie, les premiers jours de mai. Le 1er juin, il faudra les pincer et, vers le 15, les rempoter en terre franche mélangée à moitié de terre de bruyère.

De jeunes boutures peuvent faire de belles plantes en septembre, si on les traite de la manière suivante :

On bouturera en janvier en pépinière ou en pots, dans chacun desquels on placera quatre ou cinq boutures. Aussitôt reprises, on procèdera à un premier rempotage en godets de 5 ou 6 centimètres. Le 15 mars, il faudra les mettre sur une couche chaude en les pinçant une première fois. Vers le 15 avril, les plantes auront quatre ou cinq branches; il faudra alors les rempoter dans des pots de 8 centimètres et les mettre sur une nouvelle couche chaude. Les plantes ainsi traitées seront placées à l'air libre vers le 15 mai; un nouveau rempotage sera devenu nécessaire vers le 1 juin.

Les plantes d'un an qui seraient faibles gagneraient à être traitées comme les boutures.

Voici un second spécialiste qui nous envoie également son avis sur la culture des Bouvardia : M. Delobel-Dupont, horticulteur, à Looz-lez-Lille; nous le remercions de tout cœur de la marque d'intérêt qu'il veut bien donner à notre journal.

M. Delobel-Dupont nous écrit :

1° Sortir les Bouvardia de serre vers le 15 avril au 1er mai.

2° Les rempoter vers la fin mai ou juin; les abriter du grand soleil pendant quelques jours. Faire usage de terre de bruyère avec un quart de terre franche et un quart de fumier bien consommé.

3° Tailler quand ils ont de bonnes racines et qu'ils ont atteint une taille d'environ 0m15 à 0m20.

Pour obtenir une floraison en septembre, il suffit de les pincer une fois. Si l'on tenait à les avoir en novembre, il faudrait pincer une seconde fois au commencement d'août.

Le Bouvardia aime bien l'engrais. Il est souvent aussi attaqué par les pucerons; dans ce cas, il faudra les chasser au moyen d'un seringage à la nicotine.

NOTE DE LA RÉD. — Ces deux avis ne sont pas absolument concordants, mais, en les suivant l'un ou l'autre, ou mieux encore, l'un et l'autre, on peut être certain d'obtenir de bons résultats, nos honorables correspondants étant connus pour la parfaite culture des Bouvardia.

UN « JARDIN D'HIVER » SOUS LES TROPIQUES

Les plantes et les fleurs à la délégation apostolique de Kandy (Ceylan)

Nous recevons d'un de nos correspondants de l'île de Ceylan les notes suivantes que nous publions avec plaisir :

Ceux qui ont un peu observé les nombreux et différents appels faits à Son Excellence Monseigneur de Zaleski, délégué apostolique, l'ardeur qu'il met dans l'accomplissement de bienfaits continuels et sa générosité sans égale envers les pauvres, comprennent difficilement qu'il puisse encore trouver le temps de s'occuper de ses passions. Il suffit de jeter un coup d'œil dans le jardin et dans la collection de plantes de Son Excellence (voir fig. 207 et 208) pour être convaincu de sa grande passion pour ces végétaux. Ayant eu le privilège de pouvoir visiter ses cultures, il y a quelque temps, il se pourrait que certaines personnes, surtout celles de Kandy, prendraient intérêt à savoir ce que j'ai vu et jusqu'à quel point l'extension de l'art floricultural y est comprise. Il y avait à peine quelques jours que Son Excellence et son secrétaire privé, le Révérend A. Benzinger, étaient rentrés d'un long voyage en Orient et par conséquent le jardin de Kandy n'avait pas encore son aspect usuel.

Une grande justice est réellement due à l'énergie et à l'habileté du R. P. Benzinger pour ses heureuses expériences dans l'hybridation de plantes ornementales, lesquelles donnent un aspect vraiment ravissant à toute sa collection. Les Begonia, Canna et Anthurium ont été les principaux sujets de ses expériences et les résultats obtenus ont été des plus instructifs et des plus intéressants. D'environ trente plantes-mères du *Begonia Rex* type, plus de 500 hybrides différents et distincts ont vu le jour. Ceux-ci, placés en pots de dimensions différentes suivant leur force et artistiquement disposés sur des gradins de cinq tablettes, offrent par leur feuillage et leur coloris une vue des plus ravissantes. La construction qui les renferme, faite à leur unique intention, a 50 pieds de long. Le Révérend Benzinger a également beaucoup contribué au croisement des Canna, car un grand nombre d'hybrides vraiment remarquables ont été obtenus par lui. Les Anthurium aussi ont été l'objet d'un travail soigneux et intelligent, surtout les variétés à feuillage strié d'argent, desquels on possède plusieurs centaines de plantes variant toutes dans le coloris et la forme des feuilles. Un groupe de ces plantes toutes jeunes, de trois mois à peine, au nombre de trois à quatre cents et d'une force égale, sont particulièrement attrayantes.

On y a aussi obtenu quelques nouveaux croisements d'Hibiscus et sans aucun doute, en temps voulu, bien des hybrides d'une valeur notable viendront encore s'ajouter au grand nombre de variétés de cette espèce déjà obtenues. Pour ce qui regarde les Croton, les plus récents et les plus beaux y sont représentés en grande quantité. Il y avait plus de deux cents variétés différentes et on attendait encore journellement l'arrivée de cinquante à soixante plantes nouvelles.

Les Orchidées sont représentées par plusieurs espèces choisies. Elles ne donnent cependant pas le résultat attendu, surtout les Orchidées d'importation.

La superficie totale sous verre s'élève à 7500 pieds carrés. Après avoir passé une partie de la journée en compagnie du vénérable savant, Monseigneur de Zaleski et le Révérend Père Benzinger, nous étions invité à regarder, pour autant que l'heure avancée le permit, un grand nombre de planches coloriées (spécialement faites pour Son Excellence) de plantes cultivées dans « *Mon jardin à Ceylan* » (entête qui se trouvait sur la planche d'introduction de l'album). Il y avait plusieurs fort-folios et aquarelles représentant toutes sortes de plantes remarquables.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LES PALMIERS

III. — Le Phoenicophorium Sechellarum

(Voir fig. 209, p. 39)

L'espèce que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs et dont les frères Trowitzsch ont bien voulu nous prêter l'artistique cliché, est certes une des plus belles, des plus précieuses et des plus décoratives de la puissante famille, dont elles n'est cependant qu'une des formes les plus naines, étant acaule.

De la base de ce palmier, dont le nom admis par les botanistes est *Stevensonia grandiflora* Dunc., partent, dans tous les sens, des pétioles courts de couleur chamois, garnis de longues épines droites, aplaties, d'un noir jais. La couleur abricotée de ces pétioles se prolonge sur le rachis très proéminant jusqu'à l'échancrure de ses gigantesques feuilles.

Ces feuilles sont tout d'une pièce cunéiformes-obovales et s'élargissent de la base jusqu'au sommet, qui est obtus et divisé en deux lobes séparés par une large échancrure.

Elles sont très symétriquement plissées et gaufrées, de couleur bronze avant leur entier développement. Quand ces feuilles grandioses ont pris leur entier accroissement, elles offrent de longues séries de carreaux, aux teintes vertes les plus variées. Chez la feuille adulte, tout le limbe est parsemé de myriades de macules chamois ; leur bord, entier vers la base, est, plus haut, découpé en lanières bifides bordées d'un filet de couleur cannelle.

N'omettons pas de signaler combien est brillant le coloris de la jeune fronde non développée, quand elle apparaît au centre du feuillage... c'est tout velours canelle feu !

Le *Phoenicophorium sechellarum* est certainement une des plantes qui ont fait le plus de bruit, lors de leur introduction, dans le monde horticole. CH. D. B.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. JEAN ÉTIENNE SALLIER, vice-président de la *Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye,* décédé le 11 janvier, dans sa 78e année.

Il y a à peine huit semaines que M. Sallier, accompagné de son fils, était venu faire son dernier tour en Belgique et que nous eûmes le plaisir de lui serrer la main à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Les morts vont vite!

Nous présentons à M. Joanni Sallier nos condoléances les plus sympathiques.

Fig. 208. — Un « Jardin d'hiver » sous les tropiques (voir p. 34).

ORCHIDÉES

L'ÉVOLUTION HORTICOLE DES GENRES CATTLEYA ET LAELIA

Le temps ne serait-il pas venu de fondre définitivement ensemble les genres Cattleya et Laelia?

Il y a fort longtemps que ce rattachement paraît logique à beaucoup de personnes autorisées. Si les deux noms ont subsisté jusqu'à présent, c'est principalement en vertu de la force acquise, et parce que la plupart des auteurs hésitaient à remanier l'œuvre de Lindley sans une nécessité impérieuse; mais à part Reichenbach, si singulièrement inspiré dans son intervention en cette affaire, tous reconnaissaient que la distinction entre les deux genres reposait sur une base bien frêle.

La différence générique, comme on le sait, est fournie uniquement par le nombre des pollinies, les Cattleya en possédant quatre, et les Laelia deux séries de quatre. Cette différence, à elle seule, paraît insuffisante; elle échappe forcément aux personnes qui ne sont pas à même de manipuler une fleur et d'ouvrir son anthère, en sorte qu'il serait impossible de dire *a priori*, en considérant une plante et ses fleurs, de dire si c'est un Cattleya ou un Laelia. La question se complique encore du fait de l'existence de plusieurs hybrides naturels qui offrent une transition entre les deux genres, ayant quatre pollinies normales et quatre autres très petites ou presque rudimentaires; tel est le cas du *Laelia Dormanniana*, du *Laelia* ou *Laeliocattleya elegans*, etc. Si ces hybrides naturels devenaient très nombreux à l'état de nature, ce qui n'a rien d'impossible ni d'invraisemblable, les Cattleya et Laelia de Lindley, reliés entre eux par une foule de types intermédiaires, ne pourraient plus guère être distingués.

Cette situation s'est d'ailleurs produite dans les cultures, grâce à l'hybridation artificielle, et elle aboutit actuellement à un véritable chaos.

Les produits de croisements entre Cattleya et Laelia étaient désignés, au début, un peu au hasard sous le nom de Cattleya ou de Laelia. On fit observer ensuite qu'il était plus logique de leur donner une appellation rappelant leur origine, et l'on choisit celle de Laeliocattleya en Angleterre et en Belgique, de Cattlaelia en Amérique. Cette combinaison suffit pendant quelque temps pour les besoins de l'horticulture; actuellement il n'en est plus de même, et nous risquons d'être débordés.

Des croisements secondaires ont été effectués, par exemple, entre Cattleya et Laeliocattleya. Fallait-il appeler ces hybrides des Cattlaeliocattleya? On a reculé avec raison devant les complications entrevues; on a continué à les désigner sous le nom de Laeliocattleya. Mais dès lors ce mot ne représente plus une réalité précise; ne vaudrait-il pas mieux l'abandonner?

On trancherait la difficulté en supprimant la distinction des deux genres, et en adoptant un seul nom pour les Cattleya, les Laelia et les Laeliocattleya actuels. Cette mesure paraît dès maintenant indispensable pour la commodité des classements horticoles. Les botanistes ne feraient pas, pensons-nous, d'objections sérieuses à son adoption; ils continueraient sans doute à établir des distinctions de groupes entre les espèces à quatre pollinies et les espèces à huit pollinies; le grand public pourrait sans inconvénient les ignorer.

Une réforme de ce genre n'est possible que si elle est admise et lancée à la fois par un certain nombre d'intéressés; elle serait réalisée immédiatement si les principaux journaux horticoles et les principaux orchidophiles voulaient s'y rallier. Nous nous adressons à nos confrères et à nos lecteurs pour les prier de nous aider à mettre en pratique cette simplification. Dans le cas où elle leur paraîtrait praticable, nous proposerions le nom de Cattlaelia, qui nous semble offrir tous les avantages.

Un exemple tout récent montre combien la réforme en question s'impose.

Le *Laelio Lindleyana*, qui rentre dans le groupe des espèces dont nous parlions plus haut, ayant quatre pollinies normales et quatre plus petites, a été reconnu en Angleterre comme étant issu du croisement d'un Brassia et d'un Cattleya, donc un Brassocattleya. Il a été croisé à son tour avec le *Laeliocattleya elegans*, de sorte que le produit aurait dû porter un nom effroyable : Brassocattlaeliocattleya, ou au moins Brassolaeliocattleya! L'éminent amateur anglais qui l'a présenté s'est rallié à une forme plus simple et plus euphonique, en lui donnant le nom de Brassocattlaelia. C'est exactement une première application de la simplification de nomenclature que nous proposons.

Les botanistes les plus célèbres, Reichenbach excepté, ont reconnu que la distinction générique entre les Cattleya et Laelia n'était guère défendable, et Bentham a écrit notamment : « Le Laelia est si étroitement allié à tous les points de vue au Cattleya, que l'on éprouve une grande hésitation à accepter la distinction technique des huit masses polliniques en deux séries au lieu d'une seule série de quatre, d'autant plus que l'on obtient très facilement dans les cultures des hybrides où le nombre des masses polliniques est variable. » Une seule considération pourrait donc s'opposer aujourd'hui, dans l'esprit de quelques personnes, au remaniement dont nous venons de montrer la nécessité, ce serait le respect de l'œuvre accomplie par Lindley. Mais nous ne croyons pas que ce soit manquer de déférence envers le grand botaniste que de donner un peu plus d'ampleur aux cadres que les progrès de l'horticulture font craquer de toutes parts. Lindley savait parfaitement admettre que les découvertes dont s'enrichit une famille peut obliger parfois à remanier totalement sa classification. Les espèces qu'il connaissait lorsqu'il fonda le genre Laelia, *L. albida, L. purpuracea, L. anceps, L. autumnalis, L. cinnabarina*, pouvaient lui paraître suffisamment distinctes des Cattleya connus à la même époque pour fonder une distinction qui, depuis lors, a perdu beaucoup de sa netteté; et pour tout dire, il nous semble que son acquiescement à notre réforme, était prononcé d'avance, lorsqu'il décrivait lui-même le *Laelia crispa*, dans le *Botanical Register*, sous le nom de *Cattleya crispa*.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Pallas inversa. — Il faut rectifier notre rectification de la page 16; c'est bien, comme nous l'avions dit d'abord, M. Georges Mantin qui a obtenu cet hybride et l'a exposé à Paris.

Profitons de cette occasion pour annoncer que ce beau semis, l'un des plus séduisants des Laeliocattleya, a été peint pour la *Lindenia*, où il sera publié très prochainement.

Cypripedium × Niobe. — M. J. Ragot, de Villenoy, a présenté à Paris, au commencement de janvier, un superbe exemplaire de ce bel hybride. La plante était très saine et vigoureuse, les fleurs relativement grandes.

Le *C.* × *Niobe* est un descendant du rare et précieux *C. Fairieanum*, et peut-être le plus exquis de tous. Ses fleurs ont une forme d'une grâce délicate et un coloris élégamment varié. Le second parent est le *C. Spicerianum*, mais il a marqué sa trace ici d'une façon moins nette que dans la plupart des autres croisements auxquels il a coopéré. Le pavillon est largement ovale, assez ondulé sur les bords, surtout à la moitié supérieure, blanc avec une tache verte à la base, et parcouru par de nombreuses veines longitudinales rouge sombre qui sont très ramifiées et forment un fin réseau; la veine médiane, beaucoup plus prononcée, est rouge brunâtre pourpré. Les pétales courts, défléchis, avec les pointes récurvées, sont d'un jaune nuancé de verdâtre, et portent quelques stries couleur chocolat. Le bord supérieur porte quelques petits bouquets de cils. Le sabot assez compact est brun vif en avant, avec des reflets rouge violacé. Le staminode rose violacé, veiné de vert, rappelle le *C. Spicerianum*. Le feuillage assez court, oblong aigu, est d'un vert foncé.

Laeliodendrum × Margaritae. — Cet hybride, obtenu par M. Georges Mantin et présenté par lui à Paris le 23 décembre dernier, est issu du *Laelia grandis* et de l'*Epidendrum falcatum*. C'est celui dont nous avions donné la description page 26 sous le nom d'*Epilaelia × falcato-tenebrosa;* mais on remarquera que c'est le *Laelia grandis*, et non pas le *L. tenebrosa*, qui est intervenu dans la fécondation.

M. Mantin voudra-t-il nous permettre de lui dire que nous regrettons le nouveau nom de Laeliodendrum, le mot Epilaelia étant maintenant généralement adopté?

Laeliocattleya × Locusta. — Hybride du *C. bicolor* et du *L. harpophylla*, obtenu par MM. Veitch et présenté à Londres le 14 décembre. Il a les pétales et les sépales d'un jaune clair, le tube du labelle blanc crème, et le lobe antérieur pourpre, allongé en onglet étroit comme dans la plupart des hybrides du *C. bicolor*.

MAX GARNIER.

CYPRIPEDIUM NIVEUM

La plupart des Cypripedium ont toujours été recherchés pour la facilité avec laquelle ils se prêtent à la culture. Les marbrures du feuillage et le développement qu'atteignent certaines espèces lorsqu'elles sont bien soignées, les placent au rang des Orchidées les plus ornementales. Cependant, au point de vue de la culture, le *Cypripedium niveum* ne jouit pas de la même réputation que ses congénères; on le regarde, avec raison jusqu'à un certain point, comme une plante capricieuse, presque rebelle à la culture et, sauf quelques rares exceptions, on ne le rencontre généralement dans les cultures qu'avec cette apparence malingre et souffreteuse des plantes auxquelles on ne donne pas les soins que réclame leur mode de végétation. Désirant réhabiliter cette jolie plante, nous communiquons les observations que nous avons faites depuis quelques années.

Le *Cypripedium niveum* est originaire de Moulmein; on le trouve ordinairement sur le

versant occidental peu exposé au soleil, poussant en compagnie des Fougères et autres végétaux dans les crevasses des rochers calcaires où il trouve accumulées des feuilles en décomposition et de la terre argileuse.

A la réception des importations, on devra enlever toutes les parties endommagées et laver les plantes à l'eau claire. Aussitôt qu'elles seront bien ressuyées, on procède à l'empotage. Les pots doivent être profonds et proportionnés à la force du sujet, mais relativement petits. Le drainage doit occuper le tiers du pot et être composé de morceaux de pierre calcaire (marne un peu dure) et de tessons de pots; on le recouvre d'une légère couche de sphagnum. Le compost doit être fait d'un tiers de terre argileuse légère (terre franche), de deux tiers de bon terreau de feuilles fibreux haché et d'un peu de sable blanc, le tout bien mélangé. Contrairement à ce que l'on fait généralement, le collet de la plante ne devra pas être surélevé au-dessus du bord du pot, mais plutôt un peu en contrebas. On devra avoir bien soin en l'empotant d'espacer dans le compost les racines saines qui ont été conservées. On place ensuite les plantes sur une tablette au nord ou à l'ouest dans la serre chaude ou même dans la partie la plus chaude de la serre aux Cattleya. Ensuite on donne de fréquents seringages et on arrose modérément aux pieds des plantes. Nous déconseillons formellement le surfaçage au sphagnum qui est toujours préjudiciable à cette plante.

Par ce traitement on obtient, en peu de temps, de très beaux exemplaires se couvrant de fleurs.

DALLEMAGNE et CHOLLET.

HAMBOURG ET GAND

(1897) (1898)

L'année 1897 marquera dans les annales de l'horticulture par le succès sans précédent de l'Exposition de Hambourg.

L'année 1898 aura à son actif un autre évènement mémorable, la *XIVe Exposition Internationale de Gand*.

Hambourg a été une révélation pour tout le monde, même pour les Hambourgeois, même pour les organisateurs.

Gand sera la confirmation, probablement plus éclatante que jamais, de la puissance horticole de la Belgique en général, de la « *Ville de Flore* » en particulier.

Les Expositions de Hambourg et de Gand sont des évènements historiques qui comptent dans l'existence d'un peuple.

Bien qu'à des titres différents, ces deux Expositions auront exercé sur le progrès de la science horticole, sur la prospérité commerciale et industrielle de deux nations, sur la considération qui entoure le cultivateur, une influence décisive.

Cherchons à les caractériser l'une et l'autre.

Hambourg

L'*Allgemeine Gartenbau-Ausstellung* a été, chose rare, peut-être unique, l'émanation de toute une population; depuis le premier bourgeois de la grande ville libre jusqu'au dernier, chacun l'a considérée comme sa chose à lui; aussi est-ce cette unanimité de sentiment qui a fait le succès moral et financier de l'entreprise.

L'Exposition de Hambourg a été vraiment « allgemein, » générale, universelle, car, aucune branche se rapportant plus ou moins directement à l'horticulture, n'a été négligée dans cette puissante organisation.

La manifestation horticole de l'ancienne ville hanséatique a été permanente; pendant cinq mois pleins, le magnifique parc et les nombreuses halles ont pu être visités par une foule compacte et composée d'éléments très variés.

Les concours avaient, par leur ordonnance, un caractère international: cependant, ce caractère ne s'est guère manifesté dans l'exécution, sauf en ce qui concerne la pomologie; pour les plantes de serre, les apports de l'étranger ont été peu nombreux.

Le Sénat et la Ville de Hambourg, les Gouvernements de divers États allemands, des Chefs d'État, des Sociétés scientifiques, horticoles et autres, tous ont donné aux floralies hambourgeoises des marques non équivoques d'intérêt (1).

On a vu une chose sans précédent, tout un Parlement faire, en corps, une visite à cette exhibition colossale: en effet, le « Reichsrath » a fait le voyage de la capitale de l'Empire à la métropole commerciale de l'Allemagne, pour se rendre compte de l'importance d'une branche de l'activité nationale.

Le monde botanique et horticole allemand, comme celui de plusieurs États voisins, a afflué à cette Exposition; on a vu des cercles et des écoles horticoles arriver du Danemark et de la Finlande notamment, pour étudier les monceaux de produits et se rendre compte de la force productrice horticole de Hambourg et de ses environs principalement.

Jamais, pensons-nous, la presse quotidienne, hebdomadaire, périodique, politique, botanique, horticole, scientifique ou artistique, n'a, dans une aussi large mesure, contribué au succès d'une aussi grandiose entreprise que celle de l'année dernière.

L'Exposition de Hambourg a réussi au-delà de toute attente; c'est le plus grand évènement horticole du siècle, alors surtout que cette vaste organisation concernait exclusivement l'horticulture dans ses multiples manifestations.

Gand

C'est le 16 avril prochain que s'ouvrira, dans les locaux permanents et les annexes provisoires du *Casino*, la XIVme Exposition quinquennale ou la 163e Exposition organisée par la doyenne des Sociétés d'horticulture du continent.

Cette manifestation florale est l'émanation directe de la Société, laquelle, en cette solennelle circonstance, voit se grouper autour d'elle, tous les nombreux horticulteurs de la ville et de la banlieue, voire même ceux des autres centres horticoles de la Belgique. Si elle n'est pas l'émanation du peuple gantois, elle est celle de tout un monde horticole puissant et prospère, guidé par une solide organisation centrale et fort par les traditions de près d'un siècle.

La « *Quinquennale* » — le seul nom qu'à Gand on donne à l'Exposition — n'est pas une Exposition générale de tous les produits horticoles. Elle se caractérise par des apports nombreux et de qualité supérieure des spécialités dites gantoises : les Azalées et les Rhododendrons, les Palmiers, les Fougères, les Cycadées, les plantes de serre de vente courante. Nulle part, on ne rencontre un tel choix de belles et bonnes plantes de ces genres qu'à Gand. Ajoutons-y les Orchidées, lesquelles, sans avoir Gand comme centre, puisque celui-ci se trouve incontestablement à Bruxelles et que Bruges même est plus important sous ce rapport que la *ville de Flore*, depuis quelques années forment une des principales attractions de toutes les grandes Expositions.

Indépendamment de ces diverses catégories, le visiteur peut être convaincu qu'il trouvera, dans les vastes locaux du Casino, des envois de tous les genres de plantes de serre imaginables. L'approche de l'ouverture quinquennale de ces « *Salons des Arts horticoles* » excite l'émulation générale chez tous les cultivateurs, dont beaucoup, et plus même qu'on ne pense, entament la culture d'espèces végétales dont ils ne se soucient que médiocrement en temps ordinaire; tout cela, avec le vif et sincère désir de la faire belle, grandiose et merveilleuse, cette nouvelle « *Quinquennale,* » spécialité vraiment gantoise.

Elle montrera donc éloquemment quel est en premier lieu, la force des horticulteurs gantois, le degré de perfectionnement de leurs cultures, la supériorité de certaines de celles-ci. Mais, à cette XIVe Exposition Internationale, ce ne seront plus les Gantois seuls qui « donneront » ce seront en même temps et unis par un même sentiment de solidarité, les horticulteurs et les amateurs de tout le pays. Un courant favorable, dans ce sens, est parti de la *Chambre Syndicale des Horticulteurs belges*, qui a compris que son titre l'oblige à rechercher, par tous les moyens dont elle dispose, le concours des confrères du reste du pays. Cette union fraternelle, en une aussi solennelle circonstance que celle qui se prépare, peut amener des résultats imprévus et particulièrement salutaires. Il devrait d'ailleurs en être ainsi dans un pays, petit comme le nôtre, sillonné comme pas un, de voies de communication facilitant de façon incroyable les relations entre commerçants et industriels s'appliquant à une même branche. Cette généreuse pensée d'élargir le cercle des intérêts à mettre en jeu peut avoir, nous le répétons, de très heureuses conséquences. Ce sera une des caractéristiques de cette XIVe « *Quinquennale* » que d'être devenue plus « belge. »

Internationale, elle ne le sera plus que les précédentes floralies; l'Angleterre fournira un nombre plus appréciable d'apports, le souhaitons bien vivement. L'internationalité résidera également dans la composition du Jury; celui-ci, nous croyons ne pas nous aventurer à la légère, est toujours un des plus imposants qui se constituent.

Gand a, comme dans les occasions précédentes, l'honneur de placer son exhibition sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine et de compter sur le concours du Gouvernement, de la Province et de la Ville de Gand; plusieurs personnalités de marque lui ont fait don de prix importants. La valeur des récompenses est surtout morale; l'universelle réputation des floralies internationales gantoises est un ample dédommagement à la valeur intrinsèque généralement peu importante des médailles allouées.

Dire que la prochaine « *Quinquennale* » fera époque dans le monde horticole, c'est dire aussi que tous ceux qui s'intéressent à la plante feront le traditionnel pélerinage à la *Cité des fleurs*.

Mieux que par le passé, le public profane sera attiré à cette exposition, le côté artistique étant l'objet de soins plus actifs, plus énergiques. C'est ce que, dans un prochain article, nous essayerons de faire ressortir.

K. MELIA.

(1) Nous avons vu la France se faire représenter officiellement à ces luttes pacifiques.

FLEURS DU PRINTEMPS

La Corbeille d'argent

Nous ne voulons assurément pas combattre l'usage des noms vernaculaires et populaires pour désigner les plantes. Si nous autres, professionnels, qui avons fréquemment à parler de végétaux non communs, et par exemple des Orchidées, nous sommes habitués, par nécessité, à employer les appellations latines au point que les autres finissent par nous sembler quelquefois singulières, nous comprenons parfaitement que beaucoup de personnes ne soient pas dans le même cas et n'éprouvent pas la même impression. Et d'ailleurs chaque chose à sa place : personne ne voudrait imposer dans le langage courant *Daucus carota* ou *Taraxacum dens leonis* à la place de Carotte et Pissenlit.

Cependant, les noms vulgaires ont un défaut sérieux, dû le plus souvent à leur origine même, c'est d'être appliqué à tort et à travers, de se déformer parfois, ou de dévier de telle façon que plusieurs plantes très différentes portent le même nom, soit dans des localités différentes, soit dans les mêmes localités. Comme compensation, on peut noter que souvent une seule plante porte beaucoup de noms différents.

Le nom de *Corbeille d'argent* est frais, gracieux, poétique peut-être, mais il a l'inconvénient de désigner un certain nombre de plantes, Alysse odorant, Arabette des Alpes, Thlaspi toujours vert (on dit aussi Téraspic), Cynoglosse, etc.

La jolie plante dont nous voulons parler ici, celle peut-être qui porte le plus fréquemment ce nom, c'est l'Arabette des Alpes ou *Arabis alpina*. Elle est précieuse pour la hâtiveté, l'abondance et l'éclat de sa floraison. Ses fleurs apparaissent au mois de mars, un peu plus tôt ou un peu plus tard selon la rigueur de l'hiver. Elles sont formées de quatre pétales à peu près arrondis, bien étalés, d'un blanc de lait, au centre desquels apparaissent un peu les étamines à anthères jaune d'or. Elles se détachent fort bien au-dessus du feuillage épais et d'aspect un peu grisâtre et tomenteux. Elles se succèdent pendant plusieurs mois, jusqu'en plein été.

La plante est d'une rusticité et d'une vigueur de croissance exceptionnelles. Elle est gazonnante, très touffue et s'élève à une hauteur de 10 à 15 centimètres; ses ramifications traçantes se développent rapidement, et la plante s'étend beaucoup en largeur; aussi est-il nécessaire de la tailler deux fois ou même trois fois par an, si l'on veut qu'elle conserve une allure un peu régulière et ordonnée. On peut en tirer ainsi un nombre considérable de boutures. On multiplie aussi l'Arabette des Alpes en divisant les touffes après la floraison.

Elle pousse dans tous les terrains, et notamment à merveille dans les terres sablonneuses, mais dans ce cas il sera bon de l'arroser de temps en temps pendant l'été, car elle souffrirait d'un excès de sécheresse.

Quelques Saxifrages

Dès le mois de février, un certain nombre de Saxifrages montrent leurs jolies grappes de fleurs roses, et plusieurs méritent d'être cultivées, soit sur des rocailles, dans un coin frais et ombreux du jardin, soit en bordure ou en corbeille auprès de l'Arabette des Alpes, etc. Leur feuillage ample ne manque pas de cachet décoratif, lorsque les plantes sont bien cultivées. Citons, parmi les espèces les plus répandues :

Saxifraga cordifolia (à feuilles en cœur). Les feuilles sont amples, ovales-arrondies ou en cœur. Les fleurs, d'un rose tendre, bien pleines, sont nombreuses et forment des grappes très compactes au sommet d'un pédoncule peu élevé.

Saxifraga crassifolia (à feuilles épaisses). Les feuilles grandes, très largement ovales, sont coriaces, d'un vert intense, un peu retombantes. Les fleurs, moins nombreuses que dans l'espèce précédente, ont un coloris rose plus foncé, et forment une sorte de cloche penchée.

Saxifraga ligulata. Les feuilles sont plus courtes que dans l'espèce précédente, et un peu ondulées. Les fleurs sont plus grandes, plus ouvertes, et d'un coloris plus foncé. Elles ont les pétales ovales oblongs, disposés en étoile.

Saxifraga ornata. Les fleurs sont grandes, bien étalées, à segments arrondis, d'un rose tendre, disposées en jolies grappes, le feuillage ample et élégant.

Ces espèces se prêtent à divers modes de culture et à diverses utilisations. Par l'ampleur et la substance de leur feuillage, l'allure dressée et légère de leur inflorescence, elles se prêtent bien à orner de grandes rocailles (d'autres espèces, particulièrement le *S. umbrosa*, ou désespoir des peintres, conviennent mieux pour les petites rocailles, avec les Sempervirum, etc.). Elles font un bon effet dans les grottes et les jardins d'hiver; elles ont besoin d'un fond qui les fasse ressortir, et lorsqu'on les voit isolées dans un jardin, elles manquent un peu de grâce.

Ce sont des plantes robustes qui poussent bien à peu près partout, mais particulièrement dans les endroits ombragés et frais, pourvu que le sol soit suffisamment perméable. On obtient d'excellents résultats, en établissant dans le sol qui leur est destiné, à 30 centimètres de profondeur environ, une couche d'escarbilles constituant une sorte de drainage, et en la recouvrant de terre tourbeuse.

Il est bon de replanter et de diviser fréquemment les Saxifrages. Cette opération se fait surtout au commencement du printemps, lorsque la floraison est terminée.

Quelques Hellébores

Nous avons parlé tout récemment de la célèbre espèce à floraison hivernale, l'*H. Niger* ou Rose de Noël. D'autres espèces, qui fleurissent plus tard, en février-mars, méritent aussi l'attention. Leurs coloris sont en général un peu ternes, et affectent des teintes olivâtres ou grisâtres qui seraient peu appréciées dans d'autres saisons où il est permis de se montrer difficile ; mais alors que tout est gris et dépouillé, l'on a toujours plaisir de saluer les premières fleurs. Citons donc :

Helleborus purpurascens (tirant sur le pourpre). Les fleurs, un peu penchées, sont d'un rose pourpré nuancé de lie de vin; elles ont 4 centimètres de diamètre. Le feuillage très divisé, à divisions lancéolées dentées, est assez attrayant.

Helleborus orientalis. Ici les feuilles sont caduques, et apparaissent en hiver, en même temps que les fleurs. Les fleurs, presque aussi grandes que celles de H. Rose de Noël, ont un coloris rosé plus gai que celui de l'espèce précédente.

L'*Helleborus brevicaulis*, à fleurs d'un vert rosé, l'*H. odoratus*, dont les fleurs sont vertes, l'*H. caucasicus*, etc., sont moins remarquables que les deux précédents.

Il existe un certain nombre d'hybrides, issus principalement des deux premières espèces et de l'*H. niger*, et de coloris très variés, parfois d'un pourpre violacé assez foncé. Mais les couleurs franches manquent un peu dans toutes ces fleurs, qui, à ce point de vue, s'accordent bien avec la tristesse des sites qu'elles sont appelées à orner.

Ces plantes se cultivent de la même façon que l'Hellébore Rose de Noël.

Tulipes

La Tulipe *Duc de Thol* et ses variétés sont bien connues et très appréciées pour leur floraison très précoce. D'autres Tulipes fleurissent en même temps que cette espèce ou même avant elle ; ce sont entre autres les suivantes, qui méritent une place dans les jardins.

Tulipa Greigi. Très belle fleur d'assez grande taille (15 centimètres de diamètre), d'un superbe coloris rouge vermillon, avec une grande tache arrondie noire à la base de chaque segment. Espèce très rustique, et qui se reproduit très facilement de graines.

Tulipa oculus solis (œil de soleil). Fleur très ouverte, très ample, d'un rouge écarlate très vif; chaque segment porte à la base une macule ovale noire entourée d'une mince bordure jaune. Pétales pointus, les externes plus longs que les internes.

Tulipa sylvestris (T. des bois). Espèce sauvage, qui n'est cependant pas à dédaigner. Ses fleurs, assez ouvertes, sont d'un beau jaune clair; elles ont une odeur douce assez agréable. Elles apparaissent plus tard que celles des espèces précédentes.

Tulipa praecox. Cette Tulipe est sensiblement identique à la T. dragonne ou perroquet, mais elle fleurit plus tôt. Elle a les feuilles plus larges et les fleurs un peu plus grandes, ordinairement d'un beau rouge vif, avec les trois divisions externes jaunâtres. Cette espèce est souvent utilisée pour le forçage. Elle fleurit au mois de mars en plein air.

La culture des Tulipes rustiques est suffisamment connue, et nous ne croyons pas utile de l'exposer ici.

(*A suivre.*) G. T. G.

EUCOMIS PUNCTATA

Cette espèce est la plus connue du genre Eucomis, et se rencontre occasionnellement dans les jardins ou dans les serres froides. C'est une de ces plantes qui, comme les Ornithogalum par exemple, ne se distinguent pas par une beauté remarquable, ni au point de vue de la floraison, ni au point de vue du feuillage, mais sont curieuses par leur aspect massif et luxuriant, et sont assez souvent cultivées par des personnes qui recherchent les plantes qu'on ne voit pas partout. Elle pousse vigoureusement et sans demander de soins, et produit des bulbes qui atteignent la grosseur de la tête.

C'est une Liliacée originaire du Cap, et qui est rustique sous nos climats à la condition d'être un peu abritée contre les vents froids; elle prospère parfaitement près des murs exposés au Midi, dans un terrain frais, car elle craint la sécheresse. On la cultive souvent aussi dans l'orangerie ou la serre froide, où elle réussit bien en pot. Elle est peu exigeante au point de vue du terrain; une

terre franche un peu calcaire lui convient bien.

L'*E. punctata* produit un épi floral haut de 20 centimètres environ, terminé par une petite touffe de feuilles courtes, à peu près comme dans le *Fritillaria imperialis*, et portant un grand nombre de fleurs étoilées vert clair jaunâtre, à ovaire pourpre. La hampe est tachetée de pourpre. Les feuilles, linéaires aiguës, relativement étroites, ondulées sur les bords, mesurent 50 à 60 centimètres de longueur.

C'est une plante connue depuis fort longtemps, car nous savons que dès 1760 elle était cultivée à Chelsea par Philipp Miller; en 1806, elle était signalée comme « une plante commune de serre froide, de culture des plus faciles. »

Une autre espèce qui se rencontre parfois, est l'*Eucomis regia*, également très ancien, car son introduction date de 1776, et qui avait reçu de Linné le nom de *Fritillaria regia*. Il a les feuilles plus courtes et plus larges que celles du précédent, non tachetées de pourpre, et d'un vert plus clair. La tige florale est moitié moins haute; les fleurs ont un coloris jaune verdâtre pâle, et sont bordées de blanc.

L'*E. regia* provient de la même région et se cultive de la même façon que le précédent.

L'*E. nana* et l'*E. undulata*, autres vieilles espèces, ne figurent guère que dans quelques jardins botaniques, à Kew notamment.

Des introductions plus récentes ont enrichi le genre Eucomis d'espèces nouvelles plus ornementales, particulièrement l'*E. bicolor* et l'*E. pallidiflora* ou *corifolia*. Le premier, qui date de 1878, a les hampes florales longues de 30 à 40 centimètres, et les fleurs d'un blanc verdâtre avec une bordure pourpre. Les feuilles, longues de 30 centimètres et larges de 10, ne sont pas tachetées.

L'*E. pallidiflora* fut introduit aux jardins de Kew en 1880. Il est remarquable par l'ampleur de ses feuilles, qui mesurent 60 centimètres de long et 12 de large; elles ne sont pas ondulées sur les bords, ni maculées. La hampe florale est très forte, haute de 60 centimètres et porte un grand nombre de fleurs d'un blanc verdâtre.

L'*E. amaryllidifolia*, introduit à Kew en 1878, a les feuilles assez charnues et analogues à celles d'un Amaryllis, non maculées, la hampe haute de 30 centimètres, l'épi long de 6 à 8, et les fleurs vertes avec l'ovaire jaune pâle.

PROTÉGEONS LES OISEAUX UTILES

La *Revue scientifique française* appelle avec raison l'attention sur l'utilité de protéger les oiseaux insectivores que l'on détruit comme à plaisir, sans songer aux pertes immenses que représente leur disparition :

« Si les musées ornithologiques de Provence étaient sérieusement examinés, nous disons de la Provence parce qu'elle constitue jusqu'à nouvel ordre l'aire d'attérage et de migration des oiseaux insectivores, — l'on ne tarderait pas à se convaincre, d'après M. Levat, que, depuis 1825, près de quinze espèces de becs-fins, de sylviadés, de tardidés, sont à peu près éteintes par l'abus du poste à feu et de la chasse à l'engin.

Les rossignols, les fauvettes, les bruants, les sitelles, les mésanges, les bouvreuils, les roitelets, les bergeronnettes, les loriots, les pinsons sont en voie de finir, malgré la loi du 3 mai 1844, très explicite dans son laconisme et malgré les récents arrêtés préfectoraux favorables aux efforts des sociétés ornithophiles.

Du train que vont les choses, les passereaux auxquels la nature avait dévolu le rôle d'exterminer les insectes, ne tarderont pas à disparaître si l'on n'y met ordre, et si, par des lois sévères et sévèrement appliquées, l'on ne veille pas à leur conservation et à leur repeuplement.

Michelet l'avait prédit dans un livre immortel trop peu lu par les intéressés, qui s'appellent les agriculteurs, et qui malheureusement ont trop longtemps fermé les yeux sur la destruction intensive, par le fusil, surtout par le piège et le filet, de leurs collaborateurs ailés.

En ce moment, les terrains les plus incultes sont devenus le support d'innombrables nids de chenilles et l'on est à se demander ce que deviendront les arbres, les arbustes, les plantes, les récoltes au milieu de cette pullulation d'invertébrés ayant l'oiseau insectivore pour seul adversaire, en dépit des optimistes se réclamant des

Fig. 209. — *Phoenicophorium Sechellarum* (voir page 35).

produits chimiques et des insecticides, et oubliant que ceux-ci ne suppléeront jamais à ceux-là, parce qu'ils exténuent la plante, en dehors de leur coût, conduisant à la vérification de l'adage ancien, mais de plus en plus vrai, à savoir que *certains remèdes sont pires que le mal*.

Il ne s'agit plus aujourd'hui, seulement, de protéger les espèces survivantes : il faut encore, si l'on ne veut pas que la vigne, les céréales, les cultures maraîchères, ne soient rendues impossibles, — repeupler les espèces raréfiées au point de faire prévoir leur irrémédiable extinction.

Déjà quelques ornithophiles s'occupent de la question du repeuplement. Le Congrès ornithologique d'Aix en a émis le vœu en un paragraphe spécial, et si l'on ne peut parvenir à continuer la vie et l'évolution aux oiseaux insectivores, que l'on se préoccupe à tout le moins d'en perpétuer le souvenir dans les Muséums par le choix, pour l'empaillement, des ultimes spécimens.

Avant d'en arriver là, nous croyons qu'il serait temps encore de conserver à l'agriculture les fourmiliers, les pics-épeiches, les engoulevents, les pies-grièches, les farlouses, les écorcheurs, en donnant des primes à ceux-là qui s'efforceront d'en sauvegarder les derniers débris. »

CULTURE RATIONNELLE DE L'ASPERGE

La culture de l'Asperge n'est ni coûteuse ni difficile et malgré les efforts des publicistes, la méthode encore généralement suivie n'est pas du tout celle que la nature indique pour cette plante. L'Asperge ne demande qu'une bonne terre de jardin bien meuble, plutôt sablonneuse qu'argileuse et la station naturelle de l'espèce type, *Asparagus officinalis* Linn., qui croît spontanément dans les dunes des côtes occidentales de l'Europe, ainsi que le mode de végétation qui lui est propre, indiquent suffisamment les soins que l'Asperge réclame.

Cette plante redoute l'humidité; plus que d'autres, elle veut que l'air parvienne à sa souche et que les premiers rayons du soleil activent sa précoce croissance. Elle rapporte en proportion des fumures annuelles qu'on lui donne et nullement en raison de la masse de fumier que, suivant l'ancien procédé, on dépose au fond des planches. La plante étend ses racines horizontalement jusqu'à 0m75 et même un mètre de son centre. Ces données doivent être le point de départ du système de culture.

Le sol doit être préparé comme pour les choux ou toute autre plante potagère; il doit être bien défoncé avant ou pendant l'hiver et recevoir une bonne fumure ordinaire. On plante au printemps, à la fin de mars, en se servant de plants de deuxième ou troisième année et en ayant soin

de ne pas endommager les jeunes racines, sinon il faudrait les couper nettement et les faire sécher. Le terrain est divisé en tranches de 1m20. Au milieu de chaque tranche, on ouvre à la bêche une fosse de 1m40 de large sur 0m15 de profondeur. La terre de ces tranchées est distribuée à droite et à gauche. Le fond de celles-ci reçoit une couche de fumier bien consommé ou de terreau à l'épaisseur de 0m07 à 0m08. Sur ce lit, on ajoute de la terre de jardins à une épaisseur de 0m05. On marque ensuite l'emplacement de chaque plante à 0m70 de distance dans les lignes; nous avons dit que celles-ci sont à 1m20 l'une de l'autre.

Chaque point de plantation est indiqué par une baguette contre laquelle on dépose une griffe en étalant les racines presque horizontalement, puis on remplit les tranchées de terre bien meuble. Le terrain offre donc de nouveau une surface unie, quelque peu rehaussée par l'addition du fumier consommé. Les griffes elles-mêmes sont recouvertes tout au plus de 0m10 de terre. Au printemps de la deuxième année, les plants morts ou souffreteux sont remplacés par des griffes plus robustes. On ajoute un peu de terreau et l'on donne une fumure d'engrais liquide. En été, chaque plante reçoit un tuteur autour duquel on attache les jets, à moins qu'on ne lie ceux-ci en faisceaux. Il ne faut pas perdre de vue que chaque tige renversée par le vent constitue une véritable perte pour la suite. La troisième année, au commencement d'avril ou déjà à la fin de mars, quand la surface du sol est réchauffée et que les Asperges reprennent leur végétation, on butte les lignes suivant leur longueur au moyen de la terre ameublie, antérieurement retournée et déjà réchauffée, des espaces intermédiaires. Cette troisième année, ces buttes ne devront avoir que 0m50 de largeur, parce que les griffes elles-mêmes n'ont pas encore pris de grande extension. Les années suivantes, les buttes seront élargies successivement. La récolte peut commencer la troisième année, mais elle n'est importante que la quatrième.

Le point le plus remarquable de ce mode de culture, c'est que, après la récolte, au milieu ou à la fin de juillet, il faut enlever de nouveau la terre qui recouvrait les griffes, de façon que le terrain se trouve encore une fois nivelé. Au mois de février, on donne une bonne fumure d'engrais liquide et l'on continue à tuteurer les tiges ou à les préserver contre le vent. Il est nécessaire d'ajouter que, durant les premières années, les intervalles pourront être consacrés à diverses entrecultures.

L'Asperge ainsi cultivée ne demande que les soins ordinaires de toute culture : sarclages, binages et même arrosements durant les sécheresses. La récolte commençant plus tôt, il serait imprudent de la prolonger au delà de la fin de juin.

CORRESPONDANCE

RÉPONSE A UN ABONNÉ

La Semaine Horticole, n° 46 du 11 décembre 1897 a inscrit dans sa chronique, page 466, la demande suivante : « Un abonné nous demande si l'un ou l'autre de ses nombreux lecteurs ne voudrait pas lui faire le plaisir de lui indiquer à quel traitement il faut soumettre les Bouvardia et les Muguets pour les avoir en fleurs vers le mois de septembre? Il lui en serait très reconnaissant. »

Certes, nous ne pensons pas être le seul à collaborer à cette réponse qui est attendue avec anxiété de la part du patient, qui voit déjà et de suite, après lecture, ses Bouvardia en fleurs, ainsi que son Muguet, pour septembre prochain.

Ces réponses dictées dans les colonnes dudit journal vont venir de tous points (1) et ne se rapporteront probablement guère, mais qu'importe, notre abonné compulsera — abondance de biens ne nuit jamais — et il pourra tout au moins, après essais, être jugé et *confirmé* l'an prochain, tel ou tel procédé, venant de tel ou tel lecteur ou de tel ou tel collaborateur. Voilà quelque chose qui ne sera pas à dédaigner et qui pourra être prisé de nombreux lecteurs de *La Semaine Horticole*, — *la confirmation demandée ci-dessus.*

Nous dirons donc, pour ce qui concerne les Bouvardia : de souvenir, nous nous rappelons formellement bien qu'à Reims en 1891, nous fesions fleurir en culture commerciale les *Bouvardia longiflora* (fleur blanche) pour la Sainte-Marie (15 août), et que ces mêmes Bouvardia (les retardataires) venaient combler le stock de fleurs blanches approprié et disposé pour la Saint-Louis ou plutôt la Sainte-Louise (25 du même mois). — ...Nos lecteurs vont se demander pourquoi parler plutôt de la Sainte-Marie, de la Sainte-Louise que de tout autre saint... Eh bien! voici : les fêtes des saints sont pour les horticulteurs de véritables coups de commerce, si l'on peut les baptiser comme tels... la Sainte-Marie et la Saint-Louis sont de ceux les plus en renom pour la vente des fleurs blanches et sachez qu'on s'y prépare quelquefois jusqu'à 16 mois d'avance et même plus. Comme on le voit, l'horticulteur cultive pour des dates fixes; s'il rate ses saisons, il rate sa vente et bien mieux ses bénéfices.

Après quelques détails sur le genre de culture que nous appliquions au *Bouvardia longiflora*, il sera très facile, il nous semble, de les amener à fleurir une quinzaine de jours plus tard en corrigeant un tant soit peu les données.

Les Bouvardia en question provenaient de boutures d'automne ou de printemps... Entendons-nous, pas du printemps de l'année même où elles fleurissaient, mais bien du printemps antécédent. Voici d'ailleurs comment on opérait : toutes les extrémités de rameaux provenant des pincements du printemps étaient, ceux qui étaient aptes à l'être, bouturés immédiatement après l'opération du pincement. Pendant l'été, ces boutures étaient pincées plusieurs fois, vu qu'elles étaient destinées à nous faire de fortes potées pour la vente en août de l'année suivante, après hivernage en serre froide ou tempérée froide. Les boutures d'automne étaient prises sur les pieds nous restant de la vente ou sur les boutures ci-dessus décrites. En fin-mars ou commencement d'avril, toutes ces boutures sans exception étaient rempotées à nouveau et traitées comme de vulgaires *Pelargonium zonale;* en mai, elles étaient pincées (ce pincement nous fournissait nos boutures printanières) afin de corser les pieds, faire de bonnes et fortes touffes ou, comme on le dit vulgairement dans le langage courant, de bonnes et fortes potées et avait de plus pour but de retarder la floraison. Quelquefois et c'est suivant l'année, on est obligé, lorsque celle-ci est très froide, d'abriter par des châssis les planches où se trouvent enterrés les pots pour pouvoir les faire fleurir en temps et heure voulus. Comme on vient de le voir, le traitement que nous leur appliquons, est des plus simples et très facile à suivre.

(1) Voir page 34 de ce numéro.

Quant au Muguet, c'est, et nous en sommes sûr, une culture qui n'a pas encore eu de précédent. En septembre, quoi faire, forcer le Muguet, puisqu'il y a mille autres fleurs qui nous environnent et qu'on peut avoir sous la main à toute heure et presque sans soins. Mais,... il y a toujours des *mais*... lorsqu'on le veut, on peut pour cette date, quand on a le feu sacré, se la procurer... la dépense ou le coût devient ici une question secondaire...

...L'homme n'a-t-il pas le pouvoir de renverser et de culbuter les saisons, lorsqu'il a sous sa main châssis, fumier, serres et charbon. Nous voyons ces tours de force... pardon de main... se produire tous les jours.

Revenons à nos moutons et parlons Muguet... Pour cette culture qui sera à notre point de vue une *culture forcée* (1), on ne peut se procurer des griffes chez les marchands, — où le commerce ne les livre qu'en temps opportun pour les cultures forcées, qui n'arrivent, sur les marchés ou en boutiques, qu'une dizaine de jours avant Noël — il faudra être possesseur d'une pépinière de griffes et la couvrir en temps et heure voulus pour permettre un bon aoûtement au petit turion ou bourgeon qui doit fournir la fleur — sans aoûtement ou plutôt sans cessation de la végétation, ou mieux encore, si on le veut, sans le repos de la plante, pas de culture et bien moins de réussite.

Ce repos devra prendre naissance aux environs de la première quinzaine de juillet. L'arrachage des griffes se fera aux premiers jours d'août et, de suite, on entamera le forçage; ce dernier fera ouvrir les clochettes parfumées et candides de votre plante favorite pour les premiers jours de septembre. Tel est, il nous semble, Monsieur, le seul traitement applicable au Muguet pour l'obtenir en fleurs à une époque aussi avancée.

Maintenant, pour terminer, nous vous serions très reconnaissant à notre tour, tel que nous l'avons exprimé dans le début de cet article, *La Semaine Horticole* et nous aussi, de vouloir bien, l'an prochain, à pareille date, nous confirmer, *si c'en est le cas*, les faits ci-dessus et ceci uniquement dans le but de tenir au courant, et de rendre compte à nos lecteurs ce qu'est devenue la culture inédite (2) du Muguet que nous vous conseillons dans notre réponse et si vous avez obtenu du succès dans celle de vos Bouvardia qui sont probablement d'espèces différentes (hybrides ou autres) à celle que nous avons citée ci-dessus.

C. POTRAT.

Un collaborateur malgré nous nous importune, depuis plusieurs mois, pour que nous insérions ses virulentes attaques injustifiées contre un confrère. Nous le prions de cesser ses envois inutiles. Ce n'est pas le rôle du journal; il ne se prêtera jamais à pareil besogne : nous voulons instruire ou intéresser loyalement nos lecteurs, rien de plus. L. L.

BOITE DU JOURNAL

M. Lucien Linden prie ses amis ou correspondants de prendre note de sa nouvelle adresse : **117, rue Belliard.** — O. M. — D. R. — V. C. — K. d. B. — Van M. — Pierre Vigouroux. — O. G. — Dr H. — Samuel Tolinien. — O. V.

(1) La culture forcée ou plutôt le forçage du Muguet sera donnée dans un prochain article.

(2) Inédite tout de même pour l'époque.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

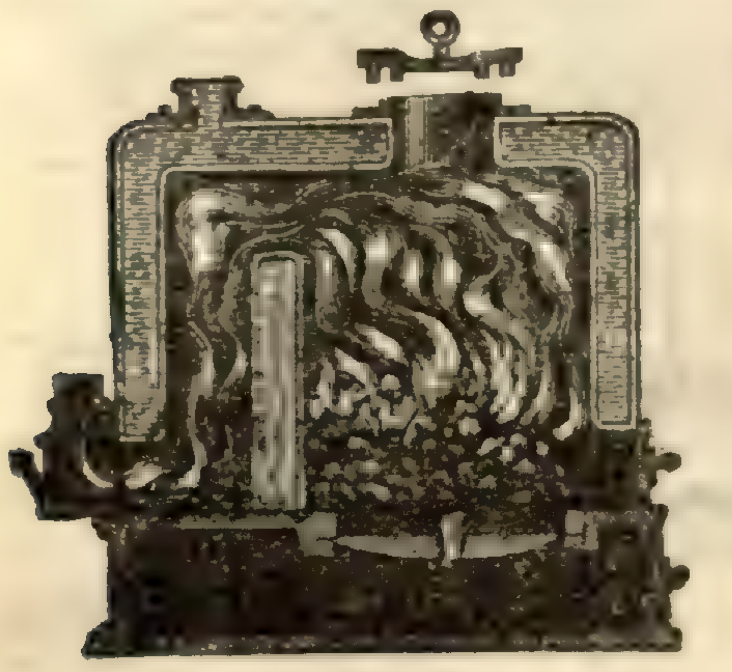
Les plus grandes cultures de
Begonia à feuillage ornemental, **200** variétés.
Begonia à fleurs doubles, **180** variétés.
Bouvardia florifères, **40** variétés
Caladium à feuillage coloré, **400** variétés.
Croton collection remarquable, **150** variétés.
Œillets remontants (tige de fer), **250** variétés.
Pelargonium à grandes fleurs, **200** variétés.
Rosiers remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger
Plus de 40 année de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
econnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

indispensab e au greffage de la Vigne
Se méfior des nombreuses imitations et exiger
s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.
SOUPERT ET NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre
Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent., cartes postales 10 cent. pour le Luxembourg.

LE SANITOR
DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR
PUISSANT PRÉSERVATIF
contre les maladies épidémiques des animaux
SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES
Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies
Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais
ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, **fortes** plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

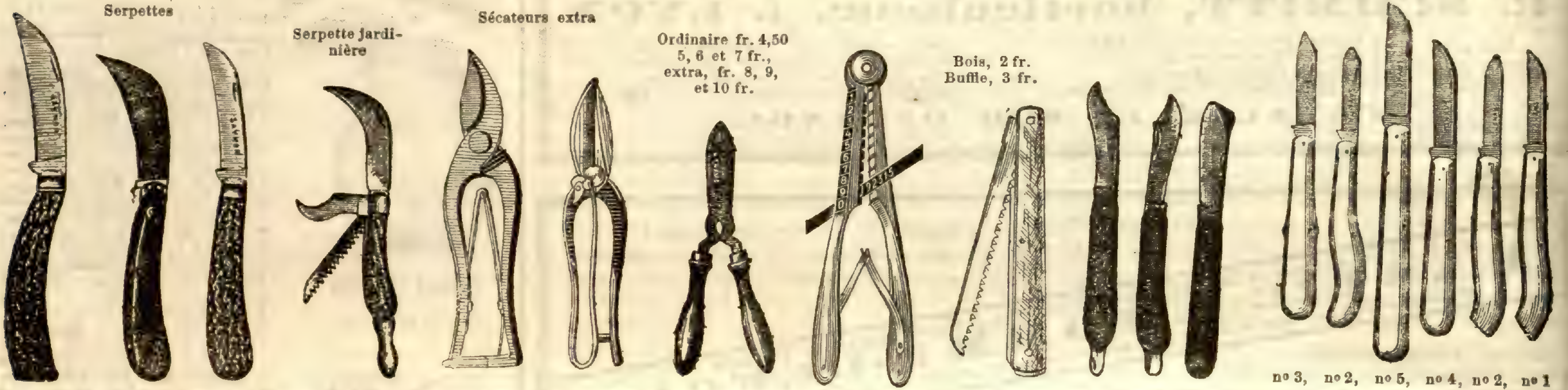
Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. Buffle, 2 fr. Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

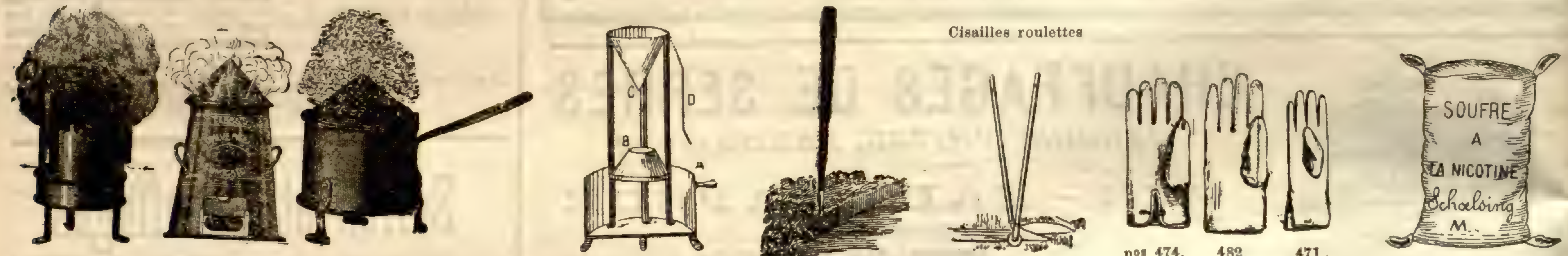
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 nº 32, fr. nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

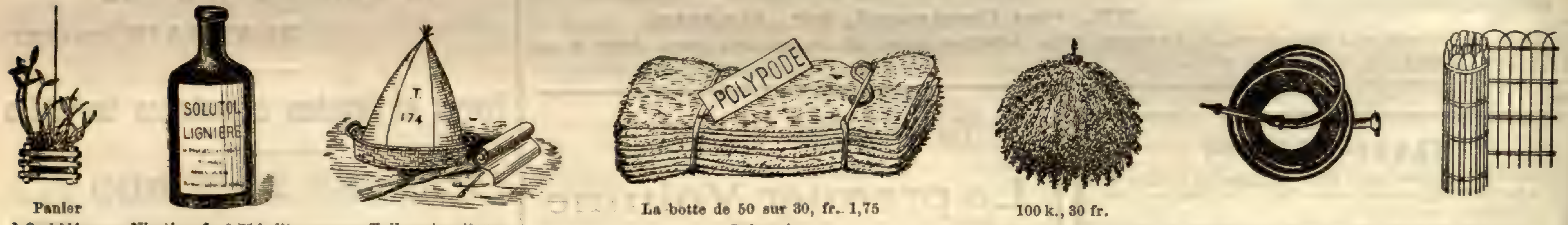
fr. 3,50 et 4 fr.

Cisailles roulettes 10 et 11 fr. Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

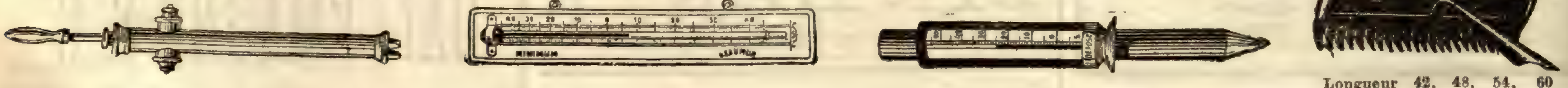
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Deuxième Année.** N° 53. — 29 JANVIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — **Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.** — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 53 :

	Pages
Chronique	41
Les encouragements à l'horticulture	43
L'exposition quinquennale de Gand	44
Un beau palmier dans un jardin d'hiver	44
Quelques Hydrangea	45
Orchidées : Les Orchidées chez elles	46
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	48
Travaux de saison : Orchidées	48
Deux beaux Conifères	49
Correspondance	50
Boîte du Journal	50

Fig. 210. Balsamine extra double à très grande fleur, *alba perfecta*	41
» 211. Balsamine extra double, à très grande fleur, *alba perfecta*	42
» 212. *Cuphea miniata compacta.*	43
» 213. *Leptosyne Stillmani*	44
» 214. *Phalaenopsis Schilleriana*	45
» 215. *Chamaecyparis Lawsoniana*	49
» 216. *Retinospora squarrosa Veitchi*	50

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE est le plus complet des journaux, publiés en langue française, qui s'occupent d'horticulture. C'est le seul qui paraisse régulièrement toutes les semaines et c'est aussi le meilleur marché; chaque numéro **contient seize pages,** grand format, le texte imprimé sur trois colonnes, avec de nombreuses illustrations.

LA SEMAINE HORTICOLE embrasse toutes les branches de l'horticulture, de la floriculture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère; elle consacre des notices spéciales à la décoration des appartements, à l'installation des serres et des jardins, à l'utilisation industrielle ou ménagère des plantes, des fleurs et des fruits. Elle publie périodiquement des descriptions des belles collections et des vues des parcs les plus remarquables de tous les pays.

LA SEMAINE HORTICOLE est le trait d'union des amateurs, des horticulteurs et des jardiniers. Elle publie **gratuitement** leurs **demandes et offres d'emploi.**

LA SEMAINE HORTICOLE est un journal d'informations et, avant tout, un *guide pratique de culture.*

LA SEMAINE HORTICOLE s'est assuré le concours des plumes les plus compétentes pour toutes ces matières et s'efforce toujours d'être un journal utile et bien renseigné.

LA SEMAINE HORTICOLE dont la circulation dépasse les prévisions les plus optimistes a su se placer immédiatement à la tête des journaux d'horticulture. Sa Rédaction est indépendante; elle publie impartialement toutes les **notes, les articles et les illustrations** qui lui sont communiqués et sont de nature à plaire à ses abonnés.

LA SEMAINE HORTICOLE a pour seul programme **d'instruire ou d'intéresser ses lecteurs,** de faire progresser l'horticulture et d'aider à sa diffusion.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE,* » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Écrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

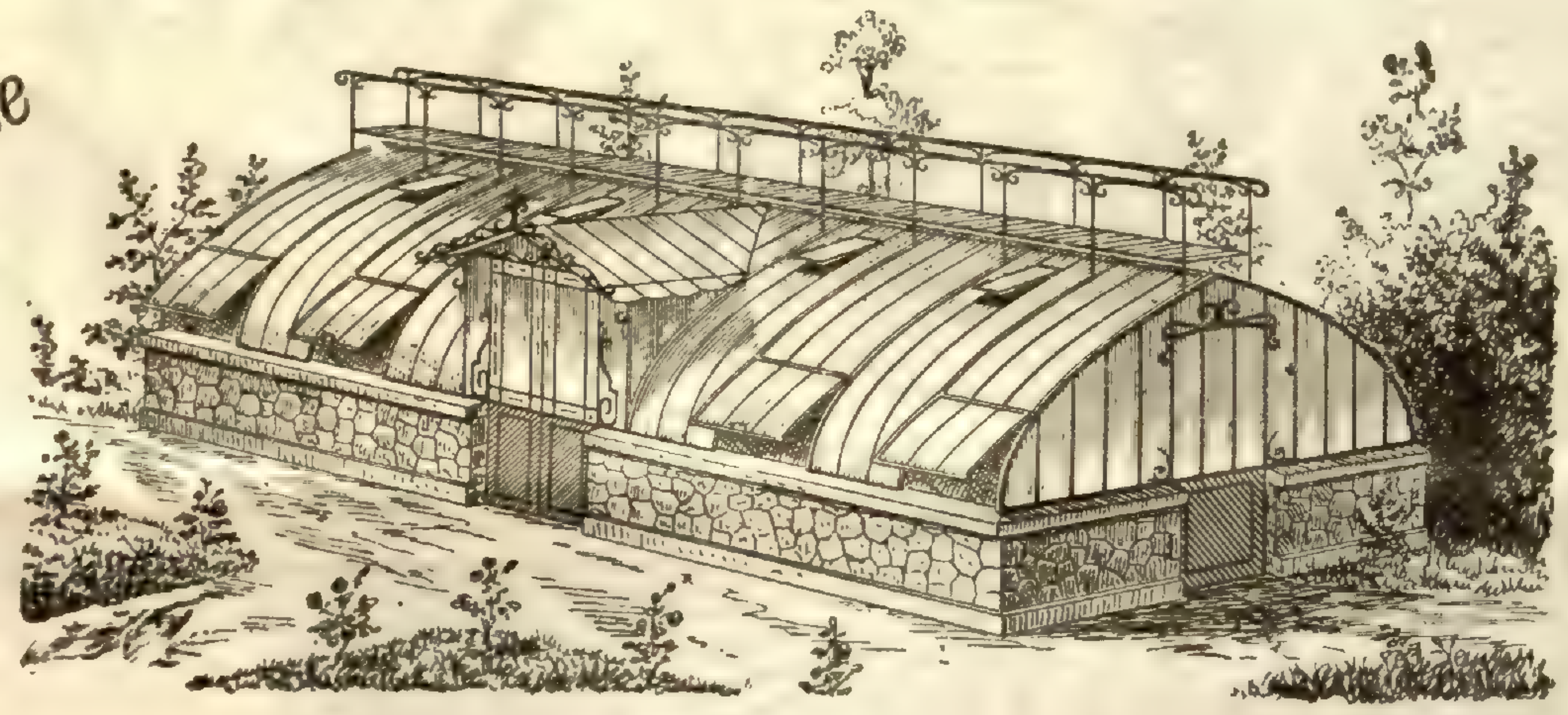
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

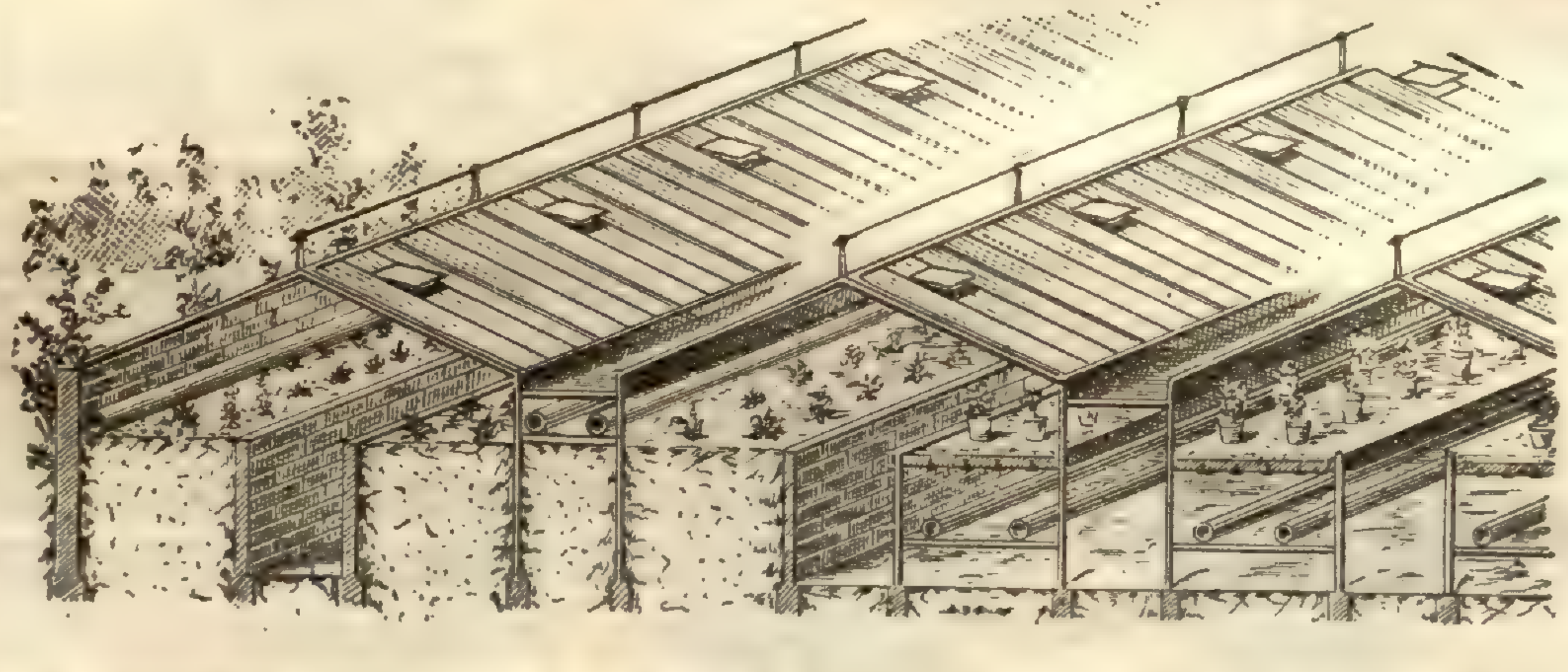
25, rue Lamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (**Belgique**).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » nº 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

DEMANDE

Quel horticulteur belge peut me fournir un

BETULA MAXIMOWICZII

de 2m50 à 3 m. ?

S'adresser à M. L. VANDERKINDERE, Avenue des Fleurs, UCCLE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2.50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 29 Janvier 1898.

CHRONIQUE

Récompenses à l'horticulture. — Parmi les récompenses décernées par la Société Nationale d'Horticulture de France dans sa séance du 9 décembre dernier, nous relevons les suivantes :

Grande médaille de vermeil à M. Frédéric Bauer, chef multiplicateur au Fleuriste de la ville de Paris (40 années de services).

Médaille d'or avec félicitations à M. Octave Opoix, jardinier en chef du Luxembourg. Deux des collaborateurs de M. Opoix, MM. Coudray et Pelet, reçoivent, le premier, une médaille de vermeil, le second, une médaille d'argent.

Médaille d'or à M. Balu, jardinier en chef au Château de Vaux le Vicomte.

Médaille de vermeil à M. Branchard, jardinier en chef au Château de Bagatelle (Bois de Boulogne).

Médailles d'argent à MM. Proust, jardinier chez M. Berthmout; Huré, jardinier chez Mme la princesse de Sagan; Mabillat, jardinier chez M. Bardac; Bosset, jardinier chez M. Dessoudaix; Quinton, jardinier chez Mme Carmault; Germain Sèvres, jardinier chez M. Guion.

Beaux fruits. — A l'Exposition d'automne de Paris, M. Fatzer, de Quessy (Aisne) exposait 31 énormes grappes de Raisins appartenant aux quatre variétés : Gradiska, Black Alicante, Muscat d'Alexandrie et Gros Colman. Ces 31 grappes pesaient ensemble 45 kilogr. 300.

Les Helianthus. — *La Semaine Horticole,* dans ses numéros des 11 et 18 septembre, a attiré l'attention de ses lecteurs sur ce genre si propice à décorer nos jardins à l'arrière-saison qu'il égaie par l'abondance des fleurs rondes et jaunes, comme autant de minuscules soleils, de ses nombreuses espèces. Aux espèces et variétés recommandées, il nous faut, aujourd'hui, ajouter l'*Helianthus cucumerifolius* « Stella, » dont la floribondité est d'une richesse inaccoutumée; ses fleurs sont plus grandes que celles du type originaire de l'Amérique septentrionale, elles ont de 7 à 9 centimètres de diamètre, et sont portées sur de très longs pédoncules; ces fleurs conviendront donc parfaitement pour la décoration de grands vases. Comme plante, cet Helianthus pourra former des groupes d'aspect très décoratif.

Une autre nouveauté d'Helianthus, le *lenticularis*, se présente sous la forme d'une pyramide; elle aussi fleurit très abondamment. Elle peut atteindre jusque 4 mètres de hauteur sur un diamètre de 2 mètres. On comprend le parti qu'on pourra tirer d'une telle plante dans la décoration des parcs et des jardins, voire même de nos promenades publiques.

La question des tarifs. — M. Méline a reçu, il y a quelques jours, MM. Demole et Arimondi, délégués de l'Association des horticulteurs, qui ont entretenu le ministre de la question des tarifs applicables au transport des plantes et ont demandé le retour au régime des deux séries appliqué jusqu'en 1894. Ce régime avantageait les producteurs du littoral français, tandis que les tarifs actuels profitent à la Belgique.

Balsamine extra double à très grande fleur, alba perfecta, blanc pur. — C'est sans doute, comme Balsamine, la nouveauté la plus précieuse de ces dernières années. Il n'existait pas jusqu'ici une Balsamine blanc pur à fleurs extra doubles; cette lacune est remplie par la maison Benary, d'Erfurt, qui a mis au commerce la variété susnommée. Les fleurs ne le cèdent en rien, tant pour la duplicature que pour la grandeur (fig. 211), aux autres couleurs de la

Fig. 210. — Balsamine extra double à très grande fleur, *alba perfecta.*

race extra double à très grande fleur de l'établissement erfurtois bien avantageusement connu, et la plante (fig. 210), grâce à l'abondance de sa floraison, est d'un effet magnifique.

Nouveaux Chrysanthèmes. — L'écho du succès obtenu par les récentes expositions de Chrysanthèmes en Hollande, et surtout celle d'Amsterdam, doit être arrivé jusque Saint-Martin du Touch lez-Toulouse, puisque le semeur habile qui y a élu domicile, a baptisé quatre de ces nouveautés de noms néerlandais : *Madame la douairière Lampsius vanden Velden* et *Madame W. J. Budde,* la première, grand amateur de Chrysanthèmes, la seconde, femme du distingué horticulteur du Jardin botanique d'Utrecht; *Walter Klapp* et *A. B. Bouwman,* deux amateurs d'horticulture.

Conférences horticoles. — La section « Gooi- en Eemland » et celle d'Amsterdam de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique organisent, pour les 15 et 16 février, des conférences qui ont été confiées à notre collaborateur, M. Ch. De Bosschere; dans la première, il traitera, sur demande, des Chrysanthèmes; à Amsterdam, il a choisi comme sujet, une causerie populaire sur le monde végétal avec projections lumineuses.

Du Lilas en fleurs en septembre. — Sans culture forcée ! est-ce un rêve ?... Non ! du tout, il est réalisable et est réalisé par un jardinier français très en renom des environs de Paris, qui en obtient très facilement et sans frais, à l'air libre, à l'époque ci-dessus, par un traitement spécial très simple, paraît-il, qu'il applique dès le printemps aux pieds qu'il veut faire fleurir en automne. — *Ce tour de main* ne serait-il pas connu d'un de nos collaborateurs ou d'un de nos lecteurs?

Une impression de la dernière Exposition de Chrysanthèmes à Paris, découpée dans une nouvelle :

L'atmosphère crémeuse des tentes de coutil adoucit ses yeux quand il entre parmi les Chrysanthèmes. Autour de lui, les fleurs tissant la merveilleuse tapisserie de leurs tons blets formaient une seule teinte d'une douceur de velours exquise dans la variation souple des nuances. Le jour, en baignant leur chair diverse, s'alanguissait en teintes fanées qui fondaient les couleurs en les satinant; les voix mêmes s'amatissaient dans cet air flou, tamisé à travers les toiles et les vitres, semblaient ouatées.

Mme de Quintin, de loin, lui faisait signe : il s'avança vers elle à travers les groupes stagnants devant les plus grosses fleurs, dans l'admiration religieuse des foules pour les monstres.

Souvenir historique. — Le 1er juin 1856, à l'occasion de l'arrivée à Gand de S. A. I. et R. l'Archiduc Maximilien et de S. A. R. le Duc de Brabant, l'Académie d'horticulture de Gand avait exposé sur la Place d'Armes, à la demande de l'autorité communale, un trophée monumental composé des plantes ornementales les plus choisies.

Ce trophée de plantes, en forme de demi-cercle, était composé de grands arbres d'ornement (Lauriers, Palmiers, Conifères, etc.), formant le fond et qui faisaient parfaitement ressortir les plantes fleuries, telles que des *Azalea pontica,* de la hauteur d'un mètre, plantés dans les cuves; des Kalmia, des Rhododendrons, et enfin une grande quantité de plantes de serre chaude et de serre froide, qui étaient disposées en amphithéâtre, dont la beauté était rehaussée par une collection de Pivoines en arbre de Fortune. Dans l'avant-plan, on voyait disposés avec goût les bustes des membres de la Famille royale, entourés de quelques rangées de Deutzia; enfin, le tout était animé par une source cachée faisant jaillir une eau fraîche et limpide.

Un tableau de mosaïque végétale, artistiquement composé, présentait une inscription en l'honneur des hôtes illustres qu'on attendait; il planait au-dessus du grand bouquet et faisait l'admiration du public. Les lettres, formées des fleurs blanches de Deutzia, ressortaient avec un merveilleux effet sur un fond de feuilles de Laurier.

Les horticulteurs qui approvisionnent ordinairement le marché avaient, eux aussi, étalé un plus grand nombre de plantes que d'habitude; enfin, la Place d'Armes offrit ce jour le plus beau coup d'œil et de nombreuses félicitations ont été adressées à l'Académie.

Poinsettia nouveau. — M. Fatzer, directeur des Forceries de l'Aisne, a présenté à Paris, le 9 décembre, un Poinsettia issu d'un croisement entre *P. pulcherrima* et *P. rosea*. Cette nouvelle variété, assez distincte par son port et le coloris très brillant de ses bractées, aurait l'avantage de montrer ses bractées quinze jours avant le *P. pulcherrima*.

Leptosyne Stillmani. — C'est la première fois depuis de longues années qu'on puisse offrir des graines de cette belle annuelle originaire de la Californie, où elle se rencontre à une altitude de 1500 à 2000 mètres dans la Sierra Nevada. La plante est de port compact, revêtue d'un feuillage finement lacinié et porte au bout de chaque pétiole une belle fleur jaune d'or qui conserve pleinement sa beauté pendant trois ou quatre semaines. Cette espèce est surtout remarquable par la germination rapide des graines et par sa floraison hâtive, celle-ci apparaissant en moins d'un mois après le semis. On recommande de semer en terreau sableux dans des situations bien ensoleillées. Ce beau Leptosyne rendra surtout des services comme fleur coupée, ainsi que pour la garniture des corbeilles, etc. La figure 213 est obtenue au moyen d'un cliché de la maison Ernst Benary, d'Erfurt, qui nous l'a confié avec beaucoup de complaisance.

Trois nouveaux Gloxinia. — La maison Ernst Benary, d'Erfurt, a obtenu un nouvel hybride de Gloxinia qui vient compléter la série de couleurs séparées fixées jusqu'ici : le *Gloxinia crassifolia erecta coccinea*, qui se reproduit presque entièrement de graines. Les fleurs érigées sont d'un rouge écarlate intense passant insensiblement vers le bord de la corolle au rose tendre. Les deux autres nouveautés sont les *Gloxinia hybrida grandiflora, Cyclope* et *Goliath* (Benary), de splendides variétés de la classe à fleur érigée se distinguant par leur port élégant, par la grandeur exceptionnelle de leurs fleurs qui atteignent de 11 à 13 centimètres, et par leurs couleurs éclatantes. Le grand feuillage vert foncé tendre veiné de blanc argenté forme un fond très propre à faire ressortir les coloris magnifiques des fleurs.

La variété *Cyclope* est carmin velouté brillant passant au bord de la corolle à une teinte plus claire; la gorge est finement maculée de pourpre ; *Goliath* est violet pourpre velouté passant au bord de la corolle au bleu d'azur ; la gorge est également finement maculée.

Ces deux hybrides de toute beauté se reproduisent presque identiquement par le semis.

Chou palmiste. — Une abonnée nous demande quelle est exactement la plante qui porte ce nom, qu'elle a entendu donner à plusieurs Palmiers différents.

Ce qu'on appelle chou palmiste, c'est le bourgeon terminal de la tige de divers Palmiers, bourgeon que l'on coupe et que l'on conserve dans le vinaigre. Plusieurs espèces fournissent des choux palmistes, entre autres l'*Oreodoxa* ou *Areca oleracea,* et l'*Euterpe oleracea* (Palmito au Brésil).

Cuphea miniata compacta. — Le *Cuphea miniata* est une vieille plante de Mexique dont Ghiesbreght envoya en 1845 des graines à Louis Van Houtte; celui-ci le figura dans sa *Flore des serres et des jardins* et Ad. Brongniart, professeur au Museum d'histoire naturelle de Paris, en fit la description. C'est une jolie plante herbacée, dont les fleurs vermillon vif, solitaires, ont un calice pubescent, violacé dans sa partie supérieure; les pétales sont dressés. Elle fleurit de juin en septembre. Le grand horticulteur gagna plusieurs intéressantes nouveautés ornementales de cette jolie espèce, entre autres, le *miniata perfecta,* d'un beau rouge vermillon, le *miniata speciosa,* partie rose, partie rose-carminé, *miniata picta,* lilas, *miniata lilacina,* à pétales inférieurs très développés; *miniata amarantina,* dont la couleur est indiquée par le nom, *miniata amoena,* teinte uniforme tenant le milieu entre le rose-lilas et l'amarante.

A ces variétés, M. Ernst Benary, d'Erfurt, vient d'ajouter le *miniata compacta* (fig. 212) qui ne dépasse pas 20 centimètres et porte une profusion de fleurs de plusieurs nuances de carmin, écarlate, cramoisi et pourpre, qui contrastent bien avec le feuillage vert frais. La floraison se prolongeant jusqu'en octobre, on trouvera ces petites plantes buissonneuses très utiles pour la culture en pots, ainsi que pour les bordures.

On peut semer le *Cuphea miniata* et sa variété *compacta,* en mars, sur couche; le repiquage se fera également sur couche; la floraison commence dès juin-juillet pour se prolonger jusqu'aux gelées.

Erythrina crista galli. — Pour cultiver l'Erythrine en pleine terre, il faut la placer à une

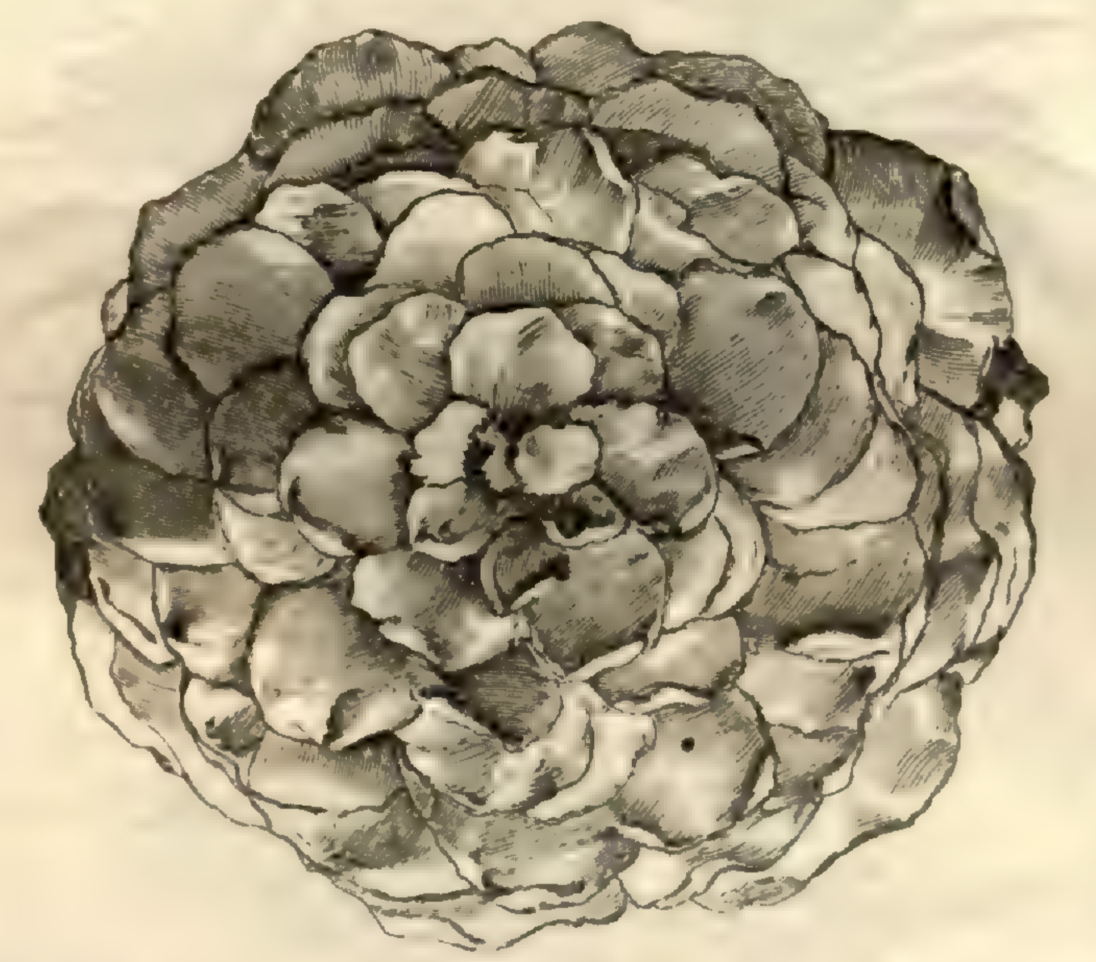


Fig. 211. — Balsamine extra double, à très grande fleur, *alba perfecta* (voir page 41).

bonne exposition, dans une terre franche, légère et substantielle, et surtout dont le sous-sol soit bien perméable, l'humidité pendant l'hiver lui étant préjudiciable; il faut ménager les arrosements au printemps, les exclure même si le temps est pluvieux, et les réserver pour l'époque de la floraison, pour les suspendre immédiatement après.

Ces plantes peuvent atteindre des proportions considérables. C'est ainsi qu'il existait jadis, dans les environs de Montpellier, un pied dont le tronc ne mesurait pas moins de 1^m50 de circonférence à quelques centimètres au-dessus du sol, et se divisait bientôt en 7 branches de 1^m50 à 1^m75 de longueur, ayant chacune en moyenne 0^m40 de circonférence.

Sa masse, qui n'avait pas moins de 13 mètres de pourtour sur 2^m30 de hauteur, et dont le plus grand diamètre était de 4^m60, était, au milieu de l'été, recouverte de 230 grappes florales, ce qui, à raison de 60 fleurs en moyenne par grappe, représente l'énorme quantité de 7800 fleurs. Après une première floraison, il se développe de la base d'une grande partie des grappes terminales, ces grappes secondaires, qui, moins grandes, il est vrai, que les autres, produisent néanmoins beaucoup d'effet et constituent une seconde floraison.

Karakterschets (Esquisse d'un caractère). — Sous ce titre, dont nous donnons la traduction littérale entre parenthèses, nous recevons un fort élégant tiré-à-part extrait de la *Hollandsche Revue* de Frans Netscher, et éditée par les « Erven Loosjes, » de Haarlem. C'est une étude admirablement présentée de la vie et des œuvres du « Roi de la Tulipe. »

Sous ce titre souverain, chacun a immédiatement revu la tête blanche, caractéristique, de M. J. H. Krelage, qui, non seulement a su donner à l'établissement créé par son père une impulsion et une importance capitales, mais qui s'est occupé avec succès des intérêts généraux de l'horticulture. C'est là un titre de gloire qui lui vaut l'estime et le respect de tous, qui lui donne droit à la reconnaissance de ses contemporains et à l'admiration des jeunes générations. Nous n'analysons pas, en ce moment, l'étude de M. F. Netscher; nous l'avons lue avec un intérêt croissant; nous la conserverons soigneusement; de temps à autre, nous en extrairons quelque détail utile à nos lecteurs.

Dahliomane. — Un amateur de Dahlia, est, pendant la plus grande partie de l'année, un homme qui renie sa patrie, sa famille, ses amis et qui, en misanthrope, s'éloigne de tout le monde. La nuit, le doux sommeil fuit sa couche, poursuivi qu'il est par cent Dahlia qui lui trottent en tête et le tiennent éveillé. S'il pouvait, comme un autre Josué, arrêter la création dans sa marche, la nuit ne descendrait sur la terre que l'hiver, alors que les Dahlia ont disparu. Il quitte le lit avant que le soleil ne l'appelle. Mouillé par la rosée et frissonnant du froid matinal, il se trouve là planté devant une fleur de Dahlia comme une statue de pierre; il compte ses feuilles, se grave ses couleurs et ses nuances dans le cerveau, lui parle, s'en va, y retourne et reprend sa contemplation. L'appelle-t-on pour le repas, il arrive quand tout est refroidi et engloutit les aliments sans savoir ce qu'il fait. Il ne parle pas, regarde à peine sa femme et ses enfants, et s'encourt au plus vite au jardin. Ici, il gratte la terre autour d'une racine de Dahlia, place, là, un tuteur pour soutenir une fleur, suspend un peu plus loin une feuille de papier au-dessus d'une autre pour l'abriter contre les rayons du soleil, et passe ainsi la journée, jusqu'à ce que, maugréant contre le soleil qui disparaît, il se voit obligé de retourner à la maison. Vous pensez qu'à présent au moins, il cause avec les membres de sa famille ? Ah oui, les Dahlia seuls l'occupent, rien autre ne l'intéresse; sa femme, fatiguée depuis longtemps de cette éternelle conversation, se conduit comme si son mari n'existait point sur la terre. Entretemps, il feuillette pour la centième fois une liste ou un catalogue de Dahlia qu'il connaît par cœur depuis des mois — et, finalement, il se couche de bonne heure, non pas pour dormir, mais afin de pouvoir, en toute liberté, songer à ses chers Dahlia.

Société Nationale d'horticulture de France. — Les divers Comités existant au sein de la Société ont renouvelé leurs bureaux le 13 janvier. Voici la composition du bureau :

Comité des Orchidées. Président, M. O. Doin; vice-présidents, MM. Galpin et Martin-Cahuzac;

secrétaire, M. Page fils; vice-secrétaire, M. Belin; délégué au Conseil d'administration et à la Commission de rédaction, M. L. Duval ; conservateur des collections, M. Belin.

Un des plus grands ennemis de Linné — qui ne prit jamais note d'aucune critique — était Browall, qui, au début, se conduisit d'une façon très discrète à son égard. Aussi Linné désigna-t-il une plante, dont on ne connaissait qu'une seule espèce, du nom de *Browallia demissa* (l'humble ou modeste Browallia).

Lorsque, plus tard, Browall devint évêque d'Albo, il prit vis-à-vis du grand botaniste, des airs de grand seigneur; aussi, quand Linné eût réussi à trouver une seconde espèce du genre Browallia, il l'appela cette fois-ci *Browallia exaltata* (qui est monté en grade ou important, mais aussi l'orgeuilleux Browallia).

L'évêque se fâcha et se mit à publier toutes sortes de vilénies sur le compte de Linné ; celui-ci, pour seule vengeance, lors de la découverte d'une troisième espèce, la classa sous le nom de *Browallia alienata* (Browallia l'aliéné).

C'était assurément la vengeance la plus sensible qu'il pût inventer, car cette anecdote vivra aussi longtemps qu'on s'occupera de botanique.

Les dendrologues connaissent tous la remarquable collection de Conifères « Schovenhorst, » sur le territoire Putten, lez-Utrecht; mais ce que beaucoup ignorent, c'est que cette superbe plantation, il y a juste cinquante ans, était un coin de bruyère absolument stérile. Le 20 janvier 1848, M. J. H. Schrober, d'Utrecht, qui vit encore et qu'on espère conserver longtemps encore, y donna le premier coup de pioche. Cette transformation exemplaire prouve éloquemment ce que peut produire une persévérance que rien n'a su rebuter; elle doit aussi aux yeux de son auteur, avoir une valeur morale considérable.

Le Jardin botanique, fondé en 1864 par l'amiral de la Grandière, à Saïgon (Cochinchine) est aujourd'hui, grâce à son annexe de la ferme des Mares, l'un de ceux qui rendent les plus grands services. Depuis 1874 jusqu'à la fin de 1877, ce jardin a fourni 144,430 caféiers, 1600 manguiers, 240 arbres à teck, 600 vaquois (*Pandanus utilis*), de nombreux plants d'Ortie de Chine, de manioc, une quantité considérable de graines de jute, d'indigo, de café, etc., et plus d'un million de cannes à sucre de diverses provenances.

Conférences horticoles. — La Société Royale d'Horticulture d'Anvers organise une première série de conférences horticoles qui auront lieu aux dates suivantes, à 11 heures :

30 janvier (en français) : *Orchidées exotiques,* par M. Ch. De Bosschere.

6 février (en flamand) : *Orchidées exotiques,* par M. Ch. De Bosschere.

13 février (en flamand) : *Plantes d'appartement,* par M. J. I. De Beucker.

27 février (en flamand) : *Soins à donner à un jardin de ville,* par M. J. I. De Beucker.

6 mars (en français) : *Les garnitures florales,* par M. Ch. De Bosschere.

Les Membres de la Société sont invités à envoyer au local des conférences des plantes et des fleurs se rapportant au sujet traité, afin qu'elles puissent servir de sujets de démonstration. Ces envois pourraient donner naissance à de petites expositions intéressantes.

Ces conférences auront lieu au Palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie d'Anvers.

LES ENCOURAGEMENTS A L'HORTICULTURE

En parlant récemment (p. 13) du rôle des Sociétés d'horticulture, nous disions qu'il serait à souhaiter qu'elles eussent la haute ambition de faire progresser l'horticulture, au point de vue pratique et au point de vue scientifique, en créant des jardins d'étude, des laboratoires, des bibliothèques, etc.

On pourra objecter, il est vrai, que des œuvres semblables exigent des capitaux que les sociétés d'horticulture n'ont pas à leur disposition. Mais à notre avis, cette objection n'est pas toujours fondée. Il existe de grandes sociétés, disposant de recettes considérables, qui pourraient, soit subventionner, soit fonder directement des laboratoires, des stations expérimentales, des jardins d'essai, des œuvres de propagande et de diffusion scientifique analogues à celles qui, aux États-Unis par exemple, fonctionnent et se développent journellement avec une ampleur merveilleuse.

Il est vrai que la générosité de quelques particuliers a mis à la disposition de ces entreprises, aux États-Unis, des richesses incalculables. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire, en Belgique ou en France, par des personnes qui déploraient l'absence de toute initiative privée : « Ah ! si nous avions, comme en Amérique,

Fig. 212. — *Cuphea miniata compacta* (voir page 42).

quelques millionnaires généreux ! » Mais ce qu'on oublie, c'est qu'il faut agir d'abord, pour attirer les subventions. Qu'une œuvre utile se fonde, fournisse la preuve de sa vitalité, de son efficacité, d'une bonne et sage direction, elle éveillera les sympathies et en recueillera des témoignages matériels.

Les sociétés existantes ne cherchent pas assez à remuer des idées, à faire des progrès, à créer du nouveau; elles se bornent trop souvent à organiser des expositions, c'est-à-dire à faire pour leurs membres exposants l'office d'économes, à loger les produits, à percevoir les recettes et à distribuer des médailles; dans leur administration, elles s'efforcent d'agir « en bon père de famille, » de bien équilibrer leur budget, avec des excédents autant que possible, et, cela fait, elles estiment avoir bien mérité de l'horticulture.

Qu'elles considèrent toutefois ceci. Ce n'est pas simplement pour remplir ce rôle que les grands amateurs, ceux qui habitent loin du centre, les dames, tous ceux enfin qui n'exposent pas, leur apportent leur patronage et leurs capitaux. Toutes ces personnes, qui ne retirent en somme presque aucun profit de leur participation aux sociétés, les subventionnent dans l'espoir qu'elles feront œuvre utile. Si l'on n'agit pas, on n'accomplit pas le devoir qu'imposait leur confiance. Si l'on allait de l'avant, on pourrait compter sur leur appui. Lorsqu'on assume la mission de faire progresser une grande industrie et la science même, qui est intéressée à ce progrès, le dernier mot de l'habileté n'est pas de dire en fin d'année : « Nous n'avons rien fait, mais nous avons fait fructifier vos capitaux et nous avons réalisé des bénéfices. » Il vaudrait infiniment mieux pouvoir proclamer : « Nous avons entrepris de grands travaux, préparé de grandes œuvres, mais nous n'avons plus d'argent en caisse. » La société qui parlerait ainsi serait assurée de recevoir de tous côtés des subventions et des dons, non pas aussi importants qu'aux États-Unis sans doute, mais largement suffisants pour faire fasse à ses besoins.

Pour recevoir ces générosités, il faut, avant tout, faire des œuvres qui attirent les sympathies. Aux États-Unis, pas plus qu'en Europe, les particuliers n'apportent leurs capitaux sans être assurés qu'ils seront employés utilement; l'auteur d'une des communications faites récemment à la séance publique des Académies, à Paris, ne citait-il pas ce fait caractéristique, que personne ne donne rien au Musée de l'État, à New-York, les Américains éprouvant une méfiance caractérisée à l'égard de l'esprit progressif des administrations officielles ?

La première condition est donc de *faire quelque chose;* et le jour où les sociétés auront su prendre de hautes initiatives, créer des œuvres de progrès, les encouragements, nous en sommes persuadés, ne leur feront pas défaut. Les souscriptions ont afflué pour l'Institut Pasteur et pour d'autres fondations analogues; en Belgique, MM. Solvay ont enrichi la science de générosités splendides.

A Londres, la Caisse des Orphelins (*Gardeners' Orphan fund*) reçoit chaque année des souscriptions très considérables.

Pour le moment, chose désolante à dire, il y a souvent plus d'encouragements qui s'offrent que d'œuvres pour les recueillir. L'Institut de France recueille chaque année de nombreux legs dont l'utilisation ne laisse pas quelquefois de l'embarrasser.

Pour revenir à l'horticulture, la Société Nationale d'Horticulture de France a reçu elle-même, en 1888, un legs important qui lui a permis de fonder, en souvenir du testateur, le prix Joubert de l'Hiberderie. Mais ici, n'est-il pas permis de se demander si le résultat produit est proportionnel à l'effort ? Depuis sa création en 1889, ce prix a été décerné à deux ouvrages très remarquables, le *Traité d'horticulture pratique*, de M. Georges Bellair, et *L'Horticulture dans les cinq parties du monde*, de M. Charles Baltet; mais la Société ne pourrait assurément pas parvenir à le décerner tous les ans, si elle s'en tenait au programme adopté en 1889, exigeant un ouvrage « sur l'horticulture maraîchère, l'arboriculture et la floriculture réunies et considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques. » Il n'est pas possible, et ce serait plus fâcheux qu'utile, de refaire tous les ans un traité général sur ces matières. Voilà donc une libéralité qui risque de rester inutilisée. Ne serait-il pas préférable de modifier le programme, qui fut excellent pour deux années, et d'attribuer cet encouragement à des recherches originales, soit en fixant et en mettant à l'étude une question que l'on porterait à la connaissance de tous les intéressés, soit en admettant et en examinant chaque année tous les

ouvrages traitant de sujets spéciaux qui se rattachent au progrès de l'horticulture?

C'est ce dernier parti qu'a pris la Société en 1897; mais encore est-il permis de remarquer que les concurrents seraient sans doute plus nombreux si la publicité donnée à ces concours était plus grande. En fait, le programme n'a pas été modifié alors que dans la pratique on modifiait l'attribution du prix; bien des travailleurs auraient peut-être soumis des ouvrages à la Société s'ils avaient su que celle-ci n'exigeait plus des ouvrages sur « l'horticulture maraîchère, l'arboriculture et la floriculture réunies. »

G. T. G.

L'EXPOSITION QUINQUENNALE DE GAND

Il nous faut, à présent, traiter de la publicité qui sera donnée à cette exposition et de son caractère artistique.

Lors des dernières « Quinquennales, » on a pu regretter l'absence d'une bonne et utile réclame à faire à l'étranger comme dans tous les coins du pays, en vue d'attirer à Gand, pendant la huitaine d'ouverture des salons, le plus de monde possible. C'est que les horticulteurs de Gand, chose excusable, n'avaient en vue que le monde des connaisseurs et surtout des acheteurs qu'il fallait à tout prix amener et retenir à Gand. Partant de ce principe, il suffisait naturellement de lancer les programmes, les invitations pour le jury et le monde officiel, de publier des communiqués ou des articles dans les feuilles spéciales.

Cette fois-ci, tout cela aura changé. Les organisateurs, en gens intelligents et partisans du progrès, ont voulu intéresser au succès de l'Exposition tout le pays, et, autant que faire se peut, l'étranger. C'est qu'il faut, à l'instar de Hambourg notamment, recourir à tous les moyens jugés propres à répandre le goût des fleurs, car, si celui-ci ne s'étend ni se généralise, les premières et principales victimes seront les horticulteurs eux-mêmes. Donc, même abstraction faite des intérêts supérieurs de la société, les horticulteurs ont toutes raisons pour chercher à attirer la foule.

Partant de là, il se fera une active propagande en faveur de la « Quinquennale » par la voie des revues horticoles et des journaux politiques, par l'affiche et par le timbre. La direction de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* a confié à M. Eug. Broerman, secrétaire général de l'Œuvre Nationale de l'art appliqué à la rue, le soin de fournir le sujet d'une belle affiche qui, bientôt, couvrira les coins des rues et les murs des gares de chemins de fer de toutes les villes du pays et des principaux centres des pays européens; nul doute que, même en Amérique, l'ouverture du « Salon des Arts horticoles » ne soit annoncée par ce mode américain. Le timbre a rendu déjà de multiples services; c'est une gracieuse composition que les promoteurs et les intéressés collent sur les enveloppes de toutes leurs correspondances. Depuis des mois, les horticulteurs gantois font un large usage d'enveloppes spéciales, dites de propagande, en lieu et place de leurs enveloppes personnelles.

Tout aura été tenté pour porter l'organisation de la grandiose Exposition à la connaissance du public.

Nous ne nous arrêterons pas à la réception qui attend les membres du jury à Gand, le caractère somptueux et cordial de cette réception est universellement connu et apprécié. Ce qui l'est moins, ce sont les démarches qu'on nous dit être faites pour obtenir du ministre des chemins de fer l'organisation de nombreux trains à prix réduits partant de tous les points du pays pour aboutir à Gand et ce pendant plusieurs jours. Il n'y a pas de doute, qu'en présence du caractère national nettement prononcé qu'on veut donner à cette XIVe « Quinquennale, » le ministre ne s'empresse d'accéder à une aussi légitime demande.

Indépendamment de cela, il est question d'offrir des avantages particuliers aux Sociétés horticoles et aux écoles qui visiteraient l'Exposition en corps (1). Ce sera une des mesures les plus utiles que le comité organisateur pourra prendre dans l'intérêt des progrès de l'horticulture.

Attirer la foule à l'Exposition, c'est l'essentiel, mais la retenir est chose profitable aux habitants de la ville et, indirectement, encore une fois à l'Exposition. C'est ce que le Comité de « Gand-Attractions » a parfaitement compris; ainsi étudie-t-il, dans ce but, la composition de tout un programme de réjouissances, de sorte que l'Exposition d'horticulture sera le clou d'une série de brillantes fêtes. Rien ne fera meilleure impression sur les milliers de visiteurs qui, du 16 au 24 avril, afflueront dans la vieille cité flamande.

Fig. 213. — *Leptosyne Stillmani* (voir p. 42).

Quant au côté artistique, le prochain Salon méritera, réellement nous affirme-t-on, le titre de « Salon des Arts horticoles. » A la dernière floralie de 1893, une tentative sérieuse avait été faite, pour procurer aux reines des fleurs exotiques, les délicates Orchidées, une série de jolis salons où elles étalaient leurs charmes et leurs splendeurs. Malheureusement, les intentions des promoteurs n'ont pas été comprises et nous avons été témoins, tous, de l'étalage le plus vulgairement banal dans un décor superbe.

Depuis lors, il semble que l'art d'exposer de belles plantes et d'exhiber de ravissantes fleurs ait fait des progrès sensibles au sein des cultivateurs. Comment en serait-il autrement?

Regardons autour de nous, que voyons-nous? L'art s'infiltrant partout, imposant sa souveraineté sur les choses utiles aussi bien que sur les choses du domaine de l'esthétique. Les temps sont loin où, seules, la peinture et la sculpture étaient considérées comme de l'art. Aujourd'hui, l'affiche même a des prétentions à l'art; les potiers, les ébénistes, les ciseleurs, les verriers, les forgerons, ont créé des œuvres dignes de figurer dans les Salons. L'illustration des œuvres littéraires a pris un essor considérable. Il serait trop long d'énumérer toutes les manifestations du renouveau dans les arts. Pourquoi alors les horticulteurs et les fleuristes n'entreraient-ils pas, à leur tour, dans le mouvement général qui nous entraîne vers un idéal esthétique? Nous citons les fleuristes. Cela nous rappelle la médiocrité de la section de l'industrie florale à la XIIIe Exposition Internationale de Gand. En sera-t-il de même cette fois-ci? Nous avons tout lieu d'espérer que là aussi il y aura de grands progrès à signaler.

Mais ce qui frappera les visiteurs qui ont vu de grandes expositions antérieures, ce sera le goût et le talent qui seront déployés dans le groupement des envois pris isolément et dans leur ensemble. Ce côté de la future Exposition a fait et fera encore l'objet de soins particuliers. L'exemple donné, entre autres, par la récente Exposition de Hambourg, pour ne citer que celle-là, aura exercé une salutaire influence sur l'ordonnance des Salons de cette année.

Gand a conscience de sa force et de sa supériorité au point de vue des cultures, mais Gand a compris aussi qu'il lui manquait quelque chose sous le rapport de la publicité et du cachet artistique à donner à ces célèbres et riches floralies quinquennales. L'année 1898 lui donnera l'un et l'autre!

K. Mélia.

(1) Ces renseignements sont confirmés par les journaux quotidiens qui publient la note suivante :

Floralies gantoises. — Des démarches sont faites auprès de M. le ministre des chemins de fer, postes et télégraphes pour obtenir, à l'occasion de la XIVe exposition quinquennale d'horticulture qui s'ouvrira au Casino, en avril prochain, l'organisation, à certains jours, de trains spéciaux de tous les points du pays.

Il est question d'accorder des avantages spéciaux à tous les cercles et écoles d'horticulture qui viendraient visiter l'exposition.

UN BEAU PALMIER DANS UN JARDIN D'HIVER

Tout amateur de plantes éprouve une sensible satisfaction à la vue d'une belle plante. Cette satisfaction grandit, quand cette belle plante se trouve placée dans un cadre digne de ses mérites, qui fasse valoir ses qualités ou ressortir son caractère ornemental. Nul n'échappe à cette impression, si peu qu'il ait le culte du beau, et qui n'a pas ce culte jusqu'à un certain point. Rarement, nous avons éprouvé plus profondément l'impression du plaisir que peut faire naître le beau, que le jour où, en compagnie d'un obligeant cicerone, M. C. Krück, nous avons visité le jardin d'hiver d'un amateur, membre du comité général de l'Exposition Internationale de Hambourg, M. L. Ritz.

Ce jardin d'hiver a de modestes proportions, comme la plupart de ceux de quelques hôtels particuliers dans nos grandes villes. Mais celui-ci est au niveau du jardin d'où on y accède ainsi de de plain pied. Il est en communication avec la demeure par une porte vitrée, d'où il faut descendre quelques marches seulement pour se trouver dans le charmant séjour d'une belle série

de spécimens de la flore exotique. Voilà pour la situation.

Quant aux aménagements intérieurs, le visiteur ne les aperçoit pas d'emblée, fasciné qu'il est par un exemplaire de Palmier qui est bien, ici, dans ce palais de verre, le Roi incontesté et souverain. Nous en avons vu, un peu partout, de ces splendides spécimens de la flore palmique, des grands, des rares, des nouveaux, des uniques même, mais jamais un Palmier, nous a procuré une telle émotion que ce *Seaforthia elegans* dans ce jardin d'hiver hambourgeois.

Et comment cela?

D'abord, parce que la plante, considérée en elle-même, est vraiment belle, une œuvre d'art parfaite, comme l'homme en produit quelquefois, quand il comprend la nature et sait se conformer à ses désirs. Ensuite, parce que la plante se trouve, là, placée dans de telles excellentes conditions que sa vue vous absorbe entièrement; on n'a d'yeux que pour elle.

Figurez-vous, cher lecteur, un tronc de 9 mètres de haut surmonté de treize feuilles! Mais quel tronc et quelles feuilles!

Un stipe — ce mot lui-même semble trop vulgaire pour une aussi élégante chose — une colonne svelte, élancée, élégante, légère, qui semble fragile, tant elle est mince à une certaine hauteur, mais qui, sous ses frêles dehors, cache une grande robustesse. La base, en forme de fuseau, est ornée d'anneaux qui, à mesure que le regard monte le long de ce gracieux support, s'amincissent, se font plus délicats, plus mignons; on dirait autant de cercles d'or autour de quelque long bras bien rond, bien moelleux. Il vous faut regarder à *neuf* mètres de haut pour atteindre le sommet de la colonne fuselée : là, de superbes plumes végétales prennent leur essor; ces feuilles d'une rare élégance déploient leurs charmes irrésistibles avec autant de grâce que de sécurité; voyez comme elles élargissent la base de leurs pétioles, de vrais manches d'élégants éventails de plumes, et comme elles empoignent la frêle tige, solidement, parce que le point d'appui, malgré les apparences, est solide lui aussi.

Si, à présent, nous examinons une de ces feuilles, nous admirons son développement et la gracieuse courbure de son long rachis. Des deux côtés de celui-ci, de petites feuilles se serrent symétriquement les unes contre les autres, chacune de la même courbure gracieuse qui distingue l'ensemble de la grande feuille, longue de 30 à 40 centimètres, terminée en pointe, de couleur vert foncé luisant. Si chaque feuille, prise séparément, est séduisante de forme, de courbure et de mouvement, combien l'ensemble de treize de ces feuilles est imposant! Et comme on se représente bien ces mêmes élégants Palmiers, dans leur patrie, atteignant jusque 18 mètres de haut — le double de celui-ci — avec un gigantesque bouquet de superbes feuilles ondoyantes! Que des groupes de ces *Seaforthia elegans*, dans leur site natal, doivent impressionner les voyageurs épris du beau dans la Nature!

Nous n'avons pu détacher les yeux de ce Prince en exil qui, s'il n'a pu arriver aux grandeurs qui eussent été son partage, là bas, au Queensland ou en la Nouvelle-Galles du Sud, a trouvé, ici, du moins, un milieu, artificiel, si vous voulez, mais créé tout exprès pour lui, à notre avis. Nous n'avons pas, à ce sujet, interrogé M. Ritz, mais il ne nous a pas caché sa préférence pour ce royal exilé et c'est bien pour lui qu'il a réuni ici ces beaux Caryota, Phoenix et Areca, autres représentants d'une puissante dynastie, réduits au rôle de courtisans, ayant à s'épuiser en courbettes devant le seigneur du lieu et à toujours s'effacer devant sa supériorité.

Seigneur et courtisans jouent, chacun, son rôle dans ce palais amoureusement aménagé et dont le sol est couvert d'un moelleux tapis d'un vert d'émeraude comme la Sélaginelle seule, en rampant et en s'accrochant au sol, peut en tisser.

Partout, dans ce palais, des plantes décoratives, mais toujours disposées sobrement, pas d'entassement, d'encombrement, ces signes d'un goût douteux ou d'une origine plébéienne; tout est bien à sa place, les figurants tiennent leur rôle avec la même science et la même sûreté que les seigneurs du lieu.

Est-il donc vrai que dans la vie de tout prince, il se découvre des taches de sang? Là, en face du noble Palmier, ces grandes fleurs d'Hibiscus au rouge de sang fraîchement répandu, sont-elles éclaboussées du sang de quelque victime! Quel effet et quelle matière à rêver si, commodément installé dans un bon fauteuil sous la tonnelle, dans ce coin, devant cette petite table, la contemplation de toutes ces beautés végétales vous emporte doucement et vous fait voguer à pleines voiles dans le pays des songes.

Ce superbe et unique *Seaforthia elegans* est tout un poème. Pourquoi n'avons-pas à manier la plume d'un grand écrivain-poète, pourquoi surtout tous les mortels à qui la Fortune a souri, ne se créent-ils pas un jardin d'hiver aménagé avec amour comme celui de M. Ritz? Pourquoi?

Ch. De B.

QUELQUES HYDRANGEA

Les Hydrangea gagnent beaucoup, depuis quelques années, dans la faveur du public. Ils la méritent assurément, car ce groupe comprend un certain nombre d'arbrisseaux et d'arbustes d'un excellent caractère décoratif, à floraison abondante et de longue durée, la plupart se prêtant fort bien au forçage, mais parfaitement rustiques dans les conditions ordinaires, à moins de froids exceptionnels.

L'*H. hortensis* ou Hortensia commun est superbe, avec ses massifs bouquets globuleux de fleurs stériles, et sa vogue s'est accrue à mesure que se répandait le procédé qui permet de donner à ces fleurs une coloration bleue. Il existe d'ailleurs des localités dans lesquelles le sol suffit à produire naturellement cette coloration, et des variétés qui, sans traitement spécial, la produisent plus ou moins : ainsi la variété que l'on désigne sous le nom de *mandshurica* ou *cyanoclada*. On a cru à une certaine époque que cette forme avait les fleurs complètement et constamment bleues; c'est une illusion dont il a fallu rabattre, mais en somme elle se rapproche du bleu plus que le type ordinaire, et il est très facile de la faire bleuir tout à fait. Elle présente certains caractères assez distincts, et la teinte pourpre noirâtre de ses pétioles et de ses jeunes tiges lui donne un aspect peu ordinaire.

La variété *Thomas Hogg*, à fleurs presque absolument blanches, est bien connue et s'est beaucoup répandu sur le continent, ainsi que la variété *Otaksa*, remarquable par la grandeur de ses fleurs et son beau feuillage. Ces deux variétés se rattachent plutôt au type *japonica*, mais lui sont bien supérieures.

L'*Hydrangea japonica*, le moins beau de tous comme floraison, a les cymes moins globuleuses et plus plates que l'Hortensia commun. Il ne donne pas beaucoup de fleurs stériles, et celles-ci sont disposées sur les bords, de sorte que ce sont les petites fleurs fertiles qui se voient le plus. Il possède une variété à feuilles panachées, portant de larges taches jaune d'or, qui passent ensuite au blanc; mais cette variété paraît manquer de fixité, et n'a jamais pris une grande extension, sans doute pour ce motif. La variété *rosea-alba* a les fleurs externes seules rayonnantes et à pétales dentelés, blancs ou rosés; la variété *coerulescens* est à fleurs stériles et bleu-vif.

L'*H. paniculata*, dont nous avons figuré l'année dernière un bel exemplaire cultivé en haute tige, est une espèce superbe, qui excite l'admiration dans toutes les expositions. C'est surtout la variété *grandiflora* qui est répandue, et quoique ses fleurs ne soient pas régulièrement et complètement blanches, leur abondance, leur grandeur offrent un aspect des plus décoratifs. M. Paillet en avait exposé à Paris, au mois de juin 1897, un joli massif d'une culture et d'une vigueur remarquables.

L'*H. rosea*, encore une espèce japonaise, a le port plus grêle que l'*H. hortensis;* ses feuilles sont aussi plus petites, et elles se distinguent par une fine dentelure qui leur donne un cachet très particulier. Ses fleurs sont d'un rose clair, et forment des bouquets très compacts.

L'*H. stellata prolifera* offre ce caractère remarquable que ses grandes fleurs stériles ont les pétales très nombreux, et offrent ainsi l'aspect de fleurs doubles. Les inflorescences, qui sont de grandeur moyenne, sont charmantes.

Dans une autre catégorie, il peut être intéressant de citer l'*H. quercifolia*, originaire de la Floride, et moins remarquable par sa floraison que par son feuillage, très grand et lobé à peu près comme celui du chêne. Cette espèce n'est pas aussi rustique que les précédentes. Enfin, l'*H. volubilis* se distingue par son port; il est, non pas précisément volubile, mais grimpant, et s'attache le long des murailles à peu près de la même façon que le Lierre. Les fleurs ne sont pas très remarquables, mais elles durent longtemps et jusqu'à l'arrière-saison; elles forment des cymes plates, parmi lesquelles les fleurs stériles assez grandes, d'un blanc crémeux, sont en petit nombre. Il existe une variété à feuillage panaché de blanc, assez joli. Mais cette espèce n'atteint toute sa beauté que quand elle est abritée dans une orangerie ou un jardin d'hiver.

L'*H. volubilis* n'est pas d'ailleurs la seule espèce grimpante du genre; l'*H. petiolaris* (*H. scandens* d'après Maximowicz), originaire du Japon, s'élève assez haut quand il est cultivé en pleine terre, toujours dans l'orangerie, bien entendu. Il fleurit en avril et mai. Ses fleurs forment de grandes cymes dans lesquelles les stériles, très peu nombreuses, occupent le pourtour, et les fertiles sont les plus apparentes. Les fleurs stériles sont blanches, les fertiles vertes.

Les Hydrangea aiment une terre légère et fertile, telle que celle que l'on prépare avec de la terre franche et du fumier de vache ou du terreau en parties égales; la terre de bruyère leur convient également bien. On peut les arroser abondamment pendant leur période de végétation et quelques doses d'engrais liquides données au moment où les fleurs se développent, augmentent leur vigueur. En ajoutant une certaine quantité de fer et autres substances telle que l'ardoise pilée à la terre, on peut faire acquérir aux fleurs une très belle coloration bleue; l'eau additionnée d'alun donne aussi le même résultat.

G. T. G.

ORCHIDÉES

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Les Phalaenopsis

Les Phalaenopsis sont par excellence des plantes qui aiment la chaleur; comme les Palmiers, ce sont des enfants du soleil. Il arrive souvent de faire de longs voyages dans les îles où ces plantes sont le plus abondantes sans en apercevoir une seule, et cela est vrai particulièrement du *P. grandiflora*, de toutes les Orchidées celle peut-être qui s'offre le moins aux regards. Mais c'est la réserve qui convient à la haute naissance; les plantes ne se soucient pas de toucher le sol, elles préfèrent rester dans leur sphère propre, à une certaine hauteur sur les arbres.

Les plantes ont une grande élégance d'allure, telles qu'on les aperçoit ainsi à l'état naturel dans les airs, protégées du soleil par un écran de feuillage, inondées par les pluies pendant au moins la moitié de l'année, et éventées par les brises marines fraîches ou les moussons, qui exercent sans doute une influence considérable sur leur santé — influence que nous ne pouvons guère reproduire artificiellement, et qu'il n'est peut-être pas bien utile d'ailleurs de reproduire dans les serres, vu les conditions de végétation très différentes dans lesquelles elles se trouvent forcément.

Dans les forêts de la région basse près de l'Équateur, il n'est pas rare de rencontrer une végétation particulière. De tous côtés s'élèvent des arbres de 30 à 60 mètres de hauteur; les plantes de sous-bois font presque complètement défaut; on marche à l'ombre, dans une lumière diffuse, pour parler plus exactement; les troncs d'arbres forment les piliers de la Cathédrale de la Nature, et les branches feuillues, très haut, en forment le dôme. En fait de végétation, tout ce qu'on voit autour de soi sur le sol, les rochers ou les arbres abattus, se compose de quelques Fougères, Lindsaya, à frondes d'un bleu d'acier brillant hautes d'un mètre, Aroïdées à larges feuilles, ou Zingibéracées, mais les épiphytes de toutes sortes semblent faire complètement défaut, et la vérité, c'est qu'elles « sont parties en l'air. » Bien haut, au-dessus des têtes, il y a un monde ensoleillé, tout air et lumière, où les fleurs, comme les oiseaux et les insectes, s'épanouissent en pleine joie.

On se sent bien petit et bien faible, quand on essaie d'apercevoir les plantes et les fleurs si haut placées et dominant l'homme, et l'on envie presque les singes rouges à longs bras qui bondissent avec tant de facilité d'une branche à l'autre. Mais le singe a un rival dans l'homme indigène, accoutumé à ces forêts sauvages, et il serait bien difficile de trouver un arbre assez énorme ou assez grand, ou d'ascension assez difficile pour que le noir agile ne puisse pas atteindre son sommet. En général, il monte sur le premier arbre à tronc mince, en se servant des pieds et des mains et en se promenant littéralement, et de là il gagne celui que vous désirez qu'il visite, en suivant les branches qui s'entrelacent si haut au-dessus de vous. S'il se trouve, près de là, des lianes suffisamment solides, il en fait l'ascension à la force des bras de façon à ravir le plus habile gymnaste, et s'il ne se présente pas d'autre ressource pour arriver en haut que de grimper le long du tronc lui-même, il se trouvera à point nommé des bambous pour former une sorte d'échelle et permettre au nègre d'atteindre son but, et de faire tomber, en secouant les branches, une grêle d'Orchidées à vos pieds.

Il ne néglige pas non plus de glaner les autres produits de la jungle qu'il peut rencontrer sur sa route, tel que la gutta, le caoutchouc, le camphre, la gomme des Dammara, ou les fruits qui peuvent servir comme aliments ou comme médicaments.

Ce qui précède s'applique aux forêts vierges, mais près des clairières ou sur la lisière des forêts avoisinant les cours d'eau, et ou pénètrent l'air et la lumière, les Phalaenopsis sont moins ambitieux; on les y rencontre parfois dans des situations à peine plus élevées que la plèbe des végétaux terrestres. Tel est aussi le cas lorsqu'on les rencontre, comme cela arrive quelquefois, sur les arbres qui bordent de petites îles, et alors les plantes ne sont pas seulement éclairées par le soleil qui perce à travers le dôme feuillu des branches sur lesquelles elles vivent, elles reçoivent aussi les reflets que leur renvoie le miroir des eaux. L'éclairage intense dont elles profitent ainsi, la chaleur extrême, la pluie diluvienne qu'elles reçoivent pendant six ou sept mois de l'année, expliquent le développement énorme de feuilles et de racines que ces plantes présentent à l'état naturel.

Leur floraison est moins extraordinaire, elle causerait plutôt un désappointement, en comparaison des résultats que l'on voit dans les cultures européennes; ce n'est pas tant à cause du nombre assez restreint des fleurs, qu'à cause de leur rapide destruction par les hôtes indiscrets auxquelles elles donnent asile et nourriture. On a donné aux Phalaenopsis le nom d'Orchidée-papillon, à cause de leur ressemblance avec ces insectes; c'est aussi à diverses sortes de lépidoptères nocturnes que ces plantes, au moins le *P. grandiflora*, doivent la courte durée de leur splendeur à l'état naturel, et peut-être aussi leur reproduction.

L'abondance des racines émises par les Phalaenopsis dans leur patrie est vraiment surprenante; bien souvent elles représentent deux fois le poids des feuilles et des hampes florales. Elles s'attachent avec une ténacité merveilleuse aux troncs ou aux branches sur lesquels poussent les plantes.

Les Phalaenopsis cultivés en Europe ne sont pas remarquables en général par la vigueur ou l'abondance de leurs racines; ils sont bien souvent empêchés d'en produire beaucoup par ce fait qu'on les enferme dans une masse de compost humide contenue dans un pot, de sorte qu'elles blanchissent et deviennent relativement presque inactives. Les racines des Phalaenopsis jouent le même rôle que les pseudobulbes de beaucoup d'autres genres, elles servent de réservoirs d'aliments; lorsque les racines sont vigoureuses et bien gonflées, le feuillage en général est également bien portant. Lors même qu'un accident prive de ses feuilles une plante bien enracinée, elle poussera sûrement de nouvelles feuilles, si ses racines sont en bon état.

Une atmosphère appropriée et humide, une bonne exposition à la lumière diffuse, une bonne aération, valent mieux pour la culture de ces plantes que n'importe quel compost; un petit peu de bonne terre fibreuse et de sphagnum dans un petit panier, ou sur un bloc de bois, voilà tout ce qu'il leur faut à ce point de vue. Si la serre est suffisamment chaude et humide, on constatera que les racines ne cherchent même pas à pénétrer dans le compost, ou si par hasard elles s'y enfoncent, elles ne tardent pas à ressortir pour s'échapper en plein air ou se coller autour des baguettes du panier.

Il est très intéressant de suivre le développement des racines de très jeunes semis de Phalaenopsis, et d'observer comment elles émergent à la base des plantes minuscules, d'abord à peine plus grosses qu'un fil, puis s'épaississant à mesure qu'elles s'allongent.

Grâce à l'intervention des papillons nocturnes, les Phalaenopsis donnent à l'état naturel une abondance de graines, et les semis arrivent en âge de fleurir beaucoup plus rapidement qu'on pourrait le supposer. Les semis varient beaucoup, de même que beaucoup d'autres plantes reproduites de graines, non seulement en ce qui concerne la vigueur des divers individus, mais aussi au point de vue de la forme, du coloris de la substance des fleurs. Dans les îles Philippines, la « reine des Orchidées » (le *Phalaenopsis amabilis* ainsi que le *Phalaenopsis Schilleriana*, voir fig. 214, page 47) pousse vigoureusement sur le tronc et les branches des Mangifera; quelques-uns des plus beaux spécimens de *P. grandiflora* que j'ai jamais vus dans les cultures poussaient dans un verger d'Orangers dans une île de la mer de Chine où la température moyenne annuelle était de 29° C., et où le thermomètre marquait souvent 49° C. à l'ombre, pendant la saison sèche. Les Phalaenopsis se fixaient sur les branches lisses des Orangers, et il était curieux de voir leurs racines s'allonger comme des lanières dans toutes les directions. Le plupart mesuraient plus d'un mètre; j'en ai mesuré une qui avait $1^{m}50$ de longueur.

Pendant la saison sèche, les feuilles des branches qui les surplombent disparaissent, mais les Phalaenopsis ne souffrent pas beaucoup d'être exposés davantage au soleil. Quelques vieilles feuilles seulement deviennent jaunes ou meurent même, mais les plantes bien établies fleurissent aussi abondamment que jamais.

Pendant les nuits qui sont relativement fraîches, il y a souvent des rosées abondantes, et par suite, les plantes réparent les pertes d'humidité causés par la chaleur excessive du soleil pendant le jour.

Il est hors de doute qu'une atmosphère humide et une température modérée pendant la nuit font généralement beaucoup de bien aux plantes mêmes dans nos serres d'Europe, et pendant l'été au moins, il est bon d'aérer toute la nuit si l'on peut. Je crois que le *P. grandiflora* aime beaucoup les brises fraîches de la mer, car il est surtout abondant dans de petites îles et îlots, et on le rencontre sur des arbres qui surplombent absolument la mer.

La chaleur et l'aération, dans certaines limites, sont choses qne nous pouvons donner aux plantes. Quant à l'intense lumière des régions tropicales, il ne nous est pas possible de la reproduire, et à ce point de vue nous sommes dans un état d'infériorité. On a bien fait remarquer que pendant nos journées d'été, le jour dure plusieurs heures de plus que sous l'Équateur, où le soleil se lève à 6 heures et se couche à 6 heures toute l'année. Mais cet avantage apparent est plus que compensé par nos longues nuits et nos journées sombres, brumeuses ou nuageuses d'automne et d'hiver. Sous les tropiques, il y a douze heures de soleil, presque tous les jours de l'année, et les jours sombres ou sans soleil sont des exceptions beaucoup plus rares que dans nos pays.

Il manque certainement aux cultivateurs un instrument simple qui leur permette de mesurer

Fig. 214. — *Phalaenopsis Schilleriana* (voir page 46).

l'intensité de la lumière comme le thermomètre sert à mesurer la chaleur. Cet instrument rendrait beaucoup de services, et permettrait notamment de régler la température et l'humidité en rapport avec la quantité de lumière, point très important pour la bonne culture, mais dont on ne paraît pas se préoccuper jusqu'ici.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Oncidium dasytyle. — Cette espèce, qui n'est pas commune dans les cultures, présente un aspect curieux et très agréable à cause du contraste très vif de coloris qui existe entre la crête du labelle et les autres parties de la fleur. Les amateurs qui trouvent monotone le coloris jaune uniforme de plusieurs autres espèces ne peuvent manquer d'apprécier particulièrement celle ci.

Les grappes dressées, longues de 30 à 40 centimètres, portent un petit nombre de fleurs disposées en racème. Chaque fleur a 4 centimètres environ de diamètre; les segments lancéolés assez larges, acuminés, sont jaune clair, plus ou moins tachetés de rouge brunâtre vers la base; le labelle, jaune pâle, a le lobe antérieur largement étalé, réniforme, et porte une crête bilobée qui forme une macule arrondie brun pourpre noirâtre. Cette curieuse macule distingue nettement l'*O. dasytyle* de divers autres Oncidium assez analogues entre eux, tels que l'*O. onustum*, l'*O. longipes*, etc.

L'*O. dasytyle* est originaire de la région brésilienne de la Montagne des Orgues, qui est riche en Oncidium. Il fut introduit en Europe en 1872. Il fleurit au mois de septembre et jusqu'au commencement de l'hiver.

Son nom, que l'on écrit parfois *dasystyle*, par un lapsus qui se présente assez facilement sous la plume, signifie « callus épais » et rappelle l'existence de la crête qui attire tout d'abord l'attention dans cette fleur curieuse.

Angraecum sesquipedale. — La floraison de ce magnifique Angraecum ayant commencé, dans les derniers jours de décembre, nous avons eu l'occasion de vérifier une fois de plus l'apparition de son parfum qui, comme on sait, ne s'exhale que dans l'obscurité, à partir de 5 ou 6 heures du soir. Ce parfum, qui rappelle le miel et le Jasmin, est doux et agréable.

L'espèce est vraiment admirable. Ses fleurs sont au nombre des plus grandes qui existent dans la famille des Orchidées, et ont une allure imposante, avec leurs segments bien étalés en étoiles, et leur éperon long de 30 à 40 centimètres, élégamment pendant et retroussé vers son extrémité. Les fleurs ont un coloris blanc cireux, qui passe au jaune pâle vers la fin de la floraison.

Le feuillage est lui-même superbe d'allure, et d'une teinte foncée qui contraste bien avec le blanc des fleurs. Cette magnifique plante justifie en tout point le titre de reine du monde végétal, qu'on a donné aux Orchidées, et la haute réputation qui possède la flore de Madagascar, île privilégiée entre toutes et dont les trésors encore inconnus ne tarderont pas, espérons-le, à être révélés au monde civilisé.

Comparettia coccinea. — A propos de cette Orchidée, dont nous avons parlé récemment, un abonné nous demande si ce n'est pas par erreur que nous avons mentionné *un* éperon, car il a vu une gravure qui en représentait deux.

La gravure était bien exacte, mais notre correspondant n'a pas remarqué qu'elle représentait une partie seulement de la fleur, avec certains organes sectionnés.

Le labelle des Comparettia forme deux éperons, et cette particularité est assez curieuse pour mériter d'être relevée; mais ces deux éperons sont enfermés dans un autre, celui qui est formé par la base des sépales latéraux, de sorte que quand la fleur est entière, on ne voit qu'un seul éperon.

En réalité, il y en a donc trois, et non pas un ni deux. En coupant délicatement à sa base l'éperon des sépales, on aperçoit les deux du labelle.

Calanthe hybrides. — Sir Trevor Lawrence a exposé à la séance de Londres du 14 décembre, une série remarquable de Calanthe hybrides, les uns nouveaux, les autres plus anciens, notamment : le *C.* × *burfordiensis*, cramoisi rosé éclatant, et le *C.* × *Veitchi splendens*, qui ont obtenu tous deux des certificats de mérite, le *C.* × *Bryan*, le *C.* × *Wylamiana*, le *C.* × *porphyrea*, le *C.* × *Veitchi lactea*, le *C.* × *amabilis*, le *C.* × *versicolor*, le *C.* × *sanguinaria*, d'un rouge cramoisi sombre, qui a reçu également un certificat de mérite.

Le genre Calanthe se recommande tout particulièrement à l'attention des semeurs par sa beauté, sa robusticité et la rapidité avec laquelle les hybrides grandissent et atteignent l'âge de floraison.

Brassocattlaelia × Lindleyana-elegans. — Voici le premier nom *trigénérique*, et son apparition mérite une mention spéciale. Cet hybride, obtenu par Sir Trevor Lawrence et exposé par lui à Londres le 14 décembre, est issu du *Brasso-cattleya* × *Lindleyana* et du *Laelio-cattleya* × *elegans*. Il a les fleurs blanc lilacé, avec le labelle pourpre foncé. Il a reçu un certificat de mérite.

Il est curieux de rappeler que cet hybride au nom compliqué aurait été désigné couramment, il y a deux ou trois ans, par l'appellation extrêmement simple de *Laelia* × *Lindleyana-elegans*, les deux parents portant eux-mêmes les noms de *Laelia Lindleyana* et *L. elegans*.

Cypripedium × Aeson giganteum. — Hybride issu du *C. insigne* et du *C. Druryi*. Il a une belle allure, et un coloris général jaune clair maculé de brun. Il a reçu un certificat de mérite.

Phaio-calanthe × Arnoldiae. — C'est M. J. Sallier, de Neuilly-sur-Seine, qui avait exposé ce bel hybride à Paris dernièrement, et non M. Driger, comme nous l'avons dit par lapsus.

Coelogyne lactea. — Cette espèce fut décrite par Reichenbach en 1885, mais n'a plus guère fait parler d'elle depuis. Elle est très voisine du *C. flaccida*, et a les fleurs blanc de lait avec le labelle strié de brun sur les côtés, et maculé de brun sur le disque. Cette description rappelle, non seulement le *C. flaccida*, mais beaucoup d'autres Coelogyne, mais l'inflorescence est dressée, et non pas pendante, les pétales sont linéaires, les pseudobulbes sont fusiformes, les feuilles oblongues aiguës sont comme parcheminées.

TRAVAUX DE SAISON

Orchidées

La grande majorité des Orchidées sont en repos actuellement, et les soins du cultivateur doivent tendre, d'une part à les protéger contre le froid, d'autre part à éviter qu'elles rentrent prématurément en végétation.

Pour maintenir les plantes en repos, deux conditions doivent être observées : il faut donner peu d'humidité et peu de chaleur. Les deux choses se tiennent étroitement. Si l'on fournit de l'eau aux racines, il faut que les racines l'absorbent, sans quoi elles risquent fort d'y pourrir. Mais si elles l'absorbent, cette eau doit entrer dans la circulation de la plante pour être en partie utilisée, en partie éliminée, et il faut une certaine température pour que ces fonctions vitales s'accomplissent : alors la plante entre en végétation. Si d'autre part, on soumet les plantes à une température un peu élevée, c'est-à-dire supérieure à celle du repos, les feuilles, les tiges, les pseudobulbes transpirent et perdent de la vapeur d'eau : pour fournir de quoi suppléer à ces pertes, il faut que les racines absorbent de l'eau, il faut donc arroser. Et, comme tout à l'heure, la plante entre en végétation.

Si l'on arrose trop sans chauffer, les racines pourrissent ; si l'on chauffe trop sans arroser, c'est-à-dire sans que la plante pousse, elle se dessèche et s'épuise. Il faut donc éviter avec soin de donner trop de chaleur, et n'humecter le compost que quand on voit les plantes se rider à l'excès et prendre un aspect languissant.

Il peut arriver cependant que certaines Orchidées, particulièrement de serre tempérée, se mettent à développer des pousses pendant l'hiver, alors qu'elles devraient être en repos. Si l'on ne peut pas les en empêcher sans inconvénient, ou si les bourgeons se gonflent et s'allongent malgré les soins accoutumés, il ne reste évidemment qu'une chose à faire, comme nous l'avons déjà expliqué : c'est de donner à la plante la chaleur et l'humidité nécessaires, en un mot, de tâcher de faire développer le mieux possible ces pousses inopportunes.

Certaines espèces présentent plus que d'autres cette tendance, et certains hybrides plus encore. Le cas n'est pas très rare chez le *Cattleya labiata*, parce qu'il arrive parfois que des cultivateurs inexpérimentés croient devoir arroser cette espèce pendant la floraison plus qu'il n'est nécessaire, et le résultat est, qu'à peine les fleurs passées, les bourgeons ont 2 ou 3 centimètres de longueur ; il devient très difficile de les arrêter.

En pareil cas, le mieux est de les laisser pousser, surtout si les plantes avaient achevé leurs bulbes de très bonne heure et étaient bien aoûtées dès avant la floraison. Mais il faut pousser les choses jusqu'au bout.

Si les bulbes ainsi commencés, une fois mûris, émettent immédiatement d'autres pousses à leur tour, et qu'ainsi la végétation traîne languissante toute l'année, de façon à rattrapper, tant bien que mal, au mois de novembre ou décembre suivant, celle des plantes traitées normalement, le résultat sera piteux ; la floraison fera défaut, et les seconds bulbes formés dans l'année, faibles eux-mêmes, ne produiront pas des pousses vigoureuses l'année suivante. Nous aimerions mieux, en présence d'un cas de ce genre, mener la végétation un peu lentement jusqu'au mois de mai environ, puis faire bien mûrir les bulbes au solei

et à l'air, et laisser la plante passer l'été en plein repos, dans un jardin, par exemple. Elle n'en serait que plus vigoureuse ensuite ; et s'il s'agit d'une plante très saine et forte, elle pourrait être rempotée et remise en végétation vers la fin d'août, pour une nouvelle saison, à la fin de laquelle elle aurait à peu près rejoint les autres. S'il s'agit d'une plante faible, elle pourrait rester en repos jusqu'à la fin de janvier ou au milieu de février.

Ce serait d'ailleurs une tentative intéressante à faire que de cultiver le *Cattleya labiata* pendant l'hiver et de le mettre en repos pendant l'été ; un amateur pourrait aisément faire des essais de cet ordre, que des raisons générales de commodité empêchent d'appliquer sur une grande échelle.

Parmi les Orchidées intéressantes qui vont fleurir bientôt (l'époque varie de la fin de janvier à la fin de mars, semble-t-il), on peut citer le *Cymbidium Devonianum*, qui est rare et très distinct. Il offre cette particularité de produire ses fleurs en grappe pendante, et il sera bon d'examiner la plante vers cette saison pour s'assurer que les tiges florales ne restent pas perdues dans le compost. Les fleurs ne sont pas grandes ni bien remarquables au point de vue du coloris, cependant elles présentent des contrastes très vifs, et elles produisent de l'effet aussi par leur nombre.

Les Zygopetalum de la section Warscewiczella, Bollea, Huntleya, très belles plantes qui ne sont pas suffisamment répandues ni connues, et qui passent pour être très difficiles, parce qu'elles demandent des soins plus assidus que les types à pseudobulbes de la section Euzygopetalum, ne vont pas tarder à entrer en végétation. Il sera bon de vérifier avec soin si quelques-unes de ces plantes n'ont pas besoin d'être rempotées ou surfacées. Comme elles réclament une humidité à peu près constante, leur compost est sujet à se gâter assez vite ; il est important aussi, en les rempotant, d'élever les plantes au milieu des pots plus haut que les bords.

Camellia, Bouvardia, etc.

Les feuilles des Camellia doivent être lavées de temps en temps et examinées de près pour le cas où elles seraient envahies par des insectes ou des champignons. Dans ce cas, on emploiera l'eau de savon ou de nicotine, et il pourra être utile aussi de faire une ou deux fumigations. On donnera un peu d'engrais aux plantes de grande taille et dont les racines ont envahi l'espace dont elles disposent ; pour les plantes en pots, si elles n'ont pas bon aspect, on vérifiera le drainage et l'on surfacera au besoin avec le compost ordinaire, formé de terre franche, de terreau de feuilles et de terre de bruyère fibreuse, avec un peu de suie en mélange.

Les Bouvardia, que l'on peut préparer dès maintenant pour fournir de bonnes boutures dans le cours du mois prochain, devront être placés près du vitrage, à une température de 13 à 15° C., et mouillés modérément.

Les Canna sont plus en vogue que jamais, et rivalisent avec les Glaïeuls par la grandeur et le superbe coloris des variétés récentes. On les traite ordinairement pendant l'hiver comme les Dahlia, mais les plantes qui sont cultivées en pot se trouvent bien de rester en repos dans une serre froide. On peut commencer maintenant à s'occuper des plantes destinées à fournir les premières floraisons. On préparera d'abord un bon compost de terre franche mélangée de terreau de feuilles, de sable et d'un peu de fumier d'étable, et l'on établira au fond des pots un petit drainage. Après avoir mis les tubercules en place (non sans avoir procédé à un nettoyage et retranché tout ce qui n'est pas bien sain) on les arrosera fortement, et on les placera dans une serre tempérée près du jour.

Les Poinsettia qui ont fini de fleurir recevront des arrosages graduellement diminués, et seront placés dans un endroit plus frais. Les Azalées doivent être tournées de temps en temps vers le jour, pour que toutes leurs parties se développent régulièrement. Éviter de laisser sécher les racines.

Fig. 215. — *Chamaecyparis Lawsoniana.*

Travaux généraux

La période actuelle est une des plus critiques, parce que beaucoup de plantes hivernées se trouvant privées d'air et de soleil, risquent d'être atteintes par la moisissure ou la pourriture ; il faut avoir soin d'enlever les parties malades, et aérer toutes les fois que le temps le permet. Se méfier surtout des variations de la température, car l'hiver a été particulièrement clément jusqu'ici, et il faut s'attendre à de brusques retours dans le courant du mois et jusqu'au mois de mars. Il faut être prêt à parer à tout, et ceci s'applique notamment au chauffage.

A partir de la fin de janvier, cependant, on aura à s'occuper de travaux qui préparent la végétation de la saison prochaine. On commencera à semer des graines de Begonia tubéreux, de Gloxinia, etc. On remettra progressivement en végétation certaines plantes destinées à fournir des boutures pour l'ornementation des corbeilles et plates-bandes, Alternanthera, Coleus, Fuchsia, Achyranthes ou Iresine, Pelargonium, Calceolaires, Héliotropes, Aster, etc. Pour les Coleus, toutefois, rien ne presse, et les boutures peuvent parfaitement être faites au mois d'avril, ce qui suffit, vu la rapidité de leur reprise et de leur croissance, pour avoir le mois suivant d'excellentes petites plantes pour les corbeilles, bordures ou massifs.

On commencera aussi à diviser et à rempoter un certain nombre de plantes d'ornement et à feuillage, notamment les Aspidistra, qui forment de trop fortes touffes et diverses petites plantes utilisées pour orner les tablettes entre les pots d'Orchidées, *Oplismenus imbecillis* et *Burmanni* (*Panicum variegatum*), *Isolepis gracilis*, *Carex variegata*, *Eulalia japonica*, etc. Une fois les fragments de touffes enracinés, on leur donnera beaucoup d'eau, et l'on diminuera peu à peu la température.

Un peu partout, il faut donner la chasse aux thrips et autres insectes qui font beaucoup de dégâts sur les jeunes organes des plantes, les tiges des Cyclamen, les Cinéraires, etc. Veiller à la propreté qui empêche la vermine de trouver des abris et de se multiplier.

Laver les vitres des serres lorsqu'elles sont salies par les poussières ou la neige ; la clarté fait assez défaut à cette saison, et il faut en recueillir le plus possible.

Enfin, profiter de toutes les occasions favorables pour renouveler l'air des serres, qui est souvent desséché par le chauffage artificiel. Couvrir les serres de paillassons si c'est nécessaire, la nuit, pour les protéger contre le refroidissement excessif causé par le rayonnement, mais enlever les paillassons à la première heure, le matin, pour ne pas priver les plantes de la clarté du jour.

G. T. G.

DEUX BEAUX CONIFÈRES

Ce sont le *Chamaecyparis Lawsoniana* et le *Retinospora squarrosa Veitchi*, le second, actuellement rangé parmi les Chamaecyparis, comme d'ailleurs le genre Chamaecyparis lui-même qui, dans la *List of Conifers and Taxads* du Dr. Masters, a ses espèces réparties entre les Thuya et les Cupressus, entre lesquels elles forment un lien intermédiaire. Au point de vue horticole toutefois, ces deux Conifères conserveront leur nom de Chamaecyparis et de Retinospora. Nous n'avons pas, pour le moment, l'intention de nous appesantir sur le côté botanique de la question ; nous voulons uniquement faire ressortir le côté décoratif des deux espèces que nous figurons grâce à l'obligeance de la maison Zocher et Cie, de Haarlem.

Le *Chamaecyparis Lawsoniana* (voir fig. 215) a les branches courtes et étalées, à ramilles compactes, pendantes, formant de petites frondes ou disposées comme les barbes d'une plume. Le tronc est relativement grêle. Les feuilles sont d'un vert luisant foncé, à reflet plus ou moins glauque, très petites et fortement imbriquées, obtuses ou aiguës, ordinairement pourvues d'un petit tubercule au sommet. Cette espèce fort jolie est originaire du Nord de la Californie, d'où elle fut

Mo. Bot. Garden,
1901.

introduite en 1853; longtemps, elle fut désignée sous le nom de *Cupressus Lawsoni*, sous lequel elle est encore connue. Le *Chamaecyparis Lawsoniana* a donné naissance à un grand nombre de variétés, dont les intéressés trouveront la liste dans le *Manual of Coniferae* de MM. Veitch.

Le *Retinospora* ou *Chamaecyparis squarrosa Veitchi* est une belle variété obtenue par la maison anglaise, dont elle rappelle le nom. Il a ses feuilles disposées en spirale ou en verticilles, étalées, linéaires, très aiguës, décurrentes, denses, lisses, fréquemment arquées ou renversées, un peu en forme d'écailles; celles des jeunes branches plus grandes, linéaires, aiguës, étalées, réfléchies, d'un vert glauque clair en dessus, marquées de deux lignes glauques sur la face inférieure. Les branches grêles sont élégamment arquées au sommet; les nombreuses ramilles sont étalées dans toutes les directions et fortement garnies de feuilles allongées. Ce joli Conifère fut rapporté du Japon vers 1843; il atteint une hauteur de 1m20 à 2 mètres. Comme l'espèce et la variété *Veitchi* sont un peu sensibles, on les cultive beaucoup en cuvelles comme le représente notre figure n° 216; elles forment de grands buissons ou de jolis petits arbres.

Ces deux Conifères conviennent admirablement pour l'ornement des jardins, soit en touffes isolées de trois ou plusieurs sujets, soit sur le devant des grands massifs de Conifères. Ils préfèrent un sol consistant, frais, mais non humide. On peut, au printemps, semer les graines en terrines, ou bien en plein air; on repique en pots ou en planches. Ch. De B.

Fig. 216. — *Retinospora squarrosa Veitchi.*

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CHRYSANTHÉMISTES

Cette importante Société vient de publier un très complet et volumineux compte-rendu de son Congrès de 1897, qui a lieu, comme nos lecteurs le savent, à Orléans. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

La Société française des Chrysanthémistes a son siège à Lyon, mais elle est distincte du Comité lyonnais des Chrysanthémistes, qui n'est qu'une section d'une Société locale. Elle compte actuellement quatre cents membres répartis dans toute la France. Son président est M. de la Rocheterie; il y a huit vice-présidents, un pour chaque région. MM. Calvat, Délaux, Van den Heede, Treyeran, Duval, Bruant, Couillard et Fatzer. Le secrétaire est M. Ph. Rivière, et le trésorier M. Dubreuil, de Lyon.

Les membres de la Société, qui n'ont à payer que la minime cotisation de 5 francs par an, reçoivent le journal mensuel *Le Chrysanthème* et les compte-rendus des Congrès, qui, à en juger par celui de cette année, offrent un intérêt technique de premier ordre.

CORRESPONDANCE

Monsieur et Cher Directeur,

Une simple rectification personnelle à l'article si clair et si précis que vous avez publié, dans votre journal *La Semaine Horticole* du 25 décembre 1897, page 492, sur les recherches des meilleurs procédés de buttage des Artichauts pendant l'hiver. En effet, nous mentionnons bien dans la *Revue Horticole* du 1er décembre 1897, page 551, que nous coiffons les pieds d'Artichaut une fois habillés avec de grands pots hors d'usage de 36 à 40 centimètres de diamètre, et, à défaut de pots, avec des sortes de coffres en bois faciles à établir, ayant la forme d'une pyramide tronquée de 25 centimètres de hauteur environ, contre lesquels nous amoncelons ensuite la terre du buttage.

Mais ici nous allons nous arrêter pour dire : qu'ils ont tous deux, pots et coffres, leur partie supérieure complètement ouverte, c'est-à-dire, que les pots ont eu préalablement leur fond cassé, et l'ouverture des coffres, de forme pyramidale, reste béante et n'est pas recouverte d'une cinquième planche, comme le lecteur serait légèrement tenté de le croire dans la notice que vous avez publiée. De ce fait, lorsque nous retirons aux temps doux la litière qui garantissait l'Artichaut pendant les périodes de gelée, nous pouvons en un tour de main procéder au nettoyage des pieds par l'ouverture de ces pots ou de ces coffres, qui compte en moyenne de 15 à 20 centimètres de diamètre et qui reste, à ciel ouvert, pour permettre l'aérage de la plante et la saturation de l'humidité.

Dans notre procédé réellement pratique et rationnel de conservation hivernale de l'Artichaut, nous préservons le pied très efficacement de l'humidité, nous le garantissons suffisamment et parfaitement du froid, nous lui évitons une végétation anticipée, nous pouvons le visiter et nettoyer avec une extrême facilité et de plus nous enrayons par le nettoyage la pourriture qui ne manque jamais de continuer son œuvre de destruction, lorsqu'on ne sait pas y remédier suffisamment à temps.

Malheureusement pour les cultivateurs, toutes ces qualités ne deviennent que trop de difficultés de conservation hivernale pour ceux qui pratiquent les buttages ordinaires; aussi c'est pourquoi nous n'avons pas hésité un seul instant à apporter la lumière pour éclaircir le léger point qui était resté assombri dans ce procédé que vous avez bien voulu vulgariser près de vos aimables lecteurs.

Je termine en vous en remerciant très humblement et je vous prierai de vouloir bien agréer, avec cette rectification personnelle, Monsieur et cher Directeur, l'expression la plus sympathique de votre collaborateur tout dévoué.

C. Potrat.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : G. Coconnier (très belle variété de *C. Trianae* à laquelle nous donnons bien volontiers le nom que vous proposez). — A. D. — L. V. — F. H. — L. P. — Ch. W. — J. R. — L. P. (prochain numéro). — G. D.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

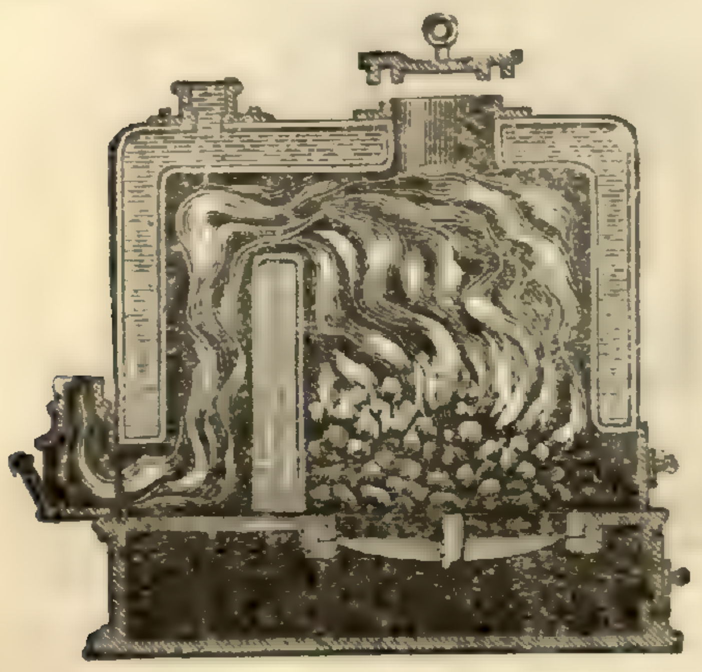
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger
Plus de 40 années de succès.

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
MASTIC LHOMME-LEFORT
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1,00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.
SOUPERT ET NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre
Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s, cartes postales 10 cent^s pour le Luxembourg.

LE SANITOR
DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR
PUISSANT PRÉSERVATIF
contre les maladies épidémiques des animaux
SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES
Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies
Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais
ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles
FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

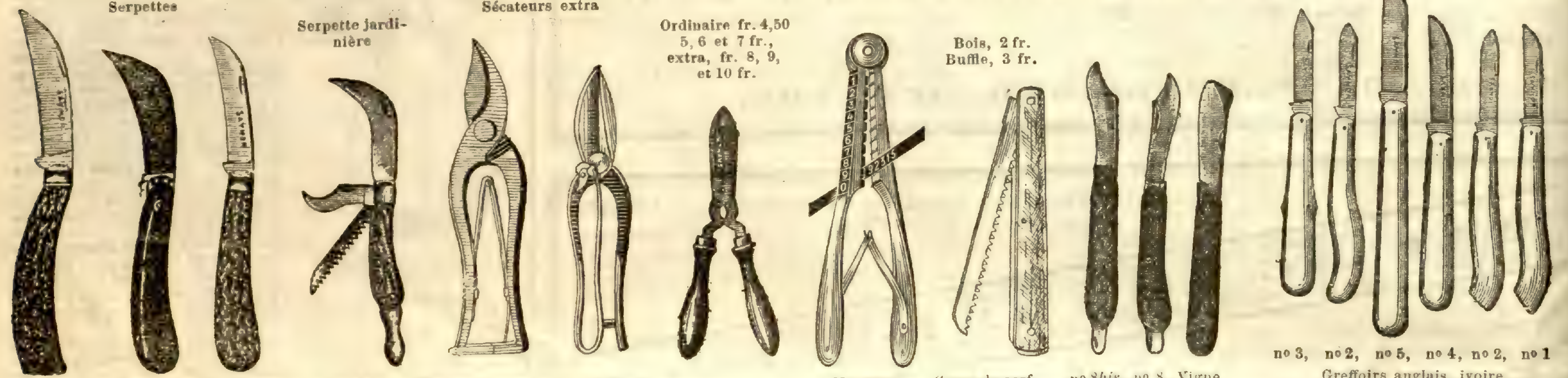
Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

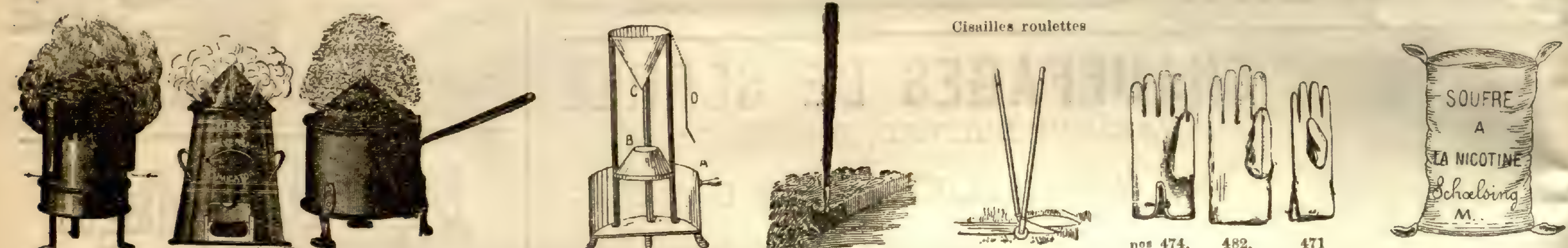
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — n° 8bis, n° 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

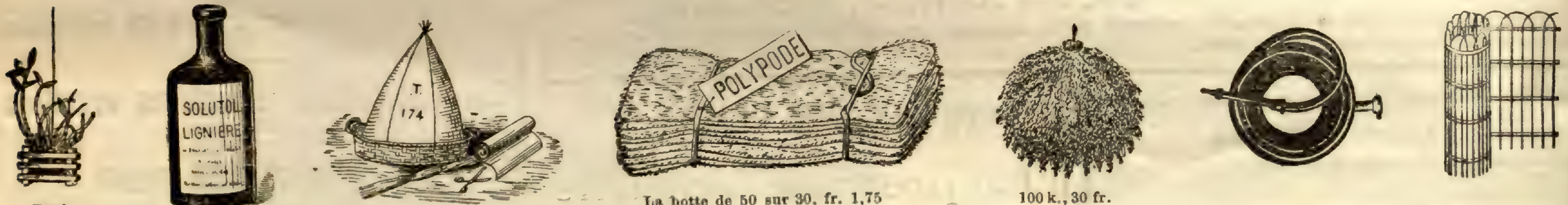
Cisailles roulettes



N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. — n° 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. Dresse bordures — n^os^ 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

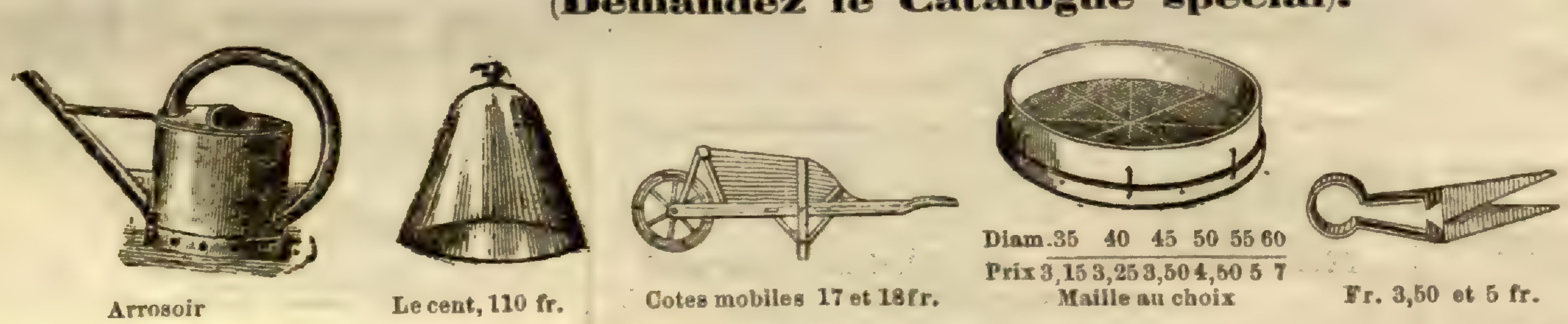
Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 54. — 5 FÉVRIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 54 :

Pages
Chronique 51
Travaux de saison 53
Impatiens Sultani 54
Le *Crinum Moorei* 54
Les Palmiers 54
Orchidées : Les Orchidées de M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine 56
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 56
Époques des rempotages des Orchidées 57
Bletia verecunda 57
Notes de cultures 58
Correspondance 58
Rhodanthe Manglesi Lindl. 58
Les Petunia 59
Notes de voyage 59
Boîte du journal 60

Fig. 217. *Primula obconica grandiflora hybrida* . . . 52
» 218. *Howea (Kentia) Forsteriana* . . . 53
» 219. *Crinum Moorei* . . . 55
» 220. *Petunia hybrida « Schneeball »* . . . 59

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA SAMEDI PROCHAIN SON

NUMÉRO-SOUVENIR

CONSACRÉ A LA MÉMOIRE DE

JEAN LINDEN

Ce numéro sera offert à tous les amis du grand explorateur qui nous le demanderont **avant le 12 février prochain.**

☞ Toutes les demandes d'abonnements, annonces et réclamations doivent être adressées à M. E. LEBRUN, administrateur de « *LA SEMAINE HORTICOLE*, » au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

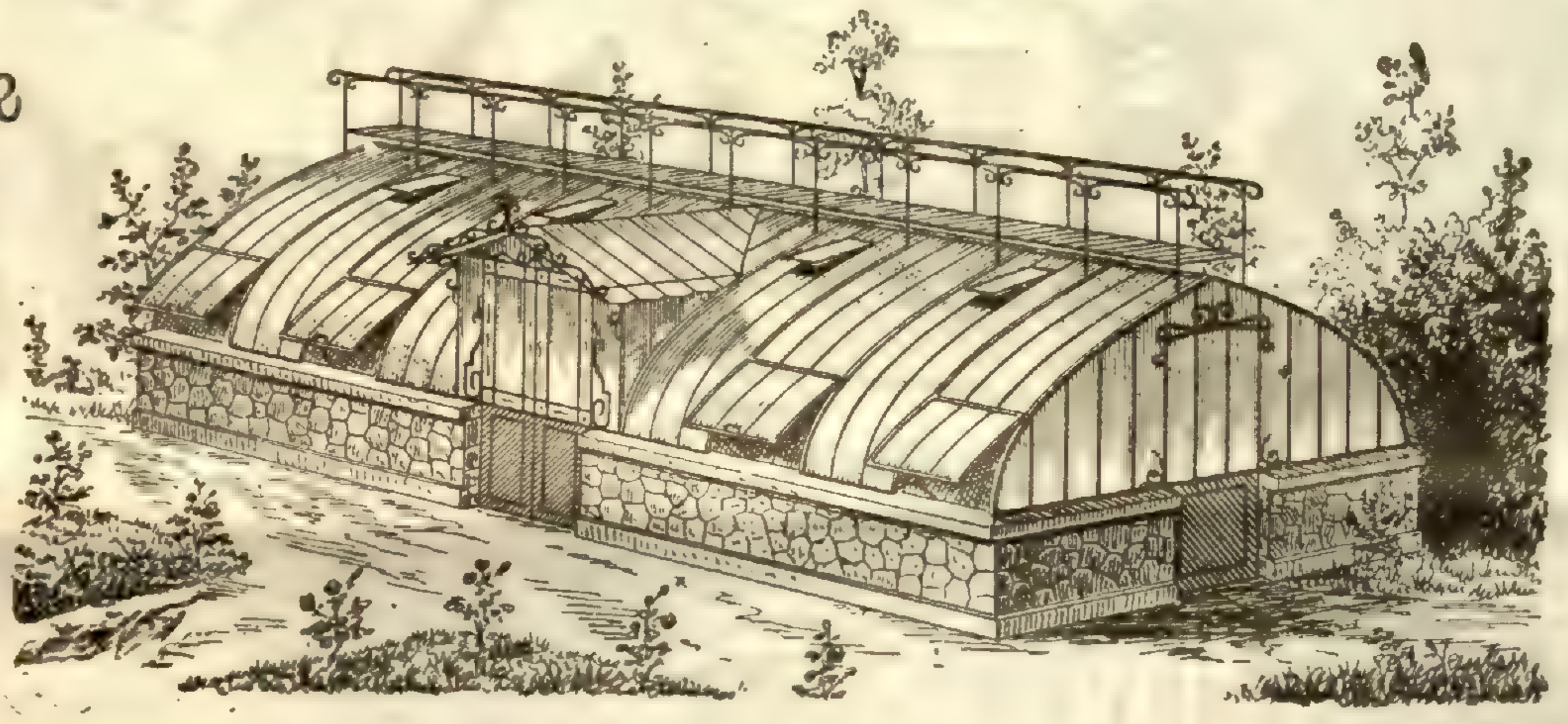
PRIX MODERÉS.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

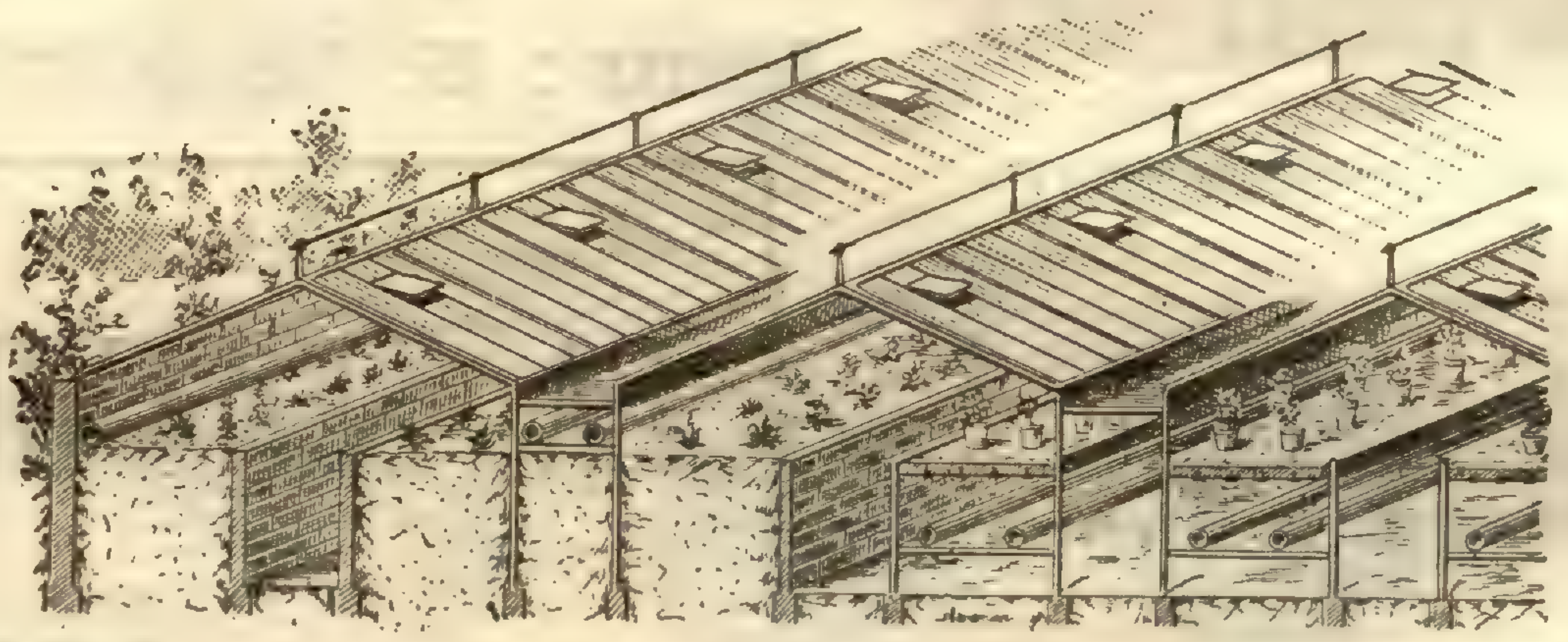
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et de Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique).

Grande culture de : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

DEMANDE

Quel horticulteur belge peut me fournir un

BETULA MAXIMOWICZII

de 2m50 à 3 m. ?

S'adresser à M. L. VANDERKINDERE, Avenue des Fleurs, UCCLE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses* CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 5 Février 1898.

CHRONIQUE

La grande France va-t-elle se protéger contre la petite Belgique? — Conviés par MM. Delmasure, de Tourcoing, et Duval, de Versailles, un certain nombre d'horticulteurs français se sont réunis le samedi 29 janvier dernier, à 2 1/2 heures, au local de la Société nationale d'Horticulture de France, pour s'entendre à l'effet de demander aux Chambres législatives une loi draconnienne prohibant pour ainsi dire l'entrée des plantes et fleurs d'Orchidées en France.

Ce serait avouer l'infériorité manifeste de l'horticulture française, si nous ne savions que le groupe qui demande protection ne représente qu'une infime minorité de la grande et belle horticulture française, laquelle n'a pas besoin d'être protégée et sait fort bien se défendre elle-même par la supériorité de ses cultures.

MM. Delmasure et Duval ne se doutent peut-être pas, que les horticulteurs belges vont immédiatement demander la réciprocité de traitement contre les pépiniéristes français, et contre les fleurs du Midi qui entrent chaque matin en Belgique par wagons complets.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'entente ne s'est pas faite; les pépiniéristes venus en nombre et qui représentent l'élément principal de l'horticulture française, ont vivement protesté contre des droits protecteurs.

Tout est bien qui finit bien!

Défi international. — Un amateur du Midi semant dans l'ombre et le mystère depuis huit ans et n'ayant encore jusqu'ici fait paraître aucun catalogue de Chrysanthèmes, ni vendu pour son compte aucune nouveauté aux amateurs, invite MM. les semeurs français et étrangers à relever le défi suivant qu'il leur porte :

Certain de faire son entrée dans le monde des semeurs, en triomphateur, il propose à la Société des Chrysanthémistes du Nord, d'ouvrir un Concours spécial extraordinaire pour l'Exposition Internationale de Chrysanthèmes qui aura lieu le 11 novembre 1898, à l'occasion du Congrès des Chrysanthémistes de Lille, aux douze meilleurs semis inédits présentés en mêmes vases par cinq fleurs cueillies avec des tiges de 60 centimètres, qui seront jugées dans les conditions prévues par l'article 8 du règlement du Comité floral de la S. C. D. N. Il accepte d'avance et sans réserves le jugement du jury de l'Exposition de Lille.

Sera déclaré vainqueur et recevra un diplôme et le titre de Champion des semeurs européens, le semeur dont les douze nouveautés auront obtenu le plus grand total des points. Le vaincu ou les vaincus s'engageront à verser chacun cent cinquante francs à la Société des Chrysanthémistes du Nord qui offrira au vainqueur un objet d'art commémoratif et chacun cinquante francs à la Société des Chrysanthémistes de Lyon.

Conservation du Raisin frais en Russie. — Ce procédé consiste, après avoir enlevé de chaque grappe tous les grains avariés, cela avec les ciseaux, afin de ne pas froisser les grains sains qui seuls doivent être laissés, à prendre ensuite de petits tonneaux, à déposer au fond une couche de liège en poudre, puis poser dessus un lit de grappes de Raisins, ensuite saupoudrer de poussière de liège, de façon à combler tous les vides entre les grains et d'empêcher le contact entre eux, puis remettre du Raisin et saupoudrer de nouveau, et enfin remplir ainsi le tonneau qui se conservera en cet état pendant une année au besoin. C'est par milliers, paraît-il, que de semblables petits tonnelets de Raisins se vendent dans toute la Russie. En les retirant du tonneau, il suffit de secouer les grappes et de les plonger dans l'eau pour les débarrasser des grains de poussière de liège.

Ce procédé est du reste largement utilisé en Espagne depuis longtemps pour la conservation de Raisins à peau dure, à pulpe ferme que l'on appelle commercialement Raisins d'Alméria.

Lindenia. — Les cinquième et sixième livraisons du treizième volume de la *Lindenia* viennent de paraître et contiennent les planches suivantes: *Cattleya* × *Hardyana var. Fanyauiana; Odontoglossum bictonense; Cypripedium insigne var. Janus; Catasetum* × *splendens var. Grignani; Laeliocattleya Ridolfiana var. Armainvilliereensis; Cattleya aurea var. splendens, musaïca, magnifica, aurantiaca, Chotekiana* (planche double), *Cypripedium* × *Beeckmani.*

La *Lindenia* est aujourd'hui la seule publication spéciale qui donne le portrait complet des Orchidées.

Des pots à fleurs vides au Japon. — Lorsqu'un Européen déambule à travers les rues d'un pays japonais, il est tout surpris d'abord de voir se balancer aux fenêtres des maisons ou accrochés aux vérandas, d'artistiques pots à fleurs vides.

— Que signifient ces pots à fleurs suspendus par trois chaînettes? demande l'Européen à son cicérone. Et celui-ci de répondre. — Cela veut dire : « Ici il y a des jeunes filles à marier. »

Au Japon, le pot de fleur est un symbole important dans les coutumes matrimoniales. Les déclarations épistolaires, les sérénades nocturnes, n'y sont pas de mode. L'étiquette exige qu'un amoureux aille sous la fenêtre de la *mousmé* ou jeune fille dont il est épris et qu'il mette en terre dans le vase vide une plante de son choix.

Avant de procéder à sa petite opération, le Roméo doit assurer que sa Juliette et la mère de sa Juliette sont chez elles, mais ces dames, naturellement, n'ont pas l'air de s'apercevoir qu'un jeune homme orne leur pot à fleurs.

La jeune fille est libre d'agir ensuite comme il lui plaît. En Japon, on sait ce que... ne pas parler veut dire. Si la jeune fille prend soin de la plante, l'arrose de ses propres mains, le jeune homme peut se présenter sans crainte, certain qu'il n'aura pas de refus à essuyer. Dans le cas contraire, le candidat trouve le lendemain sa plante brisée et foulée aux pieds par les passants.

Un ancien projet non exécuté, mais qu'il serait utile d'exécuter de nos jours encore. — Dans la séance du 20 août 1855 de lAcadémie d'Horticulture de Gand, le président, M. J. Baumann, annonça à ses collègues, qu'il avait eu, quelques jours auparavant, occasion de voir M. le Bourgmestre de la ville de Gand. Ce magistrat, zélé pour la propagation et le progrès des sciences et des arts, lui a parlé du projet d'érection d'un *Jardin d'hiver,* dont la ville prendrait l'initiative, et qui pourrait servir, aux horticulteurs de la ville de Gand et de sa banlieue, de marché pour la vente de leurs plantes fleuries.

Les membres, présents à la séance, furent unanimes à reconnaître l'utilité et même l'urgence de doter la ville, déjà si riche en institutions littéraires, artistiques et scientifiques, d'un *Jardin d'hiver* ou *Bazar de plantes en fleurs,* et ils croient qu'un tel établissement ne pourrait manquer de contribuer efficacement à faire prospérer le commerce horticole gantois. Plusieurs membres manifestèrent le désir de voir s'élever cette construction, autant que possible, dans le centre de la ville.

Nous sommes en 1898. Où se trouve quelque part, dans la ville de Flore, ce fameux *Bazar de plantes?* Bonne récompense à qui nous fournira des renseignements précis.

Primula obconica grandiflora hybrida. — Le *Primula obconica* occupe actuellement une grande place dans les cultures, grâce à ses multiples qualités dont l'extrême floribondité n'est pas une des moins appréciées. Les variétés qu'on en a obtenues et dont un grand nombre vraiment splendides, n'ont pas peu contribué à le populariser davantage. Elles se distinguent du type soit par la grandeur ou la fimbriation plus prononcée de leurs pétales, soit par une variation du coloris, qui passe par tous les tons du rose au bleu d'azur. Nous figurons le facies général de ces hybrides à grandes fleurs; le cliché (voir fig. 217, page 52) nous a été obligeamment prêté par la maison Ernst Benary, d'Erfurt.

Flore du Paraguay. — La végétation est partout vigoureuse et belle. La terre, extrêmement fertile, fécondée par un climat tropical et par des pluies fréquentes, rend aisément deux récoltes par an et ne demande qu'à récompenser au centuple la main du travailleur. Les résultats obtenus sont, en effet, surprenants, eu égard au peu d'efforts à dépenser. Malheureusement, l'agriculture s'est jusqu'ici maintenue presque totalement à l'état primitif.

C'est par la variété la plus extraordinaire que se distingue avant tout la flore du Paraguay, tout comme sa faune. Non seulement elle admet presque toutes les espèces végétales de nos pays tempérés, mais elle possède la plupart des productions si remarquables de la zone torride.

Il sera impossible, avant de longues années, de faire le dénombrement exact de la quantité immense d'arbres, d'arbustes, de plantes et de fleurs que renferme le pays, et dont un fort grand

nombre ont des propriétés utiles et sont inconnus jusqu'ici dans le monde savant.

La collection des fleurs est splendide.

La rage du déboisement — si fatale à tant de contrées — n'a pas encore sévi au Paraguay, dont les forêts immenses sont d'une richesse incalculable et renferment les essences les plus variées. On peut dire d'une façon absolue que cette région possède les bois les plus beaux et les plus abondants de tous les pays de la Plata. Bois de construction, d'ébénisterie, de charronnage, bois de teinture et à usages industriels, arbres à tan, à gommes..., tout s'y trouve. La famille des mimosées est surtout largement représentée.

Tijdschrift voor Tuinbouw, onder redactie van Dr. H. Bos, A. Ide, Ernst H. Krelage, B. A. Plemper van Balen en Leonard A. Springer. — Te Groningen, bij J. B. Wolters, 1897.

Ceux qui, à cause de leur connaissance de la langue néerlandaise, sont au courant de la valeur typographique des œuvres sortant des presses hollandaises, savent que toutes les publications de la maison Wolters, de Groningue, se placent au premier rang des productions similaires. C'est ainsi que les six livraisons du « Tijdschrift » que nous avons là, sous les yeux, semblent appartenir à quelque ouvrage de luxe : le format, la qualité du papier, la finesse de la lettre, l'achevé des planches, tout, en un mot, témoigne des soins méticuleux et artistiques apportés à cette édition d'allure sévère. Il nous fallait, avant d'aborder la partie scientifique, liquider la question matérielle, ce que nous faisons avec d'autant plus d'empressement que cette publication hollandaise y a tous les droits imaginables.

La première livraison du second tome (2e année) débute par une étude de M. E. Th. Witte, le fils de l'hortulanus du Jardin botanique de Leiden, sur les Agaves propres à la décoration des jardins; elle est accompagnée d'une fort belle phototypie représentant un *Agave filifera* et un *A. univittata,* tous deux en fleur; une autre donne l'aspect d'un groupe de ces plantes avec, au centre, un *Phoenix tenuis.* Une dizaine de pages permettent à l'auteur d'exposer dans les moindres détails le traitement de ces plantes pendant toute l'année.

M. A. Ide donne son avis sur un système de tuyaux utilisés pour l'arrosage des arbres déplantés. M. Leonard A. Springer continue ses « Dendrologische Schetsen » (Esquisses dendrologiques), renfermant une étude sur les Forsythia (avec dessins analytiques). M. Bleeker se consacre à l'examen des avantages du double vitrage des serres et accompagne ses démonstrations des croquis indispensables à la bonne compréhension du texte, M. le Dr. H. Bos, sous le titre « Nut of schade » (Utile ou nuisible), commence un travail fort remarquable sur les animaux, qu'il poursuit dans la 2e livraison; ce travail occupe une vingtaine de pages et contient onze fort jolies gravures.

La 1re livraison, comme d'ailleurs les autres aussi, se termine par quelques pages, avec pagination spéciale, sous le titre de « Références et courtes annotations. » Il y est fait mention de trois bonnes variétés de pois précoces : *Laxton's earliest of all; Kentish Invicta; Lighting peas;* cultivées toutes trois avec succès dans le jardin de l'École d'horticulture de l'État, à Wageningen. Ensuite, un article bibliographique très étudié sur *A History of Gardening in England by the Hon. Alicia Amherst, London* 1895, par Springer, et enfin sous la rubrique « Littérature, » la liste des ouvrages horticoles ou des sciences en rapport avec l'horticulture, publiés dans divers pays de l'Europe, etc.

Dans la seconde livraison, nous notons un article de M. A. Ide, sur un semis de Pêcher, avec un fort beau portrait colorié de la pêche « Dubbele Montagne ; » un article sur les Pivoines par M. Ernst H. Krelage, dont nous avons déjà fait mention ici même en reproduisant la liste des bonnes variétés de Pivoines arborescentes et de Pivoines herbacées. M. J. G. Hazeloop étudie l'horticulture dans le Westland (avec figures).

Nous ne poursuivrons pas davantage l'analyse de ce très intéressant « Tijdschrift » qui mérite de se trouver entre les mains des amateurs et des cultivateurs sérieux connaissant la langue néerlandaise; ils y puiseront d'excellents renseignements et des enseignements fort utiles. Nous nous proposons bien d'en entretenir de temps à autre les lecteurs de *La Semaine Horticole* qui, aux éloges qu'ils adressent de tous côtés à notre journal, font précisément valoir ce mérite, grand à leurs yeux, de les tenir au courant de ce qui se passe dans les divers pays où l'horticulture occupe un rang distingué parmi les branches principales de l'activité nationale.

Fig. 217. — *Primula obconica grandiflora hybrida* (voir p. 51).

Giroflée d'été Excelsior. — Cette nouveauté à fleurs blanc de neige se distingue par une croissance exceptionnellement vigoureuse; jusqu'à une hauteur de 15 centimètres environ, elle s'entoure d'une jolie collerette de feuilles. De cette collerette sort une tige florale droite, pouvant atteindre jusque 70 centimètres de haut; sur toute sa longueur, cette tige est couverte de fleurs bien formées, blanc de neige brillant et très odorantes. La *Giroflée d'été, Excelsior,* mise au commerce par MM. Pape et Bergmann, de Quedlinburg, mérite d'être chaudement recommandée aux amateurs de Giroflées.

Ajoutons, comme aide-mémoire, que les Giroflées d'été ou Quarantaines doivent être semées sur couche de mars en avril, repiquées sur couche en terre légère et meuble, à raison de 400 plants par panneaux ou châssis, et que, dès que le plant est assez fort, on le met en place. La floraison a alors lieu de juin en août.

Une fabrique de fleurs d'Edelweiss. — La demande toujours croissante de fleurs d'Edelweiss avec leurs capitules duveteux, et dont la provision, aux lieux de provenance, diminue fortement, a entraîné, de la part du Gouvernement autrichien, la défense formelle d'agir de façon inconsidérée avec ces fleurs. Pour savoir néanmoins satisfaire à la demande, on a érigé, à Gratz, en Styrie, une fabrique où les dites fleurs sont façonnées en quantités énormes et imitées trompeusement, ajoute le journaliste qui nous communique cette nouvelle.

Comme matière première, on emploie des morceaux de vieilles tuniques blanches de soldats autrichiens!

Voilà de charmantes fleurs pour les tendres Gretchen aux yeux d'azur.

La coloration des fleurs hors de saison. — Un botaniste anglais, M. Hughes Gibb, signale les changements de coloration subis par les fleurs qui, cette année, en raison de la clémence de la température, ont été produites hors de saison par quelques plantes.

Des *Dahlia-Cactus,* rouges d'ordinaire, ont donné une floraison presque orange, et les fleurons extérieurs étaient même parfois presque jaunes. En outre, ces Dahlia ont montré dans beaucoup de cas une tendance marquée à revenir à la forme simple.

Une espèce de Capucine, habituellement d'un rouge écarlate vif, a de même donné, dans une serre froide, des fleurs tardives d'un jaune clair, une bande rouge près du centre des pétales restant comme seul vestige de la couleur normale.

Dans ces deux cas, le changement de coloration se produit d'abord sur les bords des pétales.

Enfin, la floraison de Myosotis, normalement d'un bleu très vif, est devenue presque rose clair sans la moindre trace de bleu; et un Phlox d'un blanc pur a montré une tendance vers le jaune verdâtre.

Cette formation insuffisante des pigments est d'ailleurs celle que l'on peut produire artificielle-

ment en étiolant des plantes par la culture à l'abri de la radiation solaire.

Coreopsis lanceolata grandiflora. — Parmi les fleurs qui, de fin mai en juillet, donnent aux jardins cet aspect gai et riant, dont, la mauvaise saison venue, on se souvient avec quelque mélancolie, mais qui, au moment même, redouble la joie de vivre, il faut compter les Coreopsis avec leurs jolis disques de fleurs. *La Semaine Horticole*, l'an dernier, à sa 350e page, a signalé l'espèce *palmata;* aujourd'hui, nous recommandons une bonne variété d'une autre espèce, le *lanceolata,* originaire de la Caroline et de la Virginie. Les capitules du type ont des pédoncules assez longs; l'involucre a les écailles extérieures lancéolées presque égales aux intérieures; les ligules sont assez grandes, d'un beau jaune doré. La variété *grandiflora,* comme son nom l'indique, a des fleurs sensiblement plus grandes que le type.

Le *Coreopsis lanceolata* peut se multiplier par l'éclatage des touffes qui peut s'opérer au printemps, ou de semis faits d'avril en juin en pépinière. On plantera à demeure en octobre ou en mars-avril.

Si l'on veut semer sur couche en février-mars, on mettra en place en mai-juin ; la floraison aura lieu, en ce cas, en septembre-octobre.

La Société Centrale d'Horticulture de la Seine inférieure organisera une Exposition générale de produits horticoles à Rouen du 28 au 31 mai 1898.

Conservation des fruits dans du coton. — Un médecin américain a fait de curieuses expériences relativement à la propriété que possède le coton de faciliter la conservation des substances végétales et animales.

On place des fruits, pommes, poires, raisins, entre des couches de coton ordinaire, dans des boîtes en fer blanc. Certaines personnes négligent d'ordinaire de fermer hermétiquement les boîtes; cependant il est préférable d'en sceller les couvercles avec une bande de papier qu'on colle sur les interstices. Il est à noter également que le coton empêche la maturation des fruits qui ne seraient pas encore mûrs avant leur mise en boîte.

L'Acanthe molle et le chapiteau corinthien. — L'Acanthe molle a donné naissance au chapiteau corinthien. Vitruve dit à ce sujet qu'une jeune fille étant morte au moment de se marier, sa nourrice recueillit plusieurs des objets qui lui avaient appartenu, les plaça dans une corbeille qu'elle déposa sur sa tombe, et qu'elle la recouvrit avec une tuile.

Une racine d'Acanthe se trouvait par hasard dans ce lieu; au printemps elle poussa des feuilles qui entourèrent la corbeille, mais qui rencontrant la tuile furent forcées de se recourber. Le sculpteur Callimaque, passant près du tombeau, fut frappé de l'aspect gracieux qu'il présentait, et y trouva le modèle du chapiteau corinthien.

Ajoutons que dans le langage des fleurs, l'Acanthe est l'emblème du culte des beaux-arts.

Nos lecteurs apprendront certainement avec plaisir que le nombre des abonnés à *La Semaine Horticole* a doublé au renouvellement de cette année.

TRAVAUX DE SAISON

Dans les premiers jours du mois de février, on peut commencer à mettre en végétation un certain nombre de tubercules des Caladium les plus précieux que l'on désire multiplier autant que possible. On les enlève de leurs anciens pots, et après les avoir bien nettoyés, on les rempote, d'abord dans des récipients très petits. Les Caladium ne peuvent que gagner à être rempotés plusieurs fois pendant la période de végétation.

On donnera beaucoup de chaleur aux tubercules pour les faire entrer en activité; on obtient d'excellents résultats, par exemple, en plongeant les pots dans une couche de tannée ou en leur donnant une bonne chaleur de fond, mais il ne faut commencer à arroser abondamment, que quand la première feuille est en bonne voie de développement.

Pour toutes les plantes de serre à feuillage, qui ne sont pas encore en végétation, il faut donner des mouillages modérés, et arroser de préférence le matin, la chaleur et la clarté de la journée facilitant davantage la transpiration et l'absorption de l'eau.

Il faut éviter de donner trop de chaleur. C'est encore le meilleur moyen de lutter contre les dangers de l'hiver capricieux que nous avons. Nous avions ces jours-ci l'occasion d'entendre les doléances d'un cultivateur qui, ayant profité d'une ou deux journées de temps très doux pour aérer assez largement ses serres, était étonné de voir que ses plantes n'avaient pas l'air de s'en trouver bien. C'est que ces journées tempérées avaient été précédées de quelques jours de froid très vif, pendant lesquels notre ami avait fait activer beaucoup le chauffage, et ne s'était pas défié d'une élévation de température un peu excessive dans sa serre ; puis brusquement, les gelées s'étant interrompues, il avait ouvert ses ventilateurs, de sorte que les plantes avaient subi des variations trop fortes. Si elles avaient été tenues pendant les froids au strict minimum nécessaire, elles auraient facilement supporté l'aération, et n'auraient pu que s'en trouver bien.

On peut commencer à mettre en végétation quelques tubercules d'Achimenes, comme nous le disions plus haut pour les Caladium; le mieux est de les déposer côte à côte dans une caisse ou terrine remplie de compost (terreau de feuilles, terre de bruyère et terre franche mélangées et additionnées de sable fin), puis de les rempoter séparément, quand les tiges ont quelques centimètres de hauteur.

Fig. 218. — *Howea (Kentia) Forsteriana* (voir p. 54).

Un abonné nous demandait ces jours-ci comment on sème les Dracaena.

Les semis de Dracaena se font ordinairement aussitôt que les graines sont mûres. On prend un compost formé de moitié de terre de bruyère, un quart de terre franche et un quart de sable, comme pour le bouturage ; on établit dans les pots ou terrines un bon drainage, et l'on sème en ayant soin de recouvrir les graines. On mouille copieusement, et l'on met le pot ou la terrine dans un châssis de multiplication, avec une bonne chaleur de fond. On entretient la terre fraîche et on aère un peu tous les jours. Une fois que les graines ont levé, on repique les jeunes semis isolément en petits godets, quand ils ont à peu près 4 centimètres de hauteur, on les rempote dans des pots un peu plus grands, quand ils sont bien enracinés et grandis, mais on continue à les protéger contre

le soleil, à leur donner une chaleur de fond et à les aérer modérément jusqu'à ce que les jeunes plantes soient assez grandes et fortes pour pouvoir vivre dans les mêmes conditions que leurs parents.

Les repiquages se prolongent pendant un certain temps, car toutes les graines ne lèvent pas ensemble.

Pour arroser la terre contenant les graines, il faut employer un arrosoir à trous très fins ou mieux une seringue anglaise que l'on manœuvre doucement. Quand les jeunes semis sont en voie de développement, on seringue aussi leurs feuilles, ce qui est excellent, pourvu que l'atmosphère soit suffisamment chaude.

Le *Deutzia gracilis* est fort recommandable pour le forçage et offre un aspect des plus élégants, quand il est bien fleuri; ses fleurs coupées rendent aussi de grands services pour l'ornementation. Mais si l'on veut obtenir des résultats tout à fait bons, il est utile, pendant le forçage, de pincer l'extrémité des branches et de supprimer les trois quarts des boutons floraux. Le *D. Lemoinei*, issu du précédent chez l'habile semeur dont il porte le nom, se prête également bien au forçage et pousse plus vite et plus vigoureusement que le *gracilis;* tout en étant aussi florifère, il a, comme on sait, l'inflorescence moins allongée que celle du *D. gracilis,* plutôt globuleuse ou un peu conique.

On peut commencer dès maintenant à donner plus de chaleur aux Azalées, Spirées, Staphylea, etc., que l'on veut soumettre au forçage.

Les Allamanda que l'on veut préparer pour la garniture seront transportés dans la partie la plus chaude de la serre. Il est bon de choisir dans ce but des plantes ayant été mises en repos de bonne heure, et ayant eu par conséquent un repos aussi long que possible. On les mouillera aux racines et on les seringuera deux fois par jour. Dès que la végétation commencera à se manifester, on taillera les plantes énergiquement, et on les rempotera; si l'on a quelque raison de ne pas les rempoter, on fera du moins un bon surfaçage.

Il est préférable, si l'on veut obtenir une floraison abondante, de ne pas donner beaucoup d'espace aux racines; éviter les pots trop grands.

Une fois la végétation assez avancée, si les plantes paraissent devenir un peu paresseuses, on ajoutera de l'engrais dans l'eau d'arrosage.

Les Allamanda ne doivent pas être placés dans une atmosphère trop humide, si l'on veut avoir une très belle floraison.

Parmi les plantes qui ornent les serres et les embaument à cette saison, et qui fournissent aussi de ravissantes garnitures pour l'appartement, le *Freesia refracta Leichtlini* mérite d'être cité. En plantant les oignons en pots au mois d'août, dans la serre tempérée ou tempérée-chaude, on obtient une riche floraison dès les derniers jours de décembre. En faisant plusieurs plantations espacées, on peut obtenir des fleurs en succession pendant une grande partie de l'année. Les bulbes plantés au mois de mars fleurissent à l'automne. Chose remarquable, les semis eux-mêmes donnent des fleurs de très bonne heure. Si l'on sème les graines aussitôt récoltées, vers le mois d'octobre, on obtient des fleurs au printemps suivant; si on les sème en pleine terre au mois d'avril, les jeunes plantes fleuriront pour la plupart au mois d'octobre. A cette époque, le bulbe est très petit, mais il grossit rapidement par la suite.

Les plantes qui finissent de fleurir actuellement recevront utilement des arrosages d'engrais, ce qui les aidera à achever la formation de leurs bulbes. Il sera bon aussi de leur donner beaucoup de clarté.

La culture des Freesia est très facile, et leurs fleurs, de coloris variable, sont très élégantes. Elles sont généralement un peu penchées, mais quelquefois les tiges sont dressées.

Les Gardenia qui sont en boutons ne doivent pas recevoir d'engrais, ou presque pas, car leurs boutons pourraient se flétrir et tomber. Élever un peu la température, et arroser avec précaution, en évitant l'excès.

IMPATIENS SULTANI

Cette belle plante est précieuse à la saison où nous sommes, pour l'abondance et l'éclat de sa floraison. Ses fleurs, dans le type primitif, étaient d'un superbe rouge carminé; mais d'autres nuances ont fait depuis lors leur apparition, et l'on a l'habitude de désigner les deux plus tranchées sous les noms de *carminata* et *salmonea.* Il existe aussi une variété qui porte le nom de *variegata,* et qui a le feuillage panaché, mais elle est généralement un peu languissante et maladive.

C'est en 1881 que cette célèbre Balsaminée fit son apparition dans les Jardins Royaux de Kew; elle s'y trouva introduite par hasard, parmi quelques graines qui germèrent dans la terre restée au fond d'une caisse qui avait été envoyée par sir John Kirk de l'Afrique tropicale orientale. Elle fit sensation par son superbe coloris.

Son feuillage n'est pas sans présenter quelque analogie avec celui de nos Balsamines des jardins; les fleurs sont très différentes et très aplaties. L'éperon a 3 ou 4 centimètres de longueur.

On désigne quelquefois dans l'horticulture sous le nom d'*I. Sultani alba* des plantes qui n'appartiennent pas à cette espèce, mais à l'*I. flaccida,* espèce voisine, mais cependant facile à distinguer. Quant à l'*I. Sultani,* il n'a pas produit jusqu'ici de variété blanche, du moins à notre connaissance.

Il est annuel sous nos climats, mais vivace en serre, où il forme alors de jolis buissons compacts de 30 à 50 centimètres de hauteur.

Il est surprenant que cette belle espèce ne soit pas plus répandue actuellement; de même que l'*I. Hawkeri,* elle avait donné à son apparition de très grandes espérances, qui paraissent un peu déçues, sans que la cause en soit bien claire.

En faisant des boutures de l'*Impatiens Sultani* et en opérant des semis successifs, on peut l'avoir en fleurs presque toute l'année, depuis le mois d'avril jusqu'à celui de janvier, à la condition de tenir les plantes en serre tempérée pendant l'hiver. L'été, elles peuvent rester en plein air, mais elles doivent être protégées contre les rayons du soleil. M. G.

LE CRINUM MOOREI

Envoyée en 1863 au Jardin botanique de Glasnevin par un ami du Dr Moore, M. Webb, attaché à l'état-major de l'armée anglaise dans l'Afrique australe et qui en amena les graines de l'intérieur, probablement de Natal, cette Amaryllidée a été accueillie dans les cultures européennes avec d'autant plus de faveur qu'elle est facile à cultiver et à mener à fleur. La planche ci-contre, que nous devons à l'obligeance du *Gardeners' Chronicle,* nous montre une forte touffe dont chaque scape porte une ombelle de grandes et belles fleurs ayant pour repoussoir une grande quantité de Cattleya fleuris, suspendus contre la paroi vitrée de la serre. Cette disposition n'a aucunement pour but d'indiquer l'endroit qui devrait abriter la plante; celle-ci ne redoute que les excès de température : le froid et la grande chaleur lui sont également nuisibles; elle appartient franchement à la serre tempérée-froide et peut même être confiée à la pleine terre sur une plate-bande exposée au midi, aussi bien que l'*Amaryllis Belladona* et une série d'autres Amaryllidées; si on ne la relève pas en automne, il faut la couvrir d'une couche de feuilles ou de mousse tout en évitant l'humidité à son collet.

La planche (v. fig. 219) donne l'idée exacte du port de cette espèce. Les fleurs varient de six à dix par ombelle; le tube du périanthe est verdâtre et long 0^m07 à 0^m10; le limbe est infundibuliforme et aussi long que le périanthe; les segments sont de forme elliptique et lavés de rouge; la hampe florale atteint aisément de 60 à 75 centimètres. Les feuilles sont amples, larges de 0^m10 et longues de 0^m75 à un mètre, elles sont ensiformes et obtusément acuminées. Le bulbe est de forme ovoïde. Une fois qu'il a acquis un développement de 0^m30 à 0^m40 centimètres, il émet la hampe florale et fleurit dès lors tous les ans. La plante peut demeurer plusieurs années dans le même pot, pourvu que chaque printemps on ait bien soin de renouveler la terre de la surface. Ém. Rodigas.

LES PALMIERS

IV. — Howea (Kentia) Forsteriana Becc.

Disons de suite que ce Palmier très populaire est plus connu sous le nom de *Kentia Forsteriana* F. v. Muell. que sous celui de *Howea Forsteriana* Becc. Le nom générique de cette espèce rappelle son habitat, celui des Iles de Lord Howe, le seul endroit où poussent ces Palmiers; le nom spécifique évoque le souvenir du botaniste Forster à qui l'espèce fut dédiée. Son congénère, le *H. Balmoreana* Becc. (*Kentia Balmoreana* Wendl. et Drude) partage l'habitat du Forsteriana.

Ces deux Palmiers se distinguent par leur port élégant. Les feuilles sont paripennées, les folioles sont serrées les unes contre les autres, étroites, très longuement acuminées, et leur extrémité retombe en une courbe gracieuse. Les pétioles sont vigoureux et relativement longs. Chez le *H. Forsteriana,* ils sont d'un vert pur, chez le *H. Balmoreana,* ils sont teintés de rouge. Cette dernière espèce, en outre, se distingue par son port plus trapu. Le *H. Forsteriana* pousse rapidement et vigoureusement dans le jeune âge. Les feuilles successives diffèrent assez l'une de l'autre comme dimensions.

Les deux espèces de Howea ne demandent pas beaucoup de chaleur l'hiver, la température qui leur convient le mieux en cette saison est celle de 10 à 12,5° C.; elles demandent alors aussi peu d'eau; en été, au contraire, il faut leur en donner abondamment. Le meilleur compost est celui formé de terre forte, riche en humus, renfermant du sable et de la chaux. Il faut soigner pour un bon drainage, afin que l'eau trop abondante puisse s'écouler facilement, sans quoi la terre deviendrait acide.

La jolie fig. 218 que nous donnons du *Howea Forsteriana* est emprunté au bel ouvrage de M. le Dr Udo Dammer, de Berlin, dont nous avons déjà eu l'occasion de faire l'éloge. Ch. De B.

Fig. 219. — *Crinum Moorei* (voir page 54).

ORCHIDÉES

LES ORCHIDÉES DE M. LE Dr FOURNIER, A NEUILLY-SUR-SEINE

Nous avons eu le plaisir d'admirer tout récemment chez M. le Dr Fournier, rue St-James, à Neuilly, des Orchidées cultivées d'une façon superbe et qui ne sauraient guère être surpassées.

Il faut citer au premier rang une magnifique série de *Phalaenopsis Schilleriana* en paniers suspendus près du vitrage, et portant tous de nombreuses tiges florales. Ces plantes ont de grandes et larges feuilles, et sont dans le plus bel état de santé que l'on puisse imaginer.

D'autres Phalaenopsis, moins nombreux, sont également remarquables. Un *Ph. violacea,* que nous avons eu l'occasion d'admirer en fleurs à une réunion de Paris il y a quelques mois, produit beaucoup d'effet avec ses énormes feuilles d'un vert brillant et luisant; des *Ph. amabilis* et *Aphrodite* sont richement fleuris, et portent des fleurs parfaites comme grandeur et comme tenue; enfin la collection est complétée par des *Ph. Luddemanniana, Ph. Stuartiana, Ph. rosea,* tous deux en fleurs, *Ph. leucorhoda,* etc.

Dans la même serre et dans la serre voisine, une nombreuse série de Vanda, Aerides, etc., attire également l'attention par une vigueur exceptionnelle; la plupart sont d'assez forte taille et portent beaucoup de ramifications latérales. Dans le nombre un *Aerides Lawrenceanum Sanderae* très fort, *Vanda Sanderiana, suavis, tricolor, Arachnanthe Lowi, Angraecum Chailluanum, Saccolabium giganteum,* etc.

Les Cattleya de M. Fournier sont superbes. Nous remarquons des *C. aurea* qui ont formé des bulbes très vigoureux, des touffes volumineuses de *C. Mossiae* couvertes de spathes, des *Laelia tenebrosa, purpurata,* des *Cattleya labiata, Trianae,* etc., qui ne le cèdent en rien aux précédents. Le *Coelogyne cristata* est représenté aussi par quelques très fortes touffes; les Sobralia, Dendrobium, Cyrtopodium, *Peristeria elata,* Phaius, Lycaste, Stanhopea, *Eulophiella Elisabethae,* Chysis, Grammatophyllum, *Eriopsis biloba,* Vanilles, dont une très grande plante garnit tout le faîte de la serre chaude, Epidendrum, parmi lesquels l'*E.* × *Brienianum,* Oncidium, Cymbidium, poussent à merveille. Une jolie collection de Cypripedium, espèces et hybrides, est aussi en excellent état.

Un certain nombre de Catasetum, parmi lesquels figure le *C. Bungerothi,* et des Cycnoches, montrent des pseudobulbes très vigoureux, et dont les plus récents ne sont en rien inférieurs à leurs devanciers.

Nous remarquons encore en fleurs : *Laelia anceps alba* et *Dawsoni, Zygopetalum Mackayi, Laelia pumila, Oncidium pulvinatum, Gomeza crispa, Trichopilia fragrans, Calanthe Regnieri, Haemaria Dawsoni,* un bon *Miltonia spectabilis Moreliana, Odontoglossum crispum,* etc.

La serre chaude contient aussi une belle série de Nepenthes en très bel état, et portant de nombreuses urnes. Ces plantes sont suspendues audessus d'un bassin, ou plutôt d'une petite pièce d'eau, très gracieusement ornée de plantes disposées avec goût : Coccoloba, Strelitzia, Platycerium, Davallia, Nymphaea, etc. Mentionnons aussi quelques plantes intéressantes placées çà et là parmi les Orchidées : *Hexacentris mysorensis, AEschynanthus pulcher,* tous deux en fleurs, des *Pinguicula caudata,* également fleuris, etc.

Le jardin d'hiver, qui contient bien des plantes intéressantes et très bien soignées, mériterait également une description; mais nous nous sommes proposé pour aujourd'hui de parler seulement des Orchidées. Elles sont fort bien choisies et magnifiquement cultivées, et la charmante collection dont nous venons de parler trop brièvement fait grand honneur à son propriétaire ainsi qu'à l'habile jardinier-chef, M. Gautier.

Quoique ce soit ici le journaliste qui parle, et non le membre de la Société Nationale d'Horticulture de France, dont une commission était invitée à visiter cette belle collection, il nous est impossible de ne pas exprimer ici à M. le Dr Fournier notre gratitude pour l'extrême gracieuseté avec laquelle nous avons été accueilli.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Sievekingia Reichenbachiana. — C'est sous ce nom qu'est décrite, dans le *Botanical Magazine,* une curieuse Orchidée à laquelle M. Lehmann avait donné le nom de *Gorgoglossum Reichenbachianum.* Le petit genre Sievekingia figure dans la classification de Pfitzer parmi les Gongorinées, près des Coeliopsis.

La plante nouvelle est une curiosité à pseudobulbes monophylles, à fleurs en racème pendant mesurant environ 3 centimètres de diamètre; les sépales ovales aigus sont verdâtres, les pétales sont très frangés et couverts de cils dorés; le labelle trilobé est très frangé également et porte des taches pourpres sur le disque.

Le genre Paphiopedilum est adopté par sir Joseph Hooker, qui fait à ce propos les réflexions suivantes : « Le moment est venu de séparer génériquement les Cypripedium tropicaux des tempérés, et d'adopter pour les premiers le nom de Paphiopedilum, proposé par le Dr Pfitzer. Non seulement la distribution géographique constitue une grande différence, les vrais Cypripedium étant tous originaires des régions tempérées assez fraîches et les Paphiopedilum de l'Asie tropicale et de l'Australie, mais il y a encore les caractères distinctifs suivants : Dans les Cypripedium proprement dits, les feuilles sont caulinaires, minces et pliées en vernation, le périanthe marcescent, et les sépales valvés en estivation. Dans les Paphiopedilum les feuilles sont radicales, coriaces et condupliquées en vernation, le périanthe caduc et les sépales imbriqués en estivation, le dorsal enveloppant le latéral. »

Le *Gardeners' Chronicle* commente en ces termes les appréciations qu'on vient de lire : « Nous devons accueillir cette décision avec le plus grand respect et la plus grande déférence, mais nous regrettons que l'ancien genre n'ait pas été conservé, avec telles subdivisions qu'il aurait été nécessaire. »

Nous exprimons le même regret, pour notre part, et nous sommes absolument persuadé que la décision prise par sir Joseph Hooker ne fera que creuser encore plus profond le fossé qui sépare l'horticulture de la botanique, car le nouveau genre Paphiopedilum ne sera jamais adopté dans l'usage. Le genre Selenipedium, si tranché, ne l'est même déjà qu'à moitié.

Il nous semble aussi que, dans le cas où l'on croirait nécessaire d'établir une distinction générique entre les Cypripedium de serre et les Cypripedium rustiques, il serait tout au moins plus avantageux et plus commode de changer le nom de ces derniers, qui tiennent une place restreinte dans l'horticulture, que de débaptiser d'un seul coup des centaines de plantes célèbres et qui font l'objet de travaux déjà nombreux.

A notre avis, si le moment est venu de modifier la nomenclature orchidéenne, c'est pour la simplifier et la mettre mieux d'accord avec les besoins de l'horticulture, ainsi que nous le disions tout récemment à propos des Cattleya et Laelia.

Laelia Lindleyana. — Nous avons dit, page 36, que cette intéressante Orchidée, paraissait être issue d'un croisement effectué à l'état naturel entre un Brassia et un Cattleya. Il y a là un lapsus; c'est d'un Brassavola qu'il s'agit, au lieu d'un Brassia. Le genre Brassavola est, comme on sait, très voisin du genre Laelia, voisin à ce point qu'il n'en aurait probablement pas été distingué si les espèces qui le composent n'avaient pas un port très différent de celui des Laelia. Les systèmes de nomenclature botanique qui ne tiennent pas compte des organes végétatifs des Orchidées, mais seulement de la structure florale, sont ici manifestement insuffisants.

Quant au genre Brassia, il appartient à un groupe tout à fait différent, et se rapproche beaucoup des Oncidium et Miltonia.

Le *Laelia* ou *Brassocattleya Lindleyana* est une espèce assez secondaire au point de vue horticole, et assez rare, même dans son pays d'origine, au Brésil. Il produit ses fleurs au nombre de deux ou trois sur un pédoncule plus court que les feuilles. Ces fleurs apparaissent généralement pendant l'hiver, au mois de janvier ou février.

Le *L. Lindleyana* fut introduit en 1857 par J. Linden.

Cypripedium × Princess Mary. — Ce bel hybride, qui appartient à la collection de M. R. H. Measures, la plus riche peut-être qui existe en fait de Cypripedium, est issu du *C. callosum* et du *C. Sanderianum.* Il a une forme assez analogue à celle du *C.* × *Morganiae,* mais il est encore supérieur à ce célèbre hybride au point de vue du coloris.

Le sépale dorsal est fortement ligné de brun chocolat très vif, comme dans le *C. Rothschildianum,* le sabot est d'un rouge pourpré superbe, et les pétales sont à peu près ceux du *C.* × *Morganiae.*

La floraison se produit ordinairement, croyons-nous, au mois de juin ou juillet.

Aganisia inoptera. — La floraison de cette jolie petite espèce attire toujours l'attention, grâce à son coloris bleu pourpré, qui tire sur le violet en certains endroits, et sur l'indigo à d'autres. Les fleurs ne sont pas bien grandes, mais elles sont nombreuses et forment une élégante grappe dressée. Les sépales sont blancs ou d'un blanc crémeux, teintés de bleu pourpré clair, surtout les latéraux; les pétales sont d'un bleu pourpré vif. Le labelle panduriforme, relativement large, est strié de bleu pourpré; la crête charnue, légèrement bilobée, est blanche avec quelques taches pourpre violacé clair.

Cette espèce fut introduite en 1870 par M. J. Linden, et réintroduite par lui vingt ans plus tard, alors qu'elle semblait avoir disparu totalement des cultures. Elle fut décrite en 1871 par Reichenbach sous le nom de *Koellensteinia ionoptera,* mais le genre Koellensteinia, que

Reichenbach avait fondé en 1854, est généralement rattaché aujourd'hui au genre Aganisia.

Elle est originaire du Pérou, et se cultive en serre chaude ou tempérée-chaude. En forte touffe ou en potée bien disposée, elle produit un effet vraiment charmant quand, elle est en fleurs. Ses tiges florales grêles et raides s'élèvent bien au-dessus du feuillage, à 35-45 centimètres de hauteur, et portent dix à douze fleurs.

Cymbidium tigrinum. — Une particularité intéressante et peu connue que présente cette espèce, c'est de produire sur la même tige des fleurs de deux sortes différentes.

Les fleurs ordinaires sont d'un jaune verdâtre ou plutôt olivâtre, avec le labelle blanc tacheté de rouge; les sépales et les pétales sont souvent aussi tachetés de rouge à leur base.

Les fleurs anormales, qui sont terminales, sont entièrement d'un beau coloris rouge. D'après les observations du Révérend Parish, la colonne est tout à fait anormale dans ces fleurs, moins arquée et plus renflée qu'à l'ordinaire; elle ne porte pas d'anthère, et il n'y a non plus de masses polliniques; mais le sommet de la colonne a les bords incurvés de façon à former une espèce de capuchon, et l'on trouve sous ces bords une petite quantité de pollen cireux à l'état amorphe.

Parfois, entre ces fleurs anormales et les fleurs ordinaires, il se trouve des fleurs présentant une conformation intermédiaire; ces fleurs ont des masses polliniques parfaites, mais dépourvues du large rétinacle habituel; elles n'ont pas non plus d'anthère.

Divers Arachnanthe, Bulbophyllum, Stauropsis, produisent des fleurs conformées ou colorées autrement que les fleurs ordinaires; mais ici nous observons une malformation très curieuse, et qui se produit pourtant à peu près régulièrement.

Le genre Sophronitis pourrait parfaitement être fondu dans les genres Cattleya et Laelia, si l'on voulait être absolument strict et logique. La nécessité de cette simplification ne se fait pas sentir pour le moment, parce que les Sophronitis, très peu nombreux d'ailleurs, se distinguent aisément par leur petitesse; mais elle pourrait devenir plus impérieuse si les croisements entre Sophronitis et Laelia ou Cattleya, devenant nombreux, rapprochaient les distances et augmentaient les chances de confusion.

Les différences qui séparent les Sophronitis (sauf le *S. violacea*) des Laelia sont extrêmement faibles, et Reichenbach était assurément de cet avis, puisqu'il écrivait à propos du *Sophrocattleya × Batemaniana* (qu'il avait dénommé, à l'origine, *Laelia Batemaniana*) : « Je dois en conséquence supprimer les Sophronitis et en faire des *Laelia cernua, pterocarpa, militaris, purpurea, grandiflora*, et laisser seul le *Sophronitis violacea*, avec des caractères remaniés. »

Cattleya et Laelia. — La question de savoir pourquoi il faudrait continuer à faire une distinction entre les Cattleya et les Laelia, soulevée par M. G. T. G., a été posée naguère dans *L'Illustration Horticole* (vol. 6, 1859) à propos du *Cattleya pumila var. major*, par Ch. Lemaire, en ces termes :

« Maintenant le *Cattleya pumila* type a-t-il aussi huit pollinies? Bien que MM. Hooker et Lindley, s'étant contentés, à ce qu'il nous semble, de l'examen superficiel de la fleur : examen qui devait nécessairement, et comme nous le prouvons, la leur faire regarder comme celle d'un Cattleya (puisque, encore une fois, il n'y a réellement point de différence entre les deux genres, sauf le nombre insignifiant, *selon nous*, des pollinies), se taisent à ce sujet, nous n'en doutons pas! et dès lors, notre plante, type ou variété, doit devenir un Laelia, pour les botanistes qui viendront continuer à adopter les deux genres : mais, pour nous encore une fois, cette manière de voir nous semble une irrationnalité scientifique. » MAX GARNIER.

ÉPOQUES DES REMPOTAGES DES ORCHIDÉES

Souvent on nous demande à quel moment nous rempotons telle plante? Règle générale, *le moment le plus favorable pour rempoter une Orchidée est celui où les jeunes pousses développent leurs racines.* Ceci se comprend aisément, les racines nouvelles prennent possession du compost frais, et y trouvent tout ce qui est nécessaire au développement de la plante. Si, au contraire, on vient à rempoter après que les nouvelles racines sont émises, en dépotant et rempotant, quelles que soient les précautions que l'on prenne, on casse une partie des racines et la plante languit jusqu'à ce que la pousse suivante fasse ses racines. De plus, le compost dans lequel ne plongent que peu de bonnes racines, ne sèche plus assez vite, s'aigrit et quand les racines de la pousse suivante arrivent, elles ne trouvent plus qu'un compost décomposé et lavé par les arrosages; la plante ne peut donc faire que dépérir.

Dans tous les genres, il y a une époque où il y a plus à rempoter qu'à d'autres, mais on ne peut pas fixer d'époque invariable. Un cultivateur attentif aura toute l'année des plantes à rempoter, de même qu'il en aura en repos, en végétation et en fleurs. On ne peut pas dire mois par mois quels sont les rempotages à faire, et les règles qu'on prescrirait, seraient sujettes à de nombreuses exceptions; c'est affaire d'attention de la part du cultivateur. Les Orchidées, en général, indiquent elles-mêmes quels sont leurs besoins, par des signes qui appellent l'attention de celui qui aime ses plantes.

Ainsi, les Odontoglossum développent leurs racines, lorsque la nouvelle pousse atteint 5 à 6 centimètres de longueur. Pour un certain nombre d'Odontoglossum, c'est en août-septembre que leurs pousses atteignent cet état et qu'on doit les rempoter; mais celui qui en cultive une assez grande quantité, en a à rempoter chaque mois.

Généralement les Laelia émettent leurs racines bien avant la floraison, on doit les rempoter aussitôt que celles-ci apparaissent.

La majorité des Cattleya se rempotera aussitôt la floraison finie, mais pour ceux qui émettront leurs racines avant la floraison, il sera préférable de les rempoter avant elle.

Dans le genre Cypripedium, il faut rempoter dès que les jeunes pousses sont presqu'entièrement développées; c'est alors qu'elles donnent leurs racines qui prendront possession du nouveau compost.

Les Vanda, Saccolabium, Aerides, Angraecum, doivent se rempoter aussitôt après la floraison.

Les plantes à feuilles caduques (Calanthe, Catasetum, Mormodes, etc.), doivent être rempotées aussitôt que les jeunes pousses se montrent.

Nous pourrions donner encore à cette question de rempotage des Orchidées de plus grands développements, et citer de nombreux exemples à l'appui de notre opinion; mais nous croyons devoir terminer ici, d'autant plus que toute personne, s'occupant avec soin et attention des Orchidées, pourra facilement se convaincre, comme nous, de la grande importance qu'il y a à ne pas les rempoter intempestivement.

DALLEMAGNE et CHOLLET.

BLETIA VERECUNDA

Cette gracieuse Orchidée ne se rencontre plus guère dans les collections, où elle mériterait cependant une place, ne fût-ce qu'à titre de souvenir historique, car il paraît bien que ce soit le premier représentant de la glorieuse famille qui ait été cultivé en Europe.

Le genre Bletia est rarement représenté à l'époque actuelle dans les collections d'Orchidées; à peine voit-on parfois en France et en Belgique, le *B. hyacinthina* et le *B. catenulata*, en Angleterre le *B. Shepherdi* et plus rarement le *B. verecunda*. Pourtant les Bletia sont de charmantes petites plantes, de culture facile et dont les fleurs se font remarquer par des coloris peu communs. Le *B. verecunda* est le géant du genre. Ses feuilles enciformes ont 60 à 80 centimètres de longueur; sa hampe florale atteint jusque 1m50 de hauteur, et porte un grand nombre de fleurs, d'un rose légèrement violacé clair, à sépales et pétales ovales acuminés. Le labelle, plus long que les autres segments, est d'un rose pourpré intense; les lobes latéraux repliés autour de la colonne sont striés de pourpre à la base sur fond jaune. Le disque porte plusieurs lamelles jaunes.

Le premier portrait de cette Orchidée remonte à l'ouvrage de John Martyn, *Historia plantarum* (1728-1735). Elle portait à cette époque le nom d'*Helleborine americana*. D'après Martyn, la plante avait été reçue en 1731 par Peter Collinson des îles Bahama. Quoiqu'elle paraît absolument desséchée, Collinson ne désespéra pas de la ramener à la vie, et il la confia aux soins d'un cultivateur nommé Wager, chez qui elle fleurit l'été suivant, après avoir passé l'hiver dans une couche de tannée chaude.

Miller publia également le portrait de cette Orchidée dans son ouvrage intitulé *Figures of the most beautiful plants*, en 1760; elle fut encore figurée dans le *Botanical Magazine* (pl. 930) sous le nom de *Limodorum altum*. Elle reparut plus tard dans la même publication sous le nom de *Bletia acutipetala*. Elle a encore reçu les noms de *Limodorom verecundum, Cymbidium verecundum*, etc.

La culture des Bletia est particulièrement facile. Ce sont des Orchidées terrestres perdant leurs feuilles pendant le repos, et originaires de l'Amérique Centrale. Le traitement qui leur convient est donc à peu près le même que celui des Pleione. On les cultive en serre tempérée, dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum additionné d'un peu de terre de bruyère et de sable. Ils demandent beaucoup de soleil et de l'air autant que possible, surtout vers la fin de la végétation; une fois celle-ci terminée, on les met progressivement en repos, et lorsque les feuilles sont toutes tombées, on les tient très secs. Lorsque les bourgeons commencent à se montrer, on enlève les bulbes du compost, on les nettoie soigneusement, en retranchant toutes les vieilles racines, et on les rempote à nouveau. C'est le

meilleur procédé pour obtenir une végétation vigoureuse.

Le *B. hyacinthina*, qui habite le Japan, fait exception aux règles qui précèdent. Il est beaucoup plus rustique, et prospère en serre tempérée-froide ou même en serre froide; il se trouve bien de passer la belle saison en plein air. Au Museum d'histoire Naturelle de Paris, nous l'avons vu utilisé à former une bordure dans le grand jardin d'hiver; il y produisait un effet ravissant.

Rappelons, à propos des Bletia, que Reichenbach rattachait à ce genre les Brassavola et Laelia; cette façon de voir n'a pas été admise.

G. T. G.

NOTES DE CULTURES

Le Conoclinium ianthinum. — Cet arbrisseau du Mexique, introduit en 1849, est le même qu'on a désigné sous les noms d'*Hebeclinium* et d'*Eupatorium ianthinum*. Il est dressé, raide, faiblement ramifié, pourvu de larges feuilles oblongues lancéolées et d'une panicule portant des capitules terminaux ou axillaires, composée de fleurs nombreuses d'un violet de lavande. Ces capitules fleurissent au milieu de l'hiver.

La culture du Conoclinium est des plus faciles en serre tempérée. Ce qui lui convient le mieux est un compost de trois parties de terre argileuse avec une partie de terreau de feuilles et du sable. Les boutures choisies sur les tiges qui ont fleuri sont faites avec deux nœuds, en enlevant les feuilles du nœud inférieur et en coupant la tige immédiatement au-dessous de lui; elles sont soumises à la chaleur et à l'humidité convenables, dans l'ombre et dans un compost très siliceux. Des boutures faites au mois de juin donnent des fleurs l'hiver suivant.

Le Ferraria undulata. — La culture de cette charmante Iridée du Cap est une des plus difficiles. On nous saura gré d'en reproduire les principaux traits. Le sol où l'on en plante les bulbes doit être défoncé à une profondeur de 18 pouces et remplacé par un compost de marne sablonneuse, de tourbe, de poussière, de charbon et d'un peu de gros sable, le tout bien mélangé. Ce sol artificiel sera drainé, puis on le laissera reposer et se tasser avant la plantation. Les bulbes y seront placés en avril à 5 pouces de profondeur environ et entourés d'un peu de sable. Ils devront être préservés contre les pluies et au moment de la sortie des jeunes plantes, contre les derniers froids du printemps. Les Ferraria se multiplient par graines et par caïeux. Les bulbes, une fois retirés de terre, sont conservés dans du sable sec. Les graines seront semées au printemps dans un compost sableux.

L'Impatiens repens. — On recommande avec raison cette charmante petite Balsamine pour suspensions. Complètement différente de la plupart des Balsamines, celle-ci a le port du *Fuchsia procumbens*, des tiges couchées charnues d'une couleur rose, garnies de petites feuilles cordiformes, des fleurs étroites dont le tube l'emporte en importance sur la partie dilatée, mais d'un jaune d'or brillant. C'est une fort jolie plante pour les jardins d'hiver ou pour les appartements pendant la saison chaude.

Culture des Alstroemeria. — Nous croyons rendre service aux amateurs possesseurs de grands jardins, en insistant auprès d'eux sur les moyens de cultiver avec succès ces belles plantes chiliennes, que l'on paraît avoir un peu abandonnées, à cause de la difficulté de les conserver. Leurs tubercules exigent un sol chaud et surtout bien drainé, sec et léger, une exposition au midi, le long d'un mur ou de tout autre abri. Le drainage s'accomplit en creusant le sol à la profondeur de 3 pieds et en plaçant au fond de l'excavation environ 6 pouces de hauteur de briques pilées, puis une couche de feuilles à demi-pourries, pour empêcher le sol de se tasser dans les intervalles des briques; alors seulement on rejette la terre dans l'excavation. Il importe que celle-ci soit assez légère et si elle était naturellement trop forte, il importerait de la modifier dans le sens indiqué. Les plantes doivent être plantées au moment du dépotage, à un pied les unes des autres. On conçoit que l'on doit enfoncer les tubercules plus ou moins, selon la saison à laquelle on les met en terre; on répandra même sur le sol des feuilles en décomposition pour les préserver au besoin contre le froid.

Le Thym panaché. — Cette jolie plante, le *Thymus citriodorus var. foliis aureis marginatis* de nos botanistes, est assez recherchée. Ses belles touffes dont les milliers de petites feuilles vertes sont encadrées régulièrement d'un liséré d'or et dont les feuilles terminales sont tout-à-fait dorées, produisent un effet charmant. Le Thym panaché fait bonne figure aussi bien en bordure qu'en tapis gazonnant. Cultivé en serre ou en appartement, il conserve ses feuilles pendant l'hiver. La plante est entièrement rustique et se trouve dès le premier printemps dans toute sa beauté. Sa multiplication est des plus faciles par boutures, qu'on pique en pleine terre de bruyère à l'ombre ou par séparation des touffes. Ce dernier mode est surtout à recommander aux amateurs. La culture du Thym panaché est des plus faciles. Moins on lui donne d'arrosements, plus la terre est maigre et sablonneuse et les rayons solaires brûlants, plus sa panachure est prononcée. On peut aussi le faire monter en tiges; on obtient ainsi de jolis petits arbustes rivalisant d'élégance avec certaines petites Éricacées de serre.

Cette plante, dont le parfum est plus relevé que celui du Thym et du Serpolet, pourra encore remplacer ceux-ci parmi les plantes condimentaires.

Les Nertera depressa. — On sait quel joli aspect fait sur les rocailles cette petite Rubiacée rampante qui les couvre de son feuillage d'un vert foncé et les orne de ses fruits rouges. Pour la multiplier, on sépare les touffes au commencement d'octobre; chaque tronçon bien motté est placé avec un peu de terreau et de sable en pots de trois pouces, sous châssis froid, à l'exposition du sud et en pleine lumière. On leur donne de l'air à la fin de février. Il faut avoir soin que les pots ne se dessèchent pas; les Nertera aiment beaucoup l'eau, et l'on prétend qu'on ne saurait leur en donner trop. Au mois de mars on ôtera les châssis pendant le jour; les fleurs paraîtront à la fin d'avril, et les baies rouges à la fin de mai. On mettra les plantes en place au commencement de juin.

E. Nurbel.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Mon père me communique régulièrement votre journal que je lis avec une attention et un plaisir toujours croissants : il renferme tant de jolis articles, de si charmantes observations, il est, comme d'ailleurs mon père le répète sans cesse, si vivant. Aussi la lecture de la *Semaine Horticole* a-t-elle, tout en développant mon goût pour les fleurs, fait naître le désir de les connaître de plus près. Je voudrais, Monsieur, les étudier un peu, comment dire?... un peu théoriquement, afin de mieux comprendre certains articles de votre journal et de m'intéresser davantage à la vie des fleurs qui ornent les serres de mon père. J'ai communiqué ce désir à mon père qui m'a engagé à vous écrire à ce sujet : il vous connaît et m'affirme que vous répondrez à ma demande... avec empressement, ajoute-t-il.

Je suis ce bon conseil, Monsieur, et vous présente l'hommage de mes sentiments distingués.

Alice G.

Réponse. — Votre père a raison, Mademoiselle, je suis tout disposé à vous aider de mon mieux: seulement, pour exécuter le petit plan que j'ai conçu, il faudra m'aider aussi, m'apprendre, par exemple, quelles sont les plantes qui, dans les serres de Monsieur votre père, fleurissent dans le courant de février. Aussitôt ce renseignement obtenu, un des rédacteurs du journal se mettra à votre disposition avec le sincère désir de vous être agréable.

RHODANTHE MANGLESI LINDL.

Rhodanthe! c'est-à-dire fleur de rose, un nom charmant pour un objet plein de charmes. Rien de plus gracieux, en effet, rien de plus coquet, de plus *neat and nice,* comme on dit de l'autre côté de la Manche, que cette Immortelle aux pompons d'or, encadrés de rose, de blanc, de carmin ou de cramoisi. C'est une des plus jolies plantes pour les bouquets perpétuels!

La *Rhodanthe Manglesi* n'affiche aucune prétention à la nouveauté, non plus qu'à la grande rareté. Elle a d'autres titres et des meilleurs pour être si populaire, sans cesser d'être distinguée, et si nos lecteurs la saluent comme une ancienne connaissance, ce sera du moins avec un plaisir nouveau.

C'est en 1833, que le gouverneur de la colonie Anglaise de *Swan river* (Rivière des Cygnes), sir James Stirling, fit présent à l'Angleterre de cette charmante Synanthérée. Des graines, confiées au capitaine de marine Mangles, parvinrent à Whitmore-Lodge (Berkshire), résidence de M. Robert Mangles, qui, l'été suivant, eut le plaisir d'en voir les premières fleurs. D'abord, on la tint en vase et en serre froide; mais bientôt, il fut reconnu que la pleine terre et le plein air lui convenaient admirablement, sa durée annuelle lui permettant de fleurir dans les premiers mois d'été et de mûrir ses graines avant l'arrivée des pluies d'automne. Du reste, son titre de plante annuelle ne contredit pas celui d'*immortelle*. Cueillis au commencement de la floraison et séchés à l'ombre, ses capitules, naturellement scarieux, peuvent briller dans un vase de

cheminée aussi longtemps que le feraient des bouquets artificiels.

Pour la culture en plein air de cette élégante composée, il faut en semer les graines de bonne heure (mars) sur couche tiède, repiquer les jeunes plantes en terrine ou sur couche et dès que les froids ne sont plus à craindre (fin mai dans nos climats) la transplanter soit en pleine terre, soit dans des pots, par exemplaires isolés; la plante aime le grand soleil et craint par dessus tout une humidité surabondante; c'est dire qu'il lui faut une terre légère, perméable à l'eau, bien drainée et des arrosages ménagés. Une exposition ombragée, un sol imprégné d'eau lui seraient funestes.

Les catalogues anglais, celui de Sutton, entr'autres en signalent trois variétés : le *R. Manglesi blanc*, le *R. cramoisi* et le *R. carmin*, le tout, à fleurs plus ou moins doubles. Celui de Lorenz d'Erfurt, nous indique un *R. Manglesi* à fleurs *rouge sang* et une autre variété rare pointée de *cramoisi!* Ce sont là des variétés horticoles plus ou moins distinctes et dont les jolies teintes font un effet magique dans les bouquets à la Mackart. L. J. Piret.

Rond-Chêne, Esneux, janvier 1898.

LES PETUNIA

Il est intéressant et encourageant de jeter de temps en temps un regard en arrière pour mesurer le chemin parcouru, et constater que si le progrès paraît lent, si la gradation est parfois insensible d'une année à la suivante, la somme des efforts accomplis finit, au bout d'un certain nombre d'années, par constituer une amélioration considérable.

A l'occasion du jubilé de S. M. la Reine Victoria, l'année derrière, les journaux anglais ont fait, un peu dans toutes les branches de l'activité humaine, une revue rétrospective de ce genre, portant sur les soixante années du règne de leur souveraine. Cette étude historique, au point de vue de l'horticulture en particulier, est fort curieuse, et on est émerveillé en considérant la transformation qu'ont subie certaines plantes bien connues en floriculture.

Tel est le cas du Petunia des jardins, dont le *Gardeners' Chronicle* a retracé l'évolution.

Comme le rappelait ici même, il y a un an, un de nos collaborateurs, il est généralement admis que les deux espèces qui ont servi de point de départ pour la production des beaux Petunia hybrides horticoles existants sont les *P. nyctaginiflora* et le *P. violacea*. Le premier a les fleurs blanches et le second les a violet pourpré. En les croisant, en croisant les produits entre eux, on est parvenu à obtenir des formes et des colorations très variées, et à créer des races de beauté supérieure. On est arrivé également à obtenir des fleurs doubles, et les variétés doubles ont été multipliées à leur tour, soit par bouturage, soit par semis, quoique les fleurs doubles ne produisent pas de graines. En effet, il arrive assez fréquemment que l'on trouve sur ces fleurs, parmi les pièces supplémentaires de la corolle qui sont des étamines transformées, quelques anthères qui restent; on utilise alors leur pollen pour féconder des fleurs simples, et la fécondation artificielle ainsi opérée reproduit très fréquemment des variétés doubles.

Pour mesurer le chemin parcouru depuis 1837, il suffit de se reporter aux deux gravures que publiait notre confrère, et qui représentaient, l'une, un Petunia « amélioré » figuré cette année-là dans le *Botanical Magazine*, l'autre, une variété tout récemment obtenue par une grande maison anglaise, la maison James Carter et Cie. La première fleur mesurait 4 à 4 1/2 centimètres de diamètre, la seconde plus de 13; et il est à remarquer que l'on a déjà obtenu des fleurs de dimensions encore supérieures à cette dernière! Cependant la première était déjà considérée comme remarquable, et le rédacteur du *Botanical Magazine* se félicitait dans les termes suivants du progrès réalisé : « Il faut avouer qu'ici, comme dans le cas de beaucoup d'autres végétaux, l'art et le talent de l'horticulteur ont beaucoup amélioré la nature. La culture seule, en effet, a considérablement agrandi les dimensions des fleurs et du feuillage de cette plante, à ce point que l'on y reconnaîtrait à peine la même espèce dont M. Tweedie avait introduit les premiers exemplaires. »

Quant aux variétés doubles, elles sont, jusqu'ici, notablement plus petites, ce qui n'a rien que de naturel; il en est qui sont extrêmement pleines. Leur coloris, à peu près uniforme en général, est très délicat.

Fig. 220. — *Petunia hybrida « Schneeball. »*

Le *Petunia hybrida superbissima*, dont MM. Rivoire père et fils de Lyon, ont créé et soigneusement sélectionné la race, et dont nous avons publié l'année dernière un portrait exempt de toute flatterie, a donné au Parc de la Tête d'Or des fleurs qui mesuraient jusque 18 et 20 centimètres de diamètre. Ces fleurs sont simples et ont les bords de la corolle très gracieusement frangés et ondulés.

Notre figure représente une variété issue du *Petunia hybrida Inimitable nana compacta;* comme lui, elle se distingue par son port compact qui la rend propre à la culture en pot, à la formation de massifset de bordures. Les fleurs de forme bien ronde sont d'un blanc de neige, d'où son nom « Schneeball » (Boule de neige), et se produisent pendant tout l'été; les corbeilles plantées de cette variété ressemblent à de grandes taches de neige.

Le *Petunia hybrida « Schneeball »* (v. fig. 220) possède une propriété qui lui est exclusive. On peut fort bien, en examinant les plantes repiquées, reconnaître si ce sont de vraies variétés « Schneeball: » les feuilles notamment ont cette nuance vert jaunâtre propre à l'*Inimitable*, de sorte que tous les plants avec des feuilles vert foncé peuvent être rejetés comme faux.

Le « Schneeball » a la couleur blanche bien constante et mérite d'être chaudement recommandé. Nous le figurons, grâce à l'obligeance de M. C. Heineman, d'Erfurt, qui nous en a obligeamment prêté le cliché. G. Rivois.

NOTES DE VOYAGE

Amsterdam

(*Suite*, voir p. 461)

IV. — Le Laboratoire phytopathologique Willie Commelin Scholten

Le dimanche matin, une promenade au Vondelpark, dont serait à sa place ici, une description détaillée, si le temps que nous avons pu passer dans cette gigantesque promenade nous fût permis de réunir des notes suffisantes à cet effet. D'un autre côté, il nous fallait être exact au rendez-vous fixé par notre obligeant confrère, M. Galesloot, qui voulait nous mettre en relation avec M. le Prof. J. Ritzema Bos, le très distingué directeur du Laboratoire phytopathologique Willie Commelin Scholten, dont nous tâcherons de faire ressortir la grande importance.

Cette institution doit son existence à la munificence de celui dont elle porte le nom, qui, et en la fondant, a voulu honorer la mémoire de son seul fils enlevé prématurément à son affection. Tout en rendant ainsi un pieux hommage à un être qu'il devait chérir entre tous, M. Scholten a rendu un incontestable service à la science; si, déjà aujourd'hui, les résultats obtenus sont fort encourageants et commencent à être appréciés à leur juste valeur, dans un avenir peu éloigné, ils éclateront au grand jour. Peut être alors ce

résultat engagera-t-il d'autres citoyens favorisés par la fortune à consacrer une partie de leur bien à la création de semblables institutions utiles au développement scientifique de leur pays.

Le laboratoire est, pour le moment, installé dans une maison particulière d'une des rues tranquilles du quartier Vondel; il en occupe le rez-de-chaussée. En même temps que les instruments, les appareils et tout le matériel exigés pour les travaux de recherche et d'analyse, il s'y voit des armoires renfermant déjà un beau nombre de pièces de démonstration, servant à l'étude des maladies végétales; elles forment le noyau du futur musée phytopathologique d'Amsterdam, car, il est hors de doute que le jour viendra où la ville et le gouvernement seront amenés à compléter l'œuvre de M. Scholten par la création d'un grand laboratoire et d'un musée public, satisfaisant, l'un et l'autre, aux besoins de la science moderne. Ce serait un honneur pour celle de ces administrations qui doterait la capitale hollandaise d'une aussi intéressante organisation.

Il ne peut entrer dans le cadre de ces « Notes » de faire une description détaillée de ce que nous avons vu ici; cela ne se décrit d'ailleurs guère. Bornons-nous, du moins pour le moment, à fournir quelques détails propres à faire ressortir l'importance du laboratoire. Le directeur, depuis qu'il a pu se consacrer plus spécialement à l'étude des maladies végétales et à l'examen des plantes ou des parties de végétaux attaquées par des insectes ou atteintes de maladie, s'est maintes fois rendu sur les lieux mêmes où le cas signalé s'était produit, afin de s'entourer de tous les renseignements pouvant jeter quelque lumière sur la maladie soumise à l'étude. Le nombre des consultations accordées depuis 1895 s'est accrû dans de notables proportions. En l'année 1896, le nombre de lettres reçues au laboratoire, était de 553, celui des lettres expédiées de 568 (1), les renseignements fournis verbalement étaient de 39. Ces chiffres ne donnent cependant pas une idée très nette du nombre de renseignements fournis, car, parmi ces lettres, il y en a évidemment de nature administrative, tandis que certaines d'entre elles fournissaient quelquefois des renseignements sur plusieurs cas à la fois. Le nombre total des cas sur lesquels des avis furent sollicités, est compris entre 600 et 700. Indépendamment des maladies des plantes et des dégâts causés par des causes dépendant de la nature inorganique, ou occasionnées par des parasites végétaux ou par des animaux, il y eut aussi des demandes de renseignements sur les plantes nuisibles et les moyens de les combattre, etc. Le champ d'opération s'élargit sans cesse; la direction en est même arrivée à devoir transmettre nombre de demandes aux directeurs des stations expérimentales ou aux professeurs d'agriculture de l'État.

Les Indes Néerlandaises ont envoyé au-delà de vingt-cinq demandes de renseignements; toutes les provinces des Pays-Bas ont fourni leur contingent; le Limbourg fort peu, Utrecht et la Frise pas beaucoup non plus.

Quelles sont les personnes qui s'adressent au laboratoire Scholten? Des agriculteurs, des jardiniers, des horticulteurs, des propriétaires et des intendants, également des amateurs de jardins ou de plantes d'appartement. Il arrive aussi des demandes de consultation du Comité agricole néerlandais, de directeurs des stations expérimentales, de professeurs d'agriculture de l'État, de professeurs et d'instituteurs, d'administrations communales, etc.

Beaucoup a été fait jusqu'à ce jour; nombre de maladies sont connues, les causes déterminées, mais il en reste, et des masses, dont l'origine est encore inconnues. Et même, lorsque la cause est connue, combien n'y a-t-il pas, dans la vie des parasites, des phénomènes qui échappent à notre entendement! Il y a donc beaucoup de fait, mais beaucoup reste à faire; seulement, M. le Dr Ritzema Bos est homme à poursuivre la tâche à laquelle il s'est consacré et pour la bonne conduite de laquelle il possède, à un haut degré, les aptitudes intellectuelles et morales indispensables.

Le Dr Ritzema Bos n'est pas sans avoir des relations intimes avec la Belgique. De commun accord avec M. le Dr Staes, de l'Université de Gand et secrétaire du Cercle botanique « Dodonaea, » il publie une revue flamande sur les maladies des plantes, dont nous avons pu, avec éloge, faire mention dans *La Semaine Horticole*.

Nous sommes certain qu'à l'avenir, il nous sera donné, maintes fois, dans l'intérêt de nos Lecteurs, de recourir aux lumières de M. le directeur du Laboratoire phytopathologique d'Amsterdam que nous remercions pour l'affabilité avec laquelle il nous a reçu dans son centre d'opération.

V. — Le Jardin botanique

Avant que de nous rendre au Jardin botanique, M. le Dr Ritzema-Bos a tenu — et nous lui en savons un gré infini — à nous faire visiter les cultures du généreux fondateur du Laboratoire phytopathologique, établies à côte de celui-ci. M. C. W. R. Schotten, peut, à bon droit, être rangé parmi les meilleurs amateurs d'Amsterdam; ses serres renferment une grande variété de plantes, dont une belle collection d'Orchidées et un palmier de toute beauté, un *Livistona rotundifolia*.

L'*Hortus botanicus*, communément appelé ici le « hortus, » pas plus que le jardin de l'*Artis*, en cette saison, ne peut être visité au point de vue des cultures en plein air. Nous avons dû nous contenter de la visite des serres; les maçons étaient occupés à en faire sortir une de terre. Dans les autres, pour la plupart, vieilles et caduques, exigeant impérieusement de sérieuses réparations, sinon une reconstruction complète, nous avons trouvé de grands et beaux spécimens végétaux dont la vue nous a amplement dédommagé du peu d'intérêt qu'offrent en général les cultures. Celles-ci ne sont pas ce qu'elles devraient être dans un jardin botanique d'une capitale : pourquoi la culture des plantes ne serait-elle pas, ici, comme dans les établissements d'amateurs ou d'horticulteurs, l'objet de soins intelligents et assidus? Cela n'ôterait rien, ce nous semble, à la valeur botanique des collections, et attirerait à l'institution scientifique un peu plus de sympathies, ce qui ne gâterait rien.

Au nombre des beaux spécimens que nous avons vus, citons un *Encephalartos longifolius*, laquel, prétend-on, aurait atteint l'âge assurément respectable de plus de mille ans! Nous nous découvrons devant cet aïeul de la flore africaine qui, tous les douze ans encore, se met à fleurir; quelle puissance est la sienne, quel phénomène que celui de ce renouveau périodique! Un bel *Areca sapida* Forst., ou, pour nous conformer à la plus récente nomenclature, un *Rhopalostylis sapida* Wendl. et Drude, voisine avec deux superbes *Ptychosperma elegans* Blume (*Archontophoenix Cunninghamiania* Wendl. et Drude) du Queensland et de la Nouvelle-Galles du Sud; superbes, ils sont, ces palmiers arrivés à un tel développement; beaucoup d'amateurs le connaîtront mieux sous le nom de *Seafortia elegans* que donna R. Brown à cette élégante espèce.

Plusieurs très beaux *Encephalartos Altensteinii* Lehm., cette belle Cycadée du Cap; un *Doryanthes excelsa* Correa, qui va fleurir; c'est on le sait, une Amaryllidée de la Nouvelle-Galles du Sud, dont elle fut introduite en 1800. Les feuilles de cette plante, au nombre d'une centaine, sont réunies en une rosette atteignant une hauteur de 1m50 au moins; de cette masse de feuilles lancéolées s'élèvera bientôt une hampe droite pourvue de bractées sur toute sa longueur et terminée par un gros bouquet globuleux de fleurs d'un beau rouge écarlate brillant, aussi grandes qu'un Lis.

Intéressant aussi le *Macrozamia Denisonii* F. Muell. (*M. Peroffskyana* Miq.), l'énorme *Dracaena Draco*, l'immense Cinnamomum, le *Scindapsus pertusus* Schott. ou *Monstera deliciosa* Liebm., très belle plante qui nous vient du Mexique.

Signalons encore, pour finir cette revue de grandes plantes, un admirable *Dicksonia antarctica* Labill., cette fougère arborescente australienne universellement appréciée. Avec cette mention se clôt la série des notes que nous avons prises à l'Hortus d'Amsterdam. Nous souhaitons vivement que lors d'une prochaine visite, alors que les nouvelles serres seront achevées et garnies, il nous sera possible d'en dire davantage et de pouvoir mêler à nos descriptions quelques paroles de sincères éloges pour l'état des cultures.

Ces deux visites au Laboratoire phytophatologique et à l'Hortus, avaient, comme bien on pense, creusé notre estomac et celui de notre cicerone, M. Galesloot. C'est aussi avec une satisfaction mal dissimulée que nous pénétrons au Restaurant Van Laar où nous avons le plaisir de rencontrer M. Dudok de Wit, bien connu dans le monde horticole belge et que nous devions plus tard revoir souvent et dans d'agréables circonstances.

L'après-midi, nous avons visité trop rapidement, hélas, le célèbre « Rijksmuseum » où il fallait payer le tribut d'hommages obligatoire à la « Ronde de nuit » de Rembrandt; nous avons assisté à la première partie d'un beau concert au « Concertgebouw; » nous avons vu les rues de la Venise du Nord encombrées par la foule accourue pour acclamer les Souveraines; nous avons repris le chemin du « Vondelpark » très animé à cette heure, et, pour couronner ce court, mais très intéressant passage à Amsterdam, nous avons été, le soir, l'hôte de Monsieur et Madame Galesloot; soirée délicieuse, dont nous gardons le meilleur et le plus affectueux souvenir.

Le lendemain, il fallait prendre la route du vieil Utrecht.

Ch. De Bosschere.

(A suivre.)

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — J. Daigret (merci, prochain numéro). — L. S. — Ch. P. — J. H. — O. R. — H. J. — T. B. — L. J. — H. S. — P. B.

(1) Dans une communication que nous a faite M. le Dr Ritzema Bos, à la date du 5 janvier 1898, il nous apprend que le nombre des lettres expédiées en 1897 s'est élevé à 756! Une augmentation sensible, s'il en fût.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 années de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT

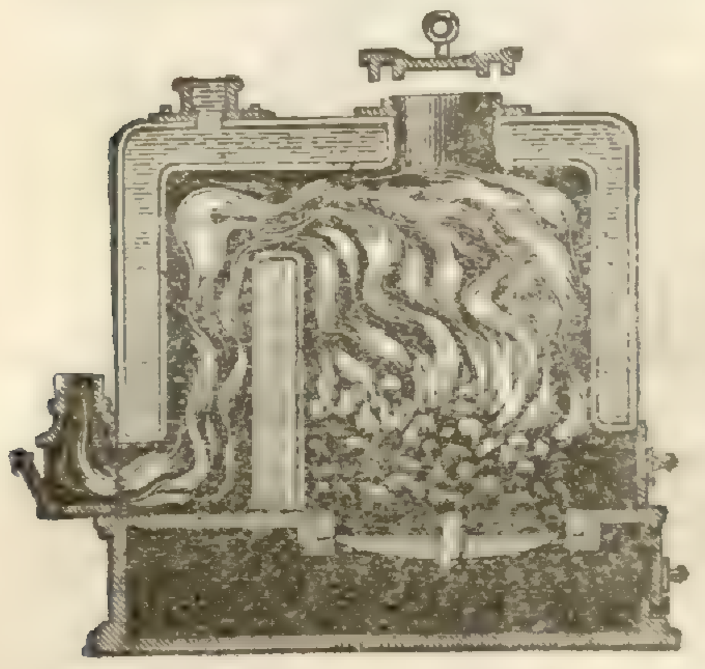
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.

FABRIQUE : 40. RUE DES SOLITAIRES. PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. En boites de : fr. 0.50. 1,00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges**, **demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cents, cartes postales 10 cents pour le Luxembourg

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

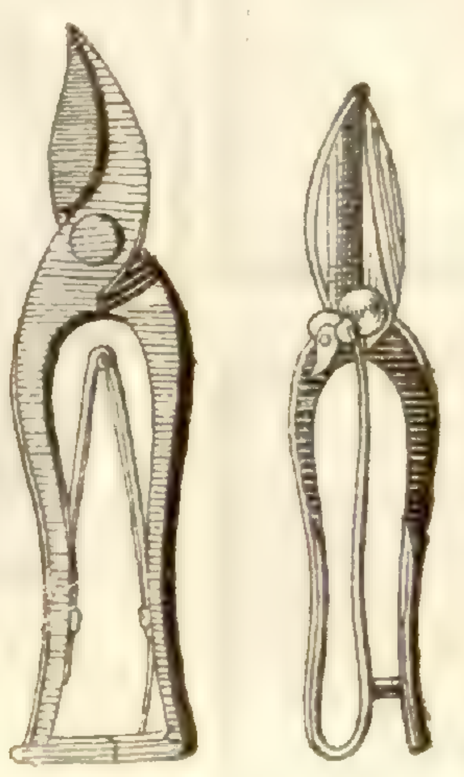
Serpettes

Saynor, nº 10, 4 fr. Buffle, 2 fr. Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière

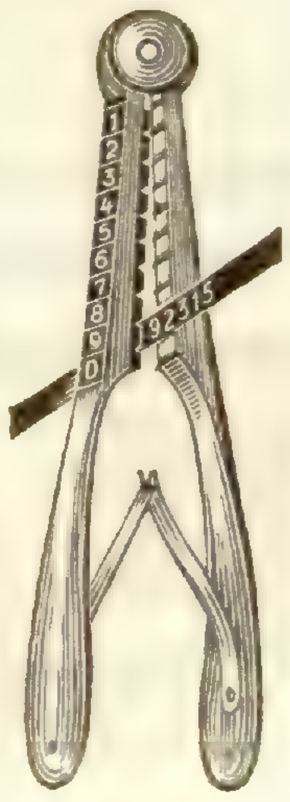
fr. 3,50

Sécateurs extra



Montreuil extra, fr. 6,50 Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.



Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.

Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

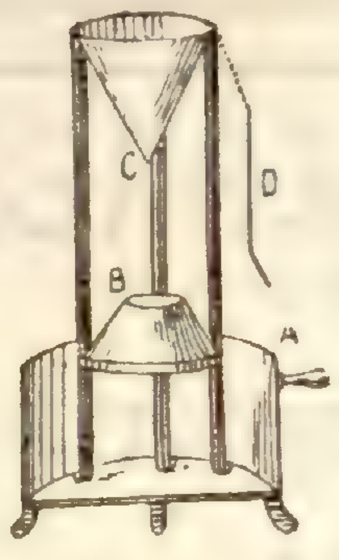
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1

Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Nº 30, fr. 10 nº 32, fr. nº 31, fr. 4 et 5

Fumigateurs



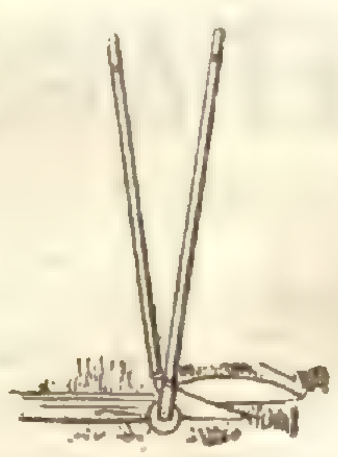
L'appareil, 6 fr.

Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr.

Dresse bordures

Cisailles roulettes

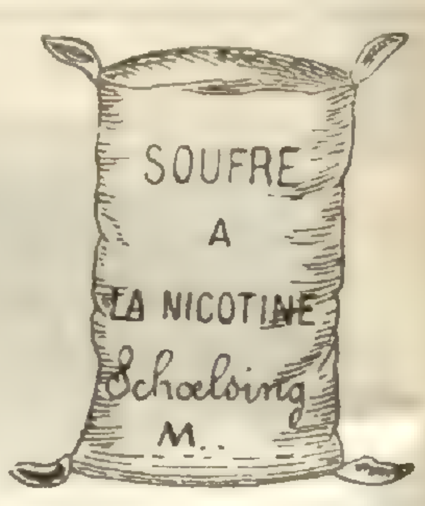


10 et 11 fr.

nºs 474, 482, 471

3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire

Gants pour épines



100 kilos, 25 fr.

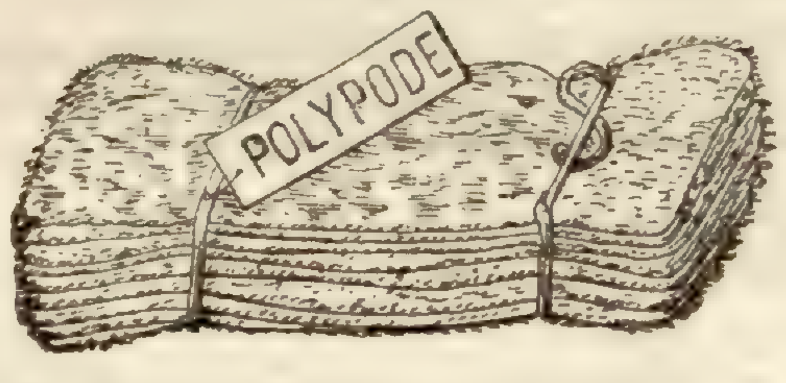
Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Toiles et nattes



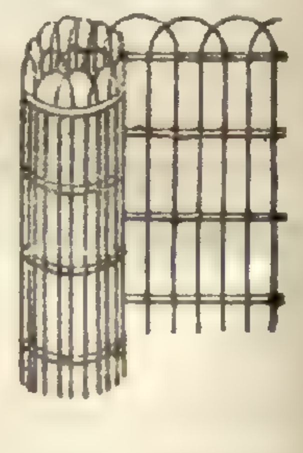
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Polypode

100 k., 30 fr.

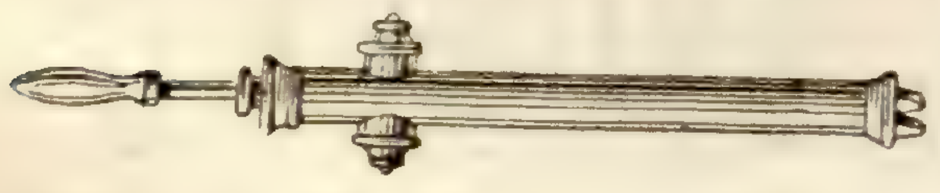
Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage



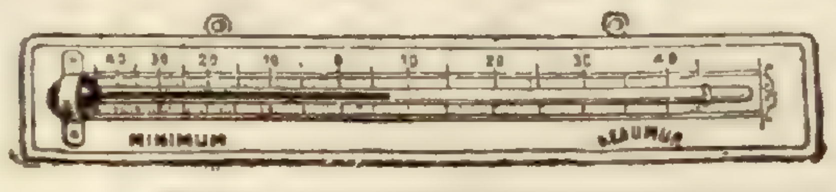
Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.

Seringue anglaise Seringue ordinaire



Lettres à relief, fr. 3 et 3,50

Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur

Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

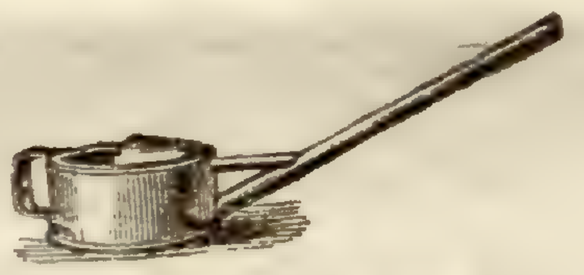
Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }

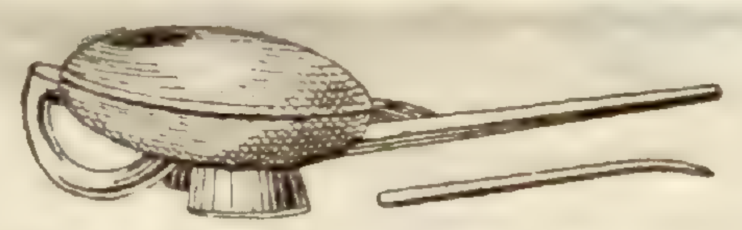
Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.

Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



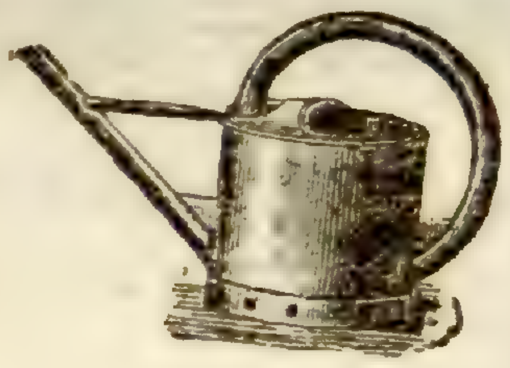
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force

Brosses pour plantes

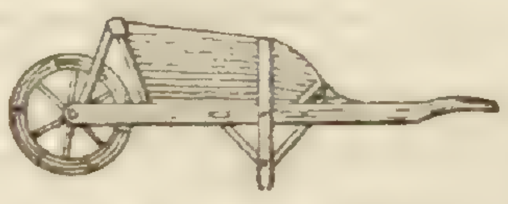
(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou



Arrosoir

Le cent, 110 fr.



Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90

Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Numéro spécial | Deuxième Année. | N° 55. — 12 FÉVRIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

A la Mémoire de J. LINDEN

1817-1898

SES FUNÉRAILLES

Dans cette chambre aux rideaux fermés, où seuls des cierges répandent quelque clarté, où règne un lugubre silence, interrompu de temps à autre par les religieuses qui veillent, abîmées dans leurs prières, ou par les pas assourdis des amis fidèles, dans cette chambre funèbre et silencieuse, repose, sur le lit jonché des fleurs les plus rares, abondantes, celui que la mort vient d'enlever à l'affection des siens, Jean Linden.

La mort lui a été clémente comme si elle avait compris, qu'ici, elle eût à user de ménagements. L'homme qu'elle allait frapper, avait passé sur la terre, marquant chacun de ses pas, de preuves irrécusables de foi dans le progrès, de grandeur d'âme, de bonté et d'indulgence envers ses semblables. L'homme que la mort allait faucher, avait, durant toute son existence, donné l'exemple du travail opiniâtre et intelligent, du courage et de la ténacité à toute épreuve, de la distinction la plus élevée et de la correction la plus parfaite. Son existence avait été toute de noblesse et de bonté, sa fin a été le digne couronnement d'une pareille vie.

Aussi, en le contemplant là, sur son lit de repos, à la lueur des cierges, au milieu de cette avalanche de superbes fleurs, d'emblée, la conviction naît, inébranlable, que Jean Linden est entré dans l'immortalité, sans lutte ni souffrance, que l'illustre regretté s'est endormi à jamais, avec cette sérénité d'âme et ce calme absolu qui sont le propre d'une existence toute de probité et d'honneur.

La vue de la mort aurait-elle donc cette puissance extraordinaire de vous retracer, en une rapide vision, toute la carrière de celui qu'elle vient de frapper et de mettre en pleine lumière, dégagée de toute préoccupation, son véritable caractère, sa vraie personnalité? Nous, qui n'avons, à vrai dire, approché Jean Linden que dans les dernières années de sa vie, nous qui ne l'avions connu jusqu'alors qu'à travers le tempérament de ceux qui nous parlaient de lui et qui, trop souvent, étaient préoccupés de la lutte née de la concurrence ou de la réputation personnelle à établir au dépens des autres, nous avons, en ce suprême moment, compris l'immensité de l'œuvre accomplie par Jean Linden, et la supériorité de savoir, de caractère et de distinction qui étaient l'apanage du botaniste-explorateur et de l'homme du monde.

Là, devant cette figure calme et sereine, aux immobilités éternelles, nous avons vu se lever l'aurore de cette immortalité radieuse dans laquelle venait de pénétrer le nom de l'illustre défunt.

Et, quand des mains dévouées, ont, dans la bière, semé des fleurs sur les restes périssables de l'immortel, nous avons senti que si Linden quittait ainsi ceux qui lui furent chers entre tous, ces fleurs, de leurs subtiles émanations, ont voulu nous rappeler que, comme elles, la vie est éphémère, mais le souvenir éternel, et de même que la fleur, à chaque saison renaissante, brillera d'un nouvel éclat et d'une idéale fraîcheur, le nom de Jean Linden, en présence des milliers de fleurs, par lui enlevées aux régions lointaines et acclimatées chez nous, reviendra sur toutes les lèvres et se retrouvera dans le cœur de tous les amateurs.

Linden, disons-nous, fut entouré de fleurs. Sa belle tête, si expressive et de si noble allure, était auréolée de fleurs de *Cattleya Trianae*, sa poitrine jonchée de grappes d'*Odontoglossum crispum*, les deux Orchidées, qu'il considérait comme ses plus brillantes découvertes, celles auxquelles il tenait le plus. Une branche de *Malpighia ilicifolia* (voir fig. 223), la plante que Linden rapporta de son premier voyage et qui vit encore, fut déposée sur son cœur; toute la bière remplie de fleurs d'Orchidées et, entre celles-ci, image de l'éphémère existence, une feuille de *Howea* (*Kentia*) *Forsteriana*, symbolisait l'immortalité.

Ainsi, les Orchidées et les Palmiers, parmi les innombrables introductions de Jean Linden, les

plus importantes et les plus belles, ont-ils, jusqu'au suprême moment, accompagné celui qui sut leur élever un impérissable monument.

Cette pieuse préoccupation d'honorer ainsi la mémoire du père, a inspiré à son fils éploré, M. Lucien Linden, la touchante idée de faire décorer la chapelle ardente de beaux Palmiers et d'élever le catafalque au milieu d'un monceau de fleurs d'Orchidées. Profonde a été l'impression que les amis et admirateurs du défunt ont éprouvée à la vue de cette montagne de riches fleurs, offrandes dernières d'une famille plongée dans le deuil le plus profond et de nombreux amis dévoués et consternés.

Est-ce bien ici, dans cette chapelle ardente, le moment de signaler les noms de ceux qui ont ainsi fleuri le cercueil enveloppant les restes du vénéré savant? Nous ne le pensons pas. Nous aimons mieux, à côté des Roses et des Lilas aux subtils parfums, marquer les espèces de cette superbe et riche famille végétale dont le nom est inséparable de celui que, de son vivant, on appela, avec raison, le « Père des Orchidées ; » c'est un dernier hommage aux inappréciables services qu'il a rendus aux sciences botanique et horticole. Ces Orchidées, du moins celles dont nous avons, à la lumière blafarde des cierges, pu noter les noms, sont, en tout premier lieu, des CATTLEYA TRIANAE et des ODONTOGLOSSUM CRISPUM en quantité énorme, des *Laelia autumnalis* et *anceps*, des *Odontoglossum Wilckeanum, odoratum, Coradinei, luteo-purpureum* et *cirrosum*, des *Coelogyne cristata*, des *Laelia praestans*, des *Vanda suavis* et *tricolor*, des *Angraecum eburneum*, des *Oncidium*, des des *Lycaste* et des *Cypripedium* en masse.

C'est devant les restes mortels de Jean Linden ainsi entouré de sublimes fleurs lui formant une touchante et lumineuse apothéose, en présence de MM. Lucien et Gaston Linden, des membres de la famille et de nombreux amis, que M. Ferdinand Kegeljan, le vieil ami dévoué a, d'une voix émue, prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Il y a peu de temps qu'à l'occasion du Cinquantième Meeting de la Société L'ORCHIDÉENNE, dont M. Jean Linden fut l'un des fondateurs, j'étais appelé à l'honneur et au plaisir de lui exprimer les sentiments d'estime, d'affection et de reconnaissance des membres de cette Société. Mais telle est l'inexorable loi du destin, qu'aux heures d'allégresse, succèdent les jours de deuil et qu'aujourd'hui j'ai à remplir la douloureuse mission de lui adresser un dernier Adieu, au nom de ses nombreux amis.

Dès sa jeunesse, Jean Linden s'était épris d'une ardente passion pour la botanique et les explorations lointaines, auxquelles il consacra ses plus belles années et l'on ne compte plus les nombreuses merveilles dont il enrichit la Flore de nos serres et de nos jardins.

Il fut en quelque sorte l'initiateur de la culture des Orchidées, non seulement par ses nombreuses introductions, mais encore par les notions qu'il apporta concernant leur origine et les conditions de leur croissance.

Après dix années de périlleuses et fructueuses explorations, il vint à Bruxelles et y fonda un établissement spécial d'introductions, qui prit de plus en plus d'extension et qui se trouve aujourd'hui au premier rang parmi ceux existant en Europe.

Nul, plus que Jean Linden n'a mérité l'admiration et la reconnaissance de ceux qui s'intéressent à l'horticulture.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les services qu'il rendit dans cette sphère; d'autres plus compétents ont déjà entrepris cette tâche et la compléteront.

Successivement créé Chevalier, Officier et Commandeur de l'Ordre de Léopold, il fut encore l'objet de semblables distinctions de la part de plusieurs Gouvernements étrangers et partout, le nom de Linden est célèbre et honoré.

Aussi sa mort aura-t-elle un douloureux retentissement dans le monde horticole.

Que pourrais-je dire encore de cet excellent homme, qui ne soit connu de tous ceux qui l'approchaient? Sa bonté, son amabilité, la distinction de ses manières imprimaient à ses relations un charme et un attrait qui le faisaient aimer et qui le feront regretter toujours.

Adieu, Cher Linden, en quittant ce monde, entouré et béni de tous les vôtres, vous avez pu vous endormir du dernier sommeil avec la conscience d'avoir été pour eux un modèle à suivre et avec la certitude que l'œuvre à laquelle vous avez consacré votre existence sera pieusement et dignement continuée.

Que, dans la profonde douleur où les plonge une aussi cruelle séparation, ils aient au moins la consolation de penser que leur Cher Mort emporte aussi les regrets de nombreux amis.

L'émotion qui empêcha le noble cœur qu'est M. Kegeljan de prononcer nettement les dernières paroles d'adieu, a gagné toutes les personnes présentes.

C'est alors que M. Émile Rodigas s'avance pour dire, à son tour, l'immensité de la perte qu'on pleure en ce moment. Voici comment s'exprima l'ancien collaborateur des publications du Maître :

MESSIEURS,

L'horticulture est dans le deuil.

Elle déplore la perte d'une de ses gloires les plus pures, d'un de ses plus ardents promoteurs.

Le nom de Jean Linden appartient désormais à l'histoire, et lorsqu'au dernier jour du siècle qui va finir on rappellera les noms de ses principales illustrations, celui de Jean Linden sera évoqué à côté de ceux des Morren et des Van Houtte qui ont donné au monde des fleurs un relief qu'il ne connut jamais auparavant.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler les laborieux et fructueux voyages du naturaliste; ce n'est pas le lieu non plus d'énumérer les œuvres qu'il a fondées, continuées, dirigées ou inspirées; serait-il besoin de mentionner les explorations lointaines dont il fut l'âme et le guide éclairé durant un demi-siècle?

En venant, au nom de l'École d'horticulture de Gand et de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, rendre un pieux hommage à la mémoire de celui que nous pleurons, nous pourrions nous borner à faire le relevé des immenses trésors dont l'infatigable et heureux explorateur a enrichi nos serres et nos jardins, et dire simplement que deux des plus belles familles végétales doivent à Jean Linden, les Palmiers : 230 espèces, et les Orchidées : plus de 650 espèces nouvelles! La seule découverte de l'*Odontoglossum crispum* suffirait à rendre son nom impérissable. Aussi la science l'a-t-elle inscrit en lettres d'or dans ses annales, et chose étrange, la botanique a fait pour lui comme pour le grand Linnée : Bentham lui a dédié une modeste Rubiacée, le genre Lindenia, de même qu'une petite Caprifoliacée, le *Linnaea borealis*, a été dédiée au naturaliste suédois.

Hautement estimé des savants depuis Humboldt jusqu'à Lindley et Hooker, aimé de ses contemporains, chéri dans sa famille dont il était l'idole, adoré de ses fils qui le considéraient comme leur meilleur ami, vénéré de tous ceux qui l'ont connu, Jean Linden laisse le souvenir de l'homme loyal, juste et bon : il a passé en faisant le bien et n'a compté que des amis. Les nobles qualités de son esprit et de son cœur l'avaient élevé si haut que ni l'envie, ni la médisance n'auraient pu l'atteindre.

Hier on disait qu'un monument devrait être érigé à sa mémoire; mais ce monument existe : que ferait-on de plus beau que celui formé par les fleurs qu'il fit connaître et dont le brillant trophée monte jusqu'aux nues? Ce monument, il est ailleurs encore, il est surtout au fond de nos cœurs.

Adieu, Linden! nous ne vous oublierons jamais.

Nous enseignerons aux jeunes gens qui nous suivent à se souvenir de votre nom, de vos vertus, des richesses dont vous avez doté le monde horticole. Adieu.

Puis, M. Paul Hymans :

MESSIEURS,

Au nom de l'Union des Anciens Étudiants, je viens saluer d'un dernier hommage la dépouille du plus ancien étudiant de l'Université libre.

Quand, il y aura bientôt quatorze ans, l'Université célébra son cinquantenaire, des quatre-vingt seize élèves qui s'étaient inscrits aux cours inaugurés en 1834, quatre seulement étaient encore en vie, dont M. Jean Linden. Les trois premiers moururent bientôt après; de cette forte et brillante génération, seul pendant plusieurs années, M. Linden resta debout. Et voici qu'à son tour il s'évanouit.

Bien qu'il ne fît point partie de notre Association fraternelle, elle n'a pas voulu que celui qui était hier encore le doyen des étudiants de Bruxelles fût enseveli, sans que de tels souvenirs fussent évoqués sur son cercueil.

Elle le revendique comme un ancêtre, puisqu'il fut issu de la même souche intellectuelle que nous, que sa jeunesse s'abreuva aux mêmes sources de savoir que la nôtre, séparée de la sienne par tant d'années; puisqu'enfin il fut de cette hardie pléiade qui, dès l'origine, confiante dans l'œuvre à peine fondée, et dont l'évolution correspondant aux progrès de la science a sans cesse porté plus haut sa renommée et étendu son rayonnement, vint demander à un enseignement novateur basé sur le libre examen une direction, des principes régulateurs et cette discipline morale qui forme l'esprit et le caractère et, en un mot, fait des hommes. Il était donc de notre grande famille universitaire. Et c'est l'ancien étudiant, le dernier survivant des premiers étudiants, de la première promotion de notre Université que nous avons tenu aujourd'hui à saluer d'un hommage posthume.

Personnellement, j'ai eu l'avantage précieux de connaître M. Jean Linden. Je le rencontrais souvent au Cercle artistique. Robuste et de large stature, il semblait taillé pour résister longtemps aux atteintes de la vieillesse. C'était un aimable causeur et je me rappelle qu'à maintes reprises, alors que je faisais partie de l'administration du Cercle, nous trouvâmes en lui un collaborateur serviable et cordial. Car il était artiste, vivant au milieu des plantes et des fleurs exotiques, amoureux de leur éclatante et fragile beauté, et ayant contribué plus qu'aucun autre à répandre, dans notre pays embrumé, le luxe de cette décoration florale, délicate et parfumée, qui, pendant les sombres journées d'hiver, met dans nos demeures un rayon de lumière, une fraîcheur de printemps et comme un rappel du soleil lointain.

Au nom de l'Union des Anciens Étudiants, j'adresse à notre doyen, qui fut un galant homme et un homme de goût, un suprême adieu!

Dès la première heure qui suivit le décès du Maître dont des voix autorisées viennent de retracer la brillante carrière, des témoignages de condoléance affluent de toutes parts.

Le Roi charge le Grand-Maréchal de la Cour, M. le comte J. d'Oultremont, d'exprimer à la famille les vifs regrets que lui cause la grande perte que vient de subir le pays.

Le Gouvernement luxembourgeois adresse à M. Lucien Linden un télégramme de condoléances et l'informe qu'il sera officiellement représenté aux funérailles.

Les Sociétés d'horticulture du pays et de l'étranger, les notabilités du monde horticole, botanique, scientifique, littéraire et artistique, les grandes publications et les journaux les plus importants envoient des télégrammes ou sont représentés dans ce défilé interminable de personnes qui viennent, respectueusement, s'incliner une dernière fois devant le Maître et assurer la

famille de la part qu'elles prennent dans la douloureuse perte.

Parmi les personnes présentes, nous avons noté M. le lieutenant-général Bocquet, représentant S. M. Léopold II; M. le comte d'Ansembourg, chambellan de feu S. M. le Roi des Pays-Bas et de S. A. R. le Grand-Duc, chargé d'affaires du Luxembourg et délégué spécial du Souverain, ainsi que tout ce que la Belgique compte d'illustrations dans la science, les arts, l'armée, la magistrature, l'industrie et l'horticulture.

Devant la maison mortuaire, ont pris place des détachements de l'armée appelés à rendre à Jean Linden les honneurs auxquels son grade de commandeur de l'Ordre de Léopold lui donne droit. Le Roi, par une délicate attention qui produit une profonde impression sur les assistants, a envoyé sa musique particulière. C'est elle qui ouvre la marche du cortège funèbre. Le corbillard disparaît littéralement sous les fleurs qui emplissent en outre deux landaus, tandis que des employés de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE portent de superbes couronnes.

Le deuil est conduit par les fils du défunt, MM. Lucien et Gaston Linden, ses gendres, MM. le Dr Victor Alesch et Édouard Otlet, ses petits-fils et autres membres de la famille.

La voiture de la Cour suit immédiatement.

Puis, le cortège imposant, brillant, des nombreux amis et admirateurs de Jean Linden.

Au sortir de la maison mortuaire, comme avant l'entrée à l'église, une salve de mousqueterie salue la dépouille mortelle, toutes les têtes se découvrent, les soldats présentent les armes, les tambours battent aux champs, la foule est silencieuse.

Et, durant le long trajet à travers les rues du beau quartier Léopold, chacun, à la vue de cet imposant cortège, a dû se livrer à ses réflexions.

Fig. 221. — M. J. LINDEN, Consul général du Grand-Duché de Luxembourg.

(Photographié en 1870.)

Beaucoup probablement, comme nous, ont, de la diversité des éléments sociaux présents aux funérailles, conclu à l'universelle estime dont jouissait le défunt. Quoique, dans ces dix ou vingt dernières années, Jean Linden se fût retiré de l'active vie des affaires et de la lutte horticole, que la brillante génération dont il fut un des plus éminents représentants soit presque complètement éteinte, que la génération actuelle l'ait peu connu, puisqu'il vivait retiré loin des bruits de la concurrence effrénée, purement matérielle de nos jours, l'annonce de sa mort qui n'avait guère eu le temps d'arriver à tous ceux que l'horticulture et la science intéressent, malgré tout cela, la foule fut grande, imposante, recueillie. Chacun s'est souvenu et chacun a voulu remplir son devoir de gratitude et de respectueuse admiration pour le grand homme dont la vie a été si bien remplie et si utile à la science et au pays.

Cette retraite volontaire, prématurée de Jean Linden, ou nous nous trompons fort, est une autre preuve de la supériorité et de la distinction de son caractère. Lui, le grand explorateur, l'infatigable introducteur, le zélé propagateur, le triomphant lutteur, le champion du monde, le maître vainqueur dans toutes les joûtes internationales, lui, Jean Linden, abandonna la direction des cultures et des affaires à son fils Lucien, digne en tous points de cette confiance et doué pour assumer le poids écrasant de pareil fardeau, et, en philosophe, vécut dans la retraite, dans la méditation et le souvenir. N'est-ce pas parce que l'horticulture, en ces derniers temps, a dégénéré, et que la vie au milieu des plus belles productions de la Nature, n'a pu empêcher la plupart de ne voir en elles que de la matière à trafiquer?

Le contact journalier de Jean Linden avec les plus belles plantes, aussi bien dans les luxuriantes contrées tropicales que dans ses serres de Bruxelles et de Gand, avait affiné en lui les qualités natives de distinction et d'élévation de caractère que de fortes études avaient développées. Jean Linden aimait la plante belle, superbe, majestueuse; l'homme, par conséquent, ne pouvait être que noble et élevé. Il avait emporté, de ses lointains voyages, la vision des sublimes spectacles de la nature tropicale; cette vision ne le quitta jamais et semblait, dans tous ses actes, le guider et le diriger.

La cérémonie religieuse est terminée; le cortège a pris le chemin du champ du repos. Là, au bord de la tombe, dans le grand silence de ce lieu de repos, un dernier adieu est adressé au regretté défunt par M. Émile Lebrun qui, profondément ému, prononce le discours suivant :

Messieurs,

Qu'il me soit permis, au nom du personnel de L'Horticulture Internationale d'exprimer ici la profonde douleur qui nous a émus en apprenant la mort de M. Jean Linden.

Il ne m'appartient pas de rappeler les éminents services qu'il a rendus à notre pays et à la science, les titres qui ont fondé sa gloire et qui la perpétueront. Certes, depuis longtemps, nous avions appris à connaître la haute considération, la vénération qui, dans le monde entier, s'attachait au nom de Linden, et nous étions fiers de nous dire ses élèves et un peu ses enfants. Mais des voix plus autorisées que la mienne se sont chargées de retracer la carrière du grand homme que nous pleurons; ce que je veux apporter ici, c'est le témoignage de la profonde et respectueuse affection que nous éprouvions tous pour celui qui ne fut pas grand seulement par l'esprit, mais qui le fut aussi par le cœur. Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion d'éprouver sa bienveillance, d'être réconfortés par sa bonté simple et par l'exemple de sa vie si noble, toute consacrée à l'accomplissement du devoir!

Nous le voyions encore presque chaque jour, chargé de gloire et d'années, s'intéresser à nous et à nos travaux, suivre avec passion les nouvelles découvertes dont s'enrichissait le monde végétal auquel il avait consacré sa vie; nous savions combien il était heureux de voir se continuer sous la direction de son fils, M. Lucien Linden, les grandes traditions qu'il avait fondées, et quelle étroite affection, quelle absolue confiance réciproque les unissait l'un à l'autre.

Une grande tradition, qui pour beaucoup d'entre nous date de 20 à 25 années, avait développé en nous ces sentiments d'admiration et d'affection, de dévouement respectueux, dont notre Directeur nous donnait l'exemple à l'égard de son père, et ces traditions communes créaient au milieu de nous des relations en quelque sorte familiales.

L'épouvantable malheur qui vient de se produire a causé en nous un véritable déchirement, et il nous semble que c'est un père que nous perdons.

Au nom du personnel de L'Horticulture Internationale, j'adresse à M. Jean Linden, un dernier et suprême adieu!

A notre tour, bien modestement, bien humblement, nous disons « adieu » au Maître qui vient de quitter la scène du monde, mais dont le nom survivra! Parmi les hommes qui, en ce siècle, ont illustré les annales de l'horticulture et celles de leur pays, Jean Linden brillera au premier rang. Ch. De Bosschere.

Mon cher Directeur,

Idée pieuse que vous avez eue de consacrer un numéro de votre excellent journal à la mémoire du vénéré M. Jean Linden.

Je n'ai connu votre père qu'à l'approche de la deuxième étape de sa vie. Je fus, dès le premier jour, entraîné vers lui par la force de l'irrésistible sympathie qu'il savait inspirer : l'énergie de son caractère, l'étendue de son savoir scientifique, la hauteur de ses vues, le plaçaient hors pair et lui attiraient l'attention et le respect de tous. Comme tous ceux qui ont beaucoup vu et beaucoup pensé, il avait pour l'humanité des trésors d'indulgence. Sa longue contemplation de la Nature dans les régions où sa force éclate avec le plus d'intensité, avait purifié son esprit de toutes les scories humaines, il n'envisageait et ne recherchait plus que le Vrai, le Bon et le Beau.

Vous souvenez-vous du portrait de Humboldt? M. Jean Linden fut son ami et son élève; ils ont longtemps voyagé ensemble, quand Humboldt préparait les documents de son admirable « *Cosmos.* » Comparez-le au portrait de M. Linden : la ressemblance psychique est frappante. Ils révèlent la même élévation, la même sérénité de pensée et de bonté.

Le dernier souvenir que j'ai de lui, remonte à quelques mois. Il sortait d'un accès de la maladie qui l'a repris et emporté, et il avait manifesté le désir de me voir.

Dans le salon où il me reçut, il y avait sur la table une potée d'Ancolie hybride en pleine floraison. Du feuillage finement découpé, jaillissaient des tiges florales, à l'extrémité desquelles s'épanouissaient les fleurs en longues cornes d'abondance. Je m'étonnai de rencontrer cette plante modeste chez celui qu'on appelait le « *Père des Orchidées,* » et il me dit : « *il n'y a « pas de plante modeste et tout est beau, au « même titre, dans la Nature. Si j'ai passé ma « vie au milieu des Orchidées et si je les aime « comme des filles chéries, je vois une de leurs « sœurs dans cette plante de nos jardins. La « culture lui a donné cet aspect qui la fait « ressembler à une Orchidée. Qui sait ce que « l'hybridation fera un jour de celle-ci? La « recherche du perfectionnement en toutes choses, « de soi-même ou de ce qui nous entoure, voilà « quel doit être l'objectif de nos préoccupations « humaines. Malheureusement, moi, j'arrive « au terme, mais ceux que je laisse après moi « compléteront mon œuvre.* »

Un souvenir plus lointain. C'était dans son pavillon de la rue Vauthier, qu'il a quitté avec tant de regrets. Dans la serre attenante au salon, nous nous promenions. Il me racontait des épisodes de sa vie de voyages. Il connaissait ces pays lointains de l'Amazone, comme nous connaissons les rues de Bruxelles. Il me racontait les périls qu'il avait courus, les émotions ressenties à la découverte d'une fleur encore inconnue qu'il allait révéler à la science botanique... « Mais, lui dis-je, vous ne parlez jamais « d'aventures romanesques; brisez votre discré« tion et parlez. » — « Des aventures roma« nesques, à moi? jamais, répliqua-t-il. Oui « pourtant, une fois. Après de longues excur« sions en forêt vierge, nous arrivâmes un jour, « éreintés et fourbus, à une vaste hacienda où « l'on nous offrit l'hospitalité. Elle appartenait « à un riche haciendero qui nous accueillit à « bras ouverts. Ah! vous ne connaissez pas, « vous, gens de la ville, la volupté de trouver « un gîte bien clos et frais, un lit et des draps « blancs, après des nuits passées sur la dure, « dans les plis de son manteau, près d'un feu « allumé pour éloigner les fauves; — et de se « trouver devant une table bien garnie, quand « pendant des mois on a fait sa popotte en plein « air, avec les racines que l'on déterre et le « gibier que l'on tue! Mon hôte avait une fille, « — Carmencita — de quinze à seize ans, la « splendeur de la beauté créole. Nous étions « devenus une paire d'amis; soir et matin nous « chevauchions ensemble dans le vaste territoire « de l'hacienda. Un soir, après souper, assis « sous la véranda, dans la nuit tropicale, je « parlai de mon prochain départ. Elle se leva, « me prit la main, me regarda dans les yeux, « et doucement : Jean, ne t'en va pas! me « dit-elle. Jamais je ne fus aussi ému, je promis « de rester; mais pendant la nuit, je bouclai « ma valise et m'enfuis, après avoir fait savoir « à mes péons la direction que j'allais prendre « et le lieu où ils me trouveraient. C'est que « j'avais laissé ma fiancée au pays! »

— « Mais, continua-t-il en regardant du côté « du salon où sa femme était assise, il ne faut « pas parler de ces choses : ma femme serait « peut-être jalouse, » et en souriant, il regardait sa femme, — sa fiancée, l'unique objet de l'amour de sa vie, — comme Philémon devait regarder Baucis.

Et j'ai encore le souvenir des paroles qu'il prononçait dans nos agapes orchidophiles. Il avait cette éloquence simple qui part du cœur; il se réjouissait chaque année de se retrouver au milieu de nous. Nous nous séparions en lui donnant rendez-vous à l'année suivante, et sa verte vieillesse nous ferait espérer que nous aurions prolongé longtemps encore ces fêtes de famille. Que deviendront-elles, maintenant qu'a disparu celui qui en fesait le charme?

Votre bien dévoué
Gustave Joris.

Jean Linden est mort à Bruxelles, le 12 janvier 1898. Né à Luxembourg, le 3 février 1817, il rendit à l'horticulture les plus éminents services. Il avait, après 1830, réclamé la nationalité belge. Soutenu par Barthélémy du Mortier et par les ministres Nothomb et van de Weyer, Jean Linden fut, à l'âge de 19 ans, choisi par le Gouvernement pour faire des explorations scientifiques en Amérique. Accompagné de ses amis N. Funck et Aug. Ghiesbreght, Linden explora, dans un premier voyage (1835-1837), les provinces Brésiliennes de Rio, de Espiritu Santo, de Minas Geraës et de Saint-Paul.

Dans un second voyage (1837-1841), il visita l'île de Cuba, le Mexique, le nord du Guatémala et, enfin, dans une troisième entreprise de 1841 à 1845, le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade et les Grandes Antilles. Ces voyages, dont les résultats furent considérables, tant au point de vue de la science que du commerce horticole, attirèrent l'attention du monde savant sur ce jeune botaniste, voyageur audacieux et prudent, dont le caractère à la fois imaginatif et réfléchi n'abandonnait rien au hasard dans les aventures auxquelles il s'exposait.

Présenté par le Baron Benjamin Delessert à l'illustre savant allemand, le Baron A. de Humboldt, Linden obtint de lui de précieux renseignements sur la Colombie. Sous les auspices de celui-ci, il prépara son troisième voyage, le plus fructueux de tous au point de vue scientifique. La relation qu'il en publia révéla aux horticulteurs européens, toute la richesse de la flore, si neuve, si éblouissante des régions vénézuéliennes et colombiennes.

Esprit net quoiqu'enthousiaste, froid quoique expansif, méthodique quoique passionné, Jean Linden ne se borna pas à collecter des échantillons, à réunir des exsiccata, à récolter des graines. Son attention se portait encore et surtout sur l'étude des conditions climatériques de l'habitat de la plante. Ses rapports contiennent, sur ce point, des renseignements précieux. Ils frappèrent tous ceux qui, à cette époque, s'occupaient d'horticulture dans notre pays.

Dès 1846, la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand publiait dans ses Annales la « relation du voyage scientifique exécuté par M. J. Linden, sous les auspices du Gouvernement belge dans les régions intertropicales du Nouveau-Monde : au Vénézuéla, à la Nouvelle-Grenade et dans les grandes Antilles, pendant les années 1841-1844 (1). » Préjugeant les destinées horticoles de l'explorateur, il y a plus d'un demi siècle, la Société gantoise lui consacrait ces lignes prophétiques : « L'histoire de l'horticulture belge tiendra compte des travaux de M. Linden. Beaucoup de plantes rapportées par lui circulent aujourd'hui dans notre commerce. »

Que dirait en 1897 le rédacteur de cette note écrite en 1846, si, ayant eu le même bonheur que Jean Linden, il avait pu contempler le brillant avenir réservé à ces importations? Ouvrez un catalogue horticole quelconque, vous y trouverez les noms de plantes introduites par Jean Linden: *Masdevallia Lindeni*, *Tillandsia Lindeni*, *Begonia Rex*, *Odontoglossum crispum*, etc., etc. Des milliers de plantes sont devenues, grâce à ses découvertes, pour nos jardiniers la source inépuisable de richesses fécondes. Si tous ceux qui cultivent une plante découverte ou introduite par Jean Linden, versaient dans une caisse commune un centime par pied qu'ils cultivent, quelle souscription formidable! Quel beau monument on élèverait à la gloire du plus heureux et du plus savant des voyageurs botanistes belges. Et ce serait justice.

A la différence de nombreux voyageurs aux tendances exclusivement commerciales, Jean Linden s'intéressa à tous les genres de plantes. En dehors des Orchidées — il en importa plus de douze cents espèces ou variétés — nous lui devons un nombre considérable de Fougères, de Palmiers, de Begonia, de Broméliacées, etc. Doué d'une mémoire prodigieuse, Linden gardait le souvenir de la station où croissait une plante entrevue au cours de ses voyages, avec une telle netteté qu'il indiquait, trente ans après, à ses collecteurs les moindres particularités permettant de reconnaître l'endroit où croissait la plante désirée. Dans les notes du début de sa carrière, il ne cachait aucune des données utiles à la géographie botanique. Il était persuadé que l'horticulture avait un intérêt puissant à connaître l'altitude et les températures moyennes des localités où croissent les plantes.

Jean Linden fut un des plus infatigables, des plus vaillants promoteurs du grand mouvement horticole qui fit admettre la culture rationnelle des Orchidées. A Bruxelles comme à Gand, il s'efforça d'arracher les jardiniers aux traditions absurdes qui leur faisaient cultiver des Orchidées montagnardes dans des serres étouffées; le premier, il montra la nécessité d'abandonner les cabanons bas, humides, étroits où les plantes mouraient et de les remplacer par des serres claires, aérées, bien ventilées, où les Orchidées trouvaient l'air et la lumière indispensables à leur vie. Jean Linden fut un apôtre convaincu de cette doctrine; il rendit, à ce point de vue encore, au commerce horticole, les services les les plus grands. On m'excusera de penser et de dire comme je le pense, que le commerçant qui aime qu'on lui rende des services, n'aime pas toujours autant à s'en rendre compte. La rivalité engendre l'injustice, même le dénigrement. Jean Linden s'était résigné aux attaques dont il était l'objet; il avait trop d'esprit pour ne pas les prévoir et trop de combativité pour les éviter en désarmant.

Jusqu'à la fin de sa vie, Linden aima les plantes plus en savant qu'en spéculateur. Sous ce rapport, il rappelle son émule Van Houtte. Linden avait surtout l'énergie, la volonté. Ceux qui le virent, même dans les dernières années de sa vie, étaient frappés du caractère énergique de sa physionomie; plus d'un répétait à son sujet, le proverbe anglais : « Where a will, there a way, » et le chemin parcouru dans la vie par le voyageur botaniste belge fut en rapport avec sa volonté. Ceux qui ont vu de tels hommes à l'œuvre, font bien de redire ce qu'ils ont fait. Pour eux, l'horticulture était un art, non un négoce. Ils étaient plus artistes qu'artisans, plus horticulteurs que négociants. L'avenir sera juste : il dégagera leurs noms de la foule des concurrents et admirera dans ces protagonistes de l'horticulture moderne, la foi sincère qu'ils avaient en leur art, l'amour des plantes ardent, sincère, qui les animait.

Jean Linden était consul général honoraire du Grand-Duché de Luxembourg, commandeur des ordres de Léopold, de François-Joseph d'Autriche, de Saint-Stanislas, de la Couronne d'Italie, de la couronne du Chêne, etc., officier de la Légion d'honneur, de la Couronne de Prusse, etc., etc.

C[te] DE KERCHOVE DE DENTERGHEM,

Président de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.*

On aime généralement à connaître un peu de la vie intime des grands hommes, à savoir si leurs vertus privées furent à la hauteur des talents qu'ils livrèrent au public; parfois des hommes célèbres perdent beaucoup à cette épreuve. Il n'en était pas ainsi de Jean Linden, dont toute l'existence, au dehors et dans l'intimité, peut se définir par ces mots : passion pour la science et la vérité, loyauté absolue, confiance et bonté.

Sa bonté était extrême, et semblait peut-être particulièrement touchante chez cet homme à l'allure si virile; sa puissante stature, sa physionomie grave et digne, son histoire commandaient dès l'abord le respect; sa bienveillance et sa loyauté si apparentes inspiraient bientôt l'affection.

Pour donner une idée de ce que fut chez lui le sentiment de la famille, on nous permettra de raconter deux petits faits que nous nous rappelons avoir entendu citer par M. Lucien Linden; ce sont des souvenirs qui à certains paraîtront peut-être futiles, et qui pourtant sont de ceux sur lesquels se fonde dès l'enfance une affection passionnée, de ceux que plus tard on ne peut pas évoquer sans larmes.

Lorsque naquit le dernier fils de M. Jean Linden, M. Lucien Linden avait sept ans; son père lui apporta un superbe jouet et lui dit en l'embrassant : Vois-tu, Lucien, ce n'est plus toi maintenant qui seras le benjamin, tu vas avoir un petit frère; mais mon cœur te restera toujours ouvert, et il ne faudra jamais cesser de bien nous aimer....

Un peu plus tard, M. Lucien Linden avait eu un jour maille à partir avec le chef de cultures de l'établissement de son père. Ses jeux ne respectaient pas toujours les plates-bandes; M. Jean Linden, quand il passait dans le jardin, fermait les yeux sur ces désordres, mais le chef de cultures s'indignait des accrocs faits à la belle ordonnance de ses plantations ou de ses semis; et ce jour-là il s'était plaint si vivement que l'enfant avait été renvoyé dans sa chambre; c'était la punition la plus grave qu'employât son père. Le crime qu'il avait commis consistait à avoir voulu se construire une petite serre. Il avait pris quelques châssis inutilisés, les avait rassemblés et disposés à sa façon, et avait logé dans ce petit édifice quelques plantes empruntées à droite et à gauche. Lorsque M. Jean Linden alla lui-même constater le méfait et vit cet essai de construction, il ne le jugea pas tout à fait au même point de vue que son employé; il fut enchanté de l'ingéniosité et de l'esprit d'initiative qui s'y révélaient; il monta aussitôt à la chambre de son fils pour lever sa punition et le consoler : « Je n'avais pas vu ce que tu avais fait, dit-il, mais j'ai eu tort de te punir. Tu as voulu travailler aussi, et ma foi, tu n'as pas été maladroit; je suis content de toi. Tu auras bientôt ta serre à toi, si tu veux continuer. »

Cette première et précoce construction devait, comme on sait, être suivie de beaucoup d'autres, et la vocation de M. Lucien Linden, puissamment encouragée par son père, devait se développer si bien que dès l'âge de vingt ans il devenait directeur de son établissement d'horticulture à Gand.

***

Le journal anglais *The Garden* a dédié à Jean Linden son 15[e] volume (1879, I). A cette occasion, il publiait une biographie dont nous croyons devoir rappeler quelques passages :

« Ce mémorable voyage (le premier, entrepris

(1) Voir pages 78 à 86.

par J. Linden avec Funck et Ghiesbreght) donna des résultats scientifiques considérables. Depuis Humboldt, aucune exploration n'avait été accomplie et menée à bien avec des ressources aussi modestes ni dans des conditions aussi difficiles. La guerre, les maladies, les privations grandes et petites de tout instant, les mauvais chemins, les dangers innombrables, rien n'avait pu abattre la persévérance inlassable de ces pionniers de l'histoire naturelle dans le Nouveau Monde. Sans compter les innombrables échantillons secs qui furent distribués dans les herbiers de l'Europe, nous devons mentionner, comme intéressant particulièrement l'horticulture, l'introduction de plantes vivantes, telles que *Aphelandra aurantiaca, Gesnera cinnabarina, G. zebrina, Abelia floribunda, Dioon edule, Beaucarnea tuberculata, B. glauca, Ceratozamia mexicana, C. muricata, C. Miqueliana, Astrocaryum mexicanum, Brahea calcarea, B. nitida, Chamaerops stauracantha, Chamaedorea Ernesti-Augusti* et autres espèces, *Cibotium princeps, Oreopanax dactylifolium* et beaucoup de précieuses Orchidées.

« ...Pour revenir en Europe, après avoir visité la Sierra Nevada et Cuba, il passa par les États-Unis en 1844, et il rentra dans sa ville natale en 1845, après avoir, pendant dix années, couru des dangers et subi des privations qui avaient ébranlé sa santé naturellement robuste.

« Son dernier voyage fut sans doute le plus fructueux des trois au point de vue scientifique, et particulièrement en ce qui concerne l'horticulture. Il avait découvert tant de belles Orchidées que Lindley les réunit pour les décrire dans une publication spéciale, *Orchidaceae Lindenianae*. Les Masdevallia, les Odontoglossum, les Oncidium des hautes Cordillères, les Selenipedium, l'*Uropedium Lindeni*, tous les Anguloa connus jusqu'à présent, etc., firent leur première apparition en Europe. C'est à M. Linden également que nous devons les Bejaria, Thibaudia, le *Cyanophyllum magnificum* (voir fig. 222), 25 espèces d'Oreopanax et d'Aralia, des Eucharis, les *Maranta alba* et *roseo-lineata*, et des centaines d'autres plantes.

« Les nombreuses et brillantes découvertes faites par M. Linden lui suggérèrent l'idée de créer un établissement spécialement consacré à l'introduction de plantes nouvelles. Il commença à la fin de l'année 1845, dans sa ville natale, et ses serres furent bientôt remplies de nouvelles Orchidées et autres plantes qu'il avait recueillies au Vénézuéla et en Nouvelle-Grenade. Il envoya également MM. Funck et Schlim comme collecteurs dans les régions où il avait remarqué des plantes qu'il n'avait pas pu rapporter lui-même.

« Cet établissement, d'abord relativement restreint, grandit rapidement. Transféré à Bruxelles, il ne tarda pas à fournir l'Europe de plantes, et prit le premier rang parmi les établissements consacrés à l'introduction de nouveautés. A partir de cette époque, M. Linden envoya des collecteurs pendant une longue série d'années en Colombie, au Mexique, au Guatémala, au Brésil, au Pérou, dans l'Assam, à Java, dans la Nouvelle-Zélande, et enfin dans la Nouvelle-Calédonie et les Hébrides.

« A son retour en Europe, M. Linden avait été nommé directeur scientifique du Jardin Zoologique de Bruxelles, poste qu'il occupa pendant dix ans. De 1853 à 1867, il représenta dans son pays les États-Unis de Colombie en qualité de consul; depuis 1867, il est consul général de sa patrie, le Grand-Duché de Luxembourg. Le roi Léopold Ier le créa en 1851 chevalier de son orde; en 1864, il fut promu officier, et, en 1871, commandeur du même ordre. Divers souverains d'Europe lui ont également conféré des distinctions en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la botanique et à l'horticulture.

« Dans toutes les grandes expositions internationales d'horticulture, M. Linden enleva les plus hautes récompenses : à Bruxelles en 1864, à Amsterdam en 1865, à Londres en 1866, à Paris en 1867, à Saint Pétersbourg et Hambourg en 1869, à Gand et Vienne en 1873, à Florence l'année suivante, à Cologne en 1875, à Bruxelles en 1876. Personne ne pouvait lutter contre lui pour les plantes nouvelles, et la réputation de ses établissements de Bruxelles et de Gand s'est répandue dans le monde entier....

« Voilà une partie de l'œuvre de l'homme dont nous avons à peine esquissé la biographie. Son influence sur le progrès de l'horticulture a été considérable. Non seulement il a contribué personnellement à faire progresser la science, mais il faut compter aussi, parmi ses titres, ce qu'il a fait par l'aide des collecteurs. Il a créé une noble émulation parmi les importateurs de plantes, surtout en Angleterre, au grand profit de l'horticulture en général.... »

On est émerveillé quand on retrouve, en parcourant les diverses publications où s'est inscrite depuis cinquante ans l'histoire de l'horticulture, les souvenirs de cette époque si riche en grandes découvertes. Le nom de Linden y brille toujours au premier rang; il figure presque à chaque page de la partie historique du rapport publié par le Jury International de la grande Exposition universelle de Paris en 1867. Dans la partie consacrée aux plantes de serre, et dont la rédaction avait été confiée au célèbre professeur Édouard Morren, nous citerons notamment les courts passages suivants :

« M. Jean Linden a su accomplir avec un rare bonheur trois grands voyages botaniques successivement au Brésil, au Mexique et dans la Colombie. Ces voyages ont été faits au nom du gouvernement belge.

« ....L'exploration de M. Jean Linden eut lieu, de 1841 à 1845, dans les régions les plus ignorées de la Colombie. Il la traversa depuis Caracas jusqu'à l'Océan Pacifique, gravissant les Cordillères, explorant la Sierra Nevada de Merida, s'élevant sur le pic de Merida et pénétrant dans la mystérieuse Sierra de Santa Marta. M. Linden revint en Belgique par Cuba et les États-Unis au mois de février 1845, chargé de trophées botaniques et horticoles consistant en plusieurs centaines d'Orchidées nouvelles, décrites par Lindley sous le nom d'*Orchidaceae Lindenianae*, et parmi lesquelles figurent l'*Uropedium Lindeni*, le *Lycaste gigantea*, les *Odontoglossum triumphans, hastilabium, naevium*, le *Sobralia Ruckeri* ; en outre des Araliacées, Theophrasta, Bejaria, Thibautia, le *Ceroxylon andicola*, etc.

« A son retour, M. Linden a fondé à Luxembourg un établissement exclusivement consacré à l'introduction des plantes nouvelles. Cet établissement a été, depuis plusieurs années, transporté au Jardin royal de Zoologie, à Bruxelles. L'expérience personnelle de M. Linden lui avait révélé les richesses que la Colombie pouvait fournir à nos serres. Il envoya, au mois d'octobre 1845, MM. Nicolas Funck et Louis Joseph Schlim dans la Nouvelle-Grenade et le Vénézuéla. »

Après avoir cité sommairement les voyages de Funck, Schlim, Triana, Wagener, ancien chef de culture de J. Linden, Braun, Morren continue ainsi :

« Nous arrivons au voyage de Gustave Wallis, l'un des plus complets qui ait jamais été exécuté, au nom d'un établissement d'horticulture.... Les plantes que M. Linden a reçues de Wallis ont été couronnées à l'Exposition universelle comme les plus remarquables parmi les plus nouvelles. Ce sont, en effet, les spécimens les plus récents d'une longue série d'envois. Nous citerons, parmi ses plus heureuses découvertes : *Maranta illustris, Calathea Pavonina, Maranta Wallisi* et *Lindeniana, Passiflora fulgens, Asterostigma zebrina, Cattleya maxima, Laelia Wallisi, Cissus amazonica, Philodendron Lindenianum, Anthurium regale, Dichorisandra musaica.*

« A côté de ces mémorables voyages, les autres explorations sont un peu effacées....

« Bruxelles, Londres, Kew, Gand, Amsterdam et Pétersbourg sont en ce moment les chefs-lieux des importations nouvelles. » Bruxelles avait depuis longtemps le premier rang sans conteste, grâce à Jean Linden.

En 1866, le célèbre orchidophile et orchidographe R. Warner, répondant à une critique de Reichenbach qui l'accusait d'une dénomination inexacte, s'écriait : Mais je tiens le nom de M. Linden. Si l'on ne peut pas se fier à un botaniste tel que M. Linden, à qui pourra-t-on se fier pour déterminer les Orchidées ! (1) *(Gardeners' Chronicle)*.

C'est qu'en effet le célèbre explorateur était doué d'une sûreté de coup d'œil et d'une mémoire infaillibles. Lui qui avait découvert, étudié ou vu dans ses voyages et sa longue carrière, un nombre si énorme de plantes de toutes les familles, il les connaissait à fond et les déterminait à coup sûr. Vers le déclin de sa vie, il continuait à suivre avec passion les importations effectuées à L'Horticulture Internationale, il ne manquait jamais d'assister à l'arrivée de chaque envoi, que M. Lucien Linden, avec une déférence touchante, ne faisait ouvrir qu'en sa présence. Il reconnaissait au premier examen chaque espèce déjà introduite et la nommait, et chaque plante qui ne lui était pas connue, pouvait être sans hésitation classée à part comme nouveauté.

Il avait conservé de ses voyages un souvenir merveilleusement précis, non seulement de la physionomie, de la conformation, du mode de végétation de toutes les plantes qu'il avait vues, mais même de toutes les localités qu'il avait explorées et des végétaux qui les peuplaient. Et c'était bien souvent pour les collecteurs, jusqu'au jour où la maladie le terrassa, un sujet de surprise extrême de retrouver dans ses lettres d'instructions ou dans sa conversation la description détaillée des lieux qu'ils devaient parcourir, l'indication de tel petit bois, de telle essence se trouvant à tel endroit et à telle altitude, et où ils trouveraient l'espèce ou la variété rare qu'il fallait récolter....

Ce don si précieux de la mémoire n'eût porté toutefois que peu de fruits s'il n'avait été renforcé et fécondé par un esprit véritablement scientifique. Toutes les plantes que Jean Linden recueillit et dont la découverte lui est due, furent soigneusement étudiées, décrites et cataloguées, avec toutes les indications utiles, et une quantité énorme d'échantillons incomparables furent classés méthodiquement, formant de précieux herbiers qui allèrent enrichir tous les grands jardins botaniques de l'Europe. Aussi est-ce

(1) Il s'agissait de la distinction entre le *Cattleya amethystoglossa* et le *C. guttata Prinzi*, distinction que maintenait Reichenbach, mais qui ne paraît guère avoir été aperçue que par lui.

avec raison que M. Godefroy-Lebeuf écrivait, vers 1885 : « depuis trente ans, la plupart des collecteurs vivent sur l'acquis de M. Linden, le roi des voyageurs botanistes. »

G. Tourret-Grignan.

L'horticulture belge vient de faire une perte irréparable dans la personne du doyen de ses horticulteurs et d'un de ses plus zélés promoteurs.

M. Jean Linden, consul général du Grand-Duché de Luxembourg, commandeur de l'Ordre de Léopold, des Ordres de François-Joseph d'Autriche, etc., etc., est décédé à Bruxelles, le 12 janvier dernier, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Ancien naturaliste voyageur, à qui nos jardins doivent l'introduction d'un grand nombre d'espèces brésiliennes, mexicaines, colombiennes et d'autres régions encore ; connu aussi honorablement comme horticulteur que comme botaniste, M. J. Linden a été enlevé à la science, à sa famille et à ses nombreux amis, et sa mort, qu'une maladie grave faisait prévoir depuis quelque temps, a causé parmi tous ceux qui l'ont connu la plus profonde et la plus légitime douleur.

Nous nous estimons heureux de trouver ici l'occasion de rendre un hommage public à la mémoire d'un homme aussi zélé pour le bien de l'horticulture qu'exact dans l'accomplissement de ses devoirs, et de louer en lui les rares qualités qui le faisaient aimer de ses collègues.

Le savoir, chez M. Jean Linden, ne recherchait pas l'éclat et n'essayait d'éveiller autour de lui aucun écho approbateur. Sa modestie, sa simplicité, fuyait tout ce qui est étalage et retentissement.

C'était un de ces hommes qui semblent nés pour faire le bien, qui le font simplement, sans relâche, et sans paraître se douter qu'ils accomplissent un devoir, car ils ne font qu'obéir aux inspirations et aux élans de leur conscience.

Puisse le monument de fleurs auquel il a travaillé pendant de si nombreuses années, pour en orner sa tombe, être aussi durable que le souvenir de son dévouement à la science et de son amour pour les plantes, souvenir qui le fera honorer comme un des hommes qui ont, dès l'enfance du jardinage en Belgique et jusqu'à ce jour, le plus contribué aux progrès de cette belle branche humaine qui a nom : Horticulture.

(*Le Moniteur horticole belge.*)

NOS FIGURES DE PLANTES

Nous ne pouvions songer à reproduire dans ce NUMÉRO-SOUVENIR le portrait des plantes — même les principales — introduites par J. Linden : c'eût été vouloir recommencer en entier L'HORTUS LINDENIANUS, la PESCATOREA, « L'ILLUSTRATION HORTICOLE » et la « LINDENIA. » Nous nous en sommes tenu aux célèbres PTERIS TRICOLOR, CYANOPHYLLUM MAGNIFICUM et aux BEGONIA qui appartiennent presque à une autre génération et qui resteront comme un brillant souvenir d'une époque féconde entre toutes dans l'histoire de l'horticulture.

Nous renvoyons donc nos lecteurs aux quatre ouvrages cités plus haut. Ils y trouveront nombreux les portraits des principales plantes introduites en Europe par J. Linden.

Fig. 222. — *Cyanophyllum magnificum* Lindley.
Une des grandes introductions sensationnelles de J. Linden, effectuée en 1858.

EXTRAITS DE LETTRES ET DE TÉLÉGRAMMES

CHOISIS PARMI LES NOMBREUX TÉMOIGNAGES DE SYMPATHIE

adressés au Rédacteur en Chef du journal aussitôt que la mort de M. J. Linden fut connue.

DÉPARTEMENT
DU GRAND-MARÉCHAL
DE LA COUR.

C'est avec un sentiment de très vif regret que Sa Majesté a appris le décès de votre regretté père et Elle me charge de vous adresser pour vous et pour toute votre famille l'expression de sa profonde condoléance et de vous dire la part bien grande qu'Elle prend au deuil cruel qui vous frappe.

Je vous prie, Monsieur Linden, de recevoir, en cette triste circonstance, l'assurance de mes regrets personnels et de croire à mes sentiments de sympathie bien sincère.

Comte J. D'OULTREMONT,
Grand-Maréchal de la Cour.

—

J'apprends ici, à Paris, le grand deuil qui nous frappe. Nous perdons en Linden une des illustrations du pays qu'il a toujours servi avec un réel et grand dévouement.

EYSCHEN,
Ministre d'État, Président du Gouvernement Luxembourgeois.

—

CHER MONSIEUR LINDEN,

J'ai pris une part bien vive au malheur qui vient de vous frapper dans le décès de Monsieur votre père — auquel le pays doit le développement et la prospérité de la grande industrie florale et horticole....

LÉON DE BRUYN,
Ministre de l'Agriculture et des Travaux publics.

—

Je regrette de n'avoir pu me rendre aujourd'hui à Bruxelles pour assister aux funérailles de M. Jean Linden. La place si considérable occupée dans le monde horticole par votre père sera longtemps vide; car on ne rencontre que rarement des hommes ayant eu comme lui une influence prépondérante sur la botanique et l'horticulture de ce siècle.

Son nom, immortalisé par ses introductions, figurera au premier rang des savants dont notre pays pourra s'enorgueillir et son souvenir restera éternellement dans le nom des plantes qui lui ont été dédiées.

Comte O. DE KERCHOVE,
Président de Société Royale d'Agriculture et de Botanique à Gand.

—

La Chambre Syndicale des horticulteurs belges et particulièrement son Président regrettent vivement le décès de M. Linden père et joignent leurs condoléances à celles de tous les amis de l'horticulture.

O. BRUNEEL.

—

Je vous envoie ces lignes pour vous exprimer ma sincère sympathie à l'occasion du malheur qui vient de vous frapper. Monsieur Jean Linden a fait tant pour tous ceux qui sont intéressés dans l'horticulture, que sa mort est une perte pour toute l'horticulture....

Sir TREVOR LAWRENCE B[t],
Président de la Société Royale d'Horticulture de Londres.

—

Je viens d'apprendre avec infiniment de peine la douloureuse nouvelle de la mort de votre noble père. Comment, ce grand homme, le « *Père des Orchidées,* » cet éminent savant et voyageur, ce père de famille exemplaire n'est plus de ce monde — la raison renonce à y croire et le cœur se crispe d'effroi!

La mémoire reconnaissante de la postérité la plus reculée n'oubliera jamais celui qui a découvert et introduit presque la moitié des plantes cultivées dans les serres de l'Europe et tant qu'il restera sur la terre un seul être, aimant la nature, le noble nom de Linden sera vénéré et entouré d'une gloire rayonnante.

Je désire qu'une souscription universelle puisse orner Bruxelles d'un monument digne d'un tel colosse que fut le grand Linden.

ALEXIS VARJENEVSKY,
Maréchal de la noblesse à Moscou.

—

.... Le « *Père des Orchidées,* » vient de payer son dernier tribut à la nature, et la nature, qu'il a tant contribué à faire connaître, est en deuil....

Je considère que c'est la plus grande perte que l'horticulture savante pouvait faire. Linden était un vrai savant et c'était surtout un sage, un gentleman et un grand caractère.

D[r] SPINELINI.

—

Il serait superflu de rappeler ici toutes les hautes qualités qui distinguaient M. Linden et que le public a pu apprécier, je préfère rester dans un ordre d'idées intime, en racontant une anecdote toute simple, mais vraiment caractéristique et qui dépeint en quelques mots la bonté du cœur de M. Linden.

Un jour, il y a déjà longtemps de cela, je rencontrai M. Linden à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; ma santé était en ce moment assez mauvaise, et je sortais de chez un médecin qui m'avait présenté une perspective des moins rassurantes. M. Linden me vit distrait, m'en demanda la cause et je la lui dis. Il me témoigna alors un véritable intérêt et s'efforça de me présenter les choses à un point de vue plus optimiste. Puis le lendemain, je reçus une lettre de lui que je regrette de ne pas avoir maintenant sous la main.

J'y découvris de suite tant d'intérêt, de sensibilité, de délicatesse de sentiments, que je ne pouvais m'y tromper, l'auteur de cette lettre était un cœur d'élite. Un homme vulgaire n'en eût trouvé ni les pensées ni les expressions.

Dès lors je connus M. Linden et je lui conservai toujours une reconnaissance cordiale.

Un auteur misanthrope a dit que la reconnaissance est un fardeau difficile à porter. Je puis affirmer la fausseté de cette maxime de la désespérance, car jamais le souvenir de l'incident que je viens de raconter ne cessa de m'être doux et d'augmenter les sentiments d'estime et d'amitié que je portais à M. Linden.

Comte DE BOUSIES.

—

MON CHER LUCIEN,

Je ressens bien profondément l'immense chagrin qui vous étreint.

Vous perdez un si digne, un si brave père!

Le père Linden, ce mot résume tout : cœur admirable, âme d'élite. Tout réuni en lui.

Il était d'un autre temps que le nôtre, et le nôtre le pleurera.

Vos amis tiennent en ces douloureuses circonstances à vous apporter la consolation que l'on doit à un fils qui aimait tant son père et savait si bien l'apprécier...

D[r] CLÉMENT PHILIPPE.

—

J'ai appris cette après-dînée, en rentrant chez moi, que nous avons perdu notre vénéré Monsieur Linden.

Vous savez quelle respectueuse amitié j'avais pour lui. Au prestige que lui donnait la science, il joignait une si admirable aménité. Il avait dans son esprit tant de hauteur, dans son cœur tant de bonté et il devinait si bien les sentiments qu'il inspirait. Je ne l'ai jamais rencontré que son œil ne se réjouît et qu'il ne me pressât la main comme si j'étais un des siens... Je pleure votre aimé père comme si j'étais de la famille....

G. JORIS, avocat,
Commissaire de « L'Horticulture Internationale. »

—

.... Monsieur votre père était une des grandes figures de l'horticulture de ce siècle, il a rendu d'immenses services pour la recherche, la connaissance, la diffusion et la culture des plantes....

M. CORNU,
Administrateur du Museum d'histoire naturelle à Paris.

—

Je suis vivement ému du malheur qui vient de vous frapper. J'avais la plus profonde vénération pour le caractère si vraiment grand et si bon de l'homme illustre qui est enlevé à votre affection, et je suis désolé aussi de penser au vide affreux qui vient de se créer dans la famille si unie et si belle que vous aviez le bonheur de posséder.

Mais ce vide et cette perte sont aussi grands pour la science et j'ajouterai pour l'horticulture : En effet, si on devait prélever, seulement un pour cent sur toutes les sommes gagnées par les horticulteurs avec ses introductions — à la tête desquels on peut placer l'*Odontoglossum crispum*, les Begonia à feuillage coloré (puisqu'ils en dérivent tous par hybridation) et l'*Iresine Lindeni* qui ne saurait manquer à aucun de nos jardins pendant l'été, pour ne citer que ces trois seules plantes seulement, on aurait assez pour élever à Jean Linden un monument qui serait certainement le plus beau de la Capitale de la Belgique, et l'horticulture entière ne pourrait qu'en être honorée....

D[r] VON HEERDT.

—

Vous venez de perdre le plus excellent des pères, l'horticulture sa plus grande illustration et nous un ami toujours bienveillant.

Nous présentons à sa mémoire nos plus sincères regrets et nous vous prions d'agréer, au nom de toute la famille, nos vifs sentiments de condoléances.

Puissent-ils avec les innombrables témoignages de sympathie que vous recevrez, adoucir un peu votre immense douleur.

DESMET frères.

—

J'apprends le décès de votre cher père. C'est une noble figure que la mort nous enlève. L'horticulture actuelle sentira-t-elle toute la perte qu'elle éprouve? Votre père avait su allier la science du botaniste à l'art de l'horticulteur et c'est l'union de ces deux forces qui lui ont permis d'arriver à l'apogée et de doter le monde civilisé d'une foule de plantes qui, sans lui, seraient peut-être encore à l'état sauvage...

S'il en était temps encore, je voudrais qu'à Gand, au printemps prochain, on réunît, année par année, les plantes introduites par J. Linden, et qu'une souscription à laquelle je demanderai d'ajouter mon obole permît d'élever au Parc Léopold un monument au Roi des voyageurs, à celui devant lequel ses concurrents les plus acharnés se sont toujours inclinés.....

GODEFROY-LEBŒUF.

—

Permettez-moi de vous exprimer le douloureux sentiment de regret dont j'ai été pénétré en apprenant le décès de Monsieur Jean Linden, vraie et grande Illustration de la Science.

C'est une perte bien grave celle que vous venez de faire et le nom de Linden qui a tant mérité de l'horticulture, aura un écho dans les générations lointaines.

Que les nombreux témoignages des amis et admirateurs du défunt puissent porter quelque soulagement à votre douleur à laquelle prend une vive part

Votre serviteur,
CHARLES PALICE,
Directeur des jardins publics de Rome.

—

J'apprends, mon cher Lucien, le décès de votre illustre père. Je suis profondément émotionné et tous ceux qui l'ont connu — ils sont nombreux — ressentiront comme moi un violent chagrin, car peu d'hommes ont pu inspirer plus de sympathie et d'estime.... Je regrette d'être trop éloigné pour accompagner à la dernière demeure l'homme éminent que j'ai aimé et estimé dès que je l'ai connu, il y a longtemps....

A. VAN IMSCHOOT.

L'horticulture est en deuil : le Roi des botanistes-horticulteurs est mort! Cette perte aura un retentissement lugubre dans le monde entier. Partout où on cultive des fleurs, on les entourera d'un crêpe; il n'y a pas de jardin, ni de serre que Linden n'ait contribué à enrichir!

Je crois, mon cher ami, qu'en ces heures cruelles, la sympathie qui vous entoure doit vous être d'une grande consolation. Ce sera pour vous aussi, une autre consolation de pouvoir vous dire que vous avez toujours été pour votre père le meilleur des fils. Je viens encore de relire la dédicace de votre livre sur les Orchidées et c'est le cœur tout ému que je vous dis que je serais heureux de voir plus tard mon fils aimer son père comme vous avez chéri le vôtre : *en ami*.

La fin de votre père a dû être bien douce, entouré d'une épouse et d'enfants qui l'ont soigné avec une tendresse si touchante.

.... Votre père était heureux de savoir que son œuvre sera dignement continuée et que les établissements Linden ne laisseront pas péricliter son nom....

DE MARTILLET.

—

Quelle triste chose que la mort et comme elle frappe cruellement! Votre père, ce grand et robuste vieillard, à l'aspect si noble et si distingué, faisait toujours mon admiration. Et quelle bonté, et quel beau causeur il était autrefois! Dans ces dernières années, il n'était déjà plus le même, mais c'était jusqu'à l'âge de 75 ans, un homme extraordinaire, comme mémoire et comme science, et quelle science reposante, tranquille!....

Il aimait les plantes pour elles-mêmes et il s'est jusqu'au dernier moment défendu de voir en elles, ce que les horticulteurs appellent une marchandise. Rien ne le vexait comme cela!

Combien de fois l'ai-je vu, assistant au déballage d'importations, s'extasier devant une curiosité botanique, la porter au chef des multiplications, la nettoyer lui-même et la recommander chaudement, et, dans sa visite quotidienne aux serres, n'était-ce pas devant ces plantes-là qu'il passait les plus longues heures?

S'est-il jamais occupé seulement du côté mercantile des plantes? C'était une âme élevée de savant et c'est un homme très supérieur que vient de perdre l'horticulture....

Mais par où Jean Linden excellait, c'était par sa prodigieuse mémoire. Il se rappelait ses voyages jusqu'aux moindres détails, se souvenant même des noms et prénoms des personnes avec lesquelles il avait été en rapport, il y a une soixantaine d'années, lors de ses premiers voyages, et comme géographe, il nous étonnait tous. Ses collecteurs l'ont eu facile, avec lui, ils n'avaient qu'à suivre ses indications et c'est, pour ainsi dire, par la main qu'il les conduisait vers la plante désirée en leur donnant des notes et des renseignements tellement minutieux, qu'ils n'avaient plus qu'à marcher. On peut donc dire que Jean Linden est bien lui-même l'introducteur de toutes les plantes dont il a doté l'horticulture....

Baron DE MEYLHAND.

—

Votre père a été un homme heureux et a fait bien des heureux. Il y a peu d'hommes dont on peut dire autant et c'est le plus bel éloge qu'on peut en faire et une grande consolation pour vous tous....

A. BERNIER.

—

J'apprends ce matin le grand malheur qui vient de vous frapper. Rien ne pourra vous consoler de cette perte immense : tous ceux qui s'occupent d'horticulture partageront votre douleur.

Monsieur votre père était le plus éminent de tous les horticulteurs belges. Sa disparition est douloureuse pour ses amis et ils sont nombreux ceux qui l'aimaient, ceux qui l'admiraient....

AD. VAN DEN HEEDE,

Vice-Président de la Société d'horticulture du Nord de la France.

Je vous écris pour vous exprimer mes profonds regrets de la mort de Monsieur Jean Linden. C'était un homme pour lequel j'avais le plus grand respect et la plus grande admiration.

J. MOORE,

Directeur du Jardin Royal Botanique de Glasnevin, Dublin.

—

La Société régionale d'Horticulture de Vincennes me charge de vous témoigner de la part qu'elle prend au deuil cruel qui vient de vous frapper. La mort de Monsieur Linden laissera un grand vide dans l'horticulture, car c'est certainement la plus grande figure horticole du siècle qui disparait et, ainsi que l'attestent ses nombreuses distinctions honorifiques, il était universellement connu et estimé.

Aussi la Société régionale d'Horticulture de Vincennes croirait manquer à son devoir en ne rendant pas un dernier hommage au grand homme que fut Monsieur Jean Linden.

Pour la Société régionale d'Horticulture de Vincennes :

Le Secrétaire général,

HENRY.

—

.... Courage, mon cher ami. Souvenez-vous que vous avez un grand nom à soutenir et qu'on ne succède pas à un homme tel qu'était votre père sans qu'on ne se ressente toute sa vie du grand poids à porter! Vous avez toute l'énergie nécessaire, je le sais bien, et vous avez un grand modèle devant vous. Aimez toujours les plantes comme votre père les aimait et soyez toujours bon comme lui, ce sont les conseils d'un vieillard qui a toujours été l'ami du grand Linden et sera toujours le vôtre....

J. MARMONT.

—

Voulez-vous permettre à un ancien jardinier de votre père de venir vous dire combien la nouvelle de sa mort l'attriste? Vous ne me connaissez pas et n'avez probablement jamais entendu parler de moi. J'ai quitté l'horticulture depuis longtemps et ai fait en dehors d'elle mon chemin, comme on dit, grâce à votre père qui était l'homme le plus noble et le plus droit que j'ai rencontré dans ma vie....

Je vous ai connu, vous, le petit Lucien, tout enfant et vous vois encore jouant avec un grand chien autour des serres du Jardin zoologique à Bruxelles, vers 1860, je crois. Je vins avec votre père à Paris, lorsqu'il fut nommé directeur du Jardin d'acclimatation où il n'est, malheureusement pour l'horticulture française, resté que trop peu de temps. Je le revois toujours à l'inauguration du jardin d'hiver (qui existe encore aujourd'hui) conduisant l'Impératrice Eugénie et donnant la main au Prince Impérial.... C'est loin ces souvenirs, mais je me les rappelle si bien! Quelques jours après, votre excellent père eut l'occasion de me recommander à un riche planteur comme directeur de son exploitation, il m'habilla à ses frais pour pouvoir me présenter décemment, me paya mon voyage largement et fut pour moi un second père. J'ai voué à lui, à l'excellent homme, et aux siens, une reconnaissance éternelle....

CHARLES M....

—

J'apprends le grand malheur qui vient de vous frapper et je m'empresse de vous adresser, ainsi qu'à tous les vôtres, l'expression de mes bien vives condoléances.

Mais s'il est une chose qui doive adoucir votre peine, c'est de penser que vous ne serez pas seul à porter le deuil de l'homme éminent qui vient à disparaître. L'horticulture tout entière, qui sait ce qu'elle doit à Jean Linden, ressentira vivement sa perte et le comptera désormais au nombre des grands hommes disparus.

H. MARTINET,

Directeur-Rédacteur en chef du *Jardin*.

CHER AMI,

Je dirai de Jean Linden les paroles que je prononçais à la mort de Louis Van Houtte : « *Une grande figure du monde horticole qui disparait.* »

CH. BALTET,

Président de la Société d'horticulture de Troyes.

—

C'est avec le plus grand regret que j'ai appris la mort de votre distingué et hautement honoré père M. J. Linden et je vous prie d'être assuré que vous avez mes sympathies les plus profondes pour la grande perte que vous et toute l'horticulture venez de subir.

G. GORDON,

Directeur du *Gardeners' Magazine*.

—

Je tiens à vous exprimer la grande part que je prends au deuil irréparable qui vient de vous frapper.

J'avais conservé le plus charmant souvenir de l'homme si aimable, si bienveillant, dont j'étais chez vous, il y a bientôt un an, le voisin de table; et ce souvenir personnel s'ajoutait à l'admiration et à la reconnaissance que je partageais avec tous les amateurs de plantes pour le « Père des Orchidées » à qui nous sommes redevables de tant de découvertes précieuses.

J. RAGOT.

—

J'apprends avec infiniment de peine le malheur qui vient de vous frapper.

Je partage d'autant plus votre deuil que j'ai toujours eu pour votre père, une grande sympathie justifiée par son caractère droit, affable et bon.

V. LIMAUGE.

—

En ce jour de vive douleur pour vous, si les regrets d'inconnus, mais de vives admirations de celui que vous avez perdu, pouvaient venir amoindrir votre peine, nous serions auprès de vous pour vous prier d'agréer tout ce que nous ressentons à la suite de cette mort qui enlève à la famille commune de l'horticulture l'un de ses plus grands noms.

BROCHARD,

Secrétaire général de la Société d'horticulture de Villemomble (Seine).

—

C'est avec regret et une profonde affliction que nous avons reçu la triste nouvelle de la mort de votre très estimé père, plein de talent.

Cette mort laisse un vide dans le monde botanique et horticole qu'on ne saura remplir.

Son travail étendu sur le globe terrestre est tellement grand et varié que celui qui voudra le suivre, devra être doué d'habileté et de qualités d'une nature très rare.

JOS. BROOME,

Sunny Hill, Llandudno, North Wales.

—

A l'occasion de la mort de Monsieur votre père, acceptez mes plus sincères regrets.

Soyez persuadé que je conserverai toujours le meilleur souvenir du cher défunt que j'ai eu comme patron pendant un an à Bruxelles (année qui a été très fructueuse pour moi) et qui a toujours été si bon envers moi.

GROEBENER,

Directeur du Jardin Grand-Ducal de Bade à Karlsruhe.

—

Je vous écris ces lignes, au moment où vous conduisez à sa dernière demeure les restes sacrés de votre père, pour vous envoyer mes regrets et pour vous témoigner la part que je prends au malheur qui vous frappe, ainsi que votre famille.

J'ai connu pendant 45 ans l'ami qui vient de mourir, et je garde toujours un doux souvenir de sa haute valeur, de sa grande instruction et de son amitié.

WENDLAND,

Directeur du Jardin Royal d'Herrenhausen.

La nouvelle de la mort de Monsieur Jean Linden, notre cher correspondant et confrère, nous a fortement émus. Nous nous permettons de vous adresser toute la sympathie du *Gartenbau-Gesellschaft* pour la perte cruelle que vous venez d'éprouver.

C'était pour notre Fédération un grand honneur d'avoir parmi les noms des membres correspondants, celui de Monsieur Jean Linden, tant apprécié par notre Fédération. Nous conserverons de l'infatigable explorateur un honorable souvenir.

AUG. SIEBERT,
Président de la *Gartenbau-Gesellschaft* de Francfort-sur-Mein.

—

La nouvelle de la mort de Monsieur Jean Linden, un homme qui a rendu de si éminents services à l'horticulture pratique, nous a bien affligés. Avec lui, une science rare, même toute une histoire horticole est enterrée. Déjà, dès ses premiers voyages, dans sa vie de jeune homme, il rapporta et collectionna beaucoup de plantes nouvelles. Plus tard, il a mis toutes ses forces et toute son intelligence botanique à guider et équiper les voyageurs dans les pays chauds, et déjà les résultats de ses entreprises lui ont apporté la gloire. Il ne sera jamais oublié.

Nous avons eu l'honneur de le connaître personnellement, de pouvoir apprécier son noble caractère et son intelligence éclairée. Nous le garderons toujours dans notre mémoire et nous lui conserverons toujours une grande reconnaissance.

Acceptez pour vous, Monsieur, et pour toute votre famille, l'assurance de mes sincères regrets pour le plus digne des représentants de notre art que nous venons de perdre. Il n'a fait que des bienfaits, nous en parlerons toujours avec orgueil et il ne sera jamais oublié. Que cela vous console.

Avec l'assurance de mes sincères regrets, je reste avec des sentiments douloureux pour le malheur qui vient de vous frapper.

Votre
KATZER,
Inspecteur des parcs et jardins de S. A. I. et R. la Grande Duchesse Alexandra Josephowna de Russie.

—

Le nom de J. Linden, le mort que pleure l'Horticulture du Monde entier, laisse de multiples souvenirs dans les jardins aux bords de la mer bleue. Ces jardins doivent au grand importateur leurs richesses végétales acclimatées. Deux de ces richesses doivent spécialement être citées. C'est à J. Linden que ces jardins, sous les cieux de l'Oranger, ont dû, il y a à présent de longues années, de connaître et de posséder le si beau, si grand et si rustique *Phœnix canariensis* ou *Ph. tenuis*.

Il y a quelque trente cinq ans, que le premier de ces Phœnix, un inconnu alors encore sur les bords méditerranéens, fut envoyé par J. Linden à M. le Vicomte Vigier et planté dans son jardin devenu si riche, à Nice. Le jeune importé venait là avec le nom, nous a-t-on rapporté, de *Ph. reclinata vera*. Il s'est vite montré mieux qu'un *Ph. reclinata*, plus grand, plus vigoureux, plus dense, et surtout plus rustique. Nous le voyions pour la première fois en 1873. Dès lors, on parlait dans tout le Midi du Phœnix de M. Vigier, de son stipe énorme, déjà haut de 2 mètres sous les feuilles, et de son immense tête si touffue et couvrant une circonférence de plus de 20 mètres. Le sujet émettait déjà aussi des inflorescences femelles qui, fécondées, probablement, par le pollen d'inflorescences mâles voisines, du *Ph. dactylifera*, donnaient, chaque année, des quantités de semences fertiles. Elles furent abondamment semées dès lors sur tout le littoral méditerranéen au climat de l'Oranger et particulièrement dans la région de Nice, où ce Phœnix fut, au reste, très communément dénommé *Ph. Vigieri*, du nom de son propriétaire.

Chose remarquable; les semis nés de graines issues ainsi d'hybridation entre le *Ph. canariensis* et le *Ph. dactylifera*, ne montrèrent que rarissimement des variantes semblant dues à l'influence paternelle du *Ph. dactylifera*. Le *Ph. canariensis* est donc une espèce, ou au moins une race bien fixée.

Au rappel que le premier *Ph. canariensis* planté aux bords méditerranéens sous les cieux de l'Oranger, fut dû à un envoi de J. Linden, il faut ajouter que c'est à J. Linden aussi qu'est dû, sinon l'unique première importation dans le Midi, mais l'importante propension du superbe et grand Palmier qui porte les noms de *Brahea edulis* et *Erythea edulis*. Le plus grand nombre des sujets de ce beau et rustique Palmier que l'on rencontre déjà dans bien des jardins du littoral, proviennent, en effet, d'un important semis de graines importées, qui en fut fait dans les intéressantes cultures d'élevage de jeunes Palmiers, que M. J. Linden avait créées sous les cieux méditerranéens de l'Oranger, dans un site au bord de la mer et admirablement abrité, à Cavalière (Var).

Nous sommes plus particulièrement heureux de le pouvoir affirmer, nous qui eûmes l'honneur d'être parmi les affectueux du vieillard qui fut un savant, un praticien et un homme utile : L'horticulture méridionale garde et gardera un cordial et long souvenir de J. Linden.

Et cela est et sera justice.

NARDY père.

—

Je vous adresse mes sentiments de bien douloureuse sympathie ainsi qu'aux vôtres! J'ai reçu à Paris ce matin seulement la triste nouvelle. Autrement, je serais allé à Bruxelles rendre les derniers devoirs au premier Botaniste horticole du siècle..... Les fleurs épanouies une dernière fois en son honneur, auront en exhalant leur suprême parfum porté son âme au ciel...

A. DE LA DEVANSAYE,
Président de la Société d'Horticulture d'Angers. Château du Fresne, Noyant-Méon (Maine-et-Loire).

—

S'il est une perte douloureuse pour l'horticulture, énorme aussi pour la science botanique, c'est certainement celle de Jean Linden qui a, à lui seul, fait connaître et introduit plus de plantes marquantes que tous ses contemporains réunis....

Si la botanique et l'horticulture ne sont pas des ingrates, elles élèveront à Jean Linden un monument digne d'elles. Dr MÖLLER.

—

MON CHER AMI,

Je ne puis vous apporter de consolations, votre illustre père est mort et vous ne pouvez que le pleurer...

Tous ceux qui aiment les plantes feront comme nous et pleureront longtemps celui qui a rendu tant de services à l'horticulture.

Linden meurt admiré et respecté par tout le monde; je suis garant que tous ceux qui l'ont envié doivent ressentir, autant que ses amis, la perte irréparable que vient de faire la science.

Linden ne sera jamais remplacé...

J. BREADFORD.

—

...Les amateurs, les orchidophiles spécialement, du monde entier devraient prendre le deuil pendant trois semaines comme on fait dans les Cours royales à la mort d'un Souverain. Linden n'était-il pas le Roi de l'Horticulture?....

Prince PIERRE KOLASEFF.

—

Il nous est impossible de reproduire les lettres émanant des Sociétés d'horticulture de presque toute l'Europe qui nous sont parvenues. Toutes témoignent les plus grands regrets de la perte ressentie par la mort de J. Linden, et se font les interprètes de leurs membres pour adresser à notre Rédacteur en chef leurs sympathies et leurs condoléances.

De nombreuses Sociétés ont levé leurs séances mensuelles en signe de deuil.

TOAST PRONONCÉ PAR M. LE COMTE A. DE BOUSIES

au banquet du 11 mars 1894, en l'honneur de MM. J. Linden et Lucien Linden

MESSIEURS,

En m'appelant à l'honneur de parler ici en votre nom, vous m'avez confié une mission bien délicate, car je ne possède pas l'éloquence nécessaire pour la bien remplir. Toutefois, cette mission était pour moi si honorable et si sympathique, que je n'ai pas hésité un seul instant à l'accepter.

Je viens donc, au nom du jury de L'ORCHIDÉENNE, offrir à MM. Linden l'hommage de nos sentiments de reconnaissance et de sympathie.

En disant reconnaissance, je crois employer le mot juste.

En effet, à qui devons-nous ces moments charmants que nous passons chaque jour dans nos serres, à chercher une pousse nouvelle, à regarder l'apparition d'une spathe sortant de sa tige, à admirer la floraison de nos plantes?

A qui sommes-nous redevables de ces réunions mensuelles, si agréables et toujours amicales?

Qui a fait connaître à la science cette admirable famille des Orchidées exotiques, à nos artistes ces fleurs originales aux formes si distinguées, dont ils s'emparent?

A qui, enfin, nos concitoyens doivent-ils ces Orchidées superbes dont ils ornent leurs demeures et dont ils rehaussent l'éclat de leurs fêtes?

Eh bien, Messieurs, je n'hésite pas à le dire et vous m'approuverez, j'en suis certain : toutes ces choses, nous les devons, pour une bonne partie du moins, à MM. Linden.

Vous savez ce qu'étaient les Orchidées anciennes : quelques Oncidium insignifiants aux couleurs ternes; à peine deux ou trois Cypripedium ordinaires. Tout cela était relégué dans les coins les plus obscurs des serres des jardins botaniques, et quelles serres? Ne devrais-je pas plutôt dire des fours crématoires, où les plantes entraient à moitié mortes en arrivant de leur pays, et d'où elles sortaient d'ordinaire quelques mois après si bien desséchées qu'elles pouvaient entrer immédiatement et sans autre préparation dans l'herbier du botaniste.

Telle était à peu près la situation quand M. Linden père entreprit ses grands voyages d'exploration. Ce n'était pas là une tâche facile; d'abord la réussite en était problématique, puis ces pays lointains, qu'il s'agissait d'explorer, étaient à moitié sauvages et défendus par une hydre aux cent têtes, dont la première représentait les serpents venimeux, la deuxième la fièvre jaune, une autre le vomito negro, et ainsi de suite.

Rien n'arrêta M. Linden, il brava les courses à travers des contrées sans routes tracées, il brava la chaleur tropicale des vallées, le froid des neiges de la Cordillère, et nous rapporta enfin cette magnifique toison d'or représentée par nos Cattleya, nos Odontoglossum et autres merveilles que nous admirons aujourd'hui.

Mais ce n'était là que la première partie de la tâche de M. Linden. Il fallait faire vivre et populariser les plantes dont il nous dotait. C'est alors qu'il s'adjoignit son fils, M. Lucien Linden.

Grâce au travail et à l'intelligence de ces Messieurs, ils parvinrent à arracher à la nature le secret de la vie des plus brillants représentants du règne végétal, et bientôt on vit les serres de leur bel établissement horticole s'emplir de verdure et

de fleurs et prendre l'aspect de nos prairies et de nos champs aux plus beaux jours du printemps. Puis les plantes découvertes par M. Linden arrivèrent en foule, furent mises en végétation et répandues dans l'Europe entière, avec le secret de leur culture, livré généreusement aux quatre vents de la publicité.

nos fleurs amies sont représentées avec tant de délicatesse et de vérité, puis le bon petit *Journal des Orchidées,* répandant jusque chez les amateurs les plus modestes, la science de la culture et la connaissance des progrès réalisés. En pénétrant plus avant dans les serres, si parfaitement tenues et disposées, on voit les plus beaux spé-

Telle fut, Messieurs, l'œuvre lindeniennet œuvre grande, complète et durable, méritan, assurément la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture et assurant au nom de Linden une place dans l'histoire.

Ce nom aura l'avantage de ne rappeler que de bons souvenirs. Nous connaissons les noms histo-

Fig. 223. — **Malpighia ilicifolia** Bentham.

Arbuste nain, rapporté en Europe par J. Linden, en 1838, et qu'il avait cueilli sur les rochers de la Mesa de Mariel, dans l'Ile de Cuba. Le même exemplaire est encore cultivé, en ce moment, dans les serres de L'Horticulture Internationale. La plante a, à peu près, les mêmes dimensions qu'à l'époque de son introduction et mesure 35 centimètres de hauteur sur 40 de large.

Pour nous faire une idée complète des progrès réalisés, rappelons-nous le superbe établissement où nous étions réunis ce matin et qui est si admirablement dirigé par M. Lucien Linden. En y entrant, on trouve d'abord la belle *Lindenia,* où

cimens de la famille orchidéenne étaler leur luxuriante floraison ; enfin, on admire les immenses arrivages, reçus aujourd'hui des pays étrangers, demain mis en culture et bientôt livrés à la consommation à des prix accessibles à tous.

riques ; les plus brillants ont été portés par des hommes dont les œuvres ont été éphémères et néfastes. Que reste-t-il de ces longs sillons tracés à travers le monde par des conquérants fantaisistes ? Le tempsles a recouverts de sa poussière,

et la mémoire de ceux qui les ont creusés reste souillée par des souvenirs d'attentats contre le droit, la liberté des peuples, et par des images de sanglantes hécatombes.

Si le nom de Linden n'est pas entouré des palmes quelquefois décernées si faussement à la gloire militaire, il aura du moins l'avantage de rappeler des œuvres durables et pacifiques. Dans un siècle, dans deux siècles et plus, les belles Orchidées, dont les Linden nous ont dotés, feront encore le bonheur de nos descendants, et nulle pensée repoussante ou douloureuse ne sera jamais attachée à leur merveilleux éclat.

Messieurs Linden, vous avez entendu les applaudissements qui m'ont interrompu à plusieurs reprises. Ils ne pouvaient s'adresser à ma parole insuffisante, et n'ont ainsi démontré qu'une seule chose : c'est l'élan unanime de sympathie et de reconnaissance avec lequel nous allons tous lever notre verre en votre honneur. Et quand je dis tous, je ne parle pas seulement des personnes réunies à cette table, je veux parler aussi de ces innombrables orchidophiles répandus dans tous les pays, et dont il me semble en ce moment entendre la voix se mêler à la nôtre pour répéter avec nous les paroles que nous vous adressons : Merci, Messieurs Linden, de ce que vous avez fait pour l'horticulture; Merci, Messieurs, de ce que vous avez fait pour nous.

LE TOAST DE M. J. LINDEN

au 50e Meeting de « L'Orchidéenne, » le 11 mars 1894

Messieurs,

L'improvisation d'un discours n'est plus de mon âge; j'ai 77 ans sonnés, dont dix années de campagne sous les tropiques, qui comptent double.

En considération de cet âge, vous voudrez bien me permettre d'être bref en vous entretenant de mes premières relations avec nos favorites, les Orchidées, grâce auxquelles nous nous trouvons réunis ici en si grand nombre.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de dire à M. le comte de Bousies combien je suis touché et ému des paroles si bienveillantes et si flatteuses pour moi, que vous venez d'entendre. Je l'en remercie de tout cœur et je le prie d'accepter l'expression de ma plus vive gratitude.

Je prie également les honorables membres de la Commission organisatrice de cette manifestation si sympathique et si bienveillante, ainsi que tous les honorables adhérents présents et absents, d'accepter tous mes remercîments pour l'insigne honneur qu'ils ont bien voulu me faire, ainsi qu'à mon fils Lucien, en nous offrant si gracieusement leurs photographies, ainsi que ce brillant déjeûner. Cette haute appréciation des services que nous avons pu rendre, chacun dans sa sphère, à la botanique, à l'horticulture, ainsi qu'aux amateurs d'Orchidées, est la plus précieuse comme la plus agréable récompense que nous puissions ambitionner. L'approbation de tant d'amateurs distingués a plus de valeur à mes yeux que les plus hautes distinctions honorifiques.

Je continue en vous disant quelques mots de moi et comment je devins explorateur, objectif de mes rêves depuis mon enfance. J'étais élève de la Faculté des Sciences à l'Université de Bruxelles, dont je suis aujourd'hui un des derniers survivants des premières années de sa fondation, lorsqu'en septembre 1835, le Gouvernement belge me chargea d'une mission scientifique dans l'Amérique du Sud, encore peu connue à cette époque, en m'adjoignant deux collègues, MM. Funck et Ghiesbreght.

Nos préparatifs furent bientôt faits, et dès la fin de décembre de la même année, nous débarquâmes au Brésil, après une pénible traversée de trois mois, que l'on exécute actuellement en seize jours. Ce ne fut toutefois que dans la Cordillère des Andes vénézuéliennes et colombiennes que mes découvertes orchidéennes acquirent leur plus grande importance.

Depuis Alexandre de Humboldt, qui ne signala que peu d'espèces d'Orchidées, jusqu'à mon arrivée dans les Andes, les plus brillants représentants des genres Cattleya et Odontoglossum, ainsi que de bien d'autres espèces de grand mérite, étaient encore à découvrir. J'eus la bonne fortune d'arriver bon premier, mais je fus suivi de près par Hartweg, voyageant pour compte de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Nous nous rencontrâmes à Bogota, et ce fut pendant une excursion que nous fîmes ensemble, que nous découvrîmes, près de Pacho, l'*Odontoglossum crispum,* qui a fait remuer des millions pendant ces dernières années.

A l'époque de mes voyages, un certain nombre d'Orchidées, plus ou moins intéressantes, étaient déjà cultivées en Europe. Elles provenaient principalement des Grandes Indes, du Brésil et du Mexique et leur introduction était due au hasard plutôt qu'à des recherches sérieuses.

Après le Brésil, j'explorai successivement l'île de Cuba, le Mexique, le Nord du Guatémala, la Jamaïque, le Vénézuéla et la Colombie. Les plus belles années de ma jeunesse se passèrent dans les solitudes et les forêts vierges, où, soit dit en passant, les vierges devaient être bien rares, car je n'en ai pas rencontré. En revanche, sans avoir été un don Juan, dont pourtant je portais le nom en espagnol, j'ai la conscience chargée d'un grand nombre d'enlèvements de ces gracieuses filles de l'air, que je rencontrai à toutes les altitudes, jusqu'aux régions glacées voisines des neiges éternelles. Elles n'étaient point farouches et se laissèrent enlever sans résistance; mais une fois en ma possession, les difficultés commencèrent. Il fallut les faire descendre des hautes régions jusqu'au port d'embarquement par des chemins dont on ne peut se faire une idée sans y avoir passé; puis, comme à cette époque aucun navire à vapeur n'avait encore traversé l'Océan, les pauvrettes durent effectuer le voyage de mer à fond de cale de mauvais voiliers, après avoir attendu, parfois pendant plus d'un mois, une occasion pour un port rapproché de leur destination. Entassées comme des harengs dans une tonne, la chaleur et la fermentation y firent des ravages terribles et peu d'entre elles arrivèrent vivantes.

Aujourd'hui les communications rapides et fréquentes, ainsi que les départs à jour fixe des steamers, ont provoqué l'importation des Orchidées dans des proportions prodigieuses. Le nombre des amateurs suivit cette progression, et notre Meeting cinquantenaire, que nous célébrons en ce jour, en fournit la meilleure preuve. Plusieurs petites-filles de mes anciennes victimes figurent à ce Meeting et vous venez de leur tresser des couronnes pour la cinquantième fois, ce qui me fait espérer que vous aurez l'indulgence de me pardonner mes péchés de jeunesse.

Je ne puis terminer sans vous parler de mon fils Lucien qui m'a puissamment secondé et que vous avez vu à l'œuvre, car il y a longtemps que je lui ai abandonné les rênes du Gouvernement, ne me réservant que la direction des voyages d'exploration, pour lesquels je conserve toujours mon ancienne ardeur, qui vivra, j'espère, aussi longtemps que moi.

Il est plus doux, et il convient mieux à mes goûts, de ne pas connaître les désagréments, inévitables aujourd'hui, de la concurrence commerciale pour ne considérer que les conquêtes faites par la science sur le monde de l'inconnu, pour ne voir dans l'amour des plantes qu'une passion élevée et civilisatrice, ne mettant en œuvre que des sentiments nobles chez les hommes qui s'y livrent, et contribuant à les rapprocher. Quelle plus belle occasion pourrais-je trouver, que notre fête aujourd'hui, pour vanter l'aimable confraternité que le goût de l'horticulture fait naître entre ses adeptes ?

Je finis en élevant mon verre et en le vidant à la santé de L'ORCHIDÉENNE, de son Président, de la Commission organisatrice, ainsi qu'aux exposants et à tous les adhérents, présents et absents, à cette charmante fête orchidéenne.

UNE VISITE A L'ÉTABLISSEMENT DE M. J. LINDEN EN 1865

(*Belgique horticole,* 1865)

Dans le Jardin Zoologique, se trouve le riche établissement de M. J. Linden. M. le directeur Linden, après avoir voyagé autrefois dans l'Amérique tropicale, dont il a introduit beaucoup de plantes en Europe, a fondé à Bruxelles, depuis quelques années, son célèbre établissement, particulièrement consacré à l'introduction des plantes nouvelles. Il entretient constamment des collectionneurs dans les différentes parties du monde, et il est si grand amateur que la réception de leurs envois le préoccupe sans cesse et le tient dans une fiévreuse agitation.

Quiconque a déjà reçu soi-même de ces envois-là, sait bien que c'est une loterie et qu'ils sont exposés à mille hasards. Parfois une expédition tout entière de plantes qui ont coûté de fortes sommes, d'abord pour être recueillies, ensuite pour le transport (qu'il faut souvent effectuer à dos d'hommes pendant de longs espaces dans l'intérieur des terres) arrivent mortes depuis la première jusqu'à la dernière. Voilà toutes les espérances du botaniste anéanties; il ne lui reste qu'une ressource : semer sur couches chaudes les débris des pauvres plantes rares, pour tenter de faire germer la semence de quelqu'une d'entre elles.

Il y a un certain nombre d'années, M. Linden reçut d'Assam un envoi dans ce triste état. Mais sur un stipe de Fougères vint à éclore une petite plante. On la cultiva soigneusement, et l'année suivante, elle développait de superbes feuilles, et devenait en Europe le premier exemplaire de *Begonia rex.* Quelques années après, des milliers de rejetons étaient issus de cet unique exemplaire et répandus dans tous les jardins de l'Europe.

L'été, il arrive presque chaque semaine chez M. Linden de nouveaux envois d'outre-mer. Ils sont pleins de raretés encore absentes des autres jardins de l'Europe, et qu'il vend et propage, quand il les a suffisamment multipliées. De cette manière, une seule bonne plante couvre parfois les frais énormes d'envois tout entiers ne contenant absolument rien de propre au commerce.

Ainsi un particulier réalise sur une grande échelle ce que les gouvernements de puissants états ont tenté précédemment, dans de moindres proportions, par l'envoi de quelques voyageurs en pays lointains. La majeure partie des belles plantes nouvelles introduites dans nos jardins depuis vingt ans sont dues à M. Linden. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes qui ont fait époque, telles que les Bégonia aux feuilles bigarrées, le *Medinilla magnifica*, le *Theophrasta imperialis*, etc. M. Linden n'a en Belgique que deux rivaux, tous deux établis à Gand et apportant chaque année dans le commerce, mais en une moins grande échelle que M. Linden, de nouvelles plantes directement introduites. Ce sont MM. Verschaffelt et Van Houtte. En Angleterre, il y a en première ligne le Jardin botanique de Kew près de Londres, le célèbre établissement James Veitch à Chelsea, et quelques autres jardins d'horticulteurs moins importants.

En France, on ne peut citer sous ce rapport que le Jardin des plantes, en Hollande, Leide et le jardin de M. von Siebold, consacré à l'introduction des plantes du Japon. En Allemagne, nous ne connaissons pas un seul établissement ayant pour objet des introductions directes. En Suisse, il y a le Jardin botanique de Zurich, par l'entremise duquel des envois considérables sont parvenus en Europe dans ces derniers temps. Et en Russie, c'est le Jardin de St. Pétersbourg qui a répandu dans la culture les plantes du Nord de l'Asie et celles du Japon.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des riches collections de M. J. Linden. Les catalogues donnent là-dessus des renseignements suffisants, et on les expédie à qui en adresse la demande à M. Linden, à Bruxelles. Nous nommerons, comme spécialités de sa culture, ses riches collections d'Orchidées et de Fougères arborescentes des tropiques. On voit, de ces dernières, des serres toutes pleines d'arbres puissants fraîchement importés : ses Palmiers, dont beaucoup des espèces nouvelles sont cultivées par milliers de petits exemplaires; les plantes à beau feuillage de serre chaude et de serre froide, dont la plupart sont des introductions directes de M. Linden; et enfin sa collection complète d'arbres fruitiers, de même que celle des herbes médicinales et des plantes utiles pour la science des tropiques et de la zone d'une chaleur tempérée. Par ses introductions répétées tous les ans, M. Linden a naturalisé chez nous une foule de plantes très intéressantes des deux dernières rubriques, dont la culture était jusque-là regardée comme impossible, par exemple : le *Caryophyllus aromaticus* (véritable Giroflier); le véritable arbre à caoutchouc (*Castilloa elastica*); la racine d'Ipecacuanha (*Cephaleis ipecacuanha*); le Quinquina; le véritable Muscadier (*Myristica moschata*); le Coca (*Erythroxylon coca*); le Campêche (*Haematoxylon campechianum*); diverses espèces d'arbres à pain (*Artocarpus incisa, rigida, Lococha, integrifolia*); l'arbre à la noix vomique (*Strychnos nux vomica*) : l'Anacarde (*Anacardium occidentale*); les différentes espèces de l'arbre Allaire (*Lecythis ollaria longipes, grandiflora*); le Manglier (*Mangifera indica*); et une masse d'autres arbres fruitiers et plantes généralement intéressantes des tropiques.

Parmi les plantes ornementales de serre froide, on voit des collections complètes d'Araliacées et de Rhopales. Dans le genre Erythrochiton, l'on cultive une espèce dont l'inflorescence paraît sur la face inférieure de la feuille, *E. hypophyllum;* les Theophrasta sont représentés par une foule d'espèces qui rivalisent de beauté; les genres Baeobotrys, Fragraea, Coccoloba, etc. non-seulement figurent là en nombreuses espèces, mais encore méritent d'être cités comme plantes ornementales belles et en partie rares.

D^r^ Ed. Regel.

EXPOSITION DE PARIS (1867)

LUTTE SUPRÊME DE MM. LINDEN ET VEITCH

Une lutte du plus haut intérêt horticole était engagé depuis deux ans entre deux grands établissements d'horticulture, au sujet de l'introduction des plantes nouvelles.

A l'Exposition universelle d'horticulture d'Amsterdam, MM. Linden, de Bruxelles, et Veitch, de Chelsea, près Londres, s'étaient trouvés en concurrence pour le concours des plantes nouvelles, et le jury, à la suite d'un examen sérieux et d'une délibération chaleureuse — il faut le dire, — décerna la palme au lot de l'exposant belge. M. Veitch se promit de prendre sa revanche à l'Exposition de Londres de 1866. Mais là, comme dans la capitale néerlandaise, l'Angleterre fut battue (1). Un fier enfant d'Albion ne pouvait accepter cette défaite chez lui sans protester. Il le fit en termes courtois : un Anglais, avait-il dit, ne voulait pas battre un étranger sur le sol de la Grande-Bretagne. C'est trop beau; mais il porta à son adversaire une menaçante provocation pour 1867, sur le terrain neutre de la France; ce défi suprême fut accepté, et il vient de se dénouer un peu bruyamment à l'Exposition du Champ-de-Mars.

Le combat, commencé le 1^r^ avril, pour le concours accessoire de plantes de serre chaude nouvellement introduites, M. Linden en sortit victorieux comme à Amsterdam, comme à Londres. — Mais ce n'était là qu'une escarmouche d'avant-garde, avec fusils à aiguille et chassepot. La grande et décisive bataille, avec canons Armstrong et canons de la paix, avait été fixée au 1^r^ mai pour les concours :

1° De plantes variées de serre chaude, de récente introduction, et enfin 4° de plantes nouvelles, remarquables par leur développement.

Jamais concours n'offrit autant d'intérêt; jamais plantes d'introduction nouvelle ne furent présentées aussi fortes, aussi vigoureuses. Généralement, les sujets qui figurent dans ces concours sont des êtres embryonnaires, grêles et chétifs, souvent microscopiques, pauvres petits enfants de troupe qui laissent à deviner ce qu'ils seront à l'état adulte. Cette fois, c'était même mieux que des conscrits. Il fallait vaincre ou mourir : chacun mit en ligne les vétérans de sa garde. Mais aussi quel majestueux coup d'œil, quel beau champ de bataille!

D'un côté était rangée l'armée belge. En tête marchait le premier bataillon d'inconnus, c'est-à-dire de plantes non encore au commerce, et composé des *Ficus dealbata, Adelaster sp. nov., Iresine sp. nov., Draconitum pertusum,* une Comméliné épiphyte géante comme un Agave, *Hemerocallis nova, Spathiphyllum sp. nov., Cyanophyllum spectandum;* puis celui des soldats qui vont faire cette année leur entrée dans le monde : les *Dichorisandra musaica* et *undulata, Bignonia ornata, Echites rubrovenosa, Eranthemum igneum, Gunnera manicata,* enfin, la légion des Maranta, des Anthurium, etc., vieille troupe qui avait un et deux ans de services au moins.

A la vue de ces trois formidables bataillons, le chef de l'armée anglaise blémit; il comprit que la lutte serait acharnée, mais il n'y avait pas à reculer; on avait provoqué, il fallait combattre. Il attaqua impétueusement avec des escadrons de Dracaena et de *Croton species,* à feuilles plus ou moins panachées, ayant pour porte-étendard le *Dracaena magnifica;* ces escadrons étaient appuyés par les *Philodendron species* du Pérou, *Pandanus nova species, Begonia species,* Bertolonia et Drosera, toujours *species;* puis il fit donner ses *Aralia Veitchii, Clematis John Gould, Retinospora filicoides* et *Veitchii, Coleus Veitchii,* Sanchezia, *Hypocyrta brevicalyx,* et. enfin, ses *Primula cortusoides, amoena* et *alba, Maranta rosea picta, tubispatha* et *Veitchii, Anthurium regale,* etc.

Le choc fut terrible; la mêlée tumultueuse. Enfin, les juges suprêmes de ce combat singulier sortent du champ-clos : il y en avait de toutes les nations. Ceux de l'Angleterre abordent leur compatriote qui attendait fébrilement la couronne de chêne et de laurier.

Mais à peine se sont-ils abordés que les bras des Veitch fils et père se livrent à un exercice télégraphique immodéré, et de leur bouche sortent — à l'adresse du jury — des mots qui, pour être anglais, ne bravent cependant pas assez la pudeur pour être reproduit.

Bref, le soir, il y avait illumination générale en Belgique. Le lendemain, un télégramme de Londres nous annonçait que, la veille, quelques jardiniers anglais avaient illuminé avec des lanternes sourdes, inspirés sans doute de ces paroles de Jérémie : « Vana sunt et risu digna, » c'est-à-dire les actions de ceux qui errent sont dignes de risées, à cause de leur vanité. On fait bien plus sentir, en effet, la folie des gens par la raillerie, que par une observation sérieuse; et ce n'est pas une impiété de s'en rire; d'après saint Augustin, c'est au contraire l'effet d'une sagesse divine.

Les jardiniers anglais, en illuminant avec des lanternes sourdes, n'ont pas cessé, pour cela, d'être des citoyens honorables, et de bons et d'excellents confrères. Car, dit Pascal dans ses Lettres provinciales, « *ne prétendez pas faire accroire au monde que ce soit une chose indigne d'un chrétien, de traiter les erreurs avec moquerie, puisqu'il est aisé de faire connaître, à ceux qui ne le sauraient pas, que cette pratique est juste, qu'elle est commune aux Pères de l'église, et qu'elle est autorisée par l'Écriture, par l'exemple des plus grands saints et par celui de Dieu même.* »

Si donc nous employons parfois l'ironie contre l'égarement de la vanité humaine, si nous rions souvent des insensés, c'est tout simplement, selon ces paroles de saint Augustin, « *parce que nous sommes sages, non pas de notre propre sagesse, mais de cette sagesse divine qui rira de la mort des méchants.* »

F. Herincq,

Rédacteur en chef de *L'Horticulteur Français.*

1867.

---

(1) En 1866 à Londres M. Linden remporta, haut la main, les 1^er^ et 3^me^ prix. MM. Veitch les 2^me^ et 4^me^ prix — chacun des concurrents ayant exposé deux collections de six plantes nouvelles pour le même concours.

UNE INTERVIEW AVEC LE " PÈRE DES ORCHIDÉES "

(Extrait du *Journal des Orchidées*, 1891-1892)

Lors de ma récente visite à L'Horticulture Internationale, j'ai eu la bonne fortune de m'entretenir pendant quelque temps avec celui qu'on a appelé à juste titre le « *père des Orchidées.* » J'ai mis à profit cette occasion pour puiser dans les trésors de son expérience, ce qu'il m'a permis avec la plus obligeante bienveillance.

J'ai pris note de ses principales réponses, et je les ai transcrites pour le *Journal des Orchidées*, certain que ses lecteurs y prendront le plus vif intérêt.

Le portrait de M. J. Linden a été fait bien souvent, et je n'y reviendrai pas. D'une haute et puissante stature, d'une physionomie à la fois énergique et bonne, et très ouverte, portant admirablement ses soixante-quatorze hivers, le « *père des Orchidées* » représente bien à la vue ce que l'imagination avait pu se figurer à l'avance, de l'homme qui a parcouru pendant plus de dix ans les régions inexplorées alors, les plus difficiles et souvent les plus malsaines des deux Amériques, de celui qui a dirigé ses collecteurs, pendant plus d'un demi-siècle, dans les régions explorées par lui, et qui poursuit aujourd'hui le même but avec une ardeur, une puissance de travail et un succès qui ne se démentent pas.

Le nom de « *père des Orchidées* » que je rappelais tantôt, est amplement justifié par l'introduction de plus de douze cents espèces nouvelles d'Orchidées dont il a enrichi la science et les cultures, enrichissant en même temps un grand nombre d'horticulteurs. C'est à J. Linden qu'est due la découverte de la plupart des Cattleya et Odontoglossum, les plus belles Orchidées connues. C'est enfin lui, ainsi que le disait Harry Veitch à la Conférence des Orchidées de Londres, qui a été le fondateur et l'initiateur de la culture des Orchidées de serre froide en Europe. Ce sont les relations de ses voyages et de ses collecteurs qui ont permis aux maisons anglaises d'introduire les Orchidées recherchées par le grand commerce, *Odontoglossum crispum* et autres, par centaines de mille; et qui pourrait dire, aujourd'hui, à combien de millions de francs se chiffrent les transactions opérées grâce à ses utiles découvertes?

Ces découvertes, la liste s'en accroît encore chaque jour, car c'est à peu près uniquement d'après ses indications, en exécutant les itinéraires et les plans de campagnes dressés par lui d'avance dans tous les détails, que ses collecteurs ont continué d'enrichir et enrichissent journellement la botanique et l'horticulture de tant de précieuses nouveautés. L'année dernière seule en a produit plus de 30, en ne comptant que les plus éclatantes, celles qui figureront demain dans toutes les collections d'amateurs. Que serait-ce si l'on comptait également les espèces les plus humbles à nos yeux, moins appréciées du public, et qui, rangées par la masse des amateurs sous le nom d'espèces botaniques, forment une catégorie encore bien intéressante et si riche en curiosités scientifiques?

Ce sont même les floraisons de ces nouvelles espèces botaniques qui sont attendues avec le plus d'impatience par le « *père des Orchidées,* » car il est avant tout un ardent orchidophile, un savant qu'aucune préoccupation commerciale ne vient influencer. C'est une remarque qui a pu être faite par tous ceux qui le connaissent. Elle est toute à son honneur, surtout en cette fin de siècle où l'argent seul semble guider tous les introducteurs de plantes.

C'est à quoi je pensais en questionnant M. Linden et je ne puis m'empêcher de faire précéder de ces réflexions, sous forme d'introduction, les réponses qui m'ont été faites avec une si aimable courtoisie par mon illustre interlocuteur.

La conversation s'engagea à propos d'un article publié il y a quelques mois dans le *Gardeners' Chronicle,* et dans lequel l'auteur, un écrivain anglais des plus connus, avait fait dire à M. J. Linden qu'il restait encore autant d'Orchidées à découvrir qu'il en existe déjà dans les cultures européennes. Cette déclaration m'avait beaucoup frappé, et je la rappelai au célèbre explorateur.

— Il faut bien en rabattre un peu, me répondit-il en souriant. L'écrivain anglais m'aura peut-être mal compris, car je parlais français, ou sa mémoire l'aura trompé, car notez que notre conversation a été rapportée près de quatre ans après qu'elle avait eu lieu. Si j'avais tenu un pareil langage, j'aurais commis une exagération qui n'est nullement dans mes habitudes. J'ai dit seulement qu'il restait heureusement encore beaucoup d'Orchidées à découvrir, que je connaissais des provinces entières qui étaient encore inexplorées, et que je me faisais fort, en ce qui me concernait, d'introduire encore un bon nombre d'Orchidées de premier ordre.

Moi. — On peut dire que les dernières années ont pleinement justifié cette assertion.

M. Linden. — Je le crois aussi; ces deux dernières années ont été remarquablement fructueuses, et vous venez de voir vous même, dans les serres que vous avez visitées, que l'avenir ne s'annonce pas moins brillamment.

Moi. — En effet, et ce qui me surprend surtout, c'est de penser que les Odontoglossum et les Cattleya, c'est-à-dire les deux genres les plus riches de l'Amérique, et les plus recherchés par tous les collecteurs, n'ont peut-être pas encore dit leur dernier mot.

M. Linden. — Vous pouvez en être certain. Ces deux genres s'enrichiront encore de magnifiques découvertes. En ce qui concerne les Cattleya, nos collecteurs en ont introduit, depuis moins d'un an, trois espèces égalant ou dépassant même les plus brillants représentants précédemment connus. D'autres sont encore signalées, et à celles-ci j'ajouterai deux espèces nouvelles dont je connais l'habitat. L'une d'elles a même déjà été introduite par moi sous le nom de *C. magnifica*, mais les quelques exemplaires arrivés vivants en Europe étaient tellement chétifs, que je ne parvins pas à les sauver. Cette espèce avait les pétales zébrés. Je ne l'ai pas encore réintroduite, parce qu'il faudrait organiser pour cette seule espèce une expédition très coûteuse, et que les difficultés du transport sont extrêmes.

Je puis en dire autant des Odontoglossum. Il y a quelques mois, nous avons introduit le magnifique *Odontoglossum* (*Cochlioda*) *Nötzlianum*, à fleurs écarlates très abondantes, qui a un avenir des plus brillants, à mon avis, pour la grande culture et la fleur coupée; d'autre part les derniers envois d'un de nos zélés collecteurs contiennent quatre espèces que je considère comme nouvelles; j'ajouterai que l'une d'elles entre dans la section de l'*Odontoglossum (Miltonia) vexillarium,* mais elle est évidemment nouvelle.

Moi. — Ces quatre espèces, envoyées ensemble, proviendraient donc du même district ?

M. Linden. — Oui, et ce fait vous indique bien l'abondance des trésors qui restent encore à découvrir. Dans les hautes régions de la chaîne des Andes, depuis la Colombie jusqu'au Pérou méridional, de vastes espaces n'ont jamais été explorés; je ne doute pas qu'ils ne renferment des espèces nouvelles.

Moi. — Cette découverte progressive de localités nouvelles doit être passionnante, non seulement pour les magnifiques résultats qu'elle produit, mais même au point de vue artistique. N'est-il pas curieux de penser que c'est la science horticole qui pénètre la première dans ces contrées, et que vous avez, dans bien des endroits, ouvert la route à la civilisation ?

M. Linden. — Oui, ce sont des souvenirs passionnants. Mais si l'œuvre était féconde, les difficultés étaient quelquefois bien grandes; il n'existait pas, à l'époque de mes explorations, de steamers traversant l'Océan; les pays que je parcourais étaient neufs, les transports par terre étaient d'une difficulté extrême, et les occasions pour l'Europe très rares. C'est évidemment cette absence de moyens de communication qui a empêché si longtemps les voyageurs d'explorer d'immenses régions de l'Amérique du Sud. Depuis Alexandre de Humboldt, qui parcourut ce pays de 1799 j'usqu'à 1804, aucun Européen n'y avait pénétré avant mes collègues et moi, suivis de près par Hartweg et Galeotti. Mais aussi les grandes découvertes abondaient sous nos pas. Humboldt avait remarqué très peu d'Orchidées.

Moi. — N'estime-t-on pas à plus de 1200, le nombre des espèces que vous avez fait connaître?

M. Linden. — Oui, et ce nombre n'est pas exagéré, si l'on ajoute, bien attendu, à mes propres découvertes, celles des nombreux explorateurs que j'ai dirigés et entretenus dans les divers pays de l'ancien et du nouveau monde. Il va sans dire que dans ce nombre il se trouve beaucoup d'espèces qui n'ont pas joué un grand rôle dans l'horticulture, et beaucoup de celles-ci ont disparu de nos cultures; mais par contre, il en est beaucoup d'autres, et des meilleures, dont la découverte a été attribuée par erreur à d'autres voyageurs. Je citerai, par exemple, le *Laelia superbiens*, le *Lycaste Skinneri*, l'*Odontoglossum pulchellum* et tant d'autres dont les noms ne me reviennent pas en ce moment à la mémoire, qui ont été découverts par moi dans l'état de Chiapas en 1840, quatre ans avant l'arrivée de Skinner dans le Guatémala et dont les botanistes anglais lui ont néanmoins attribué l'honneur. Il en a été de même de beaucoup de mes découvertes mexicaines et brésiliennes, et le Professeur Reichenbach a même mentionné comme dues à des collecteurs allemands un certain nombre d'Orchidées découvertes en premier lieu par moi au Vénézuéla. Je pourrais citer des faits bien saisissants à ce sujet...

M. Linden s'arrêta un instant, et souriant :

Oui, comme vous le disiez tout à l'heure, mes voyages ont ouvert la route, dans bien des contrées, surtout à beaucoup d'autres explorateurs. Les collecteurs anglais ne s'occupaient généralement que des espèces d'une valeur commerciale, et se lançaient sur la trace de celles qui étaient signalées, cherchant les plantes nouvelles que j'avais découvertes, s'immobilisant pendant de longues périodes dans les mêmes districts, afin de recueillir tout le stock existant, et de le monopoliser. Car ils n'avaient qu'un seul objectif partout et toujours : l'intérêt commercial, dont je ne me préoccupais que d'une façon secondaire. Récemment encore, Bungeroth était suivi, pendant son exploration du haut Orénoque, par

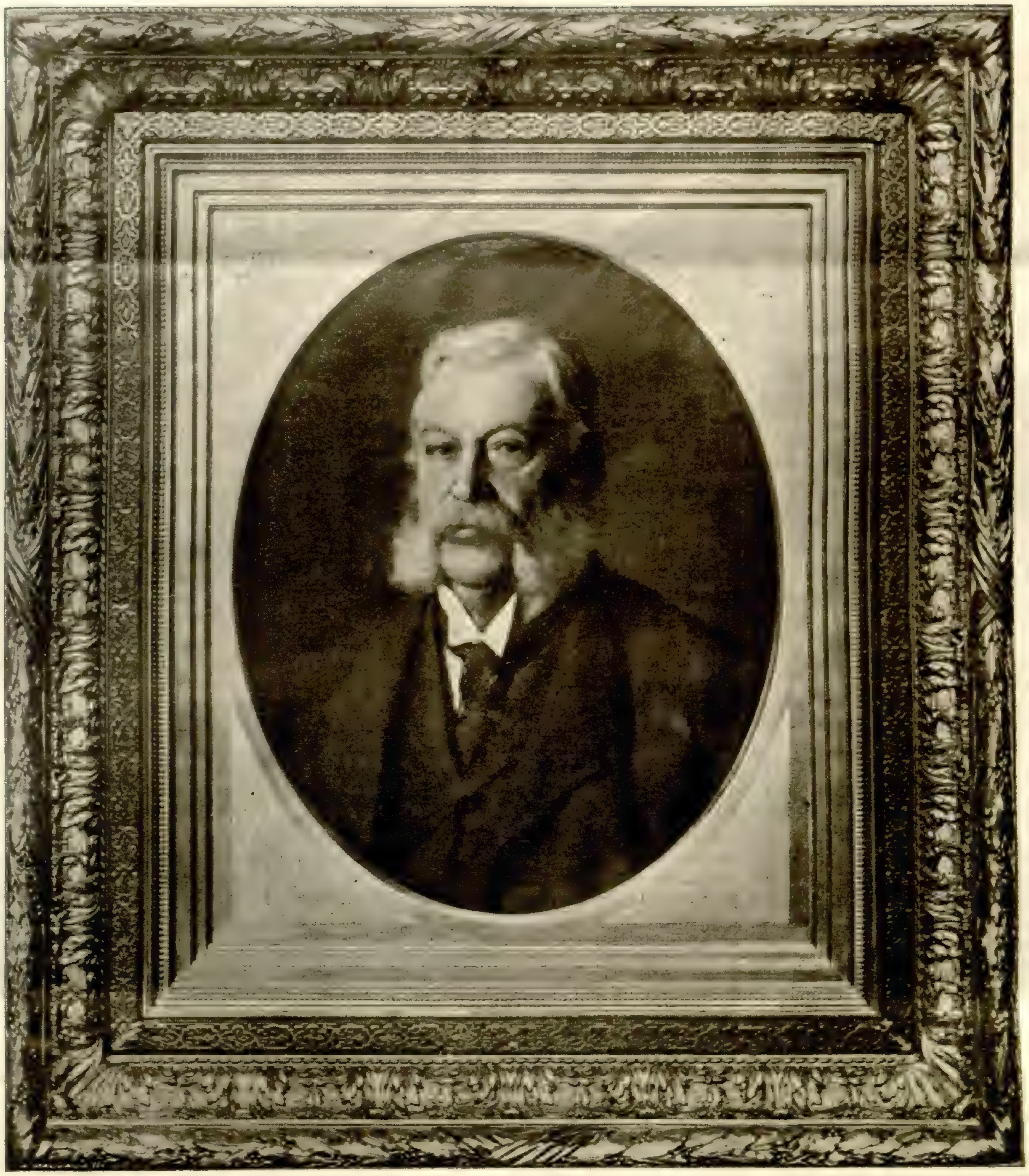


Fig. 224. — MONSIEUR J. LINDEN.

(D'après le portrait peint en 1893 par son fils, M. GASTON LINDEN.)

deux collecteurs de maisons anglaises : Arnold et Palmer.

Moi. — Le système était bon, ainsi que vous le dites, au point de vue commercial, et vos découvertes leur ont peut-être rapporté beaucoup ; mais n'est-ce pas s'enlever toute initiative et presque renoncer au mérite ?

M. Linden. — Il est certain que ce mode de collecter les espèces découvertes par un autre ne pouvait produire que peu de nouveautés ; aussi, parmi les genres précités, il existe comparativement peu d'espèces dont on puisse attribuer la découverte aux collecteurs anglais. Bien souvent cette attribution n'était pas exacte ; ainsi le *Cattleya Mendeli* a été découvert par moi vingt-cinq ans avant que les collecteurs anglais parvinsent à le trouver.

Moi. — Aujourd'hui que nous possédons ces immenses trésors, il est difficile de se reporter, par la pensée, à l'époque qui a précédé leur découverte. Existait-il, avant vos voyages, des collections d'Orchidées en Belgique ?

M. Linden. — Elles étaient en petit nombre. Il y avait, à Enghien, celles de M. le duc d'Arenberg et de M. Parmentier, à Gand, celle du chevalier Heynderickx ; à Anvers, celle du chevalier Parthon de Von, qui avait envoyé Van Houtte au Brésil ; à Bruxelles, celle de M. van der Maelen, qui envoya Galeotti au Mexique.

Moi. — Et de quoi se composaient ces collections ? Elles devaient être encore bien pauvres ?

M. Linden. — Elles comprenaient un nombre bien restreint d'epèces, mal cultivées. On ne connaissait alors qu'un seul genre de culture, celle de haute serre chaude. Aussi les résultats étaient déplorables ; les Orchidées, la plupart du temps, ne résistaient que quelques mois, rarement quelques années.

Moi. — Ce n'est pas le moindre service que vous avez rendu aux amateurs de ces plantes que de créer la culture en serre froide. Et telle était l'importance de cette innovation qu'elle a été proclamée par les Anglais eux-mêmes lors de la grande conférence sur les Orchidées d'il y a cinq ans à Londres.

M. Linden. — C'est vrai, et M. Harry Veitch ne m'avait guère habitué, je l'avoue, à cette courtoisie.

Moi. — J'ai beaucoup fréquenté les horticulteurs des divers pays de l'Europe, et je vous le dirai en toute sincérité, j'ai toujours été frappé de voir la vivacité que prennent les rivalités et les jalousies professionnelles dans l'horticulture. Vous l'avez assurément éprouvé vous-même.

M. Linden. — Hélas ! oui, et surtout dans mon propre pays, où mes travaux et les résultats qu'ils ont produits sont moins connus qu'à l'étranger, même de ceux qui devraient les connaître.

Moi. — Mais quel fait ou quelle remarque particulière, si vous voulez bien me permettre cette question, vous avait amené à instituer le nouveau traitement en serre froide ?

M. Linden. — Rien que la simple observation de la nature, et tout voyageur ayant exploré comme moi les régions des Cordillères devait se dire que les Orchidées provenant de ces parties élevées ne pouvaient se cultiver de la même façon que celles qui vivent dans les plaines. Partant de ce principe, j'ai expérimenté sur les Odontoglossum, les Masdevallia, etc. la nouvelle méthode qui devait si bien réussir. Le succès en a été si grand qu'elle s'est répandue immédiatement, en Belgique comme en Angleterre.

***

Ce qui donne aux serres de L'Horticulture Internationale un intérêt qu'on ne trouve guère ailleurs au même degré, c'est un très grand nombre d'espèces rares, de genres peu connus des amateurs, qui s'attachent trop exclusivement, au moins sur le continent, aux formes les plus brillantes et les plus célèbres, et n'apprécient pas assez le charme des collections complètes et très variées. Les vastes importations effectuées constamment par les directeurs du grand établissement belge leur permettent, au contraire, de posséder une série considérable de représentants de tous les genres.

J'avais remarqué, dans les serres, plusieurs types très curieux qui m'étaient encore inconnus, et je ne pus m'empêcher d'en parler à M. J. Linden en lui demandant s'il ne devait pas connaître des genres très intéressants en dehors de ceux qui sont cultivés un peu partout ou, tout au moins, figurés et classés dans toutes les nomenclatures.

***

M. Linden. — J'en connais un assez grand nombre, me répondit mon interlocuteur, et parmi ceux qui ne sont pas introduits dans les cultures, pour diverses raisons, il y en a plusieurs qui sont très attrayants.

Parmi ceux qui habitent la haute région des Andes, et qui n'ont pas encore été répandus en Europe, je citerai au premier rang les Telipogon. Ces curieuses et ravissantes Orchidées forment, dans les régions très élevées, de véritables pelouses, analogues à une sorte de gazon, couvertes de fleurs splendides. Quelques espèces produisent des fleurs de 3 à 4 pouces de diamètre, d'un coloris jaune d'or, sur lequel tranche agréablement l'abondante villosité violette qui recouvre leurs organes.

J'ai vu, entre Los Volcancitos et le Paramo du Quindiu, de grands massifs de Telipogon qui m'ont rappelé de loin les belles Renonculacées de nos prairies.

Le premier Telipogon que je rencontrai au cours de mon voyage dans la Cordillère fut le *T. tenuifolium*, qui croissait dans la Cordillère de Merida, à une altitude de 3.500 mètres ; il est rare de rencontrer des Telipogon à une altitude inférieure. C'était à l'entrée du Paramo de Mucuchies, qui a une terrible réputation dans le pays. Le genre est répandu le long de la Cordillère jusque dans la partie méridionale du Pérou.

L'introduction de ces Orchidées est d'une extrême difficulté ; après de nombreuses tentatives, nous sommes cependant parvenus, l'année dernière, à obtenir quelques exemplaires vivants du *Telipogon pamplonense* ; mais, sur un grand envoi composé de près de 15,000 plantes, une dizaine à peine étaient encore vivantes.

Moi. — S'il en est ainsi, ces dix plantes doivent être de véritables raretés ?

M. Linden. — Ce sont, je crois, les seules qui existent actuellement en Europe.

Moi. — Étant si délicates, elles sont probablement assez difficiles à cultiver ?

M. Linden. — Elles ne sont pas d'une croissance très vigoureuse, mais elles ont bien vécu dans nos serres jusqu'ici. L'avenir, d'ailleurs, permettra d'en juger, car cette dernière introduction n'est pas très ancienne.

Moi. — Existe-t-il encore dans ces hautes régions des Orchidées peu connues ?

M. Linden. — Sans doute ; plusieurs autres genres, à fleurs de petite dimension, mais curieuses ou brillantes, croissent à la limite de la végétation arborescente, soit à l'état épiphyte, soit sur les rochers, et j'en connais un certain nombre qui mériteraient certainement d'être introduits dans les cultures. Je citerai entre autres les genres Centropetalum, Nasonia, Ornithidium et Trichoceros. Du dernier, j'ai introduit deux espèces, le *T. muralis* et le *T. platyceros* ; celui-ci a des fleurs ressemblant à un gros bourdon ; quant au *T. muralis*, dont le *Journal des Orchidées* parlait, je crois, dans son premier numéro, sa fleur a les segments analogues à des ailes de mouches, et représente véritablement, à quelques pas, un de ces insectes.

Il existe également des Ornithidium, provenant de régions moins élevées, mais qui sont moins intéressants. Quant aux Centropetalum et Nasonia, je ne crois pas qu'on en ait déjà introduit, ni qu'il en existe en Europe des exemplaires vivants.

Un autre genre, très brillant et très remarquable, habite les régions semi-froides de la Cordillère, c'est le genre Evelyna (Elleanthus de Presl), qui a les racines, le feuillage et le port des Sobralia, mais dont les fleurs sont disposées en épis très serrés, parfois de grandes dimensions, et généralement d'un brillant coloris. Je citerai entre autres l'*Evelyna columnaris*, que j'ai rencontré sur le versant de la Sierra Nevada de Merida, couvrant un chemin creux, et à travers les abondantes fleurs duquel je devais me frayer un passage. Ces fleurs étaient d'un rouge vif, et les bractées d'un rose pâle.

Moi. — Ces genres sont probablement peu étendus ?

M. Linden. — Non, le genre Evelyna notamment est considérable ; il comprend environ une cinquantaine d'espèces, et est abondamment représenté le long de la chaîne des Andes, depuis le Vénézuéla jusqu'en Bolivie.

Moi. — Quelles sont les Orchidées dont la découverte vous a causé la plus vive impression ?

M. Linden réfléchit un instant, puis, souriant :

— En fait d'impression.... violente, je pourrais vous citer la découverte de l'*Uropedium Lindeni* ; c'est un ours qui me l'a fait trouver, et cette circonstance, jointe à l'étonnement que produisit sur moi la vue de cette fleur d'une forme si étrange, et inconnue jusqu'alors, m'empêchera d'oublier jamais une pareille rencontre.

J'étais parti à la chasse au colibri, et je n'avais pour toute arme qu'un fusil chargé de cendrée ; je suivais un chemin creux entre des rochers, lorsque j'arrivai en face d'une caverne, devant laquelle se tenait un ours de belle taille. La lutte était impossible ; je me jetai de côté, afin de regagner mon campement et d'aller chercher une carabine chargée à balle ; et à peine avais-je fait quelques pas en remontant, que j'aperçus l'Uropedium, formant une magnifique touffe et tout chargé de fleurs, avec des filaments de 70 centimètres de longueur ; il croissait à cet endroit sur le sol, mais je l'ai rencontré depuis à l'état épiphyte.

Ainsi que je vous le disais, on ne connaissait encore rien de pareil à cette époque, car le *Selenipedium caudatum* n'a été découvert que longtemps après ; je fus émerveillé, et j'oubliai devant ce spectacle mon ours et ma carabine.

Moi. — Il est heureux, cependant, que l'ours ne soit pas venu vous tirer de votre contemplation.

Mais, à propos de l'Uropedium, que pensez-vous de sa classification ? Vous savez qu'il y a aujourd'hui controverse à ce sujet.

M. Linden. — Oui, je sais que les botanistes de Kew veulent supprimer le nom donné par Lindley et considèrent l'Uropedium comme une monstruosité, une forme accidentelle du *Seleni-*

pedium caudatum; mais je ne puis en aucune façon admettre cette opinion. Il serait extraordinaire qu'une malformation de ce genre se produisît régulièrement et sans exception sur des centaines de mille exemplaires. J'ai rencontré l'Uropedium, soit à l'état terrestre, soit à l'état épiphyte, depuis la province de Merida, au Vénézuéla, jusqu'à l'Équateur; et sur cette immense étendue le *S. caudatum* est absolument inconnu; il ne se mélange nulle part à l'Uropedium.

culture a dû faire bien des pertes, et bien des Orchidées, que l'on ne savait pas encore cultiver, ont sans doute disparu. Ne s'en trouvait-il pas d'intéressantes, et certaines de ces pertes ne sont-elles pas très regrettables?

M. Linden. — Certainement, et la liste en serait assez longue. L'une de celles qui m'ont laissé le meilleur souvenir est le *Vanda Guiberti*, dénommé plus tard *Cleisostoma Guiberti*, et figuré dans la *Lindenia* en 1885. C'était une espèce d'une très grande beauté. Malheureusement l'exemplaire unique que j'en possédais est allé mourir à une exposition, vers 1860, et la plante n'a jamais été réintroduite.

d'exemplaires, si bien qu'il est permis d'appréhender sa complète disparition prochainement. Eh bien, j'en avais reçu vers 1856 plusieurs caisses, dans le plus parfait état; ces plantes venaient de l'Assam. Je me rappelle encore le superbe aspect qu'elles présentaient à l'ouverture des caisses; il me semblait voir des laitues fraîches. Que reste-t-il de tout cet envoi? Je crois être certain que le *C. Fairieanum* n'a jamais été réintroduit depuis lors.

Moi. — Cependant, quelquefois vous avez été plus heureux, notamment avec votre magnifique *Cattleya Rex*.

Fig. 225. — Les premiers Begonia à feuillage coloré

Introduits par J. Linden et qui ont servi de parents aux nombreux hybrides du commerce horticole.

(D'après la planche de l'*Hortus Lindenianus*.)

Remarquez d'ailleurs que la différence entre les deux plantes ne consiste pas seulement dans la transformation du labelle en un organe semblable aux pétales, mais que l'Uropedium présente trois anthères fertiles, au lieu de deux qu'on observe dans les Cypripedium et les Selenipedium....

Moi. — Depuis votre retour en Europe, c'est-à-dire depuis près de cinquante ans, l'horti-

Il en est à peu près de même du *Cypripedium Fairieanum*.

Moi. — Cette espèce n'a pas encore complètement disparu des cultures, je crois?

M. Linden. — En effet, mais elle semble mal s'acclimater, et il n'en reste que bien peu

M. Linden. — Oui, ç'a été une de mes grandes satisfactions de pouvoir retrouver cette belle espèce. Je n'y avais jamais renoncé complètement. Déjà, en 1864, Wallis l'avait trouvé sur mes indications, et avait réussi à en collecter quelques pieds; mais les plantes étaient trop faibles pour pouvoir survivre au voyage; elles ne

parvinrent pas à s'établir dans nos serres. Bref, ce n'est que l'année dernière que j'obtins quelques plantes vivantes du *Cattleya Rex;* et j'espère en recevoir encore un petit nombre dans le courant de cette année. Un de nos vaillants collecteurs, M. Ellner, est actuellement dans la région, et a reçu mission de n'épargner ni efforts, ni argent pour réintroduire quelques pieds de cette merveilleuse espèce, que je considère comme le plus beau de tous les Cattleya connus.

Toutefois je n'ai guère l'espoir d'en recevoir un grand nombre, car le *Cattleya Rex* ne croît que par exemplaires isolés, et de très longues recherches n'en ont jamais produit plus de quelques douzaines.

***

J'avais bien encore quelques questions d'un haut intérêt à soumettre à mon interlocuteur, notamment au sujet des Anguloa, dont, chose curieuse, il a introduit le premier les trois espèces qui sont encore aujourd'hui les seules connues. Mais l'heure s'avançait, et comme je ne pouvais abuser plus longtemps de son obligeant accueil, je pris congé de M. J. Linden en le remerciant de grand cœur, et me promettant de faire profiter de ma bonne fortune les lecteurs du *Journal des Orchidées.*

Comte DE MORAN.

RELATION DU VOYAGE D'EXPLORATION

Exécuté par J. LINDEN

sous les auspices du gouvernement belge, dans les régions intertropicales du Nouveau Monde, pendant les années 1841 à 1844.

(*Cette relation a été publiée dans le Moniteur belge de l'année 1846, ainsi que dans les Annales de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, de la même année.*)

Mes précédents voyages dans les provinces méridionales du Brésil, au Mexique et dans l'île de Cuba, exécutés pour compte du gouvernement belge, en me faisant connaître les contrées situées sur les confins de la zone torride, m'inspirèrent, déjà même avant mon retour en Europe, le désir de visiter les régions placées plus immédiatement sous l'influence de la ligne équatoriale.

La Colombie, par sa position géographique, sa vaste étendue, la prodigieuse élévation de la chaîne des Andes, qui la parcourt du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest; enfin la diversité de ses zones et, par suite, de ses productions, était, de toutes les contrées équinoxiales d'Amérique, qui me restaient encore à visiter, celle qui devait fixer plus particulièrement mon attention et m'offrir le plus de chances de succès dans mes recherches.

Entre toutes les possessions de l'Amérique espagnole (qui venaient de s'ériger récemment en Etats indépendants, après plusieurs années d'une lutte sanglante et acharnée contre le despotique pouvoir de la métropole), dont les populations, non mûres encore pour jouir des bienfaits de la liberté qu'elles venaient de conquérir par les armes, s'épuisaient journellement dans des guerres de partis, la Colombie offrait, par la stabilité de ses gouvernements, par le calme qui avait succédé aux violentes commotions politiques des derniers temps, le plus de garanties de sécurité aux étrangers et une protection plus efficace aux voyageurs. Composée, sous la domination espagnole, de la capitainerie générale de Caracas et de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, à laquelle était réuni le royaume de Quito, la Colombie prit rang parmi les nations, sous la nouvelle dénomination, et se constitua en État fédératif indépendant, par décret du congrès d'Angustura ([1]).

Quoique ouverte, depuis cette époque, au commerce étranger, il est assez singulier qu'elle ait échappé, en majeure partie, aux investigations des savants, tandis que les autres parties de l'Amérique espagnole et portugaise étaient explorées avec avidité.

Les premières notions exactes qui aient été publiées sur ces vastes régions, sont dues aux immortels travaux du Baron A. de Humboldt, qui visita cette contrée au commencement de ce siècle en compagnie du botaniste français Aimé Bonpland. Un botaniste indigène, le célèbre Mutis, de Bogota, avait déjà fait connaître un grand nombre de plantes de la Nouvelle-Grenade; depuis cette époque, divers voyageurs la visitèrent, mais n'en firent connaître que quelques provinces. Parmi ceux-ci je citerai MM. Boussingault et Roulin.

D'immenses régions restaient donc encore à explorer et promettaient d'abondantes découvertes à de nouveaux investigateurs.

Quoique exclusivement située sous la zone torride, la Colombie, par sa conformation topographique, possède tous les climats du globe, depuis les Llanos de l'Orénoque et de l'Apure, où la température moyenne s'élève à 30 degrés Réaumur au-dessus de zéro, jusqu'aux régions froides et glacées de la haute Cordillère, où les neiges et les frimas, la végétation même, rappellent les parages âpres et rudes de la zone polaire.

La superficie de la Colombie est de 93,950 lieues carrées et ses limites sont : au Nord, la mer des Antilles et l'État de Costa-Rica; au Sud, le Brésil et le Pérou; à l'Est, la Guyane anglaise; et à l'Ouest, l'Océan Pacifique.

La population était en 1822, de 2,700,000 âmes. La ville de Bogota, dans l'Etat de Cundinamarca, avait été proclamée capitale. Victorieuse sur les Espagnols, même conquérante sous le grand Bolivar, qui libéra le Pérou et la Bolivie, la Colombie n'eut qu'une existence éphémère, déchirée par des dissensions intestines. Le 21 novembre 1831, la république fédérative fut dissoute et trois nouveaux états en surgireut :

Les républiques de Vénézuéla (l'ancienne capitainerie générale de Caracas), de la Nouvelle-Grenade, aujourd'hui États-Unis de Colombie, et de l'Equateur (autrefois royaume de Quito).

PREMIÈRE PARTIE.

Voyage au Vénézuéla, dans les provinces de Caracas, de Carabobo, de Barquisimeto, de Truxillo et de Merida.

Par arrêté royal du 21 mai 1841, un traitement annuel me fut alloué à titre de subside pour la durée du voyage, et, dans le courant du mois d'août suivant, je quittai la Belgique pour m'embarquer dans un des ports de France.

J'appris avec regret, à mon arrivée à Paris, que le départ le plus prochain ne devait avoir lieu que le 10 octobre suivant : c'était le trois mâts français *La Lovely* de Bordeaux, en destination pour la Guayra et Puerto-Cabello, avec escale à Cadiz. Je dus en conséquence me résoudre à l'attente et j'utilisai de mon mieux mon séjour à Paris, en recueillant des notes nécessaires à mon voyage, et en examinant les herbiers de Colombie, qui se trouvent dans les galeries de botanique du Jardin des plantes. J'eus en outre l'avantage d'être mis en rapport avec plusieurs savants distingués, tels que le baron Alexandre de Humboldt, MM. Adrien de Jussieu, Adolphe Brongniart, Decaisne, etc., et le célèbre Codazzi, qui publiait alors un grand ouvrage historique et géographique sur le Vénézuéla. Ces Messieurs eurent l'obligeance de me communiquer de précieux renseignements sur les contrées que j'allais parcourir. L'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui possédait peu de matériaux concernant la Colombie, m'offrit une subvention annuelle que j'acceptai, sous la condition de lui envoyer des collections botaniques et zoologiques.

Les subsides considérables que j'avais obtenus en Angleterre, joints à ceux du gouvernement belge et du Muséum de Paris, devaient me mettre en état d'exécuter ce voyage avec des moyens qui m'avaient manqué pour les précédents, et ce fut avec le sentiment d'une pleine confiance dans l'avenir, et, j'ose le dire, avec un zèle plein d'ardeur, que je dis adieu à l'Europe, me promettant d'étendre mes investigations jusqu'aux sources, jusqu'alors, inconnues de l'Orénoque et d'atteindre les côtes de la Mer du Sud, en traversant la chaîne des Andes de la Nouvelle-Grenade.

Mon passage à bord de *La Lovely*, avait été arrêté d'avance. Dans les premiers jours d'octobre, je reçus avis que ce navire mettait infailliblement à la voile le 10 du même mois. Je partis en grande hâte de Paris, accompagné de mon frère et de mon ancien compagnon de voyage, M. Funck; le premier me suivait en qualité d'aide, le second entreprenait une exploration horticole dans les provinces orientales de Vénézuéla et se rendait par le même navire à la Guayra. *La Lovely* avait affectivement levé l'ancre; mais, retenue par les vents contraires, elle ne put mettre à la voile que le 24 octobre.

La traversée n'eut rien de remarquable. Après une échelle d'une vingtaine de jours à Cadix, nous arrivâmes en vue des côtes de la Martinique le 24 décembre, et le 26, au soir, nous aperçûmes les hautes montagnes qui bordent le littoral colombien.

L'Européen qui arrive pour la première fois en vue des côtes de la Guayra, reste frappé d'étonnement et d'admiration à l'aspect de la gigantesque chaîne de montagnes qui s'élève de la plage, et dont les cimes, visibles à une distance de 75 milles, dépassent la région des nuages.

Le lendemain, à quatre heures du matin, je montai sur le pont, impatient de reconnaître la terre qui venait d'être signalée la veille comme un point imperceptible perdu dans la brume épaisse qui couvrait l'horizon. Le calme qui avait duré une partie de la nuit, nous avait tenus à une distance assez éloignée de la côte; mais vers les trois heures du matin, la brise fraîchit et augmenta d'intensité avec le soleil. Le vent était grand largue et nous nous rapprochions de la côte avec une rapidité de neuf nœuds à l'heure. A la première teinte de l'aurore et à une distance de 20 milles environ, on distinguait parfaitement les sinuosités des montagnes, leurs versants supérieurs couverts d'épaisses forêts, ainsi que les profondes et sombres gorges qui les sillonnent. A une distance plus rapprochée, l'aspect change et la sauvage majesté de cette grandiose chaîne de montagnes, qui semble sortir directement du sein de la mer, apparaît dans toute sa splendeur.

Le spectacle que nous avions alors devant nous, était imposant et sublime.

En face et immédiatement au-dessus de la Guayra, le Cerro de Avila; plus loin les deux géants, la Silla de Caracas et la Naiguata; le premier à 2630 mètres, le second à 2800 mètres au-dessus du niveau de la mer, dominaient la Cordillère, tandis qu'à nos pieds, et paraissant se baigner dans les vagues, apparaissaient les maisons blanches de la Guayra et les charmants villages de Macuto et de Maiquetia; à l'orient, la fraîche verdure des champs de cannes à sucre de Camburi et de Juan Dias, contrastant admirablement avec les versants arides et rougeâtres de la base des montagnes; à l'occident, l'horizon était borné par les collines blanchâtres du Cabo-Blanco.

A onze heures du matin, *La Lovely* jeta l'ancre dans la rade houleuse de la Guayra. La visite vint à bord et après que toutes les formalités d'usage furent remplies, le canot du navire nous débarqua sur le môle. Nous mîmes pied à terre au milieu d'un grand nombre de robustes *cargadores* nègres et mulâtres et de commis européens qui se promenaient sur la jetée couverte, seul endroit abrité où les habitants de la Guayra puissent jouir de la fraîcheur.

Grâce aux excellentes lettres de recommandation dont j'avais été muni, surtout en Angleterre, je fus parfaitement accueilli par les principaux négociants de la ville, qui m'offrirent leurs services avec la plus grande bienveillance. N'ayant pu trouver place dans aucun des deux misérables hôtels qui, les seuls de la ville à cette époque, étaient encombrés de voyageurs, nous fûmes heureux d'accepter la franche hospitalité qui nous fut offerte par M. Otto Harrassowitz, consul de Prusse, dans sa charmante villa de Maiquetia, dont il mit une partie à notre disposition. Cet endroit nous convenait sous le double rapport de sa

([1]) Aujourd'hui *Ciudad-Bolivar.*

situation, favorable à nos explorations, et de sa température beaucoup plus modérée que celle de la Guayra.

Le littoral, jusqu'à à une certaine élévation, ne correspond nullement à l'idée que j'en avais conçue à la vue des parties boisées de la région supérieure.

Le terrain est stérile et rocailleux (gneiss et granit) et la végétation clairsemée et chétive. Sur la plage on aperçoit quelques raisiniers, *Coccoloba uvifera* et l'*Avicennia tomentosa;* tandis que sur le flanc des montagnes et sortant des anfractuosités des rochers, poussent quelques Cereus, des Opuntia, des Agave et des *Mimosa rabougris*, unique végétation qui puisse résister à l'aridité du sol et à l'action torréfiante du soleil. Elle s'étend avec plus ou moins de variété jusqu'à une hauteur de 200 à 260 mètres.

Peu de jours me suffirent pour connaître la ville et ses environs arides. Son aspect est triste, et, vu de près, rien ne vient réjouir le regard; partout des ruines, que l'on heurte à chaque pas, attestent les cruels ravages du tremblement de terre de 1812, qui détruisit une grande partie des fortifications et le tiers de la ville.

Les maisons sont généralement sans étage; deux rues qui s'étendent parallèlement à la mer, et pour ainsi dire, sur ses bords, occupées exclusivement par les magasins des négociants étrangers et créoles, composent la plus importante partie de la ville; l'espace qu'elle occupe n'a que 100 à 120 mètres de largeur entre la mer qui, d'un côté, baigne ses murs, et la montagne contre laquelle elle est adossée de l'autre.

L'autre partie, principalement peuplée d'indigènes, est cachée dans une gorge profonde qui va en se rétrécissant et finit par ne plus livrer passage qu'à

Fig. 226. — *Lindenia rivalis* Bentham.

Genre dédié à J. Linden par le célèbre botaniste anglais Bentham et découvert dans l'État de Tabasco, au Mexique, sur les rives du Rio Puyopatengo.

(D'après la planche de l'*Hortus Lindenianus.*)

un ruisseau qui se change en torrent impétueux pendant la saison des pluies.

La Guayra est située par 10 degrés 36 minutes 15 secondes de latitude, 69 degrés 25 minutes de longitude. Sa température moyenne est de 29 degrés centigrades, et sa population du 4,000 à 5,000 habitants.

Principal port du Vénézuéla, la Guayra trafique activement avec l'Europe, les États-Unis et la Mer des Antilles. Les importations se sont élevées en 1842, à 2,923,373 piastres 72 centavos, et les exportations à 2,740,370 piastres 68 centavos. Les droits pour la même année ont été de 831,848 piastres 93 centavos pour les importations et de 28,071 piastres 88 centivos pour les exportations.

A l'époque de mon arrivée, la sécheresse était très grande et la végétation de la côte en grande partie torréfiée. Quelques courses au Cabo-blanco, à Macuto et dans les environs de Maiquetia suffirent pour me convaincre de l'inutilité d'un plus long séjour sur le littoral et me firent désirer ardemment d'atteindre les régions tempérées de la Cordillère, moins exposées à la sécheresse et aux feux ardents du soleil.

Avant d'abandonner la côte, je fis quelques excursions dans les profonds ravins qui descendent du haut de Cerro de Avila et qui livrent passage aux rivières de Macuta et de Maiquetia. Dans ces ténébreuses crevasses, l'aspect de la végétation est frais et brillant et la vue se repose sur une belle verdure qui prospère à l'ombre. De gigantesques sabliers (Hura crepitans) et d'énormes Ficus croissent sur le bord de ces rivières; et sous leur feuillage touffu, les baigneurs de toute couleur et de tout sexe cherchent la fraîcheur et un abri contre les rayons ardents du soleil. Des Theophrasta, des Brownea, des Cardiospermum sarmenteux, des Inga aux aigrettes de pourpre, des Ruellia aux corolles d'azur, des Melastomées et différentes espèces de Fougères couvrent le sol. L'humidité continuelle qui règne dans ces endroits y favorise la végétation, mais y attire en même temps des reptiles venimeux, et ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que le botaniste peut y pénétrer. Les plus dangereux sont le serpent à sonnettes, le *mapanare* et le coralle.

Eu égard à la saison, mes récoltes de plantes étaient assez abondantes et ce fut plein d'espoir et d'ardeur que je fis mes apprêts pour le voyage de l'intérieur.

Je partis de la Guayra dans les premiers jours de février 1842, après avoir expédié pour la Belgique une collection de plantes vivantes, parmi lesquelles 36 espèces d'Orchidées récoltées sur le versant tempéré du Cerro de Avila.

La route de la Guayra à Caracas longe la plage jusqu'au joli village de Maiquetia, situé à un quart de lieue ouest de la ville. Celui-ci se détache admirablement de la nudité des environs avec ses gracieuses plantations de cocotiers et les élégantes habitations des négociants européens.

La route, au sortir du village, pénètre immédiatement dans les montagnes, dont elle suit les sinuosités, tantôt profondément creusée dans la terre, tantôt serpentant sur les aspérités des côtes les plus escarpées. De nombreuses troupes de mules et d'ânes chargés de café encombraient le chemin, et ce fut au risque d'avoir les jambes broyées entre les charges dans les étroits défilés, que nous atteignîmes le Salto, venta (auberge) situé à 1080 mètres d'altitude. A cette hauteur, le changement de température devient très sensible et la végétation adopte une verdure tendre qui lui manque entièrement en terre chaude. De cet endroit jusqu'à la Cumbre, point culminant de la route, à une hauteur de 1528 mètres, le chemin est bordé d'une multitude de plantes remarquables. Entre le Salto et la Venta-Grande, 1320 mètres, je recueillis plusieurs espèces de Mélastomées, des Begonia, des Gesneria, des Brugmansia, un Sambucus, le *Genipa americana*, un Rubus, etc., etc., et dans les parties plus élevées, le *Syphocampylus lantanifolius*, le *Thibaudia pubescens*, un Stachytarpheta à fleurs rouges, divers Ericées et Myrtes, deux Weinmannia, le *Hedera capitata*, des Synanthères et des Légumineuses, quelques Orchidées terrestres et épiphytes, ainsi que beaucoup d'autres plantes intéressantes.

Au-delà de la Venta, commencent des savanes, qui s'étendent jusque sur les crêtes les plus élevées; le versant de l'Avila, que l'on aperçoit à gauche, est seul couvert d'épaisses forêts.

De la Cumbre, la vue est des plus imposantes et embrasse une étendue considérable. Au Nord et à 1600 mètres au-dessous de nous, se déroulent de 15 à 20 lieues de côtes avec leurs vastes nappes d'écume indiquant les brisants. En deçà, le village de Maiquetia avec ces cocotiers, les premières maisons de la Guayra et les navires en rade, à peine perceptibles à cette distance; l'horizon se perd sur l'immensité de la mer et se termine à l'Ouest par les falaises de la côte.

Il suffit de faire quelques pas plus loin pour que la scène change totalement d'aspect. Le regard s'étend alors sur l'intérieur d'un vaste continent et embrasse, jusque dans un lointain immense, une série non interrompue de montagnes qui vont graduellement diminuant de hauteur, et finissent par se perdre dans les vastes Llanos de l'Orénoque.

Plus immédiatement sous les pieds, l'œil plonge dans des profondeurs incommensurables, au-delà desquelles on découvre le plateau de Caracas. Au détour d'un angle de la route, la vue s'ouvre tout d'un coup sur la capitale du Vénézuéla, qu'elle domine d'une hauteur de 1000 mètres. Caracas occupe un emplacement considérable, mais on ne distingue encore que le percement des rues et les toits en brique. Derrière la ville serpente le Rio-Guayra qui va se perdre parmi des plantations de cannes à sucre, de maïs et de café.

La descente depuis cet endroit, s'opère en deux heures. Nous entrâmes dans la ville par la barrière de la *Pastora*, et après en avoir parcouru une partie considérable, totalement détruite par le tremblement de terre de 1812, nous mîmes pied à terre devant l'hôtel qui nous avait été indiqué, la *posada del vapor*.

Caracas, aujourd'hui capitale de la République de Vénézuéla, possède une population de 45,000 âmes et est située par 10 degrés 30 minutes 50 secondes de latitude Nord et 69 degrés 25 minutes de longitude Ouest du méridien de Paris. Elle fut fondée en 1576, par Don Diego de Losada, sur un plateau élevé de 869 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa température moyenne est de 19 degrés centigrades. Le climat est sain; les seules maladies fréquentes sont les fièvres intermittentes et les refroidissements occasionnés par les changements subits de température.

La ville ne renferme aucun édifice remarquable, et les maisons ne se composent généralement que d'un rez-de-chaussée. Les étrangers y sont en grand nombre; le commerce est presque exclusivement entre leurs mains.

La guerre de l'indépendance et surtout le terrible tremblement de terre de 1812 qui engloutit au-delà de 12,000 habitants, entravèrent beaucoup la prospérité de cette cité, qui comptait une population de 50,000 âmes au commencement de ce siècle. Elle se releva lentement de ses ruines et ce n'est guère que depuis une quinzaine d'années qu'elle marche dans une voie progressive.

Principal centre de commerce indigène et premier marché de la république, Caracas exporte annuellement pour quelques millions de piastres en café, sucre, cacao, indigo, cuirs, plantes médicinales, etc. Elle possède deux banques, dont l'une est nationale, l'autre est une succursale de la banque coloniale britannique de la Jamaïque.

Ma première occupation en arrivant dans la capitale de Vénézuéla, fut d'organiser ma caravane, pour entreprendre, avant l'entrée de la saison des pluies, l'exploration des grandes plaines de l'Orénoque. L'achat de mules de selle et de charge, nécessaires à ce voyage, rencontra de grandes difficultés. La rareté et l'excessive cherté de ces animaux me firent perdre quelques mois en recherches, avant de parvenir à en acquérir le nombre suffisant. La saison pluvieuse était imminente, et beaucoup de personnes me dissuadèrent de m'aventurer dans les Llanos à cette époque de l'année, en m'assurant que les inondations rendraient mes recherches vaines et ne me permettraient plus de regagner les terrains élevés. Je me rendis à ces raisons d'autant plus plausibles, que le manque de bêtes de somme me mettait dans l'impossibilité d'exécuter mon projet.

Arrêté par ces contrariétés, je résolus de mettre le temps à profit en consacrant quelques mois à l'investigation des provinces de Caracas, de Carabobo et de Barquisimeto, pour gagner la haute Cordillère de Truxillo et de Merida dans le courant du mois de mai. Dans ces parages, les pluies ne pouvaient avoir pour moi le même inconvénient qu'en terre chaude, où les fièvres deviennent très dangereuses et où les communications sont interrompues par les inondations.

La chaîne de montagnes qui borde le littoral de la province de Caracas et qui peut être considérée comme une continuation de l'embranchement oriental de la grande Cordillère des Andes, fixa d'abord mon attention.

Un des principaux négociants de Caracas me procura une habitation située au pied même de la Silla, à deux lieues environ de la ville. Cette délicieuse demeure, propriété de M. Palacios, cachée au milieu d'une belle plantation de Caféiers et ombragée par un petit bois d'Orangers, de Jambosiers (*Jambosa vulgaris*) et d'*Erythrina mitis*, était admirablement placée pour servir de point central à mes opérations dans cette partie de la province.

A égale distance du Cerro de Avila, de la Fila del Galipano et du Naiguata, elle me présentait aussi l'avantage d'être à proximité des montagnes de Petare, de Guarenas et de San Antonio, et dominait la plus belle et la plus fertile partie de la vallée de Caracas. J'en pris possession dans le courant de février et je commençai immédiatement mes excursions sur les versants des montagnes voisines, qui, comme tous ceux qui entourent la vallée, sont arides et en majeure partie dépourvus de haute végétation. De nombreuses crevasses, quebradas, ouvrent les flancs désolés de ces montagnes; elles sont formées par des ruisseaux qui prennent naissance dans les forêts épaisses qui couvrent les parties supérieures. Ces quebradas, abritées contre le soleil et favorisées par l'humidité, se distinguent de loin par leur belle verdure et sont les seuls endroits des régions basses qui sollicitent l'intérêt du botaniste.

Lorsqu'on a atteint les parties tempérées, des buissons des Mélastomacées et des Myrtacées indiquent l'approche des grandes et belles forêts qui s'étendent sans interruption jusqu'à peu de distance des crêtes les plus élevées de la Cordillère; c'est à une hauteur de 4000 à 6000 pieds qu'elles offrent aux regards toute la grandeur de leur complet développement. Plusieurs belles espèces de Palmiers, parmi lesquelles le *Klopstockia cerifera* Karst. se fait remarquer par son feuillage argenté, des Fougères en arbre, des Clusia et beaucoup d'autres grands végétaux phanérogames composent ces forêts. Les plantes épiphytes deviennent plus fréquentes; les Orchidées, les Tillandsia et leurs congénères, les Peperomia, etc., s'y montrent en grand nombre. La belle famille des Fougères y possède beaucoup de représentants, depuis l'humble Hymenophyllum et le Trichomanes, jusqu'aux gigantesques Alsophila et Cyathea, dont les stipes raboteux atteignent une hauteur de 30 à 40 pieds.

La végétation perd graduellement de sa vigueur à mesure que l'on s'élève vers les cîmes. Là, elle prend un aspect alpin. Les grands arbres disparaissent pour faire place aux gracieux *Bejaria glauca* et *ledifolia* (surnommés les rosages des Andes par Humboldt), aux *Weinmannia*, *Podocarpus*, *Trixis* (*Clibadium*), *Thibaudia*, *Gaultheria*, *Gaylussacia*, *Rachicallis*, etc.

Diverses excursions dirigées jusqu'à ces régions élevées, tantôt en pénétrant par les sinuosités des crevasses et en escaladant, sous un ombrage épais, les blocs de rochers amoncelés les uns sur les autres, tantôt en montant péniblement par les versants nus, dont les herbes brûlées par plusieurs mois de sécheresse rendaient l'ascension très périlleuse, enrichirent considérablement mon herbier qui, trois mois après mon arrivée, et malgré mes séjours forcés à la Guayra et à Caracas, comptait déjà au-delà de 300 espèces de plantes, parmi lesquelles 70 espèces de Fougères. Les collections de plantes vivantes étaient

proportionnellement plus considérables : car, pendant ces trois mois, j'avais expédié pour l'Europe 15 caisses et une boîte de graines, indépendamment des collections zoologiques.

Mes explorations à travers la province de Caracas continuèrent sans interruption jusqu'au 5 mai suivant, époque à laquelle je partis définitivement pour entreprendre mon grand voyage vers la Nouvelle Grenade.

Malgré le peu d'extension qu'il m'est permis de donner à cette relation, je crois ne pas pouvoir passer sous silence une ascension sur la Silla de Caracas, ainsi qu'une excursion à la nouvelle colonie de Tovar; la première ayant pour objet de faire connaître un des points culminants de la chaîne du littoral ; la deuxième, celui de décrire le bel emplacement où existe maintenant la colonie allemande, sous la direction du colonel Codazzi.

L'ascension sur la Silla, projetée dès les premiers jours de mon arrivée à Caracas, ne put avoir lieu que vers la fin du mois de février. La difficulté d'obtenir un bon guide et les péons (chargeurs) nécessaires au transport des bagages et des vivres, fut le principal motif de ce retard. Après maintes recherches, on m'indiqua près de Chacao, à peu de distance de mon habitation, un Indien connu pour aller, de temps à autre, recueillir de l'incienso et des feuilles de Pejua (*Gaultheria odorata*). Le premier est une résine qui provient du *Clibadium nereifolium*, et est employé comme encens : le second est un petit arbrisseau qui se trouve en abondance à une altitude de 6000 à 7000 pieds, et dont les feuilles servent dans les cérémonies religieuses. Il couvre de grandes étendues qui prennent le nom de Pejual. Cet Indien, nommé Pantaleon, s'engagea à nous procurer dix cargadores pour les bagages, papier à herbier, instruments et vivres; lui-même consentit à nous servir de guide moyennant un salaire de 3 piastres par jour pour lui et de deux pour chacun de ses compagnons. Tout obstacle étant levé, le jour de l'ascension fut fixé au 21 février. Trois négociants de Caracas me demandèrent de m'accompagner.

Ils arrivèrent la veille au soir à mon habitation, qui avait été désignée comme point de réunion. Nous fûmes sur pied à trois heures du matin pour veiller aux préparatifs du départ. Les guides et les domestiques étaient déjà en mouvement. Les premiers prirent l'avance pour nous attendre au pied des montagnes, tandis que les autres sellaient nos chevaux. Nous partons et en moins d'une demi-heure, nous franchissons la plaine qui nous séparait de l'endroit où devait commencer notre ascension. Nos chevaux furent renvoyés et chacun de nous, armé d'une forte perche, le fusil en bandoulière et, le couteau de chasse au côté, se mit à gravir péniblement la montagne à travers une herbe sèche, sur laquelle le pied, ne pouvant se fixer, glissait à chaque pas. Déjà dès la base, l'inclinaison du versant est tellement ardue, que l'on ne peut avancer qu'au moyen de grands efforts et avec des fatigues toujours croissantes.

Après avoir monté avec une persévérance obstinée, toutefois interrompue par quelques temps d'arrêt qu'une lassitude extrême rendait indispensables, nous atteignons un petit bois de Myrtacées et de Mélastomées.

Exténués par l'ardeur du soleil, par la faim et par la soif, nous nous reposons sous leur ombrage pour déjeûner; mais l'eau manquait; force nous fut, au bout de quelques minutes, de continuer notre route. Nous entrâmes bientôt dans une épaisse forêt où les Tillandsia épiphytes et terrestres se trouvaient en grand nombre. Ces végétaux nous fournirent une petite quantité d'une eau saumâtre et fétide. Beaucoup d'Orchidées et de Fougères, plusieurs espèces de Palmiers et différentes autres plantes que j'avais déjà observées antérieurement dans les forêts de Galipano, se trouvaient ici en abondance. J'y recueillis en outre un bon nombre de plantes particulières à ces localités. J'y vis pour la première fois le fameux Palmier à cire (*Klopstockia cerifera*). De brillants oiseaux, un magnifique couroucou (Trogon sp.) et le splendide colibri (Trochylus Kingi), faisaient étinceler leur plumage métallique sous les sombres voûtes de la forêt. Dans les clairières, le *Chusquea scandens* (carizo des indigènes), formait d'élégantes guirlandes et de charmants berceaux, à travers lesquels nous eûmes de la peine à nous frayer un passage, le couteau de chasse à la main. Des traces récentes de tapirs et de tigres et le hurlement des araguatos (singes du genre Atèle), qui se faisait entendre dans le voisinage, me réveillèrent de l'extase où m'avait plongé l'aspect de ces merveilleuses solitudes et m'avertissaient de préparer mes armes. Tout en prêtant l'oreille au moindre bruit qui résonnait autour de moi, j'atteignis la lisière de la forêt. La fraîcheur avait succédé à la chaleur accablante du matin, et la végétation prit subitement un facies propre aux régions boréales. Son excessive variété me captiva entièrement. La forêt s'était changée en taillis; mais le plus riche parterre de l'Europe ne donnait qu'une faible idée de la variété infinie d'arbrisseaux, d'arbustes et de plantes herbacées qui croissaient ici dans la plus riche confusion. Près de la lisière, de robustes et plus rares spécimens de *Bejaria glauca*, de *Thibaudia pubescens*, de Symplocos à fleurs blanches; des Weinmannia, Daphne et Palicourea à fleurs d'un bleu céleste, formaient le fond de la végétation; tandis que sur les rochers apparaissent les fleurs écarlates d'un Pitcairnia et une nouvelle espèce de Puya à fleurs d'oranges, ainsi qu'un bel Epidendrum de cinq à six pieds de hauteur, à fleurs jaunes. Vers deux heures, nous atteignîmes le creux de la Silla. Là, les arbustes rabougris couvraient la terre. A quelques centaines de pieds plus bas, je recueillis les *Gaultheria coccinea* et *odorata*, le *Vaccinium caracasanum*, le *Gaylussacia buxifolia*, le *Rachicallis caracasana*, le *Steria viscosa*, le *Gardoquia discolor*, le *Bejaria ledifolia*, une nouvelle espèce de Crataegus, les *Lycopodium aristatum* et *complanatum*, le *Dianella dubia*, le *Hypericum caracasanum*, le *Clibadium neriifolium* et une foule d'autres plantes.

Nous étions dans un bas-fond parfaitement abrité, et en moins d'une demi-heure, un terrain suffisamment spacieux fut mis à nu et débarrassé des épais buissons de Rachicallis qui l'avaient envahi complètement. Quoiqu'il ne fût pas plus de trois heures, le froid était assez vif. Je pris la hauteur qui me donna 2450 mètres. Le ciel commençait à se couvrir et nous menaçait d'un orage; les nuages volaient avec rapidité. Pendant que les péons et les domestiques étaient occupés les uns à chercher de l'eau, les autres du bois sec pour alimenter nos feux et des pieux pour construire nos huttes, nous déballions, de notre côté, les bagages et les vivres. J'avais devant moi des monceaux de plantes recueillies pendant la journée, et je m'occupais activement, aidé de mes compagnons, à les mettre en herbier, lorsque tout-à-coup le ciel se déchira et l'orage éclata dans toute sa force. Il faut avoir vécu sous les tropiques pour se faire une idée de la violence de ces averses. En moins de dix minutes, le bas-fond était converti en lac, et nos bagages, nos provisions et mon précieux herbier nageaient dans l'eau. Tout entiers à nos effets, nous les disputions à la tempête en les cachant dans la plus profonde épaisseur des touffes du Rachicallis, et nous avions à peine eu le temps de nous saisir de nos cobijas (ponchos de Vénézuéla) pour en couvrir nos corps, que déjà nous étions percés d'outre en outre. La bonne humeur qui ne nous avait pas fait défaut, vint à notre aide pour nous soutenir dans cette contrariété; mais une autre épreuve nous était réservée dans le moment même : à quelque distance de nous, des cris de détresse se font entendre, et nous voyons accourir quelques péons envoyés à la recherche du bois sec, effarés et en criant : el tigre! el tigre! Nous nous jetons à la hâte sur nos fusils, et quelques-uns d'entre nous se dirigent vers l'endroit où le tigre avait été aperçu. Nous voyons effectivement, au détour d'un buisson et à peine à 50 pas de nous, un tigre de forte dimension dont l'attitude semblait exprimer la surprise et la colère de se voir déranger dans son domaine solitaire. Plusieurs fusils furent vainement dirigés vers ce terrible adversaire, aucun coup ne partit; nos armes avaient été sous l'eau pendant dix minutes et se trouvaient hors de service; toutefois, après nous avoir mesurés d'un coup d'œil tranquille, le superbe animal s'éloigne lentement et disparaît dans un massif de Chusquea; notre ardeur à le poursuivre nous avait fait oublier que nous n'avions pas les moyens de l'abattre. Nous regagnâmes notre bivac, et comme l'averse avait cessé, les armes furent inspectées et remises bien soigneusement en état de fonctionner désormais, dès que l'occasion s'en présenterait. Depuis cette visite, la plus grande circonspection régna parmi nous, et les péons n'osèrent plus s'éloigner séparément.

L'inondation nous avait fait reconnaître la faute que nous avions commise en choisissant un bas-fond pour bivaquer et nous résolûmes unanimement de chercher un autre emplacement mieux approprié à la construction de nos huttes. Notre choix s'arrêta sur une élévation abritée par quelques arbres. Comme la journée était déjà très avancée, nous n'avions pas de temps à perdre pour nous préparer un abri pour la nuit. La plus grande activité fut déployée pour coordonner les matériaux nécessaires, et avant que la nuit ne fût tombée, deux grands ajoupas, amplement garnis d'herbes à l'intérieur et entourés de plusieurs feux, nous protégèrent contre la pluie et le froid. La nuit ne se passa pas sans procurer de nouvelles émotions; les péons et les domestiques étaient alternativement de faction, et les hurlements des tigres se firent entendre fréquemment dans le voisinage; quelques-uns se rapprochèrent même jusqu'à une très petite distance des feux.

Le lendemain, le soleil se leva radieux, et nous prîmes de bonne heure nos dispositions pour monter sur le pic oriental, dont nous n'étions plus séparés que par une hauteur de 200 à 250 mètres. Une crête (cuchilla) couverte d'un massif impénétrable de Chusquea, dont les éclaircies permettaient à la vue de plonger d'une hauteur prodigieuse sur la mer qui paraissait balayer le pied de la montagne, nous conduisit jusqu'au pied du Picacho. Une foule de plantes tapissaient la pente de la crête; la plus robuste de toutes, le *Bejaria ledifolia*, s'élevait à peine à un pied du sol, tandis que la même plante, à une centaine de mètres plus bas, et dans les endroits abrités, se transformait en élégant arbuste de 15 à 20 pieds de hauteur. Le *Dianella dubia*, deux espèces de Hypericum, le Gaylussacia, quelques Synanthères et Graminées s'y montraient en grand nombre.

De grands blocs de rochers, couverts de mousse et de lichens, nous indiquèrent le voisinage du sommet. Nous les dépassâmes bientôt pour arriver sur un plateau d'une centaine de pieds de longueur sur trente à quarante de largeur. Nous venions d'atteindre le point culminant du pic! Le silence le plus complet régnait autour de nous; la nature animée ne donnait signe de vie. D'énormes monceaux de rochers à teinte noirâtre parsemaient le plateau couvert de chétives Graminées. Quelques rares *Clibadium arborescens*, au feuillage velu, résistaient seuls à la rigueur des vents et du climat. Le règne animal n'y était représenté que par quelques mouches d'une couleur noir velouté et une assez grande quantité d'abeilles qui voltigeaient autour des fleurs blanches de la plante à encens.

Tandis que la désolation régnait autour de nous, l'œil découvrait au Nord un océan sans bornes, et distinguait à une distance de 75 milles les îles de los Roques et Orchilla. Sous nos pieds, à une profondeur presque perpendiculaire de 2000 mètres, on découvrait l'étroit ruban de verdure qui serpente entre la base de la Silla et la mer; à l'est, à peu de distance de nous et presqu'à notre niveau, la crête rocheuse de Naiguata et son versant couvert d'épaisses forêts s'étendant jusque dans les régions chaudes: au sud, la vue dominait les forêts que nous venions de traverser la veille. Plus loin la vallée et la ville de Caracas (qui nous fit l'effet d'une grande fourmilière) et à une distance de 15 à 20 lieues, les montagnes d'Orituco et d'Ocumare nous obstruaient la vue des grands Llanos de l'Orénoque.

Quelques heures se passèrent en contemplation devant ce vaste et sublime tableau de la nature, que nul talent humain ne saurait dépeindre et dont l'immensité commande de se prosterner et de reconnaître la toute-puissance du Créateur.

Nous regagnâmes silencieusement notre *gîte*, absorbés par les émotions suscitées par la grandeur d'un spectacle en présence duquel l'homme le plus froid ne saurait rester insensible.

Nous employâmes le restant de la journée à parcourir la crête occidentale qui s'étend dans la direction de Galipan; je découvris quelques plantes nouvelles, entres autres : un *Crataegus sp. nov.* et une petite espèce de Vaccinium. Les charges des péons furent préparées le soir et le lendemain, de grand matin, s'effectua notre descente. Dans l'après-midi, nous atteignîmes la plaine de Chacao.

Quelques jours après mon retour de cette excursion, j'entrepris un voyage dans la riche et fertile vallée d'Aragua et dans les grandes forêts vierges situées sur les parties supérieures de la chaîne cotière entre Vittoria et la mer. Ces forêts faisaient partie des vastes possessions du comte de Tovar, et venaient d'être choisies par le colonel du génie Codazzi, pour l'emplacement d'une colonie allemande qu'il allait y établir. De grands abattis se faisaient. Le colonel m'avait, à différentes reprises, engagé à visiter l'établissement naissant et les forêts qui l'environnent, qui, à son avis, étaient les plus belles de la province.

Nous partîmes de Caracas dans l'après-midi du 2 mars. Le pays que nous traversâmes était pittoresque et accidenté; le chemin large et passablement entretenu jusqu'à Las Juntas, petit village situé au pied des montagnes de Buena-Vista, à l'extrémité occidentale du plateau et près de l'embouchure de quelques petites rivières dont la jonction lui a valu son nom.

A une lieue de Caracas, nous admirâmes les grandes usines à vapeur de la belle sucrerie de Las Vegas, appartenant au comte de Tovar, au-delà de joli village d'Antimano. De cet endroit jusqu'à Las Juntas, la route suit le cours sinueux du Rio-Guayra que l'on traverse cinq ou six fois en moins d'une heure de temps.

En différents endroits, des haies de *Yucca acaulis*, d'Agaves et d'Ananas sauvages bordaient le chemin.

Au-delà de Las Juntas, la route, comme dans toutes les parties montueuses du pays, se change en sentier raboteux aussi pénible et aussi dangereux à la montée qu'à la descente. Il nous fallut deux heures pour gravir la côte jusqu'au sommet de Buena-Vista (1660 mètres) couvert d'une brillante végétation.

J'y fis une courte halte, pendant laquelle je recueillis plusieurs plantes nouvelles. Une riche forêt d'un aspect alpin, et abondante en *Cecropia palmata*, couvrait, presque sans interruption, toute la partie supérieure des montagnes jusque près de San Pedro, village situé dans un profond vallon à sept lieues de Caracas. L'obscurité nous surprit pendant le trajet et nous arrivâmes à San Pedro à 9 heures du soir. Depuis Buena-Vista, jusqu'à la hauteur au-dessus de San Pedro, la route est pratiquée sur les crêtes des montagnes à une altitude de 1350 à 1650 mètres.

Sur les versants tempérés, nous aperçûmes plusieurs belles plantations de caféiers et de vastes champs de maïs.

La supériorité du café de terre froide et son prix élevé engagent les planteurs à choisir de préférence les revers des montagnes, à une hauteur de 1000 à 1650 mètres.

Le prix du quintal de café de tierra fria est de 12 à 13 piastres, tandis que celui de tierra caliente ne vaut que de cinq à huit piastres. Le caféier est moins robuste qu'en terre chaude; il ne s'élève qu'à une hauteur de trois à six pieds, et les arbustes sont plantés à une distance de 1m50 l'un de l'autre. La principale récolte se fait depuis octobre jusqu'en décembre.

Le lendemain, continuant notre route, en passant par las Alajas, las Coquises, el Consuelo, nous atteignîmes la Vittoria à la nuit tombante. La plus riche verdure, une variété infinie d'arbres et d'arbustes couvraient la région élevée de la série de montagnes qui sépare la vallée de Caracas de celle d'Aragua, réputée la plus belle et la plus fertile de l'Amérique du Sud.

A la descente de Las Coquises, le sol devient aride et pierreux. Avant d'atteindre la plaine arrosée par le Rio-Tuy, je revis de nouveau les Agaves, les Cereus et les Mimosas qui prospèrent dans ces terrains. Au-delà de Las Coquises, il nous fallut traverser à plusieurs reprises le Rio-Tuy qui parcourt une grande partie de la province de Caracas et va se jeter dans la mer à Rio-Chico au-delà du Cap Codeira, après avoir fertilisé la riche vallée du même nom, célèbre dans le pays par ses nombreuses plantations de caféiers et de cacao.

Une gigantesque Graminée (*Gynerium saccharoides*) appelée *Caña brava* par les indigènes, couvre les bords de cette rivière, tandis que d'énormes Ceibas (*Bombax Ceiba*), des Saman (*Inga Saman*) et des Sabliers (*Hura crepitans*), jettent leur ombrage sur l'étroite vallée.

Les Haciendas de caña (canne à sucre) et de café, se multiplient à mesure que la vallée s'élargit. Dans le voisinage de La Vittoria, la culture du terrain ne laisse plus rien à désirer.

La Vittoria, troisième ville de la province sous le rapport de la population et de l'importance commerciale, est célèbre dans les Annales de Vénézuéla, par l'héroïque résistance qu'y opposèrent les patriotes aux troupes espagnoles. La population ne dépasse pas trois mille habitants.

La ville est favorablement située sur le Rio-Aragua, et à l'embranchement des deux principales routes du pays, celle de Valencia qui traverse la vallée d'Aragua et communique avec toutes les provinces occidentales et la Nouvelle-Grenade; et celle qui passe par Villa de Cura, Calabozo et San-Francisco de Apure, à travers les grandes plaines de l'Orénoque, de l'Apure et qui va aboutir à la province de Casanare, dépendante de la Nouvelle-Grenade.

La température moyenne est de 20°30.

Je consacrai quelques jours à l'exploration des environs et je poussai jusqu'à l'Hacienda du Palmar (grande plantation de café et de canne à sucre, appartenant à M. Volmerr, de Caracas). La contrée était vraiment ravissante : des haies d'orangers et de limoniers bordaient la route, tandis qu'à droite et à gauche on apercevait d'élégantes habitations entourées de Tamariniers, de Manguiiers, de Mamon (*Melicocca bijuga*), d'Orangers, de Goyaviers et de beaucoup d'autres arbres fruitiers des régions tropicales. Les plantations de cacaotiers, de caféiers, de canne à sucre, de maïs, d'indigo, même des champs de froment et d'orge s'étendent sans interruption depuis la Vittoria jusqu'aux bords du magique lac de Tacarigua. Quoique la sécheresse fût extrême, cette heureuse vallée ne paraissait nullement s'en ressentir, car d'abondantes irrigations y entretenaient la fertilité au sein d'une admirable fraîcheur.

Je recueillis pendant ces courses plusieurs plantes nouvelles, et dans les Quebradas, près de la Vittoria, je trouvai pour la première fois, le *Brownea grandiceps* (Rosa de Montana), que je vis fréquemment depuis, et dont la fleur est une des plus brillantes de la flore tropicale.

Je partis de Vittoria le 11 mars, pour la colonie Tovar. Le chemin n'était plus qu'un étroit sentier qui traversait le vallon du Rio-Tigre et aboutissait à quelques haciendas de canne à sucre, au-delà desquelles le vallon se terminait brusquement par de hautes montagnes, sur les flancs nus desquelles nous vîmes serpenter la nouvelle route qui venait d'être tracée par le colonel Codazzi.

Ce fut avec admiration et émotion que nous nous engageâmes dans ce chemin qui s'élançait hardiment vers le ciel, en formant des zigzags sur les crêtes les plus aigues et se perdant dans la région des brouillards, à un millier de mètres au-dessus de nos têtes. Le chemin pouvait avoir un mètre de large, et surplombait, dans certains endroits, des gouffres d'une profondeur effrayante. L'Européen a de la peine à croire que des mules de selle, et surtout de charge, puissent cheminer, sans accident, par ces terribles passages, que les animaux franchissent, néanmoins, avec la plus grande sécurité. La végétation était presque nulle sur tout le versant chaud et tempéré de la montagne. Après des pauses fréquentes, pendant lesquelles nos mules reprirent haleine, nous arrivâmes sur le petit plateau de Lagunilla, où nous mîmes pied à terre devant la misérable hutte d'un berger qui gardait le bétail de la colonie.

La nuit était proche et, après une heure d'attente, voyant que nos domestiques n'arrivaient pas avec les mules de charge, nous nous décidâmes à passer la nuit dans ce pauvre réduit. Nos mules furent désellées et chassées dans la savane, où une herbe fraîche et abondante leur offrit un dédommagement aux fatigues de la journée. Pour nous, moins heureux, nous dûmes nous contenter d'un morceau de *tasajo* (viande séchée au soleil) rôti sur les braises. La nuit que nous passâmes, fut loin d'être confortable. Le froid était excessif et la hutte, qui n'avait pas plus de cinq pieds d'élévation, était ouverte à tous les vents. Le foyer se trouvait (comme dans tous les ranchos de l'intérieur) au centre et se composait de trois pierres placées en triangle. La fumée devint bientôt si épaisse et si insupportable que nous fûmes obligés d'éteindre le feu. Un banc élevé de deux pieds au-dessus du sol et large de trois, formé de minces bâtons couchés les uns à côté des autres, nous servit de lit pour trois, les pierres du foyer nous servirent d'oreillers. Le froid, les puces et la fumée nous empêchèrent de dormir, et à la première clarté de l'aube, nous fûmes sur pied. Un épais brouillard, se condensant en pluie fine, enveloppait le plateau. Le thermomètre était à cinq degrés au-dessus de zéro; ce qui pour des personnes arrivées la veille de terre chaude, constituait une température très rigoureuse.

Dès que le brouillard le permit, nous primes connaissance des environs. Une grande mare à moitié desséchée s'étendait à peu de distance de nous. Un bas-fond couvert d'une belle savane entourait la hutte. Au nord et à l'ouest, un épais rideau de verdure encadrait la savane, tandis qu'au sud, une pente abrupte de 350 à 500 mètres de profondeur, laissait apercevoir une vigoureuse végétation tapissant une gorge sombre. A l'est, une crête effilée donnait seule accès au plateau. C'était par là que nous étions arrivés la veille. Nous nous approchâmes de la forêt, dont nous suivîmes la lisière, sans qu'il nous fût néanmoins possible de distinguer le sentier qui la traversait pour arriver à la colonie. La lisière était bordée par un massif impénétrable. Un seul endroit où la végétation était moins dense, nous livra passage, et nous pénétrâmes dans la forêt. L'humidité était excessive et le sol spongieux, composé de plusieurs pieds de détritus. Les Fougères en arbre y abondaient, des *Hymenophyllum* et *Trichomanes* grimpants entouraient leurs troncs. J'y observai en outre quelques espèces de *Piper*, de *Heliconia*, de *Costus*, des Melastomées, des *Psychotria* et des *Palicourea*, ainsi qu'une nouvelle espèce de *Chamaedorea*, élégant petit Palmier de cinq à six pieds de hauteur. Sur les arbres et sur les troncs pourris, je pris plusieurs Orchidées appartenant aux genres *Stanhopea*, *Epidendrum*, *Oncidium* et *Ornithidium*, ainsi que quelques nouveaux *Tillandsia* et *Columnea*.

Nous retournâmes au rancho chargés de butin, et quelques instants après, nous fûmes rejoints par les domestiques avec les mules de charge. Ceux-ci avaient été obligés de camper à mi-chemin dans la savane, la lassitude des mules ne leur ayant pas permis d'atteindre le plateau. Le berger nous conduisit jusqu'à l'entrée de la forêt et nous indiqua le chemin caché sous une voûte touffue de bambous.

Cette partie de la forêt était beaucoup plus majestueuse que celle que nous venions de visiter quelques heures auparavant. Elle était composée d'arbres gigantesques, de dimension à peu près égale et dont le feuillage formait un dôme impénétrable aux rayons du soleil. J'observai en passant une nouvelle espèce de Quinquina (*Cinchona*) de 60 à 80 pieds de hauteur, des Cèdres (*Cedrela odorata*) aux troncs monstrueux de 30 à 35 pieds de circonférence; le Caracoli (*Rhinocarpus excelsa*), quelques espèces de Clusia, une nouvelle espèce de Sapotilier et un grand nombre de Palmiers : le *Klopstockia cerifera*, l'*Oreodoxa frigida*, l'*Aiphanes Praga*, le *Palma Titiarra* et deux espèces de *Chamaedorea*.

Après une demi-heure de marche par un sentier resserré entre les arbres et dangereux par la quantité de racines qui s'entrecroisaient en tous sens, nous arrivâmes dans une clairière où nous aperçûmes de nouveau la voûte céleste. Cette clairière provenait des grands abatis que l'on faisait pour percer la route depuis l'emplacement de la colonie jusqu'aux savanes de Lagunilla. Le percement s'opérait sur une largeur de dix mètres et plus de soixante ouvriers y travaillaient. Une descente en

pente douce s'étendait devant nous et un chemin large et à moitié nivelé nous conduisit bientôt jusqu'à l'établissement naissant.

Deux cases construites en troncs de palmiche (*Euterpe oleracea*) et un spacieux hangar, recouvert de même que les cases, en feuilles de Palmier, formaient à eux seuls, le noyau de la future colonie. Le hangar servait de logement aux nombreux ouvriers qui travaillaient au défrichement, et l'une des cases était occupée par le directeur des travaux, don Ramon Dias, auteur de l'Histoire de Colombie (qui fait partie du grand ouvrage de Codazzi). J'avais vu don Ramon Dias à Paris et plus tard à Caracas; il avait été, en outre, prévenu de notre arrivée par le colonel,

terrain de la colonie. Élevé à cinq mille pieds au-dessus du niveau de la mer et possédant une température des plus agréables, presque froide pendant les nuits, l'emplacement de la colonie offrait aux futurs colons européens un climat sain et analogue à celui de la mère-patrie; en second lieu, l'avantage de pouvoir se livrer à la culture des céréales et des légumes d'Europe en même temps qu'à celle du café et du maïs.

Les Européens condamnés au labour de la terre dans les régions basses de la zone tropicale, et soumis au régime alimentaire propre à ces contrées, ne peuvent manquer de succomber sous l'action délétère d'une température trop élevée qui, au moindre

Les habitants des Iles Canaries, qui émigrent, en grand nombre, vers les républiques de l'Amérique du Sud et qui s'engagent, pour prix de la traversée, à travailler pendant quelques années dans les plantations de canne à sucre ou de caféiers, quoique habitués, dans leur pays natal, à un climat ardent et à une nourriture peu substantielle, ont de la peine à résister et beaucoup d'entre eux succombent.

Pour éviter ces inconvénients, le colonel Codazzi, soutenu par le gouvernement éclairé du Vénézuéla, a sagement choisi l'emplacement de la colonie dans les régions élevées, à une altitude où le colon européen, nouvellement débarqué, jouira d'un climat et d'une nourriture qui ne diffèrent en rien, si ce n'est

Fig. 227. — *Pteris tricolor* Lind.

Une des grandes introductions sensationnelles de J. Linden, effectuée en 1859.

(D'après la planche coloriée de l'*Hortus Lindenianus*.)

de sorte que nous trouvâmes une réception amicale et un logement préparé. En entrant dans la case, je remarquai que le plancher élevé à un mètre du sol était formé de stipes de palmiche d'égale dimension et si hermétiquement adaptés les uns aux autres, que l'ouvrier le plus habile n'aurait rien pu y reprendre.

Mon intention était d'employer quelques semaines à l'exploration du territoire de la colonie. Les mules ne pouvant plus être d'aucun secours pendant ces courses, et la forêt n'offrant pas de pâturages pour leur entretien, un domestique fut chargé de les reconduire et de les surveiller dans la savane.

Un coup d'œil de maître avait présidé au choix du

travail, les accable d'une transpiration épuisant leurs forces; tandis que le changement de nourriture engendre, de son côté, des maladies qui les enlèvent rapidement. Ceux dont la constitution résiste à ces funestes influences, périssent par la fièvre jaune, les fièvres endémiques ou la dyssenterie, maladie commune dans les régions chaudes et généralement mortelle pour les Européens.

Les malheureux essais de colonisation faits par les Français au Brésil sur les bords du Rio Guazacualco, et au Mexique, suffisent pour démontrer l'impossibilité de soumettre impunément l'Européen à la culture des terres sous la zone torride.

en amélioration, de ce qu'il a abandonné dans sa patrie. Situé au centre d'une haute et majestueuse forêt, dont l'œil ne peut embrasser l'étendue, le terrain concédé gratuitement par le comte de Tovar à la colonie comprend une superficie de huit lieues carrées et s'étend depuis la crête nord de la chaîne du littoral, en face du Puerto de Maya, jusqu'aux savanes de Lagunilla, et depuis la Cumbre du Palmar jusqu'aux sources du Rio Tuy.

L'emplacement destiné à l'érection du village était situé à peu de distance de nos huttes et se compose d'un plateau de quelques centaines d'hectares de contenance. La forêt qui le recouvrait était tombée

sous la hache, ses arbres gigantesques gisaient pêle-mêle sur le sol et devaient être d'un jour à l'autre consumés par le feu.

Je parcourus le territoire de la colonie dans tous les sens, et j'observai partout la même exubérance dans la végétation. Entre autres arbres gigantesques, je remarquai un cèdre qui me frappa, surtout par la dimension extraordinaire de son tronc, que cinq hommes ne pouvaient entourer et qui mesurait trente-sept pieds de circonférence.

Sur la crête du versant septentrional, je vis des *Podocarpus* énormes et de grands espaces envahis exclusivement par les bambous.

Pendant ces différentes courses, je fis d'abondantes découvertes dans le règne végétal, et la liste de mes plantes nouvelles s'augmenta considérablement.

L'approche de la saison des pluies et l'importance de mes collections, que je désirais expédier dans un bref délai en Europe, me firent hâter mon retour à Caracas. Je n'étais pas sans inquiétude au sujet du long voyage que j'avais devant moi avant d'atteindre la Cordillère des Andes, dont j'étais séparé par une distance de plus de cent lieues, composée en grande partie de plaines sujettes aux inondations, sinon impossibles, du moins très dangereuses à parcourir après les premières pluies.

Avant d'abandonner la colonie et pour ne plus revenir sur ce sujet, je mentionnerai que dix-huit mois après, à mon retour de la Nouvelle-Grenade, je fis une seconde visite, pendant laquelle je fus émerveillé des prodigieux changements qui s'étaient opérés pendant ce court laps de temps. Au lieu de la sauvage solitude naguère parcourue par les tigres et les tapirs, je vis alors la vivifiante image de la civilisation européenne.

Un joli village allemand entouré de champs de blé, de maïs, de pommes de terre et de légumes d'Europe, s'élevait sur la plaine dont j'avais vu autrefois les arbres séculaires dévorés par le feu. Des enfants au teint frais et rosé folâtraient autour des habitations, tandis que de jeunes villageoises lavaient du linge dans les ruisseaux des environs. Deux années auparavant, le chasseur le plus intrépide aurait hésité à s'aventurer seul dans ces mêmes parages. Le silence effrayant qui y régnait jadis avait fait place au bruyant mouvement d'une énergique population européenne, devant laquelle les bêtes féroces reculèrent épouvantées et cherchèrent un refuge dans les réduits les plus inaccessibles des forêts voisines.

Considérations générales sur la province de Caracas.

Le but de ce travail ne me permet pas d'entrer dans de plus grands détails sur mes diverses excursions dans la vaste province de Caracas, ni sur les nombreuses observations que je fus à même d'y recueillir pendant un séjour de plus de six mois. Mais au moment de m'en éloigner pour ne plus m'y arrêter (quoique je l'aie visitée une seconde fois à mon retour de la Nouvelle-Grenade), je crois utile de consigner ici quelques considérations sur sa position géographique, sa topographie, ses produits et sa population.

La province de Caracas, la plus importante de la république de Vénézuéla pour la civilisation, la richesse et la population, comprend une superficie de 2,842 lieues carrées répartie comme suit : montagnes 681, tables 273, llanos (plaines) 1,786, lacs 5, marais et lagunes 16, terrains inondés 18, et îles 13 lieues carrées.

Les limites sont : au nord, la mer des Antilles; au sud, l'Orénoque et l'Apure; à l'est, la province de Barcelona et à l'ouest, celle de Carabobo; sa population est de 242,888 âmes, parmi laquelle 34,429 esclaves.

Ainsi que l'on a pu le voir dans la répartition de la superficie, les llanos occupent l'étendue la plus considérable de cette province. Ils se prolongent, sans interruption, depuis les montagnes d'Orituco et d'Ocumare jusqu'aux bords de l'Orénoque et de l'Apure.

Des plateaux peu élevés, connus dans le pays sous le nom de mesas (tables), y sont disséminés en grand nombre et offrent, pendant la saison des inondations, un refuge aux innombrables troupeaux de chevaux et de bœufs sauvages, en même temps qu'aux bêtes féroces et aux redoutables boas. Lorsque les eaux se retirent, la végétation reparaît avec une vigueur incroyable, et ces steppes désolés, naguère submergés et offrant l'image de l'océan parsemé d'îlots, se changent alors en prairies verdoyantes dans les hautes herbes desquelles disparaissent les chevaux et les bœufs les plus robustes. Les oscillations produites par les herbes affaissées indiquent le passage du boa.

La saison des sécheresses n'est guère plus favorable aux habitants de ces vastes régions que celle des pluies. A cette époque, l'atmosphère est embrasée et l'intensité de la chaleur est insupportable. La température moyenne s'élève, dans certains endroits, jusqu'à 32 degrés Réaumur. Le bétail, les bêtes féroces, les serpents et tous les êtres animés qui peuplent ces effroyables solitudes, se réfugient alors dans les rares bosquets qui sont disséminés sur l'immensité de cet océan terrestre. Ceux qui ne peuvent atteindre ces lieux de salvation errent quelque temps sans abri, jusqu'à ce que, énervés par la chaleur, exténués par la soif, haletants et parfois dans les derniers paroxysmes de la fureur, leurs squelettes décharnés, refusent le service. Des milliers de chevaux et de bœufs périssent chaque année de cette manière et des milliers d'autres deviennent la proie des tigres, des panthères et des boas.

Le voyageur qui s'égare dans ces déserts n'éprouve pas un meilleur sort. Le danger l'environne et la mort le guette sous toutes les formes. Dans les savanes et les bois errent le terrible jaguar des llanos et la panthère, ennemis moins redoutables encore que la mapanare, la tigra, le cascabella, et autres reptiles dont la morsure donne la mort au milieu des convulsions les plus atroces. Ceux-ci, cachés sous les herbes ou entortillés autour des branches d'arbres, représentent un danger et une agonie terribles, contre lesquels aucune bravoure humaine ne peut se prémunir, tandis que les premiers offrent l'image de la lutte et les chances du combat.

Dans les marais et les rivières, on a à redouter les caïmans et les anguilles électriques.

Les plaines de la province de Caracas ne représentent qu'une faible partie de cette immense étendue, connue sous le nom de Llanos de l'Orénoque. Celles des provinces de Cumana, de Barcelona, de Carabobo, de Varinas y contribuent proportionnellement autant, et celle d'Apure, ainsi que les plaines du Meta et du Guaviare dans la Nouvelle-Grenade, ne sont que la continuation de ce plateau qui se développe sur une superficie de plus de 30000 lieues carrées.

Les trois derniers mois de l'année sont les seuls pendant lesquels le voyageur puisse tenter de pénétrer dans ces déserts. A cette époque, la chaleur est moins intense, l'atmosphère possède quelque fraîcheur et la privation de l'eau ne se fait pas encore sentir.

La partie septentrionale des Llanos, située sur la déclivité de la chaîne du littoral, possède une population assez nombreuse et de riches fermes de bétail. La température y est plus modérée et le niveau au-dessus de la mer, de 200 mètres plus élevé que dans la partie méridionale; les principales populations sont : Orituco, Ocumare, Caucagua, San Sebastian et Cura. Les seuls points qui méritent d'être mentionnés dans la partie méridionale sont les villes de Calabozo et de Chaguaramas.

Les cantons du nord produisent du tabac, de l'indigo, du riz, des gommes-résines, des chevaux, des mules et du bétail. Les productions du sud se réduisent aux quatre derniers articles.

Le caractère et les mœurs du *llanero* diffèrent essentiellement de ceux des habitants du littoral.

Habitué de bonne heure à combattre les tigres, les panthères et les taureaux sauvages, à en suivre les pistes à travers les déserts dépourvus de ressources, le llanero acquiert les qualités et les vices propres à ce genre de vie. Brave jusqu'à la témérité, sanguinaire et cruel, la vie de l'homme est pour lui un jeu. Aussi ne se passe-t-il pas de jour sans qu'on entende parler d'assassinats et de meurtres. Ses qualités dominantes sont la sobriété, la générosité et l'hospitalité.

C'est principalement à la valeur des llaneros, conduits par l'intrépide Paez, que le Vénézuéla doit son indépendance. Cavaliers de naissance, leurs escadrons indisciplinés, que nul obstacle n'arrêtait, se jetaient avec une fureur aveugle dans les rangs des Espagnols qui, incapables de résister à leur choc, furent défaits et égorgés dans maints combats.

Au lieu de la sauvage énergie, de l'indomptable ardeur du llanero, l'habitant des régions montueuses de la province de Caracas a des mœurs douces; il est calme et digne comme l'Espagnol européen, et pèche plutôt par trop d'indolence. Il partage avec les llaneros sa prévention contre les étrangers et sa passion pour le jeu. La forfanterie et la suffisance, propres à tous les habitants des républiques de l'Amérique espagnole, ne manquent pas non plus au Vénézuéla. Cependant, je dois ajouter à sa louange, qu'il est plus civilisé que les autres Américains du Sud, et exempt des sots préjugés du fanatisme qui règnent chez ses voisins. Vingt années de contact avec les Européens, une instruction poussée dans les derniers temps jusqu'à un assez haut degré de perfectionnement et surtout les nouvelles idées que la jeunesse des grandes villes va puiser en Europe, ont opéré de vrais prodiges. Dans les ports de mer et les principales villes du littoral, les mœurs et coutumes de la vie sociale diffèrent, comparativement, peu de celles de l'Europe. Le contraste est d'autant plus grand, lorsqu'on pénètre dans l'intérieur. Là, l'ignorance est extrême, et les bruits du monde n'y arrivent qu'à de rares intervalles. Il n'est pas rare d'entendre des hommes, jouissant d'une certaine réputation dans le pays, soutenir avec la meilleure bonne foi du monde, que les principaux royaumes ou états de l'Europe, dont les noms sont parvenus jusqu'à eux, sont autant de provinces de l'Espagne, qui résume à leurs yeux le restant du monde connu. L'état de la civilisation n'est guère plus avancé que du temps de la domination espagnole, où l'abrutissement et l'ignorance étaient à l'ordre du jour.

Quoique de mœurs légères, comme la plupart des habitants des climats chauds, les Vénézolanos sont bienveillants et hospitaliers. L'Européen peut, sans crainte, parcourir la république d'une extrémité à l'autre (à l'exception des llanos), sans qu'il ait à redouter les bandits et les voleurs qui fourmillent au Mexique. Leurs principaux défauts sont : la paresse et la passion du jeu et des combats de coqs. Le premier sera, pour aussi longtemps que l'élément européen ne prédominera pas, le plus grand obstacle à la prospérité agricole et commerciale du pays. Les préjugés sont tels, que le blanc, ou soi-disant tel, se croirait avili en s'adonnant au moindre travail: il a à un trop haut degré le sentiment de sa dignité et de sa supériorité sur les races indiennes ou de couleur, pour s'assimiler à celles-ci, dont le travail est l'apanage.

Le propriétaire abandonne la culture de ses plantations aux soins insouciants d'un majordome isléno (canarien), métis ou mulâtre. Pendant qu'il fait le gentleman à Caracas, à Valencia ou dans tout autre centre de population, qu'il est fort préoccupé de sa toilette, qu'il fréquente les bals et les *velorias*, et qu'il perd des sommes considérables au monte (jeu de cartes qui tient du lansquenet et du pharaon), aux dés ou aux combats de coqs, les revenus de ses propriétés se tarissent par l'infidélité ou l'insouciance de ses majordomes, tandis que ses propres dissipations grèvent bientôt ses propriétés elles-mêmes de dettes et d'hypothèques. C'est le sort de beaucoup de plantations, et bien des propriétaires des provinces de Caracas et de Carabobo sont endettés, sans exagération, pour au-delà de la valeur de leurs propriétés. Ceci est facile à concevoir, lorsque l'on considère que l'emprunt légal est de dix-huit et de vingt-quatre pour cent par an.

Le ranchero (habitant de la campagne) presque toujours métis, quarteron ou mulâtre, vit dans la privation et la misère au sein de l'abondance et au milieu de la nature la plus prodigue et la plus brillante. La construction de son rancho (habitation) lui prend quelques jours; les matériaux sont sous sa main et ne lui coûtent que la peine de les ramasser. Les stipes de palmiers ou tiges de bambous en composent les murs, et les feuilles de Corypha ou du

palma real (*Scheelia excelsa*) couvrent le toit. Tandis que les terres les plus fertiles du monde l'environnent, il défrichera, à proximité de sa case, un petit coin de forêt strictement assez étendu pour lui permettre d'y planter sa provision de maïs, de manioc et de bananiers. Ceci lui donne du travail pour une semaine, après laquelle il a la satisfaction de s'étendre dans son hamac et de fumer tranquillement sa cigarette, en attendant que l'époque de la récolte vienne de nouveau l'arracher à son indolence, et lui imposer quelques jours d'occupation pour rentrer ses produits. La fécondité extraordinaire du sol le dispense des pénibles travaux auxquels sont assujettis les cultivateurs de nos contrées. Son unique travail consiste à défricher le terrain, c'est-à-dire à abattre les arbres et y mettre le feu. Il attendra les premières pluies pour ensemencer et cette besogne terminée, il ne s'occupera plus de son champ qu'à l'époque de la récolte.

Le ranchero n'a généralement pour meubles que son hamac et sa selle; parfois il est possesseur d'une mauvaise table, grossièrement ébauchée, en bois de cèdre. Une ou deux caisses du même bois contiennent ses richesses et sa garde-robe et lui servent en même temps de chaises. J'allais oublier la mandoline, qui est sa compagne fidèle; c'est elle, dont les accents plaintifs et les accords monotones avertissent le voyageur égaré sous la sombre voûte de la forêt, de l'approche d'un endroit habité par des hommes.

L'étranger remarquera avec surprise la construction légère et aérée de la hutte du ranchero, située au milieu du désert, à deux pas de la lisière de la forêt peuplée de bêtes féroces, et à plusieurs lieues de distance de l'habitation la plus voisine. Le ranchero, le teint basané ou bronzé, la tournure fière et hardie, la rapière au côté et les éperons d'argent attachés aux pieds nus ou chaussés d'alpargatos (sandales), fera les honneurs de son modeste réduit avec une aisance de manières que l'on ne s'attend guère à trouver au désert. Il accueillera son hôte avec bienveillance et pendant que sa femme apprêtera le cacao, qui est servi dans les calebasses ou des noix de coco, il entretiendra celui-ci des excellentes qualités de son cheval ou des glorieux combats de ses coqs de bataille, qui sont rangés autour de la case, soit en dedans soit au dehors, et attachés à des pieux par des ficelles. Le ranchero ne craindra pas la fatigue et ne reculera pas devant une course de 15 à 20 lieues, lorsqu'il s'agit d'assister à un combat de coqs.

La province de Caracas peut être divisée en deux zones distinctes : la *tierra caliente* (terre chaude) et la *tierra templada* (terre tempérée). La première comprend toute la région depuis les bords de la mer jusqu'à une altitude de 800 mètres. La seconde s'étend depuis 800 jusqu'à 2000 mètres de hauteur. Quoique les habitants de la province conviennent de nommer *tierra fria* (terre froide) tous les terrains situés à plus de 1500 mètres d'élévation, on ne peut néanmoins accorder cette dénomination qu'à quelques cimes qui dépassent une hauteur de 2000 mètres, où le froid est assez vif et la végétation entièrement différente des régions chaudes et tempérées. Ces localités sont très restreintes et dépourvues d'habitants.

Dans la région tempérée, la fertilité est extrême et la végétation fraîche et vigoureuse; depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année, l'oranger, le caféier, et la plupart des arbres fruitiers fleurissent et fructifient en toute saison. Le maïs donne deux récoltes par an. Dans les plantations, l'Européen remarque avec étonnement, à côté des bananiers, des mangotiers, du goyavier et du grenadier, le pommier, le pêcher et d'autres arbres fruitiers de nos contrées.

Cette heureuse région, qui offre l'image du printemps perpétuel, n'éprouve jamais de fortes chaleurs et le froid y est inconnu. Les reptiles dangereux y sont rares, de même que les moustiques, les maringouins, les garapates, les chiques, les tarentules, les scorpions et autres insectes incommodes des régions chaudes.

Les produits de la zone tempérée sont : le café (supérieur en qualité à celui de terre chaude), le maïs, la pomme de terre, l'aracacha et beaucoup d'autres légumes indigènes ou propres à nos climats.

Les produits de terre chaude sont plus abondants et plus variés. Dans les contrées arrosées par des rivières, telles que les vallées d'Aragua et de Tuy, la culture des terres adopte un cachet exclusivement propre à la zone torride.

Des champs de cannes à sucre, de manioc, de maïs, d'indigo et de *Yerba de Guinea* (*Panicum altissimum*), de riches plantations de cacaotiers ou de caféiers ensevelies dans les forêts de *Bucares* (*Erythrina umbrosa* et *dubia*) qui les protègent contre l'ardeur du soleil, s'étendent à perte de vue, tandis que des avenues de Palma real (*Scheelia excelsa*) et de cocotiers, des bosquets de tamariniers, de goyaviers, de pommes roses (*Eugenia jambosa*), de pommes canelle (*Anona cinerea*), de manguiers (*Mangifera indica*), de calebassiers (*Crescentia cujute*), de guamos (*Inga lucida*), d'arbres à pain (*Artocarpus incisa*), de sapotilliers (*Achras sapota*), d'orangers, de grenadiers et de beaucoup d'autres arbres fruitiers des régions tropicales, contribuent puissamment à l'ornementation du paysage, qui laisse loin derrière lui, pour le luxe de la végétation et la variété des formes, tout ce que l'imagination la plus exaltée peut enfanter de brillant et de sublime.

Dans ces deux zones, la nature ne s'est pas bornée à revêtir uniquement la terre de sa plus somptueuse végétation; mais dans sa splendide prodigalité, elle s'est plu à répandre sous les sombres voûtes de la forêt aussi bien que sous le feuillage délicat et finement découpé des mimosas isolés dans la plaine, ces gracieuses filles de l'air, capricieuses et bizarres dans leurs formes.

LE VOYAGE DE M. J. LINDEN EN COLOMBIE DE 1840 A 1844

(Belgique Horticole, 1867)

Poussé de très bonne heure, par un goût irrésistible, dans la carrière de la botanique et des explorations scientifiques, M. Jean Jules Linden préluda aux voyages lointains par quelques années d'herborisations faites, en compagnie du savant et modeste botaniste M. Tinant, dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les Ardennes du Luxembourg belge.

Après avoir terminé ses études universitaires à l'âge de dix-neuf ans, le gouvernement belge, présidé alors par M. le comte de Theux, lui confia une mission scientifique au Brésil et lui adjoignit pour compagnons de voyage MM. Funck et Ghiesbrecht (le premier en qualité de dessinateur et le second comme zoologiste), deux noms devenus chers à la botanique aussi bien qu'à l'horticulture. Les trois voyageurs s'embarquèrent à Anvers le 2 octobre 1835 et arrivèrent à Rio de Janeiro le 24 décembre suivant. Ils explorèrent successivement les provinces de Rio-de-Janeiro, de Spiritu-Santo, de Minas Geraës et de Saint-Paul, et rentrèrent en Belgique au mois de mars 1837. Les immenses collections botaniques et zoologiques qu'ils recueillirent et rapportaient de ce voyage, eurent les honneurs d'une exposition publique dans la capitale de la Belgique.

Le succès de ce premier voyage engagea le gouvernement belge à charger les trois explorateurs d'une nouvelle mission.

Ils partirent du Hâvre en octobre 1837 et arrivèrent à la Havane dans les premiers jours de décembre. Après quelques mois d'explorations dans les parties septentrionales et occidentales de l'île de Cuba, ils reçurent ordre de s'adjoindre à la mission diplomatique que la Belgique envoya au Mexique. Débarquée à la Vera-Cruz en mars 1838, la mission arriva à Mexico, après une halte d'une huitaine de jours à Jalapa, halte qui fut utilisée pour visiter la contrée environnante.

Un séjour prolongé dans la capitale du Mexique ne pouvant convenir ni à l'activité ni à la soif ardente de découvertes des trois naturalistes, ils rompirent avec le chef de la légation belge, organisèrent leur caravane et partirent pour l'intérieur, malgré les dangers sans nombre auxquels les exposait l'état de guerre dans lequel cette malheureuse République était engagée, alors comme aujourd'hui, contre la France.

M. Linden et ses deux compagnons de voyage visitèrent en premier lieu le plateau d'Anahuac, les volcans de Popocatepelt et d'Iztaccihuatl, puis le cofre de Perote, le pic d'Orizaba, et tout le versant oriental de la Cordillère. Après deux années de recherches fructueuses, les trois voyageurs s'embarquèrent à la Vera-Cruz pour Campêche, d'où ils étendirent leurs investigations sur toute la péninsule du Yucatan. Ce fut pendant une de ces expéditions que M. Linden faillit succomber, à la Laguna de Terminos, à une attaque foudroyante du vomito negro, plus connu en Europe sous le nom de fièvre jaune. Une hémorrhagie naturelle lui sauva la vie, mais il ne put reprendre le cours de ses recherches qu'après une pénible convalescence de trois mois. A peine rétabli, M. Linden et ses amis se rendirent par mer dans l'État de Tobasco; ils explorèrent ensuite les régions élevées de l'État voisin de de Chiapas, pénétrèrent dans la partie septentrionale de Guatémala, alors en pleine révolution, et revinrent sur le golfe du Mexique, en appuyant vers Soconusco et les côtes de la mer du Sud.

Pendant leur séjour dans ces États inexplorés, ils firent des découvertes nombreuses et eurent occasion de visiter les antiques et colossales ruines de Palenque et d'Ocosingo, les premières perdues au milieu des épaisses forêts arrosées par le Rio Usumasinto, les secondes situées dans les régions froides et couvertes de forêts de sapins, qui s'étendent depuis Ocosingo jusqu'au territoire des Indiens Locandones.

MM. Funck et Ghiesbreght s'embarquèrent à Guadelupe de Frontera, en août 1840, tandis que M. Linden, retenu par les fièvres, ne put partir que le mois suivant. Il se rendit en premier lieu à la Havane, d'où il passa aux Etats-Unis. Son retour en Belgique s'effectua en février 1841.

Pendant le court séjour qu'il fit en Europe, M. Linden eut le bonheur d'être mis en rapport avec le plus grand savant de notre époque, l'illustre Alexandre de Humboldt, qui lui donna des instructions précieuses pour le grand voyage qu'il projetait de faire en Colombie. Ce voyage, agréé par le gouvernement belge, fut mis en exécution dans le courant de la même année 1841. M. Linden, accompagné de M. Schlim, prit passage à Bordeaux, à bord de la *Lovely*, pour Cadix, d'où il visita une partie de l'Andalousie et de l'île de Léon. Le 24 novembre, la *Lovely* mit à la voile pour la Guayra, où elle jeta l'ancre le 27 décembre suivant. A peine débarqué sur cette magnifique terre colombienne, M. Linden eut hâte de faire connaissance avec la splendide végétation qui couvre les flancs de la Cordillère du littoral vénézuélien, dont la base est caressée par les vagues de la mer des Antilles, tandis que les crêtes se perdent dans la région des nuages. Escaladant les profonds ravins creusés par les torrents, il échappa bientôt à la torréfiante chaleur de la plage de Maiquetia, et se trouva, après une ascension de quelques heures, dans cette région fortunée désignée sous le nom de *terra templade*. Il parcourut les versants élevés du Cerro de Avila, de Galipan, etc., et partit définitivement de la Guayra pour Caracas le 6 janvier 1842. Après avoir établi son quartier général à Chacao, au pied même de la Silla, il consacra trois mois à l'exploration de la province de Caracas, qu'il visita dans tous les sens, en commençant par l'ascension de la Silla et du Naiguata, la première à 2630 mètres et le second à 2800 mètres d'altitude supra-marine. Le 25 mai suivant, il quitta Caracas à la tête de sa petite caravane, prit sa direction vers l'occident à travers la délicieuse vallée d'Aragua, en passant par les Coquizas, la Victoria, Sauta-Mateo, où naquit le libérateur Bolivar, Turmero, Maracai, les bords du beau lac de Tacarigua, et Valencia. De cette ville il se dirigea au nord en gravissant les montagnes qui séparent les plaines de Nagua-Nagua

de Puerto-Cabello. De ce port l'expédition se dirigea sur la province de Barquisimeto, en passant par la grande forêt de San-Felipe, dont les émanations morbides sont très redoutées des voyageurs. Le Rio Yoracui fut passé à peu de distance de San-Felipe, d'où une exploration fut entreprise dans les montagnes d'Aroa. Le voyage se continua par Urachiche et Yaritagua, et la caravane atteignit Barquisimeto le 1er juin.

Au-delà de cette ville s'étendent les steppes de Quibor, couvertes d'Opuntia, de Capparis et de mimeuses épineuses. Les hautes cimes de la Cordillère de Trujillo bornent l'horizon à l'ouest.

Au pied des premiers contre-forts de la chaîne des Andes, s'élève la ville de Tocuyo, siège d'un évêché. A cinq lieues de cette ville et en face du village de Humucarobaja, l'expédition se trouva arrêtée par le Rio-Tocuyo, grossi par de fortes pluies tombées dans les montagnes. Malgré l'impétuosité du courant et les troncs d'arbres charriés par les eaux, le passage fut néanmoins forcé, mais la caravane n'atteignit la rive opposée qu'après avoir eu à déplorer la perte de quelques mules entraînées par la rapidité du courant.

Cette perte fut très sensible, ces mules étant chargées, non seulement des collections faites depuis le départ de San Felipe, mais aussi des instruments, de plusieurs rames de papier à herbier et de la presque totalité des habillements. Le surplus des bagages arriva fortement avarié à Humucarobajo, où l'expédition s'arrêta quelques jours avant de gravir les flancs de la Cordillère, dont les chemins, détrempés par des pluies continuelles, étaient dans l'état le plus affreux. La première halte eut lieu à Agua de Obispo, rancho situé à une altitude de 2750 mètres. Le froid y était très vif et le thermomètre marquait au matin 2° au dessous de zéro. La végétation ambiante était des plus riches et la flore alpine y était représentée par un nombre considérable de genres. De grandes étendues étaient couvertes de la curieuse fougère ***Jamesonia scalaris***, le ***Fraillejon*** (***Espeletia***) s'y montrait pour la première fois. A partir de cette localité, les récoltes devinrent de plus en plus abondantes et le pays de plus en plus accidenté. A la ventra de las Piedros, la terre était durcie par les gelées et le soir les voyageurs s'arrêtèrent à Carrache, après une descente interrompue de deux heures.

Huit jours après, M. Linden franchit le redoutable Paramo de Mucuchies, à une altitude de 4012 mètres, et il arriva le surlendemain à Merida, capitale de la province de ce nom.

Plusieurs mois consacrés à l'exploration des provinces de Trujillo et de Merida enrichirent l'herbier d'un nombre considérable de plantes nouvelles, recueillies depuis les épaisses forêts qui bordent le lac de Maracaybo jusqu'à la limite inférieure des neiges perpétuelles.

Le voyage se poursuivit par Bailadores la Grita, le Paramo del Zumbador et San-Cristoval. A quelques lieues de cette ville, le Rio Tachira fut passé et l'on pénétra dans la Nouvelle-Grenade, par la province de Santander. De San-José de Cucuta, M. Linden se dirigea au sud, en remontant sur la Cordillère par Chinacota, Chopo et Pamplona. Au delà de cette ville s'étendent d'immenses Paramos, que le voyageur ne traverse qu'avec terreur. Les provinces de Soto de Socorro et de Velez furent successivement parcourues, et la caravane arriva enfin à Bogota, à la fin d'octobre 1842, seize mois après son départ de Caracas. Deux mois de séjour dans cette capitale suffirent à peine pour rétablir les chevaux et les mules, blessés et exténués par ce long trajet à travers les chemins effrayants de la Cordillère, dont l'Européen peut à peine se former une idée. Ce temps fut utilisé pour visiter le haut plateau de Bogota, élevé de 2664 mètres, la chute de Lequendama, Guadalupe, Monserrate, ainsi que les montagnes environnantes. Au mois de décembre, M. Linden descendit des régions froides vers le bassin du Rio-Magdalena, en passant par Fusagasuga et le célèbre pont naturel de Pandi (Iconozo). Le Magdalena, quoique à plus de 350 lieues de son embouchure, présentait encore, en face de Melgar, une largeur d'environ cent mètres. L'expédition passa cette rivière à la nage, traversa les grandes plaines d'Espinal et s'arrêta à Ibagué, capitale de la province de Mariquitor. Cette ville est située au pied même des hautes montagnes du Quindiu et du majestueux pic de Tolima, dont la cime neigeuse domine toute la Cordillère orientale de la Nouvelle-Grenade.

A Hugué, M. Linden dut remplacer ses chevaux et ses mules par des Indiens cargueros, et il commença l'ascension du Tolima, le 1r janvier 1843. Le cinquième jour seulement, il atteignit la limite des neiges, et son campement fut dressé dans son voisinage immédiat, à une altitude de 4930 mètres. Quelques semaines furent employées à l'exploration de ces parages élevés. Après quelques jours de repos, à Hagué, M. Linden pénétra dans les immenses forêts du Quindiu, qu'il parcourut dans différentes directions. Plusieurs centaines d'espèces de plantes furent le résultat de ces recherches. Du Paramillo l'expédition découvrit les régions basses de la vallée du Cauca, et dans le lointain les chaînons qui séparent le bassin de cette rivière de l'Océan Pacifique. La descente fut effectuée jusqu'à Cartago, d'où un trajet rapide conduisit nos voyageurs par Bugo, jusqu'aux côtes de la mer du Sud.

Le retour s'effectua par Ambalema, Honda, Guaduas, Bogota, les provinces orientales de Tunja et de Tundama, Pamplona, Merida, Trujillo Varinas, une partie des Llanos de l'Orénoque et de Carabobo.

Le 17 août 1843, l'expédition fit sa rentrée à Caracas, quinze mois et demi après son départ. Le 16 novembre, le navire américain « *Orion* » transporta notre voyageur de la Guayra à Puerto-Cabello, où il s'embarqua de nouveau, après six semaines d'excursions dans les environs du golfe Triste à bord du trois mâts anglais « Lady Rafles, » pour Rio-Hacha, sur la côte de la Nouvelle-Grenade. Ce voyage avait particulièrement pour but l'exploration de la mystérieuse Sierra-Nevada de Santa-Martha, habitée par les Indiens Auruacos, et dont le versant septentrional était inconnu même aux habitants de la côte. Le gouverneur de la province, ainsi que plusieurs habitants notables de Rio-Hacha, désireux de voir de près cette Sierra, dont on racontait tant de merveilles, demandèrent à faire partie de l'expédition, qui quitta Rio-Hacha dans les derniers jours de janvier 1844. Le voyage se fit par mer jusqu'à Camarones; le lendemain de leur départ, les voyageurs arrivèrent à Dibulta, sur les bords de la rivière du même nom; la nuit suivante, ils campèrent dans la forêt de Santa-Anna, et le cinquième jour, ils entrèrent dans le premier village Auruaco, situé sur un petit plateau, à une élévation de 1400 mètres. Un séjour de quelques semaines sur le territoire des Indiens Auruacos, permit à M. Linden de parcourir la Sierra dans tous les sens. Du dernier endroit habité, Taquina, il fit l'ascension du Nevada, dont il atteignit le sommet (4800 mètres) après des difficultés et des dangers sans nombre. De ce point culminant la vue s'étendait, au nord, sur la mer des Antilles, à l'est sur le lac de Maracaybo et toute la péninsule de la Goafira, au sud sur les hautes montagnes de la province d'Ocana, à l'ouest sur le Rio-Magdalena, Cartagène, les basses forêts du Darien, au-delà duquel un horizon brumeux indiquait l'Océan Pacifique.

A son retour à Rio-Hacha, M. Linden entreprit une excursion périlleuse dans l'intérieur de la Goajira, presqu'île habitée par les vaillants Coajiros, et par les Cocinos, que l'on dit anthropophages.

Le 4 mars il s'embarqua à Rio-Hacha, à bord d'une petite goëlette chargée de tortues, et arriva après trois jours de navigation à Kingston dans la Jamaïque. Son séjour dans cette colonie anglaise ne fut pas de longue durée. N'ayant pu trouver une occasion pour se rendre à Nicaragua, ainsi qu'il en avait le projet, M. Linden se décida à aller, après une excursion de quelques semaines dans les montagnes Bleues, à Santiago de Cuba. Il n'eut pas à regretter ce changement d'itinéraire, la partie orientale de l'île de Cuba, couverte de hautes montagnes et d'une végétation magnifique, n'ayant pas été explorée scientifiquement avant lui.

Il visita d'abord la Sierra-Maestre, puis les vastes plaines du Sultadero et de Jatera, le mont Liban et le mont Taurus, couverts en partie de plantations de café, les forêts de pins de los Hondones, occupées par des nègres marrons, celles de Sangua, la Sierra de Cristal, la Sierra de Cobre, Nimanima et le bassin du Rio-Cauto. Six mois furent consacrés à ces diverses explorations, qui enrichirent la botanique de plusieurs centaines d'espèces de plantes nouvelles. M. Linden quitta l'île de Cuba après le terrible ouragan qui exerça de si grands ravages en octobre 1844; il se rendit aux États-Unis et revint définitivement en Europe, en février 1845, avec une santé profondément altérée par dix années de fatigues et de privations.

Nommé directeur de la partie scientifique du jardin royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, M. Linden occupa ces fonctions depuis la création de cet établissement en 1852 jusqu'en 1861, époque à laquelle il les transféra à son ami et ancien compagnon de voyage, M. N. Funck, en conservant le titre de directeur honoraire. Depuis 1853, il représente la Nouvelle Grenade, aujourd'hui États-Unis de Colombie, en qualité de consul.

LA PRESSE HORTICOLE UNIVERSELLE

L'abondance des matières nous empêche, à notre grand regret, de reproduire les articles nécrologiques qui ont paru sur Jean Linden dans la presse, tant politique qu'horticole, du monde entier.

C'est partout la même unanimité dans l'admiration qu'inspirait le défunt, la constatation des grands services qu'il a rendus à la science et à l'horticulture, les regrets éprouvés dans tous les milieux et partout aussi la même note de sympathie pour ceux qu'il laisse après lui.

PRINCIPALES PLANTES

Introduites par J. LINDEN

ORCHIDÉES ET PALMIERS

ORCHIDÉES

Acanthephyppium leontoglossum.
Acineta chrysantha, Barkeri, gigas, longiscapa, erithroxanta.
Abola radiata.
Acraca multiflora.
Ada aurantiaca.
Æranthes (Angraecum) Lindeni.
Ærides Augustianum, odoratum, assamicum, quinquevulnerum densiflorum, Reichenbachi.
Aganisia cyanea.
Altensteinia fimbriata.
Anechtochilus Lansbergiae.
Angraecum japonicum, pygmeum.
Anguloa Clowesi, macrantha, eburnea, purpurea, Ruckeri, uniflora, virginalis.
Arpophyllum Cardinalis, spicatum.
Aspasia psittacina.
Barkeria elegans.
Batemania fimbriata, grandiflora, Lalindei.
Bletia campanulata, florida var. meridiana, fulgens, Ghiesbreghtiana, jucunda, patula, splendens.
Brachtia glumacea.
Brassavola filifolia, grandiflora.
Brassia cinnabarina, cinnamomea, farinifera, glumacea, guttata, var. hieroglyphica, Helenae, ocanensis, spathacea, Wagneri.
Brachionidium parviflorum, tuberculatum.
Bulbophyllum carinatum, disciflorum, longespicatum, Malacadenia.
Burlingtonia Batemani, carnea, granadensis, refracta.
Calanthe bracteose.
Camaridium luteo-nigrum, lancifolium, purpuratum.
Catasetum Aliciae, Bungerothi, cassideum, chloranthum, Claesianum, collare, comosum, crinitum, cristatum, fimbriatum, Gnomus, hymenophorum,

imperiale, Imschootianum, Finetianum, Lindeni, Luciani, microspelianum, mirabile, Naso, ochraceum, ollare, palidum, pileatum, planiceps, quadricolor, revolutum, Rodigasianum, saccatum, sanguineum, splendens, stupendum, tenebrosum, tenne, etc.
Cattleya Alexandrea, amethystiglossa, aurea, bogotensis, chocoensis, dolosa, Eldorado, elegantissima, gigas, Lindleyana, magnifica, maxima var. gigantea Mendeli, nobilior, porphyroglossa, quadricolor, rex, Trianae, virginalis, Wagneri, Warocqueana.
Chondroryncha rosea.
Cranichis monophylla, parvilabris.
Cycnoches Lindleyi, maculatum, musciferum, Peruvianum, Pescatorei.
Cymbidium assamicum.
Cypripedium (voir Selenipedium), moluccanum, praestans.
Cyrtopodium bracteatum, tigrinum.
Dendrobium bracteosum, chrysotis, galeritum, Guiberti, leucolophotum, rutriferum, stratiotes, strebloceras, viscolor.
Dialissa pulchella.
ochraceum, ochriodes, oxypetalum, pamplonense, panniculatum var. lilacinum, pastoris, purum, raphidophorum, recurvatum, refractum, replicatum, Ruckerae, sarcochilum, sceptrum, Schlimi, scriptum, Socorrense, Sophronitis, spathaceum, stenopetalum, stramineum, tigrinum, tipuloideum, torquatum, tricolor, vaccinioides, vivens, xanthinum, xantholeucum.
Epistephium amplexicaule, Frederici Guilielmi, sessiliflorum, sessilifolium.
Eria cinnabarina, striolata.

Fig. 228. — Monsieur et Madame J. LINDEN.

Photographiés à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage, en octobre 1896.

(Dernière photographie de M. J. Linden.)

Chrysocycnis Schlimi.
Chysis Limminghi.
Cirrhopetalum amesianum, glutinosum, pulchrum, umbellatum.
Cleisostoma Aliciae, flavescens, Guiberti.
Cleistes rosea.
Coelogyne assamica.
Comparettia falcata.
Coryanthes Bungerothi, elegantium, leucochoris, macrochosis.
Cochlioda Noezli.
Didactyle meridensis.
Epidendrum acutissimum, amabile, amictum, anthoceros, auritum, blepharistis, Boothianum, brachychilum, campylostalyx, Capartianum, carneum, Catillus, ceratistes, chioneum, Christi, fallax, fimbria, fimbriatum, floribundum, Frederici, frigidum, Funcki, grammatoglossum, hastatum, hastilabium, hymenodes, Ibaguense, kermesinum, Lambda, leopardinum, lilacinum, Lindeni, macrochilum nigroroseum, macrochilum nigro-roseum, macrochilum vulnerum, mancum, Mantini, nemorale, verrucosum,
Eriopsis biloba.
Eulophia Congoensis.
Eulophiela Elizabetha.
Evelyna capitata, columnaris, coriifolia, bractescens, ensata, flavescens, furfuracea, graminifolia, haematoxantha kermesina, Lindeni, lupulina, simplex.
Ferdinandezia (Lockhartia) longifolia, obtusa.
Galeandra Funckeana, nivalis, Claesiana.
Galeottia fimbriata, grandiflora.
Ghiesbreghtia calanthoides.
Godyera velutina.

Gongora aurea-purpurea, leucochila, macrantha, minax, odoratissima, portensia, retrorsa, scaphaephorus, stenoglossa, superflua.
Goodyera Rodigasiana.
Govenia fasciata, deliciosa.
Habenaria Lindeni, maculosa, margaritacea, mexicana.
Helcia picta, sanguinolenta.
Houlletia antioquensis, chrysantha, Lansbergi, odoratissima, picta, tigrina.
Ionopsis tenera.
Isochilus carnosiflorus, crassifolius, latibracteatus, linearis.
Kefersteinia graminea, leucantha, sanguinolenta.
Koellensteinia ionoptera, Kellneriana.
Laelia Lindeni, superbiens, Oweniae.
Laeliocattleya Cauwenberghei, Lindeni, Sayana.
Luddemannia Pescatorei.
Lycaste barbifrons, cinnabaria, chrysoptera, castata, fulvescens, gigantea, lanipes, macrobulbon, macrophylla, Reichenbachi, Skinneri, xytriophora.
Macradenia Brasavolae.
Masdevallia affinis, amabilis, amanda, Arminii, atropurpurea, Benedicti, buccinator, caudata, Chimaera, civilis, coccinea, echidna, elephanticeps, ensata, ephippium, fenestrata, hians, leontoglossa, lepida, Lindeni, maculata, mastodon, militaris, melanoxantha, nycterina, ochtodes, polyantha, polysticta, racemosa, Roezli, sceptrum, Schlimi, tovarensis, candida, trochilus, verrucosa, Wageneriana.
Maxillaria acutipetala, albata, brunea, corrugata, elongata, grandiflora, lancifolia, leontoglossa, leptosepala, Lindeniana, Lindeniae, longipes, longis e pala, longissima, luteo-alba, luteo-rubra, meridensis, mirabilis, nigrescens, pamplonensis, pentura, platypetala, pulla, purpurata, Roezli, scabrilinguis, stricta, venusta, Wageneriana.
Mesospinidium aurantiacum, cinnabarinum, miniatum, radiatum, sanguineum.
Meyraecyllium gemma.
Microstylis bella.
Miltonia vexillaria, Wallisi.
Mormodes Cartoni, Cogniauxi, convolutum, histrio, Lawrencianum, leucochilum, Oconae, Rolfeanum, speciosum, variabile.
Nanodes Mantini, medusae.
Nasonia punctata, sanguinea.
Neottiana (Stenorynchis) aurantiaca, maculata.
Notylia amazonica, replicata.
Odontoglossum angustatum, Arminii, aureo-purpureum, bictoniense var. albiflorum, brevifolium, cirrhosum, constrictum, cordatum, praestans, coronarium, Lucianianum, costatum, crinitum, crispum, cristatum, crocatum, densiflorum, dipterum, distans, divaricatum, Epidendroides, forcipatum, gloriosum, gracile, Halli, hastilabium, leucopterum, Lindeni, Lindleyanum, luteo-purpureum, luteo var. sceptrum, maculatum, megalopium, myanthum, naevium, nebulosum, nevadense, odoratum, var. lati-maculatum, pardinum, Pescatorei, Phalaenopsis, prasinum, praestans, ramosissimum, ramulosum, retusum, Reichenheimi, revolutum, rigidum, roseum, Schlieperianum, Schlimi, spectatissimum, spilotanthum, stellatum, stenochilum, triumphans, ulopterum.
Oncidium arbortivum, abruptum, acinaceum, aemulum, andigenum, anomalum, auriferum, aurosum, Boothianum, brachypterum, brevifolium, calanthum, calobulbon, castaneum, Cheiri, cimiferum, coniferum, convolvulaceum, corynephorum, cryptocopis, cucullatum, cuneatum, cyrnicolle, exasperatum, falcipetalum, flabellulatum, haematochylum, halteratum, Hartwegi, hastatum, heteranthum, holochrysum, hyphaematicum, inops, Kramerianum, Lemonianum, leopardianum, lepidum, Lindeni, linguiforme, macranthum, Magdalenae, maizaefolium, Martianum, mandibulare, meirax, microchilum, murinum, nudum, nubigenum, orgyale, obryzatum, ornithocephalum, ornithorynchum, oxyacanthosmum, panchrysum, pardothyrsus, peliogramme, Phalaenopsis, planilabrum, platyglossum, pusillum, reflexum, refractum, rupestra, rusticum, scansor, Schlimi, scriptum, sculptum, serratum, sphacelatum, spilotanthum, Sprucei, superbiens, stenochilum, tetrapetalum, tigrinum, trula, ulopterum, unguiculatum, variegatum, velutinum, ventilabrum, vernixium, xantoris, zebrinum.
Oncodia glumacea.
Ornithidium miniatum, niveum, nubigenum, ruberrimum, sanguinolentum, sophronitis, vestitum.
Ornithocephalus dolobratus, iridifolius.
Pachyphyllum crystallinum.
Paphinia Lindeniana, Randi, Modigliani.
Peristeria Lindeni, aspersa.
Pescatorea fimbriata, Wallisi.
Phalaenopsis Schilleriana.
Phbsurus chiriquensis, Preslei, querceticola, vasiflorus.
Pilumna fragrans, laxa, nobilis, Wageneri.
Pleurothallis aspasicensis, bivalvis, chamensis, chloroleuca, crocodiliceps, cyclochila, dendrophila, erinacea, florulenta, harpophylla, hemirhoda, nittiorynchа, pedunculata, rhodotantha, roseo-punctata, ruberrima, semiscabra, sphenochila, truxillensis, undulata, verrucosa.
Polycycnis barbata, lepida, muscifera.
Ponera leucantha, pleurostachys.
Ponthiera maculata.
Restrepia antennifera, elegans, Lousbergi, maculata, parvifolia, vittata, xanthophytalma.
Rodriguezia carnea, refracta, stenochila.
Sarcanthus rostratus.
Sarcochilus unguiculatus, Borneensis.
Sarcoglottis picta.
Scaphyglottis ruberrima.
Scelochilus angustifolius, Lindenia.
Schlimia jasminiodora.
Schomburgkia Hugueneyi, rosea, spectabilis, undulata.
Selenipedium albo-pictum, caudatum roseum, Cserwiakowianum, longifolium, palmifolium, Roezli, Schlimi, vittatum, Wallisi.
Sobralia candida, dichotoma, fragrans, Lindeniae, lilacina, paludosa, Reginae, rigidissoma, rosea, Ruckeri, violacea.
Solenidium racemosum.
Spathoglottis augustorum.
Spiranthes lineata, margaritacea.
Stanhopea carnea, Moliana, ornatissima, platyceros.
Stauropsis Warocqueana.
Stelis atra, capillipes, ciliaris, florea grandis, Lindeni, phyllargyros (spathulata), sesquipedalis, trichorrachis, triura.
Stenia fimbriata, pallida.
Stenorynchus aurantiacus.
Thelymitra neo-caledonica.
Trichocentrum albo-purpureum, cornu-copiae porphyrio, maculatum, tigrinum.
Trichoceros muralis, parviflorus, platyceros.
Trichopilia albida, brevis, costata, candida, enophylla, Galeottiana, hymenantha, picta, rostrata.
Uropedium Lindeni.
Vanda amoena, hastifera, Lindeni.
Vanilla amaryllidiflora, angustifolia, Papantla, Schiede Phalaenopsis, Wallisi.
Warrea cyanea, Lindeniana.
Warcewiczella marginata.
Zygopetalum coloratum, Gauthieri, gramineum, graminifolium, Jorisianum, Lindeni, Lindeniae, sanguinolentum.

PALMIERS

Acanthorhiza stauracantha, aculeata.
Aiphanes Praga.
Alfonsia oleifera (Elaeis melanococca).
Astrocaryum Mexicanum, Diureki, Jucuma, Malybo, murumuru, panamense, pumilum, tenuifolium.
Attalea amygdalina, Cohune, funifera, macrocarpa, Magdalenae, Manaca, nucifera, purpurea, Puruensis, spectabilis, Tiassé.
Bactris Caravellana, Caracasana, Catel, confluens, Diplothemium elegans, granatensis, horrida, leucocantha, Liboniana, macanilla, minor, Puyamo, setosa, tomentosa.
Brahea conduplicata, egregia, nitida, Roezli, calcarea, glauca.
Calamus africanus, assamicus, flagellum, Lindeni, nitidus, philippensis, robustus, farinosus.
Calyptrogyne elata, Ghiesbreghti.
Caryota majestica, nana, speciosa.
Catoblastus praemorsus.
Ceroxylon andicola.
Chamaedorea Ernesti-Augusti, fenestrata (Malortiea), fragrans, glauca glaucifolia, gracilis, lepidota, Lindeniana, Martiana (atrovirens), oblongata (lunata), pygmaea, scandens, Wallisi.
Copernicia cerifera, tectorum, robusta.
Cocos Bonneti, elegantissima, frigida, insignis, Kotchoubeyi, nucifera gracilis, Procopeana, regia, Romanzoffi, (Syagrus) Yurumaguas, Urucuru, Wallisi, Weddelliana.
Cyphokentia (Kentia), macrostachya.
Deckeria corneto, elegans, ventricosa.
Desmoncus grandifolius, panamensis, Wallisi.
Dictyocaryon glaucescens, Wallisi.
Diplothemium caudescens.
Elaeis melanococca.
Euterpe antioquensis, elegans, gracilis, Puruensis.
Gaussia Ghiesbreghti (Oreodoxa ventricosa), princeps.
Glaziova insignis.
Geonoma amazonica, antioquensis, arundinacea, Baculum, compacta, densa, decoratissima, elegans, ferruginea, frigida, Ghiesbreghti (Calyptrogyne spicata), gracilis, imperialis, interrupta, Iraze, Lindeniana, linearifolia, magnifica, pinnatifrons, Porteana, princeps, pulchella, pumila, undata, Verdugo, Wallisi, Zamorensis.
Guilielma granatensis, tenera.
Hyphaene natalensis.
Hyospathe antioquensis, chiriquensis.
Iriartea affinis, altissima, costata, glaucescens, praemorsa, pygmaea, sobolifera, ventricosa, xanthorhiza, zamorensis.
Jubaea Torallyi.
Kentia Belmoreana, (Cyphokentia) divaricata, eriostachys, Luciani, rubusta, elegans, Forsteriana, fulcita, glauca, (Kentiopsis) Lindeni, macrocarpum, Vieillardi.
Leopoldina pulchra, Piassaba.
Lepidocarym gracile, tenue.
Martinezia antioquensis, caryotoefolia, disticha, elegans, eroza, Lindeniana, minor.
Malortia gracilis, simplex, speciosa.
Maximiliana Jagua, panamensis, spiralis.
Mauritia aculeata, Carana, gracilis, Piritu, pumila.
Morenia corallina, Lindenia, Poeppigiana.
Oenocarpus minor, Mapora, pulchellus.
Orbignya dubia.
Oreodoxa frigida, ventricosa.
Phoenix natalensis.
Phytelephas aureo-costata, microcarpa, Poeppigiana.
Pinanga maculata, decora.
Plectocomia hystrix assamica.
Pritchardia aurea, filifera, Gaudichaodi, macrocarpa, Martiana, pacifica.
Rhapis cochinchinensis.
Sabal dealbata, Magdalenae, Sanfordi.
Scheelia regia.
Syagrus Tamaca, Sanchona, Wallisi.
Thrinax elegantissima, Chuco, gracilis, jamaïcensis, tunicata.
Wallichia tremula, excelsa.
Welfia regia.

PLANTES DIVERSES

Nous aurions voulu reproduire également dans ce numéro la nomenclature des principales plantes diverses : Amaryllidées, Aroïdées, Broméliacées, Cycadées, Gesnériacées, Pandanées, Mélastomacées, Fougères, etc., plantes de serres ou de plein air, introduites par J. Linden ; mais nous devons reculer devant cette tâche par manque de place. Il faudrait un numéro complet du journal pour en publier le Catalogue.

Nous nous en sommes tenus aux Orchidées et Palmiers, les deux familles préférées du grand introducteur.

Aux amis, aux correspondants, à nos confrères de la presse politique ou horticole, à tous ceux qui, dans le malheur qui nous frappe si cruellement, nous ont témoigné leurs vives et réconfortantes sympathies, nous adressons, au nom de notre mère éplorée, de notre famille et au nôtre personnellement, nos remercîments les plus reconnaissants.

LUCIEN LINDEN,
Rédacteur en Chef.

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

Paraît tous les Samedis | Deuxième Année. | N° 56. — 19 FÉVRIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 56

Pages
Chronique 89
Les plantes d'appartement et leur culture 91
Les Gloxinia 91
Les AEschynanthus 92
Les fleurs de pleine terre 92
Orchidées : Les Oncidium du groupe crispum . . . 94
La culture « extraordinaire » des Orchidées cultivées en terreau de feuilles 94
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 95
Mélanges 96
Un arbre dangereux 98
A propos de chauffage 98
Boîte du journal 98

Fig. 229. *Caryopteris mastacanthus* 89
» 230. *Angelonia grandiflora alba* 90
» 231. Gloxinia exposés à l'entrée d'une serre chez M. Kegeljan, à Namur 93
» 232. *Hypericum Moserianum* 96
» 233. *Campanula pyramidalis compacta* 97

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

" L'HORTICULTURE INTERNATIONALE "

au PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

a reçu et recevra prochainement de

GRANDES ET BELLES

IMPORTATIONS

DE

Cattleya Trianae (grand type de Linden), *Cattleya Warocqueana excelsior, aurea, gigas, Gaskelliana, Mossiae var. Araguaensis, speciosissima, nobilor nobilius.*

Odontoglossum crispum (grand type), *triumphans, Pescatorei, luteo-purpureum, grande, bictoniense, cordatum, Reichenheimi, maculatum, Insleyi.*

Laelia anceps alba, autumnalis, praestans, majalis, albida.

Aerides crassifolium, crispum, Houlleti, Lobbi, odoratum.

Cypripedium bellatulum, villosum, Charlesworthi, Parishi.

Dendrobium Brymerianum, Wardianum, nobile.

Oncidium marshallianum, Forbesi, varicosum Rogersi, Sarcodes, incurvum, ornithorynchum.

Lycaste Skinneri, Vanda Kimballiana, Vanda amesiana, Vanda suavis et *tricolor, Saccolabium giganteum,* etc.

Renseignements par correspondance.

ANNONCES GRATUITES
D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

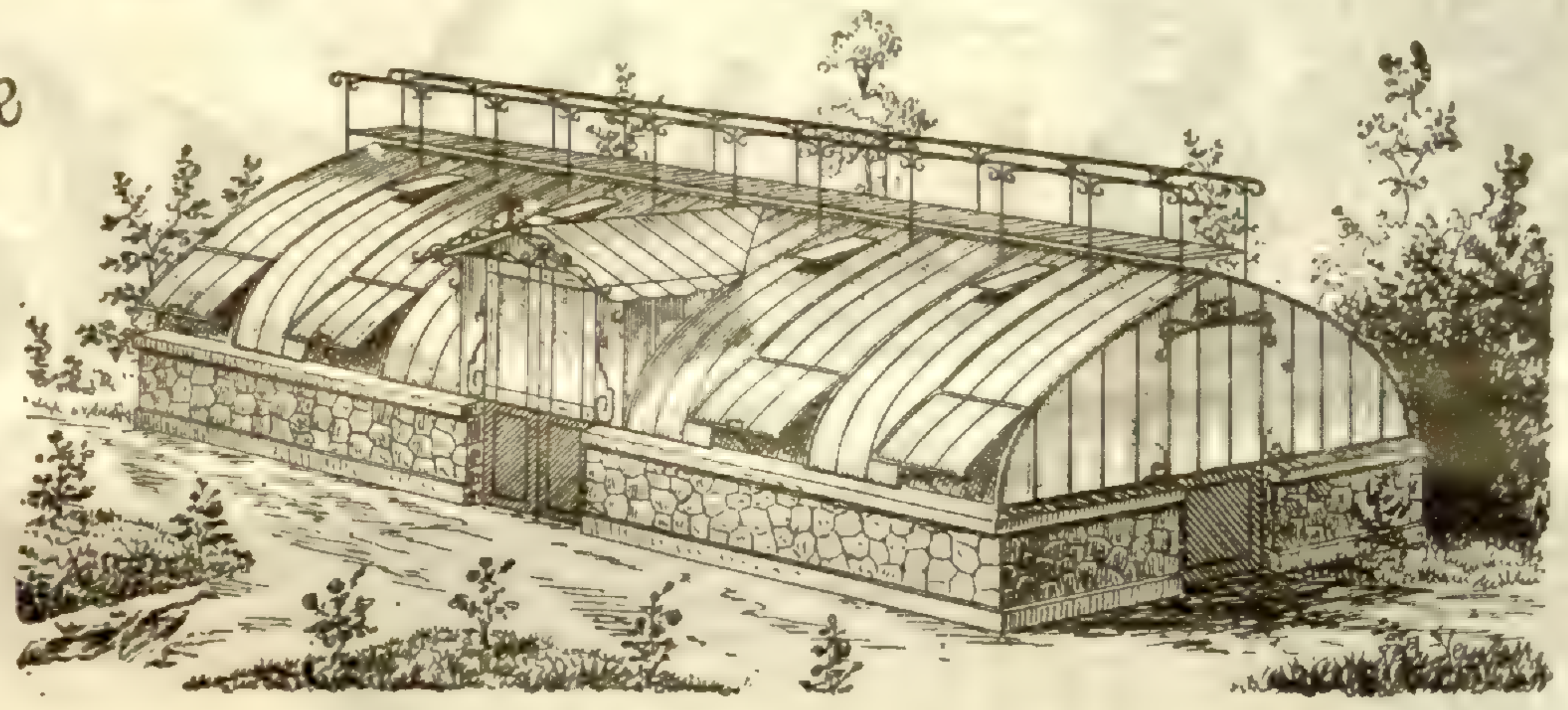
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

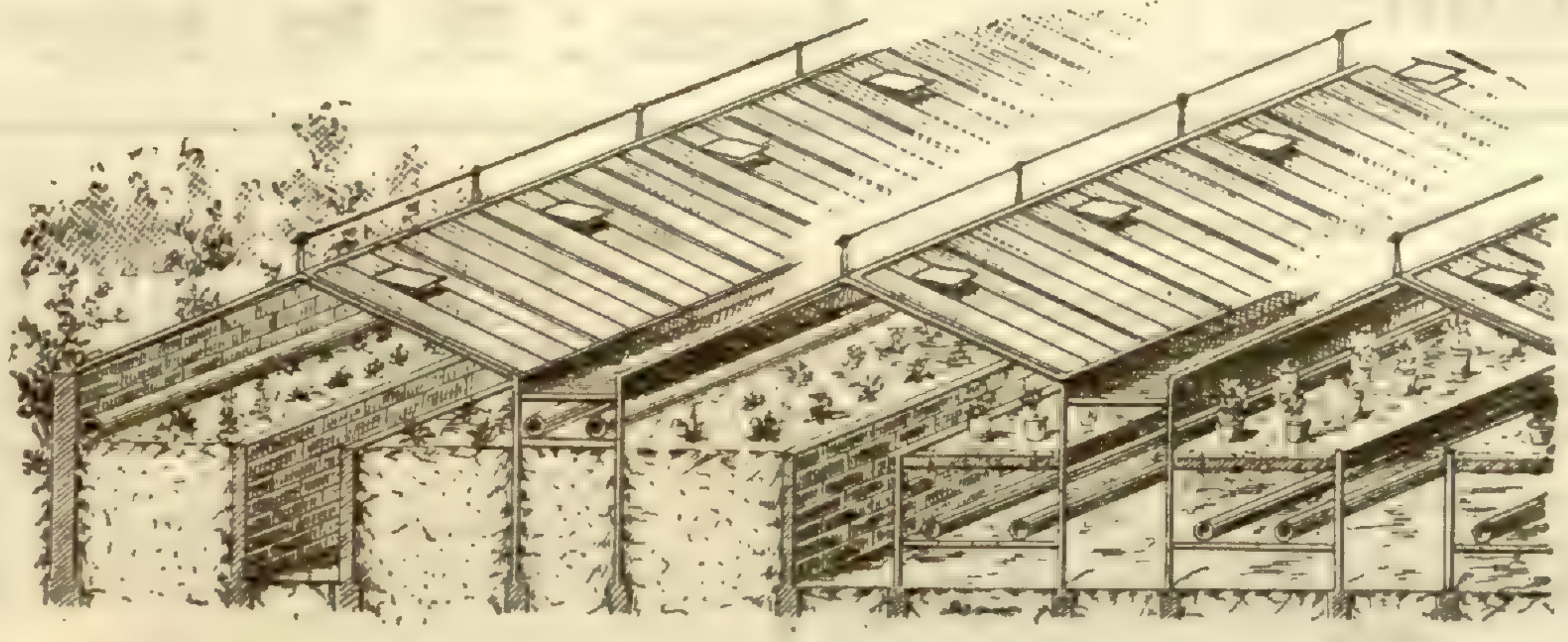
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE
VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs . . . . *le cent*, **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange *le cent*, **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. . *le cent*, **4 francs**
Œillets jaune, canari pur. . . . . *le cent*, **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,
à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek,** jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek,** CHAUSSÉE DE NINOVE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de serre et d'appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 19 Février 1898.

CHRONIQUE

Les Odontoglossum de Moortebeek. — Nous avons maintes fois parlé de la réputation colossale et méritée qu'avaient en Angleterre les Odontoglossum de Moortebeek. Mais les Anglais sont décidément des hommes très pratiques : l'un d'eux annonce imperturbablement ses Odontoglossum, importés récemment, comme provenant d'un ancien collecteur « *qui a envoyé à MM. Linden tant de grandes variétés.* »

Dans l'intérêt seul de la vérité, nous devons faire connaître cependant qu'aucune des variétés sensationnelles, ayant fleuri depuis 1891, soit à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, soit chez MM. Linden, ne provient de M. Claes, le collecteur en question.

C'est à l'établissement de Moortebeek, créé, il y a seulement trois ans, qu'ont fleuri les plus merveilleuses variétés qui aient paru jusqu'à ce jour, les *Luciani, Lindeni, magnificum, J. Linden's last* (le dernier Odontoglossum vu par le grand explorateur, à fleursgrandes, bien rondes, jaune d'or, une perle), *Adriani, Surprise, Reine des Belges, Moortebeekiense, Miss A. Guders, My love, Cauwenberghianum, Archipel, Kegeljani, Ami Charles* et le plus beau de tous, *Memoria Lindeni* que nous publierons prochainement dans le *Livre d'or des Odontoglossum*, qui ont fait la réputation de cet établissement spécial où pas une seule plante en culture ne provient des importations de M. Claes.

Les fameux Odontoglossum de Moortebeek proviennent d'une localité complètement inconnue des collecteurs d'autres maisons. C'est un type supérieur à tous les autres et qui ne se trouve pas ailleurs.

Jubilé du cinquantenaire de l'Ecole d'horticulture de Gand. — Ce jubilé sera fêté en 1899. Divers comités sont déjà constitués en vue de l'organisation des œuvres et des festivités dont les programmes sont en élaboration. Il y aura un congrès auquel seront conviés les directeurs et professeurs des écoles d'horticulture du pays et de l'étranger. Ce congrès s'occupera avant tout de questions concernant l'enseignement horticole et publiera un bulletin de ses travaux. On se propose aussi d'organiser à cette occasion une exposition des travaux des anciens élèves. Il y aura également des excursions horticoles et un banquet final.

Ordre de Léopold. — Sont promus au grade d'Officier : MM. Cartuyvels, directeur de l'Agriculture, à Bruxelles, H. Van Hulle, à Gand, et Ch. Van Wambeke, à Moortebeek; au grade de Chevalier : MM. Giele, à Louvain, Griffon, à Tournai, J. Hye-Leysen, à Gand.

Conférence horticole. — M. Charles De Bosschere fera, le 20 de ce mois, une conférence avec projections lumineuses à la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville (Somme), sur le Jardin botanique de Leiden et sur la flore du Congo.

Huitième Exposition du Cercle horticole Van Houtte (28-30 août 1898). — Le programme de cette exposition, que *La Semaine Horticole* a déjà annoncée, vient de nous causer une joie que nous ne voulons point dissimuler. Il ne s'agit pas cette fois-ci, en effet, d'un programme calqué sur ceux de toutes nos sociétés et qui, en somme, ne sont le plus souvent que des éditions pas revues, nullement corrigées et trop fréquemment augmentées des programmes d'il y a bien, bien longtemps. Le Cercle Van Houtte consacre sa future exposition spécialement aux *Begonia bulbeux à fleurs simples* et *à fleurs doubles* et aux *Gloxinia;* 42 concours pour les Begonia et 16 pour les Gloxinia, parmi lesquels il s'en compte pour six exemplaires seulement. C'est le meilleur moyen — nous ne disons pas le seul — dans nos mœurs horticoles actuelles, pour réunir de belles plantes supérieurement cultivées.

A côté des Begonia et des Gloxinia, il y a de nombreux concours pour les Orchidées, les Aroïdées, les plantes de serres chaudes et tempérées, etc. Un grand nombre de concours sont réservés à des exemplaires de belle culture de Palmiers, de Fougères, etc.

En un mot, l'exposition projetée sera une exposition de *plantes de belle culture.*

Fig. 229. — *Caryopteris mastacanthus.*

Un abonné nous demande : Quelle est la valeur pour le fleuriste de l'*Asparagus Comorensis?* Quelle est la valeur des *Lycodium japonicum* et de l'*Asparagus verticillatus?* — Un de nos lecteurs, bien au courant de ces questions, voudra-t-il nous envoyer une réponse? Nous le remercions d'avance.

Combien de Violettes entreraient bien dans une couronne de dimensions moyennes? Nous en avons vu confectionner une, pour laquelle on a employé 300 petits bouquets; chacun d'eux renfermant, en moyenne 20 fleurettes, on arrive au joli chiffre de 6000 Violettes!

La fixation de l'azote. — Dans les premiers jours de février a eu lieu à la Faculté des Sciences de Paris, la soutenance de la thèse de doctorat ès sciences physiques de M. Mazé, qui avait choisi comme sujet : Les microbes des nodosités des Légumineuses.

Caryopteris Mastacanthus. — La jolie plante que nous figurons aujourd'hui appartient à un genre de la famille des Verbénacées, comprenant cinq espèces originaires de la Mongolie, de la Chine, du Japon et de l'Himalaya. Toutes sont des plantes ornementales, rustiques, herbacées ou frutescentes, à port buissonnant. Les fleurs sont réunies en cymes terminales et axillaires. Les feuilles sont simples, opposées et entières.

L'espèce figurée dont nous devons la gravure à MM. C. Zocher et fils, d'Harlem, a des feuilles ovales-oblongues, pétiolées, obtuses, grossièrement dentées en scie, duveteuses. Les fleurs ont une belle teinte violet bleuâtre, sont réunies en petites cymes axillaires et terminales, pédonculées. Ces cymes gagnent une certaine légèreté, grâce aux étamines longuement exsertes. Les fleurs apparaissent en automne sur les pieds cultivés en serre froide ou en pleine terre; l'été, il faudra les arroser abondamment.

Le *Caryopteris Mastacanthus* (voir fig. 229) est connu aussi sous le nom synonymique de *Mastacanthus sinensis.* Le mot de Caryopteris vient de deux mots grecs faisant allusion aux fruits qui sont ailés : *Karyon,* noix, et *pteron,* aile.

L'espèce fut décrite dans le *Botanical Register* de 1846 et dans le *Botanical Magazine* sous le numéro 6799.

Distinction honorifique. — M. A. Scalarandis, chef des cultures du domaine de S. M. le Roi d'Italie à Monza, vient de recevoir, sur la proposition du Secrétaire d'État de l'État Indépendant du Congo, M. Edm. Van Eetvelde, la décoration de 6^{me} classe avec palme d'or de S. M. Léopold II, Roi des Belges et de l'État Indépendant du Congo.

Rhône. — La fusion entre la Société d'horticulture et l'Association horticole de Villefranche est chose faite. La nouvelle Société a pris le titre d'Union horticole et viticole de Villefranche et du Beaujolais. Son bureau est ainsi composé : MM. Million, président d'honneur; D^{r} Cazeneuve, président; de Belleroche, Romanet, Gillet, Poizard, vice-présidents ; Aumiot, Falconnet, Pommier, secrétaires; Comte, trésorier; Brenot, bibliothécaire.

Seine. — La Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois, organisera, à Montreuil, du 3 au 12 septembre 1898, une grande expo-

sition générale des produits de l'horticulture, (plantes fleuries, fleurs coupées, conifères, arbres fruitiers, fruits, légumes, etc.).

Adresser les demandes de programme à M. E. Bedenne, secrétaire général, 271, rue de Paris, à Montreuil.

Bouches-du-Rhône. — La ligue ornithophile française, dont le siège est à Aix, ouvre le 20 février, sous la présidence de M. L. A. Levat, son troisième concours organisé et subventionné par le ministère de l'agriculture. Le sujet imposé est le suivant : *Des moyens pratiques de prévenir la destruction totale des oiseaux insectivores; examiner l'idée de repeuplement.* Un objet d'art et deux mentions avec diplômes seront décernés aux lauréats. Le concours sera clos le 30 avril 1898. Les mémoires devront être adressés à M. L.-A. Levat, *Grand Hôtel Sextius,* à Aix-en-Provence.

Le Meeting ou réunion mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisé par la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, a eu lieu dimanche dernier, dans les locaux du Casino.

Le Jury composé de MM. J. Closon, Cte J. de Hemptinne, M. Metdepenningen, E. Pourbaix, A. Janssens, H. Vanderstraeten, E. Coryn, G. Duriez, H. Van Hulle, E. Fierens, L. Chabot, De Craene-Longhé, A. Wallem, E. Maertens-Beys, Gulinck, P. Deschryver, Denobele, G. De Somer, J. Vervaene, A. J. Klettenberg, T. Szewezik, A. Maertens, H. Beernaert, I. Wyckaert, M. Verdonck, F. Van Driessche, F. Buysse, Ch. De Loore, V. De Somer, était présidé par M. Ad. Vanden Heede, de Lille (1e son) et G. Vincke-Dujardin (2e son).

MM. Fl. Stepman, de Bruxelles (1e son) et L. Poelman-Maenhout (2e son) faisant fonctions de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

CERTIFICATS DE MÉRITE : au *lot de Primula,* présenté par M. le Cte J. de Hemptinne (à l'unanimité); aux *deux Cypripedium Albert Hye,* présenté par M. H. Vanderstraeten; au *Croton Mme Lucien Linden,* présenté par M. A. Rigouts; au *Dracaena Godseffiana,* présenté par le même; au *Cattleya Trianae var.,* présenté par M. J. Boelens; à l'*Anthurium hybride,* présenté par M. Louis De Smet (à l'unanimité); au *Croton Albert De Smet,* présenté par M. L. De Smet-Duvivier; au *Cattleya Trianae alba,* présenté par M. Osc. Wattecamps; au *Vriesea Leodiensis × fulgida,* présenté par M. L. Poelman-Maenhout; à l'*Odontoglossum Pescatorei album,* présenté par M. G. Vincke-Dujardin (par acclamation); au *Laelia-anceps var.,* présenté par le même (à l'unanimité); au *Cattleya Trianae var.,* présenté par le même (à l'unanimité); à l'*Odontoglossum crispum Trianae superbum,* présenté par le même (par acclamation),

CERTIFICATS POUR LA CULTURE : à l'*Araucaria elegans compacta,* présenté par M. B. Spae; au *Lycopodium pinifolium,* présenté par M. A. Rigouts.

CERTIFICATS POUR LA FLORAISON : au *Manettia bicolor,* présenté par M. Ad. De Meyer; au *Lamprococcus Weilbachii Leodiensis,* présenté par M. C. Petrick.

MENTION HONORABLE : à l'*Anthurium Scherzerianum roseum,* présenté par M. L. De Smet-Duvivier.

Le Jury exprime le vœu de voir représenter à un meeting ultérieur l'Anthurium de semis, présenté par M. L. De Smet-Duvivier et le *Cocos Weddeliana,* présenté par M. J. Broeckaert.

Meeting de « L'Orchidéenne » du 13 février. — Ce meeting a réuni 78 Orchidées qui, à elles seules, auraient fait, même à une de nos grandes Expositions internationales, un apport de *primo cartello.* La moindre variété présentée avait encore une certaine valeur; les plus en vue étaient nombreuses et, comme cela arrive souvent, quand on a l'embarras du choix, on devient difficile, si l'on n'est perplexe. Ça a été le cas ici. Le jury, composé de MM. Ferd. Kegeljan, président, comte de Bousies, Miteau, de Lombaerde, de Trieu de Terdonck, Vasseur, De Bosschere et marquis de Wargny, secrétaire, tout en se félicitant de se trouver en présence d'un aussi superbe apport, s'est montré extrêmement réservé dans l'octroi des distinctions; celles-ci n'en acquièrent d'ailleurs que plus de valeur.

Ce sont les Cattleya qui ont fait l'objet principal des préférences du jury. Parmi toutes les belles variétés de *C. Trianae,* l'une d'elles a excitée l'enthousiasme exubérant des jurés, tant à cause de sa forme superbe que de son coloris d'une suprême beauté; les divisions très mouvementées, très ondulées sont nuancées d'un pâleron lilacé aux délicieux reflets; le labelle n'a pas son pareil, son coloris uniforme d'un pourpre foncé velouté et satiné est incontestablement le plus distingué que l'on connaisse. C'est aux acclamations répétées des membres du jury que le diplôme d'honneur de 1re classe a été attribué à ce chef-d'œuvre de Cattleya provenant des serres de Moortebeek. En présence du chaleureux accueil fait à cette variété qui fait songer à l'*imperator,* mais dont elle diffère cependant notablement, M. Lucien Linden l'a, séance tenante, dédiée à la mémoire de son regretté père; le *Cattleya Trianae Memoria Lindeni* est, en tous points, digne de rappeler un aussi illustre souvenir.

Fig. 230. — *Angelonia grandiflora alba* (v. p. 96).

Des diplômes d'honneur ont été décernés en outre, au *Miltoniopsis Bleuana var. nobilior* à M. le comte de Bousies (par acclamation); spécimen hors ligne, d'une vigueur extraordinaire, avec trois hampes florales portant huit fleurs et sept boutons; des fleurs énormes, superbes, d'une beauté absolument hors de pair; si la variété est splendide, combien ne gagne-t-elle pas à être présentée en exemplaire exubérant de santé et couvert de fleurs!

Le *Laelia anceps* de M. de Lombaerde, est une variété tout à fait remarquable, d'un foncé et d'un velouté superbes; — L'*Eulophiella Kegeljani,* une nouveauté provenant des serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, porte une hampe dressée garnie de ravissantes petites fleurs vert pomme, de forme triangulaire et ornées de stries convexes qui lui donnent un curieux aspect; — M. du Trieu de Terdonck a présenté un Cypripedium issu des *C. Spicerianum* et *C. Boxalli atratum,* tout à fait charmant et qui gagnera en beauté, quand la plante sera plus développée.

Certificats de mérite de 1re classe : Cattleya Trianae à MM. Lucien Linden et Cie, aux divisions très ondulées, magnifique variété (*à l'unanimité*); — *Cattleya Trianae* des mêmes importateurs; nuance lilacée, pétales d'une belle ampleur (*à l'unanimité*); —*Cypripedium × Pauli eximium* à M. Miteau; variété très méritante d'un Cypripedium très apprécié des connaisseurs (*par acclamation*); *Odontoglossum « Serin »* à MM. Lucien Linden et Cie, splendide grappe avec de nombreuses fleurs d'une grande distinction, à fond blanc bordé de jaune soufre et pointillé modérément (*à l'unanimité*); — *Odontoglossum species* aux mêmes; genre *Ruckerianum,* fleurs bien pointillées avec une grosse tache sur le labelle; *Cattleya Trianae,* très grandes divisions nuancées de pâle, labelle très ouvert, arrondi comme la conque d'une trompette; — *Cattleya Trianae,* superbe forme, labelle pourpre ultra foncé; — autre variété encore à large labelle bien étalé et bien coloré; — une variété de la même espèce avec des pétales striés largement sur l'extrémité de la ligne médiane, labelle bien ouvert, aux teintes effacées; — *Laelia anceps alba* à M. Flor. Pauwels; fort grande fleur d'un blanc idéal.

Certificats de 2e classe : Cattleya Trianae, deux variétés de nuance très pâle; — *Laelia praestans,* une variété veloutée très distinguée parmi toutes les fort jolies variétés de cette Orchidée si recommandable; — *Cattleya Trianae albescens* à M. Arthur Morren, variété blanche dont le labelle présente malheureusement des traces de rose.

Match sensationnel. — Nous avons, dans notre numéro du 15 janvier, reproduit d'après le *Nord-Horticole,* un article annonçant un match engagé entre M. O. De Meulenaere et Ern. Fierens, de Gand. La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* dans son numéro du 1er février, se dit autorisée à déclarer que pareil match n'a pas été engagé, et qu'il n'y a, dans cet article, d'autre nouvelle sensationnelle que l'audacieuse réclame d'un marchand d'engrais. M. Anatole Cordonnier, à qui nous avons demandé des renseignements sur cette affaire, nous apprend qu'il possède une lettre de M. de Meulenaere lui annonçant le match (cette lettre est reproduite dans le dernier catalogue de ce chrysanthémiste); de plus, nous mande-t-il, « M. Fierens me l'a confirmé verbalement à Bruxelles. » — Nous laissons à notre distingué confrère gantois le soin de réfuter cette déclaration catégorique.

LES PLANTES D'APPARTEMENT ET LEUR CULTURE

(*Suite*, voir p. 32)

Aucune famille de plantes n'offre, à la culture dont nous nous occupons, de plus nombreuses et surtout de plus précieuses ressources que celle des Palmiers. Elégance, rusticité, force étonnante de résistance aux traitements les plus anormaux, voilà par quelles qualités ces princes des végétaux sont encore princes de nos salons.

Il s'en faut de beaucoup, cependant, que tous les genres de cette vaste famille et de même que toutes les espèces des genres les mieux appropriés à nos besoins s'y prêtent avec une égale facilité. Il en est beaucoup sur lesquels il serait inutile de compter, de ceux-là surtout qui ne croissent naturellement que dans les lieux les plus chauds et les plus humides. C'est surtout parmi les espèces provenant d'Afrique, de l'Australie, de la Chine, de l'Amérique extra tropicale, qu'on trouve ces belles plantes dont la rusticité ne cesse de nous étonner : Les Chamaerops, les Phoenix, certains Corypha, Latania, Yubaea, Seaforthia, Areca, Kentia, Rhapis, Cocos, auxquels on peut joindre quelques espèces d'autres provenances, des Chamaedoraea, des Brahea, des Thrinax, des Caryota, des Euterpe, etc. Voilà certes de quoi peupler richement les salons, et nous pouvons ajouter que tout n'est pas là, à beaucoup près, et que de nouvelles expériences nous enrichiraient encore, sans parler de nouvelles introductions.

Après les Palmiers, le genre qui peut fournir le plus de plantes propres à orner les habitations à l'intérieur c'est le genre Dracaena, y compris la section des Cordyline. Les espèces australiennes, essentiellement robustes et rustiques, conviendront le mieux pour les places peu ou point chauffées, mais pour celles que l'on habite sans interruption et que, par conséquent, l'on chauffe avec plus ou moins d'intensité, nous aurons celles du Brésil et de l'Amérique intertropicale en général. Mentionnons avec recommandation le joli *Dracaena congesta,* au port élancé et au feuillage léger; le *Dracaena rubra,* plus robuste ne le vaut pas; le *Dracaena canaefolia* est encore une bonne plante d'appartement, et, quand on a de l'espace, on peut y joindre les *brasiliensis, Draco,* etc. N'oublions pas, pour les corbeilles surtout, le petit *Cordyline vivipara.*

Nous ne mentionnons pas ici les magnifiques espèces à feuillages colorés, si recherchées aujourd'hui pour les serres chaudes, parce que nous ne les croyons pas capables de se conserver belles dans l'atmosphère aride des appartements; cependant des expériences sont à faire sur les plus robustes, et il se peut que là aussi on obtienne des succès imprévus.

Parmi les plantes qu'on voit figurer ler plus communément aux fenêtres, viennent maintenant les Ficus, et surtout le *Ficus elastica* (caoutchouc) au feuillage si propre et si riche. Bien d'autres espèces du genre Ficus rempliraient le même office et quelques-unes, peut-être, seraient mieux dans les salles très chauffées, mais elles sont peu répandues, quoique belles, sans doute parce qu'elles ne diffèrent pas assez de la première.

Les Aralia sont aussi de bonnes et solides plantes d'appartements, et ici la diversité des feuillages permet d'en adapter les espèces à l'espace dont on dispose, tandis que celle des provenances donne le moyen de les approprier aux divers usages. Les espèces japonaises, devenues très communes, résistant même à nos hivers moyens, n'en sont pas moins capables de se prêter longtemps à la culture sur les fenêtres et à la chaleur hivernale. Il y a dans ce genre et dans tous ceux du même groupe, bien des ressources pour la culture en appartements mais on n'en a pas usé jusqu'ici autant qu'on le pouvait. Et puisque nous sommes arrêtés à cette famille, pourquoi ne rappellerions-nous pas les Lierres, plantes rustiques de plein air, il est vrai, mais qui, cependant, tiennent parfaitement leur place dans les corbeilles, aux fenêtres des vestibules et partout où l'on a besoin d'une jolie verdure persistante, ne craignant ni le froid, ni l'insuffisance de la lumière.

Une plante que l'on rencontre presque partout, c'est l'*Aspedistra elatior* et surtout sa variété panachée. On ne peut pas dire que ce soit une bien belle plante, mais ses larges feuilles radicales la font rechercher, d'autant plus qu'elle se plie à tous les traitements, croît au fond des appareils, avec la moindre lumière, et brave à la fois la chaleur et le froid.

Les Begonia nous offrent aussi de nombreuses et utiles ressources, mais ici il importe de distinguer. Les variétés dites à feuillages viennent parfaitement sur les tablettes de fenêtres exposées au nord, pendant toute la bonne saison. En hiver on peut les exposer au midi, et pourvu qu'ils y trouvent, dans les plus mauvais moments, quelques cinq ou six degrés de chaleur, ils s'y conservent très bien. Il n'en sera pas de même dans les pièces constamment chauffées et habitées; leurs belles feuilles y souffriraient de grandes détériorations. Les Begonia caulescents, que l'on cultive plus pour leurs fleurs que pour leurs feuillages, fleuriront en général fort mal dans les maisons, surtout dans les pièces bien chauffées, mais quelques-uns d'entre eux ont des feuillages plus ou moins colorés et de bonne consistance, qui en font de très bonnes plantes de fenêtres.

Nous ne pouvons, sans dépasser les bornes qui nous sont assignées, continuer cet examen des familles et des genres qui se prêtent à habiter avec nous; aussi bien n'avons-nous plus guères qu'à glaner parmi de nombreux genres dont les espèces sont de provenances et de tempéraments fort différents les unes des autres. Nous allons passer en revue, sans ordre préconçu, ce qui mérite encore d'appeler l'attention.

Les Bromeliacées ont, pensons-nous, été peu utilisées. Il y en a cependant un petit nombre qui semblent à toute épreuve, et il reste des essais à faire parmi les autres. Peu d'Aroïdées résisteraient longtemps à un traitement anormal, et c'est dommage; il en serait de même des Mélastomacées, des Scitaminées, des Cannacées, etc., parmi lesquelles, cependant, il peut y avoir un certain tribut à prélever. Les Musacées sont de trop grande taille; les Pandanées également et trop dangereuses par leurs feuilles en scies ascérées.

Nous ne savons trop ce qu'on pourrait faire des Crotons; nous ne croyons pas qu'on les ait essayés dans le but qui nous occupe; c'est encore une épreuve à tenter. Les Cyperus des régions chaudes sont élégants et accommodants; les Commelinées nous offrent de jolies plantes retombantes pour corbeilles, surtout les variétés colorées du *Tradescantia discolor*. Les Cactées, les Agavées, les Mesembrianthemum, les *Euphorbes cactiformes* résistent longtemps à l'excès de chaleur et à la privation d'air; quelques espèces ont de sérieuses qualités décoratives. Nous pouvons encore mentionner, sous réserve des Solanées, les grandes Myrtacées, les Jasminées intertropicales, des Acanthacées, des Cycadées, surtout *Cycas revoluta*. Les Clivia (*Imantophyllum*) réussissent très bien sur les fenêtres, à bonne condition, plutôt froid qu'à chaud, et y fleurissent facilement. Enfin, n'oublions pas les Coleus, avec leurs feuilles étrangement colorées aussi brillantes que des fleurs, mais qu'il faut plutôt ranger parmi les plantes annuelles ou bisannuelles.

Nous avons d'abord exclu en masse les Fougères. Ce jugement comporte quelques atténuations, en ce sens que les espèces à frondes consistantes, peu divisées, se prêteront assez longtemps à habiter les appartements peu ou point chauffés, à peu près comme les Begonia. Dans ces mêmes conditions, on a quelquefois tiré un magnifique parti d'une Fougère en arbre, placée au centre d'un salon, entourée d'un divan qu'elle ombrage de ses merveilleuses frondes. C'est un luxe de meilleur goût.

L'ornamentation des maisons par le moyen des plantes serait certes fort incomplète si l'on se bornait à faire usage de celles qui peuvent y demeurer à poste fixe. Elle serait suffisante si l'on y joignait, en les renouvelant de temps en temps, les espèces, distinguées pour leur port et leur feuillage, que nous venons d'énumérer. Empressons-nous de faire remarquer que, lorsque le jour redevient plus serein et plus long, qu'on peut, enfin, donner fréquemment de l'air aux appartements, il est facile d'y introduire une foule de plantes fleuries les une vivaces, les autres annuelles que l'on remplace selon les saisons.

Ainsi, quand la fin de l'automne oblige à se confiner au logis, on peut y jouir encore quelque temps des dernières fleurs de la saison : Pelargonium zonale, Fuchsia, Petunia, Gloxinia, Achimenes, Roses thé, Begonias à fleurs, Cyclamen d'automne, Latana, Canna, Héliotropes, Œillets remontants, etc.

Les Chrysanthèmes d'automne continueront à fleurir jusqu'en janvier dans les vestibules et les antichambres.

Il y aura même, pendant tout le cours de l'hiver, des fleurs de serre de différents genres, dont on pourra user avec discrétion, c'est-à-dire en ne les tenant dans l'habitation que le temps strictement nécessaire. Sous cette réserve, nous signalons des Cyclamen de Perse, des Salvia, des Jasmins et dans une catégorie qui requiert la chaleur, des Anthurium, des Bromél[illegible] quelques Orchidées, *Epiphyllum trunc*[illegible] *Joctoram, Castrum* et genres voisins, [illegible]choetum et beaucoup d'autres bonnes p[illegible]. N'oublions pas, surtout, les Primevères de [illegible] fleurs d'hiver par excellence, de culture [illegible], toujours épanouies, et dont les variétés se multiplient et s'améliorent d'année en année, ni le modeste Reseda odorant.

(*A suivre.*) ÉM. RODIGAS.

LES GLOXINIA

La Semaine Horticole, dans son numéro du 6 février, a indiqué la culture de cette belle Gesnéracée dédiée à Benj. Petr. Gloxin, de Colmar, botaniste; comme sa mise en végétation approche (décembre, janvier, février, etc.), il sera peut-être utile d'attirer à nouveau sur elle l'attention de nos lecteurs.

Disons d'abord que les nombreuses variétés cultivées sous le nom de Gloxinia appartiennent en réalité au genre *Sinningia* et sont principale-

ment sorties du *S. speciosa*. Ce genre *Sinningia* tire son nom de *William Sinning*, jardinier de l'Université de Bonn.

Le *S. speciosa* Hiern. a des fleurs à segments du calice ovales-lancéolés, courtement velus; la corolle, ordinairement violette chez ce type, est ample et campanulée. Ses feuilles sont oblongues, obtuses ou légèrement aiguës, convexes, ordinairement atténuées à la base, crénelées, veloutées et portant des poils épars. Elles sont portées par une tige courte. Ce *S. speciosa* fut découvert au Brésil en 1815 et introduit chez MM. Barr et Brookes. Paxton, dans son *Magazine of Botany* le désigne sous le nom de *Gloxinia Passinghamii;* Loddiges l'appelle *Gloxinia speciosa* dans *The Botanist*, le *Botanical Magazine*, le *Botanical Register* et le *Botanical Cabinet;* Decaisne le nomme *Ligeria speciosa*.

Un grand nombre des belles variétés sorties de cette espèce ont été figurées sous le nom de *Gloxinia* dans le *Gartenflora* de 1852 et 1853, le *Magazine of botany*, XI^e^ et XV^e^ volumes, la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, n^os^ 1885 et 1918, et *L'Illustration horticole* de 1855, 1875, 1877, 1878, etc.

C'est ainsi que la *Flore des serres et des jardins* a donné en 1873, les portraits des variétés *à double corolle : John Gray, Lady Cremorne; — à fleurs érigées : don Pedro, duc d'Oporto*, en 1854-55; — *Ami Thibaut*, en 1875; — *Comtesse Caroline, Comtesse Inza, Comtesse Léopoldine*, en 1847; — *Dr. Lindley, Reine des Belges, M^me^ Aglaé Adanson, M. G. Hoogeveen, Princesse de Lamballe*, en 1850; — *Fyfiana*, en 1848; — *Ida*, en 1869-70; — *Indianella*, en 1865-67; — *Lady Grosvenor, Ernst Benary, Léon de Freminville, A. Bonnard, E. Puig, Lady Harry Vane, M^me^ Céleste Winans, Carlo Malenchini, Frederico Mylius, Gouverneur de Backer, Marquis de Saint-Innocent*, en 1861; — *Léon Vanderwee*, en 1867-68; — *Lion de Flandre, Lucie*, en 1869-70; — *Mammouth*, en 1878; — *Marie Van Houtte*, en 1850; — *Mina*, en 1865-67; — *Prince Camille de Rohan*, en 1847; — *Souvenir de Henri*, en 1865-67; — *Teichleri*, en 1847; — *Violette neigeuse, Ceinture d'Hébé, Fleur de Flandre, Rose et Hermine, Cordon Lavande*, en 1867-68; — *Voie lactée*, en 1869-70.

L'Illustration horticole publie les portraits, toujours des variétés du *Gloxinia speciosa*, de l'*Adamas oculata*, en 1855; — *Colore nova, La Rosière, Phèdre, Papillon, M^me^ Duval*, en 1875; — *Henry Flèche, Piccolino, Mont Blanc, Boule de Feu, Louis Van Houtte, M^me^ Linden, Le Charmeur, Aïda*, en 1877; — *Lucien Linden, Notaire Moens, Marquis de Chennevières, M^me^ A. Lavallée, Duc de Sutenham, M^me^ P. Joigneaux, Prince de Galles*, en 1878; — *Princesse de Prusse*, en 1854; — *Roi des Belges, Wagneri, Comte de Neipperg, Duchesse de Brabant, M^me^ Picouline, rosea mutabilis*, en 1856.

La *Belgique horticole* et le *Journal pratique d'horticulture* consacrent également des planches ou des articles à de nombreuses variétés. Ces mêmes publications, pendant cette même période de 1847 à 1878, renferment, en outre, encore bien des planches et des descriptions de variétés purement horticoles.

Les doyens de nos amateurs et de nos horticulteurs se souviendront encore de la plupart de toutes ces variétés et se rappelleront, non sans quelque regret probablement, cette époque brillante de notre histoire horticole. Que sont devenues toutes ces variétés? Où sont encore, aujourd'hui, les amateurs passionnés de ces beaux Gloxinia? Parmi ceux qui ont connu l'époque de splendeur des Gloxinia, l'horticulture belge a le bonheur de posséder, et espère le conserver longtemps encore, le Roi des amateurs de ce genre de plantes, M. le président Kegeljan, de Namur. Sa collection de Gloxinia est renommée; nul n'a su porter ces plantes à un si haut degré de perfectionnement; seulement, c'est un autre genre qu'il a travaillé, celui des *Gloxinia hybrida erecta* (v. fig. 231, p. 93); les *Gloxinia hybrida* avaient les fleurs pendantes, ce qui faisait du tort à leur beauté, celles des *erecta* sont érigées; elles sont aussi plus grandes, plus consistantes, et leur coloris est de toute beauté, comme *L'Illustration horticole* l'a montré notamment en une magnifique double planche composée de quelques-unes des plus éclatantes variétés de M. Kegeljan.

Les *G. hybrida erecta* sont groupés en deux races distinctes, les *G. hybrida crassifolia* ou *G. gros type*, dont les panachures se présentent sous l'aspect de larges macules couvrant tout le centre des divisions du limbe; les *G. hybrida picta* ou *G. piquetés* ou *tigrés*, ceux qui sont fortement piquetés sur le limbe et sur la gorge. C'est à cette dernière race qu'appartiennent les beaux gains renommés de l'amateur namurois; ce sont aussi ceux qui sont les plus recherchés en ce moment.

A côté de ces Gloxinia, qui sont donc des Sinningia, il y a les vrais Gloxinia. Ce genre comprend six espèces de jolies plantes herbacées, bulbeuses ou rhizomateuses, de serre chaude ou tempérée, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Parmi ces espèces, figure le *G. gesneroides* Lem. qui passe pour un hybride entre un *Sinningia* et le *Gesnera Donkelaeriana;* ses fleurs sont rouge feu. Il a été figuré dans la *Flore des Serres et des Jardins* de 1846. Les autres espèces, telles que *glabrata, hypocyrtiflora, insignis, maculata, multiflora, pallidiflora* et *tubiflora* ne se rencontrent guère dans les cultures. CH. D. B.

LES AESCHYNANTHUS

Voilà encore des plantes qui ne jouissent pas à notre époque de la considération à laquelle elles ont droit, car elles peuvent rendre de précieux services en égayant les serres de leur brillante floraison à une saison où les fleurs sont assez rares. Ces fleurs se succèdent pendant longtemps, et chacune a une longue durée.

Les Aeschynanthus sont des Gesnériacées; ce sont des arbrisseaux rameux originaires de l'Inde, des Indes Orientales et de l'Archipel Malais. Dans ces régions chaudes et humides, ils croissent en général sur les arbres, en compagnie des Orchidées épiphytes, des Fougères, etc. Dans nos serres, où l'on peut les placer dans le même voisinage, on en tire de gracieux effets décoratifs en les cultivant en paniers suspendus, autour desquels retombent leurs rameaux grêles, ou en pots, en fixant les rameaux autour de tuteurs.

Les fleurs de la plupart des espèces cultivées ont entre elles un air de famille. D'abord pendantes, puis redressées à leur partie supérieure, elles forment un long tube recourbé à peu près comme celui de l'*Aristolochia sipho*, mais beaucoup plus volumineux, évasé et étalé au sommet en une corolle qui rappelle comme forme celle des *Streptocarpus*. Les principales espèces sont les suivantes :

AE. grandiflorus. Espèce sarmenteuse formant des buissons de 50 à 60 centimètres de hauteur; chaque rameau porte un bouquet bien fourni de grosses fleurs rouge écarlate vif.

AE. pulcher. Rameaux plus grêles; grandes fleurs disposées en corymbes terminaux, d'un rouge écarlate veiné et maculé de jaune vif à l'entrée du tube. Cultivé comme plante grimpante chez M. le D^r^ Fournier, il produit un effet charmant.

AE. Lobbianus. Port analogue au précédent; ses rameaux grêles sont bien fournis de petites feuilles ovales lancéolées d'un vert foncé. Fleurs d'un rouge éclatant tirant davantage sur le pourpre.

AE. ramosissimus. Feuilles épaisses, charnues. Fleurs axillaires nombreuses, d'un rouge pourpré, avec une tache brun noirâtre en forme de cœur sur chaque lobe de la corolle.

AE. tricolor. Fleurs plus courtes que les précédentes; coloris très brillant, écarlate et jaune vif strié de noir.

Une espèce d'introduction très récente, l'*AE. Hildebrandi*, a un cachet tout à fait distinct et mérite une place à part des précédentes. Elle est tout à fait naine, et forme des touffes compactes de petits rameaux ne dépassant pas 7 à 8 centimètres de hauteur, revêtus de nombreuses petites feuilles charnues. Elle produit des corymbes terminaux de quatre à six fleurs d'un coloris très vif, mélangé d'écarlate et de cramoisi. Ces fleurs ne mesurent pas plus de 2 1/2 centimètres de longueur; elles ont les segments de la corolle soudés en forme de capuchon, sauf un seul inférieur pendant comme une langue. M. Hildebrand, qui découvrit cette plante dans les États de Shan, en Birmanie, écrivait qu'étant en fleurs, elle offrait l'aspect d'un coussin de velours écarlate.

L'*AE. Hildebrandi* est une véritable plante alpine, qui pourra être cultivée en serre froide et rendra les mêmes services que les Androsace, Gentianes, etc. Les autres espèces dont nous avons parlé réclament la serre chaude et une atmosphère humide. On peut les cultiver exactement comme les Vanda, Saccolabium et autres Orchidées asiatiques de la même région, dans un compost bien perméable de sphagnum et de terre fibreuse, avec un bon drainage. Les seringages pendant la belle saison leur sont très profitables.

On obtient une disposition très gracieuse en cultivant les *AEschynanthus grandiflorus pulcher*, etc., dans des pots au centre desquels on a enterré un tronc de Fougère; à mesure que les pousses se développent, on les fixe au tronc, qui est bientôt tout entouré de feuillage et de fleurs pendant l'automne ou l'hiver.

On bouture facilement les jeunes rameaux d'AEschynanthus, de préférence au printemps et en été. G. T. G.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

Nous nous souviendrons toujours de la visite que nous avons faite en l'été de 1896, à la cristallerie artistique de M. Émile Gallé, à Nancy, et dont nous avons rendu compte dans une de nos causeries de *L'Illustration Horticole* (1). Parler d'une cristallerie, dans un article sur les « Fleurs de pleine terre, » peut paraître inopportun à ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas le grand artiste qui en est propriétaire. Disons leur donc que M. Gallé est vice-président de la

(1) *Illustration Horticole*, 30 juillet 1896, p. 213.

Société centrale d'Horticulture de Nancy, ancien organisateur d'une exposition de géographie botanique et, en outre, un fervent adorateur de la fleur. C'est la fleur qui l'inspire dans toutes ses œuvres, et ceux qui sont au courant de ce que, en France, la verrerie artistique produit d'exquis, comprendront combien doivent être goûtées les productions d'un enthousiaste de la nature, lorsque, suivant les inspirations qu'il y puise, il les traduit en œuvres dont la matière est fragile autant que le sujet est délicat.

Si nous avons admiré les merveilles entassées dans les magasins et dans les salons de l'artiste nancéien, nous avons été tout autant frappé de la diversité des sources auxquelles il puise et, parmi celles-ci, nous avons, avec un délicieux émoi, reconnu tant d'espèces végétales que bien des personnes — pas d'enthousiastes celles-là — daigneraient à peine regarder, tant elles sont... vulgaires. Le vilain mot appliqué aux bijoux du tapis végétal, réunissant à la fois la grâce, l'élégance, la délicatesse, le brillant, la douceur, la pureté des formes et des tons, capables d'inspirer des chefs-d'œuvre !

Et si le génie créateur de tant de fragiles beautés s'en va errer parmi les fleurs des champs ou glaner dans ses parterres de fleurs.... vulgaires et faire une moisson abondante ou se contenter de cueillir une seule de ces grâcieuses éphémères, en attendant qu'elles lui inspirent quelque nouveau motif d'ornementation ou quelque forme inédite, ils les place dans des vases, mais avec tant de goût raffiné que la plus modeste d'entre elles prend des proportions inouïes de séduisante beauté. C'est ainsi que, chaque fois que nous songeons aux ravissantes choses admirées là-bas, en Lorraine, nous revoyons un grand vase au long col étroit, évasé par le haut, rempli d'eau claire dans laquelle trempe une unique branche de Clématite à fleur pourpre. Cette fleur, dans ce vase, prend à nos yeux un caractère de poésie que nulle autre, nous semble-t-il, ne pourrait égaler. C'est que l'âme d'un artiste a de ces intuitions qui lui permettent de saisir le côté vraiment poétique des choses et les mettre en relief.

Et de ces âmes d'artistes, il y en a beaucoup, mais beaucoup s'ignorent. Artiste ! Mais n'est pas artiste quiconque sait manier une brosse, un ciseau, un crayon, une plume, faire résonner une corde ou un cuivre ; artiste, est surtout celui dont le cœur vibre et qui s'enthousiasme pour ce qu'il y a de réellement beau et grand et poétique dans ce qui nous environne ou ce que la créature humaine porte en elle.

Et où trouver plus d'images d'une sereine poésie que dans ce rêve réalisé de la nature, dans cet être exquis et suave qu'est la fleur ?

Que de personnes pourraient s'abreuver à la source limpide des jouissances que procure la fleur, combien d'âmes artistes pourraient trouver une nourriture à leurs aspirations dans la passion ou la contemplation des fleurs ! Elles sont légion.

C'est pour cette légion que nous voulons, à l'instigation d'une idéale admiratrice de la fleur simple et humble, ouvrir, dans *La Semaine Horticole*, une rubrique nouvelle, pour rappeler quelques procédés de culture, quelques soins à donner et aussi pour indiquer quelques fleurs à choyer, qui ne demandent qu'un coin de jardin ou même un simple rebord de fenêtre.

Dans ces fleurs de pleine terre, il y en a, en effet, de quoi contenter tout le monde, riches et pauvres, puissants et humbles, seigneurs et ouvriers, gens âgés et jeunes. Le plus difficile y trouvera, comme forme, coloris, parfum, de quoi satisfaire ses goûts, ses exigences. La jeune fille éprise des symboles y cueillera de quoi composer un vaste et éloquent poème muet mais parfumé. Les parfums s'y comptent en nombre tel que chacun y trouvera de quoi contenter sa préférence.

Parmi les plantes de pleine terre, il y en a d'annuelles, de bisannuelles et de vivaces. Pas n'est besoin de faire un choix parmi les espèces de ces trois catégories, il nous suffira, ne fût-ce que pour le début, de nous occuper des *Plantes annuelles*. Nous en signalerons quelques-unes des plus recommandables, chacun fera son choix selon ses convenances et les moyens dont il dispose. Après en avoir fait connaître quelques-unes, nous donnerons, en temps opportun, les renseignements indispensables pour le semis, le repiquage et la plantation définitive.

Nous nous permettons d'appeler sur notre rubrique « Fleurs de pleine terre » la bienveillante attention des personnes désireuses de répandre le goût des fleurs parmi les ouvriers et ceux qui ne disposent que d'un coin de jardin, d'un appartement ou d'un appui de fenêtre. Ceux-là ne lisent pas notre journal. Ayez la bonté de les initier, de les aider, de leur procurer quelques-unes de ces jouissances délicates que procure la culture des fleurs. Songez que, parmi les humbles, il se rencontre beaucoup d'âmes artistes, qui, si elles ne savent pas, comme un Gallé, traduire leurs sensations en œuvres exquises, n'en sentent pas moins profondément pour cela. Quel plus délicat moyen de rapprocher les classes sociales qu'un lien tressé de fleurs !

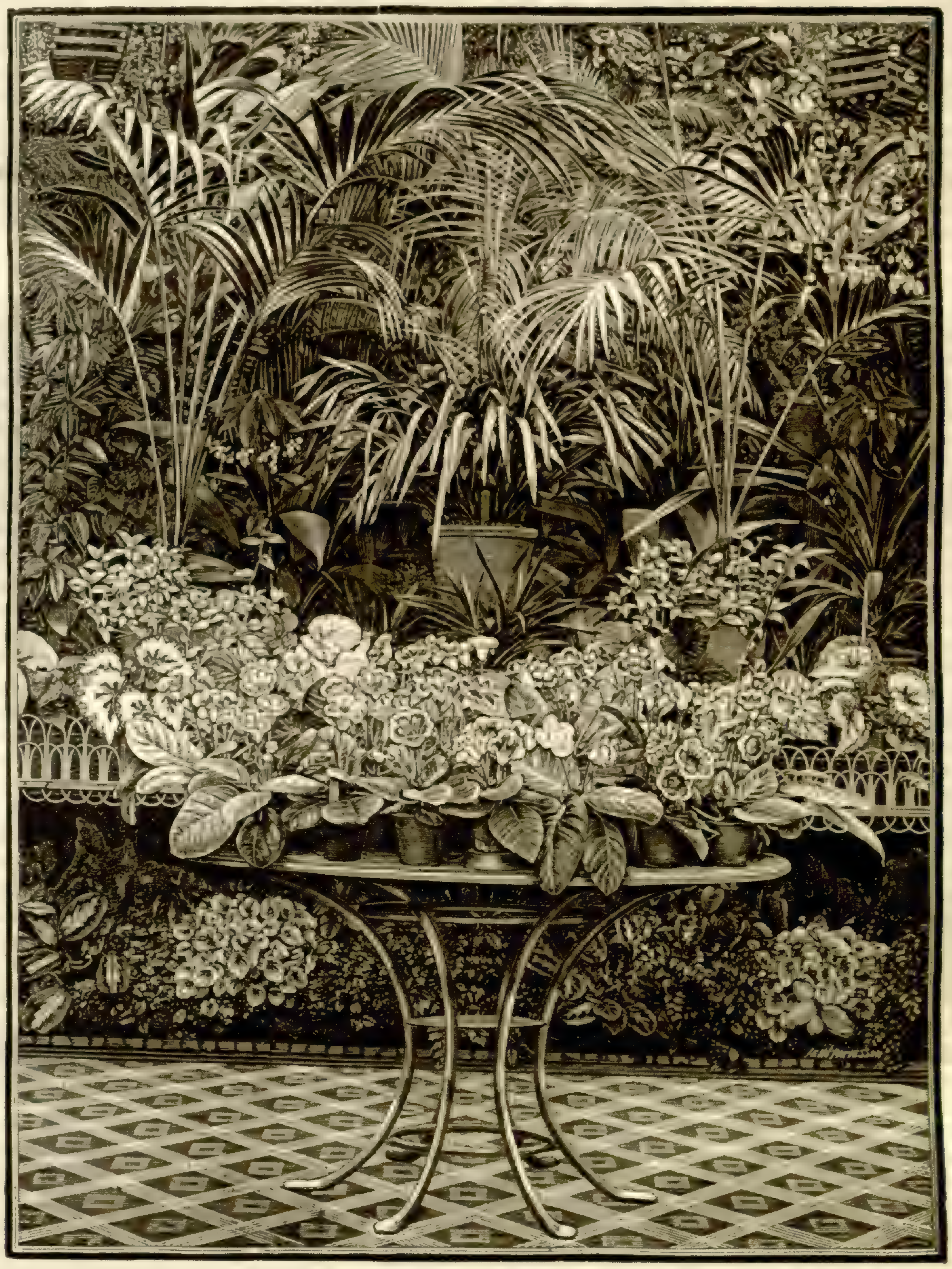


Fig. 231. — Gloxinia exposés à l'entrée d'une serre chez M. Kegeljan, à Namur (v. p. 91).

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

ORCHIDÉES

Les Oncidium du groupe crispum

L'*Oncidium crispum* est le type le plus connu d'un groupe assez important comprenant diverses formes analogues entre elles et formant une série ininterrompue, dans la production desquelles il paraît fort probable que la fécondation croisée est intervenue à l'état naturel. On peut citer dans ce nombre l'*O. curtum*, l'*O. Gardneri*, l'*O. pectorale*, l'*O. Pollettianum*, l'*O. praetextum* de Reichenbach et celui de Morren, qui ne sont pas identiques entre eux, enfin l'*O. Enderianum* et l'*O. Gravesianum*, plus récents que ceux que nous venons de nommer.

Plusieurs de ces plantes sont souvent confondues entre elles, et il nous paraît intéressant de chercher à les délimiter le plus nettement possible.

L'*O. crispum* est bien connu dans l'horticulture, où il était encore très répandu il y a quelques années, mais il semble devenir de plus en plus rare. C'est une espèce à grandes fleurs d'un beau coloris brun foncé luisant, qui serait sans doute très appréciée si elle n'était un peu éclipsée par le voisinage de l'*O. Forbesi*, qui a des fleurs assez analogues, mais plus grandes, plus étoffées, d'un coloris plus varié et plus éclatant.

Ses fleurs ont de 6 à 7 1/2 centimètres de diamètre; les sépales ovales-oblongs sont très ondulés et repliés sur les bords, les latéraux partiellement soudés entre eux et cachés par le labelle. Les pétales sont notablement plus longs et plus larges, mais très ondulés aussi et récurvés au sommet. Le labelle largement ovale est beaucoup plus étalé et paraît plus grand que les autres segments, quoiqu'un peu ondulé aussi. Il forme à la base deux petits lobes dressés. La crête très denticulée est jaune vif; toutes les autres parties de la fleur sont brun vif. La colonne porte deux ailes assez amples, étalées sur les côtés, colorées de brun.

Il existe une variété assez rare (*marginatum*) qui a les pétales et les sépales bordés de jaune.

L'*O. crispum* est une espèce dont on ne connaît pas encore bien la culture, et il est rare d'en rencontrer des exemplaires un peu anciens en Europe.

L'*Oncidium Gardneri* est peut-être le plus distinct de ceux que nous avons comparés tout à l'heure au précédent; ce n'en est assurément pas une variété, mais il est assez vraisemblable que c'est un hybride naturel issu du *crispum* et de quelque Oncidium à fleurs jaunes tel que pourrait être une variété inférieure de l'*O. Marshallianum*, par exemple, lequel provient précisément de la même région du Brésil (Montagnes des Orgues).

Ses pseudobulbes et ses fleurs sont plus petits que dans l'*O. crispum*, mais les fleurs possèdent cette supériorité d'avoir les segments bien étalés et d'un coloris très vif, mélangé et comme panaché de brun et de jaune. Les pétales, très étroits à la base, puis largement ovales, un peu frisés sur les bords, sont brun marron, tachetés ou lignés de jaune sur leur contour; les sépales, plus petits, sont couvert régulièrement de barres brunes et jaunes; le labelle très grand relativement, elliptique, bien étalé, est jaune vif, et porte sur tout son contour une large bande de macules brunes, assez grosses en avant et allant en diminuant vers la base; en avant de la crête se trouvent quelques macules semblables; la crête charnue porte des protubérances ou petits tubercules brun foncé. Les lobes latéraux très petits sont horizontaux. Les sépales latéraux sont partiellement soudés et la colonne ailée, comme dans l'*O. crispum*.

Cette espèce paraît beaucoup plus susceptible de s'acclimater dans les serres que l'*O. crispum*. Elle est très rare dans les collections et probablement dans son pays d'origine. Elle a été importée il y a peu d'années par L'Horticulture Internationale en même temps que diverses Orchidées brésiliennes.

L'*Oncidium praetextum* de Morren, décrit en 1877 dans la *Belgique horticole*, n'est sans aucun doute qu'un synonyme de l'*O. Gardneri*.

L'*Oncidium curtum*, introduit vers 1841 de la même région que ceux dont nous venons de parler, fut décrit par Lindley en 1847. Ses fleurs ont à peu près la même grandeur que celles de l'*O. Gardneri*, et ont avec elles de très grandes analogies; toutefois les pétales sont plus allongés, la crête différente, et peut-être les panicules plus longues et plus fournies. Les organes végétatifs ressemblent beaucoup à ceux de l'*O. crispum*.

L'*Oncidium pectorale*, décrit par Lindley en 1838, fut introduit des environs de Rio de Janeiro. Il a beaucoup d'analogie avec l'*O. Gardneri*. Ses feuilles et ses pseudobulbes sont un peu plus petits; les sépales ovales-oblongs sont brun marron barrés de jaune, les latéraux partiellement soudés; les pétales sont plus grands et un peu plus larges, bruns, bordés de jaune et parfois un peu tachetés de la même couleur. Le labelle forme à sa base deux petites oreillettes, et a le lobe antérieur elliptique, ondulé sur les bords, d'un jaune vif. La crête porte de petits tubercules brun pourpré noirâtre. Les ailes de la colonne sont arrondies, brunes, tachetées de jaune.

L'*Oncidium Pollettianum*, décrit par Reichenbach en 1886 d'après une plante qui avait fleuri dans la collection de M. Pollett, était considéré par son auteur comme étant peut-être un hybride naturel entre l'*O. Gardneri* et l'*O. dasytyle*; d'autre part, il paraît que la comparaison faite entre cette plante et les échantillons de l'herbier de Lindley se rapportant à l'*O. pectorale*, ont fait reconnaître l'identité des deux.

En tous cas, retenons l'hypothèse formulée par Reichenbach; il est certain que parmi les espèces à fleurs jaunes dont, comme nous le disions plus haut, l'intervention pourrait être supposée dans ce groupe, l'*O. dasytyle* nous semblerait très indiqué s'il n'y avait pas la forme aiguë de ses pétales et sépales et la question ne pourra guère être tranchée que par expérience directe.

L'*Oncidium praetextum* de Reichenbach, également brésilien, est décrit par lui comme analogue à l'*O. crispum*, mais supérieur à lui, et tenant de l'*O. Gardneri*, de l'*O. Forbesi* et même de l'*O. Marshallianum*. Reichenbach le distingue de l'*O. Gardneri* principalement par la longueur plus grande de l'onglet du labelle. D'autres auteurs le comparent à l'*O. curtum*, dont il se distinguerait par la forme de la crête. L'*O. Enderianum* paraît être un hybride naturel et intermédiaire entre l'*O. crispum* et l'*O. curtum*. On voit, en somme, combien ces divers Oncidium se tiennent de près entre eux.

L'*O. Gravesianum*, décrit par M. Rolfe en 1892, est extrêmement voisin de l'*O. praetextum*, sinon identique à lui. Il a les sépales bruns barrés de jaune, les latéraux soudés sur une partie de leur longueur, puis divergents; les pétales obovales sont bruns avec quelques stries jaunes peu délimitées; le labelle grand, et panduriforme est jaune, maculé de brun le long de la partie antérieure ainsi qu'à la base. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre.

G. T. G.

LA CULTURE "EXTRAORDINAIRE" DES ORCHIDÉES CULTIVÉES EN TERREAU DE FEUILLES

Un aimable rédacteur du *Moniteur d'horticulture*, de Paris, me paraît avoir l'emballement facile et agréable. Il s'étonne, dans le dernier numéro, du silence de la presse horticole belge sur le *mode de culture extraordinaire* découvert « *encore par un hasard* » par lui à Bruxelles!

Nous sommes plus froids, très pondérés, en Belgique et nous nous emballons plus tranquillement... quand cela en vaut la peine. N'est-ce pas le directeur du dit *Moniteur* qui avait découvert, en un jour heureux, que le rédacteur en chef de *La Semaine Horticole* avait le calme reposé proverbial du bon flamand? Cette découverte avait même un peu étonné ses compatriotes et c'était une véritable révélation pour ses rédacteurs!

L'emballement français, dû au hasard, fait dire des choses extraordinaires à un habile et sérieux cultivateur bruxellois : — « *La nature a donné la terre à la plante pour se fixer, se nourrir et vivre; si certains sujets, ne pouvant pour une cause quelconque se fixer en terre, vont s'accrocher après un arbre ou un rocher, rien ne dit qu'elles en sont plus heureuses et que, si elles se contentent de merles, ils ne s'en suit pas qu'elles préféreraient des grives.* »

En « *se basant sur ce principe* » on peut aller loin en culture et renverser toutes les données. — Pourquoi pas?

Ainsi on croyait jusqu'à présent que la *Victoria regia* était une plante aquatique. Est-elle plus « *heureuse* » dans l'eau que fixée sur une branche d'arbre ou que cultivée, à sec, dans une plate-bande de terreau de feuilles? A défaut de grives elle se contente, peut-être depuis le commencement du monde, de merles aquatiques? Et telle plante des régions tropicales ne se plairait-elle pas mieux, serait plus « *heureuse,* » au Pôle Nord? C'est cela qui constituerait une économie dans le chauffage!

A ce compte là, il faudrait tout bouleverser dans les cultures... et dans la nature. Si un Cattleya croît sur les rochers, c'est qu'il a une préférence pour l'humus fécond et, de même, le pommier produirait des fruits de double grosseur s'il était cultivé en épiphyte au sommet d'un chêne! Cette découverte promet, n'est-ce pas?

Voilà donc sous forme humouristique, bien saisissable pour les jardiniers, le *principe* de cette culture extraordinaire découverte par « hasard » par l'aimable rédacteur du *Moniteur d'horticulture*, accompagné de son directeur.

Mais moi, je n'ai rien découvert du tout, je vais un peu plus sérieusement, je crois, m'occuper d'une culture qui n'a rien d'*extraordinaire* et n'est même pas neuve.

Les *essais* en terreau de feuilles constituaient la culture primitive des Orchidées en Europe, et ont été faits de tout temps. Si par hasard une Orchidée tombe entre les mains d'un jardinier de campagne ignorant, il la rempote encore aujourd'hui comme ses Geranium.

Qui de nous n'a été souvent spectateur d'un traitement de ce genre et qui a pu remarquer et constater qu'une Orchidée cultivée de cette façon donnait des résultats meilleurs, plus extraordinaires, qu'ailleurs?

Allez dans les ports de mer, en France ou en Hollande, combien verrez-vous de malheureux Vanda ou Cattleya *dépérir* de cette façon?

La terre, le compost, l'*ingrédient* dans lequel on cultive une Orchidée ne joue qu'un rôle secondaire, parfois très secondaire, dans la végétation de ces plantes — c'est le milieu, le *climat*, l'agent principal.

D'où vient que dans tel endroit un *Cattleya maxima* prospère à merveille sur une simple planchette tandis qu'ailleurs, à cinq cents mètres de là peut-être, il *dégénère*(?) dans les mêmes conditions? Qu'ici un *Cattleya Trianae* est superbe dans de simples *tessons de pots* et qu'ailleurs il jaunit et meurt, cultivé pareillement.

Faudrait-il donc pour cela s'extasier devant la *planchette* ou les *tessons de pots* et vouloir d'emblée, « *encore par hasard,* » renover toute une culture?

Frappés par l'*économie* du système, d'habiles cultivateurs belges ont essayé le *terreau de feuilles* et n'ont absolument pas réussi. D'autres ont eu de meilleurs résultats.

Ce qui est certain c'est que les Oncidium sont superbes, merveilleux, chez l'horticulteur bruxellois, un maître cultivateur en beaucoup de choses. Est-ce influence de *milieu* ou de terreau de feuilles? L'expérience faite ailleurs va nous le prouver bientôt.

Quant aux Cypripedium (des terrestres, cependant!) spécialement et aux Cattleya, ils paraissent moins vigoureux que dans d'autres cultures bruxelloises. Les *Odontoglossum crispum*, des plantes de six ans, ont fait des bulbes énormes — pas plus forts ni plus beaux que ceux cultivés dans le *milieu* des Ardennes chez M. Massange de Louvrex, par exemple — mais nous savons que les gros bulbes *disproportionnés*, ne donnent, chez les *Odontoglossum crispum* que des floraisons médiocres. Ne serait-ce pas le cas ici?

Enfin pour ceux qui veulent essayer la « *Culture extraordinaire,* » nous les engageons à n'employer que du bon terreau de feuilles de chênes mélangé à 10 °/₀ de gros sable blanc. Il est inutile de surfacer avec du sphagnum. Les arrosages devront être extrêmement modérés — cultivez plutôt à sec.

SAINT-FOX.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cymbidium ensifolium. — Cette espèce était cultivée avant 1780 en Angleterre par le Dr John Fothergill, et fut décrite par Swartz. Elle paraît être assez rare aujourd'hui dans les cultures, car il y a fort longtemps que nous n'en avons entendu parler. Il est vrai qu'elle est un peu éclipsée par de superbes congénères, tels que le *C. eburneum*.

Ses fleurs sont relativement petites, à peu près de la même taille que celles du *C. pendulum*. Elles ont les pétales et les sépales linéaires-oblongs, jaune verdâtre striés de rouge, les premiers inclinés en avant, et presque appliqués au-dessus de la colonne. Le labelle ovale aigu, récurvé au sommet, est de la même couleur que les autres segments, et maculé de rouge.

Il existe une variété nommée *estriatum*, dans laquelle les pétales ont un coloris jaune pâle, presque blanc, et sont tachetés de rouge foncé, ainsi que les sépales, au lieu d'être striés.

Le *C. xiphiifolium*, qui n'est ni taché ni strié, présente d'assez grandes analogies avec le précédent, et constitue probablement une autre variété de la même espèce.

Le *C. ensifolium* est originaire de la Chine et du Japon. Il réclame moins de chaleur que la plupart de ses congénères les plus cultivés. Il a été décrit sous les noms d'*Epidendrum ensifolium, E. sinense* et *Limodorum ensatum*.

Cypripedium spectabile. — Cette espèce est rustique en Europe, et appartient par conséquent à un groupe relativement dédaigné parmi les Orchidées; elle est néanmoins fort jolie, et mérite d'être un peu tirée de l'oubli au moment où elle vient d'être appelée à l'honneur d'une alliance avec une congénère de la noblesse exotique. Les croisements de ce genre peuvent être appelés à un grand avenir.

Le *C. spectabile* est considéré par un spécialiste, M. Henry Correvon, comme la plus belle espèce du genre. Ses fleurs ont les segments blancs, finement ciliés et veloutés, et le labelle à peu près sphérique, comme dans le groupe des *Selenipedium* × *Sedeni*, coloré d'un beau rose clair. Les feuilles, alternes sur la tige droite, qui atteint 40 à 50 centimètres de hauteur, sont amples, ovales-acuminées, nervées-plissées. Il existe une variété dont les fleurs sont entièrement blanches.

Croisée avec le *C. villosum*, cette espèce rustique a donné des hybrides dont la première floraison vient de se produire à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Ce seront des nouveautés d'un grand intérêt. Nous en donnerons la description à bref délai.

Oncidium Kramerianum. — Cette superbe espèce et l'*O. Papilio* ont un cachet si particulier, si différent de celui des autres Oncidium connus, que l'on ne pense guère à l'un sans penser à l'autre, et l'esprit les rapproche invinciblement. Lindley a même rangé l'*O. Kramerianum* comme variété de l'*O. Papilio* (pas de l'*O. cucullatum*, comme pourrait le faire croire un lapsus de l'excellente traduction française du *Dictionnaire pratique d'horticulture* de Nicholson). Toutefois les différences entre les deux espèces sont suffisamment nettes au point de vue horticole et au point de vue botanique, et l'*O. Kramerianum* est en somme plus beau, plus compact et d'un coloris plus vif.

Il semble vraiment que cette merveilleuse Orchidée ait été faite pour le plaisir des yeux. Ses fleurs, si gracieusement présentées au sommet d'une longue hampe flexible, ont une forme curieuse et ravissante et un coloris éblouissant. Les pseudobulbes ressemblent à un amas de coquilles, et la plante elle-même n'est pas très élégante, mais on la voit à peine. La meilleure façon de la cultiver est de la placer sur une planchette avec un peu de sphagnum et de la seringuer assez souvent. Les fleurs se succèdent pendant longtemps.

Cattleya amethystoglossa. — Ainsi que nous avons eu l'occasion de le rappeler récemment, Reichenbach prétendait distinguer le *C. amethystoglossa* de la plante à laquelle il avait donné le nom de *C. guttata Prinzi;* voici la distinction qu'il établissait en 1866, en parlant de cette espèce : « Elle est très voisine assurément du vieux *guttata*, mais nous avons toujours observé qu'elle avait le bord du labelle crénelé, et une disposition toute différente des excroissances papilleuses de sa surface. »

Ce sont des distinctions bien ténues, et qui paraissent avoir échappé à tous les autres orchidographes ou orchidophiles; et nous croyons que l'on peut hardiment considérer le *C. amethystoglossa* et le *C. guttata Prinzi* comme des synonymes. Il reste seulement à décider lequel de ces deux noms doit être conservé. Nous n'hésitons pas à choisir le premier, parce qu'il est absolument consacré par l'usage et que la plante, en somme, est très nettement distincte du *C. guttata* pour la hauteur de ses tiges, l'ampleur plus grande de ses feuilles et de ses segments floraux, leur coloris, la forme du labelle et les papilles verruqueuses qui recouvrent le lobe antérieur.

Cette espèce croît au Brésil dans la province de Bahia, à peu de distance de la côte, sur des rochers exposés au plein soleil.

Cypripedium × Leeano-Chamberlainianum. — Ce nouvel hybride a été obtenu par M. Page et présenté par lui, rue de Grenelle, à la séance du 27 janvier dernier. Il est bien distinct du *C. Chamberlainianum*, sans que l'influence du *C.* × *Leeanum* puisse être nettement discernée. Le pavillon obovale, un peu replié sur les bords vers son milieu et formant une pointe condupliquée au sommet, est relativement plus long et moins ample que celui du *C.* × *Leeanum*. Il a un coloris très agréable, blanc nuancé au milieu et au sommet de jaune primevère pâle, et porte à la base et jusqu'au centre une très large macule couleur terre de sienne, avec huit stries longitudinales et un pointillé fin de la même nuance, mélangée de rose. Les pétales défléchis raides, mais très ondulés sur les bords, sont d'un vert pâle mélangé de rose, strié et pointillé de brun rougeâtre; ils portent sur les bords et au sommet élargi une étroite bande rose violacé: Le sabot très allongé, un peu renflé avant le sommet, rappelle beaucoup celui du *C. Victoriae Mariae*, et est coloré de rose violacé clair. Le staminode est analogue à celui du *C. Chamberlainianum*, mais tronqué au sommet comme dans le *C.* × *Leeanum*. Il est d'un rouge violacé foncé, lavé de vert au centre.

Dans son ensemble, cette fleur n'a rien de l'allure caractéristique du *C. Chamberlainianum*, et si l'on ne connaissait pas ses parents on serait plutôt porté à la rattacher à la descendance du *C. hirsutissimum*, mais ce serait dans ce groupe une miniature, car elle n'est pas grande. Ajoutons cependant qu'il n'est pas possible de juger cet intéressant hybride sur une première floraison; ainsi l'on peut espérer très légitimement qu'il donnera des grappes pluriflores quand la plante sera plus vigoureuse.

C'est évidemment cette qualité du *C. Chamberlainianum* qui l'a fait rechercher pour l'hybridation, et il est certain que dès l'apparition de cette espèce beaucoup de semeurs se sont hâtés de l'utiliser pour produire du nouveau. Les résultats commencent à paraître, au bout de cinq ans et demi, et voici, depuis trois mois, trois hybrides du *C. Chamberlainianum*, lesquels vont être suivis certainement de beaucoup d'autres. Conclusion : si vous voulez obtenir de l'inédit, cherchez quelque vieille espèce à laquelle personne ne pense plus!

Laelia anceps Mrs. de B. Crawshay. — Cette variété, qui a reçu un certificat de mérite à Londres le 14 décembre, se distingue par le coloris rose pourpré foncé des pétales et des sépales et la grandeur de ses fleurs.

Calanthe × Harrisi. — Superbe hybride à fleurs blanches, qui a reçu un certificat de 1re classe à Londres, le 14 décembre. Il était exposé par M. Bennett-Poë.

MAX GARNIER.

MÉLANGES

Iris hexagona. — Ce bel Iris, originaire des États-Unis, est parfaitement rustique sous nos climats, et produit un effet superbe quand il est cultivé en masses ou en longue bordure. Il est très floribond, et ses fleurs ont un très beau coloris clair brillant. Il réclame beaucoup moins d'eau que certains autres Iris, et supporte bien un peu de sécheresse. Il pousse très vigoureusement, et se multiplie avec une grande rapidité dans une terre ordinaire de jardin.

On lui rattache souvent comme variété une plante dont la découverte remonte à peu d'années, l'*Iris Mancei* ou *Iris La Mance,* originaire de la Floride. Celui-ci a une floraison plus précoce que l'*I. hexagona,* les feuilles plus larges et moins dressées, les tiges florales moins élevées et les segments floraux un peu plus étroits. Il est considéré comme plus rustique, et il est plus ornemental. Ses fleurs sont plus grandes que celles de l'*Iris hexagona;* elles sont d'un beau bleu foncé intense, nuancé de reflets plus sombres, et tachetées de blanc.

M. La Mance, à qui cet Iris est dédié, a raconté qu'il l'avait découvert sur une colline rocheuse, dans une sorte de poche formée par les rochers, et où la couche de terre n'atteignait pas une épaisseur de 15 centimètres.

L'Hypericum Moserianum. — Ce très joli et très ornemental arbuste, gain de l'horticulteur versaillais bien connu, M. Moser, bien que fort apprécié, ne l'est pas suffisamment encore en égard de ses rares mérites. Il est érigé, atteint de 1 mètre à 1m50 de haut; ses ramifications d'un rouge fort agréable, se garnissent de feuilles ovales-obtuses, opaques, d'un vert foncé en dessus, glaucescentes en dessous. Mais ce qui fait le principal mérite de ce Milpertuis, c'est la beauté de ses grandes fleurs d'un magnifique jaune d'or, réunies en cymes triflores et terminales; les pétales sont étalés, ovales; le calice est globuleux, à sépales oblongs et glabres. Les anthères forment, autour du pistil verdâtre, une gracieuse couronne de minuscules perles rouges. Ces fleurs font, l'été, un des plus beaux et des plus gais ornements de nos jardins.

L'*Hypericum Moserianum* dont nous publions ci-dessous une gravure des fleurs qui nous a été communiquée par MM. C. Zocher et fils, d'Harlem (voir figure 232) est un hybride entre l'*H. calycinum* L. et l'*H. patulum* H. Le premier de ces parents, que les Anglais appellent *Baron's Beard* et *Rose of Sharon,* et qui, originaire de l'Europe méridionale, est naturalisé en Angleterre; c'est une des belles espèces et presque toujours verte. Ses fleurs sont grandes, d'un jaune brillant; leur diamètre est d'environ 8 centimètres; elles sont solitaires et munies d'étamines longues, également jaunes. Les fleurs du second parent sont réunies en corymbes; cette espèce, introduite du Japon, atteint de 1 m. à 1m50 de hauteur et est rustique; elle forme de jolis buissons à feuillage persistant et se couvre d'une abondance de fleurs jaunes, de juin en septembre; les fleurs de l'*H. calycinum* se succèdent tout l'été.

Le *Milpertuis de Moser* produit un effet éblouissant, quand on en réunit un grand nombre en un seul massif. Sa culture ne présente aucune difficulté; il s'accommode de tous les terrains, tout en préférant ceux qui sont sains, légers et chauds. On le multiplie par semis, par boutures, par séparation des rejets, ou par division des touffes.

Fig. 232. — *Hypericum Moserianum.*

Le Nigella sativa. — La plupart de nos ménagères ignorent que les graines de cette Renonculacée sont un excellent condiment. Non-seulement la Nigelle orne nos jardins de fleurs, dont la couleur bleu pâle doit être recherchée, mais encore ses graines aromatiques et excitantes sont de nature à varier agréablement nos assaisonnements de sorte que la plante serait aussi bien placée dans le potager que dans le jardin d'ornement.

En Orient, et principalement en Egypte, les graines de la Nigelle sont aussi répandues pour aromatiser les gâteaux que le gingembre en Angleterre; leurs qualités carminatives en font du reste un excellent digestif. Quelquefois même en Orient, on les étale simplement sur le pain. Il est à peu près certain qu'en France leur goût poivré les empêcherait d'être d'un usage aussi général; elles pourraient cependant entrer avec avantage dans l'assaisonnement de certains ragoûts où l'on n'épargne pas toujours le laurier, et fourniraient en tout cas une variété agréable, sans compter que leur emploi, s'il se généralisait dans l'art culinaire, fournirait à l'horticulture potagère une nouvelle branche à exploiter.

Angelonia grandiflora alba. — Les Angelonia, en général, sont de bonnes plantes herbacées de serre tempérée, appartenant à la famille des Scrophularinées et originaires de l'Amérique tropicale, du Mexique et des Indes occidentales. Les fleurs des diverses espèces sont axillaires, solitaires ou disposées en grappes; la corolle est irrégulière, presque rotacée, bilabiée; la lèvre inférieure bossue, sacciforme à la base, trifide; la supérieure plus petite, bifide, à gorge munie d'appendices coniques ou linéaires, insérés à la base des divisions inférieures. Les feuilles sont opposées ou les supérieures alternes. La tige et les rameaux sont quadrangulaires.

Parmi les espèces cultivées, on cite couramment l'*A. cornigera* Hook., avec des fleurs d'une belle teinte pourpre, plus foncée à la gorge; il est originaire du Brésil et connu aussi sous le nom synonymique de *Physidium cornigerum;* — l'*A. Gardneri* Hook., avec des fleurs pourpres, blanches au centre, ponctuées de rouge; son habitat est Pernambouc; ses noms synonymiques sont *A. pubescens* Hort., faisant allusion à la pubescence de ses rameaux, feuilles et pédoncules, et *Physidium Gardnerianum*; — l'*A. salicariaefolia* Humb. en Bonpl. a des fleurs bleu foncé disposées en grappes terminales; cette espèce est originaire de l'Amérique du Sud.

L'*Angelonia grandiflora* (voir fig. 230, p. 90) originaire du Brésil, fut introduit du Brésil et se fit remarquer par l'élégance et l'odeur aromatique de ses fleurs lilas. La variété blanche que la maison Benary en a obtenu, lui est encore de beaucoup supérieure. Les grands épis gracieux de cette nouvelle obtention sont garnis d'une multitude de fleurs blanc pur tranchant agréablement sur le vert foncé du feuillage, produisant un effet charmant. Cette excellente nouveauté sera d'un sérieux mérite pour la décoration des serres et des appartements. Semée en serre chaude en février, les premières fleurs apparaîtront à la fin de juin et la floraison se prolongera jusqu'en hiver.

C'est donc, à plusieurs points de vue, une plante très recommandable.

Deutzia corymbiflora. — Cet arbuste nouveau, trouvé dans le Sse-Tchuen (Chine) par l'abbé Farges, et introduit en France par M. Maurice de Vilmorin, est une plante à rameaux plutôt grêles; tiges de l'année dressées, rondes, à écorce lenticellée, à entrenœuds assez longs, à feuilles grandes, presque sessiles ou à pétiole ne dépassant pas un demi-centimètre, obovales-lancéolées, pointues, très finement dentées, rugueuses sur les deux faces, à poils très courts en dessus, face supérieure vert foncé, inférieure vert clair. Tiges de l'année précédente portant à toutes les aisselles des panicules composées, presque corymbiformes, comprenant chacune de 15 à 40 fleurs. Les pédicelles sont très courts et très grêles, le calice cupuliforme, vert clair, porte cinq petites dents vert foncé. Les cinq pétales, bien ouverts, à base large, à extrémité pointue, sont parfaitement étalés. Les étamines, cinq grandes et cinq petites, ont un très large filet ailé sur lequel est insérée directement l'anthère jaune clair; les trois styles sont très courts, de la taille des petites étamines, et cachés par celles-ci. Les filets des étamines forment une colonne serrée et fermée, restant telle jusqu'à la défloraison. L'aspect des fleurs est en plus petit celui du *Solanum jasminoïdes.* La floraison normale a lieu dans la première quinzaine de juin, l'arbuste est alors couvert d'une profusion de petites fleurs blanc de neige; les

tiges de l'année se terminent souvent en août-septembre par de nouvelles inflorescences.

La Campanule pyramidale compacte. — En voilà une bonne vieille plante, amie des humbles dont elle garnit les fenêtres, les étalages des petites boutiques, les jardinets et les cours, de longs épis de fleurs d'un bleu pâle, offrant le précieux avantage de s'épanouir successivement, de la base au sommet, et de prolonger ainsi, longtemps, le plaisir qu'elles font naître dans les ménages paisibles des tranquilles petites villes et des villages endormis au loin. Il en existe une variété à fleurs blanches. La maison Ernst Benary, d'Erfurt, vient de mettre au commerce la variété compacte (*Campanula pyramidalis compacta*) (v. fig. 233) que l'obligeance de ses chefs nous permet de figurer ci-contre. Cette excellente acquisition forme des buissons ramifiés et plus nains que l'espèce type. Elle porte de très nombreuses fleurs bleu foncé ou blanches (*C. p. compacta alba*); en outre, elle offre le très précieux avantage d'avoir une tige assez forte pour qu'on se passe de tuteur. De même que le *Campanula mirabilis*, récemment introduit du Caucase par la même maison d'Erfurt, la nouvelle variété de Campanule pyramidale se reproduit franchement par le semis. Le *Campanula mirabilis* est une plante d'environ 60 centimètres, formant une pyramide bien branchue, qui porte une multitude de fleurs bleu clair ou lilas. Les feuilles coriaces sont singulièrement dentelées.

Les Campanules pyramidales se plaisent aux expositions chaudes et sèches, dans les sols légers ou pierreux. On les sème d'avril en juin en pépinière, en recouvrant à peine la graine : on repique en pépinière, et on les met en place à l'automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 50 centimètres. Elles se ressèment assez facilement d'elles-mêmes, surtout dans les lieux rocailleux, dans les allées, sur les ruines, les vieux puits et au pied des vieilles murailles. Voilà donc une bien bonne et précieuse plante qui se conduit comme une mauvaise herbe. Que cela ne nous empêche point d'acheter un paquet de graines du *Campanula pyramidalis compacta*, au contraire !

Begonia odorata Baumanni. — Le *Begonia odorata*, dont le vrai nom est *B. suaveolens* Hort., se recommande par l'agréable parfum de ses fleurs blanches, grandes, disposées en panicules axillaires qui, souvent au nombre de vingt-cinq à la fois, couvrent la plante atteignant 60 centimètres de haut; ses tiges grosses, courtes et rameuses portent des feuilles longues de 8 à 10 centimètres, obliques, ovales-cordiformes, aiguës, crénelées, glabres. Cette espèce est originaire de la Bolivie. La variété *Baumanni* possède, paraît-il, une odeur de rose-thé plus prononcée que celle du type, et offre ce précieux avantage de conserver longtemps ses pédoncules longs, forts et rigides, terminés par de nombreuses fleurs; l'ensemble de la plante, comme le montre la figure 000, que nous a obligeamment prêtée la maison Pape et Bergmann, est fort coquet.

Le *Begonia odorata Baumanni* aime beaucoup le soleil et convient fort bien à la culture en pots et en pleine terre. Il faudra éviter de lui donner trop de chaleur.

Acidanthera bicolor. — Cette plante, dont on trouvera un dessin dans le *Garden and Forest* du 5 décembre 1888, appartient à la famille des Iridées, et tous ses caractères la rapprochent du Glaïeul; le tubercule est petit, n'excédant pas 2 à 3 centimètres de diamètre, la tige est mince, porte un feuillage semblable à celui des glaïeuls et des fleurs disposées en un épi lâche d'un mètre de hauteur. Le tube de la fleur, très étroit, n'a pas moins de 13 à 14 centimètres de longueur, il est arqué en avant, et s'évase brusquement en un périanthe large de 8 à 9 centimètres, bien étalé, formé de 6 segments inégaux plus ou moins largement lancéolés; la couleur est d'un blanc crême avec 5 grandes macules d'un brun chocolat, en fer de lance, s'étendant jusqu'à moitié de la longueur des segments. Cette plante répand, surtout le soir, une odeur fine et très pénétrante qui fait penser au parfum de la tubéreuse.

L'*Acidanthera bicolor* se cultive absolument comme un glaïeul, il se plaît dans la terre forte; sa floraison a lieu en août et septembre; on peut même, en retardant l'époque de la plantation, le faire fleurir en pot en serre froide, à une époque où les gelées ont détruit toutes les fleurs des jardins. Dans ce cas il est bon de mettre 3 ou 4 bulbes dans chaque pot pour produire un meilleur effet.

Fig. 233. — *Campanula pyramidalis compacta.*

Cette plante, qui a été trouvée par Schimper en Abyssinie en 1844, a été presque complètement perdue dans les cultures européennes ; aussi la Société royale d'horticulture de Londres n'a-t-elle pas hésité à lui décerner à l'unanimité un certificat de première classe, lorsque MM. J. Veitch et fils, de Chelsea, l'ont présentée à cette compagnie le 8 septembre 1896.

Le cresson de fontaine dans les jardins potagers. — Il est facile de cultiver le cresson de fontaine dans les jardins potagers, — extrêmement rares, — où l'on dispose d'eau courante.

Il suffit de creuser des fosses de 2 à 3 mètres de largeur sur 40 à 50 centimètres de profondeur, dont le fond bien égalisé est en pente douce pour que l'eau ait un écoulement régulier. Au mois d'août, on y plante des boutures de cresson réunies en petites touffes de 5 à 6 chacune, espacées de 12 à 15 centimètres, et, lorsqu'elles sont enracinées, on laisse arriver l'eau jusqu'à la hauteur de 10 à 12 centimètres.

Voilà la cressonnière établie. Il n'y a pas d'autre soin à lui donner jusqu'à la récolte que d'arracher les mauvaises herbes et d'enlever les feuilles mortes ou autres débris végétaux qui pourraient s'y accumuler. Après la récolte, que l'on coupe avec précaution pour éviter de déraciner le plant et en laissant à peu près un tiers de la tige, on met la fosse à sec, on répand sur les souches une petite couche de fumier bien consommé que l'on foule fortement afin de rechausser les plants et on laisse de nouveau arriver l'eau pour une nouvelle récolte.

Quant l'eau courante manque, on peut néanmoins cultiver le cresson de fontaine en procédant comme il suit dès le printemps.

Une plate-bande préalablement bien ameublie est recouverte d'une couche de vieux terreau de 10 centimètres d'épaisseur nivelée avec soin et exempte de mottes. Cette plate-bande étant copieusement arrosée le soir est de nouveau nivelée le lendemain, puis ensemencée aussi régulièrement que possible. Pour cela, il est bon de mélanger la graine de cresson, qui est fine, à du sable sec. La semence est recouverte d'une légère couche de terreau qu'il faut battre pour tasser le sol. Le semis est ensuite arrosé et recouvert de paillassons; quand les graines ont levé, les paillassons sont remplacés par de menus branchages qui empêchent la radiation solaire. De légers bassinages sont nécessaires si le temps est sec.

Les jeunes plants de cresson ne tardent pas à durcir et à monter à fleur. Ils doivent alors être rabattus à 2 centimètres au-dessus de terre, rechaussés avec du terreau et arrosés. Au bout d'une dizaine de jours, il se développe à la base de chaque plant des bourgeons radicaux et lorsque ceux-ci ont atteint 7 à 8 centimètres de longueur, on les détache des pieds-mères pour les transplanter sur une vieille couche à 8 ou 10 centimètres de distance, l'un de l'autre. Quinze jours après, les tiges ayant environ 15 centimètres de hauteur, on peut commencer la récolte. Les coupes pourront être faites de quinze jours en quinze jours jusqu'aux gelées, à la condition d'arroser abondamment, le soir, la plantation.

Par la même méthode, on peut obtenir du cresson en hiver, mais les bourgeons radicaux doivent être repiqués sur couche tiède et cultivés sous châssis entourés de réchauds de fumier frais et de feuilles mélangés.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Notes sur quelques Fougères exotiques.
La fécondation artificielle des Orchidées.
Plantes grimpantes de serre, etc.

UN ARBRE DANGEREUX

Il y en a plus d'un. Tout le monde a entendu parler du redoutable mancenillier (*Hippomane mancinella*), de l'Amérique du Sud, dont l'ombre, dit-on, est mortelle pour ceux qui s'y arrêtent quelque temps, mais dont on a peut-être un peu surfait la vénénosité. On connaît aussi l'Agallocha (*Excoecaria Agallocha*) de l'Inde, dont les coups de cognée du bûcheron font gicler une sève corrosive qui brûle la peau et y fait naître des ulcères difficiles à guérir, plus dangereuse encore, si quelque goutte en atteint les yeux. On pourrait en citer beaucoup d'autres tout aussi malfaisants, mais comme la plupart de ces arbres appartiennent surtout aux pays chauds, nous n'avons pas à les craindre pour nos pays tempérés.

Il en est un pourtant, parmi ceux que nous avons introduits en Europe du nord de l'Amérique, dont il est bon de se défier. C'est le *Rhus toxicodendron*, le *Poison Ivy* des États-Unis, qui existe dans nos jardins botaniques et même dans beaucoup de jardins d'amateurs. Il y a longtemps que ses propriétés sont connues, et les journaux américains nous parlent de temps en temps des accidents causés par cet arbre. Il nous suffira, pour en donner une idée, d'emprunter l'exemple suivant au *Garden and Forest* du 2 octobre dernier, journal de M. Sargent, le savant directeur de l'*Arnold arboretum*. C'est le récit d'un grave et singulier accident arrivé à un monsieur Lodeman, et confirmé par plusieurs personnes qui ont été éprouvées de la même manière :

« A l'âge de huit ans, écrit M. Lodeman, et ne connaissant pas encore les fâcheuses propriétés du *Toxicodendron*, j'étais resté assis pendant une demi-heure sous son ombre et un peu frôlé par ses feuilles, sans rien sentir d'abord, mais le lendemain, j'ai été pris d'un malaise extrêmement pénible, dont ceux-là seulement qui l'ont éprouvé pourront se faire une idée. Au bout de quelques jours j'avais recouvré la santé et me croyais désormais à l'abri de toute rechûte, mais je me trompais, ainsi qu'on va le voir.

« L'année suivante, et exactement dans la même saison que précédemment, c'est-à-dire aux premières chaleurs du printemps, je fus repris du même mal, quoiqu'il n'y eût point de *Toxicodendron* au voisinage immédiat de notre habitation, et que dans mes promenades, j'évitasse avec soin de m'approcher de quelqu'un de ces arbres. L'attaque fut un peu moins forte et de moindre durée que la première. L'année d'après, et toujours dans la même saison, la maladie me reprit, ce qui arriva encore aux trois années suivantes, bien que je fisse la plus grande attention à ne plus m'exposer aux effluves de l'arbre.

« Vers le milieu de ma treizième année, j'eus la fièvre typhoïde qui me délivra des suites de mon empoisonnement pendant les deux années qui suivirent, et alors, me croyant pour ainsi dire vacciné contre le poison du *Toxicodendron*, je cessai de prendre les précautions dont j'ai parlé plus haut, allant et venant autour de ces arbres sans inconvénient apparent. Pour être plus sûr de l'immunité acquise, j'eus l'idée de me frotter le dessus de la main avec une feuille de l'arbre maudit. Mal m'en prit; la maladie revint avec le même caractère de périodicité que précédemment, moins grave toutefois, et sans les éruptions cutanées qu'elle occasionne chez d'autres personnes. J'ai parfaitement remarqué que les retours coïncident avec les premières chaleurs du printemps, et j'en ai eu une nouvelle preuve lorsqu'en 1881 je quittai le Michigan, au mois de janvier, pour me rendre en Floride. A peine arrivé sous ce climat plus doux, les mêmes symptômes de ma première maladie reparurent et ils se manifestèrent encore au printemps de l'année suivante. »

Dans une lettre qu'il a adressée à M. Sargent, M. Meehan, le botaniste bien connu de German Town, lui dit avoir observé chez un de ses amis un cas tout semblable d'empoisonnement par le *Rhus toxicodendron*, et qui présente le même caractère de périodicité en revenant tous les ans au printemps, pendant plusieurs années, et s'affaiblissant graduellement jusqu'à cessation complète. M. Meehan, lui-même, a ressenti les fâcheux effets des émanations de cet arbre, sans se rappeler bien sûrement d'y avoir été exposé à plus d'une reprise. Il paraît du reste, que le *Toxicodendron* n'est pas même le plus dangereux de ces congénères américains, et les arboriculteurs et amateurs européens feront sagement de n'introduire ses arbres dans leurs plantations qu'à bon escient.

Le règne végétal abonde en poisons, et c'est un fait bien digne de fixer l'attention des physiologistes expérimentateurs et des médecins. La nature n'a rien fait d'inutile, et tel poison prudemment administré peut devenir le remède des maladies réputées incurables. Le quinquina, l'opium, la strychnine, l'aconitine, la digitaline et beaucoup d'autres poisons végétaux en sont des exemples mémorables, bien faits pour encourager les chercheurs.

Ch. Naudin.

(*Journal d'Agriculture pratique.*)

A PROPOS DE CHAUFFAGE

Quoique l'hiver ne paraisse pas, jusqu'ici, très disposé à accomplir son office cette année, il n'est pas hors de saison de parler un peu de chauffage. C'est assurément l'une des questions les plus importantes de la culure; quand on se laisse surprendre par un brusque refroidissement, soit que le thermosiphon ne soit pas assez puissant pour y parer, soit qu'il se trouve hors de service par suite d'un accident toujours possible quand on n'exerce pas une surveillance constante, on risque de perdre un certain nombre de plantes, représentant une valeur bien supérieure aux frais nécessaires pour avoir une sécurité absolue.

Il faut, avant tout, établir un principe général, c'est qu'il est toujours prudent d'avoir un appareil d'une puissance un peu supérieure à celle dont on a besoin. D'abord, cela permet de ne pas entretenir toujours le feu en grande activité; quand on veut faire produire à un thermosiphon toute la chaleur qu'il est capable de donner, on est obligé de veiller à ce que le feu soit toujours rouge, et par suite, de s'en occuper constamment. — En second lieu, cela permet d'élever la température, en cas de besoin, au-delà du degré habituel que rélament les plantes; cela peut-être nécessaire dans certains cas, par exemple pour parer à des froids exceptionnels ou à des accidents, ou pour renouveler l'air dans un compartiment par un temps froid, ou pour rechauffer rapidement de l'eau de pluie dans un bassin, etc.

En choisissant un thermosiphon assez puissant, on peut aussi établir des tuyaux plus nombreux dans les serres. Etant donné que l'on veut obtenir une température déterminée, il vaut beaucoup mieux faire passer dans le local à chauffer quatre conduites remplies d'eau à une température modérée qu'une seule très chaude. La chaleur se répartit ainsi d'une façon plus uniforme, et l'air n'est pas désséché aux environs des conduites.

Enfin, quand on dispose d'une puissance de chauffage supérieure aux besoins actuels, on peut se réserver d'agrandir la serre, d'y ajouter un compartiment, ou de faire construire une serre de plus.

Toutefois, dans ce dernier cas, il faudrait éviter que le premier thermosiphon fût d'une puissance considérablement supérieure aux besoins, et il n'arrivera pas souvent sans doute que l'on puisse chauffer deux serres avec le même appareil qui servait auparavant pour une seule.

En cas d'agrandissement, en général, on installe un appareil supplémentaire, et cela vaut encore mieux. Il est toujours imprudent, comme l'enseigne la sagesse des nations, de mettre tous ses œufs dans le même panier. De même, quand on a une installation d'une certaine importance, il est préférable d'avoir deux thermosiphons. Si l'un des deux se détériore, l'autre suffit provisoiremens pour éviter des accidents graves.

Pour choisir un second appareil, on aura du moins l'avantage de posséder des données que l'on n'avait pas toujours lors de l'achat du premier. Ayant vu celui-ci à l'œuvre, on aura pu calculer exactement la surface qu'il est capable de chauffer dans les conditions normales, en gardant en réserve une certaine force, comme nous l'avons expliqué plus haut. On pourra donc acheter le second en pleine connaissance de cause.

Il est assez difficile, en effet, de fixer d'avance la puissance d'un appareil donné. Cela dépend de la construction des serres, de leur exposition, du nombre et de l'épaisseur des tuyaux, de leur longueur, de l'emplacement réservé à la chaudière, etc. Sans doute, en s'adressant à une maison sérieuse et offrant des garanties d'expérience, on sera renseigné avec une approximation d'exactitude satisfaisante, et il suffira d'indiquer le cube d'air à chauffer pour recevoir un thermosiphon approprié aux besoins. Neamoins, il reste toujours une certaine marge en deçà ou au-delà, par suite des circonstances que nous venons d'indiquer; et il faut tenir compte aussi de la façon dont sera dirigé le fonctionnement de l'appareil, car une chaudière excellente peut donner des résultats médiocres entre les mains d'un chauffeur maladroit. Le choix du cambustible, le réglage et la surveillance du foyer, peuvent modifier énormément le rendement d'un thermosiphon. Tout cela est d'autant plus à considérer que cela se traduit par des différences pécuniaires très sensibles à la fin d'une année.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Toussaint (publierons prochainement renseignements demandés). — V. K. (après le rempotage, il est bon de les bassiner fréquemment et de leur administrer quelques doses d'engrais liquide lorsqu'ils sont en pleine activité et avant le complet développement de la hampe. C'est une espèce de serre froide qui fleurit l'été). — J. D. — G. D. — L. S. — Ch. F. — H. C. — J. D. — F. N. — R. M. (superbes variétés). — A. W. (prochain numéro). — A. M. (merci, prochain numéro).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

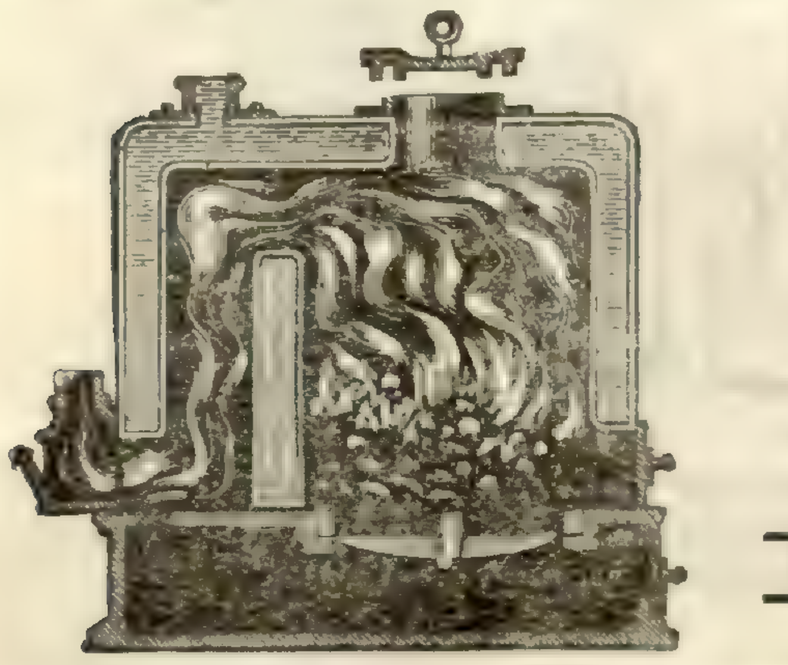
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger
Plus de 40 année de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1,00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.
SOUPERT ET NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre
Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s, cartes postales 10 cent^s pour le Luxembourg.

LE SANITOR
DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR
PUISSANT PRÉSERVATIF
contre les maladies épidémiques des animaux
SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES
Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies
Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais
ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO
LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE
Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897
Demander prix et renseignements à l'obtenteur
L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA
Envoi franco du Prix-courant sur demande
MARTICHON Fils, Horticulteur
CANNES (Alpes Maritimes)
FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
Serpette jardinière
fr. 3,50
Sécateurs extra
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Marqueur fr. 6,50
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr.
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Dresse bordures
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50
Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis — Deuxième Année. — N° 57. — 26 FÉVRIER 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 57

	Pages
Chronique	99
Fleurs du printemps	101
Plantes grimpantes de serre	102
Les Clarkia	102
La fécondation artificielle des Orchidées	104
Orchidées retardées	104
Le vrai genre Batemania	105
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	105
Notes sur quelques Fougères exotiques	106
Arbustes recommandés aux amateurs de chasse	107
Greffes embryonnaires	107
La taille des arbres fruitiers	108
Boîte du journal	108

Fig. 234. *Lathyrus odoratus « Bronzekönig. »*	99
» 235. *Stenogastra concinna*	99
» 236. *Davallia Fijiensis*	100
» 237. Vue intérieure d'un des jardins d'hiver du jardin impérial des Taurides, à Saint-Pétersbourg	103
» 238. *Adiantum Claesianum*	107

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

" L'HORTICULTURE INTERNATIONALE "

au PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

a reçu ou recevra prochainement de

GRANDES ET BELLES

IMPORTATIONS

DE

Cattleya Trianae (grand type de Linden), *Cattleya Warocqueana excelsior, aurea, gigas, Gaskelliana, Mossiae var. Araguaensis, speciosissima, nobilor nobilius*, etc.

Odontoglossum crispum (grand type), *triumphans, Pescatorei, luteo-purpureum, grande, bictoniense, cordatum, Reichenheimi, maculatum, Insleyi*, etc.

Laelia anceps alba (superbe série), *autumnalis, praestans, majalis, albida*, etc.

Aerides crassifolium, crispum, Houlleti, Lobbi, odoratum, etc.

Cypripedium bellatulum, villosum, Charlesworthi, Parishi, etc.

Dendrobium Brymerianum, Wardianum, nobile, etc.

Oncidium Marshallianum, Forbesi, varicosum Rogersi, Sarcodes, incurvum, ornithorynchum, etc.

Lycaste Skinneri, Vanda Kimballiana, Vanda Amesiana, Vanda suavis et *tricolor, Saccolabium giganteum*, etc.

Renseignements par correspondance.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant bien son métier et muni de bonnes références, est demandé pour campagne aux environs de Bruxelles. Femme aurait à tenir basse-cour et petite étable. Logement, feu, lumière et traitement suivant importance des services.
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier-horticulteur, très bien au courant de toutes les cultures, meilleures références, demande place.
S'adresser Léonard Van Hoffs, rue Neuve-Pavés, 9, Liège.

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

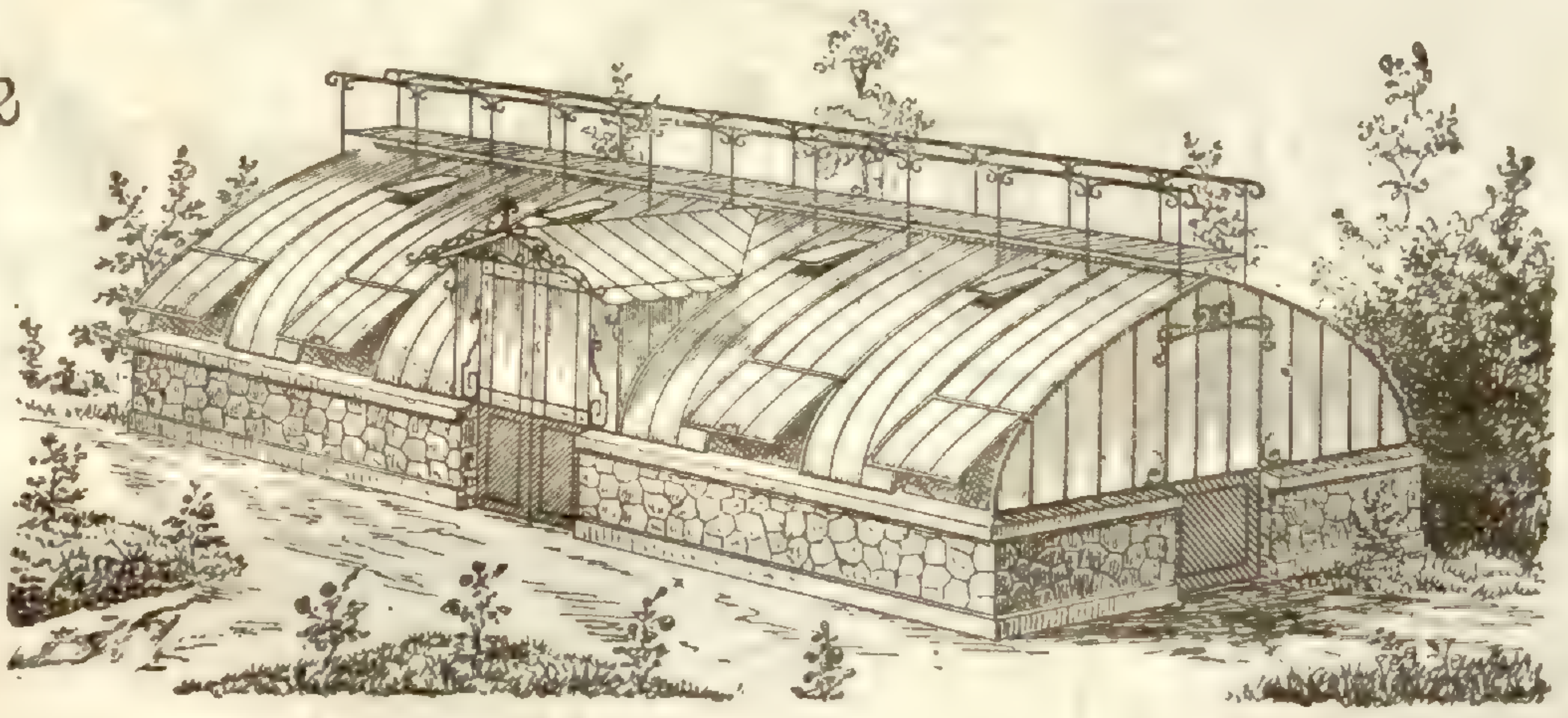
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

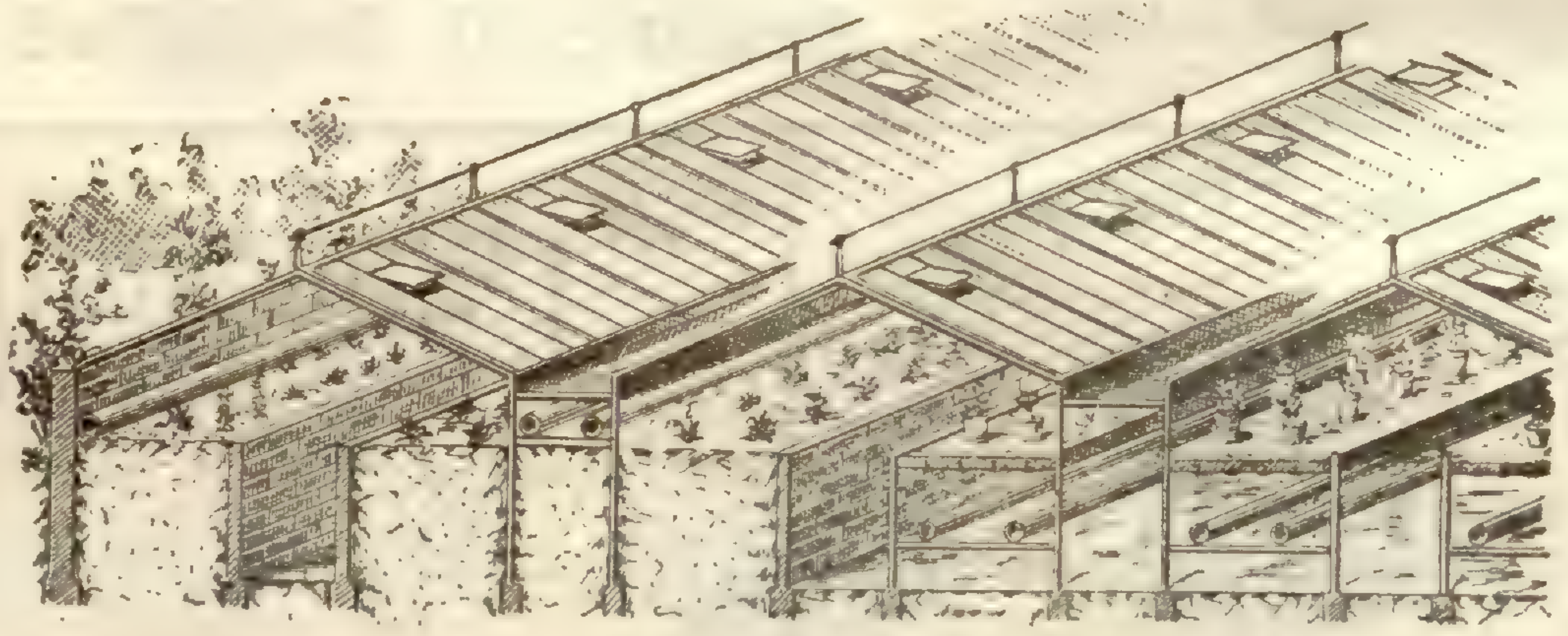
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Camesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et C[ie], à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ¼ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1[re] qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » nº 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

VERONICA PERLE DES BLANCHES

Nouvelle variété naine très vigoureuse, d'un port érigé, se ramifiant naturellement. Ses énormes et nombreux épis d'un blanc pur mesurent jusqu'à 15 centimètres de longueur.

RÉCOMPENSES OBTENUES : **Médaille de vermeil** à l'Exposition de Vincennes (Seine) le 21 août 1897; **Médaille de vermeil** au Parc St-Maur (Seine) le 5 septembre 1897 ; **Médaille d'argent**, grand module, à Meaux (Seine-et-Marne) le 25 septembre 1897.

Livrables de suite en belles plantes bien ramifiées en fleurs et à boutons

La pièce, 3 francs; la douzaine, 24 francs.

PLANTS D'ŒILLETS (Semis)

Mes Œillets récoltés entièrement sur des Plants d'élite se distinguent particulièrement par leur coloris d'une fraîcheur extraordinaire.

Œillets flamands, extra double, supérieurs	*le cent,* **4 francs**
Œillets remontants, extra double, 1er ordre, en mélange	*le cent,* **4 francs**
Œillets de fantaisie, 1er mérite, sans rival, variés. .	*le cent,* **4 francs**
Œillets jaune, canari pur.	*le cent,* **8 francs**

Tous ces Œillets ont été récoltés sur des plantes de marcottes et sont parfaitement doubles

Expédition franco à la gare la plus rapprochée du destinataire pour la France seulement.

Ecrire à BLEVENEC, Horticulteur,

à VILLEJUIF (Seine) France.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek,** jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek,** CHAUSSÉE DE NINOVE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.)
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7 1/2	10	12	14	
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25	fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50	» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Établissement)

Chrysanthèmes, nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon 1894, grand prix et médaille d'or

CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de serre et d'appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 26 Février 1898.

CHRONIQUE

Société Nationale d'Horticulture de France. — Voici la composition des bureaux des divers Comités (celui du Comité des Orchidées a déjà été indiqué ici) :

Comité de floriculture: Président, M. Savoye; vice-présidents, MM. Tavernier et Millet; secrétaire, M. Welker fils; vice-secrétaire, M. Lange; délégué au conseil d'administration, M. Lange; délégué à la commission de rédaction, M. Cappe père; conservateur des collections, M. Boizard.

Comité de culture potagère: Président, M. Niolet; vice-présidents, MM. Laurent Hébrard et Lambert; secrétaire, M. Dauthenay; vice-secrétaire, M. Beudin; délégué au conseil d'administration, M. Hémar; délégué à la commission de rédaction, M. Honoré Hémar; conservateur des collections, M. Le Caplain.

Comité d'arboriculture fruitière: Président, M. Coulombier; vice-présidents, MM. Boucher et Opoix; secrétaire, M. Michelin; vice-secrétaire, M. Nomblot; délégué au conseil d'administration, M. Ausseur-Sertier; délégué à la commission de rédaction, M. Delessard; conservateur des collections, M. Michelin.

Comité d'arboriculture d'ornement et forestière : Président, M. Croux; vice-présidents, MM. Chargueraud et Charles Baltet; secrétaire, M. Luquet; vice-secrétaire, M. Bouré; délégué au conseil d'administration, M. M. de Vilmorin; délégué à la commission de rédaction, M. Chargueraud; conservateur des collections, M. Lasseaux.

Section des Chrysanthèmes : Président, M. Lemaire; vice-présidents, MM. Launay et Boutreux; secrétaire, M. Yvon fils; vice-secrétaires, MM. Oudot et Bernard; délégué au conseil d'administration, M. Debrie-Lachaume; délégué à la commission de rédaction, M. Lemaire.

Section des Roses : Président, M. Maurice de Vilmorin; vice-présidents, MM. Jupeau et Rothberg; secrétaire, M. Pierre Cochet; vice-secrétaire, M. Poirier; délégué au conseil d'administration, M. Piron; délégué à la commission de rédaction, M. Pierre Cochet.

Anthurium Dr Lawrence. — Nouvel Anthurium hybride présenté à Londres, le 8 février par Sir Trevor Lawrence. Il a les spathes de grande taille, d'un coloris rose clair; le spadice, qui est presque perpendiculaire au plan de la spathe, est jaune pâle, à peu près blanc à la pointe.

Ce nouvel Anthurium a reçu un Certificat de 1re classe, distinction rare dans cette catégorie.

Amygdalus Davidiana. — Cette plante si intéressante, dont nous avons parlé l'année dernière, a été exposée en fleurs cette année, dès le 8 février, à la Société Royale de Londres.

Certificats de mérite. — La Société Nationale de France réserve ce genre de récompense aux plantes nouvelles. Elle vient de décider que chaque plante présentée pour un Certificat de mérite devra être accompagnée d'une notice descriptive indiquant le nom de l'obtenteur, et suffisamment complète pour que toute confusion avec une autre plante soit impossible.

La Gesse odorante « Bronzekönig. » — Si, dans le courant de mars, vous semez des Gesses odorantes (*Lathyrus odoratus*), n'oubliez

Fig. 234. — *Lathyrus odoratus « Bronzekönig. »*

pas, à côté des nouveautés de la maison Ernst Benary que nous avons recommandées l'an dernier (*La Semaine Horticole,* 1897, p. 13), de vous procurer la nouveauté que MM. Haage et Schmidt nous présentent sous le nom de « Bronzekönig » (Roi de bronze) (voir fig. 234) et dont les fleurs offrent un intéressant mélange de *bronze cuivré* et de *blanc.*

Fig. 235. — *Stenogastra concinna.*

Effets des sels minéraux. — M. Bailey a rendu compte récemment d'observations auxquelles il s'est livré sur ce sujet.

Prenant des boutures de Petunia prélevées sur le même pied, il les plaça dans des pots contenant la même terre et les tint dans les mêmes conditions d'aération. La seule différence résidait dans le choix du sel mêlé à l'eau d'arrosage, et qui était soit du sulfate de potasse, soit du phosphate de potasse ou de soude, soit enfin du phosphate d'ammoniaque.

Bientôt de grandes différences se manifestèrent entre les diverses plantes; les plantes arrosées avec des sels de potasse restèrent courtes, tandis que celles qui recevaient des sels d'ammoniaque devinrent très longues.

Une différence analogue fut constatée dans le nombre des fleurs (18 et 33 pour les cas extrêmes) et dans l'époque de la floraison, quelques-unes des plantes ayant commencé à fleurir après 65 jours, d'autres après 104 jours seulement, c'est-à-dire 39 jours plus tard.

Le Stenogastra concinna. — Cette frêle miniature est née, il y a quelques années, sur la terre de quelqu'autre plante, dans les serres de MM. Veitch. Elle est venue vraisemblablement du même pays que sa congénère, le *S. hirsuta.*

La plante a un tubercule analogue à celui du Ligeria, vulgairement appelé Gloxinia, mais moins gros. Sa petite tigelle n'a guère plus d'un demi pouce de haut. Ses jolies petites feuilles sont veloutées; ses fleurs solitaires, épanouies au sommet de petits pédoncules axillaires, ont près d'un pouce de longueur, sont très abondantes et se succèdent pendant tout l'été.

Le *Stenogastra concinna* (fig. 235) se cultive en serre chaude ou en serre tempérée où il conserve son feuillage pendant l'hiver. Il lui faut un terreau de feuilles additionné de sable; des arrosements copieux pendant la végétation, surtout si la terre est poreuse.

On peut en faire de fort jolies bordures de tablettes dans les serres, comme cela se faisait, peut-être cela se pratique-t-il encore aujourd'hui, dans une des serres du Jardin botanique de Liége.

Le « Moniteur de l'Empire » annonce que l'importation des plantes et des déchets frais de plantes des États-Unis est complètement interdite en Allemagne et que l'importation des fruits et des déchets de fruits sera interdite si l'examen à la frontière constate la présence de la cochenille de San José.

Le hannetonage scolaire en Belgique. — D'après les relevés fournis, quarante millions de hannetons environ ont été détruits par les élèves des écoles primaires, et ces hannetons, séchés, représentent un poids de 17,000 kilogrammes qui, à 20 francs les 100 kilogrammes, donneraient un engrais d'une valeur de 3,400 francs.

En présence de ce résultat, M. De Bruyn a résolu de continuer l'essai commencé consistant à récompenser les meilleurs chasseurs, mais les élèves seraient désormais exclus de la répartition des primes, s'il était constaté qu'ils ont causé des dégâts aux plantations, détruit des nids d'oiseaux ou négligé leurs études.

Cours publics et gratuits d'horticulture et de sciences se rattachant à l'horticulture, professés dans Paris. — Ces cours se donnent au Muséum d'histoire naturelle (Jardin des plantes), où nous rencontrons comme professeurs MM. Maxime Cornu (cultures coloniales), Éd. Bureau (Étude des familles vivantes de Monocotylédones), Van Tieghem (Morphologie et physiologie des Cryptogames), Dehérain (Plantes de grande culture), Arnand (Chimie), Stanislas Meunier (Géologie), Lacroix (Minéralogie), Becquerel (Rôle de l'électricité) et M. N. (Dessin appliqué aux plantes).

Au Conservatoire national des Arts et Métiers, au Jardin du Luxembourg (Arboriculture fruitière et Floriculture, par M. Opoix), à l'École municipale et départementale d'arboriculture (M. Chargueraud), à l'Union française de la jeunesse, à l'Association philotechnique, à la Chambre syndicale des ouvriers-jardiniers du département de la Seine et à l'Association polytechnique.

Fig. 236. — *Davallia Fijiensis* (voir page 106).

La conservation des fleurs en Égypte. — Dans les musées d'antiquités égyptiennes du Caire viennent d'être placées plusieurs fleurs découvertes à Dahsourth, dans les tombeaux du temps des Pharaons. Ces fleurs étaient admirablement conservées.

L'herbier du musée du Caire renferme, du reste, plusieurs centaines d'échantillons de plantes qui datent de cinquante à soixante siècles. On en voit beaucoup qui ont conservé leurs couleurs. Les plantes les plus ordinairement placées dans les tombeaux étaient le lotus blanc ou bleu, le pavot rouge, les feuilles et les fleurs du grenadier, du safran, du crocus.

A ce propos, on a constaté que les fleurs et les plantes d'aujourd'hui, au moins pour un certain nombre, sont celles d'autrefois; ainsi, les Chrysanthèmes, si en faveur actuellement, étaient déjà connus il y a six mille ans.

Les parcs et les squares de Londres. — D'après un rapport du Conseil d'administration des parcs de Londres, il existe dans cette ville 208 jardins ou squares ouverts au public; chacun d'eux étant d'une étendue de moins de 10 acres (une acre, environ 40 ares), ils forment une superficie totale de 365 acres 1/4 (environ 146 hectares).

Billbergia Leopoldi. — Cette espèce introduite en 1847 de Sainte-Cathérine (Brésil), quand elle se présente en des spécimens garnis de sept hampes florales, comme nous en avons vu un dans une serre d'amateur, n'est certes pas à dédaigner. Ces hampes sont longues de 45 centimètres environ, et retombent gracieusement d'entre les feuilles ensiformes, de texture cornée, vert en dessus, blanches sur le dos. Les fleurs ont des pétales violets, les sépales sont farineux; elles forment un épi de 15 à 20 centimètres de long; les écailles des fleurs sont d'un beau rouge; l'ensemble est fort joli.

Les hampes garnies de fleurs durent longtemps, même coupées; elles font bel effet dans la garniture de grands vases ou de corbeilles.

Le Jardin Impérial des Taurides de Saint-Pétersbourg. — Le Jardin Impérial des Taurides peut être considéré comme un des parcs les plus importants de toute la Russie. C'est là que se trouvent les serres et jardins d'hiver faisant partie du Domaine de S. M. I. l'Empereur de Russie, très amateur de belles plantes, et où sont réunis tous les végétaux les plus beaux et les plus rares du règne végétal que l'on rencontre dans ce pays.

Nous représentons à la page 103 (voir fig. 237) l'intérieur d'un des jardins d'hiver, immense construction qui a 85 mètres de longueur sur une hauteur de 30 mètres. Il renferme les plus beaux spécimens de Palmiers connus en Europe, parmi lesquels nous citerons spécialement des *Ceroxylon andicola*, d'environ 9 mètres de hauteur, des *Livistona Sieboldi*, *Corypha australis* dont les troncs atteignent jusqu'à 8 mètres de hauteur, de grands *Stevensonia grandiflora* et *altissima*, une splendide collection de Cocos et autres espèces de Palmiers dont le détail serait trop long à énumérer.

Au point de vue cultural, toutes ces plantes ne laissent rien à désirer et démontrent, par leur vigueur, leur bonne santé et leur fraîcheur, qu'elles sont l'objet de soins rationnels et entendus. Elles font honneur à M. de Siesmayer, directeur du Jardin Impérial des Taurides, qui a été l'objet des distinctions les plus flatteuses de S. M. I. l'Empereur de toutes les Russies à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans les jardins impériaux. Nous donnons en même temps le portrait de M. de Siesmayer debout au milieu du jardin d'hiver.

M. Charles Baltet, horticulteur-pépiniériste, Président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube à Troyes, vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie. — Nos meilleures félicitations.

Don à l'Horticulture. — M. Durand-Gasselin, légataire universel de M. Dobrée, mort en laissant une fortune évaluée à près de 30 millions, a donné au département de la Loire-Inférieure 300,000 francs pour l'édification et l'aménagement d'une École nationale d'Horticulture et de Viticulture, et un million de francs pour la construction de serres destinées surtout à des plantes exotiques et coloniales, pour des améliorations et des embellissements dans le parc et les bâtiments, ainsi que pour constituer un capital destiné à l'entretien du parc, des serres et des maisons.

Cette École nationale d'Horticulture doit être construite dans le parc du Grand-Blottereau, à quelque distance de Nantes, dans la commune de Doulon. La commission départementale a accepté le don de M. Durand-Gasselin.

FLEURS DU PRINTEMPS

(*Suite*, voir page 38)

Galanthus, Crocus et Scilles

Les Crocus et les Scilles forment un charmant cortège au modeste et gracieux Perce-neige, quoique les Scilles arrivent souvent un peu en retard. Le *Galanthus nivalis* ou Perce-neige populaire fleurit d'habitude à la fin de février (au commencement, cette année); les Crocus apparaissent à peu près à la même date ou quelques jours plus tard, et les Scilles printanières les plus précoces suivent de près les derniers.

Le Perce-neige est bien modeste, mais la disposition de ses fleurs, pendantes comme de petites cloches au bout d'un fil, leur coloris blanc, le plaisir qu'elles nous causent en venant trancher sur le décor général couleur feuille morte et en nous annonçant le prochain renouveau, tout cela leur donne une grande importance aux yeux du véritable amateur de plantes; et quand, soulevant délicatement cette jolie fleur, on examine de plus près sa parure, cette jolie collerette verte intérieure et ces étamines jaune foncé qui font un si vif contraste, on constate que la nature n'a pas regardé à la dépense pour nous envoyer un messager digne des nouvelles qu'il apporte.

Il existe peu d'espèces du genre Galanthus, mais on rattache au *G. nivalis* plusieurs variétés très intéressantes et remarquables par la grandeur de leurs fleurs, telles que le *G. Imperati*, un géant en proportion du type, et dont les fleurs sont assez ouvertes. Enfin, M. Udo Dammer, de Berlin, vient de signaler dans le *Gardeners' Chronicle* une nouvelle espèce à laquelle M. Baker donne le nom de *G. cilicicus*, et dont les fleurs ont plus de 6 centimètres de diamètre. Cette espèce, que M. Siehe cultive à Mersina, fleurit à l'état naturel dans les premiers jours de décembre, et peut facilement être amenée, presque sans chaleur, à fleurir au commencement de novembre.

N'oublions pas non plus le charmant *Leucoium vernum* ou Nivéole, auquel on donne aussi le nom de Perce-neige, et qui a une étroite analogie avec le *Galanthus nivalis*. Les segments blancs de sa corolle portent au sommet une petite tache verte, ronde, d'un effet curieux.

Les brillants Crocus sont plus tapageurs, plus éclatants de coloris, et ont les fleurs superbes. L'horticulture a tiré de quelques espèces à fleurs printanières, principalement du *C. vernus*, une nombreuse série de belles variétés à fleurs notablement agrandies et de nuances infiniment variées, striées, panachées, etc.

Les Crocus ont encore cet avantage que l'on peut aisément les forcer. On les plante dans une terre légère, sableuse, mais suffisamment riche, en potées de cinq ou six bulbes par pot, du mois de septembre au mois d'octobre, et l'on enterre les pots dans le sable; à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre, on les rentre sous châssis froid, puis en serre chaude ou sur couche chaude à partir du moment où l'on commence à apercevoir les boutons. On obtient ainsi la floraison au mois de décembre, plus ou moins tôt selon le traitement.

Quand on ne force pas les Crocus, ils fleurissent normalement au commencement de mars ou dans les derniers jours de février. On les arrache en été, lorsque les feuilles se sont fanées, et on conserve les bulbes séchés jusqu'au mois d'octobre ou novembre, époque de la plantation.

Le *Crocus Imperati*, qui a été présenté à Paris l'année dernière, est aussi une espèce tout à fait rustique, quoiqu'originaire du sud de l'Italie. Il se recommande par la superbe couleur rose violet de ses fleurs, qui sont relativement étalées. Il fleurit au mois de février, mais se prête également au forçage, car c'est au mois de novembre que M. Chappelier l'avait montré à la S. N. H. F.

Un certain nombre d'espèces de Crocus fleurissent à partir d'août et pendant l'automne; ces espèces ont été relativement délaissées jusqu'ici. Il n'est pas impossible cependant que l'on arrive à les utiliser pour la culture retardée, de façon à les faire fleurir en même temps que les Crocus de printemps que l'on force actuellement; et, dans ce cas, il est probable que les cultivateurs amélioreront les Crocus d'automne comme les autres l'ont été.

Les Scilles sont moins remarquables que les plantes dont nous venons de parler, mais plusieurs espèces sont intéressantes par la précocité de leur floraison et par leur coloris bleu. En outre, leurs fleurs forment des grappes pluriflores dressées. Parmi les premières, qui apparaissent vers la seconde moitié ou la fin de mars (parfois plus tard quand la saison est rigoureuse), nous citerons :

La Scille d'Italie (*S. italica*), à fleurs petites, bien ouvertes, bleu pâle, avec les étamines bleu vif.

La Scille de Sibérie (*S. siberica*), à hampes moins élevées, à fleurs plus grandes, bleu d'azur ou un peu nuancé de violet.

La Scille à deux feuilles (*S. bifolia*), dont la hampe relativement assez haute porte six à dix fleurs en clochettes à divisions aiguës, bleu d'azur. Les étamines sont brunes avec les filets bleus.

L'*Eranthis hyemalis*, ainsi que le *Bulbocodium vernum*, dont les fleurs se présentent mal, mais sont jolies, méritent d'être associées aux plantes dont nous venons de parler.

Toutes ces plantes poussent très facilement, et ne demandent à peu près aucun soin.

Triteleia uniflora

Cette Liliacée ne donne ordinairement qu'une fleur par tige, comme l'indique son nom, mais quelquefois elle en donne deux; en outre, elle produit quatre ou cinq hampes en succession, de sorte qu'elle rend des services très appréciables en bordures ou en petits massifs. Sa floraison se produit vers la fin de mars et pendant le mois d'avril. Ses fleurs, élevées de 10 à 15 centimètres au-dessus du sol, forment un tube assez court et ont les divisions étalées, un peu récurvées au sommet. Elles sont blanches, avec un léger reflet bleuâtre, et le tube porte des stries violettes, une correspondant au milieu de chaque division. Les fleurs ont une odeur douce et agréable.

Les *T. uniflora* sont parfaitement rustiques, et poussent sans soins. On les relève tous les deux ou trois ans, quand les feuilles sont fanées, pour séparer les caïeux. On peut facilement les faire fleurir en pot dans une serre, à partir de la fin de novembre.

Les Muscari

Les Muscari forment des bordures originales, et ont leurs amateurs, quoique leurs fleurs, en petits grelots serrés sur la hampe, parfois analogues à de petites baies, soient assez modestes. Parmi ceux qui fleurissent au mois de mars, citons : le *M. botryoides* ou M. à raisins, à fleurs bleu azuré; le *M. moschatum*, ou M. parfumé, à fleurs allongées en tube rétréci à l'orifice, jaune verdâtre nuancé de rose violacé, et qui ont une forte odeur de musc; le *M. racemosum*, à fleurs à peu près sessiles en grappe serrée, d'un bleu foncé, exhalant une odeur qui rappelle celle des Prunes.

Les Muscari, qui sont aussi des Liliacées, se cultivent comme le *Triteleia uniflora*.

Milla biflora

Le genre Milla appartient aussi à la famille des Liliacées, et est très voisin du Triteleia.

Le *M. biflora*, qui fleurit un peu plus tard que les précédents, à la fin de mars, est une jolie plante formant des touffes compactes et produisant, au sommet d'une hampe de 15 à 20 centimètres de hauteur, deux belles fleurs étoilées du blanc le plus pur, ayant beaucoup de substance.

Cette plante, qui est originaire du Mexique, craint un peu le froid excessif et l'humidité pendant l'hiver. Le meilleur traitement à lui donner consiste à arracher les bulbes à la fin de l'été, à les laisser sécher et à les conserver pendant l'hiver à une température douce; on les plante vers la fin de l'hiver dans un sol léger et un peu sableux, à un endroit exposé au soleil de préférence.

Primevères

Les Primevères ont droit à une place très honorable parmi les plantes qui fleurissent à la fin de l'hiver et au début du printemps. Elles sont d'ailleurs très populaires et suffisamment connues pour que nous n'ayons pas besoin de les décrire en détail. Rappelons les principales catégories : la Primevère des jardins, avec ses nombreuses variétés, répandue partout et résistant à tous les abandons; la Primevère acaule ou à grandes fleurs, à pédicelles très courts, qui comporte aussi un grand nombre de variétés de divers coloris; la Primevère Auricule, avec sa variété dite Auricule Liégeoise, et ses variétés doubles. On rencontre, dans cette espèce, des coloris d'une richesse remarquable, mélangé et zoné de brun foncé ou olivâtre, de pourpre, de rouge feu ou bronzé, de bleu, d'orangé, avec l'œil central jaune ou olive. Ces fleurs sont souvent très grandes.

Les Auricules réclament une terre substantielle et très saine, sans humidité stagnante, et craignent surtout l'humidité en hiver. On les cultive souvent en pots bien drainés; dans ce cas, il suffit de les rempoter tous les trois ans à peu près, après la floraison.

On multiplie ces plantes par la division des pieds et la séparation des œilletons. On peut aussi les reproduire par le semis, qui s'effectue pendant l'hiver ou au début du printemps.

***

Notre liste commence à s'allonger démesurément et risquera bientôt de ne plus être de saison. Mentionnons encore rapidement, pour aujourd'hui, les plantes qui se trouvent dans tous les jardins, comme la Pâquerette Mère de famille, qui fait de si gracieuses bordures et dont les fleurs se succèdent en touffes compactes pendant plusieurs mois, les *Hépatiques*, de coloris si délicats, les *Pervenches*, l'*Adonide* du printemps, les *Cinéraires hybrides*, dont on a

obtenu tant de belles variétés aux coloris d'une intensité merveilleuse, les Jacinthes, aux variétés innombrables, le *Collinsia verna*, les Fritillaires, dont nous avons déjà parlé, *Fritillaria meleagris*, *F. tulipiflora*, *F. imperialis*, les Narcisses, les Giroflées jaunes, les Pensées, etc.; et parmi les arbrisseaux, le *Forsythia suspensa*, aux nombreuses fleurs jaunes, le *F. Fortunei*, très voisin, deux Lilas précoces, les *Syringa pubescens* et *oblata*, et les *Lonicera Standishi* et *fragrantissima*.

(A suivre.) G. T. G.

PLANTES GRIMPANTES DE SERRE

L'*Hexacentris mysorensis* a le feuillage assez maigre, mais produit une abondance de fleurs en longs racèmes pendants; ces fleurs ont un coloris mélangé de cramoisi et d'orangé, ou parfois de jaune. La floribondité de cette espèce est remarquable; ses fleurs se succèdent pendant trois mois et plus, et souvent elle fleurit deux fois dans la même année. La floraison normale se produit ici au commencement de janvier.

La plante est originaire de l'Inde, comme l'indique son nom, et demande la culture en serre chaude sous nos climats. Elle fait un très bel effet, palissée le long des charpentes ou autour du tronc d'un arbre. On peut aussi la traiter en pot, et dans ce cas il est bon de former avec des tuteurs un treillis plat d'une hauteur d'un mètre environ, sur lequel elle peut se déployer et présenter ses fleurs bien en vue. Les racèmes peuvent atteindre une longueur de 50 à 60 centimètres.

L. *H. lutea*, qui est moins répandu, a les fleurs très abondantes également, d'un jaune citron intense; ces fleurs se produisent pendant l'été. La plante atteint une taille élevée et est fort ornementale.

Les Bignonia ne sont pas aussi répandus dans les serres qu'ils le mériteraient. On en connaît près de 250 espèces, mais le tiers à peine de ce nombre se rencontre occasionnellement dans les cultures. Le seul reproche que l'on pourrait faire à ces belles plantes, c'est d'exiger un espace assez grand, mais ce défaut est largement compensé par la splendeur de leur abondante floraison.

Le *B. venusta* est l'une des espèces les plus célèbres du genre, l'une des plus belles, et qui a en outre l'avantage de fleurir pendant la mauvaise saison. Il produit un très grand nombre de fleurs groupées en bouquets axillaires, d'un superbe effet. Les fleurs sont tubuleuses, longues de 4 centimètres et plus, épanouies au sommet en quatre lobes, dont trois oblongs et un bifide. Elles ont un coloris orangé éclatant, mélangé parfois de rouge carminé ou tirant davantage sur le jaune; le coloris paraît assez variable, d'après les diverses descriptions, mais il est fort possible aussi que l'on confonde cette espèce avec d'autres, voisines, car le genre tout entier est quelque peu confus.

Le *B. venusta* est une plante de croissance rapide et vigoureuse, qui garnit rapidement le faîte d'une serre; pour en jouir dans toute sa beauté, il faut le placer dans une serre très grande ou un jardin d'hiver. Il demande assez de chaleur, et réussit bien dans une serre tempérée; il peut encore donner de bons résultats dans un jardin d'hiver où la température n'est pas très haute, si l'on fait passer un tuyau de chauffage dans le sol au-dessous des racines. On le bouture facilement.

Le *Bignonia Cherere* a l'avantage de demander moins de chaleur, et réussit fort bien dans une orangerie quelconque, pourvu qu'il soit à l'abri des gelées. Il a les fleurs jaunes. Il est extrêmement voisin du *B. buccinatoria*, qu'on lui adjoint souvent comme synonyme, mais le rédacteur du *Botanical Magazine* les considère comme distincts, tout en constatant cependant que les caractères de beaucoup de ces espèces ne sont pas bien connus. Le *B. buccinatoria* aurait les fleurs plus grandes et la gorge rouge sang.

Rappelons encore le superbe *B. Tweediana*, à fleurs moins nombreuses, mais très grandes, jaune intense, le *B. magnifica*, également très grand, rose vif avec le tube jaune primevère, le *B. capensis*, rouge orangé, le *B. grandiflora*, jaune rougeâtre, les *B. Chamberlaini*, *Lindleyana*, *capriolata*, etc.

Les Tacsonia sont de superbes plantes ligneuses de la famille des Passiflorées, et ayant en général de grandes et belles fleurs remarquables par leur forme curieuse et leur brillant coloris. Les espèces les plus répandues sont les suivantes:

T. insignis. Fleurs pendantes à l'extrémité de longs pédoncules, et mesurant 13 à 14 centimètres de diamètre, d'un magnifique coloris rouge cramoisi tirant sur le violet, avec le centre bleu. Grandes feuilles ovales-lancéolées dentées.

T. Van Volxemi. Le plus beau sans doute des Tacsonia, et l'une des plus belles plantes grimpantes avec les Lapageria. Superbes fleurs axillaires, pendantes au sommet d'un long pédoncule, très grandes et d'un riche coloris cramoisi.

Cette plante est dédiée à un amateur belge bien connu.

T. mollissima. Fleurs roses, formant un tube calicinal très long, de couleur amarante.

T. exoniensis. Cette superbe plante, issue du croisement des deux précédentes, a pris à peu près le port et l'aspect général du *T. mollissima* et la forme des fleurs du *T. Van Volxemi*, mais elle est d'une floribondité tout à fait exceptionnelle, et surpasse à ce point de vue ses deux parents. Sa floraison commence ordinairement au mois de février, mais elle dure à peu près toute l'année, et la plante se couvre d'une quantité innombrable de fleurs. Son feuillage qui, comme celui de beaucoup de Tacsonia, est trilobé de la même façon que celui des Passiflores, contribue également au bel aspect qu'offre la plante.

Les Tacsonia énumérés ci-dessus sont rustiques dans le Midi de la France, sur les bords de la Méditerranée. Dans les régions tempérées, ils prospèrent bien en serre froide ou dans un jardin d'hiver. On obtient des effets splendides en les mélangeant aux Lapageria, Echites, *Cobaea scandens*, etc.; la seule difficulté consiste à modérer leur végétation vigoureuse, qui risquerait d'étouffer les Lapageria.

Le *Lapageria rosea* est une très belle plante volubile de la famille des Asparagacées, produisant des fleurs solitaires pendantes à l'aisselle des feuilles, ayant une forme analogue à celles du Lis blanc et presque la même grandeur, avec un coloris rouge carmin, tacheté de blanc à l'intérieur et lavé de bleu indigo à la base. Le feuillage ovale coriace est lui-même très élégant.

Le *L. alba* ou *L. rosea var. alba*, a les fleurs d'un blanc pur.

Les Lapageria, originaires du Chili, sont très accommodants sous nos climats et poussent bien en serre froide, en pleine terre ou dans de grands bacs aménagés spécialement, et que l'on peut porter au dehors pendant la belle saison, car ils aiment à être bien aérés. Il est préférable toutefois de ne pas les exposer en plein soleil. La floraison se produit ordinairement vers le mois de septembre.

On les multiplie de boutures ou de marcottes dans une terre substantielle fraîche, ou par le semis, qui produit souvent des variations supérieures au type ou moins belles. Mais les *L. rosea* et *alba* ne donnent pas souvent des graines; peut-être la fécondation artificielle permettrait-elle d'en obtenir plus facilement.

Rappelons que *La Semaine Horticole* a publié l'année dernière une gravure représentant une serre garnie de Lapageria. Il existe en Amérique de grandes cultures de ces plantes pour l'exploitation des fleurs coupées, qui se conservent plusieurs jours fraîches, pourvu qu'elles ne soient pas dans un milieu trop sec.

(A suivre.) MAX GARNIER.

LES CLARKIA

Les Clarkia sont de très jolies plantes annuelles originaires de Californie, qui rendent de grands services pour la formation de plates-bandes ou de massifs dans nos jardins. Les variétés cultivées sont nombreuses; elles se rattachent à deux types bien distincts, le *C. elegans* et le *C. pulchella*.

Le *C. elegans* forme des touffes de 50 à 60 centimètres de hauteur; ses feuilles sont ovales-lancéolées, d'un vert glauque; ses tiges ramifiées vont s'effilant en pyramide. Les fleurs simples primitives ont disparu, et l'on ne cultive plus que les variétés doubles, parmi lesquelles on trouve divers coloris, depuis le blanc pur jusqu'au rose vif et au violet. Les pétales sont bien arrondis, rétrécis en onglet à la base, un peu ondulés. La floraison se produit généralement du mois de juin jusqu'à la fin d'août et au milieu de septembre.

Le *C. pulchella* est de taille ordinairement un peu moins élevée, et forme des touffes plus ramifiées; ses feuilles sont plus étroites que celles du précédent, lancéolées-linéaires. Les fleurs simples ont quatre pétales disposés en croix, de forme et de coloris assez variables; généralement ces pétales sont profondément trilobés au sommet, mais il existe des variétés dans lesquelles ils sont entiers et plus ou moins arrondis; le coloris varie du blanc au rose, au rouge vif et au violet. Le style allongé forme une étoile à quatre branches bien apparente au centre de la fleur.

Ces variétés simples sont très gracieuses et souvent cultivées; il existe également des variétés doubles de coloris variés, et des variétés naines, simples et doubles, qui rendent d'excellents services pour former des bordures et des potées; elle sont très floribondes, et font des touffes compactes couvertes de fleurs relativement grandes très joliment nuancées.

La floraison des Clarkia, de même que celle des Œnothera, des Œillets de Chine, etc., peut être beaucoup prolongée si l'on a soin de faire des semis à deux époques différentes, l'un avant, l'autre après l'hiver. Les plantes semées en septembre fleurissent, par exemple, du mois de juin au mois d'août; celles qui proviennent du semis du printemps fleurissent à partir du mois d'août jusqu'en novembre.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Fig. 237. — Vue intérieure d'un des jardins d'hiver du jardin impérial des Taurides à Saint-Pétersbourg (voir p. 100).

Portrait de M. de Siesmayer, directeur.

LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE DES ORCHIDÉES

Un de ses avantages

L'un des précieux avantages que procure souvent l'hybridation, c'est l'obtention de plantes plus vigoureuses et plus floribondes en général que leurs parents. C'est une vérité générale qui s'applique à un grand nombre de familles diverses, et non pas seulement aux Orchidées. Il suffit, pour en trouver la vérification, de considérer la plupart des plantes horticoles produites artificiellement, c'est-à-dire par la fécondation croisée, et qui, aux deux points de vue où nous nous plaçons, se sont montrées bien supérieures aux parents dont elles étaient issues : Begonia, Petunia, Deutzia, Spiraea, Anémones, Montbretia, Calcéolaires, Pensées, Streptocarpus, Naegelia, Achimenes et hybrides issus du croisement des deux genres, etc. Il semble, dans beaucoup de cas, que la nature exige, pour produire ses merveilles les plus éclatantes, le rajeunissement des plantes, leur renouvellement plutôt, par l'introduction d'un « sang » nouveau et différent. Un grand nombre de plantes dégénèrent, donnent des descendants de moins en moins vigoureux et des fleurs de plus en plus petites, lorsqu'elles se reproduisent constamment par fécondation directe.

La nature, d'ailleurs, semble bien indiquer sa volonté dans ce sens en mettant des obstacles à la fécondation directe.

Dans beaucoup de plantes, par exemple, les organes mâles et femelles ne sont pas mûrs en même temps; tel est le cas des Pelargonium, Tropaeolum, Balsamines, Gentianes, Aristoloches, Epilobium, Œillets, Mauves, etc. Dans d'autres, les organes sont de longueurs différentes, ou disposés de telle façon que le contact entre eux est difficile ou impossible; les Primevères, les Pulmonaires, beaucoup de Crucifères sont dans ce cas. Chez beaucoup de plantes, enfin, il y a des fleurs mâles et des fleurs femelles distinctes, soit sur le même pied, soit sur des pieds différents, comme dans les Aucuba, les Ilex, les Maclura, etc. Pour beaucoup de végétaux, l'intervention d'un agent étranger fécondateur paraît être un bienfait, souvent une nécessité. C'est pourquoi le voisinage des ruches d'abeilles, par exemple, rend souvent d'immenses services à certaines grandes cultures.

Les difficultés que la nature semble opposer à la fécondation directe sont particulièrement évidentes dans la famille des Orchidées; aussi est-ce dans cette famille que Darwin a puisé les principaux éléments de sa magnifique démonstration. Là, à part cinq ou six exceptions, la fécondation ne peut être effectuée sans une intervention étrangère; or, du moment que les insectes interviennent, il y a beaucoup de chances pour que le pollen qu'ils apportent ait été pris sur une plante différente, soit comme genre, soit comme espèce, soit simplement comme variété.

Dans les cas où l'hybridation est certaine, parce qu'elle a été opérée par la main de l'homme, on constate fréquemment, comme nous le disions en commençant, que l'hybride a une vigueur et une floribondité bien supérieures à celles de ses parents. L'exemple de nombreux Cypripedium hybrides, tels que les *C.* × *Leeanum, Harrisianum,* toute la section des *Sedeni, grande,* etc., est bien caractéristique à ce point de vue. Beaucoup de Cattleya, Laeliocattleya, Laelia, Calanthe, etc., offrent des preuves analogues; le *Vanda* × *Miss Joaquim* était exposé à Londres, il y a quelques mois, portant une inflorescence composée de neuf fleurs, alors que ses deux parents, le *V. Hookeriana* et le *V. teres,* en donnent toujours beaucoup moins; le *Phaiocalanthe* × *Arnoldiae,* présenté par M. Sallier tout dernièrement, portait une floraison luxuriante que ni le Phaius, ni le Calanthe n'égaleront jamais. Le *Cypripedium* × *Lebaudyanum* a montré aussi une floribondité tout à fait remarquable. On pourrait multiplier ces citations à l'infini.

On est donc en droit d'espérer que les fécondations artificielles opérées dans les serres d'Europe auront cet heureux résultat de créer des races plus rustiques, plus vigoureuses et plus ornementales encore que les espèces introduites. Nous rappellerons à ce propos un passage d'un article du *Gardeners' Chronicle* que nous avions cité l'année dernière, page 379, et qui contenait des remarques très judicieuses au sujet de la vie des Orchidées dans les serres :

« Nous voudrions, disait notre confrère, signaler l'importance de la reproduction des Orchidées par semis en Europe. Dans la grande majorité des cas, jusqu'à présent, les essais ont consisté à produire des hybrides, et ce que nous en savons tend à prouver que la plante élevée de semis en Europe a une meilleure constitution, et est capable de mieux s'adapter à notre climat et à nos serres que l'on ne peut l'espérer des exemplaires importés. On peut donc se demander s'il ne serait pas utile de reproduire par fécondation directe, sans croisement, beaucoup des plus belles variétés de Cattleya, Laelia, et autres Orchidées populaires. Il faudrait du temps pour cela, bien entendu; mais on aurait le double avantage de multiplier les plantes les plus recherchées, et en même temps d'obtenir ce tempérament plus robuste que possède la plante élevée de semis dans le pays où elle doit vivre. »

Cette multiplication des Orchidées par semis, sans hybridation, est l'une des questions sur lesquelles, en citant cet article il y a quelques mois, nous nous proposions de revenir. Elle offre évidemment un grand intérêt pratique.

D'abord, ainsi que nous l'avons déjà dit plus d'une fois, il pourrait être avantageux de multiplier de cette façon certaines espèces ou variétés très rares. Il nous paraît assurément plus utile et plus fructueux d'élever de nombreux semis de Cattleya blancs (s'ils se reproduisent identiques), ou d'*Odontoglossum crispum* bien maculés, ou de *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum,* comme cela a été fait avec succès en Angleterre, que de produire des hybrides nouveaux, médiocres.

En second lieu, on pourrait espérer dans bien des cas d'obtenir des plantes plus rustiques et plus vigoureuses que celles importées et qui auraient fourni les graines; non pas toujours, sans doute; il y aurait des déceptions. Mais il y aurait aussi des succès, et en tous cas des études très intéressantes.

Dans certains cas, les semis pourraient être inférieurs en beauté à leurs parents, puisque, comme nous l'avons expliqué plus haut, la fécondation directe, dans certaines plantes, donne de mauvais résultats. Mais dans d'autres cas, les semis feraient preuve sans doute de plus de vigueur et de rusticité que leurs parents, ne fût-ce que par cette raison qu'ils auraient été élevés, dès le plus jeune âge, dans le milieu que leur offrent nos serres. Il est certain que le tempérament des Orchidées transportées sous nos climats doit se modifier quelque peu, autant que le permet la souplesse de leur constitution; or, toutes les analogies physiologiques permettent de supposer que cette accommodation, très limitée dans un individu, doit s'accentuer dans sa descendance, de sorte qu'au bout de quelques générations la race aurait évolué d'une façon assez sensible en devenant plus apte à vivre dans le milieu donné.

Il est à prévoir, en revanche, qu'il y aura des cas où la fécondation directe ne sera pas possible, des espèces qui, comme le *Lobelia fulgens* ou le *Verbascum nigrum,* ne pourront pas être fécondées par leur propre pollen. Plusieurs Oncidium et Dendrobium rentrent dans cette catégorie.

G. T. G.

ORCHIDÉES RETARDÉES

Nous lisons sous ce titre, dans le *Gardeners' Chronicle,* une note dont voici le passage principal :

« Il n'est pas douteux que beaucoup de cultivateurs d'Orchidées voudraient bien amener celles de leurs plantes qui fleurissent pendant la morte-saison à fleurir plus tard, à l'époque où les fleurs coupées ont plus de valeur. Cela n'est pas impossible, comme il a été prouvé au Meeting de décembre de la Société d'horticulture de Berlin par M. De Coene, de Französich Buchholz, près Berlin.

« A Berlin, l'*Odontoglossum grande,* dans les conditions normales, fleurit au commencement d'octobre. A cette saison, ses fleurs ont une valeur restreinte, tandis qu'elles obtiendraient des prix beaucoup plus élevés si l'on pouvait les avoir à Noël, à la nouvelle année, ou au mois de janvier. M. De Coene a cultivé ces plantes en vue d'arriver à ce résultat. Il les a tenues à sec jusqu'au commencement de juin et afin qu'elles fussent dans un état de repos aussi parfait que possible, il les a enlevées avec leurs racines hors des pots. Au mois de juin, il les a laissées pousser, et elles le firent si bien qu'elles produisirent des bulbes très vigoureux; les fleurs étaient en partie ouvertes à Noël. A la séance du 30 décembre, M. De Coene exposa une demi-douzaine de fortes plantes en pleine floraison, et bon nombre d'autres qui se trouvaient dans ses serres étaient encore en boutons, qui devaient s'épanouir en janvier.

« S'il est démontré que ce mode de culture peut s'appliquer à d'autres espèces (et il n'est pas douteux qu'il en soit ainsi), beaucoup d'Orchidées prendront une valeur plus grande que celles qu'elles avaient jusqu'ici. »

Comme notre confrère, nous appelons l'attention des cultivateurs sur l'intérêt que peuvent offrir des expériences de ce genre; mais nous ne devons pas leur dissimuler qu'elles nous paraissent avoir peu d'avenir.

Il y a déjà un certain nombre d'années que les Orchidées sont soumises, sur une assez grande échelle, à une culture commerciale ou privée rationnelles. Il nous paraît peu douteux que des essais du genre de celui qu'on signale ont été faits un peu partout (quoique nous ne connaissions pas de cas certains à citer), et dans tous les cas, la preuve eût pu être faite par des cultures maladroites. Car il n'est pas douteux que plus d'une fois, des Orchidées négligées ou mal cultivées (ou encore des Orchidées importées) se sont trouvées mises en végétation, en retard ou en avance sur l'époque régulière. Cependant, ces Orchidées fleurissaient en même temps que leurs congénères — ou bien elles ne fleurissaient pas.

M. A. Wincqz, l'amateur belge bien connu, a signalé ce fait, avec exemples à l'appui, dans le *Journal des Orchidées* (vol. IV). Rappelons la partie essentielle de ses observations à ce sujet :

« Je constate actuellement un fait assez curieux, me semble-t-il, pour être signalé. En août 1892, je reçois une demi-douzaine de plantes de *Cattleya Trianae*. Ces plantes venaient d'être importées en Europe, et parmi elles se trouvait un pied très fort. Je les mis en pot; elles commencèrent à pousser dans le cours de l'hiver, et achevèrent leurs pousses au commencement de l'été. Les pousses du plus fort pied étaient toutes munies de leur spathe, *mais il était trop tard et elles ne fleurirent pas*. Je tins mes plantes un peu plus sèches; elles se mirent à repousser malgré cela presque immédiatement, et me donnèrent des pousses plus fortes et encore munies de spathes. La plus forte plante a non seulement achevé, en temps normal cette fois, ses secondes pousses, mais elle me donne une troisième série de pousses fin décembre) dans lesquelles on voit encore des spathes.

« Voici maintenant le fait curieux qui se produit. Les premières spathes ne fleurirent pas, la saison étant trop avancée; actuellement nous sommes à l'époque à laquelle on voit les boutons de *Cattleya Trianae* apparaître dans les spathes, et l'on peut voir chez moi les premiers bulbes, ainsi que les seconds, prêts à fleurir et à la même époque.

« Il y a, me semble-t-il, plusieurs déductions à tirer de cet état de choses... En second lieu, cela prouverait que la presque totalité des Orchidées a son époque fixe de floraison, que rien ne peut changer. L'on peut voir parfois des Orchidées fleurir à contre-saison — je ne parle pas, bien entendu, de celles qui fleurissent toute l'année — mais ce sont là des exceptions. Il semble donc s'en suivre que ni un repos prolongé outre mesure, ni un traitement spécial ne peuvent changer l'époque de floraison chez les Orchidées... J'ai vu aussi des *Cattleya Mossiae* repousser pendant l'hiver, et j'ai pu constater que, quand cette deuxième pousse était assez forte, elle fleurissait en même temps que la première... Vous ne pouvez pas forcer une Orchidée, vous n'avancerez jamais l'époque de floraison d'une façon assez notable pour que cela vaille même la peine d'être signalé... »

Nous nous rallions entièrement à l'opinion exprimée ci-dessus qui a le grand avantage d'être appuyée d'observations pratiques très probantes.

Il ne faut pas oublier cependant que certaines Orchidées font exception, parce qu'elles poussent toute l'année et fleurissent à des époques très variables; ce sont particulièrement les Odontoglossum, ainsi que le disait justement M. Wincqz.

L'*O. grande* n'est pas tout à fait dans le même cas; c'est une espèce qui demande un peu plus de chaleur que les *O. crispum, luteo-purpureum*, etc., qui a une saison de végétation et une saison de floraison plus fixes. Il faut remarquer toutefois qu'en Belgique, il fleurit généralement aux mois de novembre et de décembre, et en France souvent jusqu'au mois de février. Nous ne doutons pas, bien entendu, de l'affirmation du correspondant du *Gardeners' Chronicle* qui dit qu'à Berlin, cette espèce fleurit au commencement d'octobre; mais étant donné qu'une si légère différence de climat entraîne une différence très marquée dans la date de floraison, il ne nous paraît pas surprenant qu'un changement dans la culture ait pu également exercer une influence analogue.

LE VRAI GENRE BATEMANIA

Nous avons eu tout récemment l'occasion de parler, à propos du décès de J. Bateman, de la plante qui rappelle à la fois son nom et celui du collecteur qui lui envoya ses premières Orchidées, le *Batemania Colleyi*.

Il est assez curieux de rappeler à cette occasion l'histoire du genre Batemania, singulièrement faussé depuis sa création, puisque les espèces qui ont le plus contribué à le faire connaître, n'ont aucun droit à se rattacher à lui. En fait, il n'existe actuellement qu'un seul Batemania, et c'est le *B. Colleyi*. Diverses autres plantes que Reichenbach a décrites sous le nom de *Batemania Burti, B. Meleagris, B. grandiflora, B. Wallisi*, ne sont que des Zygopetalum.

On pourra objecter, à ce propos, que le genre Zygopetalum, tel qu'il est conçu par Bentham, est assez hétérogène. Les divers auteurs qui se sont occupés de l'envisager dans ses rapports avec les genres voisins ont éprouvé, vraisemblablement, à peu près ce que nous font éprouver les dessinateurs qui s'amusent à faire, en dix croquis, une grenouille de l'Apollon du Belvédère. Cette mésaventure arrive assez fréquemment aux personnes qui entreprennent des classifications. Arrivé aux Warscewiczella, on s'aperçoit que les particularités de structure qui les différencient des Zygopetalum sont assez insignifiantes; on rattache les Warscewiczella au même genre. Mais les Pescatorea diffèrent si peu des Warscewiczella?... On les fait rentrer à leur tour. Puis voici les Galeottia; leur cas est le même. Et les Bolea, Huntleya, ne peuvent pas être séparés; les Promenaea, enfin, n'ont pas le droit de constituer un genre distinct, lorsque les autres n'en font pas... Bref, on arrive au bout de la chaîne à des plantes très distinctes de celles dont on était parti; et on désigne sous le nom de Zygopetalum des Huntleya et Promenaea qui, aux yeux du simple cultivateur, ont un cachet tout différent.

En fait, les Batemania que Bentham a rapportés au genre Zygopetalum, n'ont certes pas moins de droits que les précédents à constituer un genre séparé; mais ils ne sont pas plus des Batemania que des Zygopetalum, car ils sont tout à fait différents du premier Batemania créé par Lindley, le *B. Colleyi*. C'est plutôt des Huntleya qu'ils se rapprochent le plus.

Le *Batemania Colleyi* a les pseudobulbes ovoïdes-oblongs, portant une, deux ou trois feuilles oblongues lancéolées. Ses fleurs se produisent en racèmes lâches un peu retombants. Le sépale dorsal et les pétales sont légèrement connés, ces derniers soudés au pied de la colonne et récurvés vers leur sommet, tandis que le sépale dorsal est un peu concave et incliné en avant. Les sépales latéraux sont dressés à partir de leur point d'attache, d'abord parallèles, puis s'écartant obliquement l'un de l'autre. Tous ces organes sont d'un brun rougeâtre plus ou moins vif et luisant. Le labelle blanc légèrement jaunâtre forme deux lobes latéraux relevés des deux côtés de la colonne, et arrondis en avant; le lobe médian étalé, un peu défléchi, est à peu près carré, mais plus large à son sommet qu'à la base. Le disque porte une petite crête, bifide antérieurement.

L'inflorescence se compose en général de cinq à sept fleurs. Elle ne manque pas d'attrait, lorsque ces fleurs sont bien colorées, d'un rouge d'acajou intense et luisant.

Les autres pseudo-Batemania, *B. Burti, B. Wallisi* ou *B. Burti var. Wallisi, B. Meleagris*, sont très remarquables par la grandeur et l'éclat de leurs fleurs, mais ils sont assez rares dans la culture à l'époque actuelle, ainsi que les Pescatorea, Bollea, etc., et c'est une lacune vraiment regrettable. Le *B. grandiflora* de Reichenbach, ou mieux *Galeottia grandiflora* Hemsl., rappelle davantage les vrais Zygopetalum. Elle a d'ailleurs des pseudobulbes.

Le *Batemania Colleyi*, originaire de la Guyane anglaise, se cultive de la même façon que les Paphinia qui habitent la même région. C'est dans la serre chaude qu'il réussit le mieux, suspendu en panier près du vitrage, ce qui permet de bien profiter de la vue de ses fleurs. Cette plante demande un bon repos après l'achèvement du pseudobulbe et après la floraison, qui se produit vers les mois de janvier et février; mais elle ne doit pas être soumise à une sécheresse absolue. Pour la plupart des Orchidées de serre chaude, sauf les Catasetum, Mormodes et Cycnoches, une atmosphère humide est toujours indispensable, et la privation d'eau doit être bornée au nécessaire pour arrêter la végétation.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Beaux spécimens. — L'éminent président de la R. H. S. a exposé à Londres, le 8 février, quelques spécimens remarquables d'Orchidées cultivées dans ses serres depuis de longues années, et arrivées à un superbe développement. Il nous paraît intéressant de citer quelques-unes de ces plantes comme des modèles de belle culture.

Une forte touffe de *Sophronitis grandiflora*, 44 fleurs (à Burford Lodge depuis 1889);

Un *Angraecum pertusum* portant 25 hampes (à Burford depuis 1878);

Un *Masdevallia polysticta purpurea*, portant un grand nombre de tiges florales (à Burford depuis 1878);

Un *Dendrobium × endocharis* (à Burford depuis 1879);

Un *Laelia Lindleyana* (Brassocattleya), portant 24 fleurs.

De fortes plantes d'*Angraecum eburneum, Odontoglossum crispum* et *Andersonianum*, etc.

On peut imaginer combien ces plantes, et d'autres que récemment nous avons mentionnées dans un article spécial, donnent d'attrait et de splendeur à la célèbre collection d'Orchidées de Burford Lodge.

Laelia praestans alba. — Le *L. praestans* est la plus belle des formes qui se rattachent au groupe générique du *L. pumila*, et que l'on désigne souvent sous les noms de *L. Pineli, L. marginata, L. Dayana*, etc. Toutes ces dénominations sont fort confuses, mais on est généralement d'accord pour donner le nom de *L. praestans* aux fleurs les plus grandes, ayant le labelle plus élargi vers son sommet et le lobe antérieur plus ample et plus beau; dans cette variété, le disque ne porte ordinairement pas ou presque pas de lamelles saillantes.

Le *L. praestans* est la moins répandue des formes de ce groupe, et sa variété blanche est extrêmement rare. Si nous ne nous trompons, elle a fait sa première apparition dans les cultures à l'automne de 1896, chez M. Rappart; une partie de cette plante est passée dans la collection de M. Elijah Ashworth.

NOTES SUR QUELQUES FOUGÈRES EXOTIQUES

Puisqu'il est, parmi les lecteurs de notre charmant journal, des amateurs de mes chères Fougères que ce sujet intéresse, nous allons peu à peu passer en revue les espèces et genres de ces délicieux végétaux.

Ces espèces sont passablement embrouillées; telle plante appartient quelquefois à deux et même trois groupes différents :

Le *Polypodium leiorhizon* est aussi un Phymatodes ou un Pleopeltis; le qualificatif de ces derniers ayant aussi un ou deux synonymes, il se trouve que vous pouvez avoir sept ou huit noms pour la même Fougère.

C'est compliqué, mais avec un peu d'habitude on s'y reconnaît.

Je ne donne la nomenclature que des plantes que nous possédons, et dont je connais à peu près les goûts et le tempérament, car, imitant en cela les humains, les Fougères ont souvent des caprices inexplicables.

Nous ne possédons pas encore toutes les belles espèces; il en est d'autres, aussi jolies, que nous comptons, du reste, avoir par la suite.

Nous allons, d'abord, nous occuper d'un genre qui, je ne sais trop pourquoi, a toutes mes sympathies.

Ce sont les Davallia.

Ils ont, du reste, tout pour plaire, ces jolis Davallia. Leurs racines traçantes, noires ou marron, tranchent admirablement avec leurs feuilles vertes et brillantes, et quelquefois aussi ténues qu'une fine dentelle. Joignez à cela, pour la plus grande partie, une santé robuste, et vous conviendrez sans peine que leurs superbes touffes attirent tout de suite les yeux.

Ce groupe comprend aussi les Hamata, petites personnes délicieuses, mais fragiles au possible, et les Leucostegia, qui souvent perdent leurs feuilles en automne, pour reprendre, au printemps, leur fraîche parure.

Les Davallia, au feuillage léger et vigoureux tout à la fois, sont nombreux.

Nous trouvons les *Davallia decora; D. elata; D. elegans; D. Griffithiana; D. Kunzii; D. Lorrainii; D. ornata; D. Canariensis; D. Lawsoniana; D. Novae Zelandiae; D. Tyermannii* (ces espèces forment vivement de belles touffes verdoyantes); enfin les *D. Fijiensis* (voir fig. 236, page 100); *D. Fijiensis major* et *D. Fijiensis plumosa*.

Ce dernier, hélas! me rappelle toujours une triste mésaventure :

Tout comme dans les contes de Fées, un mauvais génie préside souvent à la naissance de leurs jeunes feuilles, espoir du pied-mère et du propriétaire.

Une horrible petite limace noire a représenté, un jour, pour nous, ce dieu infernal.

Une belle fronde naissait vigoureuse, et déjà développait son limbe délicat, quand le détestable mollusque, en appétit sans doute, en fit, oh horreur! un délicieux déjeûner.

Heureusement que, par un juste retour des choses d'ici-bas, une caille apprivoisée l'ayant, au matin, trouvée encore à table, jugea la limace excellente comme hors-d'œuvre.

Mais, rassurez-vous, lecteurs, ce malheureux incident n'est pas chose fatalement inhérente à l'espèce, et, depuis, d'autres belles frondes sont venues nous consoler de cette catastrophe.

D'autres Davallia ont les feuilles entières, rappelant un peu, par leur forme, les *Pteris cretica*, parées à leur naissance d'une chaude teinte cuivrée; elles prennent ensuite la couleur verte, foncée et brillante, qu'elles garderont définitivement; ce sont toujours des feuilles isolées, espacées élégamment sur les racines velues.

Le *Davallia pentaphylla* est de ce nombre.

Le *Davallia solida* est une superbe variété, aux frondes rappelant vaguement la feuille d'un Microlepia.

Le *Davallia hemiptera* est une espèce peu robuste, donnant un peu l'illusion d'un Nephrolepis.

Les Leucostegia sont aux Davallia si proches, si proches parents qu'il faudrait être, pour ainsi dire, le botaniste qui les a déterminés, pour s'y reconnaître à première vue.

Parmi eux, du reste, certains portent indifféremment les deux noms de Davallia ou Leucostegia; tel entre autres le *Davallia ciliata* ou *Leucostegia hirsuta;* mais, quel que soit son nom, il n'en reste pas moins une très jolie plante, dont les racines s'emparent avec avidité du vieux bois qu'on lui offre comme soutien; tels aussi, les *Davallia affinis* ou *Leucostegia affinis; Davallia immersa* ou *Leucostegia immersa,* etc.

Les *Leucostegia membranulosa, choerophylla, hirsuta, pulchra, immersa,* sont de bonnes espèces; leurs feuilles, très fines aussi, sont extrêmement jolies.

Mais, quand arrive octobre, elles prennent, tout à coup, une teinte jaune, se fanent et dorment jusqu'au printemps. Est-ce une anomalie tenant à la culture que je leur donne?

Je l'ignore.

En tous cas, je les mets simplement sur une tablette un peu sèche, et les maintiens tout l'hiver dans leur douce somnolence, leur donnant moins d'arrosages, mais sans pourtant les laisser entièrement sécher.

Le *Leucostegia hirsuta* et le *Leucostegia membranulosa* font cependant exception, et continuent à orner la serre en compagnie des autres Davallia ou Leucostegia.

Nous arrivons aux Humata, petites plantes toutes menues et gracieuses.

Malheureusement, elles ne s'accommodent sans doute pas de nos soins.

Essayées en serre chaude, froide, tempérée, humide ou plus sèche, toujours elles se montrent rebelles, végètent et, doucement, s'en vont dans la patrie d'où les plantes, pas plus que les êtres qui leur sont supérieurs, ne reviennent jamais.

Quelle est la culture que leur donne la maison anglaise qui nous les envoie??

Les *Humata alpina, parvula* et *heterophylla* sont parmi les plus jolis.

Ici encore un mélange peu facile à comprendre : les *Humata choerophylla, immersa, affinis* et *pedata* se trouvent aussi désignés quelquefois sous le nom de Leucostegia.

Qu'importe du reste; il suffit de savoir que les trois premiers sont fort jolis.

Le *parvula*, principalement, est d'une exquise finesse.

Je dois ici signaler une singulière cause d'échec, au moins pour nous :

Les Fougères nous arrivent dans un compost mélangé de terreau de feuilles, peu consommé, et de sable, qui doit être ce qu'on appelle « silver sand. »

D'où vient que toutes les plantes, toutes, que je laisse dans ce mélange, périssent ou végètent à peine? Mon ignorance est complète sur cette bizarrerie; mais les essais, répétés bien des fois, m'ont toujours donné le même résultat.

Aussi, à présent, sitôt les fougères arrivées, je secoue le compost anglais (il faut, naturellement, faire ce petit travail avec soin, et sans casser les racines), puis remplissant une corbeille, très plate, de mélange décomposé, provenant du rempotage des Orchidées, j'étends dessus mes plantes qui, en peu de temps, forment une charmante potée.

Quant à la température, je les mets indistinctement en serre chaude, assez aérée; je n'ai jamais remarqué que la chaleur fit mal aux espèces désignées comme devant orner la serre froide.

Ce qu'il leur faut, en revanche, c'est une grande humidité, que l'on obtient facilement par des seringages journaliers.

Voilà à quoi se résument les soins que demandent les Davallia, et ce qui fait que les nôtres sont en fort bon état, récompensant bien peu de travail par une végétation luxuriante.

Occupons nous maintenant des Adiantum. Là, au moins, pas de confusion; ces fougères forment un groupe séparé, ne tenant à aucun autre, et si quelques-unes d'entre elles ont un ou deux synonymes, elles se contentent du moins de l'unique dénomination d'Adiantum.

Par exemple leur nombre est grand, et plus grande encore la diversité de leur port. Tandis que l'*Adiantum concinnum latum*, s'élève à 0m70, l'*Adiantum Mundulum* a quelques centimètres à peine.

L'*Adiantum Farleyense,* avec son feuillage vert tendre, ample et majestueux, n'a rien de commun avec l'idéale vapeur que présente l'*Adiantum gracillimum.*

L'*Adiantum Claesianum* (voir fig. 238, p. 107), d'un type distinct, est surtout remarquable par l'ampleur de son feuillage élégamment découpé et par sa panachure argentée.

L'*Adiantum venustum* ou *aethiopicum* est charmant par sa verdure fraîche.

Le groupe le plus connu, l'*Adiantum Capillus veneris,* a donné de nombreux hybrides, parmi lesquels nous remarquons l'*Adiantum fissum,* forme curieuse, que l'on dirait haché, dévoré par une légion d'insectes, tant sont déchiquetées ses petites feuilles.

Parmi les Adiantum aux feuilles amples et élevées, se remarquent aussi les *Adiantum Sanctae Catherinae, trapeziforme, macrophyllum, Bausei;* ce dernier est fort gracieux. Des hampes noires soutiennent un joli feuillage qui s'incline élégamment, un peu comme un parapluie, dirait un profane.

L'*Adiantum Luddemannianum* est singulier aussi, avec ses hampes de 10 à 12 centimètres surmontées d'une houppe de pinnules toutes serrées les unes contre les autres, en forme de petit bouquet.

L'*Adiantum fragrantissimum,* qui, malgré son nom, n'a aucun parfum, est une fort jolie plante, haute de 0m60.

Les *Adiantum pentaphyllum* et *excisum multifidum* sont aussi à cultiver.

L'*Adiantum Versaillense* est, pourrait-on dire, double; tellement les pinnules en sont serrées les unes contre les autres; le port en est moins gracieux peut-être, mais ce défaut est racheté par une grande vigueur.

Les *Adiantum setulosum, affine* et *pubescens* forment encore une série à part, rappelant assez l'*Adiantum pedatum,* qui, lui, fait partie des fougères rustiques.

Parmi les toutes charmantes fougères nébuleuses, nous trouvons, en première ligne, l'*Adiantum gracillimum,* puis l'*Adiantum Lamberti,* dont les feuilles extrêmement fines semblent panachées, et offrent un singulier mélange de vert clair et de vert foncé.

(*A suivre.*) J. DAIGRET.

ARBUSTES RECOMMANDÉS AUX AMATEURS DE CHASSE

La constitution de remises à gibiers intéresse tous les disciples de Nemrod. Bêtes à poils et à plumes aiment à pouvoir se remiser sous des abris formés par des buissons et de hautes herbes.

Recherchons quelles sont les espèces les plus avantageuses pour atteindre le but. Comme première condition, les espèces à utiliser doivent avoir un branchage touffu et autant que possible être garni d'épines ou d'aiguillons; avoir un feuillage persistant; porter des fleurs auxquelles succèdent des fruits aimés du gibier.

Comme premier genre, nous avons celui des Eleagnus qui renferme deux bonnes espèces, les *E. longipes* et *E. edulis*, dont les faisans et les perdrix sont très friands des fruits.

Comme second genre, celui des Mahonia renferme le *M. aquifolium* dont les fruits mûrs font les délices des faisans.

Le prunier de Virginie, élevé à l'état de buisson, forme un abri où perdrix et faisans sont à l'abri du filet traînant des braconniers. Ce prunier pousse dans tous les sols, même dans les plus arides.

Ne négligeons pas les ronces et les rosiers sauvages, qui forment des abris de tout premier ordre. Les fleurs des uns et des autres égayent le paysage et les fruits font les délices du gibier emplumé.

Le prunier Myrobolan constitue également une bonne remise, et nous conseillons son usage pour clôturer les bouquets d'arbres et d'arbustes qui existent sur beaucoup de chasses. On pourrait lui associer quelques robiniers qui, taillés court, formeraient une clôture impénétrable.

Les Symphorines à fruits blancs et à fruits rouges constituent également d'excellents refuges et les fruits sont appréciés des faisans et perdrix.

Plusieurs espèces de Spirées peuvent également remplir l'office d'abris. Leur branchage touffu engage le gibier à s'y mettre à l'abri.

Nous citerons les *S. salicifolia, S. Billardi, S. californica, S. Douglasi*, etc.

Les Spirées sont de gracieux arbustes qui viennent dans tous les terrains et qui garnissent beaucoup le sol.

Là où la culture du Rhododendron est possible sans dépense de terre de bruyère, ce magnifique arbuste constitue un abri très apprécié des faisans.

N'oublions pas que certains résineux sont très goûtés des faisans, le genévrier entre autres, et n'oublions pas non plus que ce royal oiseau aime à passer les nuits perché sur les branches des Epicea.

Bien d'autres espèces buissonneuses ou arborescentes pourraient être utilisées pour former des abris, mais avec celles que nous indiquons, on obtient tous les résultats désirés.

ALFRED WESMAEL.

Fig. 238. — *Adiantum Claesianum* (voir p. 106).

GREFFES EMBRYONNAIRES

M. Maxime Cornu, l'éminent professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a imaginé, il y a six ans, un nouveau mode de greffage sur radicules, ou greffage embryonnaire, pour employer l'expression adoptée par M. Charles Baltet. M. Grosdemange, dans un article publié récemment par l'*Agriculture Moderne*, rend compte des résultats obtenus au Muséum à l'aide de ce procédé, et qui sont fort intéressants.

Décrivons d'abord la manière d'opérer.

On prend comme sujets de grosses graines telles que glands, marrons, noix, noyaux de pêches, d'abricots, de prunes, etc., en germination. A la base de la radicule, et sur sa partie la plus charnue, on pratique avec la lame du greffoir une petite incision longitudinale, dans laquelle on insère le greffon, taillé en double biseau.

Le greffon doit être une jeune pousse herbacée dont les tissus offrent une consistance analogue à celle du sujet lui-même; on ligature avec un lien très souple, et il n'est pas nécessaire d'enduire la greffe de mastic.

Après avoir ainsi préparé la graine en germination, on la plante avec précaution jusqu'au niveau de la greffe, dans un godet aussi petit que possible, en sol très léger, terre de bruyère mélangée par moitié de terreau de feuilles bien

décomposé, puis on la place sur couche tiède; soit directement sous châssis à l'étouffée, très près du verre, soit mieux encore sous de petites cloches sous châssis.

Ce procédé a permis d'effectuer au Muséum la greffe des Marronniers d'Inde à fleurs rouges, à fleurs doubles et à feuilles laciniées sur Marronnier d'Inde ordinaire; des *Pavia californica* à petites fleurs et à fleurs jaunes sur le même sujet; du Pêcher de Chine à fleurs doubles et du *Persica* (amygdalus?) *Davidiana* sur germinations d'amandes douces à coque dure; du *Prunus Pissardi* et du *P. triloba* sur germinations de Mirabelles; des chênes chevelu et pédonculé sur glands germés du *Quercus sessilis;* enfin du châtaignier commun sur *Quercus sessilis*.

Les essais de greffage de Noyers faits par le même procédé n'ont jusqu'à présent donné qu'un résultat négatif. Il est vrai de dire que même par les autres moyens de greffage, le Noyer réussit toujours capricieusement, sinon difficilement.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

Son utilité. — Ses lois

L'utilité d'une taille bien comprise mérite l'attention de toute personne qui s'occupe de cultiver des arbres fruitiers; sans elle il ne serait pas possible d'avoir un rendement comparable, tant au point de vue de la quantité que de la qualité, à celui qu'elle procure. C'est elle seule qui nous permet de donner aux arbres une forme correspondant au but que nous voulons atteindre, et par exemple, de préparer l'arbre dès son jeune âge à prendre un développement considérable, ou bien de restreindre ce développement et de forcer le sujet à multiplier ses ramifications et à les maintenir faibles, de façon à produire de bonne heure et à porter des fruits supérieurs comme aspect et comme qualité.

L'utilité de la taille rationnelle consiste principalement dans les points suivants :

1° *Régulariser et accroître la production des fruits.*

Lorsqu'on laisse les arbres fruitiers abandonnés à leur développement naturel, une fois arrivés à un certain âge, il n'est pas rare qu'ils donnent des récoltes abondantes, mais ces récoltes sont suivies d'une période indéterminée de stérilité. Cette stérilité s'explique par ce fait que l'arbre a utilisé pour produire ses fruits tous les éléments nutritifs disponibles, de sorte qu'il n'a pas pu former en même temps des bourgeons à fruit. Il faut donc un laps de temps d'au moins un an, sinon plus, pour une nouvelle production de bourgeons qui formeront des fleurs et des fruits.

On peut empêcher cette irrégularité dans le rendement en obligeant la sève de l'arbre à se répartir sur un moins grand nombre de points; on obtient ce résultat par la taille, le cassement, l'arcure, l'ébourgeonnement, la suppression d'une partie des fruits quand ils sont trop nombreux, etc. Une taille rationnelle et intelligemment faite doit donc avoir pour effet de supprimer tout ce qui est de trop, et, tout en assurant aux fruits une meilleure nutrition, de laisser de la sève de reste pour la formation des bourgeons fruitiers destinés à l'année suivante.

2° *Obtenir des fruits plus gros et plus beaux, et ayant par suite plus de valeur.*

Tout être organisé dans la nature obéit à la loi éternelle de la conservation de l'espèce; ainsi la plante produit dans ce but des fleurs et des graines, et l'arbre fruitier donne ses fruits, qui sont l'enveloppe charnue de ses semences. Il importe peu, au point de vue de l'accomplissement de cette loi naturelle, que cette enveloppe des semences soit plus ou moins charnue, verte, jaune ou rouge; cela n'a aucune importance, ni aucune influence sur le résultat. Mais l'arboriculteur ne voit pas les choses de la même façon; pour lui les fruits que ses arbres ont la propriété de produire, n'ont de valeur que si les semences sont entourées d'un péricarpe bien charnu; leur valeur dépend de leur développement plus ou moins volumineux, et s'accroît encore notablement si ces fruits ont un bel aspect.

Le cultivateur a donc avant tout pour but d'obtenir des fruits aussi parfaits que possible. Il y est aidé par la propriété naturelle du fruit d'attirer à lui la sève du tronc; et nous renforçons cette propriété par des moyens appropriés, en rabattant les ramifications situées au-dessus du fruit, en modérant les pousses latérales, en arrêtant les gourmands, etc., ce qui nous permet de favoriser le développement des fruits aux dépens du bois inutile. Nous obtenons ainsi un aspect plus beau, et en même temps les fruits profitent mieux de l'influence de la lumière et de l'air sur les arbres soumis à la taille que sur ceux qui ne le sont pas.

3° *Forcer les arbres isolés ou palissés en espaliers le long des murs à garnir régulièrement l'espace disponible.*

Les meilleures variétés fruitières et la grande majorité des variétés à fruits d'hiver ont besoin sous nos climats d'une situation favorable et protégée pour pouvoir amener leurs fruits au complet développement. C'est pourquoi l'on plante la Vigne, le Pêcher, l'Abricotier et les variétés les plus fines des Poires d'hiver le long des murs ou contre des abris, que l'on doit faire construire dans ce but, souvent à grands frais. On doit donc s'efforcer d'autant plus d'utiliser la place le mieux possible et de faire produire aux arbres ainsi plantés le plus fort rendement possible. Pour cela, il faut régler et diriger le développement des arbres ainsi plantés de telle façon, que les branches garnissent régulièrement toute la surface du mur.

Si les arbres en espalier n'étaient pas soumis à la taille, on ne pourrait pas arriver à ce résultat; les branches pousseraient au-dessus du mur ou s'étendraient dans tous les sens, de sorte qu'une grande partie des fruits échapperaient à l'influence utile du mur.

En ce qui concerne les arbres fruitiers isolés dans le verger, nous voyons également que si on ne leur applique pas la taille, ils prennent généralement la forme d'arbres à haute tige. Il est vrai que les jeunes arbres présentent plus ou moins la forme de pyramide, mais à mesure qu'ils se développent et avancent en âge, les ramifications de la base disparaissent, et la tige plus ou moins haute, porte à son sommet une couronne volumineuse; si on laisse l'arbre dans cet état, il exige une place considérable, il projette à une grande distance de l'ombre sur les cultures environnantes, et il gêne beaucoup l'entretien d'autres végétaux au-dessous de lui et dans son voisinage.

Enfin, la principale utilité de la taille consiste à augmenter le rendement des arbres, car elle permet de

4° *Forcer chaque branche à se couvrir régulièrement sur toute son étendue de ramifications fruitières conservant longtemps leur vitalité et leur rendement.*

Il y a déjà plus de 300 ans que l'on a adopté le système de palisser artificiellement les arbres et de diriger les branches partout où il y a de l'espace disponible, afin de couvrir la surface du mur sur toute son étendue, et de bien exposer les fruits à l'action des rayons du soleil. La culture en espalier avait ainsi réalisé un grand progrès, et les inconvénients signalés au paragraphe 3 avaient sensiblement disparu. Mais comme on ne pratiquait pas la taille dans l'ancien temps, et qu'on laissait l'arbre allonger ses branches à son gré, les petites ramifications à fruits disparaissaient toujours, surtout à partir de la base, et de même que dans les arbres à haute tige du temps jadis, il n'y avait que les parties les plus jeunes de la périphérie qui pouvaient produire des fruits. L'arbre occupait donc un espace considérable sans pouvoir cependant donner un rendement correspondant à son étendue.

Ce n'est que par la taille que l'on pouvait corriger ces défauts. En raccourcissant les branches, en diminuant le nombre des bourgeons, en modifiant la forme de l'arbre, on oblige la sève à détourner son cours naturel, à nourrir toutes les parties de l'arbre, à les entretenir saines et longtemps actives. C'est là qu'il faut chercher la principale utilité de la taille, car c'est en obligeant l'arbre à se couvrir de bourgeons à fruits sur toutes ses parties, que l'on en obtient un rendement répondant à la superficie occupée par lui.

Un autre avantage de la taille consiste à

5° *Donner à l'arbre une forme qui lui permette de protéger ses fleurs et ses fruits contre les effets des gelées tardives et les intempéries.*

Il est incontestable que les arbres fruitiers de toutes formes, y compris les hautes tiges et demi-tiges, doivent être protégés contre les gelées et les intempéries; mais il faut bien reconnaître que pour les arbres qui ne sont pas formés artificiellement, cette tâche est, non seulement beaucoup plus difficile, mais aussi beaucoup plus coûteuse; les travaux et les peines qu'elle exige ne correspondent pas toujours à la valeur de la récolte qu'il s'agit de sauver. Il est facile et relativement peu coûteux, au contraire, de protéger les espaliers et les arbres isolés bien formés. Dans les vergers qui ont un emplacement défavorable, où l'on a à craindre non seulement les gelées, mais aussi la grêle, on ne saurait trop conseiller d'établir les arbres en espaliers et de munir les murs de chaperons de protection. Ce dispositif permet au cultivateur de protéger ses arbres contre les gelées hâtives ou tardives et la grêle, et d'avoir ainsi une récolte assurée et augmentée.

Toutefois, pour jouir des bénéfices que nous venons d'énumérer, il faut pratiquer la taille d'une façon rationnelle. Lorsqu'elle est opérée d'une façon inintelligente, avec négligence ou sans esprit de suite, elle ne donne que de mauvais résultats. Pour éviter les déceptions, il est nécessaire de se baser sur les données physiologiques que nous allons exposer.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Saint Fox (vous verrons plus tard). — Cte de G. (merci). — R. L. — Zoé M. (pourquoi pas?). — Paul de L. (remerciments sincères). — V. D. — R. S. — D. V. M. (Exposition de Gand s'annonce, au contraire, comme grand succès. Vous engageons vivement visiter). — Osc. T. — Eug. S. — O. P. — D. R. — Victor P. (mois prochain).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Medailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 années de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT

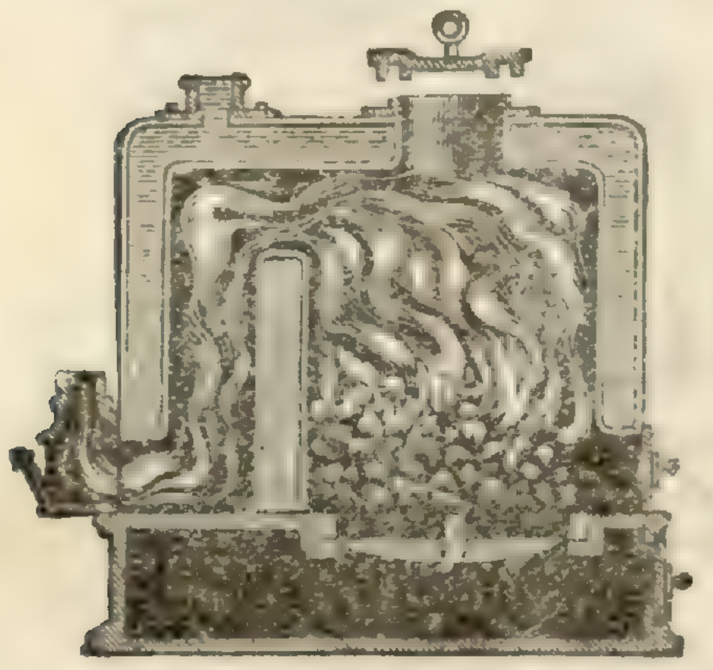
Adopte et Medaillé par la Societe d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer a froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inv.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2.500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s, cartes postales 10 cent^s pour le Luxembourg

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

P. LURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m 50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. — **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très-fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains. 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^{IE}

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

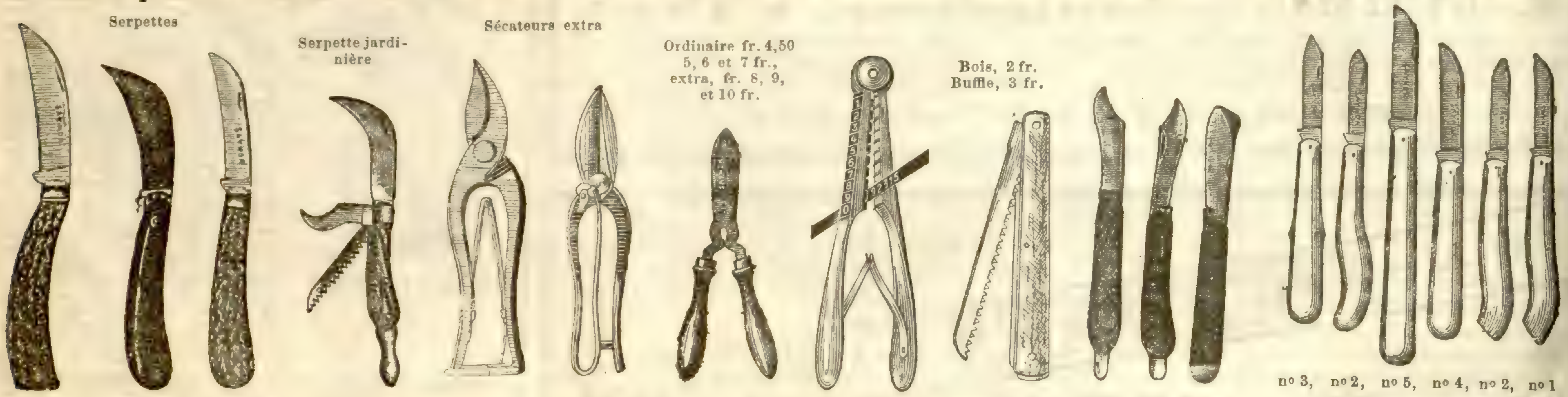
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

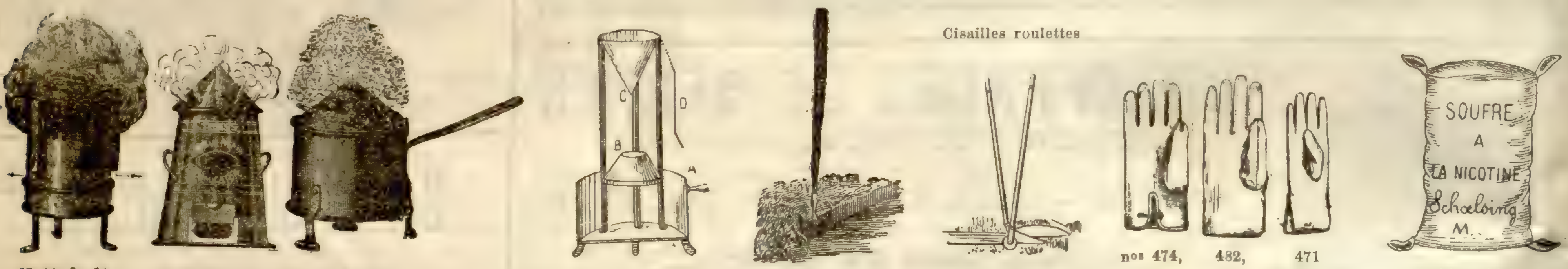
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

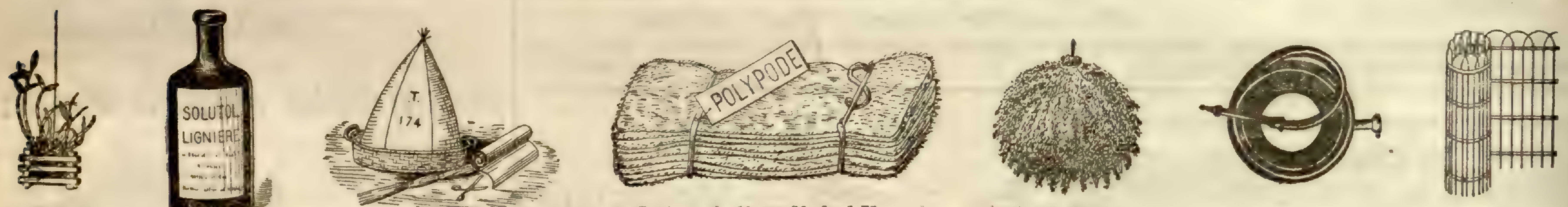
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



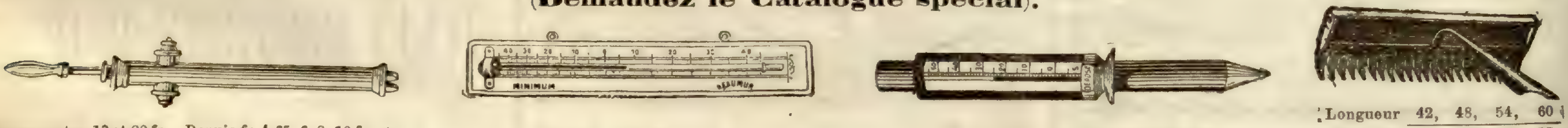
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nos 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

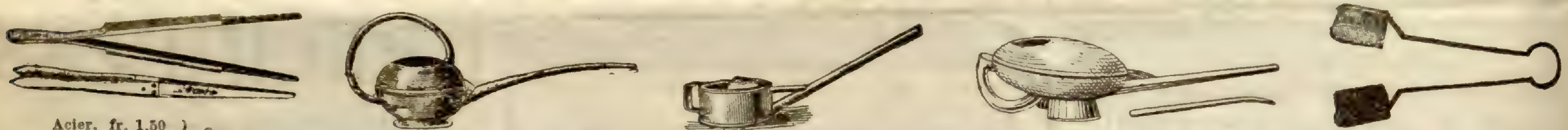


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis | Deuxième Année. | N° 58. — 5 MARS 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 58

	Pages
Chronique	109
Le système protectionniste	111
Les plantes d'appartement et leur culture	112
Plantes grimpantes de serre	112
Orchidées : Petites notes et nouveautés d'Orchidées	114
Correspondance	115
Notes sur quelques Fougères exotiques	116
Les Palmiers	117
Fleurs du printemps	117
La taille des arbres fruitiers	117
Tuyaux de chauffage	118
Boîte du journal	118
Fig. 239. *Hymenocallis caribaea*	109
» 240. *Centaurea Margaritae*	110
» 241. *Cosmos bipennata*	110
» 242. *Rivina humilis*	111
» 243. *Adiantum aneitense*	113
» 244. *Kentia Lindeni*	117

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE
D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE
DE GAND.

LA

XIVe EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

(CLXIIIe Exposition de la Société)

AURA LIEU

Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine

ET AVEC LE CONCOURS

DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND

DU 16 AU 24 AVRIL 1898

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

Les Annonces Horticoles et Industrielles
TROUVERONT DANS
« LA SEMAINE HORTICOLE »
La meilleure et la plus large publicité
Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

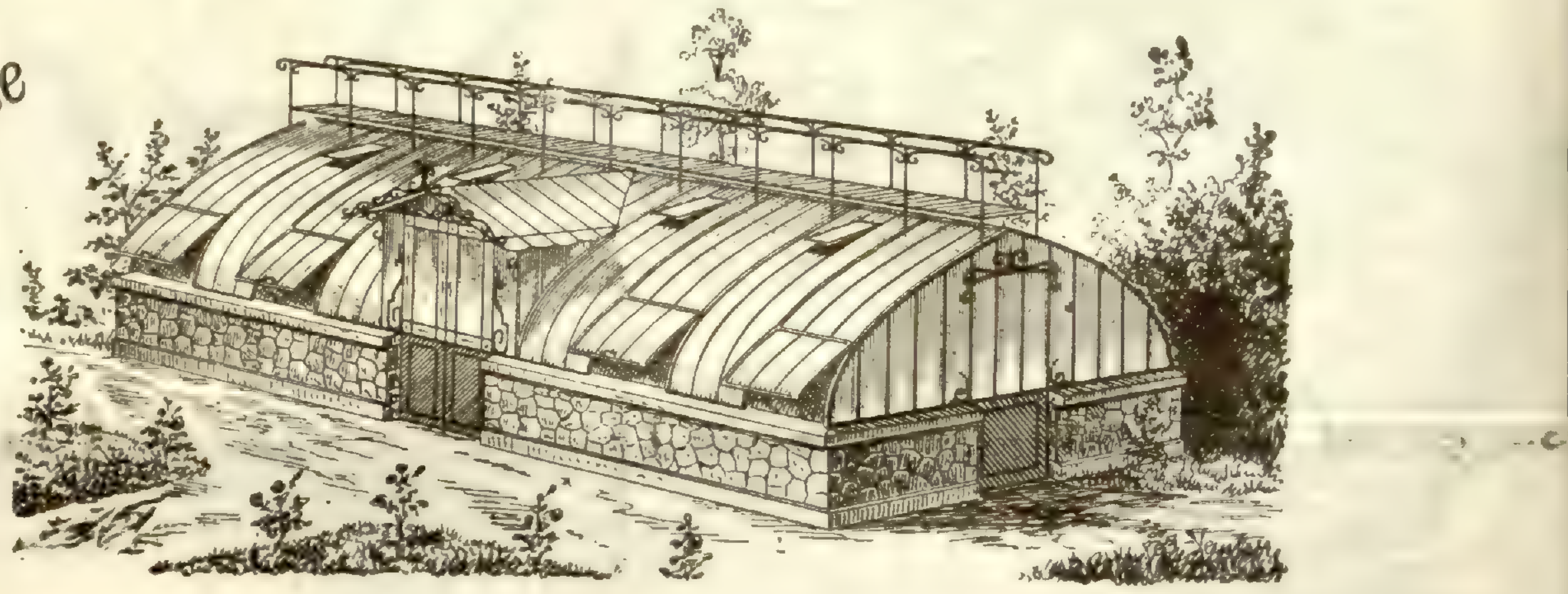
On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

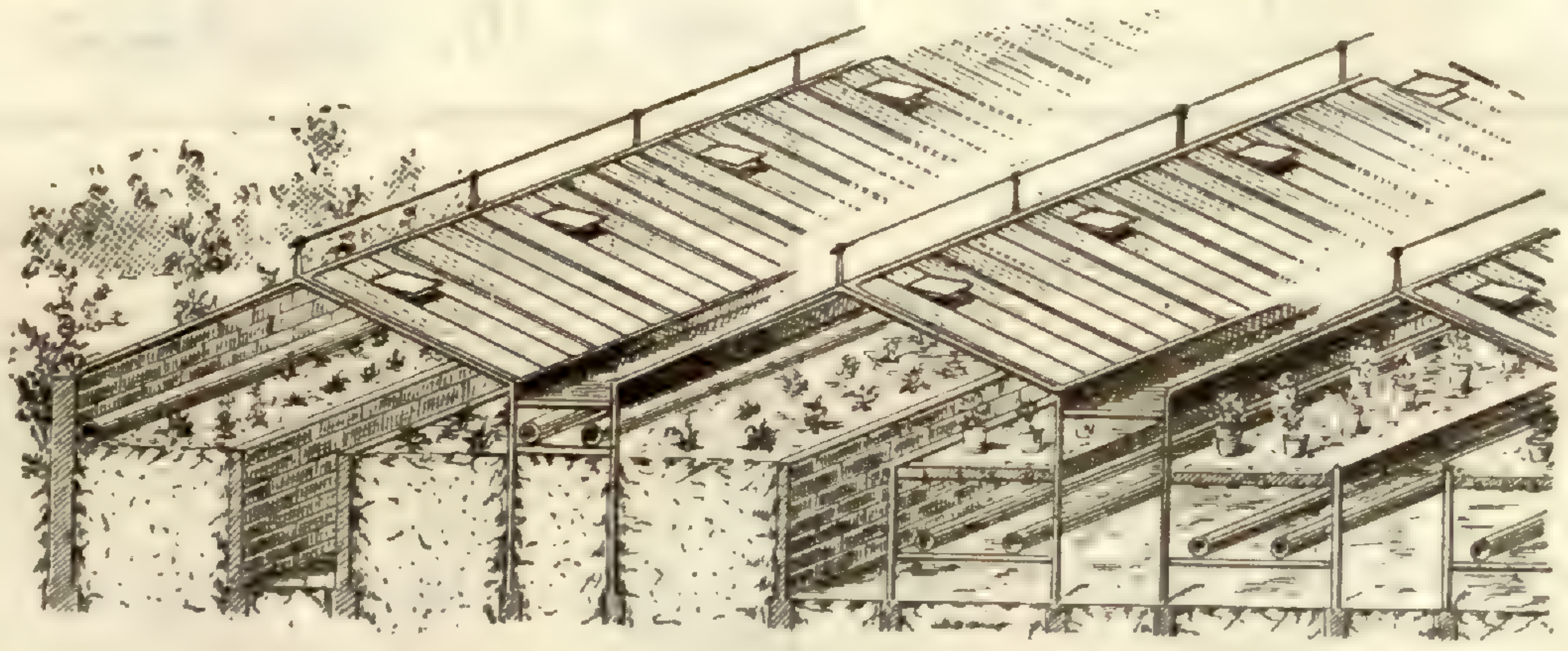
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de
MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains ; le Comte DE GERMINY, à Gouville ; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly ; VIDEAU, à Bordeaux, etc.
Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet ; A. TRUFFAUT, à Versailles ; D. RONAY, à Montrouge ; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.
Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE
VERRES POUR SERRES, COUCHES. TOITURES, etc.
Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)
DEMI DOUBLES ET DOUBLES — 25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux ; 23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS — 25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux ; 25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux ; 30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux
Emballage solide et gratis sur wagon Jumet
Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin
Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées
Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures
Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe
Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek**, jardinier à la campagne de M. du Toict, à **Itterbeek**, CHAUSSÉE DE NINOVE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d g.
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]
Envoi franco du Catalogue sur demande

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODERÉS.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
V^ve Henri Moerman
Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER et Fils
CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES
Orchidées Exotiques
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale
(LINDEN)
Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES
Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES
semi-établies ou établies
vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS
POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs
PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT
Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de serre et d'appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 5 Mars 1898.

CHRONIQUE

La Quinquennale de Gand s'ouvre, comme on sait, le 16 avril prochain. Six semaines à peine nous séparent donc de ce grand évènement. Gand va se surpasser et les floralies de 1898 laisseront loin derrière elles toutes ses devancières.

Nous ne saurions assez engager nos lecteurs du dehors à venir visiter la grande *World's horticultural fair.* Il ne faut pas se dissimuler qu'il sera très difficile, sinon impossible, de recommencer dans cinq ou dix ans de grandes exhibitions de ce genre. On cultive de moins en moins des spécimens de plantes rares, l'horticulture devient de plus en plus industrielle, et si, dans la suite, elle va remuer de plus grands capitaux, le temps des collections est bien près de finir. Et que serait une exposition sans plantes de collection, sans spécimens de culture?

Si donc une nouvelle *Quinquennale* devient difficile ou impossible à organiser, celle de cette année sera la véritable apothéose de l'horticulture du siècle. Tous ceux qui aiment ou *pratiquent* les plantes se donneront rendez-vous à Gand le mois prochain et le *centre horticole du monde* verra défiler tout ce qui a un nom dans l'horticulture.

Nous avons voulu, cette semaine, nous rendre compte *de visu* de l'état des préparatifs et sommes allés, en compagnie du président et du secrétaire de la Société, ainsi que de M. Pynaert, l'architecte de l'Exposition, visiter les locaux.

Nous sommes enchantés de notre visite au *Casino :* tout est parfait, ce sera un grand et légitime succès!

Une visite aux grandes collections concurrentes s'imposait également. Nous avons admiré chez MM. Wartel, Rigouts et Desmet frères de merveilleux spécimens de Palmiers, de Cycadées et de plantes panachées. Nous avons promis la discrétion et ne pouvons, malheureusement, en dire davantage. Les belles plantes seront superbement représentées à Gand, cette année.

Prodrome de la Flore belge. — MM. De Wildeman et Th. Durand viennent de commencer la publication d'une étude aussi complète que possible de tous les végétaux connus jusqu'à ce jour sur le territoire belge. Ils ont condensé tous les renseignements épars sur la dispersion des végétaux du pays. Tous les thallophytes (mycétozoaires, algues, champignons, lichens, muscinées et cryptogames vasculaires) et tous les végétaux phanérogames seront passés en revue avec la synonymie, la bibliographie, l'origine de l'espèce et d'autres renseignements. En somme, ce prodrome sera un monument élevé à la flore belge, ce sera l'exposé complet des connaissances réunies sur les végétaux du pays à la fin de XIX^me^ siècle. L'ouvrage formera trois volumes in-8°, de 640 pages chacun; il sera publié en douze livraisons qui paraîtront de deux en deux mois. Le prix est de 24 francs pour les souscripteurs (Bruxelles, Alfred Castaigne, éditeur).

Pitch-Pine (Pin à poix). — Cet arbre est un des plus utiles parmi les Conifères. C'est le *Pinus australis* Michx ou *Pinus palustris* Mill. Il est originaire de l'Amérique septentrionale et est très répandu en Virginie, Géorgie, Caroline et Floride. Il abonde surtout dans les dunes voisines de la mer. Là, cet arbre atteint une trentaine de mètres de hauteur. Le port n'est pas très distingué, les feuilles sont retombantes, douces au toucher, longues de 25 centimètres. Il a été introduit en Europe vers 1730, mais n'y a guère réussi, ne résistant pas aux hivers des régions tempérées. Il est présumable, comme l'a fort bien dit M. Grosdemange dans la *Revue Horticole* de 1897, p. 362, que le bois répandu dans le commerce sous le nom de *pitch-pine* n'est pas le produit exclusif du *Pinus australis,* mais d'autres pins rustiques, et plus particulièrement du *Pinus rigida* qui se distingue par sa vigoureuse croissance.

Un grand châtaignier. — L'origine du châtaignier n'est pas connue. Cet arbre, un des plus beaux de la flore européenne, a été considéré longtemps comme provenant de la Thessalie, ce que de Candolle a relevé comme une erreur. Le nom latin du genre, *Castanea,* ne vient pas de celui de la ville de Kastana, mais d'après l'auteur de la *Géographie botanique,* c'est la ville qui fut appelée ainsi à cause de la présence des nombreux arbres de cette espèce. Partout en Europe et même en dehors du continent européen, le châtaignier est généralement répandu; en Angleterre, on en montre des exemplaires magnifiques. A Tortworth, dans le comté de Gloucester, se trouve un spécimen remarquable qui était connu déjà en 1135. En 1766, le tronc mesurait environ 17 mètres de circonférence à un mètre et demi au-dessus du sol. Un siècle plus tard, cette épaisseur s'était encore accrue de près d'un mètre. Dans les contrées méridionales, au sud de l'Allemagne, d'après Klotsch, c'est un arbre forestier, mais il y a seulement ce caractère en tant qu'arbre cultivé. En Italie, Espagne, Portugal et Grèce, il appartient aux montagnes; plus au nord, en Suisse et en Tyrol, il devient arbre de la vallée. Partout des spécimens de 20 à 25 mètres de hauteur ont résisté à toutes les tempêtes et accusent un âge deux ou trois fois séculaire.

L'Hymenocallis caribaea (voir fig. 239), connu aussi sous le nom de *Pancratium caribaeum* et *P. declinatum,* est une Amaryllidée de serre chaude, convenant parfaitement pour l'ornementation des appartements, avec ses grandes fleurs blanches à odeur de vanille : cette espèce fleurit abondamment par six à douze fleurs réunies en une ombelle. Cette ombelle se détache fort élégamment sur un bouquet d'ample feuillage.

L'*Hymenocallis caribaea,* comme d'ailleurs les autres espèces de serre chaude, exigent une terre franche, un peu forte, bien drainée et d'assez grands pots; les bulbes ne doivent être enterrés qu'au niveau du sol et toujours entretenus frais, surtout pendant l'été.

Fig. 239. — *Hymenocallis caribaea.*

A côté de l'Hymenocallis que nous figurons ci-contre (nous en devons le cliché à la maison Haage et Schmidt), il convient de mentionner l'*H. macrostephana* qui peut rivaliser avec l'Eucharis comme plante ornementale. Cette espèce a également les fleurs blanches et très odorantes qui apparaissent en février, tandis que l'*H. caribaea* fleurit en juin.

Rivina humilis. — C'est en visitant un jour les serres d'un amateur, M. Wulveryck, actuellement président de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, que nous avons pu nous rendre compte de la grâce de cette espèce de la famille des Phytolaccées, originaire des Iles Caraïbes, des Antilles, etc.

C'est une plante herbacée, sous-frutescente à la base, à branches, pétioles et grappes légèrement pubescents. Ses feuilles ovales, acuminées, légèrement tomenteuses, ont de 2 1/2 à 5 centimètres de long. Les fleurs, toutes petites, d'un blanc rosé, sont disposées en grappes plus longues que les feuilles. A ces mignonnes fleurettes succèdent de petites baies d'un rouge écarlate, de la grosseur d'une groseille et disposées en grappes. Les fleurs et les fruits, se présentant simultanément, produisent un fort

charmant effet, soulignés comme ils le sont par le feuillage. Les plantes atteignant une hauteur de 30 à 60 centimètres, et sont très décoratives l'hiver, alors qu'elles sont couvertes de baies.

Les *Rivina humilis* (voir fig. 242, p. 111), demandent une bonne terre franche et fertile. Ils se chargent en quelque sorte eux-mêmes de leur multiplication, puisque leurs graines se ressèment souvent d'elles-mêmes sur les pots; on peut aussi recourir aux boutures que l'on fait au printemps, à chaud.

Une autre espèce, le *R. laevis*, a des fruits de couleur orangé et se cultive de la même manière que l'espèce ci-dessus.

Les Centaurées odorantes. — A la principale Exposition de fleurs coupées, l'an dernier, au mois de juillet, à Hambourg, nous avons été frappé de la grâce et de la distinction de plusieurs espèces de Centaurées qui avaient, en outre, la très précieuse qualité de répandre un délicieux parfum. De ce nombre était le *Centaurea Margaritae* que nous figurons ici (voir fig. 240) grâce à l'obligeance de MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt. Cette nouveauté a des fleurs magnifiques, blanc pur, odorantes.

Les *Centaurea moschata alba, atropurpurea* et *coerulea* (Centaurées Ambrette ou musquées à fleurs blanches, pourpre foncé et bleu de ciel), dont le type est originaire de la Perse, se distinguent par des capitules longuement pédonculés, à fleurons assez réguliers; les fleurs exhalent une odeur plutôt formique que musquée.

Les *Centaurea odorata* ou *Centaurées odorantes,* comme les précédentes, nous arrivent d'Orient, et se font remarquer par l'odeur suave de leurs fleurs jaunes; MM. Haage et Schmidt annoncent de nouvelles variétés à grandes fleurs pourpres, et une, le *Chamaeleon,* à grande fleur jaune soufre pâle passant au rose. Faisons remarquer que les Centaurées odorantes craignent l'humidité et réussissent mal dans les terres fortes.

La plus jolie, à notre avis, est l'espèce désignée ordinairement sous le nom de *Centaurea suaveolens* Hort., mais qui n'est en réalité que le *C. odorata;* ses fleurs, outre leur parfum exquis, sont d'une finesse incroyable, soyeuses et luisantes.

Toutes ces Centaurées se sèment en avril sur couche, se repiquent sur couche et se mettent en place en mai; on peut aussi semer, en pépinière, d'avril en mai, et planter à demeure dès que les jeunes pieds sont suffisamment développés; enfin, fin avril et mai, on peut encore semer directement sur place.

Les Cosmea ou Cosmos. — L'an dernier, *La Semaine Horticole* (p. 91, col. 1) a consacré un article à ces jolies annuelles, dont nous figurons aujourd'hui l'espèce la plus répandue, le *Cosmea* ou *Cosmos bipennata* (voir fig. 241). MM. Haage et Schmidt, dans leur dernier catalogue, signalent, de cette espèce, les variétés *albiflora,* à cause de la couleur de leurs fleurs, spécialement recommandable pour la fleur coupée, *Mammuth,* à très grosse fleur, *nana « Dawn, »* fleur blanche, port nain et floraison très précoce.

Rappelons que les Cosmos se sèment en avril et fleurissent de juin-juillet jusqu'en octobre.

Begonia odoratissima alba plena et rosea plena. — MM. Lemoine et fils viennent de lancer ces deux nouveautés. La première a le feuillage petit, ramassé, à limbes arrondis; les pédoncules rigides et verticaux; les fleurs larges, bien rondes, doubles ou pleines, d'un blanc transparent, et répandant une odeur de rose thé extrêmement douce et pénétrante; — la seconde a des fleurs allant du rose tendre au rose vif et au rose saumoné.

Le 8me rapport annuel sur le Jardin botanique du Missouri (Missouri botanical garden. Eighth Annual Report). volume in-8°, avec 66 planches, renferme entr'autres une étude

Fig. 240. — *Centaurea Margaritae.*

sur les mousses des Iles Açores, publiée par M. Cardot, attaché au Jardin de St Louis, et des observations botaniques sur ces îles par M. William Trelease, directeur du Jardin. Ces observations contiennent l'énumération des plantes indigènes et naturalisées dans cette région. Un séjour prolongé a permis à l'auteur de vérifier un grand nombre de genres et d'indiquer les stations naturelles de ceux-ci. Les plantes

Fig. 241. — *Cosmos bipennata.*

décoratives cultivées aux Açores sont aussi très nombreuses. Les insulaires sont, en général, grands amateurs de fleurs et le moindre lopin de terre dans les villes, aux abords des habitations, est garni de plantes appartenant aux régions tempérées. Plusieurs villes ont des jardins publics, quelques-uns remarquables, dans lesquels on rencontre des plantes californiennes; souvent aussi des chênes et les Agaves du Mexique s'y coudoient avec les Eucalyptus de l'Australie; les figuiers de l'Inde s'y trouvent à côté des myrtes, et les Protéacées du Cap y croissent à côté de bambous gigantesques. La présence de plantes aussi variées et résistant aux hivers des Açores s'explique assez, parce que certaines espèces ont pu s'échapper des cultures et se naturaliser sur plusieurs points sans appartenir à la flore indigène. Tel est le cas pour le *Passiflora coerulea*, le *Fuchsia macrostemma,* plusieurs espèces de Mesembryanthemum, le *Boussingaultia baselloides,* l'*Hedychium Gardnerianum*, l'*Erigeron muchronatus*, qui y étendent constamment leur aire de dispersion.

Notes sur les forêts, la chasse et la pêche en Belgique. — C'est le modeste titre d'un magnifique catalogue détaillé et illustré donnant en 720 pages (volume grand in-8°) tout ce que la Belgique possède de remarquable au triple point de vue des forêts, de la chasse, de la pêche fluviale et de la pêche maritime. Les auteurs, qui ont gardé l'anonyme, y développent tout ce qu'on a pu voir au pavillon spécial de Tervueren concernant les sections que nous venons d'énumérer. Ce volume comprend des chapitres relatifs à l'administration des eaux et forêts, la législation de celles-ci, la statistique des forêts belges, leur culture et leur aménagement, les essences feuillues, les bois résineux, leurs vices, défauts, maladies, insectes, la bibliographie, les pépinières forestières, les quadrupèdes de la chasse, les oiseaux, leur utilité, les armes et engins de chasse et de pêche, les poissons d'eau douce et de mer, les végétaux et animaux utiles et nuisibles à la pisciculture. De nombreuses figures, vignettes, photogravures et planches enrichissent ce magnifique volume, pour ainsi dire à chaque page. C'est un précieux souvenir de l'Exposition de 1897; il pourra être consulté avec fruit par tous ceux qui s'occupent de forêts, de chasse, de pêche, d'entomologie, de pathologie végétale ou d'ornithologie; ils constateront que la Belgique possède, à tous ces points de vue, des éléments d'une richesse et d'une variété remarquables.

Les Broméliacées peuvent être cultivées très aisément comme épiphytes. Nous conseillons aux amateurs qui recherchent le côté pittoresque dans l'arrangement de leurs serres — spécialement dans celles destinées aux Orchidées ou dans les jardins d'hiver — de choisir les arbres morts, bien branchus, de préférence des pommiers et de les revêtir de différentes espèces. Il sera bon, en les fixant sur ces arbres, d'entourer le pied de la plante d'un peu de sphagnum vivant pour conserver l'humidité. On peut avoir ainsi sur un arbre toute une collection de belles Broméliacées, des espèces à fleurs brillantes ou remarquables par la coloration du feuillage!

Qu'on se figure un arbre semblable orné de *Tillandsia Lindeni* et ses différentes variétés, de *Massangea musaïca* et *Lindeni, Tillandsia tessellata, Vriesea fenestralis, Encholirion Saundersi,* etc. Si l'on désire cacher en partie la nudité du tronc de l'arbre, il sera facile d'y faire grimper des Cissus, des Passiflores, des Aristoloches et d'autres belles plantes sarmenteuses.

En poussant la fantaisie plus loin, on entremêlerait aux Broméliacées de belles Orchidées, de préférence des *Oncidium Krameri* et *Papilio* et des Phalaenopsis. Un arbre semblable, quelque peu fleuri, serait féerique! et quelle facilité de culture! qu'on essaye : c'est un conseil que nous donnons à tous ceux qui possèdent des serres qui s'y prêtent. Ce sera, en tous cas, une diversion aux vulgaires tablettes.

LE SYSTÈME PROTECTIONNISTE

Les discussions entre protectionnistes et partisans du libre-échange sont toujours délicates à aborder, à cause de l'élément personnel qu'il est difficile d'en écarter complètement. Quand des industriels croient avoir besoin d'être protégés, ils sont aisément portés à accuser d'égoïsme quiconque plaide le libre jeu des influences économiques, sans intervention artificielle de l'État. Nous en trouvons un nouvel exemple dans un article publié par M. Noël Laverdy (*Léon Duval, de Versailles*), dans notre confrère le *Jardin*.

M. Laverdy est indigné de constater que tout le monde n'est pas protectionniste; voyez ce passage de son article : « Si le sujet n'était pas si grave, si sérieux, s'il ne mettait pas en jeu des intérêts énormes, ce serait trés risible de raconter *avec quel dédain* par exemple sont traités les vingt et quelques horticulteurs d'une même ville qui, tous sans exception, protestent contre l'état de choses actuel et réclament énergiquement des droits protecteurs. Il serait curieux pour les lecteurs de savoir avec quelle désinvolture, Messieurs les cultivateurs d'arbres et d'arbustes affectent de déclarer que la situation faite à ces horticulteurs ne les touche pas,... que d'ailleurs, pourvu qu'eux ne soient pas touchés, c'est tout ce qu'ils demandent. »

M. Laverdy (ou M. Duval, comme on voudra) constate l'apparition dans l'horticulture de la tendance qui se manifeste d'ailleurs partout, de la concentration capitaliste qui tend à monopoliser toutes les branches de l'industrie et du commerce dans un petit nombre de vastes établissements, en faisant disparaître les petits; mais il se plaint de ce que les capitalistes français ne se montrent pas disposés à favoriser l'horticulture; et il conclut : « Quand, dans un pays riche comme le nôtre, les capitaux ne vont pas à une industrie quelle qu'elle soit, celle-ci doit, ou péricliter, ou chercher à se soutenir par des moyens artificiels. Parmi ces moyens artificiels, le seul, c'est la protection, qui permet à ceux qui ont à cœur de travailler, de produire, de le faire dans les moins mauvaises conditions possibles... »

Nous ne partageons pas l'avis de M. Laverdy, et nous croyons devoir exposer à nos lecteurs, à un point de vue tout à fait désintéressé, purement théorique et philosophique, les raisons qui nous font penser autrement. Il s'agit là de questions très importantes, de ces questions qui mettent en jeu tout l'avenir industriel d'un pays, et cela mérite réflexion.

Il y a dans le passage que nous venons de citer un mot qui doit être retenu, c'est le mot *artificiel*. M. Laverdy demande que le gouvernement emploie un moyen artificiel pour favoriser une industrie.

A notre avis, ce mot, qui est absolument exact, suffit à condamner le moyen proposé.

La protection, en effet, n'a d'autre but et d'autre résultat que de fausser le jeu naturel des forces vitales d'un pays, de gêner son évolution économique. Elle est, par ce fait, extrêmement dangereuse et injuste.

Elle est dangereuse, parce que l'intervention du gouvernement entre les divers intérêts et les diverses forces en présence fausse les rouages d'un organisme extrêmement complexe et bouleverse tout cet organisme. La moindre entrave apportée au fonctionnement naturel des forces économiques entraîne des conséquences immenses, et dont nul ne saurait prévoir la portée. Telle mesure qui semble devoir favoriser l'accroissement de la richesse d'un pays peut se trouver être pour lui une cause d'appauvrissement et d'affaiblissement,

Elle est injuste, parce qu'elle ne peut avoir d'autre résultat que de déplacer les charges, et d'accabler, soit les contribuables, soit les consommateurs, soit une autre industrie, en proportion des avantages accordées à l'industrie favorisée.

Les représailles, toujours à craindre de la part des autres pays, accentuent ce double caractère. Dans tous les pays protectionnistes, chaque industrie frappée, réclame de son gouvernement une faveur compensatrice; si la France impose les plantes de l'étranger, elle risque fort de voir prohiber ses fruits, ses fleurs de Nice, etc.

Pour faire toucher du doigt l'injustice, et aussi l'incohérence du régime protectionniste et les conséquences inattendues qu'il entraîne, nous citerons deux exemples entre mille.

1° L'Angleterre ne produit ni fruits, ni sucre; cependant elle consomme du sucre à très bon marché et elle exporte sur le continent des quantités considérables de confitures, à ce point qu'en Belgique, notamment, on ne voit partout que des confitures anglaises. Les Belges ne pourraient pas fabriquer les mêmes produits à des conditions de prix leur permettant de lutter.

Cela tient à ce que la Belgique, comme la France, comme l'Allemagne, accorde aux raffineurs des primes à l'exportation; les gouvernements de ces pays versent aux raffineurs des sommes considérables pour leur permettre de vendre le sucre très bon marché en Angleterre. De sorte que les Anglais, libre-échangistes bienheureux, voient affluer chez eux le sucre à bas prix, tandis qu'en France, comme en Belgique, pays de production, le sucre coûte très cher et les contribuables doivent en outre supporter le montant des primes versées aux raffineurs !

Fig. 242. — *Rivina humilis* (voir p. 109).

2° La brasserie belge, industrie très importante, comme on sait, produit beaucoup de levure, qu'elle vendait autrefois un bon prix. La valeur de ce sous-produit ayant baissé considérablement, les brasseurs belges ont demandé à leur gouvernement une protection, sous la forme d'un droit de douane imposé à la levure étrangère; ce droit leur a été accordé.

Maintenant, comme on cherchait depuis longtemps de nouvelles utilisations pour la levure, un chimiste belge a trouvé le moyen de la peptoniser et de la transformer en extrait de viande, ce qui fournirait un écoulement avantageux. Seulement, pour se livrer à cette fabrication, on aura besoin de beaucoup de levure; comme la brasserie belge n'en produit pas suffisamment, et que la levure étrangère est frappée d'un droit d'entrée, il peut fort bien arriver que le chimiste inventeur de ce procédé soit obligé d'aller établir son usine à l'étranger, par exemple en Angleterre, où la levure est beaucoup plus abondante. La protection aura donc eu pour résultat, dans ce cas, de priver la Belgique d'une industrie nouvelle; les Belges qui voudront acheter le nouvel extrait de viande devront le payer plus cher que s'il avait été fabriqué dans leur pays; enfin les brasseurs resteront avec leur levure sans emploi!

Il faut avouer que des résultats de ce genre ne sont pas très encourageants.

M. Laverdy se plaint de l'indifférence de personnes qui ne sont pas intéressées dans la question. Mais quelles peuvent être les réflexions d'un citoyen quelconque, simple contribuable ou industriel lui-même, lorsqu'il voit une industrie réclamer la protection douanière? Il se dit sans doute :

« Tant mieux pour elle si elle parvient à l'obtenir; mais pourvu que cela ne retombe pas sur mon dos! »

Et s'il est industriel, il sera peut-être tenté d'ajouter : « Pourquoi le voisin, et pas moi? » — Car chacun veut avoir sa part du gâteau, et cela est tout simple et très légitime.

Mais poussons les choses à la limite, et supposons que chaque industrie obtienne un tarif protecteur (car il n'y a pas de raison pour favoriser les uns plutôt que les autres), le résultat sera que personne n'exportera plus. Chaque pays devra consommer ses produits et se passer de ceux des autres. La Belgique ne boira plus de vin ; la France se passera des charbons belges, etc.

Un pareil système est un obstacle formel à tout progrès. L'évolution économique est une nécessité fatale à laquelle nul ne saurait se soustraire; elle fait des victimes, inévitablement; c'est la loi de nos sociétés imparfaites; mais comment l'empêcher? L'ensemble de l'humanité y profite. Lorsque les chemins de fer ont été créés, tous les entrepreneurs de diligences ont dû remiser leurs chevaux et leurs carrioles, et sans doute ils auraient bien demandé au gouvernement de venir à leur secours en empêchant la construction des chemins de fer. Beaucoup d'ouvriers industriels ne seraient pas fâchés que l'on les protégeât en interdisant l'invention de nouvelles machines; les marchands d'huile ont dû pétitionner contre la fabrication du gaz, et les éleveurs de chevaux ne demanderaient pas mieux que de voir interdire la fabrication des bicyclettes et automobiles. Certes, les industriels ainsi dépossédés ont lieu de se plaindre; mais l'humanité doit se réjouir de tout ce qui lui fournit du bien-être au plus bas prix possible, et elle ne peut pas arrêter le progrès par compassion pour certains de ses membres. Dans l'évolution économique, il n'y a pas place pour le sentiment.

C'est ce que savent fort bien les Anglais, et de là surtout vient leur force. Ils ne réclament pas à tout propos l'intervention, la tutelle ou la protection de l'État. Ils agissent, et n'hésitent pas à s'expatrier au besoin pour chercher l'utilisation de leurs forces et de leur initiative, si la voie leur paraît encombrée chez eux. Ils s'attachent passionnément au principe du libre-échange, et ils y trouvent leur avantage.

M. Laverdy a cité l'exemple des Anglais; voici un passage de l'article de M. Sarcey qui

lui paraît très concluant. « En Angleterre, un banquier prête couramment à des jeunes gens qu'il sait énergiques et débrouillards la somme dont ils ont besoin pour fonder soit une exploitation agricole, soit une maison de commerce dans les colonies. C'est presque toujours un très bon placement, quoique l'emprunteur n'ait d'autres gages à fournir que son cerveau et ses bras. »

« Voulez-vous maintenant la contre-partie? dit M. Laverdy; la voici; c'est un passage d'une lettre émanant du représentant d'un capitaliste auquel un jeune homme (français *Réd.*) qui voulait créer un établissement s'était adressé : « Les seules conditions dans lesquelles un capitaliste pourrait traiter seraient celles qui lui permettraient de prendre une hypothèque sur un immeuble appartenant à votre demandeur... sa moralité, son courage, ses capacités, n'entrent pas ici en jeu... »

Ce que M. Laverdy ne paraît pas remarquer, c'est qu'il y a une différence considérable entre les deux cas. L'Anglais allait s'installer aux colonies, où il y a de la place à prendre, de l'initiative à exercer, de grandes choses à faire. Le Français reste sur place, dans un pays déjà encombré, où le commerce et l'industrie éprouvent des difficultés croissantes.

Il est fort probable que le capitaliste anglais ne se laisserait pas convaincre aussi facilement si son compatriote lui disait : « Je vais ouvrir un café dans une rue de ma ville, où il y en a déjà un par quinze habitants. »

Dans toutes les industries possibles il y a parfois des crises provenant, soit de changement du goût du public, soit des évènements politiques, soit d'inventions nouvelles qui déplacent la vente, soit de la pléthore de producteurs, etc. L'ordre se rétablit de lui-même, par la suppression du superflu, et la sélection naturelle qui s'opère laisse subsister uniquement « the fittest, » c'est-à-dire les mieux doués, les plus travailleurs, ceux qui exercent le mieux leur profession. L'intervention de l'État ne ferait que gâter tout.

L'industrie horticole n'échappe pas aux crises qui agissent sur les autres industries, et son évolution est régie par les mêmes lois. Elle pourra être obligée de modifier ses procédés, de perfectionner ses méthodes, d'abandonner telle plante et de chercher de nouveaux moyens d'action; mais l'horticulture française, qui a un si brillant passé, un climat si propice, qui compte dans ses rangs nombre de praticiens de grande valeur, a encore devant elle un avenir des plus prospères en comptant simplement sur ses propres forces.

LES PLANTES D'APPARTEMENT ET LEUR CULTURE

(*Suite*, voir page 91)

Puis quand la plus rude saison est passée et que revient le printemps de la serre froide, c'est-à-dire vers la mi-février, les plus belles fleurs arrivent l'une après l'autre, fleurs de la saison et fleurs forcées, depuis le Lilas aux thyrses parfumés jusqu'aux Azalées de l'Inde, depuis les Jacinthes et les Tulipes de Hollande jusqu'aux Camellia, depuis le Muguet odorant de nos bois jusqu'aux Orchidées américaines.

Puis viendront les bisannuelles à floraison printanière, comme les Cinéraires, les Giroflées d'hiver, etc., qui nous mèneront insensiblement jusqu'au vrai printemps de l'année, où nous n'aurons qu'à choisir, si du moins nous savons le faire avec intelligence.

On s'est demandé bien souvent s'il n'existerait pas de moyens, d'artifices de construction ou d'appareils spéciaux qui permettraient d'introduire en permanence dans les pièces habitées ou dans des annexes immédiates, toutes les plantes que l'on aime, même celles qui ne vivent que sous des conditions spéciales.

Il est certain que tout cela se peut, que cela existe. On a depuis longtemps imaginé les serres-balcons, les serres-fenêtres, et pour les cultures très délicates, les petites serres portatives (serres ou caisses de Ward). Nous ne parlons pas de véritables serres, munies d'un chauffage spécial, contiguës aux appartements, mais séparées par des glaces. On a vu à l'exposition nationale, dans le compartiment de l'ameublement, à quels effets merveilleux d'élégance et de richesse on peut atteindre en combinant avec goût la serre et le salon, mais une telle serre ne diffère en rien des autres; elle est indépendante en tout ce qui est essentiel; il suffit de la peupler et d'y disposer les plantes en vue des effets d'ornementation désirés.

Les serres-balcons sont déjà tout autre chose. Quoique appendues en dehors de l'appartement, elles en sont nécessairement dépendantes. Elles n'ont ni accès libre ni chauffage spécial. Ce sont bien de toutes petites serres, construites à peu près suivant le plan normal, mais qui reçoivent la chaleur du foyer ou du calorifère intérieur et l'air plus ou moins vicié de l'appartement. Les plantes y sont incontestablement mieux que sur les fenêtres, mais ce mince avantage suffit-il pour compenser les inconvénients? D'abord ces annexes ôtent beaucoup de lumière aux salons et ne conviennent point partout. Elles y introduisent beaucoup de froid si la communication est ouverte, et il y gèle si on la ferme. Le froid y pénètre d'autant mieux qu'au lieu de reposer sur un sol à température uniforme, elles sont en l'air. D'ailleurs, dans les fortes gelées, comment les tenir à une température suffisante par le seul effet d'un foyer brûlant dans le salon? Si on introduit dans la serre-balcon un tuyau de calorifère à air chaud, il aura bientôt fait de tuer les plantes. On n'y pourra donc tenir que des espèces très rustiques, d'un mérite ornemental contestable, et comme l'espace sera nécessairement restreint, la variété des feuillages très limitée et les fleurs peu abondantes, le résultat ne sera nullement en rapport avec la dépense de cette construction et les inconvénients qu'elle engendrera.

La serre-fenêtre est limitée, en longueur, à la tablette extérieure, augmentée, doublée même, au moyen de supports en consoles. Il y a naturellement, un second vitrage qui la protège vers le dehors. On peut donner une forme élégante à ces petites adjonctions, mais l'effet en est surtout pour l'extérieur; au dedans elles sont d'une utilité fort restreinte et souvent plus gênantes que véritablement agréables. Les plantes qu'on y peut tenir n'y végètent mieux, sous aucun rapport que celles placées sur les tablettes intérieures, et à moins d'en changer souvent, on ne les y conservera longtemps ni en fleurs ni en santé.

Les petites serres portatives, serres miniatures, formées d'une caisse en bois recouverte d'un vitrage à double versant, qui s'installent à la hauteur et tout auprès des fenêtres, sont de jolis meubles, dont l'usage repose sur des principes vrais. Elles ne s'ouvrent que très rarement, en cas de nécessité, ou pour renouveler en tout ou en partie les plantes qu'elles contiennent. La ventilation en est donc tout à fait exclue. Les plantes y sont renfermées avec leur contingent d'eau d'arrosement, et comme il n'y a presque pas d'évaporation elles n'en demandent plus avant longtemps. L'air contenu se décompose et se recompose sans interruption par l'action même de la végétation, et il est toujours saturé de vapeur d'eau.

Dans ces conditions on ne peut cultiver que des espèces de toute petite taille, empruntées à quelques localités humides et très peu aérées, mais le nombre de ces espèces est assez grand pour satisfaire à tous les besoins. Citons rapidement des Fougères, surtout les Hymenophyllum, Trichomanes, des Todea, des Sélaginelles et des Lycopodes, les Bertolonia, des Marantacées, etc.

Il est temps de finir. Nos conclusions sont partout, après chaque partie de cette étude, nous n'y reviendrons pas, mais il est une observation très importante qui ressort de l'ensemble, c'est que nos moyens de ventilation, de chauffage et d'éclairage des appartements, étant assez imparfaits et vicieux pour tuer plus ou moins rapidement les plantes, ne peuvent qu'être aussi nuisibles à l'homme. Les plantes nous donnent à leurs dépens une leçon dont nous devrions plus tenir compte, dans l'intérêt de notre bien-être et de notre santé. Là où elles ne peuvent respirer, l'homme respire mal. Perfectionnons nos foyers, perfectionnons nos appareils d'éclairage, rendons de l'air pur à nos habitations chaque fois et autant qu'il est possible. Les plantes y vivront beaucoup mieux et nous de même.

E. Rodigas.

PLANTES GRIMPANTES DE SERRE

(*Suite*, voir p. 102)

Le *Cobaea scandens* est une plante bien connue, même des amateurs qui n'ont pas de serres, car il pousse parfaitement dans les jardins comme plante annuelle, et même chez des citadins qui n'ont de jardin que sur leur balcon. Il forme de ravissantes guirlandes, et son élégant feuillage couvre en quelques mois des espaces très étendus. A partir du 15 juillet environ, il se couvre de grandes fleurs campanulées, d'abord d'un blanc crémeux, et qui prennent au bout d'un jour environ une belle couleur violette intense. Ces fleurs ne durent pas très longtemps, mais elles se succèdent abondamment pendant plusieurs mois.

Cultivé en serre tempérée-froide, le *Cobaea scandens* est vivace, et produit de beaux effets décoratifs. C'est surtout la variété à feuillage panaché que l'on utilise dans ce cas; si elle est moins répandue en plein air, cela tient surtout à ce qu'elle se reproduit difficilement par le semis.

L'*Echites suaveolens* mérite de figurer à côté des plantes que nous venons d'énumérer, et auxquelles il apportera l'appoint d'un parfum exquis. Il est très peu exigeant au point de vue de la température, et pousse parfaitement en plein air sous nos climats dans des situations un peu favorisées et protégées contre les vents froids, mais en général on le cultive en serre froide. Il produit en été de grandes fleurs en forme d'entonnoir, blanches, exhalant un parfum très agréable. Son feuillage opposé, ovale, échancré en cœur à la base, est assez élégant. La plante se reproduit de boutures ou de graines.

On la désigne parfois aussi, en Angleterre surtout, sous le nom de *Mandevilla suaveolens*.

Les Dipladenia réclament plus de chaleur, et par cette raison, on les rencontre moins souvent dans les serres, mais ils figurent aux premiers rangs au point de vue de la beauté. L'horticulture a su obtenir dans ce genre, par voie de semis, des variétés hors ligne. Parmi les plus brillantes, citons le *D. profusa,* dont les fleurs, d'un superbe coloris rose tirant sur l'écarlate, atteignent dix centimètres de diamètre, le *D. amabilis,* à fleurs moins grandes, colorées de rouge amarante à la gorge, le *D. boliviensis,* à fleurs blanches avec la gorge jaune, le *D. magnifica,* blanc pur, le *D. insignis,* rouge pourpre, le *D. crassinoda,* blanc rosé, le *D. atropurpurea,* cramoisi, le *D. carissima,* rose avec quelques stries plus foncées vers la gorge du tube, etc. Ces belles plantes sont de culture facile en serre tempérée ou chaude. Elles demandent des arrosements et des seringages abondants pendant la saison de végétation; de novembre à février, elles devront recevoir très peu d'eau.

Les Allamanda réclament à peu près le même traitement, et sont également très beaux.

Le *Thunbergia grandiflora* est fréquemment utilisé en Chine et dans l'Inde pour garnir les vérandas, les clôtures, etc., et garnira très élégamment les serres. A Kew, où il est cultivé dans la grande serre des Palmiers et dans la serre aux *Victoria regia,* il orne de ses festons les piliers et la toiture, et se couvre d'une abondante moisson de fleurs.

Ses fleurs, qui mesurent près de 8 centimètres de diamètre, sont disposées en racèmes assez denses; elles sont d'un charmant coloris bleu clair, plus pâle à l'ouverture de la gorge; le tube est jaune soufre.

La plante est ligneuse et pousse très vigoureusement en serre chaude ou tempérée-chaude. Elle réclame beaucoup de place et de nourriture.

On cultive aussi le *T. laurifolia* et le *T. Harrisi,* très florifère, à grandes fleurs d'un bleu violacé avec le tube jaune.

Le *T. alata aurantiaca,* parfois cultivé comme plante annuelle en plein air, est vivace en serre et peut être utilisé. Ses fleurs ne sont pas bien grandes, mais elles ont un joli coloris jaune orangé éclatant, avec la gorge pourpre velouté.

L'*Abutilon igneum* est une charmante plante grimpante qui n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être; il y en a peu qui produisent un plus bel effet le long des colonnes et au faîte des serres. Elle a l'avantage de fleurir à la fin de l'hiver, vers le mois de mars. Ses fleurs, gracieusement pendantes à l'extrémité de pédicelles grêles, sont extrêmement belles, d'un rouge carminé foncé élégamment veiné et réticulé à l'intérieur de la cloche. Elles peuvent être utilisées pour garnir de petits vases, et produisent ainsi un effet charmant.

La température de la serre froide suffit à cet arbrisseau, qui, comme la plupart des Abutilon, pousse très vigoureusement et est peu difficile sur le choix du terrain. Ces plantes demandent à être taillées assez sévèrement.

Les Bomarea sont de jolies plantes volubiles, au feuillage léger et gracieux, et qui produisent des bouquets de fleurs très ornementales. L'une des espèces les plus belles et les plus connues est le *B. Carderi,* originaire de Colombie, dont les fleurs campanulées ont les segments extérieurs oses et les intérieurs maculés de pourprer brunâtre. Ces fleurs ont près de 7 centimètres de long.

Le *B. edulis* a les fleurs rouge foncé extérieurement, et jaune moucheté de rouge en dedans.

Le *B. Caldasiana* produit une riche ombelle de nombreuses fleurs pendantes, dont les sépales sont d'un rouge écarlate intense, tandis que les pétales sont orangés, mouchetés de rouge.

(A suivre.) MAX GARNIER.

Fig. 243. — *Adiantum aneitense* (voir p. 116).

ORCHIDÉES

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Epidendrum falcatum. — Cette espèce n'est pas une de celles qui ont le plus contribué à faire connaître dans les collections le genre Epidendrum, et, au point de vue horticole, elle est assez secondaire. Ses fleurs sont cependant remarquables par leur ampleur, et à ce point de vue, elles figurent au tout premier rang du genre, mais elles ont un coloris qui manque d'éclat.

La plante doit être assez variable, et ce qui tendrait à le prouver, c'est qu'elle a reçu plusieurs noms. Bateman l'a fait figurer dans son ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala, sous le nom d'*E. aloefolium;* Hooker l'a décrite dans le *Botanical Magazine* sous le nom d'*E. Parkinsonianum,* que Reichenbach a adopté également; et voici la description qu'en donnait ce dernier auteur :

« On a signalé cette plante récemment (1878) sous le nom de *Brassavola Pescatorei,* nom très erroné, très sujet à la critique, et donné, sans aucun doute, à cause d'une certaine ressemblance des feuilles avec celles de certains Brassavola. Il est indiscutable que c'est un vrai Epidendrum d'aspect superbe, une plante digne d'être cultivée par les amateurs, et qui excite la curiosité par ses fleurs pendantes très brillantes et par ses feuilles qui ressemblent à celles des Aloës. C'est certainement une Orchidée de premier ordre. Ses feuilles charnues, oblongues-lancéolées acuminées, en forme de lanières, durent très longtemps. Ses fleurs de grande taille sont ordinairement vert clair avec le labelle blanc d'ivoire, qui passe finalement au jaune clair. Le labelle est tripartite, les lobes latéraux semi-cordés, le médian lancéolé acuminé linéaire. Les fleurs, qui se produisent en grappes au nombre de trois ou quatre, durent très longtemps, et Sir William Hooker les considérait comme les plus belles du genre. La plante est d'origine mexicaine...

« Ce qui précède était écrit à Kew. Ayant maintenant mes épreuves entre les mains à Hambourg, je puis ajouter que j'ai sous les yeux une fleur fraîche. Les sépales et les pétales ont 9 centimètres de longueur chacun, et sont d'un jaune d'ocre verdâtre pâle à l'intérieur, avec une foule de petits points qui les font paraître bruns à l'extérieur. La colonne et le labelle sont blanc d'ivoire, le disque et la partie centrale du labelle sont jaunes. Le labelle avec les lobes latéraux a 47 millimètres de diamètre. Je ne voudrais pas avoir l'air de régenter le goût, car chacun a le droit de se procurer ce qu'il aime, mais, à mon avis, c'est une Orchidée remarquable, qui mérite bien d'être en vogue, d'autant plus qu'elle a un cachet tout particulier. »

La forme du labelle de cette remarquable espèce est assez difficile à décrire ; mais une comparaison en donnera une idée plus exacte. C'est exactement un grand papillon du blanc le plus pur, les ailes bien étalées, avec la tête représentée par le sommet de la colonne. En arrière, et à une certaine distance, le reste de la fleur figure assez bien un autre insecte ou un oiseau en plein vol, celui-ci d'un vert jaunâtre clair.

Le pédoncule, qui est formé tout entier par l'ovaire, est d'une longueur et d'une grosseur remarquable. On pourrait assez bien le comparer à ce point de vue à celui d'un Cattleya du groupe *labiata,* mais il est tout à fait rectiligne, et d'un jaune verdâtre opaque.

C'est en 1837 que l'*E. falcatum* fut découvert par Hartweg près d'Oaxaca (Mexique), puis par Ross; il fleurit pour la première fois en 1839 chez M. Barker, à Birmingham, et fut alors décrit par Bateman, tandis que la plante collectée par Hartweg avait été décrite par Lindley.

Laeliocattleya × Julia. — Cet hybride, obtenu par M. Alfred Bleu, a déjà fleuri chez lui depuis plusieurs années, mais n'a jamais été exposé, croyons-nous. Il est issu du *L. elegans* et du *Cattleya Loddigesi.*

Le même croisement a déjà produit les *L. × Behrensiana* et *L. × Zenobia* et chez M. Mantin le *L. × Behrensiana inversa,* qui équivaut au second. Mais le *L. × Julia* présente des caractères particuliers intéressants. D'abord, il fleurit au milieu du mois de février, tandis que c'est au mois d'octobre que le *L. × Behrensiana inversa* fut présenté à Paris l'année dernière. En second lieu, il est nettement distinct par la forme et le coloris. Il a les pétales et les sépales d'un rose assez vif, surtout vers le sommet, et tirant sur le pourpre vineux; le labelle, qui dans le *L. × Behrensiana* ressemble beaucoup à celui du *L. elegans,* et dans l'hybride inverse rappelle énormément celui du *C. Loddigesi,* est ici intermédiaire entre les deux parents. Il a une forme gracieuse, et le lobe antérieur porte un certain nombre de stries rouges parallèles sur fond blanc, d'un effet très attrayant.

Cypripedium × Chantini-ciliolare. — M. Alfred Bleu a obtenu par ce croisement un produit tout à fait remarquable, et qui nous paraît être à coup sûr un de ceux qui « resteront. » Ses fleurs sont très grandes, d'une belle forme ample et harmonieuse, et possède un coloris général rose brunâtre très attrayant. Le pavillon, grand et bien tenu, a un coloris tout à fait comparable à celui des sépales latéraux du *Vanda Sanderiana,* très richement veiné et réticulé.

Ce bel hybride a commencé à fleurir dans le courant de novembre, et était encore en pleine floraison au milieu de février.

Les serres de M. Bleu sont toujours riches en belles Orchidées et en intéressants hybrides. Signalons notamment la floraison de l'*Arachnanthe Cathcarti,* des magnifiques *Laeliocattleya × Bleuana* et *parisiensis,* et de nombreux Cypripedium, parmi lesquels un hybride du *C. bellatulum* et du *C. × barbato-Veitchi,* nouveauté qui mérite l'attention. Pour en donner une idée, on pourrait comparer sa fleur à celle du *C. × Evenor,* mais elle est sensiblement plus grande, tout à fait droite, et a le pavillon ovale absolument plat, au lieu d'être concave et acuminé. Le feuillage rappelle surtout le second parent, mais il est bien distinct.

Dendrobium Leeanum. — Cette espèce a un cachet très distinct et curieux; il ne lui manque qu'une peu d'ampleur pour être très belle. Elle a les fleurs grandes comme celles d'un bon *D. nobile,* mais d'une forme plus allongée. Les sépales, plus aigus que dans cette espèce, sont blancs, avec les pointes rose pourpré; les pétales, beaucoup plus étroits, recourbés comme les ailes d'un oiseau en plein vol et un peu tordus vers le sommet, sont rose vif; le labelle forme un large cornet, ouvert des deux côtés de la colonne, et a le lobe antérieur ovale oblong apiculé; il est tout entier rose carminé; la gorge et le tube sont blancs. Le disque porte cinq lamelles frangées.

Le *D. Leeanum* fut introduit en 1891. Il provient de la même région que le *D. Phalaenopsis Schröderianum.*

Cypripedium × villoso-Chamberlainianum. — Nous annoncions la semaine dernière la prochaine arrivée de nouveaux hybrides du *C. Chamberlainianum.* En effet, en voici déjà un quatrième, présenté par MM. Cappe à Paris le 10 février. Celui-ci rappelle bien l'espèce en question, d'abord par son feuillage, très large, vigoureux et d'un vert éclatant, par l'allure générale de ses fleurs, par la forme et le coloris du pavillon, et par la production de hampes pluriflores. La plante présentée portait sur une hampe trois fleurs étagées, dont une avortée et incomplètement ouverte, une bien épanouie et un bouton.

La fleur est plus grande que celle du *C. Chamberlainianum;* elle a le pavillon à peu près ovale, vert avec des stries longitudinales brunes, et une macule brune assez petite à la base ; les pétales assez ondulés sur les bords sont verts, un peu lavés et striés de brun clair le long du bord supérieur ; le sabot allongé étroit, à peu près de la même forme que dans le *C. Victoriae Mariae,* est d'un vert jaunâtre lavé de brun pâle en avant. Dans l'ensemble, cette fleur est d'un coloris très terne.

Phalaenopsis × Hebe. — Nouvel hybride issu du *P. Sanderiana* et du *P. rosea,* et présenté à Londres par MM. Veitch. Il ressemble beaucoup à une grande forme de *P. intermedia Portei.*

On sait que le *P. intermedia* est un hybride du *P. Aphrodite* et du *P. rosea;* la variété *Portei,* dont l'origine n'est pas exactement connue, est assez distincte; le *P. Sanderiana* est considéré lui-même par beaucoup d'orchidophiles comme étant probablement un hybride naturel du *P. Aphrodite* et du *P. Schilleriana.* Le groupe de ces hybrides, comme le *P. leucorhoda,* qui ont des formes analogues à celles du *P. Aphrodite* avec un coloris rosé, est fort obscur.

Phalaenopsis × Cassandra. — Hybride du *P. Stuartiana* et du *P. rosea,* présenté le 8 février par MM. Veitch. Il a une forme élégante, les segments d'un blanc lilacé lavés de rose tendre à la base, le labelle allongé, rose, avec la base jaune portant une moucheture brune dense.

Phalaenopsis × Vesta. — Hybride issu du *P. Aphrodite* et du *P. leucaspis,* et présenté en même temps que les précédents. Il a les fleurs d'un rose vif, avec le labelle brillamment tacheté de rouge plus foncé.

Cet hybride a fait sa première apparition en 1892, mais il est intéressant de constater qu'il fleurit en février.

Calanthe × splendens. — Hybride issu du *C. rosea* et du *C. × Bryan,* et présenté à Londres le 8 février par M. Norman Cookson. Il a les fleurs d'un rouge carmin brillant, plus foncé au centre, mais ne présentant pas à la base du labelle la tache ou œil caractéristique de la plupart des fleurs de ce groupe. Il a reçu un certificat de mérite.

Le *C. rosea* est une espèce connue depuis longtemps, et cultivée pendant de longues années sous le nom de *Limatodes rosea;* quant au *C. × Bryan,* il est issu du croisement du *C. vestita rubro-oculata* et du *C. Williamsi.*

Phaiocalanthe × grandis. — Hybride issu du *Phaius grandifolius* et du *Calanthe × Bryan.*

Il porte une belle grappe dressée multiflore; les fleurs sont blanches, lavées de rose à la base des segments; le labelle largement épanoui, est d'un beau rouge pourpré, avec quelques stries blanches.

Cet hybride, présenté à Londres par M. N. C. Cookson, a reçu un Certificat de mérite.

Laeliocattleya × Myra. — Hybride issu du *Cattleya Trianae* et du *Laelia flava*. Il a les fleurs jaune clair, avec des veines rose vif sur le lobe antérieur du labelle (M. Veitch).

Laelia anceps var. Crowleyana. — Nouvelle variété du *L. anceps*, l'une des plus belles des variétés blanches, portant seulement quelques stries roses sur les lobes latéraux du labelle. Elle a été présentée à Londres par M. P. Crowley, de Croydon, et a reçu un Certificat de 1re classe.

Cattleya Trianae plumosa. — On donne souvent ce nom à une variété de *C. Trianae* dans laquelle les pétales sont panachés de stries irrégulières rouge vif ayant un peu la forme de plumes.

M. O'Brien signale dans le *Gardeners' Chronicle* une fleur anormale fort curieuse appartenant à cette variété, et qui vient de faire son apparition chez M. Walter C. Walker, en Angleterre. Cette fleur portait trois labelles parfaits, quoiqu'un peu plus étroits qu'à l'ordinaire, tout en ayant ses pétales et ses sépales normaux, et sa colonne normale. Deux des labelles étaient disposés côte à côte au-dessous de la colonne, le troisième était placé au-dessous des deux autres, et produisait avec eux un effet très élégant. Tous ces organes avaient le beau coloris habituel.

Aerides crassifolium. — Nous énumérions l'année dernière quelques Aerides très voisins ou synonymes les uns des autres, *A. falcatum*, *A. expansum*, *A. Leoniae*, *A. Larpentae*, etc. L'*Aerides crassifolium* appartient au même groupe et possède de grandes analogies avec l'*A. falcatum;* toutefois il est beaucoup plus robuste, a les feuilles plus courtes, l'éperon autrement conformé, et un coloris différent; ses fleurs sont aussi plus grandes, et au nombre des plus grandes qui existent dans le genre.

Les sépales sont oblongs, arrondis au sommet, les latéraux plus grands que le dorsal; les pétales sont un peu plus courts et plus arrondis. Tous ces segments sont d'un rose pourpré vif, avec la base plus claire. Le labelle a les lobes latéraux ovales, bien ouverts des deux côtés du pied de la colonne, colorés comme les pétales et les sépales, et le lobe antérieur ovale obtus, un peu replié sur les bords, d'un coloris plus foncé que les autres segments.

L'inflorescence en racème lâche porte quinze à vingt fleurs, en moyenne. Ces fleurs répandent un parfum exquis.

Cette superbe espèce, originaire du Moulmein, fut découverte par le révérend Parish et fleurit pour la première fois en 1872 en Angleterre. Elle était assez rare dans les cultures, mais elle vient d'être réimportée en belles plantes à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Hybrides entre Cypripedium et Selenipedium. — La difficulté qui s'opposait à l'obtention de fleurs de ces hybrides est décidément vaincue; nous avons pu voir encore, au mois de février, dans les serres de M. Bleu, deux hybrides issus de croisements entre ces deux genres, et représentés en plusieurs exemplaires.

Jusqu'ici, à vrai dire, les résultats obtenus ne sont pas très brillants. Il semble vraiment qu'il y ait entre les deux genres une sorte de répugnance à se combiner, et les fleurs ont quelque chose de mal venu et de singulier.

Le premier de ces hybrides provient du *C.* × *barbato-Veitchi* et du *S. Roezli* ou *longifolium Roezli*. Il a à peu près la grandeur du premier parent, mais avec un pavillon en forme de losange allongé rappelant assez le *C. Dayanum;* le coloris général est un brun grisâtre ou noirâtre terne.

Le second hybride est issu du *C.* × *amabile* et du *S. Roezli*. Il se rapproche beaucoup du premier, mais en moins bien, et il a notamment le sabot assez petit, mal conformé et comme flétri.

Le feuillage, dans les deux hybrides, ressemble beaucoup à celui du Cypripedium parent, mais il a une allure différente, avec une espèce de plissure longitudinale, comme s'il avait été étiré.

Zygopetalum Gibeziae. — La section à laquelle se rattache cette espèce est celle des Warscewiczella, si caractéristique par la forme aussi bien que par le coloris. L'espèce elle-même tient à peu près le milieu entre deux des types les plus connus de ce groupe; le *Z. discolor* et le *Z. Lindeni*, et elle est proche voisine du *Z. cochleare*, qui, comme elle, doit être assez rare à l'état naturel, car il a été rarement importé et ne se rencontre guère dans les cultures.

Le *Z. Gibeziae* a les pétales et les sépales oblongs lancéolés aigus, les premiers un peu moins larges que les seconds et un peu inclinés en avant, blancs ou légèrement teintés de jaune verdâtre; le labelle a les lobes latéraux largement arrondis, incurvés, et le lobe antérieur ample, arrondi, obtus à son sommet. Tout cet organe est blanc, et couvert de stries longitudinales violettes.

Cette belle espèce fut introduite vers la fin de l'année 1888 par L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Cymbidium × eburneo-Lowianum. — Ce bel hybride, qui avait été obtenu déjà en Angleterre et dans la collection d'Armainvilliers, a été produit également à l'établissement Dallemagne et Cie, de Rambouillet, où il a fleuri au commencement de février, et il a été présenté à Paris le 10 de ce mois.

L'hybride de Rambouillet se distingue de celui de Rambouillet par le coloris un peu plus jaune des pétales et des sépales. En outre, la bordure rouge cuivré qui orne la partie antérieure du labelle est plus nettement délimitée, et rappelle davantage le *C. Lowianum*.

Cette belle plante est décidément l'une des acquisitions les plus remarquables que l'horticulture doit à l'hybridation artificielle, et l'on ne peut que se féliciter de la voir figurer dès maintenant dans plusieurs collections, où elle se mulpliera et se répandra progressivement.

Angraecum citratum. — De petite taille pour un Angraecum, cette espèce mérite d'être citée comme un véritable bijou. Ses fleurs, gracieusement disposées en racème retombant, ont une forme et un coloris absolument exquis. La nuance est difficile à définir; c'est une sorte de jaune citron très pâle. Le labelle, à peu près obcordé dans son ensemble, est un peu convexe dans sa partie centrale; la fleur n'a rien de l'aspect charnu et massif qui caractérise beaucoup des Angraecum les plus connus. Elle est d'une délicate élégance, difficile à surpasser. Singulier genre, qui renferme les fleurs les plus grandes et les plus petites, les plus lourdes et les plus aériennes.

Le feuillage de l'*A. citratum* est relativement large, oblong-lancéolé, d'un beau vert vif.

Cette espèce est originaire de Madagascar, l'île privilégiée entre toutes. Elle fleurit pour la première fois en Europe en 1865, mais resta rare pendant bien des années. Aujourd'hui, elle figure dans toutes les grandes collections.

Oncidium Phalaenopsis. — Que l'on considère cet Oncidium comme une espèce distincte ou comme une variété de l'*O. cucullatum*, comme le veulent certains auteurs, il faut reconnaître que c'est une des fleurs les plus ravissantes du genre au point de vue du coloris, et si la floraison était plus abondante, ce serait une Orchidée de premier ordre. Sa forme même est extrêmement élégante.

La plus belle variété de l'*O. Phalaenopsis* est certainement la variété *excellens*, qui a été peinte pour la *Lindenia* l'année dernière; l'ampleur superbe du labelle et la grande macule rouge violet pourpré qui recouvre toute sa base, les larges macules violet pourpré des pétales, constituent des qualités supérieures.

Laelia Mariottiana. — Cette plante fut d'abord introduite sous le nom de *L. majalis*, ses pseudobulbes ressemblant beaucoup à ceux de cette espèce; mais la floraison fut une surprise. Sa hampe florale, longue de 50 à 60 centimètres, un peu arquée, porte trois ou quatre fleurs qui semblent être à peu près intermédiaires entre celles du *L. autumnalis* et du *L. furfuracea*. Les sépales sont ovales-lancéolés, les pétales largement ovales, d'un rose chaud; le labelle a le tube blanc avec les pointes roses, et le lobe antérieur rose pourpré foncé. La fleur mesure plus de 10 centimètres de diamètre.

Cette plante fit son apparition il y a quelques années dans la collection de Sir William Mariott, en Angleterre.

Pleurothallis Roezli (R. P.). — Parmi toutes les espèces, au nombre de plusieurs centaines, qui composent le genre Pleurothallis, celle-ci est la seule qui se rencontre dans un assez grand nombre de collections. Ses fleurs, très grandes pour le genre, d'un violet vineux sombre, disposées régulièrement en échelle le long d'une hampe d'abord dressée, puis infléchie vers sa partie supérieure, ont un aspect fort curieux qui ne peut manquer d'attirer l'attention.

Le *P. Roezli*, découvert par Roezl à qui il est dédié, provient de la Nouvelle-Grenade.

CORRESPONDANCE

F. B. — 1° C'est bien l'*Angraecum pertusum;* il existe d'ailleurs plusieurs espèces d'Angraecum à fleurs toutes petites, qui doivent être regardées à la loupe; mais celle-ci est vraiment curieuse et gentille dans sa petitesse; ses fleurs forment souvent des racèmes bien plus longs que celui de votre exemplaire.

2° *Cattleya amethystoglossa*, plus rosé que le type ordinaire, et se rapprochant de la variété *rosea* (voir le portrait de celle-ci dans la *Lindenia*).

3° *Cypripedium* × *Lathamianum*. Cet hybride, comme beaucoup d'autres, a produit de grandes variations; au début, on a désigné sous le nom de *Lathamianum inversum* une seconde forme, qui se distinguait surtout par la

forme des pétales, plus courts et plus larges, et le coloris un peu plus vif de la ligne médiane du pavillon. Mais depuis lors, le même hybride a fait son apparition dans diverses collections, et l'on ne classe plus ses diverses formes. En France, on le désigne surtout sous le nom de *C.* × *Spicero-villosum,* adopté par M. Bleu, et cet amateur a obtenu des variétés superbes, dans lesquelles le pavillon est très ample et étalé, les pétales courts, larges, et ayant la moitié longitudinale supérieure d'un brun très vif et très vernissé. C'est sans doute le meilleur type connu, quoique d'autres soient plus colorés, ayant parfois le pavillon très taché de rouge brun, mais très replié en arrière.

4° Hybride de la même origine que le *C.* × *vernixium,* sinon absolument identique à lui.

G. S. — Oui, il est fort possible qu'un hybride issu du *Vanda coerulea,* pousse plus rapidement que son parent et arrive à fleurir au bout d'un nombre d'années raisonnables; mais enfin ce que nous voulions dire, c'est que la plupart des semeurs préfèrent ne pas s'attaquer à des espèces de croissance aussi lente, qui exigent trop de patience. Cela n'empêche pas un amateur de tenter l'aventure, quitte à trouver dans son hybride le pendant de ces arbres que l'on sème ou que l'on plante tout jeunes, dans la famille royale d'Angleterre, à la naissance de chaque enfant, et qui commencent à être beaux, lorsque l'enfant devient un homme.

Seulement, avec quelle espèce croiser le *Vanda coerulea?* Ne risquerez-vous pas de perdre le superbe coloris bleu qui fait son attrait exceptionnel ?

M. de M. — 1° *Coelogyne barbata;* 2° *Lycaste costata;* 3° *Maxillaria densa.*

NOTES SUR QUELQUES FOUGÈRES EXOTIQUES

(*Suite,* voir page 106)

Ravissants aussi sont les *Adiantum rubellum* et *roseum* dont les frondes présentent les plus jolies teintes roses imaginables.

Viennent ensuite deux petits bijoux : l'*Adiantum dolabriforme* et l'*Adiantum ciliatum.* Leurs rameaux flexibles se courbent peu à peu vers la terre, donnant naissance à toute une jeune famille, qui, à son tour étend ses frondes fertiles.

Bien entendu, ces dernières espèces sont ravissantes dans des petites terrines suspendues; la première surtout forme, en peu de temps, un ensemble remarquable.

Enfin, une singulière petite plante est l'*Adiantum reniforme,* haute de 0m15 environ; une hampe d'un noir brillant est surmontée d'une pinnule unique large d'un centimètre. Peut-être cette variété n'est-elle pas très ornementale, mais elle est si bizarre, qu'elle me plaît infiniment.

Je citerai aussi l'*Adiantum aneitense* (voir fig. 243, page 113) qui est des plus gracieux. Le rhizome est rampant et revêtu d'écailles de couleur brun noirâtre; ses frondes sont deltoïdes et à nombreuses divisions. Celles-ci sont d'une robuste structure. La face supérieure des pinnules est glabre et presque glauque en dessous.

Voilà, je crois, une nomenclature suffisante, pour beaucoup d'amateurs, bien longue peut-être.

Leur culture est des plus simples : un mélange de deux parties de terre de bruyère et d'une partie de terre franche, même légèrement glaiseuse; avec cela beaucoup d'eau et beaucoup de soleil, et elles développeront des frondes d'une vigueur et d'une coloration superbes.

Les *Adiantum venustum, dolabriforme ciliatum,* se plaisent mieux cependant dans le mélange convenant aux Davallia : sphagnum et terre de polypode.

Seulement, gare à notre mauvais petit génie noir, la limace; c'est à croire que les délicats feuillages et surtout les tendres frondes naissantes ont été créés tout exprès pour ces affreux petits mollusques. C'est de la férocité.

Au matin vous apercevez ces affreuses traces luisantes, que connaissent bien, hélas! les pauvres amateurs; vous cherchez et dérangez tout, et finissez par découvrir, collé à un pot, une bestiole presque invisible. Elle a suffi cependant pour abîmer toute une potée.

Les plus petites limaces, sont, je crois, les plus terribles; l'appétit de l'enfance!!

Les Asplenium nous offrent aussi de jolies et bonnes plantes, généralement solides et vigoureuses, en un mot bonnes filles s'il en fût.

Leur reproduction est facile, puisque beaucoup d'entre elles, à l'exemple de l'*Adiantum dolabriforme,* présentent à l'extrémité de leurs feuilles, ou même sur les nervures, des bulbilles, dans lesquelles sommeillent de jeunes plantes qui se développent avec bonne volonté, sitôt qu'elles sont détachées et placées sur un peu de terre de bruyère.

L'une des plus jolies Fougères de ce groupe est assurément l'*Asplenium viviparum,* dont les feuilles qui ne sont, pour ainsi dire, composées que de fils verts, sont d'un effet très décoratif.

L'*Asplenium bulbiferum* a un feuillage un peu plus épais, mais intéressant aussi.

C'est par excellence une plante de salon.

Pauvres plantes, que l'on repousse dans quelque coin, lorsque le cercle des visiteurs augmente! Que l'on relègue au plus loin possible!

Vous pensez s'il leur faut un bon caractère et un non moins bon tempérament.

Cet *Asplenium bulbiferum* placé, vu sa voracité, dans une jardinière un peu grande, produit un effet fort élégant. Ses belles feuilles, chargées d'une infinité de bulbilles, s'inclinent de plus en plus, mais toujours avec grâce, comme pour donner, aux jolies mamans qui sont là, le modèle de l'amour maternel; et, dame, il n'est pas toujours écouté le conseil de la Fougère qui nourrit avec amour toute une petite famille, au risque de ployer sous le faix.

Deux autres variétés de cet Asplenium sont tout aussi recommandables; elles ont un feuillage plus ou moins fin, voilà tout.

L'*Asplenium diversifolium* offre de plus cette particularité, que l'on remarque chez certains Mimosa, que les feuilles changent d'aspect à mesure que vieillit la plante.

L'*Asplenium Belangerii* a une tout autre forme : ses feuilles, étroites et fines, montent, droites, laissant au milieu d'elles comme une sorte de nid; sur leur surface, de jeunes plantes se développent, qui peuvent à leur tour, devenir de beaux sujets, mais à la condition, cependant, que le jeune individu soit assez fort avant de le séparer de la feuille-mère.

L'*Asplenium bifidum* ressemble un peu à cette précédente variété.

Bien différents, par exemple, sont l'*Asplenium australasicum* et l'*Asplenium nidus.* Des feuilles entières, dures, s'élèvent quelquefois à plus d'un mètre, et forment, lorsqu'elles sont livrées à la pleine terre, des Fougères magnifiques.

Un *Asplenium nidus,* planté en pleine terre, en jardin d'hiver, mesure en ce moment 1m40 de hauteur sur 1m55 de diamètre.

L'*Asplenium alatum,* encore, fait partie des Fougères à bulbilles.

De l'extrémité de la feuille sort un bourgeon qui, détaché à temps voulu, et rempoté, devient en peu de temps, une charmante plante.

L'*Asplenium Zeylanicum* est vigoureux aussi, avec ses feuilles un peu poilues.

L'*Asplenium ebeneum* et l'*Asplenium tenellum* rappellent un peu, par leur port, mais avec un peu plus de hauteur, le joli *Asplenium trichomanes* qui orne, si délicieusement, nos rochers des Alpes.

Le premier des deux, l'*Asplenium ebeneum* se reproduit de bulbilles.

L'*Asplenium prolongatum* a aussi le même mode de reproduction; mais une particularité frappe de suite les yeux : chaque feuille semble nettement coupée à son extrémité, et c'est de là que sort le jeune sujet.

L'*Asplenium fragrans* est une vraie miniature; ses feuilles fines et naines dégagent une délicieuse odeur de violette. Elle a le défaut, par exemple, d'être très susceptible.

Des Fougères mignonnes fait aussi partie l'*Asplenium obtusilobum.* Là, encore, une jeune plante sommeille à chaque extrémité des feuilles; aussi, en fort peu de temps, un jeune pied peut-il garnir une petite corbeille.

Quand j'aurai nommé l'*Asplenium palmatum* ou *Hemionitis,* et l'*Hemionitis palmata,* aux feuilles duveteuses, toutes deux imitant vaguement une feuille de lierre, j'aurai à peu près passé en revue les Asplenium qui composent notre petite collection.

J'oublie cependant le joli petit *Asplenium lanceanum,* à feuilles entières, allongées, hautes à peine de 5 centimètres, et qui forme de jolies potées compactes.

Les Asplenium aiment la terre de bruyère concassée, et, tout en se plaisant dans un milieu humide, supportent mieux que d'autres un oubli dans les arrosages; ce qui ne veut pas dire qu'il faille abuser de leur aimable nature pour les laisser sécher.

Les Nephrolepis, qui se rattachent au groupe des Aspidium, se ressemblent tous par leur port : feuilles longues, étroites, flexibles, plus ou moins fines, et dont l'extrémité est quelquefois crispée.

Tous, aussi, sont d'une taille élevée, atteignant parfois plus d'un mètre, comme le *Nephrolepis tuberosa,* le *Nephrolepis davallioides,* le *Nephrolepis exaltata,* etc.

Leurs racines s'étalent à la surface des vases où elles sont plantées, et, comme de véritables folles qu'elles sont, courent et envahissent de tous côtés, donnant souvent, si l'on n'y met bon ordre, un aspect légèrement broussailleux à l'ensemble des plantes, qu'elles emmêlent, dans le malin espoir, peut-être, d'égarer, ou tout au moins de gêner, le malheureux qui s'en occupe.

Ces racines vagabondes émettent aussi, de place en place, de jeunes sujets, qui peuvent, à leur tour, être détachés et rempotés en temps et lieu, et former de nouvelles plantes.

Plusieurs Nephrolepis présentent aussi un singulier caractère.

Quand arrive l'automne, leur jolie verdure disparaît, comme pour le Leucostegia; mais, à l'inverse de ces derniers, dont les racines dor-

ment jusqu'au printemps, ce sont des tubercules qui restent en terre, et qu'il faut aussi laisser reposer jusqu'au réveil de la végétation.

Le *Nephrolepis Bausei*, surtout, est dans ce cas. C'est, du reste, l'une des plus jolies, comme aussi l'une des moins hautes Fougères du groupe.

Les *Nephrolepis cordifolia, davallioides, exaltata, pluma, Zollingeriana* se ressemblent par la rusticité.

Le *Nephrolepis Philipensis*, au feuillage d'un vert bleuâtre, forme de jolies corbeilles suspendues.

Le *Nephrolepis Duffii* est charmant aussi, mais il nous paraît susceptible, puisque partout il disparaît petit à petit.

Qu'a-t-il? Mystère!

(*A suivre.*) J. Daigret.

LES PALMIERS

V. — Kentia Lindeni

Le *Kentia Lindeni* a été introduit en 1875 de la Nouvelle-Calédonie par M. J. Linden et mis au commerce en 1876. Nous en publions ci-contre le portrait. C'est une espèce vigoureuse, de port correct et élégant, dont le caractère le plus distinctif, sur les jeunes plantes, réside dans les pétioles d'un beau ton rouge qui supportent les pennes des frondes. Avant leur complet épanouissement, toutes les divisions de ces frondes sont d'une nuance saumoné très vif, comme celles du *Welfia regia*. Les feuilles adultes deviennent vert foncé à reflets métalliques. Les tiges sont rouge-brun vernissées.

Au point de vue de la décoration des serres et jardins d'hiver, le *Kentia Lindeni*, dont le port est très vigoureux, est excessivement ornemental: malheureusement, cette espèce est devenue très rare dans les cultures.

FLEURS DU PRINTEMPS

(*Suite*, voir page 101)

Forsythia suspensa. — Ce bel arbuste rustique est un des premiers à fleurir, et produit un superbe effet avec son abondante moisson de fleurs d'un jaune éclatant. Cultivé en serre froide ou dans un jardin d'hiver, il fleurit dès le courant de février, et ses longues tresses de fleurs en clochettes sont toujours les bienvenues à cette saison.

Le *F. viridissima* peut être utilisé dans les mêmes conditions, mais il n'est certes pas aussi attrayant que le précédent.

Acacia verticillata. — Parmi les Acacia que l'on voit actuellement en fleurs dans les grandes serres ou les jardins d'hiver tempérés, cette espèce est une de celles qui attirent le plus l'attention, avec ses thyrses compacts de fleurs plumeuses d'un jaune pâle, délicieusement parfumées. Un bel exemplaire de 3 à 5 mètres de hauteur, couvert de fleurs de la base au sommet, offre un aspect superbe. L'*A. Drummondi* rend de grands services à la même saison, et est également fort beau. Il fleurit très jeune, et peut être utilisé en pot pour la décoration; il forme alors de charmants buissons compacts couverts de fleurs.

Tecophyloea cyanocrocus. — Cette belle Liliacée, que l'on désigne parfois sous le nom de Crocus du Chili, produit dans les premiers jours de mars ses fleurs campanulées, ressemblant assez à celles des Crocus, et d'un superbe coloris bleu indigo. Elles ne peuvent manquer d'attirer l'attention par leur nuance si remarquable et par leur odeur qui rappelle celle de la Violette.

La plante passe pour être difficile à cultiver, ou plutôt à faire fleurir, et c'est probablement la raison pour laquelle elle n'est pas plus répandue; elle est assez belle cependant pour mériter quelques efforts. Elle réussit bien en pleine terre, à une exposition chaude et sèche; elle paraît craindre l'humidité. Elle réclame beaucoup d'air, et fleurit mieux en pleine terre ou dans un jardin d'hiver que dans une serre proprement dite.

Fig. 244. — *Kentia Lindeni.*

Narcissus Bulbocodium. — Encore une plante bulbeuse qui fleurit dans le courant du mois de mars, un peu plus ou moins tôt selon la saison, mais dès les premiers jours du mois cette année. Ses feuilles d'un vert vif, peu nombreuses, sont extrêmement étroites; les hampes, hautes d'une dizaine de centimètres, portent chacune une fleur horizontale, accompagnée d'une bractée lancéolée. La fleur est fort curieuse, et a la couronne notablement plus longue que les divisions du périanthe, très ample, en forme d'entonnoir; elle est tout entière d'un beau jaune vif.

Il existe plusieurs variétés dans lesquelles le coloris est plus ou moins différent. Il est jaune citron dans les variétés *citrinus, Graellsi*. La variété *nivalis*, désignée aussi sous le nom de *Corbularia nivalis*, n'est pas blanche, comme son nom pourrait le faire croire, mais jaune d'or comme le type; son caractère particulier consiste dans la précocité de sa floraison. En outre, elle a les fleurs un peu plus petites. La variété *monophyllus*, qui est peut-être la plus distincte, a les hampes florales plus hautes, les bords de la couronne serrulés, et la fleur tout entière d'un blanc de neige. La variété *serotinus* est plus tardive et a les fleurs un peu plus grandes que le type.

Fritillaria armena. — Cette espèce est l'une des plus modestes du genre, mais aussi l'une des plus précoces, et elle ne manque pas d'attrait. Elle est de petite taille, à peu près comparable au *F. pudica*; ses tiges ne dépassent pas 15 à 20 centimètres. Ses fleurs forment de petites cloches pendantes, de substance assez épaisse, d'un coloris jaune clair; elles apparaissent au commencement de mars.

La plante est originaire de l'Asie Mineure. Elle convient à merveille pour le jardin alpin et la culture dans les rocailles, et ne demande presque aucun soin.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 108)

II. Les principes physiologiques de la taille rationnelle

Les phénomènes vitaux sont gouvernés, chez les arbres fruitiers comme dans tous les végétaux, par des lois naturelles parfaitement définies dont tout cultivateur qui réfléchit ne tarde pas à observer le jeu. Mais le cultivateur d'arbres fruitiers a tout particulièrement besoin de se familiariser avec ces phénomènes et ces lois, s'il veut obtenir avec ses élèves les résultats désirés. La connaissance de la biologie de l'arbre lui facilite notablement sa tâche souvent difficile, lui épargne des erreurs et lui évite souvent de grandes pertes. Le cultivateur qui possède ces connaissances physiologiques, est à même d'agir sur les fonctions vitales de l'arbre, de telle façon qu'elles servent ses projets et ses intérêts.

C'est pourquoi il est absolument indispensable

à tout cultivateur d'arbres fruitiers de bien connaître les conditions d'existence de l'arbre et de ses principaux organes, car c'est sur les lois physiologiques qui régissent cette existence qu'est fondée la taille rationnelle, et l'on ne peut la pratiquer avec profit qu'en se basant sur elles. Maintenir l'équilibre voulu entre les organes aériens et les organes souterrains en racourcissant les rameaux, modérer le courant de la sève en pinçant le sommet des pousses ou en pratiquant l'effeuillage, attirer la sève en favorisant le développement des feuilles, modérer la croissance en diminuant l'éclairage, etc., tels sont, avec beaucoup d'autres, les moyens qui permettent d'obtenir le bon développement de l'arbre, la disposition régulière des branches, la bonne formation des fruits.

La connaissance des principes physiologiques permet au cultivateur de résoudre toutes les difficultés et d'obtenir toujours le résultat voulu. C'est la clef de toute la culture; quand on possède à fond et qu'on applique, les principes on n'est jamais embarrassé, on connaît tous les secrets dont la nature enveloppe ses œuvres, et l'on a en quelque sorte entre les mains le sort de l'arbre.

Les onze principes suivants se rattachent l'un à l'autre comme les anneaux d'une chaîne, et de même que la chaîne se brise et ne peut plus servir, quand l'un des chaînons est détaché, de même cette série de règles est indivisible, et il faut les observer toutes, sans en négliger une seule, si l'on veut arriver à surmonter toutes les difficultés qui se rencontrent fréquemment sur la route du cultivateur.

1° *Les feuilles élaborent les sucs venant des racines pour la nutrition de l'arbre, et provoquent la formation des yeux sur les rameaux. Un arbre que l'on prive de ses feuilles pendant la végétation souffre de la disette, et les fruits qu'il porte ne se développent qu'imparfaitement en grosseur, en beauté et en qualité.*

Les feuilles sont les organes aériens les plus importants de la nutrition de l'arbre; elles appellent la sève, l'élaborent pour l'assimilation et gouvernent d'une façon générale la vie et la croissance de l'arbre. Lorsque ces organes, siège des fonctions vitales les plus importantes de l'arbre, sont détruits par une cause quelconque, la croissance de l'arbre s'arrête brusquement, et elle ne repart qu'après la formation de nouvelles feuilles. Il faut donc éviter et écarter tout ce qui tendrait à détruire les feuilles, en particulier chasser et supprimer les insectes, et ne dépouiller l'arbre d'une partie de ses feuilles que dans des cas tout à fait exceptionnels. Quand l'arbre porte des fruits, leur développement se ralentit ou même s'arrête complètement si l'on enlève des feuilles; en tous cas ils n'arrivent jamais à posséder la même saveur et les mêmes qualités que s'ils avaient poussé sur un arbre bien garni de feuilles. C'est pourquoi, lorsqu'on veut dégager les fruits pour qu'ils soient bien exposés au soleil, il ne faut pas supprimer toutes les feuilles sans discernement; la formation du sucre et de l'arôme serait arrêtée dans ces fruits.

Le développement des bourgeons situés à l'aisselle des feuilles dépend étroitement aussi du développement des feuilles; il sera donc extrêmement défectueux si l'on supprime les feuilles, et par suite, la pousse suivante n'aura qu'une croissance modérée. Si l'on veut pratiquer l'effeuillage, il faut avoir soin de n'enlever toujours que le limbe de la feuille et de laisser le pétiole intact, afin de réduire au minimum l'influence défavorable exercée par cette opération sur les yeux situés à l'aisselle des feuilles.

2° *Pour s'assurer les plus grandes chances de reprise d'un arbre à feuilles caduques, il faut le planter pendant la saison du repos.*

La période comprise entre la chute des feuilles à l'automne et l'apparition des nouvelles au printemps, période qui s'étend ordinairement du mois d'octobre au mois d'avril, est l'époque la plus favorable pour la transplantation des arbres fruitiers, et c'est pendant cette période qu'elle doit être effectuée. Lorsque les arbres sont encore garnis de feuilles au moment où l'on les déplante, ces feuilles doivent être enlevées immédiatement. Si l'on n'observait pas cette précaution les feuilles, continueraient pendant assez longtemps encore à évaporer de l'humidité et à attirer la sève. Comme les racines ne sont plus en état de fournir de nouvelle sève pour remplacer celle ainsi dépensée, les rameaux se dessèchent, l'arbre se ride à sa périphérie, et cela d'autant plus rapidement qu'il lui restait plus de feuilles; finalement, malgré tous les soins apportés à la plantation et au traitement ultérieur de l'arbre, celui-ci languit et meurt.

3° *Aussitôt que l'arbre que l'on veut former se compose de plusieurs ramifications, celles-ci doivent être taillées symétriquement.*

Pour qu'un arbre ait un bel aspect, il faut qu'il ait une forme régulière, car il est plus plaisant à l'œil de voir un arbre dont les branches et les rameaux sont disposés régulièrement, qu'un arbre dans lequel toutes les branches s'entremêlent et poussent irrégulièrement, dans un désordre qui ne peut que nuire au résultat cherché.

Beaucoup de personnes croient que c'est là le seul but de l'adoption des formes symétriques; c'est une erreur. La beauté de l'aspect n'a en somme qu'une importance secondaire. Toutes les formes possibles sont basées avant tout sur l'utilité, car ce n'est qu'en taillant les arbres suivant une forme régulière que l'on peut garnir le mieux et le plus possible l'espace disponible, et aussi établir un bon équilibre entre la croissance des diverses parties de l'arbre, ce qui a une grande importance et est indispensable pour son développement normal.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

TUYAUX DE CHAUFFAGE

On emploie communément pour le chauffage des serres des conduites en fonte. C'est la matière qui jusqu'ici a paru la plus commode, quoiqu'elle ait l'inconvénient d'être fort lourde et assez coûteuse.

Un cultivateur anglais a essayé de perfectionner l'ancien système de tuyaux en terre cuite. Nous trouvons à ce sujet la note suivante dans le *Gardeners' Chronicle* :

« Un correspondant de Cheltenham nous envoie à l'examen une photographie d'une serre établie à Pittville, dans cette localité, et chauffée au moyen de tuyaux en terre cuite vernissée, reposant sur des briques posées sur le sol à peu de distance les unes des autres. Le procédé n'est pas nouveau, mais la façon dont ces tuyaux sont joints entre eux est nouvelle.

« Ordinairement, pour faire les joints, on fait un mince lutage d'argile, à l'endroit où l'extrémité d'un tuyau s'emboîte dans un autre, et après avoir bien mis le tuyau en place, on y coule du ciment de Portland pour former un joint étanche. Ici, les tuyaux n'ont pas d'emboîtures, et les joints sont fermés par deux bracelets de fonte dont chacun s'adapte à l'extrémité d'un tuyau; le diamètre de l'un est calculé de façon à s'emboîter exactement dans l'autre. Un morceau de ruban de coton enroulé autour du joint empêche que des objets quelconques s'introduisent à l'intérieur. Une fois les bracelets mis en place, on verse du ciment de Portland, de façon à remplir l'interstice entre ces bracelets et les tuyaux.

« Entre autres avantages, l'emploi de tuyaux en terre cuite au lieu de tuyaux en fonte procure une grande économie; la différence, d'après notre correspondant, est de 50 p. c. En outre, l'assemblage peut être fait par le premier jardinier venu.

« Les tuyaux de ce genre ont une durée à peu près illimitée, pourvu qu'ils soient protégés contre la chute de pots, de briques, et des divers objets qui sont toujours prêts à point pour détruire les parties fragiles. Mais ils conviendraient surtout admirablement pour fournir la chaleur de fond à des couches, pour chauffer des bassins dans les aquariums, ou des plantes d'asperges en plein air, et pour d'autres situations où ils seront peu exposés à des accidents, et où les tuyaux de fonte n'auraient pas une longue durée à cause de l'humidité excessive. Nous avons employé des tuyaux en terre cuite vernissée de 20 à 25 centimètres de diamètre pour chauffer des serres chaudes et nous en avons obtenu d'excellents résultats; ces tuyaux ne risquaient pas d'être brisés, étant placés sous les tablettes. »

Désireux de renseigner nos lecteurs sur l'application pratique de ce système, nous nous sommes adressé à un constructeur d'une haute compétence, M. Eugène Cochu, de St.-Denis, dont les grands travaux de chauffage et de serres ont une réputation européenne. Voici l'avis exprimé par M. Cochu :

1° Les tuyaux en terre cuite, quoique donnant une température très saine, ne dégagent pas autant de chaleur que les tuyaux en cuivre et en fonte, et il faut naturellement en poser une plus grande quantité.

2° La difficulté est aussi leur extrême fragilité: les tuyaux en terre cuite se brisent au moindre choc, et il est bien difficile de les protéger dans les serres, où les manœuvres qu'on est obligé de faire, seraient autant de risques pour ces tuyaux. De plus, ils obstruent par leur volume les embouchures des bassins.

3° Les joints de raccord présentent encore un autre désagrément. Par suite de la dilatation, ces joints doivent se trouver bientôt avariés, attendu qu'ils ne sont pas retenus par des boulons.

Il en résulte que ces tuyaux ne peuvent rendre de services que dans les couches, c'est-à-dire enterrés en sous-sol, là où ils seront protégés naturellement et non soumis aux variations de température des serres. G. T. G.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : E. Matz (*Brassia Keiliana*). — V. à C. (*Cattleya Trianae albescens*). — J. P. (Pour le programme de l'Exposition quinquennale de Gand, veuillez vous adresser à M. Fierens, Secrétaire de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique à Gand). — C. de B. (Les livraisons de février et de mars de la *Lindenia* paraîtront ensemble dans une dizaine de jours). — A. V. — L. D. — J. H. — R. T. — E. B. — E. Daras (*Dendrobium primulinum*).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **160** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 année de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT

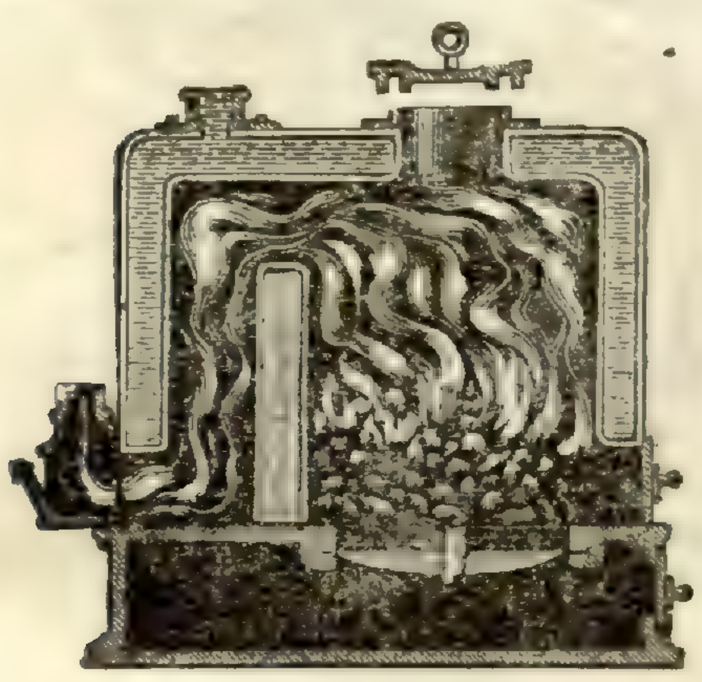
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^s, cartes postales 10 cent^s pour le Luxembourg.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles

(**Belgique**).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^{IE}

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

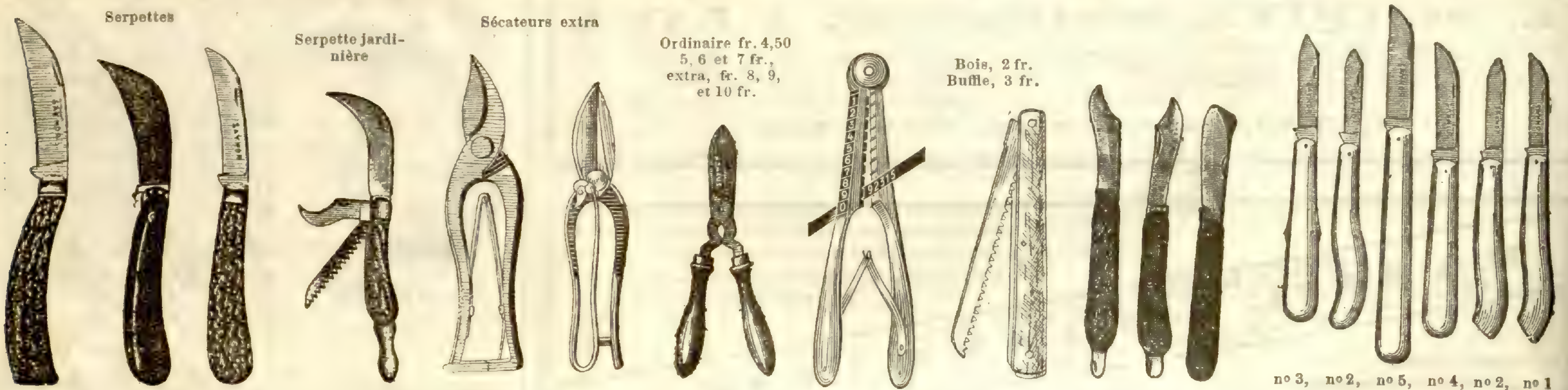
A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



Serpettes — Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75

Serpette jardinière — fr. 3,50

Sécateurs extra — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50

Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.

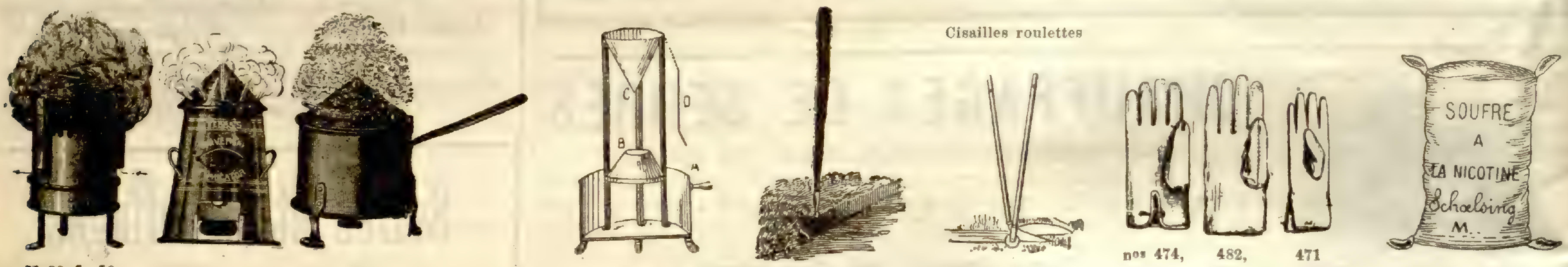
Marqueur fr. 6,50

Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr. — Corne de cerf, fr. 4 et 5

nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50

nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

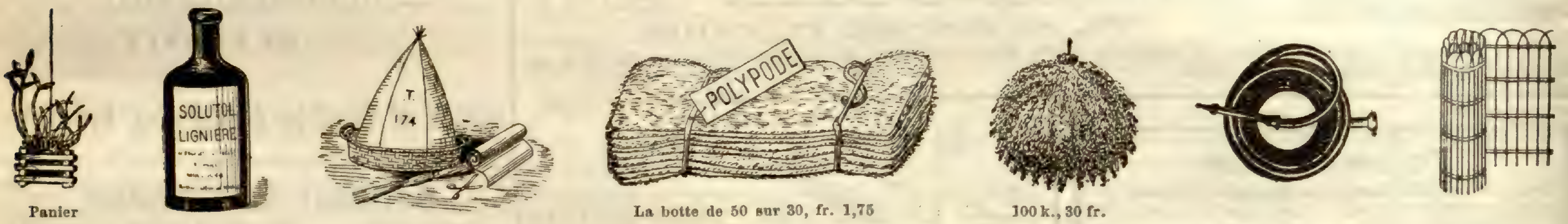
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Toiles et nattes

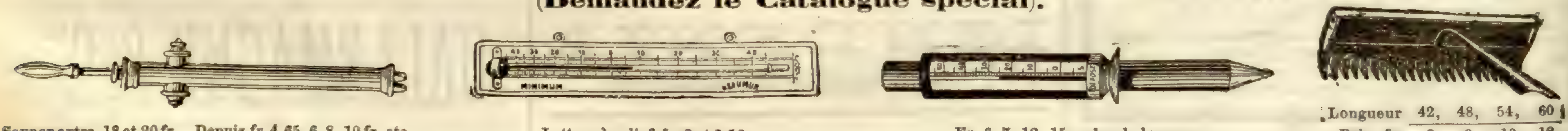
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode

100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra

Tuyaux d'arrosage

Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

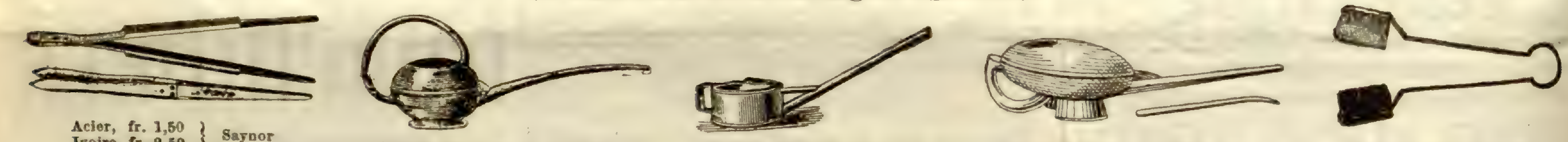
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir

Le cent, 110 fr.

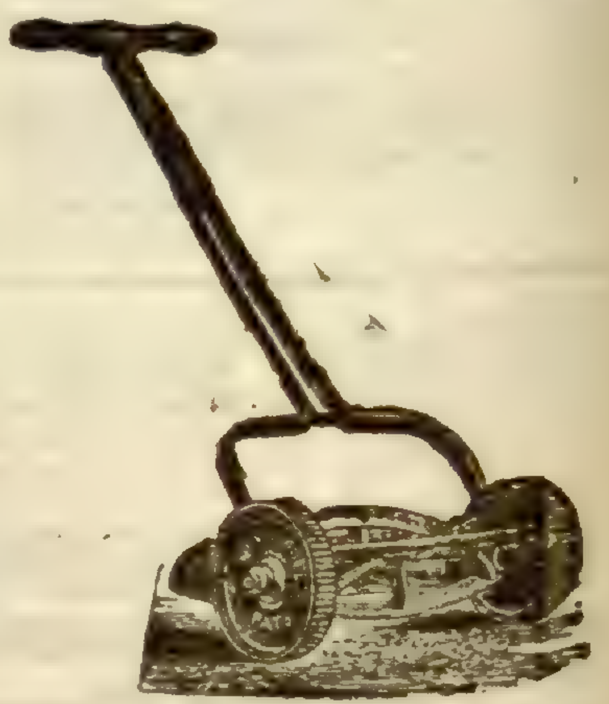
Cotes mobiles 17 et 18 fr.

Diam.	35	40	45	50	55	60
Prix	3,15	3,25	3,50	4,50	5	7

Maille au choix

Fr. 3,50 et 5 fr.

Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée



Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis — Deuxième Année. — N° 59. — 12 MARS 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 59

	Pages
Chronique	119
L'École d'horticulture de l'État à Gand	121
Les floralies gantoises de 1898	122
Astilbe japonica	123
Causerie sur les Orchidées	124
Les *Odontoglossum crispum* « à bon marché »	124
Culture du *Coelogyne cristata*	125
Culture des Amaryllis	126
Jardin d'Ornement : Culture en plein air des Nymphaeas des tropiques	126
Fleurs du printemps	127
Jardin potager : Avantages des semis en lignes	127
Le Thym	127
Notes de voyage	128
Boite du journal	128
Fig. 245. *Heuchera sanguinea splendens*	120
» 246. *Heuchera alba*	120
» 247. École d'horticulture de l'État à Gand. — Vue générale	121
» 248. École d'horticulture de l'État à Gand. — Laboratoire de chimie	123
» 249. École d'horticulture de l'État à Gand. — Jardin fruitier, serres et bâches	125
» 250. École d'horticulture de l'État à Gand. — Les plantes alpines	127

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE

D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE

DE GAND.

LA

XIV^e^ EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

(CLXIII^e^ Exposition de la Société)

AURA LIEU

Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine

ET AVEC LE CONCOURS

DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND

DU 16 AU 24 AVRIL 1898

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

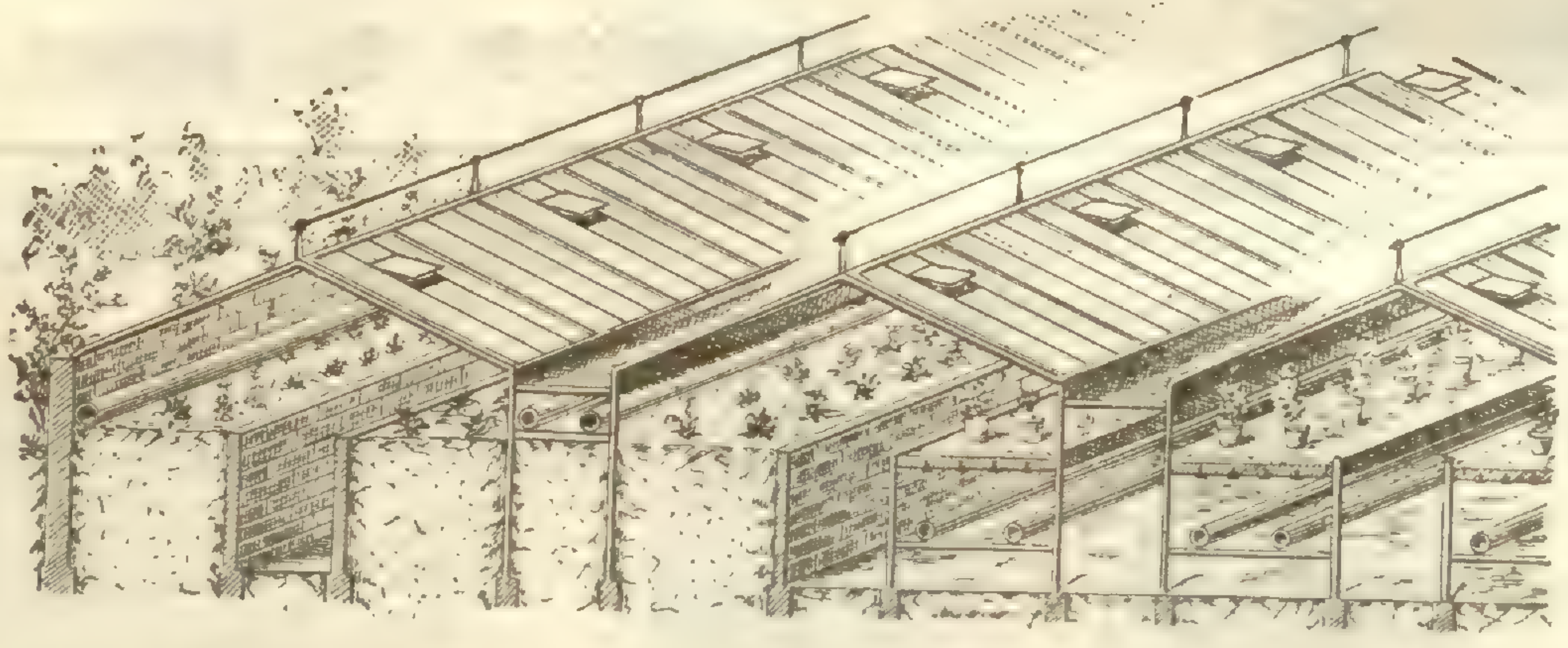
Maison C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone

PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne J. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^ie^, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1^re^ qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » nº 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek**, jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek**, CHAUSSÉE DE NINOVE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11,00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de serre et d'appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 12 Mars 1898.

CHRONIQUE

Une Exposition à Namur. — La Société Royale d'Horticulture de la province de Namur organisera les dimanche 26 et lundi 27 juin, au Kursaal de cette ville, une Exposition consacrée aux Roses, fleurs cueillies diverses, bouquets, gerbes, garnitures fleuries, plantes diverses et fruits, à laquelle tous les amateurs, horticulteurs, fleuristes et fruitiers sont invités à prendre part.

Nous attirons sur cette Exposition la très sérieuse attention de nos lecteurs. Namur, en effet, grâce à son site merveilleux et aux efforts de ses habitants, est devenu un centre d'attraction pour les étrangers qui viennent y passer la belle saison. Il faut donc que ceux-ci y trouvent des fleurs et rien ne fera mieux marcher le commerce floral qu'une Exposition brillamment réussie au moment où la saison bat son plein. A chacun donc à s'intéresser au succès de l'entreprise d'une société placée sous la présidence du très sympathique amateur, M. Ferd. Kegeljan, un des doyens de l'horticulture nationale.

Prédiction du temps. — Disons plutôt « prévision : » c'est bien suffisant, même à courte échéance, et surtout prudent. Voici quelques principes généraux donnés, à ce sujet, par le *Journal d'Hygiène :* s'ils ne font pas de bien, comme dit le proverbe, ils ne feront pas de mal.

1° Quand la température monte subitement, il y a une tempête se formant dans le sud du point où l'on se trouve.

2° Quand la température baisse subitement, la tempête se forme dans le nord du lieu où l'on est.

3° Le vent souffle toujours d'une région où il fait beau vers une région où une tempête se forme.

4° Les nuages *cirrus* proviennent toujours d'une région où une tempête est en progrès se dirigeant dans une autre où il fait beau.

5° Les nuages *cumulus* proviennent toujours d'une région de beau temps se dirigeant dans une autre où une tempête se forme.

6° Quand les *cirrus* traversent le ciel rapidement, venant du nord ou du nord-ouest, on peut s'attendre à de la pluie dans les vingt-quatre heures, quelle que soit la température.

7° Quand les *cirrus* marchent rapidement, venant du sud ou du sud-ouest, on peut s'attendre à une pluie d'orage pour le lendemain si c'est en été, et, si c'est en hiver, il y aura tempête de neige.

8° Le vent souffle toujours dans un cercle autour d'une tempête; quand il vient du nord, il y a grande pluie à l'est; s'il vient du sud, la grande pluie est à l'ouest; s'il vient de l'est, la plus grande pluie est au sud; s'il vient de l'ouest, la plus grande pluie est au nord.

Sparmannia africana. — C'est incontestablement une des meilleures plantes fleuries pour les appartements. Voilà des années que nous en voyons un exemplaire en permanence à la devanture d'un marchand de fruits et de légumes, exemplaire toujours bien en feuilles et fleurissant régulièrement et abondamment chaque année. Les fleurs d'un joli blanc agrémentées d'une houppe d'étamines de couleur pourpre à anthères dorées sont réunies en ombelles qui se détachent de charmante façon sur le feuillage cordiforme, inégalement denté et mollement poilu sur les deux faces.

Cette plante hautement recommandable demande, pour bien se comporter, un mélange de terre franche, de terreau et de terre de bruyère. Si elle atteint de fortes proportions, on la cultive en caisse ou en bac.

La multiplication se fait par boutures dans de la terre de bruyère siliceuse, sous cloche, à chaud.

Fruits hybrides. — Il paraît, d'après la *Wiener illustrierte Gartenzeitung*, que l'on est arrivé à produire au Japon un hybride de Fraisier et de Framboisier. Notre confrère autrichien en publie le portrait, en un dessin fait par M. Schmidt, qui dit que l'hybride se reproduit facilement de graines.

La plante a une hauteur de 45 à 67 centimètres. Elle produit un grand nombre de fleurs analogues à celles de l'Églantier, d'un coloris blanc, et sera probablement utilisée au Japon comme arbrisseau d'ornement. Le fruit a la forme de la fraise et un goût intermédiaire entre ceux des deux parents.

Magnolia forcé. — Nous lisons dans la *Wiener illustrierte Gartenzeitung* qu'une plante forcée de *Magnolia Soulangeana* a été exposée à la Société d'horticulture de Vienne le 10 janvier dernier.

Les pommes aux États-Unis. — Cincinnatus occupait ses loisirs à conduire la charrue, M. Wellhouse, magistrat suprême de l'État du Kansas, préfère s'adonner à la culture du pommier.

Mais, comme il est Américain, il a fait les choses en grand, aussi M. Wellhouse possède-t-il aujourd'hui un des plus vastes vergers du monde.

Celui-ci couvre une superficie d'au moins 700 hectares, et, chose curieuse, il ne contient absolument que des pommiers, rien que des pommiers.

Il y en a, par exemple, de toutes les variétés, de toutes les essences; leur nombre exact s'élève à 98,000 !

Aussi, admirablement soigné par une armée de jardiniers, les 98,000 pommiers donnent-ils une récolte magnifique. Depuis qu'ils sont plantés, et il n'y a pas longtemps, leur production a dépassé quinze millions de litres.

Le recordman des pommiers, comme on l'appelle là-bas, inonde le marché américain de ses pommes; il en expédie jusque chez nous. Et tous les ans il affecte une grosse partie de ses émoluments — les magistrats sont très bien rétribués aux Etats-Unis — à l'acquisition de nouvelles espèces.

Melons électriques. — Des melons jouant le rôle de piles électriques, servant à télégraphier. à téléphoner, à électrolyser, peut-être? Voilà un avatar scientifique qui n'est pas banal!

Un électricien anglais a récemment réussi l'expérience suivante :

Il a pris douze melons mûrs, et, les associant en batterie au moyen de fils de platine dont chacun unissait le sommet d'un melon à la base du melon voisin, il a obtenu un courant assez fort pour actionner un timbre électrique. L'expérience ne réussit qu'avec des melons mûrs, et à condition de les isoler en les faisant reposer sur du verre.

Begonia semperflorens à fleurs doubles. — Depuis plusieurs années, MM. Vict. Lemoine et fils se sont donné pour tâche de créer un *Begonia semperflorens* à fleurs pleines, et de refaire pour ce groupe si intéressant et d'un emploi si avantageux dans la décoration estivale des jardins, aussi bien que dans l'ornementation hivernale des serres, ce qu'ils ont fait, il y a plus de vingt-cinq ans, pour les *Begonia tubéreux* (1). Ils y ont réussi. Après avoir obtenu successivement, et rejeté, d'année en année, plusieurs séries de plantes dont la duplicature, déjà accusée, ne les satisfaisait pas, ils sont arrivés à produire des variétés, qui, à la suite de fécondations artificielles et de semis répétés, se sont peu à peu rapprochées de l'idéal qu'ils s'étaient proposé. Les quelques pétales supplémentaires, qu'on distinguait à peine à la base des étamines, ont fait place à une couronne mieux garnie, la petite touffe d'étamines s'est transformée en un pompon de fins pétales de plus en plus volumineux; les fleurs femelles elles-mêmes ont multiplié le nombre de leurs lobes. Actuellement, MM. Lemoine sont en possession d'une série de *Begonia semperflorens* à fleurs semi-doubles, doubles ou pleines où nous n'avons plus que l'embarras du choix. La végétation est bonne, c'est celle des nombreuses variétés employées constamment à la formation des massifs. Les feuilles sont moyennes, luisantes, la floraison est abondante, les larges panicules, bien garnies, sont de très longue durée, car les fleurs doubles restent longtemps sur les tiges avant de tomber. Les fleurs mâles, généralement grandes, doivent à leur duplicature une grande variété de formes et d'aspects différents, les unes sont imbriquées avec quelques étamines au milieu, d'autres sont parfaitement pleines avec un centre huppé, d'autres affectent la forme de petites boules serrées. La couleur va depuis le blanc jusqu'au rose, au carmin, et presque à l'écarlate. Ces variétés se prêtent merveilleusement à la culture en pots.

Le Musée colonial de Bruxelles. — Un personnel permanent attaché au Musée du Congo à Tervueren, s'occupe actuellement de la mise en ordre des collections et du classement définitif de celles-ci. Les objets figurant dans le palais pendant l'Exposition, ne représentaient qu'une faible partie des richesses qu'avait déjà réunies l'État du Congo, mais faute de place, il avait été nécessaire de faire une sélection. Actuellement, certains locaux sont devenus disponibles, par suite de l'enlèvement des installations des exposants, notamment le salon d'honneur et la serre; on pourra en disposer pour étendre les collections scientifiques. La salle d'ethnographie, celle de la faune, les importations et les exportations restent telles qu'elles étaient durant l'Exposition.

(1) On se rappelle que les premiers *Begonia tubéreux* à fleurs doubles ont été obtenus dans l'établissement de MM. Lemoine. Les variétés *Lemoinei* et *Gloire de Nancy* ont paru les premières, et pendant plusieurs années ils ont été les seuls producteurs de *Begonia doubles*.

Le palais colonial, qui n'a jamais été achevé, demande certains travaux ; de l'exécution de ceux-ci dépend la possibilité de rouvrir le Musée. Si ces travaux sont entamés à bref délai, le palais colonial pourra être accessible au public vers le mois de mai.

Culture des Azalea indica en Hollande. — A la dernière assemblée générale de la Société Néerlandaise d'horticulture et de Botanique tenue à Utrecht, le 23 février dernier, fut soulevée la question de savoir si l'on ne pourrait pas, en Hollande, s'occuper de la culture de cette plante. Nous apprenons que cette culture est déjà florissante à Kees et qu'à Utrecht aussi, il se trouve deux horticulteurs qui la réussissent fort bien. Dans cette dernière ville, on importe chaque année 3000 Azalées, à Jutphaas 1500, à Zeist 500, à Hilversum 500, à Amersfoort 1000, à Baarn 500, ce qui fait un total de 7000. On voudrait maintenant transférer le marché gantois des Azalées de l'Inde à Utrecht. Un des membres de l'assemblée a fait remarquer que, précisément parce qu'il y a tant de ces plantes à Gand, le choix est plus grand et plus avantageux. Un autre fait l'observation que le tout est une question d'argent : en Belgique, dit-il, on parle d'un franc, en Hollande, d'un florin.

L'Aspidiatus perniciosus. — On s'occupe beaucoup en ce moment, chez nos voisins du nord, de cet insecte qui, originaire de la Californie, a été transporté à New-Jersey. Ce malfaiteur étranger s'attaque aux arbres et aux fruits. En Amérique, les divers États fédérés ont fermé leurs frontières. En Europe, l'Allemagne a interdit l'importation des fruits d'Amérique. La Hollande songe à prendre la même mesure pour éviter que l'Allemagne, craignant l'importation indirecte des produits américains, ne ferme ses frontières du côté de ce pays. Nous reviendrons sur cette question qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs.

Les produits cultivés par les exposants. — Une mesure prise à l'Exposition (de Chrysanthèmes) de la capitale nous a causé, fait remarquer M. J. Fern. Lequet, fils, dans son « Songe d'une nuit d'Automne » publié dans le Bulletin de la Société d'horticulture d'Abbeville, une légitime satisfaction : on n'admettait que les produits cultivés par les exposants. Aussi, de cette sorte, avons-nous pu saluer des jardiniers rompus au métier, qui ont remporté des succès à la pointe de l'outil et non à la pointe de l'argent. Ce n'était plus des gens qui s'étaient arrogés, moyennant finances, les titres de propriété avec la même vitesse que dans l'antiquité les coureurs au stade se passaient le flambeau. Cette condition louable ouvre une ère nouvelle. Autrefois, quand il ne fallait que briller à un concours, l'orgueil aidé de Plutus ramassait bien vite des forces, et le geai paré des plumes du paon pouvait suppléer pour quelque temps au vrai mérite. Mais l'entretien d'un établissement ou d'une propriété particulière, c'est le travail de tous les jours, de chaque instant. On affronte des difficultés qui renaissent de leurs cendres. Un lauréat d'Exposition pouvait n'être qu'un piètre jardinier, un jardinier d'invention. L'horticulteur, comme le soldat, se juge non à la parade, mais sur le champ de manœuvres. Ce dernier seul fait progresser son art. C'est pourquoi tel qui affrontait les chances d'un concours, aurait reculé devant une visite à domicile.

M. De Nobele, professeur à l'École d'horticulture de Gand, a fait récemment à la Société *L'Avenir Horticole,* une conférence sur la plante au point de vue symbolique et légendaire.

Il s'est occupé tout d'abord de la Rose.

Nul n'ignore les relations entre la poésie et la « rose. » Il y a 3,000 ans, son influence sur les esprits était énorme. Nous ne nous étonnons point de cette influence, car la rose naquit de l'écume de la mer d'où sortit Vénus et cette rose était blanche.

Fig. 245. — *Heuchera sanguinea splendens.*

Les symboles de la rose sont nombreux. Les autels de la Vierge étaient jadis garnis de roses et de lis.

Quand plusieurs rosiers s'épanouissaient en novembre, c'était un signe de malheur dans la famille.

Trois roses attachées à une branche, c'était un présage de bonheur et de mariage. Nous retrouvons la rose dans les armoiries d'Anvers, à côté des deux mains et de la couronne.

Fig. 246. — *Heuchera alba.*

Le « lis » symbolise la force et la pureté. En Allemagne, quand on trouve une fleur de lis sur sa chaise, c'est un signe de mort. On raconte que l'Empereur Charles V, un an avant sa mort, avait planté un lis dans le jardin du monastère où il s'était retiré.

Le jour de la mort du grand empereur, le lis fleurit et les fleurs furent déposées sur son cerceuil.

La « violette. » La légende nous rapporte qu'un fils de Jupiter se coupa les doigts, le sang tomba sur terre et fit naître les violettes....

Dans la Westphalie, les enfants de 3 ans portent une couronne de violettes et dansent ainsi sous des arbres, garnis de ces fleurs. Un bouquet de ces violettes séchées préserve de toute maladie.

Le « gui. » En Angleterre, à la Noël, on suspend un bouquet de gui au-dessus d'une porte ou en-dessous d'un lustre et quand une dame s'arrête sous ce bouquet, les messieurs ont le droit de l'embrasser.

Passons aux arbres, ils ont aussi leur symbole. Le tilleul, par exemple, est chez nous le représentant de la liberté. En voici la légende. Dans nos campagnes vivaient deux frères, très respectables. Un jour, l'un d'eux fut accusé de crime. Les deux frères allèrent trouver le magistrat et accusèrent une autre personne. Pour connaître la vérité, on planta trois tilleuls, les racines en l'air et les branches en terre. Ces trois tilleuls poussèrent admirablement et les deux accusés furent acquittés.

Enfin le « sapin » a aussi sa légende. Jadis, dans les Ardennes, trois chasseurs rencontrèrent une dame et lui demandèrent un souvenir. Cette dame leur remit à chacun une branche de sapin. Deux des chasseurs jetèrent leur branche et le troisième la garda et la mit à son chapeau, qui se transforma en épis d'or.

Tel sont les symboles et légendes de quelques plantes et arbres.

L'*Avenir Horticole* entre dans une voie de rénovation et de progrès.

Cette société ne se borne plus à discuter les intérêts terre à terre de ses membres, elle a organisé à cet effet sa bourse du commerce horticole qui se tient tous les vendredis matin, mais de plus elle veut relever le niveau intellectuel de ses membres. Nous la félicitons de tout cœur.

Les Heuchera. — Depuis quelques années, les Heuchera s'implantent un peu partout; les fleuristes recherchent leurs inflorescences légères, élégantes, tandis que leur beau feuillage les rend propres à l'ornementation des jardins, dont ils préfèrent les endroits ombrés et accidentés. Ces plantes ne sont guère difficiles sur le choix du terrain; toute terre leur convient, pourvu qu'elle ne soit pas trop compacte.

Parmi les espèces les plus recommandables, il faut mentionner l'*H. sanguinea,* dont les fleurs sont d'un rouge plus ou moins foncé réunies en panicules. Nous figurons, grâce à MM. Haage et Schmidt, le *H. s. splendens* (fig. 245) qui se différencie du type par des fleurs d'un cramoisi foncé brillant; c'est une magnifique variété qui sera avidement recherchée.

Il en sera de même de l'*Heuchera alba,* cette jolie nouveauté à fleurs d'un blanc pur (fig. 246).

On utilise encore l'*H. americana,* une espèce donnant naissance à une grande panicule de fleurs petites, verdâtres, qui finissent par passer au brun; l'*H. hispida,* dont les fleurs sont veinées de pourpre; l'*H. micrantha* a des fleurs d'un blanc verdâtre ou jaunâtre, très nombreuses, réunies en de multiples grappes, formant une panicule lâche et allongée.

Les Heuchera se multiplient, au printemps, par division des touffes.

L'Orchidéenne. — L'incertitude du temps oblige cette Société à remettre à une date ultérieure le Meeting qui devait avoir lieu demain.

L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT, A GAND

Le 30 avril 1899, l'École d'horticulture de Gand comptera cinquante années d'existence. Cette date jubilaire fournira aux anciens élèves de cette institution l'occasion de se réunir à Gand et de célébrer par un congrès, une exposition, des excursions horticoles et d'autres festivités un évènement marquant dans l'histoire de l'horticulture nationale.

Dès les premiers temps de son existence, cette institution a voulu s'élever au faîte du progrès et durant les trois phases principales qui marquèrent son évolution, elle n'a pas cessé un instant de pousser à l'avancement d'une industrie utile, s'appuyant sur le concours combiné de la théorie et de la pratique, s'assimilant toutes les données de la science, sans négliger jamais le côté brillant ou artistique de l'horticulture.

Deux hommes s'étaient rencontrés, ayant également à cœur le développement de l'instruction publique. Charles Rogier, l'éducateur populaire par excellence, et Louis Van Houtte, le savant horticulteur. Ces deux hommes éminents signèrent le 24 avril 1849 une convention par laquelle ce dernier, voulant prêter son concours au Gouvernement, s'engageait à recevoir chaque année, dans son établissement de Gendbrugge, au moins vingt-quatre jeunes gens désireux de s'initier à l'horticulture et aux sciences qui s'y rattachent directement.

Un arrêté royal, en date du 30 avril 1849, approuva cette convention et donna au Ministre de l'intérieur la faculté de prendre toutes les dispositions nécessaires pour en assurer l'exécution.

Louis Van Houtte, qui se distingua toujours par ses idées larges et généreuses, avait le vif désir de faire grand. Il eut le bonheur d'avoir alors à ses côtés un jeune botaniste, le Dr J. E. Planchon, ancien conservateur de l'herbier de William Hooker, qui devint plus tard l'illustre Planchon à qui la France a érigé une statue dans ces derniers temps. C'est Planchon qui élabora le règlement organique de l'École d'horticulture de Gand, règlement dont les dispositions ont servi de base aux règlements ultérieurs de nos écoles et qui servit de modèle à toutes les nations qui créèrent l'enseignement de l'horticulture; toutes adoptèrent pour leurs écoles l'esprit du programme des études suivi à l'École de Gand. Nous savons bien que rien n'est parfait en ce monde, mais nous savons aussi que les modifications faites dans certaines écoles du pays et de l'étranger au programme primitif n'ont pas été de réelles améliorations. Quelques modifications, toutefois, ont été commandées par le progrès de la science elle-même et tous les amis sincères de l'art horticole avaient à cœur de le faire prospérer sans cesse. « L'éducation des végétaux, comme celle des hommes, avait dit Cuvier, en faisant l'éloge de Jean Martin Cels, exige une sorte de dévouement et de sollicitude, qu'une véritable passion peut seule inspirer; et personne n'est mieux fait pour en sentir la nécessité que celui qui, par une passion d'un autre genre, a exposé mille fois sa vie pour procurer à son pays quelques plantes nouvelles. » Van Houtte avait été de ceux-là. N'avait-il pas comme botaniste-voyageur parcouru des régions nouvelles de l'Amérique du Sud, où il rencontra mon père, des îles du Cap Vert, de l'Afrique? N'avait-il pas, comme directeur du Jardin botanique de Bruxelles, comme rédacteur principal de *L'Horticulteur belge*, comme collaborateur de l'*Horticulteur universel* et comme éditeur de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, donné la mesure de son amour des plantes qui fut la grande passion de sa vie? A côté de J. E. Planchon, il s'attacha Hermann Kegel, le botaniste qui explora la Guyane hollandaise, puis Benedict Roezl que les explorations botaniques devaient rendre célèbre et à qui sa ville natale éleva un monument. Quelques années plus tard, ces illustres professeurs inspirèrent aux élèves des premières promotions le vif désir de connaître les plantes et leur culture et les rendirent aptes à assurer à l'industrie nouvelle les avantages les plus sérieux, tout en donnant aux Duhamel, aux Thouin, aux Knight, aux Van Houtte, aux Morren, des imitateurs éclairés, d'intelligents interprètes, des successeurs sachant perfectionner encore et faire fructifier l'œuvre des maîtres.

Dès l'abord, l'enseignement fut théorique et pratique. Il comprenait la botanique et la théorie de l'horticulture, la géographie physique et botanique, la climatologie, la chimie générale inorganique, la physique, les éléments de minéralogie et de zoologie, les mathématiques, la météorologie, l'architecture de jardins et de serres, le dessin de plantes, le commerce et la comptabilité.

Les premiers professeurs demeurèrent une dizaine d'années attachés à l'institut horticole dont ils furent les créateurs. Ce temps avait suffi pour asseoir l'œuvre sur une base solide et pour laisser quelques-uns des élèves achever leurs études théoriques et pratiques et parfaire, grâce à une expérience de quelques années, leur éducation culturale. MM. Hub. Van Hulle, Fréd. Burvenich et Éd. Pynaert, anciens élèves, surgirent alors; Louis Van Houtte avait su apprécier leurs aptitudes; aussi furent-ils les dignes continuateurs des Planchon, Roezl, Kegel; il leur associait, en 1860, M. Ém. Rodigas, le fils d'un de ses amis. Ainsi fut constitué le fameux trèfle à quatre folioles, bientôt connu dans l'Europe entière par son enseignement et par ses publications.

Dans le principe, l'établissement Van Houtte n'avait pas les proportions que son chef lui donna par la suite. Le jardin n'avait qu'une surface de trois hectares et demi, tandis que plus tard il s'étendit sur une superficie de plus de seize hectares, il comptait une douzaine de serres, sagement disposées, et des bâches qu'il fut facile de modifier plus tard en serres. La publication de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* donna bientôt aux cultures de Gendbrugge une immense renommée dont l'école subissait l'influence.

Fig. 247. — École d'horticulture de l'État à Gand. — Vue générale.

***

Nous ne savons pour quelle raison on voulut déplacer l'École d'horticulture, la retirer de l'établissement Van Houtte et la placer chez nous, chez mon père et moi, à notre établissement de la rue du Chaume, à Gand. Mais nous refusâmes à différentes reprises parce que nous pensions que les nécessités d'un établissement commercial n'étaient pas toujours de nature à favoriser l'enseignement. Le Gouvernement crut cependant devoir enlever l'École de son premier siége pour l'adjoindre à un établissement scientifique où les besoins de l'enseignement auraient le dessus. L'École passa donc tout entière de Gendbrugge au Jardin botanique de l'Université de Gand, dirigé alors par le professeur Jean-Jacques Kickx. Ce jeune savant donna à l'École d'horticulture une impulsion nouvelle. Secondé par le même corps professoral composé de MM. Rodigas, Pynaert, Burvenich et Van Hulle, il ne négligea aucun effort pour faire

marcher de pair les progrès de la théorie et de la pratique. Il comprit que le Jardin botanique seul n'offrait pas des éléments suffisants aux diverses branches de l'horticulture; cédant d'ailleurs aux inspirations de M. Rodigas, qui fut en réalité le sous-directeur de l'École de Gendbrugge pendant les dix dernières années, il créa la répartition des élèves dans des établissements spéciaux, les pépinières de M. Burvenich, à Gendbrugge, les serres de M. Pynaert-Van Geert, le Jardin zoologique, alors sous l'habile direction de M. Rodigas. On permettait ainsi aux élèves d'expérimenter tous les genres de cultures et d'assister itérativement aux manifestations les plus variées et les plus complètes de toutes les branches de la science et de l'industrie horticoles.

Cette seconde phase de l'École de Gand semblait destinée à une longue durée et elle donnait d'excellents résultats, lorsque la mort vint enlever, le 27 mars 1887, M. Jean-Jacques Kickx, le regretté directeur de l'École.

***

M. Rodigas était tout désigné pour lui succéder et c'est lui, en effet, que le Gouvernement appela à la direction de l'École d'horticulture. Le Jardin botanique ressortissait à un autre département ministériel, tandis que l'École dépendait du ministère de l'Agriculture. Dès lors il devint difficile de maintenir, dans un même milieu, deux écoles dont les programmes quelque peu connexes avaient cependant des intérêts fort différents; aussi le transfert de l'École d'horticulture, décidé en principe, put se réaliser bientôt dans des conditions très heureuses. Grâce à l'influence de M. le Dr Soupart, membre du Sénat, une partie des locaux et des jardins de l'École normale, trop vastes pour leur destination actuelle, fut mise à la disposition de l'École d'horticulture et celle-ci fut définitivement transférée, vers la fin de 1888, sur le terrain qu'elle occupe depuis lors.

L'installation se fit successivement suivant un projet mûrement étudié et avec l'intention de faire de l'École un établissement indépendant et de premier ordre, réunissant sur un seul point les éléments les plus complets et les plus variés. Le corps professoral tout entier fut naturellement maintenu et, tandis que dans un établissement similaire — qui fait probablement double emploi — le personnel chargé de l'enseignement était sans cesse renouvelé, on pouvait voir à l'École de Gand des professeurs, connus par leurs antécédents, enseigner les principes des branches spéciales auxquelles ils avaient consacré toute leur vie, s'occuper de la solution des problèmes les plus féconds en applications utiles, développer encore l'organisation de l'institut et maintenir à un niveau supérieur le cadre complet des études.

Situé Boulevard de l'Horticulture, au parc de Gand dont le tracé fort heureux s'étend sur 25 hectares et dont les plantations, en pleine voie de prospérité, donnent lieu aux études et aux observations dendrologiques et autres, l'institut horticole est aménagé de manière à offrir tous les genres de cultures. Il est divisé en quatre grandes parties :

1° le bâtiment principal dont la figure 247 montre un pignon (v. p. 121) avec de vastes auditoires pour les leçons théoriques, les conférences publiques (car celles-ci ne sont pas négligées et comptent, en moyenne, 120 auditeurs), la direction et l'administration de l'École, le laboratoire de chimie (fig. 248, voir p. 123);

2° le jardin fruitier avec les serres dont la fig. 249 (voir p. 125) donne une vue à vol d'oiseau;

3° le jardin légumier et les contr'espaliers;

4° les pépinières et champs d'expériences.

Dans les bâtiments se trouvent réparties diverses collections, telles que celles des oiseaux utiles aux cultures, des graines potagères les plus variées, des lots de fruits d'élite confectionnés par un artiste bien connu, feu Buchetet, de Paris, une jolie collection minéralogique, l'album Vilmorin-Andrieux, des instruments de physique, les insectes utiles ou nuisibles aux cultures, des modèles pour les cours de peinture de fleurs toujours donnés avec un talent réel par notre peintre de la *Lindenia*, M. De Pannemaeker, et ceux d'architecture de jardins et de serres, commencés autrefois par Effner et continués depuis 1861 par M. Pynaert. Ces mêmes locaux contiennent, aux étages supérieurs, un atelier de menuiserie dont la création fait honneur au savant directeur Rodigas et dans lequel vingt élèves à la fois s'exercent pratiquement à la confection des châssis vitrés pour couches, des caisses d'emballage, outils de jardinage, corbeilles à Orchidées, étiquettes en métal et en bois, et aux réparations survenant dans les cultures.

La salle de dessin, avec ses pupitres où les jeunes gens travaillent debout est la plus vaste de l'institut. Elle est parfaitement éclairée et présente actuellement des places où soixante élèves peuvent travailler à la fois. Au laboratoire de chimie, fig. 248, trente-quatre élèves opèrent simultanément, ayant sous la main tous les ingrédients et appareils voulus pour les analyses des plantes, des terres, des engrais et des liquides. Cet atelier auquel sont attenants le laboratoire particulier du professeur de chimie et l'auditoire théorique est un des plus complets et des mieux outillés du pays.

Tous les locaux sont chauffés au thermosiphon; ils sont propres et bien aérés.

Autour des bâtiments sont groupés le jardin fruitier et les serres. Le jardin fruitier comprend des espaliers et des contr'espaliers garnis d'un nombre considérable de variétés fruitières choisies suivant des données spéciales. Auprès de la grande culture des arbres fruitiers vient se ranger la culture des plantes ornementales de pleine terre. « C'est là, comme disait Planchon dans le premier prospectus de l'École, publié en 1849, le côté brillant de l'horticulture; toutes les sources du goût lui sont ouvertes; l'art ingénieux, l'imagination hardie s'exercent sur un champ aussi vaste et aussi varié que la nature elle-même. Depuis l'humble plante qui orne la fenêtre de l'artisan, jusqu'au grand jardin où l'art réunit les sites accidentés, les scènes imposantes ou gracieuses du paysage, cette culture doit tout embrasser, tout perfectionner, tout disposer pour l'effet et l'agrément. » M. Rodigas a toujours été grand amateur de plantes vivaces de pleine terre; il n'est pas étonnant dès lors que l'École en possède une collection variée et bien étiquetée, groupée autour de la demeure du directeur. Ces plantes forment pour ainsi dire une transition entre les végétaux plus riches des régions chaudes qui ont besoin de l'abri des serres et que les futurs adeptes de Flore doivent toujours avoir sous les yeux.

Les serres établies à l'École répondent à tous les besoins. Ce sont une serre à double vitrage pour les multiplications; une serre adossée pour les vignes et les arbres fruitiers; un abri à vitrage mobile pour les pêchers; deux serres conjuguées pour les Palmiers, les plantes de serre chaude en général et le forçage des arbustes à fleurs. Vient ensuite, comme on peut le voir fig. 249, qui donne une vue à vol d'oiseau du principal groupe de serres, une grande serre à vignes, puis une serre froide pour les plantes de Nouvelle-Hollande et du Cap; enfin une serre à Orchidées, dont la construction s'achève en ce moment, vient compléter cet ensemble. Entre les serres s'étendent des couches, les unes chauffées au thermosiphon, les autres montées à fumier, plus une série de couches froides à châssis convexes. Dans cette partie du jardin on rencontre, en été, un beau choix de plantes annuelles à fleurs; il y a aussi un petit observatoire météorologique et un enrochement dont la figure 250 fait voir une partie et qui est consacrée à la culture d'un grand nombre de plantes alpines bien dignes de l'attention spéciale que leur accorde l'actif et estimable directeur.

La troisième partie de l'École est séparée du premier jardin par une large avenue arborée, dite rue Ledeganck, conduisant vers une des belles parties du parc. Dès l'entrée, on s'aperçoit qu'il s'agit ici d'enseignement. Les arbres et arbustes bien étiquetés, un contr'espalier long de deux cents mètres, garni de jeunes arbres et construit par les élèves eux-mêmes, un espalier considérable, des collections de plantes économiques, tout cela est en bonne voie de prospérité.

Nous allions oublier de mentionner le rucher qui comprend les diverses sortes de ruches les plus perfectionnées et sert à l'enseignement de l'apiculture.

La quatrième division de l'École a été ajoutée l'an dernier; elle se trouve à 18 minutes des bâtiments principaux, chaussée d'Ottergem, en face du jardin d'essais de la Flandre Orientale. Tout en étant encore dans la ville, ce terrain se trouve hors de l'agglomération. Il a une étendue de près de deux hectares et est partagé en grands carrés affectés à la culture maraîchère avec ses assolements, aux pépinières d'arbres fruitiers et d'arbres d'alignement, aux arbustes d'ornement, aux Rosiers, aux Conifères de collection et aux expériences culturales. Sur ce terrain aussi un jardinet est mis à la disposition de chaque élève de la 3me année d'études, ce qui permet à chacun de mettre en pratique les méthodes et les procédés enseignés par les chefs de culture.

L'initiative prise par le Gouvernement, il y a cinquante ans, pour encourager le développement de l'horticulture a été couronnée de succès. L'École de Gand a fait surgir des hommes de mérite qui ont propagé, même hors du pays, les principes d'une culture rationnelle et progressive. L'horticulture n'est plus comme autrefois un art de luxe; elle est devenue, comme on pouvait le prévoir il y a un quart de siècle, une industrie utile et c'est précisément dans l'importante pratique de celle-ci que la théorie peut lui assurer encore de sérieuses conquêtes.

Lucien Linden.

LES FLORALIES GANTOISES DE 1898

Cette grande fête des fleurs, dont l'ouverture est fixée au 15 avril prochain, s'annonce — *La Semaine Horticole* de samedi dernier a eu raison de le dire — comme l'apothéose de l'horticulture du siècle. La plus grande activité règne déjà dans les locaux de la Société royale d'agriculture et de botanique. Le bureau siège en permanence pour recevoir les inscriptions qui doivent être parvenues avant le 19 mars courant, à M. Ernest Fierens, secrétaire de la Société, Coupure, 135, à Gand. La salle temporaire,

annexée cette fois à la salle primitive, est déjà sous toiture; elle constitue avec les locaux permanents une surface couverte de 6750 mètres. Le hall temporaire, converti en jardin français, sera réservé à la partie florale proprement dite, et formera un immense tapis de fleurs. La grande salle sera occupée par les plus belles raretés; ce sera un jardin d'hiver, dont chaque plante présentera le plus vif intérêt au point de vue de la perfection ou de la nouveauté. Une fontaine animera une grande pièce d'eau environnée de pelouses vallonnées et fleuries. De splendides collections de Palmiers d'élite et de Miscellanées, dont chaque exemplaire sera un spécimen de culture, orneront ce vaste jardin dont le centre, en face de l'escalier d'honneur, sera occupé par un groupe, unique en son genre, composé au moyen des introductions faites par le botaniste éminent que la Belgique vient de perdre. Les nombreux membres du jury, étrangers et régnicoles, auront ainsi l'occasion de rendre un éclatant hommage à la mémoire de Jean Linden; ils verront que la Belgique reconnaissante sait se souvenir des services rendus. La mémoire de l'illustre Linden sera ainsi glorifiée comme il convient au milieu des luttes et des triomphes auxquels se préparent en ce moment les amateurs et les professionnels du monde horticole.

Nombreuses sont les récompenses offertes aux participants des 720 concours. Indépendamment des médailles d'or offertes par S. M. le Roi, par S. M. la Reine, indépendamment des œuvres d'art offertes par plusieurs grands protecteurs de l'horticulture, la Société organisatrice affecte à tous les concours des prix d'une valeur d'autant plus grande qu'ils sont décernés par les juges les plus compétents qui se réuniront le 15 avril à 9 heures du matin, en présence de M. le Ministre de l'Agriculture.

La plupart des Sociétés d'horticulture du pays prennent déjà leurs mesures pour faire leur pèlerinage quinquennal aux floralies gantoises.

Ém. Rodigas.

ASTILBE JAPONICA

Il est assez fréquent dans l'horticulture que l'on emploie indistinctement les noms d'Astilbe, Hoteia et Spiraea. Il convient d'élucider une fois pour toute cette confusion.

Le nom Hoteia est un simple synonyme d'Astilbe, créé en 1884 par Morren et Decaisne, alors que le genre Astilbe avait été fondé en 1825 par Hamilton. Ce nom doit donc disparaître purement et simplement des usages.

Quant au genre Spiraea, qui, lui, est parfaitement valable, il est très distinct du genre Astilbe et appartient à la classe des Rosinées, tandis que le second rentre dans la classe des Saxifraginées. Toute confusion entre eux est donc impossible si l'on veut prendre la peine d'examiner les fleurs un instant.

Parmi les représentants les plus connus du genre Spiraea, nous citerons comme exemples les *S. Fortunei*, *S. Bumalda* et les diverses variétés de ce dernier qui ont fait leur apparition depuis quelques années, le *S. B. Anthony Waterer* notamment, qui a été figuré en 1894 dans *L'Illustration Horticole*.

Parmi les Astilbe les plus connus, on peut mentionner l'*A. japonica*, l'*A. astilboides* et l'*A. Thunbergi*, ainsi que le bel hybride dû à MM. Lemoine et fils, de Nancy, l'*A. Lemoinei*.

Parmi les vrais Spiraea, nous avons cité le *S. Fortunei*. Il porte aussi le nom de *S. japonica*. Il risquerait donc aisément d'être confondu avec l'*Astilbe japonica*, si l'on n'avait pas soin de bien distinguer les deux genres.

La confusion que nous venons de relever entre les Astilbe et les Spiraea s'explique au moins pour certaines espèces. Il y a dans le vaste genre Spiraea, et notamment dans les sections auxquelles on applique parfois les noms génériques d'Aruncus et Ulmaria, diverses espèces qui, par leur aspect extérieur, rappellent beaucoup les Astilbe. Pour s'en rendre compte, il suffira de se reporter à la gravure du *Spiraea aruncus Kneiffi* (ou *Aruncus sylvester Kneiffi*) que nous avons publiée l'année dernière. Mais il est facile de reconnaître les caractères qui distinguent la classe des Rosinées de celle des Saxifraginées. Le fruit des Spiraea, notamment se compose de trois à cinq follicules déhiscents bien distincts, tandis que celui des Astilbe comprend deux carpelles cohérents, au moins à la base.

Les Astilbe en général sont des arbrisseaux vivaces à tige herbacée très ramifiée, à feuilles très découpées, rustiques sous nos climats, quoique certaines espèces aient besoin d'être un peu protégées pendant l'hiver contre les froids rigoureux. Leurs fleurs, considérées isolément, sont insignifiantes, mais elles produisent un bel effet par leur grande abondance, et leurs longues panicules plumeuses atteignent, dans certaines espèces, à une beauté vraiment superbe.

L'*A. japonica* ne dépasse guère 30 centimètres de hauteur. Il porte de longs poils bruns à la base de la tige, des pétioles; ses feuilles assez épaisses sont d'un vert foncé luisant. Ses fleurs, produites en panicules ramifiées assez longues, bien dressées, sont entièrement blanches.

On cultive plusieurs variétés de l'*A. japonica*. La variété *fol. aureo-reticulatis* porte sur les feuilles des dessins jaunes le long des nervures. Elle a généralement l'inflorescence plus compacte et plus abondante que le type. La variété *foliis purpureis* a les feuilles d'un coloris pourpré bronzé, au moins dans la première période de leur développement. Enfin la variété *compacta multiflora*, assez récente, se distingue par un port plus compact, des inflorescences plus ramifiées et plus longues.

L'*A. japonica* est facile à cultiver en pleine terre, et réussit particulièrement bien dans un sol frais, plutôt humide, à mi-ombre. Il se prête admirablement au forçage, et ses grappes de fleurs coupées rendent de grands services pour la garniture.

Il est parfaitement rustique; cependant ses jeunes pousses sont quelquefois détruites par les gelées tardives du printemps, et il est bon de prendre quelques précautions à cet égard. Sa floraison normale se produit en juin et juillet.

Fig. 248. — École d'horticulture de l'État à Gand. — Laboratoire de chimie (voir p. 121).

Le groupe des Astilbe est depuis quelques années en voie de grande amélioration grâce à certains semeurs, au premier rang desquels figurent MM. Lemoine et fils, de Nancy, et il est très probable, par exemple, que la forme primitive de l'*A. japonica* disparaîtra de l'horticulture pour faire place à la variété *compacta multiflora*, de même que l'*A. astilboides* et surtout l'*A. Thunbergi* seront éclipsés par leur produit, le superbe *A. Lemoinei*. Celui-ci atteint près d'un mètre de hauteur quand il est en fleurs, c'est-à-dire le double de la hauteur de l'*A. astilboides floribunda*, dont il est issu. Ses riches panicules florales mesurent de 40 à 50 centimètres, et sont abondamment ramifiées. Son port et son feuillage sont d'une grande élégance, et c'est évidemment une plante appelée à un grand avenir comme plante de marché.

G. T. G.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

On peut dire maintenant que le temps est passé où tous les hybrides, même médiocres, attiraient l'attention, voire même l'admiration des orchidophiles par ce seul fait que c'étaient des hybrides. La curiosité bien naturelle qu'ils excitaient au début s'est épuisée, et l'on a cessé de les considérer comme des prodiges depuis que leur nombre s'est beaucoup accru.

Il est certain qu'aujourd'hui la plupart des amateurs et des horticulteurs s'offrent le plaisir et les surprises de l'hybridation des Orchidées. Il s'est même produit à ce point de vue un progrès qui mérite d'attirer l'attention.

L'art de faire germer les graines d'Orchidées et d'élever les jeunes semis, était considéré, il y a quinze ans, comme extrêmement difficile. Beaucoup d'orchidophiles avaient essayé de le pratiquer, mais en vain, et l'opinion générale était qu'il y avait là un secret mystérieux, qu'il fallait employer des procédés ou des matériaux particuliers, ou au moins posséder un « tour de main » qui n'était pas donné à tout le monde. Puis, brusquement, en l'espace de quelques années, on a vu surgir des hybrides un peu partout, et maintenant tout le monde en produit.

D'où provient ce changement? Aurait-on découvert le fameux secret? Les aspirants semeurs ont-ils inventé de nouvelles méthodes? En aucune façon. Tel amateur, qui pendant des années avait accumulé échecs sur échecs, a vu ses graines lever un beau jour, et les petites Orchidées pousser. Un cultivateur très habile, qui lui-même a produit déjà beaucoup de semis de valeur, racontait que pendant bien longtemps toutes ses tentatives étaient restées infructueuses; il avait beau varier la température et l'éclairage, imaginer toutes sortes de compost, pas une graine ne voulait pousser; si bien qu'un jour, découragé, exaspéré, il jeta dans l'eau toutes les graines d'une récolte et arrosa ses plantes avec cette eau, comme d'habitude; quelques mois après, tous les pots étaient couverts de graines germées et montrant leur première feuille.

Un grand nombre de semeurs ont éprouvé la même aventure, à quelques détails près. Il semble véritablement que la nature, en cette matière, ait imposé aux hybridateurs un certain stage avant la réussite, et qu'avec le compost, l'eau et la chaleur, les graines d'Orchidées aient exigé, pour lever, un peu d'extrait de persévérance.

Nous proposons ce mystère à la sagacité des physiologistes; l'explique qui pourra; la chose en vaudrait la peine. Mais la nature livre-t-elle ses secrets?

Nous exprimions tout dernièrement le vœu de voir les semeurs d'Orchidées accorder une petite part de leurs efforts et de leur talent à la fécondation directe. Justement, la réunion du 24 février à Paris, nous a fourni l'occasion d'en observer un exemple. M. Doin présentait ce jour-là, dans son excellent groupe, un semis de *Cypripedium Rothschildianum* fécondé par lui-même.

Le produit sera-t-il plus vigoureux ou plus florifère que la plante-mère? C'est ce qu'on pourra apprécier plus tard, et un jugement prématuré risquerait d'être téméraire; mais en tous cas la fleur était d'un beau modèle, de grande taille et bien colorée, les organes végétatifs étaient bien sains et vigoureux, quoique la pousse fût encore petite, et nous ne croyons pas que l'on eût vu fleurir dans les cultures une plante d'importation aussi peu développée.

Un autre hybride qui mérite une mention spéciale, et qui a été réellement le clou de cette séance, c'est le *Laeliocattleya* × *Étoile d'Or*, exposé par M. Maron. C'est une nouveauté tout à fait distincte et remarquable, le type d'une section nouvelle du genre Cattlaelia, et le couronnement des beaux succès déjà obtenus par l'habile semeur qu'est M. Maron.

Le bel *Odontoglossum* × *harvengtense*, obtenu par M. le comte de Bousies il y a six ou sept ans, et le *Cypripedium* × *sibyrolense*, de M. Cahuzac, qui a été figuré dans *L'Illustration horticole*, attiraient également l'attention.

Enfin, le superbe *Odontoglossum* × *Wilckeanum pallens*, de M. J. Ragot, venait rappeler que la nature est toujours la grande maîtresse, dispensatrice de toutes les merveilles. Il est difficile d'imaginer un type plus élégant et de forme plus parfaite.

M. Ragot avait exposé aussi un *Cypripedium* × *Niobe*, à fleur assez grande, mais moins richement colorée que dans l'autre plante du même hybride dont nous avons parlé dernièrement, un *C.* × *Sallieri* d'un très bon type bien fleuri, un *Lycaste Skinneri alba*, etc.

Le *Laeliocattleya* × *Bleuana* exposé par M. Bleu était splendide; nous avons déjà décrit l'année dernière cet hybride, qui combine si richement les plus précieuses qualités du *Laelia purpurata* et du *Cattleya gigas*; son labelle, dont la forme rappelle plutôt celle du *Laelia purpurata*, mais agrandie et amplifiée, est du rouge cramoisi pourpré le plus brillant que l'on puisse imaginer.

M. Georges Mantin présentait son *Cattleya* × *Heloisiae*, qui, sans pouvoir rivaliser avec la splendeur de l'hybride précédent, possède de très grandes qualités. Toute la fleur est d'un rose chaud; le labelle, qui a quelque analogie avec celui d'un C. × *parthenia*, est rose avec toute la partie antérieure couverte d'un ravissant réseau de veines rouge vif, tandis que le disque est jaune vif.

En dehors des médailles qui sont habituellement décernées aux concours d'Orchidées de la S. N. H. F., le jury a attribué au bel hybride de M. Maron un Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations. Voilà, sans aucun doute, un certificat bien mérité. Quelques personnes regrettaient qu'on ne pût pas donner à cette plante une récompense plus élevée, pour la placer au-dessus d'autres hybrides qui ont reçu des Certificats de 1re classe. Il est évident qu'on ne peut rien créer de supérieur à la première classe, et la seule moralité qu'il convient de tirer de ce regret, d'ailleurs justifié, c'est qu'il ne faut pas abuser des certificats, ni prodiguer la 1re classe. Le nom importe peu, mais une récompense n'a de valeur que quand elle est très rare.

Nous croyons devoir insister sur ces réflexions, parce que nous savons qu'elles sont en ce moment « dans l'air. » A la Société royale de Londres, on cherche un moyen de réagir contre ce que le *Gardeners' Chronicle* appelle la médaillomanie; et cependant le Comité de Londres, qui voit souvent soumettre à son appréciation des apports si nombreux et si méritants, donne peu de médailles ou de certificats à chaque séance et paraît extrêmement avare de lauriers en comparaison de nos comités de Paris.

Le conseil d'administratiou de la S. N. H. F., de son côté, vient d'appeler l'attention des Comités sur les conditions dans lesquelles doivent être décernés les certificats, qui ne s'appliquent qu'aux nouveautés (pour les autres belles plantes, il y a les primes). Il est important, en effet, de consacrer une fois pour toutes l'identité des plantes nouvelles. Mais ce n'est pas tout; il faut aussi donner une consécration officielle à leur valeur horticole, et pour cela il faut que les certificats ne soient pas donnés à la légère.

Il devrait être entendu que les Certificats de 1re classe ne sont accordés qu'à des plantes de tout premier ordre et de grand avenir horticole, les Certificats de 2e classe à des plantes très belles, et ceux de 3e classe à des plantes ayant encore une réelle valeur. Seulement, il faudrait ajouter alors un 4e degré, le Certificat botanique, pour les plantes qui sont nouvelles, mais qui ne peuvent prétendre à jouer un rôle horticole.

Si les Comités s'attachaient à observer rigoureusement cette discipline, il en résulterait un très grand avantage, au point de vue même du commerce, c'est que l'on aurait des bases fixes et sérieuses d'appréciation. Lorsqu'un amateur ou un horticulteur, en parlant d'une plante qu'il possède, pourrait dire : « Elle a reçu un Certificat de 1re classe, » tout le monde saurait que c'est une plante de premier ordre, et l'on n'aurait même pas besoin de la voir en fleurs. Quand on se laisse aller, au contraire, à prodiguer les Certificats, ils n'ont plus aucune valeur et ne garantissent plus rien; on se prive ainsi d'un élément de transactions d'une réelle utilité. Malheureusement, presque tous les Comités du monde se laissent aller à ces abus; et l'on entend dire parfois, au moment où paraît une plante nouvelle : « Elle est affreuse; allons, un Certificat de 3e classe ! » — Heureux encore quand un membre plus conciliant, désireux de faire plaisir à tout le monde, ne répond pas : « Mon Dieu, on peut bien en donner un de seconde classe. »

En revanche, le jour où se produit une nouveauté réellement remarquable et de grand mérite, tout le monde regrette de ne pouvoir lui donner « Qu'un certificat de 1re classe ! »

LES ODONTOGLOSSUM CRISPUM

« à bon marché »

Orchidophiles, garde à vous !

Beaucoup d'orchidophiles avec lesquels nous avons été mis en rapport dans ces derniers temps, se plaignent de la qualité inférieure de leurs *Odontoglossum crispum* qui sont presque tous étoilés, de ne pas trouver de bonnes variétés parmi eux et finissent, après beaucoup de jérémiades, par avouer qu'ils les ont achetés à bon marché en Angleterre : *C'est un vrai coup que nous avions crû faire, disent-ils?* Mais ce sont généralement les vendeurs qui ont fait le *beau coup!*

Nous savons qu'il est impossible, matériellement impossible, de vendre en Europe de vrais *Odontoglossum crispum*, dits de *Pacho*, vivants et bien constitués, au-dessous de 5 francs. Pour avoir des plantes convenables, il faut même mettre 8 à 12 francs et ces prix augmenteront encore prochainement.

Tous ceux qui, en Europe, les livrent au-dessous de ces prix, vendent *à perte* ou bien fournissent des variétés totalement inférieures qui n'ont aucune valeur pour la fleur coupée et qu'on peut ramasser et marchander à quelques centimes sur les marchés publics de Bogota, comme les légumes ici.

Le *Gardeners' Chronicle*, le grand journal horticole anglais, a jeté, l'année dernière, un cri

d'alarme et a mis ses lecteurs en garde contre les « *introducteurs peu scrupuleux qui vendent, sous le nom de « Pacho, » des Odontoglossum qui ne valent pas leurs frais de culture en serre.* » Il a publié à ce sujet une série d'articles très suggestifs que nous avons reproduits. Ceux qui ont été trompés étaient donc prévenus, et ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Ce que nous disons ci-dessus n'est pas une réclame que nous faisons à ceux qui importent et vendent de vrais types d'*Odontoglossum crispum,* dits de *Pacho*. Ils n'en ont pas besoin. Nous savons qu'ils ne peuvent suffire aux demandes. Nous avons simplement voulu rendre service aux orchidophiles en leur rappelant, une fois de plus, que *rien n'est plus cher que le bon marché*. Qu'ils s'entourent donc de toutes les garanties possibles.

***

Ce « *garde à vous* » à nos lecteurs allait paraître quand nous recevons un journal français — un spécialiste de parler souvent de choses orchidéennes qu'il ne connaît pas — prétendant que tous les *Odontoglossum crispum* se valent, les étoilés comme ceux de Pacho, et qu'ils proviennent tous des mêmes localités!!!

Quel intérêt peut donc engager cet étonnant publiciste à défendre avec tant d'acharnement la *Camelote à bon marché?* Il ne parle certainement pas pour le seul plaisir de se donner publiquement un brevet d'ignorance? Il prend, en tous cas, vis-à-vis des Orchidophiles, à la légère, une responsabilité grave que ne devrait pas s'assumer un journal sérieux.

CULTURE DU COELOGYNE CRISTATA

(Réponse à M. T. L.)

Vous dites, Monsieur, que le *Coelogyne cristata* ne veut pas fleurir dans votre serre. Cependant il pousse, et il y vit depuis plusieurs années. Nous ne voyons d'autre explication à ce fait que celle-ci, c'est que vous ne lui donnez pas de repos, car cette espèce est une des Orchidées les plus faciles à cultiver, et de celles qui fleurissent le plus généreusement chaque année.

Si vous le cultiviez à une température trop basse, cela pourrait encore expliquer l'absence de floraison; mais d'après ce que vous nous dites des autres plantes qui voisinent avec lui, cette hypothèse nous paraît peu probable. Cultivé à froid, le *Coelogyne cristata*, comme diverses autres plantes de constitution assez souple, résiste bien, mais il pousse lentement et ne fleurit pas à son époque normale; cependant il est probable qu'il fleurirait tous les deux ou trois ans.

Voici quel est le traitement général qui convient au *Coelogyne cristata*.

Culture en serre tempérée. — On peut aussi le mettre en serre chaude, mais il demande une atmosphère plus aérée, moins étouffée, que les Vanda. Comme compost, un mélange de terre fibreuse et de sphagnum, avec prédominance de la terre fibreuse.

On peut mettre les plantes en paniers ou en pots, pourvu qu'elles aient beaucoup de compost à leur disposition. Pour les petites plantes, nous conseillerions plutôt la culture en pots; mais comme le *Coelogyne cristata* forme souvent des touffes volumineuses, il faudrait des pots énormes, d'un poids considérable; on trouve donc plus commode de mettre ces grandes plantes en corbeilles, que l'on suspend souvent près du vitrage. Les corbeilles employées doivent être assez profondes, car elles doivent contenir un fort drainage et beaucoup de compost. Les plantes se plaisent dans une atmosphère fréquemment renouvelée, et nous les avons toujours vu réussir particulièrement bien à l'entrée des serres, près des portes.

Pendant la végétation, les arrosages doivent être très abondants; le compost doit rester constamment bien humide. Les pseudobulbes en forme de boules sont très charnus et se gonflent de suc. Comme les pousses ont une tendance marquée à chevaucher les unes sur les autres, il est utile de les surveiller et de les remettre en place de temps en temps, pour éviter que certaines pousses soient rejetées tout à fait au-dessus de la plante et privées de nourriture. Dans les touffes assez fortes, il est souvent utile de les éclaircir un peu pour la même raison; on sectionne çà et là les extrémités des rhizomes qui sont trop resserrées et manquent de place; en enlevant une pousse qui commence à se garnir de racines, avec un ou plusieurs pseudobulbes, on est assuré de la faire reprendre facilement dans un pot séparé, et l'on multiplie rapidement la plante de cette façon.

Vers la fin de l'été, on aère toutes les fois que le temps le permet, et l'on donne beaucoup de lumière; quand les pseudobulbes sont bien achevés, on diminue les arrosements, et sans aller jusqu'à laisser sécher le compost, on suspend complètement l'activité végétative.

La floraison se produit à la fin du repos, en janvier et février; elle est ordinairement abondante. A ce moment, les pseudobulbes sont plus ou moins sillonnés de rides et de plis, mais ce n'est nullement un signe de mauvaise santé, et il faut maintenir le repos jusqu'à ce que les jeunes pousses commencent à se montrer.

Elles apparaissent sur le même prolongement de rhizome qui portait les fleurs, et un peu au-dessous d'elles. Aussi doit-on éviter de couper les fleurs en grappes longues, car on couperait en même temps les yeux qui doivent donner les pousses futures. En général, on se contente d'enlever à la main les fleurs fanées, avec leur pédicelle qui se détache très facilement. Dès que la pointe de la pousse commence à s'allonger et que les racines apparaissent, on augmente graduellement la quantité d'eau. Il n'est pas inutile d'enfoncer dans le compost un fil de laiton recourbé en U renversé, de façon à fixer le prolongement du rhizome et à le faire rapidement enraciner à la place voulue.

Il existe des variétés qui proviennent de localités différentes, et qui, tout en étant peu différentes du type au point de vue de la floraison, constituent parfois de véritables formes géographiques de tempérament assez différent; aussi arrive-t-il parfois que certaines plantes demandent un peu plus ou moins de chaleur que d'autres, et ne fleurissent pas tout à fait à la même époque : ainsi la variété dite de Chatsworth, qui fleurit plus tard et a les fleurs un peu plus grandes que le type; elle demande plus de chaleur. Ces petites différences seront découvertes par le cultivateur à force d'observation et de tâtonnement. Vous pourriez essayer, par exemple, de mettre une plante dans la partie la plus chaude de la serre une année, et l'année suivante à un endroit plus frais.

G. T. G.

Fig. 249. — École d'horticulture de l'État à Gand. — Jardin fruitier, serres et bâches (voir p. 121).

CULTURE DES AMARYLLIS

Au commencement de ce siècle, le genre Amaryllis n'était représenté dans nos jardins que par quelques espèces appartenant plutôt au domaine de la botanique qu'à celui de l'horticulture. Si, en effet, on veut établir une comparaison entre les espèces cultivées il y a septante ans et celles qu'on possède de nos jours, on constate cette différence que le nombre de ces espèces s'est beaucoup réduit, tandis que celui des variétés s'est considérablement augmenté.

C'est M. Aimé Turlure, horticulteur à Versailles, qui le premier s'est le plus passionnément occupé en France de la culture des Amaryllis; c'est à lui que nous sommes redevables d'une série de belles variétés qui ont occupé une place importante dans l'ornementation de nos serres; c'est lui enfin qui, à l'aide de la fécondation artificielle par le pollen soit de l'espèce elle-même, soit des espèces voisines, en croisant par conséquent des individus de même espèce ou d'espèces différentes, a doté nos jardins de variétés nombreuses douées d'une plus grande robusticité. Ce dernier résultat, d'une si haute importance, fut chaleureusement accueilli par les amateurs, qui pouvaient dès lors cultiver ces magnifiques plantes en serre tempérée; car il faut le dire, jusqu'à cette époque les Amaryllis avaient été regardés (sauf l'*Amaryllis vittata*, dont la robusticité est connue depuis longtemps) comme des végétaux de haute serre chaude et cultivés comme tels. Cette robusticité était donc déjà une amélioration notable, mais à cette époque là, on ne pouvait prévoir que la culture des Amaryllis fut aussi facile qu'elle l'est réellement, et on n'osait espérer que certaines variétés pussent un jour orner nos plates-bandes. Ces défauts de connaissance ralentirent la passion qu'on avait alors pour cette section des Amaryllis qu'on appelle les Hippéastres et ce refroidissement amena peu à peu l'indifférence à laquelle on dut attribuer l'absence presque complète de ces plantes pendant bien longtemps dans nos collections.

Les Amaryllis cultivés en pleine terre et en serre peuvent être rapportés à quatre espèces de la section Hippeastrum : à l'*Amaryllis à rubans* (*Amaryllis vittata* l'Hér.); à l'*Amaryllis brillant* (*Amaryllis aulica* l'Hér.); à l'*Amaryllis royal* (*Amaryllis Reginae* Linné), l'*Amaryllis brasiliense* Andr.) et à sa variété *pulvérulente* (*Amaryllis pulverulenta* Bot. Cab.).

Les variétés issues des quatre espèces précitées sont nombreuses, et elles le seraient encore davantage, si une sélection, bien comprise d'ailleurs, n'en détruisait les moins remarquables; car, ici comme partout, la mode, toujours arbitraire dans ses lois, a prescrit pour la beauté des Amaryllis les règles suivantes : une hampe robuste et bien droite; des fleurs nombreuses et régulières, à tube évasé plutôt que cylindrique, et à limbe formant bien l'entonnoir évasé, portant des divisions ovales-lancéolées, non acuminées, planes et non réfléchies, à leur sommet; enfin des coloris riches et veloutés et plutôt uniformes que variés. Toutes les plantes qui ne présenteraient pas réunies ces diverses qualités, sont absolument rejetées.

Ainsi qu'on a déjà pu le remarquer, sous le rapport de leur culture, les Amaryllis dont nous venons de parler, peuvent se diviser en deux groupes : 1° ceux de serre tempérée et 2° ceux de plein air.

Culture des Amaryllis de serre tempérée

Une serre n'est pas absolument nécessaire pour cultiver des Amaryllis; une bâche, un châssis peuvent aisément remplacer une serre dans le but spécial d'y élever des Hippéastres. Cependant une serre à deux pentes, peu élevée et exposée au midi convient particulièrement pour la culture de ces plantes. Pour obtenir le meilleur résultat possible, on doit creuser une fosse de 30 à 40 centimètres, placer dans le fond environ 15 à 20 centimètres de gravier ou d'escarbilles (jamais de plâtras) et recouvrir ce lit, qui est destiné à favoriser l'écoulement des arrosements, d'une égale quantité de bonne terre de bruyère dans laquelle la silice ne domine pas. En outre, cette terre ne doit pas être trop pulvérisée, au contraire, ici plus qu'ailleurs il est de première nécessité que l'air puisse arriver directement aux racines; on doit donc se servir de terre simplement battue et non passée au crible. Plusieurs personnes ont aussi cru devoir recommander des terrains artificiels pour cultiver les Amaryllis. Sans citer les différents composts signalés, soit ici, soit à l'étranger, nous croyons cependant devoir en indiquer un, celui qui est employé par nos voisins d'outre-mer et dont les heureux résultats, dans la culture anglaise, ont été sanctionnés bien des fois par l'expérience. En Angleterre, où la culture des plantes bulbeuses en général est très répandue, on emploie presque toujours le compost traditionnel appelé *loam*; aussi, à défaut de terre de bruyère, ou bien lorsque celle-ci est par trop siliceuse, recommanderons-nous l'emploi du *loam*. C'est un mélange de terre argileuse et de graminées en décomposition, auquel on ajoutera, pour cultiver les Amaryllis, 25 parties de sable blanc non argileux et environ une égale quantité de terreau de feuilles.

Bien que différentes époques aient été indiquées pour la plantation des oignons, celle qui paraît la plus convenable est d'août au commencement de novembre. On ne doit enterrer les bulbes que jusqu'à 3 centimètres au-dessus de leur plateau, et on laisse autour de chacun d'eux un espace de 15 à 25 centimètres en tous sens, selon leur grosseur. Bientôt excités par une chaleur douce et humide, ces bulbes entrent en végétation. Il est à remarquer que le plus souvent les racines ne se développent que lorsque les feuilles ont acquis une certaine longueur et que pour cette raison les arrosements doivent être modérés pendant les quelques semaines qui suivent la plantation; de légers bassinages occasionnent même une humidité bien suffisante à ce moment; mais dès qu'on s'est assuré qu'il y a à peu près équilibre dans le développement des parties aériennes et souterraines, les arrosements doivent être renouvelés fréquemment. Il y aurait peut-être un moyen à employer pour que le développement des racines ne se fît pas attendre, ou du moins pour que ce développement fût à peu près contemporain de celui des feuilles. Il consisterait à s'abstenir de chauffer la serre pendant quelque temps et si même la plantation se faisait en août, à laisser la bâche à découvert, afin d'empêcher l'élévation de la température, qui hâterait le développement des feuilles : on se garantirait de l'influence directe du soleil en ombrant les bulbes avec des toiles ou des paillassons. En résumé, pour forcer les racines d'Amaryllis à se développer plus tôt qu'elles ne le font ordinairement, on pourrait mettre en pratique le moyen employé pour la culture en pots des Jacinthes, des Tulipes et autres oignons à fleurs, qu'on laisse quelque temps exposés à l'action de l'air extérieur avant de les placer dans un lieu chauffé, afin d'empêcher le développement des organes foliacés au détriment des fleurs. Pendant l'hiver, on maintient autant que possible une chaleur de 4° à 5° C., qu'on peut élever en février à 6° ou 8°, et au printemps la plupart des oignons fleurissent, quelques-uns développent même jusqu'à deux et trois hampes. C'est alors que la grandeur des fleurs, leur forme, leur beauté, leur odeur et surtout leur durée dédommagent amplement des quelques peines que leur culture a causées.

Dans la crainte qu'une trop grande intensité de chaleur occasionnée par l'insolation ne détériore les fleurs ou ne hâte leur épanouissement, on peut, au printemps, enlever les panneaux de la serre et les remplacer par des paillassons de roseaux à mailles très écartées. Enfin, si le temps s'opposait à l'enlèvement des panneaux, on pourrait répandre sur le verre du blanc d'Espagne, ou ombrer au moyen d'une toile légère. Lorsque les fleurs sont fanées, si l'on ne tient pas aux graines, il est bon de couper les hampes dans l'intérêt même de la conservation des bulbes.

(*A suivre.*)

JARDIN D'ORNEMENT

Culture en plein air des Nymphaeas des tropiques

L'expérience faite sur plusieurs points pour démontrer la possibilité de cultiver en plein air certaines Nymphéacées, a été refaite l'an dernier à Sandhurst-Lodge, Wokingham. Ces plantes n'ont pas besoin, d'une manière absolue, de l'abri vitré qu'on leur réserve toujours. Il leur suffit, en règle générale, d'avoir leurs racines plongées dans de l'eau tiède; et, en disant eau tiède, nous craignons d'exagérer, attendu que la température de cette eau ne doit pas dépasser 20, 21 ou 22 degrés centigrades.

A l'exposition de Chicago on a remarqué une culture assez étendue de *Victoria regia* établie en plein air avec le concours d'eau chauffée utilisée au passage. Les plantes avaient leurs immenses feuilles bien développées et leurs fleurs se succédaient d'une façon normale.

A Sandhurst-Lodge, on a fait fleurir régulièrement en plein air, l'été dernier, les *Nymphaea capensis, N. devoniensis* et *N. cyanea*. La culture a été faite dans de très modestes conditions. A l'extrémité d'une couche, on avait construit un bac en briques de six pieds carrés sur deux pieds de profondeur; au fond on avait mis un lit de terreau de 15 centimètres et le reste du bac était destiné à recevoir l'eau. Pour chauffer celle-ci, on avait adapté un tube à la soupape du thermosiphon de la couche. Une plante de *Nymphaea capensis*, mise au préalable dans une terrine à Orchidées, fut placée au fond du bassin et au bout de peu de jours, les feuilles arrivèrent à la surface de l'eau. Bientôt après, au commencement de juin, on vit paraître les boutons et, à la fin du mois, les fleurs s'épanouirent. Dans cet espace réduit, il y eut ainsi de sept à huit fleurs épanouies chaque jour.

L'essai fait plus tard dans la saison avec les *Nymphaea devoniensis* et *Nymphaea cyanea* eut le même succès. Notre confrère, *The Gardeners' Chronicle* (25 septembre 1897, p. 220), annonce que les expériences seront élargies. Nous engageons vivement les amateurs de belles cultures à faire l'essai de ces plantations. On pourra

remplacer les bacs maçonnés en briques dont l'aspect n'a rien d'agréable, par des bassins en ciment et fer que l'on peut obtenir de toutes les dimensions.

FLEURS DU PRINTEMPS

(*Suite*, voir page 117)

Chionodoxa Luciliae. — Cette charmante plante bulbeuse, originaire de l'Asie-Mineure, est parfaitement rustique sous nos climats, où elle fleurit au mois de mars. Quoique connue depuis fort longtemps, elle ne s'est véritablement répandue dans les cultures qu'il y a une quinzaine d'années; elle y est maintenant très populaire, et peut être rangée auprès des plus jolies Scilles, avec lesquelles elle a d'ailleurs assez d'affinité. Son feuillage est semblable à celui du *Scilla bifolia*.

Elle produit, au sommet d'une hampe de 15 à 18 centimètres de hauteur, cinq à dix fleurs étoilées, à centre blanc, passant au bleu intense vers le sommet des segments. Chaque bulbe produit deux ou trois tiges florales, et les plantes offrent à cette époque un aspect magnifique. La floraison dure près d'un mois dans des conditions favorables. Elle peut être facilement avancée par la culture en serre froide ou sous châssis; mais dans ce cas, les fleurs n'ont généralement pas un coloris aussi intense et aussi beau qu'en plein air.

Cette plante a l'avantage de se reproduire abondamment de graines, et peut être rapidement multipliée par conséquent. Elle a donné dans les cultures une variété blanche.

Elle paraît bien être identique au *C. Forbesi*, mais comme la fleur est un peu variable, on confond généralement les deux noms. Le point essentiel, pour les amateurs qui désirent orner leur jardin de cette belle plante, c'est de la choisir autant que possible au moment de la floraison, pour juger de la vivacité du coloris.

Puschkinia scilloides. — Cette autre plante bulbeuse, que l'on désigne parfois sous le nom de *Chionodoxa nana*, a sa place marquée à côté de la précédente, avec laquelle elle présente de grandes analogies. Elle a le même feuillage et fleurit à peu près en même temps, ou quelques jours plus tard. Ses fleurs sont notablement moins colorées. C'est une jolie plante de bordure, franchement rustique elle aussi.

Le *P. libanotica* est de port plus ample et plus beau; il atteint une quinzaine de centimètres de hauteur, a le feuillage large et rigide. Ses fleurs, qui apparaissent au commencement de mars, sont plus grandes que celles du *P. scilloides;* elles ont un coloris blanc, délicatement ligné de bleu violet. On donne le nom de *P. libanotica compacta* à une variété qui produit ses fleurs en grappe plus dense.

Anemone fulgens. — Cette magnifique Anémone fleurit souvent à partir du commencement de l'hiver, et jusqu'au mois de mai, selon la saison et l'exposition. Elle produit des fleurs très nombreuses, larges de 5 à 6 centimètres à pétales oblongs d'un rouge éblouissant. Les anthères et les pistils sont noirs, et font admirablement ressortir le rouge des pétales. Il existe une variété à fleurs doubles.

En protégeant les plantes par des abris en hiver, on obtient une floraison plus précoce. On peut les laisser en place pendant deux ou trois ans, ou les relever tous les ans, lorsque les feuilles sont entièrement fanées, et conserver les griffes jusqu'au commencement de l'automne dans un endroit sec.

Saxifraga Burseriana. — Nous avions parlé dernièrement de quelques Saxifrages, mais nous avions oublié celle-ci, qui est une des plus intéressantes et des plus précoces. Elle produit au commencement de février une quantité très considérable de fleurs, mesurant environ 2 centimètres de diamètre, blanches avec le calice rouge écarlate sombre. Toutefois la plante paraît variable, et nous en avons vu des formes qui ont les fleurs notablement plus grandes. Les fleurs durent un mois environ, lorsque le temps n'est pas trop mauvais.

Le feuillage lui-même est très élégant, cespiteux, et rappelle les mousses des bois.

G. T. G.

Fig. 250. — École d'horticulture de l'État à Gand. — Les plantes alpines (voir p. 121).

JARDIN POTAGER

Avantages des semis en lignes

Aucun jardinier sérieux ne met plus en doute les avantages des semis en lignes; les routiniers seuls se permettent encore de semer à la volée. Un lecteur du journal néerlandais *Veldpost* avait demandé l'avis de celui-ci sur ce point. Voici la série des avantages énumérés par ce journal: 1° Le semis en lignes absorbe moins de graines; 2° on procède plus facilement à l'opération de la semaille, surtout quand il y a du vent; 3° il est inutile d'égaliser le terrain; 4° les graines dans les lignes sont plus faciles à couvrir et à tasser au besoin; 5° les graines dans les rayons germent mieux, parce qu'elles sont mieux exposées à l'humidité et à la chaleur; 6° les graines sont plus faciles à abriter sans que les germes soient endommagés, puisqu'elles se trouvent moins à la surface; 7° le jeune plant est plus facile à éclaircir dans les lignes; 8° le paillage et le binage sont plus aisés; 9° les rayons solaires réchauffent mieux le sol; 10° le sarclage entre les lignes se fait mieux et plus facilement; 11° l'arrosage et la fumure se pratiquent plus aisément; 12° la cueillette des jeunes plants est plus facile; 13° la terre n'est pas enlevée des plantules par la pluie; au contraire, la terre est roulée vers les plantes; 14° les plantes-racines, carottes, etc., sont plus faciles à enlever; 15° la propreté du terrain est entretenue sans peine; 16° l'entre-semis, la culture de produits accessoires, laitue à couper, petits radis, tout cela se fait aisément entre les lignes.

LE THYM

Cet excellent condiment de nos sauces et de nos ragoûts est un stimulant général dont les propriétés sont partagées par son cousin germain, le *serpolet*, si cher aux lapins. Il est très employé par nos cuisinières, soit comme agent de conservation, car c'est un antiseptique, soit pour relever le goût des viandes fades.

Il est aussi employé en fumigations pour l'assainissement des appartements contaminés par des maladies épidémiques ou contagieuses.

L'essence de thym est constituée environ pour moitié par un phénol, le *thymol*, dont les propriétés antiseptiques ont acquis une grande réputation. On le substitue dans un grand nombre de cas à son congénère, l'acide phénique, à cause de l'odeur peu agréable de ce dernier.

Comme médicament, le thymol est employé à la dose de 1 gramme par litre d'eau en boisson ou pour le lavage des plaies, mais comme le phénol, il doit être manié avec précautions, car

c'est un agent très énergique. La dissolution alcoolique à 50° est employée avec avantage contre les piqûres d'animaux venimeux.

Voici une recette d'eau thymolée pour la toilette : Thymol pur, 1 gr.; essence de menthe, 1 gr.; teinture de saponaire, 25 gr.; eau, 1 litre. Pour employer cette eau de toilette, on la mélange à dix parties d'eau ordinaire. Aucun dentrifice ne vaut une cuillerée à café de cette liqueur dans un quart de verre d'eau : elle nettoie les dents sans les altérer, enlève le tartre, l'odeur putride, raffermit les gencives et les empêche de saigner.

La plante dont l'essence possède toutes ces qualités est une labiée indigène des montagnes arides du midi de la France : le *Thymus vulgaris*.

Le thym sait unir dans nos jardins l'utile à l'agréable; on le dispose en bordures pour retenir la terre et l'empêcher de se mêler au sable des allées.

On en connaît plusieurs variétés, toutes aromatiques. Le *thym commun* ou *d'hiver*, le *thym à petites feuilles*, celui à *larges feuilles* ou *thym allemand*, plante plus élevée à feuilles plus larges, mais dont la saveur est moins aromatique, le *thym panaché*, enfin, le *thym à odeur de citron*.

Le thym se reproduit par le semis ou mieux par la séparation des touffes.

Le semis s'effectue au printemps, en place ou en pépinière. On recouvre très peu la graine, qui est très fine. Quant le plant est assez fort, on le repique ou on l'éclaircit.

La séparation des touffes se fait d'octobre en avril. Il est indispensable, avant de planter, de raccourcir les racines et l'extrémité des tiges. Une fois bien reprise, une bordure peut durer quatre ou cinq ans; mais si on veut la maintenir basse, étroite et éviter que les touffes ne se dégarnissent du pied, il faut la tailler deux fois par an, en mars et en septembre.

Le thym craint l'ombre et l'humidité.

Pour les provisions d'hiver, on le cueille lorsqu'il est en pleine floraison. Les tiges mises en paquets sont suspendues à l'ombre pour les faire sécher, puis renfermées dans des boîtes et placées en lieu sec.

NOTES DE VOYAGE

Utrecht

LE JARDIN BOTANIQUE

A la descente du train, nous avons le très sensible plaisir de rencontrer M. Glijm-Devos, horticulteur bien connu en Belgique et dont les belles collections de plantes ont, en maintes de nos Expositions, remporté des distinctions très flatteuses. Disposant de peu de temps pour notre visite à la vieille et célèbre ville universitaire, nous dévalons par les rues qui doivent nous conduire au Jardin botanique; cette hâte ne nous empêche toutefois pas de remarquer que les canaux qui traversent Utrecht, la *Nieuwe Gracht* notamment, ont leur niveau considérablement plus bas que les rues; les quais sont plantés de beaux ormes dont les amples couronnes dépassent les trottoirs des rues, sans que, à distance, on en aperçoive les gros troncs. Sous la rue aussi, sont aménagés des magasins, même des demeures, qui donnent issue sur le quai. C'est fort curieux et intéressant, surtout pour quelqu'un qui passe par là pour la première fois.

Le Jardin botanique n'est pas grand, les serres sont peu nombreuses, mais ce qu'il convient de faire remarquer tout de suite, c'est que tout est si bien tenu, si bien soigné, que l'on éprouve une véritable satisfaction à examiner les plantes d'une aussi excellente culture. Nous avons ici à nouveau la preuve évidente que la bonne culture des végétaux n'est nullement incompatible avec les besoins et les exigences de l'enseignement de la science botanique, ce que, ailleurs, on semble méconnaître.

En l'absence de M. J. K. Budde, le très compétent hortulanus, c'est un des jardiniers qui nous fait visiter les serres.

I. UNE PETITE SERRE ET UNE ORANGERIE

Nous pénétrons dans une petite construction adossée, en fer, où se cultivent quelques Orchidées exotiques. Bien que cette serre ne convienne nullement à la culture de ces plantes, les résultats obtenus sont satisfaisants. La Vanille aromatique y a fleuri deux fois déjà, sans toutefois donner des gousses; des *Laelia anceps* et des *Coelogyne speciosa* y sont représentés par de bons exemplaires; mais il y a, ici, trop d'espèces différentes réunies; il faudrait une serre spéciale affectée à la culture des Orchidées; nous sommes certain que M. Budde obtiendrait des résultats remarquables.

Dans cette serre se trouve une excavation de $1^{m}50$ sur 1 mètre, aménagée fort habilement pour la culture des Fougères membraneuses ou translucides; nous y voyons de beaux *Trichomanes radicans* et *Todea superba*.

A côté, la petite orangerie, renfermant de nombreux exemplaires de valeur, dont nous avons noté : le *Schefflera digitata* (*Aralia digitata*), de $3^{m}50$ de haut, avec une couronne mesurant $1^{m}70$ de diamètre; c'est une fort belle plante; — la *Dicksonia antarctica*, très bel exemplaire; — un *Chamaerops excelsa* avec une magnifique couronne de feuilles; — *Damera robusta*, avec ses feuilles étranges, mais caractéristiques; — le *Ruscus androgynes* (*Semele androgyna*), un exemplaire qui, dans une grande serre, ferait un superbe effet; — *Litsea japonica*, une Laurinée de très grandes dimensions; — des Alsophila, Acacia, Myrtacées, Laurinées, etc.

II. LA SERRE A MULTIPLICATION

La serre à multiplication nous intéresse particulièrement. Le long de fils de fer galvanisé fixés près du vitrage, courent les rameaux flexibles de *Manetta bicolor*, *Aristolochia elegans*, *Schubertia grandiflora* qui n'a jamais fleuri, *Passiflora coccinea* et *Raddiana*(1), qui, au moment de leur floraison, doivent donner à cette serre un aspect fort agréable que tout amateur pourrait sans peine obtenir dans ses cultures.

Toutes les plantes, en exemplaires d'un certain développement, de boutures ou de semis, attestent d'une connaissance approfondie des procédés de culture; mieux peut-être que dans les grandes serres, on peut, ici, juger de la valeur du chef : ce jugement est tout en sa faveur.

Citons quelques-unes des espèces rencontrées dans cette serre : *Calyptronoma Swartzii* Mart. (*Calyptrogyne Swartzii*) de la Jamaïque, où cette plante est un arbre au tronc lisse, de 15 à 18 mètres de haut; dans nos cultures, elle forme, lorsqu'elle est jeune, une très belle plante utile pour les garnitures; *Hemalomena alba*, reçu du Jardin botanique de Buytenzorg; *Anemia Phyllitidis*, une curieuse Fougère originaire du Brésil, de Cuba, du Mexique, etc.

Un certain nombre d'hybrides de *Bilbergia nutans* et de *Tillandsia Lindeni* renferment quelques types intéressants à cause de leur feuilllage gracieusement retombant.

Une nouveauté qui mérite d'attirer l'attention des fleuristes est le *Cineraria Lychei*, obtenu au Jardin botanique de Cambridge et qui jouit déjà d'une grande vogue en Angleterre; ce Cinéraire est surtout précieux pour la fleur coupée à cause de ses tiges longuement ramifiées, dont chaque branchette se termine par de nombreuses fleurs.

A noter encore, des *Rivina humilis* et *laevis*, fort jolies avec leurs grappes de fleurettes blanches et de baies rouges ou orangées, le *Melia Azedarach*, dont le bois des arbres provenant du pays natal, sert à la confection de caisses à cigares, et à ne pas oublier, l'excellent et floribond *Begonia Gloire de Sceaux*.

(1) Nous avons appris plus tard par M. Budde que cette Passiflore a commencé à fleurir le 17 avril (peu de jours donc avant notre visite qui date du 26 avril 1897) jusqu'à la fin de décembre, avec des intervalles de 8 à 10 jours; à certains moments, il y avait 40 et 50 de ces fleurs couleur de sang!

III. LA GRANDE ORANGERIE

Pas plus cette grande orangerie que la petite que nous avons visitée tantôt, ne pourra prétendre à un aspect décoratif, quoique les éléments nécessaires à cet effet, n'y manquent point. Mais il ne s'agit pas ici de produire de l'effet, mais uniquement de *conserver* certaines plantes pendant l'hiver, c'est pourquoi ces sortes de constructions sont quelquefois désignées sous le nom de *Conservatoires*. En fait de musicien, il n'y a ici qu'une grive mâle qui y a élu domicile et semble s'y plaire beaucoup, au point qu'elle cherche à y attirer la femelle, ce en quoi elle n'a point réussi jusqu'ici.

Citons quelques énormes spécimens, tels que le *Laurus nobilis var. salycifolius*, le *Cinnamomum Camphora*, le *Quercus suber*, un *Chamaerops humilis*, rarissime exemplaire, à cause de son tronc d'environ 2 mètres de haut, l'*Eugenia rubricaulis* qui sert de demeure à la grive, un *Greigia sphacellata*, une énorme Broméliacée du Chili, qui n'a jamais fleuri à Utrecht, mais dont on a pu juger les belles fleurs rouges à Leeuwarden.

Il ne manque donc point, dans les deux orangeries, de belles plantes pour décorer, pendant la belle saison, le Jardin botanique propement dit.

(*A suivre.*) CH. DE B.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : E. Roman (prochain numéro). — H. C. — L. B. — Ch. G. — P. H. — E. B. (très belle variété). — E. V. — L. M.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles, PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 année de succès.

MASTIC LHOMME-LEFORT

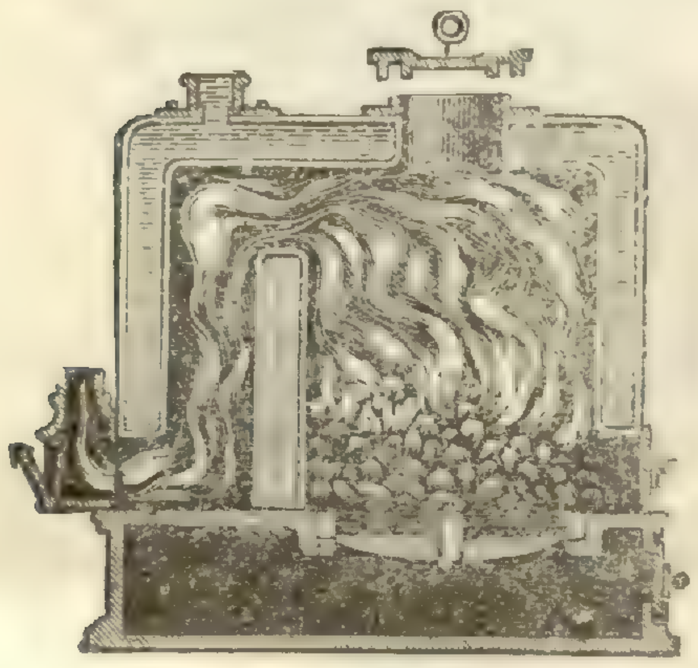
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger s. chaq. boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la sign. de l'inv.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Graniers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0,50, 1,00 fr. et 2,00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent.

(*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités hautes tiges, demi-tiges et rez-terre en 2500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 et plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande ; port de lettres 25 cents, cartes postales 10 cents pour le Luxembourg

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1er Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

—

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

—

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix — **Epines pour haies,** à 40 fr le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

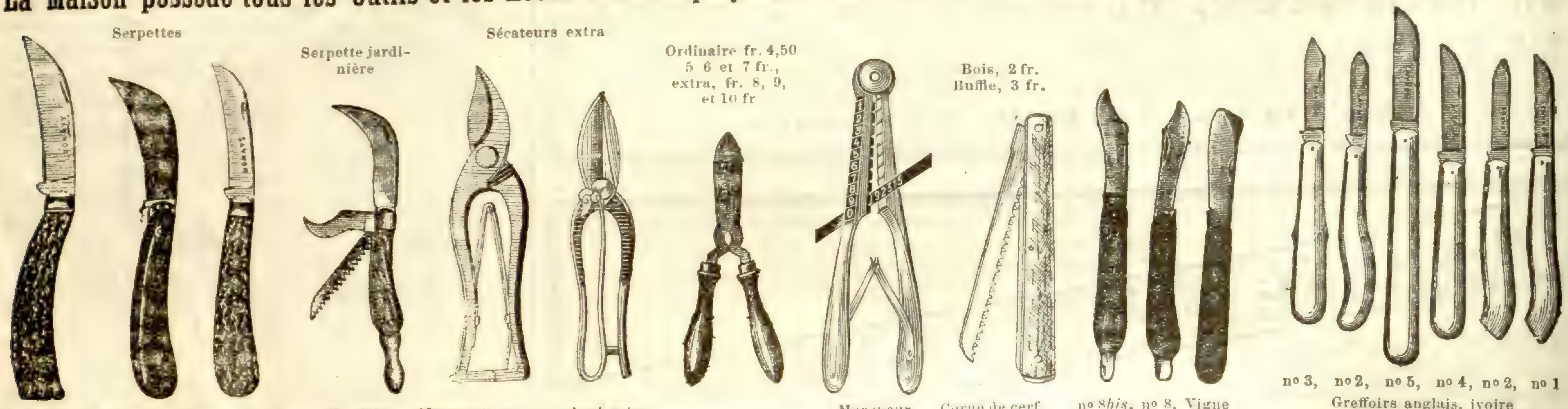
ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

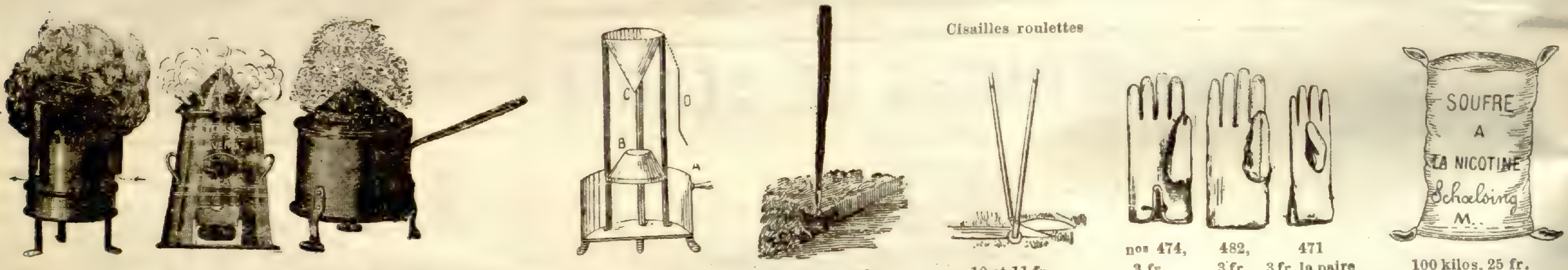
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, n° 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, n° 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — n° 8*bis*, n° 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — n° 3, n° 2, n° 5, n° 4, n° 2, n° 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. — n° 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures — n^{os} 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

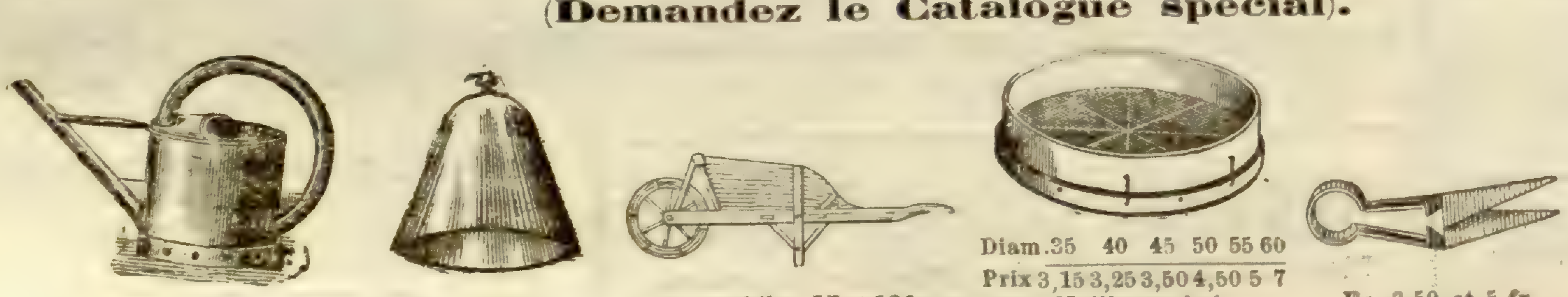
Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis | Deuxième Année. | N° 60. — 19 MARS 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 60

	Pages
Chronique	129
Culture des plantes de serres et d'orangerie. . . .	131
Connaissez vos serres.	132
Culture des Glaïeuls	133
Orchidées qui ne fleurissent pas	134
Culture des Cymbidium	134
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	134
Correspondance	135
Culture des Amaryllis.	135
Les Palmiers	137
Les Nemophila.	137
Arbres forestiers de Belgique	137
Notes de voyage	138
Boîte du journal	138

Fig. 251. *Hexacentris mysorensis*	130
» 252. *Kaempferia Gilberti*	131
» 253. *Heliconia aureo-striata*	133
» 254. *Thrinax graminifolia*	136
» 255. Nemophila variés.	137

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE

D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE

DE GAND.

LA

XIV[e] EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

(CLXIII[e] Exposition de la Société)

AURA LIEU

Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine

ET AVEC LE CONCOURS

DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND

DU 16 AU 24 AVRIL 1898

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES
D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 4, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

Les Annonces Horticoles et Industrielles
TROUVERONT DANS
« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité
Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

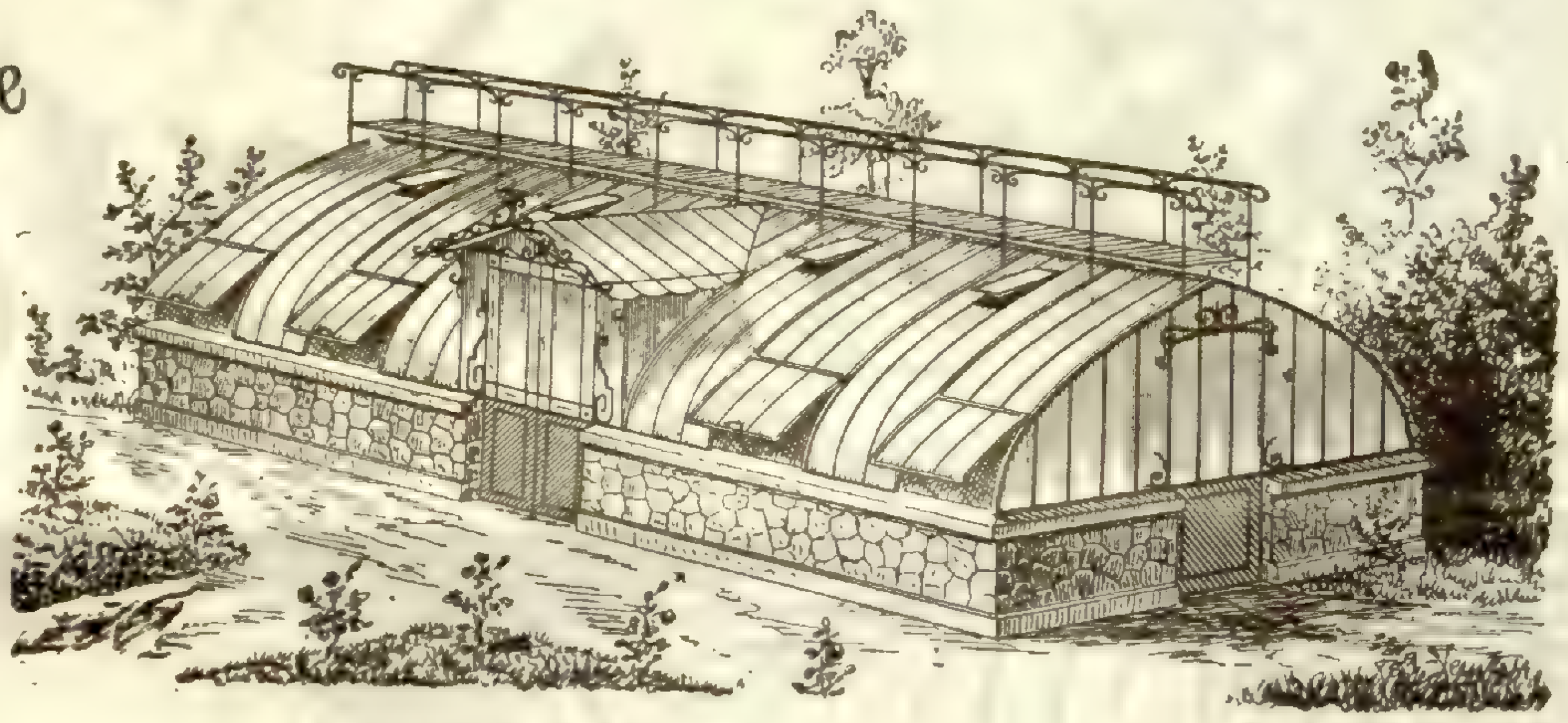
Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

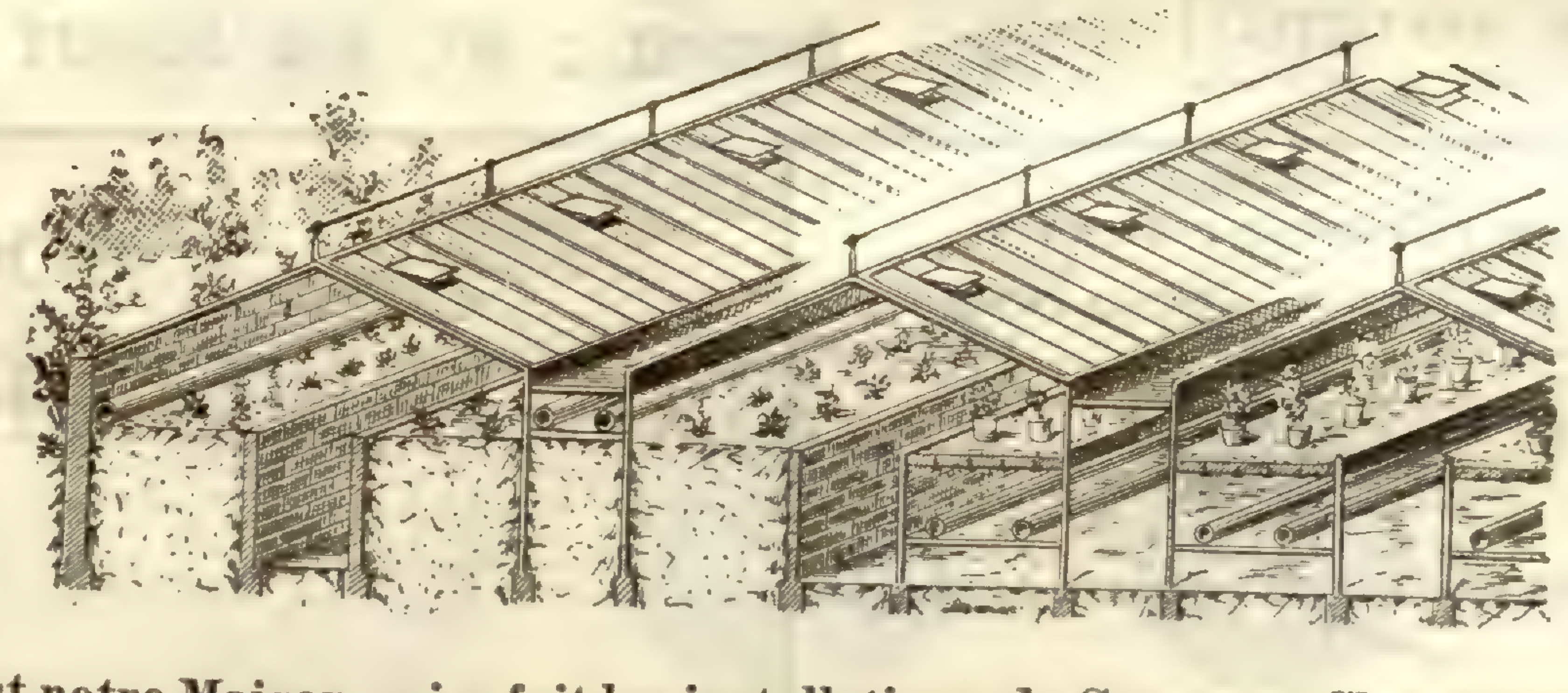
« LA SEMAINE HORTICOLE »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES
Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE
VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.
Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet
Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin
Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées
Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures
Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois;
Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place.

S'adresser à **Vandemeulebroek**, jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeck**, CHAUSSÉE DE NINOVE.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver — SERRES — TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies — BACHES — CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	2,00	2,40	3,40	4,90	6,50	8,50	11.00	16,00	21,00	26,00	32,00

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	$8\frac{1}{2}$	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	$7\frac{1}{2}$	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{3}{4}$	2	$2\frac{1}{2}$	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	4,00	6,00	8,00	10,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement.

EDWIN VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Vve Henri Moerman

Chaussée de Termonde, 514, GAND

Araucaria, Kentia, Aspidistra, Begonia, Gloxinia, etc.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence

LES

Orchidées Exotiques

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

Lucien Linden

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

Azalea, Camelia, Rhododendrons, etc.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de serre et d'appartement, etc., sont envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

La Semaine Horticole

Samedi, 19 Mars 1898.

CHRONIQUE

L'Exposition internationale des produits de l'Horticulture, de l'Arboriculture, ainsi que des arts et industries qui s'y rattachent, organisée par un comité, composé d'amateurs, architectes, horticulteurs, artistes et industriels et placée sous le haut patronage de M. Lourties, sénateur, ancien ministre du commerce, sera ouverte à Paris, au Jardin Parisien, près le Champ de Mars, du 21 avril au 8 mai inclusivement.

Le programme de cette exposition, qui vient de paraître, contient l'avant-propos suivant :

« Avec le gai printemps qui va renaître, le « futur quartier de la grande et magistrale Exposition de 1900, délaissé depuis un certain temps, « semble déjà revenir à la vie et à la joie. En « effet, après la pioche ingrate du démolisseur « qui a tapé aveuglément, jusque dans leur base, « les anciens palais élevés d'une façon si artistique, à l'occasion d'un centenaire inoubliable, « une pléiade d'ingénieurs, architectes, artistes « et ouvriers va se mettre à l'œuvre et faire de « ce centre le rendez-vous de toutes les grandes « intelligences appelées à donner au monde entier « en 1900, tout le niveau supérieur artistique et « scientifique qui couronnera d'une façon si « digne, la fin du XIX^e siècle.

« Mais en attendant ce grand et pacifique « tournoi, l'on a résolu, peut-être un peu par la « force des choses, d'apprendre au Tout-Paris le « chemin du magnifique Palais des Machines, si « longtemps abandonné, en y organisant successivement toutes les grandes réunions qui se « tenaient précédemment au Palais de l'Industrie « dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un souvenir « éphémère.

« Nous voulons citer le concours agricole, le « concours hippique, et les deux salons de peinture et sculpture, qui y tiendront leurs assises « en 1898-99.

« Ceci exposé, nous avons pensé faire œuvre « utile et agréable en organisant à côté de ce « palais sans rival une Exposition Internationale « d'horticulture et d'arboriculture qui coïnciderait précisément avec ces fêtes annuelles où se « donne rendez-vous l'élite de la Société Parisienne.

« Nous avons pensé que MM. les Horticulteurs, Arboriculteurs, Artistes et Industriels, « seraient heureux d'avoir à leur disposition, pendant un laps de temps assez long, un emplacement où ils pourraient installer et faire admirer « leurs magnifiques produits, et nous sommes « déjà persuadés que le public qui aime et adore « les fleurs, convoite et savoure les fruits avec « délices, n'hésitera pas à sacrifier quelques « instants pour venir apprécier dans tout leur « mérite et leur beauté, ces installations diverses « qui rivaliseront de zèle et de goût.

« Nous mettons, pour cela, dans les conditions « les plus avantageuses, à la disposition de « MM. les Horticulteurs, etc., un jardin magnifique de près de 7,000 mètres de surface. Cette « superbe propriété, plantée d'arbres presque « séculaires, se prête merveilleusement, par son « cadre si pittoresque, à une Exposition de ce « genre. Un plan général, élaboré par M. H. Lemée, architecte-paysagiste, à Paris, servira au « groupement des produits divers et donnera à « son ensemble un véritable intérêt artistique. « Des tentes closes, couvertes et chauffées y « seront installées pour recevoir les végétaux de « serre. Les arbres fruitiers formés, garniront des « murs réservés pour cela et de vastes emplacements seront acquis au groupement des végétaux de plein air.

« Cette exposition, régulièrement ouverte, « avec l'autorisation préalable, et sous le patronage de hautes notabilités, est appelée, nous « n'en doutons pas, à un grand et légitime « succès. »

Les plantes de serre comprennent 45 concours; les plantes de pleine terre, 28 concours; les fleurs coupées, 7 concours; l'arboriculture, 6 concours; la culture maraîchère, 5 concours; l'instruction horticole, 2 concours; l'architecture des jardins, 2 concours; les arts et industries horticoles, 17 concours.

Les personnes qui voudront prendre part à cette exposition, devront adresser leur demande à M. le Secrétaire général du comité, boulevard de Grenelle, 146, au plus tard, avant le 10 avril prochain.

Culture des Clerodendrons. — Les deux espèces de Clerodendron, cultivées habituellement sur le continent sont le *Clerodendron infortunatum* dans lequel rentrent les plantes connues sous les noms de *C. Devonianum, squamatum* et *fortunatum*, et le *Clerodendron squamatum* généralement désigné par les horticulteurs sout les noms de *C. Kaempferi* et *speciosissimum*. Ce sont les deux espèces, parmi toutes celles de serre chaude, qui méritent le plus d'être l'objet d'une culture soignée et qui répondent le mieux aux soins de l'horticulteur. Après leur conservation durant l'hiver à une température de 15-18° centigrades, on les plante vers le mois de février dans une terre légère, dans des pots de grandeur moyenne qu'on enfonce dans la bâche d'une serre chaude basse, ou bien, qu'on plonge au mois de mars dans une couche chaude.

Les plantes commençant à pousser avec vigueur et les racines nouvelles approchant des bords du pot, on les transplante dans des pots plus grands, dans un compost formé de terre franche, de terreau de feuilles et de fumier consommé; on pratique dans ces pots un drainage aussi parfait que possible. Vers la mi-juin, les jeunes pieds commencent à développer leur première inflorescence formée de fleurs d'un beau rouge vermillon. Après, on les transplante encore plus au large et on les place dans une partie bien éclairée d'une serre basse. Il est bon de maintenir une température assez élevée pour qu'elle arrive, pendant le jour, à 25° centigrades; on donne beaucoup d'air et, chaque semaine, un bon arrosement avec de l'engrais liquide leur est indispensable. Les plantes ainsi traitées développent à merveille leur première floraison et produisent de nombreuses pousses latérales, qui fleuriront au mois d'août, de telle sorte qu'elles parent la serre de leurs belles fleurs pendant tout l'été et jusqu'au mois d'octobre.

Le Meeting ou réunion mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, a eu lieu dimanche dernier, dans les locaux du Casino.

Le Jury, composé de MM. le comte J. de Hemptinne, M. Metdepenningen, G. Duriez, E. Fierens, L. Poelman-Maenhout, E. Maertens-Beys, Ch. Vermeire, G. De Somer, T. Szewezik, I. Wyckaert, M. Verdonck, G. De Cock, F. Van Driessche, F. Buysse, Ch. De Loore, R. Tyman, A. Van den Heede, était présidé par M. A. Maertens-Bracq.

M. H. De Wilde faisait fonction de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

Certificats de mérite : au *Didymospermum porphyrocarpum*, présenté par M. L. Desmet; au *Phoenix histrix*, présenté par le même; à l'*Anthurium Rothschildianum Excelsior*, présenté par le même (à l'unanimité); à l'*Azalea Madame Louise Cuvelier* (*branche fixée*), présenté par MM. Haerens frères; au *Vriesea Rex*, présenté par M. L. Poelman-Maenhout; au *Cymbidium grandiflorum var. punctatum*, présenté par MM. Versypt frères et sœurs; à l'*AEchmea pulchelli*, présenté par MM. Duriez frères; au *Selaginella Emmelliana aurea*, présenté par M. Szewezik.

Certificat pour la floraison : à l'*Ixora Dixiana*, présenté par M. L. De Smet-Duvivier (par acclamation).

Mentions Honorables : au *Cypripedium Madame C. Petrick*, présenté par M. L. Poelman-Maenhout ; au *Cypripedium villosum* × *Leeanum*, présenté par le même.

Mention pour la culture : au *Pandanus*, présenté par M. F. Spae.

La création des pelouses. — La création des pelouses demande beaucoup de soins, car leur beauté et leur durée dépendent en grande partie des précautions apportées à leur établissement. On peut obtenir des gazons verts toute l'année dans tous les terrains où il a été possible de former des jardins.

Le premier soin à prendre consiste dans la bonne préparation du sol. Il faut lui donner un labour profond; enlever avec soin, les pierres, les racines d'arbres et surtout les mauvaises herbes qui s'y trouvent. La terre devra être bien ameublie par der hersages énergiques.

Il faut enrichir le sol par des engrais appropriés à sa nature, c'est-à-dire en employant des engrais ou des amendements humeux dans les terres sèches et calcaires; secs et sablonneux dans les terres grasses; calcaires dans les sols où cet élément fait défaut.

Toutes ces opérations doivent précéder le semis de quelque temps, afin de laisser à la terre le temps de se rasseoir, à moins que l'on y remédie par un coup de rouleau. Ce détail a son importance, car les semis ne lèvent pas bien dans les terres qui ne sont pas tassées.

On peut semer au printemps ou à l'automne. Cependant, dans les terres sèches et sablonneuses, il est préférable de semer de bonne heure à l'automne. Les semis se font à la volée, à raison de 800 kilogrammes de graines à l'hectare, suivant leur qualité; on recouvre la graine par un hersage et l'on donne un coup de rouleau.

Le mélange des graines doit varier suivant la

nature du sol. Pour les proportions dans lesquelles ces différentes herbes doivent entrer dans le mélange, on ne peut guère que s'en rapporter au grainetier.

Le gazon une fois établi exige encore des soins. On devra le sarcler et le faucher dès que l'herbe sera assez grande. Il est bon de le rouler après chaque coupe.

Il arrive assez souvent dans les pelouses que certaines places sont envahies par la mousse et dénudées; on doit en ce cas enlever la mousse le plus complètement possible, en ratissant fortement; on répand de la graine, on la recouvre d'un peu de terreau et on donne un coup de rouleau.

Si ce sont de petits gazons comme on a ordinairement dans les jardins, il vaut mieux les retourner et les ressemer tous les deux ou trois ans.

Ulilité de mouiller les briques qui doivent servir aux constructions. — Très peu de constructeurs de serres connaissent l'avantage qu'il y a à mouiller les briques avant de les mettre en place, ou qui mettent cette connaissance à profit. Un mur construit en bon mortier, avec des briques bien imbibées d'eau, est plus solide, sous tous les rapports, qu'un mur très épais construit avec des briques sèches. La raison en est que, si les briques sont convenablement saturées d'humidité, elles n'enlèveront point au mortier son eau de cristallisation et qu'elles s'uniront à lui en vertu de l'affinité chimique, et acquerront la solidité du roc. Elles absorberont immédiatement toute l'humidité du mortier, si l'on met en place les briques sèches, le laissant se sécher et se durcir; il en résulte alors que lorsqu'une serre, construite dans ces conditions, est démolie ou vient à s'écrouler, le mortier qui provient des débris n'offre qu'un amas de sable sans consistance.

Hexacentris mysorensis.— Notre collègue, M. Max Garnier, cite, au premier rang des « Plantes grimpantes de serre » (p. 102), cette belle espèce du genre Hexacentris que Bentham et Hooker ont réuni aux Thunbergia.

La maison Haage et Schmidt nous en ayant obligeamment prêté le cliché, nous la figurons aujourd'hui (voir fig. 251) et profitons de l'occasion pour ajouter quelques détails à ceux fournis par notre collègue. Nous les empruntons à J. E. Planchon qui, dans le VIII^e volume de la *Flore des serres et des jardins* (une fort belle planche coloriée accompagne son article descriptif), nous apprend qu'à l'exhibition de mai 1852 de la Société d'horticulture de Chiswick, tous les regards se portaient sur un arbuste à rameaux flexibles et volubiles disposés en forme d'ombrelle, d'où pendaient en gracieux festons des racèmes de fleurs bicolores, or et pourpre velouté, comme celles du *Mimulus guttatus*.

Voisine des Thunbergia par l'ensemble de ses traits, mais facile à distinguer de ce genre par la forme seule de la corolle (raison jugée insuffisante par Bentham et Hooker), l'espèce en question rappelle, tout en l'éclipsant, une de ses congénères qui l'a de longtemps précédée dans les jardins. Nous voulons dire, poursuit M. Planchon, l'*Hexacentris* (ci-devant *Thunbergia*) *coccinea*, charmante liane de l'Inde, introduite en Écosse dès l'année 1824, figurée peu de temps après dans le *Botanical Cabinet* de Loddiges, et que l'on s'étonnerait à coup sûr de trouver presque délaissée, si la difficulté de sa mise à fleur n'expliquait cette apparente injustice. Par bonheur, l'inverse d'un tel défaut distingue l'*Hexacentris mysorensis*, et l'on peut espérer de voir un jour cette admirable liane aussi répandue que les plus vulgaires Thunbergia.

Comme l'indique l'épithète *mysorensis*, cette espèce habite le district de Mysore, dans la péninsule anglaise en deçà du Gange. C'est de là que M. Francis Maltby, fonctionnaire civil de la compagnie anglaise des Indes, en a fait parvenir des graines à MM. Veitch, d'Exeter : nouvel exemple des services que peuvent rendre à l'horticulture et à l'histoire naturelle des loisirs d'amateur utilement employés.

Nous ne pouvons que nous joindre à notre collègue pour recommander chaleureusement la belle Indienne aux amateurs qui possèdent une serre chaude.

Multiplication des plantes aquatiques. — Il y a quelque temps, on signalait la gêne que

Fig. 251. — *Hexacentris mysorensis.*

la navigation trouvait par suite de la multiplication des végétations aquatiques dans le lit de plusieurs rivières américaines : grâce à des renseignements fournis par notre confrère *Strand Magazine*, nous savons qu'il s'agit de la Jacinthe d'eau qui, originaire des contrées tropicales, s'est introduite, on ne sait trop comment, dans les cours d'eau de Floride : toujours est-il qu'en 1890 on en nota l'existence dans la rivière Saint-John, à Edgewater, à 6 ou 7 kilomètres au-dessus de Palatka. La plante s'était d'abord multipliée en eau fermée, dans un petit étang des environs; mais quand on nettoya l'étang, on commit la maladresse de jeter dans la rivière toutes les herbes aquatiques qu'on avait coupées. La jacinthe se multiplia dès lors d'autant plus que bien des gens en prenaient des boutures pour en planter sur le bord de l'eau devant leur résidence, et jouir du charmant aspect de cette fleur.

Bref, certaines rivières sont transformées en champs de jacinthes, et nous avons sous les yeux une photographie représentant l'*Alligator* et deux autres steamers arrêtés dans la rivière Saint-John par ce fouillis inextricable de fleurs.

En Europe, les cours d'eau sont menacés par l'*Elodea canadensis* qui finit par former des prairies flottantes de 3 mètres d'épaisseur. On a dépensé 10,000 francs pour débarrasser le canal de Spandau, obstrué par l'*Elodea* sur une longueur d'un mille et demi.

L'hiver humide et brumeux, au lieu de froid, que nous avons cette année, ne laisse pas de donner de grandes inquiétudes à nos agriculteurs. Comment se comporteront, au sein nourricier de la terre, les graines que l'on y a déposées, et que l'on y déposera? Le grand manteau de neige, si précieux pour la végétation, n'est pas venu à son heure; le terrain est resté vaguement inerte, privé de ces alternatives précieuses de chaleur et de froid, qui le font se dilater et se contracter, l'assainissent et l'ameublissent. On peut se demander si la vitalité des graines trouvera toutes les garanties nécessaires dans ces conditions ?

En réalité, la vitalité des graines est quasi indéfinie. Il en est qui ont résisté, dans des expériences de laboratoire, à l'immersion, poursuivie pendant 16 *ans*, dans une solution asphyxiante d'azote, de chlore ou d'acide nitreux! Donc, si la graine est de bon aloi, on peut être sans crainte; mais il est des falsificateurs qui mêlent aux bonnes semences des graines incapables de germer ou ne produisant que de mauvaises herbes. Les fraudes sont nombreuses, et l'on ne saurait trop engager les cultivateurs qui ne tiennent pas à avoir des prairies pelées ou transformées en brosses de chiendent, à s'adresser à des sources irréprochables.

Le Kaempferia Gilberti. — Cette plante d'ornement appartient à un des plus beaux groupes de la famille des Zingibéracées. Bien que son nom semble indiquer une espèce nouvelle, nous penchons à y voir une variété du *Kaempferia ovalifolia*. Mais cette variété est fort remarquable par son feuillage élégamment panaché rappelant celui de nos plus gracieux Funkia et par ses fleurs ayant les lobes de la corolle colorés de blanc et de pourpre. De la racine charnue de cette plante naît tous les ans une touffe de feuilles lancéolées, oblongues, légèrement ondulées sur les bords. Le fond de ces feuilles est vert très foncé et elles ont le limbe nettement bordé d'une large bande du blanc le plus pur.

Le *Kaempferia Gilberti* (voir fig. 252, p. 131) est originaire des Indes orientales. Il est devenu assez rare dans les cultures. C'est cependant une espèce décorative de premier ordre que tout amateur de plantes à feuillage panaché — on n'en rencontre malheureusement plus qui, comme dans le temps passé, ont la même passion pour ces beaux végétaux — devrait posséder dans ses serres et cultiver pour faire revivre le goût de ces belles plantes ornementales.

L'Heliconia aureo-striata. — Encore une de ces belles plantes à feuillage panaché que l'on ne saurait assez recommander aux amateurs pour l'ornementation de leurs serres. Elle appartient à la famille des Musacées et peut être considérée comme une des plus brillantes du genre Heliconia. Elle est originaire des Iles Salomon d'où elle parvint en 1879 à l'Établissement Linden, par l'entremise du savant directeur du Jardin botanique de Sydney.

L'Heliconia aureo-striata (voir fig. 253, p. 133) se distingue par ses feuilles ovales acuminées, dont le limbe vert clair est magnifiquement marqué de jaune sur toutes les nervations. Cette coloration est accompagnée d'un pointillé de même couleur et de nombreuses petites macules. Ses feuilles sont d'une texture bien consistante et portées par des pétioles cylindriques et engainants, dont la base est nuancée de brun violacé. Le bord du limbe est souvent marqué d'une légère bande de la même couleur.

CULTURE DES PLANTES DE SERRES ET D'ORANGERIE

Soins généraux à leur donner au printemps. Rempotages.

Le réveil de la végétation dans les serres froides a lieu vers la fin du mois de janvier et précède de quelques semaines celui des plantes de serre tempérée. Le repos des espèces de serre chaude se prolonge jusqu'en avril et même jusqu'en mai.

L'ascension de la sève doit être favorisée par tous les moyens possibles. C'est surtout au moment où la végétation se met en mouvement qu'il importe de maintenir dans les serres la température que réclament les plantes qu'on y cultive. Il y a même avantage à l'élever de quelques degrés. Un abaissement prolongé de la température est infiniment plus nuisible à cette époque que pendant les premières périodes de culture hivernale.

Pour ce qui concerne la serre froide et l'orangerie, on augmente les arrosements et on prolonge graduellement la durée de la ventilation à mesure que la végétation se développe. On ne doit pas perdre de vue que l'air extérieur, en pénétrant dans les serres, s'empare de l'humidité au détriment des plantes. Celles-ci se dessèchent très rapidement et pour ne pas les faire souffrir, on doit provoquer la formation de vapeurs aqueuses en répandant de l'eau dans les sentiers ou en seringuant le feuillage.

Il est bon, après une journée chaude, de seringuer vers le soir les plantes de serre froide et de serre tempérée et de fermer ensuite toutes les issues. L'atmosphère ainsi saturée d'humidité stimule activement la végétation et empêche la la multiplication des insectes.

Lors des premiers beaux jours, il arrive quelquefois que le soleil, frappant vivement le feuillage, occasionne des brûlures. Ces accidents ont lieu surtout lorsque l'air de la serre n'est pas assez humide; pour les éviter on doit ombrer légèrement ou partiellement les serres, au moyen de toiles claires, de claies ou de paillassons peu épais. On peut également étendre sur le vitrage une légère couche d'un enduit formé de lait et craie moulue ou simplement d'eau de chaux. Mais cette méthode offre des inconvénients nombreux et ne doit être employée que dans les cas d'absolue nécessité. Les serres ne doivent être ombrées complètement que lorsque le soleil a repris toute sa force et que la persistance de temps couvert n'est plus à redouter.

On vante beaucoup l'efficacité des arrosements à l'engrais liquide. Sans doute, ces arrosements offrent certains avantages en ce qu'ils stimulent activement la végétation et qu'ils ajoutent à la terre des principes nutritifs. Mais ils sont loin de convenir à toutes les espèces et on doit en user avec prudence, si l'on ne veut pas voir les plantes mourir de pléthore ou les racines se pourrir. Les seuls engrais liquides que nous puissions recommander pour les arrosements des plantes de serres sont : les tourteaux de colza et le fumier de vache ou de mouton délayés dans une quantité d'eau qui doit varier selon la nature, la vigueur et la rapidité de croissance des plantes auxquelles on croit pouvoir les appliquer.

Le printemps des serres, c'est-à-dire le moment où la sève se met en mouvement, est l'époque la plus favorable pour rempoter les plantes. L'opération du rempotage étant l'une des plus importantes de la culture artificielle, nous croyons utile de résumer succinctement quelques indications sur ce sujet.

Dans la culture en pots, le sol s'épuise promptement par l'absorption et la transformation des matières organiques. Les arrosements lavent en quelque sorte la terre et entraînent une notable partie des matières nutritives qu'elle contient et qui sont toutes solubles. Il importe donc de la renouveler en temps utile.

Si l'on en excepte les plantes adultes et les

Fig. 252. — *Kaempferia Gilberti* (voir p. 130).

arbustes cultivés en grands vases ou en caisses, il est fort peu de plantes qui puissent se passer de rempotages pendant plus d'un an et même davantage.

On reconnait que le rempotage est devenu nécessaire :

Lorsque la terre se dessèche rapidement et que cette sécheresse n'est pas due à la nature de la terre, à l'élévation de la température et aux courants d'air;

Lorsque les racines en se pressant sortent avec efforts par l'orifice inférieur des pots;

Lorsque, pendant la période de croissance, la force de la végétation diminue et que les feuilles ne se développent pas suffisamment ou qu'elles prennent une teinte jaunâtre;

Lorsque les plantes présentent un aspect rabougri, souffreteux, languissant, qui n'est pas causé par une maladie organique, mais qui dénote un manque de nourriture;

Pour que le rempotage soit efficace, il faut que la saison puisse favoriser la formation de nouvelles racines. Ainsi, l'on peut rempoter depuis le printemps jusqu'à la fin de l'été, mais on doit éviter de le faire en hiver, c'est-à-dire de septembre à février pour les plantes de serre froide et de serre tempérée et de septembre à mars pour celles de serre chaude.

Dans la culture en pots, on emploie plusieurs sortes de terres, les unes pures, les autres mélangées. Nous indiquerons seulement celles le plus généralement en usage.

La terre dite de bruyère convient à la plupart des plantes de serres et leur suffit au moins jusqu'à ce qu'elles atteignent un certain âge. On la trouve en couche plus ou moins épaisse, dans les bois et les forêts. Elle est formée de sable, de débris de végétaux en décomposition (humus) et contient une faible partie d'alumine et de carbonate de chaux.

Le sable ne s'emploie jamais pur, mais il entre dans la composition des terres à boutures et de celles destinées à la culture des bruyères (Erica, Epacris, etc.) et des plantes à racines très tenues. Ses principes nutritifs sont nuls; il a pour effet de rendre les terres plus légères et plus perméables à l'air et à l'humidité.

Les terres fortes, franches ou argileuses (alumineuses) se mélangent aux terres légères et conviennent ainsi aux plantes d'une croissance vigoureuse et qui atteignent de grandes dimensions, ainsi qu'à certains Palmiers, aux Agaves, etc.

Le terreau de feuilles convient à beaucoup de plantes herbacées ou sous-ligneuses d'une croissance rapide et peut quelquefois remplacer la terre de bruyère. Le terreau de couches ou de fumier s'utilise rarement pur. Mélangé à d'autres terres, il convient aux plantes exigeantes; dans tous les cas où on l'emploie il doit être bien décomposé.

Les terres fibreuses, la tourbe, la mousse (sphagnum) entrent dans la préparation des terres à Orchidées.

Pour d'autres cultures spéciales, on mêle à la terre des engrais, tels que : les os pulvérisés, la râclure des cornes, les débris de laines, etc. Le cadre de notre travail ne nous permet pas de nous étendre sur la composition des terres et leur appropriation à la nature des diverses espèces cultivées.

L'expérience sera toujours le meilleur guide en cette matière. Du reste, les plantes fournissent elles-mêmes des indications à l'égard du sol qui leur convient.

Ainsi, l'on conçoit que les espèces à racines fibreuses, chevelues, très déliées, exigent une terre légère, tandis que celles à racines charnues, vigoureuses ou épaisses, ont besoin d'un sol plus consistant. Les plantes qui prennent beaucoup d'accroissement en peu de temps se trouveront bien dans un sol terreauté; celles d'une croissance lente demandent une terre conservant longtemps ses propriétés fertiles, etc.

Au moment de les employer, les terres ne doivent être ni trop sèches, ni trop humides. Dans le premier cas, il n'est pas possible de les tasser comme il convient et l'humidité ne les pénètre que très lentement. Dans le second cas, elles s'introduisent irrégulièrement entre les racines, et les vides qu'elles laissent sont des plus nuisibles.

(A suivre.) L. LUBBERS.

CONNAISSEZ VOS SERRES

L'hygromètre et le thermomètre

Un amateur de plantes fait construire une serre, on choisit la forme et l'exposition, y installe un appareil de chauffage, puis se met en devoir d'y cultiver. Il emploie pour les mêmes plantes le même compost que son voisin, la même température, il arrose de la même façon, bref, applique le même traitement général, et pourtant il n'obtient pas les mêmes résultats que son voisin. Des plantes languissent chez lui, ou ne fleurissent pas, alors qu'elles poussent à merveille et se couvrent de fleurs à côté. D'où proviennent ces différences?

Bien des causes diverses peuvent intervenir, et pour essayer, de les élucider toutes, il faudrait entreprendre un traité complet de culture et de biologie végétale, en commençant par découvrir la solution de bien des problèmes encore obscurs. Nous n'avons pas la prétention d'accomplir ce tour de force. Mais on peut dire d'une façon générale que le cultivateur se trompe quand il croit appliquer exactement le même traitement. Il n'aperçoit pas des nuances qui, si l'on voulait les expliquer, paraîtraient légères, parfois presque insaisissables, mais qui exercent une grande influence sur des organismes délicats comme ceux des plantes.

Remarquons d'abord que ces nuances tiennent à la nature même des sujets, à ce fait que ce sont des êtres vivants qu'il s'agit de soigner. Sans doute, on peut poser, comme base du traitement, un certain nombre de principes généraux qui s'appliquent à toutes les plantes de la même espèce; mais dans la pratique, ces principes doivent subir de modifications de détail quand il s'agit de les appliquer à des individus, parmi lesquels les uns sont forts, les autres faibles, les uns ont eu une période de croissance rapide, les autres ont été plus lents, certains ont eu un peu plus d'air, ou d'eau, ou de soleil, ou de nourriture que d'autres. Il ne faut donc pas traiter les plantes, êtres vivants, comme des machines que l'on doit charger de charbon, graisser, etc., à jour fixe; et tout l'art du jardinier consiste justement à connaître l'état de santé et le tempérament de ses plantes, et à observer entre elles les différences appropriées.

Voilà donc un premier point. En second lieu, ce qui cause bien souvent les insuccès d'un cultivateur-amateur, c'est qu'il ne connaît pas suffisamment sa serre.

Plus d'un amateur serait bien surpris si l'on lui adressait cette petite critique, et répondrait : « Ma serre est construite d'après un excellent modèle, elle est semblable à celle où M. X. obtient de si bons résultats. Que faut-il de plus? Une serre est une serre, que diable! » — Eh bien, ce n'est pas tout à fait aussi logique que cela paraît. Une serre n'est pas une autre serre; elle a ses qualités et ses défauts propres. Il y en a qui sont sèches et d'autres qui sont humides; il y en a qui sont froides et d'autres dans lesquelles la chaleur se conserve bien; il y en a dans lesquelles la chaleur solaire se concentre à l'excès; il y en a qui sont plus claires que d'autres; il y en a dans lesquelles l'air ne se renouvelle pas assez, et d'autres dans lesquelles il est trop souvent en mouvement, etc.

Les cultivateurs expérimentés connaissent bien ces différences, dont la cause est quelquefois impossible à découvrir; ils savent que telle plante donnée, qui pendant de longues années prospérait à merveille entre leurs mains, a langui ou dépéri le jour où elle a été transportée dans une autre serre semblable; que telle autre a dû être changée de place dix fois et transportée de coin en coin et de tablette en tablette avant de trouver l'emplacement qui lui convient et où elle pousse admirablement, à la même température et dans des conditions qui paraissent exactement les mêmes.

Ce sont des constatations que tous les cultivateurs les plus habiles ont eu l'occasion de faire; elles sont un peu humiliantes pour la pauvre science humaine, qui ne parvient pas à élucider des mystères de cet ordre; mais il faut bien en prendre son parti.

Seulement, comme on ne gouverne bien que ce que l'on connaît à fond, il faut s'efforcer de réduire au minimum la part d'aléa due à ces influences inconnues. Pour cela, il faut connaître parfaitement sa serre; ce n'est pas difficile, il faut seulement savoir observer, et se servir de deux instruments bien simples, un thermomètre et un hygromètre.

Nous disons : un thermomètre; c'est plutôt deux thermomètres qu'il convient d'employer, un pour l'intérieur de la serre, l'autre pour le dehors.

Nous n'avons pas besoin de décrire ici ce que c'est qu'un thermomètre. Notons seulement que celui qui sera placé dans la serre ne devra pas être appliqué contre le vitrage ni contre la charpente métallique; il devra être suspendu à une certaine distance et à moyenne hauteur, bref dans des conditions telles qu'il indique exactement la température de l'air qui baigne les plantes; si la serre est très elevée et comporte un gradin, il serait bon d'avoir deux thermomètres à l'intérieur, un dans la partie basse et un vers le sommet, afin de constater la différence de température qui existe entre ces deux parties.

En outre, il sera utile d'avoir un thermomètre à minima pour pouvoir constater tous les matins le refroidissement minimum qui se sera produit au cours de la nuit. Ici, par exemple, il s'agit peut-être moins de connaître sa serre que de connaître son chauffeur, mais c'est utile également.

Muni des deux thermomètres, on relèvera tous les jours plusieurs fois la température du dehors et celle de la serre, ce qui permettra de constater : 1° la rapidité avec laquelle la serre s'échauffe au soleil ou se refroidit; 2° l'influence exercée par le vent de telle ou telle direction; 3° la protection exercée par les abris; 4° l'heure à laquelle il faut commencer à couvrir, ouvrir ou fermer les vannes de chauffage. En relevant les indications du thermomètre et en les notant jour par jour, on observera aussi l'influence

exercée sur chaque catégorie de plantes par les variations de la température, celles qui supportent bien un peu plus ou moins de chaleur et celles qui en paraissent incommodées, etc.

(*A suivre.*) G. TOURRET-GRIGNAN.

CULTURE DES GLAÏEULS

La culture des Glaïeuls issus du *gandavensis,* provenant déjà lui-même d'une espèce rustique, le *psittacinus,* n'exige, pour ainsi dire, aucuns soins particuliers. Il suffit de les planter dans une terre ordinaire, meublée et labourée autant que possible, quelque temps à l'avance ; ils redoutent les terres compactes et argileuses et prospèrent généralement bien dans les sols frais et sablonneux. Les plantations successives à une même place leur sont préjudiciables ; il est donc nécessaire de les changer chaque année, de manière à ne revenir au même endroit qu'au bout de plusieurs années, pendant lesquelles on aura soin de bien fumer, soit avec du fumier de bœuf ou de vache, soit avec du fumier de cheval ou bien encore avec celui des immondices ménagères, des boues et des balayures de rues de villes, ce qu'on appelle vulgairement gadoues, selon le plus ou moins d'humidité du terrain. On emploiera celui du bœuf ou de la vache dans les terres les plus sèches et les plus calcaires, et celui de cheval ou provenant des gadoues, dans les sols plus humides.

La plantation en pleine terre doit se faire successivement, de quinzaine en quinzaine, depuis la fin de mars jusqu'en juin ; on aura ainsi une floraison prolongée qui commencera en juillet et se continuera jusqu'en novembre. Toutefois, les oignons récoltés de ces derniers n'étant pas à parfaite maturité, il est bon de ne pas compter sur eux pour la plantation suivante ; la grosseur des bulbes doit aussi être prise en considération dans la succession à donner à la floraison ; les plus gros ne sont pas ceux qui produisent les plus belles fleurs ; mais plantés ensemble, ils fleuriront les premiers, les moyens leur succèderont pour faire place ensuite aux plus petits. Une plantation faite en janvier, dans des pots de 15 centimètres de diamètre, qu'on placera sous châssis froid, ou, à défaut, enterrés le long d'un mur au midi et recouverts de feuilles, afin de les garantir de la gelée, pour ensuite être mis en place en pleine terre, quand ces dernières ne sont plus à craindre, fournira encore l'occasion de jouir d'une floraison dès le mois de juin ; quant à la profondeur à laquelle doivent être placés les oignons dans la terre, elle variera en raison de leur grosseur, de manière à ce que les petits soient recouverts d'environ 5 à 6 centimètres, tandis que les plus gros le seront de huit à dix.

Les arrosements sont nécessaires pendant la végétation, surtout si le temps est sec et chaud.

L'arrachage doit se faire à l'automne au fur et à mesure que les tiges commencent à se bien sécher, car alors les bulbes sont faits et aoûtés, leur maturité est dès lors complète, tandis que si l'on attendait davantage pour ne faire du tout qu'un seul arrachage, les tiges de certaines variétés plus hâtives, comme aussi celles des premières plantations, tomberaient et se détacheraient des bulbes, qui, en ce moment, privés de végétation et en repos, en contact continuel avec l'humidité de la terre, se détériorent très promptement et ne font plus, dès lors, que des oignons malsains et impropres à la reproduction ; aussitôt l'arrachage terminé, les bulbes seront placés dans un lieu sec, aéré et non chauffé, sur des tablettes où ils se conserveront très bien.

Les rameaux coupés fleurissent parfaitement dans l'eau, les boutons même peu développés s'y épanouissent facilement en se succédant et en prolongeant d'autant la floraison. Quelques rameaux ainsi placés dans un vase avec un mélange de verdure, comme quelques branches de Tamarix, d'Asperge, de Roseaux, de Lilas, Spirée, Troëne, etc., produisent dans les appartements la décoration la plus charmante et la plus agréable, avec un avantage sans comparaison possible sur toutes les autres plantes.

E. VERDIER.

Fig. 253. — *Heliconia aureo-striata* (voir p. 130).

ORCHIDÉES QUI NE FLEURISSENT PAS

Un abonné nous cite une liste de plusieurs Orchidées très différentes qui ne fleurissent pas dans sa serre, et nous demande ce qu'il faut faire pour obtenir de meilleurs résultats.

Il y a pour chaque catégorie, espèce ou genre, certains soins spéciaux à donner; il y a aussi des principes généraux qui s'appliquent à un très grand nombre d'Orchidées, et c'est de ceux-ci que nous allons nous occuper pour le moment.

D'une façon générale, on peut dire que les Orchidées doivent fleurir tous les ans, dans les conditions normales. Il y a des exceptions pour certaines espèces capricieuses dont on ne connaît pas encore bien la culture, et c'est le cas du *Dendrobium Phalaenopsis,* l'une des espèces citées pas notre correspondant; mais ce sont des exceptions, et la grande majorité des Orchidées, du moment qu'elles poussent bien, doivent fleurir aussi chaque année dans nos serres. Si elles ne donnent pas de fleurs, c'est qu'elles n'ont pas reçu tout à fait le traitement qu'elles réclamaient.

L'un des points les plus importants à ce point de vue, c'est de leur donner un bon repos. La plupart du temps, lorsqu'une Orchidée ne fleurit pas, c'est qu'elle n'a pas eu un repos suffisant.

Il y a beaucoup d'Orchidées qui, après l'achèvement d'une pousse ou d'un pseudobulbe, repartent facilement en végétation si l'on n'a pas soin de les en empêcher en les privant d'eau et en abaissant la température de leur serre. Une Orchidée qui fait deux pousses dans une année est forcément plus ou moins surmenée, et n'a plus en réserve les éléments nécessaires pour produire des fleurs. La seconde pousse, produite par des organes qui n'avaient pas suffisamment mûri, est plus faible que les pousses produites dans des conditions normales, et en supposant même qu'elle fût capable de donner des fleurs, il vaudrait mieux l'en empêcher, afin de la ménager et de lui permettre de bien s'aoûter.

Même sans produire deux pousses successives dans une année, sans pousser pendant la saison de repos, une Orchidée peut passer cette saison dans des conditions défavorables, et se trouver ensuite épuisée, au lieu d'être reposée. Si elle est soumise à une température trop élevée tout en étant tenue sèche, elle perd une grande quantité de sucs par évaporation, et comme les racines ne lui fournissent pas de quoi les remplacer, elle se dessèche et se vide. Lorsqu'elle est maintenue à température basse, mais trop mouillée, les racines se gorgent de sucs qui s'accumulent, puisque la circulation est très lente, l'évaporation étant faible; certaines parties sont engorgées, et la plante se trouve dans un état de malaise. Lorsque les plantes n'ont pas assez de soleil et de clarté à l'époque où elles achèvent leur pousses et pendant le repos, elles mûrissent mal leurs organes, risquent de pourrir, et dans tous les cas restent faibles; dans ces conditions, la pousse suivante doit être chétive et a peu de chances de fleurir.

Maintenant, il arrive aussi qu'une Orchidée très bien portante, et ayant eu le repos convenable, ne fleurit cependant pas, de même que l'on voit parfois une Orchidée fleurir très abondamment, ou fleurir même deux fois dans une année (Vanda, Saccolabium, etc.) et ne pas pousser; certains Oncidium offrent quelquefois des exemples de ce genre, ainsi l'*O. Papilio,* qui fleurit, quand il s'y met, pendant une longue série de mois. Ce sont des caprices de la nature, devant lesquels il faut s'incliner; une végétation très vigoureuse nuit parfois à la floraison, et parfois une plante trop faible donne des fleurs en abondance et pousse mal, comme cela se voit dans les arbres fruitiers; du moins a-t-on, avec ceux-ci, la faculté de régulariser le cours de la sève, de modérer les organes trop vigoureux et de donner plus de vigueur à ceux qui en manquent; l'on n'a pas ces ressources avec les Orchidées; mais presque toujours une plante cultivée et en bon état pousse et fleurit régulièrement.

MAX GARNIER.

CULTURE DES CYMBIDIUM

Réponse à M. T. L.

Vous ne nous dites quelles sont au juste les espèces dont vous voulez parler. Les Cymbidium ne proviennent pas tous de la même région ni ne poussent pas dans les même conditions, et par suite ils ne s'accommodent pas tous des mêmes soins.

On peut les diviser en deux catégories. Le *C. eburneum,* le *C. giganteum,* le *C. grandiflorum* (ou *C. Hookerianum*), le *C. devonianum,* le *C. Lowianum,* le *C.* × *eburneo-Lowianum,* et probablement aussi le *C. tigrinum,* qui n'est guère répandu dans les cultures, sont de serre tempérée; de même le *C. ensifolium,* qui provient d'une toute autre contrée, et habite la Chine et le Japon. Les autres espèces cultivées réclament plus de chaleur.

Tous les Cymbidium ont un système radiculaire très développé, des racines plus ou moins grosses et succulentes, et demandent beaucoup de nourriture. Il convient donc de leur donner des pots assez grands, d'autant plus qu'ils augmentent rapidement en volume. On emploie pour eux un compost assez substantiel, composé de terre fibreuse et de terre de gazon ou terre franche, que l'on mélange souvent d'un peu de sphagnum ou de gros sable pour faire mieux filtrer l'eau. On place au fond des pots un bon drainage, occupant au moins un tiers de la hauteur.

Les arrosages doivent être très abondants pendant la saison de végétation, d'autant plus que le feuillage de beaucoup d'espèces est très ample et évapore beaucoup. Les plantes, sans être privées de lumière, bien entendu, ne doivent pas être exposées aux rayons directs du soleil; aussi ne met-on pas les Cymbidium, en général, tout à fait contre le vitrage, mais au bord des tablettes, ou sur les gradins de la partie centrale, ou sur la tablette de l'entrée ou du fond de la serre.

Lorsque les pseudobulbes sont achevés, on diminue les arrosements; toutefois, comme le feuillage n'est pas caduc, et qu'il est assez épais dans certains espèces comme le *C. pendulum,* les plantes ne doivent pas être tenues trop sèches. Il y a là un minimum à apprécier, et que le cultivateur peut seul apprécier, car l'état et la vigueur des plantes, la qualité de la serre et l'état de l'atmosphère peuvent influer beaucoup sur la quantité d'eau à donner aux racines. En tous cas, voici le système qui nous paraît le plus sûr.

Dès que les speudobulbes sont à peu près formés et gonflés, diminuer peu à peu les arrosements, et en même temps la température de la serre, et priver les plantes assez sévèrement pendant deux semaines ou trois, pour bien arrêter la végétation. Si l'on continuait trop longtemps à arroser beaucoup, il pourrait arriver qu'une nouvelle pousse se développât, et dans ce cas la plante serait surmenée et ne fleurirait probablement pas l'année suivante.

Après trois semaines environ de ce régime, recommencer à arroser à intervalles espacés, de façon à maintenir le compost seulement un peu moite, et à empêcher la plante de pousser sans la faire souffrir d'un excès de sécheresse. En examinant fréquemment les plantes et surtout la base des pseudobulbes, vous arriverez à reconnaître, rien qu'à leur aspect, si les plantes sont dans l'état voulu; vous verrez si elles ont un aspect un peu flétri, ou si au contraire elles ont l'air de se remplir et de reprendre vie, auquel cas il faudrait éviter d'arroser. L'état du compost et le poids du pot vous fourniront aussi des indications utiles. En soupesant le pot dans vos mains, si vous constatez qu'il est très lourd, vous pourrez en conclure que le compost est très humide.

Vous risquerez moins, en tous cas, à tenir vos Cymbidium un peu trop secs qu'à les humecter trop; il pourra arriver qu'ils perdent une ou deux feuilles, et l'aspect des plantes sera sans doute moins élégant, mais elles ne seront pas malades pour cela, et vous aurez très probablement une bonne et belle floraison. D'ailleurs, les plantes au repos élimineront très peu d'eau par évaporation, et par suite auront besoin d'être très peu mouillées, si vous avez soin de maintenir la température assez basse et l'atmosphère suffisamment humide. Une température de 10° C. environ sera tout ce qui vaudra pour les *C. eburneum, Lowianum,* etc. Au moment où la végétation recommencera, c'est à dire où vous verrez les nouvelles pousses pointer, vous donnerez peu à peu plus de chaleur (le temps aussi s'en chargera) et en même temps plus d'eau aux racines.

Si au contraire vous arrosiez trop vos plantes pendant la saison du repos, elles repartiraient en végétation et vous ne pourriez plus les arrêter, une fois en voie de croissance.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Vanda × amoena. — Le Bulletin de Kew publie comme supplément à chacun de ses volumes une liste des plantes nouvelles de l'année. La liste des nouveautés de 1897 comprend notamment le *Vanda* × *amoena,* qui est décrit dans les termes suivants : « Hybride naturel supposé entre le *V. coerulea* et le *V. Roxburghi,* mais différant très peu du dernier. »

L'auteur de cette lumineuse description cite comme références le *Gardeners' Chronicle* et la *Lindenia,* mais il ne s'est évidemment pas donné la peine de lire la description dans l'une ou l'autre de ces publications, ni de regarder la planche de la seconde; il aurait vu que les fleurs de cet hybride naturel sont notablement plus grandes que celles du *V. Roxburghi,* les pétales et les sépales moins onguiculés, et tout entiers d'un bleu grisâtre, passant au bleu intense vers la base, et pointillés de bleu clair; enfin que le labelle est entièrement bleu. Il n'y a là rien qui ressemble au coloris si particulier du *V. Roxburghi.*

Il est regrettable que de semblables erreurs soient répandues par un recueil émanant d'un établissement qui jouit d'une aussi haute autorité que les Jardins Royaux de Kew.

Notons aussi, parmi d'autres petites confusions, l'inscription, parmi les nouveautés de 1897, du *Cypripedium* × *Simonei*, connu depuis un certain nombre d'années, et qui figure dans le Dictionnaire des Orchidées hybrides de Bohnhof comme datant de 1890.

Cattleya Mendeli var. Empress-Queen. — Cette nouvelle variété, qui vient de faire son apparition parmi les importations de L'Horticulture Internationale, est remarquable non seulement par l'ampleur superbe de ses fleurs, mais par leur coloris, le plus intense probablement que l'on ait vu jusqu'ici dans cette espèce. Les pétales, très grands et très larges, sont d'un rose chaud, avec une ligne médiane pâle; les sépales sont de la même nuance; le labelle est blanc, et porte sur le lobe antérieur une très grande macule transversale rouge foncé pourpré. Cette macule se prolonge en une fine bordure le long des lobes latéraux. La macule jaune du disque est très peu étendue.

Cette variété peut être considérée comme une des plus splendides qui existent dans le *C. Mendeli*. Nous ne pouvons donner une idée exacte de son ampleur, de sa magnifique allure et du riche coloris des fleurs; on pourra l'admirer dans la *Lindenia*, où cette belle nouveauté sera figurée prochainement.

Cymbidium grandiflorum. — Ce nom est celui qu'il convient de donner, d'après les lois de priorité, à la plante fréquemment désignée dans l'horticulture sous le nom de *C. Hookerianum*. La plante avait été, en effet, décrite par Griffith sous ce nom en 1851 et figurée dans ses *Icones Plantarum asiaticarum*, ce que Reichenbach avait perdu de vue, lorsqu'il lui donna en 1866 le nouveau nom de *C. Hookerianum*, à l'occasion de sa première floraison en Angleterre.

C'est une espèce à grandes et superbes fleurs mesurant 12 à 15 centimètres de diamètre, et disposées en racèmes au nombre de six à douze. Les pétales et les sépales sont oblongs-lancéolés, aigus, d'un vert clair mélangé de jaunâtre; le labelle trilobé a le lobe antérieur très large, à peu près arrondi, ondulé sur les bords, jaune pâle avec de grosses macules pourpre foncé. Dans la variété *punctatum*, introduite en 1893 par L'Horticulture Internationale, les macules du labelle sont plus petites et plus nombreuses, et les autres segments sont couverts à leur base de petits points pourpres.

La floraison de cette espèce se produit en mars-avril.

L'analogie de noms fait souvent confondre le *C. grandiflorum* avec le *C. giganteum;* ces deux espèces sont assez voisines, mais maintenues cependant comme distinctes par la plupart des auteurs.

Dendrobium primulinum giganteum. — Cette variété est un des plus charmants Dendrobium qui fleurissent vers la fin de l'hiver, et mérite bien son nom, car elle a des fleurs deux fois plus grandes que celles du type ordinaire. M. Doin en a présenté à Paris, le 24 février, un joli exemplaire bien fleuri, que l'on avait eu l'heureuse idée d'accrocher au lieu de le poser sur la table, et dont le gracieux coloris faisait un effet charmant.

Laeliocattleya × Étoile d'Or. — Nouvel hybride obtenu par M. Maron et présenté à Paris le 24 février. Il est issu du *Cattleya Trianae* et du *Laelia flava*, et l'on peut le définir en disant qu'il a pris le coloris du second avec une ampleur presque égale à celle du premier. La fleur a les pétales et les sépales conformés à peu près comme dans une petite variété de *C. Trianae;* le labelle est un peu plus petit et plus étroit, moins épanoui en avant. Toute la fleur est d'un superbe coloris jaune intense; l'intérieur du tube porte quelques stries brunâtres peu apparentes qui s'arrêtent à la base du lobe antérieur.

Cet hybride constitue, comme on le voit, une grande et remarquable nouveauté par son coloris jaune très franc et très éclatant. On peut espérer qu'il sera le point de départ d'une race tout à fait distincte dans le groupe Laeliocattleya ou Cattlaelia.

Odontoglossum Vuylstekeanum. — Sous ce nom, Reichenbach décrivit en 1884 une plante qui peut être considérée comme une variété de l'*O. luteo-purpureum*, ayant les fleurs un peu plus petites que le type, les segments beaucoup plus ondulés, et surtout le coloris très différent, le brun ayant disparu comme dans l'*O. Insleayi Imschootianum* et l'*O. sceptrum Masereelianum;* le fond, au lieu d'être brun, est jaune foncé, et les dessins jaunes sont extrêmement pâles.

Nous ignorons si cette variété, probablement représentée par une seule plante, se trouve encore actuellement dans une collection; mais il nous a paru intéressant de la rappeler, une plante ayant été exposée à Paris récemment sous le nom d'*O. Vuylstekeanum;* cette plante était une forme brun foncé de l'*O. luteo-purpureum*, se rattachant assez bien à la variété *cuspidatum*.

Cypripedium niveum var. biflorum. — Cette variété, présentée par M. O. Doin à Paris, produit régulièrement des hampes biflores mélangées à d'autres uniflores. La forte touffe que M. Doin exposait portait une floraison extrêmement abondante.

CORRESPONDANCE

M. T. L. (France). — Nous ne ferons pas de couverture pour le brochage du journal, ayant constaté que l'immense majorité de nos abonnés n'y tiennent pas. Le brochage d'une publication de format assez grand n'est guère pratique, car la couverture est vite coupée et détériorée si l'on ouvre le volume de temps en temps, et la reliure, qui n'entraîne qu'un supplément de frais minime si l'on veut la faire très simple, est infiniment plus commode et plus solide.

Quant aux renseignements de culture que vous demandez, nous nous ferons un plaisir de vous les fournir, et nous commencerons sans retard. Toutefois, il y a un élément que nous ne connaissons pas, et qui peut jouer un grand rôle dans les insuccès dont vous vous plaignez, c'est l'installation de votre serre, la façon dont elle est éclairée et chauffée, son exposition. Examinez tout cela en détail, et relisez aussi à ce sujet l'ouvrage *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*.

A défaut de ces renseignements, il nous est un peu difficile de déterminer la cause qui a arrêté l'épanouissement des tiges florales de votre *Laelia autumnalis;* mais le plus souvent, lorsque les boutons se fanent avant de s'ouvrir, c'est un excès de chaleur qui en est cause, parfois aussi le manque de lumière. Voyez enfin s'il n'y a pas là une cause générale, c'est-à-dire si la plante ne souffre pas, si ses racines ne sont pas attaquées par la pourriture ou par des insectes, si le compost est bien sain.

Nous vous engageons à lire l'article que nous publions dans ce numéro sous le titre : L'hygromètre et le thermomètre.

P. M. — Il faut cultiver le *Cochlioda Nötzliana* en serre froide, avec les *Odontoglossum crispum*, sans cela vous n'aurez jamais de très bons résultats. Il va bien en panier et en pot, mais il est préférable de le mettre en pot, car c'est une Orchidée qui réclame beaucoup d'humidité pendant la végétation. Après l'achèvement des bulbes, on ralentit les arrosements, mais sans jamais laisser sécher le compost.

Donnez à la plante beaucoup d'air, aussi souvent que possible, et beaucoup de lumière, mais ne la laissez pas exposée aux rayons directs du soleil à partir de la saison où ceux-ci commencent à chauffer.

Comme compost, sphagnum et terre fibreuse par moitiés.

CULTURE DES AMARYLLIS

(*Suite*, voir page 126)

Nous ne saurions trop insister sur les inconvénients qui résultent lorsque, comme on est malheureusement trop souvent porté à le faire, on continue à donner aux oignons, après leur floraison, la quantité d'eau dont ils avaient besoin alors qu'ils étaient en pleine végétation. Beaucoup de personnes croient, parce que les feuilles des Amaryllis persistent longtemps après la disparition des fleurs, qu'il faut leur prodiguer la même quantité d'eau jusqu'à la dessiccation complète des feuilles. C'est là une erreur; ces arrosements ne peuvent qu'amener deux résultats, où l'épuisement de l'oignon par suite du non-arrêt de la végétation, ou, dans certains cas, sa destruction complète par excès d'humidité. Lorsqu'une cause quelconque aura produit sur l'oignon un commencement de détérioration, ou, en d'autres termes, lorsqu'on aura des bulbes qui auront été atteints par l'humidité, on ne devra point les jeter; il faudra enlever avec soin toutes les tuniques endommagées, laisser sécher la plaie et replanter l'oignon sur couche, ou préférablement en pots bien drainés, qu'on place sur une chaleur de fond. Pour ces oignons, il est urgent de les arroser modérément, et après la végétation de les tenir dans un lieu très sec. En renouvelant ces soins pendant une ou deux années, on arrive presque toujours à une guérison complète.

La culture en pleine terre n'est pas la seule qu'on puisse appliquer à ces plantes, toutes se prêtent également bien à la culture en pots, dont on comprend l'avantage et l'utilité; c'est, en effet, un excellent moyen de se procurer des jouissances pendant tout le printemps; car, élevées ainsi, les Hippéastres peuvent devenir un des plus beaux ornements des cheminées et des jardinières de salon.

Lorsqu'on veut cultiver des Amaryllis en pots, on ne doit pas négliger le drainage dont nous avons indiqué la nécessité pour la culture en pleine terre. Après avoir planté les oignons (un seul dans un pot de 15 à 20 centimètres) à la même époque et comme il a été dit précédemment, on enterre les pots au ras du sol, dans la serre dont je viens de parler, et il n'est plus nécessaire que de les arroser toutes les fois que le besoin s'en fait sentir. C'est surtout pour la culture en pots qu'il importe de ne pas mettre l'oignon aussitôt après sa plantation en contact avec une chaleur soit de fond, soit environnante. Si

les Amaryllis sont destinés à servir d'ornement pendant l'hiver, il faut les planter en août, enterrer les pots dehors, dans un endroit ombragé et les y laisser environ trois semaines ou un mois. C'est alors qu'on peut, sans aucune crainte, les placer dans un lieu dont la température doit être maintenue en raison de l'époque qu'on aura assignée pour le développement des fleurs. Lorsqu'au lieu de placer les pots dans un endroit tempéré qui ne peut amener le développement des fleurs qu'au printemps, on les dispose dans une serre chaude, ou bien lorsqu'on les met en contact avec une chaleur de fond, les fleurs s'épanouissent plus tôt.

La rusticité des Amaryllis est telle, que ces plantes supportent facilement tout déplacement pendant leur végétation et ne paraissent même pas souffrir quand, après avoir été élevées en pleine terre, on les arrache peu de jours avant leur floraison pour les mettre en pots. Lorsque toutes les feuilles sont des séchées, que les oignons sont arrivés à un état de repos complet, on les arrache en opérant immédiatement la séparation des caïeux, et on dispose le tout sur des tablettes, dans un endroit sec et tempéré.

Pour les Amaryllis en pots, on a conseillé de ne pas arracher le bulbe chaque année; mais comme l'arrachage ne peut amener aucun inconvénient, il est préférable de leur faire suivre le même traitement qu'à ceux de pleine terre, autant pour enlever les racines sèches qui tapissent le pot, que pour être bien sûr que les bulbes n'auront aucunement à souffrir de l'humidité.

Toutefois il est bon de dire, et l'expérience l'a démontré, que les oignons d'Amaryllis qu'on expose au contact d'une chaleur un peu élevée, finissent par s'épuiser, et ne fleurissent même presque jamais à la troisième année. Aussi pour éviter l'épuisement des bulbes, est-il nécessaire, après les avoir élevés en pots pendant deux ans, de les remettre en terre pendant un même laps de temps, après quoi ils peuvent encore supporter la culture en pots. En un mot, ce n'est qu'à l'aide de ces cultures alternatives qu'on sera presque toujours certain d'obtenir une belle floraison.

En résumé, terres légères, sableuses et bien drainées; arrosements en temps opportun; repos absolu en temps utile; telles sont les conditions nécessaires que réclame la culture des Amaryllis de serre tempérée.

Jusqu'ici nous ne nous sommes occupé que des soins à donner aux oignons adultes des Amaryllis; il nous reste à indiquer brièvement ceux qui ont rapport au semis. On a vu, par ce qui précède, qu'on peut multiplier les Hippéastres par la division des caïeux; c'est le moyen le plus prompt et le seul certain de reproduire la variété qu'on tient à propager. Mais comme c'est par les semis qu'on a obtenu et qu'on obtient encore chaque jour de nouvelles variétés, sans aborder la question de l'hybridation, nous allons indiquer en quelques mots les soins que ces semis réclament.

Les graines d'Amaryllis se sèment dès qu'elles sont mûres, en pots ou en terrines bien drainées et en terre de bruyère; le semis fait, on recouvre les graines de 3 à 4 centimètres de terre, et, si l'on veut, on répand sur cette terre un lit de 1 à 2 millimètres de sphagnum bien haché, puis on arrose légèrement. On peut aussi poser sur la terrine une feuille de verre, dont l'effet est de maintenir la terre dans un état constant d'humidité, et on enterre les pots dans une couche dont la température doit s'élever de 20° à 25° C. En général, dans de telles conditions, les graines mettent de 15 à 20 jours pour germer.

Pendant l'hiver, on doit tenir la terre constamment fraîche. Au printemps (en avril, par exemple), il convient d'établir une couche de feuilles sur laquelle on pose de 10 à 12 centimètres de terre de bruyère et où l'on repique le jeune plant. Dès que les feuilles commencent à jaunir, on suspend tout arrosement; on arrache les bulbilles; on les met à l'abri de l'humidité, et on les replante d'août en octobre; aussitôt qu'ils rentrent en végétation, on leur donne quelques bassinages, puis on les arrose comme précédemment. On renouvelle les mêmes soins à la deuxième année et à la troisième les oignons ont déjà acquis un certain développement; leur grosseur varie alors entre celle d'un œuf de perdrix et celle d'un œuf de pigeon, mais ils ne donnent encore que des feuilles. Après la végétation de la troisième année, on peut laisser les bulbes en pleine terre, en suspendant, bien entendu, les arrosements en temps convenable. Il conviendrait toutefois de laisser entre chaque bulbe un espace suffisant. Au printemps de la quatrième année, quelques oignons pourront fleurir, mais la plupart ne donneront des feuilles qu'à la cinquième, et pourront alors être traités comme les bulbes adultes.

Fig. 254. — *Thrinax graminifolia* (voir p. 137).

Culture des Amaryllis de plein air

Ce chapitre s'applique spécialement à l'*Amaryllis vittata* et surtout aux belles variétés obtenues par la fécondation des *Amaryllis brasiliense* et *pulverulenta*. Pour la culture de ces plantes, on doit choisir une plate-bande exposée au midi et la préparer comme pour les plantes de serre tempérée.

Si même, pour parer aux inconvénients de l'humidité, fort à craindre pour ces plantes, on pouvait élever la plate-bande de 0m10, au-dessus du niveau du sol, cette précaution aurait une utilité incontestable. Après leur mise en terre, qui s'opère d'août en septembre et plus profondément que pour les variétés précédentes, les oignons peuvent être abandonnés à eux-mêmes. Lorsque l'hiver survient, on les protège avec des feuilles sèches qu'on enlève toutes les fois que le temps le permet. Cette couche de feuilles sèches doit être épaisse et si elle devenait par trop humide, il faudrait la renouveler. Afin de mieux garantir encore les oignons d'Amaryllis ainsi plantés, on peut avec les feuilles établir une partie bombée, celle du milieu de la plate-bande plus élevée et recouvrir avec de la paille ou mieux des paillassons. Ce système a l'avantage de ne pas conserver si facilement l'humidité provenant soit de la neige, soit de la pluie.

Quand les grandes chaleurs sont arrivées, et de préférence le soir, on donne de copieux arrosements. La floraison de ces Amaryllis a alors lieu de juin en juillet, et elle est vraiment remarquable. Les oignons ne doivent être arrachés que tous les trois ou quatre ans. Cet arrachage a deux buts, la séparation des caïeux et le renouvellement de la terre. On doit le pratiquer au moment où les plantes sont en repos. Comme les précédents, les Amaryllis de plein air se prêtent également bien à la culture en pots, et après avoir séjourné un mois environ dehors, on hâte la floraison en les plaçant en serre tempérée.

B. V.

LES PALMIERS

VI. — Thrinax graminifolia

Le genre Thrinax est actuellement représenté par une dizaine d'espèces très gracieuses, originaires presque toutes des Antilles et de la Floride.

Le charme particulier de ce genre réside surtout dans la grâce et l'élégance des feuilles, toujours palmées multifides, presque peltées, divisées en lanières assez solides, et dans la teinte glauque, blanchâtre, argentée du limbe inférieur de celles-ci.

Dans les jeunes plantes, les feuilles sont profondément découpées et on remarque assez tôt sur le revers de celles-ci des plaques de pruine blanchâtre qui s'accentuent au fur et à mesure que la plante grandit.

Comme tous ses congénères, le *Thrinax graminifolia*, dont nous donnons le dessin dans ce numéro (voir fig. 254, page 136), a un stipe presque nu, portant à l'extrémité un certain nombre de feuilles finement et longuement pétiolées, légèrement arquées. Elles sont profondément divisées, et très gracieusement découpées.

Pour la décoration des appartements et principalement pour la garniture des tables, le *Thrinax graminifolia* est un des plus beaux et des meilleurs Palmiers à employer.

Les jeunes plantes de semis doivent être cultivées en serre chaude durant les premières années et placées le plus près possible du verre, afin d'éviter l'allongement des feuilles. Les plantes adultes se développent convenablement dans une température normale de douze degrés.

Ch. D. B.

LES NEMOPHILA

Les Nemophila sont de ravissantes plantes annuelles que tout le monde voudra semer bientôt; depuis les premiers beaux jours du printemps jusqu'au mois de juin, on peut les semer en place et en lignes ou même à la volée. Il faut avoir soin de les éclaircir, si les plants sont trop serrés, de façon à les espacer d'une dizaine de centimètres. Elles préfèrent une terre légère et fertile. Par leur petite taille et l'abondance de leurs ravissantes fleurs, elles séduisent tous les amateurs de jardins qui les emploient avantageusement pour former de charmantes bordures. On peut aussi en obtenir de fort jolies potées.

Les fleurs des Nemophila ont une corolle largement campanulée presque rotacée, à cinq lobes larges et imbriqués; elles sont, d'une façon générale, bleues, blanches ou maculées de noir. Nous attirons l'attention des amateurs de ces fraîches annuelles sur les *N. insignis alba* (fig. 255, 9), la variété blanche de l'espèce bleu de ciel, à centre blanc, de même que sur les variétés *alba coerulea*, bleu bordé de blanc, *alba variegata*, blanc panaché; *purpurea rosea*, rose purpurin; *marginata; minor*, bleu d'outremer.

Les *N. discoidalis* ont des fleurs d'un brun noirâtre marginé de blanc; les variétés *elegans* (fig. 255, 11) et *argentea* (fig. 255, 12) sont fort jolies.

Le *N. crambeoides* (fig. 255, 10), bleu pâle, la variété *oculata* (fig. 255, 13), le *N. atomaria atrocoerulea*, bleu d'outremer (fig. 255, 14) et le *N. maculata purpurea* (fig. 255, 8) sont aussi recommandables.

Il serait très intéressant pour un amateur de réunir, dans son jardin, ou de former une collection de potées des diverses variétés de cette espèce nord-américaine, que nous trouvons mentionnées dans le catalogue de la maison Haage et Schmidt, qui nous a fourni fort complaisamment la jolie figure qui accompagne cette note.

Ajoutons-y le *N. Menziesi* avec ses fleurs blanches ou bleu clair, de 1 1/2 à 2 centimètres de diamètre, finement pointillées de noir, très poilues à la gorge, et le *N. Menziesi discoidalis* à fleurs un peu petites, mais d'un pourpre noir velouté avec une marge blanche.

Une des plus anciennes espèces est le *N. phacelioides* qui fut introduit de l'Amérique du Nord en 1822; ses fleurs sont d'un bleu gris, à centre blanc, avec une forte tache arrondie et violet foncé sur le sommet de chaque pétale.

Ces nord-américaines tirent leur nom de *nemos*, bosquet, et *phileo*, aimer; une allusion aux lieux où croissent spontanément ces plantes.

Il nous paraît toujours intéressant de rechercher jusqu'à quel point, les journaux horticoles se sont occupés jadis, dans notre pays, des fleurs dont nous entretenons nos lecteurs. C'est ainsi que nous trouvons que Louis Van Houtte, dans sa *Flore*, IIe vol., 8e livr., pl. VII (août 1846) consacre au *Nemophila discoidalis* (cité plus haut comme *N. Menziesi discoidalis*) une planche coloriée que Ch. Lemaire accompagne

Fig. 255. — Nemophila variés.

d'une description, dans laquelle il dit que ce Nemophila a été gagné par un horticulteur anglais de graines recueillies sur le *N. atomaria*. Louis Van Houtte ajoute que « Rien n'est plus propre à décorer les rochers ou à faire d'agréables bordures que cette petite plante dont les fleurs sont d'un coloris si rare, et dont la double nuance fait un si heureux effet. »

Charles Morren, dans les Annales de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (vol. V, 1849), publie un joli portrait en couleurs du *Nemophila maculata* Benth, que Bentham, dit-il, a décrit le premier dans le troisième volume du *Journal of the horticultural Society* de Londres (p. 319); les graines en avaient été envoyées de la Californie par les soins de M. Hartweg. C'est M. Paxton qui en donna la première gravure dans le numéro de février 1849 de son *Magazine of Gardening and Botany*.

Ch. D. B.

ARBRES FORESTIERS DE BELGIQUE

I. — Essences feuillues

Le catalogue détaillé et illustré qui a été publié sous le titre modeste de *Notes sur les forêts, la chasse et la pêche en Belgique*, et qui forme un magnifique volume de 720 pages, grand in-8°, n'est pas seulement un riche souvenir de l'exposition de Tervueren, mais il donne une excellente idée de ce qui concerne ces diverses parties des productions nationales. Nous y voyons entr'autres, que les principales espèces feuillues dont se composent les bois de notre pays sont le chêne pédonculé, le chêne rouvre, le hêtre, le frêne, l'orme à petites feuilles, les érables, le charme, les bouleaux, l'aulne commun, le merisier, les alisiers, le sorbier, les saules, le peuplier blanc et le peuplier tremble.

D'autres essences ont été introduites depuis un certain temps déjà dans les forêts et les parcs. Parmi elles, les plus importantes sont l'aulne blanc, le châtaignier, le chêne rouge d'Amérique, l'érable de Virginie, le peuplier du Canada et le marronnier d'Inde.

Le chêne pédonculé et le chêne rouvre sont des espèces spontanées en Belgique. Ils se rencontrent dans toutes les régions de notre pays, le pédonculé sur les plateaux et dans la plaine, le rouvre, sur les versants. Le chêne pédonculé occupe l'aire la plus étendue. Le rouvre est plus résistant aux gelées printanières. Le chêne convient à tous les régimes : la futaie, le taillis simple et le taillis composé. Il acquiert de très grandes dimensions et sa croissance est lente. Il est nécessaire de lui associer une essence à couvert épais, comme le hêtre. Nous avons vu employer avec succès comme sous-bois le Robinia pseudo-acacia.

Le chêne rouge résiste bien au climat de notre pays. Il réussit dans des terres très diverses et semble préférer les sables contenant un peu d'argile et même un peu de fer. C'est un bel arbre d'ornement déjà répandu dans les Flandres, le Brabant et la Campine.

Le hêtre se trouve dans toutes les régions du pays et plus spécialement dans les parties moyennes et élevées de l'Ardenne; il est moins répandu dans les Flandres et rare en Campine. On le cultive en futaie pleine et en futaie sur taillis.

Le frêne, dont le bois, élastique et tenace, convient pour la carrosserie et la menuiserie, se rencontre dans les parties basse et moyenne du pays; il est assez rare en Ardenne; il résiste bien aux hivers, mais craint les gelées tardives. Il aime les sols profonds, frais et fertiles.

L'orme est peu répandu. Il est très rare même en Ardenne; on le rencontre le plus au sud du Limbourg. Les sols argilo-sablonneux lui conviennent le mieux. Son excellent bois se distingue par sa dureté et sa durée qui est au moins égale à celle du chêne. En Hesbaye on en cultive une variété dite « de Pitteurs, » à feuilles plus amples et à croissance plus rapide.

L'érable sycomore, l'érable plane et l'érable champêtre se rencontrent en Belgique comme arbres d'alignement. L'érable champêtre ne se trouve que dans les taillis, le bois est généralement estimé pour la menuiserie et l'ébénisterie.

L'érable de Virginie est très rustique. La qualité de son bois est un peu inférieure à celle des espèces indigènes. Le feuillage en est magnifique

et l'arbre convient pour l'ornementation des parcs. C'est aussi un bel arbre d'alignement.

Le charme est peu répandu en Campine; il supporte le climat des parties les plus élevées, mais prospère mieux dans les régions moins élevées, dans les terres argilo-sablonneuses. Le bois en est très dur.

Le bouleau blanc et le bouleau pubescent aiment les sols légers et surtout les sols sablonneux avec un peu de mélange d'argile. Le bois est employé à la fabrication des sabots, il fournit des perches de houillère.

L'aulne commun est spontané dans les diverses provinces. L'aulne blanc, arbre introduit, a donné de bons résultats dans la moyenne Belgique et même en Ardenne. Il vient le mieux dans les terres précédemment cultivées. L'aulne commun est l'arbre du bord des eaux et des terres humides. Son bois est utilisé comme celui du bouleau.

Le merisier ou cerisier des bois se trouve dans les forêts des diverses régions du pays, à l'exception des plateaux élevés. Il aime les sols légers. Le bois en est dur, mais s'altère vite à l'air; il est employé dans l'ébénisterie et la menuiserie. L'arbre est cultivé aussi comme fruitier, les merises servant à la fabrication du Kirsch.

Deux espèces d'alisiers se rencontrent dans les forêts belges, ce sont: l'alisier blanc (*Sorbus aria*) et l'alisier terminal (*Sorbus terminalis*). Elles sont disséminées dans les diverses provinces et préfèrent les climats des plaines ou des coteaux. Le bois est très dur et convient aux ouvrages de tour.

Le sorbier des oiseleurs est peu important au point de vue forestier. En Ardenne et en Campine il est utilisé dans les plantations routières; il vient assez bien dans tous les sols. Le bois dur et compact convient pour les ouvrages de tour. Les fruits sont employés par les oiseleurs comme appâts pour les grives.

Deux espèces de saules ont leur place dans les forêts de Belgique, ce sont le saule blanc et le saule marsault (*Salix caprea*). Le saule blanc n'est guère répandu dans la basse et la moyenne Belgique. Le saule marsault croît généralement partout, sauf dans les terres compactes et les marais. La vannerie consomme les rejets du saule blanc.

Le peuplier blanc (*Populus alba*) est un arbre forestier assez répandu dans la basse et la moyenne Belgique. Le peuplier du Canada (*Populus canadensis*) se trouve peu en forêts et ne convient qu'en bordures; le peuplier tremble (*Populus tremula*) sert à combler les clairières. Son bois est employé à la confection des allumettes.

Le châtaignier est une essence introduite prospérant dans les terres légères des Flandres, de la Campine, du Brabant et du pays de Liége. Le bois n'a guère de durée; il est surtout employé comme perches de charbonnages. Ses fruits mûrissent rarement dans nos régions.

Le marronnier d'Inde est peu exigeant sous le rapport du climat; il préfère les terres légères et fraîches. C'est un arbre d'ornement de premier ordre pour les parcs et les promenades publiques.

Deux tilleuls, l'un à petites feuilles, l'autre à grandes feuilles, ce dernier assez rare, sont disséminés dans nos provinces; ils viennent bien dans la plaine et sur les versants des collines, ils aiment le sol calcaire et sablonneux. Les tilleuls sont avant tout des arbres d'ornement.

NOTES DE VOYAGE

Utrecht

IV. LA SERRE TROPICALE

Cette serre qu'on appelle couramment « De houten kas » (la serre en bois) renferme de bien belles plantes, mais rien ne saurait captiver autant l'amateur qui la visite, que cette caisse vitrée placée sur la tablette de gauche et dans laquelle M. Budde cultive avec un succès inouï, les bijoux floraux qu'on nomme *Anoechtochilus* et *Macodes*. C'est ainsi que les *Macodes Petola* sont d'une beauté surprenante, d'une santé et d'une vigueur exceptionnelles. Quoique le rapprochement soit peu digne en ce cas, nous ne pouvons cependant mieux faire comprendre jusqu'à quel point la végétation en est luxuriante qu'en empruntant au langage courant cette pittoresque expression : les Macodes poussent ici comme de la mauvaise herbe.

Il faut en dire autant des *Anoechtochilus Dawsonianus* et des *Macodes javanica*. Dans cette même caisse, se voit un *Lycopodium dichotomum*, d'une culture si difficile.

Dans cette serre se trouve une curiosité probablement unique en Europe, une Orchidée sans feuilles, le *Taeniophyllum Zollingeri* Rchb., une miniature fort bizarre.

M. Budde a une préférence marquée pour les hybridations auxquelles amateurs et horticulteurs se livrent peu, en général; c'est ainsi qu'il a opéré des croisements entre le *Phalaenopsis amabilis* et l'*Oncidium Papilio*, le *Phalaenopsis amabilis* et le *Stanhopea tigrina maxima*, l'*Anoechtochilus Dawsonianus* et le *Macodes Petola*, le *Vanda tricolor* et le *Macodes Petola*, etc. Que produiront ces fécondations artificielles! Il faudra s'armer de patience pour le savoir.

De beaux exemplaires de Theobroma, un spécimen superbe de *Carludovica incisa*, un *Clavija ornata* Don., une Myrsinée de Caracas, en fruits, cotoient une plante, en son genre d'une surprenante beauté, le *Pinanga Kuhlli* Blume, un Palmier de Java connu aussi sous les noms de *Ptychosperma Kuhlii* Miq. et *Seafortia Kuhlii* Mart.

L'*Alocasia cuprea* C. Koch., de Bornéo, avec ses feuilles d'une belle teinte pourpre bronzé, de très grands et vigoureux Nepenthes (plantes très décoratives, quand elles atteignent ces proportions et quand elles sont cultivées comme dans le cas présent), des *Medinilla magnifica*, des *Phoenicophorium Seychellarum*, des *Cinchona Ledgeriana*, semis du Jardin botanique même, des *Daemonorops melanochaetes microcarpus*, des *Coffea liberia* et nombre de plantes médicinales sont cultivées ici avec un plein succès.

Il nous faut encore, pour donner une bonne idée du contenu de cette belle serre, mentionner le *Ptychosperma angustifolia*, le *Colea floribunda* de l'Ile Maurice, le *Xanthosoma appendiculata*, de très jolis exemplaires de *Tradescantia Reginae*, des *Croton magnificum*, un joli *Ananassa sativa var. variegata*, des *Arenga saccharifera*, etc.

V. LA SERRE EN FER

Elle est fort belle, cette serre en fer, et renferme des plantes très méritantes. Au premier rang se place le brillant spécimen de *Cycas glauca* Labill., originaire de la Tasmanie, comptant 56 feuilles intactes!

De grands *Stanhopea tigrina* étonnent par leur énorme feuillage décoratif fort robuste; des *Oncidium sphacellatum*, des *Phaïus grandifolius* et quelques autres Orchidées sont des plantes de très fortes dimensions et d'une belle vigueur.

Un *Ceratozamia Miqueliana* Wendl. rappelle le souvenir du botaniste Miquel qui a occupé une charie à l'Université d'Utrecht. Un hybride de Ceratozamia, le *C. bevifrons* × *robusti*, représenté par de jeunes pieds de trois ans, offre un aspect fort élégant; ces pieds comptent une douzaine de feuilles; la plante, nous assure M. Budde, est très dure et sera une excellente acquisition pour le commerce.

Le *Gomphia Theophrasta* Planch. ou *G. gigantophylla* Erhr., de l'Amérique du Sud, est une belle plante avec ses feuilles allongées, ovales-lancéolées; le *Thunbergia Harrisi* Hook. est pourvu, tout l'hiver, de ses délicieuses fleurs bleu de ciel à gorge jaune d'or.

Le *Livistona moluccana*, le *Musa sapienta*, de nombreuses espèces de Broméliacées, des *Cycas revoluta* et un *Dioon edule* méritent encore d'être signalés avant de nous rendre à

VI. LA SERRE AUX PALMIERS

Un superbe pied d'*Acanthorhiza aculeata* H. Wendl. mérite les honneurs d'une mention spéciale; plusieurs *Phoenix rupicola* et *reclinata* sont tout aussi beaux en leur genre; les *P. reclinata*, placés librement dans un espace suffisamment grand, sont devenus énormes et accusent une santé exubérante.

Un *Rhapis flabelliformis* aussi est un exemplaire de mérite; un *Howea Forsteriana*, d'un développement rare, fait ici, comme partout d'ailleurs, une impression de souveraine élégance. Ajoutons aux noms de ces remarquables Palmiers, celui du *Pritchardia Martiana*, splendide représentant d'une princière famille.

D'un caractère ornemental sérieux aussi, le *Bambusa arundinacea*, quand il atteint le développement de celui du Jardin botanique d'Utrecht.

L'*Encephalartos Lehmanni* plaît toujours, mais nous n'aimons point l'odeur que dégage l'inflorescence de l'*Amorphophallus Rivieri* D. R. qui se trouve en face; quelle singulière Aroïdée que cette espèce originaire de la Cochinchine.

Citons encore une plante curieuse, démodée, le *Cereus peruvianus* Mill. atteignant de 7 à 8 mètres de hauteur et séjournant ici depuis de très longues années.

Arrêtons là la courte et très incomplète description de cet intéressant Jardin botanique placé sous la direction de M. le prof. Dr F. A. F. C. Went qui vient à peine d'occuper la chaire de botanique à l'Université, et dont M. J. K. Budde, nous l'avons d'ailleurs déjà dit, est le distingué et très compétent hortulanus.

Celui-ci nous a montré dans sa bibliothèque la collection complète de la *Flora Batava*, figurée par J. C. Sepp et fils et décrite par Jan Kops, commissaire de l'Agriculture, membre de la Société des Sciences de Haarlem, etc.; cette *Flora* date de 1800 et fut éditée, à l'origine, à Amsterdam. Aujourd'hui, c'est la maison des Erven Loosjes de Haarlem qui en poursuit la publication; elle en est arrivée à la 320e livraison; il en existe vingt volumes complets.

(*A suivre.*)

Ch. De B.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues: M. R., Berlin (superbes variétés d'*Odontoglossum luteo-purpureum*, les *O. Ruckeri* sont également très beaux). — A. B. et fils, Paris (reçu ouvrage, merci, prochain numéro). — N. Duchène, Huy (reçu ouvrages, remerc ments, vous écrivons à ce sujet). — G. B. (envoyez-nous les notes dont vous nous parlez). — L. P. (publierons prochainement un article à ce sujet). — A. D. (envoyez-nous échantillons fleurs). — L. C. — E. R. — Ch. T. — O. T. V. — B. V. — M. M. — L. G. — A. D.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2.00 fr.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

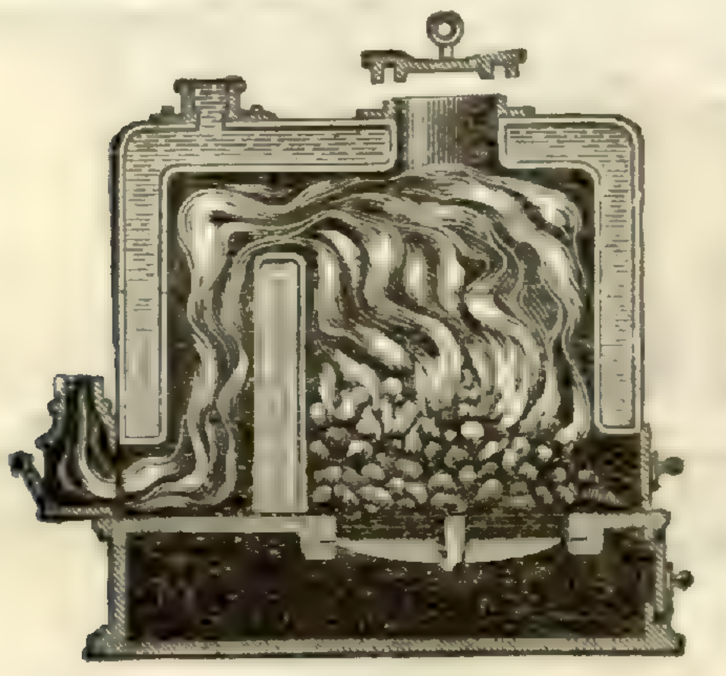
Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cents, cartes postales 10 cents pour le Luxembourg.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM et à CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies

Ed. BREUGNON, 98, rue du Palais

ANVERS.

CYCLAMEN PAPILIO

LA PLUS BELLE NOUVEAUTÉ EXISTANTE

Récompensée de Certificats de Mérite à Gand, 1r Mars 1896 et à Londres, 12 Janvier 1897

Demander prix et renseignements à l'obtenteur

L. P. DELANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St-Gilles-Bruxelles (Belgique).

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

PALMIERS & CYCAS REVOLUTA

Envoi franco du Prix-courant sur demande

MARTICHON Fils, Horticulteur

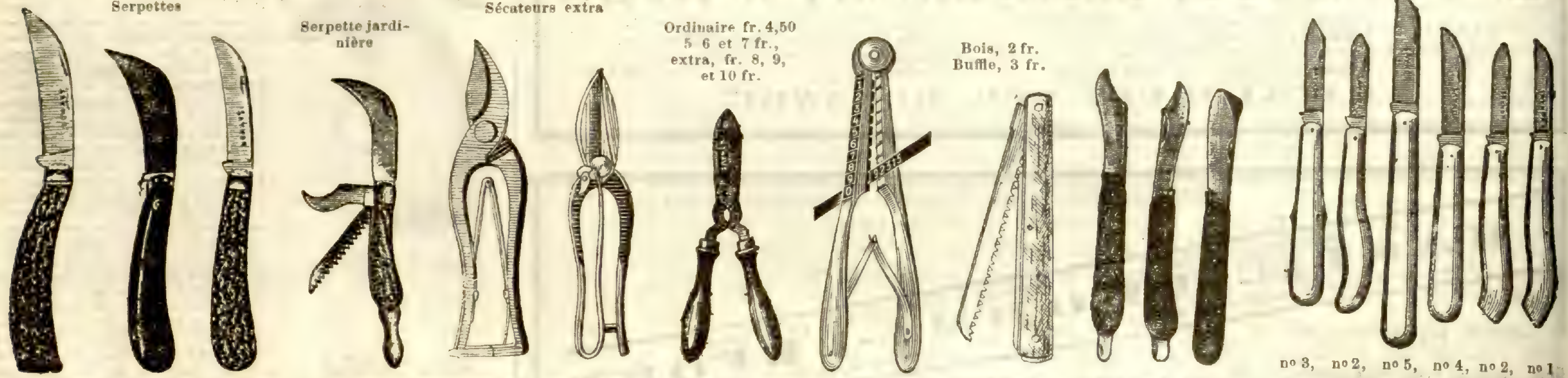
CANNES (Alpes Maritimes)

FRANCE.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

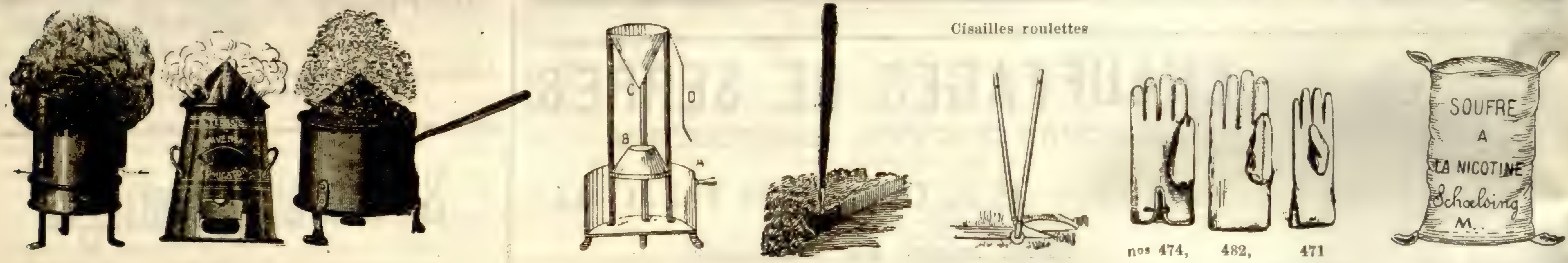
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. Buffle, 2 fr. Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

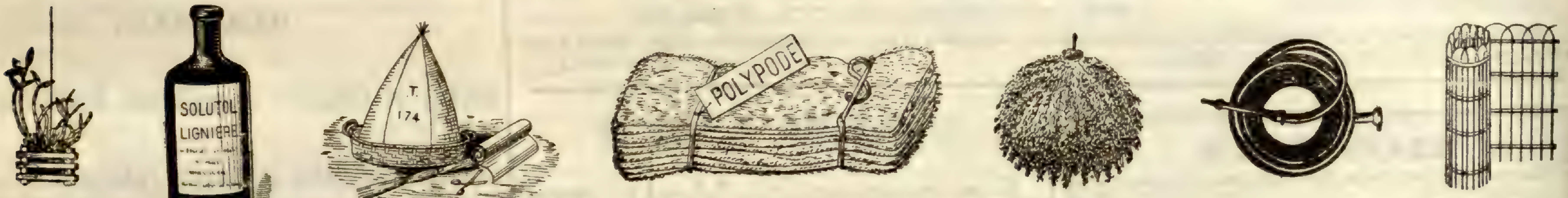
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

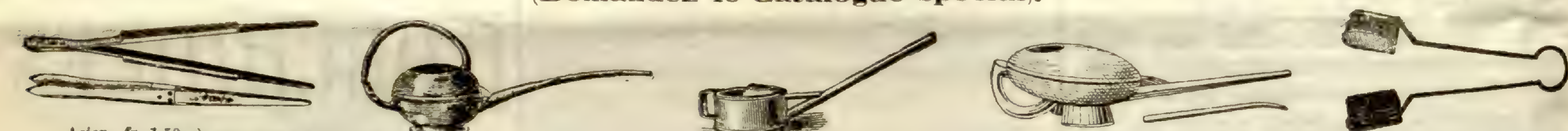
(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis Deuxième Année. N° 61. — 26 MARS 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois. . . .	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 61

Pages
Chronique 139
Le bouturage scientifique 141
Notes sur quelques Fougères exotiques 142
Aster Hohenzollern 143
Nouveaux Pentstemon à grandes fleurs, hybrides du *P. gentianoides* 143
Le livre d'or des Odontoglossum 144
Odontoglossum epidendroides 144
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 144
Culture des plantes de serres et d'orangerie. . . . 146
Les fleurs de pleine terre 147
Plantations fruitières le long des routes 147
La taille des arbres fruitiers. 148
Boite du journal 148

Fig. 256. *Aster Hohenzollern* 140
» 257. Nouveaux Pentstemon à grandes fleurs . . 143
» 258. *Odontoglossum crispum var. deliciosum* L. Lind 145
» 259. *Ageratum mexicanum* 146
» 260. *Acroclinium roseum* 147
» 261. *Adonis aestivalis* 147

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE
D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE
DE GAND.

LA
XIVe EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
(CLXIIIe Exposition de la Société)
AURA LIEU
Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine
ET AVEC LE CONCOURS
DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND
DU 16 AU 24 AVRIL 1898
DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, ayant pratiqué toutes les branches du métier, connaissant l'architecture horticole, demande place à l'étranger.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier diplômé, flamand, français, au courant de son métier, demande place dans château ou chez amateur quelconque.
S'adresser A. A. Chaussée de Bruxelles, 197, Erembodegem près Alost.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

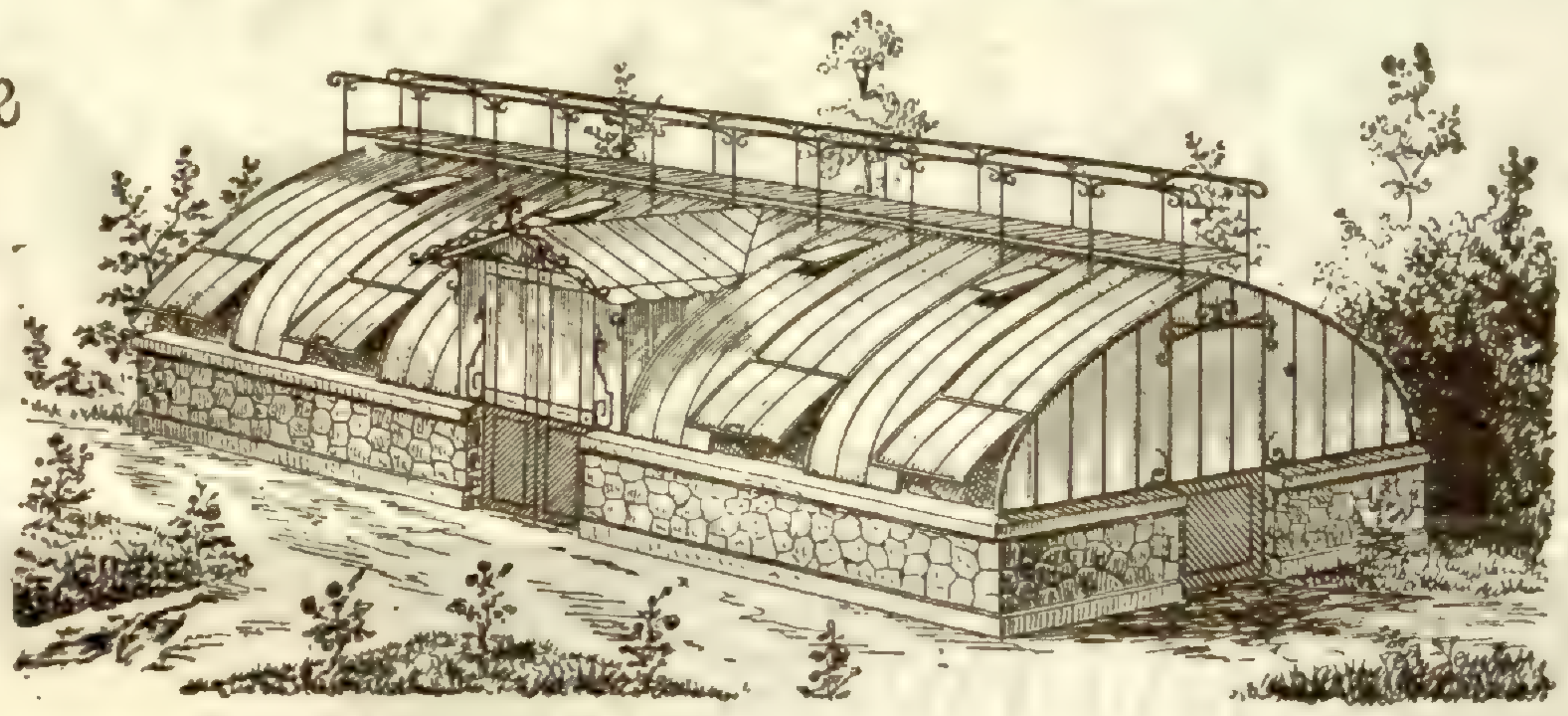
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

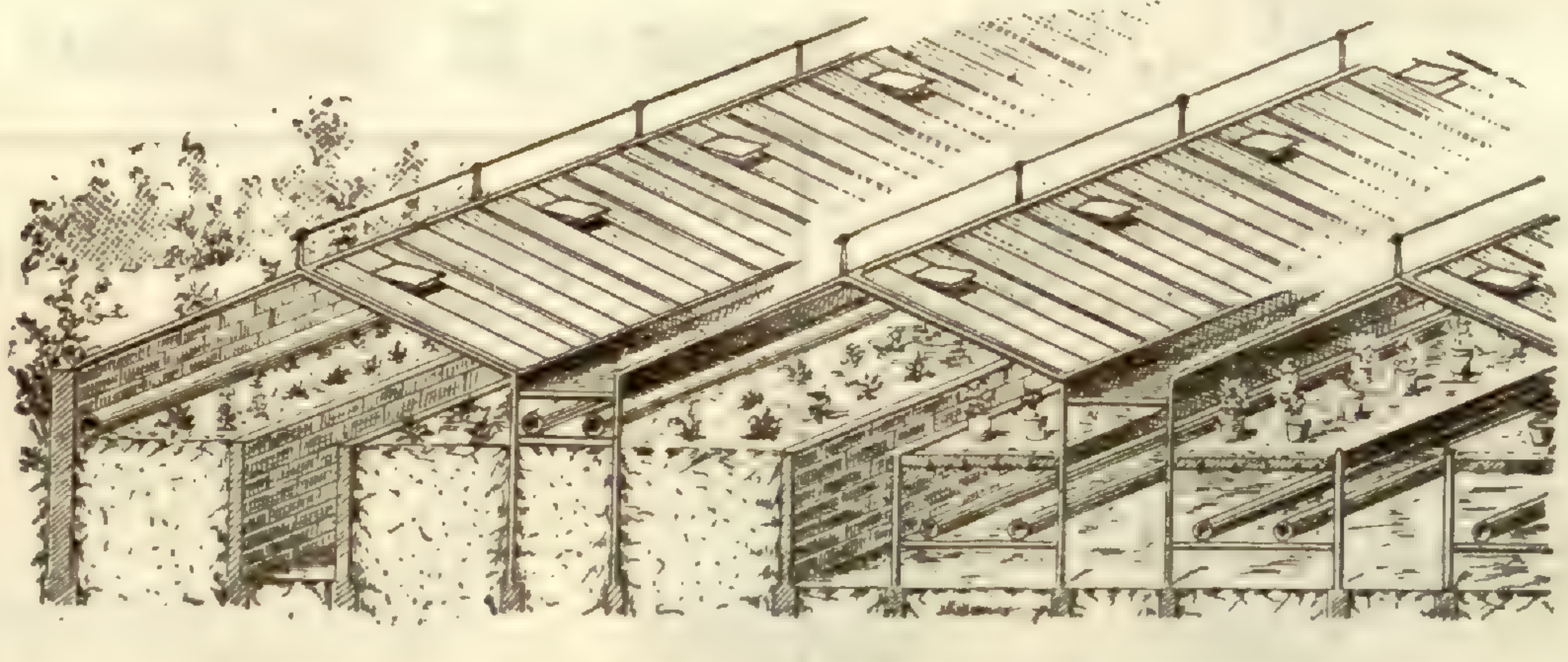
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^ie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES. TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1^re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ
FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek,** jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek,** CHAUSSÉE DE NINOVE.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses* CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
par **LUCIEN LINDEN**

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

Parc Léopold, à BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

IMPORTATIONS

Nous appelons toute l'attention de nos honorables clients sur les nombreuses et magnifiques **inportations** d'Orchidées que nous recevons pendant toute l'année et comprenant les meilleures Orchidées pour la grande culture de la fleur coupée ainsi que les Orchidées *rares* et *nouvelles* en exemplaires de toutes forces.

IMPORTATIONS ARRIVÉES OU ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
» crispum.
» odoratum.
Angraecum sesquipedale.
» eburneum.
Cattleya aurea.
» gigas.
» **Mossiae** var. Araguaensis.
» nobilior nobilius.
» labiata.
» speciosissima.
» **Trianae.**
» Schilleriana.
» Walkeriana.
» Warocqueana excelsior.
Cypripedium bellatulum.
» **Charlesworthi.**
» **insigne** montanum.
» hirsutissimum.
» Parishi.
» Spicerianum.
» villosum, etc.
Cymbidium eburneum.
» Lowi.
Dendrobium crassinodes.
» densiflorum.
Dendrobium Devonianum.
» formosum giganteum.
» **nobile chinense.**
» Brymerianum.
» thyrsiflorum.
» Wardianum.
» Bensoniae.
» infudibulum.
» primulinum, etc.
Epidendrum vitellinum majus.
Laelia albida.
» anceps.
» **anceps alba.**
» autumnalis.
» grandis tenebrosa.
» crispa.
» majalis.
» praestans.
» pumila.
» Dayana.
» flava.
» cinnabarina.
» purpurata, etc.
Lycaste Skinneri.
Odontoglossum bictoniense.
» **crispum** (vrai type de Linden).
Odontoglossum cordatum.
» grande.
» Insleyi.
» maculatum.
» Reichenheimi.
» Uro-Skinneri.
» Londesboroughianum, etc.
Oncidium Batemannianum.
» crispum.
» incurvum.
» Forbesi.
» Marshallianum.
» ornythorynchum.
» Sarcodes.
» splendidum.
» varicosum Rogersi, etc.
Saccolabium giganteum.
Sophronitis grandiflora.
Thunia Marshalliana.
Vanda coerulea.
» suavis.
» tricolor.
» Hookeriana.
» Kimballiana.
» Amesiana.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement

Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui viendront visiter l'Exposition quinquennale d'Horticulture de Gand (16 au 24 avril prochain), à visiter notre établissement.

La Semaine Horticole

Samedi, 26 Mars 1898.

CHRONIQUE

Règles à suivre pour l'arrosage des plantes d'appartement. — Les journaux quotidiens s'intéressent de plus en plus à la culture des plantes dans les habitations. C'est ainsi que nous trouvons dans un journal d'Utrecht les douze règles suivantes qui pourraient fort utilement être reproduites dans d'autres journaux :

1. Pour l'arrosage on n'emploiera que de l'eau de pluie ou de l'eau courante, ne renfermant aucune quantité appréciable de chaux ou d'autres matières minérales.

2. La température de l'eau doit être la même que celle de l'appartement où se trouvent les plantes, au besoin elle pourra avoir quelques degrés de plus.

3. On remarquera que la plante a besoin d'eau, non seulement par l'examen de la terre du pot, mais aussi lorsque les extrémités des organes montrent les premiers symptômes d'affaiblissement.

4. Toute la terre du pot doit être trempée régulièrement et rapidement par l'eau.

5. Au printemps et en été, on arrosera de préférence le soir, en automne et en hiver, le matin.

6. Une plante poussant vigoureusement a besoin de plus d'eau qu'une plante encore jeune, qui a peu de racines, qui est à peine rempotée, qui pousse lentement, qui est malade ou dont la végétation est arrêtée.

7. L'augmentation de température accroît le besoin d'eau chez les plantes.

8. Plus l'air est sec, plus rapidement se fera l'évaporation de l'humidité contenue dans le tissu cellulaire des plantes et plus il faut arroser abondamment.

9. Si les pots sont petits, les plantes demanderont à être arrosées à plusieurs reprises.

10. Des terres fortes, serrées, ne se dessèchent pas rapidement et ne doivent par conséquent pas être arrosées si souvent et si abondamment que les terres plus légères.

11. L'eau qui s'accumule dans les soucoupes placées sous les pots et qui, une ou deux heures après l'arrosage, n'a pas été aspirée par le pot, doit être enlevée.

12. Des plantes dont les racines sont charnues et fortes (Clivia, Amaryllis, etc.) ne souffrent pas si vite de la sécheresse que des plantes avec des racines tendres et fines (Fougères, Erica, etc.).

Une Rose nouvelle. — Au mois d'avril prochain, la maison Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg, mettra au commerce une rose thé nouvelle baptisée par le Grand-Duc de Luxembourg du nom de « the sweet little Queen of Holland. »

Eucomis bicolor. — Le genre Eucomis de l'Afrique méridionale est représenté dans les cultures par deux ou trois espèces qui sont peu ornementales. Au contraire, l'*Eucomis bicolor* se distingue par de jolies fleurs d'un blanc jaunâtre nettement bordé de violet. Les hampes florales sont couronnées d'une rosette de feuilles et par conséquent ont l'aspect d'un ananas. On plante les bulbes au printemps en les gardant secs et à l'abri de la gelée pendant l'hiver, ou bien on en cultive des plantes en pots en serre froide.

Le type a le feuillage vert, tandis que la variété *maculata* a des feuilles vertes pointillées de noir.

Lilium Henryi. — Parmi les Lis (*speciosum*) à floraison tardive, le jaune manquait jusqu'ici absolument. La découverte en Chine d'un Lis de la même section à fleurs jaune orangé a rempli ce vide d'une manière très réussie. C'est le *Lilium Henryi* qui a fait beaucoup de fureur surtout depuis qu'il s'est montré rustique et devenant de plus en plus robuste, quand il se trouve bien une fois. Cette espèce fleurit au même temps que les *L. speciosum* et exige le même traitement.

Plantes ornementales pour parcs et jardins de maisons de campagne. — Le *Tijdschrift voor Tuinbouw* cite, parmi les espèces végétales vulgaires, quelques types qui pourraient être utilisés avec succès comme plantes ornementales; il en existe même au nombre des espèces indigènes dont l'emploi peut se généraliser.

Citons: Le Chanvre cultivé (*Cannabis sativa*) avec ses hautes tiges et ses feuilles finement dentées.

Le Cardon (*Cynara Cardunculus*) et l'Artichaut (*Cynara Scolymus*), tous deux avec de grandes feuilles dentées superbes, ondulées pittoresquement.

Appartenant au jardin potager, ces deux espèces, pour cette raison, sont méconnues comme plante d'ornement. Cependant, tout comme l'Acanthus, elles n'en produisent pas moins un beau contraste, surtout quand elles poussent leur tige vigoureuse avec des capitules en forme de chardon garnis de fleurs violettes.

La Rhubarbe (*Rheum undulatum*) et autres espèces. Ces plantes aussi ne s'emploient pas assez, quoiqu'on les cultive davantage que certaines autres.

Les Bardanes (*Lappa major, minor* et *tomentosa*) sont dédaignées parce que ce sont des plantes indigènes qui poussent ci et là le long des chemins; cependant, elles ne doivent pas céder le pas pour certaines étrangères qui supportent difficilement notre climat changeant. Leurs grandes feuilles sont de vrais ornements.

Le Tussilage Pétasite (*Petasites officinalis* ou *Tussilago petasites*). Encore une plante indigène de grand effet surtout au bord des eaux ou aux endroits où elle ne peut nuire.

Le Chardon à foulon (*Dipsacus Fullonum*). Une plante vigoureuse de plus de 2 mètres de haut, qui ne fait certes pas mauvais effet, quand elle se trouve seule ou en petits groupes dans le voisinage de massifs d'arbustes ou même mêlée aux arbustes.

Il y a encore nombre d'autres plantes pareilles qui pourraient rendre d'excellents services dans nos jardins.

Société française des Chrysanthémistes. — Cette Société dont l'importance s'accroît de jour en jour et qui vient de dépasser le nombre de 420 membres, a tenu le 13 mars son assemblée générale annuelle et a procédé au renouvellement partiel de son bureau.

Ont été élus : Vice-Présidents : MM. Charles Baltet, de Troyes; Delaux, de Toulouse; Van den Heede, de Lille.

Membres du Comité général : MM. Éd. André, de Paris; Aymard, de Montpellier; Bourgette, de Nantes; Demay, d'Arras; Marchand, de Poitiers; Bonnefond, de Vienne; Parent, de Chambéry; Combet, Grillet et Rozain-Boucharlat, de Lyon.

Membres du Comité floral : MM. Couillard, de Bayeux; Fatzer, de Quessy et Laforge, de Saint-Egrève-Grenoble.

Le nombre de voix obtenues a été de 167 à 173.

Rappelons à ce propos que le prochain Congrès aura lieu à Troyes, le 5 novembre, à l'occasion de l'Exposition organisée par la Société horticole de l'Aube. Tout fait prévoir que ce Congrès aura le même succès que celui d'Orléans.

Les chrysanthémistes qui se feront inscrire comme membres de la Société, recevront le n° 13 du Journal *Le Chrysanthème* qui donne le compte-rendu *in-extenso* du Congrès d'Orléans et forme un fascicule de 100 pages illustrées, représentant à lui seul le quart de la cotisation qui n'est que de 5 francs par an. Toutes les questions intéressant le Chrysanthème s'y trouvent traitées par les spécialistes les plus éminents.

Les plantations isolées. — M. Bazin, professeur à Clermont, a fait dernièrement, à la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, une conférence sur les plantations isolées, dont nous trouvons un substantiel résumé dans le journal de cette Société. Nous en extrayons la liste des espèces végétales recommandées qui sera probablement bien accueillie par nos lecteurs.

Plantes herbacées à tiges, ou acaules : Arundo donax ou Roseau de Provence, *Amorphophallus Rivieri, Acanthe latifolius, Caladium esculentum, Eulalia japonica, Ferdinanda eminens, Ficus elastica, Chauvieri* et autres (sont-ce bien des plantes herbacées?) *Gunnera scabra, Gynerium argenteum* ou Herbe des Pampas, *Gymnostrix latifolia, Heracleum persicum giganteum, Montanoa Heracleifolia, Musa Ensete,* Maïs à feuilles panachées, *Onopordon arabicum,* Pivoine en arbre, diverses espèces de Polygonum, *Phytolacea dioica* ou Raisin d'Amérique, Rhubarbe et surtout l'espèce *Rheum undulatum,* Ricins variés, *Solanum robustum,* Tabac et surtout le *Nicotiana colossea* et sa superbe variété panachée de blanc, *Tritoma Uvaria* et autres, *Wigandia Caracasana* et *macrophylla,* etc.

Arbres à tiges, de grandes dimensions : Catalpa, Chêne d'Amérique, Chêne pyramidal, Érables, Aubépines à fleurs doubles, Frêne à fleur et Frêne à feuille d'Aucuba, Hêtre pourpre et sa variété à branches pendantes, Ormes panachés, Marronniers et surtout le rouge, Pavia, Châtaigniers, *Prunus Pissardi, Rhus cotinus* ou arbre à perruque; Sorbier, Saule pleureur, Tilleul argenté, Tulipier (*Liriodendron tulipifera*), Vernis du Japon, Mûriers, Cerisiers, Pêchers et Pruniers à fleurs doubles.

Arbres pleureurs : Populus tremula pendula, Sophora pendula, Pêcher pleureur, Rosiers pleureurs, Frêne pleureur, Tilleul pleureur, Sorbier pleureur, Aubépine à branches pendantes, Ormes pleureurs et surtout le Hêtre pleureur.

Arbres à feuilles persistantes : Bambous, surtout *Bambusa metake*, Buisson ardent et principalement *Crataegus pyracantha Lalandei*, *Eucalyptus globulus*, Houx, Magnolia, Laurier de Portugal, Rhododendron, etc.

Conifères : Abies concolor, Morinda, nobilis, Nordmanniana, Pinsapo, Cèdres du Liban et *Cedrus Deodora, Gingko biloba*, Thuya et Thuyopsis, surtout le *Dolobrata* et le *Borealis*, *Wellingtonia, Araucaria imbricata*, etc. — Pour les petits jardins : *Cryptomeria elegans, Thuya aurea compacta* et *semper aurea*, If pyramidal, etc.

Plantes de serre rendant des services à l'ornementation des jardins pendant l'été et isolément : Palmiers, Phormium, Dracaena, *Araucaria excelsa* et *Bidwillii, brasiliensis, Cunninghami, Cookii* et autres, Agave, Yucca, etc.

Fig. 256. — *Aster Hohenzollern* (voir p. 143).

Dans le Nord. — Nous avons vu dans les serres de M. Em. Mulnard, à Lille, un *Dendrobium thyrsiflorum* avec une grande et belle grappe bien épanouie, une seconde à moitié fleurie, et trois en bouton ; magnifique plante ; — un *Cypripedium grande* avec une tige munie de fleurs exceptionnellement grandes. Un *Anthurium Scherzerianum* présente une particularité curieuse; les hampes sont, sur toute leur longueur, garnies de nodosités les faisant ressembler à de minces tiges de bambous.

Au jardin botanique de Lille, fleurit un *Anthurium Andreanum* dont la spathe, d'un rouge très foncé et très brillant, mesure 25 centimètres de long sur 18 de large ; c'est la fleur d'hiver; celle de la vraie saison de floraison sera naturellement plus grande encore. Cette plante se trouve malheureusement à l'étroit dans la serre à multiplication, sans quoi elle prendrait un développement remarquable. Dans cette même serre, nous avons noté un joli exemplaire, conduit en parasol, de *Lycopodium pinaefolium*, de beaux et vigoureux exemplaires de *Ludovia crenifolia*, d'assez grands exemplaires du *Phyllanthus nivosus*, si ravissants avec leurs branchettes roses garnies de feuilles (cladodes) d'un joli blanc légèrement rosé.

De jeunes exemplaires de *Brexia madagascariensis* avec leurs feuilles très allongées, finement dentées, d'un joli vert clair nuancé de foncé le long de la nervure centrale et autour des dentelures, nous plaisent beaucoup; des *Streptocarpus caulescens* sont couverts de leurs petites fleurs bleu pâle; une collection de petites Fougères nous rappelle la charmante étude que Mme J. Daigret consacre, dans *La Semaine Horticole*, à ces gracieuses plantes; nous relevons aussi le rarissime *Tillandsia usnoïdes* avec son enchevêtrement de feuilles en forme de fils gris.

Dans la serre froide, nous remarquons le joli *Pinguiculata caudata* avec ses fleurs d'un très beau rouge carmin foncé fleurissant tout l'hiver; l'*Antholyza bicolor* ou *Cunonia*, une Iridée aux fleurs rouge écarlate et noir; le *Temandra verticillata* mérite d'être recommandé pour la fleur coupée.

En serre chaude se voient un beau *Vanda tricolor* en fleur, un *Phaius grandifolius* et un *Phaius Blumei*, un *Angraecum sesquipedale* en exemplaire de santé splendide avec trois tiges florales portant douze boutons, un *Dendrobium crassinode Barberianum* et un Vanillier avec sept grandes gousses. Un *Cocos nucifera* y pousse avec une vigueur exceptionnelle. Encore quelques Orchidées : *Cypripedium Boxalli, Dauthieri, villosum, Angraecum superbum*, etc. Le *Dalechampia Roezliana* est une Euphorbiacée fort curieuse ; les *Marcgravia dubia* sont aussi à citer.

Dans la serre tempérée, de beaux exemplaires de Cycadées sont enterrés dans des trous pratiqués dans la bâche centrale, faute de place suffisante pour les abriter convenablement. La place d'ailleurs manque d'une façon générale au Jardin botanique de Lille où il faudrait une couple de serres en plus et, en outre, restaurer celles qui existent, car elles sont dans un état de délabrement inexcusable. La municipalité lilloise devrait bien trouver une petite somme pour la restauration des locaux de son Jardin botanique.

Chez M. Ad. Vanden Heede, nous avons noté un *Tillandsia Lindeni major* en fleur, un beau *Cupania filicifolia*, un *Yucca filamentosa fol. var.* et un *Peristrophe speciosa*, une Acanthacée des Indes.

Le Manuel d'histoire naturelle du professeur Henri Girard, dont les neuf premiers volumes viennent de paraître et qui sera complet en dix volumes, a pour objet de permettre aux candidats ayant à subir un examen dont le programme comporte l'étude des sciences naturelles, de repasser, en un temps très court, les diverses questions qui peuvent leur être posées. L'auteur de ces *Aide-mémoire* s'est efforcé d'embrasser, aussi brièvement que possible, mais sans rien omettre, les sujets des derniers programmes.

Au début des études, il permettra d'acquérir rapidement les notions nécessaires pour profiter des cours spéciaux ou lire avec fruit les traités complets; à la fin de l'année, il facilitera les révisions indispensables pour passer avec succès les examens.

Les trois premiers volumes sont consacrés à la *Zoologie*, à l'*Anatomie comparée* et à l'*Embryologie*. Les trois suivants sont consacrés à la *Géologie*, à la *Paléontologie* et à la *Minéralogie*. Trois autres volumes sont réservés à la *Botanique* (Cryptogamie, Phanérogamie, Anatomie et Physiologie végétales). Enfin un dernier volume traitera de l'Anthropologie.

Dans l'*Aide-mémoire de Botanique générale* (1) qui vient de paraitre, l'auteur s'est efforcé de condenser les vues de MM. les professeurs Van Tieghem, G. Bonnier, Guignard, Bureau, M. Cornu, Daguillon, Mangin, G. Planchon, Constantin (de Paris), Gérard et Sauvageau (de Lyon), Leclerc du Sablon (de Toulouse), Millardet (de Bordeaux), Flahaut, Granel, Courchet (de Montpellier), Vuillemin et Lemonnier (de Nancy), Hérail (d'Alger), Heckel (de Marseille), etc.

Mort de M. Pailleux. — Le 8 février est mort, à l'âge de 85 ans, M. Pailleux, qui a introduit un si grand nombre de végétaux comestibles et a vulgarisé la culture d'un plus grand nombre encore, tels que le *Stachys tuberifera* ou Crosne. C'est à lui que l'on doit en outre, en collaboration avec M. D. Bois, l'intéressant ouvrage : *Le Potager d'un curieux*.

(1) *Aide-mémoire de Botanique générale, anatomie et physiologie végétales*, par le professeur Henri Girard. 1 vol. in-18 de 558 pages, avec 77 figures, cartonné. 3 francs. — Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille (près du Boulevard Saint-Germain), Paris.

LE BOUTURAGE SCIENTIFIQUE

Les découvertes de Pasteur ont révolutionné la science. Elles ont donné lieu aux applications les plus variées. La biologie, la médecine, l'art vétérinaire, celui de l'alimentation, en ont successivement tiré parti. Seules, l'agriculture et l'horticulture surtout, sont restées en dehors du mouvement, et paraissent l'ignorer.

Et pourtant le champ du progrès à réaliser est immense. Pour en donner une idée, la grande culture peut déjà, par le moyen des récentes découvertes, favoriser la culture des légumineuses et la fixation de l'azote par leurs racines. On vient de découvrir un moyen radical de de détruire, dans les profondeurs du sol, les vers blancs qui, à l'état de larves, constituent un des grands fléaux de l'horticulture, et qui, passées à l'état de hannetons, dévastent en quelques semaines des contrées entières, causant ainsi des dommages qu'on a évalués, pour la France, à 300,000,000 (trois cents millions), dans une seule année.

Eh bien! combien y a-t-il d'agriculteurs qui comprennent l'importance de ces découvertes récentes et qui cherchent à les appliquer? Aucun, pour ainsi dire.

Combien de viticulteurs ignorent que, grâce à la culture des levains, on arrive à hâter la fermentation du moût, à la rendre plus complète, à augmenter dans une proportion sensible la teneur du vin en alcool et, chose plus essentielle encore, à en rendre la conservation plus facile, parce que le travail de la fermentation ne reste pas incomplet?

En horticulture, c'est encore pis.

Sans doute, la science horticole est, par la nature même, un peu routinière. Nous semons, nous plantons toujours à peu près à la même époque, et dans le même terrain; nous obtenons toujours à peu près les mêmes produits, et quand nous ne réussissons pas, nous mettons volontiers nos insuccès sur le compte des intempéries. Dans l'Ouest, c'est un mauvais vent qui a soufflé sur les pommiers. Dans le Périgord, que j'habite, c'est le brouillard, cependant peu fréquent, qui est le grand coupable aux yeux de nos jardiniers. Ils ont même introduit dans la langue un mot nouveau, dont pourtant le besoin ne se faisait pas sentir : le verbe brouillarder.

Il faudrait réagir contre cette tendance, assez naturelle d'ailleurs, que nous avons tous à attribuer nos revers à des causes extérieures, alors que le plus souvent elles sont dues à de fausses manœuvres. Il faut lutter, il faut étudier et tirer des découvertes modernes tout le parti possible, il faut introduire dans le jardinage d'agrément, l'usage des engrais minéraux qu'on commence à employer avec succès dans quelques branches de cultures maraichère et fruitière; il faut surtout combattre, par des moyens appropriés, les ennemis de nos fleurs, de nos légumes et de nos fruits.

Il y a là, certes, un champ d'études presque illimité. Mais, aujourd'hui, je ne veux aborder qu'une question toute spéciale, quoique très importante pour la plupart d'entre nous; c'est celle où l'application des découvertes de Pasteur se présente le plus naturellement. Je veux parler du bouturage, et en particulier du bouturage en serre et sous cloche.

C'est là une branche de la science horticole dans laquelle nous ne pouvons guère nous vanter d'avoir réalisé de grands progrès. — Prenez le *Bon Jardinier* de 1850, prenez des ouvrages plus anciens, et vous verrez que de temps immémorial cette opération est toujours pratiquée de la même manière, sans qu'on ait jamais cherché à la perfectionner. Et pourtant le bouturage est le principal — souvent même le seul moyen de multiplier la plupart de nos plantes de serre.

Eh bien! les découvertes de Pasteur nous fournissent le moyen de modifier très avantageusement les procédés employés de temps immémorial par nos ancêtres.

Nos lecteurs connaissent tous la principale cause de nos insuccès dans le bouturage des plantes délicates. Quelquefois, c'est le *toile* champignon qui se développe dans nos serres et détruit avec une rapidité prodigieuse les espérances du jardinier multiplicateur. Plus souvent encore, de jeunes boutures herbacées paraissent prospères sous leur abri; mais tout à coup, elles s'affaissent et meurent. Elles ont fondu, c'est-à-dire que leur pied a pourri; la circulation de la sève s'est arrêtée et ne peut plus subvenir aux besoins des parties. D'autres boutures, ligneuses ou demi-ligneuses, paraissent végéter assez longtemps; mais la pourriture les prend, et pendant que la partie haute conserve encore un aspect rassurant, le pied se désorganise, et il ne reste plus qu'à les jeter au fumier.

On dit alors que le jardinier a trop arrosé ses boutures, et a ainsi causé leur pourriture ; quant à lui, il ne manque jamais d'accuser — le brouillard.

Or, le brouillard n'est pour rien dans tout ceci; ce sont des ennemis nuisibles qui, sans le savoir et sans le vouloir, paralysent ainsi tous nos efforts.

A la suite de la lutte homérique qu'il a soutenue autrefois contre le savant Ponchet, Pasteur a établi d'une manière irréfutable qu'il n'y a pas de génération spontanée. Tout corps vivant sort d'un germe qui ne se développe que lorsqu'il est placé dans un milieu favorable. Ces germes président à toutes les évolutions de la matière organique; les substances animales ou végétales, abandonnées à elles-mêmes, ne se décomposent que sous l'influence de ces corps organisés auxquels on a donné le nom de microbes. Éliminez les microbes et vous n'aurez ni corruption ni décomposition.

Un de ces êtres, qu'on appelle le bacille septique, prend les tissus animaux ou végétaux dans leur intégrité, au moment où la vie vient de les abandonner, ou lorsqu'ils sont blessés ou déchirés. Il s'y attache, vit à leurs dépens, et, par un mécanisme qu'il est inutile d'expliquer ici, produit en eux le phénomène de la putréfaction.

Lorsque ce bacille a accompli sa mission, d'autres microbes, nommés saprophytes, interviennent à leur tour et transforment les produits de la corruption en matières minérales azotées, qui *seules* sont susceptibles d'être assimilées par les racines des plantes. Pour le moment, nous n'avons pas à nous occuper des saprophytes; peut-être reviendrons-nous plus tard sur leur rôle dans la culture et sur la possibilite de les utiliser.

Quant aux bacilles septiques, ils sont très répandus dans la nature, et cela n'est pas étonnant. Dans nos terres, constamment amendées avec des matières en décomposition, le bacille septique pullule et se renouvelle chaque année. C'est pour cela que les boutures de plantes délicates ne réussissent ni dans la terre de jardin, ni dans le terreau.

Ce bacille se rencontre en moins grande abondance dans la terre de bruyère, car cette terre n'a jamais reçu de fumier. Les feuilles et les racines qui en forment l'humus se sont décomposées très lentement, et il est probable que les microbes saprophytes, qui sont les ennemis mortels du bacille septique, ont eu tout le temps de le détruire ou de l'annihiler.

Il n'est donc pas étonnant que la terre de bruyère présente, pour le bouturage, des avantages sérieux. Mais le sable de rivière est encore bien préférable, car s'il renferme le bacille septique, ce ne peut être que par suite de circonstances fortuites.

La science nous conduit donc à une conclusion conforme à l'expérience, c'est que les boutures de plantes délicates doivent mieux réussir dans le sable que dans la terre de bruyère, et dans celle-ci, mieux que dans le terreau.

Mais ce n'est pas seulement dans les terrains que se rencontre le bacille septique; il se trouve aussi dans l'atmosphère, et particulièrement dans celle des villes, qui est viciée par des matières organiques de tout genre.

Si l'atmosphère était exempte de microbes, le lait bouilli, le bouillon gras s'y conserveraient indéfiniment, car l'ébullition a détruit les microbes que ces liquides pouvaient contenir. Aussi Pasteur a-t-il constaté que, dans l'atmosphère si pure des montagnes, ces liquides peuvent être abandonnés au contact de l'air, quelquefois pendant des mois entiers, sans donner le moindre signe de corruption.

Enfin, les eaux d'arrosage contiennent presque toujours le bacille de la putréfaction, soit parce qu'elles ont été au contact de l'air contaminé, soit parce qu'elles renferment des matières organiques susceptibles de se décomposer.

—

Les considérations qui précèdent nous permettent d'expliquer les fréquents insuccès du bouturage des plantes délicates. Une bouture placée dans un terrain aseptique, au sein d'une atmosphère bien pure, et arrosée avec une eau exempte de microbes, ne s'enracinerait peut-être jamais, mais, à coup sûr, elle ne pourrirait pas, et, au bout d'un temps indéterminé, on la retrouverait exactement dans le même état qu'au moment de la plantation.

Il faut donc nous attacher à réaliser dans la mesure du possible ce désideratum, et, si nous y arrivons, nous pouvons être certains d'obtenir un succès complet.

La première idée qui se présente naturellement à l'esprit, est d'introduire dans l'eau des arrosages des substances antiseptiques, qui détruiraient les microbes contenus accidentellement dans le terrain et dans l'air ambiant.

Malheureusement, nous ne connaissons actuellement aucune substance antiseptique qui puisse être mise en contact avec les tissus végétaux sans leur donner la mort. Peut-être en existe-t-il, et ce qui me le fait croire, c'est que de savants viticulteurs, étudiant l'action de la bouillie bordelaise, ont pu constater que des ceps de vigne pouvaient vivre et végéter vigoureusement dans un sol saturé d'un antiseptique des plus puissants : le sulfate de cuivre. Mais il n'y a là qu'un fait isolé, dont on ne peut, pour le moment, tirer aucune conséquence pratique. Je ne le signale pas moins à l'attention des observateurs.

Le meilleur ou plutôt le seul moyen d'empêcher la putréfaction de nos boutures, est donc de prendre des rameaux aseptiques par eux-mêmes et de ne les mettre en contact qu'avec des milieux aussi aseptiques que possible.

Rien, jusqu'à présent, n'a été fait ni même recommandé dans ce sens.

Voici les précautions que nous conseillons et

qui sont dictées par les découvertes de Pasteur et de ses successeurs :

1° Les boutures devront être coupées, au moyen d'instruments bien propres, sur des plantes bien saines, lavées dans de l'eau bouillie. Elles devront être plantées de suite pour éviter le contact des tissus coupés et déchirés avec l'air ambiant.

2° Elles seront plantées dans du sable de rivière peu et bien lavé. Ce sable devra avoir été porté à une haute température, afin de détruire les microbes qu'il pourrait accidentellement contenir; on pourra, pour cela, le faire séjourner dans un four chauffé à 200° environ. Il sera ensuite conservé dans des boîtes hermétiquement fermées, jusqu'au moment où on aura à s'en servir.

3° On n'emploiera, pour l'arrosage, que de l'eau bouillie, qui aura été renfermée, encore toute chaude, dans des bouchonnes propres et bien bouchées.

L'eau des thermosiphons pourra probablement être utilisée, puisque cette eau est fréquemment portée, par les froids, à une température de 100°.

4° L'atmosphère échappe à notre pouvoir, toutefois on peut prendre certaines précautions pour éviter qu'elle ne transmette à nos boutures des microbes nuisibles.

Nos serres à multiplication, surtout quand elles sont vieilles, deviennent de véritables nids de microbes. Sans parler des matières végétales qui s'y décomposent, le sol est saturé de germes, pour lesquels les points humides des panneaux sont aussi un excellent milieu de culture.

L'air de ces serres devra être fréquemment renouvelé, les panneaux essuyés à l'intérieur et maintenus très propres. On y fera souvent des fumigations, par évaporation de jus de tabac. L'expérience a démontré que, à part quelques rares Lycopodiacées, les plantes les plus délicates, même en fleurs, supportent les vapeurs de nicotine sans en souffrir le moins du monde.

5° Les cloches sont un excellent moyen d'éviter le contact de l'atmosphère ambiante et de réduire ainsi les chances d'infection. On devra, comme le prescrivent tous les traités de jardinage, essuyer fréquemment la buée qui se dépose sur leurs parois.

Il y aurait un grand intérêt à n'employer qu'un ancien modèle de cloches, qui, au lieu de bouton, portait au sommet un tube ouvert. Cet orifice serait rempli de coton en rame médiocrement serré. On assurerait ainsi le renouvellement lent de l'air, sans risquer de dessécher les boutures; et, quant aux microbes contenus dans l'atmosphère de la serre, il est prouvé qu'une couche assez épaisse de coton suffit pour les arrêter.

Les cloches ne devront être relevées que le moins longtemps possible, soit pour essuyer la buée, soit pour éviter une trop grande humidité.

Ces précautions paraîtront sans doute un peu minutieuses; mais il serait aisé de s'y habituer, et je suis convaincu qu'on obtiendrait ainsi un succès complet dans le bouturage des plantes délicates et rebelles à ce genre de multiplication.

Périgueux, le 8 mars 1898. E. ROMAN.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Le système protectionniste.
Culture des Dendrobium nobile et Wardianum.
Correspondance mexicaine.
Les Véroniques, etc., etc., etc.

NOTES SUR QUELQUES FOUGÈRES EXOTIQUES

(*Suite*, voir page 116)

C'est un groupe nombreux aussi que forment les Pteris, et assez répandu, en général.

Qui ne connaît le *Pteris tremula*, belle espèce décorative, et le *Pteris cretica* presque rustique?

Mais à ces jolies plantes, encore, les botanistes ont octroyé des synonymes : Pteris, Pellaea, Litobrochia, Platyloma.

Une toute charmante espèce, mais fort délicate, est le *Pteris scaberula*, qui ressemble bien plus, comme aspect général, à un Davallia qu'à un Pteris.

Les *Pteris Bauseii, Victoriae, chinensis, umbrosa* tiennent un peu du *Pteris serrulata*. Plus élevés sont les *Pteris biaurita, hastata, semipinnata, argyrea, adiantoïdes*.

La plus grande partie de ces Fougères se reproduisent de semis, et, avec les Adiantum, entament une lutte à qui envahira le plus les corbeilles d'Orchidées et les murs de la serre, formant une charmante garniture que nous laissons, autant que possible; mais il est certains sujets qui deviennent si grands et si vigoureux qu'il faut se résoudre à les arracher d'entre les bulbes de Cattleya qu'ils finiraient par étouffer.

Le *Pteris palmata*, dont la feuille entière est bien distincte, réclame la serre chaude.

Les Pellaea, qui font aussi partie de ce groupe des Pteris, sont difficiles à cultiver, du moins pour nous, ce qui est d'autant plus regrettable que, tous sont d'un aspect bien différent, et l'on ne sait vraiment à qui donner la préférence entre les *Pellaea geraniifolia, atropurpurea* ou *ternifolia*.

Beaucoup plus élevés sont les *Litrobrochia aurita* et *Karsteniana*, qui ont un degré de parenté visible avec les Pteris.

Vigoureux surtout est le second des deux, le *Karsteniana*, Tous deux sont aussi bien dans la serre chaude que dans la serre tempérée.

Le *Microlepia platyphylla*, au feuillage découpé et d'une teinte vert-clair, est une variété de tout premier ordre. Lorsqu'on a trouvé la place qui lui convient, lorsqu'il se plaît dans sa plantation, il a une végétation luxuriante, et forme une touffe d'une ampleur magnifique.

Ses frondes atteignent plus d'un mètre. C'est un digne pendant au *Polypodium aureum*, dont il dépasse peut-être encore l'effet décoratif.

Tout différent est le *Microlepia hirta cristata* dont les feuilles, un peu pubescentes, retombent gracieusement sous le poids d'un bouquet de pinnules qui en orne l'extrémité.

Les Niphobolus sont fort jolis aussi: ils tiennent aux Polypodium par leurs racines traçantes; leurs feuilles, entières et coriaces, ont un aspect un peu raide qui n'est pas sans charme; de plus, et c'est un avantage qui n'est pas à dédaigner, sous le rapport de la place qu'on a à leur consacrer, ils sont tous mignons, le *rupestris* surtout, qui est absolument rampant.

Leur culture ressemble à celle des Davallia.

Ce qui leur convient, c'est du sphagnum et du vieux bois, sur lequel ils se fixent allègrement.

Les Niphobolus sont peu nombreux. Nous citerons :

Le *Niphobolus varius*, dont la taille reste naine; les *Niphobolus lingua* et *Heteracleus*, un peu plus élevés; le *Niphobolus Augustatus*, qui, lui, possède à lui seul six noms, richesse dont se passerait bien le botaniste amateur : C'est un Pleopeltis, un Polypodium, etc.

Puisque nous parlons des Pleopeltis, il faut nommer les *Pleopeltis juglandifolia, picta* et *Xiphias*, trois plantes, peu connues, rustiques et jolies.

Ils se cultivent comme les Niphobolus, leurs cousins, et les Polypodium, leurs frères.

Les Polypodium, eux, se cultivent pour la plupart, comme les Davallia.

Il n'y a aucune ressemblance entre les membres de cette famille, si ce n'est par leurs racines, noires et apparentes, qui se garnissent de feuilles, d'aspects absolument différents.

Le superbe *Polypodium glaucum* est, à mon avis, le roi de l'espèce, et le *Polypodium vaccinifolium* en est le sujet le plus bizarre.

Le premier forme une touffe admirable de feuilles d'un vert glauque, très spécial, non pas ce vert... maladif, à feuillage panaché, dont tout bon botaniste a horreur, mais un vert métallique et vigoureux.

C'est de plus, une plante solide, résistante.

C'est aussi, je crois, une des seules Fougères qui aient accès dans le salon, aux jours... heureux de réception.

Sortie de la serre le matin, elle passe là, quelquefois, une semaine, avec de tristes variations de chaud et de froid, arrosée plus ou moins; et lorsqu'elle regagne sa place, parmi ses sœurs, elle semble si satisfaite de son sort, que je lui offre, de temps à autre, cette distraction, qui coûterait bien cher aux susceptibles Adiantum.

Le second, le *Polypodium vaccinifolium* pourrait presque passer pour une liane.

En corbeille suspendue, il laisse flotter, au gré de l'air, de longues racines qui se parent de jolies et mignonnes feuilles entières, ovales, presque rondes.

Le *Polypodium reptans* ne rampe ni plus ni moins que ses frères; ses feuilles, au contraire, s'élèvent jusqu'à 40 centimètres.

Les *Polypodium phymatodes, Catherinae*, ne doivent pas manquer à la collection, ainsi que les *Polypodium plumosum* et *pectinatum* qui se ressemblent assez, et dont les feuilles étroites et fermes s'élèvent à 30 centimètres.

Le *Polypodium Billardierii*, de la même hauteur que les précédents, garnit de petites feuilles entières, minces et très brillantes, les bûches entourées de terre de Polypode que je leur offre comme soutien.

Les Goniophlebium sont des plantes superbes en suspensions.

Ils ont d'énormes feuilles étroites, un peu semblables à celles des Nephrolepis, mais plus flexibles et, suspendus au faîte de la serre, ils garnissent le tout d'une corbeille à la façon d'un voile vert.

Le *Goniophlebium apendiculatum* n'est pas dans le même cas; on pourrait aisément le prendre pour un Blechnum dont il a, du reste, la taille. Ses feuilles, légèrement lavées de rouge, sont d'un très joli effet.

Un autre Goniophlebium qui semble avoir renié sa famille est le *glaucophyllum;* de ses racines traçantes, comme chez tous les autres, mais blanches et piquetées de noir, sortent des feuilles de 10 centimètres à peine, glauques, entières, et se terminant en une pointe brusquement effilée, et dont l'ensemble est loin de rappeler les frondes énormes des autres variétés.

Tous se gouvernent comme les Davallia, quant au compost; mais, comme il a été dit plus haut, leur véritable place, celle qui leur convient le mieux, est la suspension.

Le Jardin des plantes de Paris en possède de superbes exemplaires ainsi placés, et, certes, si j'ai jamais ressenti ce vilain défaut qui s'appelle la jalousie, c'est bien en passant sous cette cascades de frondes élégantes.

Notre serre manquant malheureusement de hauteur, il m'a fallu les laisser sur les bâches, où ils sont, du reste, déjà fort jolis.

De superbes Fougères, d'un port tout à fait particulier, les Gleichenia sont, hélas ! réfractaires à nos soins.

Je le regrette d'autant plus qu'ils offrent, avec les autres plantes de cette immense famille, des traits très distinctifs. Mais ne pouvant en parler que de souvenir, puisque les nôtres n'ont pas résisté, je jette un voile épais sur leur culture, ce qui m'évitera de remémorer un chagrin.

Une autre singulière plante, qui, Dieu merci ! est plus facile à faire croître, c'est l'*Hymenadium crinitum*.

Est-ce une Fougère gracieuse ? Ma foi non ; ses feuilles sont trop larges et trop chargées de poils pour ça.

Mais elle a une si singulière tournure que l'on doit la regarder comme fort intéressante, malgré son aspect un peu... vénimeux.

Beaucoup d'humidité et des pots assez grands lui permettent de prendre vivement une ampleur respectable.

(*A suivre.*) J. DAIGRET.

ASTER HOHENZOLLERN

La superbe variété que représente notre gravure (fig. 256, p. 140) a fait son apparition chez M. Émile Göricke, de Niemberg, qui en retrace l'histoire dans l'article ci-après, publié par la *Deutsche Gärtner-Zeitung*, de M. Möller :

« Le nouvel *Aster Hohenzollern* a été obtenu dans mon établissement par la fécondation de l'*Aster Riesen-Comet*, qui est complètement éclipsé par son produit.

« L'*Aster Hohenzollern* a un port bien dressé, et ses fleurs d'un blanc pur brillant, extraordinairement grandes, et qui, comme le montre la photogravure, ressemblent à s'y méprendre à celles d'un Chrysanthème japonais à très grande fleur, sont supportées par un pédoncule très vigoureux. Je l'ai exposé à Leipzig et à Francfort s/Main sous le nom d'*Aster Kaiser*, mais j'ai abandonné cette appellation, parce qu'il existe déjà dans divers catalogues une variété plus ancienne qui la porte.

« Les fleurs de ce nouvel hybride ont atteint un diamètre de 20 centimètres dans un terrain sans engrais, et ont encore dépassé en beauté celles de l'*A. Riesen-Comet*, variété qui a d'ailleurs le défaut de ne pas être fixe, tandis que l'*A. Hohenzollern* se reproduit toujours exactement de graines.

« A l'époque où les Asters fleurissent, les fleurs ne sont déjà pas abondantes ; aussi l'horticulteur-fleuriste sera-t-il très heureux d'avoir à offrir à ses clients quelque chose de tout à fait supérieur. De même que l'on recherche les Chrysanthèmes à grandes fleurs, quelques semaines après la floraison des Asters, de même, lorsque l'*Aster Hohenzollern* sera dans le commerce, on recherchera et l'on vendra cette variété en tiges uniflores. Les meilleures maisons de fleuristes de Halle, qui sont mes principaux clients pour les fleurs coupées, ont reçu quelques fleurs de l'*Aster Hohenzollern* comme échantillons, et toutes ont été émerveillées de cette superbe nouveauté. L'un de mes clients m'a dit qu'il les avait toutes vendues comme Chrysanthèmes. »

NOUVEAUX PENTSTEMON

à grandes fleurs, hybrides du P. gentianoïdes

Ces nouveaux Pentstemon hybrides (voir figure 257), peuvent être mis au rang des plantes de floriculture les plus belles et les plus florifères, et recommandés à tous les cultivateurs et amateurs. On est arrivé dans ces derniers temps, par la fécondation artificielle, à obtenir dans ce genre anciennement connu des de M. Möller. Il y a là entre autres des variétés dont les fleurs ont jusqu'à 6 centimètres de diamètre et ressemblent beaucoup par la forme à des fleurs de Gloxinia.

Le coloris de ces hybrides est superbe, et renferme les nuances les plus exquises : rose clair lavé de rouge foncé, rose clair strié de rouge cerise, rouge brique lavé de pourpre foncé, rouge vineux lavé de rouge foncé et pointillé de blanc, etc.

L'une des principales qualités des Pentstemon pour la confection des bouquets consiste dans la longueur de leurs pédoncules, qui permet d'en tirer d'excellents effets, soit en vases, soit en corbeilles, soit sur les tables.

Fig. 257. — Nouveaux Pentstemon à grandes fleurs.

fleurs d'une perfection de forme, de grandeur et de coloris que l'on ne connaissait pas jusqu'ici. Moi-même je m'occupe depuis quelque temps d'essai d'hybridation des Pentstemons, et cet été, parmi beaucoup plus de trois cents semis qui ont fleuri, j'ai obtenu des succès et des améliorations considérables au point de vue de la grandeur et du coloris des fleurs. La gravure ci-jointe représente quelques tiges fleuries des Pentstemon hybrides à fleurs géantes, photographiées d'après nature pour la *Deutsche Gärtner-Zeitung*

Il est inutile à mon avis de nommer toutes ces nouvelles variétés ; il est plus simple de les désigner sous le nom d'hybrides de *gentianoïdes*.

La multiplication se fait surtout par semis et par boutures, et ne présente pas de grandes difficultés.

L. DITTMANN,
Jardinier au nouveau Palais, à Darmstadt.

(*Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung*.)

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XIII. Odontoglossum crispum var. deliciosum

(Voir fig. 258, p. 145)

Loin de nous de vouloir faire une réclame aux *Odontoglossum crispum* de Moortebeek — ils peuvent s'en passer — mais nous devons bien dire que nous sommes obligés de marcher avec eux, comme chez *Nicolet*, de plus beau en plus beau.....

Celui que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs « *deliciosum* » est une perle. Il leur suffira de jeter un coup d'œil sur la photogravure que nous donnons ci-contre de cette superbe variété — elle ne reproduit que faiblement son mérite, la beauté étant dans le coloris — pour constater avec nous qu'elle doit être classée parmi les plus remarquables jusqu'ici.

D'une forme parfaite et bien ronde, l'*Odontoglossum crispum var. deliciosum*, entièrement maculée dans toutes ses divisions, a les taches des sépales d'une teinte de terre de Sienne calcinée, tandis que celles des pétales sont d'un pourpre vineux très foncé, formant un superbe contraste avec les macules des autres parties de la fleur.

Nous publions avec une réelle satisfaction ce magnifique Odontoglossum dans notre « livre d'or. » Il montre la supériorité du type cultivé dans les serres de Moortebeek qui, nous pouvons bien le dire à présent, a produit le plus grand nombre de variétés d'élite parues jusqu'ici dans les cultures européennes. Il prouve surabondamment que toutes les importations ne se valent pas, tant au point de vue de la qualité que de la quantité de variétés extraordinaires que l'on peut y trouver. Ainsi il y aura bien peu de chance de voir paraître des variétés, comme l'*Odontoglossum crispum deliciosum* et celles figurées précédemment parmi des importations d'Odontoglossum d'autres localités.

Les serres de Moortebeek possèdent en ce moment des milliers et des milliers de plantes en boutons qui n'ont pas encore fleuri. Que nous réservent-elles? Et que réservent également celles de Rambouillet où Messieurs Dallemagne et Linden cultivent vingt-cinq mille Odontoglossum du même type. C'est ce que les prochaines floraisons nous diront. ARNOLD WHITE.

ODONTOGLOSSUM EPIDENDROÏDES

M. F. C. Lehmann écrit à propos de cette espèce, l'intéressant article suivant dans le *Gardeners' Chronicle* (12 mars) :

« On peut à bon droit s'étonner que cette espèce, la première découverte du genre Odontoglossum, et sur laquelle le genre fut fondé par Kunth, n'ait plus été rencontrée, quoique plus de cent espèces du même genre aient été découvertes et introduites dans les cultures depuis l'époque où elle fut découverte par A. de Humboldt et Boupland dans la région chaude du Nord-Est du Pérou, près de l'ancienne ville de Yaen de Bracamores, en août 1802. La description qu'en donne Kunth dans les *Nova Genera et species Plantarum*, I, 351, est assez correcte, mais maigre et insuffisante; et la planche du même ouvrage, visiblement exécutée d'après des échantillons secs, ne donne pas une idée exacte des dimensions réelles de la plante vivante. Ce sont peut-être ces imperfections de la description et du portrait qui ont amené Lindley à confondre cette espèce avec une autre entièrement différente, et à infliger ainsi à l'un des plus beaux représentants du genre l'étiquette « sans valeur. » Reichenbach a corrigé l'erreur de Lindley en donnant à son *O. epidendroïdes* le nom d'*O. Lindleyanum*, et a donné une description détaillée de la plante originelle autant que les quelques débris d'échantillons contenus dans l'herbier de Berlin le permettaient. C'est tout ce que Reichenbach et tous les autres botanistes connurent de cette Orchidée jusqu'à quelques années avant la mort du professeur de Hambourg, époque où il reçut des matériaux nouveaux, collectés par moi.

« Il y a maintenant plus de dix-huit ans que je fis connaissance avec cette plante dans son habitat naturel. Pendant longtemps j'ai conservé beaucoup de doutes au sujet de ma plante; elle présentait beaucoup de caractères différents, que d'autres pourraient considérer comme plus que suffisants pour fonder une nouvelle espèce. Ces différences sont les suivantes : 1° l'habitat de ma plante est éloigné de plus de 300 milles de celui de la plante de Humboldt; 2° la description que Reichenbach donne du bulbe ne correspond pas à ma plante; 3° le pédoncule n'est pas *ultra pedalis*, mais long de plus de 4 pieds (1m20); 4° les pétales ont une forme sigmoïde; 5° le labelle n'est pas blanc, mais d'un jaune luisant, avec une grande macule rouge carmin foncé en avant. Néanmoins, en étudiant attentivement la colonne très caractéristique, avec ses oreilles distinctes, l'onglet du labelle, la façon dont il s'attache à la colonne, la disposition de la crête du labelle, etc., on reconnaît avec une certitude suffisante dans cette fleur l'*O. epidendroïdes* de Humboldt. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que la diagnose doit être modifiée, et que la variété que j'ai découverte dans une localité différente est bien supérieure à l'espèce primitivement découverte :

« Les pseudobulbes ont 10 à 12 centimètres de longueur, 4 à 5 de largeur ; ils sont oblongs, elliptiques et lancéolés, fortement comprimés, et nettement sillonnés; les feuilles ont 25 à 30 centimètres de longueur et 3 1/2 à 4 de largeur; elles sont linéaires-ensiformes, obtuses à l'extrémité, plates et légèrement coriaces; hampe grêle, haute de 0m80 à 1m30, portant à son sommet une panicule lâche très ramifiée flexueuse ou un racème; bractées très petites triangulaires aiguës; fleurs bien étalées, mesurant 9 à 10 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre, d'un jaune extrêmement brillant, et tachetés de trois à cinq macules carmin foncé de différentes grandeurs, onglet du labelle et colonne blancs. Sépales en forme de cuneus, oblongs-lancéolés cuspidés, larges de 4 à 4 1/2 centimètres, le dorsal un peu cymbiforme; pétales plus larges, oblongs-lancéolés, à peu près sygmoïdes, cuspidés, réfléchis, la partie supérieure irrégulièrement denticulée au bord; onglet du labelle étroit, linéaire, dressé, avec une bordure en forme de carène des deux côtés, et soudé à la colonne sur 4 millimètres environ de sa longueur; limbe réfléchi, long de 3 à 3 1/2 centimètres, large de 12 à 15 millimètres, oblong, sub-panduré, abruptement cuspidé, les bords finement crénelés ou denticulés. Le disque se compose de deux cornes saillantes à leur sommet, légèrement relevées, avec une courte corne avortée entre les deux autres, et de quatre à cinq courtes dents aiguës des deux côtés; la colonne, longue de 20 à 22 millimètres, est canaliculée, la moitié supérieure finement incurvée, avec une large oreillette arrondie, quelquefois bilobée, finement serrulée, de chaque côté du stigmate.

« Au point de vue de la fleur, l'*O. epidendroïdes* est une des plus belles espèces du genre, et mérite une place de premier ordre dans toutes les collections d'Orchidées. Les fleurs se produisent en grand nombre, jusqu'à cinquante et plus, sur une hampe ramifiée simple; elles ont une forme élégante, beaucoup de substance, un coloris remarquable et qui semble vernissé.

« L'espèce est originaire du Pérou et de l'Equateur, et vit en épiphyte sur les arbres dans des forêts denses et humides sur les déclivités orientales des Andes à une altitude de 800 à 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer, et fleurit aux mois de décembre et janvier dans sa station naturelle.

« Quoique cette plante ait été découverte pour la seconde fois, il y a dix-huit ans, elle n'a pas été introduite jusqu'ici dans les cultures. On ne peut atteindre la localité où elle pousse qu'en faisant une marche de plusieurs jours à pied, et quelle marche! Le entier impossible à décrire qui y conduit, à travers de luxuriantes forêts vierges, en traversant des ravins et des torrents écumeux, offre l'un des pires parmi tous les dangereux voyages que j'ai entrepris dans les Andes. En outre, il n'y a pas d'êtres humains dans les environs, et pendant tout le voyage, l'explorateur est obligé de camper. A ma première visite je n'ai pas recueilli de plantes vivantes, tout ce que j'ai pu me procurer, c'étaient mes échantillons d'herbier; et je n'ai pas trouvé le courage d'entreprendre une seconde expédition. »

Il nous a paru intéressant de reproduire cette note émanant d'un explorateur bien connu; il nous paraît bien certain que l'on applique souvent dans l'horticulture le nom d'*Odontoglossum epidendroïdes* d'une façon erronée, soit à des formes de l'*O. Lindleyanum*, comme le dit M. Lehmann, soit plutôt à des *O. constrictum* ou *Sandereanum*. Mais la plante de Humboldt reste entourée d'un mystère que la description ci-dessus, avec ses « pétales sygmoïdes, » ne contribuera pas à dissiper.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Dendrobium × Ainsworthi var. de Woodhatch. — Variété à grandes fleurs ayant les pétales et les sépales blanc crème, et portant sur le disque du labelle une grande macule pourpre. Elle a reçu un certificat de mérite le 8 mars à Londres, où elle était exposée par M. T. B. Haywood.

Odontoglossum × Wilckeanum var. Pittae.— Nouvelle variété à grandes et superbes fleurs, d'un beau jaune vif avec de très larges macules brunes. Le labelle est jaune avec une grande macule brune en avant de la crête. La plante exposée à Londres le 8 mars par M. H. T. Pitt portait un racème de dix-sept fleurs. Elle a reçu un certificat de 1re classe.

Laeliocattleya × Warnhamensis. — Cet hybride provient du *L. cinnabarina* et de père inconnu; il a été présenté à Londres le 8 mars par M. C. J. Lucas, de Horsham. Il a quelque analogie avec le *L. × Hippolyta*. Les pétales et les sépales sont jaune lavés et striés de rouge pourpré tirant sur la nuance pelure d'oignon. Le labelle est tout entier de ce même rouge.

La fleur, dans l'ensemble, est belle et très curieuse. Le comité a attribué à cet hybride un certificat de mérite.

Fig. 258. — *Odontoglossum crispum var. deliciosum* L. Lind.

(1/2 grandeur naturelle).

CULTURE DES PLANTES DE SERRE ET D'ORANGERIE

(*Suite*, voir page 131)

Beaucoup de personnes ont l'habitude de passer les terres au crible et même de les tamiser. Le procédé est défectueux; les terres tamisées s'épuisent beaucoup trop rapidement; elles forment parfois dans les pots une masse compacte, imperméable à l'eau et à l'air. Souvent aussi elles sont entrainées par l'eau des arrosements. Il est préférable de se borner à briser les mottes et à extraire de la terre les filaments et les débris non consommés qui peuvent s'y trouver.

On attache généralement peu de soin au choix des pots et cependant il a bien son importance. Les pots de terre poreuse sont les meilleurs et ils doivent avoir assez de solidité pour ne pas se briser, lorsqu'étant remplis, on les soulève par le bord. Les pots recouverts de peinture, de vernis ou d'un enduit quelconque doivent être rejetés.

La forme des pots diffère selon les localités, mais les meilleurs et les plus généralement employés ont une hauteur égale au diamètre de leur ouverture; le diamètre du fond doit être un peu moindre que celui de l'ouverture, afin que l'on puisse sortir la motte sans la briser lorsqu'on veut visiter les racines.

Il est essentiel que le fond soit, selon la dimension du pot, percé d'un ou plusieurs trous destinés à l'écoulement des eaux.

Les pots de forme allongée et cylindrique peuvent convenir dans la culture de certaines plantes; on les a préconisés pour les Palmiers entre autres, mais à part leur aspect disgracieux, les inconvénients que présente leur emploi ne sont pas compensés par les avantages qu'ils paraissent offrir.

Lorsqu'on emploie des pots neufs il est bon de les tremper dans l'eau pendant quelques instants avant de s'en servir. La poterie neuve absorbe beaucoup d'humidité et lorsqu'on ne prend pas la précaution que nous venons d'indiquer, il arrive que la terre n'adhère pas aux parois et que l'eau des arrosements glisse entre celles-ci et la motte de terre au lieu de pénétrer jusqu'aux racines.

Si l'on emploie des pots qui ont déjà servi, on doit les laver, afin de les débarasser de la substance verdâtre ou des matières calcaires qui les recouvrent et qui en obstruent les pores.

Lorsque la dimension des pots n'est plus suffisante, on a recours aux caisses. Les caisses de bois doivent être préférées à celles de métal, lesquelles, outre leur manque de porosité, s'échauffent et se refroidissent trop brusquement.

Pour opérer commodément les rempotages, on se sert d'une table sur laquelle on prépare le mélange des terres. On doit avoir sous la main des pots de plusieurs dimensions, ainsi que des tessons, des cendres de houille, du charbon de bois ou d'autres ingrédients dont on se sert pour le drainage.

Après avoir ôté de son pot la plante à rempoter, on détache au moyen d'un bâton pointu les racines qui tapissent l'extérieur de la motte; si ces racines sont trop nombreuses, si elles sont enchevêtrées ou si elles forment une espèce de tissu serré, on les retranche au moyen d'un couteau, mais en ménageant autant que possible les plus grosses : puis on choisit un pot de dimension convenable; on pose un tesson sur l'orifice inférieur et on recouvre le fond d'un lit de cendre de houille, de charbon de bois ou de petits tessons, sur lequel on met une couche de la terre appropriée à l'espèce. On place la plante sur cette couche dont l'épaisseur doit être calculée de manière à ce que le collet des racines arrive un peu au-dessous du niveau du pot. On introduit ensuite de la terre entre les parois et la motte; on tasse convenablement avec les doigts ou à l'aide d'un bâton et on remplit le pot jusqu'à environ un ou deux centimètres du bord. Le collet des racines doit être très peu recouvert et lorsqu'il s'agit d'espèces délicates ou charnues, on donne à la surface de la terre une forme légèrement convexe.

La dimension des pots se règle sur la force et l'espèce des plantes. Le vide entre la motte et les parois doit être d'autant plus grand que la plante est forte et que sa croissance est vigoureuse. Il peut varier entre un et six centimètres et il est rarement nécessaire de dépasser cette largeur même pour les plantes cultivées en caisses.

Fig. 259. — *Ageratum mexicanum* (voir page 147).

C'est une erreur de croire que les plantes se développent mieux dans des pots de grande dimension que dans ceux proportionnés à leur taille. Il semble au premier abord qu'il doit exister quelqu'analogie dans le mode de croissance des plantes, livrées à la pleine terre et celles cultivées dans de grands pots. Cependant les conditions sont bien différentes. En pleine terre, les plantes peuvent se passer longtemps d'arrosements, l'humidité du sous-sol arrivant jusqu'à la surface par un effet de la capillarité. Les eaux de pluies, celles provenant des rosées sont réparties sur de grandes surfaces et tendent sans cesse à s'équilibrer, tandis que ces phénomènes n'ont pas lieu dans des vases ou des caisses, quelque dimension qu'on leur donne.

Il faut nécessairement suppléer au manque d'humidité par des arrosements, qui entraînent vers le fond la plus grande partie des éléments nutritifs, avant que la plante ait pu les assimiler. Le sol promptement dénaturé, contracte des propriétés nuisibles et particulièrement une espèce d'acidité, dont les racines ne tardent pas à ressentir les mauvais effets.

En rempotant certaines plantes, on trouve quelquefois les racines tellement nombreuses, serrées et mêlées les unes dans les autres, qu'il est impossible de les séparer. Dans ces cas là, on ne doit jamais hésiter à les couper et à entamer la motte. Si l'on conservait cette agglomération de racines, elle s'interposerait entre l'ancienne terre et la nouvelle. Ces organes atrophiés, mal constitués, ne pourraient produire que quelques rares radicelles, incapables de nourrir la plante. Mais si on a soin de les retrancher, de nouvelles racines ne tardent pas à remplacer avantageusement les anciennes.

Lorsqu'en rempotant une plante, on s'aperçoit que la motte est très sèche, on la trempe dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit imbibée. Si, au contraire, elle est très humide et si les racines présentent des traces de pourriture, on fait tomber une partie de la vieille terre, on coupe les racines pourries jusqu'à la partie saine et on replante en terre légère et dans un pot de petite dimension.

Immédiatement après le rempotage, on donne aux plantes un arrosement assez copieux pour que l'eau pénètre jusqu'au fond du pot. Cet arrosement a pour effet de faire adhérer la terre aux racines et de remplir les vides qui pourraient exister entre elles. Pendant les premiers jours, on seringue le feuillage, lorsqu'il a une tendance à se faner.

Certaines espèces à feuillage mou doivent être ombrées légèrement jusqu'à ce que leurs nouvelles racines soient formées. Il en est aussi à qui un supplément de chaleur est très salutaire. Il en est d'autres enfin, qu'il est bon de priver d'air pendant quelques jours.

Quelques cultivateurs se basant sur ce principe : qu'il faut maintenir l'équilibre entre les branches et les racines, font coïncider la taille des branches et le rempotage.

L'expérience nous a démontré qu'il vaut mieux opérer la taille après le rempotage, alors que la plante a déjà émis de nouvelles racines ou mieux encore, rempoter après la taille et lorsque le développement des nouvelles pousses est assuré. Une plante, à laquelle on retranche à la fois et les racines et les branches, se remet lentement et difficilement en végétation. Ce n'est que dans des cas exceptionnels que les deux opérations peuvent se faire simultanément.

Les indications que nous venons de donner s'appliquent à la généralité des plantes cultivées dans les serres, mais elles ne sont pas exclusives et elles doivent se modifier suivant les circonstances. Ainsi que nous l'avons déjà dit, pour réussir en horticulture, il ne suffit pas de connaître certaines règles, certains préceptes; il faut aussi étudier la nature des plantes que l'on cultive, connaître leur structure, leur origine, suivre leur développement, leur mode de croissance, s'initier à la connaissance de leurs besoins, de leurs caprices même. Il faut également observer les conditions climatériques et atmosphériques pour les combattre ou les utiliser; tenir compte des propriétés physiques et chimiques des divers agents auxquels on a recours, afin de neutraliser leurs effets ou de les appliquer convenablement. L'expérience fera le reste.

L. Lubbers.

(*Annales de l'horticulture*, 1868.)

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

Les Plantes annuelles

I. L'Acroclinium rose

Acroclinium roseum Hook. — L'ordre alphabétique que nous adoptons pour la facilité de nos lecteurs, nous amène, en tout premier lieu, une des plus ravissantes Immortelles que nous possédons dans nos cultures et qui nous est arrivée, vers 1854, du Sud-Ouest de l'Australie. Cette partie du monde, de même que le Cap, est une terre privilégiée pour les fleurs à couleurs brillantes et surtout pour les plantes annuelles. On dirait que la nature, avare d'ombre, de verdure et de fraîcheur envers ces régions arides, s'est plue à leur prodiguer en compensation l'éclat passager d'une parure coquette.

Passager n'est pas précisément l'éclat de l'Acroclinium, puisque ses fleurs, coupées avant leur complet épanouissement, conservent longtemps leur forme et leur couleur.

La plante est glabre, très rameuse dès la base; ses ramifications s'étalent d'abord, puis s'élancent, grêles, mais fermes, pour atteindre de 30 à 35 centimètres environ. Les tiges sont garnies, de bas en haut, de feuilles sessiles, lancéolées ou linéaires, acuminées, d'un vert glauque. Les boutons scarieux ou écailleux, d'un vert nuance des feuilles pailleté de brun, se penchent jusqu'à ce qu'ils s'entr'ouvrent pour laisser apparaître la jolie tête de fleurs roses; alors les pédoncules se redressent et une délicieuse fleur composée vous apparaît dans sa grâce virginale avec un adorable cœur jaune or.

Fig. 260. — *Acroclinium roseum.*

Cette espèce a donné naissance à deux variétés : la *variété à capitules doubles roses* que nous figurons (fig. 260) grâce à MM. Vilmorin-Andrieux, et la *variété à capitules doubles blanches;* le cœur jaune y est remplacé par des fleurons roses ou blancs qui gardent longtemps leurs fraîches couleurs.

Vous pourrez employer les fleurs coupées à l'état frais ou les sécher comme nous l'avons dit plus haut; elles garnissent, dans les deux cas, fort gentiment les vases, corbeilles, etc.

Quel dommage, me direz-vous, qu'une aussi délicieuse fleur porte un nom si baroque! Que voulez-vous? Prenez toujours plaisir à contempler son sourire rose et grondez les maussades parrains, au cœur aride, qui ont dépouillé la jeune tête de toutes ses paillettes teintées du rose de l'aurore pour constater que son réceptacle a la forme d'un lit : le creux laissé dans le moelleux oreiller par la charmante tête! De là, Acroclinium, *akros*, sommet, et *kline*, lit.

Si vous le pouvez, donnez à vos jeunes plantes une terre saine, légère, siliceuse, et une exposition chaude et aérée.

II. L'Adonide Goutte-de-sang (fig. 261)

Adonis autumnalis L. — Du rose, l'ordre alphabétique nous conduit tout droit à la couleur du sang, dont quelques gouttes ont teinté les pétales d'une mignonne fleur portée par des tiges garnies de feuilles fortement découpées. L'Adonide s'appelle, en latin, *Adonis*, une allusion poétique au chasseur de ce nom tué par un sanglier, et dont le sang fut, dit la mythologie, changé en fleur par Vénus. Quelle puissance poétique que celle de la déesse de la beauté!

Fig. 261. — *Adonis aestivalis.*

Malgré cette origine, il ne conviendrait pas d'offrir la fleur de l'Adonis à quelque chasseur de sanglier; de nos jours, il aimera certes mieux ne pas courir le risque fort problématique de changer en fleur, fût-ce même celle qui nous occupe.

La plante atteint de 30 à 50 centimètres, et offre un aspect charmant à cause de ses feuilles finement divisées, d'un joli vert intense sur lequel se détachent si remarquablement bien les fleurs aux pétales rouge sanguin, dont la base de l'onglet est marquée d'une tache noire (du sang coagulé?).

Outre le plaisir de la voir fleurir sur place pendant l'été, on peut encore couper les tiges succulentes, les plonger dans l'eau ou les planter dans de la terre humide; on les conservera ainsi fraîches pendant plusieurs jours et elles continueront à végéter. C'est ce que savent parfaitement, font remarquer MM. Vilmorin, les jardiniers qui en approvisionnent les marchés aux fleurs de Paris. Au printemps, dès que les premières fleurs se montrent, ils coupent les rameaux, les réunissent en bouquets qu'ils plantent ensuite dans de très petits pots; en arrosant abondamment, les fleurs s'épanouissent successivement et en grand nombre à la fois. Traitée ainsi, l'Adonide Goutte-de-sang (*Adonis autumnalis* L.) forme de jolies potées qui peuvent servir à l'ornement des fenêtres et des appartements.

Cette espèce est originaire de la France; on la trouve un peu partout en Europe; aussi en Belgique, dans la région calcareuse. Les Anglais la connaissent sous le nom de *Red Morocco* et l'utilisent dans leurs jardins alpins.

III. L'Agérate du Mexique

Ageratum mexicanum Hort. Vilm. — Cette plante est universellement connue et employée : les services qu'elle rend sont multiples, le plaisir qu'elle procure, sans bornes. Elle nous vient du Mexique dont la flore nous a doté de tant de bonnes espèces. La figure 259 donne une excellente idée de son port et de la quantité de fleurs dont elle peut se parer et ce, sans fin, dirait-on; toujours la plante paraît jeune, toujours elle est prête à fleurir, elle ne semble point connaître la vieillesse, tant ses fleurs ont la durée longue. C'est d'ailleurs de cette propriété qu'elle tire son nom; le grec *ageratos* signifiant *sans vieillesse*.

L'Agérate du Mexique produit à profusion de belles fleurs bleues; ses feuilles sont lancéolées-elliptiques.

Elle a produit plusieurs variétés naines, dont la principale est l'*Impérial nain* qui ne dépasse pas 20 centimètres de haut et dont les fleurs sont d'un bleu porcelaine : *Queen*, à feuillage gris argenté d'environ 20 centimètres de haut; *nain à grandes fleurs bleu d'azur*, variété tout à fait naine, à grandes fleurs, se dégageant bien du feuillage; *très nain multiflore blanc*, formant des touffes très basses et élargies, couvertes d'une multitude de fleurs blanches, excellente variété nouvelle pour bordures et pour mosaïculture. Il existe aussi l'*A. mexicanum blanc*, qui est très décoratif, et une forme *à feuilles panachées*, cultivée pour son joli feuillage.

L'emploi des Agérates, avons-nous dit, est fréquent. En effet, elles peuvent servir à orner n'importe quelle partie des jardins. Étant très rustiques, elles s'accommodent de la plupart des terrains et se plient à peu près à toutes les fantaisies des amateurs. Leurs fleurs sont d'un emploi courant dans la confection des bouquets.

Ch. D. B.

PLANTATIONS FRUITIÈRES LE LONG DES ROUTES

La plantation d'arbres fruitiers sur les routes est toujours à l'état de problème dans nos provinces. Dans d'autres pays, la question est parfaitement résolue et on s'y occupe activement du choix des meilleures variétés à employer dans ce cas spécial. Le Grand-Duché de Luxembourg s'est rallié à l'exemple donné par la France d'une part et l'Allemagne de l'autre et, depuis quelques années déjà, le pommier et plus spécialement les variétés à cidre ont remplacé le peuplier du Canada qui causait tant de dommages aux cultures voisines par son ombre d'abord et par ses racines traçantes qui s'en vont à 15 mètres au loin et quelquefois davantage.

Dans le Luxembourg, c'est l'Administration des Ponts et Chaussées qui a fait les premières plantations, opérant sur les grand' routes à titre d'essai et d'encouragement. Les communes rurales ont suivi cet exemple et plantent aujourd'hui les arbres fruitiers non seulement sur les chemins vicinaux, mais même sur les voies secondaires de communication et d'exploitation.

D'après un travail de M. J. P. Wagner, professeur à l'Institut agricole d'Ettelbruck, bon nombre de ces communes ont planté les unes mille, les autres deux mille arbres fruitiers. Afin d'assurer la conservation et la prospérité des

plantations fruitières, les cantonniers et agents voyers sont réunis tous les ans, au printemps et en automne, pour recevoir les instructions concernant la plantation, la taille, les soins divers dont il convient d'entourer les arbres fruitiers de plein vent. Cet enseignement est donné par un professeur de l'École d'Ettelbruck. En outre, on prépare par des conférences ou des cours spéciaux, dans chaque commune, une ou plusieurs personnes pouvant surveiller ou soigner les arbres plantés sur les chemins de la commune. D'ici à une dizaine d'années la plupart des routes du Duché de Luxembourg et les chemins vicinaux fourniront, par la récolte des fruits, une ressource permanente pour les finances de l'État et des communes. En outre, et ce point mérite une sérieuse considération, les cultures agraires n'ont plus à subir les pertes onéreuses auxquelles elles sont exposées lorsque les routes sont plantées de peupliers, d'ormes, de platanes et autres essences.

Le choix des espèces et des variétés à leur tour n'est pas indifférent. Il y a lieu d'abord de tenir compte de la nature même des routes. Sur les chaussées, le pavage ou l'empierrement ainsi que la forme bombée de la voie conduisent les eaux pluviales vers les fossés et ces eaux sont perdues pour l'arbre. Aussi le pommier réussit difficilement dans ces conditions. Dans les chemins ruraux, au contraire, qui ne présentent point la surface compacte, dure et bombée de la chaussée, le pommier promène aisément sa racine principale toujours plus ou moins traçante et y trouve mieux sa nourriture.

Le poirier se développe et prospère infiniment mieux sur les grand'routes de communication. M. Rivière, dans un rapport adressé au préfet de Seine-et-Oise, recommande la plantation du poirier à cidre ainsi que celle du noyer et du merisier. En général aussi, le poirier, dont les branches sont plus érigées, donne moins d'ombre et ne provoque pas le maintien d'un excès d'humidité.

M. J. Philbert, conducteur municipal des travaux à Paris, a fourni au Congrès horticole tenu à Paris en mai 1897 un mémoire traitant l'important sujet qui nous occupe. Il y passe en revue les espèces fruitières ainsi que les variétés qu'il considére comme les plus recommandables, pour former des arbres à haute tige sur les routes. Il cite le poirier, le pommier, le cerisier, le prunier, le noyer et le châtaignier.

M. Philbert n'a aucune crainte du maraudage, toujours invoqué contre les plantations fruitières par les forestiers en Belgique. Ceux-ci s'imaginent constamment que les petits Belges voleraient le dernier fruit du dernier arbre planté! Ils oublient ou ne veulent pas retenir que certaines poires à cuire, certaines poires à poiré, des pommes à cidre et autres tardives ne seraient guère longtemps du goût des petits maraudeurs. Nous sommes du même avis. Mais nous ne partageons pas la manière de voir de M. Philbert quand il recommande des pommes à couteau mûrissant en août, septembre et octobre, des poires à couteau mûrissant à la même époque. Nous pensons qu'il vaut mieux ne pas provoquer les maraudages et limiter le choix aux variétés tardives, un peu dures, dont la cueillette pourra se faire en même temps. D'ailleurs, il serait prématuré de faire l'étude particulière des variétés convenant à nos provinces. Nos efforts doivent actuellement encore se limiter à provoquer par tous les moyens quelques plantations fruitières le long des routes.

ÉM. RODIGAS.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir page 117)

IV. La distribution régulière de la sève dans tous les organes de l'arbre dépend de la conservation de sa forme

La sève de l'arbre tend naturellement à affluer vers le sommet extrême des ramifications. Nous devons nous efforcer de l'en empêcher, sans quoi les branches inférieures seraient mal nourries et ne produiraient pas de fruits, les branches ne se développeraient plus et finiraient par mourir, de sorte que la forme de l'arbre serait perdue et le but cherché ne serait pas atteint.

Pour éviter ces inconvénients, il faut recourir à certains moyens qui ont pour effet de modifier la direction naturelle de la sève et de la forcer à nourrir convenablement toutes les parties de l'arbre qui, en raison de leur situation, étaient destinées à languir et à s'atrophier. On obtient ce résultat en pratiquant les opérations suivantes, et en les exécutant l'une après l'autre jusqu'à ce que les parties dans lesquelles l'équilibre était détruit aient repris un développement parfaitement régulier.

A. *On taille les rameaux beaucoup plus courts dans les parties qui poussent trop vigoureusement que dans celles où la croissance est faible. Plus la différence est marquée, plus il faut tailler court les parties très vigoureuses.*

Les feuilles attirent la sève vers les parties où elles sont situées; par suite, les rameaux et les pousses se développent d'autant plus vigoureusement qu'ils portent un feuillage plus abondant et plus vigoureux.

C'est pourquoi, lorsqu'on se trouve en présence d'une branche ou d'un rameau bien garni de feuillage, il faut toujours le tailler plus énergiquement qu'une branche ou un rameau à feuillage assez faible; de même encore, un rameau vigoureusement développé, mais sans feuilles, doit être raccourci plus énergiquement qu'un assez faible, car on empêche ainsi la production de feuillage sur les yeux de la partie retranchée; on ralentit ainsi l'afflux de la sève et la croissance de la partie qui reste.

Sur les branches qui manquent de vigueur, on s'attache, pour les fortifier, à laisser toutes les feuilles et les pousses aussi longtemps que possible, ce qui a pour résultat la formation d'un plus grand nombre de bourgeons: ceux-ci, en se développant et en produisant des feuilles par la suite, attireront la sève de ce côté, et détermineront une végétation plus vigoureuse.

B. *On redresse les branches, rameaux et bourgeons qui ne poussent pas vigoureusement, et l'on incline vers le sol les plus vigoureux.*

La sève venant des racines fait allonger les rameaux d'autant plus activement que leur direction est plus verticale; elle s'élève avec beaucoup plus de force dans un rameau ou une branche ainsi placé que dans une branche qui s'écarte de cette direction, et plus l'écart est grand, plus la différence de vigueur est sensible. Si donc on redresse verticalement une branche qui manque de vigueur, elle prendra un développement beaucoup plus actif que dans sa position antérieure. Veut-on au contraire ralentir la croissance d'une branche, d'un rameau, d'une pousse trop vigoureuse, on l'incline vers le sol d'autant plus qu'elle l'emporte davantage en vigueur sur les autres, et on la maintient dans cette position par une ligature jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli. Une fois le résultat obtenu, on replace le organes arqués dans leur position indiquée par la forme de l'arbre.

C. *On supprime les bourgeons superflus le plus tôt possible sur les branches vigoureuses, et le plus tard possible sur celles qui sont faibles.*

Nous revenons toujours à la règle formulée précédemment : plus il y a de feuilles, plus la croissance est active. Si l'on supprime tous les bourgeons inutiles aussitôt à leur apparition, ils ne peuvent plus attirer la sève, à l'aide de leurs feuilles, dans les branches sur lesquelles ils se trouvent, et la croissance se ralentit sur ces branches. Si, au contraire, on laisse ces bourgeons superflus se développer le plus longtemps possible, à leur gré, sur les parties faibles de la charpente pour augmenter et renforcer le courant de la sève, ils contribuent notablement à favoriser la croissance par cet accroissement de la circulation nourricière, et lorsqu'arrive le moment où il faut les supprimer, la sève ayant pris son cours dans cette direction, il est plus facile de l'y retenir.

D. *Le pincement des jeunes rameaux s'opère le plus tôt possible sur les branches vigoureuses, et le plus tard possible sur les branches faibles; sur ces dernières, on ne pince que les bourgeons qui, par leur position, auraient une tendance à se développer trop vigoureusement ou à se transporter en gourmands.*

En pinçant les extrémités herbacées des bourgeons, on arrête leur développement pendant quelques semaines, et cela au profit des parties faibles, qui, n'ayant pas été pincées, ont alors le temps de prendre de la force et de rattraper les bourgeons des parties vigoureuses. Le pincement n'a jamais d'autre but que d'affaiblir la croissance, et joue un rôle important dans le traitement des rameaux fruitiers; c'est le meilleur moyen pour établir un développement régulier, car sans cette opération on ne pourrait pas arriver à obtenir des arbres régulièrement formés et d'une croissance bien équilibrée, se garnissant de branches fruitières dans toutes leurs parties, et à obliger la nature à produire beaucoup de fruits.

E. *Le palissage des rameaux et bourgeons qui poussent vigoureusement doit se faire le plus tôt possible et serré. Quant aux parties faibles, on les laisse se développer librement le plus longtemps possible, et on ne les palisse qu'en cas de besoin, lorsqu'on craint des accidents dûs au vent ou à d'autres causes, ou quand on voit qu'en attendant davantage on ne pourrait plus faire prendre aux branches la direction voulue. Les bourgeons faibles sont attachés d'une manière assez lâche et le plus tard possible.*

En serrant les organes vigoureux de l'arbre, on y gêne la circulation de la sève; en même temps on les rapproche très près de la charpente de l'espalier, ce qui les soustrait à l'action de l'air, et un peu à l'action de la lumière dans le cas où l'arbre est palissé contre un mur; la croissance est ainsi ralentie d'une façon appréciable. En laissant les bourgeons faibles libres assez longtemps, on y favorise la circulation de la sève, grâce à l'influence stimulante de l'air et de la lumière, et par suite on favorise l'accroissement de ces bourgeons.

Il va sans dire que l'on n'applique ce procédé qu'aux arbres qui sont soumis au palissage, et il importe peu que ce soit contre une charpente ou contre un mur.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

BOITE DU JOURNAL

M. A. C. — L'*Hymenocallis caribaea* conserve ses fleurs sur pied, pendant cinq ou six jours; comme fleur coupée, elles se conservent pendant le même nombre de jours. La maison que vous citez ne cultive pas l'*H. macrostephana*. — A. C. Ambroix (prochain numéro). — D. J. — L. P. — Marquis de B. (remerciements). — Baron de V. (la variété est bien dénommée).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **150** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

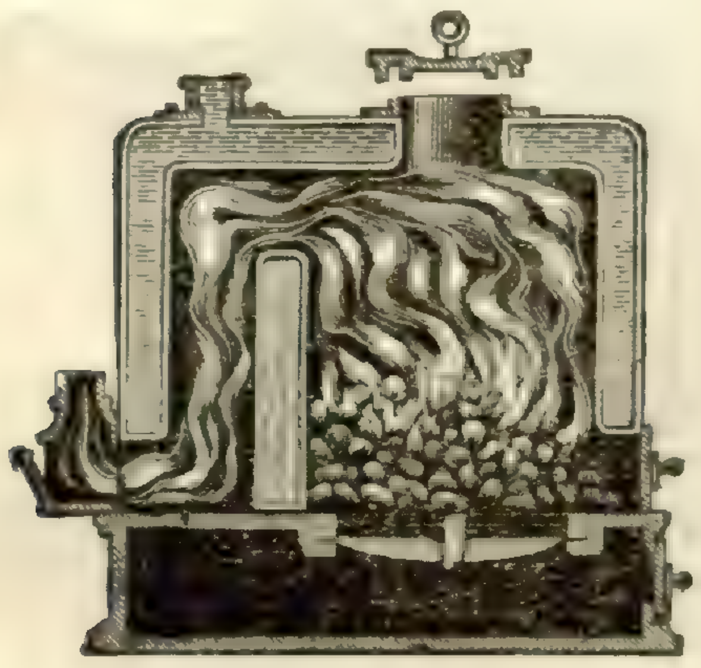
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1898 en plantes superbes, etc.

SOUPERT ET NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre

Catalogue gratis et franco sur demande; port de lettres 25 cent^{s}, cartes postales 10 cent^{s} pour le Luxembourg.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7

sont encore disponibles

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

CYCLAMEN PAPILIO

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1898

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

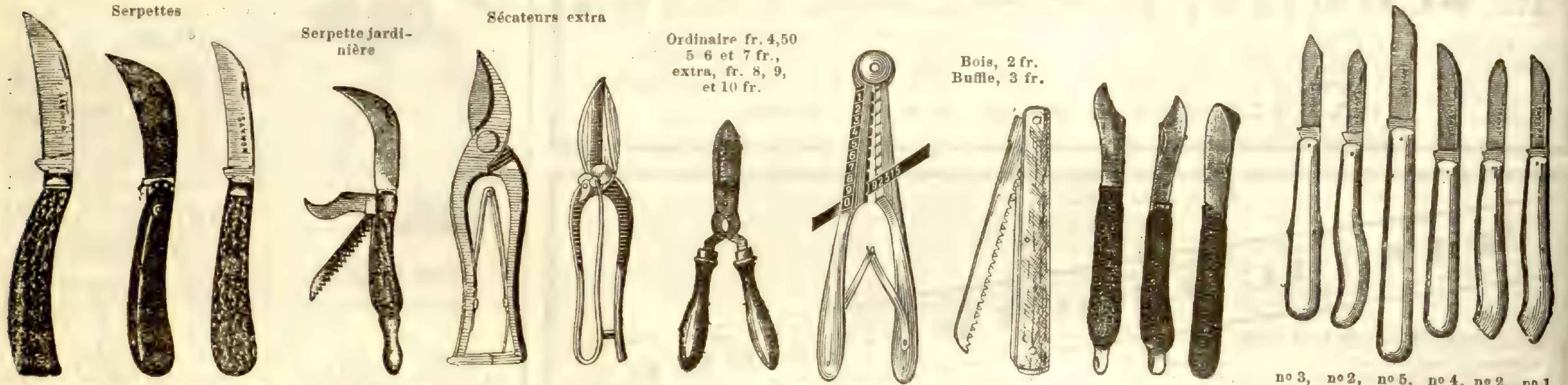
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

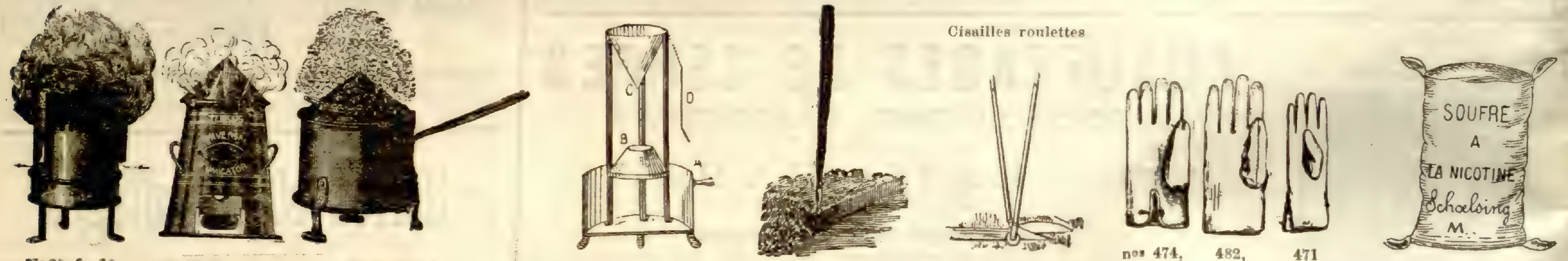
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).



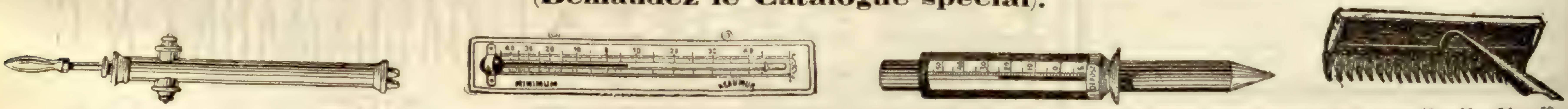
Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — Cisailles roulettes 10 et 11 fr. — nºs 474, 3 fr., 482, 3 fr., 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).

Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

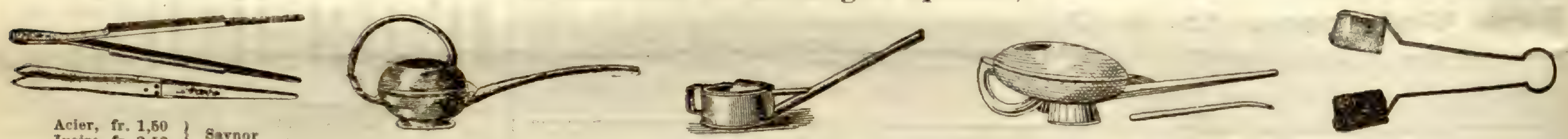


Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

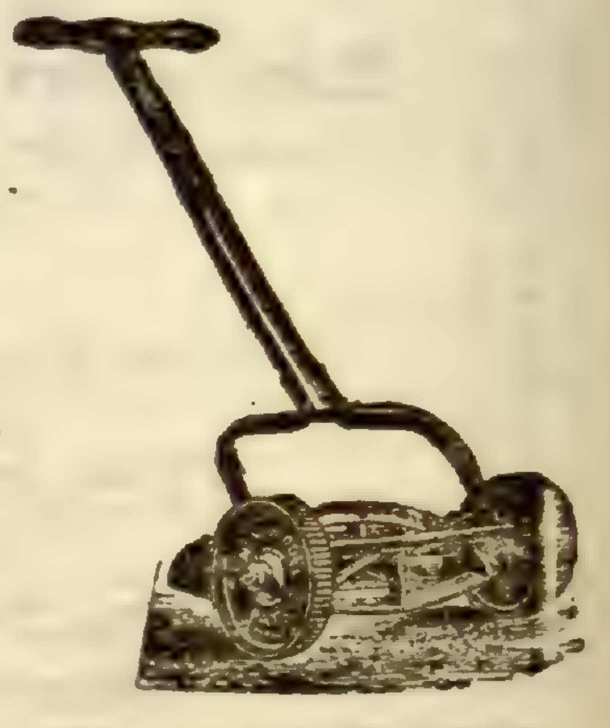
(Demandez le Catalogue spécial).



Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée



Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis — Deuxième Année. — N° 62. — 2 AVRIL 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 62

	Pages
Chronique	149
Mosaïculture	151
Le système protectionniste	152
Plantes grimpantes de serre	153
Culture du *Dendrobium nobile*	154
Correspondance mexicaine	154
Petites notes de culture	156
Les Véroniques	156
Les fleurs de pleine terre	157
Plantes nouvelles	158
Fleurs du printemps	158
Boîte du journal	158

Fig. 262. Modèle de mosaïque pour parcs	150
» 263. Modèle de mosaïque pour un emplacement en pente devant un perron ou formant façade au devant d'une habitation.	151
» 264. *Dendrobium nobile* en diverses variétés	155
» 265. *Amarantus caudatus gibbosus*	156
» 266. *Impatiens Balsamina var. Camellia*	157

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE
D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE
DE GAND.

LA

XIV[e] EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

(CLXIII[e] Exposition de la Société)

AURA LIEU

Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine

ET AVEC LE CONCOURS

DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND

DU 16 AU 24 AVRIL 1898

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Province d'Anvers. — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal sous C 351.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser J. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

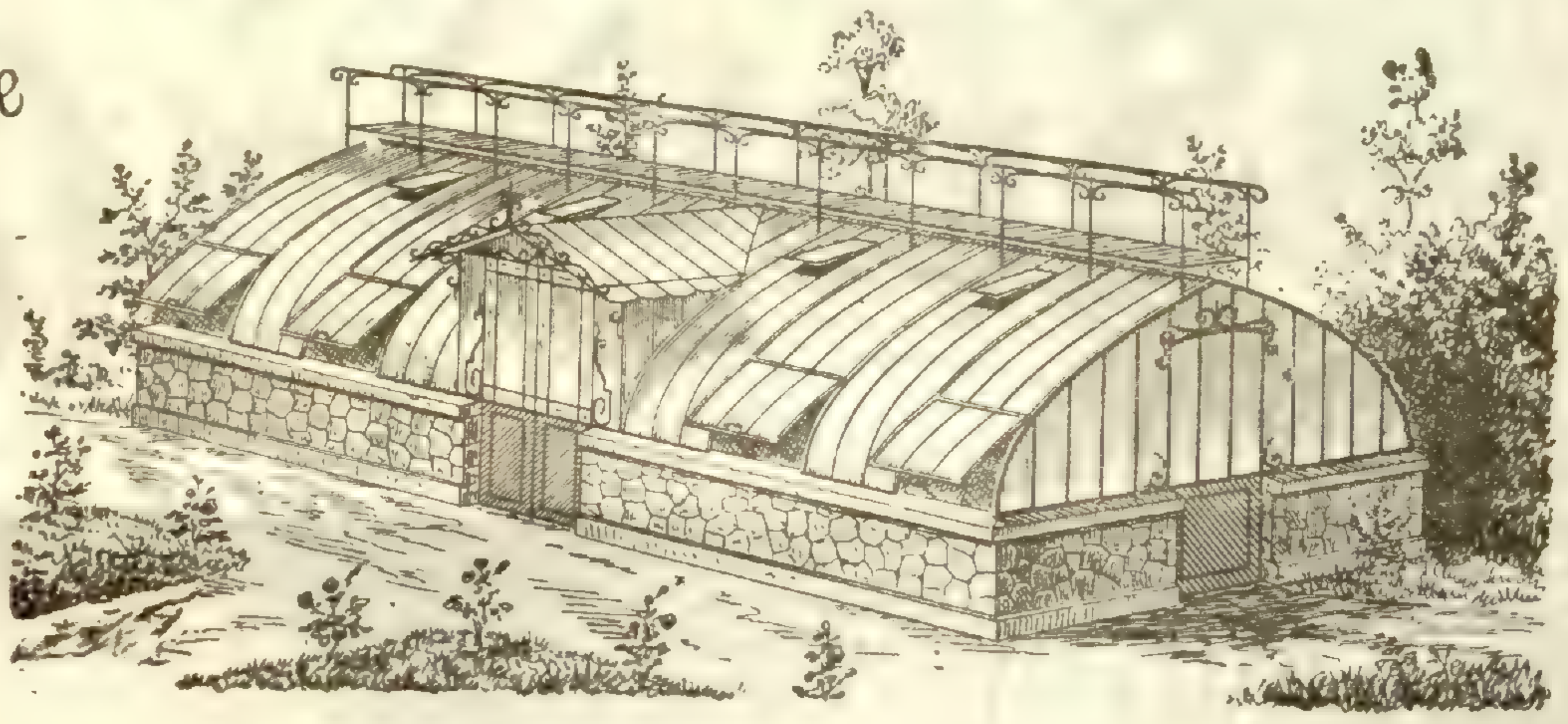
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES et CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

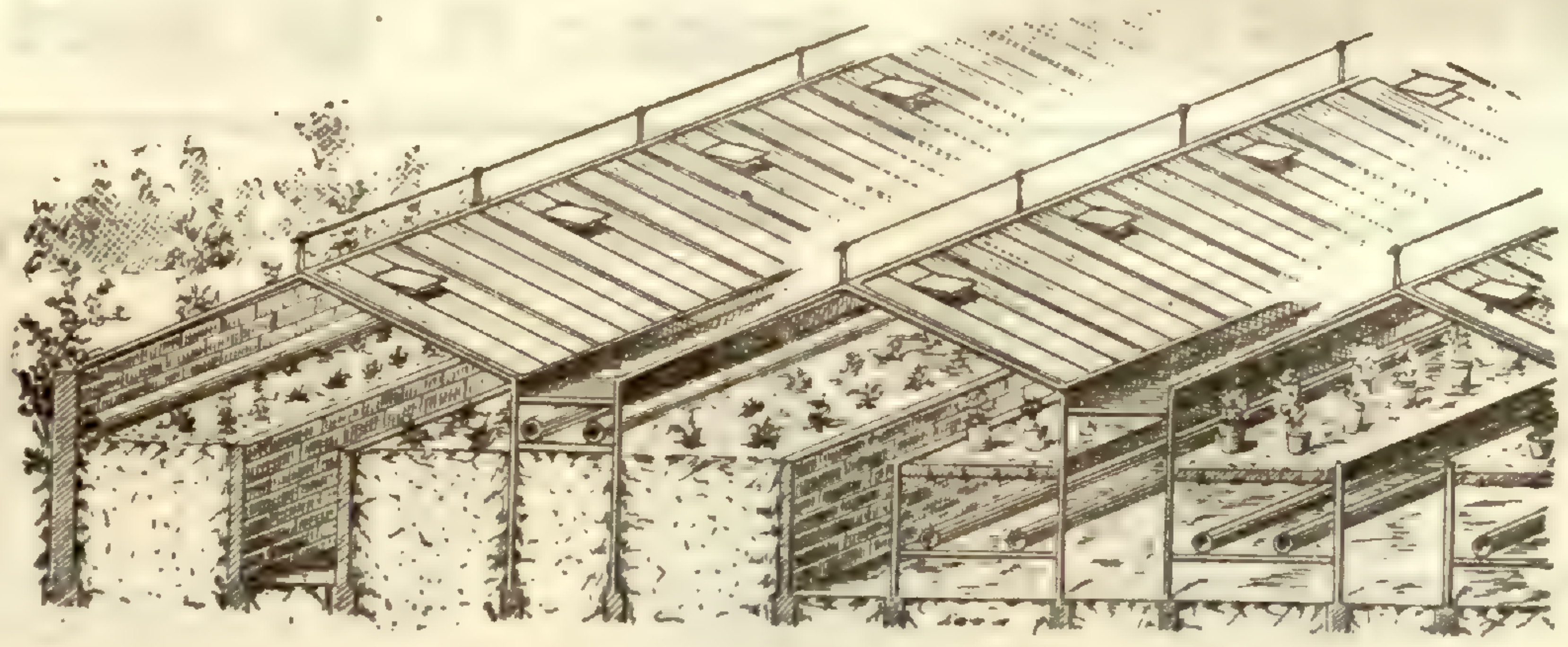
25, rue Lamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et C^ie^, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1^re^ qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek**, jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek**, CHAUSSÉE DE NINOVE.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres (Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

par **LUCIEN LINDEN**

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN**, 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . . . . . fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis »	10 et 15
— **nobilior var. nobilius** . . . »	10 et 15
— **labiata** . . . . »	5, 7 et 10
— **Gaskelliana** . . . . »	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior** . . »	8 et 10
Cypripedium bellatulum . . . . »	4 et 6
— **Charlesworthi** . . . . . . »	5 et 7
— **hirsutissimum** . . . . . . »	10 et 15
— **Parishi** . . . . »	8 et 10
— **villosum** . . . . »	5 et 7
Cymbidium Lowi . . . . »	5 et 8
Dendrobium Wardianum . . . . »	6 et 8
Epidendrum vitellinum majus . . »	5
Laelia anceps . . . . »	5, 7 et 10
— **autumnalis** . . . . »	5, 7 et 10
— **majalis** . . . . »	10
— **praestans** et **Pinelli** . . . . »	5, 7 et 10
— **flava** . . . . »	6 et 8
— **cinnabarina** . . . . »	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden) . . . . . »	6, 8 et 10
— **Insleyi** . . . . »	5
Oncidium Batemannianum . . . . »	6 et 8
— **crispum** . . . . »	5
— **Forbesi** . . . . »	10
— **Marshallianum** . . . . . . »	15
Saccolabium giganteum . . . . »	10
Thunia Marshallianum . . . . . »	4
Vanda coerulea var. chinense . . »	10 et 15
— **Kimballiana** . . . . »	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui se rendront à

l'Exposition quinquennale de Gand

(16 au 24 avril)

à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 2 Avril 1898.

CHRONIQUE

L'Exposition quinquennale d'horticulture à Gand. — Nous avons déjà signalé l'importance qu'aura la grande Exposition quinquennale d'horticulture organisée par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont l'ouverture est annoncé pour le 16 avril prochain. Les floralies gantoises dépasseront certe fois en richesse et en splendeur toutes les fêtes précédentes qui ont fait la réputation européenne du Casino.

Les nombreux concours entre horticulteurs et amateurs seront jugés par des spécialistes étrangers à l'arrondissement de Gand, aussi le titre de membre du jury de l'Exposition quinquennale est-il une dignité fort enviée dans le monde horticole.

Voici d'ailleurs un relevé qui démontre que les personnalités les plus diverses ont accepté l'invitation du Comité organisateur. Jusqu'ici 211 notabilités horticoles formeront les jurys; ils compteront 25 Allemands, 30 Anglais, 54 Belges, 16 Hollandais, 6 Italiens, 4 Russes, 2 Suédois, 4 Suisses, 67 Français, 3 Luxembourgeois et des délégués d'Autriche, du Brésil, de l'Espagne et même du Japon.

L'Exposition, qui restera ouverte jusqu'au dimanche 24 avril, recevra la visite de S. M. Léopold II, qui présidera à l'ouverture sollennelle le 16, à 8 heures du matin.

Laboratoires des sciences naturelles. — Par décret, l'Université de Paris vient d'être autorisée, sur la demande faite par son conseil, à emprunter une somme de 1,700,000 francs, applicable : 1° à la construction, rue Cuvier, de bâtiments et laboratoires pour les renseignements préparatoires au certificat des sciences physiques, chimiques et naturelles; 2° à l'achèvement du laboratoire de biologie végétale institué à Fontainebleau et annexe de la dite Université.

Fleurs imperceptibles. — Un fait singulier qui se rapporte à l'élément ligneux de la végétation du Royaume-Uni ne peut manquer d'attirer l'attention de celui qui a visité d'autres contrées tempérées particulièrement dans l'hémisphère méridional, ou qui a eu l'occasion d'acquérir quelques connaissances de la flore d'autres pays. Ce fait consiste en ce que les fleurs de presque tous les arbres forestiers sont verdâtres, presque imperceptibles, et invariablement très petites. Excepté les Bruyères, Genêts, Viornes et Lonicera, presque tous ont des fleurs imperceptibles. Cette particularité s'applique spécialement à l'Europe tempérée et moins décidément à l'ensemble de la partie nord des régions tempérées. Déjà dans les parties les plus chaudes de la Chine, du Japon et de l'Amérique du Nord, d'où nous obtenons des plantes robustes, aussi bien que des contrées méditerranéennes, la proportion d'arbres et d'arbustes à grandes fleurs est beaucoup plus forte.

La flore indigène du Royaume-Uni compte, d'après une appréciation modérée de ce qui constitue une espèce, environ 1428 espèces ; mais M. Bentham d'une part en admet seulement 1285, tandis que le professeur Babington en élève le nombre à 1700 environ. Ce nombre plus grand est dû principalement au fait qu'un grand nombre de formes de Renoncules aquatiques, Ronces, Roses, Hieracium, Saules, et quelques autres sont regardées comme des espèces. En ceci les Cryptogames inférieurs sont exclus. Prenant le nombre 1428 comme point de départ, nous trouvons qu'il concerne 463 genres et 90 familles naturelles. Les familles suivantes sont représentées d'une manière plus nombreuse : les Composées ou famille des Asters, 120 espèces en 42 genres; les Graminées ou Herbes, 100 espèces, 43 genres; Cypéracées, 75 espèces dont 58 appartenant au genre Carex; Crucifères, famille des Giroflées, 70 espèces, 24 genres; Légumineuses, famille des Pois, 65 espèces, 17 genres; Ombellifères, 62 espèces, 34 genres; Scrophularinées, famille des Antirrhinum, 50 espèces, 13 genres ; Labiées, famille des Salvia, 48 espèces, 17 genres, Caryophyllées, famille des Œillets, 44 espèces, 12 genres; Orchidées, 37 espèces, 17 genres; Renonculacées, 34 espèces, 10 genres et 40 Fougères en 17 genres. Ces douze ordres naturels comprennent 257 genres et 745 espèces, ou plus de la moitié du nombre total, et on peut les appeler des groupes caractéristiques.

Le Tetranema mexicanum a été découvert par Galeotti aux environs de la Vera-Cruz. M. J. Linden l'a aussi rapporté du Mexique au moins à l'état sec dans ses herbiers. Il a été introduit dans les cultures d'Europe vers 1840, probablement en Belgique, par Galeotti et il a été d'abord cultivé sous le nom de Pentstemon du Mexique. M. Bentham a constaté le premier quelque différence entre cette plante et les véritables Pentstemon, ce qui l'a déterminé, en 1843, à constituer pour elle le genre Tetranema (*τετρα*, quatre et *νημα*, filament). Ce genre, qui est encore monotype, se distingue par la grande brièveté du staminode.

Le *Tetranema mexicanum* a fait beaucoup parler de lui au moment de son apparition en 1843 et 1844, mais depuis ce temps, c'est-à-dire depuis plus de 50 ans, il n'en a plus été question nulle part.

C'est cependant une plante charmante et mignonne : sa prestance est gracieuse et ses fleurs élégantes. Elle en donne en profusion et à peu près pendant toute l'année.

On a eu tort de croire que cette plante n'a presque pas de tige : celle-ci est au contraire assez longue, mais sinueuse et contournée. Le Tetranema, comme la plupart des Pentstemon, des Antirrhinum et beaucoup de Scrophulariacées aime à croître dans les fissures des rochers, les ruines et les décombres.

Il a une tige appropriée à ce mode de végétation, de sorte qu'il est difficile de le maintenir en pot.

Il prospère en serre chaude; l'humidité de l'air est pour lui, comme pour beaucoup de plantes exotiques, plus importante que la qualité du terrain. Il se plaît dans les rocailles, dans les endroits bien éclairés et il forme alors de jolies touffes de feuillages toujours diaprées de fleurs roses.

On le multiplie de boutures ou de graines.

Meeting international quinquennal de Gand. — La Chambre syndicale des Horticulteurs belges, à l'occasion de la XIVme Exposition Internationale de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, organise un quatrième Meeting international. Elle recevra les amateurs et les horticulteurs étrangers réunis à Gand à cette occasion et leur offrira un raout le samedi 16 avril, à 8 heures du soir.

Les participants au meeting pourront, grâce à une autorisation spéciale du Roi, visiter les serres de Laeken. Cette visite aura lieu le mardi 19 avril, à 10 1/2 heures.

Madame la Comtesse de Kerchove de Denterghem fait aux adhérents du meeting la gracieuseté de leur permettre la visite de son magnifique jardin d'hiver, du 18 au 20 avril, et l'administration communale de Gand leur donne libre accès aux musées et monuments publics du 14 au 21 avril.

L'Aspidiotus perniciosus. — Nous avons, dans notre numéro du 12 mars, fait mention de ce coléoptère de San José qui cause des ravages aux arbres fruitiers des États-Unis, et qui a occasionné la fermeture des frontières allemandes à tous fruits de provenance américaine. Nous ajoutions que la Hollande songeait à prendre la même mesure pour éviter que l'Allemagne, craignant l'importation indirecte des produits américains, ne fermât ses frontières du côté de ce pays.

M. Galesloot, d'Amsterdam, nous apprend que la seconde Chambre des États-Généraux vient de voter une loi en vertu de laquelle les frontières hollandaises seront fermées, *pendant quatre mois*, aux produits venant d'Amérique. Le Gouvernement néerlandais a chargé en même temps M. le Dr Ritzema Bos, directeur du musée phytopathologique Willie Commelin Scholten, d'une mission scientifique spéciale en Amérique, afin d'étudier sur place l'*Aspidiotus* (et non *Aspidiatus* comme nous l'a fait dire une erreur typographique) et d'examiner si cet insecte serait également nuisible pour les cultures des Pays-Bas.

La fermeture définitive des frontières ou leur réouverture dépendra donc du résultat de la mission confiée à l'éminent spécialiste, M. Ritzema Bos, dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier les services rendus à l'horticulture (1).

Nous ne pouvons que féliciter nos voisins du Nord de la façon correcte et intelligente dont ils ont agi en l'occurence; nous devons surtout adresser nos félicitations au Directeur général de l'Agriculture, M. Sickesz, qui débute dans ses nouvelles fonctions par un acte de probité et de sagesse. Ce haut fonctionnaire a fait prier M. Ritzema Bos de partir encore avant la fin de mars; son absence sera de deux ou trois mois. Attendons-nous donc à de très intéressantes communications de la part de ce savant dont le *Tijdschrift over Plantenziekten* (2), publiera sous peu une étude avec figures que nous attendrons impatiemment pour en communiquer un résumé complet à nos lecteurs.

---

(1) Voir *La Semaine horticole* du 5 février 1898.

(2) Revue des Maladies végétales.

Nous trouvons dans le numéro de mars du *Nord horticole* un article reproduit du *Bulletin d'information du Ministère de l'Agriculture* (de France), qu'à notre tour, nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« L'importation des fruits frais d'Amérique vient d'être interdite en Allemagne. Cette mesure se fonderait sur la découverte récemment faite par un savant de l'Allemagne du Sud, dans un envoi de pommes américaines, d'un insecte de la famille des cochenilles, *Aspidiotus perniciosus* ou *San Jose Scale*, déjà signalé en Amérique, où ses progrès redoutables sont combattus par l'administration avec énergie.

Les décisions provisoires prises par le Ministère impérial des finances et par le Sénat de Hambourg en vue de préserver l'empire allemand de l'invasion de ce fléau viennent d'être revisées par le Bundsrath, dans sa séance du 3 février. Cette assemblée a rendu l'arrêt suivant :

« L'importation des fruits frais est interdite au cas seulement où ces fruits seraient attaqués par l'insecte sus-désigné. Par contre, est interdite d'une façon absolue l'importation des déchets, matériel d'emballage et de plantes. Cette interdiction ne s'applique pas aux fruits secs. »

Cette décision a causé une certaine émotion en Allemagne, en ce qu'elle paralyse une branche très importante de son commerce. En effet, l'importation des pommes d'Amérique avait pris des proportions considérables pendant ces dernières années. Au cours de l'année 1897, l'importation des fruits frais en Allemagne s'est élevé à 1,413,728 quintaux métriques, provenant pour la plus grande partie des pays suivants :

	Quintaux métriques.
États-Unis	103,365
Hollande	430,866
Autriche-Hongrie	303,995
Italie	151,259
Belgique	269,671

D'autre part, l'importation des fruits secs se monte à 491,220 quintaux, dont 178,502 expédiés d'Amérique. Il faut tenir compte dans le tableau ci-dessus qu'une grande partie des fruits importés de Belgique et de Hollande sont d'origine américaine et n'ont fait que traverser ces pays.

Cette mesure a également soulevé de vives protestations aux États-Unis. »

Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 19 mars, reproduit un article sur le « San José Scale » publié par l'*Evening Express*, de Liverpool, du 10 mars. En voici une traduction libre :

« Les arboriculteurs de ce pays, qui ont redouté l'invasion du coléoptère de San José, lequel a exercé de grands ravages dans les cultures fruitières du vaste continent américain, seront probablement quelque peu rassurés en apprenant quelle est, sur ce point, l'opinion d'une éminente autorité en la matière, M. R. Newstead, curateur du *Grosvenor Museum*, de Chester.

« L'autre jour, M. Newstead assista au banquet des agriculteurs de Whitehall, où il fut question des dangers d'une invasion du fléau. Il put, à la plus grande satisfaction des convives, prouver que l'insecte ne s'était pas établi dans le pays, ni sur les arbres fruitiers, ni sur les plantes cultivées de quelque façon que ce fut, en plein air ou sous verre, ni sur les plantes indigènes.

« L'opinion de M. Newstead est digne de la plus grande considération, parce qu'elle est basée sur une expérience de longue date en culture de plantes et de fruits et sur neuf années d'investigations scientifiques sur les insectes nuisibles de ce pays.

« Quant à l'apparition, en ce pays, du fléau sur les fruits importés, M. N. n'en a jamais vu des exemples ni entendu parler, quoiqu'il en ait soigneusement recherché des cas à Liverpool, Chester et ailleurs. Il ne veut nier qu'il soit possible que ces insectes aient été importés avec le fruit, mais il sait positivement que le hasard de leur établissement dans ce pays, par de tels moyens, serait fort étrange. Il pense qu'il est plus probable que l'insecte ait été apporté ici sur des plantes importées et il émet l'opinion qu'il serait désirable que celles-ci fussent soumises à une quarantaine et rigoureusement examinées par des experts.

« Quoiqu'il en soit, il est d'avis que toute la question n'est qu'un épouvantail et que le fléau, dans ce pays, n'est vraisemblablement pas plus en progrès que le « Colorada-butle, » le « Hessian-fly, » ou « locusts, » etc. M. Newstead est fortement soutenu dans cette opinion par la Société entomologique de Londres. »

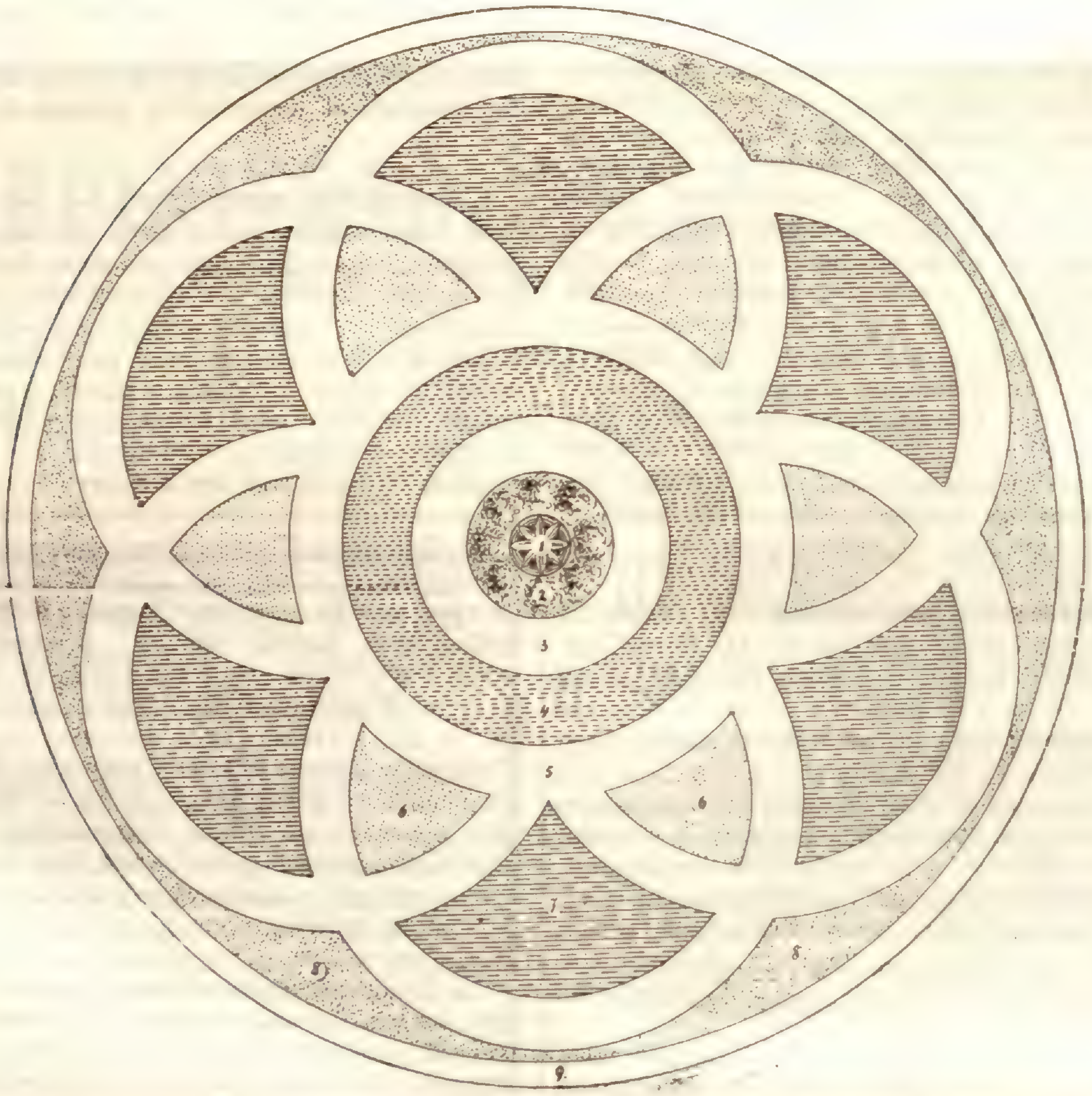


Fig. 262. — Modèle de mosaïque pour parcs (voir page 151).

Les Chrysanthèmes au théâtre. — M. Fritz Lutens, l'auteur de la comédie nouvelle, *La Couvée*, a émaillé cette pièce de plusieurs hors-d'œuvre charmants. Citons par exemple le « Salut aux Chrysanthèmes » adressé par M. Cassin (Saint-Arbelles) à Mlle Gabrielle Dorsiat, qui personnifiait dans un costume ravissant la pittoresque fleur exotique :

Aux myrifiques étalages
Des fleuristes de la *fashion*,
Aux boutonnières, aux corsages
Des dames qui donnent le ton,
La mode — maîtresse suprême —
Semble affirmer la royauté
De l'exotique chrysanthème :
C'est la fleur d'actualité.

Il a des gestes d'anémiques
Et de vagues langueurs d'enfant,
Et ses pétales excentriques
N'ont jamais le teint triomphant !
C'est bien la fleur de notre époque,
Et la mode, en nous l'imposant,
N'a pas fait un choix trop baroque,
Elle a suivi le mouvement.
Chrysanthèmes, nos fantaisies,
Nos vœux, nos amours, nos désirs,
Nos maladives jalousies
Et nos faméliques désirs !
C'est d'une telle mignardise,
D'une telle gracilité,
Que le premier souffle de bise
Effeuille leur vitalité !

Il est donc juste qu'ici-même
Nous saluions ta royauté,
Et que je chante, ô chrysanthème,
Ta grâce et ta fragilité !
Car nous vivons les mêmes vies,
Et tu souffres de notre mal,
Toi, qui pour nous personnifies,
Tout le snobisme... végétal !

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

MOSAÏCULTURE

Voici deux dessins très simples de mosaïque qui pourront servir de modèle ou de point de départ à ceux de nos lecteurs qui désireraient orner leurs parcs d'ornements de ce genre. Les clichés en sont empruntés à l'exellent *Album für Teppichgärtnerei*, de Karl Goetze, édité par M. Ludwig Möller, d'Erfurt. Dans cet ouvrage si complet, chaque diagramme est accompagné de trois ou quatre choix de plantes à combiner ensemble ; nous reproduisons également cette légende. Il va sans dire que chacun peut varier le dessin et l'exécution, selon son goût et les plantes dont il dispose.

1° (fig. 262) 1re COMPOSITION

1. Yucca Whipplei.
2. Pelargonium Madame Thibaut (fl. rose foncé).
3. Begonia semperflorens compacta alba.
4. Iresine (Achyranthes) Lindeni (feuillage rouge carminé).
5. Gnaphalium lanatum (feuillage gris argenté).
6. Lobelia Erinus.
7. Alternanthera amoena ou Achyranthes Verschaffelti.
8. Sedum Lydium aureum (feuillage jaune).
9. Alternanthera atropurpurea.

2e. COMPOSITION

1. Yucca quadricolor.
2. Pelargonium Henri Jacoby (fleurs rouges).
3. Pelargonium Madame Salleron (feuillage panaché blanc).
4. Lobelia Erinus.
5. Leucophyta Browni (feuillage blanc).
6. Iresine Lindeni.
7. Alternanthera versicolor aurea.
8. Mentha Pulegium gibraltarica (feuillage d'un beau vert).
9. Alternanthera amoena.

3e COMPOSITION

1. Yucca recurva.
2. Coleus Hero (rouge-brun foncé).
3. Gnaphalium lanatum panaché.
4. Lobelia Erinus.
5. Echeveria globosa (blanc).
6. Alternanthera atropurpurea.
7. Sempervivum triste (brun rougeâtre).
8. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
9. Sempervivum arachnoideum (Joubarbe toile d'araignée).

Cette composition, comme on le voit, se recommande particulièrement aux amateurs de petites « plantes grasses. »

4e COMPOSITION

1. Groupe de quelques Fuchsia de hauteur moyenne.
2. Ageratum *Cannell's dwarf* (nain).
3. Pelargonium *Madame Salleron*.
4. Begonia semperflorens *Teppichkönigin*.
5. Echeveria secunda glauca
6. Arenaria cespitosa (nain, feuillage vert).
7. Alternanthera amoena.
8. Sedum Lydium aureum.
9. Lobelia Erinus.

Nous croyons devoir ajouter à ces indications quelques conseils relatifs à la façon de tracer la figure, qui paraît un peu compliquée, et est cependant très facile à exécuter.

Le tracé d'un cercle est évidemment très facile ; on plante en terre, au centre du cercle projeté, un pieu ou une barre de fer à laquelle est attachée une corde de la longueur du rayon du cercle. A l'autre extrémité de cette corde on attache un petit bâton pointu, ou une tige de fer ; on appuie cette tige contre le sol assez fortement pour tracer une ligne dans la terre, et on tourne autour du pieu central, en ayant soin de maintenir la corde bien tendue et la tige qu'on a dans la main bien droite, jusqu'à ce que le cercle soit refermé.

Ce principe posé, procédons à l'exécution de la figure.

Nous trouvons d'abord cinq cercles concentriques, de plus en plus grands. D'après l'échelle de notre gravure, en supposant que le motif tout entier ait un diamètre de 12 mètres, notre corde devra avoir, pour tracer le premier cercle, 35 centimètres de longueur ; pour le second, 80 centimètres ; pour le troisième, 1^m40 ; pour le quatrième, 2^m20 ; pour le cinquième, 2^m80. Enfin, pour les deux grands cercles extérieurs, notre corde aura 5^m70, puis 6 mètres de longueur.

Il reste à tracer une seconde série de cercles, ceux qui entourent les cinq premiers. Nous remarquons que leurs six centres sont disposés sur le cinquième cercle comme les sommets d'un hexagone régulier inscrit. Dès lors, il est facile de les déterminer. Nous prenons notre corde de 2^m80 et nous plantons l'un des pieux à un endroit quelconque de la circonférence du cinquième cercle, puis nous suivons la circonférence avec l'autre pieu à la main jusqu'à ce que la corde soit tendue ; à l'endroit où elle s'arrête, nous enfonçons notre pieu, et nous avons le deuxième centre ; enlevons le premier pieu et recommençons plus loin la même opération ; là où la corde finit nous marquerons le troisième centre, etc. Une fois que nous aurons marqué nos six centres, nous tracerons, autour de chacun, un cercle avec la corde de 2^m80, et un autre avec la corde de 2^m20. Notre dessin sera achevé.

Notons enfin que l'on aura le choix parmi les Pelargonium, les Begonia, les Coleus, entre de nombreuses variétés, et que l'on pourra naturellement remplacer celles indiquées ci-dessus par d'autres produisant le même effet. C'est pourquoi nous avons indiqué le coloris entre parenthèses, afin de guider nos lecteurs.

Pour la plante ornementale du centre, on aura le choix également entre un grand nombre de sujets. On peut utiliser des Conifères, Araucaria, Chamaecyparis, Abies, etc., ou d'autres arbustes ou arbrisseaux à feuilles persistantes, Evonymus, Ilex, *Mahonia aquifolium*, Buxus divers, ou des Rhododendron, Kalmia, *Cydonia japonica*, Deutzia, Hortensia, Magnolia, Astilbe, Musa, Weigelia, des Rosiers, des Canna, *Nicotiana colossea*, Wigandia, Ricins, *Perilla nankinensis*, Phytolacca, certains beaux Solanum, Salvia, etc.

2° Fig. 263

Ce dessin convient particulièrement pour un emplacement en pente devant un perron, ou d'une façon générale, formant façade en avant de l'habitation. Voici trois séries d'ornementations indiquées par M. Goetze :

1re COMPOSITION

A. Dracaena indivisa.
B. Petunia nains à fleurs doubles.
C. Pelargonium Madame Thibaut
D. Gnaphalium lanatum ou leucophyta Browni.

2e COMPOSITION

A. Yucca Whipplei ou quadricolor.
B. Pelargonium Mrs. Pollock (feuillage panaché jaune) ou Lantana Dr Faust (fleurs jaunes).
C. Pelargonium Victor Hugo ou Verveines écarlates.
D. Centaurea gymnocarpa (feuillage blanc) ou Pelargonium Madame Salleron.

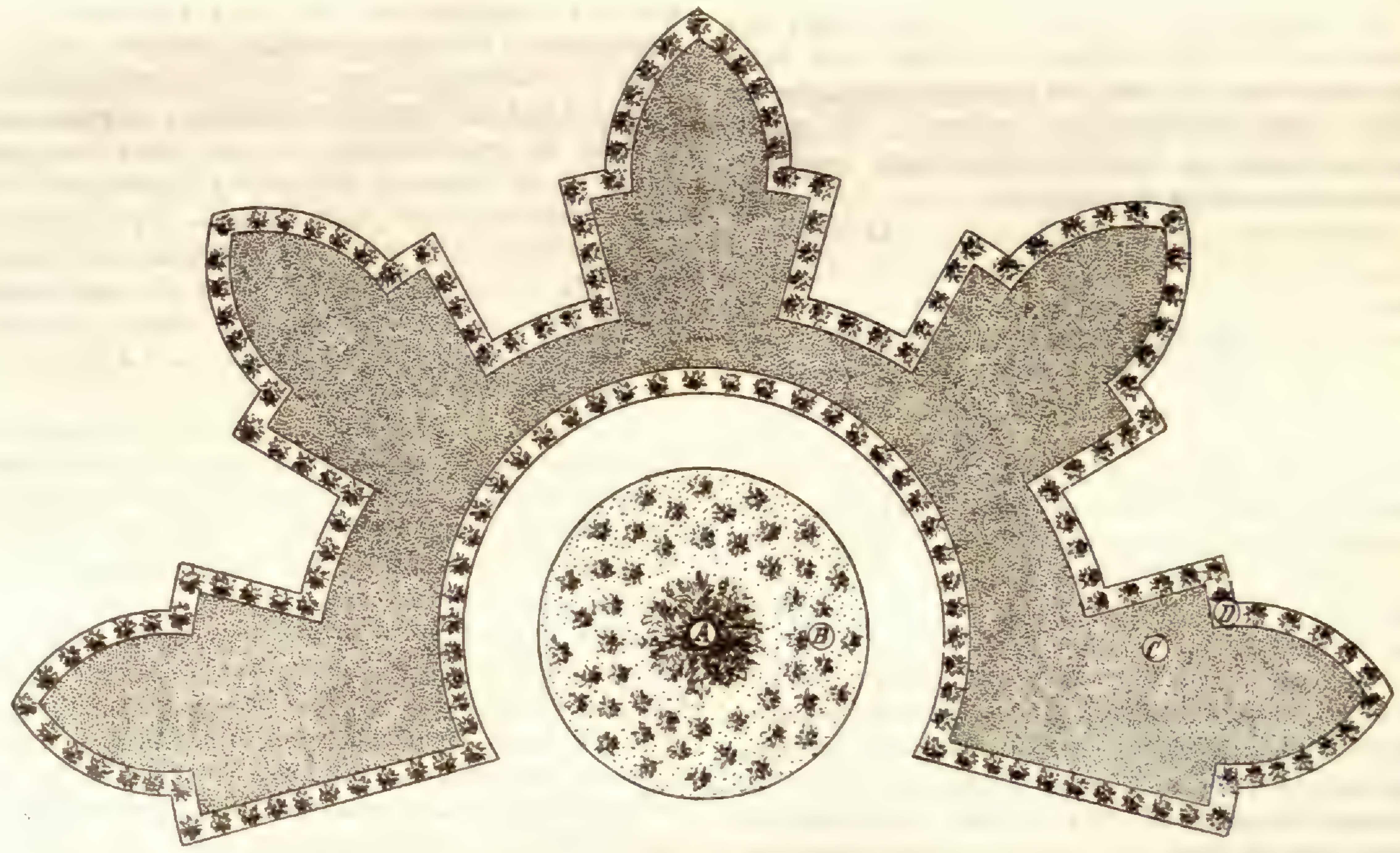


Fig. 263. — Modèle de mosaïque pour un emplacement en pente devant un perron ou formant façade au devant d'une habitation.

3e COMPOSITION

A. Livistona sinensis (Latania borbonica).
B. Pelargonium Vésuve (fleurs rouge feu) parsemés sur fond de *Pyrethrum parthenifolium aureum*, à feuillage jaune.
C. Pelargonium peltatum roseum.
D. Lobelia Erinus ou Ageratum compactum album.

On pourrait également adopter pour un motif analogue une ornementation plus variée et plus compliquée en faisant deux rangs de bordure au lieu d'un ; si le motif n'est pas très grand, il pourra être préférable de ne faire que trois pointes au lieu de cinq, en élargissant chacune ; on pourra aussi supprimer la zone qui les réunit entre elles, et les faire rayonner toutes trois autour d'une bande transversale placée au sommet, formant ainsi une sorte de trident. Chacun peut varier les dessins de ce genre selon son goût.

Notons d'une façon générale, et une fois pour

toutes, que l'imagination de l'amateur peut se donner libre carrière à condition de respecter les gradations de grandeur, que le bon sens indique, et les lois d'opposition des couleurs. Nous avons déjà parlé l'année dernière de la nécessité de bien choisir les couleurs qui s'harmonisent ensemble. Rappelons que les couleurs complémentaires deux à deux sont celles qui produisent par leur rapprochement l'effet le plus agréable. Le violet est complémentaire du jaune, le vert du rouge (1), l'orangé du bleu. On dispose donc les diverses couleurs dans les conditions suivantes :

Le bleu à côté de jaune, d'orangé ou de blanc.
Le violet à côté de jaune ou de blanc.
Le rouge à côté de blanc ou de couleurs sombres, ou en bordure.

Ceci posé, on voit que l'on peut aussi remplacer certaines parties unies par un mélange de couleurs variées. C'est ainsi que le petit massif B, qui entoure la plante du centre, est unicolore dans les deux premières compositions, et comprend deux teintes différentes dans le troisième cas. On pourrait aussi mélanger des Pelargonium à fleurs rouge sang ou écarlate et à fleurs blanches, ce qui est très gracieux.

De même, dans le cas où le motif serait très grand, ou si l'on voulait ne faire que trois pointes au lieu de cinq, on pourrait intercaler un petit massif analogue au milieu de la partie la plus large, et l'encadrer de deux rangs ou même trois rangs de bordure.

(A suivre.) G. T. G.

(1) A côté du rouge, faute de fleurs vertes, on met ordinairement du blanc, ou des teintes sombres, telles que brun foncé, pourpre noirâtre, violet foncé, etc.

LE SYSTÈME PROTECTIONNISTE

(*Suite*, voir p. 111)

Diverses lettres que nous avons reçues au sujet du premier article publié sous ce titre, nous engagent à revenir sur cette importante question, à répondre à certaines hésitations et à mieux expliquer notre pensée pour quelques lecteurs qui ne paraissent pas convaincus.

Nous avons dit que, si le système protectionniste se généralisait, chaque pays resterait avec ses produits, obligé de les consommer lui-même, et de se passer de ceux des autres pays. Le fait est incontestable. M. de Fourtou, un protectionniste très convaincu, l'avouait à la séance du 8 juin 1891 devant la Chambre des députés de France : « Ne dites jamais, s'écriait-il, que la protection donnée à un produit fabriqué contre le produit extérieur est un moyen de favoriser l'exportation de ce produit ; ce n'est pas possible, c'est contraire à la raison, c'est contraire aux faits, c'est contraire au sens commun. Vous ne parviendrez jamais à le faire admettre. »

La protection tend, par définition même, à empêcher le consommateur, le public, un peuple entier, de se procurer ce qui lui convient ; et en prenant ce système à son principe, nous avouons que cela nous paraît insupportable et absurde.

Il semblerait à priori que les efforts de la civilisation doivent avoir pour but de procurer à l'homme le plus possible de bien-être, de confort et de satisfactions de tout ordre ; que tout progrès effectué, soit dans les sciences, soit dans l'industrie, soit dans le domaine de l'art, doit réjouir toute l'humanité et entrer dans son patrimoine comme un allègement à ses maux. Que l'on découvre dans un pays étranger une superbe plante nouvelle, ou que l'on trouve un moyen de cultiver ou de multiplier des plantes déjà connues et estimées dans des conditions plus économiques, permettant de mettre ces plantes à la portée d'un plus grand nombre de personnes, il semble bien que ce soit un progrès heureux, dont tout le monde doit se réjouir. Et lorsqu'un gouvernement vient se mettre en travers de cette joie, et dire au public : « Nous ne voulons pas que vous puissiez acheter ces plantes ; elles sont belles et elles ne coûtent pas cher, vous seriez trop contents. Nous allons leur faire payer un droit d'entrée pour que vous ne puissiez pas en acheter » — il nous semble que la société ainsi organisée se prive maladroitement de commodités et de satisfactions dont elle devrait s'empresser de profiter, et qu'elle lutte contre le progrès, contre la civilisation.

Mais il s'agit, objecte-t-on, de venir en aide à l'horticulture nationale, qui sera ruinée si le public achète ses plantes à l'étranger.

A cela, nous répondrons que l'horticulture française n'est nullement menacée, et qu'on la calomnierait en voulant le faire croire. Elle a toujours pour elle son climat favorisé ; les horticulteurs français ont sur leurs concurrents la supériorité d'être sur place, de profiter de leurs relations directes, d'avoir moins de frais de transport ; ils ont leur grande réputation, un personnel instruit et expérimenté ; on ne nous fera pas admettre qu'ils soient disposés à baisser pavillon si facilement devant leurs rivaux. Il peut arriver naturellement que des pays étrangers arrivent à produire certaines plantes dans de meilleures conditions ou à plus bas prix ; chaque nation, chaque territoire a ses spécialités. La France a un immense domaine ouvert à son activité.

En outre — et nous revenons ici à la question de principe, que nous traitions déjà dans notre premier article, de quel droit un gouvernement demanderait-il au public de payer plus cher ou de se priver de certaines satisfactions pour subsidier six, ou douze, ou même vingt-cinq personnes? Si, comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, le pays étranger dont on prohibe les produits use de représailles et prohibe à son tour les produits de ses voisins, c'est une autre industrie qui paie les frais de la guerre. De quel droit un gouvernement subventionnerait-il une industrie et en condamnerait-il une autre?

La grande loi qui domine le fonctionnement d'une société, loi contre laquelle aucun moyen artificiel ne prévaut, c'est la loi de l'offre et de la demande. Quand une industrie est trop encombrée, quand l'offre y est trop abondante et par suite l'écoulement difficile, il n'y a qu'un seul remède à cette situation ; c'est la diminution de l'offre ; pour cela, il faut généralement que quelques maisons disparaissent, celles qui sont de trop par rapport aux besoins, celles qui sont les moins capables de vivre.

Il est facile de comprendre qu'une protection artificielle ne pourrait pas écarter cette nécessité inéluctable ; elle ne pourrait que prolonger un peu l'encombrement. Nous allons le faire comprendre par un exemple que nous prendrons dans un pays lointain, pour éviter toute ombre de questions de personnes, et dans une autre industrie que l'horticulture. Nous voulons parler de l'industrie des bicyclettes ; elle fournit un exemple bien typique par la rapidité de son évolution, dont on a pu observer toutes les phases dans l'espace d'une quinzaine d'années.

Il y a quinze ans, nous imaginons qu'il n'y avait pas, ou sensiblement pas, de fabriques de bicyclettes aux États-Unis. La première qui s'est créée a dû faire des affaires énormes ; de même de la seconde, de la troisième, etc. ; on sait quelle vogue a prise cette branche du sport. Bref, en 1894, on avait vendu aux États-Unis 200,000 bicyclettes. Supposons qu'il y eût à ce moment 200 fabriques ou magasins pour la vente ; cela représentait une moyenne de 1000 bicyclettes vendues, et chaque marchand faisait d'excellentes affaires. Mais le nombre des industriels s'augmentait constamment ; une foule de personnes se disaient qu'il suffisait de vendre des bicyclettes pour devenir riche, et bientôt ce n'était plus 200, mais 10,000 marchands de bicyclettes qui tenaient boutique aux États-Unis ; la moyenne tombait à 20 machines vendues par maison, ce qui était maigre.

Quel était le résultat fatal de cet encombrement? Un certain nombre de magasins devaient se fermer. Il n'y avait pas d'autre issue possible ; et c'est ainsi que se produisit, à partir de 1896 environ, le fameux krach des marchands de bicyclettes, qui sautèrent en grand nombre, d'abord parce que la vente avait dû diminuer après un certain maximum, et aussi parce que l'offre avait toujours été croissant. Les marchands de chevaux cédèrent sans doute à un premier mouvement très humain en riant bien de voir dans l'embarras cette industrie nouvelle qui avait fait déprécier leur stock de 35 % en dix ans ; mais cette crise ne leur ramena pas la clientèle perdue ; et l'industrie des bicyclettes reprit son évolution normale après élimination d'un certain nombre de producteurs ou d'intermédiaires qui étaient de trop.

Supposons que le gouvernement américain eût voulu prolonger leur existence, en prohibant les machines fabriquées à l'étranger ou par une protection analogue. La situation étant encore bonne, de nouveaux magasins auraient continué à s'ouvrir, et l'encombrement aurait augmenté jusqu'à la crise finale inévitable.

Car il n'y a pas d'autre sanction, ni d'autre avertisseur public. Lorsqu'une industrie passe pour produire de gros bénéfices, tout le monde se porte vers elle, jusqu'à un moment où le bateau, surchargé, penche, et quelques passagers tombent à l'eau ; alors les suivants se tiennent pour avertis, s'écartent, et le bateau allégé reprend sa route dans des conditions normales. Si l'on agrandit le bateau, il pourra contenir plus de monde, mais cela n'empêchera pas que toujours, de temps en temps, il se trouve surchargé et obligé de jeter du lest, car les passagers accourront plus nombreux.

Dans nos sociétés actuelles, il n'existe pas une industrie qui puisse se vanter de voguer à pleines voiles et d'enrichir à bref délai tous ceux qu'elle porte ; toutes sont encombrées. Il faut bien espérer que la crise particulièrement aiguë qui pèse sur l'Europe depuis vingt ou trente ans ne sera pas éternelle, et que les affaires redeviendront plus faciles dans toutes les branches de l'industrie et du commerce ; mais en tout cas, nous répétons qu'à notre avis, ce n'est pas la protection qui enrichira un pays, ni même une industrie. Elle ne peut que lui nuire en faisant durer artificiellement ceux qui sont de trop, et qui ne devraient pas surcharger le bateau, en risquant de faire tomber les autres ; elle donne — pour un temps — à une industrie encombrée une apparence de vie, une activité artificielle qui attire de nouveaux producteurs, et par suite elle aggrave l'encombrement et rend plus grave la chute qu'elle a retardée. Surtout, elle habitue les industriels à compter sur l'État-providence, au lieu de ne compter que sur leurs forces et leur

courage, et à oublier la première moitié du proverbe qui dit : Aide-toi, le ciel t'aidera.

Une industrie protégée n'est plus, comme le remarque judicieusement Sumner, une industrie productrice, elle est une industrie consommatrice, puisqu'elle ne vit pas de sa vie propre, mais aux dépens des autres, en parasite. « Si une fabrique est une victoire du tarif, comme l'affirment les protectionnistes, en d'autres termes, si, sans le tarif, elle n'aurait pu naître (et c'est là le seul rapport qu'elle puisse avoir avec lui), alors elle n'est pas productrice, elle est consommateur ; elle est un fardeau que le pays doit porter. Plus elle est importante, plus elle est attristante (1). »

« La douane qui protège, dit Ernest Van Elewyck, décourage les progrès de la technique industrielle, et encourage la production routinière. Vieilles machines, vieux bâtiments, vieille organisation de l'atelier, tels sont les clients de la politique protectionniste. La lutte est la condition du progrès, et la loi douanière, qui revêt un caractère autre que fiscal, tend à rendre la lutte moins active... A l'abri des droits, les industries végètent, s'étiolent, languissent, tandis qu'ailleurs les énergies sont en éveil, les initiatives fécondes à l'action et les audaces heureuses lâchées dans les grandes entreprises. »

(1) W. Graham Sumner, *Le Protectionnisme*, p 71

PLANTES GRIMPANTES DE SERRE

(*Suite*, voir p. 112)

Le *Bomarea sororia*, introduit par L'Horticulture Internationale il y a peu d'années, a un cachet très distinct. Les segments extérieurs sont d'un rose pourpré vif, plus pâles en dedans, abondamment tachetés de points cramoisi pourpré à la moitié supérieure ; les segments internes sont verts, abondamment couverts de taches brun pourpré. Les fleurs sont très nombreuses sur l'ombelle. Le contraste de coloris qu'elles présentent est très attrayant.

Toutes ces espèces se cultivent à peu près de la même façon que les Alstroemeria ; on sait d'ailleurs que les deux genres sont très proches voisins. Pour qu'elles acquièrent tout leur développement, il faut les cultiver en pleine terre dans le jardin d'hiver ou la serre tempérée, dans un mélange de terreau de feuilles, de terre franche et de sable.

Les Passiflores constituent un genre très vaste, comprenant des plantes très diverses et généralement fort curieuses par la conformation de leurs fleurs. La plupart habitent l'Amérique ; elles se cultivent en serre, à part un petit nombre d'espèces rustiques. Elles rendent de très grands services pour l'ornementation des serres et jardins d'hiver, où elles garnissent rapidement de grandes étendues de leur feuillage abondant et souvent très élégant, et plusieurs espèces donnent une profusion de belles fleurs.

Les espèces les plus connues sont les suivantes :

P. coerulea (fleur de la Passion). Feuilles grandes, très découpées, à cinq lobes ; fleurs assez grandes (9 centimètres environ de diamètre), pétales blanc azuré ; couronne blanc bleuâtre, avec les pointes bleu vif et la base pourpre ; styles pourpres. Cette espèce réussit bien en serre froide, et peut même résister en pleine terre sous nos climats près d'un mur exposé au midi avec une couverture l'hiver. Elle est rustique dans le midi de la France.

P. alata. Feuilles entières, ovales-oblongues. Fleurs de grandes taille, très parfumées, à segments rouge pourpré ; couronne panachée de pourpre, de cramoisi et de blanc. Après la floraison, qui dure du mois d'avril au mois d'août, la plante doit être rabattue ; elle repousse vigoureusement à la fin de l'hiver. Elle demande la serre chaude, mais il faut éviter pendant la floraison un excès d'humidité, qui ferait pourrir les fleurs.

Les fruits de cette espèce ont un goût exquis, et pourraient être utilisés avec avantage pour les desserts et les conserves, comme ceux de beaucoup d'autres Passiflores.

Il existe un hybride des deux espèces ci-dessus, qui porte le nom de *P. alato-coerulea*.

P. edulis. Feuilles trilobées. Fleurs blanches lavées de pourpre violacé, parfumées, se produisant pendant l'été. Culture en serre chaude.

Ainsi que son nom l'indique, cette espèce est celle dont les fruits sont les plus connus pour leurs usages comestibles. Ces fruits, gros comme un œuf, de couleur pourpre, ont un goût excellent.

P. quadrangularis. Feuilles entières cordiformes. Fleurs très grandes, très parfumées. Fleurs à pétales rouges en dedans, blancs en dehors ; couronne plus longue que les pétales, blanche panachée de violet.

Le fruit, de la grosseur d'un petit melon, est comestible, légèrement acidulé, et est beaucoup consommé dans les pays tropicaux.

P. triloba. Feuilles entières cordiformes. Fleurs mesurent 8 à 10 centimètres de diamètre ; pétales d'un rouge violacé ; couronne très dense, aussi longue que les pétales, avec la série intérieure plus courte, violette, avec des anneaux blancs. Fruit comestible. Culture en serre tempérée.

P. racemosa. Feuilles trilobées ; fleurs en grappes pendantes, d'un rouge foncé ou écarlate, accompagnées d'une bractée de la même couleur. Espèce de serre chaude.

P. laurifolia. Feuilles entières, ovales-oblongues. Fleurs rouge et violet, parfumées ; fruit jaune-orangé, comestible. Serre chaude.

P. maliformis. Feuilles entières ovales, en cœur à la base. Fleurs grandes et bellles, parfumées ; pétales blancs ; couronne bleue. Fruit vert et jaune, excellent. Serre chaude.

P. Watsoniana. Feuilles trilobées, de grande dimension. Fleurs assez grandes, pétales blanc lilacé, couronne violet vif annelé de blanc ; colonne tachée de pourpre. Serre chaude.

Les fleurs, qui apparaissent en septembre et octobre, répandent un parfum exquis.

P. filamentosa. Feuilles quinquélobées ; fleurs à pétales blanchâtres ; couronne bleue. Serre chaude.

On rencontre également dans les cultures beaucoup d'autres espèces que nous ne saurions décrire en détail, et beaucoup d'hybrides horticoles dont l'origine est souvent très confuse : le *P. Londoniana*, à grandes et superbes fleurs pourpre violacé, qui est considéré comme issu du *P. racemosa* et du *P. Kermesiana* ; le *P. Impératrice Eugénie*, qui a produit une variété à feuilles panachées ; le *P. Neumanni* ; le *P. Eymsford Gem*, issu du *P. coerulea alba* et du *P. racemosa* ; le *P. Innesi*, issu du *P. alata* et du *P. macrocarpa* ; le *P. Bijou*, le *P. Constance Elliot*, etc.

Toutes ces plantes sont généralement cultivées dans la serre en pleine terre ou dans de grands bacs ; elles demandent beaucoup d'eau, mais à part cela réclament peu de soins et poussent très vigoureusement pourvu qu'on leur donne la température nécessaire. La plupart doivent être taillées chaque année assez sévèrement, si l'on veut éviter que la végétation devienne désordonnée et trop encombrante, souvent aux dépens de la floraison. La multiplication s'opère facilement par semis, et dans beaucoup d'espèces, par boutures. On se sert souvent aussi du greffage pour multiplier certaines Passiflores qui ne se bouturent pas bien, comme le *P. alata*, le *P. quadrangularis*, etc. On prend généralement alors comme sujet le *P. coerulea*.

Lorsqu'on veut obtenir des fruits, il est bon de féconder artificiellement les fleurs, celles-ci ne se fécondant que rarement à cause de leur conformation particulière. Beaucoup d'espèces mériteraient d'être cultivées, ne fût-ce que pour leurs excellents fruits, que l'on ne connaît pas assez.

Maurandia Barclayana. — Cette ravissante plante grimpante produit pendant toute la durée de l'hiver une abondance de fleurs d'un bleu intense ou bleu pourpré, présentant la forme caractéristique des fleurs de beaucoup de Scrofularinées, et ressemblant assez à ce point de vue à celles du muflier. On peut lui faire passer en plein air toute la belle saison, mais, à l'approche des froids, elle doit être rentrée en serre froide ou dans une orangerie. Son feuillage hasté est léger et gracieux.

Cette plante se reproduit facilement de graines.

On cultive aussi le *M. semperflorens*, qui a les fleurs beaucoup moins grandes, d'un rose pourpré.

Oxera pulchella. — Cette superbe plante fut introduite par Jean Linden de la Nouvelle-Calédonie en 1875. Elle produit aux aisselles des feuilles des cymes de douze à quinze fleurs, dont le poids fait gracieusement incliner les ramifications. Ces fleurs forment une clochette longue de 5 centimètres, dont le tube est légèrement courbé ; elles sont d'un blanc d'ivoire ; le calice est blanc jaunâtre. Elles rappellent assez par leur grandeur et leur forme les fleurs de la Digitale pourpre. La plante est de serre tempérée ou chaude. Elle se multiplie facilement de graines et de boutures.

Le genre Oxera, qui appartient à la famille des Verbénacées, est peu connu. L'espèce ci-dessus est la seule qui ait été introduite, sur dix dont il se compose.

Lophospermum scandens. — On peut rapprocher cette plante du *Maurandia Barclayana*, dont elle est assez voisine dans la famille des Scrofularinées. Elle produit au cœur de l'été, et jusqu'à l'automne, de belles fleurs tubuleuses, longues de 4 centimètres, d'un coloris rose taché de blanc. Ces fleurs sont un peu pubescentes extérieurement. Elles se produisent en grand nombre, et offrent un aspect très attrayant.

Cette plante, originaire du Mexique, se cultive en serre tempérée ou tempérée-froide. On peut aussi la traiter comme plante annuelle, de même que le *Cobaea scandens*, en la mettant en plein air vers la fin de mai. Le semis se fait alors sur couche au mois de mars.

(*A suivre.*) Max Garnier.

Aster Hohenzollern. — En publiant la semaine dernière (p. 143) la description de cette remarquable nouveauté, nous avons voulu lui laisser le nom sous lequel elle est annoncée en Allemagne et mise au commerce par M. Göricke. En France elle porterait plutôt le nom de Reine-Marguerite, quoique les Reines-Marguerites soient aussi désignées dans le langage vulgaire sous le nom d'Asters de Chine, et en latin sous le nom d'*Aster sinensis* aussi bien que de *Callistephus sinensis*. En Allemagne, on a conservé le nom d'Aster pour toutes les variétés de Reines-Marguerites.

CULTURE DU DENDROBIUM NOBILE

(Voir fig. 264, page 155)

Le *Dendrobium nobile* et son congénère, le *D. Wardianum,* qui partage sa popularité et qui fleurit à la même époque, sont peut-être les Dendrobium les plus faciles à cultiver et à faire fleurir; aussi nous sommes un peu surpris de la lettre d'un abonné qui nous demande comment il faut s'y prendre pour obtenir des fleurs, le *D. nobile* ne voulant pas en donner chez lui.

Comme nous le disions tout récemment d'une façon générale pour la plupart des Orchidées, il est probable que ce manque de floraison est dû à ce que les plantes n'ont pas eu un repos suffisant.

Une fois que les pseudobulbes sont bien formés, c'est-à-dire vers le mois de septembre en général, on doit diminuer peu à peu les arrosements pour arrêter la végétation, tout en donnant aux plantes beaucoup de lumière et d'air pour faire convenablement mûrir les pousses de l'année. Un peu plus tard, une fois les pseudobulbes bien durcis et la végétation suspendue, on diminue l'aération, qui devient d'autant moins utile que la température extérieure s'abaisse, et l'on arrive à mettre la plante tout à fait en repos. Depuis ce moment jusqu'à la fin de l'hiver, on doit mouiller le compost juste assez pour que la plante ne souffre pas, ce qui se reconnaît aisément avec un peu d'habitude; on peut le laisser sécher à la surface, sans qu'il en résulte généralement d'inconvénient, et il suffit d'arroser à peu près toutes les deux ou trois semaines, quoique l'on ne puisse pas indiquer de chiffre précis, car cela dépend de la serre, du temps qu'il fait, de la qualité et de l'état du compost, etc.

Les boutons commencent à faire saillie aux nœuds des pseudobulbes vers la fin de décembre ou le commencement de janvier, et se développent peu à peu; le floraison se produit enfin vers le 10 ou 20 février, et les pousses commencent à s'allonger à la même époque. Il est préférable de ne pas recommencer trop tôt à arroser, on mouille un peu plus le compost, mais on ne laisse la plante entrer franchement en végétation que quand la floraison est à peu près terminée, au commencement de mars.

Lorsque les plantes ont besoin d'être rempotées, le mieux est de procéder à cette opération dans les premiers jours de janvier, ou bien vers la fin de la floraison, avant qu'elles rentrent en pleine activité. Les avis sont un peu partagés au sujet de l'utilité des rempotages, mais nous croyons que l'on obtiendra plus facilement de beaux résultats et une floraison brillante, en rempotant les *Dendrobium nobile* et *Wardianum* tous les ans, et en les divisant tous les deux ans. La croissance prend alors beaucoup plus de vigueur, et l'on obtient des pousses plus nombreuses et plus robustes à la base, sur le rhizôme, au lieu d'avoir plus ou moins de pousses latérales formées aux nœuds des pseudobulbes, ce qui gâte, à notre avis, le port des plantes.

On peut employer des pots ou des paniers; mais si l'on divise souvent, et que par conséquent l'on ait des plantes de dimensions modestes, il nous paraît plus commode de les mettre en paniers. Le compost est ainsi plus aéré, et l'on peut suspendre les plantes près du vitrage, ce qui leur assure plus de clarté.

Comme compost, on prend un mélange par moitiés de sphagnum et de terre fibreuse; on donne aux plantes un bon drainage.

Pendant la végétation, il faut donner des arrosements abondants au *D. nobile* et au *D. Wardianum,* entretenir l'atmosphère bien humide, mais renouveler l'air le plus possible. Les ventilateurs du bas de la serre doivent rester ouverts pendant toute la belle saison, tant que la température extérieure le permet; quant à ceux du haut, il ne faut les ouvrir qu'avec modération, quand il ne fait pas de vent et que l'air est assez chaud. Le mieux est de les ouvrir de temps en temps pour rafraîchir la serre, mais en ayant la précaution de déplacer d'abord les Dendrobium suspendus pour qu'ils ne reçoivent pas directement l'air du dehors, si cet air est trop vif ou trop sec.

La température de la serre doit être maintenue entre 18 et 20° C. pendant la saison d'activité; elle s'élèvera fréquemment jusqu'à 30° pendant les journées d'été. Pendant le repos, elle ne doit pas dépasser 12 à 14°, ni descendre au-dessous de 10° C. Au moment où la végétation recommence, on élève rapidement la température de la serre en quelques jours, pour stimuler l'activité des pousses.

Le *D. Wardianum,* beaucoup plus que le *D. nobile,* a une tendance à partir en végétation en hiver, dès que les pseudobulbes sont achevés; il demande donc une surveillance particulière pendant le repos.

En somme, lorsque les *D. nobile* et *Wardianum* ne fleurissent pas ou fleurissent mal, cela tient presque toujours à ce qu'ils ont été cultivés à une température trop basse, ou qu'ils n'ont pas eu un repos suffisant.

Quant au *D. Phalaenopsis,* dont notre correspondant parle aussi, il ne fleurit pas très régulièrement, sans que la cause de ces irrégularités soit bien connue. C'est une espèce qui demande peut-être un peu plus de chaleur que le *D. nobile,* ou du moins une atmosphère plus étouffée. Il paraît réussir particulièrement bien en plein soleil, à peu près sans abri pendant tout l'été.

G. T. G.

CORRESPONDANCE MEXICAINE

Rancho San Marcial, 25 février 1898.

MON CHER MONSIEUR LINDEN,

Depuis trois ans je viens passer ici les six mois des hivers d'Europe. Mais l'année passée cela a été le contraire, car je suis parti de Zurich en avril, et ai passé l'été à Cordoba. Quoiqu'ayant passé jadis de longues années à Mexico (capitale) je n'avais jamais connu les effets du temps des pluies au sujet de la végétation. Maintenant que je l'ai vu, je dois dire que c'est une chose grandiose, surprenante! Après les mois d'avril et mai généralement secs, sans pluies, et extrêmement chauds, il survient des pluies torrentielles, et avec elles une végétation exubérante; mes bois vierges ont été tellement trempés que je n'ai jamais osé y entrer, après une première tentative. Et pensez ce que cela m'aura coûté — à moi amateur passionné d'Orchidées et Broméliacées, Fougères, etc.! Pendant ce temps des pluies, je me limite à parcourir mes champs de café, ce qui est plus commode et moins humide. Là, sur les arbres qui ont été laissés pour ombrager les caféiers, j'ai pu trouver d'assez bonnes choses. En parcourant les champs fin novembre-décembre, j'ai vu des centaines de *Laelia anceps* — et autres — en immenses exemplaires sur les plus hautes branches, en plein soleil, de préférence du côté Ouest: en infinité de variétés dont une avec 300 bulbes « *vestalis* » à fleurs *très* grandes, *blanc* PUR, que j'ai fait cueillir, bien entendu, en faisant abattre le chêne blanc qui le tenait dans une de ses plus hautes enfourchures! De même j'ai trouvé un *Epidendrum nocturnum* avec plus de 400 bulbes en fleurs: c'était superbe à voir, avec ma lunette à longue vue. Les fleurs de cet Epidendrum ressemblent beaucoup à celles de l'*E. falcatum,* mais elles sont beaucoup plus grandes, plus blanches, et les pédoncules en portent de cinq à huit en tiges érigées. Une plante avec trente-quatre fleurs épanouies, c'est magnifique! Autres trouvailles, dues au concours des 292 ouvriers en temps de récolte:

Lycaste Deppei entièrement brun-or, avec labelle blanc.

Lycaste Deppei entièrement vert avec labelle blanc.

Deux *Pleurothallis* à grands épis avec fleurs très grandes brun-violet.

Un *Masdevallia* à fleurs rouge brique.

Une immense plante de *Brassia brachiata!* à très grandes fleurs.

Un *Epidendrum brassavolae* à fleurs violet panaché.

Un *Sobralia* à tiges de 25-30 centimètres, fleurs grandes, violet foncé.

Un *Sobralia* à tiges de 1m50, fleurs énormes, *blanc pur,* tournant au troisième jour en rose foncé, juste au moment de se faner.

Ces deux dernières plantes m'ont été apportées en fleurs en mai 1897, et plantées depuis en pleine terre, dans un trou profond, rempli de grosses pierres et de terre de feuilles, elles poussent admirablement!

C'est un véritable plaisir — quoique très fatiguant et pas commode, de se lancer à la recherche de plantes, surtout Orchidées, Broméliacées, Fougères. Tombez sur un immense rocher sur la crête duquel vous voyez des milliers de *Barkeria cyclotella, elegans* et *melancoaulon!!!* En fleurs, c'est simplement magnifique! Attachez ces *Barkeria* sur un mur *brut* et sans terre ou sphagnum, en plein soleil, elles poussent et fleurissent à merveille. — Après deux ou trois jours de beau soleil, c'est un plaisir indescriptible de faire une promenade dans la forêt vierge — la mienne est à un kilomètre de ma maison. Seulement on retourne chez soi à demi satisfait — toujours! Il n'y a pas moyen d'y faire du chemin: L'on s'arrête forcément devant chaque arbre, l'on y fait grimper ses Indiens pour faire descendre des plantes; par terre, l'on trouve presque à chaque pas des plantes inconnues, Orchidées terrestres à fleurs *jaunes* ou *ponceau,* des Fougères, des Selaginella, etc.; dans l'espace de six mois — avec les occupations que l'administration des plantations vous impose — impossible de classer et de préparer pour l'herbier. Cependant, j'ai réussi à me former un petit herbier des meilleures Orchidées trouvées, et de quelques Fougères. Le long du petit fleuve qui traverse ma propriété, mes hommes ont trouvé ces jours derniers — j'ai fait explorer ces cours d'eau pour la première fois, par trois hommes, sous les ordres de mon jardinier, il y a huit jours —

a) *Cibotium regale,* tronc 1 mètre, feuilles de 3 à 4 1/2 mètres!

b) Différentes Fougères dont le tronc ressemble beaucoup au *Testudinaria* et dont je vous envoie quelques feuilles sèches.

c) *Tillandsia?* feuilles 50 centimètres, striées de haut en bas, vert jaune, *très nettement,* cœur cramoisi clair, mais — comme Broméliacée — plus élégant.

d) *Oncidium altissimum,* d'énormes exem-

plaires dont un avec 311 tiges à fleurs, longues déjà de 126 centimètres, alors que les fleurs ne pourront s'épanouir que le 3 mai — el dia de *la « Cruz »* — (fête de la Croix) motif pour lequel cet Oncidium est appelé ici « la flor de la Cruz. » J'ai formé avec ces Oncidium une haie longue de 12 mètres à peu près qui présente en ce moment au moins 1500 tiges à fleurs, au pied d'une allée de *Seaforthia elegans*, à tiges d'environ 4 mètres, semées il y a huit ans et transplantées en juillet 1897. En angle droit avec ce même Oncidium, j'ai planté des troncs d'arbres coupés dans les champs de café et garnies de toutes sortes d'Orchidées, Broméliacées et Fougères.

J'espère avoir le temps de faire prendre des vues photographiques, afin de pouvoir avoir le plaisir de vous envoyer un exemplaire de chaque. Comme grand amateur et connaisseur de plantes, vous y trouverez — je l'espère — sinon du plaisir, au moins quelque intérêt. Vous verrez ce que j'ai toujours prétendu : les Orchidées demandent beaucoup plus de soleil (lumière) et d'*air* que ce que généralement l'on est disposé à leur donner en Europe — en serre; et beaucoup plus d'humidité atmosphérique le matin — en vue de la rosée surprenante des tropiques, avec suite d'une sécheresse complète pendant la journée : en effet, je m'étonne journellement de la vitalité de presque toutes les Orchidées mexicaines vis-à-vis de la force du soleil — pourvu qu'il y ait de l'air. En ce moment, 11 1/2 du matin, le soleil brûle en plein sur les *Laelia anceps*, Masdevallia, Pleurothallis, et toutes les autres Orchidées mexicaines, *en pleine exposition* du midi, mais quelque peu abritées du soleil d'après-midi par l'édifice contenant les machines pour la fabrication du Manioc (*Jatropha manihot*). Je laisse toutes mes belles plantes ici, pour les retrouver en septembre; car j'ai l'intention de retourner en Europe en mars et j'aurais beaucoup de plaisir à pouvoir aller vous serrer la main, et à pouvoir parcourir vos serres qui m'ont toujours causé tant d'admiration.

Excusez, cher Monsieur et ami, la hâte; nous sommes en pleine récolte de café, de tubercules de Jatropha, de Cacahuata (Erdnuss), de Purga (Jalapa) et, du matin au soir il n'y a que du travail : les machines en mouvement et les champs pleins d'Indiens qu'il faut faire surveiller par les maîtres, qui eux-mêmes doivent être surveillés : j'ai cédé au désir de vous causer en lisant l'article sur le *Seaforthia elegans* dans votre *Semaine Horticole*, n° 53 du 29 janvier : Croyez-vous que l'on puisse reconnaître l'espèce, sur la vue d'une photographie des plantes et des graines en nature? De ces dernières, j'en possède quelques milliers récoltées sur mes plantes, et quelques centaines de jeunes semis aux pieds des plantes-mères; je n'ai jamais vu germer des graines comme cela, et pousser si vite, même dans des terres absolument argilo-sablonneuses, dans lesquelles je vois prospérer admirablement, du reste, une quantité de Camellia, Azalées, Rhododendron, Magnolia et surtout des Caladium!!! qui se multiplient en *profusion*, en semis, partout dans mon jardin, dans cette même terre argileuse, comme de la mauvaise herbe absolument : ils commencent à pousser avec les grandes pluies, et meurent avec elles, pour repousser l'année suivante — en mai — à profusion! Voilà un climat et un terrain qui conviendraient à Monsieur Bleu de Paris, le célèbre semeur et spécialiste en Caladium!! L'énorme quantité de Gardneria — au moins un mètre de diamètre — poussent et fleurissent dans cette même terre argileuse et en plein soleil, admirablement : Après « Chirichipi » — légère pluie — ces plantes se couvrent de centaines de fleurs chacune. Elles encombrent mon jardin, et j'ai été obligé, quoique à contre-cœur, d'en arracher des centaines.

Les Bougainvillea, variété à fleurs lilas, fleurissent *toute l'année*. Elles font des pousses de 8 mètres dans une année. Les *Spickelia formisissima* poussent simultanément et forment en février-mars des gazons, dans les champs de café,

Fig. 264. — *Dendrobium nobile* en diverses variétés (voir p. 154).
(1/3 grandeur naturelle.)

dans les jardins, dans la forêt vierge, à l'ombre, au soleil, partout. Je pourrais vous narrer encore longuement : mais je n'en ai ni le temps, ni les idées à propos; je vous écris dans mon corridor devant les cours cimentées de 5000 mètres carrés où mes hommes sont occupés à remuer le café lavé — pour le sécher — donc en toute hâte; c'est mon excuse pour tout ce qu'il peut y avoir de défectueux dans ces lignes.

Agréez, Cher Monsieur et ami, mes bien sincères salutations. L. Kienast.

PETITES NOTES DE CULTURE

Streptocarpus. — Les semis de Streptocarpus peuvent être effectués dès maintenant, et s'ils sont bien traités, on obtiendra dès l'automne prochain, de gentilles petites plantes en fleurs. Les graines germent facilement, quoique poussant moins rapidement que celles des Gloxinia. Dès que les jeunes semis ont deux ou trois feuilles, on les repique dans des terrines, dans un compost léger et bien mélangé de sable; le second repiquage peut être opéré encore dans des terrines plates, pour occuper le moins de place possible. Vers la fin de mai, on pourra placer tous les jeunes plants dans une bâche froide bien éclairée, avec un peu de chaleur de fond pour encourager la végétation, au moins au début. On obtiendra ainsi de bonnes plantes, qui seront mises en pots au plus tard à l'automne.

Les Streptocarpus hybrides se sont beaucoup propagés dans les cultures depuis quelques années; le *S. biflorus*, qui constitue une charmante petite plante de garniture, avait ouvert la voie il y a une quinzaine d'années; les hybrides obtenus à Kew, et notamment le *S. Kewensis*, reçurent le meilleur accueil dès leur apparition, il y a quatre ou cinq ans, et sont aujourd'hui très répandus. Ces plantes sont de culture relativement facile, et demandent moins de chaleur que le Gesnera, Naegelia et Gloxinia, leurs proches alliées. Les échecs éprouvés par certains amateurs proviennent presque toujours de ce qu'ils leur donnent trop de chaleur et d'humidité.

Ornithogalum umbellatum. — Cette plante bulbeuse appartient à un genre qui n'est pas très en faveur, et dont beaucoup de représentants sont plus étranges qu'attrayants; on les cultive le plus souvent comme des curiosités, à cause de la grosseur de leur bulbe luisant, qui, tous les ans, en véritable Mère Gigogne, produit nombre de rejetons.

Mais l'*O. umbellatum* mérite d'être cultivé pour ses fleurs, qui font de très gracieux bouquets. La tige, assez longue, se termine par une ombelle de vingt à vingt-cinq fleurs, mesurant chacune tout près de 2 centimètres de largeur, et surmontant des pédicelles grêles de 3 centimètres de longueur. Ces fleurs, d'un blanc satiné, parfois striées de vert en dessous, font un effet charmant par leur abondance; au centre se détachent les six étamines blanches, disposées régulièrement autour de l'ovaire.

Cette jolie espèce est généralement désignée sous le nom de *Belle-d'onze-heures,* parce que ses fleurs s'épanouissent vers onze heures, quand le soleil luit; elles se ferment de bonne heure dans l'après-midi, pour se rouvrir le lendemain, et ainsi de suite pendant une quinzaine de jours. Mais lorsqu'elles sont coupées et placées dans un vase, elles ne se ferment plus, et les bouquets ainsi formés offrent un très gracieux aspect pendant douze à quinze jours.

Le bulbe de cette espèce n'est pas de ceux dont nous parlions plus haut comme de phénomènes; il ne dépasse guère la grosseur d'une noix. Les feuilles, longues et étroites, se fanent après la floraison, qui a lieu aux mois d'avril et mai (dès le 12 mars cette année); on arrache alors le bulbe pour le replanter au commencement de l'automne.

Hépatiques. — Les Hépatiques doubles ont fleuri cette année dès le milieu de février, et les simples, une quinzaine de jours plus tard, ce qui est à peu près la règle. Les doubles se couvrent de petits pompons bleus ou rouges, d'un bel effet intense; les simples sont peut-être plus élégantes, et forment de ravissantes fleurs en coupe à peine creusée, portant au centre une jolie couronne d'anthères blanches ou jaunes. Les feuilles apparaissent en même temps que les fleurs ou après elles.

Les Hépatiques sont des plantes très populaires, et tout le monde en cultive plus ou moins; c'est dire qu'elles ne sont pas exigeantes. Toutefois, si l'on veut obtenir des résultats aussi beaux que possible, et une floraison très abondante, il faut avoir soin d'abriter les plantes des grands courants d'air, comme il s'en produit parfois dans les jardins qui entourent les maisons de campagne, et éviter de les planter dans des terrains sablonneux. Elles réussissent particulièrement bien dans un mélange de bonne terre franche et de terre de bruyère; tout terrain frais et sain peut aussi leur convenir, mais elles craignent la sécheresse. Celle-ci gâte beaucoup leur feuillage, qui ne manque pas d'élégance et forme encore de jolies bordures une fois la floraison passée. Quant au soleil, elles le supportent bien, pourvu que le sol ne soit pas trop sec.

Fig. 265. — *Amarantus caudatus gibbosus* (v. p. 157).

La plupart des Hépatiques cultivées proviennent sans doute de l'*Hepatica triloba,* l'espèce commune des bois; toutefois, certains types, tels que l'*H. Barlowi*, à fleurs pourpres, sont assez distincts; et l'*H. angulosa,* espèce américaine à grandes feuilles largement trilobées, à fleurs simples d'un beau bleu, a un cachet tout à fait particulier, et plus de vigueur que ses congénères européennes.

Arbrisseaux et arbustes en fleurs. — Parmi les arbrisseaux et arbustes les plus précoces que nous avons vus fleurir en plein air dès les premiers jours de mars, citons encore les suivants : *Cassandra caliculata* ou *Andromeda caliculata,* joli petit buisson produisant de longues guirlandes de fleurs blanches pouvant être comparées à celles du Muguet; *Andromeda floribunda,* proche voisin du précédent, mais plus beau encore, et extrêmement floribond. Celui-ci, toutefois, à l'habitude de fleurir plus tard, et nous pensons qu'il était exceptionnellement en avance cette année; *Berberis Darwini,* à joli feuillage persistant, la plus belle espèce peut-être de ce genre, et *B. fascicularis,* à feuillage touffu, produisant une abondance de fleurs en grappes denses, d'un jaune brillant; *Chaenomeles* ou *Cydonia japonica* (Cognassier du Japon), produisant de nombreux bouquets de fleurs d'un beau rouge foncé, mais variant de couleur dans ses diverses variétés, dont il existe même une entièrement blanche; *Cornus mas* ou Cornouiller, produisant avant ses feuilles ses myriades de fleurs jaunes réunies en ombelles, et qui compensent leur petitesse par leur abondance; *Spiraea prunifolia* à fleurs doubles, charmant petit buisson dont les rameaux grêles ne vont pas tarder à se couvrir de fleurs d'un blanc de neige; *Spiraea Thunbergi* et son hybride, le *S. arguta,* très élégants tous deux et rendant de grandes services pour le forçage ou pour l'ornementation des jardins à la fin de l'hiver; *Erica carnea* et autres Bruyères, etc.

Rhododendron Hodgsoni. — C'est l'un des plus beaux Rhododendrons de l'Himalaya, et lorsqu'il est bien cultivé, il produit un effet splendide. Ses bouquets floraux mesurent 20 centimètres de diamètre et se composent de quinze à dix-huit fleurs campanulées, de substance un peu cireuse et d'un beau coloris blanc uniforme, sur lequel se détachent les anthères noires. Le feuillage est superbe, d'un vert foncé, recouvert en dessous d'un duvet argenté. Les feuilles, très larges, ont 15 à 17 centimètres de longueur.

G. T. G.

LES VÉRONIQUES

Le genre Veronica se compose d'un très grand nombre d'espèces, parmi lesquelles plus d'une soixantaine sont représentées plus ou moins largement dans les cultures. Les unes sont herbacées, les autres, en majorité, forment des arbrisseaux atteignant parfois une assez grande taille. Ces plantes ont des mérites divers; leur feuillage est souvent très élégant, et leurs fleurs, si elles ne sont pas très remarquables individuellement, produisent généralement un effet ornemental appréciable par leur abondance.

Voici une liste sommaire des plus connues et des plus répandues dans les jardins.

Veronica spicata (V. en épi). Espèce indigène vivace, à tige raide, haute de 30 centimètres environ, portant des feuilles ovales-oblongues à la partie inférieure, lancéolées vers le sommet. Fleurs de petite taille, mais très nombreuses, formant un épi serré de 6 à 10 centimètres, et d'un coloris variant du bleu vif au blanc et au rose. La floraison se produit aux mois de juillet et août.

Veronica maritima. Cette espèce fleurit en

même temps que la précédente. Elle forme des touffes plus hautes, mais moins compactes; ses feuilles sont plus grandes, opposées, ovales-lancéolées et finement dentées. Ses épis floraux, quelquefois paniculés, sont deux fois plus longs, et sont aussi plus volumineux, les fleurs sont plus grandes, d'un coloris bleu. Cette espèce est vivace.

Veronica virginica. Espèce originaire de l'Amérique septentrionale, rustique et vivace en Europe. Elle produit des tiges raides hautes de plus d'un mètre, portant en verticilles espacés des feuilles ovales-lancéolées dentées, brièvement pétiolées. La tige porte à son sommet un certain nombre d'épis d'une longueur de 15 à 20 centimètres. Les fleurs, qui apparaissent en juillet-août, sont petites, blanches.

Veronica prostrata. Espèce indigène vivace. Elle forme de petits buissons hauts de 10 à 15 centimètres. Ses fleurs, disposées en grappes assez serrées, sont d'un bleu foncé. Elles apparaissent aux mois de mai et juin.

Veronica incisa. Originaire de Sibérie, vivace et rustique. Ses feuilles opposées sont généralement incisées ou profondément dentées, mais parfois entières. Ses fleurs, qui apparaissent en juin-juillet, forment des épis denses, solitaires ou paniculés; elles ont un coloris bleu.

Veronica Syriaca. Espèce annuelle, originaire de la Syrie. C'est une jolie petite plante très différente des précédentes, à tiges grêles très rameuses, très florifères, dont les fleurs ne sont pas disposées en épis, mais forment des grappes lâches. Ces fleurs sont irrégulières, et ont les divisions supérieures bleu pâle ou lilacé, la division inférieure blanche, et la gorge jaunâtre. Les feuilles sont un peu épaisses, ovales, dentées-crénelées.

Cette espèce forme de gracieuses petites corbeilles. Elle se sème au mois de septembre, dans un endroit abrité contre les froids rigoureux. En la repiquant sous châssis, on peut obtenir une belle floraison dès la fin de l'hiver.

Elle a une variété à fleurs entièrement blanches.

Veronica Teucrium. Indigène et vivace. Tiges étalées, puis dressées, légèrement pubescentes, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, les supérieures presque linéaires. Fleurs en longue grappe très serrée à la base, d'un bleu vif, apparaissant en mai et en juin.

Veronica chamaedrys. (V. Petit-Chêne ou V. femelle). Indigène, vivace. Tiges étalées, puis dressées, légèrement pubescentes, hautes de 20 à 25 centimètres, peu rameuses. Feuilles opposées, ovales ou en cœur, dentées. Fleurs irrégulières d'un bleu indigo avec la division inférieure bleu pâle, presque blanche, formant des grappes dressées peu fournies.

Toutes ces espèces comme on le voit, proviennent des régions tempérées ou froides de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Un autre groupe très important, et remarquable par sa beauté, comprend les espèces originaires de la Nouvelle-Zélande, et qui constituent l'un des principaux éléments de la flore de ce pays. Ces espèces réclament du cultivateur plus de soin que les précédentes, mais elles lui fournissent d'amples compensations; et si elles ne peuvent pas, la plupart du temps, résister à nos hivers, et réclament une protection pendant cette saison, elles sont, à part cela, d'un tempérament très accommodant.

Les plus fréquemment cultivées en Europe sont les suivantes :

Veronica speciosa. Tiges rameuses de 1 à 2 mètres de hauteur. Feuilles persistantes, assez épaisses, luisantes; fleurs de petite taille en épis denses, variant du bleu au rose, au rouge et au blanc, et se succédant depuis le mois d'août jusqu'aux gelées.

Veronica salicifolia. Charmant petit buisson de 1^m50 de hauteur environ, à beau feuillage luisant, vert foncé, parfois nuancé de rougeâtre aux pointes, à fleurs blanc lilacé ou blanc pur en épis denses, offrant un coup-d'œil superbe par leur masse.

Veronica Traversi. Espèce naine formant un petit buisson dressé, compact, à petit feuillage, se couvrant de fleurs violettes.

Veronica elliptica. Espèce atteignant une hauteur de 1^m50 à 2 mètres, à feuillage vert clair, à grandes fleurs blanches parfumées.

Veronica pinguifolia. Espèces relativement petite, formant un petit buisson vigoureux, de port variable, tantôt dressé, tantôt incliné; feuillage glauque, ovale-oblong; fleurs très abondantes, assez grandes, blanches, en beaux épis compacts.

V. amplexicaulis. Relativement nain; tiges dressées, couvertes de larges feuilles glauques.

Fig. 266. — *Impatiens Balsamina var. Camellia* (v. p. 158).

Veronica anomala. Tiges dressées assez hautes; fleurs petites, blanches, en panicules denses.

Veronica linifolia. Feuillage dense, petit et étroit; fleurs relativement grandes, en petites grappes axillaires.

Veronica Lyalli. Tiges grêles étalées, puis dressées, ne dépassant pas 30 centimètres de hauteur; feuilles dentées; fleurs rose lilacé tendre en beaux racèmes.

Veronica salicornioides. Petit buisson ne dépassant guère 25 centimètres de hauteur, très gracieux d'aspect, à feuillage jaune doré. Les fleurs sont blanches, avec les anthères roses très apparentes.

Le *Veronica cupressoides,* très voisin du précédent, qui n'en est peut-être qu'une variété, atteint une hauteur de 60 à 90 centimètres, et a les fleurs violettes.

Il existe un grand nombre d'hybrides horticoles qui sont issus principalement du groupe précédent, et surtout des *V. salicifolia, speciosa* et *elliptica.* Les croisements opérés sont d'ailleurs très complexes et remontent à une époque déjà très éloignée, et les plantes qui en sont issues sont tout à fait distinctes. Parmi les plus connues, il faut citer les Véroniques *Lindleyana, Henryi, Purple Queen,* d'un bleu pourpré, *imperialis,* rouge amarante, *coelestia,* bleu azuré, *Reine des Blanches,* blanc pur, *Arc en Ciel,* à feuillage panaché de jaune crème, etc. La belle Véronique *Perle des Blanches,* que nous avons signalée l'année dernière, se rattache au même groupe.

La culture de toutes ces plantes est facile, et elles ne sont pas exigeantes au point de vue du terrain. Il est bon seulement de les protéger un peu contre les vents les plus froids, et de leur donner un peu d'engrais pendant l'été. En outre, on fera bien de les rentrer pendant l'hiver, quoiqu'elles résistent généralement aux hivers ordinaires. Elles paraissent réussir tout particulièrement dans les régions voisines de la mer. Ce sont des plantes qui conviennent admirablement pour orner les appartements pendant l'hiver, et elles supportent très bien l'air enfumé des villes.

G. T. G.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

Les Plantes annuelles

IV. L'Amarante queue-de-renard gibbeuse

Amarantus caudatus gibbosus (voir fig. 265).— Le genre Amarantus, de la famille des Amarantacées, comprend un certain nombre d'espèces, parmi lesquelles l'*A. queue-de-renard* et sa variété *gibbeuse* méritent de fixer l'attention. L'espèce, connue depuis 1596, est originaire des Indes; elle est très répandue, à cause de sa vigueur, de sa rusticité et de son caractère décoratif. Elle peut atteindre de 80 cm. à 1 m. de hauteur et se couvre, en août, de quantité de longs panicules pendants, composés de fleurs d'un beau rouge amarante. Les panicules font beaucoup d'effet et conviennent parfaitement à la garniture des vases d'appartement, ses fleurs, en effet, conservent longtemps leur couleur, même lorsqu'elles sont desséchées.

La variété que représente la fig. 265 (v. p. 156), a des fleurs rouges réunies en groupes arrondis de la grosseur d'une noix, et plus ou moins espacés. Elle est plus petite que le type, plus grêle aussi; son aspect est assez singulier et attire le regard. N'oublions pas d'ajouter que le feuillage de ces deux Amarantes est rouge, encore une qualité au point de vue de l'emploi de ces plantes dans la décoration des jardins, où elles peuvent former des touffes isolées sur les gazons ou être plantées en massif.

L'*Amarante queue-de-renard* peut se semer sur couche en avril, lorsque les plantes auront environ 1 1/2 cent. de haut, il faudra les éclaircir pour les mettre en place vers la fin de mai. On peut aussi les semer en ce dernier mois directement sur place et obtenir de cette façon de jolis exemplaires.

A cause de leur feuillage rouge, on pourra utiliser les Amarantes conjointement avec d'autres feuillages et obtenir ainsi de fort jolis effets.

Faisons remarquer qu'il existe une variété jaune de l'*A. queue-de-renard (A. caudatus fl. luteis* Hort.).

On désigne souvent aussi sous le nom d'*Amarante crête-de-coq,* une autre espèce de la même famille, la *Célosie crête-de-coq (Celosia cristata* Lin.), dont les très nombreuses petites fleurs, insérées à l'aisselle de bractées scarieuses, luisantes, concaves et colorées, sont disposées en épis denses affectant la forme de la crête du coq.

Les fleurs sont rouges, mais de nuances bien différentes, ou jaunes souvent nuance or; l'ensemble a un aspect velouté, d'où le nom français de *Passe-velours*.

Ces Crêtes-de-coq se cultivent beaucoup. On les sème en avril sur couche; si l'on veut obtenir des plantes fortes, il faudra les repiquer sur couche à deux reprises, les lever en mottes dans le courant de juin et les planter dans un terrain sain, bien défoncé et bien enfumé; on emploiera du fumier gras bien consommé. Pendant les fortes chaleurs, il ne faudra pas être sobre d'arrosements et recourir de temps à autre aux engrais liquides.

Les Amarantes et les Crêtes-de-coq se cultivent aussi en pots; dans ce cas, il faudra les empoter de bonne heure et les tenir près du verre en pleine lumière. Les pots doivent être grands, les arrosements fréquents et il ne faut pas négliger non plus les engrais liquides.

V. La Balsamine Camellia

Impatiens Balsamina var. Camellia (fig. 158). — Encore une plante que nous n'avons pas à recommender à nos lecteurs, qui ont depuis longtemps pu en apprécier les qualités ornementales. Elle est originaire des Indes orientales où, il faut le supposer, elle préfère les endroits ombrageux, puisque sous notre climat, elle fuit le soleil, ce que nous pourrions considérer comme une qualité, puisqu'ainsi, elle convient parfaitement à la culture dans les jardins de ville.

Les fleurs de la Balsamine se colorent de blanc, de violet et de toutes les nuances du rouge; cette coloration est ou bien uniforme, ou maculée, striée, pointillée de toutes façons, mais produit toujours fort joli effet.

On compte des Balsamines à fleurs doubles, des Balsamines Camellia et des Balsamines doubles naines. Les catalogues des fleuristes renferment des listes de nombreux coloris de ces trois races également recherchées. Nous avons, dans notre numéro du 29 janvier, p. 41, mentionné une variété extra double à très grande fleur, blanc pur, mise au commerce par la maison Benary (voir fig. 210 et 211).

A quelle que race que vous arrêtiez votre choix, semez les grains en avril sur couche, repiquez sur couche et mettez en place fin mai ou commencement de juin. Vous pouver semer aussi en pépinière bien exposée, dans le courant de mai; dans ce cas, repiquez en pépinière et plantez à demeure dans le courant du mois de juin.

Les Balsamines offrent une particularité très intéressante, c'est qu'on peut les lever de terre au moment de la floraison et les mettre en pots sans qu'elles en souffrent. Cela tient à l'abondance de leurs racines et radicelles qui tiennent la terre en bonne motte. Les plantes ainsi empotées seront placées dans un endroit frais; au bout de deux jours, elles seront redressées et pourront être utilisées pour la décoration des appartements. Inutile d'ajouter que ces plantes aiment beaucoup les arrosements : il suffit de voir leur consistance charnue pour en être convaincu.

Les Balsamines ont deux ennemis, les escargots et les limaces qui en sont très friands, surtout lorsqu'elles sont jeunes. Ch. De B.

PLANTES NOUVELLES

Aristolochia hybride. — La plante signalée dans le *Gardeners' Chronicle* éveille l'attention d'autant plus que c'est le premier hybride obtenu dans ce genre. Il provient, en effet, de la fécondation de l'*Aristolochia brasiliensis* avec le pollen de l'*Aristolochia elegans*. Les graines obtenues de ce croisement furent semées en mars 1895, elles germèrent le mois suivant et produisirent des plantes d'une croissance très vigoureuse. Un rameau de l'une d'elles fut greffé sur un *A. elegans* et montra bientôt ses premières fleurs. Celles-ci étaient longues de 20 centimètres, d'un coloris blanc de lait avec des macules rouge pourpré suivant les nervations. Le labelle rappelle les deux parents, il est d'une forme allongée, mesurant 10 centimètres sur 7; il est d'un coloris crème, couvert de nombreuses taches d'un rouge pourpré.

Acanthopanax sessiliflorum. — Bien que cette espèce ne puisse être considérée comme une nouveauté, puisqu'elle fut décrite dans le *Journal of Botany* en 1867 et par Maximowicz dix années auparavant sous le nom de Panax, elle est relativement peu connue. Un des rédacteurs du *Gardeners' Chronicle* en donne une description dans le numéro du 13 novembre dernier. Il avait rencontré un exemplaire en fructification à l'établissement de M. Lemoine, à Nancy, et le trouva d'une réelle beauté. C'est un arbuste dont la rusticité est probablement absolue; les feuilles palmées trilobées, sont coriaces, d'un vert sombre, largement lancéolées, à marge finement dentée. Aux fleurs, disposées en capitules arrondis, succèdent des baies noires, du volume d'un petit pois, rappelant les fruits du houx. L'arbuste est originaire de la région de l'Amour, de la côte de la Mandchourie et du Nord de la Chine.

Ceropegia Woodi. — Intéressante espèce découverte à Natal par M. Medley Wood et introduite dans les cultures anglaises par M. William Bull. La plante est décombante, rameuse, avec des rameaux très fins, d'un demi mètre de long, garnis de feuilles cordées, suborbiculaires, charnues, ayant la face supérieure marquée de panachures blanc d'argent. Aux aisselles de quelques feuilles se produisent de petits tubercules globuleux, émettant des racines et pouvant être utilisés pour la multiplication. Les fleurs sont rosées ou violettes avec un tube étroit à la base; le limbe est quinquelobé et ses lobes sont d'un coloris pourpre foncé. Le *Gardeners' Chronicle* a donné récemment une figure de la plante et la recommande comme convenant fort bien pour les rocailles et les suspensions en serre chaude.

Exacum macranthum. — Cette Gentianée n'a pas réussi jusqu'à ce jour à recevoir dans les serres européennes l'accueil qui lui revient. Elle est originaire de Ceylan où elle croît à une altitude supramarine de près de 2000 mètres. Les tiges dressées ont un demi mètre de hauteur, elles sont garnies de feuilles lancéolées, elliptiques, d'un beau vert, et portent des inflorescences terminales en corymbes de grandes fleurs d'un beau bleu. L'espèce est bisannuelle et se contente de la serre tempérée.

FLEURS DU PRINTEMPS

(*Suite*, voir p. 117)

Iris reticulata. — Quoique connu depuis de longues années, cet Iris est peu répandu encore aujourd'hui. C'est une espèce curieuse, d'un coloris attrayant, et qui a la qualité de fleurir vers le milieu ou la fin de février. Ses fleurs solitaires sont assez grandes, mais ont les segments un peu étroits; leur coloris est un violet vif, avec des réticulations jaunes et blanches sur les divisions externes.

Il existe une variété à fleurs bleu-ciel, l'*I. r. coerulea*, et une variété à fleurs bleu pourpré nommée *I. r. Krelagei*.

Iris persica. — Cette espèce appartient comme la précédente au groupe des Iris à bulbes. Elle est tout à fait naine, et produit ses fleurs avant les feuilles, dans le courant ou à la fin de février. Ces fleurs sont grandes, dressées, et produisent un effet singulier au sommet de leur courte tige, haute de quelques centimètres seulement. Elles ont les divisions internes blanchâtres lavées de bleu, avec une ligne médiane jaune pointillée de violet, et une macule pourpre au sommet; les divisions internes sont blanches lavées de bleu. Ces fleurs répandent un parfum exquis.

L'*I. persica purpurea*, ou *Iris purpurea*, fleurit en même temps que le précédent et lui ressemble beaucoup, mais il a les fleurs violet pourpré.

Parmi les autres Iris qui fleurissent à la fin de l'hiver ou au début du printemps, on peut citer les *I. Kolpakowskyana*, *I. Bakeriana*, *I. histrioides*, *I. Krelage* et *I. Vartini*. L'*Iris Bakeriana* présente de grandes analogies avec l'*I. reticulata*, et est fort beau. Son coloris varie du bleu clair au bleu indigo et au pourpre foncé, moucheté ou réticulé de blanc, et ses fleurs exhalent un parfum des plus agréables.

Ces plantes sont parfaitement rustiques sous nos climats, mais il est prudent de leur réserver une exposition un peu abritée, si l'on veut jouir de leur floraison même pendant les hivers rigoureux. Elles demandent une terre légère et sableuse. On les cultive souvent en pots pour orner les appartements, de la même façon que les Crocus. Dans ce cas, on les laisse généralement passer l'été à sec dans leur pot, car les bulbes arrachés ne se conservent pas bien; on les rempote ou on les plante en pleine terre au commencement de l'automne.

Mentionnons encore le charmant *Erythronium giganteum*, ou *E. grandiflorum giganteum*, Liliacée à grandes fleurs blanches, colorées de jaune orangé à la base, plante rustique, mais qui demande une place un peu abritée et chaude; les *Androsace Laggere* et *carnea*, pour les amateurs de ces petites plantes si gracieuses, et parmi les arbrisseaux, les *Rhododendron praecox* et *dahuricum*, également rustiques.

Le *Rhododendron dahuricum* a la précieuse qualité de fleurir dans les premiers jours de février, et produit alors un bel effet, quoique ses fleurs ne soient pas très nombreuses. Elles sont d'un rouge violacé.

Les feuilles de cette espèce, petites et luisantes, sont caduques; elles commencent à pousser après la floraison. Il existe toutefois une variété qui garde ses feuilles pendant l'hiver, la variété *sempervirens*.

Le *R. dahuricum* a le défaut de pousser très lentement.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues. — Bon de B. (variétés d'*Odontoglossum Coradinei*). — D. à Gand (nous avons transmis à M. Ch. De B. votre demande; nous publierons prochainement les articles en question). — L. T. — Ch. R. — A. S. — L. D.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

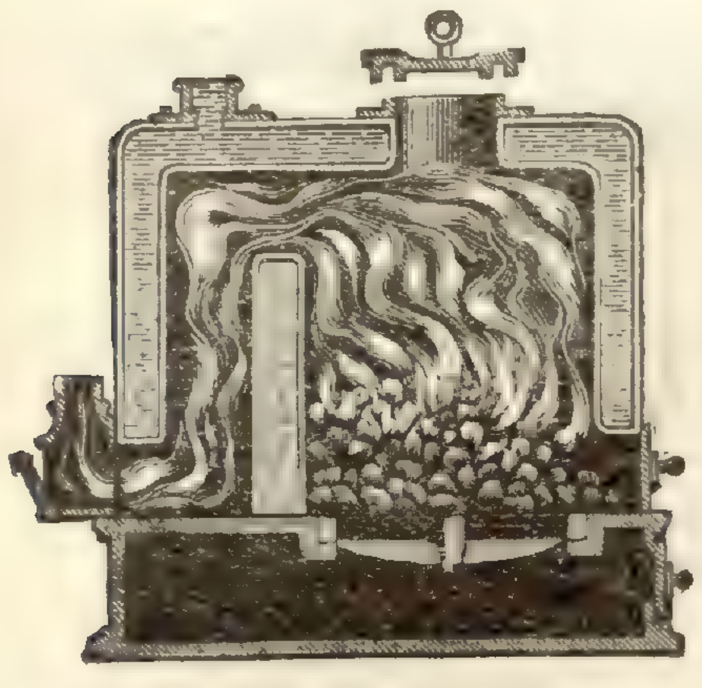
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

FUMIER DE TOURBE
A VENDRE
S'adresser à la **Compagnie Générale des Voitures à PARIS**
PLACE DU THÉATRE FRANÇAIS, 1.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1893

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

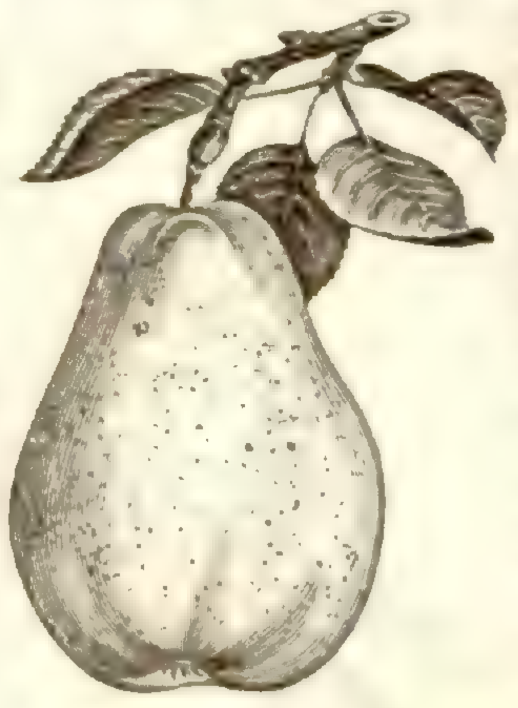
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétes, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

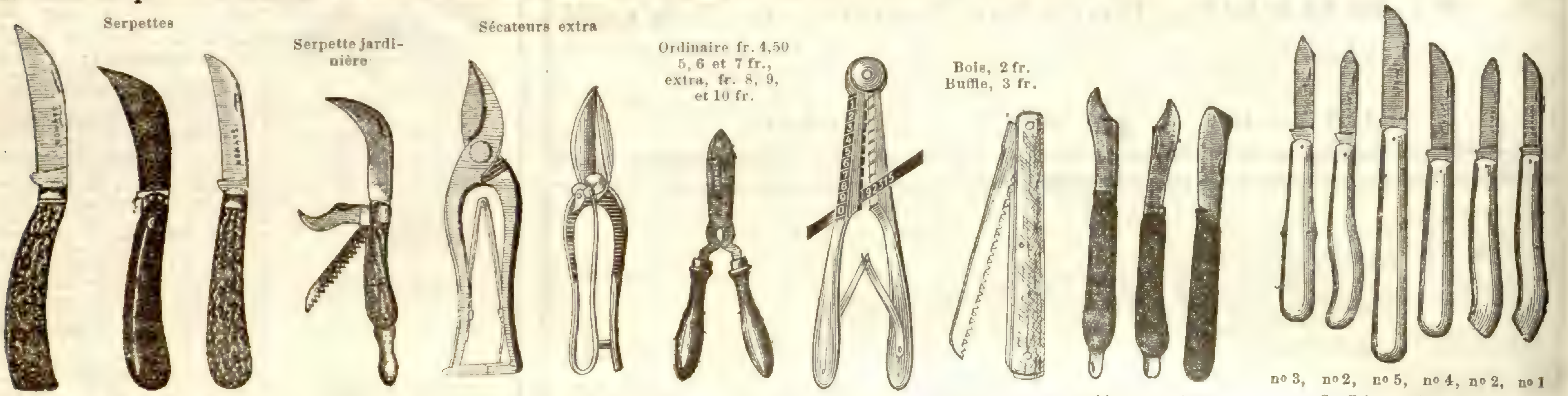
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

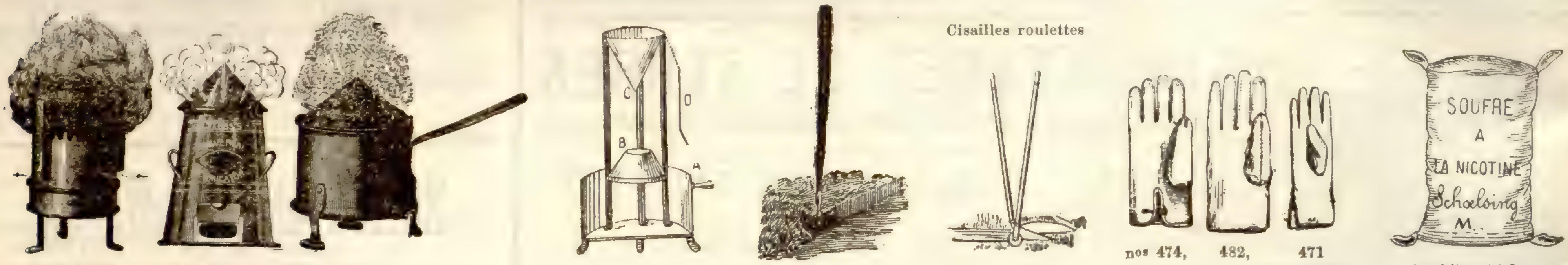
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

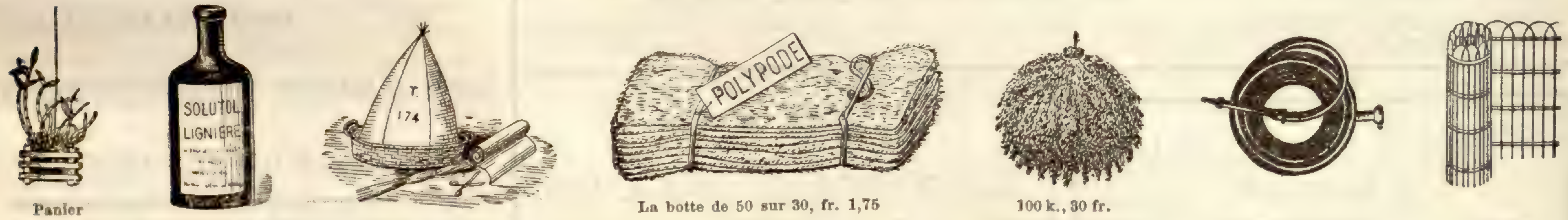
L'appareil, 6 fr. — Vaporisateur pour nicotine

fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures

nºs 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire — Gants pour épines

100 kilos, 25 fr. — Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc

Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen

Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr

2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis | Deuxième Année. | N° 63. — 9 AVRIL 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 63

	Pages
Chronique	159
Le forçage du Lilas	161
La fête inaugurale ou 1re exposition sous le dôme du Casino de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.	162
Notes sur quelques Fougères exotiques	163
Les Orchidées chez elles.	164
Le *Cypripedium Beeckmani*	165
Correspondance	165
Plantes grimpantes de serre.	166
Les fleurs de pleine terre.	166
La taille des arbres fruitiers	167
Boîte du journal	168

Fig. 267. *Myrsiphyllum asparagoïdes*	160
» 268. Vase de Lilas forcé	161
» 269. *Cypripedium Beeckmani* L. Linden	165
» 270. *Capucine hybride de Lobb Spit fire*	166
» 271. *Tropaeolum Peregrinum*	167
» 272. *Campanula Speculum fl. plenis.*	168
» 273. *Convolvulus tricolor var. fl. variegato*	168

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE

D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE

DE GAND.

LA

XIVe EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

(CLXIIIe Exposition de la Société)

AURA LIEU

Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine

ET AVEC LE CONCOURS

DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND

DU 16 AU 24 AVRIL 1898

DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On emande **un bon Chef de culture,** bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Province d'Anvers. — On demande **un bon jeune Jardinier,** au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Écrire au bureau du journal sous C 351.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser J. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles
TROUVERONT DANS
« LA SEMAINE HORTICOLE »
La meilleure et la plus large publicité
Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

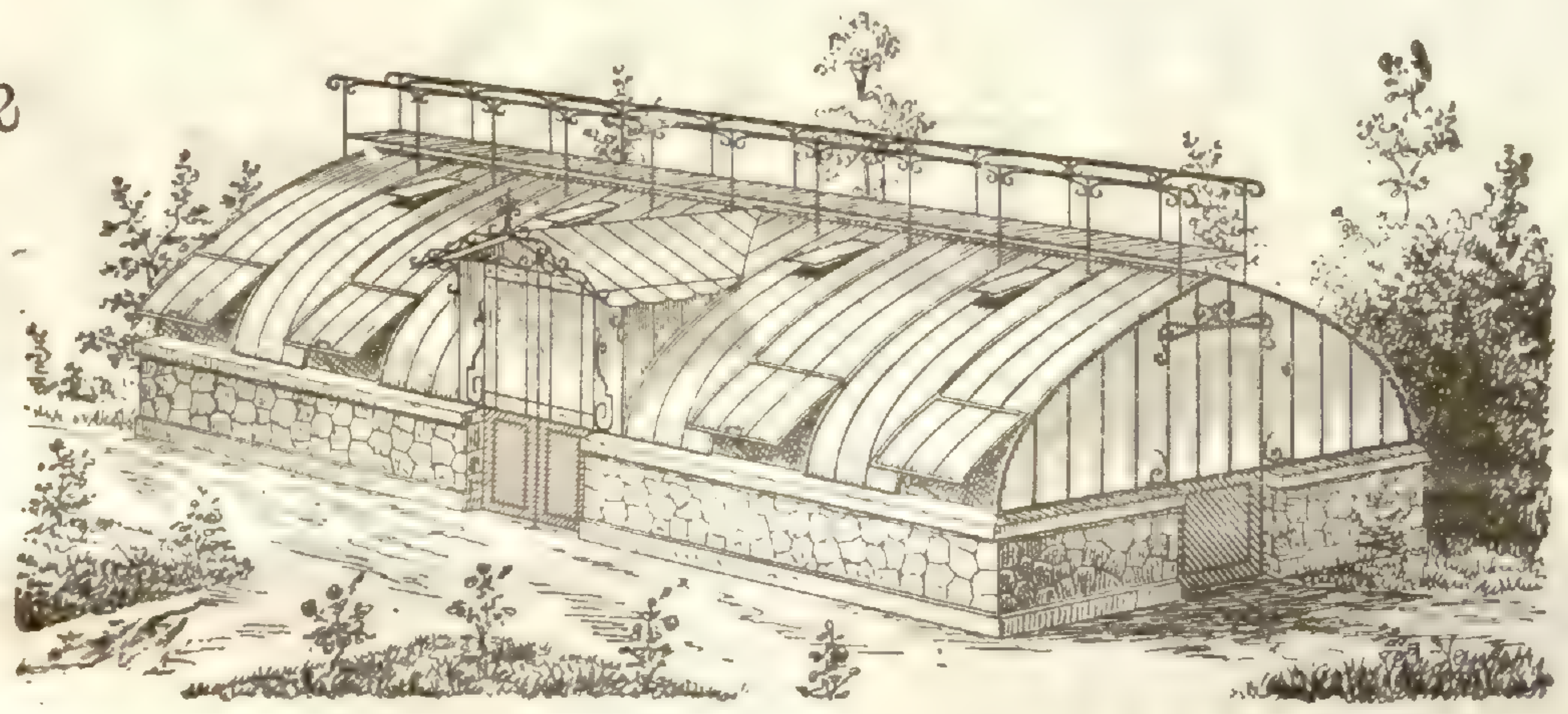
On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

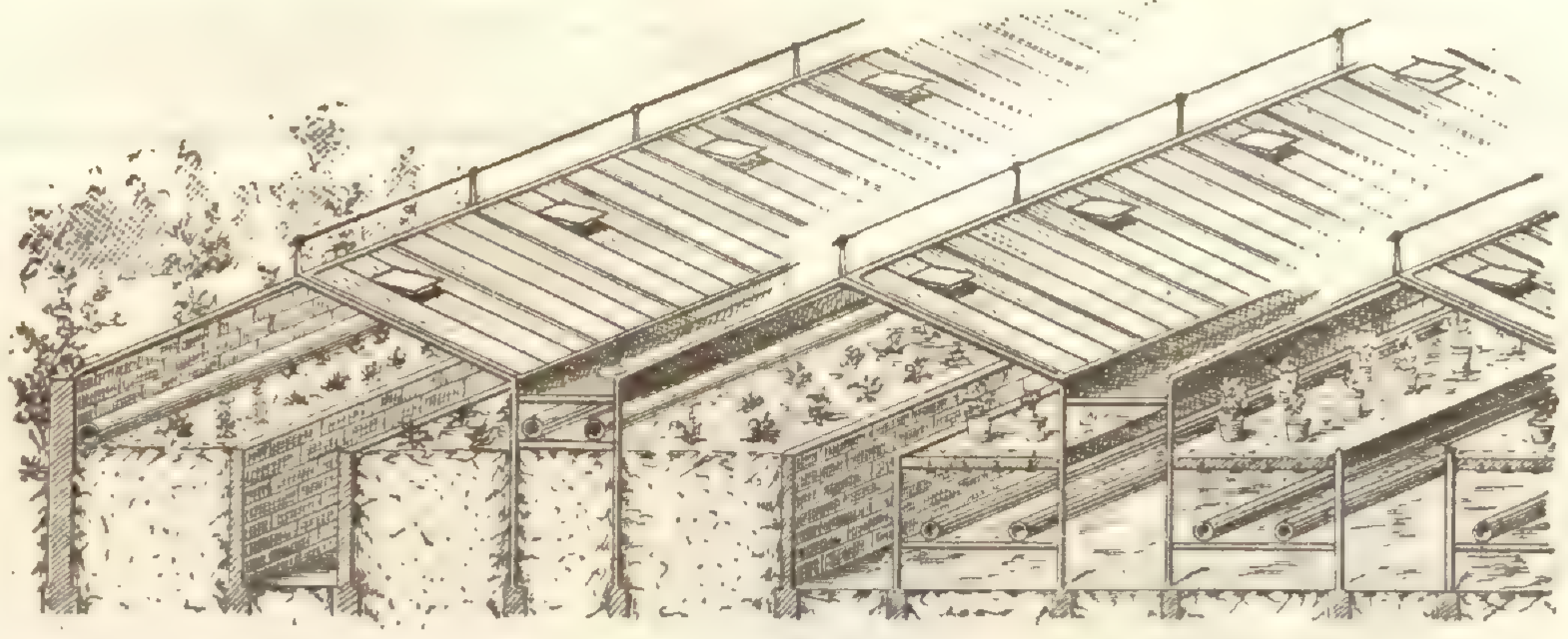
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BALANTIUM ANTARCTICUM

MAGNIFIQUES FOUGÈRES EN ARBRE

à vendre pour défaut de place

S'adresser à **Vandemeulebroek,** jardinier à la campagne de M. du Toict,

à **Itterbeek,** CHAUSSÉE DE NINOVE.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses* CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

par **LUCIEN LINDEN**

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . . . . fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis »	10 et 15
— **nobilior var. nobilius** . . . »	10 et 15
— **labiata** . . . . »	5, 7 et 10
— **Gaskelliana** . . . . »	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior** . . »	8 et 10
Cypripedium bellatulum . . . . »	4 et 6
— **Charlesworthi** . . . . . . »	5 et 7
— **hirsutissimum** . . . . . . »	10 et 15
— **Parishi** . . . . »	8 et 10
— **villosum** . . . . »	5 et 7
Cymbidium Lowi . . . . »	5 et 8
Dendrobium Wardianum . . . . »	6 et 8
Epidendrum vitellinum majus . . »	5
Laelia anceps . . . . »	5, 7 et 10
— **autumnalis** . . . . »	5, 7 et 10
— **majalis** . . . . »	10
— **praestans** et **Pinelli** . . . »	5, 7 et 10
— **flava** . . . . »	6 et 8
— **cinnabarina** . . . . »	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden) . . . . . »	6, 8 et 10
— **Insleyi** . . . . »	5
Oncidium Batemannianum . . . . »	6 et 8
— **crispum** . . . . »	5
— **Forbesi** . . . . »	10
— **Marshallianum** . . . . . . »	15
Saccolabium giganteum . . . . »	10
Thunia Marshallianum . . . . . »	4
Vanda coerulea var. chinense . . »	10 et 15
— **Kimballiana** . . . . »	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui se rendront à

l'Exposition quinquennale de Gand

(16 au 24 avril)

à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 9 Avril 1898.

CHRONIQUE

Exposition quinquennale d'horticulture de Gand. — Nous engageons les personnes qui viendront voir l'Exposition de Gand à passer par Bruxelles et à visiter les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les serres de Moortebeek, à la demande d'un grand nombre de nos abonnés et par extraordinaire, seront ouvertes aux étrangers les 17, 18 et 19 avril, de 8 heures du matin à 1 heure de relevée, chaque jour.

On peut s'y rendre directement en voiture (trajet 30 minutes) ou par le tramway à vapeur qui part de la *Place de Ninove* à 8 heures et à 11 heures du matin; il s'arrête presqu'en face de l'établissement. Prendre un billet aller et retour pour *Moortebeek*. C'est le moyen le plus pratique pour s'y rendre. Retour à 9 heures 54 du matin et à 1 heure 24 minutes.

Les personnes qui prendront une voiture devront indiquer au cocher que les serres sont situées *Chaussée de Ninove*, un peu plus loin que la *chapelle de Scheut* — arrivé à cet endroit, on les aperçoit à gauche de la route.

Monsieur Lucien Linden prévient ses amis et les personnes qui désirent le rencontrer aux établissements, qu'il sera les lundi 18 et mardi 19, pendant la matinée à Moortebeek; l'après-dînée des mêmes jours ainsi que le restant de la semaine, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, pendant toute la journée.

Les hôtels de Gand ont leurs chambres retenues pour l'Exposition et ne pourront certainement pas donner asile à l'affluence considérable de personnes qui viendront passer quelques jours en Belgique à l'occasion des floralies. Nous les engageons à s'installer à Bruxelles où elles trouveront des hôtels plus confortables et pourront facilement se rendre à Gand par les nombreux trains qui partent de la gare du Nord, trajet 65 minutes.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur indiquant les principaux hôtels de Bruxelles:

Hôtel de Belle Vue, Place Royale, 9 (1er ordre).
» *de Flandre*, Place Royale, 7-8. »
» *de l'Europe*, » » 1-2. »
» *Britannique*, Place du Trône, 3. »
» *de France*, rue Royale, 42. »
» *de l'Univers*, rue Neuve, 38. »
» *Mengelle*, rue Royale, 103. »
» *Central*, Place de la Bourse. »
» *Métropole*, Place de Brouckere. »
Grand Hôtel, Boulevard Anspach, 21. »
Hôtel de l'Espérance, Place de la Constitution.
» *de la Poste*, rue Fossé-aux-Loups.
» *de Saxe*, rue Neuve, 111.
» *Terminus*, Place Rogier.
» *du Café des Boulevards*, Place Rogier.
» *du Grand Miroir*, r. de la Montagne, 28.
» *de Vienne*, rue de la Fourche.
» *de Bordeaux*, rue du Midi, 135.
» *du Grand Laboureur*, Place du Luxembourg.

La Société régionale d'horticulture du Nord de la France, sous la Présidence de M. Victor Wulveryck, organise, pour les 19, 20 et 21 juin prochain, une Exposition de Roses, Orchidées, Plantes fleuries et ornementales, avec le concours du Ministère de l'Agriculture, du Conseil général du Nord et de l'Administration municipale de Lille.

Une subvention de mille francs a été accordée à la Société par M. le Ministre de l'Agriculture, au nom du Gouvernement de la République française; une subvention de cinq cents francs a été attribuée par le Conseil général du département du Nord et deux médailles d'or sont offertes par la ville de Lille, au nom de Rameau, pour perpétuer le souvenir de la fondation du Palais Rameau par ce dévoué protecteur de l'horticulture.

Exposition générale italienne de Turin. — Avril-octobre 1898. — Les Expositions temporaires d'Horticulture auront lieu dans le Jardin Royal aux époques suivantes: Exposition du printemps du 14 au 26 mai; Exposition d'automne du 18 au 29 septembre; Exposition des Chrysanthèmes du 22 au 29 octobre.

Congrès pomologique de France. — Le Comité d'études de la Société pomologique de France, vient de décider que sa 40me session se tiendra cette année à Dijon le 15 septembre prochain.

A cette occasion la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte d'Or, organisera une Exposition générale d'horticulture, de viticulture et d'arboriculture fruitière.

Pelargonium zonale Vulcain. — Si dans les collections, les variétés de *Pelargonium zonale* sont nombreuses, celles que l'on emploie pour former des massifs ne sont pas des plus abondantes. Il en est peu qui pendant l'été s'accommodent très bien de la pleine terre; quand on aura cité dans les sortes à fleurs simples, parmi les coloris rouge ou rose: *Victor Milloz, Mireille* et *Paul Louis Courier,* on aura nommé à peu près les seules variétés cultivées.

Depuis quelques années, on forme dans les jardins de la région lyonnaise des massifs superbes avec une seule variété, le *Pelargonium zonale* à fleurs simples *Vulcain*.

Cette variété a été obtenue par M. B. Comte, horticulteur à Lyon-Vaise. Les fleurs sont très grandes, nombreuses, d'un beau rouge vif, à reflets pourpres, elles sont portées par une ombelle très large, qui atteint presque les dimensions de celle d'un Hortensia. Cette ombelle est à pédoncule fort et a une bonne tenue.

Le feuillage est très large, d'un beau vert, et un des mérites du *Pelargonium zonale Vulcain,* c'est que contrairement à beaucoup d'autres variétés employées pour massifs pendant l'été, les plantes ne perdent par leurs feuilles à l'arrière-saison; on a toujours à l'automne des superbes massifs, d'une régularité parfaite: riche verdure et abondante floraison.

Le *Pelargonium zonale Vulcain* n'est pas dû à un semis de hasard, c'est le résultat d'une hybridation entre les variétés « Aurore boréale » et « Challemel-Lacour: » la première est à grandes fleurs, d'un rouge aurore, et la seconde d'un coloris écarlate brillant; il a pris ce qu'il y avait de mieux chez ses parents, c'est ce qui fait du *Pelargonium zonale Vulcain* une des meilleures variétés pour *massifer,* comme on dit dans le lyonnais, et en même temps une des plus belles pour les collections.

Du nombre des espèces de plantes. — Indépendamment des cryptogames inférieurs, le nombre des différentes espèces de plantes connues dans le monde entier est estimé de cent mille à cent vingt mille, ceci d'après le point de vue où l'on se place pour déterminer ce qui constitue une espèce. Le nombre serait beaucoup plus grand si l'on adoptait l'opinion d'un botaniste tel que M. Jordan qui a divisé la petite plante herbacée *Erophila verna* en soixante-dix espèces, ou celle d'un fleuriste auquel de légères différences semblent donner l'autorisation suffisante pour baptiser les plantes de noms particuliers.

Ces 100,000 ou 120,000 espèces sont classées en 10,000 à 12,000 genres; mais ces genres varient beaucoup par rapport au nombre d'espèces qu'ils embrassent. Quelques-uns, tels que les genres Solanum et Erica renferment plusieurs centaines d'espèces, d'autres genres, également distincts, tels que Atropa (Belladone), Hippophaë, ne possèdent qu'une seule espèce. Les genres sont groupés en 200 à 250 familles naturelles dont quelques-unes renferment un grand nombre de genres et d'espèces, tandis que d'autres n'en possèdent que peu ou même un seul. Ainsi la famille des Composées contient 700 genres et 10,000 espèces et cela d'après une estimation très modérée, les Légumineuses, 400 genres et 6500 espèces. D'autre part les Ulmacées comptent seulement quatre genres et 20 espèces et il existe plusieurs familles qui ne sont pas représentées dans notre flore et qui sont encore plus restreintes.

Myrsiphyllum asparagoïdes. — Les bouquetiers et les fleuristes font actuellement un usage presque exagéré des rameaux grêles comme un fil de cette plante grimpante qui est loin cependant d'être une nouveauté, puisqu'elle fut introduite du Cap en 1702. Elle se prête admirablement, en effet, à la décoration des tables, à l'encadrement des glaces; on l'accroche élégamment aux branches d'un lustre ou on l'enroule légèrement autour des piédestaux ou des colonnes.

Les rameaux sont garnis d'appendices qui n'ont de la feuille que la forme; ce sont de fausses feuilles ou des cladodes, coriaces, d'un vert foncé luisant fort agréable et se conservant longtemps frais, même coupées. Ces fausses feuilles sont petites, comme le montre notre gravure (figure 267), alternes, ovales, aiguës, sessiles.

La souche de cette plante ressemble à une griffe d'asperge, de là son nom spécifique de *asparagoïdes,* tandis que le nom générique dérive de *Myrsine,* Myrte, et *phyllon,* feuille. Sait-on généralement que les cladodes de cette Liliacée du Cap sont aromatiques?

Linné a appelé cette précieuse plante *Medeola asparagoïdes;* il a tiré ce nom de celui de la sorcière Medea, faisant ainsi allusion aux propriétés médicales de cette plante. Thunberg l'a dénommée *Asparagus medeoloïdes* qui est maintenant le nom correct de cette plante.

Quoiqu'on ne la cultive guère que pour le feuillage, ceux qui désirent en obtenir des graines, connaissent naturellement la fleur blanche ou verdâtre, petite, légèrement parfumée, qui apparaît en juin-juillet, mais n'offre aucun caractère décoratif.

Le fruit est une baie globuleuse, dont les graines se sèment de bonne heure, en terrines, on repique les plantes en godets, puis on met en pleine terre dans la serre tempérée; le compost sera composé de préférence de terre franche et de terreau de feuilles ou de terre de bruyère.

Pendant la période de végétation, on arrose copieusement; on peut alors couper plusieurs fois les tiges, que l'on conduit habituellement le long de fils tendus.

Le *Myrsiphyllum asparagoïdes* peut aussi se multiplier par boutures ou par division des touffes.

On peut le cultiver en pots et obtenir d'excellents résultats, comme nous l'avons vu à l'Exposition de Hambourg, l'année dernière; un exposant en avait présenté un grand nombre de belles plantes qu'il avait conduites de façon à ce que, les plaçant en cercle, il put en former un joli berceau.

Culture des Begonia tubéreux. — Les *Pelargonium zonale* réunis en massifs ou corbeilles-parterres produisent toujours, dans les jardins, un charmant effet. Les Begonia tubéreux sont, aussi bien qu'eux, devenus des plantes populaires; on pourrait les appeler les dangereux concurrents des vieux « Geranium. » L'été humide, pluvieux surtout, ils dépassent leurs rivaux, tandis que dans les saisons sèches, chaudes, ils doivent rendre les armes; ces saisons ne sont pas des « été de Begonia; » cependant, même alors, on peut leur trouver un endroit où il sera facile d'entretenir le sol convenablement humide; ils y fleuriront abondamment tout en produisant des feuillages vigoureux.

Les tubercules devront être placés dans des boîtes ou des terrines sur une couche de terreau de feuilles ou de déchets de fibres de noix de cocos et recouverts de la même matière. Ainsi préparées, les boîtes ou terrines seront portées dans une serre où il y a assez de chaleur pour que les tubercules puissent se mettre très lentement en végétation. On arrosera légèrement avec de l'eau tiède, chaque fois que le terreau paraît être sec.

Quand les jeunes pousses auront atteint un pouce, les tubercules seront coupés en morceaux munis de deux pousses chacun; les parties coupées seront plongées dans de la poussière de charbon de bois et empotés séparément.

Si l'on désire obtenir de jeunes plants, on sèmera des graines provenant des variétés simples dont les fleurs sont portées sur un pédoncule droit, rigide. Les horticulteurs-spécialistes vendent les semences de Begonia tubéreux en couleurs séparées; elles donnent des résultats très satisfaisants.

Comme la graine est très menue, il faut se servir de boîtes ou de terrines peu profondes. Au fond, on placera 2 à 3 centimètres de tessons recouverts d'un peu de terreau de feuilles brut, mélangé d'un peu de tourbe finement tamisée, de terreau de feuilles consommé et de terre forte additionnée de sable. Les boîtes ou les terrines seront ainsi remplies; on aura soin de bien égaliser la surface. Là-dessus, les graines seront répandues clairsemées et bien distribuées; les graines ne seront pas couvertes; un morceau de verre ou d'ardoise sera déposé sur les terrines; celles-ci seront plongées dans une couche modérément chaude. Si la surface de la terre ensemencée a été légèrement humectée avant le recouvrage et si la plaque de verre est soigneusement abritée des rayons du soleil, il ne faudra pas asperger avant que les pousses n'apparaissent. Dans le cas où les terrines deviendraient très sèches, immergez-les partiellement dans l'eau chaude jusqu'à ce que le compost soit devenu humide, mais sans permettre toutefois à l'eau de monter à la surface.

Les Begonia à racines fibreuses du type *semperflorens* peuvent être traités de la même manière.

Petites causes, grands effets ou tout s'enchaîne dans la nature. — Un vieux proverbe dit, — et il n'y a rien de plus véridique que les vieux proverbes : — « Pas d'effets sans cause! » Les savants, nos électriciens en particulier, y voient tout simplement le principe formulé de la « conservation de l'énergie. »

Sans s'élever jusqu'à ces hauteurs scientifiques, il faut cependant reconnaître qu'entre la cause et l'effet, les relations sont souvent bien singulières. Nous citerons à l'appui de cette assertion l'exemple suivant, que nous empruntons à l'un des plus célèbres naturalistes dont s'honore la science moderne. Nous avons nommé l'illustre Darwin. C'est dire que nous ne faisions pas, par plaisir, de la simple fantaisie.

Fig. 267. — *Myrsiphyllum asparagoïdes* (v. p. 159).

Quand la viande est chère, tout le monde se plaint. Mais sait-on à quoi tient souvent ce fameux renchérissement? Au peu de soins que nous aurons pris de nos chats.

Nous allons le démontrer d'une manière irréfutable.

Le fourrage le plus recherché du bétail, surtout en Angleterre, est le trèfle rouge; point de trèfle rouge, point de rostbif. Or le trèfle rouge, pour fructifier convenablement, a besoin d'être hanté par les frelons, qui s'introduisent dans la corolle des fleurs, pompent le nectar et mettent en contact le pollen avec le stigmate.

Le nombre des frelons dépend essentiellement de celui de leurs ennemis, parmi lesquels il faut ranger en toute première ligne le campagnol, ce petit rat des champs célébré par La Fontaine. Moins il y a de campagnols, plus il y a de frelons, et mieux le trèfle rouge est fécondé.

Mais quel est l'ennemi du campagnol? C'est le chat, cet infatigable chasseur, toujours aux aguets, redouté de l'homme lui-même, quand l'homme se livre au plaisir de la chasse et trouve les champs dépeuplés par le petit félin, qui n'a besoin ni de fusil ni de permis pour faire la guerre aux perdreaux et aux levrauts. Voilà pourquoi, aux abords des villages et des fermes, les frelons sont d'autant plus nombreux qu'il y a plus de chats et, partant, moins de campagnols; donc, le grand nombre de chats profite à la fructification du trèfle et à l'abondance du bétail, abondance de laquelle dépend le prix de la viande sur les marchés.

La morale de cette histoire, c'est évidemment que tout s'enchaîne dans la nature et que, bien souvent, tel effet, qui nous paraît surprenant ou sans cause apparente, est dû à une série de causes dont les relations ont échappé à nos observations trop superficielles ou trop localisées. En tout cas, il ne nous déplaît pas de constater que le chat, trop souvent décrié, peut jouer un rôle bienfaisant et contribuer, indirectement, à maintenir la viande à des prix abordables. On ne s'en serait point facilement douté.

Asparagus comorensis Baker. — Nous lisons dans le dernier catalogue de la maison E. H. Krelage et fils ce qui suit à propos de cette plante, dont un de nos abonnés désire connaître la valeur commerciale : Cette espèce mérite d'être mieux connue et appréciée. Les branches se développent rapidement et se distinguent par leur feuillage très fin et élégant avec lequel les plus jolies Fougères ne pourraient rivaliser. Comme plante grimpante de serre ou d'appartement et pour la confection des bouquets ou la garniture des tables, l'*Asparagus comorensis* n'est guère surpassé.

Le *Gardeners' Chronicle* du 26 mars publie une jolie figure de l'*Asparagus comorensis* et fait remarquer qu'on a confondu cette espèce avec l'*A. plumosus,* dont elle est distincte. Elle fut décrite et figurée pour la première fois dans le *Wiener Illustrierte Gärten Zeitung* de 1888, p. 158. Elle ressemble à l'*A. plumosus* par sa forme et la disposition de ses branches, mais en diffère par son aspect plus robuste, sa couleur verte plus foncée et la texture plus molle de ses feuilles. Le fruit aussi diffère. M. J. G. Baker dit que cette variété n'a pas été décrite botaniquement et qu'elle n'est pas une forme du *plumosus.*

Le même organe anglais dit que l'*A. verticillatus* est une vieille plante, rarement cultivée. Canon Ellacombe la dit une espèce rustique, dont les tiges atteignent, en mai, une longueur de 15 pieds (un peu plus de 4 mètres), et qui ne sont nullement atteintes par les gelées printanières. La souche est ligneuse, et la tige, d'un demi pouce de diamètre, devient ligneuse avec l'âge, luisante, s'arme d'épines à ses nœuds, et produit de nombreuses branches minces d'un ou deux pieds de longueur. Les fleurs petites, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge luisant, ressemblent à celles de l'Asperge commune. L'*A. verticillatus* est originaire de la Perse, du Caucase, de la Sibérie, etc.

Le Comité d'organisation de l'Exposition Internationale d'Horticulture et d'Arboriculture qui aura lieu au Jardin Parisien, 146, Boulevard de Grenelle, du 21 avril au 8 mai prochain, a décidé, sur la demande d'un grand nombre d'Exposants, de mettre l'emplacement du dit Jardin à la disposition de MM. les intéressés à titre absolument gratuit.

Il est bien entendu que toutes les demandes adressées antérieurement à la présente décision sont acceptées au même titre.

LE FORÇAGE DU LILAS

Nous avons entretenu nos lecteurs, à plusieurs reprises depuis l'automne, du forçage du Lilas, cette opération si agréable de petite ou grande culture. Nous pensons qu'ils pourront lire avec intérêt les notes suivantes sur une grande forcerie de Lilas, publiées par M. Ludwig Möller, dans sa *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

***

L'établissement de M. Frédéric Harms, à Hambourg, était très intéressant à visiter vers la fin du mois d'avril 1897.... Ce qui impressionnait particulièrement, c'étaient les Lilas soumis au forçage dans des emplacements très différents, dans une serre chaude de forçage, dans une serre froide, les uns à l'ombre, les autres au soleil, dans des sous-sols très frais ou dans des hangars frais obscurs. Il y en avait là un choix comme on en trouverait rarement, comme on n'en a jamais présenté du moins jusqu'ici, ni en Allemagne, ni à l'étranger, pas même aux Expositions de Paris. Des praticiens expérimentés de Paris, de Londres, de Saint-Pétersbourg (Eilers), de Vienne et de Berlin, qui avaient beaucoup voyagé, ont exprimé l'avis unanime que c'était une collection unique, non seulement au point de vue de la quantité (d'après les producteurs, les fleurs représentaient une valeur d'au moins 1500 francs), mais aussi au point de vue de l'excellent choix et de la beauté des variétés. Cette collection comprenait toutes les meilleures variétés anciennes en même temps que les nouvelles, souvent représentées par de beaux arbustes vigoureux.

Ce n'est pas diminuer la valeur de cette belle culture que de constater que la saison était déjà assez avancée, au contraire, le mérite en est particulièrement grand pour cette raison même, car il est facile de forcer dans des conditions très bonnes et très sûres pour le Mardi-Gras, lorsqu'on a des plantes préparées en vue de ce résultat, et le lilas forcé se conserve alors facilement quinze jours et plus; il est facile aussi d'en réunir une grande quantité pour une exposition ou pour tout autre emploi; mais au printemps, et particulièrement ce printemps-ci, où le mois d'avril nous a amené des journées chaudes comme en été, chaudes au point que l'on en était incommodé, il est beaucoup plus difficile d'arriver au même résultat. Dans le cas présent, il a fallu prendre des précautions exceptionnelles, et savoir apprécier exactement, avec beaucoup d'habileté, à quel moment telle ou telle plante devait être changée de place et transportée dans un local plus frais ou plus chaud, afin que toutes arrivassent à être en même temps en pleine floraison à une époque déterminée. Il a fallu changer certaines plantes de place ainsi trois ou quatre fois pour parvenir à conserver dans toute leur fraîcheur les meilleures grappes, c'est-à-dire les premières, qui sont généralement les plus belles. Sur les centaines de plantes qui se trouvent à la forcerie, il n'y en a peut-être pas une seule qui soit restée jusqu'au bout à la place qu'elle occupait au début. Non seulement il fallait les durcir dans des locaux plus frais quelque temps avant de les employer, car elles devaient rester exposées pendant dix jours en pleine fraîcheur (épreuve qu'elles ont bien supportée); il fallait aussi les exposer à temps dans un endroit bien éclairé et frais, pour obtenir sur toutes les mêmes nuances de coloris, si superbes et si recherchées. Il arrive assez souvent que la même variété présente trois ou quatre colorations différentes ou même davantage, selon que les plantes ont été plus ou moins forcées, mises au frais plus ou moins tôt, ou bien placées brusquement au frais et à la lumière. Il y a des variétés qui ne sont pas belles ou qui sont moins belles, quand elles ont leur coloration naturelle, et qui sont particulièrement recherchées et remarquables quand elles sont forcées et pâlies, soit absolument blanches, soit légèrement garde toujours plus ou moins de couleur, même à la forcerie. Le *Charles X*, le Roi des Lilas, est relativement facile à obtenir en diverses nuances quand on sait le placer au frais et à la lumière en temps voulu, et aussi quand il est soigneusement cultivé à l'avance et autant que possible bien enraciné dans des pots ou des cuvelles, seconde condition qui peut même être considérée comme la plus importante (M. Harms insiste toujours sur ce point, quoique d'autres maîtres en forçage

Fig. 268. — Vase de Lilas forcé.

nuancées de rose, de rouge pâle ou de lilas. En outre, il faut avoir aussi les teintes foncées, et il est souvent très difficile de les obtenir dans une forcerie; c'est même presque impossible pour certaines variétés, surtout si l'on ne sait pas les mettre au frais à l'époque voulue.

Ainsi, parmi les variétés simples, d'après l'avis de M. Harms, le *Souvenir de L. Späth* est très précieux, et c'est peut-être le meilleur de tous, parce qu'il ne blanchit jamais complètement, et

de Lilas prétendent le contraire). Les plantes élevées en pleine terre, d'après l'opinion et l'expérience de M. Harms, ne donnent jamais des grappes de fleurs aussi bien colorées, d'une culture aussi parfaite et se conservant aussi longtemps. Une petit ombre de lilas bleuâtre, ou de rose grisâtre, ou de lilas grisâtre, peut suffire à diminuer la valeur de la marchandise, et même à la faire refuser absolument par certains acheteurs très difficiles. La plupart des variétés dou.

bles, sinon toutes, blanchissent avec une extrême facilité au forçage, il est même presque toujours impossible de les obtenir forcées avec la couleur naturelle, celle qu'elles ont en pleine terre. Peut-être viendra-t-il un moment où nous aurons, grâce aux efforts de MM. Lemoine, des variétés suffisamment nuancées pour fournir une plus grande étendue de variations même dans les teintes foncées, car MM. Lemoine ont déjà obtenu quelques variétés très foncées, telles que *Boussingault* et surtout *Charles Joly,* qui serait d'un rouge noirâtre de mûre. Le lilas *Boussingault,* à vrai dire, blanchit aussi très facilement, et l'on ne pouvait pas arriver à lui faire prendre sa coloration, tout en le transportant de bonne heure dans un local froid et en plein soleil. Il est vrai que l'on n'a employé et l'on ne pouvait employer jusqu'à présent que des exemplaires dans lesquels les boutons floraux étaient déjà formés, car cette variété n'a été mise au commerce qu'à l'automne dernier.

Sur le *Charles Joly,* M. Harms ne porte pas encore de jugement, car le petit nombre de grappes florales qui se présentait n'a pas abouti; on a retiré les plantes trop tôt du local chaud et les grappes ont péri. A Paris, où elle a été présentée comme nouveauté, cette variété a reçu une médaille de vermeil. Par sa nuance foncée, elle doit sortir tout à fait de l'ordinaire.

En parcourant les divers locaux où elles se trouvaient, on pouvait apprécier la beauté des variétés distinctes et des plantes fleuries, parfois de vraies plantes d'exposition portant cinquante à quatre-vingt grappes; mais il fallait les contempler, disposées en groupe décoratif, pour se faire une idée exacte de la valeur de cette superbe collection; alors on ne pouvait se lasser de les admirer. On ne verra peut-être pas de si tôt une autre exposition comparable à celle-là, à moins que M. Harms se décide à aller à Paris en 1900 avec ses plus beaux produits et à s'y surpasser lui-même. Il est à peu près certain qu'avec son habileté, son rare don d'observation, en un mot avec les remarquables qualités pratiques dont il a déjà fait preuve, il fera sensation à Paris comme ici, et il surpassera à beaucoup de points de vue les producteurs de ce pays, qui sont considérés, ou du moins étaient considérés jusqu'à présent, comme les premiers du monde.

Ce n'est pas ici la place pour décrire chaque variété dans tous ses détails; nous mentionnerons cependant quelques variétés et quelques nuances qui nous ont frappé tout particulièrement.

Disons d'abord que de toutes les choses qui nous ont surpris, la plus frappante, ç'a été de voir souvent une seule et même variété présenter tant de nuances différentes. On reconnaissait bien le type, le port, la duplicature, la forme des fleurs et des thyrses, mais le coloris ne correspondait pas, ou correspondait rarement, aux indications des catalogues. Nous devons signaler comme « la plus incomparable » la variété *M^me^ Casimir Périer,* d'un blanc de lait, mais ici presque blanc de neige, qui a frappé tous les visiteurs et a été déclarée superbe par tout le monde. Les personnes qui ne choisissaient qu'une seule variété ont toutes désigné celle-là. Il y en avait diverses plantes avec quatre à six fortes tiges dressées, hautes de 75 centimètres, portant des grappes élégantes assez longues, de forme pyramidale, composées de fleurs blanches très serrées.

Toutes les autres plantes, quoique très éclipsées par celle-là, méritaient cependant une mention de premier ordre, surtout si l'on considère que, comme tous les autres Lilas exposés chez M. Harms, ce ne sont pas des plantes qui viennent d'être achetées, mais des plantes élevées à l'établissement, et toujours des variétés qui ne sont pas depuis longtemps dans le commerce.

La variété *Mme Lemoine,* qui est belle et très estimée, ne vaut malheureusement pas la précédente, au point de vue de la grandeur et de la bonne forme des thyrses, ni au point de vue de la précocité pour le forçage; peut-être la variété *Mme Casimir Périer* la remplacera-t-elle, sinon complètement, du moins presque complètement.

Nous avons vu la variété *Mme Lemoine* dans toute sa splendeur en exemplaires géants, cultivés en pots depuis l'été précédent et portant des grappes extraordinairement grosses, assez longues aussi, pas trop compactes, quoique peut-être plus larges à la base de la pyramide que dans *Mme Casimir Périer,* en tous cas très belles. C'était une mer de fleurs d'un blanc de neige. Les exemplaires forcés lentement portaient des grappes un peu plus épaisses, plus compactes; leurs boutons, ainsi que les fleurs à demi ouvertes, étaient d'un blanc un peu verdâtre, mais n'en étaient pas moins beaux. C'étaient des buissons arrachés de la pleine terre avec leur motte, en mars ou au commencement d'avril, puis amenés à fleurs dans une serre tempérée (sans emploi de beaucoup de chauffage artificiel, par conséquent). A cette époque, ces belles fleurs blanc pur sont très recherchées, et par les temps chauds qui se produisent souvent alors, elles se conservent mieux que le Lilas ordinaire simple.

La variété *Mme Abel Chatenay,* à fleurs blanches en grosses et longues grappes, plaisait beaucoup aussi. C'est encore une variété de premier ordre, qui convient surtout pour le forçage tardif.

Les variétés que nous venons de nommer sont naturellement blanches. Beaucoup d'autres, que nous avons vues en un certain nombre d'exemplaires présentaient divers coloris, entre autres le blanc. Ainsi nous avons vu la variété *Michel Buchner,* si remarquablement globuleuse, en beaux exemplaires dont les fleurs semblaient des perles blanc pur, tandis que sur d'autres elles étaient d'un rose ravissant, ou nuancées de rose.

Le *Lilas Président Grévy,* à grappes d'une longueur gigantesque, à grandes fleurs facilement doubles, présentant souvent un reflet de cobalt, est beau aussi, quand ses fleurs sont blanches.

Le *L. Belle de Nancy* est une variété remarquablement belle, à petites fleurs ayant l'air de roses en miniature, et qui prennent une belle nuance fleur de pêcher quand on la met au frais au moment voulu. Elle est toujours très admirée.

Le *L. Charles Baltet* est une variété de port assez compact, très florifère, à belles et grandes fleurs généralement colorées de rose ou de carmin, et qui mérite aussi une mention de premier ordre.

Les *Lilas M. Maxime Cornu, Président Carnot* et *Condorcet* produisent également des fleurs très grandes et des bouquets ou thyrses gigantesques. Les divers coloris que l'on obtient par le forçage, presque blancs, lavés de rose clair ou de rose lilacé, sont beaucoup plus beaux que le coloris naturel, qui est un rose lilas un peu sale. Ces variétés rendent de bons services et sont très demandées pour leurs énormes grappes.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LA FÊTE INAUGURALE

OU

1re EXPOSITION SOUS LE DOME DU CASINO

de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand

Nous avons sous les yeux le catalogue du Salon d'hiver de 1837 ou de la 56me Exposition publique de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, tenue les 13, 14 15 et 16 mars. Ce catalogue, imprimé chez D. J. Vander Haeghen, le fondateur de l'imprimerie d'où sort *La Semaine Horticole,* porte sur la couverture, *D. Florae, Festis solennis S.*; le latin, à cette époque, était fort en honneur.

Nous feuilletons ce vieux souvenir avec un intérêt facile à comprendre, puisque, en ce moment, toute l'attention du monde horticole se porte sur la future Exposition quinquennale. Ceux qui ne s'apprêtent pas à jouer un rôle actif dans ces joutes florales et à qui par conséquent il restera quelques loisirs pour parcourir une publication horticole, liront peut-être avec quelque intérêt les lignes que nous consacrons à ce vieux souvenir.

Ainsi, à la première page, nous trouvons la liste des *Plantes exposées par la Société* comme hommage aux sociétés d'agriculture (aujourd'hui, il n'y a plus rien de commun entre ces sociétés et celles d'horticulture), d'horticulture et de botanique du Royaume et de l'étranger; c'étaient les *Phoenix reclinata, Pandanus odoratissimus, Chamaerops hystrix, Byrro* (de Siebold) et *humilis.* — Comme hommage à S. M. le Roi : *Caryota urens* et *Phoenix paludosa,* à S. M. la Reine : *Urania speciosa* et *Pandanus odoratissimus.*

La liste des plantes exposées comprend 5176 numéros; chaque numéro est suivi du nom exact de la plante. C'est un document important qui nous initie parfaitement au genre de culture à la mode il y a soixante ans. Il y aurait une curieuse statistique à faire, dans laquelle les Azalea, les Rhododendrons, les Camellia, les Jacinthes, les Tulipes, les plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap, etc., tiendraient le premier rang.

A l'époque de cette Exposition, chaque membre était tenu d'envoyer quatre plantes aux salons de la Société. Nous nous faisons difficilement une idée de ce que des apports, individuellement d'importance numérique infime, devaient produire comme effet; mais, par contre, nous estimons aisément la somme de travail qu'il devait exiger pour en dresser le catalogue.

Parmi les collections exposées, nous en relevons une de 80 Roses de Bengale, une de 50 Jacinthes (ou Hyacinthes), une de Louis Van Houtte, directeur du Jardin Botanique de Bruxelles, comprenant des *Gesneria verticillata, Begonia eriocaulis* (Scheidweiler), *Ledum latifolium, Dianella coerulea, Rhododendron arboreum,* var., *Indigofera australis, Eria pubescens, Goodyera discolor, Lupinus hirsutissimus, Erica colorans, Epacris nivalis.*

M. le Chevalier Fr. Heynderyck, sénateur, M. Victor Vanden Hecke-Van de Woestyne, M. Auguste Van Tieghem, avaient des collections très variées, surtout le dernier qui avait réuni 120 plantes, chiffre très respectable pour l'époque! M. Charles Heye (Rhododendron), M. Aug. De Cock (*Amaryllis rutilans*), M. François Spae, fils (Camellia), M. Aug. Van Geert (Cactées), M. Joseph De Cock (plantes à florai-

son prématurée), M. Adolphe Heye (Camellia), M. J. Van Hove-De Caigny (125 Camellia), M. J. Van Geert (plantes variées), M. H. Donkelaar, fils, directeur du Jardin des Plantes, à Louvain (Amaryllis), M. Joseph Royer (plantes variées, collections d'Acacia, d'Erica et d'Epacris, de Roses de Bengale), M. Armand De Leu (200 plantes variées!), M. Léon Huyttens-Van Tieghem (Azalea, Camellia, etc., 85 plantes), Mme Veuve David Van Imschoot, née de Caigny (75 plantes variées et une collection de 40 Pelargonium), M. Ivon De Ruyck-Barth (collection de Camellia au nombre de 284 et une collection de Rhododendrons arborescents), M. L. Jacob-Makoy (75 plantes variées), M. A. Van de Woestyne-D'Hane (de sa collection de Wondelghem : collection de 36 Amaryllis, 130 plantes variées en fleurs), M. Aug. Mechelynck (120 plantes fleuries, 36 plantes en floraison prématurée et 8 plantes rares), la Société d'Horticulture d'Anvers (125 Camellia), M. J. F. Van der Maelen (20 plantes variées, collections de 30 Orchidées exotiques et de 146 Cactées), M. Alex. Verschaffelt fils (15 plantes variées, 15 Orchidées exotiques), M. D. J. Vander Haeghen-Hulin, imprimeur de la Société (30 plantes variées). Ce sont là à peu près tous les principaux exposants du Salon d'hiver de 1837.

Suit à présent le « Concours de plantes remarquables et nouvellement introduites, » auquel prenaient part MM. P. Verleeuwen, J. Van Geert, le Chevalier Parthon de Von, Auguste Mechelynck et Alex. Verschaffelt. Ensemble, ils avaient environ 100 plantes, dont un grand nombre d'espèces serait introuvable aujourd'hui.

Le procès-verbal de la séance du 10 mars, à 9 heures du matin, sous la présidence de M. J. Van Crombrugghe, constate la présence de 27 notabilités horticoles (ce nom était-il déjà de mode à cette époque?) composant le *Grand Jury*. Celui-ci décerne 12 médailles d'or, 14 médailles d'argent, 17 accessits et 79 mentions honorables.

Parmi les concours les plus dignes de fixer l'attention de nos contemporains, citons celui pour la Plante jugée comme réunissant le plus de mérite; la palme fut décernée à l'*Agnostus sinuatus* de M. Jacob-Makoy; — la plante la plus rare en fleurs : *Cealia sp. nov.* de M. J. F. Van der Maelen, et *Oxylobium argenteum* de M. Alex. Verschaffelt. — La médaille d'argent, pour la fleur indiquée comme devant être forcée et être en floraison le 10 mars, fut allouée au *Lupinus polyphyllus* de M. Aug. Van Tieghem.

C'est aussi à cette Exposition que les membres du Jury demandent qu'une distinction consacre la première apparition en Belgique d'une branche de la *Vanilla planifolia,* chargée de ses feuilles et de plusieurs gousses mûrescentes mûries de ses fruits, succès obtenu par M. Ch. Morren, l'un de leurs collègues au concours. Le Conseil répond avec empressement à cette proposition et décerne à M. Morren une médaille de la Société, sur laquelle a été gravé ce mémorable succès, dit le procès-verbal.

Une médaille d'argent est votée à MM. Booth et fils, de Hambourg, une médaille d'or à la Société d'Horticulture d'Anvers et une médaille d'argent à la Société d'Horticulture d'Alost, en reconnaissance pour le témoignage d'intérêt qu'ils ont donné à la Société gantoise.

Voilà un résumé de la fête inaugurale du Casino, en 1837. Au lecteur à mesurer la distance qui séparera cette fête de celle qui s'annonce si brillante pour le 16 avril prochain. Le rapprochement offrira un grand intérêt. K. Mélia.

NOTES SUR QUELQUES FOUGÈRES EXOTIQUES

(*Suite,* voir page 142)

Peu faciles encore, mais toujours pour nous, sont les Gymnogramma, au feuillage d'une si exquise finesse.

Ils nous offrent, comme particularité très décorative du reste, que l'envers des feuilles semble trempé dans un bain d'or ou d'argent.

Le *Gymnogramma cantonensis,* pourtant, fait exception à la règle générale, et semblerait plutôt se rattacher au groupe des Polypodium, avec lequel il présente plusieurs points de ressemblance, avec ses feuilles d'un vert foncé et très naines; en tout cas, sans être extrêmement rustique, il se comporte bien.

Les Todea forment encore un groupe délicieux; leur feuillage est si délicat, si vaporeux, pourrait-on dire, qu'au travers de leurs pinnules, la lumière se distingue, les différentes teintes même sont appréciables.

De là leur nom de Fougères translucides.

Les *Todea superba* et *pellucida* sont les seules que nous possédions pour le moment.

Notre littoral breton possède une toute mignonne espèce qui, elle aussi, rentre dans ce groupe des translucides, c'est l'*Hymenophyllum Tunbridgense.*

Il faut à ces plantes une atmosphère extrêmement humide; la moindre sécheresse leur est fatale.

Aussi, pour éviter tout accident, nous les tenons sous cloche, dans la serre.

De cette façon, la vapeur qui les entoure sans cesse, les maintient dans un état prospère.

Charmants aussi sont les *Rhipidopteris peltata* et *gracillima.* Mais, combien ils sont difficiles! Pendant de longs mois, nous pouvons les conserver; ils vont admirablement. Puis, un beau jour, sans préparation, la sève se ralentit, manque tout à fait, et les jolies feuilles mignonnes, découpées, qui faisaient l'ornement d'une petite corbeille, tombent toutes, les unes après les autres.

A côté des Rhipidoptères, je vois sur la bâche l'*Anomidyction phyllitides,* qui tient aux Osmondes par un des caractères distinctifs, les frondes fructifères. Ses feuilles se terminent par un petit bouquet qui, bien que vert, n'en semble pas moins une fleur.

Le *Camptosurus rhizophyllus* trouvera sa place dans une suspension. Ses mignonnes feuilles sont terminées en pointes aiguës; elles donnent naissance à de jeunes plantes qui garniront très agréablement une petite corbeille.

Le *Selliguea caudiforme* a des feuilles d'un vert très brillant, entières, un peu rigides peut être, et qui produisent, lorsqu'on remue la plante, un bruit métallique.

Des Fougères vraiment bizarres, ce sont les Platycerium. L'on ne peut imaginer aspects plus singuliers que ceux qu'ils présentent, et il est certes, fort difficile d'en donner, par simple description, une idée même approximative.

D'une feuille, sorte de plateau, horizontal chez le *Platycerium alcicorne,* vertical chez le *Platycerium Willinckii,* sortent des bouquets de feuilles allongées, épaisses, pleines et bifurquées à leur extrémité. Le tout est recouvert d'une fine poussière, d'un duvet très fin qui donne à la plante une teinte blanchâtre.

Ce sont des espèces rustiques qui, placées dans une rocaille en serre tempérée, ou même en jardin d'hiver, font un effet unique.

Le *Platycerium grande,* d'un aspect non moins étrange, est de serre chaude.

Les Blechnum sont souvent de gentilles plantes de 30 à 40 centimètres, parmi lesquelles nous notons les *B. polypodioides, B. gracile, B. latifolium, B. lanceola.*

D'autres, au contraire, élèvent vers le ciel des frondes orgueilleuses, et portent leurs têtes superbes au-dessus de toutes les mignonnes plantes qu'ils abritent.

Ce sont, en un mot, des Fougères arborescentes, entre autres les *Blechnum Braziliense,* aux frondes cuivrées dans leur premier développement, et qui, dans nos modestes serres, atteignent 1 mètre environ; mais telles qu'elles sont, elles n'en sont pas moins charmantes.

Il ne me reste guère à citer que quelques plantes que je m'aperçois avoir oubliées : les superbes Cyathea, aux frondes majestueuses, et le *Cibotium princeps,* tous deux Fougères arborescentes, qui forment actuellement, dans leur jeune âge, et alors que leur tronc n'est pas encore développé, des plantes magnifiques, qui n'ont qu'un défaut, celui de tenir beaucoup de place, ou, si on ne peut leur consacrer l'espace qui leur est nécessaire, de perdre l'effet qu'elles devraient produire, tout en étouffant leurs voisines.

Mais si l'on peut leur laisser développer sans encombre leur magnifique feuillage, ce sont des espèces de premier mérite.

Il leur faut alors, évidemment, de larges récipients, et un mélange fortifiant de terre de bruyère et de terreau de feuilles.

Pour les serres de dimensions restreintes, ou pour les amateurs de miniatures, voici un groupe de plantes peu connues :

Une des plus mignonnes Fougères qui existent, est, sans contredit, le *Drymoglossum piloselloides,* qui se rattache (par quelle affinité?) aux Pteris??? Une série de points d'interrogation ne semble pas de trop, car cette petite Fougère ressemble à bien des choses, sauf à un Pteris.

Imaginez de toutes petites feuilles, vertes et brillantes, croissant opposées sur une racine traçante; le tout si minuscule que la petite plante s'aperçoit à peine au-dessus de la non moins petite terrine où elle se trouve. Vraiment, cela rappelle-t-il en rien un Pteris?

Un autre Drymoglossum, le *spatulatum,* est très bizarre. Ses feuilles, un peu plus importantes que les précédentes, mesurent environ un centimètre de long et sont aussi très naines. Toute la plante est pubescente, ce qui lui donne un aspect tout à fait à part.

De ce dernier, le *Lopholepis piloselloides* se rapproche un peu par la taille et l'aspect général, et fait un très joli effet en corbeille suspendue.

L'*Arthropteris tenella,* toujours aussi mignon, est une Fougère un peu délicate, qui ne garnit pas vite sa petite terrine.

(*A suivre.*) J. Daigret.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA

Samedi prochain :

La notion de l'espèce;
Mosaïculture;
Travaux de saison;
Culture du « Laelia anceps »;
Connaissez vos serres;
Une maladie de quelques espèces de Lis,
Etc., etc.

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Dans l'Inde

M. Samuel Jennings, qui fut vice-président de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'Inde, a donné dans son livre d'intéressants renseignements sur la façon de cultiver les Orchidées dans ce pays et en Birmanie. Les amateurs qui cherchent à se guider sur la vie des Orchidées dans leurs stations naturelles trouveront dans ces notes des données très utiles.

Ainsi que le fait remarquer M. Jennings, de ce qu'une méthode de culture donne d'excellents résultats en Europe, il ne résulte nullement que c'est celle qui occasionnera le plus de satisfaction dans l'Inde. L'éclairage direct du soleil joue un rôle de première importance dans la maturation des organes et la production des riches coloris de toutes les plantes tropicales; or, quand on les cultive sous verre, on les prive d'une grande partie de l'influence du soleil. Ce qui tend beaucoup à le prouver, c'est que les mêmes plantes donnent des fleurs beaucoup plus richement colorées dans l'Inde qu'en Angleterre.

En Angleterre, on cultive beaucoup d'épiphytes dans des paniers remplis de peat fibreux; un pareil traitement serait leur ruine sous un climat tropical, surtout quand il y a une humidité atmosphérique abondante.

La meilleure saison pour rempoter et changer les Orchidées est la saison froide, où les plantes sont en repos, mais on peut effectuer l'opération, si la plante est vigoureuse et saine, à n'importe quelle époque avant que les jeunes pousses fassent leur apparition. Il arrive pourtant quelquefois que l'on doit procéder au rempotage sans s'occuper de la saison où l'on se trouve, afin d'éviter un mal plus grave; c'est lorsque le compost est devenu aigre ou pourri, ou que les pots sont envahis par des insectes nuisibles; en pareil cas, brisez l'ancien pot avec les plus grandes précautions, et partout où les racines sont fixées à des débris de tessons, etc., laissez-les et replantez-les telles quelles après avoir bien lavé ces tessons.

En faisant ce travail, il faut éviter soigneusement de toucher les pointes des racines, qui sont les parties actives; en les examinant au microscope, on reconnaîtra qu'elles sont formées d'un grand nombre de cellules creuses, comme une éponge. Un léger contact suffirait parfaitement pour rompre les délicates parois de ces cellules, et arrêter aussitôt leur développement.

Les meilleurs pots d'Orchidées sont très peu profonds, percés tout autour de trous pour le drainage; ils sont loin d'être aussi coquets et aussi commodes à manier que les pots de forme ordinaire.

En rempotant des Orchidées, le premier point essentiel à observer est une propreté parfaite; on doit laver soigneusement les plantes, les feuilles et les racines dans de l'eau tiède, et enlever tout le compost ou les malpropretés; on coupe les racines mortes avec des ciseaux. Le pot choisi ne doit pas être trop grand pour la plante; c'est une grande erreur de donner aux plantes des pots trop grands.

Les pots doivent être bien drainés; pour cela, il faut placer à peu près une épaisseur de 2 1/2 centimètres de débris de tessons au fond des pots. On les remplit avec un mélange de charbon de bois en morceaux et de morceaux de brique vitrifiée, les résidus des fours de briqueteries, cassés à la grosseur voulue, les morceaux les plus gros placés en bas et les plus petits près de la surface.

Quand il y a une masse considérable de racines charnues, comme cela se présente souvent dans les beaux spécimens de Vanda, Aerides, etc., il suffit de remplir le pot, en disposant bien solidement et avec précaution les morceaux autour de la tige, jusqu'à ce que toutes les racines soient recouvertes, et en achevant avec un surfaçage de mousse. Mais si la plante n'a que peu de racines, c'est un bon procédé de la fixer solidement à un petit bloc de bois, à l'aide de fil de cuivre, et d'enfoncer le bloc dans les matériaux de rempotage, en recouvrant le tout de mousse comme précédemment. Quand il est nécessaire de mettre autour des racines des Orchidées épiphytes quelque chose de plus que des morceaux de charbon de bois, la meilleure substance est la mousse, mais quand on n'en a pas à sa disposition, on peut la remplacer par les débris poudreux du battage des fibres de noix de coco, mélangés aux morceaux dans les pots; seulement il faut avoir soin que cette matière ne s'introduise pas dans le drainage.

Dans tous les cas, il est nécessaire de maintenir les organes végétatifs de la plante bien libres au-dessus de la surface, et les racines solidement fixées. Pendant les pluies, il est bon d'enlever le surfaçage de mousse.

On recommande ce traitement pour toutes les Orchidées épiphytes qui, comme les Vanda et Aerides, n'ont pas des pseudobulbes charnus. Pour les Phalaenopsis et les espèces plus délicates, le meilleur système est la culture sur des blocs de bois dur, à moitié enfoncés dans les matériaux de rempotage, de façon que toute la plante soit au-dessus de la surface, mais protégée à l'aide de mousse.

Quand on désire monter les Orchidées sur bloc, il faut employer une planche plate de bois de teak ou d'autre bois dur et durable. L'humidité et les fourmis blanches auraient bientôt fait de détruire le bois de manguier. On doit choisir un bois qui n'ait pas de trous ou de rugosités d'écorce qui donneraient asile aux insectes, et un bois qui ne soit pas vert. On emploie de petits clous de cuivre que l'on enfonce d'abord dans le bois de façon à dessiner un carré ou un triangle; puis on enroule autour de l'un des clous le bout d'un morceau de fil de cuivre mince; on place un peu de mousse fraîche sur le bois, et l'on y étale soigneusement les racines de la plante; on les recouvre encore d'un peu de mousse, et on fixe la plante bien solidement en faisant passer le fil de cuivre d'un clou à l'autre.

Éviter l'emploi des fibres de noix de coco, car cette substance devient vite acide et loge beaucoup d'insectes destructeurs qui se nourrissent des jeunes pousses.

Presque toutes les Orchidées épiphytes préfèrent la culture en panier à la culture en pot, car elles aiment à enrouler leurs racines autour des baguettes de bois, ou à les laisser pendre dans l'air à travers les interstices des baguettes.

Ces paniers sont faciles à fabriquer. La forme carrée est la meilleure; il faut aussi prendre le panier aussi petit que possible. On coupe les baguettes de bois de la même longueur; du bois de teak de préférence. On y perce des trous avec soin, tous à la même distance de l'extrémité; puis on prend quatre morceaux de fil de cuivre suffisamment fort, un pour chaque coin, on en fixe les extrémités au-dessous de chaque baguette inférieure, et l'on bâtit le panier en superposant les baguettes alternativement à droite et à gauche. On réunit les extrémités supérieures des fils pour former une poignée par laquelle on peut suspendre le tout.

Pour former le fond du panier, on cloue des baguettes semblables en travers, en laissant des intervalles pour le drainage et les soins à donner aux plantes.

C'est une vérité qu'il est presque inutile de rappeler, qu'un cultivateur n'obtiendra jamais d'excellents résultats avec une plante quelconque, s'il ne lui donne des soins attentifs et basés sur l'observation; mais cette vérité s'applique avec une force particulière à la culture des Orchidées.

L'état des feuilles contribue tant à la beauté des plantes que l'on ne saurait trop y veiller; en outre, si les feuilles n'étaient pas en état d'accomplir les fonctions qui leur sont propres, il serait impossible d'espérer une végétation saine et vigoureuse. Le bon état des feuilles a une importance particulière dans le cas des Orchidées épiphytes, dont la nutrition est basée essentiellement sur l'humidité atmosphérique absorbée par les racines aériennes et élaborée par les feuilles; il en résulte que quand ces feuilles ont les pores obstrués par la poussière ou les malpropretés, elles ne peuvent plus accomplir cette dernière fonction. C'est pourquoi il est important de laver souvent les feuilles des Orchidées.

La meilleure manière de pratiquer cette opération consiste à employer une éponge et de l'eau de savon; l'ammoniaque du savon(?) exerce une influence très favorable, tout en facilitant beaucoup l'enlèvement des impuretés. Il faut seulement manier les feuilles avec précaution, car leur épiderme est très tendre et pourrait être blessé si l'on frottait trop brutalement.

Un autre point auquel il est nécessaire de donner la plus grande attention, ce sont les arrosements.

L'eau employée doit être à une température un peu plus élevée (d'un degré environ) que l'atmosphère; c'est d'ailleurs ainsi que se présente l'eau que l'on tire d'un puits. Mais le meilleur procédé consiste à garder de l'eau de pluie en réserve dans un bassin, en ajoutant un peu d'eau chaude au besoin, si l'on constate que l'eau de pluie est trop froide pour arroser. On observera que l'eau un peu chauffée produit une végétation plus vigoureuse.

Il reste à examiner quel est le meilleur moment pour arroser.

Quand les plantes ne demandent pas beaucoup d'eau, et qu'il suffit de les arroser une fois par jour, il est préférable de le faire le matin, avant que le soleil prenne de la force; de cette façon, les plantes ne risquent pas d'avoir leurs racines exposées à un froid excessif, ce qui arriverait pendant les nuits froides si elles étaient baignées dans l'eau.

Plus tard, lorsque les journées deviennent plus chaudes et l'atmosphère plus sèche, il faudra arroser deux fois par jour; alors la meilleure phase de la journée pour faire le second arrosement sera l'après-midi, juste avant le coucher du soleil. Il faut éviter autant que possible d'arroser au milieu du jour, car il est toujours à craindre que les gouttes d'eau restent accidentellement sur les feuilles, et lorsque les rayons du soleil se posent sur les feullles, les gouttes d'eau agissent comme des lentilles; l'épiderme brûle et un trou se creuse à cette place.

Lorsqu'il est nécessaire de donner de l'humidité au milieu de la journée, il est préférable de projeter de l'eau sur les sentiers et les parois, et sur les tablettes qui supportent les plantes.

Les Orchidées qui sont cultivées sur bloc réclament beaucoup plus d'eau que celles qui sont cultivées en paniers ou en pots, parce que l'humidité ne séjourne pas aussi longtemps au

contact de leurs racines; elles se trouveront bien d'être seringuées deux ou trois fois par jour pendant la végétation, et même il sera bon de bien tremper le bloc dans l'eau de temps en temps, lorsque le bois sera devenu très sec.

Les aspersions sur le feuillage sont très utiles pour rafraîchir toutes les plantes après une journée chaude et sèche, et le meilleur moment pour les traiter ainsi est l'après-midi. Mais le grand danger de ce procédé, c'est que l'eau s'amasse au cœur des plantes, telles que les Vanda, Saccolabium et Cypripedium, et sur les jeunes pousses qui sont très tendres. Si l'on n'enlève pas cette eau avec une éponge, il peut arriver que la pourriture attaque les tissus, et que la plante soit perdue. Pour les seringages, on doit se servir d'une pomme à trous très fins, et la manœuvrer doucement. Ne jamais seringuer les plantes en boutons ou en fleurs.

G. T. G.

LE CYPRIPEDIUM BEECKMANI

Ce magnifique hybride présente des caractères tout à fait distincts et remarquables, au point de vue de la forme et du coloris, et je ne doute pas qu'il ne fasse sensation sur le continent comme il a fait sensation en Angleterre, à la Société d'Orchidophile, de Manchester, où il a obtenu deux certificats de mérite, les 23 et 25 novembre.

Le *Gardeners' Chronicle* signalait en ces termes sa première présentation :

« MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, Bruxelles, exposaient le *Cypripedium × Beeckmani*, le plus grand et le plus beau de sa section. Sa fleur massive avait le sépale dorsal d'un vert émeraude vif, abondamment tacheté de noir, et bordé de blanc; pétales très larges, rouge-marron, bordés de jaune; avec quelques macules pourpres sur fond clair à la base; labelle rouge marron bordé de jaune. Toute la fleur avait un aspect fortement luisant. De même que dans le cas du beau *C. × Lucienianum*, dont il se rapproche un peu par la forme, l'emploi du *C. bellatulum* comme l'un des parents a été mis en doute par beaucoup de membres du Comité. En tous cas, c'est une superbe fleur. »

Ainsi qu'on vient de le lire, l'origine du *C. × Beeckmani* laisse place à quelques doutes dans l'esprit de certains orchidophiles. L'étiquette que portait la plante dans nos serres de L'Horticulture Internationale indiquait que la fécondation avait été opérée entre le *C. bellatulum* et le *C. Boxalli superbum*, ce dernier étant le porte-graines. Une confusion s'est-elle produite depuis le semis? L'étiquette a-t-elle été changée contre une autre, comme cela se produit quelquefois, par exemple au moment d'un rempotage? La chose est possible. Je reconnais, en effet, que l'influence du *C. bellatulum* n'apparaît pas d'une façon très distincte dans la fleur ni dans le feuillage. Il ne m'appartient pas, en tout cas, d'en tirer une conclusion positive, car l'hybridation a ses mystères qui sont loin d'être approfondis; et je dois dire qu'il me paraît bien hardi dans l'état actuel des connaissances horticoles, d'affirmer qu'un hybride donné ne parvient pas de telle ou telle espèce.

Le seul fait incontestable, c'est que l'influence du *C. Boxalli* est très marquée; et à ce point de vue, je suis frappé de l'air de famille qui existe entre le nouvel hybride et le *C. × Adratus* et le *C. × Sibyrolense*, issus de la même espèce. Mais le *C. × Beeckmani* leur est de beaucoup supérieur par l'ampleur de ses fleurs, et notamment du pavillon et des pétales, et par le magnifique coloris rouge luisant qui recouvre entièrement les pétales et le labelle.

D'où peut provenir cette coloration si nouvelle et si caractérisée? Il me paraît difficile que ce soit du *C. × Sallieri*, que l'on a proposé comme second parent. Elle s'expliquerait mieux certainement par l'intervention du *C. bellatulum*.

Quoi qu'il en soit, le *C. × Beeckmani* constitue, de l'avis général des connaisseurs qui l'ont admiré en Angleterre et à Bruxelles, une acquisition de la plus haute valeur et un progrès décisif dans l'hybridation des Cypripedium.

Je l'ai dédié, en témoignage d'estime, à M. Eugène Beeckman, chef du compartiment réservé à L'Horticulture Internationale, un cultivateur de grande expérience, un collaborateur dévoué que j'ai sous mes ordres depuis plus de quinze ans, et dont je n'ai pas cessé depuis lors d'apprécier les fidèles services.

Le *Cypripedium Beeckmani* détient jusqu'ici le record de l'hybride de Cypripedium vendu le plus cher : 160 livres sterling, soit 4,000 francs! Cette valeur appartient à son histoire.

Fig. 269. — *Cypripedium Beeckmani* L. Linden.
(D'après le *Gardeners' Magazine* de Londres).

CORRESPONDANCE

BULBE QUI NOIRCIT

Nous avons reçu d'un abonné la lettre suivante :

« Auriez-vous l'obligeance de vouloir bien m'indiquer dans la correspondance du journal quelle est la cause réelle ou supposée déterminant la maladie noire dont est attaqué le bulbe de *Laelia purpurata* que je vous envoie? — La feuille reste verte, l'extrême base du bulbe aussi, seul le renflement devient tantôt noir uni, tantôt porte des hachures noires longitudinales sur le reste de l'épiderme vert, et la maladie se propage d'un bulbe à l'autre inégalement. Il doit y avoir une cause très spéciale, se reproduisant beaucoup plus rarement sur les Cattleya, dans les mêmes serres et conditions de culture; je ne puis l'attribuer ni à la taille ni au sécateur, ni à un excès d'humidité constante, car, le jour du moins, il est difficile de maintenir l'humidité nécessaire, avec notre climat très sec. « A. C. »

Réponse. Il ressort d'un examen attentif de l'organe que vous nous avez adressé, que l'affection dont il est atteint est de nature purement organique, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une maladie parasitaire, mais bien d'une maladie occasionnée par le mauvais fonctionnement de cet organe.

Les maladies de ce genre tiennent généralement à un changement brusque dans les conditions de milieu (chaleur, humidité, aération, etc.); elles se reproduisent aussi sans cause bien connue à une période critique de la vie de l'organe, après la floraison particulièrement. La pathologie des Orchidées est malheureusement encore dans les limbes, et nous ne pouvons vous indiquer aucun remède, sinon de redoubler de soins à l'égard de la plante malade. La base des pseudobulbes restant saine, il y a lieu d'espérer que les nouvelles pousses seront indemnes.

PLANTES GRIMPANTES DE SERRE

(*Suite*, voir p. 153)

Rhodochiton volubile. — Encore une Scrofularinée, l'espèce unique d'un genre très voisin du Lophospermum.

Cette liane est moins brillante que la plupart de celles que nous avons citées jusqu'ici, et elle est assez dédaignée actuellement dans les cultures, où l'on la rencontre rarement.

Elle a cependant le mérite d'une très grande floribondité. Ses fleurs en forme de large cloche, mesurant 5 centimètres de diamètre, sont d'un rose vineux assez sombre; les feuilles sont de grandeur moyenne, alternes, en forme de cœur.

Cette plante est originaire du Mexique, et peut se cultiver en serre froide ou tempérée-froide, en pleine terre. Elle peut aussi être mise à l'air libre pendant l'été. Enfin on peut la traiter comme plante annuelle, de même que la précédente.

Solanum jasminoides. — Le genre Solanum, si étonnant de variété, renferme aussi des espèces grimpantes. Le *S. jasminoides*, originaire de l'Amérique du Sud, est fort attrayant, et produit une abondance de grappes de fleurs d'un blanc pur, qui atteignent deux centimètres et demi de diamètre dans la variété *grandiflorum*.

C'est une plante peu exigeante, que l'on peut au besoin mettre à l'air libre pendant la belle saison, et qui résiste mieux que beaucoup d'autres à la sécheresse des appartements ou serres-galeries pendant l'hiver.

Le **Solanum venustum** est également très beau, et d'une floribondité remarquable. Il produit en hiver et au commencement du printemps de nombreuses panicules pendantes, chargées de fleurs d'un coloris très agréable, nuancé de mauve et de bleu lavande. Les feuilles alternes sont d'un vert vif, ovales-lancéolées; celles de la base et celles qui accompagnent l'inflorescence sont trilobées.

Cette espèce est originaire du Brésil, et doit être cultivée en serre chaude. On en obtient d'excellents effets ornementaux en la palissant le long des charpentes d'un jardin d'hiver, où ses grappes retombantes, longues parfois de 15 centimètres, se présentent admirablement.

Meyenia erecta. — Ce bel arbrisseau buissonnant est bien connu de tous les cultivateurs de plantes de serre. Il peut être utilisé à peu près de la même façon que l'*Hexacentris mysorensis*, et rend de grands services par sa remarquable floribondité. Ses fleurs longuement tubuleuses mesurent 5 à 6 centimètres de largeur à la partie épanouie de la corolle, et sont d'un bleu violacé pourpre, avec la gorge jaune.

La variété *alba* a les fleurs entièrement blanches, à part la gorge, qui reste jaune.

Cette plante demande la serre chaude, mais elle n'est pas difficile à cultiver et se multiplie bien de boutures.

Le *Meyenia affinis* a beaucoup d'analogie avec le précédent, mais il a les fleurs deux fois aussi grandes, et forme de longues tiges traçantes. Mentionnons aussi le *M. Vogeliana*, qui est plus raide, le port dressé, et produit de grandes feuilles ovales et des fleurs bleues.

Nous avons rappelé tout à l'heure l'*Hexacentris mysorensis*. Toutes ces plantes sont très proches voisines, car le genre Hexacentris et le genre Meyenia sont tous deux rattachés actuellement au Thunbergia. Ce sont donc, si l'on veut, des Thunbergia que nous venons d'énumérer, et puisque nous voici ramené à ce genre, signalons encore une espèce que nous avions omise précédemment, le

Thunbergia fragrans. C'est certainement une plante grimpante à recommander soit comme annuelle, pour la serre froide ou le jardin d'hiver, soit comme vivace en serre plus chaude pendant l'hiver. Ses tiges grêles portent des feuilles longues de 7 à 8 centimètres, et des fleurs axillaires presque sessiles, tubuleuses, longues de 4 centimètres environ, d'un blanc pur, très agréablement parfumées.

Fig. 270. — *Capucine hybride de Lobb Spit fire* (voir p. 167).

Cette plante est très répandue dans l'Inde, mais il paraît qu'elle y a été importée, et qu'elle est originaire d'Afrique. Lorsqu'on la cultive comme plante annuelle, il convient de faire le semis au printemps sur couche, et de repiquer en pleine terre, en pot ou en panier. Les tiges atteignent assez rapidement une hauteur d'un mètre et se couvrent de fleurs. On peut les bouturer à chaud.

La plupart des Thunbergia aiment beaucoup le soleil, et réussissent particulièrement bien dans une terre meuble et riche en humus.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

VI. — La Belle-de-Jour

(*Suite*, voir page 157)

Convolvulus tricolor L. — Connue aussi sous le nom de Liseron tricolore, cette annuelle à tige rameuse, avec ses feuilles alternes et oblongues, ses fort jolies fleurs portées sur des pédoncules d'une douzaine de centimètres environ, compte au nombre des fleurs les plus populaires. C'est qu'elles sont vraiment belles, ces corolles en forme d'entonnoir largement ouvert, parées de remarquables couleurs distribuées en larges bandes circulaires : le pourtour, largement, est teinté d'un beau bleu, suivi d'une zone blanche, et dont la gorge a couleur jaune soufre. Les cinq étamines ont des filets blancs et des anthères bleuâtres; le style, plus long que les étamines, a le stigmate bifide.

Rares sont les fleurs de pleine terre qui réjouissent l'œil par d'aussi brillantes couleurs que ce Liseron de Portugal. Aussi, les plus modestes amateurs, n'auraient-ils que le rebord d'une fenêtre à leur disposition, peuvent se procurer la jouissance que ces élégantes fleurs d'un tissu si délicat procurent abondamment pendant plusieurs semaines, de juin jusqu'en septembre. Ses ravissantes corolles ne s'épanouissent qu'avec l'aube pour se refermer vers le soir. De là leur nom si expressif : *Belle-du-Jour!*

On cultive une variété à fleurs blanches, que nous n'aimons guère; une autre à fleurs panachées (fig. 273), grandes, blanches, lavées ou plus souvent striées de bleu violacé, avec la gorge jaunâtre; une troisième variété, magnifique celle-ci, a des corolles de plus de 5 centimètres de diamètre; la partie supérieure du limbe est bleu violet à reflet pourpre velouté, la base est jaunâtre et la partie intermédiaire d'un blanc de crème; la variété à fleurs roses a la base de la corolle blanche, entourée d'un cercle purpurin; la partie supérieure du limbe est marquée de cinq petites bandes longitudinales jaunâtres sur fond rose; enfin, une variété à fleurs doubles a des corolles d'un bleu clair mélangé de blanc dans le fond, emboîtées les unes dans les autres. Nous sommes de l'avis de MM. Vilmorin-Andrieux quand ils disent que cette variété est plutôt curieuse que belle.

Les Belles-de-Jour doivent être semées sur place ou en pépinière, pendant les mois de mai et de juin; supportant difficilement la transplantation, il est préférable de les semer sur place. On peut aussi les semer en pots pour en faire une distribution plus facile et mieux étudiée ou bien pour en faire des potées qui, en pleine floraison, sont tout simplement charmantes.

Ces élégantes fleurs forment de jolis parterres et de gracieuses bordures autour de plantes élevées; elles se prêtent d'ailleurs à divers usages, d'autant plus qu'elles ne sont pas difficiles sur le choix du terrain, pourvu que celui-ci soit meuble et profond.

VII. — La Campanule Miroir-de-Vénus

Campanula Speculum L. — Voici une fort charmante indigène qu'en juin, juillet et août, nous trouvons dans les moissons et les lieux cultivés, où elle nous séduit par ses fleurs d'un violet bleu éclatant, quand le soleil darde ses rayons sur les lieux où elle étale ses grâces, car la fleurette se ferme vers le soir et les jours sombres. L'éclat de ses fleurs est tel que le peuple, plus poétique que les botanistes, a appelé cette herbe *Miroir-de-Vénus*, tandis qu'Alphonse De Candolle l'a désignée sous le nom de *Specularia speculum*, alors que Linné l'avait baptisée du nom de *Campanula Speculum*; L'Héritier nous l'a décrite sous le nom de *Prismatocarpus Speculum*. Aucune dame ou jeune fille ne voudra d'autre nom que celui, très suggestif, de Miroir-de-Vénus.

Si la nature a gratifié cette petite plante d'un

éclatant coloris, l'homme n'a su s'en contenter; il lui a fallu des variétés à fleurs blanches et à fleurs lilas; il a même réussi à rendre la fleur double (fig. 272); celle-ci dure plus longtemps que les fleurs simples; elle présente un autre avantage encore, celui de résister parfaitement à la chaleur et à la sécheresse, ce qui la rend d'un emploi facile dans la garniture des corbeilles.

Il existe aussi une variété étalée (*C. Speculum procumbens*), dont les rameaux sont très longs, grêles et extrêmement ramifiés.

On sème les Miroirs-de-Vénus en avril-mai, en place ou en pépinière; on repique les jeunes plants à 10 ou 15 centimètres.

On peut aussi faire servir ces petites Campanulacées à l'ornementation des balcons, des terrasses et des fenêtres, en les cultivant en pots; on les sèmera directement, ou mieux, on les repiquera.

VIII. — Les Capucines

Tropaeolum. — Les feuilles de ces annuelles ressemblent à des boucliers, les fleurs, à des casques, tout un attirail de guerre faisant songer à des combats meurtriers, à des luttes sanglantes. C'est du moins ce que signifie le nom Tropaeolum choisi par Linné, puisqu'il dérive d'un mot grec qui se traduit par trophée. Quelle ironie, car rien n'est plus paisible que cette grimpante qui tapisse les lattis, les murs, les haies, tout ce que vous voulez, ou, si vous avez à faire aux formes naines, elles vous produisent de jolies touffes peu exigeantes, au point que le peuple la recherche, cette Capucine à laquelle, dans diverses contrées, il donne les noms les plus variés. C'est qu'elle est bien une plante populaire, peu coûteuse et pas avare du tout de ses fleurs qu'elle prodigue à l'excès.

Ce n'est pas à dire qu'il n'en existe pas des espèces et des variétés quelque peu relevées; elles sont même nombreuses, au point que nous prions ceux de nos lecteurs qui voudraient les connaître toutes, de recourir aux catalogues spéciaux ou à l'excellent traité de MM. Vilmorin-Andrieux : « Les fleurs de pleine terre. » Nous n'en citerons que les suivantes :

La *Capucine grande* (*Tropaeolum majus* L.) du Pérou, à odeur un peu poivrée, bien connue et comptant de nombreuses variétés grimpantes et naines. La *Capucine naine*, appelée plus fréquemment Tom-Pouce, ne dépasse pas 40 centimètres de hauteur et produit des fleurs grandes, à pétales rouge vif ou aurore foncé. Il y a des variétés de coloris jaune nankin panaché ou flammé d'orange vif (*C. naine aurore*) rouge cocciné foncé (*C. naine brillante*), nuance acajou un peu ardoisée (*C. naine bronzée*), rouge brun ou rouge marron pourpré (*C. naine cramoisie de Cattell* ou *naine brune*), jaune orangé clair avec pétales supérieurs rayés et striés de pourpre (*C. naine jaune*), jaune clair citron, rouge écarlate intense et velouté ou rouge brûlant, rouge rosé ou rose saumoné, etc. Il y a là un choix de nuances riches et variées de quoi contenter les plus difficiles.

Ces variétés naines, dont l'emploi aussi est des plus variés, conviennent très bien pour la culture en pots. Ce serait même un groupe des plus méritants que celui composé d'une vingtaine de belles potées de culture soignée et couvertes d'une abondante et fraîche floraison. Quand en verrons-nous, comme cela se fait à Paris, des exemplaires à nos expositions?

A côté des formes grimpantes et naines de la *Capucine grande*, il y a une troisième catégorie, celle des *Capucines grimpantes, hybrides* de cette Capucine et de la *Capucine de Lobb (T. Lobbianum* Hook.). Les variétés de cette catégorie sont en général d'une végétation luxuriante, affirment MM. de Vilmorin, et nous en sommes convaincu, donnant des tiges qui peuvent s'élever jusqu'à environ 4 ou 5 mètres et plus. Elles sont très floribondes, leur coloris varie beaucoup et est très brillant. Parmi toutes les variétés jaunes et rouges, signalons spécialement le *C. hybride de Lobb Spit-fire* (fig. 270), avec ses innombrables fleurs petites ou moyennes, d'un rouge vermillon éclatant et un peu veinées de brun à la gorge; avec ses feuilles petites, rondes, grêles, d'un vert franc, portées sur des pétioles d'une dizaine de centimètres.

« Sa floraison est si abondante et si prolongée, que cette plante, depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de la belle saison, présente presque autant de fleurs que de feuilles. Semée en serre, sa floraison est pour ainsi dire perpétuelle, mais elle finit par se dégarnir de la base, si on ne rabat les tiges. »

Fig. 271. — *Tropaeolum Peregrinum.*

Il existe, de cette jolie Capucine, une variété à fleurs brunes et une autre à feuilles panachées et à très petites fleurs rouge vif; cette dernière variété ne donne pas de graines et doit être multipliée de boutures.

Notre figure 270 indique suffisamment quel parti on peut tirer de cette Capucine dans la décoration des jardins, nous n'y insisterons donc pas.

La *Capucine des Canaries* (*T. Peregrinum* Jacq.), Capucine étrangère, C. voyageuse ou Pagarille (fig. 271) n'est pas, contrairement à ce que son nom indique, originaire des Canaries, mais bien du Mexique. C'est une plante annuelle à tiges grêles, grimpantes, atteignant 4 mètres et plus. Elle présente un aspect bien différent de celui des autres Capucines : son mou feuillage, fort découpé, est d'un vert tendre, ses fleurs, petites, jaune soufré, sont comme autant de ravissants petits oiseaux aux ailes déployées voletant en masse autour du buisson formé par les innombrables tiges de la plante.

Cette Capucine fleurit de juillet jusqu'à l'arrière-saison; à cette dernière époque, le coloris des fleurs est plus foncé qu'en plein été.

La culture des Capucines est trop connue pour que nous ayons à nous en occuper ici.

Ch. De B.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir page 148)

F. *Sur une branche, un rameau ou un bourgeon faible, on pratique une entaille à un demi centimètre environ au-dessus de l'organe que l'on veut faire développer; on pratique l'entaille en dessous, quand il s'agit d'organes trop vigoureux.*

Les entailles et incisions fournissent un moyen tout à fait excellent de diriger la sève; grâce à elles, on parvient à faire arriver aux différentes parties de l'arbre autant de sève qu'on le désire; on arrive même à faire développer vigoureusement les yeux qui restaient dormants. On recourt très fréquemment à ces incisions sur les arbres fruitiers à pépins; pour les arbres à noyaux on les emploie très rarement, pour des raisons que nous verrons ailleurs.

On a souvent à appliquer les entailles et les incisions sur les branches, tiges et bourgeons faibles; elles ont pour but de couper les canaux sèveux qui se trouvent de ce côté. La sève trouvant sa route brusquement interrompue, et ne pouvant plus monter au-dessus de l'entaille, est forcée de prendre une autre direction et fait développer la branche ou le bourgeon qui se trouve au-dessous.

Il est rare que l'on recoure aux entailles au-dessous d'une branche ou d'un bourgeon trop vigoureux, parce que les moyens que nous avons déjà indiqués suffisent presque toujours pour produire l'affaiblissement désiré. Quand on les pratique cependant, on affaiblit les organes situés au-dessus, en vertu du principe que nous venons d'exposer, et d'autant plus que les entailles sont plus grandes et plus profondes.

Les entailles se pratiquent à l'aide de la serpette ou de la petite scie de poche. Le choix de l'instrument à employer dépend de la grosseur et de l'âge de l'organe à entailler; plus la branche est faible, plus les dents de la scie ou la lame du couteau doivent être fines.

Il existe quatre sortes d'incisions : l'incision longitudinale double en forme de toit, l'entaille longitudinale, l'entaille en forme de demi-lune, et l'incision annulaire. On exécute avec la serpette toutes les entailles et incisions sur les organes jeunes, n'ayant pas plus de trois ans. Ce n'est que quand il s'agit de branches ou tiges ayant plus de trois ans que l'on se sert de la scie. On donne la préférence à la scie, dans ce cas, parce que les entailles qu'elle opère se cicatrisent plus lentement, à cause des déchirures du bois, que celles opérées avec la serpette ou avec un autre couteau bien tranchant. Une fois que l'entaille est cicatrisée, elle ne produit plus d'effet; il est donc nécessaire qu'elle ne se cicatrise pas avant que le résultat cherché soit produit.

La profondeur et la grandeur à donner aux entailles dépendent du but que l'on se propose; plus on veut faire développer les organes qu'il s'agit de favoriser, plus l'entaille doit s'étendre au-dessus ou autour de la tige, de la branche ou

du rameau; et plus elle doit être profonde. Sa largeur peut même atteindre jusque 3 millimètres, et la profondeur peut être égale, si l'on opère avec la serpette. Si c'est la scie que l'on emploie, la profondeur de l'entaille peut aller jusqu'à 10 millimètres, et sans le moindre danger pour la partie entamée. Mais d'autre part, il va de soi que l'on ne peut pratiquer des entailles de 1 centimètre de profondeur que sur des arbres ayant au moins 3 centimètres de diamètre. Sur les tiges qui n'ont pas cette grosseur l'entaille doit être moins profonde, parce qu'autrement la tige se casserait facilement.

Comme nous l'avons dit en commençant, les entailles et incisions ne se pratiquent d'une façon générale que sur les arbres à fruits à pépins. On les applique beaucoup plus rarement sur les arbres à noyaux, parce qu'elles pourraient donner naissance à un écoulement de gomme dans le cas où l'arbre ne serait pas bien sain et vigoureux.

G. *Sur les rameaux et les branches charpentières des parties de l'arbre qui ne poussent pas assez vigoureusement, on pratique une incision longitudinale commençant à cinq centimètres au-dessous de leur point d'insertion.*

Pour opérer une incision longitudinale, il faut absolument se servir d'un couteau bien tranchant; pour les tiges, branches et rameaux assez gros, le mieux est d'employer la serpette; pour les rameaux plus faibles, et d'une façon générale dans les cas où l'écorce n'est pas épaisse et dure, il faut donner la préférence au greffoir; la forme de sa lame donne toute garantie que l'écorce sera coupée nettement, et non déchirée.

Les incisions longitudinales sont aussi utiles à pratiquer sur les arbres à pépins que sur les arbres à noyaux; elles rendent de très grands services pour tous les arbres fruitiers et toutes les variétés. L'opération consiste en ceci : on divise l'écorce des ramifications trop faibles jusqu'à l'aubier, ce qui facilite son écartement et permet ainsi au rameau incisé de s'accroître dans le sens de sa largeur ou de son diamètre.

L'incision longitudinale doit être opérée sur toute la longueur des rameaux trop faibles; elle peut commencer au bourgeon terminal et s'arrêter seulement au-dessous du point d'insertion du rameau ou de la branche.

H. *On asperge les rameaux faibles de sulfate de fer après qu'ils ont développé leurs feuilles.*

Les feuilles récemment développées absorbent avidement une solution de sulfate de fer dans l'eau, et cette substance exerce sur leurs fonctions une influence extrêmement fortifiante.

Pour préparer la solution, on prend 1 à 2 grammes de sulfate de fer pour un litre d'eau; une quantité trop forte serait nuisible. Il faut avoir soin de seringuer l'arbre quand le temps est couvert, ou mieux encore le soir après le coucher du soleil, autrement la solution s'évapore avant que les feuilles aient pu l'absorber.

On emploie avec succès une solution de sulfate de fer un peu plus concentrée (2 1/2 à 3 grammes par litre d'eau) pour combattre la chlorose qui attaque souvent les poiriers, et dans ce cas, après avoir bien aspergé tout le feuillage de l'arbre, on humecte bien le sol de la même solution à l'endroit où les radicelles sont le plus développées.

I. *On rapproche le plus possible du mur ou du contre-espalier les organes qui croissent vigoureusement, et l'on en éloigne ceux qui manquent de vigueur.*

Les organes éloignés du mur ou du contre-espalier sont soumis sans obstacle, de tous côtés, à l'action de l'air et du soleil, ce qui favorise beaucoup leur croissance, car ces influences, en s'exerçant sur les feuilles, stimulent l'activité des racines et la circulation de la sève. Les organes qui se trouvent près du mur sont privés de ces influences de plusieurs côtés, et par suite leur développement s'opère moins vite.

K. *Quand on a affaire à une branche charpentière absolument trop faible, on plante un jeune arbre au-dessous d'elle, et on le greffe par approche, à la branche quand il a atteint la taille voulue.*

Lorsqu'une branche charpentière d'un arbre se dégarnit pour une cause quelconque, ou que son développement reste retardataire en dépit de tous les moyens employés, on recourt à cette opération

Fig. 272. — *Campanula Speculum fl. plenis* (voir p. 167).

pour éviter que les parties inférieures de l'arbre offrent des vides, ce qui est disgracieux et nuit aussi au rendement, et ce qui se produit assez souvent surtout sur les palmettes; dès que la reprise est opérée, le jeune tronc fournit à la branche une nouvelle provision de sève en quantité suffisante. Une fois que la branche aura repris la vigueur voulue, on sèvrera le greffon au-dessous de la soudure; l'arbre conservera sa belle forme, et la branche rajeunie et fortifiée poussera avec vigueur.

Fig. 273. — *Convolvulus tricolor var. fl. variegato* (voir p. 166).

L. *On laisse le plus grand nombre possible de fruits sur les branches qui sont trop vigoureuses, on les enlève tous ou presque tous sur les branches faibles.*

De même que les feuilles, les fruits ont la propriété d'attirer à eux la sève et de l'utiliser pour leur développement; aussi, plus nous laisserons de fruits à un rameau, plus sa croissance sera ralentie. Si nous supprimons les fruits sur les rameaux faibles, la sève sera employée à leur développement, et celui-ci sera d'autant plus vigoureux que l'on aura enlevé plus de fruits.

Chaque fois que l'on doit recourir à ce moyen, il est très important de supprimer les fleurs elles-mêmes aussitôt que les boutons se sont ouverts, mais il faut avoir soin de laisser le pédoncule intact, pour ne pas endommager les yeux qui se trouvent à la base. Cette suppression des fleurs est utile aussi pour tous les arbres à fruits à pépins dans lesquels le bourgeon terminal des rameaux de prolongement s'est transformé en lampourde. Sans cette précaution, le nouveau prolongement de ces rameaux se transformerait encore et on les verrait rarement se développer convenablement.

M. *On supprime une partie des feuilles des rameaux trop vigoureux, en les coupant en travers par leur milieu.*

En coupant la moitié des feuilles, on diminue la force avec laquelle elles attirent la sève, et par suite on ralentit l'afflux de la sève vers ces organes. On coupe plus ou moins de feuilles, selon la plus ou moins grande vigueur du rameau que l'on veut affaiblir, mais c'est surtout sur les rameaux qui ont le plus de feuilles que l'on doit pratiquer cette opération.

Au lieu de sectionner seulement une partie de la feuille, d'autres personnes recommandent de la couper entièrement, en ne laissant subsister que son pétiole. Cette façon de procéder a des inconvénients évidents. Si l'on enlève brusquement les feuilles entières sur certaines parties, on risque d'y arrêter très facilement l'arrivée de la sève, ce qui produit souvent des ulcères dans les arbres à pépins ou des écoulements de résine dans les arbres à noyaux, de sorte que la santé et l'avenir de l'arbre se trouvent compromis. En outre, les yeux qui se trouvent à l'aisselle des feuilles, se trouvant brusquement privés de l'afflux de la sève, sont retardés dans leur développement, et l'année suivante ils ne sont pas capables de fournir des pousses normales.

Pour ces deux raisons, il est préférable de se borner à raccourcir les feuilles, et d'en raccourcir un grand nombre au besoin, plutôt que de les retrancher tout entières.

N. *Au printemps, on abrite du soleil les branches vigoureuses au moyen d'un chaperon d'une largeur de 50 centimètres environ.*

Nous avons déjà vu à plusieurs reprises que l'action de la lumière sur les arbres a pour effet de stimuler la croissance, tandis que l'ombre la ralentit. On emploie le procédé ci-dessus, particulièrement pour les poiriers en espaliers, afin d'obtenir ainsi un développement aussi régulier que possible de toutes les parties des arbres. Mais ce n'est jamais qu'en cas de besoin qu'il faut l'appliquer, et pour éviter que les rameaux restent blancs dans toutes les parties ombrées, il faudra enlever l'abri dès que ces rameaux auront atteint une longueur de près de 10 centimètres. Si l'affaiblissement désiré n'est pas encore complètement obtenu, on peut recommencer à appliquer le même moyen vers la fin du mois de juin, et l'on abritera de nouveau pendant quinze jours à un mois les branches dont la croissance devra être contenue.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : E. R. (prochain numéro concernant *L. auratum*). — E. D. (avons transmis aux intéressés). — A. N. (prochain numéro). — N. D. — L. C. — M. K. — A. V. (cultivez à froid, vos plantes iront mieux). — Ch. P. (donnez-leur un peu plus d'air).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

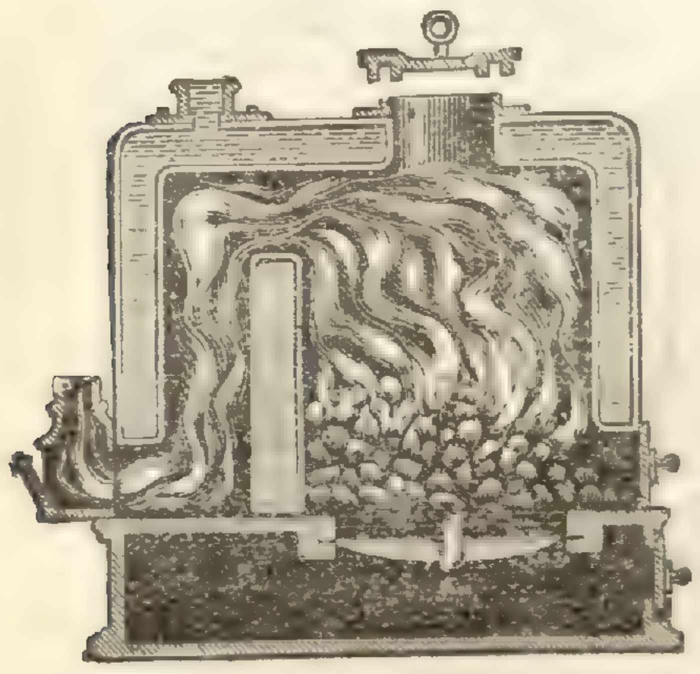
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
MASTIC LHOMME-LEFORT
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1 00 fr. et 2.0



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

FUMIER DE TOURBE
A VENDRE
S'adresser à la **Compagnie Générale des Voitures à PARIS**
PLACE DU THÉATRE FRANÇAIS, 1.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** et **93**, grand format, sont disponibles.
S'adresser au Bureau du Journal.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898
Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . 125 »
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions : toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

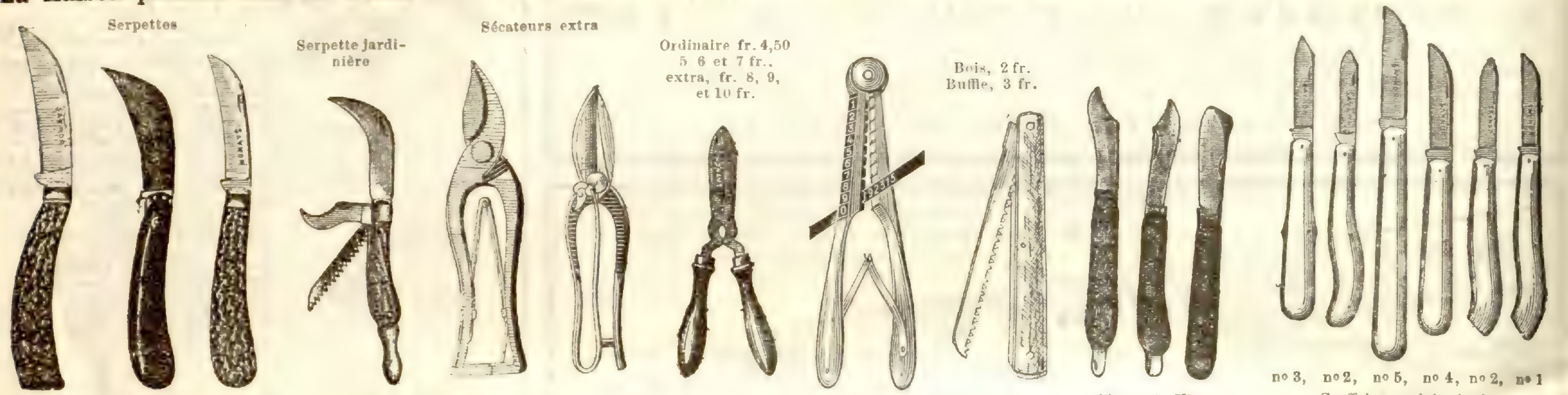
Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN BELGIQUE
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

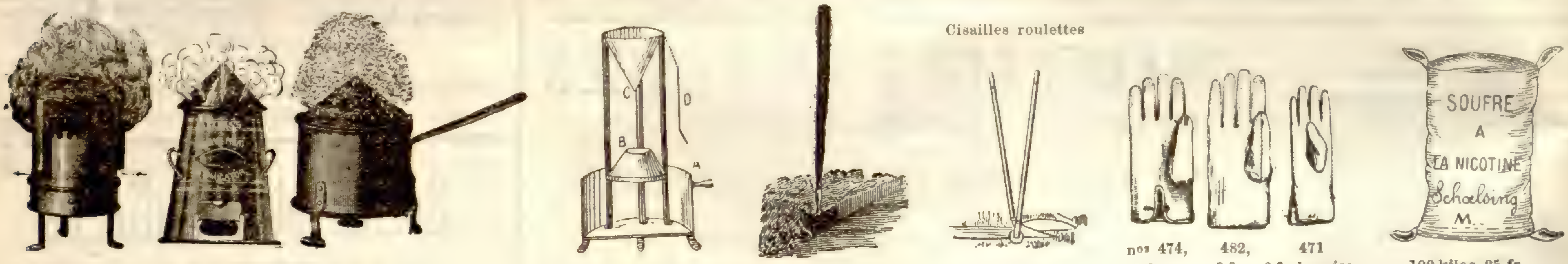
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr., Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

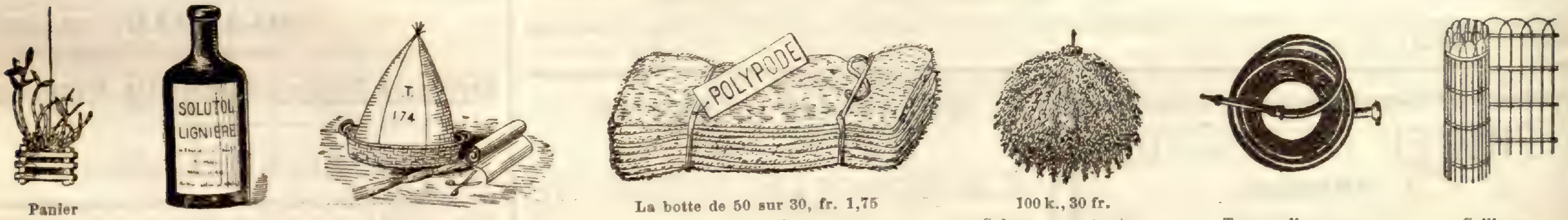
(Demandez le Catalogue spécial).

Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs — L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. — 10 et 11 fr. — Dresse bordures — nºs 474, 3 fr., 482, 3 fr., 471 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0.75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).

Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

Rateaux d'étang

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).

Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 / Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis — Deuxième Année. — N° 64. — 16 AVRIL 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 64

Pages

Chronique . . . 169
Connaissez vos serres . . . 171
La notion de l'espèce . . . 172
Mosaïculture . . . 173
Culture du *Laelia anceps* . . . 174
Petites notes et nouveautés d'Orchidées . . . 174
Travaux de saison . . . 176
Les fleurs de pleine terre . . . 177
Arbres forestiers de Belgique . . . 178
Boîte du journal . . . 178

Fig. 275. *Gladiolus gandavensis « Dame Blanche »* . . . 170
» 276. Diagramme du parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart . . . 172
» 277. Parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart . . . 173
» 278. *Laelia anceps var. Dawsoni* . . . 175
» 279. *Clarkia pulchella* . . . 176
» 280. *Eschscholtzia californica* . . . 177
» 281. *Helianthus annuus* . . . 178
» 282. *Helianthus multiflorus* . . . 178

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

SOCIÉTÉ ROYALE
D'AGRICULTURE & DE BOTANIQUE
DE GAND.

LA
XIV^e EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
(CLXIII^e Exposition de la Société)
AURA LIEU
Sous le haut patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine
ET AVEC LE CONCOURS
DU GOUVERNEMENT, DE LA PROVINCE ET DE LA VILLE DE GAND
DU 16 AU 24 AVRIL 1898
DANS LES SUPERBES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Garçon Jardinier, connaissant bien son métier, la confection des bouquets, corbeilles, couronnes et l'arrangement des tables, ainsi que tous les travaux de fleuriste, parlant aussi bien l'Allemand que le Français est demandé pour Cracovie (Autriche).
S'adresser au bureau du journal.

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On emande **un bon Chef de culture**, bien au courant des plantations de pleine terre, culture en serre, pour un grand parc de 40 hectares, situé au bord du Rhin.
S'adresser au bureau du journal.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Province d'Anvers. — On demande **un bon jeune Jardinier,** au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Écrire au bureau du journal sous C 351.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser J. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

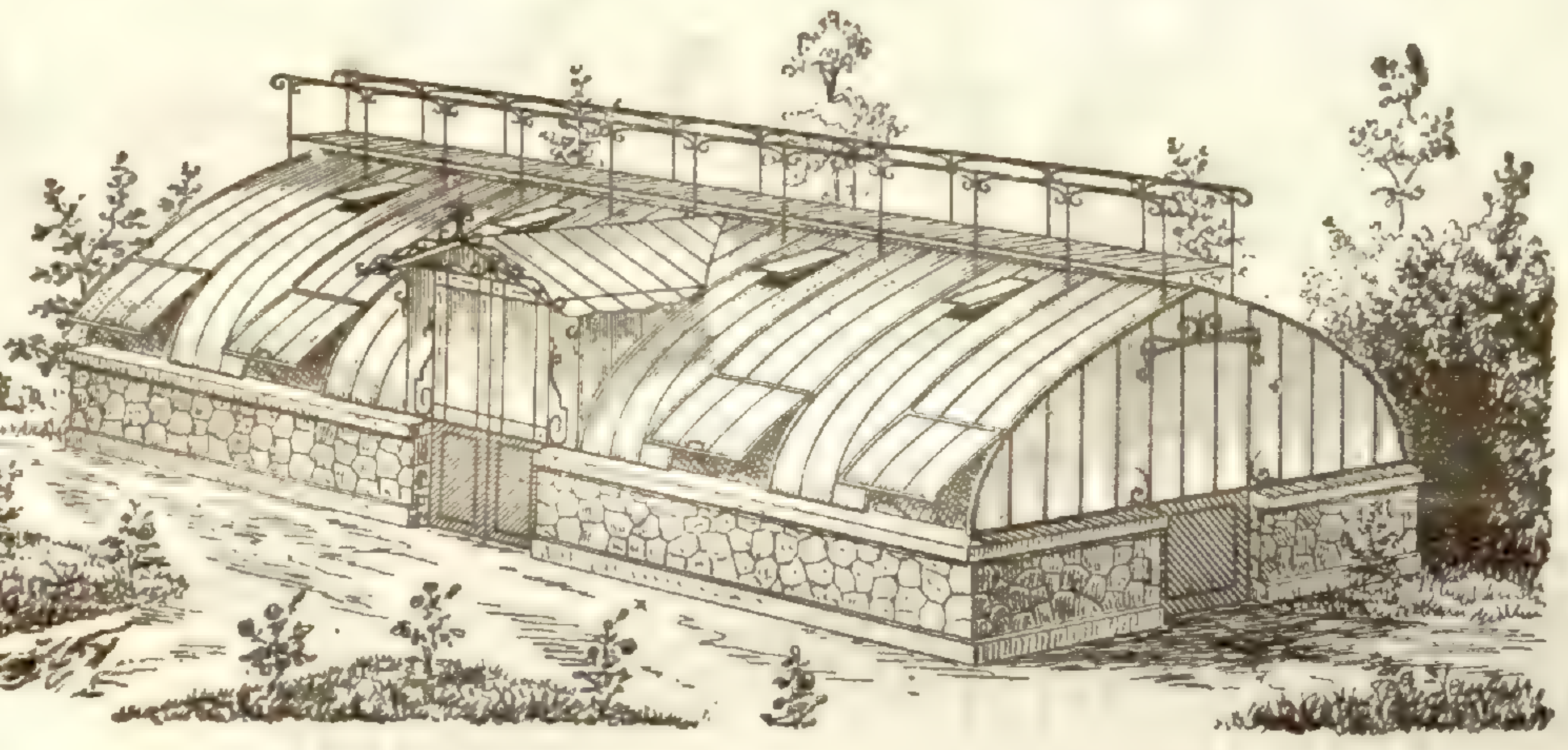
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

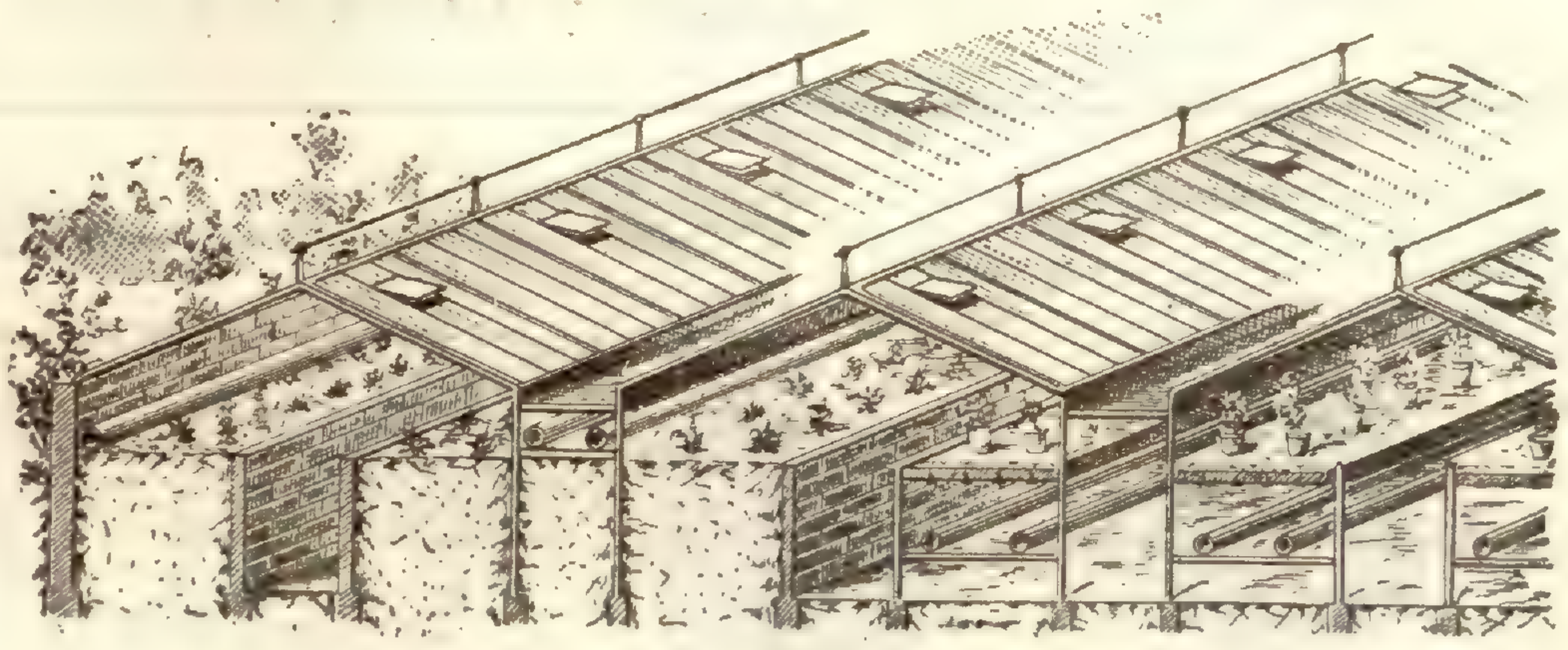
25, rue Pamesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

NOUVEAUTÉ
FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.
Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés.
Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES **GRAINES** ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1º La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2º La liste des *Graines de Légumes*. 3º La liste des *Graines de fleurs*. 4º La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5º La liste des *Oignons à fleurs*. 6º La liste des *Plantes de collections*. 7º La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **labiata**	»	5, 7 et 10
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et
Epidendrum vitellinum majus	»	5
Laelia anceps	»	5, 7 et 10
— **autumnalis**	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **flava**	»	6 et 8
— **cinnabarina**	»	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **Insleyi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Saccolabium giganteum	»	10
Thunia Marshallianum	»	4
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture et qui se rendront à

l'Exposition quinquennale de Gand
(16 au 24 avril)

à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 16 Avril 1898.

CHRONIQUE

L'Exposition quinquennale de Gand. — Au moment où paraîtra ce numéro, la grande Exposition — la plus belle manifestation de l'horticulture du siècle — aura ouvert ses portes et le public sera admis à visiter les plus merveilleuses floralies qui aient jamais été organisées en Belgique.

L'Exposition restera ouverte jusqu'au 24 avril; nous ne saurions assez engager nos lecteurs à s'y rendre en foule.

La Semaine Horticole publiera samedi prochain le compte-rendu détaillé de l'Exposition. Nous ne pouvons aujourd'hui que constater sa réussite complète et féliciter la Commission administrative de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et tout particulièrement son Président, M. le comte O. de Kerchove de Denterghem *(the right man in the right place)*, son dévoué secrétaire, M. Fierens, et son talentueux architecte, M. Pynaert-Van Geert. Ils ont été à la peine, qu'ils soient à l'honneur : Ce n'est pas *La Semaine Horticole* qui leur marchandera ses félicitations.

Les serres de Moortebeek sont actuellement dans toute leur splendeur et méritent d'être visitées. Les amateurs de belle culture feront bien, en venant à l'Exposition de Gand, d'aller voir cet établissement avant de quitter la Belgique. Ils pourront y admirer des Orchidées cultivées dans la perfection, une admirable série d'*Odontoglossum crispum*, en fleurs, en variétés supérieures et maculées, *Pescatorei*, *triumphans*, *luteo-purpureum*, *Halli*, *Wilckeanum*, etc., en variétés d'élite, ainsi qu'une collection unique d'*Anthurium Scherzerianum* aux fleurs immenses, de coloris nouveaux.

Nous ne désirons pas, pour le moment, parler davantage des variétés nouvelles qui viennent de faire leur apparition dans les serres de Moortebeek; nous préférons laisser aux visiteurs le plaisir et la surprise d'aller les voir et émettre eux-mêmes leur appréciation. Qu'il nous suffise seulement de signaler à nos lecteurs un *Cypripedium Rothschildianum* et un *Miltonia vexillaria*, en fleurs actuellement. Ce sont tout simplement deux merveilles d'une beauté admirable et hors de pair.

Rappelons que les serres seront ouvertes aux étrangers les 17, 18 et 19 avril, de 8 heures du matin à 1 heure de relevée, chaque jour. Départ par le tramway à vapeur qui part de la *Place de Ninove*, à 8 et à 11 heures du matin. Retour à 9 heures 54 du matin et à 1 heure 24 minutes.

Mérite agricole. — Nous apprenons avec beaucoup de satisfaction la nomination de M. Jac. P. R. Galesloot, d'Amsterdam, comme chevalier du Mérite agricole. M. Galesloot qui se dévoue avec une rare persistance au progrès horticole, était depuis longtemps Chevalier de la Légion d'honneur.

Jardin botanique de l'État, à Leiden. — M. H. Witte, hortulanus de ce célèbre jardin depuis quarante ans et dont *La Semaine Horticole* a pu dire tout le bien qu'elle en pense, vient de prendre sa retraite, avec la très grande satisfaction, non seulement d'avoir fait œuvre utile à divers point de vue, mais aussi de s'être préparé un successeur capable de lui succéder, son propre fils, M. E. Th. Witte. Nos meilleurs vœux suivent M. H. Witte dans sa retraite et saluent M. E. Th. Witte à son entrée dans des fonctions qu'honora si dignement son éminent Père.

Le Rudbeckia bicolor var. superba (voir fig. 274) est une précieuse plante annuelle qui vient s'ajouter à la collection des Rudbeckia déjà si appréciés et cultivés en grand pour la fleur coupée. La plante très ramifiée, forme un buisson régulièrement branchu, atteignant une hauteur de

Fig. 274. — *Rudbeckia bicolor var. superba.*

50 à 60 centimètres. Les fleurs de 5 à 6 centim. de diamètre sont longuement pédonculées, à disque brun foncé comme chez le type. Elles s'en distinguent cependant par le coloris de leurs pétales radiés, qui sont jaune d'or, ornés à la base de larges macules brun luisant; coloris qui ressemble à celui de l'Œillet d'Inde Légion d'honneur ou bien à celui de l'*Obeliscaria pulcherrima*. Cette plante annuelle est très recommandable à cause de sa floraison abondante et belle. Nous en devons le cliché à l'obligeance de MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt.

Température de germination. — C'est un fait assez connu qu'il faut très souvent, pour faire germer des graines, une température notablement plus élevée que celle qui convient pour faire pousser les plantes une fois formées. Un rédacteur du *Gardeners' Chronicle* cite à ce sujet des exemples intéressants :

« Des graines de *Primula imperialis* provenant d'une localité située à une très grande altitude à Java n'ont germé à Kew que quand on les a semées à une température tropicale; il en a été de même du *Ranunculus Lyalli*, provenant des montagnes couvertes de neige de la Nouvelle-Zélande. Les graines des Disa hybrides qui ont été produites à Kew ont été semées à une température qui tuerait rapidement les plantes élevées. »

« Dans le cas où des champignons de moisissure se développent sur les vieilles graines une fois semées, ajoute le même rédacteur, il faut saturer la terre d'une solution faible de permanganate de potasse, ou si les graines sont assez grosses pour pouvoir être maniées, séparer les mauvaises des bonnes, tremper ces dernières dans le permanganate de potasse, et ressemer dans d'autre terre. »

Il sera bon, toutefois, de doser la solution avec prudence!

Un Cyclamen à fleur double. — *Le Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 5 mars, a publié une série de figures représentant le type sauvage du *Cyclamen latifolium*, une forme un peu améliorée de ce type, deux variétés semi-doubles à grande fleur et aux divisions étalées, et une autre variété semi-double, blanche, à pétales frangés. Mais ce qu'aucun journal n'a pu probablement jusqu'à ce jour annoncer à ses lecteurs, c'est l'obtention d'une fleur semi-double se comportant comme celle qui fleurit en ce moment (fin mars) dans les serres de M. J. I. De Beucker, horticulteur, à Anvers. La fleur n'a plus d'étamines, celles-ci étant retournées à l'état de pétales; seulement, ces pétales ne se comportent pas comme ceux des fleurs figurées par notre confrère anglais; ils ont la direction diamétralement opposée à celle des pétales ordinaires; on dirait deux fleurs accolées l'une à l'autre par le cercle formé par les bases des pétales. Les deux fleurs, appelons-les ainsi pour mieux rendre la physionomie de cette curieuse duplicature, n'ont pas le même aspect; la fleur à la forme primitive a toute l'ampleur de celle du *C. persicum grandiflorum;* l'autre fleur se compose de cinq pétales ou mieux de dix, car chacun d'eux porte, à sa face interne et soudé à sa nervure centrale, un second pétale de moitié moins large environ, mais que la culture et une sélection intelligente développeront sans doute. Là ne s'arrêtera vraisemblablement pas la duplicature; on arrivera à cette nouveauté assurément fort curieuse : une grande et belle fleur de *C. persicum grandiflorum* avec ses pétales rose lilacé, gracieusement tordus et spiralés, accolée à une seconde fleur pendante, bien double et de même nuance.

Pour une nouveauté, en voilà bien une!

Avec les Cyclamen « Papilio » de M. De Langhe-Vervaene, l'obtention de M. De Beucker fera sensation dans le monde des amateurs de ces jolies Primulacées si à la mode de nos jours.

Saison clémente. — Voici des chiffres relevés à Torquay (Angleterre) et qui donneront une idée la douceur exceptionnelle de la dernière saison.

Pendant le mois de février, la température moyenne a été de 44°,1 (presque 7° C.), un peu supérieure à la moyenne de 22 années.

Pendant le mois de janvier, la moyenne a été de 47°,1 (environ 8°,5 C.), supérieure de plus de 3° C. à la moyenne de 22 années.

Pendant le mois de décembre 1897, la moyenne a été également dépassée, de 1°,7 C.; pendant le mois de novembre, de 1°,27 C.; pendant le mois d'octobre, de 1°,7 C.

La Société centrale d'Horticulture de Nancy organise pour les 2, 3, 4 et 5 juillet 1898, une exposition générale des produits de l'horticulture, des produits industriels qui se rattachent à l'horticulture et de plans de jardins. *Il ne sera établi aucun concours spécial;* le jury pourra, ainsi, récompenser les lots exposés dans la mesure de leur mérite. Parmi les récompenses allouées, figurent un grand prix d'honneur : un vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République, et plusieurs prix d'honneur à décerner au nom du Gouvernement de la République.

La même Société annonce pour les 19-21 novembre, une exposition particulièrement destinée aux Chrysanthèmes.

Culture des Freesia en Chine. — M. Wallace, le grand cultivateur de plantes bulbeuses, dont la maison de Colchester est bien connue même sur le continent, donne dans le *Gardeners' Chronicle* les détails suivants qui pourront intéresser beaucoup de nos lecteurs :

« Je cultive mes Freesia à Amoy, en Chine, en plein air; le sol dans lequel ils sont établis est léger, avec une tendance à être sableux, et le drainage est excellent. Le climat d'Amoy est très analogue à celui du Cap, d'où l'on sait que les Freesia ont été introduits à l'origine. Il y a une saison sèche qui s'étend d'octobre à janvier et pendant laquelle il ne tombe presque pas de pluie; ensuite, des pluies abondantes jusqu'à la fin de septembre. Je plante mes bulbes en septembre ou octobre, et ils fleurissent en février. Je relève les bulbes vers la fin de mai, je les fais sécher et les garde hors de terre jusqu'à l'époque de plantation.

« Je ne puis m'expliquer leur belle végétation qu'en supposant que ce climat se trouve être justement celui qu'il leur faut. Je ne donne ni engrais ni stimulant d'aucune sorte; bien entendu, l'on arrose les bulbes pendant la végétation.

« J'ai reçu mes bulbes de Fou-tchéou à l'origine; ils y poussent également très bien. Ils ont été importés à Fou-tchéou du continent (Europe) il y a quelques années.

« Ces renseignements sur les résultats que j'ai obtenus à l'étranger ne vous seront peut-être pas d'une grande utilité pour la culture en Europe, mais je vous les donne volontiers pour ce qu'ils valent. Les Ixia, Calla, Sparaxis, etc., réussissent également très bien ici. »

Les Algues. — Les Algues sont des végétaux cryptogamiques cellulaires, qui vivent dans les eaux douces ou salées, ou dans des lieux très humides. Leur développement est très variable; quelques-unes consistent en une réunion de quelques cellules; d'autres, au contraire, se ramifient et atteignent des proportions très considérables : on en a mesuré qui n'atteignaient pas moins de 500 à 600 mètres de longueur; une de ces Algues suffirait ainsi à faire une fois et demie le tour d'un hectare de terre! La coloration des Algues est aussi très variable. Quelques-unes sont d'un vert foncé, d'autres d'un vert tendre, d'autres bleues, jaunes ou rouges, avec des teintes très variables, suivant les espèces, pour chacune de ces couleurs.

Les Algues bleues, jaunes ou rouges, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, renferment de la chlorophylle, voilée, il est vrai, par une autre substance colorante.

Les cellules d'un grand nombre d'Algues renferment de l'amidon; dans quelques espèces, l'amidon est assez abondant pour rendre ces plantes utiles pour l'alimentation. Certaines espèces renferment de l'iode et du brome, que l'industrie en extrait sur plusieurs points du littoral des mers.

Gladiolus gandavensis « Dame blanche. » — Ce Gladiolus a obtenu, dès son apparition, une vogue qui ne s'est pas démentie jusqu'à ce jour et qu'il doit principalement à la couleur blanc pur de ses fleurs grandes et bien ouvertes. Ce blanc pur s'étend sur toute la fleur; les pétales inférieurs seuls ont un reflet quelque peu jaunâtre qui ne gâte rien et fait même ressortir davantage la blancheur du reste de la fleur. L'épi est grand aussi, d'une tenue parfaite. Peu de Glaïeuls conviendront mieux que celle-ci aux bouquetiers qui pourront les utiliser dans la garniture des corbeilles, la confection de belles gerbes ou la décoration de grands vases. La plante est d'une croissance très vigoureuse; dans une culture normale, elle peut atteindre un mètre de hauteur.

Ajoutons que le *Gladiolus gandavensis « Dame blanche »* (voir fig. 275) a obtenu un certificat de mérite de la Société d'Horticulture de Berlin.

Fig. 275. — *Gladiolus gandavensis « Dame Blanche. »*

Le cliché nous en a été prêté fort obligeamment par MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt.

Les premiers festivals quinquennaux de Flore. — Sous ce titre, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en 1839, organisa sa première Exposition internationale quinquennale qui réunit 3722 plantes. La Société, à cette époque, était présidée par M. J. Van Crombrugghe; M. Ch. Leirens en était le secrétaire. Parmi les membres du jury, au nombre de 34, il y avait un Allemand, M. Engels, de Cologne, un Suisse, M. Walner, de Genève, et treize Français, tous les autres étaient Belges.

Le programme des concours comprenait 19 numéros, parmi lesquels nous rappellerons : la collection d'au moins 25 plantes à floraison forcée — plante la mieux cultivée parmi les plantes forcées — collection de 15 plantes rares et nouvellement introduites (le prix de ce concours fut enlevé par M. Jacob-Makoy, de Liège; les accessits furent décernés à MM. Alex. Verschaffelt et Jean Van Geert) — la plus belle Campanule en fleurs (prix : M. le chevalier Heynderycx). — La médaille pour la belle culture fut remportée par M. le chevalier De Coninck avec un *Rhododendron Alta-Clarence;* le 1[er] accessit, une médaille de bronze, fut alloué à M. De Loose, pour un *Azalea Smithiana;* le 2[me] accessit, au même, pour un *Azalea splendens.*

Le conseil d'administration de la Société désirant donner un témoignage de gratitude à Messieurs les juges, dans la personne de leurs doyens d'âge, offre, nous apprend le procès-verbal, sa médaille d'honneur à M. R. Vignes, de Bordeaux, octogénaire, et à M. Walner, de Genève, plus que septuagénaire.

Voilà, en quelques lignes, le compte-rendu de la première Exposition quinquennale de Gand.

A la deuxième Exposition quinquennale, en 1844, le nombre des plantes fut de 5178; celui des membres du jury, de 87; parmi eux, il y avait cette fois-ci, des Allemands, des Anglais, des Français, des Hollandais et des Suisses. Les concours, au nombre de 31, étaient répartis entre les amateurs et jardiniers-fleuristes, résidant hors de l'arrondissement de Gand, d'une part, et les amateurs et jardiniers-fleuristes du royaume et de l'étranger, d'autre part.

Les exposants étrangers au pays étaient MM. Glym, d'Utrecht (médaille d'or pour 50 Camellia en fleurs), De Winter, également d'Utrecht (médaille d'argent pour 50 Erica et Epacris), von Siebold (une médaille d'or pour une collection de plantes rares, introduites directement du Japon et de Java).

Au nombre des exposants belges, nous rencontrons avec une légitime fierté, le nom de S. M. la Reine des Belges, qui obtint le 1[er] prix, une médaille d'or, pour une collection de 12 Camellia nouveaux en fleurs; seulement, le procès-verbal ajoute que la collection fut exposée par M. Alex. Verschaffelt, en l'honneur de la Reine.

La troisième exposition quinquennale n'eut lieu qu'en 1852 au lieu de 1849; il y avait 3800 plantes. Le jury fut divisé cette fois en deux sections, la première, présidée par M. le prince Troubetzkoy, de St-Pétersbourg, la seconde, par M. le duc d'Ursel, de Bruxelles. Il y avait 34 concours. Parmi les exposants, nous relevons les noms de MM. Bauman, Boddaert, Dallière (qui remportera probablement des succès à la XIV[e] quinquennale), Amb. Verschaffelt, le chevalier Heynderycx, F. De Coninck, J. Coene, Aug. Van Geert, Van de Woestyne-Van den Hecke, J. Van Geert, de Kerchove-Delimon, Linden, D. Spae, Van Houtte, von Siebold, Rosseels, etc.

La découverte d'un Paulownia nouveau, nous dit M. P. Hariot dans sa Chronique du *Jardin*, n'est pas un fait banal, car les espèces de ce genre, pour employer une expression vulgaire, « ne courent pas les rues. » C'est cependant ce qui vient d'arriver au Dr. Henry, qui a trouvé, dans le sud-ouest de la Chine, un Paulownia à feuilles persistantes qui, en fleurs, constitue le plus magnifique spectacle qu'il soit possible d'imaginer. Dans cette région du Céleste Empire, se retrouvent aussi le *Linocera Hildebrandtiana* à fleurs jaune foncé, découvert antérieurement par le général Collett dans les Shan-States, et le *Leucosceptrum canum* du nord de l'Inde, remarquable Labiée à port de Buddleia, atteignant 5 à 6 mètres d'élévation.

Le Myrsiphyllum asparagoïdes, dont nous avons parlé précédemment, est originaire du Cap et naturalisé dans les parcs des environs de Lisbonne.

CONNAISSEZ VOS SERRES

L'hygromètre et le thermomètre

(*Suite*, voir p. 132)

D'autre part, on changera de temps en temps le thermomètre de place dans l'intérieur de la serre; on arrivera ainsi, petit à petit, à connaître les places les plus chaudes et les plus fraîches, l'écart de température qui existe entre la partie centrale ou les coins, et les parties qui avoisinent les portes ou les ventilateurs; on se rendra compte du refroidissement opéré par l'entrée de l'air, selon que l'on ouvre plus ou moins les ventilateurs du haut, ou ceux du bas, ou les deux séries à la fois.

Ces observations, pour être complètement instructives, devront porter sur toute une année au moins; elles fourniront alors des données d'une réelle valeur sur la marche des saisons et celle de la végétation, en correspondance avec l'autre. Elles exigent une assiduité qui paraîtra peut-être fastidieuse à plus d'un de nos lecteurs; mais il est facile, au besoin, d'éviter toute cette peine en installant un thermomètre enregistreur. En tout cas, nous sommes fermement persuadé que le cultivateur qui fera ces observations et les méditera, en tirera le plus grand profit.

Après les avoir fait porter sur toute une année, l'on n'aura plus besoin de les continuer avec la même rigueur. Il suffira de noter de temps en temps les variations exceptionnelles. Mais il va sans dire que la serre devra toujours renfermer un thermomètre qui servira à régler le chauffage.

Dans les installations importantes et comportant une ou plusieurs serres chaudes, le chauffeur doit nécessairement faire une ou deux tournées dans la nuit pour s'assurer que tout va bien. On peut aussi placer dans les serres un thermomètre avertisseur, dont la sonnerie préviendra le surveillant, chauffeur ou jardinier, si la température descend au-dessous d'un chiffre minimum déterminé.

Il existe diverses sortes de thermomètres à maxima et minima. Le modèle le plus connu, celui de Rutherford, n'est plus guère usité pour les observations scientifiques, mais il suffit parfaitement pour nos besoins, et beaucoup de cultivateurs s'en servent actuellement. Rappelons brièvement comment il est construit.

Le thermomètre à maxima est un thermomètre à mercure dans le tube duquel est inséré un petit cylindre de fer, que le mercure pousse en avant quand il se dilate, et qu'il laisse en place en se retirant, car le mercure ne mouille pas le fer et n'a avec lui aucune adhérence. Le cylindre de fer marque donc en tout temps à sa base le point le plus élevé où s'est élevé le mercure, c'est-à-dire le maximum atteint.

On place le thermomètre en expérience en le posant horizontalement, sans quoi le poids du petit cylindre de fer le ferait souvent redescendre. Après avoir fait une observation, on remet le thermomètre en expérience en le redressant, pour faire retomber le cylindre au contact de la colonne de mercure, ou en le faisant glisser au moyen d'un aimant que l'on promène le long du tube de verre.

Le thermomètre à minima est un thermomètre à alcool dans lequel est inséré un petit flotteur de porcelaine; celui-ci baigne dans l'alcool, car l'alcool le mouille. Lorsque la température s'élève, l'alcool monte dans le tube sans déplacer le cylindre de porcelaine, en passant au-dessus et autour de lui; mais quand la colonne d'alcool descend au-dessous du point où est le cylindre de porcelaine, elle entraîne celui-ci, qui ne peut pas traverser le ménisque concave formé par l'alcool. Le cylindre de porcelaine marque donc toujours le point le plus bas où s'est abaissé l'alcool, c'est-à-dire la température minima atteinte.

Pour remettre ce thermomètre en expérience, on incline le tube de façon à faire tomber le cylindre de porcelaine jusqu'au sommet de la colonne d'alcool.

On place ordinairement ces deux thermomètres ensemble sur une même planchette en sens inverse, de façon qu'un seul mouvement les remet tous deux en expérience, redressant la tige de l'un et penchant la tige de l'autre.

On emploie aussi pour noter les maxima un thermomètre dans lequel la colonne de mercure est brisée par une bulle d'air, ou un thermomètre dont la tige présente un renflement et un soulèvement qui la brise, de telle façon que quand le thermomètre baisse, la partie supérieure de la colonne ne bouge pas; le mercure baisse seulement au-dessous de la rupture.

Enfin les thermomètres à déversement, de Walferdin, sont d'excellents appareils à maxima et minima; ils ont seulement le défaut (au point de vue où nous nous plaçons ici) d'exiger toute une manipulation pour connaître le maximum ou le minimum atteint, et pour remettre les appareils en expérience. En somme, les thermomètres du système de Rutherford sont les plus simples et les plus pratiques pour une serre.

Quant aux thermomètres avertisseurs, il y en a aussi plusieurs systèmes qu'il est inutile de décrire en détail. La maison Schneider, de Bruxelles, qui a la spécialité de construire des appareils de ce genre, fait notamment un thermomètre à maxima et minima auquel est adapté un avertisseur électrique que l'on peut régler à la température que l'on désire, de façon que le jardinier peut être prévenu, et au besoin réveillé, par une sonnerie électrique, si la température s'élève au-dessus ou s'abaisse au-dessous des chiffres choisis.

L'hygromètre n'est pas moins indispensable dans une serre que le thermomètre. Il sert à indiquer l'état hygrométrique de l'air, c'est-à-dire la quantité de vapeur d'eau qu'il contient, ou plutôt le rapport de cette quantité à celle qu'il pourrait contenir.

C'est là, évidemment, un point très important pour la culture.

En effet, lorsque l'air ne contient pas suffisamment de vapeur d'eau, il en emprunte à tous les corps susceptibles de lui en fournir; les plantes, par exemple, subissent une évaporation active et épuisante. Lorsque l'air, au contraire, est saturé de vapeur d'eau, l'évaporation ne s'opère plus, les plantes n'éliminent pas suffisamment, et le courant de la circulation est entravé.

Lorsqu'il s'agit de constater si une serre est suffisamment chaude et ne l'est pas trop, l'homme pourrait encore, à la rigueur, se passer d'instruments; avec une certaine habitude, le jardinier sentirait assez facilement tout écart un peu prononcé dans la température; mais ses sens ne lui permettent pas d'apprécier si l'air est trop sec ou trop humide. S'il n'avait pas un instrument lui permettant de se renseigner sur ce point, il ne serait averti des défectuosités qu'en voyant ses plantes souffrir, c'est-à-dire un peu tard. C'est pourquoi l'hygromètre lui rendra de grands services.

Les hygromètres scientifiques sont celui de Regnault, l'hygromètre chimique de Boussingault et Brünner, le psychromètre, et même l'hygromètre de Daniell. Nous n'oserions conseiller à un cultivateur de recourir à ces appareils coûteux et compliqués. Cependant un amateur venant de faire construire une serre nouvelle ferait bien, pour l'éprouver, de recourir à un hygromètre de ce genre s'il en avait un. On peut aussi se contenter de l'hygromètre de Saussure, ou hygromètre à cheveu. Cet appareil bien connu est fondé sur la propriété que possèdent les cheveux de s'allonger quand l'air est humide. Le cheveu s'enroule autour d'une poulie à double gorge, où s'enroule aussi, dans le sens opposé, un petit poids. Celui-ci fait tourner la poulie quand le cheveu s'allonge, et le cheveu la fait tourner dans le sens opposé quand il se raccourcit. Une longue aiguille fixée dans l'axe de la poulie indique ses mouvements.

Il est assez facile, pour graduer cet appareil, de déterminer le point de saturation; pour le reste, Saussure avait adopté une graduation arbitraire; Regnault en a établi une plus scientifique au moyen de solutions d'acide sulfurique; mais l'appareil n'est pas comparable à lui-même aux diverses températures; puis le cheveu se modifie peu à peu, et la graduation devrait être refaite au bout d'un certain temps.

On ne peut donc demander à l'hygromètre à cheveu des indications correctes; néanmoins, il est possible de l'utiliser dans une serre d'une façon tout à fait empirique; il suffit d'observer l'endroit du cadran où l'aiguille s'arrête lorsque l'atmosphère est bien humide (surtout si le chauffage ne fonctionne pas) et que les plantes, les sentiers, etc. viennent d'être copieusement arrosés, et l'endroit où elle se trouvera un jour où l'air sera sec, où les plantes auront soif (un jour par exemple où l'on s'apercevra qu'on les a un peu oubliées), ou bien un jour de grande chaleur et de grande sécheresse en plein été. On connaîtra ainsi les deux extrêmes; on connaîtra aussi le point où l'aiguille stationne dans les conditions normales; avec ces divers éléments, on sera averti d'un état de choses anormal chaque fois que l'on verra l'aiguille arrêtée sensiblement plus haut ou plus bas que le point habituel, et l'on pourra apprécier l'importance de la déviation par comparaison avec les extrêmes. Il ne s'agit plus, ici, de faire des déterminations compliquées, ni même de tenir note de résultats quelconques. Un simple coup-d'œil jeté, en passant, sur l'instrument, suffira pour que le jardinier soit averti et se dise : « Attention! ma serre est trop sèche » — et il pourra remédier au mal sans retard, avant que les plantes aient souffert. Il saura quand il faut arroser et quand ce n'est pas nécessaire. Eût-il pris dans une autre serre l'habitude d'arroser telle plante tous les trois jours à telle saison, il comprendra qu'il suffit de l'arroser au bout de quatre ou même de cinq jours si sa serre nouvelle est plus humide et l'évaporation moins active.

Voilà des procédés d'observation que l'on devrait appliquer plus généralement dans les cultures, à notre avis. Nous voudrions même aller plus loin, et voir appliquer, au moins une fois de temps en temps, ou une fois pour toutes dans chaque serre, un procédé permettant de déterminer la pureté relative de l'atmosphère, tel que celui qui se pratique avec le koniscope de M. Aitken. Mais ceci est peut-être beaucoup

demander, et plus d'un jardinier va reculer devant tant d'efforts, s'effrayer de tant de science... pourtant bien modeste.

En tout cas, ce que nous voudrions bien persuader à nos lecteurs, c'est qu'il ne s'agit pas ici de faire de la culture « scientifique, » il s'agit tout bonnement d'éliminer le plus possible le hasard, de réduire la part d'influence laissée dans les cultures aux causes inconnues. Le hasard est un mot vide de sens; quand on constate, comme nous le disions en commençant, qu'une plante pousse fort bien dans une serre et mal dans une autre semblable, il faut se dire que cette différence a des causes, que nous devrions essayer de pénétrer.

La simple routine du jardinier, c'est-à-dire ce trésor d'expérience et d'observations qu'il applique à chaque instant sans savoir les formuler, parfois sans même s'en rendre compte, joue dans la culture un rôle essentiel, capital; mais l'acte le plus machinal gagne à être raisonné.

Notre conclusion, c'est que quand un cultivateur croit appliquer exactement le même traitement que son voisin, il en est quelquefois assez loin, et les différences qu'il remarque dans les résultats ont des causes très matérielles. Faute de bien connaître sa serre, il ne soupçonne pas que peut-être l'air y est beaucoup plus sec, ou plus humide, que la température y est montée plus haut ou descendue plus bas, que l'influence du soleil ou du vent, ou du froid, ne s'y est pas exercée de la même façon que chez son voisin. Dans le traitement qu'il croit exactement semblable à celui qu'on lui a indiqué, il peut s'introduire des influences dont il ne se doute pas, et qu'il faut étudier de près pour apprécier leur portée.

G. T. G.

Fig. 276. — Diagramme du parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart.

LA NOTION DE L'ESPÈCE

Qu'est-ce exactement qu'une espèce? Dans quelles limites de forme et de durée est renfermée sa fixité? Est-elle permanente et virtuellement éternelle, ou est-elle appelée à disparaître en faisant place à d'autres? Enfin, comment et quand se produisent les variations qui, à leur tour, peuvent donner naissance à des espèces nouvelles? ou, pour envisager le même problème à un point de vue historique, comment et quand ont pris naissance les espèces que nous avons sous les yeux?

Au point de vue de l'histoire naturelle proprement dite et de la biologie, ces questions offrent le plus grand intérêt; au point de vue même de l'horticulture pratique, elles ont une importance capitale. Le rôle de l'horticulteur, en effet, ne se borne pas à élever et à multiplier des plantes, il consiste aussi à étudier et à sélectionner leurs variations, à les diriger dans un sens choisi, et à en provoquer, s'il se peut, de nouvelles.

C'est pourquoi nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs un intéressant article de M. J. Costantin, maître de conférences à l'École Normale, publié dans la *Revue encyclopédique* au mois de février dernier.

M. Costantin rappelle les expériences entreprises par M. Jordan, de Lyon, adversaire de la conception de l'espèce selon Linné. Jordan était parti de ce principe qu'il n'y a qu'un criterium de l'espèce, c'est la constance héréditaire de ses caractères; il faut, par conséquent découvrir ces éléments constants par une culture patiente, longtemps poursuivie pendant de nombreuses générations. C'est le travail auquel il se livra avec une patience et une méthode tout à fait remarquables: il aboutit à des résultats extraordinaires.

Il avait expérimenté notamment sur le *Draba verna*, petite plante que l'on rencontre partout. Il s'en était procuré des échantillons provenant des régions les plus diverses et en avait semé les graines dans un vaste jardin. Au bout de dix années de culture, il avait acquis la conviction que le type linnéen renfermait au moins une dizaine d'espèces bien distinctes; après vingt années d'études, en 1864, ce nombre s'était élevé à cinquante; enfin, au bout de trente ans, il prétendait que l'espèce de Linné devait être subdivisée en *deux cents* espèces.

« Quand les botanistes eurent connaissance de ce résultat presque invraisemblable, écrit M. Costantin, ils protestèrent énergiquement; l'étude de la botanique, selon eux, allait devenir inextricable, les caractères sur lesquels on fondait les espèces nouvelles étaient infimes et ridicules. Le mot « jordanien » devint synonyme de « créateur acharné d'espèces » dans ce que ces termes ont de plus désobligeant.

« Cependant les observations de Jordan avaient été très sérieusement faites, et depuis elles ont été contrôlées par des observateurs dont l'autorité ne saurait être discutée. Parmi les savants qui ont confirmé ces résultats, on peut citer Boreau, Timbal-Lagrave, Sarrato et surtout deux membres de l'Institut, MM. Thuret et Bornet; enfin, l'un des botanistes les plus éminents de l'Allemagne, de Bary, a consacré à cette étude confirmative les dernières forces de sa vie.

« Les conclusions de Jordan sont donc bien acquises et l'espèce de Linné doit être subdivisée en une multitude de petites espèces stables. Les caractères sur lesquels se fondent ces dernières sont très curieux, étant donné leur infime importance et l'extrême stabilité qu'ils ont manifestée pendant trente années de culture. Telle espèce, par exemple, sera définie par des poils présentant une des formes représentées par les figures ci-jointes; d'autres se distingueront entre elles par des variations de la corolle... Ce sont, selon Jordan, ces formes qui constituent l'espèce véritable, c'est-à-dire l'unité irréductible. »

Jordan en concluait que l'espèce n'est pas variable, et que ce que l'on considère comme des variations de l'espèce, comme des races, ce sont en réalité des espèces.

Il est à noter toutefois que « plus ses études devenaient profondes, plus le nombre des espèces allait en croissant d'une manière inquiétante et redoutable. Il est infiniment vraisemblable que le nombre 200 auquel s'était arrêté Jordan pour les espèces de l'ancien *Draba verna* n'était pas définitif, et ce qui semble bien le prouver, c'est que M. Rosen, en étudiant cette plante aux environs de Strasbourg et de Francfort, a trouvé des formes ignorées de son prédécesseur. Ce qui confirme surtout cette opinion, c'est le résultat auquel est arrivé Naegeli, savant allemand du plus grand mérite, qui, pendant trente ans, a cultivé les Hieracium du groupe des Pilosellidées, et qui a reconnu 2800 formes stables! »

Ouvrons ici une parenthèse pour noter que le mot *stable* nous paraît perdre ici complètement son sens habituel. Stables, les espèces jordaniennes issues du Draba l'ont été pendant trente années, mais l'immense majorité n'existaient pas au début, et il y a tout lieu de penser que d'autres seraient à leur tour sorties d'elles si les expériences avaient duré dix ans, ou trente ans, ou cent ans de plus. Le *Draba verna* aussi était

stable, ou considéré comme tel, jusqu'aux expériences de Jordan.

C'est donc l'évolution (parfois rapide, parfois très lente) qui paraît bien être la règle fondamentale.

« Parmi les types innombrables étudiés par Naegeli, continue M. Costantin, les uns sont reliés entre eux par une telle multitude d'intermédiaires que l'on peut dire qu'il existe toutes les transitions entre elles, ce qui n'empêche pas cependant les petites espèces extrêmes de la série d'être stables; dans d'autres cas, il y a séparation nette, isolement plus ou moins complet des sous-espèces, de sorte que l'on peut très bien expliquer les résultats de l'immense travail de Naegeli par le schéma suivant :

« Au début existe une forme unique qui, par une tendance innée chez elle, commence à varier; pendant une longue série de générations on observe des formes de plus en plus nombreuses, mais on peut passer sans discontinuité d'une extrémité à l'autre de la série... Mais à partir de ce moment, un certain nombre de formes intermédiaires disparaissent; on observe à une époque des groupes de formes isolés les uns des autres, puis, à côté de ces groupes de formes, des types simples complètement isolés. Ces derniers deviennent prédominants, puis il n'y a plus qu'eux. La variation commence alors à se manifester sur l'une de ces petites espèces, qui va devenir la souche de beaucoup d'autres... »

M. Costantin examine ensuite l'influence exercée par les agents extérieurs, le climat, l'humidité, le milieu en un mot, pour modifier ou orienter l'évolution. Nous étudierons cette seconde partie dans un prochain article; elle offre également le plus haut intérêt.

Fig. 277. — Parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart.

MOSAÏCULTURE

(*Suite*, voir p. 151)

La belle gravure que nous publions aujourd'hui (fig. 277), et que nous empruntons à l'ouvrage de M. Goetze, représente un parterre photographié dans le Stadtgarten ou jardin de la ville, à Stuttgart, et exécuté sous la direction de M. Paul Ehmann, inspecteur des jardins. Elle permet de se rendre exactement compte de l'effet produit par un massif de mosaïque dont nous donnons également le diagramme (fig. 276), et de constater par exemple que ce dessin, qui semble à première vue assez compliqué pour les personnes qui n'ont pas l'habitude de lire ces sortes de plans, forme un dessin élégant une fois exécuté et doit produire un effet harmonieux, si les plantes qui y figurent sont choisies avec goût.

Voici les deux compositions indiquées par l'ouvrage de M. Goetze :

1er MODÈLE

A. Phoenix silvestris.
B. Pelargonium zonale Mme Thibaut.
C. Gnaphalium minimum (syn. Diotis minima, petite plante de port compact à feuillage blanc argenté).
Petit sentier sablé.

D. Evonymus pulchellus (ou myrtifolius), petite plante à joli feuillage vert.
E. Alternanthera paronychioides major aurea, formant fond.
F. Alternanthera amoena (feuillage panaché de carmin, orangé et bronze).
G. Alternanthera amoena rosea, en petites bordures faisant ressortir les suivants.
H. Chamaepeuce Casabonae (feuillage panaché de blanc).
J. Alternanthera paronychioides (rouge orangé foncé, nuancé de vert olive).
K. Antennaria tomentosa (feuillage blanc).
L. Alternanthera paronychioides nana aurea
M. Alternanthera versicolor (panaché de rose et carmin bronzé).
N. Alternanthera amabilis (verdâtre nuancé de rouge).
O. Echeveria secunda glauca.
Large bordure de gazon.

Ce modèle est celui que représente notre photogravure, et l'on pourra aisément, en se reportant à celle-ci, apprécier l'effet produit par chaque catégorie de plantes.

2me MODÈLE

A. Musa Ensete.
B. Begonia semperflorens Erfordia (feuillage foncé comme dans la variété *Vernon*, fleurs rose carminé tendre).
C. Lobelia Erinus Clara Pfitzer.
D. Iresine Wallisi.
E. Mesembrianthemum cordifolium à feuillage panaché.
F. Alternanthera versicolor grandis.
G. Alternanthera versicolor.
H. Echeveria agavoides.
J. Alternanthera spatulata (feuillage panaché de brun, de vert jaunâtre et de rose.
K. Sedum glaucum.
L. Sempervivum californicum.
M. Alternanthera amoena.
N. Alternanthera paronychioides.
O. Echeveria rosacea.
Enfin, une large bordure de gazon, comme précédemment.

Ajoutons à cette description quelques indications pour le tracé du diagramme.

Supposons que le cercle ait 10 mètres de diamètre.

Pour tracer la figure, après avoir planté le pieu central, on prendra d'abord une corde de 65 centimètres de longueur, et on tracera le premier cercle de Pelargonium; on allongera la corde de 20 centimètres, et on tracera le second cercle pour les Gnaphalium. On prendra ensuite un rayon de 1m25 et on dessinera le troisième cercle, limitant le chemin sablé autour du petit massif central.

Pour la bordure extérieure d'*Evonymus pulchellus,* on tracera un cercle qui aura 1m40 de rayon; enfin, pour les trois rangées extérieures (*Alternanthera versicolor, amabilis* et *Echeveria*), on prendra successivement comme rayon 4m20, 4m40, 4m60 et 5 mètres (circonférence extérieure).

Sur le premier de ces trois grands cercles, celui qui a 4m20 de rayon, on déterminera les sommets d'un hexagone régulier inscrit, en procédant comme nous l'avons expliqué précédemment (page 151): on prendra le premier sommet arbitrairement, on y fixera l'un des pieux, puis on tendra la corde de 4m20 et l'on enfoncera l'autre pieu à un autre endroit du même cercle; on enlèvera le premier, et on le reportera plus loin, la corde étant toujours tendue; on marquera ainsi le troisième sommet, etc. On obtiendra de cette façon les six points de la figure intérieure, et l'on n'aura plus qu'à les relier entre eux par des accolades, comme sur le modèle.

On tracera de même la figure étoilée intérieure. Il n'est pas indispensable qu'elle soit exactement identique au modèle, mais ce qui est indispensable, c'est que la figure soit bien symétrique, c'est-à-dire que les six branches soient bien pareilles entre elles. Le meilleur moyen d'obtenir ce résultat est celui-ci : une fois que l'on a dessiné l'une des branches, on prend une grande feuille de papier fort que l'on applique dessus, et que l'on découpe suivant le dessin, puis on reporte ce modèle à la suite et l'on s'en sert pour tracer les cinq autres branches pareilles à la première.

On remarquera, pour faciliter le dessin, que l'arc de cercle F (intérieur) a le même rayon que le cercle intérieur D, soit 1m25. On pourra donc découper sur ce cercle comme modèle un arc équivalent au tiers environ du cercle, et s'en servir pour tracer les six arcs de cercle F.

CULTURE DU LAELIA ANCEPS

Le *Laelia anceps* est une espèce mexicaine. L'indication de cette origine suffit pour faire savoir au cultivateur dans quelle serre il convient de cultiver la plante, et peut-être aussi pour éveiller chez lui une certaine appréhension, car un certain nombre de personnes éprouvent à l'égard des Orchidées mexicaines une défiance des plus caractérisée.

Cependant cette espèce est de culture facile et n'a jamais causé grands soucis aux jardiniers. Elle pousse régulièremeut avec vigueur, fleurit sans peine pourvu qu'elle ait bien passé l'année, et arrive vite à former de forts spécimens.

Ce qu'il lui faut surtout, c'est beaucoup de clarté et d'air. Elle craindrait les rayons brûlants du soleil pendant l'été, et il est nécessaire de l'abriter; mais l'abri doit laisser passer beaucoup de clarté, et l'on doit avoir soin de l'enlever dès que le soleil diminue d'ardeur. Les plantes doivent être placées près du vitrage, en panier suspendu ou sur bloc, s'il s'agit de petits morceaux. On les aère le plus possible, en entretenant l'humidité convenable aux racines et autour du pot, sur les tablettes dans les sentiers. Il est bon aussi de seringuer de temps en temps le feuillage et les bulbes pendant les journées sèches. Les arrosements doivent être fréquents et très abondants pendant la saison de végétation; aussi doit-on donner un bon drainage aux plantes. Le compost sera formé de sphagnum et de terre fibreuse en quantités égales.

Le *L. anceps,* comme diverses autres Orchidées de la même région, peut facilement être cultivé en plein air pendant l'été sous nos climats. Il faut seulement veiller à entretenir autour de lui une atmosphère suffisamment humide. Cette condition remplie, il prospèrera fort bien; ses pseudobulbes s'aoûteront dans les meilleures conditions, et lorsqu'on le rentrera à l'approche de la mauvaise saison, on pourra le laisser en repos. Il donnera une riche floraison au mois de décembre ou janvier.

La température qui convient au *L. anceps* est celle de la serre dite mexicaine, ou serre tempérée-froide. Elle ne doit guère descendre audessous de 7° C., ni dépasser 11 ou 12°. Lorsqu'on donne trop de chaleur à cette plante, surtout pendant la saison de repos, elle pousse mal et trop, ses tissus deviennent mous et étiolés, et il n'est pas rare que sa floraison avorte.

Il existe un assez grand nombre de variétés du *Laelia anceps,* et ces variétés diffèrent les unes des autres non seulement par le coloris, mais très souvent aussi par l'allure et la tenue des fleurs, l'ampleur et la beauté des segments.

Au premier rang figurent les variétés blanches, qui sont assez nombreuses. Le *Journal des Orchidées,* dans son premier numéro, en énumérait et décrivait dix; il y en aurait d'autres, si l'on voulait, mais il est inutile de multiplier indéfiniment ces appellations. En somme, il y a deux catégories bien tranchées : le *L. anceps alba,* très rare, dont les fleurs sont entièrement blanches avec la gorge jaune, et les variétés à pétales et sépales blancs, avec labelle plus ou moins maculé de rouge pourpré; parmi ces dernières, il y a des formes plus ou moins amples et belles; les *L. anceps Dawsoni* (voir fig. 278, p. 175). et *Hyeana* méritent d'être inscrits en tête de la série. Ce sont des fleurs vraiment splendides, et le contraste entre le blanc laiteux des fleurs avec le rouge cerise ou pourpré du lobe antérieur du labelle est incomparable.

La variété *Crowleyana,* qui a fait son apparition cet hiver chez M. Crowley, en Angleterre, est blanche, avec quelques stries rouges seulement à l'intérieur des lobes latéraux du labelle. Elle a reçu un Certificat de 1re classe de la R. H. S., et est décrite comme très remarquable.

Enfin, il existe aussi des variétés colorées, par exemple, *Percivaliana, munda;* mais les variétés ayant les pétales et les sépales rouge vif sont encore plus rares que les variétés blanches, et ce sont ces dernières surtout qui jouissent de la vogue.

M. Kienast-Zölly, l'amateur bien connu de Zurich, qui a résidé longtemps au Mexique, a publié autrefois dans le *Gardeners' Chronicle* les renseignements ci-après sur la végétation du *Laelia anceps* à l'état naturel :

« On rencontre toujours cette Orchidée sur la bordure de la forêt vierge, croissant sur le tronc des arbres, et sur les branches très grêles exposées à un soleil ardent et à des vents violents; souvent aussi fixée dans les mêmes conditions aux rochers couverts de débris de feuilles et de mousse. Pendant la saison pluvieuse, de mai à octobre, ces plantes sont exposées tous les jours à des pluies torrentielles qu'elles subissent dans toute leur force, souvent pendant cinq heures consécutives, et sont baignées d'humidité toute la nuit. Vers six heures du matin, un vent frais et piquant, venant des pics les plus élevés des Cordillères, dont beaucoup sont couronnés de neiges éternelles, vient sécher les plantes; le soleil brûlant complète son œuvre, dardant sans pitié ses rayons sur elles pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que l'averse quotidienne revienne les tremper. Dans ces conditions, le *Laelia anceps* pousse avec une vigueur extraordinaire et fleurit vers la fin d'octobre ou en novembre, aussitôt que les nouveaux pseudobulbes achèvent leur développement.

« Vers la fin de février, de nouvelles racines partent de la base du bulbe; c'est l'époque de la courte saison de pluies que les planteurs de café appellent la pluie d'or : une fine pluie tombant presque comme un brouillard. Cette pluie est trop faible pour tremper les plantes, elle peut tout au plus les rafraîchir, et elle n'interrompt guère le repos.

« Les pseudobulbes des plantes exposées en plein soleil sont toujours volumineux, durs, et d'un coloris rougeâtre, les feuilles coriaces et larges; les plantes qui poussent plus à l'ombre ont les bulbes et les feuilles plus longs et moins substantiels. »

M. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Vanda Roxburghi. — M. P. Lancaster vient de publier dans *Indian Gardening* une étude comparative détaillée des diverses variations qu'il a observées dans cette espèce. Il en a trouvé trente-neuf.

Le fait est assez curieux, étant donné que l'on a décrit jusqu'ici très peu de variétés du *V. Roxburghi*. Reichenbach a décrit en 1883 la variété *Wightiana;* quant à la variété *unicolor* qui a figurée dans le *Botanical Magazine,* elle doit être rapportée à une autre espèce, le *V. concolor* de Blume. Enfin sir J. Hooker, dans sa Flore de l'Inde, paraît bien considérer le *V. Roxburghi* comme très peu variable : « Roxburgh, dit-il, distingue son *Cymbidium tessellatum* de son *C. tesselloides* en se basant sur ce que le labelle du premier a les lobes latéraux incurvés formant un tube, et le limbe étalé entier aigu, tandis que dans le second le labelle est canaliculé en avant, concave en dessous, et forme deux lobes obtus à son sommet. Ce dernier (le *Vanda Roxburghi* type) est la seule forme connue des botanistes indiens, et je soupçonne que la forme du labelle du *C. tessellatum* était due à ce que la fleur était fanée. »

Dendrobium Farmeri. — Nous avons reçu d'un amateur (P. O. R.) des fleurs de cette gracieuse espèce. Notons à cette occasion que le *D. Farmeri* fleurit ordinairement plus tard, mais sa saison de floraison est parfois avancée d'un mois ou deux.

Il produit un grand nombre de fleurs en racème lâche pendant. Ces fleurs, qui ont à peu près 5 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales jaune paille un peu nuancé de rose, et le disque du labelle jaune éclatant. Le labelle, qui est à peu près rond, un peu relevé des deux côtés de la colonne, est velu à sa base.

La variété *albiflorum* a les fleurs blanches, avec le disque du labelle orangé jaune.

Le *D. Farmeri* provient de la région du Khasia et est très répandu dans le Tenasserim. Il est assez variable au point de vue du coloris. Regel l'avait rapporté comme variété au *D. densiflorum,* avec lequel il présente d'assez grandes analogies.

Parish dit que les fleurs du vrai *D. Farmeri* durent tout un mois, mais qu'il existe une variété inférieure à tiges moins fortes et à fleurs plus petites qui se fanent au bout de trois ou quatre jours. Or, d'après M. Bartley Grant, cette variété inférieure ne serait autre que le *D. palpebrae,* qui se rapproche en effet beaucoup du précédent, mais a les fleurs moins nombreuses et plus petites, du même coloris.

Phalaenopsis × John Seden. — Cet hybride, issu du *P. amabilis* et du *P. Lüddemanniana,* avait fleuri pour la première fois en 1888, mais il n'en existait que deux exemplaires. Il vient d'être obtenu de nouveau par MM. Veitch, qui l'ont exposé à Londres au commencement de mars. Les graines avaient été semées en 1891.

D'après la gravure qu'en publie notre confrère le *Gardeners' Chronicle,* le nouveau semis est assez différent de l'ancien. Les pétales et les sépales ont une forme ovale allongée régulière qui rappelle tout à fait celles des pétales du *P. Lüddemanniana*; le labelle surtout est tout à fait distinct; il forme, près de sa base, des deux côtés du sommet de la colonne, deux petits lobes dressés concaves, puis la partie antérieure, précédée d'un onglet étroit, a la forme d'une sorte de truelle oblongue, portant à son sommet deux cirrhes très courtes divergentes.

Les pétales et les sépales sont d'un blanc légèrement lilacé, et recouvert d'une abondance de petites taches rouge vif régulièrement disposées (c'étaient de tout petits points dans l'ancien hybride); ils sont lavés de rose vif à la base, surtout les pétales. Les lobes latéraux du labelle sont roses, mouchetés intérieurement de rouge et lavés de jaune bronzé; le lobe antérieur est jaune bronzé à la partie centrale, et rose au sommet.

Odontoglossum × Rochfordianum. — Nouvel hybride naturel qui a été exposé à Londres le 22 mars par M. Rochford, et a reçu un certificat de mérite. Ses fleurs sont de grandeur moyenne, et paraissent tenir de l'*O. Hunnewellianum,* notamment par l'allure du labelle, qui est très frangé; elles sont d'un blanc jaunâtre, les sépales fortement barrés et maculés de brun foncé, les pétales couverts de petites taches pourpres; le labelle est également maculé de pourpre.

latérales, les fleurs sont en réalité terminales. Elles poussent à l'extrémité d'un nouveau pseudobulbe non encore développé (sic), qui, dans cette première phase, forme le pédoncule de la fleur. Celui-ci se gonfle, après que la fleur s'est fanée, et devient finalement un véritable pseudobulbe, qui porte souvent à son sommet le fruit mûri. Les feuilles sont donc formées plus tard que la fleur, à l'inverse de ce qui se passe ordinairement dans les Orchidées. »

Cette façon de décrire les choses nous a paru assez curieuse pour mériter d'être citée.

Ajoutons toutefois que les Pleione n'ont pas le rhizome traçant comme le *Coelogyne cristata;* leurs bulbes forment des touffes compactes et sont très rapprochés les uns des autres.

Fig. 278. — *Laelia anceps var. Dawsoni* (voir p. 174).

Oncidium Phalaenopsis var. Brandtiae. — Nouvelle variété présentée à Londres le 22 mars par Mme Ida Brandt, de Zurich, et récompensée d'un certificat de mérite. Ses fleurs sont remarquablement grandes et larges, et d'un très riche coloris.

La floraison des Pleione. — On peut faire à propos de la hampe florale de ces jolies Orchidées une remarque analogue à celle que nous faisions tout récemment à propos du *Coelogyne cristata*. Il faut avoir soin, quand on désire couper une fleur, de ne pas détruire en même temps le bourgeon qui se trouve au dessous et doit produire la pousse prrochaine.

Le révérend Parish a écrit à ce propos les observations suivantes : « Quoique paraissant

Phaius × Normani. — Cet hybride, que nous avons décrit l'année dernière lors de sa première apparition, a reçu le 8 mars deux certificats de 1re classe à Londres, où MM. Charlesworth et Cie en exposaient trente exemplaires. L'intérêt qu'offrait cette nombreuse présentation consistait à montrer les variations très étendues de cet hybride, variations que nous avions déjà signalées en 1897. La plante qui a été choisie comme type avait les fleurs rose lilacé tendre, et le labelle nuancé de rose et de pourpre, avec des réticulations jaune vif. La variété *roseus,* qui a reçu également un certificat, avait tous les segments d'un coloris plus intense. Une autre variété, nommée *aureus,* avait les sépales et les pétales jaunâtres, lavés de rose saumoné. Elle a reçu un certificat de mérite.

Cirrhopetalum picturatum. — Cette jolie espèce était en fleurs récemment dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. C'est une des plus grandes du genre, et ses fleurs ont un cachet tout à fait distinct, au point de vue de la forme et du coloris. Elles sont remarquables au premier abord par la longueur des sépales latéraux soudés, par la petitesse des autres segments, et par le long prolongement filiforme ondulé que le sépale dorsal porte à son sommet comme un mandarin arbore sa plume de paon (que nos abonnés chinois excusent cette irrévérence !)

Les pétales et le sépale dorsal sont courts, arrondis, verts à la base, puis rouges lavés et bordés de brun noirâtre; le labelle tout petit, en forme de langue, est pourpre noirâtre; les sépales latéraux forment un long tube étroit, renflé un peu avant le sommet, que l'on pourrait assez bien comparer à un labelle de Cypripedium. Cet organe est vert pomme, lavé et pointillé à sa base de vert mousse. L'intérieur est tacheté de rouge à la base. Chaque ombelle se compose de six à dix fleurs.

Le *C. picturatum* est originaire de la région du Moulmein et des provinces du Tenasserim, et fut introduit par MM. Loddiges en 1840. Il est rare actuellement, et l'on doit se féliciter de le voir réapparaître dans les cultures.

Dendrobium calceolaria. — Certains auteurs considèrent cette plante comme constituant une variété du *D. moschatum*, et dans l'horticulture on la désigne le plus souvent sous le nom de *D. moschatum cupreum*, parfois aussi sous le nom de *D. calceolus* ou *moschatum var. calceolus*.

D'après M. Bartley Grant, M. Noble, des jardins de Rangoon, distingue deux formes, toutes deux d'ailleurs extrêmement variables : l'une qui sent le musc, et qu'il appelle *D. moschatum*, l'autre sans odeur, qu'il appelle *D. calceolus*, suivant en cela Roxburgh.

Le révérend Parish admet les deux espèces *D. calceolaria* et *D. moschatum*, et il les distingue par les caractères suivants :

1° *D. calceolaria*. ...Sépales oblongs-obtus, très étalés. Pétales oblongs-ovales, obtus, beaucoup plus larges. Labelle en forme de pantoufle, ne formant pas de pointe, mais ayant le bord du milieu incurvé, très velu ou garni de poils mous. Les fleurs ont le même coloris général que le *D. Dalhousieanum*, mais sont plus fortement lavées de rose et plus petites, mesurant à peu près 7 1/2 centimètres de diamètre. Labelle jaunâtre, avec deux macules rouge pourpré foncé, et des veines crispées ou frangées. Colonne et anthère pourpre sombre.

2° *D. moschatum*. Sépales lancéolés aigus. Pétales ovales-rhombiformes obtus, plus larges. Labelle en forme de pantoufle, très obtus, velu extérieurement. Fleurs jaune orangé, mesurant 6 1/4 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Colonne et anthère verdâtres. Le *D. calceolaria* a les fleurs blanc crème, le *D. moschatum* les a jaunes.

Le rév. Parish ajoute toutefois qu'il n'est pas possible de distinguer ces deux espèces, quand elles ne sont pas en fleurs, et que toutes deux ont une forte odeur *de rhubarbe et de magnésie*.

LA SEMAINE HORTICOLE publiera

SAMEDI PROCHAIN :

Le compte-rendu de l'Exposition quinquennale de Gand.

TRAVAUX DE SAISON

Les travaux dans les jardins et les champs ont été singulièrement contrariés au mois de mars. La première partie de l'hiver avait été exceptionnellement douce, les grands froids ne s'étaient pas produits, une foule de plantes avaient montré leurs fleurs en janvier et février avec plusieurs semaines d'avance, et l'on s'attendait déjà à une éclosion générale, lorsque le froid, la neige, et dans certaines régions, la tempête, sont venus tout gâter.

Cette année-ci offre malheureusement un exemple typique des caprices du mois de mars et de leurs désagréables conséquences. Le 14, il y avait dans la nuit une gelée de — 4°, et dès 10 heures le thermomètre marquait + 8°. Le 17, il marquait 17° C., à 10 heures du matin, au soleil, bien entendu; le 19, le 20, le 21 et le 22, le temps était bon, surtout les deux derniers

Fig. 279. — *Clarkia pulchella.*

jours, et les Pêchers, Poiriers, etc., étaient sur le point d'épanouir leurs boutons; le 24, le 25 et le 26, la neige recouvrait tout et le vent soufflait glacé; le 26 notamment, le thermomètre marquait 3° à 1 heure après-midi !

Les dégâts auraient pu être très grands si la végétation avait été plus avancée; mais elle n'était pas en avance, le soleil ayant été extrêmement avare de ses rayons depuis longtemps. Un horticulteur qui fait les plantes de marché, nous disait le 15 mars : « L'année dernière, à cette date, j'avais 1000 Rosiers Pompon en fleurs à vendre; cette année, en cherchant dans tous mes châssis, je n'en trouverais pas 30. »

La végétation n'avançait pas, faute de la clarté du soleil, que rien ne peut absolument remplacer; et l'on s'en est bien aperçu dans les serres, en dépit de tout le chauffage artificiel. Mais il suffira de quelques journées claires et ensoleillées, comme celle du 30 mars par exemple, pour que tout change à vue d'œil.

Il faut se hâter de profiter de ces jours de beau temps pour aérer autant que possible dans les serres et sous les châssis. L'air pur est extrêmement favorable à la reprise de la végétation, et à cette saison il est encore très chargé d'humidité. Toutes les serres froides doivent être abondamment aérées, et même dans la serre tempérée, l'on ouvrira les ventilateurs quelques heures au milieu du jour, tant que les indications du thermomètre extérieur le permettront, mais pas plus tard que 4 heures à 4 heures et demie. En même temps, on augmentera un peu les arrosements; et l'on donnera un peu plus de chaleur aux heures où le soleil est caché, afin de stimuler la végétation qui recommence.

Un grand nombre d'Orchidées allongent déjà leurs pousses, et lorsque celles-ci ont atteint cinq à dix centimètres de longueur, on doit leur donner de l'eau en abondance; beaucoup de lumière aussi, mais en veillant à ce que les feuilles tendres ne soient pas brûlées par les rayons directs du soleil.

Dans la serre des Cattleya, la température doit être maintenue à 15 ou 16° pendant la nuit et 20° environ pendant le jour; lorsque le soleil donne sur la serre, ce chiffre pourra être dépassé.

Dans la serre des Maxillaria, Lycaste et Orchidées mexicaines, on peut entretenir à peu près la même température, mais on aèrera davantage et l'on donnera plus d'humidité, car la végétation est en général plus active déjà dans cette serre, et le repos moins prolongé.

La serre des Odontoglossum ne nécessite déjà plus guère de chauffage, qu'en cas de brusque changement, ou lorsque souffle un vent très vif. A la saison actuelle, cette serre doit offrir aux habitants de la Belgique ou du nord de la France un séjour véritablement enchanteur, où l'on respire l'air doux et pur du printemps sans se ressentir de ses caprices, où le renouveau n'éclate pas seulement aux yeux, mais s'absorbe par tous les pores. Les grandes floraisons commencent, et les Odontoglossum comme les Masdevallia doivent recevoir le plus possible d'air, de clarté et de fraîcheur. Il ne faut pas cependant les noyer à l'excès comme en été, où l'on ne saurait trop humidifier l'atmosphère qui les entoure; actuellement l'air n'est pas desséchant, et il suffit que le compost contienne assez d'humidité pour la nourriture des racines.

Les Disa, parmi lesquels tant de belles espèces ou d'hybrides mériteraient d'être plus connus, *D. grandiflora*, *D. Langleyensis*, *D. Veitchi*, *D.* × *Premier*, sont maintenant en végétation et réclament une humidité très abondante.

L'*Habenaria militaris*, dont les fleurs ne sont pas bien grandes, mais attirent toujours l'attention par leur superbe labelle d'un rouge garance intense, sera rempoté et remis en végétation à bref délai, dès que les rhizomes commenceront à montrer leurs bourgeons. On emploie comme compost un mélange de 50 parties de bon terreau de feuilles, 25 de terre fibreuse hachée très fin, et 25 de sable blanc; on place le rhizome au-dessus de ce compost, à peine recouvert, et l'on surface avec des morceaux longs de sphagnum bien frais. On arrose abondamment pendant la végétation, et l'on entretient les plantes dans une atmosphère bien humide, près du vitrage, mais à l'abri des rayons directs du soleil. L'*Habenaria militaris* doit être cultivé dans la serre chaude, et dans la partie la moins aérée.

Les pseudobulbes de Calanthe qui commencent

à montrer des bourgeons seront également mis en pots.

Les Catasetum, Mormodes et Cycnoches qui entrent en végétation seront rempotés avant que leurs bourgeons et leurs nouvelles racines aient pris un peu de développement, car si l'on attendait trop, l'opération deviendrait délicate. On enlèvera la motte du pot et l'on débarrassera les plantes de tout l'ancien compost, en brisant et coupant toutes les vieilles racines, on les rempotera, on les arrosera abondamment, et on les mettra dans la serre à une température de 16 à 18° C.; on laissera passer quelques jours avant d'humecter de nouveau le compost, et pendant les premières semaines on arrosera modérément, mais une fois que les pousses commenceront à prendre de la vigueur et les racines à se multiplier, on augmentera la quantité d'eau en même temps que la température.

Enfin, l'on devra faire une guerre acharnée aux insectes, qui pourraient causer beaucoup de dégâts aux jeunes feuilles tendres.

Cette recommandation ne s'applique pas seulement aux Orchidées, mais à toutes les plantes de serre.

Les Chrysanthèmes cultivés en serre, notamment, sont souvent attaqués par la vermine à cette saison; on les débarrassera par des fumigations ou des pulvérisations de nicotine diluée. Le meilleur procédé pour effectuer ces pulvérisations consiste à opérer le soir, quand le jour est complètement tombé, puis à laver les feuilles par un seringage à l'eau pure le lendemain matin.

Les seringages sont très utiles actuellement pour beaucoup de plantes cultivées en serre et surtout pour celles cultivées dans les appartements; ils débarrassent les feuilles de la poussière et des dépôts qui se sont accumulés sur elles pendant la saison où elles recevaient moins d'arrosages et de soins. Le meilleur moment de la journée pour seringuer est le matin, par un temps clair.

Les Chrysanthèmes qui ont rempli leur pot doivent être rempotés dans un récipient plus grand; on emploiera des pots bien propres, l'on y mettra un bon drainage, et l'on tiendra les plantes renfermées pendant quelques jours après l'opération, puis on les habituera progressivement à l'air. A la saison actuelle, ces plantes peuvent passer tout le jour en plein air, et n'ont besoin que d'être protégées contre les brusques changements du temps.

Les Begonia tubéreux ont dû être mis en végétation vers le 15 mars sur couche, à une température modérée (nous avons vu plus d'une fois des cultivateurs perdre tous leurs tubercules pour avoir mis des réchauds trop forts); vers la fin d'avril ou les premiers jours de mai, selon la saison, on dépanneautera après avoir habitué les jeunes plantes à l'air d'une façon progressive, et l'on se contentera de prendre des précautions dans le cas où l'on craindrait une gelée tardive. On les mettra en pleine terre au 15 mai environ; elles seront déjà en pleine floraison. Ne pas leur donner un emplacement trop exposé au soleil.

Les semis pourront être opérés à l'époque actuelle sous châssis en serre chaude ou tempérée; certains amateurs préfèrent les effectuer au mois de juin ou juillet, ce qui exige évidemment beaucoup moins de soins; dans ce cas on n'obtient pas de fleurs la première année, mais les semis forment de petits tubercules qui fleurissent l'année suivante en même temps que les plantes plus âgées.

G. T. G.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

Les Plantes annuelles

IX. — Le Chardon-Marie

Parmi les plantes annuelles, il en est une qu'on ne cultive pas pour la fleur, mais pour son beau feuillage, c'est le *Chardon-Marie* (*Carduus Marianus* L. ou *Silybus Marianum* Gaertn.), qui est subspontané çà et là dans notre pays et indigène en France. Cette plante, vraiment belle, n'est dédaignée qu'à cause de sa vulgarité. Cependant, ses feuilles, d'un vert très vif, sont couvertes d'un réseau de bariolures blanches d'un grand effet. Peu de plantes à feuillage coloré peuvent lui être comparées; malheureusement la floraison lui fait perdre toute sa beauté, en amenant le dessèchement graduel des feuilles; aussi vaudrait-il mieux lui retrancher tous ses capitules aussitôt qu'ils se montrent. Il est à recommander d'entourer la base de cette composée de plantes naines, touffues et dont le feuillage ou la fleur fasse contraste avec elle.

On sèmera en avril. Si la plante se trouve dans un bon sol, elle forme des touffes denses, d'un mètre dans tous les sens. Sa véritable place, dans les jardins paysagers, est sur les talus, à proximité des allées, de manière à être vue un peu de près.

Fig. 280. — *Eschscholtzia californica.*

X. — Les Clarkies

Ces jolies annuelles de la Californie avec leurs grandes fleurs rose tendre ou pourpré me rappellent les ravissantes corbeilles et les charmants vases garnis uniquement de tiges de cette espèce, et qui étaient si nombreux à l'inoubliable exposition de Hambourg où ils attiraient tous les regards. Peu de fleurs d'espèces annuelles produisent autant d'effet que cette Onagrariée dédiée au botaniste-voyageur, le capitaine Clarke et dont le nom spécifique est *pulchella* (voir fig. 279); en France, on la connait comme *Clarkie gentille* ou *délicate*.

La tige se ramifie dès la base, à ramifications nombreuses, étalées puis dressées, hautes de 30 à 50 centimètres; la plante forme de jolies touffes qui se couvrent de fleurs. Le nombre de variétés de la Clarkie gentille est considérable; il y en a à fleurs simples et à fleurs doubles, à fleurs blanches, rose foncé ou vif, roses bordées ou pointées de blanc, mauves, carnées, rouges, rouge sang, etc.

On en formera de jolis parterres, on les emploiera avec succès pour la garniture des plates-bandes ou la formation de bordures. Cultivées en pots, en on obtiendra de fort intéressants exemplaires couverts de fleurs.

Le semis se fera sur place en avril. Ces plantes se ressèment souvent d'elles-mêmes; dans ce cas, on arrachera les jeunes plantes en mars ou au commencement d'avril pour les repiquer en place ou en pépinière; ils produiront des pieds vigoureux fleurissant abondamment.

L'autre espèce de Clarkies, la *C. élégante* (*C. elegans* Dougl.), a un grand défaut, ses tiges sont cassantes; on n'en cultive guère que les variétés à fleurs doubles.

XI. — L'Eschscholtzie de Californie

Eschscholtzia Californica (v. fig. 280). — Cette plante est connue aussi sous le nom de *Coquelicot jaune* qui indique à la fois l'aspect et la couleur de la fleur. Elle est annuelle, du moins nous la cultivons comme telle dans nos jardins où elle se plaît dans tous les terrains secs et sablonneux. L'Eschscholtzie de Californie est une espèce très élégante, en même temps que très rustique. Elle forme des plantes touffues ne dépassant pas de 40 à 50 centimètres; ses feuilles sont glauques, très fortement découpées, ce qui leur donne le cachet d'une grande finesse et d'une gracieuse légèreté. Les fleurs jaunes sont portées sur des pédoncules dressés d'au moins 20 centimètres de long; la corolle composée de quatre pétales obovis, a de 6 à 7 centimètres de diamètre. Le jaune, dans le type, se fonce vers la base des pétales; chez certaines variétés, il devient orange safrané (*E. Californica crocea*); chez l'*E. Californica alba*, les pétales sont d'un blanc un peu jaunâtre ou crémeux.

Comme chez le plus grand nombre d'espèces généralement cultivées, nous trouvons ici des quantités de variétés, telles que celles à *fleur blanc rosé;* les pétales, d'un blanc de lait à l'intérieur, sont teintés de rose tendre, et souvent même de rose vif à la partie extérieure; la variété *Mandarin,* dans laquelle l'intérieur des pétales est d'un beau jaune foncé, tandis que le revers en est d'un coloris rouge orange très éclatant; de cette variété a été obtenue une variété toute rose. Il existe aussi des variétés à fleurs doubles, mais, malgré la grande durée de leurs fleurs, nous leur préférons celles à fleurs simples. Celles-ci décorent d'une note gaie les talus, les plates-bandes ou forment, autour des massifs d'arbustes, de fort jolies bordures.

L'Eschscholtzia de Californie est précieuse aussi comme fleur coupée, puisque, non seulement ses fleurs se conservent assez longtemps dans l'eau, mais aussi parce que les boutons continuent à s'y épanouir.

On peut semer cette espèce encore ce mois-ci, sur place.

XII. — Le Grand Soleil ou Soleil Tournesol

Helianthus annuus L. — A plusieurs reprises, *La Semaine Horticole,* l'an dernier, a parlé de cette espèce fort commune dans nos cultures; elle a figuré aussi l'*Helianthus Missouriensis;* nous renvoyons donc ceux de nos lecteurs qui voudraient se renseigner sur les Soleils Tournesols aux numéros 33 et 34 et nous contentons de figurer le type (fig. 281) du Soleil annuel,

ainsi que celui des espèces vivaces, l'*H. multiflorus* L. (fig. 282).

Les espèces annuelles se sèment en avril et mai; en place ou en pépinière : dans ce dernier cas, le repiquage se fera en espaçant les jeunes plants de 50 à 60 centimètres. Pendant les fortes chaleurs de l'été, on leur donnera de copieux arrosements.

Les espèces vivaces se multiplient par la séparation des touffes au printemps. Si l'on veut obtenir une belle floraison, il faudra pincer l'extrémité des tiges en mai-juin; on obtiendra de la sorte des ramifications, qui, chacune, donneront une fleur.

Rappelons que tous les Helianthèmes sont rustiques et se plaisent dans les lieux secs, pierreux, aérés et exposés au grand soleil, ce que d'ailleurs le nom populaire indique clairement. Le nom scientifique aussi nous le rappelle; il dérive de deux mots grecs, *soleil* et *fleur*, d'où cet autre nom vernaculaire de *Fleur du Soleil*.

CH. D. B.

ARBRES FORESTIERS DE BELGIQUE

II. — Essences résineuses

La famille des Conifères, qui compte de nombreux représentants, les uns plus remarquables que les autres, dans les régions moyennes de l'Amérique Septentrionale, n'occupe pas en Belgique des surfaces aussi étendues que les essences feuillues. Aucune espèce n'est indigène dans nos contrées; les plus répandues dans la Campine et dans l'Ardenne, le Picea ou *Pinus excelsa* et le Pin sylvestre, ont été introduites il n'y a guère plus d'un siècle. En dehors des deux arbres résineux que nous venons de citer, on rencontre encore le Genévrier de Virginie, le Mélèze d'Europe, le Pin Laricio, le Pin Weymouth, le Sapin argenté, le S. Baumier et S. de Douglas, la Sapinette blanche et le Thuya géant de Californie. Ces diverses essences étaient représentées, en échantillons variés, au pavillon des forêts, à Tervueren; aussi sont-elles renseignées dans les « *Notes sur les forêts, la chasse et la pêche en Belgique* » dont la *Semaine Horticole* a parlé dans un précédent numéro.

Le *Picea excelsa* ou Pesse élevée atteint jusque quarante mètres de hauteur; son tronc est droit et effilé, ses branches, dressées et étalées d'abord, se penchent par la suite et leurs rameaux sont, en général, minces et pendants. Il rend de sérieux services en Ardenne où il a succédé en grande partie aux taillis ruinés et aux cultures de futaie usée. Il réclame une certaine humidité, mais est assez indifférent sous le rapport de la nature du sol. Il résiste bien à nos hivers. Bien que ses racines soient traçantes, il désire un sol ameubli. Pour les boisements, il est bon d'employer des plants de deux ou de trois ans de repiquage. La culture a donné lieu à de nombreuses variétés qui diffèrent du type, les unes par la ténuité de leurs rameaux, les autres par leur panachure, d'autres par leur port, leur moindre développement ou leur élégance. Ces variétés trouvent aujourd'hui leur place dans les jardins et les parcs et contribuent à l'ornement de ceux-ci. Citons les *P. excelsa variegata, P. excelsa monstrosa, P. excelsa elegans, P. excelsa Clambrasiliana, P. excelsa pygmaea, P. excelsa pumila glauca.*

Le *Pin sylvestre* ou Pin d'Écosse (*Pinus sylvestris*) habite le centre et le nord de l'Europe, ainsi que la région forestière de Sibérie jusqu'aux rives du fleuve Amur. L'arbre acquiert la même hauteur que le *Picea excelsa*, mais il varie pour la forme et les dimensions, ainsi que pour les feuilles, tantôt longues, tantôt courtes, tantôt vertes ou parfois très glauques, suivant la nature du terrain dans lequel il se développe. Le *Pinus sylvestris argentea* et le *Pinus sylvestris aurea*, aux feuilles et aux pousses blanchâtres chez le premier, au feuillage jaune d'or chez le second, sont des variétés ornementales recherchées pour les jardins. Le *P. sylvestris nana* est un arbuste buissonneux à courtes branches dressées; le *P. sylvestris variegata* est plus délicat et plus petit que le type et ses feuilles sont panachées.

Fig. 281. — *Helianthus annuus.*

La valeur économique du pin sylvestre pour son bois n'est guère surpassée par d'autres résineux. C'est un bois élastique, lisons-nous dans les *Notes sur les forêts*, etc., léger et durable, surtout lorsque l'accroissement a été lent. Il est très employé pour étais de mines, poteaux télégraphiques, perches à houblon, pâte à papier, sciage, etc.

L'arbre est surtout cultivé à l'état de futaie, pour la mise en valeur de terres pauvres. Il ne comporte pas l'état de massifs très serrés. On le rencontre surtout en Campine, dans les Flandres, le Brabant, la Famenne et l'Ardenne. Le climat de la Belgique lui est favorable.

Fig. 282. — *Helianthus multiflorus.*

Le Cèdre ou Genévrier de Virginie (*Juniperus virginiana*) est originaire de l'Est de l'Amérique Septentrionale où il est répandu depuis la région des grands lacs jusqu'au Golfe du Mexique et depuis les bords de l'Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Dans le commerce, on le désigne sous le nom de Cèdre rouge; il atteint en moyenne vingt-cinq mètres de hauteur. Il préfère les terrains sablonneux, frais et riches en humus. Son bois, d'un beau rouge, a le grain fin et une odeur particulière; il n'est guère attaqué par les insectes et résiste longtemps à l'action de l'humidité. Le bois convient particulièrement à la fabrication des crayons Faber ou de cèdre. L'horticulture a obtenu des variétés de l'espèce primitive, telles que le *J. virginiana aureo variegata*, remarquable par sa panachure jaune mais irrégulière; *J. virginiana glauca*, aux rameaux et feuillage glaucescents ; la variété *pendula* a ses ramifications inclinées.

Le Mélèze d'Europe (*Larix europaea, Larix excelsa* ou *Pinus Larix*) est un grand et bel arbre atteignant fréquemment plus de trente mètres et formant, quand il est isolé, une pyramide droite, élancée et conique. Ses branches sont le plus souvent défléchies, surtout dans la variété *pendula* qui est un peu plus petite que l'espèce. Les feuilles sont petites, fines et caduques. Autrefois, cet arbre était fréquent dans nos cultures boisées. La teigne, le kermès et le chancre en ont rendu la plantation fort chanceuse. L'arbre vient convenablement dans tous les sols meubles, profonds et frais, sauf dans les terres argileuses ou sablonneuses à l'excès. Il redoute les lieux humides. La pavillon forestier de Tervueren montrait de beaux échantillons variant, pour la hauteur, de douze à trente mètres. Le bois de mélèze est d'excellente qualité et l'un des plus appréciés.

Le Mélèze est un véritable arbre d'ornement. Au printemps, son jeune feuillage est de toute beauté; la variété *pendula*, originaire du Tyrol, a un cachet particulier et mériterait une place isolée dans les parcs.

L'arbre a son habitat dans les Alpes et l'Europe centrale où il croît en forêts épaisses à des altitudes de 1000 à 1800 mètres.

Le Pin Laricio, originaire de l'Europe méridionale et plus spécialement répandu dans les îles de la Méditerranée, la Corse, la Sardaigne et la Sicile, est représenté dans nos provinces par deux formes : le Laricio de Corse et le Pin d'Autriche; ce dernier considéré par quelques auteurs comme une véritable espèce, est très répandu dans la Basse Autriche, la Moravie, la Transylvanie et les hauteurs de la Carniole. Le Laricio de Corse, comme il est dit dans le catalogue détaillé de l'exposition forestière de Tervueren, « préfère » les sables gras et est surtout cultivé dans les Flandres et le Brabant, quelque peu dans la province de Liège. Il convient aussi pour la Campine. Dans les stations élevées, il souffre des gelées d'hiver. Le pin d'Autriche est l'arbre précieux entre tous pour les boisements des terrains calcaires, secs et même pauvres en humus. Ses détritus abondants améliorent rapidement les sols considérés comme rebelles à toute culture forestière. Se rencontre surtout dans la Famenne et le Condroz, Rochefort, Couvin et Comblain-au-Pont.

(*A suivre.*)

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : L. D. — F. H. — A. V. — E. O. — Comte de M. — R. W. — Ch. P. — L. V. — O. T. — J. H. — L. W.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

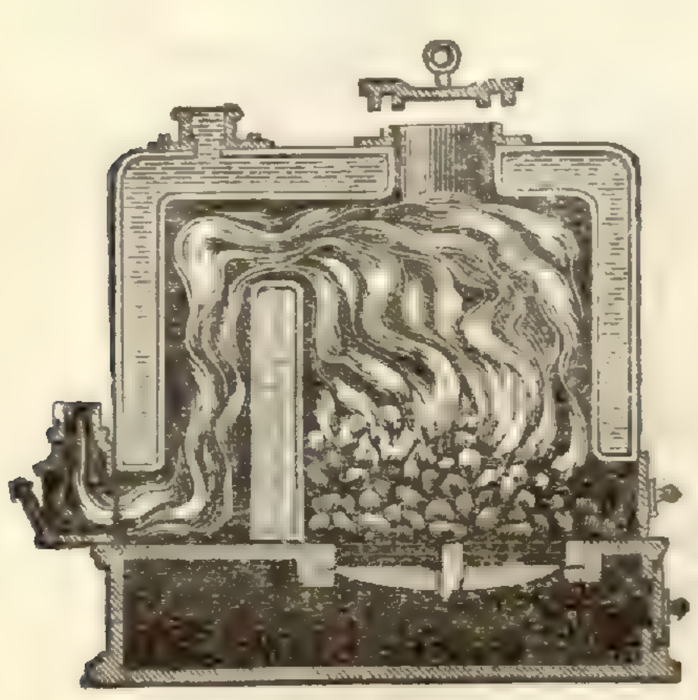
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1898

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

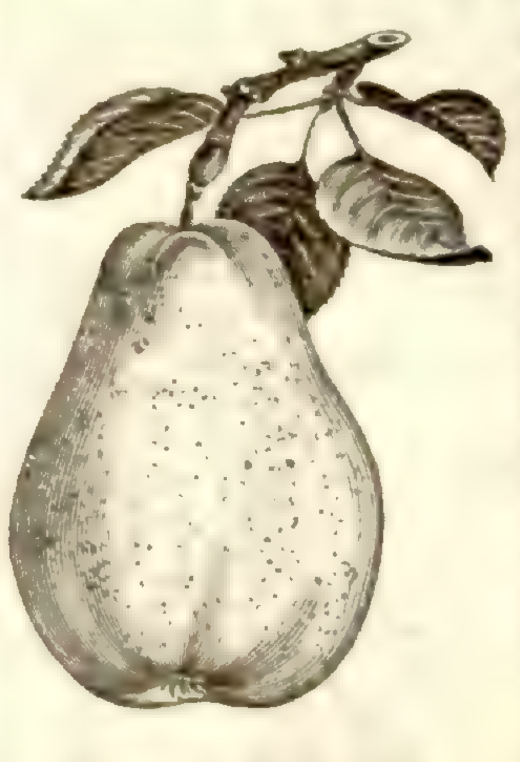
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

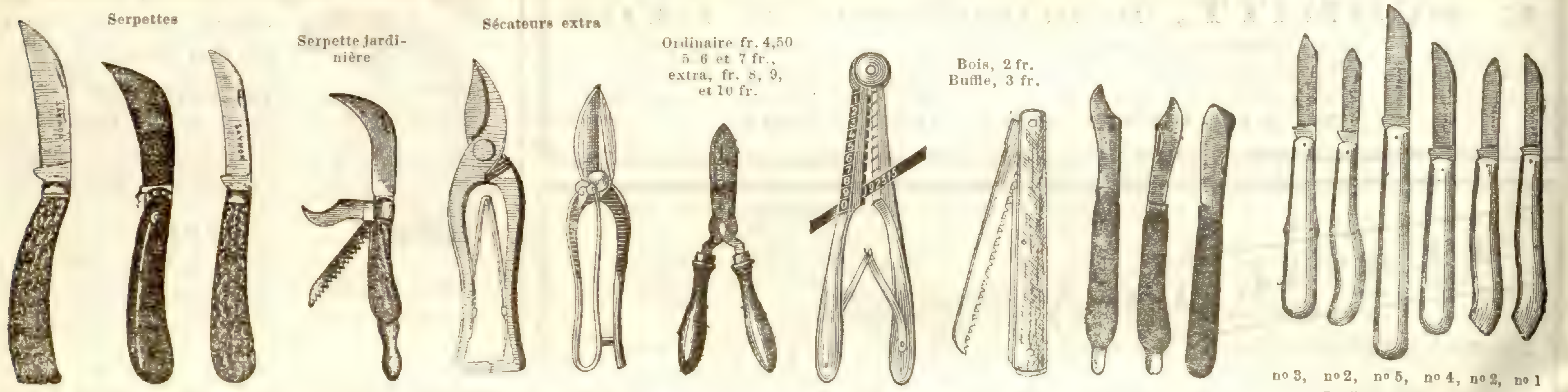
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

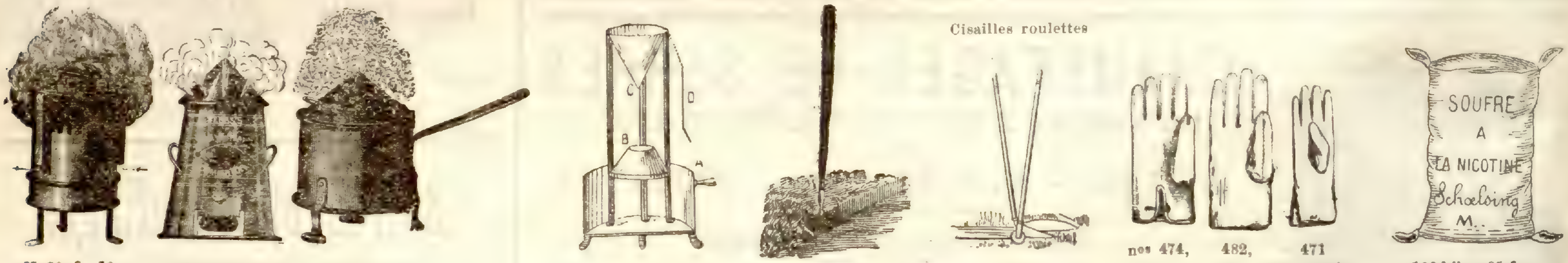
Serpettes — Serpette jardinière — Sécateurs extra — Ordinaire fr. 4,50, 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr. — Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.



Saynor, nº 10, 4 fr. — Buffle, 2 fr. — Saynor, nº 12, fr. 3,75 — fr. 3,50 — Montreuil extra, fr. 6,50 — Aubert extra fr. 6,50 — Marqueur fr. 6,50 — Corne de cerf, fr. 4 et 5 — nº 8*bis*, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50 — nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1 Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce

(Demandez le Catalogue spécial).

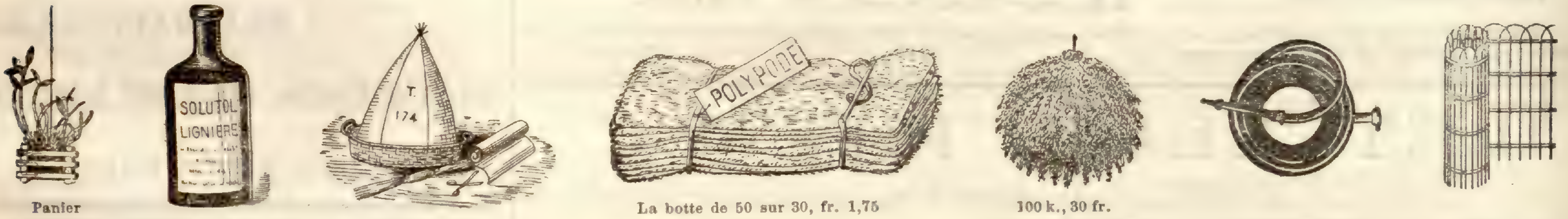
Cisailles roulettes



Nº 30, fr. 10 — nº 32, fr. — nº 31, fr. 4 et 5 — Fumigateurs

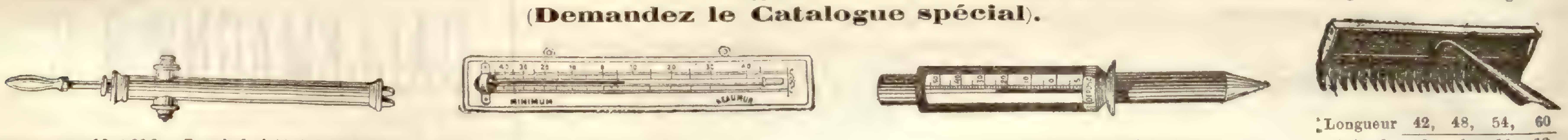
L'appareil, 6 fr. Vaporisateur pour nicotine — fr. 3,50 et 4 fr. Dresse bordures — 10 et 11 fr. — nºs 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471, 3 fr. la paire Gants pour épines — 100 kilos, 25 fr. Soufre Schlœsing

(Demandez le Catalogue spécial).



Panier à Orchidées — Nicotine, fr. 0 75 le litre — Toiles et nattes — La botte de 50 sur 30, fr. 1,75 Polypode — 100 k., 30 fr. Sphagnum vert extra — Tuyaux d'arrosage — Grillages

(Demandez le Catalogue spécial).



Saynor extra, 18 et 20 fr. Seringue anglaise — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire — Lettres à relief, fr. 3 et 3,50 Thermomètre en zinc — Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur Thermomètre de couche

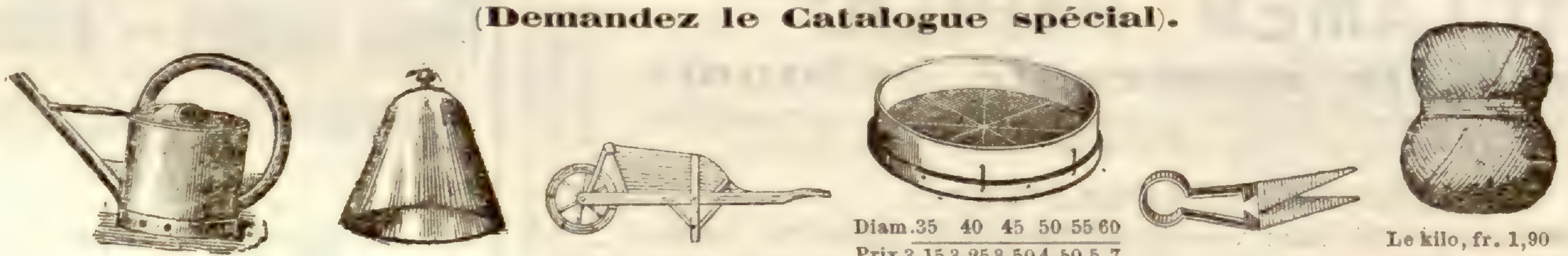
Rateaux d'étang:

Longueur	42,	48,	54,	60
Prix frs.	8,	9,	10,	12

(Demandez le Catalogue spécial).

Acier, fr. 1,50 / Ivoire, fr. 2.50 } Saynor — Pinces à pollen — Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille). — Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr. Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles — Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr — 2 et 3 fr., selon la force Brosses pour plantes

(Demandez le Catalogue spécial).



Arrosoir — Le cent, 110 fr. — Cotes mobiles 17 et 18 fr. — Diam. 35 40 45 50 55 60 Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7 Maille au choix — Fr. 3,50 et 5 fr. — Le kilo, fr. 1,90 Ficelle goudronnée

Mince, le mille 25 fr. Gros, le mille 30 fr. Hauteur, 1m17. Tuteurs en bambou

Grand choix de Tondeuses

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 65. — 23 AVRIL 1898

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 65

	Pages
Chronique	179
Les floralies gantoises	180
Culture du *Laelia cinnabarina*	184
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	184
Culture du *Phaius maculatus*	185
Le genre Kefersteinia	185
Mosaïculture	186
Notes sur quelques Fougères exotiques	186
Le forçage du Lilas	187
Thermomètre avertisseur et régulateur automatique de la température	188
Boîte du journal	188
Fig. 283. Plan de la grande salle de l'Exposition quinquennale de Gand	181
» 284. Salle des plantes fleuries de l'Exposition quinquennale de Gand	183
» 285. Diagramme du parterre (fig. 286) dans le jardin public de la ville de Stuttgart	186
» 286. Parterre dans le jardin public de la ville de Stuttgart	187

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Province d'Anvers. — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Écrire au bureau du journal sous C 351.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

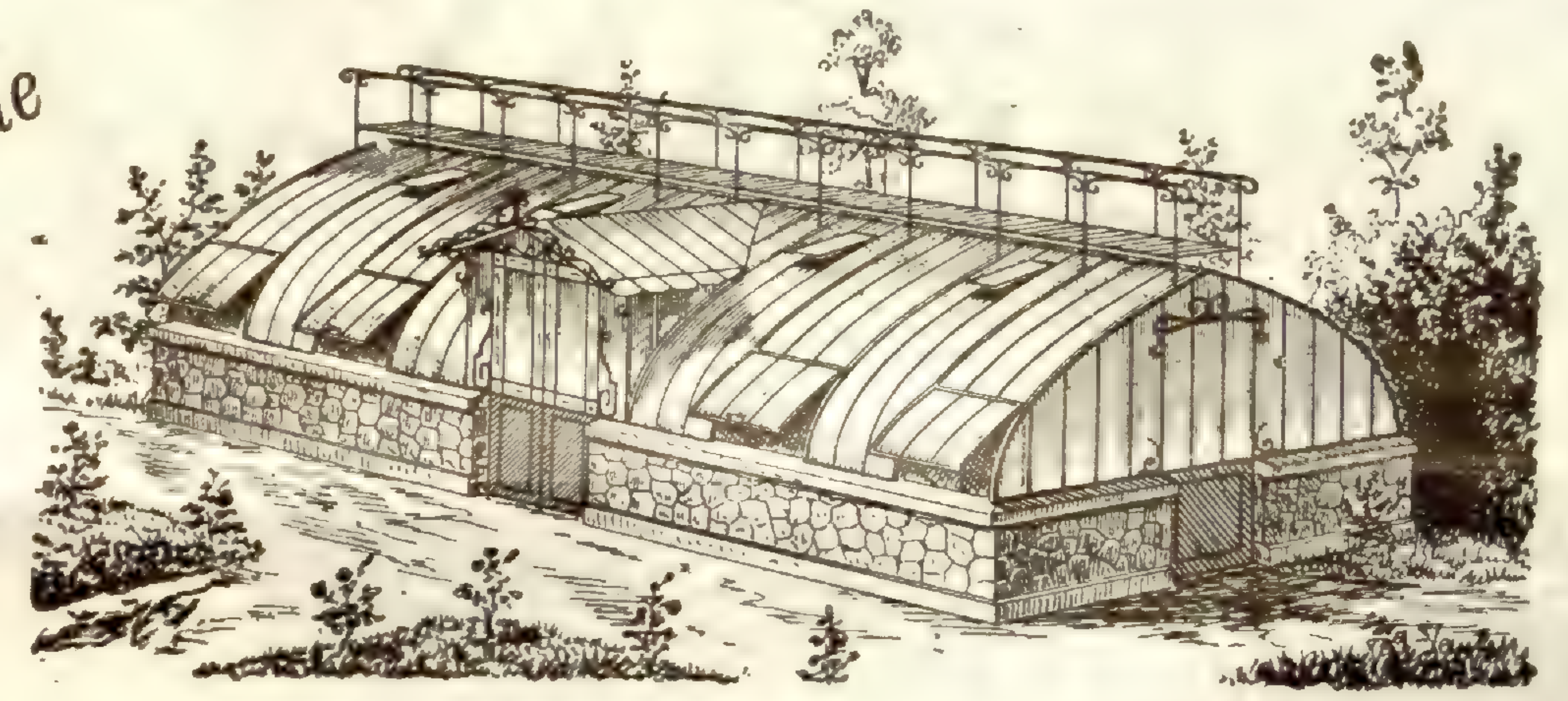
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

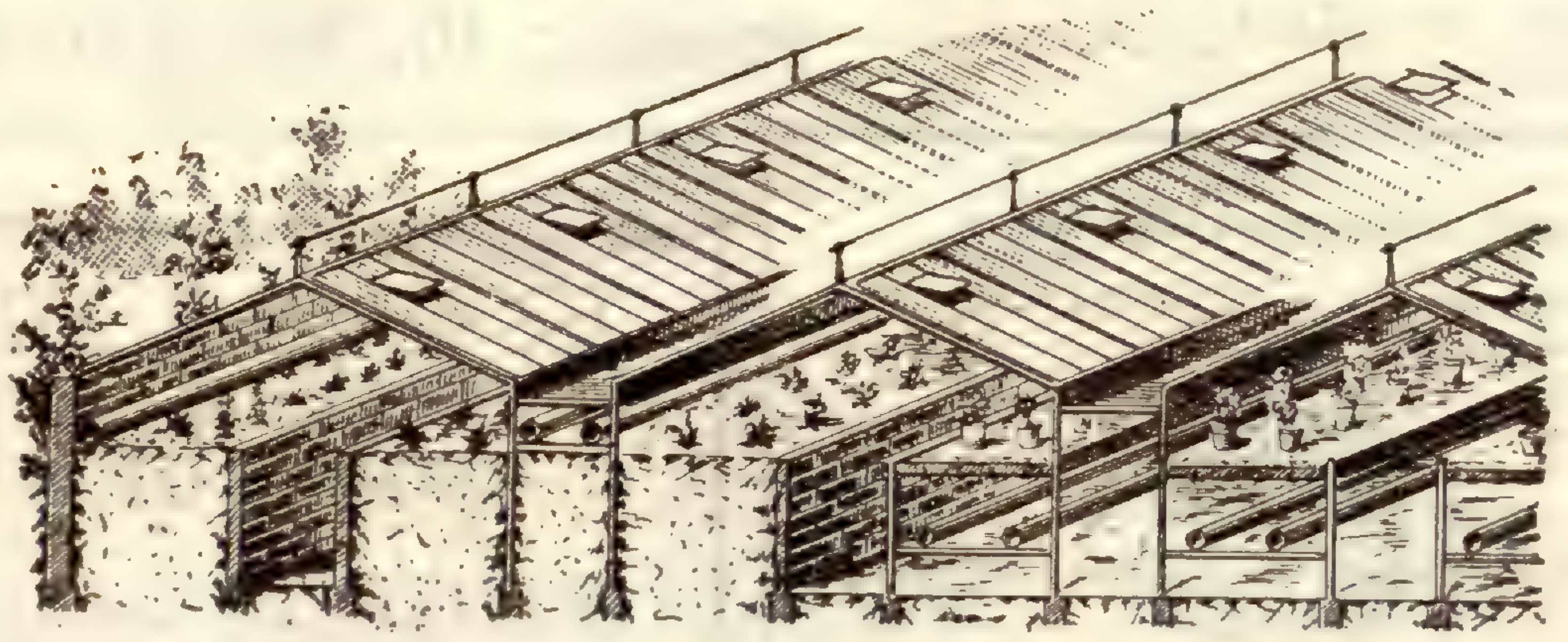
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains ; le Comte de Germiny, à Gouville ; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly ; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet ; A. Truffaut, à Versailles ; D. Ronay, à Montrouge ; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco,
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.
Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

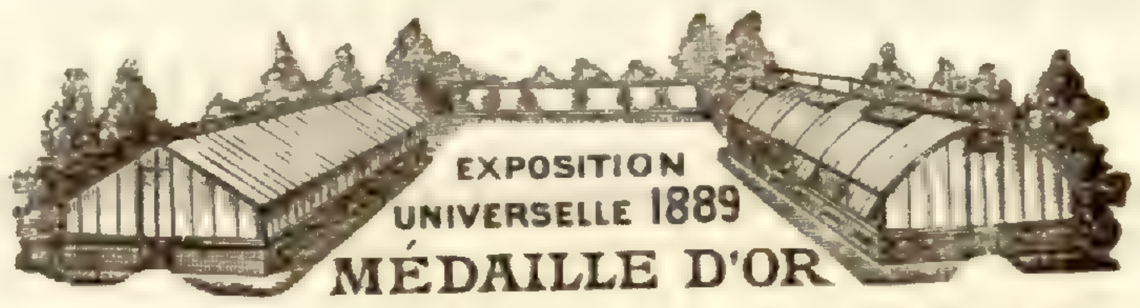
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN**, 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . . . . . fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis »	10 et 15
— **nobilior var. nobilius** . . . »	10 et 15
— **labiata** . . . . »	5, 7 et 10
— **Gaskelliana** . . . . »	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior** . . »	8 et 10
Cypripedium bellatulum . . . . »	4 et 6
— **Charlesworthi** . . . . . . »	5 et 7
— **hirsutissimum** . . . . . . »	10 et 15
— **Parishi** . . . . »	8 et 10
— **villosum** . . . . »	5 et 7
Cymbidium Lowi . . . . »	5 et 8
Dendrobium Wardianum . . . . . »	6 et 8
Epidendrum vitellinum majus . . »	5
Laelia anceps . . . . »	5, 7 et 10
— **autumnalis** . . . . »	5, 7 et 10
— **majalis** . . . . »	10
— **praestans** et **Pinelli** . . . »	5, 7 et 10
— **flava** . . . . »	6 et 8
— **cinnabarina** . . . . »	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden) . . . . . »	6, 8 et 10
— **Insleyi** . . . . »	5
Oncidium Batemannianum . . . »	6 et 8
— **crispum** . . . . »	5
— **Forbesi** . . . . »	10
— **Marshallianum** . . . . . . »	15
Saccolabium giganteum . . . . »	10
Thunia Marshallianum . . . . . »	4
Vanda coerulea var. chinense . . »	10 et 15
— **Kimballiana** . . . . »	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 23 Avril 1898.

CHRONIQUE

Colis agricoles. — Les chambres françaises, avant de se séparer, ont voté le 6 avril une nouvelle loi stipulant pour certains colis agricoles le bénéfice du tarif réduit. Voici le texte de cette loi :

Art. 1er. Le gouvernement est autorisé à étendre le bénéfice du tarif réduit établi par les lois des 3 mars 1881, 24-25 juillet 1881, 12 avril 1892 et 17 juillet 1897, pour le timbre des colis postaux, aux expéditions par chemins de fer d'une nouvelle catégorie de colis, dits colis agricoles, d'un poids inférieur à 50 kilogrammes.

Art. 2. Un règlement d'administration publique désignera les denrées qui pourront être expédiées comme colis agricoles et déterminera les conditions d'application de la présente loi.

Pour préserver les paillassons des atteintes des souris — pendant tout l'été — il suffit.... et le cas en est authentique.... une fois qu'ils ne sont plus en usage, de les faire bien sécher et de les rentrer en pile sous un hangar à l'abri en ayant bien soin de saupoudrer tous les lits avec de la cendre de bois ou de la cendre de houille.

Voilà qui n'est pas difficile et qui est surtout pratique pour sauvegarder ces abris de la dent des rongeurs !

Deutzia corymbiflora (*Seetchuenensis*). — Cet arbuste nouveau, trouvé dans le Sse-Tchuen (Chine) par l'abbé Farges et introduit en France par M. Maurice de Vilmorin, est une plante à rameaux, plutôt grêles : tiges de l'année dressées, rondes, à écorce lenticellée, à entre-nœuds assez longs, à feuilles grandes, presque sessiles ou à pétiole ne dépassant pas un demi-centimètre, obovales-lancéolées, pointues, très finement dentées, rugueuses sur les deux faces, à poils très courts en-dessus, face supérieure vert foncé, inférieure vert clair. Tiges de l'année précédente, portant à toutes les aisselles des panicules composées, presque corymbiformes, comprenant chacune de quinze à quarante fleurs. Les pédicelles sont très courts et très grêles, le calice cupuliforme, vert clair, porte cinq petites dents vert foncé. Les cinq pétales, bien ouverts, à base large, à extrémité pointue, sont parfaitement étalés. Les étamines, cinq grandes et cinq petites, ont un très large filet ailé sur lequel est insérée directement l'anthère jaune clair ; les trois styles sont très courts, de la taille des petites étamines, et cachés par celles-ci. Les filets des étamines forment une colonne serrée et fermée, restant telle jusqu'à la défloraison. L'aspect des fleurs est en plus petit celui du *Solanum jasminoïdes*. La floraison normale a lieu dans la première quinzaine de juin, l'arbuste est alors couvert d'une profusion de petites fleurs blanc de neige ; les tiges de l'année se terminent souvent par de nouvelles inflorescences.

Cette plante, qui a été présentée deux fois en 1897 à la Société nationale d'horticulture de France, avait été provisoirement identifiée avec le *Deutzia corymbosa* R. Br., qui n'est qu'une simple forme du *D. parviflora ;* nous avons affaire à une espèce bien distincte et même fort éloignée du *D. parviflora*.

L'**Adiantum capillus Veneris** croît sur les bords du lac de Neuchâtel, en Suisse, et dans l'île de Wight, en Angleterre. Dans le sud de la France, on trouve aussi l'*Adiante capillaire,* qui croît dans les grottes et au bord des fontaines. On l'appelle vulgairement *cheveux de Vénus* ou *Capillaire de Montpellier*. Le nom d'Adiantum vient du grec *adiantos* qui signifie *toujours sec;* le feuillage de cette fougère, en effet, ne conserve pas l'humidité.

Quand dit-on qu'un arbre est affranchi ? — Si l'arbre greffé au pied est planté de façon que le point d'insertion de la greffe soit enterré, celle-ci développe souvent des racines qui suffisent à la nourriture de l'arbre ; bientôt, le sujet pourrit et finit par disparaître ; on dit alors que l'arbre s'est *affranchi;* il vit par ses propres racines, et non par celles du sujet sur lequel il avait été greffé. L'affranchissement est quelquefois utile, et alors on l'obtient en enterrant de quelques centimètres le nœud de la greffe. D'autres fois, il est nuisible, et dans ce cas, il faut déchausser le pied ou planter de manière que l'origine de la greffe soit assez élevée au-dessus du sol.

Le suc de l'Aconit Napel, vulgairement appelé *Char-de-Vénus,* renferme un poison très violent et d'autant plus actif que la plante est située dans un climat plus chaud : ainsi les Lapons mangent les jeunes pousses sans éprouver le moindre effet toxique.

L'alcaloïde qu'on extrait de l'aconit est l'*aconitine,* produit qui, donné à fortes doses, occasionne toujours des accidents mortels. Les préparations d'aconitine sont employées en médecine pour combattre les névralgies faciales, les céphalalgies nerveuses, les maux de dents, etc.

L'*Aconitum Napellus* L. fleurit en août et septembre.

La fraude des engrais. — Les journaux politiques français ont annoncé, au commencement du mois de mars, que le président de la République avait signé un projet de loi relatif à la répression des falsifications des denrées alimentaires et des engrais. Cette nouvelle, insérée dans un des communiqués officiels qui rendent compte des séances du Conseil des Ministres, a paru la veille de la dernière séance de la Chambre des Députés. Il est donc fort probable que le projet de loi dont il s'agit attendra de longs mois avant de voir le jour, car la nouvelle Chambre, lorsqu'elle se réunira, aura de la besogne de première urgence pour près d'un an ; et d'ici-là, le projet aura de bien grandes chances de tomber dans l'oubli.

Décorations. — A l'occasion du concours général agricole de Paris, M. Rothberg, horticulteur à Gennevilliers, et Lellieux, horticulteur à Paris, ont été nommés chevaliers du Mérite agricole.

Exposition de Paris. — Le programme de cette exposition portait qu'elle serait ouverte jusqu'au 25 mai. Il paraît qu'il y a eu là une erreur, et qu'il fallait « jusqu'au 25 mai exclusivement. » L'exposition fermera le 24 mai au soir.

Maurandia Barclayana. — Cette scrofularinée a été signalée dans notre numéro du 2 avril parmi les plantes grimpantes de serre. Rappelons qu'elle convient parfaitement aussi à la culture en plein air, qu'elle réussit à peu près en tous terrains sains et légers. On peut s'en servir pour la garniture des murailles exposées au midi, et mieux au levant. Ils sont sujets à être brûlés à l'exposition du midi, lorsqu'ils sont placés immédiatement contre la muraille ; c'est pourquoi on fera chose utile en les palissant sur un treillage placé à quelque distance du mur. Les Maurandia conviennent également pour la garniture des balcons ou des fenêtres. Ces plantes se multiplient de semis, mais également et fort bien de boutures faites sur couche et sous cloche, au printemps.

Le Cardiospermum Halicacabum L. est une plante herbacée, annuelle, à tiges grimpantes, munies de vrilles et pouvant atteindre une hauteur de 1m50. Les feuilles alternes sont deux fois ternées, à folioles ovales, crénelées-dentées. Les fleurs, insignifiantes, d'un blanc verdâtre, sont réunies en petites grappes. Les fruits sont des capsules vésiculeuses, triangulaires, à trois valves, renfermant des graines noires de la grosseur d'un pois, marquées d'une tache blanche représentant un cœur. De là, le nom de *Cardiosperme Pois-de-cœur*. Les Indiens confectionnent, avec ces graines, qui sont assez dures, de très jolis colliers, des bracelets et autres ornements.

Le semis peut se faire jusque fin avril, sur couche ; on repique aussi sur couche et l'on plante à demeure en juin, au midi. Cette plante peut servir à la garniture des treillages et des berceaux.

Le Papayer. — Parmi les arbres fruitiers les mieux acclimatés aux Canaries, lisons-nous dans une correspondance de Las Palmas, il faut citer le Papayer (*Carica Papaya).* Il atteint 8 à 10 mètres de haut, et on aperçoit ses fruits, semblables à des melons, bien au-dessus des plus hautes clôtures.

Quand on fait des incisions dans le tronc et dans le fruit du Papayer commun, arbre originaire de l'Amérique du Sud, on en voit jaillir un suc laiteux, qui se coagule rapidement au contact de l'air, de manière à donner naissance à une sorte de moelle blanche que Peckalt a appelé papayotine, et à une très petite quantité d'un sérum incolore.

Si l'on précipite ce suc laiteux par l'alcool, on obtient le ferment digestif auquel Wurtz et Bouchut ont donné le nom de papaïne. Ce ferment peut digérer mille fois, et même deux mille fois son poids de fibrine humide.

On a essayé la papaïne dans les dyspepsies et les différentes maladies d'estomac, en remplacement de la pepsine. Elle a également été employée pour dissoudre les membranes diphtériques.

Elle a même été recommandée contre diverses éruptions cutanées, entre autres contre les nodosités cancéreuses.

La papayotine est en outre un vermifuge lombricoïde. C'est un médicament dangereux.

Le Papayer est cultivé dans les serres comme curiosité ou pour l'étude scientifique, plutôt que comme ornement ou pour son utilité. Il demande,

dans ce cas, une bonne terre franche, fertile. La multiplication se fait par boutures munies de toutes leurs feuilles, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond modéré.

Les feuilles du Papayer sont divisées en cinq lobes palmés; les segments sont oblongs, aigus, profondement lobés.

Son introduction dans les cultures européennes date de 1690.

Les plantes saccharifères. — Le nombre de végétaux renfermant du sucre est assez considérable; on les divise en deux classes :

1° Les plantes à tiges, racines ou oignons saccharifères;

2° Les végétaux à fruits sucrés.

Au premier rang se trouvent les plantes dont l'exploitation est devenue l'objet d'une très grande industrie, celle de l'extraction du sucre. Tout d'abord la canne à sucre (*Saccharum officinarum, violaceum, sinense*) et ensuite la betterave (*Beta vulgaris*); à un rang inférieur, on rencontre successivement : l'Érable à sucre (*Acer saccharinum*), plusieurs palmiers (*Borassus flabelliformis, Caryota urens, Phoenix sylvestris*), le sorgho sucré (*Holcus saccharatus*), ces derniers ne donnant plus de sucre exploitable industriellement parlant, pouvant être employés pour la fabrication de l'alcool. Il faut citer aussi : l'Agave d'Amérique, dont la sève donne la boisson connue sous les noms de pulque et de metl.

Comme plantes saccharifères, il faut encore placer ici, mais uniquement à cause du goût sucré que l'on constate en les mangeant : la carotte (*Daucus carota*), le navet (*Brassica napus*), l'arracacha (*Arracacha esculenta*), l'oignon (*Allium cepa*), l'ail (*Allium sativum*), le poireau (*Allium porrum*).

Parmi les végétaux et fruits sucrés, il en est qui constituent le principal élément de l'alimentation de plusieurs peuples. Tels sont les bananiers (*Musa paradisiaca* et *Musa sapientum*), le dattier (*Phoenix dactylifera*), le figuier (*Ficus carica*).

A un rang secondaire, on trouve l'ananas (*Bromelia ananas*), le papayer (*Carica papaya*), le caroubier (*Ceratonia siliqua*), les opuntias donnant la figue d'Inde et la figue de Barbarie (*Opuntia vulgaris* et *Opuntia ficus indica*).

Au dessous des arbres, mais souvent très importants, viennent se mettre des végétaux à fruits comestibles sucrés dont la culture est devenue très étendue, surtout en Europe : le melon (*Cucumis melo*), dont les variétés sont si nombreuses, les courges et potirons (*Cucurbita maxima, pepo, moschata*), le concombre (*Cucumus sativus*), les pastèques (*Citrulius vulgaris*).

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois. — La 27e livraison de ce très méritant dictionnaire édité par la maison Paul Klincksieck, de Paris, nous conduit jusqu'aux Nidularium et continue à donner, dans une forme succincte et claire, des notions précieuses sur une foule de plantes et des procédés de culture.

Le Monstera deliciosa Liebm. est, en effet, connu aussi sous les noms de *Tornelia fragrans* Gutierez; *M. Lennea* Koch; *Philodendron pertusum* Kth. et Bché (ce nom est même généralement employé); *Scindapsus pertusus* H. Paris. — Le fruit de cette Aroïdée est comestible et répand une odeur très aromatique.

M. A. H. Kir-Klaud, naturaliste, au nom de la science, réhabilite le crapaud. De ses recherches, il résulte qu'un crapaud détruit annuellement un nombre d'insectes tel que, s'ils eussent vécu, ils auraient commis pour une centaine de francs de dégâts. Il faut donc protéger le crapaud et encourager sa reproduction.

Hommage au botaniste baron F. von Mueller. — Nous lisons dans un journal quotidien :

« Les botanistes de tous les pays du monde viennent de recevoir une circulaire les invitant à participer à la souscription organisée pour élever un monument à un savant australien, le baron F. von Mueller. Cette circulaire se distingue de ses pareilles par un détail original. Le texte porte en effet que le monument sera érigé dans le cimetière de Melbourne « où un terrain avait été offert à von Mueller, avant qu'il succombât à la maladie qui devait l'emporter. » On connaissait déjà bien des façons d'honorer les hommes illustres : on leur offrait des titres, des décorations, des livres d'or, des épées d'honneur. Mais personne n'avait encore jamais songé à leur offrir, de leur vivant, en témoignage de l'admiration publique, une concession à perpétuité. Et ce qui double encore le prix de ce petit cadeau, c'est l'opportunité du moment choisi par la municipalité de Melbourne pour accomplir son acte de munificence. On entrevoit d'ici la scène. Le baron von Mueller est malade et dans son lit. On lui annonce une députation des autorités locales, venue pour lui décerner une marque de haute estime.

« La députation entre, et s'exprime à peu près ainsi : « Vous êtes gravement atteint, Monsieur; vous croyez peut-être que vous guérirez. Erreur, cher Monsieur : vous êtes perdu. Mais n'ayez pas d'inquiétude sur le sort de votre dépouille. La ville de Melbourne en aura soin. Dès aujourd'hui, elle vous fait don d'un terrain mortuaire. Voici les titres de propriété. Nous les déposons respectueusement entre vos mains moribondes et sur cette couche dont vous ne vous relèverez pas. » *Exeat* la députation. Et le malade, tout ragaillardi par une aussi touchante attention, s'abandonne aux plus joyeux rêves d'avenir... Il sera bon de ne point transporter dans notre vieux monde cette coutume qui appartient vraiment trop au nouveau jeu. »

Boltonia asteroides. — Cette espèce, d'origine Nord-Américaine, fut introduite en Europe en 1758. Dans un sol léger, cette plante atteint 1m50 de hauteur; les feuilles sont entières, lancéolées, d'un beau vert; les fleurs sont disposées en panicules un peu déjetés, elles sont d'un beau rose carné; c'est une des plus jolies fleurs automnales. La plante se multiplie d'éclats au printemps ou à l'automne et se trouve bien d'un endroit quelque peu ombragé.

Statice superba flore albo. — Le *Statice superba* n'est pas une espèce proprement dite, mais un hybride obtenu au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg par le croisement du *Statice Suworowi* avec le *Statice leptostachia,* cultivés couramment comme plantes annuelles. La maison Benary vient d'obtenir une variété du *Statice superba* se distinguant par son feuillage aux nervures rouges et par son bouquet serré de fleurs blanches. Cette nouveauté est recommandée plus spécialement pour la bouqueterie.

LES FLORALIES GANTOISES

XIVme EXPOSITION QUINQUENNALE

DE LA

Société royale d'Agriculture et de Botanique

AVRIL 1898

« Il faut voir de près une de ces grandes expositions florales, où vient se concentrer, tous les cinq ans, durant une semaine, ce que les efforts des horticulteurs ont pu produire de merveilles, pour comprendre que, grâce au talent de nos jardiniers, le sable des Flandres se change en or pur et que Gand demeure la ville des fleurs et un des plus importants marchés de l'horticulture. » Ces termes, par lesquels nous ouvrions il y a vingt-cinq ans, le compte-rendu d'une autre exposition internationale, sont encore vrais aujourd'hui et les floralies de 1898 ont, de nouveau, réuni à Gand tous ceux qui s'intéressent réellement à l'horticulture. Cette XIVme exposition quinquennale a dépassé une fois de plus toutes les floralies antérieures; elle est pour la Société organisatrice l'occasion d'un immense succès. La beauté des collections, la perfection irréprochable des spécimens, la variété des formes, le riche coloris des fleurs, leur parfum pénétrant, l'heureux groupement des plantes réunies dans les vastes salles du Casino, tout cela a permis au visiteur de goûter cette douce et suprême jouissance que la nature prodigue dans ce qu'elle a de plus beau et de plus varié, le monde des plantes.

***

Chacun sait que l'horticulture, devenue à la fois une science et un art en même temps qu'une importante industrie, triomphe maintenant de tous les obstacles qu'elle rencontre sous le climat capricieux des régions tempérées. Mais, ce qu'on ignore assez souvent c'est qu'il faut accumuler pendant de longs mois les efforts les plus grands pour amener les plantes à développer leurs feuillages et leurs fleurs au moment voulu. Ce que l'on ignore encore assez souvent c'est que, pour montrer une collection d'un nombre déterminé de plantes dans toute leur splendeur il faut en réunir au moins le double et que longtemps avant l'heure il faut dompter la lenteur des unes au moyen d'un forçage bien compris et lutter parfois pendant de longues semaines pour empêcher les autres de s'épanouir trop tôt. Bien des fois aussi l'exposant doit accomplir un véritable travail et faire face à de grandes dépenses pour compléter une collection dont il possède les principaux éléments et dont les termes du règlement des concours prescrivent l'étendue.

On a dit que rien ne ressemble autant à une exposition florale qu'une autre exposition florale. Cela est vrai peut-être pour les petites expositions. Le fait est que les grandes floralies de Gand, malgré les éléments végétaux qui doivent y comparaître, présentent sans cesse de notables progrès d'un côté, et de l'autre des différences non moins notables dans le nombre des unités dont ces éléments se composent. Ne sont-elles pas devenues à Gand d'importantes solennités dont la renommée est consacrée par la presse de tous les pays. N'ouvrent-elles pas leurs portes toutes grandes aux productions végétales de tous les horticulteurs et de tous les amateurs des régions les plus éloignées. Elles sont aussi internationales par la composition de leur jury. Celui

de 1898 comptait 174 membres, il était divisé en 39 sections ayant pour présidents respectifs

MM. Maxwell T. Masters, rédacteur du *Gardeners' Chronicle;*
Baron von St-Paul Illaire, maréchal honoraire de la Cour, Berlin;
Madoux, propriétaire, Auderghem;
J. O'Brien, orchidophile, Kew;
Fischer von Waldheim, directeur du Jardin botanique de St-Pétersbourg;
William Bull, horticulteur, Chelsea (Londres);
Jones, horticulteur, Lowesham;
Ker, horticulteur, Liverpool;

MM. Baron Chandon de Briailles, président de la Société d'horticulture d'Epernay;
Thooris, président de la Société provinciale d'horticulture, Bruges;
Victor Hage, pomologue, Courtrai;
Bruant, vice-président de la Société d'horticulture de Poitiers;
d'Halloy, propriétaire, Paris;
Onderwater, Hemstede;
Comte de Germiny, Gouville;
Louis Leroy, vice-président de la Société d'horticulture d'Angers;
Thomas, jardinier du Roi, Tervueren;
Muller, chef de culture, Erfurt;
Defresne, Paris;

l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France. Les vice-présidents étaient MM. Dr Maxwell T. Masters, rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, à Londres; Ruijs de Beerenbrouck, commissaire de S. M. la Reine de Hollande, à Maastricht; Fischer von Waldheim, directeur du Jardin impérial de botanique à St-Pétersbourg; L. Wittmack, professeur à l'Académie royale d'agriculture de Berlin, rédacteur de la *Gartenflora*. A de rares exceptions près, les membres du jury étaient tous étrangers au centre gantois. Chaque section était conduite par un jeune commissaire parmi lesquels se trouvaient dix-sept élèves de l'École d'horticulture de Gand.

Le jury a commencé ses travaux vers 10 h.; à

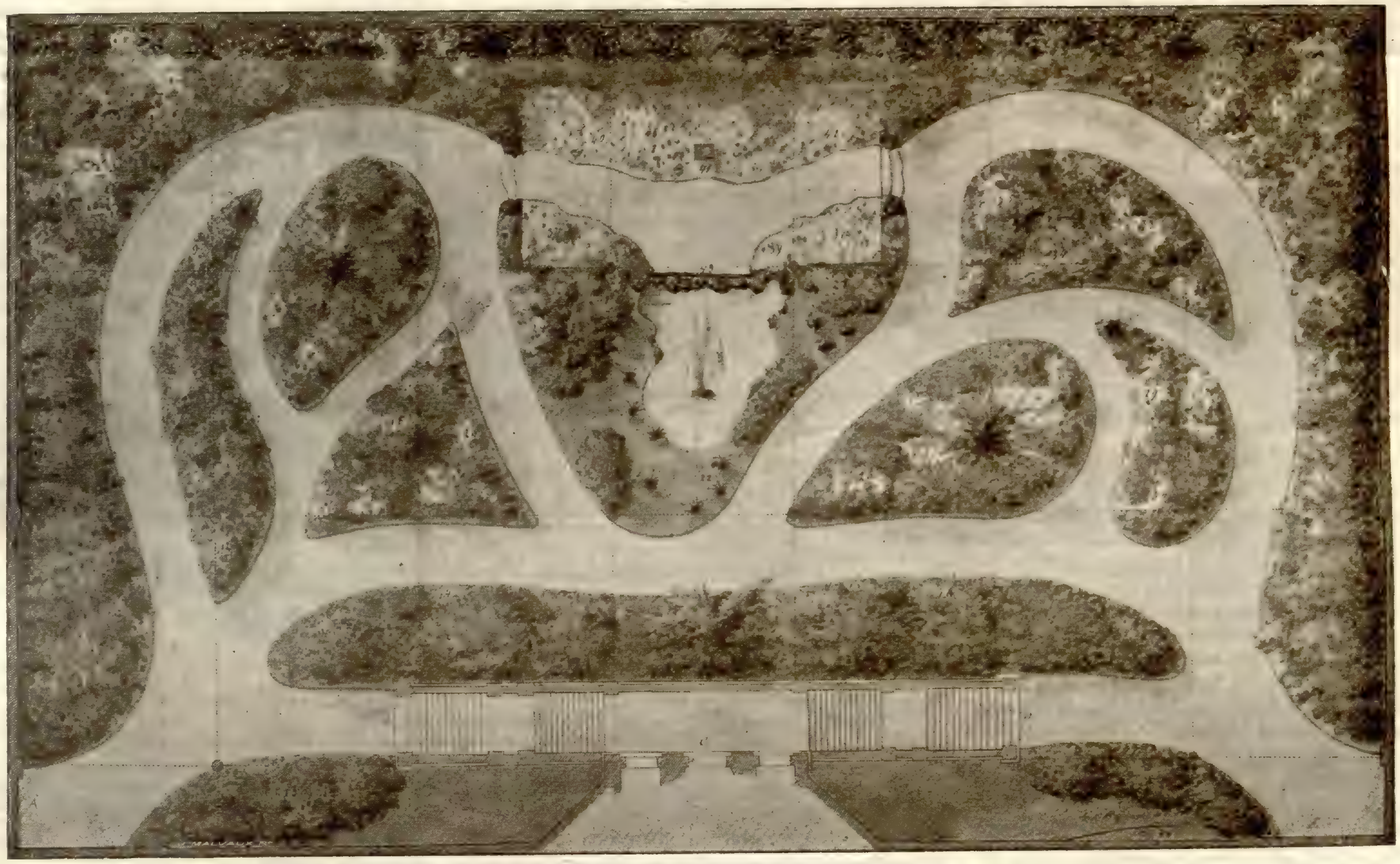


Fig. 283. — Plan de la grande salle de l'Exposition quinquennale de Gand.

MM. Truffaut, horticulteur, Versailles;
de la Devansaye, président de la Société d'horticulture, Angers;
H. Wendland, directeur du Jardin botanique, Herrenhausen;
Buchner, horticulteur, Munich;
Hudson, chef de culture chez M. de Rothschild, Londres;
Wittmack, rédacteur de la *Gartenflora*, Berlin;
Dallé, horticulteur, Paris;
Ruijs de Beerenbrouck, commissaire de S. M. la Reine de Hollande, Maastricht;
Groenewegen, horticulteur, Amsterdam;
Vanden Bergh, horticulteur, Jutphaas;
St-Léger, jardinier en chef de la ville de Lille;

MM. Max Cornu, directeur du Jardin des plantes, Paris;
J. I. De Beucker, horticulteur, Anvers;
Charles Baltet, président de la Société horticole, Troyes;
Sahut, président de la Société d'horticulture, Montpellier;
Gillekens, directeur honoraire de l'École d'horticulture de Vilvorde;
Suringar, prof. à l'Université de Leyde;
Fuchs, architecte de jardins, Bruxelles.

M. Léon De Bruyn, ministre de l'Agriculture, remplissait, comme il y a cinq ans, les fonctions de président d'honneur du Jury. Le président général était M. O. Viger, ancien ministre de

2 h. toutes les opérations étaient terminées et on a pu procéder immédiatement à l'arrangement définitif des groupes pour constituer, autant que possible, un ensemble répondant aux lois de l'esthétique et différant des tableaux que le visiteur des floralies précédentes avait pu admirer. Le même Conseil d'administration, présidé avec un rare dévouement par M. le comte O. de Kerchove de Denterghem, secondé par M. E. Fierens, le plus zélé des secrétaires et M. Armand de Muelenaere, l'aimable et actif secrétaire-adjoint, a voulu surpasser sous tous les rapports les inoubliables floralies de 1893. Rien n'a été négligé par les organisateurs et ceux-ci ont droit à la reconnaissance de tous.

***

Concourir au progrès de l'agriculture et de l'économie rurale, encourager la culture des plantes indigènes les plus utiles, naturaliser les plantes exotiques, répandre les principes de la botanique, tel était le but que la Société avait inscrit en tête des statuts qu'elle arrêta le 8 octobre 1808. L'horticulture a pris la place de l'agriculture, l'industrie horticole a effacé l'économie rurale; la culture des plantes indigènes les plus utiles a disparu du programme; la naturalisation des plantes exotiques est encore indirectement encouragée et sans chercher à répandre directement les principes de la botanique, la Société du Casino, grâce à l'institution des expositions florales, donne la mesure des progrès réalisés dans le monde horticole et répand avec la plus puissante énergie le goût raffiné du jardinage. Elle n'hésite pas à faire, en vue de la réalisation de ce but élevé, des dépenses qui se chiffrent par plus de cent mille francs et elle est aidée dans son initiative par les pouvoirs publics qui comprennent et encouragent ainsi les services rendus à l'importante industrie horticole.

Pour donner une idée de l'importance de certaines collections amenées dans la vaste enceinte du Casino, il suffira de mentionner que les quarante principaux concours comprennent ensemble au delà de 2500 exemplaires de plantes ayant chacune de 1 à 8 mètres de diamètre; qu'un seul parterre dans une des salles, celui des *Azalea mollis*, porte 480 exemplaires.

La partie octogonale de ce bâtiment temporaire est occupée par un immense bouquet d'Azalées de 1400 mètres de superficie. S. M. le Roi, lors de sa visite, exprima le désir d'acquérir ces plantes, mais elles étaient devenues déjà la propriété d'un amateur anglais qui les a payées 45,000 francs.

Pour la première fois la grande salle temporaire s'est trouvée annexée directement à l'ancien local. Cette combinaison, longtemps poursuivie par M. Van Hulle, professeur honoraire à l'École d'horticulture de Gand, a rencontré l'approbation générale des visiteurs et a fourni à ceux-ci l'occasion de pouvoir contempler de haut le grand hall d'un côté et la salle temporaire de l'autre. Les plans de l'une et de l'autre salles sont l'œuvre de M. Ed. Pynaert; les figures reproduites (voir fig. 283 et 284) dans *La Semaine Horticole* donnent une bonne idée de l'ensemble. La grande salle est convertie en un jardin paysager ne comprenant que des plantes des régions chaudes; l'autre, est un immense jardin français presque entièrement occupé par les plantes fleuries. L'effet produit par l'arrangement de tous ces groupes, de tous ces exemplaires isolés est saisissant, ce sont des amoncellements de feuillages et de fleurs qui vous transportent en rêve dans les régions lointaines où la lumière, le soleil et l'humidité font éclore les plus grandes merveilles du monde végétal.

Chers lecteurs, vous voudrez certainement faire avec nous une excursion dans ce riant domaine.

A votre entrée, vous remarquerez un lot de beaux palmiers exposé par M. A. Rigouts et, à gauche une collection de quarante brillants exemplaires de plantes diverses, dites Miscellanées, amenés par le même exposant et entrant en lice avec un lot analogue de l'établissement Van Houtte en concurrence avec les Miscellanées de la Société horticole gantoise sous la direction habile de M. Wartel. Chacune de ces plantes est une merveille. Toutes se distinguent par leur beau feuillage, leur élégance, leur riche coloris. Citons au courant de la plume les superbes Anthurium Veitchi de MM. Rigouts et Van Houtte : les Codiaeum, Caladium et Cymbidium de ce dernier; les Pandanus Veitchi et Alocasia Rodigasiana, les ravissants Croton, Dracaena et Anthurium de la Société horticole gantoise dont les collections constitueraient, à elles seules, les éléments d'une riche exposition. Signalons encore les Dracaena de M. Story; les Anthurium de M. Louis De Smet et le groupe des plantes ornementales de MM. De Smet frères.

Les encoignures du grand hall sont occupées par deux splendides collections de 25 palmiers, celle de gauche appartenant à la Société horticole gantoise. Ce sont tous palmiers de serre chaude de culture irréprochable. A droite, nous trouvons les palmiers de MM. De Smet frères, faisant honneur à l'ancien renom de leur firme jeune encore et déjà célèbre depuis plusieurs années. En face des palmiers de M. Wartel, on remarque les gracieuses et grandes fougères de M. Jules De Cock, groupées dans le voisinage des trente fougères d'élite exposées par Mme la comtesse douairière de Kerchove de Denterghem. Auprès des palmiers de MM. De Smet, on remarque une collection de fougères de M. Pynaert-Van Geert ainsi que les Cycas et les grandes fougères en arbre de MM. De Smet, puis les célèbres Cycadées de M. Maurice de Ghellinck de Walle, parmi lesquelles des exemplaires uniques dont l'âge est évalué à vingt siècles! Au centre de la salle, des plantes de toute espèce émaillent le gazon qui entoure la pièce d'eau et la fontaine. Sur l'estrade, on s'arrête devant les cent Orchidées fleuries de M. Peeters, de Bruxelles, et celles de M. Vincke-Dujardin, de Bruges. Ce sont bien toujours les gracieuses reines de ce monde végétal dont les palmiers sont les rois.

***

Dans ce merveilleux voisinage l'horticulteur et le botaniste remarquent le groupe aussi riche que varié d'espèces introduites dans les serres européennes par Jean Linden, dont le buste se dresse au milieu de ce pacifique trophée qui vaut bien les canons conquis dans les sanglantes batailles. Découvrons-nous avec respect, comme le faisaient tantôt les délégués de deux nations voisines, devant la grande et noble figure du célèbre botaniste-explorateur qui a donné à l'horticulture d'incalculables richesses et au monde des fleurs des merveilles qui lui survivront longtemps.

L'administration du Casino, comme l'a dit le président de la Société en recevant les membres du Jury, s'est associée au désir pieux d'un fils, d'honorer la mémoire de son illustre père en réunissant à l'exposition, en un groupe d'intérêt incontestable, quelques-unes des plantes que Jean Linden a introduites dans nos serres et dans nos jardins. Il n'a été possible que d'en réunir une faible partie dont nous aimons à reproduire la liste. Celle-ci donne une idée de l'immense variété de genres et d'espèces qui ont été l'objet des recherches heureuses de l'explorateur.

Dieffenbachia magnifica.
Caraguata cardinalis.
Dracaena Lindeni.
Geonoma gracilis.
Kentia Belmoreana.
— Forsteriana.
Eucharis amazonica.
Anthurium cristallinum.
Cochliostema Jacobianum.
Cocos Weddelliana.
Bignonia Rodigasiana.
Calamus farinosus.
Dioon edule.
Dieffenbachia imperialis.
Dichorisandra angustifolia.
Hemitelia Lindeni.
Haemanthus Lindeni.
Dieffenbachia Wallisi.
Philodendron gloriosum.
Leea amabilis var. splendens.
Phyllotaenium Lindeni.
Peperomia metallica.
Schismatoglossis Lansbergeana.
Tradescantia Reginae.
Tillandsia Lindeni.
Calamus Lindeni.
Fourcroya Lindeni.
Carmeria Wallisi.
Æchmea La Lindei.
Smilax argyrea.
Tradescantia superba.
Cyrtosperma ferox.
Dieffenbachia meleagris.
Heliconia spectabilis.
Alocasia Putzeisi.
Fittonia gigantea.
Alocasia Wavriniana.
Adiantum Claesianum.
— lineatum.
Cyathea Mastersi.
Alsophila Marshalliana.
Maranta illustris.
Dieffenbachia Parlatorei.
Encholirion roseum.
Philodendron calophyllum.
Lindenia rivalis.
Aralia elegantissima.
Curmeria picturata.
Franciscea Lindeni.
Vriesea hieroglyphica.
Tillandsia tessellata.
— fenestralis.
Dracaena neo-caledonica.
Rhopala princeps.
Maranta majestica.
— picturata.
Astrocaryum mexicanum.
Alocasia Lindeni.
Cocos insignis.
— nucifera var. gracilis.
Chamaedorea Ernesti-Augusti.
Cibotium princeps.
Caryota speciosa.
Geonoma imperialis.
Cyanophyllum magnificum.
Calamus Lewisianus.
— assamicus.
— philippinensis.
Geonoma Ghiesbreghti.
Martinezia erosa.
Philodendron Devansayanum.
— Martineti.
Phœnix natalensis.
Plectocoma hystrix.
Pandanus Liaisianus.
Pininga decora.
Stenandrium Lindeni.
Tradescantia delecta.
Thrinax chuco.
Sabal Magdalenae.
Thrinax elegantissima.
Martinezia disticha.
Ficus dealbata.
Phyllogatis rotundifolia.
Rhopala australis.
Alocasia zebrina.
Thrinax graminifolia.
Rhopala aurea.
Gunnera manicata.
Begonia Lansbergiae.
Anthurium magnificum.
Pothos aurea.
Curmeria picturata.
Dichorisandra musaica.
Attalea Cohune.
Aglaonema Roebelini.
Campylobotris refulgens.
Colocasia reticulata.
Chamaedorea Wallisi.
Malpigiea ilicifolia.
Philodendron giganteum.
— robustum.
Theophrasta ornata.
Carludovica atrovirens.
Homalonema argentea.
Musa Cavendishi.
Tillandsia Pastuchoffiana.
Acalypha triumphans.
Tillandsia musaica.
Chamaedorea gratissima.
Fittonia argyroneura.
Miconia vesicaria.
Homalonema Grusoniana.
Maranta Porteana.
Dieffenbachia antioquiensis.
Iresine Lindeni.
Dichorisandra undata.
Spathiphyllum Patini.
Acalypha musaïca.
— quadricolor.
Dracaena Casanovae.
Pritchardia Martiana.
Spatiphyllum floribundum.
Martinezia Lindeni.
Philodendron parimense.
Cyanophyllum spectandum.
Graptophyllum picturatum.
Caladium liliputiense.
— adamantinum.
— olbium.
Begonia Faureana.
— — var. metallica.
— — var. argentea.
Calamus periacanthus.
Spathiphyllum hybridum.
Eugenia theophrasta.
Maranta vittata.
— amabilis.
— setosa.
— princeps.
— majestica alba.
— — rubra.
— — minor.
— Funcki.
Calamus intermedius.
Aralia gracillima.
Cattleya labiata (syn. C. Warocqueana).
Cattleya Mendeli.
— Trianae.
Odontoglossum cirrhosum.
— crispum.
— Pescatorei.
— triumphans.
— luteo-purpureum.
— Halli.
— odoratum.
Oncidium phalaenopsis.
Miltonia vexillaria.
Phalaenopsis Schilleriana.
Mesospinidium vulcanicum.
var. grandiflorum.
Croton Oosterzeei.
— Andreanum.
Etc., etc.

Ce groupe est reflété dans une ligne de glaces comme pour mieux faire comprendre que les découvertes de Jean Linden sont inscrites dans les livres d'or de la botanique et reproduites par des images d'une absolue vérité, telles que les a peintes l'habile artiste de l'*Illustration horticole* et de la *Lindenia*.

***

Arrêtez-vous un instant encore auprès de la pièce d'eau pour juger de l'effet produit par une glace disposée entre les enrochements et prenons par le grand escalier pour contempler, du haut du palier, le groupement de toutes ces plantes, les unes plus brillantes que les autres, qui ont émerveillé les membres du jury eux-mêmes, habitués cependant à voir des végétaux d'élite. Parmi ces savants, ces écrivains et ces spécialistes étrangers appelés à juger les concours, il suffira de nommer MM. Allen Rolfe, botaniste à

Kew; Fr. Amat, chef des cultures de S. M. la Reine, à Madrid; Ed. André, rédacteur de la *Revue horticole*, à Paris; L. Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture à Paris; H. Correvon, directeur du jardin alpin de Genève; Max Leichtlin, botaniste, à Baden-Baden; Dr Maxwell T. Masters, rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, à Londres; F.-W. Moore, directeur du Jardin botanique de Dublin; Dr L. Wittmack, secrétaire général de la Société d'horticulture de Berlin; B. Wynne, rédacteur du *Nurseryman*, à Londres; sir Trevor Lawrence, président de la Société royale d'horticulture de Londres.

Donnons un dernier coup d'œil à cet ensemble charmant et n'oublions pas de remarquer la collection nombreuse et variée que MM. Duriez frères ont disposée avec beaucoup de talent au bas de l'escalier.

tel point qu'il est difficile de les reconnaître en les comparant au Cyclamen type. Voici maintenant la serre chaude, asile réservé aux grandes nouveautés, les unes introduites de régions récemment explorées, les autres produits d'un hasard heureux, exemplaires voyant le jour parmi de nombreux semis et fixés par des procédés particuliers de culture.

Si vous n'êtes pas du nombre des initiés, arrêtez-vous sur le seuil et laissez au botaniste le soin de décrire ces espèces nouvelles encore inconnues ou ces variétés que, dans sa compétence, il peut seul apprécier encore et dont le profane ne saurait soupçonner les mérites. Tout le monde cependant sera attiré vers une brillante collection de Gloxinias dont le coloris varié et le développement floral ont été obtenus par M. Ferdinand Kegeljan, l'aimable doyen des amateurs belges qui préside depuis tant d'années aux expositions

Plusieurs de ces parterres, de ces groupes, sont de véritables entassements et nous devons féliciter l'auteur de ces arrangements, M. Ed. Pynaert, d'avoir réussi à composer un tout aussi esthétique avec des masses florales dont la moitié aurait largement suffi. L'œil se porte avec plaisir sur ces collections d'Azalées et de plantes ornementales entourées elles-mêmes d'une ceinture de riche feuillaison ou de brillantes inflorescences. En descendant de ce balcon, le visiteur rencontrera, en prenant à droite, les belles plantes de M. Fretin, les élégants rosiers de M. Vanderhaeghen, les plantes fleuries, surtout celles du Cap, de M. Bedinghaus, faisant concurrence au groupe de M. Emile De Cock, placé en face; plus loin, les *Azalea mollis*, des groupes de Palmiers, les jolis Citrus de M. Vande Wynckele, chargés de leurs pommes d'or. Puis des palmiers garnissant les encoignu-

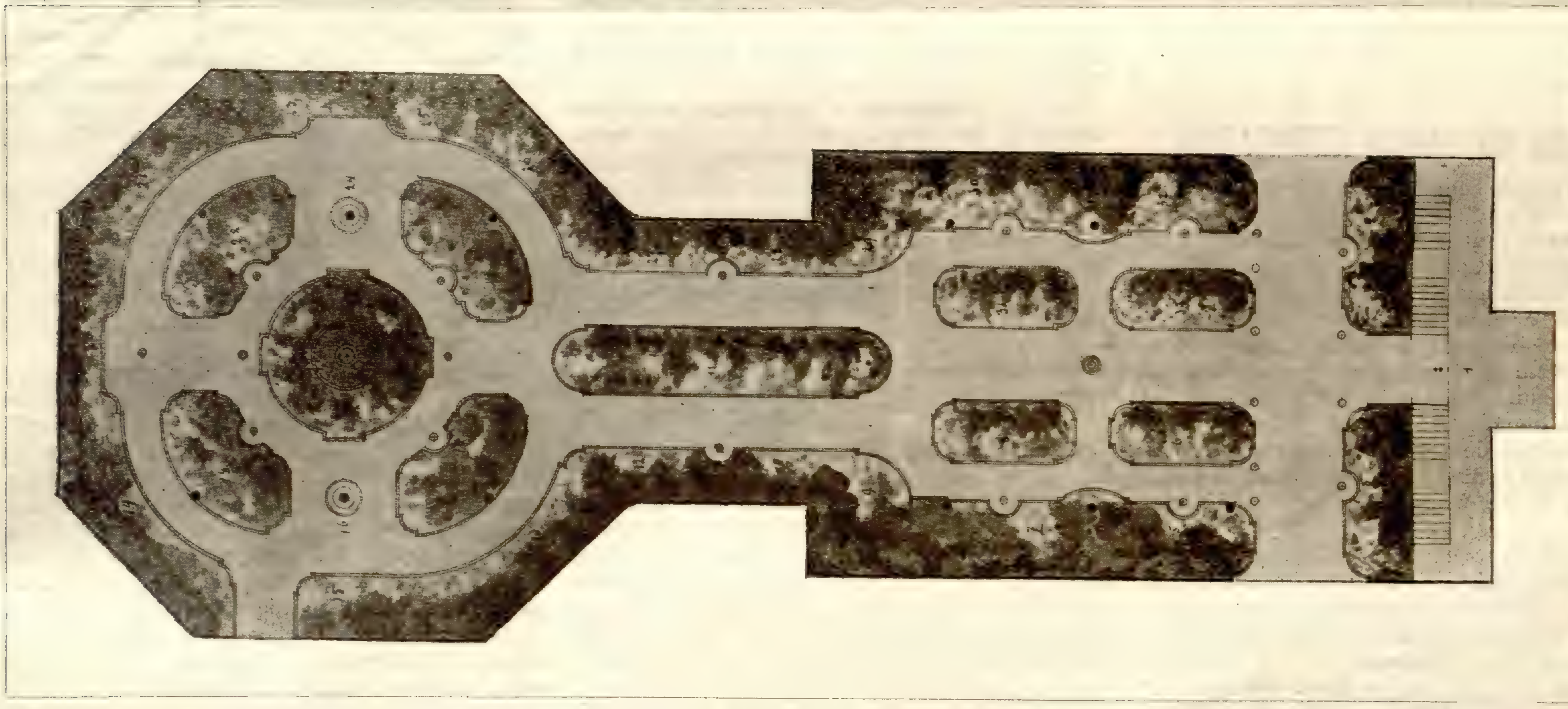


Fig. 284. — Salle des plantes fleuries de l'Exposition quinquennale de Gand.

Nous voici dans l'ancienne salle des redoutes (voir fig. 284). Ici encore il nous faut entreprendre une longue promenade autour des tables alignées suivant les longues travées et portant, à droite et à gauche, de très belles collections d'Orchidées d'une culture irréprochable et d'une variété infinie devant lesquelles même le profane est saisi d'admiration. Citons principalement la superbe collection d'Odontoglossum de M. W. Thomson, de Stone (Angleterre), qui comprenait un choix de variétés supérieures; celle de M. M. Metdepenningen, dont les variétés ont été très appréciées; la collection de Cypripedium de M. Pynaert-Van Geert ainsi que celle de 100 Orchidées, très variées et bien fleuries de M. Alfred Van Imschoot.

Dans les colonnades nous rencontrons les tulipes orgueilleuses et richement colorées de la maison Krelage, de Haarlem, les jacinthes si bien fleuries dans leurs terrines uniformes, et nous pénétrons dans la grande serre en saluant, au passage, un fort joli lot de pelargoniums. Ici, à côté des jacinthes au parfum pénétrant, nous admirons malgré ce charmant voisinage un superbe lot de Cyclamen que M. De Langhe, de Bruxelles, a su modifier, par voie de semis et de sélection à

de la Société horticole de Namur et aux meetings de L'Orchidéenne de Bruxelles. Ses Cyclamen montrent qu'en horticulture, comme parfois ailleurs, la persévérance, l'activité et la perspicacité trouvent leur récompense.

Examinez ensuite avec l'attention qu'elles comportent les belles plantes de la célèbre maison Veitch; arrêtez-vous devant les remarquables spécimens de Dracaena, Pandanus et autres nouveautés de Saint-Albans, sans oublier le *Pinus Thunbergi* au feuillage panaché et au port tordu dont nul ne contestera la rareté; puis, revenez sur vos pas pour traverser encore la galerie et la grande salle à l'étage et tâchez de trouver place au balcon d'où vous dominerez le jardin entièrement fleuri de la vaste salle temporaire. Il est difficile en parlant d'une exposition de plantes d'élite d'éviter certaines expressions qui se représentent sans cesse au bout de la plume; mais ici, convenez-en, aucune expression d'admiration ne saurait être exagérée : le coup d'œil est merveilleux, imposant, empoignant et, quand on l'a vu et regardé longuement, on veut revoir encore le ravissant tableau que présente cet amoncellement d'inflorescences dont l'ensemble est une réelle féerie.

res et un parterre allongé, vers le centre de la salle, portant huit collections d'Azalées toutes irréprochables. Plus loin les Cliveia de M. Fortie, toujours au poste d'honneur, et ceux de M. Ch. Vermeire. Ensuite, un très grand et beau groupe de Rhododendrons sortant des serres de M. Pynaert-Van Geert, suivi de près par un lot de Rhododendrons plus petits, provenant des cultures de M. B. Fortie et montrant des coloris nouveaux. Au fond de la salle, une riche collection de plantes d'ornement de M. Bernard Spae et, au centre de l'octogone, le richissime groupe d'Azalées de MM. de Ghellinck de Walle, véritables specimens dont un seul suffirait pour orner un grand jardin. Une colonne entière de *La Semaine Horticole* serait nécessaire pour mentionner encore les exemplaires isolés de Palmiers, de Pandanées, de Cycas et autres végétaux amenés aux divers concours.

***

Au dehors le nombre des collections exposées n'est pas très considérable; quelques-unes méritent toutefois une mention spéciale, ce sont, par exemple, les Evonymus de M. Beding-

haus, les magnifiques Lauriers de M. Fretin-Vande Vyvere, les très beaux exemplaires de Conifères de M. Burvenich père, de Gendbrugge, comprenant plusieurs nouveautés et un lot d'espèces et variétés naines d'une incontestable beauté ainsi que des Conifères panachés fort remarquables. Il convient de mentionner aussi les beaux *Phoenix reclinata* rangés du côté de la place du Casino et les magnifiques *Skimmia japonica* couverts de fruits rouges exposés par M. Fr. Collumbien, dont le nom rappelle dans l'horticulture un des premiers membres fondateurs de la Société gantoise établie en 1809 au local de Frascati. Il y a, en outre, des serres occupées par les plantes grasses de M. Bedinghaus qui reste fidèle à ces bizarres et intéressantes délaissées. Il y a enfin des pavillons, des chaudières, des appareils de toute forme, des clôtures, des tentes, que nous regrettons de ne pouvoir mentionner ici dans tous leurs détails.

Disons, en terminant, que la XIV^me^ Exposition quinquennale aura été la plus grandiose manifestation de l'horticulture de la fin du siècle.

Ém. Rod.

CULTURE DU LAELIA CINNABARINA

Tout le monde connaît cette jolie Orchidée qui produit au début du printemps un grand nombre de fleurs assez grandes, à segments étroits, d'un superbe coloris orangé-brique intense.

Le *L. cinnabarina* est originaire du Brésil, où il croît à l'état naturel sur les confins des provinces de Minas Geraes et de Rio-de-Janeiro, à une altitude de 750 à 1150 mètres. Il y vit dans des conditions un peu particulières, sur les rochers, à demi caché par les herbes, et généralement abrité des alizés et des vents marins par les chaînes de montagnes qui s'étendent parallèlement à la côte à une centaine de kilomètres d'elle.

La culture de cette espèce n'est pas difficile, et ce qui le prouve bien, c'est qu'elle figure dans toutes les collections; toutefois, le cultivateur qui ne se contente pas de résultats ordinaires et veut obtenir une végétation et une floraison aussi belles que possible, ne devra pas la traiter tout-à-fait comme les autres Laelia et Cattleya.

On place généralement le *L. cinnabarina* dans la même serre que les Cattleya; il vaut mieux, à notre avis, lui donner une température plus modérée, celle de la serre mexicaine. Nous l'avons toujours vu prospérer admirablement, côte à côte avec les Miltonia. Il entre en végétation au mois de mars-avril, pendant ou après sa floraison, et, à cette époque, on commence à lui donner plus d'eau que pendant l'hiver, mais sans trop mouiller le compost, car la végétation n'est pas aussi active que dans les autres espèces. Dès que l'air extérieur est assez chaud, on aère le plus souvent possible, et l'on laisse la plante profiter du soleil tant que celui-ci n'est pas trop ardent. Les plantes qui prospèrent le mieux sont celles qui reçoivent le plus d'air et de clarté, et les amateurs qui placent une partie de leurs Orchidées en plein air dans le jardin pendant l'été, spécialement les Orchidées de serre mexicaine ou tempérée, peuvent faire figurer au premier rang dans ce nombre l'espèce dont nous nous occupons ici. Il suffira qu'elle soit à mi-ombre, ni trop abritée, ni exposée à être grillée par le soleil.

Dans le courant du mois de septembre, les plantes devront être rentrées, et les ventilateurs ouverts moins fréquemment dans la serre. La végétation continuera généralement pendant quelque temps encore, parfois même avec plus d'activité que pendant l'été. Une fois qu'elle est terminée, on met les plantes en repos, mais tout en diminuant les arrosements, il ne faut pas trop abaisser la température. Le mieux serait, à notre avis, de la maintenir au même chiffre que pendant le printemps; nous connaissons des cultivateurs qui opèrent à l'inverse de ce qu'on fait pour d'autres genres, et qui transportent le *Laelia cinnabarina* dans la serre tempérée pendant l'hiver, après l'avoir tenu l'été dans la serre tempérée-froide. Ce traitement donne d'excellents résultats.

La floraison est fort belle, quand la plante a toute sa vigueur, et chaque grappe ou racème porte de dix à quinze fleurs. Ces fleurs ont de 6 à 7 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont linéaires ou étroitement lancéolés; le labelle plus court a les lobes latéraux enroulés autour de la colonne grêle, et le lobe antérieur est ovale allongé, très étroit, ondulé sur les bords et récurvé au sommet. Toute la fleur est d'un coloris uniforme, sauf quelques stries rouges à l'intérieur des lobes latéraux.

Le *L. cinnabarina* a de grandes analogies avec le *L. harpophylla,* mais il a les tiges beaucoup moins hautes, ne dépassant pas 25 centimètres, les pédoncules floraux beaucoup plus longs et les fleurs plus nombreuses.

Il existe une variété nommée *crispilabia* qui a les fleurs rouge améthyste pourpré, avec le disque blanc. Cette remarquable variété est très rare.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Orchidées aux Expositions. — Voici la saison de toutes les grandes expositions; les Orchidées y formeront, comme toujours, l'attraction capitale; elles figureront à la place d'houneur, mais malheureusement cette place d'honneur ne sera pas toujours parfaitement adaptée à leurs besoins. Elles y étoufferont peut-être, ou y auront peut-être froid la nuit; elles seront, surtout, suffoquées par la poussière et épuisées par une atmosphère desséchante

Il n'est pas possible d'éviter tous ces inconvénients; nous ne voulons pas, d'ailleurs, en exagérer la gravité, car les expositions n'ont qu'une courte durée, et les plantes se remettront rapidement de leur malaise. Néanmoins, il est toujours préférable d'atténuer autant que possible les épreuves qui leur sont imposées, et pour cela nous engageons les orchidophiles qui exposent à faire laver soigneusement les feuilles de leurs plantes tous les matins et tous les soirs, afin de les débarrasser de la couche de poussière qui obstrue tous leurs pores et entrave énormément la respiration. Il est bon aussi de projeter de l'eau en fines gouttelettes sur tous les organes des plantes, ce qui complète le nettoyage et rafraîchit l'épiderme. Toutefois, nous conseillons de ne faire ces aspersions qu'après avoir essuyé soigneusement la poussière, sans quoi les petites gouttes d'eau agglomèrent la poussière en petits tas ou en cercles, et en forment une croûte dure, difficile à enlever.

Nous avons vu en pareil cas des amateurs projeter de l'eau sur les plantes en grandes quantités, jusqu'à la faire ruisseler le long des feuilles; ils pensaient, en agissant ainsi, enlever la poussière et nettoyer parfaitement leurs Orchidées. Ce procédé offre toujours un danger, c'est que l'eau, en s'écoulant le long des feuilles, dépose des amas de poussière aux replis ou au cœur des pousses. Il faut éviter ce danger.

Il faut aussi éviter d'asperger les plantes au moment où les visiteurs affluent à l'exposition et soulèvent des flots de poussière; toute cette poussière se collerait sur les organes humides. Le mieux est d'asperger seulement le soir, après la fermeture de l'exposition, lorsque la poussière est retombée, et de se borner pour le matin à essuyer les feuilles avec un linge fin ou une petite éponge humide, de façon à bien les nettoyer, mais à ne laisser à leur surface qu'une trace humide, promptement séchée.

Enfin, maintenir le compost frais, mais sans le mouiller d'une façon excessive.

Semis d'Orchidées. — Nous croyons devoir insister, dans cette partie consacrée spécialement aux Orchidées, sur la note que nous avons publiée la semaine dernière relativement à la germination des graines.

On se rappelle sans doute qu'il s'agissait d'observations tendant à démontrer que les graines d'un grand nombre de plantes ont besoin, pour germer, d'une température notablement supérieure à celle qui convient pour la végétation des plantes dont elles sont issues et auxquelles elles doivent donner naissance.

Cette particularité est fort intéressante au point de vue biologique, et il est possible qu'elle fournisse l'explication de phénomènes encore fort obscurs jusqu'ici. En ce qui concerne les Orchidées en particulier, il est possible qu'elle explique en partie les longs insuccès dont nous parlions tout récemment.

Ce qui tendrait à le confirmer, c'est qu'il y a déjà bien longtemps, en 1847 et 1849, on était arrivé à faire germer des graines d'Orchidées; à cette époque, cependant, on cultivait les plantes elles-mêmes d'une façon très maladroite, mais, point important, on leur donnait beaucoup trop de chaleur; de là vient sans doute que l'on arrivait à obtenir des semis, alors qu'on ne savait pas faire vivre les plantes. Dès 1849 (voir *Gardeners' Chronicle*) M. Moore, du Jardin Botanique de Glasnevin, faisait lever des graines d'*Epidendrum elongatum,* de *Cattleya Forbesi,* de *Phaius albus (Thunia alba),* d'*Epidendrum crassifolium;* et trente ans plus tard, une foule d'orchidophiles essayaient encore inutilement de reproduire le même « tour de force! »

Le « Comité des Orchidées » à Paris, comptait 40 membres en 1897. Il a eu à examiner 263 plantes au cours de l'année. Le compte-rendu de ses travaux, rédigé par le secrétaire, M. Charles Page, vient de paraître dans le numéro de mars du Journal de la Société Nationale.

Vanille en serre. — Le jardinier de M. Mollet, amateur parisien, a présenté à la Société Nationale, dans la séance du 24 mars, une vingtaine de gousses de Vanille, récoltées en serre.

L'obtention des gousses de Vanille dans les serres européennes a cessé depuis longtemps d'être une curiosité, mais l'exemple ci-dessus nous paraît mériter d'être cité, car il témoigne d'une belle floribondité chez la plante qui a produit cette récolte, et l'on doit avoir un plaisir tout particulier à savourer de la Vanille que l'on a cultivée soi-même, d'autant plus que la quantité mentionnée ici est déjà appréciable — et puis on n'a pas à craindre de falsifications !

La Vanille mérite d'être ajoutée à la liste des belles plantes grimpantes de serre, qui se publie

depuis quelques semaines dans ces colonnes. Comme les Passiflores, elle joint l'utile à l'agréable; dans son cas, c'est l'utile qui est le plus connu, mais la plante est vraiment d'une grande élégance, avec son feuillage d'un beau vert très brillant et sa tige lisse assez grosse, qui s'enlace aux colonnes et aux charpentes et se fixe de loin en loin par de courtes racines adventives, rappelant comme aspect les crampons du Lierre.

Le choix des pots a bien son importance dans la culture des Orchidées, et c'est encore un article à ajouter à l'énumération des points par lesquels un cultivateur pèche quelquefois sans s'en douter, et tout en croyant appliquer exactement tous les meilleurs principes.

Il y a pots et pots, en effet. Les uns sont épais, les autres minces, les uns très lisses, les autres très poreux, les uns presque imperméables à l'air, les autres le laissant circuler abondamment. Ces derniers sont évidemment les meilleurs pour la culture de toutes les Orchidées épiphytes.

Les racines des Orchidées doivent avoir beaucoup d'air et beaucoup d'eau; si elles étaient emprisonnées dans un compost très compact, elles manqueraient d'air et ne nourriraient pas convenablement les plantes; si ce compost était saturé d'eau, cette eau ne pouvant pas s'écouler et ne s'évaporant que très lentement, elles seraient asphyxiées. Lorsque le compost n'est pas trop tassé et que la terre du pot est bien poreuse, l'air circule en abondance, l'eau s'écoule et s'évapore assez vite, et les racines sont convenablement nourries sans courir le danger de pourriture ou d'asphyxie.

Laeliocattleya × illuminata. Nouvel hybride naturel qui a fleuri à l'automne dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, et qui va être figuré dans dans la *Lindenia*. Les fleurs sont très grandes et d'un beau coloris, tout à fait distinct, dont on trouverait un peu l'équivalent dans le *Laelia amanda*. Les pétales très larges, élégamment ondulés, un peu dressés obliquement, sont d'un rose pâle nuancé de rose lilacé vif le long de la nervure médiane. Les sépales plus étroits sont colorés de même que les pétales, et aussi nuancés de rose lilacé vif vers le sommet. Le tube du labelle est blanc, lavé et strié de rouge à l'intérieur; le lobe antérieur est rouge lilacé. Tout le tour de la gorge est rouge foncé, et le disque est couvert d'un grand nombre de larges stries rouge pourpré violacé, se prolongeant en éventail jusque vers le bord antérieur.

Cette superbe Orchidée nouvelle n'est pas moins remarquable par l'ampleur de ses segments que par le beau et rare coloris de ses fleurs.

Cattleya Holfordi. — Nous avons entendu émettre au sujet de cette Orchidée une curieuse théorie; c'est qu'il constituerait une simple variété à petites fleurs du *C. granulosa*. L'hypothèse, à vrai dire, nous paraît fantaisiste, et ce n'est pas seulement à cause de la différence de grandeur des fleurs (différence énorme cependant, car les fleurs du *C. granulosa* figurent parmi les géantes du genre et celles du *C. Holfordi* sont les plus petites, ne dépassant pas 5 centimètres de diamètre), c'est aussi en raison de la différence de conformation des fleurs et des organes végétatifs.

Le *C. Holfordi*, ou plutôt *luteola*, se distingue par la petitesse et le coloris particulier de ses fleurs; il est très florifère, et quand il est bien cultivé, il offre un coup-d'œil très gracieux en somme au moment de la floraison, qui se produit généralement en novembre ou décembre. Les pseudobulbes sont ovoïdes, monophylles (ceux du *C. granulosa*, comme on le sait, sont diphylles) et mesurent de 3 à 7 ou 8 centimètres de hauteur. Les hampes florales assez courtes portent trois à cinq fleurs d'un jaune citron pâle, bordées de blanc au sommet du labelle. Ce dernier organe est assez court et peu développé; les lobes latéraux enveloppent la colonne, et le lobe antérieur oblong est un peu denticulé et frisé sur les bords.

L'espèce est originaire de la haute région de l'Amazone, au Brésil, d'où elle fut introduite vers 1892.

Si l'on voulait absolument établir entre elle et le *C. granulosa* un rapprochement dont nous ne voyons pas bien la nécessité, il nous semble qu'il faudrait la considérer, non pas comme une variété, mais tout au plus comme un hybride naturel dans la production duquel serait intervenu une espèce monophylle, mais quelle espèce à fleurs si petites ?

Dendrobium nobile var. Ashworthianum. — La plante qui porte ce nom a été exposée à Londres le 22 mars, et a reçu un certificat de 1re classe. Elle a les fleurs entièrement blanches, et il est remarquable que ce soit le premier albinos de cette espèce, connue déjà depuis fort longtemps. Les fleurs sont grandes, et ont un cachet différent de celui du *D. nobile* ordinaire, avec les segments un peu tordus et le labelle plus ouvert à la base que d'habitude. Cet organe porte à la gorge une petite tache jaune.

Cette variété appartient à la collection de M. E. Ashworth, de Wilmslow.

Odontoglossum × Ashworthianum. — Hybride naturel exposé le 22 mars par M. E. Ashworth, et qui a reçu un certificat de mérite. Il rappelle beaucoup certaines formes du groupe *aspersum*, et a été considéré par plusieurs connaisseurs comme pouvant être issu de l'*O. Cervantesi lilacinum* et de l'*O. cordatum*. Les sépales sont jaunes, presque entièrement recouverts de larges barres brun foncé; les pétales sont roses, tachetés de brun rougeâtre à la base; le labelle rose vif est lavé de jaune clair sur le disque et a les lobes latéraux jaune clair, striés de brun.

CULTURE DU PHAIUS MACULATUS

Le *Phaius maculatus* n'est peut-être pas une des plus belles espèces du genre, mais c'est une plante intéressante et agréable, et qui a l'avantage d'être une des plus florifères et des plus faciles à cultiver. Il est répandu dans la région septentrionale de l'Inde, sur le versant méridional de l'Himalaya, ainsi qu'en Chine et au Japon. C'est une des découvertes du Dr Wallich, qui l'expédia en 1822 aux Jardins Royaux de Kew.

Il doit son nom spécifique à un caractère tiré des organes végétatifs plutôt que des fleurs; il a en effet les feuilles parsemées de taches blanches ou blanc jaunâtre, ce qui lui donne un cachet très distinct. Il a d'ailleurs dans son port une allure beaucoup plus vigoureuse que la plupart des autres Phaius. Ses gros pseudobulbes ovales-oblongs ont 10 à 12 centimètres de hauteur; ses tiges feuillées ont de 35 à 50 centimètres, et sont revêtues de cinq ou six feuilles très amples, plissées, de 40 à 50 centimètres de longueur. Les tiges florales s'élèvent à 50 ou 60 centimètres de hauteur, et portent un assez grand nombre de fleurs; celles-ci ont 7 à 8 centimètres de diamètre; elles sont d'un jaune clair un peu terne ou grisâtre; le labelle en forme de tube genouillé est également jaune clair, avec les bords antérieurs très ondulés, ornés d'une bande assez large, rouge brunâtre.

Comme la plupart des Orchidées qui habitent le Japon, le *P. maculatus* est peu exigeant au point de vue de la température; il réussit bien dans la serre tempérée-froide et pourrait même à la rigueur passer l'été en serre froide; seulement il lui faut une atmosphère plus humide et plus renfermée qu'aux Oncidium et Laelia mexicains. Il devra être moins aéré, plus souvent arrosé, et nourri plus substantiellement.

C'est, comme le *P. grandifolius*, une Orchidée semi-terrestre. Le compost qui lui convient le mieux est un mélange de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, de terre fibreuse et de sphagnum, ce dernier en petite quantité. On lui donnera un bon drainage, comme à toutes les plantes qui doivent être arrosées abondamment pendant la végétation, et un pot assez volumineux. Pendant la période d'activité, et surtout pendant les deux premiers mois, quelques arrosages à l'engrais dilué sont utiles pour stimuler les pousses.

La floraison se produit aux mois de mars, avril et mai, comme chez tous les Phaius, sauf le *P. tuberculosus*.

Le *P. maculatus* est facile à féconder, et produit rapidement des gousses assez grosses, mais parfois celles-ci deviennent grises, puis bleuâtres et pourrissent. On sait d'ailleurs que tous les organes de cette espèce, assez succulents et prompts à s'écraser au moindre contact, prennent une couleur bleu indigo en se fanant ou s'écrasant, et nous avons cité naguère l'exemple des fleurs séchées, qui avaient pris une belle couleur bleu indigo foncé.

Le *P. maculatus* a été utilisé pour produire un hybride artificiel, le *P. maculato-grandifolius*, dont les fleurs présentent à peu près les caractères combinés des deux parents, mais ont la grandeur de celles du *P. grandifolius*.

La *Lindenia* a publié, dans son 10e volume, le portrait du *Phaius maculatus*.

G. T. G.

LE GENRE KEFERSTEINIA

Ce petit genre est un de ceux que le professeur Reichenbach créa, puis abandonna plus tard. Une fois délaissé par son auteur, il ne fut recueilli par personne, et les botanistes sont d'accord pour le fondre dans le genre Zygopetalum.

La seule espèce que l'on rencontre de temps en temps dans les cultures est le *Kefersteinia graminea* ou mieux *Zygopetalum gramineum* Lindl. C'est une plante modeste, mais assez gentille pour figurer dans les collections étendues et variées.

Elle ne ressemble guère aux espèces les plus populaires du genre Zygopetalum. Ses feuilles radicales, étroites, ne dépassent guère 15 à 18 centimètres de longueur; ses fleurs solitaires, supportées par un pédoncule grêle de 5 à 7 centimètres de longueur, attirent peu l'attention. Elles mesurent 3 à 3 1/2 centimètres de diamètre, et sont abondamment pointillées de rouge brunâtre sur fond jaune verdâtre terne. Les segments sont ovales; le labelle un peu concave, largement

ovale, n'a pas la crête en forme de turban qui caractérise le plus grand nombre des Zygopetalum, mais formée d'une protubérance charnue à peu près triangulaire, et présentant à sa partie antérieure quatre dents; cet organe est rouge brunâtre.

Le *Z. gramineum* fut découvert par J. Linden dans les Andes de Merida, et à peu près à la même époque par Hartweg près de Popayan, également en Nouvelle-Grenade. Il se rencontre aussi au Vénézuéla.

Il fut décrit par Lindley en 1844 sous le nom de *Zygopetalum*; huit ans plus tard, Reichenbach lui assigna celui de Kefersteinia, créant à cette occasion un genre nouveau dédié à M. Keferstein, amateur allemand. Mais dans les *Annales* de Walpers, le professeur de Hambourg, remaniant complètement sa conception antérieure du genre Zygopetalum, y fondit le genre Kefersteinia, dont il fit une simple section, sa cinquième.

Il est à remarquer d'ailleurs que Reichenbach fit preuve d'une assez grande indécision à l'égard de ce genre complexe. Dans la seule année 1852, il avait créé les genres Bollea, Chambardia, Warscewiczella, Pescatorea et Kefersteinia; en 1857, le genre Zygosepalum. Dans les *Annales* de Walpers, il réunit tous ces genres au Zygopetalum, à part deux, le genre Chambardia et le genre *Zygosepalum*. Aucun d'eux n'est conservé par Bentham.

Il n'en reste pas moins certain que le genre *Zygopetalum*, tel qu'il est délimité par cet auteur, est extrêmement polymorphe et hétérogène; le *Z. gramineum* y est rangé dans la même section que les Promenaea, dont il diffère cependant à beaucoup de points de vue. En réalité, on peut dire qu'il constituerait une section à lui seul, ou du moins avec le *Kefersteinia mystacina* de Reichenbach; mais celui-ci n'est guère qu'une variété du *K. graminea*.

MOSAÏCULTURE

(*Suite*, voir p. 173)

Les deux gravures que nous publions aujourd'hui (fig. 285 et 286), ont été prises, comme celles publiées la dernière fois (voir pp. 172 et 173) au Jardin public de la ville de Stuttgart. La photogravure qui permet d'apprécier l'effet produit par le motif, dont nous donnons également le diagramme, représente la même partie du parc que nos lecteurs avaient pu admirer précédemment, mais avec un motif d'un dessin différent. Voici deux arrangements indiqués dans l'ouvrage de M. Goetze, auquel sont empruntés ces clichés :

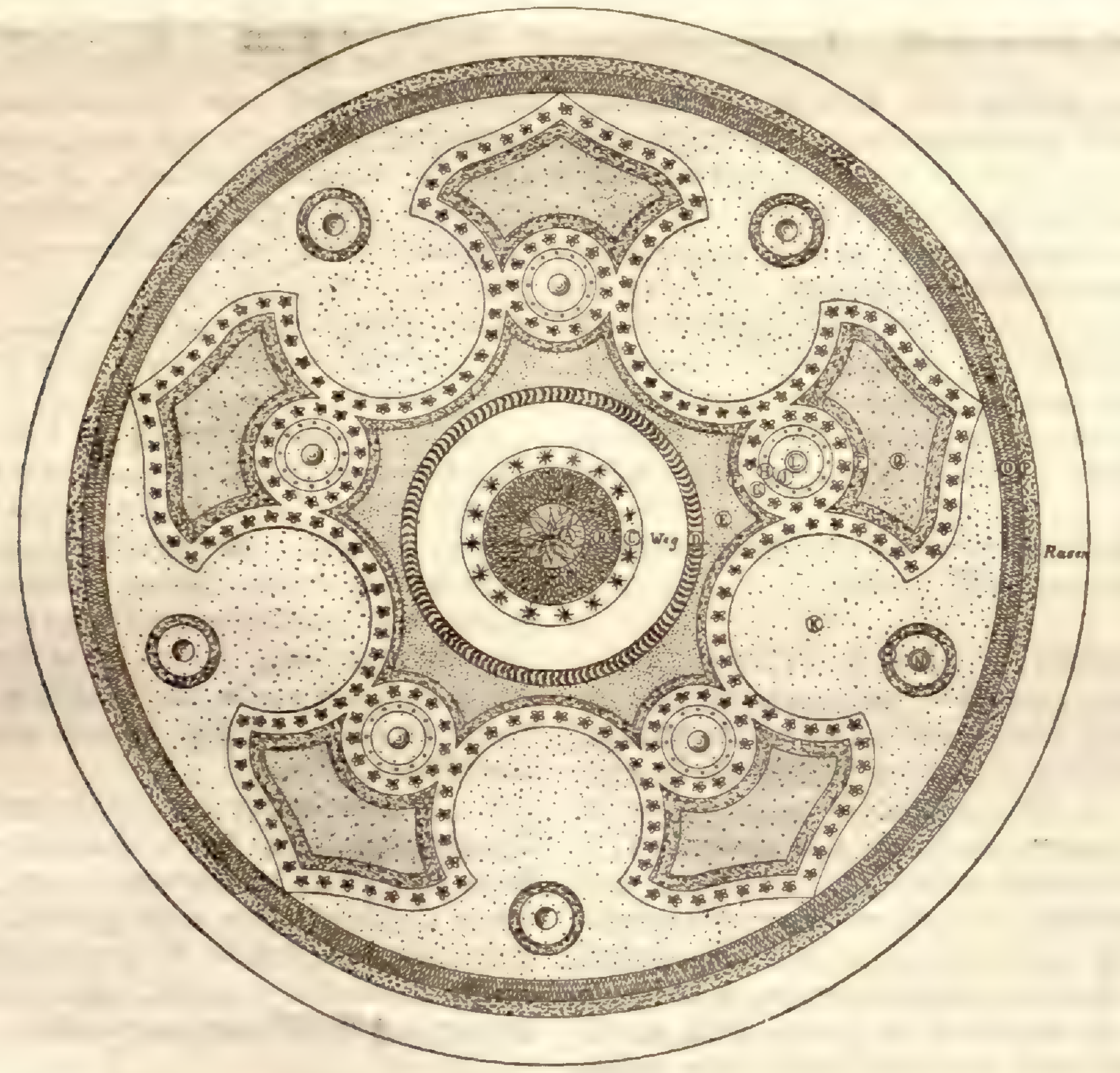


Fig. 285. — Diagramme du parterre (fig. 286) dans le jardin public de la ville de Stuttgart.

1^er^ MODÈLE

- A. Phoenix reclinata.
- B. Pelargonium zonale Mme Thibaut.
- C. Gnaphalium minimum.
  Chemin.
- D. Evonymus myrtifolius.
- E. Alternanthera versicolor grandis aurea.
- F. Alternanthera paronychioides nana aurea.
- G. Evonymus myrtifolius.
- H. Alternanthera paronychioides nana aurea.
- I. Alternanthera atropurpurea.
- K. Antennaria tomentosa.
- L. Echeveria metallica.
- M. Alternanthera amoena rosea.
- N. Chamaepeuce Casabonae.
- O. Alternanthera paronychioides.
- P. Echeveria secunda glauca.
- Q. Alternanthera amabilis.
  Bordure de gazon.

Comme on le reconnaîtra aisément, cette composition est celle que représente notre photogravure.

2^me^ MODÈLE

- A. Livistona sinensis.
- B. Begonia semperflorens Erfordia.
- C. Ageratum mexicanum.
  Chemin.
- D. Iresine Lindeni.
- E. Mesembrianthemum cordifolium fol. var.
- F. Sempervivum californicum.
- G. Pachyphytum bracteosum (Cotyledon pachyphytum, Echeveria bracteata) sur fond d'Alternanthera amoena.
- H. Echeveria secunda glauca.
- I. Lobelia Erinus.
- K. Sedum glaucum.
- L. Agave americana.
- M. Coleus Verschaffelti.
- N. Dracaena indivisa.
- O. Alternanthera paronychioides.
- P. Cacalia repens.
- Q. Alternanthera versicolor.
  Bordure de gazon.

NOTES SUR QUELQUES FOUGÈRES EXOTIQUES

(*Suite*, voir p. 163)

On n'en dira pas autant de l'*Anapeltis lycopodioides;* c'est un fouillis de racines noires qui émettent quantité de feuilles d'un vert très foncé, et qui envahissent le vase ou la corbeille dans lesquels on les a placés : vieux bois, poteries, pierres même, n'importe quoi, pourvu que ce soutien soit toujours humide.

Les Drynaria sont plus élevés.

Le *Drynaria pustulata* est envahissant, mais il est joli; aussi, en enfant gâté, le laisse-t-on développer ses jolies feuilles vertes, hautes de 30 centimètres environ, tout autour de la corbeille, qu'on lui a donnée. C'est une débauche de racines traçantes, qui débordent entre les tringlettes et font un très gentil effet.

Les *Drynaria musaefolia,* aux feuilles entières, *diversifolia, proquinqua,* se rattachent aux Polypodium, et leur ressemblent, du reste, passablement.

Le *Meniscium simplex*, petite Fougère aux feuilles entières et étroites, est à peine haut de 30 centimètres.

Parmi les Fougères grimpantes, les Lygodium sont les plus remarquables. Peu nombreux sont les exemplaires que nous avons pour le moment; ils se ressemblent beaucoup.

Une fronde toute fine s'élève sur un tuteur, gagne un fil de fer, et s'y allonge jusqu'à deux mètres, en émettant de place en place de petites feuilles opposées, charmantes de forme, toutes découpées. Elles arrivent rapidement à cacher, sous leur verdure, le support dont elles ne sauraient se passer.

Les *Lygodium scandens, palmatum* et *microphyllum* sont trois jolies variétés, s'accommodant aussi bien de la serre chaude que de la serre tempérée, bien qu'elles soient originaires de différentes contrées : Japon, Indes, Australie.

Le *Stenochlœna scandens* n'est pas volubile; ses racines s'implantent à la façon du lierre, supportant de belles feuilles qui s'élèvent gracieusement.

Le Stenochlœna que nous possédons a déjà atteint un mètre, jetant de droit et de gauche des racines adventives qui se collent à la paroi de la serre.

Voici donc une énumération bien longue; mais, je le repète, les Fougères sont si méconnues qu'il semble que ce soit justice de les réhabiliter. Si elles n'ont pas les fleurs brillantes des Orchidées,

elles n'en ont pas non plus le caractère..... souvent disgracieux aux époques de repos.

Pour les soins qu'elles réclament, et qui consistent simplement en arrosages et rempotages, tout le monde, si peu initié que l'on soit à la culture des plantes de serre, peut avoir la plus jolie collection possible.

J'aime tant mes Fougères que je suis, peut être, un peu partiale à leur égard; mais, vraiment, lecteur, commencez-en donc une petite collection, et vous verrez que vous les apprécierez.

Elles sont, ces charmantes plantes, comme bien des gens modestes, qui n'attirent pas de suite les regards, mais qui charment et captivent sitôt qu'on les connaît.

Quant à reconnaître les espèces d'après leur mode de reproduction, ce serait certes, bien utile; mais avec le mélange qui caractérise la classification des Fougères, c'est si compliqué que je me suis toujours contenté (je suis un peu honteuse de le confesser) de les reconnaître à l'ensemble général, au port de la plante.

Je sais évidemment que les spores des Polypodium se trouvent réunies, comme des petits pois, sous les feuilles; que, chez les Adiantum, ces spores entourent, comme d'une broderie, le bord de chaque pinnule, et qu'elles sont, au contraire, disposées en lignes, chez les Asplenium.

Mais je suis si peu versée dans cette étude aride que j'aurais peur de commettre quelque grosse erreur en m'étendant davantage sur ce sujet.

J'aime tout simplement mes Fougères parce qu'elles sont charmantes, et il me semble inutile de connaître tous les termes, plus ou moins..... barbares, qui président à leur classification, et qui ne les rendraient certes pas plus jolies à mes yeux, peut-être même, au contraire.

J. Daigret.

Fig. 286. — Parterre dans le jardin public de la ville de Stuttgart (voir p. 186).

LE FORÇAGE DU LILAS

(*Suite*, voir page 161)

Il y a des malins qui disent que les Lilas à fleurs doubles n'ont qu'une valeur inférieure et ne se répandront jamais beaucoup, parce qu'ils sont trop lourds, trop massifs ou trop pleins. Nous devons dire que c'est là une erreur absolue, car nous avons entendu bien souvent, et presque sans exception, le public se prononcer dans le sens opposé, et donner la préférence aux plus grandes grappes, à celles qui étaient le mieux doubles. Et pourquoi en serait-il autrement? Pourquoi les grappes massives, portant de grosses fleurs, ne trouveraient-elles pas leur emploi dans la confection des bouquets, comme dans les Orchidées et autres plantes, on recherche souvent les fleurs grandes et lourdes?

Il y a naturellement des maisons de fleuristes

auxquelles les variétés de Lilas plus légères conviennent mieux, comme tant d'autres fleurs de forme délicate, étant donnée la mode qui règne actuellement en fait de bouquets. Mais chaque chose a son temps et sa place ! Nous avons souvent constaté, nous le répétons, que le grand public s'intéresse vivement au Lilas à fleurs doubles, et c'est pourquoi nous ne pouvons que conseiller de lui faire sa place dans les cultures à côté des variétés plus légères.

En fait de fleurs plus petites et souvent en grappes plus petites aussi, on peut citer les variétés : *Lemoinei*, assez compact comme duplicature avec les pétales aigus, et *La Mauve*, variété analogue, toutes deux particulièrement belles quand leurs fleurs sont blanc pur ; le *Jean Bart* donne des grappes légères et gracieuses, pas trop compactes, portées sur des branches grêles inclinées ; c'est une variété qui garde généralement une jolie nuance lilas, même quand elle est forcée de bonne heure, tandis qu'avec d'autres, il est rare qu'on arrive à obtenir une coloration. Lorsqu'elle est bien préparée d'avance, on peut la forcer pour Noël avec la presque certitude de l'avoir colorée ; elle rend de bons services pour la fleur coupée, ainsi que *Mme Jules Finger*, qui est également très recommandable. Ces deux variétés ont les tiges hautes et plus grêles, et n'ont pas les grappes trop lourdes. La dernière a les fleurs en boules et ordinairement presque blanc pur ; elle a une qualité particulière, c'est d'exhaler une odeur très agréable et pénétrante. *Léon Simon*, dont les fleurs sont extrêmement pleines et en grappe compacte, se force de bonne heure. *Pierre Joligneaux* est une variété à grappe moyenne, assez légère, dont les fleurs sont de grosseur moyenne et seulement un peu doubles. Elle a les boutons rougeâtres et les fleurs pourpres, forment ainsi un joli contraste, même lorsque le forçage les a pâlis. C'est une ravissante variété légère, généralement bien colorée ou nuancée. La *Tour d'Auvergne* est la plus foncée des variétés anciennes ; quand on la met au frais au moment voulu, elle présente un coloris rouge pourpré assez vif ou foncé, et apporte une note distincte dans les couleurs. *Virginité* est l'une des variétés les plus légères, à grappe grêle élégante ; ses fleurs, à l'air libre, sont blanchâtres ou couleur chair lavées de carmin, presque comme la rose *Souvenir de la Malmaison*. A la forcerie, il faut avoir soin de la mettre au frais en temps voulu, si l'on ne veut pas avoir des fleurs blanc pur.

Parmi les variétés simples, le *Charles X* était le plus représenté, dans toutes les grandeurs et forces. Quelques autres variétés, telles que *Trianon*, à belles et grandes fleurs, étaient décolorées et d'un blanc de neige verdâtre, ou lavées d'un rouge délicat. Le *Dr. von Regel* a de grandes grappes bleuâtres.

En fait de variétés blanches, il y avait *Marie Legraye*, à grandes fleurs blanc pur, et *virginalis*, à fleurs un peu plus petites ; mais il faut citer par dessus tout de grands buissons richement fleuris de *Marly rouge*, le beau Lilas de Marly, du blanc le plus pur, comme M. Harms en produit des milliers d'exemplaires d'octobre à avril, avec un succès qui jusqu'ici n'a été égalé nulle part en Allemagne.

Cette description ne donne qu'une faible idée des richesses que contient l'établissement de M. Harms au printemps.

Si M. Harms a déployé une habileté supérieure dans le forçage tardif du Lilas pour le printemps, c'est dans le forçage pour l'automne qu'il a montré tout son talent... Il a forcé dans l'Allemagne du Nord (à Hambourg), des Lilas de Marly arrachés de la pleine terre, les a aoûtés et fait fleurir à partir du 18 septembre, succès qui n'avait encore jamais été obtenu dans une forcerie allemande ; et il ne s'agissait pas d'un essai isolé, d'un demi-succès ; une cinquantaine de plantes ont donné environ 550 fleurs irréprochables (des tiges avec 2, 3 et même 4 grappes) et avec un déchet insignifiant de grappes plus petites, moins parfaites, mais encore utilisables. La seconde et la troisième séries ont donné également un rendement satisfaisant avant le 20 octobre. La quatrième série avait le 11 octobre ses grappes à demi formées, et la cinquième a été mise au chaud quelques jours plus tard.

Voici comment ce résultat a été obtenu :

On a arraché le 8 août en pleine terre des Lilas âgés, qui avaient déjà été forcés antérieurement et étaient bien munis de bourgeons à fleurs ; on leur a laissé de bonnes mottes, et on les a déposés côte à côte sur le sol dans un hangar assez sombre, où l'on ne les a ni arrosés ni seringués. Au début, les portes ont été laissées ouvertes de façon à établir un bon courant d'air ; aussi les mottes des racines, qui étaient humides, ont-elles séché rapidement, et les plantes s'aoûtèrent vite, presque trop vite, surtout celles qui se trouvaient à la périphérie et étaient plus exposées à l'air. Il fut nécessaire de fermer les portes et de donner aux plantes quelques seringages pour les rafraîchir. Elles perdirent bientôt leurs feuilles, en partie aussi à cause de l'obscurité.

On doit faire aoûter les plantes avec précaution et sans excès. M. Harms est d'avis qu'il est parfaitement suffisant de faire sécher modérément les racines jusqu'à ce que les feuilles tombent, ce à quoi l'obscurité contribue aussi ; mais en tout cas, il faut absolument éviter de faire dessécher et flétrir les branches, et surtout les bourgeons à fleurs.

Une fois que les plantes se furent reposées trois semaines environ, on mit au forçage la première série, composée d'une cinquantaine de fortes touffes. On avait d'abord coupé les jets du pied et les branches faibles qui n'avaient pas encore été supprimés l'été ; on enleva avec le plus grand soin les bourgeons foliacés sur les pousses qui avaient des bourgeons à fleurs ; puis on enterra les plantes dans le sol de la forcerie en les serrant bien les unes contre les autres. La forcerie est un petit compartiment situé auprès du local de la chaudière, à demi enfoncé dans la terre et vitré d'un côté seulement, et très facile à chauffer à haute température. Ce petit local a une double rangée de fenêtres et n'est pas couvert ; il est donc clair, et les rameaux et les feuilles des Lilas sont verts, au lieu d'être jaunes ou presque blancs.

Une fois les plantes installées, on a chauffé à 31-33° C. assez régulièrement ; la nuit, la température descendait souvent à 22-25° C. On aspergeait les plantes sur la tête, pendant la journée, de cinq à huit fois, et un peu plus dans la suite ; l'eau employée n'était pas chaude. Au bout de 4 à 5 jours, les bourgeons s'ouvrirent déjà, et au bout de 8 jours, à peu près les grappes se développaient, c'est-à-dire qu'on pouvait les apercevoir et les reconnaître. On continua le chauffage et les aspersions jusqu'à la pleine floraison ; les cinq derniers jours seulement, on laissa la température pendant le jour à 22 ou 25° C., la nuit, elle descendit encore plus bas. Une fois les grappes sorties, on aurait peut-être pu maintenir la température encore un peu moins haute, mais on voulait avoir les plantes en fleurs le plus tôt possible, et on les obtint le 18 septembre. Ce jour-là même, M. Harms les exposa, et le 20 septembre au matin, il fit photographier le vase que notre gravure représentait (fig. 268, p. 161). Les fleurs coupées n'avaient pas été durcies, mais seulement aspergées d'eau froide et plongées dans l'eau froide pour l'exposition, où elles étaient dans un endroit soumis à un fort courant d'air ; elles y restèrent bien fraîches. Grâce à la succession des séries, M. Harms pense avoir ainsi des Lilas en fleurs jusqu'au mois de mai prochain.

L. MÖLLER.

THERMOMÈTRE AVERTISSEUR ET RÉGULATEUR AUTOMATIQUE DE LA TEMPÉRATURE

Voici une invention qui vient à merveille à la suite de ce que nous disions tout récemment de l'utilité d'un thermomètre avertisseur dans les serres. Celui-ci ne se borne pas à avertir, il règle lui-même le chauffage, et le diminue ou l'augmente selon le besoin.

M. J. Tissot, auteur de cette invention, l'a présentée à la Société de biologie sous une forme spéciale, adoptée aux étuves pour les recherches bactériologiques ; mais ainsi qu'il l'a indiqué lui-même, cette invention peut s'appliquer aisément au chauffage des serres.

En voici la description sommaire :

Le thermomètre régulateur est constitué par un petit tube à mercure qui plonge dans l'eau chaude. Au-dessus du mercure, on a introduit une goutte d'éther, liquide essentiellement dilatable et qui bout à température assez basse. Dès que la température monte trop, la goutte d'éther se dilate et refoule le mercure, et celui-ci donne une poussée à un petit poids qui pèse sur lui. Grâce à un renvoi de mouvement, opéré à l'aide de poulies, ce déplacement du poids peut être utilisé pour ouvrir ou fermer une vanne, avancer ou reculer un obturateur, etc.

Une ingénieuse sonnerie électrique prévient de tout accident qui pourrait se produire dans le fonctionnement de l'appareil, et rien n'est plus facile que de combiner le dispositif de telle façon que la sonnerie retentisse seulement, lorsque le thermomètre baisse. L'attention du chauffeur est ainsi réveillée en cas de besoin.

D'après le *Temps*, qui signale cette invention et donne à l'appui de sa description un dessin de l'appareil de M. Tissot, celui-ci aurait été très favorablement accueilli par la Société de biologie.

Son application au chauffage des serres exigera sans doute une petite étude de mise au point ; il nous semble, en tout cas, qu'il y aurait là un petit appareil très simple et peu coûteux, qui pourrait rendre de réels services.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : E. R. — C. V. — L. D. — F. H. — Ch. V. — M. J. — D. V. — L. R. (prochain numéro). — E. M. (sommes complètement de votre avis). — Baron de P. (très belles variétés). — Ch. G. — L. V.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

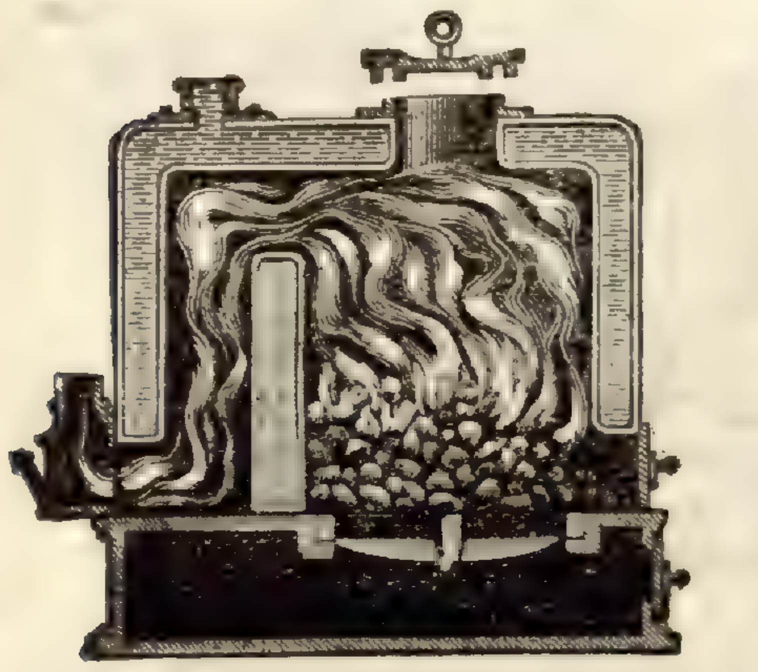
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, a Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

—

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

—

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Saynor, nº 10, 4fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
Serpette jardinière
fr. 3,50
Sécateurs extra
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Ordinaire fr. 4,50 5 6 et 7 fr, extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Marqueur fr. 6,50
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr.
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Dresse bordures
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
nºs 474, 3 fr.
482, 3 fr.
471 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0 75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
MINIMUM REAUMUR
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50 } Saynor
Ivoire, fr. 2.50 }
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotés mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
Grand choix de Tondeuses
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. — Deuxième Année. — N° 66. — 30 AVRIL 1898

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois. . . .	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 66

	Pages
Chronique	189
Hydrangea petiolaris	191
Causeries élémentaires	192
Arbres forestiers de Belgique	192
Culture de l'*Odontoglossum Londesboroughianum*	194
Culture des Orchidées en plein air	194
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	195
Mosaïculture	196
La taille des arbres fruitiers	196
La fructification du « Brahea » ou « Erythea edulis » à Hyères	198
Chimonanthus fragrans	198
A propos du Lilas en fleur en plein air au mois de septembre	198
Boîte du journal	198
Fig. 287. *Rhodochiton volubile*	189
» 288. *Hydrangea petiolaris* planté au nord dans le Jardin botanique d'Iéna	191
» 289. *Hydrangea petiolaris* à demi-exposé au soleil dans le Jardin botanique de Münden	193
» 290. Modèle de parterre	196
» 291. Modèle de parterre	197

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Écrire au bureau du journal sous H. G.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

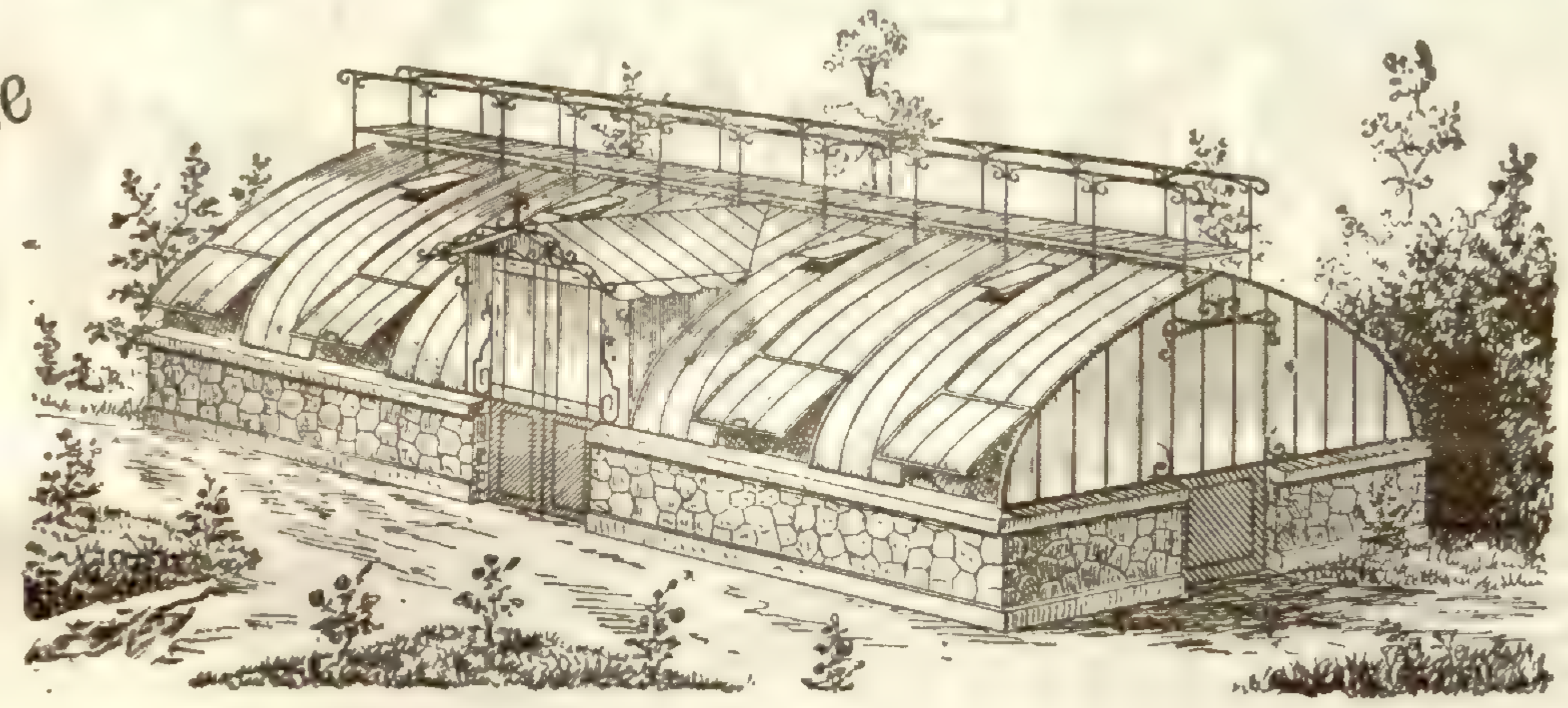
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

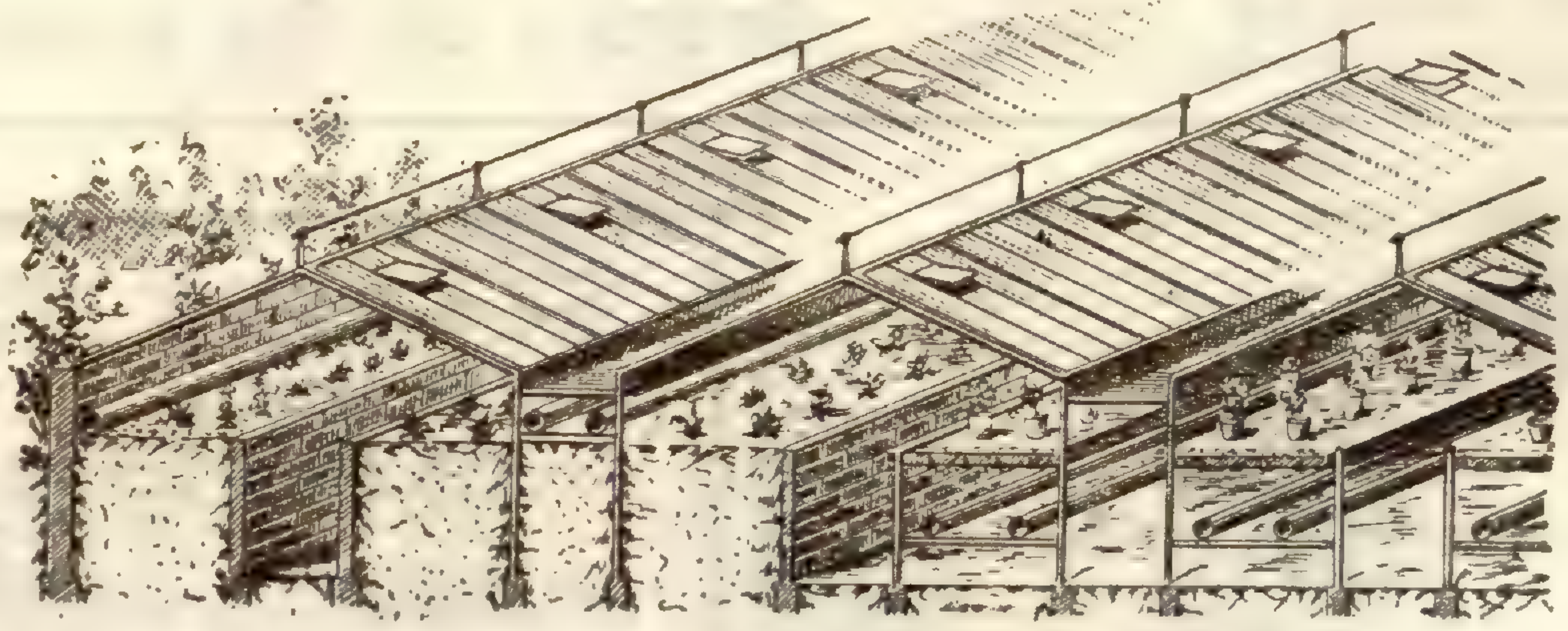
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

LA SÉCURITÉ, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'ORCHIDÉENNE, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
LES RAPIDES, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche converture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **labiata**	»	5, 7 et 10
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Epidendrum vitellinum majus	»	5
Laelia anceps	»	5, 7 et 10
— **autumnalis**	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **flava**	»	6 et 8
— **cinnabarina**	»	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **Insleyi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Saccolabium giganteum	»	10
Thunia Marshallianum	»	4
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

La Semaine Horticole

Samedi, 30 Avril 1898.

CHRONIQUE

Un concours de plans de jardins est ouvert par la Société d'horticulture de Limoges à l'occasion de son exposition, qui aura lieu du 28 mai au 1 juin prochain.

Le thème proposé a pour but la création d'un parc public dans un emplacement choisi le long de la Vienne, entre le quai St-Martial et les bains du pont St-Martial.

Le programme de ce concours sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le secrétaire de la Société, rue des Carriers, à Limoges.

La croissance des racines a fait dernièrement l'objet d'une intéressante communication à l'Académie des sciences française.

Lorsqu'une tige principale est détruite par un accident quelconque arrivé à une de ses extrémités, elle tend toujours à être remplacée d'une façon plus ou moins complète par une, et quelquefois par plusieurs de ses ramifications. Le même phénomène se produit sur la racine, qui n'est, après tout, qu'une tige souterraine modifiée, de manière à être appropriée au milieu dans lequel elle se développe.

Les détails de la manière dont le remplacement se produit, ont été étudiés par M. Boisivant, au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau, dans un travail présenté à l'Académie par M. Gaston Bonnier, directeur de cet établissement national.

On peut dire, en général, que la ramification latérale qui remplace une flèche brisée, en imite presque complètement la structure. Toutefois les différences essentielles existant entre la flèche et les ramifications, lorsque l'une et les autres persistent, ne s'effacent jamais d'une façon complète.

L'auteur les énumère toutes avec soin, et s'attache à constater qu'on les retrouve toutes, atténuées d'une façon plus ou moins notable.

La Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, dont le fondateur est M. Ad. Vanden Heede, l'horticulteur bien connu de Lille, vient, par un décret récemment paru, d'être déclarée comme établissement d'utilité publique. Par cette reconnaissance du gouvernement français, cette Société obtient une grande force morale et a le droit de toucher des legs, étant par cela même, devenue *personnalité civile*.

Remède contre la maladie des Oignons. — Par les temps favorables aux cryptogames, la maladie des oignons, des échalotes et des ails, menace de s'étendre encore davantage. Quand les oignons de Mulhouse et les échalotes sont attaqués par une moisissure grise, signe précurseur de la maladie plus connue sous le nom de *graisse*, il faut employer un moyen qui donne ordinairement de bons résultats. Il consiste à saupoudrer de la fleur de soufre mélangée d'un peu de chaux en poudre sur la plantation, autant que possible préventivement, mais au moins aussitôt qu'on aperçoit la moindre tache de moisissure sur les tiges. Mais, dans ce cas, soufrez fortement le matin par la rosée ; si la journée est chaude, le remède sera souverain. S'il pleut avant que le soufre ait anéanti le cryptogame, il faudra recommencer. Dans les années pluvieuses, il faut profiter de la moindre éclaircie de soleil pour faire le soufrage, et le pratiquer plusieurs fois.

Le Rhodochiton volubile Zucc. qui se cultive comme le Maurandia, appartient comme lui à la famille des Scrofularinées. C'est une élégante plante herbacée qui se plaît bien en serre froide et qui présente cette particularité curieuse, c'est que ses pétioles et ses pédoncules sont contournés en vrilles et qu'ils aident ainsi la plante à grimper. Ses fleurs ont des pédoncules axillaires ; le calice est rouge pâle, ample, largement campanulé, tandis que la corolle est rouge sang foncé, assez grande et à cinq lobes étalés-dressés.

Fig. 287. — *Rhodochiton volubile.*

Lorsque la fleur est formée, le calice se développe et se conserve fort longtemps encore, ce qui donne à cette jolie plante grimpante du Mexique, un aspect très décoratif.

Pelargonium zonale Meteor.— *La Semaine Horticole,* dans le numéro du 9 avril, fait mention de la variété de *Pelargonium zonale Vulcain* en disant qu'elle est une des meilleures variétés que l'on emploie pour former des massifs. Tous les mérites de cette belle variété, se retrouvent encore dans une autre variété avec des fleurs d'un brillant écarlate, le *Pelargonium zonale Meteor*. Cette variété a été exposée pour la première fois à l'occasion de l'Exposition industrielle à Berlin en 1896, par M. Bacher, à Pankow près de Berlin. Les fleurs sont très grandes, les plus grandes que j'ai vues d'une variété du *Pelargonium zonale*, très nombreuses, d'un brillant écarlate, elles sont portées par une ombelle énorme, qui ont un pédoncule robuste et une bonne tenue. Le feuillage est très large, d'un beau vert, et un des mérites du *Pelargonium zonale Meteor*, c'est que les plantes ne perdent pas leurs feuilles à l'arrière-saison. Un autre mérite de cette variété, c'est qu'une saison de pluies persistantes ne fait pas le moindre tort aux fleurs. Le port de cette variété est très robuste.

Lachenalia pendula. — On ne peut que partager l'opinion de Lindley, quand il dit que les Lachenalia ne sont pas assez cultivés malgré leur facile culture.

A la séance du 17 avril de l'Association horticole lyonnaise, M. Renaud, jardinier chez M. Despierre, à St-Genis-Laval, a présenté une potée du *Lachenalia pendula*.

Cette Lachenalie à fleurs pendantes a excité l'attention des personnes présentes à la réunion. Elle est originaire du Cap, peu difficile comme culture et surtout pas délicate ; la hampe florale est bien droite, ferme, pointillée de rouge et de pourpre à la sommité. Les fleurs sont tubulées, les divisions extérieures sont d'un beau rouge, un peu plus courtes que les intérieures qui sont crénelées avec taches vertes et violettes à leur sommet.

C'est regrettable que cette petite plante, ainsi que d'autres espèces de Lachenalia, notamment le *L. aurea* et le *L. tricolor*, qui sont très jolies, ne se rencontrent presque plus dans les cultures.

Exposition de Chrysanthèmes à Lyon. — L'Association horticole lyonnaise organise une exposition de Chrysanthèmes qui aura lieu à Lyon du 4 au 13 novembre prochain.

Elle se tiendra sur le Cours du Midi, à Perrache, qui a été concédé gracieusement par la municipalité.

De nombreuses récompenses, dont quelques-unes de grande valeur, ont été votées par l'assemblée générale des horticulteurs ; elles consistent en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles d'or ; de plus, des prix seront demandés au président de la République et au ministre de l'agriculture pour être attribués aux principaux lauréats.

Cette exposition est internationale. Tous les horticulteurs ou amateurs peuvent y prendre part.

Le règlement et le programme de cette exposition sont adressés franco aux personnes qui en feront la demande au secrétaire général de l'Association horticole lyonnaise, Cours Lafayette prolongé, 66, à Villeurbanne (Rhône).

Exposition d'Horticulture. — A l'occasion du concours régional agricole qui doit se tenir à Lyon, du 27 août au 4 septembre prochain, une Exposition générale d'Horticulture, sous les auspices de la municipalité lyonnaise, sera annexée à ce concours.

Une commission de douze membres composée de MM. Comte, Cousançat, Jusseaud, de l'Association horticole lyonnaise ; Dervieux, Phil. Rivoire, Rozain, de la Société d'horticulture ; Combet, fils, Thibaud, Grillet, du Syndicat horticole ; Bernaix, fils, Guillot, fils, Pernet-Ducher, de la Société des Rosiéristes français, est chargée de l'élaboration du programme.

A cette exposition horticole, tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers sont invités à participer.

A propos de dattes, en réponse à une aimable lectrice : Il y a un fruit qu'on appelle quelquefois datte et qui n'est pas le fruit du Dattier (*Phoenix dactylifera*) ; c'est celui d'un arbre de l'Égypte, le Balonite, un fruit sucré que l'on mange en ce pays, lorsqu'il est mûr, sous le nom de « datte du désert » et qui, avant la

maturité, est amer, âcre et purgatif. L'embryon de ce fruit fournit de l'huile, et l'on fait avec sa pulpe une boisson fermentée.

L'Akebia quinata est un arbuste grimpant de la famille des Berbéridées qui fleurit de mars jusque fin mai avec des grappes de fleurs très odorantes, d'un rouge vineux, très petites. Le feuillage est fort joli; le limbe est palmé, ordinairement divisé en cinq lobes distincts pétiolulés, oblongs, émarginés, les deux inférieurs plus petits; le pétiole est très grêle, ce qui fait que la feuille se penche fort gracieusement. Cette plante est originaire du Chusan et du Japon, d'où elle fut introduite en 1845; elle a conservé son nom japonais d'Akebia.

Quoique rustique sous notre climat, il est cependant prudent de le protéger pendant l'hiver; il craint surtout l'humidité. On emploie cette plante pour garnir des treillages ou même pour filer sur des arbres voisins; dans les serres, elle tapissera les murs et les piliers.

Elle se plaît dans une terre légère, siliceuse, ou un compost de terre franche siliceuse, de terreau de feuille et de terre de bruyère.

La multiplication se fait par division des touffes et par boutures.

Parmi les plus jolies espèces de plantes gazonnantes qui peuvent former d'admirables parterres unicolores, il convient de mettre au premier rang les Phlox rampants, tels que *Phlox frondosa, P. verna, P. setacea, P. subulata, P. stolonifera.* La plupart de ces espèces ont des variétés aux nuances ravissantes allant du rose pâle au rose vif et au violacé. N'oublions pas de citer le *Phlox Nelsoni* aux fleurs du blanc le plus pur.

Prunus triloba. — Aux mois de novembre et décembre 1859 eut lieu, à Londres, en la salle de vente de Stevens, une vente de plantes chinoises, parmi lesquelles figura le *Prunus triloba*. Robert Fortune donna, à cette occasion, dans le *Gardeners' Chronicle,* quelques détails sur ces plantes, entre autres sur le Prunier.

« Ce beau buisson ou arbre nain, venant, dit-on, de la province de Shantung, au Nord-Est de la Chine, produit une prodigieuse quantité de fleurs roses, semi-doubles, au commencement du printemps, et dans son espèce, c'est un vrai bijou; nul doute qu'il est parfaitement rustique en notre climat. Il ne lui faut qu'une terre commune de jardin, et il réussit très bien par greffes et par boutures.

« De même que le pêcher double, il pourra être forcé en fleurs pour l'ornementation au printemps. »

R. Fortune avait vu juste. Le Prunier de Chine, qui doit son nom spécifique de *triloba* à ses feuilles trilobées, est considéré avec infiniment de raison comme un très bel arbuste à floraison précoce. C'est surtout en Allemagne qu'il est un arbre de prédilection; on en rencontre dans toutes les villes, surtout dans les rues et avenues où les maisons sont précédées d'un jardin, grand ou petit. Il nous souvient en avoir vu de fort nombreux spécimens fleuris à Dresde et à Brême, notamment. Les couronnes fleuries ont l'aspect d'immenses bouquets d'un rose extrêmement délicat.

Le *Prunus triloba* se force également fort bien.

Il a été figuré dans l'*Illustration horticole* de 1861, pl. 308, et dans la *Flore des serres et des jardins,* XV^e^ vol., pl. 1532.

Le *Prunus triloba,* comme les Pruniers en général, aime un terrain à sous-sol bien perméable, mais il préfère celui de consistance moyenne, un peu frais et assez fertile. Il lui faut le plein air et le plein soleil.

L'Aponogeton distachyus est une des plus agréables plantes aquatiques de plein air que l'on puisse cultiver. Ses fleurs, d'un blanc pur, d'une structure bizarre, exhalent une odeur délicieuse. Sa culture est des plus simple, car elle se contente d'une terre d'alluvion recouverte de 20 à 30 centimètres d'eau. Elle se plaît dans les endroits éclairés et découverts, au bord d'un étang ou d'une pièce d'eau peu profonde.

La vigne en Égypte. — Dans une fête célébrée à Alexandrie 284 ans avant Jésus-Christ, à l'occasion de l'accession au trône de Ptolémée-Philadelpha, figurait dans le cortège un char surmonté d'un pressoir plein de raisins, foulé par soixante satyres chantant au son de la flûte la chanson du pressoir; le vin doux coulait tout le long du chemin et de nombreux enfants portaient pour le service du vin dans cette cérémonie, des vases d'or, d'argent et d'émaux de diverses couleurs.

La vigne continua d'être cultivée en grand en Égypte jusqu'à la conquête des Khalifes, qui la firent cesser, parce qu'on en abusait et que l'abus du vin est fort pernicieux dans les pays chauds.

De l'Égypte la vigne a dû être importée en Grèce, à Rome, en Italie, et dans l'Europe centrale.

Mousse bien verte. — On nous demande comment on peut conserver la verdure à la mousse sèche qu'on emploie, par exemple, dans les salons pour cacher la terre des pots. Il faut la teindre comme font les Allemands pour la mousse et les Graminées. Un mélange d'indigo carminé et d'acide picrique produit le plus beau vert. On l'obtient aussi en faisant bouillir 200 grammes d'alun dans deux litres d'eau et en y faisant dissoudre 200 grammes de bleu minéral.

A propos des Passiflores, dont nous mentionnions tout récemment un certain nombre d'espèces à fruits comestibles, le Comte Charles d'Ursel écrit ce qui suit dans le 23^e^ fascicule (Brésil) de la Bibliothèque illustrée des voyages autour du monde, éditée par la librairie Plon, à Paris :

« Je me souviens d'y avoir (au jardin botanique de Rio-Janeiro) cueilli et mangé un fruit excellent appelé *murucouja*; c'est le produit d'une plante bien connue en Europe, où l'on ne parvient qu'avec beaucoup de soins à en obtenir la fleur, dite fleur de la Passion. »

Remarquons toutefois que la fleur des Passiflores n'est nullement difficile à obtenir; c'est probablement du fruit que voulait parler M. d'Ursel, car, ainsi que nous l'avons dit, il faut souvent recourir à la fécondation artificielle pour en avoir.

Deux nouvelles Anémones. — Tout le monde connait et apprécie l'*Anemone Pulsatilla,* la jolie plante vivace à grandes fleurs rose lilacé. Voici une rare variété, *Anemone Pulsatilla « Cygne blanc »* Hort., dont la fleur est d'un blanc satiné qui produit un effet vraiment charmant.

L'autre est l'*Anemone sylvestris fl. pl. « Elise Fellmann »* Hort., une variété absolument pleine de l'*Anemone sylvestris*. Elle produit ses belles fleurs d'un blanc de neige à partir de la fin de mai jusqu'en juillet, tandis que la floraison recommence en octobre. Les fleurs ayant un diamètre de 6 centimètres se portent sur des tiges élevées. La plante est vivace et rustique.

Au printemps, la Violette! Qui n'a entendu dans les rues de Paris, retentir ce cri, mille et mille fois répété chaque jour dans les carrefours, dans toutes les rues, au printemps? Qui refuserait ses cinq ou dix centimes à la coquette bouquetière qui lui présente un odorant bouquet de ces délicieuses fleurs, n'en ferait présent à quelque représentant de la plus charmante moitié du genre humain, quel que soit le pays qu'il habite, et dans son jeune âge surtout? Qui, seul, et mieux en compagnie de quelque être bien cher à son cœur, n'a senti un bien doux, un bien vif plaisir à cueillir lui-même l'humble Violette parfumée, modestement cachée sous son épais feuillage, que protège au printemps l'ombrage naissant des bois...? etc.

Ainsi que la Rose, la Violette, chez tous les peuples, a été aimée, recherchée, a inspiré à l'envi les poètes. Connue de toute antiquité, elle est citée avec louange dans la Bible; les Grecs lui donnaient le nom de *ἴον*; les Latins celui de *Viola*.

Une aussi gracieuse plante devait nécessairement avoir une origine divine, et les Anciens n'ont pas manqué de lui en attribuer une telle. Aussi la Mythologie raconte-t-elle que, lorsque le maître des Dieux, pour soustraire sa chère Io aux fureurs jalouses de sa légitime moitié, l'eût changée en génisse, il fit naître la Violette pour en tapisser les prairies où elle devait paître; de là son nom d'*ἴον*. Selon une autre version, Jupiter, parcourant l'*Ionie* (Asie mineure), une nymphe lui présenta une Violette, comme un des objets les plus recherchés dans cette contrée. La Violette fut toujours chère aux Grecs de l'Attique, qui porta aussi le nom d'Ionie, en souvenir d'Ion, chef des Hellènes, qui le regardaient comme le fondateur de leur race.

Le père Rapin attribue aussi à la Violette une origine céleste, mais il admet, toujours d'après la Fable, une version différente. Selon lui, Diane, pour soustraire une de ses nymphes aux poursuites ardentes de son frère Apollon, la changea en Violette.

Nécrologie. — AIMÉ GIRARD. — Tous les agriculteurs et horticulteurs ont pu apprécier les savants travaux de M. Aimé Girard, dont les journaux français nous annonçaient la mort il y a quelques jours.

Aimé Girard, né en 1830, était professeur au Conservatoire national des arts et métiers de Paris, où il occupait depuis 1871, la chaire de chimie industrielle, il était membre de l'Institut de France, officier de la Légion d'honneur. Il laisse en mourant un ensemble de travaux scientifiques qui rendront son nom cher à la science et à la pratique agricole.

C'est surtout de la pomme de terre au point de vue cultural et industriel que M. Aimé Girard s'était occupé ces dernières années. Il a publié sur ce tubercule des notes qui resteront et qui seront toujours consultées avec fruit par les cultivateurs.

C'est une grande figure qui a disparu et dont la perte sera vivement ressentie par tous les agriculteurs, au service desquels il avait mis toutes les ressources de sa vaste intelligence et de son travail opiniâtre.

HYDRANGEA PETIOLARIS

Dans un article spécial publié récemment dans ce journal (p. 45), nous avions dit quelques mots de cette intéressante plante grimpante. Nous publions aujourd'hui deux belles photogravures empruntées à notre confrère *Deutsche Gärtner-Zeitung*, et qui permettront de juger de l'élégance de son port et de sa floribondité. En même temps que ces gravures, le journal du Dr Möller consacrait à l'*H. petiolaris* un intéressant article dû à la plume de M. A. Rehder, et dont voici les passages principaux :

« Il y a relativement peu d'arbrisseaux grimpants qui se soutiennent d'eux-mêmes, sans qu'on ait besoin de les palisser ou de les tuteurer, et qui grimpent après les arbres ou les murs sans y être attachés. En dehors du Lierre et des Ampelopsis, et parmi les arbrisseaux grimpants de haute taille les plus connus, il n'y a plus guère que le *Tecoma radicans*, remarquable pour la beauté de ses fleurs, mais qui est délicat et ne supporte guère la rigueur de nos hivers que dans une situation protégée ou dans les régions les plus chaudes de l'Allemagne. Aussi doit-on accorder une attention particulière à l'*Hydrangea petiolaris*, arbrisseau grimpant originaire du Japon et de Sakhaline, qui a résisté parfaitement à nos hivers et est remarquable par la beauté de son feuillage aussi bien que par l'élégance de ses fleurs.

« Dans les forêts du Japon, d'après ce qu'a rapporté le professeur Sargent, il s'élève le long des arbres jusqu'à une hauteur de 20 mètres et revêt souvent les arbres gigantesques d'une superbe parure. Avec lui, et non moins prospère, on rencontre le *Schizophragma hydrangeoides*, qui avait d'abord été confondu avec l'*H. petiolaris*, et sous le nom duquel ce dernier fut introduit en Europe en 1875. Le vrai Schizophragma figure aussi dans nos cultures, mais seulement en assez petits exemplaires, de sorte qu'on ne peut pas encore se prononcer d'une façon certaine sur sa valeur, mais certainement il rendra à peu près les mêmes services que l'*Hydrangea petiolaris*.

« L'*Hydrangea petiolaris* Sieb. et Zucch. (synon. *H. cordifolia* et *bracteata* Sieb. et Zucch., *H. scandens* Maxim., *Schizophragma hydrangeoides* Hort.) est un arbrisseau grimpant de grande taille, à tiges touffues revêtues d'une écorce brune caduque. Les feuilles, arrondies ou ovales-allongées, sont brièvement acuminées, arrondies ou en cœur à la base; elles ont 6 à 9 centimètres de longueur sur 5 à 6 de largeur, et sont presque complètement lisses, d'un vert foncé à la face supérieure, tandis que la face inférieure est velue.

« Les fleurs apparaissent au mois de juin en ombelles plates, mesurant jusqu'à 25 centimètres de largeur, portant sur leur bord un grand nombre de fleurs stériles ayant à peu près 3 centimètres de largeur, et composées de trois ou quatre sépales blancs. Les pétales des petites fleurs fertiles, d'un blanc verdâtre, ne s'étalent pas, mais restent avortés au sommet et sont cachés par les étamines. Il y a généralement quinze étamines, et deux ou trois styles courts et épais.

« L'*Hydrangea petiolaris* est très variable au point de vue de la forme et de la grandeur des feuilles et des fleurs, ainsi que de la longueur des pétioles; aussi Siebold et Zuccharini avaient-ils distingué trois espèces, que Maximowicz a réunies en une avec deux variétés. La variété *cordifolia* paraît être seule cultivée en Allemagne.

« L'*Hydrangea altissima* Walt., autre espèce grimpante très voisine de la précédente, originaire de l'Himalaya, est trop délicate pour le climat de l'Allemagne.

« L'*Hydrangea petiolaris* se multiplie facilement par bouture, et l'on peut bouturer les pousses herbacées aussi bien que le bois aoûté. Il réussit particulièrement bien dans un sol léger, riche en humus et un peu humide, et aussi dans un endroit ombragé. Toutefois, à l'ombre il produit ses fleurs plus parcimonieusement; néanmoins il est très recommandable pour garnir des murs exposés au nord, et dans ces conditions le vert gai de ses grandes feuilles rondes contraste avec celui du Lierre, que l'on emploie habituellement à ces expositions.

« C'est ainsi que notre première gravure (fig. 288), représente cet Hydrangea planté le long du mur exposé au Nord dans le Jardin botanique d'Iéna, où il croissait en compagnie de l'*Hedera helix digitata*. En visitant, peu de temps après, le Jardin botanique de Münden, j'y ai trouvé le même arbrisseau planté auprès d'une haie de plus de 2 mètres de hauteur, à demi exposée au soleil, tout couvert de ses ombelles de grande dimension, et montrant un feuillage plus brillant et d'un vert plus foncé; notre seconde gravure (fig. 289) représente cette plante. Il est certain que l'*H. petiolaris* se développera aussi bien dans une place exposée au soleil qu'à mi-ombre, pourvu qu'il ait une humidité suffisante aux racines. C'est en somme un arbrisseau grimpant qui mérite beaucoup d'être recommandé pour garnir les murs et les vieux troncs d'arbres, ainsi que les rocailles, et qui devrait être plus souvent utilisé pour son joli feuillage ainsi que pour ses belles et larges inflorescences, d'autant plus qu'il est absolument rustique.

Fig. 288. — *Hydrangea petiolaris* planté au nord dans le Jardin botanique d'Iéna.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

CAUSERIES ÉLÉMENTAIRES

A propos du temps

Les amateurs novices se figurent souvent que l'on peut formuler les principes de culture en équations rigoureuses et immuables. Leur rêve serait une sorte de code indiquant, pour chaque catégorie de plantes, les jours et heures auxquels il faut aérer, arroser, la quantité d'eau à donner, la date précise à laquelle il faut semer, repiquer, etc. C'est un rêve dont on ne tarde pas à rabattre au bout d'un temps plus ou moins long de pratique, et l'on s'aperçoit que les traitements varient beaucoup, que les règles comportent une foule d'exceptions, parce que la vie est infiniment variée, et parce que les conditions de milieu varient également, en particulier celles qui dépendent du temps qu'il fait.

Il est bien évident que les mêmes principes ne peuvent pas s'appliquer exactement à une année où l'hiver est très rigoureux et à une autre où il est très doux; à une année où il commence le 15 novembre et à une année où il commence le 1er janvier; à une année de sécheresse et à une année très humide.

Toutefois, les cultivateurs, s'ils savaient et voulaient observer, pourraient arriver assez vite à amasser des données très utiles et à se créer des règles assez précises. Il suffirait pour cela de noter jour par jour l'état du temps et les résultats obtenus; on constaterait ainsi l'influence exercée sur la végétation de chaque plante, soit par l'humidité, soit par la sécheresse, soit par le froid ou la chaleur, soit par un semis hâtif ou tardif, etc.

Les statistiques de ce genre fourniraient, au bout d'un temps plus ou moins long, des renseignements d'une importance considérable à beaucoup de points de vue pour la culture. Chacun peut en dresser une pour son jardin ou son parc; les observations nécessaires n'exigent que peu d'instants chaque jour. Elles apprennent rapidement quelles sont les plantes qui se plaisent à telle ou telle exposition, dans tel ou tel terrain; comment ces plantes résistent au froid, à un excès de chaleur, à la sécheresse; quelles variations se produisent dans leur végétation en conséquence de ces variations du temps, et comment leur traitement doit être modifié en conformité de ces variations.

Pour faire ces observations, il n'est pas nécessaire d'employer des instruments compliqués; il faut surtout noter ce qu'on a sous les yeux et savoir tirer des faits qu'on observe des déductions appropriées. Nous allons essayer, dans ces causeries élémentaires, d'indiquer les principes généraux qu'il s'agit d'appliquer.

Le vent

Le vent aura une grande importance dans nos observations météorologiques élémentaires. Il exerce une grande influence sur la culture, d'abord au point de vue de la température générale. Selon que le vent soufflera plus ou moins fort, et dans telle ou telle direction, la température de l'air variera beaucoup, quoique le soleil brille aussi longtemps et verse sur la terre autant de chaleur.

L'influence qu'exerce la direction du vent n'a pas besoin d'être expliquée; on sait que le vent du midi, par exemple, est ordinairement chaud, le vent du nord généralement froid.

La vitesse du vent importe aussi beaucoup.

Lorsque des corps solides, des plantes ou la masse constituée par une serre, sont entourés d'air un peu plus froid qu'eux, ils se refroidissent lentement, en abandonnant de la chaleur à cet air, jusqu'à ce que l'équilibre s'établisse. Si l'air ambiant est très froid, l'échange est plus actif, et les plantes se refroidissent plus vite. Quand le vent est froid et très rapide, le refroidissement est notablement accéléré, car chaque plante se trouve mise en contact avec une très grande masse d'air, à laquelle elle abandonne constamment un peu de sa chaleur. Il lui faut en fournir sans cesse de nouvelle, tandis que quand il n'y avait pas de vent, la couche d'air qui l'entourait ne se renouvelait presque pas, et une fois qu'elle avait acquis une température sensiblement égale à celle de la plante, cet équilibre s'entretenait sans qu'il en coûtât presque rien à celle-ci.

Le vent refroidit aussi les corps en activant l'évaporation de l'humidité, et l'effet qui se produit est tout à fait analogue à celui qui vient d'être décrit. Lorsqu'un corps humide est au contact d'air relativement sec, il abandonne de la vapeur d'eau à cet air. Quand il n'y a pas de vent, la couche d'air qui entoure ce corps se sature, puis cet équilibre se maintient presque fixe, et l'évaporation devient très faible; tandis que quand il y a du vent, le corps dont nous parlons se trouve au contact d'un courant ininterrompu d'air sec, auquel il doit abandonner constamment de nouvelles quantités de vapeur d'eau; l'évaporation est alors très active, et elle a pour résultat, comme on sait, de refroidir le corps à la surface duquel elle se produit.

Nous venons de toucher du doigt un autre effet produit par le vent. Lorsqu'il n'est pas saturé d'humidité, il fait évaporer l'eau; il emprunte de l'eau à tous les corps qui sont plus voisins que lui de la saturation; il dessèche plus ou moins les plantes.

La direction du vent modifie également les données sur ce point. Lorsque le vent vient de régions humides, lorsqu'il souffle de la mer, par exemple, sur le littoral, il est généralement saturé de vapeur d'eau, tandis que quand il vient de régions sèches, il est avide d'humidité et desséchant.

C'est qu'en effet le vent, c'est-à-dire l'air qui se déplace, n'a d'autres caractères en soi que ceux dûs aux endroits d'où il vient. L'air qui vient de pays chauds est chaud, parce qu'il a pris de la chaleur au sol et aux corps solides au contact desquels il se trouvait; l'air qui vient des pays froids est froid; l'air qui vient de régions sèches est sec, parce qu'il n'a pas pu se charger d'humidité aux endroits où il a passé, et s'il en contenait à son départ, il l'a abandonnée sur sa route aux corps qu'il a rencontrés et qui étaient secs. Mais tous les vents, tous les déplacements d'air, sont causés par les différences de température du sol lui-même.

Considérons une lampe allumée, placée sur une table. Nous constaterons aisément qu'il se produit au sommet du verre et à une grande distance au-dessus un fort courant d'air vers le plafond. Ce n'est pas seulement parce que la flamme dégage des gaz chauds: c'est aussi parce qu'elle échauffe l'air autour d'elle, et l'air chaud, étant plus léger que celui qui l'environne, s'élève.

Mais il est facile de comprendre que ce courant continu en détermine d'autres. A mesure que l'air qui s'est échauffé au contact de la flamme et du verre monte au plafond, sa place est prise par une quantité correspondante d'air froid, lequel s'échauffe à son tour et s'élève; bref, il se produit un courant d'air froid qui se dirige vers la lampe, en même temps qu'un courant d'air chaud qui s'en éloigne.

Eh bien, il y a sur le globe terrestre, en tout temps, des parties relativement chaudes et des parties relativement froides. Les parties chaudes jouent le rôle de la lampe dont nous venons de parler, mais sur une très grande échelle, et vers elles affluent de toutes parts des courants d'air venant prendre la place de l'air chaud qui s'est élevé vers les couches supérieures de l'atmosphère. Ces divers courants ont souvent une répercussion très étendue; ainsi prennent naissance des vents de direction variables, modifiés d'ailleurs par la configuration des continents, détournés par les montagnes, etc. Tous ces courants aériens ont en somme une origine unique, l'action du soleil sur la terre, action qui s'exerce avec une ardeur particulière sur les régions comprises entre les tropiques, et notamment sur les régions découvertes. On peut dire d'une façon générale, pour l'Europe, que les vents du midi sont chauds et ceux du nord froids; quant au degré d'humidité, il varie surtout d'après les circonstances locales. Chacun peut en faire l'observation pour son compte. Ainsi, dans les régions voisines de la mer, le vent humide peut être celui du nord, celui de l'ouest ou celui du sud, d'après la situation. Dans l'intérieur des terres, la présence d'une forêt ou d'un lac peut aussi charger d'humidité le vent qui vient de cette direction. Il est bon d'observer avec soin toutes ces conditions.

Pour noter chaque jour la direction du vent, il n'est pas nécessaire d'avoir une installation bien compliquée. Si l'on n'a pas de girouette, il suffira de fixer une étroite bande de toile au sommet d'une perche; il faudra seulement que la perche ait une certaine hauteur et soit assez éloignée de la maison ou des arbres pour que le vent exerce son action sur elle. On notera une fois pour toutes les quatre points cardinaux, que l'on indiquera au pied de la perche. en y enfonçant par exemple quatre pierres blanches ou quatre pieux. Cela suffira pour pouvoir observer tous les jours la direction du vent. On pourra en même temps enfoncer dans la perche un clou auquel on accrochera un thermomètre et l'on notera les températures en même temps que la direction du vent.

Ce thermomètre restant fixe, il sera bon d'en avoir un autre que l'on portera tour à tour dans les diverses parties du parc ou du jardin, et dont on comparera les indications à celles du premier. On observera ainsi la façon dont se comportent les diverses parties, selon qu'elles sont abritées ou non, plus ou moins exposées au soleil et au vent de telle ou telle direction; on apprendra à connaître les coins les plus chauds, les emplacements les plus favorables à certaines cultures, et les différences de température que peut causer tel ou tel vent. On pourra en déduire plus tard des renseignements utiles sur les soins que réclament diverses plantes. G. T. G.

(A suivre.)

ARBRES FORESTIERS DE BELGIQUE

(*Suite*, voir page 178)

Le Pin Weymouth, ainsi nommé à cause des plantations considérables que fit faire Lord Weymouth, à Longleat (Wiltshire), au commencement du siècle dernier (*Pinus Strobus* ou *Pinus canadensis*), est originaire de l'Amérique Septentrionale où il croît depuis l'Atlantique jusqu'au Mississipi et depuis la Géorgie jusqu'au 50me degré de latitude. Ce grand arbre, qui forme une colonne bien droite, atteint dans les forêts humides et fraîches de son pays natal une

hauteur moyenne de 45 mètres. Le port varie suivant les terrains dans lesquels il croît. Dans un sol sec et sablonneux, les branches sont courtes et le feuillage est réuni à leur extrémité ; dans les sols substantiels et profonds, les branches sont étendues et bien garnies de feuilles. Les aiguilles sont réunies par cinq et persistent deux ans, donnant des détritus abondants. Le Pin Weymouth est, d'après les *Notes sur les forêts,* appelé à rendre des services dans la mise en valeur de certains terrains marécageux de l'Ardenne, spécialement dans les endroits où les gelées sévissent au point de rendre impossible la culture de l'Epicea.

Cet arbre est un des plus importants d'Amérique pour la fourniture du bois de construction. Chez nous il n'est pas encore assez cultivé pour donner lieu à de grands trafics. On l'emploie pour la fabrication de caisses d'emballage et de laine de bois. Il en existe plusieurs variétés, autrefois admises dans les jardins, mais actuellement ces variétés, telles que *aurea, compacta, nivea, variegata,* sont devenues fort rares. On rencontre plus fréquemment dans les jardins, le *Pinus Strobus nana,* arbuste petit et touffu avec de courtes branches et de nombreux rameaux. Les feuilles, plus petites que celles de l'espèce, sont massées aux extrémités des rameaux. Le *P. St. umbraculifera* est un petit arbuste étalé, déprimé, dépassant rarement un mètre de hauteur. Nous nous rappelons avoir vu de très beaux exemplaires du Strobus type dans une propriété à Zolder, Limbourg : ils avaient un demi siècle d'existence.

Le beau genre Abies, qui renferme un grand nombre d'espèces, est peu représenté dans les bois de Belgique. On y trouve surtout le Sapin Baumier (*Abies balsamea*), le Sapin de Douglas (*Pseudotsuga* ou *Abies Douglasi*) et le Sapin argenté (*Abies pectinata*).

Ce dernier est indigène dans les régions montagneuses du centre et du midi de l'Europe jusqu'aux Pyrénées à l'Ouest et aux Carpathes à l'Est. La limite septentrionale ne dépasse guère le 50me degré ; au delà, on le rencontre seulement dans les cultures.

Cet arbre atteint jusque 50 mètres de hauteur, il a le tronc droit, les branches verticillées et étalées ; les feuilles légèrement tournées vers le ciel sont d'un vert foncé, marquées en dessous de deux lignes argentées. Il en existe plusieurs variétés horticoles qui, suivant leurs caractères plus ou moins stables, ont reçu les noms de *pyramidalis, pendula, nana, fastigiata, columnaris, tortuosa;* la plupart sont originaires d'Allemagne.

Le bois est blanchâtre, léger, élastique, mais le grain est irrégulier. Le Sapin argenté est trop peu employé par les forestiers; on le rencontre souvent comme arbre d'ornement dans les parcs. Il résiste bien aux hivers de Belgique et se contente de tout sol poreux et facilement pénétrable aux racines.

Le Sapin Baumier est originaire de l'Amérique Septentrionale d'où il fut importé dans les cultures européennes à la fin du XVIIme siècle. Sa hauteur n'est pas aussi considérable que celle de l'espèce précédente. Dans nos régions, il ne dépasse guère une quinzaine de mètres. Son feuillage est d'un vert gai, luisant en dessus, glauque en dessous. Dans sa patrie, il est surtout répandu au Canada, aux abords des grands lacs et sur les monts Alleghanys, en Virginie et en Pensylvanie.

L'arbre fournit le baume du Canada, d'où son nom de Baumier. Il en existe une variété naine et stérile, originaire du New-Hampshire, et une autre variété différant du type par son feuillage panaché. Le Baumier convient plus particulièrement pour faire des massifs d'ornement. Son bois est léger, mou et peu estimé.

L'*Abies Douglasi* est un des arbres les plus grands dans le groupe, des géants dont se composent les forêts des régions occidentales de l'Amérique du Nord. Comme le disent les auteurs du *Manuel of the Coniferae* publié par MM. Veitch et fils, de Chelsea, cet arbre atteint une hauteur de 200 et même de 300 pieds (60 à 100 mètres), avec un diamètre de plus de 3 mètres à hauteur d'homme. Dans son habitat le plus favorable, vers l'embouchure de la rivière Willamette, il forme des forêts d'une densité dont on saurait difficilement se faire une idée. Là, le feuillage consiste seulement en une touffe garnissant le sommet de l'arbre qui est lui-même une colonne cylindrique aussi droite qu'une flèche et dépourvue de branches jusqu'à une hauteur de soixante mètres. L'*Abies Douglasi* convient admirablement comme arbre de paysage ou de parc ; son feuillage est d'un beau vert foncé. Il fut introduit en Europe en 1827, par David Douglas ; il avait été découvert par Archibald Menzies à la fin du siècle dernier.

Les variétés horticoles ne sont pas nombreuses ; il y a pourtant le *Douglasi taxifolia,* beaucoup moins élevé que l'espèce et provenant de l'Orégon ; le *Standishi* a les feuilles plus grandes, d'un vert plus foncé au-dessus et argenté en-dessous. L'*Abies Douglasi pendula,* peu répandu, a toutes ses branches très inclinées. Cet arbre aime les sols frais et profonds; sa croissance est rapide; son bois est considéré comme un des meilleurs parmi les résineux. L'arbre supporte bien le climat de Belgique.

La Sapinette blanche (*Picea alba*) est un arbre de moyenne grandeur, originaire de l'Amérique anglaise, des États de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-Écosse. Sa croissance est rapide dans les sols légers. L'arbre vient bien dans la région ardennaise sur les schistes et les terrains de médiocre qualité. Dans les *Notes sur les forêts,* il est spécialement désigné pour le boisement des dunes à cause de sa résistance au vent. Le nom de Sapinette blanche n'a qu'une signification relative pour faire la distinction avec le Sapin noir avec lequel on le trouve souvent associé.

Le *Thuya gigantea* est originaire de l'ouest de l'Amérique septentrionale, de la Colombie

Fig. 289. — *Hydrangea petiolaris* à demi exposé au soleil dans le Jardin botanique de Münden.

britannique à la Californie et des Montagnes Rocheuses jusqu'au Pacifique. Il atteint son plus grand développement dans le voisinage du fleuve Columbia. Il fut introduit en Angleterre chez les horticulteurs Veitch en 1853 par William Lobb, dont il devrait perpétuer la mémoire. Le Jardin botanique d'Édimbourg possédait déjà en 1880, moins de trente ans après l'introduction de cette belle espèce, une série de variétés fort remarquables par leur port et leur feuillage. D'après Douglas, il atteint plus de 50 mètres de hauteur et parfois 4 mètres de diamètre. Cet arbre préfère un sol sablonneux et assez humide. Le bois en est très estimé. Il est répandu dans les parcs de la basse Belgique où la végétation en est très satisfaisante. ÉM. ROD.

CULTURE DE L'ODONTOGLOSSUM LONDESBOROUGHIANUM

L'introduction de cette espèce date d'une vingtaine d'années, et cependant elle n'est pas très répandue dans les collections. Cela tient sans doute à la réputation qu'elle a d'être très difficile à cultiver et à faire fleurir, de même que l'*O. coronarium,* avec lequel elle a beaucoup d'analogies de port, et diverses autres Orchidées du Mexique méridional ou de l'Amérique centrale. Il est certain que le traitement qui convient aux Orchidées de ces régions diffère notablement de celui des Cattleya brésiliens et des Odontoglossum de la Colombie. Peut-être le meilleur traitement — lorsqu'on peut l'appliquer — consisterait-il à les laisser en plein air pendant l'été (non sans protection contre les excès du soleil), et à leur donner l'hiver une température presque égale à celle des Cattleya. Il est certain que l'on voit assez souvent en France, en Belgique ou en Angleterre, l'*O. coronarium* et l'*O. Londesboroughianum* pousser vigoureusement, mais se refuser à fleurir.

Le meilleur procédé pour aménager ces deux espèces consiste à les fixer sur un petit tronc de Fougère ou dans un panier de forme allongée, car elles ont le rhizome traçant et les pseudobulbes très espacés. On met au fond de la corbeille une bonne couche de drainage, et l'on maintient autant que possible les nouvelles pousses au contact de la surface de sphagnum au moyen de petits crochets faits en fil de laiton recourbé; ce résultat, cependant, n'est pas toujours facile à obtenir, car les pousses se relèvent souvent en l'air, et le rhizome prend une forme de croissant. Dans ce cas, on ajoute de petits paquets de sphagnum au dessous de la nouvelle portion de rhizome, de telle façon que la pousse enfonce immédiatement ses racines dans le compost, lorsque celles-ci commencent à se développer.

La plante demande des arrosages abondants, et son compost ne doit jamais se dessécher. Elle réclame, comme les *Odontoglossum Rossi, Schlieperianum,* etc., plus de chaleur que les espèces de Colombie, et la serre des Miltonia est à peu près celle qui lui convient le mieux. Elle pousse cependant très bien dans la serre froide, où elle a beaucoup d'air et de fraîcheur, mais ses pousses manquent de substance, ses pseudobulbes sont plats et concaves comme des coquilles, et la plante a l'air d'être insuffisamment nourrie. Elle prospère mieux avec un peu plus de chaleur, pourvu qu'elle ait toujours beaucoup d'air, et elle supporte alors les rayons du soleil beaucoup mieux que les Odontoglossum de serre froide.

La floraison se produit généralement à l'automne ou dans la première partie de l'hiver. La hampe florale atteint une longueur de 75 à 90 centimètres, et se termine en racème lâche. Les fleurs ne sont pas très grandes (4 centimètres environ), elles ont tout à fait l'aspect de fleurs d'Oncidium, à part la longueur de la colonne. Les sépales et les pétales sont oblongs apiculés, un peu concaves, jaunes, avec un grand nombre de stries brun rouge disposées concentriquement, un peu comme dans l'*O. Cervantesi,* mais plus nombreuses. Elles sont plus continues sur les sépales que sur les pétales. Le labelle forme deux petits lobes latéraux divergents à droite et à gauche de la colonne, jaune vif, un callus triangulaire en avant duquel se trouvent deux petits tubercules, toute cette crête étant supportée par un onglet étroit, et enfin un limbe très large, réniforme, jaune vif avec quelques petites taches rouges à la base. Cet organe rappelle absolument le labelle de beaucoup d'Oncidium. La colonne n'est pas munie d'ailes.

L'*O. Londesboroughianum* porte le nom de Lord Londesborough, un grand amateur anglais.

G. T. G.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN PLEIN AIR

Nous sommes bien novices dans la culture des Orchidées pour avoir une opinion à émettre; pourtant il me semble que tout amateur devrait toujours faire part de ses essais, et, dernièrement, notre chère revue ayant donné, au sujet de belles plantes, un compte rendu de leur acclimatation au jardin pendant l'été, je me risque à dire ce que nous mêmes avons obtenu comme résultat à ce point de vue.

Devant la porte de la serre froide, un beau pommier étend ses branches à l'ombrage protecteur, sous lequel, le mois d'août arrivant, nous plaçons de grandes planches sur deux tréteaux.

Je répands, sur ces tables, une épaisse couche de mousse, et y installe mes paniers d'Orchidées.

L'arrosage est évidemment une assez grosse affaire, et voici comment j'y procède.

Ayant mis à ma portée, près de la table, un seau plein d'eau de pluie, j'y trempe mes Orchidées, jusqu'au niveau des plantes, et vivement, les remets sur la table.

De cette façon, l'eau qui en découle vient inonder la mousse qui ainsi reste fraîche jusqu'au lendemain, et entretient autour des plantes une humidité bienfaisante.

C'est un peu long, peut être, mais n'a-t-on pas ces jolies Orchidées pour leur donner des soins, leur consacrer quelques loisirs?

Si le temps est moins chaud, un seringage général, qui nettoie et rafraîchit les feuilles, est insuffisant.

Les jours pluvieux, ou simplement brumeux, l'ouvrage se fait tout seul, et dans d'excellentes conditions.

L'époque à laquelle j'installe mon petit monde dehors, est, du reste, un peu tardive, et à dessein.

Vers le 15 août, les nuits sont déjà plus longues, ce qui compense l'ardeur du soleil de la journée; elles deviennent fraîches, puis froides, ce qui mûrit fort bien les bulbes.

Par exemple, sur ces tables en plein air, il est un ennemi très redoutable : toujours les inévitables et terribles petites limaces noires.

Avec elles, il faut inventer des ruses d'apache. Il en est une, qui est notre seule arme contre ces misérables bêtes, qui commettent leurs crimes la nuit, alors que fatigué, vous goûtez un repos bien gagné.

Rien ne semble tant déplaire à ces tigres microscopiques que la peinture; aussi tous les quinze jours, au moins, nous arrivons, le pinceau à la main, et, sans avoir rien de commun avec Michel Ange, nous entourons nos tables, en dessous, ou sur les côtés, d'un cercle de quelques centimètres (deux ou trois), de peinture. Ce moyen nous réussit fort bien.

Je sors ainsi une centaine de plantes.

En première ligne, viennent les Masdevallia, qui s'en trouvent mieux que n'importe quelles Orchidées, et qui, grâce à ces soins, font l'admiration, par leur vigueur et leur floraison, des amateurs qui visitent notre petite collection.

Le *Masdevallia Tovarensis* est, en ce moment, couvert de ses jolies fleurs blanches; le *Masdevallia Houtteana* a sa corbeille littéralement garnie de boutons.

Mais à quoi bon s'étendre sur ces délicieuses plantes? Elles ne sont plus de mode; c'est tout dire.

Mais nous, qui aimons doublement ces délaissées, nous admirons fort leurs pousses nombreuses, et leur air de santé.

Les Odontoglossum aussi, gagnent, à cette « villégiature, » une floraison abondante et vigoureuse, sauf, pourtant, l'*Odontoglossum grande,* qui semble un peu souffreteux en rentrant dans la serre.

Les Cypripedium de serre froide aiment aussi infiniment ce traitement.

Le *Cypripedium Sedeni,* lui, préfèrerait ne pas sortir, il rentre avec la mine toute fatiguée.

Les Laelia, en revanche, nous ont donné une floraison superbe.

Les Restrepia, les Mesospinidium et quelques Dendrobium, dont le *thyrsiflorum,* goûtent fort le plein air.

Aussi, tous les ans, quelques nouvelles plantes prennent leur essor sous notre vieux pommier.

Pourtant, le travail étant un peu long, j'y regarde à deux fois avant de sortir ainsi toutes ces corbeilles; d'autant plus que je ne confie à personne le soin de donner à mes chères plantes leur tub bienfaisant.

L'époque à laquelle je rentre mes plantes varie suivant la température.

Dès que les nuits deviennent fraîches, je remets en serre les Dendrobium, les Laelia, les *Odontoglossum pulchellum, grande* et *Insleayi.* Puis restent les Masdevallia, Odontoglossum, *Oncidium Cavendishianum* et *Cypripedium insigne.*

Cet automne, mes plantes semblant mieux portantes que jamais, je m'endormais dans une douce quiétude.

Aussi, que l'on juge de mes craintes, lorsque, les nuits fraîchissant de plus en plus, le thermomètre en arriva subitement à m'indiquer une nuit de deux degrés au dessous du zéro.

Du coup, tout le monde reprit sa place sous l'abri tutélaire de la serre, et j'attendis, non sans inquiétudes, les effets de la gelée et de ma négligence.

Eh bien, est-ce la rusticité que les plantes avaient acquise peu à peu en plein air..? Rien d'anormal ne s'est produit, que sur l'un des deux *Oncidium Cavendishianum,* qui a perdu trois feuilles à la bataille, feuilles franchement gelées.

Quant à l'autre (pourquoi cette anomalie?), il montre, en ce moment, une hampe florale vigoureuse.

Les *Odontoglossum Rossi,* ces jolis bijoux qui n'ont qu'un tort, celui d'être trop communs, n'ont jamais donné tant de fleurs.

Les *Odontoglossum odoratum* et *triumphans* promettaient, eux aussi, une admirable floraison; mais, là encore, reparaît l'ennemi, les affreuses petites limaces noires, qui, malgré le coton protecteur dont j'entoure les boutons, sitôt leur sortie, ont jugé bon de s'inviter à un repas sans pareil, et nous voilà privés de ces jolies fleurs pour une saison.

La morale de tout ceci, est que mieux vaut ne pas attendre la gelée pour rentrer les Orchidées; car ce n'est certes pas elle qui a favorisé l'abondante floraison de nos plantes.

L'honneur en revient à l'air pur qui les a baignées tout l'été, aux pluies d'orage et aux pluies d'automne, et aux nuits fraîches qui ont mûri les bulbes.

Aussi, juillet et août revenant, je donnerai encore à mes Orchidées cette cure d'air qui leur est aussi profitante qu'à tous ceux qui pratiquent le jardin. J. DAIGRET.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Odontoglossum Ruckerianum superbum. — Cette variété, qui a fleuri le mois dernier à Moortebeek, est d'une beauté tout à fait hors ligne. Elle a été exposée le 10 mars à la réunion de la Société d'orchidophiles de Manchester et du nord de l'Angleterre, et a reçu un Certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* dit à ce propos : « C'était une variété magnifique et très bien fleurie, et quoiqu'elle n'ait reçu qu'un Certificat de mérite, elle était digne, à notre avis, d'une plus haute distinction. »

Odontoglossum Reichenheimi. — Belle espèce d'un caractère très distinct, qui peut être considérée comme formant un trait d'union entre les Miltonia et les Odontoglossum, et qui possède la qualité rare dans ce groupe d'exhaler un parfum très agréable.

On ne la distingue guère, dans les usages courants de l'horticulture, de l'*O. laeve,* de Lindley. Cependant, en comparant les portraits de ces deux plantes dans l'ouvrage de Bateman, nous constatons que celle figurée sous le nom d'*O. Reichenheimi* a les ailes de la colonne moins détachées et le labelle sensiblement plus large que dans l'autre.

Les pétales et les sépales sont oblongs-linéaires, érigés, les pétales à peu près parallèles au sépale dorsal comme dans divers Miltonia, d'un brun foncé ou même noirâtre, avec quelques dessins transversaux jaune verdâtre. Le labelle court, dépourvu d'onglet, rappelle aussi celui de certains Miltonia; il est d'un rose lilacé lavé de blanc vers le sommet, ou parfois entièrement blanc.

Culture en serre froide ou tempérée-froide, avec l'*O. Harryanum.*

Les Vanda de serre froide. — Il y en a deux espèces, qui sont devenues très rapidement populaires grâce à leur beauté et à la facilité qu'elles offraient, aux amateurs qui ne possèdent pas de serre chaude, d'avoir cependant des représentants du beau genre Vanda. Ce sont deux charmantes plantes à feuilles cylindriques, dont les fleurs sont ravissantes de forme et de coloris, le *V. Amesiana,* dont les fleurs sont entièrement blanches, délicatement lavées de rose pourpré pâle, avec le labelle rouge carminé pourpré, et le *V. Kimballiana,* très analogue au précédent, blanc avec les pointes des segments lavées de rose pourpré vif, et le labelle rouge vif, ayant les lobes latéraux jaune clair pointillés de brun clair.

Ces deux espèces ont été introduites à peu près en même temps, il y a une dizaine d'années. Elles réussissent admirablement en serre froide ou tempérée-froide.

Odontoglossum crispum var. Princess Christian. — Belle variété nouvelle présentée à Londres par M. le Baron Schröder le 22 mars, et récompensée par un certificat de 1re classe. Les fleurs sont bien formées, déchiquetées sur les bords, et portent de nombreuses macules couleur chocolat; les sépales sont, en outre, un peu lavés de rose. Le labelle a un cachet distinct, rappelant celui de l'*O. Wilckeanum.*

Amblostoma tridactylis. — Cette curieuse Orchidée ne peut être citée parmi les beautés du genre, mais comme une rareté, et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons pu l'examiner récemment en fleurs chez M. Alfred Bleu. Ses pseudobulbes naviculaires lisses, d'un jaune verdâtre, ont 15 à 20 centimètres de hauteur, et les tiges jeunes sont revêtues d'un grand nombre de feuilles opposées assez courtes. L'inflorescence forme un racème assez long, gracieusement incliné, et comprend un grand nombre de toutes petites fleurs d'un jaune verdâtre translucide, dont le labelle forme trois pointes divergentes.

Le genre Amblostoma, qui est fort peu connu en horticulture, est classé par Pfitzer dans les Laeliinées, près du genre Seraphyta. Il ne présente évidemment qu'un intérêt botanique; cependant, les fleurs de l'espèce dont nous venons de parler, possèdent un parfum très agréable.

Masdevallia × Pourbaixi. — Cet hybride belge, qui fut figuré dans la *Lindenia* il y a quelques années, a fait son chemin et paraît être très apprécié en Angleterre. A la réunion de Londres du 22 mars dernier, Sir Trevor Lawrence en a présenté un exemplaire bien fleuri, qui a été admiré; d'autre part, le *Gardeners' Chronicle* signale sa floraison à Kew, et le mentionne comme l'un des plus beaux Masdevallia hybrides existants.

On se rappelle sans doute qu'il fut obtenu par M. Eugène Pourbaix du croisement *Veitchiana* × *Shuttleworthi.* Ses fleurs sont exactement intermédiaires entre celles des deux parents. La forme rappelle un peu plus le *M. Shuttleworthi,* et le coloris se rapproche davantage de celui du *M. Veitchiana :* c'est un jaune orangé foncé, portant une foule de petits points rouge brunâtre, et faisant place à un rouge orangé brunâtre sur les prolongements filiformes des sépales.

Phalaenopsis × Stuartiano-Manni. — Nouvel hybride, dont le nom indique la parenté. Il ressemble surtout au *P. Manni,* qui fut le porte-pollen, mais il a les fleurs plus grandes dans toutes leurs parties, et d'une forme plus belle. Les pétales et les sépales sont jaune clair, barrés et tachetés de rouge brunâtre, et lavés de rouge brunâtre à la base; le labelle a les lobes latéraux beaucoup plus développés que dans le *P. Manni,* où ils sont presque nuls, blancs avec des stries brunes à la base; le lobe antérieur, qui rappelle davantage le *P. Stuartiana,* est blanc crème, avec la partie centrale jaune et la base brun foncé.

Cet hybride, exposé par MM. Veitch, a reçu un certificat de mérite à Londres le 12 avril.

Cypripedium × Olenus var. burfordiense. — Le *C.* × *Olenus* est à coup sûr un des plus beaux hybrides issus du *C. bellatulum.* La nouvelle variété, qui est encore supérieure au type, a reçu un certificat de 1re classe le 12 avril à Londres, où elle était exposée par Sir Trevor Lawrence.

Elle a le sépale dorsal large, blanc, lavé de vert pâle au centre et de rouge brunâtre pourpré foncé à la base, et traversé de la base au sommet par de grosses veines rouge pourpré; les pétales très larges sont lavés de rose avec les bords blancs, pourpre foncé à la base, et portent un très grand nombre de gros points pourpres sur toute leur surface. Le labelle est brun pourpré foncé.

Epidendrum × elegantulum leucochilum. — L'*E.* × *elegantulum* paraît être très variable au point de vue du coloris. MM. Veitch ont présenté à Londres, le 12 avril, une variété portant le nom ci-dessus, et dans laquelle les pétales et les sépales sont jaune pâle, et le labelle blanc, maculé d'orangé à la base. Ce sont donc les pétales et les sépales qui sont décolorés, car ils sont brun rougeâtre dans le type. L'influence de l'*E. Wallisi* paraît dominer tout à fait dans ce cas.

Cette variété nouvelle a reçu un certificat de mérite.

Phalaenopsis × Schröderae. — Hybride entre le *P. leucorhoda* et le *P. intermedia Portei.* Ses fleurs, de grandeur moyenne, sont à peu près intermédiaires entre celles des deux parents. Elles ont les pétales et les sépales blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est blanc lavé de rose et strié longitudinalement de rouge vif; les lobes latéraux ont la base jaune tachetée de brun et la partie supérieure blanche lavée et veinée de rose.

Cet hybride nouveau a reçu un certificat de mérite à Londres, le 12 avril. Il était exposé par MM. Hugh Low et Cie.

Calanthe Williamsi. — Cette jolie espèce n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être; on la rencontre rarement, et cependant elle a un coloris superbe, et fleurit en hiver, à une époque où elle pourrait rendre de grands services.

Il nous semble que l'on ne rend pas suffisamment justice aux Calanthe en général. A la saison où ils fleurissent, les fleurs ne sont pas nombreuses, quoique nous ayons vu s'accomplir bien des progrès à ce point de vue depuis quelques années, grâce à l'hybridation; mais le genre Calanthe est précisément un de ceux qui se sont le plus enrichis, grâce à la facilité avec laquelle il se prête à la fécondation artificielle et à la rapidité avec laquelle les produits arrivent à fleurir; des hybrides superbes ont été obtenus en Angleterre, chez Sir Trevor Lawrence particulièrement, depuis un certain nombre d'années; ils ne se répandent guère chez les amateurs.

En ce qui concerne le *C. Williamsi,* c'est une espèce dont les fleurs n'ont pas tout à fait la superbe ampleur de celles du *C. vestita,* mais se distinguent par un coloris remarquablement riche. Le labelle est d'un beau rouge carminé, passant au carmin pourpré très foncé à la base; les sépales et les pétales sont blancs, ces derniers plus ou moins lavés de rose carminé sur leur moitié inférieure.

M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, en a exposé cet hiver à la Société Nationale de France une série de variétés très intéressantes, dont quelques-unes, notamment celle nommée *Mantini,* avaient des coloris remarquablement intenses.

MOSAÏCULTURE

(*Suite*, voir p. 186)

Les deux dessins que nous publions aujourd'hui sont très simples et d'exécution facile, et permettront d'obtenir aisément de très gracieux effets.

Le premier (fig. 290) se compose d'un grand cercle dans lequel sont disposés huit petits cercles doubles dont les sommets sont symétriques par rapport au centre du grand cercle. Après avoir tracé ces huit cercles doubles, on efface certaines parties des circonférences, et l'on trace des lignes courbes reliant les cercles entre eux de façon à former le dessin voulu.

Voici quatre modèles de composition indiqués dans l'ouvrage de M. Goetze auquel nous empruntons ce cliché :

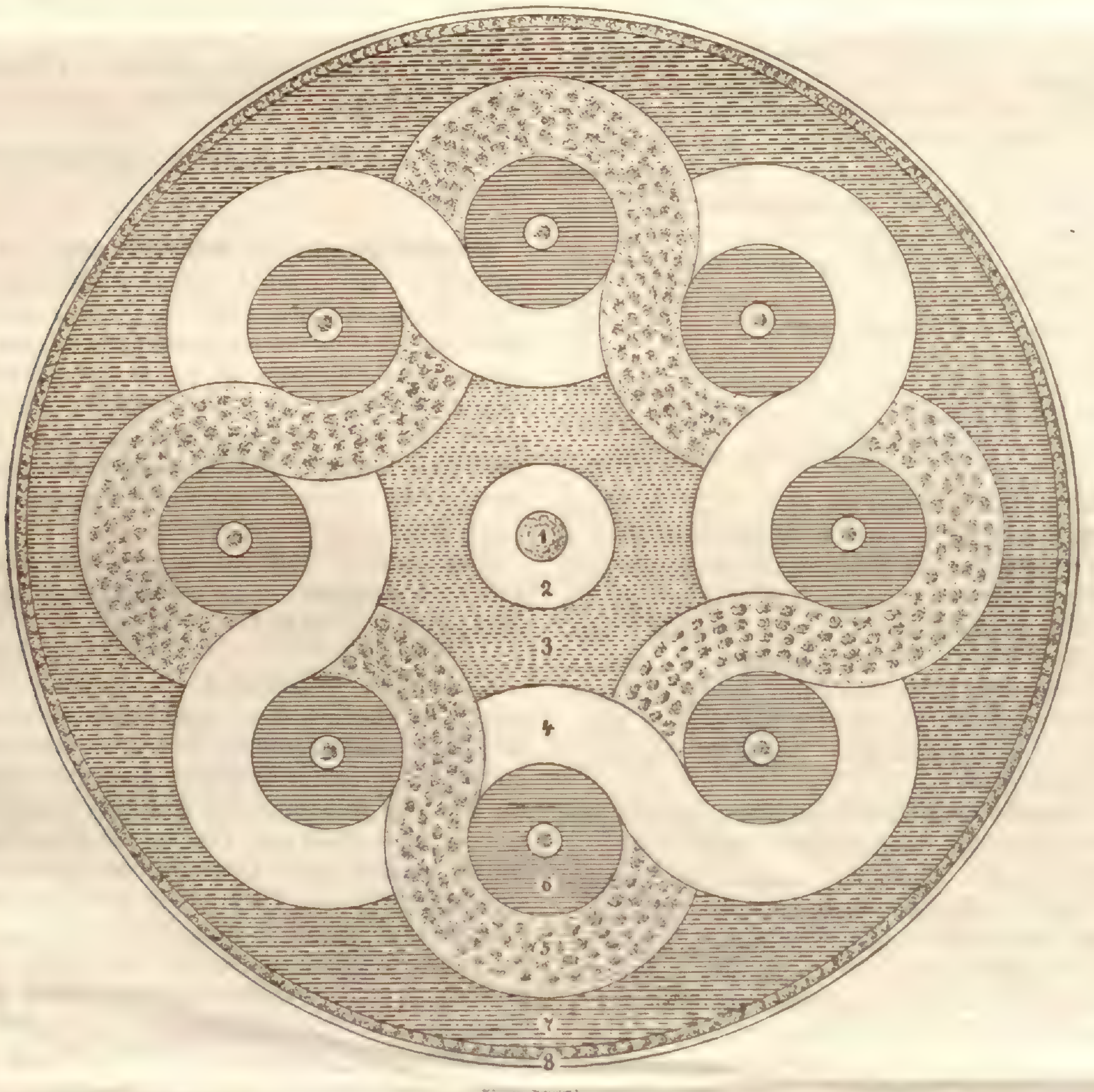


Fig. 290. — Modèle de parterre.

1re COMPOSITION

1. (Centre) Chamaerops excelsa.
2. Iresine Verschaffelti.
3. Gnaphalium lanatum.
4. Sempervivum arachnoideum (Joubarbe toile d'araignée).
5. Alternanthera paronychioides rosea.
6. Alternanthera atropurpurea, avec un petit Chamaepeuce diacantha au centre.
7. Arenaria cespitosa.
8. Alternanthera amoena.

2e COMPOSITION

1. Agave americana.
2. Begonia tubéreux à fleurs jaunes.
3. Ageratum nain (Cannell's dwarf).
4. Begonia semperflorens alba.
5. Begonia semperflorens rosea.
6. Lobelia bleus, avec un Echeveria metallica au centre.
7. Alternanthera paronychioides nana aurea.
8. Sempervivum californicum.

3e COMPOSITION

1. Canna.
2. Lobelia cardinalis Queen Victoria (feuillage rouge brun).
3. Coleus Verschaffelti.
4. Alternanthera amoena spectabilis.
5. Alternanthera paronychioides nana aurea.
6. Iresine Lindeni, avec Cineraria maritima au centre.
7. Sedum glaucum.
8. Sempervivum Webbianum.

4e COMPOSITION

1. Dracaena indivisa.
2. Coleus Hero.
3. Alternanthera paronychioides aurea.
4. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
5. Lobelia Erinus Schneewittchen (blanc).
6. Sedum Lydium aureum, avec Centaurea candidissima au centre.
7. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
8. Alternanthera versicolor.

Le deuxième modèle (fig. 291) est de tracé très simple et n'exige pas de commentaire. Voici les trois compositions variées qu'indique pour ce modèle M. Goetze, et qui sont très heureusement choisies. On pourra les varier à l'infini.

1re COMPOSITION

A. Dracaena indivisa, entouré de
B. Ageratum mexicanum blanc.
C. Coleus Citrone (jaune).
D. Alternanthera paronychioides.
E. Echeveria Scheideckeri.
F. Sedum carnum panaché.
G. Sedum anglicum.
H. Sempervivum californicum.

2e COMPOSITION

A. Musa Ensete.
B. Canna Crozy.
C. Nicotiana affinis.
D. Begonia semperflorens Erfurter Kind (fleurs roses).
E. Centaurea gymnocarpa.
F. Iresine Lindeni.
G. Pelargonium zonale Hofgartendirector Vetter.
H. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm (bleu).

3e COMPOSITION

A. Dracaena australis entouré d'Abutilon Thompsoni.
B. Lobelia cardinalis Queen Victoria.
C. Centaurea candidissima.
D. Begonia tubéreux à fleurs rouges.
E. Fuchsia Schneewittchen.
F. Gnaphalium lanatum.
G. Begonia semperflorens Teppich Konigin.
H. Lobelia Erinus Goldelse (feuillage jaune d'or. Fleurs bleu d'outre-mer brillant).

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir page 167)

5° *Les bourgeons se développent plus vigoureusement sur un rameau taillé court que sur un rameau taillé long.*

Quand on a taillé un rameau sur deux ou trois yeux, il est tout naturel que la sève, concentrant toute sa force sur ce petit nombre d'yeux qui restent, les fasse développer avec beaucoup plus de vigueur que si elle avait dû se répartir entre des yeux notablement plus nombreux. Or, lorsque le courant de la sève est très actif, il se forme des bourgeons à bois; lorsqu'il l'est moins, l'on a plus de chances d'obtenir des bourgeons à fleurs. Si donc nous voulons obtenir des bourgeons à bois, il faut tailler court; si nous voulons avoir des bourgeons à fleurs, il faut tailler long.

En appliquant ce principe, on voit que quand on pratique la taille en vue de fortifier la croissance d'arbres faibles ou d'arbres qui sont épuisés par une production trop abondante ou par toute autre cause, il faut tailler court tous les rameaux.

6° *Dans tout arbre soumis à la taille, quelle que soit sa forme, il est d'une importance capitale pour sa durée que chaque branche charpentière développe tous les ans à son extrémité un jeune bourgeon vigoureux, même lorsque la forme est déjà obtenue.*

Comme les ramifications latérales des branches de tous les arbres soumis à la taille doivent produire uniquement des rameaux fruitiers, on ralentit tous les ans toutes les pousses trop vigoureuses qui se développent sur ces ramifications par le pincement, l'arcure et la taille en vert, afin de favoriser et d'augmenter la production des fruits et d'obtenir des fruits plus gros. Mais ces pousses avaient pour mission naturelle de former de nouveau bois et de nouvelles branches pour la croissance et le développement de l'arbre, et aussi de contribuer à l'allongement des racines pour la nutrition de l'arbre. Si nous supprimons ces pousses ou si nous ralentissons leur croissance, la prospérité de l'arbre et sa durée peuvent être compromises. Les bourgeons que l'on laisse se développer pendant l'été à l'extrémité des branches charpentières doivent servir à contrebalancer cette influence défavorable. A l'époque de la taille d'hiver, on rabat toutes ces ramifications; puis, l'année suivante, on laisse de nouveau un nouveau bourgeon se développer à volonté à la même place ou tout près pour remplir le même office.

7° Les bourgeons terminaux se développent plus vigoureusement que les latéraux.

En observant attentivement la végétation d'un arbre, nous trouvons des différences très considérables dans le développement des bourgeons (yeux); nous remarquons que les pousses issues d'un bourgeon terminal sont toujours plus vigoureuses et atteignent une plus grande longueur que celles issues des bourgeons latéraux.

Ce phénomène s'explique par la tendance de la sève à se porter toujours à l'extrémité des branches, où elle circule beaucoup plus facilement, parce que le bourgeon terminal forme le prolongement direct de la branche.

Plus le bourgeon terminal se développe et se mûrit bien, — ce qui ne se produit pas toujours d'une façon satisfaisante pendant les automnes humides, et surtout sur les Pommiers, les Poiriers et les Abricotiers, — plus il est apte à former le prolongement de la branche, et l'on se garde par conséquent de le supprimer. Si cependant l'on doit tailler l'extrémité de la branche avec l'œil terminal, on choisit à sa place un autre bourgeon bien constitué et bien développé, pour prolonger la branche, et l'on taille la branche au-dessus de ce bourgeon.

Le rameau de prolongement sera d'autant plus vigoureux que le bourgeon choisi sera plus vigoureux et mieux conformé. Si donc on veut avoir un rameau de prolongement vigoureux, il faut utiliser pour cela autant que possible le bourgeon terminal, ou à son défaut un bourgeon bien développé, au-dessus duquel on taille la branche. Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas au-dessus de lui d'autres bourgeons ou bourgeons latéraux qui en détourneraient la sève et affaibliraient la pousse; si l'on ne veut pas tailler le bois très court, on se contente de supprimer ces autres bourgeons par ébo rgnage, pour qu'ils ne nuisent pas au bourgeon terminal. Lorsque, pour une raison quelconque, on veut obtenir un rameau de prolongement faible, on ne se borne pas à supprimer le bourgeon terminal, mais on rabat sur un bourgeon faible, ou s'il n'y en a pas, on coupe ou on casse le bourgeon principal et l'on force ainsi la sève à agir sur les bourgeons latéraux, qui se trouvent à la base des yeux proprement dits et des rameaux du premier âge. Ces yeux latéraux, étant très faibles, se développent toujours plus lentement et plus tard que les autres bourgeons, et il en résulte que les rameaux qu'ils produisent ont moins de vigueur.

8° Les yeux dormants situés sur les rameaux et branches de deux ans ne se développent, en règle générale, que sous l'influence d'une taille courte, et sur le Pêcher on n'y parvient souvent même pas par ce procédé.

Quelle que soit la forme donnée à l'arbre, il faut toujours pratiquer la taille de façon à faire autant que possible développer tous les bourgeons qui se trouvent sur les branches de prolongement, et s'attacher à les entretenir en bon état. Si l'on n'y veille pas bien, les parties intérieures de l'arbre ne tardent pas à devenir stériles, et très souvent on ne pourra plus remédier à cet inconvénient, ni par le greffage, ni par les incisions, parce qu'il serait très difficile, à une trop grande distance de l'extrémité du rameau, d'attirer une quantité de sève suffisante pour faire développer les yeux restés dormants ou donner de l'activité aux rameaux greffés. Il n'y a qu'un moyen de faire développer tous les yeux et de maintenir en bon état d'activité les rameaux latéraux, c'est de tailler tous les ans une partie du prolongement des branches, et d'opérer des entailles au-dessus des yeux que l'on craint de ne pas voir se développer.

9° On rabat les rameaux de prolongement des arbres d'autant plus court qu'ils se rapprochent davantage de la direction verticale.

Les bourgeons situés à l'extrémité des rameaux se développent toujours plus que ceux situés plus bas, et d'autant plus activement que les rameaux ont une direction plus verticale. Pour assurer le développement des bourgeons inférieurs sur le prolongement des branches charpentières, il faut donc rabattre au moins à la moitié les rameaux verticaux; autrement il arriverait, comme on peut l'observer souvent, que la moitié supérieure seule se développerait et que les yeux inférieurs resteraient dormants.

Si, au contraire, le prolongement d'une branche s'écarte de la verticale, à un angle de 45° par exemple, l'action de la sève se répartit mieux, se porte moins vers les bourgeons du sommet, et les deux tiers de ceux-ci se développent, de sorte qu'un tiers seulement des bourgeons inférieurs reste à l'état dormant. Dans ce cas, il suffira donc de supprimer le tiers du rameau pour faire développer tous les bourgeons. Enfin, lorsque les rameaux de prolongement sont horizontaux, plus ou moins courbés, sinueux ou même forment la spirale, les bourgeons se développeront presque toujours avec une grande régularité, parce que la sève circule lentement et agit d'une façon régulière sur toute la longueur du rameau. Aussi ces rameaux n'ont-ils pas besoin d'être taillés, et on les laisse tels quels, sauf dans le cas où il est nécessaire de les raccourcir au profit d'un autre rameau.

On modifiera les trois règles ci-dessus, le cas échéant, selon la sorte d'arbre fruitier et la longueur des divers organes. En les appliquant d'une façon raisonnée, on apprendra vite à suivre la bonne voie.

10° Plus la circulation de la sève est circonscrite, moins les pousses qu'elle forme sont vigoureuses, et plus elles se couvrent de bourgeons à fruits.

Lorsqu'on laisse un arbre se développer librement, il met longtemps à former sa charpente, et ce n'est que quand celle-ci a pris une certaine extension et que la sève commence à circuler plus lentement, que les bourgeons à fruits se forment en plus ou moins grand nombre sur les rameaux et que commence la période de rendement et de fertilité de l'arbre. Telle est la règle générale; il y a exception pour les arbres maladifs, qui, conformément à une loi constante de la nature, semblent vouloir veiller, avant de mourir, à la conservation de leur espèce, et se couvrent de fruits. Les arbres qui appartiennent à des variétés très fertiles font exception aussi. Il suffit d'observer ces phénomènes naturels pour comprendre que pour obtenir un bon rendement de fruits, il faut que la sève circule lentement, et subisse ainsi une parfaite élaboration dans les feuilles et le bois, élaboration sans laquelle elle

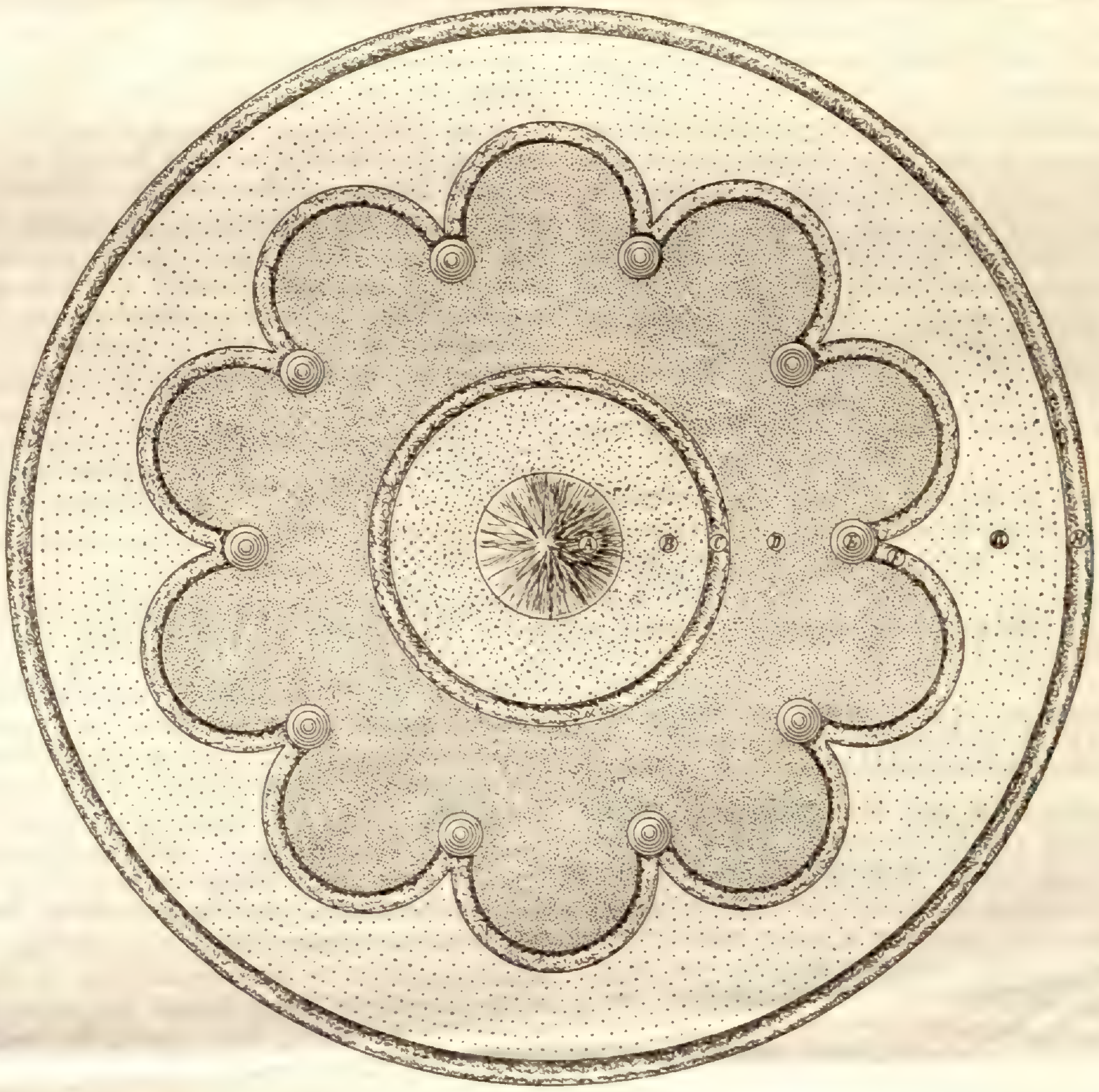


Fig. 291. — Modèle de parterre (voir p. 196).

ne produit que des bourgeons à bois. En donnant aux arbres une certaine forme, on ralentit le cours de la sève en la faisant circuler dans un grand nombre de rameaux et de branches, ce qui l'oblige à faire beaucoup de détours. La sève disponible ne suffit plus pour nourrir complètement tous les bourgeons, un plus ou moins grand nombre d'entre eux se développent imparfaitement, et c'est alors seulement que les bourgeons à bois commencent à évoluer en bourgeons à fruits sur ces rameaux insuffisamment nourris. Nous avons donc là un moyen très important de hâter ou d'accroître la fertilité de nos arbres, en ralentissant le cours de la sève dans les ramifications auxquelles nous voulons faire porter des fruits, de façon à affaiblir le développement des rameaux latéraux, qui doivent se transformer en rameaux à fruits. Pour obtenir ce résultat, il faut recourir à des procédés destinés à affaiblir le courant vigoureux de la sève. Voici quels sont les plus efficaces :

A) *On taille très long sur les prolongements des branches des arbres à fruits à pépins, c'est-à-dire qu'on en supprime le moins possible.*

Du moment qu'on laisse subsister des rameaux de prolongement très longs, l'action de la sève se répartit sur un grand nombre de bourgeons, et par suite leur vigueur est notablement amoindrie. Les rameaux fruitiers et lambourdes qui se développent grâce à cette taille longue, transforment alors aisément et sans autre soin leur bourgeon terminal en bourgeon à fruit.

B) *On pince et on arque les pousses latérales qui se trouvent sur les prolongements des branches et sur les rameaux fruitiers.*

Ces deux opérations ont pour but d'arrêter la croissance et de forcer la sève à excercer son action sur les pousses laissées intactes. Grâce au pincement et à l'arcure, mais surtout au premier, on obtient l'affaiblissement voulu, et l'on fait produire l'arbre.

C) *Tous les ans, on rabat les ramifications des rameaux fruitiers à 10 ou 15 centimètres, en taillant d'autant plus court qu'elles sont plus vigoureuses.*

En laissant subsister peu de bourgeons sur les rameaux, on affaiblit la partie qui porte ces rameaux raccourcis; la sève interrompue dans son cours se porte davantage sur d'autres points, et les bourgeons que l'on a laissé subsister, se développent moins vigoureusement; par suite, les pousses qu'ils produisent ne tardent pas à donner des fruits.

Les trois procédés énumérés ci-dessus doivent être appliqués tous les ans sur les arbres qui sont soumis à la taille rationnelle; quant aux suivants, on ne les applique que dans le cas où les premiers ont été reconnus insuffisants.

D) *On greffe sur les rameaux ou les branches fruitières un certain nombre de bourgeons à fruit.*

A l'époque de la greffe à œil dormant, on recourt à ce mode de greffage pour augmenter la fertilité. On prend sur un arbre de la même espèce, au mois d'août ou de septembre, de petits rameaux ayant au moins un bourgeon à fruit, on supprime sur ces rameaux toutes les feuilles jusqu'à la moitié du pétiole, et l'on greffe ces petits rameaux sur les côtés des branches dont on veut augmenter la fertilité.

Les rameaux munis de bourgeons à fruit entrent en croissance dès le même automne, et dès le printemps suivant les fleurs s'épanouissent et se comportent exactement comme si elles étaient restées sur la plante-mère. Les fruits greffés de cette façon sur l'arbre lui empruntent une grande quantité de sève pour se développer, et l'affaiblissent par conséquent, de sorte qu'en général, il couvre ses rameaux de fleurs et devient fertile par la suite sans qu'on ait besoin de recourir de nouveau à un procédé artificiel.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

LA FRUCTIFICATION DU " BRAHEA " OU " ERYTHEA EDULIS " A HYÈRES

Nous avons eu le plaisir déjà de parler dans la *Semaine Horticole* du fort sujet de ce beau, rustique et vigoureux Palmier, qui fleurit depuis deux ans dans le jardin de M. Hippolyte De Mot à Hyères. La *Semaine Horticole* a, en publiant nos lignes rappelées, donné, d'après une photographie, une belle figure du *Brahea* de M. De Mot au moment où, en l'été dernier, il développait ses régimes aux fleurs bi-sexuées, régimes longs, nous le rappelons, de 1^m50-1^m75 et plus.

Malgré les ravages de la gent ratière qui s'est montrée friande des fruits en formation, il en est resté pourtant quelques-uns, 200 peut-être seulement pour l'arbre entier, qui porte plus de dix régimes. Ces fruits, à péricarpe d'un beau vert, sont absolument ronds, et de la grosseur actuelle d'une forte noix. Grossiront-ils encore? Seront-ils *edulis* en leur enveloppe et en leur noyau? Quelle sera la couleur à maturité? Nous n'oublierons pas de le dire aux lecteurs de la *Semaine Horticole*.

NARDY, père,
Architecte paysagiste, Hyères.

CHIMONANTHUS FRAGRANS

Ce bel arbrisseau possède la grande qualité de fleurir en plein hiver, aux mois de décembre et janvier, et mérite à ce titre de figurer dans tous les jardins. Il est d'ailleurs connu depuis fort longtemps, car il y a cent vingt ans qu'il fut introduit du Japon. On le désigne fréquemment sous le nom de *Calycanthus praecox*, cette épithète faisant allusion à la date de sa floraison, qui se produit avant l'apparition des feuilles. Il a d'ailleurs d'autres synonymes, car la structure singulière de ses fleurs l'avait fait placer d'abord parmi les Rosacées, puis auprès des Magnolias; il a pris place enfin avec les Calycanthus dans une famille spéciale, la famille des Calycanthées.

C'est un arbrisseau très rameux et buissonnant, atteignant une hauteur de 1^m50 à 3 mètres, à écorce brun jaunâtre, à feuilles assez grandes opposées, lancéolées, caduques, luisantes en-dessus et rudes en-dessous, qui ne manquent pas d'élégance. Ces feuilles dégagent, quand on les froisse, une odeur balsamique assez prononcée, que l'on constate aussi dans le bois. Il est parfaitement rustique sous nos climats pourvu qu'il ne soit pas trop exposé aux vents froids, et se couvre en hiver d'une abondance de fleurs jaunes translucides, à segments internes plus petits striés de rouge foncé terne, répandant une odeur agréable qui rappelle celle des Jacinthes.

Il existe une variété à fleurs plus grandes qui a été désignée sous le nom de *C. grandiflorus*.

Le *Chimonanthus fragrans* est très difficile, sinon impossible à bouturer ou à marcotter. On le multiplie par division des touffes ou par le semis; dans ce dernier cas, il est utile de semer les graines aussitôt mûres, car elles perdent rapidement leur faculté germinative.

Cet arbrisseau réussit particulièrement dans un sol siliceux un peu frais, et demande un peu de protection contre les rayons les plus chauds du soleil.

A PROPOS DU LILAS EN FLEUR EN PLEIN AIR AU MOIS DE SEPTEMBRE

Ce curieux de Max. Hortus qui veut tout savoir et rien payer, n'avait trouvé rien de mieux pour se parfaire dans son instruction horticole que de faire appel à la bonne volonté de ses confrères en priant M. le Directeur de *La Semaine Horticole* de vouloir bien insérer dans sa chronique la question suivante : « du Lilas en fleurs en sep« tembre, sans culture forcée! Est-ce un rêve? « Non, du tout, il est réalisable et est réalisé « par un jardinier français très en renom, des « environs de Paris, qui en obtient très faci« lement et sans frais à l'air libre à l'époque « ci-dessus par un traitement spécial très simple, « paraît-il, qu'il applique dès le printemps aux « pieds qu'il veut faire fleurir en automne. — « Ce tour de main ne serait-il pas connu d'un de « nos collaborateurs ou d'un de nos lecteurs? »...

Ce jourd'hui, le soussigné, vrai bavard de Log. Hortul. qui ne voit en cette question qu'un esprit de vulgarisation, une marche en avant vers le progrès et surtout l'annihilation de Sainte Routine, est loin de lui reprocher sa curiosité, au contraire, il ne peut que l'encourager dans ses investigations; aussi pour le récompenser et mettre fin à ses recherches, est-il heureux de pouvoir porter à la connaissance de ce confrère scrutateur et de nos lecteurs, ce qu'il vient de découvrir dans la chronique d'un journal horticole parisien, le *Moniteur d'Horticulture*, qui a répondu à cette question en ces termes : « Du « Lilas en fleur en plein air au mois de sep« tembre? qui connaît ce *tour de main?* ques« tionne un de nos confrères.

« Nous pouvons lui répondre qu'il existe un « procédé qui n'est pas nouveau et qui a été « décrit, il y a déjà longtemps, dans le *Moniteur « d'Horticulture*.

« Ce tour de main consiste tout simplement, « aussitôt la floraison des Lilas terminée, à « enlever sur un ou plusieurs pieds toutes les « feuilles, à laisser les sujets reposer quelque « temps en les abritant si possible pour éviter « l'humidité, puis à les découvrir, à les arroser « amplement et souvent par les chaleurs; ils « refont une deuxième végétation et, fin août à « septembre, on voit s'épanouir de nouvelles fleurs.

« Ce n'est pas plus malin que cela! »

Maintenant que tu es éclairé, mon cher Max. Hortus, au sujet de ce secret routinier, je suis persuadé que tu vas t'écrier de grand cœur avec moi : « *en voilà tout de même encore un de mort!* »

LOG. HORTUS.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : I. v. S., Rotterdam (réponse par correspondance). — E. R. (publierons erratum prochain numéro). — L. V. — F. C. — J. B. D. — J. W. — Ch. V. — E. U. (satisferons autant que possible à votre demande). — A. V. — M. C. — J. D. (prochain numéro).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

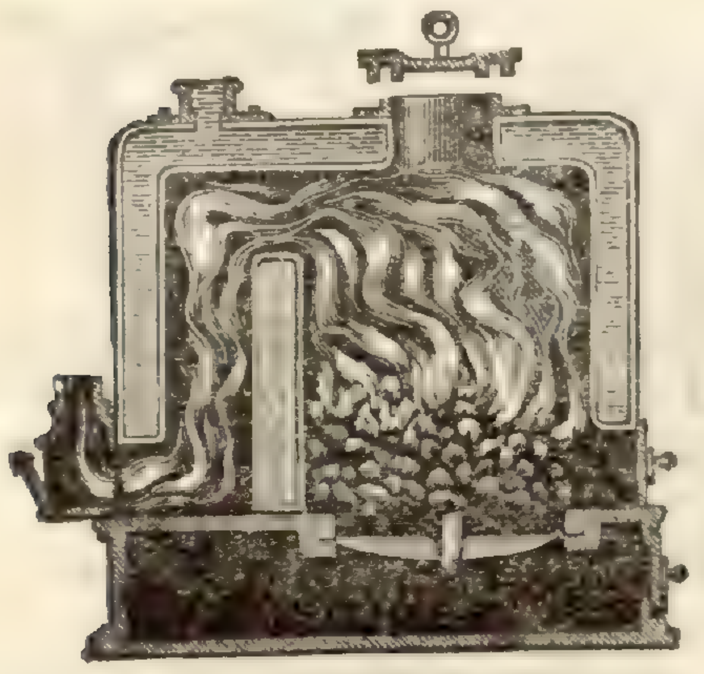
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.

PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . 125 »

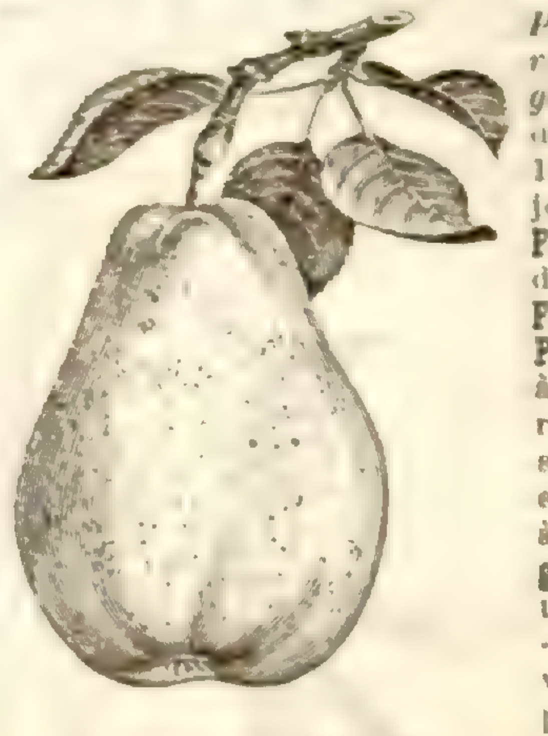
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.. **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction
Serpettes
Serpette jardinière
Sécateurs extra
Ordinaire fr. 4,50 5, 6 et 7 fr., extra, fr. 8, 9, et 10 fr.
Bois, 2 fr. Buffle, 3 fr.
Saynor, nº 10, 4 fr.
Buffle, 2 fr.
Saynor, nº 12, fr. 3,75
fr. 3,50
Montreuil extra, fr. 6,50
Aubert extra fr. 6,50
Marqueur fr. 6,50
Corne de cerf, fr. 4 et 5
nº 8bis, nº 8, Vigne frs. 2, 0,75, 1,50
nº 3, nº 2, nº 5, nº 4, nº 2, nº 1
Greffoirs anglais, ivoire 6 modèles, à fr. 3,50 pièce
(Demandez le Catalogue spécial).
Nº 30, fr. 10
nº 32, fr.
nº 31, fr. 4 et 5
Fumigateurs
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine
fr. 3,50 et 4 fr.
Dresse bordures
Cisailles roulettes
10 et 11 fr.
nºs 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines
SOUFRE A LA NICOTINE Schlœsing M.
100 kilos, 25 fr.
Soufre Schlœsing
(Demandez le Catalogue spécial).
Panier à Orchidées
SOLUTOL LIGNIÈRE
Nicotine, fr. 0.75 le litre
Toiles et nattes
POLYPODE
La botte de 50 sur 30, fr. 1,75
Polypode
100 k., 30 fr.
Sphagnum vert extra
Tuyaux d'arrosage
Grillages
(Demandez le Catalogue spécial).
Saynor extra, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire
MINIMUM
Lettres à relief, fr. 3 et 3,50
Thermomètre en zinc
Fr. 6, 7, 12, 15, selon la longueur
Thermomètre de couche
Longueur 42, 48, 54, 60
Prix frs. 8, 9, 10, 12
Rateaux d'étang
(Demandez le Catalogue spécial).
Acier, fr. 1,50
Ivoire, fr. 2.50 } Saynor
Pinces à pollen
Arrosoir boule, fr. 5, 5,50 et 6 fr. (selon la taille).
Arrosoir Tissot, la pièce, 6 fr.
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles
Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr
2 et 3 fr., selon la force
Brosses pour plantes
(Demandez le Catalogue spécial).
Arrosoir
Le cent, 110 fr.
Cotes mobiles 17 et 18 fr.
Diam. 35 40 45 50 55 60
Prix 3,15 3,25 3,50 4,50 5 7
Maille au choix
Fr. 3,50 et 5 fr.
Le kilo, fr. 1,90
Ficelle goudronnée
Mince, le mille 25 fr.
Gros, le mille 30 fr.
Hauteur, 1m17.
Tuteurs en bambou
J. C. TISSOT & Cie
PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS
Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.
Grand choix de Tondeuses

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 67. — 7 MAI 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 67

Pages

Chronique 199
Le rôle du phosphore dans la végétation 201
Acanthus mollis candelabrum 201
D'un mode de propagation des maladies parasitaires des végétaux 202
L'*Aponogeton distachyus* 202
Les Philadelphus 203
Orchidées fleurissant en hiver 204
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 206
Les fleurs de pleine terre 206
Une maladie de quelques espèces de Lis 207
L'inauguration de l'hôtel de la Société d'Horticulture de Picardie 208
Boîte du journal 208

Fig. 292. *Aponogeton distachyus* au Jardin botanique d'Iéna 201
» 293. *Acanthus mollis candelabrum* en fleurs dans le Parc de la ville à Francfort-sur-Mein. 203
» 294. *Gypsophila elegans* 206
» 295. *Helichrysum bracteatum* 207
» 296. *Linum grandiflorum* 207

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.

Écrire au bureau du journal sous H. G.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.

Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.

Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

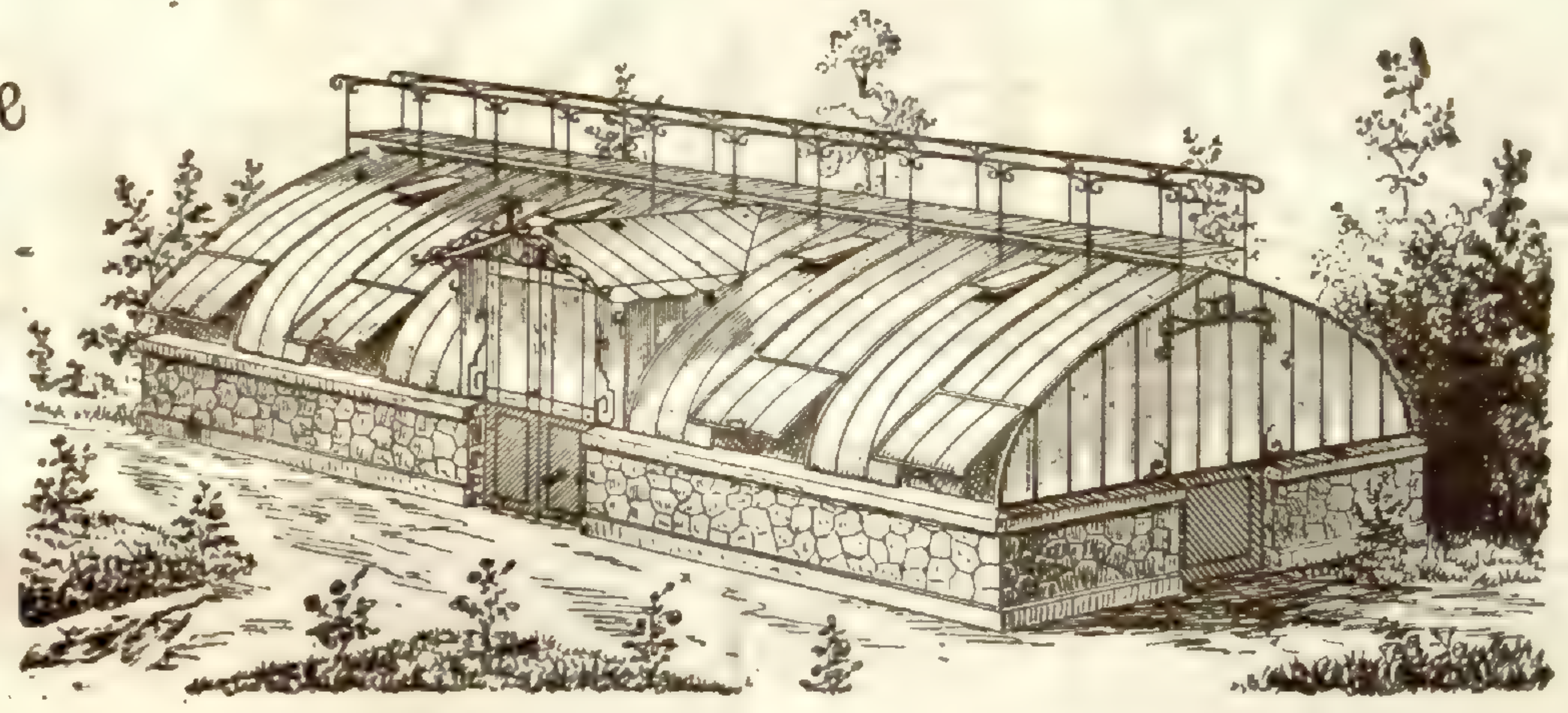
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

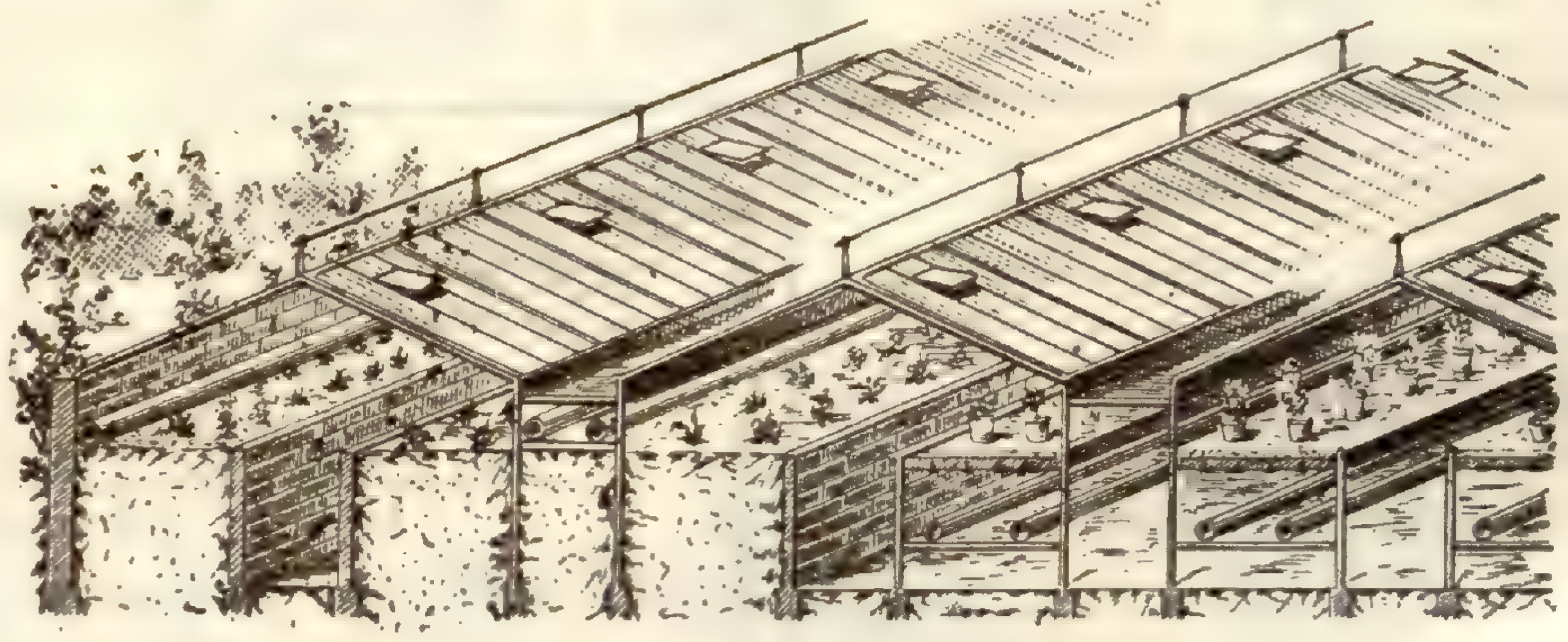
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;
Nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver
SERRES
TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies
BACHES
CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES
PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY
D'ANGERS (France)
BRAULT Père & Fils, Directeurs
160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES
CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale
(LINDEN)
79, rue Wiertz (Parc Léopold)
BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES
FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . . . . fr.	5
Cattleya Mossiae var. araguaensis »	10 et 15
— **nobilior var. nobilius** . . . »	10 et 15
— **labiata** . . . . »	5, 7 et 10
— **Gaskelliana** . . . . »	6, 8 et 10
— **Warocqueana excelsior** . . »	8 et 10
Cypripedium bellatulum . . . . »	4 et 6
— **Charlesworthi** . . . . . . »	5 et 7
— **hirsutissimum** . . . . . . »	10 et 15
— **Parishi** . . . . »	8 et 10
— **villosum** . . . . »	5 et 7
Cymbidium Lowi . . . . »	5 et 8
Dendrobium Wardianum . . . . »	6 et 8
Epidendrum vitellinum majus . . »	5
Laelia anceps . . . . »	5, 7 et 10
— **autumnalis** . . . . »	5, 7 et 10
— **majalis** . . . . »	10
— **praestans** et **Pinelli** . . . »	5, 7 et 10
— **flava** . . . . »	6 et 8
— **cinnabarina** . . . . »	8 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	6, 8 et 10
— **Insleyi** . . . . »	5
Oncidium Batemannianum . . . »	6 et 8
— **crispum**.	5
— **Forbesi**. . . . . »	10
— **Marshallianum**. . . . . . »	15
Saccolabium giganteum . . . . »	10
Thunia Marshallianum. . . . . »	4
Vanda coerulea var. chinense . . »	10 et 15
— **Kimballiana** . . . . »	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

La Semaine Horticole

Samedi, 7 Mai 1898

CHRONIQUE

Les trois collections de Miscellanées à l'Exposition de Gand, ont, à juste titre, excité l'admiration des connaisseurs et du public. Voici, au point de vue des familles ou des tribus auxquelles appartiennent les plantes que comprennent chacune d'elles, quelle était leur composition :

Société Horticole Gantoise

1. Ampélidées : *Leea amabilis.*
2. Aroïdées : *Aglaonema costata* et *Roebelini, Alocasia Rodigasiana* et *Watsoni, Caladium Raymond Lemoinier, Nephthytis picturata, Philodendron gloriosum* et *Mamei, Phyllotaenium Lindeni, Spathiphyllum picturatum.*
3. Commélinacées : *Tradescantia superba.*
4. Doryanthées : *Curculigo fol. var.*
5. Euphorbiacées : *Croton Alice* et *Czar Alexandre.*
6. Gesnériacées : *Cyrtodeira fulgida.*
7. Liliacées : *Dracaena Cantleyi* (1898), *Godseffiana* et *Sanderiana.*
8. Rubiacées : *Pavetta borbonica.*
9. Zingiberacées : *Alpinia vittata, Heliconia aureo striata* et *illustris, Maranta mediopicta* et *Phrynium Lubbersi.*

M. A. Rigouts

1. Ampélidées : *Leea amabilis splendens.*
2. Aroïdées : *Aglaonema costata splendens, Alocasia Comte Oswald de Kerchove* et *Pucciani, Anthurium cristallinum, Caladium Perle du Brésil, Curmeria picturata, Dieffenbachia Bausei, Bowmanni* et *Fournieri, Nephthytis picturata, Philodendron Mamei, Phyllotaenium Lindeni magnificum, Schismatoglottis Roebelini.*
3. Euphorbiacées : *Croton Andreanum* et *aureum punctatissimum.*
4. Liliacées : *Dracaena Godseffiana* et *Sanderiana.*
5. Musacées : *Heliconia aureo-striata* et *illustris.*
6. Pandanacées : *Pandanus Veitchi.*
7. Piperacées : *Péperomia argyrea.*
8. Zingiberacées : *Alpinia vittata, Maranta Makoyana* et *Oppenheimiana.*

Société Anonyme Horticole « L. Van Houtte père » (1)

1. Ampélidées : *Leea amabilis.*
2. Aroïdées : *Alocasia Lindeni, Caladium Van Houttei, Curmeria Leopoldi, Dieffenbachia Baumani, Chelsoni, imperialis, nobilis* et *Memoria-Corsi, Phyllotaenium Lindeni* et *Schismatoglottis Roebelini.*
3. Broméliacées : *Tillandsia tessellata.*
4. Doryanthées : *Curculigo recurvata fol. var.*
5. Euphorbiacées : *Croton Baron James de Rothschild.*
6. Liliacées : *Dracaena Baptisti, Douceti, Goldieana* et *Sanderiana.*
7. Mélastomacées : *Bertolonia Comte de Kerchove.*
8. Musées : *Musa vittata.*
9. Orchidées : *Anoectochilus.*
10. Pandanacées : *Pandanus Veitchi.*
11. Zingiberacées: *Heliconia illustris* et *Maranta Makoyana.*

(1) Le catalogue de l'Exposition ne mentionne que vingt-trois plantes au lieu de vingt-cinq.

L'Exposition quinquennale de Gand. — Le programme de l'Exposition comprenait 717 concours, dont 373, soit 52 °/o, ont été remplis. 573 prix ont été décernés, dont 26 œuvres d'art, 116 médailles d'or, 82 médailles de vermeil encadrées, 172 médailles de vermeil, 142 médailles d'argent de 1re et 35 médailles de 2me classe. Ces 375 prix ont été remportés par 281 exposants, dont 48 étrangers à la Belgique, savoir : 7 de l'Allemagne, 8 de l'Angleterre, 7 du Danemark, 20 de la France, 11 de la Hollande et 1 de l'Italie. Parmi ces 281 exposants, nous comptons 58 personnes qui n'ont envoyé ni plantes ni fleurs : des architectes-paysagistes, des professeurs, des constructeurs, des fabricants de produits chimiques, d'engrais, de poudres insecticides, etc. Au nombre des 223 exposants horticoles, il y a 15 amateurs.

Le nombre de plantes comprises dans les collections primées et les concours de belle culture est d'environ 9200.

Les Mésanges charbonnières et le Kermès de San José. — Le journal américain *Vick's illustrated monthly Magazine,* nous annonce que les horticulteurs de l'Orégon ont pris des arrangements pour l'importation d'Allemagne d'un grand nombre de mésanges charbonnières. Cette mésange est particulièrement insectivore et n'émigre pas. En Allemagne, on a remarqué qu'elle avait certainement contribué à empêcher la propagation des pucerons du pommier. Ces charmants oiseaux produisent deux et quelquefois trois couvées par année, donnant parfois dix à douze petits. Les Américains comptent beaucoup sur cette mésange, dont ils veulent favoriser l'acclimatation, pour entraver la propagation du nouveau fléau, le kermès de San José, qui menace de détruire les arbres fruitiers et dont le bureau de l'horticulture de l'Orégon se préoccupe en ce moment.

Choix des plus beaux Narcisses. — Dans une collection de choix d'un amateur distingué de plantes bulbeuses, nous avons noté comme variétés les plus recommandables parmi toutes celles en fleurs en ce moment : *Madame de Graaff, Georges H. Barr, Rossini, Captain Nelson, Glory of Leiden, Johnstonii, Queen of Spain,* et ses sous-variétés *Pelaijo* et *Georges Cannell, Burbidge, John Bain, Aleximus, Empress* et *Emperator,* toutes variétés à fleurs simples. Comme fleurs doubles : *Incomparabilis* et *Silver Phoenix.*

Découverte de l'Ananas. — Découvert au Brésil par Jean de Léry en 1555, l'ananas passa d'abord en Angleterre, et ce n'est que sous Louis XV, vers 1733, qu'il fut cultivé pour la première fois en France, où on le voyait dans les jardins royaux et sur la table de quelques grands seigneurs.

L'Antiaris est un genre de la famille des Ulmacées, originaire des régions chaudes de l'Inde, de Java et de l'Australie. Les végétaux de ce genre ont une tige droite, dont la hauteur atteint jusqu'à 25 mètres ; des feuilles alternes, entières ; des fleurs axillaires, monoïques ; pour fruit, une drupe monosperme. La principale espèce est l'*Antiaris toxicaria,* grand arbre de Java, dont on fait découler, par incision, un suc jaunâtre laiteux qui est un poison très violent, connu sous le nom de *upas antiar.* L'*Antiaris toxicaria* a été l'objet de récits fabuleux : il y avait, disait-on, à Java, une forêt de ces arbres dont on ne pouvait s'approcher sans s'exposer à la mort. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les indigènes préparent, avec le suc de l'Antiaris, un composé dont ils se servent pour empoisonner leurs armes.

L'Artocarpus (du grec *artos,* pain, et *karpos,* fruit) est un genre de la famille des Ulmacées, tribu des artocarpées, et renfermant une vingtaine d'espèces, qui habitent l'Asie équatoriale et la Polynésie. Les artocarpes, appelés aussi *arbres à pain,* ont une tige très grosse, à rameaux nombreux couverts de grandes feuilles. Mais ils sont surtout remarquables par leurs fruits volumineux, ovoïdes ou arrondis, verdâtres, composés, avant la parfaite maturité, d'une chair blanche, ferme et un peu farineuse. On les mange, soit cuits au four en guise de pain, soit bouillis ou accommodés de diverses manières. Leur saveur est celle du pain de froment, avec un léger mélange de goût d'artichaut. Les graines, de la grosseur d'une châtaigne, sont également comestibles. Les Artocarpus sont des plantes de serre chaude.

Origine et emploi du Cupressus ou Cyprès. — Ovide, dans ses Métamorphoses, lui attribue une origine céleste.

Le poète raconte, avec son élégante verve habituelle, que le beau Cyparisse, ayant tué par mégarde son cerf favori, veut de désespoir mourir à son tour ; que Phœbus (Apollon) qui l'aimait tendrement, cherche en vain à le consoler, et que le voyant dépérir, il le change en Cyprès, arbre qui désormais, par la volonté du dieu, peindra la douleur des survivants, qui devront en décorer la maison où gît le cadavre d'un parent ou d'un ami.

Dans l'économie, le bois du Cyprès est fort recherché, en raison de sa longue durée (la résine abondante qu'il renferme le protège contre les vers et lui assure presque l'incorruptibilité, surtout quand il est plongé dans l'eau), de son agréable odeur, de la finesse et de la fermeté de son grain, d'un beau ton brun et susceptible d'un beau poli. On l'emploie, comme celui du Cèdre, sur lequel il l'emporte par la dureté, dans une foule de cas ; on en fait des meubles, des palissades, des tuyaux d'orgues et autres instruments de musique. Les tablettiers et les tourneurs en tirent également un bon parti.

Horace nous apprend que les latins conservaient leurs objets les plus précieux dans des petits coffres de Cyprès ou de Cèdre ; Virgile, qu'on en construisit des maisons.

Quant à la durée extraordinaire et à l'incorruptibilité de son bois, dont nous parlons plus haut, voici des faits authentiques qui les confirment pleinement. Pline parle d'une statue de Jupiter, faite en bois de Cyprès et placée dans la citadelle, statue qui avait, à l'époque où il écrivait, environ six cent soixante-et-un ans. Les portes de bronze qui ferment aujourd'hui la principale entrée de St-Pierre de Rome, en ont remplacé, sous le pontificat d'Eugène V, d'autres en

Cèdre, qui duraient depuis Constantin, c'est-à-dire depuis douze cents ans à peu près. Un navire, dit de Tibère, a été retiré du lac Némi (campagne de Rome, à six lieues de cette ville), après quatorze cents ans de submersion; et après ce long laps de temps, les membrures et les planches de ce bâtiment étaient encore, dit-on, dans un état de conservation parfaite.

Dans la jeunesse des rameux, le feuillage et l'écorce exhalent une odeur âcre et pénétrante, et les squames, qui composent les fruits, ont une saveur astringente très prononcée, d'après laquelle on leur attribue des propriétés fébrifuges.

L'Aspidiotus perniciosus. — Nous lisons dans le dernier numéro du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère*, sous la signature de M. Ém. Rodigas, ce qui suit :

Plusieurs journaux allemands parlent de l'inanité et du peu d'utilité de ces moyens prohibitifs ou préventifs officiels. Notre confrère *Sempervirens* cite quelques passages d'un article qui a paru dans le *Breslauer Zeitung* relatant une discussion qui a eu lieu dans une récente séance de la Société centrale d'Horticulture de Silésie. Il y est dit, entre autres, que l'*Aspidiotus perniciosus* a de l'affinité avec les Kermès qui hantent les Nerium, les myrtes et les poiriers. Il paraît que l'Aspidiotus de San José est vivipare, ce qui le distingue des Kermès connus en Europe, lesquels sont ovipares. Il existe, en outre, tant de causes de destruction de la progéniture de ces insectes que leur propagation décrite comme effrayante n'est ni aussi nombreuse ni aussi répandue qu'on semble le croire.

On croit aussi que l'*Aspidiotus perniciosus* serait originaire non du Chili, mais du Japon d'où il aurait été introduit avec des pruniers; d'après certains entomologistes, l'insecte pourrait fort bien provenir de l'Europe et avoir été transmis d'Allemagne sous le climat chaud et sec de Californie où par suite son développement a pu atteindre de plus grandes proportions. Certains insectes ainsi que certaines plantes peuvent devenir redoutables dans des conditions spéciales. On prétend que la Jusquiame donne tant de graines en une année que si toutes germaient et ne rencontraient pas d'obstacle, la progéniture d'une seule plante recouvrirait tout l'hémisphère septentrional dans l'espace de sept ou huit ans! On cite un autre exemple : notre avoine devient, en Australie, une ivraie des plus redoutables parce qu'elle pousse plus vite et plus haut dans les champs de blé où elle devient très nuisible aux récoltes sur un sol convenant mieux à sa nature. Mais lorsque l'avoine revient d'Australie dans nos parages, elle cesse d'être la mauvaise herbe de là-bas; il pourrait bien en être de même, dit-on, du Kermès de San José qui, parti de l'Europe et devenu redoutable dans des conditions qui lui conviennent mieux, pourra revenir en Europe sans y être plus redoutable qu'auparavant.

Un pépiniériste qui demeura à Chicago pendant une série d'années, prétend que l'Aspidiotus ne commet plus guère de dégâts importants dans les districts fruitiers de l'Amérique septentrionale et qu'il y disparaît de lui-même. A plusieurs reprises, il a fait venir des arbres fruitiers des pépinières de San José et de Santa Barbara en Californie. A leur arrivée, ceux-ci étaient nettoyés à la hâte. Les insectes échappant à ce nettoyage superficiel n'ont jamais causé de dégâts; d'ordinaire ils dépérissaient et disparaissaient dès la première année sous l'influence de la pluie et du froid. C'est en somme une question d'adaptation. Il en a été de même du *Doryphora decemlineata* qui n'est redoutable que sous le climat chaud et sec de la Californie.

Le savant entomologiste allemand, le Dr Sorauer, exprime l'avis dans la *Vossische Zeitung* que les mesures prises par le Gouvernement allemand sont tout au moins prématurées. L'entrée des fruits d'Amérique est prohibée en Allemagne, au moins temporairement.

L'Ouvirandra fenestralis, à laquelle les Anglais ont donné le nom de *Waterjam* (Igname d'eau) et de *Lace-leaf* (feuille dentelle) a les rhizomes charnus, long et ramifiés, qui sont comestibles; ses grandes feuilles, oblongues, de 0m20 à 0m25 de long sur 0m05 à 0m07 et plus de large, sont entièrement découpées à jour dans le double sens de la nervation; elles imitent assez bien une grossière dentelle ou mieux un tissu à mailles carrées.

La plante a été découverte par Aubert Dupetit-Thouars dès 1792, décrite et publiée par lui dès 1806; elle a été introduite par le Rév. Ellis qui l'a retrouvée, en 1853, à Madagascar, sa patrie, d'où il en rapporta, en 1855, des individus bien portants en Europe. Ce fait est remarquable, si l'on considère les difficultés qui s'opposent à l'introduction des plantes aquatiques de contrées si lointaines et si chaudes!

L'*Ouvirandra fenestralis* ne se plaît que dans les eaux douces et courantes. Le rhizome, long de 0m15 à 0m25, et de la grosseur du pouce, se ramifie dans diverses directions, à la façon du gingembre (*Zinziber officinale*) ou du Curcuma (*C. aromatica*), sans articulations, et se fixe solidement dans le sol argileux par de longues et solides racines fibreuses; il s'étend ainsi dans l'eau à environ 0m30 à 0m35 de longueur. Du sommet de chacune, des ramifications s'étalent à la surface de l'eau une touffe de ces gracieuses feuilles portées par des pétioles cylindriques, quelquefois plus longs qu'elles, et variant de longueur selon la hauteur de l'eau. De leur centre se dressent des hampes semblables aux pétioles, dépassant la surface de l'eau, et se bifurquant au sommet en un épi géminé.

Les fleurs sont très petites, blanches et inodores.

La Société artésienne d'horticulture (Pas-de-Calais) organise une grande Exposition d'horticulture qui durera du 25 au 28 août et comprendra les plantes d'appartement, fleurs, plantes potagères, fruits, produits horticoles, etc.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Poiret, secrétaire de la Société, à Arras.

L'Exposition horticole de Nice, organisée par M. A. Risso, a obtenu un très vif succès. Les cinq grands prix ont été remportés par MM. A. Lambert (objet d'art), Bouteilly, Vilmorin-Andrieux, A. Bonfils, Besson frères.

On remarquait également les expositions de MM. Marie, Curti, Elisée Perrin, O. Gimelle, Garriat, J. Almondo, etc.

Enseignement horticole. — Un cours de botanique appliquée à l'horticulture est donné à Lyon, au Parc de la Tête d'Or, par le directeur du Jardin botanique. Ce cours a lieu tous les jeudis à 3 heures.

Un arbre pétrifié. — Des ouvriers occupés à la réfection d'un canal à Stockport, Cheshire, ont découvert un magnifique chêne pétrifié, encore garni de toutes ses branches. Son poids dépasse 40,000 kilogr. D'après un professeur du collège Owen, homme compétent en la matière, cet arbre serait âgé de 98 siècles.

Le Conseil de Stockport a voté les crédits nécessaires pour extraire l'arbre colossal qui sera conservé dans un musée spécial comme un exemple curieux de conservation et un prodige unique dans le monde entier.

Nouveau Mûrier du Tonkin. — M. Charles Naudin, de l'Institut, directeur de la villa Thuret, à Antibes, signale une nouvelle espèce de mûrier provenant du Tonkin et dont il avait reçu des boutures d'un sériciculteur de St-Just (Ardèche). Ce mûrier était vivement recommandé pour la nourriture des vers à soie. Ces boutures mises en pleine terre ont donné des arbustes un peu grêles ayant en moyenne deux mètres de hauteur, garnis de feuilles plutôt petites que grandes, généralement trilobées, glabres et douces au toucher. Tous ces arbustes, dit M. Charles Naudin dans le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, ont passé les hivers successifs sans souffrir, ils ont même fleuri et produit des mûres un peu plus grosses que celles de notre ancien mûrier blanc et qui ont passé au rouge noir à maturité. L'espèce reprend facilement de boutures. Il paraît que ce sont les petites branches feuillues et non les feuilles cueillies une à une qu'il conviendra de récolter et de donner aux vers à soie. L'arbuste pourra donc être planté un peu serré, pour ainsi dire en prairie, et coupé à la faucille à mesure des besoins.

Ornementation des bords des pièces d'eau. — On est souvent embarrassé dans le choix des plantes qui se prêtent à cet emploi : Nous signalons parmi celles qui s'y plaisent le mieux et qui produisent le meilleur effet, les *Bambusa arundinacea, Metake, nigra, viridi glaucescens, Arundinaria falcata, Arundo donax* et *conspicua, Phyllostachys bambusoïdes, Gymnothryx latifolia*, les Carex et les Gynerium.

La transplantation des Conifères se fait le mieux en ce moment et jusqu'au commencement de juin. Les seules précautions à prendre, c'est de conserver la motte le mieux possible, de préserver les radicelles contre la sécheresse, lors de la déplantation et du transport, et, si le temps est sec, de maintenir le sol humide.

Le nom de l'Amaryllis dérive, comme chacun le sait, du grec *amarussô*, je brille; le nom est donc amplement justifié. Virgile a donné ce même nom à une bergère. C'est aussi le titre d'une chanson composée par le roi Louis XIII, dont nous reproduisons ici le texte :

Tu crois, ô beau soleil,
Qu'à ton éclat rien n'est pareil,
En cet aimable tems,
Que tu fais le printems.
Mais quoi! tu pâlis
Auprès d'Amaryllis.

Or que le ciel est gai
Durant ce gentil mois de mai!
Les roses vont fleurir,
Les lis s'épanouir,
Mais que sont les lis
Auprès d'Amaryllis!

De ses nouvelles pleurs
L'aube va ranimer les fleurs,
Mais que fait leur beauté
A mon cœur attristé,
Quand des pleurs je lis
Aux yeux d'Amaryllis?

LE ROLE DU PHOSPHORE DANS LA VÉGÉTATION

M. Stoklasa, directeur de la station agronomique de Prague, a effectué dernièrement des recherches très intéressantes sur le rôle de l'acide phosphorique dans la végétation. M. Grandeau, le distingué publiciste agricole, a rendu compte des résultats généraux de ces recherches dans le *Temps*, de Paris; nous croyons que nos abonnés liront avec profit quelques extraits de son article.

Les recherches de M. Stoklasa ont porté spécialement sur la culture de la vigne; mais les conclusions que l'on va lire peuvent s'appliquer, pour la plus grande partie, à tous les végétaux, et l'on verra que les travaux dont il s'agit ont une portée considérable au point de vue de la biologie végétale.

« Quelle est l'interprétation à donner à la relation entre la teneur des vins en acide phosphorique et leurs qualités? C'est le problème que s'est posé M. Stoklasa. — On rencontre le phosphore et l'azote à l'origine de toute substance vivante; la cellule qui est le point de départ de tout être, végétal ou animal, ne peut se constituer en l'absence de ces éléments. Le noyau des cellules, sans lequel elles ne peuvent proliférer, contient toujours de l'acide phosphorique associé à l'azote sous forme de matière albuminoïde.

« Nous ne savons pas encore clairement par quel procédé l'acide phosphorique inerte du sol se transforme en élément vivant de la plante, mais nous commençons à l'entrevoir. Dans toutes les parties des végétaux et notamment dans les feuilles, véritables laboratoires où les matériaux inorganiques puisés dans le sol et l'acide carbonique emprunté à l'air, sous l'influence de la lumière, se transforment en substance végétale, on rencontre une matière phosphatée à laquelle on a donné le nom de lécithine. Ce corps remarquable, élément caractéristique du tissu nerveux, du liquide séminal et de la substance cérébrale des animaux, ressemble, par plusieurs de ses propriétés, aux matières grasses; mais, à la différence de celles-ci, il renferme de l'azote et de l'acide phosphorique. La lécithine renferme 9 °/₀ de son poids d'acide phosphorique; au contact de l'eau, elle subit des modifications qui lui permettent de pénétrer dans le végétal. La lécithine a des liens de parenté étroits avec la matière verte des plantes, la chlorophylle; toutes deux renferment du phosphore, toutes deux se forment sous l'influence de l'action solaire. C'est l'après-midi, c'est-à-dire aux heures de la journée où la plante a reçu le plus de lumière que sa teneur en lécithine est à son maximum; son minimum existe aux heures matinales. Dans l'obscurité, comme la chlorophylle, la lécithine cesse de se former dans les feuilles et ne tarde pas à disparaître.

« Dans ses recherches sur la vigne, Stoklasa a constaté que sous l'influence de la lumière solaire, la lécithine formée dans la feuille émigre dans les diverses parties du végétal, même pendant la nuit.

« Cette substance afflue énergiquement dans les jeunes organes; chez les végétaux pérennes, arbustes ou arbres, elle émigre dans les branches, dans la tige et dans les bourgeons, où elle constitue des réserves pour le développement ultérieur de nouvelles pousses.

« Au moment de la floraison, la lécithine se concentre dans les organes floraux : calice, pistil et pollen. C'est ce dernier qui en renferme le plus, sa teneur s'élevant jusqu'à 6 °/₀ : la lécithine concourt activement, comme l'albumine du noyau des cellules, à la fructification et à la maturation du raisin. Or, on sait combien est importante, en viticulture, la fécondation régulière, non interrompue, de *toutes* les fleurs de la vigne; c'est d'elle que dépend la production d'une grappe complète. A l'automne, lorsque les feuilles jaunissent, la formation de la chlorophylle cessant, la lécithine disparaît également.

« Ces intéressantes observations de Stoklasa donnent lieu de penser que la lécithine dérive de la chlorophylle et qu'elle prend une part active à la constitution du protoplasme albuminoïde du noyau des cellules. La haute signification que donnent les recherches de Stoklosa à l'acide phosphorique dans la croissance des plantes explique l'influence très grande des engrais phosphatés sur la végétation et spécialement les résultats si manifestes de l'application des scories aux vignobles de Bourgogne et de Champagne.

« Si l'on se contente d'une fumure unique, d'azote par exemple, on active le développement des plantes, tant qu'elles trouvent dans le sol des quantités d'acide phosphorique correspondant à cet accroissement; mais quand l'approvisionnement de la terre en phosphore diminue notablement, l'action de l'azote ne se produit plus que très imparfaitement. L'acide phosphorique vient-il à manquer complètement, des doses quelconques d'azote seront impuissantes à produire de la substance végétale.

« En l'absence d'acide phosphorique, la plante ne fabrique ni lécithine, ni albumine et, partant, pas de cellules nouvelles; son développement est complètement enrayé.

« Les faits bien connus des agronomes et qu'on ne saurait trop souvent rappeler aux cultivateurs, concernant l'inutilité des fumures azotées dans des sols dépourvus d'acide phosphorique, s'expliquent donc rationnellement par les observations de Stoklasa. La même interprétation s'applique à la potasse. L'expérience nous a appris depuis longtemps que la présence de la potasse dans le milieu nutritif des plantes est indispensable à la formation de l'amidon dans la feuille et, par suite, au développement des parties vertes du végétal.

« Le cas sera donc très rare où une fumure unique (azotée, phosphatée ou potassique) donnera un accroissement notable de rendement. »

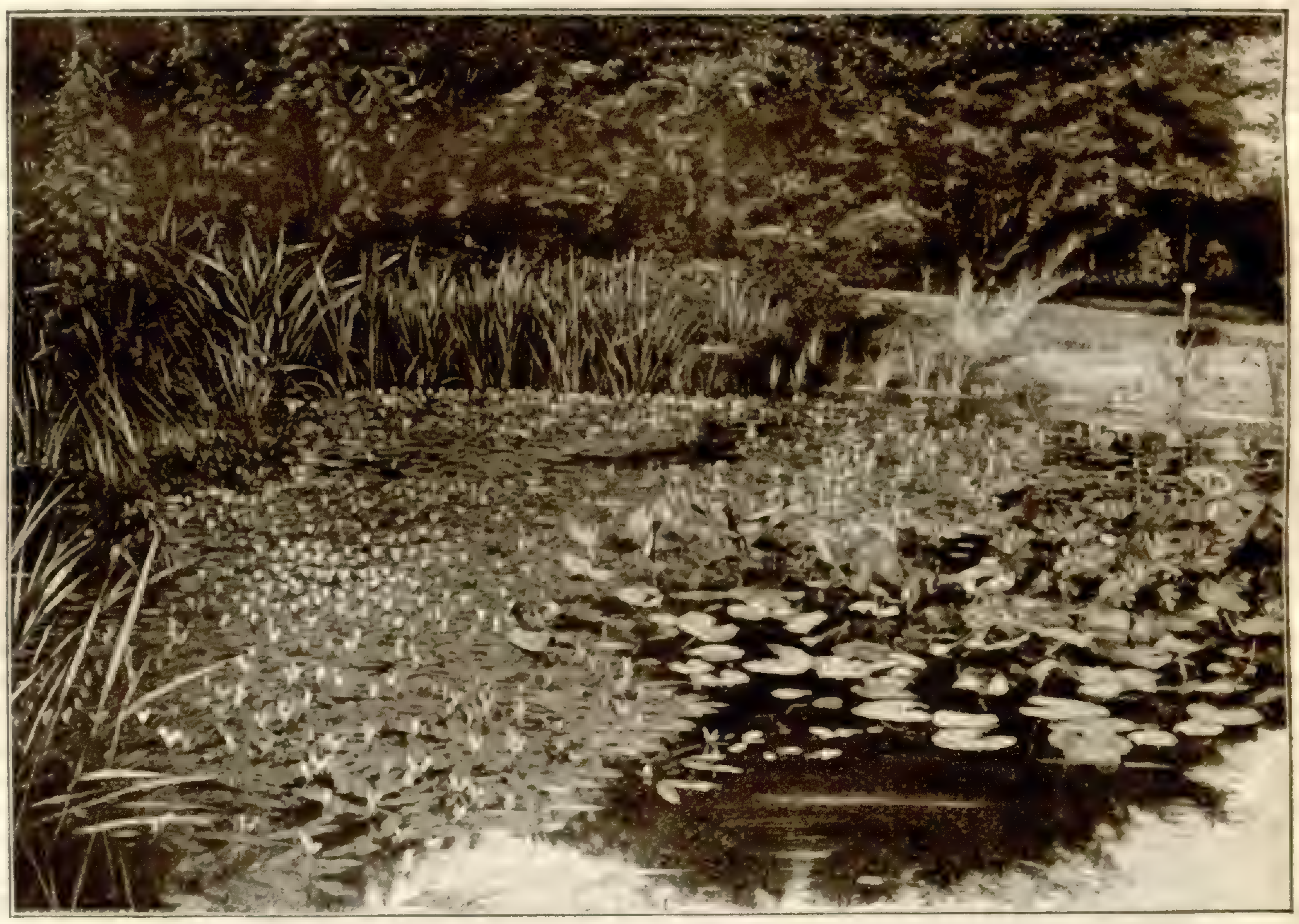


Fig. 292. — *Aponogeton distachyus* au Jardin botanique d'Iéna (voir p. 202).

ACANTHUS MOLLIS CANDELABRUM

Toutes les espèces rustiques du genre Acanthus sont des plantes très belles, qui produisent un grand effet quand elles sont plantées isolées, et qui ont une grande valeur pour l'ornementation des jardins et des parcs. Non seulement elles font un bel effet décoratif comme plantes à feuillage, avec leurs grandes et superbes feuilles découpées, dont les formes pittoresques, depuis l'époque où elles furent utilisées par Callimaque pour créer le chapiteau de la colonne corinthienne, fournissent souvent aux architectes des motifs d'ornementation, mais, en outre, leurs longues inflorescences, qui s'élèvent beaucoup au-dessus du feuillage, sont tout à fait dignes d'attention. La photogravure ci-contre, qui représente une plante d'*Acanthus mollis* (voir fig. 293, p. 203) croissant dans le parc de la ville à Francfort-sur-Mein, permettra d'apprécier le superbe cachet d'une telle plante en fleurs.

Sur les vingt espèces que comprend le genre, et qui sont indigènes dans la région de la Méditerranée, ainsi qu'en Asie et en Afrique, dans les pays tropicaux et sub-tropicaux, on en cultive

principalement trois. Ce sont des *Acanthus mollis, longifolius* et *spinosus,* originaires de la région méditerranéenne.

La plus connue et la plus répandue est l'*A. mollis,* qui a plusieurs variétés. Ses feuilles découpées atteignent une longueur de 60 centimètres et sont à peu près à moitié aussi larges; les lacinies sont découpées et largement dentées, à dents triangulaires terminées en pointes. La hampe florale, qui atteint une longueur de 80 centimètres et plus, porte les fleurs à l'aisselle de bractées dentées aiguës. Le tube de ces fleurs est à peu près caché en-dessus à sa partie inférieure, de sorte que l'on ne voit guère de la fleur qu'un grand labelle trilobé. Le calice quadripartite forme deux grands lobes, l'un supérieur convexe, tridenté au sommet, l'autre inférieur un peu plus petit, bidenté, entre lesquels se trouvent deux autres segments étroits. La capsule bivalve renferme trois à quatre graines plates assez grandes; sa déhiscence se produit avec tant de force que les graines sont projetées à plusieurs mètres.

L'*A. mollis latifolius* est une très belle variété de croissance robuste, à grandes et larges feuilles découpées assez largement, à hampe florale haute de 1m50. Une autre variété très remarquable est l'*A. mollis niger,* à feuilles encore plus élégamment découpées et à divisions plus étroites, d'une belle couleur vert foncé, et qui se prête particulièrement bien à la culture en pot. Enfin, il faut citer la variété représentée sur notre gravure, *A. mollis candelabrum,* qui se distingue par la beauté de ses feuilles profondément découpées et par ses superbes hampes dressées rigides.

L'*A. longifolius* est proche voisin du précédent, et est souvent confondu avec lui, il s'en distingue par ses feuilles plus longues, toujours profondément découpées, dont les divisions ne se réjoignent pas à la base. L'inflorescence est plus compacte et le segment inférieur du calice est entier.

Les Acanthus réussissent surtout dans un endroit chaud et ensoleillé ou à mi-ombre, dans un sol argileux-sableux perméable, mais un peu humide. En hiver, on les recouvre de feuilles, parce qu'ils ne sont pas complètement rustiques; les plus résistants sont l'*A. spinosus* et l'*A. longifolius.* On peut mettre les plantes en pots ou en bacs à l'automne, et les employer à orner les jardins d'hiver ou autres locaux tenus frais; à l'abri de la gelée, les feuilles persistent pendant tout l'hiver. A. Rehder.

(Deutsche Gartner-Zeitung.)

D'UN MODE DE PROPAGATION DES MALADIES PARASITAIRES DES VÉGÉTAUX

Les nombreuses maladies cryptogamiques qui attaquent les végétaux font subir chaque année des pertes très considérables à l'horticulture et à l'agriculture. Les traitements curatifs à l'aide desquels on tente de lutter contre ces maladies sont parfois efficaces, mais ils ont le défaut d'être coûteux et fort difficiles à appliquer sur une grande échelle. Il serait certainement bien préférable d'employer des moyens préventifs, dans la mesure du possible. C'est pourquoi l'étude de la propagation de ces maladies offre un très grand intérêt pratique.

Les champignons microscopiques qui produisent ces maladies parasitaires se reproduisent par des spores, qui, une fois mûres, s'échappent et tombent sur le sol ou sont emportées par le vent.

Un point important à noter, c'est que beaucoup de ces champignons sont polymorphes, et que parfois leurs divers stades de végétation ne s'effectuent pas sur la même plante. Ainsi le *Puccinia vulpinae* se présente sur des Chrysanthèmes et des Tanaisies sous les formes de Spermogonies et d'Aecidium, et sur le *Carex vulpina* sous les formes d'Uredo et de Téleutospores. Ce sont autant de formes successives d'une même espèce, mais qui n'habitent pas toutes les mêmes plantes. On sait aussi que la Rouille du blé est causée par une autre Urédinée, le *Puccinia graminis,* qui se développe d'abord, au printemps, sur l'Épine-vinette commune *(Berberis vulgaris),* et en été se propage sur le blé.

Comment se produit cette dissémination?

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le vent y contribue beaucoup; mais ce n'est pas le seul agent qui intervienne. Les insectes aussi colportent ces micro-organismes et participent à leur diffusion.

Cette intervention des insectes avait déjà été soupçonnée par le Dr Hansen, qui l'avait présentée sous forme d'hypothèse. Elle a été récemment confirmée et démontrée de la façon la plus nette par le Dr Amedeo Berlese, dans une série d'expériences ingénieuses.

On sait que l'épiderme des fruits mûrs est ordinairement couvert de nombreuses cellules de micro-organismes, levures, bactéries, moisissures, etc. Pendant l'hiver, on trouve ces micro-organismes en abondance sur le sol dans le voisinage des arbres fruitiers; ils n'apparaissent guère sur les fruits que quand ceux-ci arrivent à leur maturité.

Le Dr Berlese avait observé souvent la présence de cellules de levure (il s'occupait spécialement du ferment alcoolique) sur les troncs d'arbre, notamment dans les fentes de l'écorce. Ces cellules étaient particulièrement nombreuses du côté des arbres qui était exposé au soleil, c'est-à-dire naturellement celui qui était le plus parcouru par les insectes. Cette remarque conduisit M. Berlese à supposer que les cellules pouvaient être transportées du sol sur les fruits et les feuilles des arbres par des insectes, et notamment des fourmis, qui formaient fréquemment des processions le long des branches et des troncs d'arbres. Pour vérifier ce fait, il institua l'expérience suivante.

Il prit trois grandes bonbonnes en verre, qu'il relia entre elles par de gros tubes de verre. Dans la première il plaça des substances chargées de cellules de levure, de la terre, de l'écorce de Vigne, etc.; dans la seconde il plaça des raisins stérilisés, et dans la troisième de la terre stérilisée. Pour permettre aux insectes de passer commodément d'une bonbonne à l'autre, les tubes de verre qui reliaient ces récipients étaient traversés par des rameaux de Vigne, qui avaient été stérilisés.

M. Berlese introduisit alors des fourmis dans la première bonbonne; après avoir fait connaissance avec leur habitation, elles ne tardèrent pas à se diriger vers la bonbonne voisine, cherchant probablement de la nourriture; quelques-unes poussèrent plus loin leurs investigations, et allèrent visiter la terre stérilisée. Au bout de quelques heures, on retira cette terre et ces raisins, en prenant bien entendu toutes les précautions aseptiques nécessaires. On constata, dans toutes les expériences, que l'infection les avait envahis.

Des expériences analogues effectuées avec des mouches ont montré qu'elles étaient également des agents très actifs de dissémination des micro-organismes.

La conclusion immédiate de ces intéressantes expériences, c'est qu'il faut éloigner avec soin des cultures les plantes adventices sujettes à présenter les maladies cryptogamiques dont la contagion est à craindre, car même à une grande distance et malgré toutes les protections contre le vent, la contagion peut être effectuée par des insectes. En outre, quand on supprime un sujet malade, il faut éviter de laisser échapper des spores ou de les secouer sur le sol, où les fourmis et autres insectes pourraient les recueillir pour les transporter sur d'autres plantes. Enfin, il est utile de stériliser le sol pendant l'hiver, ce qui sera souvent plus facile et plus sûr que de guérir les plantes une fois la végétation commencée et la maladie déclarée.

G. T. Grignan.

L'APONOGETON DISTACHYUS

L'*Aponogeton distachyus,* ou à deux épis, originaire du Cap, est très intéressant à plusieurs points de vue, et d'abord comme une des plantes aquatiques peu nombreuses qui sont rustiques sous nos climats; son feuillage ovale très allongé n'est pas disgracieux, et ses fleurs sont jolies.

La gravure que nous publions (fig. 292, p. 201), et qui est empruntée au *Deutsche Gärtner-Zeitung,* représente une vue photographique prise au Jardin botanique d'Iéna, et montre le parti ornemental que l'on peut tirer de cette plante. Voici des extraits d'un article de M. A. Rehder qui accompagnait cette gravure :

« On ne s'occupe pas assez, dans les jardins paysagers, de décorer les pièces d'eau avec de belles plantes aquatiques. Que de belles choses on pourrait faire cependant, et quelle variété d'effets ravissants on pourrait obtenir, étant donné le grand choix de plantes aquatiques ornementales qui sont à notre disposition! Car en dehors de la flore indigène, qui renferme beaucoup de plantes aquatiques remarquables par leur feuillage et leur floraison, nous avons un grand nombre de plantes de l'Asie ou du Nord de l'Amérique dont nous pouvons orner nos pièces d'eau. Nous n'avons pas besoin de nous limiter aux plantes aquatiques de la zone tempérée; nous pouvons aussi, du moment que l'eau ne gèle pas jusqu'au fond, acclimater dans nos pièces d'eau des plantes de régions chaudes et subtropicales.

« La preuve nous en est fournie par l'*Aponogeton distachyus,* plante aquatique originaire de l'Afrique méridionale, à rhizome tuberculeux qui résiste sans protection aux froids de l'hiver, non seulement en Angleterre et en France, mais aussi dans les régions rudes de l'Allemagne. La photographie ci-contre, prise au Jardin botanique d'Iéna, montre avec quelle luxuriante vigueur se développe alors cette jolie plante, que l'on ne rencontre guère que dans de petits aquariums, en exemplaires souvent pitoyables. Elle représente une partie de l'étang toute couverte des feuilles allongées et luisantes de l'Aponogeton, parmi lesquelles s'élèvent des centaines de doubles épis blancs. Depuis déjà huit ans, l'*Aponogeton distachyus* a supporté tous les hivers, sans souffrir, dans cet étang, qui a une profondeur de 50 à 70 centimètres. Il est resté, à Iéna comme dans son pays d'origine, fidèle à son habitude de faire sa croissance en deux fois; il donne une première floraison aux mois de mai et juin, puis il prend une courte période de repos, pour déployer de nouveau des fleurs du mois d'août jusqu'au commencement

des gelées. La photographie reproduite ici a été faite à la fin de mai. A droite se dresse le *Nuphar advena* avec ses grandes feuilles luisantes et ses fleurs jaunes, entourant une petite île qui est plantée de *Peltiphyllum peltatum (Saxifraga peltata).* »

MM. Paillieux et D. Bois, dans leur ouvrage si intéressant : *Le potager d'un curieux,* donnent beaucoup de détails concernant cette plante, particulièrement au point de vue de l'utilisation alimentaire de ses tubercules. Nous noterons le passage suivant :

« La plante est depuis longtemps naturalisée aux environs de Brest. Elle y était, il y a trente ans, beaucoup plus commune qu'aujourd'hui. Elle s'était tellement multipliée dans certains ruisseaux qu'elle empêchait l'eau de couler, ce qui l'a fait détruire dans plusieurs endroits, et notamment dans le ruisseau de Kérolan, d'où elle a complètement disparu. C'était une des curiosités brestoises; elle commençait à fleurir vers Noël et continuait jusqu'en juillet.

Notons cette différence dans la date de floraison; il semble que l'on peut en conclure que le climat et les conditions de milieu modifient beaucoup le mode de végétation de cette plante; remarquons aussi, en corrélation avec cette observation, que certains auteurs ne considèrent pas l'*Aponogeton distachyus* comme absolument rustique sous le climat de Paris, du moins sans certaines précautions, tandis que M. Rehder est très affirmatif à cet égard. Des renseignements fournis à MM. Paillieux et Bois par M. Blanchard, chef du jardin botanique de la marine à Brest, donneront peut-être la solution de cette énigme. « Je dois vous dire, écrivait M. Blanchard, qu'il ne vient pas partout, car j'en ai planté dans d'autres ruisseaux que ceux que je vous cite, et n'en ai jamais remarqué un seul pied; au Jardin, il vient même difficilement dans nos bassins. Ce n'est pas le froid qui le gêne, c'est l'eau qui probablement ne lui convient pas.

« ...Dans tous les cas, c'est une belle plante dans les pays où elle peut vivre en plein air, car elle fleurit presque toute l'année, et c'est surtout l'hiver qu'elle a du mérite, parce qu'elle fleurit abondamment et répand une odeur délicieuse dans les endroits où elle est cultivée. »

LES PHILADELPHUS

Peu d'arbustes sont aussi généralement utilisés à l'ornementation des jardins que le *Philadelphus coronarius* L., appelé communément *Seringa commun* ou *S. des jardins,* et que des personnes peu au courant de la nomenclature, désignent aussi, à tort évidemment, sous le nom de Syringa. Le *Seringa commun* fleurit à partir de fin mai jusqu'à la fin de juin avec des corymbes rapprochés en grappes terminales composés de fleurs d'un blanc crémeux et qui exhalent une forte odeur d'Oranger; de là le nom de *Mock Orange* que lui donnent les Anglais. Cette odeur, fort agréable en plein air et surtout quand on la respire à distance, produit plutôt une sensation désagréable de près ou à l'intérieur des habitations, où on l'introduit quelquefois, grâce aux gerbes de fleurs dont on garnit un vase ou une corbeille. D'autres espèces se distinguent par une odeur plus douce n'offrant donc pas cet inconvénient.

Cette espèce, originaire de l'Europe méridionale, compte un grand nombre de variétés horticoles, dont quelques doubles. Deux autres espèces, le *Philadelphus grandiflorus* Willd. du Sud des États-Unis, et le *P. inodorus* L. qui est indigène dans les montagnes de la Virginie et dans le sud de cette province, sont employées également dans les jardins; la première a des fleurs blanches, grandes et odorantes, la seconde, les a de mêmes couleur et dimensions, mais inodores.

Le *P. Gordonianus* Lindl. qui se rencontre à l'état naturel dans le nord-ouest de l'Amérique et dans l'Orégon, a également des fleurs blanches, inodores, mais très nombreuses et réunies par cinq-neuf en grappes terminales et compactes. Cette espèce fleurit en juillet.

panicules à l'extrémité de rameaux axillaires, sont formées de quatre pétales pointus d'un blanc pur, et rappellent, en petit, celles du *Clematis montana.*

Nous faisions tantôt allusion aux hybrides obtenus par les horticulteurs nancéiens. Voici le *P. hyb. Lemoinei,* résultat d'un croisement du *P. coronarius* et du *P. microphyllus* A. Gray.; ce dernier, originaire du Nouveau-Mexique, a les fleurs blanches, petites, très odorantes, les rameaux grêles et dressés, tandis que le *P. coronarius* les a raides et anguleux.

Le *P. hyb. Lemoinei* a donné naissance à plusieurs variétés : *avalanche,* dont les rameaux, atteignant 2 mètres, sont gracieusement arqués par le poids des inflorescences. Les fleurs blanches sont agglomérées sur les tiges, serrées près à près, de très grande taille, aussi larges que celles des *P. coronarius,* d'une forme tout à fait ronde, et d'une odeur douce; — *boule d'argent,* aux fleurs grandes, très pleines, blanches, ayant le parfum du *P. microphyllus.* Cette plante provient du *P. Lemoinei* croisé par une variété du *P. coronarius* à fleurs doubles; — *candélabre,* plante basse et très floribonde, d'un port tout à fait distingué; ses fleurs énormes, de la largeur de

Fig. 293. — *Acanthus mollis candelabrum* en fleurs dans le Parc de la ville à Francfort-sur-Mein (voir p. 201).

Le *P. Falconeri* Hort. est sans doute, voyons-nous dans le dictionnaire de Nicholson, une forme du *P. coronarius,* différant par ses pétales étroits et allongés. MM. Lemoine et fils, qui ont acquis en la matière une notoriété du meilleur aloi, grâce surtout à leurs heureuses hybridations et améliorations, pensent que cette plante, dont l'origine est incertaine, a dû être introduite de la Chine ou du Japon aux États-Unis. C'est un arbuste rustique atteignant jusqu'à 3 mètres de hauteur, à rameaux minces et grêles, à entre-nœuds longs, à feuilles assez petites, lancéolées, à peine dentées; les fleurs sont disposées en petites

celles du *speciosissimus* (syn. *P. grandiflorus*), blanches, ondulées et dentées, couvrent les tiges à la façon de celles du *Prunus sinensis flore pleno*, et constituent des inflorescences serrées et compactes, d'une bonne odeur et d'un aspect absolument nouveau; — *gerbe de neige*, aux fleurs énormes, qui atteignent les dimensions du *P. speciosissimus*, du blanc le plus pur; odeur du *P. microphyllus;* les rameaux sont arqués et s'infléchissent sous le poids et l'abondance des fleurs; — *Mont-Blanc*, un arbuste s'élevant à 1m50, à rameaux droits, formant des touffes magnifiques, totalement couvertes de fleurs, grandes pour le genre, et très odorantes.

La culture des Philadelphus est facile, chacun le sait. La taille de ces arbustes ne s'effectuera qu'après la floraison, puisque les fleurs se développent sur les pousses de l'année précédente. La multiplication se fait de diverses manières : par semis en pépinière, au printemps, par séparation des drageons, par marcottes ou par boutures de jeunes pousses, que l'on fait sous verre, à chaud ou sous châssis froid et humide.

Les Philadelphus forment avec les Hydrangea et les Deutzia entr'autres, la tribu des *Hydrangées*, comprenant des arbres et des arbustes à feuilles opposées et à ovaire infère. La tribu des Hydrangées appartient à la famille des Saxifragacées comptant encore neuf autres tribus, parmi lesquelles les *Saxifragées* avec les genres Saxifraga, Heuchera, Chrysosplenium, etc., les *Ribésiées* avec les Ribes, les *Céphalotées* avec les Cephalotus et Bauera.

La tribu des Hydrangées fournit à l'horticulture d'ornement, outre les Philadelphus dont nous nous sommes occupé, les *Hydrangea*, dont *La Semaine Horticole*, à plusieurs reprises, a entretenu ses lecteurs, et les *Deutzia*, dont, à la récente exposition de Gand, nous avons vu de si jolis exemplaires couverts d'une neige de fleurs gracieuses et légères. Ajoutons-y le *Decumaria barbata* L. ou *D. grimpant*, un arbrisseau sarmenteux, à bourgeons hérissés de poils roux, à fleurs blanches et odorantes réunies en corymbes. Cette espèce semi-rustique, introduite en 1785 de la Caroline, peut garnir des treillages et tapisser des murs.

ORCHIDÉES FLEURISSANT EN HIVER

Il arrive assez souvent que des abonnés nous expriment le désir de savoir quelles sont les Orchidées qui fleurissent à telle ou telle saison; soit en été, car il y a bien des amateurs qui ont leur collection à la campagne et n'en jouissent complètement que pendant cette période, soit pendant l'automne ou l'hiver, parce que les fleurs sont plus rares alors.

Afin de donner satisfaction à ces demandes, nous publions aujourd'hui une première liste d'Orchidées fleurissant en hiver. Cette liste n'a pas assurément la prétention d'être complète, mais elle comprend, comme on le verra, un nombre de noms assez important.

On remarquera que les hybrides y tiennent une grande place. Les conquêtes de l'hybridation ont incontestablement enrichi beaucoup la liste des floraisons d'hiver.

ORCHIDÉES FLEURISSANT EN NOVEMBRE

Acacallis cyanea.
Aerides Augustianum.
Angraecum Sedeni.
Arachnanthe Lowi.
Bletia verecunda.
Bulbophyllum anceps.
— carinatum.
— crassipes.
Bulbophyllum cupreum.
— Dearei.
Calanthe × Mylesi.
— × Veitchi.
— vestita.
Camaridium ochroleucum.
Cattleya Aclandiae.
— Alexandrae.
— × Apollo.
— Bowringiana.
— × Chloris.
— × Fabia.
— × Fabiola.
— granulosa.
— labiata (Warocqueana).
— × Le Czar.
— Loddigesi.
— maxima.
— × minucia.
— O'Brieniana.
— × olivetensis.
— × parthenia.
Cirrhopetalum Amesianum.
— Macraei.
— Medusae.
Coelogyne lentiginosa.
— Massangeana.
— maculata.
— praecox.
— Veitchi.
Comparettia coccinea.
Coryanthes Bungerothi.
Cycnoches chlorochilon.
— ventricosum.
Cymbidium affine.
— eburneum.
— Lowianum.
— Mastersi.
Cypripedium × Adonis.
— albo-purpureum.
— × Arthurianum.
— × Ashburtoniae.
— bellatulum.
— × calurum.
— × cardinale.
— Chamberlainianum.
— Chantini × Godefroyae
— × Dauthieri.
— × euryandrum.
— × Félix Faure.
— Godefroyae.
— × grande.
— × Harrisianum.
— × Hookero-Veitchi.
— insigne.
— × Iris.
— × javanico-superbiens.
— javanicum.
— × Leeanum.
— × Leechi.
— × memoria Moensi.
— × nitens.
— × nobile.
— philippinense.
— × politum.
— praestans.
— × regale.
— × Sallieri.
— Schlimi.
— × Schröderae.
— × Sedeni
— × selligerum.
— Spicerianum.
— tonsum.
— × villoso-Harrisianum.
Dendrobium aggregatum.
— heterocarpum.
— Treacherianum.
Epidendrum ciliare.
— cyclotella.
— Skinneri.
— stenopetalum.
— vitellinum.
Gongora truncata.
Laelia albida.
Laelia anceps.
— autumnalis.
— Dormaniana.
— × exoniensis.
— Eyermanniana.
— × juvenilis.
— × Marriottiana.
— Perrini.
— pumila.
— superbiens.
Laeliocattleya albanensis.
— Clive.
— corbeillensis.
— Decia.
— Gottoina.
— Lindeni.
— Ophelia.
— Pallas.
— — inversa.
— Sayana.
— Semiramis.
— Statteriana.
— Tiresias.
— Wargnyana.
Lycaste Deppei.
— Skinneri.
Masdevallia floribunda.
— × Henriettae.
— ignea.
— Lindeni.
— macrura.
— ochthodes.
— pachyura.
— polysticta.
— Roezli.
— Veitchiana.
Maxillaria grandiflora.
Miltonia Binoti.
— Blunti.
Odontoglossum cariniferum.
— constrictum.
— crispum.
— gloriosum.
— hebraicum.
— Insleayi.
— luteo-purpureum.
— mirandum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— polyxanthum.
— radiatum.
— tripudians.
— × Wilckeanum.
Oncidium auriferum.
— barbatum.
— cheirophorum.
— cucullatum.
— Jonesianum.
— orthotes.
— Papilio.
— serratum.
— splendidum.
— tigrinum.
— varicosum.
Phaius tuberculosus.
Phalaenopsis amabilis.
— × Brymeriana.
— cornu-cervi.
— Schilleriana.
Rodriguezia secunda.
Schomburgkia rhinodora.
Sophrocattleya Calypso.
Sophrolaelia Mariotti.
Sophronitis cernua.
Vanda coerulea.
— coerulescens.
— lamellata.
— × Miss Joaquim.
Xylobium Colleyi
Zygopetalum intermedium.
— Lindeni (Warscewiczella).
— Lindeniae.
— marginatum.

ORCHIDÉES FLEURISSANT EN DÉCEMBRE

Acacallis cyanea.
Acampe congesta.
Aganisia ionoptera.
— lepida.
Angraecum eburneum.
— odoratissimum.
Angraecum pertusum.
— Sedeni.
Arachnanthe Cathcarti.
Bifrenaria aurantiaca.
Bletia hyacinthina.
— verecunda.
Brassavola venosa.
Bulbophyllum auricomum.
— carinatum.
— crassipes.
— cupreum.
Calanthe × burfordiensis.
— × jucunda.
— Mylesi.
— × nivea.
— × revertens.
— Sandhurstiana.
— × Veitchi.
— vestita.
— × Victoria regina.
— × Wm Murray.
Catasetum barbatum.
— macrocarpum.
— saccatum.
Cattleya labiata.
— luteola.
— maxima.
Cirrhopetalum Medusae.
Coelogyne borneensis.
— Gardneriana.
— Massangeana.
Cycnoches maculatum.
Cymbidium cyperifolium.
— eburneum.
— giganteum.
— grandiflorum.
— Lowianum.
— Mastersi.
— Winnianum.
Cypripedium × Adonis.
— × Adrastus.
— albo-purpureum.
— × annamense.
— × Beeckmani.
— bellatulum.
— Boissierianum.
— × calurum.
— caudatum.
— × concolawre.
— concolor.
— × Cravenianum.
— × Desboisianum.
— × euryale.
— × fascinator.
— Godefroyae.
— × Galatea.
— × grande.
— Harrisianum.
— insigne.
— × Io.
— × Lawrebel.
— × Leeanum.
— × Lucienianum.
— × Measuresianum.
— × memoria Moensi.
— × microchilum.
— × Morganiae.
— × Niobe.
— × nitens.
— × OEnone.
— Petri.
— × politum.
— purpuratum.
— × regale
— × Roberti.
— × Sallieri.
— Schlimi.
— × Sedeni.
— Spicerianum.
— × Tityus.
— venustum.
— villosum.
— × Zeno.
Dendrobium × Ainsworthi.
— bigibbum.
— fimbriatum.
— × Kenneth.
— Johnsoniae.
— lamellatum.
— Phalaenopsis.
— superbiens.
— Treacherianum.
Epidendrum ciliare.
— × elegantulum.
— Endresi.
— × Endresio-Wallisi.
— floribundum.
— lacerum.
— stenopetalum.
— vesicatum.
Epilaelia × Margaritae.
Epiphronitis × Veitchi.
Galeandra d'Escagnolleana.
— devoniana.
Grammatophyllum speciosum.
Laelia albida.
— anceps.
— autumnalis.
— Dormanniana.
— Eyermanniana.
— Gouldiana.
— × Marriottiana.
— Perrini.
— pumila.
— rubescens.
— × Stella.
— superbiens.
— virens.
Laeliocattleya Rosalind.
— Gottoina.
— Semiramis.
Masdevallia Davisi.
— floribunda.
— × Henriettae.
— ignea.
— pachyura.
— polysticta.
— Roezli.
— tridens.
— Veitchiana.
Maxillaria lepidota.
— setigera.
Miltonia Blunti.
Mormodes buccinator.
— punctatum.
— Rolfeanum.
Odontoglossum Cervantesi.
— Coradinei.
— crispum.
— crocidipterum.
— facetum.
— grande.
— madrense.
— polyxanthum.
— praestans.
— ramosissimum.
— Rossi.
— tripudians.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
— × Wilckeanum.
Oncidium Cebolleta.
— Cavendishianum.
— chrysomorphum.
— cucullatum.
— Forbesi.
— incurvum.
— Kramerianum.
— rutriferum.
— tigrinum.
— unguiculatum.
Peristeria Lindeni.
Phaiocalanthe × Arnoldiae.
Phalaenopsis amabilis
— aphrodite.
— Esmeralda.
— grandiflora.
— Luddemanniana.
— rosea.
— Stuartiana.
Pleurothallis punctulata.
Rhynchostylis coelestis.
— retusa.
Rodriguezia decora.
Scuticaria Hadweni.
Sobralia Lindeni.
Spathoglottis Augustorum.
— Kimballiana.
Trichocentrum cornu-copiae
— triquetrum.
Trichosma suavis.
Trichotosia ferox.
Tricopilia brevis.
— laxa.
Vanda Amesiana.
— Kimballiana.
— lamellata.
— Sanderiana.
— suavis.
— tricolor.
Zygopetalum Burkei.
— crinitum.
— intermedium.
— Mackayi.

ORCHIDÉES FLEURISSANT EN JANVIER

Acacallis cyanea.
Ada aurantiaca.
Aerides quinquevulnerum.
Aganisia ionoptera.
Angraecum eburneum.
— fragrans.
— hyaloides.
— Scottianum.
— sesquipedale.
Ansellia africana.
Brassavola venosa.
Brassia caudata.
— ocanensis.
Bulbophyllum auricomum.
— Dayanum.
Calanthe × Arnold.
— × Baron Schröder.
— × Bryan.
— × Clive.
— × Wm. Murray.
— rosea.
— × Veitchi.
— vestita.
— Williamsi.
Catasetum macrocarpum.
Cattleya amethystoglossa.
— Eldorado.
— guttata.
— labiata.
— × leucoglossa.
— Loddigesi.
— luteola.
— maxima.
— × miranda.
— × parthenia.
— Schofieldiana.
— Trianae.
Cochlioda miniata.
— rosea.
— vulcanica.
Coelogyne barbata.
— cristata.
— Gardneriana.
— graminifolia.
— lentiginosa.
— Massangeana.
— ocellata.
— odoratissima.
— speciosa.
Cymbidium affine.
— eburneum.
— Mastersi.
Cypripedium × Adrastus.
— × annamense.
— × Ashburtoniae.
— barbatum.
— × Bragaianum.
— callosum.
— × calophyllum.
— × Calypso.
— × Canhami.
— × Chantino-ciliolare.
— × chloroneurum.
— × conchiferum.
— concolor.
— × Crossianum.
— × Dauthieri.
— × De Curte.
— × Dominyanum.
— × Elspeth.
— × Euryades.
— × fascinator.
— × Germinyanum.
— × Gwendoline.
— × Harrisianum
— Haynaldianum.
— × Hri Vanderstraeten
— × Ianthe.
— × insigne.
— × Io.
— × javanico-superbiens.
— javanicum.
— × Lathamianum.
— × Law-Schofield.
— × Lebaudyanum.
— × Leeano-Chamberlainianum.
— × Leeanum.
— × Lilian Greenwood.
— longifolium.
— × Mme Cappe.
Cypripedium × Magnet.
— × marmorophyllum.
— Mastersianum.
— × Minnie Ames.
— × Niobe.
— × nitens.
— × oenanthum.
— × Œnone.
— × Petri.
— × politum.
— × Prewettianum.
— × Prospero.
— × radiosum.
— × Rehderianum.
— × F. S. Roberts.
— × Said Lloyd.
— Schlimi.
— × Schröderae.
— × Sedeni.
— × signatum.
— Spicerianum.
— × Statterianum.
— × stenophyllum.
— tonsum.
— venustum.
— × vernixium.
— villosum.
Dendrobium × Ainsworthi.
— atroviolaceum.
— × Bancroftianum.
— bigibbum.
— × Cassiope.
— crassinode.
— × Cybele.
— × dulce.
— eburneum.
— glomeratum.
— Johnsoni.
— × Leechianum.
— × Luna.
— macrophyllum.
— nobile.
— primulinum.
— × Rainbow.
— × Schneiderianum.
— subclausum.
— superbiens.
— Treacherianum.
— Wardianum.
Epidendrum ciliare.
— difforme.
— elegans.
— × elegantulum.
— × Endresio-Wallisi.
— fragans.
— latilabre.
— polybullon.
— verrucosum.
Eria flava.
Gomeza crispa.
Gongora maculata.
Haemaria Dawsoni.
Isochilus linearis.
Laelia albida.
— × amoena.
— anceps.
— autumnalis.
— Dormanniana.
— × exquisite.
— Finckeniana.
— Gouldiana.
— Lindleyana.
— × Lucy Ingram.
— superbiens.
Laeliocattleya Cicero.
— Ingrami.
— Lady Rothschild.
— Pallas.
— Regina.
— Venus.
Lissochilus giganteus.
Lycaste costata.
— lasioglossa.
— plana.
— Poelmani.
— Skinneri.
Masdevallia × Curtei.
— × Hincksiana.
— ignea.
— macrura.
— ochthodes.
Masdevallia polysticta.
— Shuttleworthi.
— tovarensis.
— triangularis.
Maxillaria Lindeniae.
— picta.
— variabilis.
Miltonia Clowesi.
— Endresi.
— Regnelli.
— Roezli.
Mormodes badium.
Odontoglossum Andersonianum.
— bictonense.
— cariniferum.
— Coradinei.
— crispum.
— Dormannianum.
— grande.
— Halli.
— hastilabium.
— heteranthum.
— Insleayi.
— Lindleyanum.
— maculatum.
— mirandum.
— naevium.
— odoratum.
— Pescatorei.
— polyxanthum.
— pulchellum.
— ramosissimum.
— Rossi.
— Sanderianum.
— tripudians.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
— Wilckeanum.
Oncidium Batemanianum.
— cheirophorum.
— cristatum.
— cucullatum.
— dichromum.
— divaricatum.
— Kramerianum.
— macranthum.
— obryzatum.
— ornithorhynchum.
— Papilio.
— Phalaenopsis.
— pulvinatum.
Oncidium Schlimi.
— serratum.
— splendidum.
— tigrinum.
— varicosum.
Paphinia Randi.
Phaiocalanthe Arnoldiae.
— Sedeni.
Phaius pauciflorus.
— × Marthae.
Phalaenopsis amabilis.
— Aphrodite.
— intermedia.
— rosea.
— Schilleriana.
— Stuartiana.
Platyclinis glumacea.
— uncinata.
Pleione humilis.
— lagenaria.
Pleurothallis stelligera.
Polystachya laxiflora.
— pubescens.
Renanthera matutina.
Restrepia antennifera.
Saccolabium bellinum.
— cambodgeanum.
— giganteum.
— violaceum.
Sophronitis grandiflora.
— violacea.
Spathoglottis Kimballiana.
Stenia fimbriata.
Stenoglottis longifolia.
Trichocentrum albo-purpureum.
— Pfavi.
Trichopilia fragrans.
— nobilis.
Vanda Amesiana.
— Charlesworthi.
— Kimballiana.
— lamellata.
— suavis.
Xylobium leontoglossum.
Zygocolax × Veitchi.
Zygopetalum brachypetalum
— intermedium.
— Mackayi.
— × Perrenoudi.
— rostratum.
— Wallesianum.

ORCHIDÉES FLEURISSANT EN FÉVRIER

Ada aurantiaca.
Aerides Vandarum.
Aganisia ionoptera.
Amblostoma tridactylis.
Angraecum caudatum.
— citratum.
— eburneum.
— fastuosum.
— fragrans.
— hyaloides.
— pertusum.
— Sedeni.
— sesquipedale.
Arachnanthe Cathcarti.
Bletia hyacinthina.
Caladenia alba.
Calanthe × Ariadne.
— × gigas.
— × rubens.
— × splendens.
— Veitchi.
— versicolor.
— vestita.
— Williamsi.
Cattleya amethystoglossa.
— × miranda.
— × parthenia.
— Percivaliana.
— Trianae.
— Walkeriana.
Chondrorhyncha Chestertoni
Cirrhopetalum Brienianum.
— fimbriatum.
— picturatum.
— pulchrum.
— umbellatum.
— Wighti.
Cochlioda Nötzliana.
— rosea.
Coelogyne barbata.
— conferta.
— cristata.
— elata.
— flaccida.
— humilis.
— ocellata.
— Reichenbachiana.
— sparsa.
Cryptophoranthus Dayanus.
Cymbidium Devonianum.
— × eburneo-Lowianum.
— eburneum.
— tigrinum.
Cypripedium × amabile.
— × amethystinum.
— Argus.
— × Ashburtoniae.
— × barbato-Veitchi.
— barbatum.
— bellatulum.
— × calophyllum.
— × cardinale.
— × Chantini-ciliolare.
— × Chapmani.
— caudatum.
— × conchiferum.
— concolor.
— Dayanum.
— × De Curte.
— × Dominyanum.
— Druryi.
— × Enid.
— × Fitchianum.
— × Io.
— × Iris.
— × Lachesis.
— × Lathamianum.
— × Leeanum.
Cypripedium × Leeano-Chamberlainianum.
— × Leonidas.
— longifolium.
— Mastersianum.
— × meirax.
— × nitens.
— niveum.
— × oenanthum.
— × Pitcherianum.
— × politum.
— × Prewetti.
— purpuratum.
— × Quies.
— × Rolfei.
— × rubens.
— × Sandero-superbiens.
— × Schröderi.
— × Sedeni.
— × selligerum.
— Spicerianum.
— × Swinburnei.
— × triumphans.
— venustum.
— × vernixium.
— × villoso-Chamberlainianum.
— villosum.
— × Vulcain.
— × Williamsianum.
Dendrobium aemulum.
— × Ainsworthi.
— aureum.
— chrysotoxum.
— × Cordelia.
— crassinode.
— cretaceum.
— × Cybele.
— × Dominyanum.
— × dulce.
— endocharis.
— × euosmum.
— fimbriatum.
— Findleyanum.
— Fytchianum.
— infundibulum.
— × Juno.
— Kingianum.
— × Leechianum.
— Linawianum.
— luteolum.
— nobile.
— parcum.
— Pierardi.
— Ruckeri.
— × Schneiderianum.
— speciosum.
— × splendidissimum.
— subclausum.
— Wardiano-japonicum.
— Wardianum.
Epidendrum aurantiacum.
— Capartianum.
— × elegantium.
— Ellisi.
— Endresi.
— × Endresio-Wallisi.
— falcatum.
— lacerum.
— O'Brienianum.
— odoratissimum.
— Stamfordianum.
— Wallisi.
Epiphronitis × Veitchi.
Eria cinnabarina.
— flava.
— Lindleyana.
— vittata.
Galeandra barbata.
Laelia albida.
— anceps.
— cinnabarina.
— harpophylla.
— Lindleyana.
Laeliocattleya Bleuana.
— Doris.
— Etoile d'or.
— Julia.
— Myra.
— parisiensis.
Lockhartia elegans.
— lunifera.
Lycaste Barringtoniae.
— costata.
— fulvescens.
Lycaste gigantea.
— × Imschootiana.
— lanipes.
— Luciani.
— Mooreana.
— plana.
— Skinneri.
Masdevallia bella.
— coriacea.
— ephippium.
— Harryana.
— Houtteana.
— ignea.
— Lindeni.
— macrura.
— melanopus.
— ochtodes.
— polysticta.
— Schröderiana.
— Shuttleworthi.
— tovarensis.
— triangularis.
Maxillaria densa.
— mirabilis.
— porphyrostele.
— triloris.
— venusta.
Miltonia × Bleuana.
— Endresi.
— Warscewiczi.
Odontoglossum Cervantesi.
— cirrhosum.
— crispum.
— Edwardi.
— excellens
— grande.
— × harvengtense.
— Œrstedi.
— pardinum.
— Pescatorei.
— ramosissimum.
— Rossi.
— Ruckeri.
— triumphans.
— × Wilckeanum.
Oncidium anthocrene.
— Brunleesianum.
— cheirophorum.
— chrysodipterum.
— cucullatum.
— luridum.
— macranthum.
— obryzatum.
— Papilio.
— pubes.
— tactum.
— zebrinum.
Ornithidium densum.
Phaiocalanthe × Brandtiae.
Phaius maculatus.
— × Marthae.
— × Normani.
— tuberculosus.
— Wallichi.
Phalaenopsis casta.
— × Hebe.
— Sanderiana.
— Schilleriana.
— Stuartiana.
Platyclinis glumacea.
Pleurothallis ornata.
— Roezli.
Renanthera Storiei.
Restrepia antennifera.
— ophiocephala.
— pandurata.
— striata.
Rodriguezia Bahiae.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
— violaceum.
Schomburgkia crispa.
— rosea.
— undulata.
Sophronitis grandiflora.
— Rossiteriana.
Stauropsis gigantea.
Stenia fimbriata.
Trichopilia fragrans.
Vanda suavis.
— tricolor.
Xylobium corrugatum.
Zygopetalum gramineum.
— intermedium.
— Wallesianum.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Étoile d'or. — Cet hybride, dont nous avons publié la description dernièrement, est issu des mêmes parents qui avaient déjà produit en Angleterre le *L.* × *Myra* (voir *Sem. Hort.*, 1898, p. 135). M. Louis Cappe, secrétaire-rapporteur du jury qui fonctionnait au concours d'Orchidées du 24 février à la Société nationale de France, propose en conséquence pour cet hybride le nom de *Laeliocattleya × Myra var. Étoile d'or*.

Odontoglossum × Wilckeanum var. Pittae. — Le *Garden*, de Londres, publie une photogravure représentant une fleur de cette remarquable variété, qui a reçu un Certificat de 1re classe à la réunion du 22 avril de la R. H. S. Nous l'avions déjà signalée précédemment dans ce journal (page 115 de cette année).

Dendrobium × Aspasia var. langleyense. — Cette variété diffère du type déjà connu en ce qu'elle a perdu presque toute trace de coloris rouge dans ses fleurs, qui sont d'un jaune clair, avec une macule orangée sur le disque du labelle, et une macule rouge cramoisi au sommet du même organe.

On sait que le *D.* × *Aspasia* est issu du *D. aureum* et du *D. Wardianum*.

Cette variété nouvelle a reçu un certificat de mérite à Londres le 12 avril. Elle était exposée par MM. Veitch.

Calanthe veratrifolia.— Lorsque cette espèce est bien fleurie — et sa floraison n'est aucunement difficile à obtenir — elle porte sur chaque hampe un superbe corymbe de fleurs au nombre d'une quarantaine ou plus. Elle présente alors un coup d'œil très décoratif. Les fleurs apparaissent au mois d'avril; elles mesurent environ 5 centimètres de diamètre, et sont entièrement blanches, à part la crête du labelle, qui est jaune.

Ces fleurs n'ont pas sans doute la légèreté aérienne des Odontoglossum ou des Phalaenopsis, mais elles sont très belles, et forment par leur masse un effet remarquable ; la plante dans son ensemble a un cachet vigoureux et luxuriant.

Elle est répandue sur une immense aire géographique, depuis la Nouvelle-Galles du Sud jusqu'au Japon, et des îles Fidji jusqu'à l'Inde méridionale; elle a été découverte au Queensland, à Java, en Cochinchine, à Ceylan et dans le Neilgherry. Quoique dispersée sur une aussi grande étendue, elle n'est pas aussi variable qu'on peut le supposer ; les différences consistent dans la crête, dans les lobes du labelle qui sont plus ou moins larges, dans le coloris. Les *C. Petri* et *colorans* de Reichenbach lui sont rattachés comme synonymes ; les principales variétés portent les noms de *discolor, Regnieri, australis, macroloba, comosa;* cette dernière a les hampes très velues.

Cypripedium × Adrastus. — Il y a quatre ans à peu près que cet hybride fit sa première apparition, et le Comité des Orchidées de Londres lui décerna un Certificat de 1re classe.

Ses parents sont le *C.* × *Leeanum* et le *C. Boxalli,* et comme on peut le supposer, il présente à un haut degré le cachet caractéristique du *C. villosum* et du *C. Boxalli,* mais il a le coloris du pavillon tout à fait distinct, et ses pétales courts sont d'une largeur très remarquable. A part la dimension, ces derniers organes sont à peu près comme dans le *C. Boxalli,* jaune pâle, recouverts d'un réseau serré des larges hachures brun rougeâtre clair. Le pavillon obovale, large à sa partie supérieure, est blanc et porte sur toute sa surface, sauf sur le bord des deux côtés, des taches rondes brun pourpré foncé. Il est lavé de vert à la base. Le sabot est petit, et rappelle beaucoup celui du *C. Boxalli.* Il est d'un brun clair, tacheté ou marbré de brun rougeâtre vif.

Epidendrum × radico-vitellinum. — Ce remarquable hybride est un de ceux qui appellent le plus vivement l'attention sur l'*E. radicans* comme auteur de futures générations. Il vient de commencer à fleurir pour la seconde fois, et présente à un haut degré le cachet brillant qui distingue l'*E. radicans.* Il est difficile d'imaginer un rouge écarlate orangé plus intense que celui du labelle particulièrement.

Les feuilles et les tiges sont d'un vert clair bleuâtre et légèrement glauque, qui rappelle bien l'*E. vitellinum.* Les fleurs sont normalement conformées, et se distinguent en cela de celles qui s'étaient produites la première fois, et qui n'avaient pas de pétales. L'hybride a fleuri d'ailleurs moins de trois ans après le semis.

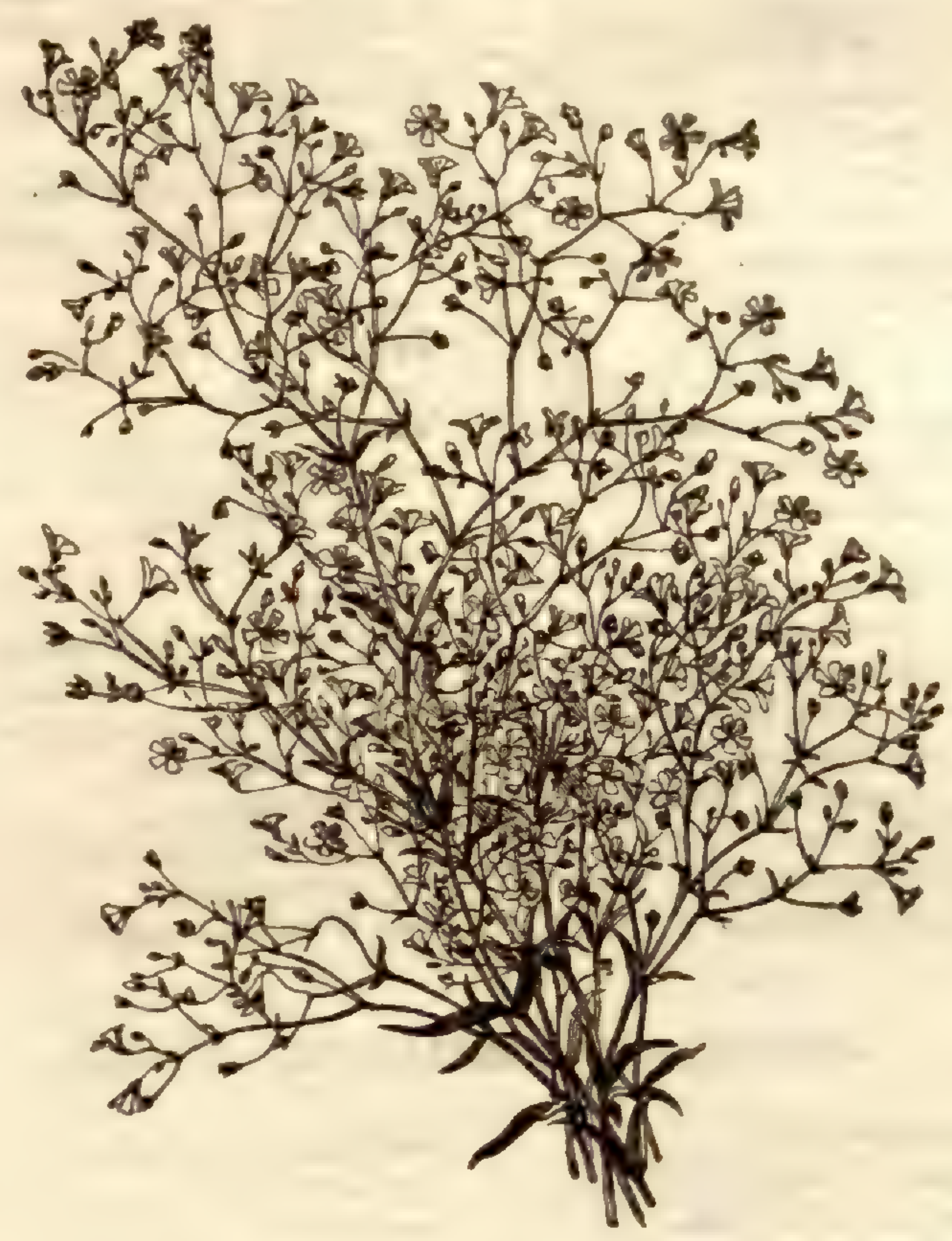


Fig. 294. — *Gypsophila elegans.*

Oncidium phymatochilum. — Cet Oncidium offre un peu le charme de l'imprévu, car, de même que les *Odontoglossum cirrhosum* et *naevium,* il se distingue complètement de ses congénères par l'élégance grêle de ses segments allongés et par leur coloris très contrasté. Les pétales et le sépale dorsal sont recurvés et plus ou moins crochus; les sépales latéraux sont également courbés en croissant, mais tournés l'un vers l'autre. Tous ces segments sont d'un jaune pâle ou blanchâtre marqué de taches ou petites barres transversales orangé brunâtre. Le labelle a le lobe antérieur largement elliptique, ondulé et gracieusement frisé, blanc pur.

Introduit du Brésil vers 1840, l'*O. phymatochilum* se cultive en serre tempérée, avec les Cattleya. Il produit de longues hampes grêles dépassant souvent un mètre, et portant un assez grand nombre de fleurs.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

(*Suite,* voir page 177).

XIII. — La Gypsophile élégante

Gypsophila elegans Bbrst. — Jadis, plus qu'aujourd'hui toutefois, les fleuristes de la campagne, pourvoyeurs des marchés populaires, faisaient grand usage de cette plante pour donner à leurs lourds et massifs bouquets de Roses, de Dahlia ou de Reines-Marguerites, un air de légèreté. Ils n'y réussissaient pas toujours, comme bien on pense. Le progrès s'est fait sentir là aussi et les compositions florales offertes en vente au marché, ont beaucoup gagné en grâce et élégance. Mais la Gypsophile en a souffert et nous le regrettons, car peu de plantes offrent autant de ressources, au point de vue de l'arrangement des fleurs, que cette annuelle originaire du Caucase et de la Touride. La figure 294 montre combien elle est légère et à quel point, avec un peu de goût, on peut imprimer à un bouquet, une gerbe ou un vase fleuri, ce cachet que nous recherchons et que nous exigeons, le charme et la grâce.

Aux innombrables ramifications, tenues comme des fils, se voient de toutes petites fleurs comme autant de minuscules étoiles d'argent, dont l'ensemble produit une impression fort agréable.

La culture de la *Gypsophile élégante* n'offre aucune difficulté. On la sème sur place jusqu'en mai et on obtiendra dans ce cas une abondante floraison en juillet et août. Le sol n'a guère d'influence sur la réussite de la culture, bien que le nom semble lui attribuer une préférence marquée pour les terrains calcaires, gypseux.

XIV. — L'Immortelle a bractées ou l'Immortelle de la Malmaison

Helichrysum bracteatum Willd. — Le peuple a toujours montré une grande préférence pour les Immortelles; il n'y a guère, en certaines contrées, de maisons de petits bourgeois ou d'ouvriers, où l'on ne voie quelque vase garni de ces fleurs, peu de jardinets où l'on n'en trouve quelques pieds. On en fait un usage énorme dans la confection des bouquets, mais surtout des couronnes funéraires; les fleurs sont employées à l'état naturel ou teintées artificiellement des couleurs les moins artistiques, mais les plus voyantes. Il n'est pas indispensable de faire ressortir les raisons de cette préférence que le nom populaire, comme pour beaucoup d'autres espèces, indique suffisamment.

L'*Immortelle à bractées* (v. fig. 295) nous est venue de la Nouvelle-Hollande. « Fleurs à capitules terminaux; involucre en forme de coupe évasée, à plusieurs rangs d'écailles scarieuses; les inférieures petites et plus pâles; les supérieures lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, d'un *jaune doré,* ordinairement *verdâtres* à leur base, dépassant le disque, qui est plat ou bombé, d'un *jaune* plus ou moins *orangé.* » Telle est la très exacte description qu'en donnent MM. de Vilmorin dans leur beau traité des fleurs de pleine terre. Ces éminents cultivateurs énumèrent quantité de variétés, tant de l'espèce type que de l'*Immortelle à bractées doubles* ou *I. monstrueuse,* ainsi appelée à cause de ses capitules plus pleins et plus volumineux; nous n'en reproduirons pas la liste, qu'on trouvera d'ailleurs dans les catalogues de graines; nous nous contenterons de les recommander chaleureusement aux amateurs de ces plantes dont le feuillage vert se maintient pendant toute la belle saison et dont les fleurs se succèdent abondamment pendant tout l'été.

Les Immortelles conviennent à de multiples usages et peuvent fort bien se cultiver en pots. Elles ont une préférence marquée pour les endroits bien ensoleillés et les terrains légers. On peut les semer encore jusque fin avril, sur couche, les mettre en place en mai ; si l'on dispose d'un endroit en plein midi, on pourra les semer aussi en pleine terre, mais alors on ne les plantera à demeure qu'à la fin de mai ou au commencement de juin.

XV. — Le Lin a grandes fleurs

Linum grandiflorum Desf. — La jolie fleur rouge éclatant de cette plante algérienne a toujours eu le don de nous plaire infiniment. Est-ce à cause de sa charmante couleur principalement, de la forme en coupe de sa corolle, de la grâce avec laquelle elle se penche et se balance au bout de son délicat pédoncule, de la ténuité de la plante aussi ou de tout cela à la fois? Peut-être bien, mais nous la trouvons en tout cas bien recommandable pour ces diverses raisons, auxquelles nous pouvons ajouter encore la grande floribondité de l'espèce, et surtout la durée de la floraison, non pas de la fleur elle-même, car les pétales fort caducs tombent de bonne heure, mais la floraison se soutient assez longtemps pour pouvoir parler de sa longue durée. Cultivé en plates-bandes ou en bordures, en corbeilles ou en groupes quelconques, le *Lin à grandes fleurs* (voir fig. 296) produit toujours le meilleur effet. On peut aussi en former de jolies potées.

Il est temps encore de semer sur place jusqu'à la fin de mai ; lors de l'éclaircissage, on laissera entre les pieds une distance de 15 à 20 centimètres; la floraison aura lieu à partir de juin jusqu'en septembre et même jusqu'en octobre.

Ch. D. B.

UNE MALADIE DE QUELQUES ESPÈCES DE LIS

M. G. Staes, préparateur à l'Université de Gand et secrétaire du Cercle botanique « Dodonaea » publie, dans le « Tijdschrift over Plantenziekten » (*Revue des maladies des plantes*), un article, d'après une étude publiée récemment en Amérique (1), consacré à une maladie qui a été observée chez des Lis et qui peut occasionner de grands dommages. Il paraît, fait remarquer M. Staes, que cette maladie a déjà fait son apparition dans nos contrées.

Voici comment Woods décrit les symptômes extérieurs de la maladie :

Cette maladie des Lis est caractérisée par les taches qui se montrent sur les feuilles et par la position tordue de celles-ci et, le plus souvent aussi, des fleurs, — par les taches sur les écailles des bulbes et en général par la croissance retardée des plantes. Dans des cas graves, les premières feuilles, quand elles se montrent au-dessus du sol, sont plus ou moins tordues et dessinées, dans le sens de la longueur, de petites taches ou raies ridées d'un blanc jaunâtre. Celles-ci augmentent peu à peu de volume, deviennent plus pâles et se creusent finalement, dessèchent et se colorent de brun clair. Chaque verticille de feuilles subséquent est attaqué de la même façon et les fleurs montrent aussi les taches ridées et les torsions. Quelquefois aussi, des plantes dûment attaquées paraissent fortes et vigoureuses, mais ordinairement elles ne produisent qu'une ou deux petites fleurs tordues.

Il arrive souvent que les feuilles d'une plante

Fig. 295. — *Helichrysum bracteatum* (voir p. 206).

malade ne sont pas toutes attaquées dans la même mesure. Plusieurs, parmi les verticilles de feuilles inférieurs, moyens ou supérieurs, peuvent être attaqués fortement, tandis que d'autres ont encore l'air relativement sain ; il se peut aussi que les feuilles d'un côté de la tige soient plus abondamment tachetées que du côté opposé, ou, comme c'est souvent le cas, qu'un côté de la feuille soit malade, pendant que l'autre reste relative-

Fig. 296. — *Linum grandiflorum.*

ment sain. En outre, on voit aussi que les tissus de la tige, à l'endroit où les feuilles sont implantées, se creusent et brunissent de la même manière que les tissus des feuilles attaquées.

Les fleurs ne peuvent plus se vendre, lorsqu'elles montrent des taches — peu importe que les feuilles soient malades ou non — et naturellement il en résulte une perte complète pour le cultivateur. Lorsque les fleurs et quelques-uns des verticilles foliacés supérieurs restent intacts, on emploie les plantes à des usages décoratifs, là où les fleurs seules sont utilisées. En général, cependant, on exige des fleurs et des feuilles parfaites, et chaque défaut, quelque petit qu'il soit, diminue la valeur de la plante.

D'après Woods, la maladie s'attaque aussi sérieusement au *Lilium longiflorum* qu'au *L. Harrisi* (1) ; elle fut observée aussi chez le *Lilium aurantum* (2) et chez le *L. candidum* (le Lis blanc). Aux îles Bermudes, la maladie se montre dans les champs, au moment où les plantes n'ont pas encore atteint toute leur croissance. Souvent, la partie inférieure de la plante reste saine, tandis que les parties supérieures deviennent malades. La maladie doit sans doute se présenter aussi dans les Pays-Bas, en France et au Japon, car, écrit Woods, j'ai reçu des plantes qui provenaient de bulbes de ces pays et qui n'étaient pas moins attaquées que celles des Bermudes.

Le dommage est considérable : le nombre de bulbes qui ne poussent pas ou donnent seulement naissance à des plantes malingres, n'est pas moins de 5 °/₀ et dépasse souvent 20 et même 30 °/₀. En outre, on peut évaluer de 20 à 60 °/₀ la perte qui résulte des dégâts occasionnés aux autres plantes.

Les cultivateurs ne sont pas d'accord sur les causes de la maladie; il résulte cependant de toutes les communications et expériences, que toutes les causes défavorables qui affaiblissent les plantes, favorisent également la maladie. De telles conditions désavantageuses sont, entre autres :

1° Un sol épuisé, bien que la maladie fasse quelquefois son apparition sur une bonne terre fertile et même sur celle qui n'avait pas encore reçu des plantations de Lis ;

2° La coupe trop hâtive des fleurs avec une portion de la hampe florale ; on enlève ainsi au bulbe une grande quantité de nourriture et la plante s'affaiblit ;

3° L'arrachage des bulbes avant l'époque du repos, ce qui affaiblit aussi les forces de la plante ;

4° Le choix défectueux des plantes utilisées pour la multiplication ; Woods prétend qu'on ne choisit pas à cet effet les meilleures et les plus fortes plantes, mais qu'on les prend comme elles tombent sous la main ; de cette manière, la race doit nécessairement s'affaiblir après un certain temps ;

5° Un traitement défectueux pendant le forçage des bulbes, par exemple, conditions désavantageuses de chaleur ou d'humidité. Woods a pu observer lui-même que l'humidité surabondante du sol entraînait un faible développement des racines et par conséquent l'obtention de plantes malingres.

La vraie cause de la maladie est cependant la présence de petits insectes : des mites et des pucerons, qu'on trouve bien quelquefois sur des plantes vigoureuses, mais, en général, en plus grand nombre sur des plantes faibles et maladives.

La mite appelée *Rhizoglyphus echinops*, est

(1) *The Bermuda Lily Disease*, a preliminary report of investigations, bij Albert P. Woods. U. S. Department of Agriculture, Division of vegetable Physiologie and Pathologie. Bulletin n° 14 — 1897.

(1) Le *Lilium Harrisi* est considéré par beaucoup comme une variété du *L. longiflorum*, et est appelé, dans ce cas, *Lilium longiflorum floribundum*.

(2) Il est probable qu'on vise ici le *Lilium auratum*, une espèce japonaise cultivée actuellement un peu partout sur une assez vaste échelle.

un insecte lent, blanc, avec des pattes brunes, qui a la taille d'une graine de moutarde, mais qui, lors des premiers stades, est à peine visible à l'œil nu. *Rhizoglyphus* vit en nombre incalculable sur les écailles et les racines mourantes et se creuse par là un sillon vers les parties saines de la plante. Ils sont surtout nuisibles à la base du bulbe, parce qu'ils le rongent complètement et passent de là dans les racines, qu'ils détruisent.

Il résulte des expériences de Woods que ces mites étaient en état, en moins d'une semaine, d'abîmer les racines au point qu'elles ne savaient plus rendre des services à la plante.

Là ne se borne cependant pas le dégât causé, car les galeries des mites sont bientôt envahies par des bactéries et des champignons qui hâtent la perte de la plante, puisqu'ils s'attaquent aussi aux tissus sains.

Les feuilles et les fleurs ont surtout à souffrir des pucerons (*Aphidae*). « Ces insectes ne perforent ordinairement pas l'épiderme des feuilles, mais piquent leur suçoir par les stomates jusqu'aux tissus plus tendres qui se trouvent en dessous et qu'ils sucent; en même temps, il s'introduit dans la plaie une matière qui agit d'une façon irritante... Lorsqu'une jeune feuille ou un bouton floral d'une pareille plante est piquée par les pucerons, les tissus ne continuent pas à se développer normalement, mais montrent des excroissances locales : les cellules perdent leur chlorophylle, leurs parois s'amincissent et deviennent plus ou moins transparentes. Au bout de trois ou quatre semaines, les endroits piqués se creusent et il s'y forme des mouchetures comme celles qui sont les caractéristiques de la maladie des Lis. A cause de la croissance anormale des endroits piqués, la position des feuilles et des fleurs devient tordue. »

Woods a trouvé que les insectes passent l'hiver entre les écailles des bulbes.

Woods prétend en outre qu'il arrive quelquefois, lors d'un seringage vigoureux, que l'eau pénètre par les stomates dans le tissu intérieur, où elle occasionne alors une asphyxie locale des cellules. En même temps que cette eau, des bactéries et des spores de champignons nuisibles s'introduisent quelquefois dans le tissu des feuilles, ce qui pourrait renforcer encore l'action nuisible de l'eau introduite.

Moyens préservatifs. — Les moyens préservatifs sont indiqués par la nature même de la maladie : il faut tâcher d'obtenir des plantes fortes et saines, et, à cet effet, nous recommandons les mesures suivantes : les bulbes destinés à la multiplication seront choisis avec soin; — les bulbes ne seront pas arrachés de terre avant l'époque du repos; — on évitera de couper les fleurs avec une grande partie de la tige; — on ne cultivera pas trop longtemps les bulbes dans la même terre, à moins de fumer celle-ci à temps; — il faut éviter une trop grande humidité du sol; etc. De plus, avant la plantation, il faudra examiner soigneusement les bulbes, afin d'éviter ceux qui seraient attaqués. — La destruction des mites entre les écailles est fort difficile et Woods ne saurait recommander aucune méthode efficace. Chez les plantes de serre, cette destruction peut se faire par des fumigations de tabac, et chez les plantes de pleine terre, au moyen de seringages.

Enfin, Woods recommande les essais avec des engrais chimiques en remplacement du fumier de cheval, de vache ou de mouton.

CH. D. B.

L'INAUGURATION DE L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

La Semaine Horticole éprouve une vraie satisfaction d'apôtre, en apprenant la grande fête que les picards viennent de célébrer en l'honneur de Flore.

En effet, dimanche 27 mars, la vénérable Société d'Horticulture de Picardie a inauguré son hôtel, qui vient d'être élevé à l'entrée de son jardin d'expérience, rue Le Nôtre (un nom d'heureuse coïncidence), dans la ville d'Amiens.

Toute la fine fleur des jardiniers, tous les gros légumes (sans dérision) de la culture maraîchère, — cette caractéristique de la Venise septentrionale, dans ce département où est né le philanthrope Parmentier, — tous les mécènes enfin, municipaux et gouvernementaux, heureux toujours de protéger et déjà d'apprendre le métier de Dioclétien, s'étaient réunis de cœur et en chœur, pénétrés des meilleurs sentiments de confraternité, pour déposer leurs vœux les plus sincères sur l'autel de Comus, et ils étaient justement en liesse.

Chants, musique, poésie, toasts, etc., rien ne manque pour prouver l'exactitude de ce passage de Brillat-Savarin : « Nous pourrons remarquer que celui qui a assisté à un repas somptueux, dans une salle ornée de glaces, de peintures, de sculptures, de fleurs, embaumée de parfums, enrichie de jolies femmes, remplie des sons d'une douce harmonie, celui-là, disons-nous, n'aura pas besoin d'un grand effort d'esprit pour se convaincre que toutes les sciences ont été mises à contribution pour rehausser et encadrer convenablement les jouissances du goût. »

Depuis 1844 que cette Société est au monde, elle errait, comme le font encore beaucoup de ses sœurs, un peu à droite, un peu à gauche, ayant obligation à l'un et à l'autre en ce qui concerne le logis, pour semer la bonne parole et exhiber les bonnes œuvres.

Néanmoins, dans cette vie nomade du camp volant, elle a grandi (elle est d'utilité publique depuis le 6 mars 1882), elle a grossi (elle compte 1500 membres, 1000 de moins qu'à la Société Nationale d'Horticulture de France), elle a prospéré (elle a mené à bien 60 expositions, assuré un roulement de conférences aux quatre points cardinaux du département, etc.).

Espérons que maintenant qu'elle possède un domicile, son home, ses pénates et ses lares, une immense salle de réunion, une riche bibliothèque, un palais enfin, elle y fera fleurir ses vertus domestiques, et, pareille à une autre Semiramis du Nord, répandra le bonheur matériel, intellectuel et moral sur ses membres, et fera sentir sur les autres profanes son action bienfaisante comme la plante odoriférante qui porte, par dessus les murs du jardin, le trop-plein de son âme embaumée. Faire aimer les fleurs, c'est faire aimer la vertu.

Ainsi elle réalisera le vœu de l'ardent écrivain qui, après avoir dépeint si merveilleusement la mer, la montagne, l'insecte, l'oiseau, la femme, aurait dû nous gratifier encore de « la fleur. » Oui, Michelet écrivait : « La Société serait une chose charmante, si l'on s'intéressait les uns aux autres. » Pour cela, il faut que les Sociétés d'Horticulture soient aux horticulteurs (amateurs ou marchands, peu importe), parce qu'il faut faire comprendre de plus en plus, dans nos moments de crise, que l'horticulture est plus que la sœur de l'agriculture, elle doit en être la mère. L'homme qui a exercé, sur une petite échelle, les moyens intensifs et variés de la première, sera plus certain et plus fort que celui qui se hasarde ou se perd sur les grandes étendues de la seconde. La chimie est le laboratoire de l'industrie. L'horticulture doit être la base et l'agriculture le couronnement. L'enfant apprend facilement et avec plaisir à cultiver un jardinet; le champ pour lui, au contraire, c'est de la géométrie dans l'espace. Si les agriculteurs commençaient par être horticulteurs, ils seraient plus ferrés en culture.

Nous ne prononçons point un blâme, loin de là; c'est un conseil d'ami. Car en admettant même, ce qui est impossible, que nous fussions mal avec une Société d'horticulture, l'attitude de Coriolan nous répugnerait toujours; nous aimerions mieux nous comporter à la façon de Voltaire, à qui l'on reprochait d'avoir ôté son chapeau devant un prêtre portant le saint viatique; le philosophe répondit : « Nous ne nous parlons plus, c'est vrai; mais nous nous saluons encore. »

Et s'il est bon qu'une Société marche de l'avant, en tenant ses adeptes au courant de toutes les nouveautés pratiques, il ne faut pas négliger non plus de jeter un coup d'œil sur le passé, surtout quand on est arrivé à l'apogée de la gloire. Pour stimuler les jeunes, rien ne vaut comme de leur parler des ouvriers de la première heure, à qui l'on doit l'existence; c'est de la reconnaissance, c'est de l'instruction. A ce sujet, puisque la Société d'Horticulture de Picardie a la bonne étoile d'être placée sous le vocable de l'illustre Le Nôtre, nous rappellerons ce trait de la vie du grand architecte des jardins, parce qu'il est *ad rem* : « Un mois avant sa mort, le roi « qui aimait à le voir et à le faire causer, le « mena dans son jardin, et, à cause de son grand « âge, le fit mettre dans une chaise, que des por- « teurs roulaient à côté de la sienne, et Le Nôtre « disait là : Ah! mon pauvre père, si tu vivais, « et que tu pûsses voir un jardinier comme moi, « ton fils, se promener en chaise, à côté du plus « grand roi du monde, rien ne manquerait à « ma joie. »

J. FERNAND LEQUET fils.

Le Bouturage scientifique. — Quelques erreurs d'impression se sont glissées dans mon article sur le *Bouturage scientifique*.

Je ne signale ici que les plus importantes, celles qui peuvent rendre inintelligible le sens des phrases :

2e colonne, ligne 24, *aux besoins des parties*, lisez : *des parties supérieures*.

2e colonne, ligne 41, au lieu de *Ponchet*, lisez : *Pouchet*.

4e colonne, ligne 10, au lieu de *sable peu et bien lavé*, lisez : *pur et bien lavé*.

4e colonne, ligne 20, au lieu de *bouchonnes*, lisez : *bonbonnes*.

4e colonne, ligne 33, au lieu de *points humides*, lisez *joints humides*. E. ROMAN.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Comte de M. (envoyez-nous quelques tiges). — L. V. (voyez notre article publié récemment à ce sujet). — J. G. (parfaitement exact). — A. D. C. (prochainement). — U. D. (n'avons pas encore reçu clichés). — E. V. — P. D. — L. H. — J. V. — L. R. — Ch. J.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

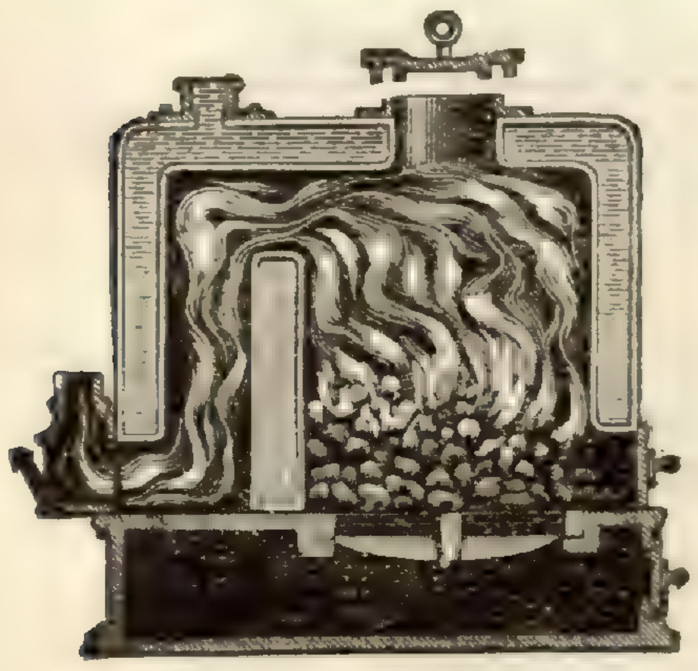
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

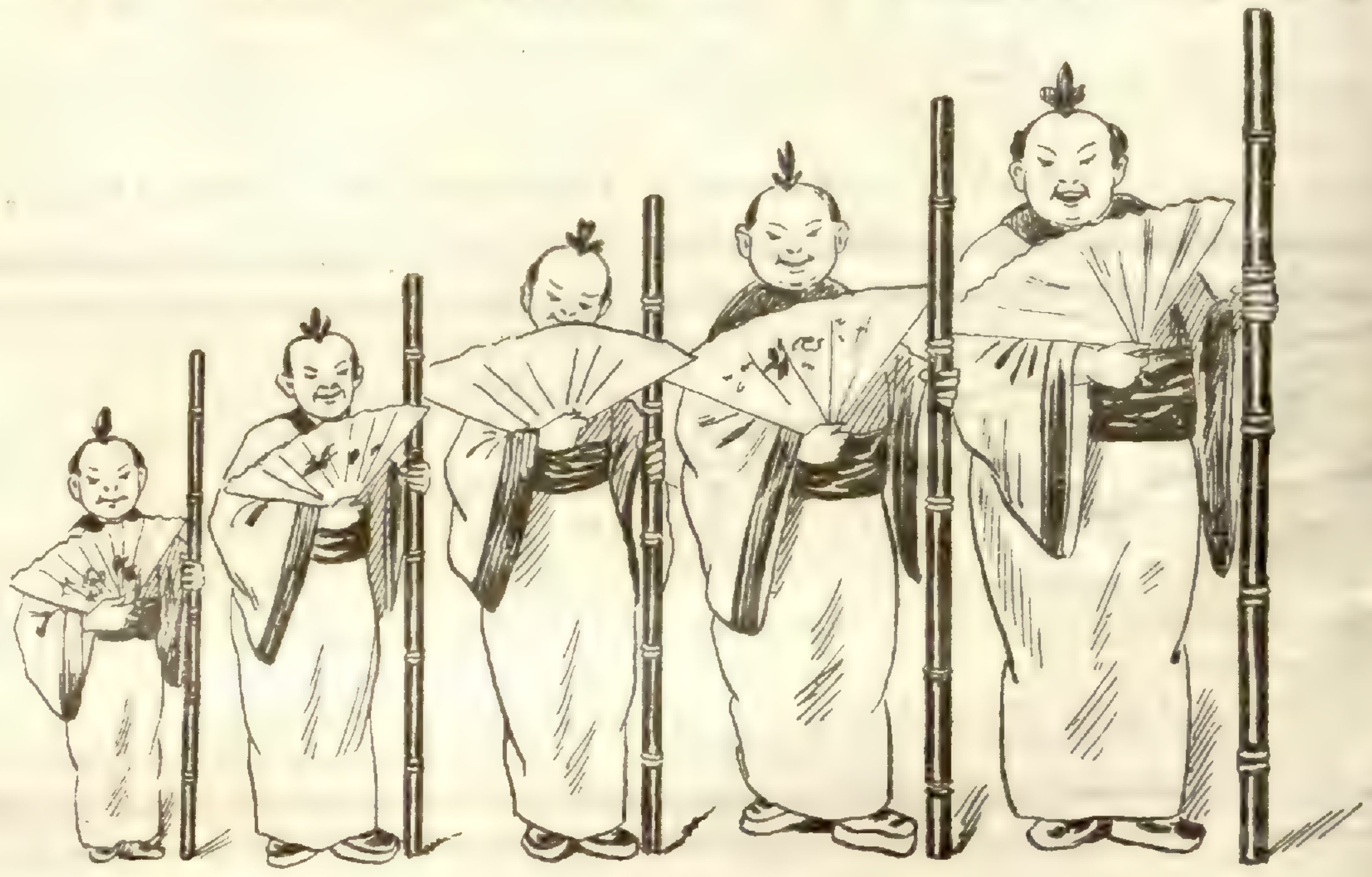
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

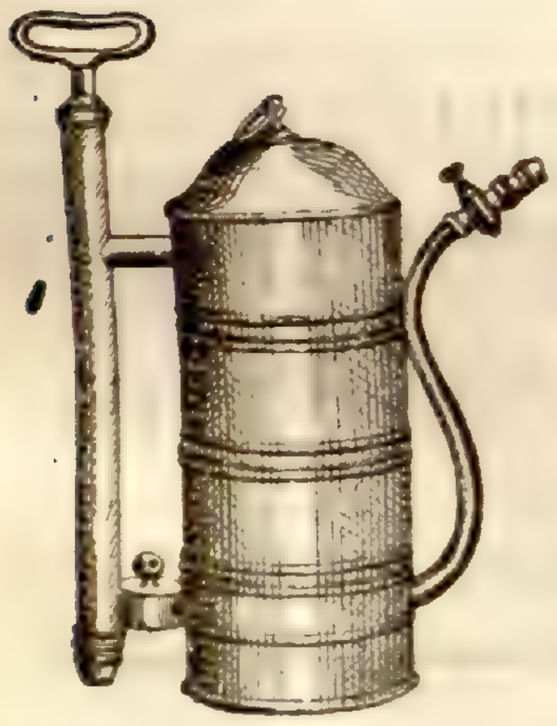
Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
»	» 31	»	»	**35** »
»	» 36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	



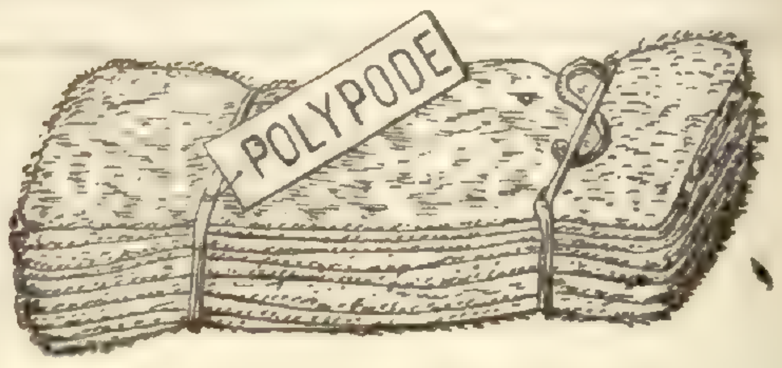
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

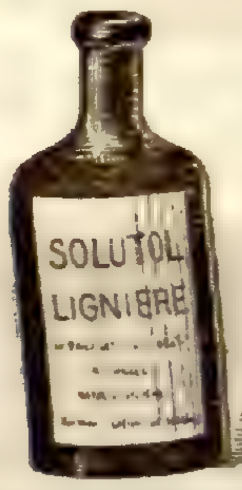
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



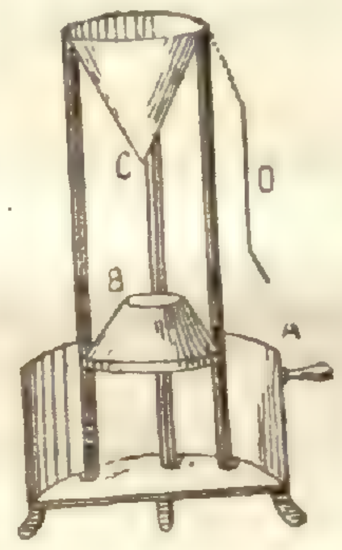
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
No 30, fr. 10 — no 32, fr. 5 — no 31, fr. 4 et 5



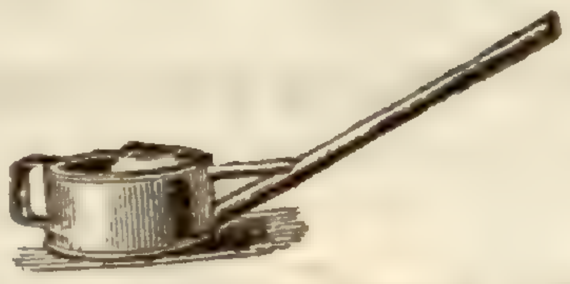
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 68. — 14 MAI 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 68

	Pages
Chronique	209
Les jardins ouvriers	211
Mosaïculture	212
L'art du fleuriste	212
Le *Laelia elegans*	214
Les Orchidées à Moortebeek	215
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	216
La protection des plantes	216
Rusticité du *Musa japonica*	217
La taille des arbres fruitiers	218
Boîte du journal	218

Fig. 297. Diagramme du parterre de mosaïque	212
» 298. Parterre de mosaïque au jardin de la ville, à Stuttgart	213
» 299. Décoration de la pelouse située à l'entrée du jardin de la ville, à Stuttgart	217

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.

Ecrire au bureau du journal sous H. G.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.

Ecrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.

Ecrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.

S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

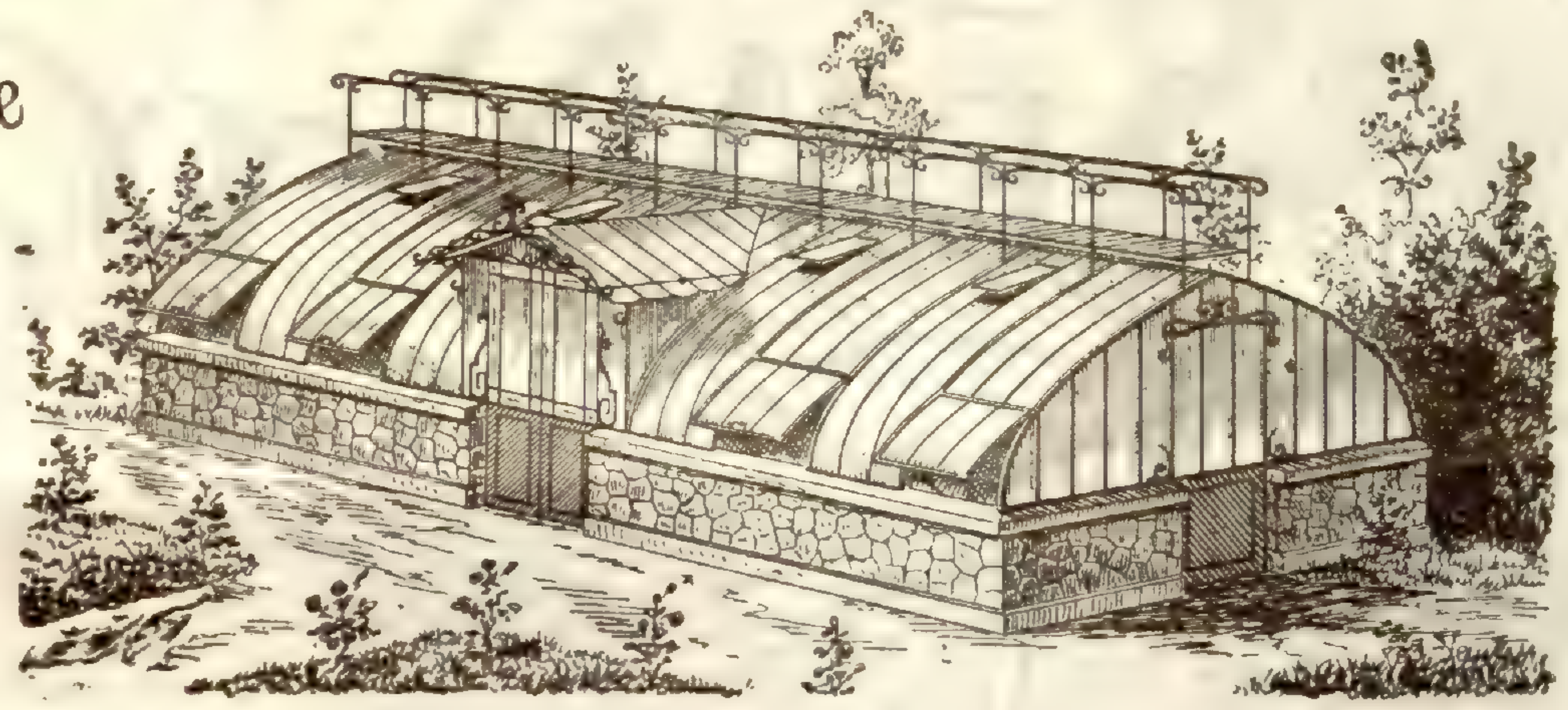
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

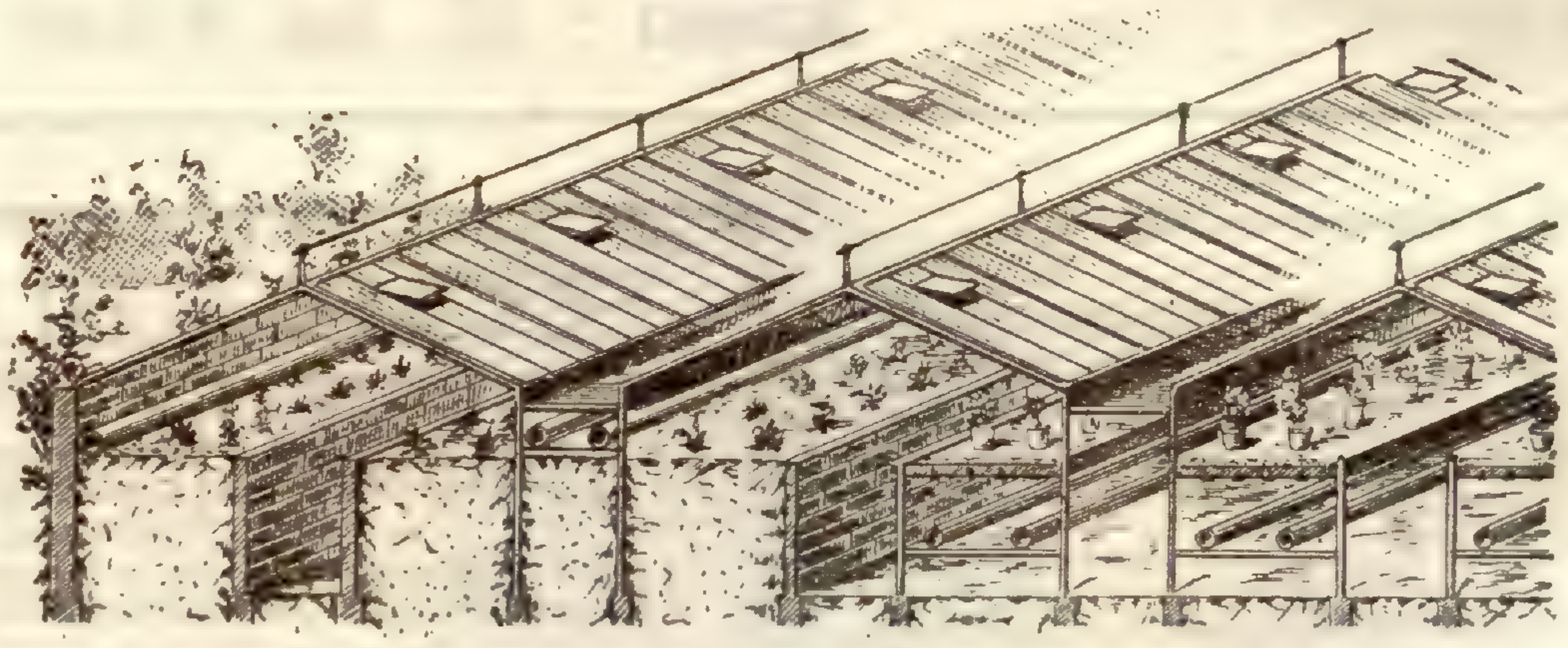
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;

Nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.

Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN**, 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé) ; 2e volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **80** fr. ; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr. ; 7e volume, **65** fr. ; 8e volume, **65** fr. ; 9e volume, **65** fr. ; 10e volume, **65** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . . . . . fr.	5
— **virens** . . . . »	8
Cattleya bicolor . . . . »	8
— **Gaskelliana** . . . . »	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis** . . »	10 et 15
— **nobilior var. nobilius** . . . »	10 et 15
— **Trianae ibaguense** . . . . . »	10 et 15
— **Warneri** . . . . »	10 et 15
— **Warocqueana excelsior** . . . »	8 et 10
Cypripedium bellatulum . . . . »	4 et 6
— **Charlesworthi** . . . . . . »	5 et 7
— **hirsutissimum** . . . . . . »	10 et 15
— **Parishi** . . . . »	8 et 10
— **villosum** . . . . »	5 et 7
Cymbidium Lowi . . . . »	5 et 8
Dendrobium Wardianum . . . . »	6 et 8
Laelia autumnalis . . . . . . »	5, 7 et 10
— **majalis** . . . . »	10
— **grandis tenebrosa** . . . . . »	20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli** . . . . »	5, 7 et 10
— **brasleyana** . . . . »	10
Lycaste Skinneri . . . . »	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden) . . . . . »	6, 8 et 10
— **citrosmum** . . . . »	5 et 8
— **grande** . . . . »	5 et 8
— **Insleayi** . . . . »	5
Oncidium Batemannianum . . . »	6 et 8
— **crispum** . . . . »	5
— **Forbesi** . . . . »	10
— **Marshallianum** . . . . . . »	15
Sophronites grandiflora . . . . »	5
Thunia Marshalliana . . . . . »	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense . . »	10 et 15
— **Amesiana** . . . . »	6 et 8
— **Hookerae** . . . . »	8
— **Kimballiana** . . . . »	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 14 Mai 1898

CHRONIQUE

L'Orchidéenne. — A la demande générale, L'ORCHIDÉENNE tiendra dimanche, 22 mai, un grand meeting dans les jardins d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, 79, rue Wiertz. La réunion du jury aura lieu à 10 1/2 heures.

Plusieurs des grandes variétés qui seront présentées au *Temple Show* à Londres, le mercredi suivant, figureront à ce meeting. Il aura donc une importance exceptionnelle et nous engageons vivement les orchidophiles à le visiter; nous pouvons même ajouter qu'il vaudra la peine de venir de loin pour le voir.

Nouveaux Anthurium. — Deux groupes d'Anthurium nouveaux, exposés à Londres le 26 avril dernier, y ont obtenu un grand succès. Nous empruntons à notre confrère le *Garden* la description sommaire de ces deux beaux groupes :

« Sir Trevor Lawrence, de Burford Lodge, Dorking, avait un magnifique groupe d'Anthurium comprenant plusieurs variétés splendides, toutes de grande valeur décorative, et certaines qui constituent au moins de réelles acquisitions. Les plus remarquables étaient :

elegans, rose d'Œillet, tacheté d'écarlate, au spadice jaune enroulé;

triumphans, rose saumon uniforme, variété merveilleuse;

album, jaune soufre crémeux, nuancé de blanc, avec la pointe écarlate et le spadice jaune;

Lawrenceanum, blanc fortement vernissé;

Andreanum, cramoisi brillant;

Dr Lawrence, rose saumoné;

Perfection, dans le genre de l'*Andreanum*, avec la spathe plus lisse et la surface merveilleusement vernissée.

« En outre de ceux qui précèdent, il y avait beaucoup de semis de grand mérite (Médaille Flora en argent).

« Un ravissant lot d'hybrides de l'*Anthurium Scherzerianum* était exposé par M. Linden, de Bruxelles, et révélait beaucoup de formes superbes : *Lady Lawrence*, variété marbrée, blanc et écarlate, fraise et crème, très curieuse; *Le Drapeau*, écarlate, très beau; *Emperor*, cramoisi intense; *Grande Dame*, rose saumoné clair, à spadice jaune; *Goliath*, cramoisi intense, et *Baroness Schröder*, saumon foncé, étaient les plus remarquables dans ce groupe séduisant. »

Ce groupe a reçu du Jury une médaille « Banksian » en argent.

La Plante, composition, nutrition, germination et reproduction, par Nestor Duchesne, professeur à l'École d'agriculture de l'État, à Huy.

Ce livre, écrit aussi simplement que possible, précis de botanique et de physiologie végétale à la portée de tous, a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent d'*horticulture*, d'*agriculture*, d'*enseignement*, ainsi que dans tous les établissements où l'on s'intéresse aux choses agricoles.

Le nom de l'auteur, suffisamment connu comme conférencier, et ses ouvrages antérieurs « *Chronique du travail en horticulture* » (traité d'arboriculture, de culture maraîchère et de floriculture) et *Utilisation rationnelle des fruits et des légumes*, » nous dispensent d'insister longuement sur le nouveau livre de M. Duchesne.

Ce recueil, comprenant plus de 300 pages et 297 figures, donne la *classification des végétaux* — l'*organographie* extérieure et intérieure (racine, tige, feuille, fleur, fruit, graine, etc.); — les *organes élémentaires* (cellule, fibre, vaisseau) — un *résumé de physiologie* (vie; fonctions de nutrition et de reproduction) — les *éléments organiques et minéraux* composant la plante — *nutrition* proprement dite — *germination* — *reproduction* chez les Phanérogames et les Cryptogames.

Prix de l'exemplaire broché : 3 fr. Relié pleine percale anglaise, titre gaufré : fr. 3,50 — chez M. H. Dessain, éditeur, rue Trappé, 7, à Liège.

Glaieuls hybrides. — La réputation des *Gladiolus Lemoinei* et *Gladiolus Nanceianus* n'est plus à faire; ils ont trouvé leur chemin dans tous les jardins. Leur obtenteur, M. Lemoine, a continué les croisements et les nouveautés qu'il a montrés l'an dernier à l'Exposition du mois de juillet de la Société Nationale d'Horticulture de France et qui ont excité l'admiration des amateurs. C'étaient plus spécialement les formes suivantes : *Baron Joseph Hulot*, d'une superbe teinte violet bleuâtre; *Deuil de Carnot*, rouge foncé; *Ferdinand Kegeljan*, orange; *Général de Nansouty*, bleu rougeâtre; *Gnyk*, rouge cuivré; *Jane Dieulafoy*, d'un beau rose chair; *Jarry Desloges*, rouge feu; *Madame Desbordes-Valmore*, blanc passant au rose chair; *Princesse Allieri*, blanc; *Tombouctou*, bleuâtre; *Tsarine*, rose.

L'établissement Lemoine nous réserve d'autres surprises si, comme on nous l'affirme, on y emploie depuis quelque temps dans les fécondations le *Gladiolus dracocephalus*, cette grande espèce introduite du Cap de Bonne-Espérance en 1871 et dont les fleurs ont un diamètre d'environ 5 centimètres, avec les segments supérieurs jaunâtres, striés de rouge pourpre foncé et les inférieurs vert-clair maculé de rouge pourpre.

Ribes sanguineum. — Le Groseiller sanguin mérite d'être cité parmi les arbrisseaux d'ornement, dont la floraison produit un charmant effet dans les jardins à la fin de l'hiver et au commencement du printemps. Par son port et son feuillage, c'est bien un Groseiller, mais ses tiges robustes, d'un noir luisant, atteignent une hauteur de 1m50 à 2 mètres, et ses fleurs, produites en longues grappes pendantes, bien fournies, ont un coloris très élégant. Les boutons sont d'un rose saumoné délicatement nuancé; la base est franchement jaune saumon, le sommet est rose vif; lorsque les fleurs sont ouvertes, on aperçoit les nombreuses étamines blanches et le tube presque blanc intérieurement, faisant contraste avec la corolle rose.

La floraison commence dans la dernière partie du mois de mars, et se prolonge près d'un mois; chaque grappe se compose de vingt à trente fleurs et plus.

Quant au fruit, il n'est pas comestible et n'offre pas d'attrait particulier. Il est noir, recouvert d'une fleur blanchâtre. L'arbrisseau est très robuste, et ne demande aucun soin.

A propos du Lygodium japonicum Swartz que nous avons vu en culture chez MM. Krelage et fils, ces messieurs font remarquer dans leur catalogue que voici une Fougère grimpante qui va remplir le rôle des Medeola, Asparagus et autres plantes à branches de serre, qui se prêtent si bien à la composition des bouquets, des garnitures de table, etc. Les branches du *Lygodium japonicum* ayant une longueur de 2 mètres et ressemblant un peu à celles du Medeola se tiennent beaucoup plus longtemps fraîches. Culture comme pour les Fougères en général. En hiver on peut placer les pots en serre froide ou sous châssis froid à l'abri de la gelée.

Hemerocallis aurantiaca major Hort. — « Le plus beau représentant du genre que j'ai jamais vu » a dit le professeur Baker, de Kew, qui a étudié et décrit les Liliacées en monographie. Cette nouveauté qui surpasse tous les Hemerocallis connus par ses grandes fleurs d'une magnifique couleur orangé brillant, est d'une rusticité parfaite et d'une culture des plus faciles. La plante a obtenu des certificats de mérite partout où on l'a exposée.

Arauja grandiflora. — Cette Asclépiadée, connue aussi sous le nom de *Schubertia grandiflora* Mart., se recommande par ses cymes de dix à quinze grandes fleurs luisantes d'un blanc pur, très odorantes. Un exemplaire de cette belle plante grimpante a fleuri durant trois mois dans une des serres du Jardin botanique d'Utrecht.

Le genre Arauja Brot. (nom vulgaire employé au Brésil) comprend environ quatorze espèces d'arbustes ou sous-arbrisseaux grimpants, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Amérique tropicale et sub-tropicale, plus connus sous le nom de Physianthus. Toutes ces espèces se distinguent par leurs grandes fleurs blanc terne ou rose, leur corolle en forme d'entonnoir et leurs inflorescences en cymes bi- ou pauciflores.

Les Arauja ou Schubertia préfèrent un compost de terre franche siliceuse et de terre franche fibreuse, avec un bon drainage. La multiplication se fait pendant l'été par boutures de bois mûr, que l'on plante à chaud et sous cloches; on peut aussi semer les graines au printemps sur couche.

Il y a une espèce surtout de ce genre qui convient à la serre froide, c'est l'*A. cericofera* ou *albens*, que les Anglais appellent *White Bladder Flower* et dont les fleurs blanches sont teintées de rouge.

En serre chaude, on cultive avec succès l'*A. graveolens* avec des fleurs blanches, connu aussi sous les noms de *Schubertia graveolens* et *Physianthus auricomus*. C'est sous ce dernier nom que la *Flore des serres et des jardins* en donne une description et un portrait colorié dans son IIe tome. L'éditeur de la *Flore* dit que cette espèce veut un sol riche et meuble, des arrosements assez fréquents en été, et de nombreux seringages pour en éloigner les insectes, aux attaques desquels elle est assez sujette.

A propos d'Amaryllis. — J'ai trouvé, l'autre jour, chez le fervent amateur de plantes bulbeuses, M. Henri Vanderlinden, d'Anvers, une de ses obtentions d'Amaryllis ou Hippeastrum offrant une particularité assez curieuse, ainsi qu'une espèce qu'il est probablement seul à posséder.

L'obtention, qui date de plusieurs années, est

remarquable à cause des dimensions énormes de la fleur, de forme excellente, d'un coloris blanc avec des bandes rose foncé, mais surtout par ce que, contrairement à ce que se passe ordinairement, la fleur se féconde elle-même.

L'espèce rare est arrivée, il y a dix-sept ans, de Costa-Rica; elle a été aussi en possession d'un autre amateur anversois qui l'a perdue. La plante a un bulbe plat et rond, pas allongé comme chez les autres espèces; les feuilles sont beaucoup plus courtes, à extrémité supérieure arrondie au lieu d'être aiguë; la tige florale, ronde, a 1 mètre de longueur et porte un bouquet de fleurs, au minimum au nombre de trois ou quatre, souvent de sept ou huit fleurs. Celles-ci ont un tube long de 17 centimètres (depuis la base jusqu'à l'extrémité des divisions); les pétales ont 3 cm. 5 de largeur, les sépales, 2 cm. 5; le diamètre de la fleur mesure 10 cm. 5. La couleur est blanc rosé, strié de rose foncé, d'aspect charmant. Une autre particularité, c'est que cette fleur a un délicieux parfum rappelant celui des Crinum. Le bulbe ne laisse sortir le bouton qu'à condition qu'il se trouve soumis à une forte chaleur; du moment que la température n'est pas assez élevée, la fleur ne fait pas son apparition.

Quoiqu'il en soit, cette tige florale d'un mètre de long portant au moins trois ou quatre, souvent sept ou huit délicieuses fleurs parfumées, nous semble mériter l'attention des amateurs d'Amaryllis; peut-être l'un de ceux-ci connaît-il l'espèce?

L'Union fait la force, rien n'est plus vrai et ce qui vient d'arriver aux deux sociétés d'horticulture du département du Rhône le prouve une fois de plus. Ces deux sociétés, malgré les tentatives les plus louables faites pour les réunir n'ont jamais pu s'entendre. Le Conseil municipal de Lyon, qui a pourtant, à maintes reprises, manifesté les excellentes intentions dont il est animé en faveur de l'horticulture, s'est ému de cet état de choses et a bonnement et simplement supprimé les mille francs qu'il servait annuellement aux deux sociétés, en exprimant le regret que « ces deux sociétés, qui ont le même but et qui devraient n'en faire qu'une, ne puissent pas ou ne veuillent pas s'entendre, quand il y a lieu d'organiser une manifestation horticole dans la ville de Lyon, et estiment que leur dissentiment ne doit pas être encouragé. »

Gladiolus Childsi. — Ce Gladiolus appartient à une race nouvelle, superbe, que nous ne saurions trop recommander aux amateurs de ce beau genre. La croissance en est vigoureuse et robuste; les hampes florales ont près 1 1/2 m. de haut, dont les fleurs occupent plus de la moitié; celles-ci sont largement ouvertes et se serrent les unes contre les autres, de façon à bien garnir la hampe. Les fleurs sont très grandes, ont presque toutes plus de 20 centimètres de pourtour et se distinguent en outre par leur longue durée. Le coloris est tout à fait remarquable : outre des rouges d'une nuance claire, vive et fraîche, il y a aussi des gris, des pourpres, des bleus, etc. En outre, les fleurs sont admirablement tachetées, pointillées et réticulées sur fond plus clair.

Les Palmiers du Matto grosso. — M. Barbosa Rodrigues, le distingué directeur du Jardin Botanique de Rio-Janeiro, vient de publier, sous le titre *Palmae Mattogrossenses,* une monographie des Palmiers qui croissent dans ce district, au nombre de près de soixante espèces ou variétés. Vingt sept lithographies complètent les descriptions.

Le Pommier fleuri. — Un petit coin d'une vaste et claire véranda, toute en longueur, avec un vitrage en pente unilatérale, de la lumière en abondance, non encore retenue en partie par le velum qui serait placé seulement quelques jours plus tard, des meubles rustiques et simples, une terre cuite, représentant, en buste, quelque rieuse fillette, se détachant sur un fond de Lierre naturel, un buste en plâtre d'une célébrité horticole, placé devant une glace, un ensemble agréable à l'œil, invitant à la douce intimité, grâce surtout aux plantes et aux fleurs semées çà et là, mais, pour nous, avant tout à cause de ce petit coin, tout petit, mais si charmant en sa modeste garniture. Une table avec, pour tout ornement, deux pieds de Réséda au frais parfum, une plante d'Asparagus, et, outre ces verdures odorantes et nuageuses, un vase en cristal de Bohême, à quatre faces, de nuance tirant sur un vert que je ne saurais bien définir, mais que chacun connaît, et dans ce vase rempli d'eau claire et limpide comme celle du ruisseau classique, des branches du Pommier fleuri! Qu'elle était belle, superbement belle, cette gerbe composée de quelques branches, fleuries les unes, boutonnées les autres. Combien ces fleurs, semi-doubles, d'un rose délicat ou d'un blanc insensiblement rosé, ces boutons d'un rouge si distingué, formaient un tableau ravissant, entre-mêlés comme l'étaient fleurs et boutons, de ce feuillage vert tendre. Les fleurs et les boutons, avec les feuilles, groupés en ombelles, le long des branchettes, dont les unes ne portaient que les larges épanouissements, les autres que les rougissantes beautés virginales, produisaient un effet charmant, d'une grâce parfaite. Combien étions-nous là, loin de toutes ces compositions prétentieuses classées sous la rubrique de l'art floral dans les catalogues des expositions horticoles!

Ce Pommier fleuri n'est autre que le *Pyrus spectabilis* ou *Malus spectabilis* des botanistes et que nous devons à la flore de la Chine et du Japon où avec les autres Pyrus, les Malus, les Prunus, les Cerasus, etc., il fait le bonheur de ce peuple artiste, qu'est le Japonais. Lorsque tous ces arbres de la brillante famille des Rosacées se couvrent de leur neige blanche ou rosée, lorsque la nature s'est réveillée de son long engourdissement et prodigue ses moissons d'odorantes corolles, ce peuple, amant de la belle nature, entre en liesse et fête bruyamment le renouveau poétique. Combien a-t-il raison et combien devons-nous, avec notre prétendue supériorité, nous incliner devant cette manifestation populaire si profondément touchante dans sa naïveté d'enfant.

Si la vue d'une gerbe de branchettes du Pommier fleuri nous cause tant de plaisir, l'on comprendra à quel point la vue de l'arbre lui-même a dû nous impressionner. De la véranda même, deux grands et beaux arbres de cinq à six mètres de haut, placés côte à côte sur une longueur d'une dizaine de mètres, nous apparaissaient comme deux montagnes de neige imperceptiblement teintée de rose. Combien y a-t-il là, sur ces milliers de branches et de branchettes, en haut, en bas, sur le pourtour et à l'intérieur des énormes couronnes, combien y a-t-il là de fleurs!... Et chaque fleur est pourvue de son calice, de sa neigeuse corolle, de ses étamines avec leur logettes à pollen, de son ovaire avec, à l'état embryonnaire, ses ovules, les graines de demain. Et chaque fleur, en chacune de ses parties, et cela par milliards, a, dans le silence et le recueillement de la mauvaise saison, patiemment et modestement préparé le moment suprême, celui de la fécondation, source universelle de toute vie et de toute existence. Voilà pourquoi, au moment propice, un frisson précurseur des félicités ultimes, secoue tout l'arbre, les boutons éclatent, les pétales frileusement repliés sur eux-mêmes, s'étirent, s'étalent, se lissent, se font coquettes, les étamines courent à leur complet achèvement, le pistil pudiquement et inconsciemment, se prépare à l'accomplissement du grand événement. Voilà pourquoi l'arbre éclate, se couvre d'une virginale parure éblouissante, d'une avalanche de fleurs odorantes, se donne un air de fête, nous éblouit et nous séduit!

Connaissez-vous quelque chose de plus doucement émotionnant que la floraison de tous ces arbres rosacés, au printemps, époque du renouveau et de l'épanouissement des myriades de jolies et gracieuses fleurs? Moi pas.

Que les Japonais sont heureux, eux qui, de la floraison des cerisiers, ont fait le sujet d'une grande fête nationale, celle du travail universel et fécondant!

Manifestation Keteleer. — Il s'est formé à Paris, sous la présidence de M. le Comte Horace de Choiseul, un Comité qui s'est chargé de reconnaître les services rendus à l'horticulture par un savant praticien, M. Keteleer. Les souscripteurs lui offriront, à Sceaux, le jeudi 19 mai, un objet d'art et la liste de ses nombreux amis.

La souscription est de 5 francs qui seront recueillis par M. le trésorier Loury. Nous estimons que tous ceux qui ont été à même de reconnaître les qualités professionnelles de M. Keteleer, s'empresseront de prendre part à cette fête de reconnaissance et d'estime.

Excursions horticoles. — Les membres de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers visiteront, le dimanche 15 mai, la belle campagne et les cultures, notamment celles de plantes alpines, de M. Jean Everaerts, à Mortsel, lez-Anvers; — le lundi, 23 mai, les serres du grand établissement d'Orchidées de MM. Lucien Linden et C^ie^, à Moortebeek-Bruxelles; — le lundi, 30 mai, second jour de la Pentecôte, les remarquables cultures variées de M. Florent Pauwels, à Deurne, lez-Anvers.

L'Exposition de peinture de la Société Nationale d'Horticulture de France et de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers. — La Société Nationale d'Horticulture de France a décidé d'adjoindre un salon de peinture, aux Tuileries, à son Exposition de printemps qui s'ouvre le mercredi 18 courant et ferme ses portes le mardi 24.

L'idée a déjà fait son chemin et a reçu bon accueil. Nombreux sont les peintres de fleurs qui se sont affiliés à la Société; une cinquantaine ont déjà fait leur demande pour exposer. Une tente spéciale, de 600 mètres superficiels avec installation et décoration *ad hoc,* sera réservée pour cette Exposition.

La Société Royale d'Horticulture d'Anvers, dont la première exposition de tableaux de fleurs et de fruits remonte à de longues années, ouvrira un nouveau salon à l'occasion de son exposition estivale, le 2 juillet. Là aussi, le succès s'annonce dans d'excellentes conditions. Cette exposition de peinture aura lieu dans une des salles du Palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie d'Anvers.

LES JARDINS OUVRIERS

La question des jardins ouvriers est à l'ordre du jour depuis quelques années, et notamment, en ce qui concerne la France, depuis que la Société Nationale d'Horticulture, sur la proposition d'un des rédacteurs de *La Semaine Horticole*, lui a donné place dans un congrès et a publié sur ce sujet plusieurs mémoires très intéressants.

M. Louis Rivière a traité cette question dernièrement devant la Société d'économie sociale, dans une conférence assez détaillée que nous avons sous les yeux, et dont nous croyons devoir signaler à nos lecteurs certains passages topiques. M. Rivière a considéré l'œuvre de la création des jardins ouvriers à un point de vue spécial, comme il convenait dans ce milieu, et l'a envisagée comme « une forme nouvelle d'assistance par le travail. » Ce n'est pas, en effet, exagérer la portée de cette propagande que de lui attribuer une influence considérable sur le progrès de la société au triple point de vue moral, social et économique. On en jugera par les extraits suivants :

M. Rivière raconte d'abord comment a pris naissance l'idée qui devait faire si rapidement son chemin, en France et à l'étranger.

« M[me] Hervieu — son nom est aujourd'hui connu de tous — a raconté elle-même comment elle a été amenée à pratiquer l'assistance par le travail de la terre. Elle secourait depuis de longues années une famille composée de dix personnes et, en dépit des dons nombreux qu'elle recevait, cette famille était toujours aussi misérable. Un jour, M[me] Hervieu dit au père : « Il faut vous sortir de cette impasse. Faites un effort, moi j'en ferai un pour vous aider. Au lieu de vous donner des secours aussitôt consommés, je m'engage à verser à votre nom chaque mois six francs à la caisse d'épargne, si, de votre côté, vous réussissez à m'apporter trois francs. » Le concours fut difficile à obtenir; mais comme la donatrice tint bon et ne versait sa part qu'après la remise des trois francs, le livret arriva bien à la fin de l'année au total prévu de 108 francs.

« Alors la bienfaitrice dit à son protégé : « Il faut maintenant faire fructifier cette somme; vous allez louer un jardin et, à vos moments libres, avec vos grands enfants, vous cultiverez des légumes qui vous aideront à vous nourrir tous. »

« Ce projet ne souriait guère à des gens habitués à tout recevoir gratuitement. Mais la donatrice était tenace; elle trouva elle-même le jardin qu'on ne pouvait arriver à découvrir, elle menaça de cesser ses secours, si on ne travaillait pas bien. Bref, on se mit à l'ouvrage sans entrain, on y prit goût peu à peu, et, au bout de quelques mois, non seulement la famille se nourrissait en grande partie, mais elle vendait des légumes pour une somme fort appréciable et qui la tirait de la misère.

« Ce succès donna l'idée d'étendre ce genre de secours à d'autres familles, de manière à diminuer la mendicité professionnelle à Sedan. Une société fut formée en 1891, elle loua aux environs de la ville deux pièces de terre d'une surface totale de 14,000 mètres et les divisa entre 21 ménages. Les parts varient de 600 à 800 mètres carrés, suivant le nombre des personnes composant la famille. Outre la terre, on fournit aux preneurs les graines, outils et engrais nécessaires pour commencer à la cultiver.

Le travail de défrichement fut pénible, car il y avait beaucoup de chiendent dans ces terres livrées jusque-là à la grande culture. En outre, un été extraordinairement sec compromit un instant la récolte. Malgré tout, l'ardeur au travail déployée par les assistés triompha des obstacles et le procès-verbal de la visite effectuée par la commission d'examen constate le bon état des récoltes. Les résultats de la première année se résumaient ainsi : avec une dépense de 531 fr. 75, on a assuré à 145 personnes un secours effectif et une portion notable de leur nourriture. Cela fait, pour l'année, 3 fr. 67 par personne ou 30 centimes par mois. Qu'eût produit, je vous le demande, un secours aussi minime donné en argent ou en bons? Et, en outre, les assistés ont repris l'habitude du travail, ont employé utilement un temps qui eût été perdu au cabaret, au double détriment de leur santé et de leur bourse. Les enfants ont été dressés à travailler près de leurs parents et ceux-ci à vivre avec leurs enfants. Ne trouvons-nous pas là une ample justification de ce nom de *Reconstitution de la famille* donné à son œuvre par la fondatrice?

« Les résultats ainsi constatés ont amené le développement progressif de l'œuvre. En 1897, elle a assisté 95 familles et les jardins couvrent tout près de six hectares. En outre, depuis 1895, on a organisé entre quinze jeunes gens une exploitation en coopération. Chacun verse un franc par mois, le produit net du champ est divisé entre les adhérents et placé à la caisse d'épargne à leur nom, grossi, bien entendu, par des primes d'encouragement. Ces jeunes gens occupent ainsi leurs moments de liberté, au lieu de prendre des habitudes de café, et ils se préparent une petite dot pour le moment de leur établissement. »

L'exemple donné par M[me] Hervieu fut rapidement suivi, avec les mêmes heureux résultats, à S[t]-Étienne, par le R. P. Volpette, à Rosendael, Arras, Hazebrouck, Gravelines, Valenciennes, par les *Terrianistes* du Nord, à Montreuil-sur-mer, à S[t]-Riquier, à Boulogne-sur-mer.

Un prêtre français retiré à Bruxelles, M. l'abbé Gruel, fit connaître en Belgique les résultats donnés par ces œuvres, et de concert avec M. Goemaere, conseiller communal, fonda en 1896 la *Ligue du coin de terre et du foyer insaisissables*.

En un an et demi, la Ligue de Bruxelles a loué treize parcelles de terrains vacants dans la ville et les faubourgs, formant ensemble une contenance de 10 hectares, moyennant un prix total de 1,200 francs. Ces terrains ont été divisés en lots de cinq ares et donnés gratuitement en jouissance à 200 pères de famille, choisis parmi ceux qui ont un nombre d'enfants que leur salaire permet difficilement d'élever. C'est, au total, plus de mille personnes qui sont ainsi secourues. Sur l'invitation du ministre du commerce, la Ligue a pris part à l'Exposition de Bruxelles et le jury international lui a décerné une médaille d'argent.

Depuis lors, de nouveaux groupes de jardins ouvriers se sont constitués en France, à Orléans, à Mende, à Nantes, à Reims, à Brives, à Poitiers, à Soissons, à Besançon, où le bureau de bienfaisance a réparti deux pièces de terre entre 126 preneurs, indigents secourus ou pauvres gens chargés de familles nombreuses.

A Berlin, c'est aussi la Commission des Pauvres du Conseil Municipal qui a établi l'assistance par la terre. On a loué, au nord, à l'ouest et à l'est de la ville, 104 hectares de terre en 12 pièces, immédiatement divisées en 2600 parcelles de 4 ares, louées aux indigents de la ville. Le nombre des individus participants a été de 15,542 dont 2,217 ménages et 10,800 veuves ou enfants mineurs. Les terres ont été ensemencées uniformément en pommes de terre. Les parcelles sont louées fr. 9-50. La récolte totale, évaluée au cours de la halle de Berlin, a produit 88,057 mark, ce qui représente 34 mark par parcelle, soit un gain de 27 mark (fr. 33-75) par occupant. »

Passons aux États-Unis d'Amérique. En 1894, M. Pingree, maire de Détroit (Michigan) eut l'idée d'utiliser les « unemployed » pour la culture des terres vacantes dans la commune. Une commission immédiatement constituée s'assura 430 acres (172 hectares) de terrains, qui furent divisés en lots d'un demi-acre et loués à 945 familles. On leur fournissait, en outre, les outils et les semences. Ces familles furent ainsi soutenues pendant tout l'hiver et la dépense pour chacune ne dépassa pas 3 dollars 60 cents (18 fr.).

Cet exemple fut bientôt suivi à New-York, où la grande *Association pour l'amélioration de la condition des pauvres* s'entendit pour cela avec la *Charity organization society*. D'un commun accord, on constitua une commission qui se procura des terrains dans Long-Island, au delà du large bras de mer qui sépare New-York de Brooklyn. Grâce au chemin de fer, les communications sont faciles et peu coûteuses. 138 acres furent mis à la disposition d'ouvriers sans travail, toujours en donnant la préférence à ceux qui étaient chargés de famille. On leur fournit la semence, le terrain défriché à la charrue, les outils. En outre, un surveillant expérimenté donnait à chacun de ces cultivateurs novices les conseils nécessaires.

Mais les récoltes mettent longtemps à croître. Comment feraient ceux qui avaient besoin d'un secours immédiat?

A ceux-là, on offrit le travail à la journée à la *ferme coopérative*. C'est une réserve de 38 acres, cultivée directement sous la direction du surveillant. Chaque ouvrier a été payé fr. 2-50 par jour, en bons de la *Christian industrial Alliance* qui fournit des aliments à prix réduits. On leur promit, de plus, une part proportionnelle dans le produit net de la réserve.

La gestion a été menée à l'américaine, comme une affaire commerciale. Les graines et outils fournis ne l'ont été qu'à titre remboursable; le surveillant a tenu un compte exact de tous les produits enlevés. Les résultats sont surprenants, et ne peuvent s'expliquer que par le soin extrême apporté à la culture et le haut prix qu'atteignent les primeurs à New-York. Le produit le plus élevé a été obtenu par un jardinier de profession qui, seul avec sa femme, a su tirer d'un terrain de 4 acres une somme de 430 dollars. Un autre, aidé par ses enfants, a fait ressortir ses journées à 4 dollars l'une. L'exposition collective de la *Vacant lots Farm* a obtenu un second prix à l'*Exposition des produits alimentaires de la ville de New-York*. Les résultats moraux ont été encore plus satisfaisants. Ces gens, qui auraient coûté en moyenne 35 dollars à l'Assistance publique, ont vécu tout l'hiver moyennant un sacrifice de 4 à 5 dollars, et on leur a rendu l'énergie morale par cette éducation de la volonté, qui est le but poursuivi par la Société. Un second prix a été décerné à un ivrogne avéré, condamné quinze fois pour ivresse publique. En apprenant que cet individu venait d'obtenir un lot, un agent de police, qui avait toutes sortes de raisons de le bien connaître, s'était écrié : « Quant la *Vacant lots Farm*

n'aurait pas d'autre résultat que de débarrasser le pavé de New-York de ce gaillard là, je dois reconnaître que c'est une excellente institution ! »

Dans dix-neuf autres villes des États-Unis, l'initiative privée a créé des œuvres analogues et mis à la disposition des pauvres des jardins et des champs de culture.

M. Louis Rivière termine en répondant à quelques objections ; voici encore de courts extraits de cette partie de sa conférence :

« On a dit d'abord : « L'ouvrier est trop occupé. Comment voulez-vous qu'un homme qui donne dix et onze heures de travail à l'usine puisse ensuite labourer et cultiver son jardin ! » A cela, je répondrai que, si j'ai réussi à vous faire comprendre comment les choses se passent, vous avez vu que la femme, les enfants, les vieux parents, s'occupent du jardin autant et plus que le père de famille. Et pour celui-ci, il ne faudrait pas savoir quel stimulant incomparable est l'intérêt direct et personnel pour douter un instant que, même après de longues heures d'atelier, ce sera pour l'ouvrier un bonheur et un repos de labourer un petit carré, de semer quelques graines achetées au prix d'économies toujours difficiles, dût-il pour cela prolonger son travail jusqu'au moment où la nuit close lui fera enfin tomber l'outil des mains...

« On a dit encore : « L'ouvrier ne comprendra pas la ressource que vous lui offrez, il ne verra là qu'un surcroît de travail et ne viendra pas à vous. » Cette fois, les faits se chargent de répondre. Partout où l'on crée des jardins, le nombre des demandes dépasse celui des parts à répartir. Écoutez les fondateurs des jardins de Bruxelles : « Cette œuvre fait vraiment le bonheur de la classe ouvrière, partout c'est son élite qui vient à nous. Quoi d'étonnant, d'ailleurs? Ce n'est pas une aumône que l'on fait à l'ouvrier en lui donnant de la terre, c'est un crédit qu'on lui ouvre. Et le crédit que le banquier ouvre au bourgeois n'est pas différent : il tend au même but et rend le même service.

« On a dit enfin : C'est une œuvre bonne pour les campagnes ou les petites villes. Vous ne pourrez pas l'acclimater dans les grandes agglomérations où le terrain est trop cher. » L'exemple de Bruxelles, avec ses cinq cent mille habitants, constitue déjà une réponse topique. Dans toutes les villes importantes, il y a des terrains à bâtir, achetés en vue de la vente future, et dont la valeur locative est à peu près nulle. Le prix moyen de location payé à Bruxelles est de fr. 0,114 le mètre carré, ce qui n'a rien d'excessif. Les propriétaires louent volontiers des terrains qu'on leur laisse la faculté de reprendre immédiatement, en cas de vente ; la vue des carrés de légumes bien labourés tente davantage l'acheteur que cet amas de gravats et de détritus qui s'accumulent habituellement derrière les palissades. A Paris même, il y a encore bien des hectares de terrains vacants dans les arrondissements de la périphérie, ceux qu'habite surtout la classe des travailleurs manuels. » G. T. G.

MOSAÏCULTURE

(*Suite*, voir p. 196)

Les gravures que nous publions aujourd'hui représentent un parterre de mosaïque photographié au Jardin de la ville de Stuttgart, où il avait été exécuté sous la direction de M. Paul Ehmann junior, inspecteur des jardins.

La fig. 298 permet de se rendre compte de l'effet produit par ce motif sobre et élégant, et la seconde photogravure (fig. 299), sur laquelle il n'occupe qu'une place restreinte, montre l'encadrement pittoresque dans lequel il était situé, et qui le faisait ressortir de la façon la plus gracieuse.

Fig. 297. — Diagramme du parterre de mosaïque.

Nous donnons ci-dessus le diagramme de ce parterre (voir fig. 297), dont le tracé n'offre pas de grandes difficultés.

La forme de la figure est une ellipse. Pour la dessiner, on procède de la façon suivante :

On enfonce dans la terre deux pieux solides, qui déterminent ce qu'on appelle les deux foyers de l'ellipse. Ces deux foyers doivent se trouver dans la figure à peu près à la place marquée L sur le diagramme et à la place symétrique à gauche. On prend ensuite une corde dont la longueur devra être deux fois et demi à trois fois celle qui sépare les deux pieux l'un de l'autre. On attache chaque bout de la corde à l'un des pieux, puis on passe un piquet dans la corde, et en maintenant celle-ci toujours bien tendue, on trace l'ellipse avec le piquet sur le sol.

On peut faire l'ellipse plus ou moins grande en prenant la corde plus ou moins longue. On peut aussi faire l'ellipse plus ou moins allongée à son gré. Si l'on met les pieux à une grande distance l'un de l'autre, l'ellipse aura une forme très allongée ; si l'on rapproche beaucoup les pieux, l'ellipse sera presque arrondie.

On tracera ensuite une ligne droite passant par les deux foyers (ligne ABCDELK), et ce sera le grand axe de l'ellipse ; puis une perpendiculaire au milieu de la précédente, et ce sera le petit axe. Il est utile de tracer ces deux lignes comme point de repère pour faire le dessin parfaitement symétrique. Une fois que l'on aura tracé un quart de la figure, on pourra le découper sur un papier fort, et reporter ce modèle sur les autres quarts, afin que tout soit bien régulier.

Voici les modèles de composition indiqués pour ce parterre par M. Goetze, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité et auquel sont empruntées ces belles gravures :

1re COMPOSITION

A. Agave stricta (Bonapartea hystrix).
B. Leucophyta Browni.
C. Begonia semperflorens elegans.
D. Lobelia Erinus Schwabenmädchen (bleu).
E. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
F. Alternanthera amoena rosea.
G. Echeveria Desmetiana.
H. Alternanthera amoena rosea (large bande).
J. » paronychioides nana aurea.
K. Antennaria tomentosa.
L. Herniaria glabra (feuillage vert).
M. Echeveria metallica.
N. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
O. Alternanthera atropurpurea.
P. Echeveria secunda glauca.

C'est la composition représentée sur la photogravure.

2e COMPOSITION

A. Beschorneria yuccoides (genre voisin de l'Agave).
B. Coleus Hero.
C. Begonia Schmidti (1).
D. Lobelia Erinus Stern von Ischl.
E. Antennaria tomentosa.
F. Alternanthera versicolor grandis.
G. Cacalia repens.
H. Alternanthera amoena spectabilis.
J. Sedum carneum panaché.
K. » glaucum.
L. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
M. Echeveria carinata ou E. glauca metallica.
N. Alternanthera versicolor.
O. Iresine Lindeni ou Coleus Verschaffelti.
P. Gnaphalium lanatum.

L'ART DU FLEURISTE

La culture des plantes pour la fleur coupée s'étend partout dans de fortes proportions ; l'art du fleuriste doit marcher de pair avec elle. Un livre publié sous ce titre par M. Albert Maumené, rédacteur au journal *Le Jardin*, dans la bibliothèque de la librairie horticole, Boulevard Saint-Germain, à Paris, contient, en 240 pages, tous les éléments de l'utilisation des plantes et des fleurs dans l'ornementation des appartements, du montage des fleurs et de la composition des bouquets, des corbeilles et des couronnes, en un mot tout ce qui concerne l'emploi décoratif des fleurs dans la vie. L'ouvrage est orné de quatre-vingt-trois figures d'un choix heureux et d'une utilité réelle. Ainsi la garniture florale d'une table, celle d'un vase, d'une console, les gerbes et guirlandes pour parures donnent une

(1) Le *Begonia Schmidti* est une jolie espèce naine, très floribonde, et convenant très bien pour la mosaïque. Les fleurs sont blanches lavées de rose, le feuillage obliquement lobé est vert, poilu, et rougeâtre en dessous.

idée de ces compositions florales bien mieux que la description la plus détaillée. Le livre de M. Maumené est avant tout écrit pour celui qui veut s'occuper de fleuristerie, mais ce n'est pas seulement un ouvrage didactique; c'est aussi un ensemble de pages, les unes plus intéressantes que les autres, d'une lecture agréable autant qu'instructive. Il y a là des chapitres charmants sur des sujets aussi variés que les plantes et les fleurs. A part les conseils pratiques sur les accessoires de la composition florale, le montage des fleurs, la confection des bouquets, des couronnes, des garnitures, on y trouve des chapitres sur les fleurs à travers les âges, puis les compositions pour vestibules, salons et boudoirs, salles à manger, bals et soirées, fiançailles et mariages, les fleurs dans les lieux publics, dans les cérémonies religieuses, dans les convois funèbres; enfin, l'emploi des fleurs à l'étranger. Ce dernier chapitre donne une idée de l'immense développement que l'ornementation florale a pris partout dans ces dernières années.

L'auteur nous apprend comment l'art de grouper les fleurs fait partie de l'éducation des jeunes filles de la haute société japonaise où il y a des professeurs de « Rikka, » ce qui veut dire l'art de faire tenir les fleurs debout, comme il y a chez nous des professeurs de chant et de piano. Il cite une description du Chrysanthème due à la plume délicate de Pierre Loti qui avait reçu une invitation au palais impérial de Jeddo. Cette invitation était ornée d'un chrysanthème héraldique d'or : « Et des Chrysanthèmes et des Chrysanthèmes partout! Des boutiques ont déployé aux vents leurs oriflammes multicolores, leurs dragons rouges, leurs chimères bleues. Et toujours des Chrysanthèmes : des Chrysanthèmes en guirlandes blanches devant les maisons; des Chrysanthèmes entre tous les petits doigts et dans tous les chignons des mousmées rieuses. » Il traverse l'exposition des fleurs, en s'extasiant devant les superbes Chrysanthèmes, chaque pied n'a qu'une tige et chaque tige n'a qu'une fleur : mais quelle fleur! plus grande que nos grands tournesols et toujours d'une nuance si belle, d'une forme si rare.

Sur les côtés du parterre, dans de hauts kiosques légers et toujours à l'abri de mêmes longues soies violettes, étoilées de rosaces blanches, il y a d'autres expositions de fleurs, d'autres *fantaisies sur les Chrysanthèmes* pourrait-on dire plutôt, exécutées par des procédés différents et avec des secrets plus extraordinaires. Ici ce sont des espèces de bouquets montés, comme ceux que l'on met dans nos vases d'église, mais d'énormes bouquets gros comme des arbres : les pieds, au lieu de n'avoir qu'une tige, en ont bien une centaine, disposées avec la plus parfaite symétrie autour d'un tronc central; et, au bout de chaque branche, il y a une fleur largement ouverte, jamais passée, jamais en bouton, toujours au même point d'épanouissement éphémère : le même jour, évidemment, tout cela qui a coûté tant de peine, doit se faner et finir.

M. Maumené rappelle ailleurs qu'à un bal donné à New-York en 1884 le milliardaire Van-

Fig. 298. — Parterre de mosaïque au Jardin de la ville, à Stuttgart (voir p. 212).

derbilt fit faire une garniture d'une cinquantaine de mille roses forcées et que, la même année, les fleurs firent leur entrée au Sénat à Washington, sous forme de gerbes, de couronnes; les tables de travail des sénateurs étaient recouvertes de fleurs. La richesse des décorations florales est poussée par les Américains à un degré exceptionnel d'intensité; les journaux horticoles reproduisent fréquemment des photographies de compositions florales. Ailleurs, l'auteur mentionne le Longchamps fleuri, cette fête des fleurs que Bruxelles montre chaque année dans l'Avenue Louise; puis l'anniversaire de la primevère, la fleur aimée de Lord Beaconsfield et l'importance des fleurs en Espagne et en Portugal, le commerce des fleurs à Nice, le pays des fruits d'or et des roses vermeilles, l'Edelweiss de la Suisse où l'on pare de fleurs les berceaux comme les tombes.

CH. DE B.

LE LAELIA ELEGANS

Cette plante si célèbre et si appréciée a eu une destinée singulière. La richesse de ses variations a confondu si bien la nomenclature qu'aujourd'hui les orchidophiles s'entendent fort peu sur la signification du nom si fréquemment employé. Il y a dix ou quinze ans encore, on considérait le *L. elegans* comme une espèce bien définie, il en existait dans les cultures un grand nombre d'exemplaires conformes entre eux, et tout le monde savait ce que représentait cette dénomination. On connaissait, d'autre part, quelques plantes très rares plus ou moins voisines du *L. elegans*, et difficiles à rattacher à aucune autre espèce, et on les lui rapportait comme variétés, le *L. e. Turneri*, etc. Mais depuis peu d'années, le nombre des formes qui gravitent dans cet orbite est devenu beaucoup plus considérable, grâce sans doute au développement pris par le goût des Orchidées et par les importations, et la notion de l'espèce est devenue extrêmement confuse, ou plutôt s'est disséminée, pulvérisée, émiettée totalement. En somme, il paraît hors de doute que les plantes autrefois connues sous le nom de *Laelia elegans* sont issues de croisements effectués à l'état naturel entre le *Laelia purpurata*, le *Cattleya intermedia* et probablement le *C. guttata* et sa variété *Leopoldi*. Les produits de ces croisements, fécondés les uns par les autres, ont fini par présenter des variations très étendues de formes et de coloris, et nul ne saurait aujourd'hui rétablir la filiation de beaucoup d'entre elles.

Quelle classification adopter dans ces conditions? La méthode la plus raisonnable et la plus commode consiste évidemment à conserver le nom de *Laelia* (ou Laeliocattleya) *elegans* pour la forme la plus répandue, à rattacher à ce type, comme variétés, les formes qui s'en rapprochent beaucoup, et à donner des noms distincts à celles qui présentent des différences très marquées, telles que les *Turneri*, *Broomeana*, etc., qui appartiennent sans doute au même groupe, mais qui ont des caractères très tranchés.

A l'époque où la plante dont nous nous occupons fut introduite par François Devos, qui l'avait découverte en 1847 dans l'île de Ste Catherine (Brésil) pour le compte d'A. Verschaffelt, elle fut décrite par Éd. Morren sous le nom de *Cattleya elegans*, reproduit en 1853 dans le *Botanical Magazine*, mais un peu plus tard, Lindley fit remarquer que ses fleurs possédaient, en outre des quatre pollinies normales des Cattleya, quatre petites pollinies supplémentaires très réduites (ce qui caractérise ordinairement les Laeliocattleya), et que c'étaient par conséquent des fleurs de Laelia.

Reichenbach, en 1855, modifia le nom primitif en conformité des remarques de Lindley, et décrivit la plante sous le nom de *Laelia elegans*. Dans le même travail (*Allgemeine Gartenzeitung*) il décrivait également le *L. Schilleriana*, plante très voisine de la précédente, car elle n'en différait guère en somme que par le coloris, et qui ne tarda pas à être désignée dans l'horticulture sous le nom de *L. elegans Schilleriana*.

Depuis lors, comme nous l'avons dit, un grand nombre de variétés plus ou moins distinctes firent successivement leur apparition. Nous allons décrire sommairement les principales et les plus connues d'entre elles; commençons par la forme typique, celle qui a le droit, en vertu de la priorité, de porter le nom de *L. elegans*.

Laelia (Laeliocattleya) *elegans*. Fleurs bien ouvertes, mesurant de 12 1/2 à 15 centimètres de diamètre; sépales et pétales étalés, lancéolés-oblongs, les seconds plus larges, roses ou d'un rouge plus ou moins vif; labelle trilobé, à lobes latéraux enveloppant complètement la colonne, et ayant les pointes un peu retroussées, à lobe antérieur ample, oblong, plus ou moins ondulé sur les bords, rouge cerise pourpré; le tube a la même couleur que les pétales ou est plus pâle, et les pointes des lobes latéraux sont généralement maculées de rouge pourpré.

Les pseudobulbes, assez espacés sur le rhizome, à peu près cylindriques, gros comme le doigt, ont une hauteur de 30 à 50 centimètres; les feuilles, au nombre de une ou deux, sont coriaces et ont une longueur de 20 à 30 centimètres

La variété *Schilleriana*, qui est la forme la plus abondante à l'état naturel et la plus répandue dans les collections, a les pétales, les sépales et le tube du labelle blancs ou parfois rose pâle.

Il est difficile, au point de vue horticole, de voir dans cette forme autre chose et plus qu'une simple variété. Certes, on pourra trouver des plantes présentant, avec le type, des différences assez marquées dans le port ou dans certains détails de structure des fleurs; mais ces caractères ne sont nullement suffisants pour justifier une distinction spécifique, les variations étant infiniment nombreuses et reliées entre elles par des chaînons continus.

M. Rolfe a cependant conservé pour cette forme le nom distinct de *Laeliocattleya* × *Schilleriana*, et il avait pour agir ainsi une raison sérieuse, c'est que la différence de couleur trahit très probablement une différence d'origine, et que très probablement le *Laelia purpurata* a donné le *L. elegans* avec le *Cattleya intermedia*, et le *L. Schilleriana* avec le *C. guttata*. Il est difficile de classer sous le même nom deux hybrides issus de parents différents.

Néanmoins, il y a beaucoup de chances pour que les usages horticoles conservent les noms anciens; il est toujours fâcheux de changer toutes les habitudes prises; or c'est justement la forme la plus connue du *L. elegans*, la forme blanche, qui devrait perdre ce nom pour prendre celui de *L. Schilleriana*.

La variété *Stelzneriana*, décrite par Reichenbach en 1860 sous le nom de *Laelia Stelzneriana*, ne se distingue guère de la variété *Schilleriana*. Il semble que l'on donne actuellement ce nom aux formes blanches de *L. elegans* qui ont les fleurs les plus larges et les plus belles; il n'est guère possible de relever d'autres caractères distinctifs.

La variété *prasiata*, décrite également par Reichenbach, a les sépales rose magenta clair, plus pâles à la base, nuancés de verdâtre le long de la nervure médiane et lavés de pourpre; les pétales sont un peu plus foncés que les sépales; le labelle a le tube blanc avec les pointes des lobes latéraux rouge clair, et le lobe antérieur rouge cerise bordé de rouge plus pâle.

La variété *Turneri* est l'une des plus célèbres et des plus distinctes qui existent dans ce groupe. Elle a les pétales et les sépales d'un rouge un peu vineux mélangé de rose et d'olivâtre. Le labelle a le lobe antérieur rouge marron pourpré, le tube blanc nuancé de rose pâle vers son sommet, et les pointes des lobes latéraux rouges.

La variété *Broomeana*, beaucoup plus récente que la précédente, lui est supérieure en beauté, et constitue l'une des plus splendides Orchidées connues. Elle a les pétales et les sépales d'un rouge magenta pourpré à reflets brillants, dont il est impossible de décrire la merveilleuse intensité. Le tube du labelle est blanc strié de rouge latéralement et lavé de rouge vers le sommet; il a les deux pointes cramoisi pourpré; le lobe antérieur est cramoisi pourpré foncé.

La variété *Wolstenholmiae* est rare également; elle a les pétales et les sépales rose pourpré très clair, passant au blanc à la base, et veinés ou tachés de rose pourpré foncé sur les bords; le tube est de la même couleur, avec les pointes maculées de rouge pourpré; le lobe antérieur est rouge pourpré éclatant, et porte sur le disque une bande transversale marron pourpré qui se prolonge en ligne étroite dans l'intérieur du tube.

La variété *gigantea* est peu connue actuellement. Elle a les pétales et les sépales blanc verdâtre, lavés de rose vers les pointes et un peu marbrés de rose pourpré, le lobe antérieur du labelle rouge violacé pourpré, la gorge blanche avec les pointes des lobes latéraux rouge pourpré violacé.

La variété *irrorata* a les fleurs de grande taille, d'un blanc lilacé, le tube du labelle de la même couleur avec les pointes rouge pourpré, et le lobe antérieur rouge pourpré vif.

La variété *euspatha* possède un coloris très analogue à celui de la précédente, mais elle a en outre le lobe antérieur du labelle bordé de blanc.

La variété *Nyleptha*, qui est plus récente et a fleuri dans la célèbre collection de M. R. H. Measures, est très distincte et très belle. Ses fleurs ont de 15 à plus de 17 centimètres de diamètre; elles ont les sépales jaunâtres légèrement teintés de rose et pointillés de pourpre près du sommet, les pétales d'un rose pourpré délicat, tachetés de pourpre près des bords, et lavés de jaune pâle vers le centre, et le lobe antérieur du labelle magenta pourpré vif, avec une fine bordure rose clair au sommet.

La variété *Tautziana*, qui a fait son apparition également chez M. R. H. Measures, est d'une beauté remarquable. Ses fleurs très grandes ont un coloris extrêmement riche. Les sépales sont rose pourpré, les pétales pourpre intense; le labelle a le tube blanc avec les pointes des lobes latéraux pourpre foncé, le disque jaune traversé par une petite bande centrale pourpre, et le lobe antérieur du rouge pourpré le plus intense.

La variété *blenheimensis* est aussi très remarquable par la grandeur et l'éclat de ses fleurs. Les sépales sont roses, d'un coloris foncé sur les bords, les pétales d'un rose violacé foncé; le tube du labelle est blanc, avec les pointes des lobes latéraux rose foncé, et le lobe antérieur rose violacé, maculé de rouge-marron pourpré en avant du disque.

On voit combien tous ces coloris sont variés et combien il serait difficile, dans beaucoup de cas, de décider si une variété doit se rattacher plutôt au type *L. elegans* ou au type *L. Schilleriana*.

Nous avons renoncé, pour notre part, à faire cette distinction, et nous croyons plus simple de ranger toutes ces formes sous la dénomination de *Laeliocattleya* × *elegans*, entendue de la façon la plus large, aussi bien que l'on classe actuellement sous la rubrique *Odontoglossum crispum* une foule de variétés maculées présentant les coloris les plus variés et issues incontestablement de croisements avec d'autres espèces.

Le *L. elegans* fleurit, d'une façon générale, aux mois de juin et juillet; toutefois, diverses variétés donnent leurs fleurs plus tardivement et jusqu'au commencement de l'automne, d'autres plus tôt et à partir du mois d'avril.

La culture qui convient au *L. elegans* est la même que celle du *Cattleya intermedia* et du *Laelia purpurata*, qui proviennent de la même région. G. T. G.

LES ORCHIDÉES A MOORTEBEEK

Les connaisseurs étrangers qui sont venus en Belgique à l'occasion de l'Exposition quinquennale de Gand ont, pour la plupart, profité de ce voyage pour visiter les principales attractions horticoles du pays. Il est intéressant de connaître l'impression que leur a laissée cette visite; voici notamment dans quels termes un rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, le journal anglais autorisé entre tous, décrit l'établissement de MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeek :

« Un groupe d'Orchidées exceptionnellement intéressant, venant de Bruxelles et exposé à la dernière séance des comités de la *Royal Horticultural Society*, a obtenu la grande médaille. Chaque plante qui y figurait était remarquable par sa culture parfaite et par sa valeur comme variété de mérite.

« Exactement une semaine plus tôt, nous avions vu la plupart des mêmes plantes, en même temps que beaucoup de milliers d'autres, dans les serres de l'établissement d'Orchidées de M. Lucien Linden à Moortebeek, à 6 kilomètres environ à l'ouest de Bruxelles. Nous étions venus de Gand en promenade, à cinq Anglais, et une fois arrivés à Bruxelles, dès que nous l'avions pu, nous nous étions présentés à L'Horticulture Internationale, au Parc Léopold, où il y avait beaucoup de choses dignes d'intérêt et d'admiration. Mais dès que nous eûmes fini d'examiner en détail les serres d'Orchidées, M. Lucien Linden téléphonait de Moortebeek qu'il y avait également beaucoup à voir dans cet établissement, et nous invitait à nous y rendre aussitôt.

« Les personnes qui ont visité depuis quelques années la magnifique ville de Bruxelles savent que nous aurions pu prendre les excellents tramways qui sillonnent ses beaux boulevards et les principales rues de la ville et des environs. Les systèmes de tramways constituent même une des principales curiosités qui attirent l'attention d'un visiteur dans Bruxelles. Mais n'ayant pas de temps à perdre, nous avons fait le trajet en voiture, en traversant, à ce qu'il nous a semblé, la plupart des collines de Belgique, qui sont peu nombreuses. Le chemin est fort agréable, et les routes sont généralement d'une grande largeur. En approchant la chaussée de Ninove, nous voyons que l'établissement est situé parfaitement dans la campagne, sur un plateau où l'on doit s'attendre à ce que l'air ne se ressente pas des influences de la ville — et c'est le cas en effet.

« Les serres à Orchidées de Moortebeek se composent d'un grand bâtiment vitré central, dirigé perpendiculairement à la route, et de quatorze serres à deux versants débouchant dans cette galerie, sept de chaque côté. Plusieurs de ces serres étaient remplies d'Odontoglossum, de ces plantes qui valent que l'on vienne de loin pour les voir. Ces plantes bien portantes, de végétation vigoureuse, nous ont causé à tous plus que de la surprise, quoique chacun de nous fût familier avec les meilleures collections d'Angleterre. Pourtant il n'y a que deux ans que cet établissement a été construit, et par conséquent il n'y avait pas longtemps que les plantes importées étaient établies.

« Il peut être utile de signaler que les sept serres sont reliées entre elles de la façon caractéristique belge, le pied droit entre deux compartiments ne descendant qu'à 1m20 environ au-dessus du sol. En se baissant un peu, l'on peut voir toutes les plantes d'un bout à l'autre, et nous avons contemplé ainsi une collection d'environ 53,000 Odontoglossum! A tous les points de vue, ces plantes étaient surprenantes, soit que l'on considérât les derniers pseudobulbes formés, bien pleins et solides, le feuillage épais, raide, partiellement coloré de rouge, les fortes et vigoureuses pousses qui commençaient à s'allonger, ou la forêt de hampes florales qui ne tarderont pas à porter une ample moisson de fleurs.

« L'*O. cirrhosum*, particulièrement, était remarquable par l'abondance de ses tiges florales. Il y en avait un lot qui occupait un côté d'un compartiment, et nous n'avons jamais vu cette Orchidée plus prospère. Les hampes étaient très grosses, quelques-unes hautes de 60 centimètres et plus, et beaucoup d'entre elles, déjà fleuries, montraient des variétés d'un mérite exceptionnel.

« Mais notre attention a été bientôt absorbée par la collection de *Miltonia vexillaria*. Ces plantes forment un véritable tableau, les jeunes pousses se développant avec la même luxuriance que l'on pourrait imaginer chez un vigoureux Cypripedium; pas de feuilles chiffonnées, aucune trace de tache ni d'autres défauts que l'on observe quand le milieu n'est pas bien approprié. L'une de ces plantes, qui a été exposée depuis au Drill Hall, était un magnifique exemple de culture réussie et d'excellence dans la variété. Elle a été nommée en souvenir de feu J. Linden; elle avait six hampes portant trente-deux fleurs, dont certaines mesuraient environ 82 millimètres de diamètre, et d'un riche coloris rose.

« Des *Odontoglossum crispum* nous ne pouvons que parler dans les mêmes termes élogieux. Les plantes, d'un bout à l'autre, étaient à tous les points de vue parfaites; tellement, que nous avons demandé à M. Linden s'il pouvait nous en donner une explication. « *Absolument aucune, a répondu M. Linden; notre traitement n'a rien de particulier. On n'a donné à ces plantes que de la terre fibreuse, du sphagnum et de l'eau, mais l'air de cette localité est particulièrement favorable aux Orchidées.* »

Parmi les nombreuses formes d'*O. crispum* particulièrement belles, une, qui porte le nom d'*O. c. Comte de Flandre*, avait de grandes fleurs d'une forme exquise, chaque sépale fortement maculé, et les pétales blancs. Il y avait aussi beaucoup de charmants Odontoglossum qui étaient évidemment des hybrides entre *crispum* et *Wilckeanum*, et *crispum* et *Hunnewellianum*, et d'autres dont il serait difficile de dire la parenté. L'*O. Princesse des Canaries* rentre dans cette catégorie; il a les fleurs jaune canari vif, avec des taches rouge pourpré, et le labelle blanc frangé. Nous avons remarqué aussi des formes extrêmement jolies d'*O. Wilckeanum*, la plupart tout-à-fait distinctes, et portant des noms, mais le temps nous manquait pour noter soigneusement chacun. Une plante d'*O. luteo-purpureum luridum* mérite un mot. La hampe portait seize belles fleurs, remarquables par le coloris brun foncé qui dominait, et tout-à-fait distinctes et frappantes à ce point de vue.

Une très gracieuse variété d'*O. Pescatorei* portait le nom de *Roi Léopold;* les fleurs étaient grandes, blanc pur, chacun des pétales et des sépales portant plusieurs macules violettes ou pourpres vers les pointes.

« Il était impossible de s'attarder davantage, même pour admirer les superbes variétés d'Odontoglossum, et nous avons été bientôt en face des Cypripedium. En premier lieu venait un magnifique groupe de *C. Lawrenceanum*, probablement près d'un millier. A première vue, ils offraient l'aspect des plantes à feuillage ornemental, tant ils étaient vigoureux et ornés de marbrures distinctes; mais on était détrompé par les nombreuses tiges florales et les grandes fleurs; les tiges, dans beaucoup de cas, avaient environ 50 centimètres de hauteur.

« Nous passons ensuite à l'inspection des nombreux Cypripedium hybrides, et des espèces et variétés. L'un des plus beaux hybrides était le *C.* × *Lebaudyanum superbum*, à sépales larges, fond blanc, fortement striés de couleur chocolat, à pétales longs, un peu tordus, verts à la base, tachetés de pourpre, avec les pointes entièrement pourpres, à labelle où le vert est la teinte dominante. Le *C. Rothschildianum platytoenium* a été jugé une plante très impressionnante.

« Les Cattleya en général ne montraient que des spathes, mais à en juger par leur nombre et leur volume, il est certain qu'ils offriront un superbe coup-d'œil un peu plus tard. Parmi ceux qui étaient déjà en fleurs figuraient d'excellentes variétés. Les *C. Mendeli* surtout étaient très beaux. Une variété nommée *The Pearl* était presque blanche, mais l'on découvrait facilement une délicate nuance lilacée, qui rendait la fleur plus gracieuse que si elle avait été blanc pur.

« Les Cymbidium avaient un aussi bel aspect que les espèces déjà mentionnées, et le *C. Lowi superbissimum* était une très grande variété richement colorée de cette plante populaire.

Avantages naturels

« Les Anglais ayant toujours la préoccupation d'arriver à une explication de la facilité avec laquelle les Orchidées (et surtout les Odontoglossum) paraissent être cultivées à Moortebeek, nous avons demandé beaucoup de renseignements, mais toute l'explication qui nous a été donnée a été que l'emplacement était favorable. « Je crois, nous a dit M. Linden, qu'il n'y a pas de meilleure localité en Belgique pour la culture des Odontoglossum que Moortebeek. » (Et aussi sans doute l'entendement parfait de la culture et l'excellent type de « *Pacho* » cultivé!)

« Nous avons examiné les appareils de chauffage, qui sont des chaudières tubulaires horizontales, ainsi que deux nouvelles serres, non encore garnies de plantes. Tout est fait avec talent, et rien sans raison, mais les serres ne diffèrent pas assez de celles des autres cultivateurs pour que la cause du succès puisse être là. Nous pouvons

signaler, toutefois, que les tablettes ne sont pas pleines, mais que l'air, la chaleur et l'humidité peuvent monter et circuler parmi les plantes. Dans les quatorze serres dont nous avons parlé, un bassin à eau s'étend dans toute la longueur d'une tablette sur deux, de sorte qu'à chacune on peut atteindre l'eau facilement, et l'humidité qui s'en évapore circule naturellement dans toute la série de serres.

« C'est ainsi que nous avons vu Moortebeek, et le résumé de nos impressions est bien traduit par une réflexion faite par l'un de nous pendant que nous rentrions à Bruxelles : « *Je n'avais pas eu depuis bien longtemps une leçon d'horticulture comme celle que je viens de prendre aujourd'hui.* »

(*The Gardeners' Chronicle*, 7 mai 1898, p. 276.)

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cymbidium × eburneo-Lowianum. — Cet hybride déjà si populaire a été importé dernièrement en Angleterre en même temps que des plantes de *C. Lowianum*.

Le fait est intéressant à noter, mais il est peu probable que l'importation directe fournisse jamais beaucoup de plantes de cet hybride aux collections européennes, car il y a fort longtemps que le *C. Lowianum* est connu et c'est la première fois que son descendant apparaît dans un envoi du pays. Heureusement, les orchidophiles pourront s'en passer aisément, car le croisement artificiel a été produit dans plusieurs collections, sur le continent et en Angleterre, et la végétation vigoureuse du *C. × eburneo-Lowianum* promet une rapide multiplication.

LA PROTECTION DES PLANTES

Si tu veux comprendre l'importance des plantes, imagine un monde sans elles, et la comparaison t'épouvantera, parce que l'idée de la mort viendra de suite.

(*Traduit de l'espagnol.*)

Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont parcouru la Suisse ou le Tyrol gardent le souvenir de l'impression agréable que leur fit la vue des fleurs animant jusqu'aux coins les plus arides, ou celles, plus forte, des bois et des forêts dont l'ombre fut saluée avec allégresse après une course en plein soleil. Tous ceux-là aussi apprécieront les efforts que depuis une quinzaine d'années, l'on tente, en Suisse notamment, pour la protection des plantes alpines. Depuis ce temps, les idées de protection et de réprobation contre toute destruction systématique se sont répandues et ancrées partout, grâce à des efforts multiples et variés tentés par des hommes de cœur à la tête desquels se place M. H. Correvon, dont le nom est synonyme de dévouement à l'œuvre de protection qui nous occupe en ce moment. Des associations protectrices, nées en Suisse, se sont fondées dans le Tyrol, en Allemagne, en Autriehe, et, enfin, en Italie, sous le nom de *Pro Montibus*. Cette dernière ne s'occupera pas uniquement de la protection des plantes, mais aussi du reboisement des montagnes. « Il y a beaucoup à faire dans cette Italie aux fleurs si brillantes mais aux sommets dénudés et aux campagnes ravagées par tant de fléaux, résultat de l'incurie des autorités d'antan. On a laissé déboiser, arracher, saccager; c'est un fleuve de destruction qu'il n'a pas été possible d'endiguer jusqu'à ce jour et auquel on s'étonne que ce pays merveilleux et doué d'une singulière vitalité ait pu résister. On a tué les petits oiseaux qui sont les meilleurs amis de l'homme et les protecteurs de l'agriculture; on a anéanti les forêts bienfaitrices et les fleuves éperdus se sont répandus sur les campagnes qu'ils ont ruinées. Les troupeaux bêlants ont rasé la flore des plus beaux sommets et, de la Sicile au Mont-Blanc, de la Vénétie à la Riviera, partout le mouton italien, ce fléau de l'agriculture, a semé la ruine et la désolation. » Le mouton italien, voilà l'ennemi, s'écrie le Dr Levier, de Florence, car quarante générations de botanistes vandales et de centuriateurs de plantes rares ne feront jamais le mal que fait en une seule année ce *rasoir du globe*.

Si l'on pouvait détruire ou parquer le mouton, l'Apennin redeviendrait une terre bénie, couverte de gras pâturages et peuplée de millions de bêtes de gros bétail, tandis que, d'après la statistique officielle d'il y a douze ans, l'Italie possède treize millions de moutons et chèvres contre quatre millions seulement de têtes de gros bétail.

La nouvelle ligue « Pro Montibus » aura donc une vigoureuse campagne à mener contre ce fléau de l'Italie.

Nos lecteurs connaissent les jardins alpins créés en différents endroits déjà et dont l'influence sur les mœurs des habitants est considérable; ils ont donné, à l'œuvre poursuivie par l'Association pour la protection des plantes fondée à Genève, le 29 janvier 1883, un caractère scientifique des plus méritants.

En France, la cause phytophile remporte aussi quelques succès grâce à plusieurs sections du C. A. F. qui l'ont appuyée et énergiquement défendue. On étudie en ce moment la création du Jardin-Refuge dans les Vosges. On sait que la Section de Belfort a déjà commencé une installation semblable au Ballon d'Alsace.

En Suisse, il y a lieu de signaler un phénomème très encourageant : les particuliers s'occupent du reboisement des monts et vallées. Signalons d'une manière spéciale les efforts faits par la veuve du professeur Tyndall en vue du reboisement de Bellalp. Madame Tyndall a entrepris de reconstituer les forêts protectrices sur les hauteurs où se trouve la gracieuse villa alpine (à 2200 mètres) que le célèbre physicien fit élever en 1878 et offrit à son épouse comme cadeau de noce. Ce reboisement a commencé en octobre-novembre de l'année dernière et se poursuivra méthodiquement.

***

Puisque nous parlons de reboisement, il ne sera pas sans présenter un certain intérêt que de nous occuper un peu des beaux arbres de la Suisse qui, malheureusement, disparaissent peu à peu, comme d'ailleurs le fait pourra être constaté dans d'autres pays que celui-ci.

Dans la première partie de ce siècle, ils étaient encore nombreux dans toutes les contrées de la Suisse, ces colosses à puissante ramure, peut-être parce que, en ce temps-là, le bois n'avait qu'une minime valeur. Le développement de l'agriculture, la construction des chemins de fer et la fabrication des meubles ont été fatals aux arbres forts et beaux. Ajoutez à cela que la sylviculture moderne n'est généralement pas favorable au maintien des arbres à grandes dimensions, lesquels occupent dans la forêt trop d'espace et représentent un capital qui souvent va en diminuant et presque toujours ne rapporte qu'un intérêt minime.

L'effet produit par le déboisement est considérable. L'aspect du pays a bien changé à son désavantage; en suite des défrichements, une recrudescence des brouillards et des gelées a eu lieu et les vents s'y font sentir bien plus fortement. Pour porter remède à ce mal, il a bien fallu songer à reboiser; depuis plusieurs années, le travail se poursuit dans la plaine du Rhône, située sur le territoire vaudois et voici maintenant les Valaisans qui se décident à suivre l'exemple de leurs voisins.

Quant à la conservation des arbres remarquables par leurs dimensions, leur aspect ou les souvenirs historiques, on ne s'en est pas beaucoup inquiété à l'exception toutefois de ceux qui font l'ornement des places publiques. Certains journaux, la Société suisse des Sciences naturelles, ainsi que plusieurs Sociétés botaniques et d'embellissement, ont tenté de louables efforts dans le but d'arriver à une protection efficace.

Il nous faut signaler les efforts tentés par M. Coaz, inspecteur fédéral en chef des forêts. Donnant suite à sa proposition, le département fédéral de l'Intérieur a ordonné, il y a plusieurs années, de faire une collection de photographies d'arbres et de publier un « Album des beaux arbres de la Suisse, » ouvrage édité par la maison Schmid-Franke et Berne et dont les deux premières livraisons ont paru.

Dans l'Oberland bernois, existe, à Adelboden, un sapin renommé, la « Schärmtanne de Stiegelschwand, » en plein pâturage, à une altitude de 1480 mètres, au fond d'une vallée entourée d'une magnifique chaîne de hautes montagnes. A 1m20 au-dessus du sol, le tronc de cet Epicea ou sapin rouge mesure encore 4m70 de circonférence. C'est au loin que les racines cherchent la nourriture, car le sol est rocailleux et peu profond. Cet arbre n'a donc pas pu atteindre une hauteur extraordinaire — elle est de 25 mètres. Le nombre de branches primaires est de 290. Sous le couvert de sa couronne, un troupeau de quarante pièces de bétail est parfaitement abrité contre la pluie. Les branches les plus longues mesurent 11m50. L'arbre a une forme régulière et paraît encore parfaitement sain, quoiqu'il paraisse âgé de trois à quatre siècles!

Il existe des sapins rouges qui dépassent celui d'Adelboden, au moins quant aux dimensions. Sur l'alpe d'Oltcheren, en dessus de Brienzwyler, il paraît qu'il y a un spécimen avec une circonférence de 6m50 et une hauteur de 35 mètres. Dans la commune de Warthan, canton de St-Gall, on nous cite un autre Epicea dont la circonférence serait de 6 mètres et la hauteur de 33 mètres.

Le roi des sapins se trouve dans le Jura bernois, sur un pâturage de la commune d'Orvin près de Bienne, à une altitude de 1070 mètres. Voici quelles sont ses dimensions : Circonférence près du sol 8m20; à 1m20 au-dessus du sol, 7m10. Hauteur totale 34m50. Arrivée à 26 mètres au-dessus du sol, la tige se divise en plusieurs cimes latérales. M. Muller, inspecteur des forêts à Bienne, a fait un calcul aussi exact que possible du volume de ce colosse et il a trouvé 66 m^3, y compris les branches. La couronne a un diamètre de 17 mètres et couvre une surface de 227 mètres carrés.

A quelque distance de là, il y avait autrefois un sapin blanc de même grandeur. Il y a une vingtaine d'années la foudre le brisa. On en fit 96 stères de bois de chauffage, ce qui équivaut à 67 m^3 de masse solide. Sur la section on compta 209 couches annuelles. L'âge du sapin d'Orvin peut donc être évalué à 300 ans. Son état de conservation est très satisfaisant.

***

Nous avons, plus haut, cité le nom des jardins alpins. Rappelons celui créé à une altitude de 1680 mètres, dans les environs de Genève et appelé « Linnaea ; » grâce à la libéralité du Conseil fédéral qui lui alloue une subvention annuelle de 500 francs et à celle du Prince Ferdinand de Bulgarie, qui lui donne également chaque année 100 fr., ainsi que le Comité central du Club alpin, l'Association pour la protection des plantes est à même de l'entretenir convenablement. On parle d'établir, au sommet de ce jardin, un petit chalet-refuge qui abriterait les visiteurs, renfermerait la bibliothèque du jardin, les outils et permettrait à un jardinier d'être établi là, à demeure fixe. Plusieurs envois de plantes rares ont été reçus des Pyrénées et du Tyrol, ce qui augmente la valeur des collections de la Linnaea.

Le jardin « Rambertia » ou Jardin des Rochers de Naye (2000 mètres) continue également à s'améliorer. Des rochers spécialement destinés aux Joubarbes, aux Saxifrages et aux Fougères, ont été construits et l'on a même, dans une situation abritée, implanté toute une végétation d'origine japonaise.

A 2200 mètres, se trouve le jardin « Chanousia » qui, lui aussi, prospère et voit des collections s'augmenter sans cesse.

En un mot, la situation de toutes ces très utiles créations est à ce point satisfaisante que l'on songe à en augmenter le nombre. L'œuvre entreprise mérite le bienveillant encouragement de tous les amis des plantes qui peuvent traduire leurs sympathies par un moyen simple : il suffit de se faire membre de l'Association pour la protection des plantes, de Genève ; la cotisation annuelle est de *deux* francs ! Indépendamment du bien qu'ils aident à réaliser dans les pittoresques pays des montagnes, les membres reçoivent chaque année un beau bulletin illustré que nous avons, dans ces lignes, résumé en ses parties essentielles.

Que de nombreux adhérents se fassent inscrire chez M. H. Correvon, 2, rue Doncet, Plainpalais — Genève ; aucun amateur de plantes ni aucun touriste ayant visité la belle Suisse ne pourra se soustraire à cette obligation d'ordre purement moral, la minime cotisation ne pouvant entrer en ligne de compte.

Ch. De B.

RUSTICITÉ DU MUSA JAPONICA

M. G. Casotto, chef de culture au parc de Stanghella (Italie) entretient les lecteurs de la *Revue Horticole*, de Paris, du *Musa japonica* et du développement remarquable que cette belle plante peut acquérir en très peu de temps, lorsqu'elle est mise dans des conditions appropriées. Un exemplaire de ce bananier avait, lors de la plantation, en 1894, 0m34 de hauteur ; actuellement il atteint 6 mètres. La résistance de ce Musa aux intempéries a été parfaite. Les hivers de 1895 et de 1896 ont été très rigoureux dans le Midi, la température s'est abaissée jusque —14 degrés et cet abaissement a duré une quinzaine de jours. Un brouillard humide avec une température à zéro a persisté durant un mois, il y a eu ensuite des alternatives journalières de gel et de dégel pendant six semaines et rien n'a pu entamer la vitalité de cette belle plante.

Voici comment a procédé M. G. Casotto : à l'approche des premières gelées, on pose un peu de litière autour du pied ; après avoir coupé

Fig. 299. — Décoration de la pelouse située à l'entrée du Jardin de la ville, à Stuttgart (à droite se trouve le parterre de mosaïque) (voir p. 212).

les feuilles tout près de leur insertion, on enveloppe la tige avec une corde de paille qu'on amène jusqu'à un cornet en zinc placé au sommet de la tige pour empêcher l'humidité de pénétrer dans les interstices des gaînes et faire écouler l'eau de pluie au dehors. On prévient ainsi la pourriture. Au printemps, la végétation reprend à la hauteur où elle s'était arrêtée à l'automne. La plante ne craint nullement les coups de soleil. En pleine lumière, elle devient plus trapue; le feuillage ne brûle pas même pendant les sécheresses, c'est tout au plus si la teinte du feuillage devient, de vert sombre, d'une nuance un peu plus claire.

Pour la culture, un terrain meuble, profond et riche leur suffit; il faut beaucoup d'eau et quelques arrosements à l'engrais.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 196)

E) *On exécute la taille d'hiver seulement après que les arbres sont entrés en végétation au printemps, lorsque les jeunes pousses ont atteint une longueur de 2 à 5 centimètres.*

Quand on taille ainsi tardivement, une partie de la sève a déjà été employée à former les pousses à l'extrémité des rameaux à tailler; par suite, les bourgeons que l'on laisse, et qui sont encore peu développés, se développent avec moins de vigueur que si l'on avait évité cette perte de sève en taillant de bonne heure avant que la sève se mît en mouvement, et si toute la force disponible s'était concentrée sur le bourgeons que l'on laisse. Toutefois, comme cette taille printanière affaiblit beaucoup les arbres, on ne doit la pratiquer que sur les arbres absolument trop vigoureux, ou sur ceux qui sont près d'avoir atteint tout leur développement.

F) *Sur les arbres qui ne sont pas suffisamment fertiles, on courbe les branches charpentières pendant le repos de la végétation de façon à tourner leur extrémité vers le sol.*

D'après ce que nous avons déjà exposé à la règle 4 (B, page 148), on sait que les rameaux se développent avec d'autant plus de vigueur qu'ils ont une direction plus voisine de la verticale. On comprend donc aisément que les rameaux arqués et penchés vers le sol ont une croissance ralentie, qui sera d'autant moins active que les rameaux s'inclineront au-dessous de la direction horizontale, et que ce traitement favorise la production de fruits.

L'application de ce procédé est fort ancienne, et ne fait d'ailleurs qu'imiter ce qui se produit naturellement sur les arbres abandonnés à eux-mêmes.

G) *Au printemps, avant le retour de la végétation, on fait une incision annulaire autour du collet de la tige de façon à entamer, en outre de l'écorce, une profondeur de 1 centimètre environ de couche de bois.*

L'ascension de la sève s'effectue des racines dans la tige et ses ramifications par les vaisseaux situés dans la couche ligneuse extérieure. Quand un arbre est très vigoureux et peu fertile, il faut ralentir l'ascension de la sève par l'incision annulaire de façon à diminuer un peu la croissance de l'arbre et à contraindre la sève à produire des bourgeons à fruits. Lorsque ce n'est pas l'arbre entier, mais seulement quelques branches qui se développent avec une vigueur excessive sans déployer une fertilité suffisante, on pratique l'incision annulaire sur ces branches seulement, à l'extrémité inférieure, tout près de leur point d'insertion. Cette incision annulaire doit former une entaille entourant complètement le tronc ou la branche, et n'ayant pas plus de 3 millimètres de largeur, et l'on doit avoir soin de ne pas déchirer les couches ligneuses à plus d'un millimètre de profondeur, parce que l'arbre ou la branche risquerait de périr, si la blessure était trop longue ou trop difficile à cicatriser.

H) *On interrompt la taille pendant une année, et l'on ne rabat que les rameaux qui pourraient prendre un développement excessif.*

Ce procédé n'est qu'une application plus énergique de celui que nous avons déjà indiqué au § A dans notre dernier article; il est basé sur le même principe et s'applique principalement aux Pommiers et aux Poiriers. Lorsqu'on ne taille pas ou qu'on taille très peu, la sève se porte aux extrémités des rameaux au détriment de la plupart des rameaux situés à la base des branches; ceux-ci se trouvent alors moins bien nourris qu'ils ne le seraient si l'on avait pratiqué la taille, ils cessent de s'allonger et leurs bourgeons à bois se transforment en bourgeons à fruits.

Dans la plupart des cas, les moyens que nous avons indiqués jusqu'ici suffiront pour obtenir le résultat cherché. Si cependant, contre toute attente, ils ne produisaient pas ce résultat, ce serait la preuve que l'on a affaire à des arbres très revêches, appartenant à des sortes assez peu fertiles, et pour arriver à mâter ces arbres récalcitrants, il faudrait recourir aux moyens énergiques que nous allons énumérer.

I) *On déterre les racines principales de l'arbre à 1 mètre environ de la tige et on les laisse ainsi pendant tout l'été.*

En mettant les racines à nu, on les expose à l'influence de la lumière du soleil et à l'influence de l'air, qui leur sont défavorables, et l'on entrave ainsi leurs fonctions considérablement, ce qui diminue la vigueur de croissance de l'arbre et pousse à la production de fruits.

K) *On déplante les arbres à l'automne, en ménageant le plus possible leurs racines, et on les replante aussitôt avec soin.*

On ne doit employer ce moyen que pour les arbres fruitiers qui ne sont ni trop grands, ni trop vieux, et nous conseillons de ne l'appliquer qu'aux Poiriers et Pommiers; mais on sait que les arbres de ces deux sortes greffés sur franc reprennent beaucoup plus difficilement que ceux greffés sur Cognassier, sur Paradis ou sur Doucin, et il faut par suite observer certaines précautions. Maintenant si les arbres d'un certain âge ne sont pas trop grands pour être transplantés, si les circonstances sont favorables à cette opération et qu'elle réussisse, un grand nombre de rameaux se couvriront de bourgeons à fruits et cette fertilité se continuera.

L) *Au printemps, on creuse le sol autour du tronc, on coupe les racines que l'on rencontre, et l'on remet la terre.*

Lorsque l'arbre est trop vieux pour qu'il soit encore possible de le transplanter, comme nous l'avons indiqué plus haut, et qu'il a atteint tout son développement, on peut lui appliquer ce traitement. A la fin de l'automne, ou bien au printemps, lorsque la terre est dégelée, on creuse un fossé autour du tronc en dedans de l'espace couvert par son feuillage, et plus ou moins près du tronc selon l'âge de l'arbre; on découvre et on coupe les racines, particulièrement les grosses. Toutefois, il faut appliquer ce procédé d'une façon judicieuse et en appréciant les circonstances, car il pourrait donner sans cela un résultat opposé à celui qu'on en attend.

11° *Tout ce qui tend à ralentir le développement des pousses et à faire arriver la sève aux fruits favorise le développement de ceux-ci.*

En soumettant les arbres à la taille, nous avons pour but, non seulement de produire une régularité plus ou moins grande dans les formes des arbres qui doivent remplir un espace déterminé, mais aussi, comme on l'a déjà lu à plusieurs reprises, de favoriser par la taille la fertilité des arbres et d'obtenir des fruits plus beaux et meilleurs. C'est un fait connu, que les fruits des arbres soumis à la taille sont bien supérieurs, au point de vue de la grosseur, de la beauté et de la saveur, à ceux des arbres non taillés. Les fruits qui atteignent le plus fort développement sont ceux des arbres qui poussent avec une vigueur moyenne; au point de vue de la qualité également, ils surpassent de beaucoup ceux des arbres qui ont une croissance vigoureuse, car les nombreuses pousses de ces derniers ont besoin de plus de sève pour se développer et l'enlèvent aux fruits, de sorte que ces derniers ne sont pas très nombreux et se développent incomplètement. Pour que les fruits soient bien formés et bons, il faut que la sève arrive à eux en abondance, et ils sont d'autant plus parfaits que le courant de sève peut arriver à eux sans difficulté.

C'est sur ces principes que sont fondés les procédés suivants, que l'on doit appliquer au traitement des arbres fruitiers formés et soignés d'une façon rationnelle, et qui ont pour but d'augmenter la valeur du rendement des arbres en produisant des fruits plus gros et plus beaux.

A) *Lorsqu'il n'y a pas d'inconvénients au point de vue du sol et que l'arbre ne doit pas prendre un développement très grand, on greffe sur sujet de croissance faible, les Poiriers sur Cognassier, les Pommiers sur Doucin ou Paradis, les Cerisiers sur Mahaleb, les Pêchers ou Abricotiers sur Prunier.*

Les arbres fruitiers greffés sur ces sujets poussent moins vigoureusement que ceux greffés sur franc, et se distinguent par une fertilité précoce, parce que les rameaux moins vigoureux ne dépensent pas autant de sève pour se former et grandir, de sorte que cette sève est utilisée à former des fruits. Grâce à cet afflux de sève, les fruits gagnent beaucoup en grosseur et en bel aspect, et surpassent presque toujours ceux des arbres de la même sorte qui ont été greffés sur franc.

B) *Lors de la taille d'hiver, on supprime tous les rameaux qui ne servent pas à la forme de l'arbre ou à la production de fruits.*

Le résultat de ce traitement, c'est que la sève se répartit uniquement entre les branches et les rameaux que l'on a laissés, et profite ainsi en même temps aux fruits qui s'y développent, et qui deviennent plus beaux grâce à cet afflux de sève. On voit aussi par là pourquoi les fruits des arbres que l'on abandonne à eux-mêmes sont, à conditions égales, beaucoup plus longs à atteindre la même grosseur que ceux des arbres soumis à une taille régulière et rationnellement pratiquée.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : L. C. — B. D. — N. D. (voyez chronique). — E. C. (nous nous occuperons de votre demande). — L. D. V. (avons satisfait à votre désir). — J. F. — M. R. — H. V. — I. T.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

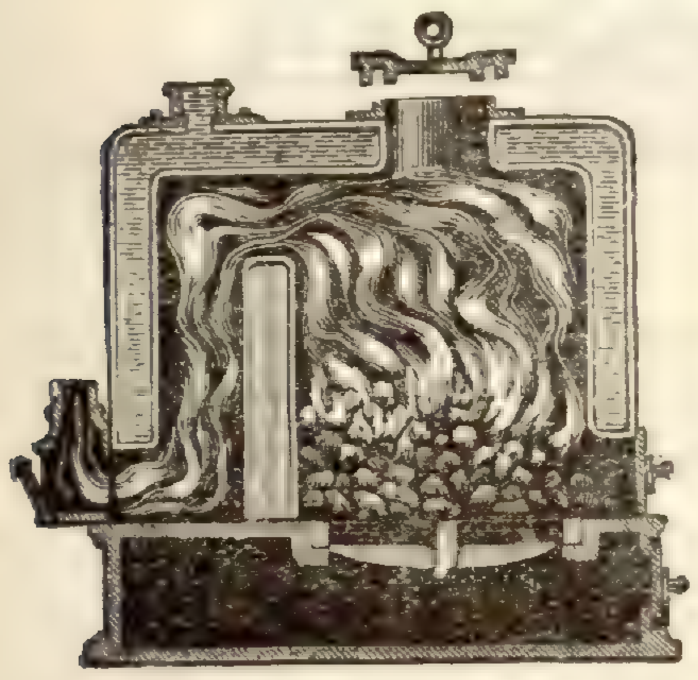
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **160** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
MASTIC LHOMME-LEFORT
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines** . . . . . . **30 francs**
- **500** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

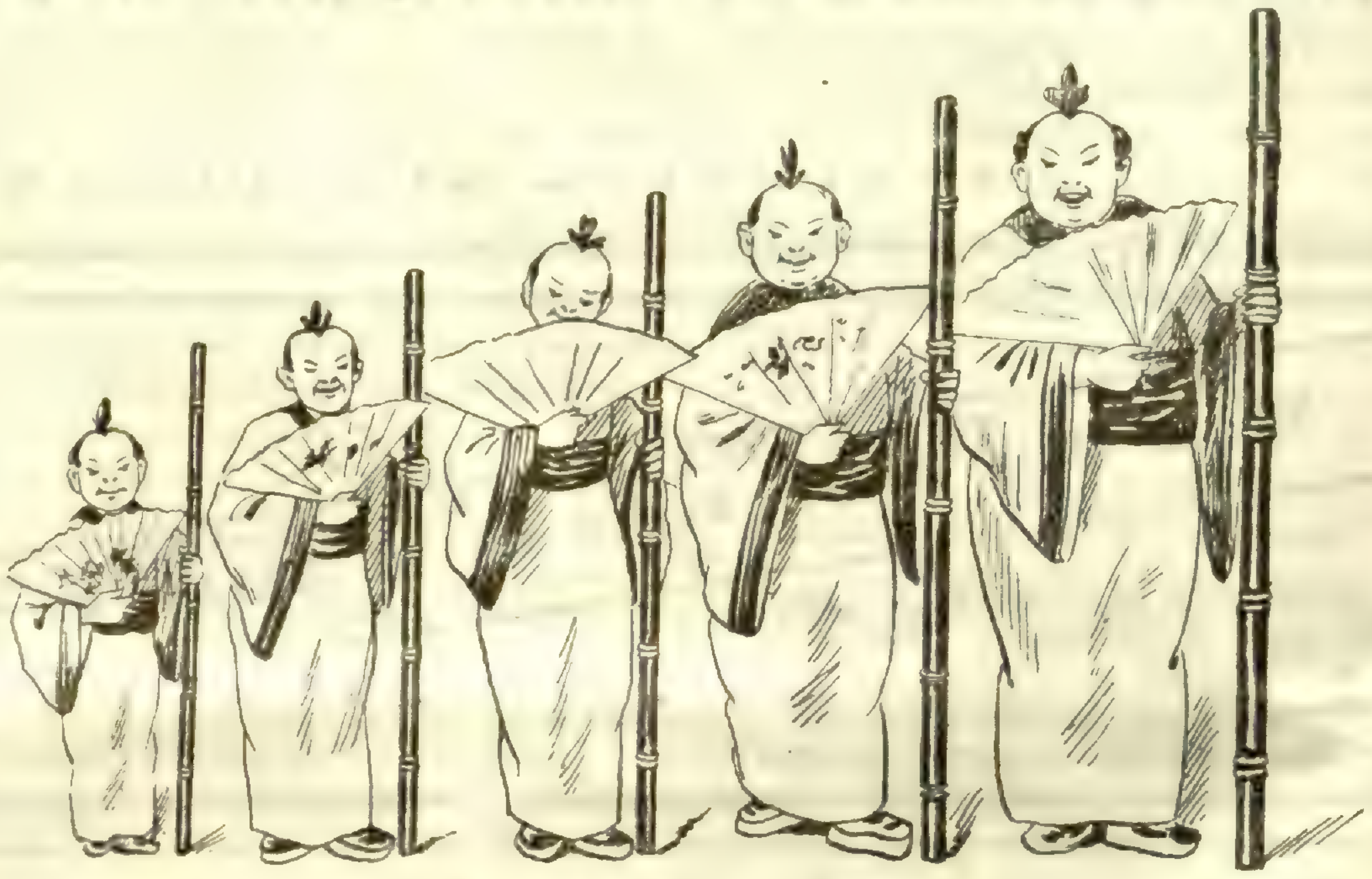
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

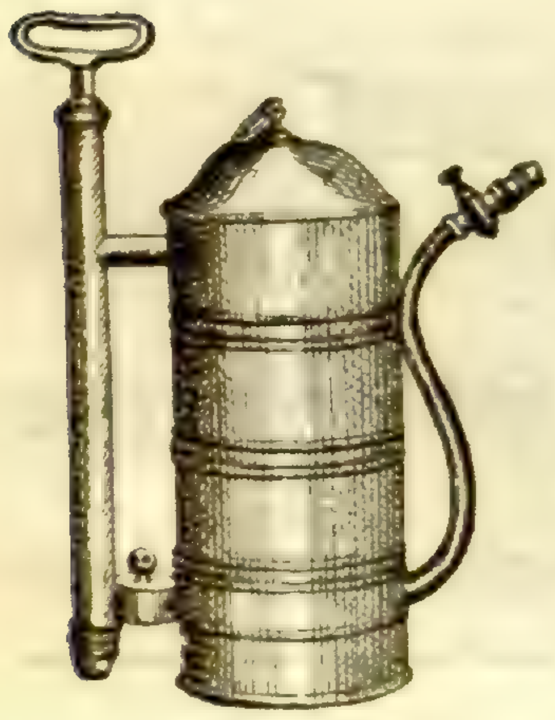


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

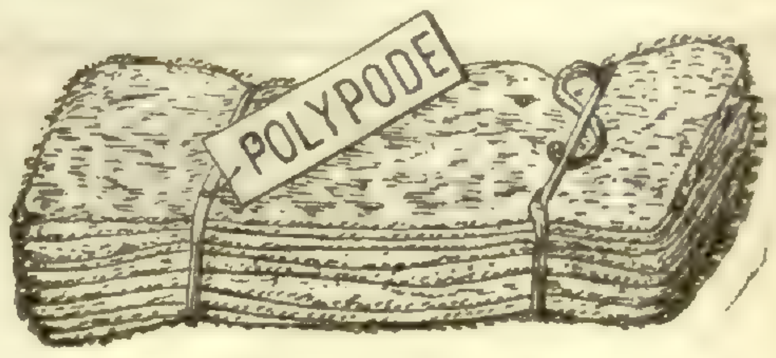
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30

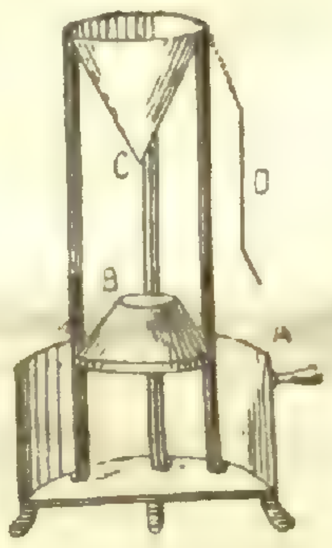


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

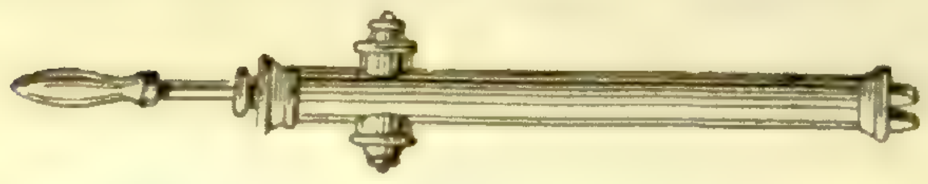
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

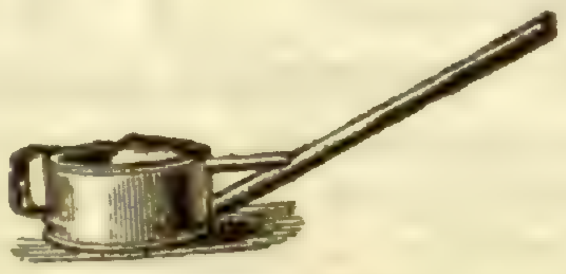
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 69. — 21 MAI 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 69

	Pages
Chronique	219
L'Exposition générale d'Horticulture de Paris	221
Le Congrès de Paris	222
Les saints de glace	224
Centaurées pour la fleur coupée	224
Culture des Cattleya	224
Epidendrum Capartianum	226
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	226
Primula acaulis coerulea.	226
Du forçage du Muguet	227
La taille des arbres fruitiers.	228
Nelumbium speciosum Willd.	228

Fig. 300. *Centaurea americana*.	223
» 301. *Centaurea moschata Margaritae*	225
» 302. *Primula acaulis coerulea*	227

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

à l'usage de nos abonnés

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal sous H. G.

DEMANDES

Excellent Chef de culture, marié, connaissant toutes les cultures, Orchidées, plantes de serres, forceries, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, possédant les meilleurs certificats et références de premier ordre, demande emploi analogue dans grande propriété.
Écrire au bureau du journal.

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Écrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier marié très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« LA SEMAINE HORTICOLE »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

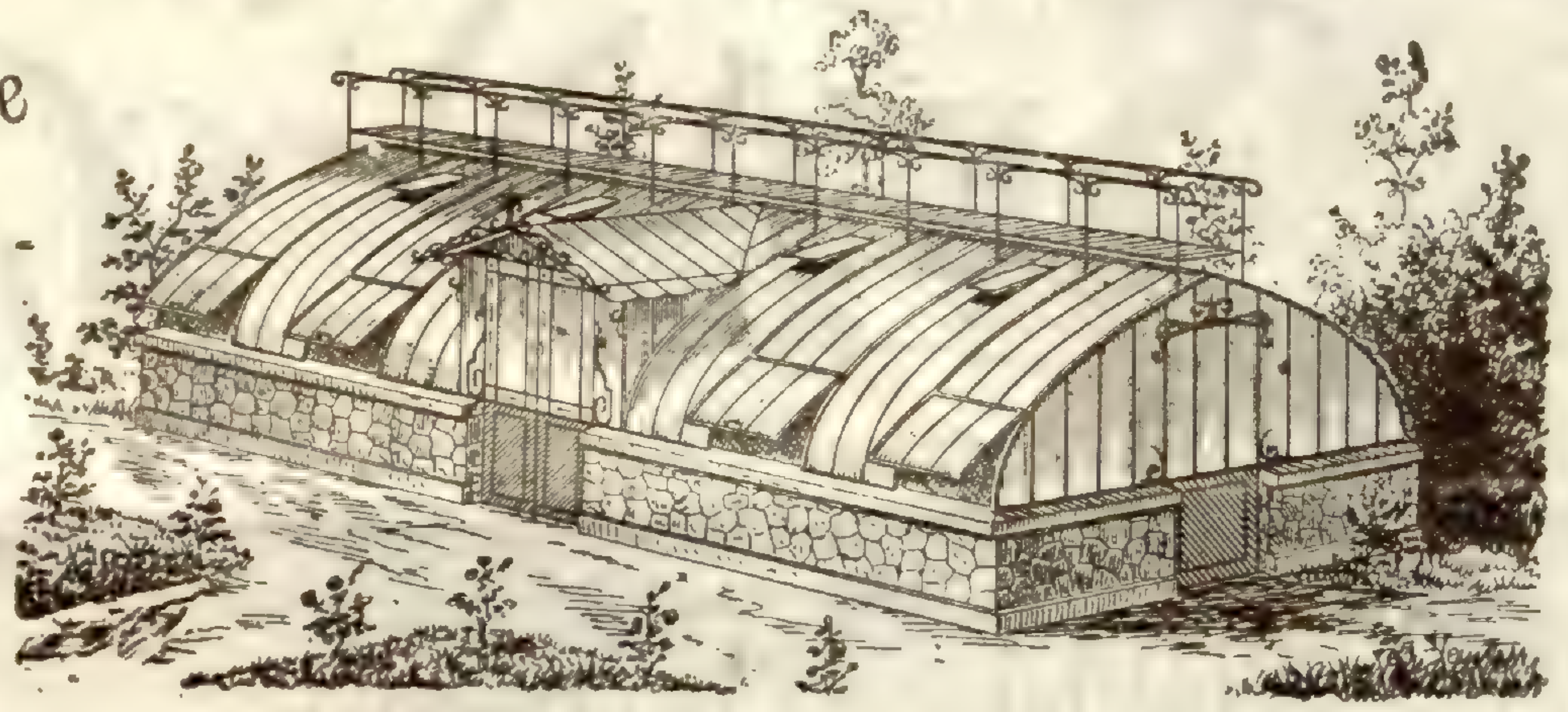
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

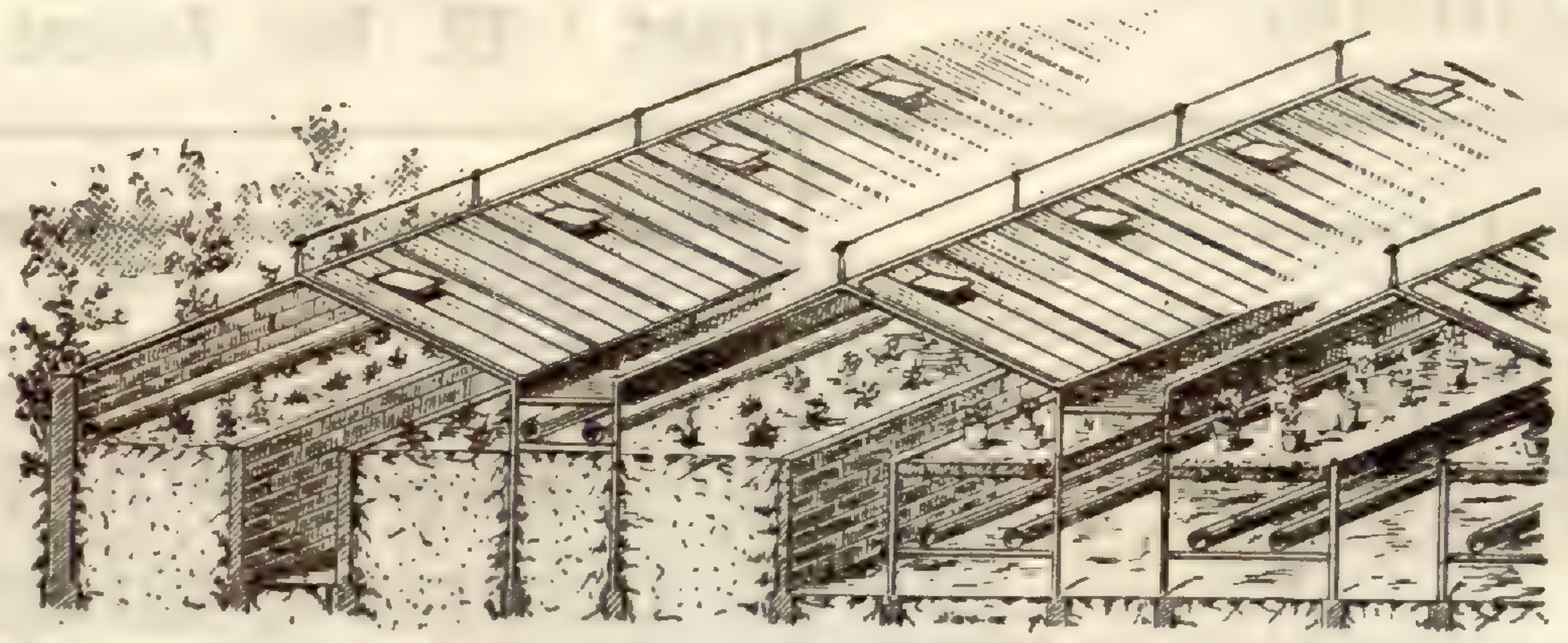
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C[ie], à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek,* voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;

nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.

Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
— **virens**	»	8
Cattleya bicolor	»	8
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **Trianae ibaguense**	»	10 et 15
— **Warneri**	»	10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Laelia autumnalis	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **grandis tenebrosa**	»	20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **brasleyana**	»	10
Lycaste Skinneri	»	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **citrosmum**	»	5 et 8
— **grande**	»	5 et 8
— **Insleayi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Sophronites grandiflora	»	5
Thunia Marshalliana	»	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Amesiana**	»	6 et 8
— **Hookerae**	»	8
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 21 Mai 1898

CHRONIQUE

Aspidiotus perniciosus. — Le Parlement du Canada, à la suite de la question soulevée par les ravages de cet insecte aux États-Unis, vient de fermer ses frontières pour tous les articles provenant des cultures des États-Unis, du Japon, de l'Australie et de la Havane.

Exposition internationale d'horticulture à Saint-Pétersbourg en 1899. — La Société impériale d'horticulture de Saint-Pétersbourg a l'intention d'organiser, l'an prochain, une grande exposition internationale.

Cette exposition comportera deux parties distinctes : une exposition d'horticulture (fleurs et plantes), qui s'ouvrira le 17 mai 1899 et durera dix jours et une exposition de fruits qui aura lieu à l'automne et qui durera huit à dix jours également.

L'exposition sera organisée à Saint-Pétersbourg, dans le Palais de la Tauride, qui sera spécialement restauré pour la circonstance, ainsi que dans les célèbres jardins qui avoisinent le palais.

Cette exposition sera placée sous le haut patronage de S. M. l'Empereur.

Une école forestière américaine. — Le *Gardeners' Magazine* nous annonce la fondation, dans l'État de New-York, d'une école forestière, la première de ce genre en Amérique. Une somme de 50,000 francs a été accordée par le Gouvernement pour couvrir les dépenses de la première année, et l'autorisation a été accordée pour l'achat, dans la région d'Aidirondack, de forêts d'une étendue de 1,214 hectares. La nouvelle école forestière sera attachée à la *Cornell University*.

Un nouveau jardin botanique en Écosse. — Une somme de 300,000 francs, rapporte le *Gardeners' Magazine*, vient d'être offerte à l'Université d'Aberdeen en Écosse, par Miss Cruikshank, pour fonder en cette ville un jardin botanique, en mémoire de son frère.

Une plante à cuivre. — Le *Gardeners' Chronicle* rapportait dernièrement qu'il existe, dans le Queensland, une Caryophyllée, le *Polycarpaea spirostylis*, préférant les terrains contenant du cuivre à tel point que sa présence sert à signaler aux mineurs le sol qui renferme le minerai.

Les exposants étrangers à l'Exposition quinquennale de Gand. — Voici, parmi les 48 exposants étrangers à la Belgique, ceux qui ont remporté des distinctions avec des plantes : MM, Krelage et fils, à Haarlem, médaille d'argent de 2me classe pour la plante fleurie de serre froide, nouvellement introduite : *Richardia species;* médaille de vermeil (1er prix), 20 Pivoines herbacées variées; médaille d'or de 50 francs, 40 Amaryllis ; médaille de vermeil encadrée (1er prix), 50 Tulipes unicolores (Race de Darwin). — M. C. Lackner, de Berlin : médaille d'argent de 2e classe, plante non fleurie de serre chaude, nouvellement introduite, *Cypripedium villosum à feuilles striées*; M. K. Wezelenburg, de Leiden : médaille d'argent de 2me classe, plante non fleurie de pleine terre, nouvellement introduite, *Glyceria spectabilis fol. var.* — MM. A. Glym-De Vos et Cie, d'Utrecht : médaille d'argent de 1re classe (1er prix), plante fleurie de serre chaude, obtenue de semis, *Clerodendron Balfouri aur. var.;* médaille d'argent de 2me classe, le plus bel Hoya (*H. picta aur. var.*). — M. F. Pfitzer, de Stuttgart : médaille d'argent de 1re classe (1er prix) : plante fleurie de serre froide obtenue de semis, *Calla aethiopica.* — MM. V. Lemoine et fils de Nancy : médaille d'argent de 1re classe, plante fleurie de pleine terre obtenue de semis, *Deutzia hybride;* méd. de vermeil (1er prix) 10 Lilas à fleurs doubles. — M. L. Duval, de Versailles, médaille d'argent de 2me classe, plante non fleurie de serre chaude obtenue de semis, *Doryopteris Duvali* (*D. palmata × D. sagittifolia*); médaille de vermeil encadrée (1er prix), 15 Broméliacées en fleurs; médaille d'argent de 1re classe (1er prix, à l'unanimité), 25 Broméliacées de la même espèce en fleurs ; médaille de vermeil, 3 Broméliacées hybrides nouvelles; médaille d'argent de 1re classe (1er prix, par acclamation), Broméliacée nouvellement introduite et ne se trouvant pas dans le commerce; médaille d'argent de 2e classe, Broméliacée hybride nouvelle et ne se trouvant pas dans le commerce ; médaille de vermeil encadrée, 20 *Anthurium Scherzerianum* et ses variétés en fleurs. — M. Slachter, de Lille : médaille d'argent de 1re classe, plante non fleurie de serre froide, obtenue de semis, Dracaena (semis). — M. C. Maron, de Brunoy : médaille de vermeil (1er prix), le plus beau Laelia (*Laelia Digbyana*); médaille de vermeil encadrée (1er prix, par acclamation et à l'unanimité), Orchidée nouvelle obtenue par hybridation de genres différents (*L. C. Stelzneriana-Hardyana = L. elegans Stelzneriana × C. Hardyana*). — M. Thompson, de Stone (Angleterre) : médaille d'argent de 1re classe, le plus bel Odontoglossum ; médaille d'or de 100 fr. (1er prix, par acclamation), 30 Odontoglossum. — M. C. Duprat, de Bordeaux : médaille d'argent de 1re classe (par acclamation), Broméliacée nouvellement introduite (*Nidularium panaché*). — MM. Bonfiglioli et fils, de Bologne : médaille de vermeil (1er prix), 20 Gardenia. — MM. Koster et fils, de Boskoop : médaille d'argent de 1re classe, 10 Pivoines arborescentes ; médaille d'argent de 1re classe (1er prix), Pivoine arborescente remarquable par sa culture, son développement et sa floraison ; médaille de vermeil encadrée (1er prix), 20 Azalea hybrides (*A. mollis × A. sinensis*) ; médaille d'argent de 1re classe, *Azalea mollis de semis ;* médaille d'argent de 1re classe, Azalea hybrides. — MM. de Vilmorin, de Paris : médaille d'argent de 1re classe (1er prix), 25 *Primula obconica;* médaille de vermeil encadrée, 40 Cinéraires ; médaille de vermeil (1er prix), 50 Cinéraires à fleurs doubles; médaille de vermeil (1er prix), 50 Calcéolaires hybrides. — M. R. Ker, de Liverpool : Œuvre d'art (1er prix, à l'unanimité et avec félicitations), 75 Amaryllis ; médaille d'or de 100 fr. (1er prix), 40 Amaryllis ; médaille de vermeil encadrée (1er prix, à l'unanimité), 12 Amaryllis ; médaille de vermeil (1er prix, à l'unanimité), 6 Amaryllis ; médaille de vermeil, Amaryllis de semis ; médaille de vermeil, Amaryllis nouvelle. — MM. Byvoet frères, d'Overveen : Œuvre d'art (1er prix, à l'unanimité), 150 Jacinthes en 50 variétés; médaille d'or de 100 fr. (1er prix), 100 Jacinthes, en 100 pots. — M. K. J. Kuyk, d'Hillegom : médaille d'or de 50 fr., 150 Jacinthes en 50 variétés; médaille d'or de 50 fr., 100 Jacinthes en 100 pots ; médaille d'or de 150 fr. (1er prix, à l'unanimité), 250 Jacinthes en 25 variétés cultivées en terrines; médaille d'or de 100 fr. (1er prix), 300 Tulipes hâtives simples; médaille d'or de 100 fr., 300 Tulipes hâtives doubles ; médaille de vermeil (1er prix), 24 potées de Narcisses à bouquets ; médaille de vermeil encadrée (1er prix), 50 potées de Narcisses. — MM. J. H. Veitch et fils, de Chelsea (Angleterre) : Œuvre d'art pour l'ensemble de leurs apports. — MM. Cutbush et fils, de Londres : médaille d'argent de 1re classe, pour leurs Œillets et leurs Calla.

Excursion à l'Établissement d'Horticulture de MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeek. — Lundi prochain, 23 courant, les membres de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers visiteront en corps les splendides serres remplies d'Orchidées exotiques, dont, l'an dernier, un orchidographe américain, et, tout récemment, un des rédacteurs du plus autorisé des journaux horticoles du monde, le *Gardeners' Chronicle*, ont parlé avec les plus grands éloges. Cet établissement se trouve dans un des sites les plus propices à la culture des Orchidées; il est construit suivant les dernières règles de l'architecture horticole, avec un confort et une simplicité qui en font un véritable établissement-modèle. Le nombre des Cattleya et Odontoglossum, actuellement en fleur, étonnera les visiteurs, tout en les charmant et en les instruisant.

C'est dans les serres de Moortebeek qu'ont fleuri pour la première fois les désormais célèbres *Odontoglossum crispum* payés au poids de l'or par un des plus grands amateurs anglais.

Le départ de la gare d'Anvers-Est aura lieu, le 23 courant, à 8 h. 51 ; de la place de Ninove (Bruxelles) vers Moortebeek, à 11 h. (tramway à vapeur).

Nous souhaitons que de nombreux amateurs et horticulteurs prennent part à cette très intéressante excursion.

Grande Exposition d'Horticulture à Anvers, le 9 avril 1899. — La ville d'Anvers fêtera, l'an prochain, le 300e anniversaire de la naissance d'un de ses enfants les plus illustres, le peintre Antoine Van Dyck, né en cette ville le 22 mars 1599. A cette occasion, la Société Royale d'Horticulture ouvrira, dans les salons réunis du Palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie, une exposition extraordinaire à laquelle elle entend donner un caractère artistique bien prononcé à cause de la circonstance même à laquelle elle devra son organisation. Cela lui sera d'autant plus facile que les salons dudit Palais n'ont pas, dans leur genre, d'égal en Europe.

S'il faut en croire certains botanistes très observateurs, écrit-on dans un journal

quotidien, certaines fleurs éprouveraient l'une pour l'autre une insurmontable antipathie.

Par exemple, la rose et le réséda ne peuvent se souffrir. Pour s'en rendre compte, il suffit, disent nos savants, de les lier à une gerbe d'autres fleurs que l'on met dans un vase d'eau. Une demi-heure après, la rose et le réséda sont étroitement enlacés et dépérissent tandis que les autres fleurs resplendissent de grâce et de fraîcheur.

Les muguets sont également féroces pour les autres fleurs, qu'ils tuent sans pitié.

Par contre, les Œillets et les Héliotropes s'inspiraient mutuellement une vive sympathie.

Après le réséda-Etéocle et la rose-Polynice, l'œillet-Castor et l'héliotrope-Pollux, c'est le système de compensations.

Rose Psyché. — Le *Gardeners' Chronicle* du 7 mai consacre sa planche hors texte à cette Rose hybride *Polyantha Rose Psyché;* c'est le résultat du croisement opéré entre le *Polyantha Rose Golden Fairy*, une variété naine introduite par Bennett, et le *Crimson Rambler* ♂ de Turner. Comme croissance et port, quoique plus délicat, elle ressemble le plus au *Rambler;* elle a l'apparence robuste, est florifère, mais non remontante. Les fleurs se réunissent en grappes de 15 à 25 fleurs, et mesurent, en plein épanouissement, de 2 à 2 1/2 pouces. La couleur est blanche, teintée de rose-saumoné et de rose-foncé, avec la base des pétales jaune. C'est une vraie compagne pour le *Crimson Rambler*. Des spécimens fleuris ont été présentés au meeting de la *Royal Horticultural Society* de Londres, le 26 avril, par MM. Paul et Son, et ont obtenu un certificat de mérite.

Primevère géante « Evelyn Arkwright. » — Cette primevère fut trouvée à l'état sauvage à Dinmore Wood, Herefordshire, en 1887, et le stock actuel provient de cette plante, qui, jusqu'à la troisième génération maintenant, a reproduit le type de semis. La fleur mesure 2 1/4 pouces; on en a même remarqué qui avaient jusque 2 1/2 pouces de diamètre. La plante exposée au Drill Hall, le 26 avril dernier, a été cultivée dans un sol naturel, sans aucun engrais. Elle a obtenu un certificat de mérite en 1894, à la *Royal Horticultural Society* de Londres où elle a été présentée aux exhibitions de 1891, 1896 et 1897. Le *Gardeners' Chronicle* du 7 mai en publie le portrait.

Congrès et Exposition de Chrysanthèmes à Lille, 10 novembre 1898. — Le numéro de mai du *Nord-Horticole* publie le programme de ces deux fêtes de la science, du commerce et de la culture des Chrysanthèmes. En attendant que nous revenions sur le programme de l'Exposition qui renferme d'excellentes innovations, voici les questions soumises aux délibérations du Congrès où M. le Ministre de l'Agriculture sera représenté par un délégué spécial, M. Vassilière, directeur de l'Agriculture :

1re question : Des terres, composts et engrais qui conviennent le mieux au Chrysanthème.

2e question : Les meilleurs insecticides et anticryptogamiques propres au Chrysanthème.

3e question : De l'influence du climat sur les variétés de Chrysanthème.

4e question : Du dimorphisme chez le Chrysanthème, quelles sont les causes qui produisent les *accidents* ou *sports ?* Peut-on les provoquer ?

En fleur au premier mai. — Ce jour, nous avons relevé dans les serres de M. Ad. Van den Heede, à Lille, en dehors de beaucoup de plantes que l'on rencontre partout, telles qu'Orchidées, Azalées, Rhododendrons : *Boronia heterophylla* aux grelots rose vif très odorants, *Boronia elatior* si coquet, *Boronia polygalaefolia*, abondantes fleurs roses, *Boronia megastigma*, aux fleurs brunes exhalant un délicieux parfum, *Veronica diosmaefolia*, couvert de ses mignonnes petites fleurs rose violacé, *Kennedya andomariensis*, fleurs roses, *Hardenbergia ovata coerulea*, fleurs bleu foncé, *Acacia* ou *Mimosa linifolia, linearis, cordata, spiralis, paradoxa, verticillata* et *Drummondi*, toutes aux fleurs odorantes; — *Ochna multiflora* ou *capensis* (Deporidium), grandes fleurs jaunes et fruits rouge brique aux carpelles noires, sur un feuillage très léger; — *Bilbergia Bakeri*, curieuse espèce aux petites bractées roses sur tige portant quatre ou cinq fleurs vertes sur pétiole tordu, de même que les pédicelles; — les délicieux *Calochortus albus* et *pulchellus*, leurs fleurs, duveteuses à l'intérieur, sont des petites merveilles; — *Marica coerulea*, bonne vieille plante dont la floraison éphémère est splendide, c'est du bleu vif; — *Marica gracilis*, charmante éphémère aux fleurs blanches, les trois divisions intérieures de couleur chocolat rayé de blanc; — *Franciscea magnifica*, rare et bonne vieille plante; — *Libertia iridifolia*, thyrses de nombreuses fleurs blanc pur; — *Stenogastra punicea*, miniature adorable; — *Heterotoma Lobelioïdes*, la plante aux petits oiseaux; — *Begonia Worthiana*, hybride ancien; — *Diosma uniflora* ou *fragrans;* — *Habrothamnus Newellii*, aux fleurs de coloris plus vif que celui de l'*elegans;* — *Aquilegia hybrides* de Chrysantha et de Skinneri, bonnes plantes à forcer; *Polygala cordata* au port léger et élégant; — *Lilium takesima* du Japon, etc.

En plein air, chez le même horticulteur : Les Tulipes, surtout *Mariage de ma fille*, admirable, à fleurs doubles, et sa fine variété blanche; *La belle Alliance, Ida* et *Ad. Vanden Heede*, cette dernière d'un coloris rouge distingué; les *Phlox verna divaricata* et *alba*, le Dodecatheon, le *Fritallaria imperialis maximum*, le mignon *Diclytra formosa*, la *Gentiana acaulis* d'un bleu si beau, des *Prunus sinensis flore roseo-pleno* greffés à haute tige, d'un effet curieux, etc.

La Chambre des Horticulteurs belges a adressé à ses membres une circulaire renfermant les différentes nouvelles dispositions suivantes concernant le transport des plantes :

1. Les envois de plantes vivantes à destination de la République Argentine doivent être accompagnés d'un certificat phylloxérique. Le Consul argentin du port d'embarquement, en légalisant la signature de l'autorité communale, constatera que les marques et numéros des colis à expédier à destination des ports argentins, concordent avec ceux du manifeste respectif.

2. Le Despach Transportation Cy nous informe par l'entremise de la Red Star Line d'Anvers, que le gouvernement du Canada a fermé ses frontières au « Nursery Stock » et que pour ce motif les chemins de fer sont forcés de refuser des envois de cette nature vers le territoire Canadien.

3. L'État de Michigan U. S. A. a récemment voté une loi établissant que les envois de même genre que ceux ci-dessus, ne seront admis à entrer dans cet État qu'accompagnés d'un certificat établissant que le contenu a été vérifié par un inspecteur du gouvernement qui a reconnu que les marchandises paraissent indemnes de tout insecte ou maladie nuisible.

D'autres États sont sur le point d'entrer dans cette même voie. Le Comité de la Chambre Syndicale a, dès le premier avis de ces nouvelles dispositions prises par crainte de l'invasion du San José scale, entretenu le gouvernement de cet état de choses et a, de concert avec lui, cherché à parer à la situation. Des États de l'Union entre eux-mêmes avaient tenté des efforts dans le même sens et à la Chambre des Représentants, le 18 janvier 1898, Mr Barlow a proposé le Bill suivant, connu sous le nom de *Barlow Bill* et tendant à l'unification des mesures prises. Voici le texte du Bill en ce qui concerne l'exportation horticole :

« Après le 1er octobre 1898, il sera défendu à toute Compagnie de transport de présenter, à l'entrée à tout port des États-Unis, tous arbres, plants, arbustes, vignes, greffes, boutures et écussons communément connus sous le nom de Nursery Stock, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'un certificat d'inspection faite par un officier gouvernemental du pays dont l'exportation est originaire, certificat qui sera fait de la manière et dans la forme prescrite par le Secrétaire de l'Agriculture et certifiant que le contenu a été examiné et trouvé indemne de tout insecte ou de toute maladie nuisibles au Nursery Stock. Au cas où un article quelconque d'horticulture sera présenté à l'importation sans le dit certificat, la douane en informera immédiatement le Secrétaire de l'Agriculture qui prendra les dispositions pour l'inspection, et la douane ne permettra pas l'entrée du dit envoi sur le territoire des États-Unis aussi longtemps que ce certificat d'inspection ne lui aura pas été remis.

« Après cette date du 1er octobre 1898, tout Nursery Stock importé en concordance avec la réglementation ci-dessus mentionnée, sera libre de toute inspection ultérieure, quarantaine ou restrictions dans le Commerce d'État à État. »

Le concours de balcons fleuris acquiert cette année, à Anvers, une importance très considérable par la résolution du Conseil communal qui a accordé un subside de 1500 francs à cette organisation.

La Ligue *Anvers en avant!* de son côté a voté un crédit de 500 francs pour l'achat d'objets d'art.

Le concours est divisé en quatre catégories :

1. Ensemble de façade comprenant fenêtres et balcon.
2. Grand balcon comprenant deux fenêtres ou plus.
3. Petit balcon ne comprenant qu'une fenêtre.
4. Fenêtres sans balcon.

Don au Jardin botanique de Bruxelles. — La *Société horticole gantoise* a fait cadeau, à cet établissement public, du magnifique *Phoenicophorium Seychellarum* qui a fait, à l'Exposition quinquennale de Gand, l'admiration de tous les visiteurs. Les feuilles de ce splendide Palmier mesurent 3 mètres de long sur à peu près 1 mètre de large.

Le Cineraria Lynchii que nous signalons à l'attention de nos lecteurs dans notre description du Jardin botanique d'Utrecht, a obtenu, à la *Nederlandsche Tuinbouwmaatschappij*, à Amsterdam, le 11 mai dernier, un *Certificat de 1re classe*.

L'EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE

DE PARIS

L'Exposition est jolie, très jolie même, comme toutes celles organisées chaque année au mois de mai ou juin par la Société Nationale. Il n'y a pas de nouveauté sensationnelle, et l'on peut même dire qu'il n'y a pas assez de nouveauté dans certaines catégories, où nous retrouvons les bonnes vieilles plantes traditionnelles ; mais d'autres catégories marquent un progrès réel, et l'organisation de l'Exposition offre elle-même des innovations intéressantes, d'abord dans la création du salon des Beaux-Arts, sur laquelle nous reviendrons plus loin, puis dans l'aménagement du fond de la grande tente et de ce terrible escalier qui, chaque année, constitue la pierre — le tas de pierres — d'achoppement.

La disposition adoptée cette année nous a paru très heureuse. Le fond de la grande tente est formé par un grand rocher au pied duquel se trouve une petite vasque avec cascade. MM. Combaz et Cie ont fait là une œuvre très réussie, sans mesquinerie ni surcharge. Des deux côtés de ce grand rocher se trouvent, comme d'habitude, deux escaliers de bois ; l'un des deux aboutît directement à la terrasse qui forme l'aboutissement de la galerie supérieure, et d'où l'on domine tout l'ensemble de la grande tente; l'autre très large, conduit à une petite salle formant palier, et dans laquelle la circulation est suffisamment facile.

Ce qui complète admirablement le rocher et lui donne un attrait nouveau très remarquable, ce sont les deux belles collections de plantes alpines que l'on a eu l'heureuse idée de grouper là, en avant de la petite pièce d'eau et en pente douce sur le côté jusqu'au sommet de l'escalier de droite. Il y a de véritables petits bijoux dans les plantes alpines, mais il faut les voir dans leur cadre, et ce résultat a été parfaitement obtenu.

L'un des lots, le plus important de beaucoup, est exposé par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui cultivent les plantes alpines avec un art consommé. Nous citerons rapidement dans ce lot : *Cypripedium macranthum* et *Orchis latifolia,* deux charmantes Orchidées rustiques; *Dianthus alpinus, caesius, Armeria maritima, Erinus alpinus,* divers Saxifrages, *S. Aizoon, S. exarata, S. palmata, S. pensylvanica,* etc. *Potentilla aurea, Centaurea montana* et sa *variété alba, Primula cortusoïdes,* beaucoup d'Edelweiss, *Ranunculus aconitifolius,* etc.

Le second groupe de plantes alpines était exposé par un amateur de Boulogne-sur-Seine, M. Magne qui a pris une part des plus brillantes à l'exposition. Son lot renfermait notamment : *Lilium croceum, Dianthus alpestres, Aconitum Napellus, Myosotis alpestris,* des Aquilegia, etc., et une belle touffe d'*Odontoglossum citrosmum,* portant quatre vigoureuses grappes de fleurs, complétait fort bien ce lot.

Et les Orchidées?

Les Orchidées avaient été, Dieu merci, délogées de la petite salle où elles étaient confinés l'année dernière; elles se trouvaient dans la grande tente, où elles formaient de jolis groupes voisinant avec les Palmiers et les grandes plantes ornementales, mais qui, à part quelques exceptions rares, ne présentaient rien de nouveau, presque rien sortant de l'ordinaire.

M. Alfred Bleu, de Paris, avait un groupe peu nombreux, mais bien choisi; presque toutes les Orchidées qui le composaient étaient des semis de l'exposant, et les autres n'étaient pas vulgaires. Citons : *Cattleya* × *parthenia aurea,* d'un coloris ravissant, *C. Mossiae striata,* à grandes fleurs, au labelle rose abondamment tacheté et pointillé de rouge sur tout le lobe antérieur; *Miltonia* × *Bleui,* superbe, *Aerides savageanum, Laeliocattleya* × *purpurata Mossiae* et *L.* × *purpurata Roezli fastuosa,* au labelle rouge cerise pourpré éclatant ; *Cypripedium* × *augustum, C.* × *exoptatum, C.* × *gratiosum, Cattleya Mendeli Blunti,* superbe fleur blanc pur, *Dendrobium Farmeri aureum, Masdevallia trochilus* (grande médaille d'argent).

Une jolie collection de Bertolonia et de Caladium, des semis de M. Bleu, complétait le groupe. M. Bleu exposait également un groupe de ses magnifiques Begonia.

M. Beranek avait un bon groupe d'Orchidées comprenant le *Zygopetalum* × *Perrenoudi* (comme nouveauté?), le *Phaius* × *Cooksoni,* de beaux *Cattleya Mossiae, Mendeli,* etc., *Masdevallia Veitchiana,* joli, *Odontoglassum crispum roseum,* d'un rose très vif, Odontoglossum et Oncidium divers, etc. (grande médaille de vermeil).

Le groupe voisin, exposé par M. Garden, était très bien composé, et le plus important peut-être de tous. Il renfermait notamment des *Cattleya Mossiae, Mendeli, Skinneri, Schilleriana, Laelia purpurata, Oncidium Batemanianum, ampliatum, Cymbidium Lowianum* en bonne touffe, *Ada aurantiaca, Odontoglossum Halli, crispum, maculatum, Cervantesi, cordatum, Oncidium concolor, Maxillaria Sanderiana,* etc. (1).

Un autre groupe d'Orchidées, exposé par M. du Tremblay du May, et qui a reçu une grande médaille d'argent, comprenait une jolie variété d'*Odontoglossum maculatum superbum, Epidendrum macrochilum* à labelle blanc strié de rouge au milieu, *Cypripedium laevigatum, Cattleya Mossiae* et *Skinneri, Miltonia vexillaria* et *Phalaenopsis, Odontoglossum crispum, Masdevallia Veitchiana,* etc.

M. Régnier avait de beaux *Phalaenopsis grandiflora* et *amabilis, Cattleya Schilleriana* à belle et grande fleur, *C. intermedia, Vanda coerulescens* et *lamellata, Cypripedium exul.*

M. Piret a reçu une médaille d'or pour un petit groupe de ses *Cattleya Mossiae* pâles, *Reineckeana,* etc.

MM. Cappe et fils avaient un grand groupe renfermant de bons *Cattleya Mossiae,* des *C. Skinneri, intermedia, nobilior, Laelia lobata, Miltonia vexillaria, Odontoglossum crispum, cirrhosum, facetum, citrosmum, Cattleya citrina,* etc.

Un nombreux lot de Crotons variés, très bien cultivés, était annexé à ce groupe.

M. Opoix, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg, avait formé un grand massif de Caladium, de Crotons et d'Orchidées, comprenant divers Cypripedium, espèces et semis, *Cymbidium Lowianum, Vanda suavis,* etc. Une collection de Bertolonia complétait ce massif très décoratif.

M. le comte de la Villegontier avait envoyé un joli choix d'*Odontoglossum crispum* et *Andersoni,* mélangés de *Cattleya Mendeli, C. Mossiae,* belle variété, *Laelia purpurata, L. grandis* et *L. Schilleriana.*

Le groupe de M. Bert, placé au pied de la grande statue, était important et très intéressant ; nous y avons remarqué en particulier :

Lycaste brevispatha, de la même section que le *L. plana,* mais ayant les fleurs à peu près blanches, avec le labelle brun clair; *Epidendrum Wallisi, Cattleya Mossiae, Mendeli, Laelia purpurata, Dendrobium densiflorum, Odontoglossum citrosmum, Oncidium macranthum* et *ampliatum, Angraecum modestum, Cymbidium eburneum,* etc.

M. Alfred Elie, horticulteur à Paris, montrait quelques *Cattleya Mossiae* ordinaires et un *Oncidium Papilio.*

M. Magne, amateur, avait un petit groupe de Cypripedium et un joli lot d'autres Orchidées, comprenant *Cattleya Schilleriana, C. amethystoglossa, C. intermedia, C. Warneri, Laelia purpurata, Oncidium Marshallianum, Odontoglossum crispum* et *cirrhosum,* etc. (médailles de vermeil et d'argent).

La maison Vve Chantin et fils avait formé au milieu de son groupe très important de Palmiers et de plantes ornementales un joli petit lot d'Orchidées, *Oncidium superbiens, concolor,* etc. *Odontoglossum crispum, cirrhosum, triumphans, Trichopilia marginata, Dendrobium thyrsiflorum,* etc.

M. Albert Truffaut, de Versailles, avait également mélangé diverses jolies Orchidées au groupe qu'il exposait dans une autre galerie, et dont nous reparlerons.

M. J. Sallier, de Neuilly-sur-Seine, avait exposé quelques Orchidées, Masdevallia, Cypripedium, etc., parmi d'autres plantes très intéressantes :

Salvia Alfred Ragueneau, variété précoce basse, d'un rouge écarlate, *Begonia Lafayette,* à fleurs doubles d'un rouge écarlate très intense, *B. Rex* et *Rex-decora,* parmi lesquels le superbe *B. Rex Danemark, Sainipaulia ionantha, Boronia elatior, Epiphyllum Makoyanum,* Caladium, etc.

Nous avons fini avec les Orchidées, et la tâche serait fort longue de décrire en détail tous les beaux groupes figurant sous la grande tente. Nous citerons rapidement :

Une énorme collection de Rhododendrons et d'Azalées en grands exemplaires bien fleuris, exposés par M. Moser, de Versailles, et occupant un des côtés de la tente sur presque toute sa longueur;

Les massifs de Rhododendrons et d'Azalées de MM. Croux et fils, presque aussi importants que ceux de M. Moser, et très beaux aussi ;

Deux grands massifs de MM. Chantrier frères, formés de jolies plantes ornementales à feuillage, *Cyanophyllum magnificum, Sphoerogyne imperialis,* Croton, Heliconia, Nephtytis, Sarracenia, Nepenthes, Pandanus, Adiantum, Bertolonia, Dracaena, Dieffenbachia, *Alpinia vittata,* Curculigo, *Ficus Parcelli,* Anthurium, Maranta, etc.;

D'excellents massifs de plantes de pleine terre, bien composés et bien présentés comme d'habitude par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. Des mêmes exposants : de superbes Calcéolaires hybrides naines, entourées d'une coquette bordure de *Nycterina selaginoides,* des Canna et Petunia, en belles variétés, etc.;

De magnifiques Pivoines, de MM. Croux et fils, ainsi qu'un massif d'*Hydrangea paniculata grandiflora,* bien fleuris et d'*H. hortensis;*

Un parterre très important de superbes *Pelargonium zonale* de M. Nonin, accompagné d'un joli groupe de Salvia nain *Alfred Ragueneau,* et d'Œillets remontants variés;

D'autres excellents parterres de *Pelargonium*

(1) Nous n'avons pas pu voir la récompense attribuée à ce groupe, non plus qu'à plusieurs autres. Nous compléterons ces lacunes la semaine prochaine.

zonale de M. Boutreux et de M. Poirier, de Versailles (médailles d'or);

Un grand groupe de MM. Duval et fils, comprenant : *Begonia Rubis*, Dracaena variés, Crotons, Broméliacées choisies, *Lomaria platyptera* et autres Fougères, etc. ;

De jolis Canna et Rhodanthes de M. Dupanloup;

Deux massifs de Palmiers en plantes courantes, des Grands Etablissements horticoles de Roubaix-Tourcoing;

Un très grand lot de Palmiers, comprenant de beaux exemplaires de haute taille, et de plantes ornementales, *Latania borbonica*, Chamaerops, Cocos, Araucaria, Coccolaba, *Martinezia caryotaefolia, Begonia Rex, Cochliostema Jacobianum* en fleurs, Caladium, Kentia, *Zamia*, etc., de MM. Chantin;

De très beaux Gloxinia, Streptocarpus, etc., de MM. Vallerand frères (médaille d'or);

Un lot d'Œillets choisis, de M. Régnier;

Les superbes Phyllocactus, de M. Charles Simon, dont les merveilleuses floraisons excitent comme d'habitude l'admiration générale. En outre, du même exposant, un joli lot d'Epiphyllum variés bien fleuris entourés d'une bordure de petits Mamillaria;

Un lot de Begonia de M. Émile Couturier;

Un lot de *Begonia Lafayette* et de *Begonia Président Savoye*, nouvelle variété jaune pâle avec le centre double jaune plus foncé de M. Louis Urbain (grande médaille de vermeil);

Les Begonia de M. Gabriel Plet;

De beaux Coleus de M. J. Sallier, entremêlés de *Nicotiana colossea variegata;*

Une nouvelle variété d'*Azalea indica* nommée *La France*, présentée par MM. Delahaye et Dallière; les fleurs, d'une forme élégante, sont blanches panachées de rose (médaille de vermeil);

Un superbe massif de Clématites ligneuses, de M. Boucher;

Les Canna très choisis de MM. Billiard et Barré, les Œillets de M. Vacherot, les plantes de pleine terre de M. Férard, les Calcéolaires de MM. Cayeux et Le Clerc, les petites Azalées de M. Boyer, le massif de *Nemesia strumosa* à fleurs orangées de M. Gravereau;

Quelques potées de beau Muguet bien fleuri, de M. Casimir Fortin;

Le *Cattleya speciosissima nivea*, blanc pur, de M. Danzanvilliers, de Rennes.

En regagnant le grand escalier, nous regardons encore un Agave portant une haute tige florale, exposé par M. Ch. Simon (c'est un hybride de *Vandervinneni* et de *Verschaffelti*) et le curieux *Acalypha Sanderi*, à longues inflorescences pendantes, assez joli, mais qui n'est pas vu à son avantage au milieu d'une petite pelouse, dans un isolement qui l'écrase.

Nous montons l'escalier et nous trouvons, dans la petite salle qui sert de halte à mi-chemin et dans la première partie de la galerie du premier étage, une profusion de magnifiques bouquets. Les dames s'extasient et ne peuvent s'arracher à ce spectacle, et nous devons renoncer à examiner tout en détail. Notons seulement que le nom de M. Debrie est dans toutes les bouches, et passons aux galeries suivantes :

Ces galeries étant plus étroites, et le public étant aussi devenu plus nombreux, on y avance avec beaucoup de peine. L'heure nous presse, et nous ne pouvons que mentionner très rapidement :

Un grand et remarquable massif de plantes ornementales, exposé par M. Albert Truffaut : Dracaena, Aralia, *Phyllotoenium Lindeni, Anthurium Veitchi* et autres, *Dieffenbachia Fournieri*, très gracieux, *D. Jenmani, Metrosideros grandiflora*, bien fleuri, et diverses Orchidées : Oncidium, *Cattleya Mossiae* et *Mendeli*, Masdevallia, etc.; des Azalées, Pandanus, Palmiers, un beau spécimen d'Hortensia couvert de fleurs, etc.

De belles Pivoines de M. Paillet, ainsi que de très beaux spécimens d'*Hydrangea paniculata grandiflora;*

Une jolie collection de Palmiers des Grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing;

Les Gloxinia très choisis de M. Magne;

Les Roses de MM. Lévêque et fils, magnifiques, et celles de M. Chantin;

Les arbres fruitiers de MM. Désiré Bruneau, Paillet; les arbres et arbustes d'ornement de MM. Croux et fils, etc.;

Les Azalées et les Pivoines de M. Magne;

Les superbes bouquets de Roses du Golfe Jouan, de M. Nabonnand;

Les superbes Pensées de M. Falaise aîné;

Les Coleus, Palmiers, Anthurium, Azalées de M. Magne, entremêlées de quelques jolies Orchidées;

Une très belle collection de fleurs de plantes bulbeuses, Tulipes, Anémones, Narcisses, Renoncules, Iris, Triteleia, Dodecatheon, etc., de M. Thiébaut aîné (médaille d'or);

Une autre collection, très jolie aussi, de MM. Cayeux et Le Clerc;

De superbes Pivoines de M. Dessert;

De jolies fleurs coupées d'Œillets nouveaux, de M. Delavier;

Une ravissante collection de thyrses de Lilas, de MM. Lemoine et fils, de Nancy;

Enfin les magnifiques Légumes de MM. Vilmorin-Andrieux, de l'Hospice de Bicêtre, de la Société Mutuelle des Jardiniers du département de la Seine, les énormes Asperges de M. Girardin-Defresne, les Choux-fleurs de M. Dupanloup.

L'Exposition des Beaux-Arts avait un superbe salon spécial, entouré d'un couloir très spacieux qui formait à vrai dire un second salon. L'innovation de la Société a eu un plein succès à tous les points de vue, et a été très goûtée des visiteurs. Les œuvres exposées étaient nombreuses, et la plupart très bonnes. Citons parmi les plus remarquables : les aquarelles et peintures de M^lle^ Louise Abbéma, d'une tonalité exquise et d'un art consommé, et de M^me^ Madeleine Lemaire, dont la réputation est également consacrée; les aquarelles de M. Scheidecker, de MM^mes^ Jeanne Cornu, Jeanne Borde-Guyon et Pauline Caspers, et les tableaux de MM. Paul Biva et A. Kreyder.

En dépit de l'absence du soleil, le public a été, comme toujours, fort nombreux, les Expositions de la Société étant éminemment populaires à Paris; il a été privé toutefois d'une attraction sur laquelle beaucoup de personnes comptaient, la visite du Président de la République ayant eu lieu dans la matinée, à 10 heures, alors que les portes de l'Exposition n'ouvraient qu'à midi.

G. T. G.

Liste des principaux Grands Prix décernés

GRAND PRIX D'HONNEUR.

Objet d'Art offert par le Président de la République.

M. Moser, pour Rhododendron.

PRIX D'HONNEUR.

Objet d'Art offert par le Ministre de l'Instruction Publique.

MM. Lévêque et fils, pour Roses.

Prix donné par le Ministre de l'Agriculture. Deux médailles d'or.

V^ve^ Chantin et ses enfants, pour Palmiers.

M. Désiré Bruneau, pour arbre fruitiers.

Prix du Département de la Seine.

MM. Vilmorin-Andrieux, pour plantes annuelles et légumes.

Prix donné par la Ville de Paris.

Société mutuelle des jardins du département de la Seine, pour légumes.

MÉDAILLES D'HONNEUR.

Prix des Dames Patronesses.

M. Gabriel Debrie (Maison Lachaume), pour bouquets et garnitures.

Prix donné par MM. Vilmorin.

M. A. Truffaut, pour plantes de serre.

Prix donné par M. Lecoq-Dumesnil.

M. Bert, pour Orchidées.

Prix fondé en souvenir du Maréchal Vaillant.

M. Nonin, pour Pelargonium zonale.

Prix fondé en souvenir de M. le D^r^ Andry.

M. Ch. Simon, pour Phyllocactus.

Prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie.

MM. Dupanloup et C^ie^, pour Cannas.

Prix offerts par la Société.

M. Touret, pour concours spécial de plans de jardins.

MM. Combaz et C^ie^, pour rochers.

LE CONGRÈS DE PARIS

Mémoires préliminaires

Le fascicule des mémoires préliminaires reçus par la Société Nationale d'Horticulture de France en vue du congrès de cette année vient d'être adressé aux membres de la Société. Il renferme bien des choses intéressantes à signaler à nos lecteurs. A l'heure où cette brève analyse sera sous presse, le congrès se tiendra à Paris, mais cette raison ne doit pas nous empêcher d'appeler l'attention des amateurs de l'horticulture sur les travaux rédigés en préparation du congrès, et qui seront encore consultés avec fruit par la suite, grâce à l'excellente mesure adoptée par la Société, de faire imprimer ces mémoires.

Six questions y sont traitées; la première a pour titre :

Des styles et des genres de l'ornementation des jardins, et leur application.

Cette question didactique est étudiée d'une façon intéressante par M. Maumené, rédacteur du *Jardin*, qui s'est attaché à définir les divers styles et, selon ses expressions, « d'essayer une classification dans l'ornementation des jardins, comme celle qu'on a établie pour l'architecture des jardins. Car aujourd'hui, à peu d'exceptions près, les mots garniture, décoration et ornementation s'appliquent aussi bien à l'ornementation pittoresque qu'à l'ornementation florale. Voilà pourquoi ce classement méthodique faciliterait beaucoup les échanges d'idées comme l'intelligence, la compréhension et la mise en pratique des principes qui, actuellement, étant trop généraux et n'ayant rien de particulier pour chacun des styles, ne sont peut-être pas toujours appréciés comme ils devraient l'être. »

Des assolements en culture potagère principalement étudiés pour le jardin du propriétaire et du particulier.

Cette question éminemment pratique, et qui intéresse, on peut le dire, tout le monde, a donné lieu à quatre mémoires que l'on consultera avec le plus grand profit. Ces mémoires ont été rédigés par MM. Magnien, chef de culture à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, J. Foussat, chef des travaux horticoles à l'École pratique d'agriculture Mathieu de Dombasle, à Tomblaine près Nancy ; Zacharewicz, professeur départemental d'agriculture de Vaucluse, et J. B. Lavialle, directeur d'École publique à Condat (Corrèze). Ce dernier, très court, est le résumé de l'expérience pratique d'un instituteur dévoué à tous les devoirs de sa tâche complexe, et qui, prêchant d'exemple à ses élèves, a créé d'excellents modèles de ces petits jardins scolaires si utiles. Les trois premiers mémoires sont, comme on peut en juger par les noms de leurs auteurs, des travaux de très grande valeur. Nous ne saurions songer à les résumer ici, mais nous engageons à les lire tous les propriétaires qui s'intéressent eux-mêmes à leur potager, ainsi que tous les jardiniers. Pour faire comprendre l'importance de ces matières, il suffit de citer cette phrase du mémoire de M. J. Foussat : « Sans exagération, l'on peut dire que faute d'un assolement bien compris, les neuf dixièmes des personnes qui ont un jardin ne récoltent pas le quart des légumes qu'elles devraient obtenir. »

Chacun des auteurs a envisagé la question d'une certaine façon ; M. J. Foussat de la façon la plus générale, y comprenant tous les légumes que le propriétaire d'un jardin peut désirer cultiver, entre autres les Artichauts, Fraisiers, Rhubarbes, etc., et représentant la succession des cultures en cinq tableaux très clairs montrant la division du terrain ; M. Zacharewicz dans un sens plus spécialement agricole, faisant figurer le Blé dans sa liste un peu restreinte de cultures ; M. Magnien à peu près au même point de vue que M. Foussat, mais avec moins de développement et de variété.

Étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture.

Mémoire intéressant et utile de M. E. Roze. L'étude des maladies, et notamment des maladies parasitaires, qui attaquent les plantes cultivées, est trop négligée par un grand nombre de jardiniers. Ils liront le mémoire de M. Roze avec d'autant plus de... fruit que les Rosacées dont il y est traité, comprennent les Cerisiers, Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Amandiers, Pommiers, Poiriers, Cognassiers, Fraisiers, Framboisiers, Rosiers, etc., toutes plantes de la plus grande importance, et qu'il vaut la peine de soigner.

Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture.

Qui penserait que l'on peut écrire sur les pots et les terrines douze pages de renseignements et de réflexions du plus vif intérêt ? C'est pourtant ce qu'a fait l'auteur du mémoire que nous avons sous les yeux, M. E. Wiriot, ingénieur, fabricant de poteries.

L'importance du rôle des poteries dans l'horticulture est évidemment considérable. M. Wiriot les étudie en détail, au point de vue de la solidité, de la porosité, qui ne doit être ni excessive, ni trop faible, de l'élégance, qui est à considérer dans certains cas, des avantages de la culture en pots, etc., etc. Son mémoire contient un grand nombre de faits intéressants à connaître et de réflexions judicieuses où apparaît l'expérience d'un praticien qui sait observer.

Influence du sujet sur le greffon et réciproquement.

M. L. Daniel, docteur ès sciences, professeur au Lycée de Rennes, a écrit sur cette question un mémoire de grande valeur dans lequel il rend compte d'expériences effectuées par lui au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau. Ces expériences, qui ont porté sur des Haricots, Tomates, Topinambours, *Helianthus annuus* et *lactiflorus*, Choux, Laitues et Salsifis, etc., ont établi de la façon la plus nette l'influence du sujet et du greffon l'un sur l'autre, ainsi que l'hérédité des caractères acquis dans la greffe. Voici un passage topique de cette dernière partie :

« J'ai greffé, en prenant des précautions multiples, le Navet long à collet rose sur le Chou cabus. Cette greffe est très délicate, mais je l'ai réussie bien des fois.

« Les Navets se sont formés au sommet de la tige sujet, et ils avaient une saveur très caractéristique, plus sucrée et moins âcre que celle des Navets témoins.

« J'ai conservé un certain nombre de Navets greffés pour en recueillir les graines. J'ai semé ces graines comparativement avec celles des témoins, toutes conditions égales d'ailleurs.

« J'ai constaté que la diminution de taille a été transmise et que les tubercules des Navets greffés ont pris un volume un peu plus grand que les greffons, mais moindre que les témoins. En outre, l'amélioration de saveur a persisté pendant deux générations. A la troisième, ce caractère avait disparu, mais la deuxième année, je n'avais pas pris la précaution d'éviter les hybridations toujours possibles. Je ne puis donc certifier que la disparition du caractère soit normale, et il peut se faire qu'il eût persisté en prenant les soins nécessaires au maintien de la variation. »

Nous reviendrons sur cet important travail d'une façon plus détaillée, l'espace nous manquant aujourd'hui.

Fig. 300. — *Centaurea americana* (voir p. 224).

Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille et rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

Deux mémoires ont été adressés à la Société sur cette question, émanant l'un de M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, l'autre de M. Charles Baltet. Ces deux noms, connus et estimés dans toute l'horticulture, garantissent la haute valeur de ces travaux. Celui de M. Baltet contient une énumération très complète et une brève description des arbres et arbrisseaux d'ornement répondant à la question, en même temps que les indications relatives à la taille.

La question proposée présentait un intérêt pratique considérable. Elle a été traitée par deux maîtres, et nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs de lire ces deux mémoires.

G. T. G.

LES SAINTS DE GLACE

Saint Mamert, saint Pancrace
Et saint Servais,
Sans froid, ces saints de glace
Ne vont jamais.

La tradition populaire a formulé le proverbe; la météorologie l'a justifié par ses observations; la science astronomique a donné la raison du phénomène.

L'an passé, une quinzaine d'avance, nous avions sommairement avisé les vignerons de l'arrivée prochaine des trois saints frileux. Ils furent plus terriblement exacts au rendez-vous que nous ne le pensions. Les vignes couvertes d'abris ou poudrées furent seules épargnées par la gelée dans une grande partie de la France viticole.

Les voici qui reviennent. Que chacun prenne ses précautions. S'il ne gèle pas toujours quand ils passent, invariablement il y a un changement de température. Le froid les accompagne régulièrement, souvent les précède de quarante-huit heures, ou les suit deux à trois jours. Mais les 11, 12 et 13 mai sont les jours critiques.

La cause de cette perturbation est connue; c'est la même qui détermine, six mois après, l'été de la Saint-Martin. L'astronomie nous fournit l'explication de cette anomalie.

Une zone de poussière cosmique, dont la voie lactée nous offre l'image, se meut autour du soleil et dans une direction oblique par rapport au plan de l'écliptique sur lequel notre planète accomplit sa révolution annuelle. Prenez deux cercles de tonneau, l'un tout juste moins grand que l'autre, de sorte que le petit entre perpendiculairement dans le grand. Si vous supposez une lumière au centre, le petit cercle fait ombre au grand aux deux points de rencontre. On comprend que, si au lieu d'être perpendiculaires, les deux cercles se coupent très obliquement, l'ombre s'étend d'autant plus sur le grand. Le petit cercle, c'est la zone de matière cosmique; l'écliptique est le grand; et précisément en raison de leur obliquité relative, la zone cosmique forme écran plus longtemps entre le soleil et la terre. Remarquez que la terre met trois jours à traverser l'espace couvert par ce velum, — presque deux millions de lieues de chemin.

Cette nuée circulaire n'est pas probablement en tous points également dense, — comme la voie lactée, d'ailleurs — sans quoi l'écran tamiserait toujours avec la même intensité la chaleur que le soleil nous envoie, et tous les ans, avec une régularité absolue, les 11, 12 et 13 mai, seraient trois jours de gelée.

Nous avons la chance que l'écran soit moins épais cette année que l'année dernière; mais ce n'est qu'une chance; nous serons fixés dans quinze jours.

Arago, Petit, Erman, — il y aurait trop de grands astronomes à citer, — ont démontré « que la conjonction de ce courant d'astéroïdes avec l'écliptique opère une extinction très notable des rayons calorifiques du soleil et par là fait baisser la température dans tous les points de la surface du globe. »

Mais comment la même cause nous ramène-t-elle l'été de la Saint-Martin? C'est que la Terre est encore chaude depuis l'été et que l'écran l'empêche de rayonner sa chaleur vers l'espace. La théorie s'appuie sur l'autorité de tant de savants qu'il n'y a pas à discuter.

Outre cette zone ou « courant circulaire d'astéroïdes » que nous rencontrons les 11, 12 et 13 mai et le 11, 12 et 13 novembre, il y en a une autre que nous avoisinons vers le 10 août et vers le 10 février.

C'est de ces zones de matière plus ou moins diffuse que l'attraction de notre globe détache les étoiles filantes et les bolides à ces époques régulières.

D'où proviennent ces « essaims, » poussière de mondes passés ou futurs? De comètes, paraît-il, qui, passant trop près du soleil, n'ont pas eu l'énergie suffisante pour s'en éloigner et continuer leur course vagabonde.

Mais les sublimes hypothèses du génie scientifique nous mèneraient trop loin et nous prendraient trop de temps.

Contentons-nous d'en retenir, pour notre pratique, que les saints de glace ne sont pas du tout imaginaires et faisons un manteau quelconque à nos chères vignes pour qu'elles n'en souffrent pas. SABATIER.

(L'Agriculture Moderne.)

CENTAURÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

Parmi les nombreuses espèces dont se compose le genre Centaurea, il y en a trois surtout qui ont été reconnues d'une grande valeur pour la fleur coupée; ce sont le *Centaurea americana* (voir fig. 300, p. 223), le *C. suaveolens* et le *C. moschata* avec ses variétés, parmi lesquelles la variété *Margaritae* (voir fig. 301, p. 225) doit être placée en première ligne comme la plus belle. Toutes ces Centaurées sont des espèces annuelles de culture facile, qui rendent de grands services à tous les commerces dans lesquels on emploie des fleurs coupées.

Pour les bouquets assez grands à mettre dans des vases, le *Centaurea americana* (synonyme *Plectocephalus americanus* Don) convient particulièrement bien. Il produit, au sommet de tiges ramifiées hautes de 1 mètre à 1m50, de grandes fleurs atteignant jusqu'à 10 centimètres de diamètre, d'un coloris lilas tendre, dont les fleurons périphériques longs et étroits, finement découpés, offrent un aspect remarquablement gracieux. Notre gravure en montre quelques tiges coupées avec leurs belles et grandes fleurs terminales. La tige ramifiée est garnie, jusqu'à peu de distance des fleurs, de feuilles alternes lancéolées à surface rude, dont les inférieures ont 10 à 15 centimètres de longueur et sont dentées, tandis que les supérieures sont plus petites et entières. Au-dessous des fleurs solitaires terminales, la tige est fortement épaissie et creuse. Le sommet des sépales longuement lancéolés est sec, blanc jaunâtre et forme sur les bords un grand nombre de franges étroites, ce qui donne aux boutons surtout un aspect curieux. Les fleurons périphériques lilacés s'écartent et s'élèvent de 4 à 5 centimètres, et sont divisés jusqu'à la moitié de leur longueur environ en cinq filaments linéaires étroits. Les fleurons intérieurs sont notablement plus petits et d'un coloris violet blanchâtre, tandis que les tubes sont violet foncé.

La variété *Halli* a les fleurs un peu plus foncées.

Le *C. americana* est originaire de l'Amérique du Nord, et fut introduit en Europe vers l'année 1825.

On sème les graines de cette Centaurée en mars ou au commencement d'avril et l'on met les jeunes plantes en place à l'air libre au milieu de mai, alors qu'elles n'ont plus à craindre les gelées. Elles fleurissent de juillet à septembre.

La deuxième espèce, *C. moschata* (synonyme *Amberboa moschata*) est beaucoup plus ornementale que le *C. americana;* elle ne s'élève qu'à une hauteur de 30 à 70 centimètres, et porte ses fleurs élégantes au sommet de longues tiges nues. Elle est originaire de l'Orient comme la suivante, et, comme elle, existe dans les cultures depuis 200 ans environ. Sa tige se ramifie abondamment près du sol, et est velue dans son jeune âge, ainsi que les feuilles alternes vert grisâtre, dont les inférieures sont découpées jusqu'à former des lanières, pétiolées, tandis que les supérieures sont plus petites, sessiles et dentées. Les sépales arrondis entiers sont très serrés et velus. Les fleurs, qui répandent un parfum agréable, ont à peu près 5 à 6 centimètres de largeur, et un coloris qui va du blanc au pourpre.

Il existe plusieurs variétés de cette espèce; la variété *alba* est blanche, la variété *purpurea* pourpre, la variété *odorata* pourpre également, mais à fleurs plus grandes et plus belles que la variété *purpurea;* mais la plus belle variété est celle représentée sur notre gravure(1), la var. *Margaritae*, à fleurs très grandes blanc pur, dont les fleurons extérieurs se distinguent par une grandeur exceptionnelle. C'est incontestablement la meilleure pour la fleur coupée, et lorsqu'elle sera bien connue, elle sera indispensable aux fleuristes grâce à ses précieuses qualités : pureté du coloris, élégance de la forme, solidité, longueur de la tige et belle tenue, enfin parfum agréable.

La troisième espèce, *Centaurea suaveolens*, est très voisine de la précédente, dont elle n'est qu'une variété pour la plupart des botanistes. Elle se distingue surtout par le coloris jaune de ses fleurs et possède d'ailleurs les mêmes qualités que le *C. moschata*.

On sème les *C. moschata* et *suaveolens* à la fin de mars ou au commencement d'avril, sur couche froide, pour les planter en plein air au mois de mai; ils commencent à fleurir au mois de juin. En faisant un second semis en pleine terre au commencement de mai, on peut avoir ces superbes fleurs jusque pendant l'automne.

Toutes les Centaurées aiment un terrain substantiel, mais léger et perméable et craignent les pluies prolongées. Les fleurs souffrent facilement d'un excès d'humidité; aussi est-il bon, quand on le peut, de protéger ces plantes contre les grandes pluies, si l'on ne veut pas risquer de manquer de fleurs en cas de mauvais temps.

(Deutsche Gärtner-Zeitung.) A. REHDER.

CULTURE DES CATTLEYA

M. George Lee, jardinier chez Miss Lavers, à Torquay, a lu dernièrement devant l'Association des jardiniers du Devonshire et d'Exeter un mémoire portant ce titre.

Quoique les opinions formulées par M. Lee ne soient pas toujours conformes aux nôtres, il nous paraît intéressant de citer ici quelques extraits de ce mémoire. Il est toujours instructif d'entendre l'avis des praticiens, et nous ne pouvons que regretter de ne pas avoir plus souvent l'occasion de recueillir le fruit de l'expérience de ceux qui ont mis la main à la pâte, car le progrès est fait de l'accumulation des observations pratiques.

(1) Les photographies reproduites en gravure ont été prises chez MM. Haage et Schmidt, à Erfurt.

« En traitant de la culture des Cattleya, dit M. George Lee, je me réfèrerai çà et là aux enseignements d'autres personnes, mais mes remarques seront principalement limitées aux résultats de ma propre expérience, et l'expression de mon opinion personnelle sur la culture des Cattleya.

Pour bien cultiver des Cattleya, il faut avoir une serre appropriée réservée pour eux, ou si l'on est obligé de la leur faire partager avec une autre catégorie de plantes, celles-ci doivent passer en seconde ligne, et tâcher de s'accommoder du traitement que les Cattleya réclament ; car, bien que la plupart des Cattleya ne soient pas très difficiles à soigner, pourvu que l'on comprenne leur tempérament et l'on puisse leur donner ce qu'il leur faut, je ne connais pas de catégorie de plantes plus exigeantes ni moins souples à se plier aux conditions dans lesquelles on les place, si ces conditions ne sont pas exactement celles qu'ils demandent. Essayer de les plier au régime commun dans une serre où ils se trouvent avec d'autres plantes, c'est ordinairement s'exposer à un échec au bout d'un an ou à peu près.

La serre où l'on veut les cultiver doit être à deux versants, ou à un versant et demi. Je préfère le premier modèle, construit dans l'emplacement le plus aéré et le plus éclairé que l'on peut trouver; la serre doit être exposée au soleil autant que possible. On ne doit pas se servir de tablettes en bois (1) ; toutes les banquettes doivent être soit en ardoise, soit en ciment, soit en fer sillonné, et elles doivent être couvertes, de même que les sentiers, de cailloux ou de gravier fin formant une couche de 5 centimètres au moins d'épaisseur, pour garder l'humidité. A certaines saisons de l'année, les Cattleya se trouveront bien d'être suspendus près du vitrage; il est bon de faire la charpente très solide, et de placer à intervalles réguliers de grosses tringles pour suspendre les pots. En outre, il doit y avoir des ouvertures permettant de ventiler abondamment, tant au faîte de la serre que sur les pieds droits et dans la maçonnerie du bas. Enfin, il faut installer un appareil de chauffage suffisamment puissant pour maintenir une température de 12°5 C. par les temps les plus froids.

Un autre point très important, c'est de faire creuser des rainures longitudinales dans les bois de charpente, de façon à entraîner l'eau de condensation au lieu de la laisser tomber en gouttes sur les plantes. Plus d'un Cattleya de grande valeur a subi des dommages irréparables, parce qu'on n'avait pas observé cette précaution.

Il faut aussi de grandes provisions d'eau; mais le cultivateur n'en a pas toujours autant qu'il le voudrait. Je conseillerais d'économiser autant que possible l'eau de pluie, car il n'y a rien qui la vaille pour les Orchidées, ni d'ailleurs pour toutes les autres plantes. Mais je ne recommanderais pas d'installer dans une serre à Cattleya, comme je le ferais pour une serre à Odontoglossum, un grand bassin pouvant contenir une masse de 9 à 12,000 litres d'eau ; mieux vaut un petit bassin contenant de 250 à 350 litres d'eau de pluie, que l'on remplit au fur et à mesure des besoins en prenant l'eau d'un bassin plus grand.

Les abris doivent être établis en dehors de la serre, et l'on s'en servira pendant les journées très chaudes, si le cultivateur le juge utile.

Quand à la grandeur de la serre, elle doit être calculée selon les besoins.

(1) Nous ne voyons pas d'autre motif à cette exclusion que la crainte de la pourriture sous la couche de sable humide; mais le fer rouillera, ce qui sera bien pis! (*Réd.*).

PLANTES IMPORTÉES

En apprenant à cultiver, j'ai eu, pour mon malheur, beaucoup affaire à des plantes d'importation, je veux dire des plantes telles qu'elles arrivent du pays en Europe. Je suis obligé de reconnaître que le succès du cultivateur au début dépend pour beaucoup du collecteur, car si les plantes n'ont pas été collectées à la bonne saison, le cultivateur aura beaucoup plus de peine à les établir et à en faire de beaux exemplaires. J'ai vu des quantités de superbes exemplaires de Cattleya complètement perdus pour avoir été collectés alors qu'ils étaient en végétation. Lorsqu'on se trouve en présence de ce cas, il faut avoir le plus grand soin des pousses non mûries, mais neuf fois sur dix elles périront, et l'œil principal mourra avec elle. Il faut alors faire développer des arrière-bourgeons, et il faut généralement plusieurs années pour les amener à l'état de floraison.

Mais supposons que nous ayons affaire à une importation en bon état, c'est-à-dire à des plantes qui ont parfaitement mûri leurs derniers bulbes avant d'être collectées, et qui ont les yeux principaux bien sains, mais encore à l'état dormant. Dans cet état, les plantes pourront se conserver longtemps et supporter beaucoup de privations sans en souffrir.

La première chose à faire alors sera de les nettoyer. M. Williams, dans son *Orchid Growers' Manual*, dit qu'il faut les laver à l'éponge; moi je dirai qu'il faut les récurer. Prenez un bassin ou un seau assez grand pour que l'on puisse y plonger la plante tout entière, faites-y dissoudre complètement du savon noir, et remplissez ainsi votre bassin d'une solution suffisamment forte pour nettoyer du verre ou du bois, soit près de 7 grammes de savon par litre d'eau. L'eau devra être à une température de 32° C. environ. Laissez-y baigner les plantes pendant deux heures, puis lavez à fond, avec une brosse dure, les feuilles, les bulbes et les racines. Rincez-les ensuite dans de l'eau propre tiède et faites-les égoutter. Vous les examinerez ensuite de près, et avec un couteau bien aiguisé vous retrancherez toutes les parties qui présentent des traces de pourriture. On supprime ainsi toutes les racines mortes, toutes les racines vivantes qui portent des traces d'avoir été rongées ou tachées par des insectes, et tout pseudobulbe troué, ou au moins la partie qui entoure le trou. Ce n'est que par ce procédé que l'on peut être sûr de se débarrasser des Kermès, cancrelas et de la mouche des Cattleya.

Fig. 301. — *Centaurea moschata Margaritae* (voir p. 224).

Une fois la plante bien égouttée, on passe une corde autour d'elle, et on la suspend au vitrage dans la partie la plus ombrée de la serre aux Cattleya, les feuilles pendant vers le sol. Les plantes doivent être abritées contre les rayons chauds du soleil, si c'est au printemps ou en été, et seringuées ou plongées dans l'eau tous les jours ou tous les deux jours, selon la saison et le temps qu'il fait, mais pas trop souvent, pourvu que l'atmosphère de la serre soit bien chargée d'humidité. J'ai constaté que c'est le meilleur

moyen de stimuler le développement des racines; dès que celles-ci apparaissent, on retourne la plante, et on la suspend de nouveau, les racines tournées vers le bas. On la laisse ainsi jusqu'à ce que les racines aient une longueur de 12 à 25 millimètres; le moment est venu alors de la rempoter.

J'ai observé que ce système est le meilleur pour mettre en végétation les Cattleya de toutes les espèces dont j'ai eu à m'occuper, sauf trois, les *C. Eldorado, superba* et *Schilleriana*. Ceux-ci, au lieu d'être suspendus dans la serre aux Cattleya, doivent être placés en serre chaude, ou en somme dans l'endroit le plus chaud que l'on peut leur offrir, pourvu que l'atmosphère soit suffisamment humide.

REMPOTAGE

Les éléments indispensables pour rempoter des Cattleya sont les suivants : des pots propres, ou des corbeilles en bois de teck; une quantité de débris de tessons propres, variant en grandeur de 12 à 75 millimètres; de la terre fibreuse brisée en petits morceaux, de la grosseur d'un œuf de corbeau à celle d'un œuf de poule, et bien débarrassée des particules terreuses ou du sable qui pourraient s'y trouver; enfin du sphagnum vivant et du charbon de bois (1). On recommande souvent d'employer du sable grossier, mais j'y ai renoncé depuis plusieurs années, trouvant qu'il est plus nuisible qu'utile aux Cattleya.

Il y a des auteurs qui recommandent de mettre des parties égales de terre fibreuse et de sphagnum, en ajoutant une certaine quantité de tessons et de charbon de bois, et de mélanger le tout sur la tablette. Je préfère laisser les divers éléments séparés, mais en les ayant tous sous la main, et prendre chacun à son tour.

On prend alors un pot proportionné à la grandeur de la plante, ni trop grand, ni trop petit, mais juste ce qu'il faut pour que la partie du rhizome qui se développe soit assez distante du bord du pot. Pour soutenir la plante, on aura deux ou plusieurs tuteurs rigides, que l'on enfonce verticalement dans le drainage jusqu'au fond. Le drainage doit occuper les deux tiers du pot, et les tuteurs sont maintenus par les tessons dans la position voulue. On recouvre le drainage d'une couche de sphagnum, puis on remplit le reste du pot en mélangeant les matériaux au fur et à mesure, et en y ajoutant beaucoup de débris de tessons et de charbon de bois pour rendre la masse moins compacte et bien perméable à l'eau et à l'air. Si les plantes ont des racines, celles-ci doivent être mises à leur place et les matériaux de rempotage entassés avec précaution autour d'elles. Si elles n'ont pas de racines, on les pose au-dessus du compost, et on les attache solidement aux tuteurs.

(A suivre.)

EPIDENDRUM CAPARTIANUM

L'*Epidendrum Capartianum* est une belle espèce brésilienne, originaire à peu près de la même région que le *Cattleya labiata*, c'est-à-dire des confins des provinces de Pernambuco et Parahiba. Il fut introduit au commencement de l'année 1890 à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et dédié à l'amateur bruxellois bien connu, M. le Dr Capart.

Il appartient à la section Encyclium de Lindley, caractérisée par les tiges renflées en pseudobulbes plus ou moins piriformes, le labelle presque libre et les fleurs nues. Le groupe comprend un certain nombre d'espèces très analogues entre elles; parmi celles qui se rapprochent le plus de celle dont nous nous occupons, on peut citer l'*E. dichromum* de Lindley, l'*E. Jenischianum* de Reichenbach, et l'*E. Randi* de Barbosa Rodrigues, désigné fréquemment dans les cultures sous le nom d'*E. atropurpureum* de Randi. Ce dernier est incontestablement le plus splendide de tous, mais l'*E. Capartianum* vient immédiatement après lui; il a les fleurs un peu plus petites et d'un coloris moins intense.

Les sépales et les pétales sont un peu concaves, surtout les premiers; leur coloris est un brun clair à travers lequel transparaît un fond vert jaunâtre, et sur lequel se détachent quelques stries rougeâtres. Le labelle forme deux grands lobes latéraux arrondis, d'un blanc légèrement jaunâtre; le lobe antérieur en forme d'éventail est blanc, strié de rouge pourpre vif à partir du disque. Les fleurs répandent un parfum agréable.

Cette belle espèce fleurit au commencement de l'été.

Sa culture ne présente aucune difficulté. La serre qui lui convient le mieux est la serre des Cattleya brésiliens, et le traitement est sensiblement le même que celui donné aux Cattleya, seulement avec plus d'air et de lumière. Nous avons vu obtenir d'excellents résultats avec l'Epidendrum en le plaçant dans une serre de Dendrobium (c'est-à-dire une serre chaude plus aérée que celle des Vanda) où il était suspendu dans une corbeille près du vitrage, et tout à fait à l'entrée de la serre. Dans ces conditions, la plante était bien éclairée par le soleil, et placée dans une atmosphère très mobile. Elle était arrosée abondamment pendant la saison de végétation, et très peu l'hiver.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Nouveaux Odontoglossum. — Voici un extrait du compte-rendu donné par le *Gardeners' Chronicle* de la réunion de la Royal Horticultural Society tenue le 26 avril :

« M. L. Linden de Bruxelles, a reçu une Médaille de vermeil « Flora » pour l'un des groupes d'Orchidées les plus beaux et les plus intéressants qui aient jamais été exposés. Ce groupe comprenait des séries à ne plus s'y reconnaître de variétés de l'*Odontoglossum Wilckeanum*, parmi lesquelles la plus belle et la plus richement colorée était l'*O. W. Lindeni*, quoique l'*O. W. Schusterianum*, l'*O. W. Thompsoni*, l'*O. W. Ballantinei*, l'*O. W. Stevensi*, fussent tous beaux et totalement différents l'un de l'autre.

« Entre autres Odontoglossum richement maculés, dont il était difficile de deviner la parenté, figuraient l'*O.* × *Queen of the Belgians*, hybride blanc crème maculé, dérivé de l'*O. Hunnewellianum*, qui était également représenté en variété; l'*O.* × *Princesse des Canaries*, fleur jaune vif au labelle blanc frisé, présentant quelques traits caractéristiques de l'*O. luteo-purpureum*, avec la substance mince et la silhouette anguleuse du *Miltonia virginalis*; l'*O.* × *Royal Tiger*, fleur très étrange; et parmi les formes d'espèces ou variétés connues, l'*O. Pescatorei Roi Léopold*, belle forme blanche, avec une profusion de macules violettes; l'*O. crispum Comte de Flandre*, portant une grande macule sur chaque sépale; *O. Ruckerianum deliciosum*, *O. triumphans aureolum*, *Miltonia vexillaria memoria Lindenia*, superbe fleur d'un riche coloris rose; *Cypripedium* × *Lebaudyanum superbum*, ravissant hybride; *C. Rothschildianum platytoenium*, *C. Argus Lindeni*, *Cattleya Mendeli The Pearl*, charmante variété blanc lilacé, *Miltonia vexillaria candidula*, etc. »

Coryanthes macrantha. — M. F. Pauwels avait fait figurer avec raison cette curieuse et superbe espèce dans le groupe de cinquante Orchidées pour lequel il a obtenu une Médaille d'or à l'Exposition quinquennale de Gand. Elle a dû exciter beaucoup de surprise, car les Coryanthes ne sont pas très connus et surtout il est rare de les voir figurer aux expositions. Leurs fleurs si étranges, si différentes de ce que l'on admire dans le reste du genre, ne durent guère en moyenne que trois ou quatre jours. Elles passent avec une rapidité égale à celles qu'elles mettent à se développer.

Celles du *C. macrantha*, en dépit du nom donné jadis à l'espèce, ne sont pas les plus grandes qui existent dans le genre, et paraîtraient plutôt petites à côté du merveilleux *C. Bungerothi*, mais elles ont encore une quinzaine de centimètres de diamètre quand elles viennent de s'épanouir. Les pétales étroits, plus ou moins appliqués le long de la colonne, et les sépales très amples, curieusement pliés dans le milieu de la longueur, sont assez minces et se fanent vite; leur coloris est un jaune clair, tout parsemé de taches irrégulières pourpre brunâtre. Le labelle forme un seau charnu jaune clair strié et tacheté de rouge surtout sur les bords à sa base; ce seau, qui enserre en quelque sorte la colonne sur un de ses côtés, représente l'épichile du labelle; il est relié à l'hypochile par le mésochile qui forme une sorte de grosse tige charnue, très plissée extérieurement, d'un rouge brunâtre; l'hypochile a la forme d'une espèce de calotte presque sphérique, qui recouvre la base du mésochile; il est vert lavé de rouge brunâtre. Il est relié à la base de la colonne par un bras mince qui s'y rattache à angle obtus. Toute cette conformation est extrêmement singulière et ne peut être comparée à celle d'aucun autre genre des Orchidées.

Cattleya × L. Chaton. — Hybride exposé à Gand par M. Ch. Maron. Il est issu du *C. Trianae* et du *C. Lawrenceana*. Ses fleurs rappellent beaucoup celles du *C. Lawrenceana*, mais sont plus grandes.

PRIMULA ACAULIS COERULEA

La coloration bleue, qui est si recherchée par les amateurs de fleurs... dans tous les genres où elle n'existe pas encore, fit son apparition dans la Primevère acaule des jardins, il y a quatre ou cinq ans, d'abord en Angleterre, chez M. G. F. Wilson, et fut saluée avec satisfaction comme une conquête nouvelle qui venait compléter la série des coloris existants dans cette jolie espèce. Le distingué amateur de Weybridge ne tarda pas à obtenir une série très étendue de variations, allant du bleu pâle azuré ou du bleu lavande au bleu indigo foncé. Le stock fut acquis par MM. Veitch, de Chelsea, et devint rapidement populaire aux expositions de mars et d'avril de la Société Royale de Londres.

Ce n'est qu'en 1896 que les variétés bleues du

(1) Nous préférons ne pas employer cette dernière matière. *(Réd.)*

Primula acaulis firent leur apparition en France. MM. Veitch envoyèrent à Paris, le 26 mars de cette année-là, quelques exemplaires d'une variété bleu foncé de Gentiane, qui firent sensation, car elles n'étaient pas encore connues à la Société Nationale. D'autres exemplaires en furent présentés de nouveau par M. Sallier fils au mois de mars 1897.

La gravure que nous publions aujourd'hui (voir fig. 302), grâce à l'obligeance de M. Möller, directeur du *Deutsche Gärtner-Zeitung,* représente la variété *coerulea,* d'après une photographie prise à l'établissement de M. Ernest Benary, d'Erfurt. Ce grand établissement a mis au commerce également, depuis l'année 1895 ou 1896, toute une série de Primevères acaules présentant toutes les nuances du bleu d'azur, qui caractérise cette variété, jusqu'au gros bleu intense.

La variété représentée sur notre gravure est remarquable par sa floribondité, comme on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur notre figure 302; ses fleurs, d'après la description qu'en donne M. R. Engelhardt, ont la grandeur d'une pièce de deux marcs, soit un peu plus qu'une pièce de deux francs; elles exhalent un doux parfum, rappelant plus ou moins celui des Violettes; il paraît que le coloris bleu se reproduit dans le semis, tout en variant du plus clair au plus foncé.

Ces jolies plantes sont évidemment appelées à devenir rapidement populaires, car on sait que la Primevère acaule est tout à fait rustique comme la Primevère des jardins, dont elle ne se distingue guère que par cette particularité qu'elle a les fleurs à peu près sessiles. Elle pousse sans soins à peu près partout, pourvu que le terrain ne soit pas trop sec, et se multiplie très facilement par division des pieds après la floraison.

DU FORÇAGE DU MUGUET

Quel est celui qui n'a pas admiré le charme et la délicatesse de cette humble fleurette? Et quel est donc aussi celle qui n'a pas respiré les parfums embaumants qu'elle exhale à profusion?

Sans exception, riches ou pauvres, ouvriers ou mondains, elle nous a captivés et nous captive encore doublement.

Ma foi et à vrai dire, elle fait l'ornement de tous les appartements, depuis le plus somptueux des salons princiers jusqu'à l'humble chambrette de la mansarde; tous lui ont donné et offert l'hospitalité sans en retirer rien que ce soit à l'éclatante fraîcheur virginale de son coloris. Mais si l'une attend tous les ans avec anxiété le retour de sa floraison spontanée, il n'en est pas de même de l'autre, c'est un peu en tout temps qu'il lui en faut; il demande et il reçoit, et la main de l'homme façonne toujours et quand même pour assouvir ses caprices!

On comprendra aisément que pour obtenir du Muguet en fleur en saison anormale, il faut que le jardinier force ou interverse les rôles de la nature par des moyens artificiels qui lui sont spéciaux, en soumettant ses griffes, en un endroit clos, abrité et éclairé, aux phases végétatives qu'elles subissent à l'état spontané; en un mot, il est obligé de créer pour ces cultures un véritable printemps sous verre, si nous pouvons nous exprimer ainsi!

C'est justement sur les règles à observer dans le forçage de cette plante, que nous allons essayer aujourd'hui de guider nos aimables lecteurs, ainsi que l'amateur auquel nous avons promis de décrire cette culture.

En France, la variété d'élite est le *Muguet Fortin.*

La griffe à fleur est arrachée ou achetée en automne et enjaugée en un endroit sain, presque sec et à l'abri des gelées; c'est là qu'on viendra la cueillir sans difficulté au fur et à mesure des besoins nécessités par le forçage.

Quelques auteurs conseillent le rempotage du Muguet; quoique cette pratique ne soit nullement réfutable, nous la laisserons à ses adeptes pour ne préconiser que la suivante qui est la mise *en petites bottes* ou *la culture en botillons.*

Qu'avons-nous donc à opposer et à reprocher aux potées, pour les laisser ainsi de côté et faire trôner un autre mode de forçage.... *le forçage en botillons!*

Les deux observations pratiques culturales et usagères suivantes sont les seules causes de cet abandon : la première est que pendant le cours du forçage, la chaleur est moins bien répartie chez ces derniers que dans nos botillons qui forment masse avec le compost de la bâche où ils sont forcés; en ce cas, la somme de calorique fournie par le chauffage est uniforme et intégrale dans toute cette masse et il n'existe plus cette division et ce morcellement inévitables donnés par les pots usités dans l'autre culture.

La seconde s'acquiert dans la difficulté qu'on éprouve à utiliser ces potées dans les garnitures florales des menus objets de salon; notre botillon s'y place et s'y loge plus facilement, il se prête à toutes les circonstances voulues ou désirables, les interstices qu'il laisse ou qu'il a laissés sont comblés avec de la mousse fraîche légèrement hachée. Maintenant, s'il ne s'agit pas de garnitures d'objets artistiques, il sera toujours temps *de rempoter le botillon* après son forçage, ce qui pratiquement est sans difficulté et extrêmement facile, soit avec des hachures de mousse imbibées d'eau ou avec de la terre friable et légère, voire même le compost de la bâche où ils ont été forcés.

Comme nous venons de le laisser entrevoir et prévoir à nos lecteurs, ces botillons varieront comme grosseur suivant et d'après les besoins de leur emploi. Ils sont préparés à l'instar et de la même façon que les bottes de racines de chicorée sauvage en vue de la production de la barbe de capucin; dans leur confection, deux ligatures s'imposent, une en haut, un peu au-dessous du collet de la griffe et l'autre dans le bas des racines vers l'autre extrémité du botillon. Urgence est aussi de mettre tous les collets des griffes sur le même plan ou plutôt à la même hauteur, de façon à obtenir une floraison régulière, et de bien avoir les racines de ces griffes séparées entre elles par des petites couches de terre et de compost.

Fig. 302. — *Primula acaulis coerulea* (voir p. 226).

L'habillage des griffes ne s'effectue dans notre culture qu'après la confection du botillon, tandis que dans le rempotage, il s'opère avant; en tout cas, il reste le même et il convient tout bonnement de couper net l'extrémité de leurs racines à 6 ou 8 centimètres du collet, c'est un peu suivant l'époque à laquelle on opère; les premières surtout seront toujours habillées plus longues que les dernières.

Le compost employé pour cette culture doit être, autant que faire se pourra, très léger et bien filtrant, le suivant convient tout particulièrement lorsqu'il est bien homogène :

Un quart terreau de gazon, un quart terreau de fumier et terreau de feuilles mélangés intimement et deux quarts sable blanc pur ou terre de bruyère très sableuse.

La préparation des botillons terminée, ils sont tous disposés dans ces petites caisses courantes qu'on a généralement l'habitude d'employer pour

le transport des pots, après quoi on comble les interstices laissés entre eux avec du même mélange, puis il ne reste plus qu'à les faire séjourner de quinze à dix-huit jours sous châssis froid pour qu'ils soient aptes à subir le forçage.

A cet effet, on range à nouveau les botillons, les uns à côté des autres, dans un coffre d'une bâche à multiplication ou d'une serre spéciale; on comble les vides; on les recouvre d'une couche de mousse ou de fibre de coco d'environ 4 à 5 centimètres d'épaisseur et on arrose copieusement le tout avec une eau dégourdie; puis il ne reste plus qu'à entretenir une température constante allant crescendo de 20 à 28 degrés centigrades.

Il va de soi que plus on avancera en saison, moins la chaleur de fond devra être élevée; il en sera de même pour les arrosages et les bassinages; l'eau employée pour ces usages devra être toujours à la température de la serre, afin de ne pas saisir les racines et les griffes elles-mêmes qui sont en végétation, par une eau trop froide qui amènerait sûrement des à coups à leur évolution.

La mousse ou les fibres de coco seront toujours tenus humides, ainsi que le sol où sont nos botillons. Lorsque les pousses ont 5 à 6 centimètres de longueur, on retire avec précaution la couche de mousse ou de fibre qui les recouvre, ainsi que les châssis. « Nous recommandons tout particulièrement cette condition de recouvrir le tout de châssis, et ceci dans un double but: 1° Une abréviation de temps dans le forçage par une économie de chaleur, et, 2° une obtention de plantes plus trapues et mieux corsées. »

Arrivé à ce point, le forçage du Muguet est presque terminé, parce qu'il ne reste plus qu'à l'entretenir légèrement par des petits bassinages qui amèneront vite son épanouissement.

On compte en moyenne de 18, 20 à 25 jours au plus de culture pour chaque saison.

C. POTRAT.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 218)

c) *On doit supprimer le plus tôt possible toutes les pousses qui ne sont pas indispensables pour former des rameaux à fruits ou les compléter et produire des prolongements.*

Ce régime s'applique tout particulièrement à la Vigne et au Pêcher. On supprime toutes les pousses superflues et on n'en laisse qu'un nombre suffisant pour la bonne végétation, la formation de la charpente et des rameaux à fruits. La sève qui devient disponible, n'étant plus absorbée par ces organes, peut alors se porter avec une énergie d'autant plus grande vers les fruits, qui par suite atteignent souvent une grosseur tout à fait remarquable.

D) *La taille doit être exécutée de telle façon que les rameaux fruitiers se développent sur les branches charpentières, et l'on doit les traiter de façon que leur longueur ne dépasse pas 15 centimètres.*

Lorsqu'on gouverne le développement des branches fruitières dès le début selon ces principes, on arrive à ce résultat que les fruits se produisent toujours près de la charpente; par suite, le fruit trouve immédiatement à sa portée, dans la branche charpentière, une plus grande quantité de sève et celle-ci agit d'une façon plus efficace, de sorte que les fruits atteignent un développement remarquable. En outre, le vent ne risque pas de les secouer beaucoup, comme cela arrive sur les rameaux fruitiers restés longs; ceux-ci risquent aussi d'être courbés par le poids des fruits, et dans ce cas le cours de la sève est gêné et ralenti par l'arcure du rameau.

c) *Une fois que la forme a atteint tout son développement et que l'arbre donne un rendement en fruits suffisant, on taille très court toutes les branches charpentières.*

Pendant que l'arbre construit sa forme, et que l'on s'efforce de faire transformer les bourgeons à bois en bourgeons à fruits, nous avons conseillé de ne pas raccourcir, ou seulement très peu, les rameaux de prolongement des branches charpentières, Mais une fois que ce résultat a été obtenu et que la formation de l'arbre est achevée ou presque achevée, ces pousses de prolongement ne sont plus nécessaires et l'on les taille très court, ce qui oblige la sève à se distribuer dans une surface moins grande de charpente, fournit aux fruits une plus grande quantité de sève et leur permet d'atteindre un développement plus parfait.

F) *On pince les pousses qui se développent sur les rameaux à fruits et près des fruits, aussitôt qu'elles ont atteint une longueur de 15 centimètres environ.*

Le pincement consiste à supprimer l'extrémité herbacée des pousses au-dessus de trois à cinq yeux bien développés; en les raccourcissant ainsi, on empêche qu'elles ne consomment sans profit une trop grande quantité de sève. Par suite, les fruits ont davantage de sève à leur disposition pour bien se développer.

G) *A l'époque où les fruits se développent, on les protège contre l'action directe des rayons du soleil, soit en mettant à profit l'ombrage naturel des feuilles, soit d'une manière artificielle.*

Sous l'influence des rayons du soleil, les couches extérieures de l'épiderme du fruit se durcissent et perdent une partie de leur élasticité, ce qui empêche le fruit de prendre tout son développement. Si un fruit était exposé dès la première phase de sa croissance aux rayons directs du soleil, il se développerait moins bien qu'un autre situé à l'ombre du feuillage, parce que son épiderme ne tarderait pas à prendre une consistance assez dure et peu élastique, ce qui empêcherait la sève de le faire grossir; il n'en est pas de même lorsque le fruit croît à l'ombre des feuilles.

Si l'ombre exerce cette influence favorable sur le développement du fruit en grosseur, d'autre part il a besoin de la lumière du soleil et de la chaleur pour que son épiderme prenne une belle coloration vive et la chair son arôme spécial et sa bonne saveur. Aussi le fruit doit-il être exposé de nouveau et progressivement aux rayons du soleil une fois qu'il a pris un volume convenable: on diminue alors l'ombrage artificiel, et finalement on le supprime tout à fait, ou bien on écarte peu à peu des fruits les feuilles qui les cachent.

H) *On ne laisse sur l'arbre qu'une quantité de fruits proportionnée à son développement, et on enlève les autres dès que l'on s'est assuré qu'ils ne tomberont pas d'eux-mêmes.*

En enlevant les fruits qui sont en excès, on ménage la sève au profit seulement de ceux que l'on laisse, et qui se développeront par suite avec plus de vigueur. Il arrive souvent que les arbres donnent une trop grande abondance de fleurs et de fruits, de sorte que la sève ne suffit plus à les mener tous à leur parfait développement. Ou bien ils restent tous petits, ou bien il y en a quelques-uns qui prennent l'avance et les autres s'arrêtent à moitié chemin, de sorte que l'afflux de sève qu'ils utilisaient jusqu'alors est détourné sans profit. Quand on a soin, au contraire, de supprimer à temps les fruits qui sont de trop, on obtient un développement très satisfaisant.

Toutes les opérations que nous venons de décrire doivent être exécutées tous les ans sur tous les arbres soumis à la taille rationnelle; nous allons maintenant en énumérer d'autres auxquelles on ne recourt que dans des cas particuliers, lorsqu'on veut produire des fruits d'une grosseur tout à fait exceptionnelle ou leur donner un aspect remarquable.

I) *Au commencement de la floraison, ou même après que le fruit est noué, on pratique une incision annulaire sur le rameau fruitier au-dessous du point d'attache du fruit.*

Il résulte d'un grand nombre d'essais et de notre expérience que quand on pratique une incision annulaire, les fruits situés au-dessus prennent un développement beaucoup plus volumineux et mûrissent plus tôt que ceux qui sont situés au-dessous de l'incision.

Pour exécuter cette opération, on pratique deux incisions circulaires parallèles, éloignées entre elles de 3 à 5 millimètres, autour du rameau ou de la branche, et l'on détache le morceau d'écorce compris entre les deux. Nous ne conseillons pas de faire les incisions plus éloignées l'une de l'autre, car il pourrait arriver que la blessure si large faite à l'arbre ne se cicatrisât pas au cours de l'été, et que la partie du rameau située au-dessus fût exposée à périr en conséquence.

On peut appliquer ce traitement à tous les arbres fruitiers sans exception, mais il résulte de nos expériences qu'il donne des résultats particulièrement satisfaisants sur la Vigne. Lorsqu'on pratique sur elle l'incision annulaire, non seulement on obtient des raisins plus gros, mais encore ils mûrissent plus tôt.

(*A suivre.*) MAX GARNIER.

NELUMBIUM SPECIOSUM WILLD

Cette plante intéressante, le *Lotus* de l'ancienne Égypte, cultivée toujours *en serre chaude*, est réellement une espèce aquatique vivace de *plein air;* elle résiste aux hivers extrêmement vigoureux des État-Unis! Je ne comprends pas comment on peut cultiver, en serre chaude, une espèce qui résiste à l'hiver sibérien de Pékin! En possession d'un bassin ou simplement d'une fosse, on peut cultiver très facilement cette plante qui prend en peu de temps des dimensions gigantesques.

L'espèce est indigène des Indes, Chine, Cochin-Chine, Japon, Perse et de quelques parties de l'Empire Russe. Thunberg a déjà dit que la plante est sacrée au Japon et que les tiges sont mangées avec d'autres herbes potagères. Les Chinois mangent aussi les racines en été et les conservent dans le vinaigre pour l'hiver. Les graines ont une saveur comparable à celle des amandes.

Cette plante, cultivée dans l'ancienne Égypte *après la conquête de ce pays par les Perses,* n'est pas indigène de l'Afrique; *avant* la conquête persane, deux espèces de Nymphaea, indigènes de l'Égypte, se trouvent figurées sur les monuments et tombeaux de cette période. Les Romains désirant aussi cultiver le Nelumbium dans leur pays par des graines venues de l'Égypte, ne réussirent jamais.

J'attends, pour les cultiver, des spécimens des États-Unis. M. BUYSMAN,

Hortus Plantarum Diaphoricarum.

Middelburg (Hollande).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

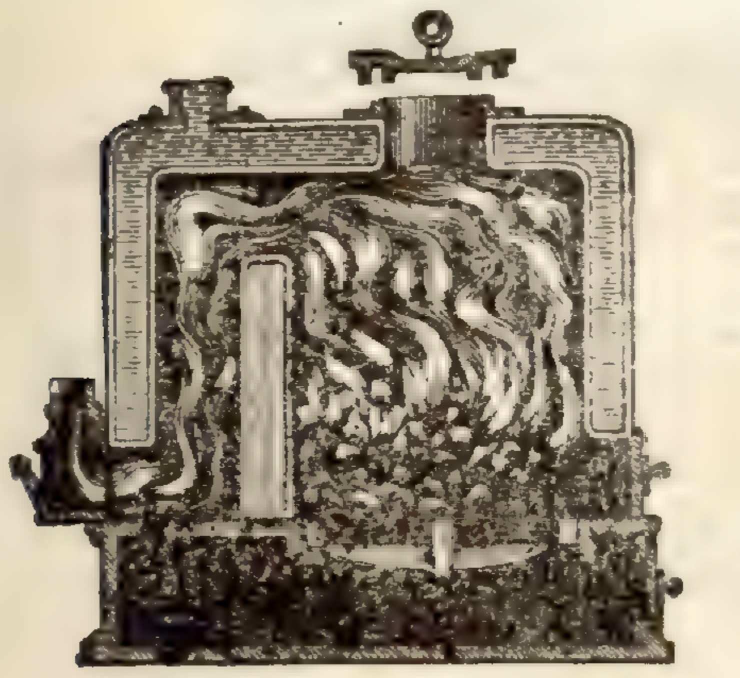
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boîtes de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LETELLIER Fils et Cº
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs**
800 » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

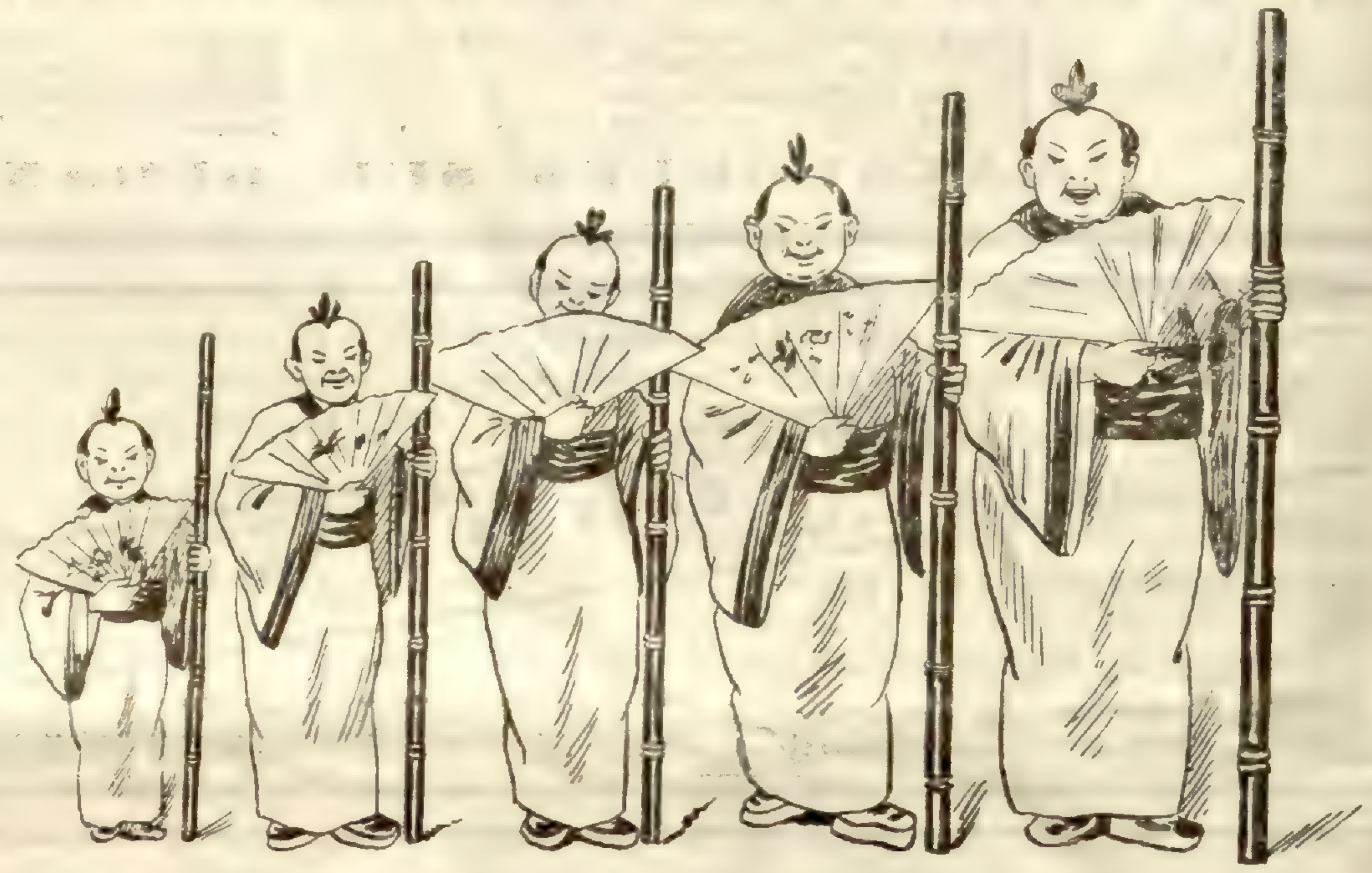
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30 fr.**
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

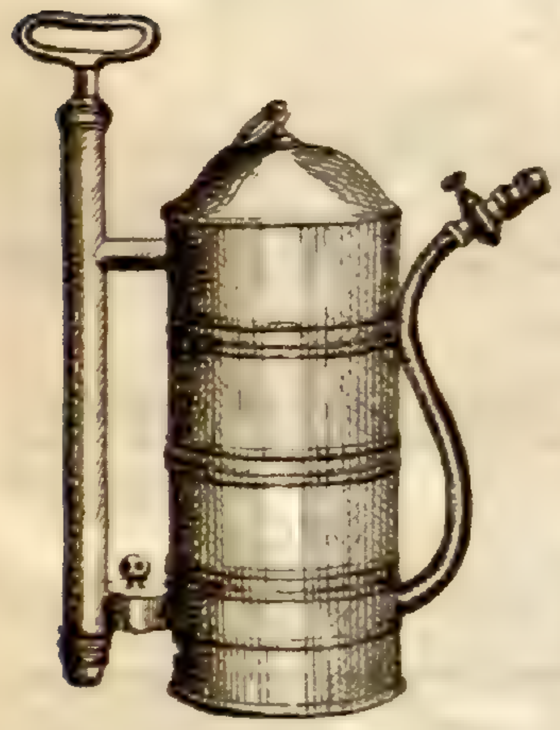


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

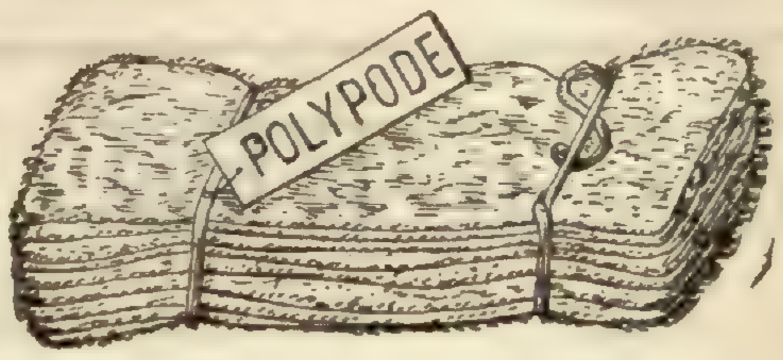
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30

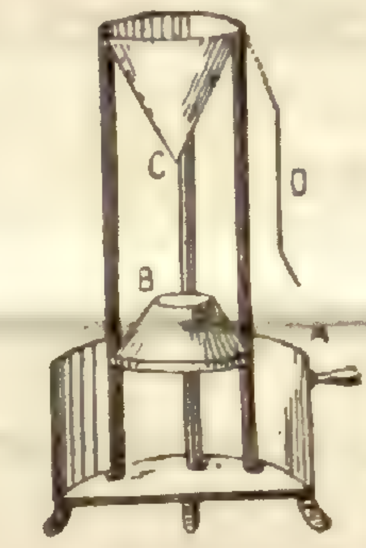


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

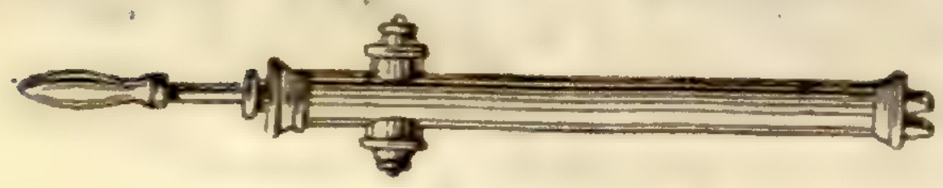
Nicotine, fr. 0 75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5

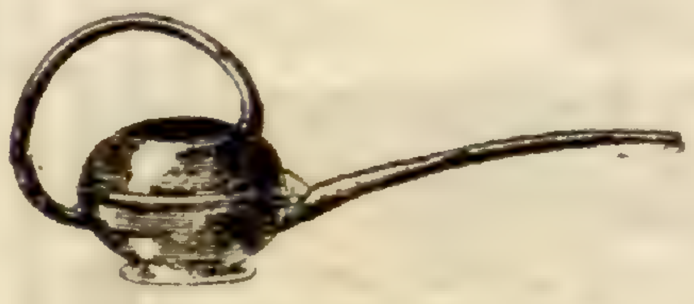


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

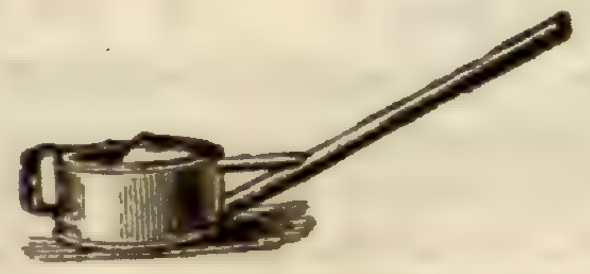
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire



Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,30
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. — Deuxième Année. — N° 70. — 28 MAI 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 70

	Pages
Chronique	229
Le Congrès de Paris	231
L'Exposition générale d'Horticulture de Paris	232
Les *Begonia semperflorens*	233
Le livre d'or des Odontoglossum	234
Culture des Cattleya	234
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	236
Les engrais de M. Georges Truffaut	237
Le Lierre grimpant et ses variétés	237
Les fourmis dans les jardins	238
Boîte du journal	238
Fig. 303. *Begonia semperflorens* à fleurs doubles	233
» 304. *Odontoglossum Wilckeanum var. Lindeni*	235
» 305. *Hedera helix digitata*	237

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal sous H. G.

DEMANDES

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Écrire A. B., bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

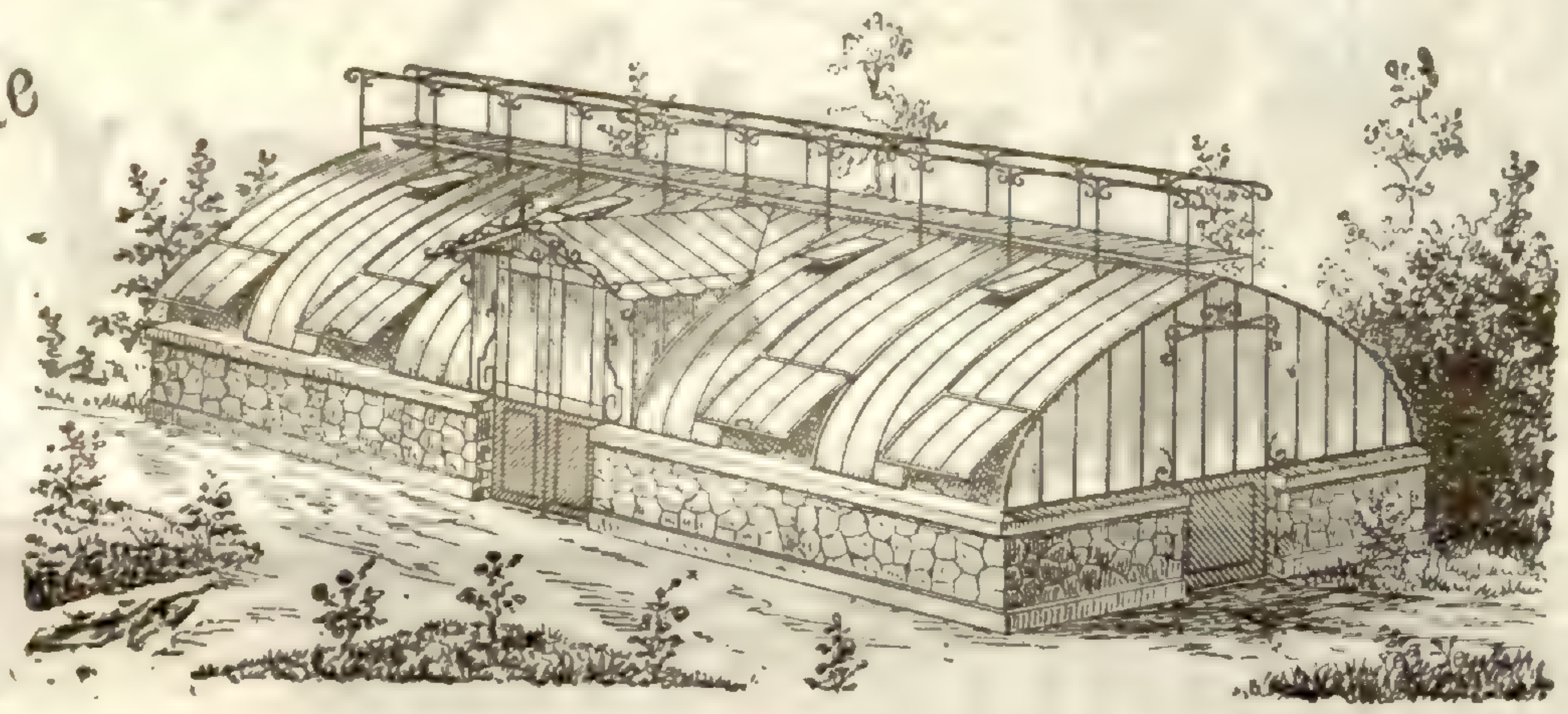
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

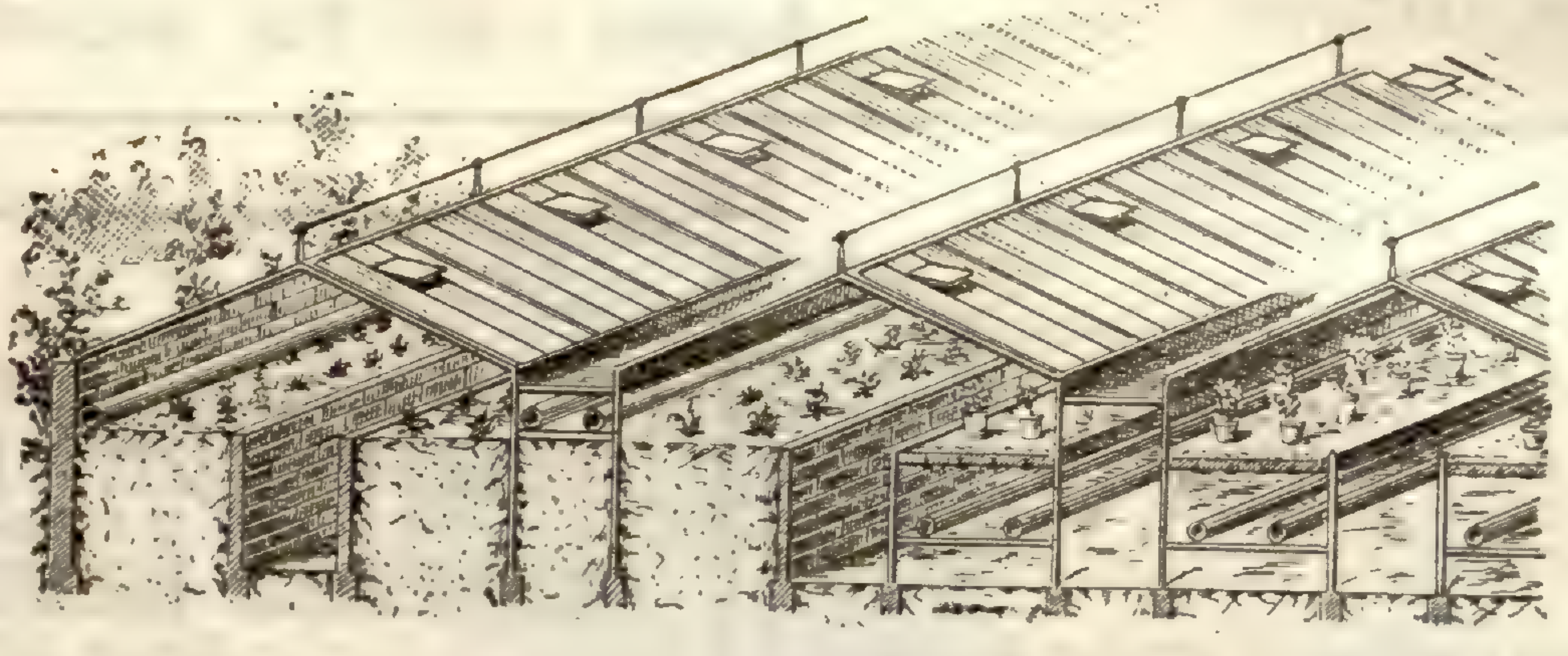
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

NOUVEAUTÉ

FRAISIER REMONTANT : LOUIS GAUTHIER

La plus grosse et la plus productive de toutes les Fraises connues, mesurant jusqu'à 0m30 de circonférence et du poids de 100 grammes; donnant près de 400 fruits par pied, et produisant une seconde récolte sur les filets depuis la mi-août jusqu'aux gelées.

3 fois primée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1897; Prix d'Honneur, Plusieurs Médailles, Vermeil, Argent, aux expositions horticoles.

Plus de 50,000 pieds, extra-forts, disponibles dès maintenant.

DEMANDER PRIX ET PROSPECTUS DIRECTEMENT A L'OBTENTEUR

LOUIS GAUTHIER

Château de Grentheville, par Bourguébus (Calvados) FRANCE.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco,

Nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.

Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1o La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2o La liste des *Graines de Légumes*. 3o La liste des *Graines de fleurs*. 4o La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5o La liste des *Oignons à fleurs*. 6o La liste des *Plantes de collections*. 7o La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8o et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN**, 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS.

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
— **virens**	»	8
Cattleya bicolor	»	8
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **Trianae ibaguense**	»	10 et 15
— **Warneri**	»	10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Laelia autumnalis	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **grandis tenebrosa**	»	20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **brasleyana**	»	10
Lycaste Skinneri	»	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **citrosmum**	»	5 et 8
— **grande**	»	5 et 8
— **Insleayi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Sophronites grandiflora	»	5
Thunia Marshalliana	»	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Amesiana**	»	6 et 8
— **Hookerae**	»	8
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 28 Mai 1898

CHRONIQUE

Le Diplacus tomentosus est une espèce introduite de Californie, formant un buisson vigoureux: tiges relativement grosses, herbacées, feuilles sessiles, opposées, grandes, plus ou moins boursouflées, dentées sur les bords, d'un vert clair en dessus, pâle en dessous, un peu glutineuses.

Les tiges, les revers des feuilles, et les calices sont couverts d'un tomentum blanchâtre. Les fleurs produites à toutes les aisselles, sont à calice boursouflé, à long tube, à larges lobes échancrés. La couleur est d'un jaune de Naples doré avec deux macules jaune d'or à la gorge, et les étamines jaune vif.

Russelia Lemoinei elegantissima (Lem.). — Tiges plus fines, plus ramifiées, plus garnies de feuilles, tombant gracieusement, formant des touffes un peu longues, mais plus larges, dont les inflorescences rouge vif, sont plus également réparties sur tout le pourtour de la plante.

Le genre *Russelia*, de la famille des *Scrophularinées,* comprend des arbrisseaux du Mexique, à rameaux anguleux, à feuilles opposées, quelquefois très petites, et à fleurs rouges, rappelant, en plus petit, celles des *Pentstemon* ou des *Chelone,* il est représenté dans les cultures par deux espèces d'un aspect fort différent.

Le *Russelia juncea* Zucc., a de nombreux rameaux effilés, jonciformes, réfléchis et retombants, atteignant facilement plusieurs mètres, et portant de loin en loin quelques petites feuilles ovales, assez imperceptibles; les fleurs tubuleuses, d'assez grande taille, d'un rouge vif, sont éparses en petites panicules isolées vers l'extrémité des tiges.

Le *Russelia sarmentosa* Jacq. a de grosses tiges tétragones, portant de grandes feuilles ovales, dentées, à l'aisselle desquelles paraissent de toutes petites fleurs rouges en panicules très serrées.

Nous avons obtenu par le croisement de ces deux espèces une des plus belles plantes pour suspension que l'on puisse imaginer. D'un vase de taille moyenne, suspendu au vitrage d'une serre tempérée, s'échappent, dans toutes les directions, une quantité de tiges vigoureuses, d'abord demi-ascendantes, puis gracieusement courbées vers le sol, garnies de petites feuilles ovales.

Ces tiges sont ramifiées à l'infini en une multitude de petites branches, auxquelles font suite d'interminables inflorescences toutes rouges, tant est grand le nombre des fleurs moyennes, tubuleuses, de couleur corail, qui les composent.

Cette plante peut être placée en plein air, à mi-ombre, en été, où elle développe un feuillage abondant : rentrée en serre tempérée, ou même en serre chaude, elle s'y couvre de fleurs depuis le mois de février jusqu'en juin. La multiplication en est extrêmement facile et rapide.

Le Dr Ritzema-Bos en Amérique. — Il résulte d'une lettre datée de New-York, 21 avril, et adressée à notre confrère, M. Galesloot, d'Amsterdam, que le Dr Ritzema-Bos s'est arrêté jusqu'àlors, principalement dans les états de New-York, New-Jersey et Pensylvanie. A New-Jersey, il a visité, sous la conduite du professeur Smith, de New-Brunswick, plusieurs cultivateurs et arboriculteurs, il y a trouvé une excellente occasion pour étudier les mœurs du San Jose Scale, l'*Aspidiotus perniciosus,* et l'étendue des dégâts causés par cet insecte.

Le San Jose Scale. — Les ministres de l'intérieur et des finances de la Hollande ont déposé le projet de loi prévu par la loi du 2 avril dernier.

Pour autant qu'il résulte des renseignements reçus d'Amérique, l'*Aspidiotus perniciosus* vit, non seulement sur les fruits, mais aussi sur les parties ligneuses d'arbres et d'arbustes de diverses espèces, principalement sur les pommiers et les poiriers, mais non sur des plantes herbacées.

En vue d'éloigner le danger menaçant, le gouvernement juge indispensable de défendre l'introduction d'arbres et d'arbustes vivants et de parties fraîches en provenant, de même que l'introduction de fruits frais ou de leurs déchets, arrivant de l'Amérique. Cette prohibition vise également la matière d'emballage de ces produits.

Le gouvernement des Pays-Bas juge que la mesure prise par les autorités Allemandes et autorisant l'entrée des fruits, des déchets de fruits et d'emballages, à condition qu'il soit prouvé, aux bureaux d'entrée, que le San Jose Scale ne s'y trouve pas, manque absolument son but. Il résulte de l'expérience personnelle acquise par M. le Dr Ritzema-Bos qu'il faut une connaissance spéciale de cette espèce de coléoptère pour la distinguer d'autres.

Une statistique à vérifier. — Quelle est la quantité d'eau qu'un arbre perd par évaporation ? Un calculateur a établi qu'un chêne de dimensions moyennes, pourvu d'environ 700,000 feuilles, ne perd pas moins de 120,000 litres d'eau en un an.

Une collection d'Orchidées qui disparaît. — Nous apprenons que la belle collection d'Orchidées de Madame la douairière Boxman-Winkler d'Utrecht sera vendue publiquement à l'arrière-saison.

La culture des Orchidées, aux jardins royaux de Kew, comprend actuellement pas moins de 1800 espèces réparties entre plus de 200 genres.

Pimelea elegans. — Elle est parfaitement nommée, cette *élégante* plante, d'un genre fort riche en espèces, aussi élégantes et justement recherchées pour l'ornement des serres froides. Elle est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud (Nouvelle-Hollande) et a été envoyée par M. Moore, directeur du Jardin botanique de Sidney, à son frère, M. Thomas Moore, directeur du Jardin botanique de Glasnevin, près Dublin, de qui la tiennent MM. Rollisson, à Tooting, près de Londres.

Aujourd'hui, la plante est généralement répandue, et avec la vogue nouvelle que les plantes de la Nouvelle-Hollande semblent retrouver, il n'y a pas de doute que nos lecteurs n'accueillent avec faveur quelques notes sur ce Pimelea.

Notre éditeur, dans l'une de ses récentes excursions en Angleterre, l'ayant vue dans l'établissement de ces honorables horticulteurs, et en ayant constaté de visu l'*élégance,* s'est empressé à son tour d'en acquérir un certain nombre de jolis individus en faveur de sa clientèle.

L'arbrisseau a un port gracieux, élancé, mais bien ramifié; l'écorce en est brune; les rameaux fins, allongés, dressés, bien garnis dans toute leur longueur de feuilles rapprochées, étroitement oblongues, aiguës; les plus grandes lancéolées-elliptiques, à peine atténuées à la base en un très court pétiole, peu visible, canaliculé, blanchâtre, dressé et appliqué le long du rameau ; le vert en est très gai, pâle en dessus, glaucescent en dessous. Les fleurs, nombreuses, et composant de jolis capitules terminaux, sont blanchâtres, et leurs nombreuses étamines, d'un orangé vif, tranchent agréablement sur le fond. L'ensemble de la plante, port, feuillage et fleurs, justifie très bien, comme nous l'avons dit, le nom spécifique que lui a donné M. F. Moore. Il n'est pas un amateur qui, comme leurs prédécesseurs jadis, ne soit jaloux de la posséder pour en orner sa serre froide.

Dimorphotheca Eckloni. — Cette composée nouvelle, qui croît naturellement à une altitude de 4000 pieds, près de Barberton (Transvaal), passe pour être la plus belle des vingt espèces de ce genre qu'on trouve dans l'Afrique du Sud; très remarquée à l'un des meetings de la Société royale d'Horticulture de Londres, elle a été jugée digne d'un certificat de mérite. C'est un arbuste semi-ligneux, semi-herbacé, à feuilles légèrement charnues et à grandes fleurs comme des marguerites dont les ligules sont blanches à revers bleuâtres et le disque bleu.

En pratiquant un vigoureux pincement en été, on obtient un buisson qui produit de nombreuses fleurs en février et mars.

Une nouvelle variété de l'Anémone du Japon. — Pas n'est besoin de faire ressortir encore les mérites de cette espèce, elle est généralement appréciée. En voici une nouvelle variété obtenue par MM. Lemoine et fils, de Nancy, l'*Anemone japonica couronne virginale,* dont les fleurs de 95 millimètres, formées de quatre rangs de pétales larges, bien arrondis au sommet et imbriqués, sont d'un blanc légèrement teinté de rose. Le nombre des pétales est souvent supérieur à quarante, la forme est parfaite, c'est celle des coupes à champagne actuellement en usage; elle fait aussi penser à une collerette du seizième siècle.

Un lapsus.— Les *Cyclamen Papilio* de M. De Langhe-Vervaene ont obtenu à l'Exposition quinquennale de Gand, outre le prix réservé au plus beau lot, la médaille offerte par le comité du « *Williams Memorial Fund.* » Sait-on comment une publication horticole de l'étranger désigne ce prix ? Comme émanant du « *Willemsfonds.* » Le « *Willemsfonds* » est une société littéraire créée pour la défense des droits des Flamands ! Or, le plus beau, c'est que M. De Langhe, qui remporte la médaille, est précisément un ardent partisan du mouvement flamand, au point de donner à beaucoup de ses beaux gains de plantes, des noms essentiellement flamands. Pas mal touché encore, n'est-ce pas ?

Choix d'Aroïdées pour la décoration des appartements. — Au nombre des meilleures

plantes à fleurs de cette grande famille figurent l'*Anthurium Andreanum* et ses variétés, l'*Anthurium Scherzerianum* et ses variétés, l'*Anthurium carneum* et l'*Anthurium ferriense,* les *Spathiphyllum candidum, cannaefolium, hybridum* et *Patini.* — Comme plantes à feuillage ornemental, il faut citer : *Amorphophallus Rivieri* et autres espèces, *Anthurium acaule, cordifolium, coriaceum, leuconeurum, subsignatum, Caladium violaceum, Brazilium kinds, Dieffenbachia amoena, Bausei, eburnea, imperialis, latimaculata, Reginae picta, Philodendron pertusum, Remusatia vivipara, Xanthosoma sagittifolium violaceum.*

La culture du thé aux Indes. — Le tremblement de terre qui a récemment agité une partie des Indes anglaises orientales et septentrionales a fait un mal considérable aux plantations de thé. A cette occasion, différents journaux anglais ont établi le bilan actuel de cette importante culture où sont engagés 35 millions de livres sterlings, soit 875 millions de francs.

C'est en 1826 qu'on fut définitivement assuré que le théier poussait spontanément dans l'Annam et dès 1834 un comité fut fondé pour étudier la question de savoir si la plante pouvait être cultivée de façon satisfaisante aux Indes. Après quelques heureux essais, la culture du thé fut décidée ; en 1838 déjà, on put envoyer à Londres du thé indien.

Bien qu'inférieur au thé chinois, le thé indien fut bien accueilli par le public, mû peut-être par un sentiment où le patriotisme était soutenu par l'économie réalisée.

En 1868, la Chine fournissait encore la plus grande partie du thé consommé en Angleterre, elle envoyait 100 millions de livres et les Indes n'en expédiaient encore que 7 millions. Mais en 1896, la Grande-Bretagne, sur 227 millions de livres de thé qu'elle a consommées, n'en a plus reçu que 24 millions de Chine; son empire des Indes, lui en a fourni 203 millions de livres. Comme la production du thé augmente maintenant de 18 à 20 millions de livres par an et que le marché anglais prend tout ce qu'il peut consommer, il faudra chercher ailleurs les acheteurs. Les planteurs de thé se sont syndiqués en une organisation puissante dont le but est d'aller lutter contre le thé chinois sur les différents marchés du globe, aussi bien en Australie, au Canada, aux États-Unis qu'en Europe, en Turquie et surtout en Russie.

La Passiflora Baraquiniana est, comme la la plupart de ses congénères, comme celles surtout de la section à laquelle elle appartient, grimpante, volubile, au moyen de ses longs cirres *prenants;* elle exhale, et ses feuilles surtout, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur résineuse assez forte et comparable à celle de la *P. onychina* Lindl. *Bot. Reg.*, t. 22 (1838). *Bot. Mag.*, t. 3820 (1846); mais dont elle diffère, du reste, *a toto cœlo,* et par le feuillage et par les fleurs.

Toute la plante est poilue-glanduleuse; les glandes qui terminent les poils, sont surtout remarquables sur les divisions des folioles de l'involucre; elles sont plus grosses encore à l'extrémité de chaque dent du bord des feuilles; sur les pédoncules, ces longs poils glandulifères se montrent nombreux, régulièrement bisériés et alternants, avec les poils ordinaires moins longs qu'eux. Les feuilles, dans les jeunes individus observés, longues de 0,08, sur un diamètre de 0,03 1/2-3/4, sont cordiformes à la base, élargies un peu au-dessus du milieu, où elles montrent une certaine tendance à devenir trilobées, puis peu à peu atténuées-acuminées ; elles affectent ainsi une forme hastée; leurs bords sont découpés en d'assez grandes dents aiguës, mucronées-glandulifères, comme nous l'avons dit. Les fleurs, assez grandes pour la section (Dysosmia, *V. diagn. spécif.*) ont leurs segments externes d'un vert pâle, les internes blancs, les ligules, aussi longues que les segments, sont nombreuses et mi-parties violettes et blanches. Nous avons dit que l'odeur en était faible, mais agréable.

Nederlandsche Pomologische Vereeniging (Association pomologique néerlandaise). — Sous ce titre il s'est fondé, à Utrecht, le 16 mai dernier, une nouvelle association ayant pour but le progrès de la culture fruitière dans les Pays-Bas. A cet effet, elle cherchera à arriver à l'unification de la nomenclature pomologique; elle fera connaître les variétés les plus recommandables et les nouveautés soumises à l'essai; elle instituera des essais, organisera des expositions, des congrès et publiera un rapport annuel raisonné.

La direction de cette Association se compose de M. W. C. A. Alberda van Ekenstein, de Groningue, président; M. Jac. P. R. Galesloot, d'Amsterdam, vice-président; M. J. P. M. Camman, de Tiel, 1er secrétaire; M. E. Snellen, de Maastricht, 2e secrétaire ; M. A. Ide, de Wageningen, trésorier; M. A. Koster Mzn. de Boskoop, et M. W. Keessen, d'Alsmeer.

Le Colax jugosus rencontré en fleur chez M. Fl. Pauwels, répond bien à la description qu'en donne M. Linden dans « *Les Orchidées exotiques;* » cette espèce, dit-il, est la plus célèbre et la plus remarquable, de forme très gracieuse et de charmant coloris. Ses tiges florales portent deux fleurs, quelquefois trois ; chacune a environ 5 centimètres de diamètre. Les sépales sont d'un blanc crème; les pétales, à peu près de même forme, sont plutôt blancs, et portent sur presque toute leur surface une série de petites barres transversales d'un brun pourpré, souvent violet foncé, la base et la pointe seules restant immaculées.

Le coloris de ces barres transversales est assez variable : Lindley les décrit comme cramoisies, et le *Botanical Magazine* comme pourpre noir; cette dernière couleur est celle de la plante de l'amateur anversois.

Le labelle est trilobé, blanc, abondamment pointillé de bleu indigo ainsi que la colonne, et orné à son bord antérieur de larges macules de la même couleur.

Le Schomburgkia tibicinis peut ne pas être rangé au nombre des brillantes Orchidées qui composent le fond des collections d'amateurs, mais c'est à coup sûr, une espèce dont le racème de fleurs d'admirable couleur produit une grande impression. Les fleurs sont grandes, réunies, comme dans l'exemplaire que nous avons vu chez M. Florent Pauwels, à Deurne-Anvers, par quinze à vingt, en un racème unilatéral porté par une tige florale longue de 1m25 et retombante au sommet. Les pétales sont d'un rouge sang lavé de blanc; le labelle replié, ondulé, est lavé de rouge sombre sur fond blanc, et jaune d'or extérieurement. Ces riches nuances sont fondues en un ensemble harmonieux d'une rarissime distinction.

La plante que nous avons eue sous les yeux, a quatre vieux bulbes fusiformes sans aucune feuille et deux autres munis de 3 feuilles chacun ; ce n'est pas ornemental, loin de là ; mais la plante placée dans un groupe de jolies plantes à feuillage cachant les bulbes et laissant dépasser librement la tige florale avec sa riche floraison, ferait beaucoup d'effet.

L'Odontoglossum Roezli alba, quand les fleurs sont d'un blanc aussi pur que celles de la plante en fleurs dans la collection de M. Florent Pauwels, est incontestablement une Orchidée de tout premier ordre. La plante compte six tiges florales avec de nombreux boutons et sept fleurs déjà épanouies, se présentant bien en face, dans un même plan. On voudrait plus fréquemment rencontrer un aussi joli spécimen.

Le Meeting de L'Orchidéenne du 22 mai. — Après les brillants succès que les Odontoglossum de M. Linden ont, dans ces derniers temps, obtenu à Bruxelles, à Londres, à Manchester, après les élogieuses appréciations de plusieurs organes de la presse étrangère, on se serait cru arrivé au summum de ce que ce genre à la mode peut produire. Il n'en est rien cependant; à preuve, les variétés nouvelles qui, dimanche dernier, ont une fois de plus émerveillé les membres du jury et les visiteurs. La plupart de ces exquises beautés sont parties pour le *Temple Show* de Londres; nous attendrons, à leur sujet, l'appréciation de nos confrères londoniens, avant que d'en parler dans notre journal. Nous nous contenterons de citer parmi les plus beaux d'entre ces splendides Odontoglossum, les espèces et variétés : *Hunnewellianum, crispum var. Archipel, Wilckeanum var. flavum, Pescatorei var. Aliciae, Wilckeanum var. Brumeum, Ruckeri var. magnificum, Pescatorei var. bellatulum, Halli, Hunnewellianum* × *crispum, crispum var. The Temple, sceptrum var. nobilior, crispum var. decorum, crispum var. deliciosum,* etc.

Les groupes de *Cattleya Mossiae, Dendrobium nobile var., Miltonia vexillaria* et de Cypripedium de M. Linden renferment également nombre de belles et bonnes variétés, marquant le progrès réalisé tous les jours dans le choix des variétés selected, choix qu'on ne saurait entourer de trop de soins, et qui n'est pas toujours facile à faire.

M. D. Massange de Louvrex expose aussi un beau lot de *Cattleya Mossiae,* dont il possède une des plus belles collections du pays.

Partout à Bruxelles, on travaille à la préparation des balcons fleuris.

Comme tous les ans, la comtesse de Flandre a donné l'exemple. Citons aussi l'admirable balcon de la maison du Dr Golenvaux, rue Henri Maus, — un promoteur des balcons fleuris bien avant l'institution des concours.

L'écorce de l'orange. — Les enfants mangent quelquefois l'écorce de l'orange comme une friandise. Un médecin allemand, M. Tschamer, a découvert par l'examen microscopique, que les petits points noirs que l'on voit sur la surface de l'écorce, sont des champignons qui peuvent occasionner une violente affection de la gorge; il recommande de prévenir les parents du danger que courent les enfants qui ne se contentent pas de la pulpe de l'orange, mais à qui il faut, comme complément, l'écorce. Ils peuvent de cette façon être atteints de la coqueluche !

LE CONGRÈS DE PARIS

Le congrès s'est ouvert le vendredi 20 mai à l'hôtel de la Société Nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle. Il n'a occupé qu'une séance.

M. Viger l'a ouvert en souhaitant la bienvenue aux membres présents (parmi lesquels beaucoup venaient de province et le groupe parisien était fort peu nombreux); il s'est félicité de l'importance et de la valeur des mémoires préliminaires rédigés en vue du congrès et a proclamé les récompenses décernées par le bureau à leurs auteurs. Voici la liste de ces récompenses :

Médaille d'argent à M. Maumené;
Médaille d'or à M. Magnien;
Médaille de vermeil à M. Foussat;
Médaille d'argent à M. Zacharewicz;
Médaille de bronze à M. Lavialle;
Grande médaille d'argent à M. Wiriot;
Grande médaille de vermeil à M. Charguerand;
Grande médaille d'argent à M. Ch. Baltet.

Notons en passant, d'après une déclaration faite au cours de la séance par M. de Vilmorin, que la Commission du congrès n'a pas décerné de récompenses aux mémoires de MM. Daniel et Roze, parce qu'elle ne s'est pas crue qualifiée pour donner des récompenses dignes de la valeur de ces travaux scientifiques.

Après le discours de M. Viger, qui a été très applaudi, l'on a attaqué l'ordre du jour.

La 1re question portait : Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

M. Buisson a pris la parole sur cette question et a étudié l'industrie du forçage des fruits en France au point de vue historique et statistique, puis il a comparé l'état de cette iudustrie à l'étranger et en France, et a conclu à la nécessité de protéger les produits français en frappant d'un droit de douane les produits cultivés sous verre à l'étranger; enfin, il a protesté contre la concurrence faite par l'École Nationale d'Horticulture de Versailles aux producteurs nationaux et demandé que le congrès émit un vœu tendant à la voir cesser.

M. Viger a combattu la première partie de ces conclusions en émettant l'avis que les congrès ne devaient discuter que des questions techniques, des questions de pratique horticole, et non des questions économiques.

M. Henri de Vilmorin a ajouté que la veille, dans ce même local, une importante réunion des principaux intéressés, provoquée par l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France, avait repoussé à une majorité très considérable la majoration des droits d'entrée, et qu'il ne paraissait pas utile de soulever de nouveau la question devant le congrès. *(Assentiment général.)*

En ce qui concerne la question de l'École de Versailles, après avoir entendu d'intéressants renseignements et des arguments très frappants de MM. Salomon et Buisson, le congrès a voté la formule proposée par M. Viger, d'après laquelle il charge son bureau de faire une démarche auprès du Ministre compétent pour lui demander de restreindre la production des fruits forcés et primeurs à l'École d'horticulture de Versailles à la limite indispensable à l'enseignement.

Personne n'ayant demandé la parole sur les quatre questions suivantes, on est passé à la sixième, ainsi conçue : Étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

MM. Lucet et Roze ont pris la parole assez longuement; malheureusement l'acoustique de la salle ne nous a pas permis de les entendre assez nettement pour pouvoir rapporter les observations scientifiques, dont ils ont rendu compte.

Signalons seulement un passage de la discussion qui pourra fournir à nos lecteurs un sujet d'études et d'observations très intéressantes.

Un membre du congrès ayant eu l'occasion de faire remarquer que les maladies parasitaires attaquent les feuilles, les tiges, les sépales, mais jamais les pétales des fleurs, a émis l'opinion que cela tenait peut-être à la présence d'huiles essentielles dans certaines cellules de ces organes; un autre, que cette immunité était due probablement à l'absence de chlorophylle dans les pétales; M. de Vilmorin, qu'elle s'expliquait plutôt par la courte durée des pétales, les microorganismes n'ayant pas le temps de se développer pendant la vie de ces organes.

A cette dernière opinion, qui paraît extrêmement plausible, M. Mussat a objecté que cependant les pétales des Orchidées, qui ont une durée beaucoup plus longue, ne sont jamais attaqués par les maladies parasitaires,

Il nous semble que cette remarque mériterait d'être vérifiée, et c'est là-dessus que nous appelons l'attention de nos lecteurs. Pour notre part, nous avons eu l'occasion de voir des fleurs de Zygopetalum, sépales et pétales, atteintes de maladies nettement parasitaires, et un de nos voisins nous disait avoir fait la même observation sur un Lycaste. Il est bien certain, d'autre part, que ces maladies sont très rares chez les Orchidées et ne se propagent jamais, parce que ces plantes sont l'objet de soins attentifs et ne sont pas entassées comme le sont parfois beaucoup d'autres.

Diverses remarques ont été échangées ensuite au sujet des moyens préventifs ou curatifs de ces maladies, et il a été décidé en principe que la question serait maintenue au programme du Congrès de 1899, avec une légère modification : Exposé des moyens *pratiques* propres à en prévenir, etc.

Sur la 8e question, M. Wiriot, auteur d'un excellent mémoire traitant des poteries, a signalé spécialement l'intérêt qu'il y aurait à trouver un moyen d'empêcher les pots de verdir, et il a demandé si quelqu'un pouvait apporter quelque indication à ce sujet, mais personne n'a répondu à cet appel.

Enfin la 9e question a donné lieu à des communications d'un grand intérêt. Le libellé en était : De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet. M. Daniel, auteur du remarquable mémoire préliminaire imprimé, a donné quelques nouvelles explications relativement à ses expériences, et montré d'intéressants spécimens des résultats qu'il a obtenus.

M. Jules Jouin, attaché aux importantes pépinières de la maison Simon-Louis frères, à Plantières lez Metz, a fait la communication suivante, concernant un cas des plus curieux :

Il existe à Brouvaux (localité des environs de Metz) un néflier plus que centenaire, greffé en tête sur épine blanche. Un peu en dessous de la greffe, le sujet (donc l'épine blanche) a donné naissance à une branche de néflier (échantillon nº 8). Cette branche diffère de la partie greffée de l'arbre en ce qu'elle est épineuse, et, qu'au lieu de porter des fleurs solitaires (on sait que le néflier a les fleurs solitaires) ces dernières (les fleurs) sont réunies en une inflorescence portant jusqu'à douze fleurs. Les fruits (nèfles) sont assez petits et aplatis.

Sur cette même branche couleur blanche il s'en est développée une autre (échantillon nº 9) qui a le feuillage intermédiaire entre le néflier et l'épine et qui porte des fleurs analogues à celles de l'épine, mais elles sont roses.

Ce même arbre a encore produit, également un peu en dessous de la greffe, une autre branche bien curieuse aussi. La partie inférieure de cette branche est de l'épine blanche, mais elle se transforme à son extrémité en un rameau (échantillon nº 10) complètement différent, portant des feuilles duveteuses comme celles du néflier. Cette partie de branche n'ayant que trois ou quatre ans, nous n'en connaissons pas les fleurs.

Nous avons greffé quelques sujets de chacune de ces trois formes. Les échantillons ci-joints proviennent de ces jeune s greffes.

Il serait curieux de savoir si la branche de néflier (nº 8) qui s'est développée sur l'épine, a été telle qu'elle est maintenant, dès le début, ou si elle s'est transformée progressivement en passant par les formes des nos 9 et 10. D'après les échantillons nos 9 et 10, on pourrait supposer que la transformation s'est faite petit à petit.

Nous ne perdrons pas cet arbre de vue, et peut-être nous fera-t-il encore quelques surprises!

Personne n'ayant pris la parole sur la 10e question, l'ordre du jour était épuisé. Avant la clôture, un membre a donné lecture d'une note exprimant le vœu que l'horticulture ait ses musées, et que des musées de fruits, légumes, plantes etc. soient créés dans les principaux centres horticoles. C'est un vœu auquel tous les assistants se sont associés de grand cœur, et la séance a été levée.

* * *

Nous ne voulons pas passer sous silence un petit incident qui s'est produit entre le début sur la 1re question et celui auquel a donné lieu la 6me. Un membre dont nous ne connaissons pas le nom, et qui a dit être venu de loin pour assister à des discussions instructives, a exprimé le regret de voir que plusieurs questions n'étaient pas traitées, que le programme ne tenait pas toutes ses promesses, et que le bureau de la Société y avait inscrit des sujets sans s'assurer qu'il y aurait quelqu'un pour les traiter.

Il est certain que la tâche d'organiser des congrès, tâche déjà assez ardue, deviendrait singulièrement difficile s'il fallait que les organisateurs fussent encore obligés de trouver des orateurs, et de faire parler les membres qui ne veulent pas. Une fois le programme arrêté longtemps d'avance, publié (et soumis à une grande publicité) et les mémoires préliminaires imprimés et distribués, il nous semble que la Commission d'organisation a accompli sa tâche préparatoire; c'est aux membres qu'il appartient de faire le reste.

Sous cette réserve, il faut reconnaître que l'observation formulée ne manquait pas d'une certaine justesse, et l'on connaît notre opinion sur ce point, car nous l'avons franchement exprimée l'année dernière. M. Viger, en tacticien rompu aux débats parlementaires, y a répondu sans grossir l'incident et sans donner à un regret la portée d'un reproche, et, grâce à sa bonne humeur, non moins qu'à celle de l'orateur lui-même, ce commentaire du congrès a pris la tournure d'un intermède. Tout le monde n'a qu'à s'en louer assurément, mais on peut tirer une moralité de cette affaire, c'est que tous les membres de la Société, pour faire produire des

fruits aux congrès, devraient y mettre chacun un peu du sien, et apporter les idées qui leur sont suggérées, soit par les questions inscrites au programme, soit par les mémoires préliminaires; seulement il faudrait, pour que ceux-ci pussent servir de base à des discussions, qu'ils fussent imprimés et distribués plus tôt; ils sont parvenus aux membres, cette année, huit jours avant le congrès; l'année dernière le délai était encore plus court. Il en résulte que beaucoup de personnes, même de celles qui s'y intéressent le plus, n'ont pas le temps de lire ces mémoires avant la séance.

Invité à donner l'exemple et à venir lui-même à la tribune, l'honorable interrupteur ne s'est pas fait prier, et a proposé de traiter l'utilité qu'il y aurait à créer des jardins d'essai dans les grandes Sociétés d'horticulture. Le sujet n'était certes pas mal choisi, et pour notre part nous aurions été enchanté de le voir mettre en discussion, car c'est une des idées que nous avons à cœur; mais il n'était pas inscrit au programme, et la bonne forme voulait que l'on suivît l'ordre du jour. On a remis la question à la fin de la séance, et lorsque le programme a été épuisé, personne n'en a plus parlé. G. T. G.

L'EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE

DE PARIS

Nous complétons aujourd'hui notre compte-rendu forcément écourté de la première journée.

L'exposition n'a pas été favorisée par le temps. Il était couvert le premier jour, il a été affreusement pluvieux les trois jours suivants, et ce n'est que le dimanche 22 qu'il s'est mis au beau; néanmoins les visiteurs ont été nombreux — il ne faut pas oublier que le lendemain de l'ouverture, le jeudi 19, était jour de grande fête — et la recette a été ce jour là de 17,000 francs, chiffre bien supérieur à celui constaté l'année dernière.

Réparons d'abord quelques oublis en parcourant la grande tente et ses annexes, et mentionnons les superbes Pêches envoyées par M. L. Parent (Forceries de Rueil) et appartenant à la variété Amsden, les belles grappes de Raisin de M. Michin, de Thomery, les magnifiques bouquets et gerbes de MM. Lachaume, Debrie, de Mme Dumas et Chénier, etc. qui fournissent une nouvelle preuve de l'excellence du goût des fleuristes parisiens.

Signalons aussi les ravissants petits buissons de Lilas *Michel Buchner* exposés par M. Georges Boucher, et très richement fleuris. Ce Lilas double à fleurs mauve clair est d'une élégance remarquable. Aux abords de la grande tente étaient établis en plein air les superbes arbres fruitiers de MM. Croux et fils et Bruneau, les Fusains variés et arbustes divers d'ornement de M. Paillet, une jolie collection d'Érables japonais rustiques, de M. Moser, etc.

Dans la tente spéciale réservée aux Roses, et qui constituait une addition considérable à l'emplacement ordinairement occupé par les expositions, mentionnons les riches collections de Roses de MM. Lévêque et fils, Jupeau, Rothberg, les Hortensia et les Roses de M. G. Boucher, les Pivoines de MM. Lévêque et fils, les *Hortensia Otaksa,* à énormes bouquets, de M. Jupeau, les grands et beaux massifs de fleurs de pleine terre de MM. Vilmorin-Andrieux et Férard, les Orangers de M. Niklaus, qui a été le seul exposant dans cette catégorie.

Nous avons entendu dans cette salle, le samedi, une intéressante causerie sur les Roses, faite de la façon la plus pratique par M. Charles Baltet, qui a charmé son auditoire mondain par sa verve de bon aloi et la clarté avec laquelle il met à la portée des profanes le fruit de sa haute expérience.

D'autres causeries-conférences ont été faites les jeudi, vendredi et dimanche : par M. Martinet sur la décoration des parcs et jardins; par M. Léon Duval sur les Orchidées, et par M. Chargueraud sur les végétaux d'ornement ligneux de plein air. Toutes ces conférences, faites avec une compétence et un talent que nous n'avons pas besoin de vanter, ont été très goûtées des auditeurs.

Industries Horticoles

L'exposition de serres, chauffages et autres parties du matériel de l'horticulture, installée comme d'habitude en plein air dans le Jardin des Tuileries autour des tentes, n'a guère été favorisée par le temps, et les allées n'ont pas tardé à être transformées en marécages. Nous avons entrepris le voyage en nous couvrant du triple airain qui convenait pour la circonstance, et nous n'avons pas eu à le regretter, car cette partie de l'exposition était fort intéressante. Parmi les constructeurs de serres représentés, nous avons remarqué spécialement MM. Cochu, Rigault, Perrier fils, Brochard, Carpentier, Mathian, Boutard fils, Ozanne, Grenthe, Moutier, Olivier, Ferry, Leduc, Sohier, Bellard, Danrée, et la Société des Ateliers de Neuilly (ancienne Maison O. André), et M. Maret pour la vitrerie.

Signalons en passant la serre double à vitrage mobile exposée par M. Cochu, le célèbre constructeur de Saint-Denis. Le vitrage intérieur de cette serre n'est pas mastiqué, mais simplement posé, et retenu par le bas au moyen d'une petite plaque de fer formant cran d'arrêt; en déplaçant ce cran, on peut faire glisser les vitres et les retirer. Un petit volet de bois tournant autour de son axe permet de fermer à volonté l'espace libre entre les deux vitrages.

A la même serre était adaptée une claie-persienne nouvelle d'un système ingénieux, dénommée *L'Éclatante*. Cette claie-persienne est formée d'une série de lames de bois disposées horizontalement, et articulées toutes ensemble à deux montants en fer, placés aux deux extrémités; en faisant fonctionner une simple manivelle, on peut à volonté relever plus ou moins ou rabattre ces lames de bois, qui se recouvrent comme les lames de verre de certains ventilateurs qu'on adapte aux fenêtres des appartements. On conçoit le côté pratique de cette disposition : en redressant plus ou moins les lames de bois, on peut laisser pénétrer plus ou moins les rayons du soleil; en les plaçant dans une direction parallèle à celle de ces rayons, on laisse arriver ceux-ci complètement (l'épaisseur des lames seule fait ombre, et c'est insignifiant); en rabattant complètement la persienne, on recouvre entièrement la serre, qui se trouve alors dans l'obscurité; ceci peut être utile notamment pour protéger le vitrage contre la grêle. Enfin on peut au besoin dévisser la claie-persienne et l'enlever pendant la mauvaise saison.

Cette persienne nous paraît très pratique, plus facile à manœuvrer que les lattis à ombrer, et plus commode en ce qu'elle permet d'ombrer plus ou moins. Elle doit être évidemment plus coûteuse que les lattis *comme premier achat*, mais elle doit aussi durer plus longtemps.

Mentionnons aussi un système de fermeture de châssis ventilateurs adapté à ses serres par M. Rigault, de Croissy. Le bouton, placé extérieurement, manœuvre une tige à crémaillère grâce à laquelle le ventilateur est maintenu plus ou moins ouvert à volonté; la même tige, tournée vers le bas, sert de verrou pour fermer; la manœuvre en est très simple.

En fait de chauffages, nous remarquons les installations de MM. Cochu, Mathian, Perrier fils, Lebœuf, Guion et Damien, Guillot-Pelletier, Blanquier, Grenthe (tuyaux à aillettes), Durand-Vaillant, Grodet, Ricada, Dedieu et Hallay. Cette dernière maison expose une nouvelle chaudière tubulaire verticale sans maçonnerie, dans laquelle le départ de l'eau se fait sur le côté, plus bas que la rentrée, qui se fait par le haut. Cette chaudière, munie de tuyaux en cuivre étiré, c'est-à-dire sans soudure, est facile à nettoyer, et s'échauffe très rapidement, nous a-t-on dit.

Enfin l'on trouve à l'exposition de nombreux modèles de grillages, kiosques, meubles de jardins, pompes, abris, claies et paillassons, poteries, paniers et bacs, sécateurs, etc.

Principales récompenses décernées

Nous complétons la liste des récompenses, dont nous n'avons pu donner la semaine dernière qu'une très faible partie :

Prix offert par Mme Veuve et Mlle Hardy. Médaille d'or (pour les roses). M. Rothberg.

Prix fondé par M. Duchartre, M. Paillet, pour collection de plantes marchandes fleuries.

Grandes médailles de vermeil données par le Ministre du Commerce (pour la partie industrielle) :

MM. Cochu, pour serre à double vitrage perfectionnée;
Lavaud, pour échelles.

Grande médaille de vermeil, prix fondé par M. Destouches (pour les roses). M. Niklaus.

Grandes médailles d'argent, offertes par le Ministre de l'Agriculture :

MM. Olivier, pour serres en fer;
Estiot, pour collection pouvant servir à l'enseignement;
Lemoine, pour Lilas à fleurs doubles.

Médailles d'argent, offertes par le Ministre de l'Agriculture :

MM. Thiébaut-Legendre, pour plantes vivaces pour rocailles;
Odam, pour chauffages;
Bleu, pour *Cattleya × parthenia aurea.*

Médailles d'Or

MM. Delmasure (établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing), Chantrier frères, Albert Truffaut, Cappe et fils, Piret, Comte de la Villegontier, Vallerand frères, Chantin, Duval et fils, Ve Chantin et fils, Simon Plet, Dupanloup et Cie, Vilmorin-Andrieux (six), Boutreux, Poirier et fils, Nonin, Boyer, Croux et fils, Paillet, Moser, Boucher, Lévêque et fils (cinq), Jupeau, Géraud, Nabonnand, Thiébaut, MMmes Dumas et Chénier, MM. G. Debrie (trois), E. Debrie, Bruneau (deux), Croux et fils, Léon Parent, Société Mutuelle des Jardiniers du département de la Seine, Lambert, Girardin, Redout (deux), Société du Val d'Osne, Dubois, Murat, Ferry, Durey-Sohy, Leduc, Broquet, Lebœuf, Guion et Damien, Blanquier (rappel), Perier (rappel).

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEIL

MM. Urbain Garden, Béraneck, Duval et fils, Delmasure, Sallier, Vilmorin-Andrieux, David, Poirier, Moser (quatre), Croux et fils (six), Gravereau, Gillard, Férard, Bruneau, Siry, Boucher, Rothberg (trois), Nonin, Falaise, Magne, Dessert, Cayeux et Le Clerc, MMmes Chénier (deux), A. Rivière, MM. G. Debrie, Michin, Dupanloup et Cie, Touret, Régnier (fleurs en fer en fer forgé), Baume fils (rappel), Grenthe, Sohier, Dufour aîné, Zehren frères (rappel), Grenthe, Cochu (claie-persienne), Le Melle (rappel), Mansion (rappel), Pradines (rappel).

En outre, les récompenses suivantes ont été décernées à des amateurs pour bouquets et gerbes :

MÉDAILLES D'OR

Mme Charliat, Mlle de Germiny, Mlle de Greffulhe, Mme la Comtesse de Waldener.

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEIL

M. Bérard, Mme Hardouin.

MÉDAILLES DE VERMEIL

Mme de Bertrand, Mme de Savigny de Moncorps, Mme Ed. Dollfus.

Voici la composition du Jury qui a eu à juger les Orchidées : M. Cardozo, président ; M. Houlet, secrétaire ; M. Alfred Bleu ; M. Bullier ; M. Martin-Cahuzac, conducteur du Jury. G. T. G.

LES BEGONIA SEMPERFLORENS

Lorsque, en juillet 1896, nous visitâmes l'Établissement de MM. Victor Lemoine et fils, à Nancy, nous eûmes la très agréable surprise d'y rencontrer, dans un carré de *Begonia semperflorens* de semis, une forme à fleurs doubles que les habiles hybridateurs nancéiens se proposaient de perfectionner encore. Aujourd'hui, ils l'annoncent dans leur catalogue n° 139 et en donnent une photogravure représentant les fleurs au quart de leur grandeur naturelle. Nous sommes à même, grâce à l'obligeance de ces messieurs, de reproduire à notre tour cette jolie gravure (voir fig. 303) nous offrant la nouvelle obtention sous une forme très artistique. Quant à la description et à l'histoire de ce Begonia, nul mieux que les heureux obtenteurs ne pourrait nous les fournir. C'est pourquoi nous découpons, dans leur catalogue, les lignes suivantes :

« Depuis plusieurs années, nous nous sommes donné pour tâche de créer un *Begonia semperflorens* à fleurs pleines, et de refaire pour ce groupe si intéressant et d'un emploi si avantageux dans la décoration estivale des jardins, aussi bien que dans l'ornementation hivernale des serres, ce que nous avons fait il y a plus de vingt-cinq ans pour les *Begonia tubéreux*. Nous y avons réussi. Après avoir obtenu successivement, et rejeté, d'année en année, plusieurs séries de plantes dont la duplicature, déjà accusée, ne nous satisfaisait pas, nous sommes arrivés à produire des variétés, qui, à la suite de fécondations artificielles et de semis répétés, se sont peu à peu rapprochées de l'idéal que nous nous étions proposé. Les quelques pétales supplémentaires, qu'on distinguait à peine à la base des étamines, ont fait place à une couronne mieux garnie, la petite touffe d'étamines s'est transformée en un pompon de fins pétales de plus en plus volumineux ; les fleurs femelles elles-mêmes ont multiplié le nombre de leurs lobes. Actuellement nous sommes en possession d'une série de *Begonia semperflorens* à fleurs semi-doubles, doubles ou pleines où nous n'avons plus que l'embarras du choix. La végétation est bonne, c'est celle des nombreuses variétés employées constamment à la formation des massifs. Les feuilles sont moyennes, luisantes, la floraison est abondante, les larges panicules, bien garnies, sont de très longue durée, car les fleurs doubles restent longtemps sur les tiges avant de tomber. Les fleurs mâles, généralement grandes, doivent à leur duplicature une grande variété de formes et d'aspects différents, les unes sont imbriquées avec quelques étamines au milieu, d'autres sont parfaitement pleines avec un centre huppé, d'autres affectent la forme de petites boules serrées. La couleur va depuis le blanc jusqu'au rose, au carmin, et presque à l'écarlate. Ces variétés se prêtent merveilleusement à la culture en pots.

« Notre catalogue d'automne, qui paraîtra au commencement d'octobre, donnera la description de plusieurs variétés. » Nous aurons soin de la communiquer à nos lecteurs qui ne pourront que s'intéresser au développement progressif de cette nouveauté.

Il ne sera certes pas déplacé ici de revenir un instant sur le type de ce joli Begonia, le *B. semperflorens* Link. et Otto, aussi universellement connu qu'apprécié. Ses fleurs blanches, roses ou rouges, assez grandes, sont portées sur des pédoncules axillaires, naissant près de l'extrémité des tiges. Les feuilles sont ovales-arrondies, à peine cordiformes, dentées en scie sur les bords, presque sessiles, ciliées, glabres sur les deux faces et d'un vert brillant. Elles sont portées par des tiges charnues et dressées, glabres, d'un vert rougeâtre. L'espèce est annuelle en culture et nous est venue du Brésil en 1829. Très méritante et utilisée sur une vaste échelle dans l'ornementation florale des jardins où elle servait à faire des bordures et des mosaïques, cette plante a eu, à un moment donné, à lutter contre un redoutable concurrent, le Begonia tubéreux ; si elle a dû céder le pas à ce conquérant du goût public,

Fig. 303. — *Begonia semperflorens* à fleurs doubles.

elle n'en est pas moins restée une plante à ressource; elle est parvenue grâce à de nouvelles et intéressantes nouveautés, à reprendre une partie de son ancienne vogue, que la nouvelle variété à fleurs doubles de MM. Lemoine aidera à accroître.

Parmi ces variétés, signalons le *B. s. gigantea* Hort., dont les fleurs carmin foncé ou vermillon clair sont réunies en cymes volumineuses, au sommet d'un pédoncule fort, allongé, rouge corail. Les feuilles sont grandes, obliquement cordiformes, dentées et marginées de rouge sur les bords, vert luisant sur la face supérieure, courtement pétiolées. La tige forte, épaisse, atteint de 50 à 60 centimètres. La *Revue Horticole* l'a décrite en 1887. Elle paraît être un hybride des *B. semperflorens* et *B. Lynchiana* (1); on en possède deux variétés : *Kermesina* et *rosea*.

Une race se distingue par son port très ramifié, trapu, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur, c'est le *B. s. nana compacta*, dont il existe deux variétés, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs roses.

Le *B. s. rosea* est une belle variété horticole d'un rose brillant, à pétales blancs à la base; elle a été obtenue en 1879 par M. Roussel, jardinier près de Tours. Cette variété a également donné naissance à une race naine, compacte.

Une variété qui a été accueillie partout avec empressement, le *B. s. Vernon* Hort. Vilm., a des fleurs d'un rouge vif rehaussé par la teinte pourpre bronzé du robuste feuillage; cette teinte s'accentue d'autant plus que la plante est davantage exposée au soleil.

Il nous reste une bonne variété encore, le *B. s. Versaillensis,* hybride des *B. semperflorens* et *B. Schmidtiana* (2), haut de 20 à 30 centimètres, avec des fleurs blanc rosé, d'environ 2 1/2 centimètres de diamètre réunies en petites cymes courtement pédonculées.

Les *Begonia semperflorens* se multiplient de boutures gardées sous châssis ou en serre froide l'hiver, ou de graines qu'on sèmera en septembre sous châssis, ou en février-mars en serre ou sur couche chaude. Il est à recommander de ne récolter les graines, que lorsqu'elles sont bien mûres et de les tenir au sec jusqu'au moment du semis. Les graines étant d'une ténuité excessive, il va de soi que le semis est une opération assez délicate, sur laquelle il n'est pas inutile d'appuyer. La terre à employer doit être un compost très léger et siliceux; on en emplit des terrines ou des pots, on nivelle la surface avec soin et on arrose convenablement. Afin de pouvoir répandre les graines également et pas trop dru, on peut les mélanger à une certaine quantité de sable. Il ne faut pas les recouvrir de terre, car, dans la plupart des cas, elles ne germeraient pas. On pose simplement une feuille de verre sur les terrines, puis on les place près du verre, dans une serre ou sous châssis bien ombré où on peut maintenir une température d'environ 18 degrés. Dès que les plants sont suffisamment forts pour pouvoir être manipulés, on les repique avec beaucoup de soins dans des terrines remplies d'un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, et, lorsqu'ils commencent à se gêner, on les empote séparément dans des godets.

Le bouturage mérite aussi de fixer l'attention des praticiens et des amateurs. Les boutures s'enracinent ordinairement avec facilité; on les plante séparément dans des godets remplis de terreau de feuilles et de sable, que l'on place ensuite sur une chaleur de fond d'environ 20 degrés.

Ch. De B.

(1) Le *B. Lynchiana* Hook. nous est arrivé du Mexique en 1880; ses fleurs sont cramoisi rougeâtre vif, grandes et nombreuses. C'est une fort jolie espèce à floraison hivernale. Syn. *B. Roezli* Hort.

(2) Le *B. Schmidtiana* Hort. a des fleurs blanches, petites, nombreuses, disposées en panicules axillaires, lâches. Les feuilles sont obliquement cordiformes, ovales-aiguës, petites, vert foncé métallique en-dessus, teintées de rouge en-dessous. Ces feuilles sont portées par des tiges de 30 centimètres de haut, rameuses et herbacées. Le *B. Schmidtiana* a été introduit du Brésil en 1879.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XIII. — Odontoglossum × Wilckeanum var. Lindeni

(Voir fig. 304, page 235)

Ce superbe hybride naturel a été l'undes plus remarqués dans le magnifique groupe d'Odontoglossum nouveaux exposé par M. L. Linden, en même temps que d'autres Orchidées choisies, à la réunion de Londres du 26 avril.

L'*O. × Wilckeanum*, issu, comme on le sait, du croisement de l'*O. crispum* avec l'*O. luteo-purpureum*, a été considéré dès son apparition comme le plus beau peut-être de tous les Odontoglossum; mais il n'avait pas encore donné toute sa mesure, et la série de variétés qui viennent d'être introduites à Bruxelles montrent une richesse de formes et de coloris que l'on ne soupçonnait pas.

La variété *Lindeni* (fig. 304) est la plus belle de toutes, de l'avis de tous les connaisseurs. Elle a les fleurs d'une grandeur exceptionnelle, très élégamment conformées, les segments ondulés et frisés sur les bords et les pétales plus ou moins déchiquetés. Tous ces segments portent de très larges macules marron pourpré, qui ne laissent guère apparaître que sur les bords le fond blanc crème. Ces macules sont plus petites et plus nombreuses sur la moitié inférieure des pétales, qui portent aussi à la base de petites stries longitudinales. Le labelle porte une très grande macule brune, précédée de macules plus petites disposées tout autour de la crête.

Arnold White.

CULTURE DES CATTLEYA

(*Suite*, voir p. 224)

Dans presque tous les cas où l'on cultive les Cattleya en pots, continue M. Georges Lee, les plantes doivent être élevées au-dessus des bords du pot, de 2 1/2 à 7 centimètres environ selon leur force. Quant on se sert de corbeilles, il suffit de couvrir le fond de gros morceaux de tessons et de charbons de bois, puis d'opérer comme pour la culture en pots. Mais dans tous les cas, le compost employé doit être tassé et pressé modérément, et l'on attache les plantes aux tuteurs de façon qu'elles ne puissent pas osciller, ni risquer d'être déplacées jusqu'à ce que les racines assurent un ferme soutien en se fixant dans le compost qui leur est offert.

Une fois les plantes ainsi rempotées, on peut les arroser à discrétion, et les mettre à leurs places respective dans la serre aux Cattleya, selon les espèces et la saison.

A mon avis, que l'on cultive en pots, en corbeilles ou en paniers, cela a peu d'importance; mais la plupart des cultivateurs ont leurs préférences, et la plupart aiment à avoir un certain nombre de plantes de chaque façon, car il me semble que l'on a mieux l'impression d'une culture d'Orchidées quand on voit des paniers et des terrines à Orchidées percées de trous sur les côtés, que si l'on voyait tout bonnement des pots ordinaires comme dans les collections d'autres plantes.

Je préfère les pots ordinaires pour les Cattleya, tels que les *gigas, crispa, lobata* (1), ainsi que pour ceux du groupe *guttata* et le *Laelia purpurata;* ce sont des plantes de croissance robuste, et qui font ordinairement des quantités de racines. Mais les espèces de port plus petit et plus compact, comme les *Warneri*, *Schröderae, Percivaliana* et *dolosa*, pourraient être cultivées avec avantage dans des paniers et des terrines peu profondes. D'ailleurs, chaque cultivateur attentif reconnaîtra vite ce qui convient le mieux à ses plantes et aux conditions dans lesquelles il se trouve.

Lorsque les Cattleya reçoivent le traitement qui leur convient, ils n'ont pas besoin d'être rempotés avant deux ou trois ans. Chaque année, lorsque revient pour eux la saison de rentrer en végétation, on enlève avec soin, morceau par morceau, le compost sec et détérioré de la surface, et on le remplace par du nouveau.

Mais lorsqu'on cultive une collection de plantes établies pendant près de douze ans, comme je l'ai fait, on constate chaque année qu'il y en a parmi elles quelques-unes qui ont besoin d'être visitées attentivement et rempotées; c'est une opération qui, même de la part d'un cultivateur expérimenté, réclame beaucoup de soin et de tact dans l'exécution et que l'on n'accomplit souvent qu'en tremblant, surtout lorsque la plante dont on s'occupe a une valeur de 50 ou 100 guinées.

Un Monsieur, amateur d'Orchidées du Yorkshire, qui est bien connu à Torquay, causant un jour avec moi de ce sujet, faisait cette réflexion : « Il ne faut jamais les rempoter que quand elles le réclament à grands cris (*they cry for it*); alors on est bien obligé de le faire, mais ce n'est qu'avec crainte et en tremblant. »

Voici la façon dont je procède habituellement. Lorsqu'il y des racines vivantes qui adhèrent au pot, il faut le briser, plutôt que de courir le risque de faire périr les racines en les arrachant. On enlève ensuite avec précaution le vieux compost, et on lave les racines et le rhizome de la plante dans de l'eau de savon tiède. On retranche, en se servant d'un couteau bien aiguisé, toutes les parties de racines ou de rhizomes qui sont mortes ou en train de mourir, et l'on rempote de la même façon que je l'ai dit pour les plantes importées.

Ce travail doit être effectué aussitôt que les yeux commencent à se gonfler pour s'allonger en nouvelles pousses.

Règles générales de culture

Je passe maintenant à la suite du traitement, c'est-à-dire à la culture générale des Cattleya, et c'est ici, à mon avis, que se présentent les plus grandes difficultés.

L'homme (qui se mêle toujours de ce qu'il ne sait pas) entreprend audacieusement, lui chétif, d'amender ou de contrarier l'œuvre de la nature; il entasse pêle-mêle dans une petite serre, comme des esclaves ou des prisonniers, les libres enfants de la nature, élevés dans des conditions et sous des climats extrêmement différents, et leur dit : Venez habiter chez nous, et

(1) Ces deux derniers, comme on sait, sont des Laelia. (*Réd.*)

Fig. 304. — *Odontoglossum Wilckeanum var. Lindeni* (voir p. 234).

(1/2 grandeur naturelle).

ayez l'obligeance de nous faire jouir de votre beauté.

Dans notre serre à Cattleya, nous avons des plantes de différentes régions et de différentes localités, variant beaucoup à tous les points de vue; les unes habitaient sur les arbres dans les endroits très élevés où elles avaient beaucoup de lumière et d'air, et moins d'humidité; d'autres, sur les arbres de régions plus basses où il y a forcément moins de lumière et d'air, et plus d'humidité; d'autres, sur les rochers au flanc des montagnes, exposées aux rayons du soleil tropical et au souffle des vents alizés. Il est essentiel pour le cultivateur de connaître les différents habitats des diverses espèces, afin de pouvoir conformer ses méthodes, autant que possible, à leurs besoins. Mais ce résultat, bien entendu, ne peut être obtenu que dans une limite très restreinte.

A un autre point de vue, nous avons des plantes qui fleurissent à différentes époques de l'année, et en somme d'un bout à l'autre de l'année; il y en a qui se reposent après avoir fait leurs pousses, comme les *Trianae*, *Mossiae*, *Schröderae*, *Percivaliana*, etc., tandis que d'autres, telles que les *Warneri*, *gigas*, *guttata*, *Schofieldiana*, etc., fleurissent sur la nouvelle pousse dès que celle-ci est achevée, et prennent leur repos après avoir terminé leur travail d'une année au lieu de le prendre au milieu de ce travail. Dans notre système artificiel de culture nous nous efforçons de les mettre toutes en repos pendant l'automne et l'hiver; dans ce système, les plantes de la seconde catégorie demanderont moins de soin et moins d'eau aux racines, pendant l'hiver, que celles de la première catégorie, qui doivent conserver leurs fleurs à l'état embryonnaire pendant la saison de repos. De plus, elles rentreront nécessairement en végétation à différentes époques de la première moitié de l'année, depuis Noël jusqu'au milieu de l'été.

Le *C. Warneri*, qui est le plus précoce du lot, partira le premier en végétation, et si l'on ne veille pas attentivement au régime de la serre et de cette espèce en particulier, il commencera à former ses pousses à Noël; étant donné la courte durée des jours et le manque de lumière, il sera bien difficile qu'il produise des bulbes solides et florifères. Il faut donc tenir la serre aussi fraîche et aussi aérée que possible pendant les mois de décembre et janvier (sans cependant incommoder les espèces qui fleurissent à cette époque) de façon à empêcher qu'aucune entre en végétation avant le courant de février, époque à laquelle les jours seront plus longs et les plantes auront plus de lumière pour favoriser leur développement. A partir de ce moment, on élèvera la température et l'on augmentera l'humidité atmosphérique, et à mesure que chaque catégorie commencera à pousser, on lui donnera davantage d'eau aux racines.

Tous les Cattleya, pendant leur saison de végétation, réclament une humidité abondante, tant aux racines que dans l'atmosphère, et autant de lumière et d'air que l'on peut leur en donner sans risquer que les feuilles soient détériorées par le soleil brûlant ou trop refroidies par les courants d'air. La tenue générale de la serre des Cattleya pendant l'été n'est pas aussi difficile que pendant l'hiver, mais il faut encore des soins attentifs, et la surveillance personnelle de quelqu'un qui connaît le mode de vie et les besoins de chaque espèce.

L'eau cause quelquefois des dégats, surtout sur les espèces à végétation tardive, en se logeant au cœur des jeunes pousses et en les faisant pourrir. On peut éviter cet accident la plupart du temps en coupant au canif l'enveloppe sèche qui entoure les nouveaux bulbes et en la repliant extérieurement de façon que l'eau ne puisse pas s'y loger. On obtiendra de bons résultats en seringuant pendant le printemps et l'été, mais pendant l'automne et l'hiver il faut mieux s'en abstenir.

On ne saurait attendre une bonne floraison des Cattleya s'ils ne sont pas bien enracinés, et n'ont pas formé de pseudobulbes robustes et bien mûris. Même ces conditions remplies, il n'est pas certain qu'ils fleuriront bien, car j'ai vu quelques cas, où, par suite d'un traitement mal approprié, ou de l'ignorance de leurs besoins, ou de quelque obstination mystérieuse de leur part, certains Cattleya refusaient absolument de fleurir, quoique bien portants et robustes.

...Un mot seulement à propos des fleurs. L'atmosphère dans laquelle on cultive des Cattleya est beaucoup trop humide pour que les fleurs s'y conservent longtemps en bon état; c'est pourquoi, lorsqu'on a une bonne collection d'Orchidées, il faut avoir une serre à part dans laquelle on peut les transporter lorsqu'elles sont en fleurs. Cet arrangement permet, non seulement de faire mieux valoir les fleurs, mais aussi de les garder beaucoup plus longtemps dans toute leur fraîcheur, pourvu que l'on tienne la serre à une température modérément basse, l'atmosphère sèche, et que l'on évite la chute de gouttes d'eau sur les fleurs; on les gardera même souvent trop longtemps pour le bien-être des plantes. Lorsqu'on laisse celle-ci porter leurs fleurs jusqu'au bout, les Cattleya ont une tendance à s'affaiblir, et le cultivateur soigneux constatera qu'il vaut mieux les couper, sur toutes les plantes affaiblies ou les plantes de valeur, longtemps avant qu'elles commencent à se flétrir.

Dans la culture des Orchidées, plus que dans celle des plantes de toutes les autres catégories, il est impossible de se baser sur des règles précises et fixes. Il faut tenir compte de la nature, la construction et l'exposition des serres, ainsi que d'autres facteurs, de l'espace disponible, du personnel, etc. Le jardinier soigneux, qui a l'amour du beau dans sa profession et le désir de réussir, tiendra compte de tout cela et adaptera sa conduite, autant qu'il le pourra, d'après les principes du bon sens, aux conditions particulières où il se trouvera, en prenant des notes détaillées de tout ce qu'il fera. Lorsque le moment sera venu, il se reculera (au moins mentalement), comme fait l'artiste, pour juger son œuvre, et lorsqu'il apercevra quelque part une défectuosité, il cherchera à modifier ses procédés; lorsque le succès aura couronné ses efforts, il s'en réjouira et y puisera du courage.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Phalaenopsis denticulata. — Cette espèce, qui est peu connue des orchidophiles européens et se rencontre rarement dans les cultures, fleurit au mois de janvier, comme beaucoup de Phalaenopsis (et voilà déjà une addition à notre liste d'Orchidées fleurissant l'hiver). Ses fleurs, disposées en racèmes pauciflores, ont à peu près 5 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales blanc crème avec des lignes transversales brunes peu prononcées; le labelle est blanc, avec une macule jaune au centre et des lignes pourpre clair sur les lobes latéraux.

Le *P. denticulata* a un port très analogue à celui du *P. Luddemanniana* et demande la même culture. On les cultive généralement tous deux en petites corbeilles suspendues au vitrage.

Laeliocattleya × Henry Greenwood. — Nouvel hybride obtenu par M. Ch. Maron, le semeur français connu, qui vient de s'établir à Brunoy près Paris.

Cet hybride est issu du *Laelia elegans Stelzneriana* (ou *Laeliocattleya Schilleriana Stelzneriana*) et du *Cattleya × Hardyana*. Ses fleurs, aussi grandes que celles d'un bon *Cattleya × Hardyana*, ont les pétales et les sépales blancs délicatement nuancés de rose; le labelle, très beau, a la gorge jaune clair et la partie antérieure cramoisi pourpré.

Le nouvel hybride a figuré à l'exposition quinquennale de Gand, où le jury lui a décerné à l'unanimité une médaille de vermeil, récompense supérieure à celle prévue au programme pour la plus belle Orchidée hybride.

Lycaste cruenta. — C'est actuellement l'époque de la floraison de ce joli Lycaste, et nous avons pu voir depuis le milieu d'avril que les fleuristes savaient apprécier les services qu'il peut rendre pour la confection des bouquets. Dressées au milieu des grappes légères d'*Odontoglossum Pescatorei* ou *crispum*, contrastant avec le rose violacé de certains Cattleya, ses tiges un peu raides produisaient un excellent effet. Ses fleurs sont d'une belle tonalité sombre, les sépales d'un brun verdâtre ou grisâtre, les pétales d'un jaune orangé plus ou moins sombre aussi, le labelle jaune tirant sur l'orangé, avec une macule rouge sang sur le disque, à laquelle fait allusion le nom spécifique.

Le *L. cruenta* est assez voisin du *L. aromatica*, qui est peut-être plus répandu, mais qui a les fleurs plus petites. Il provient du Guatemala, et le *L. aromatica* du Mexique.

Laelia Digbyana. — Cette belle espèce, que l'on ne rencontre pas assez souvent dans les cultures, a figuré en bonne place à la dernière exposition de Gand, où M. Maron en a présenté un excellent modèle.

De même que le *L. glauca*, qui, comme lui, avait été rangé par Lindley dans le genre Brassavola, le *L. Digbyana* possède un cachet tout-à-fait distinct. Ses fleurs un peu massives, de bonne substance, ont 10 à 13 centimètres de diamètre; elles sont solitaires. Les pétales et les sépales bien étalés, oblongs, sont d'un vert jaunâtre pâle; le labelle qui offre à peu près dans son ensemble une forme de très grand cœur allongé, un peu enroulé autour de la colonne à sa base, est blanc crême; il a les bords largement frangés, ce qui constitue un caractère tout particulier et exceptionnel dans le genre.

Le *L. Digbyana* a déjà été utilisé à plusieurs reprises par les semeurs et a produit des hybrides du plus grand intérêt, parmi lesquels le *Laeliocattleya × Digbyana-Mossiae* et le *L. × Digbyana-Trianae* ont obtenu un grand succès. Le *L. × Thorntoni*, qui vient de faire son apparition (voir plus haut) confirme la valeur de cette espèce comme parent.

Laeliocattleya × Wellsiana langleyensis. — Nouvelle variété de l'hybride issu du *Cattleya Trianae* et du *Laelia purpurata*. Elle se distingue par un beau coloris; les pétales et les sépales sont lavés et marbrés de rose sur fond blanc; le labelle est ample, rouge cramoisi

pourpré, plus foncé au centre. Les lobes latéraux sont rouge vif, nuancés de jaune près du disque.

Cette variété, présentée par MM. Veitch, a reçu un certificat de 1re classe à Londres le 26 avril.

LES ENGRAIS DE M. GEORGES TRUFFAUT

L'Exposition quinquennale qui vient d'avoir lieu à Gand a fourni au public horticole l'occasion de juger pour la première fois les résultats donnés par les engrais spéciaux de M. Georges Truffaut. Il y a là une nouveauté assez intéressante pour mériter d'être étudiée en détail.

Nous avons entretenu assez longuement nos lecteurs, dans le courant de l'année dernière, de la théorie exposée par M. Georges Truffaut dans son mémoire du congrès de 1897 sur le traitement des Orchidées par les engrais, théorie sur laquelle nous avons eu le regret de ne pas nous trouver d'accord avec lui. Mais le traitement des Orchidées n'était qu'une partie, et une partie très secondaire en somme, des études auxquelles se livrait M. Georges Truffaut, et qu'il vient de mener à terme. Ces études ont porté sur la culture de toutes les plantes horticoles à l'aide d'engrais composés et dosés spécialement d'après leur composition chimique.

M. Georges Truffaut a exécuté, depuis quelques années, de nombreuses analyses qui lui ont permis de déterminer la composition chimique de la plupart des plantes cultivées dans les jardins ou les serres ; il a déduit de cette composition les éléments qui devaient être introduits dans l'alimentation de ces plantes. Il a été ainsi amené à préparer des engrais composés destinés aux diverses catégories de plantes.

Cette idée a été mise en pratique d'une façon assez ingénieuse. Les engrais composés sont comprimés dans une mince enveloppe métallique formant un petit cartouche que l'on introduit dans un pot ; l'eau des arrosages dissout l'engrais peu à peu, de sorte que les racines n'en reçoivent qu'une petite quantité à la fois, et le comprimé fournit à leur alimentation pendant un certain temps, au bout duquel il ne reste plus que l'enveloppe métallique vidée de son contenu.

Au point de vue théorique, nous ne saurions nous dispenser de faire quelques réserves sur les déductions que M. Georges Truffaut tire de ses analyses, mais il faut constater tout au moins qu'il a fait faire à l'emploi des engrais un grand pas en avant ; il faut rendre justice aussi à l'activité, à l'esprit de suite dont il a fait preuve en effectuant ce labeur considérable, et qui permettent d'espérer pour l'avenir de nouveaux et féconds progrès.

Au point de vue pratique, enfin, il faut constater que les résultats montrés à l'Exposition de Gand sont très remarquables, et que c'est là, en somme, tout ce qu'il faut demander. Chaque plante traitée par l'engrais était placée pour la comparaison à côté d'une autre plante de la même espèce cultivée sans engrais, et les visiteurs ont jugé cette comparaison très concluante.

Voici la liste de ces plantes :

Anthemis (boutures du 5 janvier dernier). Engrais (pour 100 parties) : 13,4 °/₀ d'azote, 8 d'acide phosphorique, 7,20 de potasse.

Asparagus tenuissimus (boutures de septembre dernier). Engrais : 13,4 °/₀ d'azote, 8 d'acide phosphorique, 5,80 de potasse.

Calceolaria de semis. Engrais : 7,20 °/₀ d'azote, 9 d'acide phosphorique, 7 de potasse.

Corypha australis. Engrais : 10,20 °/₀ d'azote, 7 d'acide phosphorique et 5,80 de potasse.

Cocos Weddelliana. Engrais : 10 °/₀ d'azote, 7 d'acide phosphorique et 5 de potasse.

Dracaena Baptisti (boutures de décembre). Engrais 9,45 °/₀ d'azote, 3,80 d'acide phosphorique et 7,65 de potasse.

Pelargonium (boutures d'octobre. Engrais : 8,60 °/₀ d'azote, 8,60 d'acide phosphorique et 8 de potasse.

Enfin *Hortensia, Kentia Balmoreana, Pandanus* et *Pteris Wimsetti*.

Les engrais composés par M. Georges Truffaut sont exploités par une société commerciale sous la raison sociale Georges Truffaut et Cie, à Versailles. Il en existe douze groupes appropriés à autant de catégories de plantes ; ainsi le groupe nº 1 est indiqué pour les Achimenes, Ancolies, Aralia, Campanules, Dracaena, Fougères, Musa, Phormium, Pteris, Renoncules, Sélaginelles, Soucis et Yucca. Les comprimés, pour ce groupe, contiennent 9,45 °/₀ d'azote, 3,85 °/₀ d'acide phosphorique et 7,65 °/₀ de potasse. L'engrais nº 11 (Orchidées) est indiqué pour les Calanthe, Cattleya, Cypripedium et Lycaste, ainsi que pour les Nepenthes.

G. T. G.

LE LIERRE GRIMPANT ET SES VARIÉTÉS

Il n'est sans doute pas nécessaire de faire l'éloge du Lierre grimpant. Il figure en bon rang dans la poésie et les contes populaires comme une de nos plantes grimpantes les plus appréciées et les plus familières, et tout le monde sait quels services il rend pour l'ornementation des murs. Combien les vieux châteaux et les ruines des bords du Rhin perdraient de leurs charmes, s'ils n'étaient pas recouverts de leur manteau épais de Lierre!

Fig. 305. — *Hedera helix digitata* (voir p. 238).

La dispersion géographique du Lierre est très étendue ; elle va de l'Europe Centrale et Méridionale jusqu'aux îles Canaries et à l'Afrique Septentrionale, et jusqu'au nord et à l'ouest de l'Asie, ainsi qu'au Japon. En raison de cette dispersion très vaste, le nombre de ses variétés et formes, augmenté d'ailleurs notablement par la culture, est très considérable. Aussi le catalogue de l'arboretum de Kew en mentionne environ 70 formes. Quant aux variétés proprement dites, on en distingue quatre ; beaucoup de botanistes ajoutent comme cinquième, l'*Hedera colchicha* K. Kch. (syn. *H. Roegneriana* Hort.), qui toutefois doit bien plutôt être considéré comme une espèce distincte.

La variété l'*H. helix canariensis*, qui provient des Canaries et du Nord de l'Afrique, se distingue par la grandeur de ses feuilles, qui sont peu ou presque pas lobées; elle se rencontre aussi dans les cultures sous les noms de *H. algeriensis* et *H. maderensis;* mais elle n'est pas tout à fait rustique sous nos climats.

L'*H. helix chrysocarpa* (syn. *H. poëtarum* Bert.), dont les inflorescences et les fruits sont garnis d'écailles jaunes, est délicat aussi; sa patrie est l'Italie et le Sud de la France.

L'*H. helix hibernica* K. Kch., le Lierre d'Irlande, est plus connu et généralement cultivé; il a de grandes feuilles formant cinq lobes courts. Il est très apprécié comme plante d'appartement et pour l'ornementation des parois des serres froides, grâce à la beauté de son feuillage vert foncé et à la rapidité de sa croissance, et doit être préféré pour ces utilisations au Lierre ordinaire. Il en existe aussi plusieurs jolies formes à feuillage panaché.

Pour revêtir les murailles et les arbres en plein air sous les climats septentrionaux, on ne peut recommander que la variété commune à petites feuilles, dont il existe une foule de formes, qui se distinguent par la panachure ou la forme de feuilles. L'*H. helix arborea* est une forme gracieuse; il a un port dressé et buissonnant, le feuillage ovale non lobé, généralement d'un vert plus brillant et plus vif que celui du type. On peut le produire facilement par boutures de rameaux fleuris de la forme vulgaire, car le Lierre a la propriété, quand il va fleurir, de former des rameaux courts dressés non grimpants, à feuilles pour la plupart entières. L'*H. helix arborea* a un port compact globuleux et forme de jolis buissons bas toujours verts et rustiques. On en a déjà formé des exemplaires à haute tige terminée en couronne, mais il faut beaucoup de temps pour cela, par suite de la lenteur de croissance de cette forme.

Les formes à petites feuilles profondément découpées sont très ornementales; parmi celles-ci, il faut mentionner particulièrement les *H. helix digitata* (voir fig. 305), *donerailensis* et *sagittifolia*. Dans ce dernier, le lobe médian des feuilles est très long et étroit, et les latéraux relativement courts et petits, de sorte que la feuille a un peu la forme d'une flèche.

L'*H. helix digitata* Hort. (syn. *H. helix palmata* et *angustifolia* Hort.) dont l'*H. helix donerailensis* diffère par les lobes des feuilles plus étroits, a le feuillage quinquelobé très profondément découpé, à lobes longs et étroits. La gravure ci-jointe, qui reproduit une photographie prise au Jardin botanique d'Iéna, permet de juger de l'élégance de cette forme, qui est particulièrement recommandable pour garnir des murs bas ou de vieux troncs d'arbres.

Tous les Lierres sont faciles à multiplier par boutures du vieux bois, que l'on coupe à une longueur de 30 à 35 centimètres et que l'on place dans un endroit ombragé et humide; on peut aussi les multiplier par boutures herbacées. Le Lierre doit toujours être planté jeune à la place qu'il doit occuper, car il est difficile à transplanter.

A. Rehder.

(*Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung.*)

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LES FOURMIS DANS LES JARDINS

De nombreuses plaintes sur les fourmis nous parviennent souvent de jardiniers et horticulteurs, à cause des dégâts que ces hyménoptères causent aux jardins et aux arbres.

Il y a quelques jours encore, un jardinier de Haraucourt (Ardennes) nous demandait un procédé pour éloigner les fourmis de ses poiriers, dont elles abîmaient les bourgeons naissants.

Parmi les différentes variétés de fourmis existantes, on doit citer en premier lieu la fourmi jaune, que l'on rencontre le plus souvent dans les jardins. Elle fréquente les pots à fleurs et s'établit entre les racines des plantes, où elle forme de petites fourmilières. Cette fourmi monte sur les arbres fruitiers pour ronger au printemps les bourgeons gonflés de sève. La fourmi brune recherche de préférence les jardins maraîchers; on la trouve dans les couches, où elle nuit au semis. La fourmi mineuse se trouve en abondance dans les jardins. Elle s'établit sous les pierres, au pied des espaliers, des murs et des serres, où elle creuse de profondes galeries. On rencontre souvent cette espèce dans les appartements, dans les buffets, à la recherche de matières sucrées. La fourmi rouge, assez rare dans les jardins, se trouve plus communément dans les parcs, où elle forme des fourmilières au milieu des gazons; la piqûre qu'elle fait est cuisante et assez douloureuse.

Les fourmis vivent en sociétés nombreuses dans les habitations qu'elles construisent et que l'on nomme fourmilières. Ces habitations présentent des formes différentes, selon les espèces; quelques-unes, comme la *Formica rufa*, ramassent une grande quantité de matériaux, tels que des morceaux de paille, des aiguilles de pin, etc., qu'elles entassent en masses coniques; d'autres l'établissent en creusant assez profondément dans la terre : on en trouve sous les pierres, dans les vieux troncs d'arbres, dans les fentes des vieux murs, etc. Ces habitations sont sillonnées de galeries et renferment des cellules distinctes pour les mâles, les femelles, les ouvrières, les larves, les chrysalides et les œufs.

Les métamorphoses des fourmis s'opèrent de la même façon que celles d'un grand nombre d'insectes. Leur vie se partage en quatre périodes bien distinctes : celle d'œuf, celle de larve, celle de chrysalide et celle d'insecte parfait. Les œufs sont blancs ou jaunâtres, quelque peu allongés, et donnent naissance à des sortes de petits vers sans pattes, de couleur blanche, légèrement coniques, lesquels sont l'objet des soins les plus assidus de la part des ouvrières, qui les transportent de chambre en chambre, bien probablement dans le but de les placer dans les meilleures conditions d'humidité et de chaleur. Quand ces vers ou larves ont terminé leur croissance, ils se changent en chrysalides, tantôt nues, le plus souvent enveloppées dans un cocon de soie de forme ovalaire et que l'on nomme vulgairement œufs de fourmis, lesquels sont recherchés des aviculteurs pour la nourriture des jeunes faisans. Au moment de leur éclosion en insectes parfaits, les jeunes fourmis se trouvent trop faibles pour déchirer le tissu soyeux de leur coque et périraient dans leur berceau si les ouvrières, dont la surveillance est très active, ne s'empressaient de les délivrer en ouvrant la coque avec leurs mandibules.

Les mœurs curieuses des fourmis ont été étudiées avec attention par des naturalistes qui en ont fait l'objet de publications intéressantes. Chacun connaît la sollicitude des ouvrières pour les larves, la façon dont elles les nettoient et le nourrissent et le soin avec lequel elles les transportent, ainsi que les nymphes, pour les mettre en sûreté quand un danger les menace, ou quand la fourmilière est attaquée ou détruite. Qui n'a suivi avec intérêt les combats que se livrent certaines espèces? Combats dans lesquels sont déployées une bravoure et une stratégie qui étonnent chez de si petits insectes; de même que chez les peuples des temps anciens, les prisonniers sont amenés dans la demeure des vainqueurs et réduits en esclavage, et là sont employés aux travaux les plus durs; d'autres variétés font l'élevage des pucerons, dont elles recueillent la matière sucrée qu'ils sécrètent; elles activent même, en caressant les pucerons avec leurs antennes, la sécrétion du liquide sucré qu'elles avalent dès qu'il paraît.

En général, sauf quelques exceptions, les fourmis sont nuisibles : la plupart vivent de rapines et presque toujours à nos dépens; elles s'introduisent dans nos maisons, dans les buffets, pour s'emparer du sucre, du miel, des confitures, etc., elles s'attaquent aux fruits mûrs concurremment avec les guêpes. Dans les jardins, elles causent la mort des plantes et des fleurs en s'établissant au pied de celles-ci; elles montent sur les arbres fruitiers, coupent les étamines et les pistils des fleurs pour se procurer le suc de la sève, etc.; de plus, en allant à la recherche des pucerons sur les feuilles des arbres, elles laissent échapper sur celles-ci un certain acide, acide formique, qui brûle ces feuilles, les recroqueville et fait naître la maladie appelée la cloque.

Il y a donc utilité à détruire les fourmis dans les maisons; on s'en débarrasse assez facilement en plaçant dans les endroits qu'elles fréquentent des tampons de ouate imbibés d'acide phénique, ou mieux encore de la naphtaline, dont l'odeur forte les éloigne. Dans les jardins, quand on connaît l'emplacement de la fourmilière, on fait pénétrer dans son intérieur de l'eau bouillante ou une solution de pétrole, de benzine, ou une émulsion de savon noir à forte dose. Quand, au contraire, on ne connaît pas cet emplacement, il faut attirer les fourmis en un endroit déterminé afin de les détruire en masse; à cet effet, on place sous une tuile, par exemple, un mélange de cassonade et de miel, très recherché de ces insectes; cet appât, auquel elles ne résisteront pas, ne tardera pas à être couvert de fourmis, qu'il sera alors facile de détruire.

Le goudron, à cause de l'odeur qu'il dégage et probablement aussi à cause de ses propriétés agglutinantes, éloigne les fourmis; on se sert de ce produit pour garantir les arbres de ces insectes. En plaçant un anneau de goudron autour du pied de chaque arbre, ou une corde goudronnée enroulée à 10 centimètres de distance du sol, on peut être certain qu'aucune fourmi n'envahira l'arbre ainsi préparé.

Paul Noel.

(*Bull. de la Soc. centr. d'Hort. de Nancy.*)

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES. — N. d. K. Saratow. — L. G. — H. M. — Baron de F. (adressez vous directement au secrétaire de cette Société). — L. H. G. (remerciements). — N. D. (remerciements, semaine prochaine). — E. C. — A. W. — L. P. B. — R. C. E. (Photographies reçues). — N. d. K (remerciements). — L. H. G. (très intéressantes).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

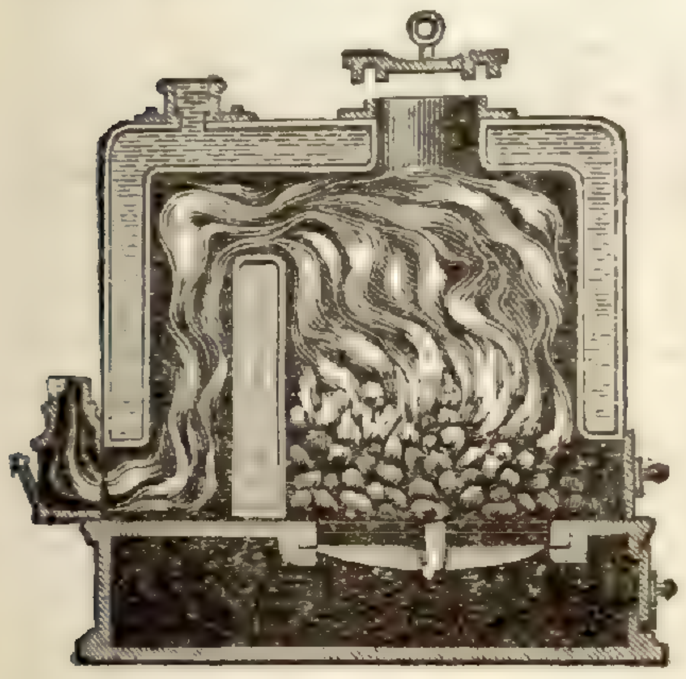
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et Cᵒ
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1ᵉʳ Mars 1898

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1ʳᵉ classe et prime de 1ʳᵉ classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs** / **500 » . . . . . 125 »** }

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines forestières** résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cᴵᴱ
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

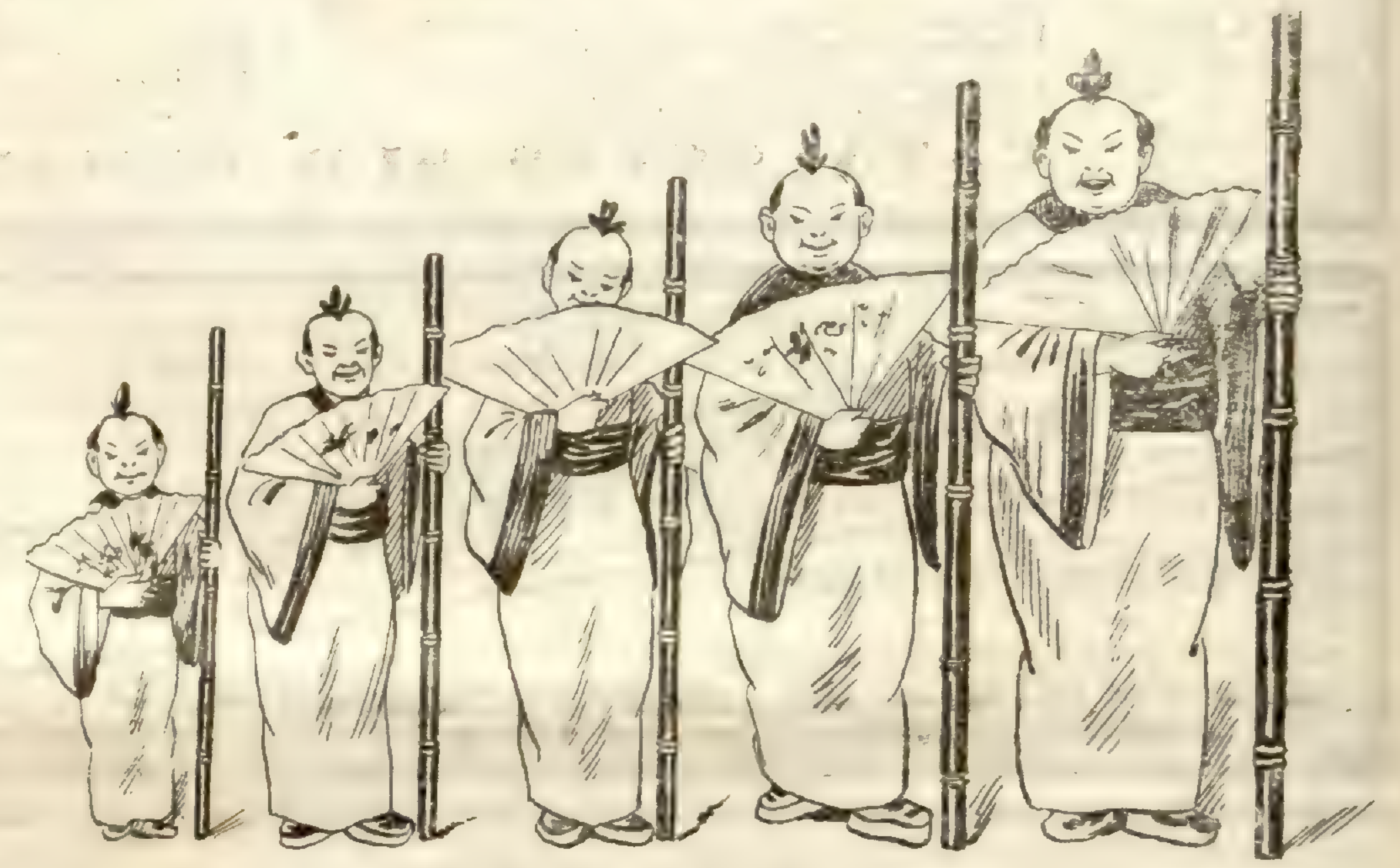
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

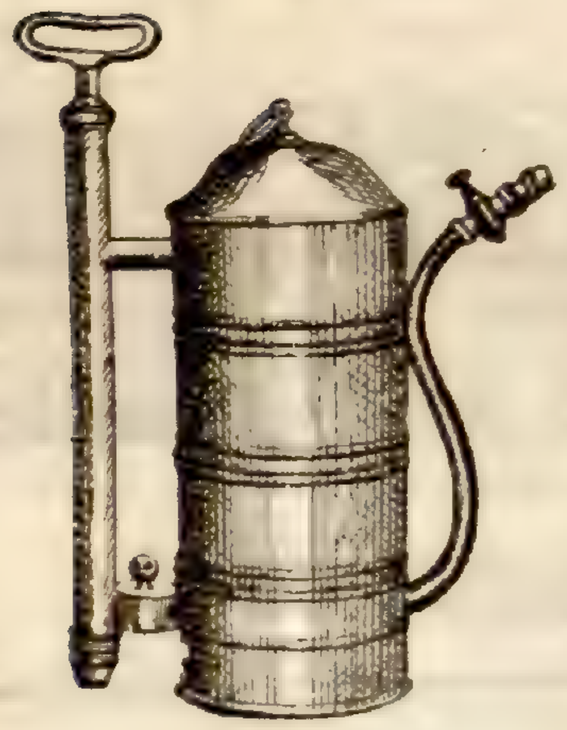
Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce.	**30** fr.
» »	31	»	**35** »
» »	36	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	»	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	



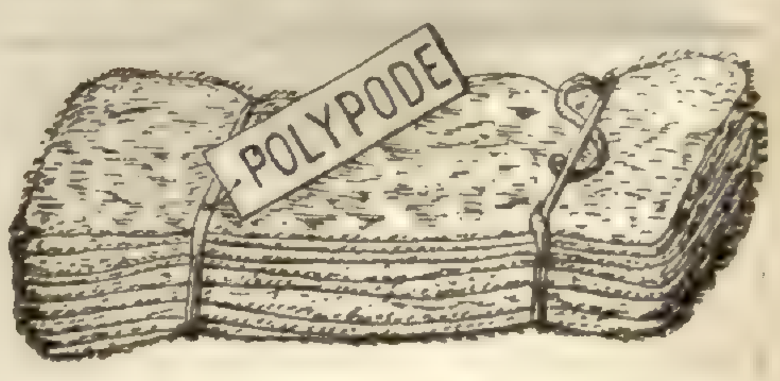
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

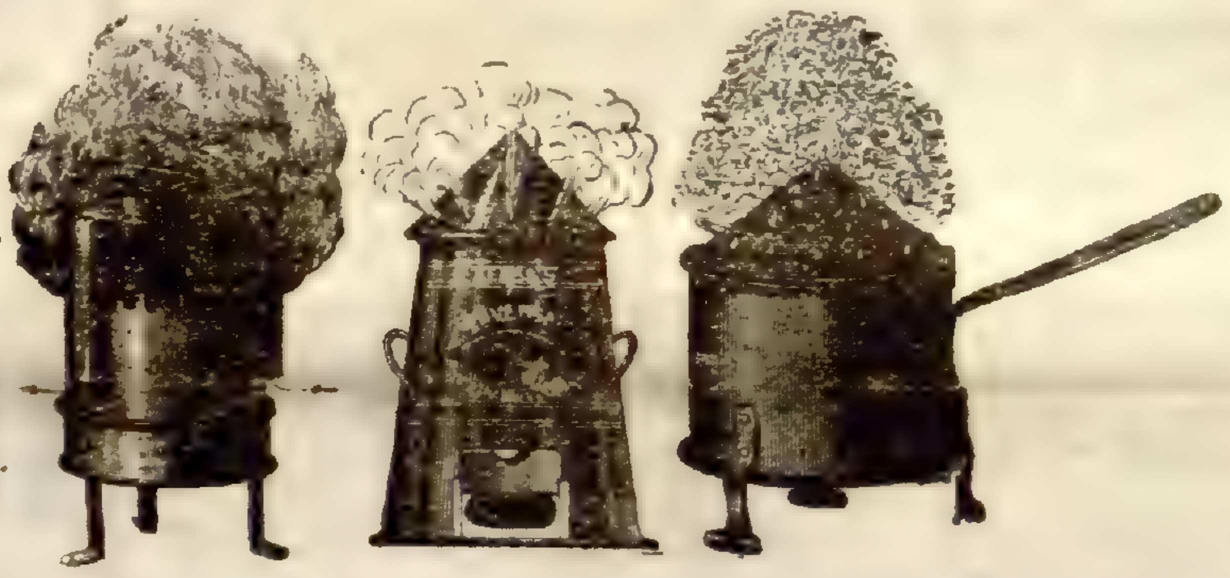
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



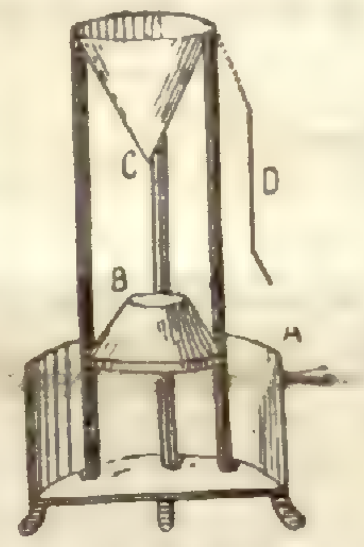
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre



Fumigateurs pour tabac
N°30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Arros[illegible], fr. 4,50, 5 et 5,50
[illegible] la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 71. — 4 JUIN 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 71

	Pages
Chronique	239
Sur le bouturage	241
Les plantes alpines	241
Mosaïculture	242
Les Calcéolaires	243
La grande Exposition de Londres	244
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	245
Les Dahlia-Cactus	246
Le *Lapageria rosea* et sa multiplication	246
Buddleia Colvillei	246
Tomate	247
La taille des arbres fruitiers	248
Boite du journal	248

Fig. 306. Modèle de mosaïque	243
» 307. Modèle de mosaïque	245
» 308. Modèle de mosaïque	247

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

---

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

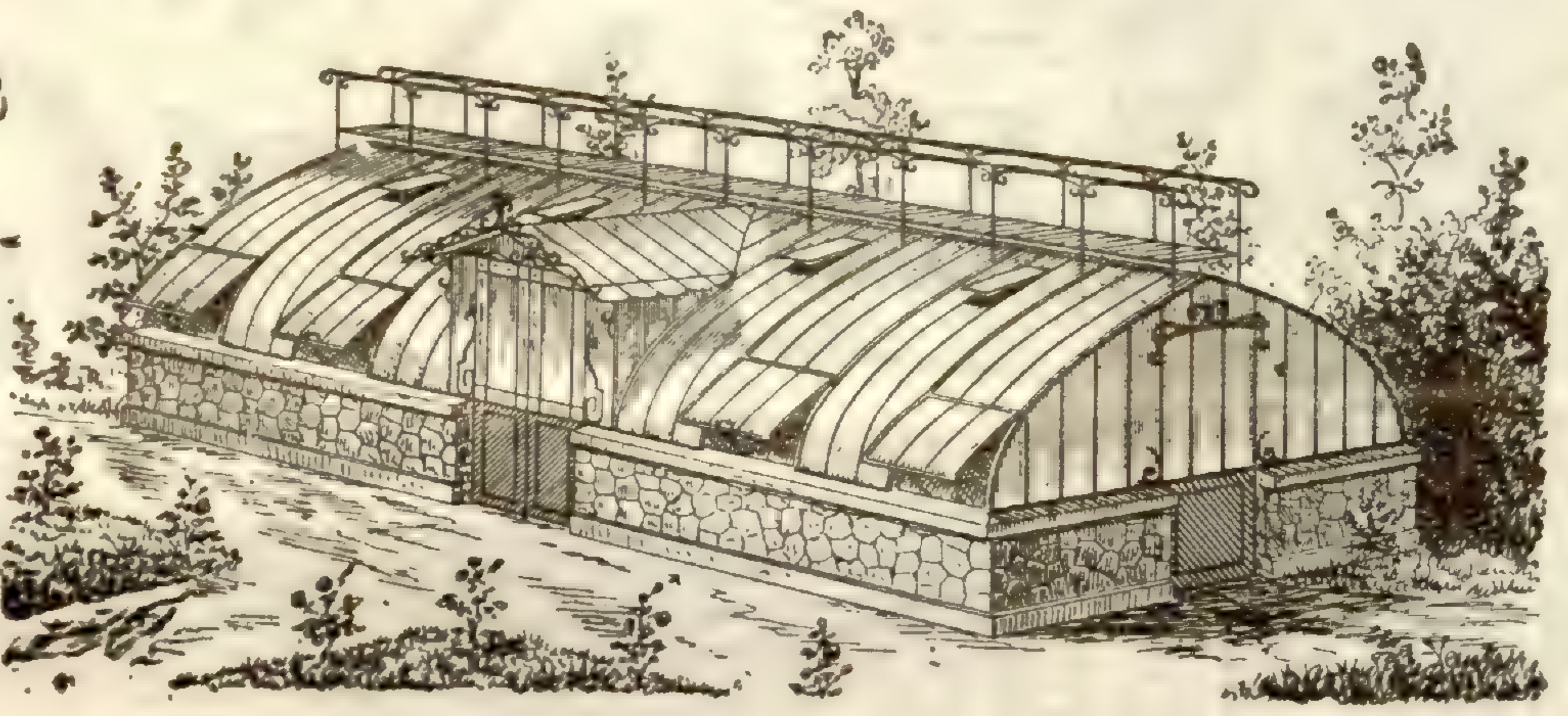
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

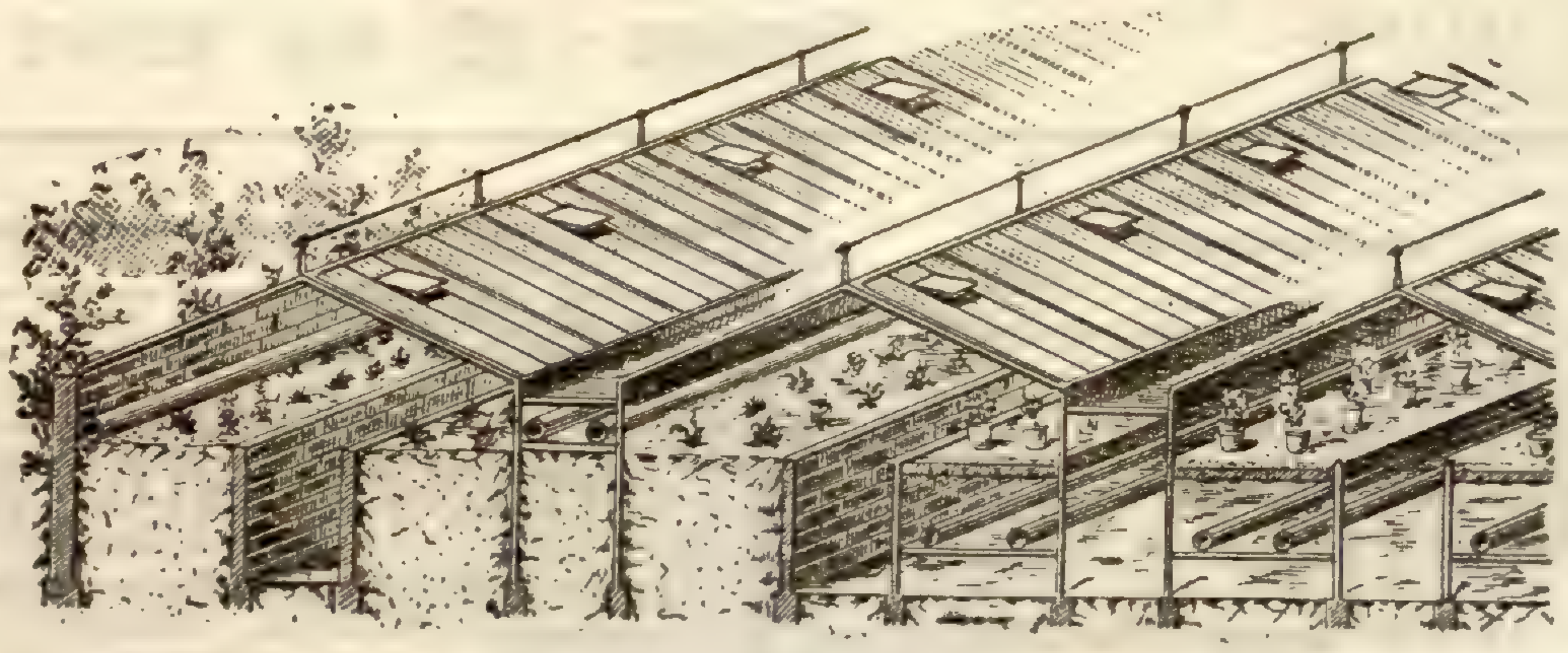
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	$25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 5 les 100 carreaux
	23×18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	$25\frac{1}{2} \times 18$ à fr. 3,50 les 100 carreaux
	$25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	$30\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique).

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco,
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.
Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés.
Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des **nouveautés** en plantes de serre et de pleine terre, telles **que : Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

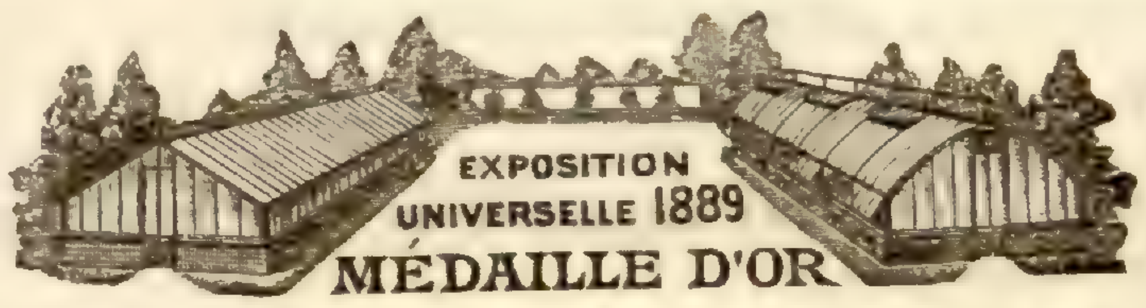
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER



Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1o La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2o La liste des *Graines de Légumes*. 3o La liste des *Graines de fleurs*. 4o La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5o La liste des *Oignons à fleurs*. 6o La liste des *Plantes de collections*. 7o La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES
PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY
D'ANGERS (France)
BRAULT Père & Fils, Directeurs
160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES
CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8o et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale
(LINDEN)
79, rue Wiertz (Parc Léopold)
BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES
FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr. 5
— **virens**	» 8
Cattleya bicolor	» 8
— **Gaskelliana**	» 6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	» 10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	» 10 et 15
— **Trianae ibaguense**	» 10 et 15
— **Warneri**	» 10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	» 8 et 10
Cypripedium bellatulum	» 4 et 6
— **Charlesworthi**	» 5 et 7
— **hirsutissimum**	» 10 et 15
— **Parishi**	» 8 et 10
— **villosum**	» 5 et 7
Cymbidium Lowi	» 5 et 8
Dendrobium Wardianum	» 6 et 8
Laelia autumnalis	» 5, 7 et 10
— **majalis**	» 10
— **grandis tenebrosa**	» 20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli**	» 5, 7 et 10
— **brasleyana**	» 10
Lycaste Skinneri	» 5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	» 6, 8 et 10
— **citrosmum**	» 5 et 8
— **grande**	» 5 et 8
— **Insleayi**	» 5
Oncidium Batemannianum	» 6 et 8
— **crispum**	» 5
— **Forbesi**	» 10
— **Marshallianum**	» 15
Sophronites grandiflora	» 5
Thunia Marshalliana	» 4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	» 10 et 15
— **Amesiana**	» 6 et 8
— **Hookerae**	» 8
— **Kimballiana**	» 8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

La Semaine Horticole

Samedi, 4 Juin 1898

CHRONIQUE

Narcissus Lady Margaret Boscawen. — Ce nouveau et distingué Narcisse a obtenu un certificat de mérite de 1re classe à la R. H. S., de Londres, le 12 avril dernier; il résulte d'un croisement opéré par le Rév. G. H. Engleheart entre le *N. Horsfieldi* et le *N. poeticus ornatus*, porte-pollen. La fleur se présente avec le caractère du *Trumpet Daffodil* fusionné avec la couleur du *poeticus*. Les grandes dimensions et le port de la fleur peuvent être attribués à l'intervention de parents selected. Dans le cas présent, le pollen employé par l'hybridateur était celui d'une fleur qui ne pousse ni dans son jardin ni dans les environs. Comme forme et port, *N. Lady Margaret Boscawen* peut être rangé dans le groupe des *Sir Watkin*, mais ses segments plats, remarquablement larges, sont d'un blanc pur. Les grandes dimensions, la vigueur et l'étrangeté de cette fleur et la longueur de sa robuste hampe, feraient rechercher ce Narcisse, non seulement par les collectionneurs, mais aussi par les fleuristes, parce qu'il sera une excellente plante de marché et une fleur parfaite pour les garnitures.

Cette nouveauté est dédiée à Lady Margaret Boscawen, dont le mari contribua en si large mesure au progrès de l'horticulture dans le comté de Cornouailles.

Le *Gardeners' Chronicle* du 7 mai publie le portrait de cette très intéressante nouveauté.

Le Calceolaria alba Ruiz et Pav., quoique introduit déjà en 1814, est très rare à présent. Les globuleuses fleurs blanches couvrant entièrement cette jolie plante demi-arborescente, produisent un effet décoratif qui mérite d'être signalé. On a tout récemment décerné le certificat de 1re classe à cette « bonne vieille plante » à Londres. Elle convient à la serre froide.

Helenium Bigelowi A. Gray. — Après la floraison du *Doronicum plantagineum excelsum* et avant celle des *Coreopsis, Soleils* hâtifs, etc., il nous manque jusqu'ici les fleurs jaunes à longues tiges. Voici une introduction de l'Amérique Septentrionale qui pourra remplir ce vide. Les touffes s'élevant à 80 centimètres de hauteur, produisent une masse de fleurs jaune d'or à centre noir, d'une forme irréprochable.

Canna à fleurs d'Orchidées « Allemannia » (1897). — Monsieur R. Jarry Desloges, un des amateurs les plus compétents, écrit dans *Le Jardin* du 5 janvier 1898 : « Les Canna *Italia* et *Austria* étaient loin d'être parfaits et j'ai dit l'an dernier, très carrément ce que j'en pensais. *Italia* est relativement précoce, mais ses fleurs, dont le coloris est d'ailleurs charmant, ont l'énorme défaut de ne pas s'ouvrir complètement sous notre climat; de plus l'étoffe des pétales est très mince, les fleurs résistent, par suite, difficilement aux intempéries et se fanent assez rapidement. *Austria* a les mêmes défauts et de plus, il produit très peu de fleurs. (Nous avons, dans *La Semaine Horticole,* fait ressortir également les défauts de ces deux Canna et ajouté qu'ils conviendraient mieux pour la culture en pots; abritées sous le vitrage de la serre, les fleurs se développeront dans toute leur incontestable beauté; elles s'ouvriront parfaitement dans ces conditions).

« *Allemannia,* nouveauté de 1897, ouvre bien ses fleurs, et il est rare que celles-ci restent en bouton : il a donc un énorme avantage sur *Italia*. De plus, les fleurs, vraiment très belles, sont beaucoup plus grandes dans toutes leurs parties; elles s'épanouissent au nombre de trois et même quatre à la fois, et la plante, très vigoureuse, produit de nombreux épis. Le coloris ressemble à celui d'*Italia,* toutefois le rouge du centre est moins vif et tourne à l'orangé. »

Les arbres commémoratifs. — L'*Algemeen Handelsblad*, d'Amsterdam, à la fin de l'année dernière, a publié des articles sur les arbres qu'à l'occasion de grands événements intéressant les maisons souveraines ou le pays, on a l'habitude de planter, en Angleterre surtout, en Allemagne également, pour commémorer les faits dignes de passer à la postérité; ce grand quotidien de la capitale néerlandaise émit en même temps l'idée qu'à l'occasion du futur couronnement de la jeune reine Wilhelmine, il serait désirable de planter, dans toutes les communes du pays, si possible, un arbre qui serait l'*Arbre commémoratif* (Herinnerings-Boom). Cette idée trouva, comme bien on pense, de l'écho dans le pays, dont l'attachement à la maison d'Orange et la profonde affection pour la jeune souveraine sont exemplaires.

MM. C. A. A. Dudok de Wit et E. Th. Witte s'emparèrent immédiatement de la question et firent insérer, dans le *Handelsblad,* un article fort bien fait pour approuver l'idée et montrer comment on pourrait, le mieux, la réaliser.

De la presse quotidienne, la question fut portée devant les lecteurs des journaux horticoles. L'infatigable M. H. Witte s'arma de sa meilleure plume et discuta, en deux articles, les idées mises en avant jusque là. Ces articles parurent dans *Sempervirens*. D'autres encore s'occupèrent de la question, de sorte que bientôt, jusque dans les coins les plus reculés de la Hollande, les « Herinnerings-Boomen » firent l'objet de toutes les conversations et de toutes les préoccupations des braves sujets de la jeune Reine.

C'est à ce moment propice que M. Dudok de Wit, habitué à tenir le record dans tous les sports imaginables, s'associa à M. E. Th. Witte pour réunir, en une très élégante brochure, les articles les plus remarquables publiés sur la question, sous le titre de « Herinnerings-Boomen. » Cette brochure fut dédiée, comme hommage pour son initiative, au rédacteur du *Handelsblad* connu sous le pseudonyme « Van Dag tot Dag » (Au jour le jour).

Nous avons lu les cinquante-huit pages tout d'une traite, tant elles nous ont intéressé.

La préférence, comme essence à recommander dans le but indiqué, serait donnée au Chêne, au Peuplier et au Tilleul qu'on devrait planter à un emplacement bien dégagé, bien libre, qui ne changerait jamais de propriétaire. Le mieux serait de voir les administrations communales se charger de ce soin et de choisir les parcs publics ou la place communale; à défaut de ces deux, on pourrait recourir au cimetière. Cette idée, hâtons-nous de le faire remarquer, n'a eu aucun écho dans le public.

Quand faudrait-il planter cet arbre ? A première vue, on ne pourrait mieux choisir que le jour même du couronnement, mais comme cette fête aura lieu aux premiers jours de septembre, alors que les arbres ont encore toutes leurs feuilles, les promoteurs proposèrent de planter l'arbre dans le courant de *l'année du couronnement*.

L'idée est émise aussi d'engager les propriétaires de grands parcs à imiter les administrations communales; ceux qui disposent d'une orangerie pourraient même, cette année, commencer la culture d'un Oranger, ce serait un vrai « Oranje-Boom » (arbre de la maison d'Orange).

M. J. B. J. Loeff, d'Utrecht, préconise le choix du Châtaignier, du Hêtre pourpre, du Platane ou de l'Orme; il pense qu'on pourrait aussi créer de petits parcs publics sous le nom de « Wilhelmina-Park » (1).

Sempervirens démontre brillamment que l'arbre qui doit faire l'objet d'un choix national, est bel et bien le Tilleul, un vrai Hollandais celui-là; il serait, partout dans le pays, désigné sous le nom de « Wilhelmina-Linde » (Tilleul de Wilhelmine).

Quant à l'époque à choisir pour la plantation, M. H. Witte propose un des premiers jours d'octobre, alors que les arbres sont dépouillés de leur feuillage, le 10 octobre, par exemple. Cette date devrait être adoptée par tout le pays et être consacrée jour de fête nationale.

Comme on le voit, la question de la plantation d'un arbre commémoratif des fêtes du couronnement, a acquis une grande importance chez nos voisins du Nord. L'idée nous semble fort heureuse et nous ne pouvons que souhaiter qu'elle soit mise en pratique dans tout le pays hollandais, que les jeunes arbres, en poussant vigoureusement, en acquerrant de la force et de la majesté, soient l'image fidèle du bonheur de la jeune Reine elle-même.

Le Thunbergia grandiflora alba est une variété introduite des environs de Calcutta. Elle est tout aussi vigoureuse et florifère que le type à fleurs bleues, avec lequel elle constituera l'un des plus beaux ornements d'une serre tempérée chaude; ses fleurs, en grands racèmes, se montrent en toute saison et surtout en hiver.

Le Begonia Goliath Lem. est un hybride obtenu du *B. semperflorens* type, avec un des descendants du *B. Roezli;* cette plante, d'une vigueur étonnante, produit de très grandes fleurs à quatre pétales, d'une belle forme, d'un blanc rosé, disposées en larges panicules rigides. Il n'existe aucun Begonia sous-frutescent ayant la valeur ornementale de la variété *Goliath,* ni de celle de *Mastodonte,* également une obtention de MM. V. Lemoine et fils, de Nancy; la dernière a la même végétation que la première, et même grandeur de fleurs, mais celles-ci sont d'une couleur rose très tendre.

---

(1) L'*Utrechtsch Provinciaal en Stedelijk Dagblad;* dans son numéro du 6 mars, nous apprend que le 31 août, on plantera un tilleul dans le joli parc de la commune de Grouw et qu'il sera appelé « Koninginne-Linde » (Tilleul de la Reine). En même temps, on sollicitera de S. M. la Reine l'autorisation de pouvoir, ce même jour, baptiser le parc du nom de Wilhelmina-park.

Hemerocallis aurantiaca major. — Cette belle plante, qui a été figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 20 juillet 1895, est une introduction du Japon. Son feuillage vigoureux, ses larges fleurs à consistance charnue, qui atteignent 15 centimètres de diamètre, sa magnifique couleur orange brillant en font le plus beau représentant d'un genre que sa rusticité et sa facile culture ont rendu depuis longtemps populaire.

Le Scirpus japonicus connu sous le nom erroné d'*Eriophorum sylvaticum*, est une plante semi-aquatique, développant des touffes de tiges verticales, hautes d'environ 1m70, vert foncé, marquées d'une forte tache noire à l'insertion de chaque feuille. Larges feuilles, les unes radicales, semblables à celles d'un *Eulalia japonica*, les autres caulinaires, un peu engaînantes, vert clair passant au vert bronze. Toutes les tiges sont terminées par de nombreuses inflorescences ramifiées, portant une quantité d'épillets à écailles imbriquées, d'abord vert clair, puis brun noir passant au brun clair à la maturité des graines. L'ensemble de cette plante produit au bord de l'eau un effet très décoratif.

Begonia sous-frutescent. — Nous signalons à l'attention des amateurs de ces bonnes plantes les deux variétés suivantes de MM. Lemoine et fils : *Fournaise* Lem., cette plante provient d'un croisement entre le *B. fuchsioides miniata* et une variété à fleurs rouges du *B. semperflorens*. Elle forme un petit buisson dressé, naturellement ramifié, à feuilles petites ou moyennes, ovales, d'un vert foncé; les tiges, d'un rouge bronzé, portent à chaque aisselle de grandes et larges panicules de fleurs un peu pendantes, soutenues par de longs pédoncules; elles sont d'un rouge corail brillant et deux fois plus grandes que celles du *B. fuchsioides*. Ce Begonia ne ressemble, comme forme, disposition et couleur de fleurs, à aucune autre variété connue; — *Vésuve* Lem., c'est le *B. fuchsioides miniata*, qui, croisé par le *B. semperflorens rubra* a donné cette variété à végétation vigoureuse dont les touffes fleuries sont du plus bel effet aussi bien en massifs qu'en pots. Ses cymes volumineuses, gracieusement inclinées, sont composées de nombreuses fleurs de grande taille, d'un corail brillant, couvrent entièrement la plante, et se succèdent sans interruption depuis le mois de juin en pleine terre et pendant tout l'hiver en serre. Comparée au *B. corbeille de feu*, cette plante lui est supérieure par son coloris plus brillant, ses fleurs plus grandes et plus abondantes, et par son effet décoratif qui n'a rien d'analogue dans les Begonia sous-frutescents.

Le Chêne. — Avant et depuis la conquête des Gaules, le Chêne constituait l'essence d'immenses forêts qui couvraient presque entièrement le sol. C'est là que, dans ces temps reculés, au fond de ces forêts, et sous les ombres les plus épaisses de ces Chênes, les Druides accomplissaient leurs rites mystérieux et leurs horribles sacrifices humains, offrant même quelquefois à leurs barbares divinités de véritables hécatombes d'êtres de tout âge et de tout sexe. Peu à peu, en raison de l'augmentation des populations, ces forêts s'éclaircirent, une grande partie en fut défrichée, et cet affreux culte disparut enfin. Et de nos jours, hélas! comme nous venons de le dire, on peut supputer déjà l'époque où s'anéantiront, sous la hache dévastatrice, les restes de ces superbes forêts, dont s'enorgueillissait notre hémisphère. A peine déjà on en voit encore çà et là quelques bouquets épars.

Dans l'antiquité payenne, les forêts de Chênes étaient sacrées, la hache les respectait, et chaque arbre était pour les Grecs et les Romains, sous les noms de *Dryades* et d'*Hamadryades*, des divinités de tiers ordre, pour ainsi dire (*Druidæ*, *Δρῦς*). Chacune naissait et mourait avec chacun d'eux. Elles formaient des chœurs.

Plantes décrites par le botaniste malinois Dodoëns (1517-1585). — Parmi les plantes dont on doit les premières iconographies à ce savant, nous ne mentionnerons que les principales, celles qui intéressent l'horticulture :

Le *Jasminum fruticans* du midi de l'Europe, que les horticulteurs croient n'avoir été introduit qu'en 1570, était déjà cultivé à Malines du temps de Dodoëns.

L'*Iris graminea* que Dodoëns voyait déjà dans les jardins belges en 1554, alors qu'on le croit introduit d'Autriche seulement en 1597.

Le *Campanula speculum*, dont *La Semaine Horticole* a, dernièrement encore, rappelé le souvenir à ses lecteurs.

L'*Hydrocotyle vulgaris*, qu'il avait fait dessiner en fleur dans ses stations naturelles en Belgique, où aujourd'hui l'espèce est cultivée dans les aquariums portatifs.

La *Fritillaire de Perse* et la *Méléagre* qu'il avait reçues d'Orange, et qu'on cultivait dans les jardins.

La *Fritillaire impériale*, qu'il figure pour la première fois en 1576, époque où il la vit à Vienne.

La *Tulipe des bois* et l'*Ornithogalum de Narbonne*, deux plantes cultivées encore aujourd'hui.

L'*Anthericum ossifragum* et le *Scilla cernua*, deux gracieuses plantes de nos bruyères et de nos bois ombragés.

Les *Hemerocallis flava* et *fulva*, introduits de l'Orient et fort répandus encore de nos jours.

Le *Lychnis chalcedonica*, que nos pères appelaient la *fleur constantinopolitaine Croix de Jérusalem*, bien qu'il soit originaire du Japon, mais Dodoëns savait seulement qu'on le semait dans les jardins sans en connaître la patrie.

Le *Delphinium alatum*, le *Phlomis lychnitis*, espèce originaire d'Espagne et des environs de Narbonne, le *Linaria purpurea* du midi de l'Europe, l'*Acanthe épineux*, originaire du midi de l'Europe et que Dodoëns avait reçu d'Alfonse Sanci, professeur et médecin du duc de Ferrare, le *Catananche coerulea*, le charmant *Cypripedium calceolus*, le *Thuya occidentalis*, etc.

Comment Christophe Colomb décrivait les scènes naturelles de l'Amérique. — L'attrait de ce nouveau pays, dit le grand navigateur, dépasse de beaucoup celui de la campagne de Cordons! Les arbres brillent d'un feuillage toujours vert et sont éternellement chargés de fruits; des herbes hautes et fleuries couvrent la surface du sol; l'air est tiède comme en Castille au mois d'avril; le rossignol chante avec une douceur qu'on ne saurait dire; dans la nuit, d'autres oiseaux plus petits chantent à leur tour; j'entends aussi le bruit de nos grillons et celui des grenouilles. Un jour j'arrivai dans une baie profonde et fermée de toute part, et là, je vis ce que jamais homme n'avait vu. Du haut d'une montagne s'élançait une cascade charmante; la montagne était couverte de pins et d'autres arbres aux formes diverses, tous ornés de belles fleurs. En remontant le fleuve qui venait se jeter dans la baie, je ne pus me lasser d'admirer la fraîcheur des ombrages, la limpidité des eaux et le nombre des oiseaux qui chantaient. Il me semblait que je ne pourrais jamais quitter un tel lieu, que cent langues ne suffiraient pas à redire un pareil spectacle, que ma main enchantée se refuserait à le décrire (1).

Nous apprenons ici, ajoute Alexandre de Humboldt, par le journal d'un homme dépourvu de toute culture littéraire, quelle puissance peuvent exercer sur une âme sensible les beautés caractéristiques de la nature. L'émotion ennoblit le langage.

Un champ de Lupins bleus. — Les voyageurs qui se rendent de Bruxelles à Anvers par chemin de fer peuvent jouir d'un spectacle, rare dans son genre. Entre Contich et Vieux-Dieu, spécialement sur le territoire de Hove, se voit en ce moment, sur le terrain de l'État, un immense champ de milliers de grands Lupins avec leurs belles grappes dressées de fleurs azurées. On ignore comment ces très décoratives fleurs sont arrivées là, toujours est-il qu'elles font l'étonnement de tous les voyageurs qui, n'étant pas plongés dans leur journal, jettent de temps à autre un coup d'œil par la portière.

L'école d'horticulture de l'État, à Vilvorde, se prépare à fêter au mois de septembre prochain, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Les anciens élèves et les élèves actuels, dans une réunion tenue au commencement de l'année, ont constitué dans ce but, une commission spéciale. Professeurs, anciens étudiants et étudiants, comptent se réunir pour fêter dignement l'anniversaire de l'établissement qui a notablement contribué et continue à contribuer aux progrès de l'horticulture en Belgique.

Aux mois de mai et de juin, les talus des chemins de fer, les remparts des fortifications, les bruyères et les bords des routes sont plaqués d'énormes taches d'un jaune vif et brillant, qui s'étendent, s'arrondissent, se relèvent, se font toutes menues ou acquièrent de belles dimensions, et toujours, réjouissent la vue et font contraste avec la verdure naissante ou ayant encore toute sa prime fraîcheur. Ce sont les *Genêts-à-balai* ou *Sarothamnus scoparius* qui nous procurent cet embellissement de la nature, dont les promeneurs récoltent tout le bénéfice et dont personne n'est exclu. Ne pourrait-on pas multiplier l'usage de cette belle plante sur les talus des chemins de fer; outre que cela contribuerait à la solidité de ces talus, combien le paysage n'y gagnerait-il pas en pittoresque?

Une autre espèce végétale qui nous réjouit en même temps que le *Sarothamne à balais* est le Faux Ébénier ou *Cytisus Laburnum*, dont les branches retombantes sont garnies d'une profusion d'éclatantes grappes du plus beau jaune. Cet arbre, en même temps que très ornemental, est une espèce médicinale, dont on emploie les graines et les jeunes pousses. L'écorce, les feuilles, les fleurs et les graines possèdent des propriétés vénéneuses. Toute médaille a son revers, toute beauté peut cacher du venin. Et cependant, on a dénommé le Faux Ébénier du nom suggestif de *Pluie d'or!*

---

(1) Journal de Christophe Colomb à son premier voyage 29 octobre, 25-29 novembre, 7-16 décembre et 21 décembre 1492.

SUR LE BOUTURAGE

Chez les végétaux on distingue deux modes de multiplication : celui qui s'effectue par les semis et qui est le plus naturel; celui qui se fait au moyen de divisions qui, suivant les circonstances climatériques, ne mûrissent qu'imparfaitement leurs graines.

De ces divers moyens de multiplications artificielles, celui qui a fait le plus de progrès en horticulture est, sans contredit, le bouturage. Ce procédé, après les semis, est le plus prompt, et il a pris une telle extension, qu'il est aujourd'hui le plus employé pour la propagation des plantes. Par lui, on hâte la floraison, on conserve aux espèces le mérite qu'elles ont acquis par les semis, on fixe les différentes anomalies, telles que : panachure, facies, duplicatures, etc.

Qu'est-ce qu'une bouture ? C'est une portion de végétal qui, placée dans des conditions favorables, développe une tige, si cette portion est une racine, et des racines si cette portion est une tige, et forme plus tard un individu semblable à celui qui l'a produit.

Pour qu'une bouture émette des racines ou une tige, il faut qu'elle soit placée dans un milieu qui lui soit favorable, c'est-à-dire dans un sol et une atmosphère plus ou moins chauds, plus ou moins humides et soumis à une lumière plus ou moins vive. Ces divers agents concourant puissamment au développement de l'organe essentiel qui manque, doivent être répartis d'une manière différente et avec un certain degré d'intensité, suivant les espèces sur lesquelles on opère. Malgré tous les progrès qu'a pu faire le bouturage, il est encore certains genres de végétaux qui refusent de s'enraciner. D'où vient ce manque de réussite ? Il provient évidemment de ce qu'ils ont été mis dans des conditions défavorables.

En général, les plantes riches en tissus cellulaires ou les parties herbacées des espèces ligneuses s'enracinent plus facilement que celles dont le bois est ligneux ou dur.

Les organes destinés à former une bouture ne doivent pas être rigoureusement munis d'yeux ou bourgeons à l'état latent. Nous avons l'exemple aujourd'hui qu'on peut employer des parties qui en sont complètement dépourvues, telles que les racines, les feuilles et même de simples fragments de feuilles.

Dans l'embranchement des Dicotylédonés, toutes les parties des végétaux peuvent servir à leur propagation. Ainsi on bouture par racines les Aralia, Wigandia, Paulownia, Araucaria et beaucoup d'autres espèces. Quoique cette partie du végétal soit dépourvue de nœuds vitaux, elle n'en contient pas moins une certaine quantité de sève en réserve, qui, sous l'influence d'une humidité et d'une chaleur convenables, retrouve son énergie vitale, donne naissance à des bourgeons qui se développent sur divers points et forment de nouvelles plantes. (Ces portions de racines, dont le diamètre varie de la grosseur d'un tuyau de plume à celle du petit doigt et qui est longue de quelques centimètres, sont placées horizontalement ou verticalement suivant les espèces, sur couche chaude ou châssis d'une serre à multiplication, etc. Une des conditions premières est d'éviter une concentration d'humidité stagnante, qui cause la perte des boutures).

Les Monocotylédonés ne fournissent que très peu de plantes se multipliant par racines; les parties souterraines employées pour beaucoup d'espèces peuvent être considérées comme des rameaux souterrains, rhizomes, turions dans les Gramineae, etc., bulbes ou bulbilles dans quelques Dioscorae, Aroïdeae, Liliaceae, etc.; ce qui les a fait regardar comme des tiges par les physiologistes, c'est qu'elles sont pourvues d'yeux ou bourgeons (nœuds vitaux) plus ou moins nombreux, plus ou moins apparents.

On bouture par tronçons de tige, les espèces ligneuses à bois tendre, telles que : les Salix, les Populus, les Platanus, etc. Ce genre de multiplication se fait à air libre et en pleine terre.

Dans les Cycadae les genres Dion, Cycas, Encephalartus, etc., se bouturent également par portions de tige. On coupe le tronc par rondelles de quelques centimètres d'épaisseur qui sont placées sur couche chaude. Il se développe à la base des écailles des bourgeons qui à la suite constituent autant d'individus différents.

Les genres Saccharum, Arundo et quelques Bambusa peuvent également se multiplier par tronçons de tiges.

On bouture par branches et rameaux en partie tous nos arbres forestiers et arbustes d'agrément. Il y a le bouturage ligneux qui s'emploie le plus communément en plein air et lors du repos de la sève, et le bouturage herbacé se pratiquant pour les espèces sous-ligneuses et qui se fait à l'étouffée soit en serre, sous châssis ou sous cloche à l'aide de la chaleur artificielle.

On bouture par rameaux ou bourgeons herbacés toutes les espèces de serres et de plein air. Le point essentiel à bien observer est la nature du tissu cellulaire pour chaque plante. S'il y a encore des espèces refractaires, c'est qu'on n'est pas encore arrivé à bien connaître le degré d'état ligneux où il faut les saisir, ou à se rendre compte de l'effet que produit la nature de leurs sucs, soit limpide, laiteux ou résineux lors de l'opération.

Beaucoup d'espèces dans les Monocotylédonés, se multiplient également par bourgeons herbacés.

On bouture par feuilles beaucoup d'espèces et le nombre augmente tous les jours. C'est un horticulteur italien qui le premier en a fait l'essai sur l'oranger, et depuis beaucoup d'autres ont tenté et bon nombre ont réussi. (Il est à remarquer que plusieurs émettent des racines et jamais de tiges. Pourquoi ?)

Une feuille étant détachée du rameau qui la supporte et enterrée jusqu'à la hauteur de son limbe, il se forme à la base du pétiole un amas de tissu cellulaire d'où naissent des radicelles et un bourgeon. tels sont : les Gloxiana, les Peperomia, les Didymocarpus, etc.; plusieurs espèces de Phyllanthus, de Clyanthus, qui ont des feuilles composées, se multiplient par le même procédé, à l'aide de simples folioles.

D'autres, comme les Bryophyllum, Rochea, Cotyledon, etc., se propagent par de simples fragments de feuilles; il se développe à la partie enterrée une agglomération d'utricules où apparaît bientôt un bourgeon.

Dans le genre Begonia, le phénomène se produit sur les principales nervures.

La multiplication par bouton ou yeux a lieu pour bon nombre d'espèces. On sait que chaque œil représente un individu incomplet, il est vrai, mais qui, placé dans de bonnes conditions, ne tarde pas à se développer et à former une nouvelle plante.

Pour des espèces ligneuses, on opère sur des rameaux variant de grosseur; on coupe transversalement, un peu en biseau à un centimètre au-dessus et au-dessous de l'œil; ces rameaux, plantés en pleine terre ou en pots et recouverts de 3 à 4 centimètres de terre, ne tardent pas à se développer. La Vigne, le Figuier commun se multiplient de cette façon.

Chez les végétaux herbacés, tels que Pelargonium, Verbena, etc., on détache l'œil avec la feuille qui l'accompagne en conservant une portion du tissu cellulaire. Cet organe est traité comme bouture ordinaire. C'est le moyen de propager rapidement certaines espèces nouvelles.

La feuille concourt puissamment à la reprise de la bouture par l'effet des sucs qu'elle contient et qu'elle élabore; dans ce cas, elle doit être rigoureusement conservée.

On peut conclure de ce simple exposé que les plantes peuvent être considérées comme de simple polypes, que toutes leurs parties : racines, troncs, branches, rameaux, feuilles et même simples fragments de feuilles, peuvent concourir à leur propagation.

Mais comment expliquer que ces organes conservateurs peuvent vivre, se développer et former des individus différents ? Une partie quelconque d'un végétal, quelle qu'elle soit, renferme une dose de principe vital suivant l'espèce à laquelle elle appartient; il manque à ce fragment de plante un organe indispensable sans lequel elle ne peut ni vivre, ni se développer : une racine ou une tige; comme elle tient en réserve une certaine quantité de sève destinée à alimenter le premier développement d'un bourgeon, étant placée sous l'effet d'une température élevée, dans un sol favorable à sa nature, soit ligneuse ou herbacée, la sève qu'elle renferme concourt au développement des feuilles; celles-ci puisent dans l'atmosphère des principes nutritifs qu'elles transforment en cambium organisateur, qui forme à la base de la bouture, par suite de son parcours descendant, un amas de tissus cellulaires, nommé bourrelet. De cette masse spongieuse se développent de petits filets sous forme de racines qui s'allongent, qui se divisent. Le but qu'on s'était proposé est atteint, la bouture devient un individu parfait, puisqu'elle se compose d'une racine et d'une tige.

M.

LES PLANTES ALPINES

Ces petits bijoux qu'on appelle des plantes alpines sont vraiment d'une grâce charmante lorsqu'on les considère sous leur vrai jour, dans leur vrai milieu. Il faut à chaque chose son cadre approprié; ces jolies miniatures dont nous admirons la délicatesse, les formes frêles, le détail artistiquement ciselé et fouillé, ne peuvent pas être regardées de la même façon que les grandes plantes annuelles ou vivaces de nos jardins; ces bijoux d'étagère seraient perdus si nous les égarions au milieu des vastes espaces de nos parcs.

Les séances de la Société Nationale d'Horticulture de France fournissent de temps en temps l'occasion de contempler des collections variées de ces plantes, grâce à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui, avec une persévérance inlassable, en présentent chaque année plusieurs séries de lots ravissants, « bien cultivés, bien présentés et correctement étiquetés, comme tout ce qui sort de cette maison, » disait près de nous un des membres les plus autorisés de la Société en contemplant dernièrement une de ces présentations. C'est la propagande la plus efficace que l'on puisse faire en faveur de ces jolies plantes qui ne sont pas suffisamment appréciées, croyons-nous, en France et en Belgique, mais qui ont des amateurs passionnés en Angleterre — sans parler de la Suisse, où elles sont chez elles, et où

M. Correvon consacre tant d'activité et de talent à les faire connaître et à plaider leur cause.

Il faut, pour pouvoir apprécier leurs mérites, les voir dans le cadre qui leur convient, pouvoir les examiner de près, à l'écart de tout voisinage tapageur ou encombrant qui les écraserait. Elles produisent un effet merveilleux au flanc des montagnes, parmi les rochers et les pierres, et l'on doit s'efforcer, pour les mettre en valeur, de leur réserver dans les jardins un emplacement analogue, aménagé artificiellement.

Dans les grandes expositions, elles seraient perdues, écrasées par la masse, si l'on ne leur réservait pas un site spécial pittoresque, comme cela a été fait avec beaucoup de succès à la grande exposition des Tuileries cette année.

Dans les salles de séances de nos Sociétés, où il n'y a ni rocailles ni pierres, elles trouvent cependant un cadre qui met bien en relief leur charme spécial parce qu'elles y figurent isolées, généralement sur des tablettes où l'on peut les examiner dans tous leurs détails. C'est ainsi que les petites plantes présentées par MM. Vilmorin-Andrieux, logées dans de petits pots contenus dans de petites caisses, attiraient aux réunions de la rue de Grenelle l'attention de tous les amateurs de fleurs; c'étaient de petits bijoux, des bijoux d'étagère, comme nous l'avons dit.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici, ne fût-ce que les plus jolies plantes de cette catégorie; la liste en serait trop longue, et nous renverrons à l'excellent petit ouvrage de M. Correvon sur *Les plantes alpines et de rocailles* les amateurs qui désireraient les étudier en détail ou s'initier à leur culture. Signalons seulement quelques-unes de celles que nous avons vu figurer occasionnellement à Paris.

Primevères. — Beaucoup de Primevères méritent d'être citées parmi les plantes alpines les plus remarquables, et aussi parmi les plus connues, entre autres les *Primula farinosa, frondosa, cortusoides, involucrata, variabilis, viscosa, denticulata, capitata, Allioni, Sieboldi, rosea*.

Le *P. farinosa*, ainsi nommé à cause de l'aspect de la plante qui semble être saupoudrée de fine poussière ou de farine, se rencontre à l'état naturel en Europe, dans l'Asie septentrionale et aux États-Unis. C'est une espèce charmante et très florifère, dont la floraison se produit en mars et avril, et dont les fleurs varient du rouge au rose lilacé pâle et au blanc. Elle se plaît surtout dans un sol substantiel et frais, ou mieux un peu marécageux.

Le *P. denticulata*, dont nous avons déjà parlé il n'y a pas bien longtemps, produit des ombelles assez fournies de petites fleurs variant du pourpre foncé au rouge clair, parfois blanches ou lilacées. Il fleurit ordinairement au mois d'avril.

Le *P. capitata*, assez voisin du précédent et souvent confondu avec lui, fleurit plus tard, en plein été et jusqu'à l'automne; ses fleurs sont d'un bleu violet intense.

Le *P. cortusoides* produit au printemps et en été de jolies ombelles de fleurs assez grandes et belles. Il a produit dans les cultures un grand nombre de variétés de coloris différents, variant du blanc pur au violet foncé et au rouge. MM. Vilmorin-Andrieux en exposaient à Paris cette année une variété d'un rose assez vif, dans laquelle chaque pétale portait au milieu une strie blanche; la fleur était ainsi étoilée de blanc sur fond rose.

Le *P. involucrata* produit, du mois d'avril au mois de juin environ, une abondance de jolies fleurs blanc pur. Il demande à être cultivé en terre de bruyère.

Le *P. Allioni*, originaire des Alpes, produit en mars et avril ses jolies fleurs violet clair.

Le *P. rosea*, espèce asiatique, fleurit à la même époque que le précédent; ses fleurs, d'un rose superbe, sont au nombre des plus jolies de ce groupe,

Le *P. viscosa*, rouge carmin vif, fleurit également en mars et avril.

Le *P. Sieboldi*, originaire de la Chine et du Japon, a les fleurs rouge carmin vif; il en existe plusieurs variétés très remarquables. C'est une des plus belles plantes alpines. Il fleurit généralement au printemps jusqu'au mois de juin.

Pensées. — Les principales espèces qui rentrent dans notre cadre sont les *Viola altaica*, bleu et violet; *V. calcarata*, bleu lilas; *V. cornuta*, bleu lilacé, et sa variété blanche; *V. sudetica*, violet; *V. Mambyana*, violet; *V. lutea*, jaune vif.

Violettes. — Citons brièvement : *V. blanda*, blanc veiné de pourpre; *V. biflora*, jaune vif; *V. canadensis*, lilas; *V. cucullata*, violet tirant sur le blanc; *V. elatior*, lilas; *V. mirabilis*, bleu lilacé; *V. pinnata*, lilas avec des veines plus foncées; *V. pyrenaica*, lilas rougeâtre.

Saxifrages. — Nous avons décrit, il n'y a pas bien longtemps, plusieurs Saxifrages; ce genre comprend un très grand nombre d'espèces, qui à peu près toutes ont leur place marquée dans le jardin alpin. Parmi celles qui ont été exposées à Paris, nous avons remarqué :

S. atropurpurea, plante cespiteuse à feuilles finement divisées, à fleurs carmin vif apparaissant aux mois de mars et avril.

S. exarata, espèce de la même section que la précédente, à fleurs blanches et roses.

S. pygmaea, même section; fleurs blanc pur.

S. irrigua. Fleurs assez grandes, blanc pur. Demande beaucoup de fraîcheur et d'humidité.

S. Burseriana. L'une des plus jolies espèces du genre, formant des touffes blanc argenté qui rappellent les mousses; fleurs blanc pur apparaissant de bonne heure vers la fin de l'hiver. Cette plante demande moins d'humidité et supporte mieux le soleil que la plupart des autres Saxifrages.

Mentionnons encore le *S. peltata*, dont nous avons publié le portrait l'année dernière, le *S. Aizoon*, à grappes légères très ramifiées, le *S. palmata*, le *S. decipiens*, le *S. pedatifida*, le *S. Wallacei*, etc.

L'*Edelweiss* ou *Leontopodium alpinum* est un des types les plus connus de la flore alpestre. C'est une plante fort curieuse, au feuillage blanc argenté d'aspect cotonneux; ses fleurs sont insignifiantes, mais l'involucre laineux qui supporte leur corymbe dense fait leur grand mérite; il est formé de grandes bractées blanc d'argent disposées en étoile. La floraison se produit au cours de l'été.

Cette plante, recherchée par tous les touristes, et exploitée commercialement par beaucoup d'indigènes en Suisse, a été menacée d'extinction, et les gouvernements se sont occupés, paraît-il, de la protéger et de la propager. Ce fait montre son importance. Elle est vivace et rustique sous nos climats, où elle se plaît au soleil et craint seulement l'humidité pendant l'hiver. Il est préférable de ne pas la planter dans un terrain trop riche, où elle deviendrait très vigoureuse, en perdant la plus grande partie du coloris blanc qui fait son attrait. On la multiplie facilement de graines, et elle devrait être plus répandue dans les jardins de l'Europe occidentale. G. T. G.

(*A suivre.*)

MOSAÏCULTURE

Les trois gravures que nous publions dans ce numéro représentent trois modèles simples, et dont le dessin exige peu de commentaires.

Le premier (fig. 306, p. 243) est composé de cercles concentriques. Les plantes isolées dans le dernier cercle sont au nombre de huit; leur position est donc facile a déterminer. En traçant deux diamètres à angle droit, on en aura quatre; en traçant ensuite les bissectrices, c'est-à-dire en divisant chaque angle droit en deux parties égales, on obtiendra l'emplacement de quatre autres plantes.

Voici les compositions indiquées pour cette figure par M. Goetze :

Modèle 1

A. Gynerium argenteum (au centre).
B. Pennisetum longistylum (Graminée à épis plumeux) ou Santolina Chamaecyparissus (faux Cyprès).
C. Lobelia cardinalis Queen Victoria.
D. Heliotrope Jersey Beauty.
E. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
F. Alternanthera spatulata.
G. Sempervivum Donkelaari entouré de Lobelia Erinus.

Modèle 2

A. Phormium tenax.
B. Arundo Donax panaché, ou Iresine Wallisi.
C. Lobelia cardinalis Queen Victoria.
D. Bégonias tubéreux rouges.
E. Mesembrianthemum cordifolium panaché
F. Begonia Bavaria.
G. Heliotrope Anna Turell.

Modèle 3

A. Agave americana.
B. Iresine Wallisi.
C. Ageratum nain Cannell's dwarf ou Pelargonium Madame Salleron.
D. Begonia semperflorens Erfordia.
E. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
F. Ageratum mexicanum album.
G. Coleus Hero.

Le second diagramme (fig. 307, p. 245) est un peu plus compliqué d'aspect, mais son tracé ne présente pas de grandes difficultés. Voici quatre compositions différentes pour ce sujet.

Modèle 1

1. Yucca recurva, entouré de Coleus Hero (jaune).
2. Pelargonium Madame Salleron.
3. Pyrethrum parthenifolium aureum.
4. Alternanthera versicolor aurea.
5. Iresine Wallisi.
6. Antennaria tomentosa.
7. Alternanthera amoena.

Modèle 2

1. Chamaerops humilis, entouré de Coleus Verschaffelti.
2. Santolina Chamaecyparissus.
3. Pyrethrum parthenifolium aureum.
4. Alternanthera amoena.
5. Iresine Lindeni.
6. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
7. Alternanthera amoena.

Modèle 3

1. Dracaena indivisa entouré de Pyrethrum parthenifolium aureum.
2. Santolina incana.
3. Alternanthera paronychioides nana aurea.
4. » amoena.
5. Lobelia Erinus speciosa superba.
6. Sedum carneum panaché (feuillage vert bordé de blanc, fleurs jaunes).

Modèle 4

1. Livistona chinensis — au-dessous, Ageratum bleus.
2. Alternanthera amoena rosea.
3. Iresine Wallisi.
4. Lobelia Erinus Schwabenmädchen.
5. Echeveria secunda glauca.
6. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
7. Althernanthera versicolor ou Lobelia Erinus Schwabenmädchen.

Notre troisième diagramme (fig. 308, p. 247) est aussi de tracé facile. Les centres des huit cercles disposés autour du centre de la figure seront faciles à déterminer, comme nous l'avons expliqué à propos du premier cas. Après avoir choisi ces huits points, on prendra comme rayon la moitié de la distance qui les sépare deux à deux, et l'on tracera les huit cercles. Les autres dessins s'exécuteront facilement à la main.

Voici quatre compositions différentes pour ce parterre :

MODÈLE 1

1. Yucca recurva entouré de Begonia Pearcei.
2. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
3. Alternanthera amoena.
4. » paronychioides nana aurea.
5. Mentha Pulegium gibraltarica.
6. Echeveria secunda glauca.
7. Sedum hispanicum.

MODÈLE 2

1. Vase garni de plantes en fleurs.
2. Coleus Verschaffelti.
3. Alternanthera paronychioides.
4. Sedum glaucum.
5. Mentha Pulegium gibraltarica.
6. Echeveria globosa.
7. Pyrethrum Tchihatschewi.

MODÈLE 3

1. Coleus Verschaffelti.
2. Pyrethrum parthenifolium aureum.
3. Lobelia Erinus Schwabenmädchen.
4. Gnaphalium lanatum.
5. Alternanthera amabilis.
6. Cacalia repens.
7. Mentha Pulegium gibraltarica.

MODÈLE 4

1. Agave americana; au-dessous, Echeveria secunda glauca.
2. Alternanthera versicolor.
3. Echeveria secunda glauca.
4. Alternanthera amoena.
5. Mesembrianthemum cordifolium panaché.
6. » amabile.
7. Lobelia Erinus Schwabenmädchen.

LES CALCÉOLAIRES

Le genre Calceolaria comprend plus de cent espèces différentes. Presque toutes sont originaires de l'Amérique et principalement du Chili et du Pérou. D'après leur végétation, on peut les classer en deux grandes sections, à savoir : les Calcéolaires ligneuses et les Calcéolaires herbacées.

Les premières peu cultivées, sont cependant méritantes et garnissent avantageusement nos jardins.

Les secondes décorent merveilleusement nos serres et nos appartements. Par la sélection et les croisements, elles ont donné de nombreux hybrides, présentant des coloris différents et d'une rare beauté ; tous les tons se jouent admirablement dans leurs magnifiques fleurs et rompent l'uniformité des couleurs simples par des stries, des ponctuations et des macules aussi agréables que variées. Rarement, on rencontre les espèces pures ; les croisements ont été tellement pratiqués, qu'il est impossible de déterminer les parents des hybrides, quoiqu'on s'accorde généralement à reconnaître comme générateurs principaux, le *C. crenatiflora*, le *C. corymbosa* et le *C. arachnoidea*. Chaque année, on met au commerce un grand nombre de nouveautés. Étant toutes d'une beauté exquise, on s'attache peu à la pureté et par suite à la fixation des variétés, qu'on cultive ordinairement en mélange.

Tandis que la multiplication des Calcéolaires ligneuses se fait généralement par boutures, celle des plantes de la section qui nous occupe, se fait par semis. Si l'on désire une floraison se continuant pendant les mois d'avril et de mai, on fait les semis en succession de juin en août. Vu la finesse excessive des graines, il suffit d'une quantité bien petite pour obtenir de nombreuses plantes. Le semis se fait en terrines ou en pots, remplis au 2/3 de tessons ; on empêche l'obstruction du drainage, en le recouvrant d'une mince couche de sphagnum. Le reste du récipient est rempli de terre de bruyère sablonneuse ; on portera son attention à mettre la grossière dans le bas, tandis qu'on emploiera la fine (tamisée) pour la surface. Après avoir arrondi et égalisé celle-ci, on sème aussi uniformément que possible. Cette opération terminée, on tasse légèrement avec une planchette ou la paroi d'un pot. Il serait dangereux de recouvrir la graine, qui pourrit facilement. L'arrosage se pratique en plongeant le fond de la terrine dans un baquet d'eau. En procédant par le mouillage de la partie supérieure, on risquerait d'entraîner les graines. L'humidité se maintient assez longtemps en couvrant les récipients d'un carreau de verre. Dès que les feuilles primordiales apparaissent, on le soulève graduellement, en finissant par l'enlever au bout de quelques jours. Lorsque les plantules possèdent deux feuilles, on les repique en terrines ou séparément en petits godets, et on les place sous châssis. Afin de laisser jouir les petites plantes amplement de la lumière, on les mettra très près du vitrage ; néanmoins, il est nécessaire d'ombrager contre les rayons directs du soleil. Aussitôt la reprise, c'est-à-dire au deuxième ou troisième jour, on donne de l'air en posant un pot sous chaque angle de châssis. On donne des rempotages successifs, mais en pots relativement petits. C'est une grande erreur d'employer de grands récipients et surtout pour l'époque hivernale.

Les plantes passent l'hiver en serre froide ; on aère aussi souvent que possible et on arrose avec précaution pour éviter la pourriture. Si quelques feuilles périssent, on les enlève, car la propreté est une des conditions principales à la bonne réussite.

Au printemps, on donne un dernier rempotage. Un compost, formé de terre de bruyère et d'une quantité moindre de gazons décomposés, provenant d'une prairie argilo-sablonneuse, donne de très bons résultats. L'arrosage à l'engrais liquide contribue beaucoup à obtenir des plantes robustes et de toute beauté.

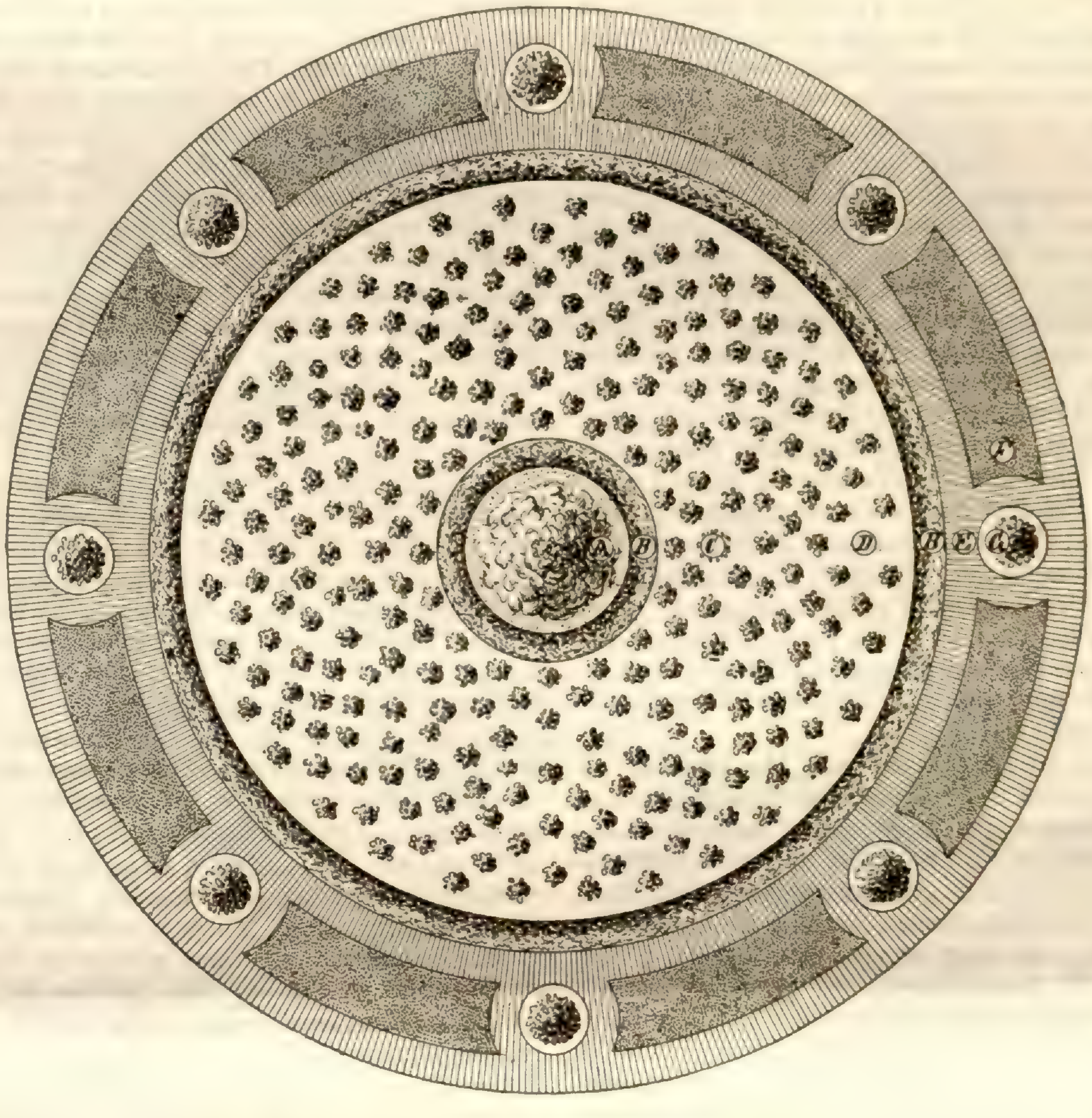


Fig. 306. — Modèle de mosaïque (voir p. 242).

Comme la plupart des plantes herbacées, elles sont souvent attaquées par les pucerons ; quelques fumigations de tabac suffisent pour s'en débarrasser.

Le perfectionnement des Calcéolaires consiste à obtenir des variétés naines et trapues, à fleurs grandes et nombreuses, tout en ayant un coloris supérieur. Quelle descendance nombreuse et opulente, toujours féconde en nouveautés délicieuses, ne nous est déjà pas léguée par ces quelques espèces primitives !

Les Calcéolaires nous montrent une fois de plus, combien les plantes sont admirables dans leur générosité envers l'homme, qui les entoure de soins constants et raisonnés.

LA GRANDE EXPOSITION DE LONDRES

(TEMPLE SHOW)

De l'avis des connaisseurs, la grande exposition de la Société Royale d'Horticulture de Londres a été superbe et pleinement à la hauteur des précédentes et de sa réputation. Elle s'est ouverte le 25 mai, pour durer jusqu'au 28.

Les catégories les plus remarquables au point de vue de la nouveauté ou du progrès réalisé étaient celles des Orchidées, des Roses, des Clématites, des Palmiers et Fougères, des Begonia, des plantes à feuillage ornemental, des plantes pour rocailles et des légumes.

Nous citerons rapidement les apports les plus admirés :

Orchidées

Sir Trevor Lawrence, l'éminent président de la Société, avait un superbe groupe renfermant quelques-uns des trésors de sa collection, et notamment de ces beaux spécimens qui en font la gloire, tels que *Cypripedium superbiens,* chargé de fleurs, *C.* × *Olenus* var. de Burford Lodge, *C. Lawrenceanum, C. barbatum, Cymbidium Lowianum, C. tigrinum, Epiphronitis* × *Veitchi, Colax jugosus,* de jolis Masdevallia, auxquels on ne rend pas suffisamment justice, *M. pachyura, M. caudata xanthocorys, M. Arminii, M. Brieniana,* et un grand nombre d'Orchidées choisies parmi des espèces rares ou des variétés supérieures : *Cattleya* × *parthenia, C. Mossiae, C. Mendeli, C. Lawrenceana, Laelia purpurata, Sobralia macrantha, Habenaria rhodochila, Macodes Petola, Epidendrum* × *elegantulum, E. Wallisi, E.* × *Brienianum, E. Mooreanum, E. Schomburgki, E. Endresi, E.* × *Endresio-Wallisi, Dendrobium Parishi albens, D. Victoria Regina,* l'une des deux nouveautés à fleurs bleues, *Aganisia coerulea, Renanthera Imschootiana, Schomburgkia tibicinis, Polystachya bulbophylloides,* etc.

Le beau groupe exposé par M. Linden, de Bruxelles, a été très admiré; les Odontoglossum qui en faisaient partie sont des nouveautés de premier ordre, et l'on peut dire que ce beau genre vient de s'enrichir en deux ans, grâce aux habiles introductions bruxelloises, de plus de merveilles que pendant les vingt années précédentes.

Voici les appréciations de quelques grands journaux anglais à leur sujet :

Extrait du *Gardeners' Chronicle* :

« M. Linden (L'Horticulture Internationale, Parc Léopold, Bruxelles), avait exposé un superbe groupe d'Odontoglossum, qui s'élevait à une grande hauteur au-dessus des tablettes, et fournissait une admirable leçon de choses, montrant l'extraordinaire diversité que l'on peut obtenir avec un très petit nombre d'espèces, car bien que peu d'espèces y fussent représentées, il n'y avait pas deux plantes exactement semblables; la forme, ou le coloris, ou la disposition des taches, différaient notablement de l'une à l'autre. Parmi les plus impressionnantes, on remarquait l'*Odontoglossum* × *Adrianae venustum,* un hybride de l'*O. Hunnewellianum,* frisé et abondamment tacheté; l'*O. Pescatorei bellatulum,* avec de remarquables macules pourpres triangulaires; l'*O.* × *cirrho-Halli,* jaune maculé de brun; l'*O. Hunnewellianum superbum,* très jolie fleur; l'*O. crispum jaspideum* (?) fleur rose très brillante; l'*O.* × *Wilckeanum rufidum,* à macules rougeâtres; l'*O.* × *W. brunneum,* à macules brun marron; l'*O. crispum rubellum,* lavé et maculé de pourpre, rentrant dans le même groupe que le *Franz Masereel;* l'*O. vexillarium Moortebeekiense,* à très grandes fleurs; l'*O. polyxanthum expansum,* grand et richement coloré; l'*O. crispum zebrinum,* barré de brun pourpré; le *Cattleya Mossiae Margaritae* et à une extrémité du groupe un superbe lot de variétés de *Cypripedium Lawrenceanum.* »

Extrait du *Garden :*

« M. Linden, de Bruxelles, exposait de superbes formes du *Cypripedium Lawrenceanum* et d'Odontoglossum en grande variété. Ceux-ci constituaient une des principales attractions de l'exposition; les tiges florales étaient bien développées et les fleurs de belle substance et de beaux coloris. Les plus remarquables étaient l'*O. Rochfordianum venustum,* l'*O. Pescatorei bellatulum,* à sépales et pétales blancs maculés et tachetés d'un riche coloris pourpré; l'*O. crispum zebrinum,* blanc crème, avec les sépales couverts de taches serrées d'une riche nuance brune, et l'*O. crispum decorum,* superbe variété blanche avec de riches macules pourpres. De nombreuses formes du *Cattleya Mossiae* et des Miltonia bien fleuris en variétés figuraient aussi dans ce groupe. »

M. Jules Hye, de Gand, avait envoyé un petit groupe très choisi, comprenant le *Miltonia* × *Bleuana rosea,* de beaux Odontoglossum, *O. luteo-purpureum Vuylstekeanum,* la curieuse variété dont nous parlions il n'y a pas bien longtemps, et dans laquelle le brun fait défaut, *O.* × *cordato-crispum,* etc.; le beau *Cypripedium* × *Leysenianum,* un Laeliocattleya issu du *Cattleya Lawrenceana* et du *Laelia cinnabarina,* un *Laelia* × *Latona,* etc.

M. H. J. Leon, de Blatchley, avait un beau groupe de *Cattleya Mendeli, Mossiae, Lawrenceana, Skinneri, Schröderae, Luddemanniana, Ernesti,* à très grandes fleurs, des Odontoglossum en bonnes variétés, *Oncidium concolor,* bien fleuri, *Dendrobium nobile* et *nobile nobilius, Vanda teres, V. tricolor, V. suavis, Epidendrum radicans, Calanthe veratrifolia,* etc.

M. W. Thompson, de Stone, avait un joli groupe d'Odontoglossum, dont il possède, comme on sait, une collection extrêmement choisie; entre autres bijoux, signalons l'*O.* × *Wilckeanum grande,* l'*O. crispum Lily,* lavé de rose et portant de nombreuses macules rouges, *O. c. Capartianum, O. c. Thompsonianum,* superbe, *O. c. Dorothy,* blanc crème maculé de brun clair, un hybride voisin de l'*O. Adrianae,* un bel *O. tripudians,* une remarquable variété d'*O. excellens,* etc.

Le groupe de M. Charlesworth était très important et attirait l'attention surtout par la présence de nombreux hybrides dont plusieurs dus à M. Maron, l'habile semeur français : *Cattleya* × *Fernand Denis* (*Aclandiae-gigas*), blanc lilacé tacheté de rose avec le lobe antérieur du labelle rose-cramoisi; *C.* × *Breauteana, Laeliocattleya* × *intermedia-flava var. Golden Queen,* d'un jaune plus foncé que le type, *L.* × *Schilleriana,* obtenu par la fécondation artificielle du *Laelia purpurata* et du *Cattleya intermedia; L.* × *Admiral Dewey* (*C. Warneri-L. elegans*), *L.* × *radiata* (*L. purpurata-C. dolosa*); *Laelia* × *cinnabrosa* (*cinnabarina-tenebrosa*); *Epilaelia* × *Charlesworthi* (*L. cinnabarina-E. radicans*); *Cypripedium* × *Schofieldianum, Cochlioda Nötzliana, Cattleya Mossiae Reineckeana, Odontoglossum cordatum* très foncé, *O. sceptrum leucoglossum, O. Halli, O. crispum, O. nebulosum, O. Uro-Skinneri,* etc.

Citons encore rapidement :

De Sir Frederick Wigan, de beaux spécimens de *Cypripedium caudatum, Cymbidium Lowianum, Laelia purpurata;* de bons *Cattleya Mossiae, Mendeli, Skinneri alba, Lawrenceana, Miltonia vexillaria, Disa Veitchi, Cypripedium callosum Sanderae, bellatulum,* etc.

De M. le Comte Percy, un joli groupe d'Orchidées bien cultivées, *Coelogyne Dayana, Thunia Marshalliana, Laelia purpurata, Cattleya Mossiae, Mendeli, Vanda teres, Odontoglossum crispum, Pescatorei, triumphans, Miltonia vexillaria,* etc.

De M. E. Ashworth, un bel exemplaire du rare *Cirrhopetalum Colletti,* portant quatre hampes bien fleuries.

De M. Vuylsteke, de Gand, un curieux hybride, l'*Odontoglossum* × *crispo-Harryanum,* qui tient plus du second parent que du premier.

De M. Th. Statter, une variété foncée du *Dendrobium Victoria Regina.*

De MM. Hugh Low et C[ie], de beaux *Cattleya Mendeli,* particulièrement les variétés *Oakes Ames* et *Mrs. E. V. Low;* l'*Odontoglossum crispum memoria W. E. Gladstone, O. c. Dieudonné, Cattleya Mossiae Wageneri* et *Reineckeana, Dendrobium Dalhousieanum salmoneum,* dans lequel les taches latérales du disque du labelle sont presque nulles, etc.

Enfin, un certain nombre de groupes intéressants, quelques-uns très beaux, de MM. Cypher, Lewis et C[ie], Malcolm S. Cook, Mond, Sander et C[ie], Backhouse, Williams, W. Cobb, H. Shaw, Bond, Madoux, Burkinshaw, etc.

Plantes de serre, plantes à feuillage, etc.

Les Fougères de MM. H. B. May, Birkenhead, J. Hill et fils, étaient remarquables. Le premier groupe surtout renfermait des nouveautés et des raretés intéressantes : *Phlebodium (Polypodium) glaucum Mayi,* très distinct (figuré dans le *Gardeners' Chronicle* du 28 mai), *Adiantum Hemsleyanum, Davallia fijiensis effusa, Pteris cretica Sammersi, Gymnogramma chrysophylla grandiceps superba,* etc.

Parmi les plantes de MM. Birkenhead, citons les Fougères translucides, *Todea superba, Hymenophyllum crispatum, Fosterianum,* Trichomanes divers; puis des Davallia, Gymnogramma, Athyrium, Adiantum, Pteris, Selaginella, Polypodium, etc.

MM. Veitch avaient un joli groupe de Crotons bien cultivés, notamment *Prince of Wales, Albert Truffaut, Flamingo, Reedi, Challenger, Hammondi,* etc.; un grand groupe de Phyllocactus aux fleurs éclatantes; un superbe lot de Caladium, parmi lesquels les *C. Madame John Box, Sir Stafford Northcote, Triomphe de Comte* étaient particulièrement remarqués; de bons Gloxinia, etc.

M. William Iceton exposait un beau groupe de Palmiers, Caladium, Dracaena, Araucaria, Croton, etc.

MM. Laing et fils avaient un joli lot de Caladium.

MM. R. et G. Cuthbert, un groupe de Fougères et de Palmiers en avant desquels se trouvait un bon lot d'*Azalea mollis* en variétés.

MM. Dicksons, de Chester, de jolis Dracaena à feuilles étroites, cultivés en petits pots.

MM. Kelway, une collection d'Amaryllis renfermant de belles variétés.

MM. J. Peed et fils avaient formé un groupe de Gloxinia entremêlés d'Adiantum et de *Cocos Weddeliana.*

M. T. S. Ware avait un superbe lot de Bégonias tubéreux. A citer encore les Bégonias de MM. H. J. Jones, J. R. Box, Cannell et fils, Laing et fils, parmi lesquels on notait de remarquables nouveautés. Ce compartiment était superbe.

M. G. J. Pritchard avait envoyé un bon groupe de Cactées.

MM. Backhouse avaient formé un grand massif de plantes à feuillage et de plantes fleuries, Dracaena, Croton, *Azalea rosaeflora, Cyanophyllum magnificum, Asparagus Sprengeri*, etc.

M. De Smet-Duvivier avait un bon lot d'Anthurium, parmi lesquels figuraient principalement des hybrides d'*A. Scherzerianum*.

MM. Veitch avaient encore un grand groupe de jolies plantes, *Azalea mollis*, Cytisus divers, *Raphiolepis japonica*, Viburnum, Eremurus, etc.

Roses, Œillets, etc.

Parmi les plus beaux apports, en fait de Roses, nous citerons ceux de M. Geo Mount, Frank Cant, C. Turner, W. Paul et fils, W. Rumsey.

Les Œillets de MM. Turner, Cutbush, Jennings, jardinier chez lord Rothschild, Frederick Perkins, Dicksons, étaient également admirés. Citons notamment l'Œillet *Duchesse Consuelo*, un Malmaison jaune, *Président Mac Kinley*, jaune brunâtre avec centre saumon, *Madame Adelina Patti*, *La Villette*, *Princess May*, *Queen of fancies*, etc.

Mentionnons encore :

Les belles Clématites de MM. R. Smith et Cie ;

Les Calcéolaires de MM. James et fils, Cannell et James Carter et Cie ;

Les Pelargonium de M. C. Turner ;

Les Pivoines de MM. Kelway et fils, capitaine Torrens, etc.

Les Pensées et Violettes de MM. F. Miller et Cie, W. Sydenham, Isaac House et Cie ;

Enfin les fleurs de pleine terre de MM. Barr et fils, T. S. Ware, Amos Perry, Wallace et Cie (superbes plantes bulbeuses), Jackman, Carter et Cie, Cheal, Pritchard, Young et Cie, Dean, Foster, G. Edom, John Russell, Fisher et Sibray, Cripps, Balchin, Paul et fils, Little et Ballantine, etc.

VISITOR.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleyodendrum × bellaerense. — Hybride obtenu par M. Georges Mantin par le croisement du *Cattleya Forbesi* avec l'*Epidendrum cochleatum*. L'entreprise était curieuse. Malheureusement l'influence du Cattleya s'est fait peu sentir dans la fleur. Celle-ci fait penser tout d'abord, dans son allure générale, à un Eriopsis, par exemple, l'*E. rutidobulbon*. Les pétales et les sépales ovales-lancéolés, assez raides, sont d'une teinte gris brunâtre difficile à définir, et qui doit être un mélange de rose et de vert; le labelle, à lobes latéraux faiblement relevés et incurvés, est apiculé au sommet; il est tout entier strié et tacheté de brun rougeâtre sombre sur fond jaunâtre. Le port de la plante est assez intermédiaire entre ceux des deux parents.

Cet hybride devrait porter, d'après la nomenclature généralement adoptée, le nom d'*Epicattleya × bellaerensis*.

Laeliocattleya × elegans-bicolor. — M. Georges Mantin a présenté également à Paris, le 12 mai, cet hybride dont le nom n'est que provisoire et indique la parenté. Ses fleurs avaient les pétales et les sépales tout à fait repliés en arrière; si ce caractère est constant et n'est pas dû à l'état avancé des fleurs, c'est un défaut qui leur fera du tort; en revanche, le labelle a un caractère distinct remarquable. Il a le tube blanc pur, enveloppant la colonne, et le lobe antérieur assez développé, long, et d'un très riche coloris rouge pourpré tirant sur l'améthyste, avec la partie antérieure plus claire couverte d'un réseau de veines pourpre foncé.

Sobralia Imperatrix. — Si les fleurs des Sobralia avaient une plus longue durée, certaines espèces de ce genre jouiraient assurément d'une popularité comparable à celle des plus beaux Cattleya; malheureusement leurs fleurs ne durent que quelques jours, et chez certaines espèces même elles ne dépassent guère deux jours; tel est le cas du *S. Imperatrix*. Ses fleurs sont d'ailleurs superbes; elles sont entièrement blanches, sauf la partie antérieure du labelle qui est rose très clair, et l'intérieur du tube qui est orangé avec le disque jaune citron. Ce coloris est ravissant.

Odontoglossum Président Viger. — Cette plante, présentée à Paris le 12 mai par M. Bert, de Bois-Colombes, peut être considérée à notre avis comme un hybride naturel de l'*O. crispum* et de l'*O. Ruckerianum*; ses segments n'ont pas tout à fait l'ampleur de ceux des *O. crispum* de Pacho, et les pétales ont une forme légèrement sinueuse. En outre, le coloris rappelle au moins par un point l'*O. Ruckerianum*; les pétales portent une bande rose près des bords et parallèlement à eux.

La fleur est d'ailleurs très jolie et gracieusement tachetée. Les sépales portent chacun deux macules brun rougeâtre assez grosses, et quelques gros points de la même couleur; les pétales portent des macules plus petites et moins nombreuses; le labelle est marqué d'une seule macule chocolat clair, formant une large bande transversale vers le milieu de sa longueur. Le fond est blanc tirant sur le blanc crème.

Sophrolaeliocattleya × Veitchi. — Cet hybride, obtenu chez MM. Veitch, est issu du *Sophronitis grandiflora* et du *L. elegans*. Il est décrit dans le journal de la R. H. S. du mois d'avril. Nous ne l'avons pas vu, mais son nom seul nous inspire déjà du respect.

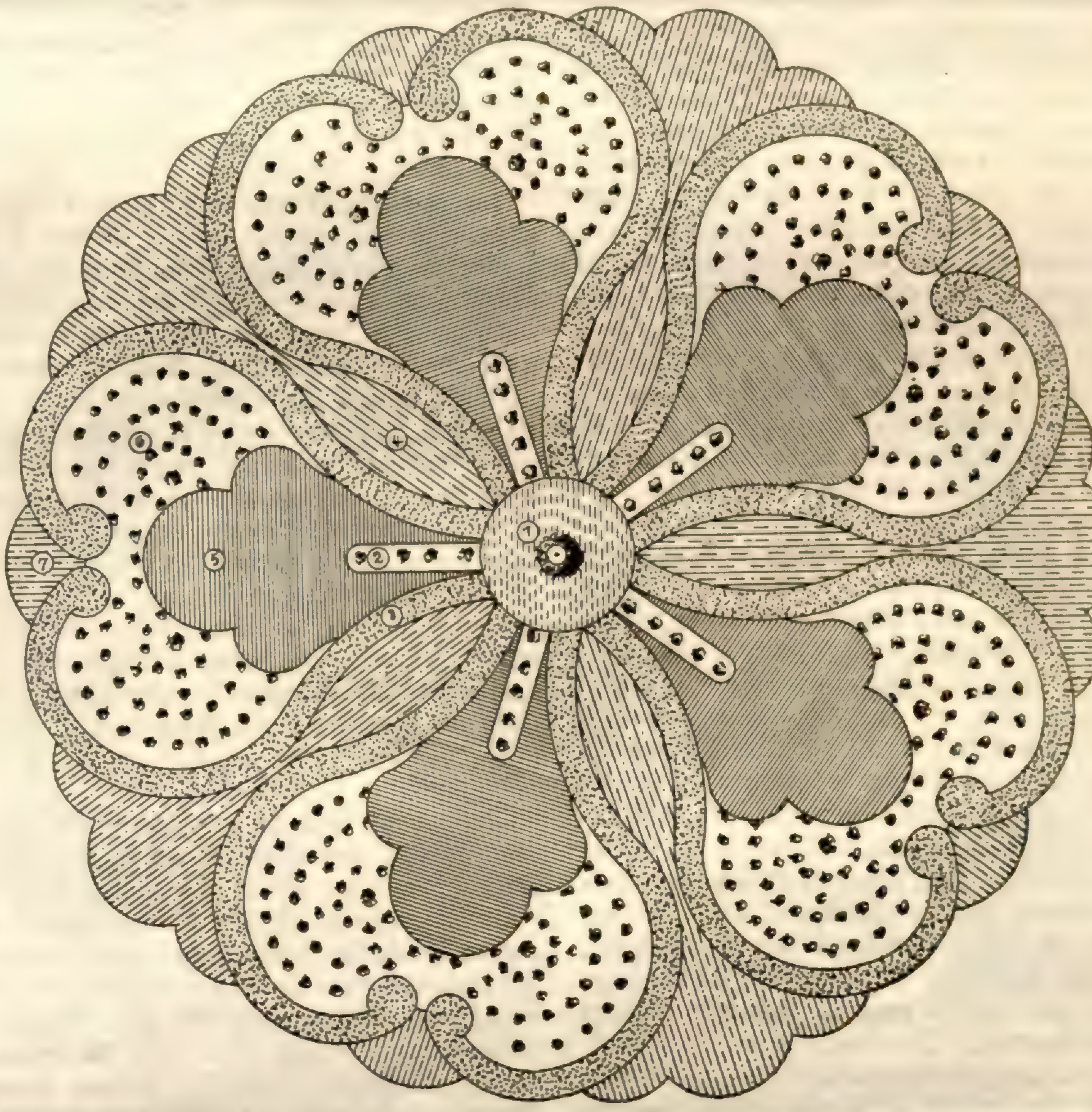


Fig. 307. — Modèle de mosaïque (voir p. 242).

Cypripedium × Argo-Arthurianum. — Cet hybride dont le nom indique la parenté, provient également de la collection de M. R. I. Measures et est décrit dans le *Garden* en même temps que le précédent. Ses fleurs ont un cachet distinct et élégant. Les pétales ont près de 75 centimètres de longueur, et sont d'un vert jaunâtre, lavés de brun vers le sommet, veinés de vert vif et couverts d'un grand nombre de grosses taches pourpres; leur forme défléchie et sinueuse rappelle bien le *C. Fairieanum*, l'un des parents du *C. × Arthurianum*. Le sépale dorsal a 62 millimètres de longueur, 38 de largeur, et est vert jaunâtre strié de vert foncé, avec le sommet blanc; il porte également un grand nombre de grosses macules pourpres. Le sabot est vert pâle lavé de pourpre vif avec de grosses veines vert foncé.

MAX GARNIER.

LES DAHLIA-CACTUS

Peu de plantes ont aussi rapidement que les Dahlia-Cactus su conquérir les faveurs du public. Il y a à peine une dizaine d'années que, pour la première fois, les journaux horticoles en faisaient mention. En 1889, *L'Illustration Horticole* publie une planche coloriée (1) accompagnée d'un article de M. H. Schmitz qui conclut ainsi : « Pour résumer nous disons : Les *Dahlia à fleurs de Cactus* constituent un *nouveau groupe* dont les fleurs, tant par leur belle et gracieuse forme que par la beauté et la richesse de leurs couleurs, primeront bientôt les anciens types; ils méritent d'être universellement répandus. » Ils le sont aujourd'hui.

En 1890, le même journal gratifie ses abonnés d'une nouvelle planche (2), accompagnée d'un article qui nous fournit quelques données intéressantes. En cette année, la vogue des Dahlia obtint une éclatante consécration à la conférence spéciale tenue à Londres, au mois d'octobre. De 1860 à 1871, le goût public s'était détourné des Dahlia, mais il lui revint à peu près à l'époque de l'apparition des Dahlia à fleurs de Cactus, dont l'histoire mérite d'être racontée. La voici, telle qu'elle est tracée par le *Garden;* on verra que si la France peut à bon droit réclamer l'honneur d'avoir produit le Dahlia-type, l'Angleterre et la Hollande se disputent la gloire d'avoir introduit le D.-Cactus. C'est en 1872 que M. J. T. van der Berg, de Jutfaas, près d'Utrecht, reçut le premier la précieuse espèce, dans une caisse de graines et de tubercules expédiée du Mexique. Le voyage avait été très long, presque tout le contenu de la caisse était gâté, et les quelques survivants avaient fort mauvaise mine. On sema cependant les graines qui parurent encore bonnes; parmi les semis se trouvait le D.-Cactus, inconnu jusque là en Europe. Des boutures en furent faites; au printemps de 1873, il en existait déjà un certain nombre de plantes qui furent mises en pleine terre au mois de juin et produisirent des fleurs d'une forme toute nouvelle. Une importante maison française acheta le stock en 1874, puis le céda à MM. Ant. Roozen et fils, horticulteurs hollandais, qui le vendirent à M. W. H. Cullingford, de Kensington; celui-ci, à son tour, en donna des plantes à M. Cannell, et c'est cet horticulteur qui exposa pour la première fois en public des fleurs de Dahlia-Cactus, le 3 septembre 1880. Le type a reçu le nom de *Juarezi,* en l'honneur du président Juarez. Depuis lors un grand nombre de variétés nouvelles ont été introduites ou créées par les horticulteurs européens, et plusieurs ont marqué de sensibles progrès et constitué des acquisitions précieuses. Toutefois, ajoute *L'Illustration Horticole* de 1890, il semble que la gracieuse forme de l'origine tend à se perdre et qu'au lieu des pétales bien pointus du *Juarezi,* on arrive à ne plus produire que des fleurs à pétales larges et plats; c'est, à notre avis, une erreur, et l'on doit bien plutôt s'efforcer de conserver dans toute sa pureté typique la race élégante des Cactus, qui, combinée avec les Pompon, par exemple, doit nous donner encore beaucoup de gains nouveaux d'un grand prix.

Cet avis n'a pas été partagé par les semeurs et les hybridateurs comme nous le ferons ressortir plus loin.

Derechef, en décembre 1891, *L'Illustration Horticole* donne, en une planche coloriée, les portraits de trois jolies variétés (1); en 1894, elle publie le portrait d'une superbe variété qui, l'année précédente, avait fait son apparition en Angleterre dans les cultures de M. Thomas S. Ware, de Tottenham, *Mrs A. Peart,* le premier véritable Dahlia-Cactus blanc aux fleurs grandes, d'une forme très belle, avec les rayons étroits, allongés, pointus et repliés sur les bords. La fleur est blanche ou faiblement nuancée de crème, avec le centre lavé de jaune soufre ou jaune citron pâle; cette nuance s'atténue lorsque la fleur avance en âge. Dans le même volume de *L'Illustration Horticole,* nous trouvons encore le portrait du *D. Blanche Keith,* dont la couleur ne répond pas au prénom de la gracieuse jeune fille dont cette autre nouveauté de M. Thomas S. Ware porte le nom, puisqu'elle est d'un fort beau jaune.

La Semaine Horticole du 3 avril 1897 a publié également un article sur les Dahlia à fleurs de Cactus à propos d'un type pouvant être considéré comme nouveau, le *D. Charlotte Deegen.*

Si nous y revenons aujourd'hui, c'est parce que ces fleurs sont réellement devenues des attractions de tout premier ordre et que nous avons pu, l'an dernier, à la grande exposition de Hambourg notamment, juger de la prodigieuse quantité de nouveautés de grand mérite. C'est là aussi que nous avons, entre plusieurs envois hors ligne, pu distinguer celui de M. William Moritz, spécialiste en la matière, à Arensburg, Holstein. Nous nous sommes mis en relation avec ce cultivateur émérite qui nous a fourni quelques renseignements intéressants, dont nous désirons, à notre tour, faire part à nos lecteurs.

* * *

Tous ceux qui se sont trouvés en présence d'un grand assortiment de fleurs de Dahlia-Cactus, comme on en rencontre, par exemple, dans les expositions, ont dû être surpris de l'abondance et de la multiplicité des formes les plus séduisantes comme des couleurs les plus rares et les plus distinguées. Ils ont compris de suite aussi pourquoi les fleuristes se sont emparés avec tant d'empressement de ces merveilleuses fleurs qui les aident à créer des œuvres florales d'un goût exquis. La plante elle-même se prête à souhait à la décoration des parcs et des jardins, où elle semble répandre la vie dans les massifs d'arbustes et d'arbrisseaux. Ce qui double la valeur de l'espèce, c'est qu'elle résiste aux maladies et à toutes les intempéries, sauf la gelée. Sa richesse incomparable de fleurs la place à un rang élevé parmi les belles plantes décoratives. Ses fleurs n'ont pas la lourdeur massive des anciens Dahlia, mais, avec le souvenir qu'elles évoquent de certaines brillantes inflorescences de Cactus, elles ont une allure plus dégagée, plus mouvementée, plus gaie, plus réjouissante, elles charment et séduisent tous les amateurs et, faut-il bien l'ajouter, toutes les dames qui savent si bien apprécier ce qu'il y a de vraiment artistique et délicat dans une fleur. Les pétales, au lieu d'être régulièrement tuyautés et groupés en des circonférences mathématiquement exactes, comme chez les Dahlia doubles à grandes fleurs, sont longs, pointus et un peu roulés en dessous, du moins chez les fleurs types; il y a dans la forme une certaine grâce qu'on chercherait en vain chez les anciens Dahlia qui n'ont jamais été touchés de la Grâce, mais frôlés, palpés et adulés par la Manie.

Les amateurs ou les horticulteurs qui veulent se livrer à la culture des Dahlia-Cactus feront bien de se procurer un grand assortiment de variétés, puisque celles-ci se développent fort inégalement d'après le système de culture qu'on adopte à leur égard et principalement par rapport à l'état du sol. Dans un terrain léger, une variété poussera souvent très haut et donnera des fleurs de couleur matte, alors que cette même variété, dans un sol fort, argileux, restera trapue et produira des fleurs plus petites, mais mieux colorées.

(*A suivre.*) CH. DE B.

(1) Sont figurées sur cette planche : *Général Gordon,* couleur orange nuancé de vieil or écarlate; *Caarming Bride,* blanc perlé lavé de beau rose tendu; *Impératrice des Indes,* rouge foncé velouté de marron noir; *Henri Patrick,* blanc pur; *Sir Trevor Lawrence,* cerise écarlate mélangé à l'orangé; *Mrs Hawkins,* jaune soufre au centre, teinte blanc lavé de rose violet aux bouts des pétales.

(2) Cette planche donne le portrait des variétés suivantes: *Cannell's Favourite,* jaune orangé; *Kentish Sun,* rouge écarlate; *H. Cannell,* cramoisi sombre et *Mrs J. Douglas,* rose tendre teinté de saumon.

(1) *Robert Cannell,* pourpre; *Ernest Cannell,* vermillon vif; *Princess Christine,* jaune teinté de rose tendre.

LE LAPAGERIA ROSEA ET SA MULTIPLICATION

La *Gartenflora* a donné dans un récent fascicule la figure d'un sarment de *Lapageria rosea* richement fleuri chez M. von St Paul Illaire, maréchal de la Cour, à Fischbach (Silésie). Cette branche portait vingt-deux fleurs sur une longueur de 0m40. Dans de telles conditions, le Lapageria est un véritable bijou.

La multiplication de cette espèce n'est pas généralement considérée comme très facile. Pourtant les rameaux de vieilles plantes s'enracinent et peuvent alors être détachés comme plantes parfaites. Le marcottage est également un bon procédé, mais il demande deux ans avant que l'enracinement soit complet. D'après M. T. J. Seidel, de Laubegast, un sarment coupé ayant le bois récemment aoûté, couché dans de la tannée vers le milieu de juin, au-dessus d'un bon drainage, prend racine dans l'espace de dix à onze mois à chaque feuille et produit ainsi un grand nombre de jeunes plantes.

M. von St Paul Illaire recommande aussi le semis de graines bien mûres, déposées dans de la terre de bruyère, mais il faut quatre ans avant de voir fleurir les semis. Cet amateur a fécondé le *Lapageria rosea* avec la variété de Chatsworth aux fleurs plus foncées et longues de 10 à 12 centimètres et il a obtenu quelques jeunes plantes dont il attend beaucoup. E. R.

BUDDLEIA COLVILLEI

Cette belle espèce dont la découverte était signalée dès 1859, et dont l'introduction remonte à ces dernières années, est mentionnée en ces termes dans le tome XIV de la *Flore des serres et des jardins de l'Europe,* qui en publie une planche coloriée :

« Le *Buddleia Colvillei*... n'est pas introduit, mais il le sera un de ces jours. En attendant qu'il nous arrive, nous en donnons la figure; quand il sera là, nous souhaiterons la bienvenue au nouvel arbuste, dont l'extrême beauté contrariera bien un peu ses devanciers, les *B. globosa, crispa, Lindleyana* et autres, de prestance plus ou moins humble, quand on les comparera au *B. Colvillei,* mais enfin il faudra qu'ils en prennent leur parti.

« MM. D. Hooker et Thompson l'ont décou-

vert non loin du sommet du Tonglo (Himalaya), à une altitude de 9,000 pieds; ils en ont trouvé jusqu'à la cime même de cette montagne (10,000 pieds) et partout en abondance. Ils l'ont rencontré fréquemment encore dans le Lachen et le Lachoon, à des hauteurs similaires et même à une élévation de 12,000 pieds. » (L. Van Houtte).

Introduite par MM. J. Veitch et fils, de Chelsea, cette espèce ne se montra pas rustique sous le climat de Londres, mais elle fleurit magnifiquement en pleine terre chez M. W. E. Gumbleton qui l'avait plantée le long d'un mur dans son jardin de Queenstown (Irlande), et qui l'a conservée sans autre protection.

C'est le climat du midi de la France, de la Bretagne, des îles de la Manche, du sud de l'Angleterre et de l'Irlande qui lui conviendra le mieux; ici, il faudra le considérer comme une plante de serre froide ou d'orangerie.

C'est un arbuste ou arbrisseau dressé, rameux, atteignant 3 mètres de hauteur, à feuilles brièvement pétiolées, lancéolées, assez longues, tomenteuses, d'un vert glauque, à panicules longues, multiflores, pendantes, comprenant chacune une trentaine de grandes fleurs brillamment colorées; le tube est long de 2 centimètres; le limbe parfaitement ouvert, formé de quatre lobes, mesure jusqu'à 3 centimètres de diamètre; la couleur est d'un rose vif avec la gorge plus claire.

Parmi les autres espèces du genre Buddleia, citons le *B. americana* L. aux fleurs jaunes, haut de 2m50 à 4 mètres, convenant à la serre tempérée; — le *B. crispa* Benth. aux fleurs lilas à œil blanc formant un bouquet d'environ 12 centimètres de long et fleurissant en mars; c'est une espèce demi-rustique; — le *B. globosa* Lamk. du Chili, rustique, aux fleurs jaune orangé; cette espèce atteint une hauteur de 5 à 6 mètres; — *B. insignis* Carr., un arbuste rustique obtenu de semis en 1876; ses fleurs sont lilas rougeâtre; — *B. japonica* Hemsl., une plante vigoureuse, dressée, aux fleurs lilas pâle, petites, en épis arqués, très denses, et auxquelles succèdent un grand nombres de capsules de 2 mètres de haut; — *B. Lindleyana* Fort., fleurs pourpre violacé, pubescentes, en thyrses denses, allongés; espèce rustique de la Chine; — *B. madagascariensis* Lamk., espèce de serre tempérée, avec des fleurs d'un beau jaune.

Les Buddleia sont originaires de l'Asie, de l'Amérique tropicale et tempérée et de l'Afrique australe. Ils sont employés à garnir les massifs d'arbustes, à former des touffes isolées, à tapisser les murs, à orner les serres, etc. Tous les terrains leur conviennent, pourvu qu'ils ne soient ni trop compacts, ni trop humides. Ils supportent bien la taille et la tonte, mais ces opérations les rendent moins florifères.

« Le semis se fait au printemps qui suit leur récolte, en terrines, sur une petite couche; on repique les plants en pots et on les hiverne sous châssis ou en serre. Les espèces rustiques peuvent être mises en pleine terre au printemps suivant, à bonne exposition. Quant aux espèces de serre, on les rempote dans de plus grands pots au fur et à mesure de leur besoin. Les boutures se font à l'automne avec du bois mûr et autant que possible avec talon, sous châssis froid; celles des espèces délicates se font en serre et sous cloches, dans du sable fin ou dans de la terre très légère. Il leur faut peu d'eau; jusqu'à ce qu'elles aient émis des racines; cette période est assez longue, mais on peut hâter leur développement en rempotant ces boutures dès qu'elles ont formé un bourrelet et en les plaçant sur une petite couche de 15 à 18° de température. Ce procédé n'est nullement indispensable pour les faire enraciner, mais il produit une végétation excessivement rapide et vigoureuse. Ainsi traitées, les jeunes plantes sont bonnes à mettre en place en juillet, dans un endroit chaud et abrité. Les espèces de serre chaude ou tempérée se traitent comme la plupart des plantes que l'on cultive dans ces mêmes serres. »

CH. DE B.

TOMATE

Étude, conservation et préparation des fruits verts et autres

A l'approche des froids, on cueille tous les fruits encore verts pour les envelopper chacun dans un morceau de papier ordinaire. Le tout est emballé dans des caisses qui sont placées au frais et conservées à une basse température, mais où la congélation n'est pas possible. Pendant l'hiver on les sert au fur et à mesure du besoin pour les placer dans un milieu chaud et clair. Là, elles mûrissent en quelques jours et sont très bonnes pour la consommation.

On peut aussi, au lieu de passer les tomates pures au bain-marie pour les conserver d'une année à l'autre, les confire vertes. A cette fin, des tomates bien vertes sont coupées en rondelles et on ajoute environ un tiers d'oignons coupés de même, ainsi que quelques poignées de sel de cuisine, puis on laisse macérer pendant à peu près douze heures. On laisse ensuite égoutter dans une passoire. On remplit une casserole avec du vinaigre, quelques clous de girofle, des grains de genévrier, des feuilles de laurier et du poivre. Une fois le tout en ébullition, les tomates y sont plongées et laissées pendant environ trois minutes. Toute la préparation retirée du feu et refroidie est versée dans un pot qu'on couvre à l'aide d'une vessie. Ce mets excellent et peu coûteux rappelle beaucoup les cornichons. Si l'on veut absolument récolter les tomates à point ou les faire mûrir, on peut recourir à différents procédés, mais un des plus simples est certainement le suivant : quand la saison tardive ne donne plus guère d'espoir de voir arriver les fruits à maturité, il faut arracher les pieds et coucher les tiges et les fruits sous châssis sur de la paille. De cette manière, les fruits ne pourrissent pas et acquièrent un goût aussi fin que ceux de plein air.

En Espagne, le fruit est souvent mangé cru en salade avec du piment vert, etc. Toutefois, il est préférable de manger les tomates forcées ou sous forme de sauce. On y trouve, en dehors d'un parfum agréablement doux, du mucilage, du sucre, un principe aromatique, et comme dans l'oseille, de l'acide oxalique. Suivant sa composition, la tomate est très digestible et est recherchée par les personnes des climats chauds ou chez lesquelles les fonctions de l'estomac sont généralement assez lentes et laborieuses. L'acide oxalique, cependant, se transforme en oxalate de chaux dans l'économie et aide à la formation des calculs. Aussi, pendant la saison des tomates, ce sel est rencontré en abondance dans les urines et les personnes qui présentent des affections des voies urinaires, feront bien de s'abstenir de manger de ces fruits, ou tout au moins d'en user très modérément.

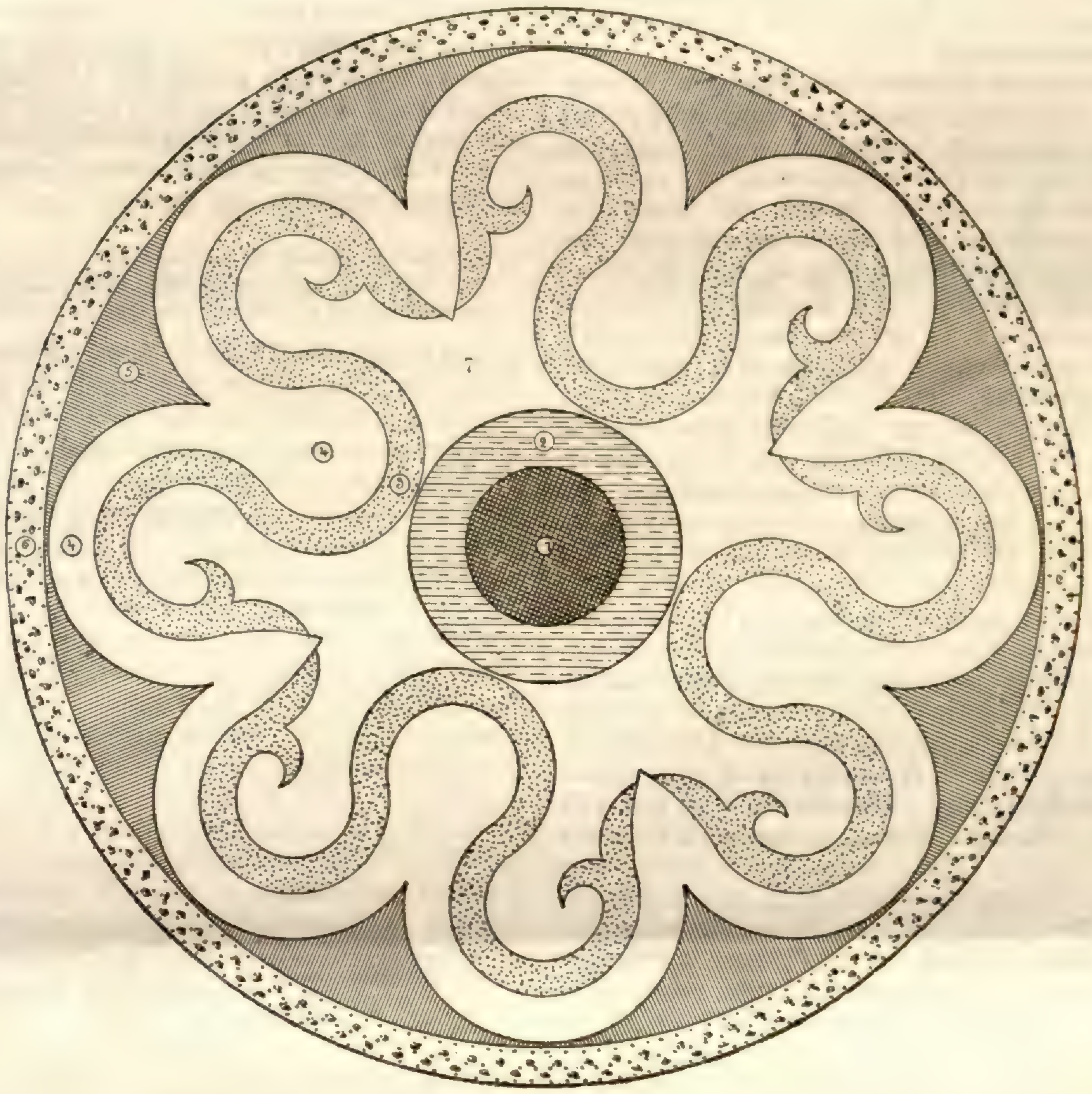


Fig. 308. — Modèle de mosaïque (voir p. 242).

Comme tomates farcies, il y a lieu de choisir de beaux fruits, de les vider avec une petite cuiller; d'autre part on fait cuire du riz dans de l'eau bouillante, et lorsqu'il est retiré et bien égoutté, on en remplit les tomates après l'avoir mélangé avec un peu de persil haché, du sel, du poivre et suffisamment de beurre. Ces tomates préparées sont rangées dans un plat qui va au four pendant une demi-heure, en ayant soin d'arroser avec le jus du rôti, du poulet, du veau ou du filet qu'elles doivent accompagner comme garniture.

On prépare aussi d'excellentes pommes de terre aux tomates comme suit : Il s'agit de nettoyer des pommes de terre et de les placer, après être coupées en deux sur la longueur, en cercle dans un plat que l'on place au four avec beurre, poivre et sel. Les pommes de terre, à moitié cuites, sont saupoudrées avec du fromage de gruyère en poudre et le plat rempli avec des tomates dont on a extrait les pepins; tomates et pommes de terre sont ensuite parsemées de morceaux de beurre, puis couvertes d'une couche de chapelure ou poudre de croûte de pain. Au four, la chaleur doit être modérée et la sauce réduite quand on sert les pommes de terre.

Pour rôtir des tomates au four, on en plonge un litre dans l'eau bouillante pour que la pelure s'enlève facilement, puis on les coupe en grosses tranches dans un plat assez profond qui passe au four avec du poivre et du sel. On forme une mince couverture avec de la mie de pain qui reçoit de petits morceaux de beurre. On laisse cuire au four pendant 15 à 20 minutes, pour que le pain soit bruni et les tomates un peu cuites. Il faut servir chaud avec du riz, macaroni, pommes de terre, etc.

Il paraîtrait, suivant différents essais que la tomate, de la même famille que la pomme de terre (Solanées), ne rendrait pas seulement des services par ses fruits. Les feuilles serviraient d'insecticide et l'eau dans laquelle on les fait macérer, débarrasserait les pêchers, rosiers, etc., de nombreux insectes, après deux ou trois jours de bassinages. Ces expériences sont à continuer, pour voir si elles recevront l'approbation générale.

La tomate, originaire de l'Amérique méridionale et autres parties chaudes, fut importée en Espagne, et appelée là tomate du nom mexicain Thomate. Elle a successivement pris les noms de pomme d'amour en France et pomidoro (pomme d'or) en Italie. C'est une plante annuelle dont toutes les parties, excepté le fruit, présentent une odeur pénétrante, forte et même désagréable. C'est l'acide oxalique renfermé dans le fruit qui donne la précieuse propriété d'exciter un estomac paresseux. La tomate n'est pas seulement agréable au goût, mais aussi un aliment sain, nutritif, rafraîchissant, etc. Les potages à la tomate sont frais et excellents pendant les chaleurs.

En Italie et en Espagne, elles sont souvent cueillies avant d'être mûres et mangées comme des concombres en salade. La tomate est un aliment et un assaisonnement. Longtemps, dans le Nord, elle fut l'objet de certains préjugés qui la firent regarder comme un poison. En effet, la Morelle, la Belladone, la Mandragore, le Tabac, etc., plantes vénéneuses, appartiennent à la même famille. Actuellement, les sauces à la tomate, les potages-tomates, les tomates forcées, au gratin, etc., sont bien connus. Outre les propriétés comestibles, la tomate est aussi employée en décoction comme remède dans certains pays contre les fièvres putrides et les ophthalmies. On peut aussi retirer des rameaux et des feuilles une teinture économique pour mettre les parquets en couleur. Par la greffe de la tomate sur pomme de terre, on obtient des fruits de tomate sur la tige et des tubercules sur la partie souterraine; c'est bon comme fantaisie, mais pas d'une pratique assez sérieuse.

Cette plante est sujette à la même maladie que la pomme de terre et qui est due au *Peronospora* ou *Phytophthora infestans;* ce champignon peut être combattu par la fleur de soufre et mieux encore par la bouillie bordelaise.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE,
Professeur à Huy.

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite et fin*, voir p. 228)

K) *Pendant le mois d'août et le commencement de septembre, on greffe sur les arbres vigoureux un certain nombre de bourgeons à fruit.*

C'est un procédé tout à fait identique à celui que nous avons déjà signalé (page 198, *d*), et qui nous permet d'obtenir des résultats analogues à ceux que donne l'incision annulaire, préconisée dans le paragraphe précédent. Les petits bourgeons à fruits greffés sur les rameaux vigoureux des branches charpentières développent généralement des fruits qui dépassent en grosseur ceux des autres rameaux non greffés.

L) *Pendant la période de croissance des fruits, on les maintient dans leur position naturelle ou on les soutient, afin que le pédoncule ne supporte pas seul tout le fardeau.*

Les fruits gros et lourds, à l'époque de leur maturité, n'ont pas la même position sur le rameau fruitier que ceux qui sont de moyenne grosseur; en particulier, les fruits qui pendent dans une direction verticale ou voisine de la verticale prennent un plus grand développement, et deviennent d'autant plus gros que le fruit aurait une position horizontale si son poids ne faisait pas fléchir le pédoncule. Nous devons imiter ces conditions naturelles si nous voulons obtenir des fruits d'une grosseur supérieure à l'ordinaire; nous les maintenons donc dans la position qu'ils avaient à l'époque où leur grosseur ne dépassait pas 2 centimètres environ de diamètre.

Lorsqu'il s'agit d'arbres en espaliers de petite taille, on place sous chaque fruit un support sur lequel on cloue une petite planchette, et le fruit peut y reposer dans sa position naturelle; mais lorsque les fruits dont on veut favoriser ainsi le développement se trouvent à une certaine hauteur, l'application de ce procédé donnerait trop de peine, et l'on emploie d'autres supports qui ont l'avantage, non seulement d'être plus économiques, mais aussi d'être plus faciles à manier et de pouvoir être utilisés à toutes les hauteurs et à toutes les places. Ces supports consistent en petites planchettes carrées, aux quatre coins desquelles sont fixés quatre cordons de la longueur voulue. Le fruit repose sur la planchette, maintenue dans la position voulue par les quatre cordons que l'on attache au-dessus du fruit au premier rameau ou à la première branche qui fait l'affaire.

M) *On lave les fruits avec une solution aqueuse de sulfate de fer.*

Nous avons déjà signalé l'effet régénérateur du sulfate de fer sur les feuilles et les racines des arbres fruitiers dans un autre passage (page 168) où nous avons conseillé l'emploi de la solution aqueuse de sulfate de fer pour activer et renforcer la vitalité de ces organes. Cette substance produit les mêmes bons effets lorsqu'on l'emploie à laver les fruits. Les vaisseaux séveux qui parcourent l'épiderme s'élargissent notablement sous l'influence de ce traitement, ce qui augmente l'élasticité et le pouvoir absorbant de l'épiderme. Le fruit se gonflant plus facilement, attire à lui plus de sève, empruntée aux branches, aux rameaux et aux feuilles, et sous ces influences propices il acquiert une grosseur remarquable.

On prépare la solution en prenant un gramme et demi de sulfate de fer pour un litre d'eau, et l'on lave avec cette solution toute la surface des fruits, de préférence par un temps couvert, ou mieux encore après le coucher du soleil. Lorsqu'on lave les fruits pendant que le soleil brille, l'eau s'évapore avant que la solution ait pu exercer une influence sur le fruit.

On répète trois fois ce lavage; la première fois, lorsque les fruits ont à peu près atteint le quart de leur grosseur normale, la seconde fois à la moitié, et la troisième fois, quand ils sont aux trois quarts à peu près de leur développement.

N) *A la fin de juin ou au commencement de juillet, on greffe une pousse herbacée au pédoncule des poires.*

Pour opérer, on choisit une pousse d'une vigueur de croissance moyenne, située près du fruit, et on la greffe en approche au pédoncule; dès que la soudure est achevée, on pince l'extrémité de la pousse, pour empêcher que celle-ci accapare trop de sève aux dépens du fruit.

La pousse ainsi greffée attire une grande quantité de sève nourricière, au profit du fruit qui atteint ainsi un volume plus considérable.

O) *On peut donner aux fruits un cachet curieux et intéressant en y appliquant des plaques découpées.*

Il s'agit ici d'une opération qui n'a pas pour but d'obtenir des fruits plus gros, mais qui convient tout particulièrement pour leur donner un cachet curieux et intéressant. Elle consiste à dessiner sur l'épiderme des fruits des ornements, lettres, monogrammes, noms, etc., à volonté, en mettant à profit ce fait que les parties exposées aux rayons du soleil sont colorées, et que celles placées dans l'ombre ne le sont pas.

Pour opérer, on prend le modèle voulu, découpé dans du papier ou dans une feuille de cuivre très mince, et on l'attache au moyen de rondelles de caoutchouc, ou on le colle sur le fruit. Les parties recouvertes, restant dans l'ombre constamment, conservent une couleur assez claire, tandis que celles qui se trouvent exposées à la lumière solaire, là où le modèle est découpé, prennent une coloration beaucoup plus foncée, selon la race du fruit.

Pour pratiquer ces amusements, il faut commencer, pour les poires et les pommes, un à deux mois avant la cueillette des fruits; pour les pêches, trois à quatre semaines suffisent. Les fruits qui s'y prêtent le mieux sont ceux qui ont naturellement une belle couleur rouge, comme certaines sortes de pommes, de poires et de pêches. MAX GARNIER.

(Traduit de l'ouvrage *Praktischer Obstbau*, par M. N. Gaucher, édité chez Paul Parey, à Berlin.)

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES. — J. C. P. (envoyez-nous les feuilles dont vous parlez et nous vous ferons connaître ensuite le remède à suivre). — Ch. B. (non, cette espèce doit être cultivée en pleine terre pendant l'été). — L. J. — O. S. — V. R. — Ch. Z. — H. D. — L. V. — A. V. — E. H. — D. P.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

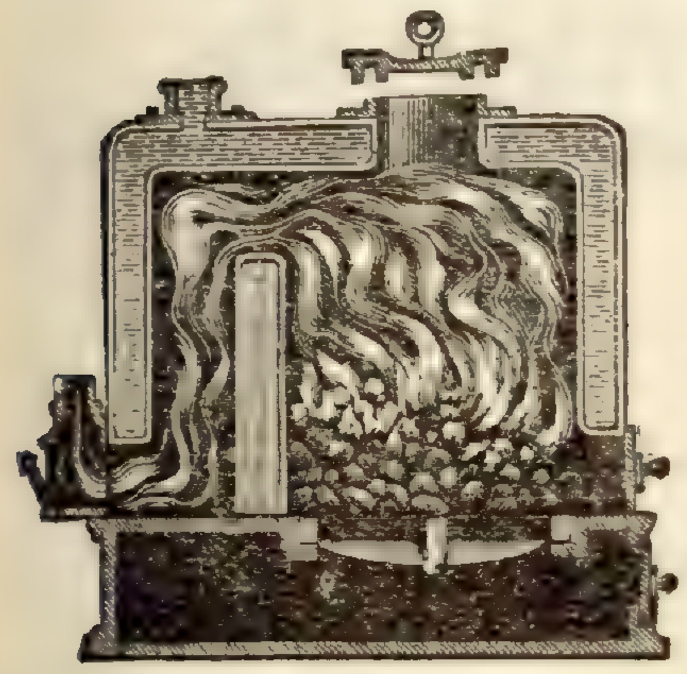
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.

PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
300 » . . . . . . 125 » }

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompensé de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

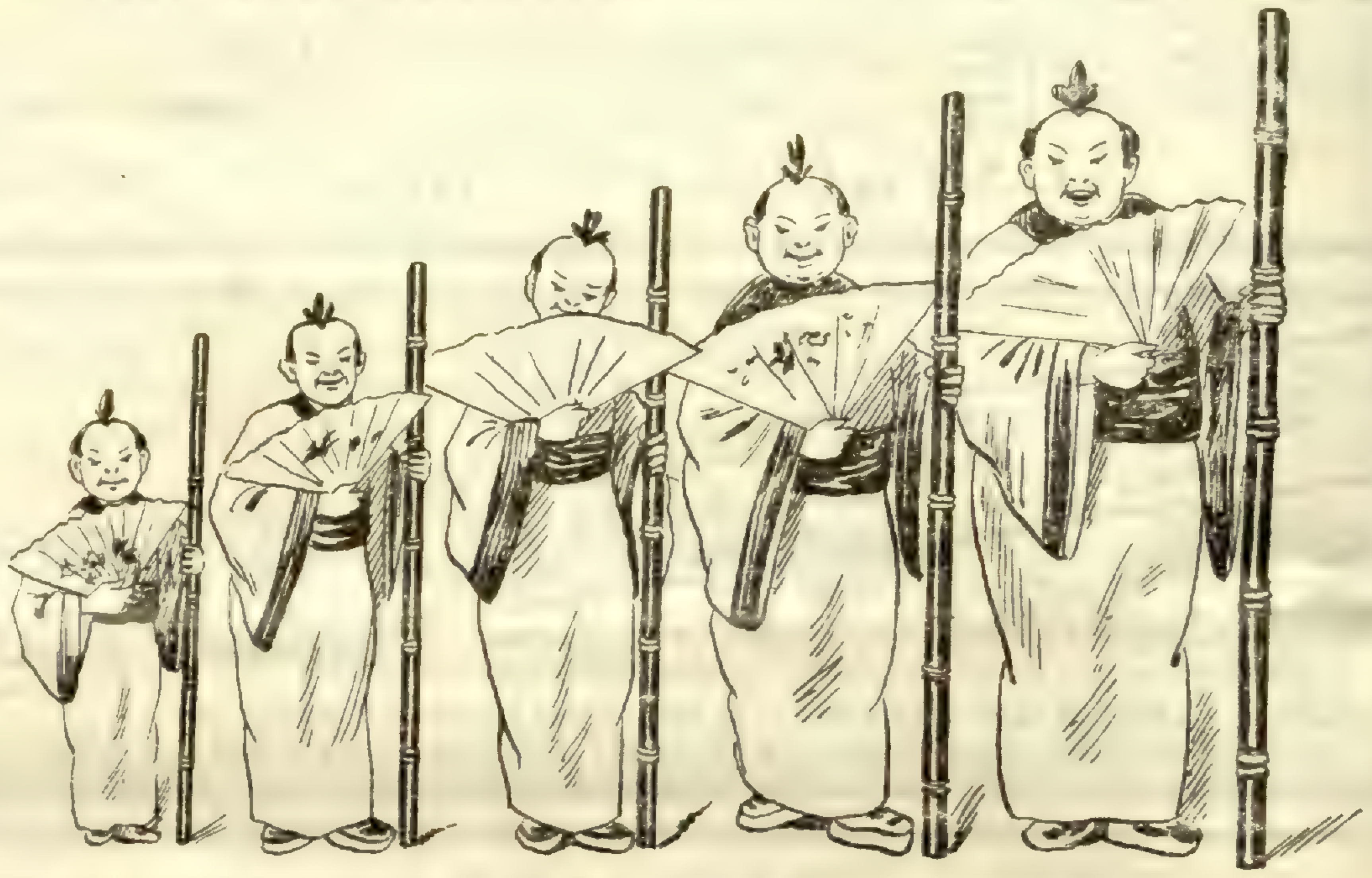
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

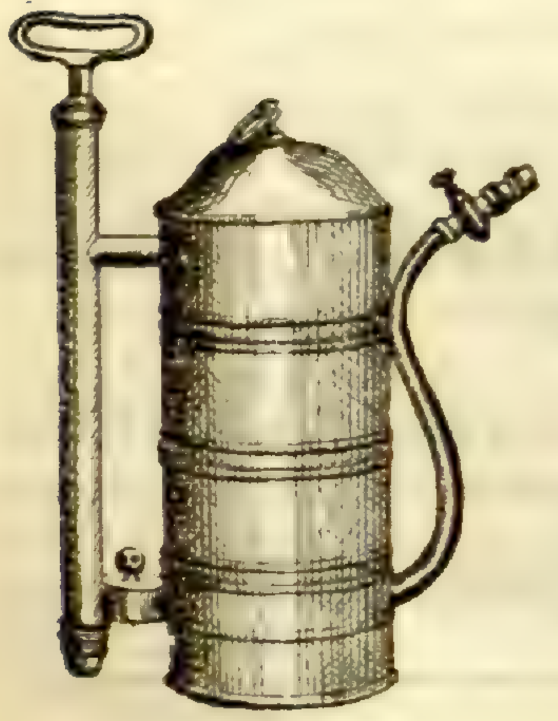
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



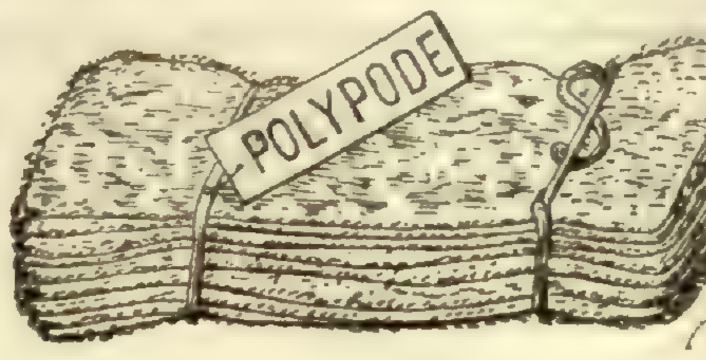
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

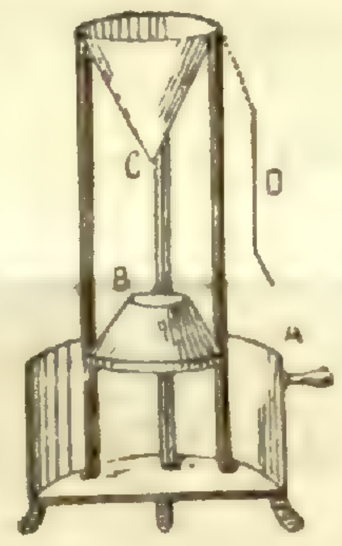


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

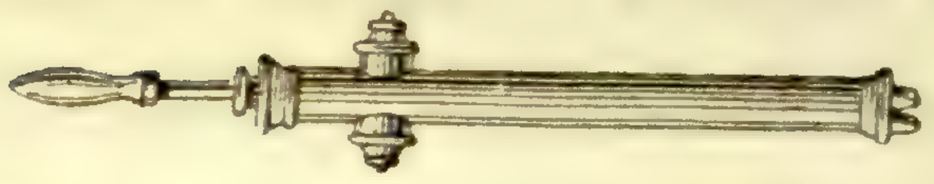
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 72. — 11 JUIN 1898.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 72

Pages
Chronique . . . 249
L'Horticulture Internationale au Parc Léopold, à Bruxelles . . . 251
Petites notes et nouveautés d'Orchidées . . . 256
Tomate . . . 256
L'École de l'Horticulture de l'État à Wageningen (Pays-Bas) . . . 257
La chasse aux chenilles . . . 258
Boîte du journal . . . 258

Fig. 309. Hall d'entrée de L'Horticulture Internationale . . . 251
» 310. Exposition permanente de plantes d'appartement et d'Orchidées dans le jardin d'hiver de L'Horticulture Internationale. 253
» 311. Serre de Cattleya en fleurs à L'Horticulture Internationale . . . 255
» 312. Serre d'Odontoglossum en fleurs de L'Horticulture Internationale . . . 256
» 313. Partie droite de la galerie centrale . . . 257

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

---

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

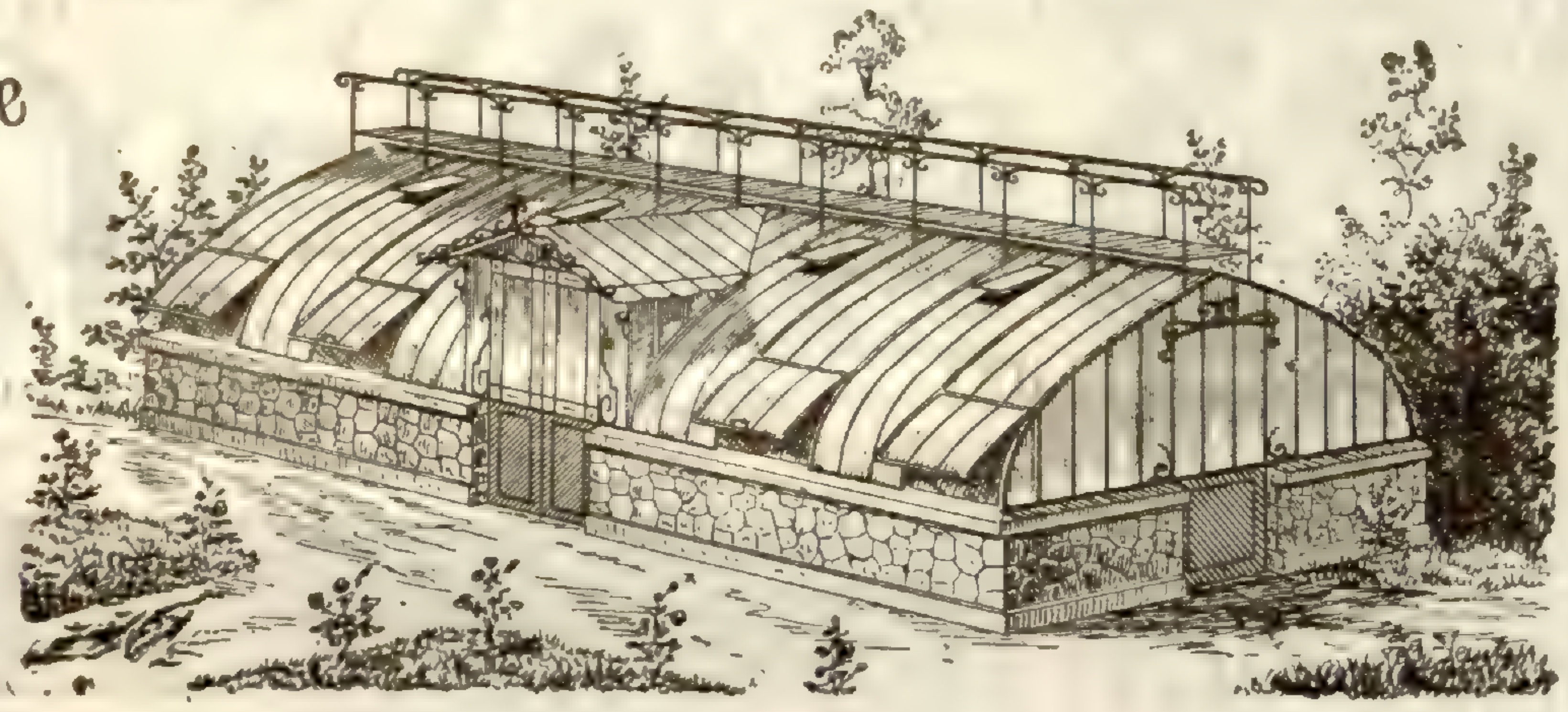
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

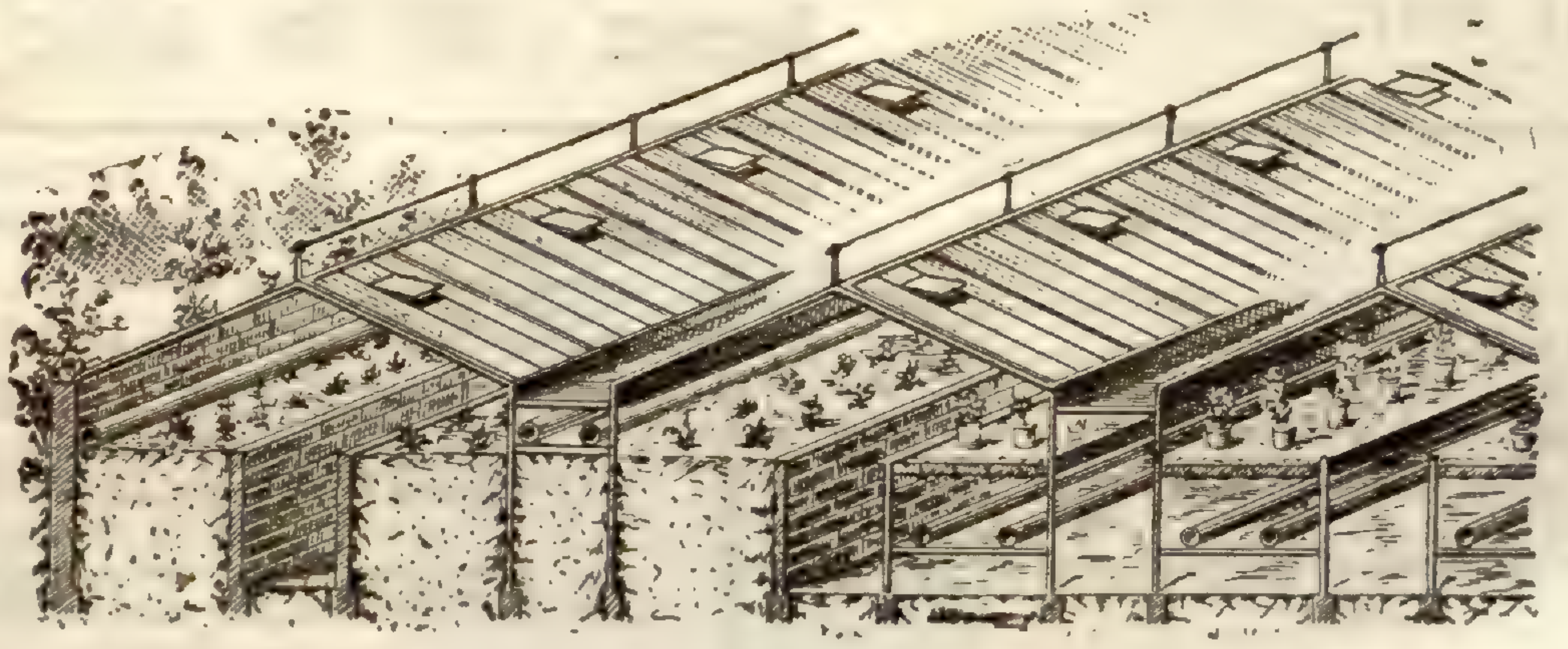
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

---

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica et mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia et Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco, nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

Jardins d'Hiver

SERRES

TOILES A OMBRER

Chauffages, Claies

BACHES

CHASSIS DE COUCHES

La Sécurité, Serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).
L'Orchidéenne, nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g).
Les Rapides, bâches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (breveté s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers). — SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES
PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY
D'ANGERS (France)
BRAULT Père & Fils, Directeurs
160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES
CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN,** 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. **6e volume, 70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la **seconde** série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale
(LINDEN)
79, rue Wiertz (Parc Léopold)
BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES
FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
— **virens**	»	8
Cattleya bicolor	»	8
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **Trianae ibaguense**	»	10 et 15
— **Warneri**	»	10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Laelia autumnalis	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **grandis tenebrosa**	»	20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **brasleyana**	»	10
Lycaste Skinneri	»	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **citrosmum**	»	5 et 8
— **grande**	»	5 et 8
— **Insleayi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Sophronites grandiflora	»	5
Thunia Marshalliana	»	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Amesiana**	»	6 et 8
— **Hookerae**	»	8
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 11 Juin 1898

CHRONIQUE

La Rose blanche. — La Rose blanche était la fleur favorite de Gladstone, de même que la Primevère était celle de lord Beaconsfield.

Les conservateurs ont créé la Ligue de la Primevère pour célébrer la mémoire de leur ancien chef. Les admirateurs de Gladstone veulent à leur tour créer une Ligue de la Rose blanche qui réunira tous les éléments libéraux et qui adoptera le 10 mai comme fête commémorative annuelle.

Une Société nationale de Chrysanthémistes en Italie. — Une Société nationale de Chrysanthémistes est en voie de formation en Italie, sous la présidence provisoire de M. A. Scalarandis, jardinier-chef des jardins du Roi d'Italie, à Monza. La cotisation annuelle serait fixée à 5 francs.

Cette Société ne sera définitivement constituée que si le nombre d'adhésions adressées au secrétaire provisoire, M. Radaelli Paolo, Corso Magenta, 90, à Milan, est suffisant.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — La réunion annuelle de cette association qui vient d'avoir lieu avait à son ordre du jour : droits de douane à appliquer à l'entrée en France des plantes de serre de provenances étrangères. Après une très longue discussion, l'assemblée a émis un vote concluant au maintien du *statu quo*.

Les fruits d'Amérique et le San-José Scale. — Après l'Allemagne et la Hollande, qui ont fermé leurs portes à l'introduction des fruits d'Amérique pour se protéger contre l'invasion du *San-José Scale* (1), voici la Suisse qui, à son tour, vient, par arrêté du Conseil fédéral, de prohiber sur son territoire l'importation des fruits frais et secs, ainsi que des arbres et arbustes provenant de l'Amérique.

D'autre part, nous apprenons que les États-Unis, malgré la gravité des circonstances actuelles, viennent d'attacher à l'Ambassade américaine à Berlin M. Ch. W. Sviles qui devra tenir son Gouvernement au courant des recherches et des découvertes relatives à l'agriculture. Cette excellente mesure, que les États-Unis se disposent à généraliser, aura aussi pour but pratique de protéger les produits d'origine américaine contre les lois allemandes.

Engrais. — Un concours pour l'emploi du nitrate de soude en viticulture est ouvert dans le département de la Charente. Le comité permanent du nitrate du Chili distribuera une somme de 400 francs entre les viticulteurs qui auront obtenu les meilleurs résultats.

(1) Le *Staats-Courant* (journal officiel des Pays-Bas), n° 128, publie un arrêté royal du 20 mai, déterminant les mesures prises contre l'invasion de l'insecte.

Coloration artificielle des fleurs. — D'après les expériences de MM. Brockbanck et Darrington sur la coloration artificielle des fleurs, obtenue par simple immersion de la tige coupée dans une solution colorée, avec l'écarlate d'aniline, en solution aqueuse, on obtient rapidement des fleurs rouges de tous les tons ; avec l'indigo carmin, on a des fleurs bleues ; et le mélange des deux couleurs donne tous les mélanges de pourpre et de violet.

Le Muguet, en six heures, se teinte en bleu et en rouge ; il faut douze heures pour donner aux fleurs blanches de Narcisse la teinte pourpre la plus prononcée ; dans le même espace de temps, les Asphodèles jaunes prennent une teinte écarlate foncée ; pour les Hyacinthes, les Cyclamens, les Tulipes, etc., la coloration est plus rapide.

Chez nombre de fleurs, la coloration n'est pas uniforme ; souvent les pétales seuls sont atteints et le calice est préservé. Chez le Perce-neige, la coloration donne lieu à une nervation très élégante. On obtient aussi de très jolis effets avec des plantes à feuilles bariolées de blanc, comme est l'Aucuba.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que les fleurs ainsi traitées se fanent plus vite que les autres.

(*L'Agriculture moderne.*)

L'Acidanthera bicolor est une Iridée qui se rapproche des glaïeuls par ses caractères, et dont la floraison a lieu en août-septembre. Ses fleurs sont blanc crème avec cinq grandes macules brun chocolat, en fer de lance, s'étendant jusqu'à moitié de la longueur des segments ; son odeur pénétrante rappelle le parfum de la tubéreuse.

Anomalie de végétation d'un Freesia. — Le Comité scientifique de la Société Royale d'Horticulture de Londres a eu récemment à examiner des bulbes de Freesia qui avaient été plantés au mois de juillet, et qui n'avaient donné aucun signe extérieur de végétation ; en les retirant de la terre, on s'aperçut que chaque bulbe s'était flétri, et avait donné naissance à plusieurs autres, comme cela se produit parfois pour les tubercules de Pommes de terre.

L'explication considérée comme la plus plausible par le Comité est que les bulbes ayant été plantés à une mauvaise époque, peu favorable à leur entrée en végétation, leur activité vitale s'est dépensée dans une autre voie.

Influence des rayons Röntgen sur la vie des plantes. — M. G. Tolomei communique dans *Atti dei Lincei* quelques détails à ce sujet. Il avance qu'ils ont la même influence que la lumière. Lorsque des branchettes d'*Elodea canadensis*, plongées dans de l'eau chargée d'anhydride carbonique, furent soumises à l'influence des rayons Röntgen, il se développait des bulbes tout comme cela arrive avec la lumière solaire, électrique ou au magnesium.

Il fit également des essais avec des plantes d'organisation inférieure qui confirmèrent son opinion ; d'autres n'amenèrent pas ces résultats, parce qu'elles n'avaient pas été exposées aux rayons Röntgen.

Ces expériences, pendant longtemps peut-être, n'offriront de l'intérêt que pour la science, mais il est difficile de prévoir quels résultats elles peuvent amener à un moment donné.

Des feuilles odorantes de l'Orchis militaris. — Dans les contrées où l'*Orchis militaris* abonde, on ferait bien, faisait remarquer Ch. Morren en 1853, d'en recueillir les feuilles et de les faire sécher ; elles répandent une délicieuse odeur de benjoin, tandis que fraîches elles sont inodores. On les dépose dans les vases qui ornent les salons, et les appartements se parfument de cette excellente odeur. Smith, en Angleterre, Cloquet, en France, ont vérifié cette propriété singulière de posséder une odeur posthume.

En Belgique, nous ne pourrions faire l'essai, cet Orchis n'y existant pas à l'état spontané ; on le rencontre en France et dans le sud de l'Angleterre ; il fleurit en mai-juin.

Origine de l'Areca Catechu L. ou Arec. — On cultive beaucoup ce Palmier dans le pays où l'usage de mâcher le bétel est répandu, c'est-à-dire dans toute l'Asie méridionale. La noix, ou plutôt l'amande qui forme la partie principale de la graine contenue dans le fruit, est ce qu'on recherche pour le goût aromatique. Coupée par fragments, mêlée à de la chaux et enveloppée d'une feuille de poivrier bétel, c'est un excitant agréable, qui fait saliver et noircit les dents, à la satisfaction des indigènes.

L'auteur du principal ouvrage sur ces Palmiers, de Martius, s'exprime ainsi sur l'origine de l'espèce : « La patrie n'est pas certaine (non constaté) ; c'est probablement l'île de Sunda. » Voyons s'il est possible d'affirmer quelque chose, en recourant surtout aux auteurs modernes.

Sur le continent de l'Inde anglaise, à Ceylan et en Cochinchine, l'espèce est toujours indiquée comme cultivée. De même pour les îles de la Sunde, Moluques, etc., au midi de l'Asie, Blume, dans son bel ouvrage intitulé *Rumphia*, dit que la patrie est la presqu'île de Malacca, Siam et les îles voisines. Il ne paraît cependant pas avoir vu les pieds indigènes dont il parle. Le Dr Bretschneider croit que l'espèce est originaire de l'archipel malais, principalement de Sumatra, car, dit-il, ces îles et les Philippines sont les seules localités où on la trouve sauvage. Le premier de ces faits n'est pas confirmé par Miquel, ni le second par Blanco, qui résidait aux Philippines. L'opinion de Blume paraît la plus probable, mais on peut encore dire avec de Martius : la patrie n'est pas constatée.

L'existence d'une multitude de noms malais, *Pinang*, *Jambe*, etc., et d'un nom sanscrit, *Gouvaka*, de même que des variétés fort nombreuses, montrent l'ancienneté de la culture. Les Chinois l'ont reçue, en l'an 111 avant J.-C., des pays méridionaux, sous le nom malais écrit, *Pin-lang*. Le nom telinga *Arek* est l'origine du nom botanique *Areca* (Alph. de Candolle. — Origine des Plantes cultivées).

Aristolochia gigas (grandiflora) Sturtevanti. — Pas n'est besoin d'insister sur l'étonnante floraison des espèces et variétés du genre Aristolochia, mais aucune ne dépasse en originalité, en dimensions et en extravagance la variété désignée ici.

Les fleurs, de forme conquée, atteignent 40 à 50 centimètres de largeur sur une longueur de 90 centimètres à 1 mètre, en y comprenant un appendice rubané ornant la partie inférieure.

La coloration et le tissu de la fleur sont aussi étranges que la forme, ils donnent l'impression d'un foulard crêpe de Chine, qui serait brodé marron sur un fond crème ; le pourtour et l'intérieur de la gorge prennent des tons chauds et changeants tournant à une nuance lie de vin foncé.

La plante est vigoureuse, réussit bien en serre

tempérée; la floraison, chez les amateurs qui ne la connaissent pas encore, sera un véritable événement.

Le Solanum Seaforthianum, une espèce de serre tempérée introduite des Antilles en 1804, a des tiges grimpantes garnies de feuilles pennatifides de 9-11 folioles, chargées d'inflorescences de grandes dimensions, en panicules pendantes, produisant par leur forme, l'effet des grappes de Glycine. On compte sur chacune une quarantaine de fleurs agréablement parfumées, larges de 2 centimètres et demi, à cinq lobes lancéolés, d'un beau lilas bleu tendre avec les anthères jaune d'or.

La culture de cette plante est très facile dans les serres qu'on veut garnir de plantes grimpantes. On peut également en former de jolies potées fleuries en la dressant sur un ou plusieurs tuteurs.

Lotion au Hoya carnosa. — Dans les salons de coiffure se voit une jolie pancarte-réclame avec trois gentilles têtes de jeunes femmes et la suscription mentionnée. Nous ignorions que la curieuse fleur du *Hoya carnosa* du Queensland et de la Nouvelle-Hollande offrit un suc capable de séduire l'esprit inventif de quelque chimiste en quête de « lotions. » Le Hoya est, comme chacun sait, une plante de la famille des Asclépiadées dont plusieurs espèces sont souvent pourvues de latex contenu dans des cellules très rameuses. La flore australienne produit-elle de grandes quantités de *Hoya carnosa?* Il faut le supposer d'après l'usage que l'on fait de son latex aux propriétés particulières qui le font rechercher par les chimistes-parfumeurs.

Begonia semperflorens à fleurs doubles Bijou des jardins. — Voici, après le *Begonia semperflorens à fleurs doubles* que nous avons signalé et figuré dans notre numéro du 28 mai, un autre Begonia présentant également une duplicature de la corolle, mentionné dans le catalogue de M. Bruant, de Poitiers (nº 238, 1er avril 1898), mais qui nous tombe malheureusement un peu tardivement sous les yeux. Les fleurs, y lisons-nous, ont l'aspect de petits pompons plus ou moins doubles, elles sont portées par des pédoncules érigés, sortant bien du feuillage rouge foncé métallique.

L'Heuchera brizoïdes est un hybride entre le *Tiarella purpurea* et l'*Heuchera sanguinea.* C'est une plante d'une rusticité absolue, formant de petites touffes acaules, dont les feuilles radicales ont un pétiole long de 10 à 15 centimètres, et un limbe glabre et luisant, d'un rouge bronze pendant le développement.

Une plante de deux ans émet en moyenne une quinzaine de hampes florales s'élevant à 50 ou 60 centimètres du sol, et portant une quantité de fleurs moyennes à calice campanulé, rose carminé clair à pointes carmin, à petits pétales blanchâtres et à étamines rouges ne dépassant pas le périanthe.

Le Pou de San José. — Un lapsus calami nous a fait mentionner cet insecte comme un coléoptère (p. 149). M. J. Nicolas, l'excellent entomologiste lyonnais, a l'obligeance de nous signaler cette erreur, et ajoute que « les Aspidiotus sont des insectes de l'ordre des hémiptères cocciens ou gallimectes, dont plusieurs sont des parasites terribles des végétaux, Orangers, Lauriers-Roses, Oliviers, Pommiers, Vignes, etc.»

Une jolie plante vivace qui, pendant les mois de mai et de juin, se couvre de tiges florales de 36 à 40 centimètres avec des grappes terminales de fleurs blanches rappelant en petit celles du Lis, est le *Paradisia Liliastrum* Bertol. ou *Lis de Saint-Brunon,* connue plus généralement sous le nom d'*Anthericum Liliastrum* L. (Syns. *Czackia Liliastrum* Andr.; *Hemerocallis Liliastrum* L. et *Phalangium Liliastrum* Bertol.). Outre la grâce et la légèreté de la grappe et de la fleur, cette dernière se signale encore à l'attention des amateurs et spécialement des fleuristes, par l'exquise odeur qu'elle répand. Cette espèce se rencontre à l'état spontané dans l'Europe méridionale, en France, etc., sur les montagnes calcaires. M. Correvon l'a figurée dans ses « Fleurs coloriées des montagnes, » pl. 137.

Le *Paradisia Liliastrum* garnit fort bien les pelouses ensoleillées, les talus arides, les rochers en pleine lumière. On le multiplie par éclats ou semis.

Iris susiana. — Dernièrement encore nous avons été témoin de l'intérêt que provoque cette curieuse Iridée avec ses grandes fleurs solitaires d'aspect sombre, grisâtre, qui lui a mérité le nom populaire d'*Iris deuil.* Les segments de la fleur ont tous, à l'encontre des autres espèces, la même forme et les mêmes dimensions; ils sont fortement maculés et rayés de noir-brun sur fond blanchâtre, teinté de lilas; les divisions externes sont réfléchies depuis leur milieu, fortement velues au bas de l'onglet et ornées d'un large coussin de poils noir-brun; les segments internes sont dressés, fortement maculés, striés sur fond lilas brillant. La fleur est désignée aussi sous le nom d'*I. tigré* qui s'explique aisément, tandis que celui d'*I. crapaud* nous semble peu en situation, du moins aucune des nombreuses personnes, qui ont vu cette fleur, n'a cru y voir quelque analogie avec cet utile auxiliaire du jardinier.

L'*Iris susiana* est originaire de la Perse; *susiana* vient de *Suse,* nom de l'antique cité de ce royaume et résidence d'hiver de ses rois. Suse était située au centre d'une plaine où fleurissaient des lis et avait été appelée du nom persan de cette fleur *(Schuschan* ou *Susan).* A son tour le nom persan du lis a servi à qualifier une espèce persane du genre Iris.

L'espèce qui nous occupe fut de bonne heure cultivée dans l'Europe occidentale. On la connut en Hollande dès 1573. En 1596, Gerarde en parle comme d'une espèce cultivée en Angleterre. J. E. Planchon fait remarquer qu'aujourd'hui sans doute, elle est plus rare qu'elle ne le fut au dix-septième siècle, cet âge d'or de la culture des Liliacées, en prenant ce mot dans son extension la plus large. Comme témoins du rôle que jouaient alors ces fleurs privilégiées, citons entr'autres ouvrages de la première moitié du dix-septième siècle, le *Paradisus* de Parkinson, le *Florilegium* de Sweert et le *Jardin du roi très chrétien Louis XIV,* par Pierre Vallet, brodeur ordinaire du roi, avec les admirables dessins de Nicolas Robert, peintre de fleurs, au service du célèbre Gaston d'Orléans. L'*Iris susiana* figure naturellement dans ces ouvrages; il a souvent depuis été reproduit par le dessin, et devrait plus souvent encore apparaître dans les parterres. La *Flore des serres et des jardins de l'Europe* en a donné, en une double planche, un fort remarquable portrait.

Le Cercle « L'Avenir Horticole, » de Gand, célèbrera le 3 et le 10 juillet, le 25me anniversaire de sa fondation. A cette occasion, le Comité a décidé d'organiser les fêtes suivantes :

Dimanche 3 juillet : A 11 heures du matin, Réunion plénière au local de la Société; à 2 heures, Banquet dans les salons de l'*Hôtel Royal,* Place d'Armes.

Dimanche 10 juillet : Concours de façades, fenêtres et balcons fleuris sur tout l'itinéraire parcouru par le cortège fleuri.

A 5 heures du soir : Fête des fleurs. — Garniture florale de la Place d'Armes. — Concert. — Cortège. — Concours d'attelages, vélos et groupes fleuris.

A 6 heures : Bataille de fleurs.

A 7 heures : Distribution des récompenses à l'*Hôtel Royal,* suivie du défilé du cortège, au son de la *Brabançonne,* exécutée par les musiques participantes.

A 9 heures : Concert à la Place du Commerce et à la Place d'Armes; illumination du local, de la Place du Commerce et du voisinage de la Place d'Armes.

Ces fêtes sont organisées sous les auspices de l'administration communale.

Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique. — *Comité de floriculture.* — Le comité a décerné des certificats de 1re classe à MM. V. Schertzer et fils, à Haarlem, pour *Primula veris acaulis coerulea* (9 mars); au Jardin botanique à Utrecht, pour *Cineraria Lynchi* (11 mai); à M. le baron van Boetzelaer à Martensdijk pour *Eulophiella Elisabethae* (11 mai); à M. A. D. den Older, à Leiden, pour *Plantago lanceolata fol. varieg.* (11 mai).

Un certificat de mérite à M. le baron van Boetzelaer, à Martensdijk, pour *Stanropsis (Vanda) gigantea* (20 avril).

Viruly-medaille. — La direction générale de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique. voulant perpétuer le souvenir des services rendus à l'horticulture par M. W. A. Viruly-Verbrugge, a proposé à ses membres d'instituer la *Viruly-medaille* en or.

La direction se propose de l'allouer chaque année et de la mettre à la disposition de la section de la Société, qui organise l'exposition la plus importante, et, s'il y a plusieurs expositions la même année, de déterminer par le sort quelle section disposera de la médaille.

Afin de pouvoir faire exécuter la matrice de la médaille avec le buste de M. Viruly et créer un fonds, dont le revenu doit payer les frais de la frappe, il faudrait un capital de fl. P. B. 1500.

La Société fait appel à ses membres et aux amateurs d'horticulture pour les engager à souscrire en masse. Nous qui connaissons M. Viruly-Verbrugge et les éminents services qu'il a rendus à la cause que nous servons, nous ne doutons point que cet appel soit entendu et la somme nécessaire rapidement souscrite.

Décorations. — A l'occasion de l'Exposition de Paris, ont été nommés : Officier du Mérite agricole, M. Coulombier, président du Comité d'arboriculture fruitière de la Société Nationale; Chevalier du même ordre, M. Stinville, président de la Société de Secours mutuels des Jardiniers du Département de la Seine; Officier de l'instruction publique, M. Bergman, secrétaire de la commission d'organisation du Congrès.

Nécrologie. — M. le marquis de Cherville, écrivain de grand mérite, amateur passionné d'horticulture, chroniqueur de la *Vie à la campagne* dans le journal *Le Temps,* et collaborateur du journal *Le Jardin,* vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Au Parc Léopold, à Bruxelles

L'étranger que les affaires ou ses loisirs amènent à Bruxelles, s'il possède quelque peu l'amour ou le goût des fleurs, ne manque pas de faire une visite à l'établissement dans lequel la direction de L'Horticulture Internationale déploie, à toutes les saisons de l'année, tout ce que la flore des deux mondes possède de plus beau et de plus varié.

Fig. 309. — Hall d'entrée de L'Horticulture Internationale (voir p. 252).

Beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà la situation et les aménagement généraux des nombreuses serres, servant à abriter les végétaux de toute nature que les explorateurs y déversent. Les expositions florales qui s'y succèdent à des intervalles rapprochés ont enseigné aux habitants de la capitale le chemin qui mène des boulevards vers la rue Wiertz où l'établissement a son entrée; ils ont soin d'ailleurs d'y conduire leurs hôtes comme à l'une des principales curiosités de la ville. Le tramway qui va de la place Royale vers le Parc Léopold et le faubourg d'Etterbeek et qui, au croisement du boulevard du Régent et de la rue Belliard, est en communication avec les lignes des gares du Nord et du Midi et par suite avec tout le réseau des tramways bruxellois, dépose le voyageur au coin de la rue Belliard et de la rue du Remorqueur, prolongement de la rue Wiertz. Là, il est à une centaine de mètres de l'entrée de l'établissement. Celui-ci est situé derrière la gare du Luxembourg, rue Wiertz, 79. Il est érigé sur une partie du Parc Léopold concédée à la Société L'Horticulture Internationale par la ville de Bruxelles. Il eût été difficile de trouver dans la capitale même un emplacement meilleur, n'étant pas trop éloigné du centre de l'agglomération et réunissant toutes les conditions voulues pour y développer un grand établissement d'horticulture. Le choix du terrain a été fait avec un rare bonheur. En effet, il est suffisamment élevé et en même temps garanti contre la violence des vents par les plantations du parc auquel il confine; en outre, les vents dominants viennent du côté de la campagne voisine et amènent de l'air pur. Ce fut pour les organisateurs une première certitude de réussite; l'état prospère des plantes en est la conséquence naturelle.

L'entrée de l'établissement et le mur de clôture qui règne le long de la rue Wiertz n'ont rien de monumental. L'aspect extérieur, d'une très grande simplicité, ne fait point présager les heureuses dispositions de l'ensemble et des détails; aussi le visiteur éprouve une agréable surprise au premier coup d'œil jeté à l'intérieur.

Établir sur un vaste espace de terrain des serres à la fois élégantes et répondant à toutes les conditions réclamées par les diverses catégories de plantes qu'il s'agit d'y cultiver; économiser sévèrement la place sans ménager toutefois l'aération; en un mot, créer un ensemble de serres faisant suite les unes aux autres de manière à permettre aux visiteurs de circuler dans tout l'établissement sans devoir passer des serres à l'air extérieur, de manière surtout à pouvoir transporter les plantes d'un endroit à l'autre, par toutes les saisons, sans les exposer aux intempéries, tel est le problème que l'on s'était proposé dans la construction de l'établissement. Ce problème a été complètement résolu; les résultats obtenus après deux années de culture permettent de proclamer l'excellence des combinaisons auxquelles on s'est arrêté et celles-ci ont fait leurs preuves : il est permis de dire qu'elles ne laissent

rien à désirer. Elles ont d'ailleurs été imitées dans la création d'autres établissements similaires et toujours avec le même succès.

En pénétrant à l'établissement, le visiteur se trouve dans le hall d'entrée transformé en un gracieux jardin toujours garni de plantes pour appartements (voir fig. 309, p. 251), émaillées de plantes fleuries qui font bien augurer de ce qui va suivre. A droite, en entrant, les regards se jettent immédiatement sur une serre très bien aménagée qui conduit à la galerie de travail et qui comprend un choix de Palmiers, Fougères, Dracaena et autres belles plantes; une petite serre-fenêtre attire ensuite l'attention à cause de son originalité, mais surtout grâce au charme qui se dégage des élégantes Orchidées qui y sont réunies, telles que *Odontoglossum crispum, Cymbidium eburneum, Oncidium sarcodes, Cypripedium, Masdevallia*, etc.; quelques autres, *Laelia praestans, L. albida* et *Sophronitis grandiflorum* sont suspendues à la toiture de cette serre minuscule qu'il serait si facile d'installer dans les demeures. A gauche, le bureau des employés, puis celui de la direction attenant à la bibliothèque qui renferme des ouvrages de botanique et d'horticulture nombreux et variés.

Devant nous s'étend le jardin d'hiver qui peut donner une idée de ce que la flore possède de plus riche et de plus somptueux. Palmiers, Fougères arborescentes, Cycadées, plantes décoratives, tout cela est ici représenté en beaux exemplaires, quelques-uns en spécimens uniques d'une rare magnificence, le tout groupé avec un goût exquis; les beaux spécimens sont isolés, émergeant d'un parterre de jolies plantes à fleurs ou à feuillage coloré, ou placés dans de grands et artistiques vases, cache-pots, paniers ou corbeilles qui reposent eux-mêmes sur des supports élégants en métal, terre cuite ou bambou. Le mode de présenter ainsi de belles plantes est fort goûté du public qui se sent attiré davantage par la richesse déployée par tous ces magnifiques spécimens de la flore exotique offerts à sa vue dans un cadre si bien approprié.

Pour les initiés, ce jardin d'hiver offre cette particularité intéressante que la toiture construite en bois est vitrée seulement dans certaines de ses parties, contrairement à ce qui est généralement établi ailleurs. Ici pourtant les résultats obtenus ne laissent rien à désirer; la température y est d'une grande régularité et la lumière y arrive en quantité suffisante : la beauté des plantes en fournit la preuve évidente.

Tout le long de la paroi de droite du jardin d'hiver court une large tablette entièrement garnie de plantes d'appartement et d'Orchidées de toutes espèces (voir fig. 310), en exemplaires de dimensions très variées. Le choix est fort grand, chacun peut y trouver les plantes répondant le mieux au but qu'il veut atteindre. L'installation de cette exposition permanente permet ainsi de montrer au public les plus beaux spécimens de culture de l'établissement.

Du milieu du jardin d'hiver, à droite, part la galerie centrale qui divise l'établissement en deux grandes parties. C'est dans cette galerie que viennent aboutir toutes les serres, grandes et petites, se succédant à droite et à gauche. La galerie centrale est elle-même un vaste jardin d'hiver abritant dans son immense enceinte un nombre considérable de plantes décoratives en tous genres, les unes fleuries, les autres remarquables par leur feuillage, des spécimens variés de genres et espèces appartenant à toutes les flores du monde. On monte par cinq marches du jardin d'hiver dans la galerie. Le visiteur, surpris déjà par les proportions étendues du jardin d'hiver, l'est encore davantage en arrivant dans la galerie centrale. Celle-ci a plus de 100 mètres de longueur sur une largeur de 10 mètres, tandis que le jardin d'hiver mesure 65 mètres de long sur 14 de large.

Au centre se trouve un superbe spécimen de la flore palmique, un *Livistonia Sieboldi* qui atteint une hauteur de 10 mètres. Il est planté là à demeure, son pied est entouré d'un travail en écorce de liège formant une immense corbeille garnie d'un fouillis de plantes variées, dont le groupement varie avec les saisons et les circonstances.

Les deux moitiés de la galerie sont transformées en d'énormes massifs de végétaux plantés dans un sol riche et substantiel limité par une jolie bordure d'enrochement. Rien n'est plus beau ni plus pittoresque que ces deux immenses parterres où les feuilles les plus amples comme les plus délicates se marient si artistiquement, où les fleurs les plus recherchées comme les plus modestes s'harmonisent de si heureuse façon.

Le sol de la première partie est couvert des feuillages de Piper, de Begonia, de Fittonia, de Philodendron, de Fougères et autres espèces; celui de la seconde partie a reçu une décoration plus variée : des Philodendron, Begonia, Fougères, Dracaena, Croton, *Ficus repens, Pandanus Veitchi*, Palmiers, etc., y forment un fort joli tapis. Parmi les beaux spécimens qui se détachent sur ces fouillis de verdure et de fleurs, il faut citer les deux *Cyathea medullaris*, les deux *Cibotium princeps*, le *Theophrasta imperialis*, le *Washingtonia robusta*, le *Cocos Bonneti*, l'*Areca Baueri*, le *Chamaerops humilis* avec une tige très haute, le *Howea Belmoreana*, les deux *Chamaerops Stauracantha*, le *Trinax argentea*, le *Dracaena Lindeni* haut de 3 mètres environ et garni de la base au sommet de bonnes feuilles, le *Philodendron giganteum*, les *Aralia Veitchi* et *elegantissima*, le *Cocos Weddelliana*, le *Pandanus Pancheri* et l'*Astrocaryum mexicanum*.

Un enrochement fort pittoresque, avec des glaces et un bassin d'eau, occupe le fond de cette galerie centrale et complète à merveille l'excellente impression que la visite de cette belle galerie fait sur le visiteur. La garniture de l'enrochement comprend, entre autres, de très décoratifs exemplaires de *Cibotium Schiedei* et un bel *Anthurium Veitchi*.

Commençons la visite des serres de culture. La première à gauche est consacrée aux plantes nouvelles, plantes à feuillage décoratif et panaché.

La seconde serre est fort spacieuse; elle mesure 40 mètres de longueur sur 8 de large, claire, aérée et humide. La température y est conservée très modérée et l'air très frais en toute saison. La tablette centrale où les plantes sont disposées gracieusement sur un gradin de 2 mètres de haut et de 3 mètres de large, est séparée des deux tablettes longitudinales par un sentier de 1m20 de largeur qui permet de faire à l'aise tout le tour de la serre; les deux tablettes latérales sont larges de 1m10. Cette serre contient environ cinq mille Cattleya établis ou d'importation récente. Les plantes établies se font, au premier coup d'œil, valoir par leur bonne culture et leur exubérente santé, impression d'ailleurs qui ne fera que se fortifier à mesure que nous avancerons dans notre visite. Ici, comme partout aussi, règne la plus exquise propreté. Cette propreté, qui est une des qualités distinctives de cet établissement modèle, n'est pas seulement une conséquence de l'ordre parfait et du bon goût qui président à tous les détails de l'installation; mais elle répond à un besoin réel de toutes les plantes. Cette condition, que l'on est loin de rencontrer toujours dans d'autres cultures, excite ici l'admiration et ravit le visiteur.

Dans cette serre, on remarque que sous les gradins s'étend un grand réservoir d'eau destiné à maintenir l'atmosphère à un degré permanent d'humidité. Cette même disposition de réservoirs existe dans toutes les autres serres de l'établissement. Ici également, dans cette première serre, on remarque l'ingénieux système de distribution d'eau qui s'y trouve établi, comme d'ailleurs dans tout l'établissement.

Nous parcourons ensuite, en repassant par la galerie centrale, neuf compartiments de petites serres charmantes et bien établies; la coupe en est très gracieuse; elles sont parfaitement éclairées et doivent convenir par leur construction même à la culture de toutes les plantes en général. De même que les grandes serres sont toutes construites d'après un modèle unique, de même aussi les petites sont conçues d'après le modèle que l'expérience a indiqué comme étant le meilleur. Voici les dimensions des petites serres : le sentier du milieu a 1m20 de largeur; les tablettes ont les mêmes dimensions. La largeur des sentiers peut paraître considérable; elle a été calculée sur le nombre prévu de visiteurs; or, l'affluence est telle, surtout aux jours d'exposition, que cette largeur est à peine suffisante. L'expérience a donc démontré que c'était là une mesure dictée par une sage prévoyance.

Le premier des compartiments que nous allons parcourir renferme des *Odontoglossum luteo-purpureum* et *triumphans* en pleine floraison, comprenant des variétés au coloris bien marqué, et des *Odontoglossum crispum*, dont la seule vue évoque le souvenir de toutes les superbes et incomparables variétés que L'Horticulture Internationale, dans ces dernières années, a offertes aux orchidophiles et qui ont fait l'objet de l'admiration générale, aussi bien en deçà qu'au delà du détroit. Il est certes permis d'avancer que d'autres merveilles s'épanouiront encore dans les énormes introductions de l'Orchidée populaire par excellence. Après les grandes masses d'*Odontoglossum crispum* actuellement en culture, il faudra s'attendre maintenant à l'apparition de variétés d'élite toujours plus méritantes.

Le second et le troisième compartiments renferment des plantes appartenant à l'un des plus jolis groupes parmi les Orchidées. Ce sont des Masdevallia qui furent toujours si chers à feu M. Jean Linden et dont les brillants coloris alliés à des formes étranges expliquent bien cette préférence.

Nous visitons ensuite trois compartiments pleins de superbes Odontoglossum (voir fig. 312, page 256), spécialement des *O. crispum, luteo-purpureum, triumphans, Halli, Wilckeanum, cirrhosum*, etc., dont un grand nombre de variétés ont obtenu, aux meetings de L'Orchidéenne, des distinctions flatteuses. Nous voyons ici aussi des *Cochlioda Noetzliana* et des *Mesospinidium vulcanicum var. grandiflorum*, dont les fleurs éclatantes plaisent tous les jours davantage aux amateurs.

La cinquième serre a ses trois compartiments

transformés en un délicieux parterre de grappes de fleurs aux tons fauves entremêlés de la riche nuance de l'or dont sont teintes les fleurs des *Odontoglossum luteo-purpureum, Halli* et *Wilckeanum*. Dans cette avalanche de fleurs qui, aux rayons du soleil, s'animent et brillent d'un éclat si vif, se voient de beaux *O. crispum* et des *O. cirrhosum*, ceux-ci si délicieusement blanc pointillé de pourpre. Il serait difficile de s'imaginer plus abondante et plus luxuriante floraison que celle qui déborde dans ces trois compartiments. Les collecteurs qui ont trouvé toutes ces belles variétés en parcourant des régions encore peu explorées où feu M. J. Linden les guidait d'une main si sûre, les ont décrites comme des merveilles. Rien qu'à juger d'après les pseudobulbes que nous avons sous les yeux, ces Orchidées nous paraissent devoir être distinctes et appartenir évidemment à des espèces non encore déterminées.

Donnons une pensée de gratitude à ces hommes courageux que l'amour de la science entraîne ainsi, loin de la famille, loin de la patrie, à la recherche du neuf et qui, au milieu de difficultés sans nombre, souvent au péril de leur vie, poursuivent leur course avec l'ardeur du néophite et un courage digne d'admiration.

Avant de quitter cette serre, il nous faut signaler encore un spécimen remarquablement vigoureux d'*Odontoglossum triumphans*, dont la hampe, extrêmement vigoureuse, compte 8 ramifications et 53 fleurs! Assurément un bel exemplaire.

Au sortir de la serre aux Odontoglossum, nous arrivons au pavillon central, situé, ainsi que son nom l'indique, au milieu de l'établissement. Ici, sous le dôme, la galerie s'élargit et elle est surtout plus élevée. Au centre du pavillon se dresse un Palmier aux proportions remarquables; c'est un très bel exemplaire de *Livistona Sieboldiana* qui fut rapporté par le Dr von Siebold de son voyage au Japon. Tout autour de cette plante, que nous saluons comme un précieux monument historique, le visiteur remarque des spécimens de culture de plantes diverses, placés isolément sur des piédestaux de manière à pouvoir être examinés dans toutes leurs parties. Ce sont de beaux végétaux à feuillage ou bien des Orchidées fleuries.

A part le Livistona qui en décore le centre, l'aspect du pavillon central se renouvelle souvent, du jour au lendemain, comme si la baguette magique d'une fée pouvait y varier à l'infini fleurs et feuillage. C'est que les plantes fleuries viennent des serres de culture passer dans cette sorte de conservatoire toute une période de leur floraison.

En poursuivant notre visite du même côté de la galerie, à gauche du pavillon central, nous pénétrons dans la grande serre aux Cattleya (voir fig. 311, p. 255). Cette serre a été construite dans les mêmes conditions que la grande serre aux Cattleya que nous avons visitée en premier lieu; c'est aussi la même distribution intérieure. Les gradins du milieu et les tablettes sont couverts de Cattleya en exemplaires de diverses tailles dont la luxuriante santé frappe le connaisseur. Ce sont des *Cattleya Mossiae Araguaensis, Warocqueana excelsa, praestans, Pineli, gigas, amethystoglossa, Alexandrae, granulosa*, etc., des *Laelia purpurata, crispa*, etc. Le visiteur remarquera la belle prestance de quantités de grands exemplaires et la santé vigoureuse de toutes les plantes indistinctement; il s'imaginera sans peine le superbe tableau que présentera cette serre quand la floraison déploiera toute la

Fig. 310. — Exposition permanente de plantes d'appartement et d'Orchidées dans le jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (v. p. 252).

richesse de ces splendides fleurs de Cattleya et de Laelia.

En sortant de cette grande serre, nous entrons dans une petite serre à trois compartiments remplis de Cypripedium parmi lesquels nous remarquons de fortes touffes bien cultivées de diverses espèces rares.

Deux rangées d'Orchidées sont suspendues à la toiture de cette serre, comme cela se voit, d'ailleurs, dans toutes les autres serres. Ici, ce sont spécialement des *Coelogyne cristata* et des *Laelia praestans;* ces Laelia ont, surtout cette année, étonné les amateurs par les dimensions amples, la forme bombée, l'éclat de leur coloris velouté, l'exquis de leur ensemble, au point que bientôt cette espèce sera vivement recherchée.

La serre suivante est occupée par de nombreux *Miltonia vexillaria* en parfait état de santé, et des variété rares de Cattleya et de Laelia. Parmi ceux-ci, nous citerons spécialement les *C. Mendeli var. delicata, C. gigas var. eximia, C. Gaskelliana var. coerulescens, C. gigas var. marginata, C. Warocqueana var. marmorata, C. Mossiae var. Mireille, C. Mendeli var. Morganiae, C. Mossiae var. Reineckeana exquisita, C. Percivalliana var. superbissima,* toutes variétés de grand mérite. Le troisième compartiment de cette serre renferme des Oncidium en nombreuses variétés, des *Miltonia Moreliana,* des *Cymbidium Mandaianum* et *Hoockerae,* etc.

Nous passons à présent dans une neuvième serre, dont le premier compartiment abrite des *Cattleya Mendeli, gigas, Trianae* et *Rex* en variétés d'élite, tandis que le deuxième, tout entier, est réservé aux *Cypripedium bellatulum, Charlesworthi, Parishi,* etc. récemment introduits. Ces *C. bellatulum* et *Charlesworthi* sont des exemplaires forts et sains qui seront avidement recherchés, étant donnée la grande beauté de la fleur. Dans le troisième compartiment, nous voyons un mélange d'*Oncidium Forbesi, Marshallianum, Sarcodes, crispum* et autres espèces.

Quelle belle serre que celle des Vandées où nous pénétrons à présent!

Un de nos amis, grand amateur de plantes, nous rencontra dernièrement à l'entrée de la galerie centrale et nous conduisit en ligne droite à cette serre, la seule qu'il eût le désir et le temps de visiter ce jour-là. Son choix était bien motivé. Cette serre est considérée, à juste titre, comme une des plus belles que l'on puisse voir. Elle renferme en ce moment une admirable collection d'Orchidées indiennes : Vanda, Aerides, Phalaenopsis, Dendrobium, etc., offrant la plus grande diversité aussi bien dans leurs formes que dans leur coloris. Le philosophe n'admet pas que la nature puisse être un seul moment capricieuse; d'après lui, tout chez elle doit se produire dans l'ordre le plus parfait et conformément à des lois certaines et immuables. Quelle est donc l'étrange loi qui préside à la création de ces fleurs si curieuses, si diverses, si richement colorées et que l'on prendrait volontiers pour des insectes? La morphologie végétale et l'esthétique des fleurs présentent à l'homme d'étude un champ inépuisable d'investigations. Heureux celui à qui sa situation et des loisirs enviables permettent de poursuivre ces recherches! Aucun sport au monde, aucune passion élevée ne fournit autant de jouissances à l'esprit, autant de satisfaction à l'intelligence. Et d'où vient la diversité des parfums suaves ou exquis qui se dégagent de ces merveilleuses fleurs et qui nous accompagnent à notre sortie de la grande serre aux Vandées? Autre sujet d'étude qui n'est pas sans offrir un vif intérêt.

En ce moment, l'air de cette belle serre est embaumé par les exquises émanations des magnifiques fleurs de *Vanda suavis* et *tricolor,* dont un fort contingent de beaux spécimens se parent si admirablement. Ces Vanda occupent le centre de la grande serre. A côté de ces chefs-d'œuvre de la flore orchidéenne, nous rencontrons ici, du côté gauche de la serre, des *Vanda Kimballiana, coerulea, Sanderiana, amoena, Amesiana,* des *Oncidium Lanceanum,* des *Cymbidium eburneum,* des *Phajus Humbloti,* des *Oncidium Batemanianum* ou *St-Legerianum,* etc. Les grosses touffes de *Cymbidium Lowi,* les forts spécimens d'*Angraecum eburneum* et surtout le formidable exemplaire d'*Angraecum sesquipedale* attireront inévitablement l'attention des connaisseurs.

Du côté droit de cette même serre, ce sont des quantités de Cypripedium, d'*Aerides virens* et *crassifolium,* de *Cymbidium eburneum,* de *Saccolabium giganteum,* de *Dendrochilum glumaceum* et autres espèces qui, au moment de leur floraison, doivent contribuer à l'embellissement de cette magnifique serre.

Au fond de la galerie centrale est situé le souterrain que nous tenons à visiter également. En effet, c'est là que se trouvent les chaudières dont le système mérite d'être examiné, parce que c'est un des plus simples et des plus économiques que l'on connaisse. Nous y descendons, en passant par l'atelier d'emballage. Le système de chauffage se compose de quatre grands foyers pouvant chauffer à la fois ou séparément autant de chaudières envoyant l'eau chaude, par les tuyaux disposés en nombre plus ou moins considérable, dans toutes les parties de l'établissement. Même au fond de ce souterrain, où l'on se croirait dans la cale au chauffage d'un puissant navire, l'ordre et la propreté sont parfaits.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de la construction et de l'aménagement de ces thermosyphons. Disons seulement que par suite de la disposition des vannes, il est possible d'isoler les diverses ramifications des tuyaux et de chauffer plus particulièrement certains compartiments. En cas d'accident à une ou deux chaudières, celles-ci peuvent être restaurées isolément et le chauffage peut continuer sans arrêt. La juxtaposition des serres, on le conçoit, rend les déperditions de chaleur infiniment moindre. Le jardin d'hiver est chauffé par un appareil indépendant.

Nous remontons au jour et traversons la cour de l'établissement. A gauche, sont situés les ateliers des hommes de peine : menuisier, peintre-vitrier, etc., et les magasins contenant les provisions de pots, de terre, de sphagnum, de tuteurs, d'étiquettes, de papier d'emballage, de paniers, de caisses, peuvent donner une idée de l'importance du trafic commercial de la Société. C'est tout un monde.

Nous rentrons à la galerie centrale en visitant d'abord la Serre aux Palmiers rares ou nouveaux. Le centre de celle-ci est occupé par une bâche où nous voyons plusieurs exemplaires fort beaux de *Licuala grandis,* des *Verschaffeltia splendida* magnifiques, des *Phoenicophorium Seychellarium,* ce majestueux Palmier, de nombreuses espèces de Calamus, entre autres *Calamus Lindeni, C. farinosus, C. intermedius, C. periacanthus, C. cinnamomeus,* des *Areca Verschaffelti, Pinanga decora, Verschaffeltia splendida, Cycas Tonkinensis,* etc. Les deux côtés de cette serre sont fermés par des châssis verticaux mobiles derrière lesquels se cultivent des Fougères arborescentes nouvelles, et au vitrage sont suspendues de nombreuses variétés de Nepenthes.

Nous voici dans une autre petite serre, la première d'une nouvelle série de trois, comprenant chacune trois compartiments. Nous trouvons dans le premier de ceux-ci de belles importations de *Laelia anceps, autumnalis* et *albida;* dans le second, des Dendrobium variés et dans le troisième, un mélange de diverses Orchidées variées. La seconde serre nous montre d'abord une superbe série de Laeliocattleya, des *Laelia elegans,* des *Cattleya Mendeli, Mossiae, gigas, Gaskelliana* et autres variétés rares qui occupent toute une tablette du premier compartiment. Signalons spécialement parmi ces dernières : les *Laelio-Cattleya fastuosa, Turneri, Lindeni, elongata, Margueritae, Stelzneriana, Lebruniana, Sayana, Treyeranae, lilacina, gratissima,* ainsi que *Cattleya amethystoglossa var. nobilior, C. Alexandrae var. immaculata, C. Trianae var. alba, C. gigas var. marginata, Laelia purpurata var. comte de Montebello, Laelio-Cattleya Valvassori, Laelio-Cattleya Varjenevskyana,* etc. L'autre tablette comprend une importation de *Cattleya Trianae* en forts spécimens de toute beauté. Le second compartiment de cette serre comprend des importations de Thunia, Catasetum, Calanthe, etc., et le troisième un choix d'Orchidées diverses. A la toiture sont suspendus des *Laelia praestans,* des Catasetum, des *Laelia majalis,* etc. La troisième serre est remplie de Cattleya variés de diverses forces, d'une culture parfaite.

Nous pénétrons dans la grande serre, dont la tablette centrale comprend un grand choix de *Dendrobium nobile, Wardianum, Farmeri, Paxtoni, thyrsiflorum, Devonianum,* et autres bonnes espèces. Les deux tablettes latérales sont garnies d'une magnifique importation de *Cypripedium villosum,* en belles touffes.

Nous voici revenus au pavillon central par l'aile droite de la galerie centrale. Le visiteur quelque peu fatigué peut-être, voudra se reposer quelques instants ou jeter encore un regard sur les beaux spécimens qui se succèdent devant lui, et admirer sans réserve la façon charmante dont toutes ces plantes sont groupées; il constatera leur fraîcheur, le brillant des feuillages, la santé exubérante dont elles jouissent; il remarquera aussi la propreté toute flamande des pots, des carreaux à rainures qui pavent la galerie, celle des portes, celle en un mot de tout ce qui l'entoure. L'établissement, grâce à cette propreté constante, a un aspect luxueux qui surprend au premier abord. On peut même se demander si ce luxe est bien nécessaire dans un établissement marchand; cependant, à mesure que le visiteur avance et parcourt les diverses galeries et serres, il constate que tout ce qu'on pourrait appeler luxe a été franchement exclu. Rien de ce que l'on aperçoit, est inutile ou superflu; ce que l'on a pu prendre d'abord pour du luxe, c'est l'ordre, c'est la propreté poussés au rigorisme mais n'excluant pas la plus grande simplicité. Chaque ouvrier doit revoir tous les jours une partie déterminée; et il ne faut pas visiter deux fois l'établissement pour être convaincu qu'un œil vigilant plane audessus de tout. En outre, le personnel est relativement restreint, mais chacun est à son poste; chacun connaît sa besogne et la division du travail est faite d'une façon méthodique.

L'Horticulture Internationale a été honorée maintes fois de visites royales; elle compte parmi ses clients et ses visiteurs ordinaires les

noms les plus honorés; et pour ces motifs, il convient que l'établissement soit en tout temps digne de ses hôtes; mais la Direction poursuit encore un autre but : elle désire montrer à tout le monde comment l'aménagement même dans les locaux simples et modestes, peut permettre de tirer parti de tous les végétaux sans pour cela devoir donner lieu à des frais autrement considérables.

Nous parcourons encore trois serres renfermant un mélange d'Orchidées, entre autres des *Laelia cinnabarina*, des *Sophronitis grandiflora*, des Oncidium variés, des quantités de Cypripedium, des Anguloa, des *Cochlioda Noetzliana*, des *Mesospinidium vulcanicum grandiflorum*, des *Odontoglossum grande* et *Insleyi*, des *Odontoglossum Edwardi, crispum, luteo-purpureum, cirrhosum Halli, triumphans, Oncidium Phalaenopsis;* une grande collection d'Orchidées mexicaines, telles que : *Odontoglossum citrosmum, Reichenheimi, Rossi-Majus, cervantesi, nebulosum,* etc.

Voici le compartiment spécial comprenant neuf petites serres destinées aux multiplications et à la réception des plantes nouvelles. A notre avis, c'est une partie des plus intéressantes du vaste établissement. Un couloir ou petite galerie longe le nouveau compartiment et conduit de la galerie centrale à l'atelier du travail. Il renferme à gauche une longue tablette à trois étages ayant $1^{m}20$ de largeur. C'est sur ces gradins que l'on étale les Orchidées d'importation à leur arrivée jusqu'à leur parfaite reprise ou passage dans d'autres serres qui leur sont spécialement destinées.

A ce couloir viennent aboutir du côté droit huit serres ou bâches pour les multiplications, les semis, les bouturages, etc. Ici sont abritées des plantes de tout genre, la plupart nouveautés de valeur traitées là comme des perles précieuses dans leurs écrins, ainsi qu'un grand nombre d'espèces d'Orchidées botaniques ou scientifiques d'une grande rareté.

Ce qui intéresse particulièrement le visiteur admis dans ces laboratoires ès sciences horticoles, ce sont les milliers d'hybrides d'Orchidées qu'on y voit, dont des centaines sont déjà des plantes faites et dont un certain nombre s'apprêtent à fleurir. Que sortira-t-il de toutes ces savantes hybridations? Y aura-t-il des merveilles à ajouter à toutes celles qui se trouvent déjà dans les collections? Mystère. Quoi qu'il en soit, voici quelques-unes des hybridations opérées et dont les jeunes produits se montrent vigoureux et pleins de promesses alléchantes : *Cattleya Rex* × *C. gigas, Laelia autumnalis albida* × *C. Percivalliana, Laelia elegans* × *C. aclandiae var. tigrina, Laelia purpurata* × *C. velutina, C. Rex* × *Laelio-Cattleya lilacina, Laelia purpurata macrostila* × *Cattleya gigas, Cattleya aurea* × *Cattleya Warocqueana, Dendrobium Brymerianum* × *Dendrobium nobile nobilius, Dendrobium densiflorum album* × *Dendrobium fimbriatum, Dendrobium nobile nobilius* × *Dendrobium Wardianum grandiflorum, Cypripedium villosum aureum* × *Cypripedium Stonei var. Cannarti, Cypripedium barbatum var. superbum* × *Cypripedium Rothschildianum, Cypripedium bellatulum* × *Cypripedium Boxalli superbum* (de cette dernière hybridation, il existe déjà plusieurs fort jolies plantes).

Dans une des petites serres, se voit en ce moment aussi, une très intéressante introduction de *Vanda coerulea* qui pourraient renfermer quelques variétés à sensation, à fleurs d'un bleu violacé extraordinaire.

Fig. 311. — Serre de Cattleya en fleurs à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (voir p. 253).

Jetons en passant un coup d'œil sur la galerie du travail qui est en réalité une serre ayant 115 mètres de longueur. Elle est adossée au mur de clôture du côté de la rue Wiertz. Toutes les serres situées à droite de la grande galerie viennent y aboutir. Ici s'exécute tout le travail de l'établissement. Le long du mur règne une table large d'un mètre. Sous celle-ci sont déposés la terre, le sable, le sphagnum, les pots, les terrines et autres objets de toute nature nécessaires aux besoins du service journalier. Tout est là sous la main. Au-dessus de la table de travail sont installées de longues tablettes remplies

d'Orchidées au-dessous desquelles travaille le personnel jardinier. Les uns font des rempotages, d'autres lavent des plantes, d'autres repiquent des semis. Cette excellente disposition a en outre son côté humanitaire. Elle soustrait à l'influence de l'atmosphère des serres quelquefois trop chaudes ou trop humides pour certaines constitutions, l'ouvrier qui devrait sans cela y passer de longues heures au détriment de sa santé.

Tout au fond est l'atelier des emballages que nous avons entrevu tout à l'heure. Nous y voyons des colis de toutes grandeurs, paniers, caisses, ballots, sur lesquels on peut lire les destinations les plus lointaines. L'établissement exporte des plante dans tous les pays du monde. En rentrant dans la galerie du travail, nous passons auprès de caisses qui viennent d'arriver; ce sont des importations d'Orchidées qu'on est en train de déballer; ce déballage se fait en présence de deux apprentis voyageurs qui prendront la mer prochainement.

Le profane comme l'amateur quitte l'établissement, enchanté de sa visite dont il emporte une profonde impression et se promettant bien d'y revenir pour revoir toutes ces richesses florales et ces riantes installations qui forment le temple de l'horticulture peut-être le plus remarquable du monde.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile à feuilles panachées. — Un jardinier anglais, M. Geo. Ringham, a communiqué dernièrement au *Gardeners' Chronicle* un échantillon d'un *Dendrobium nobile* qui a les feuilles striées longitudinalement de blanc crème. A la suite de cette communication, M. Farquharson, de Scotswood-on-Tyne, a fait connaître au même journal qu'il avait également dans ses serres, depuis un certain nombre d'années, un *D. nobile* à feuilles panachées de la même façon que celles du *Dracaena Lindeni.* Les fleurs de cette plante sont conformes au type ordinaire de *Dendrobium nobile;* la plante de M. Ringham n'a pas encore fleuri.

Quelques prix d'Orchidées. — Voici des extraits des chiffres réalisés à la vente de M. Thompson, qui a eu lieu les 11 et 12 mai à la salle Protheroe : *Odontoglossum crispum Golden Queen,* 4200 fr.; *O. sceptrum aureum,* 3675 fr.; *O. nebulosum album,* 394 fr.; *O. Coradinei expansum,* 525 fr.; *O. excellens,* 525 fr.; *O. crispum Katae,* 525 fr.; *O. aureum,* 682 fr.; *O. Wilckeanum var.,* 394 fr.; *O. crispum Stevensi,* 2887 fr.; *O. crispum Alfred,* 630 fr.; *O. Ruckerianum ocellatum,* 1312 fr.; *O. Wilckeanum nobilius,* 866 fr.; *Cattleya labiata superba,* 1969 fr.; *C. Skinneri alba,* 787 fr.; *Laelia Gouldiana,* 288 fr.; *Laeliocattleya* × *Pallas,* 315 fr.; *Epiphronitis Veitchi,* 183 fr.; *Oncidium ornithorhynchum album,* 262 fr.; *Cattleya labiata coerulea,* 735 fr.; *Cypripedium insigne Dorothy,* 551 fr.; *C. Rothschildianum giganteum,* 525 fr.; *C.* × *Charles Richman,* 262 francs.

Fig. 312. — Serre d'Odontoglossum en fleurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (voir p. 252).

TOMATE

Étude, conservation et préparation des fruits verts et autres

(*Suite*, voir p. 247)

Ce fruit est d'une grande ressource en été. On connait les tomates farcies, les sauces aux tomates, les potages-tomates préparés de différentes manières, soit avec de la viande, sel, poivre, thym, laurier, céleris, poireaux, oignons, beurre, etc. Le potage est encore meilleur si l'on y ajoute des jaunes d'œufs et un peu de madère. Un excellent *entremets* est de prendre deux tiers de tomates pour un tiers d'oignons, le tout coupé en tranches fines et faire mariner ensuite dans du vinaigre, de l'huile d'olive, du poivre et du sel, pour servir le lendemain. Soit dit en passant, si la tomate est un excellent condiment, le jus des fruits mûrs fait disparaître les taches d'encre et de rouille; c'est en quelque sorte comme les feuilles d'oseille qui renferment beaucoup d'acide oxalique et avec lesquelles on nettoie très bien les objets en cuivre et les mains.

Comme variétés culinaires avantageuses, nous pouvons citer *grosse naine hâtive, Perfection* et *Reine des hâtives.*

Cette plante, appelée aussi *Pomme d'amour,* est d'origine américaine, suivant M. Alph. de Candolle, comme du reste toutes les espèces du genre de *Solanées* auquel appartient la Tomate. Au temps de Thunberg, c'est-à-dire il y a environ un siècle, la culture en était encore inconnue au Japon. Rumphius l'aurait vue dans les jardins de l'Archipel asiatique et les Malais l'appelaient Tomate. Seulement, c'est un nom américain, car C. Bautin désigne l'espèce par *Tumatle Americanorum.* Il est à supposer qu'elle était inconnue en Europe avant la découverte de l'Amérique. Quant à sa culture proprement dite, l'idée d'une origine péruvienne serait plus ou moins certaine. Aucun botaniste n'a trouvé la Tomate à l'état sauvage, telle que nous la connaissons avec les fruits gros, bosselés et à côtes. Le *Lycopersicum cerasiforme,* à petits fruits sphériques, de certains auteurs, est généralement considéré comme étant de la même espèce et a été rencontré à l'état sauvage au Pérou, au Mexique, aux États-Unis, etc.

On fait d'excellentes *tomates farcies* en mettant pendant un instant de beaux fruits dans l'eau bouillante afin de pouvoir enlever la peau, et on les ouvre du côté de la queue ou pédoncule pour retirer les pépins, — de la chair à saucisse ou viande hachée est mélangée avec la sauce des tomates, puis on garnit de cette préparation chacune de ces dernières. Les tomates, ainsi préparées, sont saupoudrées de chapelure, mises au four avec du beurre en faisant gratiner.

En ce qui concerne les tomates vertes, rien n'est à perdre, puisqu'il suffit, à l'approche des gelées, d'envelopper chaque fruit dans un morceau de papier, de les placer ensuite dans des caisses, au frais et à température peu élevée, mais où la gelée ne peut pénétrer. Quelque temps avant de s'en servir, on en met une certaine quantité dans un milieu chaud et clair où elles mûrissent en quelques jours.

Pour faire une excellente *soupe aux tomates,* on fait fondre, gros comme une noix, du beurre en ajoutant deux petites cuillerées de farine. Quand, par une cuisson lente et à feu doux, ce premier mélange est passé du roux au blond, on ajoute environ un litre de léger bouillon. D'autre part et en même temps, un quart de kilo ou plus de fruits mûrs sont coupés transversalement et les semences ôtées en pressant ; le produit obtenu est placé sur le feu proprement dit avec une petite cuillerée de beurre bien chaud et clair; on hache un oignon, pas trop gros, pour l'y ajouter et laisser cuire assez fort pendant 5 à 6 minutes, puis mettre dans la soupe avec une feuille de laurier. Au bout d'une demi-heure environ de cuisson, la soupe est passée à l'aide d'un tamis fin, remise sur le feu et tournée constamment. Une fois qu'elle a bouilli, on la laisse cuire doucement sur le côté pendant 15 à 20 minutes en enlevant le beurre et l'écume qui surnagent, et on sert.

La conservation de *purée de tomates* se fait très facilement aussi. On casse en morceaux une certaine quantité de tomates en rejetant les parties vertes; le tout sans être assaisonné est placé dans une bassine en cuivre, puis on fait cuire sur le feu ; on laisse ensuite égoutter l'eau sur un tamis, puis à travers celui-ci, on passe la pulpe dans la bassine, qu'on remet sur le feu

pour être réduite quelque peu. Après refroidissement, la purée est mise dans des flacons que l'on bouche et ficelle. D'autre part, on place une couche de foin dans le fond d'une marmite ainsi qu'autour des flacons, qui doivent se trouver debout dans le chaudron et dans de l'eau ; mettre ensuite sur le feu jusque ébullition et laisser refroidir pendant quelque temps, par exemple, du soir au matin. Après que les bouteilles sont ôtées et les bouchons séchés, il faut les cacheter et les mettre en place.

On peut aussi conserver, d'une année à l'autre, la tomate dans du vinaigre ne titrant pas plus de 2 1/2 à 3°, avec un peu de sel. Les fruits retirés du vinaigre sont coupés en tranches que l'on arrose avec un peu d'huile, en ayant soin d'ajouter de fines herbes, des oignons hachés, du poivre, du sel, etc.

NESTOR DUCHESNE,
Professeur à Huy.

L'ÉCOLE DE L'HORTICULTURE DE L'ÉTAT

A Wageningen (Pays-Bas)

La création de l'École d'Horticulture de l'État, à Wageningen, est le fruit d'une longue gestation parlementaire ; la « Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde » a soulevé la question depuis vingt ans et n'a cessé de s'en occuper. Ce sont principalement M. W. A. Viruly Verbrugge, membre de la seconde Chambre, qui, en 1881, dans une brochure volumineuse, et le directeur actuel, M. le Dr Cattie, en 1891, alors membre du Conseil supérieur de la dite Société, qui ont amené l'heureux résultat dont le pays peut se réjouir aujourd'hui. Le ministre de l'Intérieur, M. S. Van Houten, fit adopter, le 17 octobre 1895, par la deuxième Chambre des États-Généraux, le projet de loi portant la création de cette École. Cette décision entraîna une toute nouvelle organisation de l'École d'agriculture de l'État, à Wageningen, qui fut transformée en « Polytechnicum agricole » divisé en quatre sections, à savoir : l'École d'agriculture, l'École moyenne supérieure, l'École supérieure agricole et forestière et l'École d'horticulture, avec une section primaire et une section supérieure.

Chacune de ces quatre sections a une direction indépendante, mais les directeurs forment un collège sous la présidence de l'un d'eux ; ce collège correspond directement avec le ministre. Chaque directeur dirige sa section de façon absolument indépendante ; il n'a pas à côté de lui un conseil de surveillance ou quelque organisation de ce genre, dont les membres, nous fait remarquer M. Cattie, n'ont, en général, aucune compétence en fait d'enseignement et ne font d'habitude d'autre office que celle de la cinquième roue du chariot. Si ces messieurs sont intelligents, alors ils ne s'occuperont pas d'affaires qui ne sont pas de leur compétence et alors, vous en conviendrez, ils sont inutiles. Si, au contraire, ils veulent s'en mêler, ils occasionnent beaucoup d'ennui et ne sont d'aucune utilité. Cette conviction, M. le Directeur l'a puisée dans une pratique de 24 ans comme professeur de botanique de l'enseignement moyen, alors qu'il eut conquis, à Leiden, le grade de docteur ès sciences.

Immédiatement après le vote favorable émis par la seconde Chambre, le Gouvernement désigna M. le Dr Cattie comme directeur de l'École, avec la mission d'entrer immédiatement en fonctions. C'est ainsi qu'il a pu s'occuper activement et utilement de la construction des bâtiments, de l'achat du matériel scolaire et de l'organisation de l'enseignement.

Le ministre Van Houten mérite encore des éloges pour la façon intelligente dont il envisageait l'installation et l'organisation de l'établissement. Une fois le directeur nommé, il abandonna à son initiative personnelle toute la conduite des affaires. Celui-ci put donc, grâce à cette haute marque de confiance, pousser activement les travaux, de manière que, un an après le vote de la Chambre, les locaux purent être solennellement inaugurés. Cette ouverture eut lieu le 3 octocre 1896. Le corps professoral était au grand complet, les élèves étaient présents et le terrain, mesurant cinq hectares, avait reçu un commencement d'appropriation. Ces travaux furent projetés et dirigés, de commun accord avec le directeur, par l'architecte-paysagiste, M. L. A. Springer qui, à en juger par ce que nous en avons vu, mérite d'être loué.

Fig. 313. — Partie droite de la galerie centrale (voir p. 252).

L'enseignement est donné par douze professeurs et deux chefs de culture. Il comprend la botanique, la floriculture, la culture maraîchère, l'arboriculture, la dendrologie, la chimie, la physique, la connaissance des insectes utiles et nuisibles, les maladies des plantes, le dessin linéaire, l'architecture et les langues latine, française, allemande et anglaise.

Tout le travail manuel se fait par les élèves, au nombre de douze lors de notre visite et formant la première classe, sous la conduite du professeur de la branche à laquelle les travaux se rattachent et du chef de culture.

Les professeurs jouissent d'un traitement annuel de 1800 à 5000 francs et doivent se tenir entièrement à la disposition du Directeur ; les professeurs des branches pratiques (floriculture, pomologie, culture maraîchère, etc.) sont sur le terrain, dirigent eux-mêmes les travaux et, au besoin, donnent eux-mêmes l'exemple aux élèves.

L'enseignement des langues, eu égard aux relations commerciales de la Hollande, se donnent de la manière la plus pratique possible. Les élèves qui entrent à l'École d'horticulture ont fini leurs études à l'École moyenne, de sorte qu'ils possèdent les bases des mathématiques et des trois langues vivantes citées plus haut. A l'École d'horticulture, on les exerce donc à parler les langues étrangères. Pendant les heures de cours, les élèves sont obligés de se servir de ces langues et, en outre, ils lisent les journaux horticoles publiés dans ces mêmes langues. Le directeur, en visitant les cours, ne s'adresse jamais aux élèves que dans une de ces trois langues qu'il possède lui-même. Ce faisant, il est aisé à comprendre que les progrès pourront être réalisés dans la connaissance pratique de ces véhicules des relations extérieures.

Les locaux affectés aux classes, au laboratoire, etc., sont construits dans d'excellentes conditions et répondent parfaitement à toutes les exigences de l'hygiène.

Au moment de notre visite, deux serres étaient déjà construites, une serre chaude et une serre tempérée, longue de 20 mètres, large de 8 mètres, ainsi qu'une serre à multiplication de 10 mètres sur 7 mètres. Indépendamment de ces serres, il y avait déjà vingt bâches de cinq châssis chacune destinées à la culture des plantes et à la forcerie des légumes.

Il va de soi que ce n'est là qu'un commencement. Il faudra en tout construire six grandes serres mesurant chacune 20 mètres sur 8 mètres et une grande serre à Palmiers, ce qui se fera peu à peu.

Le cours comprend deux années d'études et est suivi d'un de deux ans aussi; celui-ci ne pourra être suivi que par les élèves qui non seulement auront terminé les études du premier, mais qui, en outre, auront, pendant un an, pratiqué dans le pays ou à l'étranger. Ce cours supérieur ou section des hautes études est destiné à la formation de professeurs d'horticulture, d'hortulanus ou jardiniers en chef aux Universités, aux grands établissements, etc. C'est seulement après avoir suivi ce cours qu'on leur délivre le diplôme d'horticulteur.

Il résulte de ce court exposé, qu'en Hollande, on exige des jeunes gens beaucoup plus que chez nous.

Quel résultat obtiendra-t-on avec ce système? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Ajoutons encore que l'âge d'admission est de seize ans, de sorte que le diplôme ne peut s'acquérir qu'à vingt-et-un ans.

Nous avons remercié cordialement M. le Dr Cattie des peines qu'il a voulu se donner pour nous fournir ces précieux renseignements et nous ne l'avons quitté qu'avec la ferme intention de retourner à cette école, lorsque quelques années d'existence permettront un jugement fondé sur l'importance de son enseignement et sur les résultats qu'il aura produits.

Voilà donc la Hollande dotée d'une institution que bien des pays plus importants pourront lui envier. Souhaitons qu'elle puisse prospérer dans le plus grand intérêt de l'horticulture scientifique et commerciale et pour la plus grande gloire de nos voisins du Nord. Ch. De B.

LA CHASSE AUX CHENILLES

Avez-vous des insectes nuisibles à vendre?

En ce cas, M. de Guerne, l'actif secrétaire général de la Société d'acclimatation, qui s'occupe à nombre de besognes utiles, et qui mérite tous les encouragements — mais les préfère d'ordre pécuniaire — M. de Guerne, dis-je, possède un acheteur tout trouvé. Cet acheteur, c'est M. L.-O. Howard, le chef actuel du service de l'entomologie agricole à Washington, lequel fut fondé par le regretté et génial C. V. Riley. Voici, en effet, l'annonce que renferme le dernier *Journal de la Société nationale d'acclimatation* :

« M. Howard désire se procurer par achat ou de toute autre manière, des coléoptères carnassiers, tels que les calosomes, qui puissent être utilisés aux États-Unis pour faire la chasse aux chenilles les plus nuisibles. On est prié d'adresser les offres, soit directement à M. L.-O. Howard, entomologist, division of entomology, departement of agriculture, Washington (D. C.), soit au secrétariat de la Société d'acclimatation, 41, rue de Lille, Paris. »

Vous voilà prévenus, et si vous avez des calosomes de trop, un amateur est là qui vous les prendra; mais peut-être jugerez-vous aussi que, si les calosomes peuvent rendre des services aux États-Unis, ils en rendent en France aussi, car les chenilles ne sont souvent que trop abondantes dans notre pays, comme le savent les agriculteurs. Et dès lors, pourquoi vendre cet animal utile? Peut-être, d'autre part, pourrait-on s'entendre : quelque amateur pourrait créer un haras de calosomes, pour les multiplier et s'adonner à cet élevage d'un nouveau genre. C'est certainement ce que va faire M. L.-O. Howard aux États-Unis, ou bien dans les annexes du service de l'entomologie, que je visitais il y a cinq ans avec l'aimable et savant Riley, ou bien dans l'une des nombreuses stations relevant de ce service, que les Américains ont si intelligemment éparpillées dans tous les États de l'Union.

Nous avons trois espèces de calosomes en France. Ce sont de beaux scarabées (calosome vient de deux mots grecs *καλὸς* et *σῶμα* qui signifient « beau corps » en français) qui rappellent les carabes, mais plus trapus, et volant fort bien. L'un d'eux, le calosome sycophante, a trois centimètres de longueur environ; vous l'avez certainement aperçu, et, par sa tête et son corselet d'un bleu foncé, avec les élytres vertes ou rouges, teintées d'or, il ne peut manquer d'attirer les regards; on croirait voir quelqu'un de ces insectes tropicaux de coloris si brillant. Cet insecte fréquente surtout les forêts de pin et de chêne, et il fait la chasse acharnée aux chenilles : surtout aux chenilles de liparides et aux processionnaires. Il est « sycophante » en ce qu'il est toujours aux trousses de ces dernières.

On ne le rencontre jamais de façon excessive : du moins dans le Nord; c'est plutôt un insecte du Midi. Il est parfois très rare; il ne se montre en nombre que si les chenilles sont abondantes. Sage dispensation de la Providence, penserez-vous, qui a mis le remède à côté du mal.... Mais n'eût-il pas été plus sage encore de ne pas créer le mal? En réalité, il n'y a là aucune dispensation; c'est simplement un des innombrables exemples qui nous sont connus, du balancement et de l'équilibre organiques. S'il y a beaucoup de chenilles, il y a pâture pour beaucoup de calosomes, et tous les insectes trouvant à manger, le nombre de ceux qui survivent est grand. Pas de chenilles ou peu? Les calosomes meurent de faim en majorité; ils se hâtent de se reproduire et vont rendre l'âme à qui de droit après avoir assuré la perpétuité de l'espèce. Ils ont jeuné : peut-être leurs enfants feront-ils orgie. Une localité des environs de Paris, où le calosome est plus fréquent qu'ailleurs, est le village de Bouray.

Un autre calosome, l'inquisiteur, habite plutôt le Nord : on le trouve sur les arbres jeunes et bas, dans les taillis de charme, hêtre, chêne, en ce moment (mai et juin); cherchez dans la forêt de Saint-Germain, à Meudon, etc. Pour le troisième, le calosome de Madère, il ne se trouve en France que par exception, dans les plaines et les champs : il habite plutôt l'Algérie, et comme le sycophante, ces deux derniers vivent principalement de chenilles.

C'est en raison des massacres que les calosomes exercent dans le monde des chenilles, que M. L.-O. Howard désire acclimater ce genre aux États-Unis. Les chenilles y sont abondantes, en effet; elles sont cause de dégâts considérables, et c'est par milllions et millions que se peuvent chiffrer ces derniers chaque année. Les méthodes d'extermination artificielle ne suffisant pas, ou étant d'application difficile, comment aller chercher les ennemis dans leurs repaires au fond des forêts? L'entomologiste américain a pensé qu'il réussirait mieux en important une espèce qui est naturellement disposée à dévorer les parasites.

La méthode n'est pas nouvelle; elle n'est pas bien ancienne non plus. Elle a fait ses preuves, toutefois. Il n'y a pas si longtemps, en effet, les vergers de Californie étaient dévastés par un insecte, l'*icerya purchasi*, qui s'attaquait en particulier aux orangers et les réduisait à la ruine. Rien n'y faisait, et les agriculteurs se tiraient les cheveux à en devenir chauves. Sur ces entrefaites, C. V. Riley s'informa, fit une enquête à l'étranger, apprit qu'en Australie l'*icerya* existait aussi, mais qu'il y était tenu en échec par un ennemi naturel, le *vedalia cardinalis* qui est aussi un insecte. Il envoya l'un de ses agents vérifier les dires, et ceux-ci furent pleinement confirmés. Dans ces conditions, il était tout indiqué de chercher à se procurer le concours du *vedalia*, et un lot en fut expédié en Californie. Aussitôt débarqués, les insectes furent, en partie mis en liberté dans les régions les plus dévastées, en partie conservés en lieu clos pour s'y multiplier. L'expérience réussit à merveille : les *vedalia* firent une chasse acharnée aux *icerya*, et ceux-ci sont à peu près exterminés. Les choses en sont même venues à ce point que pour avoir sous la main des *vedalia* qu'on pût expédier sur tel ou tel point au premier signal, il fallut à un moment, créer en quelque sorte des réserves d'*icerya*. On en introduisit donc dans de grands champs d'ortie et, quand ils furent nombreux, on y lâcha des *vedalia* qui se multiplièrent sans peine dans ce terrain de chasse si propice, où l'on venait s'en emparer quand besoin en était. Le procédé est ingénieux, simple et efficace. Ceci se passait vers 1890.

Deux siècles auparavant, en 1690, les environs de Pont-du-Château, en Auvergne, étaient, eux aussi, ravagés par les chenilles. Les agriculteurs se plaignaient.

Non pas à l'État qui, à cette époque, n'avait point encore entrepris de servir de Providence aux populations, mais à la Providence même représentée dans la circonstance par le vicaire général de l'évêque de Clermont. Ils signèrent une pétition à l'effet de faire constituer un curateur aux bestioles indiscrètes et de faire tenir audit curateur injonction par où les chenilles auraient à vider les lieux incontinent. Le grand vicaire était-il sceptique à l'égard de l'efficacité de l'injonction? Toujours est-il qu'il préféra prescrire des prières publiques.

Le peuple, n'y trouvant point son compte, se fâcha. Il tourna le dos au grand vicaire et alla trouver le bailli. Celui-ci entra dans l'esprit de la chose, des deux pieds. Il fit nommer un curateur, et le procès commença. Les témoins furent ouïs, et aussi le ministère public : le curateur défendit ses clients de son mieux. Il n'obtint pas gain de cause, mais le juge décida que les chenilles devaient quitter les lieux cultivés, pour se tenir désormais « en un petit pasquier » où elles vivraient comme bon leur semblerait.

Le firent-elles? L'histoire n'en dit rien. Mais 60 ans plus tard, en 1731, la ville de Thonon délibérait « que la ville se joindra aux paroisses de cette province qui voudront obtenir de Rome une excommunication contre les insectes. »

Aujourd'hui, sans solliciter la Providence ou l'État, les agriculteurs ont recours aux insecticides et aux ennemis naturels. Cela prouve, tout au moins, que les moyens autrefois en honneur ont perdu leur vertu, — si toutefois ils en eurent jamais. Et nous savons que les moyens actuels ont de beaux succès à leur actif. La tentative de M. Howard nous paraît donc très légitime, et nous la suivrons avec intérêt.....

(*Le Temps*) Henry de Varigny.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Abonné de Mons (La meilleure ou l'une des meilleures variétés de poiriers a cultiver en haute tige, remplissant les conditions de votre demande, est le *Double Philippe*, puis viennent le *beurré Hardy* et le *beurré Durondeau*).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

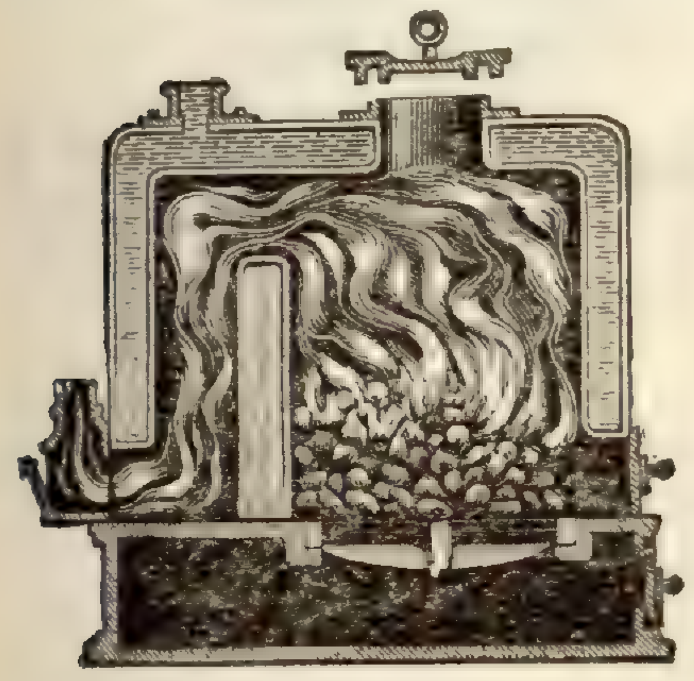
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C[o]

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.

PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1[r] Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1[re] classe et prime de 1[re] classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
300 » . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C[IE]

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

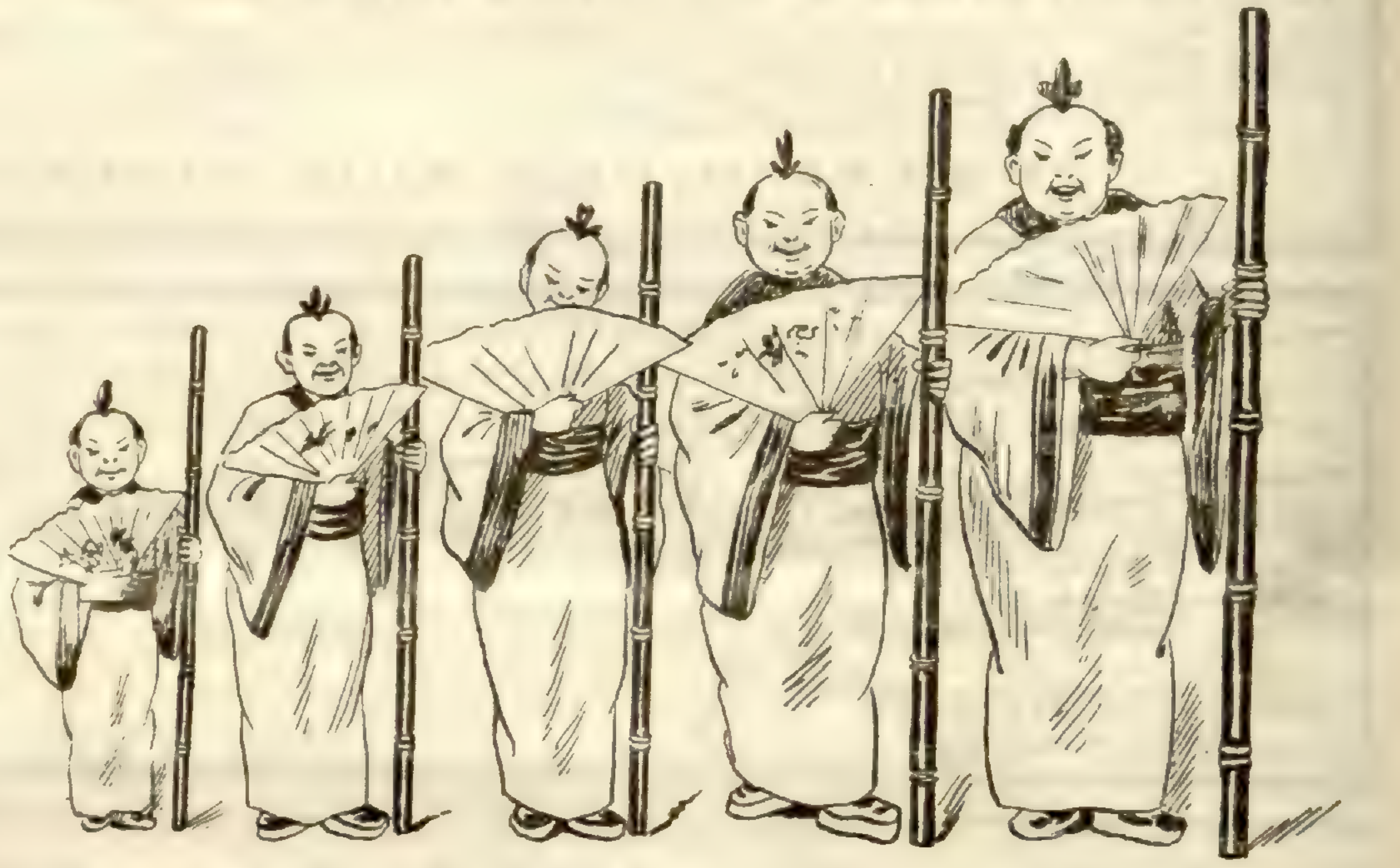
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

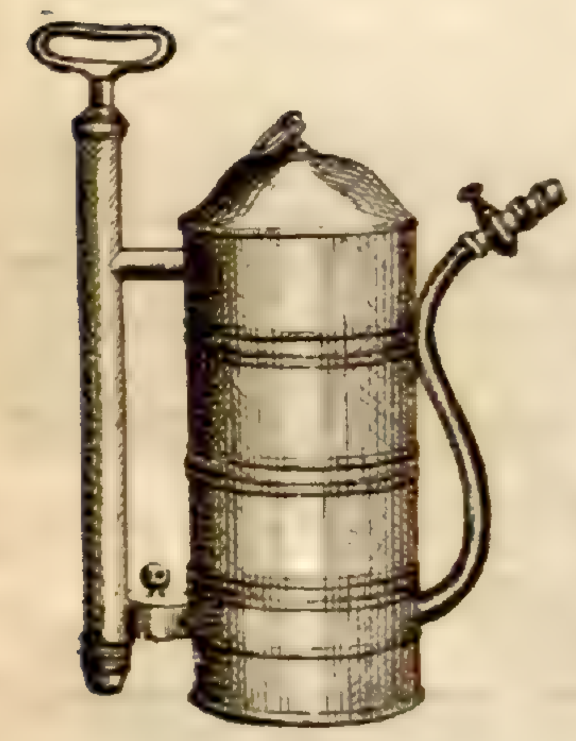
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce		30 fr.
»	31	»	35 »
»	36	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20	très mince,	le mille	16 fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20	mince,	»	20 et 25 »
» 1m20	gros,	»	30 »
» 1m50	»	le cent	6 »
» 2m20	»	»	10 »



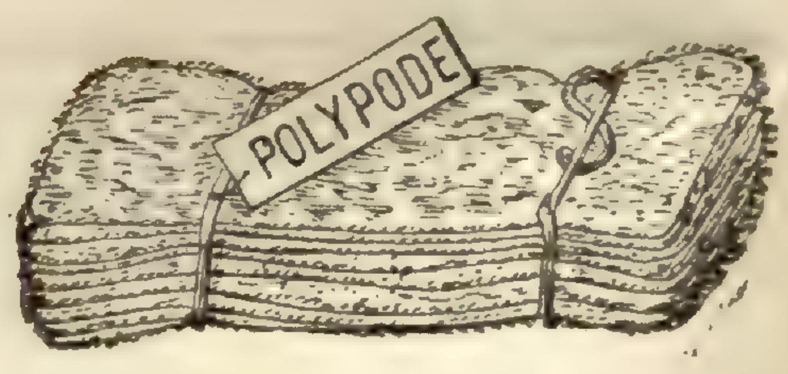
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

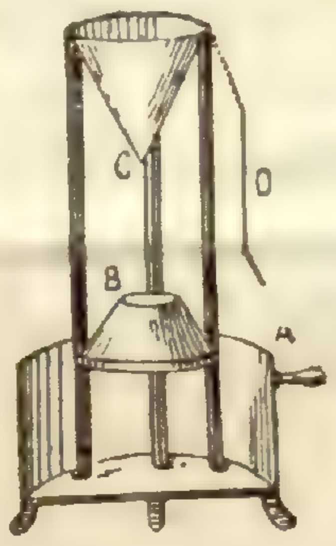


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 73. — 18 JUIN 1898.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 73

Pages

Chronique 259
Un forêt en miniature 261
Les fleurs de pleine terre. 261
L'*Hibiscus Manihot* 262
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 264
Correspondance 266
A quelle heure faut-il sulfater? 266
Les exportations hivernales de fleurs fraîches du Midi 266
Une plante à massif 267
Les Dahlia-Cactus. 268
Boîte du journal 268

Fig. 314. *Lobelia Erinus Crystal Palace*. 260
» 315. *Lobelia Erinus marmorata* 260
» 316. *Lobelia cardinalis Queen Victoria* . . . 261
» 317. *Dianthus Sinensis Eastern Queen*. . . . 262
» 318. *Dianthus Sinensis Heddewigii* 262
» 319. *Hibiscus Manihot*. 263
» 320. *Zygopetalum Jorisianum* 265

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

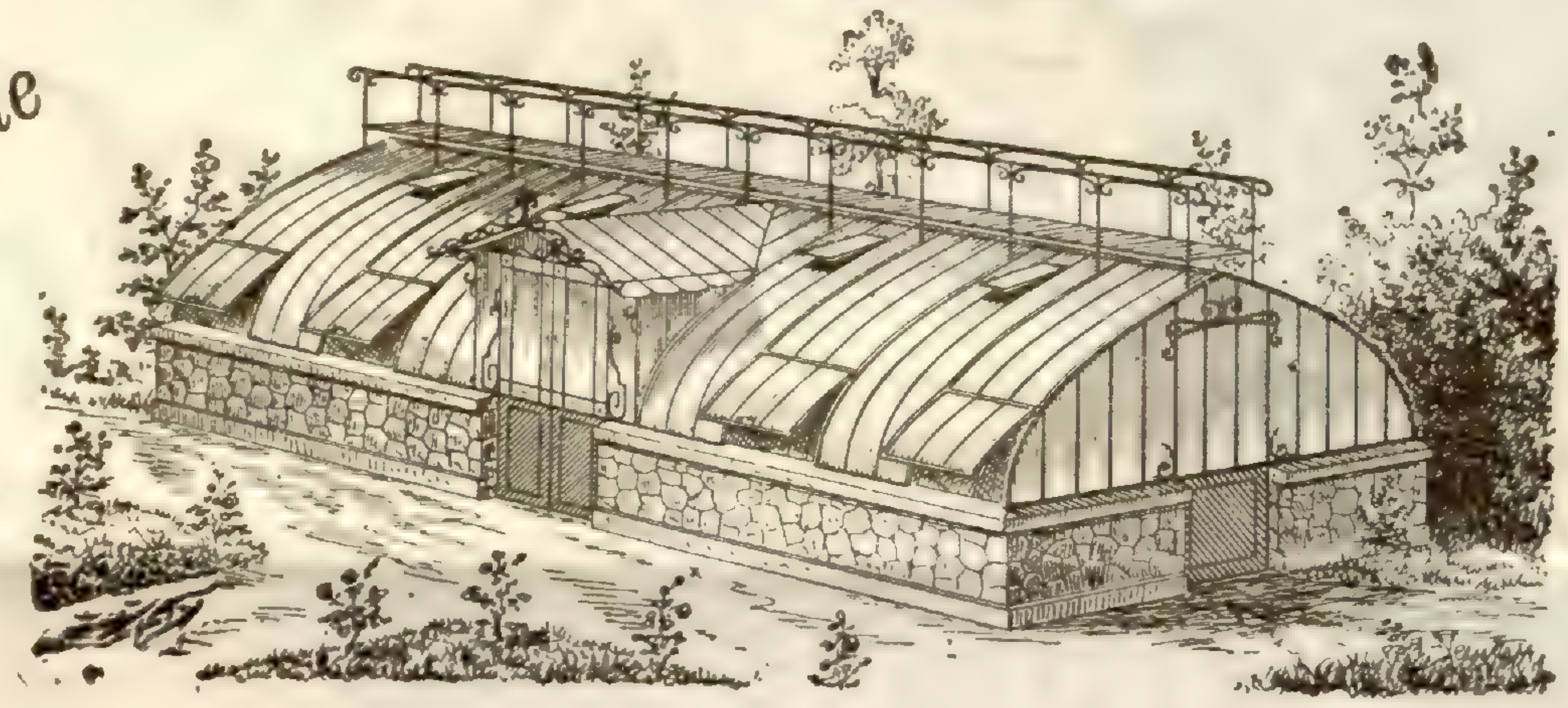
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

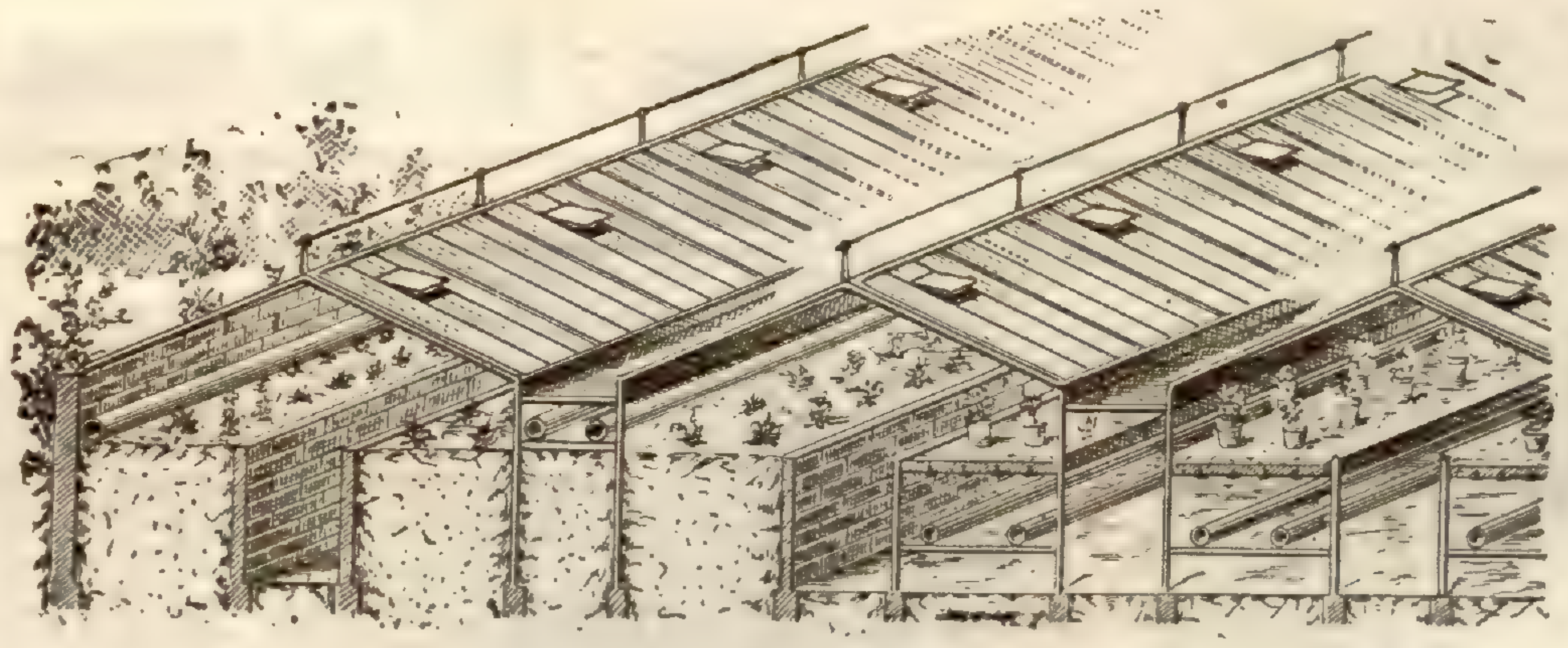
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique)

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco,

nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.

Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés.

Expéditions à toutes distances.

Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN**, 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES
FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
— **virens**	»	8
Cattleya bicolor	»	8
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **Trianae ibaguense**	»	10 et 15
— **Warneri**	»	10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Laelia autumnalis	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **grandis tenebrosa**	»	20, 30 et 40
— **praestans** et **Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **brasleyana**	»	10
Lycaste Skinneri	»	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **citrosmum**	»	5 et 8
— **grande**	»	5 et 8
— **Insleayi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Sophronites grandiflora	»	5
Thunia Marshalliana	»	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Amesiana**	»	6 et 8
— **Hookerae**	»	8
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

La Semaine Horticole

Samedi, 18 Juin 1898

CHRONIQUE

Association des architectes-paysagistes. — Chacun sait et *La Semaine Horticole* l'a fait ressortir dès la première année de sa publication, que le rôle des architectes-paysagistes, du moins en Belgique, est très effacé. S'ils ne sont pas remplacés, dans le tracé du parc ou du jardin à créer autour d'une nouvelle construction, par l'architecte du bâtiment, ils sont néanmoins presque toujours placés en sous-ordre. Les propriétaires les consultent, lorsque l'édifice grand ou petit, est élevé, alors qu'il faudrait prendre leur avis avant même que d'arrêter le choix de l'emplacement, quand, naturellement, il ne s'agit pas d'une construction à front de rue. D'un autre côté, nombre de simples jardiniers sachant tout au plus manier la bêche et tracer un chemin droit, s'intitulent architecte et surprennent la bonne foi des personnes désireuses d'avoir un jardin coquet. Dans les expositions horticoles, les plans de parcs et de jardins sont relégués à l'arrière-plan et ne sauraient d'ailleurs faire l'objet d'un examen sérieux de la part du jury qui n'en a pas le temps.

Pour ces raisons et pour bien d'autres encore, nous nous sommes demandé maintes fois comment, en Belgique, où le peuple aime les fleurs, donc les jardins, les architectes-paysagistes ou architectes de jardins, ne se soient pas réunis encore en une vaste association pour la défense de leur cause, le perfectionnement de leur art et l'instruction de leurs membres. Pourquoi?

A propos du Lis blanc. — Nous lisons dans l'*Essai d'une histoire littéraire des Lis,* par Fr. de Cannart d'Hamale : Après tant de titres, qui donnent au Lis blanc, droit de royauté dans l'empire de Flore, il en est un encore, infiniment plus précieux, qui devrait le faire honorer par cette charmante moitié du genre humain, que le Ciel nous a donnée pour compagne. Ce titre le voici : mais, disons-le bien bas, par amour pour cette superbe fleur que nous pourrions exposer à une destruction complète. Elle a la précieuse, l'inestimable, la merveilleuse propriété d'embellir le visage et de redonner la jeunesse, la beauté, la fraîcheur aux gens qui les ont perdues. Si vous ne voulez m'en croire, ouvrez le *Traité de la culture de différentes fleurs des Narcisses... des Lis,* etc., imprimé à Paris en 1765, et vous y lirez, page 374, que « *la fleur du lis déliée avec du miel rend le visage clair et uni, en ôte les rides et étend la peau.* » Quelle femme, pressée par l'âge, n'a point soupiré après ce délicieux rêve de récupérer des charmes qui ne sont plus! Quelle femme, sur le retour de la vie, ne donnerait sa fortune entière pour acquérir ce précieux spécifique!!! Seulement, il est à craindre qu'il n'en soit de celui-ci, comme de la fontaine de Jouvence, dont le bon Lafontaine nous dit :

> Grand dommage est que ceci sont sornettes ;
> Filles connais qui ne sont pas jeunettes
> A qui cette eau de Jouvence viendrait
> Bien à propos...

Mais laissons aux bonnes gens une chimère aussi douce qu'inoffensive, et ne détruisons pas d'aussi chères illusions.

Le Hakea cucullata Brown, est un arbuste de la famille des Protéacées que Baxter découvrit au King George Sound (Australie) ; c'est sur ses exemplaires que Robert Brown décrivit l'espèce. Drummond la revit sur le Swan river et en envoya des graines aux Jardins royaux de Kew. La plante est droite, à rameaux arrondis, couverts d'un duvet dense ; les feuilles sont grandes, cordées, largement ondulées, denticulées, sessiles, vert glauque. Les fleurs sont petites, élégantes, rouges, réunies en bouquets denses, axillaires. La plante atteint une hauteur de $1^{m}20$ environ. Elle est connue aussi sous les noms synonymiques de *H. conchifolia* R. Br. et *H. Victoriae,* Drum.

La culture de cette plante a offert des difficultés qu'on attribuait à l'emploi d'une terre trop légère qui se desséchait trop rapidement, abîmait les racines et faisait dépérir la plante. On a conseillé alors de la mettre dans de l'argile jaune mélangé de sable siliceux. Actuellement on préfère leur donner un compost de deux parties de terre de bruyère, une de terre franche et une quantité de sable suffisante pour rendre le mélange bien poreux. Il faut aussi avoir soin de placer un bon drainage dans le fond des pots, afin que l'eau d'arrosage ne séjourne pas autour de la racine. En hiver l'arrosement doit être modéré et réglé, mais en été, il faut leur donner de l'eau copieusement matin et soir.

Le *Hakea cucullata,* de même que les autres espèces de ce genre, sont de jolies plantes convenant fort bien pour l'ornementation des serres froides, et que l'on peut mettre en plein air pendant l'été. Dans le Midi de la France, on en rencontre plusieurs espèces en pleine terre avec des Banksia, des Eucalyptus, des Acacia et autres plantes de la Nouvelle-Hollande.

Les familles des plantes qui donnent aux scènes de la nature leur physionomie propre, sont les Palmiers, les Bananiers, les Malvacées, les Mimosas, les Bruyères, les Cactus, les Orchidées, les Conifères, les Pothos et les Aroïdées, les Lianes, les Aloès, les Graminées, les Fougères, les Liliacées, les Saules, les Myrtacées, les Mélastomacées et les Laurinées.

« Ce serait une entreprise digne d'un grand artiste, dit le célèbre de Humboldt, d'étudier le caractère de toutes ces formes végétales, non dans les serres ou dans les descriptions des botanistes, mais en face même de la grande nature des tropiques. Combien serait intéressant et instructif pour le peintre de paysage un ouvrage qui présenterait aux regards les seize groupes que nous avons énumérés et les retracerait d'abord isolément, puis réunis, de manière à en faire ressortir les contrastes. Quoi de plus pittoresque que ces Fougères arborescentes qui déploient leurs feuilles délicates au-dessus des Chênes-lauriers du Mexique; quoi de plus attrayant que ces buissons de Bananiers ombragés par des Graminées en arbre, telles que les Guadua et les Bambous? A l'artiste il est permis de diviser les groupes. Sous son pinceau, le grand enchantement de la nature se décompose en traits plus simples et en pages détachées, comme les ouvrages écrits de la main des hommes. »

Les désirs de l'éminent naturaliste sont à présent en grande partie réalisés; l'art de la photographie et les nombreux moyens de reproduction et de vulgarisation, les albums et les journaux illustrés, ont fait connaître les beaux sites, non pas de l'Amérique seulement, mais de toutes les parties du monde. D'ailleurs, les voyages d'exploration et la colonisation ont pris, depuis, un notable essor. Cela n'empêche qu'une œuvre, dans le genre de celle conçue par de Humboldt, serait peut-être encore à faire. Si l'on en entreprenait une de ce genre sur le Congo, ne serait-ce pas du même coup faire œuvre utile à d'autres points de vue encore?

Le Phlox divaricata L., mieux connu sous le nom de *Phlox canadensis* Sweet, fleurit abondamment au mois de mai et forme de très jolies corbeilles-parterres avec ses fleurs lilas pâle ou bleu violet tendre, réunies en corymbes dichotomes. La plante ne dépasse guère de 20 à 40 centimètres; il est préférable de les avoir trapues, parce que de cette façon, la floraison produit plus d'effet. Ce Phlox originaire de l'Amérique du Nord fut introduit pour la première fois en 1746 par Ph. Miller. Aujourd'hui, on le considère comme une nouveauté, ce qui confirme la citation de M. F. Lequet dans son charmant article sur le *Sericobonia ignea :* « On l'a dit avec raison : l'esprit humain marche en cercle et il n'y a de nouveau que ce qu'on a eu le temps d'oublier. »

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois, assistant au Museum d'Histoire naturelle. Paris, Paul Klincksieck. — Nous recevons à la fois les 28^e^ et 29^e^ livraisons de cette très recommandable publication dont le texte est parsemé de nombreuses figures noires et coloriées. Parmi les articles fort bien faits, citons : nutrition, Nymphaea L. (Nymphéacées), Odontoglossum, oiseaux utiles et nuisibles, Oncidium, Opuntia, Paeonia et pêcher.

Expositions en juillet et août. — Parmi les expositions annoncées pour ces deux mois, nous relevons les suivantes : Reading, 14 juillet; Bedford, 13 juillet (Roses); Anvers, 3 et 4 juillet; Alençon, 29 juin-4 juillet; Armentières (Nord), 17 et 18 juillet; Vichy (Allier), 23-28 juillet; Chaumont (Haute Marne), 20-23 août; enfin, à la Société Nationale d'Horticulture de France, les 11 et 12 août, concours publics de plantes fleuries de saison.

Roses de longue durée. — A la séance de la Société Nationale d'Horticulture de France, tenue le 9 juin, deux rameaux de Rosier *Crimson Rambler* étaient présentés en carafes, tous deux couverts de bouquets de fleurs. Le *Crimson Rambler* est aujourd'hui bien connu ; c'est un *polyantha* à fleurs rouges, assez foncées, sauf le centre qui est plus pâle, et remarquablement abondantes. Les fleurs étaient d'un rouge plus clair sur l'une des branches présentées, et il paraît, d'après les renseignements fournis en séance par M. Maurice de Vilmorin, que cette branche était coupée et placée dans l'eau depuis trois semaines. Les fleurs étaient encore en parfait état, mais leur coloris avait un peu pâli.

Silva of North America. — M. le professeur Sargent vient de faire paraître le 11^e^ volume de son important ouvrage; ce volume est consacré en entier au genre Pinus.

L'aération aux expositions. — M. C. Wolley Dod, l'amateur anglais bien connu, soulève dans une lettre au *Gardeners' Chronicle* cette question très intéressante : Est-il impossible, est-il même difficile d'aérer convenablement des tentes sous lesquelles se tiennent les expositions? — Les comités d'organisation feraient œuvre utile en examinant cette question de près et en lui donnant une solution favorable. On peut dire d'une façon générale que l'aération fait défaut dans presque toutes les expositions, et les plantes en souffrent gravement. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les plantes, mais aussi les visiteurs et surtout les visiteuses qui, comme le dit M. Wolley Dod, « après avoir été poussées à travers une tente, sans aucune chance de pouvoir se dégager, sont fort heureuses de se réfugier à l'air libre avant de quitter l'exposition. »

Espérons qu'un jour viendra où chaque grande ville aura son palais de l'horticulture, bien et confortablement aménagé en vue de fréquentes expositions.

Balcons fleuris et jardins suspendus. — L'aimable institution des concours de balcons fleuris, qui a donné de si encourageants résultats à Bruxelles, ne paraît pas en voie de s'acclimater à Paris; mais les parisiens auront mieux encore, si se répand quelque peu l'intéressante innovation dont parle la *Science française :*

La ville de Paris doit décerner tous les ans des prix aux architectes qui auront fait les plus jolies maisons de la capitale. On construit depuis quelque temps des maisons dont le toit, rendu étanche par le nouveau procédé Prudot, est transformé en un jardin planté d'arbustes, voire même d'arbres (voir cour des Fontaines), avec serres décoratives pour plantes rares. La Babylone moderne aura ses jardins suspendus. Nos architectes devraient satisfaire à ce besoin de verdure et de fleurs en disposant, à tous les étages, fenêtres et balcons pour la culture florale qui se fait en pots et dans des caisses improvisées avec toutes sortes d'inconvénients; que propriétaires et architectes s'entendent, les appartements avec jardins suspendus feront prime et la beauté de la ville y gagnera.

Exposition de Roses et plantes diverses à Namur. — Nous rappelons à nos lecteurs que cette exposition organisée par la Société Royale d'Horticulture de Namur s'ouvrira le 26 juin. Nous les engageons à y participer, afin d'aider à propager le goût des fleurs dans une ville très fréquentée par l'élément étranger où le commerce horticole pourrait prendre une sérieuse extension.

Begonia hyb. fl. pl. Louise de Vries. — Cette nouveauté est issue du croisement d'un Begonia tubéreux semi-double et du *Begonia Weltoniensis*. Elle fleurit d'avril jusqu'en novembre; la plante atteint une hauteur de 80 centimètres. Elle se propage facilement par boutures et convient spécialement pour la fleuristerie; les fleurs peuvent être transportées sans qu'elles se tachent.

Begonia Vernon Teppich Königin. — Ce qui distingue cette nouvelle variété, c'est son port très trapu qui en fera un rival de l'*Alternanthera paronychioïdes* dans la plantation des parterres. *Teppich Königin* possède la riche floribondité du type et se bouture très facilement, ce qui aidera à le propager rapidement.

Sprekelia formosissimus. — Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler à nos lecteurs cette superbe Amaryllidée maintenant qu'elle ouvre ses superbes fleurs qui lui ont valu le nom populaire d'*Amaryllis Reine de beauté*. Les fleurs sont d'un beau rouge cramoisi foncé et velouté, grandes, très élégantes, rappelant les Lis, d'où son nom d'*A. Lis Saint-Jacques*. On peut la

Fig. 314. — *Lobelia Erinus Crystal Palace* (voir p. 261).

cultiver en plein air; à cet effet, on plante les bulbes au printemps, en terre légère, saine et à bonne exposition. A l'automne, on coupe les feuilles au-dessus du collet, puis on déplante les bulbes, sans couper les racines, et on les conserve ensuite dans un lieu sain et à l'abri des gelées jusqu'au printemps suivant.

Fig. 315. — *Lobelia Erinus marmorata* (voir p. 261).

Choix de Renoncules pivoines ou R. turques. — Parmi les plus recommandables variétés de ces jolies Renoncules dérivées du *Ranunculus africanus*, nous pouvons signaler à nos lecteurs : *Hercules*, blanc, *grandiflora*, carmin, *Séraphique*, orangé, *La Merveilleuse*, orangé veiné brun, *Turban noir*, brun ultra foncé, *Turban orange*, *Souci doré*, variété brune, *Prince de Galitzin*.

Culture des Crinum Powellii. — Le *Crinum Powellii* et ses variétés *album* et *intermedium* produisent en pleine terre des exemplaires vigoureux et fleurissent abondamment à condition de les couvrir l'hiver d'une couche de 50 centimètres de tourbe grossière qui les préserve de la gelée et de l'humidité. Le *C. Powellii* est un hybride entre le *C. longifolium* et le *C. Moorei*. Le premier est l'espèce la plus rustique et la meilleure pour la culture en plein air; le second, originaire du Natal, est une espèce de serre froide. L'hybride porte des ombelles de huit fleurs à périanthe à tube verdâtre de 8 centimètres de long; les segments sont rougeâtres; l'ensemble de la fleur est fort joli.

Floraison hivernale du Pelargonium peltatum. — Si l'on veut obtenir une belle floraison hivernale de cette espèce dont les bouquets de fleurs gracieux et légers conviennent fort bien aux confections florales, il faut la bouturer en juin; lorsque les boutures bien enracinées ont été empotées dans des pots de dimensions convenables, il faut les placer en août dans une serre bien aérée, les jours de soleil les seringuer une fois et leur donner deux fois la semaine, de l'engrais liquide. Dans ces conditions, les plantes fleuriront à l'automne et aux premiers mois d'hiver.

Destruction du Puceron lanigère. — Le bulletin horticole, agricole et apicole de Liège conseille le moyen suivant pour détruire le puceron lanigère.

Placez dans un litre d'eau un morceau d'aloès gros comme une noix; remuez pendant trois ou quatre jours le liquide, de temps à autre, puis avec un pinceau, badigeonner les nodosités sur lesquelles vit et se reproduit le puceron. « Il a suffi d'une seule friction, dit l'auteur du procédé, fait pendant un temps sec, il y a de cela huit ans, pendant l'automne, sur un vieux pommier, pour l'en débarrasser jusqu'à ce jour. » L'année suivante, il frictionna tous les autres pommiers au printemps et à la fin de l'automne, et, depuis lors, son jardin est complètement débarrassé de cet insecte nuisible.

Nouvelles maladies du Céleri. — M. B. M. Duggar (Cornell University, Ithaca, N.-Y., 30 mars 1897) signale l'apparition de deux Champignons qui menacent les cultures de Céleri de Kalamazoo (Michigan), qui ont pris une grande importance depuis quelques années.

Il désigne la première de ces maladies sous le nom de *Rouille hâtive*. Elle est due au *Cercospora Apii*, qui attaque d'abord les feuilles vertes extérieures et qui se présente en taches plus ou moins circulaires, d'abord vert grisâtre, puis brunes et cendrées. Cette maladie disparaît avec les froides nuits d'automne et peut être suivie de la *Rouille tardive*. La solution de carbonate de cuivre ammonical est, des différents remèdes employés pour la combattre, celui qui a donné les meilleurs résultats.

La *Rouille tardive* est attribuée au *Septoria Petroselini*, var. *Apii;* elle se distingue de la première par ses taches irrégulières et de couleur fauve. Elle détermine la flétrissure complète des feuilles. La bouillie bordelaise et la solution de carbonate de cuivre ammonical ont donné de bons résultats comme remèdes.

UNE FORÊT EN MINIATURE

Qui donc pourrait penser, en foulant sous les pieds ce petit gazon vert et brillant, haut, à peine, de quelques centimètres, que l'on se trouve en présence d'une forêt en miniature? Car ce sont bien des arbustes que ces mignons saules. Oui, certes, des saules; des frères de ces arbres pittoresques et artistiques, qui abritent, sous leur léger ombrage, un ruisseau de nos plaines, ou qui se penchent curieusement sur l'eau tranquille d'une mare, comme pour admirer les nénuphars et les sagittaires qui éclairent de leurs fleurs son eau profonde.

Mais ici, en montagne, à plus de 2000 mètres, comment résisteraient-ils aux longs et terribles hivers alpins, les saules de nos plaines!

Aussi nos petits arbres rampants ont-ils été créés pour affronter les bourrasques de vent et de neige, et, tout près du rocher qu'ils tapissent, couverts du manteau épais de névé qui les protège, ils reparaissent au printemps, rasant la terre, ou embrassant si bien le rocher, que pas une anfractuosité, pas un creux, n'échappent à l'enlacement de la jolie plante.

Ses branches s'élancent de tous côtés, dans un inextricable fouillis, et une multitude d'inflorescences verdâtres, sans intérêt, il faut bien l'avouer, s'épanouissent lors du printemps alpin.

Nombreuses sont les espèces montagnardes; mais les saules vraiment nains sont, relativement, une minorité restreinte.

Ce sont ceux-là qui doivent surtout intéresser le botaniste, car ils sont bien les représentants de cette flore alpine, entrevue pendant le temps trop court d'un voyage, et dont le souvenir est mêlé aux parfums de la montagne, aux matins ensoleillés, aux délicieuses excursions botaniques, par monts et par vaux, sans chemins tracés, à la recherche de nouvelles merveilles; sans soucis des pierriers, où l'on avance d'un pas pour reculer de deux, ou des marécages, où l'on enfonce quelquefois plus que la prudence ne le voudrait; mais toujours au milieu d'une nature splendide et sauvage.

Quatre ou cinq espèces se rencontrent communément.

La plus mignonne, le *Salix serpyllifolia*, a de toutes petites feuilles brillantes, alternes sur des branches en miniature, qui, malgré leurs quelques centimètres, sont, bel et bien, pourvues d'une écorce luisante, semblable à celle d'un arbre.

Le *Salix herbacea* vient ensuite. Ses feuilles un peu plus grandes rappellent celles de la Myrtille de nos bois.

Le *Salix retusa*, aux feuilles brillantes aussi; enfin le *Salix reticulata*, qui diffère un peu des espèces précédentes par son feuillage duveteux à l'envers, et marqué de jolies nervures sur le dessus. Sa taille est un peu plus étoffée; mais toujours les mêmes fleurs, en chaton, en sont l'ornement.... peu ornemental.

Telles sont les quatre espèces que nous cultivons avec succès, qui réussissent très bien, pourvu qu'il leur soit donné de la terre de bruyère maintenue très humide tout l'été.

Encore plus mignon, s'il se peut, que le *Salix serpyllifolia*, plus délicat dans toutes ses parties, et plus joli encore, puisqu'il se couvre de charmantes fleurs roses, est l'*Azalea procumbens* (Ericacées), dont les branches menues couvrent d'énormes étendues; là aussi les rochers disparaissent sous leur manteau vert.

Certes, avec ses feuilles si petites, et ses fleurettes roses, cette espèce ne ressemble guère aux Azalées délicates dont les brillantes fleurs ornent si bien nos serres, non, notre Azalée alpine est moins orgueilleuse, et, si ce n'étaient ses fleurs en étoiles, qui donc songerait à s'en occuper?

L'*Empetrum nigrum* (Empétrées) doit aussi faire partie de la collection. Son port rappelle beaucoup celui de certains Erica. Il se trouve souvent dans le sphagnum des hautes montagnes, ce qui indique que, dans nos cultures, il lui faut beaucoup d'humidité, pour suppléer un peu à l'atmosphère, qui est ici, terriblement desséchante pour les délicats organes des plantes vraiment alpines.

Nous avons aussi à nous occuper des Vaccinium (Vacciniées), qui peuvent revendiquer le titre d'arbustes, puisqu'ils ont des branches à écorce dure, bien que naines ou rampantes même, comme chez le *Vaccinium Vitis-idaea*.

Inutile de parler du *Vaccinium Myrtillus*, qui se trouve dans tous les bois des plaines; il est inutile de lui donner une place dans nos rocailles, quoique ses fruits soient appréciés des enfants, même parfois des parents, sous le nom, bien connu, de raisin de bois.

Une autre espèce, le *Vaccinium uliginosum*, est tout à fait gentille; ses fleurs brillantes ont un peu l'apparence de celles du buis; mais, à leur sommet, apparaît un bouquet de grelots, presque semblables à notre frais Muguet; le parfum en moins, par exemple. C'est une plante fort jolie à avoir.

Fig. 316. — *Lobelia cardinalis Queen Victoria.*

Comment parler des Vaccinium sans mentionner le délicieux *Oxycoccus palustris*, qui fait partie de cette famille des Vacciniées? On ne le prendrait certes pas pour un arbuste, lui, avec ses branches flexibles, qui courent et s'enchevêtrent dans le sphagnum; et, pourtant, en le regardant bien, il serait facile de reconnaître que ses tiges sont, elles aussi, ligneuses. Ses feuilles, minuscules, sont comme roulées sur les bords.

Vers le mois de juin, une envolée de fleurettes roses, charmantes de forme, apparaissant au bout de pédoncules filiformes, se voyant à peine, et longs, relativement à la plante, il semble qu'une nuée de jolis insectes se promène sur le sphagnum, dont le vert intense fait ressortir davantage la légèreté. Les pétales se retournent à la façon des fleurs de Cyclamen; puis viennent des baies rouges et brillantes, qui sont encore un ornement.

Il est, aussi, nombre d'arbustes alpins, de taille plus élevée.

Tout le monde connaît, par exemple, les *Rhododendron ferrugineum* et *hirsutum* (si gracieusement appelé « Rose des Alpes ») au parfum pénétrant.

Quel est le botaniste, le voyageur, voire même le montagnard, qui ne mette une sorte d'innocent orgueil à se parer d'un bouquet de ces fleurs aux teintes vives?

Citons aussi le *Betula nana* qui croît dans les marécages, etc.

Tous ces petits arbustes, que nous cultivons avec intérêt, je n'ose dire avec passion, sont d'autant plus curieux à suivre qu'ils conservent, dans nos plaines, leur port bas ou rampant, et que, même après plusieurs années, l'air alanguissant des vallées n'a pu faire s'élever leur taille.

C'est un vrai plaisir pour l'amateur, de voir, chaque printemps, les petits Saules se couvrir de leurs chatons verts, l'*Oxycoccus* donner naissance, sur ses rameaux, à peine plus gros qu'un fil, à une multitude de fleurs; plaisir délicat s'il en fût, puisqu'il n'y entre aucun orgueil, et qu'il a suffi d'un peu de soins pour transplanter des hauteurs superbes ces mignons exemplaires de forêt pour rire.

Cette jouissance, hélas! est peu comprise: à nos chères plantes alpines sont toujours préférées de coûteuses Orchidées.

J. DAIGRET.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

(*Suite*, voir page 206)

XVI. — LES LOBÉLIES ÉRINE ET ÉCARLATE

Lobelia Erinus L. — Les Lobélies Érine qui nous sont venues de l'Afrique australe sont, en pleine terre, des plantes annuelles généralement employées et estimées, trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler ici les principaux caractères. Parmi les nombreuses variétés de cette espèce, le *Crystal Palace* (fig. 314) mérite une mention spéciale: l'aspect général de la plante est rouge brun, les fleurs sont grandes, d'un bleu sombre un peu violacé avec deux petites taches blanches triangulaires, à centre jaune; on l'apprécie en outre pour son port compact, ce qui la rend surtout propre à la formation des bordures de corbeilles. Nous figurons, grâce à l'obligeance de MM. de Vilmorin, la *Lobélie Érine à fleurs marbrées* (*Lobelia Erinus marmorata*, fig. 315), connue aussi sous le nom de *Lobelia Paxtoniana* Hort. Cette variété, obtenue dans les cultures des grands horticulteurs parisiens, est « une des plus belles en même temps que des plus jolies et des plus florifères. » Ses fleurs sont grandes, d'un blanc bleuâtre intérieurement, plus colorées en dessous, bordées d'une marge gris bleu ou bleue plus foncée et descendant plus ou moins sur le fond clair et blanc du centre de la fleur; la gorge blanche sans tache n'offre que quelques petits points bleus.

Quoique nous ne nous occupions à présent que des plantes annuelles, nous ne pouvons passer sous silence une espèce vivace, la *Lobélie écarlate* (*L. cardinalis* L.) originaire de la Virginie et qui a su conquérir d'emblée une place importante

dans les jardins que, de juillet en octobre, elle égaie de ses jolies fleurs d'un rouge écarlate. La figure 316 représente la belle variété *Reine Victoria* (*L. cardinalis Queen Victoria* Hort.), à tiges et feuilles luisantes, d'un vert rougeâtre et à fleurs grandes d'un rouge très vif. Cette variété, à son tour, a produit une sous-variété à fleurs roses (*L. cardinalis Queen Victoria rosea* Hort.), dont, à part la nuance de la fleur, il faut remarquer la teinte rouge brun du feuillage.

Les Lobélies écarlates se plaisent dans une terre argileuse et fraîche, sableuse même; mais elles prospèrent mieux, comme le font remarquer MM. de Vilmorin, en une vieille terre de bruyère de rempotage et à une exposition demi-ombragée, avec couverture de feuilles ou de panneaux l'hiver.

Réunies en corbeilles ou par groupes sur le gazon, ces Lobélies produisent le meilleur effet.

XVII. — L'Œillet de Chine

Dianthus Sinensis L. — Deux variétés seules de cette espèce populaire nous occuperont en ce moment; l'*Œillet de Chine Reine de l'Orient* (fig. 317) et l'*Œ. de Chine de Heddewig* (fig. 318). La première se rapproche beaucoup de la seconde, dont elle ne serait qu'une race frangée fixée par une culture prolongée. Les pétales du *D. Sinensis Eastern Queen* ont le limbe blanc ou rose pâle marbré et pointillé de rouge vif, tandis que ceux du *D. Sinensis Heddewigii* sont tantôt rouge très éclatant, ou mêlé de brun et de reflets sombres; tantôt bordés, flammés, fouettés, marbrés, moirés ou maculés de blanc; le centre est souvent marqué d'un œil; parfois la fleur a une ou plusieurs zones plus ou moins larges et régulières, de couleur plus foncée. Il existe de l'*Œ. de Chine Heddewig* plusieurs variétés, à fleurs blanches, couleur ardoise ou lie de vin, d'autres à fleurs doubles, doubles frangées, etc.

On peut encore semer ces Œillets fin août, en pépinière; repiquer en planche au pied d'un mur au midi et planter à demeure en avril.

(A suivre.) Ch. De B.

L'HIBISCUS MANIHOT

Le *Gardeners' Magazine*, dont la direction a bien voulu nous prêter le cliché de la planche ci-contre, fait ressortir quel est souvent le sort d'une plante introduite depuis longtemps — l'*Hibiscus Manihot* (voir fig. 319, p. 263) l'est depuis 1712 — si elle ne devient pas rapidement populaire, elle tombe dans l'oubli et sa popularité manquée est due fréquemment à cette particularité que la nouvelle arrivée n'a pas eu la chance d'échoir à quelque horticulteur habile dans l'art de la faire valoir. Dans ce cas, elle languit pendant des années dans quelque vieux jardin ou quelque vieille collection pour, avec un changement de propriétaire, en être bannie, peut-être pour toujours. La mode peut changer — c'est même le propre de la mode que de changer et de remettre en honneur ce qui a été abandonné et dédaigné — et si alors dans les jardins botaniques, par exemple, on vient à retrouver un exemplaire de la plante rentrée en grâce, sa fortune sera aussi rapide que l'abandon quelquefois a été prompt.

C'est le cas de l'*Hibiscus Manihot* L.

Lorsque plusieurs spécimens de cet élégant membre de la famille des Malvacées furent exposés au Drill Hall, Westminster, le 24 mai dernier, par M. Fulford, jardinier de J. D. Lambert Esq., Moor Hall, Cookham, sous le nom d'*Hibiscus Mrs Mackintosh*, personne ne reconnut la plante, bien que plusieurs en eussent de nouveau des stocks, tout en ne parvenait pas à déterminer l'espèce. M. G. Nicholson éclaira le mystère et restitua à la plante son vrai nom

Fig. 317. — *Dianthus Sinensis Eastern Queen.*

d'*Hibiscus Manihot*. C'est une plante très gracieuse, convenant parfaitement pour la décoration des orangeries et des serres tempérées et qui a bien mérité le certificat de mérite que lui a décerné la Société Royale d'Horticulture de Londres.

L'*Hibiscus Manihot* est une espèce vivace à

Fig. 318. — *Dianthus Sinensis Heddewigii.*

tiges herbacées succulentes qui atteignent de 1 mètre à 1m50 environ. Les feuilles sont palmées-digitées à 5-7 divisions, de couleur vert foncé, d'aspect gracieux. Les fleurs réunies en une inflorescence axillaire, sont de belles dimensions, bien rondes et d'une douce et claire couleur jaune tirant de près sur la teinte soufre. A la base des divisions de la fleur se trouve une surface noirâtre formée de taches agglomérées. Le stigmate affecte la forme d'une étoile, noire ou pourpre foncé, surmontant un style de moyenne longueur.

Bien que les fleurs soient passagères, elles se succèdent avec une telle abondance que l'on ne s'aperçoit guère de ce défaut. Si à la fin de la journée, la plupart des fleurs de la veille sont fanées, d'autres s'occupent à déplier leurs pétales en attendant qu'un rayon de soleil les fasse éclater complètement.

L'*Hibiscus Manihot* est originaire de la Chine et du Japon; il a été cultivé en Angleterre, dès 1712; en 1725, il est envoyé aux jardins de la Société Royale d'Horticulture de Londres et cultivé au Jardin botanique de Chelsea.

Il est probable que l'espèce se soit acclimatée dans beaucoup d'endroits de l'Inde, comme celle qui fut envoyée à M. Lambert et dont les graines ont levé parfaitement en février 1897 chez cet horticulteur. Les plantes provenant de ces graines ont fleuri en août et ont été présentées à plusieurs expositions, excitant partout une admiration unanime. Si la graine peut s'obtenir rapidement et la plante être traitée comme demi-rustique, ou plante d'orangerie annuelle, il est probable qu'elle deviendra populaire comme plante à feuillage et comme plante à fleur. Nous pourrions compléter la description de l'espèce en ajoutant que les tiges sont poilues.

Peu de plantes ont eu l'honneur de figurer dans le *Botanical Magazine*, mais cet honneur est échu à l'*Hibiscus Manihot*, deux fois même, t. 1,702 et t. 3,152, respectivement dans les années 1815 et 1832. La forme figurée en premier lieu fleurit dans la Stockwell Nursery de M. Sweet; elle fut traitée comme arbrisseau de serre chaude, mais elle est probablement plus vigoureuse qu'on ne le suppose, comme d'ailleurs le cas s'est présenté pour le plus grand nombre de plantes japonaises. La deuxième figure du *Botanical Magazine* montre une fleur ressemblant de plus près, en dimensions et en couleurs, à celle vue dernièrement, la plante qui a servi à la confection de cette figure a fleuri dans la serre du comte de Vandes, à Bayswater, en novembre 1821. La description que le dictionnaire de Miller en a publiée, il y a quatre-vingt dix ans, est la suivante : « Cette espèce pousse comme une plante herbacée; tige poilue de trois à quatre pieds de hauteur avec des feuilles qui sont divisées en sept segments à peu près jusqu'au fond; le segment du milieu ayant quatre pouces de long et un demi pouce de large, les segments supérieurs environ trois pouces de long et la même largeur; ceux-ci sont dentés à leurs extrémités, mais les segments inférieurs n'ont pas plus d'un pouce de long et un pétiolule de quatre pouces. Les fleurs sont insérées le long des tiges jusqu'au sommet, surmontant de courts pédoncules; elles sont composées de cinq grands pétales, couleur soufre, qui, lorsque les fleurs sont épanouies, ont un développement de cinq pouces; leur sommet est pourpre foncé. Aux fleurs succèdent de grandes capsules érigées en forme de pyramides à cinq pans. Au Japon, on emploie le mucilage de la racine pour donner de la consistance au papier, comme nous l'apprend Thunberg.

Il paraît que l'*Hibiscus Manihot* n'était pas cultivé à Kew au moment de la publication du populaire *Dictionnaire d'Horticulture* de Nicholson qui ne le mentionne pas; cependant il a fleuri aux Jardins royaux pendant l'été et l'automne de 1878, où il fut employé comme plante de parterre.

Fig. 319. — *Hibiscus Manihot* (voir page 262).

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Curiosités de l'hybridation. — La livraison d'avril du journal de la Société royale d'Horticulture de Londres contient le texte d'une très intéressante causerie qui a été faite, il y a quelque temps, sur ce sujet en séance de la Société. Cette conférence, assez longue, contient un bagage volumineux d'observations relevées un peu partout, et dans lesquelles les orchidophiles trouveront de quoi les intéresser, parfois de quoi les instruire.

Nous y relevons notamment la citation de trois cas dans lesquels des semis issus du croisement d'Odontoglossum avec le *Zygopetalum Mackayi* ont donné des fleurs identiques à celles du Zygopetalum. Nos lecteurs se rappellent que M. Bleu, en France, a obtenu le même résultat.

Dans deux cas, le *Zygopetalum* a été croisé avec des Oncidium, et les fleurs des semis ont encore été semblables à celles du *Zygopetalum*.

Cette lecture nous fournit également l'occasion de rappeler les expériences du Dr Fritz Müller, citées par Darwin, au sujet de la fécondation directe chez les Oncidium. Ces expériences ont démontré que neuf espèces au moins d'Oncidium, parmi lesquelles l'*O. flexuosum,* ne peuvent pas être fécondées par elles-mêmes. Ainsi le Dr Müller a placé sur le stigmate d'un *O. flexuosum,* côte à côte, du pollen de la plante elle-même et du pollen d'une autre plante *de la même espèce.* Au bout de cinq jours, le premier était décomposé et avait pris une couleur brun foncé, tandis que l'autre était resté jaune et frais; il en était de même du pollen d'un Epidendrum, qui restait en parfait état. Non seulement le pollen pris sur la plante elle-même devenait brun noirâtre et pourrissait, mais il faisait pourrir la surface du stigmate.

Cattleya intermedia var. Fowleri. — Cette variété a fleuri chez M. Gurney-Fowler, l'amateur bien connu, qui l'a exposée à Londres le 10 mai, avec une superbe hampe portant six fleurs. Elle a reçu un certificat de mérite.

Ses fleurs ont les pétales et les sépales blancs lavés de rose tendre, le lobe antérieur du labelle d'un beau rouge cramoisi pourpré, et les lobes latéraux blancs, lavés de rose et de pourpre à l'ouverture du tube.

Odontoglossum Pescatorei bien fleuri. — Un *Odontoglossum Pescatorei* muni d'une superbe hampe portant soixante-cinq fleurs a été exposé à Londres le 10 mai par MM. Lucien Linden et Cie, de Moortebeek. Cette plante a été vivement admirée, et a fourni aux amateurs anglais un exemple de la culture luxuriante si vantée par leurs journaux.

Angraecum modestum. — En dépit du nom spécifique donné à cette plante, sa floraison produit un bel effet, lorsque les grappes atteignent une longueur de 55 et près de 60 centimètres, comme dans un échantillon que nous avons eu sous les yeux ces jours-ci. Chaque fleur, d'un blanc pur, mesure 25 millimètres de diamètre environ, et l'éperon grêle, pendant, a plus de 7 centimètres de longueur. Toute cette inflorescence a un cachet original et très gracieux. Quant à la plante, elle est, elle, de dimensions fort modestes.

En fleurs chez M. Bleu au commencement de juin : un superbe *Vanda teres,* portant une grappe bien fournie, une série de magnifiques *Laeliocattleya × Bleuana* et *parisiensis,* les *Miltonia × Bleuana aurea* et *splendens* (cette dernière variété est généralement nommée *nobilior* en Angleterre); le *Cattleya × parthenia aurea,* aussi frais et beau que le jour de l'ouverture de l'Exposition des Tuileries, où il a figuré; un très beau *Laelia grandis tenebrosa intensa,* d'un coloris très sombre, et un autre beaucoup plus pâle qui, les dimensions à part, rappelle absolument le *L. grandis* (ce qui semble bien confirmer qu'il n'y a pas là deux espèces distinctes); d'excellents *Cattleya Mossiae* et *Mendeli,* de nombreux Cypripedium, parmi lesquels beaucoup d'hybrides obtenus par M. Bleu, etc.

Orchidées disparues. — Un fait singulier et inexpliqué encore s'est produit à la grande Exposition de Londres dont nous avons rendu compte. Le soir de la fermeture de l'Exposition, à 9 heures, au moment où les exposants s'occupaient d'emballer et de remporter leurs plantes, la personne qui surveillait le groupe d'Orchidées de M. Jules Hye, le distingué amateur gantois, s'est absentée une heure; lorsqu'elle est revenue, ces Orchidées avaient disparu. Les premières recherches n'ont pas pu les faire retrouver.

Nous avons mentionné les principales Orchidées qui figuraient dans le groupe de M. Jules Hye; c'étaient des plantes très choisies, des variétés ou des hybrides d'élite, et quelques-unes de ces plantes avaient une grande valeur. Il faut espérer qu'elles ne tarderont pas à se retrouver. Leur propriétaire promet une bonne récompense aux personnes qui pourraient lui fournir des indications de nature à lui permettre de rentrer en possession de ses plantes.

Exposition de Londres. — Relevons dans la liste des récompenses décernées à la Temple Show celles qui intéressent spécialement l'horticulture belge.

L'*Odontoglossum × Adrianae,* de MM. Lucien Linden et Cie, et l'*O. × crispo-Harryanum,* de M. Vuylsteke, ont reçu des certificats de 1re classe. Le *Miltonia × Bleuana rosea gigantea,* de M. Jules Hye, l'*Odontoglossum Charlesianum,* de M. Madoux, et trois Odontoglossum de MM. Lucien Linden et Cie, l'*O. crispum zebrinum,* l'*O. crispum decorum* et l'*O. Pescatorei bellatulum,* ont reçu des certificats de mérite.

Enfin, le groupe d'Orchidées exposé par MM. Lucien Linden et Cie a reçu une coupe en argent.

Laeliocattleya × Admiral Dewey. — Cet hybride est issu du *L. elegans* et du *C. Warneri,* et sensiblement intermédiaire entre eux, par son port et sa floraison. Les pétales et les sépales sont rose vif, le labelle a le tube rose et le lobe antérieur rouge cramoisi pourpré bordé de rose.

Nous avons déjà mentionné cet hybride dans notre compte rendu de la Temple Show de Londres, ainsi que les Orchidées qui suivent.

Laeliocattleya × fascinator. — Bel hybride nouveau issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Schröderae.* Ses fleurs ont les pétales et les sépales rose vif, le labelle rose avec le lobe antérieur rouge cramoisi pourpré intense, bordé de rose, et l'ouverture du tube lavée de blanc et de jaune.

Cet hybride a été présenté à Londres le 10 mai par M. Ingram, et a reçu un Certificat de 1re classe. C'est un des premiers, sinon le premier (le *L. × Cupido* est douteux) issus du *C. Schröderae*; mais cette espèce ne paraît guère avoir marqué son influence que dans la forme des fleurs, ce qui est d'ailleurs très heureux.

Spathoglottis × aureo-Vieillardi. — Cet hybride, qui avait fait sa première apparition l'année dernière (voir *La Semaine horticole*, p. 250) a été exposé de nouveau à Londres le 10 mai par ses obtenteurs, et a reçu cette fois un Certificat de 1re classe. Ses fleurs ont le sépale dorsal jaune pâle, légèrement nuancé de rose sur les bords, et les sépales latéraux de la même couleur avec des macules pourpres vers les pointes. Les pétales, d'un jaune plus vif, portent un grand nombre de petites macules rouge pourpré; le labelle a les lobes latéraux tachetés de pourpre sur fond jaune, et le lobe antérieur jaune tacheté de brun, passant au pourpre vif près du sommet.

Le *S. Vieillardi* est, comme on sait, le nom donné fréquemment en Angleterre au *S. Augustorum* de Reichenbach.

Laelio-cattleya × Hippolyta var. dulcotensis. — Le *Laelio-cattleya × Hippolyta,* figuré dans le 13me volume de la *Lindenia,* est un des hybrides de ce groupe qui sont devenus populaires et se sont déjà répandus dans un certain nombre de collections. La nouvelle variété, qui vient d'être exposée à Londres par M. Walter Cobb, de Dulcote, contribuera à rehausser encore l'estime dans laquelle est tenu ce gracieux hybride. Elle a les pétales et les sépales couleur abricot, lavés de pourpre; le labelle est cramoisi veiné de rouge plus foncé.

Cette variété a reçu un Certificat de 1re classe.

Laeliocattleya × Thorntoni. — Hybride issu du *Cattleya Gaskelliana* et du *L. Digbyana,* et obtenu par MM. Veitch. Il est sensiblement intermédiaire entre les espèces parentes, par son port comme par sa floraison. Les sépales rose tendre ont environ 88 millimètres de longueur et 25 de largeur. Les pétales ont plus de 75 millimètres de largeur, et sont très ondulés sur les bords. Le labelle est très large, très frangé sur les bords, rose pâle lavé de blanc au centre, avec les lobes latéraux roses nuancés de jaune, strié de pourpre à la base.

Ce bel hybride a reçu un certificat de 1re classe à Londres le 26 avril.

Cymbidium canaliculatum. — Cette espèce, présentée à Londres le 26 avril par M. J. Sparks, de Ewhurst, est originaire du Queensland. Ses fleurs, de petite taille, sont très nombreuses et forment des grappes denses; elles sont d'un joli coloris pourpre foncé, avec une macule blanche au centre du labelle (certificat de mérite).

Cattleya × Sedeni. — Hybride issu du *C. Lawrenceana* et du *C. Percivaliana.* Les sépales et les pétales sont rose vif, le labelle cramoisi pourpré intense, les lobes latéraux roses, nuancés de rose près du disque.

Cet hybride, présenté à Londres le 26 avril par M. Ingram, a reçu un certificat de mérite.

Cattleya Schröderae var. amabilis. — Cette remarquable variété, à fleurs grandes et bien formées, a les pétales et les sépales rose foncé; le labelle, très frisé sur les bords, est blanc, lavé de rose en avant du disque orangé, avec le tube rose. Elle a été présentée à Londres, le 26 avril par MM. Veitch, et a reçu un certificat de mérite.

Cattleya Schröderae var. Harefield Hall. — Nouvelle variété présentée le 26 avril par M. E. Ashworth, et qui a reçu un certificat de mérite. Elle a les pétales et les sépales rose pâle, presque blancs, le labelle rose pâle avec une macule pourpre au centre, et le tube rose.

Nouveaux Odontoglossum. — Les superbes nouveautés introduites à Bruxelles, et qui avaient été si hautement appréciées à la réunion de la R. H. S., à Londres, le 26 avril, n'ont pas obtenu moins de succès, deux jours plus tard, devant la Société d'Orchidophiles de Manchester et du Nord de l'Angleterre. Voici l'appréciation qu'en donne le correspondant du *Gardeners' Chronicle :*

« MM. Lucien Linden et Cie, de Bruxelles, avaient exposé un magnifique lot d'Odontoglossum, tellement choisis que c'est vraiment gâter les amateurs. Ils étaient magnifiques, tous, et le seul reproche qu'on pût leur faire, c'est qu'ils étaient trop. Le plus beau était l'*Odontoglossum Wilckeanum Lindeni,* un rêve, portant une grappe de quinze fleurs, ayant le fond jaune pâle, avec des macules cramoisi intense (certificat de 1re classe). L'*O. Princesse des Canaries* a reçu un certificat de mérite; la fleur paraît être presque un albinos de l'*O. luteo-purpureum*; M. Linden ne le considère pas comme tel. L'*O.* × *versicolor* paraît être un hybride naturel de l'*O. crispum* et l'*O. Coradinei;* l'*O. crispum Princesse Clémentine* est une chose ravissante, mais comme le Comité l'a vu déjà un peu passé, il n'a reçu qu'un certificat de mérite; l'*O. Ruckerianum lilacinum* a reçu un certificat de mérite, et lorsqu'il sera mieux établi, il sera l'un des plus beaux. »

Laelia amanda. — Cette espèce a été parfois désignée, en Angleterre surtout, sous le nom de *Cattleya Rothschildiana.* Elle est rare dans les cultures et rarement introduite. Elle est originaire du Brésil, d'où elle a été parfois importée en même temps que le *Cattleya intermedia,* et divers auteurs pensent qu'elle pourrait être issue de la fécondation de cette espèce à l'état naturel par le *Laelia crispa* ou le *L. lobata,* avec lequel elle a une assez grande analogie d'ensemble.

Les fleurs ont 10 à 11 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales rose pourpré pâle veiné de rose plus vif, le lobe antérieur du labelle rouge améthyste pourpré veiné de pourpre foncé, les lobes latéraux jaunâtres striés de rouge intérieurement et maculés de rouge pourpré au bord antérieur.

Il est regrettable assurément que cette jolie plante ne soit pas plus répandue, mais l'hybridation artificielle comblera peut-être cette lacune, si l'hypothèse mentionnée plus haut est exacte.

Cattleya Mendeli var. Beatrice Ashworth. — Fleurs presque blanches, à part une légère trace rose sur les pétales et les sépales, et le jaune du disque du labelle. Certificat de mérite à la réunion de Londres du 26 avril, où elle était présentée par M. E. Ashworth.

Cypripedium × Salis. — Nous trouvons dans le *Garden* la description de ce nouvel hybride, qui a été exposé dernièrement à Londres par M. R. I. Measures. Il est issu du *C. concolor* et du *C. Dayanum.* Ses fleurs ont beaucoup d'analogie, au point de vue de la forme, avec le *C.* × *tesselatum* (*barbatum* × *concolor*), mais elles ont un coloris tout à fait différent. Le sépale dorsal est blanc crème lavé de vert à la partie centrale et de rose tendre sur le reste de la surface, strié et tacheté de pourpre à la base. Les pétales ont 57 millimètres de longueur; ils sont lavés de rose vif sur fond jaune pâle, et portent un grand nombre de petites taches pourpres. Le labelle est jaune vif, fortement lavé de pourpre à sa partie antérieure.

Le feuillage, marbré de vert clair et foncé, est élégant.

Fig. 320. — *Zygopetalum Jorisianum.*

Odontoglossum Pescatorei var. Roi Léopold. — On a pu lire dans un précédent numéro, page 215, une description sommaire de cette superbe variété. Elle mérite une mention détaillée.

Il existe des variétés maculées d'*O. Pescatorei,* quoiqu'elles soient assez rares; mais nous n'en avons encore jamais vu d'aussi richement ni aussi élégamment maculées. Les macules sont placées tout près du sommet de chaque segment, ce qui produit un effet très curieux et les met bien plus en relief. Sur les pétales, ce sont trois à cinq taches rondes en groupe; sur les sépales, elles sont à peu près réunies en une macule très grande, accompagnée d'une ou deux plus petites. Ces macules sont d'un beau violet pourpré très franc, coloris qui est également très rare, car les taches qui se rencontrent parfois sur l'*O. Pescatorei* sont plutôt rouges ordinairement. Le labelle porte en avant de la crête quatre grosses larmes violet vif disposées en éventail.

Les sépales sont un peu lavés de violet pâle le long de la ligne médiane; la face inférieure de tous les segments est fortement lavée de violet, et les macules y apparaissent atténuées.

Après tant de magnifiques *Odontoglossum crispum,* l'établissement de Moortebeek vient donc d'introduire un des plus beaux *O. Pescatorei,* le plus beau peut-être qui soit connu.

Spathocalanthe. — Nous prenons provisoirement ce nom, qui nous paraît convenir assez bien, selon les usages actuels, pour désigner les hybrides de Spathoglottis et de Calanthe.

Il est assez vraisemblable de supposer que ces deux genres doivent pouvoir se prêter à la fécondation croisée l'un par l'autre. Tous deux appartiennent à la tribu des Epidendrées, et dans la classification de M. Pfitzer, ils sont rangés tous deux parmi les Phajinées. Nous avons effectué cette fécondation à L'Horticulture Internationale, il y a quelques années; nous avions pris comme porte-pollen le *Calanthe vestita luteo-oculata,* une superbe variété à très grandes fleurs, et comme porte-graines, le *Spathoglottis Augustorum.* La fécondation réussit fort bien, les graines levèrent rapidement et les semis ne tardèrent pas à fleurir, mais leurs fleurs furent absolument identiques à celles du Spathoglottis.

L'exemple du croisement *Zygopetalum* × *Odontoglossum* et *Zygopetalum* × *Oncidium,* dont il est question plus haut, nous remet celui-ci en mémoire. Voilà un cas à ajouter à la série, qui offre aux chercheurs un sujet d'investigations fort intéressantes.

Zygopetalum Jorisianum. — Le *Zygopetalum Jorisianum* (fig. 320) est une espèce très belle et distincte à ce point qu'on ne sait à quelle autre espèce on pourrait le comparer. Il appartient à la section Euzygopetalum. Ses feuilles et son allure générale rappellent le *Z. intermedium* et le *Z. crinitum,* mais il se différencie bien nettement de tout le reste du groupe par ses longs pédicelles, son labelle profondément fimbrié, trilobé et d'une couleur particulière, ainsi que les ailes de la colonne, qui sont fimbriées profondément.

Il a été découvert au Vénézuéla, en 1889, par M. E. Bungeroth, qui en envoya des plantes à M. Linden à Bruxelles et il a fleuri, la première fois, au mois de mars 1890, dans les serres de L'Horticulture Internationale. Il fut dédié, suivant le désir de M. Lucien Linden, à M. G. Joris, avocat, commissaire de L'Horticulture Internationale.

Le *Zygopetalum Jorisianum* présente un coloris sinon très brillant, du moins fort gracieux, et le labelle, élégamment frangé, est à la fois original et très séduisant. Les taches des sépales et des pétales sont disposées d'une façon curieuse; dans la moitié inférieure des pétales, elles forment des lignes longitudinales assez irrégulières, tandis que, dans la moitié supérieure, elles ont une tendance à se grouper en bandes transversales. Dans la moitié inférieure des sépales, elles sont un peu plus rapprochées. Le lobe frontal du labelle est blanc crème, et les lobes latéraux sont jaune vif, sauf à la base, où ils sont également blancs. La crête est large, blanche sur le bord antérieur, et pourpre marron sur la face intérieure, tandis que l'autre côté présente environ cinq dents radiées de la même couleur. La colonne est d'un blanc vert pâle, et porte en avant un grand nombre de lignes

étroites brun pourpré; les ailes sont ornées de gracieuses franges pourpres, longues et étroites.

Sophrocattleya × George Hardy. — Hybride issu du *Sophronitis grandiflora* et du *Cattleya Aclandiae,* et obtenu par M. F. Hardy, de Tyntesfield. Il a les sépales rouge écarlate foncé nuancé d'une teinte plus sombre, les pétales écarlates tachetés de pourpre le long des bords, le labelle écarlate veiné de nuance plus sombre, et passant au jaune à la base, avec les lobes latéraux écarlates et jaunes, fortement veinés d'écarlate foncé à la base.

Cet hybride a reçu à Londres un Certificat de mérite.

Cattleya Mendeli var. Oakes Ames. — Sépales rose tendre; pétales rose vif, lavés de pourpre vers les pointes; labelle cramoisi pourpré intense, très frangé sur les bords, avec la gorge jaune striée de pourpre.

CORRESPONDANCE

Culture du Lilium auratum

Question. — Dans *La Semaine Horticole* vous avez publié un bon article sur le *Lilium auratum,* mais il est incomplet, parce qu'il ne dit pas : 1° à quelle profondeur il faut les planter; 2° dans quelle terre. C'est ordinairement, je le sais, la terre de bruyère qu'on emploie, mais je ne crois pas que ce soit la meilleure. Dites-moi si vous réussissez *personnellement* à conserver plusieurs années ce Lis en bon état.

Réponse. —Nous ne pouvons pas précisément alléguer notre exemple personnel, car nous n'avons cultivé ce Lis que d'une façon occasionnelle, et jamais bien longtemps de suite; mais nous avons toujours entendu les spécialistes, amateurs ou horticulteurs (en Angleterre surtout ils sont nombreux) dire que le *L. auratum* vivait fort bien et *indéfiniment* dans la terre de bruyère. Il y a justement deux mois, M. George F. Wilson écrivait dans le *Garden* : « J'ai cultivé le *Lilium auratum* dans des massifs de Rhododendron pendant plus de trente ans. »

M. Wilson racontait en même temps que ses Lis n'avaient pas fleuri l'année dernière; les tiges étaient brusquement devenues brunes et les boutons s'étaient flétris. M. Wilson a fait retourner la terre pour examiner les bulbes, qui étaient en place depuis dix ans; il les a trouvés attaqués par de nombreuses larves. Il ajoutait qu'à son avis, lorsque le *L. auratum* cesse de fleurir ou de pousser au bout de 2 ou 3 ans, comme on le dit assez souvent, c'est presque toujours parce que les bulbes sont attaqués par des insectes. Ce qui prouve d'ailleurs que la vitalité de ces bulbes était excellente, c'est qu'ils avaient produit un grand nombre de caïeux; l'allongement des tiges aériennes s'étant arrêté, l'activité avait pris une autre issue.

Il est prudent de recouvrir les bulbes d'une bonne épaisseur de terre, car le *L. auratum* est susceptible d'être fort endommagé par les gelées tardives du printemps, au moins sous la latitude de la Belgique et au-dessus.

Enfin, les meilleurs spécialistes disent que le sol doit être entretenu, pour cette culture, dans un état ni trop humide, ni trop sec.

Il est certain que beaucoup d'amateurs ont éprouvé et éprouvent encore avec cette plante des échecs dont la cause n'est pas bien connue. Nous croyons donc devoir vous signaler encore, à titre d'indication, une note émanant d'un correspondant du *Garden,* et qui a été publiée dans ce journal le 23 avril. Elle est datée de Torquay. Son auteur dit qu'après avoir essayé de la culture du *L. auratum* dans la terre de bruyère et dans divers autres composts préparés, il avait fini par y renoncer en voyant les plantes décliner au bout de peu d'années, et en dernier lieu, ayant reçu un nouvel envoi de bulbes, il les planta tout bonnement dans la terre de son jardin. Ces bulbes poussèrent et fleurirent bien, et sont encore aussi beaux au bout de quatre ans.

Le même correspondant ajoute : « Certains exemplaires de *L. auratum,* des plus beaux que j'aie jamais vus, poussaient dans un terrain marécageux ayant à peu près 25 centimètres de profondeur, et contenant une quantité de cailloux roulés, dans l'East Devon. Ces plantes avaient près de 2m40 de hauteur, s'étaient visiblement beaucoup multipliées, et étaient abondamment fleuries. Les bulbes n'avaient pas été dérangés depuis quelques années. »

A QUELLE HEURE FAUT-IL SULFATER ?

Parlant de l'emploi du sulfate de cuivre pour combattre les maladies parasitaires des végétaux, un membre qui a pris la parole au Congrès de Paris a recommandé de faire les pulvérisations par un beau temps clair, de préférence le matin, afin que la solution sèche vite sur les feuilles.

D'autre part, dans l'article que nous avons publié tout récemment à propos du traitement des arbres fruitiers (page 248) et où il était question de laver les fruits avec une solution de sulfate de fer, on recommandait de faire cette opération par un temps couvert ou après le coucher du soleil, afin que la solution ne s'évapore pas trop rapidement.

Cette différence de traitement a surpris un de nos lecteurs, qui nous l'a signalée et nous en a demandé l'explication.

L'explication est très simple. Elle réside dans ce fait qu'il s'agit, dans le premier cas, d'un traitement externe, et dans le second, d'un traitement interne. Ainsi que l'explique fort bien M. Gaucher, la solution de sulfate de fer que l'on emploie pour laver les fruits doit imbiber l'épiderme pour le détendre, et pénétrer dans la substance même du fruit; pour cela, il est nécessaire qu'elle séjourne quelque temps sur l'épiderme, et qu'elle ne s'évapore pas trop vite.

Au contraire, le sulfate de cuivre que l'on applique sur les organes que l'on veut préserver des maladies parasitaires doit exercer son action uniquement à la surface, en tuant les spores de champignons microscopiques qui pourraient s'y trouver et en empêchant le développement des spores qui peuvent s'y déposer par la suite. La mince couche de sulfate de cuivre, qui reste sur la feuille lorsque l'eau qui lui servait de véhicule s'est évaporée, suffit à exercer cette action, et il est préférable que l'eau s'évapore le plus promptement possible. C'est pourquoi, dans ce cas, les aspersions seront pratiquées de préférence par un temps bien clair et le matin.

La nature du sel employé ne joue aucun rôle dans l'affaire et il y a des cas où le sulfate de fer devra être appliqué de la même façon que nous venons d'indiquer pour le sulfate de cuivre. Ainsi, pour combattre la maladie parasitaire que l'on désigne sous le nom de Cloque du Pêcher, l'on emploie généralement une solution de sulfate de fer et de sulfate de cuivre.

LES EXPORTATIONS HIVERNALES DE FLEURS FRAICHES DU MIDI

Les Violettes

L'humble Violette qui embaume si agréablement les bois et les jardins, mais seulement en avril-mai sous les froids climats hivernaux, fleurit pendant tout l'hiver, de fin octobre à mars, sur les côtes méditerranéennes qui courent d'Ollioules, Toulon et Hyères, vers Nice-la-Belle et, au-delà, sur le sol italien.

Hyères, en ses vastes jardins si abondamment irrigués, soit par des eaux courantes qu'amène un canal bientôt cinq fois séculaire, soit par l'eau que des machines élévatoires au nombre de bien des centaines, machines appelées Norices, élèvent en énormes quantités à la surface du sol, Hyères, nous le disons dès l'abord, est, sur les côtes méditerranéennes, la grande, et de beaucoup, la plus importante productrice et exportatrice, en hiver, des fleurs fraîches de Violettes.

En l'hiver 1897-98, les surfaces occupées par les cultures de Violettes sur le seul terrain d'Hyères, dépassaient, dans leur ensemble, un total de mille hectares. Elles seront sensiblement plus étendues encore en la saison hivernale prochaine.

La température de l'hiver dernier ayant été très douce presque toujours, la production des fleurs de Violettes n'a jamais cessé d'être abondante au cours de cet hiver. Les départs des colis postaux de fleurs de Violettes, ont, en cet hiver, souvent chargé deux et trois wagons entiers à la gare d'Hyères.

Sous l'influence de la chaude température très tard prolongée à l'automne 1897, le Rosier *Safrano,* taillé à l'époque ordinaire, commencement de septembre, a vigoureusement poussé et fleuri dès octobre, et il n'avait plus ou presque plus de boutons après décembre. La fleur des Violettes a profité de la pénurie hivernale des boutons du Rosier *Safrano* et le prix de cette fleur s'est, pendant toute la saison, maintenu très convenablement rémunérateur, malgré l'abondance plus qu'ordinaire de la récolte.

Si les jardiniers d'Hyères considèrent avec raison que, sous le climat de leur région et dans leurs terres bien ameublies et de riches natures, la culture des Violettes comme une des plus rémunératrices et moins aléatoires, il est bon de dire aussi que ces jardiniers, en général du moins, savent en praticiens observateurs, et tant dans le choix des variétés de Violettes plus vigoureuses et productives dans telles ou telles terres, que par les plantations, espacements, fumures et cultures savamment combinées, créer avantageuses les rémunérations de leurs cultures de cette plante.

Il le faut constater : les jardiniers d'Hyères, adonnés depuis tantôt vingt ans à la spécialité de la production hivernale de fleurs de Violettes destinées à l'exportation, pratiquent cette production avec un rare perfectionnement.

La fumure à point, à l'heure où, en septembre, la pluie ou les arrosages vont faire repartir la végétation que l'on a eu soin de laisser dormir au cours des grandes chaleurs estivales, afin d'assurer aux plantes un entier et nécessaire repos, cette fumure avec engrais riches et vite assimilables, est donnée en quantités plutôt abondantes, mais néanmoins rationnelles. La riche fumure pousse aux copieuses fleuraisons, et surtout, donne les longues, très longues queues aux

fleurs, à celles-ci l'ampleur des pétales et leur plus brillante coloration. La réunion de ces trois qualités double la valeur des fleurs de Violettes.

Parmi les cultivateurs de la Violette à Hyères, quelques-uns la plantent en tables à deux ou à trois rangs, tables mesurant la longueur de 1m30 si elles reçoivent trois rangs, et seulement de 90 centimètres à 1 mètre si elles ne sont plantées qu'à deux rangs. Mais le plus grand nombre de ces cultivateurs — et il a selon nous raison, car alors la culture et la cueillette des fleurs sont plus faciles — plante sur petits ados à une seule ligne, et les ados espacés entr'eux de 60 à 70 centimètres. Dans les deux modes de plantation, les Violettes distancées de 25 à 30 centimètres sur les lignes, sont, généralement du moins, formées et conservées en touffes isolées, qui deviennent larges et fortes en les deuxième et troisième années des plantations.

Rarement, les plantations sont conservées au delà de l'âge de trois ans. Celles d'un et deux ans donnent généralement, à fumures et soins de culture égaux, plus de fleurs et de plus belles fleurs que les vieilles plantations. Elles commencent aussi plus tôt à fleurir.

Pour obtenir une bonne récolte déjà en la saison hivernale qui suit celle de la plantation, il faut planter dès janvier et, au plus tard, avant le 15 mars.

En sélectionnant et aussi en semant, les cultures hyèroises de Violettes ont ajouté des variétés de cette plante plus méritantes encore à titres divers, non seulement que celles qui étaient plantées d'abord, il y a vingt ans, mais que celles nombreuses qui ont successivement pris place depuis, dans les collections et les cultures de Violettes.

Il y a vingt ans, deux variétés seulement étaient cultivées à Hyères. Une depuis longtemps favorite chez les jardiniers à La Valette, près Toulon, et que pour cela on a nommé *Violette de La Valette*. Ses fleurs étaient petites, violet clair, trop courtement pédonculées, mais très abondamment produites et bien odorantes. Aussi la plante était vigoureuse et rustique. L'autre, indigène, croyons-nous, de l'Algérie, vigoureuse et nommée *V. Vilson*, avait de plus grandes fleurs, très abondantes aussi, violet trop pâle, mais avec longues queues.

Les variétés actuellement préférées chez les cultivateurs-spécialistes de la Violette, dans la région d'Hyères, ont heureusement hérité de la longueur des queues ou pédoncules des fleurs, que possédaient les fleurs de la *V. Vilson*.

Après cette variété est venue la *V. russe* ou *le Czar*, aux fleurs assez grandes et d'un beau violet foncé. Elle a eu une vogue méritée.

Après elle, *Luxonne* a été très largement plantée. Ses fleurs assez grandes, violet très foncé, sont très abondantes. Elle est encore quelque peu cultivée, mais beaucoup moins que *Victoria*, plus vigoureuse, aux fleurs très abondantes, grandes et bien faites, d'un beau violet brillant et très longuement pédonculées. Cette qualité de longues queues aux fleurs de Violettes, qualité qui facilite l'emploi des fleurs, est, avec raison, l'une des plus recherchées pour les variétés de cette plante cultivées pour l'exportation de leurs fleurs.

Maints jardiniers d'Hyères, en sélectionnant *Victoria* et aussi *Luxonne*, en ont obtenu diverses fixations très méritantes et très dignes d'être multipliées. Toutes le sont plus ou moins dans les cultures hyèroises, et d'aucunes sont allées, portées par le commerce horticole, se répandre au loin. Parmi ces dernières, nous citons et recommandons les variétés suivantes :

Abonnen neveu, du nom de son obtenteur, excessivement vigoureuse et productrice de fleurs grandes, violet brillant, très longuement pédonculées.

Gloire d'Hyères et *Princesse Béatrice*, la première obtention de M. Joseph Roux, horticulteur à Hyères, et la seconde sortant des cultures de feu M. Recous père, maraîcher à Hyères; deux variétés vigoureuses, abondamment productrices de fleurs grandes, rondes, violet foncé. *Gloire d'Hyères* est la variété qui, pour ses feuilles et ses fleurs, résiste le mieux aux abaissements de température parfois rigoureux de l'hiver.

Et *Princesse de Galles*, des cultures de feu M. Recous, plante vigoureuse, rustique et bien floribonde, dont les fleurs rondes, violet foncé sont les plus grandes jusqu'à ce jour connues chez les Violettes.

Les cultures de Violettes pour l'exportation hivernale des fleurs fraîches, cultures si importantes en leur étendue sur le territoire d'Hyères, qu'aux mois de la récolte des fleurs, de fin octobre au 15 mars, quelquefois plus tard, elles occupent mille à quinze cents femmes pour la cueillette seulement, ne comportent que des variétés à fleurs simples. C'est dans la région de Grasse (Alpes-maritimes) que se cultive, mais pour la parfumerie et en grand aussi, la Violette à fleur double dite *de Parme*. Cette fleur n'est livrée qu'en quantités infimes au commerce d'exportation hivernale de fleurs fraîches.

Depuis quelques années seulement, les fleurs simples des Violettes d'Hyères sont en fin de saison productives et alors que l'exportation au nord finit, acquises sur place et au poids, par les fabriques de parfum de Grasse. Cette acquisition apporte quelques derniers bénéfices aux cultivateurs.

Toutes les cultures de Violettes d'Hyères et de sa région sont cultures de plein air. La plupart sont toutefois abritées par des treillis rustiques faits de branches de la grande bruyère blanche des côtes méditerranéennes, treillis placés droits ou inclinés. Nous croyons qu'il pourrait être très rémunérateur d'avoir, pour les cas d'abaissements hivernaux extraordinaires de la température, des carrés de cultures de Violettes, prêts à être abrités, soit avec des châssis vitrés, soit avec des paillassons supportés à peu de hauteur, déroulés le soir et roulés le matin.

Ce mode d'abris avec des paillassons est, au reste, pratiqué largement chez les horticulteurs méridionaux dans la culture de bien des plantes à productions hivernales de fleurs d'exportation, telles que le Réséda, l'Œillet remontant, le Freesia et maintes autres plantes bulbeuses.

Dans d'autres articles nous dirons à l'horticulture et aux amis des fleurs, qui, au centre et au nord de l'Europe reçoivent en hiver les fleurs fraîches sous les cieux où fleurit l'Oranger, comment, sous ces cieux, l'horticulture méridionale obtient ces diverses fleurs.

Et chaque année, légères hirondelles, les fleurs hivernales du Midi iront, plus nombreuses, plus variées et, s'il est possible, plus belles, dire aux pays des frimas les douceurs printanières, dont le ciel a doté, en hiver, les bords de la Mer bleue.

NARDY, père,

Horticulteur-paysagiste, à Hyères.

UNE PLANTE A MASSIF

Le Nemesia strumosa Suttoni

En ce moment (nous voulons parler ici des amateurs) tous ne savent où donner de la tête en tant que choix de plantes pour la décoration estivale de leurs massifs ou plates bandes.

Un effet rétroactif me ramène à l'Exposition générale de Paris (la dernière) et me met présente à la mémoire l'exclamation de mon inséparable confrère Max. Hortus, lorsqu'il est passé en ma compagnie devant le lot de *Nemesia strumosa Suttoni*, de maître Gravereau, le cultivateur-semeur émérite et bien connu de Nauphle-le-Château (S. et O.), qui en a fait une véritable introduction.

Quelle riche plante ! et quelle bonne introduction que ce Nemesia !

C'est certainement une des plus belles trouvailles de ce siècle, et ce n'est pas peu dire, c'est un bijou de la floralie du plein air et un véritable trésor, inépuisable pour l'horticulture..... sa place en est marquée dans tous les parterres sans exception !......

Toujours investigateur, mon inséparable collègue s'approche du susdit exposant qui est en même temps le vulgarisateur de cette *perle horticole* et lui dit : Cher Monsieur, ne pourriez-vous pas nous donner deux doigts de culture et des renseignements sur l'état civil de cette débutante en scène ?.......

Très aimable et très affable, maître Gravereau nous glisse le *Bulletin des anciens élèves de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles*, où nous avons pu tous deux relever ce qui suit avec, bien entendu, la permission de publier de la part de l'auteur :

.... « Trouver, alors qu'est déjà si longue la série des espèces annuelles et de leurs innombrables variétés; alors que les collecteurs ont tant et tant exploré les pays les plus lointains et naguère encore les moins connus; trouver aujourd'hui une nouveauté véritablement belle et méritante, et qui, plus est, une curiosité, cela devient peu fréquent ! C'est cependant la bonne fortune qui nous est échue, au moins en partie. La plante qui fait l'objet de ces quelques lignes est certainement une des plus charmantes plantes annuelles qui aient été introduites en ce siècle, où les introductions ne se comptent plus.

« Ces Nemesia, qui appartiennent à la famille des Scrophularinées, ne dépassent pas 30 à 40 centimètres de hauteur ; ils sont extrêmement floribonds et rustiques. Les plantes ont une analogie comme floraison et végétation avec les Linaires. Introduit vers 1892 de l'Afrique du Sud par la maison Sutton de Reading, le *Nemesia Strumosa* est une curieuse espèce appelée à rendre de grands services pour la décoration des corbeilles, massifs, bordures, plates-bandes, etc., où elle produit beaucoup d'effet par des différents tons toujours assez vifs.

« Pour la fleur coupée, elle sera certainement fort appréciée, quand elle sera connue. Nous en avons soumis un certain nombre de pieds à des coupages successifs; ces pieds n'ont pas cessé de fleurir jusqu'aux gelées. Ce n'est pas tout : semé en juillet-août, rempoté et mis à l'automne sous châssis, en serre froide ou tempérée, ce Nemesia continue à fleurir au moins jusqu'à Noël, époque où les fleurs sont très recherchées.

« Nous avions reçu, au début de l'introduction, quelques échantillons que nous avaient gracieu-

sement offerts M. M. Sutton ; à ce moment la plante montrait seulement quelques coloris voisins du jaune et de l'orangé, ce dernier se reproduisant même fidèlement par le semis. Aujourd'hui, par suite de semis successifs, nous sommes arrivés à obtenir de nombreux coloris dont les principaux sont : le jaune pâle et le jaune foncé, l'orangé foncé, le blanc, le rouge cramoisi, l'écarlate, etc.; certains spécimens même ont leurs fleurs finement pointillées et striées.

« Cette plante toute nouvelle, qui, pour ainsi parler, ne fait que débuter sur la scène horticole, nous a déjà donné d'agréables surprises ; nous avons trouvé dans nos semis des plantes naines à port compact, qui, une fois fixées, pourront servir à faire des bordures régulières, à l'instar des *Lobelia compacta,* et seront vivement recherchées pour leur floribondité continuelle.

« CULTURE. — La germination de ces graines légères et fines est assez capricieuse; pour bien réussir, il ne faut pas se presser de faire des semis hâtifs en serre ou sur couche ; on sera, au contraire, plus assuré des résultats en semant sous châssis froid, bien aéré. Les semis en plein air, à partir d'avril-mai, faits en lieu sain et abrité, nous ont assez bien réussi.

« Semer en terre substantielle, fibreuse, mais non dans le terreau, où la plante dépérit rapidement; puis mettre en place en mai. Déjà à la fin de ce mois, les plantes commencent à fleurir, pour ne cesser qu'aux gelées, si l'on a soin de supprimer au fur et à mesure les branches qui défleurissent. Avec cette précaution, il se développe sans cesse de nouvelles branches florifères qui ne seront arrêtées que par les gelées.

« Voilà donc une plante annuelle des plus jolies et des plus curieuses; lorsqu'elle sera suffisamment connue, elle aura certainement un rapide et légitime succès....... »

Comme vous voyez, lectrices et lecteurs, j'ai profité, il faut le dire, je m'en confesse, de la curiosité un peu éhontée de mon confrère; mais aussi je n'ai pas voulu d'autre part que ce profit ne s'arrêtât rien qu'à moi ; c'est pourquoi, afin de ne pas être ingrat envers vous, je ne pouvais d'ailleurs mieux faire, pour nous tirer de l'embarras du choix de plantes dans lequel vous êtes tombés, que de vous signaler vivement cette intéressante nouveauté qui est préconisable au plus haut degré et qui est appelée à supplanter sous peu les deux autres Nemesia connus (*Nemesia floribunda* et *Nemesia versicolor*).

LOG. HORTUS.

LES DAHLIA-CACTUS

(*Suite*, voir p. 246)

La terre qui semble convenir le mieux pour la culture des Dahlia-Cactus est celle qui de sa nature est forte, argileuse et renferme de la chaux; elle n'exige point de fumure spéciale. Seules, nous apprend M. Moritz, quelques variétés, telles que l'ancienne *Juarezi, Jubelbraut, Ste Cathérine,* etc., se montraient ingrates sans fumier, mais donnaient en abondance des fleurs superbes, aussitôt qu'elles furent plantées dans du fumier.

Beaucoup de fleuristes n'apprécient pas toute la valeur des Dahlia-Cactus, parce qu'ils fleurissent à une époque où il y a des fleurs variées à foison. Il existe cependant beaucoup de variétés qui n'épanouissent leurs fleurs qu'en novembre et décembre, sous verre.

Il faut avoir soin de planter les Dahlia-Cactus directement à demeure, à un endroit où ils peuvent être protégés contre la gelée, car les plantes en pleine croissance ne supportent pas la transplantation. Si l'on dispose de plantes cultivées en pots, on pourra, en août ou septembre, les déplanter dans un endroit que plus tard on pourra couvrir de vitrages, à moins que l'on ne dispose, à cet effet, de serres dont, pendant la bonne saison, on enlève facilement les châssis. On aura ainsi, vers Noël, de jolies fleurs avec lesquelles on pourra faire une sérieuse concurrence aux roses *Safrano*. Dans ce but, les variétés suivantes sont recommandables :

Gartendirektor Siebert, Countess of Radnor, Ste-Cathérine, Frau H. Biller, Zulu et *Mrs Hawkins; Ariel* et *Mrs G. Reid* fleurissaient facilement au début, mais faiblissaient peu à peu fin novembre; la même chose se présentait chez *Jubelbraut.*

Gartendirektor Siebert est une variété hors de pair. Elle donne une abondante moisson de fleurs, dont la forme superbe et la magnifique couleur (celle-ci présente toutes les variations de coloris des Imantophyllum), sont un idéal comme qualités productives, soit que la plante se cultive en pot, ce qui réussit parfaitement et qui, dans ce cas, se vend facilement, soit qu'on la force pour la voir fleurir à l'époque la plus propice. M. Moritz nous apprend qu'il a obtenu une variété possédant ces mêmes qualités si appréciées, seulement les pédoncules sont plus longs et le coloris se nuance plus délicatement. Des boutures mises en pots étaient abondamment fleuries au commencement d'avril, dans une serre où le thermomètre Réaumur variait entre 6 et 10 degrés (7,5 à 12 1/2 degrés centigr.).

Lorsqu'on se procure un assortiment de Dahlia-Cactus, on ne négligera pas pour les nouveautés les bonnes vieilles sortes qui souvent ne sont pas dépassées; on aura soin d'expérimenter personnellement quelle terre convient le mieux au but poursuivi par la culture.

C'est ainsi que la vieille variété *Zulu,* dans certains jardins, est d'une floribondité incomparable, avec des fleurs petites, rouge noirâtre, bien formées ; dans d'autres, elle reste trapue et donne des fleurs d'un bleu grisâtre.

Le plus joli hybride, aux yeux de M. Moritz, est *Mrs G. Reid,* lequel, chez lui, produit des fleurs se rapprochant du bleu et dont la couleur ravissante se paie un bon prix. Cette belle variété est décrite communément avec la rose et le lilas, dont elle partage les faveurs. Il y en a eu des variations blanches.

Nous reproduisons ci-après une liste de Dahlia-Cactus et de Dahlia-Cactus hybrides choisis par le cultivateur allemand dans une collection de 100 variétés et, qu'après expérience personnelle, il recommande comme étant bonnes.

Les variétés qui conviennent aussi spécialement pour le jardin, sont marquées d'une astérique *, celles qui, sous ce rapport, présentent des qualités toutes particulières, sont précédées de deux astériques **.

VRAIS DAHLIA-CACTUS

*Jubelbrant, Countess of Radnor, Countess of Gosford, Countess of Pembroke, *Blanche Keith, Mrs A. Peart, Sainte-Cathérine, *Matchless, *Cannell's Gem, **Gloriosa, Baldwin, **Kynerith, *Bertha Mawley, *Professor Baldwin, *Beauty of Engsford, Duke of Clarence, *Ernest Glasse, *Beauty of Arundel, **Baron Schroeder, *Gartendirektor Siebert, *Lancelot* et *Lady Penzance.*

DAHLIA-CACTUS HYBRIDES

**Mrs G. Reid, Germania, Mrs Vince, **Cannell's favourite, Wiltshire Lass, *Frau H. Biller, **Mrs Hawkins, *Erich Schmidt, **John Bragg, *Black Prince, Zulu, Panthia, Beauty of Brendwood, **William Peance, *Nellenkaktus, Igelkaktus, Mrs Douglas, Honora* et ***Cochineal.*

Notre honorable correspondant nous communique aussi la liste des 10 variétés principales dont il cultive des quantités plus grandes, parcequ'elles sont demandées davantage et se paient le mieux. En voici les noms : *Jubelbraut,* rose avec jaune d'or, *Countess of Radnor,* rose saumoné, *Sainte-Cathérine,* jaune orangé, *Mrs A. Peart,* blanc crème, *Duke of Clarence,* riche grenat pourpré, nuancé et éclairé feu, *Gartendirektor Siebert,* couleur de l'Imantophyllum, *Mrs G. Reid,* bleu pâle, *Blanche Keith,* jaune canari, *John Bragg,* noir, *Cannell's favourite,* fond chamois lavé et tacheté rouge brun, revers des pétales rayé mauve.

***

On s'occupe actuellement beaucoup en Allemagne de la *culture forcée* des Dahlia Cactus. Cette culture est née du besoin qu'éprouvent beaucoup de personnes de jouir de certaines catégories de fleurs avant l'époque normale de leur floraison. Les fleuristes ne sont pas non plus, dans ce pays, étrangers à ce nouveau mode de culture : les fleurs de Dahlia-Cactus leur rendent de si précieux services qu'il leur en faut même en avril et jusqu'en juin ! On les paie un bon prix à cette époque de l'année, puisqu'en avril il n'y a pas encore abondance de Roses et de Pivoines et qu'on ne dispose guère que de petites fleurs.

Comment faut-il procéder pour avoir de la fleur de Dahlia Cactus dès le mois d'avril ? Voici comment s'y prend M. W. Moritz :

Au mois de janvier, il remplit une bâche à multiplication avec chaleur de fond, d'une bonne terre très riche pour y planter des Dahlia, il faut que le milieu soit humide et aéré. Soumis à une température de 10° à 20° R. (12 1/2 à 25° C.), ils poussent sans beaucoup de peine; les pousses trop faibles sont enlevées; les autres atteignent, au commencement d'avril, de 30 à 50 centimètres. A ce moment, plusieurs d'entre elles sont abondamment pourvues de boutons, de sorte que, vers la fin d'avril, M. Moritz a pu se réjouir d'une riche floraison. Lorsque les tubercules ont bien poussé, on leur donne peu à peu de l'air. Les plantes n'ont été ni ombragées ni couvertes. Comme il était à prévoir qu'elles ne pourraient rester dans la bâche à multiplication à cause de leur végétation exubérante certaine, on avait, dans la serre, préparé une couche pour les y planter soigneusement et à temps.

(*A suivre.*)

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : G. L. W. (1° *Adiantum Edgeworthi,* 2° *Aralia reginae,* 3° *Ficus dealbata*). — B. E. (Fleurs mal arrivées, prière envoyer autres si possible). — P. V. (Cette plante est introduite depuis longtemps dans les cultures). — J. D. (*Oncidium cheirophorum*). — G. H. — A. W. — F. G. — L. B. O. — Dr D. R.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

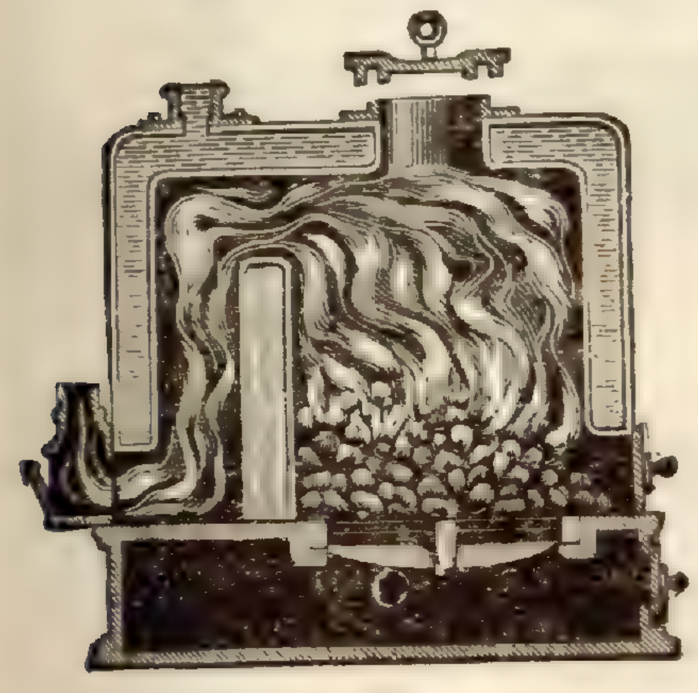
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boîtes de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . **30 francs**
{ **500** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

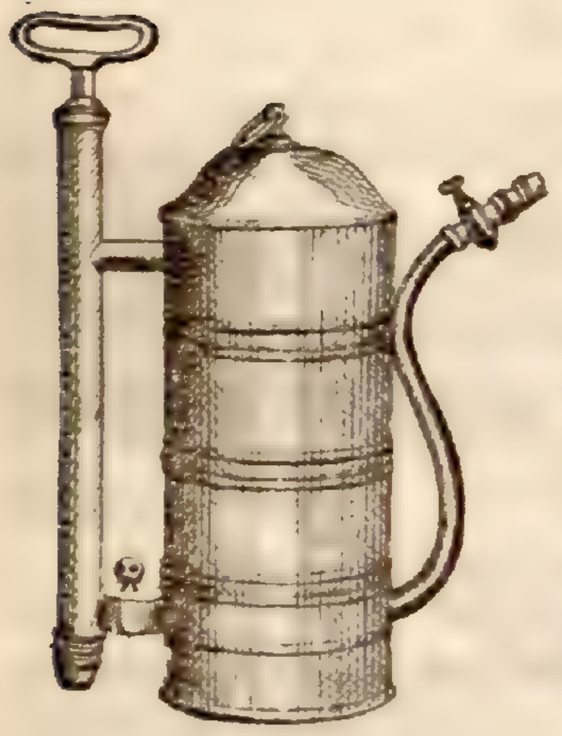
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



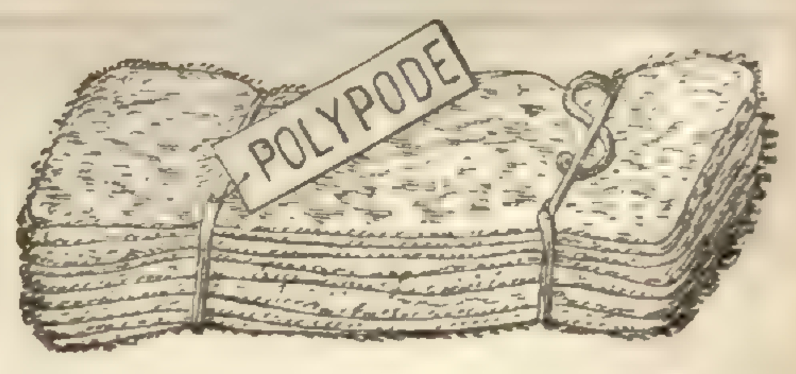
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

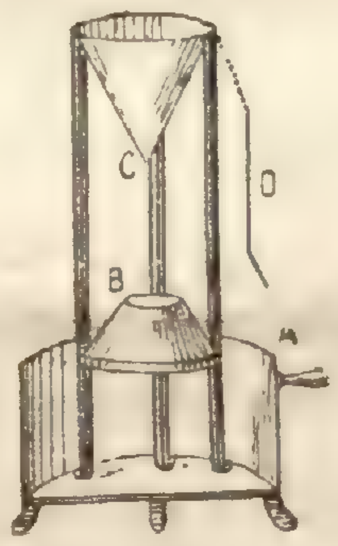


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



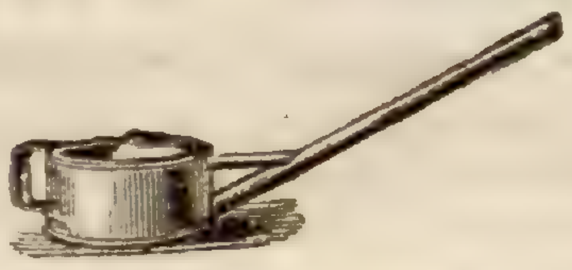
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines

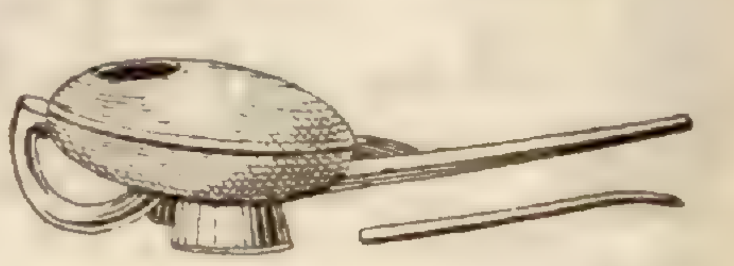
Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 74. — 25 JUIN 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 74

	Pages
Chronique	269
L'influence du milieu sur l'évolution des espèces végétales	271
Picea pungens glauca	272
Les Houlletia	272
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	274
Les fleurs de pleine terre	276
Les Dodecatheon	276
Les Dahlia-Cactus	277
Les fleurs orangées	277
Sericobonia ignea	278
Boite du journal	278

Fig. 321. *Michauxia campanuloïdes*	269
» 322. *Lathyrus odoratus*	270
» 323. *Papaver umbrosum*	271
» 324. *Papaver somniferum flore pleno.*	272
» 325. *Picea pungens glauca*	273
» 326. *Phlox Drummondii var. grandiflora striata*	276
» 328. *Dodecatheon Meadia*	277

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune Jardinier, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, désire place.
Ecrire A. B., bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

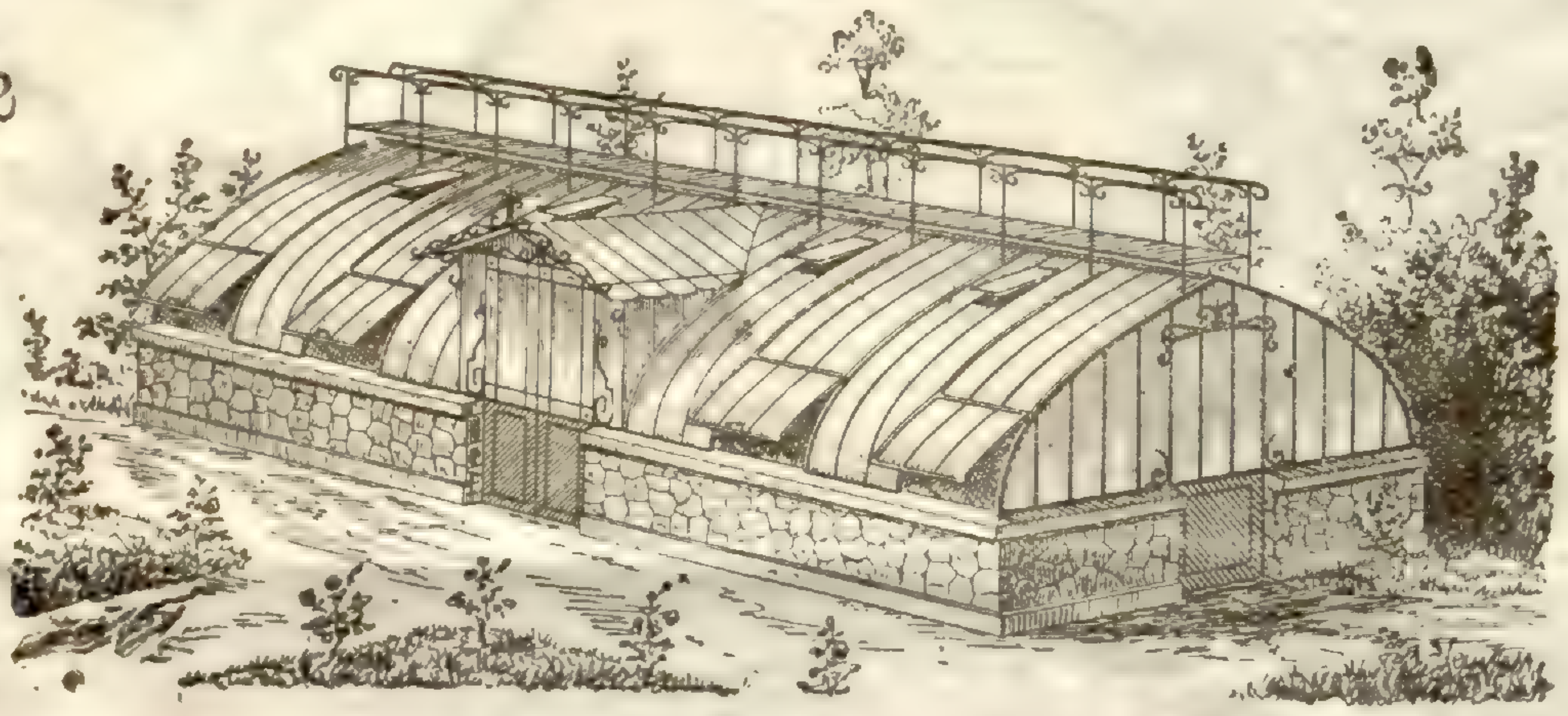
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

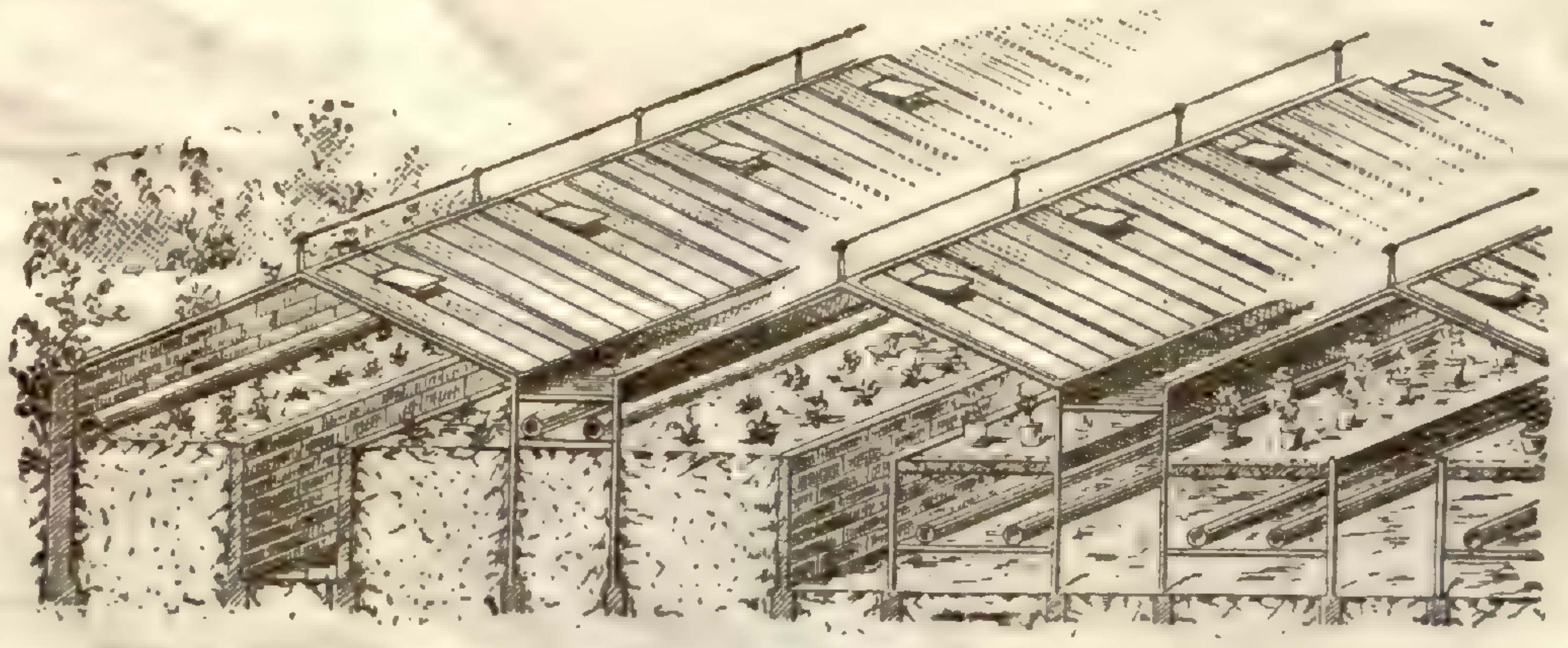
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

Établissement horticole LOUIS MULLIÉ

Château de Neerenhoek, Saffelaere près Gand (Belgique).

Grande culture de: **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

Catalogue franco sur demande

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Etablissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek*, voir « Guide du Chemin de fer Belge » n° 248.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Gratis & Franco;
nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages. Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés. Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

187 Prix d'honneur et Médailles

dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN,** 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT IMPORTÉES

Aerides crassifolium	fr.	5
— **virens**	»	8
Cattleya bicolor	»	8
— **Gaskelliana**	»	6, 8 et 10
— **Mossiae var. araguaensis**	»	10 et 15
— **nobilior var. nobilius**	»	10 et 15
— **Trianae ibaguense**	»	10 et 15
— **Warneri**	»	10 et 15
— **Warocqueana excelsior**	»	8 et 10
Cypripedium bellatulum	»	4 et 6
— **Charlesworthi**	»	5 et 7
— **hirsutissimum**	»	10 et 15
— **Parishi**	»	8 et 10
— **villosum**	»	5 et 7
Cymbidium Lowi	»	5 et 8
Dendrobium Wardianum	»	6 et 8
Laelia autumnalis	»	5, 7 et 10
— **majalis**	»	10
— **grandis tenebrosa**	»	20, 30 et 40
— **praestans et Pinelli**	»	5, 7 et 10
— **brasleyana**	»	10
Lycaste Skinneri	»	5, 7 et 10
Odontoglossum crispum (vrai type Pacho, de Linden)	»	6, 8 et 10
— **citrosmum**	»	5 et 8
— **grande**	»	5 et 8
— **Insleayi**	»	5
Oncidium Batemannianum	»	6 et 8
— **crispum**	»	5
— **Forbesi**	»	10
— **Marshallianum**	»	15
Sophronites grandiflora	»	5
Thunia Marshalliana	»	4 et 7
Vanda coerulea var. chinense	»	10 et 15
— **Amesiana**	»	6 et 8
— **Hookerae**	»	8
— **Kimballiana**	»	8 et 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement. ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 25 Juin 1898

CHRONIQUE

Le Roi à Moortebeek. — S. M. Léopold II est venu avant-hier, jeudi, comme un simple particulier, par le « *vicinal* » (tramway à vapeur) visiter les serres de Moortebeek. Arrivée à 2 1/2 heures, la visite du Roi s'est prolongée jusqu'à près de 5 heures. Les serres de Moortebeek ont captivé Sa Majesté comme elles captivent tous les visiteurs! Ce sont les Odontoglossum et les Cattleya, les Orchidées préférées de Léopold II, qui l'ont particulièrement intéressé. La vigueur des plantes et les belles formes des fleurs d'Odontoglossum ont émerveillé le Roi et, à diverses reprises, il n'a pu s'empêcher d'en témoigner sa satisfaction et son étonnement à M. Lucien Linden.

Si les Orchidées de Moortebeek ont étonné le Roi, nous pouvons bien dire que les connaissances en horticulture du Souverain semblaient étonner tout autant le Directeur de notre journal. Certainement, M. Linden savait, comme tous ses confrères belges, que le Roi aimait passionnément les plantes et qu'il s'entendait à merveille pour diriger, personnellement, les cultures de Laeken; mais soupçonnait-il, que dans une conversation de près de trois heures, Léopold II allait se montrer un orchidéen aussi ferré, pour lequel l'histoire et la culture des Orchidées n'avaient point de secret?

La visite du Roi consacre la réputation des serres de Moortebeek, dont les cultures avaient, disons-le après le *Gardeners' Chronicle*, considérablement étonné les principaux connaisseurs anglais qui étaient venus les visiter, à l'occasion de la *quinquennale* de Gand.

Le Roi a été particulièrement aimable pour M. Lucien Linden. Il s'est également entretenu avec M. Jules Van Mol, le chef de cultures bien connu de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et avec M. C. Van Cauwenbergh, le chef des cultures de Moortebeek. Il s'est fait présenter M. Putzys, le peintre de la *Lindenia*, et l'a félicité de « *faire connaître au loin les portraits des admirables variétés, si nombreuses, dans les serres de Moortebeek!* »

Sa Majesté s'est retirée enchantée de sa visite; ne se doutant pas, disait-elle, que « *des cultures aussi spéciales auraient pu autant l'intéresser!* »

« *C'est un Établissement et des cultures modèles* » ont été les dernières paroles du Roi en quittant Moortebeek.

Exposition universelle de 1900 à Paris. — Section belge, huitième groupe : Horticulture. — Les principaux représentants de l'horticulture belge se sont réunis le mercredi 22 juin au ministère de l'Industrie et du Travail sous la présidence de M. le ministre Nyssens, en présence de M. le sénateur Vercruysse, commissaire-général, à l'effet de constituer le comité du groupe de l'horticulture. Ce Comité a été composé de la manière suivante :

Président : M. le comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'Agriculture et de botanique et du Cercle d'Arboriculture de Belgique, à Gand.

Vice-Président : M. Van den Bossche, sénateur, à Tirlemont.

Trésorier : M. L. Lubbers, chef des cultures au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles.

CLASSE 43. — MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DE L'HORTICULTURE.

Délégués : M. Fuchs, architecte de Jardins, à Bruxelles; M. Ed. Pynaert, professeur d'architecture à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.

CLASSE 44. — PLANTES POTAGÈRES.

Délégués : M. Gillekens, ancien directeur de l'École d'horticulture de Vilvorde; M. Fr. Burvenich, professeur à l'École d'horticulture de Gand.

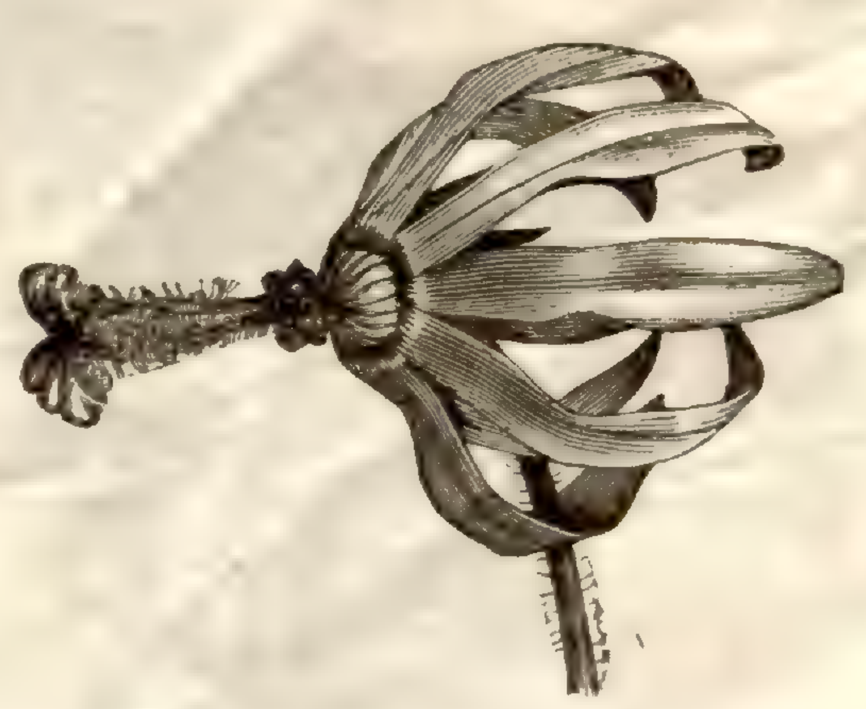


Fig. 321. — *Michauxia campanuloïdes.*

CLASSE 45. — ARBRES FRUITIERS ET FRUITS.

Délégués : M. H. Millet, conférencier et pépiniériste, à Tirlemont; M. V. Hage, pomologue à Courtrai.

CLASSE 46. — ARBRES, ARBUSTES, PLANTES ET FLEURS D'ORNEMENT.

Délégués : M. Jules Closon, chef de l'établissement Jacob-Makoy, à Liège; M. Ém. Rodigas, directeur de l'École d'horticulture de Gand.

CLASSES 47 ET 48. — PLANTES DE SERRE, GRAINES ET PLANTS.

Délégués : M. L. Linden, administrateur-directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles; M. Jules Hye de Crom, orchidophile, à Gand; M. Romain De Smet, horticulteur (établissement De Smet frères), à Gand.

Le Michauxia campanuloïdes L'Hérit. est une jolie plante pour l'ornement des plates-bandes où elle demande, en sa qualité de frileuse orientale, à être mise en place chaude et abritée. Elle plaît par la jolie forme de ses fleurs blanches teintées de pourpre à l'extérieur, qui se penchent gracieusement le long de la tige qu'elles ornent de distance en distance. La corolle affecte la forme d'une roue avec ses huit divisions réfléchies, ce que montre d'ailleurs fort bien la jolie gravure que la maison Ernst Benary, d'Erfurt, a bien voulu nous prêter. Les organes de la fécondation forment un faisceau velu terminé par les stigmates lobés. L'ensemble de la fleur est fort intéressant.

Le *Michauxia campanuloïdes* (fig. 321) est une plante bisannuelle qui fut introduite de l'Orient en 1787. Une autre espèce, le *M. laevigata* Vent., a des fleurs blanches à dix divisions; leurs anthères et le pollen sont jaunes. La première espèce atteint une hauteur de 1m20, la seconde de 3 mètres. Celle-ci présente une particularité : lorsqu'on la meurtrit ou incise, elle laisse suinter une grande quantité de suc laiteux.

De beaux Iris d'Espagne. — Ces Iris, dont le nom botanique est *Iris Xiphium* Linn., mais qu'on connaît aussi sous celui d'*I. hispanica*, sont originaires de l'Espagne et de l'Italie, cultivés depuis le XVIe siècle, rustiques en France et d'une culture facile en Belgique. La tige, haute de 40 à 50 centimètres, est garnie de feuilles très aiguës et donne naissance à deux ou trois fleurs de moyenne grandeur, dont les pétales extérieurs sont étroits et plus ou moins étalés.

La couleur normale est le bleu d'azur, mais la culture l'a variée en introduisant non seulement toutes les nuances du bleu, mais en associant à la couleur primitive le jaune et le marron. C'est ainsi qu'on a obtenu des variétés vraiment curieuses. Une gerbe composée de quelques-unes des bonnes variétés de cet Iris offre un ensemble de tons d'une extrême richesse. Nous en avons en ce moment une sous les yeux composée des variétés toutes les plus recommandables : *Dageraad, Vondel, Solfatare, Charles Dickens, Joséphine, Staten Generaal, Colombus, La Singulière, Alhambra, Princesse Ida.* Cette dernière mérite une mention spéciale à cause de sa couleur et de son parfum. Les segments dressés sont d'un blanc pur, les segments réfléchis d'un blanc crémeux avec la base et la nervure centrale d'un beau jaune d'œuf. La fleur répand un parfum délicieux comparable à celui que dégagent les fleurs et le bois du *Calycanthus floridus* L., c'est-à-dire un parfum faisant songer à une pomme court-pendu bien mûre. Nous signalons l'*Iris Xiphium Princesse Ida* aux fleuristes qui l'emploieront avec succès dans leurs compositions, surtout dans la garniture de beaux vases de prix.

Sinningia concinna (*Stenogastra concinna*). — C'est une des plus charmantes Gesnériacées, très voisine de nos Gloxinia, avec lesquels elle contraste par ses dimensions ordinairement plus petites et son coloris généralement plus vif. Celle-ci ne varie guère étant toujours blanche pour les trois segments inférieurs et pourprée pour les deux segments supérieurs; la gorge est couverte de petites taches et les segments blancs bordés de violet. Les fleurs sont très nombreuses et forment un ensemble fort attrayant, bien qu'elles ne mesurent qu'environ 2 1/2 centimètres de long. Les feuilles sont rondes, légèrement cordiforme, de couleur en miniature vert foncé aves des veines pourpres, rappelant le feuillage du *Negelia zebrina;* elles sont portées par des tiges très minces de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres de long. Les fleurs sont produites pendant une longue saison, mais font le plus d'effet au printemps.

Le *Sinningia concinna* figuré dans le *Gardeners' Chronicle* du 11 juin, est originaire du Brésil et fut introduit par Mrs. Jas. Veitch & Sons, il y a environ trente-sept ans. Bien que fort charmant, il est à peine une plante commerciale. Sa culture n'est cependant pas difficile, mais exige des soins. Si on le traite comme le

Gloxinia, il est parfaitement heureux; on le cultive bien aussi en terrine. On le propage par séparation et par boutures.

Choix de bonnes variétés de Clématites grimpantes à grandes fleurs du groupe Patens. — Ce choix s'arrêtera de préférence sur *Edith Jackman, Edouard Desfossés, Excelsior, Helena, le Cid, Yvonne, Madame Bosselli, Miss Bateman, M. Georges Jackman, Margaret Dumbar, Sir Garnet Wolseley, Stella, Standishii, Sigurd, Sophia, The Queen, Xercès,* etc.

La maladie noire des Clématites. — On n'est pas encore parvenu à trouver un remède réellement efficace contre le champignon qui détruit tant de jeunes Clématites. On arrive cependant à en diminuer fortement les effets, en évitant de les rempoter ou de les planter dans une terre où il est entré du terreau de fumier. Il faut, au contraire, faire un mélange de bonne terre franche et de terre de bruyère bien décomposée. Il faut aussi employer la bouillie bordelaise et éviter que la plante soit en contact avec du bois pourri; c'est pourquoi il sera nécessaire de se servir comme tuteur de bois solides d'une décomposition lente et, de préférence, sulfatés.

Société horticole de Mons et des environs. — Il vient de se fonder à Mons, sous le nom de Société horticole de Mons et des environs, entre les amateurs, horticulteurs et jardiniers de la ville et des environs et sous la présidence de M. Arn. Wincqz, une Société qui a pour but le développement du goût de l'horticulture, la vulgarisation de la culture des plantes, légumes et fruits, connus ou peu connus, et prendra toutes les mesures propres à favoriser l'horticulture dans cette région.

A cet effet, la Société organisera des meetings ou réunions mensuelles, des expositions générales ou locales, des conférences et des excursions horticoles.

Les meetings ou réunions se tiendront les premiers dimanches du mois au Vauxhall. Les membres de la Société pourront y apporter les plantes, fleuries ou non, de serre ou de pleine terre, les fruits ou les légumes qu'ils estimeront dignes d'un certain intérêt; le premier meeting aura lieu le 3 juillet prochain à 10 heures du matin.

Fleurs de saison. — Remarqué à la séance du 9 juin de la Société Nationale d'Horticulture de France : de jolis échantillons d'arbres et d'arbrisseaux fleuris, notamment de *Robinia rosea* et *hispida, Cytisus scoparius Andreanus, Weigela Pascal* et *Descartes,* d'un brun rougeâtre terne, et *Weigela Eva Rathke,* à fleurs d'un rouge plus brillant, *Deutzia scabra,* etc., et le joli Seringat *Boule d'argent;* une collection variée de Pyrèthres du Caucase, de bons *Lychnis viscaria* doubles, une superbe collection d'*Iris germanica* en variétés, parmi lesquelles *Victoire Lemon,* blanc panaché de bleu foncé, *Clio,* bleu tendre tirant un peu sur le gris perle, *Jacquesiana* et *Esmeralda*, dans les tons jaune et rouge brunâtre foncé, *Tarquin,* rose violacé foncé, *Queen of May,* d'un rose violacé gracieux, avec un peu de jaune au centre, etc., et le bel *Iris orientalis,* d'un bleu intense; l'*Arum Dracunculus* et le curieux *Arum crinitum;* enfin, deux superbes Roses nouvelles de Mr Levêque : *Souvenir du président Carnot,* d'une forme exquise, rose chair au centre, blanc à la périphérie, et *Mme Louis Levêque,* charmante Rose mousse bien pleine, d'un coloris analogue au rose satiné du *Captain Christy*.

Exposition d'Anvers. — Cette exposition qui comprendra les Roses cueillies, les fleurs cueillies diverses, l'industrie florale, les plantes fleuries et non fleuries, et une section des Beaux-Arts, s'ouvrira le dimanche 3 juillet, à 1 heure; elle restera ouverte ce jour jusque 7 heures du soir; le lendemain, elle sera visible de 10 heures du matin à 7 heures du soir. L'Exposition des Beaux-Arts pourra être visitée du 3 au 10 juillet inclus.

Ces deux expositions auront lieu dans le Palais des fêtes de la Société de Zoologie.

Les inscriptions pour la partie horticole seront reçues chez le secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, M. Anat. de Cock, 215, Ch. de Malines, jusqu'au 27 juin inclus; celles pour les Beaux-Arts, chez M. le secrétaire Ch. Vanderlinden, 70, Ch. de Malines, Anvers.

Les Fougères à frondes translucides. — On comprend généralement sous cette dénomination la plupart des Hymenophyllum, Trichomanes, Todea et Leptopteris. L'une des plus recherchées, le Leptopteris ou *Todea superba,* se distingue par l'élégance et la beauté de son feuillage diaphane, disposé en rosace, et par ses pinnules finement découpées, d'un beau vert châtoyant. Originaire de la Nouvelle-Zélande, cette remarquable espèce demande quelques soins particuliers pour prospérer et se conserver dans toute sa beauté. Elle exige un air saturé d'humidité et doit être placée dans un endroit sombre et frais. Des arrosements et des bassinages fréquents lui sont indispensables. Elle réclame un sol très léger, très perméable et surtout un bon drainage. Elle ne supporte pas la chaleur et ne résiste ni aux courants d'air, ni à une lumière un peu vive. On réussit les Fougères translucides, en les tenant dans une caisse vitrée, à panneaux mobiles et dont la dimension est proportionnée au nombre et à la force des exemplaires que l'on veut réunir et que l'on place à l'abri de la lumière dans la partie la plus fraîche d'une serre froide. On ne doit pas croire qu'il faille à ces plantes un air concentré : une atmosphère surchargée d'humidité, mais aussi pure que possible, est, pour elles, une condition d'existence.

Fig. 322. — *Lathyrus odoratus* (voir p. 276).

Pendant tout l'été et jusqu'aux gelées, on peut les placer au jardin, au nord et à l'ombre; on aura soin de renouveler de temps en temps l'air de la caisse, en ouvrant plus ou moins l'un des panneaux, pendant la nuit ou par un temps sombre et humide.

Un peu d'histoire à propos de l'Orme. — Les anciens peuples, et à leur tête, comme nations civilisées, les Grecs et les Romains, ont connu l'Orme, en ont apprécié les qualités, et l'ont planté comme arbre d'ornement.

Les écrits des premiers à ce sujet sont vagues et fort incomplets; ceux des seconds sont un peu plus explicites; et de leur lecture, il résulte que c'est bien de l'*Ulmus campestris* des Modernes dont ils ont voulu parler; à cet égard, pas le moindre doute!

Pline, le second, dans un grand nombre de chapitres de son *Historiae naturalis,* etc., en a mentionné les vertus, les usages, etc.

Selon les anciens mythologues, Encelade, fils du Tartare et de la Terre, le plus puissant des géants qui tentèrent d'escalader le ciel pour en chasser Jupiter, fut par ce Dieu, précipité sous le mont Etna, qu'il renversa sur lui. Les poètes anciens, Virgile le premier, entr'autres fables sur l'Etna, disent que les éruptions et les tremblements de terre de ce volcan résultent des efforts que fait le géant pour se dégager. Virgile, dans de beaux vers, décrit le fait. que Delille traduit ainsi :

> On dit que, par la foudre à demi consumé,
> Encelade mugit dans l'abîme enflammé.
> Sur lui du vaste Ætna pèse l'énorme masse;
> Chaque fois qu'il s'agite et veut changer de place,
> L'Ætna sur lui retombe, et d'affreux tremblements
> Ébranlent la Sicile et ses sommets fumants.

La version du père Vanière est toute autre :

Encelade avait bien aidé, dans le but que nous avons rapporté, son frère Briarée, aux cent bras et aux cinquante têtes, en le soutenant sur ses épaules; mais le poète latin-français lui fait subir un sort bien différent, que nous préférons de beaucoup à celui raconté par les latins.

Disons quelques mots aussi de l'emploi de l'Orme, dont le bois est dur, rougeâtre, d'un grain ferme, serré, susceptible d'un beau poli, élégamment veiné. Aussi les menuisiers le recherchent-ils pour en faire des meubles (en Belgique et ailleurs, probablement, on en fait de belles tables pour les estaminets), des degrés d'escaliers, etc. Les charrons l'emploient pour en faire des moyeux et des jantes de roues. Les ébénistes, les tourneurs l'utilisent également. Dans les constructions navales ou civiles, on s'en sert peu, parce qu'il est trop sujet aux attaques des vers. La variété dite *Tortillard* fournit à l'industrie un bois précieux, en raison des nodosités ou protubérances souvent énormes, qui en hérissent çà et là le tronc, et dont les tabletiers surtout tirent un grand parti pour de petits meubles de luxe, à cause des belles nervures marbrées et ondulées, qui les distinguent. Mais à quelque emploi qu'on le destine, le bois de l'Orme doit être dans le meilleur état de dessiccation possible, parce qu'autrement il se *déjette* et se *tourmente* trop.

Comme bois de chauffage, il est supérieur au Chêne; mais sous ce rapport on lui préfère le Hêtre et le Charme.

Nécrologie. — M. Félix Simon-Mayeur, le dévoué président de la Société Royale agricole et horticole d'Andenne est mort inopinément, le 5 juin courant, âgé de 62 ans. C'est une perte bien douloureuse et imprévue pour sa famille et pour la Société dont il était la cheville ouvrière depuis plus de trente ans.

L'INFLUENCE DU MILIEU SUR L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES VÉGÉTALES

La question du transformisme est une de celles qui ont fait verser le plus d'encre au cours de ce siècle, l'une des plus controversées, les plus obscurcies par la passion et par les préjugés, parfois bien singuliers, qui s'y mêlent. Il faut ajouter qu'elle est obscurcie bien souvent par l'imperfection du langage, qui fausse à chaque instant toutes les notions, et qui, peu à peu, habitue beaucoup de gens à croire à l'existence de réalités là où il n'y a que des mots. A force de constater un grand nombre de cas où il y a accord entre les êtres et leurs conditions d'existence, on est amené à faire passer ces coïncidences en force de loi, puis on y fait intervertir (plus ou moins consciemment, ou par la faute du langage seul) des intentions qui deviennent à leur tour des espèces d'entités directrices. Suivant l'exemple de Bossuet, d'après qui Dieu a fait la mer pour porter les vaisseaux, de savants biologistes finissent par affirmer que si le cou de la girafe s'est allongé, c'est qu'elle en avait besoin pour brouter les feuilles des arbres. Il faut bien croire cependant que les formes animales qui ont précédé la girafe et n'avaient pas le cou si allongé vivaient sans recourir aux feuilles d'arbres, et dès lors, auraient pu continuer à vivre ainsi, quittes à modifier quelque peu leurs habitudes de nutrition, à devenir carnivores comme les lions ou capables d'une longue abstinence comme les chameaux; cette légère modification aurait nécessité moins d'effort que l'allongement phénoménal du cou.

Nous nous efforcerons d'éviter autant que possible les confusions d'expression auxquelles sont dues des confusions correspondantes de pensée, et pour cela il nous semble que l'on doit, en abordant l'étude de ces questions, poser nettement deux principes : 1° lorsque l'on dit qu'une plante, un être modifie ses moyens d'existence, son port, certains de ses organes en vue d'un résultat déterminé, il doit être sous-entendu que *les choses se passent comme si cette intention existait;* 2° lorsque des végétaux ou des êtres, soumis à un changement important de milieu, subissent une évolution qui fait apparaître au bout d'un certain nombre de générations des individus modifiés dans le sens d'une meilleure adaptation au milieu nouveau, il y a lieu de penser que l'espèce a produit diverses variations, parmi lesquelles ont subsisté seules celles qui étaient capables de vivre dans ce milieu ; de sorte que nous ne dirons pas précisément que la hauteur des arbres a fait allonger le cou de la girafe, mais que sans doute, sur un certain nombre de types produits par des variations lentes ou rapides, le type girafe a dominé et persisté, parce qu'il était adapté au milieu et trouvait à s'alimenter grâce à la longueur de son cou.

Il ne nous semble pas impossible, partant de là, de trouver un terrain d'entente entre les théories transformistes si souvent opposées l'une à l'autre.

Pour expliquer les variations des êtres, Lamark attribue une influence fondamentale aux agents extérieurs. Darwin leur accorde un rôle beaucoup moins considérable, et admet qu'une foule de variations, *utiles ou nuisibles,* se produisent spontanément dans l'espèce. Ces variations ne sont pas engendrées dans l'individu adulte; elles ont toujours leur source dans l'œuf; parmi elles, celles qui sont utiles persistent seules, et s'exagèrent même par la lutte pour l'existence et la sélection naturelle.

Jordan a vivement combattu la théorie de Lamark sur l'influence du milieu, et s'est basé sur les expériences que nous rappelions récemment, et dans lesquelles diverses plantes, cultivées dans le même terrain, sous les mêmes influences, avaient produit des variations très nombreuses. Et ici, nous citerons de nouveau le travail de M. J. Costantin, *Revue encyclopédique Larousse,* que nous avions analysé à propos de l'évolution de la notion d'espèce :

« Les petites espèces sont toujours associées dans une localité déterminée. L'*Alyssum pyrenaicum,* par exemple, est une des plantes les plus rares de l'Europe, car elle n'a été rencontrée jusqu'ici avec certitude que sur un seul et unique rocher des Pyrénées-Orientales, où on ne peut l'atteindre qu'avec des échelles et des cordes, en exposant sa vie; or, dans cette station unique, correspondant à un seul et même milieu, il y a deux formes stables.

« D'ailleurs, les caractères sur lesquels on fonde les espèces dites jordaniennes n'ont rien de commun avec ceux qui servent à définir les variétés communes produites par l'action de différents milieux (milieu aquatique, etc.).

Fig. 323. — *Papaver umbrosum* (voir p. 276).

« C'est là, croyons-nous, une objection très grave, et nous n'avons pas cherché, comme on vient de le voir, à la masquer. L'opinion que les agents extérieurs sont sans action effective sur la transformation des êtres n'appartient d'ailleurs pas en propre à Jordan, c'est aussi celle de Naegeli et de Darwin. Selon ces savants, la variation a surtout pour origine la tendance de l'œuf à varier, tendance qui a pour cause principale la fusion des deux protoplasmas différents des deux éléments sexués du père et de la mère : le mélange des deux plasmas mâle et femelle ne peut donner qu'un produit nouveau qui n'a, ni absolument les qualités du père, ni tout à fait celles de la mère.

« Dans cette conception, la variation se produit au hasard et dans toutes les directions; elle se manifeste pour chaque individu dans une voie particulière. Cette variation est forcément très faible; la sélection est chargée de trier ces êtres et elle y arrive en exterminant les moins bien adaptés.

« Cette théorie a de graves défauts; elle exige pour l'évolution une immense durée, car la variation ne peut se produire qu'avec une extrême lenteur. En second lieu, elle n'explique pas pourquoi les êtres varient dans le sens de l'adaptation aux conditions extérieures de vie. Il est d'ailleurs admis par Wallace, qui est avec Darwin l'inventeur de la théorie de la sélection naturelle, « qu'une preuve de son action manque jusqu'à présent. » Il faut avouer qu'il est bien regrettable que depuis trente-cinq ans un argument direct en faveur de cette conception n'ait pu être donné. »

M. J. Costantin ajoute : « Nous croyons être arrivé à prouver d'une manière directe à la fois l'action des facteurs cosmiques et leur rôle décisif dans la création des espèces.

« On trouvera dans la première partie d'un ouvrage que nous venons de publier, *Les Végétaux et les milieux cosmiques,* la série des preuves et des faits qui militent en faveur de l'opinion précédente; mais nous pouvons dire en quelques mots ce qu'il y a d'essentiel dans notre argumentation.

« On connaît un certain nombre de petites espèces, tout à fait comparables aux espèces jordaniennes, qui sont fondées sur la durée de la vie ou sur la précocité de la floraison. M. Murbeck a distingué, par exemple, dans la *Gentiana campestris,* les types suivants :

ESPÈCE PRIMITIVE.	ESPÈCES PLUS RÉCENTES.		
	ESPÈCES ANNUELLES.	ESPÈCES BISANNUELLES.	
		Espèces précoces.	Espèces tardives.
Gentiana campestris.	G. Baltica.	G. Suecica.	
	. . . . . .	. . . . .	G. Germaniae.

« Or, par un nombre considérable de faits et d'expériences, nous apprenons que le climat froid tend à allonger la vie des plantes. Transportée accidentellement dans les régions arctiques, une plante herbacée *qui ne vit qu'une année* dans les régions tempérées n'a plus pour mener à terme sa floraison et sa fructification qu'une très courte période de végétation; elle ne peut pas conduire ses graines jusqu'à maturité; elle doit donc se modifier ou disparaître. Cette modification se produit d'elle-même et tout naturellement. N'ayant pu fleurir la première année, le végétal ne sera pas épuisé, il pourra donner ses fleurs au printemps suivant. Le climat septentrional rend donc la plante *bisannuelle* et la floraison *printanière.*

« Mais plus on s'élève vers le nord, plus le froid devient rigoureux, plus la période de végétation devient courte; deux années ne suffisant plus au végétal pour donner des fleurs, il en faut plusieurs : l'espèce devient *vivace.*

« L'espèce ainsi modifiée va-t-elle acquérir une grande taille? Non, car les froids et la neige qui surviennent pendant sa croissance l'empêchent de se développer. Le végétal reste *nain* et *rampant.*

« Tels sont les résultats que l'expérience nous fournit, ils nous expliquent donc très bien comment l'espèce *Gentiana campestris* primitive a dû se scinder, sous l'influence du climat froid, en espèces annuelle et bisannuelle, précoce et tardive. Ces caractères que nous avons vu naître dans le cours d'une expérience sont maintenant fixés héréditairement et invariables; le milieu n'a plus d'action sur eux.

« Nous apprenons donc ainsi, contrairement à ce qu'affirmait Jordan, qu'un grand nombre de petites espèces, à caractères parfaitement héréditaires, sont nées sous l'influence des agents cosmiques. Les propriétés modifiées par l'action du froid sont devenues peu à peu stables. Les caractères acquis par l'action du milieu deviennent

héréditaires. C'est là un résultat, croyons-nous, capital.

« Il a d'ailleurs une autre portée, car il ne s'applique pas seulement aux espèces jordaniennes, mais aux espèces linnéennes elles-mêmes. Les expériences et les résultats obtenus pour le *Gentiana campestris* nous autorisent à conclure que *si toutes les espèces de la flore polaire sont vivaces,* c'est parce qu'elles vivent dans les régions arctiques. Nous expliquerons, par cela même, d'un seul coup, l'origine de toute la flore polaire.

« Les conséquences à déduire de la démonstration précédente sont innombrables. Elles réduisent d'abord singulièrement le rôle de la sélection naturelle, fondement de la théorie de Darwin.

« ...Nous pensons que M. Henslow, qui est en Angleterre à l'heure actuelle un des défenseurs les plus ardents de l'action du milieu, affirme peut-être un peu trop catégoriquement que la sélection naturelle n'existe pas, et qu'on n'en peut pas donner de preuves. Il nous semble, au contraire, que les faits relevés par Jordan et surtout par Naegeli établissent nettement son existence. Lorsque, comme nous l'avons vu, on trouve entre deux *Hieracium (Hoppeanum* et *glaciale)* toutes les formes de transition, et que cependant les formes extrêmes sont stables et héréditaires, cela correspond au premier stade de variation; plus tard les formes intermédiaires disparaissent et on a des types disjoints, isolés ou réunis les uns aux autres par des tronçons de formes; ces faits constituent une preuve directe de la sélection. Il y a lieu de penser que c'est elle qui produit cette multitude de petites espèces jordaniennes très voisines les unes des autres qui se développent *en un même lieu;* mais ce qui a été dit plus haut établit nettement que les sous-espèces, *plus notables,* sont dues à l'action du milieu, dont les effets sont partout éclatants dans la nature et s'expliquent seulement avec cette hypothèse.

« Un exemple, entre mille, fera comprendre notre pensée. Les plantes qui vivent dans les régions sèches ont dû, pour y subsister, trouver des processus leur permettant d'éviter les transpirations trop grandes qui leur feraient perdre leur eau et les conduiraient à la mort. Elles y sont d'ordinaire parvenues en atrophiant leurs feuilles, en gonflant leurs tiges et en les transformant, par exemple, en des sortes de réservoirs d'eau *(Mamillaria rhodantha, Euphorbia mamillaris).* De pareilles métamorphoses se sont produites pour les plantes les plus différentes, comme des Euphorbes et des Cactées qui vivent dans ces pays desséchés.

« C'est très certainement le milieu qui a modifié ces êtres très éloignés l'un de l'autre d'une manière aussi semblable, de manière à leur donner le même aspect. Si les fleurs n'ont pas été changées, c'est que les caractères qu'elles présentent correspondent à une hérédité plus ancienne, et par cela même non modifiable par le milieu; c'est justement pour cela qu'elles ont une si grande importance pour la classification.

« Le milieu ne métamorphose pas seulement les végétaux, il transforme également les animaux. On peut s'en convaincre par l'étude des êtres des grandes profondeurs de la mer qui vivent dans l'obscurité complète et dont on voit les yeux s'atrophier de plus en plus à mesure que les profondeurs à laquelle ils habitent sont de plus en plus grandes. Exceptionnellement cependant, certains d'entre eux ont des yeux énormes, c'est qu'alors au voisinage de ces organes se trouve un appareil phosphorescent qui leur sert pour ainsi dire de lanterne. Les animaux aveugles ne s'observent pas seulement dans les profondeurs de la mer : Lamarck a discuté la cécité graduellement acquise de l'Aspalax, un rongeur vivant sous terre et du Protée, un reptile vivant dans les sombres cavernes remplies d'eau. « Chez la Taupe, dit Darwin, l'œil est extraordinairement petit..., la vision de la Taupe doit certainement être imparfaite. »

A côté de l'influence produite par le froid, nous pouvons citer aussi celle exercée par la chaleur sur les conditions de vie des végétaux : elle s'exerce précisément en sens inverse de l'autre, et de telle façon que, grâce à l'hérédité des caractères acquis, l'on conçoit parfaitement des plantes vivaces en Europe devenant bisannuelles ou annuelles en Afrique, par exemple. M. J. Kunstler a cité à ce propos dans la *Revue scientifique* un fait qui mérite d'être médité : « Les arbres d'Europe transportés en Algérie, arrivent, en une demi-douzaine d'années, sous l'influence de l'excitation permanente due à la température élevée du climat africain, au même développement qu'en un laps de temps double dans les régions tempérées. Mais, à ce moment, après avoir épuisé toute leur somme d'énergie vitale, ils périssent. Leurs feuilles, à peine tombées en automne, sont remplacées par de nouvelles pousses; ils sont le siège d'une vie intensive qui les use vite. De même les grands travailleurs sont sans force et usés avant l'âge.

Ch. T. G.

Fig. 324. — *Papaver somniferum flore pleno* (voir p. 276).

PICEA PUNGENS GLAUCA

Le *Picea pungens,* que les Anglais appellent le *Rocky Mountain Blue Spruce,* ce qui donne à la fois son habitat et son caractère principal, est, parmi les Conifères, un des plus décoratifs de nos parcs. Originaire de la partie des Montagnes Rocheuses située sur le territoire de l'Utah ou pays des Mormons et de la Californie, il est souvent confondu avec le *Picea Englemanni* qui, lui, croît avec le *Pinus arestata,* sur les parties les plus élevées des Montagnes Rocheuses, depuis la Nouvelle-Mexique jusqu'à la source des fleuves Columbia et Missouri. Dans le Colorado, il occupe une altitude de 2300 à 3500 mètres. Englemann dit qu'il atteint son plus grand développement, de 2600 à 3000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le *Pinus Englemanni* d'après certains auteurs, ne serait qu'un synonyme horticole du *P. pungens* Englem. Quoi qu'il en soit, le *P. pungens* ne se plaît pas dans la forêt, mais sur les rives des fleuves où il pousse vigoureusement et produit, dans le paysage montagneux, un effet fort pittoresque.

Les rameaux de ce beau Conifère sont glabres, blancs, garnis de feuilles aiguës-épineuses, bleuâtres chez les jeunes sujets et chez les pousses des adultes, ce qui lui donne cet aspect charmant qui fait dire à Miss Bird qu'on serait tenté de croire qu'une fine poudre bleue est tombée sur des aiguilles vert foncé. L'écorce de ce Picea est épaisse, recroquevillée et grisâtre; le tronc atteint des hauteurs considérables qui le font ranger au nombre des grands arbres.

Tels sont les caractères généraux de ce Conifère de la Californie, mais il présente de nombreuses variations dans sa couleur, qui va du vert foncé au gris argenté brillant. La forme la plus attrayante cependant est la glauque connue sous le nom de *Picea pungens glauca.* Cette variété bien distincte et élégante a le feuillage gris argenté brillant et croît à l'état spontané en compagnie de la forme type. En Angleterre notamment, on l'a obtenue de graines introduites d'Amérique, qui toutes n'ont pas reproduit la variété, mais cependant pour la plus grande partie; il est à supposer que, grâce à une sélection rigoureuse et une culture rationnelle, l'on arrivera même à améliorer cette forme déjà bien intéressante. En attendant, le *P. pungens glauca* est déjà planté dans tous les jardins où il produit l'effet le plus pittoresque, comme nous le montre la planche ci-contre exécutée d'après une photographie prise dans l'établissement de Messrs. T. Crips and Sons et gracieusement mise à notre disposition par la direction du *Gardeners' Magazine.*

LES HOULLETIA

Le genre Houlletia appartient à la sous-tribu des Stanhopiées (Gongorinées selon M. Pfitzer), très voisine des Cymbidiées, mais s'en distinguant surtout par ce fait que les Orchidées qui y sont comprises ont le labelle épais et charnu. Dans la plupart des genres qui composent cette sous-tribu, le labelle a une forme particulière, et se subdivise en deux ou trois pièces (hypochile, épichile, mésochile), souvent articulées entre elles ou avec la colonne. Les Stanhopiées sont des Orchidées américaines à pseudobulbes, possédant généralement des feuilles peu nombreuses et très amples, ayant les fleurs disposées en grappes, le labelle non éperonné, et le gynostème dépourvu de pied.

Le genre Houlletia se distingue du Stanhopea par les caractères suivants : Les pétales et les sépales sont à peu près égaux, et plus ou moins étalés. Le labelle est articulé en son milieu, et porte deux cornes dressées, mais ces cornes font partie de l'hypochile ou partie basale; la hampe florale est dressée, et non pendante; la colonne n'est pas ailée.

Le genre Houlletia fut fondé en 1841 par Ad. Brongniart pour une espèce brésilienne

Fig. 325. — *Picea pungens glauca* (voir p. 272).

découverte par M. Houllet, et qui reçut le nom de *H. stapeliaeflora* (à fleurs de Stapélia); Lindley lui avait donné, peu de temps avant, le nom de *Maxillaria Brocklehurstiana;* il adopta le nouveau genre créé par Brongniart, tout en conservant le nom spécifique qu'il avait d'abord choisi.

Le *Houlletia Brocklehurstiana* est donc l'espèce sur laquelle le genre fut fondé. Il est originaire du Brésil méridional, près de Rio de Janeiro. Ses pseudobulbes assez gros sont anguleux et cannelés; les feuilles ont une longueur de 50 ou 60 centimètres; la hampe a la même longueur et porte à son sommet huit à douze grandes fleurs assez espacées pour que chacune soit bien en vue; chacune mesure 7 à 8 centimètres de diamètre. Les sépales un peu concaves et les pétales plus étalés sont d'un roux jaunâtre lavé et pointillé de rouge pourpre; les sépales latéraux sont plus foncés que les autres segments et portent des lignes longitudinales et de grosses taches rouge sang foncé. Le labelle a l'hypochile blanc couvert de taches verruqueuses pourpre noirâtre, et l'épichile blanc lavé et réticulé de rouge orangé clair et tacheté comme l'hypochile. L'épichile a la forme d'un large fer de lance retourné, avec la pointe récurvée. La colonne est jaune, pointillée de rouge à sa base.

Le *H. odoratissima* est l'espèce la plus répandue du genre, avec et avant la précédente. Il a les fleurs un peu moins grandes et moins amples, mais délicieusement parfumées et remarquables par un coloris acajou foncé brillant, très rare et d'un bel effet. Le labelle seul tranche sur cette nuance; il est entièrement blanc, à part les cornes de l'hypochile qui sont brunes.

Le port et l'inflorescence sont à peu près les mêmes que dans le *H. Brocklehurstiana,* mais les fleurs sont un peu plus concaves dans l'ensemble, et le labelle plus étroit a une forme différente.

Cette belle espèce fut introduite par Jean Linden en 1849. Elle est originaire de la Colombie, province d'Ocana, et du Pérou oriental. Il en existe deux variétés; l'une, nommée *antioquiensis,* fut introduite également par Jean Linden en 1868, et se distingue par la longueur de ses hampes florales, la grandeur de ses fleurs, la largeur des segments et leur coloris vif; l'autre, nommée *xanthina,* a les fleurs jaune orangé. Elle a fleuri en 1884 chez M. le Baron Hruby.

Le *H. picta* est peu connu; d'après le *Botanical Magazine,* où il a été figuré, il semble bien que ce ne soit qu'une variété tout au plus du *H. Brocklehurstiana.* Ses fleurs ont 87 millimètres de diamètre. Les segments étalés sont marbrés de jaune et de brun roux dans leur moitié inférieure, et entièrement brun roux dans leur moitié supérieure; les pétales sont un peu plus petits et plus étroits à la base que les sépales. Le disque du labelle est jaune maculé de rouge pourpré; l'épichile est jaune clair avec quelques barres transversales rouges; les deux angles de la base du fer de lance sont prolongés en deux cornes recourbées, comme dans le *H. odoratissima.*

Le *H. tigrina* est assez rare; il se distingue par un coloris curieusement moucheté et très agréable. Ses fleurs sont au nombre des plus grandes du genre; elle ont près de 10 centimètres de diamètre. Les sépales sont d'un rose brunâtre clair, marbré de jaune verdâtre; les pétales sont jaune vif, tigrés de rouge vif. Tous ces segments sont concaves. Le labelle est plus nettement tripartite que dans la plupart des Houlletia; l'hypochile et le mésochile sont jaune pâle, tigrés de rouge vif, avec les cornes jaune pâle; l'épichile est blanc, pointillé de rouge au centre. La colonne, jaune pâle à la base et blanche au sommet, est abondamment pointillée de rouge.

Cette espèce est originaire de la Colombie, de même d'ailleurs que tous les Houlletia, à part le *H. Brocklehurstiana.*

Le *H. chrysantha* fut introduit par Jean Linden en 1871 de la province d'Antioquia. C'est une espèce bien distincte et gracieuse, à fleurs un peu plus petites que celles du *H. odoratissima,* jaune clair, tachetées de rouge sang, à pétales et sépales largement ovales concaves. L'hypochile du labelle forme deux oreillettes incurvées terminées en cornes aiguës; l'épichile forme à sa base deux petites cornes et a le sommet arrondi.

Cette espèce a été figurée dans *L'Illustration Horticole* en 1871.

Le *H. Lowi,* introduit en 1874 par MM. Hugh Low et Cie, semble être resté très rare, et n'avoir jamais fait son apparition sur le continent. Ses fleurs ont 7 à 8 centimètres de diamètre, et sont d'un jaune crème avec un grand nombre de petits points pourpres. Le labelle, assez étroit et long, muni de deux cornes à l'hypochile et de deux plus courtes divergentes à la base de l'épichile, est blanc d'ivoire maculé de rouge vif sur la moitié inférieure, et un peu pointillé de rouge près du sommet. Les sépales concaves sont largement ovales; les pétales plats, lancéolés-aigus, portent sur le bord supérieur, vers le milieu de leur longueur, une entaille profonde et nettement découpée qui produit un effet singulier.

Par une exception unique, le *H. Lowi* ne produit qu'une seule fleur sur sa hampe.

Le *H. vittata,* introduit peu de temps après le *H. Brocklehurstiana,* mais à peu près perdu de vue actuellement, a beaucoup d'analogie avec cette espèce en plus petit. Ses fleurs sont jaunes, striées de brun chocolat.

Culture

Tous les Houlletia réussissent bien en serre tempérée-froide ou serre mexicaine, avec les Maxillaria et Miltonia. Il paraît assez indiqué, d'après la différence d'origine, de donner un peu plus de chaleur au *H. Brocklehurstiana,* et de le loger dans la serre tempérée, avec les Laelia et Cattleya, ses compatriotes. Toutefois, nous l'avons vu prospérer parfaitement dans les mêmes conditions que le *H. odoratissima;* il fleurit seulement un peu moins régulièrement peut-être.

Les Houlletia doivent recevoir beaucoup d'air et d'eau pendant la végétation. Ces deux conditions observées, leur culture est très facile. On leur donne un compost dans lequel la terre fibreuse domine et n'est mélangée que d'un tiers à peu près de sphagnum, afin que la masse ne soit pas trop compacte, et un bon drainage. Si l'on veut avoir des plantes d'exposition, des sujets remarquablement fleuris, ou stimuler la végétation de plantes faibles ou maladives, on peut ajouter à l'eau d'arrosage, deux ou trois fois pendant la croissance, un peu d'engrais d'étable *très dilué.* Une fois les pseudobulbes formés, les feuilles ne tardent pas à se faner, et l'on diminue beaucoup les arrosements en même temps que l'on laisse descendre un peu la température de la serre. On n'arrose plus désormais que juste assez pour empêcher les plantes de souffrir. Vers la fin de l'hiver, lorsque les bourgeons commencent à se gonfler, on rempote et l'on remet les plantes en végétation progressivement. G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Culture des Dendrobium. — On sait que les avis sont fort partagés, parmi les cultivateurs d'Orchidées, sur la question de savoir s'il y a intérêt ou non à sectionner les anciens bulbes des Dendrobium, et plus spécialement du *D. nobile,* en vue d'obtenir une floraison plus abondante.

Le *Journal des Orchidées* a signalé, il y a quelques années, un exemple de superbe floraison obtenue par un cultivateur anglais, M. Prinsep, qui retranchait les pseudobulbes d'un an sur le *Dendrobium nobile* après leur floraison. Ce cas a été mentionné également dans l'ouvrage *Les Orchidées exotiques.*

Il y a la contre-partie, et l'on pourrait évidemment citer des plantes de la même espèce qui fleurissent et prospèrent admirablement en conservant leurs bulbes de plusieurs années. Il y a, enfin, un troisième système qui consiste à supprimer une partie seulement des bulbes qui ont fleuri, dans la proportion de la moitié ou des deux tiers du nombre total. C'est ainsi qu'opère Mr M. E. Mills, jardinier chez M. F. Lloyd, à Croydon, et il obtient d'excellents résultats, à en juger par une plante de sa culture dont le *Gardeners' Chronicle* publie le portrait, et qui est littéralement couverte de fleurs.

Construction de serres. — Le *Gardeners' Chronicle* décrit dans son numéro du 4 juin le nouvel établissement de la maison Hugh Low et Cie, à Bush Hill Park. Dans cet article se trouve un passage qui intéressera sans doute nos lecteurs :

« ...En outre de ce corps de serres, il y en a un autre en cours de construction, également destiné aux Cattleya, et qui constituera à plusieurs égards, quand il sera achevé, une innovation bien tranchée sur ce qui se fait ordinairement, quoique présentant des analogies avec certaines serres du continent. Il se composera de plusieurs compartiments; les portes et les sentiers se trouveront au-dessous de la ligne de jonction des versants, et les gradins, élevés de 2m10, s'étendront au-dessous de la partie élevée de la serre, de l'extrémité d'un versant à l'extrémité de l'autre. M. Low a adopté ce système, parce qu'il est d'avis qu'avec la disposition inverse, ce sont les sentiers qui prennent la meilleure place, et les Orchidées ne viennent qu'en seconde ligne.

« Il est évident que M. Low ne craint pas de placer ses Cattleya à une certaine distance du vitrage, car avec son dispositif les plantes se trouvent sous la partie la plus élevée de la serre, et dans ces conditions la serre est un peu haute pour loger des Orchidées, le faîte étant à 3 mètres au-dessus du sol. Si cet arrangement n'est pas défavorable au bien-être des plantes, à tous les autres points de vue, elles ne pourront que gagner.

« M. Low nous disait : « Je ne suis pas partisan des serres à Orchidées si basses; je crois que les plantes, de même que les êtres humains, ont besoin de plus d'espace au-dessus de leur tête, et autour d'elles, d'un cube d'air plus grand qu'on ne leur en donne généralement. »

« Cette serre, avec ses compartiments, a 45 mètres de long sur 18 de large. Actuellement, les plantes qui sont destinées à la remplir, se trouvent dans sept longues serres à deux versants du genre de celles employées ordinairement pour les Palmiers. C'est un beau lot de plantes, et avec des Laelia de grande taille qui remplissent une serre, elles feront un bel effet dans le nou-

veau bâtiment, dont la hauteur contribuera, dans une certaine mesure, à les faire paraître plus petites qu'elles ne sont. »

Il nous paraît utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs toutes les innovations, les expériences, tous les essais qui peuvent tendre à perfectionner la culture, et c'est pourquoi nous signalons cet article. L'avenir démontrera si la tentative dont il s'agit donne de bons ou de mauvais résultats. Pour notre part, nous croyons qu'il est important en effet de donner aux plantes suffisamment d'air dans leur logement; il est important aussi de leur donner beaucoup de lumière, et les Orchidées sont assez exigeantes à ce point de vue. Le grand talent du constructeur de serres, dirigé par le cultivateur lui-même, consiste précisément à combiner ensemble ces deux nécessités dans la mesure du possible, car l'excès dans un sens entraîne généralement une défectuosité dans l'autre.

Cirrhopetalum Colletti. — Cette belle espèce, exposée par M. E. Ashworth à Londres (Temple Show), a reçu un certificat botanique. Il est peut-être permis de trouver la récompense un peu maigre. Il est vrai que le genre Cirrhopetalum ne peut pas prétendre à lutter contre les superbes Odontoglossum, mais il ne manque pas d'attrait, et le *C. Colletti*, l'un des plus remarquables du genre, est réellement beau. Ses fleurs sont grandes, rayées de pourpre rougeâtre sur fond plus clair. Le sépale dorsal est orné de longs cils sur les bords, et le sommet des pétales porte de nombreux appendices grêles en forme de feuilles, qui oscillent au moindre souffle.

L'espèce a fleuri pour la première fois en Europe en 1891. Elle était connue précédemment par des échantillons secs.

Bulbophyllum Vanessa. — Cette nouvelle espèce, décrite par Sir George King et M. R. Pantling parmi leurs Orchidées nouvelles de l'Inde et de la Malaisie, offre un intérêt particulier à cause de la grandeur de ses fleurs et de son mode de floraison.

La hampe florale dressée, haute de 25 à 30 centimètres, porte de une à trois fleurs. Ces fleurs s'épanouissent l'une après l'autre, de sorte que la floraison se prolonge parfois très longtemps; le sommet de la hampe florale s'allonge en même temps, à peu près comme dans l'*Oncidium Papilio*. Quelques espèces du genre Bulbophyllum présentent cette particularité, et M. Ridley les a rangées dans une section spéciale sous le nom de *Intervallatae*.

Les fleurs du *B. Vanessa* ont un peu plus de 8 centimètres de diamètre. Les sépales lancéolés finement acuminés, sont d'un jaune verdâtre tacheté de rouge brunâtre. Le labelle, presque aussi long qu'eux, est lancéolé acuminé, rétréci à la base qui porte deux oreillettes très petites; il est d'un rouge d'œillet terne et grisâtre. Les pétales ovales sont tout petits.

Odontoglossum Pescatorei var. bellatulum. — Superbe variété à sépales blancs légèrement nuancés de rose, et maculés de pourpre foncé; pétales blancs maculés de pourpre; labelle blanc tacheté de pourpre en avant du disque jaune.

Odontoglossum crispum var. decorum. — « L'une des plus superbes formes que nous ayons vues, » écrit le *Garden*, de Londres. « Les sépales sont blancs, avec des macules d'un riche coloris brun au centre, les pétales blancs avec de nombreuses petites taches brunes. La plante portait un racème de quatorze fleurs et plusieurs boutons. »

Floraisons printanières. — Il est rare que les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae*, *Laelia purpurata*, etc., fleurissent aussi tard que cette année. A la date du 1er juin, beaucoup de plantes de ces espèces n'avaient pas encore épanoui leurs fleurs dans les collections des environs de Paris.

Ce résultat est dû, selon toutes les probabilités, au manque de soleil pendant les mois de mars et de mai, et à la prolongation de l'automne; la clémence de l'hiver a été cause que les plantes n'ont pas eu un repos suffisant, un arrêt bien tranché dans la végétation, et celle-ci, par suite, n'a recommencé au printemps qu'avec une ardeur modérée.

Odontoglossum crispum var. zebrinum. — Cette nouvelle variété est une de celles qui ont fleuri parmi les importations de Moortebeek, et qui ont été si admirées à Bruxelles et à Londres.

Ses fleurs sont d'une belle forme parfaite, et d'un superbe coloris. Les segments, blancs lavés de rose pâle à la base et le long d'une ligne médiane, portent chacun quatre ou cinq grosses macules marron rougeâtre; en outre, les pétales ont leur moitié inférieure couverte d'une foule de points et de petites taches marron, d'un effet charmant. Le labelle a le disque jaune assez étendu, et tout autour une série de gros points et de taches marron clair; au milieu se trouve une large macule de la même couleur.

Cette variété constitue incontestablement l'un des types les plus beaux d'*Odontoglossum crispum* maculés, et la fine moucheture de la base des pétales lui donne un cachet tout à fait distinct d'une grande élégance.

Laelia × Ragotiana. — Hybride obtenu par M. J. Ragot, de Villenoy, par le croisement du *L. grandis* et du *L. cinnabarina*. Il a reçu un certificat de mérite de première classe à la réunion de Paris du 12 mai.

Voici la description qui en est donnée dans le Journal de la Société nationale :

Le dernier pseudobulbe formé ne mesure que 12 centimètres; il est surmonté d'une feuille de même longueur et porte une inflorescence de trois fleurs bien étagées sur un pédoncule très allongé.

Il y a tout lieu de croire que lorsque la plante aura atteint son développement normal, les fleurs seront non seulement plus grandes, mais plus nombreuses et que le port de l'inflorescence se rapportera plus au *L. cinnabarina* qu'au *L. grandis*.

Les fleurs, de forme générale étoilée, mesurent de 9 à 10 centimètres de diamètre; les sépales sont bien étalés; les pétales, un peu plus larges que les sépales, sont légèrement enroulés extérieurement sur eux-mêmes, et infléchis vers la colonne. Tout le périanthe est d'un coloris orangé uniforme. Le labelle, étroitement enroulé sur la colonne, est nettement trilobé et se rapproche plus, au point de vue de la forme, du labelle du *L. cinnabarina* que de celui du *L. grandis*, Le lobe médian est allongé et nettement incurvé, à bords crispés et dentelés.

La nuance du périanthe se prolonge à la base du labelle et se continue par un coloris pourpre intense parcouru par des lignes plus foncées, avec un retour à l'orangé vers l'extrémité du lobe médian.

En résumé, la fleur a empruntée à la plante pollinifère le coloris du périanthe et sa forme générale; à la plante-mère, le coloris du labelle.

Les graines qui ont donné naissance à cette plante ont été semées le 20 avril 1894. La première floraison a eu lieu le 2 mai 1898.

Laeliocattleya × radiata. — Cet hybride a été présenté à Londres et à Paris, à la fin de mai et au commencement de juin, par M. Maron, de Brunoy.

Il est issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya nobilior*. Sa fleur, un peu courte et large, a les pétales rose clair, repliés en arrière, les sépales de la même couleur, le labelle un peu court, de forme irrégulière, avec le sommet récurvé, et les lobes latéraux dressés des deux côtés de la colonne, mais la recouvrant mal. Les lobes latéraux sont rose très clair, striés de rose foncé à l'ouverture de la gorge; le disque est jaune pâle avec plusieurs stries longitudinales rouges; le lobe antérieur est rouge cramoisi.

La variété *superba*, exposée également à Paris, a le labelle plus maculé de rouge cramoisi vif.

A noter que cet hybride fleurit du cœur de la pousse, avant que son développement soit achevé.

Odontoglossum crispum var. Mooreanum. — Cette nouvelle variété, dédiée au distingué directeur des cultures du Jardin Botanique de Glasnevin, M. F. W. Moore, est remarquable par une bordure jaune clair qui entoure tous les segments, sauf le labelle. Celui-ci est blanc pur et porte une assez large macule rouge brunâtre vers le milieu de sa longueur, et une plus petite de chaque côté du disque jaune vif. Les autres segments ne sont pas maculés; mais lavé de rose violacé le long de la ligne médiane, surtout les sépales latéraux.

Cette belle variété a fleuri pour la première fois au début du printemps à l'établissement de Moortebeek.

Cattleya × Fernand Denis. — Cet hybride, dont nous avons déjà parlé, a été exposé à Paris le 9 juin par M. Ch. Maron. Il a les fleurs un peu courtes et d'allure massive, rappelant surtout le *Cattleya gigas*, mais en plus petit, et très peu le *C. Aclandiae*, l'autre parent. Les pétales, assez amples, redressés obliquement, sont d'un rose chair très clair; les sépales de la même couleur sont tachés de rouge vif d'une façon irrégulière le long des bords près du sommet. Les lobes latéraux du labelle sont bien développés, mais ouverts et ne cachent pas la colonne; ils sont nettement séparés du lobe antérieur, qui est ample, arrondi, bifide au sommet et ondulé sur les bords. Le disque est lavé faiblement de jaune clair, et traversé par deux larges stries longitudinales cramoisies qui vont rejoindre le rouge cramoisi clair recouvrant tout le lobe antérieur.

Aceras Bolleana. — M. le Dr Dammer, de Berlin, décrit dans le *Gardeners' Chronicle* cette nouvelle Orchidée rustique, découverte par M. Siehe dans des forêts de *Juniperus excelsa* à une altitude de 3,100 mètres. Elle atteint une hauteur de 50 à 70 centimètres. Elle est très parfumée. Ses fleurs sont roses et vertes; le labelle remarquablement allongé n'est pas maculé. Le feuillage est à peu près le même que dans l'*A. hircina*.

Il en existe aussi une variété très rare, à fleurs entièrement vertes.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

(*Suite*, voir p. 261)

XVIII. — Le Pavot maculé

Papaver umbrosum. — Les Pavots qui en ce moment jettent dans nos jardins cette note éclatante, violente, forçant l'attention, ont, comme beaucoup d'autres espèces florifères à longues hampes ou à pédoncules de bonnes dimensions, reconquis une vogue méritée, maintenant qu'on recherche avidement les fleurs dites *à longue queue* pour en orner les vases et les corbeilles. Depuis le vulgaire Coquelicot de nos champs jusqu'aux dernières nouveautés à fleurs énormes, tous sont admis dans nos parterres et plates-bandes pour passer de là dans la demeure où les corolles aux couleurs rutilantes et aux dimensions monstrueuses séduisent jusqu'aux plus délicats parmi les amateurs de belles fleurs et d'artistiques œuvres florales.

Nous figurons le Pavot maculé (fig. 323), celui qui se rapproche le plus du Coquelicot ordinaire, dont, au point de vue ornemental, il se distingue nettement par la couleur foncée de ses fleurs, relevée par leurs taches noires très apparentes, même à l'extérieur de la fleur.

MM. de Vilmorin, dans leur excellent « *Traité des Fleurs de pleine terre* » signalé ici même à plusieurs reprises, décrivent ainsi le *Papaver umbrosum :* « Tige rameuse dès la base, se terminant, ainsi que les rameaux, par une fleur solitaire, revêtue de poils raides appliqués dans la partie comprise entre la dernière feuille et la fleur. Feuilles deux fois pennatifides, à segments ovales-acuminés. Sépales caducs, à deux ou rarement trois divisions; pétales amples, d'un *rouge écarlate foncé,* marqués chacune d'une large tache d'un *noir brillant,* parfois bordée de *blanc,* et s'étendant depuis le voisinage de l'onglet jusqu'aux deux tiers environ de la longueur du pétale; étamines nombreuses, à filet *noir* et à anthères *gris foncé;* pollen *verdâtre.* Capsule turbinée, complètement lisse. »

Il existe, de cette espèce, une variété à fleurs doubles qui a l'avantage d'une plus longue durée que la forme simple, surtout si on prend le soin de couper les fleurs au fur et à mesure qu'elles passent.

On sème au printemps pour avoir des sujets en fleur au bout de deux mois; si l'on sème à l'automne, on obtient des touffes plus vigoureuses, une floraison plus précoce et aussi plus abondante.

XIX. — Le Pavot somnifère double nain.

Papaver somniferum flore pleno. — Le Pavot maculé, dont nous venons de parler, est originaire du Caucase, tandis que celui-ci nous est venu de la Perse; c'est le Pavot des jardins, tellement connu que nous pouvons, même pour les plus modestes amateurs, nous dispenser d'en faire ressortir les multiples mérites. Nous signalons la variété représentée par la figure 324, parce que beaucoup de personnes la recherchent, alors que d'autres, dont nous sommes, préfèrent le type avec ses fleurs simples. Le Pavot somnifère double nain a donné naissance à des variétés bien fixées qui se reproduisent exactement par le semis et que l'on trouvera dans les bonnes maisons de graines.

Il nous faut rappeler toutefois, malgré que le Pavot des jardins soit si universellement connu, qu'ils ne supportent pas la transplantation et que, pour avoir de belles plantes, il est important que les plants de semis soient suffisamment éclaircies dès le jeune âge; d'ordinaire, on laisse entre les pieds un espace d'environ 25 à 30 centimètres.

XX. — Le Pois de senteur

Lathyrus odoratus. — *La Semaine Horticole* a trop souvent déjà entretenu ses lecteurs du *Pois de senteur* (fig. 322) pour que nous puissions nous autoriser d'en refaire la description et d'en indiquer la culture. Mais comme nos « Fleurs de pleine terre » ont un but de simple vulgarisation parmi les classes ouvrières et les petits amateurs, nous manquerions à tous nos devoirs si, une fois de plus, nous ne les engagions à cultiver cette généreuse espèce, dont les variations de coloris ne sont égalées que par l'extrême facilité avec laquelle les plantes se développent et fleurissent. Aussi ne saurait-on trouver meilleure espèce pour la garniture des treillages, des berceaux et des murailles; pas de plante mieux appropriée pour l'ornementation des balcons, des terrasses et des fenêtres, pour tant d'autres usages enfin. Et puis, quelles jolies fleurs parfumées pour les bouquets!

XXI. — Les Phlox de Drummond

Phlox Drummondii. — La flore du Texas nous a, depuis bien longtemps, fourni une des espèces les plus populaires de nos jardins où son

Fig. 326. — *Phlox Drummondii var. grandiflora striata.*

extrême floribondité et la beauté charmante de ses fleurs ont toujours éveillé l'attention des amateurs. Le nombre de variétés auxquelles l'espèce-type a donné naissance est légion et ces variétés sont réunies en des catégories comprenant les variétés anciennes, les variétés à grandes fleurs oculées et étoilées, à fleurs doubles, à fleurs cuspidées. Nous figurons aujourd'hui le *Phlox de Drummond* à grandes fleurs striées (*Phlox Drummondii var. grandiflora striata* (fig. 326), qui jouit d'une vogue bien méritée. Le *Phox de Drummond nain (Phlox Drummondii var. nana),* plus que l'ancienne race des Drummond, est bon pour la formation des bordures, des petites corbeilles et aussi pour les créations de fantaisie.

Les *Phlox Drummondii* se sèment sur place, en ligne, à la volée ou par paquets ou touffes, en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 10 à 25 centimètres. C'est le mode le plus usité. On peut encore semer en septembre, en pépinière, à l'air libre, dans un sol léger et riche en humus; les jeunes pieds seront repiqués en pots ou sur une vieille couche, ou, ce qui vaut mieux, en pleine terre simplement recouverte d'un coffre avec ses châssis, où ils passeraient l'hiver. Ce procédé, font remarquer MM. de Vilmorin, est préférable en ce que les plantes ne prendront pas un aussi grand développement, ce qui les rendra d'une conservation plus assurée, d'un repiquage en plein air et d'une reprise plus faciles au printemps. Il sera toujours bon, pendant l'hivernage des plants sous châssis, de les pincer pour les faire ramifier. En mars, on fait un second repiquage à l'air libre, dans une planche au midi; on espace alors chaque pied de 10 à 15 centimètres; au mois d'avril, on les lève en motte et on les plante à demeure.

Ch. D. B.

LES DODECATHEON

La vue du *Dodecatheon Lemoinei robustum* fleuri dans les jardins de M. Flor. Pauwels, nous a rappelé ces ravissantes Primulacées répandues dans toutes les régions froides de l'Amérique septentrionale et de l'Asie boréale. Ces Gyroselles, comme on les appelle aussi, sont, comme leur facies le démontre, très voisines des Cyclamen, mais à cela se borne la ressemblance, puisqu'elles n'ont ni tubercule ni hampe uniflore; celle-ci, au contraire, est multiflore.

Le genre Dodecatheon comprend deux espèces: le *D. Meadia* L. (fig. 327) et le *D. integrifolium;* la première est le *Shooting Stor* des Américains, la grande Gyroselle ou G. de Virginie des Français; la seconde est la petite Gyroselle. Les fleurs du *D. Meadia* sont nutantes ou penchées; celles du *D. integrifolium,* au contraire, sont dressées au sommet de la hampe. Les fleurs des deux espèces forment des ombelles; elles ont un calice à cinq lobes persistants, réfléchis, puis dressés à l'approche de la maturité, les cinq divisions de la corolle sont libres, caduques, brusquement réfléchis au-dessus de la base; les douze étamines sont conniventes. Les feuilles sont radicales, pétiolées, ovales ou oblongues.

Les fleurs du *D. integrifolium* sont d'un rose lilacé foncé avec des pétales blancs à la base et des étamines plus longues que les pétales; les fleurs du *D. Meadia* sont rose purpurin, blanches ou lilacées, avec une macule verdâtre à la base et portant une couronne à dix taches purpurines au point où elles se renversent.

Une troisième espèce qui pourrait bien n'être qu'une variation du *D. Meadia* a des fleurs violet bleu, à centre jaune et noir; elle fut introduite de la Californie en 1890.

Le *D. Meadia* a donné plusieurs variétés: *flore albo,* à fleurs blanches naturellement, *elegans,* à fleurs plus foncées que le type, *frigidum,* fleurs rouge pourpre foncé, *giganteum,* variété plus forte que le type dans toutes ses parties, son feuillage est plus pâle et sa floraison a lieu environ dix jours plus tôt; *lancifolium,* fleurs rose vif ou clair, jaunes à la base, à quatre pétales et sépales; la hampe a de 50 à 60 centimèttes de haut et porte une grande ombelle multiflore; c'est cette variété qu'on connaît aussi sous le nom de *D. Jeffreyi ;* elles est originaire des Montagnes Rocheuses; la *Flore des Serres et des Jardins* en donne, dans son XVI[e] volume, le portrait en une belle planche coloriée; *splendidum* a des fleurs cramoisi foncé, avec un

cercle jaune à l'orifice de la corolle, l'ombelle compte de quatre à dix fleurs.

M. Lemoine, de Nancy, a croisé le *D. integrifolium* avec le *D. lancifolium* ou *Jeffreyi;* le résultat connu sous le nom de *D. Lemoinei* ou *integrifolio-Jeffreyanum* fut obtenu en 1889; ce gain a depuis donné naissance à plusieurs jolies variétés : *D. Lem. elegans,* plante très rustique et facile, au feuillage large, d'une consistance charnue, avec des tiges florales robustes, hautes de 20 centimètres; les fleurs, très grandes, sont très nombreuses, d'un rose plus vif que celle du *D. Lemoinei; — D. Lem. excelsum,* est, elle aussi, une plante robuste et vigoureuse, portant de quinze à dix-huit fleurs grandes, d'un violet carminé, avec une large gorge blanche et un anneau de deux couleurs, jaune et écarlate; cette variété tient du *D. Jeffreyanum* par sa haute taille et par la dimension de ses fleurs; une autre variété encore, celle que nous citions au début de cet article, le *D. Lem. robustum,* a des fleurs d'un beau rose fuchsine cerclé de blanc. C'est, comme le font remarquer MM. Lemoine et fils, le *D. splendidum,* plus robuste, plus élevé et à plus grandes fleurs.

Peu de fleurs de pleine terre causent, au printemps, plus de plaisir que ces mignonnes Gyroselles, non pas à raison de l'éclat et de l'ampleur de leurs fleurs, mais à raison de la forme charmante, gracieuse de leurs corolles délicieusement colorées. Elles font valoir toutes leurs grâces dans les rocailles où elles ne devraient jamais manquer et où elles font le plus joli effet; elles se prêtent en outre à de multiples usages, à condition qu'elles soient plantées dans des parties ombragées et un peu fraîches. Rien n'empêche de les cultiver en pots pour l'ornement des serres froides et des appartements.

On a tenté de forcer les Dodecatheon, mais on n'y a pas réussi; elles ne supportent pas plus le forçage que le soleil. Quant à leur multiplication, elle peut se faire par division des touffes au printemps, époque la plus favorable, ou à l'automne; on peut aussi les semer, mais il est à remarquer que les graines germent difficilement, de sorte que, si la chose est faisable, on donnera sans hésiter la préférence à la division.

Le genre Dodecatheon tire son nom de deux mots grecs, *dodeca,* douze, et *theos,* dieux, une allusion au nombre des étamines représentant celui des douze grands dieux de l'Olympe.

Les diverses espèces et variétés gagneraient à être connues mieux qu'elles ne le sont actuellement; les amateurs devraient les cultiver dans leurs jardins dont elles formeraient une attraction pour les délicats; aux expositions, il faudrait, tout au moins, les réunir, en fleurs coupées, dans une série de jolis petits vases. Combien n'y a-t-il pas de charmantes fleurs des jardins à faire connaître au public! Quel amateur se décidera un jour à gratifier les visiteurs d'une exposition d'un beau lot de fleurs de pleine terre comprenant les espèces et les variétés les plus recommandables? Il devient urgent d'appeler les amateurs sérieux au secours des propagateurs des connaissances horticoles profitables aux masses. Qui ouvrira la marche? CH. D. B.

LES DAHLIA-CACTUS

(*Suite,* voir p. 268)

Pour bien réussir cette culture, il faut un bon drainage, un arrosage fréquent à l'engrais et une surveillance de tous les instants pour éloigner les pucerons qui ne tarderont pas, dans la culture avancée, à se développer rapidement, si l'on n'y met bon ordre. On les chasse en saupoudrant les plantes de poussière de tabac ou en les aspergeant d'eau mélangée d'un peu de créoline. Moyennant ce traitement, on obtiendra, d'avril en juin, une superbe floraison. C'est grâce à cette méthode que M. Moritz a pu, l'an dernier, au mois de mai, exposer des fleurs à Hambourg et remporter le premier prix.

Si l'on plante pour la forcerie des tubercules bien conditionnés sur une couche chaude ou dans des pots, et que, lorsque le froid n'est plus à craindre et que le soleil gagne en vigueur, on les transporte dans une serre chaude dans une forcerie de roses, par exemple, on peut, en les plantant dans un sol argileux, en attendre un bénéfice sérieux, alors que les peines auront été insignifiantes et les frais minimes; seulement il faut faire choix des variétés qui conviennent le mieux à ce genre de culture et que nous énumèrerons plus loin.

Le spécialiste d'Ahrensburg a remarqué que la facilité avec laquelle les tubercules poussent est augmentée et mieux assurée, si l'on choisit, pour le forçage, des bulbes provenant de ceux qui ont été utilisés déjà à cet effet. Chez les fraises, les violettes, les lilas, etc., on sait par expérience qu'il existe une faculté héréditaire pour le forçage et que celle-ci est même d'une très grande valeur. On choisira donc des tubercules, qu'au mois d'avril de l'année précédente on a coupés des tubercules des plantes forcées et qu'on a rempotés jusqu'en juin, au moins deux fois dans de grands pots; dans le courant des mois d'août et de septembre, selon les variétés, on les fera tout doucement entrer en repos en les privant d'eau et en les protégeant contre les fortes pluies.

Fig. 327. — *Dodecatheon Meadia.*

Le mode de culture pour obtenir des fleurs forcées peut aussi servir pour l'obtention de porte-graines. Seulement, dans ce cas, il faudra surtout soigner pour un apport suffisant d'air.

Voici maintenant, sous la lettre A, les variétés qui conviennent le mieux pour le forçage; celles citées sous la lettre B, sont bonnes aussi. Celles qui conviennent en outre pour la décoration des jardins sont marquées d'une astérisque *, les meilleures, de deux astérisques ** :

A.

Duke of Clarence, riche grenat pourpré, nuancé et éclairé feu.
**Gartendirektor Siebert,* orangé cuivre.
Jubelbraut, rose pâle. (Cette variété demande, un peu plus souvent que les autres, de l'engrais liquide.)
**Lancelot,* orangé écarlate.
**Cannell's favourite,* fond chamois lavé et tacheté rouge brun, revers des pétales rayé mauve.
**John Bragg,* rouge noirâtre.
***Käthe,* rouge feu, feuillage élégant. De l'avis de M. Moritz, cette variété remplacera complètement *Feuerkönig,* puisqu'elle ne produit que des fleurs bien formées.
Mrs J. Douglas, rose tendre nuancé chamois et cuivré.
***Mrs Hawkins,* jaune d'or clair nuancé rose.
***William Pearce,* jaune d'or.

B.

Beauty of Eynsford, brun cuir.
**Kynerith,* écarlate lumineux.
**Professor Baldwin,* écarlate clair.
**Ariel,* blanc.
**H. Bippart,* jaune canari avec pointes jaunes.
**Cocheneal,* rouge écarlate clair.
**Frau H. Biller,* rouge foncé.
**Mrs G. Reid,* fond blanc lavé et bordé blanc.
**Bismarck,* rose pourpré.
**Robert Cannell,* pourpre.

* * *

La plus nouvelle forme de Dahlia-Cactus est celle dite *à fleurs simples.* Cette qualification est, faut-il le dire, toute conventionnelle, la fleur étant composée tout comme les autres Dahlia; mais chacun sait parfaitement ce qu'il faut entendre par là. Ces Dahlia-Cactus à fleurs simples dépassent presque leurs ascendants par la magnificence des coloris, la richesse des floraisons et la légèreté de forme. On pourrait les appeler *Dahlia Papilio,* à l'instar des *Cyclamen Papilio* de notre compatriote, M. de Langhe-Vervaene, car un carré de ces nouveautés ou un vase garni de quelques-unes de ces jolies fleurs ferait, au premier moment, songer à un essaim de papillons voltigeants: au moindre souffle du vent, ces fleurs balancent et s'agitent et produisent un effet charmant. La beauté des fleurs est augmentée encore par la forme spirale des pétales, ceux-ci quelquefois divisés dans le sens longitudinal.

L'ensemble des tons rouges va de la teinte la plus claire jusqu'à la nuance la plus foncée. Il en est de même des couleurs brunâtres, violettes, jaunes. Parfois, les fleurs sont unicolores, d'autres fois des couleurs sont fondues harmonieusement l'une dans l'autre, quelquefois aussi elles sont ombrées, ponctuées, pointillées, etc.

Au nombre des variétés qui, l'an dernier, ont fleuri dans les cultures de M. Moritz, il faut considérer comme les plus belles : *Erica Moritz,* lilas rosé, *Katho Moritz,* saumoné, *Althea,* rouge sanguin vif, *Emma Walther,* brun pourpré, *Goldelse,* jaune d'or clair, *Goldfalter,* orangé doré, *Holstein,* rose pourpré vif, *Queen Mary* et *Weisser Stern,* blanc pur, *Abendstern,* brun noirâtre. CH. DE B.

LES FLEURS ORANGÉES

Les prochaines fêtes du couronnement de la jeune Reine Wilhelmine de Hollande occupent toutes les classes de la société néerlandaise. Nul ne s'en désintéresse, chacun, à cette occasion, s'ingénie à trouver le moyen le plus original et le plus brillant de se distinguer. Il va sans dire que les fleurs seront largement et abondamment utilisées, surtout les fleurs orangées, ou de couleur orange, qui est celle de la dynastie royale de la Néerlande.

Nous trouvons précisément dans le *Provinciale Groninger Courant* du 20 avril, un charmant article de l'hortulanus d'Utrecht, M. J. K. Budde, dont nous croyons devoir entretenir nos lecteurs qui y trouveront peut-être quelques notes à glaner.

Ce sont les fleurs orangées qui, cette année, feront en Hollande la plus belle parure du jardin et de la demeure.

Les simples petits vases ornant la cheminée seront remplis des si élégantes fleurs du *Papaver nudicaule,* d'un orangé chaud, agrémentées de quelques brins de graminées.

L'angle droit de la glace disparaîtra sous les sveltes branches grimpantes chargées de jolies grappes de fleurs tubuleuses teintées d'orangé de l'Eccremocarpus du Pérou. Pour bien réussir la culture de cette plante, il faudra, au commencement de juin, se procurer de jeunes sujets, les planter à l'endroit le plus chaud du jardin, contre un mur situé au sud, par exemple, dans un terrain riche en humus; on ne leur épargnera pas l'eau, de temps à autre il leur faudra de l'engrais liquide afin que la plante gagne rapidement en hauteur. Fin août, les fleurs apparaissent et continuent à s'épanouir jusqu'aux gelées.

Cultivé dans un grand pot, l'Eccremocarpus peut être conduit autour de la fenêtre et l'encadrer de ravissante façon.

Le portrait de la jeune Reine sera encadré d'une branche d'*Asparagus Sprengeri* ou de *Medeola asparagoïdes,* dans laquelle on tressera quelques boutons de la rose thé orangée, *W. A. Richardson* ou de la nouvelle rose de la maison Soupert et Notting : *the sweet little queen of Holland;* cette rose thé réunit les couleurs blanche et orangée.

Sur la table, un milieu avec des fleurs coupées d'*Alstroemeria aurantiaca* du Chili, d'*Hemerocallis aurantiaca major,* de *Nemesia Strumosa Suttonii* et d'*Alonsoa Warscewiczi.* Ces deux dernières fleurs sont des annuelles qui, à présent, peuvent encore se semer avec succès dans une serre sur couche chaude, près du vitrage; on les repiquera plus tard en un endroit ensoleillé du jardin. Près du bord du bouquet, il y aura quelques superbes branches fleuries d'*Asclepia tuberosa,* une plante nord-américaine avec des fleurs très intéressantes qui sont en plein épanouissement au commencement de septembre.

La fleur du Souci ou fleur d'or, une fleur populaire entre toutes, ne manque point. C'est une fleur orangée par excellence qui, pendant les fêtes du couronnement, sera certainement portée à la boutonnière par les patriotes.

Que placerai-je dans le joli cachepot qui se trouve devant la fenêtre? Quoi de mieux qu'un petit Oranger couvert de fruits d'or? C'est l'arbre historique si intimement lié à l'histoire du peuple néerlandais qu'il ne peut manquer d'apprendre à tout passant, qu'il y a fête dans le home, dont il est le roi.

Vous voudrez aussi orner la façade de votre demeure? Les fenêtres seront encadrées de verdure de sapin sur laquelle se détacheront avec beaucoup d'effet les fleurs orangées. Il faut naturellement, à cet usage, des fleurs bien apparentes, par exemple, des Canna, des Dahlia-Cactus et les variétés orangées du *Gladiolus gandavensis.* Les fruits très élégants du *Physalis Alkekengi,* le « Lampion plant » des Anglais, ou mieux, de la forme perfectionnée, du *P. Franchetti,* conviendront fort bien aussi, puisqu'on peut aussi les employer à l'état sec.

Dans le jardin fleurira, à ce moment, le tant joli *Crocosmia aurea imperialis,* avec ses tiges rigides garnies abondamment de fleurs orangées qui donnent à la plante un cachet de rare élégance. Le genre Montbretia fournit encore la variété *Drap d'or,* dont les fleurs se rapprochent beaucoup de l'orangé. Fort gentille aussi, la fleur du *Bravoa geminiflora,* dont la floraison précèderait probablement un peu la date des fêtes.

Les *Bloomeria aurea* de Californie portent aussi des fleurs orangées. Citons encore : *Erysimum Perofskianum,* une plante annuelle qu'on peut semer encore maintenant, *Eschscholtzia californica* dont *La Semaine Horticole* a parlé récemment et qui sera semé dans la seconde moitié de mai, *Gaillardia cristata* de l'Amérique du Nord, *Hieracium aurantiaca,* plante indigène, *Monardella macrantha,* une Labiée de Californie, très odorante, *Crepis aurea* et *Erigeron aurantiacum, Mutisia decurrens* de Chili, *Amblyolepis setigera* du Texas, *Arctotis breviscapa* de l'Afrique du Sud, *Coreopsis Atkinsonia, Rudbeckia Newmanni.*

Clôturons cette liste par les Tagetes d'Afrique et les Zinnia bien connus, aux fleurs raides mais solides.

Comme on le voit, les fleurs orangées ne feront pas défaut; le matériel floral nécessaire pour fêter dignement la jeune Reine ne manquera pas, si, comme tout le fait supposer, les cultivateurs auront, à temps, pris les dispositions exigées par les circonstances. CH. D. B.

SERICOBONIA IGNEA

Nous désirerions mettre le lecteur en relation avec une plante peu répandue, par conséquent peu connue et cependant bien méritante. Il s'agit du *Sericobonia ignea,* espèce d'origine horticole. Ce dernier titre, indépendamment de ses qualités florales, suffirait à motiver l'article que nous lui consacrons. Mais, si nous en parlons aujourd'hui, ce n'est point parce que son nom, de prime abord hétérolite, nous est tombé sous les yeux, à l'instar de gens qu'on vient de rencontrer et qui défrayent ensuite la conversation, c'est surtout parce que nous venons d'avoir le plaisir de le contempler en pleine richesse de floraison.

Il appartient à l'importante famille des Acanthacées, et, s'il ne brille pas au premier rang, par des fleurs incomparables et par un luxueux feuillage, on verra par la suite qu'il ne doit pas encourir l'oubli, encore moins le dédain.

Il a une histoire, il a des caractères qui en font une plante autonome, originale, pour ainsi dire, une personnalité.

Il rentre dans la tribu des Justiciées, voisine des Beloperone et des Dianthera. Il possède une corolle à tube long (deux fois celui des Libonia), aplati sur trois côtés, offrant ainsi un aspect triangulaire, avec un limbe largement et profondément bilabié, rappelant de près ces gargouilles fantastiques de nos cathédrales, la lèvre inférieure longuement retombante comme une langue de monstre. Les étamines, au nombre de deux, ont des loges subcontinues, peu inégales, et sont abritées par la lèvre supérieure, sous laquelle leur or étincelant les fait scintiller comme deux yeux flamboyants. Le gynécée et le fruit sont ceux des Beloperone.

C'est un végétal vivace, suffrutescent, beaucoup plus élevé que le Libonia, à tiges assez grosses, allongées, noueuses par la chute des vieilles feuilles, à feuillage consistant, moins nombreux, mais plus grand que dans l'espèce précitée, et qui, au lieu de deux fleurs axillaires, porte une inflorescence thyrsiforme, bien fournie et très ornementale de fleurs multiples, d'un rouge assez chargé et très chaud.

Ce vocable est formé des trois premières syllabes de *Sericographis* et des dernières syllabes de *Libonia*; ce qui indique simplement que cette plante est intermédiaire entre ses deux parents.

D'après Baillon, ce nom générique a été donné à tort à un hybride supposé d'un Libonia et d'un Sericographis, parce que ses parrains (Linden et André, *Illustrat. Hort.*, XII, t. 198), à l'époque, ne savaient pas que les Libonia et les Sericographis ne sont, comme me l'ont fait remarquer magistralement depuis, que des Jacobinia, genre créé par Moriand, botaniste de Genève, dans ses *Plantes nouvelles d'Amérique,* 156.

Malgré les justes observations de l'Hippocrate de la Botanique, qui est pour Jacobinia, les Galiens de la pratique courante disent et diront encore longtemps Sericobonia, parce que cette dénomination caractérise une conquête parfaitement distincte, à première vue, des Libonia, des Sericographis, des Jacobinia, et que sa formation composée indique une origine hybridale. On voit par là de quelle importance il est de bien s'entendre sur le nom avant de lancer une plante. Les savants ont beau réclamer; Ligeria ne sera pas employé de sitôt pour Gloxinia, Codioeum pour Croton, Howea pour Kentia, *Livistona chinensis* pour *Latania borbonica,* Styphnolobium pour Sophora, etc. Le monde change ses montagnes plus facilement que ses expressions.

Le Sericobonia n'est donc pas un hybride, au sens rigoureux du mot, c'est-à-dire un mulet infécond, puisqu'il n'est pas issu du rapprochement de deux genres différents, comme *Agilops* × *Triticum, Philesia* × *Lapageria* = *Philageria, Kalmia latifolia* × *Rhododendron Catawbiense, Menziesia coerulea* × *Rhododendron Chamoecistus* donnant naissance à cette plante si curieuse, si extraordinaire, objet de tant de controverses, que MM. Graham et Paxton nommèrent *Bryanthus erectus;* mais c'est un métis fertile, gagné par l'union de deux espèces d'un même genre, analogue ainsi au *Daphne dauphin,* au *Jasmin Poiteau,* au *Russellia junceo-sarmentosa,* aux Laelio-Cattleya, etc. Car, pour le répéter en passant, le véritable hybride est toujours très rare et n'est pas souvent supérieur à ses générations. Dans le produit qui nous occupe, ce n'est certes pas le cas.

Et sans vouloir enfourcher Pégasse, en s'extasiant devant la masse d'admirables, d'étonnants, de précieux métis réalisés par l'Horticulture contemporaine dans les parties florales, potagères et fruitières, on peut proclamer que le pinceau de l'horticulteur est, comme la lampe merveilleuse d'Aladin, qui lui sert à satisfaire tous ses désirs et tous ses caprices. C'est l'hybridation qui a dispensé à notre plante ce rouge carmin de la corolle vivant au clair rutilant, simulant de loin des aigrettes ignées, comme des fusées brillantes, illuminant les serres froides, alors que les gelées brumeuses nous déversent un jour opaque. Cet éclat de couleur est une bonne aubaine dans une saison où dominent les teintes pâles, éteintes ou mortes.

(A suivre.) J. FERNAND LEQUET, FILS.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES. — C. Pot (avec plaisir). — Comte de K. — L. D. (1° *Verschaffeltia splendida,* 2° *Verschaffeltia melanochaetes*). — J. de P. (beaucoup de lumière, sans excès de chaleur solaire, beaucoup d'air et beaucoup d'humidité). — A. C. — P. R. — Ch. de L. — A. Van D. — G. H. — J. M. — R. B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

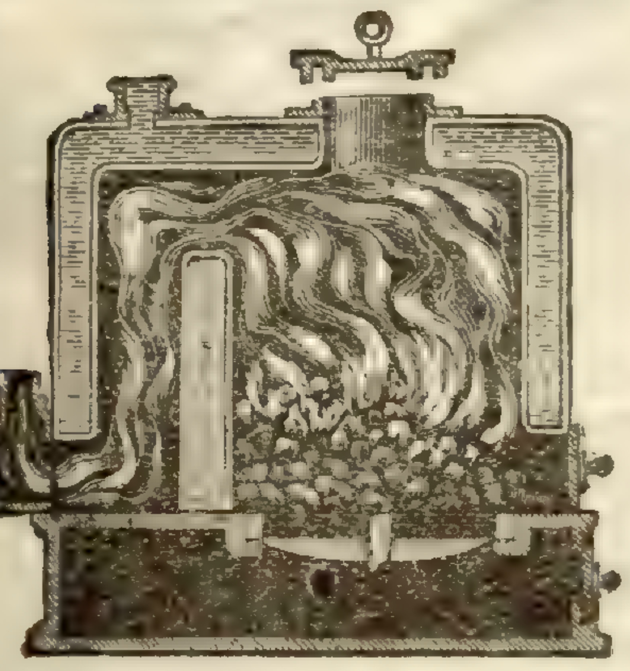
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boîtes de : fr. 0.50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LETELLIER Fils et C°
CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.
PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs**
{ **500** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompensé de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

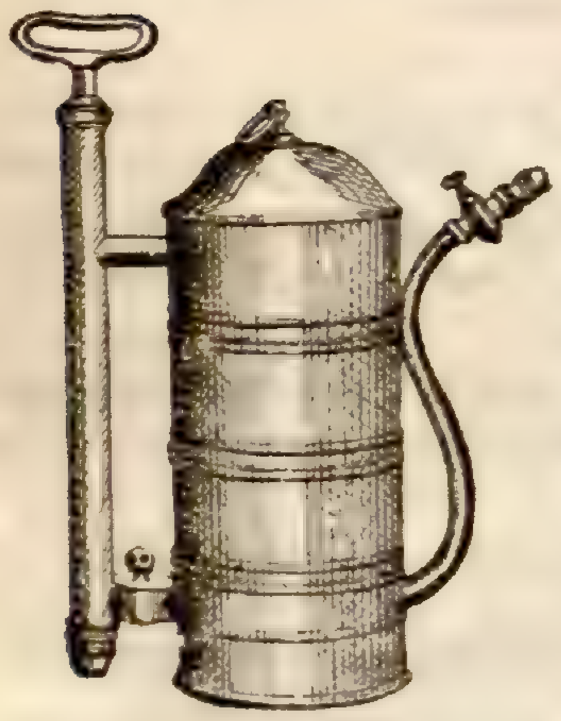
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



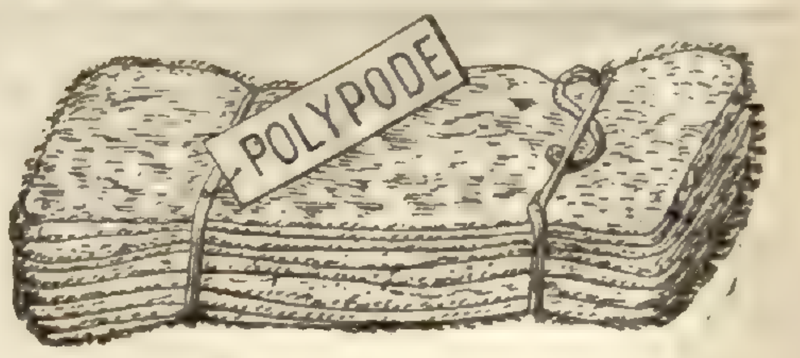
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

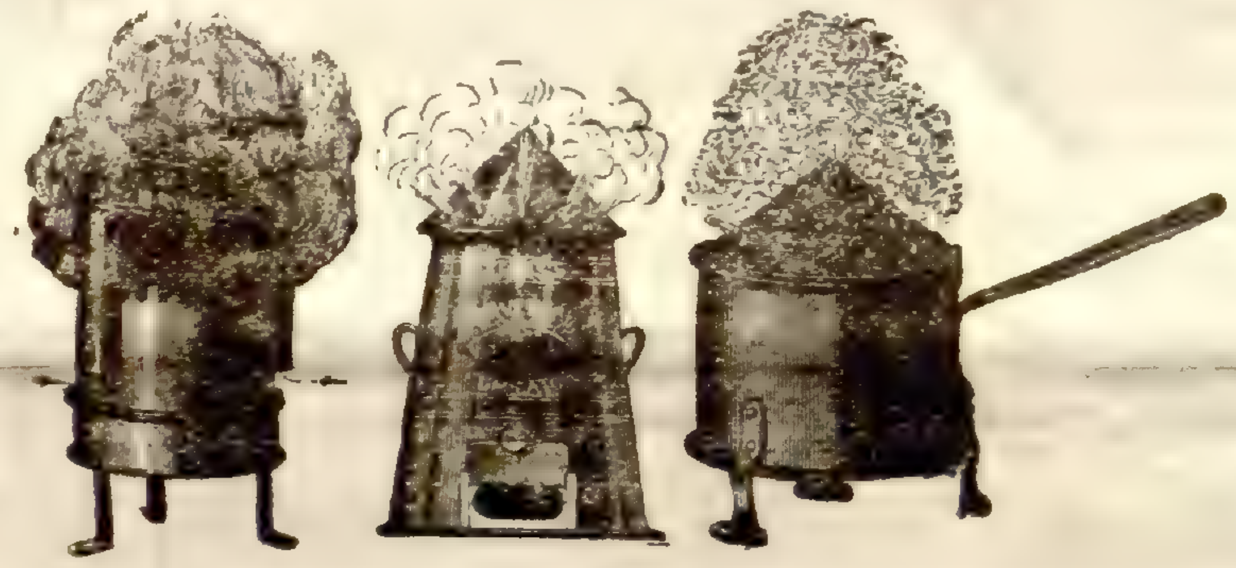
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



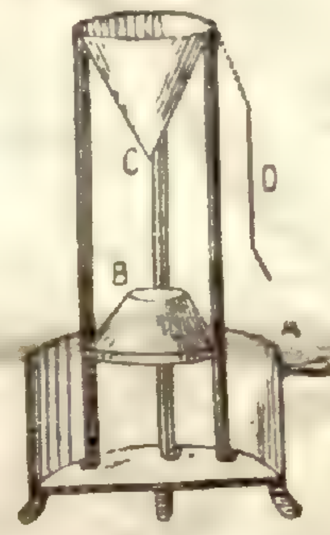
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre



Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5

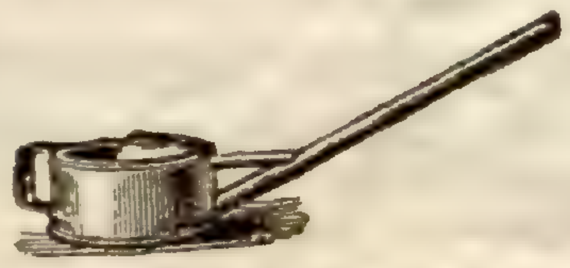


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Deuxième Année. | N° 75. — 2 JUILLET 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 75

	Pages
Chronique	279
Les Linaires	281
Enseignement horticole	282
Les fleurs de pleine terre	282
Lilas	283
Le *Cladrastis tinctoria*	283
Travaux de saison	284
Le livre d'or des Odontoglossum	285
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	285
Engrais chimiques	286
Multiplication des *Pelargonium zonale* et *inquinans*	287
Plantes nouvelles	287
Sericobonia ignea	287
Boite du journal	288

Fig. 329. *Trachelium caeruleum*	279
» 330. *Ageratum Mexicanum var. imperialis nanum*	280
» 331. *Impatiens Sultani*	280
» 332. *Petunia hybrida grandiflora superbissima*	281
» 333. *Delphinium Ajacis minus*	282
» 334. *Delphinium hybridum flore pleno*	282
» 335. *Cheiranthus annus*	283
» 336. *Cheiranthus Cheiri fl. pleno*	283
» 337. *Odontoglossum Adrianae var. venustum*	285

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

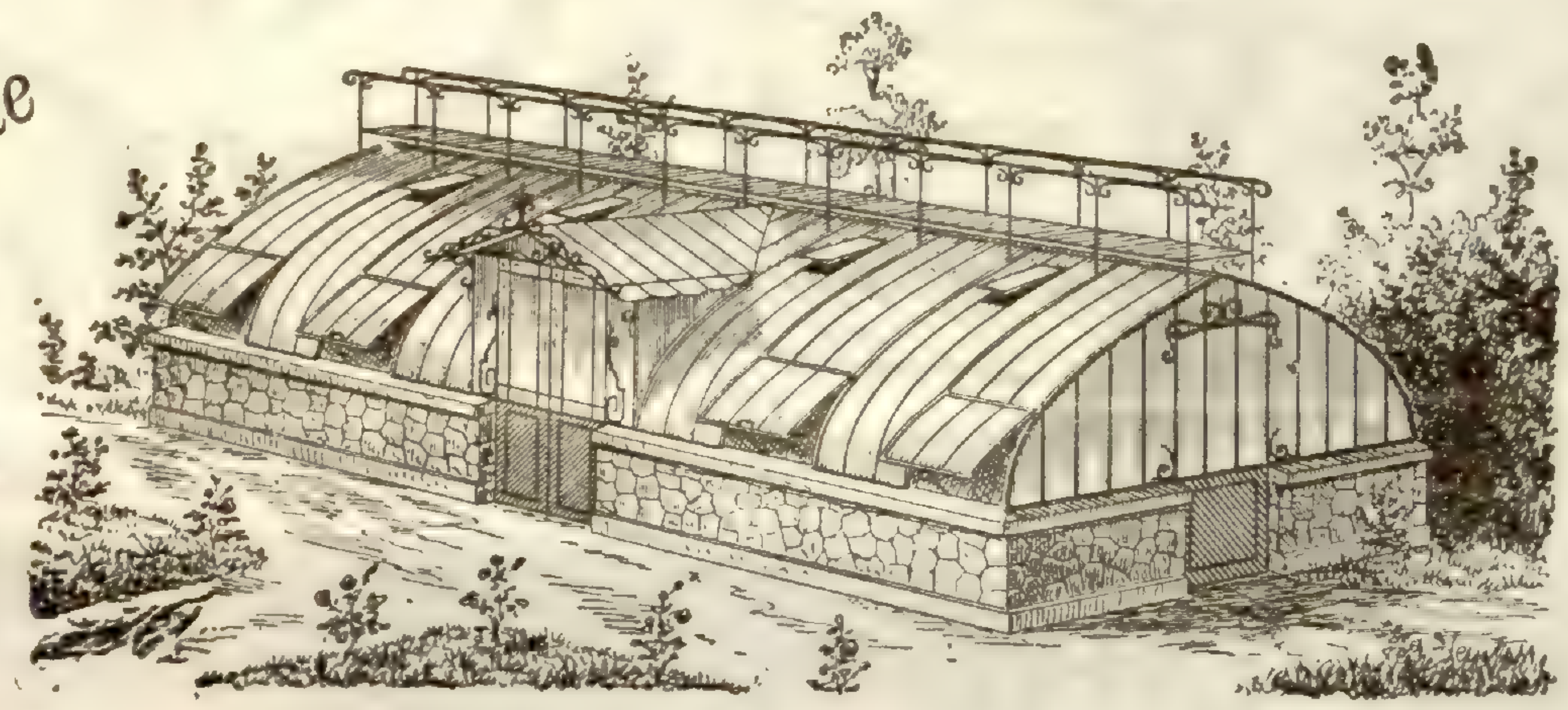
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

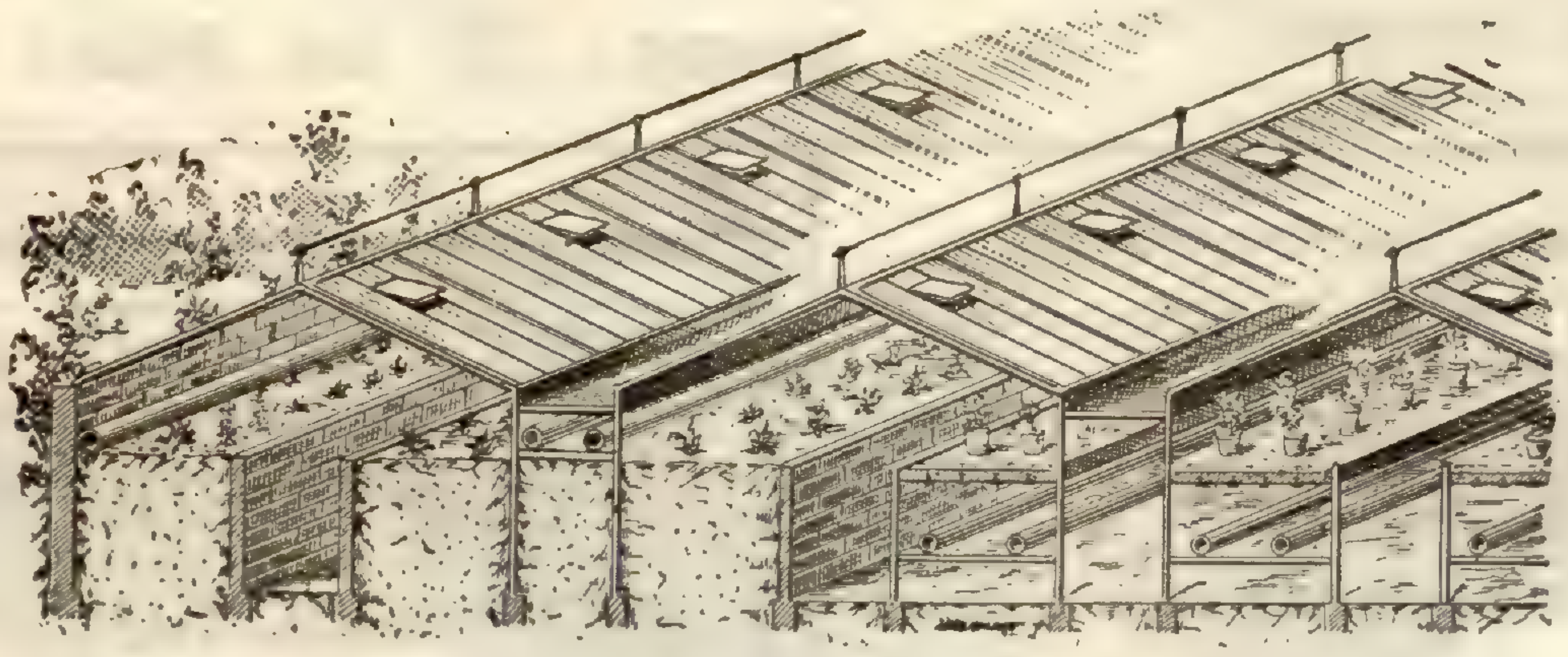
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN,** 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDS ARRIVAGES

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO
(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE
SUR DEMANDE

La Semaine Horticole

Samedi, 2 Juillet 1898

CHRONIQUE

Fondation de l'Association de la presse agricole. — Notre confrère *Le Jardin* nous apporte dans son numéro du 20 juin 1898, une nouvelle que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs. Il existe déjà un certain nombre d'associations de journalistes, mais jusqu'ici la presse agricole s'était tenu à l'écart de ces groupements syndicaux qui ont pour but de défendre les intérêts généraux professionnels, en même temps que de venir en aide à ceux de leurs membres qui se trouvent dans le besoin.

Les éléments ne manqueraient cependant pas pour fonder une association de ce genre, car la presse agricole s'est considérablement développée, depuis une quinzaine d'années surtout, mais il fallait prendre l'initiative de les réunir. C'est ce qu'a très courageusement fait M. Charles Deloncle, secrétaire général de la rédaction de l'*Agriculture nouvelle,* car il lui a fallu beaucoup de persévérance et de foi dans l'avenir pour triompher de certaines rivalités, disons le mot, de mesquines questions de boutique qui menaçaient de faire échouer l'entreprise.

Grâce au concours d'hommes aux idées larges et désintéressées (il y en a heureusement, fait remarquer *Le Jardin*, mais ils sont moins nombreux qu'on ne le pense généralement, ajoutons-nous), l'association est aujourd'hui fondée... en France.

La réunion qui a eu lieu le 16 juin dans le local de la Société nationale d'encouragement à l'Agriculture, a adopté le projet de statuts élaboré par les organisateurs de la réunion et nommé le comité directeur.

A notre tour, nous souhaitons longue vie et prospérité à cette association qui trouvera, n'en doutons point, des imitateurs ailleurs qu'en France.

École Nationale d'Horticulture de Versailles. — Les élèves de cette école ont fait cette année leur voyage en Belgique sous la conduite de leur directeur, M. Nanot et de MM. les professeurs Lafosse et Bussard.

Ils ont, le 19 et 20 juin, visité à Bruxelles, le Jardin botanique, l'Horticulture Internationale, l'établissement de M. Peeters, les cultures de M. Lucien Linden à Moortebeek et les établissements viticoles de Hoeylaert. Ces jeunes gens ont naturellement, dans ces divers établissements scientifiques et commerciaux, recueilli non seulement de précieuses notions variées sur la culture d'un grand nombre de plantes, surtout des Orchidées, mais ont pu aussi se convaincre de l'importance toujours croissante qu'acquiert l'horticulture dans la capitale de la Belgique.

Après Bruxelles, les futurs praticiens ont touché barre à Anvers, ils y ont visité le Jardin zoologique, où, à côté des renommées collections d'animaux, ils ont trouvé un parc bien entretenu et un beau jardin d'hiver, le Jardin botanique bien modeste à côté de celui de Bruxelles, mais pourtant pas dépourvu d'intérêt.

A Gand, les jeunes professionnels ont visité les établissements bien avantageusement connus de MM. Éd. Pynaert, De Smet frères, Dallière, Louis Van Houtte, le magnifique jardin d'hiver de Mme la Comtesse de Kerchove de Denterghem, les serres du renommé orchidophile Jules Hye, le Jardin botanique, le Parc de Gand et l'École d'horticulture.

On ne pourra certes pas accuser la jeunesse française d'avoir perdu du temps en Belgique. Puissent-ils y avoir beaucoup appris dans leur propre intérêt et dans l'intérêt de l'horticulture en général.

Avant de regagner Versailles, M. le directeur Nanot a conduit ses élèves à Bailleul visiter les Grapperies du Nord de M. Cordonnier, excellente occasion encore de s'instruire.

Fig. 329. — *Trachelium caeruleum* (voir p. 280).

Nous ne saurions trop insister sur les multiples avantages qu'offrent des excursions pareilles pour les jeunes gens qui se destinent à l'horticulture, surtout quand elles sont dirigées comme l'a été celle de l'École de Versailles.

Les Digitales sont en pleine floraison, il ne sera donc pas superflu de rappeler que c'est une plante vénéneuse. Les effets de la Digitale sur nos organes, nous apprend Dubois, ne sont pas constants. Assez fréquemment, surtout chez les personnes à estomac irritable, on la voit produire l'accélération du pouls, des coliques, des nausées, des vomissements, des évacuations alvines. Dans certaines circonstances, elle agit sur le cerveau, et provoque le délire, la somnolence, les vertiges, etc. Quelquefois, mais rarement, elle augmente la transpiration cutanée. On a cru remarquer qu'elle diminue les sécrétions morbides, et particulièrement celles du poumon. Mais ce qu'il y a de plus constant, de plus généralement admis, relativement aux propriétés physiologiques de la Digitale, c'est la faculté de ralentir la circulation et d'activer la sécrétion urinaire.

Un Saule pleureur historique. — Derrière un mur, dans un endroit humide et ombreux où poussent à merveille les Fougères, se voit, au château de Vossenhol, à Brasschaet, un Saule pleureur, haut de 1m50, provenant d'une bouture que le Général Bertrand a rapportée de l'île Sainte-Hélène où il l'a cueillie sur la tombe de Napoléon I. Le général en fit présent à son frère d'armes, le Général Brialmont, aide-de-camp du roi Léopold I, père du célèbre Lieutenant-général et ingénieur militaire Brialmont et grand-père de la propriétaire actuelle du château du Vossenhol, Mme Ernest Osterrieth. Comme bien on pense, beaucoup de boutures ont été prises sur ce paisible rejeton du Saule qui « pleure » sur la tombe de l'illustre capitaine corse.

Streptocarpus. — Nous avons vu ces jours derniers dans les serres d'un amateur distingué d'horticulture, Mme Ernest Osterrieth, à Brasschaet, lez-Anvers, une trentaine d'exemplaires richement fleuris du *Streptocarpus Wendlandi* avec leur feuille énorme unique, très grande, étalée horizontalement, et leurs tiges florales élevées, portant chacune un joli bouquet de fleurs tubuleuses aux lobes supérieurs violacés, tandis que les inférieurs sont blancs et marginés de violet. Cette curieuse espèce fait beaucoup d'effet et contraste singulièrement avec les *S. Kewensis hybrides* qui, dans les mêmes serres, garnissent toute une tablette et produisent à foison leurs gracieuses fleurs allant du blanc pur au lilas ou mauve foncé et au lilas violacé ou gris de lin. La vue de ces charmantes Gesnériacées engagera certes tous les amateurs de plantes à riche floraison à les cultiver pour en orner leurs serres à cette époque de l'année, en garnir leurs appartements ou à les utiliser comme fleur coupée dans bien des circonstances et cela de multiple façon.

Azalea viscosa. — Depuis le milieu du mois de juin et pendant tout le mois de juillet, les amateurs de jolies plantes rustiques peuvent jouir d'une foison de fleurs blanches, odorantes, groupées en d'innombrables bouquets terminaux sur l'*Azalea viscosa* L., connu aussi sous le nom de *Rhododendron viscosum* Torr. Les ravissantes fleurs de cette Éricacée sont duveteuses et visqueuses, feuillues en dessous, le tube de la corolle est aussi long que les segments. Les feuilles lisses sont vertes sur les deux faces, ciliées sur les bords, à nervure médiane glabre. L'arbuste atteint d'habitude 60 cent. à 1m20 de hauteur. Il fut introduit en 1734 de la Virginie et semble quelque peu oublié aujourd'hui, à tort assurément. Il en existe de nombreuses variétés, dont *A. v. tomentosa,* à fleurs rouges, *virens,* avec des feuilles luisantes, *scabra,* avec des feuilles rugueuses, *tardiflora* ou *serotina,* qui ne fleurit qu'en juin, *purpurea,* avec des fleurs pourpres, *nitida,* avec des fleurs blanches teintées de rouge.

Le Canna plante aquatique. — Un correspondant de la Société d'horticulture de Genève confirme, en ces termes, dans le Bulletin de cette Société, les bons résultats que l'on peut obtenir en cultivant les Cannas comme plantes aquatiques.

« Nous avons lu, dans *Le Jardin,* que les Cannas pouvaient se cultiver dans l'eau et servir d'ornementation dans les bassins en pièces d'eau

pendant l'été. Nous avons essayé, l'année dernière, quelques bonnes variétés de Crozy et d'autres, entre lesquelles la magnifique *Reine Charlotte*, cet essai nous a pleinement réussi, et nous engageons vivement nos collègues à l'essayer: de cette façon, on obtient une végétation luxuriante, constellée des brillants épis de cette ravissante plante, et qui donnent aux pièces d'eau une note toute particulière. »

Certaines plantes ont une action curieuse sur les viandes, action due aux ferments peptonisants que renferment les sucs de ces végétaux. Un des exemples les plus connus, fait remarquer *Le Jardin*, est celui du *Carica Papaya*, fréquemment cultivé dans les serres et dont le fruit est utilisé dans l'alimentation des pays chauds. Le pouvoir peptogène du suc du Carica le rapproche de la pepsine d'un côté et de la trypsine de l'autre. C'est donc, dans tous les cas, un puissant stimulant de la digestion. L'observation a montré que la viande entourée de feuilles de Carica s'amollit, et cette pratique est depuis longtemps suivie dans les régions tropicales. L'arbre à pain agit à peu près de la même façon, car le latex qu'il renferme est peptonisant au plus haut degré. Quant au suc des Pavots, de l'Éclaire, des Euphorbes, il ne possède aucun pouvoir spécial et ses propriétés semblent être purement négatives.

Larix Lyalli. — Cette espèce croît près des bords du lac Agnès, dans une des parties les plus sauvages des Montagnes Rocheuses de l'Alberta méridional. Il est très voisin du *Larix occidentalis* par ses feuilles tétragonales et ses rameaux duveteux; il fut découvert en 1860 par David Lyall, le chirurgien du comité britannique qui a arrêté les limites septentrionales des États-Unis de l'Ouest des Montagnes Rocheuses. Cet arbre qui atteint de 12 à 15 mètres de hauteur, a des branches presque horizontales, raides, minces, d'un rouge brun foncé, avec une écorce écailleuse; les cônes ont 5 centimètres de long sur 2 centimètres et demi de large, avec des bractées et des écailles pourpres, frangées sur les bords, avec des poils blanc mat.

Les *Larix Lyalli* croissent seulement dans les zones des arbres à haute futaie, à une altitude moyenne de 2000 mètres; il est dispersé dans l'Alberta méridional et l'intérieur de la Colombie britannique le long de la Cascade des Montagnes et au nord de Washington jusqu'au Mont Stuart, dont il occupe une des ramifications orientales jusqu'à la bifurcation de la rivière Yukima. Dans l'Alberta, ces Larix alpins croissent sur des pentes escarpées ordinairement face au nord, chacun isolément ou en bouquets de quelques centaines d'arbres, seuls ou mélangés avec des *Picea Engelmannii*. Dans la région où les frontières des États-Unis croisent les Montagnes de la Cascade, et où l'espèce fut probablement découverte par Lyall, le *Larix Lyalli* est répandu à une altitude d'environ 2100 mètres sur d'ondoyants plateaux couverts de gazon où ses compagnons sont *Pinus albicaulis, Abies lasiocarpa* et *Tsuga pattomana*. Sur le mont Stuart où ils trouvent leur habitat le plus méridional, ces arbres forment une masse enchevêtrée le long des lisières supérieures ou, occasionnellement, de petits bosquets irréguliers à 2600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Platane à feuilles panachées. — Un horticulteur de Richmond (Angleterre) a obtenu une variété à feuilles panachées, très distincte du Platane commun à laquelle la Société Royale d'horticulture de Londres a décerné un certificat de première classe.

La variété Suttneri du même genre, obtenue à Vienne (Autriche), est également striée et maculée de blanc crème; son port est pyramidal.

Petits Lauriers-Roses. — Un procédé rarement employé par les horticulteurs-fleuristes pour avancer la floraison des Lauriers-Roses de petite dimension, fait remarquer un de nos confrères, est celui qui consiste à les faire fleurir en serre tournée au midi et sans leur donner aucun ombrage. De l'eau deux fois par jour, du soleil à volonté, et on obtient pour la St-Jean des plantes remarquablement fleuries.

Sous le climat de Paris, ce forçage en plein été, donne des résultats certains. On peut, du reste, si la floraison menaçait d'aller trop vite, la retarder un peu en donnant de l'air à la serre.

Fig. 330. — *Ageratum Mexicanum var. imperialis nanum.*

Fig. 331. — *Impatiens Sultani.*

Trachelium caeruleum. — Voici une plante élégante dont tout le charme n'apparaît que lorsqu'on la voit de près; les fleurs réunies en de grands corymbes ne s'y comptent pas, tellement elles sont nombreuses; d'une légèreté et d'une finesse extrêmes, elles se font valoir en outre par leur jolie teinte bleu violacé et métallique. Elles couvrent la plante de juin et juillet jusqu'en août, et si l'on a soin de couper les tiges défleuries, il se développera de nouvelles ramifications florifères. Cette espèce de l'Afrique septentrionale a une variété à fleurs blanches, le *T. caeruleum flor. alb.* Hort.

L'une et l'autre demandent un terrain sain ou bien drainé; les terrains légers, sableux et perméables, leur conviennent, mais ils semblent affectionner les talus, les glacis, les pierrailles, les ruines, les fentes des murailles, etc. On peut aussi les cultiver avec succès dans les pots à fond drainé; on obtient même de fort jolis effets en faisant des potées où le bleu et le blanc se mêlent; ces potées orneront les terrasses et les balcons.

La figure 329 que MM. de Vilmorin ont bien voulu nous prêter, donne une excellente idée de cette jolie plante trop peu cultivée.

Impatiens Sultani. — Depuis que l'attention du public est plus spécialement attirée sur les ressources que les plantes offrent pour la décoration des balcons et des appartements, on peut voir presque dans toutes les villes de notre pays et devant la fenêtre des plus modestes demeures, des pots d'*Impatiens Sultani* (fig. 331) abondamment fleuris. Peu de plantes réjouissent leurs possesseurs par une aussi abondante et une aussi jolie profusion de fleurs d'un rouge carmin, quelquefois d'un rouge cinabre ou cerise, mais dont la nuance foncée semble la plus répandue et la plus préférée; ces fleurs sont grandes, réunies au sommet de pédoncules grêles et sont soulignées par un feuillage luisant, foncé, quand la plante est bien cultivée et saine.

Ce qui charme les amateurs de l'*Impatiente du Sultan de Zanzibar* (nom dû, paraît-il, à l'élasticité des valves de la capsule, qui se tordent dès qu'on les touche), c'est encore la longue durée et la succession ininterrompue des fleurs, ce qui n'est pas un mince avantage pour ceux qui n'ont que quelques plantes à leur disposition.

Pour bien réussir la culture de cette espèce de l'Afrique tropicale, il lui faut donner une bonne terre composée de deux tiers de terre de bruyère sablonneuse et d'un tiers de terreau et souvent les bassiner pendant l'été ou mieux pendant les fortes chaleurs dont l'été, certaines années, nous gratifie avec usure, alors que cette fois-ci, il nous oublie absolument.

Ageratum Mexicanum var. imperialis nanum. — Un nom très long pour un nain ! Mais quelle bonne plante surtout pour la formation des bordures et des dessins dans les mosaïques; c'est pourquoi nous la rappelons à l'attention de nos lecteurs qui en reverront la figure avec quelque satisfaction (fig. 330).

C'est une variété de l'*Ageratum Mexicanum*. Les rameaux ont de 12 à 15 centimètres et se terminent par des bouquets compacts de fleurs d'un bleu gris. Les fleurs étant aussi grandes que celles du type, il s'ensuit que les extrémités florales se fondent l'une dans l'autre et que la plante ne présente qu'une masse de fleurs d'une exquise nuance. Ce qui a généralisé son emploi, c'est en grande partie cette particularité de sa floraison.

LES LINAIRES

Le genre Linaria se compose d'un très grand nombre d'espèces (cent trente environ) assez modestes, et généralement peu élevées, mais très gentilles pour la plupart, et méritant plus d'attention qu'on ne leur en accorde d'ordinaire sur le continent. La conformation de leurs fleurs est très analogue à celle des Antirrhinum, et l'on peut les comparer en général à de petits Mufliers; mais elles ont des coloris très variés et souvent fort agréables. Ces plantes demandent peu de soins et sont à la portée de tous les amateurs qui ont un jardin petit ou grand.

On peut les diviser, au point de vue de l'utilisation, en trois catégories d'après leur taille et leur mode de végétation : les unes, les plus grandes, conviennent bien pour orner les corbeilles et les plates-bandes; d'autres, en majorité, feront mieux en bordures ou en potées; d'autres enfin sont plus spécialement des plantes de rocailles et de murs, et peuvent rentrer dans notre rubrique des plantes alpines.

Parmi ces dernières, la plus connue est la Linaire cymbalaire (*L. cymbalaria*), plante très répandue et fréquemment employée à orner de petites suspensions. Son feuillage, qui a quelque analogie avec celui du Lierre, est élégant, d'un vert clair, parfois panaché; ses tiges grêles, abondamment ramifiées, couchées et diffuses, sont plus ou moins pendantes, ou parfois un peu volubiles. Ses petites fleurs nombreuses ont un frais coloris bleu clair ou lilacé, avec une petite tache centrale jaune. Cette espèce se propage et s'étend rapidement; elle réussit particulièrement bien dans les endroits frais et un peu ombragés. Elle se ressème abondamment; on peut aussi la multiplier par division des touffes.

La Linaire des Alpes (*L. alpina*) est également une espèce étalée-rampante, mais elle produit ses fleurs en grappe terminale, courte et serrée. Ces fleurs sont assez grandes, d'une jolie nuance lilacée, avec une tache orangée ou jaune à la gorge. Le feuillage glauque forme de petites rosettes d'un joli effet.

Cette espèce, originaire des Alpes, est une des plus gracieuses du genre. Elle est souvent cultivée comme plante bisannuelle, mais elle est parfaitement vivace quand elle est bien traitée. Elle réclame un sol très poreux et sablonneux, granitique ou mélangé d'ardoise pilée. Elle se reproduit facilement de graines, et doit être de préférence semée en place.

Le *L. anticaria*, originaire de l'Espagne, a un joli feuillage glauque et les tiges dressées; les fleurs assez grandes, nombreuses, sont d'un blanc lilacé, avec des taches foncées sur le segment supérieur.

Le *L. petraea*, qui habite les montagnes du Jura, est considéré par certains auteurs comme une variété du *L. alpina*, ayant un port plus robuste et plus vigoureux. Ses tiges sont d'abord étalées, puis dressées vers leur sommet; ses fleurs sont plus petites et plus nombreuses, et ont le même coloris que celles du *L. alpina*, mais souvent sans la macule jaune-orangé.

Parmi les autres espèces alpines, nous citerons sommairement :

L. pallida. L'une des plus remarquables, à grandes fleurs bleu-violet, maculées de jaune orangé, et agréablement parfumées. Le feuillage rappelle beaucoup celui du *L. cymbalaria*. Originaire des Apennins.

L. pyrenaica. Petite espèce à tiges grêles formant des touffes compactes sur lesquelles se détachent les fleurs jaune d'or. Elle ne dépasse guère 5 à 6 centimètres de hauteur.

L. genistifolia. Fleurs assez grandes en grappe lâche dressée, blanc jaunâtre. Feuillage glauque. Tiges s'élevant à 15 ou 20 centimètres.

L. hepaticaefolia. Très jolie espèce originaire de la Corse et produisant pendant de longs mois une abondance de fleurs lilas pourpré. Elle s'élève très peu, et forme rapidement de charmants tapis.

L. pilosa. A quelque analogie avec le *L. cymbalaria*, mais ne se développe pas autant ni aussi facilement. Ses feuilles, plus petites et plus arrondies, sont velues. Ses fleurs sont d'un violet pourpré ou rougeâtre. L'espèce habite les Apennins et les montagnes de Sicile.

L. origanifolia. Analogue au *L. pallida*, mais s'en distinguant par son feuillage, qui est ovale-oblong, et par le coloris plus pâle de ses fleurs.

L. macropoda. Voisin du précédent, mais pro-

Fig. 332. — *Petunia hybrida grandiflora superbissima* (voir p. 282).

duisant ses fleurs sur des pédoncules plus allongés. Le coloris des fleurs est plus pâle.

L. linifolia. Petite espèce compacte à fleurs jaune vif.

L. tristis. Espèce espagnole, assez rare. Fleurs en grappes terminales courtes, au nombre de cinq à six, jaunes, avec la gorge maculée de brun pourpré noirâtre. Cette espèce demande une exposition ensoleillée, et un terrain sablonneux léger.

L. melanantha. Jolie petite espèce au feuillage léger, à fleurs assez grandes, d'un coloris jaune brunâtre.

L. striata. Jolies petites fleurs lilas, striées de couleur plus foncée.

*
* *

Dans les autres catégories, on peut citer parmi les espèces les plus remarquables ou les plus connues :

L. aparinoides. Plante annuelle formant des touffes denses, hautes de 40 centimètres environ. Les fleurs, en grappe terminale serrée assez courte, sont jaune soufre avec le palais jaune safran.

La variété *splendens* a les fleurs d'un riche coloris grenat sombre, ou tirant sur le violet, avec une toute petite tache jaune d'or au centre. Quoique ces fleurs ne soient pas grandes, elles produisent un bel effet par leur coloris assez rare.

L. aequitriloba. Sous-arbrisseau toujours vert, à fleurs pourpres.

L. bipartita (Linaire pourpre ou à fleur d'Orchis). Plante annuelle très gracieuse, produisant des épis de fleurs assez serrés qui s'allongent pendant la durée de la floraison. Celle-ci a lieu du mois de juin au mois de septembre.

Les fleurs, de forme irrégulière, aux deux divisions supérieures dressées, sont d'un rouge plus ou moins foncé, parfois lavé de violet, parfois rose lavé de pourpre, avec le palais blanc jaunâtre tacheté de rose ou de rouge. Il existe aussi une variété blanche.

Cette espèce, qui ne dépasse pas une hauteur de 25 à 30 centimètres, sert à former d'élégants massifs ou des bordures en avant des massifs de grandes plantes. Elle rend aussi des services pour la confection des bouquets.

L. dalmatica. Cette belle espèce vivace, originaire de la Dalmatie et du sud-ouest de l'Europe, atteint une hauteur de 1 mètre et plus. Ses fleurs relativement grandes, en grappe terminale lâche, sont jaunes.

L. heterophylla. Fleurs jaune paille, assez nombreuses, en grappes ramifiées à la base (annuel).

L. macedonica. Espèce vivace ramifiée, à fleurs axillaires solitaires, d'un jaune vif, avec le palais plus foncé. La plante atteint environ 1 mètre.

L. macroura. Produit ses fleurs en longues grappes dressées, bien fournies; ces fleurs sont jaunes avec le palais plus foncé et velu. Le feuillage linéaire est un peu glauque. Hauteur : 30 à 50 centimètres.

L. maroccana (Linaire du Maroc). Plante annuelle d'une hauteur de 30 centimètres environ. Fleurs grandes en épi assez long, d'un violet pourpré, avec le palais blanchâtre taché de jaune.

Il existe des variétés plus pâles, à coloris lilas, mauve, rose ou blanc.

L. multipunctata. L'une des plus petites espèces du genre, et qui convient bien pour faire de gentilles bordures. Les tiges grêles, d'abord étalées, puis dressées, portent des grappes terminales dressées très nombreuses. Les fleurs sont jaune citron, avec le palais orangé, et parsemées d'une foule de petits points bruns.

L. purpurea. Plante haute de 50 centimètres à 1 mètre. Fleurs pourpre bleuâtre avec le tube strié de pourpre, et la gorge bordée de poils blancs.

L. reticulata. Fleurs pourpre foncé, réticulées et veinées, avec le palais cuivré, veiné de pourpre foncé.

La variété *aureo-purpurea* a le palais jaune d'or.

Cette plante annuelle forme de petits buissons de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur. Elle produit ses fleurs en grappes courtes et denses, s'allongeant pendant la floraison.

L. spartea. Espèce annuelle formant de petits buissons dressés. Les fleurs, longuement pédicellées, sont jaune foncé.

L. triornithophora. Espèce bisannuelle, d'un port distinct et curieux, mais un peu dégingandé, atteignant une hauteur de 60 à 80 centimètres, à feuilles verticillées. Les fleurs ne sont pas très nombreuses et sont un peu espacées sur l'épi, mais elles sont assez grandes. Elles ont l'éperon très développé, ce qui leur donne un aspect particulier. Elles sont d'un violet rougeâtre, avec le palais jaune strié de pourpre, et couvert de petites excroissances papilleuses.

Cette espèce, originaire du Portugal, craint l'humidité et réussit surtout au soleil.

L. vulgaris (Linaire commune). Fleurs assez

grandes, d'un jaune citron tirant sur le verdâtre, avec le palais orangé vif, parfois cuivré.

Cette espèce, indigène et vivace, atteint une hauteur de 60 centimètres à 1 mètre. Elle a produit parfois une variété péloriée à laquelle on donne le nom de *L. Peloria,* dans laquelle la corolle est tubuleuse, resserrée au sommet, à cinq lobes réfléchis égaux, avec cinq éperons égaux.

G. T. G.

ENSEIGNEMENT HORTICOLE

Citons, d'après le *Gardeners' Chronicle,* un exemple à méditer. On en trouverait aisément bien d'autres en Amérique.

Le *Journal of the Essex technical Laboratories* pour août-décembre 1897 contient : Notes et rapports sur des expériences, 1896-97 ; Travail pour les étudiants en horticulture (illustré), un Bégonia tubéreux; Rapport de la Société des étudiants en horticulture ; Bactériologie de la laiterie, résultat des examens de l'École d'horticulture du Comté et étude des Champignons. Les notes d'ensemble nous donnent une excellente opinion du genre de travail que l'on fait aux Laboratoires. Les sujets étudiés comprennent l'agriculture dans ses diverses branches, et l'on donne aussi beaucoup d'attention au côté scientifique de l'horticulture. Ainsi il y a un cours d'horticulture d'automne qui « s'est ouvert pendant le mois de novembre. Il a été suivi surtout par de jeunes jardiniers qui faisaient leurs études horticoles, grâce au Comité d'instruction technique de l'East Suffolk. On s'est beaucoup occupé de la multiplication des plantes et de la culture des arbres fruitiers. »

La Société des étudiants en horticulture, reliée à l'École d'horticulture du Comté d'Essex, est une association qui a pour but « de favoriser l'étude chez soi et d'encourager l'observation au dehors de tous faits concernant l'horticulture. Chaque membre se charge de préparer une fois par an un mémoire original sur quelque sujet horticole, mémoire qui doit être le résultat des études et de l'expérience de son auteur lui-même. Ces travaux sont communiqués à tous les membres, et ceux-ci sont invités à les annoter et à les critiquer. »

C'est toujours le principe de la discussion, engagée après chaque conférence ou lecture, et souvent aussi intéressante que la conférence elle-même. En Angleterre on suit presque toujours cette excellente méthode.

Le présent fascicule du journal contient un de ces mémoires qui peut servir d'exemple. Il traite de la culture des Bégonias tubéreux pour la formation de massifs, et est rédigé par M. Frank Isted, qui fut classé le premier pour l'Essex sur la liste des candidats à l'examen de 1896 de la Royal Horticultural Society.

La Société des étudiants présente évidemment l'avantage d'encourager ses membres à continuer les études qu'ils ont commencées dans les écoles, et de créer des relations entre les élèves anciens et actuels dans tout le pays. Il est intéressant de noter quelles sont les branches spéciales de l'horticulture que l'on étudie le plus : « Beaucoup de conférences et de cours ont été donnés pendant la session sur des questions d'horticulture, et les assistants ont été nombreux dans la plupart des cas... La culture des arbres fruitiers est toujours le principal sujet et le plus demandé dans tout le pays, et les cours sur la taille des arbres sont toujours bien suivis. Le sujet qui est peut-être le plus populaire après celui-là est la multiplication des plantes, et étant donné son importance, il n'est pas surprenant qu'il attire l'attention de tant d'amateurs de plantes et possesseurs de jardins. »

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

(*Suite,* voir page 276)

XXII. — Les Petunia a grande fleur

Petunia hybrida grandiflora superbissima (fig. 332). — Nous ne nous occuperons ici que de la culture du Petunia pour l'ornementation

Fig. 333. — *Delphinium Ajacis minus.*

des jardins, nous réservant de traiter, dans un prochain article, de l'élevage en pots. Il y a peu de plantes plus belles et plus précieuses que les Petunia, parce qu'elles réunissent de nombreuses qualités : variété presqu'illimitée et éclat des coloris, beauté, abondance, ampleur des

Fig. 334. — *Delphinium hybridum flore pleno.*

fleurs, dont l'odeur est généralement suave : ajoutez que les plantes sont rustiques.

Peu de variétés égalent celle que nous figurons ici et qui n'est qu'une des nombreuses sous-variétés du Petunia hybride dont les coloris varient beaucoup : du blanc pur on arrive au rouge pourpre vif en passant par le rose et le violet. Les Petunia hybrides à grandes fleurs, dont les fleurs sont blanches, rose brillant, violettes, panachées, frangées ou aculées, etc., se distinguent par les dimensions des fleurs et la gorge très ample. Celle-ci est surtout fort large chez le *P. hybrida grandiflora superbissima;* les fleurs ont jusqu'à 15 centimètres de diamètre ; leur coloris est superbe, un beau rose violet foncé et velouté; la gorge blanche avec des nervures réticulées de brun violet foncé qui se prolongent sur une partie du limbe en veines d'un violet presque noir.

Nous avons en ce moment, parmi les plantes garnissant le balcon de notre demeure, quelques plantes de ce beau Petunia ; leurs nombreuses fleurs attirent les regards de tous les passants qui semblent ignorer que parmi les Petunia, ces plantes vulgaires, il y ait de si admirables variétés. Chacun peut se les procurer à condition de s'adresser à une bonne maison de graines ou à un bon horticulteur ; ça coûte un peu plus cher, quelquefois, mais combien c'est plus beau !

XXIII. — Les Pieds-d'alouette

Delphinium Ajacis L. — L'Orient nous a fourni une espèce aujourd'hui répandue jusque dans les moindres jardins de la campagne et dont la culture s'est emparée pour lui faire subir de multiples modifications, tant au point de vue des dimensions de la plante que sous le rapport de la forme des fleurs qu'on a doublée, triplée, multipliée à l'excès dans ses organes les plus voyants. Pour se faire une idée de la quantité de variétés obtenues, il suffit d'ouvrir le catalogue d'une maison qui compte les Delphinium au nombre de ses spécialités ; on y trouvera, rien que pour les nuances, des listes interminables. Il y en a de mauves, roses, rose cuivré, gris de lin, lilas, violet, lie de vin, bruns, blancs ; des couleurs de chair, des panachées tricolores, des fleurs de pêcher ; des bicolores rose et blanc, gris de lin et blanc, etc., etc.

C'est un coup d'œil charmant que celui qu'offre un parterre de ces Pieds-d'alouette assortis ou même lorsque tous les pieds sont d'une même nuance. La plante est avec ça fort facile à cultiver, peu exigeante de sa nature. La floraison commence dès la fin de mai ou le commencement de juin et se prolonge jusqu'à la fin de juillet.

Notre figure 333 représente le *Delphinium Ajacis minus* Hort., dont la tige atteint environ 50 centimètres et dont les fleurs bien doubles, disposées en une seule grappe bien fournie, est cylindrique.

A côté des Pieds-d'alouette annuelles, existe la race des vivaces qui nous sont venues de la Sibérie et du Caucase. Il y a aussi la série des Pieds-d'alouette vivaces hybrides qui sont rustiques et très ornementaux. La figure 334 représente une variété de ce groupe, celle à *fleurs pleines* (*D. hybridum flor. plen.* Hort.), dont un grand nombre de variations ont été obtenues par les horticulteurs nancéiens, dont les catalogues fourniront aux amateurs des listes très complètes.

Il est encore temps de semer les *Delphinium hybridum :* de juillet en septembre, en pépinière, en planches ; on repiquera la plante à l'automne, en pépinière à bonne exposition ; la mise en place se fera au printemps en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

XXIV. — La Quarantaine

Cheiranthus annuus L. — La Quarantaine ou Giroflée annuelle, désignée aussi sous les noms de Giroflée d'été, Giroflée Quarantaine, Millionnaire, Violier d'été, est, parmi toutes les plantes dites vulgaires, la plus répandue et la plus populaire. Elle est à la portée de tout le monde et récompense généreusement le peu d'efforts qu'elle exige de ceux qui la cultivent.

La Quarantaine annuelle a donné naissance à de très nombreuses variétés, à tel point qu'on a reconnu l'utilité d'une classification. C'est ainsi qu'on distingue la *Giroflée Quarantaine ordinaire* ou *anglaise,* la *G. Q. naine à bouquet,* la *G. Q. anglaise à grandes fleurs,* la *G. Q. demi-anglaise* ou *à rameau,* la *G. Q. pyramidale à rameau compact,* la *G. Q. d'automne à rameau,* la *G. Q. naine* ou *Lilliputienne,* la *G. Q. anglaise à feuilles de Cheiri.* La variété que nous figurons, extraite des *Fleurs de pleine terre* de MM. de Vilmorin (fig. 335) donne le facies d'une race caractérisée par une floraison abondante et continue et des fleurs larges, bien étagées sur de longues ramifications, ce qui rend ces plantes très recommandables pour bouquets ; c'est la race des *Quarantaines remontantes à grandes fleurs.* On en connaît déjà un certain nombre de variétés rouge carmin, roses, blanc carné, blanches, violet chair, violettes, cramoisies, jaune canari, brun rougeâtre.

Parmi les différents modes de culture, nous ne signalerons que celui qu'on peut mettre en pratique à la fin de la saison : on sème en plein air en septembre pour repiquer les plants en pépinière sous châssis ou dans des pots qu'on hivernera sous châssis; on plantera à demeure à la fin d'avril; la floraison aura lieu dans le courant de mai.

Une autre espèce de Giroflée très répandue aussi, est la *Giroflée jaune* (*Cheiranthus Cheiri* L.) connue aussi sous les noms vernaculaires de *Carafée, Giroflée* et *Violier des murailles, Jalousie, Muret, Rameau en Normandie, Ramoneur, Ravenelle, Savoyarde, Violier jaune.* Tous ces noms, il y en a d'autres encore, ne doivent pas étonner, la plante est indigène, elle est à nous; ensuite, elle se plaît partout, on la voit s'emparer de la moindre fissure des murs tombant en ruine, escalader les clochers et les tours, agiter bien haut ses rameaux fleuris et embaumer l'air à des altitudes où seuls, les oiseaux puissent le respirer. L'apprécient-ils ? Nous ne savons, mais ce que nous n'ignorons point, c'est que la Quarantaine est l'amie des petits et des humbles et que les fortunés ne la dédaignent point. Si la Giroflée des murailles, l'ordinaire comme disent ceux-là, pousse tout seule dans les jardinets ou fleurit sur le bord de la fenêtre, les nombreuses variétés que la culture en a obtenues, trouvent de la place dans les parcs qui entourent les châteaux et dans les jardins des riches.

Tout le monde apprécie cette plante, elle est universellement estimée.

Il existe bien des variétés de cette populaire fleur; d'abord celles à fleurs simples de couleur jaune pur, jaune violette, jaune brune, etc.; puis celles à fleurs doubles (fig. 336) jaunes, brunes ou violettes; on a aussi les Giroflées jaunes allemandes, appelées encore Giroflées jaunes d'Erfurt et que les horticulteurs de cette ville produisent chaque année en quantités énormes.

Ch. D. B.

LILAS

La séance du 12 mai dernier de la Société nationale de France a réuni un certain nombre d'apports très intéressants en fait de Lilas. Au premier rang figurait une importante collection présentée par M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, et comprenant :

1° *Syringa vulgaris,* diverses variétés simples et doubles de différents coloris.

2° *S. persica* en variétés.

Fig. 335. — *Cheiranthus annus.*

3° *S. dubia, Lilas Varin,* et variétés.

4° *S. pubescens,* introduit par le Muséum en 1880, variété tardive (les autres *S. pubescens* sont défleuris depuis le 1er mai environ).

5° *S. Emodi rosea,* introduit par le Muséum en 1880; variété hâtive, car les autres Lilas de ce groupe ne fleurissent que vers le 25 mai.

Fig. 336. — *Cheiranthus Cheiri fl. pleno.*

6° *S. Josikaea,* en boutons, promettant de s'épanouir dans une quinzaine de jours.

7° *S. Emodi rosea* × *S. Josikaea.* Croisements du *S. Emodi rosea* ou Lilas de Bretschneider par le *S. Josikaea,* effectués au Muséum du 15 au 25 mai 1890.

M. Maxime Cornu avait déjà présenté l'année dernière quelques échantillons de croisements de la même origine et de croisements inverses. Ces derniers sont plus tardifs. Quant aux premiers, ils ont commencé à fleurir le 8 mai, et la grande masse ne sera complètement fleurie que le 25 mai environ.

« Ces croisements, dit une note de M. Cornu, ont donné des formes qui ont emprunté aux *S. Josikaea* l'intensité de leur coloris, et des tons bleutés, lilacés, pourpres, violacés et cendrés inconnus jusqu'alors dans le *S. Emodi rosea* et beaucoup moins nombreux dans le *S. Josikaea.*

Le *S. Emodi rosea* a transmis aux sujets issus de ces croisements une plus grande ampleur d'inflorescences, leur disposition bien dégagée, la grandeur des fleurs, la beauté et l'ampleur du feuillage, la vigueur et la bonne tenue. »

MM. Croux et fils, du Val d'Aulnay, près Châtenay, présentaient 21 variétés simples ou doubles, et le nouveau *S. macrostachya* décrit dans une autre colonne.

MM. Désiré Bruneau, Charles Baltet, Thureau, présentaient également divers lots de Lilas variés. Enfin M. Cochet-Cochet, de Coubert, présentait des branches du Lilas Philémon, qui n'est pas précisément une nouveauté, car il fut trouvé vers 1840-45 parmi des semis des pépinières de Suines par M. Pierre Cochet et M. Philémon Cochet, mais qui n'est guère connu encore malgré ses grands mérites.

« Le *Lilas Philémon,* dit une note de M. Cochet-Cochet, est, de l'avis des personnes les plus compétentes, une plante absolument méritante, sans défaut, réunissant toutes les qualités désirables comme vigueur, abondante floraison, ampleur unique des fleurs, odeur et richesse de coloris. »

Cette variété a reçu un certificat de mérite de 1re classe. Elle avait déjà reçu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de Paris en 1855 !

LE CLADRASTIS TINCTORIA

(Virgilia lutea)

MM. Simon-Louis frères, de Plantières-lez-Metz, présentaient à la Société nationale d'Horticulture de France, dans sa séance du 9 juin dernier, un lot des plus intéressants, composé d'un assez grand nombre d'échantillons d'arbres et d'arbustes rustiques à feuillage panaché, *Fagus sylvatica purpurea, Acer platanoïdes, A. pseudo-platanus* et autres Érables, Ormes, Frênes, Tulipier, Chêne pédonculé, etc. Dans ce lot figurait aussi une variété à feuillage panaché du *Cladrastis tinctoria,* ou *Virgilia lutea,* qui pourra avoir de l'avenir pour l'ornementation des jardins.

Le *Cladrastis tinctoria,* ou Virgilier à bois jaune (car c'est au bois que s'applique l'épithète *lutea,* non pas aux fleurs) est un arbre ou plutôt un grand arbrisseau, qui peut rendre de grands services pour la plantation sur les pelouses ou même en bordure le long des avenues. Il a un très joli feuillage analogue à celui de l'Acacia, composé de cinq folioles, et il produit de longues grappes de fleurs très odorantes au coloris blanc; seulement sa floraison est très irrégulière, et il faut parfois attendre un certain nombre d'années pour la voir se renouveler. Le Virgilier a encore un autre défaut, c'est de pousser très lentement. Il vit bien, d'ailleurs, dans tous les terrains à peu près, quoiqu'il réussisse mieux, d'après M. Mouillefert, dans un sol frais et fertile.

Il est originaire des États-Unis, où il atteint une hauteur de 10 à 12 mètres, mais sous nos climats, sa taille reste beaucoup plus modeste et ne dépasse guère 7 mètres.

TRAVAUX DE SAISON

Le printemps de 1898 laissera aux cultivateurs d'Orchidées de forts mauvais souvenirs. Après un mois d'avril qui avait donné de bonnes promesses, les pluies presque ininterrompues et les froids du mois de mai sont venus gâter tout. La grêle a été abondante vers le 15 mai; elle a causé beaucoup de dommages en plein air, et sous verre la végétation n'a guère avancé, faute de chaleur et de lumière.

C'est ainsi que, comme nous avons eu l'occasion de le constater, la floraison de beaucoup d'Orchidées printanières a été beaucoup retardée. La végétation est dans le même cas, et ne s'effectuera pas dans des conditions très favorables si l'été prend la suite des affaires du printemps. Le mois de juin a été mauvais à ce point de vue, quoique les pluies aient enfin cessé: mais elles ont été remplacées par un vent frais et assez vif qui refroidit beaucoup les serres, et rend l'aération difficile. Pour peu que l'automne soit froid et l'hiver précoce, beaucoup d'Orchidées n'auront guère progressé en 1898.

Parmi ces maux variés, il en est que l'on doit bien subir, et contre lesquels l'ingéniosité humaine est impuissante; ainsi rien ne peut remplacer la lumière du soleil. Mais il y a des cas où l'on peut réagir et corriger dans les serres, au moins en grande partie, les incohérences du temps. Beaucoup de cultivateurs acceptent avec une sorte de fatalisme résigné ces incohérences, un peu excessives depuis quelques années; l'automne est chaud, le commencement de l'hiver très doux, le printemps sombre, l'été froid; et l'on constate en gémissant que les plantes ne vont pas bien. Il ne suffit pas de gémir, il faut se servir des serres pour l'usage auquel elles sont destinées, c'est-à-dire pour créer un climat artificiel.

L'automne a été trop chaud, les plantes ont poussé trop longtemps et ont manqué de repos; il aurait fallu arrêter la végétation à temps, malgré le soleil, et tenir les serres aussi fraîches que possible. Le printemps a été froid. Il aurait fallu chauffer plus que d'habitude, et se régler non pas sur le calendrier, mais sur le thermomètre. Il est bien vrai que l'éclairage est moins facile à régler que la température, et que l'on ne peut pas espérer de remédier complètement aux défauts de la saison; mais on peut atténuer beaucoup le mal.

Quant au vent, il est assez difficile de lutter contre lui. Il a toujours l'inconvénient de dessécher beaucoup les tissus des plantes; il recouvre les organes d'une fine couche de poussière qui obstrue les pores et empêche la respiration; il est souvent froid, ou parfois trop chaud, mais dans tous les cas les organes qui sont exposés à son influence se trouvent, par ce fait, à une température différente de celle des organes qui n'y sont pas exposés; il se produit donc des variations, des défauts d'équilibre, des « chaud et froid » préjudiciables à la santé des plantes.

Pour éviter tant de sérieux inconvénients, il n'existe qu'un seul procédé, c'est de fermer les ventilateurs, et même le plus hermétiquement possible quand le vent soulève de la poussière. Seulement, dans ce cas, les plantes sont un peu privées d'air, surtout si la serre est petite et basse. Aussi conseillerions-nous, autant que possible, d'aérer du côté où le vent ne souffle pas, ou pendant les intervalles où il s'apaise, ou enfin d'ouvrir au moins les ventilateurs du bas, ceux situés en-dessous des tablettes, et par lesquels l'air extérieur pénètre sans frapper directement les plantes. Si l'on s'aperçoit que les feuilles se couvrent de poussière, il faut les essuyer ou les laver fréquemment; la propreté des feuilles est un point qui a une très grande importance dans la culture, et nous ne saurions trop insister là-dessus. Nous avons donné dernièrement (p. 184) quelques indications à propos du lavage des feuilles; nous croyons devoir les rappeler ici à l'attention de nos lecteurs.

Les Cattleya qui viennent d'entrer en végétation devront être particulièrement stimulés cette année pour regagner le temps perdu, et achever leurs pousses dans de bonnes conditions avant l'époque où le repos doit normalement commencer. Pour cela, il faudra veiller à leur donner suffisamment de chaleur et de clarté, un air pur, un compost frais et bien aéré, et des pots propres. La propreté a une grande importance; lorsque l'extérieur des pots est couvert d'une couche de dépôt, l'air ne pénètre plus à l'intérieur jusqu'aux racines, et celles-ci risquent d'être asphyxiées si l'on arrose beaucoup. Quand le dépôt n'a pas une grande épaisseur, on peut l'enlever en lavant les pots à grande eau avec une brosse dure; si la couche est épaisse et le pot un peu rongé, il est préférable de rempoter la plante; on pourra néanmoins essayer de laver le pot pour l'utiliser de nouveau, mais il vaut mieux enlever d'abord la plante, car l'eau souillée pénètrerait jusqu'aux racines et pourrait leur nuire.

Pour les Orchidées qu'on ne rempote pas, on pourra recourir au surfaçage si la couche superficielle de compost n'est plus bien fraîche ou si elle est envahie par des mousses, des moisissures ou des plaques graisseuses. Tout ce qui entrave la circulation de l'air dans le compost est nuisible.

La présence des petites mousses, conferves, etc. fournit souvent un indice d'aération insuffisante de la serre. Après avoir nettoyé la surface du compost, si l'on donne un peu plus d'air aux plantes atteintes, on ne verra pas reparaître le mal.

Le *Cattleya Eldorado* ne va pas tarder à montrer ses spathes, s'il est aussi avancé dans sa végétation que d'habitude, et ses fleurs s'épanouiront pendant les mois de juillet et août. Jusqu'à ce moment, il sera bon de le maintenir dans la serre tempérée-chaude, ou même dans la serre chaude, en veillant seulement à l'aération, et en arrosant modérément; une fois la floraison terminée, on laissera mûrir le nouveau pseudobulbe.

Le *C. bicolor* sera traité de la même façon.

Dans la serre tempérée, on aura rarement besoin maintenant de recourir au chauffage artificiel, même pendant la nuit, mais il est nécessaire d'être toujours sur ses gardes, car le vent est souvent vif, et refroidit beaucoup les serres.

L'*Epidendrum vitellinum* sera rempoté au bout de deux semaines après la fin de la floraison, si l'on juge que son compost a besoin d'être renouvelé. Il demande beaucoup d'humidité pendant la végétation, mais peu d'espace autour des racines, et il est préférable de lui donner des pots un peu petits. Il réussit bien aussi en panier, suspendu au vitrage de façon à recevoir beaucoup de lumière. La serre tempérée lui convient bien, mais pendant la floraison on le transporte généralement dans la serre froide, au milieu des *Odontoglossum crispum;* son coloris, de même que celui du *Cochlioda Nötzliana*, tranche admirablement avec le blanc.

Dans la serre tempérée-froide, les *Miltonia vexillaria* ont terminé aussi leur superbe floraison. Le mieux est de les laisser un mois et demi ou deux mois en repos, dans un endroit bien éclairé et bien aéré, en leur donnant très peu d'eau, jusqu'à ce que les nouvelles pousses apparaissent. Après cette interruption, elles seront plus vigoureuses et plus saines.

Le *M.* × *Bleuana* est dans le même cas, mais peut-être demande-t-il un peu plus de chaleur. Nous l'avons toujours vu réussir parfaitement en serre tempérée, dans le voisinage des *Cattleya Mossiae*, etc.

Ces plantes, de même que beaucoup d'autres Orchidées d'ailleurs, sont souvent attaquées à la saison actuelle par les thrips et autres menus insectes. La surveillance la plus attentive est le principal moyen de combattre ce fléau. En outre, les côtes de tabac rendront de grands services. Comme les arrosages fréquents les épuisent plus rapidement que l'hiver, il faudra avoir soin de les renouveler dès qu'elles auront changé de couleur et paraîtront complètement lavées.

En France, où l'on ne peut guère se procurer des côtes de tabac, il faut recourir aux fumigations, quoique celles-ci soient moins efficaces et incommodent parfois un peu les plantes.

Les *Chysis bractescens, Limminghei*, etc., se trouveront bien d'être placés pendant la belle saison dans la serre tempérée; la serre chaude leur convient mieux pendant le printemps et l'automne, mais pendant la saison de végétation active, ils demandent plus d'air que les Vanda, Aerides et Phalaenopsis, et se développent mieux dans la serre des Cattleya, où la température à cette saison sera suffisamment élevée pour eux. Il faudra seulement avoir soin d'arroser un peu moins pendant les dix ou quinze jours qui suivront ce changement, puisque l'abaissement de la température, quoique très modéré, ralentira toujours un peu l'activité végétative.

La même remarque s'applique, d'une façon générale, à toutes les plantes qui viennent d'être rempotées, pour peu que leurs racines aient été dérangées et froissées. Chaque fois qu'une plante cesse d'absorber ou absorbe moins d'eau dans le compost, il faut évidemment lui en donner moins; autrement on risquerait de faire pourrir les racines.

Le *Diacrium bicornutum*, les *Epidendrum Randianum, atropurpureum, Mooreanum, Wallisi, arachnoglossum, radicans*, ont fini de fleurir et doivent être laissés quelques semaines un peu à sec en attendant le rempotage, ou dans tous les cas, la reprise de la végétation.

De même de l'*Odontoglossum citrosmum*, dont les grappes embaumées ont charmé tous les visiteurs des expositions de mai. Cette belle espèce est généralement cultivée en panier, ce qui permet de faire mieux valoir sa floraison. Elle réclame peu d'espace aux racines, mais beaucoup d'air, d'humidité et de clarté; la serre tempérée-froide lui convient bien, et au besoin on peut la mettre dans la serre des Cattleya, mais à la condition de ne pas la maintenir dans une atmosphère renfermée.

Dans la serre chaude, les Cypripedium qui ont fini de fleurir, et ils sont nombreux : *C. Rothschildianum, Lawrenceanum, barbatum, superciliare, selligerum, purpuratum, grande*, etc., sans parler des hybrides récents, devront être un peu privés d'eau, puis on examinera s'ils n'ont pas besoin d'être rempotés. En général, les Cypripedium n'aiment pas à avoir les racines comprimées, et il est préférable de leur donner des pots un peu plus grands chaque année, ou mieux encore de les diviser, sinon tous les ans, au moins tous les deux ou trois ans, selon la vigueur des plantes et la rapidité de la

croissance. Donner un bon drainage s'élevant jusqu'au tiers du pot environ. Une fois que les plantes auront bien pris possession de leur nouveau compost, au bout de deux ou trois semaines, ou recommencera à les arroser copieusement. Des aspersions sur les tablettes et quelques seringages dans la matinée ne peuvent faire que du bien, sauf pour les *C. Rothschildianum* et *Stonei,* qu'il vaut mieux ne pas seringuer. G. T. G.

Nous publions aujourd'hui l'*Odontoglossum Adrianae var. venustum,* le plus beau et le plus intéressant de tous les Odontoglossum exposés au Temple Show de la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 25 mai dernier. Présenté au milieu d'un groupe d'autres superbes variétés envoyées par M. Lucien Linden à cette Exposition, il fit sensation parmi les orchidophiles et obtint un certificat de 1re classe.

Fig. 337. — *Odontoglossum Adrianae var. venustum.*

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XIV. — L'Odontoglossum Adrianae var. venustum

En publiant et en décrivant dans le n° du 26 mars dernier l'*Odontoglossum crispum var. deliciosum,* nous disions : « Les serres de Moortebeek possèdent en ce moment des milliers de plantes en boutons qui n'ont pas encore fleuri. Que nous réservent-elles? » La floraison de ce printemps a répondu d'une façon brillante à notre question et nous a donné le plaisir de voir que nos prévisions se sont réalisées. En effet, depuis le mois de mars dernier, une série de variétés toutes plus merveilleuses les unes que les autres se sont produites parmi les importations de cet établissement, et un grand nombre d'entre elles ont obtenu les plus grands succès aux expositions et aux meetings de Londres et de Manchester dans ces derniers temps.

L'*Odontoglossum Adrianae var. venustum* est un hybride naturel entre l'*O. crispum* et l'*O. Hunnewellianum.* Les fleurs, d'une dimension de 8 centimètres de diamètre, sont charmantes, avec un fond crème sur lequel sont disposées en grande quantité de nombreuses macules de formes différentes, d'un rouge brunâtre. Tous les segments sont pointus avec les bords des pétales ondulés et légèrement frisés. Les macules deviennent des taches à la base des sépales, mais sont plus petites et plus nombreuses à la base des pétales. L'ensemble du coloris est très réussi et donne un cachet d'une très grande richesse à cette magnifique variété.

Arnold White.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium Rothschildianum var. platytoenium. — Cette variété nouvelle a fait son apparition au mois d'avril à l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek. C'est incontestablement la plus belle forme connue jusqu'à présent de cette superbe espèce. Elle a un cachet tellement distinct que l'on peut même se demander si c'est bien d'une variété qu'il s'agit, ou d'un hybride naturel.

Les pétales sont d'une largeur remarquable à la base, et vont en se rétrécissant vers le sommet; la base est blanche, traversée de gros points brun pourpré disposés en lignes; à partir du tiers environ, le fond est lavé de rouge brunâtre et de jaune, et des stries parallèles brun pourpré continuent les lignes de points de la base. Les bords sont très ciliés. Les sépales sont presque égaux, ovales-arrondis, apiculés, blancs lavés çà et là de rose brunâtre, surtout au milieu, et traversés par des lignes brun rougeâtre pourpré qui se prolongent jusqu'au sommet. Ces organes, très différents de ceux du *C. Rothschildianum* ordinaire, rappellent assez le pavillon du *C. barbatum,* mais d'un *C. barbatum* géant. Le sabot est presque entièrement d'un rouge brunâtre pourpré; il est lavé de jaune à la base et un peu sur les côtés près de la base.

Cette magnifique variété a été très admirée des visiteurs qui l'ont vue en fleurs à Moortebeek, et parmi lesquels se trouvaient beaucoup d'étrangers de passage à l'occasion de l'exposition de Gand. Dans des notes sur l'établissement Lucien Linden et Cie, le *Gardeners' Chronicle* (n° du 7 mai) la signalait comme très impressionnante.

ENGRAIS CHIMIQUES

Les expériences comparatives consistant à cultiver un certain nombre d'exemplaires de la même plante en leur fournissant des éléments nutritifs différents, ces expériences sont encore celles qui fournissent les renseignements les plus probants sur les besoins de chacune des plantes considérées. C'est la méthode qui a été suivie par beaucoup d'expérimentateurs. M. Beaucaire, instituteur à Violès (Vaucluse) vient de l'appliquer à une série de plantes potagères, et ses observations, publiées par la Société d'horticulture de Vaucluse dans son *Bulletin*, méritent d'être signalées à l'attention des cultivateurs.

M. Beaucaire a opéré ses cultures en vases, dans du sable lavé, de façon à éliminer l'élément variable qui pouvait être introduit dans ces expériences par la composition du sol. Il a introduit dans un certain nombre de vases des doses déterminées de divers produits chimiques fertilisants; un vase ne contenait aucun engrais, et servait de témoin. Les études ont porté sur les pois, les laitues, les carottes, les tomates, le fenouil, l'avoine, et, en fait de fleurs, sur les balsamines et les pensées. En voici sommairement les résultats :

La culture des pois a exigé surtout de l'acide phosphorique et de la potasse. Un vase qui ne contenait que de l'azote a fourni une plante à feuillage abondant très vert, avec un nombre peu élevé de fleurs et un nombre très réduit de graines.

L'avoine a donné avec l'engrais complet de fortes tiges remarquablement développées ; le pot sans potasse a donné des résultats inférieurs aux précédents ; de même celui sans azote, où les tiges ont été aussi jaunissantes que celles du pot sans engrais. Dans ce dernier, trois grains ont donné cinq tiges très chétives, et il n'y a pas eu de tallage.

Pendant l'épiage, les vases sans engrais ou sans azote ont donné des épis plus vite que les autres, mais ces épis n'ont pas tardé à se dessécher complètement. Dans les autres au contraire, ils se sont bien développés.

Comme toutes les céréales, dit M. Beaucaire, l'avoine demande un sol riche en azote et en acide phosphorique. La potasse, qui donne à la tige plus de force, rendrait des services dans les sols où l'abondance d'azote ferait craindre la verse. L'engrais complet devra donc être conseillé pour cette culture; il permettra d'obtenir les meilleurs rendements en paille et en grains.

En ce qui concerne la culture des laitues, l'engrais complet est indispensable pour obtenir des résultats de premier ordre, les plantes en question exigent de l'azote et de l'acide phosphorique pour produire des graines en abondance.

Le vase sans engrais a bien donné une assez belle végétation au début, mais elle n'a pas tardé à dépérir — et ce n'est que sous l'influence d'un gramme de sulfate de fer, qu'elle a repris quelque vigueur. Les vases avec engrais complet ont fourni de belles plantes, bien feuillues, et grainées consciencieusement. Celui sans potasse a donné une végétation ordinaire; celui sans phosphate s'est moins bien comporté. Quant à celui d'où l'azote était absent, il n'a donné que des plantes maigres et chlorosées.

Les carottes n'ont pu pousser sans engrais, malgré de copieux arrosages; une seule tige a poussé dans le vase témoin ; par contre, le vase additionné d'engrais complet a fourni une belle tige à sept rameaux, terminés chacun par une ombelle magnifique : la floraison et la récolte ont été particulièrement précoces: l'ombelle principale a fourni cinq cents graines. Faible végétation dans le vase sans azote.

L'expérimentateur conclut que les carottes spécialement cultivées pour les graines exigent principalement de l'azote et de la potasse.

Par contre, c'est surtout de l'acide phosphorique que réclament les tomates. Le vase sans engrais a fourni une tige souffreteuse qui n'a pu former un fruit. Celui avec engrais complet a eu une végétation remarquable sous tous les rapports.

Le vase dépourvu de potasse a donné un beau sujet, mais d'un caractère fructifère fort amoindri ; celui sans phosphate n'a guère plus produit que le témoin. Enfin celui sans azote a bien donné un plant assez beau au début, mais il a jauni peu à peu, ses feuilles ont perdu leur résistance et les fruits se sont mal et lentement formés.

« La matière fertilisante qui paraît être indispensable à cette culture, fait observer M. Beaucaire, est l'acide phosphorique. L'engrais complet donne d'excellents résultats. La potasse serait moins utile que l'azote et l'acide phosphorique. »

Des observations analogues résultent des expériences tentées sur la culture du Fenouil. Cette plante s'accommode des terres les plus pauvres — et ce qui le prouve fort bien, c'est que le spécimen venu dans le vase sans engrais a encore produit 103 graines.

Dans le vase avec engrais complet, la végétation a été fort belle, avec de nombreuses ombelles, des feuilles abondantes et très belles ; cependant les fleurs ont coulé et la récolte n'a pas été ce que promettait la végétation. Dans le vase contenant seulement de l'azote et de la potasse, la plante a été de petite taille, mais considérablement chargée de graines.

En somme, le Fenouil exige surtout de l'acide phosphorique.

Les Balsamines préfèrent l'azote — et en abondance encore. La végétation de ces fleurs n'a été remarquable que dans les vases contenant des engrais complets. Comme dans le vase dépourvu de potasse, ces plantes si florifères se sont bien développées, on peut en conclure que, pourvu qu'elles aient de l'azote, elles peuvent se passer de potasse.

La culture des Pensées a donné lieu a d'assez curieuses expériences. Dans le vase sans engrais, cette fleur est revenue pour ainsi dire à l'état sauvage ; dans celui avec engrais complet, la végétation a été luxuriante du commencement à la fin. Sans potasse, les feuilles ont été abondantes et bien vertes, mais les rameaux réduits ; sans phosphate, les fleurs ont été rares ; sans azote, M. Beaucaire n'a obtenu que des plantes médiocres sous tous les rapports. Il conclut de cette dernière expérience que la culture des fleurs de Pensées, soit pour l'ornement, soit pour la récolte des graines, demande une fumure riche en azote et en acide phosphorique. Sans engrais ou en quantité insuffisante, les plantes redeviendraient sauvages, et les produits, fleurs ou graines, ne donneraient pas de riches variétés. Il importe de conseiller, pour la culture des Pensées, l'emploi de l'engrais complet avec une assez forte dose de superphosphate.

On remarquera que l'expérimentateur s'est attaché à faire ressortir les engrais qui contribuent à la formation des graines. C'est qu'en effet, les expériences ont eu lieu dans un petit pays du département de Vaucluse, à Violès, où l'on cultive beaucoup certaines plantes potagères ou à fleurs, en vue de la production des graines de semence.

Les graines de carottes rouges et blanches, de laitues et de fleurs diverses y sont l'objet d'un commerce très prospère — que les intéressantes expériences de M. Beaucaire ne manqueront pas d'activer encore.

Le nom de ce pays, Violès, vient, paraît-il de ce que les Violettes poussaient naturellement en abondance dans les champs où, vers l'an 1500, des moines qui les possédaient, permirent la construction d'une communauté.

D'autre part, M. W. Meild a rendu compte récemment d'expériences analogues faites sur des tomates, dans un mémoire lu à la Société Royale d'horticulture de Londres et que nous trouvons dans le journal *The Garden*.

Les plantes étaient cultivées en pots dans un sol compact provenant de pâturages. Les expériences ont été poursuivies deux années, en 1896 et 1897. La première année, les engrais suivants ont été appliqués tous les quinze jours :

Pot nº 1. Nitrate de soude et azotate de potasse.

Nº 2. Superphosphate de chaux, azotate de potasse et sulfate de fer.

Nº 3. Sulfate d'ammoniaque et azotate de potasse.

Nº 4. Azotate de potasse, sulfate de fer et nitrate de soude.

Nº 5. Sulfate de fer et azotate de potasse.

Nº 6. Azotate de potasse.

Nº 7. Sulfate de fer.

Nº 8. Nitrate de soude.

Nº 9. Sulfate d'ammoniaque.

Nº 10. Superphosphate de chaux.

Les nºs 2, 5, 6, 7 et 10 ont donné des résultats très mauvais. Le feuillage était jaune et maladif, et les fruits de petite taille. Les nºs 3 et 4 ont donné une bonne végétation et une récolte modérée. Les nºs 1, 8 et 9 ont été excellents et ont produit beaucoup. Néanmoins les résultats obtenus avec le fumier d'étable étaient supérieurs.

La seconde année, les plantes ont reçu de l'engrais d'abord deux fois espacées de quinze jours, puis toutes les semaines jusque vers la fin de la saison.

Voici les engrais employés :

Nº 1. Kaïnite.

Nº 2. Nitrate de potasse.

Nº 3. Kaïnite et nitrate de soude en parties égales.

Nº 4. Nitrate de potasse et nitrate de soude en parties égales.

Nº 5. Kaïnite, nitrate de soude et sulfate de fer en parties égales.

Nº 6. Nitrate de potasse, nitrate de soude et sulfate de fer en parties égales.

Nº 7. Nitrate de potasse, nitrate de soude, sulfate de fer et superphosphate de chaux en parties égales.

Nº 8. Kaïnite, nitrate de soude, sulfate de fer, superphosphate de chaux en parties égales.

Nº 9. 2 parties kaïnite, 1 nitrate de soude.

Nº 10. 2 parties nitrate de potasse, 1 nitrate de soude.

Nº 11. 2 parties nitrate de soude, 1 kaïnite.

Nº 12. 2 parties nitrate de soude, 1 nitrate de potasse.

Nº 13. 1 partie nitrate de potasse, 1 superphosphate de chaux, 1 nitrate de soude.

Nº 14. 1 partie kaïnite, 1 partie superphosphate de chaux, 1 nitrate de soude.

Nº 15. 1 partie nitrate de potasse, 1 sulfate d'ammoniaque.

N° 16. Azotate de potasse.

N° 17. Pas d'engrais.

Les n^{os} 1, 2 et 16 ont donné des résultats très mauvais; le n° 17 a été médiocre; les n^{os} 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 ont donné d'excellents résultats. Les n^{os} 11, 14 et 15 ont été bons. Les meilleurs de tous ont été les n^{os} 12 et 13, et il était impossible de choisir entre les deux. D'autre plantes ont été arrosées à l'engrais d'étable, et celles-là ont encore été les plus prospères de toutes.

MULTIPLICATION DES PELARGONIUM ZONALE ET INQUINANS

Les *Pelargonium zonale* sont les plantes les plus employées pour la décoration des jardins, et leur multiplication se fait avec une extrême facilité en pleine terre ou en pots, au soleil, sans abri, généralement au mois d'août et de septembre.

Un mode de multiplication qui, sans être nouveau, mérite d'être signalé à l'attention des jardiniers pour ses nombreux avantages et les excellents résultats qu'il fournit, est celui que nous suivons depuis quelques années et avec lequel nous avons toujours obtenu une reprise de 90 à 95 %.

Il consiste à arracher à l'automne, et avant que les gelées ne les aient trop endommagés, les pieds de géraniums qui ont servi à l'alimentation des corbeilles, et à mettre six à dix de ces plantes par pots de 16 à 18 centimètres de diamètre, en enlevant toutes les feuilles. On raccourcit un peu les racines sans toucher aux tiges. Puis on rentre les pots dans une serre chaude ou une serre tempérée; si la place manque sur les banquettes, on peut les placer dessous, le long des tuyaux de chauffage.

Les plantes rentrées en serre chaude ne tarderont pas à émettre de jeunes bourgeons (ce qui a lieu généralement de fin décembre à janvier). Aussitôt que les bourgeons ont quelques centimètres de long, on les sépare des pieds mères en les éclatant avec les doigts ou, si l'on préfère se servir d'un greffoir, on devra couper les boutures à leur point d'insertion, afin de leur conserver un peu de talon, ce qui favorise beaucoup la reprise. On les pique dans le sable de la banquette d'une serre, espacés de 2 à 3 centimètres sur les lignes et de 5 à 6 centimètres entre les lignes.

On peut également se servir de godets dans lesquels seront piquées 6 à 8 boutures; ces godets sont ensuite enterrés sur la banquette. Mais, qu'il s'agisse du bouturage en godets ou sur la banquette, il importe, pour que la reprise soit certaine, de ne couper aucune feuille, pas même celles de la base, surtout si ces boutures sont placées en serre tempérée-froide où le thermomètre oscille en hiver entre 4° et 8°. On sait que les feuilles sont des organes essentiels pour la vie des végétaux, et selon nous, c'est dans la conservation des feuilles que réside l'excellence de ce procédé de multiplication : des expériences comparatives nous ont fixés complètement sur ce point.

Au fur et à mesure que de nouvelles boutures se développent sur les vieux pieds, on les détache et on les traite comme il vient d'être dit plus haut. On peut bouturer ainsi depuis janvier jusqu'au commencement d'avril.

Dès que les boutures sont enracinées, elles sont rempotées en godets et placées sur couche. On pince quelques jours après, de façon à avoir des plantes bien ramifiées.

Les plantes provenant des bouturages opérés pendant l'hiver se développent avec plus de vigueur et forment des corbeilles plus compactes que les plantes bouturées au mois d'août et de septembre.

A partir du mois de mars on peut également multiplier les Pelargonium sur couche, en conservant aux boutures le plus de feuilles possible. Ces procédés de multiplication sont surtout pratiques en ce sens que cent pieds de Pelargonium (*vulgo Geranium*) peuvent se rempoter dans dix à quinze pots de 18 centimètres de diamètre, et que sur chaque potée on pourra, de janvier à fin mars, couper soixante à quatre-vingt boutures, soit un total de six à sept cents boutures, et cela avec peu de soins et sans encombrer beaucoup la serre.

Ce qui vient d'être dit des *Pelargonium zonale,* peut s'appliquer aux *Pelargonium peltatum* ainsi qu'aux *Pelargonium inquinans.* Sait-on que ce dernier peut se multiplier par éclats de racines ? Quoique ce procédé n'ait rien d'avantageux au point de vue pratique, nous croyons devoir le signaler. — L. DÉPIERRE.

PLANTES NOUVELLES

Syringa macrostachya. — Nouveau Lilas présenté à Paris par MM. Croux et fils, de Châtenay, le 12 mai dernier, et auquel a été décerné un certificat de mérite de 1re classe. D'après le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* c'est une superbe variété très distincte, remarquable par ses inflorescences très volumineuses, ses fleurs très parfumées, larges de 27 millimètres, à divisions amples, d'un rose carné à l'état de bouton peu avancé, rose lilacé clair au moment de l'épanouissement, puis d'un blanc très légèrement lilacé.

Lilium rubellum. — Nouveau Lis japonais exposé par MM. Wallace et C^{ie}, de Colchester, à la Temple Show de Londres, et qui a reçu un certificat de 1re classe. Le *Garden* le décrit comme une « espèce unique et ravissante qui promet, par l'abondance de ses fleurs et leur jolie nuance, de surpasser tous les Lis de la même couleur. On peut donner sommairement idée de son port en disant qu'il rappelle le *L. Krameri,* mais il n'a pas précisément la même forme. Les fleurs, dans l'ensemble, sont largement campanulées, ont 10 centimètres de diamètre dans les plantes exposées, et variant des nuances les plus délicates du rose au rose pêche dans la fleur la plus foncée que nous avons vue. Le port est celui d'un *L. auratum* grêle et élégant, mais même avant la floraison on voit que l'espèce est variable. Ce qui est remarquable, c'est sa merveilleuse floribondité; des plantes toutes petites produisent trois grandes fleurs, de sorte que quand il sera établi, ce sera certainement l'une des espèces les plus charmantes de tout le genre. »

M. J. C. de Lange, de Rotterdam, a présenté ce même Lis à la Commission de la Société néerlandaise d'Horticulture au mois de juin et obtenu un certificat de mérite de 1re classe. Là aussi cette nouveauté a été fort appréciée.

Phlebodium glaucum Mayi. — Variété nouvelle et remarquable exposée par M. H. B. May à la Temple Show, et récompensée d'un certificat de 1re classe. La teinte glauque y est très développée, même sur les frondes les plus jeunes. Le port de la plante est très élégant.

***

Voici également quelques nouveautés qui ont obtenu des certificats de mérite à la Temple Show :

Auricule Snowdrop. Variété bien double, à fleurs d'un blanc un peu verdâtre (M. R. Dean).

Pivoine arbuste Jules César. Fleur semi-double mesurant une vingtaine de centimètres de diamètre, d'un beau rouge cramoisi laqué, avec une strie écarlate au centre de chaque pétale, et les étamines jaune d'or (MM. Kelway et fils).

Pivoine arbuste Henri Irving. Fleurs très grandes d'un rouge cramoisi-marron, très intense et très nouveau (MM. Kelway).

Pivoine arbuste Jean de Reszké. Grandes fleurs d'un blanc pur, mesurant 25 centimètres de diamètre (MM. Kelway).

Begonia Mr. Dunbar Wood. Tubéreux à grandes fleurs bien formées, d'une dizaine de centimètres de diamètre, orangé-abricot clair, doubles (M. Ware).

Eremurus robustus Elwesianus. M. T. S. Ware en montrait une hampe de 2^{m}50 environ de hauteur, au coloris délicat.

Anthurium Sénateur Montefiore-Levy. Variété très distincte. La spathe, qui mesure 75 millimètres sur 62, est abondamment tachetée de rouge écarlate clair sur fond blanc crème; la face inférieure est presque entièrement écarlate, avec quelques petits dessins blancs (MM. De Smet-Duvivier, Gand).

Caladium Guaratinguetor. Variété rouge sang bordée de vert et un peu maculée de vert, à part le centre qui est entièrement rouge (MM. Laing).

Ilex Golden King. Sport panaché de jaune d'or du Houx *Hodgin's Holly* (MM. Little et Ballantyne),

Phyllocactus Epirus. Bel hybride à fleurs rose satiné clair (MM. Veitch).

Phyllocactus Agatha. Autre belle variété à fleurs plus petites, mais d'un charmant coloris rose saumoné tendre, nuancé de rose plus vif vers le centre (MM. Veitch).

Rose Aurore. Hybride perpétuel à fleurs mesurant 12 centimètres environ de diamètre, rose tendre nuancé de rose vif, très pleine et très parfumée. Le feuillage est abondant et la végétation paraît très vigoureuse (MM. Paul et fils).

SERICOBONIA IGNEA

(*Suite,* voir p. 278)

Le *Sericobonea ignea* commence à fleurir longtemps avant le retour des zéphyrs, dès les premiers jours de janvier, pour nous permettre de les attendre jusqu'en mars. Aussi cette superbe recrue avait-elle été très populaire dans les cultures belges, il y a une quinzaine d'années.

Malgré sa provenance équatoriale, puisque ses parents Libonia et Sericographis, collectés par M. Libon, voyageur belge et introduits par le regretté Jean Linden, poussent spontanément au Brésil austral, dans les Campos de Lages, cette plante vivait avec les espèces de la Nouvelle-Hollande, en bonne compagnie, réclamait les mêmes soins, prodiguait les mêmes satisfactions, et, nonobstant ces résultats, a subi le même sort que ses compagnes. Nous la recommandons aujourd'hui et, aux yeux des jeunes, nous pourrions le faire passer pour une nouveauté. Aussi nous ne pouvons nous empêcher

de lui appliquer ces paroles profondément philosophiques du jardinier de St Raphaël : « On l'a dit avec raison : l'esprit humain marche en cercle et il n'y a de nouveau que ce qu'on a eu le temps d'oublier. »

En apportant un grain d'encens à cette oubliée, on ne nous accusera pas d'avoir choisi la plus belle dans la famille des Acanthacées, où les Meyenia, Hexacentris, Dipteracanthus, Ruellia, Stephanophysum, Crossandra, Aphalandra, Justicia, Eranthemum, sont des sœurs plus marquantes par des fleurs grandes ou mieux ouvragées. Avoir jeté notre dévolu sur une plus brillantes pour fortifier la thèse que nous allons exposer, eut été encourir le « qui prouve trop, ne prouve rien. »

Que de bonnes plantes nous finissons par délaisser, parce que nous les avons négligées quelque temps, au profit de nouvelles qui arrivent avec tout le prestige pétillant et mousseux de la réclame. Beaucoup de ces nouveautés, après avoir occupé les cent bouches de la Renommée, disparaissent comme l'eau dans le fleuve du... Lethé. La réalité vient effacer toutes les louanges de la presse et détruire tous leurs mérites imaginaires. Vous croyiez avoir vu une lumière, vous avez eu la bluette. On revient alors aux anciennes éprouvées, comme après s'être laissé éblouir et accaparer par les connaissances du jour, on retourne à ses anciens amis.

Si ces pauvres plantes de collection, toutes ces vieilleries, comme les appellent dédaigneusement les amateurs des préférées qui ont la vogue, ont l'air ennuyées de vivre aujourd'hui, ce n'est point parce qu'elles n'ont plus même terre, même air, même bon gîte, mais parce qu'elles n'ont plus le reste, en d'autres termes, les mêmes cultivateurs-amis. Elles usent leur existence, reléguées sous d'autres plantes qui les étouffent et leur renvoient à satiété leurs eaux d'égout. Les favorites seules ont le haut du pavé et font florès.

Pour remplacer les soins fréquents des rempotages, de la taille, du pincement, du tuteurage, des arrosements surtout, on se figure qu'avec un peu d'engrais chimique, souvent chimérique, on comblera tout ça. On ne leur trouve plus de charmes parce que les Orchidées, les Begonia tubéreux, les Chrysanthèmes, les Canna, etc., ont seul le droit et... le devoir d'avoir des charmes, ces émanations célestes qui ne sortent que des êtres bien portants. Et cependant, allez chez quelques jardiniers d'Antan, qui n'ont pas encore été vaccinés du microbe du néophilisme et de la mode, vous verrez nos bonnes vieilles plantes en exemplaires magnifiques, luxuriant, poussant d'orgueil, et non en sujets lilliputiens, malingres, rabougris, couverts de poux et de fumagine, signes de la misère physiologique et de l'abandon. C'est parce que j'ai eu le bonheur d'admirer de ces exemplaires hors ligne dans certains établissements où les personnes, en vestales vigilantes, n'avaient pas laissé éteindre leur amour sacré de ces plantes, que j'ai été émerveillé, enthousiasmé, enlevé. Aussi, bien des fois, comme à La Fontaine, qui, frappé des beautés de l'un des petits prophètes, abordait tout le monde, en demandant : « Avez-vous lu Baruch? » m'est-il arrivé d'interpeller mes collègues : cultivez-vous les plantes de la Nouvelle-Hollande et leurs similaires?

Qu'elles sont donc belles, ces petites serres froides, ces serres hollandaises! que, par la sollicitude du jardinier, elles sont brillantes et pompeusement parées, depuis la rentrée en octobre, jusqu'en mai, à la sortie. C'est un théâtre où l'on voit défiler tous les artistes et « chacun, pris en son air, est agréable en soi. » Tout le plaisir que je ressens pour cette plante en particulier et en ce moment, n'est qu'un faible écoulement, n'est qu'une goutte de la source intarissable de la culture des plantes en général. Individuellement, chaque plante possède des qualités saillantes, comme la légèreté, la grâce, la riche parure, ainsi qu'on le voit dans le Sericobonia, et toutes, dans leur diversité de formes, de taille, de livrée, nous offrent un concert harmonieux de toutes les prérogatives que requiert l'esthétique la plus fine et la plus exigeante. Et puis, presque toutes ces plantes sont vendues à des prix abordables et ne ressemblent pas à la Gabrielle de Gil-Blas, qui lui paraissait très belle en la regardant à travers la dot.

Le vrai amateur jouit sagement de la kyrielle des plantes démodées. Il égrène chaque jour et avec des sensations toujours nouvelles les beautés de ce long rosaire. Les serres, n'abritant qu'un genre de plantes, peuvent être assimilées aux ménages qui n'ont qu'un enfant. Moins de dépenses, moins de tourments, c'est vrai; mais aussi moins de bonheur et surtout moins de sécurité dans le bonheur. Alors que tout dehors est en repos, il voit ses chères créatures s'animer d'un sang chaud, à la faveur de quelques rayons de chaleur artificielle, devenir radieuses, et, bonnes filles, rire à la neige qui les couvre sur le toit vitré. C'est dans le calme et la solitude de ces charmantes serres froides que nos pères trouvaient la plante qui guérit les blessures du cœur.

Là, inspiré par ces secrètes compagnes de la charité, on ne peut s'empêcher de s'écrier : pourquoi, hélas! tant de malheureux n'ont-ils pas le sort de nos chères plantes? pourquoi, aussi, ne se laissent-ils pas diriger, dans leur jeunesse, pour que la société les voit jouir de la fleur et du fruit de leur travail, durant les mauvais jours? Et, pourquoi, quand ils sont victimes d'une implacable destinée, ne viennent-ils pas à la société, qui leur tend les bras, et ne lui rendent-ils pas, à titre de reconnaissance, l'exemple du courage et de la bonne conduite? L'horticulteur donne l'hospitalité à des plantes épineuses, vénéneuses, malfaisantes, qui, pourtant, le paient avec de belles fleurs. Oh! pauvres, nos frères, rendez donc seulement un sourire à la main qui nous aide et ne la rebutez plus par votre air haineux.

En faisant aimer les fleurs, nous développons donc la sensibilité et nous inspirons les actions vertueuses. « Qui aime les fleurs, aime les hommes. » Et vous, pauvres, qui vous abîmez dans les pleurs, réconfortez-vous par les fleurs. Cultivez-les! Cultivez-en au moins une! C'est une miette de bonheur, » c'est « un spectre du printemps, » c'est un avant-goût de l'Éden, après lequel tout être intelligent soupire.

En conséquence, nos pères, qui fabriquaient moins de spécialités monotones, étaient plus heureux que nous au milieu de leurs cultures miscellanées. Y penser et en faire, autant qu'il est possible, l'épreuve comme eux, est une double jouissance. Les articles de journaux aiguillonnent peu les esprits sensibles à l'amour des plantes : « verba volant. » La vue immédiate des collections de belles plantes, ainsi que Gand l'a fait à sa récente quinquennale, peut seule passionner. Beaucoup de promeneurs trouvent, dans les charmants sentiers de ces expositions, leur chemin de Damas, qui les mènera à cette quiétude et cette jouissance, gage de bonheur pour le restant de leurs jours.

Aussi pour terminer cette espèce de toast à l'honneur des collectionneurs de plantes variées, me permettra-t-on d'offrir encore un verre de fine Chartreuse picarde, ou plutôt quelques vers de « la Chartreuse » composé par un amiénois célèbre, Gresser, vers qui pourraient être inscrits au frontispice des serres consacrées à ces sortes de cultures :

« Toujours sur ces lieux enchanteurs,
« Le soleil levé sans nuages,
« Fournira son cours sans orages
« Et se couchera dans les fleurs. »

Maintenant je demande pardon de cette longue digression qui paraît sortir de mon sujet, comme le ferait une branche gourmande et qui accapare toute la sève de l'attention bienveillante qu'on veut bien me prodiguer. Cependant ces détails, ou mieux, ces rameaux emportés, si on les met dans certaines conditions propices, peuvent non seulement servir à la plante et à toutes en général, même à ceux qui les cultivent, en faisant du remplacement. Je m'explique : les petites notes exclusivement techniques sont précieuses aux jardiniers, veulent former de beaux spécimens et en tirer tout le parti décoratif possible, mais des « échappées » un peu philosophiques peuvent quelquefois donner naissance à... d'autres jardiniers. Que nous serions heureux d'avoir fait germer la graine qui dort et d'avoir réveillé l'étincelle cachée sous la cendre. Puissions-nous trouver un jour, dans ces nouveaux adeptes, de ces arbres bienfaiteurs qui donnent de l'ombre aux autres et restent eux-mêmes exposés au soleil, de ces feux qui s'embrasent eux-mêmes et réchauffent tout autour d'eux. Il me semble qu'en tenant ainsi quelquefois pareil langage, on n'est plus un simple « parleur de plantes. » Exposer uniquement les faits, ce n'est qu'apporter des aliments secs et grossiers; mais en faire la spéculation, c'est les rendre plus fins, plus savoureux, plus digestifs et partant plus profitables.

Dans les pelouses de lawn-grass, il ne déplaît pas, pour avoir un tapis végétal moins fin et un peu moins uniforme, de clairsemer, en guise de fioritures, quelques espèces à fleurs, comme trèfles blancs, Marguerites, Lotiers, Hippocrépides, même safrans printaniers et automnaux, qui ne font vraiment pas trop mal. Ce que nous venons de dire, n'est que cela; et nous revenons à notre *Sericobonia ignea*.

Durant son hivernage dans la serre froide, il requiert beaucoup d'air et de lumière; surtout il faut l'arroser, quand c'est nécessaire, et non à jour fixe et à la grosse méridienne. Alors chaque feuille porte un thyrse de fleurs, et chaque fleur une graine, et chaque graine une plante. Source d'abondance! foyer de vie! merveille de reproduction, encore augmentée par sa grande facilité à se multiplier de boutures. Si dans ce petit buisson ardent, nous n'y voyons pas Dieu, comme Moïse sur le mont Horeb, nous y constatons du moins la manifestation d'une puissance sans bornes qui a créé tant de si belles et si bonnes choses. Vraiment rien ne manque à ces concurrents dans la lutte pour la vie végétale! Ils sont petits, mais ils sont forts!

(A suivre.) J. FERNAND LEQUET, FILS.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : N. D. (prochain numéro). — A. W. (prochain numéro, recevrons avec plaisir l'ouvrage dont vous parlez). — C. M. (l'abonnement est expiré le 30 juin). — C. P. (voyez dans les demandes). — J. C. — L. V. — R. S. — B. V. — O. T. — E. J. — H. D. — A. M.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**. collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

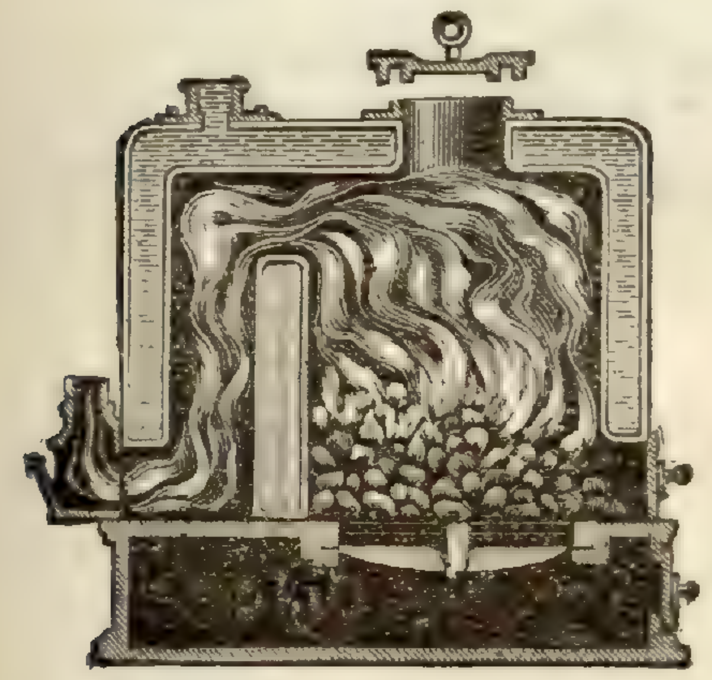
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.

PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs**
500 » . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

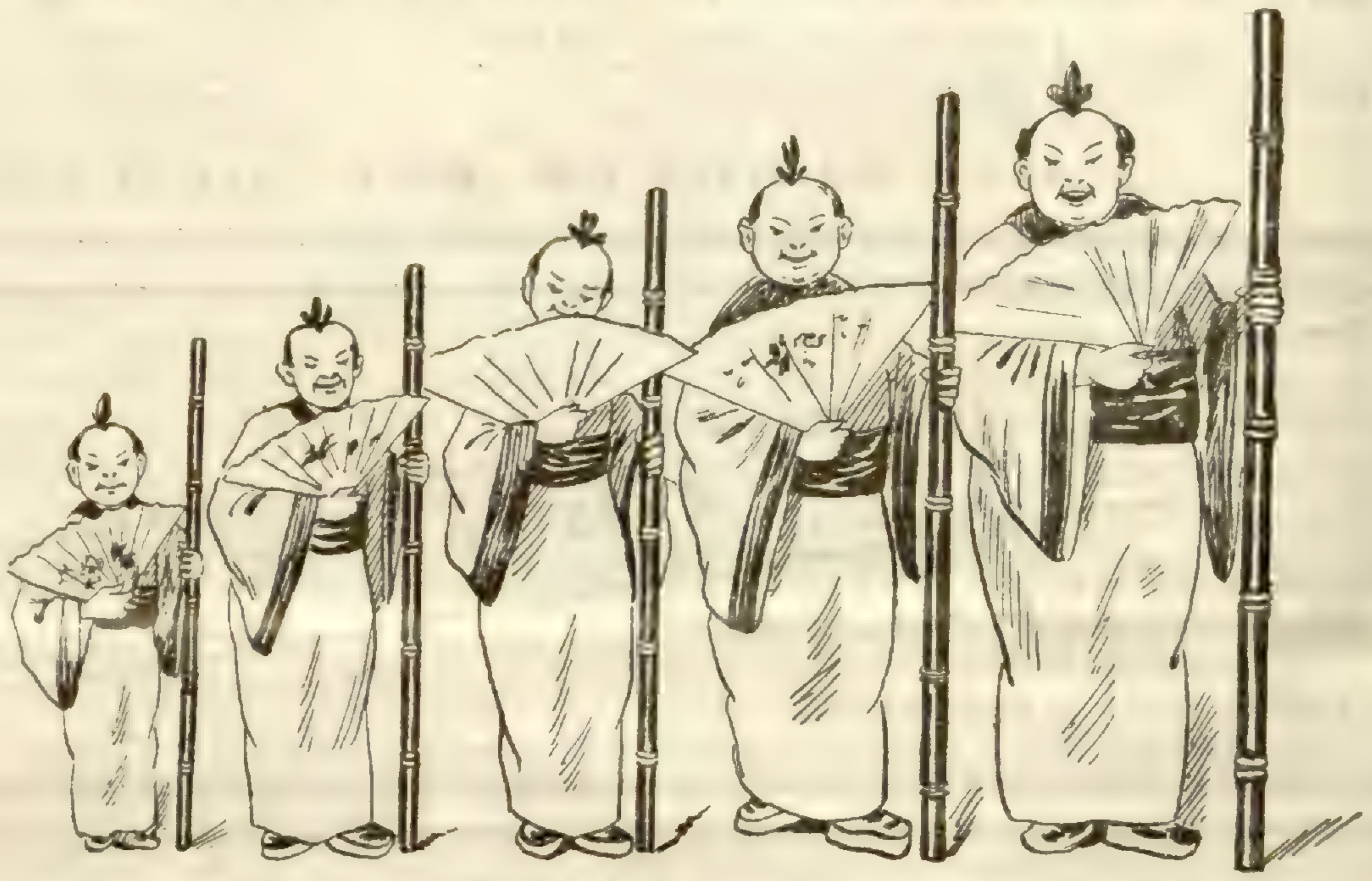
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

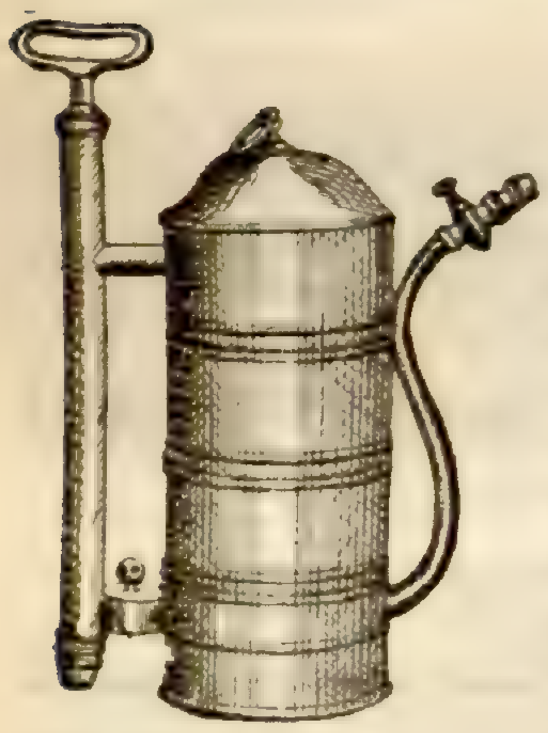
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce.	**30** fr.
» »	31 » »	**35** »
» »	36 » »	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1m20 mince, » . . **20** et **25**	»	
»	1m20 gros, »	**30** »	
»	1m50 » le cent	**6** »	
»	2m20 » »	**10** »	



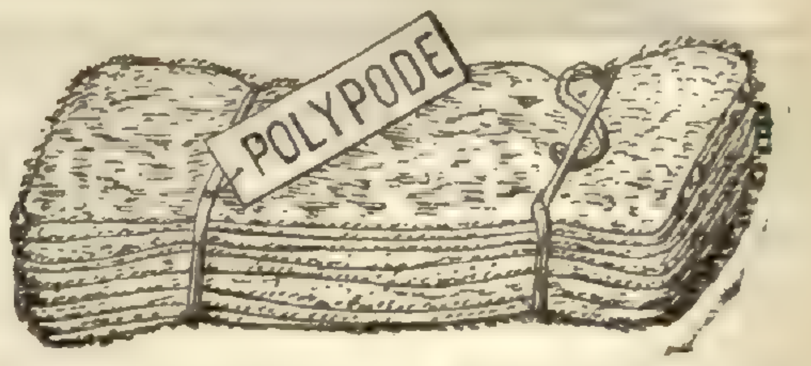
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

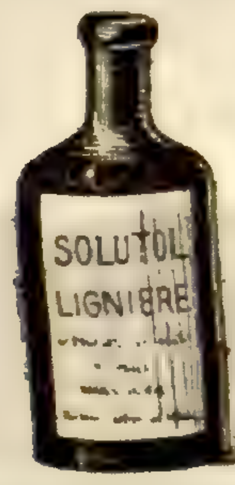
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



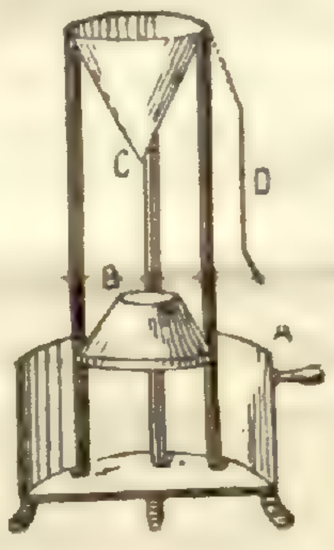
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



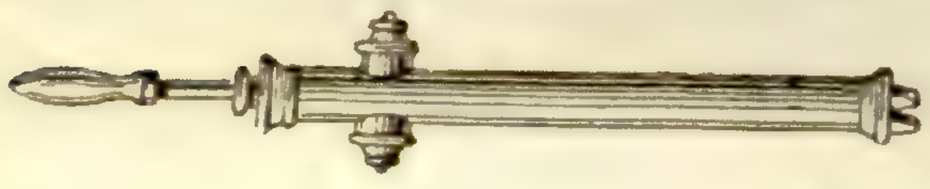
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



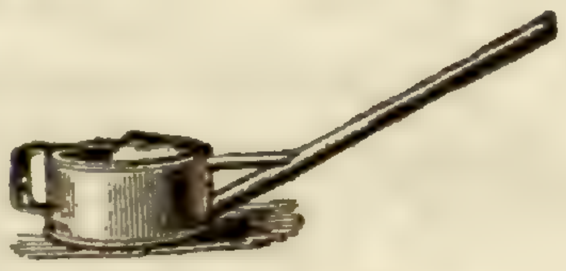
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines

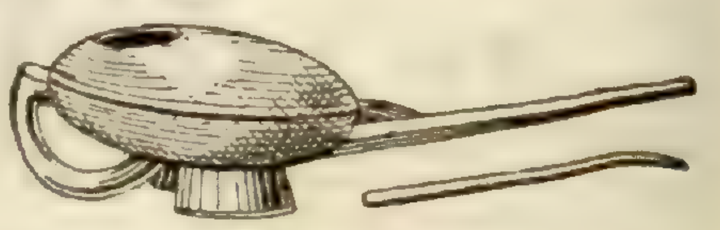


Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 76. — 9 JUILLET 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 76

	Pages
Chronique	289
Monument J. Linden.	291
Rheum palmatum tanguticum flore roseo	291
Conservation des graines au moyen de la stratification	291
Le jardin de roses de Sandringham	292
Les Cirrhopetalum	294
Les hybrides du *Phaius tuberculosus*	295
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	295
Les Ferraria	296
Une fleur étrange	296
Une singulière façon de bouturer le Rosier	297
Le Chaulage considéré comme moyen de retarder la floraison des arbres fruitiers.	298
Bibliographie	298
Boite du journal	298

Fig. 338. *Nicotiana affinis*	290
» 339. Le jardin de roses de Sandringham (Angleterre).	293
» 340. *Cirrhopetalum ornatissimum*	295
» 341. *Ferraria tigrida*	296

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de S^{t}-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

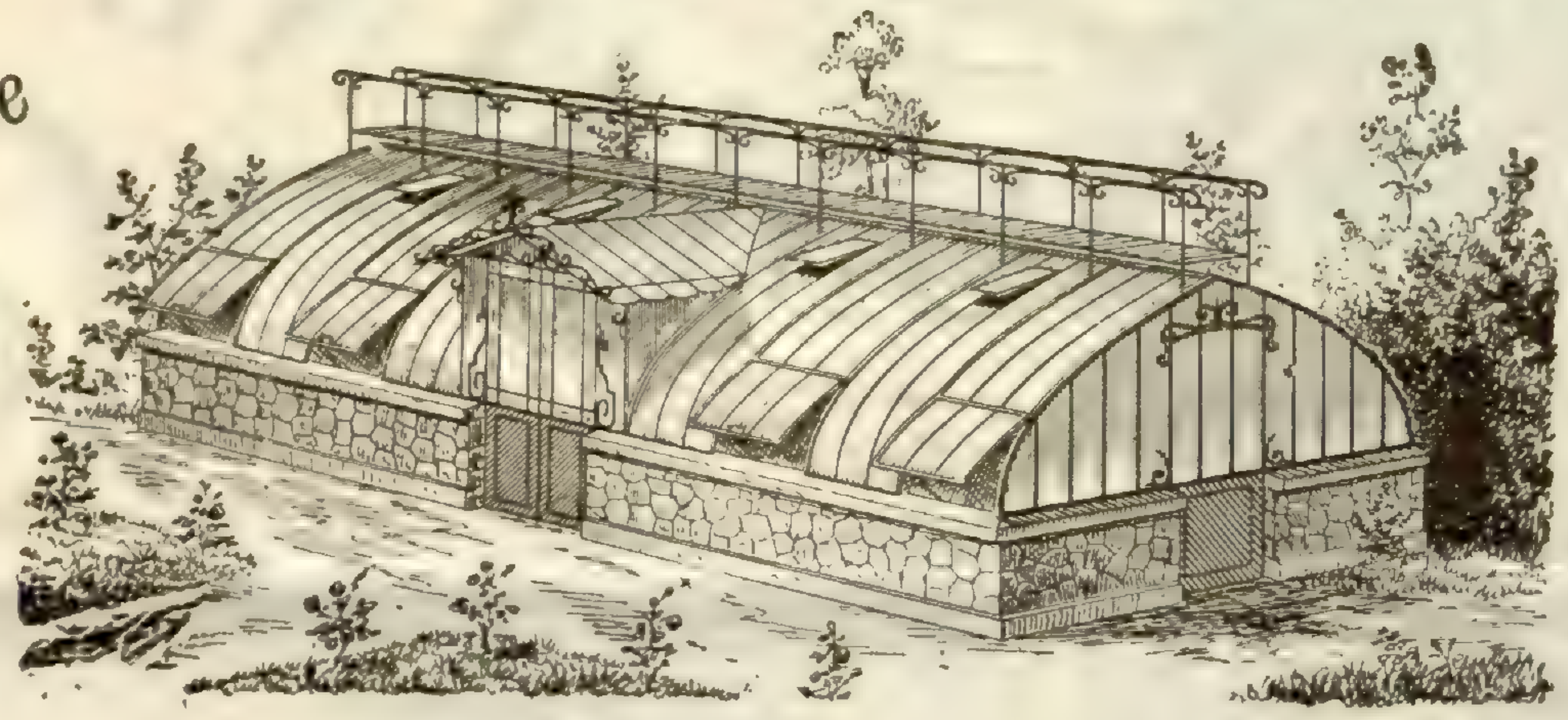
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

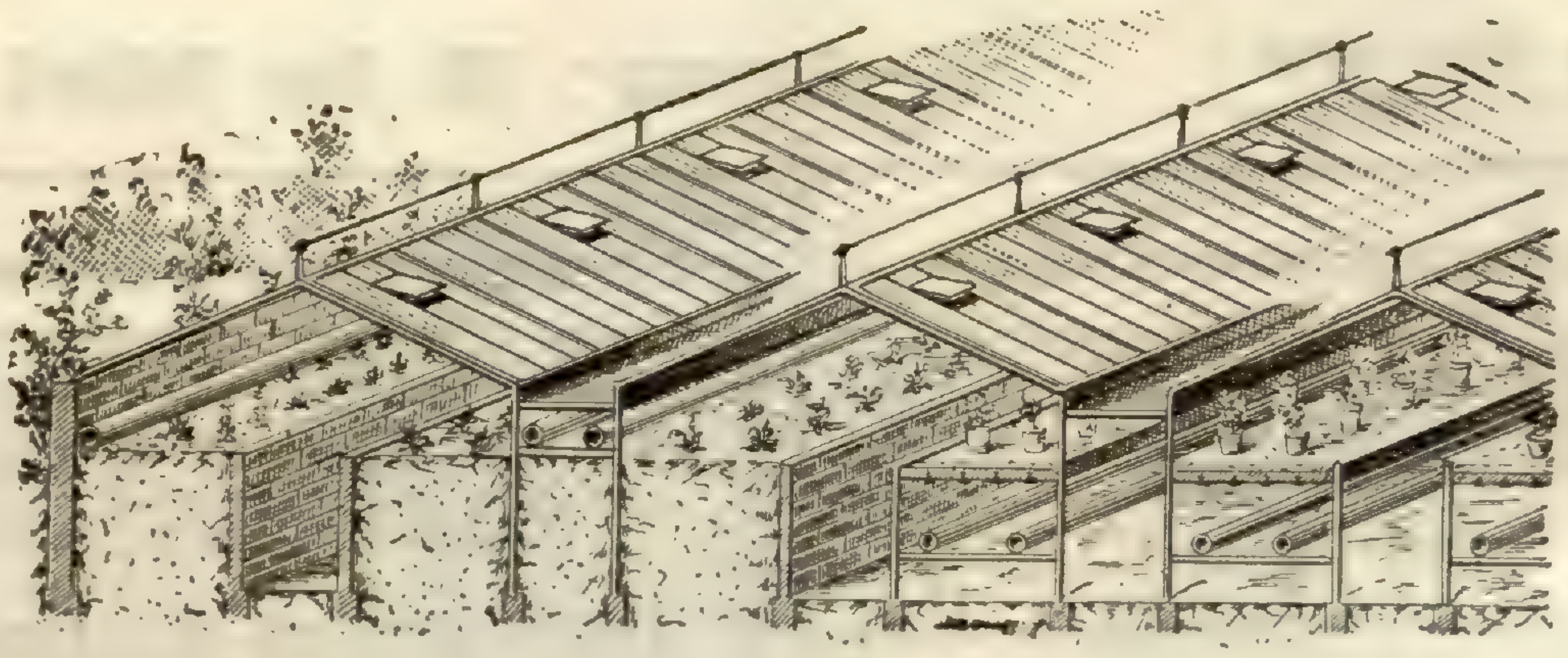
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et C^{ie}, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE
EXPOSITION D'HORTICULTURE
QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

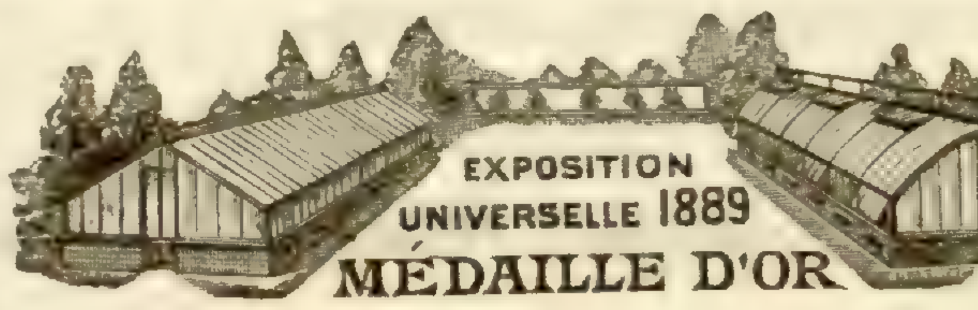
MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

187 Prix d'honneur et Médailles
dans 104 Expositions françaises et étrangères.

Le Catalogue Général des GRAINES et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*
Il est envoyé contre fr. 0,15 en timbres
(Prix de l'affranchissement)

6 CATALOGUES PAR AN

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE
DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)
BRAULT Père & Fils, Directeurs
160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES
CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

Publiée par **LUCIEN LINDEN,** 117, Rue Belliard, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr. 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDS ARRIVAGES
ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO
(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE
SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 9 Juillet 1898

CHRONIQUE

Palais de l'horticulture à Paris. — Dans le discours qu'il a prononcé le 23 juin à l'occasion de la distribution des récompenses de la Société Nationale de France, M. Viger, l'éminent président de cette Société, a su rendre intéressant l'éloge traditionnel décerné à tous les efforts, et apporter une note personnelle dans un sujet où la banalité est presque inévitable.

De ce discours spirituel et substantiel à la fois, nous retiendrons tout particulièrement une phrase, dans laquelle M. Viger a annoncé une nouvelle de nature à causer au monde horticole un plaisir bien vif. Cette nouvelle, c'est que l'on peut être, aujourd'hui, à peu près certain, étant donné les dispositions favorables de l'administration et du commissariat général de l'Exposition de 1900, que le palais construit pour l'horticulture à l'occasion de cette Exposition sera conservé après 1900. L'horticulture aura donc son home à partir de cette époque, elle aura son palais à Paris, comme dans la plupart des autres pays de l'Europe, et la Société Nationale n'aura plus à se désoler, chaque année, des frais et des inconvénients de toute sorte que comporte l'organisation de ses Expositions sous des tentes provisoires.

La mesure que M. Viger a annoncée ainsi quasi officiellement était bien un peu pressentie, et nos lecteurs se rappellent que nous y avions fait allusion plus d'une fois l'année dernière; mais enfin les espérances ont pris aujourd'hui un corps certain, et on ne peut que s'en féliciter; ce sera un très grand avantage pour les intéressés directs, et un grand embellissement pour Paris.

M. Viger, président de la Société Nationale d'Horticulture de France, vient d'être appelé de nouveau à remplir les hautes fonctions de Ministre de l'Agriculture, qu'il avait déjà occupées à deux reprises et dans lesquelles il avait fait preuve d'une grande compétence et d'une infatigable activité.

L'horticulture française se réjouira d'autant plus de voir ses intérêts placés sous ce haut patronage que depuis son dernier passage aux affaires M. Viger a noué avec elle des relations plus étroites, et elle aura cette fois un ministre qui connaît admirablement ses besoins, son importance et, comme il le disait tout récemment à l'occasion de la distribution des récompenses de l'Exposition printanière, la part qu'elle peut revendiquer dans la grandeur du pays.

Exposition de 1900. — L'Angleterre se prépare, elle aussi, à figurer brillamment à l'Exposition universelle de Paris. La commission chargée d'organiser les groupes VII, VIII, IX et X (classes 35 à 62) comprenant l'agriculture, l'horticulture, l'arboriculture, les forêts, sports, la pêche, les produits alimentaires, etc., est composée comme suit :

MM. le Comte Spencer, président;
le Comte de Crewe ;
le Duc de Fife ;
le Comte de Dudley ;
le Comte de Jersey ;
le Général Sir Redvers H. Buller ;
le très honorable Horace C. Plunkett, membre du Parlement ;
Sir Edward Grey, Bart.;
Sir Trevor Lawrence, Bart.;
Sir Jacob Wilson ;
Thiselton Dyer, directeur des Jardins Royaux de Kew ;
Lawrence Grattan Esmonde ;
Paul J. Madden.

M. le Dr M. T. Masters, directeur du *Gardeners' Chronicle,* est également adjoint à cette Commission.

La Société Nationale d'Horticulture de France a ouvert cette année, pour la première fois, un concours spécial pour favoriser et développer l'emploi rationnel des engrais chimiques en horticulture.

Le programme très scientifique exigeait :

1° La connaissance exacte des besoins alimentaires des plantes; besoins déterminés par des analyses chimiques;

2° La connaissance de la composition des sols dans lesquels les expériences auraient lieu;

3° La nature, le dosage exact, la composition et le mode d'emploi des engrais chimiques utilisés dans ces expériences.

Tous ces faits et chiffres devaient être consignés dans un mémoire cacheté et un Jury spécial après avoir pris connaissance de ces documents devait examiner et apprécier les résultats obtenus.

Seuls MM. Georges Truffaut et Cie, de Versailles, ont pris part à ce concours. Le jury spécial leur a décerné une grande médaille d'or et a émis le vœu que leurs tableaux d'analyses de plantes soient publiés aussitôt que possible afin de doter l'horticulture de tables de composition semblables aux tables de Wolff qui ont rendu aux agriculteurs de si réels services.

Météorologie du mois de mai. — M. Renou a communiqué à la Société Nationale d'Agriculture de France, le résumé des observations météorologiques faites au parc de Saint-Maur pendant le mois de mai 1898.

Il n'y a pas eu moins de vingt-quatre jours de pluie dans ce mois. Il n'était pas tombé autant d'eau en mai depuis 1869.

Les floraisons des arbres ont donné une bonne indication sur le retard de la végétation : Marronnier, 27 avril : retard, 5 jours; Lilas, 28 avril : retard, 6 jours; Acacia, 31 mai, retard, 8 jours. M. Renou fait observer qu'on a vu l'Acacia fleurir le 14 juin en 1879, et le 24 avril en 1893. Ces deux dates présentent une différence de cinquante et un jours.

Des Roses-Thé s'ouvrant difficilement. — Il n'est pas nécessaire aujourd'hui de s'attacher aux Roses qui sont notoirement connues comme offrant des difficultés de culture, mais quelques rosiéristes ont un faible pour les essais de culture de ces Roses. Parmi celles-ci, il y en a qui s'ouvrent mal, comme *La Boule d'or, Smith's Yellow, Triomphe de Rennes, Reine de Portugal, Comtesse de Nadaillac,* etc. Elles exigent des endroits secs et chauds pour qu'elles produisent quelque chose de présentable comme forme.

Il y a quelques années, raconte un rédacteur du *Garden,* un de mes vieux amis désirait cultiver cette Rose exquise de forme, *Smith's Yellow,* mais il n'obtenait jamais que des fleurs s'ouvrant mal. Sa plante se trouvait dans une plate-bande, au pied d'un mur, au sud; un passionné rosiériste avait recommandé de couvrir le sol autour du pied de quelques ardoises afin d'empêcher la trop grande humidité qui était considérée comme la principale cause de l'insuccès de la culture. Le résultat obtenu fut satisfaisant et bien des rosiéristes désireux de joindre les belles variétés citées ci-dessus au nombre de leurs fleurs à exposer, feraient bien d'essayer ce système aussi simple que peu coûteux.

Nicotiana affinis. — Ce mois-ci s'épanouiront en masse les fleurs délicieusement odorantes du *Nicotiana affinis* ou *Tabac blanc odorant,* lesquelles, comme le montre fort bien la jolie gravure (voir fig. 338) que nous devons à l'obligeance de la maison Ernst Benary d'Erfurt, sont munies de longs tubes grêles au bout desquels s'étalent horizontalement les limbes à cinq divisions formant une jolie étoile. Ces odorantes corolles réunies en panicules, odorantes vers le soir, ce qui en augmente le charme, ont la précieuse propriété de fleurir jusqu'aux gelées, aussi ce Tabac est-il beaucoup cultivé. Il ne dépasse guère une hauteur de 60 centimètres à 1 mètre. On le cultivera avec succès non seulement en plein air, mais aussi en pots pour l'ornementation des serres ou des jardins d'hiver. On leur donnera en tous cas un terrain meuble, profond, fertile et un peu frais; dans ces conditions, la moisson de fleurs parfumées sera d'autant plus abondante.

Le *N. affinis* se cultive surtout pour la fleur, de même que les *N. Tabacum macrophyllum* et *N. longiflorum,* tandis que les *N. wigandioïdes, N. tomentosa, N. colossea* et autres se cultivent spécialement pour leur beau feuillage décoratif.

L'Exposition de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers. — Cette Exposition qui a eu lieu les 3 et 4 juillet dans les locaux du Palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie a, malgré les mauvaises conditions climatériques actuelles, parfaitement réussi, tant au point de vue des roses et fleurs cueillies diverses qu'à celui des plantes variées. La section des Beaux-Arts annexée à cette Exposition a obtenu un plein succès. Celle-ci restera encore ouverte jusqu'au dimanche, 10 juillet, à 7 heures du soir.

Un Chrysanthème en fleur! — L'organe de la Société néerlandaise d'Horticulture, *Het Nederlandsch Tuinbouwblad,* annonce dans son numéro du 18 juin, que dans le courant de la semaine, un exemplaire fleuri lui fut envoyé par le chef de culture d'un amateur de Nijkerk. La plante n'a que 18 à 19 centimètres de haut, se divise de suite au-dessus du pot en cinq branches, dont trois portent une fleur épanouie et la quatrième un bouton. Les trois fleurs sont parfaites de forme et de couleur et mesurent 8 centimètres de diamètre. C'est la variété *Coquette de Castille* avec des fleurs rose saumoné.

Il est étonnant que les boutons floraux se soient formés de si bonne heure et que par suite du pincement des pousses sous les boutons, ceux-ci soient arrivés également à un complet dévelop-

pement. Le chef de culture informe que, lorsque la bouture fut faite en mars, elle ne portait pas de bouton.

L'auteur de l'annonce ignore à quelle cause il faut attribuer ce développement hâtif des boutons qui se montrent même sur les pousses qui se sont produites en dernier lieu. La question présente de l'intérêt, mais pour la résoudre convenablement, il faudrait plus qu'un exemple isolé.

L'auteur ajoute : « Ce qui est certain, c'est que M. Kn. nous a fait beaucoup de plaisir par l'envoi de cette charmante plante fleurie. Nous sommes convaincu, que si l'on pouvait, par l'un ou l'autre procédé artificiel, stimuler le développement hâtif des boutons à fleur, la culture de tels jolis spécimens nains fleuris serait une bonne affaire, même à cette époque de l'année. »

Nous ne partageons pas cette manière de voir et dussions-nous encourir de nouveaux reproches d'un charmant confrère, nous persistons à croire — et beaucoup avec nous — que rien ne serait plus préjudiciable au commerce du Chrysanthème que l'apparition intempestive des Fleurs d'automne en plein mois de juin ! A chaque saison, presque à chaque mois, ses fleurs, et il n'en manque jamais ; s'il y a des exceptions généralement reçues, ne les multiplions pas et ne bouleversons pas le calendrier de Flore qui n'est pas trop mal composé.

Peperomia resedaeflora. — Nous avons eu dernièrement la bonne fortune de visiter en compagnie de très nombreux collègues de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers, le somptueux domaine que Madame Ernest Osterrieth possède à Brasschaet, où elle est toujours charmée de recevoir les amateurs de fleurs et où elle exerce une hospitalité bien généreuse, bien flamande. Parmi le très grand nombre de jolies plantes qui emplissaient les serres, nous avons tous été à l'unisson pour vanter la grâce et la légèreté d'une petite plante, pas plus haute que 25 centimètres, le *Peperomia resedaeflora*. Il y en avait là une masse, supérieurement cultivés, abondamment fleuris et prêts à continuer à répandre les grâces de leurs précieuses qualités.

C'est qu'elle est franchement jolie, cette Pipéracée avec ses mignonnes panicules blanches, semblables par la forme à celles du Réséda, et ses feuilles vert noir relevé par des pétioles et des tiges rouges. Aussi, MM. Linden et André étaient-ils fondés, en la présentant au public en 1870, à lui prédire les faveurs du public et à la nommer une plante *for the million*, comme disent les Anglais. Ils pensaient qu'elle était destinée à une diffusion et à une fortune rapides ; ils se sont trompés, malheureusement, surtout pour la masse des amateurs de ravissantes espèces végétales à fleurs. Madame Osterrieth en a présenté un certain nombre à la dernière exposition d'Anvers où les conférenciers ont pu la signaler d'une manière toute spéciale à leurs auditeurs.

En attendant que la faveur du public s'arrête sur cette plante, donnons ici, d'après *L'Illustration Horticole*, quelques détails sur son histoire et sa culture.

« Son histoire est celle des *Begonia Rex*, *Pteris tricolor*, et autres plantes nées par hasard dans des terres venant des contrées chaudes. C'est une chose étrange que ces introductions inconscientes des voyageurs. M. Braam, qui a expédié cette plante sans le savoir, pouvait tout aussi bien découvrir et envoyer quelque autre Peperomia, décrit dans les 389 espèces que contient le dernier travail de M. Cas. De Candolle sur ce genre, et dont la plupart habitent l'Amérique tropicale. Point du tout, l'espèce est toute nouvelle, et M. Linden la gardait dans ses serres depuis 1865, attendant la floraison pour l'étudier et la déterminer. »

Le *Peperomia resedaeflora*, qui habite probablement la région tempérée des Andes, à en juger par son tempérament de plante de serre froide — tel est du moins l'avis de l'auteur de l'article de *L'Illustration Horticole ;* Nicholson, dans son remarquable dictionnaire d'Horticulture, semble la considérer comme plante de serre chaude ; chez M^me^ Osterrieth on la cultive avec un entier succès en serre tempérée — forme des touffes épaisses, d'un beau vert, dont l'aspect avant la floraison diffère tout à fait de la plante fleurie. Dans ce premier état, ses feuilles vert foncé, cordiformes, la font ressembler à une touffe de *Cochlearia officinalis*. Puis, les tiges se développent avec une belle couleur rouge, les feuilles s'allongent, deviennent éparses ou verticillées sur la tige, et les nombreux pédoncules portent les épis blancs à odeur suave qui ressemblent de loin à de petites fleurs d'Hoteia. Ces fleurs durent longtemps et commencent à se développer par la base de l'épi ou panicule ; leur parfum ne se dégage qu'à la chaleur dans le courant du jour ; elles se succèdent durant plusieurs semaines, ce qui rend la plante très précieuse pour les appartements.

Feu Jean Linden nous apprit que cette charmante espèce croît à l'état épiphyte sur les Chênes (*Quercus Humboldti*) et les *Weinmannia*, dans les forêts qui avoisinent le plateau de Bogota. Il la cultivait en serre froide et tempérée, dans un mélange de bois de saule décomposé, de sphagnum et de terre fibreuse ; beaucoup d'humidité pendant la bonne saison, et une place rapprochée du vitrage.

Un groupe d'Orchidées pittoresque. — Les nombreux visiteurs du Jardin zoologique d'Anvers ont pu, ces jours derniers, admirer un fort joli groupe d'Orchidées fleuries arrangé, avec un art consommé, par le très habile chef de culture de la Société de Zoologie, M. Louis Blockx. Ce groupe se compose de quelques morceaux de troncs d'arbres, creusés à leur sommet, dans lesquels sont plantés des spécimens de *Vanda suavis Veitchi* avec trois fortes grappes, *Oncidium sphacellatum*, *Miltonia vexillaria*, *Odontoglossum Pescatorei*, *crispum* et *luteo-purpureum*, etc. A la base de cet ensemble si pittoresque, dans la Sélaginelle de la pelouse, des *Cypripedium barbatum* avec douze fleurs, *Lycaste Deppi* et *aromatica*, *Odontoglossum cirrhosum*, *Cypripedium Sedeni candidulum* et *grande*, etc., se détachent de charmante façon. Le gracieux essaim de délicieuses fleurs s'appuie, d'un côté, sur un fouillis de *Cyathea Baptisti*, *Dicksonia antarctica*, *Davallia platyphylla* et Adiantum, de l'autre, sur un très bel exemplaire de *Cocos campestris*. C'est à peindre. Comme nous le faisait remarquer avec beaucoup de raison le sympathique directeur du Jardin zoologique, M. L'Hoëst, ce groupe est un modèle dont devraient s'inspirer les exposants d'Orchidées ; au lieu d'aligner leurs pots, ils devraient les disposer de manière à faire une agréable impression sur les visiteurs ; les ravissantes Orchidées gagneraient beaucoup encore dans la faveur du public à être traitées par des mains d'artiste.

Fig. 338. — *Nicotiana affinis* (voir p. 289).

MONUMENT J. LINDEN

Au lendemain de la mort de Jean Linden, quelques amis conçurent le projet de perpétuer le souvenir du célèbre explorateur, du savant botaniste dont le monde horticole déplore la perte et dont les innombrables découvertes ont enrichi la flore de nos serres et de nos jardins de tant de merveilles. L'idée d'élever un monument à sa mémoire fut émise et rencontra de nombreux adhérents. Ce monument serait érigé à Bruxelles, où J. Linden a passé la plus grande partie de sa vie.

Dans le but de réaliser ce qui est dans les vœux de tous ceux qui connaissent la grande part prise par J. Linden au développement de l'horticulture moderne, un comité a été constitué sous la présidence de M. le Comte O. de Kerchove de Denterghem, Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et composé de

MM. le Comte de Bousies, orchidophile à Mons;
de Middeleer, Président de la Société royale Linnéenne de Bruxelles;
du Trieu de Terdonck, Secrétaire de la Société royale d'horticulture de Malines;
Kegeljan, Président de la Société royale d'horticulture de Namur;
Lubbers, Secrétaire de la Société royale de Flore de Bruxelles;
Massange de Louvrex, F., Président de la Société royale d'horticulture de Liège;
Baron Osy de Zegwaart, Président de la Société royale d'horticulture d'Anvers;
Warocqué, G., Président de la Société « L'ORCHIDÉENNE, » à Bruxelles.

M. Kegeljan a bien voulu accepter les fonctions de trésorier et M. Lubbers, celles de secrétaire.

Les services rendus à la science horticole par J. Linden sont universellement connus et appréciés. Tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la botanique et à l'horticulture, se feront un devoir de contribuer à perpétuer le souvenir de celui auquel nos collections végétales doivent de si riches conquêtes et de si beaux joyaux.

Les souscriptions accompagnées du montant de celles-ci ou autorisant le trésorier à en faire le recouvrement doivent être adressées à M. F. Kegeljan, à Namur (Belgique).

LE COMITÉ.

RHEUM PALMATUM TANGUTICUM FLORE ROSEO

Parmi les différentes espèces de Rheum, le *Rh. palmatum* mérite une place spéciale comme plante décorative à isoler dans les pelouses. Il s'en faut de beaucoup que le *Rh. palmatum* ait les dimensions des *Rh. officinale*, *Rh. undulatum*, *Rh. Raponticum*, etc., car il mesure seulement environ 0,75 à 1 mètre de diamètre. Cela n'empêche que les feuilles sont bien plus gracieusement disposées. Différent de tous les autres Rheum, le *Rh. palmatum* a des feuilles palmées. Chez la variété *tanguticum*, chaque foliole est découpée à nouveau, ce qui fait que toute la plante est encore plus gracieuse. La variété déjà citée, aussi bien que le type, présentent en été une inflorescence ramifiée haute de 2 mètres, dont les branches sont raides et dirigées vers le haut et portent une grande quantité de fleurs jaune-soufre, qui développent plus tard des fruits d'un rouge-sang foncé. Plus belle encore est une variété avec des fleurs rose-rouge, dont j'ai une centaine d'exemplaires dans mon jardin. Les semences du *Rh. palmatum* lèvent facilement dans une humidité tempérée et égale. Quelques graines restent en terre jusqu'à l'année suivante avant de lever. Les semis se développent très rapidement et présentent, déjà la première année, des racines de la grosseur du doigt et longues de 20 à 25 centimètres.

La première année les feuilles sont simples, non découpées; les premières bien rondes, celles qui viennent ensuite, ovales. Les premières feuilles, qui apparaissent au printemps, sont jaune-vert doré, avec un éclat métallique bien prononcé. Le *Rh. palmatum tanguticum* n'est pas seulement une plante ornementale, mais aussi une plante officinale qui a son histoire : Il y a quelques dizaines d'années, la plante officinale « Radix Rhei » arriva de Chine en Europe uniquement par Kiachta et Moscou ; on l'appelle aussi Rhubarbe Moscovite ou bien encore, comme elle ne pouvait être envoyée qu'aux pharmacies de la couronne (de l'État), Rhubarbe de la Couronne. La plante type était inconnue.

Lorsque plus tard, quelques ports chinois furent ouverts aux Européens, Kiachta perdit progressivement de son importance pour l'importation en Europe. La Rhubarbe fut de plus en plus exportée par Canton. Cette Rhubarbe, comparée à la Rhubarbe de la Couronne (Kronsrhubarber), était pourtant de moindre valeur que cette dernière. On l'appela Rhubarbe de Canton. D'abord, à une époque relativement peu éloignée, le botaniste parisien Baillon réussit à déterminer la plante type de la Rhubarbe de Canton; il y reconnut une nouvelle espèce et la baptisa *Rh. officinale Baillon*. Mais pendant ce temps, le voyageur russe Przewalsky, trop tôt décédé, hélas ! venant de l'Est et pénétrant en Chine, avait découvert chez les Tangouts ou Tanguths, une plante de Rhubarbe, que ceux-ci employaient. Il envoya des semences et des racines de cette plante à Saint-Pétersbourg. Dans cette ville, on reconnut la vraie Rh. de la Couronne. E. von Regel sema les graines et parvint ainsi à déterminer que la plante type de la Rhubarbe de la Couronne était une nouvelle variété du *Rh. palmatum* déjà connu depuis longtemps.

Il appela cette nouvelle variété *Rheum palmatum tanguticum*.

Le sens pratique de Regel ne se contenta cependant pas de la détermination de ce fait. Il cultiva les plantes dans différentes serres et après que les racines furent devenues vigoureuses, il fit, au bout d'une série d'années, examiner les plantes.

On constata alors que ces plantes, cultivées dans de la bonne terre substantielle, avait en tous points les mêmes qualités que la bonne Rhubarbe de la Couronne. A la fin de l'année 1870, Regel avait, dans le *Gartenflora*, rendu publiques toutes les observations sur ce sujet.

Ces observations passèrent inaperçues des pharmacologues ou tombèrent complètement dans l'oubli. Quand on réfléchit quels frais occasionne annuellement l'exportation de la Rhubarbe de Chine en Europe, on s'étonne de voir que personne, en Europe, n'ait encore entrepris la culture de cette plante.

Par l'acclimatation du *Rh. palmatum tanguticum*, cette plante officinale si utile et qui a tant de valeur, rentrerait de nouveau dans le commerce.

Dr. H. DAMMER,
Gross-Lichterfelde, Berlin.

CONSERVATION DES GRAINES AU MOYEN DE LA STRATIFICATION

On stratifie les graines dont la germination est lente ou qui perdent vite leur pouvoir germinatif; il en est de même pour celles qui sont recherchées par les oiseaux et certains quadrupèdes rongeurs. C'est une manière de semer préparatoirement pendant le temps qui s'écoule à partir de la récolte jusqu'au semis définitif. Il ne doit pas en résulter une végétation extérieure; c'est pourquoi il y a tout avantage à faire cette opération dans un tonneau, une caisse, un panier, dans la cave ou au pied d'un mur. Les semis, de suite après la récolte, surtout en automne, éviteraient ce travail, mais les semences seraient exposées aux ravages et à la destruction de toutes sortes de rongeurs, à la pourriture, etc. D'autre part, certaines graines (aubépine) ne germent que la deuxième année, de façon que le terrain resterait trop longtemps sans rien produire.

Il faut donc stratifier les graines à germination lente, qui se rident vite, qui sont dures et osseuses; nous pouvons citer les noyaux et amandes, les glands, faînes, noix et noisettes, marrons et châtaignes.

Le récipient, le vase, etc., qui sert à la stratification, doit être percé inférieurement de trous pour que l'aération et l'égouttage puissent se faire. Une couche de terre sablonneuse recouvre ensuite un grossier draînage fait de morceaux de poterie de cailloux, etc., puis une couche de graines, une couche de terre légère, douce et sèche, un nouveau lit de graines et un nouveau lit de terre, etc. On ne met guère plus de cinq ou six couches de graines pour ne pas s'exposer à les voir moisir, ou détériorer d'une autre manière pour celles qui sont de nature charnue. Suivant la grosseur des graines, chaque couche de terre sablonneuse (mélange de gros sable et terre) doit avoir en moyenne de 2 à 4 centimètres. Les graines étant placées l'une près de l'autre et dans de bons sens, autant que possible, la germination s'opère lentement mais librement.

On stratifie sur place, dans la cave ou autre endroit sombre en ayant soin de recouvrir la dernière couche de terre, si on craint les rongeurs. On arrose une ou deux fois pendant que les graines sont soumises à la stratification, mais modérément. Si en mars on s'aperçoit d'un retard dans la germination, on arrose de nouveau. On commence la stratification d'autant plus tard que la graine germe plus facilement et qu'elle met moins de temps pour établir ses cotyles. En procédant contrairement, on serait obligé de faire un semis trop tôt et de l'exposer aux froidures printanières. Aussi, convient-il de commencer avec les espèces dures ou coriaces (noyaux) en les faisant d'abord tremper pendant un jour dans l'eau. Pour faire ce travail plus tôt ou plus tard, il faut aussi tenir compte de la chaleur du lieu où se trouvent les semences en stratification. Il est donc tout naturel de commencer cette opération en plein air et de finir par le local à l'abri, à moins que celui-ci soit une glacière.

Dans une partie sèche du jardin abrité, on creuse un trou un peu plus large en bas qu'en

haut et on alterne les graines avec de la terre légère. La dernière couche de terre sera un peu inclinée et recouverte de feuilles ou de paille pour éviter l'humidité et la gelée. Quand le terrain est trop humide, il faut recourir à la stratification par butte, recouvrir d'une épaisse couche de terre, puis une couche de feuilles ou de paille, maintenue avec des branchages. Au sommet, on fixe un grand pot ou un panier renversé et on établit une rigole d'assainissement tout autour de la base.

On stratifie à l'air libre, par grandes quantités, pour des essences rustiques. Si on ne stratifiait pas le frêne et l'érable avant la dessiccation, la germination n'aurait lieu que la deuxième année; pourtant, une *levée* résultant d'une stratification trop nécessiterait un semis avancé pouvant souffrir des froidures printanières; si l'on attend, dans le but de préserver l'embryon, on s'exposerait à voir les plantules filer ou pourrir, laissées en tas; le mieux est d'opérer à froid, le plus possible, et de ne commencer la stratification que vers la fin de janvier, si on ne craint pas une trop complète dessiccation.

Les graines d'espèces rares ou délicates sont stratifiées dans la serre à multiplication, sous une tablette, par exemple; on est ainsi à peu près certain de gagner une saison. En stratifiant, un grand avantage est de pouvoir pincer facilement les espèces pivotantes, lors du semis en place, ce qui favorise plus tard la transplantation des arbres. Différentes graines fines lèvent dans de meilleures conditions, si seulement un mois à six semaines avant le semis printanier on les mélange simplement dans un récipient avec du sable ou de la terre très légère. Les terrines ou pots sont disposés au soleil, au pied d'un mur, recouverts d'un léger paillis et mouillés modérément. Pour que les couches de graines ne soient pas trop nombreuses et que l'eau d'arrosage puisse facilement pénétrer jusqu'au fond des vases, ceux-ci ne doivent pas présenter trop de profondeur. Avec des pots assez hauts, les semences du bas pourraient se dessécher et celles du haut pourrir. Enfin, chacun peut faire sa preuve et savoir le temps qui est nécessaire dans la stratification de chaque espèce, en tenant compte de la date du commencement de l'opération.

NESTOR DUCHESNE.

LE JARDIN DE ROSES DE SANDRINGHAM

(Voir fig. 339, page 293)

Riches et pauvres, princes et paysans chérissent la Rose pour sa beauté comme pour la douceur de son parfum, qu'elle remplisse les jardins des cottages ou orne les parterres entourant les châteaux, qu'elle grimpe abondamment autour du porche de la chaumière ou forme un treillis sur les temples élevés en son honneur dans les parcs les plus opulents. Nous pouvons être étrangement fascinés par les splendides couleurs et les formes délicates des merveilleuses Orchidées, nous pouvons admirer la pureté, le brillant et la grâce des Lis, mais c'est à la Rose que nous retournons, parce que nous y trouvons la plus grande beauté alliée au parfum le plus suave. A la Rose, nous accordons la place d'honneur parmi les fleurs de nos jardins; c'est elle qui y occupe la meilleure place et y obtient le plus de soins; aussi, avec le Barde de Avon, nous dirons : « De toutes les fleurs, je pense, la meilleure est la Rose. »

C'est aussi l'avis de la famille royale d'Angleterre dont S. A. R. le prince de Galles, dans sa résidence de Sandringham, a accordé à la Reine des fleurs, une importance capitale. Notre grande planche, que nous devons à l'amabilité du grand journal horticole anglais, *The Gardeners' Magazine,* représente l'aspect de la nouvelle roseraie créée dans le parc et dont les rosiéristes anglais bien connus, MM. W. Paul et fils ont fourni les plantes. Inutile de dire que cette roseraie renferme les variétés d'élite des diverses sections de Roses et que toutes y poussent et fleurissent à merveille.

Maintes fois et depuis longtemps il a été écrit et dit que la Rose est la Reine des fleurs. C'est une fleur vraiment royale. Comme elle est aussi notre fleur nationale, nous nous attendons naturellement à la voir amplement représentée dans les jardins attenant à la résidence de membres de la Famille royale. Dans ses espèces nombreuses et variées, la Rose est la plus populaire des fleurs chez leurs Altesses royales le Prince et la Princesse de Galles, surtout dans leur beau domaine de Sandringham, où l'air environnant est parfumé de l'odeur résineuse d'une multitude de Pins, Abies et Larix. Des Roses grimpantes décorent la résidence royale; elles couvrent les murs qui abritent contre les vents d'est; elles grimpent autour des tonnelles et s'introduisent à travers les fentes des fenêtres des salons ou de la laiterie, tandis que des buissons de Rosiers nains ornent le potager. D'épaisses bordures remplies d'exquises Roses de Chine, des hybrides abondamment fleuris ou des variétés de Roses-Thé aux nuances délicates et au doux parfum se trouvent çà et là comme errants dans ces vastes jardins.

Ces bordures contiennent des centaines, voire des milliers de Rosiers nains qui fournissent des fleurs pour Marlborough House, pendant la saison que leurs Altesses Royales sont en ville. Depuis longtemps déjà l'espace consacré aux Roses à Sandringham a été agrandi, et, par les soins habiles de M. Kellar, le savant jardinier en chef du Prince, les milliers de plantes réussissent d'une manière surprenante.

La situation élevée et le sol extrêmement chaud et léger de Sandringham, rendent la culture de la Rose des plus faciles, mais les bordures et plates-bandes consacrées aux Roses sont néanmoins parfaitement préparées en vue de la plantation, de sorte qu'une fois établie, il n'y a plus à y regarder.

Près de la maison de M. Kellar, s'étend une très longue promenade largement bordée le long d'un de ses côtés et cette bordure est destinée aux Roses de floraison hâtive. Une partie en fut plantée l'automne dernier et il est évident que cette place leur convient.

Les Roses-Thé furent le plus généralement employées et plusieurs milliers de plantes furent confortablement placées. La bordure est basse et a une longueur de plusieurs centaines de mètres, soigneusement protégée en face par des enrochements contigus au chemin et s'élevant de plusieurs pieds au-dessus de son niveau. Lorsqu'il sera complété, ce sera le meilleur champ de Roses qui puisse être trouvé dans le pays chez un particulier, sauf dans un établissement commercial et il semble que ce soit une chose de pure bienséance que le premier gentleman de notre pays, possède la plus belle roseraie.

Une visite à Sandringham laisse l'impression que notre fleur nationale prédomine sur toutes les autres chez nos populaires prince et princesse. Si la culture des sections variées des roses est étendue d'anné en année, on peut s'imaginer leurs Altesses royales s'exclamant avec Herbert, quand Elles jouissent des fleurs coupées à Marlborough House, ou des spécimens à Sandringham,

« Qu'y a-t-il de plus beau qu'une rose ?
« Qu'y a-t-il de plus doux? »

Mais celles-ci ne sont pas toutes les roses à Sandringham. Il y a un nouveau jardin spécial, ou, si nous pouvons l'appeler ainsi, une roseraie royale. Elle a été dessinée et exécutée par M. Mac Kellar, et promet d'être dans son genre, un des plus jolis et intéressants jardins. Ce jardin est tracé sur l'emplacement d'un ancien jeu de paume, il a une forme rectangulaire, entouré d'un élégant treillage, et est situé dans un coin séparé non loin du château. Celui qui ne connaîtrait pas les jardins de Sandringham, passerait promptement sans se douter de leur existence, si l'haleine de l'air d'été chargée des parfums d'un grand nombre de fleurs ne le trahissait. Ce nouveau jardin n'est pas grand, mais aucun espace n'a été négligé pour placer non moins de treize cents Rosiers nains érigés et rampants fournis par MM. W. Paul et Fils. Bien que plantées depuis un an seulement, les Roses ont fait des progrès surprenants, produisant en abondance de belles fleurs, remarquables par l'élégance de leurs pétales et leurs fortes tiges garnies d'un feuillage vigoureux et sain. Pareille robustesse est rare chez des Rosiers récemment plantés, et prouve l'excellence de la manière dont M. Mac Kellar a fait le jardin. A une profondeur de plusieurs pieds, tout le vieux sol fut excavé et remplacé par de bonne terre substantielle, sur laquelle les plantes peuvent se nourrir et dans laquelle leurs racines peuvent s'abandonner à discrétion. La roseraie de Sandringham confirme certainement le précepte : ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait.

Il y a dans ce jardin, trois divisions ou sections dont la première est entourée de légères barrières d'un effet extrêmement ornemental.

Celle-ci est entièrement consacrée aux Roses de Chine qui sont très belles. Toutes les meilleures variétés ont été rassemblées ici et quand je les vis, il y a quelques jours, il y avait un éblouissant étalage de la brillante écarlate *Fabvier,* relevé par une abondance de fleurs blanches et rose foncé de la variété si merveilleusement floribonde *Duke of York, Queen Mab,* une belle Rose pour boutonnière d'une douce nuance rose abricot, *Red Pet,* et autres espèces remarquables. Une élégante fontaine est placée au centre de la section médiane du jardin; dans un grand bassin au milieu duquel s'élève une colonne de marbre surmontée d'une statue de bronze de S^t^ Georges terrassant le dragon; de petits jets d'eau jaillissent de la tête du dragon au pied de la colonne et d'autres tombent de l'anneau qui encercle le milieu de la colonne. A droite de la fontaine se trouve un pavillon rustique consistant en deux petites chambres communiquant par un large porche derrière lequel est une baie en forme de fenêtre encadrée de la Rose *Gloire de Dijon,* plantées y a plusieurs années et présentant aujourd'hui un aspect charmant.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

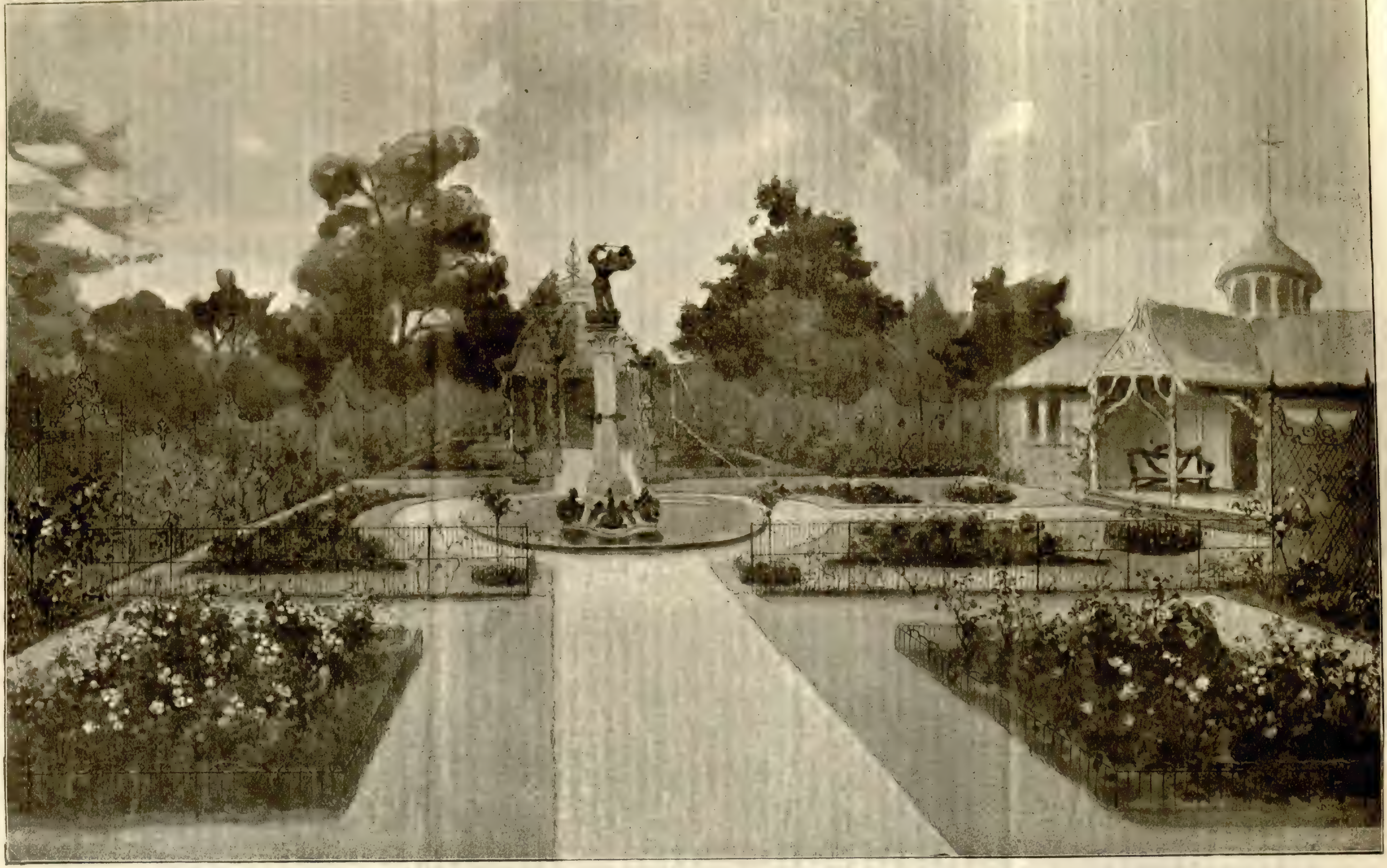


Fig. 339. — Le Jardin de Roses de Sandringham (Angleterre) (voir p. 292).

LES CIRRHOPETALUM

Les Cirrhopetalum sont de charmantes petites Orchidées de serre chaude, d'un aspect curieux et attrayant, qui méritent l'attention de tous les amateurs de plantes. Leurs fleurs, de grandeur moyenne en général, sont presque toujours réunies en ombelles autour du sommet de la hampe grêle, et se balancent au moindre souffle. Elles ont une forme singulière et de jolis coloris vifs, mouchetés, tigrés et panachés.

En parlant d'ombelle, nous faisons allusion à la majorité des plantes que l'on désigne sous le nom de Cirrhopetalum, par opposition aux Bulbophyllum, qui ont les fleurs solitaires ou en grappes pauciflores. Il existe cependant des Cirrhopetalum qui n'ont pas les fleurs en ombelles, et des Bulbophyllum dans lesquels l'inflorescence affecte à peu près cette forme. C'est qu'en réalité ces deux genres sont très peu tranchés ; il y a bien des espèces dont un orchidophile dira sans hésitation : Celle-ci est un Bulbophyllum et celle-là est un Cirrhopetalum ; mais quand on se trouve en présence de certaines autres, la distinction devient à peu près insaisissable. Tel est le cas, par exemple, du *Cirrhopetalum* ou *Bulbophyllum* (selon sir J. Hooker) *Medusae;* et récemment encore, en décrivant dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal* une espèce nouvelle, le *Cirrhopetalum Proudlocki,* sir Georges King faisait remarquer que cette espèce pourrait prendre place, soit dans le genre Cirrhopetalum, soit dans le genre Bulbophyllum.

Dans ces conditions, le plus simple serait évidemment de réunir les deux genres, et il faudra en venir là. Reichenbach avait pris ce parti en 1861 ; mais il a changé d'avis ou il a oublié sa réforme, car en 1881 il traitait les deux genres séparément.

Pour ne considérer que les espèces les plus tranchées, on peut établir entre les Bulbophyllum et les Cirrhopetalum les différences suivantes :

Dans les Bulbophyllum, les trois sépales sont sensiblement égaux; dans les Cirrhopetalum, le dorsal est plus petit; les sépales latéraux sont très rapprochés et parallèles, souvent même plus ou moins soudés, tandis que dans les Bulbophyllum ils sont divergents. Enfin le mode d'inflorescence diffère le plus souvent d'un genre à l'autre, comme nous l'avons déjà indiqué.

Le genre Cirrhopetalum est répandu sur une aire géographique très vaste, depuis le nord de l'Inde et le sud de la Chine jusque dans le nord de l'Australie et plusieurs îles de la Polynésie. Il paraît même qu'une espèce aurait été trouvée au Brésil.

Les espèces les plus connues du genre Cirrhopetalum sont les suivantes :

C. Amesianum. L'une des plus récentes, et l'une des plus gracieuses qui existent. D'autres espèces ont les fleurs plus grandes, mais aucune n'a un coloris aussi attrayant.

La hampe grêle porte à son extrémité une ombelle de six à dix fleurs, ayant les sépales latéraux unis, d'un rose pourpré vif, dégradé en blanc crèmeux sur les bords et vers le sommet. Cette nuance brillante est rare dans le genre Cirrhopetalum, où dominent toujours le jaune brunâtre et le brun.

Les pétales et le sépale dorsal sont d'un jaune mat assez foncé, bordés de long cils brun rouge ; le labelle tout petit est brun rougeâtre pourpré. Les petits pseudobulbes ovoïdes tétragonaux portent à leur sommet une feuille largement oblongue atténuée à sa base, d'un vert clair.

Cette espèce a été introduite en 1891 par L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

C. Brienianum. Charmante petite espèce introduite à peu près en même temps que la précédente et distribuée par le même établissement, mais qui, croyons-nous, n'a pas encore été décrite. Ses fleurs sont petites et assez nombreuses, jaune citron, avec quelques marques brunes sur les pétales, le sépale dorsal et le labelle.

C. chinense. Le nom spécifique indique la patrie de cette espèce, qui fut introduite par MM. Loddiges vers 1842. Elle a les hampes assez courtes, multiflores; les sépales latéraux sont d'un jaune fauve pâle ; le sépale dorsal et les pétales jaune pâle sont lavés de brun pourpré à leur sommet; le petit labelle récurvé en forme de langue mobile, comme dans presque tous les Cirrhopetalum, est brun pourpré.

C. Colletti. Probablement la plus belle espèce du genre. Nous en parlions précisément dans un récent numéro (page 275).

C. cornutum. Espèce très ancienne, et peu répandue actuellement en Europe. Ses fleurs sont pourpre foncé et blanches; les sépales latéraux soudés ont 5 centimètres de longueur.

C. Cumingi. Découvert en 1840 aux îles Philippines. Les sépales latéraux, linéaires-oblongs, ont 2 1/2 centimètres de longueur. Les pétales et le sépale dorsal sont frangés et bordés de longs cils glanduleux; le sépale dorsal est plus long que les pétales. Toute la fleur est d'un beau rouge rubis.

C. elegantulum. Petite espèce originaire de la région méridionale de l'Inde, d'où elle a été introduite par M. O'Brien en 1891. Les sépales latéraux sont jaunes, sauf à la base qui est, comme le reste de la fleur, rayée marron pourpré sur fond pâle.

C. Macraei. Découvert par Macrae à Ceylan, et introduit en Europe par le Dr Gardner, directeur du Jardin botanique de Peradenyia. Ses fleurs sont petites et disposées en racème plutôt qu'en ombelle. Les sépales latéraux linéaires lancéolés, acuminés, sont jaunes striés de rouge ; les pétales ovales sont brun-rouge; le sépale dorsal petit et largement lancéolé est surmonté d'une sorte de soie en panache.

C. Mastersianum. Introduit en 1890 par L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Ses fleurs ont un joli coloris jaune foncé légèrement lavé de rouge brunâtre, notamment à la base des sépales latéraux et le long de leur jonction. Ces organes forment ensemble un limbe oblong assez large, légèrement bifide au sommet. Les tiges florales grêles, inclinées, sont rouge grenat. Le feuillage est relativement assez étroit.

C. Medusae. L'espèce la plus singulière et la plus bizarre du genre, que l'on pourra voir figurée dans *L'Illustration Horticole* de 1892. Ses pseudobulbes ont le même aspect que dans tous les Cirrhopetalum, mais sont volumineux pour ce genre. Les fleurs, au lieu d'être disposées en ombelles, forment une tête globuleuse, à laquelle leurs longs sépales filiformes pendants donnent un aspect fort étrange. Elles sont blanches, pointillées de rouge pourpre à la base des segments.

Le *C. Medusae* fut introduit en 1842 de Singapore par M. Loddiges.

C. nutans. Espèce à peu près inconnue aujourd'hui, à hampe florale penchée (d'où le nom spécifique), à fleurs jaunes ayant les sépales latéraux très longs.

C. ornatissimum (voir fig. 340, p. 295). Fleurs de grandeur moyenne, d'un joli coloris jaune lavé et moucheté de pourpre brunâtre. Chaque ombelle ne se compose guère que de quatre à cinq fleurs, mais la plante produit d'ordinaire plusieurs ombelles. Les sépales latéraux linéaires lancéolés se prolongent en filaments grêles; le labelle est pourpre foncé.

C. Makoyanum. En décrivant cette espèce, Reichenbach mentionnait qu'elle provenait de la province de Minas Geraes au Brésil. Elle fut importée en 1878 par la maison Jacob-Makoy, de Liége. Elle produit des ombelles composées d'une douzaine de fleurs. Les sépales latéraux sont jaune clair, avec quelques stries et macules brunes à la base ; les pétales sont jaune vif, striés de trois lignes brunes. Le sépale dorsal triangulaire cuspidé est cilié, ainsi que les pétales ligulés.

C. Pahudi. Fleurs en ombelle, assez grandes, d'un brun rougeâtre, pointillées de rouge vif. Sépales et pétales tordus en arrière, ce qui produit un effet assez curieux.

C. picturatum. Nous avons publié dernièrement (pag. 176) la description de cette espèce. Nous pensons inutile de la répéter ici.

C. pulchrum. Ravissante miniature, d'un joli coloris jaune brunâtre clair pointillé et moucheté de rouge pourpre. Les sépales latéraux unis forment un limbe assez large, un peu convexe. Les pétales et le sépale dorsal courts sont d'un rouge pourpré foncé; le sépale dorsal est surmonté d'un prolongement filiforme assez long. Chaque ombelle porte cinq à sept fleurs.

Cette espèce a été introduite en 1886 par MM. Linden. Elle est très attrayante et tient peu de place, et elle s'est rapidement répandue dans beaucoup de collections. Elle fleurit en hiver.

C. refractum. Curieuse espèce à laquelle on donne parfois en Angleterre le nom d'Orchidée-moulin à vent. Elle produit des fleurs en racème noueux. Ces fleurs sont d'un jaune vif; elles apparaissent en novembre.

C. Rothschildianum. Cette belle espèce a fait sa première apparition au mois d'octobre 1895 à la réunion de la Société Royale de Londres, où elle était exposée par Lord Rothschild. Elle a les fleurs de grande taille, remarquables par l'ampleur de leurs sépales latéraux et la longueur (13 centimètres) des prolongements filiformes de ces organes; le sépale dorsal et les pétales sont verts, lavés de cramoisi ; les sépales latéraux sont ornés de points et de dessins brun clair.

C. robustum. Autre espèce introduite en 1895, par MM. Veitch. Son inflorescence est composée de huit fleurs assez grandes, colorées de jaune et de rouge rubis. Elle fleurit au mois de juin.

C. Thouarsi. Cette espèce, l'une des plus connues, est parfois désignée sous le nom de *C. umbellatum,* qui devrait même être préféré en vertu de la priorité, mais qui n'est pas entré dans les usages courants.

Le *C. Thouarsi* produit ses fleurs au nombre de dix à quinze sur chaque ombelle. Ces fleurs ne sont pas très grandes, mais elles ont une forme curieuse et un coloris très agréable. Les sépales latéraux ne sont pas soudés ensemble ; d'abord divergents, ils reviennent l'un vers l'autre et sont à peu près parallèles à leur extrémité; leur coloris est un jaune brunâtre pâle, lavé de rouge pelure d'oignon à la base et le long d'une bande médiane. Les pétales denticulés sur les bords, terminés en filaments grêles, sont jaune pâle, tachetés de pourpre. Le sépale dorsal, ovale, concave, est coloré de même et cuspidé. Les petits pseudobulbes sont assez espacés sur le rhizôme.

C'est sur cette espèce que le genre fut fondé par Lindley en 1831.

(*A suivre.*) G. T. G.

LES HYBRIDES DU PHAIUS TUBERCULOSUS

Quand on connaît les superbes qualités du *Phaius tuberculosus,* on ne peut pas être surpris de constater que ses quatre descendants ont hérité en grande partie de ces qualités, et en particulier de la beauté du labelle. Non seulement le coloris de cet organe s'est transmis, mais son cachet large, bien ouvert et un peu étalé, est bien apparent dans chacun des semis que cette espèce a contribué à produire.

Le *P. tuberculosus* est une des Orchidées les plus difficiles à cultiver d'une façon satisfaisante. J'en ai eu quatre plantes à soigner depuis cinq ans. Toutes quatre ont été placées dans les mêmes conditions, à quelques centimètres les unes des autres. L'une d'elles pousse toujours d'une façon satisfaisante, tandis que les trois autres sont à peu près stationnaires. Je connais divers autres cultivateurs dont les plantes, comme la majorité des miennes, sont restées des années dans le même état. La plus grande partie des plantes introduites au début ont disparu. Il est donc surprenant de constater que les semis obtenus du croisement de cette espèce avec d'autres ont un tempérament et un port robustes.

Les semis doivent être cultivés dans la serre tempérée-chaude, dans un compost de bonne terre fibreuse mélangée d'une certaine quantité de terre de gazon substantielle et d'un peu de sphagnum. On peut y ajouter des débris de tessons ou du gros sable pour rendre le compost plus poreux. Pendant la végétation, ils demandent beaucoup d'eau aux racines; pendant le repos, on les mettra dans un compartiment plus sec et un peu plus frais. Pendant la floraison, les plantes peuvent être placées dans une serre-galerie froide, où les fleurs conservent longtemps leur fraîcheur.

M. N. Cookson a été le premier à faire fleurir des semis de Phaius de cette section. Son début a été le *Phaius × Cooksoni,* issu du *P. Wallichi* fécondé par le *P. tuberculosus.* Cet hybride a été exposé à la séance de la Société royale d'horticulture de Londres, le 11 mars 1890, et a reçu un certificat de 1re classe. Son port ressemble beaucoup à celui du porte-graines, mais l'influence de l'autre espèce a produit une plante moins haute. Les fleurs sont produites sur de grosses hampes dressées, comme dans le *P. Wallichi.* Les pétales et les sépales ressemblent aussi à ceux de cette espèce, et sont d'un rose clair, quelquefois avec une teinte brun jaunâtre ou saumoné pâle le long du centre ; les pétales sont un peu plus larges que les sépales; à l'intérieur, la base est lavée de jaune vif. Les lobes latéraux sont marbrés de cramoisi, quelquefois lavés de brun, le lobe antérieur fortement frangé et un peu réfléchi au sommet. A l'extérieur, les fleurs sont jaune vif. C'est un superbe et désirable hybride, très digne d'attention.

Le *P. × amabilis* fut produit par M. J. Seden, à l'établissement Veitch, et présenté pour la première fois le 14 février 1893. Il était issu du *P. grandifolius* fécondé par le *P. tuberculosus.* Sur les pétales et les sépales, le coloris de fond est blanc lavé de rose; le labelle est grand, de la même forme que dans le *P. × Cooksoni,* jaune extérieurement. Le port est intermédiaire. Les fleurs sont portées par une hampe de 38 à 45 centimètres de hauteur. La plante est de tempérament robuste et très digne d'attention; c'est l'un des plus séduisants hybrides de Phaius. Elle a reçu un certificat de 1re classe à la Société royale d'Horticulture de Londres, à la date indiquée plus haut.

Le *P. × Marthae,* issu du *P. Blumei* et du *P. tuberculosus,* et obtenu par M. Maynard à l'établissement Sander, fut présenté pour la première fois à la Société royale d'Horticulture de Londres, le 13 mars 1894 et reçut un certificat de 1re classe. C'est l'un des plus beaux de ce groupe. Les pétales et les sépales sont jaune brunâtre pâle, de bonne grandeur et de bonne substance, le lobe antérieur du labelle blanc, maculé de rose en avant, jaune maculé de brun doré à la base. Au point de vue du port, il est intermédiaire entre les deux parents.

P. × Normani. Hybride entre le *P. Sanderianus* et le *P. tuberculosus,* exposé le 8 mars 1898 devant le Comité des Orchidées, qui lui a décerné un certificat de 1re classe à l'unanimité. Il a été produit dans la collection de M. Cookson. Les pétales et les sépales sont jaune crème, lavé de pourpre; le labelle large est pourpre foncé en avant, lavé de brun vers le centre et sur les lobes latéraux. Les fleurs sont produites en grappes dressées. Certaines des plantes exposées portaient jusqu'à dix-huit fleurs et boutons. L'hybride paraît être d'une constitution vigoureuse, à en juger d'après les nombreuses plantes qui étaient exposées. De même que toutes les autres Orchidées hybrides, il paraît fort variable.

Le Comité a choisi deux autres formes pour leur décerner aussi des distinctions, et a jugé leurs divers mérites en attribuant un certificat de 1re classe au *P. × Normani roseus,* variété dans laquelle toute la fleur est nettement lavée de rose, et un certificat de mérite au *P. × N. aureus.*

(*The Garden,* 9 avril 1898.) H. J. C.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Phaius × Opoixi. — Un abonné (W. S.) nous demande des renseignements sur cet hybride. Il est issu du *P. Wallichi* et du *P. Humblotti,* et a été présenté à Paris le 26 avril par M. Opoix, des jardins du Luxembourg. Nous ne l'avons pas vu, et regrettons de ne pas pouvoir le décrire pour le moment ; nous savons seulement qu'il a été trouvé très beau.

Fig. 340. — *Cirrhopetalum ornatissimum* (voir p. 294).

Cypripedium × Wincqzianum. — Hybride obtenu à L'Horticulture Internationale, Bruxelles, et issu du croisement *C. × Harrisianum superbum × C. Haynaldianum.* Ses fleurs ont un cachet très distinct; le pavillon largement ovale, aigu au sommet, est rouge, lavé et strié de brun sombre sur presque toute sa surface ; il est entouré d'une bordure blanche. Les pétales vont s'élargissant jusqu'au sommet, qui est à peu près arrondi ; ils sont rose pâle, lavés de rose vif sur les bords, au sommet et le long d'un pli médian ; ils portent sur la moitié de

leur longueur à partir de la base de petites taches irrégulières brun pourpré, continuées près du sommet par des taches analogues rose foncé. Le sabot est lavé de rose brunâtre et strié de brun pourpré. Le staminode est blanc.

Portraits d'Orchidées. — Le Salon des Beaux-Arts qui était annexé cette année à l'Exposition Générale de Paris a été admiré par tout le monde, mais les orchidophiles ont éprouvé une déception en constatant que leurs plantes favorites y étaient fort peu et fort mal représentées.

Nous constatons le fait, non pas assurément pour critiquer, mais pour faire remarquer une fois de plus combien les fleurs d'Orchidées sont difficiles à interpréter et à rendre en peinture. La faute en est incontestablement à la peinture, qui ne parvient pas, malgré tout le talent de l'artiste, à provoquer en nous les impressions que provoque la nature elle-même.

Dans les tableaux de fleurs les plus réussis, ce qui fait impression, ce sont des masses présentant des replis harmonieux, d'heureux rapprochements de nuances, un fouillis pittoresque et doux, exigeant un certain éloignement, comme un coin de paysage, grossi, mais valant comme paysage. Essayez d'appliquer cette esthétique aux Orchidées, vous perdrez tout ce qui fait leur charme. Il faut les voir de près pour apprécier les extrêmes délicatesses de leurs formes, de leur substance et de leur coloris. Mais il ne faut pas non plus en faire un portrait trop détaillé, trop minutieux qui ressemblerait à une préparation botanique.

Voilà les deux écueils à éviter : un dessin trop sec rebute; une exécution trop lâchée, trop vaporeuse, trop maniérée n'est plus ressemblante, comme on a pu le voir dans certaines aquarelles prétendues « artistiques » où l'on trouvait de jolis effets de soies et de satins chiffonnés, mais rien qui ressemblât à des Orchidées.

La conclusion de tout ceci, c'est qu'en ce qui concerne toutes les fleurs, mais surtout les Orchidées, l'art ne peut donner qu'un pâle reflet de la beauté que nous admirons vivantes dans la nature. Nous avons plus d'une fois comparé les Orchidées à des objets d'art; la peinture pourrait-elle donner une idée quelconque de la beauté que nous trouvons à des statues, à des meubles, à des bijoux?

LES FERRARIA

Les Ferraria appartiennent à la princière famille des Iridées qui comprennent tant de somptueuses espèces, dont les Iris actuellement fleuris. Ils forment un genre qui comprend une demi-douzaine d'intéressantes plantes bulbeuses qui sont indigènes dans l'Afrique australe et dont les fleurs richement drapées, sont malheureusement éphémères. Les fleurs sont entourées de plusieurs spathes; les trois filaments sont soudés en tube et leurs stigmates sont élargis en lames pétaloïdes et frangées. Leurs tiges sont feuillées, simples ou paniculées, atteignent 15 à 50 cent. de haut et leurs rhizomes tubéreux, irréguliers.

Parmi les espèces de ce genre, les plus recommandables pour la culture ornementale, sont le *Ferraria undulata* L., dont les fleurs régulières, à six lobes presque égaux, sont curieusement tigrés de pourpre sur fond vert; cette espèce, la plus anciennement connue, fut introduite du Cap en 1755; le *Ferraria tigrida* Hook., mieux appelé *Tigridia pavonia* Keer (en français, *Tigridie à queue de paon* ou *T. Œil de paon*), est originaire du Mexique et introduite en Europe depuis cent ans (1796); elle porte une fleur, large de 12 à 15 cent., d'un rouge ponceau le plus éclatant sur les trois grands pétales antérieurs; mais dans l'intérieur de la coupe, elle est curieusement tigrée de carmin et de pourpre violet sur fond jaune. Nous la figurons sous le numéro 341. Cette espèce compte de nombreuses variétés, dont *albiflora* Hort., fleur à fond d'un beau blanc pur, sur lequel ressortent admirablement les panachures; *conchiflora*, fleur à fond d'un beau jaune uni, tigré et maculé de pourpre; *flava*, fleurs jaunes; *grandiflora*, variété à fleurs plus grandes que celles du type; *lilacea*, fleurs grandes, à segments bigarrés de blanc sur l'onglet; les externes à limbe ample, étalé et d'un magnifique rose carminé (1893); cette variété est un hybride supposé entre *T. pavonia* et le *T. pavonia alba; rosea*, fleurs à segments bigarrés de jaune sur l'onglet; les externes à limbe rose. Supposé hybride des *T. Pavonia* et *T. P. conchiflora* (1893); *speciosa*, fleurs un peu plus grandes, à fond plus foncé et plus vif que dans le type; on en cultive une sous-variété *rubra*, à fleurs d'un rouge brillant; *Wheeleri*, fleurs très larges, où le rouge éclatant domine; *Watkinsoni*, forme

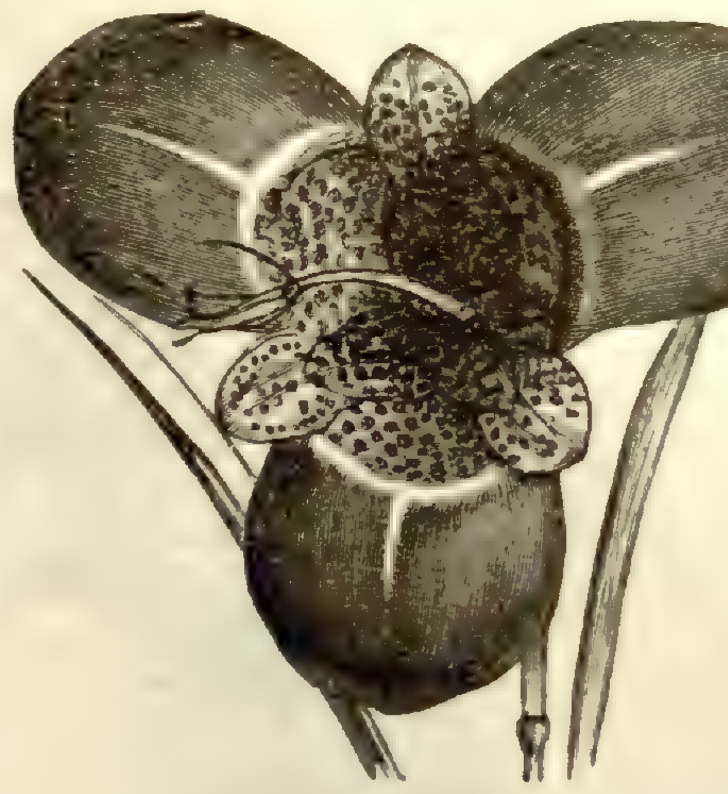


Fig. 341. — *Ferraria tigrida.*

intermédiaire entre les *T. pavonia* et *T. p. conchiflora*, dont on la croit hybride. Obtenu vers 1835, fait remarquer Nicholson, le curateur des Jardins Royaux de Kew, qui signale les variétés ci-dessus, mais sans doute aujourd'hui disparu des cultures.

Nous avons mentionné cette éclatante, mais trop éphémère Tigridie sous le nom de *Ferraria tigrida* qu'elle porte dans les catalogues de la maison Ernst Benary, d'Erfurt (fig. 341), à qui nous devons le cliché de notre figure, mais il nous faut bien faire remarquer que c'est bel et bien un *Tigridia*. Le genre qui porte ce nom est caractérisé par ses fleurs fugaces, réunies en petit nombre dans une spathe terminale ou deux à l'aisselle des feuilles florales et alors longuement et inégalement pédonculées; le périanthe est rotacé, concave au centre, à tube nul et à six segments libres, connivents et en coupe à la base, puis étalés; les externes très larges et onguiculés; les internes beaucoup plus petits et étalés-dressés, souvent obtus et plus ou moins ondulés; les étamines ont des filets soudés jusqu'au sommet en tube cylindrique et à anthères linéaires et étalées-dressées.

La culture des Tigridia est à peu près celle des Glaïeuls de Gand, quoique ces Iridées soient un peu plus rustiques, mais aussi un peu plus délicates sur la nature du sol. Il leur faut un endroit bien aéré et de préférence ensoleillé, une terre légère et bien saine ou mieux un compost de terreau de feuilles et de terre de bruyère.

Ch. D. B.

UNE FLEUR ÉTRANGE

Ce n'est pas la première fois, Monsieur le Rédacteur en chef de *La Semaine Horticole*, que je lis dans les journaux la curieuse communication que je découpe cette fois-ci et que je vous envoie avec prière de reproduction dans les colonnes de votre journal qui a su conquérir, en très peu de temps, une vogue bien méritée. Voici la chose :

« Au cours d'un voyage d'exploration dans l'île de Mindanao (archipel des Philippines), un botaniste allemand a découvert tout dernièrement, une fleur étrange à laquelle les indigènes ont donné le nom de *bolo*. Cette fleur, à cinq pétales, ne mesure pas moins de trois mètres cinquante de circonférence. Le plus petit bouton est aussi gros qu'une tête d'enfant, la tige a quatre ou cinq centimètres d'épaisseur. Le bolo, détail singulier, ne se rencontre que près du sommet des plus hautes montagnes de l'Archipel, et notamment sur le mont Apo, à une altitude de mille à douze cents mètres. Il se présente sous la forme d'un véritable bouquet de fleurs couvrant quelque cent quarante pieds carrés de superficie. Le botaniste allemand affirme avoir cueilli une de ces fleurs dont le poids atteignait dix kilogrammes ! A sa connaissance, c'est la plus grosse fleur de la création. Elle appartient, suivant lui, à l'espèce des rafflesia, plantes géantes découvertes à Sumatra, il y a peu d'années. »

Pourriez-vous m'apprendre le nom de cette fleur? Je m'en suis informé un peu partout, mais personne n'a su me le donner; certaines personnes m'ont déclaré que cette « fleur étrange » n'existe que dans l'imagination de l'auteur de l'entrefilet ci-dessus. J'ai quelque peine à le croire, la nouvelle d'ailleurs a été donnée longtemps avant le 1er avril ! Cependant, comme il y a une erreur dans la note des journaux, le tout pourrait bien aussi être erroné. Je voudrais être fixé sur ce point et vous serais infiniment obligé, si vous pouviez lever les doutes qui ont surgi à ce propos et fournir des détails précis sur la fleur monstrueuse.

L'erreur à laquelle je fais allusion, concerne la découverte des Rafflesia, faite *il y a peu d'années!* Or, cette gigantesque fleur fut trouvée par C. L. Blume, en 1824, il y a donc un peu plus de soixante-dix ans. Un de vos collaborateurs, M. Ém. Rodigas, a fourni à la *Flore des Serres et des Jardins* (tome XV), une intéressante étude sur ce Rafflesia que Blume a appelé *Patma*, d'après le nom indigène de la plus étonnante production du monde végétal. Ainsi que le dit M. Rodigas, tout est étrange dans le Rafflesia, sa forme, son éclat, ses dimensions, son mode de développement. Un végétal charnu, sans feuilles et sans racines, comme aussi sans tiges, fixé, à la base, dans les couches corticales de la racine d'une autre plante aux dépens de laquelle il vit, et offrant, resserrée entre des lobes épais et écailleux, qu'on pourrait appeler bractées, une seule fleur, mais une fleur immense et extraordinaire, dont le diamètre dépasse quelquefois soixante centimètres, tel est le phénoménal parasite.

La première espèce de Rafflesia fut découverte en 1818 sur les rives sombres du Manna, dans l'île de Sumatra, au sein des plus somptueuses richesses végétales. Les planches coloriées qui accompagnent la description de la *Flore* donnent une bonne idée de cette géante parmi les fleurs; la description elle-même, très pittoresque, peut également en fournir une image suffisamment

nette pour que je me permette de la transcrire; elle plaira probablement à beaucoup de nos lecteurs, Monsieur le Rédacteur en chef.

« La colonne centrale qui contient les étamines, est d'un beau rouge violacé; elle est évasée dans sa partie supérieure et se termine par un rebord circulaire composé de saillies nombreuses ayant à leur base des sillons longitudinaux en nombre correspondant à celui des étamines. Ce rebord entoure et protège les styles, constitués par des protubérances coniques, nombreuses et de même couleur que le disque. Autour de cette colonne centrale règne la corolle ou pour mieux dire le périanthe, puisqu'il est inexact de donner le nom de calice à ces sortes de bractées écailleuses qui semblent en tenir lieu et au sein desquelles il est sessile. Ce périanthe, d'une couleur isabelle un peu livide, entièrement pointillée de blanc sur ces faces extérieures, est monophylle et muni d'un tube assez court, concave, en forme de coupe, d'un rouge brun foncé; la partie supérieure se termine en couronne bien régulière, et le limbe est divisé en cinq lobes inégaux, étalés d'abord et se réfléchissant à mesure que l'épanouissement continue. Les bords de ces lobes sont imbriqués à leur base. Les nombreuses et petites macules blanches, dont tout le périanthe est marqueté en-dessus, ressemblent à autant de pores; audessous il est assez régulièrement sillonné en losanges figurant des écailles imbriquées. »

C. L. Blume, le célèbre auteur de la *Flora Javae,* découvrit le *Rafflesia Patma* dans la petite île de Nusa Kambangan, située en face et non loin de la côte australe de Java. Ce fut, dit-il avec l'enthousiasme du naturaliste heureux dans ses explorations, « ce fut vers le commencement d'octobre 1824 que l'admirable spectacle de la plus merveilleuse des plantes vint réjouir mes regards. C'est le plus précieux trésor que l'empire si vaste de Flore ait jamais fourni aux investigations hardies des botanistes.

Cette étrange fleur est parasite sur le *Cissus scariosa* Bl. Sur les racines de cette Ampélidée, racines solides, couchées sur le sol ou partiellement recouvertes de terre et exposées à l'air, il se forme des protubérances, des espèces d'exyloses hémisphériques, presque toujours solitaires: c'est là qu'a commencé à se développer le jeune Rafflesia.

Comment sa formation s'est-elle opérée?

Comment les germes se sont-ils introduits *sous* l'écorce qui paraît intacte?

On ne le sait.

Fort curieux et fort intéressants, les modes de germination et de fécondation de ces fleurs, mais, même en les résumant succinctement, je crains, Monsieur le Rédacteur, de dépasser les limites. Et cependant, quelle agréable lecture que celle de ce passage de l'étude de M. Rodigas! Que vos lecteurs en jugent :

Il s'agit de la fécondation.

« Cachées sous le rebord inférieur de la marge du disque, et visqueuses elles-mêmes, les anthères ne peuvent confier au vent ni à la brise le soin de porter aux stigmates le pollen qu'ils attendent. Les fleurs du Rafflesia sont immobiles, comme la végétation qui les entoure sur la lisière et au sein de ces forêts humides de la région qui les voit éclore; aucun souffle n'y parvient jusqu'à elles; leur masse y serait du reste insensible. Il faut donc qu'elles empruntent à un autre règne les ressources qui leur manquent; c'est en effet ce qui a lieu : avec les fluides qui se dégagent sans cesse de leur corolle, s'élèvent et se répandent dans les airs des effluves de corruption, des émanations que nous nommerions pestilentielles. Mais ces climats des régions tropicales, aussi bien et mieux peut-être que les nôtres, ont également leurs nécrophores pour qui ces atomes corrupteurs ont le plus doux parfum. Pressés par le désir de savourer une nourriture favorite apparemment, ces insectes aux élytres d'or et d'azur, d'émeraude et d'opale, arrivent de toutes les directions et se précipitent à l'envi dans cette coupe immense où il leur est donné de butiner à l'aise. Quelques-uns alors, dans leurs recherches insatiables, se faufilent dans la galerie anthérifère; le pollen s'attache à leur corps, et les insectes, continuant leurs évolutions, leurs recherches et leurs luttes, vont déposer quelques granules sur les stigmates et, ils deviennent ainsi, à leur insu, les instruments mystérieux de la fécondation, qui ne pourrait avoir lieu sans leur intermédiaire. »

Le *Rafflesia Patma* est dans la Malaisie l'emblème de l'abondance et de la fécondité. Blume rapporte que la plante possède des qualités astringentes qui mériteraient de fixer l'attention de la médecine en Europe. Dans l'Archipel indien elle est usitée pour arrêter les hémorrhagies, contre lesquelles elle paraît être un spécifique précieux.

M. Ém. Rodigas, en terminant son article qui date d'une trentaine d'années, émet l'avis, basé sur des essais, que la culture du Rafflesia ne serait pas impossible. Serait-il cultivé quelque part, Monsieur le Rédacteur? Je ne le trouve pas mentionné dans le « Dictionnaire pratique d'horticulture » de Nicholson.

Il serait assurément intéressant de posséder sur le *bolo* de l'île de Mindanao (archipel des Philippines) d'aussi amples renseignements que sur le *Patma* de l'île de Sumatra. Je compte bien, et beaucoup de mes confrères-lecteurs de *La Semaine Horticole* aussi sans doute, les trouver sous peu dans cette charmante revue hebdomadaire. D'avance, nous vous en présentons, Monsieur le Rédacteur en chef, nos plus sincères remercîments.

ÉGIDE DELMOT.

UNE SINGULIÈRE FAÇON DE BOUTURER LE ROSIER

Singulier peut-être, il est vrai, mais pas banal du tout, ce tour de main surtout pour ce qui en est de la façon de procéder; maintenant, avant d'aller plus loin, hâtons-nous de dire que c'est M. C. Potrat, notre dévoué collaborateur, qui a décrit et préconisé ce bouturage aux amateurs rosiéristes, dont les occupations journalières les tiennent une partie de la journée hors de leur Rosarium.

Il est de fait que ce procédé demande à être vulgarisé bien plus qu'il ne l'est déjà, étant donné qu'il est très pratique et recommandable au plus haut point pour tous ceux dont le bouturage du Rosier n'entre chez eux que comme partie secondaire de leur travail quotidien, ou, pour mieux nous exprimer, comme un véritable loisir récréatif d'agrément tout en restant un vrai délassement des fatigues et des lassitudes essuyées pendant le cours de la journée.

Il a déjà été publié, il est vrai, dans différents journaux horticoles français, mais comme nous avons toujours souci de promulguer dans les colonnes de notre journal *La Semaine Horticole* les procédés de culture et les innovations culturales les meilleurs et les plus rationnels, tout en restant dans la devise « *pratique avec science, progrès avec prudence,* » nous n'avons pas craint de le signaler au plus vite à nos aimables lecteurs, vrais amateurs de cette reine du parterre, nous avons nommé : la Rose.

Voici donc ce que nous extrayons d'un manuscrit qu'il a écrit en août dernier pour notre confrère *le petit jardin illustré :*

« ....Il repose sur une singulière façon de procéder qui paraît à première vue tout à fait hors du bon sens et qui est pourtant très recommandable.

« On peut opérer depuis la première quinzaine de juillet jusqu'aux environs du 10 septembre.

« Les boutures sont détachées avec ou sans talon, mais au lieu de les trancher immédiatement au-dessus du troisième œil, *on prend au contraire le soin de conserver tout le mérithalle placé au-dessus en ne sectionnant qu'au-dessous du quatrième œil.* La partie conservée prend le nom d'*onglet*.

« Les boutures ainsi préparées sont repiquées sous des cloches, de préférence aux chassis qui ici ne sont pas très pratiques.

« On choisit un terrain ombragé exposé au Nord; le cas échéant, on ombre les cloches pendant le jour, avec des paillassons.

« Le sol doit, autant que possible, être un peu léger; le plus souvent on le compose soi-même par des apports de sable de rivière, de terre de bruyère mélangée de terreau de couche à peu près en parties égales, et on recouvre le tout de 5 à 7 centimètres de sable de rivière pur et lavé.

« L'emplacement étant choisi et le sol préparé, il ne reste plus qu'à marquer l'emplacement des cloches et à piquer les boutures. Ce travail doit être fait tout à l'inverse de la loi naturelle appliquée aux repiquages : *c'est par la tête que les boutures sont repiquées*. En effet, on enfonce les boutures dans le sol la tête en bas, jusqu'à ce que le mérithalle ou onglet conservé soit complètement enterré et que le troisième œil de la dite bouture affleure le sol.

« Lorsque l'empreinte de la cloche est remplie, on bassine légèrement, on place les cloches et tout est dit pour le moment.

« Cependant, sachons-le bien, il reste dans la suite, un second travail à effectuer.

« *A priori,* on croirait ou peu s'en faut que le bourrelet et les racines vont se former et être émises au bout de l'extrémité enfoncée en terre; il n'en est rien : si on suit pas à pas la marche progressive de reprise, on verra petit à petit les talons et les extrémités des boutures qui sont alors à l'air libre sous la cloche, prendre une teinte blanchâtre annulaire et comme mucilagineuse, entre l'écorce et le bois. C'est le *cambium,* autrement dit la zone génératrice, qui fait son apparition et s'étale petit à petit sur toute la surface de la section pour former le bourrelet. Cette formation a lieu dans les douze ou quinze jours qui suivent le repiquage.

« C'est alors que doit se faire le second travail consistant à déclocher pour passer en revue les boutures. A cet effet, on arrache les boutures une à une et on supprime en même temps à l'aide d'un sécateur tous les onglets de celles-ci que l'on a repiquées en terre au ras du troisième œil. Toutes celles qui sont bien bourreletées ou qui offrent chances de succès sont mises de côté; les autres ainsi que les onglets supprimés sont jetés. Il ne reste plus maintenant qu'à remuer légèrement la partie supérieure du sol et à replanter sous les mêmes cloches les boutures que l'on a mises de côté en les repiquant cette fois, le bourrelet en terre.

« Ce procédé offre sur les autres les avantages suivants :

« 1° Les boutures sont bien moins sujettes à la pourriture;

« 2° La reprise est plus certaine et a lieu sur une plus grande échelle;

« Et enfin 3° on n'hiverne ainsi que des boutures assurées d'une bonne reprise, d'où économie de main-d'œuvre et de couverture pendant l'hiver.

« Au printemps, ces boutures sont transplantées dans les planches-abris de la pépinière, comme on le fait habituellement pour toutes les autres faites à froid et à l'ombre...... »

Là dessus, et pour terminer maintenant que voici le moment propice, nous ne pouvons que vous dire : amateurs rosiéristes, à vos boutures.

LOG. HORTUS.

LE CHAULAGE

considéré comme moyen de retarder la floraison des arbres fruitiers

M. J. C. Whitten a effectué l'année dernière à la station agricole du Missouri des expériences intéressantes dont il résulte que l'on peut retarder la floraison des arbres fruitiers en les passant au lait de chaux; on évite ainsi les pertes causées souvent par des gelées tardives.

Voici, d'après la *Pacific rural press*, les conclusions du travail de M. Whitten :

« Sous notre climat, les bourgeons à fruit des Pêchers sont souvent tués par les gelées survenant après qu'ils ont commencé à entrer en activité sous l'influence d'une température douce en hiver ou au début du printemps.

« Ce gonflement et cette entrée en végétation des bourgeons à fruit, sous l'influence de la chaleur, sont pratiquement indépendants de l'action des racines; ils peuvent se produire par des journées chaudes et ensoleillées en hiver, alors que les racines sont gelées et à l'état dormant.

« Les bourgeons à fruit du Pêcher peuvent supporter sans danger une température de 10° ou 20° au-dessous de zéro, pourvu qu'ils aient été bien mûris à l'automne, qu'ils soient complètement à l'état dormant et que le froid se produise graduellement.

« Une température de 0° peut suffire pour tuer des bourgeons à fruit qui se sont déjà gonflés pendant des journées chaudes, ou qui n'avaient pas été bien mûris à l'automne précédent.

« En ombrant les Pêchers ou en les passant au lait de chaux pour les empêcher d'absorber la chaleur pendant les journées de soleil, on empêche le gonflement des bourgeons, et par conséquent on les protège.

« En ombrant les arbres sous des planches formant hangar, on a pu sauver les bourgeons de Pêchers, qui ont supporté l'hiver sans dommage, tandis que 80 °/₀ des bourgeons non protégés ont péri. Les arbres protégés de cette façon ont fleuri plus tard, sont restés en fleurs plus longtemps, ont donné un plus grand nombre de fruits en proportion des fleurs paraissant parfaites, et ont conservé leurs fruits mieux que tous les autres arbres cultivés à la station. C'est le plus efficace des moyens expérimentés à la station pour protéger les arbres pendant l'hiver; mais il est probablement trop coûteux pour être appliqué dans les vergers commerciaux.

« Le procédé de protection pour l'hiver qui promet de rendre les meilleurs services, vu son caractère économique et les effets bienfaisants qu'il produit, est celui qui consiste à passer les rameaux et les bourgeons au lait de chaux.

« Les bourgeons passés au lait de chaux sont restés pratiquement dormants jusqu'au mois d'avril, tandis que les autres non protégés se sont gonflés imperceptiblement pendant les journées chaudes dans la dernière partie de février et au commencement du mois de mars. Les premiers se sont épanouis de trois à six jours plus tard que les bourgeons non protégés. 80 °/₀ des bourgeons passés au lait de chaux ont passé l'hiver sans dommage, tandis que 20 °/₀ seulement des autres ont résisté.

« Des thermomètres couverts d'une enveloppe pourpre ont enregistré, pendant les journées claires et ensoleillées, de 10 à 20 degrés de plus que des thermomètres enveloppés d'une matière blanche de consistance analogue, ce qui permet de penser que les branches de Pêcher passées au lait de chaux absorbent beaucoup moins de chaleur que les autres. »

Ajoutons toutefois qu'en dehors de l'action signalée par M. Whitten, et qui s'explique par un phénomène bien connu, il y a évidemment aussi une action mécanique, et peut-être bien la plus importante des deux.

En effet, lorsque le lait de chaux a séché, les branches ne sont pas seulement blanchies, elles sont recouvertes d'une mince couche de fines particules solides, plus ou moins écaillée et désagrégée. Or, on sait que les substances formant couche discontinue, les agrégats de petites particules très rapprochées, sont très mauvais conducteurs de la chaleur et opposent un obstacle efficace à sa propagation : ainsi la paille, le feutre, l'ouate, les paquets de plumes d'un édredon, les poils d'un animal. Il est donc évident que le badigeonnage au lait de chaux doit produire un double effet favorable : il empêche les arbres d'abandonner leur chaleur et de se refroidir lorsqu'il gèle, et d'autre part il les empêche de s'échauffer ou tout au moins il retarde leur réchauffement lorsque le temps est doux, comme le dit M. Whitten.

C'est ainsi qu'un édredon tient chaud parce qu'il conserve la chaleur du corps; et que l'on entoure la glace de feutre ou de laine pour l'empêcher de fondre.

C'est pour la même raison que l'on emploie souvent des matières pulvérulentes pour saupoudrer les végétaux que l'on veut protéger contre la gelée. En ce qui concerne les vignes, par exemple, on a remarqué souvent que les premiers rangs des plantations, ceux qui se trouvent au bord des routes, sont épargnés par des gelées qui font de graves dégâts dans les autres rangs; cela tient à ce que les premiers sont plus ou moins couverts de la poussière de la route, soulevée par le vent. On lit dans le *Traité de la Vigne* de Portes et Ruyssen qu'un viticulteur italien bien connu, le docteur Giotti, préservait ses vignes de la gelée en les saupoudrant abondamment d'un mélange de deux tiers de cendre de bois et d'un tiers de soufre.

Le lait de chaux, qui s'écaille en séchant, recouvre les branches d'une couche plus ou moins pulvérulente qui peut produire des effets analogues, surtout si on l'a employé assez épais ou si l'on en a appliqué une forte couche.

M. G.

BIBLIOGRAPHIE

Les fleurs à la fin du XIX^e^ siècle

Tel est le titre d'un ouvrage de grand luxe ayant pour auteur M. Th. Villard, président de la Société des jardiniers de Paris, amateur passionné de plantes et bien connu du monde horticole belge, membre du jury de la dernière Exposition quinquennale de Gand.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée du livre proposé aux bibliophiles et aux amateurs de fleurs, que dire que ce livre est le résumé de notes très nombreuses et détaillées recueillies dans les bibliothèques de France, d'Italie, de Belgique, à Paris, à Rome, à Florence, etc.

Les notes horticoles, très sommaires, dont l'histoire des fleurs est accompagnée sont inspirées par les enseignements les plus récents et les mieux qualifiés; de la valeur et du mérite de l'artiste éminent, dont les aquarelles sont reproduites dans ce livre, au nombre de près de cinquante, il n'est pas besoin de parler; c'est à juste titre que dans son avant-propos l'auteur l'a comparée au célèbre peintre Redouté, surnommé le Raphaël des fleurs; ce rapprochement vient d'être consacré par la nomination de Madame Lemaire à la chaire de professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, déjà illustrée par Redouté.

L'auteur de ce livre, M. Th. Villard, a publié précédemment dans la *Revue de Paris* un article sur les fleurs. Si préoccupé qu'il se montrât dans son avant-propos de s'effacer devant ses collaborateurs, il n'en est pas moins aujourd'hui parmi les amateurs les plus autorisés pour traiter les questions de fleurs, par le goût passionné et éclairé qu'il a voué à l'horticulture française, en particulier depuis douze ans que la Société Nationale d'Horticulture de France, dont il est l'un des vice-présidents, l'a délégué pour présider à l'organisation des merveilleuses Expositions de fleurs qu'elle offre au public à Paris chaque année.

Ce livre comprend, outre les illustrations : Un essai d'histoire générale des fleurs; la table alphabétique des fleurs ou plantes dont il est parlé; l'histoire de ces fleurs, avec indication sommaire de leurs caractères particuliers et de la manière de les cultiver; un résumé, avec explication des termes botaniques ou horticoles employés; quelques notes spéciales sur certains procédés de culture; un tableau général des auteurs, de l'antiquité jusqu'à nos jours, dont les œuvres ont été consultées.

Le volume est grand in-4° et le prix de la souscription a été fixé comme suit :

Les fleurs à la fin du XIX^e^ siècle, par Th. Villard, avec reproduction en couleurs d'aquarelles de Madame Madeleine Lemaire. — Édition de luxe numérotée à la presse. — Justification du tirage.

De 1 à 100, exemplaires sur papier Japon, avec une double suite des illustrations et une page ornée d'une aquarelle spéciale et inédite signée M. Lemaire. Prix : 250 fr.

De 101 à 150. — 50 exemplaires sur papier Chine, avec double suite des illustrations et une page ornée d'une aquarelle signée M. Lemaire. Prix : 175 fr.

De 151 à 850. — 850 exemplaires sur velin. Prix : 100 fr.

Les souscriptions peuvent être adressées à M. Magnier, éditeur, 10, rue de Condé, à Paris, ou à M. Alfred Wesmael, à S^t^-Ghislain.

A. W.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES. — A. D. (prochain numéro). — C. P. (prochain numéro). — J. L. — M. G. — A. O. — L. V. — G. T. (voyez Chronique). — P. N. — Ch. de W. — B. V. — R. D. — E. C. — F. G. — S. L. frères (prochain numéro).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**. collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

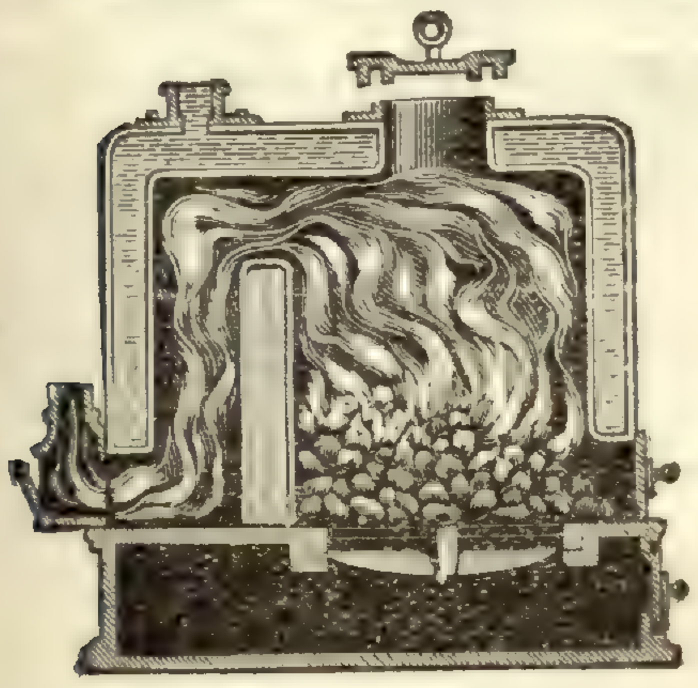
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LETELLIER Fils et C°

CAEN (Calvados) France

300 kilogr. MUSA ENSETE, graines fraîches, nouvelle importation.
12 francs les 1000. — **90 francs** les 10,000.

100 kilogr. LATHYRUS ODORATUS D'ECKFORT (Pois de Senteur en mélange).
1 franc le kilogr. — **60 francs** les 100 kilogr.

10 kilogr. COIX LACRYMA (Larmes de Job).
2 francs le kilogr. — **15 francs** les 10 kilogr.

10 kilogr. GIROFLÉE BLANCHE DE NICE.
2 francs les 100 grammes. — **15 francs** le kilogr. — **125 francs** les 10 kilogr.

10,000 kilogr. TRONCS DE CYCAS REVOLUTA viennent d'arriver.

PRIX SUR DEMANDE.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines** . . . . . . **30 francs**
- **300** » . . . . . . **125** »

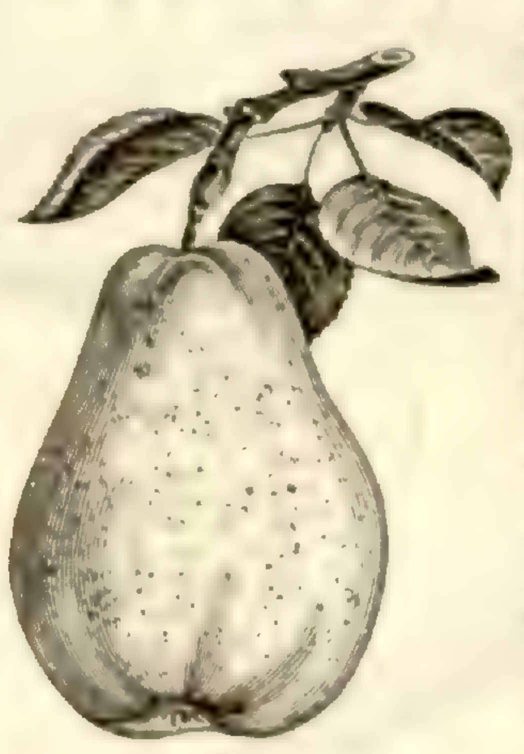
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)



Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. - **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

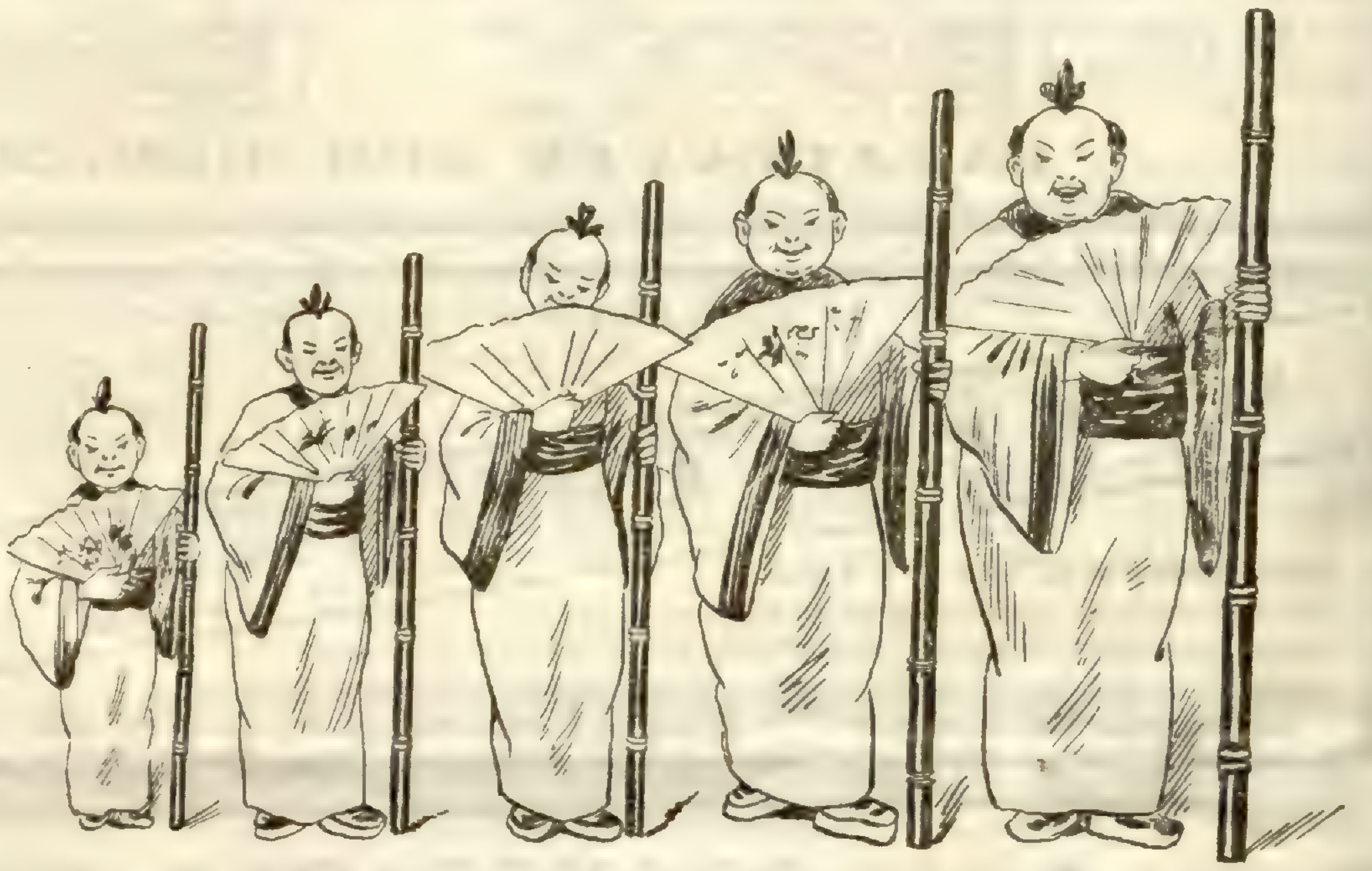
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

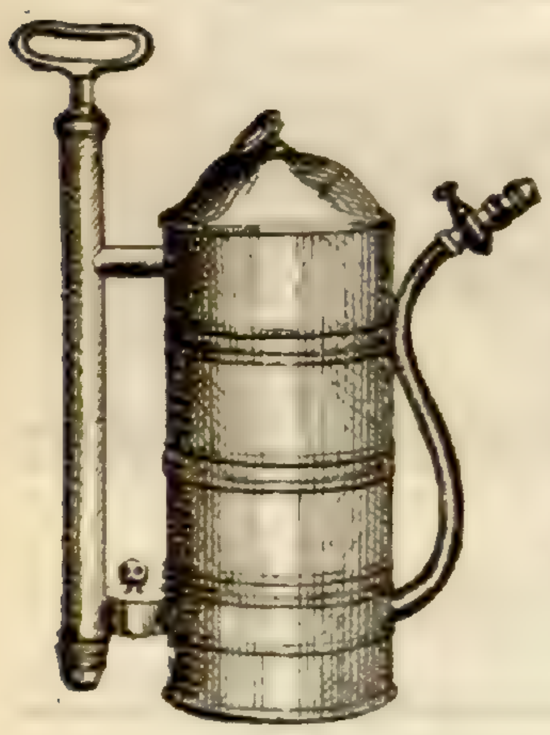
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	....	30 fr.
» »	31 »	»	35 »
» »	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	....	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, »	..	20 et 25 »	
» 1m20 gros, »	....	30 »	
» 1m50 » le cent	....	6 »	
» 2m20 » »	....	10 »	



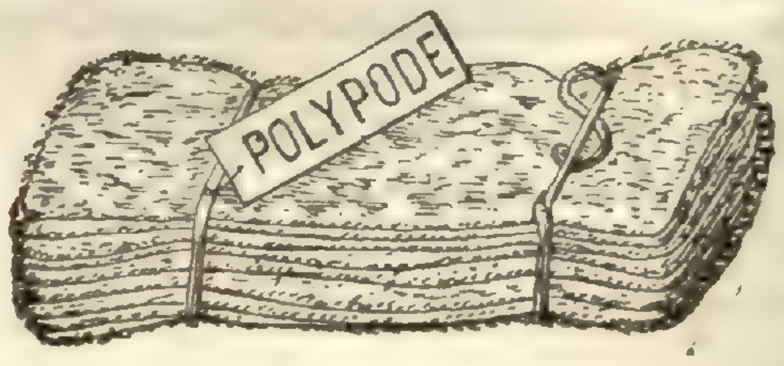
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

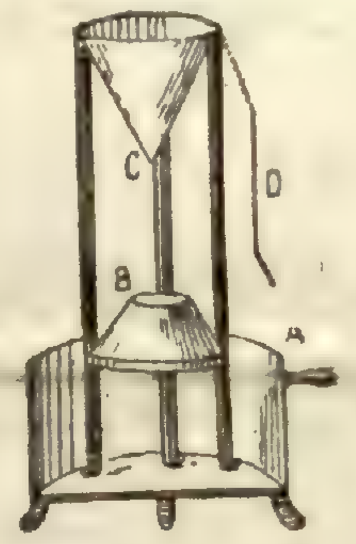


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

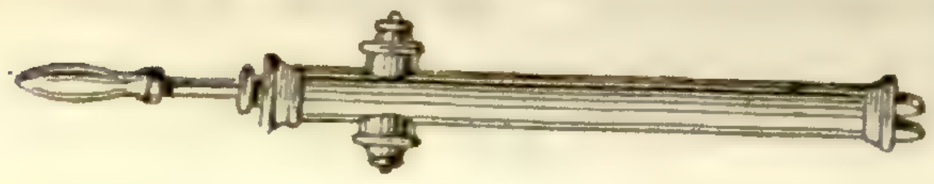
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

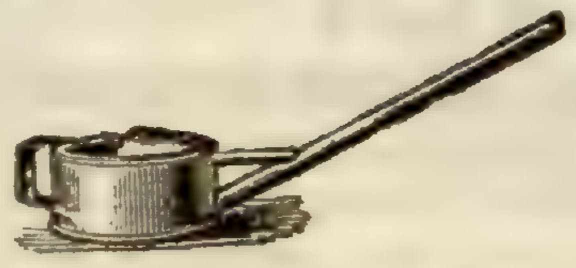
nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 77. — 16 JUILLET 1898.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 77

	Pages
Chronique	299
Le petit jardin	301
Les Iris d'Espagne	301
Plantes alpines	302
Plantes nouvelles	303
La fécondation des Cistes	303
Le *Laelia praestans* et le *L. pumila*	304
Le *Dendrobium chrysanthum*	304
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	306
Les fleurs de pleine terre	306
Correspondance	308
Que faut-il sulfater?	308
Fig. 342. *Reine Marguerite*	299
» 343. *Reseda odorata pyramidalis*	300
» 344. *Ricinus major*	301
» 345. *Dendrobium chrysanthum*	305
» 346. *Zinnia elegans*	306
» 347. *Zinnia elegans*	307

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

LE

PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES

qui vient de paraître

EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

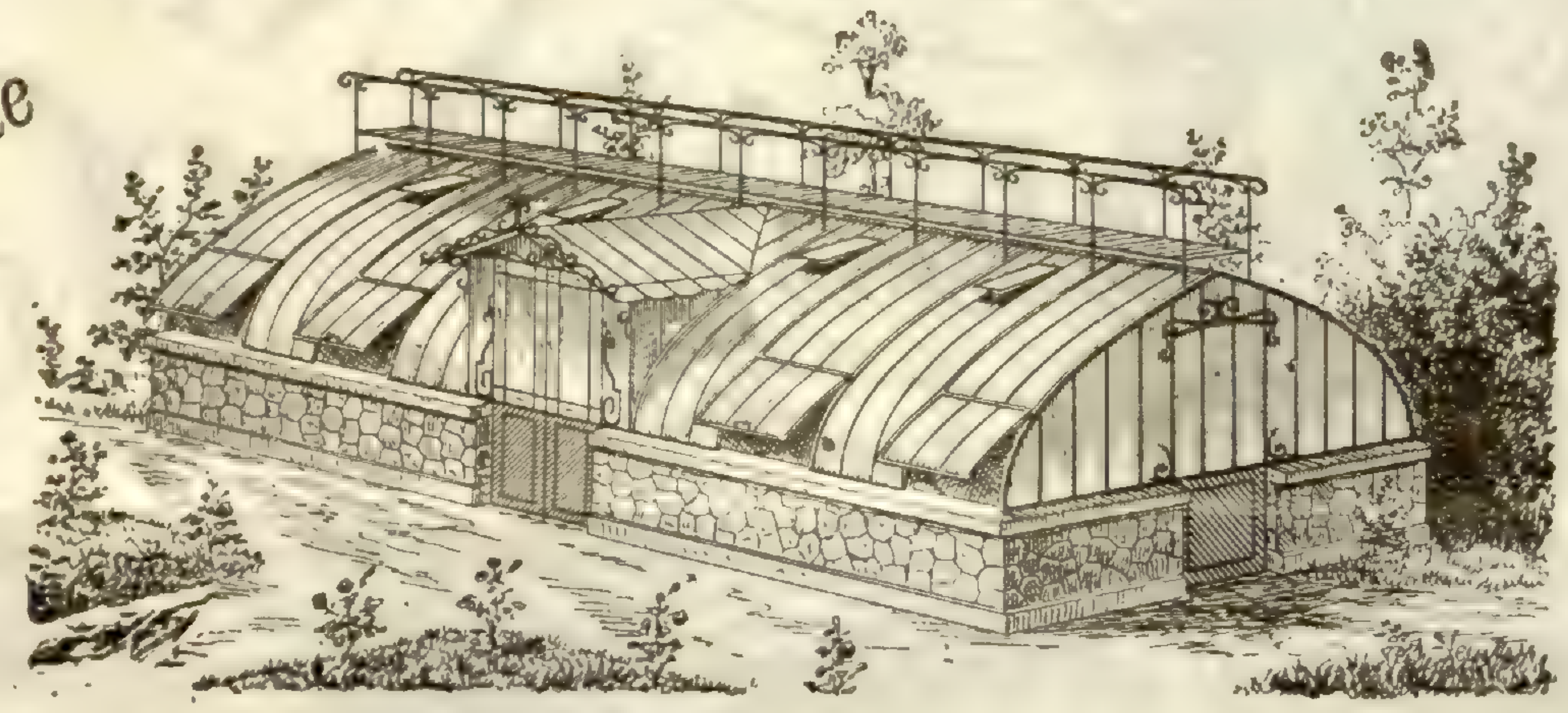
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

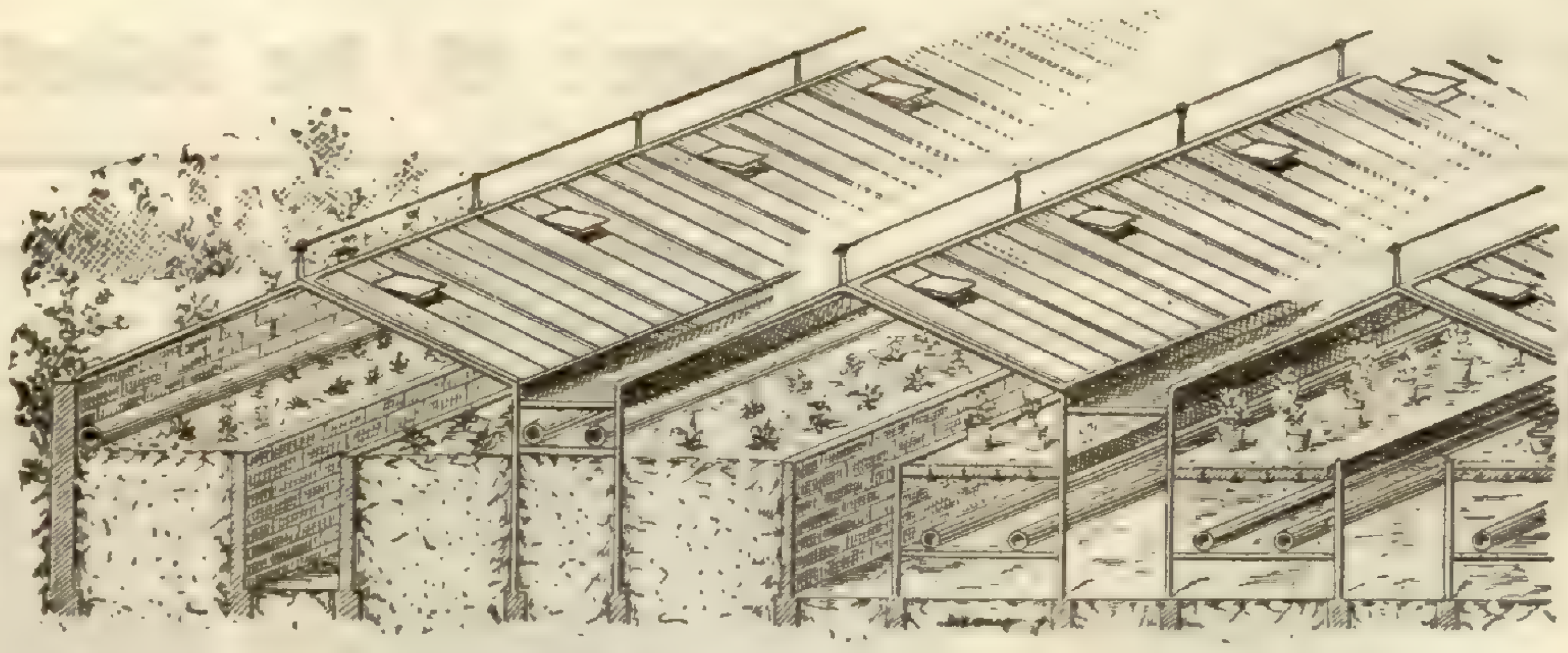
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 393, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

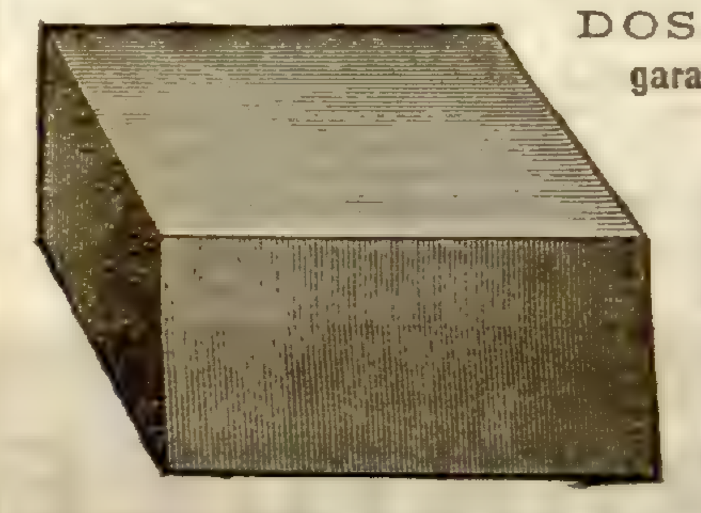
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES

NOUVEL ARRIVAGE

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO

(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE

SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 16 Juillet 1898

CHRONIQUE

Exposition de 1900. — A l'occasion de l'Exposition de Paris de 1900, comme pour celles qui l'ont précédée, d'importants congrès internationaux seront organisés.

Voici la composition de la Commission d'organisation qui s'occupera de la 8e section de ces congrès (sciences agricoles) :

MM. Allain, Amodru, Bajac, Bergman, Brunel, Cabaret, Châtenay, Chauveau, Daubrée, Dehérain, Develle, Dubois, Egrot, Faye, Foex, Fortin, Gariel, Gautreau, Gilbert, Gastine-Renette, Gateclout, Gomot, Grandeau, Grosjean, Heuzé, Kergall, Lagache, Lavalard, Lamey, Le Chartier, Lefebvre-Albaret, Levêque, Lindet, Martel, Marguery, Mersey, Moisant, Moser, Müntz, Nicolas, Passy, du Périer de Larsan, Pingault, Poupinel, Prillieux, Ringelmann, Sagnier, Schlœsing, Tisserand, Vaury, Viala, Vassilière, Viger, Vilmorin, Way.

Le sommeil des plantes. — M. Stahl s'est occupé récemment de ce sujet dans la *Botanische Zeitung;* il a montré que, dans beaucoup de plantes, la position des feuilles pendant la nuit abrite celles-ci contre la rosée et provoque la transpiration en même temps qu'elle augmente la quantité de sucs nutritifs assimilés.

Les positions nocturnes des feuilles se ramèneraient à deux types :

1° Les feuilles sont dirigées vers le bas, de sorte que leur face inférieure est mieux protégée que l'autre contre le dépôt de la rosée (*Biophytum sensitivum, Oxalis acetosella, Robinia pseudacacia, Hedysarum gyrans, Impatiens noli me tangere,* etc.);

2° Elles sont placées de telle sorte que leur face supérieure est au contraire la mieux protégée (*Colutea arborescens, Trifolium repens, Impatiens glandulifera).*

Dans sa réunion du 8 juin 1898, le Comité de floriculture de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique a décerné :

Des Certificats de 1re classe à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Acalypha Sanderi;* à MM. J. H. Kersten et Co, à Heemstede, pour *Anemone coronaria fl. pl. White Lady;* à M. J. H. Schober, à Putten, pour *Epidendrum purpureum;* à M. J. C. de Lange, à Rotterdam, pour *Lilium rubellum.*

Des Certificats de mérite à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Brodiaea Howelli lilacina;* à M. H. D. Willink van Collen, à Breukelen, pour *Lupinus nutkaensis.*

Des Certificats botaniques à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Calochortus Maweanus major, Iris nigricans, Kniphofia Tucki, Tulipa Sprengeri;* à M. W. C. Baron van Boetzelaer, à Maartensdijk, pour *Masdevallia rosea, Masdevallia Ephippium.*

Une Mention honorable à M. le Baron van Boetzelaar pour *trois variétés d'Odontoglossum crispum.*

Une Médaille d'or à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *une collection de fleurs coupées de plantes bulbeuses et tuberculeuses.*

Balcons fleuris. — La ville de Haarlem s'occupe activement de la décoration florale des balcons, des façades et des fenêtres. Nous trouvons dans le rapport sur cette question d'utilité générale émanant du Comité de la Société pour l'embellissement de Haarlem, la liste des plantes et des fleurs qui, pendant l'été de 1897, ont garni le balcon dont le propriétaire a obtenu le numéro 1 dans le concours; la voici : *Vinca major* à feuilles panachées, *Geranium* (sic) *peltatum, Pelargonium zonale,* à fleurs simples et à fleurs doubles, *Lobelia erinus erecta* (*Kaiser Wilhelm*), *Tropaeolum majus nanum*; *Tagetes erecta aurantiaca* avec de grandes fleurs d'un orangé clair. Les autres balcons étaient garnis principalement de Pelargonium retombants, Petunia, Lobelia et Tropaeolum.

Le même rapport contient une liste des plantes les plus recommandables pour l'ornementation

Fig. 342. — *Reine Marguerite* (voir page 306).

des balcons. En dehors de celles signalées ci-dessus, notons *Mikania scandens, Lonicera brachypoda fol. aurea reticulata, Cobea scandens,* blancs et bleus, Marguerites, *Chrysanthemum maximum* et *frutescens, Tropaeolum peregrinum* ou *canariense, Eccremocarpus scaber, Humulus japonicus fol. var., Convolvulus tricolor, Thunbergia aurantiaca, Aster,* etc.

Parmi les plantes qui ne conviennent pas, mais qu'on rencontre quelquefois, le rapport signale les Yucca, Conifères et Dahlia.

On recommande en outre de ne pas employer trop de couleurs et pour les Pelargonium ou Geranium, de donner la préférence aux couleurs vives.

Exposition de Lyon. — M. Viger, ministre de l'agriculture, a reçu le 6 juin une délégation présentée par le préfet du Rhône et composée des représentants de ce département et des membres de la municipalité de Lyon, venus pour l'inviter à la distribution des récompenses du Concours régional agricole de Lyon, qui doit coïncider, comme on sait, avec une importante exposition d'horticulture. M. Viger a promis d'assister à cette cérémonie.

Les abeilles comme baromètre. — *Das Wetter* formule les renseignements suivants sur la prévision du temps par les abeilles. Si les abeilles ne sortent pas de leur ruche, c'est que la pluie est à redouter, le temps fût-il clair au possible. Si, au contraire, même par un temps superbe, les abeilles rentrent brusquement, par essaims, à la ruche, c'est qu'il y a menace d'orage. En revanche, si les abeilles sortent dès le matin quoique le temps soit brumeux, c'est que le soleil ne va pas tarder à percer et que le beau temps va venir.

Mais il y a mieux : les abeilles auraient le don de prévoir dès le commencement de l'automne si l'hiver sera dur ou non. Si l'hiver doit être rigoureux, les abeilles ferment hermétiquement la porte de la ruche avec de la cire et ne laissent qu'un trou à peine perceptible. Au contraire, si l'hiver doit être doux, l'entrée reste toute grande ouverte.

Nouvelle liste de Dahlia-Cactus. — *La Semaine Horticole* a publié des listes de bonnes variétés de Dahlia-Cactus spécialement appréciées en Allemagne. Nous trouvons dans un journal français, *Le Jardin,* sous la signature de M. Ferd. Cayeux, une série de variétés recommandables que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, afin de les aider dans les comparaisons à faire entre les diverses variétés aujourd'hui cultivées et éprouvées et d'arriver peut-être à la formation d'une liste de variétés généralement reconnues comme étant les meilleures.

Voici la liste descriptive telle que la donne notre confrère :

Arachne. — Variété remarquable; centre de chaque pétale blanc pur avec une bande rouge cramoisi brillant; recommandable pour la fleur coupée à cause de la longueur de ses capitules.

Austin Cannell (Green, 1897). — Saumon orangé foncé, très florifère, capitules petits, propres aux gerbes et bouquets.

Béatrice (Turner, 1896). — Rose pâle, éclairé rose vif aux pointes, couleur distincte.

Béatrice Martin (Keynes, 1896). — Blanc teinté chair, teinte très délicate.

Caesar (Keynes, 1896). — Rouge écarlate clair.

Cannell's Gem (Cannell, 1896). — Aurore cuivré plus pâle au pourtour, fleur petite, élégante pour bouquets et gerbes, variété très floribonde.

Earl of Pembroke (Keynes, 1895). — Violet-prune, teinte plus vive veloutée au centre; extra.

Gloriosa (Keynes, 1894). — Carmin vif, un des plus beaux types de D.-Cactus.

J. E. Frewer (Keynes, 1896). — Beau rouge vermillon, forme parfaite, pétales pointus et émoulés.

Miss Irène Cannell (Cannell, 1894). — Cramoisi brillant teinté violet.

Marie Hillier (West). — Aurore cuivré, pétales longs et pointus.

Mme Ferdinand Cayeux (H. Cayeux, 1898). — Jaune canari brillant, variété de premier mérite.

Matchless (Perkuis). — Marron noir velouté, plante à effet.

M. L. Grenthe (F. Cayeux, 1894). — Écarlate vif, variété récompensée d'une médaille d'argent au concours de la Société Nationale d'Horticulture de France de 1895.

Mistress A. Peart (Ware). — Fond blanc pur, nuancé crème au centre (figuré dans *L'Illustration Horticole* en 1894).

Porcupine. — Pétales très pointus; très jolie forme; coloris écarlate foncé.

Robert Cannell (Cannell). — Rose carmin vif, teinte décolorée au pourtour.

Royal George (Keynes, 1896). — Carmin clair ombré pourpre; longs pétales tuyautés.

Sainte-Catherine. — Jaune d'or strié et lavé aurore, forme parfaite.

Souvenir de Germaine (H. Cayeux, 1898). — Rouge groseille lavé ou mauve lie de vin, forme distincte.

Amateur distingué. — Parmi les exposants dont les apports ont été le plus remarqués à la séance de Londres du 28 juin, figurait M. le Marquis de Salisbury, premier ministre, qui avait envoyé un superbe lot d'Œillets. Ce lot formait un grand groupe semi circulaire, en plantes bien fleuries et bien choisies. Environ 200 plantes de très petite taille, cultivées dans de très petits pots, portaient 1000 fleurs.

Le groupe a reçu une médaille d'argent « Flora. »

Les fleurs coupées aux expositions. — MM. Wallace et Cie, les grands cultivateurs anglais de plantes bulbeuses, ont adopté pour présenter leurs fleurs coupées un procédé qui paraît excellent. Ils placent les tiges dans des bandes de plomb enroulées en spirale, qu'ils accrochent au bord de petits récipients ou bacs en métal, à moitié remplis d'eau. Dans ces conditions on n'a pas à craindre, comme lorsqu'on emploie des carafes, bouteilles, etc., que le contenant et le contenu soient renversés par mégarde, et la vapeur qui se dégage de l'eau sur une grande surface ne peut que contribuer à conserver les fleurs en parfait état de fraîcheur.

Les lotions au Hoya carnosa. — En citant notre récent entrefilet à ce sujet, M. Hariot, dans le *Jardin,* l'accompagne des réflexions suivantes, qui nous paraissent extrêmement judicieuses :

« Qui a pu séduire l'esprit aux abois d'un inventeur? Est-ce le latex qui existe en effet dans la plupart des Asclépiadées? N'est-ce pas plutôt le nom de Hoya qui a pu lui paraître étrange et sonore? Il en fut de même pour le Corylopsis du Japon, qui apporta de bons et beaux deniers au parfumeur qui le lança sur la recommandation d'un de mes amis qui ne veut pas que je dévoile son nom. Et pourtant l'odeur des fleurs du Corylopsis est encore à trouver. »

La Société-cercle d'Arboriculture de Wetteren, sous la présidence de M. C. Kerkvoorde, le pépiniériste bien connu, organise, pour les 4, 5, 6 et 7 septembre 1898, une Exposition horticole dont le programme comprend 145 concours répartis entre 8 sections : Plantes ornementales de serre et d'orangerie, Palmiers, Plantes fleuries, Plantes ornementales de pleine terre, Fleurs coupées et bouquets, Pomologie, Culture maraîchère, Arts et industries horticoles. Les prix d'honneur consistent en deux objets d'art offerts par M. L. De Bruyn, ministre de l'agriculture et des travaux publics, et M. Abel de Kerchove d'Exaerde, représentant. Nous relevons, parmi les récompenses allouées, plusieurs objets d'art et médailles mis à la disposition des organisateurs par les membres du Collège échevinal de Wetteren, les membres du Conseil de la Société et autres personnes voulant aider à la réussite de l'Exposition. Tous les horticulteurs et amateurs du pays sont invités à prendre part aux concours. Pour le programme, s'adresser au secrétaire, M. Aug. Van Heden, à Wetteren.

Un nouveau Bougainvillea à Cheltenham. — Les variétés de Bougainvillea ne sont pas nombreuses et l'apparition d'une nouvelle (*B. Cypheri*) est intéressante surtout lorsqu'elle est aussi bonne que celle que M. Cypher a obtenue dans ces cultures bien connues de Cheltenham. Les fleurs ont une nuance ou couleur distincte, sont beaucoup plus grandes, plus ouvertes à la gorge et d'une plus forte structure que dans *B. glabra,* avec les dimensions du *B. speciosa.* Tout en étant aussi florifère que le *B. glabra,* les fleurs sont d'aussi belle couleur que celles de la plus grande variété.

Le nouveau Bougainvillea est une belle plante décorative et deviendra certainement une des favorites de nos serres. Sa propriété de grande floraison fait sa valeur. Comme elle pousse rapidement, elle conviendra admirablement pour l'ornementation des colonnes, des piliers et des murs.

Justicia velutina nana. — Les Justicia sont des Acanthacées qui jadis ont joui de la vogue qu'elles méritaient à juste titre à cause de leurs jolies inflorescences d'un rose spécial, quelque peu violacé. La variété naine contribuera à faire revivre le goût pour cette espèce rustique, de culture facile, puisqu'elle n'exige que fort peu de soins. Son feuillage velouté, joint à la joliesse des fleurs qu'elle produit pendant une grande partie de l'année, la fera cultiver, l'hiver, en serre tempérée, l'été, à l'air libre, en pleine terre et en pots.

Fig. 343. — *Reseda odorata pyramidalis* (voir p. 307).

Cyclamen. — Celles des plantes qui ont été obtenues de semis faits en août et septembre derniers, peuvent, si elles sont bien établies, être rempotées en ce moment. On les placera sous châssis, au nord, et dans ces conditions peu ou pas d'ombrage sera nécessaire ; si les plantes laissent pencher leurs feuilles, les arroser fréquemment plutôt que d'user d'ombrage. Prenez grand soin que les racines des plantes ne se dessèchent pas et seringuez-les deux ou trois fois par jour. Les Cyclamens obtenus de semis, faits de bonne heure cette année, seront prêts pour être déplacés des terrines et boîtes de repiquage dans des pots de 2 1/2 pouces. Le compost que je trouve le meilleur pour ces plantes, consiste en une bonne terre fibreuse, trois quarts de fumier consommé et un quart de terreau de feuilles mélangé d'une assez forte quantité de gros sable pour assurer la porosité; on emploiera des pots bien propres et on soignera pour un bon drainage qui est essentiel.

Les promenades publiques d'Anvers. — Nous lisons dans le Rapport du Collège échevinal sur l'exercice de 1896, que dans le courant de cette année il a été planté au parc 1240 arbustes et 25,354 plantes à fleurs et autres fournis par l'établissement horticole de la ville. Ce même établissement a fourni au profit de la Pépinière, autre parc public, 1830 arbustes et 5029 plantes florifères et autres; aux différents squares publics, 31,593 plantes.

A la fin de l'année 1895, il existait, outre un stock considérable d'arbres et d'arbustes, 15,673 plantes florifères et autres; en 1996, l'établissement en a produit 47,825, ce qui donne un total de 63,498 plantes, dont 61,976, représentant une valeur de fr. 6,497,03, ont été utilisées pour les promenades publiques et les différents squares; l'établissement a fourni en outre 3,238 arbres et arbustes évalués à fr. 1,336,50.

La grande forêt. — Nous extrayons d'un ouvrage qui a eu son heure de vogue « *Dans les ténèbres de l'Afrique* » la description d'une forêt qui sera lue avec intérêt par nos abonnés et qui leur rappellera le milieu où vivent tant de belles plantes qui peuplent leurs serres.

Imaginez toute la France et toute l'Espagne revêtues d'arbres, d'une hauteur variant entre 6 et 30 mètres. Les cimes de ces fûts dont le diamètre mesure de quelques centimètres à 120 et plus, sont tellement rapprochées qu'elles s'enchevêtrent et empêchent de voir le ciel et le soleil. Lancez d'un arbre à l'autre des câbles épais de 5 à 40 centimètres : contournez-les, tordez-les en anses, en nœuds, en festons, en guirlandes, faites-en des W et des M gigantesques, placez-les contre les troncs, ou enroulez-les tout autour et jusqu'aux sommets comme un ananaconda sans fin. Prodiguez-leur les feuilles et les fleurs, et que là-haut, ils aident les ramures à cacher le soleil; des branches les plus élevées, qu'ils retombent par centaines à quelques pieds du sol; frangez-en les extrémités des racines que les épiphytes jettent dans les airs ; mêlez-y des torsades de la plus fine passementerie, des houppes, des cordelettes ténues; passez-y maintenant une multitude d'autres câbles, d'autres cordes, se traversant aussi confusément que possible, faites-les courir de çà de là, partout, sans vous préoccuper de la régularité du dessin ou même du choix des matériaux. Que sur chaque fourche, sur chaque branche horizontale, s'élèvent des choux géants, et ces végétaux à larges feuilles ensiformes qu'on appelle la plante à oreilles d'éléphant, puis des touffes d'Orchidées, merveille des tropiques, et une draperie de ces délicates Fougères, si communes dans la grande forêt; couvrez branches, rameaux, lianes, de mousses épaisses, ressemblant à une verte fourrure. Une fois chaque arbre en place avec sa parure de lichens et de plantes sarmenteuses, il ne reste plus qu'à étendre sur le sol un tapis verdoyant de phryniums, d'amomes et de buissons nains. Voilà la Grande Forêt, la Sylve antique et compacte. Mais quand la foudre a brisé la tête de quelque colosse et laissé entrer le soleil; quand elle a fendu un fût géant jusque dans ses racines, ou qu'une tornade a jeté bas un groupe d'arbres de haute futaie, les jeunes s'élancent en foule vers le ciel et se disputent l'air et la lumière, jouant des coudes, se poussant, s'étranglant, s'étouffant, jusqu'à ce que le tout redevienne un impénétrable broussis.

Nécrologie. — M. le professeur Ferdinand Cohn, le botaniste bien connu, vient de mourir à Breslau à l'âge de 70 ans.

LE PETIT JARDIN

Petunia. — Les Petunia hybrides à grandes fleurs ou à fleurs doubles ont été considérablement améliorés dans ces dernières années, et il existe parmi eux des variétés vraiment superbes. Ces plantes sont précieuses pour la facilité de leur culture, l'abondance de leur floraison et l'éclat de leurs coloris variés; mais elles demandent à être utilisées avec talent pour produire leurs plus beaux effets. Disposées en massif, elles perdent beaucoup de leur attrait parce qu'elles se tiennent mal, se déjettent et croissent irrégulièrement. Leurs tiges s'allongent beaucoup et semblent parfois vouloir grimper; d'autres fois elles retombent.

Lorsqu'il s'agit de garnir une rampe, un escalier, une ruine ou la base d'un arbre ou arbuste, le défaut dont nous venons de parler n'a pas d'inconvénient; au contraire, il contribue à produire des effets pittoresques. Mais quand on veut employer les Petunia à la décoration d'une partie du jardin où, sans aller jusqu'à la rectitude de lignes qu'on recherche dans certaines mosaïques, une certaine régularité doit être de mise, il faut recourir à des soins particuliers.

Ces soins sont de deux sortes. D'abord, on pincera les plantes au début de leur formation, ce qui permettra de les rendre plus trapues et plus ramifiées, et augmentera d'ailleurs la floraison. Mais il faut bien choisir le moment favorable pour chaque pincement. Si l'on attend trop longtemps, la tige ramifiée haut aura la tête trop lourde pour sa base grêle, et elle retombera d'une façon disgracieuse. Après plusieurs pincements à intervalles assez rapprochés, il faudra d'ailleurs s'arrêter à temps pour ne pas entraver, ou au moins retarder la floraison.

Un autre procédé est le suivant : on pince peu et tardivement, ou même on ne pince pas les plantes, et on les laisse s'allonger, puis lorsqu'arrive le moment de les mettre en place, on les plante en couchant le pot ou la motte obliquement, de façon que la plante rampe sur le sol ; on la maintient même dans cette position au moyen d'un ou deux crochets enfoncés dans la terre. A partir de ce moment, le sommet de la tige principale et les ramifications qui se développent sur sa longueur s'allongent verticalement, et semblent alors de petites pousses espacées sur un rhizome traçant. Elles ne s'élèvent pas haut et se tiennent bien ; et chaque plante garnit ainsi un espace assez grand.

Les Petunia poussent dans tous les terrains, mais ils réussissent particulièrement bien au soleil. Dans les jardins, on les traite généralement comme plantes annuelles, mais quand on veut conserver une variété choisie, si l'on n'est pas certain qu'elle se reproduise bien de graines, ce qui est l'exception, on en fait pendant l'été des boutures que l'on rentre en serre pendant la mauvaise saison. En effet, les espèces dont sont issues les Petunia hybrides proviennent de l'Amérique méridionale et sont vivaces en serre, si elles sont annuelles en plein air; les hybrides sont dans le même cas. Pendant l'hiver, on leur donnera juste la quantité d'eau nécessaire pour les faire vivre; un excès les ferait rapidement pourrir. On les aèrera aussi le plus possible. Les plantes résisteront bien dans ces conditions, mais pour avoir des sujets plus vigoureux et plus beaux, il sera bon d'en faire au printemps de nouvelles boutures, car les Petunia, comme beaucoup de plantes qui ont une tendance à s'allonger constamment, gagnent à être fréquemment rajeunis.

Pour éviter que la végétation s'emporte trop et aussi pour avoir une floraison abondante, il y a avantage à employer toujours de petits pots.

Hémérocalles. — Ces jolies Liliacées ne sont pas aussi connues qu'elles le mériteraient. Il existe parmi elles des fleurs superbes, et le genre s'est enrichi notablement dans ces dernières années.

Les deux plus connues sont l'*H. fulva* (parfois désignée sous le nom de *crocea*) et l'*H. japonica*, deux bonnes vieilles plantes qui se rencontrent partout et qui sont éminemment accommodantes.

L'*H. japonica* ou *alba* (*Funkia cordata alba*) a le feuillage très touffu, arrondi-cordé, à nervures parallèles, d'un vert très clair ou parfois tirant sur le blond. Il produit des hampes bien dressées au-dessus du feuillage, hautes de 30 à 40 centimètres, et terminés par une courte inflorescence composée de plusieurs fleurs assez grandes, formant un tube allongé, d'un blanc pur,

Fig. 344. — *Ricinus major* (voir p. 307).

très parfumé. Ces fleurs sont un peu penchées et tournées toutes du même côté.

L'*H. japonica* réussit bien partout dans un terrain frais et une exposition un peu ombragée. On le voit souvent prospérer dans les coins un peu abandonnés et humides des vieux jardins, près des puits ou des pièces d'eau, etc. Seulement, la fraîcheur attire les limaces qui profitent de l'excellent abri offert par ses feuilles et les détériorent beaucoup, si l'on n'y prend pas garde.

L'*H. fulva* a un feuillage très différent, et plus d'un amateur qui possède cette plante dans un coin de son jardin, ne se doute pas qu'elle appartient au même genre que la précédente. Ses feuilles très longues et étroites, arquées-retombantes, un peu plissées au milieu, sont d'un vert clair. Ses fleurs, produites en courte grappe au sommet d'une hampe élevée, sont plus grandes que celles du Lis blanc et n'ont pas les pointes des segments récurvées. Elles ont un coloris orangé terne lavé de rougeâtre, ou brique sale. Ces fleurs apparaissent vers la fin de juin, tandis que celles de l'*H. japonica* ne se montrent que vers la fin d'août.

Comme la précédente, cette espèce ne demande aucun soin et prospère surtout dans les endroits frais.

L'*H. Sieboldiana* a beaucoup d'analogie avec l'*H. japonica*, avec lequel il est parfois confondu, mais il a les fleurs lilacées ou bleuâtres, et le feuillage un peu grisâtre ou glauque. Il ne doit pas être confondu avec l'*H. Sieboldi* qui figure parfois dans les catalogues, et qui a les fleurs jaunes.

L'*H. flava* a les fleurs d'un jaune intense tirant sur l'orangé, et très parfumées, de la même forme à peu près que le Lis blanc. Les feuilles étroites, en touffe, sont d'un vert brillant. Cette espèce est aussi très rustique et assez répandue.

L'*H. Middendorfi* a beaucoup d'analogie avec l'*H. fulva*, mais il a les fleurs un peu plus petites, d'un jaune vif parfois nuancé d'orangé. Il fleurit en mai et juin, et souvent une seconde fois en automne.

L'*H. Kwanso* est très voisin de l'*H. fulva* à fleurs doubles. Il a les feuilles panachées de blanc jaunâtre en bandes longitudinales.

L'*H. Sieboldi* a beaucoup d'analogie avec l'*H. Middendorfi*, et a les fleurs jaune d'or.

L'*H. disticha*, au feuillage étroit distique, produit en mai-juin une hampe assez haute, portant des fleurs de grandeur moyenne, à segments ondulés, d'un jaune pâle.

L'*H. aurantiaca major*, introduit en Angleterre par MM. Wallace et Cie, il y a environ trois ans, est une superbe plante appartenant au même groupe que la précédente, mais remarquable par l'abondance et la grandeur de ses fleurs, qui atteignent parfois jusque 18 à 20 centimètres de largeur. Ces fleurs sont d'un beau jaune orangé. Elles s'épanouissent successivement; la même hampe porte de huit à douze fleurs. Celles-ci font leur apparition aux mois de juillet et d'août.

MAX GARNIER.

LES IRIS D'ESPAGNE

Nous avions précisément écrit la petite note sur ces Iris pour la chronique du journal, quand MM. Krelage et fils, les renommés horticulteurs de Haarlem, nous firent la très agréable surprise de nous faire parvenir un charmant envoi d'Iris d'Espagne. Cet envoi nous était d'autant mieux le bienvenu, que toutes les fleurs étaient étiquetées et que M. Ernst K. nous apprenait en même temps que les noms de ces variétés venaient d'être vérifiées ces jours derniers par un Comité de la Société Royale de Bulbiculture de la Hollande. Une exposition spéciale fut organisée à laquelle 27 maisons prirent part et où plus de 500 carafes garnies de fleurs coupées furent présentées. Quelques variétés principales y figuraient sous quatre noms différents, ce qui a amené le Comité à adopter des noms définitifs et officiels pour chaque variété méritante. Ce résultat peut, certes, être qualifié d'heureux, d'autant plus qu'il était peu attendu.

Nous nous empressons de saisir l'occasion que nous offrent gracieusement MM. Krelage pour publier la liste des variétés dont se compose l'envoi que nous avons sous les yeux en écrivant ces lignes. Nous ne pouvons pas songer à donner la description de chacune d'elles, bien que toutes ces variétés soient bien distinctes l'une de l'autre et que la différence soit facile à saisir, la fleur en main ; il en serait tout autrement si l'on devait se contenter d'un portrait tracé à la plume.

Les variétés où le bleu domine et qu'on peut appeler *les variétés à fleurs bleues*, sont : *Philomèle*, ALEXANDRE VON HUMBOLDT, *Voltaire*, *Magasin de couleurs*, *La Fiancée*, *L'unique*, *Krusenstern*, *L'estimée*, KING OF THE BLUES,

Grand Trésorier, Lord John Russel, Koningin der Nederlanden, Solfatare, Jeanne d'Arc, Blauwe Vlag.

Les variétés où le *jaune* domine, sont : *Benvenuto Cellini, Herder, Prins van Oranje, Chrysolom, Belle Chinoise, Koningin Emma, Leander, Lemercier, Frans Hals, Frédéric d'or, Aspasia, Tieck, Wilhelmina, Kanarievogel, La tendresse.*

Parmi les Iris à fleurs *blanches* il faut signaler Blanche superbe, British Queen, *Seume, Athalia, Coquette des blanches* (lilacé) et *Mad. Hodson,* la dernière joliment mêlée de jaune.

La série des variétés de nuance *brune* comprend *Sapho, Reconnaissance, Belle brunette, Anton, Belle favorite, Theba, Wonderful,* tandis que la variété qui a les plus grandes fleurs de toutes les variétés; le *Fhunderbolt* appartient également à cette série.

Nous avons usé largement de ces fleurs pour en garnir des vases et des verres à long col; nous avons fait des garnitures composées des seules variétés bleues ou des seules jaunes; dans quelques petits vases, une seule variété, représentée par cinq ou six fleurs, a fait le meilleur effet; nous avons aussi fait un mélange dans lequel entre une seule fleur de toutes les variétés. Quel que soit l'arrangement ou le groupement adopté, nous avons remarqué que pour obtenir un bel effet, il a fallu largement espacer les fleurs, afin que chacune d'elles puisse être bien vue; il a fallu aussi les placer à des hauteurs différentes et les entremêler de boutons montrant déjà la nuance de la fleur. Nous n'avons pas ajouté de la verdure, nous nous sommes contenté des tiges et de leurs feuilles engaînantes, d'un vert frais, sur lequel les gracieuses fleurs d'Espagne se détachent naturellement; l'effet obtenu a été du goût de tout le monde.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs disposant d'un jardin à se livrer à la culture des Iris, dont la plupart des espèces sont très décoratives. Quant aux *Iris hispanica* ou *Xiphium,* dont les fleurs ont non seulement des nuances magnifiques, mais quelques-unes une odeur suave, ce sont des plantes très rustiques, dont on fera de très jolis parterres. On se procurera les bulbes à partir du commencement d'août jusqu'en octobre; la plantation se fera le mieux d'octobre en novembre. La multiplication a lieu par la séparation des caïeux. Ch. D. B.

PLANTES ALPINES

(*Suite,* voir p. 241)

Nous avons commencé une énumération des plantes alpines les plus fréquemment représentées dans les jardins d'Europe. Une contribution importante à cette étude nous est fournie par un article publié dans le *Garden,* de Londres, du 25 juin, et relatif aux Jardins Royaux de Kew. Nous en extrayons un passage qui concerne

Le jardin alpin de Kew

Le jardin alpin (*rock garden,* jardin de rocailles), disposé naturellement des deux côtés d'un chemin qui va en montant, était peut-être dans sa plus grande beauté à l'époque de ma visite, et resplendissait de bijoux floraux, parmi lesquels les *Achillea Huteri, A. rupestris, A. umbellata,* l'*Aethionema cordifolium,* à fleurs lilacées, les *Alyssum creticum, podolicum,* et une jolie forme couleur soufre clair de l'*A. saxatile* jaune d'or, forme nommée *A. s. citrinum.* L'*Androsace lactea* montrait ses fleurs blanches; parmi les Anémones, l'*A. baldensis,* l'*A. multifida,* l'*A. narcissiflora,* l'*A, Pulsatilla,* l'*A. sylvestris* et l'*A. trifolia* étaient en fleurs, ainsi que l'*Anthemis carpatica* et l'*A. cupaniana.*

L'*Anthyllis montana* avait épanoui ses bouquets pourpres, et le grand Lis de St Bruno (*Anthericum liliastrum majus*) allongeait ses hampes florales blanches; l'*Arabis petraea* était également en fleurs. L'*Arenaria balearica* couvrait les rocailles de son feuillage rampant parsemé d'innombrables fleurs minuscules blanches, et l'*A. gothica,* l'*A. juniperina,* l'*A. montana,* l'*A. purpurascens,* l'*A. tetraquetra* étaient tous en fleurs. L'*Armeria caespitosa* produisait ses bouquets de fleurs roses, l'*Aster peregrinus* était en fleurs, ainsi que beaucoup des Aubrietia, entre autres les *A. deltoidea Bougainvillei, A. d. Campbelli* (synonyme *Hendersoni*), *A. d. Dr Mules, A. d. Leichtlini, A. d. taurica, A. d. violacea* et *A. d. W. Ingram.* Les Céraistes et les Giroflées alpines (Cheiranthus) étaient en fleurs, ainsi que le *Chrysogonum virginianum,* et, dans les bas-fonds tourbeux, le *Cypripedium pubescens,* une Orchidée terrestre; le *C. spectabile* montrait une pousse vigoureuse.

Dans des parties plus élevées, les *Daphne alpina* et *D. Cneorum* étaient en fleurs, ainsi que le *Delphinium trolliifolium,* les *Dianthus alpinus* et *caesius,* les *Dicentra canadensis* et *formosa.* Les primevères d'Amérique, *Dodecatheon breviflorum, D. Meadia* et *D. splendidum,* étalaient leurs ombelles de fleurs pointues, et le *Dryas octopetala,* quoique son plus beau moment fût passé, présentait encore une assez grande quantité de fleurs épanouies. En fait d'Epimedium, on remarquait l'*E. Musschianum,* et les *Erigeron aurantiacus* et *compositus,* l'*Erinus alpinus* pourpre, l'*Erodium guttatum* et l'*E. serotinum,* étaient en fleurs; de même l'*Erysimum Borganum* et l'*E. rupestre.* Les Genêts étaient représentés par les *Genista hispanica* et *pilosa,* et parmi les Geranium, les *G. argenteum,* le *G. atlanticum,* le *G. maculatum,* le *G. margaritaceum,* le *G. reflexum,* le *G. rivulare,* le *G. sanguineum* et le *G. sylvaticum* étaient fleuris.

Le *Geum Eweni,* le *G. montanum,* le *G. Heldreichi,* ce dernier d'un écarlate orangé intense, exhibaient leurs fleurs, ainsi que le *Gypsophila cerastoides,* l'*Hippocrepis comosa,* l'*Horminum pyrenaicum.*

Divers représentants du genre Heris attiraient l'attention, et parmi les Iris, l'*I. cristata* et l'*I. verna* étaient en fleurs; de même le *Lathyrus canescens* et le *L. vernus carneus,* le jaune *Linum arboreum,* le *Lindelofia longifolia* et le rose *Lychoris Logascae.* Le *Mertensia virginica* était en fleurs, le *Morisia hypogaea* produisait ses petites fleurs jaunes, et les fleurs bleu pâle du *Nepeta Mussini* faisaient un effet charmant.

L'*Onosma echioides* et l'*O. tauricum* portaient leurs fleurs jaunes pendantes; près des Cypripedium, l'*Orchis latifolia,* l'*O. laxifolia* et l'*O. militaris* allongeaient leurs hampes florales; l'*Ornithogalum arcuatum* achevait d'ouvrir ses grandes fleurs étoilées blanches au sommet de tiges hautes de 60 centimètres; l'*Oxalis enneaphylla* et l'*O. oregana* étaient en fleurs.

Parmi les Phlox foncés, on remarquait le *P. amoena,* le *P. divaricata,* le *P. reptans,* le *P. stellaria,* beaucoup de variétés de la section *P. subulata* ou *setacea.* Le *Podophyllum Emodi,* le *Polemonium reptans,* le *Polygonum sphoerostachyum,* les *Potentilla Forbesi, involucrata, japonica* et *japonica alba, mollis,* étaient en fleurs, ainsi que de fortes plantes de *Ramondia pyrenaica* et le *Ranunculus asiaticus* simple, à fleur beaucoup plus gracieuse que la variété double, produisait une tache éclatante avec son cramoisi brillant. Le *Ranunculus montanus* était également en fleurs, ainsi que le Rhododendron nain *myrtifolium album,* à fleurs blanches.

Beaucoup de Saxifrages étaient en fleurs, et l'on peut mentionner entre autres le *S. Aizoon* avec ses variétés *S. A. corinthiaca, S. A. Churchilli, S. A. incrustata, S. A. Malyi, S. A. minor, S. A. recta* et *S. A. rotata; Saxifraga Andrewsi, S. caesia, S. caespitosa, S. cartilaginea, S. celtiformis, S. crustata, S. cuneifolia apennina, S. c. infundibuliformis, S. c. multicaulis, S. gibraltarica, S. Hosti, S. hypnoides, S. Kolenatiana, S. lantoscana, S. ligulata, S. l. cochlearis, S. longifolia, S. Macnabiana, S. muscoides atropurpurea, S. pensylvanica, S. rotundifolia glandulosa, S. trifurcata* et *S. Wallacei* ou *Camposi.*

Le *Scilla cerna,* le *Silene Zawadski,* le *Symphytum tuberosum* et le *Tanacetum argenteum* étaient également en fleurs. Le charmant petit *Tiarella cordifolia* portait ses hampes chargées de fleurs d'un blanc d'ivoire; les Trillium avaient passé leur plus belle période. Enfin il y avait encore en fleurs le *Valeriana rotundifolia,* le *Vancouveria hexandra,* les *Veronica aphylla, V. austriaca, V. gentianoides, V. pectinata rosea,* le *Viola biflora* jaune, le *V. cucullata* et sa charmante variété blanche, le *Wahlenbergia Kitaebeli* et le *W. serpyllifolia,* et au-dessus du jardin alpin un beau buisson de *Rosa sericea* épanouissait ses fleurs simples blanches.

***

Nous reprendrons maintenant la série de descriptions sommaires que nous avons commencée; toutefois, puisque nous avons déjà parlé des Saxifrages, revenons sur certaines espèces mentionnées dans la description ci-dessus.

Le *Saxifraga lantoscana* est considéré par Engler, dans sa monographie, comme une variété du *S. lingulata.* Il a les feuilles étroites et rigides, linéaires un peu spatulées, et produit une longue tige florale d'abord dressée, puis qui s'incline presque horizontalement sous son poids, et qui porte un très grand nombre de fleurs blanc crème, de grandeur moyenne. Il est originaire des Alpes-Maritimes.

Le *S. longifolia* peut être considéré comme un synonyme du *S. lingulata.*

Le *S. Aizoon,* une des espèces les plus connues, a le feuillage en petites rosettes blanchâtres, et forme des grappes ramifiées hautes de 15 à 20 centimètres, portant un grand nombre de fleurs blanc jaunâtre ou crèmeux, plus ou moins pointillées de pourpre ou de jaune à la base des pétales.

Comme on l'a vu plus haut, il a de nombreuses variétés.

Le *S. caespitosa,* ou Saxifrage gazonnante, est une petite espèce à tiges étalées sur le sol, très nombreuses, ne dépassant pas 6 à 8 centimètres de hauteur; elle produit des hampes hautes de 8 centimètres portant une seule fleur assez grande, blanche.

Le *S. pensylvanica* forme des touffes basses, au

feuillage oblong, au-dessus desquelles s'élèvent les hampes florales, hautes de 60 à 70 centimètres, ramifiées et rigides. Ces hampes ressemblent assez, avant l'épanouissement des fleurs, à une asperge assez haute. Les fleurs très petites, étoilées, à segments grêles et verdâtres, sont peu remarquables, prises individuellement.

Le *S. cuneifolia* forme de petites rosettes vert foncé; ses fleurs, petites, disposées en panicule, sont blanches avec une tache jaunâtre à la base de chacun des pétales.

Les fleurs du *S. Andrewsi* sont roses pointillées de pourpre; celles du *S. cartilaginea* sont d'un blanc pur, ainsi que celles du *S. crustata*, celles du *S. caesia* et celles du *S. gibraltarica;* celles du *S. Kolenatiana* sont rose clair; celles du *S. hypnoides* sont blanches avec de petites stries verdâtres; elles sont assez grandes, mais peu nombreuses et peu élevées au-dessus du feuillage, qui constitue l'un des principaux attraits de cette plante, très souvent employée pour la formation de bordures et de petits tapis. On lui donne aussi le nom de *gazon turc* ou *gazon mousse*. Elle se multiplie très facilement par la division des pieds et la bouture de rameaux.

Nous avons parlé tout récemment des Linaires qui se prêtent à la décoration du jardin alpin.

Dans le genre Linum, on peut citer plusieurs espèces, principalement les suivantes :

Linum alpinum. Hauteur 15 centimètres. Fleurs grandes, en cymes corymbiformes, bleues, apparaissant en juin-juillet.

Linum arboreum. Grandes et belles fleurs jaunes. Espèce frutescente originaire de Crête, et qui demande un peu de protection pendant l'hiver sous nos climats.

Linum austriacum, bleu pourpré clair (juin-juillet); *Linum flavum*, jaune d'or transparent (juillet-août); *Linum Lewisi*, bleu (juillet); *Linum maritimum*, jaune (juillet); *Linum salsoloides*, blanc avec le centre pourpre et des stries de la même couleur, fleurit en juin-juillet; espèce toujours verte; *Linum sibiricum*, grandes fleurs rondes d'un beau bleu, voisine de la précédente (août-septembre); *Linum tenuifolium*, mauve (août-octobre).

Toutes ces plantes, très gracieuses et en général très floribondes, demandent une exposition ensoleillée et protégée contre les froids rigoureux de l'hiver. Elles se multiplient facilement par éclats ou par semis.

Lindelofia spectabilis. Jolie plante vivace et rustique, de la famille des Borraginées, haute de 30 à 50 centimètres, produisant au sommet de ses tiges feuillues des panicules de fleurs rouge et pourpre.

Othonna crassifolia. Curieuse plante à feuilles cylindriques épaisses, formant de très jolies suspensions ou garnissant bien les rocailles. Les fleurs supportées par de longs pédicelles grêles forment des corymbes peu fournis. Cette plante, qui appartient à la famille des Composées, est de culture très facile, mais elle doit être rentrée l'hiver.

(*A suivre.*) G. T. G.

PLANTES NOUVELLES

Lilium × Marhan. — Ce Lis hybride, présenté à Londres le 28 juin par M. C. G. Van Tubergen, de Haarlem, porte dans son nom l'indication de son origine; il est issu, en effet du *L. Hansoni* et d'une variété de *L. Martagon*, probablement, dit le *Garden*, la variété *dalmaticum*. L'époque de la floraison, la grandeur et la forme des fleurs, etc., rappellent beaucoup le *L. Hansoni;* le parfum est tout à fait celui du *L. Martagon*. Les fleurs sont d'un coloris bronze brunâtre sur fond jaune, avec d'abondantes taches sombres.

Cette plante a reçu un certificat de 1re classe.

Il est à noter que le même croisement avait déjà été effectué et avait reçu de M. Baker, en 1891, le nom de *L. Martagon-Hansoni*.

Le *L. Hansoni* est un des Lis les plus rares dans les cultures. Ses fleurs massives, très tachetées de noir sur fond jaune d'or, sont très belles. Quant au *Martagon*, il est bien connu.

Campanula mirabilis. — Il est assez remarquable de voir apparaître une nouvelle espèce de Campanule. Elle a été présentée à Londres le 28 juin par MM. G. Jackman et fils, de Woking et a reçu un certificat de 1re classe.

Elle produit une longue panicule, de forme à peu près pyramidale, portant une abondance de de fleurs dressées, en forme de coupes, d'un bleu pâle, assez analogues à celles du *C. carpatica*, mais moins ouvertes. Les feuilles légèrement dentées sont luisantes et de substance charnue; jusqu'au moment où la panicule florale commence à s'élever, les feuilles forment une rosette plate très près du sol.

Le port est à peu près celui de la Campanule à grosses fleurs (*C. Medium*).

Begonia Florence Nightingale. — Nouvelle variété présentée à Londres par M. B. R. Davis, de Yeovil. Le *Garden* dit qu'elle est « réellement merveilleuse. » Ses fleurs doubles, bien formées, sont d'un blanc pur. Elles atteignent des dimensions remarquables; quelques-unes avaient plus de 12 centimètres de diamètre. La plante est très compacte et très florifère (certificat de mérite).

Begonia Thunderer. — Variété double cramoisi-écarlate, à fleurs très bien conformées, atteignant presque la grandeur des Pivoines, dit le *Garden*. Plante très compacte et florifère. Présentée à Londres par M. Davis, de Yeovil, elle a reçu un certificat de mérite.

Philadelphus Lemoinei. — Remarquable par l'extrême abondance de ses fleurs blanches et parfumées. Certificat de mérite à Londres (MM. Barr et fils).

Digitalis purpurea grandiflora. — Race à belles et fortes grappes, à grandes fleurs bien colorées. Certificat de mérite à Londres (MM. Veitch).

Nasturtium Queen of Tom Thumbs (Roi des Tom-Pouce). — Race très naine et compacte, à fleurs cramoisi brunâtre foncé. Feuillage panaché. Certificat de mérite à Londres (MM. Watkins et Simpson).

Les Nasturtium, que l'on ne cultive guère en Belgique et en France (à part le Cresson de fontaine, mais ce n'est pas pour un usage décoratif), sont plus appréciés en Angleterre et en Amérique pour la vivacité de leurs coloris.

Gaillardia W. B. Child. — Variété à grandes fleurs d'un coloris uniforme jaune de chrôme. Certificat de mérite à Londres (MM. Kelway et fils).

Iris juncea var. numidica. L'*I. juncea* ou Iris à feuilles de jonc est une espèce peu répandue, à fleurs jaune vif un peu tachée de violet. La nouvelle variété a les fleurs jaune pâle, et est agréable. Elle a été présentée à Londres par MM. Wallace et Cie, et a reçu un certificat de mérite.

Cette espèce est bulbeuse, et se cultive comme l'*I. xiphium*.

Lupinus polyphyllus Somerset. — On peut décrire cette variété comme un Lupin herbacé, du groupe *polyphyllus*, portant la hampe florale jaune du *L. arboreus* Le coloris jaune tendre est très gracieux. Certificat de mérite à Londres (MM. Kelway et fils).

Rose Una. — Hybride entre Églantier (*R. canina*) et Rose-Thé (*R. indica*). Ce croisement a produit une grande et belle fleur simple, mesurant 10 centimètres de diamètre, d'abord blanc crème, puis blanc pur une fois ouverte.

Cette plante rendra sans doute des services comme grimpante; une pousse mesurait 7m50 de hauteur.

Le semis a été présenté à Londres par MM. Paul et fils, et a reçu un certificat de mérite.

Rose Révérend Alan Cheales. — Hybride perpétuel à grandes et belles fleurs d'un rose brillant, argenté sur le revers, bien pleines et d'un parfum exquis. Certificat de mérite à Londres (MM. Paul et fils).

Glaieul Queen of Roses (Reine des Roses). — Variété appartenant à la catégorie des Glaieuls nains précoces, tels que *Blushing Bride* et *Salmon Queen*. Ses fleurs sont d'une très jolie nuance tendre, approchant du rose chair. Certificat de mérite à Londres (MM. Sutton et fils, de Reading).

M. Martin Smith, de Hayes (Kent) a reçu quatre certificats de mérite pour les Œillets suivants :

Mrs. de Satge. Écarlate; fleur bien pleine.

Lord Welby. Écarlate un peu plus clair; très beau.

Margot. Écarlate rosé. Forme très bonne.

Baldwin. Rose saumoné; également très beau.

M. G.

LA FÉCONDATION DES CISTES

Dans une récente séance de l'Académie des sciences, à Paris, M. Chatin a présenté une intéressante note de M. C. Gerber sur la fécondation des Cistes, grands arbrisseaux au port élégant et aux fleurs ornementales, de la famille des Cistinées.

Une difficulté particulière semble s'opposer à la fécondation directe des fleurs des Cistes. En effet, le pistil étant plus long que les étamines, il semble que le pollen ne puisse produire ses effets s'il n'est transporté par les vents ou au moins par les insectes. M. Gerber prouve qu'il n'en est rien et que des mouvements des sépales suffisent pour amener la formation de la graine. Bien entendu, il arrive bien des fois que les insectes attirés par la beauté des fleurs éphémères de cette jolie

plante se chargent du rôle d'intermédiaire. La durée de la floraison est trop courte pour que la nature n'ait pas recours à plusieurs procédés pour entretenir la durée de la vie de l'espèce.

M. Gerber envisage aussi la question de l'attraction exercée sur les insectes par la beauté, l'éclat et le coloris des fleurs. On sait que cette question est fréquemment discutée, certains auteurs soutenant que les insectes sont attirés par le parfum, et d'autres qu'ils sont attirés par les formes et les couleurs des fleurs. M. Gerber considère cette dernière opinion comme probablement peu fondée.

LE LAELIA PRAESTANS ET LE L. PUMILA

Dans le premier volume du *Journal des Orchidées,* notre regretté collaborateur M. P. E. de Puydt soulevait une question très intéressante, celle de l'identité et de la distinction des *Laelia pumila, praestans, Dayana, Pineli, marginata,* etc. Tous ces charmants petits Laelia constituent un groupe extrêmement complexe, mais plutôt compliqué, semble-t-il, par les botanistes que par la nature elle-même — car s'il est difficile de voir clair dans les nombreuses descriptions faites sous des noms différents par Lindley et surtout Reichenbach, il est très facile au simple cultivateur de reconnaître sous ces noms une espèce très variable, et que l'on peut séparer, pour la commodité des catalogues, en deux types principaux.

C'est en 1838 que le *L. pumila* fit sa première apparition, en Angleterre, où il avait été introduit de la Guyane britannique. Il fut décrit par Sir William Hooker dans le *Botanical Magazine* en 1839, sous le nom de *Cattleya pumila,* nom auquel Reichenbach substitua plus tard celui de *Laelia pumila.*

En 1842, M. Pinel expédia à son tour la plante du Brésil, sa véritable patrie, à M. Morel, un amateur parisien. Elle reçut à cette époque le nom de *Cattleya marginata.* Ce nom fait évidemdemment allusion à l'existence d'une étroite bordure blanche autour du lobe antérieur du labelle, caractère qui se présente assez fréquemment, et qui ne suffit évidemment pas à constituer une espèce distincte, pas même une variété; mais il y a tout lieu de supposer que M. Morel, en adoptant ce nom, ignorait celui donné précédemment par Sir W. Hooker; et le nom de *marginata* ne peut en tous cas être considéré que comme un synonyme de *pumila.*

En 1844, Lindley à son tour mentionna dans le *Botanical Register* le *Cattleya Pineli,* dédié à M. Pinel. Il s'agit là évidemment de la même plante nommée en France *C. marginata,* et par conséquent le *Cattleya* ou *Laelia Pineli* n'est encore une fois qu'un synonyme du *L. pumila.*

Ce n'est qu'un certain nombre d'années plus tard que les deux autres noms fixent leur apparition, donnés par Reichenbach qui, dans cette occasion comme dans beaucoup d'autres, paraît avoir abusé de la création d'espèces nouvelles.

En 1857, il décrivit dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung* de Berlin, le *Laelia praestans,* d'après des échantillons reçus de Santa Catarina (Brésil); en 1876, il décrivit le *L. Dayana,* d'après des plantes importées par MM. Hugh Low et Cie.

Le *L. praestans* se distinguait du *L. pumila* par l'ampleur du labelle, plus élargi en avant et plus ouvert que dans les formes ordinaires, et par un coloris plus foncé, plus brillant — MM. Veitch, dans leur *Manual,* ajoutent : disque jaune orangé; notre confrère *The Garden,* qui précisément publie dans son numéro du 25 juin un dessin du *L. praestans* type, « exécuté d'après l'un des exemplaires authentiques de *L. praestans* de la collection de Downside, autrefois si fameuse, » mentionne l'absence totale dans la gorge du coloris jaune qui apparaît dans la plupart des formes du *L. pumila.*

Il y a encore, d'après MM. Veitch, un autre caractère distinctif, c'est que les lamelles proéminentes qui s'étendent longitudinalement à travers le disque sont presque nulles dans le *L. praestans.* Or, beaucoup d'amateurs reconnaissent précisément le *L. praestans* à l'existence de ces lamelles, parfois très développées; et il est certain qu'elles existent parfois dans les formes de *L. pumila* à labelle peu retroussé, et parfois aussi dans d'autres formes à coloris intense, à labelle largement épanoui en trompette, qui sont de vrais *praestans.*

Enfin, la variété *Dayana* ou *Laelia Dayana* de Reichenbach, est caractérisée par un coloris plus foncé, ce qui peut sembler insuffisant; et en effet, ce nom a presque disparu aujourd'hui des usages horticoles.

Il ne reste donc que deux types certains en présence; le *L. pumila* simple, bien connu, et qui a parfois le labelle en forme de cornet assez étroit, à lobe antérieur peu épanoui, avec le disque blanc ou jaune nettement délimité, et le *L. praestans,* couramment désigné sous ce nom, quoique ce ne soit guère qu'une variété, reconnaissable à son coloris plus vif et à l'ampleur du lobe antérieur et des replis des lobes latéraux. Il existe même une sous-variété très rare dans laquelle le disque jaune est à peu près caché sous le superbe rouge pourpré du lobe antérieur, remontant très haut dans le tube et sur les lobes latéraux. Nous avons vu notamment un exemplaire de cette variété à L'Horticulture Internationale et un autre à Paris, chez M. Bleu. Mais elle est presque introuvable.

Quant aux lamelles saillantes du disque, elles se montrent aussi bien sur des *Laelia pumila* ordinaires que sur des formes telles que celles que nous venons de décrire, et auxquelles on donne le nom de *L. praestans.*

A part les nuances de coloris plus ou moins foncé et les différences dans l'ampleur du tube du labelle que nous venons de mentionner, il n'existait guère jusqu'ici dans le *L. pumila* ou le *praestans* de variétés comparables à celles qui existent, par exemple, dans les Cattleya ou Laelia les plus populaires. Une seule variété avait fait son apparition il y a quelques années, mais probablement comme exemplaire unique; elle avait reçu le nom d'*alba;* elle avait les pétales et les sépales blancs, et le lobe antérieur du labelle rouge pourpré.

Plusieurs variétés distinctes ont fait leur apparition à l'automne dernier dans les riches importations brésiliennes de L'Horticulture Internationale; ce sera, comme on le voit, une très grande nouveauté. Elles ont d'ailleurs été peintes pour la *Lindenia,* où elles seront publiées prochainement, et les orchidophiles pourront apprécier leurs mérites. En voici la description :

Laelia praestans candida. Très belle forme, segments bien étalés et larges, entièrement blanc pur. Le labelle est aussi blanc pur, et le disque est d'un jaune soufre légèrement verdâtre, comme dans la plupart des Laelia ou Cattleya albinos.

C'est, à notre connaissance, la première apparition du type blanc pur de cette espèce.

Laelia praestans nobilis. Celui-ci aussi est un vrai *praestans,* à labelle largement épanoui. Ses fleurs sont richement colorées d'un rose chaud, avec des lignes rose pourpré plus vif rayonnant de la base au sommet des pétales très larges. Le lobe antérieur du labelle est pourpre intense, et porte à son sommet un triangle nettement délimité blanc pur, comme cela se voit souvent dans le *Laelia purpurata;* le disque porte les lamelles saillantes, colorées de pourpre; le tube est blanc rosé, strié de rouge intérieurement.

Enfin la variété *amabilis,* qui se rattache plutôt au type *pumila,* est fort curieuse. Elle a les pétales et les sépales blancs, de même que le tube du labelle; les lobes latéraux ne sont pas retroussés; le lobe antérieur arrondi est ondulé sur les bords, et lavé de rose lilacé pâle, avec trois courtes stries un peu plus foncées en avant du disque jaune. Le sommet du lobe antérieur est entier et n'est pas récurvé, comme dans beaucoup de formes du *L. pumila* ou du *L. praestans.*

Cette variété a un coloris des plus gracieux et une forme tout à fait distincte.

Toutes les trois constituent assurément de très heureuses acquisitions. G. T. G.

LE DENDROBIUM CHRYSANTHUM

Nous rappelions tout récemment (page 274) les beaux résultats obtenus dans la culture des Dendrobium par M. Prinsep, chef de cultures de M. le Vicomte Portman, à Buxted Park (Sussex). Au mois de mai 1892, notamment, trois *Dendrobium nobile* de cette collection avaient été exposés à Londres et y avaient excité l'admiration générale. C'étaient des spécimens ayant jusqu'à 2 mètres et 2m30 de diamètre, dans le plus parfait état de santé, et ayant les bulbes chargés de fleurs sur toute leur longueur, qui dans beaucoup de cas n'était pas inférieure à 1m30.

Ce n'est pas seulement avec le *Dendrobium nobile* que l'habile cultivateur obtint d'aussi beaux résultats; on pourra en juger en considérant le le superbe spécimen de *D. chrysanthum* représenté sur la gravure (voir fig. 345) que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs, grâce à l'obligeance de notre confrère le *Gardeners' Magazine.* Cette énorme touffe, couverte de fleurs d'un si riche coloris, devait offrir un spectacle merveilleux.

A en juger d'après cette gravure, on voit que M. Prinsep doit soumettre le *D. chrysanthum* au même traitement que le *D. nobile,* c'est à dire sectionner tous les anciens pseudobulbes une fois qu'ils ont fleuri.

Le *D. chrysanthum* est une des plus belles espèces de Dendrobium à fleurs jaunes, en mettant à part le *D. densiflorum,* qui a un cachet tout spécial. Il est originaire des zones basses de la chaîne de l'Himalaya, d'où il fut introduit en Europe par le Dr Wallich en 1828. Ses fleurs ont de 35 à 45 millimètres de largeur, et se produisent par petits bouquets ou racèmes de deux à six, de distance en distance, sur presque toute la longueur des bulbes de l'année une fois mûris. Ces fleurs sont de substance assez épaisse, et ont les segments larges, étalés, d'un jaune orangé vif; le labelle arrondi, concave, relevé à la base autour de la colonne, délicatement frangé sur tout son pourtour, porte à sa base, des deux côtés du disque, deux belles

Fig. 345. — *Dendrobium chrysanthum* (voir page 304).

macules rondes marron pourpré. Les pseudobulbes grêles, garnis de feuilles jusqu'au sommet, ont jusqu'à 2 mètres de longueur.

Reichenbach a décrit deux variétés de cette espèce; l'une sous le nom de *anophthalmum*, ayant le labelle sans macules brunes; l'autre, dénommée *microphthalmum*, ayant les taches du labelle plus petites qu'à l'ordinaire et les pétales serrulés ou dentelés sur les bords.

MM. Veitch, dans leur *Manuel*, écrivent ce qui suit à propos de cette espèce :

« Le *D. chrysanthum* est un des plus beaux Dendrobium à floraison tardive. Le superbe spécimen de Burford Lodge, probablement le plus beau qui existe en Europe, est cultivé dans un panier en bois de teck, suspendu près du vitrage dans la serre indienne. En septembre 1884, les tiges fleuries, au nombre de plus de cinquante, étaient chargées de fleurs dorées, et présentaient l'un des spectacles les plus éblouissants que puissent offrir les Orchidées.

« La plante commence à pousser immédiatement après qu'elle a fleuri; on lui donne alors un récipient plus grand si c'est nécessaire, et comme elle continue à végéter pendant tout l'hiver, on ne laisse jamais la température de la serre descendre au-dessous de 15° C., et l'on ne laisse jamais sécher le compost dans lequel elle vit. »

On cite comme synonyme du *D. chrysanthum* le *D. Paxtoni* de Paxton, qu'il ne faut pas confondre avec le *D. Paxtoni* de Lindley; ce dernier est le *D. fimbriatum oculatum*.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleyodendrum ou Epicattleya. — Nous avions exprimé l'avis, en parlant d'un hybride de M. Georges Mantin (page 245) que le nom Cattleyodendrum devrait être remplacé par celui d'Epicattleya d'après la nomenclature généralement adoptée.

M. Mantin nous a adressé à ce propos une explication très intéressante d'où il résulterait que son nom a la priorité. — Il rappelle le respect scrupuleux dont il a toujours fait preuve à l'égard des droits de priorité, et nous sommes heureux de constater ici qu'il a donné en cette matière des exemples qu'on souhaiterait parfois de voir mieux suivis ailleurs; et il ajoute : « Si j'ai appelé ma plante Cattleyodendrum, c'est que je suis le premier qui aie obtenu un hybride entre Cattleya et Epidendrum. Il existe bien, en effet, un Epicattleya, mais comme c'est un hybride supposé, je ne saurais m'incliner devant une dénomination basée sur de simples suppositions. Je maintiens donc le nom que j'ai donné, et c'est moi qui suis, en cela, absolument d'accord avec les règles de la saine nomenclature botanique, et avec celles de la priorité... »

Il y a là, en effet, une raison sérieuse; nous avouons que nous n'y avions pas pensé, car non seulement le premier Epicattleya, qui date de 1894, mais l'*E.* × *matutina*, qui date du commencement de 1897 (mars, croyons-nous) nous paraissait plus ancien que l'hybride de M. Georges Mantin; mais nous aurions mauvaise grâce à discuter ce point avec notre honorable correspondant, qui est très complètement informé sur tout ce qui concerne les Orchidées. La seule raison qui nous a fait faire la remarque rappelée ici, c'est qu'incontestablement le nom d'Epicattleya, qui était déjà plus ou moins connu depuis 1894, et qui est peut-être plus euphonique, est entré dans les usages, surtout en Angleterre et depuis qu'un autre hybride est venu le rappeler; or, comme le public est simpliste, il devra forcément choisir entre les deux noms, qui ne peuvent pas subsister ensemble, et il est probable qu'il continuera à employer le premier. Les meilleures raisons du monde ne prévalent pas contre certains usages. *Sic vos non vobis...*

Cela ne diminuera d'ailleurs en aucune façon le grand mérite des hybridations effectuées par M. Georges Mantin.

Les Odontoglossum de Moortebeek continuent à remporter les plus grands succès aux expositions anglaises, et il semble que la série de ces magnifiques nouveautés soit inépuisable. Jamais peut-être les découvertes des introducteurs européens n'avaient produit en si peu de temps autant de merveilles.

A Manchester, le 16 juin, la Société Orchidéenne de Manchester et du Nord de l'Angleterre a décerné un certificat de 1re classe à l'*Odontoglossum crispum Morning Star*, et des certificats de mérite aux *Odontoglossum crispum Le Czar* et *O. c. Dallemagneae*. Le *Gardeners' Chronicle* en parle dans les termes suivants :

« MM. Linden et Cie étaient encore au premier rang avec de beaux Odontoglossum; l'*O. crispum Morning Star* est une ravissante variété; les segments portent de larges macules, pointillées tout autour de toutes petites taches. L'*O. crispum Le Czar* est aussi une belle variété, à grandes macules sur les pétales seulement. L'*O. crispum Dallemagneae* est une variété très fortement maculée. »

Fig. 346. — *Zinnia elegans* (voir page 307).

Coelogyne pandurata. — Ce superbe Coelogyne était en fleurs au commencement de juin dans les serres de M. Bleu. Ses fleurs de grande taille, d'une belle allure et d'un coloris très attrayant quoique mélangé de vert, sont au nombre de celles du genre qui font le plus d'effet, et il est regrettable que l'espèce se rencontre si rarement, au moins en France.

Le feuillage atteint une longueur de 40 à 50 centimètres; la hampe florale, presque aussi longue, inclinée et presque pendante, porte un racème assez fourni. Les fleurs, qui sont parmi les plus grandes du genre, ont 10 centimètres de diamètre. Les pétales ne sont pas filiformes, comme dans beaucoup de Coelogyne à fleurs relativement grandes, mais lancéolés à base rétrécie; les sépales oblongs sont un peu plus larges, surtout le dorsal; ils sont légèrement inclinés en dedans, tandis que les pétales sont bien étalés. Tous ces segments sont d'un vert pâle plus ou moins jaunâtre. Le labelle, qui attire surtout l'attention, est superbe; il est à peu près panduriforme, avec le sommet élargi et ondulé, et les lobes latéraux dressés. Son coloris est un vert jaunâtre pâle, abondamment tacheté de petites verrues noires luisantes; la partie antérieure est ordinairement blanche.

Le *C. pandurata*, découvert à Sarawak en 1852, est une espèce de serre chaude.

Promenaea Rollissoni. — Un abonné nous demande des renseignements sur cette espèce, qui paraît si rare, et dont on ne parle jamais, au moins sur le continent.

A en juger par la planche du *Botanical Register*, publication dans laquelle elle fut décrite par Lindley sous le nom de *Maxillaria Rollissoni*, cette plante est extrêmement voisine du *Promenaea citrina* ou *xanthina*, ou *Zygopetalum xanthinum*; peut-être a-t-elle les segments un peu plus longs et plus acuminés. Ses fleurs sont d'un jaune pâle; le labelle et le sac sont pointillés de rouge. Ces fleurs, au nombre d'une ou deux sur un court pédoncule incliné issu de la base du pseudobulbe, sont grandes en proportion des pseudobulbes et des feuilles. La plante est vraiment mignonne, et ses fleurs sont très élégantes; mais, comme le dit notre correspondant, elle est à peu près inconnue aujourd'hui sur le continent, de même que la plupart des autres Promenaea et des Bollea, Huntleya, Pescatorea, Orchidées superbes cependant.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE

(*Suite*, voir page 282)

XXV. — Les Reines-Marguerites

Callistephus Sinensis Nees. — Populaire, elle l'est à coup sûr, cette généreuse plante dont le type nous est venu de la Chine et du Japon vers 1731, grâce aux soins du R. P. d'Incarville. Sa culture extrêmement facile, sa très grande rusticité et sa beauté incontestable l'ont, de bonne heure, fait rechercher pour la décoration des parterres et des plates-bandes; elle possède en outre la précieuse propriété de pouvoir être levée en motte et placée en pots, ce qui la rend propre à de multiples emplois dans l'ornementation des demeures. Seulement, il nous souvient d'un temps où les Reines-Marguerites, chez nous, jouissaient d'une plus grande vogue que de nos jours; ces utiles plantes ont subi non pas les effets capricieux de la mode, mais aussi les conséquences d'une redoutable concurrence qui les a, pour quelque temps du moins, reléguées au second plan. Elles regagneront un jour, proche peut-être, la vogue dont elles ont joui à juste titre.

Les Callistephus ont été l'objet de cultures et de croisements entrepris par des horticulteurs en renom et donné naissance à de très nombreuses variétés. Nous trouvons, sous ce rapport, dans *Les Fleurs de pleine terre* de MM. Vilmorin-Andrieux, des indications instructives. En effet, ces messieurs classent les Reines-Marguerites en deux sections : A) *Reines-Marguerites pyramidales*, comprenant les variétés dont les rameaux érigés ou dressés donnent à la plante un aspect

pyramidal; B) *Reines-Marguerites non pyramidales,* dont les rameaux arqués et divergents présentent les fleurs dans toutes les directions et à toutes hauteurs. Ces deux sections renferment *trente races,* comptant chacune de nombreuses variétés bien déterminées! Cela en dit bien long sur la culture de ces Composées. Nous ne pouvons ici donner une idée de la diversité et de la valeur de toutes ces variétés, mais ce que nous en avons dit doit faire pressentir tout l'intérêt que leur culture peut offrir aux amateurs et tout le bénéfice que les horticulteurs peuvent en retirer. Quant aux personnes qui ne disposent ni de grands moyens ni d'un jardin spacieux, elles trouveront, dans ces diverses races, amplement de quoi satisfaire leur goût pour les fleurs. En se procurant des graines dans une maison sérieuse, il leur suffira de dire dans quelles conditions elles cultiveront leurs plantes pour que le grainetier intelligent leur procure la semence appropriée à la circonstance.

Si l'on veut obtenir de la belle plante, il faut suivre les indications fournies par les spécialistes : la planter, de préférence, dans une terre riche et substantielle, mais meuble, légère et un peu humeuse. Les semis se font de mars en mai dans des conditions que nous indiquerons au moment propice.

Notre figure 342 représente la *Reine-Marguerite pyramidale Pivoine,* dont le nom rappelle le port de la plante dont il évoque l'image : ses fleurs ont la forme d'une boule et leur poids, surtout lorsqu'elles sont mouillées, nécessite l'emploi de tuteurs.

XXVI. — Le Réséda odorant pyramidal

Reseda odorata pyramidalis. — Certaines fleurs ont le rare et précieux avantage de pouvoir braver tous les caprices de la mode si tyrannique pourtant et qui, dans le domaine de Flore, a fait de si nombreuses et si regrettées victimes. De ce nombre de favorisées sont l'odorante Violette et le frais Réséda. Nous les voyons revenir tous les ans avec une abondance chaque année plus grande et rechercher toujours avec un empressement plus flatteur pour ces démocratiques fleurs qui jouissent d'un autre rare privilège, celui de pénétrer jusque dans les milieux les plus aristocratiques, de parer la table des princes comme d'orner la fenêtre de l'ouvrier et de flatter le sens de l'odorat de tous les mortels à quelque degré de l'échelle sociale qu'ils soient placés.

Le Réséda s'appelle quelquefois *Herbe d'amour,* en France, *Mignonette,* en Angleterre, mais dans ces deux pays, comme en beaucoup d'autres, cette plante est abondamment cultivée en pleine terre ou en pots, non pas, à coup sûr, pour la beauté de ses fleurs, mais pour leur suave odeur que Linné comparait à l'ambroisie. Sa culture est des plus faciles, puisqu'elle se contente de tous les terrains et de toutes les expositions. Cependant, si l'on veut obtenir de beaux résultats, on lui donnera un terrain sain, plutôt sec qu'humide. On peut la cultiver à l'ombre, mais elle fleurira bien mieux au soleil et au grand air.

La variété que représente notre figure 343, se distingue par des touffes composées de rameaux dressés assez régulièrement autour du rameau central et ne traînant point à terre. Le feuillage et les fleurs sont aussi plus développés que dans le Réséda odorant à grandes fleurs. La grappe florale forme un cône élargi, surtout au début de la floraison, laquelle se prolonge depuis le mois de mai jusqu'aux pluies froides de novembre. Par le nombre et la bonne tenue de ses rameaux, cette variété est très propre à faire de belles potées ou même de petites corbeilles très compactes.

XXVII. — Le Ricin commun

Ricinus major Hort. — Cette belle plante décorative (v. fig. 344) est connue aussi sous le nom de *Palma-Christi,* ce qui s'explique aisément quand on songe à la forme de ses amples feuilles longuement pétiolées, à limbe palmé, divisé en 5, 7 ou 9 lobes ovales-aigus et dentés. Ces feuilles sont portées sur des tiges pouvant atteindre de 2 ou 3 mètres de hauteur, robustes, fistuleuses, de couleur glauque, ramifiées au sommet et couvertes, ainsi que les feuilles et les fruits, d'une pruine blanchâtre. Les fleurs sont insignifiantes, mais l'ensemble de la plante, le géant des plantes annuelles, comme la nomment MM. de Vilmorin, offrent un caractère ornemental des plus prononcé. Elle nous vient des Indes et a produit plusieurs variétés, dont le *Ricin sanguin* qui a les jeunes feuilles, les tiges, les pétioles et les principales nervures des feuilles, d'un pourpre clair fort joli. Cette variété est le plus généralement employée dans les jardins. La graine en est grosse, d'un brun rougeâtre, marron ou chocolat, avec des marbrures fauve très clair finement pointillé de marron, caractères qui permettent à l'acheteur de la distinguer des graines des autres variétés.

« Les Ricins se sèment d'avril en mai, sur couche, soit dans la terre de la couche, soit dans des pots ou des terrines qu'on laisse sur couche et qu'on met en place à la fin de mai. Si avant qu'on puisse s'occuper de leur mise en place, les plants étaient devenus trop forts, on pourrait les repiquer en pots en mai, afin d'arrêter un peu leur végétation et aussi pour leur faire développer de nouvelles racines; après quoi on les planterait à demeure. On peut également les semer en pépinière ou bien en place, à la même époque que les haricots du potager. Ce dernier mode est le plus usité. Quelques personnes sèment aussi les Ricins dès le mois de mars, grain à grain, dans des pots qu'elles conservent sur couche ou en serre, et qu'elles rempotent au besoin jusqu'à ce que la température permette leur mise en place.

« Pendant l'été, il est indispensable d'arroser copieusement ces plantes.

« Plus la terre dans laquelle ils seront plantés sera fertile et plus l'exposition en sera chaude, plus les sujets qu'on obtiendra seront vigoureux. »

XXVIII. — Les Zinnia

Zinnia elegans Jacq. — Voici une plante mexicaine très connue, dont nous figurons la variété à fleurs doubles et la variété double naine (fig. 346 et 347), qui présentent une excessive variation de coloris, dont les principaux sont : blanc, cocciné, jaune, jaune orangé, pourpre, pourpre noir, violet et violet foncé. Toutes ces variétés atteignent de 60 à 80 centimètres de hauteur, tandis que les naines ne dépassent guère 30 à 40 centimètres. Celles-ci conviennent surtout pour la décoration des plates-bandes ou des corbeilles. Le nombre de leurs variations de couleurs étant également fort grand, il en résulte qu'on peut obtenir des combinaisons de coloris et de figures très différentes les unes des autres.

Fig. 347. — *Zinnia elegans.*

Les Zinnia fleurissent de juin jusqu'en octobre; leurs fleurs coupées conviennent parfaitement pour les grands bouquets et les garnitures de vases.

Les Zinnia se sèment en avril-mai, en pépinière en planche, en terre légère et à une exposition chaude et abritée; dès que les plants ont développé quelques feuilles, on les repique, soit à demeure, soit dans la pépinière d'attente, où ils devront être suffisamment espacés, pour qu'on puisse les lever facilement en motte lors de leur mise en place, qui doit s'effectuer en conservant entre les pieds une distance d'environ 50 centimètres; 2° on peut aussi semer sur couche en mars-avril, repiquer le plant sur couche, et le planter à demeure en mai, ou bien dans la pépinière d'attente; 3° enfin, on peut encore semer en place en avril-mai et même jusqu'en juin, mais ce n'est guère l'usage.

Ch. D. B.

CORRESPONDANCE

Plantières, le 4 juillet 1898.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF DE *La Semaine Horticole*, 117, rue Belliard, à Bruxelles.

Nous lisons votre article au sujet du *Cladrastis tinctoria*. C'est bien un *arbre* et nous trouvons l'expression, grand arbrisseau, impropre. Voici, du reste, les dimensions de l'exemplaire que nous avons dans notre arboretum; hauteur : 12 à 13 mètres.

Circonférence du tronc à 1 mètre du sol : 1m40.

A notre avis, c'est un *arbre moyen*.

Bien des personnes nous disent que cet arbre ne fleurit que tous les deux ans. Le nôtre, au contraire, fleurit abondamment chaque année et est magnifique.

Dans nos terrains relativement lourds (argilo-siliceux), cette espèce prospère très bien. Un sujet planté vers 1881, a déjà 5m50 de haut et une circonférence de tronc de 50 centimètres; il fleurit déjà depuis trois ans.

En somme, c'est une espèce très recommandable pour isoler et même pour petites avenues.

Si vous passiez dans nos contrées, nous ne saurions trop vous engager à visiter nos collections, vous y trouveriez bien des arbres et arbustes intéressants.

Veuillez recevoir, Monsieur, nos sincères salutations. SIMON-LOUIS, FRÈRES.

QUE FAUT-IL SULFATER ?

Tiens, c'est toi, mon cher Max. Hortus. Eh bien ! mon vieux collègue, tu arrives à propos ; je me disposais justement à aller frapper à ta porte pour te demander quelques renseignements qui pûssent me tirer d'embarras tout en m'aidant à publier le présent article.

Figure-toi que je me suis intéressé à l'article « *Quand faut-il sulfater ?* » qui vient d'être publié dans notre journal *La Semaine Horticole*, n° 73, du 18 juin 1898, page 266. Jusque là il n'y a rien d'important, n'est-ce pas?... Mais, laisse-moi finir mon histoire et arriver au but de mon déplacement... Allons, parle !... Je m'explique : je trouve et tu trouveras aussi, que pour compléter l'article ci-dessus indiqué, il serait très utile pour nos lecteurs de décrire ou plutôt de passer succinctement en revue à nous deux *ce qu'il faut sulfater*.

J'entends ici te demander purement et nettement si tu sais où s'arrête le domaine et l'empire anticryptogamique du sulfate ?

Telle est, tu le vois, mon cher Max. Hortus, la question très complexe, ma foi, que j'entends nous poser devant nos lecteurs, en ce présent article.

Tu demandes quel est le rôle des sulfates dans l'horticulture générale ou plutôt tu cherches à divulguer et à faire connaître au public, ses étendues et ses actions d'efficacité probante.

Avant d'aller plus loin, laisse-moi te féliciter de ton initiative au nom de la publicité horticole. Et sache bien que tu as eu raison de venir me trouver; car rappelle-toi, que pour de semblables services, je suis toujours à mon poste, parce que j'ai pour devise ceci :

« *En écrivant pour les amateurs et les amis de* « *l'horticulture, on sème le germe du travail dans* « *le profond sillon de l'alcoolisme !* » et j'ajoute : « *qu'on réprime et qu'on cicatrise par des moyens* « *doux et peu coûteux, cette plaie sociale qui* « *fauche le genre humain à tous les âges et à tous* « *les degrés.* »

Et maintenant que tu connais ma profession de foi, en avant dans nos recherches sur le rôle des sulfates en horticulture.

Pour moi, vois-tu, de nos jours nous sommes arrivés à dire que l'horticulture et le sulfate ne font qu'un... un seul et inséparable individu... l'un ne peut se passer de l'autre, on ne peut que répéter.... sulfatez !.... Sulfatez tout, en général presque tout !

Nous avons en premier lieu la viticulture, et les ampélographes doivent un fier cierge au sulfate de cuivre pour la destruction du Mildew, cette maladie à la mode de la vigne....

Je te vois disposé à sauter sur un autre sujet, mais je t'arrête ici pour te dire que nombre de journaux horticoles français ont parlé tout dernièrement d'employer avec efficacité son confrère le sulfate de fer contre le blackrot, et le mélange des deux pour le badigeonnage des ceps en hiver ou aux premiers jours du printemps.

Je passe immédiatement aux maraîchers pour parler des adeptes de la Parmentière, qui emploient le sulfate de cuivre comme remède contre le Peronospora qui attaque la pomme de terre.

Penses-tu que les partisans de la pomme d'amour (Tomate) ne soient pas très reconnaissants au sulfate de cuivre de ce qu'il lui laisse mûrir ses beaux fruits vermeils à l'abri de la maladie (sulfate de cuivre contre peronospora).

Parlons un peu du Pois, ou plutôt du blanc ou meunier qui l'attaque pendant l'été. Eh bien, voilà encore un importun qui sait se faire déménager et expulser, lorsqu'on a le soin d'employer un bon traitement préventif — note-le en passant.

Faut-il maintenant dire un mot des humbles salsifis, ainsi que leurs congénères espagnols, les scorsonères dont le feuillage n'est que trop souvent la proie du blanc? Sulfatons-les pour qu'ils restent indemnes; crois-moi, on s'en trouve très bien !

Enfin parlons des laitues, et n'en parlons encore qu'entre nous, parce que ce sont les expériences que nous tenons encore sous toutes réserves ; les laitues, donc, me mettent presque en devoir de prétendre qu'un bon sulfatage préventif de la terre où elles seront cultivées sauvegarde ces légumes de leur plus funeste maladie — encore le blanc ou meunier !

A toi maintenant, de nous faire examiner ce que nos bons arboriculteurs peuvent bien sulfater.....

Eh bien je suis parfaitement de votre avis et, chez moi, je sulfate tous les arbres fruitiers sans exception et je m'en trouve très bien... je te garantis que j'évite la tavelure sur les Doyennés d'hiver, les St-Germain, les *Passe crassane*, les *Bergamotte Esperen*, etc., et mes Ealoilee ne sont jamais tachés — tu m'excuseras si j'ai été bref dans ma nomenclature, mais tu le sais, le temps presse, il y a encore beaucoup à dire et je vois d'ici la fin de la place qui nous est réservée — note cependant que j'associe les deux sulfates.

Quand faut-il sulfater? J'opère chez moi identiquement.... maintenant je sélectionne.... C'est au sulfate de fer que je m'adresse pour guérir radicalement la jaunisse ou chlorose de tous mes arbres fruitiers et au sulfate de cuivre ou plutôt à la Bouillie bordelaise lorsqu'il s'agit d'avoir raison des cryptogames, mousses et lichens qui cherchent à les envahir.

Je m'arrête, et je laisse le soin d'examiner ce que le fleuriste peut attendre du sulfate....

Tu raffoles des fleurs, n'est-ce pas?

Eh bien, à toi de conter leurs misères et de chanter bien haut leur protecteur...

Loin de décliner l'invitation, je l'accepte avec empressement. Je parlerai d'abord de la reine des parterres, de la Rose, que l'on préserve du blanc avec le sulfate. Afin de ne pas souiller son feuillage, je te recommanderai ici une eau céleste très légère qu'a recommandé Audognaud : 1 litre et demi ammoniaque pour 1 kilogramme sulfate; c'est un peu trop pourtant et, si tu emploies cette formule, veille au grain et crois-moi, adoucis le dosage.

De là, je passe directement à un roi de l'automne, le Chrysanthème ne t'en déplaise. Tu as déjà eu à te plaindre de la fumagine ou brunissure qui attaque son feuillage. Eh bien, fais comme moi à l'avenir, sulfate-les, tu les conserveras indemnes, sois en certain; depuis 1896, je n'ai qu'à me louer de ce procédé, je trouve même que le feuillage est bien plus foncé que ceux des plantes de mes collègues qui ne les sulfatent pas... tu vois donc que je relève encore l'éclat et le prestige de la plante par un feuillage vert foncé défiant toute concurrence.

Puisque je parle de fumagine, j'ajouterai qu'on combat aussi très efficacement celle des Lauriers-roses, et en général, celle qui se trouve dans les serres, et qui infecte un nombre considérable de plantes.

Pour ce qui est des serres, j'ai pour habitude de sulfater au moins une fois l'an l'intérieur de celles-ci, et ceci dans le but d'anéantir les germes cryptogamiques qui pourraient s'y développer ou s'y trouver à l'état latent... tu ne saurais croire le bien-être qu'en éprouvent mes cultures.

C'est à peu près là, il me semble, tout l'empire du sulfate dans la floriculture. Ajoutons pourtant qu'il a une grande efficacité sur la cuscute, lorsqu'elle ose s'attaquer aux plantes, il y a encore bien aussi le sulfate d'ammoniaque qu'on emploie, mais il rentre ici comme engrais dans l'obtention des grandes fleurs.

Je vais, pour terminer, jeter un coup d'œil rapide sur l'industrie horticole et le parc paysager.

Le sulfate de cuivre rend imputrescibles les paillassons et toutes les matières qu'on a soin de faire tremper dans sa dissolution, pieus, échalas, tuteurs, etc. Les planchers des coffres de bâches sont dans le même cas (3 kilogr. par 100 litres d'eau suffisent).

Son confrère, le sulfate de fer, tient sa place au parc paysager, il est employé dans tous les gazons bien entretenus où il a vite raison des mousses qui cherchent à enlaidir tout en anéantissant celui-ci petit à petit ; et, répandu à fortes doses dans les allées, il anéantit vite la croissance des mauvaises herbes.

Max Hortus me recommande ici d'insérer encore, avant de clore cet article, notre règle générale qui dit de sulfater directement tous les produits dont on consomme les racines, les fruits et les graines, et indirectement tout ceux dont on consomme le feuillage.

Là dessus, lecteurs, nous vous demandons en vous quittant, pensez-vous que ce soit à tort ou à raison que nous avons avancé que : « L'horticulture et le sulfate ne font qu'un ? »

LOG. HORTUS et MAX. HORTUS.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

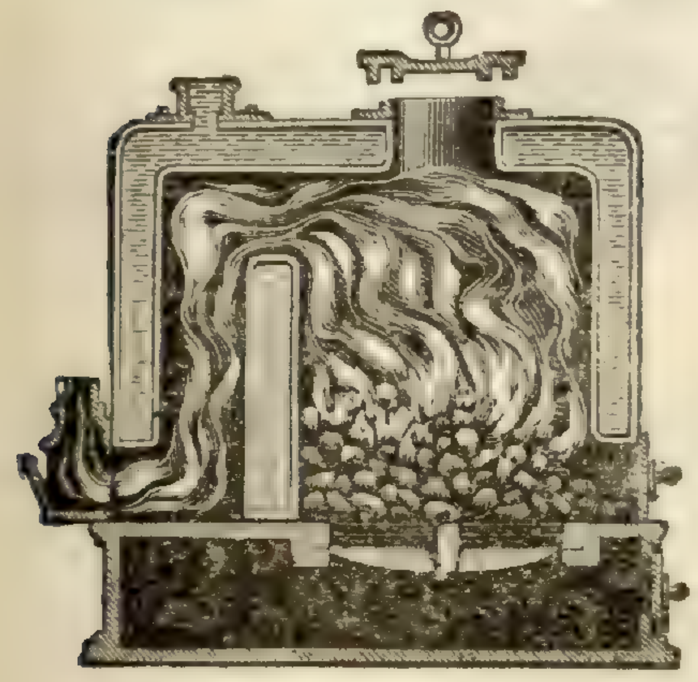
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés.
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées – Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

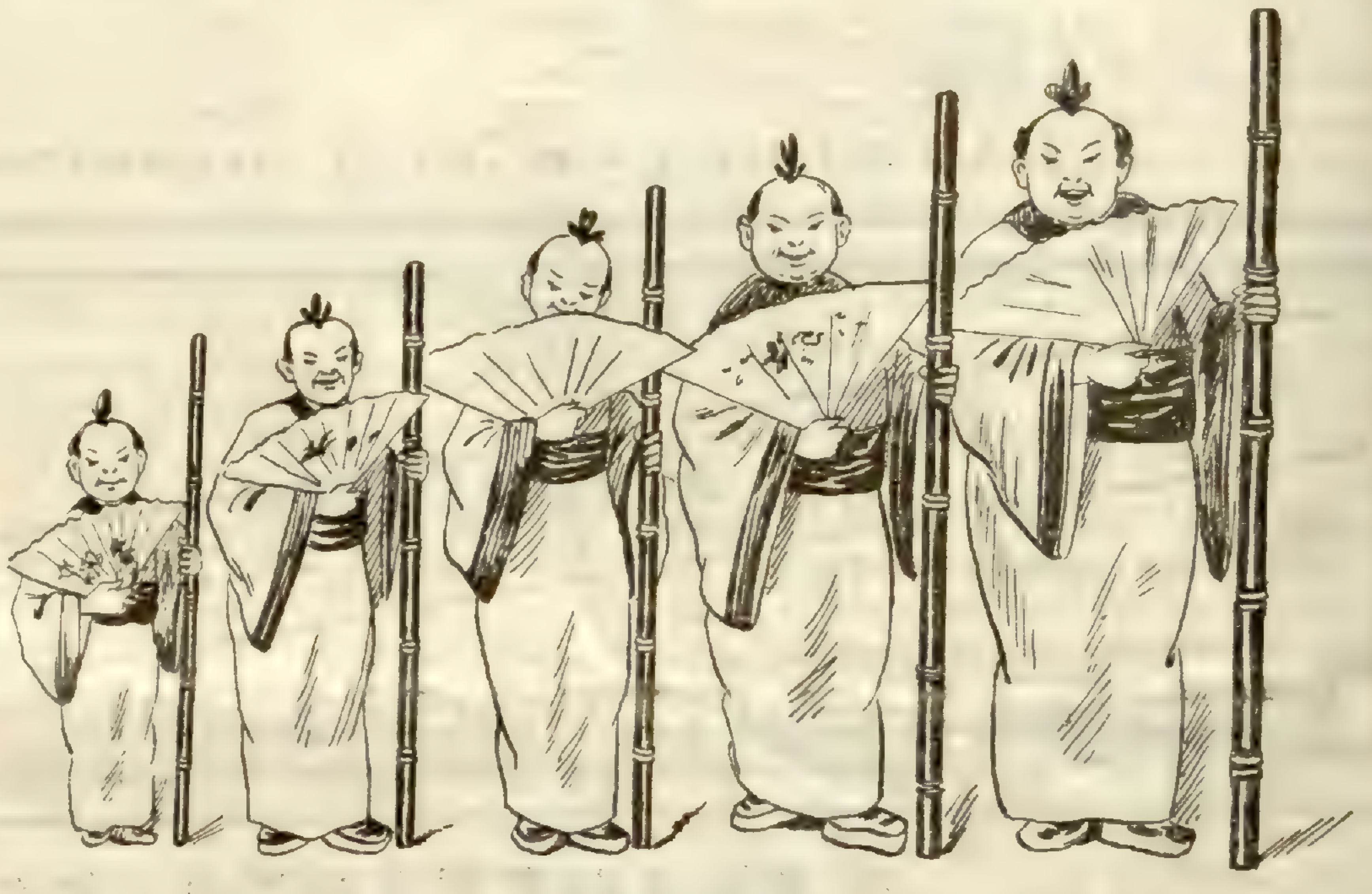
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres,	la pièce.	**30** fr.
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	$1^{m}20$ très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	$1^{m}20$ mince,	» . .	**20** et **25** »	
»	$1^{m}20$ gros,	»	**30** »	
»	$1^{m}50$ »	le cent	**6** »	
»	$2^{m}20$ »	»	**10** »	

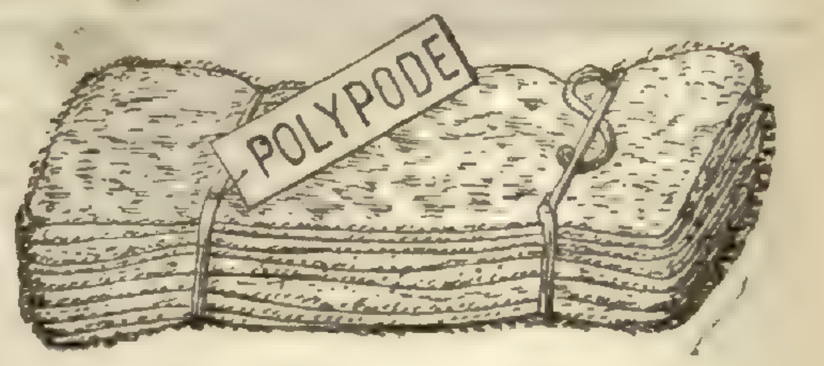
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

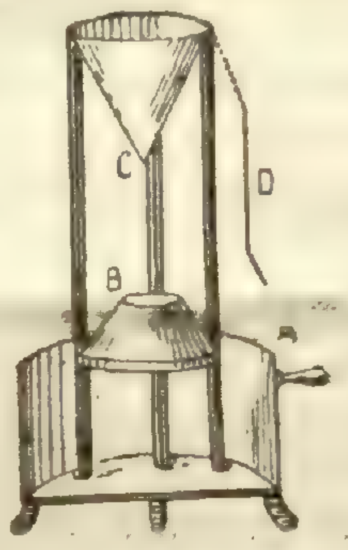


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5

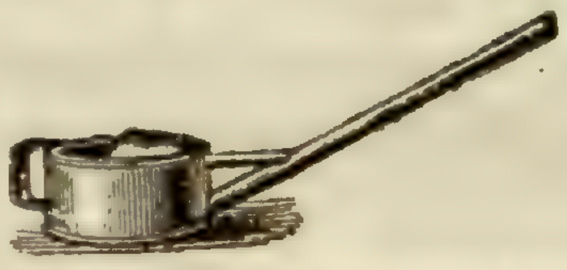


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4.50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 78. — 23 JUILLET 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 78

	Pages
Chronique	309
Manière de juger aux expositions	311
Plantes vivaces et alpines	311
Miconia vesicaria	312
Nouvelle souffreuse « Eole »	312
Les Petunia hybrides fimbriés	313
Correspondance	313
Les Cirrhopetalum	314
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	314
La Sensitive et les mouvements des feuilles	316
Taille de la Spirée	317
La taille des arbres et arbrisseaux d'ornement	317
L'incision annulaire sur la vigne	318
Fig. 348. *Petunia hybrida grandiflora fimbriata*	311
» 349. *Petunia grandiflora fimbriata flore pleno*	313
» 350. *Mimosa pudica* (Sensitive)	316

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, francs 3,75

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

LE

PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES

qui vient de paraître

EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de S^t-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

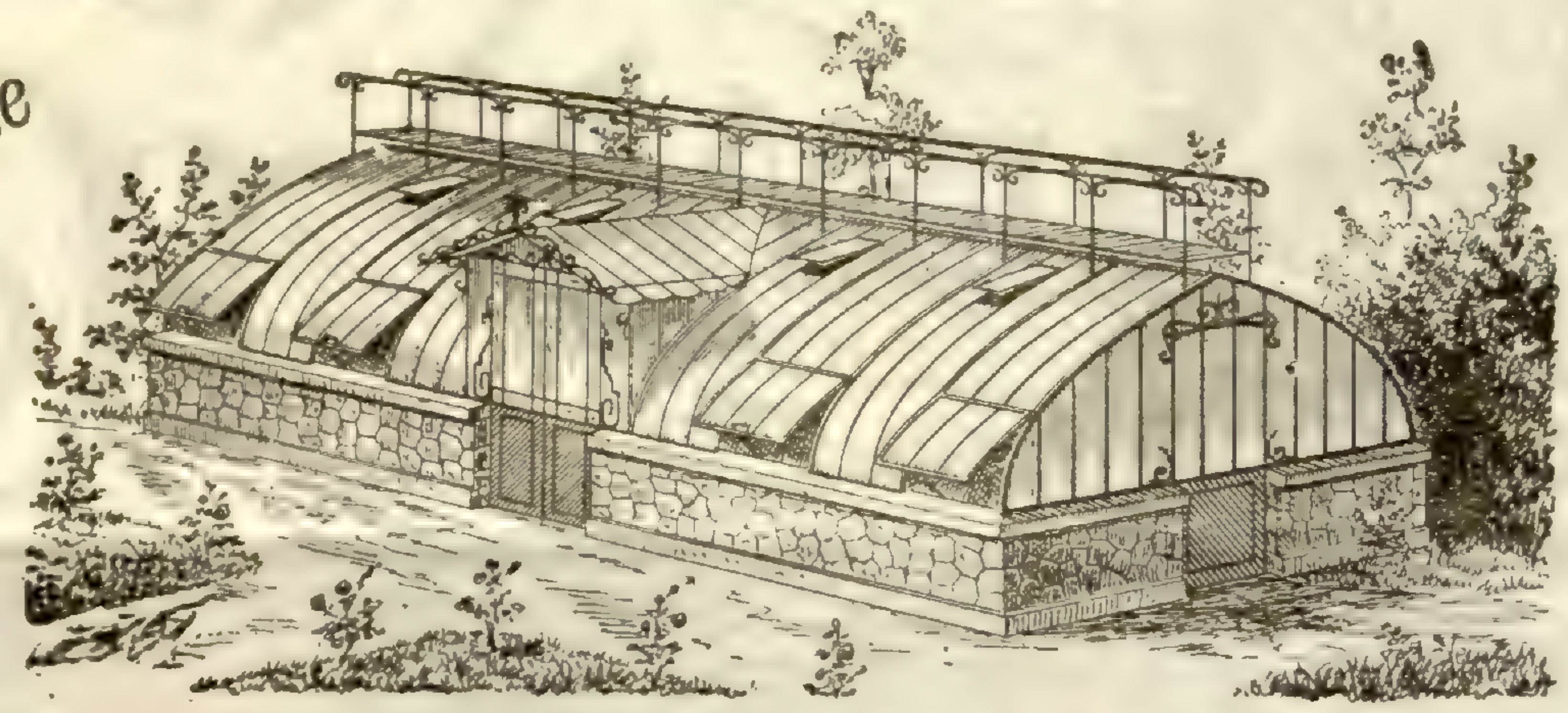
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

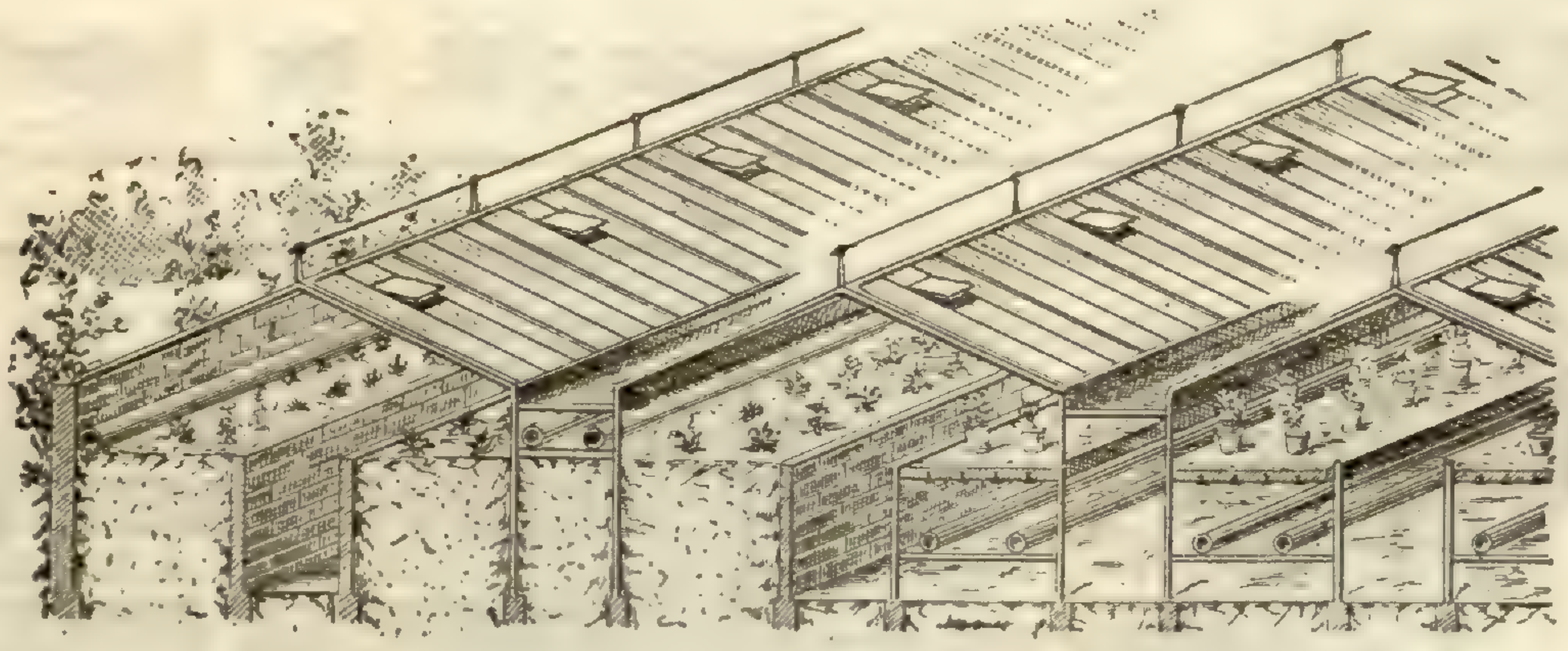
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C^{ie}, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE
EXPOSITION D'HORTICULTURE
QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

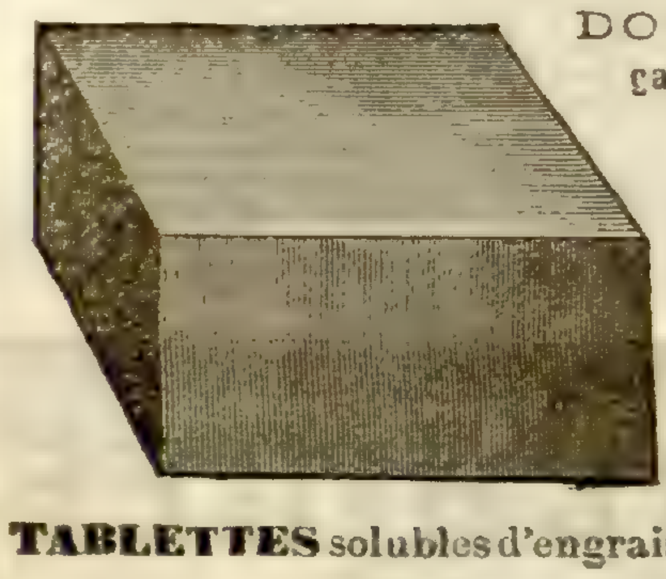
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES

NOUVEL ARRIVAGE

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO

(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE

SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 23 Juillet 1898

CHRONIQUE

La Société d'Horticulture de l'Arrondissement d'Ypres, sur la proposition de son président, a institué cette année, un concours qui consiste en une distribution de plantes variées à la classe ouvrière.

Cette création, qui est déjà en vogue en Angleterre, surtout en Hollande, a spécialement pour but de donner aux ouvriers la faculté de la culture des plantes, et développe nécessairement chez eux, un goût passionné pour l'horticulture.

A l'automne, les adhérents au concours, sont invités à représenter, en une exposition spéciale, organisée par la société, le plus grand nombre des plantes qu'ils ont reçues en dépôt. Des récompenses, consistant en médailles et espèces, seront mises à la disposition du jury, afin d'encourager suivant leurs mérites, les travailleurs.

Malgré la jeunesse de l'institution, de nombreux adhérents sont venus se faire inscrire et l'on a distribué à cette réunion plus de huit cents plantes et boutures.

Les premières sont dues à la générosité des établissements horticoles Van Winsen et Dechièvre et Cie, ainsi que de M. Appels, jardinier chez M. Vandenberghe.

Les boutures ont été données par MM. Daeninck L., jardinier chez M. Biebuyk; Demeulenaere, jardinier chez M. le chevalier Charles Heynderick, Vlamertinghe; Verbeke H., jardinier chez M. Verschoore, Dickebusch.

Avant de procéder à la distribution, M. le Président a bien voulu initier les jeunes amateurs à quelques principes fondamentaux de culture, en leur donnant des notions précieuses sur les différents soins et travaux.

Tous étaient enchantés et ont quitté le siége de la Société, avec le ferme propos de pouvoir montrer à l'automne des spécimens dignes d'intérêt. Les organisateurs, de leur côté, ont eu la satisfaction de faire des heureux.

Congrès horticole de Paris en 1899. — Aux questions portées au programme de ce Congrès, vient de s'ajouter celle-ci : « Étude de la maladie de la galle de la Pomme de terre. » M. le baron de Kerzpedron, qui en a fait la proposition, s'engage en même temps à donner la ou les récompenses que mériteront les concurrents. C'est d'un heureux exemple, qui ne saurait être trop imité et qui vaudra certainement au sympathique membre de la Société Nationale d'Horticulture de France, les sincères félicitations de tous ceux qui ont pris à cœur le succès des Congrès horticoles de Paris.

Nouvelle Société d'horticulture à Saint-Maur-des-Fossés (Seine). — A la suite de différentes réunions, il a été fondé, entre jardiniers, horticulteurs et amateurs, une Société qui a pris comme titre : *L'Amicale*, Société d'horticulture de Saint-Maur-des-Fossés et environs.

Son bureau a été ainsi constitué :

Président : M. Mouflier;

Vice-Présidents : MM. Trémaux et Joignot;

Secrétaire général : M. Grignan;

Secrétaire : M. Conflans; secrétaire-adjoint : M. Germond; trésorier : M. Dufaur d'Allaric; trésorier-adjoint : M. Auclair; Bibliothécaire-archiviste : M. Walter.

Quelques fleurs de la saison. — De ce nombre sont les Brodiaea, des Liliacées à petits bulbes, fournissant une hampe ordinairement droite, grêle, mais forte, couronnée de fleurs disposées en ombelles; nous avons sous les yeux le *B. congesta alba,* de la Géorgie, le *B. laxa maxima* fort joli, le *B. lactea* avec ses fleurettes blanc de lait, et le *B. peduncularis,* aussi digne d'attention que ses congénères. Deux Ixia nous plaisent beaucoup aussi, l'*I. alba* et l'*I. longiflora* ou *paniculata* avec ses fleurs blanc crème dont quelques-unes teintées de rouge et à centre noirâtre. Les Ixia sont des Iridées de l'Afrique du Sud, dont rien n'égale le charme. Dans le même vase, nous avons aussi des fleurs de *Tritonia crocata* avec leur périanthe jaune safran et qui est venu du Cap en 1758; des *Lathyrus grandiflorus,* fleurs odorantes, d'un ton rouge pourpré en général, mais offrant de nombreuses nuances d'une exquise délicatesse. Mentionnons aussi le *Tropaeolum polyphyllum,* le *Yellow Rock Indian Cress* des Anglais, dont les tiges couchées sont abondamment garnies de fleurs jaunes à calice pourvu d'un éperon atténué; ce Tropaeolum est originaire du Chili d'où il fut importé dans les cultures européennes en 1827.

Le papillon, un affreux ivrogne. — Cueilli dans la chronique de M. P. Hariot : Le papillon de nos jardins, pourtant si gracieux, est, paraît-il, un affreux ivrogne. Un expérimentateur patient et avisé, a enfermé dans une serre douze papilles mâles et autant de femelles, pour pouvoir se livrer à loisir à leur observation. Les dames ailées sont d'une sobriété parfaite, tandis que les mâles sont d'une révoltante intempérance. Ils recherchent les fleurs dont la distillation fournit le plus d'alcool et s'abreuvent de leurs sucs au point de rester inanimés pendant plusieurs heures. On peut alors ramasser des papillons ivres-morts! L'action enivrante est encore plus rapide et plus marquée si on verse sur le carreau de la serre quelques gouttes d'une liqueur alcoolique telle que le gin. Il est temps, croyons-nous, de fonder une société de tempérance pour papillons.

Fête des fleurs enfantine à Londres. — Voici ce qui manque dans nos Expositions horticoles parisiennes et ce que peut être un jour, nous verrons cette fête des fleurs enfantine qui eut lieu le 10 juin, à l'Exposition d'horticulture de la Société royale de Botanique, au Regent-Parck, à Londres, et à laquelle assistaient le Prince et la Princesse de Galles.

Ce défilé fleuri eut lieu dans une galerie couverte à tentures jaunes; à chacun des véhicules les mieux décorés, fut attribuée une bannière par la Princesse de Galles.

La voiturette de M. G. Kemps était très jolie; elle portait ses petites filles et était traînée par deux bébés fleuris eux aussi. Elle était ornée de Marguerites, Rhododendrons et feuillage et nouée de rubans jaunes; d'une ombrelle placée au-dessus, retombaient en cascade des fleurs et feuillages.

Une autre petite voiture, à M. Gardford, attelée d'un poney, était aussi très jolie dans son arrangement de Viburnum, Rhododendrons, Œillets, Roses. Celle surnommée Rayon d'or, de M. Gardford, était toute décorée d'Iris jaunes et de Marguerites. Une petite fille, Marie L. Bayley, avait sa bicyclette fleurie d'Iris et de Marguerites jaunes. Comme on le voit, ce fut la journée du jaune, car cette couleur dominait partout.

Enfin, il fallait quelque chose d'excentrique et cette chose était une petite fille constellée de Lis et autres fleurs ainsi que de petites plantes, le chapeau n'était qu'un parterre fleuri, qui représentait, nous dit *Lady's Pictorial,* « un paquet de graines de fleurs! » cette jeune fille était chargée de remettre un bouquet d'Œillets à la princesse de Galles.

Ce doit être bien charmant, cette parade florale des enfants et cela doit, chaque année, attirer quantité de personnes à l'Exposition d'horticulture. Et, non seulement les journaux horticoles s'y intéressent, mais aussi les journaux illustrés qui, comme *The Illustrated London,* publient des photographies, et les journaux de modes mondains lui consacrent des articles. On ne peut d'ailleurs qu'approuver la grande presse anglaise de s'intéresser plus qu'on ne le fait en France, à toutes les manifestations dont les fleurs sont l'objet.

Je crois qu'une fête semblable, à côté des concours de bouquets et du salon de peinture de fleurs, attirerait et intéresserait le Tout Paris mondain, si elle était jointe aux floralies du mois de mai. Certaines personnes seraient heureuses de voir leurs bébés concourir dans ces parades florales. Ces petites voitures ne demandent déjà pas tant de place pour circuler. Aussi souhaitons-nous qu'un jour l'exposition horticole parisienne ait, elle aussi, sa fête des fleurs enfantine.

La taille des arbustes. — M. Charles Baltet, dans son mémoire couronné au dernier Congrès de Paris, formule, en général, le principe de la taille des arbustes de cette façon :

1° Tailler au repos de la sève les espèces qui fleurissent pendant le cours de la végétation, sur les jeunes rameaux herbacés; c'est la *taille d'hiver,* avant la sève, ou *taille en sec.*

2° Tailler en pleine végétation, aussitôt la période de floraison terminée, les espèces qui ouvrent leur corolle ou leur inflorescence au début de la sève, sur des rameaux de l'année précédente ou plus âgés; c'est la *taille d'été* ou *taille en vert.*

Dans les deux cas, il convient d'agir de telle façon que les éléments floraux arrivent, bien constitués, à l'époque de leur épanouissement.

Le pincement, ou écimage d'été, fortifie ou fait ramifier les longs rameaux qui doivent fleurir en hiver ou au printemps suivant et en augmente ainsi la parure florale.

D'après nos instructions, la taille est *longue,* lorsqu'on laisse plus de bois à la plante, *courte* quand on lui en retranche davantage, *combinée* si les deux opérations sont appliquées à la fois sur le même arbuste, système préférable à l'alternance.

En dehors des règles à suivre, la taille longue ou l'absence de taille seraient préférables aux mutilations exagérées.

Partout et toujours, nous recommandons la toilette des arbres, arbrisseaux et arbustes par l'éclaircissage du branchage trop touffu, leur rajeunissement par la suppression des vieilles

tiges fatiguées, stériles, remplacées par des rejets vigoureux, enfin les soins de propreté, le nettoyage des écorces écailleuses ou moussues, la suppression du bois mort, des chicots, des « têtes de Saule » et des débris d'inflorescences finies.

XXV^e^ anniversaire de L'Avenir horticole de Gand. — A l'occasion de ce jubilé, ce vaillant Cercle a publié un rapport général embrassant les vingt-cinq années de son existence et la liste de tous ses membres. Sur la couverture de luxe de l'élégante brochure se voient les portraits de M. Raphaël De Smet, ancien président et président d'honneur actuel du Cercle, de M. Armand de Meulenaere, président en fonction et de M. Ernest Delaruye, ancien président et vice-président d'honneur actuel. Sur la quatrième page de cette couverture, nous voyons les initiales de « L'Avenir horticole » avec cette fière devise : « L'avenir est dans la jeunesse. » Puissent les heureux jubilaires avoir constamment devant les yeux cette profonde vérité, surtout à présent que l'horticulture a subi et subira encore de grandes modifications et que d'anciens rouages empêchent quelque peu la science horticole de « faire machine en avant. »

Les fêtes jubilaires de l'Avenir horticole. — Nous avons, dans notre numéro du 11 juin, communiqué le programme des fêtes organisées par le cercle gantois à l'occasion du XXV^e^ anniversaire de sa fondation. Il nous faut à cette place reconnaître que la *Fête des fleurs* du 10 juillet a brillamment réussi. Elle comprenait un Longchamps fleuri et une bataille des fleurs; le Longchamps fleuri comptait des concours pour attelages de tous genres et des concours entre cyclistes. D'une manière générale, il est à remarquer que les divers participants ont fait preuve de bon goût; seul, un groupe de cyclistes a eu recours, en partie, à des fleurs artificielles, ce que nous ne saurions approuver d'aucune façon. Certains équipages étaient garnis très artistiquement, les uns d'Orchidées ou d'Orchidées entremêlées d'*Anthurium Scherzerianum*, les autres de Roses ou de Bluets, d'autres de fleurs blanches, des Lis et des Giroflées notamment.

Il y a eu là, comme premier essai, un sérieux effort digne des meilleurs encouragements et qui fait le plus grand honneur au vaillant cercle qui avait en outre organisé un concours de façades, fenêtres et balcons fleuris dans certaines rues de la ville, concours qui, lui aussi, a donné de bons résultats.

Le Jury composé en grande partie d'horticulteurs, était présidé par M. Alfred van Imschoot et comptait au nombre de ses membres, M. R. Silberrad, de Londres. M. le Bourgemestre de Gand honorait la fête de sa présence.

Maintenant que les fêtes jubilaires sont passées, à l'œuvre, vaillants jeunes gens, au cri de « L'Avenir est dans la jeunesse. » Vous avez une noble tâche à remplir.

L'Écorce de platane. — On voit tous les ans le tronc des platanes perdre l'écorce de l'année précédente. On dit que cette écorce a une valeur commerciale, et c'est faute de le savoir qu'on néglige de la récolter.

Les fabricants de couleurs et de produits chimiques de Paris font recueillir cette écorce qu'ils paient de 3 à 4 francs les 100 kilos.

En la faisant bouillir, on obtient une décoction colorée, astringente, qui est employée en compresse sur les plaies de différentes natures.

Destruction du puceron lanigère. — Dans notre numéro du 18 juin, nous avons indiqué un moyen pour détruire cet insecte; en voici un autre employé par M. Et. Griffon, le distingué professeur de l'École d'arboriculture de Tournai. Il consiste à badigeonner les branches des Pommiers atteints de ce fléau avec de l'huile de foie de morue. Faisons-en l'essai.

Taille de la Clématite, *Clematis* (Renonculacées). — Espèces sarmenteuses, s'étoilant d'inflorescences aux nuances variées, commençant au blanc pur, crémeux ou mauve, passant de l'azur au bleu lavande, à l'indigo et au violet évêque, atteignant au cramoisi pourpré.

La *Cl. montana* fleurit d'avril en juin; tailler aussitôt après.

La *Cl. Flammula,* blanche, odorante, fleurit en été; taille d'hiver.

Les sections *Cl. Patens* et *Florida* fleurissent de mai à juillet, sur vieux bois; taille longue au printemps, modérée en été.

Les sections *Cl. Viticella* et *Jackmanni* ouvrent leur calice de juillet en octobre; tailler en hiver les tiges fortes, à deux ou trois yeux, les faibles à un œil. Toilette, dressage et palissage suivis.

La section *Cl. Lanuginosa* se montre en juin sur tige ancienne et continue sur pousses nouvelles, jusqu'aux gelées; avant la sève, tailler à six ou huit bons yeux les gros brins, plus court les fluets.

Engrais spéciaux. — MM. Hébert et Georges Truffaut ont fait à l'Académie des Sciences une nouvelle communication dont nous trouvons le résumé suivant dans l'*Agriculture Moderne :*

M. Dehérain appelle l'attention de ses confrères sur une note de MM. Alexandre Hébert et G. Truffaut, qui préconisent l'emploi des engrais spéciaux en petite quantité ajoutés au terreau dans les pots de fleurs. En même temps qu'ils signalent le parti avantageux que l'on peut tirer de cette adjonction, ils ne négligent pas de rappeler une communication qu'ils ont faite en 1896 pour mettre en garde contre l'abus de cette méthode.

Ils s'appuient sur des expériences de culture faite sur des *Dracaena*, dont la valeur vénale et le poids ont doublé à la suite de l'adjonction de 25 grammes d'un mélange de matière azotée, de sulfate de soude, de phosphate de fer et de magnésie. Des résultats identiques ont été obtenus sur des *Asparagus,* des *Ficus elastica,* des Hortensias, des Chrysanthèmes, des Héliotropes et des Roses, etc.

Des pluies artificielles dans les serres. — Par les temps pluvieux dont nous sommes cette années gratifiés de manière intempestive quelquefois, il ne sera pas hors de propos de rappeler qu'en 1817, la Société d'horticulture de Londres vota une médaille d'honneur à Loddiges, de Hackney, pour avoir imaginé d'arroser les plantes d'une immense serre à palmiers, et quelques autres à Orchidées, au moyen d'une pluie artificielle agissant en même temps sur un grand espace. Le mécanisme consistait en tuyaux de plomb percés de petits trous sur leur longueur et disposés dans les angles de la serre entre la partie droite et le toit. On objectait contre son emploi cette circonstance que les plantes ne restant pas de la même hauteur, et leur remplacement les unes par les autres exigeant aussi que l'eau tombe de diverses distances, à volonté, l'arrosement par le moyen des tubes fixes est incomplet, parfois inutile et parfois nuisible. C'est un fait que fort peu de serres ont possédé l'appareil de Loddiges et que lui-même s'en est tenu à ses premiers essais.

Un amateur à qui nous racontons ce souvenir historique, nous demande si jamais un constructeur de serres n'avait eu l'idée d'agencer la toiture de façon à pouvoir la déplacer ou l'ouvrir, afin de permettre au cultivateur de profiter d'une bonne pluie chaude comme il en tombe l'été et qui favorisent et stimulent si activement la végétation. Selon notre interlocuteur, les plantes cultivées en serre, se trouveraient fort bien d'une pareille douche naturelle. En outre, ajouta-t-il, ce serait un moyen de renouveler de temps à autre, complètement l'air de la serre et de donner aux plantes un bon bain d'air. Quelqu'un a-t-il songé à cela?

Concours d'engrais. — La Société Nationale d'Horticulture de France avait organisé cette année, à l'occasion de sa grande exposition de mai, un concours spécial d'engrais. Le programme de ce concours, malheureusement, ne fut publié que le 10 février, ce qui ne laissait guère aux concurrents possibles le temps de se préparer à remplir les multiples conditions imposées. On ne peut que souhaiter qu'un concours de ce genre soit maintenu en permanence aux expositions printanières ou automnales de chaque année.

Si la quantité a fait défaut cette année-ci, la qualité a été excellente.

Nous avons annoncé le résultat dans notre avant-dernier numéro.

L'ancien potager du Roi. — Histoire et description de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles-Paris, Librairie de la France agricole. — MM. Jules Nanot et Charles Deloncle ont publié sous ce titre un volume très intéressant orné de cinq plans et de vingt-trois gravures, fournissant, en un style simple, concis et net, de la façon la plus complète et la plus lucide, l'histoire de l'École d'horticulture de Versailles, depuis la création du Potager jusqu'à nos jours. Nous ne pourrions, en quelques lignes, donner un aperçu de tout ce que l'ouvrage contient d'utile et d'instructif; nous ne voulons pas non plus reproduire à grands traits la table des matières; il vaut mieux à tous les titres; aussi ne saurions-nous trop engager tous nos lecteurs à se procurer le volume et à l'étudier sérieusement. Il y a pour cela, tout au moins en ce qui concerne les Belges, une raison décisive : cette année, l'École d'horticulture de Vilvorde, l'an prochain, celle de Gand, fêtent le 25^me^ anniversaire de leur création; à ces occasions, il sera beaucoup question d'enseignement horticole, surtout au Congrès qui sera organisé à Gand. L'étude de l'ouvrage de MM. Nanot et Deloncle nous semble donc tout indiquée; nous souhaitons même qu'à l'occasion de leurs fêtes jubilaires, nos écoles belges publient, à l'instar de celle de Versailles, un ouvrage complet sur leur organisation et leurs travaux. En attendant que ce vœu se réalise, lisons *L'ancien potager du Roi* et félicitons les auteurs d'avoir enrichi la bibliographie horticole d'un aussi bon livre.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles de 1897, le Gouvernement français a nommé M. Romain Desmet, horticulteur à Ledeberg-lez-Gand, et M. Ch. Vuylsteke, horticulteur à Loochristy-lez-Gand, chevalier de la Légion d'honneur.

MANIÈRE DE JUGER AUX EXPOSITIONS

Quelques-uns de nos lecteurs se rappellent peut-être l'article que nous avons publié sous ce titre il y a quelques mois, et dans lequel nous préconisons l'adoption, par les sociétés, de bulletins de classement qui seraient remis aux membres des jurys et sur lesquels ceux-ci inscriraient les notes attribuées à chaque lot de plantes pour la belle culture, le choix des variétés et l'importance ou la belle disposition du lot, avec coefficients différents.

Nous sommes heureux d'apprendre que la section des Chrysanthèmes de la Société Nationale d'Horticulture de France vient d'adopter une méthode analogue à celle que nous proposions. Sur la proposition de M. Jarry-Desloges, la section a décidé à l'unanimité, le 12 mai, de décerner des certificats de mérite ou des mentions aux nouveautés inédites. Citons ici le rapport officiel :

« Ces récompenses seront décernées d'après le nombre de points attribués de la manière suivante :

Coloris, maximum 35 points ; forme, maximum 20 points ; dimension, maximum 20 points ; duplicature, maximum 10 points ; port et feuillage, maximum 15 points.

Tableau de notation pour le Comité floral.

NOMS DES OBTENTEURS	NOMS DES NOUVEAUTÉS	Coloris 35 points	Forme 20 points	Dimension 20 points	Duplicature 10 points	Port et feuillage 15 points	Maximum 100 points	Certificats ou mentions obtenus par le présentateur

Récompenses à accorder aux nouveautés inédites.

Le nombre de points nécessaires pour l'obtention des certificats de mérite ou mentions est ainsi fixé :

Pour certificat de 1re classe avec félicitations, un minimum de 90 points ;

Pour certificat de 1re classe, un minimum de 80 points ;

Pour mention, un minimum de 70 points. »

PLANTES VIVACES ET ALPINES

Les Geranium

Je ne veux certainement pas médire des *Geranium* ou *Pelargonium zonale* qui resteront toujours des plantes de grand mérite et de charmants ornements de corbeilles estivales.

Nous mêmes sommes très fiers des jolies variétés qui brillent d'un vif éclat dans nos massifs : *Le Souvenir de Mirande, Petit Henri, Mme Bruant,* etc., font battre notre cœur de propriétaires et de collectionneurs.

Mais il est, au fond du jardin, un espace qui fait le désespoir de notre pauvre jardinier par son aspect inculte, dit-il, et dans lequel ni son rateau ni son terrible sécateur n'ont accès.

C'est le fleuriste.

Là, au milieu de mille autres plantes vivaces, la plate-bande réservée à nos Geranium, brille en ce moment de son incomparable magnificence. Car (ceci étonnerait peut-être bien des amateurs), les Geranium vivaces sont nombreux, d'espèces très distinctes, et, presque tous, superbes et brillants.

Ils sont originaires d'Orient, des Pyrénées, des Alpes.

Tandis que les *Geranium zonale* ont le port ramassé, compact, un peu lourd (oh ! ils ont tant d'autre qualités ! mais, enfin, ils sont un peu lourds tout de même, n'est-ce pas ?) les autres, les vivaces, les enfants de la montagne ou des plaines incultes, s'élancent, à un mètre, parfois, formant de belles touffes, peut-être un peu envahissantes (mais qui n'a pas ses défauts !), dont les fleurs forment comme un vaste bouquet, et dont les feuilles dégagent un léger arôme balsamique qui fait songer, tout de suite, aux sites majestueux et solitaires où ils ont vu le jour.

On pense, alors, en les voyant si jolis, eux dont la terrible hybridation n'a pas daigné s'occuper, que les charmantes paysannes, aux coiffes blanches, et aux simples atours, peuvent bien être quelquefois plus jolies que les jeunes filles de nos villes, avec leurs allures souvent un peu guindées.

La nature se charge pourtant, quelquefois, de l'hybridation de certaines variétés.

Dans notre jardin, par exemple (est-ce grâce aux espèces différentes qui fleurissent en même temps ?), certaines espèces ont donné naissance à des semis qui fleurissent dans une autre teinte ; le *Geranium Endresi,* entre autres, varie légèrement : sa jolie couleur rose devient plus ou moins foncée.

Le *Geranium affine* à fleurs blanches et le *Geranium affine* à fleurs bleues ont donné une nuance intermédiaire, d'un gris de lin, d'une finesse idéale.

Du milieu d'une touffe vigoureuse s'élance, au mois de juin, une masse de tiges, portant des bouquets de fleurs, de teintes bien distinctes, mais toujours d'une exquise finesse, et striées, dans la plupart des espèces, d'un fin réseau, tranchant admirablement sur le fond uniforme.

La fleur a cinq pétales, toujours, mais elle affecte différentes formes :

Ou bien elle simule une cloche mignonne, tels l'*Endresi* et le *striatum,* ou bien elle ressemble à une coupe charmante, comme chez le *Geranium affine.*

Quelquefois, mais cela est plus rare, la coupe s'évase et s'étale complètement, et les étamines et le pistil, dépassant de beaucoup la fleur, lui donnent une apparence toute particulière ; tel le *Geranium macrorhizum.*

Fig. 348. — *Petunia hybrida grandiflora fimbriata* (voir page 313).

Le feuillage, à cinq lobes, plus ou moins profondément découpé, est souvent couvert de poils rudes, ou quelquefois presque glabre.

Comme on voit, ces remarquables plantes ne manquent pas de variétés.

Où ils feront merveille aussi, nos Geranium, ce sera pour concourir à la formation des bouquets et des surtouts.

Dans un dîner d'apparat, alors que les cristaux fins se disputent l'honneur d'attirer les regards, une belle corbeille d'Orchidées sera bien à sa place.

Mais, à la campagne, au milieu du linge aux vignettes rouges, éclatantes, et de la faïence, si rustique, nos plantes vivaces feront bien mieux, puisqu'elles seront à l'unisson avec le reste du service bon enfant qui préside aux repas des champs, et, dame, lorsque tout est en parfaite harmonie, l'œil est satisfait, et il se dégage de ce tout un véritable bien-être qui fait mieux apprécier la finesse des mets.

Mais revenons à la nomenclature de nos trésors :

1° Le *Geranium platypetalum* (0^m90), originaire de la Géorgie, aux fleurs d'un bleu violet, striées de fines nervures plus foncées, forme une touffe fleurie devant laquelle s'extasient les plus indifférents en matière horticole ou artistique;

2° Le *Geranium Endresi* (0^m80), des Pyrénées, rose vif, strié plus foncé; non de ce rose vineux, si faux à l'œil, mais d'un rose brillant, et d'une fraîcheur délicieuse. Il fait rapidement d'énormes touffes, qu'il faut, un peu, rappeler à l'ordre;

3° Le *Geranium armeniacum* (1^m00), superbe variété, dont les fleurs, carmin brillant, ont, au fond de la corolle, une tache noire tranchant admirablement avec la teinte vigoureuse de la fleur ;

4° Le *Geranium striatum* (0^m70), délicieuse plante, aux feuilles découpées, et aux fleurs blanches finement striées de lilas;

5° Le *Geranium angulosum* (0^m50), aux fleurs blanches, légèrement rosées, et striées de rose;

6° Le *Geranium macrorhizum* (0^m50), rouge vineux. Ses fleurs sont étalées et distinctes de forme; les anthères et pistils sont rouges et très allongés, ce qui leur donne une grande légèreté;

7° Le *Geranium nodosum* (0^m70), des Pyrénées; ses fleurs, d'une teinte lilas, très délicate, sont striées de plus foncé; le pistil est rouge, et les feuilles, presque glabres, sont à cinq divisions, moins découpées que dans les autres variétés;

8° Le *Geranium sanguineum* (0^m60) (indigène), au feuillage extrêmement découpé, qui donne à l'ensemble de la plante une apparence gracieuse, et que couronnent, d'une façon charmante, des fleurs pourpre violet, d'une teinte uniforme et sans nervures;

9° Le *Geranium phoeum* (0^m80), espèce plutôt botanique qu'ornementale. Ses fleurs, moyennes, d'un violet peu brillant, sont, au centre, tachées d'une couronne noirâtre;

10° Le *Geranium pratense* (0^m50) abondant dans les pâturages alpins; à fleurs violettes moins brillantes, peut-être, que beaucoup d'autres; mais joli quand même;

11° Le *Geranium aconitifolium* (0^m40) se rencontre dans les pâturages élevés des Alpes; ses fleurs blanches sont veinées de pourpre violet;

12° Le *Geranium cinereum* (0^m10), qui, ainsi que les variétés qui suivent, est un pur bijou; il se trouve dans les Pyrénées. Ses feuilles, très découpées, ont un reflet blanchâtre et tomenteux; ses fleurs, énormes pour sa taille, sont blanches, avec nervures violettes, et affectent une forme de coupe.

C'est une délicieuse plante, qui garnit on ne peut mieux une rocaille alpine;

13° Le *Geranium argenteum* (0^m15), aux fleurs semblables à celles du précédent, mais au feuillage brillant, blanc d'argent et satiné;

14° Le *Geranium prostratum* ou *Lancastriense* (0^m10), mignonne espèce aux petites feuilles découpées, rasant la terre, et formant un charmant tapis sur lequel s'étalent une multitude de fleurs, rose-tendre, striées de plus foncé, et si abondantes que le joli feuillage disparaît presque;

15° Le *Geranium subcaulescens* (0^m10) se rapportant, comme port et fleurs, aux dernières petites espèces;

16° Le *Geranium affine* bleu ou blanc (0^m10), aux fleurs transparentes et fines, et aux grandes feuilles, profondément incisées.

La culture de la plupart des espèces est on ne peut plus simple.

Tous les terrains leur conviennent; il leur faut seulement un bon paillis pour tenir la terre bien fraîche, et, surtout, beaucoup d'espace.

Puis, au moment de la floraison, il est bon de tuteurer les grandes espèces, qui, sans cette précaution, tomberaient de tous côtés, et deviendraient envahissantes, aux dépens de leurs voisines plus faibles et moins élevées.

Quant aux espèces alpines, assez délicates, la culture en rocaille donnera, en général, de meilleurs résultats, car il leur faut une terre plus fine et des soins plus minutieux.

Le *Geranium nodosum*, qui, dans les Pyrénées, se rencontre près des torrents, sous les grands arbres, qui le protègent des rayons du soleil, demande une place bien ombragée et humide, tandis que les autres variétés aiment, au contraire, l'air et le soleil.

En résumé, tel est à peu près, en fait de Geranium vivaces, ce qui est en ce moment en pleine floraison brillante dans une plate bande de notre fleuriste, dégageant un parfum aromatique et pénétrant. J. DAIGRET.

MICONIA VESICARIA

On sait que le genre Miconia, le plus important de la famille des Mélastomacées, renferme beaucoup de plantes très ornementales, parmi lesquelles figurent notamment celles que l'on désigne souvent dans l'horticulture sous le nom de Cyanophyllum.

Le *M. vesicaria* fut introduit en 1894 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et présenté dans plusieurs expositions en 1895. C'est une plante élégante, quoique n'ayant pas l'ampleur majestueuse de celle par exemple qui figure dans les serres sous le nom de *Cyanophyllum magnificum*. C'est aussi une plante fort curieuse. Ses feuilles, d'un vert foncé nuancé de reflets violets métalliques, très ciliées sur les bords, portent vers la moitié de la longueur du pétiole un renflement vésiculeux assez gros, très velu.

La plante ayant fleuri, quelque temps après avoir été exposée, il fut reconnu qu'elle appartenait au genre Tococa, et non au genre Miconia; mais elle ne fut pas exactement déterminée. M. W. W., dans le *Gardeners' Chronicle*, lui assigne le nom de *Tococa formicaria*, et explique en même temps ce nom spécifique. Il paraît que les vésicules dont nous parlions plus haut servent d'asile aux fourmis, qui y pénètrent par deux petits trous situés inférieurement, à la base de la nervure médiane de la feuille.

NOUVELLE SOUFREUSE " EOLE "

Nous trouvons dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* la description d'une nouvelle soufreuse construite par MM. Besnard père, fils et gendres, 28, rue Geoffroy l'Asnier, à Paris, et qui rendra de réels services, à en juger d'après le rapport de la Commission que la Société avait chargée d'examiner cet appareil.

Voici quelques extraits de ce rapport :

« Cet appareil, qui mesure environ 50 centimètres de hauteur, pèse vide 5 kilogrammes et peut contenir 5 kilogrammes de soufre; il est construit en fer blanc, peint extérieurement; il se porte à dos d'homme ; la manœuvre du levier du soufflage se fait de la main gauche, tandis que la droite dirige le jet d'où s'échappe une poussière fine, la poudre pulvérisée.

« L'intérieur se compose d'un mouvement actionné par le levier qui sert au soufflage.

« Sur les plaques-grilles de cuivre percées de cinq rangées sur quatre rangs de trous, pouvant être changées pour obtenir des grosseurs différentes, glissent, par un mouvement de va et vient horizontal, des brosses mobiles qui tamisent au fur et à mesure la poudre, la font passer par les trous et tomber dans un réservoir de fond, fermé complètement autour, et d'où elle est projetée.

« Selon le nombre des trous, découverts à volonté par une vis de réglage, on laisse passer dans le réservoir la quantité de poudre nécessaire à ses besoins.

« Deux tubes à air, placés intérieurement dans l'appareil, et actionnés par le soufflet, ramènent cette poudre vers le milieu et la projettent violemment en l'éparpillant par le tube de sortie en petite ou en grande quantité, selon le nombre de trous du registre formant grille, au travers desquels elle a passé.

« Un des grands avantages de cet appareil réside dans la mobilité des pièces de rechange, une dizaine environ, qui peuvent se remplacer facilement en cas d'usure ou de bris, cas peu probable, car la fabrication en est très soignée et faite sur calibre; certaines même sont à base d'aluminium.

« Cet appareil démonté et remonté sous les yeux de votre commission a été aussitôt chargé de soufre et placé sur le dos d'un homme; il a fonctionné de concert avec un autre appareil similaire employé depuis quelques années par M. Compoint, et nous avons pu constater avec quelle facilité le soufflage se pratiquait ainsi que le mouvement de la lance-jet. Nous avons même remarqué une supériorité sur l'appareil concurrent, que nous n'avions pas du reste à juger, mais qui nous a servi de comparaison : la poudre était beaucoup mieux pulvérisée dans l'appareil Besnard, le jet était constant, régulier, sans qu'il se répandît de poudre à terre, ou qu'il se formât des plaques sur les feuilles; ce résultat très précieux et important est dû assurément au bon système employé pour le passage de la poudre au travers du tamis.

« Au démontage de l'appareil, après expérimentation, nous avons pu remarquer que quelques grumeaux ou corps non tamisables se trouvant dans le soufre, avaient été rejetés sur les côtés de l'appareil sans en entraver le bon fonctionnement.

« Votre Commission a été unanime à reconnaître, Messieurs, que si le principe de cet

appareil soufreur n'est pas nouveau, MM. Besnard ont apporté, en fabriquant l' « Eole, » des améliorations et des perfectionnements qui en font aujourd'hui un excellent, sinon le meilleur appareil à projeter les poudres qui existe. »

LES PETUNIA HYBRIDES FIMBRIÉS

La Semaine Horticole, dans son numéro du 16 juillet, a recommandé d'une manière toute spéciale, la culture des Petunia hybrides à grandes fleurs ou à fleurs doubles, après que nous avions nous-mêmes, dans le numéro du 2 juillet, signalé cette belle race à l'attention de nos lecteurs. Nous sommes à même, aujourd'hui, de publier deux beaux portraits d'une autre précieuse variété de ces Solanées ornementales, grâce à l'obligeance de la maison Ernst Benary, d'Erfurt, qui, depuis de longues années, s'est appliquée avec succès au perfectionnement de l'ampleur et du coloris de ces fleurs. Le *Petunia hybrida grandiflora* que représente la figure 348, est de la variété des *fleurs fimbriées* qui ont captivé l'attention des amateurs par la grâce et la légèreté qui résultent des fines découpures des bords des pétales ; ce détail ajouté au coloris tantôt pur, tantôt et plus souvent strié ou maculé, fait de cette fleur une vraie perfection. Cette race des fimbriées est surtout recommandable pour la culture en pots.

A côté des grandes et superbes fleurs simples, il y a les doubles dont la figure 349 donne une fort bonne idée; ses fleurs sont énormes, bien pleines, bombées et frisotées et partagent le coloris des simples. On ne peut guère la cultiver qu'en pots, mais en agissant comme nous le recommandons ci-après, on obtiendra des spécimens de toute beauté; aussi ne saurions-nous trop engager les amateurs des jolies plantes à fleurs de s'adonner à la culture des Petunia hybrides fimbriés.

Les Petunia se sèment en février-mars en terrines remplies de terreau de feuilles bien consommé et tamisé, additionné d'un tiers de sable blanc; ces terrines, recouvertes d'une plaque de verre, se placent en serre ou sur couche chaude; il faut veiller à maintenir une humidité constante, mais pas exagérée, il suffit que le terreau reste frais. Dès que les plants ont deux ou trois feuilles, on les repique en terrines, en maintenant entre eux, en tous sens, une distance de 4 à 5 centimètres. Lorsque les jeunes plants se sont développés au point de se toucher, il faut un nouveau repiquage, cette fois-ci dans des godets de 5 centimètres de diamètre. La terre des godets étant entièrement entourée de racines, il faut empoter les jeunes sujets dans des pots de 8 à 10 centimètres et pincer la tête, afin de provoquer la ramification. Ces pots sont mis sur couche avec légère chaleur de fond.

Si l'on veut obtenir de jolis spécimens de culture, on procèdera à un nouveau rempotage, cette fois-ci dans des pots de 15 à 20 centimètres et une terre substantielle; la meilleure composition sera celle formé de 2/3 de terreau de couche bien consommé, 1/3 de terreau de feuilles tamisé et un peu de sable. On soignera pour un bon drainage, parce que les racines pourrissent assez facilement dans une terre trop humide. Cette fois-ci on les placera en serre froide, mais de préférence en couche froide, à l'air libre. Afin d'abriter les plantes contre les rayons du soleil et les fortes pluies qui les abîment, on placera, à 40 centimètres au-dessus de la bâche, un châssis; de cette façon l'air pourra circuler librement, ce qui augmentera la vigueur des sujets. Il va sans dire qu'au moment où le soleil donne en plein sur la bâche, il faudra recouvrir le châssis d'une toile, afin d'obtenir un ombrage convenable.

S'il s'agit de cultiver des plantes en vue des expositions, on multipliera les pincements jusqu'à environ six semaines avant la date à laquelle il faut les avoir en pleine floraison.

En tous les cas, il faudra tuteurer les rameaux, à cause du poids des grandes fleurs lourdes, surtout les doubles. Cela permet en même temps de donner à la plante un aspect plus soigné.

Pour activer la végétation et augmenter la vigueur des plantes, on peut faire un usage modéré d'engrais liquide.

Fig. 349. — *Petunia grandiflora fimbriata flore pleno.*

Une remarque qu'il est important de faire, concerne les semis obtenus de graines de fleurs doubles; comme dans le nombre, il y en a toujours de simples et qu'on ne peut reconnaître celles-ci qu'au moment de la floraison, on laissera s'épanouir la première fleur pour rabattre aussitôt les plantes à 10 centimètres environ. Le traitement à suivre ensuite est le même que celui indiqué ci-dessus.

Ch. D. B.

CORRESPONDANCE

Hortensia. — Vous pourrez faire les boutures à la fin du mois d'août, elles fleuriront parfaitement au printemps prochain.

Choisissez des rameaux vigoureux, dont le bois soit bien aoûté, et de préférence, qui soient munis d'un bon bourgeon terminal. Coupez-les au-dessous d'une paire de feuilles. Vous les planterez dans de petits pots remplis de terreau de feuilles mélangé de sable. Il sera bon de plonger les pots dans une couche avec une chaleur de fond modérée jusqu'à ce que les boutures soient enracinées, mais ne donnez pas une température élevée dans l'atmosphère, et évitez autant que possible que le sommet entre en végétation. Une fois les boutures enracinées, laissez-les en plein air, ou sous un abri vitré en plein soleil, pour les faire bien mûrir.

Une fois que les feuilles seront tombées, il faudra donner très peu d'eau aux boutures pendant tout l'hiver. On les gardera à l'abri des grands froids jusqu'en février ou mars, époque à laquelle on les arrosera, on leur fera subir un rempotage si l'on le juge utile, et on leur donnera une température un peu plus élevée.

Si l'on veut obtenir rapidement des plantes bien fournies et formant de jolis buissons, il y aura avantage à pincer les boutons à fleurs; la végétation se développera plus vigoureusement.

On peut bouturer les Hortensia avant le mois d'août, en pleine activité végétative ; ils s'enracineront facilement, et formeront de jolis petits sujets, mais ils ne fleuriront généralement pas à la saison suivante.

LES CIRRHOPETALUM

(*Suite et fin*, voir p. 294)

C. blepharistes. Cette espèce est encore une de celles qui relient le genre Cirrhopetalum au genre Bulbophyllum ; elle a en effet le sépale dorsal allongé, comme dans ce dernier genre.

La hampe florale, haute de 20 à 30 centimètres porte des fleurs nombreuses en racème court et dense. Les pétales latéraux soudés ont 25 millimètres de longueur, et sont d'un jaune verdâtre pâle avec des nervures rouge tendre ; les pétales courts, largement oblongs, frangés, sont jaunes avec les pointes rouges. Le sépale dorsal ovale-oblong a les deux tiers environ de la longueur des sépales latéraux, et le même coloris.

Cette espèce est originaire du Tenasserim ; elle se rencontre également dans la région du Khasia, et la forme qui habite ce district a, d'après Sir J. D. Hooker, les fleurs notablement plus grandes que celles du Tenasserim.

Cirrhopetalum gamosepalum. Les fleurs, ici, ne sont pas très grandes, mais elles sont très gentilles, et d'un coloris fort agréable. Les sépales latéraux forment un limbe largement ovale-oblong, rose tendre lavé de rose pourpré vif à la base et le long de la soudure ; le labelle est rose pourpré ; au-dessus, les pétales et le sépale dorsal, très petits, triangulaires aigus, sont jaunes bordés et striés de rouge vif.

On peut rattacher au *C. gamosepalum* comme synonymes le *C. Andersoni* de Kurz et le *Bulbophyllum Griffithi* de Parish et Reichenbach. La plante dont nous nous occupons ici est d'ailleurs un vrai Cirrhopetalum (si l'on maintient ce nom) et a les fleurs disposées en ombelle circulaire.

Le *C. gamosepalum* a été collecté dans le Tenasserim, les îles Andaman, la presqu'île de Malacca et dans le Pérak.

Le *C. refractum* est remarquable par le très grand développement des sépales latéraux formant un limbe linéaire très allongé, tandis que les pétales et le sépale dorsal sont tout petits. Les premiers sont jaunes, régulièrement lignés de rouge brunâtre sur toute leur surface ; les pétales ovales acuminés sont roses, bordés de rose brunâtre foncé sur leur pourtour et ciliés ; le sépale dorsal beaucoup plus grand a la même couleur, mais il est tacheté de blanc sur sa moitié supérieure, il est également cilié.

Cette curieuse espèce a les fleurs disposées en racème, au nombre de huit à dix. Elle est répandue sur une aire très vaste, depuis la région tropicale de l'Himalaya jusqu'à Java.

Elle a comme synonymes le *C. Wallichi* de Lindley et le *C. tripudians* ou *Bulbophyllum tripudians* de Parish et Reichenbach.

C. caespitosum. Cette espèce est tout à fait distincte, et différente des autres Cirrhopetalem à plusieurs points de vue. Ses petits pseudobulbes, au lieu d'être courts, ovoïdes-tétragonaux, sont à peu près piriformes tronqués et ils sont lavés de pourpre à leur sommet. Les feuilles n'ont pas la forme accoutumée ; elles sont assez longuement pétiolées, lancéolées ou gladiolées. Les fleurs sont disposées en ombelle, non pas, comme à l'ordinaire, sur un repli du pédoncule contourné en cercle, mais directement au sommet du pédoncule dressé.

Le coloris des fleurs est jaune verdâtre, sauf le labelle, qui est jaune vif. Les sépales latéraux ne sont pas étalés, mais enroulés en dedans et forment une sorte de cornet ; ils sont séparés à la pointe. Les pétales sont largement ovales apiculés, et le sépale dorsal concave, largement ovale ou presque arrondi, acuminé.

Cette espèce habite les montagnes du Khasia.

C. lasiochilum. Pseudobulbes très petits ; feuilles linéaires-oblongues, très coriaces ; grappe courte. Sépales latéraux étalés, lancéolés subaigus ; sépale dorsal coriace lancéolé, d'un coloris pourpre foncé, cilié sur les bords ; pétales lancéolés presque aussi longs que le sépale dorsal et de la même couleur, faiblement ciliés.

Originaire de Mergui.

C. bootanense. Cette espèce a les hampes florales plus courtes que les feuilles. Un dessin du Rév. Parish la montre avec deux fleurs seulement, dont les pédicelles sont issus de la base du pseudobulbe ; mais c'est là une conformation vraisemblablement accidentelle, et les fleurs sont normalement disposées en ombelle, d'ailleurs pauciflore.

Ces fleurs, comme celles du précédent, sont plus ou moins coriaces, un peu comprimées. Les sépales latéraux ont une forme oblongue tronquée ou à peu près panduriforme ; ils sont trois fois aussi longs que le sépale dorsal arrondi apiculé ; les pétales sont oblongs obtus. La fleur est d'un rouge rosé saupoudré de pourpre. L'espèce habite le Tenasserim.

C. merguense. Petite espèce à hampes courtes, à fleurs jaunes et pourpres. Les sépales latéraux sont linéaires lancéolés aigus ; le sépale dorsal beaucoup plus court, concave, pourvu de longs cils raides au sommet.

Cette espèce a été signalée dans le Tenasserim par Parish et près de Rangoon par le colonel Berkeley.

C. pumilio. Espèce miniature, dans laquelle les feuilles ne dépassent guère 4 centimètres de longueur et la hampe 5 centimètres. Le coloris des fleurs est attrayant ; les sépales latéraux, longs de 12 millimètres, sont jaunes ; les pétales arrondis et le sépale dorsal ovale acuminé sont jaunes striés de pourpre.

Originaire du Tenasserim.

C. retusiusculum. Cette petite espèce a été décrite en 1869 par Reichenbach. Les pseudobulbes piriformes ont 20 à 25 millimètres de hauteur. La hampe florale mesure 8 à 10 centimètres, et se termine par une ombelle composée d'un assez grand nombre de fleurs, mais ces fleurs ne sont pas bien connues, et les échantillons ne permettent pas, dit Sir J. D. Hooker, de se rendre compte de leur couleur.

C. taeniophyllum. Fleurs jaune pointillée de pourpre ; espèce également peu connue, et que l'auteur de la *Flora of British India* dit ne pas connaître.

Cirrhopetalum Wendlandianum. Cette espèce a fait son apparition il y a quelques années dans les cultures dirigées par M. Wendland, à Herrenhausen près Hannovre, et lui a été dédiée par M. Kränzlin. Elle provient de la Birmanie anglaise.

Ses fleurs disposées en ombelle, au nombre de trois à six, ont à peu près le même coloris que le *C. auratum*, espèce bien populaire autrefois, et peu connue à l'époque actuelle. Les pétales et le sépale dorsal sont ovales, avec de longs cils sur les bords et cinq ou six folioles denticulées aussi longues qu'eux, d'une couleur de vin d'Espagne, qui tremblent à leur sommet. Les sépales latéraux sont ovales à leur base, et s'allongent en queues de quinze à dix-huit centimètres, plus longues que le pédicelle lui-même. Ils sont jaunes rayés de pourpre (coloris très commun dans le genre, comme on voit), ainsi que les pétales et le sépale dorsal ; la colonne et le labelle sont pourpres, tachetés de rouge foncé.

Dans une autre série d'articles, nous passerons en revue les espèces les plus répandues du genre Bulbophyllum, et nous parlerons un peu de la culture de ces plantes, car les deux genres demandent les mêmes soins.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × l'Ansoni. — Hybride issu du *C. Rothschildianum* et du *C. × Morganiae*, et présenté à Londres le 28 juin par MM. Hugh Low et Cie. Il a le sépale dorsal blanc verdâtre, traversé par des lignes longitudinales rouge pourpré sombre, et le sépale inférieur plus petit, coloré de même ; les pétales, qui ont chacun près de 15 centimètres de longueur, sont très larges et rappellent ceux du *C. Stonei platytoenium*. Ils sont d'un blanc d'ivoire avec de nombreuses macules brun pourpré noirâtre ; le labelle est d'un blanc verdâtre, lavé de rose pourpré à la partie antérieure.

Cet hybride a reçu à Londres un Certificat de 1re classe.

Il est intéressant de remarquer, à l'appui de ce que nous disions tout récemment à propos du *C. Rothschildianum platytoenium*, que voici encore un hybride issu du *C. Rothschildianum* et qui a les pétales très larges à la base et très maculés, le pavillon ligné de rouge. Ici toutefois le *C. Stonei* figure dans l'ascendance, et il n'est pas surprenant que l'on observe des caractères analogues à ceux de cette espèce.

Cypripedium × Mrs. Reginald Young. — Hybride issu du *C. Lowi* et du *C. Sanderianum*, et présenté à Londres le 28 juin dernier par MM. Hugh Low et Cie. Il est assez intermédiaire entre les deux espèces parents, mais il a pris les principales qualités de chacune d'elles, et est très élégant.

Les pétales rappellent beaucoup ceux du *C. Sanderianum*, en rubans défléchis et ondulés. Ils sont d'un blanc un peu verdâtre à la base, lavé de pourpre brunâtre vers le sommet et abondamment maculé de brun à la partie inférieure. Le sépale dorsal est jaune vif, lavé de pourpre vif à la base, et parcouru par des lignes pourpres très nettes. Le sabot est d'un brun pourpré foncé, veiné de nuance plus sombre.

Cet hybride a reçu un Certificat de 1re classe à Londres.

Sobralia × Wiganiae. — Hybride naturel du *S. xantholeuca*, importé avec cette espèce et présenté à Londres le 28 juin par Sir Frederick Wigan. Ses fleurs sont très grandes, d'un jaune tendre nuancé de rose.

D'après le *Garden*, cette plante peut être comparée au *S. Amesiae*.

Stanhopea Rodigasiana. — Nouvelle espèce exposée à Londres par Sir Trevor Lawrence à la réunion du 28 juin. Elle appartient à une section nouvelle du genre et offre à ce point de vue un grand intérêt. Les fleurs solitaires, produites sur de longs pédoncules pendants, ont 15 centimètres de diamètre. Les sépales latéraux concaves ont près de 7 1/2 centimètres de largeur, et sont jaunes, abondamment tachetés de pourpre, surtout à la moitié inférieure. Le sépale dorsal également concave est plus étroit, blanc crème, moins maculé, avec des taches rose brunâtre

irrégulières à la face externe. Les pétales sont aussi larges que les sépales latéraux ; la colonne longue, ailée, est vert pâle, tachetée de pourpre. Le labelle a la partie inférieure, ou hypochile, allongée et étroite, pourpre sombre, avec une macule blanc d'ivoire. Le mésochile est formé de deux limbes triangulaires, couverts de taches rouges serrées et portant à chaque angle antérieur un long appendice analogue à une soie. L'épichile, ou partie antérieure, forme une sorte de langue longue et épaisse, également tachetée.

Cette remarquable plante a reçu un Certificat de 1re classe.

Cattleya × Adela. — Hybride issu du *C. Trianae* et du *C. Percivaliana,* et présenté à Londres, le 28 juin par MM. Veitch. Ses fleurs sont très gracieuses et ont une forme à peu près intermédiaire entre les deux espèces parents. Les pétales et les sépales sont d'un beau rose lilacé ; le labelle est rouge pourpre foncé, avec le disque lavé de jaune et de brun, et la partie antérieure rose pourpré veinée de rouge pourpré foncé.

Cet hybride, qui fleurissait pour la première fois, a reçu un Certificat de mérite.

Laeliocattleya × Canhamiana var. Joyce Wigan. — Le *L. × Canhamiana* est aujourd'hui l'un des hybrides les plus connus et les plus répandus de ce groupe, car il a été reproduit et distribué en Angleterre et sur le continent depuis quelques années, soit sous le nom placé en tête de ces lignes, soit sous celui de *L. × Arnoldiana* ou de *L. × purpurata-Mossiae.*

La nouvelle variété dont nous nous occupons ici a été présentée à Londres le 28 juin par Sir Frederick Wigan, et a reçu un Certificat de mérite. Elle a un coloris rose délicat, légèrement lavé de rose plus foncé sur les bords des pétales et des sépales ; le labelle de grande dimension est rouge pourpré intense, veiné en avant de pourpre foncé sur fond plus clair ; des deux côtés de la gorge se trouvent deux macules jaunes lavées et striées de brun.

Comme on a pu en juger à la séance de la Société de Paris, le 23 juin, cet hybride est certainement un des plus beaux qui existent dans ce groupe.

Floribondité du Cattleya guttata. — Le *Cattleya guttata,* de même que le *C. amethystoglossa* et le *Laelia superbiens,* est remarquable par l'abondance de sa floraison, et ses fleurs, au coloris si intense et si brillamment tigrées, forment souvent de merveilleux bouquets. On a pu en juger à la séance de Londres du 28 juin, où M. F. P. White, de Wargrave, Twyford, présentait un exemplaire de cette espèce qui portait trente deux fleurs sur une hampe.

Le cas le plus.... sensationnel que nous trouvions dans notre mémoire pour le comparer à celui-là est celui d'un *Cattleya guttata Leopoldi,* variété superbe d'ailleurs, qui avait fleuri à L'Horticulture Internationale en 1892 et qui portait cent quatre vingt six fleurs sur onze tiges florales, dont une avait produit à elle seule vingt six fleurs. C'était déjà fort beau.

Étant donné l'époque de floraison, il est vraisemblable que la plante de M. White était récemment importée. Dans ce cas, il n'est pas rare d'observer une floribondité exceptionnelle.

Schomburgkia tibicinis. — Il est plus difficile qu'on ne croirait de faire une description exacte, et parfois, lorsqu'on compare une fleur à la description qui en a été faite par certaines personnes, on est surpris de constater un désaccord si flagrant entre les deux, que l'on peut se demander si c'est bien de cette fleur que l'auteur parlait.

En voici un exemple entre bien d'autres. Dans le *Botanical Register* de 1838, Lindley écrit ce qui suit à propos du *Schomburgkia tibicinis :* « C'est de beaucoup l'espèce la plus magnifique du genre. Ses fleurs ont la grandeur et la couleur de celles du *Cattleya labiata.* »

Que ce soit la plus belle espèce du genre, cela nous paraît incontestable ; mais la comparaison qui suit semblera sans doute bien hasardée à tous ceux qui connaissent le *Schomburgkia tibicinis,* et qui ont vu par exemple son portrait publié il y a quelques mois dans la *Lindenia.* Les segments très ondulés sur leurs bords, sont roses à la base, et d'un brun rougeâtre à partir de la moitié jusqu'au sommet ; le labelle a les lobes latéraux très ouverts, jaune orangé striés de rouge pourpre et bordés de jaune, et le lobe antérieur court et étroit, rose pourpré en avant du disque jaune.

N'est-ce pas le cas de rappeler cette anecdote de Reichenbach à propos du *Masdevallia Trichilus :* « Lorsque Gustave Wallis découvrit cette espèce, il en envoya à son patron M. J. Linden une description pompeuse, comme il arrive souvent aux voyageurs, surexcités qu'ils sont par les fatigues, la faim et la soif. Ayant vu sur la fleur quelque reflet métallique, il la compara à un oiseau-mouche, et petit à petit il arriva à s'imaginer que la fleur était du plus beau bleu ! » On se figure bien l'étonnement de ceux qui virent plus tard s'épanouir le Masdevallia Colibri !

Dendrobium à longue floraison. — Le *D. strebloceras* est une des Orchidées dont les fleurs durent le plus longtemps ; elles restent parfaitement fraîches, dans de bonnes conditions, pendant quatre à cinq mois. Le *D. Dearei* a également une longue durée, ainsi que les *D. superbiens, Phalaenopsis, formosum, transparens,* etc. En revanche, il existe dans la région de Java des Dendrobium à fleurs éphémères, et M. de Lansberge, ancien gouverneur général des Indes néerlandaises, en a vu, dans ces parages, qui ne fleurissaient que quelques heures.

Houlletia Lansbergei. — Cette plante, sur laquelle nous interroge un abonné, n'a pas été mentionnée dans notre récent article sur le genre parce qu'elle est peu connue, et n'existe plus guère dans les collections. Elle fut décrite par Reichenbach en 1855 dans la *Gartenflora.* D'après cet auteur, elle est voisine du *H. picta ;* elle aurait les fleurs en grappe pendante (?) et incomplètement ouvertes, les sépales et les pétales jaune clair nuancé de rougeâtre avec des zébrures laquées plus claires sur les sépales. Le labelle est blanc, avec la partie antérieure jaunâtre maculée de pourpre, la colonne blanchâtre maculée de brun clair.

Le *H. Lansbergei* serait aussi très voisin du *H. tigrina,* d'après Reichenbach.

Cattleya × Lord Masham. — Hybride issu du *C. intermedia* et du *C. superba,* et exposé à Londres (Temple Show) par MM. Charlesworth et Cie. D'après le *Garden,* qui le décrit dans son numéro du 11 juin, il possède des caractères intermédiaires entre ceux des deux parents. Les sépales et les pétales sont rose lilacé vif, le labelle a le tube rosé, blanc à l'intérieur, un peu lavé de jaune à l'ouverture de la gorge, et le lobe antérieur cramoisi pourpré, maculé de blanc sur la partie centrale.

Cet hybride a la même origine que les *C. × Alberti* et *porphyrophlebia,* mais d'après cette description il paraît être distinct des deux précédents.

Hybrides du Cattleya Aclandiae. — Il est assez remarquable que ces hybrides manifestent si peu l'influence du *C. Aclandiae,* espèce si distincte et si nettement caractérisée, notamment au point de vue du coloris. Le *C. × fimbriata,* de M. Bleu, avait absolument l'aspect de l'autre parent, le *C. intermedia ;* le *C. × calummata,* obtenu par M. Bleu du même semis, rappelle davantage la forme du *C. Aclandiae,* mais il a les pétales et les sépales blancs, tachetés de rouge vif. Le *C. × Fernand Denis,* dont nous avons déjà parlé, ne ressemble à peu près en rien au *C. Aclandiae,* et ses pétales et sépales ont à peu près le coloris du *C. amethystoglossa,* sauf cette différence que le rouge vif est étalé en taches irrégulières le long du bord, au lieu de former de gros points sur toute la surface.

Le *C. Schilleriana* semble imprimer beaucoup mieux son cachet aux hybrides issus de lui, à en juger par le beau *C. × Russeliana* de M. Georges Mantin.

Epilaelia × Charlesworthi. — Cet hybride, dont le nom rappelle l'obtenteur, est issu du *Laelia cinnabarina* et de l'*Epidendrum radicans.* Il tient beaucoup plus de l'Epidendrum, comme la plupart des hybrides bigénériques de cette catégorie. Ses fleurs sont produites en bouquets denses au sommet d'une hampe longue de 40 centimètres environ. Elles ont les pétales et les sépales lavés d'écarlate vif sur fond jaune, dit le *Garden,* le labelle trilobé d'une riche nuance écarlate à la partie antérieure et tout autour sur les bords, avec le centre jaune maculé de pourpre vif.

On voit que l'*Epidendrum radicans* réussit admirablement dans les croisements, et donne de très bons coloris. Il a aussi pour lui la floribondité ; il ne reste plus aux semeurs qu'à s'efforcer d'obtenir des fleurs plus grandes ; on obtiendrait des résultats remarquables si le bouquet terminal se composait de fleurs ayant seulement la moitié de la grandeur de celles des plus beaux Laelia et Cattleya !

Nouveaux hybrides. — La séance du 23 juin à la Société Nationale de France, rue de Grenelle, a été particulièrement intéressante. Le concours d'Orchidées ouvert ce jour là n'était pas des plus nombreux qu'il y ait eu, mais au point de vue de la nouveauté, c'était certainement l'un des plus remarquables.

La principale attraction était fournie par un lot de superbes hybrides, présenté par M. Maron. Au premier rang figurait une série de Laeliocattleya issus du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Mossiae,* et remarquables par leur beauté et par leurs variations. Au point de vue du coloris, et même parfois au point de vue de la forme, presque toutes les plantes de ce lot différaient entre elles. Citons particulièrement :

1° *Var. président Viger.* Grandes fleurs d'un rose chaud, à larges pétales un peu retombants comme dans le *C. Mossiae.* Labelle ample, arrondi, rouge vif, frisé et un peu plus pâle sur les bords.

2° *Var. Captain Law Schofield.* Superbe fleur très grande, d'un blanc à peine rosé ; labelle à lobe antérieur très grand, rouge avec une bande annulaire jaune à la gorge et une bande rouge pourpré plus foncé en avant de celle-ci. Sommet plus clair, bordure pâle tout autour.

3° *Var. Édouard André.* Fleur rose pâle; labelle de grande dimension, pourpre foncé, à pourtour blanc très frisé; tube blanc jaunâtre; disque jaune peu étendu.

4° Variété rose pâle; labelle largement arrondi, rouge cerise avec la gorge jaune.

5° Variété d'un rose très chaud, à gorge jaune doré; labelle rouge foncé.

Le groupe de M. Maron comprenait encore, entre autres choses intéressantes :

Laeliocattleya × Berthe Fournier (elegans-aurea). Pétales et sépales roses, les seconds nuancés d'une teinte jaunâtre; pétales larges, un peu retombants et inclinés vers l'intérieur comme dans le *Cattleya aurea;* labelle à peu près de la même forme que dans cette espèce, un peu moins grand, d'un rouge pourpré sombre superbe, un peu lavé, des deux côtés de la gorge, de jaune d'or fondu dans le pourpre.

Laeliocattleya × elegans (Schilleriana) reproduit artificiellement par le croisement du *Laelia purpurata* et du *Cattleya intermedia.*

Laeliocattleya × Duvaliana. Issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Luddemanniana.* La fleur a beaucoup l'allure d'un *L. purpurata,* à pétales bien étalés et à labelle un peu court ; cet organe est d'un rouge pourpré intense, coloris qui envahit presque toute la longueur du tube. Les pétales et les sépales sont d'un blanc rosé.

En dehors de ce lot remarquable, nous mentionnerons particulièrement :

Cypripedium Chantino-ciliolare × bellatulum, de M. Bleu. Ce nouvel hybride a un joli cachet, une forme bien proportionnée et un coloris agréable, mais il ressemble énormément au premier parent, l'hybride dont nous avons parlé il n'y a pas bien longtemps, et l'influence du *C. bellatulum* ne s'y manifeste guère que dans le feuillage.

Cattleya × Loddigesi-nobilior. Une plante exposée était mentionnée comme un hybride naturel entre ces deux espèces. La fleur fort singulière avait le labelle très allongé et un peu maigre, assez comparable à celui du *C. nobilior* étiré au double de sa longueur ordinaire.

Nous avons remarqué aussi de beaux *Cattleya gigas,* non des plus grands, mais d'un bon coloris foncé, un superbe *Laelia grandis tenebrosa,* très grand et très coloré; un *Cattleya speciosissima* remarquable et fleuri comme on n'en voit guère, de M. Piret; *Cattleya Brymeriana, C. nobilior, Laelia Digbyana, Masdevallia Lindeni* et *Harryana,* etc.

Cattleya speciosissima. — Au point de vue de l'élégance de la forme et du coloris, ainsi que de la grandeur des fleurs, cette espèce mérite de figurer parmi les plus belles du genre Cattleya; elle a seulement le défaut de ne pas fleurir régulièrement, quoique poussant bien dans les serres d'Europe; aussi un beau spécimen bien fleuri, comme celui que M. Piret, d'Argenteuil, présentait à Paris, est une grande rareté et mérite une mention toute spéciale, et le Comité des Orchidées a été de cet avis quand il a décerné à cette plante un certificat de mérite de 1re classe.

Il est difficile aujourd'hui de faire une distinction entre le *C. Luddemanniana* et le *C. speciosissima,* que Reichenbach déclarait autrefois bien distincts. Cela tient sans doute beaucoup à ce que l'on ne voit pas souvent cette espèce en fleurs, et qu'il est difficile par conséquent de faire des comparaisons. Ses fleurs se reconnaissent parmi les *labiata* à une forme un peu courte et arrondie, et à la nuance particulière de rose doux qui recouvre les segments. Elles apparaissent en général du mois de juin au mois d'août.

Une variété blanche a été exposée à Paris à l'exposition de mai. C'est naturellement une grande rareté; on a encore décrit la variété *Schroederiana,* à segments blancs avec le lobe antérieur du labelle strié de rouge mauve pourpré; la variété *regina,* très foncée, et la variété *brillantissima,* également très foncée, avec les pétales panachés de rouge pourpré près des pointes.

M. G.

LA SENSITIVE ET LES MOUVEMENTS DES FEUILLES

La Sensitive est une plante de curiosité qu'on cultive quelquefois en pots sur les fenêtres, dans les appartements et dans les serres pour être témoin du singulier phénomène de motilité dont ses feuilles sont le siége. Lorsque ces organes sont étalés, il suffit de promener légèrement le doigt à leur surface pour voir à l'instant leurs folioles se rapprocher et se fermer. Si le contact est plus rude, et qu'on ait, par exemple, pressé le bas du limbe de la feuille entre les doigts, non seulement ce limbe se contracte en totalité, mais il se replie et s'abaisse sur la tige par la

Fig. 350. — *Mimosa pudica* (Sensitive).

flexion du pétiole au point où cet organe est inséré sur le rameau, comme s'il y avait là une articulation à charnière. Au bout d'un temps plus ou moins long, suivant la température du lieu, cet état de contraction cessa, et les feuilles reprennent leur position première, toutes prêtes à se contracter de nouveau si l'expérience est recommencée.

Voilà des phénomènes curieux que tout le monde a pu observer et qui nous engagent à examiner brièvement les mouvements périodiques spontanés et les mouvements provoqués par la lumière dans les feuilles, ainsi que ceux qui ont pour cause un attouchement et un ébranlement, c'est-à-dire une cause mécanique.

Dans toutes les feuilles vertes entièrement développées qui sont douées de mouvement périodique spontané, la radiation provoque un nouveau mouvement qu'il s'agit d'étudier et auquel nous initie M. Van Tieghem dans son remarquable *Traité de botanique.*

Mise brusquement à l'obscurité, la feuille tantôt s'abaisse, tantôt se relève, suivant les plantes, et prend en quelques instants ce qu'on appelle sa position nocturne ou de sommeil. Une fois la plante amenée à cet état, il suffit de lui rendre la lumière pour voir aussitôt ses feuilles se relever dans le premier cas, s'abaisser dans le second et toujours prendre une direction étalée dans un plan, qui est leur position diurne ou de veille. Toute augmentation d'intensité lumineuse détermine un mouvement dans le sens de la position diurne, toute diminution d'intensité entraîne un déplacement vers la position nocturne. Ces mouvements ont été appelés *nyctitropiques.*

Ce sont les rayons de la moitié la plus réfrangible du spectre, bleus, violets et ultraviolets qui exercent seuls cette action; les rayons rouges se comportent comme l'obscurité. La localisation est donc sensiblement la même que pour l'héliotropisme.

Le mouvement de veille et de sommeil atteint sa plus grande énergie dans les feuilles des Légumineuses et des Oxalidées. Il est accompli par les renflements moteurs qui sont déjà le siége des mouvements spontanés. On l'observe aussi chez les Stellaria, Malva, Hibiscus, Linum, Impatiens, Œnothera, Ipomaea, Nicotiana, Phyllanthus, Maranta, Colocasia, Spatiphyllum, Abies, etc.

Dans toutes ces plantes, la position diurne est caractérisée par l'épanouissement complet des surfaces foliaires, la position nocturne, au contraire, par le reploiement des surfaces qui se recouvrent de diverses manières, en se tournant tantôt en haut, tantôt en bas, tantôt latéralement. Les folioles des Lotus, Trifolium, Medicago, Vicia, Lathyrus, Colutea, etc., prennent leur position nocturne en se tournant vers le haut, de manière à appliquer leurs faces supérieures l'une contre l'autre; c'est le cas le plus fréquent. De même le Tabac relève ses feuilles simples en les appliquant contre la tige. Au contraire, les folioles des Lupinus, Robinia, Cassia, Glycine, Phaseolus, Oxalis, etc., pendent vers le bas de manière à se toucher par leurs faces inférieures. Le redressement ou l'abaissement des folioles est parfois accompagné de mouvements latéraux. Ainsi en se relevant la nuit les folioles de la Coronille se dirigent vers la base du pétiole, pendant que celles de l'Arachide s'inclinent vers son sommet. Ailleurs le mouvement latéral existe seul. Ainsi les folioles des Mimosa, Acacia, *Tamarindus indica,* etc., prennent leur position nocturne en s'appliquant en avant le long du pétiole qui les porte; celles du *Tephrosia caribea* (1) se tournent au contraire latéralement en arrière.

Quand le pétiole primaire et d'autres parties de la même feuille sont mobiles à la fois, les courbures contractées par les divers renflements moteurs peuvent être différentes. Ainsi le pétiole commun des Phaseolus et des Cassia se relève le soir, pendant que les folioles s'abaissent. Le pétiole primaire des Mimosa au contraire s'abaisse, tandis que les pétioles secondaires se rapprochent et que les folioles se tournent en haut et en avant de façon à se recouvrir en partie comme les tuiles d'un toit.

On se demande naturellement quelle peut être l'utilité des mouvements de la plante. Quelle que

---

(1) Le *Tephrosia caribea* est une plante de la famille des Légumineuses; le genre Tephrosia comprend quelques espèces offrant un intérêt économique, telles que les *T. candida, capensis, grandiflora, macrantha, pallens, purpurea, suberosa, virginia.*

soit la direction de ces mouvements, le reploiement des surfaces foliaires caractéristique du sommeil a pour résultat évident de diminuer le rayonnement nocturne et par suite le refroidissement de la feuille et de le réduire au minimum. Aussi voit-on la rosée se déposer plus abondante sur les folioles quand on les force, en les fixant, à demeurer étalées pendant la nuit, que lorsqu'elles peuvent se redresser ou se rabattre comme à l'ordinaire. En reployant ses feuilles, la plante se protège donc contre le froid des nuits. Toujours très utile, cette protection devient pour elle, à certaines époques, une question de vie ou de mort.

Maintenant qu'on comprend toute l'importance de ces mouvements, il nous semble opportun d'étudier leur mécanisme. Nous suivrons toujours le savant botaniste français dans son exposé si intéressant et si clair.

Dans la position nocturne, le renflement moteur est rigide, gonflé d'eau, turgescent. La courbure à l'obscurité a donc lieu par un afflux de liquide. Suivant que la masse ainsi gonflée est plus puissante en haut ou en bas, la courbure se produit vers le bas ou vers le haut. Dans la position diurne, le renflement est flasque, pauvre en eau. La lumière a donc pour effet de retirer de l'eau, et de ramener les deux moitiés à la même tension.

Cet effet paraît dû à la variation brusque introduite par la suppression ou la présence de la lumière, d'une part dans la transpiration de la feuille, de l'autre dans la proportion de sucre accumulée dans le renflement. A l'obscurité, en effet, la transpiration étant brusquement amoindrie, l'eau qui afflue dans le pétiole s'accumule dans le renflement moteur, qui se gonfle et détermine la position nocturne. A la lumière, la transpiration reprend son énergie première, l'eau du renflement s'épuise, et la feuille s'étale de nouveau. En outre, le sucre est, comme on sait, produit à la lumière sous l'influence de la chlorophylle, et consommé à l'obscurité pour la nutrition de la plante. Dans le renflement où il s'accumule, il est à son maximum le soir, à son minimum le matin. L'eau y est donc fortement attirée le soir et le renflement se gonfle, faiblement le matin et il se relâche. Comme c'est surtout dans les organes verts que la transpiration est modifiée et le sucre formé par la lumière, on comprend pourquoi le grand pétale du Megaclinium n'est pas influencé par elle dans ses mouvements. On voit encore pourquoi le pétiole commun du Sainfoin oscillant obéit à l'action de la lumière, tandis que les folioles latérales y sont soustraites.

Les radiations calorifiques ont aussi quelque influence sur les feuilles mobiles. Toute élévation de température, agissant directement sur le renflement, y détermine, dans les Oxalis et aussi à moindre degré dans les Phaseolus, un accroissement de rigidité et de turgescence, et y provoque par conséquent un mouvement dans le sens de la position nocturne.

(*A suivre.*)

TAILLE DE LA SPIRÉE

M. Ch. Baltet, dans son mémoire couronné au récent Congrès de Paris, divise ce genre important en deux groupes basés sur l'époque de floraison.

1° Spirées a floraison printanière, ne devant pas être taillées en hiver; réduire les rameaux lorsqu'ils sont défleuris, plus court les sujets vigoureux, à moins de pincement estival.

Sp. à feuille de Germandrée; petit corymbe blanc, en mai-juin.

Sp. à feuille de Millepertuis; nombreux petits bouquets blancs, en avril, le long du rameau. Taille d'été, à mi-longueur.

Sp. à feuille d'Obier; en mai, large corymbe, latéral, blanc rosé. Écimer en été les longs brins; vigoureux arbuste de 2e ou de 3e plan.

Sp. à feuille d'Orme; mai-juin, grappe sphérique, courte, blanche, hérissée d'étamines, sur bourgeons développés. Tailler à mi-bois.

Sp. à feuille de Prunier; multitude de fleurettes blanches, dès avril, tout le long de rameaux grêles. Pincement en été.

Sp. argentée; en juin, corymbes blancs, disposés en guirlande.

Sp. de Van Houtte (sous-variété de la Sp. à feuille d'Ancolie); nombreux corymbes blancs, latéraux, au printemps. Tailler à mi-bois les branches défleuries.

Sp. aimable (Sp. amoena); ombelle carmin lilacé, en mai et juin.

Sp. à grandes fleurs (Exochorda); épi blanc, précoce, le long des rameaux. Taille longue, à la défleuraison.

Sp. lancéolée ou de *Reeves;* corymbe blanc; en mai-juin. Variétés :

Sp. lancéolée à fleur double; fleurit plus tard que son type.

Sp. lancéolée robuste; feuillage glauque; fleurissant en mai-juin.

Les *Spirées de Reeves,* aux bouquets latéraux ou terminaux, seront taillées long après la floraison; leur feuillage est lent à tomber.

Sp. de Thunberg; à l'issue de l'hiver, large panicule corymbifère, blanc verdâtre; taille à peu près nulle. Arbuste nain.

2° Spirées a floraison estivale ou automnale (à tailler en hiver).

Sp. à feuille d'Aria; large panicule blanche, en été : tailler long.

Sp. à feuille de Saule; de juin en août, épi terminal rose; ménager les rejets de souche.

Sp. à feuille de Sorbier; panicule thyrsoïdale blanche, en tête, d'avril en septembre; tailler assez long.

Sp. cotonneuse; panicule rose, en août et septembre; tailler assez long.

Sp. de Billard; épi terminal, paniculé, rouge vif, de juin en septembre. Conserver les beaux brins de souche.

Sp. de Douglas; en tête, longue panicule serrée, rose vineux, de juillet en septembre; même observation.

Sp. de Fontenay; grappe paniculée terminale, blanc carné; de juillet en septembre. Sous-variété à *fleur rose.* Tailler long en mars-avril.

Sp. de Fortune; corymbes terminaux, rose carminé, se succédant pendant tout l'été. Sous-variétés :

Sp. de Fortune à fleurs paniculées; inflorescence subcorymbiforme.

Sp. de Fortune à fleur rouge foncé; corymbe carmin purpurin.

Sp. de Fortune naine blanche; corymbe blanc de lait.

Sp. de Fortune superbe; corymbe rose tendre. Tailler à mi-longueur les Spirées de Fortune.

Sp. Bumalda et sa variété *Anthony Waterer;* nains, à corymbe rose, en été. Écimage d'hiver.

Sp. de Lindley; large thyrse blanc, de juin en août. Tailler court, même receper. Arbuste de deuxième et de troisième plan.

Sp. de Noble; en été, panicule rouge lilacé.

Sp. en corymbe; en juillet et août, corymbe terminal, blanc rosé.

Les Spirées dont le branchage est compact doivent subir, soit un éclaircissage, soit une taille combinée, en hiver.

Aux types nains, il peut suffire de retrancher les fleurs passées.

LA TAILLE DES ARBRES ET ARBRISSEAUX D'ORNEMENT

On se rappelle que le programme du Congrès de cette année à Paris comprenait cette question, à laquelle ont répondu deux remarquables mémoires de MM. Chargueraud et Ch. Baltet. Nous nous proposons aujourd'hui de revenir d'une façon plus détaillée sur ce sujet.

Pour ne pas donner à la question une étendue excessive, la Société Nationale l'avait limitée à une certaine catégorie d'arbres et d'arbrisseaux, à savoir ceux cultivés pour leurs fleurs et rustiques sous nos climats ; et la taille devait être considérée spécialement au point de vue de l'influence qu'elle peut exercer sur la floraison, pour la rendre plus abondante, plus belle et de plus longue durée.

Les règles de taille sont basées sur le principe suivant, énoncé dans les deux mémoires dont nous avons déjà parlé :

On taille au repos de la sève (taille d'hiver) les arbres et arbrisseaux dont les boutons à fleurs se forment sur les pousses herbacées de l'année, et ne sont pas apparents à l'automne : Clématites, Rosiers, Ceanothus, etc.

On taille en vert, en pleine végétation, aussitôt la période de floraison terminée, les espèces qui produisent leurs inflorescences sur bois âgé d'un an ou plus, et dont les boutons existaient déjà pendant l'hiver : Lilas, Deutzia, Weigela, Seringat, *Prunus triloba, Chimonanthus fragrans.*

Dans cette catégorie, la floraison précède souvent la foliaison. Tel est le cas du *Forsythia Fortunei*, du Jasmin nudiflore, etc.

Le mémoire de M. Chargueraud donne les indications suivantes relativement à la taille des espèces rentrant dans cette catégorie :

« Pour ceux de ces arbrisseaux dont les boutons à fleurs sont apparents sur les pousses terminales et secondaires, les *Syringa, Forsythia, Jasminum nudiflorum, Viburnum,* etc., la taille consiste, aussitôt la floraison terminée, à enlever les inflorescences passées, les rameaux dépérissants ou inutiles, puis à raccourcir les rameaux trop longs sur de bons yeux, afin de donner de la vigueur aux nouvelles pousses qui devront continuer ou remplacer les rameaux anciens et porter les boutons à fleurs à l'automne.

« Pour les espèces dont les boutons à fleurs viennent surtout sur de petites pousses latérales sur bois âgé : les Cerasus, les Prunus, les Malus, etc., il convient, après avoir enlevé les rameaux dépérissants, de tailler les rameaux vigoureux de manière à faire naître à leur base les petites pousses florifères nouvelles, et aussi pour maintenir la végétation suffisante aux plus anciennes, sur le vieux bois.

« Les rameaux vigoureux gourmands, qui naissent parfois directement de la base des tiges ou sur le vieux bois, ne sont conservés qu'autant qu'ils sont nécessaires pour remplacer les branches anciennes dépérissantes, pour maintenir la forme ou les proportions voulues, ou enfin, pour augmenter les dimensions des sujets en raison de leur vigueur. »

Quant aux arbres et arbrisseaux, dont la floraison a lieu sur les nouvelles pousses herbacées, on les taillera à la fin de l'hiver ou au début du printemps, avant que la végétation ait recommencé :

« Sachant que les fleurs de ces arbrisseaux viennent sur les pousses provenant d'yeux des rameaux de l'année précédente, les opérations de taille doivent être pratiquées de manière à provoquer un développement assez vigoureux, des pousses qui porteront les fleurs.

« Après l'enlèvement des parties mortes, dépérissantes ou inutiles, les rameaux conservés sont taillés plus ou moins courts, en raison de leur vigueur et selon le but qu'on veut atteindre.

« Si l'on recherche une floraison plutôt abondante, on taille long, au-dessus de trois à six yeux et plus ; si au contraire on recherche une floraison moins abondante, mais avec des fleurs ou des inflorescences de plus grandes dimensions, on réduit le nombre des rameaux et on taille court, c'est-à-dire sur un œil ou deux yeux bien constitués : exemple, les Rosiers hybrides, les Hydrangea, les Hibiscus, etc. »

MM. Chargueraud et Baltet ont résumé leurs études en tableaux indiquant l'époque de floraison d'un certain nombre d'arbrisseaux et arbres. Le tableau de M. Baltet est particulièrement détaillé et donne, pour un grand nombre d'espèces, des descriptions sommaires en même temps que des indications précises en vue de la taille. Il se termine par un résumé que nous croyons devoir citer :

I. Arbrisseaux et arbustes a fleurs

A. — *Arbustes à floraison estivale ou automnale*

(à tailler en hiver ou au printemps, en sec)

Abélia.	Hydrangées paniculées.
Actinidie.	Indigotier.
Althéa.	Itéa.
Amorpha.	Jasmins (exceptions).
Baccharide.	Lagerstroemi.
Baguenaudier.	Leycesterie.
Bignone.	Lyciet.
Buddleia.	Millepertuis.
Callicarpe.	Morelle.
Calycanthe.	Myrte.
Camellia.	Nérium.
Casse.	Pavier de Californie.
Céanothe.	Photinie.
Chamécerisier (voir exceptions).	Potentille.
	Ptérostyrax.
Chèvrefeuille.	Robinier rose.
Clématites sections *flammula, viticella, Jackmani, lanuginosa* (taille combinée).	— du nouveau Mexique.
	Ronce.
	Rosiers remontants.
	Seringat.
Clethra.	Spirées (exceptions).
Corète (Kerria).	Sumac.
Cornouiller.	Sureau pubescent.
Desmodier.	Symphorine.
Diervilla américain.	Tamarix : de l'Inde, de Chine, d'Allemagne, de Kaschgar.
Gattilier.	
Genêt.	
Halimodendron.	Troène.
Hydrangées américaines.	Viorne, Laurier-tin.

B. — *Arbustes à floraison printanière*

(à tailler après la défleuraison, « en vert »)

Amandier.	Coronille.
Amélanchier.	Cytise.
Arbousier.	Deutzie.
Aubépine.	Dierville rose (Weigela).
Cerisier.	Forsythia.
Chamécerisier odorant et de Standish.	Gaînier.
	Glycine.
Chénomèle.	Groseillier.
Chimonanthe.	Hydrangées asiatiques.
Choisya.	Jasmin nudiflore.
Ciste.	Ligustrine.
Clématites : des *montagnes, patens, florida*.	Lilas.
	Merisier à grappes.
Mume.	Romarin.
Neviusia.	Rosiers non remontants.
Oléaria.	Spirées.
Pêcher.	Sureaux : noir, à grappes.
Phlomide.	Tamarix : de Narbonne, d'Afrique.
Pivoine en arbre.	
Pommier.	Viornes indigène et asiatiques.
Prunier.	
Rhodotype.	

C. — *Arbustes ne réclamant pas la taille mais de simples soins de toilette*

1° à floraison printanière

Akebia.	Kalmia.
Andromède.	Koelreutéria.
Azalée.	Laurier-amande et de Portugal.
Buisson-ardent.	
Calophaca.	Magnolia.
Caragana.	Mahon a.
Chamécerisier de Tartarie.	Orne (Frêne à fleurs).
Chionanthe.	Raphiolepis.
Cotonéaster.	Rhododendron.
Cytise Aubours.	Skimmia.
Daphné.	Staphilier.
Épine-Vinette.	Viornes américaines.
Halésie.	Xanthocéras.

2° à floraison estivale

Aralia.	Robiniers blanc et visqueux.
Armoise.	Virgilier.
Paviers (sauf le Pavier de Californie).	Yucca.

II. Grands arbres a fleurs ne réclamant pas la taille

Alisier.	Robinier (sauf exception).
Catalpa.	Sophora.
Marronnier.	Sorbier.
Pavia.	Tulipier.
Paulownia.	

« La non-taille est la conséquence de la végétation régulière d'un branchage correct de forme et d'allures et de sa floraison en conditions normales. »

***

La Société française n'avait considéré, dans la question posée au Congrès, que les arbres et arbrisseaux cultivés pour leurs fleurs. Nous ajouterons quelques considérations au sujet des arbres à feuillage persistant, qui ne sont pas en général cultivés pour leurs fleurs, mais pour leur feuillage ou leurs baies, comme dans le cas des Aucuba et des Houx. De même que les Rhododendron, qui figurent dans le tableau de M. Baltet, ces plantes doivent être taillées le plus tôt possible après la floraison ; mais comme la floraison des Aucuba n'a rien d'élégant ni d'attractif, on ne perdra rien à les tailler avant ; les baies ornementales seront perdues en tous cas, mais on aura du moins la certitude que les nouvelles pousses auront tout le temps de bien se développer et se mûrir. Il n'en est pas de même dans le cas des arbrisseaux dont la floraison est la principale parure ; on s'efforce naturellement de la conserver, à moins que l'on ait affaire à des exemplaires tellement négligés et déparés qu'il soit urgent de leur faire subir un traitement radical.

Lorsque ce cas se présente, il y a un procédé qui donne souvent de bons résultats pour rajeunir la plantation et la restaurer en un temps relativement court. On rabat les arbrisseaux près du sol, en ménageant seulement un certain nombre de branches choisies parmi celles qui sont les mieux formées et qui ont une direction horizontale ou inclinée, puis on couche ces branches et on les utilise pour obtenir par marcottage de nouveaux pieds vigoureux.

Lorsqu'il s'agit d'arbres fruitiers ou d'autres arbres ou arbrisseaux à feuilles caduques, on n'oublie guère la taille parce qu'on y trouve un intérêt immédiat, soit dans la récolte des fruits, soit dans la vente du bois ; mais il n'en est plus de même quand il s'agit de Lauriers ou d'arbrisseaux analogues, et c'est pourquoi l'on voit parfois des plantations si négligées que les malheureuses plantes, au lieu d'orner le jardin paysager, le déshonorent véritablement.

La taille est nécessaire pour obtenir de beaux spécimens, bien formés et bien garnis.

Lorsque les arbrisseaux se dégarnissent du bas et ne se développent qu'en tête, cela tient souvent à ce qu'ils sont trop serrés ; ceux qui sont recouverts par d'autres poussent mal également ; il faut éclaircir la plantation de façon que les jeunes pousses profitent bien du jour, de l'air, de la pluie et de la rosée.

Il y a bien des méthodes pour pratiquer la taille, mais pour effectuer le travail d'une façon régulière et ne rien oublier, le mieux est de passer les arbrisseaux en revue tous les ans et de les traiter selon leurs besoins. La meilleure époque pour tailler est le mois d'avril, alors que les gelées sont finies et que la végétation va commencer ; les pousses ont alors tout le temps nécessaire pour se développer et s'aoûter. Lorsqu'on taille pendant l'été, les pousses tardives qui prennent alors naissance risquent d'être tuées par les premières gelées avant de s'être durcies. Quand on taille à l'automne ou en hiver, les plaies se cicatrisent difficilement et lentement, et les gelées peuvent détériorer gravement le bois ainsi entamé.

G. T. G.

L'INCISION ANNULAIRE SUR LA VIGNE

Dans un article publié par le *Moniteur d'Horticulture*, M. Charles Baltet insiste avec beaucoup de raison sur l'utilité de l'incision annulaire de la vigne. Voici un passage de cet article :

« L'influence de l'incision annulaire est bien connue, et l'on ne s'explique pas les lenteurs qu'elle met à se vulgariser ; ce sont les localités froides et pluvieuses, les climats septentrionaux, les campagnes à folle végétation qui sont appelés à en bénéficier.

« Plus d'une fois, nous en avons écrit l'historique et raconté les tâtonnements, les échecs, les succès qui se sont manifestés dans la grande culture ou sur des treilles de plein air, à l'espalier ou en serre.

« Délégué en Auvergne par le Ministre de l'Agriculture, il y a une trentaine d'années, pour étudier et constater le rôle de l'incision dans le vignoble, nous avons reconnu qu'il suffisait pour obtenir le résultat cherché de trancher l'épiderme par un simple coup d'outil, au lieu de doubler l'incision et d'enlever une bague d'écorce. La vigne se contente du simple cran circulaire, mais il faut l'appliquer presqu'à la base du sarment fertile de l'année précédente et non sur la jeune pousse herbacée. Les vignerons auvergnats se servent, d'ailleurs, d'une pince à lame simple, non affilée.

« On sait qu'il faut opérer au début de la floraison de la vigne et éviter d'attaquer les sarments de charpente ou de remplacement. Avec de la précaution, on peut inciser une jeune plante fructifère immédiatement au-dessous du thyrse floral. La coulure étant ainsi combattue, le ciselage éclaircira la grappe et contribuera à lui procurer la beauté et la finesse des grains recherchées des gourmets. C'est par ce procédé combiné que Thomery et de célèbres grapperies obtiennent des raisins splendides de nos plants de luxe ou de marché. »

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. Paris 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

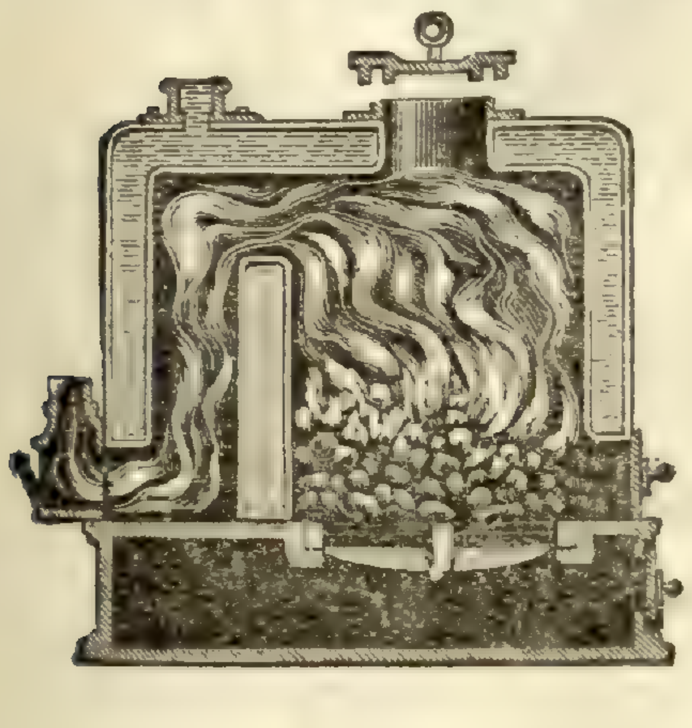
Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN,** 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France-d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

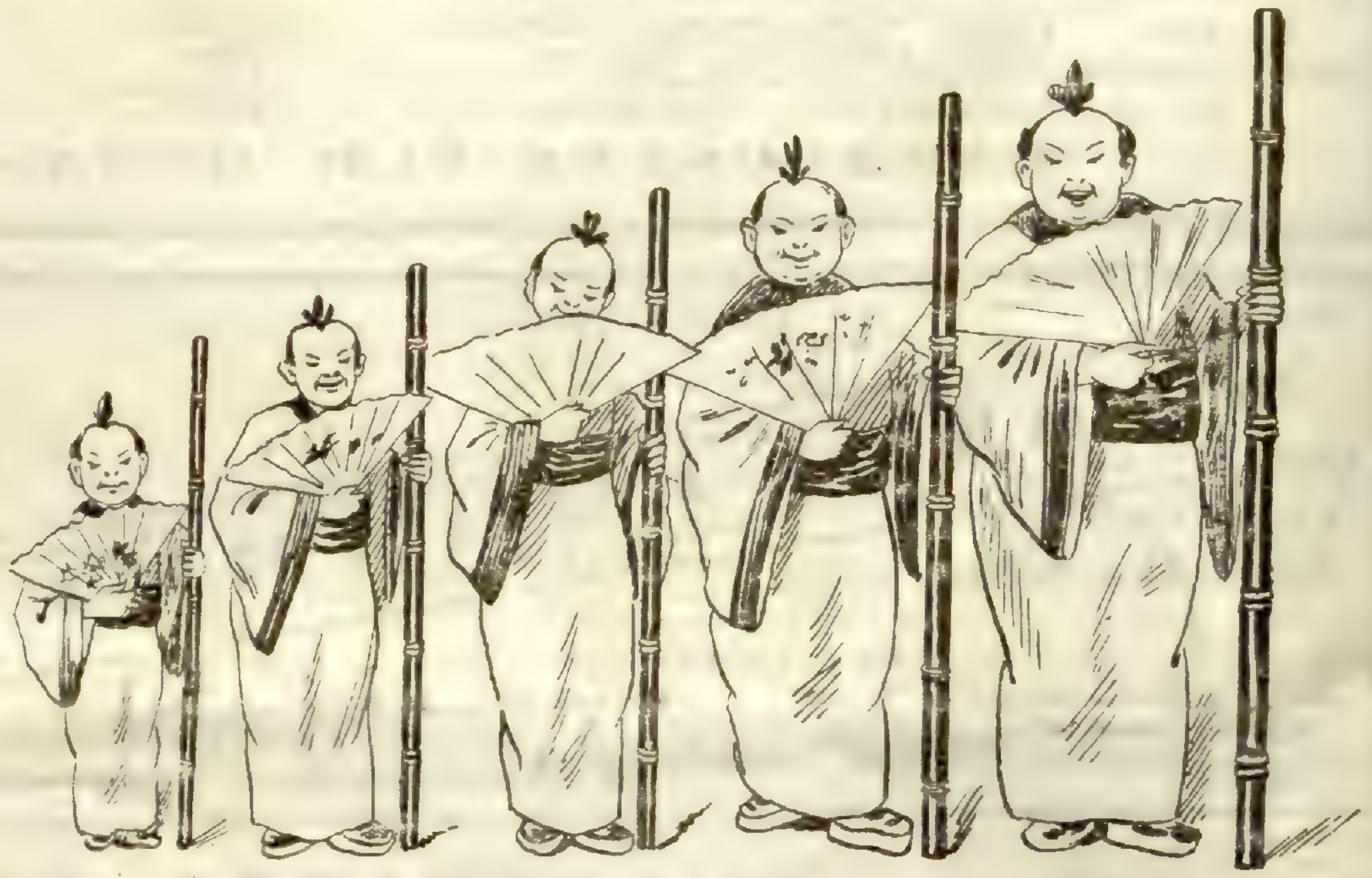
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

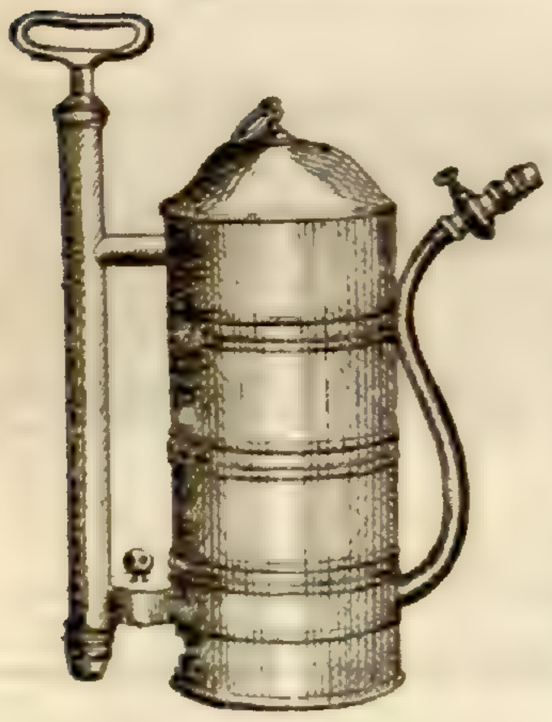
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» $1^{m}20$ mince,	» . .	**20** et **25** »	
» $1^{m}20$ gros,	»	**30** »	
» $1^{m}50$ »	le cent	**6** »	
» $2^{m}20$ »	»	**10** »	



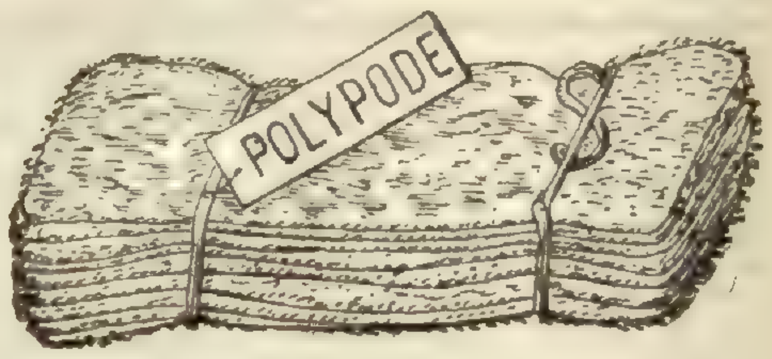
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

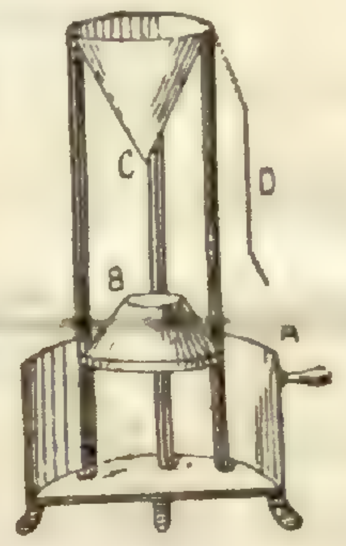


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

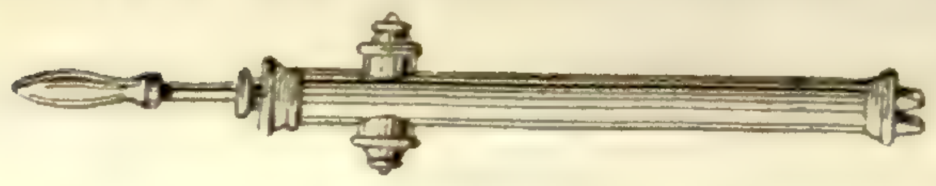
Nicotine, fr. 0 75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

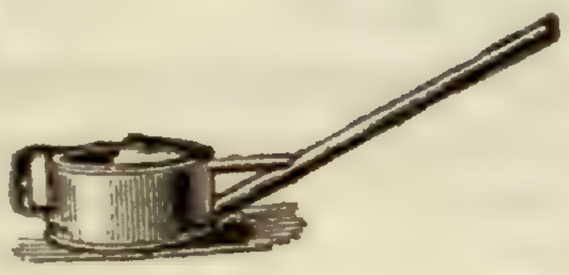
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 79. — 30 JUILLET 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 79

	Pages
Chronique	319
Le Congrès de Paris en 1899 et l'hygiène des serres .	321
Forçage en plein air	322
Influence du sujet sur le greffon	322
Aphelandra chamissoniana (syn. Punctata)	323
Alocasia Putzeysi	323
L'hybridation des Orchidées.	323
Le dimorphisme des Grammatophyllum	324
Le dernier concours d'Orchidées à Paris.	324
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	326
Influence du sujet sur le greffon et réciproquement .	326
Le *Sericobonia ignea*.	327
Le *Michauxia campanuloides*	328
Les façades florifères.	328
Fig. 351. *Alocasia Putzeysi*.	321
» 352. *Aphelandra chamissoniana*.	323
» 353. *Odontoglossum Insleayi var. splendens* . .	325
» 354. *Oncidium Kramerianum*	328

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE

MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.

SE RECOMMANDE

à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.

Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux

Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

LE

PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES

qui vient de paraître

EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour— demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

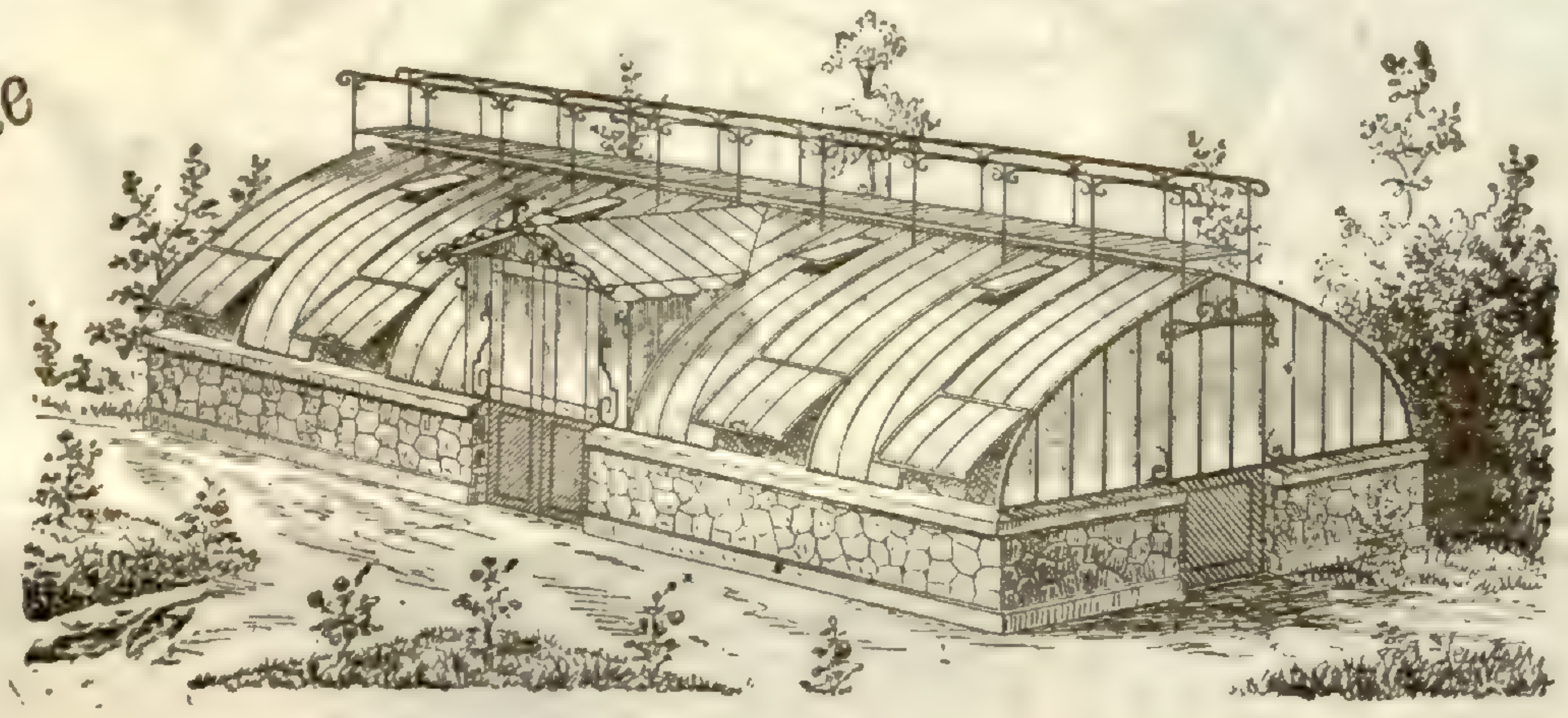
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

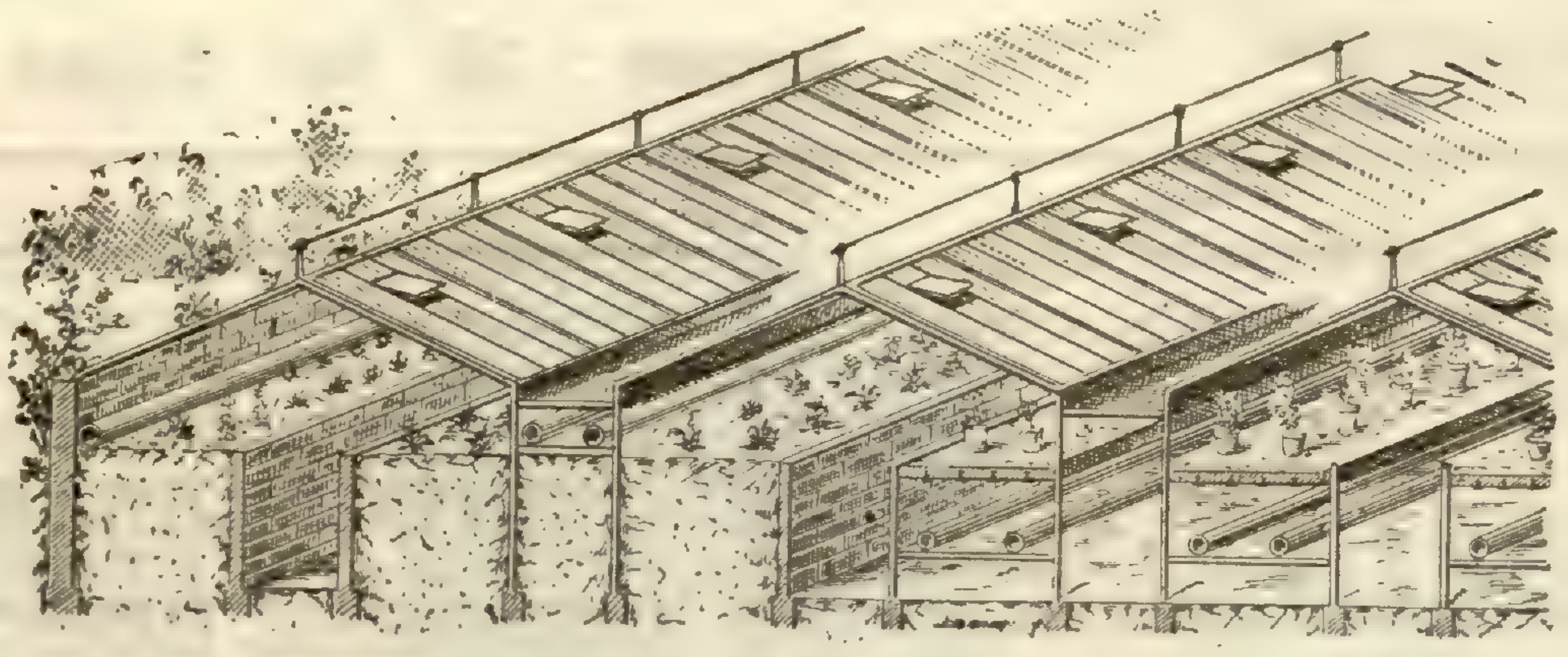
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE
EXPOSITION D'HORTICULTURE
QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**
CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854
EUGÈNE COCHU
Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois
SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.
SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.
SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.
CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.
L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.
CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.
Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES
16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES

NOUVEL ARRIVAGE

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO

(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE

SUR DEMANDE

La Semaine Horticole

Samedi, 30 Juillet 1898

CHRONIQUE

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE ET DE L'ODONTOGLOSSUM CRISPUM, par Monsieur Fl. Claes. — En même temps qu'une assignation demandant 100,000 francs de dommages et intérêts et l'insertion du jugement dans douze journaux, nous recevons de M. Florent Claes la lettre suivante :

« Monsieur Lucien Linden,

« *Rédacteur en Chef de « La Semaine Horticole,* »

« BRUXELLES. »

« On me communique à l'instant le numéro « de votre journal daté du 19 février dernier, où « je lis un article intitulé : « Les Odontoglossum « de Moortebeek » et dont le but véritable, sans « provocation aucune de ma part, a été de jeter « le discrédit sur les *Odontoglossum crispum* « collectés, importés et mis en vente par moi.

« Je ne veux pas vous suivre dans vos procédés « de discussion. C'est devant les juges que vous « et vos co-intéressés aurez à expliquer vos « actes de concurrence déloyale *(sic)* à mon « égard.

« Dans l'intérêt de la vérité, comme vous dites « dans l'article visé, je pourrais publier les « extraits de vos propres lettres pour vous donner « le démenti le plus formel, ce serait la meilleure « réponse à vos *allégations présentes et à* « *venir.*

« D'autre part, il est avéré que la personne qui « m'a succédé en 1895 pour continuer les envois « d'*Odontoglossum crispum,* travaillait d'après « les renseignements que vous teniez de moi- « même. Et quand vous êtes tombé en désaccord « avec cette dernière, n'avez-vous pas été heureux « d'accepter les services d'un autre collecteur « recommandé par moi?

« Qu'importe après que vos Odontoglossum « aient fleuri à Moortebeek ou ailleurs!

« En 1889, lorsque je fis mon premier voyage « en Colombie, vous et M. votre père, connais- « siez-vous les régions où j'ai collecté les *Odon-* « *toglossum crispum*(1) ?

« Ne pensiez-vous pas que j'aurais trouvé les « Odontoglossum sur le marché public de Bo- « gota?! Et vous me croyez assez naïf d'enta- « mer une discussion avec vous pour vous « révéler les régions où on collecte ces plantes! « Car vous semblez les ignorer actuellement « comme en 1889!

« Je vous prie et au besoin vous requiers de « publier ma protestation en mêmes lieu et « place et en mêmes caractères que l'article cité « en tête, dans le plus prochain numéro de « votre journal.

« Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations « empressées. « (Signé) : Fl. Claes.

« Bruxelles, le 20 juillet 1898. »

Nous attendions la citation de M. Claes (qui nous était annoncée par des rumeurs d'Amérique!) pour demander au tribunal, reconventionnellement, des dommages et intérêts, évalués d'après ses propres bases, pour le tort considérable que nous a fait l'annonce de mises en vente de *quantités énormes* de notre type d'*Odontoglossum crispum,* alors — nous l'affirmons derechef — que pas une seule plante, Cattleya ou Odontoglossum, provenant du voyage de M. Claes, n'est entrée à Moortebeek où se sont révélés nos fameux Odontoglossum de ces trois dernières années qui ont fait la grande réputation de cet établissement et dont ce « *négociant* » (c'est le terme de l'assignation) était friand de profiter à nos dépens.

L'Horticulture Internationale, pour compte de laquelle voyageait M. Claes, a été obligée de remplacer chez ses clients une quantité (perte énorme) d'*Odontoglossum crispum,* provenant de ses importations, pour cause de qualité inférieure, ou n'être que des *Lindleyanum!* Nous ne pouvons que répéter qu'à part deux ou trois variétés de second rang récoltées en 1890, rien de remarquable n'a fleuri dans ses importations d'*Odontoglossum crispum* et quant à ses « *specimens* » de la récolte de 1894, elles ont prouvé à la floraison n'être presque toutes que des *Odontoglossum luteo-purpureum!!*

Nos lettres de 1894, et d'autres années, que M. Claes menace, plus haut, de publier tourneraient, si elles l'étaient, à l'entière confusion de ce présomptueux collecteur (sa correspondance, où il traite d'une façon si aimable les collecteurs anglais, prouve que dans son cas ce *qualificatif* est plutôt doux). Les lettres de mon père serviraient à l'histoire de l'horticulture et montreraient, avec quelle concision, ses *instructions* détaillées guidaient ses collecteurs pas à pas et rendaient leur mission facile. Ce serait un régal pour nos lecteurs.

Nos abonnés savent que notre articulet (voir no 56, p. 89) réduit notre « *provocation,* » nos « *procédés de discussion* » et notre « *concurrence déloyale* » (que nous retournons à M. Claes) à une réponse bien trop anodine que nous faisions à deux annonces, parues à quinze jours d'intervalle, dans « *The Gardeners' Chronicle* » de Londres et à des lettres personnelles de M. Claes, conçues dans le même sens, adressées à ceux qu'il pensait être nos principaux clients(1) et dans lesquelles il offrait « *les grandes variétés obtenues ces dernières années par MM. Linden de Bruxelles à des prix bien inférieurs* » (concurrence très loyale, n'est-ce pas?).

Nous démentons aussi, de la façon la plus formelle, l'élucubration de M. Claes lorsqu'il dit, plus haut, qu'il nous a recommandé un autre collecteur (nous avons entre les mains une protestation écrite du collecteur actuel visé, avec l'histoire de son engagement et avec des remerciments pour la façon dont il est traité chez nous).

Enfin nous opposons aux allégations méchantes et contraires à la vérité de M. Claes contre nous, tant en Amérique qu'en Europe, l'extrait suivant de sa lettre du 18 juillet 1894 :

« *Quelle que soit votre décision à mon égard,* « *je n'oublierai pas que c'est grâce aux conseils* « *et à la haute compétence de Monsieur votre père* « *et de vous, que je dois la petite situation que* « *j'ai pu me créer.* »

Et pour le surplus, nous attendons avec la plus grande confiance le jugement du tribunal de commerce de Bruxelles où M. Claes nous amène bien imprudemment. L. L.

(1) Il est « *avéré* » aujourd'hui que c'est M. Claes qui a découvert l'*Odontoglossum crispum* 50 ans avant J. Linden et que mon père voyageait d'après les instructions de M. Claes. On s'est trompé pendant un demi siècle. On est fixé aujourd'hui!!! L. L.

(1) Nous prions nos amis qui ont également reçu de ces lettres de bien vouloir nous les communiquer. L. L.

La culture rétrospective. — Le Comité de la classe 36 à l'Exposition Universelle de Paris a eu la singulière idée d'organiser une exposition rétrospective de viticulture. En voici le programme :

1° Édits royaux concernant la culture de la vigne. — Arrêtés municipaux. — Régime fiscal. — Bans de vendanges. — Documents concernant les usages locaux.

2° Documents statistiques. — Importance des vignobles anciens. — Nomenclature des crus anciennement renommés. — Prix des vins à diverses époques. — Valeur des terres plantées en vignes. — Taux des fermages et taux des salaires.

3° Matériel, outils et ustensiles employés aux travaux de culture et de vinification. — Vieilles mesures de capacité.

4° Les premiers appareils de distillerie, leurs modifications.

5° Anciens traités de viticulture et de vinification. — Documents relatifs aux maladies de la vigne anciennement connues et aux remèdes employés.

6° Tableaux, estampes, miniatures représentant des scènes de vendange ou les divers travaux des vignerons.

Les expositions rétrospectives ont été mises à la mode, à Paris notamment, depuis une quinzaine d'années. Elles sont intéressantes quand elles s'appliquent à l'art, à l'ethnologie, amusantes quand elles concernent le théâtre; mais nous avouons ne pas saisir l'intérêt qui pourra s'attacher aux vieilles mesures de capacité ou à la nomenclature des crûs anciennement renommés.

Excursion au parc de Madère. — Nous trouvons, dans un journal quotidien de Bruxelles, la pittoresque description que voici d'une excursion qu'ont faite à Madère les Belges qui se rendent aux fêtes d'inauguration du chemin de fer du Congo :

Aux carrosses — car ces traîneaux graisseux autant que graissés s'intitulent ainsi dans le grandiloquent langage portugais — nous préférons le moderne funiculaire qui, rapidement, se hisse au parc entourant l'église de Notre-Dame du Mont. Exquise est la route bordée de villas indigènes, de confortables résidences étrangères et de jardins élyséens en terrasses; les bananiers aux régimes énormes y voisinent avec les cyprès; les vignes conduites sur treilles abritent la canne à sucre; orangers et citronniers font éclater au soleil leurs pommes d'or rouge et jaune sur un fond de cèdres centenaires; les Figuiers, Oliviers, Amandiers, Mandariniers montrent modestement leurs fruits verts, et les Chênes et les Pervenches,

les Ormes et les Chèvrefeuilles, les Pins et les Aubépines, les Poiriers et les Pommiers du septentrion s'harmonisent en ce climat d'une douceur infinie avec les rubescents Cactus, les tendres Lauriers-Roses, les Grenadiers pourpres, les Glaïeuls carminés, les Aloès hérissés d'épines, les Fougères géantes, les Dragoniers antiques, les Géraniums grimpants ou formant des buissons hauts de 2 à 3 mètres, les Fuchsias vivaces, les Eucalyptus altiers aux senteurs poivrées, les Jasmins et les Mimosas et les Palmiers empanachés. Et des murailles de jardins et des vérandas, protectrices des villas, tombent des éboulis d'Œillets et de Roses en touffes multicolores.

Mignon ignorait Madère, car c'est là qu'elle eût voulu vivre, aimer et mourir.

Et comme si tous ces parfums des fruits, des fleurs et des arbres, toute cette gamme de couleurs vives et de nuances délicates ne pouvaient satisfaire encore la vue et l'odorat des passants étrangers, garçonnets et fillettes, quémandeurs obligés des pays de soleil et d'azur, jettent dans le train des bouquets et des gerbes.

L'Ornithogalum pyrenaicum L., comme plante comestible. — Chaque jour, on peut le dire sans exagération, nous fait connaître quelque nouveau végétal susceptible d'être utilisé pour l'alimentation. Il n'est pas même besoin de chercher loin de nous, à nos portes s'en présentent que nous ne soupçonnions pas jusque-là. C'est le cas de l'Ornithogale des Pyrénées. Il ne faudrait pas croire cependant que l'Ornithogalum ne fut pas connu autrefois, car Duchesne, déjà en 1836, le recommande comme plante alimentaire, sous le nom d'Aspergette.

Cette Liliacée, de grandes dimensions, est très connue de tous ceux qui ont herborisé dans les bois ombragés des environs de Paris. Elle est particulièrement abondante dans les bas-fonds humides de la forêt de Montmorency. Ses longues tiges, occupées sur une longueur de 15 à 20 centimètres par des fleurs blanchâtres ou jaunâtres lignées de vert, ne sont pas attirantes et nul doute que l'engouement ne fasse jamais de l'*Ornithogalum pyrenaicum* une plante ornementale. Ses feuilles, étalées sur le sol, sont habituellement desséchées au moment de la floraison. Quant au bulbe, il est assez gros et n'est pas sans analogie avec celui d'un Narcisse.

Il y a quelques années déjà, rencontrant l'Ornithogale dans le département de l'Aube, j'avais été étonné d'apprendre d'une personne, aussi grand botaniste que possible, qui se trouvait avec moi, que les jeunes pousses de cette Liliacée pouvaient se consommer en guise d'Asperges. J'oubliai de citer cette observation et n'eus l'occasion de m'en souvenir que tout récemment.

Notre collègue, M. Fatzer, le forceur émérite de Tergnier, à l'une de nos dernières séances, me montra l'inflorescence pas encore épanouie d'une Liliacée dans laquelle je n'eus pas de peine à reconnaître l'*Ornithogalum pyrenaicum*. Mais ce qui m'intéresse surtout, ce fut d'apprendre que le matin même, dans un des grands restaurants parisiens, il en avait mangé les jeunes pousses accommodées à la façon des petits pois. C'est alors que l'observation, dont j'ai parlé plus haut, me revint à la mémoire.

Depuis, j'ai eu l'occasion de faire moi-même l'expérience et j'avoue que la Liliacée, jusqu'ici à peu près dédaignée, méritait les honneurs culinaires. C'est donc un nouveau légume à ajouter à tant d'autres que nous possédons déjà et dont certains ne le valent pas.

Rien d'étonnant d'ailleurs à cela, si l'on se rappelle que l'Asperge elle-même est une Lilacée et que nombre de jeunes végétaux ont leurs tissus assez tendres, gorgés de sucs agréables au goût — ou tout au moins pas désagréables — pour pouvoir être utilisés comme alimentaire. Nos voisins de Belgique professent une adoration réelle pour les pousses de Houblon; répondons leur par celles de l'Ornithogale des Pyrénées. Et pourquoi aussi ne tenterions-nous pas de la soumettre au forçage. (P. H.).

Choix de Pyrethrum roseum. — Une collection de bonnes variétés de Pyrèthres du Caucase (*Pyrethrum roseum*) a été présentée à la séance du 9 juin de la Société Nationale d'Horticulture de France; on peut, parmi ces variétés, citer tout particulièrement : *Triomphe de France*, demi-hâtif, violet lilacé; *Emile Lemoine*, cramoisi nuancé de marron; *Rembrandt*, rouge pourpré nuancé de lie de vin; *Endymion*, rose pourpré; *King Oscar*, écarlate brillant; *Carl Vogt*, blanc pur; *Louis Delesalle*, pourpre, à pointe des ligules jaune d'or; *Léonard Kelway*, rose, avec centre de la fleur déchiqueté et d'un rose plus pâle; *Monsieur Barral*, pourpre cramoisi; *Mademoiselle Marie Dolbois*, plante naine, tardive, rose nuancé de blanc, avec centre de la fleur aurore.

Les Roses-Thés. — Les Roses-Thés sont considérablement plus vieilles que les hybrides remontants et sont connues en Angleterre depuis 1793, lorsque, selon l'*Amateurs' Rose Book*, un amateur anglais, nommé Parson, se vantait de la possession d'une Rose-Thé, probablement la forme connue comme *Rosa indica odorata*.

Deux ou trois variétés furent introduites au Royaume-Uni en 1803. La variété rouge pourpre fit son apparition en 1809, et, en 1824, M. Parkes introduisit la variété jaune. Par le fait que M. Rivers était à même d'énumérer cinquante variétés dans la liste des Roses-Thés dressée par le *Floricultural Cabinet*, en 1835, il semblerait résulter que l'attention était fortement attirée par la culture de semis pendant la période relativement courte commençant avec l'introduction des espèces rouge et jaune dans ce pays. Mais toutes les variétés mentionnées par M. Rivers ont depuis longtemps disparu des cultures. La variété *Adam*, qui est encore en culture, fut introduite environ à cette époque, mais elle n'est pas mentionnée dans les journaux d'alors; on pourrait en conclure qu'elle n'était pas connue en Angleterre. La variété *Devoniensis*, dite être d'origine anglaise, fut introduite en 1838 et nonobstant le grand nombre de Roses-Thés qui ont été introduites pendant les cinquante-cinq années, elle continue à occuper une place dans le catalogue de la Société Nationale des Roses parmi les Thés recommandés pour les exhibitions. Pendant un temps considérable après l'introduction de *Devoniensis*, on prêta peu d'attention à la culture des Roses-Thés, aussi toutes les vieilles variétés, à l'exception toutefois du *Devoniensis*, sont d'origine continentale. Les cultivateurs qui, dans le genre qui nous occupe, ont eu le plus de succès, ont été MM. Ducher, Pernet, Guillot, Nabonnand, Bonnaire, Margottin, Bougère, Robert Marest et Jacotot. En 1844, Bougère nous donna *Niphetos;* en 1848, Guillot, *Madame Bravy;* en 1846, Berlot-Defangère, *Souvenir d'un Ami;* et, en 1853, Jacotot, *Gloire de Dijon* qui, en raison de sa robuste constitution et son abondante floraison, est encore une des meilleures de la section pour le jardin. Les centres des Roses-Thés du continent a suffisamment du mérite pour être comprises dans les variétés d'exposition introduites postérieurement à 1860.

Les principaux cultivateurs de Roses-Thés du Royaume-Uni ont été Mess. William Paul et fils qui nous ont donné *Medea, Sylph, Sapho* et *Enchantress;* Mess. Dikson et fils, qui ont introduit *Ethel Brownlow*, et feu M. Bennet qui obtint *Cleopatra* et *Princess of Wales*.

C'est avec satisfaction que l'on constate combien autrefois l'on se préoccupait de l'amélioration et du perfectionnement de la Rose-Thé et que, des sept variétés qui ont été admises l'année dernière sur la liste supplémentaire de la Société Nationale de Roses, trois étaient d'origine anglaise. Les fleurs ont augmenté de volume, la forme s'est perfectionnée et plusieurs, comme *Mad. Cusen* et *Mad. Lambart*, ont donné des nuances exquisement raffinées. Souhaitons, ainsi conclut le *Gardeners' Magazine*, que les progrès constatés ne se ralentiront pas et que des variétés nouvelles méritantes viendront grossir la liste des fleurs délicieusement parfumées que sont les Roses-Thés.

Uitstapjes op Tuinbouwgebied door G. A. Kuijck, Hoofdredakteur van het *Nederlandsch Tuinbouwblad*, Arnhem (1). — Un charmant petit volume de 200 pages environ, imprimé avec soin, procurera à tous nos lecteurs, connaissant la langue néerlandaise, qui voudraient se le procurer, ce que nous ne saurions trop les engager à faire, l'occasion de visiter de très agréable façon, plusieurs cultures d'amateurs et de professionnels hollandais, de passer une couple de jours à Hambourg, à Berlin, à Utrecht et dans les environs, et de refaire, en imagination, une promenade à travers la dernière Exposition quinquennale de Gand.

Il y a, dans ce petit volume, beaucoup de choses intéressantes à lire et pas mal de choses utiles à apprendre. On se le procurera, franc de port, pour fr. 1.25, en s'adressant à l'auteur, à Arnhem.

L'air liquide. — Voici une nouvelle invention qui fait parler d'elle. Des savants ont trouvé le moyen de liquéfier l'air, et de le fournir en bouteilles comme on faisait déjà pour l'acide carbonique. C'est actuellement, à Paris, un régal de haut goût de s'offrir une dose d'air condensé provenant de pays lointains.... et plus salubres, et l'on peut prévoir qu'à bref délai, dans nos villes les plus enfumées et les plus populeuses, on fera à son gré une cure d'air de la Méditerranée ou des Alpes....

Voilà, vous direz-vous, quelque chose qui n'a rien à voir avec l'horticulture. Et pourquoi pas? Au lieu de nous gaver, en égoïstes, de cet air pur et bienfaisant, pourquoi n'en ferions-nous pas profiter aussi nos plantes, qui en sont parfois si privées? Il paraît que le prix de revient de l'air liquéfié est assez modique, et si la fabrication se développe, ce prix sera peut-être encore abaissé. Dès lors, qui sait si les amateurs habitant des pays brumeux ou enfumés ne s'offriront pas un jour le luxe de faire respirer les plantes de serre comme actuellement on les fait boire? Qui sait si dans quelques années les cultivateurs d'Odontoglossum ou de Cattleya ne recevront pas de leur fournisseur des provisions d'air des montagnes de la Colombie ou du Brésil?

---

(1) *Excursions dans le domaine de l'horticulture*, par G. A. Kuijk, rédacteur en chef du Journal néerlandais d'Horticulture, à Arnhem.

LE CONGRÈS DE PARIS EN 1899

et l'Hygiène des Serres

La Société Nationale d'Horticulture de France vient de publier au commencement du mois de juillet le programme de son Congrès de l'année prochaine.

Grâce à cette promptitude, le temps ne manquera pas aux praticiens et aux chercheurs pour préparer l'exposé de ce qu'ils ont d'intéressant à dire sur les questions proposées, et l'on est en droit d'espérer que le Congrès de 1899 donnera lieu à des mémoires et à des discussions très profitables et très instructifs.

Voici la liste complète des questions mises à l'étude, au nombre de onze :

1. Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.
2. De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Étude des principales causes déterminantes, moyens de la prévenir.
3. Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.
4. De la culture des légumes étiolés.
5. Culture pratique des Odontoglossum de serre froide.
6. Étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.
7. De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.
8. Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.
9. De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.
10. Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.
11. Étude de la gale de la pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

On voit que cette liste est très variée et comprend beaucoup de sujets de la plus haute importance horticole.

Nous croyons devoir appeler spécialement l'attention de nos lecteurs sur deux de ces questions qui ont trait à la culture en serre, la première concernant le chauffage, la seconde l'état hygrométrique de l'air des serres.

Les conditions d'existence que les plantes rencontrent dans nos serres mériteraient une étude attentive qui n'a pas été faite jusqu'ici. Il est certain, en effet, que les plantes ainsi traitées sont soumises à des conditions toutes différentes de celles qu'elles subissent à l'état naturel, et qui peuvent varier beaucoup d'une serre à une autre. L'éclairage est très modifié par la présence du vitrage, son inclinaison, son épaisseur, l'éloignement plus ou moins grand des plantes, l'orientation de la serre. La composition de l'air doit avoir une importance énorme. Selon que l'on aère plus ou moins, que l'air est plus ou moins pur dans la localité et plus ou moins humide, que le vent souffle plus ou moins fort et de telle ou telle direction, charriant parfois des substances nuisibles, les conditions de vie dans la serre doivent se trouver considérablement modifiées.

En outre, l'air est toujours plus ou moins chargé de microbes divers. Certains de ces microbes doivent être nuisibles; certains doivent se développer plus rapidement et plus facilement dans un air très humide, peu renouvelé, aussi dans un endroit peu éclairé. Tout cela mériterait d'être élucidé et étudié.

Tous les cultivateurs ont une notion assez nette de ce qu'ils appellent une atmosphère renfermée ; souvent, en entrant dans une serre, on perçoit parfaitement que telle ou telle plante ne doit pas se plaire dans ce milieu ; mais s'il fallait expliquer pourquoi, d'une façon précise, on serait parfois embarrassé. Est-ce même la vue, est-ce l'odorat qui signale ces défauts ? Il doit y avoir des deux. Mais enfin les cultivateurs en général ne font qu'appliquer des routines qui ne reposent pas sur des principes scientifiques bien déterminés. Dans bien des cas, un cultivateur serait fort embarrassé de dire pourquoi une certaine plante prospère dans sa serre, ou pourquoi elle n'y réussit pas.

Prenons comme exemple les Orchidées. Il est indiscutable que ces plantes trouvent dans les serres européennes des conditions d'existence tout à fait différentes de celles dans lesquelles elles vivent à l'état naturel, non seulement au point de vue des variations de saison, mais au point de vue de l'éclairage, de la composition de l'air, de l'humidité. Pendant de longues années, on a éprouvé maints échecs en essayant de les acclimater en Europe; on y est parvenu par tâtonnement, en modifiant par l'observation les traitements imaginés *à priori*. Mais on ne saurait guère dire comment il se fait que les plantes vivent ici comme elles vivaient en pleines forêts tropicales. Si l'on connaissait mieux la nature des influences dont nous venons de parler, on cultiverait d'une façon beaucoup plus sûre, et il n'arriverait plus qu'un cultivateur, suivant exactement la même méthode que son voisin, doit renoncer à faire vivre une plante que ce voisin voit prospérer à merveille chez lui.

Ainsi que nous le disions naguère dans des articles publiés sous le titre *Connaissez vos serres*, il faudrait éliminer le plus possible des éléments inconnus par lesquels la culture en serre est influencée. Il faudrait, pour cela, que des praticiens, avec le concours des savants, étudient attentivement l'influence de la composition de l'air, de l'éclairage, de l'état hygrométrique, etc. Nous souhaiterions vivement que de jeunes chercheurs fussent tentés par ce programme. La question est complexe, et il nous semble, nous le répétons, que la collaboration du praticien et du savant est indispensable pour la résoudre ; le résultat en vaudrait la peine.

Fig. 351. — *Alocasia Putzeysi* (voir page 323).

La question posée au Congrès de 1899 correspond en somme à une partie du programme dont nous venons de parler; il faut bien procéder par étapes. Si elle était élucidée, un grand pas serait déjà fait dans la voie du progrès.

Ajoutons que les mémoires préliminaires doivent être adressés à la Société, au plus tard le 15 mars 1899. Le Congrès aura lieu vraisemblablement au commencement de juin.

G. T. G.

FORÇAGE EN PLEIN AIR

M. le professeur J. C. Whitten a rendu compte dernièrement, dans le *Bulletin de la Station expérimentale du Missouri,* de très intéressantes expériences qui pourraient bien avoir une réelle portée pratique. Il s'agit du forçage des Asperges en plein air pendant l'hiver.

Voici comment on a procédé :

On a creusé des tranchées entre les lignes d'une aspergerie en plein rendement. Ces tranchées ont été poussées jusqu'à 8 à 10 centimètres de profondeur au-dessous du niveau des griffes. On les a recouvertes avec des planches, de façon à laisser de petits tunnels entre les rangées d'Asperges. Les planches ont été recouvertes de terre à leur tour, et l'on a mis au-dessus de la terre une couche de fumier de cheval d'une épaisseur de 8 à 10 centimètres. A l'extrémité de chaque tunnel on a disposé un morceau de tuyau relié à une conduite du générateur, et par lequel de la vapeur chaude était amenée dans les tranchées couvertes. C'est grâce à cette chaleur de fond que les Asperges ont été forcées.

On a commencé à chauffer le 14 novembre. Il a fallu une heure environ, le premier jour, pour amener la température au degré voulu, environ 15° C. Les jours suivants, il a suffi de très peu de vapeur pour maintenir la température au chiffre fixé. Il a été constaté que le chauffage se faisait sentir d'une façon bien uniforme dans toute l'étendue de la couche.

La première Asperge a pu être coupée le 24 novembre, soit dix jours après le commencement du forçage, et pendant un mois environ la récolte a été continuée presque chaque jour.

Le professeur Whitten a trouvé que l'on obtenait de meilleurs résultats en lâchant directement la vapeur dans les fosses qu'en la faisant circuler dans un circuit fermé, avec retour au générateur. Voici les conclusions qu'il formule dans le *Bulletin de la Station expérimentale :*

1° On peut forcer les Asperges dans des conditions avantageuses sous notre climat au milieu de l'hiver en envoyant de la vapeur dans des tunnels peu profonds entre les lignes d'Asperges.

2° La vapeur, venant directement en contact avec le sol, le pénètre facilement, et chauffe toute la rangée d'une façon uniforme, tandis que quand on chauffe les tranchées au moyen de tuyaux enterrés où circule de la vapeur ou de l'eau chaude, la terre s'échauffe et se dessèche trop au voisinage des tunnels, et reste trop froide à l'endroit qui en est le plus éloigné.

3° La vapeur que l'on envoie dans les tunnels maintient le sol humide et entretient une fermentation continue dans la couche de fumier, ce qui élève notablement la température.

4° Les Asperges obtenues de cette façon étaient plus grosses, de meilleure qualité, et la plantation a produit plus longtemps, qu'avec toutes les autres méthodes de forçage expérimentées.

5° Les plantes forcées de cette façon reprennent leur vigueur quand on les laisse pousser un été sans les couper, tandis que les griffes d'Asperges que l'on transplante pour les forcer sont ruinées par cette opération.

6° La quantité de charbon gras employée pour forcer une planche d'Asperges de 7m50 sur 7m50 dans ces conditions, du 29 décembre au 25 février (58 jours) a été de 1,045 kilogrammes, représentant une dépense de 182 dollars (environ 910 fr.), soit une moyenne de 17 1/2 kilogrammes par jour à peu près.

7° Pendant ces 58 jours, la durée totale du temps pendant lequel on a injecté de la vapeur dans les tunnels a été de 16 heures 1/4, ce qui représente 17 minutes par jour, ou moins de 3 minutes par jour pour chaque tunnel.

8° Les Asperges forcées ont produit pendant ces 58 jours, dans la proportion de 9,882 bottes ou 2,210 kilogrammes par acre, soit 54,6 k. à l'are.

9° Il ne faut pas injecter de la vapeur dans le tunnel pendant plus de 5 minutes environ de suite, afin de ne pas chauffer les Asperges à une température excessive.

***

Les expériences dont on vient de lire les résultats ne sont en somme qu'un début, et il pourra arriver que des essais ultérieurs, opérés soit dans des conditions un peu différentes, soit sous d'autres climats, amènent quelques modifications pratiques. Le distingué professeur qui a fait ces expériences est le premier à mettre ses lecteurs en garde contre des généralisations hâtives. Mais il est certain que l'idée qui lui a servi de point de départ est fort intéressante et que le procédé d'application adopté pourra avoir un grand avenir. Il offre le grand avantage d'être peu coûteux et de produire un chauffage uniforme, modéré, et qui ne dessèche pas le sol.

La question de l'utilisation de la chaleur de fond en plein air offre un très grand intérêt. Il va sans dire que ce genre de forçage ne pourra s'appliquer que dans un nombre de cas assez limité, parce que pour beaucoup de cultures, la chaleur de fond ne suffirait pas; les organes aériens se trouvant plongés dans l'air très froid, la circulation serait interrompue dans la partie supérieure de la plante, alors qu'elle serait active dans la partie souterraine; d'où un manque d'équilibre organique qui pourrait produire des conséquences désastreuses. La sève risquerait de geler dans les canaux et de les faire éclater; même sans aller jusqu'à ce cas extrême, la transpiration, l'évaporation étant suspendues, certaines parties seraient engorgées par l'accumulation des sucs non éliminés.

Dans le cas des Asperges, évidemment, ce danger n'est pas à craindre, puisque l'activité vitale est à peu près entièrement renfermée au-dessous de la surface du sol, et que les tiges sont coupées dès qu'elles s'élèvent un peu au-dessus. Mais lorsqu'il s'agit de plantes ayant un système aérien très développé, la chaleur de fond ne suffit plus. Les organes aériens gèleraient, ou tout au moins resteraient inertes, alors que les souterrains seraient en pleine activité. Il est nécessaire que toutes les parties de la plante se trouvent à peu près à la même température.

Nous disons : « à peu près, » car en fait il est bien rare que l'équilibre de température soit exactement atteint.

La température de l'air varie beaucoup et en peu de temps, alors que celle de la terre ne subit que des variations très lentes. Dans l'espace d'une journée, les changements de direction du vent peuvent élever ou abaisser à maintes reprises la température de l'air, tandis que la terre ne ressent presque pas ces influences. Pendant la nuit, l'air se rafraîchit beaucoup; la terre reste sensiblement à la même température.

Si les variations de la température de l'air ont leur contre-coup sur celle du sol, ce n'est qu'au bout d'un certain laps de temps, et il arrive ainsi qu'à l'automne et en hiver, la terre reste longtemps plus chaude que l'air; ce n'est que petit à petit qu'elle abandonne sa chaleur; inversement, une fois qu'elle est refroidie, elle est longue à se réchauffer, et c'est ainsi qu'au printemps et au commencement de l'été, elle est plus froide que l'air ambiant.

Dans les régions tropicales, alors que le sol est échauffé par les rayons brûlants du soleil, l'atmosphère, traversée une bonne partie de l'année par les vents alizés, est presque toujours beaucoup plus fraîche.

Nous constatons donc qu'il peut y avoir, et qu'il y a normalement, un certain écart entre la température des racines, du système souterrain des plantes et celle du système aérien.

Remarquons d'ailleurs qu'il y a, dans une certaine mesure, une transition entre les deux. La séparation n'est pas aussi brusque, aussi nette que la ligne de démarcation tracée par le collet et par la surface de la terre. En effet, lorsque la terre est chaude, le rayonnement échauffe les couches de l'atmosphère qui l'avoisinent; lorsqu'elle est froide, l'air se refroidit à son contact. Dans les deux cas, une transition s'établit.

L'organisme végétal, incontestablement, est doué d'une certaine élasticité qui lui permet de se prêter à des variations de température, non seulement d'une époque à une autre, mais aussi d'une partie à une autre, pourvu que ces variations soient contenues dans certaines limites. L'ingéniosité humaine peut mettre à profit cette souplesse de constitution pour modifier les conditions d'existence, de floraison, de fructification des végétaux. Nous en avons ici un exemple qu'il est intéressant de rapprocher d'autres expériences de M. Whitten auxquelles nous avons fait allusion récemment.

Il s'agissait, comme on s'en souvient peut-être, du chaulage considéré comme un moyen de retarder la floraison des arbres fruitiers. Or l'intérêt de cette opération consistait précisément à empêcher qu'il n'y eût un écart trop grand entre la température des rameaux et des bourgeons fruitiers, exposés au soleil, et celle des racines, plongées dans la terre encore très froide.

On pourrait concevoir la possibilité d'arriver au même résultat, c'est-à-dire de maintenir l'équilibre, en appliquant un procédé analogue à celui que nous venons de décrire pour les Asperges; étant donné que l'air commence à être assez chaud au printemps lorsque le soleil brille, en chauffant le sol, on ferait commencer la végétation de bonne heure; et dans ce cas, au lieu de retarder la floraison en maintenant l'arbre à température basse, on l'avancerait en forçant l'arbre.

Il va sans dire, toutefois, que nous parlons ici au point de vue purement théorique, car il serait autrement difficile de chauffer le sol dans lequel pousse un arbre fruitier que de chauffer une simple planche d'Asperges.

(*A suivre.*) G. T. G.

INFLUENCE DU SUJET SUR LE GREFFON

M. Gaston Bonnier a communiqué tout récemment à l'Académie des Sciences une nouvelle note de M. Daniel, de Rennes, qui fournit un nouvel exemple très net de ce fait, souvent nié, de l'influence qu'exerce le sujet sur le greffon et sur les graines produites par le greffon.

Les expériences ont été entreprises en greffant la carotte sauvage sur la carotte cultivée. Les graines obtenues ont donné des pieds qui n'avaient pas les caractères de la carotte sauvage, mais intermédiaires entre ceux-ci et ceux de la carotte cultivée.

On peut donc améliorer les plantes sauvages par la greffe et les faire entrer dans la culture par une sélection intelligente des produits obtenus.

APHELANDRA CHAMISSONIANA

(SYN. PUNCTATA)

Il existe dans les cultures plusieurs espèces d'Aphelandra très recherchées pour leurs qualités ornementales. L'*A. fascinator*, l'*A. Leopoldi*, l'*A. nitens* brillent au premier rang. L'*Aphelandra chamissoniana*, que nous reproduisons (voir fig. 352), en a enrichi le genre et mérite une place distinguée parmi ses rivales; en effet, elle joint la panachure de son feuillage à la riche coloration de ses fleurs.

La tige est droite, cylindrique, atteignant la hauteur moyenne des autres Aphelandra. Les feuilles sont opposées, elliptiques, acuminées, à mérithalles courts. La nervure médiane est verte comme dans l'*A. fascinator*, ainsi que les nervures secondaires, et toutes sont entourées d'une zone blanche qui se fond vers les bords du limbe en un pointillé blanchâtre dont l'effet est remarquable.

L'inflorescence est un long épi à bractées réfléchies, dentées sur les bords et terminées en pointe; ces bractées sont jaunes sauf le sommet qui est vert.

Les fleurs, d'un jaune brillant comme les bractées, sont grandes et belles, leur tube va s'élargissant vers le limbe où la corolle se divise en cinq lobes.

La plante est originaire de l'Amérique du Sud et a été introduite par M. W. Bull, le sympathique et aimable horticulteur de Chelsea près Londres (Angleterre).

ALOCASIA PUTZEYSI

Le genre Alocasia tel qu'il est représenté dans les collections, renferme déjà un nombre considérable de plantes d'une haute valeur ornementale; parmi celles-ci, il faut surtout signaler le superbe *Alocasia Putzeysi* qui, au point de vue de la beauté, ne doit le céder à aucun de ses congénères.

L'aspect général de cette espèce rappelle l'*Alocasia longiloba* Miq., mais elle s'en distingue parfaitement par la brillante coloration de son feuillage, de ses jeunes feuilles surtout; la feuille diffère également de forme et les veines sont plus distantes entre elles. L'*Alocasia longiloba*, en effet, a des feuilles hastées sagittées, tandis que dans l'*Alocasia Putzeysi* qui est plus beau, les feuilles sont ovales sagittées.

L'inflorescence de la nouvelle espèce nous est encore inconnue, mais il est probable que celle-ci fournira des caractères différentiels dans les organes floraux.

L'*Alocasia Putzeysi* (voir fig. 351, page 321) a été introduit par M. Linden de l'île de Java et dédié à la mémoire de Jules Putzeys, ancien secrétaire général au Ministère de la Justice à Bruxelles et grand promoteur de botanique. Son apparition à l'exposition d'Anvers, au mois d'août de 1881, où il figurait sous le nom d'*A. Lindeni*, excita vivement l'attention des amateurs. On peut dire sans exagération que c'est une plante à feuillage de premier ordre pour l'ornementation des serres; c'est une heureuse rivale de la brillante espèce *A. Thibautiana*.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

M. O'Brien a lu devant la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 16 juin, un intéressant mémoire dont nous trouvons un résumé substantiel dans le *Gardeners' Chronicle*. Nous pensons que nos abonnés liront avec plaisir cette étude due à la plume de l'un des écrivains spéciaux les plus compétents et les plus réputés — d'autant plus que M. O'Brien a envisagé le sujet au point de vue spécialement pratique.

***

M. O'Brien a d'abord parlé des services que les hybrides rendent à l'horticulture, et rappelé que celle-ci s'est enrichie, grâce aux semeurs, d'un grand nombre de superbes plantes qui fleurissent à toutes les saisons de l'année. A ce point de vue, les hybrides artificiels ont une supériorité sur les hybrides naturels, parce que les espèces d'Orchidées qui produisent des croisement dans leur station naturelle sont forcément fécondées par des espèces qui sont en fleurs à la même saison de l'année. Au contraire l'hybridateur, grâce aux conditions artificielles de culture des Orchidées qui amènent beaucoup d'espèces à fleurir en dehors de leur époque normale, a pu croiser sa plante avec une autre qui fleurissait ordinairement à une autre époque de l'année.

C'est ainsi que les semeurs ont obtenu, non seulement de nouveaux coloris, des modifications de formes, mais aussi des plantes qui fleurissent entre les saisons des parents — avantage très considérable. D'une façon générale on peut

Fig. 352. — *Aphelandra chamissoniana*.

compter que l'hybride fleurira à peu près à une époque intermédiaire entre les dates de floraison des espèces dont il est issu.

Mais si l'hybridation, dans l'ensemble, a donné d'heureux résultats, elle n'a pas été dans la pratique une « bénédiction » sans mélange. Dans le genre Cypripedium, par exemple, beaucoup des hybrides qui ont été créés et mis dans le commerce peuvent être qualifiés de « mauvaises herbes » des groupes qu'ils représentent, et M. O'Brien dit avec beaucoup de raison que l'hybridateur d'Orchidées devrait apporter le plus grand soin à faire un choix parmi les semis qu'il répand dans le commerce; après en avoir pris des notes détaillées, et si possible, des dessins, il devrait se contenter de détruire tous les semis de beauté inférieure, de même que font les semeurs de plantes courantes de floriculture.

M. O'Brien passe ensuite à la théorie de la fécondation des Orchidées par les insectes, et dit que les observateurs des régions tropicales croyaient généralement peu à cette théorie au début des observations de ce genre; mais à son avis, si la nature a bien muni les plantes des ressources nécessaires pour la fécondation directe, ce n'a été que comme une dernière ressource.

Les observateurs avaient remarqué que les ovaires se gonflaient et produisaient des capsules alors qu'il n'était pas possible qu'un insecte fût intervenu. Cette remarque les avait induits en erreur. M. O'Brien dit que dans la plupart de ces cas, les capsules ainsi formées ne contenaient pas de bonnes graines, à son avis, et que c'était simplement l'irritation de la surface stigmatique par la poussière, des grains de sable ou d'autres substances étrangères qui les avait fait gonfler. Il cite à ce propos une expérience qu'il a faite avec un Odontoglossum et d'autres Orchidées, sur lesquelles il avait provoqué une irritation de la surface stigmatique en les frottant avec une brosse; les capsules s'étaient gonflées normalement, mais elles ne contenaient pas de graines parfaites.

Passant à la pratique de l'hybridation, M. O'Brien dit que sur les graines semées, il y a une proportion de plantes produites par l'hybridateur plus forte que de semis produits naturellement, et que, pour des raisons qu'il indique, il se perd énormément de graines. Les semeurs ont à lutter contre deux difficultés : d'abord il arrive souvent qu'ils sèment des graines qui ne sont pas aptes à germer; en second lieu, il y a les longs hivers brumeux et obscurs de l'Angleterre.

Les hybridateurs ont réussi avec un grand nombre d'espèces, mais il y en a quelques-unes qui ont résisté à toutes les tentatives. Le *Laelia Digbyana*, par exemple, ne produit pas de graines lui-même, et ne peut pas être fécondé.

Lorsque les capsules des Orchidées deviennent lourdes, il est bon de les suspendre à l'aide d'un morceau de ruban, afin que la courbure du pédoncule n'entrave pas la circulation de la sève.

Les capsules d'Orchidées cultivées sous verre ne s'ouvrent pas au bout d'un laps de temps aussi court qu'à l'état naturel, et certaines personnes pensent que souvent les graines sont mûres avant que la déhiscence se produise. On doit donc semer les graines immédiatement, quelle que soit la saison à laquelle elles mûrissent, car il y aurait plus de danger à les conserver qu'à essayer de les semer même en hiver.

A propos de la façon de semer les graines, M. O'Brien cite quelques remarques de M. Seden, d'où il ressort qu'après avoir essayé de beaucoup de procédés, il n'en a pas découvert un qui donnât de meilleurs résultats que celui qui consiste à semer les graines à la surface du compost d'un pot contenant une plante de la même espèce en bonne santé. Il vaut mieux choisir pour cela une plante suspendue, ou au moins une plante placée près du vitrage. Le compost doit être bien souple, et s'il est couvert de brins de sphagnum qui grandissent, il faut les couper. Les graines doivent être semées à la surface assez espacées, et les arrosements doivent être pratiqués avec beaucoup de précautions, afin que les graines ne soient pas dérangées ou chassées.

Beaucoup d'échecs sont causés par la croissance de mousses ou d'autres petits végétaux à la surface du compost, surtout lorsqu'on sème sur du compost frais. Il est donc utile de stériliser le compost; pour cela il vaut mieux l'arroser d'eau bouillante que de le faire chauffer.

Dès que l'opération est praticable, on repique les jeunes semis dans du compost stérilisé, et l'on les rempote séparément le plus tôt possible, dans de tout petits pots.

La ventilation exige de grandes précautions, surtout au printemps. Selon M. O'Brien, les ventilateurs du haut ont tué beaucoup de plantes de grande valeur. Par les temps froids, il vaut beaucoup mieux laisser les ventilateurs du haut fermés ou presque fermés, de façon à avoir moins besoin de chauffage artificiel. Un ventilateur de 30 centimètres à chaque bout de la serre et au sommet suffirait.

***

A la suite de cette conférence, M. De B. Crawshay dit qu'il a une belle plante de *Cymbidium Lowianum* qui produit tous les ans une grappe de plus de vingt fleurs. Chaque année, chaque fleur forme une capsule. Est-il possible qu'un insecte aille féconder toutes les fleurs chaque année? M. De B. Crawshay ne le pense pas. Les capsules tombent au bout de cinq à six semaines.

M. le Dr Masters fait également quelques remarques au sujet du gonflement des capsules par irritation du stigmate; à son avis, le fait ne paraîtra pas si extraordinaire, si l'on considère que la capsule est un organe de la plante-mère; mais dans les cas du genre de ceux dont on vient de parler, il n'y a aucun effet produit sur les ovules. Ces phénomènes sont communs dans beaucoup d'autres plantes très différentes. On a constaté que certaines espèces de Passiflores sont incapables d'être fécondées par leur propre pollen; elles exigent toujours du pollen d'une autre espèce.

LE DIMORPHISME DES GRAMMATOPHYLLUM

Le *Grammatophyllum Rumphianum* a fleuri tout récemment aux Jardins Royaux de Kew. A cette occasion, M. W. Swan consacre dans le *Gardeners' Chronicle* une intéressante note à cette plante et au *Grammangis Ellisi*, ou *Grammatophyllum Ellisi*, comme on dit souvent dans l'horticulture, quoique les deux genres soient en somme parfaitement distincts.

« Les cultivateurs qui s'intéressent à ces deux espèces, dit M. Swan, ont actuellement une excellente occasion de les voir toutes deux en fleurs dans la serre à Orchidées de Kew. Cultivées en paniers avec une chaleur et une humidité modérées, ces plantes, importées probablement il y a cinq ou six ans, se sont bien établies, et les racines, développées en fortes masses, indiquent que le traitement qui leur est donné est bien approprié. Toutes deux portent des hampes florales robustes, sur lesquelles les fleurs sont bien épanouies en même temps.

« Dans le cas du *G. Ellisi*, une grappe de 75 centimètres de longueur porte dix-huit à vingt fleurs. Chaque fleur à 62 millimètres de largeur; le fond jaune verdâtre est presque entièrement caché par un nombre infini de petites macules. Çà et là seulement les taches sont moins nombreuses sur un point, et le coloris du fond y apparaît.

« Dans le cas du *G. Rumphianum*, la grappe a 1m80 de longueur environ, avec des fleurs de 75 millimètres de diamètre assez lâchement espacées sur les deux tiers de sa longueur. Les deux fleurs de la base sont formées d'une façon singulière, avec deux sépales seulement, un supérieur et un inférieur, et deux pétales; il n'y a pas de labelle, de sorte que ces fleurs font un peu penser à une particularité comme celle qui se présente dans le *Vanda Lowi*, mais dans le cas du Grammangis, le coloris n'est pas différent de celui des autres fleurs de la grappe. Le coloris est jaune, avec de fortes macules brunes sur chaque segment... »

L'anomalie signalée ici dans la floraison du *G. Rumphianum* est d'autant plus intéressante que déjà l'année dernière elle avait été observée sur le *G. speciosum* qui fleurit chez Sir Trevor Lawrence, et que nous avions signalé à cette époque (voir vol. I, p. 430). Les Grammatophyllum se mettraient-ils maintenant à produire des fleurs à quatre segments égaux ?

Ce qui est fort curieux aussi, c'est que cette anomalie n'apparaisse que sur deux fleurs, les deux premières à partir de la base, comme dans le Renanthera, Vanda ou *Arachnanthe Lowi*. Mais on sait que si ce dernier a deux fleurs différentes du reste de la grappe, ces fleurs ont tous leurs segments à peu près identiques à ceux des autres, et un labelle comme à l'ordinaire. La seule différence réside dans le coloris.

Le *Grammangis Ellisi* ne paraît pas avoir jamais produit des singularités de cet ordre, et cependant nous avons eu l'occasion d'en voir chaque année beaucoup de plantes en fleurs à L'Horticulture Internationale depuis 1891, époque à laquelle il en arriva à cet établissement une superbe importation. Ni le Rév. Ellis, qui le découvrit au cours de ses voyages à Madagascar et l'envoya en Angleterre, où il en obtint la première floraison en 1859, ni Lindley, qui décrivit cette Orchidée sous le nom de Grammatophyllum, ni Reichenbach, qui lui assigna le nom adopté ici, n'ont parlé de cette anomalie.

LE DERNIER CONCOURS D'ORCHIDÉES A PARIS

Nous avons parlé assez sommairement du concours d'Orchidées organisé le 23 juin à Paris, et surtout du lot d'hybrides de M. Maron, mais nous avons dû passer sous silence beaucoup de belles choses qui étaient exposées le même jour.

Ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons obligé de prendre des notes rapides, incomplètes et que nous nous apercevons que nous avons laissé échapper des plantes remarquables. La cause de ces lacunes? Voici une

Fig. 353. — *Odontoglossum Insleayi var. splendens* (voir p. 326).

petite citation du *Moniteur d'Horticulture* qui la fournira à notre décharge :

« Il est regrettable pour le public amateur que ces belles épiphytes ne soient pas exposées dans d'autres conditions, soit avant, soit après la séance, pour permettre de les admirer, ce qu'on ne peut faire pendant la réunion ni pendant qu'on est retenu à droite et à gauche aux comités, commissions, etc. »

Avant la séance, en effet, l'examen est difficile, car il faut laisser le jury circuler et comparer. Après la séance, les exposants se hâtent de remballer leurs plantes, et de les emporter. Nous appuyons donc vivement le vœu exprimé par notre confrère, et nous espérons que l'on pourra trouver un moyen de tout concilier.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya gigas. — A la réunion de Londres du 12 juillet, M. J. W. Temple, de Groombridge, a présenté un beau groupe de 43 plantes de cette espèce, portant ensemble plus de 160 fleurs, et comprenant une série de variétés distinctes au point de vue du coloris. Ces plantes, très bien cultivées, ont été beaucoup admirées. Il est à noter que plusieurs d'entre elles provenaient d'une importation faite en 1883.

Vanda × Miss Joaquim. — Ce bel hybride, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises et qui a été figuré dans la *Lindenia* il y a peu de mois, a été de nouveau présenté par Sir Trevor Lawrence à Londres le 12 juillet, et a reçu un certificat de belle culture. La plante portait douze fleurs et trois boutons sur une seule grappe.

Dendrobium Dearei. — M. Herbert Hicks a présenté à Londres le 12 juillet un beau spécimen de cette espèce, portant treize grappes de fleurs. Le plus grand pseudobulbe avait trois grands racèmes avec un total de trente-trois fleurs. Quatre grappes avaient déjà été coupées.

D'après les renseignements donnés par l'amateur anglais, lors des floraisons précédentes, la plante est restée plus ou moins garnie de fleurs à partir du mois d'avril jusqu'au mois de février suivant.

Oncidium Kramerianum. — Cette superbe espèce (voir fig. 354, page 328) a de grandes fleurs d'un éclatant coloris, ressemblant à de grands papillons. Le sépale dorsal et les pétales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbrés de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes tachetés de rouge brunâtre, et le lobe antérieur largement oblong-réniforme, jaune vif bordé de rouge.

Cette espèce produit ses fleurs au sommet de longues tiges dressées, d'un charmant effet. Lorsqu'une fleur est fanée, un autre bouton ne tarde pas à se former au-dessous, et la floraison se prolonge ainsi très longtemps.

Les pseudobulbes sont orbiculaires, aplatis, serrés les uns contre les autres ; aussi l'espèce convient-elle surtout pour la culture sur bloc ou en panier.

Odontoglossum Insleayi. — Cette belle espèce rappelle quelque peu l'*O. grande*; toutefois ses fleurs sont plus petites et plus brillamment colorées que celles de cette espèce. Les pétales et les sépales, largement oblongs, sont d'un jaune clair relevé de fortes macules transversales brun-rouge vif. Le labelle ample, semi-circulaire à sa partie inférieure, est d'un jaune éclatant et porte sur les bords une bande de macules rouge vif en forme de gros points.

L'*O. Insleayi* fut introduit en 1838 par M. Barker, de Birmingham. Il est originaire des environs d'Oaxaca, au Mexique.

Il fleurit à diverses époques de l'année, mais spécialement aux mois d'août et de septembre ; ses fleurs se conservent près d'un mois.

Il se cultive en serre tempérée-froide, comme la plupart des Odontoglossum et Oncidium mexicains.

Il existe quatre variétés principales de cette espèce :

La variété *Imschootianum* a les segments jaune pur sans macules brunes, et le labelle jaune avec quelques faibles marques grisâtres le long du bord.

La variété *leopardinum* a les sépales et pétales plus maculés que dans le type, de sorte que le fond est brun, tacheté et bordé de jaune. Ce coloris est très attrayant.

La variété *pantherinum* a les sépales et pétales presque entièrement bruns, et le labelle entièrement recouvert de dessins rouges sur fond jaune.

La variété *splendens* dont nous donnons la gravure ci-contre (voir fig. 353, page 325) a les fleurs plus grandes et d'un coloris plus vif que dans le type.

Mormodes pardinum. — Cette jolie espèce vient de fleurir dans le courant de juin. Elle a un aspect un peu moins étrange que d'autres espèces, telles que le *M. Rolfeanum*, et elle a la qualité d'être très florifère. Ses fleurs forment un racème assez long, légèrement retombant, assez dense. Elles ont un coloris jaune brunâtre ou fauve, avec de nombreuses taches ou mouchetures rouge brun. Les pétales et les sépales ovales-acuminés, un peu concaves longitudinalement, sont incurvés ; le labelle un peu plus court, présente antérieurement trois dents aiguës. Dans la variété *unicolor*, les fleurs sont entièrement jaune citron, sans macules. Cette variété est presque aussi abondante que l'espèce-type.

Cette plante est originaire du Mexique, où elle fut découverte en 1836 ; elle fleurit pour la première fois chez Bateman en 1838.

Dendrobium Smilliae. — On ne rencontre guère cette espèce dans les collections, et elle y serait plutôt considérée comme une curiosité. C'est cependant une plante qui offre un certain attrait ; elle produit un racème court et bien fourni ; ses fleurs ont à peu près la même forme que celles du *D. secundum*, qui est beaucoup plus connu. Elles ont un coloris blanc verdâtre, lavé de rose à la base des sépales, ainsi que sur le mentum, l'ovaire et le pédicelle. Le labelle est presque calcéolé.

Reichenbach écrivait en 1886 qu'il avait reçu une belle hampe florale de cette espèce, portant plus de cent fleurs, et ayant une hauteur de 10 centimètres, sur 6 1/2 de largeur.

Le *D. Smilliae* est originaire de l'Australie septentrionale et du Queensland, et fut découvert par M. Dallachy près de Rockingham Bay. Il fut décrit par le Baron F. von Müller en 1861.

M. G.

INFLUENCE DU SUJET SUR LE GREFFON ET RÉCIPROQUEMENT

Voici quelques extraits du mémoire présenté par M. L. Daniel sur ce sujet, et auquel nous avons déjà fait allusion.

« Greffe d'*Helianthus laetiflorus* sur *H. annuus*. J'ai greffé l'*Helianthus laetiflorus*, sorte de petit soleil vivace, sur le grand soleil ou *Helianthus annuus*.

« Le premier a des rhizomes très développés, de 30 à 50 centimètres environ, dont l'extrémité se renfle en tubercules destinés à propager l'espèce.

« Le second est une plante annuelle, à durée très limitée, qui meurt bien avant la première. Sa tige est pourvue d'une moelle abondante et elle est incomparablement moins ligneuse que la tige de l'*Helianthus laetiflorus*.

« La greffe de ces deux plantes s'est comportée d'une façon très curieuse. Tandis que les Soleils annuels témoins étaient morts depuis longtemps déjà, les Soleils greffés, portant l'*Helianthus laetiflorus*, vivaient encore à la fin d'octobre et restaient aussi verts que le greffon.

« L'influence du greffon ne s'était pas bornée à cette prolongation de la durée du sujet, mais elle s'était manifestée sur sa taille. La tige était devenue deux fois et demie plus grosse que dans les témoins ; les racines, extrêmement développées, formaient un chevelu inextricable.

« L'*Helianthus laetiflorus* possède un épiderme vert sombre ; de nombreux poils couvrent sa tige, mais finissent par tomber pendant qu'apparaissent des lenticelles étendues, d'aspect caractéristique. L'*H. annuus*, au contraire, a un épiderme vert pâle, des poils persistants, des lenticelles peu nombreuses et peu apparentes.

« Or, dans les sujets greffés, la couleur de l'épiderme de l'*Helianthus annuus* s'est modifiée et est devenue semblable à celle du greffon. Les poils sont tombés et de nombreuses lenticelles sont apparues, à tel point que la tige du sujet avait, à part la grosseur, l'aspect de la tige du greffon.

« Les modifications internes étaient aussi curieuses. Étant donnée la grosseur anormale de la tige-sujet, on aurait pu s'attendre à lui trouver la structure ordinaire d'un tubercule, c'est-à-dire à la voir formée de parenchyme gorgé d'inuline.

« Il n'en était rien. Non seulement elle ne possédait pas d'inuline de réserve, mais elle était formée presque entièrement d'un bois fort dur... »

Après avoir cité d'autres expériences établissant l'influence du sujet sur le greffon, M. Daniel examine le *moyen de séparer les influences de nutrition générale et les influences de nature spécifique*.

« Je viens de démontrer par les faits l'existence de deux catégories de variations produites par la greffe. Or, souvent ces influences sont mélangées, et dans la greffe ordinaire il est assez difficile de distinguer la part qui revient à chacune d'elles.

« Mais cette distinction est beaucoup plus facile si l'on a recours à un procédé particulier que j'ai désigné sous le nom de greffe mixte (*Comptes rend. Acad. Sc.*, nov. 1897) et qui est bien différent physiologiquement de la greffe ordinaire. Il consiste à laisser *à demeure* des pousses feuillées au sujet, de façon à ce que celui-ci assimile indépendamment du greffon et fabrique aussi de la sève élaborée. L'association se mani-

tient si l'on empêche, par une taille raisonnée, le sujet de se débarrasser du greffon, en le privant de sève brute.

« Obligé par mon cadre restreint à être concis, je me bornerai à donner ici le tableau résumé des différences que ce nouveau procédé de greffage m'a fourni dans la greffe du Haricot *noir de Belgique* et du Haricot *de Soissons* gros.

des conditions plus favorables (Choux *du Poitou, de la Sarthe*, Chou *à mille têtes*), a montré que les Choux nouveaux ne le cédaient en rien, au point de vue des qualités nutritives, à ces variétés bien connues.

« Etant donné la compétence du savant chimiste de Rennes en matière agricole, je n'ai pas à insister davantage.

HARICOT de Soissons gros non greffé.	GREFFE MIXTE DU HARICOT NOIR sur le Haricot de Soissons.	GREFFE ORDINAIRE DU HARICOT NOIR sur le Haricot de Soissons.	HARICOT NOIR de Belgique non greffé.
Taille : 4m50.	Taille : 0m40.	Taille : 0m25.	Taille : 0m40.
Feuilles très nombreuses et très larges.	Feuilles comme celles du témoin.	Feuilles moins nombreuses, moins vertes et moins vigoureuses.	Feuilles nombreuses et vigoureuses.
Fleurs blanc jaunâtre.	Fleurs, les unes violettes, les autres panachées de blanc et de violet.	Fleurs toutes violettes.	Fleurs toutes violettes.
Inflorescences longues, ayant une vingtaine de fleurs, produisant de 3 à 5 fruits.	Une inflorescence longue à 9 fleurs panachées; les autres courtes et semblables à celles du témoin. L'inflorescence longue a donné 3 fruits.	Inflorescences courtes à 2 ou 3 fleurs, donnant 1 ou 2 fruits.	Inflorescences courtes, 3 à 5 fleurs donnant 2 à 3 fruits.
Fruit parcheminé à goût particulier désagréable.	Fruit à demi parcheminé, à goût prononcé de la gousse du Soissons.	Fruit un peu parcheminé, à goût rappelant un peu celui du Soissons.	Fruit à gousse tendre, sans parchemin, à goût très agréable.
Graine blanche.	Graine violet noir.	Graine violet noir.	Graine violet noir.

Voici enfin un des exemples probants que cite M. L. Daniel de la transmission héréditaire de certaines variations dues au greffage, et ses conclusions générales :

« *Greffes de bourgeons à fleurs de Chou-rave sur Chou de Mortagne.* — Ces deux variétés sont, la première tuberculeuse, la seconde non tuberculeuse, mais elle a sur la première l'avantage de résister au froid.

« En greffant la première sur la seconde, et en semant les graines du greffon, on peut donc (premier principe) diminuer le tubercule et (deuxième principe) faire acquérir aux plantes nouvelles la résistance au froid.

« On conçoit quelle importance en agriculture peut avoir une telle création, qui permettrait, dans les hivers rigoureux, de posséder un fourrage vert arrivant au moment où les foins finissent de se consommer et où les fourrages verts actuels peuvent manquer à la suite des gelées.

« Ce Chou, je l'ai obtenu, ainsi qu'en font foi les registres du Comice agricole de Château-Gontier (Mayenne) de l'année 1895. Une commission de cinq membres, composée d'agriculteurs et ayant pour secrétaire le professeur d'Agriculture de l'arrondissement, constata à deux reprises, ainsi qu'il est mentionné dans le rapport officiel, la résistance aux froids de — 15 degrés de la variété nouvelle et ses bonnes qualités fourragères, quand les autres variétés cultivées comme témoins dans le même champ avaient complètement gelé.

« Ces Choux ont été cultivés depuis à la Station agronomique de Rennes dirigée par M. Lechartier, membre correspondant de l'Institut, et, si l'absence de froid n'a pas permis de juger du maintien de la résistance, j'ai pu constater que ces Choux avaient conservé les autres caractères de forme qui en font un Moellier de printemps à propager.

« L'analyse faite par M. Lechartier, comparativement à d'autres Choux fourragers venus dans

« Mes conclusions seront les suivantes :

« 1° L'influence réciproque du sujet et du greffon ne peut être niée, bien qu'elle ne s'exerce pas toujours avec la même intensité.

« 2° Cette influence se décompose en influences de nutrition générale et en influences spécifiques, quelquefois séparées, quelquefois distinctes. Les premières sont accentuées par la greffe ordinaire; les secondes, par la greffe mixte, qui réduit en même temps les premières.

« Les influences de nutrition générale portent sur la taille, la vigueur, la résistance aux parasites, etc. Les influences de nature spécifique portent sur les caractères morphologiques internes et externes de l'appareil végétatif (Helianthus, etc.) ou de l'appareil reproducteur (Haricots, Solanées).

« 3° Ces variations sont souvent héréditaires, et apparaissent à la suite d'un premier semis. L'hybridation ne saurait être invoquée pour les justifier.

« 4° L'influence produite par la greffe présente, quand elle existe, de nombreuses applications pratiques : grossissement des fruits, amélioration de leur saveur, amélioration de la saveur de certains légumes; production directe de variétés nouvelles où la couleur de la fleur sera modifiée, ainsi que la forme du fruit, celle de l'appareil végétatif, etc.

« 5° Ces effets d'influence sont plus marqués dans les plantes herbacées que dans les plantes ligneuses, plus marqués dans la descendance du greffon que sur le greffon lui-même. La greffe est donc un bon moyen de conserver les variations accidentellement obtenues par la culture, mais dans les arbres seulement. La variation plus profonde imprimée aux graines explique en partie pourquoi les semis des arbres fruitiers fournissent des plantes différentes de la variété qui les a produites.

« 6° La greffe, déterminant une variation de la graine, peut donc être employée pour la création de variétés nouvelles. Comme cette variation peut parfois être orientée dans un sens déterminé, on conçoit que l'on pourra, grâce à elle, communiquer presque à coup sûr, après une série répétée de greffes, des qualités déterminées (saveur, nanisme, forme, couleur, etc.), à une plante qui ne les possède pas; cela dans les plantes qui varient facilement sous l'influence de la culture.

« Dans les autres, la greffe se présente comme déterminant cet ébranlement si difficile à obtenir, mais qui, dès que la première variation a apparu, les fait rentrer dans les premières et permet alors de les faire varier à volonté et dans un sens donné.

« La méthode à employer pour fixer telle ou telle variation ainsi produite est bien connue : c'est la sélection artificielle telle qu'on l'emploie depuis longtemps pour les animaux et les plantes. Il est inutile d'insister. »

LE SERICOBONIA IGNEA

(*Suite*, voir p. 287)

Une fois les fleurs passées, la plante a besoin de se retremper dans un court mais salutaire repos. Alors, en figaro galant, vous lui refaites une tête; vous tondez les rameaux qui finiraient par vous donner une plante dégingandée. Dans les taillures, vous trouvez toujours des extrémités propres à être bouturées. En adaptant ainsi le sujet à une forme ronde et compacte, vous imprimez du même coup une impulsion nouvelle à la végétation. Quand il aura émis suffisamment de jeunes pousses, vous le replongerez dans un compost neuf (terre de bruyère, additionnée d'un tiers de terreau et un peu de terre franche). Vous le laissez reprendre et, au mois de mai, vous le sortez à mi-ombre pendant quelques jours, et, ensuite, lorsqu'il est durci, vous le mettrez à même de ces bains de soleil qui vont l'inonder de lumière et de chaleur, ces grands stimulants des fonctions vitales. C'est dans ces conditions seules que toutes les branches se préparent à boutons. Pour que la plante ne soit jamais affectée d'un calorique excessif ou prolongé et afin d'éviter la flétrissure fréquente, ainsi que les brûlures soudaines, il est indispensable d'enterrer le pot dans le sol qui, par sa douce humidité, sera pour elle un talisman contre les ardeurs du soleil.

Cultivé en pleine terre sur la côte d'azur, à côté des Libonia, le *Sericobonia ignea* développerait à foison ses longues et nerveuses branches garnies de feuilles vertes et de fleurs flamboyantes, et grâce à la luxuriance que tout végétal acquiert dans ce pays de Cocagne, il pourrait fournir ample cueillette pour la confection des bouquets. Leur emploi apporterait de la légèreté aux fleurs à lourde symétrie, qui écrasent toute composition et détruisent le flou de l'ensemble; il conférerait aussi une vigueur d'opposition aux fleurs fond blanc ou tendre. Ici les fleurs sont harmonieusement entremêlées aux feuilles et elles n'en sont pas ombragées; au contraire, elles sont rehaussées et parées de cette vivifiante verdure. A nos lumières artificielles, ces teintes prennent une recrudescence d'éclat, comme une scintillante réverbération, qui a quelque chose de féerique.

A quiconque veut s'adonner à la culture de ces bonnes vieilles plantes, nous conseillons un guide qui nous a été bien utile. Il est écrit par un homme érudit et féru de son métier, M. de Puydt : « Les plantes de serre, » livre où la pratique et la théorie, sous sa direction paternelle, marchent en sœurs, ou plutôt, sont comme les deux harpes, l'éolienne qui, suspendue aux forêts, gémissait sous l'action libre des vents, tandis que la seconde, l'ionienne, était touchée par la main savante des artistes, et toutes deux s'entendaient et se répondaient.

J. FERNAND LEQUET, Fils.

LE MICHAUXIA CAMPANULOIDES

Le genre Michauxia, dédié au botaniste français Michaux, appartient à la famille des Campanulacées, et est très voisin du genre Campanula. Il se compose de quatre ou cinq espèces originaires de l'Orient, mais rustiques sous nos climats, où elles sont bisannuelles. La plus connue est le *M. campanuloides*.

C'est une plante bisannuelle très agréable, et qui mériterait d'être plus cultivée qu'elle ne l'est, car elle a un aspect assez imposant et ses fleurs sont d'une forme fort originale.

La plante reste très basse la première année, et son feuillage lancéolé forme une rosette étalée près du sol; la seconde année, elle produit une tige pyramidale allongée, assez ramifiée, qui atteint jusqu'à 2^m50 de hauteur et se garnit de fleurs depuis la base jusqu'au sommet, à partir du mois de juillet environ.

Ces fleurs sont inclinées, à huit divisions blanches lavées de pourpre extérieurement, retroussées et un peu tordues ou ondulées.

Le *M. campanuloides* demande une terre franche bien saine, substantielle et chaude; il réussit aussi en terre de bruyère.

Le *M. laevigata,* originaire de la Perse, est aussi cultivé occasionnellement. Sa tige dressée s'élève encore plus haut que celle de l'espèce précédente, et va jusqu'à 3 mètres de hauteur. Le feuillage denté et réticulé est garni sur ces deux faces de poils hérissés. Les fleurs sont blanches, avec les anthères jaunes; la corolle forme dix divisions.

Le genre Michauxia s'est enrichi tout récemment d'une acquisition qui promet d'être très intéressante, le *M. Tchihatchewi,* décrit dans la *Flora Orientalis* de Boissier, et introduit dans le commerce il y a deux ans environ par M. Schmidt, d'Erfurt. Cette plante forme la première année une grande rosette de 60 centimètres de diamètre, à feuilles oblongues, les supérieures dentées et pétiolées, les inférieures amplexicaules; la deuxième année, s'élève au centre une haute tige simple, feuillée à la base, puis prolongée en un long racème, haut de 1^m80 à 2 mètres, et portant un très grand nombre de fleurs analogues à celles du *Platycodon Mariesi.* Ces fleurs sont sessiles sur le racème terminal, et groupées en petits bouquets de deux à quatre au-dessous. Elles sont blanches, divisées au milieu de leur longueur en huit lobes oblongs linéaires, étalés.

Cette plante, originaire du Taurus de Cilicie, sera évidemment rustique et biennale comme ses congénères précédemment connues. C'est une des introductions les plus intéressantes faites récemment en fait de plantes rustiques.

G. T. G.

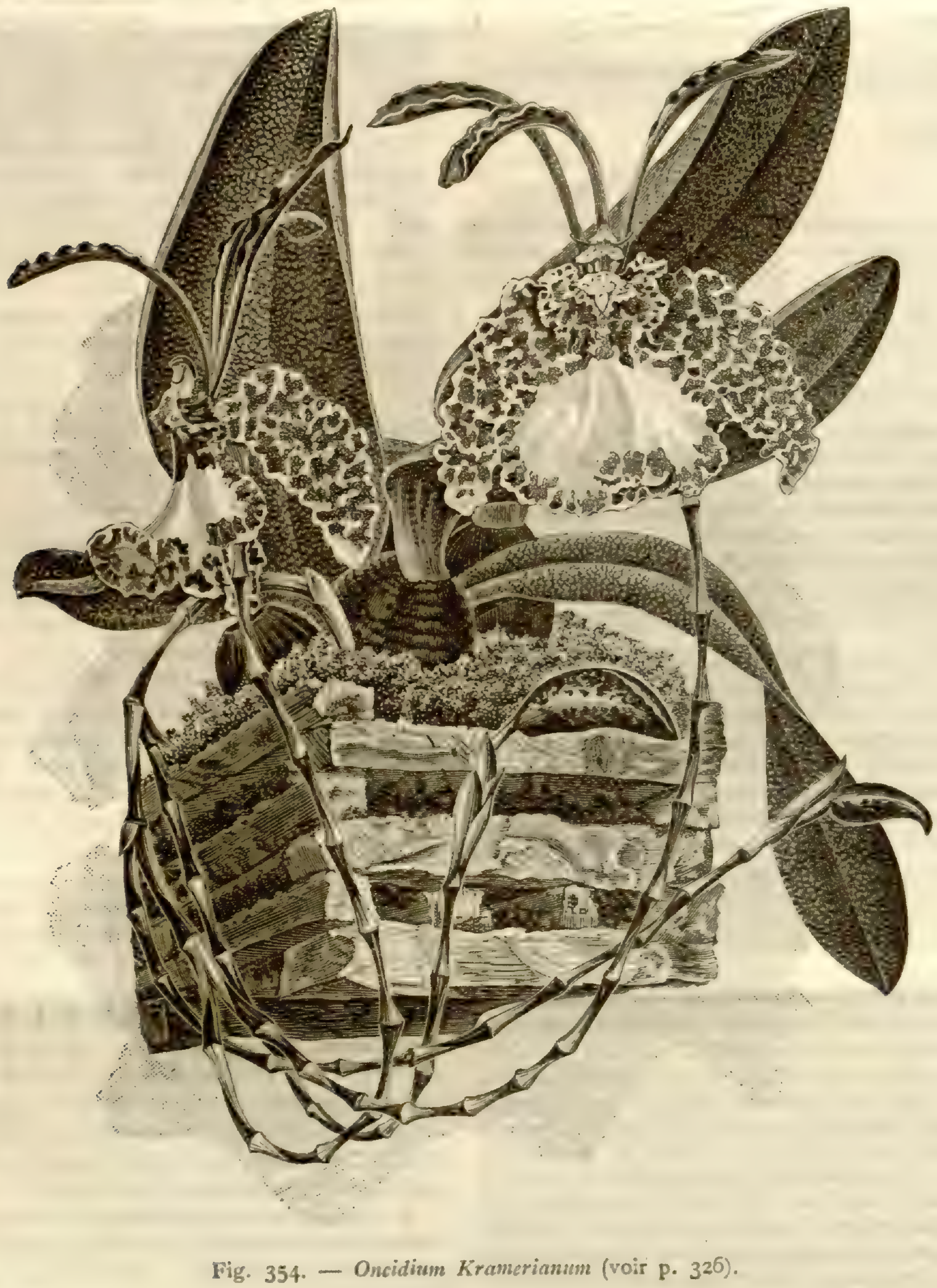


Fig. 354. — *Oncidium Kramerianum* (voir p. 326).

LES FAÇADES FLORIFÈRES

Maintenant que la mode est aux balcons, aux fenêtres et aux façades fleuris, mode que nous trouvons excellente en tous points, il sera peut-être d'actualité de reproduire un article que publia Charles Morren, en 1852, dans la *Belgique horticole* et qu'il accompagna d'une gravure sur bois. Une fois de plus, ce sera le cas de dire qu'il n'y a de nouveau que ce qu'on a eu le temps d'oublier.

Voici cet article :

« Il n'est pas d'étranger passant par Liége qui ne s'arrête étonné et charmé tout à la fois, devant la maison n° 65, du carrefour des rues du Pont d'Ile, Vinave d'Ile, Pot d'or et des Dominicains. La gravure ci-jointe est destinée à donner une idée de l'ornementation toute floréale que son intelligent locataire, M. Lecureux-Fraipont, a su donner en véritable prêtre de Flore et d'Hébé, à une façade d'ailleurs bien simple. Le plus somptueux hôtel, le monument le plus élégant attirent moins les regards que cette maison bourgeoise embellie par les pures créations du règne végétal. Tout le long du balcon du premier, règnent dans l'ombre et voilés dans la verdure une suite de caisses et de pots, où se pressent, s'élancent et se projettent à l'envie des Pelargonium aux fleurs de feu, des Rosiers aux teintes les plus tendres et aux parfums les plus suaves, des Héliotropes de toutes les variétés produite par l'industrieuse horticulture liégeoise, des rosages aux bouquets empourprés, des kalmies, aux boutons d'émail et bien d'autres végétations non moins brillantes que lient entr'elles des Ipomées, des Convolvulus, des Calystégies, des Cobées grimpantess s'enlaçant et retombant en guirlandes fleuries du premier au second et du toit au balcon. Des deux côtés de ce jardin fénestral s'élèvent comme des flammes éternelles deux Cyprès en pyramides, dont la verdure sévère fait ressortir la gaité et les sauts capricieux des plantes grimpantes et volubiles. A chaque fenêtre du second, en avant, hors d'un parterre suspendu, germent et fleurissent des annuelles parmi lesquelles les Gesses odorantes jouent un premier rôle, tandis que de la traverse de toutes les fenêtres, des corbeilles suspenseurs laissent descendre des plantes variées, sans nombre et renouvelées depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux derniers adieux d'un automne prospère selon les exigences des saisons et les ressources de l'art horticole.

« M. Lecureux, dont le dépôt de champagne jouit d'une réputation des plus honorables, ordonnateur, horticulteur et créateur de ces jardins non pas soutenus comme ceux de Babylone sur des murs très solides, mais réellement suspendus et mieux ornés que ceux de Sémiranis, M. Lecureux, malgré tout son amour pour Flore, dont il cultive avec tant de soin et tant d'intelligence les fleurs bien aimées, a cru, et ce pour des raisons très légitimes, pouvoir remplacer la statue de la Déesse des fleurs par celle d'Hébé, qui semble verser le vin d'honneur à tous ceux qui voudront bien aller visiter la demeure du maître de céans, depuis le grenier jusqu'à la cave. »

Ch. D. B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles, PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

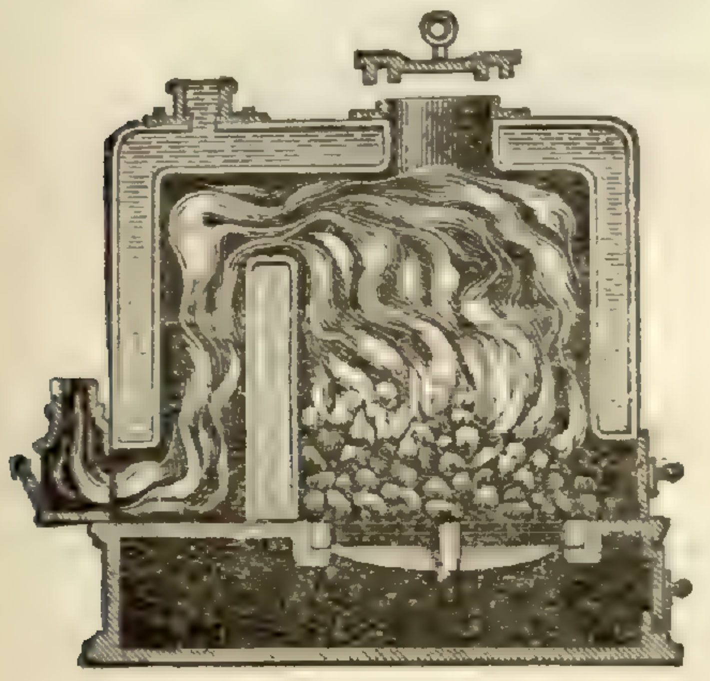
Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . . 30 francs**
- **300 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

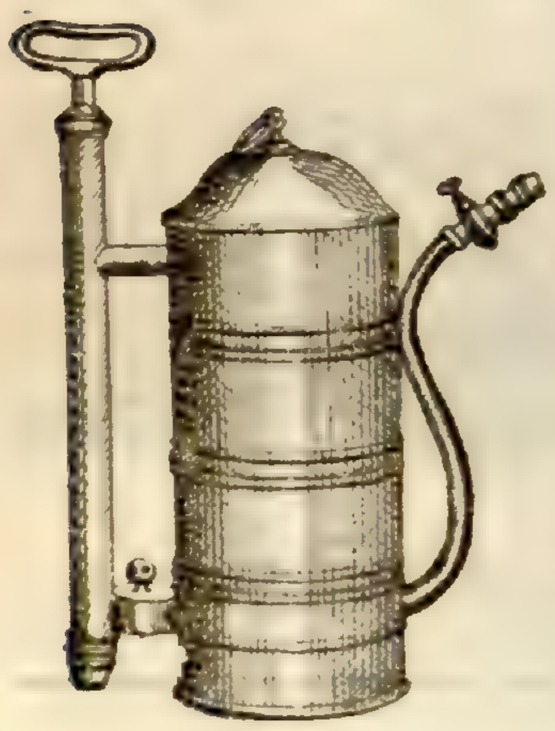
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31	»	»	**35** »
» »	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	$1^{m}20$ très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	$1^{m}20$ mince,	» . . **20** et	**25** »	
»	$1^{m}20$ gros,	»	**30** »	
»	$1^{m}50$ »	le cent	**6** »	
»	$2^{m}20$ »	»	**10** »	



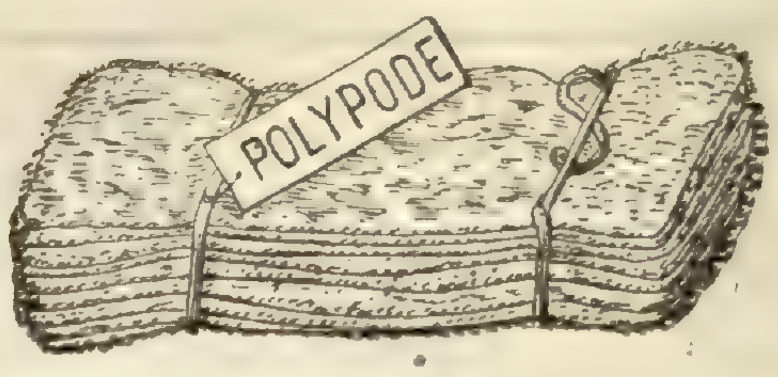
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

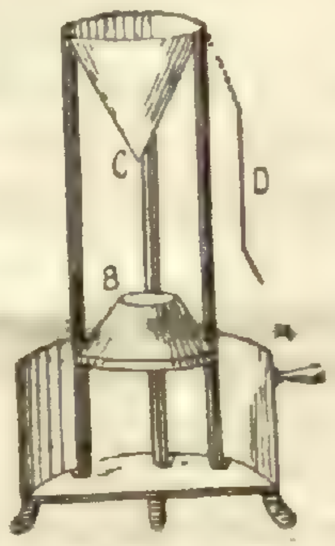


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

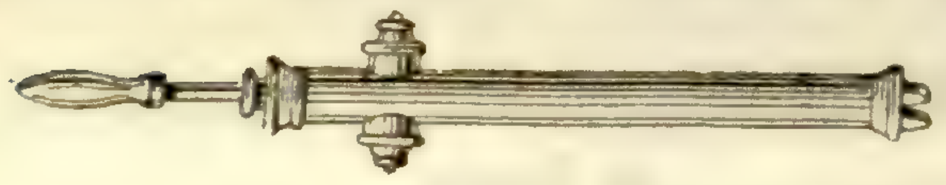
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



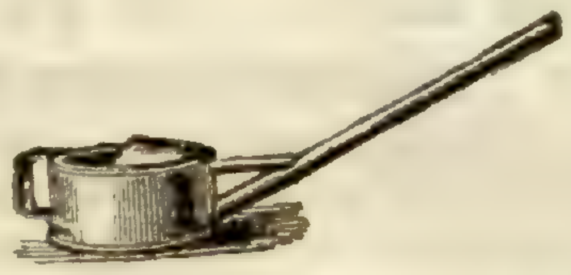
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4.50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 80. — 6 AOUT 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 80

	Pages
Chronique	329
Les Aroïdées	331
Notes de culture	331
De l'influence de la culture potagère dans la littérature	332
Sinningia concinna (*Stenogastra concinna*)	332
Erica Cavendishi	332
Plantes alpines	333
Les principes scientifiques de la culture des Orchidées	334
Le *Phytocoris militaris* Westwood	335
Les Thunia	336
Correspondance	336
Le Fuchsia	336
Les Cactées	337
La culture des Cactées	338
Roses « hybrides remontants »	338
Correspondance	338
Boîte du journal	338

Fig. 355. *Sinningia concinna* (*Stenogastra concinna*)	331
» 356. *Erica Cavendishi*	333
» 357. *Thunia Marshalliana*	335

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

EXPÉDITION DE PLANTES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE
MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDRES, E.C.
SE RECOMMANDE
à l'attention de tous les horticulteurs et amateurs du Continent pour la réception et la réexpédition en Angleterre et dans toutes les parties du monde des envois de plantes ou spécimens botaniques.
Prompte expédition à frais très réduits et soins tout spéciaux
Importateurs de liège, Raffia, Bambous, Graines de Palmiers de toutes espèces, Araucarias, etc., etc.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

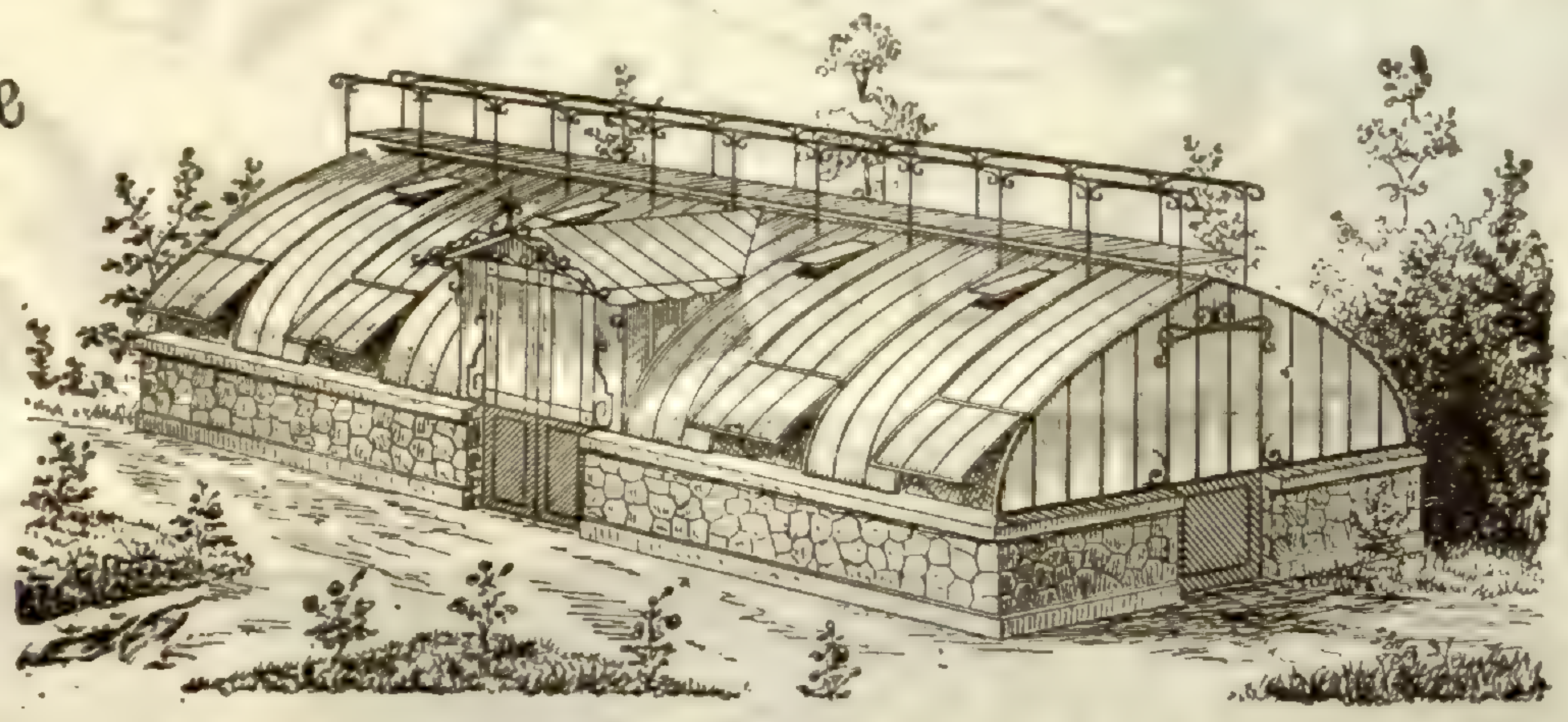
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

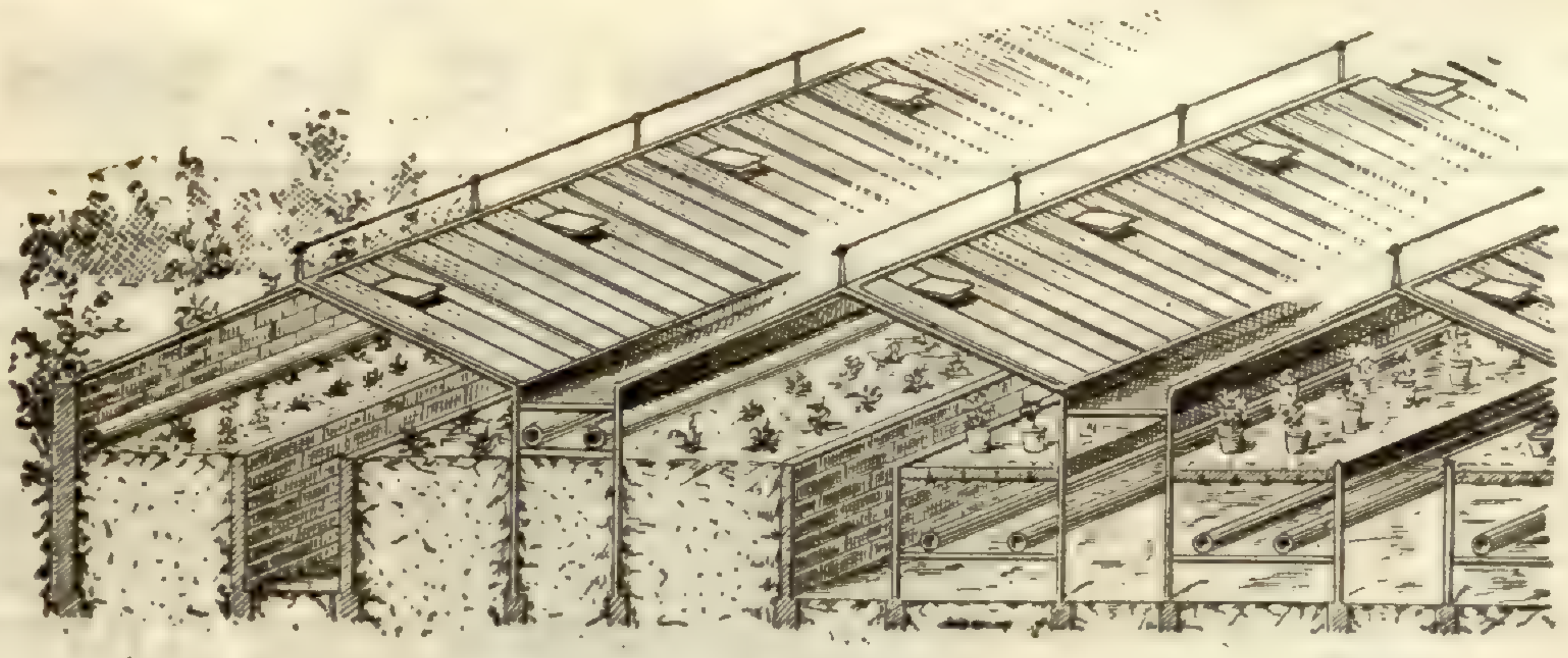
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.

MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY
D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

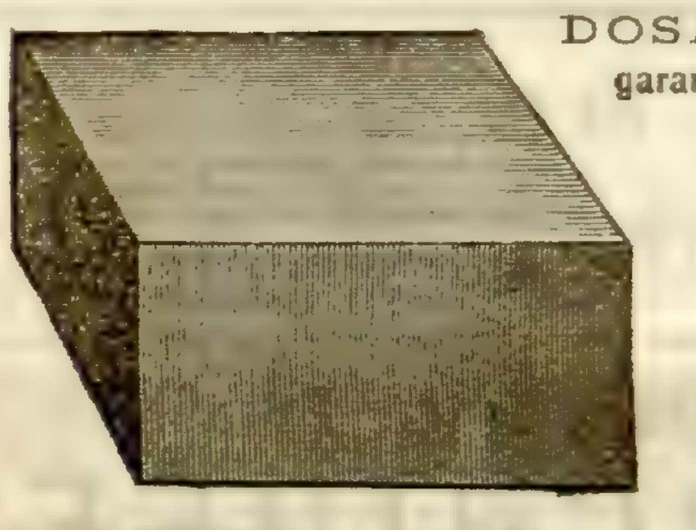
CONCOURS SPÉCIAL

POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS
SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

Prière de demander à

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Parc Léopold, BRUXELLES

NOUVEL ARRIVAGE

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DE PACHO
(VRAI TYPE DE LINDEN)

OFFRE SPÉCIALE

SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 6 Août 1898

CHRONIQUE

Société française des Rosiéristes. — Le deuxième Congrès de la Société française des Rosiéristes aura lieu à Lyon les 2 et 3 septembre prochain, à l'occasion du Concours régional et de l'Exposition d'horticulture.

Les questions que la Société a décidé de mettre à l'étude sont les suivantes :

1° De la classification des Roses;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur;

3° Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter;

4° De la synonymie chez les Roses;

5° Du forçage des Rosiers et des meilleures variétés à forcer;

6° Des meilleures variétés de Roses pour la fleur coupée;

7° De la taille des Rosiers;

8° De l'emploi des différents engrais dans la culture des Rosiers.

Les personnes désirant traiter une ou plusieurs de ces questions, doivent envoyer leurs manuscrits au secrétaire général, M. Octave Meyran, 59, Grande-rue de la Croix-rousse, à Lyon, avant le 15 août, délai de rigueur.

École d'Horticulture d'Hyères. — Cette École est officiellement ouverte depuis environ deux mois. Par décret en date du 18 juillet, M. G. Rothberg, frère du pépiniériste bien connu de Gennevilliers, vient d'être nommé directeur de cette École.

M. G. Rothberg, qui a, pendant un certain nombre d'années, dirigé avec beaucoup de succès l'Orphelinat horticole d'Isvantélek, en Hongrie, a passé une partie de sa vie dans l'enseignement horticole. Il a, en outre, séjourné pendant plusieurs années en Espagne, où il a pu se familiariser avec les cultures méridionales.

L'École d'horticulture d'Hyères doit être, dans l'esprit de ses fondateurs et en particulier de M. Vassilière, directeur de l'agriculture, qui a étudié, avec un soin tout spécial, les moindres détails de son organisation, une école *essentiellement pratique*.

Nul doute que, dans ces conditions, elle ne soit appelée à rendre de réels services aux cultivateurs du Midi de la France.

Dictionnaire d'Horticulture illustré par D. Bois. — La 30me livraison de cette publication vient de paraître; elle continue à mériter à cet ouvrage les sympathies du monde horticole. Elle nous conduit jusqu'au mot *phytopte* et renferme, entre autres, de bons articles sur les Pelargonium, Petunia, Phajus, Phalaenopsis, Phoenix, Phyllocactus, etc.

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — Nous croyons devoir informer nos lecteurs qui désirent prendre part à l'Exposition internationale de Lyon qu'ils ne doivent pas confondre l'Exposition horticole avec le Concours régional agricole. Tout en étant annexée au Concours agricole, et devant être pour ainsi dire dans la même enceinte que lui, ce qui permettra à tous les visiteurs, sans avoir à payer aucun supplément, de visiter l'horticulture et l'agriculture, l'Exposition horticole en est séparée et jouit d'une organisation particulière. Les demandes de prendre part à l'Exposition horticole ne doivent donc pas être adressées au Ministère de l'agriculture, comme pour le Concours agricole, mais bien au président de l'Exposition d'horticulture, 16, rue d'Algérie, à Lyon, et avant le 20 août, dernier délai.

Les demandes de programmes doivent aussi être faites à cette même adresse.

Les Garnitures florales à l'Exposition de Paris. — Le cahier de juin du *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* contient un compte-rendu très détaillé, très intéressant et illustré de plusieurs vues photographiques de l'Exposition de mai, à Paris. Nous relevons, dans l'article consacré aux bouquets et aux garnitures florales par notre sympathique confrère, M. Albert Maumené, les compositions suivantes : « Quelques pièces en Orchidées, d'abord, une légère armature plate de bambou, composée simplement de deux montants entre lesquels un cercle placé verticalement était inscrit. Çà et là étaient fixés des faisceaux de grappes et de fleurs d'Orchidées sur les montants, et de Cattleya, seuls, sur les quatre faisceaux du centre, piqués sur des tampons de mousse parmi une très discrète verdure d'Adiantum et d'Asparagus. C'était léger au possible, gracieux et riche à la fois, car les piquets étaient distancés d'au moins 20 centimètres, ce qui laissait beaucoup d'espace aux fleurs.

« Une autre corbeille plus fournie de la base par des Adiantum et autres Fougères, un Caladium et par des *Cocos Weddelliana*. Parmi cela se détachaient des Orchidées. Cette corbeille était surmontée d'une légère charpente d'où retombaient en cascade des grappes d'Odontoglossum, une légère et longue grappe d'Oncidium et une autre, très longue aussi, de *Cymbidium Lowi*. C'était un exemple remarquable d'un beau feuillage allié à la richesse des fleurs leur servant de fond et de repoussoir. Un angle était occupé par un vase renfermant une immense composition tout en Hortensias bleus, blancs, roses, du centre de laquelle émergeaient des frondes d'un Areca qui dégageait et donnait de la légèreté au tout. Cela semblait former une boule de fleurs, laissant glisser entre elles un peu de lumière, qui diversifiait les aspects. Elle était osée, cette composition, mais de tous points réussie. Le grand vase qui la renfermait était posé sur une haute colonne tout enguirlandée de Myrsiphyllum. Et ces gerbes de Roses, quel cachet original à la fois simple et exquis elles avaient! ....Une garniture de Rhododendrons, Azalées, au-dessus desquels s'inclinaient les rameaux fleuris de *Bougainvillea glabra* accompagnés de larges rubans blanc nacré.

« Une composition délicieusement jolie était celle-ci : dans le haut des Lis des Bermudes, *Hydrangea paniculata grandiflora* et *Kalmia;* plus bas, des Erica et des Muguets garni de gais feuillages, et, comme complément, çà et là, dans un heureux désordre, s'élançaient et retombaient des Clématites, aux fleurs étoilées, bleues et blanches, semblant éclairer la masse.

« Un joli bouquet d'Iris mauve pâle et de thyrses de Lilas blanc, les Iris s'élançant au-dessus, le tout d'une délicieuse douceur de tons.

« On voyait à côté un très grand nid, grossièrement formé de ramilles de Bouleau, dont l'intérieur était occupé par un réservoir d'eau. Ce nid semblait être placé à la bifurcation de plusieurs branches, dont l'une, très ramifiée, le surplombait. De ces branches, autour desquels serpentaient de sveltes rameaux d'Asparagus, parmi un semblant de végétation épiphyte de Fougères, se dégageaint de nombreuses grappes de fleurs d'Orchidées retombant et s'élançant en tous sens. Certaines parties du nid étaient elles-mêmes dissimulées par toute une frondaison d'Asparagus, *Cissus discolor,* Caladium, Cocos d'où émergeaient des fleurs de Cattleya, de Cypripedium, de Vanda, dans une infinie douceur de tons. Dans cet amas de fleurs et de feuillage on apercevait quelques petits oiseaux heureusement posés çà et là, semblant se mirer dans l'eau.

« Cette association, dit M. Maumené, m'a beaucoup plu. Ce ne fut cependant pas l'avis de tout le monde : certaines personnes trouvèrent cela simplement drôle et un peu usé. Mon appréciation en cette occasion est que, s'il faut parfois rigoureusement bannir des compositions florales les objets divers, je crois que l'on peut dans une pièce comme celle-ci, se permettre un petit écart qui a, sinon le mérite de la beauté, au moins celui de l'originalité et de l'imprévu.

« Il faut dire aussi que cette affirmation dans la recherche du nouveau était voulue par Mme Chenier, qui est véritablement artiste. « Les fleurs, me disait-elle, n'ont pas besoin de rubans comme complément et gagnent parfois à être associées à quelque chose de plus naturel ou tout au moins à quelque chose de plus rustique. » Voilà, certes, une excellente profession de foi. »

Une nouvelle Rose mousseuse. — M. Lévêque, horticulteur, à Ivry (Seine), a obtenu une variété nouvelle d'un très agréable coloris, rose chair nuancé saumon (coloris de la *Rose Captain Christy*), très grande, de forme parfaite, sensiblement remontante et se prêtant très bien à la culture forcée. Elle a obtenu un certificat de mérite de 1re classe à la Société Nationale d'Horticulture de France.

Les Calochortus sont de fort jolies Liliacées de l'Amérique du Nord avec leurs grandes fleurs à trois pétales, qui, chez le *C. splendens*, sont lilas violacé uniforme, chez le *C. venustus*, blanc et réticulé pourpre avec des macules jaunes; deux variétés de cette dernière espèce sont recommandables, le *citrinus* dont le nom indique la nuance, l'*oculatus*, dont les grands yeux des pétales prêtent à la fleur un charme particulier. Les Calochortus devraient être cultivés plus qu'ils ne le sont généralement, leurs fleurs sont charmantes et font le plus ravissant effet dans de petits vases de cristal; ce sont de vrais bijoux floraux.

Une curieuse innovation bien américaine. — L'*Agriculture nouvelle,* dans ses nouvelles de l'étranger, relate ainsi cette innovation : « En cas de perturbations atmosphériques prévues, notamment de gelées de printemps ou d'automne, des signaux avertisseurs annonçant le temps probable sont fixés aux locomotives des trains. L'agriculteur habitant loin d'une station ou d'un

bureau télégraphique aperçoit le signal et la nouvelle se propage de bouche en bouche ainsi d'une manière générale.

Une jolie fleur de boutonnière, c'est celle que signalait l'*Écho de Paris* il y a quelques jours! Un botaniste allemand aurait découvert aux Philippines une fleur étrange à cinq pétales, qui mesure 3m50 de circonférence. Son plus petit bouton est plus gros qu'une tête d'enfant; la tige a 0m05 d'épaisseur. Le *Bolo* des indigènes croît dans les forêts élevées à une altitude de 1000 à 1200 mètres. Ne s'agirait-il pas, demande *Le Jardin*, du gigantesque *Rafflesia* de cette région, dont la fleur est la plus grande de toutes celles que l'on connaisse? Si c'est à ce merveilleux parasite des Cissus que l'on fait allusion, on a oublié de dire que son odeur est infecte et rappelle celle de la viande corrompue. A part cela, pour une jolie fleur de boutonnière, c'en est certainement une, qui n'aurait pas de peine à éclipser celle du Gardenia. Mais il faut être au moins trois pour la porter et de plus elle n'est pas à la disposition de toutes les bourses.

Begonia fournaise. — Cette plante provient d'un croisement entre le *B. fuchsioides miniata* et une variété à fleurs rouges du *B. semperflorens*. Elle forme un petit buisson dressé, naturellement ramifié, à feuilles petites ou moyennes, ovales, d'un vert foncé; les tiges, d'un rouge bronzé, portent à chaque aisselle de grandes et larges panicules de fleurs un peu pendantes soutenues par de longs pédoncules; elles sont d'un rouge corail brillant et deux fois plus grandes que celles du *B. fuchsioides*. Ce Begonia ne ressemble comme forme, disposition et couleur de fleurs à aucune autre variété connue.

Le Comité de floriculture de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, dans sa réunion du 13 juillet, a décerné :

Des Certificats de 1re classe à M. C. Kwint, à Bloemendael, pour *Begonia tuberosa fl. pl. cristata;* à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Begonia tuberosa fl. pl. Orange ball, Begonia tuberosa fl. pl. Souvenir de Pierre Notting, Calochortus Gunnisoni, Petunia Sneeuwbal;* à M. C. G. Van Dijk, à Zeist, pour *Schubertia grandiflora*.

Des Certificats de mérite à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Ageratum Blue perfection, Helenium Bigelowi*.

Des Certificats botaniques à MM. E. H. Krelage et fils, à Haarlem, pour *Calochortus obispoensis, Lilium elegans Alice Wilson*.

Begonia fulgens. — Plante formant des touffes basses et horizontales, d'où sortent une quantité de pédoncules floraux, tous érigés, portant chacun 5 à 10 fleurs épanouies à 20 centimètres environ du feuillage. Les fleurs mâles, à 4 pétales, mesurent 7 à 8 centimètres, les fleurs femelles sont formées de 5 ou 6 pétales, les unes et les autres sont d'un rouge framboise brillant, plus foncé sur les bords; elles répandent pendant la matinée un léger parfum de thé.

Le *B. fulgens* forme, au *plein soleil*, pendant tout l'été et jusqu'aux gelées, des massifs d'un rouge éblouissant dont il est impossible de se figurer l'éclat.

Begonia Vésuve. — C'est encore le *B. fuchsioides miniata*, qui, croisé par le *B. semperflorens rubra*, nous a donné cette variété à végétation vigoureuse dont les touffes fleuries sont du plus bel effet aussi bien en massifs qu'en pots. Ses cymes volumineuses, gracieusement inclinées, sont composées de nombreuses fleurs de grande taille, d'un corail brillant, couvrent entièrement la plante, se succèdent sans interruption depuis le mois de juin en pleine terre et continuent pendant tout l'hiver en serre. Comparée au *B. Corbeille de feu*, cette plante lui est supérieure par son coloris plus brillant, ses fleurs plus grandes et plus abondantes, et par son effet décoratif qui n'a rien d'analogue dans les Begonia sous-frutescents.

Begonia semperflorens Perle rose. — Belle variété pour corbeilles, toujours couverte de fleurs. Elle a des rapports avec le *B. Obélisqae*, mais elle possède une végétation plus vigoureuse avec un feuillage plus petit; ses nombreuses panicules de fleurs, toutes érigées, sont d'une teinte rose lilacé très franche et très séduisante.

Il paraît, nous apprend M. P. Hariot, que la maladie pustuleuse ou la gale de la Pomme de terre, a trouvé son traitement et qu'elle n'existera plus bientôt qu'à l'état de souvenir. Le docteur Remy, à la station allemande de culture de la Pomme de terre, a fait des expériences d'inoculation du sol qui permettent de concevoir quelque espoir de guérison. On a communiqué au sol même, des microbes qui entreront en lutte avec ceux qui s'attaquent à la Pomme de terre et sont la cause de l'affection. Que résultera-t-il de la bataille entre infiniment petits? On peut tout espérer en attendant le grand jour des résultats.

Deux ouvrages aussi intéressants qu'instructifs viennent de paraître et méritent de trouver place dans toutes les bibliothèques horticoles. L'un intitulé « *Die Alpen-Pflanzen in der Tiefländer* » par Erich Wocke est une œuvre sur les plantes alpines des plus méritantes, l'autre « *Das Heidelberger Schloss und seine garten* » par H. R. Jung et W. Schröder est une description très complète des jardins de ce vieux et antique château. Les deux volumes sont illustrés de nombreuses gravures qui leur donnent encore un plus grand attrait. Nous devons en féliciter les auteurs. On peut se procurer ces ouvrages à la librairie Gustave Schmidt (vorm. Robert Oppenheim) à Berlin.

Le Palmier dans l'architecture. — Il n'y a point de beauté, fait remarquer M. le comte de Kerchove dans son ouvrage sur les Palmiers, dont les formes élégantes de cet arbre admirable n'offrent à l'imagination la séduisante image. Ce qu'il y a de plus parfait, de plus majestueux dans l'architecture, est emprunté au Palmier, et ce n'est pas seulement à l'art classique qu'il a donné un style, mais aux constructions colossales de l'Égypte, aux merveilleuses fantaisies architecturales de l'Inde; on le retrouve dans les grottes d'Ellora comme dans les monuments de Thèbes ou du Mexique. Ses entre-croisements ont dû inspirer l'idée de l'ogive, de beaucoup antérieure à l'ère chrétienne dans l'Inde, où son antiquité constatée dément les hypothèses un peu romanesques d'une science complaisante à l'excès.

C'est à la couronne et au feuillage du Palmier que l'artiste grec créateur du style corinthien dut la pensée de cet ordre d'architecture, dont le chef-d'œuvre est le monument choragique de Lysicrate (Lanterne de Démosthène). Si l'on en croit Pausanias, ce fut Callimaque qui en fut l'inventeur. Il consacra à Minerve Poliade, dit cet historien, une lampe d'or qui brûlait nuit et jour, et dont la fumée s'échappait à travers un Palmier de bronze qui montait jusqu'au faîte de l'édifice.

Un beau spécimen. — Nous avons vu, il y a quelques semaines, chez M. Bedinghaus, à Wondelghem-lez-Gand, un exemplaire de *Callistemon lanceolatus* Smith ou *Metrosideros lophantha* Vent., ayant un tronc de 1m50 et une couronne sphérique de 3 mètres de diamètre; cette superbe plante ne portait pas moins de quatre cents de ces admirables épis de fleurs rouge foncé qui, se produisant à l'extrémité des rameaux, se détachent à merveille sur le feuillage bien fourni. Rien n'égale la beauté d'un pareil spécimen dont il serait d'ailleurs fort difficile, pensons-nous, de trouver l'équivalent. Le *Callistemon lanceolatus* est originaire de la Nouvelle-Zélande; les autres espèces du genre se rencontrent à la Nouvelle-Calédonie et en Australie. Ce sont de beaux arbres ou des arbustes toujours verts que nous pouvons cultiver en serre froide. Les fleuristes cultivent le *Metrosideros speciosus* (syn. *M. speciosa, C. crassifolia*) pour la vente des plantes en pots.

Le sol qui convient le mieux au Callistemon est un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable. On les multiplie par boutures et par semis; les boutures s'enracinent rapidement dans du sable et sous cloches.

Fleurs orangées. — Les fêtes du couronnement de la Reine Wilhelmine de Hollande approchent à grands pas, aussi nos voisins d'Outre-Moerdyk s'occupent-ils avec une fébrile activité des multiples préparatifs pour leur donner tout l'éclat possible. Les sociétés horticoles s'en préoccupent également. C'est ainsi que la section d'Amsterdam de la *Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique* alloue, en vue de la réunion florale du 10 août prochain, trois prix pour la collection la plus belle et la plus complète de fleurs *orangées* coupées. Le premier prix consiste en une médaille de vermeil et 10 florins, le second, en une médaille d'argent, le troisième, en un prix de 5 florins.

Ombrages des cuvelles et des grands pots placés en plein air. — Il arrive fréquemment que les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande principalement, placées l'été en plein air sur les pelouses ou dans les plates-bandes, montrent à la fin de la saison, un développement plus accentué d'un côté que de l'autre. Quelle en serait la cause? M. Bedinghaus, le cultivateur émérite de ces sortes de plantes, à force d'observations patientes, est arrivé à cette conclusion que le même côté de la cuvelle ou du pot étant constamment exposé au soleil, tandis que le côté opposé l'est peu ou point, il en résulte un dessèchement irrégulière de la motte de terre, d'où absorption inégale constante d'humidité et développement inégal aussi de la plante. Pour obvier à cet inconvénient, le sagace observateur a eu recours à un moyen bien simple à la portée de tout le monde, mais que tout le monde n'aurait pas trouvé. Ce moyen consiste à placer autour de la partie de la cuvelle ou du pot exposée au soleil une claie formée de simples lattes réunies en demi-cercle, de la hauteur du vase. L'ombrage ainsi obtenu arrête notablement le dessèchement de la terre au grand profit de la plante dont le développement régulier est ainsi assuré. Si l'on veut, on peut peindre le lattis de la couleur de la cuvelle, afin d'obtenir un coup-d'œil d'ensemble où rien ne choque.

LES AROÏDÉES

Parmi les plantes qui, par l'ampleur, la richesse et la variété de leur feuillage, constituent les plus beaux ornements de nos serres chaudes et tempérées, les Aroïdées occupent certainement un des premiers rangs. La facilité avec laquelle on les cultive, la rapidité de leur croissance, leurs formes si multiples, leur port si caractéristique, sont des qualités précieuses que peu de plantes réunissent comme elles. Ajoutons que plusieurs espèces telles que l'*Anthurium Scherzerianum* et ses nombreuses variétés, et surtout l'*Anthurium Andreanum*, produisent des fleurs dont la structure excite la curiosité et dont la splendeur et la longue durée sont sans rivales. Le nombre des Aroïdées introduites en Europe est très élevé, mais, chose remarquable, beaucoup et de fort belles sont restées rares et ne se rencontrent que dans certains jardins botaniques ou, de loin en loin, dans quelques anciennes collections particulières. Sans nous occuper des espèces tuberculeuses, les Caladium par exemple, dont les variétés s'augmentent chaque année, sans vouloir faire tort aux Alocasia, Dieffenbachia, Phyllotoenium, etc., qui ont enrichi les serres dans ces dernières années, sans nous arrêter aux *Anthurium crystallinum, leuconeuron, magnificum, regale, Veitchi, Warocqueanum,* qui sont l'ornement obligé et indispensable de toute serre qui mérite ce nom, il existe un certain nombre d'anciennes espèces, recommandables par la beauté de leurs formes ou de leur feuillage et qui sont trop peu cultivées. Nous croyons rendre service aux amateurs en leur remettant en mémoire quelques-unes des plus méritantes. Nous citerons parmi les espèces acaules : *Anthurium coriaceum, crassinervium, cucullatum, egregium glaucescens, Hookerii;* parmi celles dont la tige s'élève peu, mais qui prennent un grand développement : *Anthurium Augustinum, cordifolium, Galeottianum, Harrisii, Laucheanum lucidum, macrophyllum, Miquelianum, palmatum, rubricaule signatum* et *subsignatum,* l'*Homalonema rubra,* les *Philodendron asperatum, bipinnatifidium, cannaefolium (crassipes), Fontanesi, pinnatifidum, Saueranum, speciosum;* enfin, parmi les espèces franchement grimpantes, les *Philodendron acuminatum, crinipes, erubescens, grandifolium, Imbe, Jonghei, pentaphyllum* (Pothos), etc.

Quant à la culture, elle peut se résumer en quelques mots : de la chaleur surtout pendant la période active de la végétation, de l'ombre, de l'humidité. Une terre poreuse, substantielle et un bon drainage.

Certaines Aroïdées peuvent se cultiver en épiphytes. Ainsi, au Jardin botanique de Liège, il s'en trouvait, il y a quelques années, plusieurs exemplaires d'une vigueur et d'un développement peu ordinaires. Ils étaient simplement suspendus à la coupole du grand pavillon des Palmiers, c'est-à-dire à sept ou huit mètres du sol, vers lequel descendent les racines adventives, ce qui leur donne un aspect aussi curieux qu'étrange. On les emploie avec succès pour orner les rocailles ou les murs humides et on en forme des groupes d'un grand effet ornemental. Enfin, certaines espèces, notamment le Scindapsus, peuvent être cultivées en appartements. On sait que le Scindapsus offre cette particularité, qu'à une certaine période de leur épanouissement, les fleurs dégagent de la chaleur. De plus, les fruits, qui sont comestibles, exhalent un parfum délicieux.

NOTES DE CULTURE

Clianthus Dampieri. — Cette plante, d'une incomparable richesse de floraison, fait le désespoir de tous ceux qui essayent de la cultiver. Il est, en effet, difficile de la faire prospérer et c'est déjà beaucoup de la conserver en vie. Des arrosements donnés mal à propos, un brusque changement de température, trop de soleil ou pas assez de lumière, souvent même un simple rempotage, suffisent pour la rendre languissante et amener promptement sa mort. Nous avons réussi à la conserver en serre froide, près du verre, à l'abri des rayons directs du soleil, dans une terre légère et sablonneuse, tenue légèrement humide, mais sa vigueur est loin d'atteindre celle de son aîné, le *Clianthus puniceus*.

Un moyen d'augmenter jusqu'à un certain point la rusticité du *Clianthus Dampieri,* c'est de le greffer, à l'état herbacé, sur le *C. puniceus.* Il se développe ainsi plus rapidement et on en obtient plus sûrement des fleurs.

Lorsqu'on le multiplie de graines, il est prudent de n'en mettre qu'une dans chaque pot, afin d'éviter le repiquage qu'il supporte bien difficilement. Le rempotage doit s'exécuter avec beaucoup de précautions et sans qu'il soit touché aux racines.

Melianthus Major. — Cette curieuse et ancienne Sapindacée, originaire du Cap de Bonne Espérance d'où elle fut introduite depuis plus d'un siècle, se distingue par ses feuilles glauques, glabres, alternes, imparipennées, à folioles dentées, à grandes stipules soudées aux pétioles. L'inflorescence est placiforme, les fleurs sont d'un brun foncé, presque noir.

Les exemplaires se couvrent de fleurs tout en n'atteignant cependant pas plus d'un mètre de hauteur. Pour obtenir de pareils exemplaires, on aura recours à des marcottes faites de sommités de tiges; c'est ce qui explique la précocité de leur floraison, laquelle, dans les exemplaires obtenus de graines ou de rejetons, ne se produit que lorsque la plante atteint 4 ou 5 mètres.

Le Melianthus est une plante de serre froide et lorsqu'on la cultive en plein air et en pleine terre pendant l'été, on peut en obtenir un bel effet décoratif par la nuance et la forme toute spéciale du feuillage.

Fig. 355. — *Sinningia concinna* (*Stenogastra concinna*) (voir p. 332).

Clerodendron Thomsonae. — On est souvent à la recherche de plantes grimpantes qui, tout en produisant facilement et abondamment de belles fleurs, conviennent à l'ornementation des colonnes, des arceaux, à la formation de guirlandes, etc., dans les serres chaudes ou tempérées. Le *Clerodendron Thomsonae* remplit toutes ces conditions et, de plus, il a le privilège, si on a soin de le seringuer de temps en temps, de ne pas se couvrir de vermine comme le font beaucoup de Passiflores et d'autres espèces sarmenteuses. Introduit en 1861 par M. Balfour qui le reçut de M. Thomson, le *Clerodendron Thomsonae* (connu également sous le nom de *C. Balfouri*) est originaire de l'Afrique tropicale et a été figuré dans l'*Illustration*, année 1863, vol. 36, fol. 358. C'est incontestablement une des plantes les plus florifères qui existent. Elle se couvre littéralement de fascicules de fleurs dont les corolles, d'un rouge cramoisi, tranchent admirablement sur le blanc de neige des calices qui se maintiennent longtemps encore après la floraison. Cultivée en pleine terre, elle prend un grand développement et s'accommode de toutes les formes auxquelles on la soumet. Les fleurs se montrent le plus abondamment à l'aisselle des feuilles sur les rameaux de l'année précédente. C'est assez dire que l'on ne doit tailler qu'avec beaucoup de ménagements. Elle se multiplie de boutures et de graines. Celles-ci sont de la même couleur que les fleurs.

DE L'INFLUENCE DE LA CULTURE POTAGÈRE DANS LA LITTÉRATURE

Sous ce titre nous trouvons dans l'*Horticulture poitevine*, l'amusante fantaisie qu'on va lire :

Je parierais bien volontiers avec vous, vingt-cinq pieds de radis, que vous êtes convaincu que je n'ai pas la moindre intention d'écrire un article sérieux !

Eh bien, c'est ce qui vous trompe : car si, en principe, je suis d'avis que « mieux vault de ris que de larmes écrire » ma fantaisie s'arrête à la porte de l'horticulture, jardin sacré dans lequel je me garderais bien de jeter les pierres de ma profonde ignorance en la matière.

Tout le monde ne peut pas être un Linné, une manière de savant qui vivait autrefois, et qui en fit une bien bonne à un sien confrère qui répondait au nom de Jussieu.

Un mauvais plaisant, comme il s'en trouve partout, avait eu l'idée de remettre à ce dernier une petite baguette surmontée de brindilles flexibles, quelque chose comme les petits balais qui servent chez nous à un tas d'usages, et que les Yankees portent, chez eux, sous le menton, en guise de barbiches.

Jussieu, invité à dire le nom de cette plante rare, était très embêté et grattait mélancoliquement la flore de son occiput, ce qui, comme chacun sait, est le signe d'une grave préoccupation interne.

Tout à coup, une voix se fit entendre qui disait en mauvais latin : *Haec planta faciem americanam habet,* ce qui veut dire en bon français : Voilà une plante qui a tout à fait une binette américaine.

Complètement sidéré, Jussieu, qui riait orange de se voir dégotter par un confrère s'écria, dit l'histoire : *Tu es Linnaeus!* ce qui veut dire : je suis battu.

Si j'ai raconté là cette petite histoire, que je n'aurais jamais trouvé une meilleure occasion de placer, c'est pour dire qu'il y a horticulteurs et horticulteurs, comme il y a fagots et fagots.

Les uns sont des gens calés qui savent les langues étrangères, comme Linné, Jussieu et aussi notre ami Bruant, et qui vous disent le nom de tout ce qui pousse, en latin, en grec et même en syriaque de la seconde période.

Les autres sont des horticulteurs comme vous et moi, c'est-à-dire de simples fumistes, qui lorsque nous voyons dans le jardin d'un érudit, un morceau de bois piqué en terre, avec un petit écriteau jaune dessus, tenu par un fil de fer, disons tout de suite : Ça, c'est un morceau de bois.

L'horticulteur calé, lui vous dira immédiatement : Ça Môcieu, c'est le *Manchabaletus domesticus,* très rare, môcieu. Ça fleurit jaune et ça remonte.

— Ah ! ça rem...

— Oui, Môcieu, comme le *caput lupi hirsutum* que vous voyez à côté, et qui...

Mais passons, car, comme je vous ai dit tout-à-l'heure, je ne veux pas marcher sur les plates-bandes de la science horticole.

Mon intention est seulement de vous faire remarquer que l'expression *Fleurs de rhétorique* n'est pas simplement une métaphore, et que c'est bien, en effet, dans le langage des fleurs que nous cherchons à exprimer avec grâce et élégance, la plupart de nos sentiments humains.

L'Amour, l'Amitié, la Passion, que sais-je encore, tout cela emprunte la poésie des potagers et des bois pour se traduire en un style imagé et gracieux qui parle à l'âme et rend plus sensible, plus suggestive l'expression de la pensée.

Ainsi, pour peu que vous ayez fait vos études, et même sans avoir lu le traité de Cicéron *De Amicitia,* vous savez fort bien que votre professeur de belles-lettres vous a dit que la meilleure manière de témoigner votre amitié à quelqu'un est de l'appeler *ma vieille branche,* langage emprunté aux harmonies des forêts.

Pour exprimer l'amertume d'un procédé, vous dites *qu'on vous la fait à l'oseille,* tandis qu'une générosité *met du beurre dans vos épinards.* A peine est-il besoin de rappeler que la culture intensive de la *carotte* a pris des proportions formidables en notre fin de siècle; je n'en veux pour exemples que les procès relativement récents des maîtres chanteurs. Il est vrai qu'on peut répondre botaniquement aux carottiers : des *nèfles* ou même des *navets,* ce qui est toujours de la rhétorique agricole, ou je ne m'y connais pas.

Que si vous vous laissez *couper l'herbe sous le pied,* il est évident que l'on vous traitera de *melon,* et il ne vous restera qu'à envoyer une *giroflée à cinq feuilles* par la figure de votre insulteur.

Dans le monde militaire, on ambitionne généralement la *graine d'épinards* qui est l'apanage des *grosses légumes,* et c'est pour cela que les candidats à Saint-Cyr se targuent de l'honneur d'être appelés *cornichons.*

La pauvreté comme la fortune empruntent leurs métaphores à la littérature végétative, car si le malheureux qui n'a plus un *radis,*couche sur la *paille,* les heureux de ce monde complètement sublunaire ont du *foin dans leurs bottes,* et vont faire leur *persil* au bois, le soir de cinq à sept, à la cascade et autour du lac.

Un stupide gommeux se pique d'être la *fleur des pois,* et pour peu qu'il possède un *cœur d'artichaut,* il se fait appeler mon *petit chou* par les dames.

Je ne parle que pour mémoire de l'introduction des fourrages dans les cartes, car, même en dehors du jeu on a pu voir des cas où une simple vache se montrait *lasse de trèfles.*

Mais il me faut finir, et c'est là le *chiendent.*

Heureux si ma causerie n'a pas versé trop de *pavots* dans les yeux de mes lecteurs, je me borne, modeste comme la *violette,* à souhaiter que mon article, congrûment apprécié en haut lieu, me vaille tout simplement les honneurs de l'ordre ineffable du *poireau.*

JULES TEXIER.

(*Bull. de la Soc. centr. d'hort. de Nancy.*)

SINNINGIA CONCINNA
(STENOGASTRA CONCINNA)

Le *Sinningia concinna* est une des espèces les plus charmantes de la famille des Gesnériacées. Elle se rapproche surtout du Gloxinia, mais elle en diffère par ses dimensions beaucoup plus petites et par son coloris moins prononcé. En ce qui concerne ce dernier point, la fleur ne varie pas; elle a ses trois segments inférieurs toujours blancs et ses deux supérieurs pourpres. La gorge est couverte de petites taches et les segments blancs sont bordés de violet. Les fleurs sont très nombreuses et très attrayantes; les feuilles sont rondes, légèrement en forme de cœur et d'un vert foncé avec nervure pourpre, nous rappelant celles d'un *Naegelia zebrina* en miniature. Elles sont portées par une tige très mince qui se développe d'un petit tubercule. Les fleurs se présentent constamment, sans interruption, pendant la bonne saison, mais elles sont plus nombreuses et produisent plus d'effet au printemps. La plante est originaire du Brésil et a été introduite par MM. J. Veitch et fils, il y a environ trente-sept ans.

Tout en étant très charmante dans toute serre chaude, ce n'est pas une plante commerciale, mais elle est toujours cultivée avec succès aux Jardins botaniques de Kew et de Cambridge et c'est dans ce dernier Jardin que le dessin de la gravure (voir fig. 355, p. 331) a été pris par M. F. A. Burbidge. Nous en devons le cliché à l'aimable obligeance du *Gardeners' Chronicle.*

La culture du *Sinningia concinna* n'est pas très difficile, mais elle réclame certains soins. Si on traite la plante comme le Gloxinia, elle se comportera très bien, mais on doit en cultiver plusieurs réunis en terrine. On la multiplie par séparation ou par boutures. R. J. L.

ERICA CAVENDISHI

Parmi les plantes qui ont frappé d'étonnement tous les visiteurs à la dernière Exposition quinquennale de Gand, qui ont été admirées par tous les connaisseurs et mentionnées dans de nombreuses publications horticoles, il y avait deux *Erica Cavendishi* se ressemblant parfaitement au moment de leur épanouissement. L'un d'eux, qui a été exposé par M. Albert Rigouts, horticulteur à Meirelbeke-lez-Gand, est reproduit sur la gravure ci-contre de la *Deutsche Gärtner Zeitung,* qui nous a été obligeamment prêtée par M. L. Möller. La plante représente une boule de 1 1/2 mètre de diamètre couverte de belles longues fleurs jaunes.

Ce que l'art horticole sait produire au moyen de la taille et le tuteurage a été prouvé ici d'une façon brillante.

L'*Erica Cavendishi* se trouve dans les cultures depuis plus d'un demi siècle. En 1846, l'ouvrage de Van Houtte, la *Flore des Serres*, en a publié une gravure coloriée et Charles Lemaire en fit la description dans laquelle il disait qu'il provient de semis d'un croisement entre l'*Erica Depressa* et l'*Erica Patersoni* obtenu dans l'établissement horticole de Rollison et fils à Tooting (Angleterre).

PLANTES ALPINES

(*Suite*, voir page 302)

Oenothera. Le genre Oenothera, qui comprend une centaine d'espèces, occupe une grande place dans l'horticulture, où bon nombre de ses représentants sont populaires, sous le nom notamment de Godetia. Plusieurs de ces jolies plantes peuvent être classées dans la catégorie des plantes de rocailles ou plantes alpines; ce sont principalement les *Oenothera caespitosa, crassicaulis, Fraseri, fruticosa, glauca, grandiflora, macrocarpa, missouriensis, pumila, Romanzovi, serotina, speciosa, taraxacifolia, vinosa*. En voici la description sommaire :

Oenothera caespitosa. Plante presque acaule, à pétales cordiformes blanc rosé, haute de 30 centimètres.

O. crassicaulis. Plante très ramifiée à partir de la base, à rameaux étalés, puis dressés, produisant un grand nombre de fleurs très grandes (8 à 10 centimètres de diamètre) blanches, avec le centre nuancé d'un joli jaune plus ou moins rosé.

Cette espèce est bisannuelle, tandis que la précédente est vivace. Elle atteint une hauteur de 50 centimètres environ.

O. Fraseri. La plante désignée sous ce nom n'est guère qu'une variété de l'*Oenothera glauca;* nous en parlerons plus loin.

O. fruticosa. Voir *O. serotina*.

O. glauca. Tiges raides et rameuses, hautes de 50 centimètres environ. Feuilles alternes sessiles, glauques, largement ovales-aiguës, dentées. Fleurs jaunes à pétales obcordés, restant ouvertes seulement d'une soirée à l'autre. La floraison se produit de juin en août. L'espèce est vivace.

La variété *Fraseri* ne se distingue guère que par son feuillage qui n'est pas glauque, est ovale lancéolé et muni d'un court pétiole.

O. grandiflora. Espèce bisannuelle ou annuelle, à tige rameuse haute de 1 mètre à 1m20, à feuilles alternes, les radicales pétiolées, ovales-lancéolées, dentées sur les bords, les supérieures plus courtes et sessiles. Fleurs très grandes, dépassant 8 centimètres en diamètre, très parfumées, disposées en longue grappe terminale et ayant un coloris jaune éclatant.

On donne à cette belle espèce les noms de Énothère odorante, *Oenothera suaveolens;* certains auteurs la considèrent comme une variété de l'*O. biennis* (onagre vulgaire).

O. macrocarpa, ou à gros fruits. On peut ramener cette plante au rang de variété de l'*O. missouriensis*, dont elle se distingue principalement par la largeur plus grande de ses feuilles ovales-lancéolées. On la désigne souvent dans l'horticulture sous le nom d'*O. missouriensis latifolia*.

L'*O. missouriensis* est une jolie petite plante à tige couchée, duveteuse, et à ramifications étalées. Ses feuilles lancéolées, parfois denticulées, portent un duvet blanc soyeux le long des nervures et des bords. Les fleurs mesurent 10 à 12 centimètres de diamètre et ont les pétales obcordés, jaune doré, un peu denticulés sur les bords. Le tube du calice a 12 à 15 centimètres de longueur.

Les fleurs s'ouvrent du soir au matin, ce qui constitue un défaut sérieux (voir ce que nous avons déjà dit de l'*Horloge de Flore*), mais elles sont superbes.

O. pumila. Espèce à tige rameuse ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur, à feuilles oblongues-lancéolées entières, jaunâtres. Fleurs jaunes en juillet.

O. Romanzovi. Les tiges de cette espèce sont tard que les autres, en juillet, août et même septembre. Ses fleurs, comme celles de beaucoup de ses congénères, ne durent que d'une soirée à l'autre, mais elles se succèdent longtemps. Elles sont disposées en panicules, parfois presque en corymbes, et sont assez grandes, d'un jaune brillant. Ses feuilles sont ovales lancéolées, disposées en rosette à la base, les supérieures plus étroites et aiguës, alternes.

O. taraxacifolia, ou à feuilles de Pissenlit (Taraxacum). La ressemblance indiquée par le nom spécifique est plus ou moins vague, mais elle suffit pour permettre de reconnaître aisément cette espèce à son port étalé ; la tige est presque nulle, courte et épaisse, à feuilles alternes disposées en rosette, et légèrement pubescentes, à segments irréguliers, dentés ou linéaires entiers, ondulés. Les fleurs sessiles durent du soir au matin, mais elles se succèdent pendant longtemps, de juin ou juillet jusqu'en septembre. Elles sont grandes et atteignent 8 à 10 centimètres de diamètre ; les pétales obcordés sont d'un rose chair pâle en dedans, un peu plus vif extérieurement. Le calice tubuleux a 10 à 15 centimètres de longueur. Les fleurs répandent une odeur agréable.

On désigne parfois cette espèce sous le nom d'*Oenothera acaulis,* ou Énothère acaule. Elle est bisannuelle.

Fig. 356. — *Erica Cavendishi* (voir p. 332).

dressées, glauques, et atteignent une hauteur de 30 centimètres. Les fleurs, à pétales obovales crénelés, ont un coloris violacé.

O. speciosa. Jolie espèce à fleurs parfumées, grandes, d'abord blanches, puis nuancées de rose avec quelques veines jaune verdâtre à la base. Ces fleurs durent d'une soirée à l'autre.

La plante est très traçante et se déplace quelquefois beaucoup dans les jardins. Ses tiges sont pubérulentes, rameuses, hautes de 50 à 60 centimètres environ. L'espèce est vivace et rustique. Elle produit un bel effet par sa grande floribondité.

O. serotina, ou Énothère tardive, Énothère d'automne. Ce qui a valu son nom à cette espèce, c'est ce fait qu'elle fleurit un peu plus

(*A suivre.*)

G. T. G.

LES PRINCIPES SCIENTIFIQUES DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

M. le professeur E. Pfitzer, de Heidelberg, vient de publier dans le journal *Die Gartenwelt* un intéressant article sous ce titre. Nos abonnés en liront certainement la traduction avec profit.

***

Il n'y a peut-être pas une branche de l'horticulture qui se soit développée avec autant de rapidité et ait pris autant d'extension que la culture des Orchidées. En 1731 on considérait encore la culture des Orchidées tropicales comme impossible dans nos régions, à tel point que Miller, dans son célèbre *Gardeners' Dictionary*, renonçait à en donner un exposé. Willdenow, directeur du Jardin botanique de Berlin, qui publia en 1805 un nouveau système des plantes connues à cette époque, connaissait d'après les herbiers 140 Orchidées tropicales, mais n'en avait vu que *quatre* vivantes. Dans les 25 premières livraisons du *Botanical Magazine* de Curtis, le principal recueil iconographique pour les nouvelles plantes horticoles, il n'y a, de 1787 à 1807, que 8 Orchidées tropicales sur 1013 espèces figurées. Dans le plus grand jardin botanique du monde, à Kew près Londres, il y avait environ 40 espèces cultivées en 1813 (1). Les premières collections de riches amateurs, en fait de plantes de cette famille, se formèrent vers 1830 à Hambourg et Dresde.

Comparons à ce passé la situation actuelle. La liste qui a été publiée des Orchidées cultivées aux Jardins royaux de Kew (2) comprend 1500 espèces. Le nombre des collections privées d'Angleterre serait difficile aujourd'hui à chiffrer. Beaucoup d'entre elles, comme celle de Sir Trevor Lawrence à Burford Lodge, sont de véritables collections complètes, qui ne craignent pas la comparaison avec celles des plus grands établissements scientifiques; d'autres amateurs ne cultivent qu'un nombre restreint d'espèces, mais alors en quantités énormes; ainsi M. Duncan Gilmour (3), de Highbury, cultive à lui seul 12,000 Odontoglossum. On paie pour une seule plante 1200 et jusqu'à 5000 francs, quand c'est une variété de choix. L'importation de plantes nouvelles des tropiques, la culture des espèces connues, soit pour la vente, soit pour la fleur coupée, constituent aujourd'hui une industrie dans laquelle on engage et l'on remue des millions.

On ne saurait nier que l'art de faire prospérer ces plantes sous verre dans nos contrées a fait également de grands progrès. Malheureusement ce progrès n'est fondé jusqu'à présent que pour une faible partie sur une étude scientifique de ce qui est nécessaire aux Orchidées tropicales pour prospérer; en général, on ne l'a accompli, jusqu'à présent, qu'en constatant à ses dépens, par une expérience souvent pénible, que la première méthode adoptée n'était pas la bonne, et en essayant alors d'autres moyens de surmonter les difficultés.

Je suis bien éloigné de vouloir déprécier la valeur de cette expérience pratique, qui a donné de si bons résultats, comme les expositions de nos jours en fournissent la preuve; et je ne suis pas non plus à même d'indiquer pour l'avenir une méthode capable de procurer le succès à coup sûr. Ce que je voudrais essayer de montrer ici, c'est qu'il serait peut-être possible un jour de baser ses soins de culture sur des fondements un peu plus rationnels en tenant compte davantage de la géographie botanique et de la physiologie expérimentale.

Nous ne nous occuperons pas ici des Orchidées terrestres, qui se rencontrent dans les régions tropicales comme sous nos climats, et parmi lesquelles beaucoup d'espèces ont déjà pris place dans nos serres, comme les Habenaria, Sobralia, les Anoectochilus au feuillage décoratif, etc. Limitons-nous aux Orchidées tropicales qui vivent en épiphytes, c'est-à-dire qui se fixent sur les arbres au lieu de vivre sur le sol, et qui s'y attachent aux branches à l'aide de leurs racines aériennes, de sorte qu'elles se trouvent souvent dans les airs à 50 mètres au-dessus du sol. C'est dans cette catégorie que rentrent la grande majorité de nos Orchidées de serre actuelles.

La première question que nous avons à nous poser est celle-ci : quelle est la cause qui amène ces plantes à choisir un habitat si extraordinaire?

La réponse n'est pas douteuse. C'est un puissant besoin d'air et de lumière qui chasse les Orchidées épiphytes des bas-fonds obscurs des antiques forêts tropicales vers les hauteurs lumineuses du faîte des arbres. On peut le constater clairement dans les endroits où les forêts vierges sont interrompues par un large cours d'eau qui les traverse. Tandis qu'à l'intérieur des forêts les Orchidées n'apparaissent que sur les plus hautes sommités des arbres, sur les deux rives du fleuve elles descendent jusqu'aux branches situées plus bas et s'étendent librement hors de la masse; en passant en bateau, l'on peut en atteindre avec la main, tandis que dans l'épaisseur de la forêt le collecteur est obligé d'abattre les arbres gigantesques pour entrer en possession de la proie convoitée.

Jammie, qui a étudié les conditions de végétation aux Indes orientales, dit : « Un excès d'air paraît être essentiel pour le bien-être de ces plantes, car c'est en haut des arbres isolés qu'elles se trouvent le mieux, et il est surprenant de voir avec quelle rapidité elles s'affaiblissent et meurent lorsque par hasard l'arbre est renversé et tombe dans les profondeurs du sous-bois, où ces plantes ne sont plus soumises à l'action du vent. »

M. Jean Van Volxem écrit : « Je n'ai jamais vu d'Orchidées dans les profondeurs obscures des forêts vierges; elles apparaissent sur le pourtour extérieur des forêts ou sur les plus hautes branches des arbres, où elles sont exposées à la pleine lumière, à peine atténuée par le feuillage. »

C'est pourquoi l'on comprend que le faîte des arbres peut être remplacé par des rochers isolés et élevés, dépourvus de végétation arborescente et dépassant tout ce qui les entoure. Sur les pointes granitiques nues du Kollong Rock, dans l'Himalaya, sir Joseph Hooker a trouvé une quantité d'Orchidées ordinairement épiphytes qui étaient abondamment fleuries, et il remarque à ce propos : « Quoiqu'exposées sans protection au soleil et au vent, à la pluie et à la sécheresse, elles étaient toutes vigoureuses et d'un vert frais, dans des conditions de milieu très différentes de celles dans lesquelles ces plantes se tiennent dans nos serres à Orchidées humides et malsaines. »

Il nous faut maintenant chercher la cause pour laquelle les Orchidées recherchent la lumière. Les plantes peuvent pousser même dans l'obscurité, et il suffit, pour en avoir la preuve, de voir une pomme de terre pousser ses longues tiges dans une cave; mais elles ne prospèrent qu'à la lumière. On a dit que les plantes sont les enfants de la lumière, pétris avec de l'air; traduite dans le langage prosaïque de la science, cette phrase signifie que la substance organique de la plante est formée principalement d'air sous l'influence bienfaisante de la lumière. Dès le 18^{me} siècle on avait dit (1) que tous les éléments des plantes qui peuvent être consumés par le feu et se dégagent dans les airs par la combustion doivent provenir aussi de l'air; et ce principe a été confirmé par les recherches expérimentales.

C'est avec l'acide carbonique contenu dans l'air atmosphérique que la plante forme sa matière organique au moyen de ses feuilles vertes; les racines ne lui fournissent essentiellement que de l'eau. Mais pour que s'accomplisse cette action chimique, que l'on appelle assimilation, il faut une certaine quantité de lumière, variable d'une plante à une autre, qui fournit l'énergie indispensable. Les plantes qui vivent à l'ombre n'ont besoin que d'un éclairage faible et atténué pour entretenir l'assimilation, au moins dans des conditions lentes; d'autres formes végétales ont besoin de toute la clarté du soleil pour former des quantités appréciables de matière organique.

Nous n'avons pas malheureusement d'expériences précises pour nous renseigner sur la quantité de lumière qui est nécessaire pour que les Orchidées épiphytes commencent à décomposer l'acide carbonique; mais les faits que nous avons rappelés prouvent que les Orchidées ne sont pas des plantes d'ombre, comme beaucoup de Fougères et d'Aroïdées en compagnie desquelles on n'hésite pas à les cultiver, mais beaucoup plutôt des plantes passionnées de lumière.

Mais si elles assimilent activement en pleine clarté, si, comme nous le disons, leur faculté d'assimilation est très puissante, il faut qu'elles aient aussi à leur disposition de grandes quantités d'air pour leur fournir la quantité d'acide carbonique nécessaire à leurs besoins, car l'air ne contient que quelques dix millièmes d'acide carbonique; et l'on comprend que l'air libre et en mouvement les fasse mieux prospérer que l'air stagnant qu'elles trouveraient dans les sous-bois épais.

Nous sommes donc en droit de poser ce principe, que l'air et la lumière constituent les besoins les plus essentiels de nos Orchidées tropicales. Pour avoir de l'air et de la clarté en abondance, elles surmontent même dans leurs habitats naturels les plus grandes difficultés au point de vue de la nécessité de se procurer de l'eau, ce qui est naturellement malaisé dans les situations où elles vivent.

Une plante terrestre ordinaire enfonce ses racines dans le sol, qui est toujours humide à une certaine profondeur, dans lequel l'eau des pluies se conserve pendant des semaines et des mois et reste à la disposition de la plante. Mais il n'est pas admissible que les racines aériennes des Orchidées épiphytes puissent s'étendre du faîte des arbres jusqu'au sol; elles pendent librement dans l'air où elles courent le long de l'écorce. Dans les deux cas, elles n'ont de l'eau à leur portée que pendant les heures où il tombe de la pluie ou de la rosée; l'écorce de l'arbre elle-même est sèche au bout de quelques heures de soleil, de sorte que la plante, n'ayant pas à sa disposition la terre comme réservoir d'eau, est forcée de l'emmagasiner elle-même.

---

(1) Aiton, *Hortus Kewensis*, V, p. 188.
(2) *Handlist of Orchids cultivated in the Royal Gardens*, Kew, 1896.
(3) *Gardeners' Chronicle*, 1897.

(1) Sachs, *Geschichte der Botaniek*, p. 518.

Ce résultat est obtenu de deux façons. D'abord, les racines aériennes des épiphytes ont une enveloppe qui manque aux racines terrestres et qui remplit l'office d'éponge. Il y a plusieurs couches de cellules superficielles qui sont vides lorsque la racine est sèche, qui sont ouvertes par des fentes les unes au-dessus des autres et vers l'extérieur, qui sont enfin maintenues écartées par des rubans en spirale élastiques, et par suite ne risquent pas de s'affaisser. Dès qu'il pleut ou qu'il tombe de la rosée, les cellules de cette enveloppe radiculaire se remplissent d'eau et la retiennent à la façon d'une éponge.

Il est facile d'observer dans les serres que les racines aériennes sèches sont blanches comme la neige jusqu'à la pointe verte qui pousse, et qui n'est pas encore revêtue de son enveloppe; mais si l'on plonge ces racines quelques minutes dans l'eau, elles deviennent vertes peu à peu. L'enveloppe était d'un blanc opaque lorsqu'elle était remplie d'air; une fois qu'elle a absorbé de l'eau elle devient transparente et laisse apparaître l'axe vert de la racine. Ce n'est qu'au bout d'un laps de temps assez long que les racines redeviennent vertes, parce que dans l'intervalle la plante a consommé l'eau.

L'Orchidée tropicale a donc la faculté de faire provision d'eau pour quelque temps pendant les périodes de pluie ou de rosée. Mais ce n'est pas tout; chez toutes les formes qui n'appartiennent pas à un climat régulièrement humide, nous trouvons encore des réservoirs d'eau pour le cas où il n'y a ni pluie ni rosée pendant longtemps.

Ces réservoirs sont principalement les pseudobulbes charnus, dans les Oncidium, Epidendrum, Stanhopea, etc., puis les feuilles charnues dans l'*Oncidium Cavendishianum,* etc. Ils fournissent aux besoins des plantes lorsqu'elles ne peuvent pas se procurer de l'eau au-dehors. Pour vérifier l'efficacité de ce moyen, il suffit de considérer les exemplaires importés, dépourvus de racines vivantes, et qui forment souvent une nouvelle pousse aux dépens des vieux pseudobulbes de plus en plus vidés et racornis, avant que de nouvelles racines aient pris naissance.

Au point de vue de nos cultures, nous pouvons donc tirer hardiment de ce qui précède une première conclusion, c'est que la grande majorité des Orchidées épiphytes n'ont pas besoin d'une humidité continuelle aux racines, et qu'il est parfaitement dans les conditions normales que les racines sèchent aussi de temps en temps — les organes de réserve renferment bien assez d'eau pour le court laps de temps pendant lequel les racines sont sèches. C'est ce qui explique notamment que des plantes un peu faibles ou récemment importées poussent beaucoup mieux sur un morceau de liège, sur lequel on arrose de temps en temps leurs racines, que dans le compost de sphagnum humide employé habituellement, et qui, à vrai dire, est très peu naturel; plusieurs grands cultivateurs anglais l'ont remplacé depuis longtemps par de simples morceaux de briques ou de débris de tessons.

(A suivre.) G. T. G.

LE PHYTOCORIS MILITARIS WESTWOOD

Le *Phytocoris militaris* est un pou qu'on a découvert dans les serres en Angleterre sur les Orchidées et qui est probablement importé, bien qu'on ne puisse avec quelque certitude indiquer sa patrie. Il appartient à l'ordre des Hémiptères qui compte entre autres, les nombreux pucerons qui s'attaquent aux végétaux.

Le *Board of Agriculture* de la Grande-Bretagne avait reçu avis des dommages sérieux que cet insecte avait occasionnés chez des Orchidées précieuses, et particulièrement au *Dendrobium Phalaenopsis.* Voici ce que *The Journal of the Board of Agriculture* (décembre 1897) communique sur les phénomènes observés et sur l'insecte :

Les feuilles montraient un certain nombre de taches jaunâtres ou grisâtres et les plantes étaient faibles et languissantes, par suite de l'état lamentable des feuilles. Beaucoup de celles-ci périrent et, en ce cas, les plantes souvent aussi, dépérirent.

Le dommage visiblement n'était pas causé par un champignon; à en juger d'après la nature des taches, il semblait bien que celles-ci fussent occasionnées par un insecte. Cet insecte cependant, pendant longtemps, resta inconnu. Mais en observant les plantes la nuit aussi, on découvrit enfin un petit animal *(Phytocoris militaris),* qui suçait le suc des feuilles et devait être le coupable. Un examen attentif du sphagnum et des fibres autour des racines et des pseudobulbes des Orchidées montra qu'un grand nombre d'insectes semblables s'y tenaient cachés.

On découvrit les deux formes différentes, à savoir les insectes parfaits avec des ailes complètement développées et les larves avec des ailes rudimentaires. Les larves elles-mêmes s'offrirent dans des états différents qui se caractérisent par une taille sans cesse croissante et par le développement plus ou moins grand des ailes.

L'insecte, à l'état de larve, est jaunâtre avec de larges raies noires sur le thorax, alors que les ailes imparfaites sont noires, avec des bords étroits, rouges. Les ailes imparfaites s'accroissent après la première et la seconde mues. L'appareil de la succion est extraordinairement long; chez les jeunes larves, sa longueur atteint même les deux tiers de la longueur du corps; chez les animaux plus âgés, il est un peu moins long.

L'insecte adulte est rouge sang avec des dessins noirs ou brun noirâtre. La tête est rouge sang et les yeux noirs sont très grands et sortent de la tête; il a deux larges raies noires sur le thorax; les pattes sont rouges avec des extrémités brun foncé; les antennes sont brun foncé aussi. Le suçoir ici n'a que la moitié de la longueur du corps.

On ne sait rien de plus de cet insecte. Il est fort probable qu'il pond ses œufs dans les cannelures des tiges ou pseudobulbes des Orchidées, pendant que les larves et les insectes adultes se cachent pendant le jour dans le sphagnum ou les fibres dans lequel se trouvent les racines.

Fig. 357. — *Thunia Marshalliana* (voir p. 336).

Il sera donc indispensable, fait remarquer le *Tijdschrift over Plantenziekten* du 1er juillet 1898 sous la signature de M. G. Staes, de bien examiner toutes les plantes nouvellement introduites pour voir si elles sont indemnes.

Cela sera difficile parce que les œufs et les très jeunes larves ne peuvent être bien observés qu'à la loupe. Des seringages avec une infusion de bois de quassia et du savon brun ont été employés avec succès, tandis que la poudre de tabac n'a paru donner aucun résultat.

Nous conseillerions d'essayer l'excellent insecticide connu sous le nom de *XL All* et de laver les plantes introduites comme le préconisait un de nos collaborateurs dans « *Culture des Cattleya,* » p. 225 de ce volume. Ch. De B.

LES THUNIA

Les Thunia sont très voisins des Phajus, auxquels ils sont rattachés par Bentham. Toutefois, on peut dire qu'au point de vue horticole ils se distinguent nettement par les caractères extérieurs, et l'usage s'est maintenu, dans les cultures, de conserver à ces plantes un nom générique spécial, justifié d'ailleurs par les remarques suivantes de Reichenbach :

« Les Thunia ont une inflorescence terminale issue des tiges feuillées, tandis que les Phajus ont leur inflorescence et leur faisceaux de feuilles séparées; les Thunia ont les feuilles charnues membraneuses, les Phajus les ont minces, les Thunia ont les bractés persistantes, les Phajus les ont caduques; les Thunia ont quatre pollinies, les Phajus en ont huit. »

Les trois espèces connues et cultivées sont les suivantes :

T. alba. Tiges hautes de 0m75 à 1 mètre. Fleurs disposées au nombre de 5 à 10 en racèmes inclinés, et mesurant 8 à 10 centimètres de diamètre. Sépales et pétales oblong-lancéolés aigus, blanc pur. Labelle ovale, frisé sur le bord antérieur, blanc, avec cinq lamelles frangées, jaune citron ou pourpre sur le disque.

T. Bensoniae. Port analogue à celui de l'espèce précédente. Fleurs de la même grandeur et de la même forme; sépales et pétales améthyste pourpré, plus pâles à la pointe. Labelle blanchâtre à la base, améthyste pourpré vers le sommet, avec le disque jaune comme dans *T. alba;* la seule différence de forme est que le lobe médian est un peu plus allongé.

T. Marshalliana (voir fig. 357, p. 335). Espèce très voisine des deux autres; fleurs blanches avec le disque et le sommet du labelle jaune d'or.

Culture. — Les Thunia se cultivent en serre tempérée chaude, ou dans la partie la plus ensoleillée de la serre aux Cattleya, avec le compost de la majorité des Orchidées de cette serre. Ils ont, non pas des pseudobulbes, mais des tiges cylindriques minces feuillées, qui donnent naissance aux fleurs la première année, puis durent encore un an et meurent. Ils demandent beaucoup d'eau, avec un bon drainage, pendant la saison de végétation, et passent leur période de repos dans une serre un peu plus froide et sèche.

Les Thunia se multiplient assez facilement par boutures au moyen de morceaux coupés de jeunes pseudobulbes une fois que ceux-ci sont bien mûris, et déposés sur une couche de sphagnum humide, où ils forment des racines et des bourgeons, exactement comme beaucoup de plantes d'appartement, les Dracaena par exemple.

Pour stimuler la reprise de ces multiplications, il est bon de les mettre sous châssis dans une atmosphère chaude et humide, et en restreignant l'éclairage, ce qui est toujours favorable à la production des racines.

CORRESPONDANCE

P. M. — L'un des plus beaux ouvrages de ce genre est l'*Herbier ornemental,* de Plauszewski, composé de superbes planches en phototypie représentant des séries de feuilles décoratives et de fleurs avec les noms des plantes, tout cela très artistique et très précis à la fois. Cet ouvrage a été exposé, notamment à Paris, et a reçu de hautes récompenses. Nous pouvons vous le procurer neuf, au prix très réduit de 22 francs, toutes les livraisons comprises.

A. D. — L'*Oncidium spilopterum* est un simple synonyme de l'*O. Batemanianum.* Vous trouverez son histoire, avec sa description botanique et son portrait, dans le 13e volume de la *Lindenia* (1897-98), qui vient d'être achevé. C'est une des superbes espèces à grand labelle jaune vif, et le rouge vif de l'onglet fait ressortir encore davantage ce beau coloris. L'espèce est d'ailleurs assez variable, et la forme qui a été figurée dans la *Lindenia* est une des plus brillantes connues.

LE FUCHSIA

Le genre Fuchsia fut dédié au bavarois Fuchs, médecin et botaniste, professeur à l'Université de Thuringe (1501-1566), par le R. P. Plumier, religieux et botaniste, né à Marseille (1616-1706).

La première espèce rencontrée par le P. Plumier, s'appelle encore de nos jours, *Fuchsia triphylla flore coccinea* ou *Fuchsia racemosa,* c'est-à-dire que les feuilles ront réunies par verticelles de trois et que les fleurs sont disposées en grappes, assez longues.

Pendant longtemps perdu de vue, ce Fuchsia fut retrouvé vers 1884 par Thomas Hogg et réintroduit dans les cultures.

Caractères du genre : Tige herbacée ou ligneuse, feuilles alternes, opposées verticillées, fleurs hermaphrodites, axillaires, terminales et solitaires ou agrégées, en grappes ou en épis. Calice monosépale à tube globuleux ou ovoïde, adhérent à l'ovaire, souvent fortement étranglé au-dessus de ce dernier et prolongé ensuite en entonnoir ou cylindre coloré. Corolle à quatre pétales étalés ou réfléchis, alternant avec les sépales, présentant une préfloraison contournée et prenant naissance sur un disque épigyne en lame ou en anneau glanduleux. Étamines au nombre de huit, sortantes et placées sur deux rangs; anthères biloculaires et pollen triangulaire. Ovaire composé de quatre loges; style filiforme; stigmates aussi nombreux que les carpelles, cohérents, en tête, ou divisés. Le fruit est une baie à quatre loges. Nous glanons les espèces types suivantes :

Fuchsia à petites feuilles (*F. microphylla*). — Originaire du Mexique. Rameaux un peu hérissés; feuilles petites et opposées; étamines incluses.

Fuchsia arborescent (*F. arborescens*). — Mexique. Rameaux glabres et feuilles ternaires verticillées; étamines peu sortantes; fleurs en panicules terminales.

Fuchsia à longues étamines (*F. macrostemma*). — Amérique méridionale. Pétales bleus.

Fuchsia écarlate (*F. coccinea-F. Mangellanica*). — Amérique méridionale. Étamines sortantes; lobes du calice écarlates.

Fuchsia éclatant (*Fuchsia fulgens*). — Mexique. Rameaux glabres et rouges ainsi que les pédicelles; étamines sortantes; fleurs en grappes pendantes et à long tube; racine tubéreuse.

Fuchsia corymbifère (*F. corymbiflora*). — Pérou. Arbrisseau de 3-4 mètres; feuilles grandes et larges; étamines sortantes; fleurs rouges, carminées, assez développées et formant de longues grappes pendantes et terminales.

Fuchsia à feuilles dentées (*F. serratifolia*). — Pérou. Feuilles dentées, aiguës, d'un vert foncé et souvent verticillées par trois ou quatre; tiges et pétioles violacés.

Le *Fuchsia spectabilis* est un joli arbuste de petite taille avec des rameaux d'un beau rouge sanguin, un tube calicinal rouge éclatant et des pétales étalés rouge-foncé.

Citons encore les *F. cordata, miniata, venusta, globosa, gracilis, radicans, exorticata* et *procumbens;* ce dernier est une charmante miniature pour les appartements.

Culture. — Le Fuchsia est un arbuste du nouveau continent, mais l'Europe en possède beaucoup d'espèces.

Si nous en exceptons les *F. exortica* et *procumbens* qui sont originaires de la Nouvelle-Zélande, à peu près tous les types nous viennent des régions méridionales et centrales de l'Amérique.

Le port de cette plante est élégant et les fleurs, appelées parfois clochettes, sont belles et durent longtemps, elles plaisent par la diversité des coloris et des formes.

La multiplication et la culture sont très faciles. A l'état spontané, les lieux ombragés et humides des forêts leur donnent asile, ainsi que les montagnes élevées.

Le Fuchsia fait la richesse des serres tempérées, des serres froides et des appartements; il passe même l'hiver à peu près à sec dans une orangerie ou une cave. Pendant la végétation, beaucoup de lumière, assez d'humidité et des éléments nutritifs en abondance sont nécessaires.

Par suite du croisement des espèces à larges et longues fleurs d'une part, globuleuses et courtes d'autre part, on a obtenu de nombreuses et belles variétés simples, semi-doubles et doubles, car le Fuchsia varie avec une grande facilité.

Un beau spécimen doit, sans être trop élevé, présenter un port buissonneux et des pédoncules allongés pour que les fleurs ressortent gracieusement du feuillage; il faut en outre, que le tube du calice comprenne de bonnes proportions, et que les pétales soient bien développés avec des coloris vifs, éclatants.

Le Fuchsia se prête volontiers à toutes les formes; buisson, quenouille, pyramide, boule, etc. Le buisson est généralement adopté lorsqu'on fait la culture en pots pour le marché.

Les fortes plantes sont avantageusement rempotées dans de petites caisses, l'usage des pots devenant alors trop coûteux. La terre doit être assez légère mais fertile; par exemple, un mélange par tiers, de terre noire de potager, de terre de bruyère et de terreau de fumier, et de la terre légère de jardin dans les proportions respectives de deux tiers et un tiers. La fertilité de cette composition est entretenue par des arrosements au nitrate de soude, sulfate d'ammoniaque, phosphate bisodique, superphosphate de chaux, chlorure de potasse, kaïnite, noir animal, guano, etc.; on emploie 2 ou 3 grammes par litre d'eau.

Le purin suffisamment dilué est un agent actif de la végétation, ainsi que les eaux de vaisselle, de lessive et le marc du café.

Le *pincement* est indispensable pour former des sujets modèles. Il est répété deux ou trois fois suivant la vigueur des plantes. Par ce travail, la floraison est retardée pour devenir ensuite plus belle et plus abondante; on arrive en même temps à des formes plus régulières. Le premier pincement se fait lorsque les pousses ont de 6 à 10 centimètres de longueur.

La *taille* consiste à supprimer d'abord les branches inutiles, et ensuite les pousses latérales de l'année à quelques centimètres après la floraison et au moment du repos pour éviter l'en-

combrement. Ce travail est achevé après l'hiver.

Le *rempotage* a lieu, pour les plantes déjà formées, en février-mars, en pots de 15 à 18 centimètres lorsqu'elles sont destinées à la vente; ce diamètre peut être augmenté pour les exemplaires d'amateurs, suivant le besoin. On a soin, au cours de cette opération, d'enlever les racines extérieures et une grande partie de la motte. Les Fuchsia sont sortis en mai, en plein soleil, et placés dans une situation ouverte, aérée pour que les pousses soient fermes et non étiolées. Lorsque les boutons apparaissent, les plantes sont tenues dans un endroit demi-ombragé. La serre à deux versants, bien éclairée et aérée convenablement, des arrosements nutritifs, une atmosphère humide, même des bassinages sur les feuilles et une chaleur solaire modérée conviennent au Fuchsia. En fait d'insectes nuisibles, on ne connaît guère que les *pucerons* et la *grise*, dont chacun connaît le remède.

Les plantes livrées à la pleine terre sont rempotées fin septembre, commencement d'octobre au plus tard.

Multiplication. — *Semis, bouturage* et *greffage*. Quand les baies sont mûres, en août-septembre, et qu'on dispose d'une bonne serre tempérée pour l'hivernage du plant, on peut semer immédiatement après la maturité.

La graine, très fine, doit être répandue en terre légère et peu ou point recouverte; la levée se fait facilement et la floraison peut se produire en automne de l'année suivante. Malgré le retard qui peut être apporté dans l'apparition des fleurs, on sème le plus souvent en février-mars.

Le bouturage est facilement pratiqué en toute saison à l'étouffée, sous cloche dans une serre assez chaude ou sous châssis, même en appartement sous un verre. Le printemps est toutefois la saison qu'il faut préférer, en ayant soin de choisir des pousses vigoureuses et bien formées. Les boutures enracinées sont successivement mises en pots de 6 et de 10 centimètres. Un troisième et dernier rempotage a lieu dans des vases plus grands, variant de diamètre, suivant la force des plantes. Les Fuchsia élevés à tige réclament un tuteur.

Le *greffage* est utilisé, malgré la reprise facile des boutures, pour obtenir des hautes tiges d'une vigueur exceptionnelle qui supportent plusieurs variétés sur le même pied, ou bien des variétés à rameaux courts, grêles, buissonneux ou pleureurs, et aussi pour avancer la floraison.

Les boutures faites de bonne heure et bien traitées, peuvent être greffées sur tige à la fin de l'été, dans un local assez chaud, suffisamment humide, bien fermé et jouissant d'une certaine somme de lumière.

On greffe le plus souvent en demi-fente sur sujet tronqué et en fente de côté, sur des sujets bien pourvus de racines.

Lorsqu'on possède des Fuchsia malades ou abîmés, on pourrait les greffer en fente, rez terre. Le greffage en approche pourrait aussi parfois trouver son emploi, quoique présentant peu d'importance.

Nestor Duchesne.

LES CACTÉES

Les amateurs de Cactées et autres plantes grasses sont rares, en Belgique du moins; l'Angleterre et l'Allemagne comptent de nombreux collectionneurs de ces « antiquités » comme les appellent dédaigneusement les personnes qui leur préfèrent des genres plus ornementaux ou plus fleuris. Les spécimens de cette vaste famille que nous voyons le plus fréquemment ne sont pas, il faut le reconnaître, de nature à nous les faire aimer; si, cependant, le hasard vous amène chez quelque amateur sérieux qui a le culte des Cactées, il vous faut reconnaître que ces plantes offrent un intérêt que beaucoup d'autres familles végétales ne sauraient faire naître. L'an dernier, nous avons visité la très intéressante collection que M. H. Witte a réunie au Jardin botanique de Leiden; nous en avons rendu compte dans ce journal; nous avons, à cette même époque aussi, rencontré, à l'Exposition de Hambourg, des apports de plusieurs cultivateurs allemands. Cette année-ci, nous avons eu le très grand plaisir de visiter les cultures de deux amateurs belges, M. Fr. De Laet, à Contich, et M. E. Bedinghaus, à Wondelghem, cultures toutes deux très méritantes et dont nous désirons entretenir nos lecteurs. Comme nous avons débuté par la visite aux collections de M. De Laet, c'est par là que nous entamerons ce rapide compte-rendu, rapide, parce qu'il nous faut nous contenter de mentionner les espèces ou les exemplaires les plus importants et les plus intéressants.

C'est ainsi que l'*Echinocactus Wislizeni* Engelm. ayant 0m40 de diamètre, nous intéresse particulièrement, parce que cet exemplaire a tous ses aiguillons intacts, chose très rare pour des plantes importées ayant de belles dimensions, car en récoltant ces plantes immenses, on casse ordinairement une grande partie de leurs aiguillons en les transportant ou en les traînant. Ces aiguillons ou épines sont, dans cette espèce, réunis en faisceaux, les extérieurs et les plus courts sont blancs et étalés; du milieu de chaque touffe émergent trois épines de 5 centimètres de long et une de 8 centimètres, recourbées au sommet et aussi résistantes que l'acier. Cette espèce originaire du Texas entre Dona Ana et El Paso, donne des fleurs jaune verdâtre.

A côté de ce bel exemplaire, nous voyons un *Echinocactus Grusoni* du Mexique plus grand encore, mais ayant malheureusement beaucoup de ses épines cassées. Puis, voici un *Echinocactus Lecontei* Engelm., connu aussi sous le nom de *cylindraceus*, originaire du Mexique; c'est une espèce gigantesque qui, dans son habitat naturel, peut atteindre quelquefois 1m50 de haut et 0m60 de diamètre; ici, chez M. De Laet, l'exemplaire a 0m35 de diamètre; c'est aussi un exemplaire unique avec des épines de 0m09 à 0m11 de longueur s'entrelaçant en un fouillis inextricable et de couleur franchement rouge. Cette plante étalait précisément quatre grandes fleurs jaune citron, teintées de brun le long de la nervure médiane; c'était vraiment beau. Cette même espèce est encore représentée par plusieurs autres exemplaires de moins grandes dimensions, mais tous très distincts l'un de l'autre par la couleur et la forme plus ou moins variées de leurs aiguillons. C'est ici le moment de faire remarquer, nous dit le cactophile, que la couleur des épines de toutes les Cactées devient beaucoup plus vive et plus tranchée, lorsqu'on arrose les plantes par dessus la plante, c'est-à-dire en mouillant bien les épines.

Nous relevons ensuite un *Echinocactus Wrigthi* Engelm. du Mexique, avec de belles épines, la plus longue n'a pas moins de 0m14 de longueur et se termine en forme de crochet, tout comme celui du fameux *Echinocactus Wislizeni*.

Plusieurs *Echinocactus Emoryi* Engelm. du Bas-Colorado et de la Californie forment ici un groupe très intéressant; parmi les différentes variétés, nous distinguons surtout le *rubrispinus*, à cause de la couleur rouge brun de ses épines fort nombreuses, au point que le corps de la plante en était littéralement caché.

Un magnifique exemplaire d'*Echinocactus Haselbergii* Hge, dont l'origine est inconnue, attire notre attention, notamment par des épines réunies par vingt en une touffe; elles sont argentées, aciculaires, et sont étalées en étoile; le spécimen est chargé de quatre fruits gonflés de graines, ce qui en double le charme et la valeur.

Très remarqué aussi un beau groupe d'*Echinocactus ornatus* Dc. du Mexique, plante couverte de petites taches blanches simulant de petits pinceaux de laine, et pourvu de belles épines jaunes.

Voici à présent le *Leuchtenbergia Principis* Fisch., une espèce unique du genre Leuchtenbergia, originaire du Mexique. Ses feuilles glauques, vertes, charnues, de 10 à 12 centimètres de long, sont triangulaires et terminées par une aréole garnie d'épines ou plutôt de barbes flexueuses, dont la plus longue mesure plus de 13 centimètres.

Nous pourrions citer encore un énorme *Echinocactus Monvillii* Lem. des Cordillères du Paragay, couvert de boutons, mais il serait trop long de continuer à nous arrêter spécialement à chaque plante intéressante; disons pour terminer la visite de cette première serre, que toutes ces plantes fleurissent abondamment, comme d'ailleurs il est aisé d'en juger par les fruits que portent les *Echinocactus Hexaedrophorus* Lem. (Mexique), *Helophorus* Lem. (Mexique), *Acifer* Hopf. (Mexique), *multicostatus* Hild. (Mexique), *Mc. Dowelli* Reb. (Texas), *turbiniformis* Pfr. (Mexique), *limitus* Hg., *orcutti* Reb., *tenuiflorus* Link. et Otto (Mexique), *Jussieui* Monv. (Chili), *Xiphacanthus* Muhlenpf. (Mexique et Guatémala), *pentacanthus* Salm., *Geissei* Poselg. (Mexique), *longihamatus* Gal. (Texas), etc., etc.

Signalons cependant encore l'*Echinocereus robustus, Stramineus major, Röteri rigidissimus*, etc., ainsi qu'une grande quantité de Mamillaria, de Cereus et une centaine d'Echinopsis.

N'oublions surtout pas de mentionner un groupe de Pilocereus, dans lequel il nous faut accorder une mention spéciale aux *Pilocereus Dautwitzii* Seitz. (Bolivie), *Hoppenstedti* Roezl. (Mexique) et aux *P. senilis* Lem. (Mexique), ces derniers des plantes couvertes d'une espèce de chevelure blanche simulant chez quelques-unes une vraie perruque; de là le nom vulgaire de *Tête de vieillard*.

Une autre serre contient une importante collection de Phyllocactus qui, à en juger par la quantité de fruits dont ils sont chargés, doivent avoir fleuri abondamment.

A côté se trouvent quelques grands Euphorbia atteignant jusqu'à 1m50 de hauteur, parmi lesquels le beau *grandicornis* est le plus remarquable.

Il y a là aussi des Agaves et des Aloès de fort qelles dimensions et une bonne plante de *Haechtia Ghiesbrechti* avec quatre tiges florales, dont chacune portait au moins mille petites fleurs blanches.

Nous ne parlerons pas des grands Cereus dispersés dans le jardin, dont quelques-uns mesurent 3 mètres et davantage. Dans des bâches nous voyons des milliers de semis cultivés avec une remarquable patience; il s'y trouve des quantités d'*Echinocactus Haselbergii*, de véritables petits bijoux, des *Pilocereus senilis*, des *Echinocactus Mc. Dowelli;* enfin, au moins 400 variétés de toutes les espèces y sont représentées par ces

milliers de semis. Dans le nombre, il y a aussi quantité d'inconnus, peut-être quelques nouveautés qui ne pourront être déterminées que lorsqu'elles auront atteint un certain âge.

LA CULTURE DES CACTÉES

Lors de la visite que nous avons faite aux cultures de M. Fr. De Laet et dont nous rendons compte ci-dessus, nous avons prié cet amateur distingué de nous fournir quelques notes de culture à l'usage des lecteurs de *La Semaine Horticole*. M. De Laet s'est empressé de nous les fournir et nous nous faisons un véritable plaisir de les insérer dans l'espoir qu'elles pourront être utiles à certains de nos abonnés.

Disons un mot de la culture de ces plantes malheureusement trop délaissées depuis un certain temps; elles méritent certes plus d'attention de la part de vrais amateurs de plantes, car leur culture est des plus facile et elles ne demandent même pas de serre. Toutes indistinctement peuvent se cultiver en chambre bien aérée et éclairée; en été, le mieux est de les mettre en plein air.

Compost. — Pour toutes les Cactées, prenez un mélange de terre comme suit : une moitié de bon terreau très substantiel, un quart de terre de bruyère et un autre quart de cendres de bois mélangées du sable le plus gros possible et de débris de chaux provenant de vieilles bâtisses démolies. Le tout doit être mélangé et formera un compost dans lequel toutes les Cactées se plairont admirablement. Les Phyllocactus demandent un peu plus de terre de bruyère et un peu moins de chaux.

Les Rhipsalidées se cultivent avec grand succès dans le même compost que beaucoup de Cypripedium, c'est-à-dire de la terre de bruyère, du sphagnum et des fibres bien hachés et mélangés.

Arrosage. — En hiver : Arrosez le moins possible vos Cactées, et suivant que vous cultivez en chambre dont l'air est sec et chaud, ou froid et sec, vous arroserez plus ou moins. Si vous disposez d'une serre, arrosez encore moins, car l'humidité de la serre donne assez d'évaporation pour entretenir la croissance de vos Cactées; arrosez plutôt les sentiers de la serre que de donner trop d'eau à vos plantes.

Les Pilocereus craignent surtout l'eau en hiver, par contre les Phyllocactées en aiment un peu plus, et les Rhipsalidées doivent en avoir davantage encore.

En général, ne donnez de l'eau que par un *temps très clair*.

En été : Lorsque la bonne saison commence, donnez un peu plus d'eau et, en plein été, arrosez abondamment, et par un beau soleil, donnez de l'eau en plein par dessus la tête des plantes au moyen d'un arrosoir à pommeau.

Les semis doivent avoir un peu plus d'eau en hiver, et surtout en été. Donnez trois ou quatre fois, l'été, un peu de purin de vache.

Température. — En hiver, 4 à 6° C. suffisent. En été, autant de chaleur qu'on veut, pourvu que tout soit bien aéré, tous les ventilateurs ouverts en plein, en haut comme en bas, et même assez bien la nuit; ceci naturellement pour ceux qui préfèrent garder leurs plantes en serre ou en chambre.

En traitant vos plantes de la sorte, vous aurez de beaux exemplaires bien sains pourvus d'épines bien formées, ce qui en somme constitue le plus bel ornement de la plante et lui donne un cachet toujours intéressant, aussi bien en hiver qu'en été.

Fr. De Laet.

ROSES " HYBRIDES REMONTANTS ,,

Ce groupe important appartient entièrement aux soixante dernières années, car ce ne fut qu'en 1837 que *Princesse Hélène*, la première variété reconnue comme un hybride remontant, fut introduite. Le développement de la section est traité d'une façon assez étendue par M. William Paul, dans le *Gardeners' Magazine*, du 4 juillet 1891, et dans ses remarques écrites, il exprime l'opinion qu'il n'est pas possible de dire quand le premier hybride remontant de la Rose vit le jour; il constate qu'il est « beaucoup plus facile de parler que d'établir des faits quant à l'origine du groupe. » M. Paul le décrit comme provenant de la Rose des Quatre Saisons (*Rosa damascena*) par le *Rosa damascena* (Rosier de Damas) remontant, d'un côté, et la *Rosa Gallica* (Rosier de Provins), le *Rosa indica chinensis* (Rosier de la Chine), le *Rosa borboniana* (Rosier de l'île Bourbon), et l'un ou l'autre groupe d'autre part. La *Rose du Roi*, obtenue dans les jardins de St. Cloud, près Paris, en 1812, a montré une divergence considérable des variétés pré-existantes et fut probablement un hybride entre le *Rosier de Damas* avec lequel il fut classé et le *Rosier de Provins*. Quelques variétés qui étaient offertes dans le catalogue de Vibert, en 1820, pouvaient, dans l'opinion de M. Paul, avoir été appelées hybrides remontants, mais ce ne fut qu'après 1840 que le groupe fut reconnu. Les tout premiers venus des hybrides remontants ont disparu et sont maintenant oubliés, mais plusieurs des variétés succédantes qui étaient introduites avant 1846, possédaient un mérite considérable et étaient cultivées encore il y a quelques années, plus particulièrement *Baronne Prévost, Duchesse de Sutherland, La Reine* et *William Jesse*. La *Duchess of Sutherland* fut cultivée par Laffay et introduite en 1839; j'ai à dessin fait reproduire une fleur de cette variété pour que mes lecteurs soient à même de juger du contraste d'une des meilleures variétés obtenues au commencement des soixante années avec la superbe variété *Rev. Alan Cheales*. Le dessin publié par le *Gardeners' Magazine*, est fait d'après une planche coloriée, donnée dans le *Florists' Journal* de 1844. M. Laffay, qui habite Belle-Vue, près Paris, fut celui des premiers cultivateurs qui eut le plus de succès et selon M. William Paul, ses obtentions favorites furent des hybrides de Chine et de Bourbons, fécondés avec le pollen de Roses Bourbon et de Damas. M. Vibert a rendu ainsi un service réel au travail de perfectionnement de la section, quoiqu'il soit peut-être connu le mieux comme cultivateur de Noisettes. Parmi les principaux cultivateurs qui vinrent ensuite et conjointement se distinguèrent avec ce groupe, se trouvent MM. Margottin, Verdier, Levêque, Gonod, Gontrean, Liabaud, Lacharme, Jamain, Guillot, Damazin, Levet et Schwartz. Eugène Verdier nous donna *Abel Carrière, Dr Andry, Duchesse de Morny, Marie Verdier, Prince Camille de Rohan*, avec beaucoup d'autres. A Lacharme, nous sommes redevables d'*Alfred Colomb, Charles Lefebvre, Hippolyte Jamain, Louis Van Houtte, Victor Verdier* et *Xavier Olibo*. Schwartz obtint *A. K. Williams, Auguste Rigotard, Duchesse de Vallombroso*. Le succès le plus digne de remarque de Gontrean fut *Camille Bernardin*; les variétés les mieux connues de Levet furent *Etienne Levet, François Michelon* et *Ulrich Brumer*. Pernet eut un plein succès dans la culture de *Baroness Rothschild, Gustave Piganeau, Marquise de Castellane* et *Merveille de Lyon*. Guillot nous donna *Comtesse d'Oxford, Eugène Verdier, Horace Vernet*, introduit en 1866, et encore une des meilleures dans sa section, comme il est prouvé par le fait qu'il fut choisi à l'Exposition de Crystal Palace comme le meilleur hybride remontant dans les classes des horticulteurs, et *Sénateur Vaisse*; Granger nous a donné quelques bons hybrides remontants, notamment *Duke of Wellington* et *Maurice Bernardin*.

Les cultivateurs anglais ont rendu un excellent service en amenant les hybrides remontants à ce haut degré de perfectionnement dans lequel nous le trouvons actuellement. Nous en trouvons une bonne preuve dans la dernière édition de la *National Rose Society Catalogue*. Dans la liste des hybrides remontants, convenant pour exhibition, quatre-vingt-six variétés sont énumérées et de celles-ci, trente-et-une ont été cultivées dans le Royaume-Uni. De ce dernier nombre, Mess. William Paul et fils en ont introduit onze; Mess. Paul et fils, six; Mess. Dickson et fils, cinq, et Mr. C. Turner et feu Mr. Bennett, chacun quatre. Parmi les principales introductions de Mess. William Paul et fils, se distinguent : *Beauty of Waltham*, introduite il y a trente-cinq ans; *Crown Prince, Ella Gordon, Magna Charta, Pride of Waltham, Spencer* et *Star of Waltham*. Les introductions de Mess. Paul et fils comprennent *Duke of Edimburg, Duke of Teck, Rev. Alan Cheales, Reynolds Hole* et *Sultan of Zanzibar*. Les variétés de Mr. Bennett comprennent : *Her Majesty, Heinrich Schultheis* et *Mr. John Laing*; les plus importantes de celles cultivées par Mess. Dickson et fils, sont : *Earl of Dufferin* et *Margaret Dickson*. Mr. B. R. Cant a introduit *Prince Arthur*, une variété foncée de grand mérite. Bien que la liste, dans le catalogue de la *National Rose Society* soit une bonne preuve de l'excellence des roses obtenues chez nous, les jardins des cultivateurs du Royaume-Uni, qui ont expérimenté la croissance, la floraison et l'ampleur du feuillage, ainsi que la forme des fleurs de la plupart des variétés obtenues, ces jardins, disons-nous, en sont une meilleure preuve encore.

CORRESPONDANCE

Mosaïques (F. F.) — Le *Leucophyta* ou *Calocephalus Browni* est une petite plante rameuse à rameaux et feuillage blanc d'argent, à tiges très grêles, que l'on pourrait comparer, dans une certaine mesure, au *Santolina chamaecyparissus*, également employé souvent en bordure de massifs; mais le premier est un peu plus haut et blanc d'argent.

L'*Helichrysum rupestre* est également blanc d'argent, comme la Cinéraire maritime, la *Centaurée Clementei*, etc.; son port rappelle assez celui d'un Œillet, mais avec les tiges et les feuilles un peu plus courtes.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : C. M., Paris (transmis à M. Ch. D. B.). — L. B. — Ch. M., Buenos-Ayres. — V. D. (semaine prochaine). — Comte de B., Paris (la *Lindenia* a publié jusqu'ici 13 volumes complets, la 1re livraison du 14e volume paraîtra incessamment). — E. C. — M. V. — A. D. — J. B. G.

FLEURS REÇUES : (M. H.) 1° *Oenothera biennis*; 2° *Nicotiana affinis*; 3° *Begonia versaliensis*.

(H. R.) 1° *Anguloa Clowesi*; 2° *Laelia crispa*; 3° *Chysis aurea* fécondé spontanément comme il arrive souvent; c'est pour cette raison que le sommet de la colonne est très déformé.

(T. F.) *Dendrobium rhodostoma* et *Paphinia grandis*.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

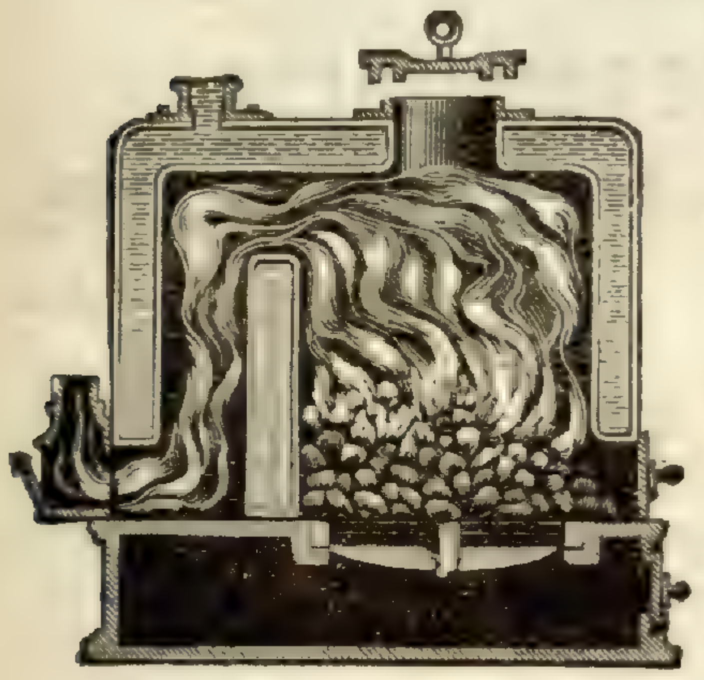
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boîtes de : fr. 0 50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**
Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :
1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.
LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS
On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898
Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs** / **500** » . . . . . . **125** »
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. **Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr.** — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0.70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

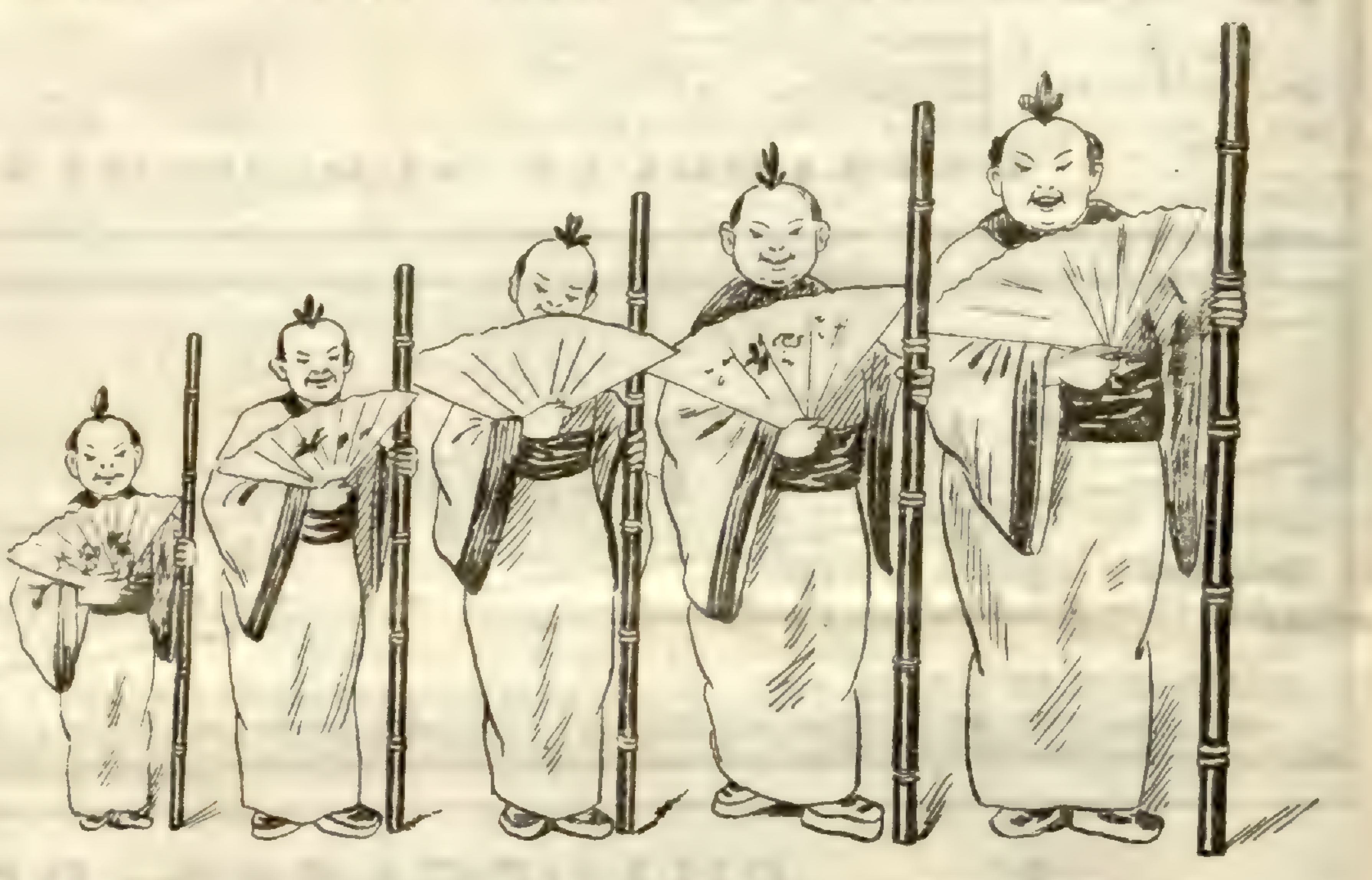
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

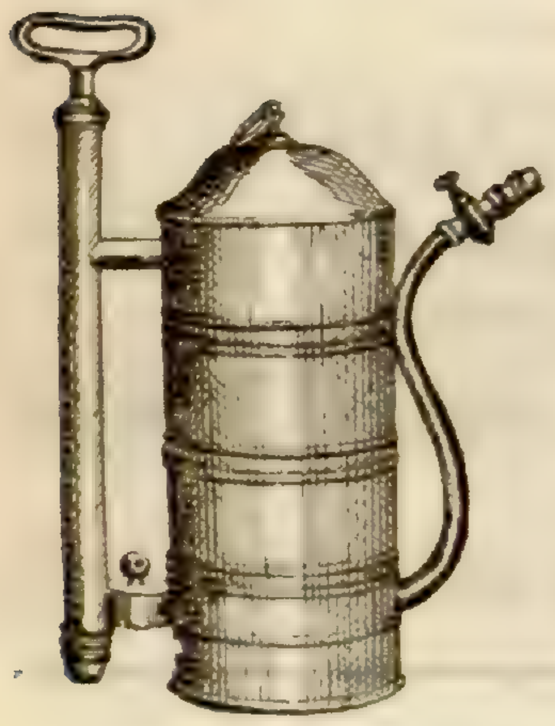
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» $1^{m}20$ mince, » . . **20** et **25** »
» $1^{m}20$ gros, » . . . . **30** »
» $1^{m}50$ » le cent . . . . **6** »
» $2^{m}20$ » » . . . . **10** »



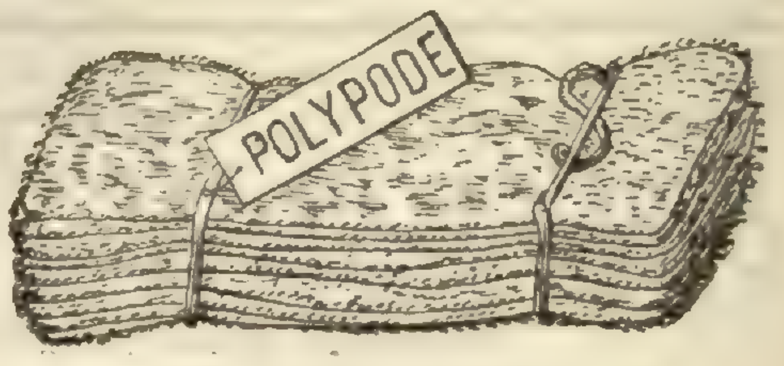
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **20** fr.

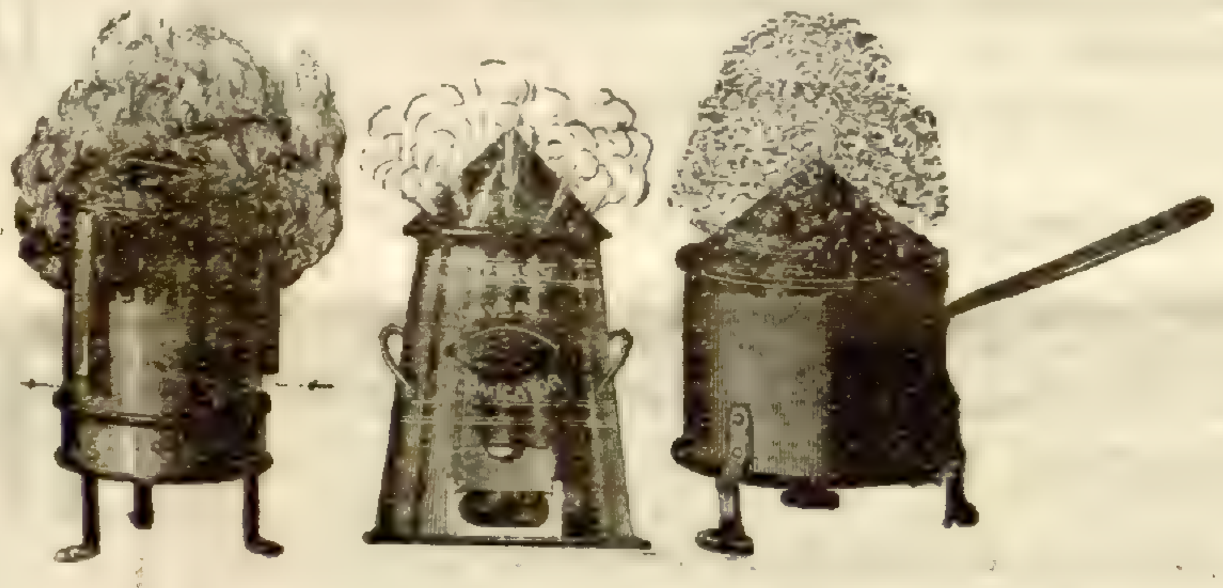
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



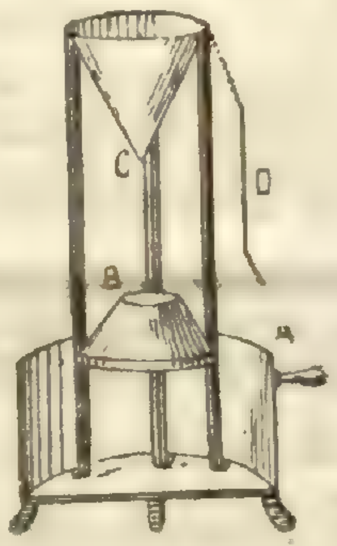
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

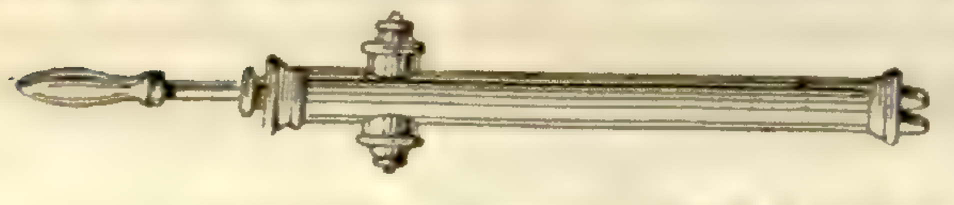


Fumigateurs pour tabac
N°30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



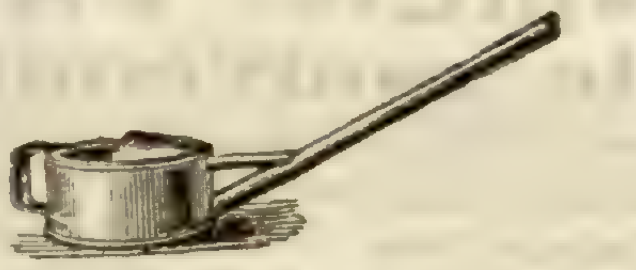
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Deuxième Année. | N° 81. — 13 AOUT 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 81

	Pages
Chronique	339
L'art dans les Expositions d'horticulture	341
Fabiana imbricata	342
La vaccination du sol	342
Plantes alpines	343
Le *Nycterinia selaginoides*	343
Des principes scientifiques de la culture des Orchidées	344
Les Bulbophyllum	345
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	346
Une décoration de salle de banquet	346
Quelques beaux Dahlia-Cactus	346
Les Lis comestibles	348
Correspondance	348
Boîte du journal	348
Fig. 358. *Dahlia-Cactus Atlanta*	340
» 359. *Dahlia-Cactus Béatrice Martin*	340
» 360. *Dahlia-Cactus Beatrice*	343
» 361. *Dahlia-Cactus Brougthon Stirling*	343
» 362. *Dahlia-Cactus John H. Roach*	347
» 363. *Dahlia-Cactus Mrs. Beck*	347

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoriana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES

LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

FRANCE — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.
Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.
S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.
S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

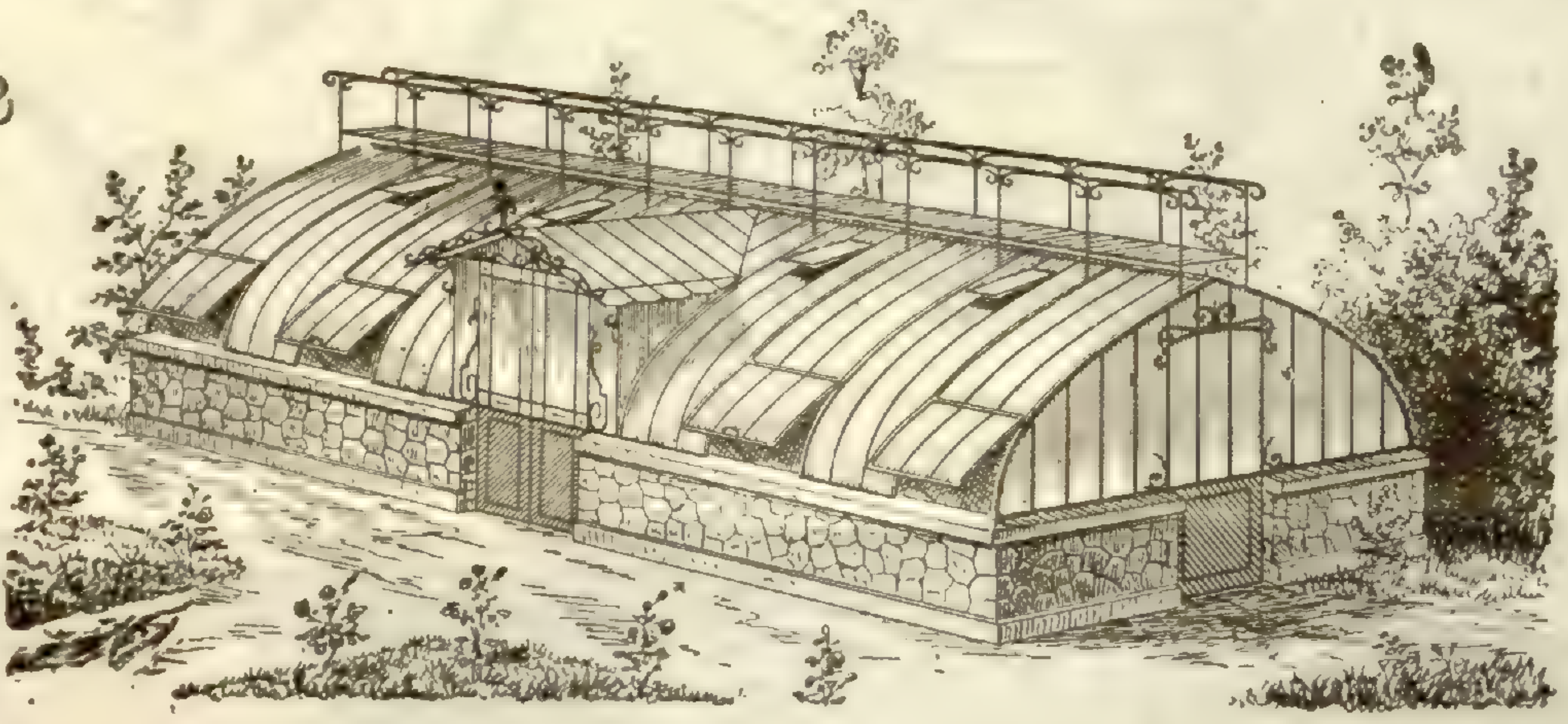
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

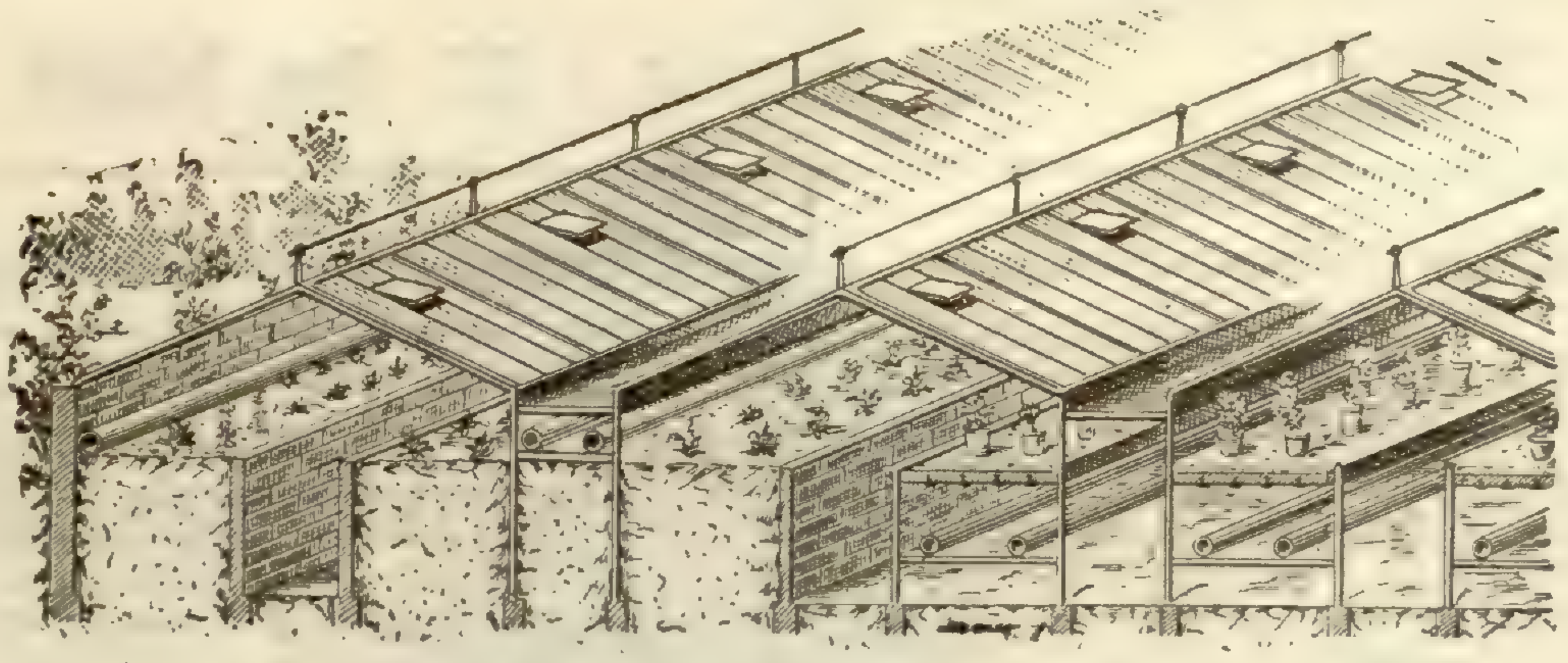
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LA PLUS IMPORTANTE
EXPOSITION D'HORTICULTURE
QUI AURA LIEU EN FRANCE EN 1898

Sera tenue à LYON, du 1er au 4 Septembre

CETTE EXPOSITION SERA ORGANISÉE PAR LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE

A L'OCCASION DU CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE

A cette occasion le Syndicat des Horticulteurs organisera une grande Fête horticole à laquelle seront invités tous les Horticulteurs présents à Lyon.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

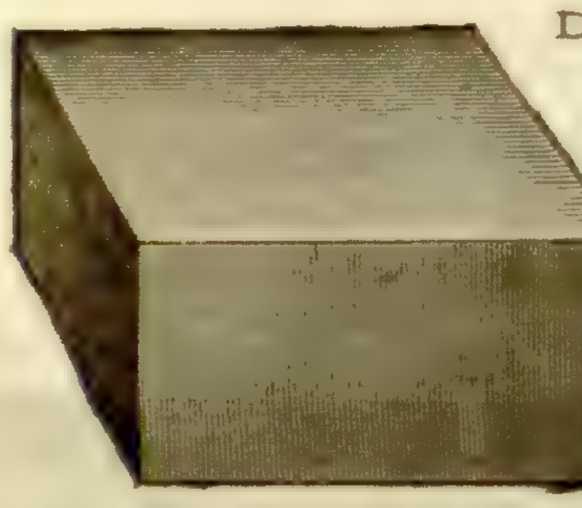
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT

IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . .	Fr. 5
Cattleya amethystina . . .	» 8 et 10
— bicolor	» 6 et 8
— guttata Leopoldi . .	» 10 et 15
— intermedia	» 6 et 8
Cypripedium bellatulum . .	» 4 et 6
— Charlesworthi . . .	» 5 et 7
— hirsutissimum . . .	» 10 et 15
— Parishi	» 8 et 10
— villosum	» 5 et 7
Dendrobium nobile chinense .	» 6 et 8
Laelia anceps alba	» 20
— purpurata . . .	Fr. 6, 10 et 15
Lycaste Skinneri	Fr. 4 et 6
Odontoglossum grande . . .	» 5 et 7
Oncidium crispum	» 5
— Forbesi	» 10
— Marshallianum . . .	» 15
— varicosum Rogersi . .	» 5 et 7
Vanda Amesiana	» 6 et 8
— coerulea var. chinense .	» 10 et 15
— Hookerae	» 8
— suavis	» 15 et 20
— tricolor	» 10 et 15
Zygopetalum crinitum . . .	» 5 et 8

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 13 Août 1898

CHRONIQUE

Engrais pour fleurs. — M. Peterman, directeur de la Station agronomique de l'État, à Gembloux, fait, dans son dernier rapport, les observations suivantes sur l'emploi des engrais artificiels en horticulture.

« Après l'agriculture, l'arboriculture ; après l'arboriculture, la culture maraîchère, après celle-ci, la floriculture a commencé aussi à avoir recours aux matières fertilisantes artificielles pour former la production des fleurs. Les essais faits par M. Wagner à Darmstadt et par M. de Marneffe à Gembloux, ont fourni d'utiles indications sous ce rapport. Plusieurs demandes nous ayant été adressées, nous croyons rendre service aux producteurs et aux amateurs en leur communiquant la composition d'une formule d'engrais à laquelle nous nous sommes arrêtés après quelques tâtonnements. Loin de nous de vouloir lui attribuer les vertus d'une panacée, nous constatons seulement qu'elle nous a donné des résultats tout à fait remarquables sur Géraniums. Les Chrysanthèmes du château de B. (Nivelles), ayant obtenu les plus hautes récompenses à l'Exposition de Bruxelles, ont été également nourris par le mélange des produits chimiques suivants :

Sulfate d'ammoniaque . .	10
Nitrate d'ammoniaque . .	10
Nitrate de potasse . . .	40
Phosphate de potasse . .	40
	100

« Quant à l'emploi de cet engrais, entièrement soluble, nous disons qu'il convient d'arroser les fleurs une fois par semaine avec une dissolution d'un gramme dans un litre d'eau, les autres arrosements devant se faire à l'eau pure. Pour fleurs à planter en parterre, on répand par mètre carré, une trentaine de grammes avant de bêcher et on sème la même quantité sur le labour avant d'achever les façons au rateau.

« Tout fabricant d'engrais, ou même tout droguiste, lorsqu'il s'agit de petites quantités, peut préparer l'engrais dont nous venons de donner la composition au prix de 1 fr. environ le kilogr. Nous donnons ce renseignement dans le but de garantir l'acheteur contre une exploitation réellement scandaleuse qui a lieu fréquemment lorsqu'il s'agit de pareilles « spécialités. » C'est ainsi que nous avons vu offrir à une Société horticole du pays un engrais pour vigne, d'ailleurs bien composé, au prix de 150 fr. les 100 kilogr. que l'on peut préparer pour 16 fr. environ, tout en réalisant un bénéfice légitime. Il suffit, en effet, de mélanger les matières premières :

12	kilogr.	de superphosphate.
10	»	de sulfate de potasse.
8	»	de sulfate d'ammoniaque.
40	»	de poudre d'os.
15	»	de poudre de sang.
15	»	de poudre de corne.
100		

Station de recherches à Hambourg. — Nous apprenons que l'État de Hambourg a l'intention d'établir une station pour l'étude des insectes et des champignons contagieux, ennemis de la vie des plantes. Le directeur de l'établissement est le Dr C. Brick du Musée botanique de Hambourg ; le zoologue, le Dr L. Reh. Le motif principal de la création de la station est l'examen continuel au port de Hambourg, de fruits importés des États-Unis d'Amérique, suspectés d'être infestés par le *San José Scale*. La station surveillera en outre les importations de plantes vivantes de l'étranger, quant au phylloxera, etc., et d'autres objets importants de sa mission seront la destruction de toutes les sortes de maladies des plantes, l'inspection des écoles de viticulture, des cultures de vignes sur treillis, etc., et des vergers à Hambourg et dans le pays environnant, et généralement de s'occuper des matières concernant les objets désignés ci-dessus.

Une grappe monstre. — On signale à Condom (Gers), chez M. Patapy, une grappe de raisin qui, bien que n'ayant pas encore atteint son développement, ne mesure pas moins de 41 centimètres de longueur. Ce phénomène s'est produit sur un jeune plant greffé sur américain, qui n'a pas encore donné de fruits.

Éducation horticole par l'État. — Le 20 juillet, à la distribution des prix gagnés l'an passé par les étudiants du Collège d'Horticulture de Swanley, Sir Trevor Lawrence se plaignit de ce que l'Angleterre soit encore privée de toute intervention de l'État en ce qui concerne la direction d'une éducation horticole systématique. Des efforts individuels seuls sont faits, dit Sir Trevor Lawrence pour ce qui, en Belgique, en Hollande, en France et en Allemagne, est entrepris par l'État. Nous serons étonnés, ajouta-t-il, si jamais cette question d'éducation technique est réglée d'une façon satisfaisante.

Le Syndicat des Horticulteurs lyonnais a annoncé depuis longtemps que, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture qui aura lieu à Lyon, le 1er septembre prochain, il donnerait une grande fête horticole.

En 1894, une fête semblable avait déjà brillamment réussi et quatre cents horticulteurs venus de tous les points d'Europe s'étaient trouvés réunis dans les beaux Salons Monnier.

La fête de cette année se tiendra encore dans ces mêmes Salons si vastes et si richement décorés, et, parmi les attractions qui y seront réunies, il y en a surtout une sur laquelle nous voulons dès aujourd'hui appeler l'attention. Le Syndicat s'est procuré le portrait ou la photographie de presque toutes les personnes, décédées aujourd'hui, mais ayant laissé un nom en horticulture, et ces photographies, agrandies par des projections électriques, seront montrées à toute l'assistance.

En organisant cette fête, la Chambre Syndicale a obéi à un sentiment pieux dont on ne saurait trop la féliciter. Elle a voulu faire connaître à la génération horticole actuelle les traits de ses devanciers, de ceux auxquels nos plus célèbres établissements doivent leur réputation, de ceux qui ont créé la science horticole tant par leurs travaux que par leurs écrits. Nous apprendrons là à connaître ces hommes célèbres, français ou étrangers, dont nous lisons si souvent les noms dans les ouvrages et dans les journaux.

Deutzia Lemoinei compacta. — Le succès du *Deutzia Lemoinei,* comme arbuste de pleine terre, et comme plante à forcer, est maintenant un fait acquis. Voici une variété de même origine, beaucoup plus naine et plus touffue naturellement ; les fleurs sont du blanc le plus pur et très étalées ; les thyrses sont tellement nombreux, qu'ils ne forment qu'un buisson de fleurs ; la plante, dans son ensemble, a plus de légèreté, sa floraison est plus gracieuse, aussi sera-t-elle préférée pour la culture en pots et pour la vente des marchés.

Nertera depressa. — Il n'est pas rare de voir que les fleuristes garnissent leurs étalages d'une rangée de petites potées de ces charmantes Rubiacées avec leurs feuilles toutes petites et serrées les unes contre les autres de façon à former un joli coussin sur lequel se posent quantité de petits fruits gros comme un pois et rouge orange vif. Ce qui est plus rare, c'est d'en voir une potée comme celle qu'en a obtenue M. Bedinghaus, mesurant $0^{m}35$ de diamètre, en forme de dôme et couverte littéralement de fruits d'une fort belle venue. Comment s'y est-il pris pour obtenir pareille plante ?

Il a pris une terrine assez profonde, au milieu de laquelle il a placé le pot avec le Nertera ; il a achevé de remplir la terrine jusqu'à hauteur des bords du pot avec un mélange de terre de bruyère et de terre ordinaire. La plante a continué à pousser, a pris possession de ce surplus de compost, l'a couvert complètement de ses menues feuilles qui se sont couvertes des ravissantes perles orangées. Voilà toute l'affaire, facile à imiter d'ailleurs par quiconque veut s'en donner la peine. Il faut veiller à maintenir une humidité constante, mais pas trop forte.

Trois motifs de décoration florale. — Un grand et beau vase de faïence bleue placé sur socle et garni d'un *Haemanthus Lindeni* avec ses charmantes ombelles sphériques de fleurs étoilées d'un écarlate rosé et rempli d'*Ophiopogon Jaburan variegatus* au feuillage étroitement rubané de blanc crème ou de jaune.

Un cachepot en bambou sur support de même, orné de trois *Dracaena Goldieana* bien garni de feuilles de bas en haut, feuilles à limbe marbré et irrégulièrement rayé de vert foncé et de gris argenté produisant un superbe effet.

Un autre cachepot en bambou aussi, qui héberge une grande potée de *Dracaena Sanderiana* aux feuilles étroites, lancéolées, vertes et panachées de blanc.

Chacune de ces trois garnitures sera à sa place partout, jusque dans le salon le plus somptueux.

Nouveau matériel pour couronnes. — Les fleuristes de Berlin emploient actuellement avec succès, dans la confection des couronnes, les feuilles jaune verdâtre de l'andive frisée. Les fleurs se détachent fort bien sur ce fond et les feuilles durent plus longtemps qu'on ne le croirait à première vue.

Automobiles fleuries. — Notre charmant confrère du *Jardin*, M. A. Maumené, rend compte de la parade fleurie des automobiles qui en a clôturé l'exposition le 4 juillet. Il signale, entre autres, une charmante voiturette conduite par une fillette et entièrement enguirlandée de Roses *Souvenir de la Malmaison*, d'Œillets et d'Anthemis, avec quelques feuillages appropriés, le tout noué de rubans, les roues dissimulées par les mêmes fleurs et les lanternes remplacées par deux bouquets ronds très légers.

Tout à fait charmante une « Delahaye », d'où retombe en cascade des rameaux de Lierre, parsemés de Bleuets, d'Œillets, d'Anthemis, d'où s'élancent ces grappes, d'un bleu si doux, des Pieds d'Alouettes. Les roues disparaissent dans les rubans.

En tête, est la voiture du *Journal des Sports*, entièrement rose, des Roses pâles, des Œillets rose tendre, des rubans roses et des bannières roses !

Une voiture entièrement tapissée de fleurs blanches. Un dôme est enguirlandé d'Œillets blancs, des Roses blanches tapissent la voiture, le conducteur et une dame qui l'accompagne sont tout de blanc habillés et tout de blanc fleuris !

Une voiture disparaissant sous les panicules d'Hortensias : bleu, rose, blanc, d'une teinte tellement pâle, tellement atténuée, qu'elle attire tous les regards. Une autre toute fleurie de Lis blancs, d'Œillets, de Roses, et, sur le devant, une corbeille des mêmes fleurs, toute parsemée de Graminées, en dissimule la direction.

Ravissant et ayant beaucoup de chic, l'automobile toute bordée de fleurs ; des guirlandes retombent en méandre en avant, des Roses et d'autres fleurs recouvrent les garde-roues, la lanterne d'avant, et un joli bouquet à chaque coin, met là sa silhouette.

Dircaea lateritia macrantha. — Le *Jardin* du 5 août, publie de cette plante une planche hors texte en photographie en couleurs qui dépasse notablement les précédentes comme finesse et netteté, et donne une excellente idée de cette jolie Gesnériacée. La *Flore* de Van Houtte, XI[e] vol., p. 97, donne d'une autre variété, le *D. bulbosa, var. lateritia, subalba,* une image coloriée, accompagnée d'une description par J. E. Planchon et des notes de culture par le grand horticulteur gantois. La variété figurée au *Jardin* a une inflorescence terminale érigée, en grappe corymbiforme, portant de dix à quinze fleurs obliques, allongées, portées par des pédoncules courts. Corolle très irrégulièrement labiée, à divisions très inégales, les supérieures très allongées à l'extrémité et sous lesquelles viennent se réunir, en faisceau, les anthères portant des masses polliniques constituant un attrayant effet par leur nuance jaune clair qui tranche agréablement sur le fond unicolore, d'un rouge écarlate vif, de la corolle.

Cette plante, dit M. Eugène Vallerand, réunit plusieurs qualités fort appréciables : la rusticité, la facilité de sa culture, l'époque de sa floraison, la commodité de son emballage, sa conservation dans les appartements, la vivacité du coloris de ses fleurs pendant l'hiver.

Fraises. — La culture du fraisier occupe, dans le comté de Kent, une grande étendue de terrain. Un seul cultivateur occupe 135 hectares. Un autre apporta, en un jour, au marché de Londres, 14,000 kilogr. de ces fruits. Le prix variait alors de 30 à 60 centimes par demi-kilogramme.

Été froid. — L'été de 1898 a eu des devanciers. En 1856, il a commencé à pleuvoir le 31 mars et la pluie a continué, sans interruption, jusqu'au 29 juin. Le 13 juin, il tomba de la neige qui couvrit complètement les chaumes de blé. L'année suivante fut particulièrement fertile.

La section utrechtoise de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique étudie le projet d'une exposition horticole, qui serait organisée en 1899 au profit du « Volks-Sanatorium » (Sanatorium populaire). Nous trouvons cette idée des plus louables et félicitons la section d'Utrecht de l'avoir conçue. Nous souhaitons chaleureusement de pouvoir, l'an prochain, saluer le succès de cette entreprise philanthropique dont *La Semaine Horticole* se fera un devoir de rendre compte.

Rosier, *Rosa* (Rosacée, § Rosées). — Arbustes épineux, poilus ou glabres, recherchés pour leur floraison printanière ou remontante.

Les Rosiers indigènes ou exotiques épanouissant leurs corolles au printemps dits « non remontants » seront taillés quand la floraison se terminera, plus court les rameaux fleurissants, plus long les autres. En été, pincer les extrémités des longs brins pour augmenter les éléments floraux. Pratiquer la toilette d'hiver.

Les Rosiers « remontants » à floraison renouvelée, seront taillés à la montée de la sève, après les gelées. Taille combinée sur la même plante ; dégager les branchages diffus ; supprimer les fleurs passées. Éviter les tailles d'été. Pincer les rameaux « gourmands » de certains Rosiers-Thé, Noisette et autres à végétation vagabonde.

Tailler modérément les Rosiers grimpants. Le palissage en toute saison, utilisant les jets vigoureux, suffira (Ch. Baltet).

Fig. 358. — *Dahlia-Cactus Atlanta* (voir p. 347).

Fig. 359. — *Dahlia-Cactus Béatrice Martin* (voir p. 347).

L'ART DANS LES EXPOSITIONS D'HORTICULTURE

Il ne nous faut point chercher de multiples exemples pour prouver que les expositions d'horticulture, dans notre pays du moins, ne sont guère fréquentées par le public, même celles qui devraient, croirait-on, à cause de leur éclat inaccoutumé, irrésistiblement attirer la foule. On se lamente beaucoup à ce propos et l'on accuse volontiers le public d'indifférence coupable à l'égard des fêtes florales organisées pour ce même public qui se fait tant tirer l'oreille. Nous ne comprenons pas bien ces doléances, tout au moins en ce qui concerne les causes qui les font naître.

Comment, le public se désintéresserait des efforts faits par les Sociétés d'horticulture pour l'instruire, relever son goût, lui procurer des sensations artistiques! Si cela est, ce que nous croyons possible dans certaines limites, comment expliquer alors que jamais, depuis quarante ans, la culture et l'amour des plantes n'ont été si généralement répandus que de nos jours? Vous souvenez-vous d'un temps où il y avait, dans les demeures des riches comme des pauvres, autant de plantes et de fleurs que de nos jours? Les professionnels nous objecteront qu'il n'y a jamais eu moins d'amateurs qu'à présent. Des amateurs ayant de belles et grandes collections de plantes, oui, nous en convenons, mais, jamais plus qu'aujourd'hui, il n'y a eu de modestes amateurs s'occupant d'un jardinet ou disposant d'une petite serre, ou même se bornant à orner leur demeure de quelques fleurs. Les « amateurs en chambre » sont légion aujourd'hui; ceux qui doivent se contenter des appuis de leurs fenêtres ou des balcons pour y élever quelques plantes, sont chaque année plus nombreux. A aucune époque non plus, il n'y a eu un commerce de fleurs coupées et d'œuvres florales plus prospère que de nos jours.

Le goût des fleurs s'est généralisé de surprenante façon, cela est incontestable.

Cela n'empêche que les expositions, en général, sont mal fréquentées, sinon abandonnées du public.

Pourquoi?

Mais entre autres raisons, parce que, alors que tout a changé, s'est modifié, transformé, que dans la plus infime échoppe a pénétré *le désir de faire valoir la marchandise*, nous avons continué les errements de jadis. Nous voulons imposer notre manière de voir : la plante bien cultivée est assez belle par elle-même et peut dès lors se passer de toute mise en scène! Je vois d'ici les sourires de ceux de mes lecteurs qui ont l'œil ouvert sur les progrès immenses, toujours croissants, de *l'art d'étaler*. Demandez donc au bijoutier si la plus belle œuvre, par cela même qu'elle est une œuvre d'art, peut être abandonnée à elle-même, si elle n'exige point d'être mise en évidence pour faire valoir ses mérites. Interrogez une confectionneuse ou une modiste, faites vous expliquer pourquoi elle déploie tant de luxe dans l'exposition d'une belle robe ou d'un magnifique chapeau! Adressez-vous à n'importe quel commerçant ou industriel pour apprendre l'importance qu'on attache de nos jours à l'étalage des produits quels qu'ils soient.

L'amateur ou l'horticulteur, surtout l'horticulteur croient qu'ils n'ont que faire de tous ces apprêts destinés à relever leurs plantes ou à les présenter au public dans un cadre quelque peu artistique. Les organisateurs des expositions, de crainte de mécontenter leurs membres ou, ce qui pis est, ne voulant point déroger aux usages établis, continuent les anciens errements et le public reste fidèle à l'habitude prise, celle de ne pas visiter les exhibitions florales. De là, le découragement qui a gagné tout le monde, l'affaissement des uns, la torpeur des autres. Il ne se fait plus rien de grand, de nouveau, de hardi. L'horticulture est un art, clame-t-on, oui, mais un art tombé dans le marasme.

Si nous voulons sérieusement et sincèrement que le public revienne à nos floralies, *soignons l'étalage, la mise en scène*. Là est le vrai remède.

Que jamais deux expositions consécutives ne se ressemblent, qu'il y ait, à chacun des salons d'une même société, quelque chose de nouveau qui puisse plaire à ce public qui doit vous dédommager de vos frais d'organisation par les droits d'entrée qu'il paie et qui doit faire croître le nombre de clients de nos jardiniers et de nos horticulteurs, qui doit, comme on dit vulgairement, faire aller le commerce.

Accordons, dans nos expositions de fleurs, la place légitime qui revient à l'art, vainquons l'indifférence des masses par les efforts artistiques que nous tentons et que nous relevons à chacune de nos manifestations horticoles.

Mais, nous objectera-t-on, toutes ces manifestations artistiques coûteraient cher à la caisse de la Société!

Admettons que cela fût. Serait-ce une raison pour reculer?

La Semaine Horticole, dans ses numéros des 8 et 29 janvier 1898, a publié deux articles sur le rôle des sociétés d'horticulture qui nous ont fait une profonde impression et qui ont fait depuis l'objet de nos incessantes méditations.

L'auteur du second article disait notamment : « Les Sociétés existantes ne cherchent pas assez à remuer les idées, à faire des progrès, à créer du nouveau; elles se bornent trop souvent à organiser des expositions, c'est-à-dire à faire pour leurs membres exposants l'office d'économes, à loger les produits, à percevoir les recettes et à distribuer des médailles; dans leur administration, elles s'efforcent d'agir « en bon père de famille, » de bien équilibrer leur budget, avec des excédents autant que possible, et, cela fait, elles estiment avoir bien mérité de l'horticulture. »

Et plus loin : « Lorsqu'on assume la mission de faire progresser une grande industrie et la science même, qui est intéressée à ce progrès, le dernier mot de l'habileté n'est pas de dire en fin d'année : « Nous n'avons rien fait, mais nous avons fait fructifier nos capitaux et nous avons réalisé des bénéfices. » Il vaudrait infiniment mieux pouvoir proclamer : « Nous avons entrepris de grands travaux, préparé de grandes œuvres, mais nous n'avons plus d'argent en caisse. » La Société qui parlerait ainsi serait assurée de recevoir de tous côtés des subventions et des dons. »

Appliquons pour le moment ce raisonnement frappé au coin du bon sens, aux seules fins de transformer nos expositions en des salons artistiques où la fleur, œuvre d'art par excellence de la nature, la vraie inspiratrice de toute conception grandiose dans le vaste domaine de l'art, où la fleur devrait concourir à créer un ensemble capable d'électriser la foule.

Que cela coûte de l'argent, n'importe, que cela épuise les ressources de la Société, nous n'y voyons aucun mal, dût-on même pour y parvenir, diminuer la valeur des récompenses offertes, les exposants trouveront dans l'empressement du public à visiter l'exposition un ample et fructueux dédommagement. D'ailleurs, « prendre part aux concours dans le seul but de gagner des prix en argent, c'est un système à dédaigner, fait remarquer M. Wright ; cela revient à jouer, ou cela ne vaut guère mieux, et cela conduit à des résultats si déplorables que beaucoup de personnes défendent à leurs jardiniers d'exposer. *Plus l'ambition est haute et désintéressée, meilleure est l'exposition*, et plus tous les intéressés ont lieu de se féliciter du résultat. C'est une vérité dont on ne se rend pas facilement compte dans le moment, mais que l'on vérifie à la longue. »

Dans l'intérêt bien entendu des exposants, en premier lieu, il nous faut donner à l'art la place qu'il n'aurait jamais dû perdre dans nos exhibitions. Il faut que nos sociétés et spécialement leurs administrations, emploient tous les moyens pour arriver à la réalisation de ce *desideratum:* chaque collection, chaque lot, chaque plante, outre leur valeur intrinsèque, doivent être présentés de façon à produire une impression agréable, une sensation artistique. Chacun peut en arriver là avec un peu de bonne volonté, surtout quand il sera guidé par ceux que sa confiance a placés à la tête des sociétés.

Il y a, sous ce rapport, une éducation à faire. On m'objectera que cela serait souvent tenter l'impossible. Nous ne le croyons pas. Quiconque vit constamment au milieu des fleurs et a eu l'intelligente idée de se faire admettre dans une société sérieuse, dont le but est le progrès, doit pouvoir être initié avec succès dans l'art de faire beau avec ses produits. Le tout, c'est de savoir et de vouloir s'y prendre convenablement.

La rédaction des programmes d'exposition notamment peut aider à atteindre ce but. La preuve, nous la trouvons dans le programme de la 1[re] *Grande Exposition internationale de Chrysanthèmes*, qui aura lieu cette année à Lille. Nous y découpons quelques notes et quelques libellés de concours pour prouver l'exactitude de ce que nous avançons.

D'abord la note concernant la culture en touffes et spécimens des Chrysanthèmes :

Les plantes seront présentées en groupes, mais la Commission organisatrice laissera autant que possible à l'exposant la faculté d'espacer chaque plante de la voisine afin que l'on puisse mieux apprécier la perfection de la culture.

Le jury aura à tenir compte de l'article 24 du règlement, qui indique le nombre de points à attribuer au coloris, à la forme, aux dimensions et à la duplicature de la fleur, au port et au feuillage et à la floribondité.

Les plus belles plantes formant l'objet des concours 4, 5, 8, 9 et 10, pourront être exposées isolément sur pelouse si la commission le jugeait utile, pour être mieux appréciées du public, comme étant des spécimens de belle culture.

Voilà où nous devons tous en arriver dans nos expositions : ne présenter que de la plante parfaite; cela demandera du temps, mais si l'on veut sérieusement, moins peut-être qu'on ne se l'imagine.

Passons aux fleurs coupées. Ici aussi les jugements du jury seront basés d'après les termes de l'art. 24.

Mais ce qui mérite de fixer notre attention, c'est que, en cas de points *ex-æquo*, le jury aura à tenir compte de la présentation plus ou moins artistique et pittoresque des fleurs coupées, accordant la préférence aux exposants qui auront donné à leurs lots l'aspect le plus décoratif.

La Commission s'efforcera de laisser à chaque exposant les facilités les plus grandes pour leur permettre d'exhiber leurs fleurs coupées suivant leur fantaisie.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que la fantaisie dans le mode d'exposition rendra la tâche

du Jury difficile; il n'en sera rien, comme d'ailleurs des faits l'ont déjà prouvé. D'ailleurs, en fût-il ainsi, ce ne serait pas une raison assurément pour renoncer à ce mode d'exhibition qui doit nous valoir les faveurs du public et faire gagner de nouveaux amateurs.

Où nous voyons plus clairement encore l'esprit artistique qui anime les organisateurs de cette Grande Exposition lilloise, c'est dans la section de leur programme, intitulée :

« Art décoratif et artistique du Chrysanthème, » sur laquelle la Commission appelle l'attention des chrysanthémistes. Le Chrysanthème sera d'autant plus apprécié du public qu'on le présentera sous des formes plus variées, ajoute le programme; n'en doutons point.

Voici quelques-uns de ces concours spéciaux :

« 50e Concours. — Le plus beau groupe de plantes de Chrysanthèmes et de plantes à feuillages décoratifs, couvrant un espace de 25 mètres carrés contre muraille. »

Cette idée de demander un mélange de Chrysanthèmes et d'autres plantes est certes heureuse; bien compris, un groupe de cette nature relèvera les mérites décoratifs de la fleur d'or.

« 51e Concours. — Le plus beau groupe de plantes de Chrysanthèmes et de plantes à feuillages décoratifs, couvrant un espace de 12 mètres carrés contre muraille. »

Concours analogue au précédent, mais de moindre envergure; bien exécuté, il prouvera qu'il ne faut pas précisément beaucoup de plantes pour obtenir de l'effet.

« 52e Concours. — Le plus beau massif (ou corbeille) décoratif couvrant un ovale de 6 mètres carrés comprenant des plantes de Chrysanthèmes ou des fleurs coupées de Chrysanthèmes, seules ou mélangées à des plantes à feuillages (*la plupart de ces massifs seront disposés sur des pelouses*). »

Que de ravissantes choses on pourra faire de la sorte.

« 53e Concours. — La plus belle et la plus complète présentation montrant tout le parti que l'*art du fleuriste* peut tirer du Chrysanthème; gerbes, bouquets, surtouts, garnitures de table, décorations de glaces ou de fenêtres, couronnes, etc.; Chrysanthèmes seuls ou associés à des feuillages divers (sans autres fleurs que celles du Chrysanthème). »

Ce concours pourra donner lieu à des choses exquises de grâce et de légèreté, comme aussi imposantes par la masse et l'envergure de certaines compositions. Il fournira aux fleuristes méritant le nom d'artistes une excellente occasion de montrer leur savoir faire.

Du nouveau et du bon appelé à un immense succès, en voici :

« 55e Concours (industriels et commerçants). — A la plus belle décoration simulant un appartement ou un vestibule orné de tentures, meubles avec vases, potiches et garnis de Chrysanthèmes. »

« 56e Concours (industriels et commerçants). — La plus belle décoration simulant une véranda garnie de ses accessoires avec vases ou potiches garnis de Chrysanthèmes. »

Le programme ajoute :

« Pour ces deux derniers concours, dont les récompenses ne sont pas limitées, les exposants pourront établir des cloisons leur permettant de mieux simuler les pièces à représenter en se conformant aux indications de la Commission. »

Nous ne saurions qu'applaudir à l'initiative de la Commission organisatrice qui rend par l'institution de ces concours, un véritable service aux horticulteurs et aux fleuristes. Si les gens aisés étaient mieux au courant de ce que l'emploi de la fleur peut produire de réellement beau dans la garniture d'une partie de la demeure, il est certain que beaucoup d'entre eux, mieux que par le passé, s'empresseraient de s'entourer de ce luxe aimable, les jours de fêtes ou de réception surtout.

Le souci artistique des organisateurs de l'Exposition de Lille s'étend plus loin. C'est ainsi qu'un des quatre prix d'honneur sera décerné au concours d'art décoratif par le Chrysanthème.

Arrêtons là nos observations, puisque nous croyons avoir prouvé, par l'exemple de Lille, que les sociétés d'horticulture, dans la rédaction de leurs programmes, peuvent contribuer dans une large mesure à l'introduction de l'art dans les expositions florales.

Travaillons tous dans cette direction et bien plus tôt qu'on ne pense, nous verrons la foule revenir à nos fêtes des fleurs.

CH. DE B.

FABIANA IMBRICATA

Une excellente photogravure publiée par notre confrère *Die Gartenwelt* rappelle l'attention sur cette jolie plante qui, bien que déjà ancienne, n'est pas très connue. Il y a vingt-cinq ans, elle était beaucoup plus répandue qu'aujourd'hui dans les établissements d'horticulture et chez les amateurs; elle a été perdue de vue, ce qui est regrettable, car c'est une excellente plante à cultiver en pot, facile à cultiver et faisant un bel effet. Elle était figurée dans le *Prodromus* de Ruiz et Pavon, et malgré l'imperfection des moyens de reproduction de cette époque, son feuillage très fin, ses nombreuses petites fleurs tubuleuses à corolle quinquelobée y sont remarquées du lecteur. C'est une Solanée, mais une Solanée qui a plutôt le port d'une Éricacée, et il y aurait même là un cas intéressant à signaler, un cas de ménechmes, comme il s'en rencontre parfois dans le règne végétal; en effet, certains Erica, et notamment l'*E. candidissima*, pourraient bien être confondus avec la plante dont nous nous occupons.

M. F. Rehnelt, jardinier de l'Université de Giessen, fournit à propos de cette plante les renseignements suivants dans la *Gartenwelt :*

« Le genre Fabiana est limité à l'Amérique du Sud. Dans ce genre, le *F. imbricata*, connu depuis la fin du siècle dernier, est la seule espèce qui ait une importance horticole, quoique l'on en connaisse 15 autres, qui ne se distinguent pas les unes des autres par des caractères bien importants. Autrefois cette jolie plante de serre froide était particulièrement estimée comme plante de fenêtre, gracieuse et facile à cultiver. Mais le temps a passé, la mode a adopté d'autres végétaux, et si l'on rencontre encore ce Fabiana dans certaines anciennes collections ou dans les jardins botaniques, la façon dont elle y est cultivée en général ne permet guère de soupçonner la beauté qu'elle peut atteindre quand elle est soumise à un traitement approprié.

« En petits exemplaires, le *F. imbricata* offre beaucoup d'analogie avec un Érica; les arbustes hauts de 4 à 5 mètres, comme on en rencontre à l'occasion dans les jardins de l'Europe méridionale, ressemblent à s'y tromper à des Tamarix.

« Cette plante remarquable au point de vue botanique est une Solanée, qui prend place entre les genres Nicotiana et Petunia, et qui contient des substances acides à cause desquelles elle est employée dans le Chili, sa patrie, contre les mauvaises maladies des animaux domestiques. Ses fleurs tubulées sont d'un blanc pur, avec la base un peu verdâtre. La principale floraison commence à la fin de mars et dure jusque vers la fin de mai. Mais il est facile d'avancer ou de retarder la floraison, en tenant la serre plus chaude ou plus aérée. Le point essentiel dans sa culture est de produire constamment de jeunes plantes par boutures, afin d'obtenir une floraison aussi belle et aussi riche que possible. On jette les plantes qui ont plus de trois ans. Il faut encore arroser abondamment et donner de l'engrais pendant la période de croissance, le plein soleil en été, un endroit éclairé pendant l'hiver, et appliquer un traitement qui consiste à déplanter les sujets en été et à les rempoter au mois de septembre. Comme compost, nous recommanderons de la terre de bruyère ou du terreau de feuilles, ou un mélange des deux. Les boutures faites au printemps donnent pour l'année suivante de grands buissons volumineux, qui deviennent particulièrement beaux quand on les taille un peu, une ou deux fois pendant leur jeune âge, et fleurissent très longtemps.

« M. Karl Becker, horticulteur à Giessen, qui en a reçu deux petits exemplaires, il y a deux ans, du Jardin botanique de cette ville, en a obtenu depuis lors plus de 1500 plantes, qui ont rempli à ce printemps toute une rangée de châssis et une serre de 12 mètres de longueur, et ont admirablement fleuri. Il a fait de bonnes affaires avec son « Érica blanc, » comme le public appelait le Fabiana, et la preuve, c'est que, quand j'ai voulu au commencement de mai faire photographier un groupe de ces plantes pour le journal, la plus grande partie des exemplaires bons à vendre étaient déjà vendus, et le reste avait été dépouillé pour la fleur coupée.

« Quelques exemplaires qui restent encore seront utilisés pour la culture en haute tige. »

LA VACCINATION DU SOL

Sous le nom de *nitragine d'alinite*, on préconise en Allemagne des ferments en bouteilles, au prix de 2 marks le flacon, pour *inoculer les terres*.

On sait qu'il y a douze ans, Hellriegel et Wilfarth ont montré le rôle des bactéries dans la fixation de l'azote de l'air. Ces bactéries peuplent les nodosités des racines des légumineuses, et jusqu'à présent ces belles découvertes n'étaient pas utilisées par la pratique agricole. Dans les terrains neufs, si l'on veut cultiver des légumineuses, il convient de provoquer artificiellement l'apparition des organismes nitrifiants en épandant sur le sol une terre provenant de cultures de trèfle, de pois, de vesces, ou en arrosant avec les organismes en bouteilles préparés par l'industrie.

D'après les annonces allemandes, la dépense à faire pour l'inoculation d'un hectare de terre par la nitragine ne dépasse pas 15 francs. La nitragine n'est autre chose qu'une culture du *Bacillus radicicola* des nodosités des racines de luzerne, de trèfle ou de toute autre légumineuse.

M. Dehérain, en signalant ce nouveau commerce de microbes de la fixation de l'azote de l'air, attend le résultat de l'expérience pour en

conseiller l'usage. Il insiste dans sa leçon inaugurale de physiologie végétale du Muséum sur la nécessité de l'irrigation des terres, car l'humidité est la condition normale du travail des bactéries nitrifiantes.

« Du jour où les cultivateurs seront bien persuadés que s'ils avaient de l'eau à leur disposition, ils en obtiendraient d'immenses avantages, ils réclameraient avec insistance des canaux d'irrigation, et comme ils sont le nombre, qu'ils ont des bulletins de vote, rien ne résistera à leur volonté nettement exprimée. »

Alors, dans les terres irriguées, on pourra déterminer la fixation de l'azote de l'air, soit par action microbienne, soit par l'utilisation de l'électricité atmosphérique. On arrivera ainsi à diminuer les prix de la culture en puisant l'engrais azoté dans l'immense réservoir de l'atmosphère.

A. R.

(*La Science française.*)

la floraison commencera plus tôt et durera plus longtemps.

Pour les espèces vivaces, on se borne souvent à diviser les touffes, et c'est même le seul procédé applicable aux *O. macrocarpa, speciosa* et à quelques autres qui ne donnent guère de graines fécondes. On peut aussi faire des boutures, qui s'enracinent facilement, avant l'époque de la floraison.

Menthes. Les Menthes sont des plantes que l'on cultive plutôt dans un but utilitaire que pour l'agrément. Cependant on a pu voir dans nos articles de mosaïculture que le *M. Pulegium gibraltarica* est fréquemment employé en Allemagne pour cet usage spécial. D'autre part, deux espèces au moins, le *M. Requieni* et le *M. rotundifolia,* méritent d'être utilisées pour la décoration des rocailles. La première est une jolie petite plante vivace traçante, haute de 5 ou 6 centimètres, à très petites feuilles vert foncé

le *Nycterinia selaginoides.* Le semis s'opèrera en grandes terrines remplies de bonne terre légère, ou si l'on veut, en pleine terre à exposition chaude, comme le long d'un mur au midi. Lorsque les jeunes semis ont trois feuilles, on les repique soit en pépinière sous châssis froid, soit en godets au nombre de trois ou quatre par petit pot; dans le second cas, on rempote de nouveau au mois de février ou mars chaque sujet isolément. Lorsque les grands froids ne sont plus à craindre, on met les plantes en pleine terre; jusqu'à cette époque, on n'a besoin de se préoccuper que d'une chose, c'est d'éviter l'étiolement, ou la pourriture; pour cela, il est nécessaire de ne pas trop arroser et de donner aux plantes le plus possible de clarté. L'abus des paillassons est dangereux.

On peut aussi semer en mars ou avril sur couche, mais on obtient naturellement des sujets moins bien garnis et moins florifères.

Fig. 360. — *Dahlia-Cactus Beatrice* (voir p. 348).

Fig. 361. — *Dahlia-Cactus Brougthon Stirling* (voir p. 348).

PLANTES ALPINES

(*Suite,* voir page 333)

Oenothera vinosa. Espèce à fleurs presque blanches, légèrement lavées de pourpre vineux, à tube relativement court. La plante est annuelle et atteint une hauteur de 60 centimètres environ.

La culture des Énothères est facile; ces plantes réussissent surtout dans un terrain léger, sain et bien exposé. La plupart des espèces se multiplient facilement par graines, et c'est le cas particulièrement pour les espèces annuelles ou bisannuelles, que l'on sèmera soit en mars-avril sur couche, pour mettre en place au mois de mai, soit plutôt vers le milieu de l'été, en pépinière et en repiquant en pépinière; dans ce cas,

entre lesquelles apparaissent en été des verticelles lâches de fleurs violet pourpré. La seconde, haute de 30 à 50 centimètres, a les tiges dressées rameuses, les feuilles ovales ridées-crénelées, pubescentes, et les fleurs blanchâtres en épis denses axillaires au sommet des tiges.

(*A suivre.*) G. T. G.

LE NYCTERINIA SELAGINOIDES

Nous avons eu l'occasion de parler de cette jolie petite plante à propos de l'Exposition de Paris du mois de mai dernier, à laquelle MM. Vilmorin l'avaient utilisée pour former des bordures à leurs beaux groupes de plantes rustiques.

L'époque actuelle est la meilleure pour semer

Dans de bonnes conditions, le *Nycterinia selaginoides* forme de fortes touffes basses, étalées, à rameaux un peu velus, très régulières et se couvrant au printemps et au commencement de l'été d'une abondance de petites fleurs étoilées blanches, rose tendre ou lilacées, qui ont une odeur douce et agréable.

L'espèce est annuelle et originaire du Cap.

G. T. G.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 334)

Il y a aussi l'extrême opposé.

Sous les Tropiques, ainsi qu'on pourra le vérifier facilement en examinant des plantes importées, il y a toujours un peu d'humus qui s'amasse entre les anciennes racines et se renouvelle de lui-même. Et l'on se demande : ne faut-il pas donner un engrais quelconque aux Orchidées qui font leurs racines sur un morceau de liège ou parmi des débris de tessons, afin qu'elles puissent prospérer?

Maintenant, il a été établi par des expériences portant sur d'autres plantes que certains éléments des cendres non combustibles, la potasse, l'acide phosphorique, le fer, et aussi certaines quantités de combinaisons azotées doivent nécessairement être fournies à l'organisme par les racines pour que la plante prospère. On ne peut pas cultiver longtemps une plante un peu élevée dans du verre pilé ou du sable calciné arrosé d'eau distillée, quand même les autres conditions seraient les plus favorables possibles. Mais d'autre part, on est arrivé à cultiver des plantes de grande culture dans des solutions aqueuses, et l'on a obtenu ainsi des pieds de maïs de la hauteur d'un homme et mûrissant leurs épis ; il a été démontré de cette façon qu'il suffit d'une très faible quantité d'éléments minéraux dans l'eau pour faire développer la plante dans des conditions normales ; quelques parties pour mille d'éléments dissous suffisent.

Nous savons encore que les Orchidées ne supportent pas une eau fortement calcaire ou fortement chargée d'engrais. La composition de l'eau avec laquelle on arrosera les Orchidées aura donc une grande importance. Si cette eau contient quelques millièmes de son poids des éléments minéraux nécessaires, et en supposant qu'aucun des éléments nécessaires ne manque, il sera superflu de donner aucun engrais. Mais si l'eau est très pure, il sera utile de l'additionner artificiellement de sels nutritifs dissous en quantités voulues pour compléter l'alimentation minérale dont la plante a besoin. Il conviendra d'examiner tout particulièrement si l'eau contient de l'azotate de potasse ou des sels d'ammoniaque, qui peuvent fournir l'azote nécessaire ; si elle n'en contient pas, on pourra sans crainte ajouter à l'eau 1/1000 d'azotate de potasse.

M. Haupt, de Brieg, a fait examiner la composition chimique de l'eau de l'Oder pour ses célèbres cultures d'Orchidées, et comme elle manquait d'azote, de potasse et d'acide phosphorique, il a ajouté à son eau d'arrosage et de seringage une quantité d'azotate et de phosphate de potasse correspondant aux besoins : il est très satisfait du résultat.

On est allé plus loin dernièrement en Angleterre en proposant de cultiver les Orchidées, non plus sur des morceaux de liège, mais sur des os suspendus, ce qui n'est pas très élégant. L'idée en elle-même n'est pas mauvaise, mais à supposer même que son promoteur trouve très gracieux l'aspect de ses Dendrobium se partageant les restes des chiens et des chats, il est certain que bien des personnes seront quelque peu effarouchées par un contraste aussi violent avec l'aspect habituel de leurs serres à Orchidées.

Nous avons brièvement esquissé les recettes de nos plantes, si l'on peut employer cette expression, en eau, substances organiques et éléments minéraux. Occupons-nous maintenant des dépenses.

Nous savons que l'Orchidée a la faculté de décomposer l'acide carbonique sous l'influence de la lumière, de séparer l'oxygène et de former de la matière organique ; mais en même temps elle respire, comme tous les êtres vivants d'un ordre assez élevé ; elle brûle une partie de ses matières organiques en produisant de l'acide carbonique et de l'eau. Ce processus s'opère d'une façon continue, mais à la clarté du jour il est voilé par le travail inverse ; lorsque la clarté baisse, il vient un moment où l'assimilation et la respiration s'équilibrent exactement ; quand il fait encore plus sombre, c'est la dernière qui l'emporte, et la substance sèche de la plante diminue. Il reste seulement à se demander quelle quantité de lumière il faut pour empêcher au moins une perte de substance.

Malheureusement, ici encore, nous manquons pour les Orchidées de toutes données spéciales fondées sur l'expérience. En ce qui concerne les plantes ordinaires des jardins, nous savons qu'un bon éclairage de sept heures, sans rayons directs du soleil, suffit encore pour former tant de substance que l'obscurité profonde peut régner pendant les dix-sept heures restantes de la journée sans que la plante perde plus qu'elle ne gagne(1). Mais je doute fort que les choses se passent encore dans d'aussi bonnes conditions pour les Orchidées épiphytes pendant nos journées sombres d'hiver, surtout étant donné qu'elles sont encore cachées derrière une ou même deux couches de vitres qui ne sont pas toujours propres. L'affaiblissement graduel de beaucoup de plantes dans les cultures se relie très probablement à cette difficulté. Les espèces qui la surmontent le mieux sont celles qui passent l'hiver en repos complet, comme beaucoup de Dendrobium, qui perdent même toutes leurs feuilles à l'automne. Ici la respiration hivernale sera extrêmement faible ; mais il en est autrement pour les espèces qui restent toujours vertes ou qui même continuent à pousser.

Ceci nous amène à une autre question.

La substance organique que la plante forme sous l'influence de la clarté, elle ne la consomme pas seulement en respirant, mais aussi en grandissant, en se développant. Ce n'est pas alors une dépense, à vrai dire ; la substance est seulement fixée, emprisonnée sous des formes dans lesquelles elle n'est plus disponible pour d'autres emplois. Tout ce qui a été employé à construire la charpente solide des tiges et des feuilles est soustrait par là même à l'usage courant de l'Orchidée, de même qu'un capital dont on s'est servi pour faire bâtir une maison. Il est donc très important de considérer de quelle façon s'effectue la croissance, et si elle s'opère à des époques où la plante a du capital de roulement en excès.

C'est sur ce principe qu'est fondée la vieille tradition des cultivateurs d'Orchidées. Ils cherchent à faire développer autant que possible au printemps et en été la croissance des nouvelles pousses, afin que la plante puisse se reposer pendant l'automne et l'hiver. La chose n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air au premier abord, car les saisons ne sont pas sur tout le globe les mêmes que chez nous, et il y a bien des plantes qui tiennent avec une extrême opiniâtreté à leurs saisons de la patrie. Je rappellerai seulement les Ixia et les Sparaxis du Cap, qui continuent toujours dans nos serres à entrer en végétation au mois de septembre, et à terminer en avril. Les Orchidées en général sont plus dociles. Les espèces indiennes poussent chez elles dans la saison des pluies (d'avril à octobre) et se reposent dans la saison sèche (de novembre à mars) ; elles n'ont donc pas besoin de modifier leurs saisons, indépendamment de ce fait que dans leur patrie elles ont le maximum de lumière solaire précisément à l'époque où il fait le plus sombre chez nous.

Dans le Brésil oriental, au contraire, par exemple dans les États de Minas Geraes et de Rio de Janeiro, la saison sèche et fraîche tombe à l'époque de notre été, de mai à septembre ; la principale époque d'activité est d'octobre à avril. On arrive généralement, néanmoins, en donnant et en suspendant les arrosements en temps voulu, à faire pousser les Oncidium, Cattleya, etc., pendant l'été ; mais il y a d'autres espèces qui ont une prédilection pour commencer leurs pousses en automne, et dont la culture, par suite, offre naturellement des difficultés particulières.

En outre, nous cultivons aussi beaucoup d'Orchidées des régions équatoriales, dans lesquelles il n'y a pas à vrai dire de différence bien sensible entre les saisons, et par suite la végétation dure d'une façon à peu près régulière toute l'année. Ces Orchidées, même dans nos pays, ne cessent jamais complètement de pousser.

Il convient d'examiner ici jusqu'à quel point nous pouvons régler la végétation et quels sont les résultats que nous nous proposerons d'obtenir par là.

Si nous supposons une humidité suffisante du sol et de l'air, la végétation dépend de la chaleur et de la lumière. Chaque plante, dans une certaine mesure, a son point propre d'inertie, c'est-à-dire qu'elle commence à entrer en activité à une certaine température au-dessous de laquelle elle reste en repos. Si la température s'élève, la végétation devient plus rapide jusqu'à une certaine température, qui n'est pas la même pour toutes les plantes et où le maximum d'activité ou de rapidité de croissance est atteint. Si ce maximum est dépassé, la végétation décroît ; la limite supérieure est le plus souvent à quelques degrés au-dessous de 40° C. ; à ces hautes températures, la plante est encore capable de vivre, mais non plus de se développer.

Pour les Orchidées, malheureusement, nous n'avons pas de détermination précise de ces trois points essentiels auxquels la croissance commence, atteint son maximum, et enfin s'arrête. La théorie trouve leur expression pratique d'une façon grossière dans les différentes serres que l'on emploie pour la culture des Masdevallia et Odontoglossum, des Cattleya, et enfin des Orchidées indiennes. Mais il serait très à souhaiter que nous eussions ici un terrain expérimental solide.

Pour ce qui concerne la lumière, elle n'active pas la croissance, comme on l'entend dire souvent, elle la ralentit. Toutes autres conditions égales, les plantes s'allongent le plus dans l'obscurité ; plus il y a de lumière, moins elles s'allongent, et même une très forte lumière peut arrêter la croissance complètement, alors que les autres circonstances lui sont favorables.

Il nous faut tenir compte dans nos cultures, si nous voulons y voir clair, de ces deux influences combinées, celle de la chaleur et celle de la lumière.

Le cultivateur d'Orchidées n'a pas pour but d'obtenir des tiges et des feuilles aussi longues que possible, comme le producteur d'Asperges et de pétioles de Rhubarbe y parvient en diminuant

(1) SACHS, *Experimental physiologie*, 1865. p. 21.

l'éclairage. L'expérience montre que les plantes d'Orchidées qui s'allongent trop manquent de vigueur et de force de résistance. Il faut donc appliquer une chaleur modérée, notamment pendant la nuit et les mois sombres d'hiver, pour éviter cet allongement exagéré des pousses, et même en été, la lumière du soleil étant affaiblie à son passage à travers les vitrages, nous sommes obligés de chauffer d'une façon modérée lorsque le temps est trouble.

Mais lorsque le soleil darde librement ses rayons pendant l'été, nous ne pouvons pas utiliser toute sa lumière, parce que ses rayons n'éclairent pas seulement, ils chauffent aussi; nous sommes obligés d'ombrer artificiellement pour que la température ne s'élève pas dans les serres à un degré nuisible.

On comprend pourquoi nos Orchidées cultivées sous verre offrent presque toujours, en comparaison des importations récentes, l'aspect de plantes qui se sont allongées à l'excès, faute d'assez de lumière. Ceci est particulièrement remarquable chez les Cattleya. Les pousses formées en Europe sont presque toujours plus longues et plus minces, les feuilles charnues plus longues, plus étroites et plus minces que celles formées au pays natal. C'est un bon signe pour le cultivateur lorsque leur face supérieure, au lieu d'être vert pur, présente une teinte rougeâtre. Les plantes produisant la matière colorante rouge comme une protection contre les rayons très vifs du soleil, lorsqu'on la voit se former dans les serres, c'est un signe que l'éclairage et la chaleur sont bien dosés.

(*A suivre.*) G. T. G.

LES BULBOPHYLLUM

Les espèces que l'on classe dans le genre Bulbophyllum proprement dit ont souvent des fleurs assez grandes et larges, plus courtes et faisant plus d'effet que celles des Cirrhopetalum.

Voici une énumération sommaire des principales espèces :

Bulbophyllum anceps. Cette gentille petite espèce fut introduite de Bornéo en 1892 par L'Horticulture Internationale. Elle a les pseudobulbes arrondis, plats, un peu concaves, et les fleurs disposées en racème lâche, semi-dressé. Ces fleurs ne sont pas bien grandes, mais elles ont un joli coloris. Le sépale dorsal ovale, très élargi au milieu de sa longueur et incurvé vers son sommet, est couvert de points rouge foncé sur fond jaune transparant; les pétales deux fois plus petits ont la même couleur; les sépales latéraux arqués forment deux croissants tournés l'un vers l'autre, et sont rayés de rouge foncé sur fond jaune rosé, avec la moitié supérieure pointillée de rouge foncé. Le labelle, tout petit, triangulaire, est pourpre violet foncé, avec la pointe presque blanche pointillée de violet foncé (*Lindenia*, vol. VIII).

Bulbophyllum Dearei. L'un des rares Bulbophyllum qui aient obtenu un certificat de 1re classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres. Ses fleurs sont grandes et belles. Elles sont solitaires au sommet d'un long pédoncule horizontal ou légèrement incliné. Le sépale dorsal lancéolé, très large, est jaune roussâtre, réticulé de jaune brun. Les sépales latéraux, dilatés à la base et formant un repli creux, comme un petit sac, sont jaune vif et marqués de pourpre. Le labelle triangulaire, délicatement articulé et mobile, a la pointe antérieure récurvée, et a le disque blanc, couvert d'un pointillé rouge vif. Les pétales, notablement plus étroits que les sépales, sont jaunes, veinés de jaune-brun foncé et tachetés de rouge pourpre. Les pseudobulbes sont oblongs-piriformes.

Cette belle espèce fit sa première apparition en 1885, dans la collection de Sir Trevor Lawrence. Elle resta très rare jusqu'en 1891, époque à laquelle elle fut importée à Bruxelles par L'Horticulture Internationale.

Bulbophyllum barbigerum. Cette espèce, originaire de Sierra Leone, est l'une des plus curieuses de ce genre riche en singularités. Ses fleurs ne sont pas grandes, mais elles sont nombreuses, et chaque racème en porte de sept à douze. Le labelle est l'organe le plus volumineux et celui qui attire le plus l'attention. Il est long, étroit, pointu, couvert de poils jaunes formant brosse et terminé par une longue houppe de soies pourpres. Lindley a écrit à propos du *B. barbigerum :*

« Le labelle est l'un des organes les plus extraordinaires qui soient connus, même parmi les Orchidées; les soies pourpres très longues qui forment houppe au sommet du labelle sont si excessivement délicates que le moindre déplacement de l'air les met en mouvement, et elles se balancent alors doucement comme une touffe de fils coupés dans une toile d'araignée. Ce n'est pas tout; le labelle lui-même, avec son feutre jaune, est relié à la colonne par une articulation si délicate, qu'il suffit de souffler dessus pour produire un mouvement de balancement si prononcé et si prolongé, que l'on est tenté de croire qu'il doit y avoir quelque chose d'un animal vivant dans cet organe qui ressemble si peu à une plante. »

Les sépales linéaires lancéolés, allongés en pointe récurvée, sont brun chocolat sombre; les pétales sont tout petits, aigus.

Bulbophyllum Beccarii. Cette espèce est célèbre pour l'odeur répugnante qu'elle exhale, et que l'on peut comparer à celle des pires Amorphophallus ou de l'*Arum Dracunculus*. Cette odeur la fait généralement exclure des collections, dans lesquelles, sans cela, elle pourrait figurer comme une grande curiosité.

Son rhizôme gros comme le pouce, supportant des pseudobulbes espacés presque globuleux, s'enroule et s'élève autour du tronc des arbres. Ses feuilles solitaires ont une longueur de 30 à 60 centimètres, et sont très épaisses. Le pédoncule incliné porte un racème dense; chaque fleur a moins d'un centimètre de diamètre, et est accompagnée d'une bractée presque aussi longue, blanc lilacé, striée de rouge. Les sépales ovales sont jaunes réticulés de rouge; les pétales lancéolés sont jaune grisâtre avec une bande médiane rouge. Le labelle récurvé est jaune avec des stries rouges saillantes.

Le *B. Beccarii* porte le nom de M. Beccari, le botaniste italien dont les explorations dans les Indes néerlandaises et les archipels voisins ont été si précieuses pour la science, et qui a introduit cette espèce en 1867.

Bulbophyllum Brienianum. Introduite en 1892 par M. James O'Brien, cette espèce est très rare actuellement, mais il serait à souhaiter que l'on en importât un certain nombre d'exemplaires, car elle est exceptionnellement belle. La plante est très petite, mais la fleur mesure près de 5 centimètres de diamètre. Elle est abondamment tachetée de pourpre rougeâtre foncé sur fond pâle.

Bulbophyllum carinatum. Pendant plusieurs années cette plante a été cultivée sous le nom de *B. reticulatum* à L'Horticulture Internationale, où elle avait été reçue de Bornéo. Elle a en effet le même aspect que cette espèce, avec ses pseudobulbes de grandeur moyenne, arrondis comprimés, plus ou moins cachés par une feuille qui forme écaille en se desséchant, espacés sur le rhizôme traçant, son feuillage mince ovale-cordé aigu, vert clair réticulé de blanc jaunâtre. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé tirant un peu sur le violet, légèrement bariolées de blanc jaunâtre, les pétales sont moins longs de moitié que les sépales; le labelle, à lobe terminal fortement récurvé, a le même coloris que les autres segments.

Cette espèce est l'une des plus remarquables du genre, tant par la grandeur et le riche coloris de ses fleurs que par l'élégance de son feuillage tessellé.

Bulbophyllum disciflorum. Cette espèce fut introduite en 1894 par L'Horticulture Internationale. Elle a les pétales blancs, semi-transparents, avec une nervure médiane rouge-brun et quelques taches brunes sur les bords; les sépales sont couverts d'un grand nombre de petites macules rouge-brun sur fond jaune verdâtre clair. Le labelle est presque entièrement recouvert de petites verrues brun pourpré cachant le fond plus pâle.

Les sépales sont connés à la base, et forment un disque plat avec lequel la base des pétales est également soudée. Le nom spécifique fait allusion à cette particularité.

Bulbophyllum Ericsoni. Cette espèce fleurit pour la première fois au mois de janvier 1897 chez l'honorable Walter Rothschild, en Angleterre. Elle a les pseudobulbes longs et minces, subcylindriques, et produit un bouquet de neuf à douze fleurs en ombelle insérée directement au sommet du pédoncule grêle. Ces fleurs ont les sépales égaux, oblongs, terminés en longues pointes et mesurant plus de 8 centimètres de longueur, mouchetés de brun sombre sur fond blanc jaunâtre; les pétales notablement plus courts ont une forme analogue, et se rétrécissent en queues recourbées; le labelle rouge, obovale-oblong, récurvé au sommet, a le disque feutré et comme spongieux.

Bulbophyllum comosum. Cette espèce a un cachet très distinct et tout à fait curieux. Elle produit une hampe dressée terminée par un racème très compact qui présente assez bien l'aspect d'une brosse à bouteilles. Les fleurs sont horizontales, et fortement velues.

Le *B. comosum* habite la Birmanie orientale.

Bulbophyllum denticulatum. Petite espèce originaire de Sierra Leone, et introduite en 1891 par M. J. O'Brien. Les fleurs de petite taille sont supportées par une tige presque traçante. Les sépales sont d'un brun pourpré pâle, les pétales blancs avec une nervure médiane pourpre très marquée et une bordure pourpre très étroite; le labelle est orangé.

Les bords des pétales sont denticulés.

Bulbophyllum grandiflorum. L'une des Orchidées les plus singulières et les plus fantastiques d'aspect. Elle rappelle assez les fleurs de certains Masdevallia du groupe *chimaera*. Ses fleurs sont très grandes, d'un blanc jaunâtre rayé et réticulé de rouge pourpré lie de vin, d'une nuance sombre et triste. Les pétales tout petits sont triangulaires; le sépale dorsal est largement oblong, aigu, les latéraux sont plus longs et plus étroits, linéaires un peu élargis près de la base, aigus et divergents au sommet. Le labelle charnu est récurvé.

Cette remarquable espèce, décrite par Blume, fut introduite de la Nouvelle-Guinée par L'Horticulture Internationale en 1887.

Bulbophyllum Lobbi. L'une des plus belles espèces du genre, qui rentre dans la même catégorie que le *B. Dearei*, mais a les fleurs plus grandes. Les fleurs solitaires sont portées par une hampe dressée. Les sépales latéraux en forme de faux, dilatés et coudés à la base, sont d'un jaune doré clair, lavés de pourpre en bande médiane; le sépale dorsal est marqué de lignes de points pourpres à l'extérieur; il est lancéolé acuminé. Les pétales sont un peu plus petits et réfléchis, jaune clair. Le labelle relativement court est longuement onguiculé et articulé, en cœur, récurvé au sommet, jaune taché de pourpre.

La variété *siamense* a les fleurs veinées et pointillées de rouge vif.

(*A suivre.*) G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Correvonia × bellaerensis. — Hybride exposé par M. Georges Mantin le 28 juillet à la Société Nationale de France, et issu du *Brassavola Perrini picta* et du *Cattleya guttata*.

On remarque ici la création d'un nom nouveau, *Correvonia;* M. Mantin a renoncé catégoriquement aux Brassocattleya et autres appellations barbares. Il a donné là un exemple que nous souhaitons vivement de voir suivi.

Laeliocattleya Mariae Piae. — Hybride issu du *L. purpurata* et du *C. Forbesi*, et exposé par M. Georges Mantin à Paris le 28 juillet.

Cet hybride avait déjà été présenté par le même amateur l'année dernière sous le nom de *L. × reginae*, indiqué d'ailleurs comme provisoire, et nous en avions parlé à cette époque (p. 300). M. G.

UNE DÉCORATION DE SALLE DE BANQUET

Nous avons eu l'occasion, ces jours derniers, dans une ville que nous ne nommerons pas, dans un local célèbre que nous ne désignerons pas autrement, de visiter au moment propice la salle où devait avoir lieu un dîner de noces. Ce jour, un des citoyens les plus sympathiques de cette ville mariait sa fille et avait voulu offrir à ses invités non seulement un dîner exquis, mais un dîner servi dans une salle toute fleurie. Pas plus que la ville et le local et le sympathique citoyen, nous ne nommerons l'ordonnateur de cette belle salle, car nous craindrions qu'on ne vît, dans la publicité donnée à ces noms, une réclame, qui sait même, une réclame payée. Nous ne nous en relèverions, hélas, jamais. Donc, vous, ville, vous, local célèbre, vous, heureux père, vous, artiste, veuillez agréer mes excuses de ne pas pouvoir vous faire bénéficier de la retentissante réclame de *La Semaine Horticole* que beaucoup convoitent, mais ne sauraient mériter.

Heureux père, et vous, artiste, parcourez ces lignes et contentez-vous de l'incognito que vous partagez d'ailleurs avec les souverains en voyage; c'est une consolation, cela!

Passons à la description de la salle, tâche qui serait autrement aisée si le photographe avait pu me prêter son concours. Je lui aurais fait prendre une vue du fond de la salle, une seconde, d'un des longs côtés, une troisième, de la table d'honneur, une quatrième, d'une table latérale, une cinquième, de l'ensemble, et, ceci pour nos aimables et charmantes lectrices, je lui aurais glissé dans l'oreille d'user d'un stratagème quelconque — les photographes sont gens à ressources — pour fixer sur la plaque sensible les images des jeunes époux. Le galant rédacteur en chef de notre journal se serait empressé de faire confectionner des clichés pour illustrer mon article, honneur auquel j'eusse été très sensible — d'aucuns auraient prétendu que j'avais remué ciel et terre pour en arriver là — et nos lecteurs auraient d'abord eu le sensible plaisir de pouvoir admirer le jeune couple qu'on dit bien assorti, charmant et rayonnant de bonheur — je ne l'ai pas vu, à mon très grand regret. — Ensuite, ces reproductions auraient, mieux que je ne pourrais le faire avec la plume, donné une idée parfaite de la tant jolie salle. Mais il n'y a pas eu de photographe. Un facétieux a même prétendu qu'à cause de la lumière insuffisante dont la dite salle est baignée, on aurait tout vu en noir sur les photographies! Un jour de noces!!

La salle enfin, n'est ni trop haute ni trop basse de plafond, juste ce qu'il faut pour la bien décorer, le cube d'air, en un jour pareil, étant chose accessoire. Les longs murs latéraux sont pourvus d'énormes baies vitrées permettant à la lumière de se répandre à flots dans la salle, mais, tamisée comme elle l'est, elle est si douce, si bien en harmonie avec la situation, que c'est charmant. Les portes et les baies sont garnies de draperies et de tentures rouge-grenat, de même que les canapés placés de distance en distance le long des murs.

Le fond de la salle, derrière la table d'honneur, est garni de plantes vertes, toutes de bonnes plantes saines et propres, ce qui, dans les garnitures de fêtes n'est pas toujours le cas. Le centre est occupé par de grands Palmiers; les deux coins de même. Entre ces groupes, deux énormes glaces biseautées reflètent l'image des masses de gerbes et de bouquets blancs accrochés à des supports en métal destinés à cet effet. C'est ravissant ces fleurs blanches se mirant dans les glaces et ressortissant d'entre ces fouillis de verdure. Mais le plus gentil, c'est la statuette qui occupe le milieu du groupe central : Cupidon le malicieux, prêt à lancer sa flêche. Grand fut le succès qu'obtint cette ingénieuse combinaison.

Tout le pourtour de la salle est de même garni de plantes vertes entremêlées discrètement de plantes fleuries.

La table disposée en fer à cheval était naturellement couverte d'une nappe étincelante de blancheur, de couverts en argent, de cristaux de la plus belle taille, de candélabres dorés ou argentés, de coupes à fruits et à dessert, vraies œuvres d'art. C'était fort joli, fort riche même, mais cela se voit partout, puisque cela est de rigueur.

Au milieu, une pièce fleurie de 1m50 de long sur 50 centimètres de large, plate, ne dépassant pas 20 centimètres en hauteur. Elle se composait de fleurs et de boutons de Nénuphars blancs entremêlés de Roses et de verdure d'Adiantum et d'Asparagus. Voici comment cette belle pièce était confectionnée : comme récipient, rien de bien coûteux ni de luxueux, une simple feuille de gros carton sur laquelle était liée une couche de mousse de 5 à 6 centimètres d'épaisseur! Cette mousse était entièrement cachée par des frondes du *Polypodium vulgare*, cette robuste Fougère de nos bois. Personne ainsi ne pouvait se douter de ce que la verdure cachait; le grand avantage, c'est que cet arrangement posé à plat sur la table permettait de travailler bas, ce qui amenait un autre avantage, fort précieux, celui de permettre à tous les convives d'admirer les jeunes époux dans tout le discret rayonnement de leur réel bonheur.

Les fleurs de Nénuphars produisent un prodigieux effet; elles sont en effet comparables à de gracieuses coupes en argent soutenues par une garniture vieux bronze et renfermant de délicats joyaux en or. Les boutons de forme allongée, couleur vert bronze, laissant entrevoir l'ivoire des pétales qu'ils recèlent, donnent à la composition une certaine légèreté qui reste bien dans le ton. Nous ne saurions trop recommander l'usage de ces belles fleurs dans les garnitures de table. Ici, elles étaient entremêlées de nombreuses Roses *La France*, cette merveille, et *Augustine Guinoiseau*, une *La France* couleur blanc légèrement carné. Nénuphars et Roses se mariaient à souhait, grâce peut-être aussi aux légères frondes d'*Adiantum gracillimum* et à la vaporeuse verdure d'*Asparagus plumosus*.

Au milieu de chaque table latérale se trouvait une garniture florale de même composition, mais de proportions réduites.

Tout le long des trois tables disposées, comme nous l'avons déjà dit, en fer à cheval, la nappe disparaissait en grande partie sous les frondes d'une autre Fougère indigène, l'Asplenium, dont la belle nuance verte et les fines dentelures conviennent à cet usage. Sur ce fond vert étaient jetées, comme au hasard eût-on dit, des foisons de Roses et d'Œillets. La table d'honneur n'avait reçu que des fleurs blanches ou tendrement rosées; sur les autres, à côté de ces nuances, se voyaient des Roses foncées et même des rouges d'un sombre éclat. Les pieds de toutes les pièces décorant la table, étaient cerclés de fleurs de gracieuse façon et reliés entre eux par des cordons de fleurs. C'était vraiment superbe d'ordonnance.

Les dames trouvaient à leur place un joli piqué de corsage composé en majeure partie d'Orchidées, les messieurs des boutonnières d'une jolie Rose.

L'ensemble de cette salle avec sa garniture de plantes vertes et ses tables chargées de cristaux et de fleurs était charmant. Mais c'était autrement beau encore, nous a-t-on appris, lorsqu'au coucher du soleil, tout apparut dans une teinte indécise, puis brusquement, sous l'étincelant rayonnement des lustres et des candélabres. Cette transformation due à une belle lumière artificielle apporta sans doute dans ce milieu tout à la joie, la note mystérieuse résultant de l'opposition des vives clartés et des demi-obscurs.

Elle fut extrêmement belle, cette fête nuptiale dans ce beau local de cette ville innommée. Toutes mes félicitations au sympathique citoyen et à l'artiste incognito. Ch. De B.

QUELQUES BEAUX DAHLIA-CACTUS

Nous publions dans ce numéro quelques gravures empruntées à notre excellent confrère *Deutsche Gärtner Zeitung*, d'Erfurt, et représentant quelques belles variétés de Dahlia-Cactus.

La race des Dahlia-Cactus est bien connue et hautement appréciée, en Angleterre comme sur le continent, depuis une quinzaine d'années. Sa première apparition remonte à 25 ans environ, car c'est en 1873 que M. Van der Berg, de Jusfaas près Utrecht, obtint pour la première fois la floraison d'un certain nombre d'exemplaires de cette plante de si grand avenir. Le stock, après

avoir changé de main, plusieurs fois, devint la propriété de M. H. Cannell, de Swanley (Kent), qui eut l'honneur d'exposer le premier des Dahlia-Cactus en fleurs, en 1880.

Le type reçut le nom de *Juarezi*. Un grand nombre d'autres variétés se sont produites au bout de peu de temps, présentant des variations remarquables au point de vue de la forme et de la grandeur des fleurs, ainsi qu'au point de vue du coloris. Les croisements ont même produit des fleurs qui avaient les fleurons (pétales) larges et plats, au lieu de les avoir bien pointus, comme dans le type originel. Ceci nous paraît plutôt fâcheux, car il serait préférable, à notre sens, de conserver les caractères bien tranchés qui ont valu aux Dahlia-Cactus un si prompt et si vif succès.

Parmi les variétés les plus remarquables qui ont fait leur apparition dans ces dernières années, ham, fut introduite en Belgique par M. Kersten.

Blanche Keith, d'un beau jaune uniforme; superbe variété à tous les points de vue, due comme la précédente à M. Th. Ware.

Nous citerons encore :

Grand Duc Alexis, grande fleur très pleine, très compacte, à ligules gros et un peu enroulés, entièrement blanc satiné.

Mrs. Francis Fell, blanc crème.

Cannell's Jem. Fleurs petites, mais très bien faites, compactes, d'un coloris écarlate, à centre nuancé de pourpre.

Juarezi rosea, variété très gracieuse ayant le coloris de la rose *La Reine*. Obtenue par M. Schwiglewski, à Carow (Berlin).

Rappelons enfin les nombreuses variétés issues des établissements allemands, et classées dernièrement par un de nos collaborateurs selon leurs mérites.

Si l'on veut déterminer les mérites de chaque variété en particulier, il faudra considérer l'emploi auquel sont destinées les fleurs. Étant donné que le public recherche de plus en plus les fleurs coupées, il est évident que parmi les Dahlia, de même qu'en fait d'autres plantes, on doit donner la préférence aux variétés qui sont les meilleures pour la fleur coupée, tandis que les superbes variétés colorées ne sont pas demandées en très grandes quantités comme les premières. On peut aussi souhaiter que les Dahlia soient plus largement employés comme plantes d'ornement dans les jardins et les parcs.

Parmi les variétés pour la fleur coupée, c'est peut-être à la variété rose tendre *Lorely* que l'on devrait assigner la première place. Près d'elle on placera *Bridesmaid*. Cette variété produit une si riche floraison, qu'elle dépasse l'ancien hybride de Cactus *Kaiserin Augusta Victoria;*

Fig. 362. — *Dahlia-Cactus John H. Roach* (voir p. 348).

Fig. 363. — *Dahlia-Cactus Mrs. Beck* (voir p. 348).

nous citerons les suivantes, dont *L'Illustration horticole* a publié les portraits coloriés :

Robert Cannell, d'une magnifique couleur pourpre.

Ernest Cannell, vermillon vif.

Kentish Sun, rouge écarlate, superbe comme port et comme coloris.

H. Cannell, d'une riche nuance cramoisi sombre, passant au pourpre à l'extrémité des ligules.

Cannell's favourite, jaune orangé.

Mrs. J. Douglas, rose tendre teinté de saumon à la base des ligules, ayant la forme du *Juarezi*.

Princess Christine, analogue au précédent, mais plus délicat, jaune teinté de rose tendre et tirant sur l'abricot en certaines places.

Mrs. A. Peart, qui fit son apparition en 1893 et fut le premier Dahlia-Cactus blanc; le centre est lavé de jaune soufre ou de blanc crème. Cette variété, due à M. Thomas Ware, de Totten-

A ce propos, nous empruntons au journal de M. Möller un article qui accompagnait les articles dont nous parlions plus haut, et que l'on trouvera dans ce numéro.

***

« L'année 1897, avec ses pluies très rares en juin (18^{mm}) et en août (14^{mm}) a été très peu favorable à un bon développement des Dahlia-Cactus. Les mois de pluies abondantes, juillet avec 84^{mm}, et septembre avec 108^{mm}, ont, il est vrai, remis les plantes, mais la floraison est restée notablement en arrière à cause de la saison qui avait précédé. En revanche, les tubercules ont été relativement bien mûris grâce au retour de la sécheresse en octobre (18^{mm}).

Les variétés florifères de Dahlia-Cactus ont encore montré d'une façon éclatante, l'année dernière, qu'elles peuvent rivaliser pour la fleur coupée avec les Dahlia à grande fleur.

son coloris est jaune mat et rose. Pour être considéré comme le meilleur Cactus blanc pur, le *Keyne's White*, annoncé avec une réclame si prolongée, devra d'abord être mieux connu. Espérons qu'il justifiera les espérances qui s'attachent à lui. Quant à la nouvelle variété blanche *Miss Webster*, je ne l'ai pas toujours trouvée belle. Son coloris est pur, mais la forme pourrait souvent être meilleure ; il est possible que cette variété n'ait pas dit son dernier mot, et l'on ne peut pas la juger définitivement.

Malgré le défaut de *Mrs. Francis Fell* de former des « petites queues de cochon; » cette variété a bien maintenu son rang l'année dernière. C'est précisément parce que les fleurs sont tout à fait pendantes qu'elles sont protégées contre les rayons brûlants du soleil, de même que contre la pluie, de sorte qu'elles restent toujours en bon état et bonnes à employer. Pourvu que ses tubercules soient arrachés à temps, la

floribondité de cette espèce ne laisse également rien à désirer.

Une autre qui est bonne pour la fleur coupée, c'est la nouvelle variété *Lessie,* couleur chair. Mais, de même que dans le cas de *Miss Webster,* il n'est pas encore possible de porter sur elle un jugement définitif.

Parmi les nouveautés de l'année dernière, la variété *Atlanta* (v. fig. 358), à fleurs blanc rosé, a fait ses preuves. Elle est très florifère, a un port bas, et ses fleurs ont une bonne tenue.

Beatrice Martin (voir fig. 359) rappelle l'ancienne variété *Asia* par son coloris; ses fleurs sont élégamment ondulées, et rendent des services pour la fleur coupée, bien qu'elles aient la queue un peu courte.

Beatrice, à fleur rose (voir fig. 360), se vend beaucoup; de même la variété jaune mat *Charlotte Deegen.* Ces deux variétés paraissent devoir se répandre beaucoup.

Parmi les coloris un peu vigoureux pour la fleur coupée, on pourrait recommander *Fusilier* et *Prince of Orange,* ainsi que *Mrs. Broughton Stirling* (voir fig. 361), dont les fleurs, rouge cerise avec un reflet bleuâtre prononcé, ont une bonne forme; enfin *Mrs. Thonger,* violet bleuâtre, à fleurs élégamment conformées, et *Mrs. Beck* (voir fig. 363), variété plus ancienne, précoce et floribonde. Les variétés *Matchlen,* brun marron foncé; *Earl of Pembroke,* violet bleu; *J. T. Barber,* rouge carmin; *Mrs. Barnes,* jaune primevère et rose; *Reverend Lovelace,* rouge vif à reflet violet, et *John H. Roach* (voir fig. 362), jaune soufre clair, sont des variétés assez connues qui sont employées pour la fleur coupée.

Les variétés *Princess Ena,* jaune orangé clair, *Starfish,* écarlate orangé, *Ophelia,* rouge cerise, *Harry Stredwik,* cramoisi feu, *Flossie,* rose corail clair, *Fantasy,* orangé brillant, *Dr Jameson,* cramoisi, *Cycle,* rouge rubis à pointes blanchâtres, *Anstin Cannell,* rose lilacé, *Aurora* (Pompon), rouge vif, etc., sont encore trop nouvelles pour qu'on puisse les juger définitivement.

Pour l'utilisation comme plantes d'ornement et de décoration, l'une de celles qui conviennent le mieux est la variété *Leonora,* à fleurs rose carminé brillant. Une fleur bien conformée de cette variété égale les Chrysanthèmes à fleurs géantes, tels qu'on est habitué maintenant à les voir aux expositions. On peut placer auprès d'elle *Mrs. Turner,* à fleurs jaune de chrôme, à fleurs un peu pendantes, au contraire de la précédente.

Mrs. Jane Basham a les fleurs lourdes aussi, mais qui se tiennent droites, d'un rouge orangé mélangé de rouge vif. Un coloris particulier est celui de *Mrs. A. Nightingale,* dont les grandes fleurs sont colorées de rouge écarlate brillant, se détachant fortement sur le fond jaune.

On pourrait encore citer une foule de variétés nouvelles et anciennes, mais je crains d'abuser de l'espace qui m'est accordé. »

LES LIS COMESTIBLES

Nous avons déjà, dans ces colonnes, appelé l'attention de nos lecteurs sur le bel ouvrage de MM. A. Paillieux et D. Bois : *Le Potager d'un curieux.* A l'époque de la floraison des Lis, nous croyons que nos lecteurs parcourront avec plaisir les pages de ce volume consacrées à ces royales fleurs, parce qu'elles renferment des détails fort intéressants et dont quelques-uns peuvent ne pas être connus de tous. En même temps, ils voudront probablement faire plus ample connaissance avec un ouvrage qui devrait se trouver entre les mains de toute personne s'occupant de la culture des plantes.

Voici donc ces quelques pages :

La *Flore des serres et des jardins de l'Europe* a publié (vol. VI, 1850-1851, p. 145) une très intéressante note du savant botaniste Fischer, ainsi conçue :

« *Sur les Liliacées alimentaires de la Sibérie.* Le désastre qui a frappé, dans ces dernières années, la récolte de la Pomme de terre a dirigé l'attention des botanistes et des agriculteurs sur les plantes qu'on supposait pouvoir remplacer, en quelque façon, ce végétal précieux. Malheureusement, aucune des espèces proposées aux cultivateurs ne réunit toutes les qualités précieuses de la Pomme de terre : facilité de culture, multiplication prompte et féconde, abondance de matière nutritive, saveur agréable, digestion facile. L'Igname, la Batate douce, le Manioc, exigent des températures tropicales, et leur culture, qui seule pourrait être mise au niveau de celle de la Solanée, est rigoureusement exclue des latitudes septentrionales.

« Les *Capucines à tubercules* ont un goût trop prononcé; le *Topinambour,* dont le mérite, sous d'autres rapports, est incontestable, et les *Oxalis* sont trop aqueux; l'*Apios* exige un vaste terrain pour sa culture et devient bientôt dur et immangeable; le *Psoralea esculenta* ne répond guère aux espérances qu'on avait conçues à son sujet; le *Camassia esculenta* a peut-être plus de droits à la protection de l'agriculture que les deux derniers de ces végétaux, si toutefois sa multiplication est prompte et facile.

« C'est la seule de toutes les plantes citées qui pourra être mise en ligne de comparaison avec les Liliacées de la Sibérie, qui, de tout temps, ont servi d'aliment aux habitants et qui méritent d'être mieux connues sous ce rapport.

« L'*Erythronium Dens-canis,* dont la belle variété à grande fleur est généralement répandue dans le midi de la Sibérie occidentale, y est recherché et récolté comme une nourriture excellente, dont on envoyait même autrefois annuellement une certaine provision à la cour de Saint-Pétersbourg. La multiplication par graines est très sûre, la plante en produit beaucoup; semées dès leur maturité, ces graines lèvent toutes, mais il faut trois ans pour que le bulbe ait atteint sa grosseur normale. Le nom du pays est *Kandyk.*

« Les Lis portent, en Sibérie, le nom de *Sarana,* et c'est surtout le *Lilium tenuifolium* L. et le *Sarana kamtschatica* Fisch. (*Lilium kamtschaticum, Fritillaria kamschatica* des auteurs) qui sont les espèces mangeables par excellence. Le *L. spectabile* Fisch. est également employé comme nourriture. Ces trois plantes se multiplient avec une facilité extraordinaire : le *L. tenuifolium* L. se reproduit presque exclusivement par graines, mais aussi comme les deux autres, par caïeux, et il paraît que chacune des écailles du bulbe, allongées et pointues dans le *L. spectabile,* grosses, courtes et arrondies en forme de tubercule dans le *Sarana du Kamtschatka,* forme une nouvelle plante; ce mode de multiplication est même essentiel pour le *Sarana du Kamtschatka,* attendu qu'il porte rarement graine, un grand nombre de fleurs devenant stériles par avortement du pistil. Il y a au Kamtschatka encore un Lis très rapproché du *L. canadense,* que je nomme *L. avenaceum,* d'après le nom qu'il porte dans le pays et à cause de la forme des écailles du bulbe ressemblant à de grosses graines d'Avoine; cette espèce n'est pas encore introduite dans nos jardins; dans son pays natal, on la mange comme le Sarana ordinaire, qui lui est cependant préféré.

« Nulle part, en Sibérie, ces plantes utiles ne sont cultivées; partout, c'est le bulbe de la plante sauvage qui est récolté et récolté en abondance.

« Les *Lilium tenuifolium* et *spectabile* se rencontrent dans la partie orientale du gouvernement de Tomsk et sont répandus autour du Baïkal et dans toute la Sibérie transbaïkalienne (Daourie), jusqu'à l'océan Oriental. Le Sarana du Kamschatka se trouve dans le littoral de l'Océan Oriental, au Kamschatka même et aux îles de la côte occidentale de l'Amérique.

« Il n'est pas impossible que, lorsque la culture, et surtout une culture soignée, une culture *ad hoc* s'en mêlera, on n'obtienne des résultats satisfaisants d'amélioration.

« Les steppes méridionales de la Russie sont couvertes au printemps d'une brillante floraison de Tulipes; parmi ces Tulipes, il y a une espèce assez connue sur le Don qui ne diffère pas essentiellement *T. suaveolens* (1) et qui est avidement recherchée et mangée par les habitants, qui savent parfaitement la distinguer des autres, auxquelles ils ne touchent point.

(*A suivre.*) A. Paillieux et D. Bois.

CORRESPONDANCE

Montesson, le 26 juillet 1898.

Monsieur L. Linden et cher Directeur,

J'ai bien l'honneur de vous signaler que, dans mon article, paru dans le n° 77 du 16 juillet 1898, intitulé : *Que faut-il sulfater?* il s'est glissé un léger erratum et une faute d'impression que je vous prierai de réparer.

Page 308, 2e colonne, 6e ligne, au lieu de : « Et mes Ealoilee ne sont jamais tachés, » il faut lire : « *Et mes Calvilles ne sont jamais* « *tachés.* »

Même page, même colonne, 12e ligne, lire à la suite du mot « *sulfates,* » « tel qu'il l'a « été dit dans l'article « Quand faut-il sulfater » « d'ailleurs j'opère ici, chez moi, identique- « ment. »

C'est avec l'honneur de vous remercier du bon accueil que vous ferez à la présente que je suis et demeure toujours

Votre collaborateur tout dévoué,
Log. et Max Hortus.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Marquis de P. (vous communiquerons renseignements par correspondance). — A. L. — J. R. — L. K. — Ch. S. — H. D. — O. Van D. — P. L. — A. M. — R. T. (envoyez-nous matériaux nécessaires). — V. L. — F. D. — G. H. — N. C. V.

(1) Aitchison, *Notes on Products of Western Afghanistan and Northern Persia,* dit que le *Tulipa montana* couvre les plaines arides de l'Afghanistan. Les bulbes sont recueillis et mangés; débarrassés de leurs tuniques extérieures, ils sont, paraît-il, vendus à Bombay, sous le nom de Salys.

Le même voyageur cite les *Eremurus aurantiacus* et *Olgae,* autres Liliacées, dont les jeunes feuilles sont cuites et mangées comme légume dans les districts de Kuram Valley (Afghanistan). Le Dr Aitchison et ses compagnons de voyage disent que c'est un légume savoureux, réellement bon et qui mériterait de prendre place dans les jardins d'Europe.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

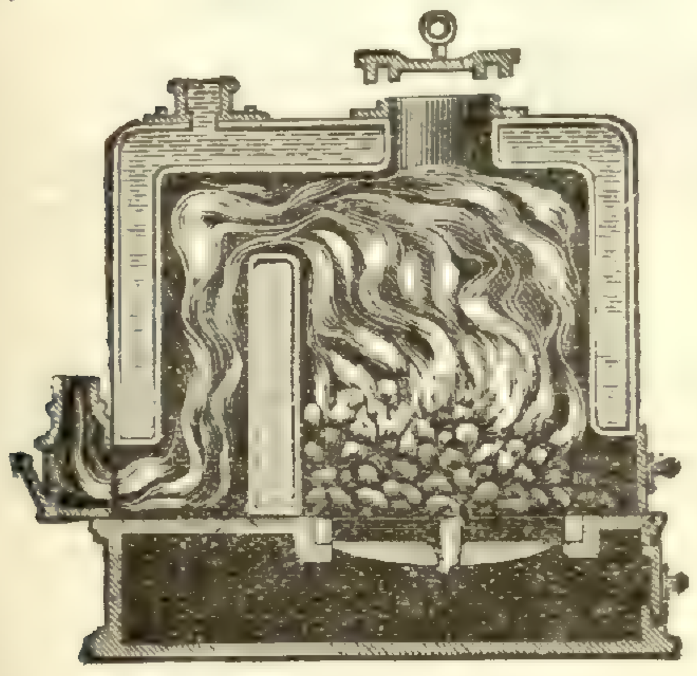
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc.. **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES.VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume. **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume. **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . . 30 francs**
- **300 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

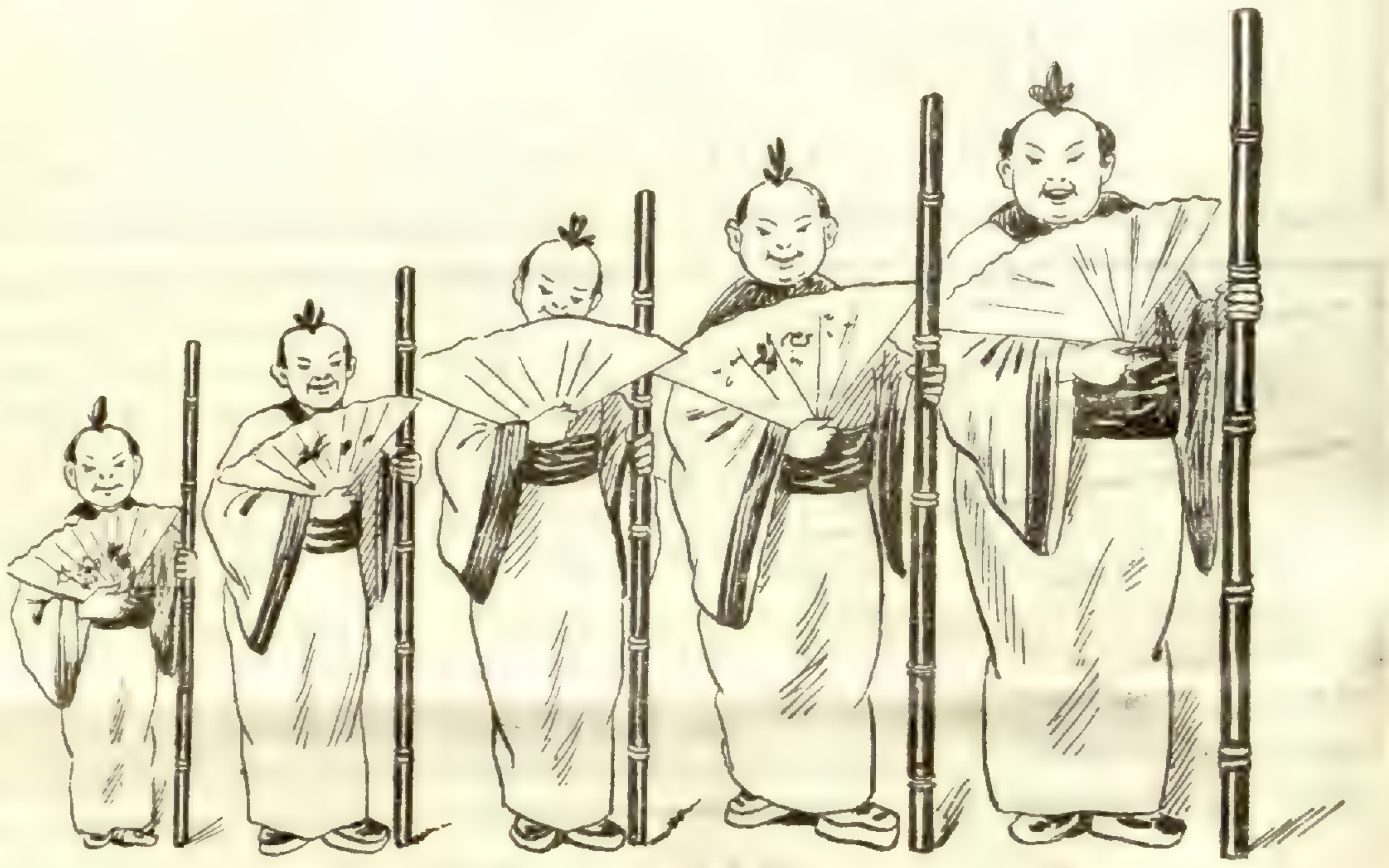
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

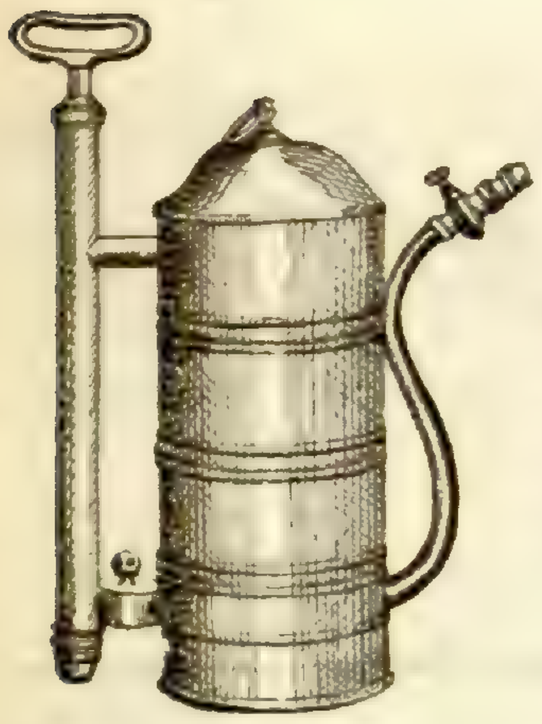
Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce.	**30** fr.
»	31	»	**35** »
»	36	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1m20 mince, »	**20** et **25** »	
»	1m20 gros, »	**30** »	
»	1m50 » le cent	**6** »	
»	2m20 » »	**10** »	



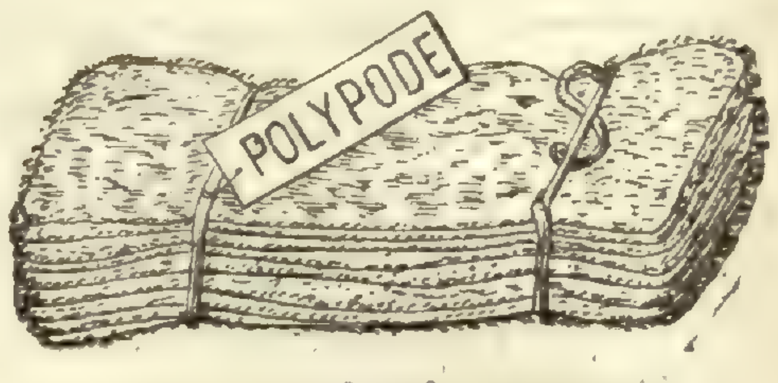
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

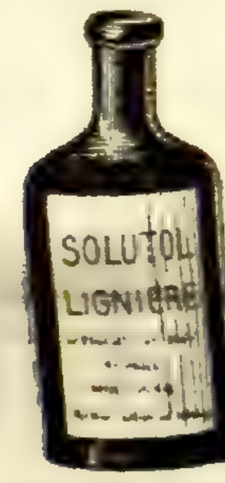
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



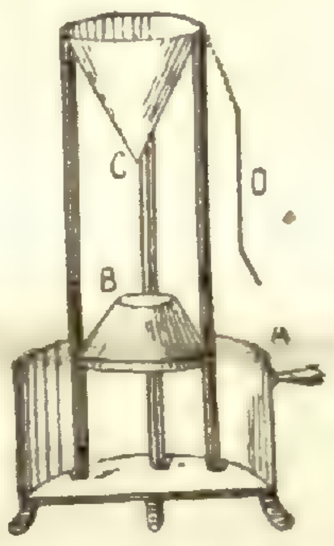
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



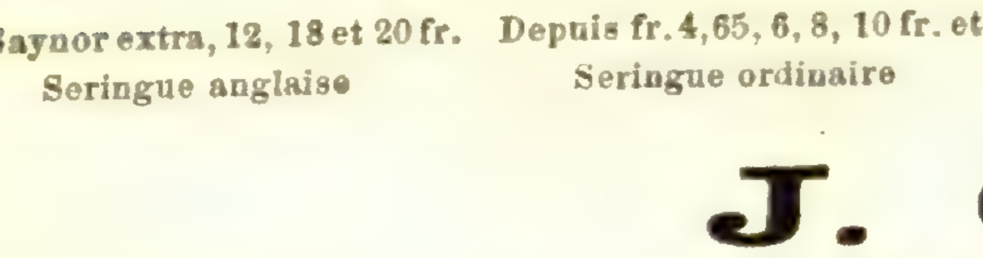
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



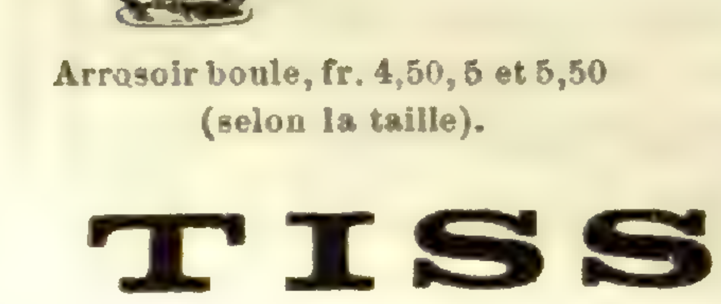
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines

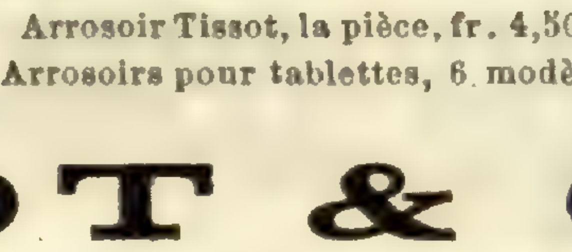


Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire



Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 82. — 20 AOUT 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 82

	Pages
Chronique	349
L'Anémone du Japon et ses variétés	351
Concours à Paris	351
Deutzia corymbiflora	352
Une Exposition horticole à Eeckeren	352
Des principes scientifiques de la culture des Orchidées	353
Les Bulbophyllum	354
Le *Lissochilus giganteus*	356
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	356
Nouveaux pots à fleurs	357
Boîte du journal	358

Fig. 364. *Anémone japonica fl. pl. Couronne virginale.*	351
» 365. *Lissochilus giganteus*	355
» 366. Nouveau pot à fleurs	357
» 367. Nouveau pot à fleurs montrant la disposition générale du mode d'usage	358

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoriana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

LE

PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES

qui vient de paraître

EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

France — On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre et surtout des Orchidées.

Ecrire au bureau du journal.

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.

S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.

S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

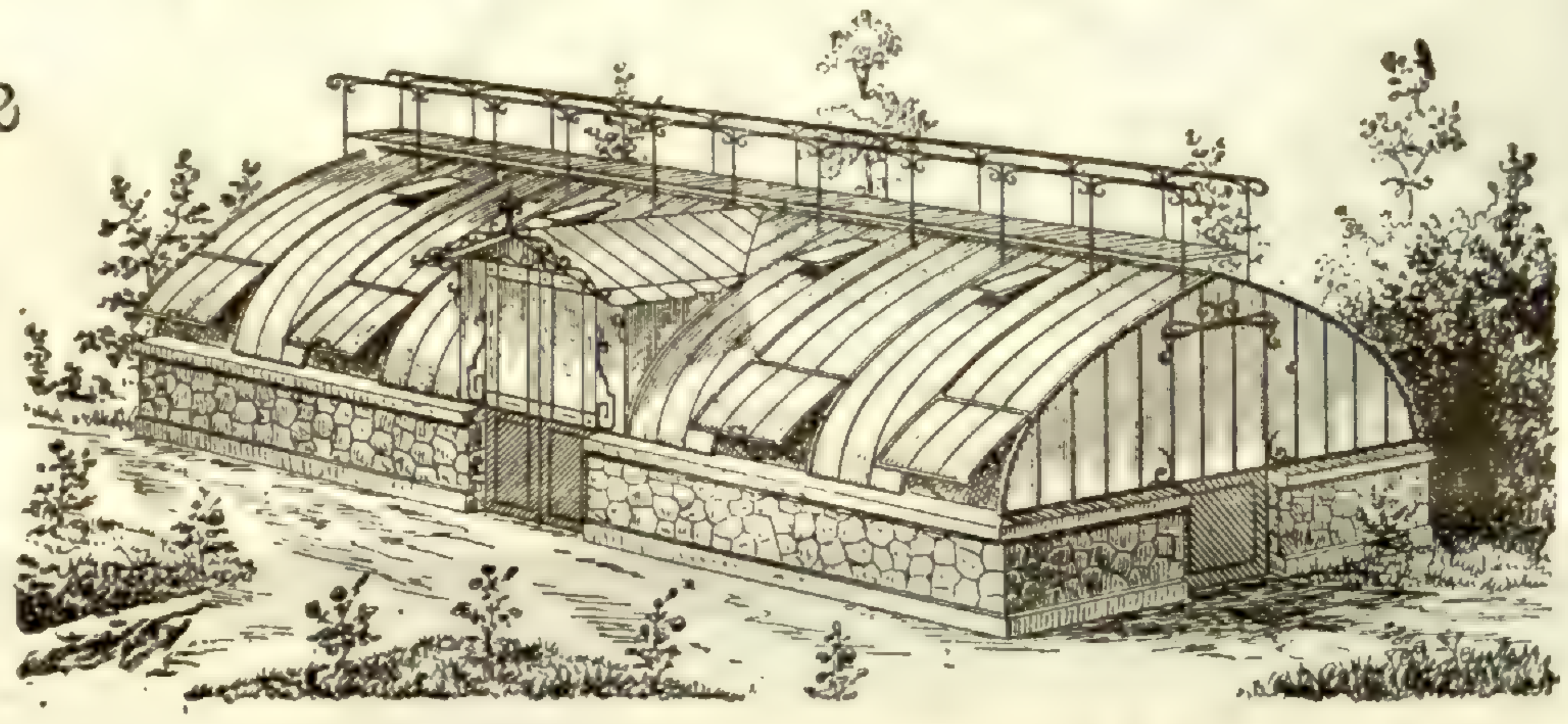
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

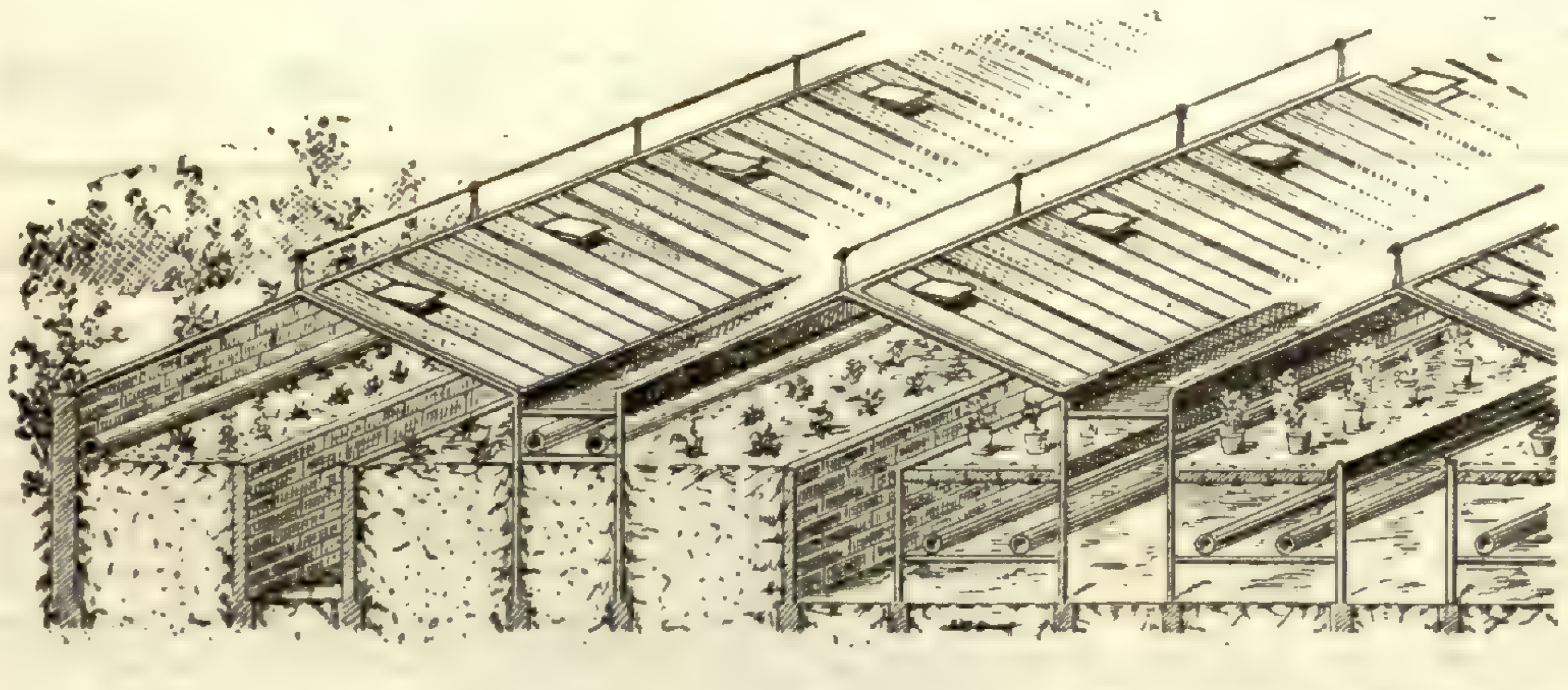
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

Le Syndicat des Horticulteurs de la Région Lyonnaise

A L'OCCASION DE

L'EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

Qui aura lieu à Lyon du 1er au 4 Septembre

ORGANISE

UNE GRANDE FÊTE HORTICOLE

A laquelle seront invités tous les Horticulteurs français et étrangers qui se trouveront le 2 Septembre à Lyon.

Pour obtenir une CARTE D'INVITATION il suffira de se présenter au Secrétariat de l'Exposition pendant les journées du 1er ou du 2 Septembre sur la vue d'une pièce quelconque établissant la qualité d'horticulteur, carte de commerce, tête de lettre, facture, etc., une carte d'invitation sera immédiatement remise.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

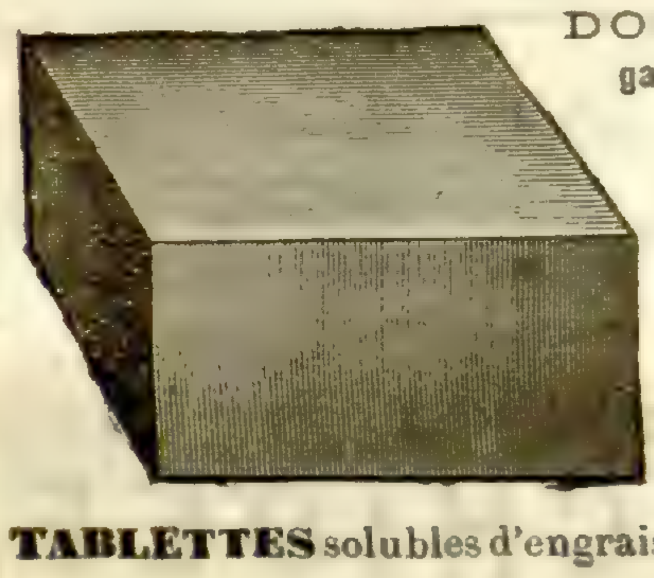
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT

IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . .	Fr. 5
Cattleya amethystina . . .	» 8 et 10
— bicolor	» 6 et 8
— guttata Leopoldi . .	» 10 et 15
— intermedia	» 6 et 8
Cypripedium bellatulum . .	» 4 et 6
— Charlesworthi . . .	» 5 et 7
— hirsutissimum . . .	» 10 et 15
— Parishi	» 8 et 10
— villosum	» 5 et 7
Dendrobium nobile chinense .	» 6 et 8
Laelia anceps alba	» 20
— purpurata . . .	Fr. 6, 10 et 15
Lycaste Skinneri	Fr. 4 et 6
Odontoglossum grande . . .	» 5 et 7
Oncidium crispum	» 5
— Forbesi	» 10
— Marshallianum . . .	» 15
— varicosum Rogersi . .	» 5 et 7
Vanda Amesiana	» 6 et 8
— coerulea var. chinense .	» 10 et 15
— Hookerae	» 8
— suavis	» 15 et 20
— tricolor	» 10 et 15
Zygopetalum crinitum . . .	» 5 et 8

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 20 Août 1898

CHRONIQUE

Décorations. — Le nouveau Ministre de l'Agriculture a eu, dès les premiers jours de son avènement, l'agréable tâche de décerner les décorations traditionnelles à l'occasion du 14 juillet. L'horticulture n'a pas été oubliée dans la liste, où nous avons le plaisir de relever les noms suivants :

Officiers du mérite agricole : MM. Couston, horticulteur à Marseille; Delavier (Eugène), horticulteur-fleuriste à Paris; Charles Deloncle, publiciste agricole; Gitton, professeur d'arboriculture de la ville d'Orléans; Henry, chef de culture au Muséum; Amédée Lecointe, pépiniériste à Louveciennes; Isidore Leroy, jardinier chef chez M. le Baron E. de Rothschild, à Armainvilliers; Porte, directeur du Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne; Treyve (François), horticulteur à Moulins.

Chevaliers du Mérite agricole : MM. Gravereau, horticulteur-grainier à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise); Millet (Armand-Joseph), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine); Ragot (Jules), jardinier-chef de la Société d'horticulture du Mans; André, vice-président de la Société d'horticulture de St Lô (Manche); Belin (Auguste), horticulteur-vigneron à Beaune; Berger (Emile-Joseph), jardinier-fleuriste à Bourg (Ain); Berteaux, jardinier-maraîcher à Dôle (Jura); Bire, instituteur honoraire à Saint-Prest (Eure et Loire); Boudet (Désir), horticulteur à Angoulême (Charente); Boussard (Paul-Em.), grainier à Chartres (Eure-et-Loire); Bouteilly (Alexandre-Henri), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes); Buttau (Jean), pépiniériste à Nice (Alpes-Maritimes); Brosseron (Justin-Isidore), ancien instituteur, secrétaire de la Société d'horticulture de Chartres (Eure-et-Loire); Busigny (Edouard-Victor); architecte paysagiste à Paris; Carré (Louis-Antoine), horticulteur à Saint-Julien près Troyes (Aube); Claudé (Louis-Joseph), directeur d'école primaire, président de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épinal (Vosges); Converset (Charles), horticulteur à Beaume-les-Dames (Doubs); Couturier (Emile), horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise); Darcq (Ferdinand), jardinier de la ville de Provins (Seine-et-Marne); Delarue (Félix-Alexandre), horticulteur à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure); Delhomme (Jean), jardinier à Autun (Saône-et-Loire); Deliège (Jean-Emile-Ernest), instituteur à Bétheny (Marne), Denis (Charles), pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire); Diard (Joseph), horticulteur, jardinier en chef du Jardin des Plantes de Nantes; Dorléans (Maxime-Ernest), industriel à Clichy (Seine); Faure (Jean-Baptiste), horticulteur à Limoges (Haute-Vienne); Fauché (Paul), culitvateur de plantes officinales à Houdan (Seine-et-Oise); Gardia, horticulteur à Lorient (Morbihan); Gatbois (Louis-Joseph), maraîcher à Paris, vice-président du syndicat central des primeurs français ; Gilot (Jean-Louis-Adolphe), instituteur retraité, membre de la Société d'Horticulture de Valogne (Manche), Hautin (Fréderic-Jean-Marie), horticulteur à Lambézellec (Finistère); Jourdain (Louis-Charlemagne-Georges), professeur d'agriculture à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais); Le Beschu (Théodore) à Fougères (Ille-et-Vilaine); création de pépinières, plantation de vergers; Lebœuf (Henry), industriel à Paris; Leprince, horticulteur et arboriculteur, maire de Conflans Sainte-Honorine (Seine-et-Oise); Mme Veuve Lizé aîné, horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure); Martinet (Auguste), horticulteur pépiniériste à Châtellerault (Vienne); Perrier (Charles), pépiniériste à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), Pillion (Jean-Joseph), à Herin (Nord), ancien vice-président de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Valenciennes; Pouzergues (Jean-Pierre), pépiniériste-horticulteur à Cahors (Lot); Raviant (Emile-Elisée-Octave), président de la Société d'Horticulture, de botanique et d'agriculture de Beauvais (Oise); Roustan, membre de la Société d'Horticulture et d'acclimatation de Toulon; Urbain père, horticulteur à Clamart (Seine); Vacherot (Henri-Marcel), horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise); Vaquin (Louis), horticulteur au Hâvre (Seine-Inférieure), vice-président de la Société d'Horticulture et de botanique; Vidau (Joseph), jardinier à Saint-Remy (Bouches-du-Rhône); Welker (Jacques), horticulteur à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise); Gourlot (Alphonse), publiciste horticole, ancien chef de culture au Muséum, professeur d'horticulture à l'Union française de la jeunesse; Pillon (Louis-Marie), treillageur à Issy-les-Moulineaux (Seine); Canessa (Ambroise), horticulteur à Arzweg (Algérie); Neveu (Eugène), directeur du jardin colonial de Saint-Denis (Réunion); Bœfré, vice-consul à Hambourg (services rendus à l'occasion de l'exposition d'horticulture de Hambourg); Pinoteau, jardinier chef de la ville de Montréal (Canada).

Begonia erecta cristata. — L'une des qualités exceptionnelles de cette race de Begonia, dont nous avons déjà parlé l'année dernière, c'est la merveilleuse délicatesse de ses coloris. Nous avons eu encore à cette saison l'occasion d'en voir des roses nuancés de jaune, des blancs surchargés de crêtes rose jaunâtre ou rouge, avec la face extérieure rouge, des jaunes orangés, des rouge clair panachés de rouge et d'orangé, avec la face extérieure écarlate, des nuancés aurore, enfin des délicatesses que la plume ne saurait traduire. Les fleurs se tiennent bien, sur un pédoncule généralement court et bien dressé, elles sont de belle grandeur; sans aucun doute, la brillante obtention de MM. Vallerand verra son grand succès aller toujours en augmentant.

Begonia pour corbeilles. — Au Museum d'histoire Naturelle, à Paris, on emploie beaucoup les Begonia, et spécialement les *B. semperflorens*, pour former des corbeilles, ou encore un ou plusieurs rangs de bordure pour de grands massifs. On obtient ainsi des effets ravissants, en mélangeant des nuances différentes harmonieusement combinées, par exemple un massif de *B. versaliensis*, d'une charmante couleur brunâtre mélangée de rose, entouré d'une large bordure de *B. semperflorens nana compacta*, à fleurs blanches et à feuillage vert vif, ou de *B. ascotiensis*, au feuillage vert foncé luisant, tout parsemé de fleurs rouge foncé, ou de *B. semperflorens nana* à fleurs roses.

Une combinaison différente, restant dans les tons rougeâtres, et très agréable également, consiste à border les *B. versaliensis* de *B. semperflorens atropurpurea;* dans ce cas, la bordure est plus foncée, les feuilles et les tiges étant pourpres ou bronzées; les fleurs sont aussi d'un rouge vif.

Ces effets décoratifs peuvent être obtenus à très peu de frais dans tous les jardins.

Canna « Bavaria. » — Nous venons de voir en fleur ce fameux Canna à fleur d'Orchidée, plus spécialement, selon les catalogues, à fleur de Cattleya. Il en est de cette comparaison comme de la plupart des autres : elle boîte, comme on dit vulgairement; cependant, la fleur a une allure sensiblement différente de celle de la plupart des Canna, en ce sens que ces divisions sont plus amples et mieux étalées, la fleur est beaucoup plus large, mieux étoffée, d'apparence plus « cossue. » L'épi floral comptait trois fleurs qui ont duré, nous a-t-on appris, plusieurs jours, contrairement à ce que la texture délicate des divisions ferait supposer. La fleur est à fond jaune fortement pointillé de rouge.

Cette nouveauté conviendra-t-elle pour la pleine terre? Nous l'ignorons et même nous en doutons; nous la rangeons, jusqu'à plus ample information, dans la catégorie des *C. Italia* et *Austria;* la plante que nous avons vue fleurir, était cultivée en pot, en serre.

L'Ornithogalum pyrenaicum comme plante comestible. — Cet intéressant et curieux article que nous avons emprunté au *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* où il figurait sous la signature de notre excellent confrère M. Paul Hariot, est à rapprocher des « Lis comestibles » dont nous avons commencé la publication. Il nous demande si nous ne serions pas disposés à donner plus souvent des articles de ce genre qui ont le don de l'intéresser tout particulièrement. Nous tâcherons dans la mesure du possible de satisfaire au désir de notre abonné qui trouvera d'ailleurs dans *Le Potager d'un curieux*, de MM. Pailleux et Bois, quantité de renseignements de cette nature. *La Semaine Horticole* a signalé ce très instructif ouvrage à l'attention de ses lecteurs et est heureuse de pouvoir le recommander à nouveau.

Un parc naturel au Congo. — Nous empruntons aux « Neuf jours au Congo » de Jean Plock, du *Matin*, le joli passage suivant :

La voie ferrée s'élève ensuite sur le plateau de Tampa et descend vers le Stanley-Pool en traversant la vallée de la Lukaya.

Sur une distance de 50 kilomètres le railway court dans une forêt, presque toujours le long de la Lukaya, un affluent du Djilli qui se jette dans le Stanley-Pool en amont de Kinshassa. La rivière, large tantôt de 3 ou de 4 mètres à peine, puis s'enflant jusqu'à occuper une largeur de 10 et de 20 mètres, fuit sur un lit de limon parsemé de galets où l'eau bruisse en cascatelles. Souvent un banc de rochers l'arrête dans sa course et alors elle esquisse une minuscule chute d'eau.

La forêt nous montre toutes les nuances du vert que l'on peut imaginer et les faîtes de ses arbres blancs, gris, bruns, mousseux, lépreux, enlianés, plongent dans un tapis d'herbes où éclatent les Ananas en fleurs. De ci de là, un arbre mort couvert encore de feuilles, mais des-

séchées, jette une note dorée dans le paysage qui défile sous nos yeux charmés, en un mouvant panorama.

La nature offre mille aspects divers d'un pittoresque gracieux. On voit ici des Fromagers, des Palmiers, des arbres qui affectent l'apparence de candélabres monumentaux, à neuf branches. D'autres arbres élèvent leur feuillage à 50, à 100 mètres de hauteur. Des Lianes s'enroulent autour des troncs élancés et s'accrochent aux branches, mais retombent sur le sol, en minces colonnettes, qui semblent, elles, dérisoires, vouloir soutenir ces grosses branches. Et tout autour de l'arbre, elles forment ainsi de grandes gloriettes, tels que jamais nos jardiniers ne sauraient en établir.

Ailleurs encore des arbres semblent taillés en colonnes, en pyramides et souvent l'ensemble n'a plus rien de sauvage.

Dans l'espèce de parc que forme la forêt, on est tout étonné de ne pas rencontrer de blanches statues de marbre et d'affreux bancs de repos, peints d'ocre ou de vert-bouteille.

L'Herbier de Dodonée. — Charles Morren, dans la bibliographie qu'il a publiée du botaniste malinois, fournit des renseignements sur le fameux *Cruydeboeck*, que nos lecteurs liront probablement avec quelque plaisir.

« En 1554, parut le *Cruydeboeck*, première édition flamande, imprimée chez Van der Loë, à Anvers, en caractères gothiques, renfermant 707 figures en bois et 818 pages, sous la dédicace, le privilége et les tables. Sur le verso du titre se trouve le même portrait que celui des *Imagines* de 1553. C'est cet ouvrage fondamental qui compta de 1554 à 1644, treize éditions dont les plus connues sont la française de 1557, traduite par Charles de l'Escluse, la latine, sous le nom de *Pemptades*, parue une première fois en 1583, deux ans avant la mort de l'auteur, et une seconde fois en 1616, et enfin l'édition flamande avec commentaires de Van Ravelingen, de 1644. Les botanistes citent de préférence les *Pemptades* de 1616, comme étant écrits dans la langue universelle, le latin.

Cette première édition du *Cruydeboeck* de 1514 fut tellement recherchée, feuilletée avec une avidité si grande et une curiosité si impatiente, que c'est à peine si on en connaît aujourd'hui trois exemplaires bien conservés et entiers. Le fameux bibliophile Van Hulthem l'avait cherchée pendant 25 ans sans la trouver et l'on rapporte qu'en emmenant le volume de Hollande à Gand, son heureux possesseur s'en faisait un oreiller de crainte qu'on le lui enlevât. Restée inconnue à Seguier, Haller, Linné, Banks, bibliographes spéciaux de la botanique, elle n'avait pas cependant échappé à Sprengel, qui donne même la date de 1553 comme celle de son impression, ce qui est exact, car Van der Loë, mit de l'aveu même de Dodoëns, deux ans à l'imprimer. Les trois exemplaires connus aujourd'hui sont ceux de la bibliothèque royale de Bruxelles (exemplaire de Van Hulthem), de M. le docteur d'Avoine et celui que nous possédons nous-même.

L'édition de 1554 a fourni les planches gravées à la seconde de 1563 et à la traduction française de de l'Escluse, de 1557, toutes imprimées chez Van der Loë. Ce n'est qu'à partir des éditions de Plantin que les planches ont changé et que des bois nouveaux ont été gravés, au point que pas une figure n'est la même. Quand Van Raphelingen, d'Anvers, s'est occupé de collectionner toutes ces planches, pour écrire les commentaires aux dernières éditions, il a éprouvé un grand embarras. Nous avons vu à la bibliothèque de Leyde (n° 98, page 377 du cat. medici) un octavo oblong, manuscrit qui porte pour titre : *Plantarum seu Stirpium icones ordine historæ Stirpium Remberti Dodonæi*, où François Van Raphelingen parle des difficultés extrêmes qu'il a dû vaincre pour débrouiller les planches que Plantin faisait servir aux éditions de Dodoëns et de l'Obel, souvent sous des noms différents. On y voit quelques planches manuscrites et dans le même dépôt, nous avons retrouvé les planches modèles, dessinées à la plume et au crayon, que de l'Escluse a fait servir à son *Histoire de plantes rares*.

Un autre manuscrit, conservé à la même bibliothèque sous le nom de *Figuren van den Herbarius oft Cruydeboeck van Tembertus Dodonæus*, est extrêmement précieux pour l'histoire de l'introduction des espèces. Ce manuscrit contient tous les dessins communiqués à Dodoëns par de l'Escluse et de l'Obel, mais dont il n'a pas voulu faire usage pour ne pas trop grossir son œuvre et sans doute aussi pour limiter les frais d'impression.

S. M. la Reine au Jardin Zoologique d'Anvers. — Sa Majesté et la princesse Clémentine ont visité le lundi, 8 août, ce magnifique jardin, où Elles ont été reçues par M. le gouverneur de la province, M. le bourgmestre Van Rijswijck, M. Henri Vanderlinden, président du Conseil d'administration du Jardin, MM. L'Hoëst père et fils, directeurs et autres personnalités, auxquelles s'étaient jointes de nombreuses dames, notamment M^me^ la baronne Osy, M^me^ et M^lle^ Van Rijswijck.

La Reine a d'abord longuement visité le nouveau palais des fêtes qu'elle a beaucoup admiré; le magnifique jardin d'hiver a paru lui faire une impression très agréable. Les augustes visiteuses se sont arrêtées devant la plupart des cages d'animaux, et, malgré le mauvais temps, Elles ont pu admirer la très intelligente décoration florale du Jardin.

Gladiolus Antoine Van Dyck. — M. Henri Vanderlinden vient d'obtenir une superbe nouveauté de Gladiolus issue de *G. gandavensis* et de *G. Nanceianus*, qu'il a dénommée *Antoine Van Dyck* en souvenir de ce grand peintre dont la ville d'Anvers, l'an prochain, fêtera avec éclat le 300^e^ anniversaire de naissance. Le port du nouveau Glaïeul est celui du *gandavensis*, la tige haute de 1^m^50 est d'une vigueur exceptionnelle, l'épi garni de vingt-et-une fleurs, alors que les *Nanceianus* n'en donnent guère que trois ou quatre; la fleur elle-même est bien comme forme et macules du type *Nanceianus;* elle est d'une ampleur inusitée, comparable au plus bel Amaryllis; le coloris très distingué est d'un rouge brique finement nuancé strié de pourpre velouté et agrémenté de blanc. C'est en tous points une nouveauté à sensation.

En même temps que le *Gladiolus Antoine Van Dyck*, nous avons trouvé dans le jardin de l'amateur anversois un très grand nombre de semis de *G. gandavensis* et *Nanceianus*, parmi lesquels il y en a de fort jolis.

Les Glaïeuls, cette année, ont souffert des froids humides persistants du printemps et du commencement de l'été, comme d'ailleurs presque toutes les plantes à fleurs cultivées en plein air. C'est surtout chez les Glaïeuls de collection qu'on remarque cette pernicieuse influence; les plantes de semis ont beaucoup mieux résisté, si bien, qu'à leur vue, on ne se douterait guère de la mauvaise saison dont nous avons été gratifiés.

Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage, par G. Nicholson, traduit par S. Mottet. — Les 73^e^ et 74^e^ livraisons de cet excellent dictionnaire viennent de paraître et nous conduisent jusqu'à la *Vigne*, à laquelle 24 pages sont déjà consacrées, accompagnées de très nombreuses figures dans le texte. La planche coloriée de la 73^e^ livraison représente une précieuse plante, ancienne déjà, mais que nous ne saurions pas assez recommander à cause de ses multiples qualités; c'est le *Vallota* (*Amaryllis*) *purpurea* Herb ou Amaryllis pourpre, que les Anglais appellent *Scarborough Lily*. Cette plante bulbeuse est de serre froide; dans le Midi, la plante peut rester en pleine terre pendant l'hiver, mais dans le Nord, dit le Dictionnaire, il lui faut l'orangerie ou la serre froide pendant l'hiver, et, pour cette raison, on la cultive le plus souvent en pots. Il nous revient cependant qu'en Belgique, on a parfaitement réussi à hiverner ce Vallota en le plantant à une profondeur de 20 centimètres. C'est en tout cas un essai à faire que la beauté des fleurs justifierait amplement.

Croissance inconnue. — Au printemps de 1895 leva au Jardin botanique de Berkeley en Californie, une petite plante qui fut bientôt reconnue comme étant l'*Acacia mollissima*. On la laissa en place jusqu'au 29 juin de cette année, date à laquelle elle fut utilisée pour des recherches.

Cette plante de trois ans avait atteint une hauteur de 10 mètres avec une couronne de 8 mètres de diamètre.

A 20 centimètres au-dessus du sol, le tronc mesurait 16 centimètres de diamètre et montrait trois couches annulaires !

Plantes vivaces pour les jardins des cottages. — En juin dernier, en parcourant la petite ville d'Illminster, M. Dorset, du *Garden*, remarquait un jardin de villa, qui, bien que de dimensions restreintes, montrait de charmante façon l'effet qu'on peut obtenir avec des plantes vivaces. Le parterre du centre était un peu surélevé et bordé de rocailles, dont les irrégularités et les anfractuosités avaient été garnies de terre. A l'extérieur du parterre et entre les pierres, une large bande de *Campanula muralis* était littéralement couverte de fleurs. A l'intérieur était un grand lot d'Œillets blancs dans d'excellentes conditions. Comme point de milieu on avait utilisé le double blanc *Rocket*. Quiconque connaît ses fleurs peut aisément se représenter combien ce parterre devait être joli.

Un bon Pelargonium à fleur pâle. — Chez les Pelargonium, comme chez toutes les autres plantes, les fleurs d'une teinte franche sont plus populaires que celles de nuance indécise et les variétés à fleurs blanches sont toujours admirées. Cependant le *Pelargonium Miss Alice Hayes*, malgré ses fleurs pâles, a conquis une place importante parmi les bonnes variétés. Ses fleurs sont d'un blanc pur avec une tâche bien nette et des stries en forme d'éventail d'un rose luisant sur les deux pétales supérieurs. Les bords des pétales sont très gracieusement crispés. Cette variété se distingue en outre par sa vigueur et son ample feuillage, lesquelles qualités, combinées avec le caractère chaste et délicat des fleurs, en feront sous peu une variété très populaire.

L'ANÉMONE DU JAPON ET SES VARIÉTÉS

L'*Anemone japonica* ou Anémone du Japon est incontestablement la plus belle des Anémones à haute tige, et l'une des plus précieuses plantes à floraison automnale. Elle est originaire des environs de Miaho (Japon) et fut introduite par Robert Fortune; elle a été aussi découverte en Birmanie. Malgré sa beauté et sa superbe floribondité, elle n'est pas aussi répandue qu'elle devrait l'être dans les jardins.

C'est une plante un peu pubescente, à souches longuement rampantes et traçantes, au feuillage élégant, d'un vert un peu sombre, à lobes dentés. Les tiges un peu rameuses atteignent une hauteur de 50 et 80 centimètres et portent un grand nombre de fleurs larges de 6 à 8 centimètres, longuement pédonculées, rouges ou rose carminé, un peu plus pâles extérieurement, dont la corolle est composée de deux ou trois rangs de pétales étalés inégaux; les anthères sont jaune d'or; les carpelles forment de petites têtes globuleuses vertes.

On sait que l'*A. japonica* a donné naissance, par croisement avec l'*A. vitifolia*, à l'*A. hybrida*, qui a produit à son tour, comme simple sport ou accident, l'*A. Honorine Jobert*. Cette dernière est d'ailleurs considérée souvent comme une variété de l'*A. japonica*, avec lequel elle a les plus grandes analogies, et dont elle ne se distingue que par son coloris blanc, et son port parfois un peu plus bas et moins traçant.

L'Anémone du Japon fleurit à partir des premiers jours d'août et jusqu'en octobre. Elle réussit dans tout terrain meuble et un peu frais, à l'ombre aussi bien qu'au soleil. Elle est facile à multiplier par éclats ou par sectionnement des rhizômes à la fin de l'hiver. Toutefois, lorsqu'on change la plante de place, elle met un an ou deux à bien se rétablir, si l'on ne prend pas de grandes précautions; le mieux est d'établir autour des rejetons, des petites caisses peu profondes dans lesquelles ils s'enracinent; on les sèvre alors et on les replante au commencement du printemps, en évitant de déranger la motte de terre.

L'A. du Japon, de même que l'*A. hybride* et l'*A. Honorine Jobert*, ont produit dans les cultures de remarquables variétés, parmi lesquelles on peut citer en bon rang celle dont nous publions aujourd'hui le portrait, emprunté à la *Deutsche Gärtner-Zeitung* d'Erfurt, la variété *Couronne virginale*. Voici l'article que lui consacre dans ce journal M. F. A. Pfister, de Gaibach :

« M. Victor Lemoine, de Nancy, qui a produit avec tant de bonheur et de succès une foule de nouveautés dans toutes les branches de la floriculture, a mis notamment au commerce dans ces dernières années quelques nouvelles Anémones à fleurs doubles qui occupent déjà une place éminente dans la culture pour la fleur coupée. Parmi celles-ci, M. Lemoine désigne comme la plus belle la variété *Couronne virginale*, et il la place à ce rang aussi bien au point de vue de la forme des fleurs, de la solidité et de la fermeté des pétales, qu'au point de vue de leur port dressé et compact.

L'heureux obtenteur décrit cette nouveauté dans les termes suivants : les fleurs ont 95 millimètres de diamètre et sont formées de quatre séries de pétales arrondis échancrés, d'un coloris blanc lavé de rose clair.

Le nombre des pétales s'élève souvent à plus de 40. La forme des fleurs est irréprochable et rappelle celle des coupes à champagne employées actuellement. »

CONCOURS A PARIS

Les concours de plantes fleuries de saison se sont ouverts le 11 août à l'hôtel de la rue de Grenelle, au milieu d'une affluence modérée. Il y a beaucoup d'absents à cette époque dans le monde des amateurs parisiens. En outre, les horticulteurs eux-mêmes montrent peu d'empressement à prendre part à ces concours qui, sur le papier, promettaient beaucoup.

Les concours ouverts s'appliquaient aux *Phlox decussata*, aux Reines-Marguerites, aux Montbretia, aux Glaïeuls, aux Pentstemon, aux Zinnia, aux Lilium, aux Bouvardia, aux Fuchsia, aux Œillets de Chine, aux Lantana, aux Delphinium, aux Canna; les six dernières catégories n'ont pas été représentées. Il y a eu, il est vrai, des concours imprévus, mais en somme, si l'on avait retiré les Glaïeuls, la salle aurait été aux trois quarts vide; et parmi les exposants, MM. Vilmorin et Gravereau seuls avaient envoyé des lots d'une grande importance.

Les Lis n'étaient représentés que par un petit groupe de MM. Vilmorin, groupe comprenant : *Lilium auratum* en plusieurs exemplaires avec 7 et 8 fleurs par grappes, *L. virginale*, *L. tigrinum*, *L. eximium*, dont les fleurs rappellent assez le *L. philippinense*, etc.

Les Montbretia n'étaient représentés que par un groupe bien varié de M. Welcker, dans lequel figuraient des nouveautés intéressantes, des coloris allant du jaune pur au rouge, et des fleurs d'une belle grandeur.

Les Pentstemon ne formaient également qu'un seul lot, exposé par MM. Vilmorin et comprenant de belles variétés de Pentstemon à grandes fleurs de coloris variés.

MM. Vilmorin exposaient encore un joli massif de Reines-Marguerites Pompon, Cornète, japonaise, à fleur de Chrysanthème, etc., de Petunia, de Zinnia comprenant de beaux coloris, de Célosie à panache et d'Amaranthe crête de coq, y compris une variété entièrement jaune, de *Gaillardia picta*, etc.; enfin une longue série de tablettes de Glaïeuls variés, comprenant de superbes variétés, sur lesquelles nous reviendrons dans un autre article.

M. Gravereau avait, lui aussi, un très grand lot de beaux Glaïeuls, y compris la nouvelle variété *Triomphe de Paris*, qui a reçu une médaille d'or.

M. Gravereau avait aussi des fleurs coupées de Zinnia à grandes fleurs classées par coloris différents, des Giroflées Quarantaines, un lot de

Fig. 364. — *Anémone japonica fl. pl. Couronne virginale.*

Reines-Marguerites variées, et une série de *Nemesia strumosa suttoni* formant deux groupes, l'un semblable à celui exposé au mois de mai, l'autre composé de plantes plus naines et formant de jolies touffes bien compactes. Ces jolies plantes très bien fleuries, et offrant les coloris les plus variés, ont reçu des certificats de mérite.

Citons encore : les Gloxinia de semis et les Petunia doubles de M. Nonin, un lot de beaux Glaïeuls dont nous n'avons pas pu connaître l'exposant, un lot de *Phlox decussata* et de Glaïeuls, de M. Millet, de Bourg-la-Reine, enfin un grand massif de *Rudbeckia laciniata flore pleno*, curieuse plante qui pourrait être prise pour un *Helianthus multiflorus* double, si l'on ne considérait pas le feuillage. Les tiges atteignent une hauteur de 1m65 à 2 mètres et plus. La plante est parfaitement rustique. Elle était présentée par MM. Cayeux et Le Clerc, et était exposée hors concours, l'exposant étant membre du Jury.

DEUTZIA CORYMBIFLORA

Avant tout, justifions le nom que nous avons donné à cette espèce, et qui n'a pas pour lui l'autorité d'un botaniste de profession : quelques mots sur l'origine de ce Deutzia nous y amèneront.

Nous en devons l'introduction en France à M. Maurice de Vilmorin, le dendrologiste bien connu, qui le reçut en 1895 sous forme de graines, de M. l'abbé Farges, des missions étrangères. Ces graines provenaient du Sse-Tchnen occidental (Chine) : elles germèrent abondamment, et quelques plants repiqués montrèrent des boutons en novembre de la même année ; ils fleurirent en avril 1896 chez M. Boucher, horticulteur à Paris, à qui ils avaient été confiés, et qui l'année suivante, le 8 avril 1897, en présenta un pied en fleurs, sous le nom de *Deutzia corymbosa?* à la Société Nationale d'Horticulture de France. Après avoir indiqué la provenance de ce nouvel arbuste, M. de Vilmorin exposa les raisons qui lui avaient fait adopter provisoirement le nom spécifique de *corymbosa*.

« La figure donnée dans le *Laubholzkunde* de « Dippel pour le *Deutzia corymbosa* (Royle « d'après Brown) paraît, dit-il, s'appliquer à « cette plante. Quant à l'*Index Kewensis*, il rap- « porte le *D. corymbosa* R. Brown au *D. parvi-* « *flora* Bunge. M. Franchet, du Museum, a « aussi rapporté au *D. parviflora* Bunge les « branches fleuries qui lui ont été soumises par « M. de Vilmorin.

« M. Maurice de Vilmorin a, ajoute-t-il, re- « marqué une différence marquée de précocité, « aux Barres en 1896, entre les deux plantes, sans « compter plusieurs caractères végétatifs, et « MM. Lemoine père et fils, de Nancy, lui ont « déclaré sans hésitation que la plante dont il leur « montrait des échantillons d'herbier n'était pas « le *Deutzia parviflora*.

« Le *Handbook* de l'Arboretum de Kew, posté- « rieur de 5 ou 6 ans à l'*Index Kewensis*, ne « réunit pas les deux espèces *D. parviflora* Bunge « et *D. corymbosa* B. Br. Il est donc probable « que les différences sont assez grandes pour « justifier leur maintien comme espèces distinctes, « et que la plante de M. Boucher est le *D. co-* « *rymbosa* R. Br., ce que M. Maurice de Vilmo- « rin pourra dire lorsqu'il a vu l'herbier et les « plantes de Kew (1). »

En consultant la description du *D. corymbosa* R. Br., on se rend compte que cette plante possède, comme le *D. parviflora* Bunge, des pétales *ronds, à préfloraison quinconciale*, et qu'il s'en distingue par ses fleurs un peu plus grandes, par les filets de ses étamines nettement dentés (au lieu de l'être indistinctement), et par ses pétales qui sont glabres (tandis que ceux du *D. parviflora* Bunge sont pubescents extérieurement). Ces caractères nous paraissent tout au plus suffisants pour faire du *D. corymbosa* R. Br. une simple variété du *D. parviflora* Bunge. Rien au contraire ne permet de l'identifier avec notre plante qui a les pétales *pointus* et à préfloraison *valvaire-indupliquée*.

Il est également impossible de la rapporter au *D. corymbosa* Lindley, qui n'est autre que le *D. Staminea* R. Br., espèce de l'Himalaya et de l'Inde orientale, à feuilles discolores, à floraison très tardive, et d'une rusticité insuffisante sous notre climat.

Il est encore moins question de la rapprocher du *D. corymbosa* Hort. qui est tout simplement une forme du *Philadelphus inodorus* L.

CONCLUSION : La dénomination de *corymbosa*, que ce soit de Robert Brown, de Lindley ou des horticulteurs, ne doit pas s'appliquer à notre plante. Aucune autre espèce décrite jusqu'à ce jour ne peut lui être identifiée; les trois plus voisines sont :

1° Le *D. Staminea* R. Br., nous avons vu en quoi elle s'en distingue ; du reste, un simple coup d'œil suffit pour en noter les différences.

2° Le *D. Fargesii* Franchet, du Sse-Tchnen oriental, qui s'en éloigne par sa petite taille, ses feuilles épaisses, glabres sur les deux faces, à dents calleuses et rougeâtres, ses pétales obtus, les filets de ses étamines à dents dépassant les anthères, etc.

3° Le *D. Setchnenensis* Franchet, du Sse-Tchnen oriental. M. Franchet, après avoir assimilé la plante qui nous occupe au *D. parviflora* Bunge, a fini par la rapporter au *D. Setchnenensis* Franchet ; mais la description que ce botaniste a donnée lui-même de cette dernière espèce ne permet pas ce rapprochement. En effet, il lui attribue des feuilles petites (3 centimètres de longueur), des inflorescences pauciflores, des pétales deux fois plus longs que les étamines, garnis extérieurement de poils étoilés à centre brun, tous caractères qui ne s'appliquent pas à notre plante.

Par suite, nous nous sommes crus autorisés à lui donner le nom de *D. corymbiflora*, terme spécifique inédit dans la nomenclature des Deutzia, et qui a l'avantage de rappeler d'assez près la dénomination sous laquelle la plante a été pour la première fois présentée au public.

C'est un arbuste de moyenne taille, pouvant atteindre 1m20 de hauteur, ramifié à l'infini, et très élégant. Les tiges de l'année sont dressées, rondes, à écorce vert bronzé, couverte d'une quantité de petits poils blancs étoilés, à entrenœuds assez longs, à feuilles atteignant 14 centimètres de longueur, presque sessiles, ou à pétiole ne dépassant pas un centimètre, ovales, lancéolées, pointues, souvent en cœur à la base, bordées de dents fines et courtes, rugueuses sur les deux faces, à face supérieure vert très foncé satiné, garnie de poils simples, courts et appliqués, à face inférieure vert clair, portant des poils étoilés sur toutes les nervures. Les tiges de l'année précédente émettent à toutes leurs aisselles des rameaux divariqués, terminés par des panicules largement corymbiformes, en cymes di- ou trichotomes, sur chacune desquelles on peut compter une centaine de fleurs ou de boutons, à tous les états de développement. Les pédicelles sont courts et grêles, le calice, cupuliforme vert clair porte cinq lobes triangulaires, très courts, le tout couvert de poils blanchâtres étoilés. Les cinq pétales, à préfloraison valvaire indupliquée, ont la base large et l'extrémité pointue, les fleurs parfaitement étalées, sont d'un blanc de neige et mesurent plus d'un centimètre et demi de largeur, les boutons sont sphériques. Les étamines, cinq grandes et cinq petites, ont un très large filet ailé ; l'anthère, directement insérée entre les deux dents, les dépasse d'une certaine longueur, les trois styles sont très courts, de la taille des petites étamines qui les cachent. Les filets des étamines forment une petite colonne serrée et fermée, restant telle jusqu'à défloraison complète. L'aspect des fleurs est, en plus petit, celui du *Solanum jasminoïdes;* leur nombre est tellement considérable qu'elles couvrent l'arbuste comme d'un dôme de neige, et cela pendant plus d'un mois. En effet, sa floraison normale commence dès la seconde quinzaine de juin, quand les fleurs du *Deutzia crenata* et de ses nombreuses variétés sont tout près de disparaître, et grâce à la disposition des inflorescences et à l'abondance des boutons qui s'épanouissent successivement depuis le centre jusqu'à la périphérie des cymes, la floraison est, à la fin de juillet, aussi abondante et aussi fraîche qu'à son début. Il arrive même souvent que les tiges de l'année se terminent en septembre par de nouvelles inflorescences, sans préjudice pour la floraison de l'année suivante.

Depuis son introduction, cet arbuste a parfaitement supporté en pleine terre les hivers de notre climat. C'est donc une nouveauté tout à fait recommandable, et qui produira son plus bel effet, soit comme plante isolée au milieu d'une pelouse, soit disposée en petits groupes au bord des massifs d'arbustes.

ÉMILE LEMOINE.

(1) *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, avril 1897, page 334.

UNE EXPOSITION HORTICOLE A EECKEREN

Nous n'avions pas pressenti, en écrivant notre récent article sur l'art dans les expositions d'horticulture, que quelques jours plus tard, il nous serait donné de voir réussir une tentative artistique dans une exposition organisée dans un village avec des moyens très élémentaires, très restreints, par une société fondée il y a quatre mois à peine ! Cette agréable surprise nous fut réservée dans une commune des environs d'Anvers, à Eeckeren, sur la ligne de chemin de fer qui conduit en Hollande, par les « *Vereenigde Bloemenliefhebbers* » (Les Amateurs des fleurs réunis) sous la présidence d'honneur de M. Ickx, un jeune et dévoué conférencier horticole et jardinier en chef d'un des grands châteaux de ce pays. Il va de soi que cette société à peine organisée n'a pu donner aux visiteurs de son exposition, l'impression de quelque chose de grandiose, mais, outre que la chose devient rarissime, il y avait mieux ici, à notre point de vue, notamment une preuve éclatante de ce que peuvent produire l'enthousiasme, l'esprit d'initiative et la foi dans le succès d'une entreprise, en d'autres termes, ce

que la jeunesse peut réaliser par son ardeur et son audace, là, où les hommes arrivés, expérimentés, désabusés, échouent parfois pitoyablement.

Dans un journal comme le nôtre, où il y a place pour les manifestations de toutes les aspirations et qui se fait volontiers l'écho de tous les évènements grands et petits qui se produisent dans le monde horticole, il nous semble opportun d'accorder quelque attention à la tentative des « Amateurs de fleurs réunis » d'Eeckeren, lez-Anvers.

Donc, le dimanche, 14 août, en descendant du train venant d'Anvers, nous sommes reçus, mes collègues du jury et moi, par le président d'honneur qui nous souhaite la bienvenue, avec une cordialité charmante et nous conduit au « Café de la Station, » dont le patron est le secrétaire-trésorier de la Société. Il était 8 heures du matin. Les préparatifs dans les dépendances du « Salon d'Eeckeren » n'étant pas complètement terminés, nous sommes invités à nous rafraîchir quelque peu, en plein air, à l'ombre bienfaisante — le fût-elle, en ce jour de température congolaise ! — d'une rangée de Tilleuls conduits en éventail. Nous sommes bientôt rejoints par le président effectif, M. F. De Roey, jardinier chez M. Ullens-Osy, et les membres du Conseil, tous jardiniers de la localité ou des environs. Que de projets ils ont formés ces braves cœurs et comme ils y vont ; à cet âge — en langage horticole s'entend — on se fait des illusions bien excusables, mais qui, hélas, s'évanouiront l'une après l'autre au contact de la réalité égoïste et jalouse ! Puisse cette désillusion les frapper le plus tard possible !

Enfin, tout est prêt. Nous sommes introduits dans le local de l'Exposition et si ce n'est que par des jardiniers, au lieu de personnages plus ou moins chamarrés n'ayant avec l'horticulture que des rapports très éloignés le plus souvent, oh mais si éloignés ! nous nous sentons quelque peu ému en songeant aux efforts que ces braves gens ont dû faire pour arriver à un résultat convenable. Nous passons par la grande salle d'estaminet à la mode flamande ; un des battants d'une double porte s'ouvre devant nous et nous voilà devant un tableau tellement inattendu, d'une telle fraîcheur et d'une telle coquetterie que nous n'en croyons point nos yeux. Figurez-vous, cher lecteur, une salle d'estaminet de la campagne, en carrelage rouge, aux murs tapissés d'un papier à fleurs et au plafond bas ; rien d'exceptionnel donc. Mais dans cette salle, ne voilà-t-il pas que l'initiative d'un des fondateurs de la Société, M. Frans Storms, jardinier chez M. Fr. Grell, a donné naissance à une œuvre dont mainte grande exposition ne saurait nous fournir un pendant. Aidé vaillamment par deux collègues, MM. F. De Roey et Louis De Hoon, le jeune artiste horticole a créé ici un ravissant coin de jardin avec pièce d'eau cimentée, enrochement, jeu de glace, le tout fort pittoresquement garni de plantes ornementales et de plantes à fleurs empruntées aux serres de leurs maîtres respectifs, MM. Grell, Ullens-Osy et Béliard. Cet arrangement était en tous points réussi, et, si la salle, au lieu d'être exiguë comme elle l'est, avait eu des proportions convenables, l'effet obtenu, déjà considérable, eût certes émerveillé les visiteurs. Le jury, comme le public fort nombreux qui a visité l'exposition pendant les deux jours de son ouverture, a exprimé toute sa joyeuse satisfaction à la vue de ce pittoresque tableau ; il a décerné au triumvirat d'un nouveau genre un diplôme d'honneur avec ses acclamations et ses félicitations.

En présence de ce succès à une première tentative, on ne peut certes qu'applaudir à l'initiative de la société organisatrice et souhaiter qu'elle trouve, auprès des châtelains des environs et des Anversois qui viennent passer les mois d'été dans les nombreuses villas de la commune et des villages environnants, les encouragements auxquels elle a droit. Ces encouragements leur profiteront d'ailleurs en tout premier lieu, les jardiniers se croyant obligés de se perfectionner dans leur art et de montrer les progrès réalisés dans les jardins et les serres de leurs maîtres.

Dans la salle-jardin s'entassaient les collections de fleurs coupées, de Glaïeuls, de Gloxinia, de Begonia, de plantes d'appartement, etc., dont il serait trop long de préciser l'énumération. Nous avons constaté avec un vif plaisir que le fils d'un de nos abonnés, M. Jules Grell, a voulu profiter de l'occasion pour faire connaître *La Semaine Horticole;* il en avait épinglé toute une série de numéros au mur au-dessus des envois de fleurs coupées. Nous le remercions amicalement de sa bonne intention.

De la salle, on pénètre dans le jardin coquettement arrangé, mais trop petit aussi pour y grouper les nombreux envois comme il aurait fallu. Cela n'empêche que le coup d'œil était charmant. Il y avait là des Fuchsia, des Begonia tubéreux, des Coleus et autres plantes d'une culture très soignée. Dans une gloriette, avaient trouvé place des Roses et des Dahlia en fleurs coupées, ainsi que des milieux de table en fleurs naturelles, dont un était d'une rare élégance, quoique composé de fleurs dites vulgaires, ce qui prouve une fois de plus que pour produire une belle œuvre, il ne faut pas nécessairement des fleurs de prix.

Les *Amateurs de fleurs réunis* se disposent à jouer un rôle actif, dimanche prochain, 21 août, dans le Corso fleuri d'Eeckeren ! Ils ouvriront, au mois de novembre prochain, un Salon de Chrysanthèmes !

Le succès est aux audacieux. Nos vœux les meilleurs les accompagnent.

Ch. De B.

DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 344)

Pendant que la plante grandit, elle consomme presque toute sa substance organique, elle la reforme pour le développement des organes nouvellement formés.

Dans les Orchidées épiphytes qui produisent chaque année un nouveau pseudobulbe, la grosseur de ces bulbes fournit un excellent moyen d'apprécier si les plantes vont mieux ou moins bien. Tant qu'elles n'ont pas encore atteint leur maximum de force, si le nouveau pseudobulbe est plus volumineux, et non pas seulement plus long, mais aussi plus gros que celui de l'année précédente, nous sommes en droit de supposer qu'il y a eu une grande quantité de substance organique formée. S'il n'y a pas augmentation de grosseur, on peut en conclure que la recette et la dépense se sont à peu près contrebalancées. Si enfin le nouveau pseudobulbe est plus faible que l'ancien, c'est qu'il y a dans la culture quelque chose qui n'a pas été comme cela devait être, ou que la plante est malade par elle-même. Nous savons que les Orchidées importées, dépourvues de feuilles, forment néanmoins de nouvelles pousses dans les serres, quoiqu'elles ne puissent pas se procurer de nouvelle matière organique, n'ayant pas de feuilles ; c'est pourquoi, dans ce cas, les nouvelles pousses sont toujours plus faibles que les anciennes ; elles se sont formées aux dépens des substances de réserve que les anciens pseudobulbes contenaient encore.

Nous devons insister sur l'importance de ces réserves dans la vie des Orchidées épiphytes, ce sont elles qui entrent en jeu dans le processus que les cultivateurs appellent la maturation des pseudobulbes, et qui est si important pour la production d'une bonne floraison. Or nous cultivons ces plantes, à part quelques exceptions à beau feuillage, non pas pour qu'elles grandissent et se développent, mais pour qu'elles fleurissent dans nos serres.

Tant qu'une Orchidée est en végétation rapide et active, elle emploie au moins la plus grande partie de la matière organique qu'elle se procure à construire ses nouvelles pousses et ses nouvelles feuilles ; puis il arrive un moment où la croissance est terminée et où tous les produits élaborés sont mis en réserve dans les anciens organes.

On a fait avec d'autres plantes l'expérience suivante.

Si l'on coupe le soir une feuille qui a été exposée au soleil pendant toute la journée, qu'on la décolore à l'aide de l'alcool, et qu'on la place ensuite dans une solution étendue d'iode, elle devient d'un bleu noirâtre, parce que l'amidon qu'elle contient en grandes quantités est fortement coloré par l'iode. Si au contraire on coupe une feuille sur la même plante le matin de bonne heure, avant le lever du soleil, et qu'on la traite de la même façon, elle reste incolore. Il ressort de ces expériences que la feuille ne contenait pas d'amidon le matin de bonne heure, que toute la quantité dont nous constatons la présence, le soir, a été formée pendant le jour et qu'elle est évacuée pendant la nuit dans les organes de la plante qui servent à emmagasiner les éléments de réserve.

Ces organes sont, dans les Orchidées, les pseudobulbes, ou lorsqu'il n'y en a pas, comme dans les Vanda, Aerides, etc., c'est la tige et les vieilles feuilles qui n'assimilent plus beaucoup. Si donc nous pouvons laisser les Orchidées encore assez longtemps dans une situation bien éclairée alors qu'elles ont achevé leur pousse, chaque jour apportera une nouvelle quantité d'amidon aux magasins de réserves, et il se produira ainsi une accumulation de réserves qui pourront également servir à la formation de nouveaux organes, s'il arrive un jour où la plante ne forme plus ou presque plus de nouvelle substance.

Le premier cas se présentera chez les Orchidées à feuillage persistant en hiver ou au début du printemps, alors que la force de la lumière n'est pas encore assez grande pour produire une assimilation complète ; le dernier cas, chez les Orchidées à feuillage caduc, Dendrobium, Calanthe, Catasetum, etc., où les nouvelles pousses s'achèvent en pseudobulbes complètement dépourvus de feuilles.

Il y a longtemps que l'on a observé que seules, les Orchidées qui sont bien mûries fleurissent bien et abondamment ; elles seules contiennent une grande quantité de matières de réserve, ce qui est nécessaire pour la production des fleurs. A vrai dire, il est parfois à craindre dans la culture que des pousses feuillées se développent prématurément au lieu des hampes florales sur lesquelles on comptait, et c'est ce qui se produit souvent notamment chez les Dendrobium.

Ceux-ci fleurissent dans leur patrie au com-

mencement de la saison plus humide ; il est vraisemblable que quand les pseudobulbes sont bien mûris et riches en réserve, des arrosements brusques et trop abondants ont pour résultat de faire développer des pousses feuillées avant la floraison, et que les premières attirent à elles tous les matériaux de réserve, de sorte que les tiges florales déjà préparées avortent.

Ici encore, il serait très intéressant d'avoir des expériences directes portant sur l'influence de la lumière sur la floraison des Orchidées. Nous avons déjà des expériences analogues portant sur d'autres familles, et d'où il résultait qu'une plante qui fleurissait abondamment à l'air libre, étant exposée à une fenêtre au Nord près du vitrage, continuait à fleurir comme précédemment ; mais il suffisait d'éloigner la plante de 50 centimètres de la fenêtre pour que les fleurs fussent plus petites ; à une distance de 1m50 de la fenêtre il n'y avait que les fleurs déjà formées sur des pseudobulbes assez forts qui s'épanouissaient, tout en restant plus petites, et tous les jeunes boutons périssaient. A un éloignement de 3 mètres du vitrage, même les boutons déjà assez gros périssaient et ne s'ouvraient pas.

Si l'on place dans une obscurité relative, non plus la plante entière, mais seulement les feuilles vertes, qui, comme nous l'avons expliqué, préparent les éléments constitutifs des réserves, on a encore des fleurs plus petites.

Il y a donc ici deux points à considérer. En premier lieu, la lumière est nécessaire pour la formation des substances de réserve, aux dépens desquels la matière des fleurs prend naissance ; en second lieu, il faut souvent aussi une certaine quantité de lumière pour que les fleurs arrivent à s'épanouir ; nous n'avons malheureusement que trop souvent l'occasion en hiver de voir des boutons d'Orchidées assez développés et volumineux dépérir et tomber ; en pareil cas ce n'est pas la matière qui manque, mais les conditions favorables à leur développement.

En même temps, il ressort des expériences déjà mentionnées, et qui ont été faites par Vöchting sur des Mimulus, que le cultivateur d'Orchidées a bien raison de placer ses plantes aussi près que possible du vitrage. D'après toutes les observations, la quantité de lumière qui parvient aux plantes diminue très rapidement quand on éloigne celles-ci du vitrage.

A travers nos observations précédentes on voit peu à peu s'établir la nécessité et l'influence bienfaisante de la lumière. Et l'on arrive en somme à se dire : Mettons au dehors, en plein soleil, nos Orchidées affaiblies, afin qu'elles arrivent à avoir suffisamment de lumière. On pourrait même former le projet de suspendre un jour nos Orchidées au sommet d'arbres isolés, exposées à la lumière du soleil et aux mouvements de l'air, afin d'obtenir de belles plantes normales.

Malheureusement il y a ici, comme dans la plupart des cas, deux faces à envisager dans la question, et après avoir envisagé ce traitement radical il faut beaucoup en rabattre.

(*A suivre.*)

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LES BULBOPHYLLUM

(*Suite*, voir page 345)

Bulbophyllum epicrianthes. Cette espèce appartient à la catégorie que Blume avait distinguée sous le nom générique d'Epicranthes (1825) ou Epicrianthes (1828), que Bentham rattache au genre Bulbophyllum, et que M. Pfitzer maintient comme genre distinct.

L'espèce avait reçu de Blume le nom d'*Epicrianthes javanica ;* en la transférant dans le genre Bulbophyllum, il n'était pas possible de la nommer *B. javanicum,* ce nom étant déjà donné ; c'est pourquoi Hooker l'a désignée sous l'appellation *B. epicrianthes.*

La principale particularité qu'il présente, c'est d'avoir à la place des pétales des membranes frangées, au nombre de six, et deux pollinies seulement. La fleur solitaire, supportée par un pédoncule très court, est verte et rouge.

Bulbophyllum lemniscatum. Plante très curieuse, à pseudobulbes globuleux serrés, à feuilles au nombre de trois en touffes, caduques et disparaissant quand le bulbe est formé. Hampe florale haute de 10 à 12 centimètres, grêle, renflée vers son extrémité et terminée par un épi dense, pendant. Les sépales ovales-arrondis, d'un coloris pourpre, sont soudés à la partie inférieure et portent, le long de la nervure médiane, un long appendice grêle pendant, avec des cils étalés ; les pétales linéaires-oblongs sont blancs striés de pourpre ; le labelle convexe récurvé est pourpre foncé.

Sir Joseph Hooker a écrit à propos de cette espèce : « La structure compliquée des appendices de sépales mérite une mention spéciale. Chacun consiste en un corps étroit, très flasque, en forme de massue, trois ou quatre fois aussi long que la fleur, et graduellement rétréci en un pédicelle filiforme. En l'examinant superficiellement, il semble être décaédrique, mais en le coupant transversalement, on constate qu'il est formé d'un axe capillaire duquel rayonnent dix lamelles longitudinales crénelées, ondulées, d'une extrême délicatesse. L'organe entier n'a pas plus de 42 à 63 millimètres de longueur, et est d'un rouge pourpre brillant, avec des bandes transversales blanches. »

Bulbophyllum reticulatum. Nous avons déjà parlé de cette espèce à propos du *B. carinatum,* et signalé les différences qui la séparent de ce dernier. Elle fut découverte en 1852 dans la région septentrionale et ne se rencontre plus guère aujourd'hui, mais elle mériterait d'être cultivée pour la beauté de son feuillage marqué de blanc en damier, la grandeur et le coloris de ses fleurs.

Bulbophyllum umbellatum. Cette espèce fut découverte par Wallich en 1821, et fleurit pour la première fois à Chatsworth en 1838. Elle avait reçu dans les manuscrits de Wallich le nom de *B. guttulatum,* et sir J. D. Hooker a repris ce nom en décrivant la plante sous l'appellation de *Cirrhopetalum guttulatum.*

Cette espèce, en effet, est encore une de celles qui prennent place entre les deux genres. Elle a les fleurs en ombelle, mais les sépales latéraux divergents.

C'est une des espèces qui ont les feuilles les plus longues, pétiolées et atteignant 13 à 20 centimètres de longueur. La hampe dressée, plus haute que les feuilles, se termine par une ombelle inclinée composée de 5 à 9 fleurs. Ces fleurs ont 2 1/2 centimètres environ de largeur ; le sépale dorsal incurvé concave est jaune grisâtre tacheté de rouge, de même que les pétales beaucoup plus petits, oblongs apiculés, et les sépales latéraux beaucoup plus grands, légèrement enroulés en dedans vers le sommet. Le labelle, en forme de langue, réfléchi, est violet clair lavé et maculé de violet pourpré foncé ; le pied de la colonne est également lavé et maculé de violet pourpré.

Bulbophyllum leopardinum. Reichenbach, en décrivant le *B. Beccarii,* le comparait à cette espèce de Lindley.

Le *B. leopardinum* n'a pas les fleurs très grandes, mais ces fleurs se distinguent par un coloris brillamment contrasté. Ces fleurs, produites par petites grappes au nombre de trois environ, ont les segments incomplètement étalés, jaune pâle, tachetées de rouge cramoisi, à peu près égaux entre eux, sauf les sépales latéraux qui sont un peu plus larges à la base. Le labelle, qui forme au milieu une concavité longitudinale triangulaire, est rose brunâtre, tacheté latéralement de brun pourpré foncé. Sir J. D. Hooker dit que cet organe sécrète une grande quantité de nectar qui possède une odeur comparable à celle d'un fruit blet, et rapporte, d'après M. Pantling, dans les *Annales du Jardin Botanique de Calcutta,* l'observation suivante qui jette un jour curieux sur le phénomène de la fécondation des Bulbophyllum :

« L'un des nombreux visiteurs attirés par la plante placée sur ma table pendant que je la dessinais, était un insecte un peu plus long que la mouche commune des appartements, et vêtue de poils raides. L'un de ces insectes se posa sur une fleur et fit fléchir le labelle mobile jusqu'au bas de sa course. A mesure que la mouche absorbait le nectar de la partie antérieure du labelle, elle se rapprochait peu à peu de la base, cherchant toujours d'autre nourriture. Lorsqu'elle arriva à la partie du labelle qui se recourbe inférieurement pour se relier au pied de la colonne, le labelle commença à se relever, puis prit brusquement sa position normale, de sorte que la mouche se trouva comprimée entre lui et la colonne, et fut retenue quelque temps prisonnière. Après quelques efforts, elle parvint à s'échapper, emportant une des pollinies collées à son thorax... »

Les pseudobulbes sont à peu près piriformes, d'un vert lisse ; les feuilles assez larges sont elliptiques oblongues, mucronées, brièvement pétiolées.

Bulbophyllum Careyanum. C'est une des espèces les plus communes dans la région avoisinante du Moulmein. Ses pseudobulbes assez grands sont ovales tétragonaux ; ses feuilles oblongues sont presques sessiles. Les fleurs, produites en racème serré cylindrique, arqué-retombant, ont une forme curieuse ; les sépales latéraux longs et larges sont soudés à leurs pointes seulement ; le sépale dorsal est incliné en avant ; tous ces organes, ainsi que le labelle oblong, muni de deux oreillettes à la base, sont d'un brun bronzé. Les pétales beaucoup plus petits, triangulaires, sont jaunes avec des bandes brunes sur les bords et une au milieu.

Il est à noter toutefois que l'espèce paraît très variable au point de vue de la couleur, et quelques formes voisines doivent peut-être lui être rattachées comme synonymes ou variétés. C'est ainsi que le *B. crassipes,* rattaché par le rédacteur du *Botanical Magazine* au *B. Careyanum,* et maintenu distinct par Sir George King dans les *Annales du Jardin Botanique de Calcutta,* a simplement la colonne un peu plus courte, les dents du sommet plus courtes, les lobes latéraux du labelle plus courts et plus émoussés, et probablement les racèmes plus courts.

Fig. 356. — *Lissochilus giganteus* (voir page 356).

Quant au *B. sicyobulbon*, il est décrit par Reichenbach comme ayant les fleurs jaune orangé avec les bractées plus courtes, les pétales un peu serrulés, et les pseudobulbes plus grands.

Le *B. Pechei* Hort. est très probablement un synonyme du *B. Careyanum*.

Toutes ces plantes, y compris le *B. Careyanum*, exhalent une odeur désagréable, et forment un groupe distinct dans le genre par la présence de lobes latéraux, généralement peu développés, au labelle.

Bulbophyllum triste. Cette espèce, à laquelle M. Rolfe comparait le *B. Brienianum*, se distingue par un coloris brun pourpré sombre auquel fait sans doute allusion le nom spécifique. Elle est originaire de la Birmanie et du Tenasserim. Elle a de petits pseudobulbes turbinés, d'un aspect curieux, et dépourvus de feuilles à l'époque de la floraison. Chaque bulbe porte deux feuilles presque sessiles, et émet à sa base une hampe grêle dressée, terminée par un racème dense infléchi. Les sépales latéraux beaucoup plus longs que le dorsal sont soudés par leurs pointes, et incurvés sur les bords. Toute la fleur est d'un brun pourpré sombre, sauf le labelle qui porte sur les côtés une ligne longitudinale jaune vif; la colonne est verdâtre en dessus, passant au blanc au sommet; la face inférieure est abondamment tachetée de petits points pourpres.

Bulbophyllum cornu-cervi. Ici le rhizôme, chose curieuse, fait complètement défaut; les pseudobulbes minuscules, globuleux, sont placés côte à côte. Les feuilles sessiles sont coriaces, elliptiques ovales, arrondie au sommet; la hampe florale grêle, dressée, se termine par une grappe lâche d'une dizaine de fleurs. Le sépale dorsal oblong obtus est penché sur la colonne, vert bordé de rouge; les sépales latéraux, plus larges et plus étalés, ont le même coloris; les pétales, moitié plus petits, lancéolés, sont verts; le labelle large, charnu, récurvé, a la moitié inférieure brun pourpré et la moitié supérieure jaune vif. La colonne porte à son sommet, de chaque côté, un appendice épais brièvement ramifié et qui rappelle plus ou moins une corne de cerf.

(A suivre.)

LE LISSOCHILUS GIGANTEUS

Les Lissochilus sont des herbes terrestres, à tige brièvement feuillées, renflées en pseudobulbes ovoïdes. Les feuilles sont longues, généralement étroites, traversées de veines saillantes ou plissées. Les scapes issus des côtés des pseudobulbes ou du rhizôme sont aphylles, à plusieurs gaînes; le racême est simple.

Les fleurs souvent belles sont pédicellées; les bractées oblongues-lancéolées ou linéaires sont persistantes.

Le genre Lissochilus a été fondé par Robert Brown dans les *Collectanea Botanica* de Lindley. Il comprend une cinquantaine d'espèces et parmi celles-ci, le *Lissochilus giganteus* dont nous publions la gravure ci-contre (voir fig. 365) doit être classé au premier rang. Cette magnifique espèce croît aux embouchures du fleuve Congo, en Afrique, dans des marécages qui sont submergés d'eau salée pendant les hautes marées. Ses feuilles ont une longueur de 1m20 à 2 mètres, sur 10 à 12 centimètres de largeur, et ses tiges florales atteignent parfois jusqu'à 2m50 de hauteur; elles supportent une trentaine de magnifiques fleurs, dont la forme rappelle assez celle d'un papillon aux ailes étalées; leurs sépales et pétales sont d'un beau rose vif, et leur labelle est rouge rayé de pourpre. Cette Orchidée est une des merveilles du règne végétal.

CULTURE. — Cette remarquable espèce doit être cultivée en pot, dans un compost formé de vase, de gros sable, de tourbe et de sphagnum que l'on mélange avec des tessons et du charbon de bois, afin de le maintenir plus perméable; il est préférable d'ajouter à ce mélange une faible proportion de sel marin, qui, paraît-il, influe beaucoup sur son développement. Pendant la végétation, les pots sont submergés dans un petit aquarium ou bassin chaud et placés dans un endroit exposé en plein soleil de la serre chaude; les soins que réclame alors ce Lissochilus consistent simplement à maintenir une température élevée dans la serre et à ne jamais laisser l'eau s'abaisser au-dessous de 18° à 20° C. Ce n'est qu'en le cultivant dans ces conditions, que l'on peut espérer d'avoir la satisfaction de pouvoir admirer les dimensions colossales et la floraison majestueuse de cette superbe Orchidée.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Les Orchidées à Paris. — Si beaucoup des membres et des visiteurs ordinaires faisaient défaut à la séance de la S. N. H. F., le 11 août, les Orchidées n'en étaient pas moins bien représentées. Nous citerons notamment : deux *Cypripedium Rothschildianum*, beaux et bien fleuris, l'un notamment, de M. Doin, portant deux hampes florales, chacune avec quatre fleurs; une forte plante d'*Aerides Lawrenceae*, de M. Régnier, portant cinq grappes de fleurs; l'*Aeranthus grandifolius* du même, à fleurs d'un vert vif, très foncé notamment sur le labelle; un *Laelia xanthina;* très bien fleuri; deux *Laeliocattleya* × *Pineli-aurea*, de M. Cappe, au labelle pourpre sombre superbe; des Cypripedium hybrides du même exposant; enfin des hybrides de M. Maron, dont voici une énumération détaillée :

Laeliocattleya × *intermedio-flava* (décrit ici l'année dernière), portant dix jolies fleurs sur une grappe.

Laeliocattleya × *Dwaliana*.

Cattleya × *Adreana*, qui ressemble à un *L. elegans*, ayant les pétales et les sépales légèrement lavés de rose olivâtre pâle.

Laeliocattleya × *blesensis*, à peu près un petit *pumila* ayant les petales un peu ondulés sur les bords, le disque jaune primevère traversé par une large bande longitudinale pourpre, et toute la partie antérieure du labelle pourpre très foncé, presque noirâtre, d'un joli effet.

Laeliocattleya × *corbiellensis*, ressemblant à un grand *praestans* à labelle de forme un peu modifiée, rouge pourpre jusque sur les bords des lobes latéraux, avec le disque très grand, blanc crême.

Laeliocattleya × *velutino-elegans*, ayant à peu près la forme du *C. velunita*, mais un peu plus grêle, avec les pétales et les sépales rose olivâtre clair, le labelle assez grand, rose couvert de stries cramoisi pourpré parallèles aux bords.

Cattleya × *Gaudii (guttata Leopoldi* par Loddigesi). A peu près la forme d'un *guttata*, à pétales et sépales rouge mat assez vif portant quelques petits points rouges, les pétales un peu ondulés sur les bords. Le labelle est rouge foncé, sans granulations. La fleur est un peu petite.

Mentionnons enfin plusieurs *Cypripedium praestans*, de M. Régnier.

Lycaste Deppei var. praestans. — Le *L. Deppei* est une espèce bien connue et qui figure dans la plupart des collections. Ses fleurs ont à peu près la même forme que celles du *L. plana, lasioglossa*, etc., et mesurent une dizaine de centimètres de diamètre d'un bout à l'autre des sépales latéraux, qui sont étalés horizontalement et se font à peu près prolongement. Ces organes sont oblongs-elliptiques, aigus, vert pâle, un peu tachetés de rouge. Les pétales plus courts et semi-dressés sont blancs; le labelle trilobé a les lobes latéraux oblongs, incurvés, blanchâtres, striés de rouge, et le lobe antérieur ovale aigu, réfléchi, jaune vif tacheté de rouge; la colonne claviforme est un peu velue sur la face antérieure. Les fleurs sont solitaires au sommet de hampes dressées, issues de la base des pseudobulbes.

La variété *praestans*, qui a fleuri récemment parmi des importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est remarquable par la grandeur de ses fleurs qui mesurent 12 centimètres de diamètre, et par leur beau coloris. Les sépales vert pâle sont fortement lavés de brun-terre de Sienne à la base et un peu avant le sommet; ils sont également traversés par des lignes de points de la même couleur. Les lobes latéraux comme le lobe antérieur du labelle sont jaune vif, avec des points rouge brunâtre disposés en lignes parallèles à partir de la base sur les lobes latéraux, et formant des dessins irréguliers sur le lobe antérieur.

Le *L. Deppei* fut introduit du Mexique en 1828 par MM. Loddiges; la nouvelle variété que nous venons de décrire, est originaire du Guatemala.

Odontoglossum crispum var. grandiflorum. — Cette variété a les fleurs énormes et d'un coloris très vif; elle porte à la base des segments un onglet jaune pointillé de brun vif, et en avant du disque une large bande en croissant rouge sang pourpré.

Odontoglossum aspersum var. Bosschereanum. — Nouvelle variété ayant les pétales jaune soufre un peu verdâtre, avec quelques macules couleur prune clair, disposées en cercles concentriques à la base; le labelle, de grande taille, est blanc pur; les sépales sont entièrement d'un brun tirant sur le violet prune, sauf la pointe et les bords, où apparaissent quelques dessins jaune verdâtre pâle.

Ces deux Odontoglossum ont fait leur apparition parmi les importations de l'établissement de Moortebeek.

Laeliocattleya × Ingrami var. gigantea. — On sait que le *L.* × *Ingrami* est issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya Dowiana*. La variété nouvelle, qui a été exposée par MM. Veitch à Londres le 26 juillet, est remarquablement distincte. Elle a les fleurs plus grandes que dans le type; les sépales ont une longueur de 10 centimètres et une largeur de près de 4 centimètres, et sont rose lilacé intense, de même que les pétales, avec les veines plus foncées. Le labelle est rouge cramoisi pourpré foncé, lavé de brun pourpré foncé au centre; des deux côtés du disque se trouvent deux macules jaunes striées de pourpre; les lobes latéraux sont roses.

Cette nouvelle variété a reçu un Certificat de 1re classe.

Masdevallia × Imogene. — Hybride issu du *M. Schlimi* et du *M. Veitchiana*, et présenté par MM. Veitch à la séance de Londres du

26 juillet. Ses fleurs sont d'un beau jaune doré, couvert d'une foule de petites taches pourpres; les filaments terminaux des sépales sont jaunes, lavés de brun vif, et l'extérieur d'un jaune doré vif. Les fleurs sont supportées par des hampes dressées, comme dans le *M. Schlimi;* la plante exposée portait trois fleurs.

Cet hybride très distinct a reçu un Certificat de mérite.

Laeliocattleya × Schilleriana, Cambridge Lodge var. — Variété distincte et attrayante exposée à Londres le 26 juillet par M. A. I. Measures, de Cambridge Lodge, Camberwell. Les pétales sont larges, rose lilacé, lavés et striés de pourpre; les sépales rose lilacé tendre; le labelle, très grand et bien étalé en avant, porte une riche macule antérieure cramoisi velouté qui s'étend sur les lobes latéraux; le tube est blanc, traversé par quelques stries pourpres sur le disque.

Cette nouvelle variété à reçu un Certificat de mérite.

Odontoglossum Vigerianum. — Ravissante forme voisine de l'*O. crispum*, à segments d'une grande élégance, très ondulés et frisés sur les bords; les pétales portent des macules marron disposés parallèlement aux bords; les sépales portent des taches plus grandes de la même couleur, et sont un peu lavés de couleur havane-clair. Le labelle est très ample, frisés sur les bords, avec un disque jaune d'or très étendu, et trois grosses macules brunes en avant, accompagnées de plus petites sur les côtés.

Cette belle nouveauté a fleuri récemment dans les serres de Moortebeek.

Cochlioda Nötzliana superba. — Nouvelle variété à fleur large et massive, colorée d'écarlate et de carmin sur fond vermillon, et ayant le jaune de la crête peu étendue. C'est une fleur superbe. Elle a fleuri pour la première fois à la fin du mois de juillet dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

NOUVEAUX POTS A FLEURS

Le premier prix au concours international d'invention ou de perfectionnement de toutes les machines et outils, utiles à l'horticulture en général, ouvert à l'occasion de l'Exposition de Florence en 1897, a été remporté par M. le Dr G. B. Martinetti, médecin dans la commune voisine de Castiglion Fibocchi, province d'Arezzo (Italie), avec un vase à irrigation souterraine pour faciliter la culture des plantes.

M. le Dr Martinetti a expliqué l'économie de son invention dans une brochure écrite en italien et honorée d'une préface du professeur Dr Siro Martini. Cette brochure traduite en français m'a été envoyée accompagnée d'une charmante lettre, par l'auteur dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance par l'intermédiaire de mes articles sur la culture des plantes par les enfants et les ouvriers. La lecture de cette brochure m'a beaucoup intéressé et je me suis empressé d'en exprimer toute ma satisfaction à mon honorable correspondant. Je lui ai demandé en même temps de me mettre à même d'expérimenter personnellement tous les avantages qu'il attribue à son invention. J'ai donc reçu une demi-douzaine de vases de dimensions différentes et, suivant les indications de la brochure, j'y ai planté le 6 août, dans les conditions prescrites : un *Begonia Scharffiana*, un *Areca Baueri*, un *Aspidistra elatior*, un *Pteris umbrosa* et un *Oncidium ornithorynchum*.

Nous noterons fidèlement toutes les observations que nous ferons dans le cours de notre expérimentation et les communiquerons avec la même fidélité à nos lecteurs. Nous ne nous prononçons donc aucunement sur le bien ou le mal fondé des explications, arguments et allégations de l'inventeur; le temps seul pourra nous initier complètement.

En attendant l'heure propice, rien ne nous empêche de résumer dans ces colonnes la très intéressante brochure de M. Martinetti; c'est ce que nous ferons dans les lignes qui suivent :

D'abord, relevons dans la préface du professeur Siro Martini qu'il avance que *le principe sur lequel ces vases sont construits, est scientifiquement indiscutable*. Ils offrent une grande économie sur la main d'œuvre nécessitée par l'arrosement et pourvoient à l'humidité nécessaire pour ne pas interrompre la végétation des plantes, de BAS en *haut*, au lieu d'y pourvoir de haut en bas.

Ces avantages sont : la conservation de meilleures conditions physiques, surtout dans les couches superficielles; dispersion moindre des substances utiles solubles et surtout moins d'oscillation de la température et de l'état d'humidité du terrain, conditions qui sont essentielles pour certaines fonctions utiles, qui doivent se développer dans le terrain même, et conséquemment pour la végétation des plantes délicates comme celles dont s'occupe le jardinier et l'horticulteur.

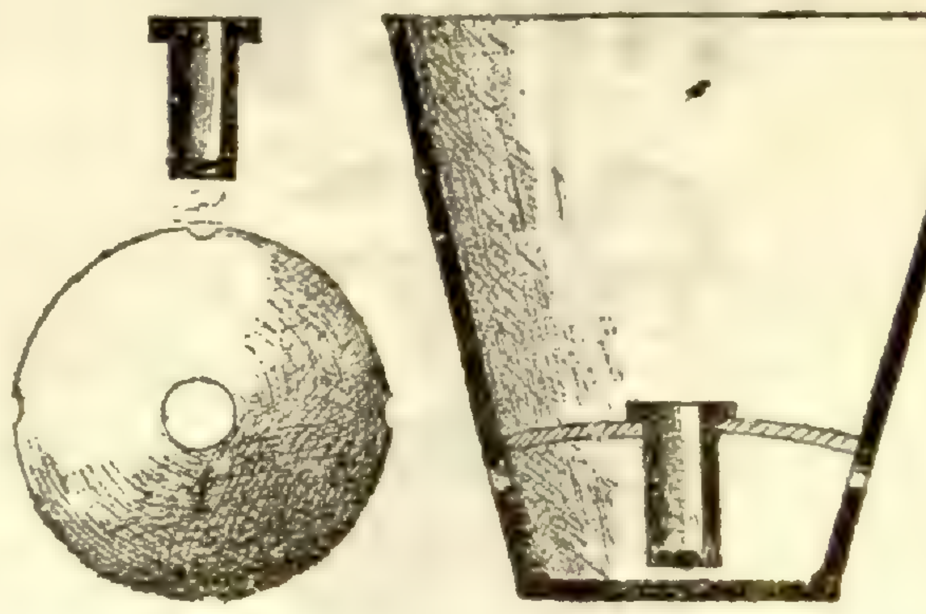


Fig. 366. — Nouveau pot à fleurs.

A gauche, en bas, le diaphragme, en haut le cylindre. A droite, coupe longitudinale du pot, diaphragme et cylindre mis en place.

Il existe des exemples d'arrosement naturel souterrain cités par le Dr Martinetti, ce qui a fait dire au professeur P. Ferrari : « Lors même qu'un essai devrait faillir, il ne faudrait pas en conclure à un défaut de méthode, mais bien à un défaut d'appareil ou de l'essai même, car si le fait se produit dans la nature, la discussion sur sa possibilité est évidemment oiseuse. »

Après ces préliminaires, abordons le sujet lui-même tel qu'il est traité par le docteur italien.

« On sait, dit-il, que l'arrosement est parmi les soins de culture celui qui, se répétant journellement, devient d'autant plus ennuyeux qu'il est plus nécessaire. En considérant d'ailleurs que le besoin continu d'eau que les plantes ont dans les conditions naturelles est satisfait par celle que les pluies envoient dans les couches profondes du sol et qui, d'abord par capillarité et ensuite par adhésion ou diffusion, remonte jusqu'aux racines, j'ai cru qu'on pourrait rendre incomparablement moins pénible le soin de donner l'eau aux plantes en employant des pots qui permettraient autant que possible, d'imiter cette manière naturelle d'approvisionnement. »

Ce raisonnement est évidemment logique. Dans la pratique, il va de soi qu'un des ennuis éprouvés par les amateurs de fleurs est celui des arrosements quotidiens, et, pendant les fortes chaleurs, des arrosements répétés deux, même trois fois par jour quelquefois. Il le faut cependant, parce que l'eau est un élément indispensable à la vie des plantes. Celles-ci doivent être arrosées, mais bien peu de personnes arrosent avec jugement. Pour les animaux domestiques, on met l'eau près d'eux afin qu'ils puissent boire s'ils en ont envie; aux plantes, qui n'ont pas comme eux un tube qui digère et qui fonctionne aussi comme réservoir des liquides, et qui justement pour ça, ont besoin d'absorber l'eau continuellement, on fournit l'eau par intervalles. Qu'on en mette donc aussi à la disposition des plantes et l'on aura ainsi facilité la culture en aidant à leur santé.

On peut atteindre ce résultat en employant comme réservoir d'eau l'espace destiné jusqu'ici aux matériaux de drainage, dans les très petits pots, un seul morceau de pot de terre cassé, dans les grands, une couche de débris et de plâtras d'une hauteur variable selon les dimensions du pot.

Afin de pouvoir utiliser cet espace, on doit nécessairement supprimer le trou du fond et en pratiquer un autre à quelques centimètres du fond même. Mieux vaudrait faire deux trous dirigés obliquement de haut en bas, de l'extérieur à l'intérieur, situés aux extrémités opposées d'un diamètre horizontal. Jusqu'à cette hauteur au moins, on rend le pot imperméable en enduisant d'un vernis propre, la paroi intérieure pour empêcher l'eau de s'écouler à l'extérieur.

Ce réservoir est séparé de la terre renfermée dans le pot par un diaphragme qui finit immédiatement au-dessus dudit trou latéral. Il est légèrement convexe dans la partie supérieure et a quatre très petites fentes à la périphérie, une de chaque côté des deux diamètres opposés. Au centre du diaphragme existe un trou destiné au passage d'un cylindre creux. Ce cylindre-conducteur est construit en argile ou en quelque autre matière poreuse et a un diamètre qui permet de l'introduire par son bout inférieur dans le trou existant au centre du diaphragme et de l'y glisser jusqu'à son rebord supérieur qui doit l'empêcher d'aller jusqu'au fond en appuyant sur celui-ci.

Lorsqu'on aura mis en place le diaphragme (fig. 366) et le cylindre, comme on le voit, où le plan de la section coupe verticalement le pot en passant par les trous latéraux, celui-ci reste divisé en deux parties : l'une supérieure destinée à la terre et à la plante, l'autre inférieure destinée à contenir l'eau et qu'on peut appeler *réservoir* ou chambre à eau(1), comme cela se voit d'ailleurs dans la figure 367.

Voilà donc le vase inventé par le Dr Martinetti.

Comment faut-il l'employer?

Si la plante qu'on veut mettre dans le pot, aime beaucoup l'eau, on remplira de terre fine le creux du cylindre.

Si elle ne l'aime pas beaucoup, on y mettra des morceaux de terre cuite ou de quelque autre matière analogue.

(1) Dans la figure la distance du bout inférieur du cylindre au fond du pot est trop marquée, de même que les coupures périphériques sont trop prononcées.

Si elle ne désire ni trop ni trop peu d'eau, on remplira le creux de terre mêlée ou de sable grossier ou de morceaux très minces de terre cuite ou de charbon, etc.

En général, dans la pratique, pour la plupart des plantes, il faudra remplir le cylindre de terre fine bien pressée, pour obtenir une élévation suffisante d'eau.

Cela fait, on recouvre de mousse ou de menus copeaux les incisions périphériques du diaphragme; après on met dessus une couche de terre plus ou moins haute selon la largeur du pot et de la plante qu'il doit contenir et, une fois celle-ci mise en place, on arrose tout de suite et abondamment à la façon ordinaire, tant que le réservoir n'est pas rempli d'eau.

Quand cette provision sera épuisée, on pourra y pourvoir de nouveau en se servant toujours du mode d'arrosement habituel, c'est-à-dire en coulant l'eau par l'ouverture du pot, mais si l'on veut, on pourra aussi se servir d'un des trous latéraux au moyen d'un arrosoir ayant un bec approprié.

La méthode généralement à suivre, surtout dans les pots qui dépassent 20 cent. de diamètre, sera la première et l'on aura soin de répandre l'eau sous forme de pluie. Dans les très grands pots, il sera peut-être utile de se servir d'une méthode mixte en répandant l'eau en pluie jusqu'à ce que la motte de terre soit toute mouillée et en remplissant ensuite les réservoirs par l'un des trous latéraux.

La plante est donc mise en pot, le réservoir rempli d'eau. Comment le tout fonctionne-t-il à présent?

L'eau du réservoir mouille le cylindre et les matériaux qui auront été mis dedans. Ensuite, d'abord par capillarité et après par adhésion, l'eau remonte par la terre qui se trouve au-dessus.

Peu à peu l'eau ainsi remontée sera absorbée par les racines ou perdue par évaporation, et sera remplacée par celle que l'action continue des dites forces aura transportée en haut. De cette manière on aura l'idéal du terrain, c'est-à-dire une couche cultivable qui est explorée par les racines, une couche inerte qui la soutient (le diaphragme) en permettant la descente des eaux de pluie ou d'arrosement, et enfin, sous celle-ci, une couche imperméable qui les recueille et les conserve pour les envoyer de nouveau lentement en haut, le long du cylindre conducteur, jusqu'à la couche cultivable active en la conservant ainsi dans un état de fraîcheur continuelle.

Est-ce que cette action continuelle de la capillarité ne pourrait pas finir par amener de l'eau à l'excès?

L'expérience a démontré que tandis que la terre se mouille, la rapidité d'absorption diminue. Elle sera donc en rapport direct de la quantité de l'eau absorbée par les racines avec celle qui est évaporée par la surface libre de la motte de terre. Si, malgré cela, l'eau était trop abondante, il y a moyen de remédier à cet inconvénient de plusieurs manières. On pourrait entre autres, sous la terre, mettre une couche de mousse suffisamment comprimée, dans laquelle les petites racines s'insinuent et s'attachent. Dans les interstices de la mousse, l'eau n'est jamais en excès, les racines se conservent saines et la plante pousse vigoureusement.

Tout le monde sait que plus les parcelles de la terre sont volumineuses, plus les espaces vides entre elles sont grands; l'eau ne pourra donc y monter ou y rester par capillarité, mais seulement par adhésion. Plus les parcelles sont menues, plus nombreux et plus étroits sont les espèces vides. Les actions de la capillarité alors deviennent possibles et la quantité d'eau qu'une terre de cette nature pourra contenir, deviendra plus grande en comparaison de celle composée de parcelles plus volumineuses.

Il sera donc trop humide et pas suffisamment aéré, d'où l'usage des jardiniers de mêler aux terreaux une certaine quantité de sable siliceux à gros grains, ce qui empêche l'eau de s'y arrêter en quantité excessive et assure du coup une plus grande aération.

L'inventeur du système réfute certaines objections qu'on pourrait faire à ses pots à réservoir d'eau, entre autres celle-ci : l'on diminue la capacité du pot pour la terre et le système n'est donc pas applicable aux petits pots. S'il s'agit de pots de grandeur moyenne dans lesquels on peut mettre, comme provision, un demi-litre d'eau qui peut suffire d'une semaine à un mois et même plus, selon la nature des plantes, la température du milieu, etc., on n'occupe qu'un espace à peine plus grand que celui occupé jusqu'ici par les

Fig. 367. — Nouveau pot à fleurs montrant la disposition générale du mode d'usage.

matériaux de drainage. Quand les pots ont un diamètre de 30 cm., un litre et demi d'eau n'occupe pas même une hauteur de 5 cm. Pour les très petits pots, la méthode ne serait certainement pas adoptable, à moins de modifier leur forme.

Une autre objection, c'est que quelques racines peuvent s'insinuer dans le creux du cylindre conducteur, ou, en écartant la mousse et les fragments qui recouvrent les fentes périphériques du diaphragme, pénétrer dans le réservoir à eau. Faisons remarquer ici que les racines sortent difficilement d'un endroit où elles sont bien et que, au contraire, une fois sorties, si elles constatent qu'elles ont fait un faux pas, elles pourraient chercher et peut-être réussir à y rentrer. Si pourtant cette circonstance pourrait nuire à la longue à certaines plantes, il sera facile d'y remédier en fermant complètement les fentes ou même en supprimant les coupures du diaphragme.

Comment saura-t-on que la réserve d'eau est épuisée? La réponse est facile; un petit coup donné sur les parois du pot nous indique, par le son qu'il rend, s'il faut ou non arroser. Le même moyen nous l'indique aussi dans les nouveaux pots.

On a demandé aussi si l'eau croupissante qui est dans la chambre se putréfiera en exhalant de mauvaises odeurs. Dans mes expériences, observe M. le Dr Martinetti, ce fait ne s'est jamais vérifié; bien qu'elle y soit restée quelquefois plusieurs mois. Ainsi, par exemple : j'ai cultivé des Jacinthes dans les pots en verre; dans leur réservoir j'avais mis un litre d'eau dont la consommation pour la partie dépendante de l'évaporation qui se manifeste à la surface, était réduite au minimum possible par de simples artifices. Cette quantité d'eau du réservoir a suffi pour plus de cinq mois, du 7 novembre 1895 au 20 avril 1896 pour maintenir frais d'une manière normale, la terre de culture du dessus; pendant tout ce temps, aucun signe de putréfaction ni aucune mauvaise odeur se sont manifestés. Si même une fermentation se produisait, ce serait plutôt un bien qu'un mal. Beaucoup de jardiniers, en effet, fait remarquer encore M. le Dr Martinetti, la provoquent en faisant décomposer des substances animales ou végétales dans l'eau qui devra servir pour l'arrosement, afin de la rendre ainsi fertile. Si pourtant une mauvaise odeur se dégageait, il serait facile de la supprimer par des moyens simples et connus.

Nous avons vu qu'un demi litre d'eau, pour la généralité des plantes et pour les pots de grandeur moyenne, pouvait suffire deux ou trois semaines et plus encore. Naturellement, certaines plantes, telles que les Arum, les Caladium, les Iris, les Calla, etc., qui doivent être plutôt considérées comme des plantes semi-aquatiques et d'autres plantes plus hydrophiles, consommeraient en peu de jours cette provision. La durée de l'eau dépend naturellement aussi des conditions météorologiques de la nature et de l'âge des plantes, etc.

La porosité des parois des récipients de culture cause une consommation qui n'est pas indifférente. En effet, l'eau qui monte, parvenue à la terre qui est sur le diaphragme se répand aussi horizontalement et arrivée aux parois poreuses du pot est absorbée par celles-ci. Cette absorption et l'évaporation de leur surface extérieure qui en dérive, sont remarquables; dans les pots d'une certaine dimension, elles sont plus que suffisantes pour rendre impossible la montée de l'eau qui se produirait certainement s'ils étaient perméables.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons, aussi fidèlement que possible, résumé l'étude que l'inventeur consacre à son invention. Dans un prochain article, nous passerons en revue les avantages qu'il croit qu'on retirerait de ses pots.

Ch. De B.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Juan C. de Eg. Bilbao (La maladie des feuilles est due à un cryptogame (les Urédinées) qui puisent sur les feuilles les composés carbonés qui sont nécessaires à leur existence. Etant eux-mêmes dépourvus de chlorophyle, ces champignons ne peuvent s'assimiler le carbone de l'acide carbonique et le font au détriment des feuilles qui se tachent, rougissent et meurent étouffées. Il n'y a pas de remède à cela, on conseille bien le soufre précipité, mais son emploi est quasi impossible sur une grande étendue. Le meilleur remède est de bien nourrir les plantes afin que la force vitale soit supérieure à celles des attaques de l'ennemi). — L. D. (*Phalaenopsis Sumatrana*). — V. O. — H. V. — Ch. M. — P. Z. — R. T. (prochain numéro). — D. E. P. — J. D. — A. de C. (remerciements). — N. D. V. — G. V. (aérez un peu plus votre serre et donnez plus d'humidité atmosphérique).

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

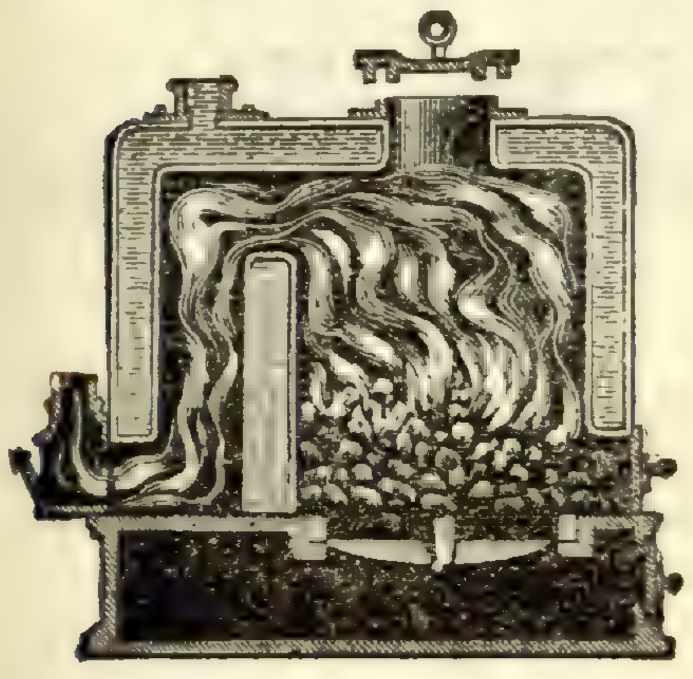
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**. collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs**
{ **500** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétes,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétes, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

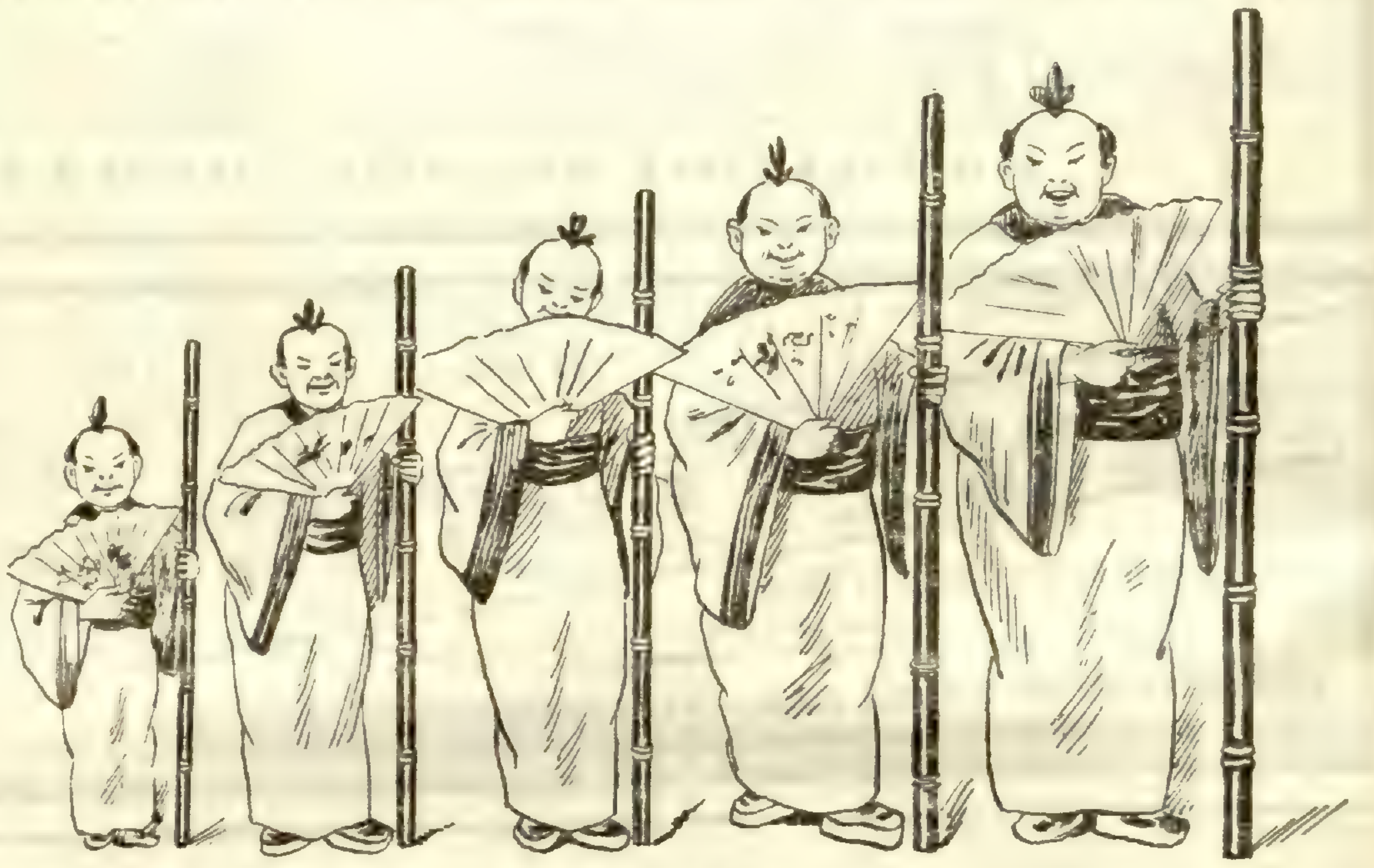
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

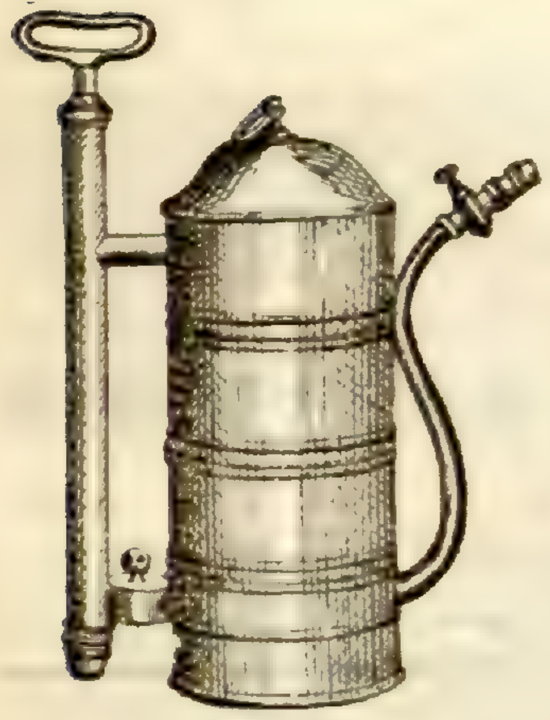
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» » 31 » »	. . . .	**35** »
» » 36 » »	. . . .	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	



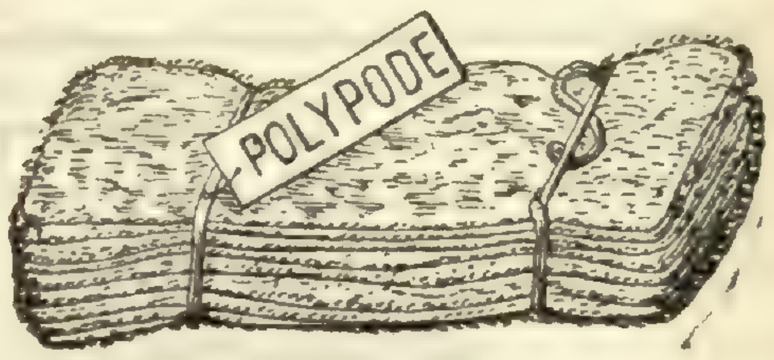
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

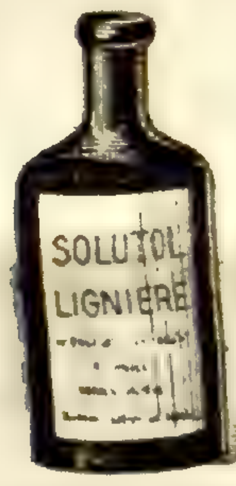
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

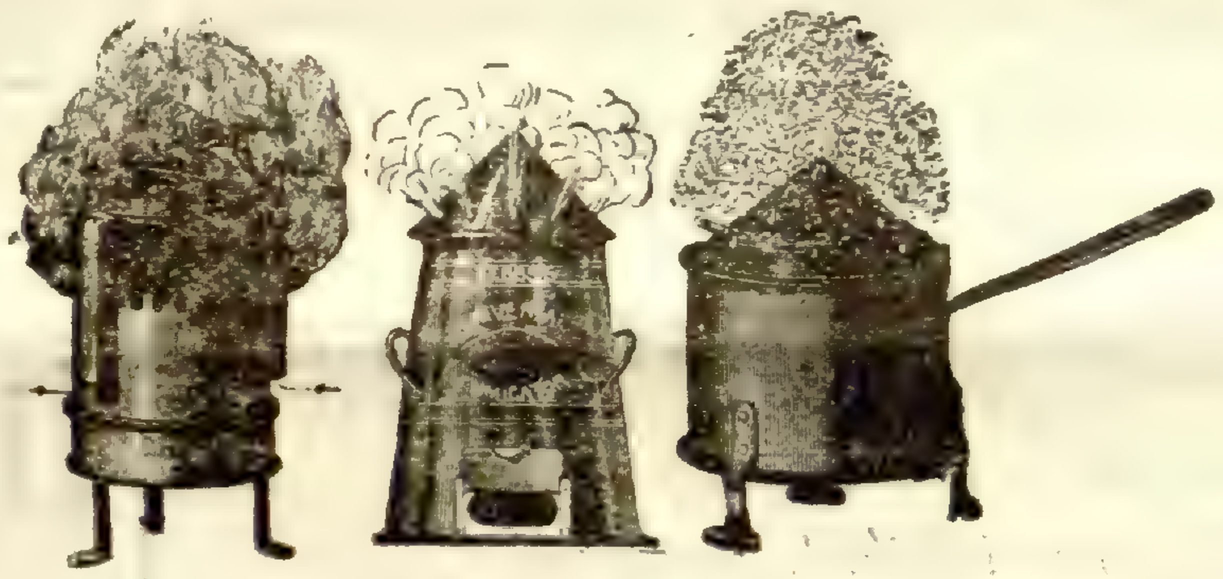


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

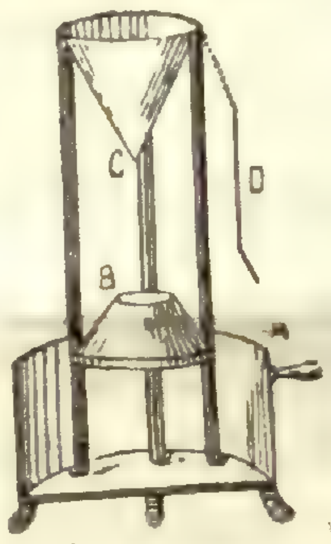
Panier
à Orchidées



Nicotine, fr. 0.75 le litre

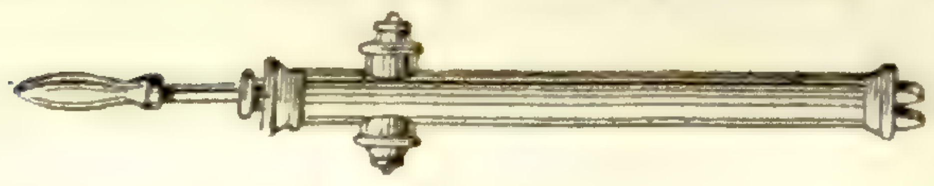


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

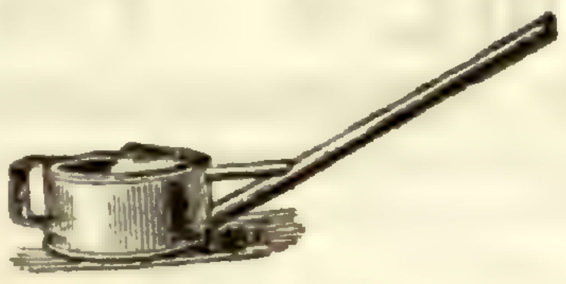
nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 83. — 27 AOUT 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 83

Pages

Chronique 359
Les Saules pleureurs 361
Bouturage des plantes par les racines, les tiges et les feuilles 362
Les Lis comestibles 362
Des principes scientifiques de la culture des Orchidées 364
Le *Cymbidium Lowi* 364
Les Colax 365
Le Tabac 365
L'Aulne (*Alnus glutinosa*) 367
Un tilleul sans pareil 367
Avantages des nouveaux pots à fleurs. 368
Boîte du journal 368

Fig. 368. *Reine-Marguerite Triomphe blanc* . . . 359
» 369. *Mina lobata* 360
» 370. *Salix alba vitellina pendula* Hort. . . . 361
» 371. *Salix elegantissima* K. Koch 363
» 372. *Colax jugosus*. 365

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.

S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

Jardinier marié, très capable dans toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère, ainsi que celle des Orchidées; femme tiendrait petite ou forte étable ou basse-cour — demande emploi, très bons certificats.

S'adresser E. C. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

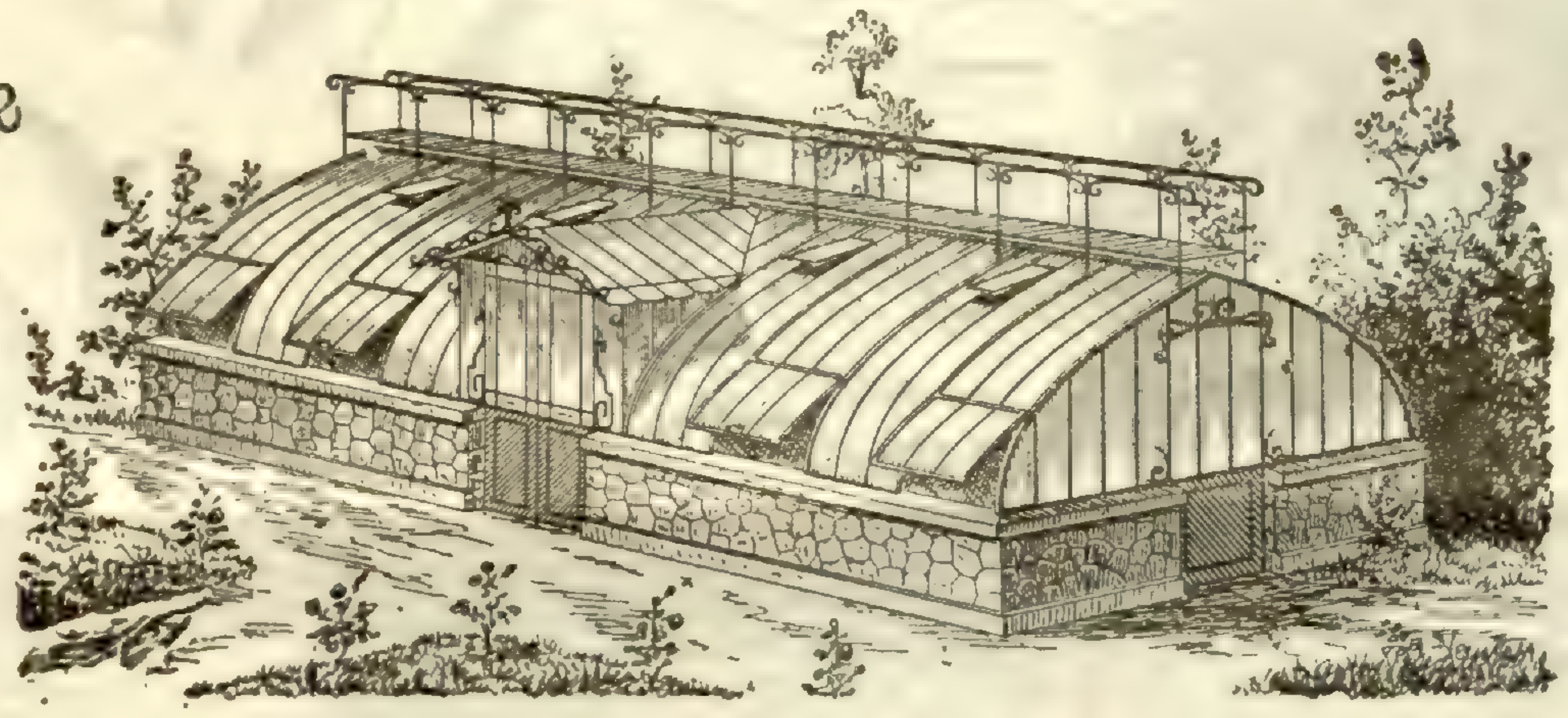
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

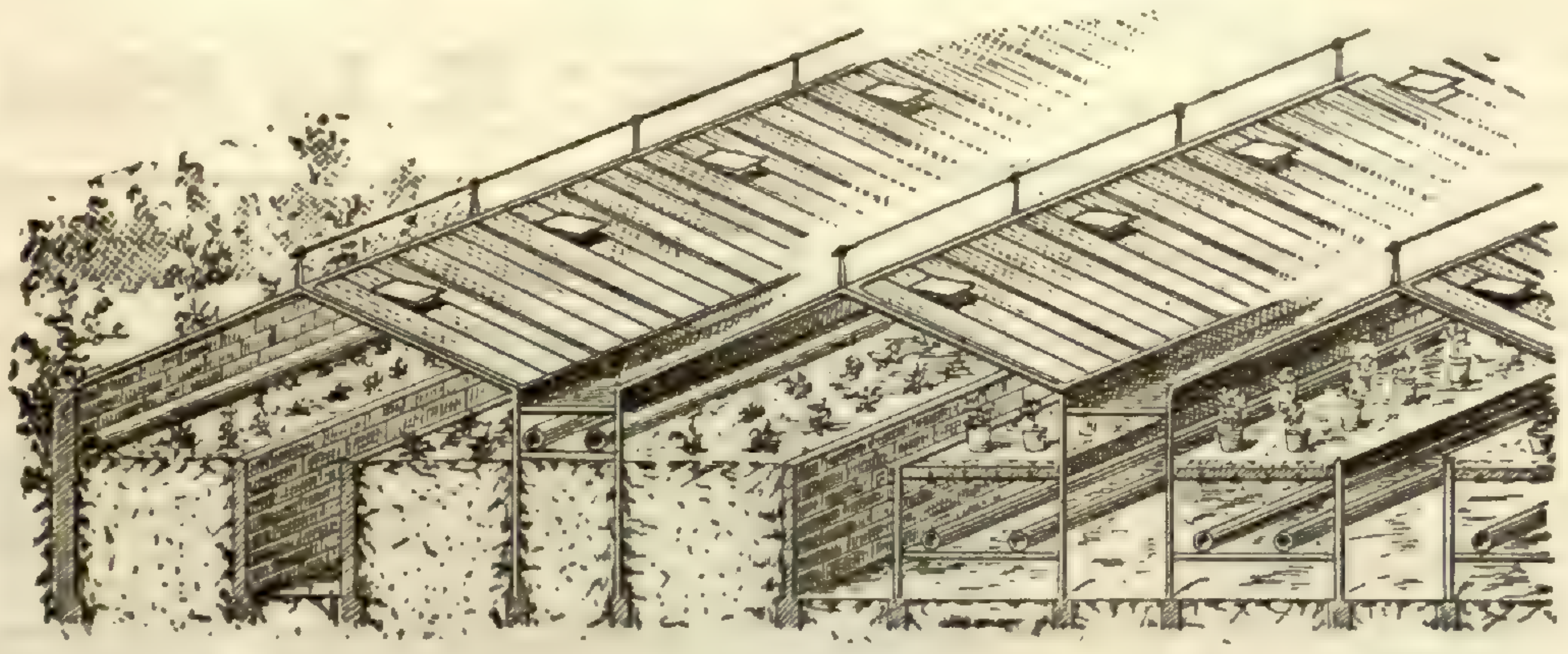
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris, 12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

Le Syndicat des Horticulteurs de la Région Lyonnaise

A L'OCCASION DE

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

Qui aura lieu à Lyon du 1er au 4 Septembre

ORGANISE

UNE GRANDE FÊTE HORTICOLE

A laquelle seront invités tous les Horticulteurs français et étrangers qui se trouveront le 2 Septembre à Lyon.

Pour obtenir une CARTE D'INVITATION il suffira de se présenter au Secrétariat de l'Exposition pendant les journées du 1er ou du 2 Septembre sur la vue d'une pièce quelconque établissant la qualité d'horticulteur, carte de commerce, tête de lettre, facture, etc., une carte d'invitation sera immédiatement remise.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.* POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT

IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . .	Fr. 5
Cattleya amethystina . . .	» 8 et 10
— bicolor	» 6 et 8
— guttata Leopoldi . .	» 10 et 15
— intermedia	» 6 et 8
Cypripedium bellatulum . .	» 4 et 6
— Charlesworthi . . .	» 5 et 7
— hirsutissimum . . .	» 10 et 15
— Parishi	» 8 et 10
— villosum	» 5 et 7
Dendrobium nobile chinense .	» 6 et 8
Laelia anceps alba	» 20
— purpurata . . .	Fr. 6, 10 et 15
Lycaste Skinneri	Fr. 4 et 6
Odontoglossum grande . . .	» 5 et 7
Oncidium crispum	» 5
— Forbesi	» 10
— Marshallianum . . .	» 15
— varicosum Rogersi . .	» 5 et 7
Vanda Amesiana	» 6 et 8
— coerulea var. chinense .	» 10 et 15
— Hookerae	» 8
— suavis	» 15 et 20
— tricolor	» 10 et 15
Zygopetalum crinitum . . .	» 5 et 8

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 27 Août 1898

CHRONIQUE

Le Palmier de Ste Hélène dont Napoléon Ier faisait beaucoup de cas, est mort il y a quelque temps. L'empereur s'asseyait souvent à l'ombre de ce palmier et rêvait de son glorieux passé. Louis-Philippe voulut faire transférer cet arbre historique au Jardin botanique de Paris, mais ce projet n'a pas été exécuté. Aujourd'hui l'altier Palmier est débité en bois à brûler. Avec lui a disparu de Ste Hélène tout ce qui rappelait le souvenir de l'Empereur. La maison qu'il habitait s'est écroulée et personne n'a songé à la réparer. La chambre à coucher est utilisée aujourd'hui comme porcherie.

Une ravissante garniture pour corbeille ou coupe est celle composée de Nénuphars blancs en boutons et en fleurs à demi ou complètement épanouies entremêlés de Roses d'un rouge vif ou foncé accompagnées de leur feuillage lustré.

Xanthoceras sorbifolia. — A une des séances de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, M. Léon Simon a montré un rameau de cet arbuste, âgé d'un an, de plus de 1m30 de longueur, absolument garni de fleurs. Le rameau présenté montre combien cet arbuste est précieux pour la décoration des parcs et des jardins.

Rosa Wichuraiana. — M. Maurice de Vilmorin a présenté à la séance du 28 juillet de la *Société Nationale d'Horticulture de France* des fleurs de *Rosa Wichuraiana* Crépin, espèce encore très peu répandue dans les cultures et intéressante au plus haut point. C'est un Rosier très vigoureux, à tiges rampantes, à feuillage demi-persistant et luisant, à fleurs blanches, élégantes, exhalant une odeur exquise, disposées en panicules. C'est la maison Vilmorin qui a importé cette plante intéressante dont la multiplication doit être encouragée, car elle rendra de grands services surtout pour l'ornementation des rocailles. Cette Rose a obtenu une prime de 1re classe.

Arrangement de fleurs japonais. — Nul mieux que le Japonais ne sait présenter les fleurs; la plus modeste entre toutes, il vous la montrera sous son aspect le plus favorable et vous la fera aimer. Un des moyens employés par cet artiste, est à la portée de tout le monde, mais par une singulière contradiction, peu de gens savent l'utiliser : bien distancer ou espacer les fleurs, de façon à éviter de faire des bouquets massifs. Rien, en effet, n'est plus horrible que ces « œuvres florales » qui ont fait encore une fois florès aux marchés la veille et le jour de la Ste-Marie.

Afin d'arriver plus sûrement à la disposition élégante, bien espacée des fleurs, le Japonais emploie beaucoup les tiges en bambous. Chez nous, on les rencontre aussi, mais, chose étrange, ce sont surtout les fabricants de fleurs artificielles qui en font usage pour l'étalage de leurs produits, alors que ce devraient être les fleuristes maniant la fleur vivante qui devraient en multiplier l'emploi. Un journal anglais pense qu'une des raisons de son abandon se trouve peut-être dans ce fait que les tubes en bambou, au bout d'un certain temps, finissent par couler et que leurs propriétaires n'ont pas assez d'initiative pour placer à l'intérieur un tube en verre ou en zinc rempli d'eau. Nous ne savons ce qui en est, mais si c'est là la principale raison, le mal ne nous paraît pas incurable.

Voici que le Japon vient d'importer une nouvelle invention pour soigner la fleur coupée. Elle est bien simple, cette invention. Elle consiste en une longue bande de plomb qu'on fait serpenter, se recourber, se recroqueviller, se tordre, se chiffonner comme on veut en autant de plis et de cannelures que votre fantaisie en souhaite. Ces plis doivent être disposés de façon à ce que la feuille de plomb puisse tenir debout dans un bol ou un bassin quelconque rempli d'eau. Les cannelures forment de cette façon une série de tubes en miniatures dans lesquels on plonge les tiges des fleurs et qu'on resserre ou élargit suivant que ces tiges sont minces ou grosses. De cette façon les fleurs ne seraient nullement entassées et, par conséquent, chacune d'elles pourra faire valoir ses grâces propres; plus elles s'élèveront au-dessus du récipient, plus encore elles paraîtront légères et gracieuses.

Fig. 368. — *Reine-Marguerite Triomphe blanc.*

L'emploi du plomb ainsi compris peut donner naissance à des compositions de toute nature qu'on n'a pu créer jusqu'ici, parce qu'on ne parvenait pas à faire tenir convenablement les fleurs dans l'eau dont il fallait remplir les vases ou les coupes. Aujourd'hui, la feuille de plomb remédie parfaitement à cet inconvénient.

Cette feuille de plomb ou mieux ce ruban de plomb peut être arrangé de diverses façons; le métal lui-même peut être employé à l'état naturel ou argenté, nickelé, doré, bronzé, etc. Que l'usage de ce ruban s'introduise dans notre industrie florale, il ne faudra pas beaucoup de temps pour voir naître quantité de fantaisies. Le dessin de l'invention originale a été publié récemment par le *Gardeners' Chronicle*.

Reine-Marguerite Triomphe blanc (fig. 368). — Les Reines-Marguerites sont les fleurs de la saison par excellence; elles sont recherchées pour l'ornement des jardins comme pour celui des appartements; à ce dernier effet, on en cultive actuellement des quantités que les jardiniers ou les marchands ambulants offrent en vente dans les rues des villes. Aujourd'hui, plus peut-être que jadis, on a une préférence marquée pour les fleurs blanches. La variété *Triomphe blanc* que nous figurons grâce à l'aimable obligeance de MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, pourra sous ce rapport, satisfaire les plus difficiles; outre un blanc de toute beauté et pureté, cette fleur a une forme et un aspect impeccables. Nous y attirons l'attention des amateurs.

Mina lobata (fig. 369). — Le nom générique de cette plante rappelle celui de don Francisco Xavier Mina, neveu du célèbre général espagnol Francisco-Espoz y Mina. En 1816, Xavier Mina s'embarqua pour le Mexique avec quelques camarades dans l'intention de proclamer l'indépendance de ce pays; il fut fait prisonnier avec vingt-cinq soldats dans le défilé de Venaditto, traduit devant une Commission militaire, condamné à mort et exécuté le 13 novembre 1817, vis-à-vis le fort St-Grégoire. Xavier Mina avait des connaissances scientifiques. La Llave et Lexarza ont désiré conserver sa mémoire dans l'empire de Flora, en lui consacrant ce genre de plantes du Mexique.

Le *Mina lobata* est une plante originaire du Mexique, d'où M. G. F. Dickson l'a introduite en Angleterre, en 1842. Elle a été présentée d'abord au marquis de Burlington, qui l'a possédée en fleur dans ses jardins, à Holker, où M. Wilson, le sur-intendant de ces cultures, lui donna ses soins. En 1843, on l'a vu fleurir en novembre. Depuis, cette espèce s'est propagée dans beaucoup d'établissements, où l'on regrette seulement qu'elle soit annuelle.

Nous empruntons ces curieux et intéressants détails aux *Annales de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (t. V, p. 211), où ils figurent sous la signature de Charles Morren. Ajoutons que cette plante forme des tiges pouvant dépasser 5 mètres de hauteur qui se ramifient surtout au sommet. Les feuilles sont cordiformes et plus ou moins profondément lobées. Les fleurs très nombreuses sont d'un beau coloris orangé et disposées sur un pédoncule qui se bifurque à sa partie supérieure en une sorte de grappe scorpioïde très allongée. Les fleurs apparaissent à l'arrière-saison et sont charmantes.

Le *Mina lobata* peut avec avantage être utilisé comme la plupart des autres espèces de sa famille, pour décorer les berceaux, les treillages, grimper le long de troncs d'arbres, de colonnes, de pilastres, etc.

Cette Convolvulacée se sème en février-mars, en pots ou en godets sur couche et dans un sol silico-argileux; les plants sont ensuite mis en pots le long d'un mur à bonne exposition, dans la première quinzaine de mai. Ce sont là les indications fournies par MM. de Vilmorin, et se rapportant surtout à la France; en Belgique, on fera sagement, à moins d'une bonne saison précoce, de reculer l'époque du semis au moins jusqu'à la fin de mai ou la première quinzaine de juin.

Les fleurs politiques. — On sait que les fleurs ont été choisies par des partis politiques dans différents pays. En voici quelques exemples :

Au quinzième siècle, l'Angleterre vit la guerre civile des Deux-Roses, entre la maison royale de Lancastre, dont l'écu portait une Rose rouge, et la maison royale d'York, qui avait une Rose blanche dans ses armes.

La Violette, qui avait été la fleur de prédilection de M^lle de la Vallière, devint, sous le premier empire français, la fleur bonapartiste.

Le Lis fut la fleur des Bourbons.

L'Œillet rouge a été celle des boulangistes.

La Marguerite, qui rappelle le nom de la reine d'Italie, est aujourd'hui la fleur nationale de la péninsule.

Au Japon, le symbole botanique est le Chrysanthème ; en Irlande, le Trèfle ; en Écosse, le Chardon.

La fleur préférée de Disraeli était la Primevère, et elle est restée l'emblème des membres de la *Primrose League* (Association de la Primevère), la grande ligue conservatrice anglaise.

Gloxinia hybr. grandiflora « Princesse Maud. » — Cette nouvelle variété de tenue compacte, de végétation vigoureuse, se distingue par des fleurs de belle forme, dont le centre carmin clair brillant passe en un violet pourpre foncé velouté vers les extrémités des pétales, qui sont ornés d'une bordure étroite blanche, ponctué de bleu clair. L'effet est vraiment charmant.

Le Sambucus glauca Nutt. est un bel arbrisseau de l'Orégon, vigoureux, à rameaux dressés ou étalés, grandes feuilles à sept folioles ondulées, dentées, d'un vert glauque bien caractérisé, inflorescences corymbiformes atteignant 30 centimètres de diamètre, garnies de petites fleurs jaune soufré ; les baies qui leur succèdent ont une teinte bleue à leur maturité, floraison de juillet à septembre.

Il existe, en effet, une Orchidée qu'on appelle vulgairement l'*homme pendu ;* c'est l'*Aceras antropophora* qui se trouve dans presque toute la France, sur les terrains sablonneux ou calcaires, en Belgique, dans la région calcareuse à Florzé près d'Aywaille, et dans la région argilo-sablonneuse, à Wemmel. Ce nom de *homme pendu* ou *antropophora* lui vient de ce que son labelle représente grossièrement la figure d'un homme pendu par le cou. Pour vous bien expliquer cette ressemblance, rendez vous, en mai ou juin, dans les localités indiquées, peut-être y trouverez-vous sur le coteau sur l'orée du bois, l'*homme pendu !*

Influence du climat sur la végétation. — L'influence des diverses conditions climatériques sur la rapidité de la végétation n'apparaît probablement nulle part d'une façon aussi nette que dans les plaines de la Russie. Les observations soigneuses de W. Kowalewski sur ce sujet sont particulièrement dignes d'attention. Le savant précité a comparé les périodes de végétation des diverses espèces de céréales sur les terres de la Russie, depuis Arkangel jusqu'à la province méridionale de Kherson. Il est arrivé aux résultats suivants. Si l'on considère, à travers toute la Russie, la durée de végétation d'une espèce déterminée de céréales, on trouve généralement que celle-ci mûrit plus rapidement dans les latitudes les plus hautes.

L'avoine et le froment d'été mûrissent en 123 jours, l'orge en 110 jours, tandis que les mêmes céréales ne réclament pour mûrir à Arkangel que 98, 88 et 98 jours. La différence en faveur du Nord est donc de 25, 35 et 12 jours. Pour les latitudes intermédiaires, les différences sont graduellement plus faibles. Il est clair que la température ne peut pas être la cause de ces différences ; les résultats seraient absolument inverses. D'autre part, le défaut d'humidité dans les steppes méridionales constitue une condition favorable à la rapidité de la végétation. Il faut, probablement, attribuer à l'éclairement la cause des différences constatées. En fait, à Arkangel, où l'avoine se sème ordinairement le 17 mai pour être récoltée le 1^er septembre, l'insolation ou l'éclairement dure pour cette céréale 2000 heures en 98 jours, sans compter les 240 heures de nuits claires. A Kherson, au contraire, l'éclairement ne dure que 1850 heures en 123 jours, du 1^er avril au 1^er août. La différence en faveur d'Arkangel comprend donc 150 heures (400 heures si l'on tient compte des nuits claires) ; c'est ainsi que l'influence de la température se trouve contrebalancée.

Le seigle d'hiver accuse les mêmes différences que les céréales d'été. A Arkangel, le seigle exige 375 jours pour mûrir, soit 202 jours de repos hivernal, 68 jours de croissance en automne et 105 jours de croissance au printemps et en été, donc en tout 173 jours de végétation.

Fig. 369. — *Mina lobata* (voir page 359).

A Kherson, le seigle mûrit en 290 jours, dont 101 de repos hivernal et 189 de croissance productive (63 jours en automne et 126 en été). La différence est donc de 16 jours en faveur du Nord, et de 20 à 25 jours si l'on ne considère que le printemps et l'été.

(*Ciel et Terre.*)

Un nouveau Cotonnier au Congo. — Nous empruntons ce qui suit au *Gardeners' Chronicle* du 12 février dernier, qui le reproduit d'après l'*Indian Textile Journal*. C'est la découverte d'un nouveau Cotonnier qui, si elle se confirme, ne manquera pas d'intéresser les colons de nos régions chaudes. Il n'y a pas plus de deux ans que cette plante textile est entrée dans la culture régulière.

Vers la fin de 1893, un voyageur anglais, M. Adolphe Kyle, accompagné de quelques amis désireux de visiter l'intérieur du Congo, avait établi son camp près d'un village situé à 20 milles au Sud de l'Équateur et à environ 100 milles de la côte. A peu de distance du camp, il aperçut un grand massif de Cotonniers hauts de 6 à 7 mètres, très différents de port et d'aspect des Cotonniers connus jusque là. Leurs tiges ne se ramifient pas et leurs fleurs, ainsi que les capsules qui contiennent le coton, sont toutes accumulées à la base, près de terre. Les indigènes du village ne font aucun usage de cette matière textile, ne soupçonnant pas qu'elle puisse leur être de quelque utilité.

Des graines de la nouvelle plante furent récoltées par nos voyageurs et envoyées aux États-Unis, mais c'est seulement l'année dernière (en 1897) qu'on commença à lui donner une attention sérieuse. Un fermier de la Georgie, nommé Jackson, en sema environ cinq acres et le succès dépassa ses espérances. Si nous en croyons les divers journaux américains auxquels il a communiqué les résultats de ses essais, le grand Cotonnier du Congo serait une précieuse acquisition pour les États-Unis du Sud de l'Union, et serait peut-être appelé à y remplacer un jour tous les autres Cotonniers.

Quoique la saison ait été peu favorable, par suite d'une sécheresse prolongée, la récolte de ce coton a été estimée à quatre balles américaines, contenant chacune 600 livres, par acre. Les experts chargés d'examiner ce coton l'ont déclaré d'excellente qualité, supérieur même au fameux *Sea Island* à longues fibres, qui a fait la fortune des planteurs américains du Sud.

L'espèce est entièrement différente de celles des autres Cotonniers. La tige est simple, droite, robuste, enveloppée d'une écorce fibreuse et ronde au toucher. Les fleurs sont accumulées au bas de cette tige et leurs corolles, au lieu d'être évasées, sont tubuleuses, ce qui en met l'intérieur à l'abri de la pluie, qui, dans les autres espèces, nuit à la fécondation. Les capsules sont voisines de terre, ce qui facilite considérablement la récolte de la fibre.

Le nouveau Cotonnier, ou Cotonnier Mammoth, comme on l'appelle aux États-Unis, a fait sensation parmi les planteurs, et de tous côtés arrivent chez M. Jackson, des curieux et des intéressés. On croit que, par sa grande productivité, il réduira d'au moins 60 % l'étendue des terres cultivées jusqu'ici en Cotonniers dans les États du Sud de l'Union, pour les besoins du commerce et de l'industrie locale.

Conservation des bulbes de Dahlia. — Aussitôt enlevés de terre, on les coupe à 20 centimètres des racines, puis on les étend dans un endroit couvert pour les faire sécher. Beaucoup de personnes les hivernent dans une cave ; c'est un tort, car on doit les préserver de l'humidité. Il vaut donc mieux les mettre au grenier et les couvrir de manière que la gelée ne puisse les atteindre.

Les jeunes tubercules provenant des boutures de l'année seront conservés dans une caisse ; on les recouvre de sable sec et on les tient dans un endroit frais et à l'abri de la gelée.

Contre les taupes, rats et fourmis. — 250 grammes de chlorure de chaux délayé dans laquelle on fera tremper pendant quelques jours des bâtons de 60 centimètres de longueur, de bois tendu, Saule ou Peuplier, qui serviront alors à traverser les taupinières. L'odeur du chlore n'est pas sympathique à la taupe, puisque assez loin à la ronde, le terrain ne sera plus bouleversé, cela ne les détruit pas, mais cela les éloigne.

Les rats attaquent les murs jusque dans leurs fondations. C'est dans leurs excavations que l'on placera le chlorure de chaux. Dans les greniers on s'assurera de l'endroit d'où ils arrivent ; c'est là qu'on mettra un nouet de chlorure de chaux sec qui deviendra mou en raison de sa propriété hygrométrique et fera décamper nos rongeurs.

LES SAULES PLEUREURS

Nous publions dans ce numéro quelques photogravures représentant diverses espèces de Saules pleureurs, et empruntées à notre aimable confrère M. Möller, directeur de la *Deutsche Gärtner-Zeitung*. Nous croyons devoir reproduire également l'intéressant article de M. Rehder qui accompagnait ces gravures.

***

« Parmi tous les arbres qui se distinguent par un port retombant, on peut citer particulièrement quelques Saules qui méritent véritablement le nom d'arbres pleureurs, et dans lesquels ce mode de croissance constitue même un trait caractéristique de l'espèce, et non pas une déviation, entretenue artificiellement, du mode naturel de végétation. Leurs rameaux pendent vers le sol mollement et sans y être forcés, tandis que beaucoup d'autres arbres soi-disant pleureurs, comme les formes retombantes de l'Orme, du Frêne, du Bouleau, ont presque toujours un aspect lourd et massif, et que leurs branches et leurs rameaux se présentent de la même façon que s'ils avaient été courbés de force vers la terre; ces derniers, quand on les emploie comme arbres de deuil, dénaturent l'idée de la douleur exactement de même que l'on dénaturerait l'idée du dieu de la mort en le représentant avec sa torche éteinte tournée vers le sol. Quant au Saule pleureur, avec ses branches souples et retombantes, agitées par la moindre brise, il fait mieux penser à une douleur qui se résoudrait en larmes bienfaisantes. C'est la forme d'arbre qui permet le mieux de traduire l'idée esthétique de la désolation et du regret, en y ajoutant une certaine coloration mélancolique et élégiaque.

Il faut se garder toutefois de faire un usage excessif des Saules pleureurs dans les parcs paysagers, à cause de leur allure retombante. Un grand Saule pleureur isolé ou un groupe de ces arbres au bord d'une pièce d'eau font beaucoup plus d'effet qu'un certain nombre, dispersés à plusieurs endroits. Il n'y a guère de place où un Saule pleureur puisse produire un effet plus pittoresque qu'au bord d'une pièce d'eau, dans laquelle se reflètent les branches pendant jusqu'à la surface, et qui semblent s'y prolonger. Le grand effet que l'on obtient dans ces conditions repose en grande partie sur l'interruption de la surface horizontale par les lignes verticales. A ce point de vue, le Peuplier en pyramide, quoique poussant juste de la façon opposée, produit la même impression, seulement d'une façon plus immédiate et plus puissante encore, tandis que le Saule, avec ses branches mobiles, s'agitant au moindre vent, a une certaine analogie avec la surface de l'eau. En outre, le Saule pleureur planté isolément possède sur beaucoup d'autres arbres pleureurs une supériorité, celle que lui donnent son beau port et surtout l'élégance de ses lignes. Ici, pas de dureté ni de raideur, tout est d'une gracieuse mollesse; comme on le voit dans un jet d'eau, les branches s'élèvent dans l'air légèrement et sans faire masse compacte, puis elles retombent d'elles-mêmes gracieusement, tandis que la plupart des autres arbres pleureurs, qui sont formés artificiellement par greffage sur haute tige, n'ont pas l'avantage de cet aspect léger et de cette forme se rajeunissant constamment d'elle-même à la partie supérieure; ils ont souvent une forme brusquement aplatie au-dessus, rappelant plus ou moins celle d'un parapluie ouvert, et qui impressionne l'œil d'une façon désagréable. En revanche, les arbres de cette sorte conviennent à merveille quand on veut avoir un feuillage abondant et former un abri pour se reposer à l'occasion; et leur forme est rendue forcément un peu artificielle par ce fait que l'on installe un banc au-dessous d'eux.

Le Saule pleureur le plus connu, et aussi certainement le plus beau, est le *Salix babylonica* (syn. *S. pendula, S. perpendens, S. japonica* Bl., non Thunb.). Il est certain toutefois que l'on trouve souvent dans les cultures, sous ce nom, divers autres Saules pleureurs, d'autant plus que le vrai *S. babylonica* se montre délicat dans les pays un peu rigoureux. On indique comme sa patrie l'Orient et la Chine, quoiqu'à vrai dire il n'ait pas encore été rencontré dans ces pays à l'état sauvage; il est certain en tous cas qu'il existait déjà en Europe au milieu du dix-huitième siècle. Il a conservé le nom de Saule de Babylone, parce qu'on a pensé que c'était l'arbre sous lequel les Juifs, lors de la prise de Babylone, s'arrêtèrent pour pleurer sur les rives de l'Euphrate; mais il est établi maintenant que cet arbre qui pousse aux bords de l'Euphrate et ressemble à un Saule est le *Populus euphratica* Oliv., Peuplier d'un feuillage particulier qui a des feuilles étroites et analogues à celles d'un Saule, et d'autres larges, ovales-arrondies; ce Peuplier existe déjà en Europe, mais ne veut pas bien pousser chez nous.

Le *Salix babylonica* forme un arbre de 10 à 18 mètres de hauteur, dont les branches s'étendent en arcs d'une grande ampleur, puis retombent longuement; les rameaux sont généralement d'un vert jaunâtre dans le jeune âge, puis deviennent jaune brunâtre. Il ressemble beaucoup dans son port au *S. alba vitellina pendula,* dont nous publions le portrait (v. fig. 370).

Les feuilles allongées ou linéaires-lancéolées, longuement acuminées, finement denticulées, sont portées sur de courts pétioles, longs de 8 à 10 millimètres, finement ciliés, et sont longues de 6 à 12 centimètres sur 1 à 1 1/2 centimètre de largeur, revêtues pendant le jeune âge de poils soyeux parsemés, plus tard glabres et d'un vert gai à la face supérieure, vert grisâtre bleuté à la face inférieure. Les bractées sont ovales-lancéolées. Les petits chatons femelles sont supportés par de courts pédoncules feuillés, et portent des ovaires ciliés à la base, puis glabres sur le reste de leur surface, et des écailles longuement ciliées qui persistent jusqu'à la maturité du fruit. L'arbre mâle est très rare dans les cultures.

Il existe une forme particulière à feuilles enroulées en spirales ou annulairement; c'est le *Salix babylonica annularis* Koehne (syn. *S. annularis* Forb., *S. crispa* Hort., *S. babylonica crispa* Dipp., *S. Napoleonis* Hort.). Elle est encore plus délicate que le type, de croissance plus faible et plus rare que belle.

Le *Salix elegantissima* K. Koch (voir fig. 371)

Fig. 370. — *Salix alba vitellina pendula* Hort.

(syn. *S. Sieboldi* Hort., *S. sibirica* Hort., *S. americana pendula* Hort.) est une espèce très analogue à la précédente, et qui doit provenir du Japon, mais qui supporte beaucoup mieux notre climat et peut être considérée comme rustique. Elle forme un arbre élevé à branches bien écartées et à rameaux longuement pendants, qui sont généralement d'un vert jaunâtre et souvent lavés de rouge-brun; l'arbre a un port plus étalé et forme une couronne plus large que le *S. babylonica*, comme on pourra d'ailleurs s'en rendre compte en considérant notre gravure, qui reproduit une photographie prise dans les jardins de la Ville, à Mayence, à l'extrémité de la Kaiserstrasse, à l'endroit qu'on appelle l'Étoile. Malheureusement on a coupé les rameaux du bas sur un côté, parce qu'ils pendaient sur le chemin.

Les feuilles lancéolées ou lancéolées-allongées, longuement acuminées, dentées en scie, sont supportées par des pétioles glabres longs de 10 à 12 millimètres, et ont de 8 à 14 centimètres de long sur 15 à 25 millimètres de large; elles sont glabres dès le jeune âge, mais à part ce caractère, elles sont semblables à celles de l'espèce précédente. Les bractées ont pour la plupart la forme d'un demi ovale. Les chatons femelles, longs de 3 centimètres environ, portent des ovaires absolument lisses et des écailles longuement velues, et développent aussi assez souvent des étamines à leur base, comme je l'ai observé, par exemple, sur les arbres du Jardin Botanique de Berlin.

(*A suivre.*)

BOUTURAGE DES PLANTES PAR LES RACINES, LES TIGES ET LES FEUILLES

C'est une chose curieuse que toutes les parties des végétaux, dans certains cas, peuvent servir à leur reproduction. D'abord nous avons l'*Aralia papyrifera*, le *Bocconia frutescens*, le *Wigandia carracasana*, l'*Isotypus rosaeflorus*, le *Gunnera manicata*, l'*Acanthus mollis*, l'*Ailanthus glandulosa*, etc.; qui peuvent se multiplier par leurs racines coupées en morceaux couchés ou inclinées dans des terrines et placés sur couche chaude dans la serre à boutures à une température convenable pour les plantes de serre, en pleine terre à l'air libre, pour les espèces, comme l'Ailante, qui vivent au dehors.

Nous avons ensuite les rameaux souterrains que produisent les Églantiers, Lilas, Bambous, Rosiers, etc., pour les plantes de plein air, et les Alocasia, Colocasia, Xanthosoma, Maranta, Dichorisandra, etc., pour les plantes de serre qui peuvent se multiplier par leurs bourgeons souterrains. Ces deux derniers produisent des racines bulbiformes ayant ordinairement la forme d'un marron et qui peuvent reproduire la plante, étant placées dans des conditions favorables à leur développement. Une température souterraine élevée est nécessaire pour faire émettre des bourgeons à ces pseudo-bulbes et il faut attendre très longtemps pour leur voir émettre des bourgeons, ce qui n'a lieu pour quelques-uns qu'au bout de six mois, un an et pour d'autres dix-huit mois et deux ans. Il en est même qui se conservent plus de temps en terre et qui n'émettent jamais de bourgeons.

Par les turions de Dracaena, Cordyline, Yucca, etc., on peut aussi reproduire les végétaux en les plantant comme des boutures découpées en morceaux.

Par les tronçons de tige on peut bouturer les Dracaena, Astrapaea, Cycas, Poinsettia, Dieffenbachia, Saccharum, Spathodea, Maclura, etc., en les couchant entre deux terres comme pour les racines.

Par les rameaux dépourvus de feuille, on bouture au printemps les végétaux à feuilles caduques et par les rameaux feuillés on bouture la plupart des plantes de serre sous-verre et à l'étouffée.

On peut également bouturer les végétaux par yeux qui ne sont autres que des pousses rudimentaires non encore développées; dans ce cas se trouvent le *Solanum tuberosum*, l'*Arracacha esculenta*, les Caladium bulbeux, Dioscorea, etc., pour les tubercules. Les yeux des sarments de vigne que l'on enlève avec une petite portion de bois, étant plantés dans des conditions favorables, se reproduisent également. Le *Ficus elastica*, même, se bouture de cette façon, à condition que l'œil soit pourvu d'une feuille.

Les écailles des bulbes ou rhizômes tels que : Gesnera, Lis, Tydaea, etc., peuvent servir à la reproduction en les plantant dans des terrines où ils produisent des caïeux. Dans l'eau on peut bouturer les Nerium, le *Cyperus alternifolius*, etc., que l'on met ensuite dans des pots avec de la terre.

Certains végétaux comme l'*Asplenium bulbiferum* et le *Chrysodium proliferum* produisent sur leurs feuilles des prolifications qui peuvent servir à faire des boutures. Les bulbilles qui se développent sur les tiges florales des Agaves, Fourcroya, également.

Les rameaux foliiformes comme ceux des Xylophylla, Phyllanthus, etc., bouturés, s'enracinent et produisent des bourgeons sur leur nervure médiane ou pétiole, dont la base qui les supporte se transforme en tige et devient complètement ligneuse.

Les feuilles proprement dites peuvent également reproduire le végétal. Sur un certain nombre d'expériences que nous avons faites autrefois dans les serres de la ville de Paris, les suivantes ont données des résultats satisfaisants et produit un bourrelet à la base des feuilles enracinées, d'où est sorti un bourgeon; ce sont : *Franciscea Lindeni, Ardisea hymenandra, Bredia hirsuta, Croton pictum, Biophytum sensitivum, Cephoelis Ipecacuanha,* Gymnostachyum, Eranthemum, Fittonia, Tacca, etc. Quelques-unes de ces boutures de feuilles, comme le *Ficus elastica, Eucalyptus gigantea, Hippophyllanthus Lindeni*, sont restées plusieurs années vivantes, sans produire de bourgeons. Non seulement les feuilles de certaines plantes peuvent servir au bouturage, mais aussi les lanières des feuilles de beaucoup d'entre elles sont employées avec succès pour la reproduction; telles sont les feuilles des Gloxinia, Begonia, Gesneria, Phylligathis, etc., qui découpées en morceaux avec la base enfoncée dans la terre ou simplement couchée sur la surface d'une terrine, maintenue contre la terre au moyen de petits crochets, émettent des bourrelets d'où sortent des bourgeons, surtout si on a eu soin de faire une petite incision sur la nervure appliqué sur le sol.

Les folioles mêmes des *Carolinea insignis, Spathodea loevis, Guarea Liboniana, Cicca disticha*, etc., ont produit après un assez grand laps de temps des bourgeons du bourrelet qui s'était formé à leur base.

G. D.

LES LIS COMESTIBLES

(*Suite*, voir page 348)

Nous extrayons, en outre, les renseignements suivants de l'ouvrage du Dr Mène : *Des productions végétales du Japon*, page 295 et suivantes :

« *Lilium auratum* Lindl. classé dans le *Somoku-Dusets* (1) sous le nom de *Horaiji-Juri* et dans le *Phonzo-Zoufou* (2) sous ceux de *Jochins Tametome*. Ce magnifique Lis croît à l'état sauvage, dans les buissons, dans les fentes des rochers, dans les bois, sur les montagnes, jusqu'à une altitude assez grande; il résiste à 8 et à 10 degrés au-dessous de zéro; il fleurit de juin à juillet. Il est commun dans presque toute l'étendue de l'île de Nippon, surtout près des villes de Jokohama et de Iokoska. Ses bulbes alimentaires sont usités dans la cuisine japonaise.

« Il est très cultivé par les horticulteurs japonais pour ses belles fleurs, qui font l'ornement des jardins et qui sont souvent placées dans les vases, dans l'intérieur des appartements; on le trouve reproduit sur les dessins, les peintures et sur les porcelaines du Japon.

« *Lilium spéciosum* Thunberg. Indiqué dans le *Somoku-Dusets* sous les noms d *Shiratama-Juri*, de *Okina-Juri* et de *Hanoke-Juri*. Le *Phonzo-Zoufou* le marque sous les noms de *Liu-Kiu-Juri* et de *Hanoko-Juri*. Il n'est peut-être pas indigène, mais est fréquemment cultivé dans les jardins pour ces bulbes alimentaires; il est continuellement reproduit sur les peintures, les porcelaines, les laques, les émaux cloisonnés et les broderies du Japon.

« *Lilium Thunbergianum* Remer et Schultes, est désigné dans le *Somoku-Dusets* sous les noms de *Natsu-Sukashi-Juri*, de *Haru-Sukashi-Juri* et de *Hiratori-Juri*, et dans le *Phonzo-Zoufou* sous les noms de *Skachi* et de *Hogaku*. On le rencontre dans les champs, principalement dans l'île Parry. Il existe aussi dans l'île de Nippon et est commun aux environs de la ville de Jokohama, où ses bulbes comestibles sont employés dans la nourriture japonaise.

« *Lilium tigrinum* Gawler, classé dans le *Somoku Dusets* et dans le *Phonzo-Zoufou* sous les noms de *Oni-Juri*. Très commun dans les îles de Nippon et de Jeso. Les bulbes comestibles du Lis tigré sont mangés par les Japonais, cuits, bouillis et confits.

« *Lilium callosum* Sieb. et Zucc. *Hime-Juri* ou *L. pomponium* Thunb. D'après Kaempfer et Siebold, cette espèce est fréquente à l'état sauvage, dans les régions montagneuses peu boisées du Japon, à une altitude de 165 à 650 mètres. M. Maximowicz dit qu'il est communément cultivé dans l'île de Kiusiu, aux environs de la ville de Nagasaki. Les Japonais utilisent dans leur nourriture les bulbes comestibles du *L. callosum* et les mangent cuits, bouillis et confits. Ils retirent de ces bulbes une fécule blanche qui était représentée à l'Exposition universelle en 1878, classe 69 (Céréales, produits farineux du département d'Iwaté, province de Rikuchiu). Cette espèce est aussi nommée *Jama-Juri* par les Japonais. »

Le Dr Mène cite encore parmi les liliacées alimentaires du Japon :

« *Erythronium grandiflorum* (qui n'est qu'une

(1) *So-Mokou Zoussets* (Traité de botanique avec planches), par Ionon-Si et Rassan ono Kiakou Ibou, 1856.

(2) *Phonzo-Zoufou* (Traité de botanique avec planches), par Iwasaki-Tsounemassa; Jédo, 1828.

variété de l'*E. Dens-canis*, comme le fait remarquer Fischer dans la note ci-dessus). Cette plante figure dans le *Somoku-Dusets* et dans le *Phonzo-Zoufou*, sous les noms de *Katakuri* et de *Katako-Juri*. On la rencontre sur les collines boisées des provinces septentrionales de l'île de Nippon, d'après le Dr Kramer et le Dr Savatier. Le botaniste japonais Keiske l'a marquée comme existant dans l'île de Jeso. Les bulbes contiennent une fécule qui est employée dans l'alimentation japonaise. On remarquait des flacons de cette fécule à l'Exposition universelle.

« *Orythia edulis* Miquel, cité dans le *Somoku-Dusets*, le *Phonzo-Zoufou* et le *Kwa-wi* (1), sous les noms de *Amana* et *Mugi-guwai*.

« *Hemerocallis minor* Mill., synonyme *H. graminea* Andr., selon Baker, indiqué dans le *Somoku-Dusets*, sous le nom de *Beni-Kuwandzo*. Les fleurs de cette espèce, séchées, sont usitées quelquefois dans l'alimentation japonaise; mais c'est principalement en Chine qu'elles sont employées dans la nourriture et elles constituent un plat favori des Chinois. On a remarqué des échantillons dans l'Exposition chinoise, no 3098, provenant des douanes chinoises de Chinkiang. La province du Shantung exporte une quantité considérable de fleurs séchées de l'*Hemerocallis graminea*. »

Dans la *Note explicative des objets exposés par l'École agricole et forestière de Komaba à l'Exposition universelle de* 1889 (Ministère de l'Agriculture et du Commerce, Tokio, Japon), on trouve ce qui suit :

« Le Lis : *Ouri (Lilium)*. Il est ordinairement cultivé comme plante d'ornement, mais on emploie aussi ses bulbes en cuisine. Celles-ci ont le goût excellent; aussi y a-t-il des cultivateurs qui les cultivent spécialement. Le Lis a plus de vingt variétés, mais il n'y en a que deux ou trois dont on utilise les bulbes. Le Lis est planté autour de la ferme et on récolte les bulbes au bout de deux ou trois ans. Il y a des bulbes qui ont une circonférence de presque 33 centimètres. Les fleurs de Lis sont vendues aux marchands de fleurs. Quant aux bulbes qu'on aime à goûter, les cultivateurs se les réservent, soit pour les manger, soit pour les vendre. »

En 1878, le Dr H... nous faisait un envoi dans lequel se trouvaient des bulbes de *Yama-Yuri (Lilium callosum)* et de *Wasei-Juri*, accompagnées de la note suivante :

« Le *Yama-Yuri* est l'espèce de Lis la plus cultivée comme légume au Japon, du moins dans le centre et le sud. Je crois que, dans le nord, c'est le *L. auratum* qu'on cultive comme plante alimentaire; mais je n'en suis pas sûr n'y ayant pas voyagé.

« Le nom japonais du *Wasei-Juri* veut dire Lis précoce; on le cultive moins que l'autre; au Japon, on plante celui-ci en automne et le *Yama-Yuri* au printemps. »

Notre obligeant correspondant nous a donné à diverses reprises d'intéressants renseignements sur les Lis comestibles du Japon. Nous les reproduisons ci-dessous :

« La plupart des Lis japonais sont comestibles, mais non pas tous. Dans la partie du Japon que j'habitais, on ne cultive pour la table que le *Jama-Juri* et le *Wasei-Juri*. Tous deux sont très bons; j'en mangeais tout l'hiver, une fois ou deux par semaine, et c'est réellement un très bon légume.

« Les pauvres gens récoltent à l'état sauvage les bulbes du *L. japonicum* Thunb. (en japonais *Sassa-Yuri*, c'est-à-dire à feuilles de petit Bambou), très commun dans les montagnes; c'est un manger médiocre.

Ils mangent aussi quelquefois le *L. tigrinum* (Oni-Yuri, c'est-à-dire : Lis du Diable), mais c'est un manger détestable, extrêmement amer. Il est cependant assez abondant sur les marchés du Japon, du moins à Jedo et à Jokohama. Pendant que j'étais au Japon, j'ai cultivé dans mon jardin le *L. tigrinum* et, malgré les protestations de mon cuisinier japonais, qui me disait que ce n'était pas bon pour un homme riche comme moi, j'ai voulu le goûter. C'est bien mauvais et franchement amer, malgré qu'il avait été préalablement blanchi deux fois de l'eau bouillante. Je ne suis pas suspect de trop de sévérité à l'égard de ce plat, car je déclare le *L. callosum* un excellent légume farineux, égal à nos meilleurs.

« Dans l'extrême Sud, les îles *Liou-Kiou*, on mange, dit-on, les bulbes du *Longiflorum*, qui y est sauvage; mais je n'en parle que par ouï-dire.

« La préparation des bulbes de Lis pour la table est des plus simples. On les sépare écaille par écaille, puis on les lave soigneusement et on les blanchit légèrement à l'eau bouillante salée. Puis on les accommode, soit en les faisant sauter au beurre frais, soit dans une sauce rousse avec du jus de viande, soit en sauce blanche. Voilà de la cuisine européo-japonaise.

La vraie recette japonaise est celle-ci : après les avoir blanchies comme ci-dessus, on les fait cuire quelques minutes dans une sauce composée uniquement d'eau, de *Shoyon* et d'un peu de poisson sec, râpé. Elles sont assez bonnes accommodées ainsi; mais au prémier abord, un palais européen trouve étrange des sauces sans corps gras. »

Nous trouvons dans le *Bulletin of micellaneous information* du Jardin royal de Kew, 1889, page 116, les détails complémentaires suivants sur les fleurs et bulbes de Lis, employés comme nourriture :

« Il est bien connu que, dans les pays où les Lis sont indigènes et abondants, ils sont quelquefois utilisés comme plantes alimentaires. Pendant quelques années, les fleurs séchées de certains Lis ont été un article important de commerce en Chine, et, dans le rapport consulaire sur le commerce de Chinkiang pour l'année 1886, page 10, il est dit : « L'exportation de fleurs de Lis a augmenté de 7,033,000 livres à 7,677,622 livres; c'est l'exportation la plus considérable de bien des années. La récolte a été très bonne et les prix, durant la plus grande partie de l'année, furent rénumérateurs. Il n'y en a pas plus des deux dixièmes consommés ici; le reste va dans le sud, où on l'emploie pour donner du goût à la soupe. La culture de cette plante augmente annuellement dans le nord de cette province. »

CH. D. B.

(A suivre.)

Fig. 371. — *Salix elegantissima* K. Koch (voir page 361).

(1) *Kwa-wi* (choix de plantes), 1759.

DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 353)

Tout d'abord il est douteux que nos hivers seraient supportés par la majorité des Orchidées épiphytes. Il est vrai qu'elles sont moins sensibles au froid que l'on ne le croit généralement. L'expérience nous a appris que toute une série d'Orchidées de Colombie et du Mexique supportent très bien une chute du thermomètre allant jusqu'à la gelée, du moment qu'elles sont à l'état de repos. Archer[1] suppose d'après ce qu'il a observé personnellement en Colombie que beaucoup d'Odontoglossum, etc., supporteraient sans être endommagés l'hiver du sud de l'Angleterre. Nous ne devons pas oublier qu'il s'agit ici de plantes alpines, que les collecteurs ont trouvé de la glace sur les feuilles du *Sophronitis grandiflora* et à peu de distance de l'*Epidendrum vitellinum*, et que Skinner[2] a vu au Guatémala l'*Oncidium leucochilum* allonger ses tiges florales par 2° C. Le *Coelogyne cristata* de l'Inde reçoit aussi parfois de la neige, et dans l'Himalaya le *Coelogyne Wallichi* en est couvert pendant trois mois, bien des années. Même le *Vanda coerulea* a été vu couvert de givre par Clarke. Mais de là à nos froids excessifs il y a encore une marge considérable, et nous sommes obligés de renoncer absolument à tenir nos Orchidées épiphytes en plein air pendant l'hiver. Il n'est pas possible de se passer de la serre vitrée précisément à la saison où la lumière nous est le plus chichement mesurée, et tout ce que l'on peut conclure de ce que nous avons dit plus haut, c'est que les Orchidées des hautes Cordillères se contentent en hiver de températures très modérées et que ce n'est pas un très bon procédé de les obliger à pousser activement à force de chaleur lorsqu'elles n'ont pas suffisamment de lumière.

Une question qui mérite en revanche d'être examinée avec plus de détail, c'est de savoir jusqu'à quel point nous pouvons faire pousser nos Orchidées en plein soleil pendant l'été, ce qui a d'ailleurs été tenté maintes fois.

Ici nous devons dire quelques mots de la dépense d'eau faite par les plantes, autrement dit de leur évaporation ou transpiration.

Toutes les plantes n'absorbent pas seulement de l'eau à l'aide de leurs racines, elles en évaporent aussi par toute leur surface, et notamment par la surface de leurs feuilles, dans l'air environnant. Il est facile de déterminer approximativement, à l'aide de pesées successives, la quantité d'eau que perd dans l'air, par exemple, une Orchidée cultivée sur un bloc de liège dans certaines conditions données; on peut, avec un degré suffisant de certitude, admettre que la perte de poids représente la quantité d'eau abandonnée.

Celle-ci, d'autre part, dépend de circonstances extérieures et de circonstances internes. Plus l'air environnant est chaud, plus la transpiration est grande; elle augmente encore notablement lorsque les plantes sont exposées directement aux rayons du soleil, et lorsque l'air est en mouvement. Mais ce qui importe par-dessus tout, c'est le degré d'humidité relative de l'air. Dès que celui-ci est aussi humide que possible, c'est-à-dire est absolument saturé de vapeur d'eau, il ne se produit aucune évaporation, aucune perte d'eau; plus l'air est sec, plus l'évaporation est forte. Nous obtiendrons donc une évaporation élevée au maximum si nous exposons les plantes directement au soleil pendant une journée chaude où le vent sera sec, et une transpiration beaucoup plus faible à l'ombre dans une atmosphère humide et stagnante.

Ce sont là des considérations générales qui s'appliquent à tous les végétaux; mais il y en a d'autres spéciales pour chaque genre ou espèce. On ne saurait prétendre que toutes les plantes, soumises au même éclairage, avec une même surface de feuillage, décomposent la même quantité d'acide carbonique; chacune possède un pouvoir spécifique d'assimilation, tantôt plus fort, tantôt moins fort; de même l'importance de l'évaporation varie beaucoup d'une espèce à une autre, les conditions extérieures étant les mêmes. Des recherches approfondies ont montré, dans d'autres provinces du règne végétal, que les plantes grasses, par exemple les Cactées et les Sempervivum, produisent une évaporation minimum, les formes à feuillage persistant et à feuilles charnues, l'évaporation la plus faible ensuite, celles à feuillage persistant et coriace une évaporation plus forte, enfin celles à feuillage caduc le pouvoir maximum d'évaporation. En outre, les feuilles incomplètement mûries, c'est-à-dire recouvertes d'une couche mince grise de cellules nouvelles, évaporent moins que celles qui sont d'un vert pur, quoique ayant quant au reste la même structure.

Il faudra ensuite mesurer le degré d'éclairage solaire et de sécheresse de l'air auquel nous pouvons soumettre nos Orchidées. Celles qui en supportent le plus sont les espèces à feuilles épaisses et charnues, comme l'*Oncidium pachyphyllum*, l'*Epidendrum aloifolium* et analogues; les Cattleya et Laelia en supportent moins; encore moins les Oncidium à feuilles coriaces, et enfin les Lycaste, Anguloa et genres analogues le minimum.

Mais ce ne sont là encore que des considérations générales. Il faut encore considérer quelles sont les influences auxquelles les plantes sont soumises dans leur pays d'origine.

Il y a au moins trois catégories d'Orchidées qui réussissent bien en plein soleil, à savoir : d'abord celles des régions équatoriales extrêmement humides et régulièrement chaudes, comme Bornéo, en second lieu celles des hautes régions alpines, habituées aux nuées perpétuelles et à l'air frais et humide des hautes Cordillères, comme beaucoup de Masdevallia, et enfin les Pescatorea et Bollea, qui poussent véritablement à l'ombre des forêts vierges. Il semble que ces Orchidées ne peuvent pas se passer d'une atmosphère fortement humide; et précisément c'est avec elles que nous obtenons, en suivant les préceptes adoptés jusqu'ici, une bonne floraison et une bonne végétation.

(*A suivre.*) G. T. G.

(1) *Gardeners' Chronicle*, 1869, p. 109.
(2) *Bot. Reg.*, XXVI, misc., p. 44.

LE CYMBIDIUM LOWI

Le genre Cymbidium est originaire des régions tropicales de l'Asie, où il est largement distribué dans l'île de Ceylan, l'Assam et l'Indo-Chine jusqu'aux déclivités de la chaîne de l'Himalaya. La plupart des espèces qui le composent (sauf une ou deux qui proviennent du Japon, c'est-à-dire d'un climat plus froid) réclament donc la culture en serre chaude ou tout au moins tempérée-chaude, car elles croissent à une certaine élévation.

Un assez grand nombre d'espèces méritent l'attention et même l'admiration de tous les amateurs. Parmi les plus remarquables, nous devons citer le *Cymbidium Lowi* qui se distingue nettement des *Cymbidium Devonianum, eburneum, grandiflorum* et *Huttoni*, et appartient à un autre groupe. Il est d'une complexion très vigoureuse, et d'une croissance très rapide. Les fleurs, d'un gai coloris, ont les sépales et pétales vert jaunâtre, et le labelle orné à la partie antérieure d'une large macule rouge brun; elles ont beaucoup d'éclat dans certaines variétés. Elles ont en outre la qualité de se conserver très longtemps; en prenant certaines précautions on peut les faire durer jusqu'à trois mois et plus.

Elles apparaissent entre le mois de mars et le mois de juin.

Le *C. Lowianum* avait d'abord été nommé par Reichenbach *C. giganteum Lowianum*, en raison de son étroite parenté avec le *C. giganteum;* toutefois il a été jugé assez distinct pour constituer une espèce séparée. Il est à remarquer d'ailleurs que l'époque de floraison diffère beaucoup, le second fleurissant en automne et au début de l'hiver.

Culture des Cymbidium. — Les Cymbidium sont ce qu'on appelle des épiphytes; toutefois leur manière de végéter, c'est-à-dire les situations dans lesquelles ils se rencontrent ordinairement à l'état naturel, les font classer à coup sûr comme proches alliés des genres terrestres. Il arrive certainement aux explorateurs des « Juungle Limalayenne » de découvrir, au milieu des branches d'arbres morts, ou dans les cavités des vieux troncs béants, quelques espèces de Cymbidium dressant leurs feuilles épaisses et dures comme du cuir; le *C. aloefolium*, le *C. Pendulum* ou même le *C. simense*, notamment, prospèrent suffisamment dans ces conditions; le *C. eburneum* également se rencontre parfois croissant en épiphyte sur les branches de grands arbres; mais ces espèces n'offrent jamais dans ces conditions l'aspect vigoureux et prospère qu'elles présentent dans les endroits où leurs racines peuvent se procurer une nourriture plus abondante et plus substantielle.

Les *C. grandiflorum, giganteum, Devonianum* apparaissent sur les planes des montagnes, à des altitudes de près de 2000 mètres dans des analogues aux précédents, et plus d'une fois les collecteurs ont put les recueillir dans les creux d'arbres, comme dans des espèces de poches où les graines restent fixées et germent aisément à l'abri du vent et des bourrasques; mais ces arbres, baignés d'humidité, sont d'ordinaire recouverts d'une épaisse couche de mousse qui, le plus souvent, cache profond débris de feuille morte et de mousse en décomposition. C'est dans ce compost propice que les racines des Cymbidium vont rechercher leurs alimentations, il est rare qu'elles en sortent pour s'attacher au flanc des arbres.

On conçoit que ces différences dans l'habitat entraînent dans la culture et dans le mode de végétation des plantes des différences considérables. Les espèces qui croissent près du sol sont soumises à une température vraiment tropicale, abondamment exposées aux rayons du soleil, et vivent presque constamment dans une atmosphère très sèche; les pluies sont faibles et peu fréquentes.

Dans les régions élevées, au contraire, les forêts sont beaucoup plus épaisses et les Cymbi-

dium reçoivent beaucoup plus d'ombre; en même temps l'évaporation de l'eau est moins rapide; la saison des pluies dure presque sans interruption de juin à octobre, et cette saison une fois passée, les hauteurs montagneuses sont presque constamment enveloppées d'épais nuages, qui maintiennent autour des plantes une atmosphère saturée d'humidité.

La culture des Cymbidium n'est pas particulièrement difficile; néanmoins beaucoup d'amateurs éprouvent des échecs provenants presque toujours de ce qu'ils le soumettent à une température trop élevée et leurs donnent un compost qui n'est pas bien approprié à ces espèces; elles réclament des matériaux assez substantiels et peuvent même recevoir de temps en temps, une ou deux fois par an, de l'engrais de vache convenablement dilué.

La plupart des Cymbidium réussissent parfaitement dans la serre des Cattleya; ils y forment assez rapidement de forts spécimens qui offrent un coup d'œil très décoratif, surtout à l'époque où les tiges florales apparaissent, et se recourbent gracieusement arquées au-dessus du feuillage. Les belles touffes doivent être rempotées, en raison de la rapidité de la croissance, à peu près tous les deux ans.

LES COLAX

Le genre ou la section Colax ne comprend actuellement que deux espèces dans les cultures; deux au trois autres ont été introduites autrefois, puis ont disparu; mais les traces qu'elles ont laissées dans les herbiers et les iconographies permettent de penser que la perte n'est pas très grande, au point de vue horticole tout au moins. Les espèces répandues dans les cultures sont de taille un peu plus petite que le *Zygopetalum* et les Lycaste en général tant comme bulbes que comme fleurs. Elles se distinguent à première vue des Lycaste, par la position presque étalée des pétales, tandis que dans les Lycaste, comme on sait, l'inclinaison de ceux-ci en avant forme autour de la colonne une sorte de conque. Elles rappellent plutôt les Pescatorea, moins la crête du labelle. Mais d'ailleurs les Pescatorea sont considérés aussi comme des Zygopetalum.

Le *Colax jugosus* (fig. 372) est le plus célèbre et le plus remarquable. C'est une délicieuse espèce de forme très gracieuse et de charmant coloris. Ses tiges florales portent deux fleurs, quelquefois trois; chacune a environ 5 centimètres de diamètre. Les sépales sont d'un blanc crème; les pétales, à peu près de même forme, sont plutôt blancs, et portent sur presque toute leur surface une série de petites barres transversales d'un brun pourpre, souvent violet foncé, la base et la pointe seule immaculées.

Le coloris de ces barres transversales est assez variable : Lindley les décrit comme cramoisies, et le *Botanical Magazine* comme pourpre noir.

Le labelle est trilobé et n'a pas la crête transversale en bourrelet qui caractérise le Zygopetalum et les Pescatorea. C'est un point par lesquel nous nous rapprochons plutôt du genre Lycaste. Il est blanc, abondamment pointillé de bleu indigo ainsi que la colonne, et orné à son bord antérieur de larges macules de la même couleur.

Le *Colax Puydti*, dédié à l'écrivain belge regretté P. E. De Puydt, fut introduit par M. Linden en 1879. Il a le port et les feuilles du précédent, dont il n'est guère possible de le distinguer quand il n'est pas en fleurs; mais ces fleurs ont un coloris très différent. Les sépales sont d'un vert clair, avec quelques macules brun pourpré au centre; les pétales vert clair sont couverts de fines macules pourpre foncé.

On confond souvent le *Colax Puydti* avec le *C. viridis*, ce n'est cependant pas la même plante, et le *C. viridis* doit être considéré comme une variété inférieure.

CULTURE. — Les Colax ne sont pas de culture difficile. Le traitement qui leur convient est celui des Lycaste en général, mais avec un peu plus de chaleur. Tandis que les Zygopetalum et Lycaste prospèrent parfaitement dans la serre tempérée ou tempérée-froide, dite serre mexicaine, les Pescatorea et Colax vont mieux dans la partie la plus chaude de la serre des Cattleya. Leur compost sera formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés avec un bon drainage. Les plantes doivent être arrosées abondamment pendant la végétation, et recevoir beaucoup d'air et de lumière, sans jamais être exposées aux rayons directs du soleil, auxquels elles sont assez sensibles. La floraison se produit à la fin de la pousse, alors que le bulbe est à peu près formé; une fois les fleurs passées, il reste à faire bien mûrir les pseudobulbes à force d'air et de jour, et l'on réduit progressivement les arrosages. Puis on laisse les plantes prendre un bon repos de deux mois environ; au printemps la végétation reparaît et les arrosages doivent recommencer libéralement. La pousse se forme de bonne heure et lorsque les plantes ont été convenablement traités, qu'elles ont joui d'un bon repos, il n'est pas rare de les voir former deux tiges florales sur un même bulbe, une de chaque côté à l'aisselle des feuilles de la base.

Fig. 372. — *Colax jugosus.*

LE TABAC

(NICOTIANA TABACUM)

Le *Tabac* fait partie de la grande famille des Solanées, qui à côté de l'excellente *Tomate* et de la généreuse *Pomme de terre*, comprend de nombreuses plantes à poisons terribles, telles la *Belladone*, la *Jusquiame*, etc., et le fameux *Nicotiana Tabacum*, qui nous occupe.

Les Européens apprirent à connaître ce redoutable narcotique, en même temps qu'ils firent la découverte de l'Amérique en 1492. L'introduction du *Tabac* en Espagne ne date cependant

que de 1559 environ. Peu de temps après, en 1560, Nicot, ambassadeur de France à Lisbonne, l'importa en France et en fit don à la Reine Catherine de Médicis.

Appelée d'abord *Herbe à la Reine, Nicotiane, Herbe de Ste Croix*, etc., le nom de Tabaco donné par les Espagnols à la dite plante, parce qu'ils la rencontrèrent en premier lieu à l'île de Tabago ou Tabaco, prévalut finalement; c'est de là que nous avons fait *Tabac*. Celui-ci ne fut importé en Angleterre que beaucoup plus tard, en 1585. Dès lors, les Anglais contribuèrent largement à la grande distributiou du tabac, dont l'usage et la culture devinrent de plus en plus généraux.

Certains pays sont spécialement réputés pour leur tabac, tels sont le Maryland, la Virginie, l'île de Cuba, la Havane, la Hollande, etc. Dans de nombreuses contrées, il fait actuellement partie des cultures dites industrielles; il permet au cultivateur aisé et entreprenant de réaliser de beaux bénéfices.

Pour réussir dans semblable entreprise, il faut avoir un terrain naturellement bon et apte à cette culture, c'est-à-dire un sol sablo-argileux, bien défoncé, riche en matières organiques sur une grande épaisseur. Le Tabac est néanmoins facile à cultiver, car la plante ne devant passer que par une seule phase végétative, peut se cultiver indéfiniment sur le même terrain. En effet, le but à atteindre, c'est d'obtenir des feuilles grandes, nombreuses et de bonne qualité; la plante étant très vorace et payant bien les dépenses qu'elle occasionne, on la fume régulièrement et abondamment chaque année. Il s'en suit que les engrais s'accumulant toujours et se nitrifiant en temps utile, les principes élémentaires nécessaires à la formation des feuilles, ne font jamais défaut. Par l'abondance de ces matières azotées raffinées, le Tabac gagne même en qualité et voilà comment il s'explique que l'assolement est inutile et qu'il est même préférable de cultiver indéfiniment à la même place; par là, on évite aussi les frais onéreux de la préparation d'une nouvelle terre. Il en serait autrement si le Tabac devait passer par des phases plus nombreuses et plus critiques, par exemple, s'il devait produire des graines.

Dans les terrains de *première qualité*, en *excellent état* de culture, cette Solanée succède cependant bien au trèfle; celui-ci par ses chaumes retournés, abandonne au sol beaucoup de substances azotées, tandis qu'il ne lui en a presque pas empruntées; on sait, en effet, que les Légumineuses possèdent la faculté d'assimiler l'azote de l'air.

Une excellente pratique consiste à mettre le terrain destiné au Tabac, en billons, avant l'hiver. Si cette terre est spécialement employée pour cette plante, on aura d'autant plus facile que le terrain est libre de bonne heure. Voici comment on s'y prend : on divise le sol en bandes larges d'un mètre, avec un intervalle de 0^m40 entre les planches — cet ouvrage est beaucoup facilité, si la culture hollandaise du Tabac, que nous décrivons plus loin, a été adoptée et y a précédé; — ensuite on couvre celles-ci de fumier; les chaumes de tabac, s'il en existe, sont arrachés, coupés à la bêche et jetés entre le fumier, quoiqu'il soit préférable de les mettre en tas pour les faire décomposer. Ceci fait, on vide les chemins à 0^m30 ou 0^m40 de profondeur, de façon que les billons aient 0^m50 ou 0^m60 en hauteur. De cette manière, la terre subit, d'outre en outre, l'influence bienfaisante de la gelée.

Certains cultivateurs brûlent les chaumes de tabac; c'est là une mauvaise pratique, qui anéantit quantité de principes utiles. Le prétexte qu'ils pourrissent et nuisent à la prochaine culture ne peut s'admettre en suivant nos indications.

Semis. — Le Tabac provenant des pays tropicaux et nécessitant seulement trois à quatre mois depuis le semis jusqu'à sa complète récolte, on croirait, à première vue, très raisonnable de ne semer qu'en juin, de cette façon la plante disposerait des mois les plus chauds pour son développement. Mais la pratique nous a bien prouvé le contraire; il est même nécessaire d'avancer autant que possible l'époque du semis en pratiquant ce dernier sur couche. En effet, le Tabac, ayant un système foliaire très développé, a besoin de beaucoup d'eau — ce qu'il ne trouve plus en été — pour atteindre toute sa grandeur. Semons donc très tôt, vers le 15 du mois de mars, sur couche tiède. La semence doit être de la dernière récolte; étant très fine, on ne peut la couvrir que très légèrement. Par suite de sa lenteur à lever, il est bon de mettre sur le semis une toile d'emballage qui retiendra l'eau à la surface et empêchera ainsi son durcissement, inévitable si l'on devait arroser fréquemment.

Le semis à la volée étant obligatoire à cause de la finesse des graines, il est absolument nécessaire de faire le repiquage des jeunes plantes. L'amateur qui n'a besoin que d'un nombre restreint de plantes, repique ordinairement en godets, qu'il tient sous châssis jusqu'à ce que la température extérieure soit entièrement favorable à la plantation (mi-mai). Naturellement, on aère le plus possible lorsque le temps est suffisamment chaud, afin de bien endurcir les jeunes plantes.

Le genre de *plantation* intervient pour une large part dans la réussite : on est généralement d'accord pour préconiser la plantation sur butte, mais celle-ci est comprise bien *différemment*.

Voici le mode de plantation habituellement adopté : au printemps, le terrain étant bien unifié par le bêchage, on plante en quinconce à 60 ou 70 centimètres en tous sens. Plus tard, pour empêcher que les dernières feuilles traînent sur le sol et s'étiolent, on pratique le buttage au fur et à mesure du développement des plantes. On obtient ainsi une butte, il est vrai, mais la plante est enterrée, et le monceau de terre ne répond pas au but que nous lui assignons dans la vraie plantation sur butte. Nous ne recommandons donc pas la méthode décrite dans laquelle, le système souterrain du végétal étant soustrait à l'air — il ne se forme pas de nouvelles racines, comme chez les choux — ne travaille qu'imparfaitement, ce qui nuit tant au développement qu'à la qualité du Tabac.

La *véritable plantation* recommandable, telle que les Hollandais la préconisent et dont ils obtiennent les meilleurs résultats, la voici : à la fin d'avril-commencement de mai, on bêche et on unifie bien le terrain; vers le 15 mai, lorsque le soleil a bien ameubli les mottes de terre — au besoin, on herse et on roule — on pratique des buttes, larges d'un mètre, hautes de 20 centimètres et de longueur indéterminée; les rigoles sont larges de 40 centimètres. On plante en deux lignes à 50 ou 60 centimètres de distance, suivant la variété. Pendant le courant de la végétation on entretient les cultures en bon état de propreté; on sarcle et on bine. Au fur et à mesure du développement des yeux à l'aiselle des feuilles, on ébourgeonne. Suivant la vigueur des plantes, on pince l'extrémité, après la vingtième ou la vingt-cinquième feuille, voire même après la trentième feuille.

La culture sur butte, ainsi pratiquée, a l'avantage d'offrir :

a) Une terre bien aérée;

b) De procurer aussi bien dans les années humides que dans les années sèches un milieu convenable au développement des plantes; dans le premier cas, ce sont principalement les racines du côté extérieur de la butte qui croissent et assimilent; dans le second cas, ce sont les racines intérieures qui fonctionnent avec le plus d'activité;

c) De permettre la bonne culture des variétés supérieures, dites américaines, telles le *Havane*, le *Maryland*, le *Connecticut*, etc., qui produisent des feuilles larges, nombreuses et d'excellente qualité.

Par la culture ordinaire, on fait une récolte de 10 à 15 feuilles (par plante), qui sont coupées en une fois avec la tige; il s'en suit que la grandeur des feuilles et leur qualité sont très différentes. Celles de la base ont ordinairement dépassé le moment de leur maturité et ne possèdent plus leur arôme; les médianes sont les meilleures; enfin, celles de la cime, étant imparfaitement développées, sont petites et âcres.

Si on suit, au contraire, la méthode hollandaise, on fait la récolte au fur et à mesure du développement des feuilles; il se fait donc que toutes les feuilles sont sensiblement de même qualité et de même force; les premières sont toutefois un *peu* plus grandes. Les sillons formés par la culture hollandaise ont leur avantage à la récolte; ils servent de passage pour faire la cueillette et permettent aussi la circulation de l'air. Le piétinement nécessaire pour le service n'offrirait pas la même bénignité dans la culture à plat. Par la récolte successive des feuilles, on peut aussi faire la plantation relativement plus serrée que par la culture ordinaire, tout en récoltant beaucoup plus (20 à 30 feuilles de même qualité par plante).

Nous pensons avoir maintenant établi nettement la supériorité de ce système de culture.

Voyons ensuite le traitement des feuilles. Celles-ci cassant facilement à l'état de turgescence, on n'en fera la récolte que pendant les heures les plus chaudes de la journée; on les laissera en tas pendant 24 heures, de cette façon, elles subiront une légère fermentation, qui leur est des plus favorables. Ensuite, on incise les côtes médianes à leurs bases pour suspendre les feuilles dans des fils ou des golettes; cette coupure a aussi l'avantage de provoquer une prompte dessiccation. Pour opérer celle-ci, l'amateur qui ne possède que peu de tabac, le suspend sous les combles ou à un pignon à l'abri de la pluie. Le cultivateur, qui a une grande quantité à sécher, fait une installation spéciale composée d'une association de murs en paille, hauts de 2^m50 distancés à un mètre les uns des autres. La paille rayonne la chaleur solaire et absorbe l'humidité du tabac. Pendant la nuit et les moments de pluies, le tabac est glissé le long des ficelles ou des golettes sous un culot de paille.

Quoique ce système de séchage soit assez convenable, de grands industriels montent cependant des installations fixes, grandes et très hautes, en bois avec des persiennes ou des panneaux mobiles. Cette construction est divisée intérieurement en étages de deux mètres de hauteur; au centre du bâtiment, il existe une galerie par laquelle se fait un service d'échelles. Pendant la nuit et en temps humide, tous les ventilateurs sont fermés, tandis qu'en temps ordinaire, ils sont ouverts largement pour produire une ventilation énergique. Certains industriels, trouvant

cette méthode encore insuffisante pour un séchage rapide, la complètent par un chauffage, de préférence à air chaud.

La lumière étant très favorable pendant la dessiccation du tabac, il peut être utile d'employer à cet effet des serres vides; mais on doit s'en abstenir sérieusement s'il y a des fruits, car ceux-ci peuvent s'intoxiquer.

Le tabac parfaitement séché, n'est cependant pas encore bon pour être fumé; il doit encore fermenter. A cet effet, on le monte en tas légèrement humecté de 1^m25 à 1^m50 en largeur et en hauteur, et on le charge de poids, par exemple, de tonneaux qu'on remplit d'eau. Une température chaude du local employé, ne peut être qu'avantageuse. Au bout d'une douzaine de jours, la fermentation est généralement suffisante, ce qui se reconnaît à une température intérieure de la masse, de 50° C.; on démonte alors le tas et on met à part les matières intérieures qui sont maintenant à point. Les parties extérieures sont remontées en tas et remises intérieurement, tandis qu'on apporte de nouvelles matières pour l'extérieur. Si l'on n'a que peu de tabac, l'obtention de la fermentation est plus difficile; on y parvient cependant, en serrant le tabac légèrement mouillé dans une botte de paille et en l'introduisant au milieu d'un tas de foin.

Certains marchands remplacent la fermentation par l'addition de produits chimiques qui rendent le tabac combustible, mais lui font souvent perdre de ses qualités.

Ainsi préparé, le tabac est emballé et prêt à être livré aux fabricants de cigares; le tabac à priser est lié en carottes, celui à couper est comprimé en gros paquets carrés et les belles feuilles pour cigares, sont mis en tonneaux; pour empêcher à l'air de pénétrer à l'intérieur des masses, on fait usage des presses hydrauliques.

La connaissance imparfaite et les procédés défectueux de préparation sont cause que beaucoup de tabacs, naturellement bons, deviennent de qualité très médiocre. E. L.

L'AULNE (ALNUS GLUTINOSA)

L'Aulne, dans de bonnes conditions de sol et de climat, s'élève droit, atteint soixante pieds de hauteur, et même, dit-on, cent, sur un diamètre d'un et demi à trois. Les racines en sont très longues, très ramifiées, rampantes; de là leur propriété de contenir les eaux. Il se ramifie souvent dès la base et forme une belle cime pyramidale et touffue, à branches très ramifiées, et plus ou moins horizontales. L'écorce des vieux troncs est d'un brun noirâtre, fendillée; chez les jeunes, les branches d'un vert olivâtre; celle des ramifications varie assez de couleur, elle est glauque ou cendrée, ou d'un brun marron; très jeunes, elles sont vertes, glabres ou un peu velue et ponctuées de petites verrues blanches et éparses.

Le *bois* est dur, pesant, élastique, d'un grain fin; coupée à l'état frais, la tranche est d'une couleur blanche, qui se change bientôt en un rouge orangé, puis un incarnat pâle, et enfin en un blanc jaunâtre persistant. Le *liber* affecte la seconde de ces couleurs. *Bourgeons* gros, glauques. *Chatons mâles* longs, au moment de l'inflorescence, d'un pouce et demi à deux et demi. Les *femelles,* ou mieux *grappes,* dressées ou ascendantes, sont pédonculées, composées de trois-six *chatons,* d'abord à courts pédicelles, qui s'allongent plus tard.

Les *feuilles* alternes, d'une texture mince, mais rigide, sont fortement et presque parallèlement costées, nervées-réticulées entre les côtes, d'un vert foncé luisant, visqueuses, ainsi que les ramules, longues de trois-quatre pouces, sur une largeur presque égale, arrondies-échancrées au sommet, dentées-crénelées sur les bords, et portées par de courts et robustes pétioles canaliculés en dessus, glabres ou pubescents. *Stipules* petites, oblongues, glabres, promptement caduques. Les *strobiles,* du volume d'une noisette, environ, deviennent noirâtres, ont leurs squames lignescentes à la maturité, et renferment des semences (*nucules*) suborbiculaires et ailées.

Tel est sommairement l'*Aulne,* à qui ce simple nom est spécialement réservé. Il croît spontanément dans toute l'Europe, excepté les régions polaires, se plaît dans les endroits marécageux et humides, mais non constamment submergés; il prospère le long des fossés remplis d'eau, le long des rivières, des ruisseaux et des étangs; aussi le plante-t-on avec avantage dans ces localités, comme on l'a dit précédemment, où ses longues et robustes racines entrelacées soutiennent la terre, et en empêchent l'entraînement par les eaux torrentueuses. Il végète rapidement, et peut vivre dans de bonnes conditions de quatre-vingts à cent ans. On le multiplie avec une facilité extrême de boutures, de rejetons de la souche, ou même de racines; et ses semences germent d'elles-mêmes à l'entour des souches, dans les terrains humides.

En Allemagne, dans les Flandres, et ailleurs probablement, on le plante surtout dans ces stations, et surtout le long des fossés, ordinairement plus ou moins remplis d'eau, et servant de démarcations entre les champs; ainsi disposés, ils rompent la monotonie des vastes plaines de ces contrées, et ajoutent un véritable charme aux cultures; là, tous les six ou huit ans, on les recèpe jusque près du sol, et l'on en obtient alors d'excellentes perches pour le Houblon, les Haricots grimpants, etc. On en fait, dans les prairies, de bonnes clôtures, par cette raison que les bestiaux répugnent à en brouter les feuilles. Planté par hasard dans des terres calcaires ou glaiseuses, il y languit et meurt.

Le bois de l'Aulne, léger et solide à la fois, est recherché par les ébénistes, les menuisiers, les tourneurs et les sabotiers. On en fait des chaises, des échelles, des perches, des échalas, des sabots, des sébilles, etc.; et les premiers de ces industriels, ainsi que les tabletiers, estiment le bois de ses grosses racines, lequel est agréablement veiné. Il est susceptible d'un assez beau poli, et prend facilement les couleurs dont on veut le teindre. Comme bois de chauffage, les boulangers, les verriers, les porcelainiers, etc., le préfèrent à tout autre pour chauffer leurs fours. Il brûle avec une flamme vive et presque sans fumée : qualités précieuses pour ce genre de chauffage. Les cendres fournissent à peu près le septième de leur poids de potasse, et son charbon est l'un des meilleurs pour la confection de la poudre. Toutefois, on ne l'emploie guère comme bois de construction, parce qu'il se décompose assez promptement, à cause des alternatives de sécheresse et d'humidité atmosphériques, de gel et de dégel; mais submergé, il est aussi incorruptible que le chêne; aussi l'admet-on pour pilotis, pour conduites souterraines d'eau, et tous autres ouvrages de cette sorte. On rapporte même à ce sujet que Venise est construite sur des pilotis de son bois. Les tanneurs et les teinturiers en emploient l'écorce, qui est fort astringente; et les seconds en obtiennent une solide couleur noire ou brune; les chapeliers s'en servent également en guise de noix de galle.

D'une utilité générale et incontestable dans l'industrie, la thérapeutique a pu à son tour tirer parti de cet arbre. Des médecins distingués en prescrivent l'usage de l'écorce comme succédané du quinquina contre les fièvres; les feuilles comme détersives; et légèrement pilées, fraîches ou chaudes, pour être appliquées comme toniques sur les mamelles, pour arrêter la sécrétion du lait.

Pour conclure tout ce qui se rapporte à un arbre aussi intéressant, et cet article déjà long, mais qui, nous le souhaitons, n'aura pas ennuyé nos lecteurs, nous ajouterons les quelques lignes suivantes :

Par sa hauteur, son beau feuillage, c'est tout-à-fait encore un arbre d'ornement. Dans les parties basses et un peu humides des grands parcs, on le plante en bosquets, en allées, d'un superbe effet; il souffre ainsi volontiers la taille. Tenu en taillis épais, on le recèpe, comme nous l'avons dit, et il devient alors d'une exploitation avantageuse. Sous l'influence de soins répétés dans les pépinières, on en a obtenu une dizaine de variétés plus remarquables les unes que les autres.

UN TILLEUL SANS PAREIL

Il y a quelques années, un congrès de botanistes de différents pays s'est rendu, en savant pélerinage, au pied du tilleul de Neuenstadt, dans le royaume de Wurtemberg. Là, ils ont étudié la structure prodigieuse et admiré l'antiquité stupéfiante de ce doyen des arbres de la vieille Europe.

Ce tilleul sans pareil, qui semble un rejeton féerique des forêts enchantées du Tasse, mesure cinq mètres de diamètre et plus de quatorze mètres de circonférence à la hauteur d'un mètre au-dessus du sol. Le tronc creusé par les siècles est rempli de maçonnerie : cicatrice immense d'une blessure prodigieuse qui remonte peut-être à mille ans.

Cet énorme cataplasme disparaît en partie sous la mousse et le lierre, comme si cette jeune verdure essayait de voiler aux regards les infirmités de l'antique tilleul.

Les sept branches horizontales de ce colosse végétal sont soutenues par *cent onze colonnes* dont quatre-vingt-quatorze en pierres de taille. De loin, on dirait un temple en ruines. C'est un arbre.

Deux maîtresses branches, pareilles à des clochers de feuillage, se dressent perpendiculairement à une hauteur de vingt-cinq mètres. Cette immense couronne couvre un cercle d'environ trente-sept mètres de rayon.

Voyez-vous ce géant merveilleux appuyant ses bras chargés de siècles sur ses cent onze béquilles de pierre, tandis que sa tête fantastique étend sur le sol l'ombre d'une colline?

***

Au sud de l'enceinte où s'élève le tilleul de Neuenstadt se trouve un mur percé d'une porte. De curieuses inscriptions témoignent du respect que les générations passées professaient pour ce vénérable ancêtre de la nature.

L'une d'elles, en allemand du commencement du moyen-âge, menace de la perte d'une main quiconque oserait toucher aux branches du vieillard. Menace terrible et barbare, mais instruc-

tive pour nous qui sommes loin d'entourer des mêmes égards ces témoins vivants des siècles passés. Est-ce qu'un jour il ne fut pas question de convertir le tilleul miraculeux en barils et en sabots wurtembergeois?

Dans l'immense couronne du géant végétal se cache un charmant belvédère où l'on arrive par un escalier rustique, enguirlandé de plantes grimpantes. Là on a sous la main de magnifiques groseilliers qui ont poussé et grandi dans les excavations des branches.

On trouve aussi, à une hauteur de trente ou quarante pieds, des églantiers chargés de roses, un cerisier que sema le vent des forêts, et de beaux fraisiers dont les fruits rouges empourprent les rameaux du vieux tilleul.

Partout croissent des plantes mignonnes, des fleurettes sauvages qui escaladent le corps géant, grimpent sur ses épaules, font à sa tête vénérable comme une couronne de parfums. Pareilles à autant de rides, des crevasses profondes sillonnent les branches vingt fois centenaires. Ici se balance un nid de cigogne; là un écureuil fait le trapèze; d'un côté bourdonne un essaim d'abeilles au vol léger; de l'autre se trouve une vaste coupe que le temps a creusée dans une branche et qu'emplit l'eau du ciel, — fontaine aérienne où se désaltèrent, en chantant, les fauvettes et les pinsons.

Tel est ce fameux tilleul de Neuenstadt qui porte, en quelque sorte, sur ses épaules, un parterre et un verger...

***

Il n'a pas été possible aux savants visiteurs de cet arbre prodigieux de préciser exactement son âge. D'aucuns estiment que ce patriarche végétal est contemporain de Jules-César. D'après la *Nature*, qui donna jadis un très curieux dessin de cet arbre extraordinaire, il est prouvé qu'à l'époque de la création de l'empire d'Allemagne par le traité de Verdun, en 843, le tilleul de Neuenstadt était déjà plusieurs fois centenaire.

Selon Jules Trembley, les habitants de la ville détruite de Helmbund fondèrent une nouvelle ville et lui donnèrent le nom de « Neuenstadt, » c'est-à-dire « ville nouvelle. » Le voisinage de la jeune cité se trouvait, paraît-il, ombragé par l'énorme couronne d'un vieux tilleul.

Déjà, en 1292, les branches antiques de cet arbre étaient soutenues par soixante-sept colonnes.

Ainsi que plusieurs botanistes l'affirment, le tilleul de Neuenstadt doit dater, comme le fameux chêne d'Autrage, en Alsace, des temps druidiques.

Malheureusement, le chêne d'Autrage a disparu en 1868. Converti en planches vulgaires, il ne reste plus que des tables et des armoires de ses lointains souvenirs de gui sacré, de robes blanches et de serpes d'or.

On affirme que le tilleul de Neuenstadt a encore des siècles de vie sous son écorce crevassée. Il étonnera aussi les générations à venir et profilera longtemps à l'horizon sa masse prodigieuse, semblable à quelque monstre antédiluvien, monté sur des échasses en pierre.

Chaque été, ses douces fleurs embaument le voisinage, l'abeille au vol léger bourdonne autour de ses rameaux et tout là-haut, perdue dans le feuillage, une blonde fille du Wurtemberg cueille au milieu des nids bavards des roses et des cerises.

FULBERT-DUMONTEIL.

AVANTAGES DES NOUVEAUX POTS A FLEURS

Nous nous proposons, dans cet article, de résumer brièvement les avantages qu'on pourrait retirer des nouveaux pots à fleurs dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre numéro du 20 août dernier. Ces avantages sont au nombre de sept :

I. — *Ces pots reproduisent les conditions naturelles qui assurent aux plantes une continuelle absorption de l'eau et des autres aliments.*

En effet, les plantes en pleine terre sont alimentées par l'eau que les pluies envoient dans les couches profondes du sol et qui, ensuite, remonte lentement, en portant avec elle les matériaux solubles. Si cette continuelle ascension de l'eau venait à manquer, les plantes ne pourraient pas vivre, s'il ne pleuvait pas abondamment tous les jours, surtout en été. Pendant les étés très secs, la fraîcheur et la vigueur des plantes qui vivent aux bords des ruisseaux et des fleuves, même si le terrain est sec à la surface, font un contraste très marqué avec la végétation fanée et flétrie qui l'entoure.

Tout le monde sait que c'est l'eau profonde du lit de la rivière qui en montant jusqu'aux racines des plantes les plus proches, leur conserve cette vigueur. Où il ne pleut jamais, aucune végétation n'est possible, si, en même temps, manque la possibilité d'arroser le terrain.

L'auteur de la brochure donne ici des exemples d'arrosement souterrain et fait remarquer que sa méthode n'est que l'application de l'arrosement souterrain aux cultures en pot, qui ayant réussi en pleine terre, doit nécessairement réussir pour les pots. Cette méthode donne aussi les effets utiles d'un drainage parfait, en assurant à la plante une abondante aération des racines.

II. — *Ils peuvent satisfaire au besoin plus ou moins grand d'eau qu'ont les différentes espèces de plantes.*

Les cylindres qui doivent amener l'eau dans la motte de terre peuvent être fabriqués de matières plus ou moins poreuses; on peut aussi y pratiquer des trous selon les besoins. D'un autre côté, l'eau amenée par le cylindre sera, dans sa totalité ou à peu près, absorbée par les racines; si le récipient a les parois poreuses, cette eau se perdra en partie par l'évaporation qui se vérifie à la surface extérieure des parois, de manière à ce qu'il n'en arrive pas de visible à la surface de la motte de terre. Tout cela est conforme à ce qui se passe dans la nature où, à la surface de la terre, le terrain est sec; tandis qu'en dessous, il est humide, là précisément où les racines peuvent puiser l'eau indispensable.

III. — *La terre se conserve plus poreuse dans le pot, et conséquemment, les échanges gazeux sont plus faciles, tandis qu'on y maintient une température plus constante.*

Si l'on est obligé d'arroser journellement les plantes, il se produira aussi une continuelle compression de la terre qui, à la longue, diminuera la porosité et par conséquent la perméabilité de l'air, dont l'oxygène est aussi nécessaire aux racines qu'au terrain même. Les arrosements quotidiens dans des terres riches en humus, comme celles employées pour la culture en pots, bien qu'ils soient indispensables, sont aussi nuisibles et le sont d'autant plus à cause de l'humus que ces terres contiennent. De là résulte la nécessité de pourvoir continuellement d'eau la plante par en dessous et seulement à intervalles longs, par dessus.

On sait d'autre part que les oscillations de la température sont moindres dans un terrain qui est toujours mouillé par une certaine quantité d'eau, que dans celui qui est sec et mouillé alternativement. Avec les nouveaux pots on a un degré d'humidité continue et constant, et les variations thermométriques seront donc moins accentuées et moins brusques.

IV. — *Ils éliminent les funestes lavages de la terre, causés par les arrosages quotidiens.*

Les arrosages quotidiens laisseront éventuellement une petite partie des substances fertiles qu'elles contiennent dans la couche de terre que l'eau traverse, mais en même temps cette eau entraînera avec elle une quantité plus grande de substances alimentaires solubles qui y étaient contenues, et, ce fait se reproduisant si souvent, appauvrira en peu de temps la terre du pot. Avec les nouveaux pots, l'eau qui enlève les matériaux solubles tombera dans le réservoir; si celui-ci est vide ou à peu près, il les recueillera tous pour les rendre à la terre; s'il est rempli, elle en retiendra au moins une partie.

V. — *La terre qu'on ôte des pots, reste plus riche en aliments solubles.*

Cela résulte de ce qu'a été dit sous le n° IV. Cette terre est généralement mise de côté, engraissée et employée de nouveau pour des plantes moins délicates; il ne sera donc pas indifférent qu'elle ait retenu le plus possible de matières utiles aux plantes.

VI. — *Ils éliminent la nécessité des sous-pots, des cassettes, des gouttières, etc., pour la culture dans les appartements, sur les terrasses, balcons et fenêtres.*

Si les pots étaient entièrement vernis à l'intérieur, ils pourraient être posés sans aucun inconvénient sur les meubles, car l'eau ne pouvant plus se répandre à la surface extérieure, le fond en resterait continuellement sec. Chacun sait que l'arrosage des plantes dans les appartements donne lieu à de nombreux inconvénients, inutiles à énumérer ici. Les pots du D^r Martinetti suppriment tous ces inconvénients, puisqu'ils permettent de fournir l'eau aux plantes seulement de temps en temps à des intervalles très longs.

VII. — *Le trou d'écoulement des eaux ne se bouche plus.*

Quand les pots doivent être alignés sur le terrain, les jardiniers, afin de bien les arranger, les pressent contre le sol en leur faisant faire en même temps des mouvements latéraux de droite à gauche et vice versa, d'où il résulte que le trou des pots est bouché, donc suppression de l'écoulement des eaux et aération insuffisante. Ces inconvénients aussi sont éliminés avec les nouveaux pots, car dans ceux-ci le drainage se conserve toujours et nécessairement dans de bonnes conditions.

(*A suivre.*) CH. D. B.

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Baron de C. (envoyez les fleurs et nous nous empresserons de vous renseigner au sujet de ces variétés). — C. D. — L. V. — J. F. — O. D. — P. R. — M. de P. — Ch. de D. — H. du M. — L. P. — A. M.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

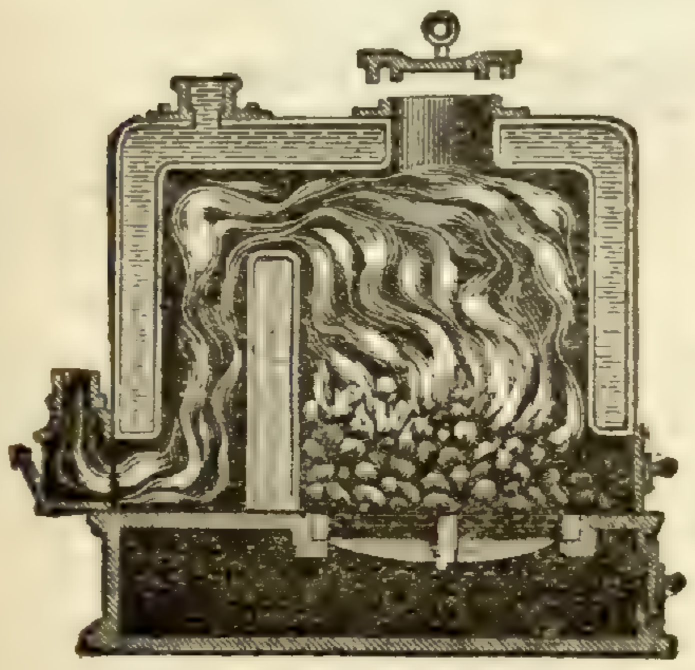
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer). **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN,** 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
{ **300 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

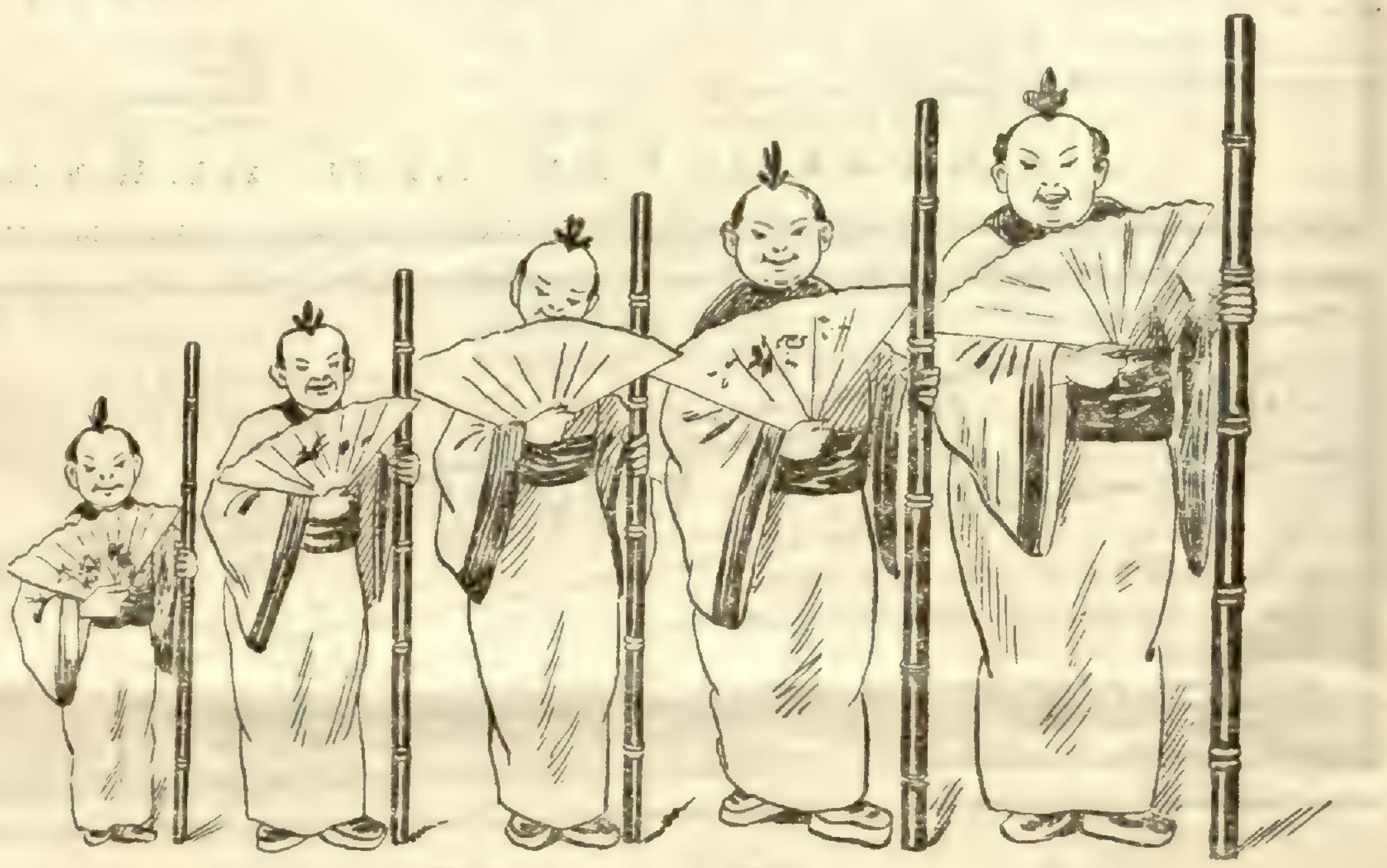
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

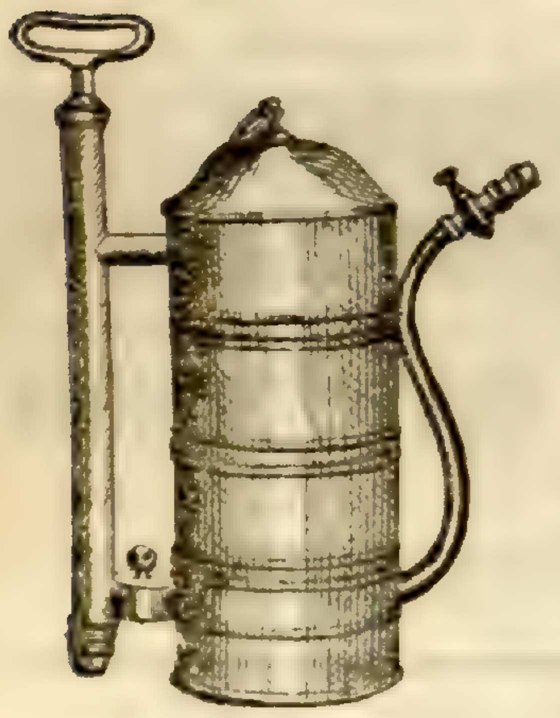
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» $1^{m}20$ mince, » . . **20** et **25** »
» $1^{m}20$ gros, » . . . . **30** »
» $1^{m}50$ » le cent . . . . **6** »
» $2^{m}20$ » » . . . . **10** »



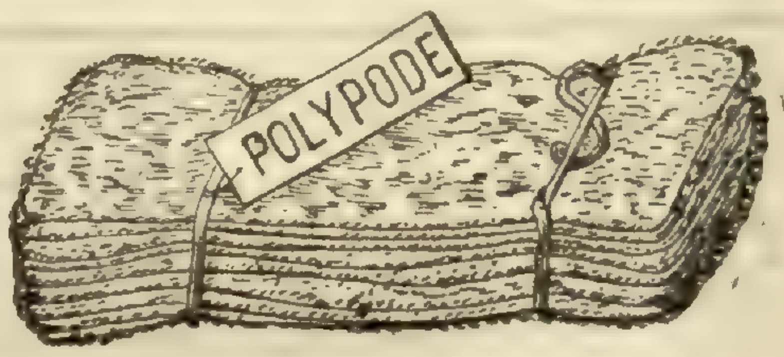
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

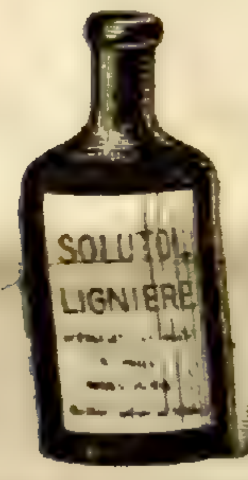
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



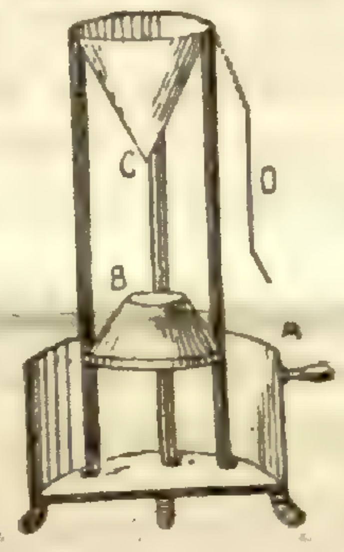
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier à Orchidées



Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5

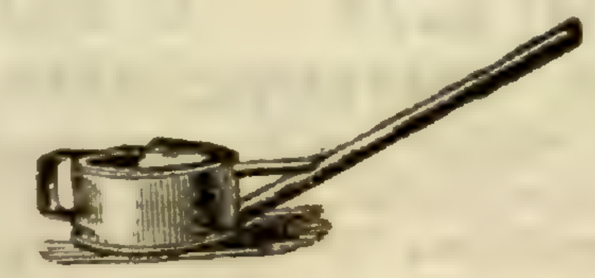


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,80
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 84. — 3 SEPTEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 84

	Pages
Chronique	369
Forçage en plein air	371
Les Saules pleureurs	372
Des principes scientifiques de la culture des Orchidées	373
Les Saccolabium	374
Notes de voyage	376
Création d'une École professionnelle d'Agriculture et d'Horticulture en Campine	377
Les Lis comestibles	377
Avantages des nouveaux pots à fleurs.	378
Boîte du journal	378

Fig. 373. *Salix blanda* et *Salix alba vitellina pendula*	371
» 374. *Salix Salomoni*, dans le parc de la ville, à Mayence	373
» 375. *Saccolabium Blumei*	375

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES

LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.

S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

On demande pour château des environs de Paris Jardinier marié sans enfants de 28 à 40 ans, très capable dans toutes les branches du jardinage, arboriculture, floriculture, culture maraîchère. primeurs et connaissant surtout *très bien la culture des Orchidées.* Aurait deux aides sous ses ordres pour le jardin et les serres. Femme tiendrait petite basse-cour. Appointements 2000 francs, logé chauffé.

S'adresser à M. P. Daneel, 6, place de l'Opéra, Paris.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

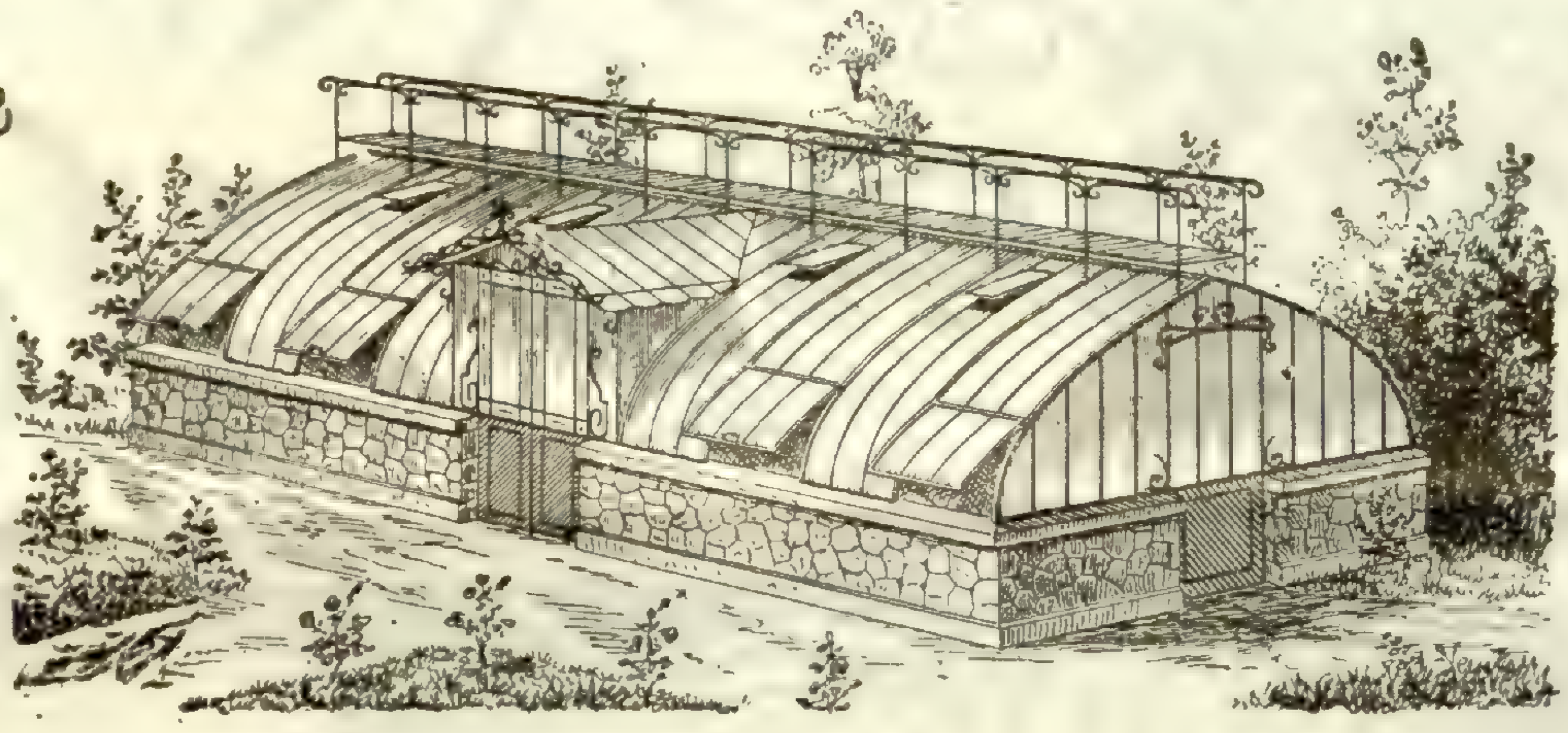
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

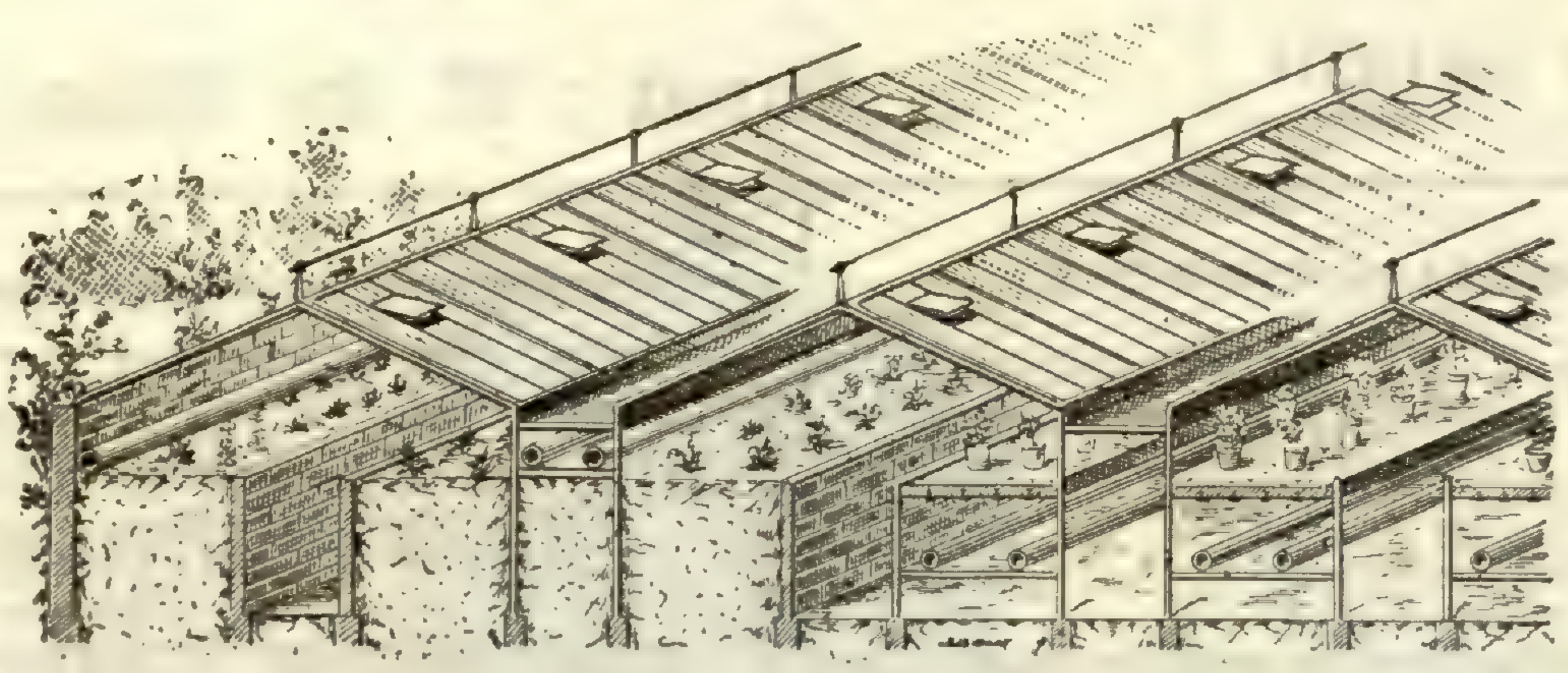
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
ET DOUBLES	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

Le Syndicat des Horticulteurs de la Région Lyonnaise

A L'OCCASION DE

L'EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

Qui aura lieu à Lyon du 1er au 4 Septembre

ORGANISE

UNE GRANDE FÊTE HORTICOLE

A laquelle seront invités tous les Horticulteurs français et étrangers qui se trouveront le 2 Septembre à Lyon.

Pour obtenir une CARTE D'INVITATION il suffira de se présenter au Secrétariat de l'Exposition pendant les journées du 1er ou du 2 Septembre sur la vue d'une pièce quelconque établissant la qualité d'horticulteur, carte de commerce, tête de lettre, facture, etc., une carte d'invitation sera immédiatement remise.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

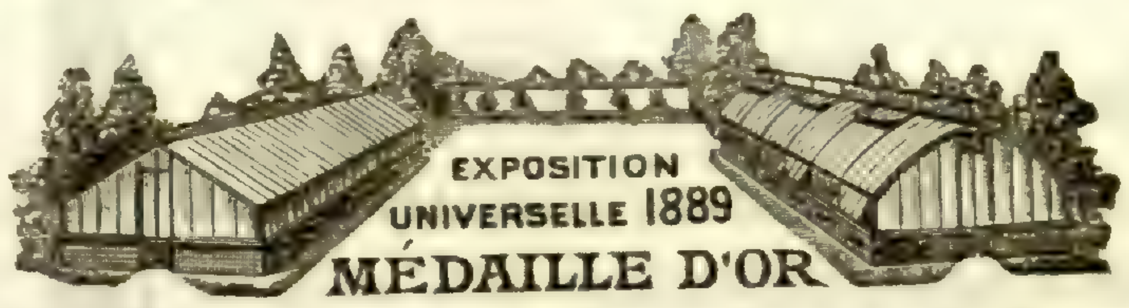
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

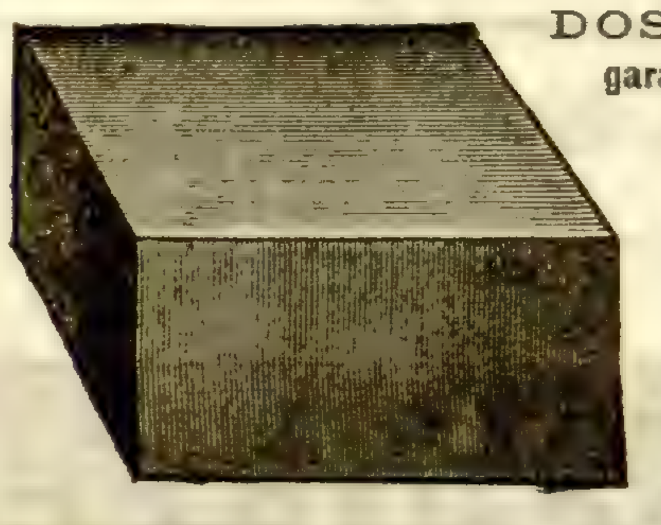
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

FRAICHEMENT

IMPORTÉES

Aerides crassifolium . . .	Fr. 5
Cattleya amethystina . . .	» 8 et 10
— bicolor	» 6 et 8
— guttata Leopoldi . .	» 10 et 15
— intermedia	» 6 et 8
Cypripedium bellatulum . .	» 4 et 6
— Charlesworthi . . .	» 5 et 7
— hirsutissimum . . .	» 10 et 15
— Parishi	» 8 et 10
— villosum	» 5 et 7
Dendrobium nobile chinense .	» 6 et 8
Laelia anceps alba	» 20
— purpurata . . .	Fr. 6, 10 et 15
Lycaste Skinneri	Fr. 4 et 6
Odontoglossum grande . . .	» 5 et 7
Oncidium crispum	» 5
— Forbesi	» 10
— Marshallianum . . .	» 15
— varicosum Rogersi . .	» 5 et 7
Vanda Amesiana	» 6 et 8
— coerulea var. chinense . .	» 10 et 15
— Hookerae	» 8
— suavis	» 15 et 20
— tricolor	» 10 et 15
Zygopetalum crinitum . . .	» 5 et 8

La Semaine Horticole

Samedi, 3 Septembre 1898

CHRONIQUE

Anthericum liliastrum majus. — Comme pureté aussi bien que comme dimension, la fleur de cette variété est de beaucoup la plus élégante de tous les Lis de Saint Bruno qui se sont si gracieusement épanouis dans nos jardins. C'est l'éclatante pureté des calices d'un blanc de neige comme la grande profusion de fleurs qui rendent cet *Anthericum liliastrum majus* si ornemental dans les jardins. C'est une plante qui ne gagne pas à être fréquemment transplantée et pour cette raison, il vaudrait mieux la laisser isolée pendant trois ou quatre ans pour qu'elle atteigne sa plus grande vigueur. Elle préfère un sol convenablement riche et profond.

Kniphofia longicollis. — Le *Garden* a publié récemment le portrait colorié de cette espèce qui fut décrite pour la première fois en 1893 par M. Baker d'après un spécimen envoyé à Kew par Max Leichtlin, de Baden-Baden. Le *Kniphofia longicollis* a des feuilles de $0^{m}60$ de long, des épis de $1^{m}40$ de haut et des fleurs jaune citron. En 1894, le même botaniste envoya à Kew un Kniphofia qu'il décrivit comme une nouvelle espèce de Natal, qui fleurit en hiver et avait des feuilles de $1^{m}20$ de long et des épis de $0^{m}90$ de haut. Cette plante fut plantée à Kew dans une position abritée du dehors et leva en novembre, mais, jusqu'en janvier dernier, elle n'a pas donné de fleurs, après avoir été cultivée en pots pendant deux ans. Elle fut considérée comme nouvelle et M. Baker l'appela *K. primulina* (voyez « *Flora capensis,* » 533). Plus tard, M. Baker reconnut que celle-ci et le *K. longicollis* décrit en 1893 étaient la même espèce et que par conséquent le nom le plus ancien devait subsister. En janvier dernier, les plantes de Kew réalisèrent pleinement tout ce qui a été dit de l'espèce, les feuilles ayant $1^{m}50$ de long, les épis $1^{m}20$ de haut et portant des racèmes denses et élégantes de fleurs tubuleuses jaune primevère clair. Les fleurs ont une longue durée, malgré l'épais brouillard qui sévissait pendant leur floraison. Cultivé en pots pour fleurir en serre en hiver, le *K. longicollis* est une excellente plante décorative. D'autres espèces de Kniphofia pourraient être utilisées dans le même but si on les cultivait en pots et si on les empêchait de fleurir avant novembre.

Dictamnus fraxinella. — Le *Dictamnus fraxinella* n'est certes pas une nouveauté; il a depuis bien longtemps acquis droit de cité dans tous les jardins dont les propriétaires ont une prédilection pour les jolies plantes vivaces. Celle-ci partage avec la Pivoine cette précieuse qualité de ne rien demander à personne du moment qu'elle se trouve plantée en sol profond; elle s'y plaît et produit souvent des exemplaires atteignant jusque $1^{m}20$ de haut. Pour cette raison, on lui donnera de préférence une bonne place près du bord d'une pelouse, par exemple, où elle prendra facilement un tel développement. En attendant que le Dictamnus atteigne ces dimensions, on le plantera au milieu d'un parterre où il sera entouré d'autres plantes jusqu'à ce qu'il ait acquis un bon développement.

Cette plante, quelque soit les dimensions qu'il acquiert, présente le précieux avantage de n'avoir pas besoin de tuteurs d'aucune sorte.

Les variétés rouges et blanches sont les meilleures et plantées à quelques-unes, en mélange, ou séparément, elles produisent le meilleur effet décoratif.

La plantation des Dictamnus peut se faire en automne ou au printemps, mais on donnera la préférence à l'automne, parce que, si le printemps est suivi d'un été sec, les plantes souffrent beaucoup. On leur donnera un lit profond dans un sol sain et léger.

Le Dictamnus se multiplie par semis ou par division des pieds; les graines se sèment en pleine terre, si possible, aussitôt récoltées.

Une forte odeur inséparable de cette plante, pénètre aussi les racines ainsi que les branches, et permet de reconnaître la plante sans qu'on la voie. Cette odeur n'est nullement désagréable, mais varie d'intensité suivant les sujets et les variétés. Elle est due à la présence d'une huile volatile qui se dégage surtout après une journée chaude ; si l'on approche alors une bougie enflammée de la plante, cette huile s'enflamme sans que la plante paraisse en souffrir.

Iberis umbellata. — Cet Iberis qu'en français on désigne sous le nom de *Iberis Thlaspi violet,* est une plante annuelle de nos jardins originaire de l'Europe méridionale, dont les fleurs sont disposées en ombelles serrées qui font l'ornement des plates-bandes et des corbeilles, depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août. Le type originaire a donné naissance à un grand nombre de variétés à fleurs roses, couleur de chair, violet foncé, etc.; il en existe une race naine fort appréciée et dont les fleurs offrent les nuances les plus variées. C'est surtout cette race naine qu'avec infiniment de raison d'ailleurs, on recherche aujourd'hui.

Abaca. — C'est sous ce nom qu'existe à l'île de Manille une espèce de Bananier, le *Musa textilis,* qui fournit une matière textile appelée vulgairement *chanvre de Manille.* Avec ses fibres, on fait des tapis, des paillassons, des tissus, des câbles, des cordons de sonnette, du papier, etc.

Le Cocotier, le Coprah, l'Huile de Coco et le Coir. — Le Cocotier (*Cocos nucifera*) est un arbre de la famille des Palmiers, qui atteint de 20 à 25 mètres de hauteur. Il croît dans les contrées tropicales, dans la région des côtes et, dans l'intérieur, là où se fait encore sentir l'influence de la brise marine. Il est très abondant au Sud de l'Inde et à Ceylan, dans les îles de l'Océanie, dans l'Amérique centrale et sur les côtes de l'Afrique équatoriale.

Ses fruits, nommé *Cocos,* sont des drupes composés d'un brou fibreux, d'une coque dure et de couleur brune, renfermant une amande blanche, charnue, huileuse, présentant à son centre un liquide connu sous le nom de *lait de Coco,* qui ne se durcit qu'à maturité et qui, encore fluide, constitue une boisson acidulée très agréable et rafraîchissante. La noix de Coco pèse 1 kilogramme 500 grammes, en moyenne, et acquiert souvent le volume de la tête d'un homme. Un Cocotier produit, en moyenne, de 80 à 100 fruits par an; on a été jusqu'à compter 150 noix sur le même arbre.

L'amande débarrassée de sa coque, concassée et séchée au soleil, porte le nom de *Coprah.* Elle est oléifère. Le rendement des amandes fraîches est de 41,98 % et celui des amandes sèches de 69,30 %.

On exporte annuellement plus de 3,000 tonnes de Coprah des îles Pomatou, à l'Est de Taïti, et l'on compte dans cet archipel environ 40 millions de pieds de Cocotiers.

Tel qu'il se trouve dans le commerce, le coprah est en morceaux de 6 à 12 millimètres d'épaisseur ou en demi-sphères creuses de 10 centimètres environ de diamètre. Ils sont blancs, blanc grisâtre ou blanc jaunâtre. Au contact d'une allumette enflammée, le coprah prend feu et brûle d'un éclat assez vif.

Les amandes du Cocotier, écrasées et pressées, servent à la fabrication de l'*huile de Coco* que l'on extrait dans les pays de production ou en Europe. Solide, blanche et opaque dans nos climats, elle est liquide et incolore dans les régions tropicales. Elle fond à 22 degrés. Lorsque l'huile de Coco est récente, son odeur et sa saveur sont douces ; mais elle rancit facilement.

Dans les contrées où croît le Cocotier, son huile remplace le beurre et est employée comme aliment. On l'utilise également pour l'éclairage et on en consomme, pour cet usage, d'énormes quantités dans l'Archipel indien et dans les îles du Pacifique. En Europe, on s'en sert pour la fabrication des bougies et pour celle des savons blancs bon marché et des savons de toilette. Celle de Cochin est particulièrement recherchée par les parfumeurs.

Les principales provenance d'huile de Coco sont : Bombay, Cochin, au sud de la côte de Malabar; Karical, ville de l'Indoustan français sur la côte Coromandel ; Pondichéry, Ceylan, et Sydney en Australie. Taïti et ses dépendances pourraient fournir d'immenses quantités d'huile de Coco, mais les procédés d'extraction y sont si imparfaits qu'on préfère exporter le Coprah.

L'Angleterre reçoit annuellement 10,000 tonneaux d'huile de Coco. Les importations en France se sont élevées, en 1876, à 3,739,537 kilogrammes.

Les fibres grossières et très résistantes du brou filamenteux qui entoure les noix de Coco sont utilisées pour l'industrie. Ces fibres, nommées *Coir,* sont rondes, lisses, raides, élastiques et de couleur brun canelle. Elles ne s'isolent bien qu'après immersion dans l'acide chromique étendu.

La plus grande partie du coir importé en Europe vient de Ceylan et est dirigé sur l'Angleterre. Il est employé pour faire des cordages, des nattes, des paillassons, des tapis de vestibules et d'escaliers, qui sont très solides, des brosses et même des toiles grossières pour emballages.

Matricaria Goldball. — La maison Haage et Schmidt a mis au commerce une ravissante variété du *Matricaria inodora* dont les collectionneurs possèdent déjà de nombreuses

formes et nuances; c'est le *Goldball* ou *Boule d'or,* nom qui nous dispense de toute description. Peu de plantes offrent moins de difficultés de culture que ces Matricaires qu'on sèmera à l'automne pour les hiverner sous châssis l'hiver, ou au printemps, sur couche; dans ce dernier cas, on repique les plants en pépinière ou directement en place.

Lavatera arborea variegata.— Cette plante peut produire des effets surprenants, quand on parvient à la cultiver en beaux exemplaires, comme ceux que M. Cannell a présentés récemment au Drill Hall. Ils avaient de 0^m90 à 1^m20 de haut et près de 0^m90 de diamètre. Ces plantes étaient âgées de trois ans et avaient conservé leur caractère panaché d'une façon surprenante. L'espace occupé par les racines était cependant limité, mais c'est peut-être à cause de cette particularité que les exemplaires de l'horticulteur anglais doivent d'avoir si bien retenu la panachure qui en fait toute la beauté.

L'Ortie. — Nos aïeux — à défaut d'Épinards mangeaient les Orties tout comme les jeunes canards, lisons-nous dans *Le Jardin*. En quelques pays encore déshérités, on la consomme de nos jours. Peut-être nos anémiques — qui sont légion — feraient-ils bien d'user de la recette du docteur Agner, de Stockholm, qui recommande l'*Urtica dioica,* vulgairement grande Ortie, comme un remède infaillible, sèche ou fraîche, pour rendre du sang à ceux qui n'en ont que peu ou pas. Les anémiés remplaceront la fade soupe aux herbes, par la non moins fade Ortie, et, bientôt le potage à l'Ortie brillera, sous des désignations fallacieuses, aux tables d'hôte des stations d'eaux ferrugineuses. Si le docteur Agner a dit vrai, adieu la chlorose et les pâles couleurs !

Le plus vieil arbre de la Belgique. — Nous cueillons dans la dernière livraison du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère,* sous la signature de M. Ém. R., ce qui suit : C'est l'antique Chêne qui se trouve derrière la petite église de Liernu, petit village situé non loin d'Eghezée, dans la province de Namur. On lui attribue une existence de plus de mille ans. Au ras du sol, le tronc, plusieurs fois frappé de la foudre, a 12^m40 de tour. A 3 mètres au-dessus de terre, à la naissance des premières branches, sa circonférence conserve encore 9 mètres de développement. Afin de préserver le vieil arbre, on l'a converti en chapelle renfermant une statuette de Saint-Antoine. Autrefois, les paysans y remisaient de leurs outils et des chaudronniers nomades y installaient jadis leurs pénates. M. De Bruyn, Ministre de l'Agriculture, qui donne volontiers sa protection aux sites et aux monuments, vient d'accorder un crédit pour le placement d'un grillage autour du vieux Chêne de Liernu.

Vases fleuris. — Au bout d'une belle perspective ménagée entre de grands groupes d'arbres dont plusieurs séculaires et précédée d'une vaste pelouse, se profile la façade d'une superbe maison de campagne datant de la fin du siècle dernier; elle est précédée d'un large perron auquel on accède par un double escalier à rampe. Sur les balustrades du perron et des escaliers, une dizaine de grands vases en pierre sont garnis de *Pelargonium zonale* à fleurs rouge vif. L'effet produit par ces gigantesques bouquets dans ce décor champêtre et sur la façade de la somptueuse demeure est saisissant; avec des moyens simples judicieusement employés, l'on peut arriver à des résultats inattendus.

Le Rudgea (Psychotria) macrocephala est incontestablement une des plus belles Rubiacées qui se puisse cultiver. Elle atteint dans les serres 1 à 2 mètres de hauteur et forme, à l'aide de la taille, des buissons de 3 à 4 mètres de circonférence. Son feuillage ample, vigoureux et luisant, est d'un vert sombre, sur lequel tranchent ses admirables bouquets de fleurs d'un blanc pur et qui rappellent celles des orangers. Cette plante aime la chaleur, mais elle se contente d'une serre tempérée. Elle réclame une terre substantielle et des arrosements abondants. Elle repousse sur le vieux bois, de sorte qu'elle peut, sans dangers, être raccourcie. Les boutures reprennent assez facilement et fleurissent souvent dès la première année.

Le Coleus comme plante à fleurs. — D'après le *Gardeners' Chronicle,* on aurait trouvé dans l'Afrique centrale britaninque un Coleus qui donne de très jolies fleurs.

Cette nouvelle espèce ressemblant comme port à toutes celles ordinairement cultivées, a en outre de grandes feuilles vertes, grossièrement dentées, mais lorsque la plante a atteint un développement suffisant, chaque tige produit une grappe de plus de 20 à 25 centimètres de long, dont les fleurs sont si nombreuses et si éclatantes, qu'à cause d'elles, cette espèce de Coleus peut être comptée au nombre des plus belles Labiées connues. Elle fut trouvée sur le plateau de Nyika à 6000 pieds d'altitude environ (4800 mètres) et pourra donc être utilisée comme ornement de nos parterres. Elle a été décrite par J. G. Baker sous le nom de *Coleus thyrsoideus.*

Cinquantenaire de l'École d'horticulture de l'Etat, à Gand. — Le projet de ces fêtes, communiqué aux intéressés, a rencontré l'accueil le plus empressé chez un grand nombre d'élèves sortis de l'École de Gand. Les réunions ont lieu le deuxième dimanche de chaque mois, à 11 heures, au local de l'École, boulevard de l'Horticulture à Gand.

Les fêtes du cinquantenaire coïncideront avec l'Exposition provinciale de Gand, au mois de juin de l'année prochaine.

La statue du Jardin botanique d'Anvers. — La statue qui orne ce petit mais coquet jardin est celle de Pierre Coudenberg, un pharmacien anversois qui, au seixième siècle, avait établi à Borgerhout un vaste jardin réunissant toutes les raretés de l'époque, plus de quatre cents plantes exotiques, ce qui était de ce temps-là digne d'un roi. Les serres n'existaient pas encore et Pierre Coudenberg cultiva le premier Dragonnier que vit l'Europe, les Dattiers et une foule de végétaux utiles. Les plus grands savants se rendirent à Anvers pour venir admirer ces merveilles. C'est par reconnaissance des services rendus à la science et de l'éclat que Coudenberg jeta sur leur ville natale que les Anversois lui ont érigé une statue.

Le poivre et son étymologie. — Au Bengal, nous apprend Ch. Morren, le poivre a conservé son nom ancien, *peppul,* appartenant aux langues orientales primitives. Les Grecs ont fait de là *πεπερι* ou *πιπερι*, *peperi* ou *piperi*; les latins ont tiré de ce mot grec le nom de *piper*. Les Allemands, les Flamands et les Anglais conservent plutôt la physionomie grecque que latine et disent *peper, pepper.* Les Français seuls ont introduit l'*o* qui se retrouve dans le nom chinois de ce condiment *Tico-bo* des Cochinchinois et *Melagocodi* des Malais. La production du poivre est d'environ 50 millions de livres, dont plus de deux millions sont consommés en Angleterre. Chaque plante produit une demi-livre de fruits.

Acalypha Sanderiana. — Cette plante, qui a été présentée un peu partout cette année avec bruit comme une plante nouvelle, serait, paraît-il, fort ancienne; c'est ce que fait remarquer la *Revue Horticole,* et après elle le *Gardeners' Chronicle*. Ce serait l'*A. hispida* de sir Joseph Hooker, dont il existe à la bibliothèque de Kew un dessin colorié daté de 1812. « Burmann la décrit dans sa *Flora indica* sous le nom d'*A. caturus*, et elle est mentionnée également dans un ouvrage publié sous le même titre par Roxburgh. Rumphius la décrit et la figure sous le nom de *Cauda felis*, ou queue de chat. »

Les taupes. — L'utilité des taupes est considérée par les uns comme indéniable, pour les autres elles sont une vraie calamité et ils cherchent les meilleurs moyens de destruction. On a conseillé l'emploi des graines de Ricin comme un excellent remède. Une pinte de ces semences suffirait pour débarrasser un jardin d'un demi hectare. Dans les galeries creusées par ses hôtes importuns, on fait de distance en distance un petit trou au moyen de l'index et on plonge une graine de Ricin; on referme bien le trou avec un peu de terre, afin que la lumière ne pénètre point dans la galerie. Lors du prochain passage de la taupe, la graine sera mangée. Un journal américain conteste l'efficacité de ce moyen. D'après lui, les graines de Ricin ne délivrent pas plus des taupes, que la plante elle-même ne délivre des mouches. Le plus sûr moyen, dit-il, c'est de déposer un grand tas de fumier dans le lieu infesté, afin de permettre aux taupes d'y avoir leurs quartiers d'hiver. Quand une bonne gelée sera survenue, on ouvre le tas et on tue sans merci toutes les taupes qui y sont refugiées. La chaux, le sel et les cendres de bois leur sont également fort antipathiques.

Le Quassia amara est un arbre dont le bois fournit à la médecine un précieux tonique fébrifuge. On le rencontre à l'état spontané à Surinam, à Panama, au Vénézuéla, à la Guyane et dans le Nord du Brésil. Le nom de Quassia lui fut donné par Linnée, en mémoire d'un esclave nègre nommé Quassi qui employa, avec succès, le bois de cet arbre pour se préserver des fièvres.

Le bois de Quassia est souvent confondu avec celui du *Picroena excelsa,* arbre de haute taille, originaire de la Jamaïque et d'autres îles des Indes occidentales et qui est également doué de propriétés amères et toniques. On substitue encore au vrai bois de Quassia celui du *Simaruba amara,* arbre du Brésil et de la Guyane. Le Quassia est la base de la préparation connue sous le nom de papier tue-mouche. Il entre également dans la composition de divers insecticides. Ses propriétés, toxiques pour les insectes, n'exercent aucune influence nuisible sur les animaux supérieurs.

Les Lis comestibles. — L'article paru dans le numéro précédent sur « Les Lis comestibles » de MM. Bois et Pailleux, a été suivi des initiales Ch. D. B. par erreur. Nous tenons beaucoup à rectifier celle-ci, ne désirant pas attribuer à un de nos rédacteurs le sérieux mérite de ces Messieurs.

FORÇAGE EN PLEIN AIR

(*Suite*, voir p. 322)

La méthode que nous avons signalée dans notre précédent article n'est évidemment pas tout à fait nouvelle. Elle avait déjà donné lieu à d'intéressantes recherches, parmi lesquelles nous citerons le mémoire présenté au Congrès de la Société Nationale de France, en 1895, par M. Poiret, professeur à Arras.

Le mémoire de M. Poiret était intitulé : *De la chaleur du sol et de celle de l'air, quelle est celle qui influe le plus sur la végétation?*

Voila évidemment une question qui se relie étroitement à celle dont nous nous occupons; et le rapport paraîtra d'autant plus étroit avec les études de M. Whitten si l'on considère le passage suivant du rapport de M. Poiret :

« Dans la culture forcée des Asperges, des Pommes de terre, etc., les conduits de chaleur sont ordinairement placés sous terre, à la profondeur des griffes ou des tubercules ; l'air extérieur est à son tour échauffé par une autre source ou une autre branche de thermosiphon; et si, ici, l'on chauffe surtout le sol, c'est parce que les bulbes, les griffes des Asperges se comportent à la façon des graines en voie de germination; elles sont directement influencées par la chaleur du milieu dans lequel elles sont placées. »

Et dans ses conclusions, M. Poiret, après avoir émis l'opinion qu'en général, l'influence de la chaleur aérienne est bien plus considérable sur la majeure partie des phases de la végétation que celle de la chaleur souterraine, ajoutait :

« 2° Que dans la germination des graines ou des bulbes, bien que la chaleur extérieure nous ait donné des résultats plus concluants que celle du sol, nous estimons cependant que c'est surtout la chaleur du milieu dans lequel se trouvent placées les graines et les bulbes (chaleur ambiante) qui a sur elles la plus grande influence; et qu'il y aurait peut-être lieu de tenir compte ici de la chaleur latente emmagasinée dans les graines et bulbes ou de celle dégagée par ces mêmes graines ou bulbes en voie de germination (travail thermo-chimique);

« 3° Que la chaleur du sol agit surtout sur les racines, le chevelu, les poils radicaux dont elle favorise l'apparition, la croissance ou l'allongement, facilitant encore le travail souterrain de ces racines (phénomènes d'endosmose, succion, absorption, etc.);

« 4° Que dans la végétation adulte, c'est surtout à la chaleur de l'air qu'il faut attribuer la plus grande influence sur les mouvements du protoplasma, l'accroissement des cellules, l'apparition de la chlorophylle, la respiration, l'assimilation, etc.

« Que cette influence est presque exclusivement prédominante sur la feuillaison, la floraison, le développement du pollen, la maturation des fruits, les diverses transformations chimiques qui s'opèrent dans chacune de ces différentes phases de la végétation, etc. »

Ces appréciations concordent bien, on le voit, avec celles dont nous avions fait suivre l'exposé des expériences de M. Whitten.

Il est clair que la chaleur du sol est celle qui importe le plus dans le cas des Asperges, qui vivent presque uniquement sous terre, et dont le système aérien peu développé (jusqu'au moment de la cueillette, bien entendu) croît dans une couche atmosphérique dont la température est élevée par suite du contact avec le sol chaud.

D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, il peut en être tout autrement dans le cas de plantes qui ont des organes aériens très développés, et la question devient extrêmement complexe si l'on veut l'envisager d'une façon générale, car les conditions varieront selon que les racines seront plus ou moins fines, plus ou moins profondément enfoncées dans le sol, etc., et la chaleur aérienne agira différemment selon qu'elle sera accompagnée de lumière plus ou moins vive, d'humidité ou de sécheresse, etc.

Chaque plante a son tempérament et ses aptitudes particulières à ce point de vue, et les expériences pourraient induire en des erreurs graves si l'on n'en tenait pas compte. Dans son intéressant article sur les principes scientifiques de la culture des Orchidées, dont nous avons reproduit la plus grande partie, M. Pfitzer cite l'exemple des Ixia et des Sparaxis du Cap; on pourrait citer un exemple analogue, avec M. Poiret

« Si, dit M. Van Tieghem, à un tubercule de Pomme de terre bien sain, on donne en octobre ou novembre de la chaleur, de l'air et de l'eau, il ne se développera pas, tandis que quelques mois après ces mêmes conditions suffiront à provoquer son développement : il n'était pas mûr en automne et en hiver, il est mûr au printemps. »

La Semaine Horticole a cité, il n'y a pas bien longtemps, l'exemple d'un Freesia qui, ayant été mis en terre trop tard, n'avait pas poussé, mais avait produit à la base du bulbe une foule de petits cayeux. Des exemples analogues s'observent sur bien d'autres plantes à bulbes, qui, parfois aussi, pourrissent simplement quand on les plante à contre-saison. La chaleur souterraine, dans ce cas, ne fait pas plus que la chaleur aérienne. Il y a des cas où la nature ne se prête pas à une modification artificielle des lois de la végétation. C'est ce que M. Poiret constatait, lui aussi, dans le même mémoire.

Fig. 373. — *Salix blanda* et *Salix alba vitellina pendula* (voir p. 372).

(D'après une photographie prise dans l'établissement E. Benary, à Erfurt.)

lui-même, celui des Gagea, jolies petites Liliacées de nos pays, un peu dédaignées des cultivateurs.

« C'est en automne, dit M. Poiret, que le bulbe du Gagea sort de la vie latente; il pousse ses feuilles hors de terre et bientôt se dispose à fleurir. Dans les conditions ordinaires, il est vrai, les froids de l'hiver retardent sa croissance, et c'est seulement au printemps qu'il épanouit ses fleurs et mûrit ses graines; mais si on le maintient artificiellement à une température favorable, il fleurit en janvier pour repasser ensuite à l'état de vie latente de laquelle il est impossible de le faire sortir en été par aucun moyen artificiel. »

C'est ainsi que beaucoup de plantes bulbeuses ou tuberculeuses seraient impossibles à forcer, tandis que d'autres peuvent être avancées à l'aide de la chaleur aérienne ou souterraine.

« Dans le cas des plantes vivaces, le cours général du développement est marqué par des périodes d'activité et de repos. C'est ainsi que la plupart de nos plantes indigènes perdent leurs feuilles en automne et que les bourgeons formés traversent l'hiver en repos pour s'épanouir au printemps. Or, dit M. Van Tieghem, ce passage d'un état à l'autre s'opérant à une époque déterminée de l'année comme aussi le repos végétatif coïncidant avec l'hiver, on attribue généralement la discontinuité du développement à la simple alternance des saisons, alors qu'il s'agit en réalité d'une alternance due à des causes internes et réglées par elles; il est vrai que les conditions extérieures peuvent exercer sur le phénomène une influence secondaire, mais elles ne le provoquent pas. Les périodes de repos se reproduisent en effet tout aussi bien quand la plante est affranchie de l'alternance des saisons, quand

les conditions extérieures sont maintenues invariables autour d'elle et toujours aussi favorables que possible à l'activité de sa végétation. On en a mille preuves dans les plantes cultivées en serre ou dans la végétation de certaines îles dont le climat demeure le même toute l'année. Dans l'île de Madère, par exemple, la Vigne se repose 157 jours, le Hêtre 149, le Chêne 100 et le Tulipier 87. Pendant cette période de repos a lieu la maturité des réserves. Ainsi, le Cerisier, dont la végétation est arrêtée en hiver pour ne renaître qu'au printemps avec une température initiale de 12 degrés, prépare sa sève dans son repos hivernal et ses fruits ont une saveur douce et sucrée. A Ceylan, sa végétation ne s'arrête pas, il est sans cesse couvert de fleurs et de fruits qui sont aqueux et sans saveur.

D'un autre côté, la période d'activité correspond parfois à l'hiver et la période de repos à l'été comme dans la plupart des plantes bulbeuses; on voit bien alors que la périodicité de la plante est indépendante de celle des saisons, en même temps qu'on aperçoit l'influence secondaire des conditions extérieures, entre autres de la chaleur qui nous occupe ici.

C'est ainsi que si l'on plonge dans l'eau des branches de Pavia coupées en janvier, portant plusieurs rameaux et bourgeons sains, et qu'on les mette dans une serre à 20 degrés, les bourgeons ne seront complètement épanouis qu'au milieu de mars; cependant, ces bourgeons s'ouvrent déjà après quatre semaines, lorsque les branches de Pavia sont placées en serre à la fin du mois de février; enfin, si on les a coupées en octobre, le développement des bourgeons ne s'effectuera encore qu'après la mi-mars *(Müller-Thurgau).* »

Nous citerons encore quelques passages du mémoire de M. Poiret, bien que nous ne soyons pas entièrement d'accord avec son auteur, parce que ce mémoire nous fournit un résumé intéressant d'observations faites relativement à l'action de la chaleur souterraine. L'extrait suivant est topique à cet égard.

« Quant à la chaleur *souterraine,* c'est surtout sur les racines qu'elle se fait sentir; sous son action bienfaisante, elles élaborent la sève dont la préparation plus parfaite ou le perfectionnement des sucs s'accomplira au grand jour par les feuilles lorsque la végétation aura repris son cours. De plus, cette chaleur du sol, quoique peu élevée, maintient la fluidité des liquides contenus dans l'organisme souterrain, et soustrait par là même les plantes à l'action de la gelée. Les plantes à racines superficielles, traçantes, sont bien plus exposées à périr par le froid que celles dont les pivots s'enfoncent plus profondément dans le sol : cela même constitue une circonstance qu'il ne faut pas perdre de vue : ainsi, en Belgique, on a vu, dit M. Morren, périr par le gel beaucoup de Cèdres du Liban, à cause de ce défaut d'observation; jeune, il demande de la protection, vieux, il s'en passe.

Si maintenant les racines se trouvent dans un terrain humide, sous l'action de la chaleur souterraine, la sève devient aqueuse, par suite de la dilatation des tissus, les plantes sont alors bien plus exposées à la gelée que celles qui croissent dans un sol sec. C'est ce qui explique pourquoi les gelées printanières sont beaucoup plus dangereuses après un hiver pluvieux et doux qu'après un hiver sec et rigoureux, précisément parce que le premier a donné plus d'eau aux plantes.

Cette absorption par les racines est donc liée dans de certaines limites à la température. Dans le Tabac et la Courge, par exemple, elle cesse au-dessous de 5 degrés ou du moins devient insuffisante; le Peuplier balsamifère commence à pousser quand le sol qui entoure ses racines est encore gelé. Certaines plantes de serre exigent même que leurs racines plongent dans un sol chauffé, tels sont les Palmiers, Pandanées, etc. La chaleur souterraine tend donc à favoriser les phénomènes d'endosmose et par conséquent la succion des racines : elle n'a guère de limite que celle qui amènerait l'altération des tissus ou des fluides végétaux.

La chaleur du sol exerce encore une autre influence sur les racines dont elle favorise le développement et la multiplication (chevelu), et surtout l'apparition des poils radicaux, ainsi que nous l'avons déjà constaté. Cette constatation a son application journalière dans le bouturage et le marcottage, auxquels on fournit une chaleur de fond variant entre 15 et 30 degrés, à l'aide de couches ou de thermosiphons. C'est encore à l'aide de ce moyen que l'on fait développer aux bulbes de Begonias, de Gloxinias, etc., leurs premières racines et leurs premiers bourgeons avant de les placer dans les pots où ils devront végéter. G. T. G.

(A suivre.)

LES SAULES PLEUREURS

(*Suite*, voir p. 361)

Le *Salix blanda* Anders. (voir fig. 373) passe pour être un hybride du *S. babylonica* et du *S. fragilis,* ce qui paraît d'ailleurs vraisemblable d'après ses caractères. Le *S. pendulina* Wender. et le *S. Potzoldi* s'y rattachent probablement, ou du moins je ne parviens pas à trouver entre eux une différence appréciable. Le *S. elegantissima* Koch est çà et là confondu avec le *S. blanda;* mais ce dernier s'étale davantage et a un port plus maigre, et ses rameaux généralement lavés de rouge brun sont beaucoup plus courts et ne pendent pas jusqu'à terre.

Le Saule que nous représentons dans la fig. 373, à gauche en avant, d'après une photographie prise à l'établissement Benary, est un *Salix blanda*. Les feuilles lancéolées-allongées, assez longues même à la base des branches, ont de 8 à 15 centimètres sur 2 ou 3 de largeur; elles sont incisées dentées, acuminées, glabres des deux côtés, vert foncé un peu luisant à la face supérieure, vert grisâtre à la face inférieure. Les bractées sont ovales-lancéolées ou semi-cordiformes. Les chatons femelles, long de 3 à 4 centimètres portent à l'aisselle des écailles des ovaires glabres. On n'a pas encore observé d'arbre mâle.

Les trois Saules pleureurs que nous venons de décrire se ressemblent beaucoup et sont souvent confondus entre eux, surtout le *S. elegantissima* avec le *S. babylonica* d'une part, et avec le *S. blanda* d'autre part, car il forme en quelque sorte le chaînon qui rattache entre elles ces deux espèces.

Le *S. elegantissima* se distingue du gracieux *S. babylonica* par ses feuilles plus larges, glabres même dans leur jeune âge, et par son sommet qui forme une couronne plus large. Le *S. blanda* a, lui aussi, les feuilles entièrement glabres, mais ces feuilles sont encore plus larges que dans le *S. elegantissima* et d'un vert plus foncé et un peu luisant. Les branches pendantes de la couronne large et un peu maigre n'atteignent guère que la moitié de la longueur de celles du *S. elegantissima*, et ne retombent jamais jusqu'à terre.

De ces espèces, on peut distinguer avec certitude les deux Saules pleureurs suivants, par leurs feuilles qui sont revêtues à la face inférieure de poils soyeux persistants :

1° *Salix alba* L. *var. vitellina pendula* Hort. (syn. : *S. alba vitellina pendula nova* Cat. Späth, *S. aurea pendula* Hort.) (fig. 373). Grand arbre, d'un port analogue à celui du *S. babylonica,* à branches écartées et à rameaux longuement retombants, d'un coloris jaune vif. Nos gravures permettent de se rendre bien compte de la beauté du port de ce Saule. Son feuillage prend à l'automne une superbe coloration jaune, et même en hiver l'arbre offre un aspect ornemental grâce au coloris jaune vif de ses branches, coloris qui ressort particulièrement sous les rayons du soleil. Les feuilles lancéolées étroites ou larges, finement denticulées, longuement acuminées, ont 8 à 12 centimètres de longueur et 10 à 18 millimètres de largeur; elles sont revêtues sur leurs deux faces, dans le jeune âge, d'une villosité soyeuse dense; plus tard la face supérieure est lisse, d'un vert mat, tandis que la villosité subsiste sur la face inférieure vert grisâtre nuancé de blanc. Les bractées, qui tombent de bonne heure, sont lancéolées. Les chatons femelles ont jusque 4 centimètres de longueur et portent les ovaires non velus dans l'aisselle d'écailles ciliées qui tombent avant la maturité. J'ai observé sur l'arbre de l'établissement Benary des étamines à côté des ovaires à la base des chatons.

2° *Salix Salomoni* Hort. (syn. *S. babylonica Salomoni* Hort.) (fig. 374). Peut-être un métis du *S. babylonica* avec le *S. alba*. Il a un port beaucoup moins pendant que le *S. babylonica* ou le *S. alba vitellina pendula,* et forme une couronne régulière plus large, à rameaux vert jaunâtre retombant du haut, comme le montre notre gravure exécutée d'après la photographie d'un arbre qui se trouve dans le parc de la ville de Mayence au même endroit que le *S. elegantissima* déjà figuré. Ses feuilles lancéolées ou lancéolées-allongées, acuminées, denticulées à dents aiguës, ont 8 à 12 centimètres de longueur, et 10 à 18 millimètres de largeur; elles portent des deux côtés, dans leur jeune âge, une villosité soyeuse; plus tard la face supérieure vert mat est glabre, et la face inférieure vert grisâtre clair conserve seule sa villosité. Les bractées sont lancéolées et tombent de bonne heure. Les chatons femelles ont jusqu'à 3 centimètres de longueur; les ovaires sont glabres et les écailles ciliées.

On peut certainement rattacher au même métis le *S. Lavallei* Hort., que je ne connais qu'en exemplaires mâles, tandis que le *S. Salomoni* ne m'est connu qu'en exemplaires femelles.

Les Saules dont nous venons de parler peuvent être considérés comme des Saules naturellement pleureurs, car ils produisent sans aucun artifice, et sans être greffés sur haute tige, de beaux grands arbres pleureurs, tandis que beaucoup d'autres Saules, dont nous allons encore dire quelques mots, ne peuvent être formés en arbres véritablement pendants que quand on les greffe sur haute tige, et restent toujours de petits arbres bas. Voici ceux dont nous voulons parler :

Salix purpurea L. *var. pendula* Rgl. (syn. *S. nigra pendula* Hort., *S. americana pendula* Hort., *S. pendula violacea* Hort., *S. babylonica violacea* Hort., *S. Napoleonis* Hort.). Variété d'une espèce répandue dans l'Europe centrale et méridionale, ainsi que dans l'Asie occidentale et méridionale, le *S. purpurea* L., que l'on rencontre le plus souvent dans les cultures sous le nom de *S. nigra pendula* ou de *S. americana pendula,* quoiqu'elle n'ait aucun rapport avec le *S. nigra*

Marsh., originaire de l'Amérique du Nord, ni avec aucune autre espèce américaine. Lorsqu'on la greffe sur haute tige, elle forme un arbre pleureur élégant, à rameaux fins, longuement retombants, à feuillage vert bleuâtre mat. Les feuilles oblancéolées, acuminées et dentées au sommet ont 4 à 6 centimètres de longueur sur 7 à 12 millimètres de largeur; elles sont vert bleuâtre foncé à la face supérieure, d'un vert bleuâtre clair en dessous, parsemées de poils soyeux pendant leur jeune âge, plus tard entièrement glabres. Ses chatons femelles gracieux, longs de 1 1/2 à 2 centimètres, portent une série pressée d'ovaires blancs et rougeâtres.

Le *Salix purpurea Scharfenbergensis* K. Bolle est très voisin du précédent, mais encore un peu plus élégant et plus beau, et a les rameaux colorés d'un brun rougeâtre très vif. Il est très à recommander comme Saule pleureur ornemental.

Le *S. caesia* Vill. *var. Zabeli pendula* arb. Zoesch. est une forme du *S. caesia,* qui habite les Alpes de l'Europe centrale et est proche voisin du *S. purpurea.* Greffé sur haute tige, il forme un arbre pleureur très ornemental, qui se distingue par son feuillage vert bleuâtre clair, et dont les branches pendent moins bas que celles du *S. purpurea.* Les feuilles ovales ou elliptiques entières ont de 2 à 3 1/2 centimètres de longueur sur 6 à 15 millimètres de largeur, couvertes d'une villosité soyeuse peu touffue pendant leur jeune âge, puis entièrement glabres, vert bleuâtre clair en dessus, gris bleuâtre en dessous. Les chatons n'ont que 8 à 12 millimètres de longueur.

Le *S. caprea* L. *var. pendula* Hort. (syn. *S. Kilmarnocki* Hort.) est vraisemblablement originaire de l'Angleterre et est une forme du *S. caprea,* espèce très répandue dans l'Allemagne du Nord et centrale, ainsi que dans le nord de l'Asie. Il se distingue de tous les autres Saules pleureurs par ses grandes et larges feuilles, ce qui, avec la grosseur de ses rameaux fortement courbés, contribue à lui donner un aspect assez massif et bien différent de celui des Saules ordinaires. Les feuilles oblongues ou ovales-oblongues dentées ont de 6 à 12 centimètres de longueur sur 3 à 8 de largeur, et sont vert foncé glabres en dessus, vert grisâtre et brièvement ciliées en dessous. Les chatons femelles ont d'abord une longueur de 25 millimètres, puis s'allongent notablement et portent des ovaires ciliés de gris.

Le *Salix repens* L. *var. argentea pendula* Hort. (syn. *S. sericea pendula* Hort., *S. californica pendula* Hort.) est une forme du variable *S. repens,* qui habite l'Europe centrale et méridionale ainsi que la Sibérie. Greffé sur haute tige, il forme un petit arbre pleureur à rameaux un peu pendants, à villosité jaune grisâtre, dont les feuilles revêtues des deux côtés de poils soyeux offrent un aspect clair remarquable. Les feuilles ovales-arrondies ou largement elliptiques ont de 1 à 2 1/2 centimètres de longueur et de 5 à 10 millimètres de largeur; elles sont couvertes de poils soyeux sur les deux faces, d'un vert mat en dessus et blanc d'argent en dessous. Les chatons ovales-arrondis sont petits, longs de 8 à 15 millimètres, les femelles avec des ovaires velus, les mâles avec des pistils ciliés à la base seulement.

Le *S. myricoïdes* Mhlbg. (syn. *S. rigida pendula* Hort.) est originaire de l'Amérique du Nord et forme, quand on le greffe sur haute tige, de petits arbres en couronne à rameaux bien feuillés pendant du sommet. Les feuilles lancéolées-allongées ou lancéolées-ovales, longuement acuminées et dentées à dents aiguës, sont arrondies ou en cœur à la base, longues de 8 à 15 centimètres et larges de 2 à 5, glabres, d'un vert foncé frais en-dessus, vert clair ou bleuâtre en-dessous. Les bractées sont généralement très grandes et semi-cordiformes. Les chatons ont 3 centimètres de longueur environ.

Le *S. angustifolia* Willd. présente aussi une tendance au port pendant, dans la forme connue sous le nom de *S. Spaethi.* Malheureusement, ce Saule ornemental, distingué par ses feuilles linéaires très étroites, s'est montrée délicat et semble avoir disparu presque entièrement des cultures. D'après le feuillage, le *S. Spaethi* doit être identique à la forme du *S. angustifolia* décrite par Boissier sous le nom de *S. dracunculifolia.*

Quand on désire des arbres pleureurs de haute taille, comme dans le cas des grands parcs, le *S. babylonica,* le *S. elegantissima,* le *S. alba vitellina pendula,* le *S. blanda* et le *S. Salomoni* sont à recommander; tous sont rustiques, excepté le *S. babylonica.* »

A. REHDER.

Fig. 374. — *Salix Salomoni,* dans le parc de la ville, à Mayence (voir p. 372).

DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 364)

Mais il en est tout autrement, si nous voulons tracer des limites géographiques, des Orchidées indiennes qui ont à subir dans leur patrie une une saison sèche. Il est vraiment surprenant de lire dans les récits de voyage les conditions dans lesquelles vivent à l'état naturel les Orchidées caulescentes sans bulbes, Vanda, Saccolabium, Phalaenopsis, etc. Il suffira pour le montrer d'un petit nombre d'exemples. Benson (1) écrit à propos du *Saccolabium giganteum* qu'il ne se rencontre que dans les régions sèches de l'Inde Orientale; qu'il vit là dans des forêts à feuillage caduc, exposé aux rayons du soleil tropical, et que ses feuilles sont la plupart du temps dans un état à moitié brûlé (scorched). Le *Saccolabium rubrum* ou *ampullaceum* fleurirait même pendant la saison chaude et sèche, et ses feuilles deviendraient desséchées et brunes (sèches, grillées et brunes) et c'est cependant dans ces conditions que ses fleurs prendraient leur coloris le plus brillant.

Le même voyageur décrit en ces termes l'habitat naturel du *Vanda coerulescens :*

« Les arbres avaient perdu leur feuillage, le gazon jeune était grillé jusqu'à 1500 mètres de hauteur. Les tiges des arbres lisses étaient « grillées et desséchées, » et donnaient à tout le paysage un aspect carbonisé, noir et désolé. »

Que l'on n'objecte pas ici que l'air contient dans ces pays une proportion d'humidité plus forte que dans le nôtre — pour que tout grille comme le raconte Benson, il faut assurément que l'air soit sec dans une certaine mesure.

Il en est très sensiblement de même dans le cas de la plupart des Dendrobium de l'Inde, tels que le *D. Wardianum,* le *D. Bensoniae,* qui pousse côte à côte avec le *Vanda coerulescens* dans la situation décrite plus haut, le *D. formosum,* le *D. albo-sanguineum,* dont les tiges nouvellement formées se racornissent de sécheresse pendant la saison sèche.

Les conditions dans lesquelles vivent un grand nombre d'Orchidées de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud ne sont pas très différentes. Là encore, nous trouvons les Orchidées indiquées comme les compagnes des Cactées et des Agave sur le sol sec et rocheux. Otto (1) a vu le *Schom-*

(1) *Gardeners' Chronicle,* 1870, p. 311.

(1) *Reise erinnerungen von Cuba, Nord und Süd-Amerika,* p. 176.

burgkia crispa en fleurs dans une plaine sablonneuse et sèche, qui offrait l'aspect d'un paysage d'hiver, les arbres n'ayant plus de feuilles. Gardner (1) a trouvé les Catasetum et Cyrtopodium à quelques milles de Pernambuco, où pendant la saison sèche tout est grillé et ratatiné, et Galeotti insiste même (*Comptes rendus,* XVIII, 1844, p. 502) sur ce fait que les Cyrtopodium semblent rechercher les rayons ardents du soleil. Purdie (*Annales de Gand,* V, p. 172) a vu l'*Eriopsis rutidobulbon* sur la tige nue d'un Palmier en plein soleil.

L'*Oncidium microchilum* a été trouvé sur un rocher nu, avec les bulbes entourés de quelques feuilles et herbes mortes, ses racines engagées dans les fentes du rocher et très fortement exposées au soleil.

Richard et Galeotti (*Bot. Reg.* XXIII, sub t. 113) désignent spécialement les Oncidium à feuilles charnues ou cylindriques comme habitant la « tierra caliente, » du Mexique, si triste et si desséchée de la fin d'octobre au mois de juin.

W. Denning (*Gardeners' Chronicle,* 1873, p. 404) dit d'une façon tout à fait générale qu'il ne croit pas que les Orchidées mexicaines puissent souffrir de la lumière solaire, quelle que soit sa force.

Examinons maintenant dans quelle voie l'on a cherché jusqu'à présent le moyen de mieux conformer la culture des Orchidées aux conditions naturelles.

La maison Backhouse, d'York, ouvrit le chemin dès 1880 en plaçant ses Orchidées, ou du moins celles qui s'y prêtaient d'après leur habitat naturel, pour la durée de l'été, dans une serre à vitrage simple dans laquelle l'ombrage fut diminué d'une façon graduelle jusqu'à ce qu'enfin les plantes purent rester complètement exposées au plein soleil; on arrosa abondamment en même temps pour fournir aux plantes l'eau nécessaire pour une évaporation accrue, et pour entretenir l'air humide dans la serre.

Les résultats furent brillants : les nouvelles pousses montrèrent une vigueur inaccoutumée; elles devinrent plus courtes et plus grosses, et les feuilles également rappelèrent davantage celles des plantes importées. Les plantes firent preuve de dispositions beaucoup plus prononcées à fleurir; les fleurs elles-mêmes étaient de substance plus solide et d'une plus longue durée. Les feuilles, il est vrai, étaient d'un vert moins intense qu'à l'ombre, mais à l'automne, lorsque la lumière du jour diminua de force, elles reprirent une coloration foncée. En un mot, la méthode des Orchidées « non ombrées » de MM. Backhouse obtint un plein succès (2). Nous avons fait des essais à Heidelberg en cultivant les Orchidées pendant l'été dans une serre à double versant et à vitrage simple, où elles recevaient autant de soleil qu'elles pouvaient en supporter; ces essais ont été aussi extrêmement satisfaisants.

Cependant ces progrès, qui, à vrai dire, présupposent un durcissement des plantes contre la vive lumière, durcissement obtenu peu à peu et avec précaution, ont trouvé peu d'imitations; encore aujourd'hui, une quantité innombrable d'Orchidées continuent à être cultivées comme des plantes qui demandent l'ombre.

Dans ce procédé, on peut encore maintenir dans la serre un degré élevé d'humidité atmosphérique, alors même que l'on est obligé d'aérer abondamment pour que la température ne monte pas d'une façon excessive. Maintenant, on peut se demander encore s'il n'est pas possible de se passer complètement de la serre en été, peut-être en plaçant les Orchidées seulement à mi-ombre, où il fait encore plus clair que derrière le vitrage souvent poussiéreux des serres?

On croyait autrefois que cela était impossible, parce que l'air de nos pays est tellement sec, en comparaison de celui des régions tropicales, que les Orchidées ne pourraient pas réparer à l'air libre les pertes d'humidité qu'elles subiraient par évaporation. On supposait qu'elles devaient se dessécher dans notre atmosphère. Mais de nouvelles recherches ont montré que ces différences, dont l'existence est incontestable, ne sont pas aussi grandes qu'on l'avait pensé longtemps.

En admettant même que l'on ne considère pas comme absolument inattaquables les expériences de Gittay, qui compara l'évaporation des fleurs du Soleil dans le Jardin Botanique de Buitenzorg, à Java, et au Jardin d'essais de Wageningen, en Hollande, et ne trouva que de très petites différences, il faut cependant reconnaître que l'on s'est exagéré l'importance de la diminution que subit la transpiration sous les tropiques, à cause de la forte teneur de l'air en humidité, du moins lorsqu'il s'agit de plantes qui sont absolument exposées au soleil, comme nous pouvons admettre que c'est le cas pour beaucoup d'Orchidées épiphytes.

Les expériences effectuées par Haberlandt à Graz sur des plantes établies, comparées à celles faites par Wiesner sur des plantes analogues vivant à Buitenzorg, ont démontré que la quantité d'eau évaporée dans le même temps, à une température un peu plus basse il est vrai, à Graz, était un peu plus forte qu'à Buitenzorg. La différence (52^g,9 contre 48^g,4 pour 100 gr. de végétal vivant et une heure d'insolation) n'est pas assez grande toutefois pour exclure la possibilité de cultiver ces plantes à l'air libre, pourvu que le sol soit entretenu humide, et ici, dans le cas des Orchidées, interviennent les réserves d'eau accumulées dans les pseudobulbes.

Il y a toutefois, en ce qui concerne les Orchidées, une difficulté; c'est la transition des serres employées actuellement au plein air. Ainsi que nous l'avons vu, les Orchidées que nous cultivons dans des serres chaudes sont généralement élevées dans une humidité aérienne excessive et à une lumière insuffisante; par suite, leurs feuilles sont si molles qu'elles évaporent beaucoup plus d'eau que les feuilles normales des plantes importées. Il serait donc imprudent de passer brusquement de l'intérieur de la serre au plein soleil. Mais MM. Bouché, Gaerdt, Smee et autres ont obtenu de bons résultats en suspendant les plantes à l'ombre des arbres, protégées contre le vent desséchant, et en les laissant là pendant tout l'été, et nous, à Heidelberg en fixant les Orchidées à la face nord d'une grande serre, où elles n'étaient exposées au soleil que dans les dernières heures de l'après-midi, ou même au milieu du feuillage d'un *Tecoma radicans* sur le côté est de la même serre, où elles ne recevaient que le soleil du matin.

Peut-être aussi pourrions-nous faire notre profit d'un essai qui a été fait au Jardin botanique de Calcutta et a donné de bons résultats; il s'agissait de cultiver les Orchidées dans une sorte de hangar fermé dans tous les sens par un lattis de Bambous laissant passer beaucoup d'air. Peut-être serait-il préférable dans nos pays de remplacer le lattis par une toile grossière que l'on pourrait entretenir humide.

Plus récemment, on a obtenu d'excellents résultats avec les Cactées en les plantant à même le sol entre des pierres dans une serre basse, et en enlevant le vitrage pendant tout l'été, de telle façon que les plantes restaient complètement exposées au soleil; on ne remettait les vitres en place que quand il tombait de fortes pluies. Il vaudrait certes la peine de faire un essai de construction analogue pour des Orchidées, peut-être en employant des cadres de toile grossière pour ombrer à la place du vitrage retiré pendant la période de transition du printemps à l'été.

A vrai dire, les pierres sur lesquelles les Orchidées seraient plantées, et dans l'intervalle desquelles elles étendraient leurs racines, ne pourraient pas être en contact immédiat avec le sol froid; elles devraient reposer sur une couche perméable, du ciment un peu perforé ou mieux encore sur des tuiles posées sur une substance mauvaise conductrice, afin qu'elles ne se trouvent pas en hiver en contact avec un sol trop froid.

Une construction de ce genre ne serait pas pratique pour un commerçant, qui a besoin de pouvoir en tout temps changer facilement ses plantes de place, mais peut-être se trouvera-t-il un amateur à qui il plaira de cultiver les Orchidées de cette façon. Le directeur d'un jardin botanique a trop de responsabilité relativement aux trésors dont il a la charge, et trop peu de ressources, pour pouvoir se livrer à des essais comportant quelque aléa et quelques frais; mais je serais très heureux si cette étude pouvait engager à faire ces essais d'autre personnes ayant les coudées plus franches.

Avant de terminer, je dois cependant répondre encore à une objection de principe. On me dira : Mais les Orchidées prospèrent parfaitement dans nos serres, qui certes sont assez sombres; elles y fleurissent abondamment; pourquoi diable voulez-vous que nous allions encore faire des expériences? La première partie est très juste en ce sens que nous avons la bonne fortune de voir tous les ans de superbes Orchidées en fleurs; mais sont-ce toujours les mêmes plantes? De toutes les Orchidées tropicales qui ont été introduites depuis 50 ans en Europe, si la moitié seulement avait survécu et était arrivée à un développement normal, les serres à Orchidées devraient couvrir actuellement beaucoup de milles carrés de terrain...

Il en résulte que la culture telle qu'elle se pratique actuellement n'est pas encore la meilleure que l'on puisse imaginer, et qu'il y a encore des progrès à faire. Puissent-ils être bientôt effectués?

Dr E. Pfitzer.

(1) *Travelo in the interior of Brazil,* p. 113.

(2) Ce système de culture ne paraît cependant pas s'être propagé depuis 1880, à notre connaissance du moins. (Réd.)

LES SACCOLABIUM

Les Saccolabium sont remarquables par la beauté de leur port qui est à peu près le même que celui des Aerides; les fleurs, produites en longue grappe serrée, ont des coloris analogues et ne se différencient guère que par quelques détails dans la forme du labelle et la façon dont il se relie à la colonne. Ces deux genres voisins sont également précieux au point de vue décoratif et peuvent être placés parmi les plus beaux de la famille des Orchidées pour la grâce et le coloris exquis de leurs fleurs qui se produisent en longues grappes serrées d'une courbe harmonieuse et de la plus exquise élégance. Les feuilles sont en général longues et étroites, épaisses

Fig. 375. — *Saccolabium Blumei* (voir page 374).

comme du cuir, distiques et disposées d'une façon très décorative. Sur leur vert sombre, le coloris clair des fleurs se détache admirablement et c'est un spectacle d'une beauté incomparable que celui d'une serre remplie de ces Orchidées en fleurs, groupées avec des Aerides, des Vanda, des Phalaenopsis, et quelques autres plantes à beaux feuillages panachés, plantes grimpantes, Croton et Fougères.

A ce point de vue, la serre des Vandées, Saccolabium et Aerides de L'Horticulture Internationale à Bruxelles mérite une mention toute spéciale et la collection de plantes qui s'y trouve actuellement et qui est une des plus grandes et des plus belles de toute l'Europe, offre le spectacle le plus réjouissant et le plus agréable à l'œil que l'on puisse imaginer. C'est d'ailleurs l'avis unanime des nombreux visiteurs et amateurs qui vont admirer les superbes cultures de cet établissement.

Parmi les principales espèces de Saccolabium, nous devons citer les suivantes :

S. ampullaceum (nommé parfois par erreur *S. rubrum*). — Fleurs en racèmes dressés denses, d'un rose carminé vif, avec la colonne blanche, chaque fleur mesure environ 2 centimètres de diamètre.

S. bellinum. — Fleurs en grappes de cinq à six, mesurant environ 3 centimètres de diamètre. Sépales et pétales oblongs, jaune maculé fortement de brun pourpré foncé; labelle en forme de sac arrondi à la base, puis étalé en demi-lune, la partie antérieure blanche, pubescente, denticulée, avec une macule orange et deux gros points pourpres sur le disque.

S. Blumei. — Fleurs en racème incliné, très dense. Fleurs blanches tachetées de rouge améthyste vif; labelle obovale-oblong, réfléchi au sommet, entièrement améthyste pourpré. Floraison pendant l'été. Cette gracieuse Orchidée, dont nous publions ci-contre une gravure (voir fig. 375), est quelquefois désignée dans les cultures sous le nom de *Rhynchostylis retusa,* qui lui fut donné par Blume, dix-sept ans avant que Lindley ne nommât le *Saccolabium Blumei,* en 1841.

S. curvifolium. — Fleurs nombreuses en racèmes dressés, d'un rouge vermillon carminé. Labelle linéaire-oblong, portant une côte orangée. Espèce analogue au *S. miniatum,* de petite taille comme lui et fleurissant comme lui pendant l'été.

S. giganteum. — Superbe espèce, originaire de Birmanie. Elle a les feuilles plus larges et plus recourbées que le *S. Blumei.* Elle fleurit pendant l'hiver, ce qui en augmente encore le prix. Les fleurs sont d'un blanc pur tacheté de bleu violet, le labelle est d'un beau violet mauve.

Cette espèce avait reçu de Lindley, à l'origine, le nom de *Vanda densiflora,* à cause de l'abondance de ses fleurs qui forment une grappe moins longue, mais plus touffue que la plupart des Saccolabium.

La variété *illustre* est également très remarquable. Elle est souvent désignée dans les cultures sous le nom de *S. illustre* et *S. Cambodgeanum.*

S. Hendersoni. — Espèce de petite taille, produisant de charmantes fleurs rose vif en grappe érigée, ayant le labelle rose pâle, presque blanc. Fleurit au mois d'août.

S. miniatum. — Fleurs produites par dix à quinze en racèmes dressés, d'un rouge vermillon, mesurant environ 2 centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont ovales-oblongs, plus aigus que dans le *S. curvifolium.*

S. violaceum. — Fleurs très parfumées, ayant les segments blancs tachetés de rose violacé pourpré, et le labelle mauve foncé tacheté de violet pourpré, et disposées en longues grappes pendantes. Il en existe également une variété blanche.

Cette espèce est analogue au *S. giganteum* dont elle a le port. Elle fleurit vers la fin de l'hiver. E. L.

NOTES DE VOYAGE

Des valises accumulées; des couvertures; de hautes cannes et des parapluies ficelés ensemble, etc.; passablement de choses oubliées en quittant la maison; l'arrivée à la Gare de Lyon, une heure avant le départ, pour ne pas « manquer le train; » une lutte de finesses pour rester seuls possesseurs du compartiment de l'unique wagon que la Compagnie met à notre disposition; puis, une fois le coup de sifflet donné, une inaction forcée qui semble un rêve après l'agitation passée; voilà à peu près notre départ à 9^h25 du soir, le 9 juillet de l'an de grâce 1898.

Tout cela prépare admirablement à une nuit de voyage, et c'est ainsi, qu'un dimanche matin, le train nous dépose à Modave, tout heureux de pouvoir respirer un peu, au sortir de la petite boîte qui nous a renfermés douze heures durant.

Ce n'est, du reste, qu'un répit de courte durée, car il nous faut de suite monter en voiture, pour gagner Lanslebourg.

De ce trajet, pas grand chose à dire, au point de vue botanique, à part quelques jolis Rosiers, et, peut-être aussi, faut-il le dire à notre honte, une insupportable torpeur nous envahit; le bercement de notre véhicule jette, sur les yeux et sur les idées, un voile peu propice aux explorations.

La route, d'ailleurs, nous est connue, et son aspect pittoresque est, pour nous, histoire ancienne.

Impossible cependant de ne pas donner un regard d'admiration au Fort de l'Esseillon, fièrement campé sur son rocher abrupt, et séparé du monde civilisé par l'Arc, en ce moment torrent impétueux.

Voici, enfin, Lanslebourg, joli petit village, offrant cette particularité que le voyageur y est aussi écorché dans les deux hôtels, bien que ceux-ci n'aient rien de l'Hôtel Continental. Oh! non!

Ici commence la partie charmante du voyage.

Une petite voiture (un... char), se charge de monter nos bagages, tandis que nous, après avoir eu soin de chausser nos bottes de montagnes, nous mettons en route pour le Mont Cenis, en grimpant la Ramasse.

Oh! le joli chemin que cette Ramasse! Quel immense bouquet la recouvre! Comme ses pentes et ses prairies sont gracieusement parsemées de Mélèzes et de rochers tapissés de mousses et de plantes rares! Quels jolis ruisseaux, devenant parfois, des torrents!

Mais quel changement en quelques heures!

Hier, c'était Paris, la foule, le tumulte; aujourd'hui, le calme, la tranquillité.

Au ciel brumeux a succédé la parfaite transparence de l'air, un ciel au bleu d'azur.

Les horribles cornes des tramways sont remplacées par le tintement doux des cloches des bestiaux; les trottoirs poussiéreux, par un tapis aux mille couleurs; les arbres (ces pauvres arbres des boulevards qui ont à peine 2 mètres autour d'eux pour respirer, et encore, à travers une grille, dans la crainte, sans doute, que leurs racines parviennent à s'échapper), les arbres sont remplacés par les Sapins, les Mélèzes immenses.

Quant aux ruisseaux d'hier encore, alimentés par les odorantes eaux de Seine ou ménagères, nous trouvons aujourd'hui, de clairs torrents, ou des sources limpides.

Aussi, semble-t-il, vraiment, qu'une bonne fée vous a, pendant le sommeil de la nuit, transportée dans ce coin béni, pour que, à votre réveil, vous retrouviez avec ces plantes charmantes, ces jolies amies de l'an passé, tous les souvenirs et les impressions agréables qui se dégagent de leurs parfums.

Est-ce sensation purement physique que produit cette atmosphère vivifiante? Je ne sais. Mais, assurément, l'air pur des glaciers, qui vient ensuite s'attiédir sur les prés, a vite fait d'écarter les tourments de la veille, ou les inquiétudes du lendemain.

Cette bonne fée, fût-elle une locomotive, on ne peut s'empêcher de la remercier.

Il faut être botaniste, certes, pour éprouver une joie si complète à se retrouver au milieu de ces prairies enchantées, de ces délicates fleurs des Alpes, fragiles bijoux que sème la Providence dans ces merveilleux pays Alpins; et comme apparaît alors la mesquinerie des villes, et l'orgueil des hommes, si petits dans la montagne!

Mais l'on en verrait trop long dans la mignonne corolle d'une silène, et cela pourrait bien ne pas intéresser le lecteur.

Donc, revenons à la Ramasse.

Cette première partie de la route va nous offrir de véritables raretés : dans les mousses, qu'abritent les Mélèzes, se trouvent la *Pyrola secunda,* la rare *Pyrola uniflora,* au délicieux parfum, et même le *Goodyera repens;* ces trois espèces ayant presque toujours le même habitat; quand on trouve l'une, les autres ne doivent pas être bien loin.

A mesure que nous nous élevons, la flore prend, peu à peu, le caractère franchement alpin, et bientôt, nous sommes entourés d'innombrables touffes de *Silene bryoides,* qui est bien une des plus jolies plantes d'ici. Elle forme des touffes compactes, et d'un rose frais, dont l'allure générale est infiniment plus agréable que celle du *Silene acaulis,* dont la teinte est moins franche; de plus, les fleurs du *bryoides,* d'une jolie forme étoilée, sont portées sur des pédoncules, peu élevés, c'est vrai, mais suffisants pour les éloigner un peu du coussinet vert des feuilles, et donner à l'ensemble un port plus gracieux.

Au bord d'un torrent, aux rives à pic, nous voyons tout un fouillis d'*Atragene alpina,* jolie Clématite, aux fleurs mauves, des régions élevées, où le *Rhododendron ferrugineum* met sa note brillante avec ses fleurs carminées, et son parfum aromatique, légèrement résineux.

Dans l'herbe rase, nous trouvons bientôt les Gentianes, ces fleurettes qui semblent refléter un peu le ciel de l'Italie, les Myosotis d'un bleu plus doux, mais aussi pur, l'Erysimum, crucifère aux fleurs jaune d'or.

Les bords de tous les ruisseaux disparaissent sous un tapis de Trollius, grands et beaux boutons d'or, jaune pâle, et auxquels sont mélangés les *Bellidiastrum Michellii,* qui remplacent ici la Pâquerette de nos plaines.

Nous voyons même des Violettes, timides comme des Violettes qui se respectent, et cachant, avec soin, leurs minuscules petites fleurs, toutes petites : c'est la *Viola arenaria.*

La *Viola biflora,* elle, par exemple, n'est pas si modeste, et étale, avec aplomb, ses nombreuses fleurettes du jaune le plus pur.

Sur toutes les pentes, aussi, sont des jonchées de *Viola calcaraia*, des roses, des bleues, des blanches, des jaunes, plus ou moins pâles, appartenant au genre Pensées.

C'est un enchantement! Mais hélas, ici comme en bas, rien n'est parfait, et une petite pluie, fine d'abord, vient nous rappeler que nous sommes bien sur la terre, et non au paradis.

Ce n'est qu'un fort brouillard.

Mais lorsque, en haut de la Ramasse, nous trouvons la grande route, nous pouvons hâter le pas, et passer à la gendarmerie française au milieu d'un nuage.

Nous sommes alors en Italie, ce qui n'empêche pas la pluie de tomber. Une minute après, nous passons à la gendarmerie italienne, et c'est au milieu du même nuage international que nous déclinons nos noms, prénoms et qualité, dont nous nous glorifions, du reste : botanistes.

Sur ce, les braves gendarmes, jugeant peu dangereux cette catégorie d'individus, nous laissent passer.

Il était temps d'arriver; nous étions transpercés.

Les promenades que, pendant dix jours (oh! le bon temps!) nous avons faites au milieu des pics et des éboulis, des prés et des taillis, sur les bords du merveilleux lac bleu, nous ont fait retrouver les mêmes raretés, que nous espérions; malheureusement, les neiges encore abondantes, nous ont privés de bien des plantes.

Pourtant la *Viola Cenisia*, la *Campanula Cenisia*, la *Campanula Allioni*, superbe Campanule aux fleurs énormes, et du plus beau violet, étaient en pleine floraison.

(*A suivre.*) J. DAIGRET.

CRÉATION D'UNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE

D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE EN CAMPINE

M. F. X. de Beukelaer, conseiller communal et provincial à Anvers, s'est, depuis quelques années, occupé très activement d'une question qui, à première vue, semble avoir peu de rapports avec les sujets habituellement traités dans ce journal, mais qui s'y rattache néanmoins par plus d'un côté, comme il sera facile d'en juger par ce que nous nous proposons d'en dire ici. La même question d'ailleurs a été agitée en France, en Angleterre et en d'autres pays encore, où les journaux horticoles n'ont pas dédaigné se préoccuper de sa solution. Elle a été portée à l'ordre du jour de plusieurs Congrès, notamment de celui d'Anvers en 1885, où elle figurait au programme et fut l'objet d'une importante discussion. A notre tour, nous croyons donc pouvoir l'introduire dans le cadre de ce journal dans l'espoir d'attirer sur les solutions à intervenir la sympathique attention de ceux de nos lecteurs que leur compétence amènerait à s'y intéresser d'une manière spéciale.

Exposons donc brièvement la question.

A Anvers, comme dans toutes les grandes villes, les administrations étudient le meilleur moyen pour se débarrasser des immondices des rues. Le système de l'incinération a ses partisans, mais d'aucuns — et de ceux-là M. de Beukelaer — y sont absolument opposés. « C'est une hérésie, un crime de lèse-agriculture que de détruire ou d'incinérer des engrais, aussi longtemps que des landes incultes et des bruyères existeront dans le voisinage des villes populeuses. » Cette profession de foi de l'honorable conseiller l'a conduit à un système qui, réalisé déjà en partie, amènera des résultats d'une haute portée : Anvers sera débarrassée de ces immondices, une partie des bruyères de la Campine sera transformée en prairies et terres de labour, une école professionnelle d'agriculture et d'horticulture sera créée qui formera des ouvriers agricoles et horticoles et où un certain nombre d'orphelins de la ville pourront apprendre un métier qui les fixera à la campagne ou les fera rentrer en ville en qualité de jardinier, en tout cas, leur procurera un gagne-pain autrement salubre que la plupart des métiers que les pupilles de la ville peuvent exercer aujourd'hui.

L'étude approfondie de l'utilisation des immondices des rues entreprise par un homme qui par ses propres efforts est arrivé à une situation industrielle et politique très en vue, aura ainsi des conséquences multiples, dont pas une n'est à négliger.

Comme le faisait remarquer M. Ch. Joly au Congrès d'Anvers, « laissons l'hygiène aux médecins et ne nous occupons que de l'utilisation des eaux d'égoût; qu'il soit convenu une fois pour toutes, que les détritus animaux et végétaux ne doivent à aucun prix, séjourner près de nos habitations; ce serait déjà là un grand pas de fait, si chacun de nous était bien convaincu de cette vérité. » Cette conviction, aujourd'hui, est celle de toutes les administrations publiques, mais elles diffèrent sur les voies à suivre pour arriver au résultat. M. Joly, en s'occupant surtout des eaux d'égoût, était d'avis qu'il n'y a pour les grandes villes qu'un moyen simple, pratique et économique d'utiliser ces eaux, c'est de les déverser en proportion convenable et d'une manière intermittente sur des sols perméables et cultivés : M. de Beukelaer, dans une brochure fort bien faite, expose comme suit la question en ce qui concerne la ville d'Anvers et qui peut s'appliquer, entre autres, également à Bruxelles où les édiles ont, à l'heure présente, les mêmes préoccupations que leurs collègues de la métropole commerciale.

ÉCOULEMENT ET UTILISATION DES IMMONDICES DES RUES ET DES MÉNAGES

La ville d'Anvers, comme presque toutes les villes populeuses du monde policé, éprouve depuis bien des années de graves difficultés par suite de l'énorme quantité des immondices des rues et des ménages qui sont récoltées journellement. Le souci de s'en débarrasser était moins pressant aussi longtemps que l'administration avait à sa disposition, sur son territoire même, des bas-fonds isolés ou des fossés défensifs abandonnés qu'on pouvait combler à l'aide de ces immondices, ou des terrains sur lesquels des dépôts en pouvaient être formés, en vue de les vendre plus tard, au moment des semailles, à l'agriculture; mais comme la nombreuse population permanente de la ville d'Anvers s'est accrue en si grandes proportions depuis quelques années et s'accroît encore sans cesse, comme son territoire est limité par son enceinte fortifiée, on ne peut plus espérer maintenant de découvrir des fosses ou bas-fonds pour y déverser les immondices, chose qui est du reste en contradiction avec les règles de l'hygiène, ni du terrain disponible pour le dépôt d'engrais à livrer à l'horticulture et à l'agriculture.

On connaît trois moyens de désencombrer les grandes villes :

a) l'enfouissement ou le déversement en fosses ou en bas-fonds;

b) l'utilisation comme engrais pour l'agriculture;

c) la destruction par incinération.

Le premier moyen n'est pas applicable pour la ville d'Anvers, sur le territoire de laquelle on ne trouve plus d'autres terrains que des terrains à bâtir; et il serait extrêmement dangereux et pernicieux pour la santé publique de recouvrir encore ceux-ci d'immondices, attendu qu'il est établi que les habitations érigées sur un pareil terrain s'emplissent d'une odeur ou puanteur pénétrante qui est sinon infectieuse, tout au moins impure et nuisible.

L'application des immondices des rues et des ménages à l'agriculture est le seul et le véritable bon moyen de désencombrement, comme il sera facile de le confirmer par nombre d'exemples et de preuves.

Reste le troisième mode, ou la destruction des matières par l'incinération. Beaucoup de grandes villes d'Europe et d'Amérique, particulièrement en Angleterre et aux États-Unis, ont mis en pratique le système de la destruction par le feu et ont érigé des fours à incinérer pour se défaire de leurs excédents d'immondices.

Nous n'examinerons pas les avantages et les inconvénients de ce système, puisqu'il n'a rien à voir dans la future création de l'École professionnelle. Nous ferons remarquer uniquement que beaucoup d'hygiénistes, tous les agronomes sans exception, le célèbre ingénieur Meyer de Hambourg, l'ingénieur communal et le directeur du service de la propreté d'Anvers sont d'accord et déclarent que le meilleur moyen de se défaire des immondices consiste à les mettre à profit pour l'agriculture, et qu'on peut seulement recourir à la destruction par le feu, lorsque l'utilisation par l'agriculture est devenue impraticable.

A cet axiome, M. de Beukelaer en ajoute un autre, comme nous l'avons dit déjà plus haut, à savoir que « ce sera une hérésie, un attentat criminel aux droits de l'agriculture, que d'anéantir ou de brûler une seule tonne d'engrais aussi longtemps qu'il existera des étendues de sable et des landes incultes dans le voisinage des villes. »

(*A suivre.*) CH. DE B.

LES LIS COMESTIBLES

(*Suite*, voir p. 362)

Dans une lettre adressée à Kew par M. Pelham L. Warren, consul à Taiwan, datée du 10 août 1883, on donne les indications suivantes, relativement à la provenance des fleurs de Lis dont on se sert en Chine :

« Les fleurs de Lis mentionnées dans le rapport consulaire de M. Watter, sur lesquelles vous demandez des renseignements, sont des fleurs séchées de l'*Hemerocallis graminea* et du *Lilium bulbiferum*. Elles sont employées par les Chinois pour parfumer la soupe; ils les mangent aussi comme légume. Les fleurs de Lis sont aussi considérées comme efficaces dans les affections pulmonaires, comme ayant des propriétés toniques. Ci-joint un petit échantillon de celles qu'on importe ici. Hankow est la principale ville de Chine pour l'exportation; de grandes quantités viennent du Japon. »

L'échantillon envoyé par M. Warren était évidemment une fleur d'*Hemerocallis* et M. Baker dit que cela pouvait bien être, en effet, l'*H. graminea* Andr. (H. minor Mill.), le *Lis asphodèle*. Il n'y avait point d'échantillon des fleurs du *Lilium bulbiferum*.

Les Japonais font beaucoup usage des Lis comme aliment, d'après le professeur Penhallow,

qui donne de leur emploi, dans l'*American naturalist*, volume XVI, page 119, l'intéressant récit qui suit : « Diverses especes de Lilium abondent dans les forêts et sont utilisées comme une source d'aliment farineux. Au commencement de l'automne on peut voir les femmes retournant à leurs villages, chargées de bulbes. Ils sont complètement écrasés dans un grand mortier de bois; après quoi, l'amidon est séparé de la masse cellulaire par des lavages répétés. Alors, l'amidon est suspendu dans les sacs, pour être employé l'hiver, tandis que la masse cellulaire est séchée en gâteaux ronds, perforés, ressemblant un peu à des meules de moulin en miniature, et suspendus pour sécher. »

Des efforts furent faits par le Musée de botanique appliquée de Kew pour obtenir des gâteaux de Lis du Japon. Voici la copie d'une lettre adressée à cet établissement par M. Power le Poer Trench, au ministère des Affaires étrangères à Tokio :

« J'ai fait les plus grands efforts afin d'obtenir, pour le directeur du Jardin royal de Kew, des échantillons de gâteaux de bulbes de Lis, qu'on dit être employés comme nourriture par les Japonais; mais, en dépit de toutes les recherches que j'ai faites, je n'ai pas pu en trouver à Tokio ou à Jokohama.

« Cependant, M. Wooley, qui passait par Jokohama en décembre dernier, en retournant à son poste, se chargea de s'informer si on pourrait s'en procurer dans quelques village ou ville dans la partie nord du Japon et, l'avant-dernier mois, il écrivit qu'il ne pouvait s'en procurer dans le Hakodate, et que les Japonais disaient n'en avoir jamais vu.

« Il était porté à croire que le professeur Penhallon les avait confondus avec les gâteaux *Fu*, qui sont faits de froment et suspendus dans des boutiques pour être vendus, et que ceux auxquels il fait allusion ne se trouvent que dans la contrée de Hains. Il avait cependant écrit à M. Brooks, botaniste attaché à l'*Agricultural College*, à Sapporo, et lui avait demandé d'essayer d'obtenir les échantillons demandés.

Plus tard, je reçus une autre lettre de M. Wooley disant qu'il avait enfin réussi à obtenir les gâteaux demandés, et il m'envoya un petit paquet contenant un spécimen de la plus petite sorte, les plus grandes étant, dit-il, d'une dimension embarrassante pour le transport et courant davantage le risque d'être cassés. »

Voici la description des échantillons explicatifs de l'emploi économique de bulbes du *Lilium cordifolium* : *Uba-Juri* (nom japonais), *Kiu* (nom Aimo) expédiés au Musée du Jardin royal de Kew :

« 1° Fibre dont l'amidon a été en partie extrait.

« Après que les bulbes ont été bien lavés et trempés dans l'eau deux jours et deux nuits, ils sont pilés dans un mortier de bois, puis transférés dans une cuve remplie d'eau. La masse est entièrement pétrie avec les mains, et on la laisse reposer une nuit pour permettre à l'amidon de déposer, après quoi la masse cellulaire est enlevée et séchée.

« 2° Les gâteaux sont faits des fibres ci-dessus, en les pilant dans un mortier avec un peu d'eau, puis en pétrissant la masse et en lui donnant sa forme avec les mains. Les gâteaux sont accrochés pour sécher dans les huttes des Ainos. La coloration est causée par la fumée. Les gâteaux ne sont pas mangés par les Japonais. Les Ainos les font bouillir et les mangent soit *au naturel*, soit mêlés à du riz. Les gâteaux sont de tailles variées, les plus grands ayant plus d'un pied de diamètre.

« 3° Amidon fait par les Japonais des bulbes d'*Uba-Juri*. Celui fait par les Ainos est semblable, mais plus grossier.

« 4° Confiserie d'*Uba-Juri* faite par les Japonais. »

Des diverses espèces de Lis comestibles passées en revue dans le cours de cette étude, le *Lilium tigrinum* est le seul qui pousse vigoureusement dans nos jardins, et l'on peut même ajouter qu'il résiste parfaitement à nos hivers les plus rigoureux. Mais comme on a pu le voir dans les renseignements fournis par notre correspondant, le Dr H..., ses bulbes ne constituent qu'un manger des plus médiocres. Quand bien même il en serait autrement, sa culture, comme plante alimentaire, ne pourrait être conseillée qu'à titre de curiosité. Il faut un temps beaucoup trop long pour obtenir des bulbes de Lis en état de développement suffisant pour être utilisés. La même observation s'applique à l'*Erythronium grandiflorum*, au *Sarana kamtschatica* et à un grand nombre d'autres plantes bulbeuses qui offrent des ressources parfois importantes dans les régions où elles croissent naturellement et où on peut les récolter abondamment autour de soi.

Il nous a semblé intéressant de montrer que, néanmoins, certains Lis, dont nous ne connaissons généralement que la haute valeur pour la décoration de nos parterres, pourraient, à la rigueur, nous fournir un légume qui ne serait pas à dédaigner.

D. Bois et A. Paillieux.

AVANTAGES DES NOUVEAUX POTS A FLEURS

(*Suite*, voir page 368)

VIII. — *Ils empêchent ou rendent très difficile l'entrée et la demeure dans le pot des petits animaux nuisibles qui peuvent aussi en être plus facilement chassés.*

Les lombrics, les gros limaçons, les mille-pieds, etc., ne pourront plus pénétrer dans le pot faute de trou au fond. Les fourmis pourront encore pénétrer par le haut, mais ils n'y trouveront pas un logement aussi commode que dans les morceaux de pots formant le drainage. Si pourtant, fait remarquer l'inventeur, les mille-pieds, par exemple, pénétraient par un trou latéral quand il reste ouvert, ils pourraient facilement se noyer et se transformer par la suite en nutrition utile à la plante.

Si toutefois des lombrics pénétraient dans les nouveaux pots et se logeaient dans la terre, on pourrait facilement les chasser ou les asphyxier, soit en développant dans le réservoir des vapeurs de sulfure de carbone ou de camphre en les y introduisant par petits fragments, soit d'ammoniaque en versant aussi quelques gouttes et en bouchant le trou ou les trous latéraux pendant quelque temps.

Sous l'influence de ces dernières substances insectifuges et insecticides par excellence, la plante acquiert même rapidement une nouvelle énergie et une nouvelle vigueur.

Cette facilité de chasser les parasites du terrain de culture constitue une des plus grandes qualités des nouveaux vases, au point d'en rendre l'adoption préférable, même s'ils n'offraient que cette qualité.

IX. — *La température basse et la qualité moins bonne de l'eau de laquelle on dispose, n'ont plus sur la plante l'influence funeste qu'elles auraient avec l'usage des pots communs dans lesquels l'arrosage doit être si souvent répété.*

En effet, quand on ne peut pas facilement rendre meilleure l'eau trop riche en sels calcaires, ou trop froide en la laissant quelques jours exposée au soleil dans un grand récipient et qu'on est obligé de s'en servir immédiatement, il est évident que la plante ressentira seulement par périodes relativement très longues une influence funeste qui auparavant aurait été quotidienne. Dans les nouveaux pots, l'eau monte aux racines peu à la fois, en quantité si minime, qu'elle ne peut produire un soudain et notable refroidissement de la motte de terre et des racines. En outre, en peu de temps, elle se mettra aussi en équilibre avec la température du milieu, et l'excès éventuel de sels calcaires précipitera.

X. — *Si en employant de petits tubes convenables, on réunit l'une à l'autre les chambres ou réservoirs d'un nombre quelconque de pots, mis sur un plan horizontal ou sur plusieurs plans horizontaux disposés en escalier, on pourra les fournir d'eau toutes ensemble en une seule fois.*

Cet avantage saute aux yeux, mais qu'il ait une réelle valeur, c'est ce dont nous doutons. Néanmoins, le système indiqué pourrait être utilisé pour des expériences de différentes natures.

XI. — *Le système fonctionne encore en disposant à quelque distance l'un de l'autre, le pot et la chambre ou réservoir à eau, pourvu qu'ils communiquent entre eux par un cylindre conducteur.*

Cet avantage, du moins pour le moment, ne nous paraît pas offrir un bien grand intérêt ; nous ne nous y arrêterons donc pas quant à présent.

XII. — *En fermant la chambre à la partie supérieure, l'ascension de l'eau peut être, si on le veut, alternativement interrompue ou permise.*

Cet avantage, comme les deux précédents, n'a guère d'importance au début de l'utilisation des nouveaux pots; il en acquerra par la suite, lorsque, comme nous l'espérons, leur emploi se sera généralisé.

Pour conclure avec l'auteur de la brochure explicative, nous dirons qu'avec l'usage des nouveaux pots, on obtient une grande économie d'eau en même temps qu'une économie de transport, une économie d'engrais artificiels solubles et de terreaux. L'économie de temps surtout est remarquable. En outre, en les utilisant, nous mettons les plantes dans leurs vraies conditions naturelles de vie.

Attendons à présent les résultats des expériences en cours (1) pour nous prononcer sur la valeur réelle de l'invention, mais hâtons-nous de féliciter M. le Dr Martinetti des incontestables services qu'il aura rendus à l'horticulture, lors même, ce qui n'est pas probable, que son invention n'aurait aucun caractère pratique. L'attention du public a été attirée à nouveau sur des problèmes importants de la vie des plantes ; cela seul est déjà un mérite digne d'être signalé.

Nous souhaitons qu'un grand nombre de personnes expérimentent « les vases à irrigation souterraine » et nous communiquent le résultat de leurs essais. Ce serait le moyen le plus sûr d'arriver à une conclusion rationnelle.

Ch. De B.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Comte de P., Paris (*Oncidium iridifolium, Warscewiczella Wailesiana, Promenea stapelioides*). — D. C. — L. de B. — Ch. H. — O. L. — G. D. A. P. — R. M. — T. V.

(1) Nous apprenons avec plaisir que notre excellent confrère, M. Albert Maumené, du *Jardin*, a institué également une série d'expériences, dont il publiera les résultats ; nous nous empresserons de les communiquer à nos lecteurs aussitôt que M. Maumené les aura livrés à la publicité.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

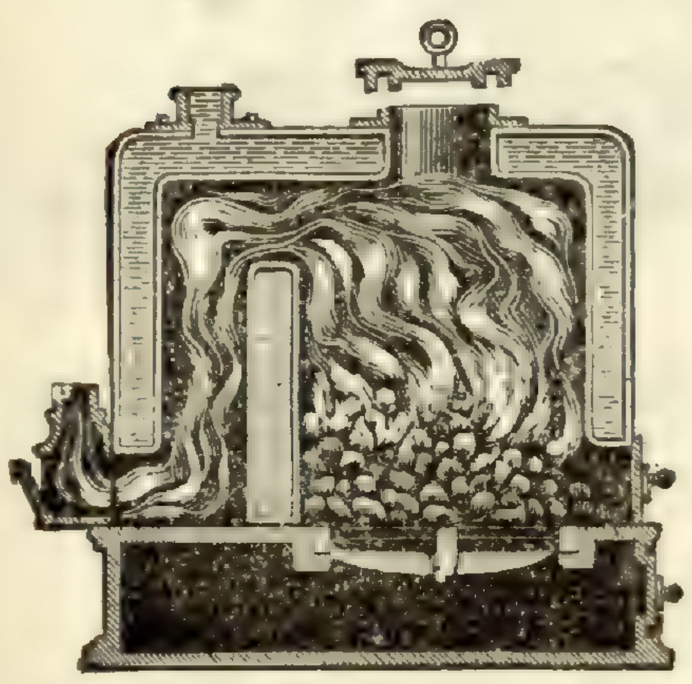
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs**
{ **300** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc. : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions : toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 75 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

—

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

—

Edmond MICHIELS

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

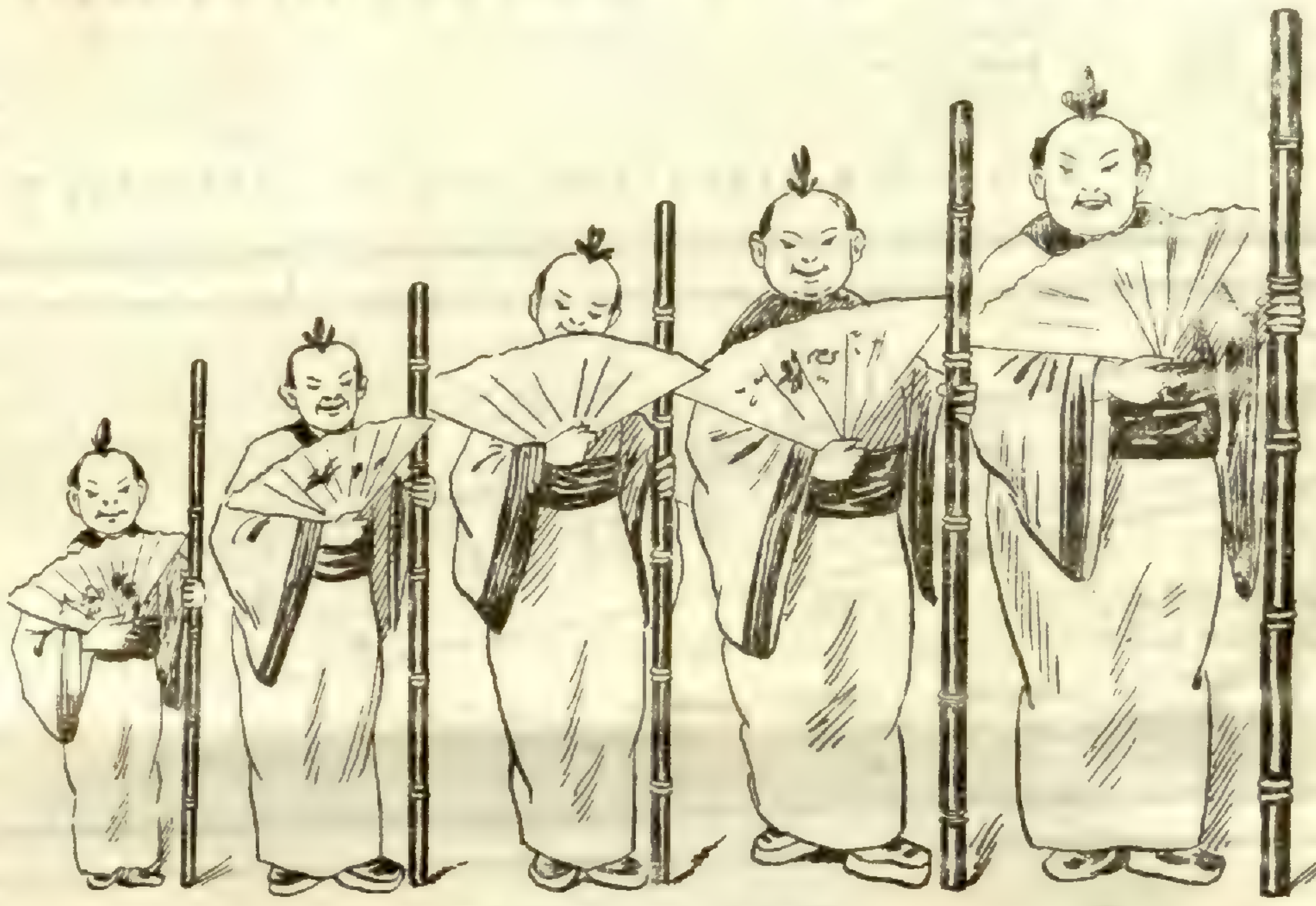
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

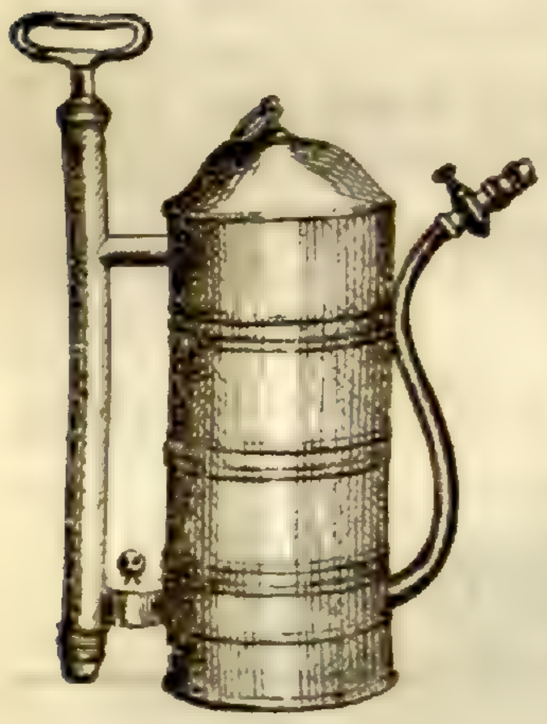
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1^m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1^m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1^m20 gros, » . . . . **30** »
» 1^m50 » le cent . . . . **6** »
» 2^m20 » » . . . . **10** »



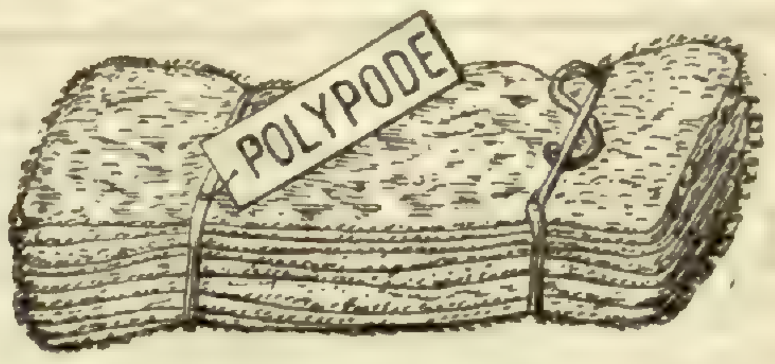
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

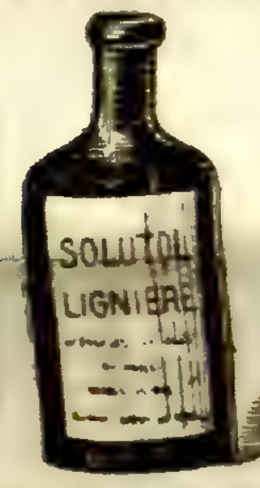
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



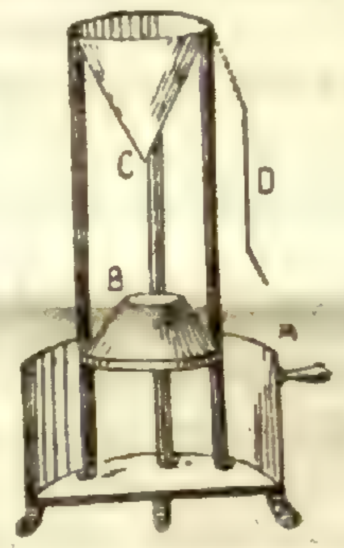
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



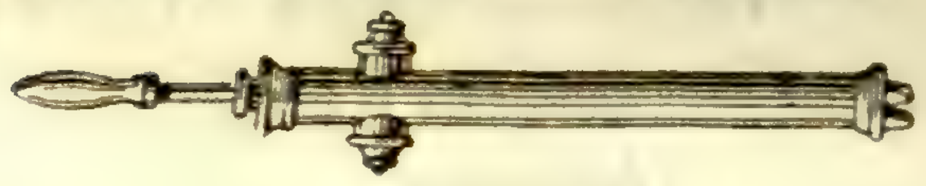
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

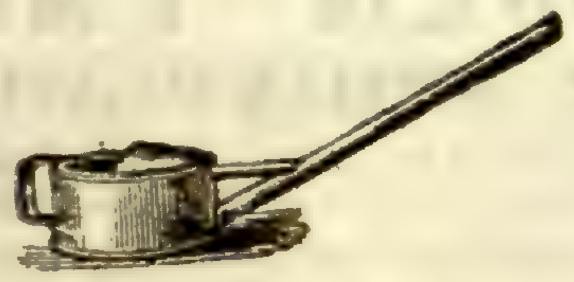
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 85. — 10 SEPTEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 85

	Pages
Chronique	379
Notes de voyage	381
Plantes nouvelles	381
Les plantes de serre en pleine terre pendant la bonne saison	382
Glanages	382
Correspondance	383
L'influence du milieu	383
Le *Vanda teres*	384
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	384
Bocconia cordata et les isolés	386
Une collection de Conifères	387
Création d'une École professionnelle d'Agriculture et d'Horticulture en Campine	388
Fig. 376. *Dieffenbachia magnifica*	383
» 377. *Vanda teres*	385

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

On demande **un bon jeune Jardinier**, au courant de la culture des plantes de serre, Orchidées, et connaissant la confection des bouquets, couronnes, etc.

S'adresser F. D. au bureau du journal.

DEMANDES

On demande pour château des environs de Paris Jardinier marié sans enfants de 28 à 40 ans, très capable dans toutes les branches du jardinage, arboriculture, floriculture, culture maraîchère, primeurs et connaissant surtout *très bien la culture des Orchidées.* Aurait deux aides sous ses ordres pour le jardin et les serres. Femme tiendrait petite basse-cour. Appointements 2000 francs, logé chauffé.

S'adresser à M. P. Daneel, 6, place de l'Opéra, Paris.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

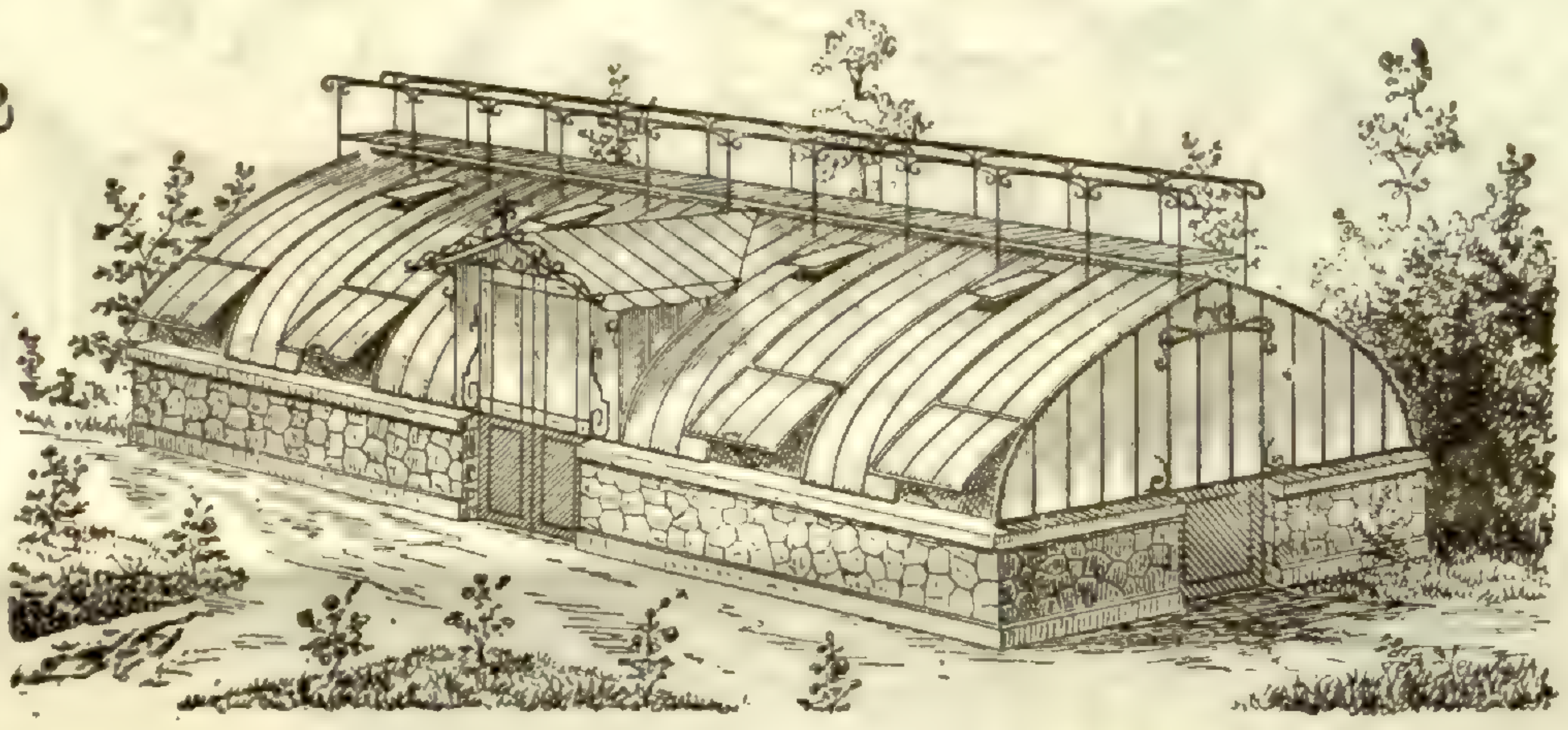
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

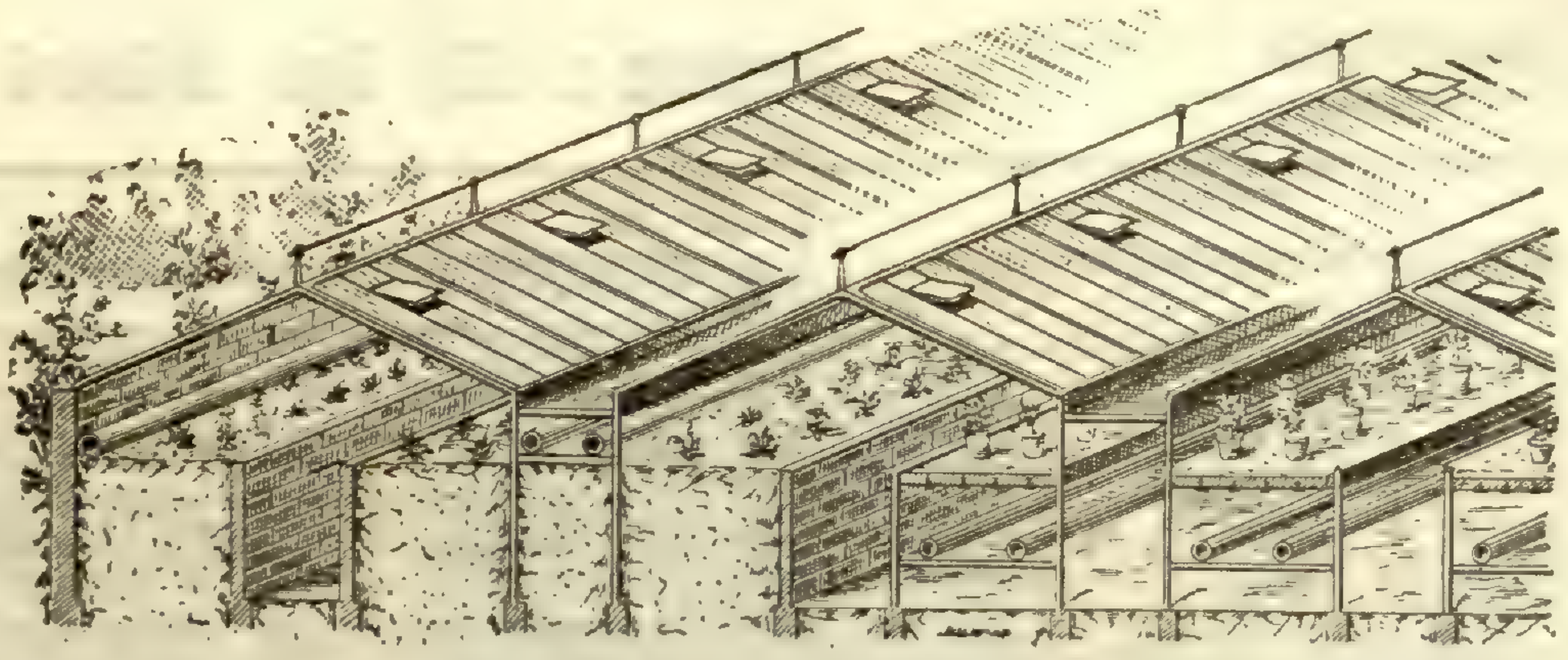
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums No 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la fleur coupée d'Orchidées

☞ *Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe* ☜

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

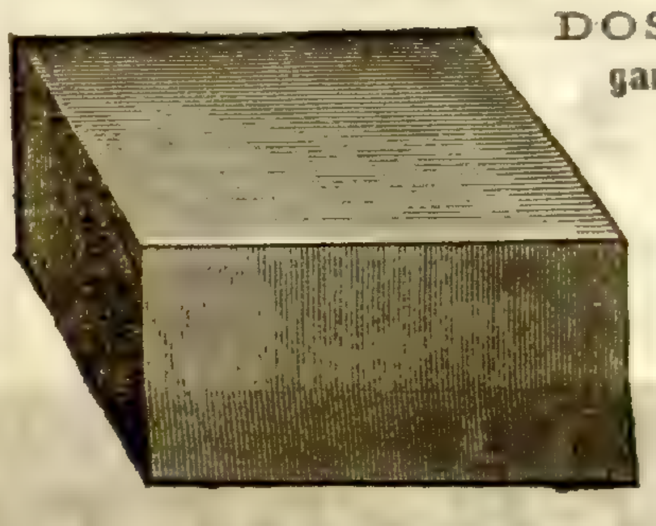
POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti



PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES
FRAICHEMENT
IMPORTÉES

Aerides crassifolium	Fr. 5
Cattleya amethystina	» 8 et 10
— bicolor	» 6 et 8
— guttata Leopoldi	» 10 et 15
— intermedia	» 6 et 8
Cypripedium bellatulum	» 4 et 6
— Charlesworthi	» 5 et 7
— hirsutissimum	» 10 et 15
— Parishi	» 8 et 10
— villosum	» 5 et 7
Dendrobium nobile chinense	» 6 et 8
Laelia anceps alba	» 20
— purpurata	Fr. 6, 10 et 15
Lycaste Skinneri	Fr. 4 et 6
Odontoglossum grande	» 5 et 7
Oncidium crispum	» 5
— Forbesi	» 10
— Marshallianum	» 15
— varicosum Rogersi	» 5 et 7
Vanda Amesiana	» 6 et 8
— coerulea var. chinense	» 10 et 15
— Hookerae	» 8
— suavis	» 15 et 20
— tricolor	» 10 et 15
Zygopetalum crinitum	» 5 et 8

La Semaine Horticole

Samedi, 10 Septembre 1898

CHRONIQUE

M. Bazin, le distingué professeur d'horticulture de la Société d'horticulture de Clermont (Oise), a célébré, il y a quelques jours, ses noces d'or. A cette occasion, la Société dont il fut pendant trente-cinq ans le vaillant et dévoué professeur, a tenu à honneur de s'associer à la famille de M. Bazin et de manifester publiquement la reconnaissance et l'estime qu'elle garde à son professeur. D'autres Sociétés se sont associées à cette manifestation à laquelle, à notre tour, nous nous joignons d'autant plus volontiers que M. Bazin, qui a acquis l'estime publique, est le fils de ses œuvres et nous offre un exemple de ce que peut la volonté mise au service du bon sens et du travail.

Deux beaux Canna à grande fleur. — Nous venons de voir en fleur le nouveau *Canna Pandore,* cultivé en pot, répondant entièrement à la description que les obtenteurs en ont publiée. La fleur, en effet, est énorme, bien étoffée comme chez celle du *Bavaria* dont nous avons parlé récemment (voir notre numéro du 20 août, p. 349), rouge feu ardent, strié de pourpre et flammé dans le cœur et sur les bords des divisions florales, de jaune d'or. Cette magnifique fleur se détache sur un feuillage d'un beau pourpre foncé et bronzé, flammé et strié de vert. La texture de la fleur ici est plus solide que chez les variétés *Italia, Austria* et *Bavaria,* ce qui fait supposer que la *Canna Pandore* pourrait convenir à la pleine terre.

Dans les environs d'Anvers, à Cappellen, chez un amateur distingué, M. Speath, fleurit en ce moment une autre nouveauté, le *C. Alemannia,* dont une vingtaine d'exemplaires forment un parterre richement fleuri. La fleur très grande et fort élégante, dépasse en ampleur celle de l'*Italia* et dure aussi plus longtemps que celle-ci, ce qui permettrait de l'employer comme fleur coupée. Elle est d'un rouge écarlate avec de larges bords jaune d'or. Le feuillage comparable à celui des Musa, est d'un joli vert bleuté. Voilà donc une nouveauté pour la pleine terre, la preuve en est faite, mais, chose curieuse et en tout cas à vérifier, elle ne donnerait pas les mêmes excellents résultats étant cultivée en pot. Nous avons observé successivement deux fleurs d'une plante cultivée dans ces dernières conditions; elles n'ont que le reflet de l'écarlate qui se devine plutôt qu'il ne se voit sur les divisions jaunes de la fleur.

Nous avons, dans *La Semaine Horticole,* tenu nos lecteurs au courant de ce que nous avons pu observer chez les nouveautés sensationnelles : *Italia, Austria, Bavaria, Pandore* et *Alemannia.* Est-ce que ceux de nos lecteurs qui cultiveraient ces mêmes Canna à grande fleur ne voudraient pas nous communiquer le fruit de leurs observations et de leurs expériences ? Cela serait d'autant plus utile, que nous croyons pouvoir alléguer que ces nouveautés se comporteront fort différemment selon le mode de culture, en pleine terre ou en pot, le sol, l'exposition, la température, le climat, etc. Nous remercions d'avance les amateurs et les cultivateurs qui voudront nous aider de leurs lumières.

Fuchsia « Deutsche Kaiserin. » — Ce Fuchsia répond parfaitement à l'attente et peut être rangé au nombre des meilleures variétés à branches retombantes ou « Ampelfuchsia, » comme on les désigne en Allemagne. Il croît avec une rapidité extraordinaire et donne des pousses de 2 mètres et plus de longueur. Les feuilles sont très grandes, vert foncé, nuancé de bronze et agrémentées d'un éclat métallique. Les fleurs sont grandes aussi, les sépales d'un beau rouge foncé et les pétales d'un superbe bleu violet. Le Fuchsia *Deutsche Kaiserin,* dans toutes ses parties, est plus grand et plus élégant que le *Trailing Queen,* que nous avons signalé l'an dernier à nos lecteurs.

Une bonne plante pour la culture en pot. — Elle s'appelle *Exacum affine,* espèce de la famille des Gentianées et est peu répandue encore, bien qu'à son apparition — elle a été introduite de Socotra en 1882 — elle ait été unanimement recommandée dans la presse horticole par des hommes compétents. Cette plante est si jolie et sa culture si facile qu'on se demande quelle pourrait bien être la raison de cet abandon.

C'est le D^r^ Schweinfurth qui la découvrit et la maison Haage et Schmidt qui la mit au commerce. C'est une plante à fleurs de croissance trapue ne dépassant pas 30 à 40 centimètres. Les fleurs, très nombreuses, ont de 1 à 2 centimètres de diamètre, et la nuance lilas bleuâtre, avec des étamines jaunes; elles répandent un parfum agréable rappelant celui de la vanille. L'époque de la floraison s'étend du commencement du printemps jusqu'à l'automne.

On la multiplie par graines qu'on met à germer dans des terrines placées en serre tempérée, sur chaleur de fond ; les jeunes semis seront rempotés au fur et à mesure des besoins dans un mélange de terre de bruyère, de terre de gazon et de sable ; on leur donnera deux ou trois rempotages et les placera enfin dans une serre bien aérée avec une température de 15 à 20° C. Au début de la floraison, on les tiendra plus frais et l'été, on les cultivera en plein air. Pendant l'ardeur du soleil, il faudra les ombrager légèrement; on veillera surtout à ce que la terre des pots ne se dessèche pas; par un temps ouvert, il faudra les seringuer deux fois par jour.

Ruscus deliciosus. — Ce Ruscus est un bel arbuste ornemental, très rustique, gai, qui, vers la fin du printemps, se couvre de grandes fleurs blanc pur. Originaire des monts rocheux de l'Amérique du Nord, il était connu botaniquement depuis 1822, mais ne fut introduit en Europe qu'en 1860. Cette espèce quand elle se développe bien, forme une large touffe ronde; les fleurs peuvent être comparées, comme dimensions, couleur et port, à celles de l'*Anemone japonica var. Honorine Jobert.* Cet arbuste est très recommandable.

Hovea elliptica. — Cette espèce connue aussi sous le nom synonymique de *Hovea Celsii,* est la plus belle de toutes celles du genre dont tous les représentants sont originaires de l'Australie. Sa principale beauté réside dans la couleur d'un bleu foncé très pur de ses fleurs qui se montrent fort nombreuses à l'aisselle des feuilles des longues tiges. A l'époque de la floraison, ce Hovea est une des plus ravissantes apparitions de nos serres froides. Comme tous ses congénères, celui-ci demande quelque attention ; surtout en ce qui concerne les arrosements qui doivent être administrés avec soin. La meilleure terre est une terre de bruyère siliceuse.

Kennedya Marryattae. — Cette Légumineuse, qui n'est à proprement parler qu'une variété du *Kennedya prostrata,* est une des plus jolies plantes grimpantes pour la décoration des colonnes et des charpentes des serres froides et des jardins d'hiver. La fleur est d'un rouge écarlate clair portées à quatre sur un même pédoncule ; l'étendard est taché à la base.

Ces fleurs réjouissent la vue du mois de mars jusqu'en juin et se succèdent sur des rameaux très velus garnis de feuilles trifoliolées oblongues, ondulées.

Cette espèce vigoureuse a été introduite de l'Australie en 1834, quoique vieille, elle mérite notre attention.

Adiantum Williamsii. — Cette espèce a été introduite en 1877 des montagnes du Pérou, par Williams d'Upper-Holloway; elle y pousse à une altitude de 4000 mètres, de sorte qu'elle se comportera fort bien dans une serre froide. Cet Adiantum offre ce caractère particulier que ses jeunes frondes et rachis sont couverts d'une poussière jaune qui, paraît-il, se conserve d'autant plus longtemps que la plante est cultivée plus à froid. Ses frondes peuvent atteindre 30 à 40 centimètres, ce qui les rend propres à être coupées pour l'industrie florale.

Tritoma hybrida. — Sous ce nom, qui devrait être remplacé par celui de *Kniphofia hybrida,* nous trouvons actuellement dans les jardins des amateurs de ces belles Liliacées une série de plantes de choix que nous ne saurions trop recommander à toutes les personnes qui recherchent l'ornementation pittoresque et originale de leur jardin. Peu d'espèces, en effet, produisent autant d'effet que ce beau genre d'une famille qui en compte de si remarquables. Réunis à quelques-uns dans une pelouse, les Tritoma plaisent d'abord par l'élégance de leur feuillage, ensuite, par le charme original de leurs épis floraux, de vraies fusées d'un incomparable feu d'artifice de la nature où chaque plante et chaque fleur jouent leur rôle. Ces épis sont composés de fleurs jaunes, orangées, rouge corail clair ou rouge laque, qui permettent de varier les effets ; on peut, en effet, former des groupes d'une seule nuance ou les employer toutes, en ayant soin, dans ce dernier cas, de bien les disposer.

Les Kniphofia ou Tritoma se plaisent dans tout sol substantiel, à une exposition ensoleillée et demandent abondamment de l'eau ; de temps à autre on leur donnera un peu d'engrais liquide qui les aidera à se développer avec vigueur. L'hiver, il faudra les couvrir de feuilles mortes.

Begonia Rex diadema « Ideal. » — Cette variété obtenue par MM. Pape et Bergmann, de Quedlimburg, est une plante de commerce de premier ordre. Le fond et le centre des feuilles est d'un vert brunâtre ; les nervures d'un rouge brun sont bordées d'une zone d'un vert d'éme-

raude très vif qui se confond insensiblement avec le fond du limbe. L'espace compris entre les nervures est blanc argenté. Le bord est brunâtre avec des ponctuations et des perles blanc argenté. Les jeunes feuilles présentent les mêmes caractères que les adultes, mais avec une nuance de nacre, ce qui rend l'aspect de la plante charmant. Les feuilles aussi se présentent admirablement. On peut dire que c'est un gain « idéal. »

Le Dieffenbachia magnifica. — Parmi les plantes à feuillage panaché qui peuvent être recommandées comme étant des plus décoratives et produisant beaucoup d'effet, nous devons citer tout spécialement le *Dieffenbachia magnifica* (voir fig. 376, page 383), qui occupe un des premiers rangs dans le genre Dieffenbachia. Son port est tellement distingué, son feuillage si beau, sa panachure si gracieuse, qu'il mérite amplement le qualificatif de *magnifica* qui lui a été donné.

La plante est superbe, avec ses feuilles grandes, allongées, ovales et terminées en pointe. Ces feuilles sont luisantes, colorées de vert sombre; sur ce fond sont disséminés en grand nombre, suivant la direction des nervures secondaires, des taches, macules et points blancs répandus sur la page supérieure. La tige et les pétioles, ceux-ci assez courts et engaînants, sont également marqués de panachures; celle-ci sont moins nettes.

Cette belle espèce a été introduite du Vénézuéla, il y a un certain nombre d'années, et elle est toujours très estimée; c'est une Aroïdée des plus gracieuses et des plus ornementales qui se prête aussi bien à la garniture des serres et jardins d'hiver comme plante cultivée en spécimen, qu'à celle des enrochements.

Le Pavot Œil-de-paon (*Papaver pavoninum*), dont nous avons entretenu déjà nos lecteurs, est bien, comme le prétend un de nos abonnés, une des plus jolies espèces de Pavot avec ses grandes fleurs simples qui plaisent à beaucoup de personnes par leur couleur d'un rouge éclatant qui ressort d'autant mieux que les pétales sont marqués à la base d'un cercle concentrique très net de contours d'un noir très foncé.

On peut semer ce Pavot dans le courant de septembre, à l'air libre et repiquer les jeunes plants en pépinière d'attente; les planter à demeure fin mars-avril, en les espaçant d'environ 30 centimètres. Le semis peut se faire aussi fin septembre ou commencement octobre, de même qu'en mars-avril-mai; ce sont même ces deux dernières époques auxquelles on donne habituellement la préférence.

Papaver nudicaule. — Il y a, parmi le très grand nombre de jolies fleurs ornant les jardins de l'éclat de leurs corolles, peu d'espèces qui aient attiré autant que les *Papaver nudicaule* l'attention des amateurs. Leur coloris blanc, jaune et surtout orangé vif, leurs belles dimensions, l'élégance de leur port, tout enfin contribue à rendre ces fleurs qui nous sont arrivées des montagnes de l'hémisphère boréal, désirables au plus haut degré, surtout quand il nous est possible de leur choisir des parties rocheuses du jardin. Cette espèce qui a paru une nouveauté à bien des amateurs, fut cependant introduite depuis longtemps, notamment depuis 1759.

Une variété de ces Papaver, le *croceum*, est beaucoup employée dans les rocailles; ses fleurs sont d'un jaune orangé ou safran, ce qui lui a fait donner le nom de *Pavot safrané*. Quoiqu'originaire de la Sibérie, d'où il fut envoyé en 1829, il porte aussi le nom synonymique de *Pavot d'Islande*. On en connaît de jolies variétés simples et doubles.

Chrysanthemum coronarium fl. pl. — Cette forme double du Chrysanthème des jardins originaire de l'Europe méridionale, est à signaler au nombre des plantes à floraison généreuse; les fleurs ont des teintes jaunes foncé ou blanchâtres et, par leur forme singulière, imitent assez bien une cocarde. Ce Chrysanthème généralement répandu dans les jardins, se cultive aussi en pots qu'on rentre en serre où il fleurit tout l'hiver.

Le Stanhopea insignis, l'espèce qui a servi à sir William Hooker à fonder le genre, en 1829, est originaire du Brésil où elle fut découverte en 1826. Elle a de fort belles fleurs à sépales d'un jaune pâle, maculés de rouge pourpré; les pétales ondulés du même fond sont maculés de bistre; le labelle fortement renflé à sa base en forme de sac, est blanc marqueté de rouge sang. Le *Stanhopea insignis* fleurit en août-septembre. Si nous parlons ici de cette belle Orchidée, ce n'est ni à cause de sa fleur ni du parfum de celle-ci, mais parce que cette espèce nous fournit une fois de plus un argument d'une saisissante rigueur contre ceux — et ils sont très nombreux encore parmi les gens qui ne connaissent guère les Orchidées que par les fleurs coupées — qui prétendent que l'Orchidée est une plante difficile à cultiver, impossible à tenir en vie. Un charmant jeune homme vient de nous apporter deux fleurs de cette espèce et nous apprend qu'elles ont été coupées sur un pied cultivé dans un panier en écorce de liège, dans lequel la plante vit depuis de longues années. Cette Orchidée se trouve au château de la Porte-Rouge, à Saint-Michel, lez-Bruges, depuis 48 ans. Jamais personne ne s'en est occupé, c'est à peine si, de temps à autre, elle a reçu un peu d'eau. Longtemps, elle a été sans fleurir, lorsque, cette année-ci, à la très grande surprise du châtelain et de sa famille, la vieille Orchidée d'il y a près d'un demi-siècle, s'est mise à nouveau en frais et a donné de charmantes fleurs embaumant l'air de la serre où elle jouit d'une hospitalité... peu écossaise. Et pourtant de combien de plantes soi-disant faciles à cultiver pourrait-on en attendre autant ?

Asparagus Sprengeri fol. var.— On signale d'Amérique l'obtention d'une variété à feuilles nuancées de vert et de blanc de cette tant appréciée Asperge décorative. Il paraît que cette panachure ne nuit en rien à la vigoureuse croissance de la plante.

Mort de M. le prof. Dr. W. F. R. Suringar. — Le 12 juillet est décédé à Leiden, le professeur Suringar, directeur du jardin botanique, né le 28 décembre 1832 à Leeuwarden. Il commença ses études scientifiques comme étudiant en médecine à la même université où la mort l'a surpris, inopinément, le soir, dans son laboratoire. De bonne heure, il se sentit irrésistiblement attiré vers l'étude de la botanique, puisque déjà, en 1855, il remporta la médaille d'or dans un concours ouvert par la faculté de philosophie de Leiden sur les Algues néerlandaises. Depuis son obtention du grade docteur ès sciences physiques et mathématiques, la voie, dans laquelle il allait occuper un rang important, était tracée : il s'adonnerait exclusivement à la botanique. Nous n'analyserons pas la carrière de l'éminent professeur et savant qui, à l'âge de 25 ans, fut appelé à la chaire de botanique à la vieille et célèbre université de Leiden; nous dirons qu'il a rendu d'immenses services à la science et à son pays, en sa qualité de professeur, de directeur du Jardin botanique et de l'Herbier de l'État.

H. Witte, l'hortulanus honoraire du Jardin botanique, qui a vécu quarante-deux ans de la vie du professeur Suringar, a rendu à son vénéré Maître l'hommage touchant de son admiration et de son respect en lui consacrant des pages touchantes dans les journaux horticoles de la Néerlande qui perd en la personne du prof. Suringar, un de ses savants les plus sérieux et les plus considérés.

Forêts pétrifiées. — Au dernier Congrès de la Société pour l'avancement des Sciences, qui a eu lieu récemment aux États-Unis, le D^r^ Hovey, de Newburyport, a lu une étude remarquée sur les forêts pétrifiées du Sud-Ouest.

De ce travail il résulte que les États de Nevada, de l'Orégon et de l'Arizona renferment d'immenses territoires, aujourd'hui stériles, jadis recouverts de Sapins et de Cèdres pétrifiés. D'après l'opinion du savant, ces curieuses pétrifications sont dues à des inondations provenant d'un colossal geyser d'eaux silicieuses, dont il a retrouvé la trace dans le voisinage.

La hauteur des Sapins atteignait 61 mètres. Certains Cèdres dépassaient 45 mètres. Ceci tendrait à prouver que ces arbres pétrifiés à une époque très lointaine étaient beaucoup plus grands que ceux de même essence que nous connaissons aujourd'hui.

Non loin de Baker County se trouve notamment un arbre d'une taille gigantesque. Il est complètement pétrifié et ses cassures, malgré le temps, sont encore très nettes. Il mesure 18 mètres de diamètre à la base et 203 mètres de hauteur!

Aux places où les branches s'étaient cassées dans leur chute, on distingue parfaitement les cercles concentriques de croissance. D'après le D^r^ Hovey, ce spécimen de pétrification végétale est tout à fait unique en son genre.

Quelques proverbes sur le mois de septembre :

Qu'en septembre il tonne,
La vendange est bonne.

De septembre la brume
Est toujours bonne à la vigne.

Pour si froid qu'il fasse en septembre,
Ne fais pas de feu dans ta chambre,

Quand les oignons ont trois pelures,
C'est signe de grande froidure.

En septembre si, trois jours, tonne
C'est un nouveau bail pour l'automne.

Septembre est le Mai de l'automne,
Faut le prendre comme Dieu donne.

Regarde bien si tu me crois,
Le lendemain de Sainte-Croix,
Si nous avons un temps serein,
Abondance de tous biens,
Mais si le temps est pluvieux,
Nous aurons an infructueux.

Saint-Lambert pluvieux
Neuf jours dangereux.

A la Saint-Mathieu (21), les jours
Sont égaux aux nuits dans leurs cours.

Quand arrive la Saint-Firmin (25),
Jour et nuit font mince chemin,

Vent du jour de Saint-Michel (29)
Le mois d'octobre est au sec.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite*, voir page 376)

La rare *Saponaria lutea* couvrait, comme l'année précédente, d'énormes étendues de son gazon touffu, et ses petites fleurs, d'un jaune pâle, commençaient à s'épanouir.

Plus haut, dans les rochers, nous trouvons les *Saxifraga diapensoides* et *patens;* et plus haut encore, sur les cimes, nous découvrons la ravissante *Androsace pubescens*.

Oh! les jolies étoiles blanches fixées dans les fentes du roc. Pour les voir, les admirer, on ne regrette certes pas la course un peu... périlleuse parfois, longue en tous cas, qu'il a fallu faire.

En bas, autour du lac, se trouvent mille plantes rares, Carex, Orchidées, etc.

Dans une gorge fraîche et silencieuse, un taillis abrite la *Cortusa Matthioli,* aux fleurs roses renversées, comme des clochettes, et au feuillage odorant.

Enfin, on épuiserait toutes les formes d'épithètes admiratives avant d'avoir mentionné tout ce qui se trouve au Mont-Cenis, et il serait bien plus vite fait de dire ce qui ne s'y trouve pas.

Et par dessus tout cela, ce qui en fait le charme idéal, c'est la tranquillité que l'on y a, l'urbanité de ceux qu'on y rencontre, l'obligeance même des officiers à nous laisser errer et circuler partout, même au milieu de leurs exercices.

Joignez à cela un air pur et doux, un ciel presque toujours beau, un lac qui rivalise de teinte avec lui, et si vous n'avez pas idée d'aller faire un tour là haut... c'est que vous n'êtes pas botaniste.

Nous n'avons pas la prétention d'abuser du lecteur, en le priant de nous suivre dans le voyage que nous avons fait en quittant le Mont-Cenis, et, pourtant, que de jolis endroits on pourrait signaler; que de fraîches vallées parcourues; de villages pittoresques, de forêts aux ombrages mystérieux!

Au Col de l'Iseran, aussi, quel immense cercle de glaciers! quel majestueux panorama!

Malheureusement, là encore, la neige nous a empêchés de récolter les plantes, peut-être rares, qui doivent s'y trouver; car, outre que ces blanches étendues sont peu favorables aux découvertes botaniques, on n'est guère en train de recueillir des échantillons quand il faut avancer en enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux, et qu'il faut retirer la jambe droite, sachant très bien que l'effort tenté fera enfoncer la gauche, et peut-être davantage.

Pourtant, il nous faut parler du Petit S^t-Bernard, où nous tenions à aller faire visite à notre si aimable hôte des années précédentes, le R. P. Chanoux, et admirer, sous sa conduite, le jardin botanique qu'il a créé là haut, à près de 2200 mètres d'altitude, avec l'aide de M. Correvon, le botaniste passionné, le spirituel écrivain, dont chaque nouveau volume est une joie pour les adeptes de la flore alpine.

De Bourg S^t-Maurice, une voiture nous a montés lentement, longuement (6 heures), par une grande et belle route, serpentant sur la montagne, au milieu de prairies cultivées.

Jusque vers 2000 mètres, aux approches du sommet, et où l'on rencontre alors, abondamment, l'*Allosurus crispus*, la si jolie Fougère fine des éboulis alpins, il n'y a rien à récolter, même pour des gens bien éveillés, et non engourdis comme nous, qui sommes, en ce moment, suffoqués par la chaleur; nous qui, habitués, pendant quinze jours durant, à l'air frais des glaciers, nous trouvons subitement transportés dans cette fournaise.

Ce moment d'engourdissement est bien vite passé quand se fait sentir la fraîcheur du col, et, c'est avec entrain que nous arrivons au sommet, et nous trouvons à même d'apprécier la vue immense et magnifique qu'on embrasse de la route même.

L'Hospice, construit sur le bord de cette route, s'élève au milieu de vastes prairies fraîches et verdoyantes, dominées à droite et à gauche par des cimes élevées et déchiquetées, des rocs abrupts et sauvages.

A gauche, on voit se dresser cette immense pointe de Lancebranlette, qu'on avait d'ailleurs déjà aperçue en montant, et dont l'ascension, facile mais assez longue, nous aurait, parait-il, procuré la plus belle vue qui se puisse imaginer.

A gauche aussi, mais en s'éloignant un peu de l'Hospice, on trouve la silhouette imposante du roi des glaciers, le Géant de l'Europe, le Mont-Blanc.

En face de soi, on a l'Italie au ciel bleu.

La route, qui continue comme un grand ruban, nous mènerait, si nous en avions le temps, à la Thuile, Courmayeur, Aoste, etc.

Mais hélas! ayant déjà, à chaque étape, fait l'école buissonnière, il faut songer au retour.

Il est six heures; déjà le soleil descend derrière les pics immenses qui enserrent le col, mais partout ses rayons font encore briller les neiges, et scintiller les torrents.

La borne France-Italie est dépassée, et nous arrivons à l'Hospice, dont le Recteur, le R. P. Chanoux, vient de sortir.

Nous l'apercevons de loin, et allons au devant de lui. Son charmant et bienveillant accueil nous est, du reste, connu.

Il semble vraiment que l'on retrouve un ami; et lorsqu'il sait que nous venons voir son jardin, bien vite, il nous y accompagne.

Comme il les aime ses plantes!

Depuis quarante années, bientôt, qu'il reste ici, bravant les rigueurs des saisons, les froids si intenses des longs hivers de cette altitude, ce sont ses plantes qui le reposent de l'administration de l'Hospice; ses plantes, pour lesquelles il avait caressé, depuis longtemps déjà, un projet de jardin, où il pourrait les réunir toutes, les soigner toutes, les admirer toutes.

Il est créé aujourd'hui ce jardin (la Chanousia), et son fondateur peut en être fier, et content de lui voir porter son nom.

Un mur bas, fait de grosses pierres superposées, et sans joints, fait un enclos d'une partie de montagne arrosée par un torrent venu des hauteurs, et dans lequel ont été conservées des pelouses naturelles, et construites des rocailles artificielles.

Le torrent lui-même a été habilement amené à former des cascades limpides, des ruisseaux calmes ou impétueux, des rigoles d'irrigation, des mares et des marécages.

Au centre du jardin, d'une éminence naturelle, le regard peut embrasser toutes les richesses qui s'accumulent là.

En face, la cime toute blanche du Mont Blanc semble protéger ce petit Éden.

Sur le périmètre élevé, du côté de la montagne, ont été transplantés des Mélèzes et des Aroles, presque tous bien repris, mais dont la conservation préoccupe la sollicitude du Révérend Père fondateur.

Il craint pour eux la trop grande accumulation des neiges de l'hiver, qui pourraient, par leur poids, arriver à briser ces arbustes, encore trop jeunes.

Des champs de Gentianes et d'Edelweiss, de toute la flore, en un mot, propre au Petit S^t-Bernard, fleurissent et poussent là, comme chez eux, c'est le cas de le dire.

Les plantes des autres montagnes, des autres pays, doivent aussi trouver asile à la Chanousia, et un tapis du magnifique *Papaver nudicaule* y est, par exemple, un représentant de la flore du Caucase.

M. Correvon, le directeur du Jardin alpin de Genève, s'est, lui aussi, passionné pour le Jardin alpin italien, et lui a offert quantité de plantes rares, que lui seul possède.

Mais l'heure passe vite au Petit S^t-Bernard, et je ne jurerais pas que nous n'ayons mis en retard le dîner des voyageurs.

Bien vite, donc, nous regagnons l'Hospice, tout en félicitant M. le Recteur de son joli jardin, et en le remerciant des bons moments que nous venons de passer avec lui.

Décidément, la vie est belle et bonne à près de 2000 mètres; mais il faut malheureusement en redescendre.

C'est ce que nous faisons, le lendemain matin, non sans avoir été de nouveau jeter un regard au Jardin alpin.

Quant à Lancebranlette, qui nous aurait procuré des richesses non encore récoltées cette année, l'*Androsace glacialis*, entre autres, et, ce qui ne gâte rien, nous aurait offert une vue, à ce qu'il paraît, incomparable, il nous est impossible d'y monter, pour cette fois; notre temps est compté.

Et, vers 9 heures, nous disons « au revoir » au ciel bleu, au beau soleil, aux fleurs odorantes, et, après avoir présenté au R. P. Chanoux nos respects et nos remerciements pour son hospitalité si charmante et pleine de délicates attentions, nous reprenons la voiture qui nous a amenés la veille, et va nous redescendre dans la plaine, où nous retrouvons, avec la chaleur, les tracas qui semblent bannis de là haut, où tout est beau et bon.

Il est vrai qu'on y est si près du ciel!

J. DAIGRET.

PLANTES NOUVELLES

Glaïeuls.— Nous avons déjà signalé, à propos des concours de Paris, le Glaïeul *Triomphe de Paris*. Cette belle variété a commencé à se répandre, et figure notamment dans le catalogue de MM. Vilmorin; voici sa description : grandes et belles fleurs blanc crème légèrement striées lilas; petite macule carmin ombrée de jaune d'or. Très gros épi de fleurs nombreuses entourant toute la tige et formant un véritable bouquet au sommet. Demi-hâtive.

Mentionnons également les nouveautés suivantes (hybrides de *gandavensis*), obtenues par M. Souchet, et mises au commerce par MM. Vilmorin. Les lettres qui suivent le nom indiquent la date de floraison; A les plus hâtives; D les plus tardives; B et C, les intermédiaires.

Amérique (C). Hauteur 1^m20. Épi serré, très bien fait, de fleurs grandes, bien ouvertes, rouge cinabre strié-lignées de brun rouge, coloris éclatant.

Beauté de juillet (A). Plante d'un coloris nouveau et d'une précocité surprenante. Long épi de fleurs bien ouvertes, rose saumoné presque tota-

lement recouvert par des stries et marbrures violet ardoisé.

Brutus (C). Hauteur 1m30. Épi extrêmement long et serré de fleurs assez grandes, d'un superbe coloris cramoisi très intense. Très beau contraste avec les coloris clairs.

Descartes (D). Hauteur 0m60. Épi de fleurs très grandes, bien ouvertes, striées carmin foncé sur fond carmin. Très bel épi.

Diogène (B). Très bel épi serré de fleurs grandes, fortement flammées de carmin foncé sur fond rose lilacé clair. Très brillant. Hauteur 1 mètre.

Faustine (A). Hauteur 0m80. Épi serré, très bien fait. Fleurs grandes, bien ouvertes, d'un rose lilacé perle strié de carmin; macule rouge cramoisi.

Fédora (C). Magnifique épi de fleurs très bien rangées, amples et bien ouvertes. Coloris rose glacé de lilas. Légère macule blanche. Hauteur 1m20.

Maréchal Niel (B). Hauteur 1m20. Superbe épi. Fleur de première grandeur, très ouverte; coloris rouge écarlate clair. Grande macule blanche striée d'amarante.

Odalisque (D). Hauteur 1m10. Long et bel épi serré. Fleurs nombreuses, jaune très pâle, faiblement strié d'amarante; macule violette sur fond jaune. Coloris très délicat.

Olga (D). Charmante plante d'un coloris très frais; faibles zébrures rosées sur fond blanc ivoire; macule jaune très pâle. Hauteur 1 mètre.

Philippe-Auguste (C). Hauteur 1 mètre. Fleurs très grandes, bien ouvertes, d'un admirable coloris rose saumoné intense, chargées de stries pourpre foncé; macule blanche.

Plutarque (B). Hauteur 1m10. Coloris remarquable à grand contraste. Épi de fleurs grandes, bien ouvertes, rouge cramoisi très fortement strié d'ardoisé. Très grande macule blanc pur, occupant la moitié des divisions.

Robert-le-Diable (D). Magnifique épi de fleurs grandes et nombreuses, bien ouvertes, rose légèrement ardoisé; macule carmin sur fond blanc. Hauteur 1m20.

Salomon (C). Hauteur 0m80. Bel épi de fleurs grandes, ouvertes, d'un beau et curieux coloris rose cendré, strié et ligné de rose violacé.

Le *G. Lemoinei Mme Desbordes Valmore* a reçu à Londres un certificat de mérite le 23 août. Il était présenté par MM. Wallace et Cie, de Colchester. Cette variété, déjà connue et estimée en France, a les fleurs larges, d'un blanc saumoné rosé, plus pâle sur les bords, avec de grandes macules rouge garance et quelques veines plus foncées. Variété hâtive.

Autres Fleurs de saison

Voici encore quelques plantes qui ont été primées en Angleterre tout récemment, la plupart nouvelles :

Pensée Bronze Queen. Grandeur moyenne, belle forme. Le coloris est un bronze foncé, les pétales supérieurs pourpre bleuâtre. Très naine et florifère. Le *Garden* prévoit que les opinions seront partagées relativement au mérite de cette variété.

Dianthus chinensis flore pleno (Œillet de Chine double). Belle et grande fleur double, à riches coloris variés.

Dianthus chinensis laciniatus fl. pl. Autre variété double à grandes fleurs frangées, de coloris variés.

Canna Comtesse de Vartoux Florence. Variété assez naine et très florifère. Son coloris est un beau jaune orangé, avec un grand nombre de taches bien distinctes cramoisi vif. Les fleurs ont une belle forme.

Canna Parthenope. Superbe fleur abricot-orangé, de grande taille.

Canna Stadtrath Heidenreich. Grand et bel épi de fleurs bien formées, cramoisi brillant.

Canna William Marshall. Grandes fleurs de belle forme, mais un peu minces, nettement bordées de jaune d'or; le reste des pétales est écarlate-orangé vif, tacheté d'une nuance analogue, mais plus foncée. Labelle orangé, de grande taille.

Toutes ces plantes ont été primées par le Comité de la Société Royale de Londres dans les jardins de la Société à Chiswick, où elles avaient été envoyées à l'essai. La dernière est un semis de Chiswick.

Nymphaea gloriosa. Grandes et belles fleurs d'un charmant coloris rose-cramoisi. Certificat de 1re classe (M. L. de Rothschild).

Nymphaea odorata rosacea. Fleurs de moyenne grandeur, bien faites et agréablement parfumées, d'un coloris rose chair à peu près uniforme. Certificat de 1re classe (M. L. de Rothschild).

Arundinaria nitida. Belle espèce très grêle, à feuilles lancéolées, longues de 7 à 8 centimètres; la plante présentée par MM. Veitch avait une hauteur de 2 mètres environ. Certificat de 1re classe.

Arundinaria Veitchi. Autre forme relativement naine et compacte, à feuilles assez grandes, mesurant une vingtaine de centimètres de longueur, alors que la plante ne dépasse pas 60 centimètres de haut. Certificat de mérite (MM. Veitch).

Arundinaria aristata. Forme très élégante, à tiges plumeuses ramifiées, atteignant 2m50 de hauteur. Certificat de mérite (M. Freeman-Mitford).

Arundinaria metallica. Nouvelle espèce originaire du Japon, et qu'on peut décrire comme une amélioration de l'*A. Veitchi*, avec un port plus élevé et plus majestueux. La plante est en outre plus rustique. Certificat de mérite (M. Freeman-Mitford).

Rose Souvenir de Mme Levet. Thé d'un jaune de chrome-orangé, particulièrement belle en bouton. Certificat de mérite (MM. Paul et fils).

Rose Charlotte Guillemot. Hybride de Thé, à grandes fleurs d'un blanc presque pur, à pétales réfléchis sur les bords. Certificat de mérite (MM. Paul).

Pelargonium Achievement. Pelargonium à feuilles de Lierre, quoique plus reconnaissable aux fleurs qu'au feuillage, qui est légèrement zoné. Les fleurs rappellent un peu celles de *Souvenir de Charles Turner*, et sont très belles. Certificat de mérite (M. H. J. Jones).

Nymphaea odorata sulfurea grandiflora. Belle variété à pétales longs et pointus, d'un coloris soufré, avec le centre jaune orangé. Certificat de mérite (M. L. de Rothschild).

Lathyrus grandiflorus albus. Fleurs très grandes en longues grappes, et d'un blanc pur. Certificat de mérite (M. John Green).

Œillet Isinglass. Très belle variété à grandes fleurs bien pleines, ne crevant pas, d'un coloris écarlate. Les pétales ont beaucoup de substance et se tiennent admirablement. Certificat de mérite (M. T. B. Haywood).

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LES PLANTES DE SERRE EN PLEINE TERRE PENDANT LA BONNE SAISON

Beaucoup d'espèces de plantes cultivées en pots passent la saison en plein air et, afin de conserver à la terre des pots, une fraîcheur aussi complète que possible, on enterre les pots à peu près complètement, c'est-à-dire en ne laissant dépasser que le bord. Seulement, cette façon de procéder offre un inconvénient : les racines passent par le trou du fond et se ramifient abondamment dans le sol, de façon à former souvent une énorme touffe. Lorsqu'on enlève le pot de terre, on brise toutes ces racines, ce qui, chez beaucoup de plantes, occasionne des perturbations assez sérieuses dans leur végétation. Pour obvier à cet inconvénient, il y a un moyen bien simple, pas nouveau, mais pas assez généralement connu ni mis en pratique. Il consiste à faire dans le sol qui doit recevoir les pots, un trou plus profond que la partie du pot à enfoncer, au moyen du planteur à pommes de terre, par exemple; on obtiendra, à la partie supérieure du trou, un diamètre suffisant en imprimant au planteur un mouvement oblique et circulaire. En plaçant le pot dans le trou ainsi pratiqué, il restera toujours entre son fond et celui du trou, un espace vide où les racines qui sortent par l'ouverture du fond du pot, pourront librement se développer, seulement, comme elles y seront privées de nourriture, leur développement s'arrêtera rapidement. Vous enlèverez de cette manière les plantes, quand il vous plaira, sans inconvénient d'aucune sorte. En usant de ce procédé, on peut laisser, entre beaucoup d'autres plantes, les Chrysanthèmes dehors jusqu'au moment où les boutons commencent à s'entr'ouvrir.

Si le sol dans lequel on fait les trous dont nous parlons est léger ou que l'on craigne que les parois du trou qui se trouvera sous la plante ne résistent pas, on remédiera aux inconvénients prévus en disposant tout au fond un petit pot à fleur; de cette manière, tout se passera comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

GLANAGES

Le journal hebdomadaire de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique a publié un rapport détaillé sur la réunion florale que cette Société a tenue à Amsterdam le 10 août. Nous y glanons quelques détails qui seront lus avec intérêt par nos lecteurs, notamment ceux qu'il donne sur le *Lilium japonicum Alexandrae* présenté par la maison Krelage. Ce Lis porte de grandes et longues fleurs d'un blanc pur insérées sur la tige comme celles du *longifolium*. Les anthères sont brunes. Ce Lis, nous apprennent MM. Krelage, fut introduit du Japon, en juillet 1883, sous le nom de *Lilium Ukeyuri* et obtint à Londres un certificat de 1re classe. Il y fit sensation et fut immédiatement figuré dans les journaux horticoles. Baker le décrivit scientifiquement dans le *Gardeners' Chronicle*. Le *Garden* émet l'opinion qu'on avait affaire à un hybride entre le *L. auratum* et le *L. japonicum*.

Ce Lis se conserve longtemps et se recommande pour la culture en pot et pour être planté entre les arbustes nains. Le *Gardeners' Chronicle* le considère comme une des meilleures acquisitions de ces derniers temps. Il est relativement

rare et le prix en est trop élevé encore pour la grande culture, mais comme il semble se plaire mieux ici que le *japonicum*, il est certain que cette méritante nouveauté comptera bientôt au nombre des variétés principales.

Le Jardin botanique de Leiden envoya à cette réunion une plante nouvelle, le *Boea Commersonii* R. Br., le fameux « Bismarck-Veilchen » ou Violette de Bismarck. Le directeur des cultures, M. E. Th. Witte, l'accompagnait des renseignements suivants : Les graines de cette plante furent envoyées en 1894 par M. Schmiele de la Terre de l'Empereur Guillaume au Jardin botanique de Buytenzorg; le 20 octobre, le Jardin de Leyden en reçut de M. Wigman, hortulanus à Buytenzorg. La description de cette espèce parut en premier lieu dans le *Journal Linn. Soc. Bot.* 15 (1877), page 163, mais elle ne paraît pas être introduite en Europe avant 1896.

Le *Boea Commersonii* appartient à la famille des Gesnériacées. Il demande une température élevée humide et une exposition modérément éclairée. Il a été décrit dans *Sempervirens*, année 1896, p. 613.

Cette plante obtint un certificat botanique; ses fleurs ressemblent un peu à celle de la *Violette de Madagascar (Saintpaulia ionontha)*, mais elles sont beaucoup plus pâles, d'un lilas tendre. Elles sont portées par de longs pédoncules et réunies en grappes ombelliformes. Les feuilles sont larges, ovales, d'un vert très pâle et légèrement duveteuses en-dessus.

L'École d'horticulture de Frederiksoord présenta entre autres l'*Heliotropium peruvianum Albert Delaux* à feuilles panachées de jaune d'or; cette plante enleva un certificat de 1re classe. Cette Héliotrope se cultive à Frederiksoord depuis plusieurs années et attire chaque été l'attention générale. En mélange avec des variétés à feuillage foncé, elle produit, en pleine terre, un fort bel effet dans les corbeilles-parterres. C'est une plante vigoureuse, une variété constante qui mérite d'être répandue partout.

Nous avons annoncé dans notre *Chronique* qu'il y avait, à cette réunion du 10 août, un concours pour fleurs orangées. Voici ce que le rapport dit à ce sujet :

Il y avait trois envois de MM. Schertzer et fils, à Haarlem, W. Koldenhove, à Haarlem, et A. G. M. Richard, à Naarden. Les premiers, MM. Schertzer et fils, obtinrent la médaille en vermeil et 10 florins, le second, la médaille d'argent, et le troisième, la médaille de bronze. Le premier exposant avait la plus grande collection coquettement étalée dans des carafes. Mais dans cette collection, de même que dans celle de M. Koldenhove, se voyaient des fleurs qui pourraient difficilement passer pour orangées, bien que leur nuance s'en rapprochait un peu, comme, par exemple, les variétés du Gaillardia ou de l'Helianthus jaune soufre. M. Richard avait envoyé des fleurs d'une bonne teinte orangée, mais, hélas, elles furent simplement déposées sur la table, ce qui fit perdre beaucoup de la valeur de cet envoi; si l'on décerne des prix, il faut que l'étalage ne laisse rien à désirer non plus.

Il résulte de ces envois que le nombre de fleurs de couleur orangée pure n'est pas très grand et que les *Calendula officinalis* (le Souci double des jardins), *Cacalia aurantiaca*, certaines variétés de *Tagetes* (les Africains) arrivent en premier lieu. Si l'on n'est pas trop rigoureux dans le choix, on peut admettre également le rouge orangé, l'orange saumoné et le jaune foncé, et comprendre dans la liste des fleurs exigées, *Montbretia crocosmiaeflora, Alstroemeria auratum, Isoloma hirsuta, Helianthus laetiflorus* et quelques variétés de Begonia bulbeux, d'Echeveria, de Rudbeckia, de Helinium, etc.

Lors des décorations florales du mois prochain (septembre), conclut le rapporteur, il sera démontré que le Souci avec le cœur bien fermé aura le plus de valeur et maintiendra son nom (on l'appelle en Hollande aussi la Fleur d'or) avec gloire et honneur.

Les journaux hollandais nous fourniront à ce sujet des renseignements probants.

Ch. D. B.

CORRESPONDANCE

P. P. Il est parfaitement exact que le *Duke of Clarence* a les fleurs insuffisamment dressées, et souvent cachées par le feuillage; c'est un défaut qui se présente dans plus d'une variété de Dahlia-Cactus, et c'est pourquoi il est très difficile de les juger d'après des fleurs coupées.

Le *Grand-Duc Alexis* n'a pas ce défaut-là, et ses fleurs se présentent admirablement. C'est un de ceux qui ont beaucoup d'avenir.

E. B. En faisant les massifs de Begonia, on a l'habitude de tourner autant que possible les feuilles de telle façon que leur plus grand diamètre soit perpendiculaire à la direction d'où vient le soleil, c'est-à-dire nord-sud, par exemple, si les Begonia reçoivent les rayons du soleil quand celui-ci est à son coucher. Cette disposition n'est pas obligatoire, évidemment, mais elle nous paraît bonne précisément pour amener le résultat que vous désirez.

L'INFLUENCE DU MILIEU

Plantes rendues artificiellement alpines

M. Gaston Bonnier a fait à l'Académie des Sciences, dans sa séance du 11 juillet dernier, une communication d'un grand intérêt. Il a réussi, en moins de deux mois, à provoquer les caractères alpins chez des plantes de plaine maintenues au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau pendant la nuit dans une étuve entourée de glace fondante, et exposées au soleil pendant la journée.

Ces plantes ainsi traitées deviennent naines, avec des feuilles plus petites, plus épaisses, plus fermes, plus rapprochées, et ont une floraison plus rapides.

Chose curieuse, les plantes de même espèce maintenues continuellement dans l'étuve à glace fondante présentent un développement plus grand que les plantes qui ne sont dans l'étuve froide

Fig. 376. — *Dieffenbachia magnifica* (voir p. 380).

que pendant la nuit et sont exposées au soleil pendant le jour. C'est donc bien l'alternance de températures extrêmes qui est la cause principale du *nanisme* des plantes alpines.

En effet, ces conditions sont celles des plantes qui vivent dans les endroits découverts aux hautes altitudes, car elles y sont exposées alternativement au froid des nuits glaciales de ces hauteurs et à la chaleur brûlante du soleil pendant la journée.

En somme, on avait étudié jusqu'à présent toutes les causes qui produisent les caractères des plantes alpines, excepté la principale, qui, comme le démontre M. Bonnier, se trouve être l'influence de la température.

LE VANDA TERES

(Voir fig. 377, p. 385)

Le *Vanda teres* constitue, avec le *V. coerulea* et le *V. Sanderiana*, un trio d'espèces d'une beauté incomparable, et doit figurer dans toutes les collections d'élite. S'il existait un Livre d'or héraldique des plantes, il y serait inscrit dans les familles souveraines, et son histoire renferme des souvenirs glorieux. On raconte que la première fleur de *Vanda teres* qui s'ouvrit en Angleterre, en 1833, dans les serres du duc de Northumberland, fut offerte par la duchesse à la princesse Victoria sa pupille, qui habitait alors avec sa mère le palais de Kensington, qu'elle devait quitter quelques années plus tard pour devenir reine d'Angleterre; et plus récemment, en 1890, M. le baron Ferdinand de Rothschild, recevant à Waddesdon Manor la visite de sa gracieuse souveraine, lui offrait un magnifique bouquet composé uniquement de fleurs de *Vanda teres*.

Cette riche espèce fut découverte par Wallich dans le Sylhet et introduite par lui en Europe vers 1829. Elle est très commune dans le Sikkim, le Teraï, et se rencontre dans l'Assam, la Birmanie, le Nord de l'Inde, des îles Andaman, Nicobar, etc. Elle habite généralement les plaines et les vallées très chaudes, où elle croît sur les grands arbres, exposée aux rayons ardents du soleil.

La tige nue, grêle, souvent ramifiée, sèche et promptement ligneuse, presque traçante, atteint une hauteur de 60 centimètres à 2^m50. Les feuilles sont cylindriques, charnues, longues de 10 à 12 centimètres. Le racème grêle prend naissance à l'opposé d'une feuille; il est à peu près dressé et atteint une longueur de 20 à 25 centimètres; il porte ordinairement de deux à six fleurs.

Les fleurs sont de grandeur variable; dans les bonnes variétés elles mesurent jusqu'à 10 centimètres de diamètre. D'après les *Annales du Jardin Botanique de Calcutta*, la forme qui habite la région du Sikkim n'a guère que 62 millimètres de diamètre; à la base des montagnes du Khasia et dans beaucoup de localités de l'Assam, on rencontre la forme à grandes fleurs et la forme à petites fleurs croissant ensemble; elles ne diffèrent d'ailleurs que par les dimensions.

Le sépale dorsal est largement elliptique ou arrondi, à peu près dressé ou légèrement réfléchi; les sépales latéraux sont largement oblongs, obtus, un peu ondulés. Les pétales plus grands que les sépales latéraux sont parfois un peu inclinés en avant ou tordus de façon à se présenter de profil. Tous ces organes sont d'un rose plus ou moins vif, parfois presque blancs. Le labelle trilobé, plus long que les sépales latéraux, forme un éperon conique volumineux, et a les lobes latéraux arrondis dressés; cet organe est jaune ou d'un jaune brunâtre brûlé, fortement strié de brun pourpré extérieurement, et marbré de rouge dans la gorge. Le lobe antérieur forme un onglet, puis s'épanouit en éventail profondément bifide au sommet. Il est rose, strié et plus ou moins tacheté de rose plus vif ou de rouge. L'onglet, comme la gorge, est jaune ou brunâtre tacheté.

Reichenbach a décrit une variété d'un blanc de neige, avec un peu de rose clair à la partie antérieure du labelle et un peu de jaune à la gorge. C'est la variété *aurorea*.

Il existe aussi une variété blanc pur qui a reçu les noms de *candida* et *alba*. Cette variété n'est pas très rare, paraît-il, à l'état naturel. Elle existe notamment à Blenheim, dans la fameuse collection du duc de Marlborough.

Enfin, une variété qui a reçu le nom de *V. teres Andersoni*, et qui produit, paraît-il, des fleurs plus nombreuses et plus richement colorées. Cette variété a fait son apparition chez M. Broome, le grand amateur anglais, et l'on a cité une plante de cette collection qui portait, il y a quelques années, plus de 250 fleurs en même temps.

Le *V. teres* n'est pas aussi répandu qu'il devrait l'être en Europe. Cela tient en partie à ce qu'il est difficile à introduire, ses tiges grêles se desséchant rapidement pendant le voyage. Cela tient aussi, il faut bien le dire, à ce que beaucoup d'amateurs considèrent cette plante comme très difficile à cultiver et à faire fleurir. Il s'en faut de beaucoup, cependant, que cette difficulté soit insurmontable, et nous avons toujours obtenu de bons résultats dans la culture du *V. teres*, à la condition seulement de le laisser reposer quand la végétation est terminée (ordinairement de novembre à mars) et de lui donner pendant le reste de l'année beaucoup de lumière, une atmosphère fraîche et assez fréquemment renouvelée, et l'humidité nécessaire. La température de la serre indienne habituelle lui convient parfaitement.

La floraison se produit en mai et juin sous nos climats, en mars et avril dans le pays natal.

Le *Vanda teres* forme souvent, quand il est placé dans des conditions favorables, des touffes très volumineuses. Le rédacteur du *Botanical Magazine* parlait, d'après des témoins dignes de foi, de spécimens capables de faire la charge d'un éléphant. Même en Europe, on obtient des spécimens très remarquables, et l'on pourra en juger par notre gravure (fig. 377), due à l'obligeance de notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle*, et qui représente une plante de *Vanda teres* cultivée dans la collection de Mr Broome, Wood Lawn, Didsbury, Manchester.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Odontoglossum Coradinei var. Moortebeekiense. — Superbe variété qui a fait son apparition au cours de l'été à l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek. Elle a une forme des plus élégantes, les segments amples, très maculés. Les sépales jaunes sont en grande partie recouverts par de larges macules brun chocolat; les pétales plus pâles, lavés de blanc au milieu, portent une grande macule couleur chocolat, entourée de quelques taches plus petites. Le labelle a le disque jaune vif, entouré de petites taches; en avant se trouve une très large macule.

Cette remarquable variété fournit un exemple de plus de la parenté très proche, à notre avis, qui existe entre l'*O. Coradinei* et l'*O. excellens*, très polymorphe d'ailleurs lui aussi. Reichenbach, qui a créé le nom d'*O. Coradinei*, le considérait comme étant probablement issu de l'*O. triumphans* et de l'*O. odoratum* ou d'une forme voisine. Cette théorie est beaucoup plus exacte, selon nous, que celle qui voudrait le rattacher à l'*O. Lindleyanum*, soit comme variété, soit comme hybride.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

Odontoglossum crispum var. tigrinum. — Segments un peu lavés de rose à la base; sépales portant de grosses macules brunes; pétales avec des macules plus petites et plus nombreuses et à la base une foule de petits points, formant une ravissante moucheture; labelle chargé d'une série de petites taches brunes autour du disque jaune clair.

Variété introduite à Moortebeek.

Odontoglossum crispum Rayon d'Or. — Superbe fleur de forme bien ronde, à segments larges se recouvrant bien. La base des pétales est lavée de jaune, avec des stries brun clair très courtes dirigées vers le sommet; le reste des segments est lavé de lilas, avec une bordure blanche très ondulée et frisée. Le labelle de grande taille, très ample, a le disque jaune d'or, assez étendu, en avant duquel se trouvent trois petites taches brun vif.

Encore une perle à ajouter aux riches introductions de l'établissement de Moortebeek.

Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine. — Variété provenant des importations de L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et qui a fleuri pour la première fois au printemps dernier. Ses fleurs, de très grande dimension et d'une superbe forme, sont presque entièrement blanches. Les pétales sont élégamment frisés. Le labelle est grand, très ondulé sur les bords, entièrement blanc, à part une petite macule rouge au sommet, fondue des deux côtés en rose lilacé. Le disque est jaune d'or, et se dégrade sur les côtés en jaune plus pâle.

Cattleya Trianae var. Brandtiae. — Grande fleur rose lilacé, avec la nervure médiane des pétales rose pourpré. Le labelle de grande dimension, arrondi, bifide au sommet, est d'un rose lilacé nuancé de rose plus vif; le disque jaune est strié de jaune d'or et de rouge brunâtre; en avant, quelques courtes stries rouge groseille disposées en éventail. L'intérieur du tube est strié de rouge vif.

Cette belle variété a fleuri cette année pour la première fois, parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Cattleya Trianae var. Goffinetiana. — Fleur d'un rose lilacé très clair, avec la nervure médiane des pétales d'un rose plus vif. Le labelle, très ondulé et frisé sur les bords, a le disque peu étendu, d'un beau jaune d'or; la partie antérieure porte une macule en triangle, d'un rouge violacé, dégradé en mauve sur les bords.

Cette variété provient également des importations de L'Horticulture Internationale.

Dendrobium Macraei. — Cette espèce n'est pas très connue des orchidophiles amateurs; elle est cependant gracieuse, mais ses fleurs sont assez petites, et presque sessiles. Les segments oblongs sont blancs, les pétales un peu plus

Fig. 377. — *Vanda teres* (spécimen cultivé dans la collection de Mr Broome) (voir p. 384).

étroits et plus longs que les sépales; le labelle a la partie basale assez longue, les lobes latéraux incurvés oblongs, roses pointillés et striés de rouge, de même que le disque; et le lobe antérieur largement ovale, très ondulé et déchiqueté sur son pourtour.

Le port de cette espèce est curieux. Elle a des tiges luisantes à peu près cylindriques, issues du rhizôme traçant, et longues de 60 à 90 centimètres, sur lesquelles se forment les pseudobulbes fusiformes, longs de 5 à 6 centimètres, terminés par une feuille solitaire, linéaire-gladiolée, qui atteint jusqu'à 20 centimètres de longueur.

Disa × Clio. — Hybride issu du *D. Veitchi* et du *D. grandiflora,* et présenté par MM. Veitch à la réunion de Londres du 23 août.

On sait que le *D. × Veitchi* est lui-même issu du *D. racemosa* et du *D. grandiflora,* de sorte que le nouvel hybride est secondaire et tient beaucoup du *D. grandiflora,* mais il est fort variable. Quatre plantes en étaient présentées à Londres, dans lesquelles le sépale dorsal était tantôt rose tendre veiné de rose plus vif, tantôt rouge saumoné, à peu près comme dans le *D. grandiflora,* veiné de rouge pourpré. Les autres segments varient également de couleur. Les fleurs ont à peu près la même dimension que celles du *D. grandiflora.*

Cet hybride a reçu un Certificat de mérite.

Acineta colossea. — Nouvelle espèce présentée à la réunion de Londres du 23 août par M. F. W. Moore, de Glasnevin. Ses fleurs ont quelque analogie avec celles du *Peristeria elata.* Les sépales sont blanc crème, les pétales de la même couleur, mais légèrement tachetés de brun pâle à la base, le labelle lavé et tacheté de pourpre à la partie inférieure et vers le milieu sur fond blanc crème. La hampe florale présentée par M. Moore portait dix fleurs.

Epidendrum × radicans-Stamfordianum. — Nouvel hybride issu de l'*E. radicans,* et qui, comme ceux qui l'ont précédé, rappelle beaucoup cette espèce, notamment par son port. La hampe florale se termine par un bouquet volumineux; les fleurs sont orangé rougeâtre, le labelle jaune avec les bords orangés, le tout avec des dessins rappelant beaucoup l'*E. Stamfordianum.* (Londres, 23 août, MM. Veitch.)

Masdevallia × Circe. — Hybride issu du *M. Veitchiana* et du *M. Schröderiana,* et présenté par M. Veitch à Londres le 23 août. Sa hampe florale grêle portait trois fleurs. Celles-ci sont presque aussi grandes que celles du *M. Veitchiana,* et sont orangées, avec de nombreuses protubérances papilleuses pourpres.

Cypripedium × Rothschildiano-villosum. — Curieux hybride obtenu par MM. Veitch et présenté à Londres le 23 août. Le sépale dorsal est jaune verdâtre, traversé par des lignes pourpres, les pétales sont jaunes lavés et striés de brun, le labelle est blanc crème lavé de rose brunâtre à la face antérieure.

Cypripedium × Olivia. — Nouvel hybride issu du *C. tonsum* et du *C. concolor.* La forme de ses fleurs rappelle beaucoup la première espèce, mais le coloris est un blanc d'ivoire légèrement nuancé de rose.

Cet hybride a été présenté à Londres le 9 août par MM. Hugh Low (certificat de mérite).

BOCCONIA CORDATA ET LES ISOLÉS

Le fait entraîne l'idée. Ayant eu la bonne fortune de jouir, cette année, dans mon jardin, d'un beau spécimen de Bocconie à feuilles en cœur, j'ai pu comprendre le parti qu'on devrait en tirer comme sujet pittoresque et rustique, propre à isoler sur les pelouses.

Loin de chanter une découverte, je veux donc simplement mettre en relief des qualités *ad hoc,* déjà proclamées par MM. Vilmorin, dans leur précieux ouvrage « Les plantes de pleine terre » et rappelées dernièrement encore, dans *La Revue horticole de Paris,* par M. Mottet, l'auteur du *Dictionnaire d'Horticulture,* trois publications dont l'éloge n'est pas à faire, parce que : « un livre qu'on soutient, a dit Rivarol, est un livre qui tombe; » et je veux en outre, par là même, engager les personnes tant soit peu artistes à recourir plus souvent à ce mode d'ornementation.

La *Bocconia cordata* Wild., est vieille assurément ; c'est une centenaire (1795) de nos cultures européennes. A l'instar des grands, elle a voyagé aussi sous le pseudonyme de *Macleya cordata* R. Brown.

Le nom générique est une dédicace faite à l'italien Paolo Boccone, né à Savone, qui fut botaniste du grand duc de Toscane et qui en 1682 prit l'habit de l'ordre de Citeaux, sous le nom de Sylvius; il est l'auteur de *Museum des plantes* et *Histoire naturelle de l'île de Corse.* Ce grand honneur d'être le parrain d'une plante de mérite échut à ce moine par la faveur du célèbre père Plumier. On sait que cet explorateur marseillais avait eu lui-même la gloire de découvrir dans l'Amérique la première espèce de Fuchsia, le *Fuchsia triphylla flore coccineo.*

Mais, dira-t-on, — en cette ère de néophilisme à outrance, où, quand l'objet n'est pas nouveau, le nom doit l'être quand même, — c'est là une introduction antique ! A cette accusation, on peut répliquer que les jeunes horticulteurs et amateurs, connaissant trop, à leurs dépens, les nouveautés du jour, au détriment des anciennes acquisitions, on n'est pas déplacé à leur parler d'une espèce éminemment appréciée par nos pères. Voilà de la franchise dont on me tiendra compte ; car pour conserver tout le prestige à mon article, j'aurais dû tout d'abord peindre en grosses lettres la physionomie de cette plante et ajouter, comme post-scriptum, en caractères minuscules, qu'elle était vieille et oubliée injustement.

C'est une papavéracée chinoise, vivace, majestueuse. Ses feuilles sont de deux couleurs, vert-prune au-dessus, blanches au-dessous, comme celles du tilleul argenté, du peuplier blanc, et s'agitant au moindre zéphyr; leur texture est pour ainsi dire ondoyante; elles présentent différentes faces; elles ont différents mouvements, à cause de la longueur et de la compression latérale des pétioles; on croirait, en s'approchant, qu'on va entendre le cliquetis de ces organes à revers métallique. Les feuilles, plongées dans l'eau, prennent des reflets nacrés, comme des morceaux de fer blanc ou des écailles de poisson. Si nous étions poète, nous pourrions nous attarder sur la bicolorité, qui a donné lieu à de charmantes images, comme celle du tremble, dont le feuillage, avec ses jeux de lumière et de ténèbres, de jour et de nuit, symbolise le temps, comme les fruits blancs et rouges du mûrier qui perpétuent le pathétique épisode de Pyrame et de Thisbé. Mais il nous faut rester dans le domaine horticole.

L'aspect soyeux et argenté de la page inférieure est dû à un tomentum spécial résistant au frottement, tandis que la teinte glauque des tiges, des pétioles et des pédoncules provient d'une efflorescence, qui s'enlève par le contact, matière pulvérulente sécrétée par l'épiderme, sorte de revêtement cireux, qui, comme sur le choux, le Ricin, a pour but de préserver de l'humidité, ou plutôt espèce de suint qui rend la feuille imperméable à l'eau et la laisse perméable à l'air.

Le limbe, bien dégagé de la tige, est ouvragé d'une découpure délicieusement élégante, qui rappelle l'Acanthe, chère aux sculpteurs, et qui pourrait aussi servir de modèle de dessin. Rien de beau, comme de voir la rosée ou la pluie se prendre et rester en gouttelettes sur ces surfaces, perler, à la façon de l'eau sur les frondes des capillaires et sur la verdure des lupins, rouler sans mouiller, imiter les plus limpides diamants ou plutôt de mignons yeux d'enfants, dans lesquels vient se jouer tout le monde ambiant, éclairé par une lumière aux teintes irisées.

Des feuilles passons aux tiges qui en font une herbe solide, à grande allure, dépassant de beaucoup la taille d'un homme élevé ; elles sont grosses comme des cannes de bambou, modérément feuillées, élancées obliquement, le tout bien proportionné. Elles sont largement creuses, sans traces d'obturation aux entre-nœuds, comme chez les graminées. Coupées aux deux extrémités, elles présentent l'aspect d'un long tube qui pourrait constituer la plus belle sarbacane, si l'application des lèvres sur les tissus ne laissait une empreinte d'amertume repoussante. Il est vrai qu'avec un peu de patience, la sécheresse facilite la résorption du principe amer. Les vaisseaux en effet sont remplis d'un latex, d'un suc jaune, qui s'écoule aussitôt qu'on les met à nu et qui tache fortement la peau.

Les inflorescences avéniformes sont constituées par de nombreuses grappes érigées (panicules); celles du haut, aphylles, mais plus longues, plus hâtives, mieux fournies atteignant 0m60 à 0m70, par suite d'un balancement organique; pour la même raison, les grappes du bas, plus feuillées, mais aussi plus réduites et plus tardives, ce qui, sous forme de regain, prolonge la floraison.

Comme dans toutes les plantes vivaces à vaste feuillage et à haute stature, Arundinaria à feuilles en faux, Bambous, Berces, Cardons, Chamaerops, Férules, Gunnera, Gynerium, Persicaires, Ricins, Rhubarbes, Wigandia, les fleurs sont petites; mais, qui dit petit, sous-entend nombreux; aussi confèrent-elles à la Bocconie un caractère de légèreté incomparable, une envolée pour ainsi dire, un floconneux floral aussi décoratif que dans la spirée barbe de bouc (*Spirea aruncus*), mais surmontant un piédestal plus digne. Elle appartient à la catégorie des végétaux anémophiles, qui portent de petites fleurs tremblottantes pour en favoriser la fécondation. C'est une raison que gros Jean n'avait pas trouvée, en voulant, à propos du gland et de la citrouille, que tout marchât de pair dans la nature.

Ces inflorescences, nous les faisons émerger avantageusement dans les gerbes, mais seulement en boutons ; car leur périanthe (corolle nulle, deux sépales) qui est caduc pour faciliter la prise du vent sur les étamines, est de durée éphémère, pareil à celui des pigamons. Les vingt, et même plus, étamines, produisent tellement de pollen que le moindre attouchement provoque un nuage de poussière. Le mérite de la fleur réside donc ici dans la présence, non pas de la corolle, mais des étamines ou androcées d'un

blanc pur, ainsi qu'on l'observe chez les Metrosideros, Tristania, Melaleuca, Acacia, Haemanthus, Plantago, etc.

La Bocconie n'a pas reçu en partage le parfum enivrant de la rose, de l'œillet, de la giroflée, ni les vives couleurs des Delphinium et des Pentstemon, ni les grandes corolles des Leucanthemum et des Gaillardes, ni les fleurs immortelles des Echinops, des Chardons améthystes et des Statice, au milieu desquelles elle croît dans notre établissement, mais associée à toutes ces belles fleurs, elle aide à édifier, par sa grâce, sa légèreté, la longueur de ses inflorescences, la douce nuance crème de ces fleurettes, le plus joli bouquet forme Hans Makart, mais supérieur à l'œuvre du grand peintre viennois, qui n'opère qu'avec des plantes blanchies, séchées, j'allais dire, momifiées. Ici tout est dans la splendeur de la vie, et si l'on n'a pas une durée sempiternelle et glaciale, on obtient une intensité de valeur artistique, qui est tout. « Robuste plante vivace, aux fleurs délicates et frêles, que rien ne déracine, mais qu'un rien flétrit. » Emblême de nos illusions!

Tout le système aérien meurt en hiver; toutefois la partie souterraine brave les plus grands froids. Les vieilles souches offrent un facies tout spécial : elles sont revêtues d'une écorce chagrinée, comme vermoulue, rappelant le noyau de pêche.

Tel est le portrait, un peu « impressionniste » de la Bocconie à feuilles en cœur, le seul qui plait à la masse des lecteurs, le seul qu'ils voient entièrement et regardent en détail, le seul enfin dont ils conservent toujours quelques traits saillants.

Mais rien ne met plus en valeur la membrure et les formes architectoniques de cette herbe colosse que de la placer seule, au milieu d'une pelouse bien verte. Les hercules des foires grandissent encore aux yeux de la foule ébahie, quand, éloignés d'elle, ils s'exhibent sur un large tapis.

Abordons maintenant quelques particularités qui prêteront à réflexion et montreront qu'à propos d'une plante on peut aller à toutes les autres et que dans la chaîne des végétaux tous les anneaux se tiennent et se fournissent un mutuel concours, d'accord avec la belle devise des Suisses : « un pour tous, tous pour un. »

La Bocconie sort de l'ordinaire; et, sans vouloir l'enluminer, on reconnaîtra volontiers qu'elle n'a pas l'aspect d'herbe commune, comme les Berces, les Heracleum, les Férules, etc.; elle succède à la Rhubarbe et précède le Ricin; et, pour venir se placer entre ces deux valeurs, ne semble-t-il pas qu'elle soit plus svelte que la première et moins dégingandée que le second?

(A suivre.) J. F. Lequet, fils.

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

La campagne que M. Jean Everaerts, ancien sénateur et vice-président de la Société royale d'Horticulture d'Anvers, possède à Mortsel, à une lieue de notre métropole commerciale, est non seulement remarquable à cause de son tracé fort artistique, intéressant par sa culture étonnante de plantes alpines, mais digne aussi d'une sérieuse attention, grâce aux nombreux et beaux spécimens de Conifères qu'on y rencontre. Nous nous proposons, dans les lignes qui suivent, de les passer en revue et de donner, à propos de chacun d'eux, quelques notes historiques ou culturales qui, pour ne pas être nouvelles, seront peut-être lues néanmoins avec satisfaction. Nous avons, dans la rédaction de ces notes, fait largement usage du remarquable ouvrage de M. E. A. Carrière : *Traité général des Conifères,* dont la lecture ne saurait être assez recommandée.

En parcourant la liste des Conifères que nous décrirons, le lecteur remarquera d'abord qu'elle est passablement longue, ensuite que le nombre des espèces qu'on peut avantageusement cultiver dans une même propriété, est assez considérable. C'est précisément cette variété d'espèces qui fait, à côté de la beauté exceptionnelle de certains exemplaires, le grand attrait des collections de Conifères. Beaucoup de personnes n'aiment guère le Conifère qu'elles considèrent comme une essence funèbre; celles-là n'ont probablement vu que les Cupressus qui ornent les tombes, au lieu des belles collections que les amateurs ont réuni dans leurs parcs, et dont certains spécimens nous captivent autant par leur forme que par la couleur du feuillage et, souvent, par les imposantes dimensions qu'ils acquièrent assez rapidement s'ils se trouvent dans de bonnes conditions.

Nous rangeons les espèces cultivées chez M. Everaerts, par ordre alphabétique, afin de faciliter les recherches qu'on pourrait vouloir faire dans notre liste descriptive. Nous donnons aussi, parmi les différents noms synonymiques d'une même espèce, la préférence à celui le plus généralement usité.

Le premier Conifère que nous avons ainsi à présenter à nos lecteurs est le

I. — Abies Douglasii

L'*Abies Douglasii* Lindl., dont le nom exact, aujourd'hui, est *Pseudotsuga* (1) *Douglasii* Carr., est représenté ici par plusieurs exemplaires de toute beauté, avec leurs branches verticillées, un peu grêles et très étalées, garnissant sur toute sa longueur un tronc droit à écorce cendrée et très épaisse; abondante en résine balsamique, l'ensemble a un aspect pyramidal fort élégant. Les feuilles de cette espèce sont planes, obtuses ou acuminées, raides, pectinées-bisériées, de 3 à 4 centimètres de long, vert pâle en dessus, avec deux lignes *glaucescentes* en dessous. Les cônes sont *pendants,* solitaires à l'extrémité de ramilles grêles, à maturation annuelle, ovales-oblongs, de 8 à 10 centimètres de long et 3 à 4 centimètres de diamètre, bruns ou jaunâtres, formés d'écailles entières, lâchement imbriquées, accompagnées de bractées linéaires-aiguës, longuement saillantes et profondément dentées au sommet.

Ce Conifère préfère un endroit un peu abrité, mais néanmoins découvert; il aime les terres siliceuses et fraîches.

Il est connu aussi sous les noms de *Picea Douglasii* Sab., *Pseudotsuga Lindleyana* Carr., et *Tsuga Douglasii* Carr., etc.

D'après Douglas lui-même, nous apprend Ch. Morren (2), le tronc de l'Abies, qui porte son nom, varie de 0^m60 à 3^m50 de diamètre et de 35 à 55 mètres de haut. Parfois même cette espèce atteint des dimensions encore plus extraordinaires. Il donne pour exemple un tronc trouvé en place près du fort Georges sur la rivière Columbia, tronc, qui, mesuré à 3 pieds au-dessus du sol, présentait 48 pieds anglais (14^m50) en circonférence, 16 pieds ou 4^m60 de diamètre. Quand l'écorce est jeune, elle renferme des réservoirs d'une résine jaune clair, ressemblant au baume de Gilead. »

« Le Sapin de Douglas est très répandu dans les forêts de l'Amérique du Nord vers l'ouest, entre les 43 et 52 degrés de latitude nord. Primitivement, il y a été découvert par Menziès à Nootka, où il aborda dans le voyage de Vancouver, en 1797, et Lambert en publia les branches sans fleurs ni cônes en 1826, sous le nom fautif de *Pinus taxifolia.* En 1825, Douglas envoya des cônes en Angleterre à la Société d'Horticulture de Londres, qui répandit l'espèce sur toutes les Iles britanniques. Ce Sapin résiste très bien au froid, car en Écosse, dans le Perthshire, au château Methven, les jets crûrent de 1 pied 4 pouces à 1 pied 6 pouces par année. A Dropmore, les pieds portèrent des cônes en 1835, d'où sortit une nouvelle progéniture. Depuis cette époque, les cônes n'ont cessé de se former et de donner de bonnes graines. Aux environs de Londres, la croissance est aussi rapide que celle du Sapin Epicea, mais le climat humide et brumeux raccourcit le tronc qui se divise proportionnellement davantage. »

Ajoutons que d'après M. Hartweg on trouva au Mexique des représentants de cette espèce.

Si les *Abies Douglasi* sont représentés chez M. Everaerts par les beaux exemplaires qui font l'admiration de tous les visiteurs, c'est qu'ils y trouvent la terre siliceuse et fraîche qui leur convient, le grand air de la campagne et qu'ils sont plantés bien à découvert.

II. — Abies excelsa

L'*Abies excelsa* DC. ou *Picea excelsa* Link., connu sous les noms communs d'Epicea, Sapin Epicea, Sapin du Nord, S. de Norvège, S. blanc, Pesse, etc., est un grand et bel arbre très répandu et beaucoup employé dans les parcs paysagers. C'est lui qui fournit le bois de Sapin du Nord, que l'on emploie en quantité énorme pour toutes sortes de travaux de menuiserie et autres. Ce Sapin peut atteindre 40 mètres de hauteur; il se trouve à l'état spontané en Europe et surtout en Norvège; dans l'Europe centrale, on le rencontre sur les hautes montagnes des Alpes; il est commun en Suisse et dans le Tyrol, à 1300 et 2000 mètres d'altitude, rare dans le nord des Pyrénées, fréquent dans la région subalpine des Carpathes jusqu'à 1500 mètres d'altitude, abondant dans les plaines de la Germanie et de la Scandinavie jusqu'au 67^e degré.

Ses rameaux et ramilles sont distiques, souvent très longs et pendants; les branches verticillées et éparses, sont très étalées et à la fin défléchies; le tronc est fort et très droit. Les feuilles sont éparses et quadrangulaires, souvent incurvées, de 1 1/2 à 2 1/2 millim. de long, raides et luisantes. Les cônes sont cylindriques, terminaux, pendants, de 10 à 15 centim. de long et 3 à 5 centim. de diamètre, droits ou très légèrement arqués; les écailles sont minces, sub-cartilagineuses, luisantes, amincies-scarieuses sur les bords, tronquées au sommet, planes de 2 1/2 à 3 centim. de long et environ 12 millim. de large.

Le *Picea excelsa* est connu aussi sous le nom de *grande Pesse du Nord* — ce ne sont donc pas les noms qui lui manquent — c'est peut-être le plus beau de tout le groupe des Picea. Son aspect à la fois pittoresque et sauvage s'harmonise bien avec le caractère âpre des montagnes

(1) De *pseudo,* faux, et *Tsuga;* allusion à la ressemblance de la plante avec les Tsuga.

(2) *Belgique Horticole,* vol. 3, p. 259.

et des rochers; comme arbre d'ornement, il convient surtout aux paysages agrestes et d'un vaste horizon.

III. — Abies Nordmanniana

L'*Abies Nordmanniana* Spach. est un grand arbre pyramidal, très décoratif, dont certains exemplaires ici atteignent plus de 11 mètres de hauteur, alors qu'au Caucase, par exemple, il peut s'élever jusque 30 mètres. Il a également les branches verticillées, horizontales, mais les inférieures sont penchées. Les rameaux sont de deux sortes, les uns stériles, les autres fertiles. Les feuilles des premiers sont disposées en deux rangs, ou plus ou moins éparses, linéaires, planes, bifides au sommet, vertes en dessus, marquées de deux lignes *blanches en dessous;* celles des branches fertiles sont dressées, tordues à la base, de 2 1/2 centimètres de long. Les cônes sont sessiles, *dressés*, oblongs de 10 à 15 centimètres de long et de 6 à 7 centimètres de large; les écailles sont réniformes.

L'*Abies Nordmanniana* a été introduit de l'Asie Mineure en 1848; il habite dans la chaîne Adscharienne, la partie voisine des sources de la Cyri et Natanebi, à 2000 mètres d'altitude; les collines près d'Achalguiche, aux environs d'Aschur, où il forme de vastes forêts, mélangé au *Picea orientalis*.

IV. — Abies Alcocquiana

L'*Abies Alcoqueana* Gord. ou *A. Alcocquiana* J. G. Veitch, ou mieux *Picea Alcockiana*, est un grand arbre qui dans son pays natal, le Japon, atteint 30 mètres et plus de hauteur. Ses branches sont relativement faibles, ses rameaux grêles, réfléchis ou tombants. L'écorce est d'un rouge-orangé ou jaunâtre. Les feuilles, de 2 centimètres de longueur, sont nombreuses, étroitement rapprochées, un peu aplaties, obtuses au sommet. Les cônes sont semblables à ceux du *Picea* ou *Abies excelsa*, avec des écailles d'un roux fauve, largement arrondies au sommet qui est légèrement crénelé sur les bords.

Dans son pays natal, il se rencontre sur le mont Fusi-Yama, à une altitude d'environ 1,800 mètres, où il fut découvert par M. J. G. Veitch, en 1860. Son introduction date de 1861. C'est une espèce très rustique.

« Le *P. Alcockiana*, au Japon, nous apprend M. Carrière, présente le phénomène qu'on observe si fréquemment en Europe sur le *P. excelsa*, c'est-à-dire qu'il se produit sur les bourgeons des tuméfactions, ou renflements, déterminées par des piqûres d'insectes. Ces renflements, qui par leur aspect rappellent des cônes, portent çà et là sur leur surface, qui est comme alvéolée, des feuilles qui sont celles que le bourgeon aurait portées s'il s'était développé normalement. Ce sont ces bourgeons qui, ainsi que des ramilles qui avaient été remis par des Japonais à M. J. G. Veitch, furent plus tard examinés par le botaniste Lindley, qui, les ayant examinés, en fit le genre *Veitchia*. »

(A suivre.)

CRÉATION D'UNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE
D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE EN CAMPINE

(*Suite*, voir p. 377)

Qui ne connaît ces vastes plaines, ces immenses bruyères de la Campine, presque contiguës au territoire de la ville d'Anvers, et comprenant des milliers d'hectares?

Ces plaines sans fin qui relient entre elles le plus grand nombre des communes dans la partie nord-est de la province d'Anvers et dans tout l'arrondissement de Turnhout, sont généralement de vastes bruyères, elles ne demandent qu'à être fertilisées et elles semblent adresser un appel à l'opulente cité d'Anvers, en l'invitant à leur verser ce qu'elle a en trop afin d'être transformées en gras et verts pacages et en beaux champs de blés, — chose parfaitement possible comme le démontre péremptoirement l'exemple encourageant donné par la ville sur son domaine de Rijckevorsel, visible en tout temps pour ceux qui veulent s'y intéresser! Ce domaine, d'une étendue de 25 hectares, dont une dizaine sont défrichés et préparés depuis une couple d'années uniqement avec des immondices d'une qualité inférieure amenées là par bateau, connu anciennement sous les noms de « Kievitheide » et de « Oud Goor, » ce domaine était il y a trois ans à peine une bruyère nue de nul rapport et est actuellement transformé en un vaste et beau pâturage, donnant une récolte d'herbe et de foin que ne surpassent point les meilleures récoltes des fortes terres poldériennes, ni celles des fertiles vallées alluviales de la Dyle et de la Durme.

En effet, au printemps de 1897, les herbages ont été affermés par adjudication publique et ont atteint le prix inouï de deux francs par grande vergée ou 600 francs par hectare. Cette somme représente l'intérêt, à 3 °/o, d'un capital de 20,000 francs, et conséquemment ce terrain de Rijckevorsel, qui fut acheté comme bruyère en 1894 à 550 francs l'hectare, peut être coté aujourd'hui à la valeur de 20,000 francs. Cette évaluation n'est pas le moins du monde exagérée, car les fermiers de nos prairies prétendent que le fermage payé de 2 francs par vergée restait au-dessous de la valeur, que ce fermage eût pu monter à 2,50 fr. largement, et eût par suite produit 750 francs ou l'intérêt de 25,000 francs de capital (1).

Aussi de ma vie, poursuit l'auteur du projet, n'ai-je vu herbe si florissante et poussée en telle profusion : une parcelle appelée à produire du foin, donna des tiges de 1m80 de longueur; quatre belles coupes de fourrage purent être faites, et la cinquième coupe de regain atteignait à la fin d'octobre encore près de deux pieds de haut.

L'herbe était sucrée et tendre comme beurre, de sorte que le bétail en était avide au point de n'en pas laisser un brin de déchet.

Un essai par la betterave fourragère fut également tenté sur ce terrain, et celle-ci a donné, en dépit de circonstances climatériques défavorables qui ont quelque peu entravé et retardé le parfait développement des plantes, une récolte qu'on n'obtient pas sur les terres les plus riches, notamment 76,000 kil. à l'hectare. Les meilleures, les plus riches terres de labour donnent à peine 40 à 50,000 kilogrammes. Ces betteraves, vendues à 1 franc les 100 kilogrammes, ont rapporté une somme de 760 francs, ou l'intérêt d'un capital de plus de 25,000 francs.

Les expériences seront poursuivies cette année et des mesures ont été prises pour tenter la plantation du houblon, du tabac, du chanvre et d'autres végétaux de grand rapport, à l'intention du vaste domaine de Brecht et afin d'ensemencer là, aussitôt que la fumure et l'apprêt convenables seront accomplis, des parcelles et des champs entiers uniquement de plantes susdites.

Déjà quelques protagonistes du défrichement, vrais serviteurs de l'agriculture, vrais amateurs de la nature, ont frayé la voie et ont réussi, par l'emploi incessant des engrais de rue sur les maigres bruyères, à faire de celles-ci des terres de labour actuellement si bien aménagées qu'elles peuvent être ensemencées de toutes sortes de végétaux, trèfle, orge, froment, etc.

Nous trouvons entre autres la colonie, autrement dit le dépôt de mendicité de Merxplas; la laiterie « De Heibloem, » au « Miek; » le couvent des Trappistes à Westmalle, et tel et tel qui tous achètent annuellement de la ville d'Anvers des quantités considérables d'engrais de rue, à l'aide duquel ils fertilisent leurs bruyères.

Mais l'exemple le plus probant qui se puisse trouver, c'est bien la sage, l'habile et compétente connaissance de l'agriculture montrée par M. Cools, l'honorable sénateur de l'arrondissement de Turnhout.

Cet homme de progrès dévoué à l'agriculture, ce passionné de la nature, le voisin immédiat du domaine de la ville à Rijckevorsel, expose en permanence une « oasis » dans le désert.

Les yeux du passant, fatigués de rencontrer sans cesse l'uniforme et triste aspect de la bruyère, contemplent avec une véritable satisfaction la magnifique campagne bâtie par M. Cools à proximité du canal et du tramway vicinal. Cette campagne est entourée de taillis et de bois d'agrément à croissance rapide, de champs qui se couvrent de toutes sortes de récoltes, et de quelques fermes modèles, qui sont administrées par lui-même et exploitées sous sa direction et qui donnent régulièrement un bel intérêt et un notable bénéfice.

On ne doit pas oublier que cette campagne d'agrément et ces fermes superbes ont été créées sur un emplacement où ne se voyait, il y a de cela peu d'années, qu'une morne bruyère nue dans la solitude et sous un silence de mort !

Hommage à lui, le sage, compétent et éclairé progressiste en agronomie, défricheur et transformateur de la Campine; honneur à lui qui n'a reculé devant peines ni sacrifices afin de créer un exemple patent et probant, exemple que les possesseurs de bruyères et les habitants de la Campine n'ont plus qu'à imiter s'ils veulent faire de leurs maigres terrains des champs fertiles. »

Nous avons, dans le courant du mois de juillet, visité le domaine de la ville à Rijckevorsel et la campagne de M. le sénateur Cools; non seulement nous pouvons confirmer tout ce que M. de Beukelaer avance dans les passages que nous avons découpés dans sa brochure, mais nous pouvons ajouter que la vue de l'un et de l'autre nous a « émerveillé. » Aussi n'hésitons-nous point à continuer l'exposé de la question, intéressante à trop de points de vue, même et peut-être surtout au point de vue de l'horticulture entendue dans le sens le plus large du mot et de l'enseignement primaire ou professionnelle de l'horticulture.

(A suivre.) CH. DE B.

(1) L'affermage des herbages, le 9 mai 1898, a produit 575 fr. par hectare, un peu moins qu'en 1897, diminution qui est la conséquence naturelle des travaux de recouvrement des terrains situés en arrière. Un passage établi sur les herbages à quelque peu entravé leur développement et a fait laisser à l'état inculte quelques parcelles. Le prix susdit est très élevé quand on le compare avec le produit des prairies des vallées de la Durme et de la Dyle, les meilleures prairies de la Belgique, qui généralement ne donnent pas plus de 400 francs par hectare à l'adjudication.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

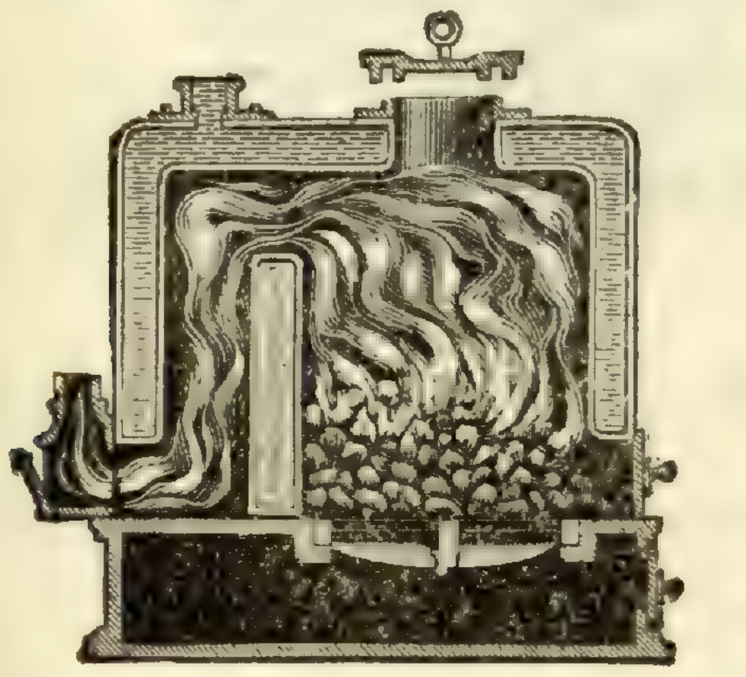
MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — **Se vend chez les principaux marchands Grainiers.** Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 15e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs**
500 » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forets, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variées), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

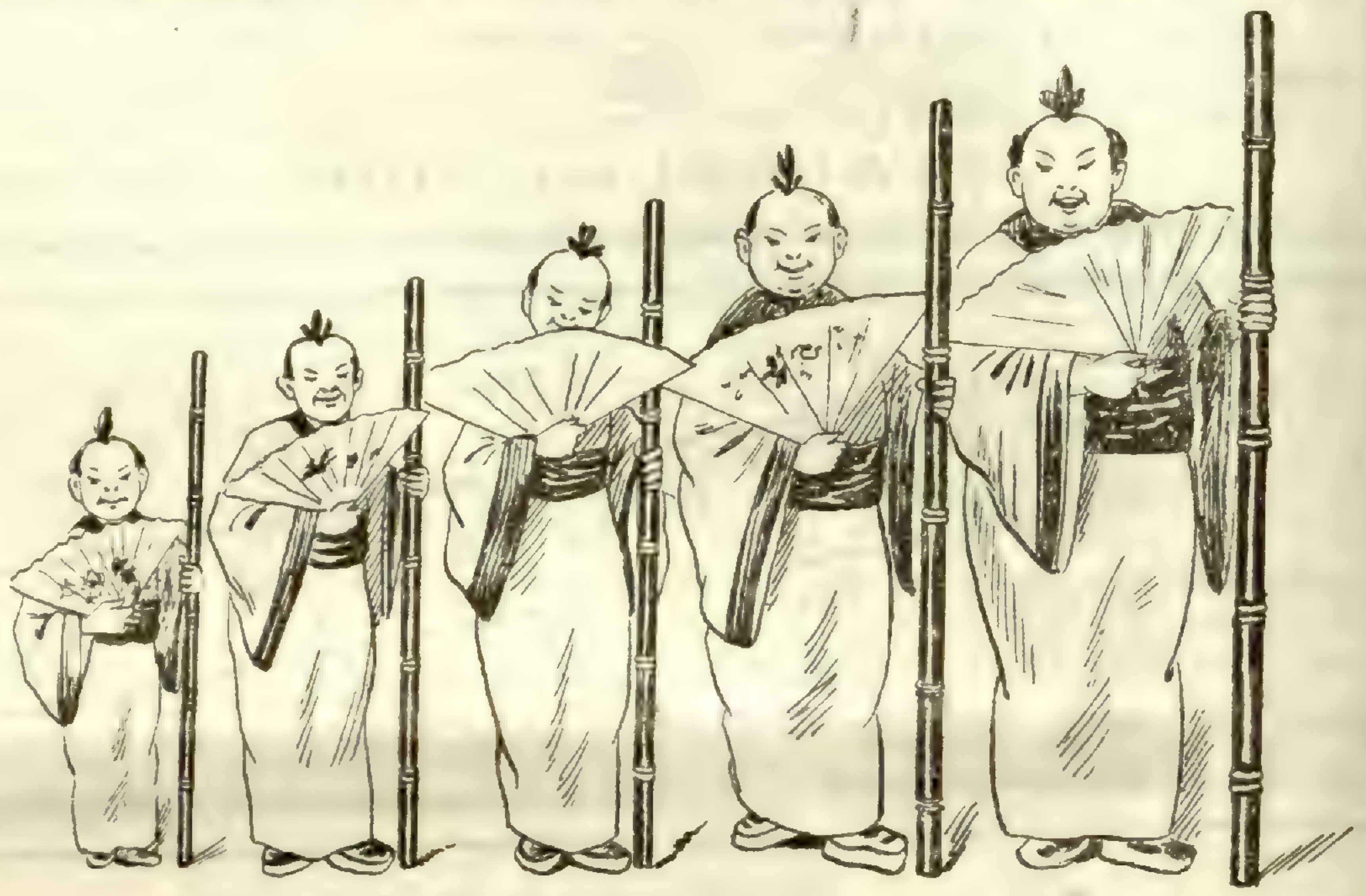
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

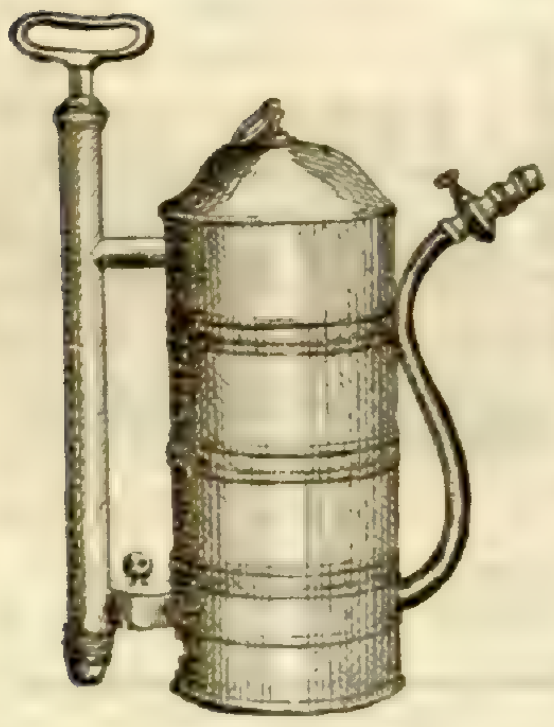
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	**30** fr.
» »	31 »	**35** »
» »	36 »	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, »	**20** et **25** »	
» 1m20 gros, »	**30** »	
» 1m50 » le cent	**6** »	
» 2m20 » »	**10** »	



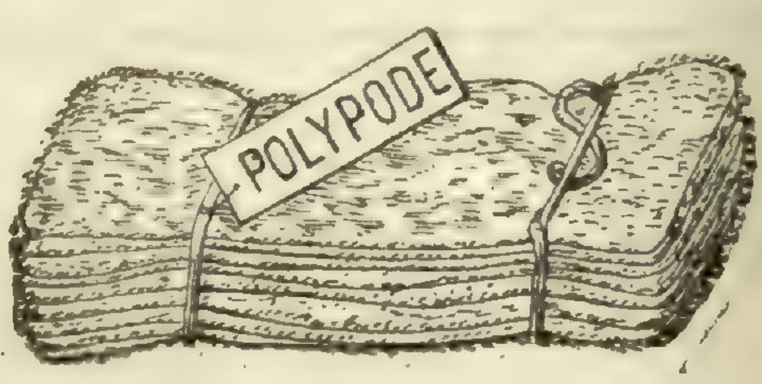
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

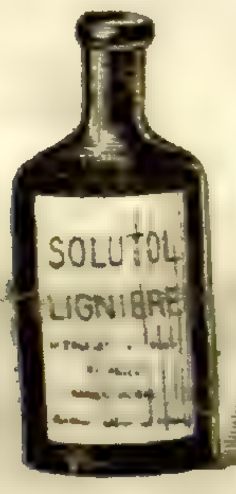
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



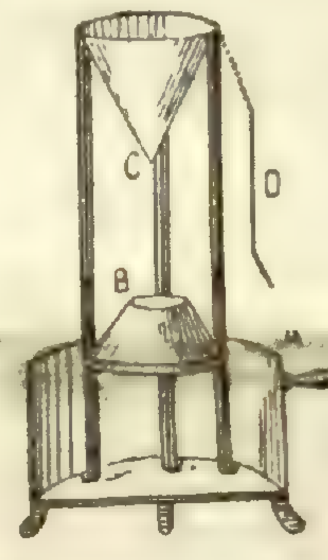
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5

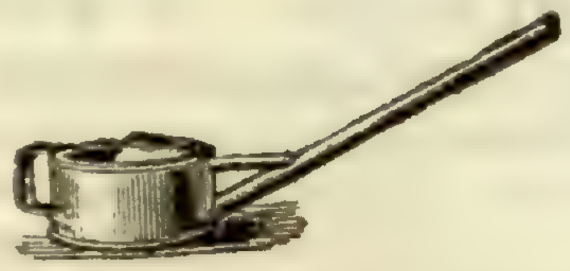


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

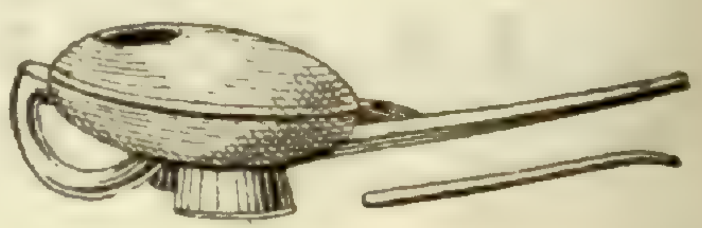
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. **Deuxième Année.** N° 86. — 17 SEPTEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 86

Pages

Chronique 389
Les plantes bulbeuses 391
Le Château de Miramar. 392
Les Lycaste hybrides. 394
Une Orchidée bien rustique 394
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 395
Nouveautés de plantes bulbeuses 395
La culture industrielle des fruits 396
Une collection de Conifères. 396
Bocconia cordata et les isolés 397
Boite du Journal 398

Fig. 378. *Bignonia magnifica*. 391
» 379. Le Château et Parc de Miramar 393
» 380. *Disa grandiflora*. 395
» 381. *Abies Nordmanniana* 397

Ce numéro comprend un Supplément.

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES

NOUVEL ARRIVAGE
BELLES IMPORTATIONS
DE
Cattleya Harrisoniae, Cattleya intermedia; Laelia purpurata; Dendrobium nobile chinense; Oncidium Forbesi, Oncidium varicosum Rogersi; Odontoglossum grande; Vanda Amesiana, Vanda coerulea chinense; Zygopetalum intermedium, etc.

Les Plantes sont arrivées dans les plus belles conditions possibles.

PRIX PAR CORRESPONDANCE SUR DEMANDE.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

M. C. Potrat, École Lepeletier de St-Fargeau, Montesson (S. et O.), France, demande à recevoir catalogues généraux horticoles ou catalogues généraux se rattachant à l'horticulture (français et étrangers).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

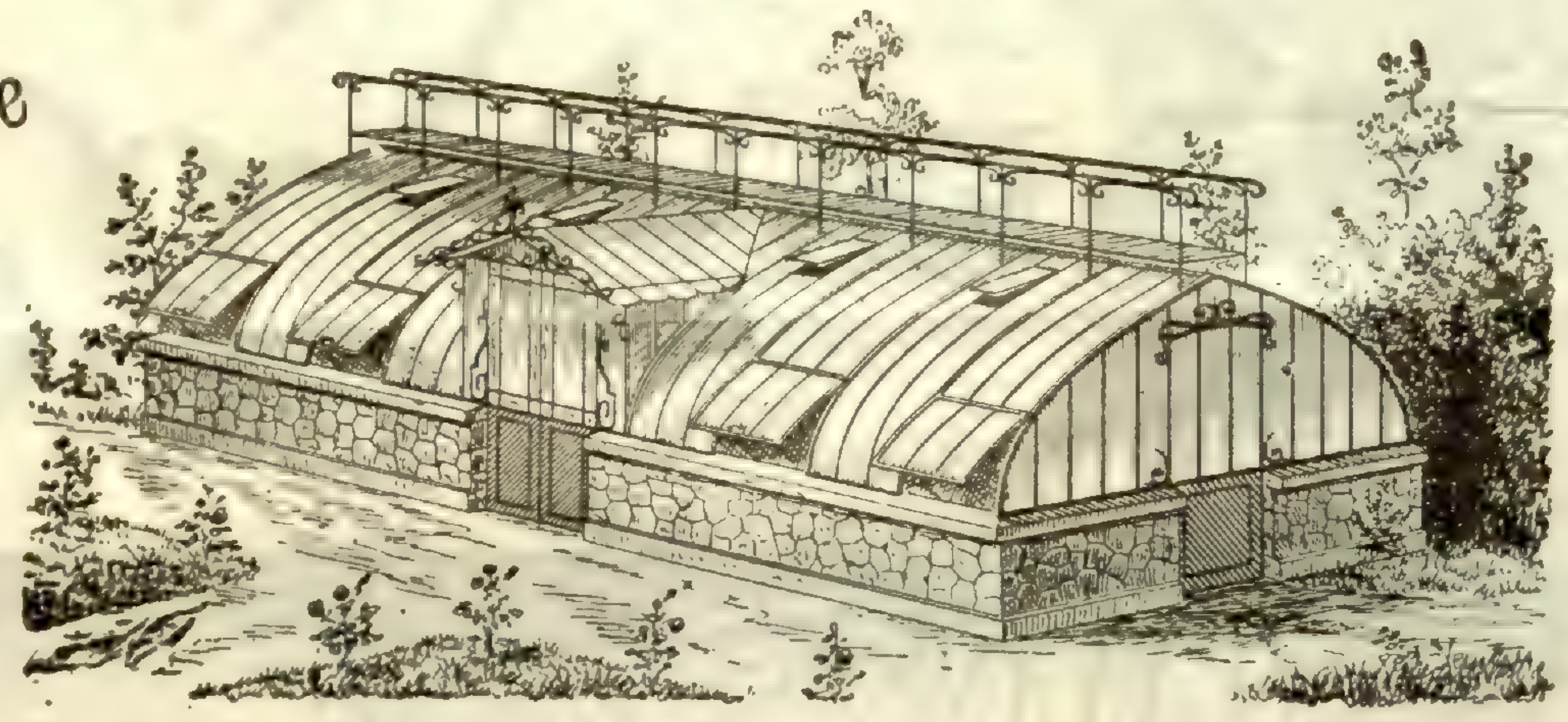
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

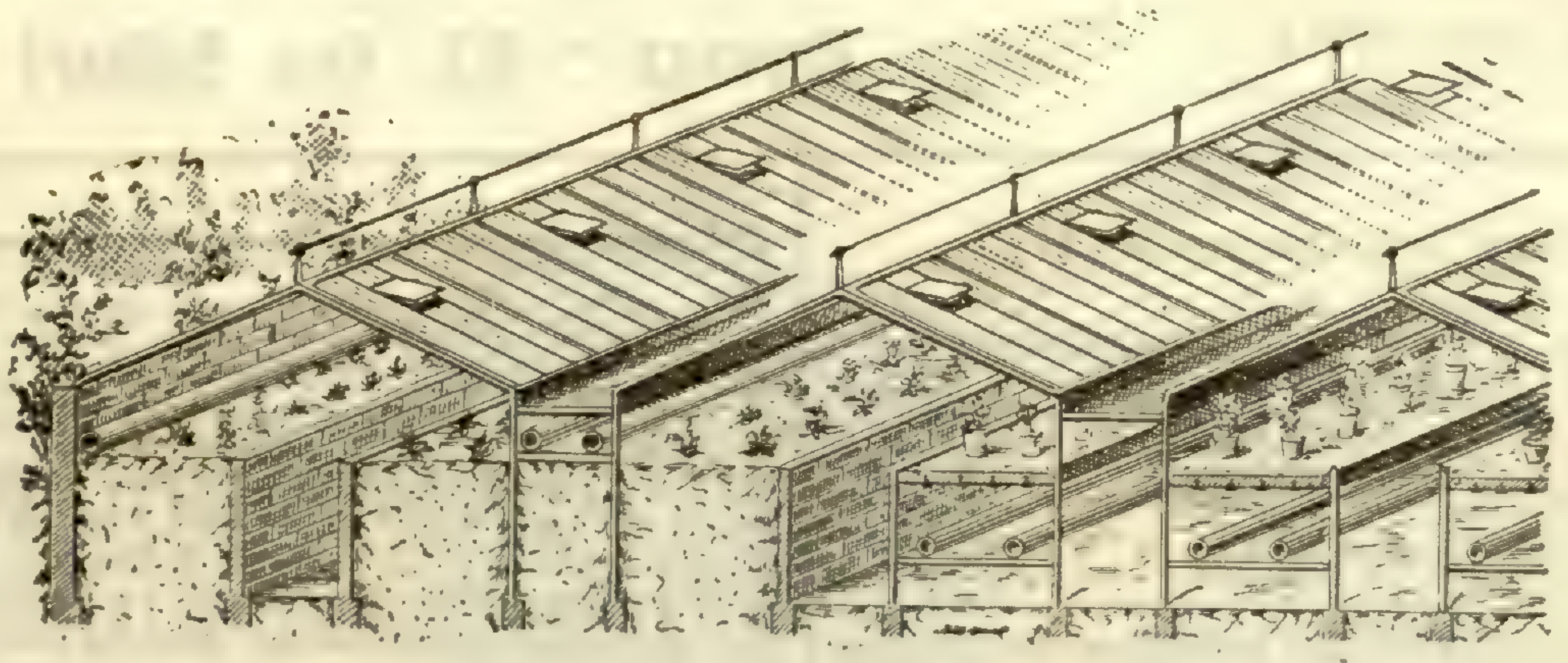
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LUCIEN LINDEN & C^IE^
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie^,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et C^ie^, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.* POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

COLLECTIONS

D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 *espèces de serre froide, pour* **50** *et* **75** *francs.*

Anguloa uniflora.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 *espèces de serre froide, pour* **100** *et* **125** *francs.*

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» grande.
» Halli.
» luteo-purpureum.
Oncidium macranthum.
Lycaste Skinneri.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 *espèces de serre tempérée, pour* **50** *et* **75** *fr.*

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste cruenta.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 17 Septembre 1898

CHRONIQUE

La Holzbibliothek. — Il existe, à Cassel, en Allemagne, une bibliothèque composée tout entière de livres en bois.

La *Holzbibliothek,* ainsi que l'indique son nom, est une collection d'ouvrages faits avec des bois de différentes essences provenant du parc de Wilhelmshohe. Il y en a ainsi près de 560, in-folio, in-8° ou in-12, et au dos de chacun de ces livres singuliers est collé un écusson de maroquin rouge indiquant le nom de l'arbre qui a servi à la confection du volume, la classe et l'espèce auxquelles cet arbre appartient suivant Linné.

La tranche supérieure du livre montre l'arbre dans sa jeunesse, avec la sève au milieu et les cercles concentriques de croissance. La même disposition se répète pour la tranche inférieure, seulement la section a été faite dans du vieux bois. Les deux couvertures sont légèrement polies : on y a gravé la densité du bois, ses propriétés, enfin la description du sol qui lui convient le mieux.

A l'intérieur du livre se trouve consignée l'histoire naturelle complète de l'arbre avec de nombreux détails sur ses organes de fructification et de reproduction.

L'auteur de cette collection unique au monde, qui ne renferme pas moins de 120 genres et 445 espèces d'arbres différents, est un nommé Carl Schiedbach, mort au commencement de ce siècle. Il fut longtemps bailli du domaine Wilhelmshohe, et ce fut pendant son séjour à Weissenstein qu'il forma la Holzbibliothek.

Le Bignonia magnifica. — Dans la série d'articles que nous avons consacrés cette année même aux plantes grimpantes de serre, nous avons eu l'occasion de parler des Bignonia, et notamment (page 102) du *B. magnifica.* Nous publions aujourd'hui le portrait de cette superbe espèce, d'après le *Gardeners' Chronicle* (voir fig. 378, page 391).

Le *B. magnifica* fut introduit en 1879 par la maison Bull, de Chelsea. Il est orginaire de la Colombie. Ses fleurs sont très grandes; leur coloris varie du rose lilacé tendre au rouge pourpré vif; la gorge est jaune primevère. Les panicules sont grandes et ramifiées. A l'époque de la floraison, cette plante produit dans les serres qu'elle garnit un effet splendide.

Salvia splendens Gloire de Stuttgart. — Cette magnifique nouvelle obtention de M. Wilhelm Pfitzer atteint un mètre de haut et commence à développer ses fleurs dès la fin d'août. Elle fleurit avec de longs épis très gros de fleurs rouge feu et ne cesse de prodiguer ses éclatantes corolles qu'à l'approche des gelées.

Anémones botaniques. — Sous ce titre, les cultivateurs de plantes bulbeuses comprennent, dans la série des plantes d'été, les *A. aconitum (Helleborus hyemalis), apenine* (bleu et blanc), *fulgens, hepatica* (bleu, rouge, blanc) et *hybridum;* — dans la série des plantes d'hiver, les *A. japonica alba* (*Honorine Jobert*), *nemorosa, palmata, pulsatilla, ranunculoides* et *sylvestris.*

Begonia Wilhelm Pfitzer Neubr. — La feuille d'un blanc d'argent superbe sur fond d'un vert mat se distingue surtout par la zone rose foncé qui suit les nervures médianes. La feuille est en outre bordée de rose carmin, couleur rare et produisant énormément d'effet.

Calla aethiopica Devoniensis. — Ce qui fait le principal mérite de cette variété, c'est la grande précocité de sa floraison. Ses fleurs blanc pur commencent à se montrer dès le mois de novembre. La plante ne dépasse pas 40 centimètres, est robuste et très floribonde; elle rendra des services à l'industrie florale.

Wilhelminaboomen (Arbres de Wilhelmine). — Le 31 août, la section de Rotterdam de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique a planté, avec beaucoup d'apparat, dans le « Westplein » de la ville, un Arbre de Wilhelmine. A Zeist, Nymègue et autres localités, on a, le même jour, planté également de ces arbres commémoratifs.

Renoncules « asiaticus superbissima. » — Les catalogues des cultivateurs de bulbes hollandais offrent jusque plus de 200 variétés de toutes nuances de ces Renoncules, préférables aux variétés turques et perses par leur coloris brillant et unique; chaque griffe donne ordinairement 20 à 25 fleurs, plus ou moins pleines. Leur culture est facile et réussit même dans un sol sableux.

Trois nouveaux Hydrangea Otaksa. — Nous trouvons dans le dernier catalogue de M. Wilhelm Pfitzer, de Stuttgart, trois nouveautés de cette bonne plante : *monstrosa,* ombelles énormes, rose rougeâtre d'un joli tendre; — *compacta,* ombelle grande et fleurs énormes, rose lilacé clair luisant; — *Souvenir de Claire,* ombelle du *monstrosa,* mais fleurs d'un rose rougeâtre foncé magnifique.

Quelles fleurs sont les plus utiles dans une chambre de malade? — La présence de fleurs dans une chambre de malade a plusieurs buts utiles; c'est pourquoi les fleurs devraient être choisies chacune en vue de son effet sur le système nerveux ou comme désinfectant. Les potées de fleurs sont indubitablement les meilleures; si l'on emploie les fleurs coupées, il faut prendre grand soin de ne pas les garder jusqu'à ce qu'elles se flétrissent, car alors elles communiquent d'abord à l'eau, puis à l'air de la chambre, de dangereuses impuretés. Les fleurs aux parfums délicats agissent favorablement, dit-on, sur le système nerveux et l'expérience montre que les variétés aux couleurs brillantes sont fort appréciées des malades. Les boutons rouges sont un stimulant et les fleurs bleues, un calmant. Les fleurs à odeur pénétrante ne devraient pas être admises. L'odeur de la Violette, du Muguet, de la Giroflée et de l'Œillet, est parfois trop forte pour les personnes en bonne santé et des médecins affirment que ces odeurs exercent positivement un effet pernicieux temporaire sur la membrane muqueuse de la gorge et du nez, qui ne les rend pas seulement nuisibles aux malades, mais encore aux chanteurs. Bon nombre de fleurs donnent souvent — cela dépend des tempéraments — un délice particulier dont bénéficient à la fois le corps et l'esprit.

Les fleurs sur les tombes. — En Turquie et dans certaines parties de l'Asie où les Mahométans abondent, une tombe musulmane n'est rouverte en aucun cas. Dans le but d'éviter la moindre aventure, la place d'une tombe étant ainsi confondue, les Musulmans plantent un Cyprès sur chaque tombe immédiatement après les funérailles, de sorte que leurs cimetières ressemblent à des forêts. Dans l'île de Timor les funérailles sont souvent retardées par la nécessité de rassembler des fonds pour la fête des funérailles. Aussitôt que la fosse est comblée, on y plante un jeune Palmier. L'usage de fleurs et de plantes offertes en hommage au mort a été généralement répandu depuis un temps immémorial. Les anciens Grecs ne répandaient pas seulement des fleurs sur les tombes, mais ils plantaient aussi l'asphodèle et la mauve autour de leurs tombes, parce que les semences de ces plantes étaient supposées servir de nourriture au mort. Les Romains comme les Grecs attribuaient une valeur spéciale à la Rose comme fleur funéraire et laissaient des instructions pour qu'après leur mort, leurs tombes fussent plantées de leur fleur favorite. Aujourd'hui, au pays de Galles, on place des Roses blanches sur la tombe des jeunes filles. Les Chinois plantent des Roses, des Anémones et une espèce de Lycoris sur les tombes. Le peuple de Madagascar a une espèce de Mimosa que l'on trouve fréquemment planté sur les tertres de leurs cimetières.

La femme dans l'horticulture. — Le *Gardeners' Chronicle* fournit, d'après le *Journal of the Kew Guild* qui publie un portrait de Miss Galvin, quelques renseignements intéressants sur cette dame qui a travaillé dans les serres de Kew. Elle les quitta en janvier 1897 pour aller occuper le poste de chef de culture du jardin de M. J. Brodgen à Iscoed, Ferry Side, S. Wales.

Ses succès sont mentionnés dans les termes les plus flatteurs et l'on a soin d'ajouter que les exigences, pour l'accomplissement de sa tâche, sont très grandes.

La culture des légumes et des fruits se fait sur une grande échelle; il y a, entre autres, cinq serres à forcer, dont quatre exclusivement pour les raisins, beaucoup de châssis pour Concombres, Melons, etc.; on cultive en outre beaucoup de fleurs. Miss Galvin a une assistante et quatre ouvriers sous ses ordres. Elle a obtenu déjà un 1er prix pour légumes et son salaire initial fut augmenté de huit livres (200 fr.), ce qui prouve que ces services sont appréciés. Elle trouve que son cercle d'occupation est très agréable et excite les autres à suivre son exemple.

Le Mina lobata dont nous avons fait mention dans notre Chronique du 27 août, a un défaut qu'on nous signale et que partagent d'ailleurs beaucoup d'autres plantes grimpantes, telles que les Clématites et les Chèvre-feuilles, celui de se dénuder par la base. Pour remédier à cet inconvénient, il suffira de planter au pied du *Mina lobata,* lorsque celui-ci aura atteint un mètre de

hauteur, quelques exemplaires d'*Ipomaea purpurea*. L'association de ces deux espèces produit un bel effet.

Les Tomates, plantes médicinales. — Il paraît qu'un habitant d'Écosse, après une expérience de plusieurs années, peut affirmer que l'usage journalier des Tomates est un excellent remède contre les maladies du foie. En Amérique aussi, l'emploi de la Tomate est considéré comme un bon remède et on le prise très haut comme fortifiant de l'estomac et purificateur du sang.

Le Bougainvillea glabra var. Sanderiana. — Si cette plante est bien cultivée, les rameaux se garnissent d'inflorescences comptant des 20, 30 et plus de ces petits groupes de deux ou trois petites fleurs jaune verdâtre entourées de trois bractées rose lilacé qui font tout le charme de cette belle variété. Celle-ci, heureusement, n'exige pas des soins particuliers. Si on la bouture en août à une chaleur tempérée, elle prend facilement racine; les jeunes plants sont alors hivernés en serre chaude dans les mêmes pots où ils avaient été repiqués après l'enracinement. Au printemps, on les mettra de préférence sur une couche chaude; ils seront rempotés une couple de fois dans un compost de terreau de feuilles, de terre de gazon, de fumier de vache et de sable; à partir de mi-juin, on pourra, pendant le jour, enlever les châssis pour les cultiver en plein soleil, ce qui fortifiera les pousses qu'on aura obtenues après avoir pincé les plantes une ou deux fois. A l'arrière-saison, on diminuera peu à peu les arrosements et à l'automne, quand le bois sera bien aoûté, on placera les plantes dans une serre tempérée, à un endroit aussi clair que possible. Vers le mois de janvier apparaîtront alors les boutons à fleurs sur toutes les branches vigoureuses; on arrosera davantage et on donnera de temps à autre un peu d'engrais liquide pour aider au développement du sujet. L'époque de la floraison de chaque plante est de six à huit semaines, et, si l'on veut, on peut avoir des plantes fleuries de janvier en juillet. Ces indications sont fournies par le *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

Lilium longiflorum. — M. Juchem, horticulteur à Vieux-Dieu, a planté une cinquantaine de bulbes de ce beau Lis du Japon et de la Chine; ils ont produit de vigoureuses tiges bien feuillées et des fleurs d'une odeur suave. Seulement, à côté des tiges coupées en juin, s'en sont développées des secondes et même des troisièmes qui ont à leur tour donné des fleurs ou se disposent à en fournir, de sorte que cette espèce aura procuré une floraison allant de juin jusqu'en septembre. Le fait n'est peut-être pas nouveau, nous le signalons néanmoins, puisque nous ne le trouvons pas mentionné dans les ouvrages consultés par nous à ce sujet.

Rappelons à ce propos que les fleurs du *Lilium longiflorum* sont d'un blanc pur, odorantes, de 12 à 18 centimètres de long en forme d'entonnoir allongé, solitaires ou géminées, horizontales ou légèrement pendantes. Cette belle espèce a été introduite par Thunberg qui l'a trouvée notamment aux environs de Nangasaki et de Miako. Nous la trouvons décrite et figurée dans la *Flore des Serres et des Jardins*, de Van Houtte, 1847, t. III, pl. 290. Nicholson, dans son beau *Dictionnaire d'Horticulture*, indique 1862 comme date de son introduction; il y a là sans doute une erreur?

A la Société académique de l'Aube. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos nombreux lecteurs la distinction qui vient d'être accordée au vénéré père de M. C. Potrat, notre dévoué collaborateur.

M. Potrat, père, vient en effet de recevoir, sur la proposition de M. Ch. Baltet, de cette dite Société, en la séance du 21 août dernier, une grande médaille de vermeil en l'honneur de ses bons et loyaux services rendus pendant 25 ans à M. le vicomte Chandon de Briailles, comme jardinier en chef de sa propriété de la Cordelière.

Allons, encore quelques années, et voilà une poitrine digne d'être toute désignée au Ministre de l'Agriculture, pour le port du ruban tricolor d'une médaille d'honneur.

Parterres automatiques. — C'est le nom qu'un correspondant du *Nederlandsch Tuinbouwblad* donne à un système de plantation de parterre combiné de façon à obtenir une succession de fleurs sans qu'il soit nécessaire de procéder à des remaniements. Ainsi, lorsque les espèces estivales sont défleuries, on pourrait, dans un parterre, planter des Tulipes à floraison tardive, p. ex., le *Rex rubrorum* qui donne une fleur rouge vif; on les planterait à la distance ordinaire de 10 à 12 centimètres en plaçant entre eux un bulbe de *Tulipe Duc de Tholl* à fleurs blanches. De cette façon, on aurait, de bonne heure au printemps, un parterre de fleurs blanches, et, pendant que celles-ci se fanent, les fleurs rouges feraient leur apparition, de sorte que le même parterre serait orné maintenant de fleurs rouges, sans qu'on ait dû y toucher. Il va de soi qu'on pourrait, à son gré, faire des combinaisons avec d'autres couleurs de Tulipes et même, si l'on voulait, modifier du coup le dessin du parterre de manière à ce que, à un changement de couleur, corresponde une modification de la combinaison des lignes. Ce système mérite de fixer l'attention des amateurs de jolis parterres fleuris.

Encore le Dictamnus dont il a été fait mention dans notre numéro du 3 septembre. Rappelons à ce propos que M. Otto Pohl, de Rosnochau, a raconté un jour dans le *Deutsche Gärtner Zeitung*, qu'il y avait, au Jardin botanique de Berlin, plusieurs espèces de Dictamnus plantées en isolées dans les pelouses. Nous nous amusions le soir, dit-il, à approcher de ces plantes des allumettes enflammées; la flamme monta subitement en pétillant le long des rameaux. Cette expérience ne réussit que pendant les soirées tranquilles et chaudes, quand les plantes étaient en pleine floraison, c'est-à-dire à partir de mi-juin. — Dans le même journal, M. W. Mönkemeyer, à son tour, confirme le fait de la combustion, mais prétend que la plante ne doit pas être en pleine floraison, mais bien en fruit. Les capsules de graines sont, en effet, pourvues abondamment de glandes oléifères, de même que le pédoncule du fruit, et ce sont ces glandes qui s'enflamment. M. W. M. a coupé des pédoncules de fruits de cette plante un jour froid et pluvieux, vers midi; il les a rapportés dans sa chambre et immédiatement enflammés; l'essai a parfaitement réussi. A la vue de ce Dictamnus en feu, on songe involontairement au buisson ardent dont parle Moïse; mais ce buisson n'aurait pu être une plante de cette espèce, puisque celle-ci ne croît pas sur le mont Sinaï.

L'Exposition de Wetteren, dont nous avons annoncé l'organisation, a eu lieu du 4 au 8 septembre et obtenu un très vif succès. L'objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture L. De Bruyn, a été alloué à M. Albert Rigouts, horticulteur, à Meirelbeke, dont les nombreuses collections de plantes de serre variées ont contribué dans une très large mesure à la remarquable réussite de cette première Exposition. L'objet d'art de M. le représentant Abel de Kerchove d'Exaerde est échu à MM. Carels et Hanssens, horticulteurs, à Gand, dont le concours a été aussi généreux que méritant. Il convient à cette place, de féliciter le « Cercle arboricole » de Wetteren et spécialement son dévoué président, M. C. Kerkvoorde, du beau résultat obtenu.

Une nouvelle machine pour le lavage du houblon. — Le vieux système coûteux de lavage au moyen de pompes à main sera bientôt un objet du passé. M. R. W. Thomas de Rodmersham, Sittingsbourne, vient d'inventer une machine à vapeur faite par MM. Merryweather de Londres, qui est de beaucoup au-dessus de tout autre système déjà inventé, au point de vue de l'efficacité et de l'économie. Cette machine consiste en une pompe à vapeur légère et portative qui donne de douze à vingt-quatre jets par des conduits en fer portatifs, avec des jointures flexibles et des tuyaux en caoutchouc. En une demi-heure le tout peut être prêt à fonctionner, les conduits peuvent être transportés par un petit nombre d'ouvriers aux différentes parties du jardin. Les premiers frais sont à peu près le dixième d'une machine fixe et les frais de travail sont à peu près la moitié de ceux des appareils à main, tandis que la machine à vapeur peut aussi être employée à l'arrosement des arbres fruitiers, du blé et des légumes.

Dans la réunion du 10 août 1898, le Comité de floraison de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique a décerné :

Des certificats de 1re classe : à l'École d'horticulture de l'État à Wageningen, pour *Canna hybrida O. J. Quintus;* — à MM. E. H. Krelage et fils à Haarlem, pour *Chrysanthemum maximum Triumph, Dahlia* (*Cactus*) *Leonora, Regulus* et *Ruby, Gloxinia hybride grandiflora Cyclop* et *Goliath;* — à M. W. Van Veen à Leiden, pour *Chrysanthemum maximum Triumph* et *Dahlia* (*Cactus*) *Britannia;* — à M. K. Wezelenburg à Hazerswoude, pour *Chrysanthemum maximum Triumph;* — à l'École d'horticulture à Frederiksoord, pour *Heliotropium peruvianum fol. varieg.;* — à MM. Gratama et Cº à Hoogeveen, pour ***Rosa hybr. bifera Souvenir de Mad. Joseph Métine*** et *indica fragrans Mad. Yvonne Gravier;* — à M. G. A. Van Rossem à Naarden, pour ***Rosa indica fragrans Auguste Waltine.***

Des certificats de mérite : à l'École d'horticulture de l'État à Wageningen, pour *Canna hybr. Oranjevlag* et *Wageningen;* — à M. K. Wezelenburg à Hazerswoude, pour *Centaurea montana rosea* et *Chrysanthemum maximum filiferum;* — à M. G. A. Van Rossem à Naarden, pour *Rosa indica fragrans Mlle Anna Chartron.*

Un certificat botanique : au jardin botanique à Leiden, pour *Boea Commersoni.*

Une mention honorable : à M. E. H. Krelage et fils à Haarlem, pour *une collection de Begonia tuberosa fl. pl.*

Une médaille d'argent : à M. le baron van Boetzelaer à Maartensdijk, pour *une collection de fleurs de Begonia tuberosa.*

Nous apprenons avec satisfaction que MM. Lemoine et fils, de Nancy, ont obtenu à l'Exposition de Lyon, la médaille d'or pour leurs Glaïeuls.

LES PLANTES BULBEUSES

Le moment de planter les bulbeuses approche ; c'est pourquoi nous jugeons utile de passer en revue, fort rapidement, les diverses espèces à cultiver dans les jardins et dans les appartements.

A. — Dans les appartements

Ce sont les Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Narcisses à bouquet, Jonquilles simples, Crocus, *Fritillaria latifolia Lola Montez* ou Œufs-de-Vanneau hâtifs à larges feuilles Lola Montez, et les Fritillaires impériales, de préférence les simples rouges — Lis blancs et Lis à fleurs en ombelle *(Lilium umbellatum incomparabile)*, Iris de Perse, Hippeastrum (Amaryllis) hybrides, Galantines d'Elwes, Galantines Perce-neige à fleurs simples et doubles *(Galanthus Elwesi, nivalis* et *nivalis flore pleno)*, Nivéoles du printemps *(Leucoium vernum)*, Érythrones Dent-de-chien à fleurs blanches et à fleurs roses *(Erythronium dens-canis flore albis* et *flore roseis)*, *Scilla campanulata alba* et *Scilla sibirica*, *Chionodoxa Luciliae*, Muscari raisin *(Muscari botryoides* et sa variété *alba)*, *Allium Hermittei grandiflorum*, *Arum palaestinum sanctum*, *Cyclamen persicum giganteum*, *Freesia refracta alba* et *Freesia Leichtlini major*, *Eranthus hyemalis*, *Brodiaea (Triteleia) uniflora*, etc.

Les Jacinthes se cultivent en pots, sur carafes ou dans la mousse. *En pots*, on les plantera du 1er octobre jusqu'à la fin de novembre, en ayant soin de bien draîner; la terre sera légère et substantielle; la plantation faite, on arrose à fond ; les pots sont alors mis en terre dans le jardin et recouverts de 10 centimètres de terre. On peut aussi protéger les bulbes contre les gelées, en couvrant les pots de roseaux, de feuilles ou quelque autre matériel léger. Six semaines environ après la plantation, les racines seront bien développées et les bourgeons ou pousses commencent à paraître; on découvre alors les pots des Jacinthes qu'on veut forcer, on les place près de la lumière, sous un châssis ou dans une serre; de cette manière, on pourra avoir des fleurs depuis novembre, décembre ou janvier jusqu'en avril. Les modestes amateurs de Jacinthes qui ne disposent pas des moyens indispensables à la culture indiquée, peuvent les placer dans quelque autre endroit frais ; grâce à des soins intelligents, on peut facilement arriver à un bon résultat ; c'est ainsi que souvent nous avons eu la satisfaction de voir, à la fenêtre de simples artisans, de jolies Jacinthes cultivées uniquement dans une chambre.

Sur carafes, on ne pourra opérer qu'à l'abri du froid. Le bulbe doit s'adapter au col du vase qu'on remplit d'eau de pluie de manière que la base du bulbe en effleure le niveau ou même qu'elle en soit mouillée. Afin d'éviter la corruption de l'eau, on y ajoute quelquefois, mais fort peu, du sel, du poussier de charbon, etc. Les racines se développeront le mieux dans l'obscurité, mais il n'est pas indispensable pour cela de priver les bulbes de lumière. Faut-il ajouter que l'eau évaporée doit être remplacée au fur et à mesure des besoins ? Il faut aussi ne pas perdre de vue que cette culture exige un peu de chaleur, mais surtout de l'air et de la lumière. Elle donne les meilleurs résultats avec les Jacinthes à fleurs simples.

Dans la mousse. — Cette culture ne se pratique que dans la serre, sous châssis et dans les appartements. La mousse employée doit être bien fraîche et *non teinte;* on emploiera avantageusement du sphagnum. Mousse ou sphagnum seront placés dans un vase quelconque sans trop le fouler; le nombre de bulbes à placer dans les vases sera en rapport avec leurs dimensions; ainsi préparés, les vases seront laissés dans l'obscurité pendant six mois ; la mousse ou le sphagnum sera maintenu humide, et, lorsque la végétation est commencée, on donne de l'air et de la lumière.

Fig. 378. — *Bignonia magnifica* (voir p. 389).

Les Tulipes, les Narcisses à bouquet, les Jonquilles, les Crocus, les Fritillaires, les Iris de Perse, les Scilles, les Perce-neige et autres plantes bulbeuses ci-dessus mentionnées, peuvent être cultivées de la même manière que les Jacinthes.

Les variétés à grands bulbes de Narcisses peuvent être plantées par trois ou cinq exemplaires dans le même pot; les variétés à petits bulbes par cinq à quinze.

Pour les Lis, on emploiera un compost de terre franche et de terre de bruyère, avec addition d'un peu de poudre de charbon ou de sable; ne pas négliger le drainage. Le bulbe doit être placé profondément et le pot rempli seulement aux trois quarts, afin de pouvoir pratiquer un rechaussage, lorsque les racines de la tige se développeront; ces racines ont une grande influence sur la vigueur de la plante. Il est à recommander aussi de couvrir le bulbe d'une bonne poignée de sable qui empêche l'eau et les vers de séjourner entre les écailles et même sous le plateau; un peu de poudre de charbon, saupoudrée entre les écailles et sous le bulbe même, enraye souvent le mal. On place ensuite les bulbes sous un châssis froid et on ne donne que quelques arrosages légers jusqu'à ce que la végétation commence, ce que

l'on constate au développement des racines et à celui de la tige qui se montre hors des écailles. On augmente alors l'importance des arrosements et lorsque les racines adventives se développent, on achève de remplir les pots jusqu'à la hauteur désirée, avec le même compost.

La belle saison venue, on met les pots en plein air, dans un endroit un peu ombragé, en les enterrant modérément. Quand l'époque de la floraison approche, on peut administrer avec avantage quelques doses d'engrais liquide; puis, lorsqu'elle est terminée, on suspend les arrosements. Comme le fait remarquer M. S. Mottet, les espèces rustiques, tels que les Lis blancs et Lis en ombelle que nous avons signalés plus haut, n'ont pas besoin des mêmes précautions pour leur mise en végétation. Si nous les avons transcrites ici, c'est dans le but d'engager les lecteurs à s'adonner à une culture qui leur ménagera beaucoup de satisfaction.

B. — Dans les jardins

Le nombre des plantes bulbeuses que l'on cultive dans les jardins est considérable. Outre toutes celles que nous avons énumérées pour la culture dans les appartements, il nous faut ajouter les Anémones simples et doubles et recommander la variété simple *La Fiancée,* les Renoncules de Perse et de France, *Lilium elegans, Gladiolus Colvillei albus,* Iris d'Angleterre et d'Espagne, *Camassia esculenta, Chionodoxa sardensis, Muscari neglectum multiflorum,* Ixia, Sparaxis, *Eranthis hyemalis,* etc.

Nous ne pouvons, pour le choix des variétés à planter, que renvoyer d'une manière générale, aux catalogues que les spécialistes répandent partout par milliers d'exemplaires. Il en est de même de la culture de toutes ces espèces et variétés; elle est d'ailleurs suffisamment connue pour que nous puissions nous abstenir d'en reparler ici. Mais il y a quelques variétés ou races, dont il convient de dire un mot. Telles, par exemple, les *Tulipes Darwin* obtenues, comme chacun le sait aujourd'hui, par la maison E. H. Krelage et fils, de Haarlem, et qui constituent une vraie race nouvelle qui surpasse, comme le faisait remarquer un de nos confrères, tout ce qui est connu jusqu'ici en ce genre. Ce sont des Tulipes d'une seule couleur et de nuance si vive, si éclatante, qu'il est impossible de pouvoir s'en former une idée sans les avoir vues. Quant à leur culture, elle est la même que celle des autres Tulipes, avec cette seule différence qu'il faut les planter à une distance un peu plus grande entre elles.

Les *Tulipes dragonnes* ou *Perroquet* méritent également une mention spéciale; elles font beaucoup d'effet par la vivacité de leurs couleurs brillantes, et elles attirent tous les regards par la bizarrerie de leurs formes. Ce sont des fleurs très appréciées des peintres, et les sculpteurs aiment à y emprunter des motifs pour l'ornementation. A signaler aussi les *Tulipa Greigii,* dont l'introduction date d'il y a une vingtaine d'années et qui aujourd'hui jouissent d'une renommée universelle.

Il y a deux races d'Erythronium ou Dent-de-chien, comme on les appelle communément : *les variétés hollandaises,* lesquelles, comme le fait remarquer *The Garden,* surpassent tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans ce genre. Les fleurs sont d'une grandeur exceptionnelle, très variées et d'un coloris très vif. Les feuilles admirablement maculées sont d'un grand effet et servent beaucoup à rehausser ce groupe de charmantes fleurs printanières. L'autre race comprend les *espèces américaines* toutes jolies, avec leurs larges feuilles ornementales, souvent coquettement marmorées, et leurs tiges élégantes portant les fleurs pendantes, dont la forme est vraiment charmante. Elles sont parfaitement rustiques et se plaisent le mieux dans une situation humide, froide et ombrageuse.

Recommandons les *Muscari* raisin (*M. botryoïdes*) avec leurs ravissantes grappes de turquoises; on les réunira par touffes, car ce sont des plantes un peu maigres pour être plantées seules; les *Couronnes impériales* (*Fritillaria imperialis*) trop peu cultivées, et pourtant un si bel ornement des parterres (les planter en plein soleil, dans une situation aérée), les *Œufs-de-Vanneau* (*Fritillaria meleagris*), qui exigent un terrain frais et gras, les *Puschkinia* dans le genre des Scilles, parfaitement rustiques.

Faudrait-il recommander aussi les diverses espèces et variétés de Lis? Arrêtons-nous un instant aux *Glaïeuls hâtifs* qui appartiennent à des races diverses et se recommandent en premier lieu pour bouquets, gerbes, corbeilles, etc. Ces variétés fleurissent en juillet avant la période de floraison des *G. gandavensis* et *Lemoinei*. On les plante en automne à une profondeur de 9 centimètres et de 10 centimètres de distance entre elles. Pendant l'hiver, on les couvre à une épaisseur de 8 centimètres, et on ne les découvre que vers la dernière partie du printemps. Ces Glaïeuls se prêtent aussi à la culture en pots et peuvent être forcés lentement avec beaucoup de succès. Parmi ces Glaïeuls se trouve la nouveauté *Reine Wilhelmine* dont *La Semaine Horticole* a fait ressortir les mérites et recommandé chaleureusement la culture, les *Gladiolus ramosus, blandus* et *sagittalis*.

A plusieurs reprises, dans ces colonnes, il a été question des *Iris d'Angleterre (Iris Xiphioides),* et des *Iris d'Espagne (Iris Xiphium)* qu'il nous faut de rechef recommander aux amateurs de superbes fleurs; il en existe quantité de très méritantes variétés. Ajoutons les *Iris Juno,* groupe dont l'*Iris persica* est le plus généralement connu, les *Iris oncocyclus* qui ne sont pas de bulbeuses au vrai sens du mot; on les plante aussi tard que possible, en novembre, en les couvrant soigneusement pendant l'hiver.

Les *Ixia Sparaxis* et les *Babiana,* qui préfèrent une situation chaude, les Tritonia ou Crocosmia, les Tigridia dont le journal a parlé récemment encore (voir les Ferraria, p. 296) ne peuvent que fixer la bienveillante attention des amateurs. Les Tigridia que MM. Krelage et fils ont exposés à une des réunions de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique ressemblaient assez bien à des Stanhopea. Les fleurs se composent de trois grands pétales en forme de coupe et de trois segments plus petits; les couleurs de ces divisions florales sont surtout remarquables.

On plante les Tigridia au printemps et on les enlève avant que les gelées d'hiver ne commencent.

Méritent encore l'honneur d'une citation dans cet article, les Calochortus ou *Tulipes des Mormons,* parfaitement rustiques, les Camassia, dont l'*esculenta* est le plus connu et qui ressemble assez bien à la Phalangère fleur de Lis, d'où son nom synonymique d'*Anthericum esculentum,* les Ornithogalum, les Richardia, dont, aujourd'hui, nous connaissons de si belles variétés, notamment *candidissima,* très grande fleur blanc pur, *Little gem,* forme miniature, *aurata,* jaune clair et feuilles tachetées, *Elliottiana,* jaune d'or foncé, *melanoleuca,* jaune pâle à large macule basale, *Rehmanni,* rose tendre, etc. — et enfin, une plante, dont, dans ces derniers temps, les journaux ont beaucoup parlé et publié des portraits, l'*Eremurus;* ses hampes florales, très robustes, atteignent une hauteur de 2 à 3 mètres. Ces hampes sont tout-à-fait couvertes de jolies fleurs étoilées de nuance fraîche et tendre. La plante produit un excellent effet dans tous les jardins.

Pour les amateurs grands ou petits, voilà un choix de plantes bulbeuses dont il faudra effectuer la plantation avant l'hiver — sauf une ou deux exceptions — afin de jouir d'une superbe floraison au printemps prochain. CH. D. B.

LE CHATEAU DE MIRAMAR

(Voir fig. 379, p. 393)

Il est peu d'endroits où la nature, embellie par l'art, offre aux yeux des spectacles aussi ravissants que dans le domaine de Miramar; il en est peu où l'amateur de l'horticulture trouve autant à admirer et à apprendre que dans le magnifique parc annexé au château.

Ce château célèbre fut construit en 1856 d'après les ordres du prince Ferdinand Max, par l'architecte Junker. Édifié en pierre calcaire, il s'élève sur une masse de rochers formant saillie au-dessus de la mer (miramar signifie *contemple la mer*) et présente ainsi l'une des plus belles vues que l'on puisse imaginer. A l'Ouest, on aperçoit Trieste et toute la splendeur de son port; au Sud, la vaste et paisible plaine bleu clair de la Mer Adriatique, dont les vagues mouvantes viennent caresser les murs du château, et que sillonnent de nombreux vaisseaux dans le lointain; à l'Est, la silhouette imposante du vieux château de Duino, et à l'horizon les sommets neigeux des Alpes Juliennes, souvent dissimulées par un épais rideau de brouillard. Au Nord et au Nord-Est, apparaissent les montagnes de Karst, dont les déclivités arides s'inclinent rapidement de Nabresina vers le Sud.

La verdure si fraîche des collines et des vignobles au pied desquels se trouve ce merveilleux parc, tracé par M. Jelineck, ancien directeur de ces jardins, forme un excellent cadre à ce tableau naturel dont le château occupe le centre.

Le chemin d'entrée conduit directement au château; il est bordé des deux côtés par des spécimens de chênes, de Houx, de Lauriers, Tins et de *Phillyrea media;* cette partie du jardin, où ont été assemblés des trésors, choisis d'abord par l'archiduc Ferdinand Max, puis plus tard par l'infortuné prince Maximilien, empereur du Mexique, l'emporte en beauté sur tout le reste du domaine.

En avant du château se trouve un grand espace couvert de gravier et une vaste pelouse circulaire. A droite, en passant sous une arcade couverte de *Hedera capitata,* de Glycine (*Wistaria sinensis*) et de Rose-Thé *Safrano,* qui fournissent un ombrage des plus agréables, nous arrivons à une vue sur la mer. A cet endroit, le chemin conduit à un jardin fleuri composé de trois terrasses où les arrangements harmonieux témoignent du meilleur goût, et qui sont ornées d'œuvres d'art remarquables, reproductions de la Vénus de Médicis, de la Vénus de Milo et de la « Jeunesse saluant, » vases de marbre, etc. Semblables à de puissantes colonnes, des spécimens de *Cupressus pyramidalis* élèvent leur tête jusqu'à une hauteur de 9 à 11 mètres; de

superbes plantes de *Chamaerops excelsa* et *C. palmetto* se dressent partout dans le jardin, et parmi les pelouses de gazon avec l'*Aralia Sieboldi* et le *Yucca filamentosa*. Les parterres de Pelargonium et d'autres bordées de Lierre offrent un aspect charmant. Les groupes de ce côté sont surtout composées d'*Olea europaea* (Olivier), de *Punica granatum* (Grenadier), de *Pittosporum Tobira*, de Lauriers Tins, de Lauriers Cerises, derrière lesquels se trouvent des Coni-serres contenant les plantes tropicales confiées aux soins du jardinier de la Cour, Némècek, qui les a portées à un degré de végétation et de santé vraiment remarquable. Nous nous voyons forcé, faute de place, de ne citer aucune des plantes qu'on cultive dans ces serres. Par suite de la haute température qui règne sous ce climat et de la sécheresse du terrain en pente assez forte, les Roses plantées là ne donnent pas des résultats tout-à-fait satisfaisants; aussi le Jardin est-il teur quelque incertitude, quant à l'identité de la plante; là, un lac artificiel où nagent des canards également artificiels, et surplombé par des rochers élevés sur lesquels se trouve un massif très ornemental d'*Agave americana*.

Les arbres plantés dans le parc sont généralement des *Pinus Alepensis*, *Cupressus pyramidalis*, *Laurus nobilis*, *Olea europaea*. Au cours d'une visite plus longue et attentive, nous avons été à même d'observer l'*Acacia Julibrissin*,

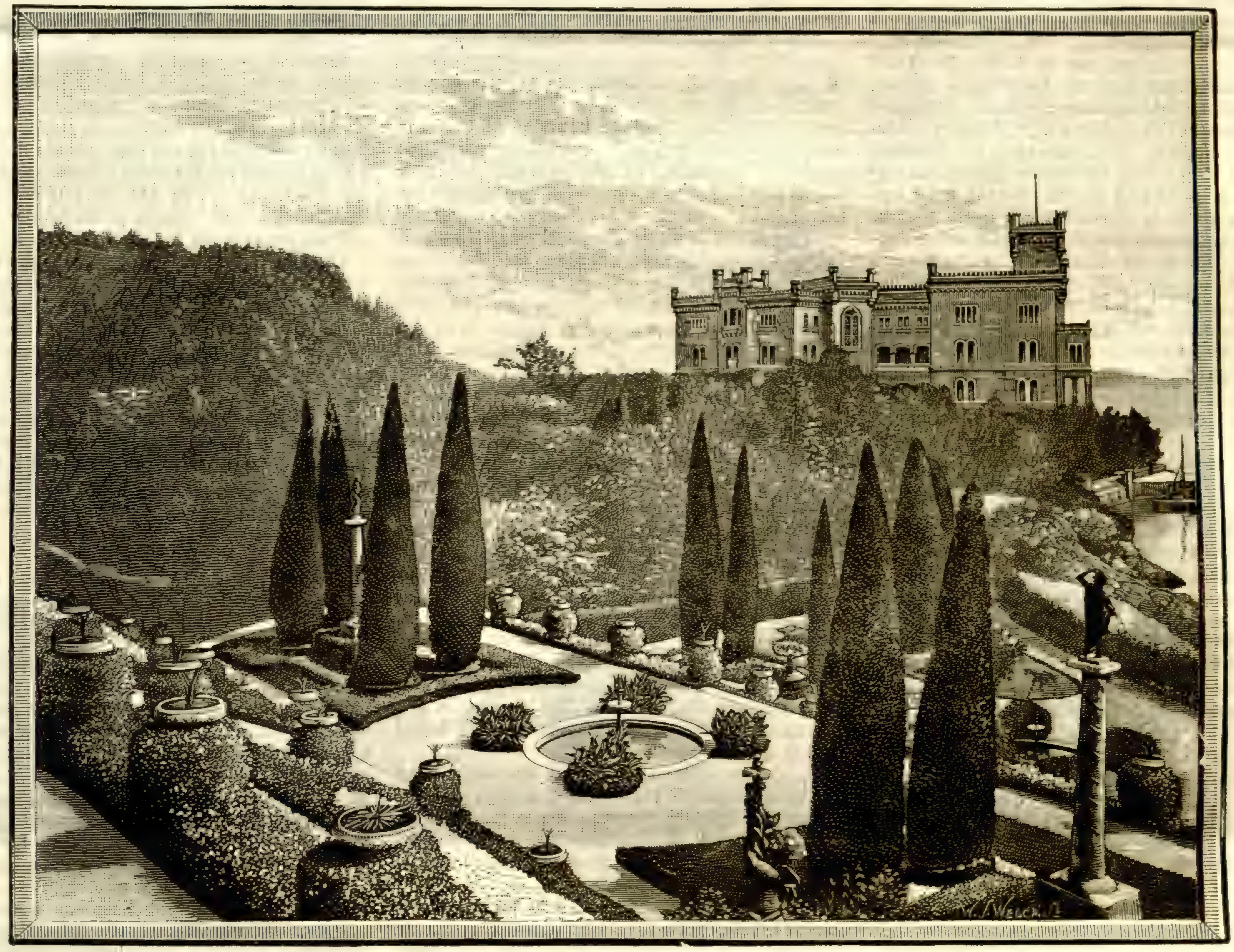


Fig. 379. — Le Château et Parc de Miramar (voir p. 392).

fères d'une plus grande élégance, parmi lesquels on peut mentionner le *Cryptomeria elegans*, le *Sequoia sempervirens* et le *Tsuga canadensis*. L'*Araucaria imbricata*, que l'on rencontre de temps à autre est d'une végétation exubérante. Par un escalier d'une quarantaine de marches, couvert de plantes grimpantes comme les *Bignonia (Tecoma) radicans*, *Incarvillea grandiflora* et Clématites, on arrive sur un plateau quelque peu éloigné du reste du jardin, où se trouvent les surtout planté d'arbres, dont l'ombrage est très apprécié. Ces arbres forment des massifs à peu de distance des chemins. Les grottes assez nombreuses sont un peu artificielles, quoique bien variées.

Le parc renferme des points de vue superbes. Ici se trouve une statue de l'Empereur Léopold, sous une voûte de Lauriers; plus loin, une terrasse couverte de *Ficus stipulata*, dont le feuillage extraordinairement développé cause à l'observa-formant des arbres élégants, les *Arbutus Unedo*, *Aucuba japonica*, *Berberis Darwini*, *Ceanothus azureus*, *C. intermedius* et le *Celastrus scandens* se développant sur des arbres, *Colletia bictonensis*, Cotoneasters en variétés différentes, *Erica arborea*, de 2m70 de haut, formant de grands arbustes et encore, en des endroits où rien d'autre ne veut pousser, *Ficus carica* réussissant admirablement. *Ilex balearica*, *I. maderensis*, *I. latifolia*, *I. opaca*, *Lagerströmia*

indica, avec ses fleurs ornementales d'un rouge œillet, *Ligustrum japonicum*, *L. ovalifolium*, *Viburnum Tinus*, *Mahonia praecox*, *M. Bealli*, *M. aquifolia*, *Melia excelsa*, *Mespilus japonica*, *Myrsine africana*, *Myrtus communis*, Lauriers, Roses en diverses variétés, *Osmanthus ilicifolius*, *Paulownia imperialis*, *Phillyrea angustifolia*, *P. media*, *Psittacia vera* avec fruits, *Pittosporum Tobira*, *Poinciana Gillesi*, Prunus en variétés, Grenadiers, Chênes, Houx, Nerpruns, Sterculia, Ulex, *Viburnum odoratissimum*.

La plupart des parties du jardin sont bordées de *Ruscus hypoglossum*, *R. aculeatus*, Romarin et *Farfugium grande*, de *Yucca gloriosa*, *alvifolia*, *flaccida*, *filamentosa* et *recurva*. Les grands Conifères sont représentés par le Sapin ordinaire, qui ne pousse pas aussi bien que dans les régions plus septentrionales (ce qui tient probablement à la température élevée), par les *Abies cephalonica* et *Nordmanniana*, *Cedrus Deodora*, *C. Libani*, *C. atlantica*, *Cephalotaxus Fortunei*, *Cupressus Lawsoniana*, *C. Nootkaensis*, *Cryptomeria japonica*, *C. elegans*, *C. Goveniana*, *C. Lambertiana*. Le cèdre rouge américain, *Juniperus virginiana*, y pousse, mais ne devient pas aussi beau que dans le Nord. Les *Pinus excelsa*, *insignis* et *alepensis* complètent notre brève énumération. Parmi les Pins que l'on rencontre moins fréquemment, nous citerons encore les *P. oscarpa*, *P. orientalis*, *Pinea*, *Pinaster*, *Pinsapo*, *Sabiniana* et *Strobus*. Le Retinospora japonais, le *Salisburia adiantifolia*, le *Sequoia sempervirens* sont aussi représentés. Les espèces de Taxus, *Thuiopsis dolabrata*, *Thuia filiformis* et *Sequoia gigantea* y réussissent parfaitement bien.

Si on considère que les plantes du Nord, comme les *Pinus Laricio*, *Prunus Mahaleb*, le Camellia, les *Azalea pontica* et *indica*, le *Rhododendron arboreum*, le *Chamaerops humilis* avec leurs congénères de Chine, *C. chinensis* et le *C. palmetto* de l'Amérique du Nord, croissent dans le voisinage du *Quercus pedunculata*; c'est là, certes, un tableau dont la richesse en variétés ne peut être surpassée et l'on reconnaîtra la justesse de ce que nous avons dit au commencement de cet article, car il n'existe certainement pas un domaine plus joli et plus intéressant que Miramar.

J. Jedlicka.

LES LYCASTE HYBRIDES

Le nombre des hybrides artificiels de Lycaste est encore très restreint, ce qui n'a rien de surprenant, si l'on considère que ce genre ne compte que peu de représentants très répandus dans les cultures, qu'une seule espèce, le *L. Skinneri*, jouit réellement d'une grande popularité, et qu'en la croisant avec une autre on aurait plus de chances de perdre une partie de ses qualités que d'en gagner de nouvelles.

Il n'existe jusqu'à présent que trois hybrides artificiels certains; ce sont, par ordre de date, le *L. hybrida*, le *L.* × *Imschootiana*, et le *L.* × *Mantini*. D'autre part, quatre plantes sont considérées généralement comme étant des hybrides naturels de Lycaste; ce sont celles qui portent les noms de *L.* × *Schoenbrunnensis*, *L. sulphurea*, *L. Smeeana* et *L. Luciani*.

Presque tous ces hybrides comptent dans leur filiation le *L. Skinneri*, et plusieurs ont entre eux des rapports très étroits.

C'est ainsi que le *L. hybrida* et le *L.* × *Mantini* ont les mêmes parents; et comme nous le disions l'année dernière en décrivant le second dans ce journal, il est extrêmement probable que le *L. Luciani* est issu du même croisement. Enfin le *L. Smeeana* est dans le même cas.

Le *L. hybrida* fut signalé en 1878 dans le *Gardeners' Chronicle*. Il avait été obtenu par M. W. Marshall, à la suite d'un croisement effectué neuf ou dix ans auparavant entre le *L. Deppei* et le *L. Skinneri*. Ses fleurs étaient presque aussi grandes que celles du second parent; elles avaient les pétales et les sépales blanc crème légèrement nuancé de vert, et couverts d'un fin pointillé pourpre à la base jusque vers le milieu; le labelle jaune portait également un pointillé cramoisi serré sur sa moitié inférieure, et avait la protubérance linguiforme du disque jaune orangé.

Chose curieuse, surtout pour cette époque où les hybrides d'Orchidées étaient encore très rares, M. W. Marshall considéra son hybride comme indigne de figurer dans les collections choisies; peut-être même eut-il le courage de tuer son enfant; en tous cas, le *L. hybrida* ne paraît pas avoir été conservé, et n'a pas fait parler de lui depuis longtemps, à moins que ce soit lui même qui ait fait sa réapparition ultérieurement sous les noms de *L.* × *Smeeana* et *L. Luciani*.

Le *L.* × *Mantini*, obtenu en 1897, par M. Georges Mantin au château de Bel Air, Olivet, est certainement supérieur au précédent au point de vue du coloris, et mérite de figurer en bon rang dans les collections. Il est bien intermédiaire entre ses parents, ayant pris seulement davantage du coloris vif du *L. Skinneri*. Les sépales sont d'un rose clair, mélangé de gris olivâtre peu apparent; les pétales sont entièrement recouverts de points rouges disposés en lignes; le labelle, plus allongé et plus étroit que dans le *L. Skinneri*, est d'un blanc crémeux ou légèrement grisâtre, et porte à son milieu un semis de points rose vif très fins.

Le *L. Luciani*, qui fleurit pour la première fois il y a quelques années chez M. Alfred Van Imschoot et dont l'origine n'est pas bien connue, peut être considéré comme issu des mêmes parents que le précédent. Il lui ressemble énormément, mais il a le lobe antérieur du labelle un peu moins allongé, les sépales un peu plus rouges, et les pétales blancs. Il a été figuré dans la *Lindenia*.

Le *L.* × *Smeeana* fleurit en 1883 chez M. A. H. Smee, à Haekbridge, et fut considéré comme un hybride naturel entre le *L. Skinneri* et le *L. Deppei*. Il est toutefois assez distinct des deux précédents. Ses fleurs ont à peu près la forme de celles du *L. Deppei*, mais elles sont plus grandes. Elles sont entièrement blanches, sauf le labelle, qui a les lobes latéraux bordés de rouge pourpre, et le reste de sa surface tacheté et strié de pourpre.

Dans une autre catégorie, nous trouvons le *L.* × *Schoenbrunnensis*, qui a fleuri pour la première fois en 1892, et le *L.* × *Imschootiana*. Ces deux hybrides sont issus du *L. Skinneri* croisé, dans le premier cas, avec le *L. Schilleriana*, ou du moins on le suppose, dans le second cas, avec le *L. cruenta*.

Le *L.* × *Schoenbrunnensis* fut obtenu dans les serres de S. M. l'Empereur d'Autriche, à Schönbrunn près Vienne. Il a les pétales d'un blanc jaunâtre à la base, nuancé de rose clair vers l'extrémité, les sépales roses, légèrement glauques à la surface, le labelle jaune clair avec un pointillé et des mouchetures serrées rouge cramoisi sur les lobes latéraux et la crête. Telle est la description qui en a été donnée, et nous n'avons pas vu cet hybride. Il est probable que ses fleurs étaient plus grandes que celles du *L. Skinneri*, car le *L. Schilleriana*, qui égale presque le *L. gigantea*, est un des plus grands du genre.

Le *L.* × *Imschootiana*, obtenu par M. Alfred Van Imschoot, est un des plus distincts et des plus remarquables. Il fleurit pour la première fois en 1894. Il est assez intermédiaire entre ses parents, le *L. Skinneri* et le *L. cruenta*, et a les sépales étalés, ovales apiculés, jaune pâle, criblés de points pourpre foncé, sauf au sommet; les pétales dressés, un peu étalés aux pointes, sont jaune pâle, couverts dans leur moitié inférieure de points rouge foncé. Le labelle a les lobes latéraux dressés, pourpre très foncé avec les bords jaunes, et le lobe antérieur ovale jaune citron.

Enfin, le *L. sulphurea* est supposé être un hybride naturel entre le *L. Deppei* et le *L. cruenta*. Il fut décrit par Reichenbach en 1882, après avoir fleuri à l'établissement Bull, à Chelsea. Il a les fleurs plus petites que celles du *L. cruenta*, les sépales plus aigus, les pétales jaune soufre pâle avec une grande macule brun pourpré à la base, et quelques taches de la même couleur au-dessus, les sépales jaune soufre avec quelques taches rouges, et le labelle avec une macule pourpre sur le disque.

On voit d'après ces descriptions que l'hybridation permettra sans doute d'obtenir des formes bien distinctes et intéressantes, sinon supérieures au *L. Skinneri*. Dans les coloris rouges, il est difficile d'espérer mieux que cette espèce, mais on pourrait tendre à obtenir des formes plus légères et plus élégantes, ou des coloris blancs ou très clairs (en employant des espèces telles que le *L. cinnabarina*), ou enfin des hybrides fleurissant en hiver, ce qui donnerait à ce groupe un intérêt comparable à celui qui s'attache actuellement aux Calanthe.

UNE ORCHIDÉE BIEN RUSTIQUE

Parmi les quelques plantes qui garnissent chez moi une place vitrée, se trouve un exemplaire assez fort d'*Odontoglossum crispum album* qui, depuis quelques années, se comporte aussi bien qu'un Fuchsia ou un Geranium. Il occupe une partie de tablette exposée en plein soleil levant, en compagnie d'Aspidistra, Clivia, Ficus, etc. Le soleil frappe notre Orchidée jusqu'à 11 heures environ et l'astre du jour ne lui fait que du bien. L'hiver notre plante le passe sur la tablette d'une fenêtre d'une place non chauffée, et depuis quatre années que notre Odontoglossum est soumis à ce régime cultural, il a développé de nombreux pseudobulbes. Cette année, onze grappes à fleurs sont en cours de développement; elles ont aujourd'hui, 2 septembre, 30 centimètres de longueur, et sont d'un beau vert sombre comme toutes les parties végétatives de la plante.

Comme sol, notre Odontoglossum a ses racines plongées dans du détritus de bois de Saule en morceaux de la grosseur d'une noix avec addition de fragments de poterie.

Au printemps dernier, notre Orchidée a reçu, comme toutes les autres plantes, un arrosage d'engrais liquide et c'est bien cet excès de nourriture, qui procure à notre Odontoglossum son exubérante végétation.

Tous les jours un bon arrosement sur le feuillage, les pseudobulbes et les inflorescences, maintient la plante dans une bonne humidité.

Voilà donc une Orchidée aussi facile à cultiver

qu'un modeste Geranium et qui depuis trois ans nous récompense du peu de soins que nous lui apportons, d'une magnifique floraison.

Deux multiplications de deux ans ont été essayées en plein air, au jardin. Les deux plantes, mises dans le même sol que la mère, ont été déposées dans un parc de Fraisiers à l'exposition de l'est. Le feuillage des Fraisiers protège le pot des rayons du soleil, auquel sont exposés pseudo-bulbes et feuilles, qui sont d'un beau vert sombre. L'une des jeunes plantes a développé deux inflorescences qui ont actuellement 17 centimètres de longueur. Comme la plante-mère, les deux multiplications ont reçu, en juin, de l'engrais liquide, qui leur a été des plus salutaire.

Cette culture de trois Orchidées nous démontre à l'évidence, pour l'*Odontoglossum crispum* toutefois, que cette espèce est des plus rustique, qu'elle pousse admirablement en plein soleil aussi bien sous abri vitré qu'en plein jardin.

Très probablement d'autres espèces du même genre se comporteront comme celle que nous cultivons depuis quatre ans. Nous serions disposé à en faire l'essai si ces Orchidées n'étaient pas cotées dans les catalogues à des prix élevés.

ALFRED WESMAEL.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Disa grandiflora. — Parmi les espèces du genre Disa, au nombre de près d'une centaine, la plus célèbre et la plus remarquable au point de vue de la grandeur des fleurs, c'est le *Disa grandiflora;* encore cette espèce est-elle assez rare. Elle est cependant très belle et digne d'occuper une place honorable dans la famille orchidéenne; mais elle date de 1825, et les introductions incessamment renouvelées font rapidement tomber dans l'oubli les espèces anciennes. Les fleurs, de très grandes dimensions, ont le sépale dorsal, rose nuancé de rouge écarlate, et les pétales latéraux rouge écarlate, étalés, très amples.

Le *D. grandiflora* est rarement bien cultivé, quoique son traitement soit des plus facile; il se rencontre à l'état naturel dans des terrains tourbeux constamment humides au bord des lacs et des ruisseaux, où l'atmosphère est souvent chargée d'épais brouillards. Il réclame une abondance d'humidité pendant sa croissance, c'est-à-dire que, depuis le mois de mars jusqu'à l'époque de sa floraison, qui se produit au mois d'août, on devra l'arroser deux fois par jour; et, dans les journées les plus chaudes, jusqu'à trois et quatre fois.

Le compost sera le même que pour la plupart des Orchidées, c'est-à-dire un mélange de sphagnum et de terre fibreuse dans lequel on peut cependant mettre de cette dernière substance un peu plus que de coutume. Les récipients seront disposés sur des tablettes au-dessus d'un réservoir d'eau. Il est bon d'employer des pots percés de plusieurs trous sur les côtés, en raison des arrosages abondants et pour permettre aux jeunes pousses de se produire par les ouvertures.

Le *D. grandiflora* fleurit en juillet; une fois la floraison terminée, on peut donner moins d'eau aux racines, mais elles ne doivent jamais être laissées sèches, autrement la plante ne tarderait pas à périr. Il réussit parfaitement en serre froide, avec une ventilation abondante. Il se reproduit très aisément par division. Il y a avantage, lorsqu'on cultive cette belle Orchidée, à placer plusieurs plantes ensemble dans un même pot; on obtient ainsi des touffes superbes et, au moment de la floraison, des bouquets d'un effet admirable.

Les deux autres espèces ci-après se rencontrent parfois dans les collections.

D. graminifolia. — Charmante espèce à fleurs plus petites au moins de moitié que celles de la précédente, d'un coloris bleu-ciel ravissant, avec le labelle lavé de rouge pourpré et les pétales bordés de la même couleur, surtout au sommet.

Le nom spécifique fait allusion à l'aspect curieux étroitement linéaire.

D. racemosa. — Belle espèce assez analogue comme forme au *D. grandiflora,* mais beaucoup plus petite. Les fleurs, qui font leur apparition au mois de juillet, sont d'un élégant coloris rose pourpré. Les pétales sont d'une nuance beaucoup plus foncée.

Ces espèces sont de culture assez difficile, elles réclament le même traitement que le *D. grandiflora.*

qui produisent un effet imposant. Certificat de 1re classe.

Brodiaea Howelli lilacina. Le *Brodiaea Howelli* est une des plus belles espèces du genre sous tous les rapports. La variété *lilacina* a la même forme que le type mais la couleur, un lilas tendre très distingué, est bien supérieure. Certificat de mérite 1898.

Calochortus clavatus. La plus grande des Tulipes des Mormons à fleurs jaune luisant unicolore. Certificat de 1re classe.

Calochortus venustus Eldorada. Nouvelle race florifère des charmantes Tulipes des Mormons, à macules et tigrures basales très élégantes *pictus,* blanc pur, et *roseus,* rose pourpre.

Chionodoxa Luciliae rosea. A côté des *Gloire de la neige* à fleurs bleues et à fleurs blanches, nous recommandons cette charmante nouveauté à fleurs rose tendre.

Crocosma aurea imperialis. Le succès de cette variété, qu'on considère à présent généralement comme la meilleure forme de tous les Montbretia et Crocosma, date de l'Exposition universelle de 1889, où la maison Krelage a obtenu un premier prix en l'exposant la première fois.

Fig. 380. — *Disa grandiflora.*

NOUVEAUTÉS DE PLANTES BULBEUSES

Nous venons de parcourir le Catalogue des nouveautés et des plantes recommandées de la maison E. H. Krelage et fils, à Haarlem. Nous y cueillons quelques descriptions de plantes qui nous semblent particulièrement dignes d'attention.

Arum Eggeri. Cet Arum se rapproche beaucoup de l'*Arum sanctum* à spathe noire qui est devenu si populaire; on le cultive de la même façon. Le spathe énorme est d'un brun rougeâtre velouté, orné de grandes taches rondes foncées

Fritillaria pluriflora. Cette espèce était connue des botanistes depuis longtemps, mais elle n'a été introduite que tout récemment; elle s'est montrée tout à fait digne de soins spéciaux. Les fleurs sont en forme de Lis et d'une jolie nuance rose, inconnue jusqu'ici dans les Fritillaires.

Jacinthe romaine « La Merveilleuse d'Hyères.» Cette intéressante nouveauté qui fut décrite *in extenso* dans la *Revue horticole* du 1er février 1898, produit des fleurs d'un bleu mauve pâle. Elle se recommande par des qualités réellement étonnantes de précocité, puisqu'elle fleurit quarante-cinq jours avant la Jacinthe romaine blanche.

Par conséquent, il sera facile d'en obtenir par le forçage précoce des fleurs dès novembre.

Iris coreana. Nouvelle introduction, alliée de l'Iris de Sibérie, mais plus hâtive de trois semaines. Les fleurs ont la même forme que celles de l'Iris précité, elles sont d'une couleur bleu frais.

Iris Eggeri. Belle addition aux Iris du groupe *Oncocyclus;* fleurs de belle forme et d'un coloris brun très foncé.

Iris juncea Mermieri. L'*Iris juncea* appartenant aux espèces bulbeuses du groupe Xiphium se distingue par des fleurs élégantes jaune foncé. La nouvelle variété *Mermieri* est d'une nuance jaune soufre.

Iris nigricans. Introduit de la Palestine, cette nouvelle espèce peut être comptée parmi les plus beaux *Iris Oncocyclus*. Les fleurs sont grandes et d'un brun noirâtre tellement brillant qu'elles semblent être construites de velours noir.

Scilla campanulata « Rose Queen » et *alba compacta.* Ravissantes nouveautés qui peuvent être considérées comme une amélioration des variétés cultivées jusqu'à présent dans nos jardins. Le *Scilla campanulata alba compacta* a des fleurs en cloches beaucoup plus grandes et des inflorescences mieux fournies que celles de la variété blanche ordinaire. Le *Scilla campanulata Rose Queen* ou *Reine rose* est la meilleure variété de cette nuance connue jusqu'à ce jour.

Tecophilaea cyanocrocus. Aucune plante bulbeuse ne peut rivaliser avec cette jolie indigène des montagnes de l'Amérique méridionale; elle les surpasse toutes par son coloris intense bleu azur qui ne peut être comparé qu'au bleu du *Salvia patens*. Elle se prête à merveille au forçage et à la culture en pots, pour jardinières, etc.

Tropaeolum Leichtlini. Alliée du *Tropaeolum polyphyllum* à fleurs jaune pâle, cette nouveauté produit des fleurs orange intense couvrant en abondance la masse des élégantes tiges grimpantes.

Tulipe « Dame élégante. » Cette belle Tulipe est ravissante à cause de son joli coloris et de sa forme élégante. La couleur principale passe en un beau blanc crème. La fleur, à l'intérieur, a des lignes et stries plus ou moins fortes de nuance carmin. Cependant, le caractère de la fleur est conservé et reste très élégant; elle est d'une beauté distinguée comme Tulipe de jardin.

Camassia Cusickii. Espèce très distinguée à fleurs bleu pâle vif, introduite depuis quelques années. La maison Krelage a obtenu pour cette nouveauté le Certificat de 1re classe de la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique.

Eremurus Elwesianus. L'espèce la plus imposante du genre, à hampes de 3 mètres de hauteur, couvertes de fleurons étoilées roses, s'épanouissant en mai-juin. Sans rivale comme plante rustique solitaire des gazons.

LA CULTURE INDUSTRIELLE DES FRUITS

Leur dessiccation

Dans un intéressant article publié par l'*Agriculture Moderne,* M. Gomot, ancien ministre de l'Agriculture, signale le manque d'initiative des agriculteurs français qui, trop étroitement enfermés dans leurs traditions séculaires, n'ont pas encore su appliquer à la culture les procédés de l'industrie. « Longtemps, dit M. Gomot, nous avons eu le monopole des beaux fruits et c'est sur nos marchés que les principaux négociants de l'étranger venaient s'approvisionner. Nous étions exclusivement exportateurs et si quelqu'un avait osé parler d'importations fruitières en terre de France, on aurait crié au paradoxe.

« Et cependant, nous en sommes là, la statistique implacable le prouve.

« L'invasion a commencé par les États-Unis d'Amérique qui nous envoient des fruits secs, préparés avec un art auquel il convient de rendre justice. Ils se conservent admirablement, même pendant plusieurs années; dans l'eau, sous l'influence d'une légère cuisson, ils retrouvent leur saveur et presque leur forme primitive. Abricots, Pêches, Prunes, Pommes, Poires inondent nos marchés et chaque année, en Amérique, s'élèvent de nouvelles usines de dessiccation créées en vue de l'Europe qui se laisse bénévolement envahir. Nos produits français pourraient subir les mêmes transformations et présenter les mêmes avantages, s'ils étaient sélectionnés, mais on les laisse le plus souvent venir à l'aventure. Parmi ces fruits les meilleurs sont vendus; quant aux autres, mangés sur place et c'est le grand nombre, on n'en prend nul souci, comme d'une chose sans valeur. A peine en fait-on sécher quelques-uns au soleil pour satisfaire à la consommation familiale, tandis que nos concurrents ont pour unique objectif la consommation commerciale qui les enrichit à nos dépens.

« L'invasion a continué par l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, qui nous envoient des fruits frais, moins savoureux, il est vrai, mais aussi beaux d'aspect que les nôtres. La Russie et l'Angleterre s'approvisionnaient exclusivement chez nous. Depuis cinq ans, le Tyrol nous a pris une partie de cette clientèle.

« La Belgique nous expédie l'hiver les raisins forcés, que la France ferait aussi bien qu'elle...

« Il faut donc revenir à l'arbre fruitier et lui demander le loyer de la terre, comme autrefois. Mais cela ne va pas sans difficulté. En effet, comment l'agriculteur s'assurera-t-il de bonnes espèces? Où trouvera-t-il des greffes? Comment les réussira-t-il?

« Il faut bien en faire l'aveu, l'arboriculture, sauf sur quelques points privilégiés, est une science ignorée de la plupart de nos cultivateurs; il semble qu'elle soit tombée dans l'oubli. Ils ne savent ni planter, ni tailler, ni élaguer, ni se défendre contre les maladies cryptogamiques, ni faire la cueillette des fruits. Presque partout, l'arbre se reproduit et grandit de lui-même, sans sélection, sans direction, sans redressement. C'est donc, on le voit, tout un apprentissage à faire, c'est une culture à reprendre partout où elle a été imprudemment abandonnée. L'exemple de l'Amérique est à citer ici. Dans toute exploitation fruitière, on divise les fruits en trois catégories : ceux qui sont cueillis à la main pour la vente directe, ceux destinés à la dessiccation, ceux qu'on livre à l'alambic. Le principe est que rien ne doit se perdre. »

Nous avons voulu citer ce cri d'alarme, et l'on nous permettra de rappeler ici que nous avons souvent insisté, dans ce journal et dans l'*Illustration Horticole,* sur l'importance considérable de la culture fruitière dans nos pays, sur les bénéfices qu'elle peut rapporter, et aussi sur la nécessité de pratiquer cette culture avec intelligence et avec soin, en choisissant de bonnes variétés et en donnant aux arbres un traitement rationnel capable de leur faire produire des fruits abondants, beaux et bons.

Il est un passage, dans l'article de M. Gomot, sur lequel nous désirons insister particulièrement, c'est celui qui a trait à la dessiccation des fruits. Cette opération se pratique parfois dans nos pays sur des quantités infimes, ne dépassant guère la portée de la consommation familiale; en Amérique elle a donné lieu à la création d'une industrie qui, de même que beaucoup d'autres de ces régions exubérantes d'activité, a pris un développement énorme et d'une rapidité inouïe. La durée de son existence se compte à peine par dizaines d'années, et elle représente déjà un mouvement d'affaires des plus considérables. Nos compatriotes en savent maintenant quelque chose, car les fruits séchés des États-Unis se sont répandus sur tous nos marchés, où ils obtiennent un grand succès grâce à leur qualité irréprochable et à leur bas prix.

Cette industrie a pris naissance dans la partie occidentale de l'État de New-York. « Si cette industrie est si connue partout, écrivait un Américain il y a peu d'années, cela tient, non pas à l'existence dans les villages (1) de grandes étuves de dessiccation qui traitent chaque année des milliers de bushels de pommes (un bushel vaut 36 litres), mais à ce fait que chaque ménage dans toute la région a une petite étuve. Même les personnes qui n'ont qu'un petit verger, ou qui n'en possèdent pas, ont de petites étuves, et font sécher les fruits à façon pour d'autres qui en ont plus qu'ils ne peuvent utiliser; le paiement consiste dans la moitié du produit. Le grand avantage de ces petites étuves, qui coûtent de 20 à 30 dollars, c'est qu'elles permettent à celui qui n'est pas riche de profiter d'une partie des bénéfices de son voisin mieux partagé. Une femme qui a deux ou trois enfants peut traiter en moyenne 15 à 20 bushels par jour, en déduisant la freinte, ou 45 à 63 kilos de pommes blanches et 9 à 11 kilos de fruits pour confitures, ce qui, au prix moyen de 80 centimes le kilo pour les premières et de 27 centimes le kilo pour les seconds, lui assurerait 4 à 500 dollars pour la saison de trois mois.

(A suivre.)

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

(*Suite,* voir page 387)

M. Everaerts nous fournit à propos des Conifères que nous avons cités dans l'article précédent, quelques détails intéressants. Le plus ancien exemplaire de ses *Abies Douglasii* date de 1864; il est isolé et le seul survivant des trois spécimens provenant des excellentes pépinières de M. Ch. Van Geert père qui ne croyait pas à leur rusticité. Effectivement, ils venaient assez mal, partaient trop tôt au printemps et par conséquent souffraient des gelées printanières si fréquentes dans nos parages.

Encouragé par des assurances contraires, il en planta d'autres en 1865-66 avec plus de succès. Par suite que sur les trois premiers il a fallu en supprimer deux, le troisième se trouva isolé; il s'est acclimaté parfaitement, est devenu fort beau, sans cependant tout à fait devoir égaler ses cadets.

Ces divers exemplaires produisent abondamment des cônes, qui pendent au bout des branches, n'ont que 5 à 7,5 centimètres de long et paraissent jusqu'ici stériles.

On dit que l'*A. Douglasii* était l'arbre favori

(1) Nous ne savons pas s'il s'agit ici d'appareils loués ou achetés en commun par un groupe de cultivateurs, ou appartenant à la commune, mais il est certain que des syndicats agricoles pourraient facilement recourir à ce procédé au profit de leurs membres.

de Bismarck; il l'a planté abondamment dans son domaine. Ses racines sont traçantes, ce qui le rend sujet à être déraciné dans les endroits exposés à la violence des vents.

Parmi les variétés de l'*A. Douglasii*, mentionnons *pendula*, à branches pendantes, *Standishi*, dont les aiguilles sont plus fortes que dans le type, argentées en dessous, *taxifolia*, à aiguilles plus larges, très argentées en dessous.

Chez M. Everaerts, l'*Abies excelsa* vient moins bien qu'en Suisse et en Suède, par exemple; il est attaqué par un insecte et les faux cônes le défigurent et le ruinent souvent complètement. Quelques variétés se comportent mieux que le type, entre autres une variété à tronc blanchâtre. Une autre variété, l'*A. excelsa Clambrasiliana*, forme un buisson rond et compact très curieux.

L'*Abies Nordmanniana* est le Sapin de prédilection de M. Everaerts; c'est, me dit-il, le plus rustique, le plus accommodant, d'un port très noble et gracieux en même temps.

De l'*Abies Alcocquiana*, nous ne trouvons chez cet amateur qu'un seul exemplaire, encore avait-il souffert pendant les hivers rigoureux de 1879 et 1880, mais il n'y paraît plus aujourd'hui ; jusqu'ici il reste indemne des coccus qui attaquent l'*A. excelsa*.

V. — Abies Fraseri

L'*Abies Fraseri* Lindl. habite les plus hautes montagnes de la Caroline et de la Pensylvanie, d'où il a été introduit en Europe en 1811 ; il a l'avantage d'être très rustique. Dans son pays d'origine, cet Abies est un arbre de 8 à 12 mètres de hauteur, dont le port et l'aspect ressemblent à ceux de l'*Abies balsamea*(1). Ses feuilles distiques, assez nombreuses et grosses, souvent tournées vers le dessus des rameaux qu'elles couvrent complètement, sont de longueur variable; les unes ont à peine 8 millimètres de long, les autres beaucoup plus longues sont d'un vert assez foncé. Les chatons mâles sont très petits, légèrement oblongs, sessiles et placés dans l'aisselle des feuilles. Les chatons femelles sont légèrement arqués, acuminés et presque pointus au sommet, à écailles lâches, écartées et comme béantes, horizontalement étalées, de couleur roux foncé. Les cônes sont dressés, réunis par deux ou trois, ovoïdes, d'environ 4 à 8 centimètres de longueur, composés d'écailles cunéiformes, onguiculées, suborbiculaires.

VI. — Abies Gordoniana

L'*Abies Gordoniana* Carr. nous est venu de la Californie en 1861 ; c'est un bel arbre, symétrique et à végétation rapide. Ses feuilles sont placées en double rangée de chaque côté des rameaux, planes, obtuses, émarginées, pectinées, argentées en dessous, de diverses longueurs sur les mêmes rameaux ; les unes longues d'environ 3 à 4 centimètres; les autres beaucoup plus courtes (12 à 20 millimètres); toutes obtuses, tronquées parfois, très courtement bifides. Les cônes sont placés latéralement; ils sont solitaires, cylindriques, obtus aux deux extrémités, presque semblables à ceux du Cèdre, de 10 à 12 centimètres de long et 5 centimètres de diamètre. Les bractées sont ovales, acuminées, rongées, crénelées sur les bords, beaucoup plus courtes que les écailles.

L'*A. Gordoniana* peut atteindre une hauteur de 50 à 60 mètres et plus, sur 1 à 2 mètres de diamètre à la base du tronc; ce Sapin, dit de Gordon, n'habite que les lieux bas et humides; il est très rustique.

Par son port et par sa végétation, fait remarquer M. Carrière, l'*A. Gordoniana* paraît intermédiaire entre *A. Fraseri* et l'*A. pectinata*. Dans beaucoup d'endroits il est délicat, et il a de plus l'inconvénient de pousser de très bonne heure au printemps, et par cela même d'avoir souvent ses bourgeons gelés. De plus encore cette espèce semble redouter le grand soleil, inconvénient que n'a pas l'*A. grandis* Lindl. Son feuillage est aussi plus foncé, et les jeunes feuilles sont d'un vert gai, à peu près comme celles des *A. Fraseri* et *balsamea*, mais un peu plus longues. Interrogé au sujet de la culture de l'*A. Gordoniana*, M. Everaerts nous dit que son exemplaire semble très bien portant — il l'est en effet; — il a souffert un peu des deux hivers de 1879 et 1880, hivers longs et rigoureux; il s'est retapé complètement depuis; aujourd'hui, il est de toute beauté, surtout au soleil du matin, lorsque, bas à l'horizon encore, celui-ci argente le dessous des feuilles.

(*A suivre.*)

(1) Cette espèce, appelée aussi *Baumier* ou *Baumier de Giléad*, habite dans l'Amérique septentrionale, le Canada, la Nouvelle-Écosse, les États de New-York, la Nouvelle-Angleterre. Elle a été introduite en 1696, est très rustique. M. Everaerts n'en possède plus d'exemplaire dans sa campagne.

Fig. 381. — *Abies Nordmanniana.*

BOCCONIA CORDATA ET LES ISOLÉS

(*Suite*, voir p. 306)

C'est en effet l'une des rares plantes vivaces qui vous saluent avec des fleurs, comme, parmi les arbres, le Catalpa et le Chalef argenté, quand vous revenez, en août, goûter les charmes de la villégiature. Et ces floraisons régulières, ne sont-elles pas la ponctuation la plus luxueuse et la plus agréable des mois et des saisons?

Quoiqu'atteignant 2m50 et plus, la plante supporte parfaitement la poussée du vent, à cause de ses tiges nerveuses, vigoureuses, verticales, serrées l'une contre l'autre et s'appuyant réciproquement.

Il est vrai que la conformation à jour du feuillage faite par les échancrures profondes, laisse moins de prise à cet élément. Mais si ses tiges résistent seules, sans l'aide de tuteurs, c'est surtout parce qu'elles répondent à ce principe que la force tient de la périphérie et non du centre, comme on l'éprouve dans les colonnes évidées. Et peut-être, si les ingénieurs qui, à l'instar de beaucoup de savants, se confinent

trop dans leur science de prédilection et considèrent toutes les autres comme lettre-morte ou quantité négligeable, avaient regardé le procédé et les conséquences de la tige fistuleuse employée par la nature, la vélocipédie, par exemple, n'eut pas été paralysée il y a vingt ans. Car il faut reconnaître que si ce sport a repris une telle vogue de nos jours, il le doit autant, et même plus, au remplacement des tiges pleines par des tubes creux en acier étiré, qui confèrent plus de légèreté à la machine, tout en lui laissant la même résistance, qu'à la multiplication obtenue par le pignon denté, relié par une chaîne à la Vaucanson, moyen qui sans être combiné au précédent, eût donné une bicyclette lourde et fatigante. Preuve que la botanique peut servir à quelque chose et que la parole de l'Ecclésiaste « Væ soli(1) » s'applique également au point de vue physique, intellectuel et moral.

Grâce à sa disposition bien clairsemée, l'intérieur du feuillage ne subit pas l'influence nocive de l'étouffement et de l'obscurité; il reste sain. Les plus chaudes sécheresses n'affectent nullement la Bocconie. Bien plus même, elles activent l'exsudation, cette sueur lactescente, qui, sous forme de pruine, se fige sur la tige et les pétioles, et qui, en ajoutant un charme de plus à la plante, la protège ultérieurement des coups de soleil.

Cependant, conformément au proverbe : « l'eau fait l'herbe, » dispensez-lui fréquemment des arrosages; la végétation sera plus étoffée et plus haute. Car l'évaporation, déjà stimulée par le développement luxuriant et la longue période de croissance, s'accentue encore par le rapprochement des tiges les unes contre les autres. Maintenant, si, au lieu de répandre l'eau au centre de la touffe, où il n'y a que de grosses souches inertes, on la projette dans une zone circulaire, tracée presque sous les dernières feuilles, là où se trouve toute la jeunesse des racines vraiment absorbantes, on aura un résultat presque magique.

Les racines étant fortement pivotantes, la plante peut demeurer longtemps à la même place, sans crainte que, prise de consomption, elle vienne à s'épuiser et ne porte plus que de maigres inflorescences. La touffe initiale, la touffe-mère se maintient dans une longévité rare chez les espèces herbacées. Toutefois quelques distributions d'engrais liquide ou un apport de terreau au pied donnent raison au vieil apophtegme de Racan : « La nature nous vend ce qu'on croit qu'elle donne. »

L'art donc aide toujours la nature. C'est une plante qui a besoin d'être « cernée » à coups de bêche; car, essentiellement traçante, elle est indisciplinée, envahissante, s'emparant de tout le terrain; mauvaise voisine pour les autres cultures! — Afin de s'en rendre maître, il faut la faire passer dans un cylindre (tonneau effondré). Alors ses tiges de s'élancer drues et de s'élargir gracieusement en gerbes. La mise de ce quasi-corset communique à cette plante massive une taille de guêpe et en fait valoir les formes architecturales. C'est un procédé que nous avons vu appliquer aussi avec succès au *Polygonum Sieboldii*.

Et cette mesure est encore plus nécessaire, quand la Bocconie est disséminée dans les massifs. La beauté d'un jardin résulte du bon développement de chacune des plantes et du respect des circonstances qui entretiennent la bonne harmonie entre elles. Dans le corps humain, que certaines cellules prennent un développement anormal et n'obéissent plus au pouvoir central, elles deviennent humeurs malignes et constituent une cause d'affaiblissement et de mort pour l'organisme tout entier (Duclaux); eh bien, de même ces plantes se transforment en barbares qui ne connaissent qu'une loi, la loi de la multiplication. Néanmoins, traitée suivant la méthode indiquée plus haut, on pourra se servir de la Bocconie comme des autres plantes dociles. La promptitude de sa végétation, l'exubérance de son feuillage, sa bonne volonté à épouser tout terrain, la feront rechercher encore pour masquer les fonds disgracieux. Sa teinte glauque et grisâtre la rendra précieuse pour planter au loin dans les petits jardins; elle y fera circuler un air fuyant, par son tremblement ouaté, et allongera avantageusement la perspective.

Et même les citadins qui, pour avoir un balcon, au bout d'un réduit ténébreux, payent le loyer annuel que coûte à la campagne un manoir agréable avec un jardin rempli d'air, de soleil, de santé, de liberté et de joie, ces malheureux pourront cultiver encore la Bocconie. Cette espèce s'accommode de la prison étroite du pot, comme l'oiseau qui chante dans la cage et le poisson qui frétille dans le bocal.

Après un hiver rigoureux, quelques éclats de cette plante, mis dans les massifs, à la place des victimes, jouent on ne peut mieux le rôle de bouche-trous, si l'on peut appliquer ce qualificatif à une plante qui sait si bien intéresser par elle-même.

Mais, où cette espèce atteint son summum de luxe et d'effet décoratif, c'est lorsqu'elle est employée en « isolé. » Enfoncée dans les distances, si elle y perd certains détails dans la riche découpure de son limbe, elle acquiert, par son ensemble, un cachet d'illusion qu'elle n'aurait pas eu près de nous. Baignée d'air et de lumière, et à même de l'humidité entretenue sous le gazon, on peut dire qu'elle n'exige plus ni arrosements, ni engrais, ni surveillance. A cause de sa beauté, cette plante convient à toute place, et, à cause de son tempérament, toute place convient à cette plante. L'article culture devient alors secondaire pour elle. Il naît chaque année une nouvelle couronne de rejetons qui apportent à l'ensemble un regain de jeunesse et d'attrait. De plus, elle est moins coureuse que dans les massifs : question d'adaptation; car, ayant la nourriture à discrétion, elle n'a pas besoin de s'étendre pour se sustenter.

L'envahissement est souvent un indice de faim; les rhizômes de la périphérie cherchent pour eux et pour la souche centrale l'alimentation nécessaire à leur développement et à leur entretien. Mettez la plante vorace à bonne table; au lieu de s'éparpiller pêle-mêle, elle formera un faisceau de bourgeons serrés, une vraie levée en masse; la touffe « se cernera » d'elle-même.

Lorsqu'à la froide saison, la décrépitude les gagnant, on voit les forces vitales se retirer des parties supérieures et se replier doucement dans les organes souterrains, y former des compagnies pressées de bourgeons, prêts à s'éveiller, au printemps prochain, on ne peut s'empêcher de trouver que les plantes vivaces sont encore mieux organisées que les oiseaux migrateurs, obligés, eux, d'aller chercher à tire-aile des climats plus tempérés. Le linceul de l'hiver les cache, mais ne les fait pas disparaître.

Conclusion : Il faut tirer un meilleur parti esthétique de cette noble plante pittoresque et rustique, surtout comme unité à mettre en vedette dans les pelouses, à sillonner les pentes et les vallonnements avoisinant les pièces d'eau, à soutenir les parties découvertes et en vue du jardin paysager, pour obtenir des effets lointains; et, dans ce cas, on peut l'associer à quelques autres espèces géantes, par groupe de trois, cinq, etc., pour faire des contrastes.

Au grand siècle, on ornait, on égayait, on animait les grands espaces avec des statues ou des groupes de sculpture, si, à ces beautés froides de l'art, on peut accorder les qualités de décor, de gaieté, de vie, qui conviennent seules aux beautés vives de la nature, les plantes, les grands oiseaux et les animaux.

Mais de grâce, qu'on ne recoure pas toujours au même nombre fatidique. C'est comme si de parti pris ou par suite d'incapacité artistique, on chantait toujours la même ritournelle; ça devient fastidieux, assommant. Un jour que je longeais les pelouses ou plutôt les immenses nappes de verdure d'un certain jardin de grande ville, ma vue se portait tristement sur ces habituels trios d'arbres et je me figurais faire les stations du chemin de la Croix. Surtout, je criais à la vérité, lorsque, plus triste encore, je m'arrêtais devant trois *Sophora japonica pendula*, qui me rappelaient les Saules de Babylone, avec leurs longs rameaux, semblables à une chevelure éplorée : Voilà bien les Saintes filles de Jérusalem qui pleurent sur la passion que de tels jardiniers font endurer à leurs hôtes. Heureux encore si, au terme de ma course, j'avais pu être dédommagé, par la contemplation d'une pathétique descente de Croix à la Rubens, mais je ne pus que me désoler vis-à-vis d'un groupe sculpté d'une naïade-mère et de ses marmots, séchant d'impatience d'en être réduits à l'état de fontaine sans eau !!!

Dans l'usage des isolés, il faut prendre garde de ne pas se répéter servilement, on doit au contraire revêtir chaque groupe d'une touche particulière, en faisant varier le nombre, la grandeur et le choix des espèces. C'est ainsi qu'on les embellit d'un agrément toujours nouveau et d'un charme qui se soutient. Compris de cette façon, les isolés sont comme les préludes timides, les tons faibles, les accords indécis, avec lesquels le jardinier de talent essaye pour ainsi dire son art. Mais bientôt enhardi et plus sûr, il anime davantage ses scènes, leur confère plus d'expression, les nourrit de détails plus riches, donne de la plénitude à ses couleurs variées et à ses formes harmonieuses. Insensiblement il les fond avec les grands groupes forestiers ou les grandes compositions florales, qui sont comme le corps du concert, l'âme de l'hymne qu'il veut entonner.

La multiplication de la Bocconie s'effectue de trois façons :

1° Par les graines, contenues, à la fin de l'été, dans de petits fruits capsulaires, déprimés à la façon de certaines siliques de crucifères, monospermes, pendants, assez décoratifs. Ce moyen donne lentement des sujets de force à fleurir.

2° Par tronçons de racines, au printemps.

3° Par boutures avec les ramifications qui naissent à l'aisselle des feuilles.

J. F. Lequet, fils.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : B. C. B. — L. R. — C. P. — J. M. — Ch. R. — A. Z. — E. J. — H. D. — I. T. — L. C. — O. M.

---

(1) « Malheur à celui qui vit seul. »

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de

- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

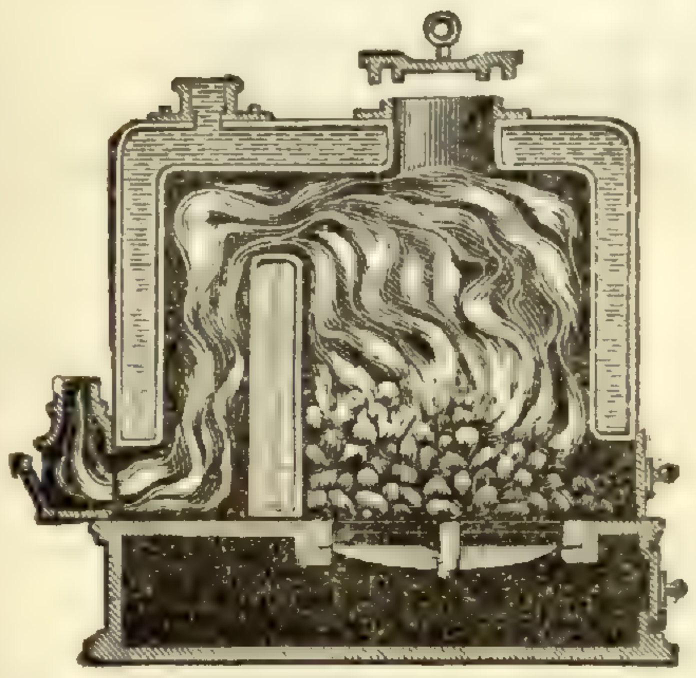
Adopte et Medaillé par la Societe d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJÀ PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé) ; 2e volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **80** fr. ; 5e volume, **70** fr. ; 6e volume, **70** fr. ; 7e volume, **65** fr. ; 8e volume, **65** fr. ; 9e volume, **65** fr. ; 10e volume, **65** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 15e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1898

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs**; **500** » . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc. : **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions : toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes. — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à **RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)**

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

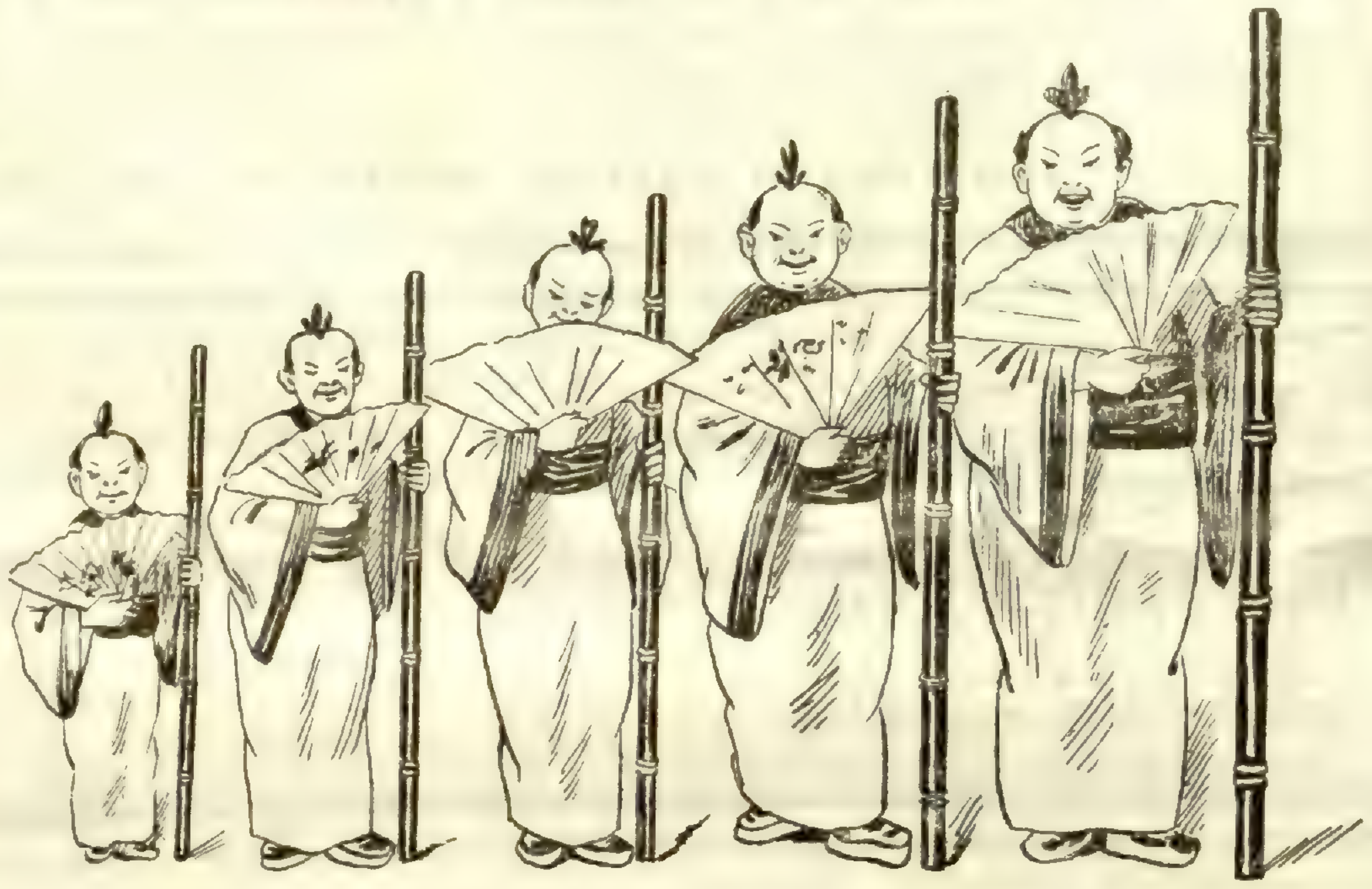
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

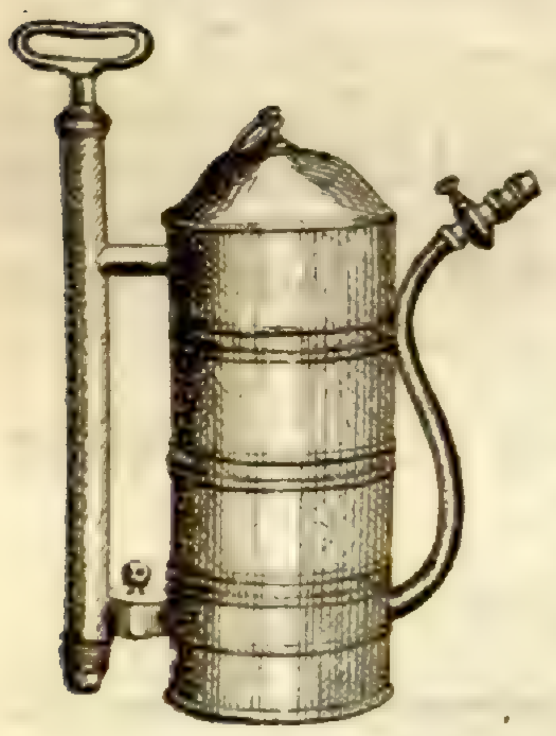
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



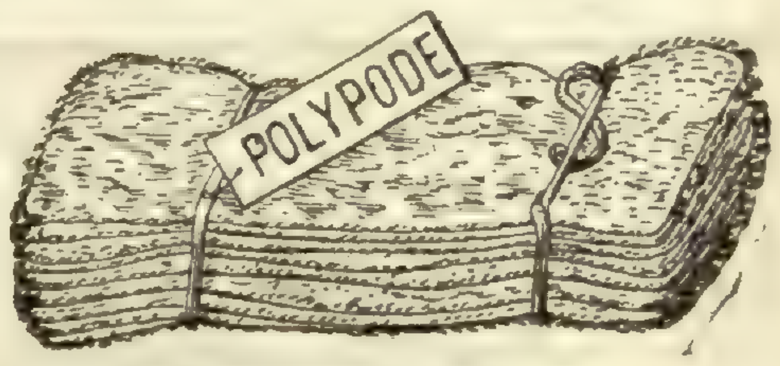
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

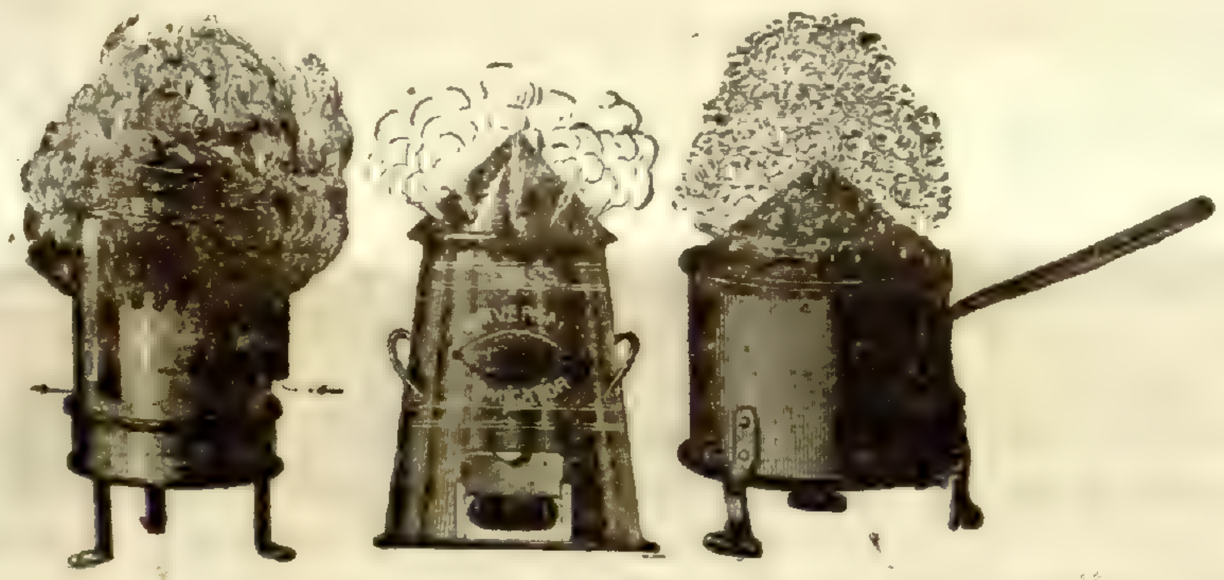
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



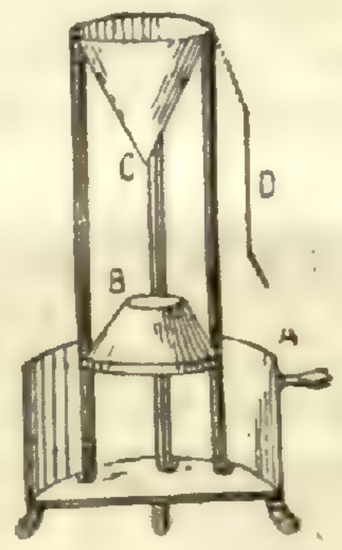
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

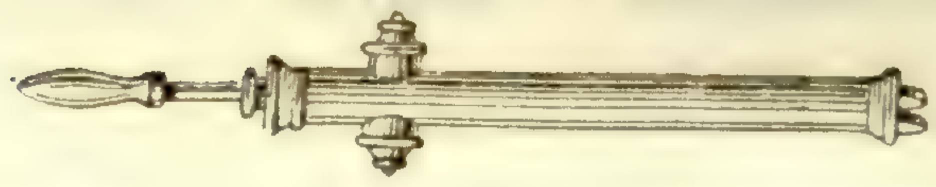


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



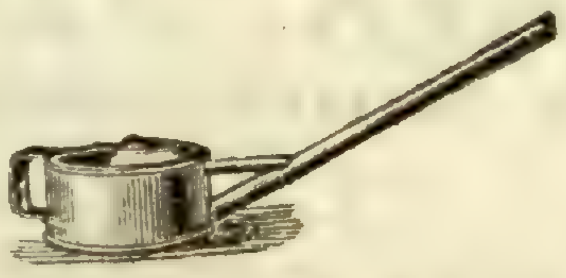
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS. — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 87. — 24 SEPTEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 87

	Pages
Chronique	399
Une collection de Conifères	401
Rosa Wichuriana hybride	402
Montbretia	402
Le Black-rot	402
Culture des Disa	404
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	404
Le livre d'or des Odontoglossum	406
L'irrigation souterraine en Amérique	406
La culture forcée de la Digitale	406
Les parterres dans les promenades publiques d'Anvers	407
Fig. 382. *Cattleya Trianae var. Imperator* L. Lind.	403
» 383. *Cattleya Trianae var. eminens* L. Lind.	405
» 384. *Odontoglossum crispum var. « La Merveille »*.	407

Ce numéro comprend un Supplément.

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

GRANDES VENTES PUBLIQUES

D'ORCHIDÉES

Les 4 et 5 Octobre 1898

Catalogues envoyés sur demande.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage :. arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

117, rue Belliard, BRUXELLES

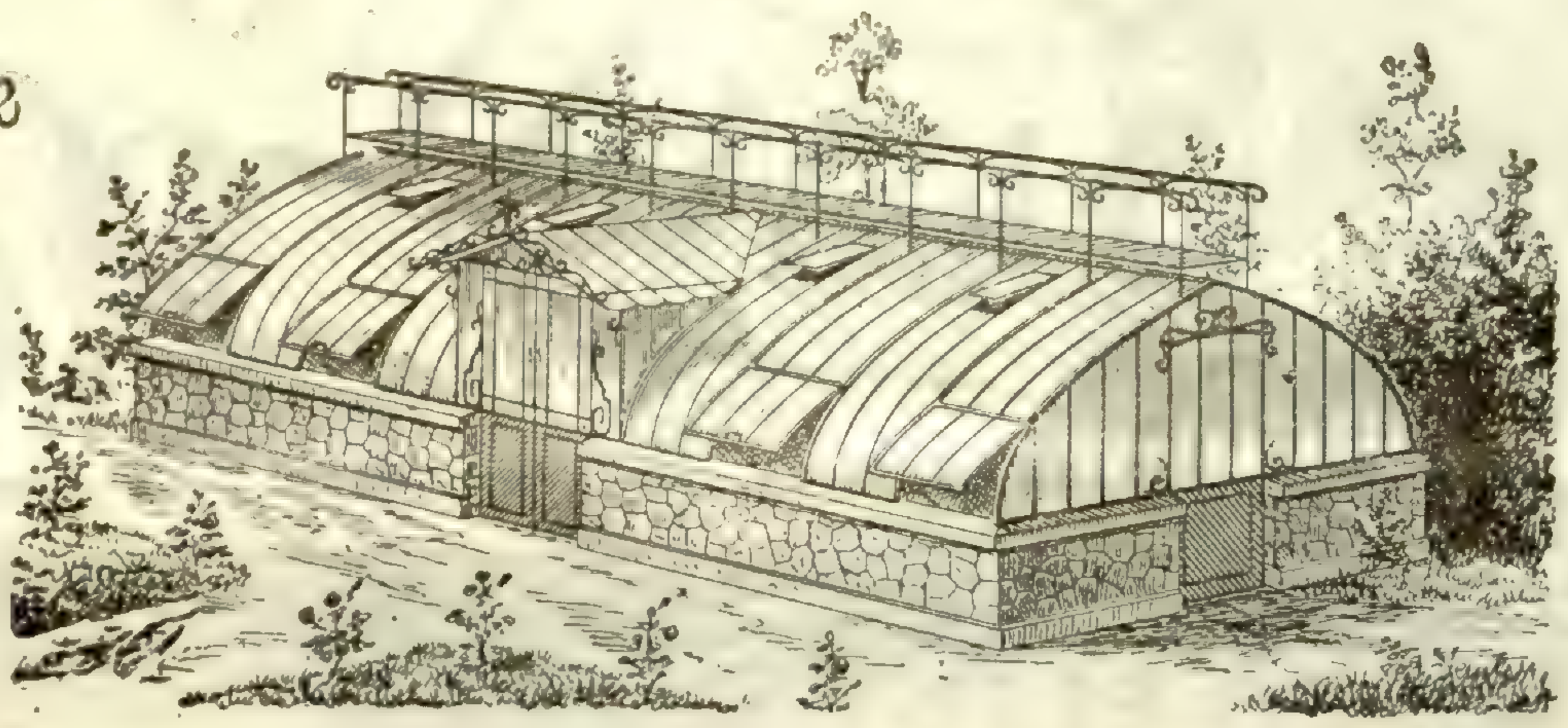
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

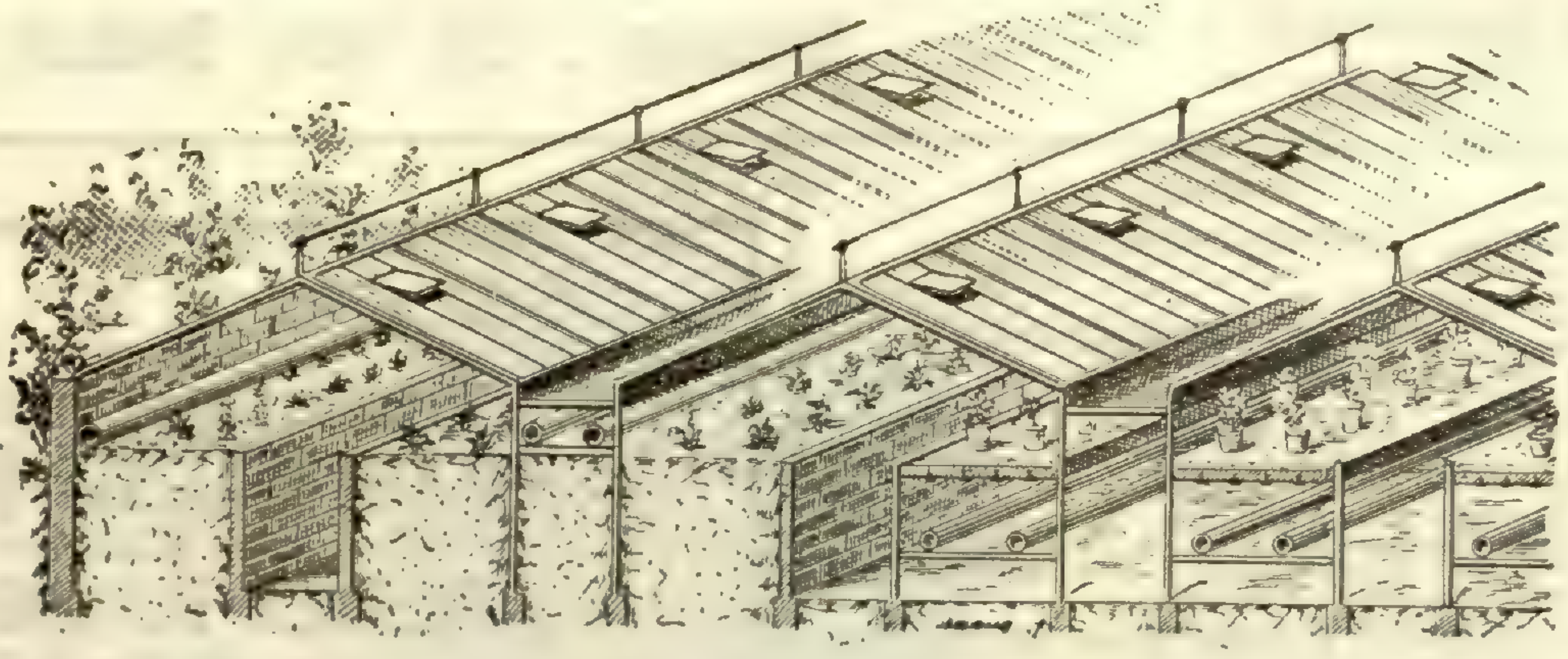
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, etc.

Verres à prix réduits pour couches (*Dimensions en centimètres*)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½ à fr. 5 les 100 carreaux
	23 × 18 à fr. 4 les 100 carreaux
SIMPES FORTS	25 ½ × 18 à fr. 3,50 les 100 carreaux
	25 ½ × 20 ½ à fr. 3,75 les 100 carreaux
	30 ½ × 20 ½ à fr. 4 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et diamants montés garantis pour la coupe du verre. Cloches à boutures

Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que: **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

S'adresser au bureau du Journal.

MAISON FONDEE EN 1780

SOCIÉTÉ CIVILE DES

PÉPINIÈRES ANDRÉ LEROY

D'ANGERS (France)

BRAULT Père & Fils, Directeurs

160 HECTARES EN CULTURES DE TOUS GENRES

CATALOGUES FRANCO SUR DEMANDE.

Société Nationale d'Horticulture de France

CONCOURS SPÉCIAL

POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS CHIMIQUES DE L'HORTICULTURE

Une médaille d'or, récompense unique, a été décernée à MM. Georges Truffaut et Cie, pour leurs

ENGRAIS

SPÉCIAUX POUR L'HORTICULTURE

DOSAGE garanti

PASTILLES d'engrais comprimé pour plantes en pots.

TABLETTES solubles d'engrais pour arrosages, évitant les pesées.

BOITE d'engrais comprimé pour plantes en pots.

Prière de demander à

ENGRAIS *en poudres livrés en sacs plombés, depuis 2 kil.*

POUR

LÉGUMES
ARBRES FRUITIERS
PLANTES DE PLEIN AIR
PLANTES DE SERRES
GAZONS

MM. Georges TRUFFAUT & Cie

39, Avenue de Picardie, VERSAILLES

le prix courant des engrais horticoles et la brochure illustrée envoyée contre (0.25) en timbres et relative à leur emploi.

Nous livrons toutes matières premières fertilisantes et produits chimiques pour l'horticulture, par petites et par grandes quantités.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES.

COLLECTIONS

D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver ; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 *espèces de serre froide, pour* **50** *et* **75** *francs.*

Anguloa uniflora.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 *espèces de serre froide, pour* **100** *et* **125** *francs.*

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» grande.
» Halli.
» luteo-purpureum.
Oncidium macranthum.
Lycaste Skinneri.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 *espèces de serre tempérée, pour* **50** *et* **75** *fr.*

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste cruenta.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

La Semaine Horticole

Samedi, 24 Septembre 1898

CHRONIQUE

Ventes publiques d'Orchidées à Bruxelles, les 4 et 5 octobre 1898. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE veut décidément gâter les orchidophiles en organisant, chez elle — dans son grand jardin d'hiver — des *Ventes publiques* qui vont attirer les amateurs de toute l'Europe, et, cela, à l'instar de ce qui a lieu dans les grands établissements anglais où on écoule ainsi, à *bon marché,* les « *surplus stock.* »

Seulement, ici, ce ne sont pas seulement les Orchidées les plus populaires et le « *surplus* » qui défileront, en masses, sous le marteau de l'« *auctionner;* » mais encore une centaine de variétés *di primo cartello,* comme jamais n'en ont parues à la fois, d'aussi rares et d'aussi belles dans aucune salle de ventes publiques du monde entier.

Qu'on en juge plutôt : l'*Odontoglossum crispum « La Merveille »* (voir fig. 384), l'*alter ego* du fameux *Od. crispum Luciani,* vendu 12,000 francs et pour lequel il a été offert récemment 20,000 francs !! ainsi que les superbes *Odontoglossum crispum « Soleil; » O. c. « Perfection; » O. c. « My Love, »* etc.; les *Cattleya Trianae var. imperator* (voir fig. 382), *princeps* et *eminens* (voir fig. 383), le plus merveilleux trio de *Trianae* qui aient fleuri jusqu'ici en Europe ! Les *Cattleya labiata Lindeni, Melusine, splendens,* etc., enfin tout ce qui a émergé paru de plus beau en Orchidées depuis cinq ans, feront partie de ces enchères sensationnelles.

Ce sera, en tous cas, un spectacle unique et bien nouveau sur le continent que ces deux jours de grandes ventes publiques d'Orchidées où l'on verra, d'un côté, la crême des plus belles variétés et, de l'autre, tout ce que l'Europe compte de grands amateurs, avides de se les disputer !

Mais, ce ne seront pas seulement les grands orchidophiles qui seront attirés à Bruxelles, les 4 et 5 octobre prochains ; les jeunes, les modestes, les commençants, trouveront à acquérir *à bon compte* une quantité d'Orchidées, choisies parmi les meilleures, en sujets sains, mis en vente de confiance.

De grandes ventes pareilles seront organisées, à l'avenir, chaque année, en octobre. Il faut faire de la place pour l'hiver, et loger les grandes importations de plantes nouvelles décoratives, une nouvelle spécialité, qui vont arriver plus nombreuses et plus belles que jamais !

Nous parlerons, prochainement, des grandes modifications qui vont être apportées aux serres d'exposition de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ainsi que du nouvel établissement — une colossale « *fabrique de plantes* » — qui va être créé, sur les plans nouveaux du directeur de ce journal, *Avenue Jean Linden,* dans le nouveau quartier, derrière le Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles.

En voilà assez pour aujourd'hui, à bientôt de plus amples détails.

Tué par la piqûre d'une guêpe. — L'autre soir un laboureur alla dans son jardin à Kirby Muxloc près de Leicester, et cueillit une groseille qu'il mangea. Une guêpe, qui avait pénétré dans le fruit, le piqua dans la partie postérieure de la langue. Il rentra, un médecin fut appelé, mais la mort survint au bout de cinq minutes. Fréquemment aussi les guêpes pénètrent dans les pêches ; il est donc fort dangereux de mordre à même dans ce fruit comme certaines personnes en ont malheureusement l'habitude.

Bertolonia. — Si le stock de ces jolies plantes est insuffisant, des boutures pourront être mises dans la mousse ou le sphagnum et le sable blanc, sous châssis à multiplication bien fermé. Les boutures latérales sont les plus faciles à se procurer, mais on peut aussi se servir des sommets. Le Bertolonia hiverne plus sûrement quand il est jeune, parce que les feuilles plus larges d'une vieille plante sont sujettes à l'évaporation.

Dictionnaire d'Horticulture illustré. — La 31[e] livraison de ce joli Dictionnaire éminemment pratique vient de paraître. Elle conduit jusqu'au mot *Pois* et renferme de très intéressants articles, notamment sur les Pilocereus, Pinus, Pirus ou Pyrus, la plantation, le Poirier, etc. Nos lecteurs savent que ce Dictionnaire est rédigé par M. D. Bois, le très distingué secrétaire-rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture de France. M. Maxime Cornu, le savant professeur-administrateur au Muséum d'histoire naturelle, en écrivant la préface de cette publication, a été bien inspiré, sans doute parce qu'il savait par expérience de quoi est capable son assistant, M. D. Bois.

La végétation et la lumière électrique. — M. le D[r] H. Bos, dans le *Tijdschrift voor Tuinbouw,* d'après F. Thomas (*Verhandl. des bot. Verein. des Provinz Brandenburg*), montre que la végétation, dans le « Dechenhöhle » près Iserlohn, est rendu possible par la lumière électrique. Derrière une lampe électrique à incandescence éloignée de l'entrée de 6 à 10 m., une petite végétation de mousse est née dont il n'y avait pas de trace avant la présence de cette lumière et qui ne se montre pas non plus dans la partie comprise entre cette lampe et l'entrée. L'espèce est la variété *Rhynchostegiella tenella* Dicks., une forme déterminée par Brizi comme la variété *cavernarum* et trouvée dans les ruines humides et souterraines du Colosseum de Rome et autres endroits.

École d'Horticulture de Frederiksoord. — Le dernier rapport annuel de la Société de bienfaisance, à Amsterdam, sous le patronage S. M. la Reine-Régente, publié en juin 1897, nous apprend qu'entre autres institutions utiles, fondées par elle, figure la « G. A. van Swieten Tuinbouwschool. » Au 1[er] janvier 1896, sur les vingt-cinq élèves présents, il y en avait dix envoyés par la Société de bienfaisance. Les élèves ont fait, sous la conduite de M. le professeur Ide, un voyage dans le Westland et à Aalsmeer. L'école est placée sous la direction de M. S. Bleeker, qui donne les cours de floriculture, de botanique, de dessin des plantes et des fleurs ; M. le professeur H. de Greeff enseigne l'arboriculture, la culture maraîchère et le dessin architectural ; M. J. Lijsten, le néerlandais, et M. Rodenboog, l'arithmétique et la géométrie.

Cette école est surtout pratique et a pour but de former des jardiniers capables d'exécuter les travaux concernant la culture des légumes, des fruits et des plantes, aussi bien de pleine terre que sous verre. Pour être admis, les élèves doivent être âgés de 15 ans et prouver, par un examen, qu'ils ont suivi avec fruit les classes de l'école primaire.

L'Asparagus Sprengeri fleuri. — Dans une véranda dont les murs sont garnis de travaux d'enrochements, pousse vigoureusement un exemplaire de cette belle plante ornementale placée dans une pochette remplie de bonne terre fertile et très légère. Ses branches fort longues pendent gracieusement le long d'un tronc d'arbre artificiel. Mais ce qui augmente le charme de ces longs fils garnis des cladodes minces aussi et d'un vert robuste, ce sont les innombrables cymes naissant à l'aisselle des dernières ramilles et se composant d'au moins une vingtaine de minuscules fleurs blanches entremêlées de boutons, gros comme une tête d'épingle, et légèrement rosés. Les étamines, au nombre de six, sont munies d'anthères jaunes. Le pédoncule et les pédicelles sont verts ; ce qui fait que ce mélange de blanc, de rosé, de jaune et de vert, joint aux minimes dimensions de la grappe, produit un effet d'un indéfinissable charme. La réunion de tous ces cymes échelonnés à profusion le long des branches pendantes a quelque chose de vaporeux qui séduit et retient le regard. Des branches fleuries de l'*Asparagus Sprengeri* feront merveille dans la garniture d'un beau vase ou d'une élégante corbeille. Si vous disposez de pareille branche, mettez à la disposition des visiteurs une bonne loupe, afin qu'ils puissent examiner les adorables fleurettes au verre grossissant ; ils en seront émerveillés.

L'avènement de la Reine Wilhelmine et l'horticulture néerlandaise. — Parmi les propositions soumises à la prochaine assemblée générale de la Société Néerlandaise d'Horticulture en figure une émanant de la section d'Amsterdam et tendant à ouvrir, au printemps de 1899, dans la capitale, à l'occasion de la visite de Sa Majesté Wilhelmine, une Exposition nationale d'horticulture. Le but de cette exposition, fait remarquer l'exposé des motifs accompagnant la proposition, est de donner à la jeune Reine une idée de l'horticulture néerlandaise dans son ensemble, et, en particulier, de ce qui se cultive dans chacune des sections de la Société.

Chaque section devrait à cet effet exposer un ou deux groupes. Deux ou trois membres se tiendraient près de chaque groupe pour fournir, au besoin, des explications à Sa Majesté.

En outre, chaque section offrirait à la Reine un bouquet ou une autre œuvre florale.

Afin d'exciter l'émulation au sein des membres des diverses sections, la Direction centrale de la Société pourrait allouer une ou plusieurs médailles et tâcher d'obtenir des réductions sur le prix de transport par chemin de fer.

Après la visite, on prendrait des photographies de tous les groupes qu'on réunirait ultérieurement en un album qui serait offert à Sa Majesté en souvenir de sa première visite à Amsterdam.

Cette exposition serait également accessible au public, dans l'intérêt de l'horticulture et aussi afin de couvrir en partie les frais d'organisation.

Acalypha subovata. — Cette belle plante n'est pas assez connue, pas assez cultivée ; son

beau feuillage rouge mêlé de teintes bronzées et cuivrées à reflets métalliques produit beaucoup d'effet dans les jardins pendant l'été, en groupes, bordures, mosaïques, etc.

Cultivée en pots, elle forme de belles touffes que l'on utilise avantageusement pour la décoration des jardinières d'appartement, dans les serres inoccupées l'été, etc.

Cette variété est la meilleure de toutes celles connues pour la pleine terre; il y en a une seconde, qui, sans valoir le *subovata*, sera également employée avec succès, l'*A. Hamiltoniana*, feuillage singulier, vert clair, entouré de dents proéminentes arrondies, ornées d'un liséré jaune.

Le Dimorphotheca Eckloni, composée nouvelle d'orangerie ou de serre tempérée, croît spontanément à une altitude de 4,000 pieds environ, près de Barbeton, dans le Transvaal. Très remarquée à l'un des meetings de la Société royale d'Horticulture de Londres, elle a été jugée digne d'un certificat de mérite.

C'est un arbuste mi-herbacé, mi-ligneux, à feuilles légèrement charnues, à fleurs grandes en forme de Marguerites, dont les ligules sont blanches à revers bleuâtres et le disque bleu.

En pratiquant un vigoureux pincement en été, on obtient une plante buissonnante, qui produit de nombreuses fleurs se succédant longtemps, l'été en plein air, ensuite en orangerie ou sous châssis.

Le gouvernement de l'État du Congo étudie pour le moment les conditions d'établissement d'un laboratoire de pathologie végétale. Il est probable que cette institution si utile sera fondée à Coquilhatville, centre important de cultures.

Violette Princess Béatrice. — C'est d'Angleterre que nous est venue cette nouvelle violette. Voici ce qu'en dit un horticulteur de grande réputation, M. Bruant, dans son dernier catalogue :

« Après l'avoir cultivée comparativement, à côté de notre collection, qui comprend une trentaine de variétés, nous estimons que c'est la plus belle de toutes les simples.

Les fleurs, larges comme de petites pensées, atteignent jusqu'à 4 centimètres de diamètre, elles sont portées par des pédoncules gros et raides de 20 à 25 c. de longueur. Leur couleur est d'un beau bleu mauve, — vraie nuance de violette, — avec un large centre blanc; elles possèdent au plus haut degré la qualité la plus essentielle : le parfum. »

Le Caryopteris mastacanthus est une très belle Verbénacée, récemment réintroduite de Chine; sa première introduction date de 1844.

C'est une plante charmante, légèrement aromatique, robuste, de plein air, se ramifiant facilement, au joli feuillage denté, ovale-lancéolé, tomenteux. Les rameaux sont garnis, depuis le mois d'août jusqu'à la fin de l'automne, de fleurs d'un beau bleu de ciel avec le centre blanc; les longs filets bleu clair des étamines, terminés par des anthères bleu foncé, donnent à l'ensemble des inflorescences beaucoup de grâce et de légèreté.

C'est une plante mellifère par excellence, on devrait en planter quelques pieds près de tous les ruchers. Toute terre lui convient; on le multiplie par semis, par divisions et par boutures.

Présenté au meeting horticole à Gand, le *Caryopteris mastacanthus* obtint un Certificat de mérite, à l'unanimité.

Primula Harbinger. — Cette charmante primevère à floraison printanière, aux fleurs si doucement parfumées, a été figurée jadis sur les catalogues de la maison Bruant de Poitiers. Son emploi pour les massifs de printemps, pour la vente des marchés, sa culture si facile par le semis et la division des touffes ont été indiqués. Les journaux d'outre-Manche en font un grand éloge, la Société royale d'Horticulture de Londres lui a décerné un certificat de première classe et l'un de nos confrères anglais recommande *Harbinger* comme « la meilleure primevère de plein air en culture » :

« Une de ces bonnes plantes populaires, comme il en surgit trop rarement, vivace, rustique, facile à cultiver, qui fait la joie de tous en montrant ses jolies fleurs dès le premier printemps. »

Les semis reproduisent assez fidèlement la variété; dans ce cas, les fleurs sont larges, blanches ou beurre frais, avec un œil plus accentué au centre, et réunies en jolis bouquets portés par des hampes solides.

Diplacus tomentosus. — Cette espèce, introduite de Californie, se contente de la serre tempérée. Elle forme un buisson vigoureux, à tiges herbacées, relativement grosses; feuilles sessiles, opposées, grandes, plus ou moins boursouflées, dentées sur les bords, vert clair en dessus, pâle en dessous, légèrement glutineuses. Un tomentum blanc recouvre les tiges, les revers des feuilles, et même les calices.

Leurs fleurs, produites à l'aisselle de toutes les feuilles, sont à calice boursouflé, à long tube, à larges lobes échancrés, d'une belle couleur jaune de Naples doré avec deux macules jaune d'or dans la gorge, les étamines jaune vif.

Le Leonotis Leonorus (Leonotis queue de Lion) est un charmant arbrisseau du Cap, de la famille des Labiées, rustique d'orangerie ou de châssis froid, qui mérite d'être plus connu. Les fleurs, grandes et longues, sont disposées en gros verticilles serrés et rapprochés, formant de gros épis aurore vif qui se détachent vivement sur un joli feuillage toujours bien vert; dans les bouquets des vases, elles se distinguent par leur coloris, leur forme étrange et leur beauté. En résumé, belle et bonne plante à recommander.

Swainsonia Ferrandi alba. — Cette très jolie plante rustique, de culture et de multiplication faciles, de la famille des Papilionacées, forme de jolies touffes aux feuilles pennées, élégantes, à folioles nombreuses; les fleurs, très abondantes, réunies en grandes grappes blanches, se montrent tout l'hiver en serre tempérée, l'été et l'automne en plein air.

C'est une des meilleures plantes florifères pour l'amateur, et le fleuriste en tirera profit pour la vente en pots ou par la confection des bouquets.

Le Solanum Wendlandi est une belle et robuste espèce introduite de Porto-Rico, dont nous avons maintes fois admiré la floraison dans les cultures.

Elle est encore peu répandue dans le commerce, quoique nous ayons contribué à sa diffusion en la recommandant comme elle mérite; c'est une superbe plante pour l'amateur et le commerce, elle sera bientôt populaire sur les marchés aux fleurs.

Pendant un voyage que M. Bruant fit en Allemagne, l'automne dernier, il a vu la plante plus fréquemment utilisée qu'en France; elle garnissait admirablement de grands treillages, des pignons de serre, des troncs d'arbres, etc., de son beau feuillage vert brillant, pinnatilobé, et de ses magnifiques fleurs bleues. Cultivée en pot, en contournant les tiges sur un ou plusieurs tuteurs, ou sur de petites carcasses ou ballons en fil de fer, elle ne produit pas moins d'effet.

Les inflorescences réunies en grands bouquets terminaux atteignent jusqu'à 30 centimètres de largeur. Les fleurs individuelles, qui mesurent 5 centimètres de diamètre, sont d'une magnifique couleur bleue; les anthères jaune d'or sont un ornement de plus.

Les tiges étant ligneuses, on pourra tailler chaque année les exemplaires; c'est surtout sur les forts spécimens qu'on peut juger de la valeur de cette espèce.

Begonia Bruanti et variétés. — Le type du *Begonia Bruanti* a des fleurs blanches et est aujourd'hui très répandu. Le dernier catalogue de M. Bruant, de Poitiers, fait une mention spéciale des variétés suivantes :

Begonia Bruanti rosea floribunda, ravissante variété nouvelle; c'est un ensemble de fleurs du plus beau rose, l'une des plus jolies plantes pour la décoration des serres et appartements, l'hiver, après avoir orné le jardin tout l'été.

B. Bruanti rosea pygmaea, plante miniature qui disparaît sous ses fleurs rose frais; on en fait des cordons ou festons roses du plus charmant effet; ravissante variété, pas assez connue.

B. Bruanti chromatella, nouveauté recommandable, encore peu répandue, race de grande valeur pour l'ornementation, les plantes ne cessent un instant de fleurir, la teinte du feuillage, jaune doré nuancé de pourpre, est très agréable; les fleurs, relativement larges, d'une jolie nuance douce, blanc nuancé, se montrent toute l'année sans interruption.

Cette très intéressante variété nouvelle n'est pas encore employée dans les jardins comme elle le mérite; l'ensemble du feuillage et des fleurs forme une tonalité particulière, qui ne peut être obtenue avec aucune autre plante; nous en avons un groupe mélangé avec des *Ageratum tapis bleu*, qui produit le plus joli effet.

B. Bruanti rubra, variété nouvelle; elle diffère de celles connues par ses fleurs rouge vif et par son feuillage devenant pourpre à l'air libre.

Un arbre siffleur. — On a déjà parlé de l'arbre lumineux qui se trouve en Amérique, non loin de Tuscarora, et dont l'éclat s'aperçoit, dans la nuit, à plus de trois kilomètres.

Un savant explorateur allemand, M. Schweinfurt, de retour d'une longue expédition au cœur de l'Afrique centrale, rapporte qu'il a rencontré un arbre siffleur.

Durant une tempête assez violente, en traversant une forêt, M. Schweinfurt avait été très surpris d'entendre au-dessus de sa tête un sifflement aigu et prolongé, qui ne ressemblait au cri d'aucun oiseau connu dans ces régions. Il s'aperçut bientôt que ce ton étrange était produit par un arbre élevé, désigné sous le nom de « trofar » par les indigènes et qui donne de la gomme en assez grande abondance.

Cette sorte de résine est recherchée par un petit insecte qui, pour le mieux sucer, perfore de trous circulaires les plus minces rameaux de l'arbre. De telle manière que lorsque le vent souffle un peu fort, il se produit dans le branchage du trofar des tons analogues à celles d'une flûte.

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

(*Suite*, voir page 396)

VII. — Abies grandis

Un bel exemplaire de ce Conifère se trouve au pied du pittoresque rocher, une des irrésistibles attractions de cette campagne; c'est un arbre vraiment majestueux en même temps que gracieux, qui ne participe pas de la grandeur un peu raide de ses congénères, les *A. pectinata*. M. Everaerts ne voit pas, nous fait-il remarquer, une bien grande différence avec les *A. concolor* ou *lasiocarpa,* excepté que ces derniers ont des branches plus robustes, des feuilles plus raides placées, comme chez le *grandis,* horizontalement et en double rangée. Il y a ici, à la campagne, plusieurs jeunes exemplaires d'*Abies grandis* qui, dans son pays natal, le Nord de la Californie et la Colombie anglaise, atteint de 50 à 60 mètres, parfois plus, sur 1 à 2 mètres de diamètre. Il y recherche les lieux humides et bas et ne se rencontre jamais sur les montagnes.

VIII. — Abies lasiocarpa

L'*Abies lasiocarpa* Lindl. et Gord. ou *A. concolor* Lind., dont il y a ici un exemplaire de plus de 13 mètres de haut, est une belle espèce dont l'écorce des jeunes branches est jaune. Introduit en 1831 de la Californie, où il atteint de 25 à 45 mètres (de là le nom français d'*A. élancé*) il s'est rapidement répandu dans les cultures. Ses feuilles sont linéaires, planes, obtuses, vert glauque, disposées en double rangée distique, celles de la rangée inférieure ont de 5 à 8 centimètres de longueur, les supérieures sont plus courtes, canaliculées en dessus. Les cônes cylindriques ont de 8 à 12 centimètres de longueur et 7 centimètres de diamètre; les écailles sont nombreuses, imbriquées, plus longues que les bractées.

L'*A. lasiocarpa* est connu aussi sous le nom de *A. Parsonii*.

IX. — Abies Menziesii

L'*Abies Menziesii* Loud. ou *Picea Menziesi* Carr. est originaire du nord-ouest de l'Amérique et de la partie septentrionale de la Californie; il y est représenté par des exemplaires de 12 à 15 mètres de hauteur, aux branches étalées garnies de feuilles rapprochées, lisses et arrondies en dessous, à sillons très marqués, surtout les supérieures, qui sont souvent plus larges et plus glauques. Les cônes pendants ont de 5 à 7 cent.; leurs écailles sont très minces, membraneuses.

L'*A. Menziesii* ressemble à l'*excelsa;* M. Everaerts le trouve plus joli; ses feuilles, ajoute-t-il, sont légèrement argentées en dessous. Les spécimens, ici à Mortsel, sont malheureusement mal placés et plusieurs ont dû faire place à d'autres plus distincts; il leur faut, pour bien réussir, beaucoup d'espace.

X. — Abies Pinsapo

L'*A. Pinsapo* Boiss. est une magnifique espèce dont le port est symétrique et très régulier. Il habite le sud de l'Espagne où sa taille varie de 20 à 25 mètres. Les feuilles de ce conifère sont linéaires éparses autour des branches, dont les ramules forment au bout de ces branches des espèces de croix; les feuilles sont presque rondes, entières au sommet, d'environ 1 1/2 centimètre de long; leur couleur est d'un vert gai, marqué de deux petites lignes argentées en dessous. Les cônes sont érigés, sessiles, ovales ou oblongs, de 10 à 12 centimètres de long et environ 5 centimètres de diamètre; les bractées courtes sont cachées par les écailles, qui sont larges et arrondies.

Ce Sapin d'Espagne, outre sa haute taille, se fait remarquer par sa régularité et l'épaisseur de sa pyramide, son feuillage épais sur les rameaux, dense et luisant, et enfin sa rusticité; c'est un arbre très ornemental et très recherché. Il est originaire de la Sierra Morena et de la Sierra Nevada et a été trouvé pour la première fois dans les montagnes de la province de Ronda, la plus méridionale de l'Espagne, où il forme des forêts assez étendues. Il y croît à une altitude de 1200 à 2000 mètres, ce qui explique sa parfaite rusticité dans l'Europe centrale.

E. Boissier, qui en rapporta les premières graines d'Espagne en 1837, dit que l'*Abies Pinsapo* est très robuste et assez indifférent à l'exposition et au sol, pourvu que ce dernier soit perméable à l'humidité. Jusqu'à dix ou douze ans, nous apprend M. Boissier, il buissonne, s'étend en largeur et ne s'élève guère, mais à partir de ce moment il s'élance et fait des jets annuels de 50 à 70 centimètres. Les racines sont nombreuses et divisées, ce qui permet de le transplanter sans inconvénient; c'est ainsi que dans l'automne de 1859, j'ai pu changer de place un exemplaire de plus de 8 mètres de hauteur et qui avait été planté trop près d'un mur. L'année suivante (1860), l'arbre, très bien portant du reste, a donné des pousses plus courtes qu'à l'ordinaire et ses branches supérieures se sont chargées pour la première fois de cônes. Cette production de fruits était anormale et due à la transplantation, car il n'y avait que très peu de chatons mâles; et les cônes n'ont pas donné de fertiles.

Louis Van Houtte qui donna dans le quatorzième volume de sa *Flore*, en une double planche, le portrait de l'*A. Pinsapo,* ajoutait qu'il n'est pas de conifère plus rustique, d'une forme plus régulière, plus agréable que le Pinsapo.

Carrière dit que les plus forts individus d'*Abies Pinsapo* qui croissent en France ne dépassent guère 15 mètres.

Chez M. Everaerts, ce Conifère est un peu gêné par le voisinage trop rapproché de l'*A. grandis*. Le distingué amateur le regarde comme un des plus remarquables à cause de la singularité de son feuillage qui est hérissé, nous fait-il observer, tout autour des ramilles qui, à leur tour, partent de tous côtés des branches précédentes à angles droits. L'an dernier, cette espèce a donné des cônes visibles au haut de l'arbre, mais le propriétaire ne les a pas trouvés à leur chute.

XI. — Abies pumila

Connu aussi, entre autres, sous les noms d'*Abies pygmaea* Hort., *Abies communis fruticosa* Endl., *Abies elegans* Smith, et dont le nom mis en vedette par Carrière est *Picea excelsa pygmaea* Carr., cette espèce est représentée ici par un exemplaire buissonneux, circulaire, de $3^{m}50$ de haut. Les branches de ce pygmée sont dressées et très rapprochées; les ramules et ramilles, très nombreux, se touchent presque; ils sont très courts, inégaux, par suite du bourgeon central qui s'allonge un peu plus. D'après Carrière, l'*Abies pumila* atteindrait rarement 40 centimètres de hauteur, serait dressé, conique et très compact.

XII. — Abies Veitchii

L'*Abies Veitchii* Carr. (*A. Eichleri* Lauche) nous est venu du Japon, une première fois en 1860, une seconde fois en 1879. Dans sa patrie, il atteint une hauteur de 35 à 40 mètres, il y habite sur le mont Fusi-Yama, à une altitude d'environ 2000 mètres. Il est peu répandu encore, M. Everaerts n'en possède que de jeunes sujets; il doit être planté sur les parties élevées, regardant le sud ou le sud-ouest. Ses branches sont relativement courtes, ses rameaux dénudés, souvent raboteux par la saillie des coussinets; l'écorce des jeunes rameaux est rougeâtre, plus tard d'un gris jaunâtre.

Ses feuilles, argentées en dessous, sont serrées les unes contre les autres, les latérales étalées, distiques, celles du dessus beaucoup plus courtes et dirigées en avant, de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres de long, linéaires, planes, glauques en dessus, argentées en dessous, émarginées sur les branches stériles, entières sur les branches fertiles. Les cônes sont dressés, sub-cylindriques, brun pourpre, de 5 à 6 centimètres de long et presque 2 1/2 centimètres de diamètre; les écailles horizontales sont compactes, réniformes.

M. J.-G. Veitch m'a affirmé, nous apprend Carrière, que cette espèce, par son port et son facies, paraît être intermédiaire entre l'*Abies nobilis* et l'*A. Nordmanniana,* quoique bien plus voisine de ce dernier; ses feuilles, toutefois, sont plus courtes. Mais, si par l'aspect ces espèces ont beaucoup d'analogie, il n'en est pas de même des cônes, qui, indépendamment de ce qu'ils sont beaucoup plus petits chez l'*A. Veitchii,* ont les bractées incluses, tandis qu'elles sont longuement saillantes chez les *A. nobilis* et *Nordmanniana.*

XIII. — Abies brachyphylla

L'*Abies brachyphylla* Max., que Carrière ne mentionne pas dans son *Traité général des Conifères,* mais qui a été décrit dans le *Botanical Magazine,* est un magnifiqe Sapin introduit du Japon en 1866. Il a le tronc droit, des branches rigides, des feuilles linéaires, compactes, insérées en spirale autour des jeunes rameaux, mais pourtant disposées en deux rangées; les feuilles sont d'un vert tendre au-dessus, avec deux lignes argentées en-dessous. Les cônes sont pourpres et ont de 8 à 10 centimètres de longueur. Dans son pays natal, ce Conifère atteint de 15 à 18 mètres. M. Everaerts en a plusieurs spécimens de 3 à 4 mètres, trop jeunes encore pour bien juger de leur mérite, mais les promesses sont encourageantes.

XIV. — Abies canadensis

L'*Abies canadensis* Mich. ou *Tsuga canadensis* Carr. que dans son pays natal, le Canada, on appelle le *Hemlock Spruce,* est un très joli Sapin qui, chez M. Everaerts, s'étend au large et devient un peu pendant aux extrémités où se produisent les petits cônes.

Sur les montagnes rocheuses, depuis la baie d'Hudson jusqu'à la Caroline, il abonde et dépasse parfois de 25 à 30 mètres de hauteur. Son tronc a ceci de particulier qu'il est presque de même grosseur dans toute sa longueur et un peu penché au sommet. Les ramilles, lorsqu'elles sont jeunes, sont pubescentes-ferrugineuses; les feuilles étalées, longues de 15 à 25 millimètres, sont d'un vert gai au-dessus, marquées en-dessous de deux lignes glauque pâle à peine visibles sur les vieilles feuilles.

Ce Conifère est tellement connu et apprécié qu'il est superflu d'entrer à son propos dans de plus longs détails. M. Everaerts nous en montre une variété appelée *Albertiana* qui s'élève beaucoup plus droit que le type et forme une belle pyramide. Ses branches sont minces et flexibles, plus ou moins pendantes comme celles du *canadensis*.

Le type et sa variété *Albertiana* sont employés en Amérique dans les opérations de la tannerie.

(*A suivre.*)

ROSA WICHURIANA HYBRIDE

Deux nouvelles Roses hybrides *Rose Evergreen Gem* (*R. Wichuriana* × *Mme Hoste*) et *Rose Gardenia* (*R. W.* × *Perle des Jardins*) ont été obtenues par M. W. A. Manda de South Orange — New Jersey — U. S. A. On se plaignait généralement qu'il y avait à peine une Rose grimpante vigoureuse, autre que *Feast's Gem des Prairies*, qu'on pouvait cultiver dans les États du Nord. Maintenant il y en a plusieurs. Il y a deux ans, M. Manda mit au commerce ses premiers gains de *Wichuriana*, hybrides vigoureux, dont le mérite avait été reconnu non seulement comme Roses grimpantes, mais aussi comme Roses à forcer pour Pâques. Elles furent nommées *Pink Roamer, South Orange Perfection* et *Manda's Triumph*. Le gain présent est le résultat de croisements de Roses-Thés et Roses-Thés hybrides, comme, par exemple, *Perle des Jardins, Metior* et d'autres. Suivant moi, celle qu'on nomme *Gardenia*, peut être, sous le plus de rapports, désignée comme l'égale de celles-ci. *Gardenia* est le résultat du croisement de *R. Wichuriana* avec *Perle des Jardins*. Les boutons longs et bien formés sont d'un jaune brillant du côté inférieur et quand les fleurs sont épanouies, elles sont blanches et ont l'aspect du *Gardenia Fortunei* — de là le nom.

Jersey Beauty (*R. W.* × *Perle des Jardins*) est une fleur simple avec une grande masse d'anthères dorées et un feuillage brillant toujours vert.

Evergreen Gem (*R. W.* × *Mme Hoste*) est une fleur blanche double, dense, poussant vite. Un croisement avec *Metior* a la grande fleur double et ouverte de *La France*, le centre est nuancé.

Cette fleur n'a pas encore de nom, mais elle est vigoureuse comme tous ces croisements de *Wichuriana*. C'est un beau sujet pour les amateurs qui veulent couvrir des murs et des clôtures.

Toutes ces Roses hybrides sont très robustes.

JAMES MAC PHERSON.

(*The Garden.*)

MONTBRETIA

Un parterre de *Montbretia Pottsii* ou de *M. crocosmiaeflora* présente un aspect charmant. Peu de plantes sont si utiles, quand il s'agit d'en employer les fleurs coupées pour la décoration des maisons. Les deux variétés nommées atteignent une hauteur de 75 centimètres et possèdent un feuillage de Glaieul d'un vert brillant. Ces fleurs naissent en profusion sur des tiges dressées.

Le *M. crocosmiaeflora* a des fleurs rouge-orange qui sont beaucoup plus grandes que celles du *M. Pottsii;* ce dernier est un hybride.

Leur vieux feuillage (peut-être avec quelques brins d'Asparagus), est la verdure la plus convenable pour arranger les fleurs dans des vases. Dans l'eau les fleurs continuent à s'ouvrir pendant plusieurs jours. La culture en est très simple. Beaucoup de cultivateurs laissent leurs bulbes dans le même endroit pendant plusieurs années. C'est une erreur. En agissant ainsi, les rayons du soleil ne peuvent pas atteindre les bulbes qui alors ne mûrissent pas complètement. La terre destinée à ces plantes doit être retournée en automne ou au commencement de l'hiver. Après on lui donne du fumier de ferme.

Si le sol est trop compact, on le rendra plus léger avec des débris de pots concassés, du sable, etc.

Les bulbes doivent être enlevés de terre en octobre ou en novembre ou quand les feuilles commencent à tomber, et placés dans une serre à pêchers ou à vignes, près des tuyaux du thermosiphon. Ceux-ci ont ordinairement la température dont les bulbes ont besoin pour parachever leur maturation. Une cave ou un châssis froid sont des places convenables pour les bulbes pendant l'hiver; il faut veiller à ce que ceux-ci ne deviennent pas humides. En février, on les nettoie et on les place dans un châssis fermé où on les tient humides en les arrosant.

Quand les bulbes commencent à pousser, ils ont besoin d'une atmosphère plus sèche et de plus d'air. En avril, quand il fait beau, ils peuvent être mis dans la terre qu'on a préparée pour eux, en rangées distantes de 45 centimètres, en laissant une distance de 15 centimètres entre les bulbes.

LE BLACK-ROT

Nous avons déjà parlé l'année dernière des recherches effectuées par M. Prunet, chargé par le ministère français de l'agriculture d'étudier les moyens de combattre cette dangereuse maladie de la Vigne.

M. Prunet a fait une nouvelle communication à ce sujet devant le congrès tenu à Lyon au commencement de septembre. Nous en empruntons la partie essentielle à l'*Agriculture Moderne :*

Dans ses expériences de l'an dernier, M. Prunet avait déjà établi que la maladie procédait par *invasions successives* et, de plus, que les jeunes feuilles de vigne étaient seules capables de *réceptivité*, seules susceptibles en conséquence d'être contaminées. Les feuilles adultes peuvent, il est vrai, participer aux invasions, si elles ont été précédemment attaquées alors qu'elles étaient jeunes; mais elles sont réfractaires à de nouvelles contaminations.

Donc, dans les traitements, s'il est bon de couvrir, autant que faire se peut, toute la plante de substance protectrice, il convient avant tout de préserver tout spécialement les extrémités des pampres.

***

M. Prunet indique pour les traitements la bouillie bordelaise à 2 °/₀ comme lui ayant donné les meilleurs résultats. Ne la préparer qu'au fur et à mesure des besoins, l'activité et l'adhérence des bouillies diminuant avec leur vieillissement. Aucune supériorité pour la bouillie au savon et au mercure sur la bouillie bordelaise ordinaire.

***

En ce qui concerne le nombre des traitements à appliquer, la chose est réglée, cela se conçoit, sur le degré du mal lui-même, sur son intensité dans le lieu même. Voici, d'après M. Prunet, les époques favorables et le nombre des traitements, suivant pays :

1° Régions où les vignes sont faiblement ou moyennement contaminées (toute la France sauf quelques points de l'Armagnac et de la région de Nérac et de Mézin).

1er traitement : lorsque la plante porte de 5 à 8 feuilles à partir de la base du pampre ;

2e traitement : six à onze jours après le début de la première invasion ou, si cette invasion n'a pas eu lieu, lorsque les pousses ont de 12 à 14 feuilles ;

3e traitement : au cours de la deuxième invasion ;

4e traitement : au cours de la troisième invasion.

Si le temps est humide, il y a utilité à redoubler le 2e traitement, à faire des traitements *jumeaux*. Dans ce cas, la première partie du 2e traitement à faire lorsque les pousses ont de 10 à 12 feuilles; la deuxième partie, lorsque celles-ci auraient de 13 à 15 feuilles.

2° Régions très fortement contaminées. (Quelques points de l'Armagnac et de la région de Nérac et de Mézin.)

1er traitement : avec 5 à 7 feuilles ;

2e traitement : avec 7 à 9 feuilles ;

3e traitement : avec 10 à 13 feuilles ;

4e traitement : six à onze jours après le début de la première invasion ;

5e traitement : au début de la deuxième invasion ;

6e traitement : six à onze jours après la deuxième invasion ;

7e traitement : au cours de la troisième invasion.

Traitements jumeaux pour les trois premiers traitements, si le temps est humide.

Faute de connaître les époques favorables, on peut perdre sa récolte, même en atteignant, comme certains, les chiffres fantastiques de 10 à 12 traitements.

***

Parmi les pratiques culturales capables de favoriser la lutte contre le black-rot, sont recommandées : l'*enlèvement des feuilles tachées*, si l'on s'est laissé surprendre par une invasion; l'*ébourgeonnage* et l'*épamprage;* la *destruction des raisins black-rotés* par l'incinération ou en les enterrant par un labour.

***

A l'avis de M. Prunet, on peut espérer qu'avec des traitements persévérants les régions à 7 traitements deviendront de moins en moins nombreuses.

Le parasite paraît capituler devant l'énergie de la défense. Acceptons-en l'augure, car, avec 7 traitements à entreprendre chaque année contre le black-rot, la culture de la vigne ne serait plus guère possible, et cela ne peut pas être!

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Fig. 382. — *Cattleya Trianae var. Imperator* L. Lind. (voir page 404).

CULTURE DES DISA

A la réunion du 6 septembre de la Société royale d'Horticulture de Londres, M. T. W. Birkinshaw a communiqué une note sur la culture des Disa, culture qu'il pratique lui-même avec beaucoup de succès. Voici, d'après notre confrère anglais le *Gardeners' Chronicle*, le résumé de cette note, qui s'applique surtout, d'après son auteur, au *D. grandiflora*, l'espèce la plus célèbre du genre.

Les Disa ont besoin de l'abri d'une serre pour être protégés contre les grands froids et le vent, mais ils demandent une atmosphère fréquemment renouvelée, et même par un temps très froid, il est bon pour la santé des plantes de laisser entrer un peu d'air plusieurs fois par jour. On ne doit jamais laisser sécher l'atmosphère, ni jour ni nuit.

Pendant l'hiver de 1894, dit M. Birkinshaw, notre appareil de chauffage étant faible, la température de la serre des Disa est tombée un peu au-dessous de 0°. Les jeunes pousses noircirent, et la surface du compost noircit complètement. Mais grâce à l'emploi d'eau froide répandue sur les plantes avant l'arrivée des rayons du soleil, cet accident n'eut aucune suite fâcheuse, et M. Birkinshaw obtint, la même saison, de quarante à soixante tiges florales, portant chacune six, huit ou neuf fleurs.

Les plantes fleurissent ordinairement en juin et juillet, mais en les tenant au frais et en les protégeant par des abris contre le soleil, il est arrivé à les retarder jusqu'au 1er juillet; la floraison dura alors jusqu'à la fin d'août.

Les Disa prennent un court repos avant la pousse; lorsqu'on voit que les anciennes feuilles commencent à brunir, il faut arroser moins fréquemment. La meilleure époque pour rempoter les plantes est la fin de septembre ou le commencement d'octobre. M. Birkinshaw procède généralement de la façon suivante : il les rempote une année sur deux, et la seconde année il se borne à surfacer et à nettoyer le drainage. Il préfère les pots ou terrines ordinaires aux modèles perforés. Il dispose les débris de tessons non pas à plat, mais verticalement, et dit que les racines s'étendent à plaisir entre les tessons ainsi placés. Ce n'est pas douteux, mais à notre avis, ce serait plutôt un inconvénient; les racines atteindront vite le fond du pot, et sortiront par l'orifice; elles seront vite brisées; d'autres subiront à leur tour le même sort; la vigueur de la plante n'y gagnera rien.

En outre, le compost risquera fort de s'échapper petit à petit entre les tessons, quoique M. Birkinshaw ait soin de les recouvrir d'une couche de sphagnum.

Pour en revenir à sa note, le compost recommandé est formé de peat, d'un peu d'engrais d'étable sec, et de petits morceaux de charbon de bois; on le passe sur un tamis de 12 millimètres, et on rejette les fins débris qui traversent le tamis (nous avouons ne pas bien saisir l'utilité de cette opération); on élève un peu la plante au-dessus des bords du pot, afin qu'elle risque moins de pourrir au collet. On peut surfacer le matériel de rempotage avec du sphagnum et du sable fin. On arrose ensuite les plantes avec de l'eau tiède, et on les transporte dans leurs quartiers d'hiver. Il faut avoir soin de les protéger contre les rayons brûlants du soleil, et pour cela le mieux est d'employer des claies que l'on peut enlever quand elles ne sont plus nécessaires.

On aura très peu besoin de mouiller les racines jusqu'après le mois de février, pendant lequel les plantes commencent à pousser; mais pendant les mois de mars, avril et mai, il faudra leur donner de l'eau en abondance, et au mois de mai leur végétation sera particulièrement prospère si l'on leur donne du guano deux fois pas semaine dans la proportion de 6 grammes par litre.

M. Birkinshaw a présenté à l'appui de sa note quelques fleurs que ses Disa avaient produites à une époque assez tardive, comme on le voit.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya Trianae var. Imperator (voir fig. 382). — Les fleurs de cette somptueuse variété sont d'une splendeur sans égale, d'une richesse de coloris incomparable; les sépales et les pétales sont d'un rose très vif; tandis que le labelle, dont les bords sont fortement frangés-crêpus, est jusqu'au fond de la gorge entièrement d'un rouge pourpre très ardent. — Le *C. Trianae var. Imperator* fut exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE en mai 1897. De l'avis unanime, c'est le plus beau *C. Trianae* qui ait été exposé à L'ORCHIDÉENNE.

Cattleya Trianae var. eminens (voir fig. 383). — Cette variété sensationelle est surtout remarquable par la superbe ampleur de ses fleurs et le vif contraste de coloris que présentent celles-ci.

Les pétales très larges, presque ronds, très ondulés sur les bords, sont d'un rose pâle; les sépales sont d'un blanc pur. Le labelle a le tube rose pâle, un peu plus vif sur les bords, et porte sur le lobe antérieur une large macule rouge carmin pourpré, bordée en avant d'une fine bande blanche. Le disque jaune est peu étendu et entouré d'une zône blanche à l'ouverture de la gorge. — C'est une des formes les plus parfaites qui existent dans le *C. Trianae*.

Cattleya × Ella. — Hybride du *C. bicolor* et du *C. gigas*, présenté à Londres le 6 septembre par MM. Veitch. Ses fleurs bien étalées ont une belle forme; les sépales sont d'un rose lilacé pâle, lavés de blanc à la base; les pétales beaucoup plus larges, ovales, ondulés, sont d'un rose lilacé plus vif que celui des sépales; le labelle rappelle le *C. bicolor* par la forme des lobes latéraux et l'onglet étroit qui les sépare du lobe antérieur. Celui-ci est rouge pourpré, avec une fine bordure rose lavande frangée; les lobes latéraux sont rose vif.

Cet hybride a reçu un Certificat de mérite.

Dendrobium sanguineum. — Cette espèce très peu connue a été exposée à Londres le 6 septembre par Sir Trevor Lawrence. Ses tiges grêles atteignent une hauteur de 45 centimètres et portent une fleur solitaire, de grande taille, d'un rouge écarlate sanguin, ayant les pétales et les sépales égaux, et le labelle peu volumineux, pourpre avec les lobes latéraux blancs faiblement lavés de pourpre.

Cette plante a reçu un Certificat de mérite.

Peristeria elata royal. — Le superbe spécimen de *Peristeria elata* qui a été exposé à Londres le 6 septembre méritait doublement cette épithète, par sa beauté et par sa provenance, car il était présenté par M. Owen Thomas, chef de culture de S. M. la Reine, au château de Frogmore. Il portait huit hampes florales, chargées d'un total de 300 fleurs ou boutons.

Cette plante a reçu une médaille d'argent « Flora » pour la belle culture, récompense assurément bien méritée.

Laelia × splendens. — Hybride du *L. crispa* et du *L. purpurata*, obtenu par M. Ingram, de Godalming. Les pétales et les sépales sont rose pâle; le labelle, dont le lobe antérieur allongé et frisé rappelle beaucoup le *L. crispa*, est cramoisi pourpré.

Cypripedium × Mrs. Edgar Cohen. — Nouvel hybride issu du *C. callosum* et du *C. niveum*, et présenté à Londres le 6 septembre (pas de récompense).

Cypripedium × William Trelease. — Hybride issu du *C. Rothschildianum* et du *C. Parishi*, et présenté à Londres le 6 septembre (pas de récompense).

Cypripedium × palawanense. — Cette plante, importée de Bornéo par MM. Hugh Low et Cie, est considérée comme un hybride naturel du *C. Dayanum* et du *C. Rothschildianum*, et très analogue au *C. × Kimballianum*, importé il y a quelques années et auquel on avait attribué la même origine.

Cypripedium × H. Ballantine. — Cet hybride, qui fleurit à partir du mois de septembre environ, a un cachet distinct et très gracieux. Il est issu du *C. Fairieanum* et du *C. purpuratum*, le premier presque introuvable aujourd'hui, le second assez rare dans les cultures et remarquable par son coloris intense. Il a fleuri pour la première fois en 1890.

Son pavillon, qui a une longueur de 45 millimètres environ, porte une série de lignes pourpre noirâtre reliées entre elles par des réticulations obliques, comme dans la plupart des descendants du *C. Fairieanum*. Les pétales défléchis, assez étroits, longs de 5 centimètres, ciliés, sont lavés de rose pourpré sur les bords et au sommet, et parcourus par des lignes nombreuses pourpre brunâtre, qui, sur la moitié voisine de la base, deviennent des lignes de points. Le labelle rappelle beaucoup celui du *C. purpuratum*, et est pourpre brunâtre clair, veiné de plus foncé.

Odontoglossum pardinum. — Cette espèce est toujours restée assez rare dans les cultures; découverte dans la première partie de ce siècle, et décrite dès 1838 par Lindley, elle ne paraît pas avoir fleuri en Europe avant 1867 environ, et encore aujourd'hui elle se rencontre rarement.

Ses fleurs, disposées en panicule sur une longue hampe, ont 5 centimètres de diamètre, et sont d'un jaune citron, faiblement tachetées de brun rougeâtre sur les pétales et le labelle.

L'*O. pardinum* habite la région de l'Équateur, vers les frontières de la Colombie et de l'Écuador. Il se cultive de la même façon que l'*O. Halli* et les autres Odontoglossum de la même chaîne de montagnes, et demande un air pur et beaucoup d'humidité. Il est malheureusement un peu capricieux et ne fleurit pas régulièrement, quoique faisant des bulbes superbes. Il est possible que cette irrégularité soit due au manque de lumière. Pour empêcher l'atmosphère des serres de s'échauffer outre mesure et de se dessécher en même temps, beaucoup de cultivateurs ombrent trop et se servent d'abris qui ne laissent pas passer suffisamment de jour. C'est un des écueils de la culture des Orchidées froides.

Fig. 383. — *Cattleya Trianae var. eminens* L. Lind. (voir p. 404).

(D'après la peinture de Miss Roberts pour les collections de la Société Royale d'Horticulture de Londres.)

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XV. — Odontoglossum crispum var. « La Merveille »

Une *merveille* en effet! Sa forme est exquise et ses maculatures sont du rouge le plus éclatant. Comparée avec le fameux *Odontoglossum crispum Luciani,* nous ne saurions à laquelle des deux variétés donner la palme, aussi nous nous contentons de ne pas la classer, ni première, ni seconde, mais de la déclarer une des plus belles variétés parues jusqu'ici.

L'*Odontoglossum crispum « La Merveille »* est encore une des gloires de Moortebeek où elle a fleuri pendant les journées les plus chaudes du mois d'août, sans que les grandes chaleurs aient pu influencer sur sa forme qui était parfaite. C'est une excellente note, la meilleure en cette saison.

Arnold White.

L'IRRIGATION SOUTERRAINE EN AMÉRIQUE

Cette brochure(1) était déjà imprimée quand, dans la *Revue Scientifique* du 14 août 1897, il m'est arrivé de lire une « causerie bibliographique » sur le livre récent : *The Forcing Book, a Manual of the Cultivation of Vegetables in Glass-Houses,* dû à l'écrivain et au praticien américain bien connu, L. H. Bailey.

Passant huit ou dix lignes qui n'ont aucun rapport avec notre argument, je transcris littéralement ci-dessous cet article, car la longue pratique de M. Bailey vient confirmer, avec une autorité indiscutable, les quelques expériences qu'il m'avait été possible de faire.

« Ce volume fait partie d'une excellente collection de livres d'horticulture, et il est dû à l'un des plus actifs et des plus compétents praticiens des États-Unis. M. L. H. Bailey est, en effet, l'un des hommes qui connaît le mieux l'intérêt scientifique des questions d'horticulture, tout en étant admirablement au courant du côté pratique de son art. De là le caractère tout particulier des publications qui se succèdent, rapides et pourtant toujours excellentes, de sa plume fertile.

Un livre sur l'art de forcer les plantes est évidemment un livre pratique avant tout, un recueil de conseils; un manuel à l'usage des horticulteurs... Nous ne saurions entrer ici dans les détails des conseils que M. Bailey tire de son expérience; il y a toutefois un point qui nous paraît mériter d'être signalé d'une façon particulière; c'est l'avantage considérable que comporte le mode d'arrosage désigné sous le nom de *subirrigation* et que nous ne saurions mieux caractériser qu'en le décrivant comme un drainage à rebours; l'arrosage se faisant au moyen de tubes préalablement établis, aux distances et à la profondeur voulues, et l'eau étant portée aux racines non pas à travers la couche superficielle du sol, de haut en bas, mais dans la couche profonde, de bas en haut. De nombreuses expériences faites depuis quelque six ou sept ans aux États-Unis, ont montré que ce mode d'arrosage offre de sérieux avantages, tels que :

1° Économie d'eau, puisqu'on n'a plus à détremper d'abord la couche superficielle du sol, et à abreuver celle-ci d'une eau qui ne profite en rien aux racines et s'évapore dans l'atmosphère.

2° Arrosage plus efficace et utile, puisque l'eau est portée avec certitude là où il en est besoin.

3° Maintien de la surface du sol à l'état qui convient, de division et d'espacement des particules terreuses : le sol ne s'agglomère pas, comme sous l'influence des arrosages ordinaires, en gâteau compact, sans pores, où l'air ne circule point, et qui oppose une résistance souvent insurmontable à la germination ou au développement des jeunes plantes.

4° Le sol superficiel reste sec, ne s'imbibe point d'eau, et ne se recouvre pas de la végétation de mousses et autres parasites inutiles.

5° La main-d'œuvre est infiniment moindre, et il n'est pas besoin du personnel et du matériel que l'on sait : l'arrosage se fait rapidement, sans dépense, et au lieu d'avoir à consacrer, dans une serre quelconque, une heure par jour à l'arrosage par la méthode ordinaire, il suffit de quelques minutes, une ou deux fois au plus par semaine.

6° La récolte est sensiblement plus abondante, c'est-à-dire que l'utilisation de l'eau et des aliments contenus dans le sol est bien meilleure. L'avantage varie suivant la nature des récoltes, assurément; pour la laitue, par exemple, l'accroissement moyen du rendement est de 100 °/° et la récolte est exactement double avec la *subirrigation.* »

Comme on voit, M. Bailey s'est mis dans des conditions qu'on a trouvé être naturelles aux endroits montueux du Colorado, où il ne pleut jamais, où l'on n'a jamais de rosée, et où une épaisse couche supérieure du sol reste toujours et complètement à sec. Dans des conditions pareilles, il a vu non seulement prospérer parfaitement toutes les plantes qui, par la méthode actuelle de culture, se recouvrent d'eau le matin et le soir, mais il a aussi reconnu qu'elles donnent une récolte meilleure et plus abondante. La sécheresse de la surface du terrain, par une ancienne remarque favorable aux plantes, se vérifie justement dans les nouveaux pots, dans lesquels, du reste, il n'y a aucun besoin de cet exclusivisme dans la manière de pourvoir d'eau. Ce ne serait même possible que dans les cultures faites à couvert. Pour les autres qui sont bien plus répandues, il faut se rappeler que les pluies aussi ont leurs avantages spéciaux et les nouveaux pots en profiteront utilement et dans de plus grandes proportions qu'auparavant. Pour l'arrosage en guise de pluie qui, faute de pluies naturelles, a aussi son utilité, il est réduit à de si longs intervalles, que, tandis qu'il conserve cette eau dans sa totalité, il perd dans la suite complètement les inconvénients que nous avons signalés.

Dr J. B. Martinetti.

(1) *Les Vases à irrigation souterraine pour faciliter la culture des plantes,* par le Docteur J. B. Martinetti. — Florence, Louis Niccolai, imprimeur, 1897. — Cette brochure a été analysée dans les deux articles que *La Semaine Horticole* a publiés sous les titres de *Nouveaux pots à fleurs* et *Avantages des nouveaux pots à fleurs,* nos 82, 83 et 84.

LA CULTURE FORCÉE DE LA DIGITALE

M. Albert Maumené publie, dans *Le Jardin,* une étude sur la Digitale, dans laquelle il traite de la culture forcée de cette plante; celle-ci étant de nature à intéresser nos lecteurs, nous croyons utile de reproduire ici le passage qui la concerne, étant d'avis que la plus grande publicité doit être donnée à toute idée, invention ou procédé nouveaux pouvant, à un titre quelconque, offrir de l'utilité à ceux qui s'occupent de la culture des plantes.

Cela dit, voici le passage sur la culture forcée :

« Cela (ce qui précède) s'applique à leur culture ordinaire, car personne ne les avait encore, que je sache, soumis à la culture forcée, que je dois être le premier à signaler, car l'essai ne date que de l'hiver dernier, il est dû à M. Jules Van den Daele, jardinier en chef des jardins à Monte-Carlo.

Préparant chaque année de nombreuses potées de Digitales pour la garniture printanière de quelques corbeilles, il eut l'idée, l'hiver dernier, d'en forcer quelques fortes plantes. Les résultats ayant été fort satisfaisants, la première saison, il en força, successivement et avec succès, un grand nombre de potées qu'il utilisa, de la façon la plus heureuse, dans les nombreuses garnitures qu'il doit faire pour les fêtes données pendant la saison hivernale et où elles firent très bon effet. A l'Exposition d'horticulture de Nice, il en composa un groupe que tout le monde admira. Bien que les innovations culturales méritantes soient toujours regardées avec une certaine méfiance à leur début, je ne doute pas que la culture forcée des Digitales soit adoptée dans un temps relativement proche, étant donné qu'elle peut rendre de grands services, en hiver, pour la décoration florale. Je crois qu'elle serait suffisamment rémunératrice pour qu'on puisse l'entreprendre sur une vaste échelle, car l'écoulement se ferait rapidement, étant donné que les inflorescences de cette catégorie, en grappes longues, ne sont déjà pas si nombreuses que cela pendant la saison hivernale et que certaines compositions florales réclament ces sveltes élancées de fleurs.

Cela dit, je vais donner quelques indications concernant la culture forcée, telle que l'a pratiquée M. Van den Daele.

Les Digitales sont rempotées en septembre-octobre, dans un sol très fertile et sablonneux, à raison de trois plantes par pot de 0m14 à 0m15 de diamètre, en choisissant, bien entendu, les sujets d'une bonne force. Après le rempotage, les pots sont enterrés dans une planche et arrosés convenablement, lorsque les plantes en ont besoin.

Dès le mois de novembre, on peut les forcer. A cet effet, on les rentre dans une serre dans laquelle la température s'élève de douze à quinze degrés. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elle soit plus élevée ou plus basse, c'est assez dire qu'on peut les forcer invariablement, dans une serre tempérée ou dans une serre chaude — il n'y a de différence que dans le temps que la plante demande pour fleurir, puisque l'évolution de la tige florale est subordonnée à la température à laquelle elle est soumise — quoique ce soit en serre chaude que les résultats aient été les meilleurs. Dans une serre chaude ordinaire, les plantes, dont la tige florale ne se montrait pas encore, ont épanoui leurs premières fleurs au bout de vingt à vingt-cinq jours, tandis que celles dont la tige florale était apparente ont mis dix à quinze jours pour fleurir.

Le forçage est très bien fait et pas une seule plante n'a manqué. Sauf les pucerons, que font disparaître quelques bassinages à l'eau nicotinée, aucun autre insecte, non plus qu'aucune maladie, n'ont fait leur apparition dans les diverses saisons du forçage.

Chose très curieuse, toutes les plantes forcées étaient bien plus trapues; leurs tiges florales étaient plus courtes et plus fournies que celles des plantes cultivées en plein air.

En un mot, le forçage est chose facile et est

surtout subordonné à la préparation de plantes robustes qui doivent être rempotées dans un compost très fertile.

Le forçage est autant à préconiser pour la culture en potées que pour celle en vue de la fleur coupée. Cela même m'a suggéré quelques idées que je soumettrai aux personnes qui pourraient essayer cette culture, tout aussi bien aux forceurs, qui alimentent les Halles, qu'aux jardiniers de maison bourgeoise, qui doivent, chaque hiver, fournir des fleurs pour les garnitures.

Les premiers pourraient, sans aucun doute, donner une grande extension à cette culture et la faire sur une grande échelle, si toutefois, ce dont je ne doute pas, l'écoulement des plantes et des fleurs répondait à leurs désirs.

Je connais un peu, puisque je suis cette question de très près, qu'en dehors des fleurs forcées classiques de choix : Roses, Lilas, Boules de neige, Muguets, etc., toutes celles qui apparaissent en hiver, sont ornementales et surtout originales, sont très demandées, pour croire que, si on arrivait à les produire d'une façon économique, leur vente serait assez rémunératrice. Voici, à cet effet, comment on pourrait, à mon avis, les cultiver.

Les plantes devraient être élevées dans un sol très fertile et sablonneux, en ne leur ménageant ni les arrosements, ni les engrais, de façon à les obtenir très vigoureuses.

En septembre, on rempoterait les plantes susceptibles de bien fleurir, pour celles destinées à former des potées principalement, car celles destinées à la fleur coupée pourraient être plantées en planches de la largeur des coffres, de façon à pouvoir les déplanter facilement avec une bonne motte, selon les besoins et en tous temps. Aux approches des froids, on placerait les coffres et les panneaux sur ces planches; on les entourerait de litière, au besoin, on les couvrirait de paillassons, lors des gelées. Les plantes en pots seraient abritées de la même façon, sous le climat de Paris s'entend, car, dans le midi, ce n'est pas nécessaire. Sous châssis, surtout si ceux-ci étaient bien abrités, plus d'une plante montrerait sa tige florale avant sa rentrée en serre, principalement pour les saisons tardives; cela pourrait donc être une avance pour le forçage, et une avance faisant réaliser une certaine économie comme main-d'œuvre, chauffage et occupation du matériel.

Les plantes enlevées en mottes en vue de la fleur coupée, pourraient être plantées dans les bâches et dans les serres où l'on force habituellement les Lilas, Boules de neige, Rosiers, etc., pourvu qu'elles soient parfaitement éclairées. Les tiges devraient être coupées et vendues lorsque les premières fleurs s'épanouiraient; on pourrait même, parmi ces plantes, en relever quelques-unes à ce moment et les rempoter à raison d'une par petit pot, de façon à pouvoir les utiliser dans les corbeilles de plantes, pour lesquelles elles seraient, je crois, très demandées. Les fortes potées seraient plutôt aptes à entrer dans la composition des grandes corbeilles et dans les autres garnitures.

Au fur et à mesure qu'une saison a fleuri, on remplace les plantes par d'autres et ainsi de suite. Les Digitales ont au moins l'avantage de ne pas occuper la serre longtemps pour fleurir, et, les saisons étant nombreuses, les frais de culture pouvant être, par conséquent, répartis entre beaucoup de plantes, le prix de revient de chacune d'elles ne serait pas très élevé, surtout que les forceurs n'auraient pas, comme pour les Lilas, Boules de neige, Rosiers et Muguets, de frais d'achat de plantes; même s'ils devaient les acheter, le prix n'en serait pas élevé, étant donné que l'élevage et la préparation ne réclament guère plus de six mois.

Dans la période de Noël et du Jour de l'An, alors que les belles fleurs sont très recherchées, celles des Digitales auraient un certain succès et seraient payées un bon prix.

Tel est mon avis ; aux producteurs de fleurs d'essayer. Vous savez bien qu'une fleur que l'on apporte en dehors de son époque de floraison est toujours très prisée; pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les Digitales? »

Albert Maumené.

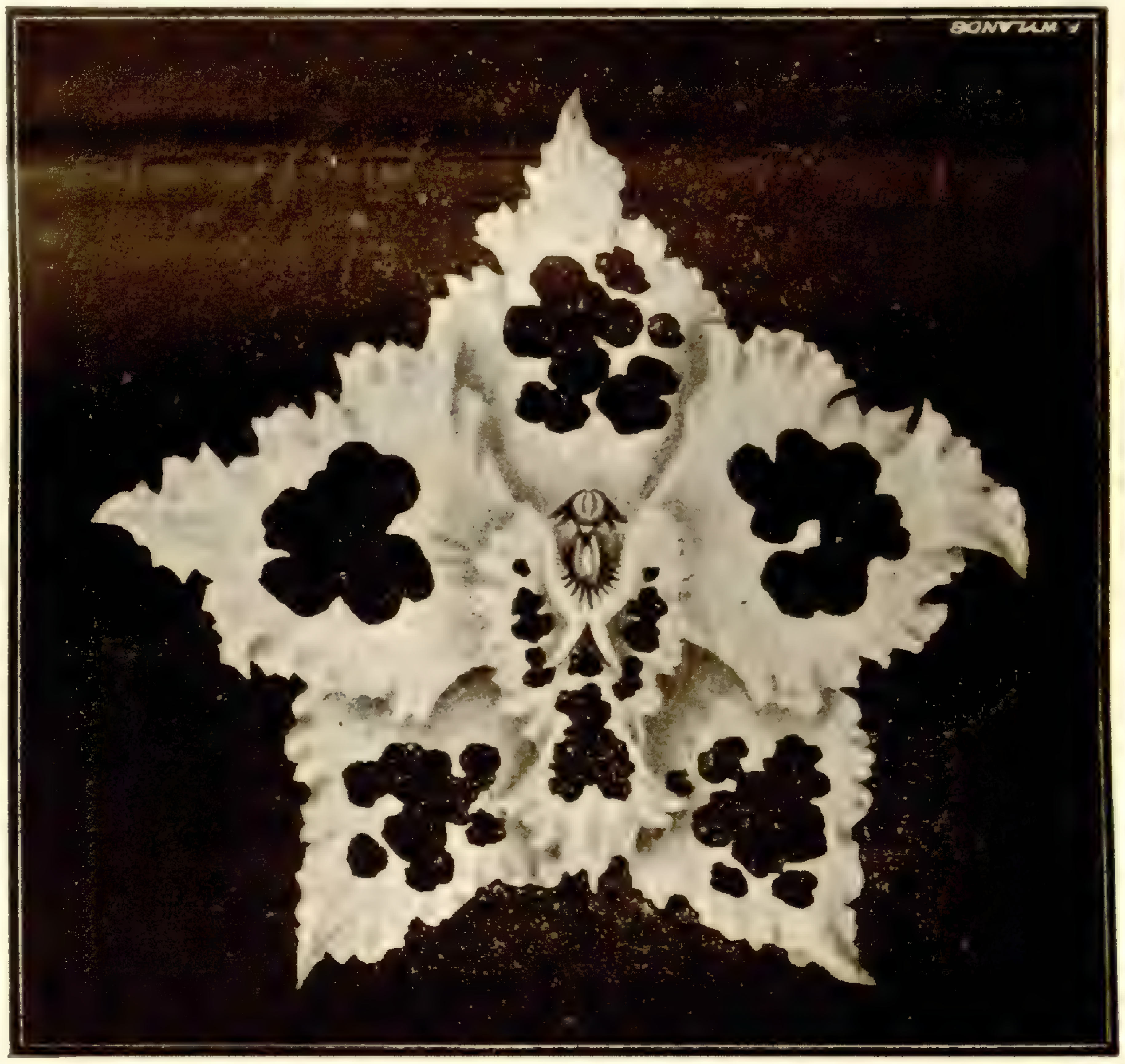


Fig. 384. — *Odontoglossum crispum var. « La Merveille »* (voir p. 406).

LES PARTERRES

DANS LES PROMENADES PUBLIQUES D'ANVERS

En parcourant, en société de l'Inspecteur des plantations communales d'Anvers, M. Henri De Bosschere, les diverses promenades de cette ville, nous avons recueilli quelques renseignements dont d'aucuns pourraient offrir quelque intérêt pour nos lecteurs.

Le square du Musée de peinture offre un frappant exemple de l'influence que l'exposition peut exercer sur la végétation. Ce square entoure complètement le monument; les parties qui longent les façades latérales, de beaucoup les plus étendues, sont situées, l'une au sud, l'autre au nord. La première est exposée à la brûlante chaleur de midi et au vent dominant sud-ouest qui a beau jeu ici, étant donné l'ampleur des alentours. Les plantes et les fleurs y sont brûlées et offrent, à présent que nous avons été gratifiés de chaleurs congolaises, un aspect lamentable. En temps ordinaire d'ailleurs aussi, les plantations souffrent; c'est à ce point que, bien que n'étant créée que de trois ans, cette partie du square a vu ses Conifères renouvelés à deux reprises déjà. Du côté opposé, l'aspect est tout différent, le coup d'œil d'une fraîcheur et d'une vigueur remarquables, bien que, comme nous venons de le faire remarquer, la plantation soit encore récente. Ce sont des conditions, dont, dans l'appréciation de la réussite des cultures, il faut évidemment tenir compte.

Devant la façade principale du Musée, exposée en plein à l'ouest et donnant sur une immense place publique entourée d'énormes terrains à bâtir, le même spectacle que celui du côté sud s'offre à la vue du spectateur : il est fort difficile d'y faire pousser quelque chose; aussi n'est-ce qu'au prix de peines inouïes que l'on parvient à donner aux plantations un aspect convenable, en temps normal s'entend, car, cette année, les plantations ont été là, comme partout d'ailleurs, vivement contrariées par la mauvaise saison : printemps froid et sec avec un ciel couvert; ce fâcheux état climatérique s'est prolongé fort avant en l'été et, à ces interminables journées maussades, ont succédé les chaleurs tropicales qui nous incommodent encore à l'heure où j'écris ces lignes. C'est plus qu'il n'en faut pour contrarier le développement rationnel des plantes de pleine terre. Il y a ici, devant le Musée donc, deux grands massifs de *Nicotiana affinis*, dont la profusion de fleurs d'un blanc pur exhalant une odeur suave, plaît beaucoup aux promeneurs. Comme ses fleurs ne s'ouvrent que vers le soir, l'inspecteur en vue du bel aspect de ces massifs pendant le jour, avait planté, entre les Tabacs odorants, des *Canna Kaiser Wilhelm* dont, à un certain moment, les épis de brillantes fleurs rouges devraient produire un superbe contraste avec les blanches étoiles des Nicotiana. Mais, grâce au temps défavorable, les Canna n'ont pas

poussé comme d'habitude, de sorte que, à l'heure présente, les fleurs rougissent entre le feuillage du Tabac ! C'est le cas de dire : l'homme propose, mais le temps dispose.

Derrière le Musée, la partie du square qui en orne la façade, outre de grands Lauriers, a reçu une décoration spéciale consistant en un fort joli parterre mosaïque que l'on aperçoit très bien de l'Avenue du Sud. Ce parterre, de forme rectangulaire, ressemble à un de ces beaux tapis multicolores qu'on ose à peine fouler du pied, tant les couleurs en sont fraîches et éclatantes. Il plaît beaucoup au public. L'autre jour, un monsieur, après l'avoir longuement admiré, laissa échapper cette réflexion : « Si c'était un tapis, je le roulerais bien vite et l'emporterais. » Le malheureux, il ne songeait donc point aux agents de police qui, en leur nouveau et magnifique uniforme, veillent aux portes du Temple des Arts !

Il faudrait, pour donner une idée de ce parterre, pouvoir en reproduire le dessin; disons toutefois quelles sont les plantes utilisées dans sa composition : 300 *Alternanthera paronychioides*, 600 *A. p. aurea*, 400 *A. amabilis*, 300 *A. versicolor minor*, 460 *Pyrethrum aureum*, 500 *Sedum carneum fol. var.*, 150 *Lobelia Erinus Crystal Palace nana*, 70 *Mesembryanthemum cordifolium var.*, 120 *Iresine Wallisi*, 32 *Sedum Aizoon fol. var.*, 4 *Echeveria metallica glauca* et 1 *Yucca quadricolor fol. var.*, ce qui fait le joli total de 2987 plantes.

Des deux côtés de ce beau tapis dont, en des saisons normales, l'éclat eût été plus vif, un énorme massif d'*Helianthus cucumerifolius* « Stella » étonne par sa colossale masse de fleurs d'un jaune vif et luisant. Ces deux avalanches de petits soleils jaunes sont bordées de *Coreopsis Drummondii* avec leurs fleurs jaune foncé tacheté de brun et leur disque jaunâtre velouté charmant l'œil par la richesse de ses tons.

***

Avenue de l'Industrie, devant la succursale de la Banque Nationale, monument dû à l'architecte renommé que fut Balat, se trouve un square avec une fontaine monumentale dont le jeu d'eau est bien faible, et un groupe en bronze de Dupon représentant Samson terrassant le lion.

La plantation de ce square est très simple, mais en harmonie avec les lignes du monument. Outre deux grands parterres de *Nicotiana affinis* (sur fond d'*Ageratum* « *Lapis* ») qui le soir embaument l'air que respirent les nombreux passants dans cet endroit fort mouvementé, et un autre planté de *Canna Reine Charlotte*, cette *variété excellente entre toutes*, il se voit ici une très longue bordure en style régulier encerclant les deux moitiés du square de ces lignes de minuscules plantes à feuillage coloré. Dans la composition de cette interminable bordure d'une impeccable perfection d'exécution sont entrés : 5600 *Sedum carneum fol. var.*, 2950 *Alternanthera parynochioides nana aurea*, 1130 *A. amabilis*, 200 *A. versicolor*, 280 *Alternanthera purpurea*, 880 Ageratum bleus, 300 *Pelargonium zonale Mme Salleron*, 120 *Achyranthes acuminata*, 667 *Lobelia Erinus Crystal Palace nana*, 32 *Echeveria metallica glauca* et 24 *Anthemis bedding gem*, en tout 12189 plantes. L'*Anthemis bedding gem* a fait ses preuves ici ; c'est une variété nouvelle du *Chrysanthemum (Anthemis) frutescens*; la plante reste naine, le feuillage est doré, les fleurs sont blanches (on a soin, dans cette bordure, de les enlever régulièrement à leur apparition) la panachure a parfaitement résisté aux fortes chaleurs ; il nous faut donc recommander chaleureusement cette nouveauté aux amateurs de mignonnes plantes à feuillage coloré.

***

Nous prenons maintenant par la chaussée de Malines, passons sous les grands arbres de l'Avenue Mosselman, laissons à notre droite le local d'été de la Société Royale d'Harmonie avec son vaste jardin, et pénétrons dans un fort joli parc connu sous le nom de « Pépinière. » Le parc primitif a été créé sur le champ de la potence, autrefois lieu des exécutions capitales qui portait le nom de « Galgenveld » (champ de la potence); de style régulier à l'origine, la Pépinière, aujourd'hui, est un parc paysager genre anglais. C'est un lieu de promenade fort agréable, fréquenté surtout par les cyclistes, et, à certains jours, par les amateurs de musique qui viennent y assister aux concerts militaires ou à ceux du festival permanent organisé par l'administration communale. La Pépinière a la forme d'un triangle, dont le sommet se trouve du côté de la chaussée de Malines. Les rues qui longent ses trois côtés sont toutes bordées de fort belles maisons, voire même d'hôtels de grande allure, ce qui augmente dans une notable mesure le charme de la promenade à travers ce parc public. Nous trouvons ici, à gauche de l'entrée, un beau parterre de *Pelargonium zonale Mme Delaroque* et *Émile Cailletet*, bordé de *Pelargonium lateripes* à fleurs blanches. Tout à l'avant-plan de la première pelouse, une grande mosaïque attire les regards par son harmonieux dessin et la note discrète de ses couleurs, dont quelques-unes, par suite des mauvaises conditions climatériques, n'ont cependant pas tout l'éclat désirable. Le kiosque de la Pépinière s'élève au milieu d'une place circulaire bordée de grands Ormes ; ceux-ci se trouvent à une douzaine de mètres du pourtour de ce kiosque qui est entouré d'une plate-bande plantée de Rhododendron d'aspect minable. Malgré tout ce qui a été tenté pour assurer à ceux-ci de favorables conditions de végétation, on n'a point réussi jusqu'ici et on n'y réussira point aussi longtemps que les Ormes aux racines voraces seront en place. Pour donner une idée de la puissance de pénétration de ces racines, faisons remarquer que le terre-plein entre le kiosque et les Ormes, a été creusé à une très grande profondeur et le creux comblé avec du sable jaune. Qu'ont fait les racines ? Elles ont passé sous la couche de sable et sont parvenues à se régaler quand même des matières nutritives destinées aux Rhododendron !

Ces mêmes Ormes empêchent le service des plantations de réussir convenablement la plantation des huit parterres placés circulairement autour du terre-plein du kiosque. Ils accaparent absolument toute la nourriture destinée aux plantes. Faisons remarquer que, tous les ans, les parterres sont creusés à un mètre et demi de profondeur et pourvus de bonne terre substantielle dont, malgré tout, les fameux accapareurs que sont les Ormes, retirent le plus de profit. Un de ces huit parterres est planté de *Begonia semperflorens* à fleurs blanches, blanc bordé de rose ou entièrement roses; lesquels, bien qu'avantageusement ombragés par les couronnes feuillues des Ormes, ne poussent pas comme on serait en droit de s'y attendre : ces plantes ne supportent pas l'humidité qui, sous forme de gouttes, tombe des arbres pendant et après la pluie.

Un grand massif ici se compose de plus de 500 *Pelargonium zonale Paul Courier* entourant une reproduction de la fameuse Vénus de Milo et bordé de Petunia à fleurs blanches, d'Ageratum nains et de *Gazania splendens*. En plein jour, à la lumière éblouissante du soleil tropical dont nous sommes gratifiés, cette énorme tache de rouge éclatant, cerclé dans de modestes proportions de blanc mat, de bleu terne et d'orangé maculé de noir et de blanc, produit fort bel effet.

A signaler encore, le massif des *Canna Kaiser Wilhelm* qui, malgré la saison défavorable, ont poussé avec vigueur et donnent une riche floraison soutenue par un feuillage ample très ornemental.

***

Si, à présent, nous quittons la Pépinière et laissons derrière nous l'« Harmonie, » nous nous engageons dans le plus ancien boulevard d'Anvers, le boulevard Léopold, planté de quatre rangées d'Ormes et bordé de belles maisons de maître. Les arbres plantés, à l'origine, à une distance convenable, n'ont pas été, en partie, enlevés à temps ; peu à peu, ils se sont trouvés trop rapprochés, se sont gênés mutuellement, ont cherché l'air et la lumière, ont donc poussé surtout en hauteur. Joignons à cela les inconvénients résultant du macadam, du pavement, de diverses canalisations et l'on ne s'étonnera nullement que ces Ormes, l'un après l'autre, sont devenus malingres, chétifs, et que, si l'on tarde longtemps à porter remède à une situation critique, une des plus belles artères de la métropole commerciale sera irrémédiablement perdue.

Au croisement de ce boulevard avec l'Avenue Charlotte et la rue des Nerviens — l'une étant en quelque sorte le prolongement de l'autre — se trouve la statue du chef des Nerviens, Boduognat, élevée en 1861 en souvenir des plus anciens combattants pour l'indépendance nationale. La statue occupe le centre d'un square circulaire bordé d'une double rangée de Marronniers à fleurs blanches et à fleurs rouges. Jusqu'au commencement de cette année, le square était divisé en quatre secteurs garnis de plantes à feuillage et à fleurs, lorsque, au printemps, on en a modifié complètement le dessin d'après les plans de l'inspecteur des plantations. On a supprimé les chemins du milieu se trouvant dans l'axe du Boulevard Léopold. Les deux énormes demi-cercles ont été arrangés en pelouse, avec, au centre et contre la bordure qui est la plus rapprochée de la statue, un immense parterre mosaïque d'une jolie conception et d'une remarquable correction de lignes. De chaque côté de la tête de ces mosaïques, sont aménagés deux grands massifs de *Pelargonium zonale* à fleurs rouges entourés d'une large bande de ces mêmes plantes à fleurs blanches ; le rouge et le blanc étant les couleurs de la ville, on a obtenu du même coup de beaux parterres et le cachet local. Ces quatres parterres, tels qu'ils sont disposés, se voient de loin de chacune des quatre voies qui conduisent au square. Cette transformation a obtenu l'approbation générale du public.

Pour se faire une idée de ce que de pareilles créations *dévorent* de plantes, nous transcrivons ici les chiffres que nous a fournis le service des plantations, comme d'ailleurs tous ceux cités dans cet article.

(*A suivre.*)

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. Paris 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

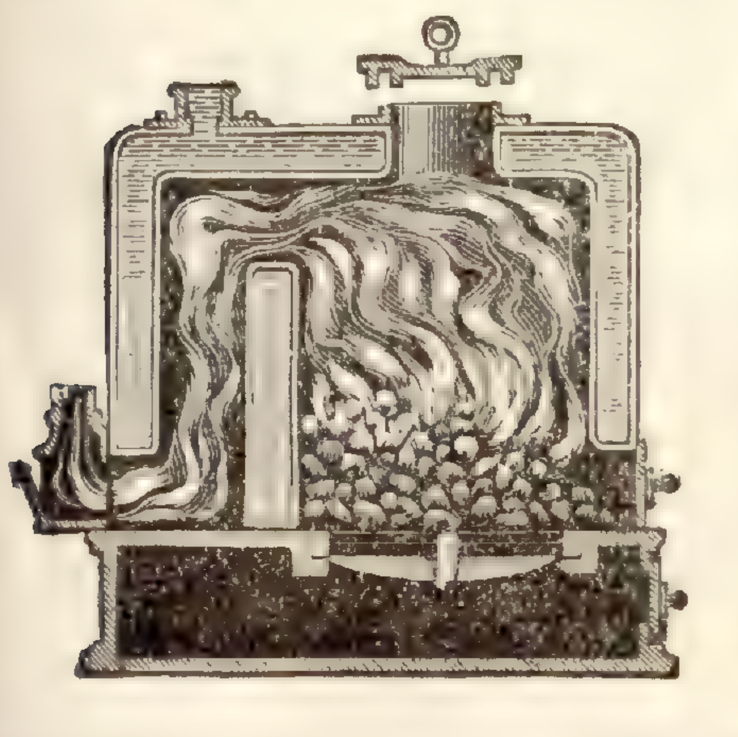
MASTIC LHOMME-LEFORT

Adopte et Medaille par la Societe d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé) : 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . 30 francs**
- **500 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompensé de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés*, depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

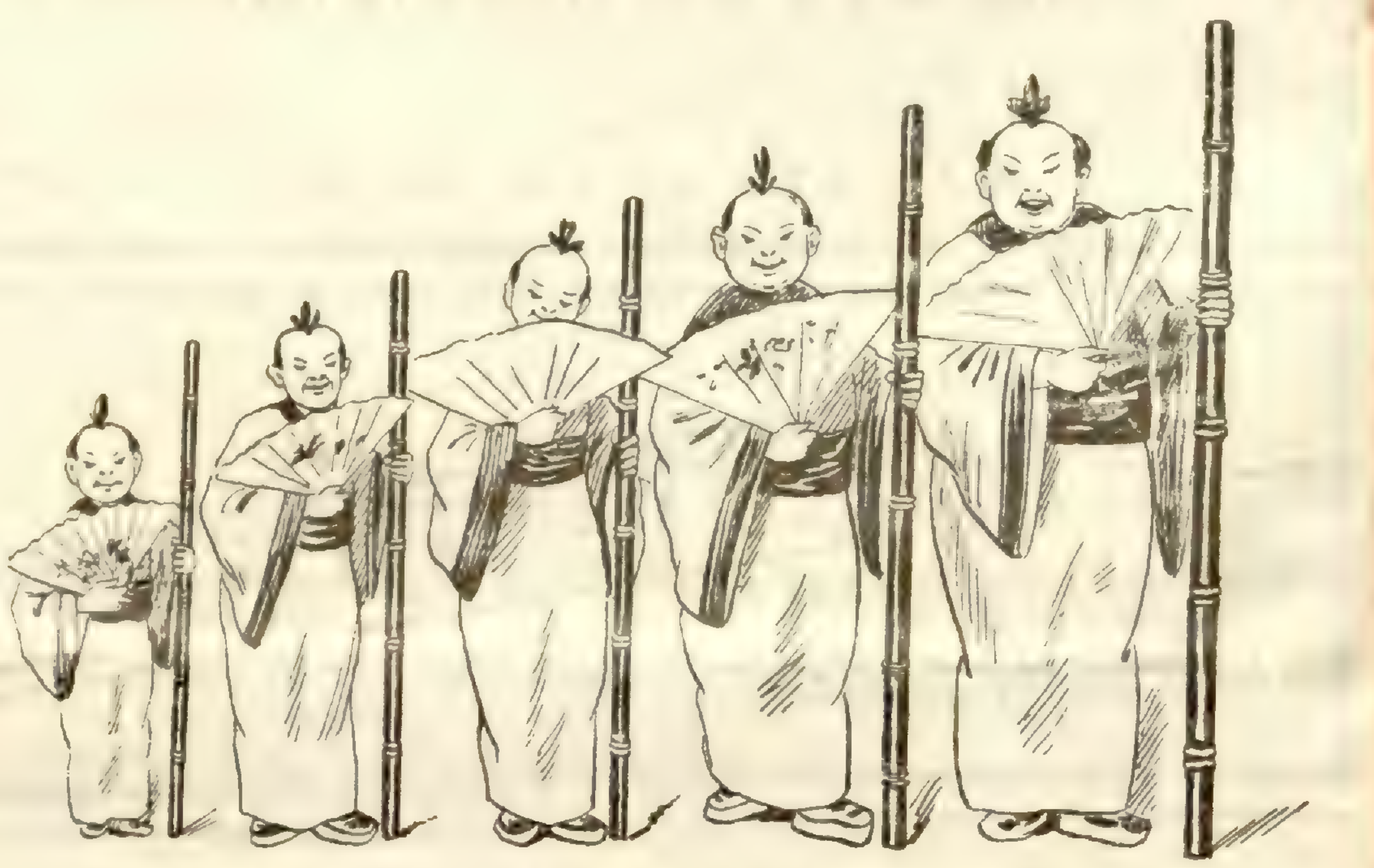
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres,	la pièce.	**30** fr.
»	31	»	»	**35** »
»	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

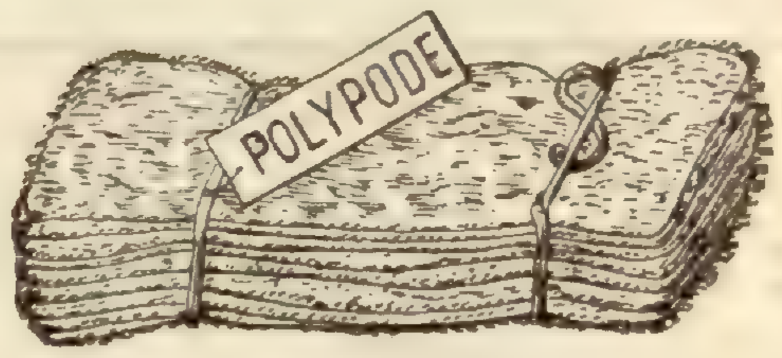
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

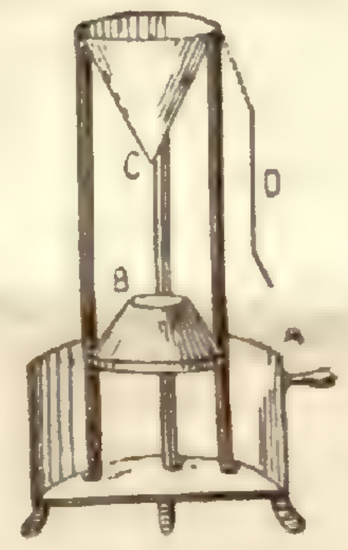


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

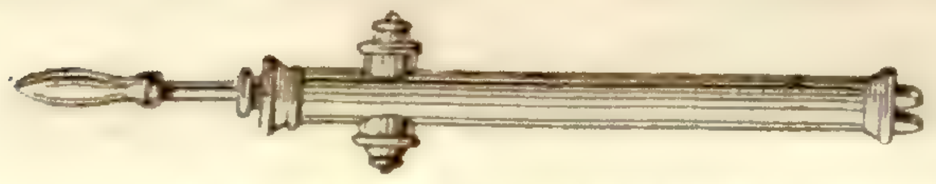
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



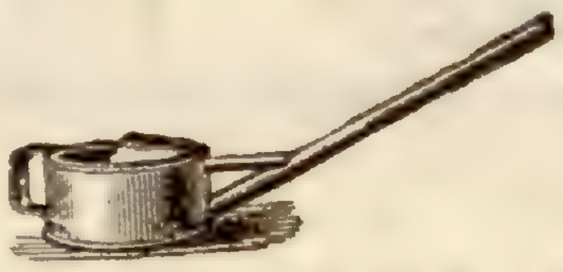
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,30
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Supplément à LA SEMAINE HORTICOLE du 24 Septembre 1898.

— 4 et 5 Octobre 1898 —

VENTES PUBLIQUES ANNUELLES

DES

« SURPLUS STOCK »

— PAR MANQUE DE PLACE —

DE

« L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Parc Léopold — BRUXELLES

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à l'instar des grands établissements anglais, inaugurera les *Mardi 4 et Mercredi 5 Octobre 1898* (chaque jour de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures) ses VENTES PUBLIQUES ANNUELLES de ses *« surplus stock »* et d'un choix de ses ***plus belles variétés rares***, comprenant environ

5000 ORCHIDEES

IMPORTÉES ET ÉTABLIES,

DE PLANTES NOUVELLES

PLANTES ORNEMENTALES, ETC.

Le Catalogue de la PREMIÈRE VENTE PUBLIQUE sera envoyé à toutes les personnes qui le demanderont.

Excellente occasion d'acquérir A BON COMPTE les meilleures Orchidées.

NOTA BENE. — Il ne sera mis en vente que **DES PLANTES ROBUSTES ET ABSOLUMENT SAINES.**

Les enchères se feront suivant le système anglais SANS FRAIS DE VENTE pour l'acheteur.

Les emballages seront faits avec le plus grand soin.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

Paraît tous les Samedis. | Deuxième Année. | N° 88. — 1er OCTOBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 88

	Pages
Chronique	409
La culture industrielle des fruits	411
Le forçage de l'*Asperula odorata*	412
Rose *Maman Cochet*	412
Bibliographie	412
Le livre d'or des Odontoglossum	414
Petites notes et nouveautés d'Orchidées.	414
Plantes alpines	416
La tondeuse automobile.	417
Les Dahlia à fleurs simples.	417
Les parterres dans les promenades publiques d'Anvers	418
Boîte du Journal	418

Fig. 385. *Myosotis dissitiflora.*	409
» 386. *Myosotis robusta grandiflora (Elisa Fourobert*	409
» 387. *Viola cornuta.*	410
» 388. *Viola cornuta Perfection*	410
» 389. *Schizanthus pinnatus tigridioides.*	411
» 390. *Humulus Japonicus fol. variegatis*	411
» 391. *Cattleya Mendeli var. Empress Queen*	413
» 392. *Odontoglossum crispum var. Matador*	415
» 393. Dahlia à fleurs simples	417

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, 5 francs

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 409

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

GRANDES VENTES PUBLIQUES

D'ORCHIDÉES

Les 4 et 5 Octobre 1898

Catalogues envoyés sur demande.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

COMMERCE GRAINES

Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.

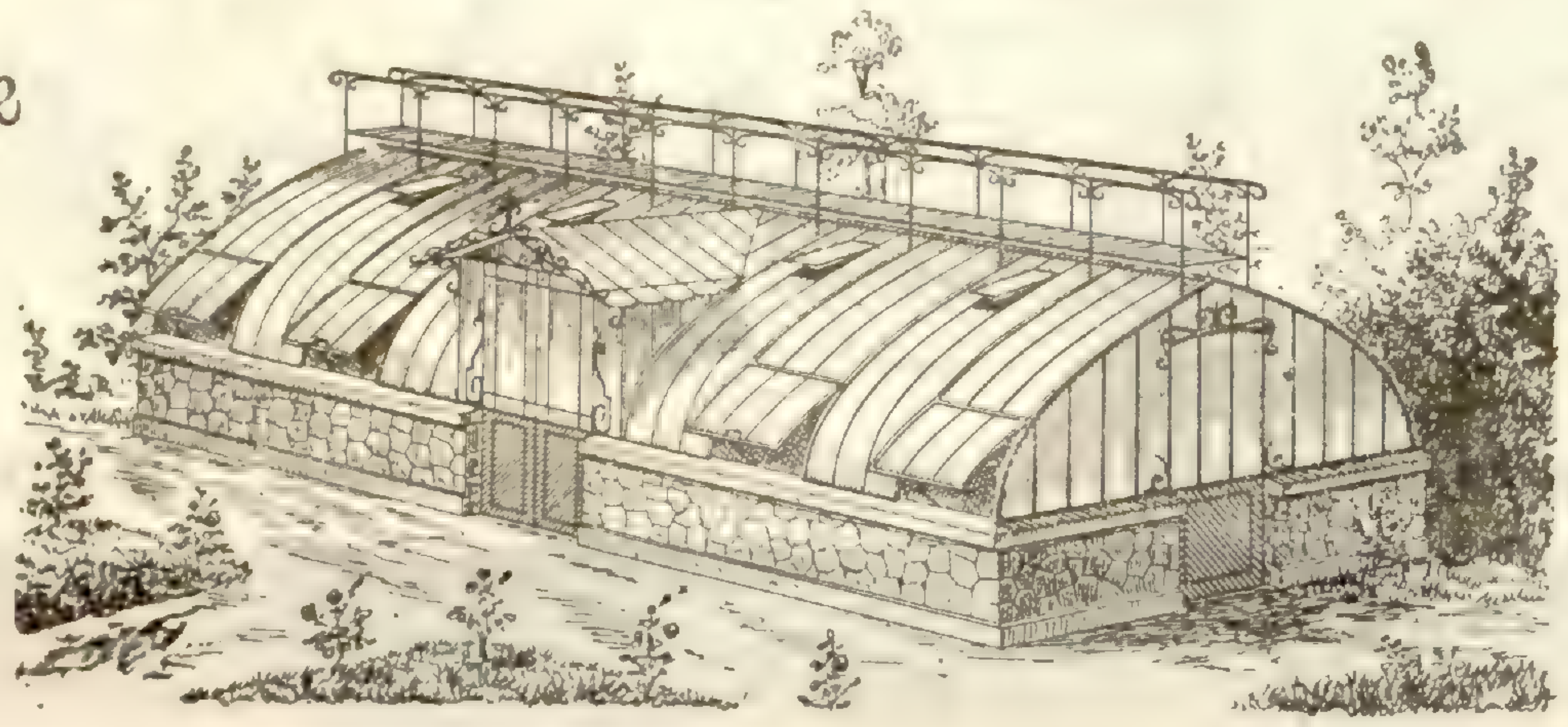
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre**.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

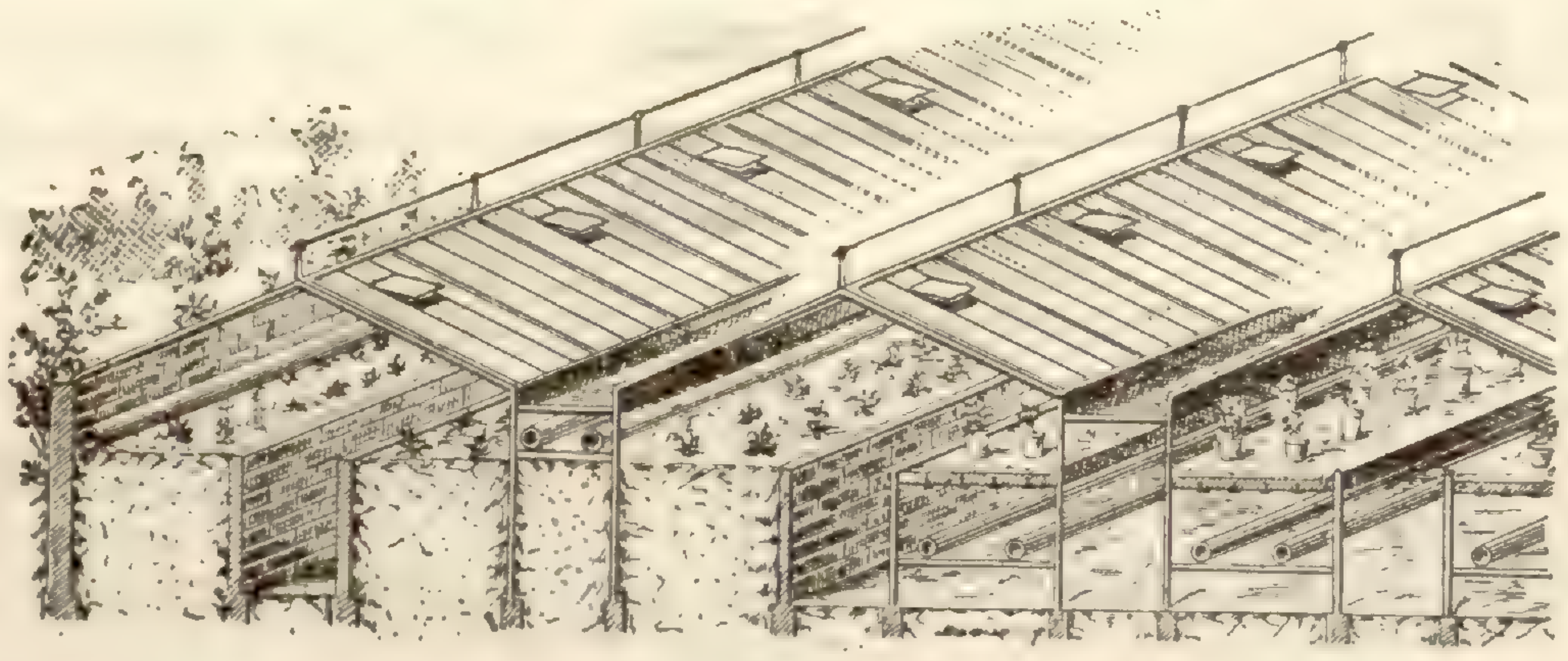
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée

D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	3,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	3,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,30	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia, etc.**

CATALOGUES SUR DEMANDE.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

— 4 et 5 Octobre 1898 —

VENTES PUBLIQUES ANNUELLES

DES

« SURPLUS STOCK »

— PAR MANQUE DE PLACE —

DE

« L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Parc Léopold — BRUXELLES

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à l'instar des grands établissements anglais, inaugurera les *Mardi 4 et Mercredi 5 Octobre 1898* (chaque jour de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures) ses VENTES PUBLIQUES ANNUELLES de ses « *surplus stock* » et d'un choix de ses ***plus belles variétés rares***, comprenant environ

5000 ORCHIDÉES

IMPORTÉES ET ÉTABLIES,

DE PLANTES NOUVELLES

PLANTES ORNEMENTALES, ETC.

Le Catalogue de la PREMIÈRE VENTE PUBLIQUE sera envoyé à toutes les personnes qui le demanderont.

Excellente occasion d'acquérir A BON COMPTE les meilleures Orchidées

NOTA BENE. — **Il ne sera mis en vente que DES PLANTES ROBUSTES ET ABSOLUMENT SAINES**

Les enchères se feront suivant le système anglais SANS FRAIS DE VENTE pour l'acheteur

LES EMBALLAGES SERONT FAITS AVEC LE PLUS GRAND SOIN

La Semaine Horticole

Samedi, 1er Octobre 1898

CHRONIQUE

Les grandes ventes d'Orchidées à Bruxelles. — Rappelons que ce sont les 4 et 5 octobre — chaque jour de 9 heures précises à midi et de 2 à 5 heures — qu'auront lieu à L'Horticulture Internationale, les enchères publiques d'environ 5000 Orchidées populaires et de plus d'une centaine de variétés d'élite.

C'est une occasion toute trouvée pour les jeunes amateurs de se monter à bon compte une collection d'excellentes Orchidées; les grandes variétés mises en vente devront plaire aux connaisseurs, car ce sont, pour la plupart, des variétés *di primo cartello*, comme n'en auront jamais parues nulle part sur le continent et même en Angleterre.

En inaugurant ses grandes ventes publiques annuelles, L'Horticulture Internationale veut être agréable aux amateurs grands et petits; il y en aura pour tous les goûts.

Un beau vase garni était celui que dernièrement nous avons vu dans le bureau d'un de nos amis. Le vase lui-même était une de ces gracieuses productions de l'art chinois où la couleur, discrète dans sa richesse de tons variés, relève encore la rare élégance de la forme. Dans cet objet artistique, quelques-uns de ces superbes Lis que les amateurs appellent *Lilium lancifolium* et que le profane ne dénomme point, mais admire à cause de la très gracieuse courbure de ses pétales, de leurs tons blanc d'ivoire parsemé de macules rouge pourpré; deux ou trois tiges de Canna aux fleurs d'un rouge feu animant des formes si différentes de celles des Lis. Ces fleurs négligemment posées dans le vase de Chine étaient relevées par deux ou trois branches de vulgaires Symphorines et d'Aster piquées un peu à la diable, mais branches et fleurs se mariaient si harmonieusement que nous ne pouvions nous empêcher de féliciter l'ami qui, avec si peu d'éléments, avait su composer si ravissante garniture.

Il faut des fleurs pour garnir un vase, mais il faut du goût pour garnir de façon à plaire aux délicats.

Le Begonia incarnata est de la culture la plus facile que l'on puisse imaginer. Les boutures printanières, après avoir été deux fois repiquées pendant l'été, se développent en de belles plantes touffues qui fleurissent déjà en automne et dont la période de floraison dure jusqu'au cœur de l'hiver. Cette espèce constituerait une excellente plante pour le marché, car elle possède toutes les qualités nécessaires à cet effet.

Le Myosotis dissitiflora (fig. 385), qu'on suppose originaire de la Suisse, atteint jusque 20 centimètres de haut, quoiqu'il ait le port plutôt étalé que dressé. Cette espèce se distingue à la fois par l'ampleur de son feuillage d'un vert gai et les belles dimensions de ses fleurs qui ont au moins un centimètre de diamètre. Lorsque, en mars et avril, les fleurs commencent à s'épanouir, elles réjouissent tout d'abord l'œil par leur jolie couleur rose qui passe rapidement au bleu pur, à moins toutefois que l'un ou l'autre rameau, moins bien partagé que ses semblables, ne puisse procurer aux fleurs qu'il porte, la lumière suffisante pour changer ce rose en le délicieux bleu qui fait le grand charme de ce

Fig. 385. — *Myosotis dissitiflora.*

Myosotis des montagnes. Les personnes qui aiment à couper des fleurs dans leur jardin, donneront au *Myosotis dissitiflora* un endroit où il se trouve au frais et à l'ombre et soigneront pour une humidité constante du sol; celui-ci sera une bonne terre de jardin.

A côté de ce Myosotis, nous signalerons le

Fig. 386. — *Myosotis robusta grandiflora (Elisa Fourobert).*

M. alpestris, indigène en France, avec ses fleurs bleu pâle, à gorge ceinte d'une couronne jaunâtre d'où partent cinq à dix lignes blanches et rayonnantes. Quelquefois les boutons et les fleurs sont d'abord d'un rose lilacé, et ne deviennent bleus que lors du complet épanouissement. Cette espèce a donné naissance à de nombreuses variétés, dont nous figurons celle que la maison Benary d'Erfurt a mise au commerce sous le nom, d'une longueur peu en harmonie avec les dimensions des fleurettes, de *Myosotis alpestris robusta grandiflora Elisa Fourobert* (fig. 386).

Le type et ses variétés conviennent parfaitement pour garnir des corbeilles; ils sont robustes et souvent se sèment eux-mêmes, ce qui fait qu'on en rencontre quelquefois un certain nombre de pieds dans les gazons. On peut aussi, en juin et juillet, semer quelques graines à la volée; celles-ci donneront naissance à des plantes qui, à leur tour, produiront des graines qui se sèmeront d'elles-mêmes.

Les Myosotis des Alpes et les Myosotis à grandes fleurs (*M. dissitiflora*) peuvent se semer encore en ce moment.

Hebeclinium macrophyllum (syn. *H. megalophyllum* Lem.). Il est impossible de rencontrer au milieu de l'hiver, une fleur plus belle que celle-ci qui est du blanc le plus pur; aussi on ne peut expliquer comment il se fait qu'on la rencontre si peu. Elle ne demande aucun traitement spécial, si ce n'est d'être replantée annuellement dans une terre fumée pas trop lourde, et d'être favorisée d'un emplacement fort clair dans une serre froide où déjà, au mois de janvier, elle développe ses belles grandes ombelles d'un blanc pur.

Un fait rare, c'est la floraison du Bambou qui se voit aux Iles Britanniques. L'*Arundinaria auricoma* est en fleur à Castlewellan, en Irlande, et à Batsford, en Gloucestershire. Ces plantes fleurissent probablement par groupes là où elles poussent et il importe que ceux qui en ont dans leur jardin prennent note des quelques exceptions à cette floraison par groupe, si les plantes obtenues de semis meurent, si la semence mûrit et si elle germe.

La Rose Crimson Rambler en Amérique. Le correspondant du *Gardening* (Chicago) écrit le 18 août que la Rose Crimson Rambler, dans les pépinières de MM. Ellwanger et Barry, est magnifique. Elle a été en pleine floraison pendant plusieurs semaines et, en dépit de la grande chaleur et de l'extrême sécheresse, elle se trouve encore dans les meilleures conditions. Les plantes qui, il y a quelques mois, ont été mises à part à une distance de quelques pieds, se sont fait remarquer par une croissance splendide. Une grille a été construite pour soutenir le grand nombre de jets qui sortent de la base de chaque plante. Cet été, ces jets sont si nombreux, que le tout forme une haie bien serrée.

M. A. G. Jacobs, de Springfield Mass., a une Rose Crimson Rambler chargée à la fois de 5000 boutons et fleurs!

Crèmes de Fleurs. — Nous lisons dans le *Bulletin horticole, agricole et apicole* du 15 septembre: Les crèmes de fleurs — Rose, Seringat, Geranium, Giroflée, Muguet, Réséda, Héliotrope, Jasmin, Jonquille, Jacinthe, Violette — sont très goûtées sous forme de boissons glacées en cette saison.

Fleurs quelconques mondées, 250 grammes; eau-de-vie blanche ou alcool à 58 degrés, 4 litres; sucre blanc, 1 k. 500 grammes; eau, 2 1/2 litres.

Mettre le sucre et l'eau en ébullition, y jeter les fleurs mondées, surtout éviter les mélanges de fleurs; après refroidissement, couvrir le vase, passer dans un tamis ou une toile fine avec une légère expression, ajouter l'alcool, boucher, laisser au repos pendant quelques jours et filtrer.

Ce procédé est applicable à toutes les fleurs ci-dessus.

Floraison du Cereus peruvianus monstrosus. — Cette plante fleurit rarement; M. Watson dit qu'il n'en a pas vu encore en fleur. Cependant A. P. de Candolle donne dans sa *Revue de la famille des Cactées,* Paris, 1829, t. 11, une figure de cette plante qui diffère de celle publiée récemment par le *Gardeners' Chronicle.* Elle a moins de pétales, une forme plus allongée et un bord dentelé. Ce spécimen a été envoyé à la rédaction de la feuille anglaise par M. Justus Corderay de Didcot, qui dit que son exemplaire a une hauteur de 5 pieds (1m50). Il le possède depuis plusieurs années, mais ne l'avait pas encore vu fleurir antérieurement. Cette plante est remarquable par le fait qu'elle produit ses fleurs en cymes et que les écailles des boutons sont pourpres, tandis que les pétales sont d'un blanc pur.

Le *C. peruvianus* original a été figuré en 1614 dans *Tabernaemontanus Kreuterbuch.*

Hypoxis longifolia Baker. — Les espèces du genre Hypoxis ne sont guère aussi bien connues qu'elles le méritent. La mission des jardins botaniques n'est pas seulement d'illustrer les « ordres naturels, » mais aussi de conserver des plantes d'un intérêt horticole jusqu'à ce qu'un public capricieux apprenne à les apprécier. Nous devons, dit le *Gardeners' Chronicle,* remercier M. Burbidge du *Trinity Botanic Garden,* de Dublin, de nous avoir fourni l'occasion de publier le portrait de cette belle plante vivace. Elle est native d'Algoa Bay et généralement considérée comme exigeant le traitement d'une serre. Cependant, M. Burbidge l'a cultivée en plein air. En comparant la présente figure du *Gardeners' Chronicle* (no du 8 septembre, fig. 47, p. 177) avec celle du *Botanical Magazine,* t. 6035, on peut apprécier combien cette plante a prospéré par les soins de M. Burbidge. Les fleurs sont jaunes; les feuilles étroites et flasques sont remarquables par leur longueur.

Marguerites. — Il est temps de changer de pots les plantes qui, ayant été coupées, commencent à repousser. Remuez une partie du vieux terreau et prenez des pots plus grands, puis placez les plantes à l'ombre et seringuez pendant quelques jours, afin de stimuler l'activité des racines. Des boutures peuvent être mises en pots ou en terrines placés dans un milieu à température moyenne jusqu'à ce qu'elles soient enracinées; alors on les met à une place claire et bien aérée. Aux plantes qui doivent fleurir en automne, on peut donner fréquemment de l'engrais liquide.

Du Muguet. Sa culture forcée en bottillons. — Nous sommes heureux de pouvoir faire remarquer à nos aimables lecteurs que c'est notre journal, *La Semaine Horticole,* qui a été le premier à enregistrer, à recommander et à préconiser même ce genre de culture, sous la signature de M. C. Potrat (no 69 du 21 mai, p. 225). Nous en sommes d'autant plus heureux que le fait vient d'être confirmé par notre confrère, M. A. Maumené, dans *Le Jardin* (no 277 du 5 septembre, p. 272).

En somme, nous constatons que voilà encore un publiciste horticole qui a reconnu à son tour les désavantages auxquels donnaient lieu les cultures en pots, tout en en revendiquant la primeur.

Begonia corallina — Cette espèce est l'une des géantes du genre, et sa tige ligneuse brunâtre, palissée le long des colonnades d'une serre, atteint une hauteur de 2 à 3 mètres. C'est ainsi que le *B. corallina* et deux ou trois autres espèces étaient utilisés à orner l'une des grandes serres de l'ancien Fleuriste de la ville de Paris; l'effet obtenu était charmant.

Le *B. corallina* produit un grand nombre de fleurs en grandes grappes pendantes; ces fleurs sont d'un beau rouge corail brillant, et conservent longtemps leur fraîcheur. Toutefois, pour obtenir des résultats tout à fait bons, la plante doit être mise en pleine terre, et non en pot, et doit être bien exposée au soleil. Même en dehors de la floraison, elle est très décorative. Son feuillage ovale-oblong, ondulé, vert foncé en dessus, pourpre en dessous, est fort élégant. La plante

Fig. 387. — *Viola cornuta.*

est facile à bouturer, comme la plupart des Begonia. On peut planter les jeunes boutures en plein air pendant l'été, une fois qu'elles sont bien reprises, et elles prospèrent parfaitement ainsi, pourvu qu'elles aient un sol bien drainé et qu'elles soient protégées contre les intempéries; une fois qu'elles ont pris un certain développement, il est préférable de les laisser dans la serre.

Le *B. coccinea* figuré dans le *Botanical Magazine* paraît bien être identique avec le *B. corallina,* et c'est le premier nom, dès lors, qui devrait subsister en vertu des lois de priorité. Cette plante fut introduite du Brésil en 1841.

Fig. 388. — *Viola cornuta Perfection.*

Viola cornuta (fig. 387). — Cette Violette, que les Anglais appellent *Horned Pansy,* appartient à la flore des Pyrénées et des Alpes; on la rencontre aujourd'hui dans presque tous les jardins avec ses fleurs bleu pâle ou mauves, inodores, qui se produisent abondamment et forment, au gré de l'amateur, de jolies lignes ou bordures ou interviennent dans des mélanges de fleurs. Elle se plaît dans les rocailles où sa floraison continue n'est pas un de ses moindres charmes. La Violette cornue se contente d'un sol pauvre et sec, mais surtout se développe à ravir dans un milieu un peu humide. C'est ainsi qu'on la voit se comporter excellemment dans les terrains froids et humides, alors que dans les contrées chaudes et sèches elle a l'aspect minable. Soit qu'on l'emploie à la formation de longues lignes ou d'amples corbeilles, elle fait toujours le meilleur effet; en mélange avec des *Pelargonium zonale Nosegay* ou d'autres semblables, elle donne naissance à des créations du plus séduisant aspect.

La variété *alba,* comme celle que nous figurons et qui est éditée par la maison Ernst Benary, la *Perfection* (fig. 388), se couvrent de fleurs dès le commencement du printemps pour continuer à nous réjouir jusqu'en juillet et même souvent plus tard encore dans la saison. La variété de MM. Benary se caractérise surtout par l'ampleur des feuilles dont les pétales sont beaucoup plus larges que ceux du type et donnent aux fleurs un aspect plus étoffé.

Le Schizanthus pinnatus (fig. 389) ou Schizanthe à feuilles pinnées est une plante annuelle de la famille des Scrofularinées, originaire du Chili, qui charme par son feuillage et par l'élégance de sa fleur. Celle-ci ressemble assez bien à un petit papillon aux ailes étendues, les divisions inférieures de la fleur, celles qu'accompagnent les étamines, figurant les antennes.

Il y a d'ailleurs, fait remarquer M. de Vilmorin, une très grande variété de dessins et aussi de nuances entre les différentes plantes, bien que le ton général soit toujours à peu près le même, c'est-à-dire : corolle à lèvre inférieure d'un violet ou lilas plus ou moins foncé; lèvre supérieure plus pâle, à trois lobes, dont le médian est jaunâtre, marqué de taches purpurines; les étamines sont saillantes.

Cette espèce a produit des variétés à fleurs lilas, blanches, papillon, etc. MM. Benary, à qui nous devons le cliché de notre figure, a obtenu une variété à fleurs tigrées dont le qualificatif indique la nature du dessin de la fleur.

Les Schizanthus, outre le parti qu'on peut en tirer pour l'ornementation des jardins, conviennent très bien à la formation de belles potées. Dans ce but on sèmera clair en pots sur couche en mars-avril; on éclaircit ensuite les plants s'ils sont trop drus, pour ne laisser que le nombre de sujets pouvant normalement se développer.

Le Houblon à feuilles panachées (fig. 390). — Il faudrait aider à propager la connaissance de cette vigoureuse plante grimpante auprès de toutes les personnes qui, si nombreuses aujourd'hui, garnissent leur balcon et leurs fenêtres d'un peu de verdure. Il va de soi que cette plante s'emploiera ailleurs avec le plus grand succès. C'est qu'elle n'est nullement difficile, cette sœur panachée du sauvage Houblon du Japon; elle se contente de toute terre pourvu que le sous-sol soit frais et qu'elle n'ait pas trop à souffrir des grands vents. On la multiplie de graines, qu'on sème en pleine terre au printemps, ou mieux, peu de temps après la récolte des graines. Les graines qui tombent naturellement sur le sol, passent l'hiver et germent en mars-avril; aussitôt que les jeunes plants auront acquis un certain développement, on les mettra à la place voulue.

LA CULTURE INDUSTRIELLE DES FRUITS

(*Suite*, voir p. 396)

Avec quelle merveilleuse rapidité s'est développée cette industrie de la dessiccation des fruits! Les hommes d'un âge moyen se rappellent le temps où l'on coupait les fruits en morceaux que l'on enfilait sur des cordes et que l'on suspendait pour les faire sécher des deux côtés de la cheminée et au plafond, et à tout autre endroit commode pour les faire sécher le plus rapidement possible. Puis on remplaçait les ficelles par des planches sur lesquelles on étalait les fruits, et on les transportait ainsi dans un local réservé pour cet usage, et qui contenait un poêle pour dessécher les fruits. Par crainte des incendies, toutefois, on ne tarda pas à faire construire, en dehors des autres bâtiments, un petit local appelé la « chambre sèche. »

En 1857, un nommé Mason, de Marion (New-York), inventa une petite chambre sèche portative avec un appareil de chauffage en tôle, qui révolutionna cette industrie. Il en vendit rapidement des milliers, et malgré les perfectionnements apportés à ces appareils dans ces dernières années, il en existe encore des milliers qui fonctionnent dans le comté de Wayne, et rendent tout autant de services que les grands dessiccateurs, tout en ne coûtant que 20 à 25 dollars pour une capacité de 360 à 430 litres par jour.

Les personnes qui récoltent des fruits en petite quantité ont tout avantage à posséder des étuves de dessiccation à bon marché, d'un modèle ou l'autre. Si les prix, à un jour donné, ne sont pas suffisamment avantageux, on fait sécher les fruits qu'on ne vend pas; si, à une époque quelconque, des pluies prolongées empêchent de cueillir les fruits, et que ceux-ci finissent par être trop avancés pour se vendre, on peut encore en tirer parti en les faisant sécher. C'est ainsi que la culture des Framboisiers pour la dessiccation est devenue une industrie importante dans l'État de New-York; le bénéfice moyen est de 1234 francs à l'hectare.

Le premier appareil établi sur une grande échelle fut l'appareil Alden, qui est bien connu et a subi de grands perfectionnements depuis le premier brevet. Dans les premières étuves Alden on employait des radiateurs à vapeur, mais ceux-ci ne donnèrent pas satisfaction, et on les remplaça par un courant d'air chaud provenant d'un foyer situé à la partie inférieure de l'appareil et passant à travers les fruits, mais depuis quelque temps on a recommencé à employer la vapeur dans ce système et dans d'autres systèmes d'étuves, seulement on l'a appliquée différemment; la chaleur est distribuée parmi les claies au moyen d'une série de conduits de vapeur. D'ailleurs, toutes les étuves de dessiccation qu'on trouve dans le commerce donnent à peu près les mêmes résultats; ce qui joue le plus grand rôle, c'est le soin, l'habileté et la propreté de l'opérateur. Les fruits préparés avec une étuve se vendent le même prix que ceux préparés avec un autre système, et s'il y a une différence, elle est basée uniquement sur la façon dont le fruit a été manipulé.

A combien peut-on évaluer le prix moyen d'une grande étuve de dessiccation, les frais de son fonctionnement et les chances de bénéfice, par exemple pour traiter 7300 litres par jour? D'après M. Rice, on pourrait faire le calcul suivant : Prix d'installation, y compris 100 claies en fil métallique galvanisé, 450 mètres de conduit de vapeur de 25 millimètres, avec raccord pour le générateur, mais sans le générateur, 600 dollars; instruments pour peler, couper et préparer les fruits, 100 dollars; « bleacher » (appareil pour blanchir les fruits?), 25 à 50 dollars; le tout prêt à fonctionner, 750 dollars. Personnel pour le travail de jour et de nuit, 25 personnes, presque toutes femmes et enfants, payées en tout 19 dollars par jour. Il faudra aussi 680 kilos de charbon de terre et 9 kilos de pierre à chaux, sans parler de l'entretien et de l'usure de l'appareil.

Fig. 389. — *Schizanthus pinnatus tigridioides* (v. p. 410).

D'autre part, le produit par jour sera de 540 à 635 kilogrammes de pommes blanches et environ 225 kilogrammes de déchets. Les pommes se vendront, au prix moyen, 37 centimes la livre de 453 grammes, soit environ 100 dollars en tout. En supposant qu'elles aient été achetées à 1 franc le bushel, on pourrait réaliser, en sachant bien organiser l'affaire, un bénéfice de 25 à 30 dollars par jour, soit environ 2 à 3000 dollars pour la saison de 90 jours; et si l'on conserve les fruits dans un bon emplacement, la saison pourra durer un mois de plus.

Fig. 390. — *Humulus Japonicus fol. variegatis* (v. p. 410).

Mais pour apprécier l'importance de cette industrie, il ne suffit pas de calculer le bénéfice pour cent réalisé par un homme ou une Société qui vient s'installer à la campagne, fait construire une usine, achète des pommes au plus bas prix, et à la fin de la saison s'en va dépenser ailleurs son bénéfice; il faut considérer l'argent rapporté par les petites étuves de dessiccation qui appartiennent à des gens cultivant eux-mêmes leurs fruits, ou traitant à façon ceux des autres; il faut considérer le travail que cela représente pour tout le monde et le capital que cela fait circuler. M. Rice cite un marchand du petit village de Sodus (New-York) qui, en 1887, a acheté pour une valeur de 315,000 dollars des fruits séchés de différentes sortes; et il y avait d'autres marchands, dans la même localité, de sorte que l'on peut estimer le chiffre total des ventes à 500,000 dollars probablement, ce qui représente une assez jolie somme répartie parmi tout le monde.

Leur dessiccation

Nous avons fourni, dans notre précédent article, quelques renseignements au sujet de la dessiccation des fruits telle qu'il se pratique sur une échelle industrielle aux États-Unis. Voici, sur le même sujet, une étude plus détaillée écrite pour le journal *American Gardening*, il y a quelques années, par un homme d'une compétence toute particulière, M. A. J. Rice :

La dessiccation des fruits sur une échelle commerciale, avec son développement graduel et les proportions considérables qu'elle a prises maintenant, offre une histoire intéressante. Dans le comté de Wayne, État de New-York, elle se pratique sur une très grande échelle; il est même probable que c'est le seul district du monde dans lequel elle est pratiquée dans presque toutes les fermes d'une façon industrielle. Dans ces dernières années, cette industrie s'est répandue dans tout l'État, et plus ou moins dans d'autres États où l'on cultive des Pommiers. Si par hasard la récolte est maigre, une foule de gens s'en vont aux quatre points cardinaux pour exercer leur profession là où ils trouvent du fruit.

Au commencement on transformait sa cuisine en local de dessiccation. Derrière le poêle, on installait des tringles sur des poteaux verticaux pour recevoir les morceaux de pommes découpées; les petits enfants étaient chargés d'enfiler les quartiers de fruits qui avaient été préparés par d'autres plus grands. Une fois secs, on envoyait souvent les fruits au marché tels quels. Vers la fin de l'année, on étalait les fruits préparés à l'air libre, et quelquefois on les couvrait d'un abri presque plat. Quelles quantités de pommes on a séché dans ces conditions, à grande peine! Tout cela attirait des quantités d'insectes, sans parler de la volaille; il fallait aussi beaucoup de main-d'œuvre pour couvrir les fruits la nuit et quand il pleuvait.

La première « chambre sèche » que j'ai essayé de construire était établie sur le flanc d'une colline; j'avais comme chauffage le poêle d'une vieille serre. Ce poêle était établi dans la maçonnerie; un tuyau de chauffage y avait été relié, et passait au milieu des claies chargées de fruits, puis débouchait finalement dans une cheminée. C'est vers 1860, je crois, que je fis cette installation; vers la même époque, M. Mason Rogers, de Marion, inventa une étuve de dessiccation portative qui se vendit en quantités considérables.

Ces étuves avaient à peu près 1m20 de largeur, de 1m80 à 3 mètres de longueur, et 1m80 de hauteur, et étaient surmontées d'une toiture. L'appareil de chauffage était en grosse tôle de fer, presque aussi long que l'étuve elle-même, de sorte que l'on pouvait y brûler de grandes bûches, des traverses ou d'autres bois de rebut. Au-dessus du foyer étaient des traverses sur lesquelles on pouvait poser les claies chargées de fruits.

L'inventeur vendit des centaines de ces étuves portatives, pouvant sécher 180 à 440 litres de pommes en douze heures. Ces appareils étaient excellents, faciles à manœuvrer pour les femmes et les enfants, et comme un seul, fonctionnant pendant 100 jours, pouvait faire sécher 18000 à 44,000 litres de pommes, ils ont fait gagner beaucoup d'argent aux pauvres gens. C'est de cette façon qu'ont commencé beaucoup de personnes qui maintenant possèdent des fermes avec de grandes installations de dessiccation. Toute personne qui cultive des framboises devrait avoir un appareil de ce genre, sinon un plus grand. Il y a des époques où tous les marchés sont encombrés de fruits; ce serait une façon avantageuse d'en tirer parti à peu de frais. Plus tard, si l'on veut étendre ses affaires au-delà des besoins de la localité où l'on se trouve, on peut le faire dans la mesure où l'on veut. Il y a, dans le Wayne et dans d'autres comtés du centre et de l'Ouest de l'État de New-York, des centaines d'agriculteurs qui cultivent de 40 ares à 10 hectares de Framboisiers uniquement en vue de la dessiccation des fruits.

Mais rappelons brièvement l'histoire de cette industrie. C'est vers 1870 que l'étuve Alden fut inventée, et que l'on signala au public qu'il fallait beaucoup de soin, de propreté, et une température élevée. En plaçant le fruit, dès qu'il était pelé et découpé, dans l'étuve, et en le soumettant à des courants d'air très chauds, on arrêtait toute fermentation; au lieu d'avoir le goût des pommes séchées au soleil, on obtenait ainsi un produit nouveau presque aussi fin que le fruit frais. On désigna d'abord ce produit sous le nom de pommes « évaporées. »

L'invention de l'étuve Alden donna lieu à de nombreuses imitations, mais l'industrie ne prit pas un grand développement jusqu'à l'époque où l'on imagina de faire blanchir le fruit. Ce procédé empêchait les pommes de prendre une mauvaise couleur; on pouvait les préparer pendant le jour, et faire fonctionner les étuves la nuit aussi bien que le jour. En outre, on pouvait fabriquer avec les petites étuves des fruits qui avaient bon aspect, et étaient presque aussi bons que ceux préparés dans de grands appareils.

(A suivre.)

LE FORÇAGE DE L'ASPERULA ODORATA

Le *Maitrank* ou *Mai-Wein* jouit depuis quelques années en Allemagne et dans d'autres pays également, d'une grande popularité. Chacun sait que dans les pays du Rhin on se sert communément de l'*Aspérule odorante* pour aromatiser certaines liqueurs, mais surtout pour fabriquer le fameux *Maitrank* qui s'obtient par une infusion de la plante sèche dans le vin blanc du pays. La préférence que les Allemands accordent à ce produit du terroir, les a rendus exigeants au point de vouloir de l'Aspérule jusqu'à la Noël. Voici comment, d'après la *Deutsche Gärtner Zeitung*, on peut arriver à satisfaire ces exigences.

Pour avoir jusqu'à la Noël de l'*Asperula odorata* utilisable, je construis au commencement de novembre une couche tiède avec des feuilles et du fumier de cheval. Sur le fumier je répands une couche de bonne terre d'environ 10 centimètres d'épaisseur et sur celle-ci je pose les gazons d'Asperula que j'ai pris sur la plate-bande au jardin. Placés l'un contre l'autre, puis un peu foulés avec une petite planche et couverts légèrement de terre, ils sont arrosés plus tard d'un peu d'eau tiède dont la température est en rapport avec celle de la couche.

L'Asperula se laisse forcer facilement de cette façon. On peut aussi, en mettant les gazons l'un après l'autre ou quand pour un fréquent emploi on peut faire une seconde couche, au commencement de janvier, avoir pendant tout l'hiver de l'Asperula frais.

Je ne le coupe qu'*une fois*, aussitôt qu'il atteint une longueur de 4 à 6 centimètres, attendu qu'après la première coupe, il ne repousse que lentement et qu'on obtient de meilleurs résultats en mettant de nouveaux gazons frais. On peut employer aussi des couches mobiles qu'on met dans une serre chaude, mais je n'emploie celles-ci qu'en cas de besoin, lorsque le mauvais temps empêche l'aérage par les fenêtres. Ces couches doivent être transportées dans une serre froide, aussitôt que la plante est mûre pour être coupée, car les jeunes pousses jaunissent alors et perdent de leur arome.

Le *Waldmeister* (nom allemand de l'Asperula) épuisé peut être remis au lieu où on l'a pris, on le foule bien et on le couvre d'un peu de terreau. Au courant de l'été, il se fortifie tellement, qu'il peut être employé de nouveau pour le forcer l'hiver suivant. On multiplie le plus facilement l'Asperula en séparant les racines enchevêtrées comme celles du chiendent, tandis qu'on répand les pousses sur une plate-bande de bonne terre, on les couvre légèrement et on les arrose bien.

Bientôt toute la plate-bande est couverte et trop souvent même le sauvage cultivé devient une mauvaise herbe qui vous donne beaucoup de travail. Le meilleur moyen de se la procurer, c'est de la prendre dans la forêt, seul celui qui ne connaît pas les bonnes places et quand la plante n'est pas vendue en ville par des ouvriers à un vil prix, celui-là doit attendre le printemps, jusqu'à ce que la plante devienne visible ou même soit déjà en fleurs, le résultat de l'accroissement en sera d'autant plus favorable.

Je n'ai pas encore essayé la culture par la semence, attendu que par la première méthode j'ai toujours pu satisfaire à mes besoins.

AUG. M. DE VRIES,
Horticulteur à Iserlohn.

ROSE MAMAN COCHET

Le *Garden* a publié, dans son numéro du 27 août dernier, une magnifique planche artistique de cette Rose, qu'il accompagne des lignes suivantes que nous reproduisons pour faire connaître à certains de nos lecteurs l'opinion d'un confrère anglais qui se cache sous le pseudonyme de *Philomel :*

On dit que la Rose *Maman Cochet* est issue de *Catherine Mermet*, mais beaucoup de rosiéristes en doutent. Il est certain qu'elle ne ressemble pas en croissance à cette vieille favorite, elle n'est pas aussi bonne pour forcer, parce que ses fleurs sont ce que les fleuristes appellent trop lourdes. Dans le jardin, elle est excellente contre un mur peu élevé. Cette Rose a quelques défauts, ainsi la mauvaise qualité des fleurs ceuillies en est une, toutefois elle ne se présente pas fréquemment. De temps en temps, sa couleur ternit. Le centre de la fleur est souvent irrégulier comme dans *Jules Finger*, mais, en dehors de ces défauts, elle est vraiment une Rose splendide. Je ne connais pas de Rose-Thé ayant des pétales extérieurs aussi grands. Ceux-ci sont ordinairement couverts d'un rose carné vif, formant un beau contraste avec le rose foncé et le jaune nankin saumoné du reste de la fleur. La forme est très distinguée, le centre terminé en pointe. Cette Rose a obtenu plusieurs fois la médaille comme étant la meilleure Rose-Thé. *Maman Cochet* est réellement une rose d'amateur, qui n'a aucun de ces traits de faiblesse soudaine trop souvent remarqués chez certaines variétés fréquemment exposées.

Elle est robuste, à peu près aussi vigoureuse que *Homère*, mais son bois est plus résistant. Cultivée sous verre, elle est admirable. Elle ne demande qu'une chaleur modérée.

Un sport blanc de *Maman Cochet* a déjà paru. Elle ressemble à *The Bride* dans sa blancheur légèrement jaunâtre et elle a le même milieu rouge qu'on admire tant dans cette charmante Rose, mais les grands pétales et la forme de son parent lui restent.

Il est étrange que ce sport vienne des États-Unis, le lieu de naissance de *The Bride*, *Bridesmaid*, *Sunset* et *The Queen*. J'ai pensé souvent que la quantité immense de plantes propagées principalement par des boutures et la grande chaleur employée à leur culture, ont une énorme influence en accélérant ce caprice de la Nature.

BIBLIOGRAPHIE

Les Orchidées de l'Himalaya du Sikkim (1)

Cet ouvrage, qui forme le volume VIII des *Annales du Jardin Botanique de Calcutta*, est sans conteste l'une des plus importantes et précieuses contributions que l'on ait à signaler depuis longtemps à l'étude des Orchidées. Il est dû à la collaboration du Sir George King, le botaniste éminent qui dirigeait encore récemment le Jardin Botanique de Calcutta, et de M. R. Pantling. Il forme deux très gros volumes in-4° avec 342 pages de texte et 448 planches, en noir dans une partie de l'édition, et à moitié coloriées dans une autre partie.

L'ouvrage comprend à très peu près toutes les Orchidées habitant la région de l'Himalaya du Sikkim, à part une demi-douzaine d'espèces dont on n'a pu se procurer d'échantillons. Les descriptions et les planches sont d'une précision et d'une exactitude irréprochables.

Un tel ouvrage représente plusieurs années d'un travail suivi effectué par des savants éminents, ayant à leur disposition un personnel nombreux et des ressources très considérables. Si la même tâche pouvait être accomplie pour d'autres régions de l'Asie et de l'Amérique dont la flore est encore fort mal connue, la science s'enrichirait de trésors inappréciables.

---

(1) *Annals of the Royal Botanic Garden, Calcutta*, vol. VIII. *The Orchids of the Sikkim-Himalaya*, par Sir George King et Robert Pantling. Parts I, II et III. Calcutta, imprimerie du Bengal Secretariat. Prix : fr. 157,50 avec planches en noir, et fr. 236,25 avec planches coloriées en partie.

Fig. 391. — *Cattleya Mendeli var. Empress Queen* (voir page 414).

Beaucoup d'Orchidées célèbres dans l'horticulture sont comprises dans cet ouvrage; d'autres sont moins populaires, et d'autres très peu connues. La région du Sikkim est remarquablement riche en Orchidées; nous en trouvons ici 450, divisées en 91 genres.

Quelques espèces, notamment les *Dendrobium primulinum, crystallinum* et *Dalhousieanum,* qui sont mentionnées dans la *Flora of British India,* comme se rencontrant dans le Sikkim, n'ont pas été comprises dans l'ouvrage, parce qu'elles paraissent y être éteintes aujourd'hui.

Les auteurs ont suivi dans la plus grande partie la classification de Bentham. Ils y ont apporté toutefois quelques modifications. Ainsi les Malaxidées sont maintenues distinctes des Epidendrées, comme dans le système de Lindley, et la tribu des Néottiées est subdivisée en deux tribus, Listerées et Goodyerées, dont voici les caractères:

Listerées. Anthère terminale (dorsale dans l'Epipactis); pollinies deux ou quatre, cohérentes sur les bords, sans glande ni caudicule (une caudicule rudimentaire dans l'Epipogum); pollen pulvérulent, granuleux ou en petites masses, jamais cireux.

Goodyerées. Anthère postérieure, verticale, mais retournée; pollinies deux, ou quatre en deux paires, reliées à un rétinacle unique, soit par une ou deux caudicules, soit sans caudicule; pollen granuleux ou sectile.

Quelques genres sont également changés de place, au point de vue de la classification; enfin Sir George King indique qu'il considère les Orchidées de la tribu des Ophrydées comme possédant deux anthères, chacune avec une seule cellule parfaite, tandis que ces Orchidées sont généralement considérées comme ayant deux anthères biloculaires, dans chacune desquelles une cellule est parfaite et l'autre stérile.

La préface, signée de Sir George King, fournit des renseignements intéressants sur la genèse de l'ouvrage et les recherches auxquelles il a donné lieu. En voici quelques extraits:

« Pendant de longues années M. Pantling a employé ses loisirs à faire des dessins des Orchidées découvertes dans la plantation de Cinchona du gouvernement dans le Sikkim, où il réside depuis 1882. La publication des parties de la *Flora of British India* qui traitent de cette famille donna une nouvelle impulsion à ses recherches, et lorsqu'il me montra ses dessins, je l'engageai très vivement à continuer la série jusqu'à ce qu'elle renfermât le portrait de toutes les espèces qui se trouvent dans la plantation de Cinchona et son voisinage immédiat. Petit à petit, le travail ainsi entrepris se développa et devint un projet de flore complète des Orchidées de l'Himalaya du Sikkim, dans laquelle chaque espèce serait représentée par un portrait de la plante en grandeur naturelle, accompagné d'analyses des organes floraux agrandis. La libéralité du Gouvernement du Bengale a permis de publier l'ouvrage projeté dans les *Annales du Jardin Botanique de Calcutta,* et il a enfin pris corps dans le présent volume, qui est l'œuvre commune de M. Pantling et de moi.

« ....Pour explorer la partie montagneuse du pays située entre la vallée du Great Rungeet et les neiges éternelles, où l'on pensait pouvoir trouver des nouveautés, nous avons envoyé un petit groupe de collecteurs de Lepcha expérimentés, pendant la saison chaude et la saison des pluies, plusieurs années de suite. Ces hommes avaient à leur disposition quelques coolies agiles, qui portaient rapidement des plantes vivantes de chaque espèce collectée à M. Pantling, qui les dessinait pendant que les plantes étaient encore fraîches. Par mesure de précaution, les collecteurs étaient munis d'une provision de formaldéhyde et ils avaient pour instructions de conserver dans une solution faible de cette substance des inflorescences de chaque espèce collectée. Les collecteurs Lepcha ont découvert, comme on le verra dans l'ouvrage, un assez grand nombre d'espèces précédemment inconnues.

« Tout botaniste qui a entrepris d'étudier les fleurs d'échantillons secs d'Orchidées, et spécialement d'espèces assez petites, sait combien il est difficile de se rendre compte de la structure de la colonne, car les fleurs d'Orchidées, comme celles de tant de monocotylédones pétaloïdes, ayant les tissus très délicats, perdent leur forme pendant la dessiccation, quelque soin que l'on mette à cette opération, et ne la reprennent pas quand on les humidifie pour l'examen. Nous avons donc pris pour règle, quand nous avons entrepris cet ouvrage, que les dessins de toutes les espèces seraient exécutés d'après la plante vivante; les seules exceptions qui ont été faites à cette règle (et elles sont très peu nombreuses) concernent les plantes envoyées par les collecteurs des régions élevées, et qui, en dépit des précautions prises pour les conserver fraîches, s'étaient fanées avant d'arriver chez M. Pantling. Dans les cas dont il s'agit, les dessins des fleurs ont été faits d'après les échantillons conservés dans le formaldéhyde. Dans cette utile substance la forme des fleurs reste absolument intacte; mais les couleurs, quoique restant dans beaucoup de cas inaltérées pendant un certain temps, finissent par se ternir.

Nos anciens abonnés du *Journal des Orchidées* se rappellent peut-être que nous avions signalé dans le 7e volume de cette publication (page 250) les utiles propriétés du formaldéhyde ou aldéhyde formique, et les services que peut rendre cette substance pour la conservation des échantillons d'herbier, avec leur couleur primitive dans beaucoup de cas. Nous en trouvons ici une confirmation intéressante.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XVI. — Odontoglossum crispum var. Matador

Après la publication du portrait de l'*Odontoglossum crispum var.* « *La Merveille* » dans le numéro de *La Semaine Horticole* de samedi dernier, nous pensions devoir attendre quelque temps avant de pouvoir montrer aux amateurs orchidophiles quelque belle variété aussi brillante que celle ci-dessus. Mais la richesse des Odontoglossum cultivés dans les serres si justement renommées de Moortebeek est tellement remarquable et la source de variétés supérieures et hors ligne si abondante que nous sommes obligés de publier encore cette semaine une variété provenant de cet établissement, une vraie perle, qui fera sensation dans le monde des orchidophiles.

Il est appelé *Odontoglossum crispum var. Matador* et, franchement, il porte bien son nom, car il est supérieur sous tous les rapports, tant par la forme de la fleur qui est bien ronde, d'une belle ampleur et d'une grande allure, que par la beauté des macules qui sont d'une très grande élégance.

Nous ne donnerons pas une description de la disposition des nombreuses macules qui ornent les divisions de la fleur. Il nous suffira d'appeler l'attention des amateurs sur le portrait de ce superbe, nous devrions même dire plus que superbe, Odontoglossum que nous publions ci-contre (voir fig. 392). Il importe cependant de signaler le joli contraste formé par le coloris des taches qui sont d'un brun rougeâtre sur les sépales, tant que ceux des pétales sont pourpre foncé. Le labelle porte des macules brun rougeâtre.

Voilà donc encore une variété qui doit être classée parmi les plus remarquables qui ont fait jusqu'ici leur apparition dans les importations si extraordinaires d'Odontoglossum de MM. Lucien Linden et Cie. C'est un joyau de plus à ajouter aux trésors recueillis parmi ces plantes qui font la réputation des serres de Moortebeek.

ARNOLD WHITE.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya Mendeli var. Empress Queen. — Nous ne croyons pas que le *C. Mendeli* ait fourni jusqu'ici, une variété d'un coloris aussi intense que le *Cattleya Mendeli var. Empress Queen* (voir fig. 391, p. 413). Les pétales et les sépales sont d'un beau rose lilacé chaud, un peu plus vif vers les bords. Le labelle porte à sa partie antérieure une très grande macule transversale d'un rouge pourpré sombre, comparable à celui de certaines variétés du *C. Trianae,* mais qui ne se rencontrait guère jusqu'ici dans le *C. Mendeli.* La macule jaune de la gorge est extrêmement réduite, et traversée par quelques stries brunes qui vont rejoindre la partie antérieure pourpre. Tout le reste du labelle est d'un blanc pur qui contraste merveilleusement avec le sommet; les bords du lobe antérieur sont entourés d'une fine bande pourpre, jusqu'à l'ouverture du tube.

La fleur n'est pas moins remarquable par sa grandeur que par la richesse de son coloris, elle est d'une ampleur superbe.

Les hybrides du Laelia pumila et du L. praestans. — Quoique le *L. pumila* et le *L. praestans* aient les fleurs de taille relativement petite, ils se recommandent à l'attention des semeurs par la belle tenue de ces fleurs, leur riche coloris, la saison à laquelle elles apparaissent, et aussi par la petite taille des plantes. Aussi ont-ils déjà contribué à fournir beaucoup de semis, dont voici une énumération à peu près complète, avec la date d'obtention et l'époque de floraison pour la plupart d'entre eux.

Laelia amaena (Dayana × anceps), 1897, janvier.
— Euterpe (Dayana × crispa).
— exquisita (Perrini × Dayana), 1897, janvier.
— Gravesiae (crispa × praestans).
— Juvenilis (Perrini × pumila), 1892, novembre.
— Novelty (pumila × elegans).
— Oweniana (pumila × xanthina), 1892.
Laeliocattleya Aurora (Dayana × Loddigesi), septembre.
— blesensis (Loddigesi × pumila), 1894, août.
— broomfieldiensis (praestans × aurea), 1894, août.
— Cassiope (exoniensis × praestans).
— Clive (Dowiana × praestans), 1893, septembre.
— corbeiliensis (Loddigesi × pumila), 1894, août.
— Cornelia (pumila × labiata), 1893, octobre-novembre.
— delicata (pumila × Eldorado), 1897.
— epicasta (pumila × gigas), 1893, avril.
— Eunomia (pumila × Gaskelliana), août-septembre.
— illustris (Dayana × gigas), 1897, octobre.
— Ingrami (Dayana × aurea), 1892, août.
— olivetensis (guttata × pumila), 1897, juillet.
— Maynardi (Dayana × nobilior), 1892, juin.
— Normani (pumila × Dowiana), 1893.
— Parysatis (pumila × Bowringiana), 1894, septembre.
— Pineli × aurea, 1897, août-septembre.
— Proserpine (Dayana × velutina).
— Timora (Dayana × Luddemanniana), 1894.
— Tydea (pumila × Trianae), 1894.
— Vedasti (Loddigesi × pumila), 1892.

Fig. 392. — *Odontoglossum crispum var. Matador* (voir page 414).

Cette liste à elle seule montre les progrès considérables accomplis depuis quelques années par l'hybridation. Elle renferme toutefois quelques noms qui pourraient être supprimés comme faisant double emploi.

Arachnanthe bilinguis. — Cette espèce, beaucoup moins connue que ses congénères *A. Clarkei*, *A. Cathcarti* et *A. Lowi*, est cependant très ancienne et très jolie; elle mériterait certainement d'être introduite dans les cultures, et l'on s'explique d'autant moins qu'elle ne l'ait pas encore été, qu'elle est abondante à l'état naturel, dans le Tenasserim, le Moulmein, les monts du Khasia et le Bouthan.

Sa tige assez grosse, ligneuse, probablement pendante, comme celle de l'*A. Cathcarti*, est garnie de feuilles coriaces très rapprochées les unes des autres, linéaires-oblongues, inégalement bilobées au sommet. La hampe est aussi longue ou plus longue que les feuilles et quelquefois ramifiée. Elle porte un petit nombre de fleurs espacées, larges de 2 à 3 1/2 centimètres, ayant quelque analogie avec celles de l'*A. Clarkei*, à segments oblancéolés, les pétales un peu plus petits que les sépales, d'un jaune pâle, largement maculés de brun noirâtre le long des bords. Le labelle très étroit, récurvé, a les lobes latéraux très petits, arrondis, et un grand éperon récurvé au-dessous du limbe; il est d'abord blanc, puis passe au jaune, et porte des stries et des macules rouge vif sur les lobes latéraux.

L'*A. bilinguis* avait d'abord été décrit par Lindley sous le nom d'*Arrhynchium labrosum*; Reichenbach lui donna le nom de *Renanthera bilinguis*, puis de *R. labrosa*. Bentham l'a compris dans son genre Arachnanthe.

Cymbidium pendulum et Cymbidium aloifolium. — La distinction entre ces deux espèces n'est pas admise par tous les auteurs, et il existe entre elles beaucoup de confusion dans les cultures. Aussi nous paraît-il intéressant de citer l'appréciation formulée sur ce point par Sir George King dans les *Annales du Jardin botanique de Calcutta* :

« Il y a eu quelque confusion entre les deux espèces de Swartz, *C. aloifolium* et *C. pendulum*. Cette confusion est dissipée partiellement si l'on consulte les descriptions originales de Swartz. On y verra que les deux espèces ont été fondées sur des figures, non sur des plantes. Le *C. aloifolium* a été fondé sur la planche de Rheede du Kansjiram-Maravara dans le volume XII de son *Hortus Malabaricus* (ce que Linné avait nommé *Epidendrum aloifolium*, Sp. Pl. 1350). Le *C. pendulum* a été fondé sur la figure de Roxburgh de l'*Epidendrum pendulum* dans les *Coromandel Plants*, I, pl. 44. Le premier auteur qui traita ensuite des deux plantes fut Lindley qui, dans son *Genera and Species*, les conserva toutes deux, en les distinguant de la façon suivante :

	aloifolium.	*pendulum.*
Sépales et pétales.	lancéolés, assez obtus.	linéaires-oblongs, obtus.
Lobes latéraux du labelle	oblongs, obtus.	ovales, aigus.
Lamelles du labelle	interrompues, garnies d'aspérités, recourbées à la moitié inférieure.	continues, rapprochées au sommet.

« Sir Joseph Hooker, dans sa *Flore de l'Inde britannique*, a réuni les deux plantes sous le nom de *C. aloifolium;* et si l'on n'examine que les matériaux de l'herbier, cette façon de voir s'appuie sur des raisons sérieuses; mais lorsqu'on voit les plantes à l'état naturel, notamment dans le Sikkim où elles vivent côte à côte, elles offrent un aspect si différent que nous les avons conservées comme espèces distinctes. Les sépales et les pétales du *C. aloifolium* sont jaunâtres, avec une bande médiane pourpre sur chaque segment. La face supérieure du labelle est pourpre, avec des lignes plus foncées de la même couleur et une tache blanchâtre à la base du lobe antérieur. La face externe est jaunâtre, et rayée seulement sur le lobe antérieur. Les feuilles sont plus larges, plus obtuses et plus coriaces que dans le *C. pendulum*, et leur sommet est émarginé. Le pédoncule du racème est dressé, et le racème lui-même est incliné, tandis que dans le *C. pendulum* la hampe s'incline à partir de sa base.

PLANTES ALPINES

(*Suite*, voir p. 343)

Les Meconopsis, plantes très voisines des Pavots, sont beaucoup utilisés en Angleterre pour l'ornementation des jardins alpins et des rocailles; en France, ils sont beaucoup moins connus. Les fleurs sont grandes, très apparentes, et ont de brillants coloris.

Les espèces les plus remarquables sont les suivantes :

M. aculeata. Bisannuel. Fleurs lilas pourpré à étamines jaune d'or. Hauteur, 50 à 60 centimètres. Floraison en juillet, août et septembre.

M. cambrica. Espèce vivace, la plus populaire du genre, ne dépassant pas une hauteur de 40 centimètres. Fleurs jaunes dressées, se succédant de juin à septembre.

M. nepalensis. Espèce bisannuelle très florifère, à fleurs jaunes pendantes. Hauteur, 1 mètre à 1m50.

M. simplicifolia. Fleurs de 5 à 8 centimètres de diamètre, bleu violet lavé de pourpre à la base des segments, apparaissant en mai et juin. Espèce bisannuelle, d'une hauteur de 1 mètre environ.

M. Wallichiana. Espèce bisannuelle, l'une des plus belles et des plus grandes, atteignant 1m60 à 2 mètres de hauteur. Fleurs d'un blanc lilacé pâle, pendantes, apparaissant en juin-juillet et jusqu'à la fin d'août. Le *Botanical Magazine* a publié le portrait d'une variété, le *M. W. fusco-purpurea*, qui a les fleurs brun pourpré réunies en panicule lâche.

Toutes ces plantes réussissent dans n'importe quel sol, mais demandent un peu d'ombre et de fraîcheur. On les multiplie par graines, mais celles-ci ne se lèvent pas toujours très régulièrement. Celles du *M. cambrica* peuvent être semées en plein air sur place, car cette espèce, originaire de l'Espagne et de certaines régions de la France, est parfaitement rustique sous nos climats; les autres espèces doivent être semées sur couche.

Les Potentilles sont des Rosacées bien connues, dont le feuillage rappelle souvent de très près celui des Fraisiers, et qui ont leur place marquée dans tous les jardins comportant un coin pittoresque. Il existe beaucoup d'espèces méritantes; nous citerons seulement les principales.

P. atrosanguinea. Très jolies fleurs couleur rouge sang, à étamines nombreuses, de la même nuance. Les tiges atteignent une hauteur de 50 à 60 centimètres. La plante est velue et soyeuse. Quoiqu'originaire du Népaul, elle est vivace sous nos climats.

De cette espèce, croisée avec quelques autres, est sortie une race de Potentilles hybrides, remarquables par la grandeur de leurs fleurs, qui sont souvent doubles et offrent de très jolis coloris variés.

P. aurea. Espèce indigène vivace, à tiges dressées hautes de 15 à 25 centimètres. Les fleurs, d'un jaune vif, apparaisseut aux mois de juin et juillet.

P. grandiflora. Autre espèce à fleurs jaunes, mesurant 4 centimètres de diamètre. Tiges velues hautes de 15 à 25 centimètres. Floraison en juin. Indigène et vivace.

P. nepalensis. Fleurs d'un rose vif ou rouge carminé, très éclatantes. Tiges buissonnantes, hispides, hautes de 50 centimètres. La floraison, très abondante, se produit du mois de mai à la fin de juillet, et recommence quelquefois en automne. Cette plante est vivace.

Parmi les espèces tout-à-fait naines, qui font un joli effet dans les rocailles, on peut encore citer :

P. apennina, jaune (mai-juin).
P. caulescens, blanc (avril à juin).
P. Clusiana, blanc (mai).
P. fragiformis, blanc (mai-août).
P. frigida, jaune (mai).
P. fulgens, jaune vif (juin).
P. minima, jaune (avril).
P. multifida, jaune (avril-juin).
P. nitida, rose clair (mai).
P. pygmaea, blanc (juin-août).
P. tridentata, blanc (mai-juin).

Podophyllum peltatum. Cette plante est surtout attrayante par la forme élégante de son feuillage pelté, longuement pétiolé, découpé en cinq à sept lobes inégaux. Les fleurs qui se produisent en mai et juin, sont solitaires, penchées et un peu cachées par les feuilles; elles sont blanches et légèrement odorantes. Les baies sont très ornementales.

On multiplie généralement cette plante par division du rhizôme rampant. La germination de ses graines est lente, et l'on recourt rarement au semis.

Les *Joubarbes* (*Sempervivum*). Les Joubarbes sont essentiellement des plantes de rocailles, et tous les amateurs de jardins, grands ou petits, les utilisent souvent pour former des bordures très régulières et demandant peu de soins, de petites mosaïques, etc. Parmi les espèces les plus connues, nous rappellerons les suivantes :

Sempervivum arachnoideum (Joubarbe toile d'araignée). Feuilles nombreuses, velues, entremêlées de longs poils cotonneux qui les recouvrent comme une toile d'araignée. La tige est haute de 10 à 15 centimètres, les fleurs d'un rose pourpré.

S. arenarium. Rosettes petites, feuilles vertes teintées de rouge au sommet; tige de 6 à 8 centimètres. Fleurs jaune clair.

S. arvernense. Rosettes de grandeur moyenne; euilles vertes un peu teintées de rouge sur les bords supérieurs. Tige de 15 à 25 centimètres, fleurs roses de petite taille.

S. calcareum. Analogue au précédent, mais plus élégant; rosette assez grandes, denses, feuillage vert pointillé de pourpre aux pointes, très découpé et très gracieux. Fleurs rose clair.

S. Comollei. Rosettes relativement grandes. Feuillage bien découpé et élégant.

S. Funcki. Rosettes moyennes. Feuillage vert clair, fortement cilié. Fleurs rosées, tige de 10 à 15 centimètres de hauteur.

S. fimbriatum. Rosettes très petites et très denses. Feuilles ciliées sur les bords seulement, et portant une grande tache pourpre au sommet.

Tige de 15 à 25 centimètres. Fleurs abondantes, rose foncé.

S. Heuffeli. Rosettes de petite taille, mais remarquables par le rouge intense qui recouvre une grande partie des feuilles; le sommet seul est cilié. Les tiges, hautes de 20 à 25 centimètres, portent des fleurs jaunes en corymbe étalé.

S. barbulatum. Rosettes petites. Feuilles terminées par un petit bouquet de poils blancs. Fleurs abondantes rose vif, au sommet d'une tige haute de 10 à 15 centimètres.

S. piliferum. Rosette moyenne, bien arrondie, à feuilles à peine ciliées sur les bords, mais portant au sommet un petit bouquet de poils blancs. Tige haute de 25 à 30 centimètres, raide, terminée par un corymbe dense de fleurs roses.

S. pilosella. Rosettes petites, denses et bien arrondies.

S. soboliferum. Rosettes bien arrondies en boules et à feuillage dense, très teinté de rouge sur les bords et au sommet. Fleurs jaune pâle. Tige haute de 15 à 20 centimètres.

Cette plante produit une abondance de stolons.

S. tectorum (Joubarbe commune, grande Joubarbe). Feuilles vertes, parfois un peu teintées de rouge. La tige dressée, haute de 30 centimètres, est garnie de feuilles alternes dressées, sessiles, et porte à son sommet un corymbe de fleurs relativement grandes, presque sessiles, étoilées, à pétales nombreux, d'un coloris variant du blanc rosé au rose pourpré.

La variété *rusticum* (*S. Requierri*) a les rosettes plus grandes et d'un vert glauque.

Les Joubarbes ne sont pas cultivées pour leurs fleurs, quoique celles-ci aient quelquefois un certain attrait; elles ne sont pas très belles, mais elles ont un cachet assez curieux, et conviennent parfaitement pour faire des bordures ou de petits tapis d'une grande régularité. Elles ont en outre l'avantage de pousser dans les terrains secs parmi les rocailles, et de ne réclamer aucun soin. On les emploie souvent pour garnir des ruines ou les crêtes de vieilles murailles, et certaines espèces pour former des suspensions.

(*A suivre.*) G. T. G.

LA TONDEUSE AUTOMOBILE

L'Automobilisme, bien décidé à se faire admettre, en tout et partout, n'a garde de négliger les applications gracieuses ; le voilà donc qui inscrit son petit paragraphe dans « l'art des jardins. » Comment cela ? En offrant à nos souhaits, suivant l'aimable expression de M. Daniel Bellet, « le jardinier automobile. »

Il ne s'agit point, empressons-nous de l'ajouter, de l'audacieuse combinaison de quelque automate : c'est bien de l'automobilisme même que combine l'inventeur, M. Thomas Codwell, de Newbourg, dans l'État de New-York; son ambition se borne à raser le gazon, mais à le raser vite, et bien, sur les plus vastes pelouses.

Foin des petites tondeuses à bras et des coquettes petites faucheuses qui font si peu de besogne avec tant de prétentions ! On n'en finit pas de tondre avec elles, si bien que l'on a essayé d'en faire de grands modèles attelés avec des chevaux; mais les sabots des chevaux abîmaient les pelouses que l'on voulait embellir.

M. Codwell a donc combiné une tondeuse automobile, avec moteur à essence de pétrole, capable d'effectuer une bonne besogne de rasage dans toute l'acceptation du terme.

Montée sur de larges roues semblables à des rouleaux, cette automobile spéciale ne peut aucunement défoncer le sol : au contraire, dit l'inventeur, elle le tasse et le consolide, en enracinant les herbes hésitantes.

Le cadre de la machine repose sur trois de ces roues : deux sont motrices, l'autre directrice ; la commande se fait au moyen d'une manette placée sous la main du jardinier, avec un renvoi de mouvement par fil métallique. Au-dessous des roues est disposé un coffre renfermant le moteur et le réservoir à pétrole, en même temps qu'il sert de siége au conducteur.

La transmission de mouvement générale se fait par chaînes et engrenages avec embrayage à friction. Dans les grands modèles, la puissance motrice n'est pas moindre de quatre chevaux ; excusez du peu ! Lorsque l'appareil ne travaille pas, il peut véhiculer huit hommes. De temps à autre, l'on s'arrête, et tel que le faucheur suspendant sa besogne, le mécanicien de la tondeuse mécanique redonne le fil aux lames coupantes de son appareil.

Voilà quelque chose qui nous promet de belles pelouses bien entretenues pour l'avenir.

(*Le Temps.*)

Fig. 393. — Dahlia à fleurs simples.

LES DAHLIA A FLEURS SIMPLES

Les Dahlia à fleurs de Cactus ont fait tant parler d'eux en ces derniers temps et les gains nouveaux sont si méritants qu'il ne faut pas s'étonner si les autres genres de Dahlia ont, dans l'estime des amateurs, quelque peu perdu de leur importance et de leur valeur. Il suffit cependant de se trouver, à l'improviste, en présence d'un bel ensemble de fleurs d'un des genres en baisse, pour qu'immédiatement on se sente repris de son ancien enthousiasme, surtout si les spécimens qu'on a sous les yeux sont d'un mérite transcendant, comme ceux que nous avons rencontrés dernièrement à l'Exposition de Mortsel, lez-Anvers.

Il y avait là, dans trois grandes caisses en bois, environ 200 fleurs magnifiques autant comme dimensions que comme fraîcheur; mais ce qui primait tout, c'étaient les incomparables nuances de toutes ces fleurs. Incomparables assurément, mais impossibles à décrire aussi, et c'est ce qui, en ce moment, nous cause d'insurmontables difficultés. Comment, en effet, rendre toutes ces délicieuses nuances de jaune, de blanc, d'orangé, de rouge, de rose, de violet, ces nuances si nombreuses quelquefois dans une seule fleur où elles fondent l'une dans l'autre de la façon la plus harmonieuse, ou bien où elles se heurtent sous forme de stries, de raies, de taches, de pointillés, ou bien encore où elles forment un poudroiement d'un velouté dont bien peu de fleurs pourraient nous fournir d'aussi superbes exemples!

Ce qui augmente le charme de ces fleurs, c'est que, fréquemment, dans une seule d'entre elles, il y a plusieurs tons qui, pris isolément dans leur nuance dominante et mis l'une à côté de l'autre, détonneraient, mais qui, ici, passent si adorablement du plus clair au plus foncé, d'un ton à l'autre, que c'est un vrai mirage ou un incomparable jeu d'optique dont l'éclat est rehaussé encore, quand le soleil vient prêter à ces fleurs la magie de ses rayons. Certaines de ces fleurs sont d'une beauté tellement supérieure que l'œil ne se lasse point de les admirer.

Mais quand, enfin, on s'arrache à ce spectacle qui pourrait s'appeler une féerie de couleurs, qu'on sent s'éveiller peu à peu les sentiments d'un ordre moins élevé, ceux du critique, et qu'on examine de quelle manière ces beautés fragiles sont exhibées, on se demande comment il est possible d'allier la préférence marquée qu'on a pour ces fleurs avec le manque de sentiment artistique dont l'exposant a fait preuve en l'occurence.

A cette même Exposition où nous vîmes les tant ravissantes fleurs de Dahlia simples, deux longues tablettes étaient garnies de fleurs coupées variées, parmi lesquelles de nombreux Dahlia-Cactus dans des vases fort simples en terre, mais présentés de si gracieuse façon ! Les fleurs étaient coupées avec de longues tiges munies de leur feuillage ; quatre ou cinq fleurs seulement dans un vase, les couleurs bien assorties, le groupement léger, sans absolument rien de raide. Cela charmait tous les visiteurs et vraiment c'était tout à fait joli.

Pourquoi ne pas avoir agi de même avec les Dahlia à fleurs simples ? Voit-on l'effet qu'on pourrait produire avec ces fleurs si l'on voulait les offrir aux regards du public arrangées avec goût, de façon à mettre bien en évidence leurs rares et multiples qualités!

Lorsque les caisses en bois avec leur mousse qui n'est pas même toujours verte, auront disparu de nos expositions, quand le public ne sera plus amené à déplorer la mise en bière des frêles créatures toutes de grâce et de séduction, alors aussi on parviendra à mieux apprécier ce que les exposants désirent faire valoir. Il est

certain que si les incomparables fleurs de Dahlia de Mortsel avaient été exposées avec quelque souci de l'art, ils auraient fait fureur !

A nous autres qui tenons une plume dans les journaux spéciaux ou dans les quotidiens, qui prenons la parole dans les réunions horticoles, à ne jamais nous lasser de faire la guerre à ce mode absurbe qui consiste à exposer les fleurs couchées sur un fond de mousse dans une bière ! Une exposition de fleurs doit avec soin éviter tout ce qui peut faire songer à un dépôt mortuaire.

Ch. D. B.

LES PARTERRES

DANS LES PROMENADES PUBLIQUES D'ANVERS

(*Suite*, voir page 407)

Les quatre massifs de *Pelargonium zonale* comprennent 1230 *Paul Courier* (rouge) et 835 *Marguerite de Layre* (blanc).

Les deux mosaïques ont exigé 800 *Ageratum Perle bleue* et 215 *Ageratum Perle blanche*, 1200 *Alternanthera amoena*, 450 *Alternanthera versicolor*, 300 *Alternanthera versicolor minor*, 550 *Alternanthera parynochioides*, 700 *Achyranthes aurea reticulata*, 1150 *Iresine Wallisii*, 800 *Mesembryanthemum cordifolium fol. var.*, 1500 *Antennaria tomentosa*, 160 *Canna indica* à feuillage brun foncé et 4 *Yucca aloëfolia*. Additionnant tous ces nombres, nous nous trouvons en présence d'un total peu ordinaire de 9159 plantes, donc environ *dix mille!*

***

Du square Boduognat, l'Avenue Charlotte plantée de deux rangées de jeunes Marronniers poussant vigoureusement, conduit à la Place Loos ornée d'un monument de grande allure, élevé à la mémoire du bourgmestre François Loos. C'est sous l'intelligente administration de ce premier magistrat communal que la démolition de l'ancienne enceinte de la ville fut décrétée, démolition qui fut le point de départ du prodigieux développement et du remarquable embellissement actuel d'Anvers.

La Place Loos fait pour ainsi dire corps avec le « Parc » créé sur l'emplacement de l'ancien fort d'Hérenthals, création magistrale de l'architecte-paysagiste Keilig. Celui de mes lecteurs qui connaît le parc d'Anvers comprendra combien je dois être désireux de pouvoir, à cette place et en ce moment, décrire les multiples beautés de cette incomparable promenade, montrer les principaux points de vue au bout desquels on aperçoit la tour de Notre-Dame, cette splendide dentelle en pierre, orgueil des Anversois, les clochers aux pointes élancées de S^t-Georges, les tourelles de la Banque nationale, les statues de Jordaens, Leys, Quinten Massys, Loos, Allewaert, Van Beers, l'église romane de S^t-Joseph, certaines constructions privées d'un réel cachet artistique, un gigantesque enrochement, un pont suspendu, une admirable pièce d'eau, etc., etc. Mais le cadre de cet article ne comporte pas pareille dissertation et il nous faut, bien à regret, nous borner à parler des parterres qui se voient ici. Qu'on nous permette une réflexion à propos de ces parterres. Il nous a toujours semblé que dans un parc du genre de celui d'Anvers, il ne faudrait pas de ces parterres ou corbeilles de fleurs qui enlèvent à la conception générale de l'œuvre, quelque chose du grandiose qui est son caractère propre et qui devrait en être le principal mérite. Mais il faut forcément, nous objecte-t-on, tenir compte des exigences du public qui, lui, veut des fleurs ! Un massif, dans ce beau parc d'Anvers, dépare absolument le cachet si artistique de l'ensemble, c'est celui composé d'*Acer negundo fol. var.*, *Corylus Avellana atropurpurea* et *Cornus siberica fol. var.*, plantés en cercles concentriques et bordés de *Sedum fabarium*. Ces essences, en outre, sont devenues passablement hautes, aussi ce massif nuit considérablement à une des plus belles perspectives, celle qui aboutit à la statue du baron Leys. Qu'on enlève au plustôt ce malencontreux massif qui n'est pas à sa place dans cet admirable parc.

Près du kiosque, un gigantesque parterre style allemand mérite les honneurs d'une mention spéciale ; dessin correct, choix des couleurs presque irréprochable, entretien soigné. Seulement, et ce n'est la faute à personne, certaines des plantes à feuillage coloré employées n'ont pas, à cause de la mauvaise saison, su acquérir cette vivacité de coloris qui fait leur principal charme, contribue à bien harmoniser les diverses nuances et qui manque ailleurs aussi, comme nous l'avons fait remarquer antérieurement.

Ce parterre comprend 480 *Sedum carneum fol. var.*, 750 *Pyrethrum aureum*, 120 *Pelargonium zonale Philemon*, 448 *Pelargonium zonale Harry Hiower*, 110 *Pelargonium zonale Emile Cailletet*, 58 *Pelargonium zonale Beauté Poitevine*, 70 *Pelargonium zonale White Clipper*, 120 Begonia tubéreux, 1700 *Alternanthera paronychioides aurea*, 150 *Alternanthera paronychioides nana aurea*, 180 *Alternanthera purpurea*, 200 *Iresine Lindeni* et 95 *Mesembryanthemum cordifolium fol. var.* Cela nous fournit un total de 5228 plantes.

Devant le monument consacré à la mémoire de l'Échevin de l'Instruction publique, E. Allewaert, nous voyons une corbeille composée de plantes à fleurs qu'on ne supposerait pas pouvoir se marier bien ensemble : des Verveines et des *Zinnia mexicana fl. pl.* Les Verveines sont de trois sortes, les Verveines à fleurs d'Auricule *(Verbena hybrida auriculeflora)*, les Verveines grandiflores *(V. hortensis grandiflora)* et les Verveines panachées et striées, dites Verveines italiennes; les premières ont des fleurs comparables à celles des Auricules, elles sont ordinairement d'une teinte assez intense ou foncée et souvent marquées au centre d'un œil blanc; les secondes réunissent de grandes fleurs en de forts bouquets; les troisièmes ont des fleurs de belles dimensions striées longitudinalement de rouge, de rose, de bleu, etc., sur fond blanc. Les fleurs des *Zinnia mexicana fl. pl.* sont bien doubles et du plus beau jaune orangé. Toutes ces nuances forment un fouillis inextricable entremêlé largement du feuillage vert des deux espèces, et, probablement surtout à cause de cela, produisent un ensemble fort joli et d'un aspect très gai.

Un square relie le Parc à l'Avenue de l'Industrie; au bout se dresse la statue en bronze du grand artiste que fut le baron Henri Leys, et dans le lointain se détache, sur le ciel de plomb, la svelte tour de Notre-Dame. Ce square, dans le style régulier, est, sur ses deux longs côtés, planté d'une vingtaine de *Viburnum Opulus sterilis* (Boules de Neige) cultivés sur tronc; ce sont de fort beaux spécimens dont la couronne mesure 2 mètres de diamètre. Cette année, on y a planté aussi au-delà de 400 *Canna Kaiser Wilhelm* que, chose à noter, un certain public du quartier populaire assez proche, respecte, probablement à cause des surveillants spéciaux que, depuis quelques mois, l'Administration communale a désignés pour le service des promenades de la ville !

***

En suivant l'Avenue de l'Industrie, nous arrivons aux squares de la Place de la Commune, dans le voisinage immédiat de laquelle nous avons le Théâtre flamand et le monument de la Furie Française, l'Athénée royal et la statue du bourgmestre Léopold De Wael, sous l'administration éclairée duquel Anvers est devenue la belle cité que chacun admire aujourd'hui. Les deux squares séparés par une large artère — une des plus fréquentées et des plus mouvementées de la ville — sont clôturés par un joli grillage ouvert aux deux bouts et plantés d'arbres sur tout leur pourtour. La partie centrale est composée d'une pelouse dans laquelle sont découpées des figures formant un ensemble symétrique. On pourra se faire une idée de la façon dont ces figures sont plantées, sachant quelles sont les espèces employées dans chacun des deux squares. Les voici : I. 128 *Anthemis frutescens floribundum* formant un massif rectangulaire central bordé de 97 *Achyranthes acuminiata*, 140 *Pelargonium zonale Émile Barré* et un nombre égal de *Pelargonium zonale Mrs. E. G. Hill*, 397 *Gazania splendens*, 176 *Pelargonium lateripes* roses et blancs, 96 *Nicotiana affinis* et 380 Scabieuses naines doubles variées. — II. 128 *Salvia coccinea* entourés de 97 *Achyranthes aurea reticulata*, 280 *Pelargonium zonale M^me Delaroque*, 397 *Gazania splendens*, 176 *Pelargonium lateripes* à fleurs blanches et roses, 96 *Nicotiana affinis*, 380 Scabieuses naines doubles variées, et, en outre, dans chaque square, 2 *Nicotiana colossea fol. var.*

(*A suivre.*) Ch. D. B.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

BOITE DU JOURNAL

Lettres reçues : Comte de V. (semaine prochaine). — L. D. (publierons votre article avec plaisir). — H. de K. (1° *Catasetum Gnomus*; 2° *Calanthe rosea*; 3° *Oncidium coesium*; 4° *Masdevallia muscosa*). — Ch. R. (publierons suite prochain numéro). — E. P. — A. F. — G. B. — D. D. — J. V. — H. D. B. (envoyez-nous matériaux nécessaires). — M. C. — Baron von B. — L. B. — E. A. — M. S.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

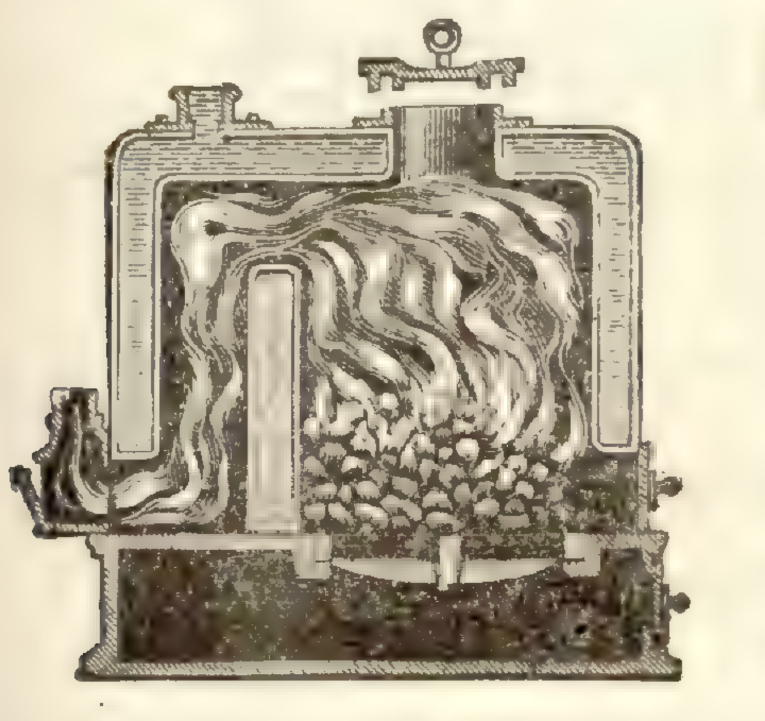
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 50 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopte et Medaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio. — Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR **LUCIEN LINDEN**, 117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées**

Prix d'Abonnement : **60** francs pour 12 livraisons

LE PRIX DES VOLUMES DÉJA PARUS A ÉTÉ FIXÉ COMME SUIT :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **80** fr.; 5e volume, **70** fr.; 6e volume, **70** fr.; 7e volume, **65** fr.; 8e volume, **65** fr.; 9e volume, **65** fr.; 10e volume, **65** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.

LES DOUZE VOLUMES PRIS ENSEMBLE 850 FRANCS

On s'abonne au Bureau du Journal, 117, rue Belliard, Bruxelles.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . **30 francs**
{ **500** » . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (Sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. **Griffes d'Asperges grosses,** hatives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétes, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très varies), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE
Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

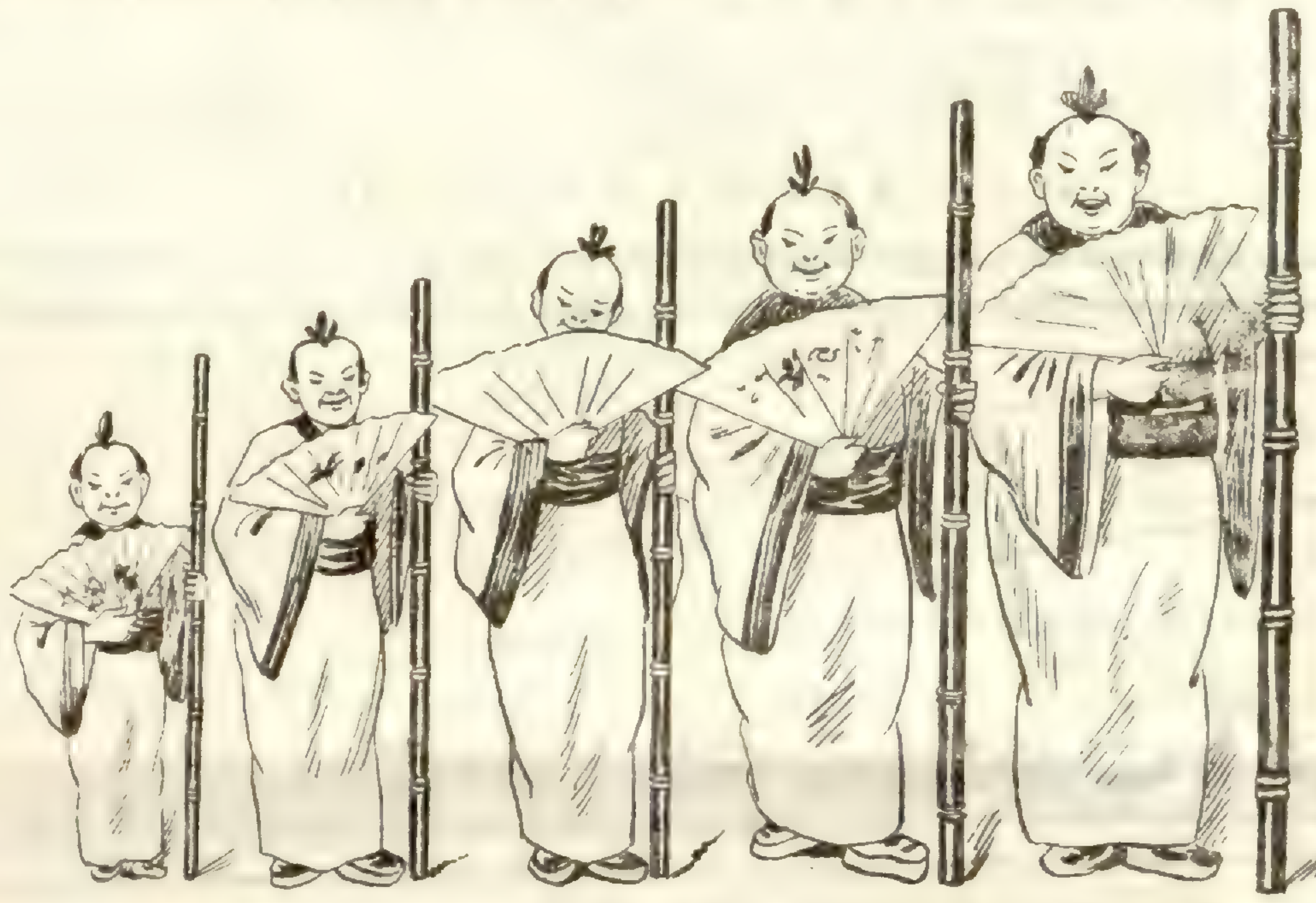
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

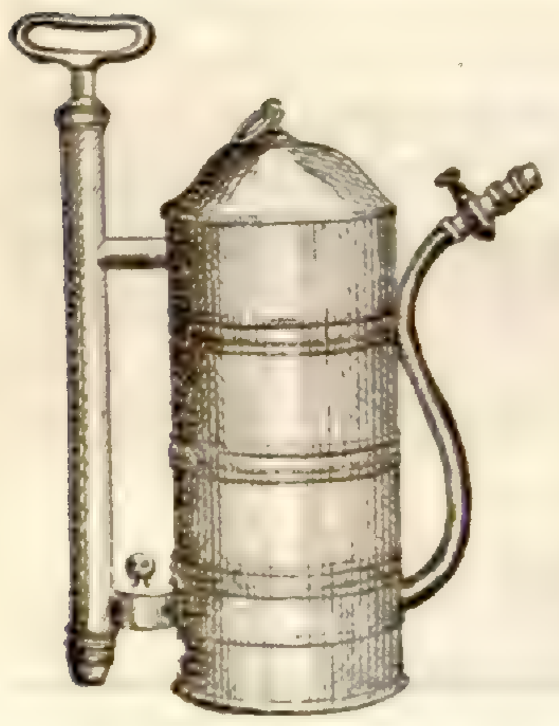
Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	**30** fr.
» »	31	» »	**35** »
» »	36	» »	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1m20 mince, »	**20** et **25** »	
»	1m20 gros, »	**30** »	
»	1m50 » le cent	**6** »	
»	2m20 » »	**10** »	



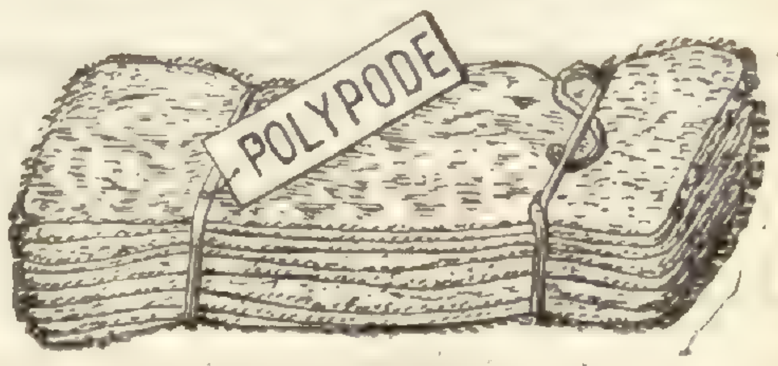
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

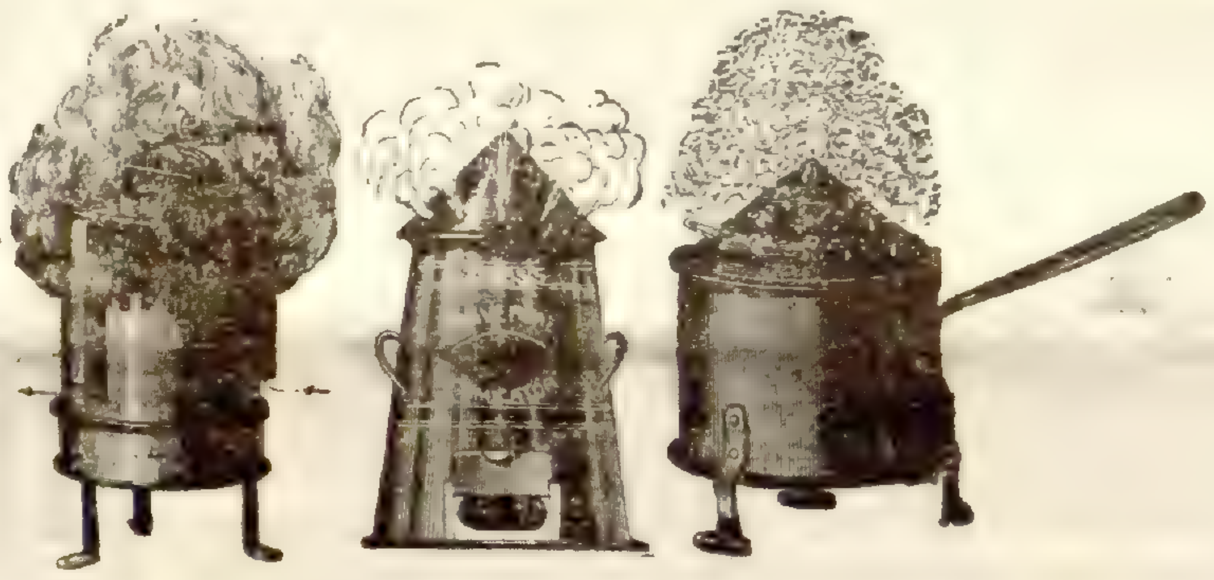
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



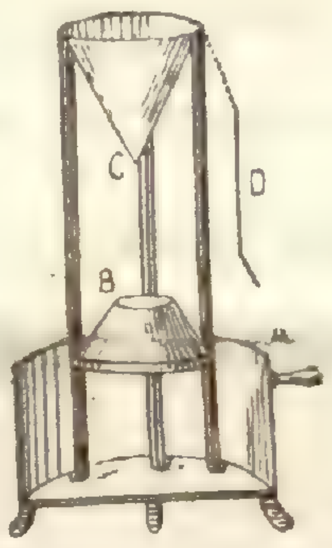
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

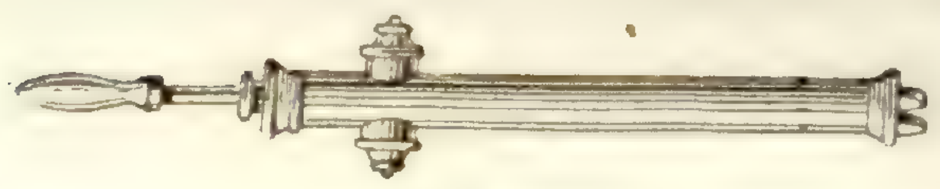


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



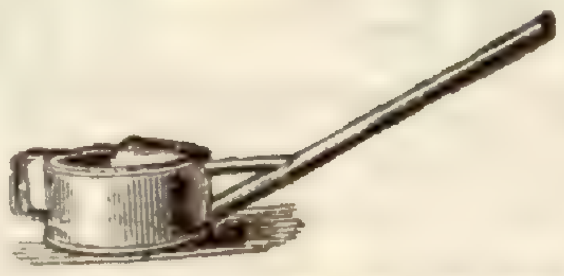
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines

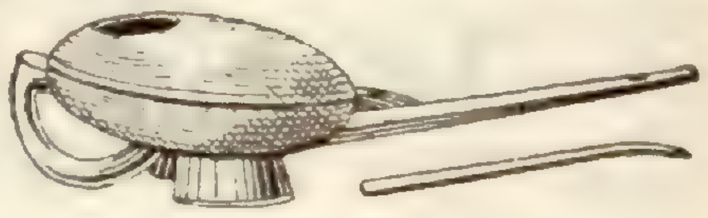


Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 89. — 8 OCTOBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 89

	Pages
Chronique	419
La culture industrielle des fruits	421
Le nouveau mode d'arrosage des plantes	422
Clerodendron nutans	422
Le forçage du *Lilium candidum*	422
Variétés distinctes de *Lilium auratum*	423
Les Bulbophyllum	424
Variétés de *Laelia praestans*	424
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	425
La folie des Orchidées au Japon	426
Une collection de Conifères	426
Le Fraisier remontant St-Joseph	427
Société nationale d'Horticulture de France	427
Les parterres dans les promenades publiques d'Anvers	428

Fig. 394. — *Lychnis Alpina*	419
» 395. — *Saponaria ocymoides*	419
» 396. — *Veronica gentianoides*	420
» 397. — *Maurandia Barclayana*	420
» 398. — *Clerodendron nutans*	423
» 399. — *Dendrobium densiflorum*	425
» 400. — *Fraise St-Joseph*	427

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande **un jardinier marié** de 30 à 35 ans, sans enfants, connaissant toutes les branches du jardinage : arboriculture, floriculture, culture maraîchère ainsi que celle des Orchidées.

La femme aurait à tenir une petite basse-cour et serait concierge.

S'adresser A. M. B., poste restante à Gueux (Marne, France).

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

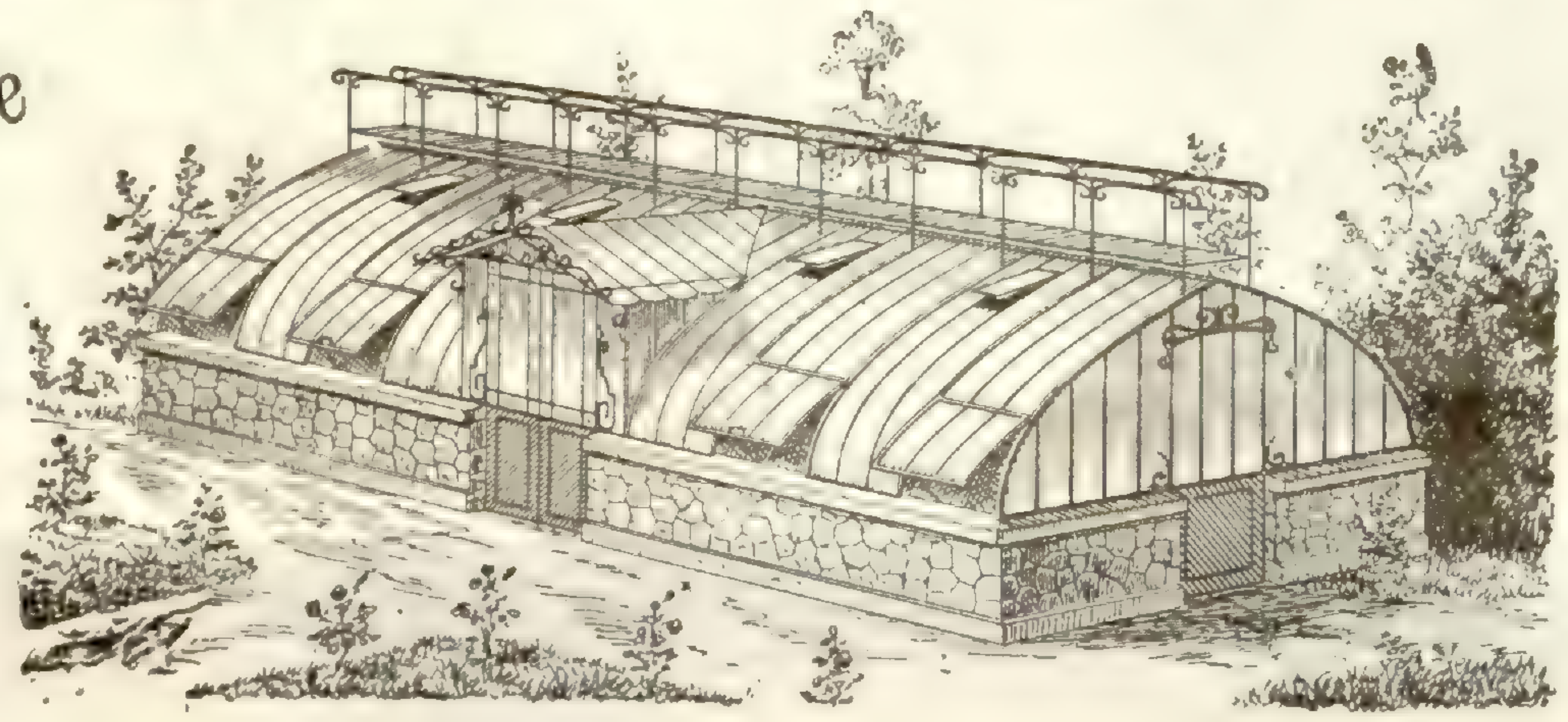
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

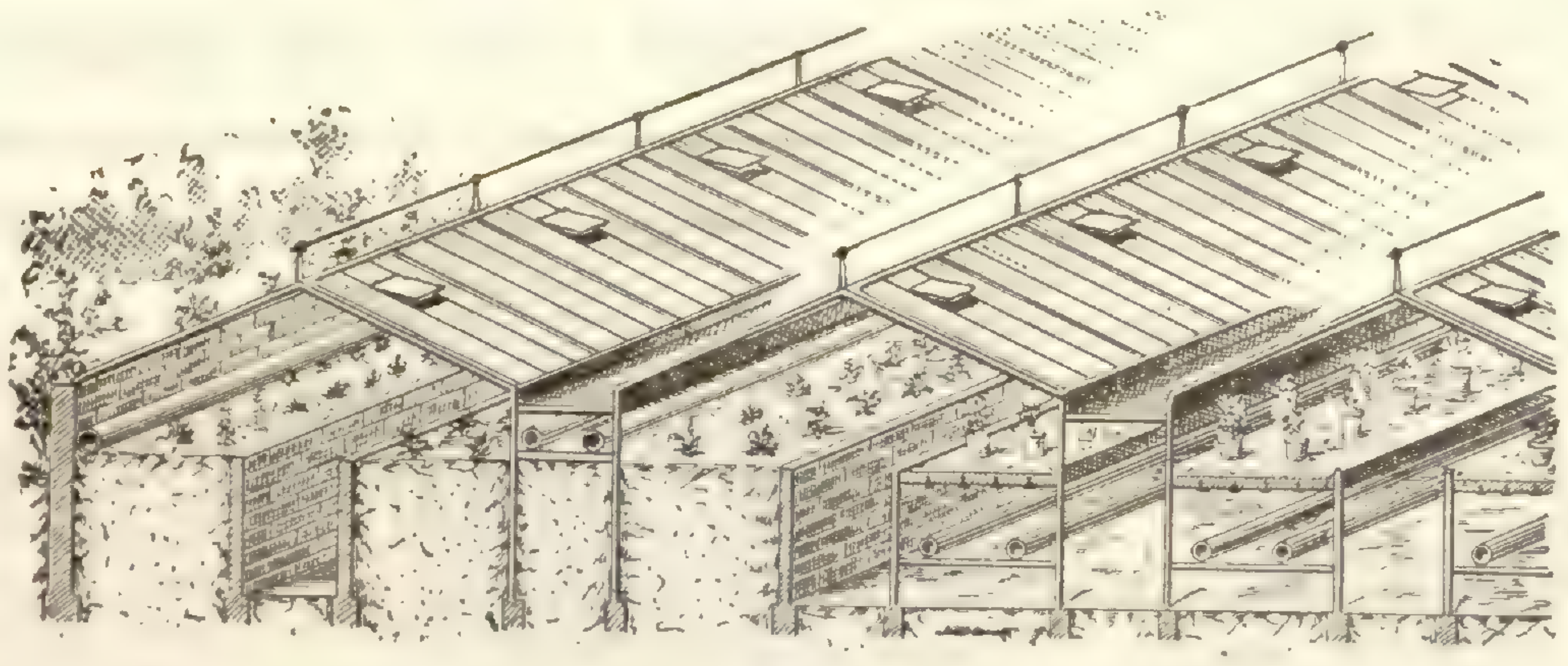
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée

D'ORCHIDÉES

☞ **Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe** ☜

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

***Verres à prix réduits pour couches** (Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

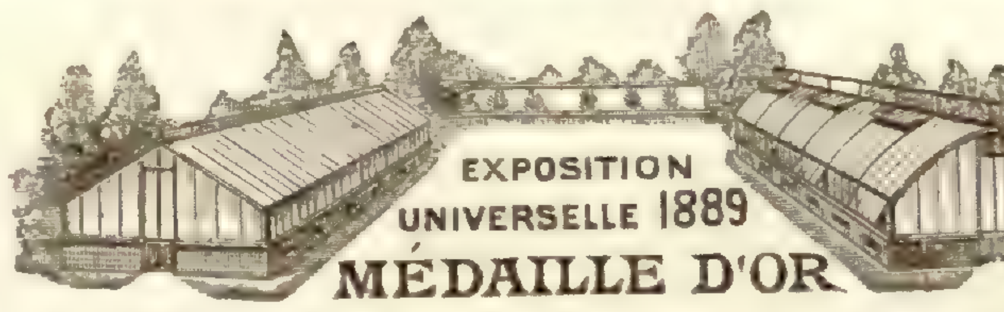
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold). — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES
POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.
12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.
12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 8 Octobre 1898

CHRONIQUE

L'Habrothamnus elegans peut être traité tout aussi bien comme plante de serre chaude que comme plante de serre froide, ce qui rend la durée de la floraison plus longue.

Pour ce qui concerne sa culture, il n'y a rien à ajouter, elle n'est d'aucune difficulté, mais la plante porte d'autant plus de fleurs, qu'on la rempote plus souvent dans une terre riche; les vieilles plantes surtout produisent une masse de fleurs. Cette plante peut servir très bien comme garniture de la charpente de jardins d'hiver. De cette manière les touffes de fleurs rouges se présentent le plus avantageusement aux yeux, étant suspendues.

Pendant l'été, on peut placer cette plante en plein air et même la cultiver en pleine terre.

Canna Amerika. — Ce nouveau Canna se distingue par son beau feuillage rouge, vert et bronzé tacheté et flammé de pourpre. Les fleurs, qu'on annonçait devant être géantes, ont, sur l'exemplaire cultivé en serre que nous avons sous les yeux, des dimensions moyennes; peut-être seront elles réellement géantes sur les exemplaires cultivés en pleine terre. Leur coloris est rouge feu superbe, flammé et pointillé de pourpre, le centre est d'un bel orangé.

L'Haemanthus Lindeni, outre ses sphériques bouquets de fleurs d'une nuance très distinguée, vient de dévoiler une nouvelle et précieuse qualité. Nous avons vu, en effet, une de ces inflorescences coupée depuis douze jours et placée dans un verre d'eau, conservant la fraîcheur et l'éclat des premiers jours, les boutons continuent à s'ouvrir et tout fait supposer qu'ils s'ouvriront jusqu'au dernier. Voilà donc une précieuse recrue pour la fleur coupée, qui sera recherchée par toutes les personnes capables d'apprécier la rare et originale beauté de cette fleur, laquelle, avec quelques brins d'*Asparagus tenuissimus* ou *Sprengeri*, garnira splendidement un beau vase placé sur un joli meuble dans un élégant boudoir.

Le Lychnis alpina (fig. 394) est un diminutif du *L. viscaria;* à l'état sauvage, dans les Alpes, il ne dépasse pas 15 centimètres; dans les cultures, il arrive d'habitude à 8 à 12 centimètres seulement. Ses fleurs sont petites, d'un joli rose, disposées comme le montre la figure empruntée au catalogue de la maison Benary, en grappe serrée et corymbiforme. Cette espèce des montagnes est naturellement désignée pour la décoration des rochers et des rocailles; il lui faut une exposition un peu abritée, un sol sain et léger, sablonneux, humeux et frais. W. Robinson, F. L. S., dans son *Alpine flowers for English gardens* nous apprend que cette Lychnide ne se rencontre dans la Grande-Bretagne qu'au sommet du Little Kilrannock dans le Forfarshire; en 1866, il eut, sous la savante conduite de M. James Backhouse, le plaisir de la trouver en abondance dans le Cumberland dans les gorges solitaires et élevées.

« Nous le trouvâmes, fait remarquer M. Robinson, dans des rochers, mais généralement dans une position telle qu'il fut quasi impossible de les recueillir. En certains endroits, des parties de rocher surplombaient et laissaient par moments tomber quelques gouttes d'humidité sur des plantes qui se trouvaient en dessous et qui, favorisées de la sorte d'une atmosphère moins sèche, poussaient mieux et donnaient de plus grandes fleurs. »

Fig. 394. — *Lychnis Alpina.*

Le Saponaria ocymoides (fig. 395) est une jolie plante retombante pour rocailles, avec des tiges couchées garnies d'une telle abondance de fleurs roses qu'elles cachent complètement les branches et les feuilles; elles forment un gracieux coussin d'une nuance fort distinguée. On multiplie cette jolie plante de graines ou de boutures; elle est une des espèces les plus méritantes pour garnir les endroits les plus arides d'une rocaille. Au commencement de la belle saison, des milliers de ces ravissantes fleurs au frais coloris peuvent couvrir ainsi des rochers entiers, comme plus d'une fois, nous avons pu le voir nous-même, dans la belle campagne de M. Everaerts. Cette Saponaire convient tout à fait pour être plantée dans les ruines; elle sera employée aussi avec succès pour la formation de bordures qu'elle transformera en de véritables coussins de menues fleurs roses. Dans ce dernier cas, on donnera la préférence à la variété *splendens,* dont les fleurs sont plus larges et d'un rose plus intense que celles du type.

Fig. 395. — *Saponaria ocymoides.*

Arbres Mathusalems. — Bien qu'aujourd'hui très déboisée, la France compte de nombreux vétérans parmi les derniers débris de ses antiques forêts. Depuis l'if douze ou quinze fois séculaire de la Haie-de-Routot (Eure), qui couvre tout un cimetière de la Londe-Patry (Orne), dont on évalue l'âge entre 1,100 et 1,500 ans, jusqu'au vieux chêne d'Allouville-Bellefosse (près Yvetot), le doyen des chênes normands, dans le tronc duquel on a construit une chapelle assez vaste, puisqu'elle peut contenir une douzaine de personnes.

La forêt de Fontainebleau semble offrir les types les plus rares d'arbres ayant plusieurs siècles d'existence. A noter tout particulièrement les chênes de la Gorge-aux-Loups, la futaie du Gros-Touteau, déjà vieille au temps de François I[er], et qui rivalise en beauté et en longévité avec les arbres du Bas-Bréau, « le Nid d'amour des peintres. »

Le chêne de Tellière-le-Plessis (Orne) a de 400 à 600 ans; celui d'Aunay-le-Bois (Orne), de 200 à 350 ans; celui de la ferme du Plessis, à Nonant-le-Pin (Orne), de 150 à 250 ans; le chêne de Saint-Bernard, commune de Cunfin (Aube), fut planté en 1070; le chêne de Saint-Ouen-le-Paray, sur les confins des Vosges et de la Haute-Marne, était âgé de plus de 150 ans déjà en 1634; à Jurançon, près Pau, l'on peut voir un chêne d'au moins 400 ans; celui de la Vierge de la Mésangère, à Bosguérard-de-Marcouville (Eure), n'en a pas moins de 300.

Il existe à Montigny (Seine-et-Marne) un cèdre planté en 1734; c'est le frère du célèbre cèdre du Jardin des Plantes de Paris. A Saint-Remy (Bouches-du-Rhône), un cyprès géant compte de 600 à 700 années; à Montigny-les-Bains (Vosges), le chêne dit des Partisans a plus de 1000 ans!

A citer encore pour leur longévité extraordinaire les peupliers de Troyes et de Dijon, le chêne de Vincennes, l'ormeau de Ladouze, le saule des Ardennes, le figuier de Roscoff, le sapin des Alpes, etc.

Dans les circonstances normales, l'orme peut vivre 130 ans, le sureau 145, le frêne 170, le bouleau 200, le tremble 210, le hêtre 245, le mélèze 275, le lierre 400, le sapin 425, le chêne et le tilleul 500. L'arbre qui vit le plus longtemps est le pin (environ 550 ans), mais on cite quelques oliviers qui peuvent exceptionnellement atteindre dix et douze siècles.

Les Canna ont merveilleusement profité de la singulière saison que nous venons de traverser, et pourvu qu'on ait eu soin de les arroser abondamment, ils ont poussé et fleuri de façon superbe. Nous avons eu l'occasion de juger dans ces conditions les *Canna Australia* et *Italia*, qui ont leurs détracteurs, et qui sans doute ne seraient pas aussi brillants tous les ans, mais qui ont donné cette année, et jusqu'au dernier jour de septembre au moins, des grappes nombreuses, des fleurs bien ouvertes et richement colorées.

Une année comme celle-ci fournit l'occasion de faire des expériences très intéressantes et de juger la façon dont certaines plantes supportent la chaleur et la sécheresse. La sécheresse, malheureusement, a été excessive. La chaleur aurait été très bienfaisante s'il était venu en même

temps un peu de pluie. Les Begonia en général ont été languissants. Les arbres n'ont guère brillé; dans beaucoup d'endroits la vigne n'a pas rapporté beaucoup; le houblon produit peu; beaucoup de cônes sont restés incomplètement développés, et se sont grillés sans mûrir convenablement.

Les blés, l'avoine, les pommes de terre ont également souffert beaucoup de la chaleur excessive, et les récoltes ont causé de grandes déceptions; il en est de même pour le maïs dans le Midi.

Les déchets du jardin. — Convient-il de les mettre en tas pour en faire du terreau ou faut-il les brûler pour les utiliser à l'état de cendres? Tout dépend de la nature même des déchets et de la façon de préparer le terreau.

Dans certains établissements, les jardiniers ont la coutume de brûler les débris et ramassis quelconques, sous prétexte que ceux-ci peuvent contenir de la vermine, des insectes, des larves, des spores de champignons et même des graines de mauvaises herbes. Dans les cas spéciaux, il ne sera pas mauvais de recourir à l'incinération, lorsqu'il s'agit par exemple du produit des sarclages, et que l'ivraie est réellement en graines, parce que la mise en tas de ces sortes de déchets ne suffit pas à détruire la vitalité des semences. On agira de même quand on se trouve en présence de champignons ou de parasites provenant de végétaux malades; les spores de ces infiniment petits résistent quelquefois à l'action de la fermentation putride, et il faut les brûler pour parvenir à les détruire. Mais dans les conditions ordinaires, les herbes, les feuilles, les paillis propres et autres débris analogues peuvent parfaitement être convertis en terreau. Seulement il convient de les étendre par lits, de les tasser convenablement, de les piétiner au besoin, d'y ajouter de la chaux vive et de retourner les tas tous les trois mois. On pourra en hiver y déverser du purin ou même y mêler du fumier des fosses d'aisance ou l'on évitera d'en faire usage comme terreau avant un an et demi ou deux années de mise en tas.

Choix des graines. — Un préjugé fort répandu et que beaucoup de praticiens admettent comme principe, c'est que les vieilles graines de plantes annuelles donnent plus de fleurs doubles que les graines nouvellement récoltées. Des expériences faites avec soin ont prouvé tout le contraire. Les graines fraîches donnent toujours les meilleurs et les plus beaux produits.

L'Aponogeton distachyon est une des plus agréables plantes aquatiques de plein air que l'on puisse cultiver. Ses fleurs, d'un blanc pur, d'une structure bizarre, exhalent une odeur délicieuse. Sa culture est des plus simples, car elle se contente d'une terre d'alluvion recouverte de 20 à 30 centimètres d'eau. Elle se plaît dans les endroits éclairés et découverts, au bord d'un étang ou d'une pièce d'eau peu profonde.

Du Muguet. Sa culture forcée en botillons. — La note publiée sous ce titre dans le dernier numéro de la *Semaine Horticole* dit, que je donne comme primeur ce procédé, alors que je le signale tout simplement, dans l'étude générale sur le Muguet (forçage, culture retardée, etc.), publiée dans *Le Jardin*, nos 277, 278 et 279, d'après les notes recueillies par moi en Allemagne et complétées par les indications de deux horticulteurs hambourgeois, ce que je dis dans mes articles, du reste. Bien que je n'avais pas en mémoire l'article sur le forçage publiée dans *La Semaine*, je ne me serais pas permis de mentionner comme nouveau ce procédé, sachant bien qu'il était connu d'abord, et qu'il en avait été parlé dans le *Hesdorffers Monatshefte* (numéro du 4 janvier 1897), à qui nous avons même emprunté les gravures et qui, bien que l'ayant signalé depuis longtemps, n'en revendique pas la primeur en vertu de ce dicton, bien vrai parfois : « Rien n'est nouveau sous le soleil. »

ALBERT MAUMENÉ.

Le Veronica gentianoides (fig. 396) est une espèce vivace du Caucase qui conviendra naturellement pour l'ornementation des rochers et des rocailles où nous l'avons vu, au courant de mai, faire fort joli effet avec ses fleurs gris de lin veiné de bleuâtre. Cette Véronique se cultive de la même façon que l'espèce appelée *Chamaedrys* ou Véronique Petit-Chêne qui est indigène dans notre pays, c'est-à-dire d'éclats ou par la division des pieds, soit à l'automne, soit au printemps. On peut encore recourir au semis.

Fig. 396. — *Veronica gentianoides.*

Le Maurandia Barclayana (fig. 397) est une plante grimpante bien ancienne, abandonnée en grande partie aujourd'hui, quoique bien à tort, comme d'ailleurs beaucoup de vieilles plantes, dont la mode en ressuscite une de temps à autre et se plaît même, à cette occasion, de duper d'autres que des profanes en la faisant passer pour une plante nouvelle. Il y a bien longtemps, on cultivait couramment les Maurandia en pots pour l'ornementation des serres et des appartements, on les rencontrait dans tous les jardins à sol sain et léger; dans l'un et l'autre cas, ces bonnes grimpantes faisaient la joie des amateurs par l'abondance de leurs fleurs portées par de longs rameaux grêles et flexueux. Les usages qu'on peut faire de cette généreuse Scrofularinée sont multiples.

Fig. 397. — *Maurandia Barclayana.*

Les fleurs sont d'un violet foncé chez le type; il y a des variétés dont les corolles sont de nuance lilacée, écarlate ou blanche; mais quel que soit le coloris, la fleur est toujours jolie, leur grand nombre souligné par un feuillage d'un vert gai, de forme triangulaire, fera bientôt à nouveau rechercher cette précieuse Mexicaine.

Le Lasiandra macrantha. — Cette belle espèce introduite par M. J. Linden et connue depuis une quinzaine d'années, mérite de trouver place dans toutes les collections ; en effet, elle est très ornementale par son feuillage et sa longue floraison d'automne la rend plus méritante encore; il est vrai que ses grandes fleurs bleu foncé ne sont pas d'une longue durée, mais si l'on considère la quantité de fleurs qui se succèdent depuis les premiers jours d'octobre jusqu'en novembre, on reconnaîtra qu'elle offre de sérieux avantages.

La culture en est très facile, un compost de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche mélangé de sable lui convient parfaitement.

On considère généralement cette plante comme étant de serre tempérée ou chaude; erreur, elle est franchement de serre froide.

Dès le mois de février on aura soin de placer les jeunes plantes dans une serre à peu près tempérée pour activer la végétation en leur donnant des pincements répétés. Quand ces plantes auront atteint une certaine force, on devra les transporter dans une serre à Camellia pour endurcir les pousses, puis les livrer à la pleine terre vers la fin de mai en continuant les pincements jusqu'à la fin de juin. A partir de ce moment, laissez pousser les plantes en leur maintenant une forme régulière.

Vers la fin d'août, on fera bien de les empoter, en ayant soin de remettre les plantes en plein soleil pour faire former le bouton; il sera nécessaire de les tenir à l'ombre quelques jours après l'empotage et de donner des seringages fréquents.

A cette époque, les feuilles auront un aspect qui donne à croire qu'elles ont été brûlées par le soleil, ceci est un caractère propre à la plante et en dénote la santé.

C'est un mois après que commencera la floraison; cette plante a l'avantage de donner des boutons au bout de chaque branche; nous avons vu des plantes de six mois, produire des centaines de fleurs.

Après la floraison, les plantes devront être hivernées en serre froide pour être reprises à chaque printemps. On peut les traiter sous forme de pyramide ou en tête.

Pour cette dernière forme, il suffit de laisser pousser une tige de 50 centimètres ou plus si l'on veut avoir de hautes tiges, et de leur donner le même traitement qu'aux plantes cultivées rez-terre. Les pyramides s'obtiennent par des pincements.

Le *Lasiandra floribunda*, quoiqu'à fleurs plus grandes, n'est pas aussi recommandable, sa végétation est moins vigoureuse et ne se prête pas aussi bien que le *L. macrantha* aux diverses formes désirées.

LA CULTURE INDUSTRIELLE DES FRUITS

(*Suite*, voir p. 411)

C'est souvent le hasard qui fait faire les grandes inventions, et c'est ce qui s'est produit pour l'invention consistant à faire blanchir les fruits avant de les sécher. Le procédé était employé depuis longtemps pour faire sécher les houblons; il se trouva que l'on plaça quelques pommes sur une touraille avec des houblons, et que l'on y brûla du soufre comme d'habitude sans penser aux pommes ; l'ouvrier fut stupéfait d'obtenir des fruits séchés remarquablement beaux, et comme il n'en avait jamais vus; néanmoins il n'osa pas recommencer avant d'être allé les porter à un grand négociant de Canandaigua, qui les examina, les sentit, les goûta, et finalement lui dit de revenir et d'en apporter de pareils.

La pratique du blanchiment des fruits a été beaucoup perfectionnée; au commencement, on avait des locaux spéciaux isolés dans lesquels on mettait le fruit et on le soumettait aux gaz de combustion du soufre. Cela demandait beaucoup de peine. Actuellement on se sert plus ou moins d'appareils automatiques que l'on peut faire fonctionner dans les locaux de travail, et dans lesquels tout l'acide sulfureux est évacué par la cheminée.

Dans une grande étuve de dessiccation qui fonctionne à Sodus, il y a un appareil mû par une machine à transporteurs, de sorte que les pommes, aussitôt sorties des mains des ouvriers, sont transportées dans l'appareil à blanchir, qui est situé au-dessus du local de travail; là, elles circulent dans des transporteurs à mouvement lent, de sorte que toutes les pommes restent exposées pendant 40 minutes environ aux vapeurs sulfureuses. Cet établissement possède une petite machine et un générateur; les fruits sont pelés et découpés par la force motrice. On pourrait encore perfectionner cette installation en adoptant un générateur assez grand pour chauffer l'étuve de dessiccation et les locaux de travail avec le même foyer, au lieu d'avoir un chauffage pour chacune des quatre cheminées, et un grand nombre de poêles dans les locaux de travail. Non seulement ce serait très commode, mais cela permettrait d'employer du charbon gras à bon marché, au lieu de charbon dur plus cher.

L'emploi de la vapeur a fait faire un grand progrès dans la dessication des fruits; ce n'est que vers 1888 ou 1889 qu'on a commencé à l'appliquer avec succès. On l'employa d'abord dans l'appareil de dessiccation d'Alden en la faisant passer dans un serpentin placé à la base, mais les résultats ne furent pas bons. W. J. Baldwin, l'un des hommes les plus compétents en matière d'emploi de la vapeur, dit qu'en faisant circuler la vapeur autour et au milieu des fruits à sécher, on les sèchera deux fois plus vite, avec la même longueur de tuyaux, qu'en la faisant circuler en dessous. Dans le premier cas, les fruits profitent directement du rayonnement de la chaleur, dans le second cas ils n'en profitent qu'indirectement. Il en est de même des appartements que l'on chauffe par la vapeur. Lorsque les radiateurs sont placés dans le local qu'on veut chauffer, on consomme beaucoup moins de combustible que quand les radiateurs sont dans les fondations, et que l'air doit les traverser et passer de là dans le local.

Dans beaucoup de cas, on peut utiliser pour une étuve de dessiccation la vapeur qui se perdait dans un générateur. Il paraît que la vapeur qui s'échappe du générateur contient encore 75 % du calorique dégagé par le charbon; tout cela est perdu si l'on ne l'utilise pas pour la dessiccation ou le chauffage.

Les personnes qui ont l'intention de se servir d'un appareil de dessiccation à vapeur doivent choisir un générateur assez grand pour suffire largement à la tâche, et dans lequel on ne brûle pas trop de charbon. L'un des meilleurs systèmes est la chaudière tubulaire ordinaire sur maçonnerie.

L'étuve de dessiccation se trouvera plus haut que le générateur, et assez loin pour que l'eau de condensation retourne à celui-ci. On choisira le modèle d'étuve dans lequel les tuyaux de chauffage seront le mieux distribués, pour que les fruits à sécher reçoivent le plus possible de chaleur par rayonnement direct. Il faudra ventiler suffisamment pour chasser l'humidité dégagée des fruits, et maintenir une température aussi élevée qu'on pourra le faire sans risquer de brûler les fruits. On entretiendra le feu avec le même soin que l'on ferait pour faire fonctionner une machine. Un chauffeur habile brûle beaucoup moins de combustible qu'un novice dans le métier, et par suite il réalise une grande économie.

J'ai déjà parlé de la petite étuve portative et des étuves à vapeur; je dirai maintenant quelques mots de l'étuve de dessiccation qui convient particulièrement aux personnes voulant faire sécher 73,000 à 180,000 litres de pommes dans une saison de cent jours.

Dans ce cas, il faut faire construire un local pour emmagasiner la provision de charbon et les fruits préparés, et des bâtiments pour loger l'étuve et faire le travail. Une étuve de ce genre doit être à l'abri de l'incendie; c'est pourquoi un grand nombre de personnes ont fait construire des tours en briques, de plus d'un mètre de côté intérieurement, ayant toute la hauteur de la maison à partir des fondations et surmontées d'un ventilateur au niveau du toit. Il y a un grand foyer à la partie inférieure de la tour, et les caves fournissent un magasin à charbon très commode.

Les claies sont placées au-dessus du foyer, et reliées à un ascenseur, de telle façon que l'on peut les disposer d'abord au premier étage, et ensuite les élever à l'étage supérieur pour garder en provision les fruits séchés.

Cette tour, si elle est bien construite, doit être à l'abri du feu, c'est-à-dire que le bois qui garnit l'intérieur de la tour doit pouvoir brûler sans mettre le feu à la maison; elle suffira pour traiter 1800 litres de pommes en 24 heures, faire sécher les tranches de fruits, les peaux et les trognons, et produire 135 à 180 kilos de pommes blanches et 70 à 90 kilos de peaux et de trognons secs. On peut pousser le travail moins activement, en fermant les bouches et en couvrant le feu pendant la nuit.

On emploie quelquefois des étuves horizontales, ou un modèle qui ressemble aux tourailles à houblons; ce dernier convient parfaitement pour faire sécher les peaux, les trognons et les débris, mais je considère les tours verticales comme le meilleur système dans l'ensemble.

Les machines et les méthodes employées pour la dessiccation des fruits ont été soumises à de continuels perfectionnements. Je me rappelle très bien une machine à préparer les fruits dont mes frères aînés se servaient à la maison et parfois chez un voisin. Le fourquet était généralement mis en mouvement par une courroie de transmission passant sur une roue dentée, et fonctionnait à une très grande rapidité; on tenait le couteau à la main, et lorsque l'opérateur était habile, les fruits étaient coupés très rapidement. Les premiers appareils que nous avons pu acheter pour faire tout le travail mécaniquement étaient semblables à ceux que l'on emploie actuellement dans les localités où l'on fait tout bonnement sécher les fruits au soleil. Ils n'étaient pas suffisamment solides pour la dessiccation des fruits, car on en usait souvent un certain nombre dans une seule saison.

La Goodell Company, d'Antrim, a été la première à construire une machine plus puissante et plus solide, et à fournir séparément les pièces les plus sujettes à s'user, de façon qu'on pût les remplacer; mais elle s'est trompée en voulant combiner la machine à peler le fruit avec celle à découper, et de plus elle a employé une lame ronde qui gâchait beaucoup de fruits. Aussi le public a-t-il continué à découper les fruits avec la petite machine et à enlever le cœur à la main, jusqu'en 1880, époque à laquelle la première bonne machine a été inventée. Ces machines étaient solides et pouvaient servir des années; on renouvelait seulement les pièces qui s'usaient. Aujourd'hui cette industrie s'est tellement développée qu'il y a beaucoup de firmes qui fabriquent spécialement les machines de ce genre. Les ouvriers habiles arrivent à produire un travail surprenant. Il y a beaucoup de jeunes garçons ou de jeunes filles qui produisent une moyenne de 1800 litres par jour pendant des semaines; d'autres en font davantage, et quelquefois certains ouvriers arrivent à produire 36,000 à 40,000 litres par journée de dix heures.

La façon de découper les pommes a été aussi perfectionnée. Les fruits découpés par quartiers ne sèchent pas assez vite dans l'étuve; aussi nous coupions les pommes en tranches de 6 millimètres d'épaisseur environ, tout autour du cœur du fruit, puis nous avons commencé par enlever le cœur, et nous avons coupé la pomme en tranches transversales, ayant la forme d'anneaux. C'est en 1879 qu'on a construit la première machine à découper en tranches; des perfectionnements se sont produits, et maintenant nous avons des machines presque parfaites pour découper, fonctionnant à la main, au pied ou à la vapeur.

Voici des renseignements que l'on pourra trouver intéressants sur le développement de l'industrie de la dessiccation aux États-Unis l'année dernière (1892). Autant que nous avons pu nous en assurer, on a fabriqué et vendu 400 wagons de Pommes blanches, contenant chacun un poids de 12,700 kilogr., soit au total 5 millions de kilogr.; le prix moyen a été de 77 centimes le kilogr., le total étant de 700,000 dollars. On a produit aussi environ 2,250,000 kilogr. de déchets, débris, etc. à 16 centimes le kilogr., pour une somme totale de 75,000 dollars, et 340,000 kilogr. de Framboises à 2 francs le kilogr., soit 135,000 dollars; le total général s'élève donc à 910,000 dollars. Cette somme considérable s'est répartie entre toutes les classes de la population. Je compte à peu près que les cultivateurs en ont encaissé la moitié, et qu'un quart s'est partagé entre les hommes et les femmes d'une part, d'autre part les garçons et filles qui faisaient le travail. Il reste enfin un grand nombre de négociants qui ont acheté le fruit, les fabricants de boîtes, qui ont fourni l'emballage, et leur personnel considérable.

LE NOUVEAU MODE D'ARROSAGE DES PLANTES

Nous avons, dans le numéro de notre journal du 3 septembre, annoncé que M. Albert Maumené du *Jardin*, de Paris, a institué une série d'expériences sur la culture des plantes dans les pots à irrigation souterraine et que nous nous serions empressé de communiquer à nos lecteurs les résultats qu'il aurait obtenus aussitôt que ceux-ci seraient livrés à la publicité. Notre charmant confrère vient de nous adresser, à la date du 10 septembre, le double d'un article dans lequel il traite, entre autres, de ces résultats, nous autorisant à y prendre ce qui bon nous semblera. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de reproduire en entier le passage qui nous intéresse spécialement. Le voici :

VI. Commentant les expériences que j'ai faites
(C'est-à-dire M. Albert Maumené)

« Les expériences que j'ai faites de ces pots bien que n'étant pas des plus importantes permettent cependant d'être très affirmatif et portent sur une douzaine de pots, dont six sur un balcon exposé en plein midi (qui est par conséquent ensoleillé une grande partie de la journée) et six en appartement, tous contenant des plantes différentes. Ces plantes ont été rempotées le 28 mai à une journée près ; toutes les plantes sur le balcon furent arrosées en même temps : le 28 mai, les 12 et 25 juin, les 5, 16 et 25 juillet, les 1er, 10, 19 et 28 août, toujours lorsque la provision d'eau venait d'être épuisée, mais toujours avant que la terre des pots ait perdu son humidité. Les plantes cultivées sur la fenêtre sont : un Réséda, un Héliotrope, un Œillet : *Souvenir de la Malmaison*, un *Pelargonium zonale*, un Rosier et un Troëne. Comparativement aux plantes de même force qui furent plantées en même temps dans les caisses ayant pourtant un volume de terre plus grand, la différence est très sensible en faveur de celles plantées dans des pots. Ainsi, aujourd'hui, le pied d'Héliotrope a formé une belle touffe pendant que les pieds plantés dans les caisses n'ont pas atteint la moitié de sa grosseur; il en est de même pour l'Œillet et pour le Pelargonium. Quant au Troëne, dont le pot est bien trop petit pour sa taille, il a poussé avec une vigueur qu'il n'aurait certainement pas eue s'il avait été planté en pleine terre. Le Rosier a une luxuriante végétation et a fleuri abondamment. Depuis, à la place de la touffe de Réséda, j'ai fait une potée de Pervenche de Madagascar, dont les pieds, que j'avais rapportés du marché, jaunes, souffreteux et rabougris, ont poussé d'une façon parfaite en donnant naissance à un feuillage touffu et plein de vigueur. Cette dernière plante, rempotée le 16 juillet, a été arrosée le même jour et ensuite les 24 juillet, 8, 11, 20 et 28 août.

« Afin de diminuer l'évaporation de l'eau à la surface de la terre, j'ai recouvert celle-ci d'une petite épaisseur de mousse. C'est peut-être ce qui a retardé d'une journée ou deux chaque arrosage, mais en tous les cas cela n'ôte rien au mérite du système, d'autant plus que cette petite couche de mousse qui maintient la fraîcheur ne modifie en rien mes expériences et le bon fonctionnement de l'appareil. C'est du reste une chose qui est recommandable, de recouvrir ainsi les pots lorsqu'ils sont au soleil, toutes les fois qu'on peut le faire.

« Voilà pour les plantes de plein air, voyons maintenant celles de l'appartement : Aspidistra, *Pteris tremula*, Aralia, *Dracaena indivisa*, Richardia (Arum) et *Begonia Weltoniensis*. Ce furent les Pteris, Richardia et Begonia qui demandèrent le plus d'eau et ils durent être arrosés tous les 27 à 29 jours, tandis que les autres ne le furent que tous les 30 à 32 jours. Toutes ces plantes sont en excellente santé et poussent très vigoureusement.

« Ces expériences sont d'ores et déjà assez concluantes et assez affirmatives pour qu'on puisse faire l'éloge de ce système de pot et le recommander comme il doit l'être. Je me propose de l'utiliser cet hiver pour quelques essais de forçage d'hiver en appartement dont je rendrai compte à l'occasion. »

Comme on le voit, M. Maumené a fait des expériences avec des plantes cultivées en appartement et au balcon; nous en avons commencé dans les serres de l'Établissement horticole de notre frère Guillaume, sis à proximité de notre demeure, de sorte que la marche de ces essais est pour nous très facile à suivre. Bien que ne les ayant commencés que le 6 août et avec six plantes seulement — nous ne disposions pas de plus de vases — nous pouvons, dès aujourd'hui, nous rallier aux conclusions que notre confrère tire de son article publié dans *Le Jardin* du 5 septembre : *Le principe d'après lequel ces vases sont construits est scientifiquement* (avis du professeur V. Perona) *et pratiquement* (ajoute M. Maumené) *indiscutable*.

Voici les observations que nous avons faites. Le *Begonia Scharffiana*, une plante qui exige beaucoup d'eau, se trouve dans une serre tempérée d'habitude, mais où, pendant les excessives chaleurs dont nous avons souffert depuis le 6 août (date initiale de nos expériences), il a fait plus chaud que dans mainte serre chaude. Nous avons renouvelé la provision d'eau les 15, 19 et 25 août, le 8 et le 23 septembre. Il nous faut faire remarquer de suite que nous n'avons jusqu'ici pas attendu que la motte de terre fût devenue sèche, ce que nous nous proposons de faire à l'avenir, jusqu'à un certain point s'entend. La plante pousse dans d'excellentes conditions, a des feuilles plus foncées que les autres exemplaires de la même espèce placés dans la même serre et promet de devenir un exemplaire hors ligne. Nous le soumettrons tout l'hiver au système adopté et le présenterons, le cas échéant, à l'Exposition Internationale d'Horticulture d'Anvers, en avril 1899. Dans la même serre se trouve un groupe d'*Oncidium ornithorynchum;* le spécimen planté dans le nouveau pot a été arrosé le 19 août, le 11 et le 29 septembre; il se présente pour le moins aussi bien que les autres.

Dans la grande serre centrale, sur une tablette latérale, au milieu d'autres plantes de la même espèce, se trouve l'*Areca Baueri* soumis à l'expérience; il a été arrosé les 19 et 31 août et le 8 septembre; il croît fort bien. Un *Aspidistra elatior*, placé à côté, a reçu une nouvelle quantité d'eau le 2 septembre seulement; c'est des six plantes sur lesquelles porte l'expérience, celle qui donne les meilleurs résultats ; aucun autre exemplaire, dans cet établissement, ne peut lui être comparé comme vigueur de croissance.

Le *Pteris umbrosa* a reçu de l'eau le 19 août, le 2 et le 29 septembre; l'*Adiantum cuneatum*, le 19 août et le 2 septembre; tous deux ont de beaucoup, en vigueur et développement, dépassé les autres exemplaires de même espèce; les limaces, à deux reprises, se sont attaquées au Pteris et lui ont enlevé sept jeunes pousses; malgré cela, cette plante vient parfaitement.

Telles sont les observations que nous avons pu faire jusqu'à ce jour, 6 octobre. Nous donnerons ultérieurement la seconde série. Dès aujourd'hui, nous sommes décidé, si les circonstances s'y prêtent, à faire, au printemps prochain, ces mêmes expériences sur une grande échelle, non seulement sur des plantes cultivées en serre, mais aussi, comme notre confrère de Paris, sur des exemplaires élevées en appartement ou au balcon. Peut-être d'ici là aurons-nous trouvé le moyen de permettre à d'autres de s'adonner aux mêmes intéressantes expériences avec des vases inventés par le médecin italien, M. J. B. Martinetti.

Ch. D. B.

CLERODENDRON NUTANS

(Voir fig. 398, p. 423)

Dans la série d'articles que nous avons consacrés aux plantes grimpantes de serre, et que nous rappelions ces jours-ci à propos du *Bignonia magnifica*, nous avons eu l'occasion de parler aussi des Clerodendron, qui occupent une place des plus honorables dans cette catégorie.

Quoique connu en Europe depuis fort longtemps (car il fut introduit en 1825 et figuré dans le *Botanical Magazine*, pl. 3049), le *C. nutans* est peu répandu, et ne figure ni dans l'*Encyclopaedia* de London, ni dans le Dictionnaire de Nicholson. Il fut présenté à une réunion de la Société Royale d'Horticulture de Londres, en 1886, par M. G. Head, le regretté directeur des cultures du Crystal Palace, et fut vivement admiré. La plante était cultivée en pot, sur une tige unique, au sommet de laquelle pendaient de toutes parts de ravissantes grappes de fleurs d'un blanc pur, au parfum délicat. Elle reçut un certificat de 1re classe par acclamation.

Que l'on cultive le *C. nutans* de cette façon, ou qu'on le laisse garnir librement les colonnes et les charpentes d'une serre, c'est une plante extrêmement décorative, et l'une des plantes de serre qui font le plus d'effet. Il est originaire de l'Himalaya oriental, d'Ava et de Chittagong, et est décrit en détail par M. C. B. Clarke dans la *Flore of British India* de Hooker (1885).

LE FORÇAGE DU LILIUM CANDIDUM

Le forçage du *Lilium candidum* est certes encore peu répandu chez nous, c'est pourquoi nous empruntons à un confrère allemand, M. Schnurbusch, quelques indications à ce sujet.

Le *Lilium candidum* est, je crois, le seul ou du moins un du petit nombre de Lis qui sont toujours en végétation. Il ne se repose que pendant un temps très court, depuis la fin de la floraison, jusqu'à la formation de nouvelles feuilles.

A présent — au mois d'août — j'ai planté mes Lis en pots, des bulbes très forts dans des pots de 15 centimètres. Je les traite comme la plupart des autres plantes, donc je les tiens toujours humides; après un laps de temps assez court, apparaissent les feuilles. Alors les pots sont déjà tout à fait remplis de racines. Quand arrive la gelée, je transporte les plantes dans une serre froide où je les laisse une huitaine de jours sous les tables. Au mois de novembre, quand on commence à forcer les premières Roses, ils sont soumis à une température de 10° à 12° Réaumur, sous les tablettes de la serre; après trois ou quatre

semaines, ils montrent leur tige florale. Alors, je mets les pots sur les tablettes et bientôt les pousses se développent admirablement. Les pots étant complètement remplis de racines, il est nécessaire de leur donner plus souvent, même tous les huit jours, un peu de fumier de vache pour favoriser le bon développement des boutons. Aussi, il est nécessaire de tenir ces plantes toujours bien humides et de les arroser plutôt une fois de trop, qu'une fois de trop peu.

En appliquant cette méthode de culture si simple, j'ai déjà pu couper au milieu du mois de mars d'aussi belles fleurs que celles que l'on peut cultiver en pleine terre.

Le transport des fleurs se fait aussi très facilement. On prend les boutons qui sont sur le point de s'ouvrir et on les enveloppe de papier de soie. Déballés et mis dans de l'eau, ils s'épanouissent en peu de temps. Quand on prend encore en considération que le *L. candidum* réunit à la beauté d'une forme exquise, une senteur fine et suave, il n'y a pas de doute qu'il constitue un matériel d'une grande valeur pour la confection des bouquets, alors que la plupart des fleurs nous manquent. J'en recommande donc la culture telle que je l'ai expliquée.

VARIÉTÉS DISTINCTES DE LILIUM AURATUM

Le Lis du Japon à bandes dorées est représenté dans nos jardins par d'innombrables formes, mais c'est seulement à un petit nombre des plus distinctes qu'on a donné des noms différents. Le Lis du Japon se distingue tout à fait du *Lilium longiflorum* avec sa longue liste de variétés, parmi la plupart desquelles il y a peu ou pas de différence. Cependant il y a un petit nombre de variétés de *L. auratum* qui sont clairement définies. Une des plus frappantes est la *rubro-vittatum* dans laquelle il y a une large bande de cramoisi au milieu de chaque segment. Les fleurs de *rubro-vittatum* sont remarquables par leur splendeur, quand elles ne sont pas encore longtemps ouvertes, mais la partie colorée perd bientôt son brillant et devient brunâtre.

Tous les individus de cette variété n'ont pas le même mérite. Dans la forme la plus riche, nommée *cruentum*, les nombreuses taches sont d'un cramoisi très foncé. La variété *virginale* ou *Wittei* forme un contraste direct avec celle qui précède. Ici, les fleurs sont d'un blanc pur et sans taches, excepté une bande dorée dans le centre de chaque segment. Elle est très belle, beaucoup de personnes la préfèrent à la variété qui a une bande de cramoisi ; mais les deux sont tellement différentes qu'il est impossible de faire une comparaison entre elles. Au moins sous un rapport la *virginale* réclame la supériorité ; ses fleurs restent plus longtemps en bon état. La troisième variété qui peut être mentionnée est *platyphyllum* qui est plus vigoureuse que le *L. auratum* type. Elle est plus robuste, et plus haute, ses feuilles sont plus larges (de là son nom), ses fleurs sont plus massives et moins profondes. Toutes ces variétés sont importées du Japon pendant l'hiver et ordinairement elles réalisent de bons prix.

Les bulbes de la variété *platyphyllum* diffèrent de ceux du *L. auratum*, en ce qu'ils sont plus grands et ont des écailles plus larges, plus massives et plus jaunes. D'un autre côté, ceux de *rubro-vittatum* et de la variété *virginale* sont relativement petits.

(*The Garden.*)

Fig. 398. — *Clerodendron nutans* (d'après le *Gardeners' Chronicle*) (voir p. 422).

LES BULBOPHYLLUM

(*Suite*, voir p. 354)

La publication de l'important ouvrage de Sir George King et M. R. Pantling sur les Orchidées du Sikkim, ouvrage auquel nous avons consacré un article spécial, nous fournit l'occasion de revenir sur la délimitation du genre Bulbophyllum.

Bentham a rattaché aux Bulbophyllum un certain nombre de genres qui sont généralement considérés aujourd'hui comme synonymes, entre autres une partie du genre Sarcopodium de Lindley, et les genres Ione, Bulbophyllaria et Epicranthes ou Epicrianthes. Ces trois derniers sont conservés par Pfitzer. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'Epicranthes. Les Bulbophyllaria, que Reichenbach différenciait par ceci que leurs fleurs étaient accompagnées de bractées concrescentes avec l'ovaire, et que la hampe florale était fusiforme, tandis que les Bulbophyllum avaient les fleurs sans bractées et la hampe florale cylindrique, sont rattachés par la plupart des auteurs aux Cirrhopetalum ou aux Bulbophyllum. Quant au genre Ione, Pfitzer le conserve en le plaçant près des genres précédents; mais Sir George King et M. Pantling lui assignent une place toute différente, dans une autre tribu. Voici le passage de l'*Introduction* qui a trait à ce genre :

« En travaillant sur des échantillons vivants, nous avons constaté que, dans les genres que nous avons compris dans la tribu des Malaxidées, les pollinies n'ont absolument pas de caudicule ni de rétinacle, et que dans la majorité des cas, elles sont absolument libres entre elles. Dans un très petit nombre seulement, à savoir dans trois espèces de Cirrhopetalum et la seule espèce de Diglyphosa, elles adhéraient par leur base à une balle de substance translucide. Dans les genres que nous avons rangés dans la tribu des Epidendrées, les masses polliniques, au contraire, adhèrent, soit par leur partie postérieure, soit par leur base, à un appendice translucide simple ou double, mais elles n'ont pas de rétinacle relié au stigmate. Il est possible que cette délimitation ne soit plus exacte si l'on considère les Epidendrées de l'Amérique du Sud; peut-être aussi ce caractère est-il difficile à étudier dans les herbiers, à cause de l'extrême délicatesse des appendices translucides. Mais étant donné que le présent ouvrage a comme caractère essentiel d'être basé sur des analyses d'échantillons vivants, et non d'échantillons secs; que, d'autre part, les différences dans l'appareil pollinique sont accompagnées de certaines différences dans le facies des organes végétatifs, nous sommes obligés de leur attribuer une importance prédominante. Et en agissant ainsi, nous ne faisons, comme nous l'avons déjà dit, que revenir à la théorie du grand orchidographe John Lindley. La tribu des Epidendrées se relie à celle des Vandées par une série de cinq genres qui forment la transition (Tipularia, Monomeria, Acrochaene, Agrostophyllum et le nouveau genre que nous avons nommé Ritaia), et dans lesquels les appendices polliniques sont fixés à un rétinacle dont l'origine stigmatique est douteuse. Ce qui nous a décidés a rapporter les genres Cryptochilus, Calanthe et Oreorchis aux Vandées, c'est que le rétinacle qui termine la caudicule est, dans ces trois genres, incontestablement dérivé du stigmate. Pour la même raison, nous avons aussi rapporté aux Vandées le genre Ione qui avait été fondu dans le Bulbophyllum, genre avec lequel il a indubitablement une grande ressemblance en ce qui concerne les organes végétatifs. »

Sir George King et M. Pantling décrivent cinq espèces du genre Ione, ainsi transféré de la tribu des Epidendrées à la tribu des Vandées. Ces espèces, qui pour les auteurs fidèles à la classification de Bentham seront des Bulbophyllum, sont les suivantes : *I. paleacea*, *I. bicolor*, *I. Andersoni*, *I. intermedia* et *I. scariosa*.

L'*I. paleacea* (*Bulbophyllum paleaceum* Hook.) a les fleurs en racème lâche, inclinées, longues de 2 à 3 centimètres; les sépales sont transparents, réticulés de rose brunâtre, les pétales colorés de même, mais beaucoup plus petits, le labelle presque aussi long que les sépales latéraux soudés, brun pourpré.

L'*I. bicolor* Ldl. (*Bulbophyllum bicolor* Hook., *Sunipia bicolor* Ldl., *Ione Khasiana* Ldl.) est une espèce de très petite taille. Ses pseudobulbes ont à peine plus d'un centimètre de longueur. Le racème dressé porte six à huit fleurs à segments blanc verdâtre translucide, portant des nervures médianes brun clair; le labelle rouge-brun est panduriforme, fimbrié sur sa moitié antérieure, sauf au sommet qui est émarginé et porte une partie épaissie elliptique blanche, comme une sorte de petit œuf.

L'*I. Andersoni* est une espèce nouvelle décrite par MM. King et Pantling. C'est une toute petite plante à fleurs d'un aspect curieux, ayant les sépales fortement récurvés, les pétales linéaires-oblongs étalés, redressés obliquement, le labelle arrondi et formant une sorte de coquille à la base, puis prolongé en longue charnue. Les pétales et les sépales sont jaunâtres, le labelle rose brunâtre.

L'*I. intermedia* est très petit également; sa hampe zigzaguée très courte porte une ou deux fleurs vert clair, à sépales latéraux soudés seulement à leur sommet, à pétales linéaires étroits, à labelle triangulaire très allongé.

C'est sur la conformation de l'appareil pollinique de cette espèce particulièrement que les auteurs se sont basés pour considérer le genre Ione comme reliant la tribu des Epidendrées à celle des Vandées, et le placer dans cette dernière.

L'*I. scariosa* K. et P. (*Sunipia scariosa* de Lindley et de Reichenbach) produit une longue hampe dressée qui se termine par un racème pendant. Les fleurs de petite taille sont accompagnées de larges bractées qui les cachent en partie; elles ont les sépales latéraux libres, d'une couleur paille sale, ainsi que le sépale dorsal et les pétales; le labelle charnu, elliptique, est vert vif.

Revenons maintenant aux Bulbophyllum proprement dits, à ceux du moins dont le nom n'est pas contesté.

Mentionnons d'abord diverses espèces que Sir George King et M. Pantling ont décrites pour la première fois dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal* : *B. Colletti*, *B. depressum*, *B. linearifolium*, *B. oblanceolatum*, *B. shanicum* et *B. Vanessa*. Nous avons déjà parlé de ce dernier il y a quelques mois. Nous ne croyons pas utile de donner la description des autres, qui ne présentent qu'un intérêt purement botanique. Il ne nous reste plus que quelques espèces à énumérer brièvement.

Bulbophyllum Griffithi. Espèce de taille modeste, mais gracieuse et d'un coloris attrayant. Les sépales et les pétales sont ovales aigus, jaunâtre clair, mouchetés de rouge-brun, les sépales latéraux plus grands que les autres segments; le labelle oblong subaigu, un peu récurvé au sommet, porte à sa base deux petites oreillettes formant dent en avant; il est vert jaunâtre clair, moucheté de brun-rouge surtout sur les côtés et au sommet. La fleur solitaire mesure à peu près 2 centimètres de largeur.

Il ne faut pas confondre cette espèce, décrite par Lindley sous le nom de *Sarcopodium Griffithi*, et par Reichenbach *(Walp. ann.)* sous le nom de *Bulbophyllum Griffithi*, avec le *Bulbophyllum Griffithianum* de Parish et Reichenbach *(Trans. Linn. Soc.)* qui est synonyme du *B. gamosepalum*.

Bulbophyllum affine. Cette espèce a un port tout particulier et curieux; ses pseudobulbes sont cylindriques, hauts de 4 centimètres environ et larges de 7 millimètres, très espacés sur le rhizôme traçant; les hampes courtes et uniflores sont issues du rhizôme, soit auprès de la base d'un pseudobulbe, soit à un endroit quelconque entre les pseudobulbes. Les fleurs ont 20 à 25 millimètres de longueur, et sont d'un jaune verdâtre clair, avec des stries longitudinales brunes; le labelle en forme de langue, avec deux bourrelets épaissis sur les côtés, est jaune bordé de brun rosé.

Bulbophyllum gymnopus. Pseudobulbes espacés de 15 centimètres environ sur le rhizôme; hampe dressée, issue de la base du pseudobulbe; fleurs de petite taille en racème lâche; segments blanc verdâtre, les sépales latéraux plus grands que les autres segments, en forme de faulx; labelle récurvé, jaune vif.

Bulbophyllum rigidum (espèce nouvelle). Petites fleurs à sépales et pétales jaune brunâtre, lavés de vert et nervés de brun pourpré; labelle de la même couleur, pointillé de pourpre à la base.

Bulbophyllum Clarkeanum. Remarquable par le coloris de ses fleurs, qui sont blanches avec les pointes orangées. Le labelle est jaune pâle. Les fleurs sont très petites.

Bulbophyllum ebulbum. Cette espèce n'a pas de pseudobulbes. Les feuilles solitaires sont espacées de 7 à 8 centimètres sur le rhizôme; la hampe florale prend naissance immédiatement en avant d'une feuille; le racème porte un grand nombre de petites fleurs vert pâle, ayant les pétales et le labelle très courts.

Bulbophyllum hirtum. Dans cette curieuse espèce, la hampe dressée, assez longue, se termine par un racème dense pendant, à petites fleurs imbriquées, incomplètement ouvertes, accompagnées de bractées. Les sépales sont blancs intérieurement, vert clair à l'extérieur, et couverts extérieurement de poils assez longs; les pétales notablement plus courts, ovales, sont ciliés sur les bords; le labelle oblong est courbé en forme d'anse, jaune, avec un sillon longitudinal médian, et pubescent le long des bords.

Cette espèce est très recherchée des indigènes pour le parfum qu'exhale toute la plante; c'est ce qu'indique le nom de *B. suave*, qui n'est qu'un synonyme.

(*A suivre.*)

VARIÉTÉS DE LAELIA PRAESTANS

La *Semaine Horticole*, dans son numéro du 16 juillet, a consacré un article aux *Laelia praestans* et *pumila* et signalé quelques variétés de la première de ces deux espèces ayant fleuri dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. La *Lindenia*, nos 1 et 2 du XIVe volume parus ces jours derniers, donne les portraits des *L. praestans var. candida* L. Lind. et *nobilis* L. Lind.

Cette dernière magnifique variété était de nouveau en fleur quand, à la fin de septembre, nous avons visité les serres du grand établissement bruxellois. A côté d'elle, nous avons eu la bonne fortune d'en rencontrer beaucoup d'autres, toutes remarquables par l'ampleur des divisions florales et le coloris superbe de la fleur; d'aucunes présentent ces caractères à un tel degré qu'on les a, à juste titre, gratifié d'un nom spécial. Tels sont les *L. praestans Lindeni* d'une beauté tellement supérieure que le comparer à n'importe quelle autre variété serait peine perdue: jamais aucune de ces fleurs n'a brillé par un foncé aussi prononcé, aussi profond que celle-ci; avec cela, l'aspect général est bien celui du plus riche velours de soie; les dimensions florales sont excessives; mais ce qui frappe surtout, c'est le labelle dont le coloris frise le noir; sa forme est parfaite, largement épanouie; la fleur, dans son ensemble, affecte d'ailleurs une allure superbe. Point de doute que ce *L. p. Lindeni* ne soit favorablement accueilli par les connaisseurs les plus autorisés.

Magnifique aussi la variété *fastuosa*, plus claire ou mieux moins foncée que la précédente; le labelle ici est entièrement et complètement de la même riche nuance pourpre foncé; *grandiflora*, comme son nom l'indique d'ailleurs, a la fleur très grande, nous serions tenté de dire *monstrueuse* dans son genre; elle est de nuance claire, délicieuse; le labelle, exceptionnellement développé, a la gorge jaune citron; le lobe antérieur est largement marginé de pourpre foncé et enrichi d'une macule blanche; — *formosa*, fleur de grande forme, labelle foncé avec gorge blanc crème; — *mirabilis*, encore une belle variété foncée avec un labelle à lobe antérieur ample et la gorge blanc crème; — *majestica*, se fait remarquer par l'ampleur des pétales et le labelle presque complètement d'un superbe foncé.

Toutes ces méritantes variétés nouvelles feront rechercher les *Laelia praestans* à l'égal de beaucoup d'autres Laelia et Cattleya aux formes plus grandes, certes, mais pas plus richement colorées.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Dendrobium densiflorum. — Une des espèces les plus remarquables du genre que nous recommandons aux amateurs tant pour l'élégance et la beauté de ses fleurs que pour sa culture facile et sa floraison régulière et abondante. Les fleurs sont groupées en thyrses pendants, au nombre de trente ou trente-cinq environ. Les pétales et les sépales sont de substance légèrement transparente, d'un jaune vif; le labelle suborbiculaire, en forme de cornet largement épanoui, légèrement denticulé sur les bords, est d'un riche coloris orangé. La saison de floraison normale s'étend de mars à mai.

La variété *album* a les pétales et les sépales blanc crème.

Le *Dendrobium densiflorum* se cultive généralement comme tous les autres Dendrobium, mais comme les *D. thyrsiflorum, D. Brymerianum, D. moschatum, D. suavissimum*, il occupe une place un peu spéciale dans ce genre. Les espèces de ce groupe ont les bulbes plus forts et d'une structure plus compacte, leur feuillage est plus large et a plus de substance. Ces espèces réclament donc un repos plus prolongé que les autres; elles ont besoin de mûrir leurs bulbes dans de bonnes conditions. Elles sont un peu lentes à se mettre en végétation, mais la pousse une fois commencée se développe vite, et elles compensent largement les quelques soins supplémentaires qu'elles réclament, par une superbe floraison en grappe volumineuse et bien fournie, qui constitue un spectacle exquis comme nous le montre la gravure ci-contre (fig. 399) surtout lorsque le repos a été suffisant.

Cypripedium × Wiertzianum. — Ce nouvel hybride a fait son apparition récemment à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Il est issu d'un croisement entre le *C. Rothschildianum* et le *C. Lawrenceanum*. Il tient beaucoup du second parent, mais l'influence du premier apparaît dans plusieurs parties de la fleur. Celle-ci est grande et remarquablement belle. Le pavillon obcordé apiculé, très large à sa base, est blanc lavé par places de jaune clair et couvert de nombreuses et larges stries longitudinales brun pourpré, reliées entre elles par de petites ramifications; cet organe est d'un coloris très riche. Les pétales longs, défléchis, retroussés vers le sommet, rappellent beaucoup ceux du *C. Lawrenceanum;* ils sont vert grisâtre, lavés de rose vineux, surtout aux bords et à l'extrémité, et portent un grand nombre de gros points noirs parsemés sur leur surface. Le sabot rouge vineux pourpré, bordé de brun clair à la base, a une forme étroitement allongée; le staminode est très différent de celui du *C. Lawrenceanum*, étroit et grêle, prolongé en avant par deux cornes recourbées.

A sa première floraison, cet hybride a produit une hampe biflore. Il est vraisemblable qu'il donnera ultérieurement un plus grand nombre de fleurs.

Cattleya × intertexta. — Hybride issu du *C. Mossiae* et du *C. Warneri*. Ses fleurs, amples et d'une forme élégante, ont les pétales et les sépales rose pâle, lavés de rose plus vif vers le centre, le labelle portant une large macule rouge cramoisi velouté qui s'étend jusque sur le sommet des lobes latéraux et est bordée en avant de rose pâle. Le disque est jaune vif.

Certificat de mérite à la séance de Londres du 20 septembre (MM. Veitch).

Laelia × splendens. — Hybride issu du *L. purpurata* et du *L. crispa*. Ses fleurs ont les pétales et les sépales rose pâle, très ondulés sur les bords, le lobe antérieur du labelle entièrement rouge cramoisi pourpré, très frangé, avec une fine bordure blanche, et les lobes latéraux blancs, lavés de jaune auprès du disque, et lavés de pourpre au sommet.

Beaucoup de bons juges ont trouvé une assez grande ressemblance entre cet hybride et le *L. exoniensis*, et le fait est intéressant à noter puisque l'origine de cette dernière plante n'est pas connue exactement. Ici, toutefois, le lobe antérieur du labelle est plus allongé, ce qui s'explique aisément par l'intervention du *L. crispa*.

Le *L. × splendens* a reçu un Certificat de mérite à Londres le 20 septembre dernier; il était présenté par MM. Veitch.

Fig. 399. — *Dendrobium densiflorum.*

Miltonia leucoglossa. — Cette nouvelle plante, présentée par Sir Trevor Lawrence, a reçu à Londres un Certificat de mérite. Elle est considérée comme un hybride naturel, vraisemblablement issu du *M. candida* et du *M. spectabilis*. Le port rappelle cette dernière espèce.

Les fleurs ont les pétales et les sépales d'un blanc verdâtre, tacheté de violet pourpré. Le labelle, assez grand, bien ouvert, est blanc pur, lavé de violet pourpré à la base des deux côtés du disque, traversé par des lamelles jaunes.

Miltonia Binoti. — Cette plante, que nous avons déjà décrite, a reçu un Certificat de mérite à Londres le 20 septembre (Sir Trevor Lawrence).

Cattleya × Chloris. — Cet hybride, qui date de cinq ans environ, est issu du *C. maxima* et du *C. Bowringiana*. Il a fleuri cette année plus tôt que d'habitude, car il était exposé à Londres le 20 septembre, tandis que d'habitude il fleurissait au mois de novembre, en même temps que les deux espèces dont il est issu. Il est permis de supposer que la saison exceptionnelle est cause de cette anomalie, et probablement nous en aurons d'autres analogues à signaler.

Ses fleurs ont les pétales et les sépales d'un rose lilacé tendre, le labelle rose, veiné et lavé de cramoisi pourpré au centre et dans la gorge.

Cattleya × Maronis. — Hybride issu du *C. velutina* et du *C. aurea*, et présenté par M. Maron à la séance de Paris du 22 septembre dernier, où il a reçu un Certificat de mérite de 1re classe. Ses fleurs ont une allure très distincte. Les pétales et les sépales, d'une substance assez épaisse, sont d'une curieuse nuance jaune vieil or bronzé, d'un effet agréable. Les pétales amples, ondulés sur les bords, sont horizontaux; les sépales au moins aussi longs, un peu repliés en arrière, sont linéaires, assez étroits. Le labelle a le tube court, puis se prolonge en onglet et s'épanouit en un limbe à peu près arrondi assez ample. Au point de vue du coloris, cet organe offre un curieux mélange de rouge et de jaune, dont la combinaison produit une teinte morte. En avant du disque et jusque sur les bords latéraux, le rouge est encore assez apparent, mais la partie antérieure et centrale du limbe est presque entièrement jaune bronzé sombre, strié de nervures rouge terne. Le disque est jaune, très strié de brun.

La fleur est grande, et mesure 13 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre.

LA FOLIE DES ORCHIDÉES AU JAPON

Le *Gardeners' Chronicle* publie, d'après les *Western Morning News*, un bien curieux article que nous traduisons ci-après. En lisant le titre, nous avions d'abord pensé à « la passion des Orchidées; » mais en somme on peut dire « folie » sans irrévérence. Après avoir lu ce petit article, personne ne contestera que les Japonais dont il s'agit sont fous des Orchidées.

Le « dernier cri » au Japon actuellement, c'est la folie des Orchidées; et si ce qu'on écrit est exact, la folie des Tulipes, qui sévit en Hollande il y a quelques siècles, risque d'être dépassée.

D'après le *Tokio Asahi*, une variété nouvelle d'une petite Orchidée jouit actuellement de la plus haute réputation; elle appartient en commun au jardinier bien connu de Shitaya, Maru Shin, et à deux autres personnes. Elle a reçu le nom d'Amakusa, car chaque variété rare possède un nom spécial. Ses feuilles ont 10 centimètres de longueur et 38 millimètres de largeur; c'est la seule plante que l'on en connaisse jusqu'ici au Japon. Les feuilles, au nombre de onze seulement, sont blanchâtres, avec des bandes jaunes espacées, et l'aspect d'ensemble est extrêmement gracieux.

La réputation de l'Amakusa a fait sensation dans le monde des chercheurs d'Orchidées. Les trois possesseurs ont reçu de nombreuses lettres leur demandant de céder une feuille, car les Orchidées, comme on sait (?), peuvent être multipliées par division; mais toutes ces demandes ont été courtoisement déclinées. L'autre jour, dit l'*Asahi*, une députation représentant dix villageois de Chitagori, Okari, s'est rendue à Tokio. C'étaient tous des passionnés d'Orchidées, et ayant entendu parler de cette rare variété, chacun souscrivait 500 yen (le yen vaut fr. 5,10) et l'un d'eux, le chef du village, était chargé de l'importante mission d'acheter une feuille. Pendant le cours des négociations, la Société d'horticulture de Tokio délégua son président, également pour le même objet. Les propriétaires de la précieuse Orchidée se concertèrent, mais ils décidèrent de ne pas accepter les offres qui leur étaient faites, parce qu'ils se rappelaient un cas analogue, où une autre variété rare, il y a plusieurs années, avait rapporté la somme fabuleuse de 10,000 yen (50,000 francs) par feuille. Les deux délégations furent donc obligées de retourner chez elles les mains vides; et l'*Asahi* ajoute : « Même en supposant que l'on eût pu décider les propriétaires à se dessaisir de cette Orchidée au prix de 5,000 yen la feuille, cela leur aurait rapporté au total 275,000 francs, tandis que si le prix doit monter jusqu'à 10,000 yen, la somme sera doublée. »

Ceci est puissamment raisonné.

En somme, il est évident que les gens qui vont chercher de l'or dans les parages glacés du Klondyke trouveraient une occasion beaucoup plus fructueuse et moins pénible d'exercer leur activité à chercher des Orchidées japonaises à 50,000 fr. la feuille, et l'expression « vendre au poids de l'or » doit être rayée du vocabulaire japonais; c'est « au poids de la feuille d'Orchidée » qu'on doit dire dans ce pays merveilleux pour faire entendre un prix fantastique. Les diamants eux-mêmes sont éclipsés, depuis qu'on multiplie les Orchidées à la façon des Begonia.

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

(*Suite*, voir p. 401)

XV. — Araucaria imbricata

Carrière, dans son *Traité général des Conifères*, décrit cette espèce sous le nom de *Colymbea imbricata;* dans son *Manuel des Plantes*, IV, 361, il se sert du nom le plus répandu qui est celui d'*Araucaria imbricata* (1). Nous ne nous arrêterons pas à tous les synonymes sous lesquels ce Conifère est connu, leur multiplicité prouve d'ailleurs qu'il a excité un grand intérêt dans le monde des botanistes; cet intérêt se voit encore dans le nombre de publications scientifiques qui se sont occupées de cet Araucaria et dont plusieurs lui ont consacré des planches noires ou coloriées. De ce nombre est notamment la *Flore des Serres et des Jardins* de Louis Van Houtte, qui, dans le XVe volume de cet important ouvrage, consacre une double planche coloriée à la plante dans son ensemble et une autre, double aussi, au fruit, ce qui démontre clairement l'importance exceptionnelle que le grand horticulteur attachait à ce pittoresque végétal. L'article que de sa plume experte, il consacre à l'*Araucaria imbricata*, est d'une lecture trop intéressante pour que nous n'en procurions le bénéfice à nos lecteurs; ajoutons qu'il date d'il y a un peu plus de 30 ans.

« Ce magnifique Araucaria est celui qui doit nous intéresser le plus à cause de sa rusticité. La situation qu'il requiert dans nos pays doit l'abriter du soleil, sans qu'elle enlève l'air indispensable à un arbre destiné à prendre des proportions gigantesques. Le sol ne doit pas être trop humide; une légère butte lui serait donc favorable. C'est assez dire que le sous-sol doit être bien drainé et la terre dans laquelle on les plante lui conviendra si elle n'est pas trop aride.

Il est originaire de l'extrémité Sud-Ouest de l'Amérique méridionale. Son aire géographique septentrionale ne dépasse guère le 36e de latitude. Il forme plus au Sud de vastes forêts, mais ne descend guère au-dessous de 1500 à 2000 pieds de la ligne des neiges, tandis qu'il croît souvent jusqu'à cette ligne. Sa station s'abaisse cependant jusqu'à une limite bien moindre vers Cuncos et Osorno, où on le rencontre jusque non loin du littoral. Les Indiens ont rapporté à Poeppig, qui nous fournit ainsi que Molina ces détails, que l'*Araucaria imbricata* ne se rencontre guère que dans les versants ouest des Andes. Les pluies et les neiges abondent dans ces situations, mais on remarquera que là-bas ces arbres croissent dans les déclivités et non dans les plaines.

Le nom de cet arbre dérive de celui des habitants du pays, les Araucaniens, qui le lui ont donné, nous dit Molina, parce qu'ils en sont fiers; c'est leur orgueil; ce nom signifie *franc, libre*. Les fruits comestibles qu'il porte sont tellement abondants, qu'ils suffisent à ce peuple et le mettent à l'abri de la disette. Ils sont renfermés au nombre de 2 à 300 dans des cônes, et l'on évalue qu'une seule branche de l'arbre porte de vingt à trente de ces cônes, de sorte que l'on peut se faire une idée de la somme de matières qu'un seul arbre peut produire. Vers le mois de mars, époque de leur maturité, ces cônes tombent et sont récoltés par les femmes qui font subir aux fruits diverses préparations pour les conserver; elles les font entr'autres bouillir, puis sécher, les réduisent en farine et en forment des pâtes, etc.; ils sont aussi mangés crûs ou rôtis, etc. Elles les distillent encore pour en fabriquer une liqueur alcoolique.

Le bois de cet arbre est propre aux constructions navales, il est d'un blanc jaunâtre, fibreux et plein de belles veines, peut se polir et s'ouvrer avec facilité. La résine qui abonde dans toutes les parties de l'arbre est blanche et a une odeur agréable qui tient de celle de l'encens.

D'après Pavon, les Araucaria femelles (1) atteignent jusque 150 pieds de hauteur, tandis que les mâles s'élèvent rarement audelà de 40 à 50 pieds.

Leur tronc, droit comme une flèche, depuis la base jusqu'au sommet, porte ses branches en verticilles d'une symétrie pleine d'élégance; ils donnent au paysage un sublime caractère.

Il ne nous a pas été donné de les voir dans leur contrée natale, mais l'exemplaire majestueux qui croît à Frogmore, dans la brumeuse Angleterre, peut déjà donner une idée de sa beauté dans sa patrie.

Il a été observé d'abord, en 1780, par les

(1) Les Araucaria avaient été d'abord appelés *Araucaires*, fait remarquer C. de Kirwan dans « Les Conifères, » et nous ne voyons pas, dit-il, pourquoi cette traduction toute naturelle et toute française du terme à désinence latine, *Araucaria*, n'a pas prévalu parmi nous; ce dernier, il est vrai, possède davantage ce parfum exotique et ce cachet de singularité qui sied, paraît-il, au langage de la science; mais l'autre était plus conforme au génie de la langue française, et cette considération devait, à notre sens, balancer la première.

(1) Les Araucaria sont dioïques.

Espagnols, qui cherchaient dans ce pays-là des arbres propres aux constructions navales, et c'est sur lui que Don Francisco Dendariarena jeta son dévolu pour réparer sa flotte, à l'ancre dans le port de Talcaguano. Deux ans plus tard Pavon en examina les fleurs et les fruits et l'appela *Araucaria imbricata*. En 1795, le capitaine Vancouver aborda à cette côte, et Menzies qui accompagnait l'expédition, en récolta des cônes, dont les graines, semées à bord du navire, levèrent et furent présentées à Sir Joseph Banks. Celui-ci en planta dans son jardin à Spring Grove et envoya les autres à Kew; c'est à cette circonstance qu'est dû le nom que l'arbre porta dans les premiers temps en Angleterre, celui de *Pin de Sir Joseph Banks*. Ceux de Kew furent tenues en orangerie jusqu'en 1806 ou 1808, époque à laquelle Mc Nab les livra à la pleine terre en les protégeant chaque hiver d'une couverture, jusqu'à ce que finalement on ne les abrita plus. »

A propos de l'*Araucaria imbricata* de Dropmore, L. Van Houtte ajoute :

« Ce printemps nous avons été visiter le Parc de Dropmore près de Slough, non loin de Windsor. Cette propriété seigneuriale se composait exclusivement, il y a trente ans, d'arbres de haute futaie d'essences diverses, mais toutes ordinaires. — Lord Granville y fit planter çà et là, dans les clairières, des Conifères de toute espèce et les y abandonna à la garde de Dieu. Ce jeune plantis prit de l'âge. A l'abri de tous les vents que brisait et que brise encore la forêt de vieux arbres qui les environne, il s'est trouvé là dans de bonnes conditions, dans de meilleures conditions de croissance qu'à Kew. Aujourd'hui cette plantation, due à un noble caprice de feu Lord Granville, peut être considérée comme étant la plus luxueuse qui existe en Europe !

Parcourant cette forêt — malgré le déluge d'eau qui nous transperçait de part en part — nous ne pûmes retenir nos exclamations ! Quelles merveilles, quelles merveilles que ces gigantesques *Araucaria imbricata,* dont l'exemplaire de Kew ne donne aucune idée ! Quelle admirable disposition de verticilles complets, depuis l'extrême base jusqu'à l'extrême sommet ! L'exemplaire de Kew donne-t-il une lueur d'idée de ces panaches comparables à ceux qu'émettent les *Araucaria excelsa !?* Pas une branchette ne manque, l'ensemble forme une surface plane quoique ondulée; et ce bel ensemble monte ainsi, par verticilles réguliers, jusqu'à une élévation tellement grande que l'œil la compare avec complaisance à celle de nos plus grands Chênes !

Quelle majesté ! »

Cet *Araucaria imbricata* de Dropmore, dont le célèbre éditeur de la *Flore* fut si enthousiaste, fut reproduit plus tard en une planche coloriée dans le XXIIe volume de cette même publication; seulement, l'auteur de l'article qui accompagne cette planche fait remarquer avec raison que le dessin donne plutôt l'impression d'un *Araucaria excelsa* que d'un *A. imbricata,* faute imputable, paraît-il, à l'artiste qui s'est laissé aller aux écarts de sa fantaisie ! Quoiqu'il en soit, ce spécimen, planté en 1830, mesurait, en 1872, 51 pieds de hauteur, sur à peu près 5 pieds 7 pouces de circonférence (1m65), avec un diamètre de rameaux de 28 pieds (8m40). « La base de l'arbre présente des anneaux circulaires, saillants comme ceux d'une colonne dorique. L'écorce, d'une teinte grisâtre, est parcourue en long par des fissures d'un beau châtain, réunies entre elles par des fissures transversales de teinte plus pâle, les espaces saillants ainsi circonscrits forment des séries de parallélogrammes irréguliers. Les branches, comme chez les Araucaria en général, sont disposées par verticilles, de nouveaux rameaux se faisant jour sur les anciens ou sur les points où d'autres ont péri. »

« Le spécimen est mâle, et le pollen qu'il répand a suffi pour féconder un pied femelle de la même espèce, placé à 100 yards (91 mètres) de distance, et pour lui faire porter une abondante moisson de graines. » CH. DE B.

(*A suivre.*)

LE FRAISIER REMONTANT St-JOSEPH

Cette nouvelle variété, dont la figure 400 donne une excellente idée et que nous devons à l'obligeance de M. P. C. Heinemann, d'Erfurt, a dépassé les prévisions les plus optimistes. Elle est à juste titre considérée comme un vrai bijou par les amateurs et les cultivateurs de fraisiers qui ne pourront bientôt plus se passer de ce beau fruit qui fournit une cueillette pendant tout l'été et jusqu'en novembre, à l'approche des fortes gelées. Si l'on cultive le fraisier St-Joseph en pot placé à une bonne place au soleil sous verre, il donnera du fruit pendant tout l'hiver. Alors que d'autres variétés ne donnent du fruit que sur les nouveaux stolons, celle-ci produit de nouveaux pédoncules à fruits sur la plante-mère même et mérite donc bien, dans le vrai sens du mot, le nom de *remontante;* elle est le point de départ d'une toute nouvelle race.

La fraise est d'un rouge luisant, de grosseur moyenne et d'une saveur douce aromatique.

Fig. 400. — *Fraise St-Joseph.*

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Les concours de fleurs de saison

Les concours de plantes fleuries de saison, ouverts à Paris le 22 et 23 septembre, ont été très satisfaisants.

MM. Vilmorin-Andrieux étaient représentés par de grands et beaux groupes de Dahlia Cactus, de Dahlia décoratifs (race intermédiaire entre les Cactus et les D. à grandes fleurs, et dont le *Grand-Duc Alexis* offre un des exemples les plus connus), de Dahlia simples, de Dahlia Lilliput et de Dahlia à grandes fleurs. Un groupe de ces derniers, notamment, était composé des plantes elles-mêmes, tandis que tout le reste, dans les lots de tous les exposants, était présenté en carafes. Beaucoup de visiteurs souhaitaient que cet exemple fût imité, car il est difficile de juger de la valeur de certains Dahlia, et surtout des Cactus, d'après des fleurs coupées. Il est vrai que la salle de la rue Grenelle, déjà très remplie, aurait été trop petite pour contenir tant de plantes; à partir de 1900, sans doute, bien des difficultés seront résolues.

MM. Vilmorin avaient aussi un joli lot de Canna.

MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris, exposaient également une série considérable de Dahlia à grandes fleurs, décoratifs et Cactus, bien variés et contenant de belles variétés, nouvelles ou déjà connues. M. Paillet, de Châtenay, en avait aussi d'excellentes dans son lot, moins étendu, mais très choisi.

Les Dahlia ont gagné beaucoup en popularité

depuis quelques années; plusieurs semeurs très habiles ont obtenu des merveilles de coloris, nuancés à l'infini; quant à la forme, elle se modifie sous nos yeux de façon surprenante. Une nouvelle race, issue des Cactus, est en train d'apparaître, qui sera comparable aux Chrysanthèmes japonais. Nous en avons déjà des exemples entre autres dans la variété *Mme Louis Henri*, de MM. Cayeux et Le Clerc, qui a les fleurons de la partie centrale étroitement tubuleux, couchés et tordus; dans la variété *M. Moore*, des mêmes exposants, qui a les fleurons dressés et tout échevelés; dans une variété présentée ces jours-ci à Londres par MM. Cheal et fils, la variété *Fantasy*, qui a les fleurons tubuleux grêles, incurvés à la partie supérieure et enchevêtrés.

Cette dernière variété est d'un rouge cramoisi écarlate; les deux premières sont rouge cramoisi lavé de pourpre et velouté.

Parmi les autres variétés les plus remarquées dans les divers lots, nous mentionnerons brièvement : *Mrs. A. Peart, Keynes's White, The Queen* (Paillet, 1898) décoratif blanc pur, à longues tiges, *Mrs. Francis Fell, gloriosa*, carmin, *Bertha Mawley*, Cactus rose cochenille qui rappelle aussi les Chrysanthèmes japonais (Paillet), *Béatrice Martin* (Paillet), blanc lavé de chair, *Royal George* (Paillet), carmin clair ombré de pourpre, *Miss Jane Basham*, rouge brique lavé de rose saumoné à la base (Paillet), *Fusilier* (Paillet), saumon foncé et corail, à revers lilas; *African* (Paillet), rouge velouté foncé presque noir au centre, *Miss Webster* (Paillet), blanc, à fleurons longs très pointus, parfois teinté de rose au revers, *Starfish* (Paillet), large fleur orange carminé, *Bridesmaid* (Paillet), rose tendre, jaunâtre au centre, *Cinderella* (Paillet), pourpre brillant, plus foncé et velouté au centre, *Télémaque* (Vilmorin), décoratif blanc légèrement carné lavé de lilas, très grand, *Président Félix Faure* (Vilmorin), décoratif à grande fleur cramoisi et marron, *Ophir* (Vilmorin), simple à très grande fleur, jaune d'or recouvert rouge brique, *Parure* (Vilmorin), simple jaune canari à pointes blanches, *Ontario* (Vilmorin), simple rose frais, à onglet plus foncé, *Monsieur Bouvier* (Vilmorin), simple très florifère, fleur fond blanc lavé et panaché de violet clair et de marron, pointes blanches; *Linda Freudenberg* (Vilmorin), simple nain violacé, feuillage pourpre, etc.

Mentionnons encore de jolis *Senecio pulcher*, au coloris éclatant, présentés par MM. Cayeux et Le Clerc, une série assez étendue d'Aster, de M. Dugourd, des Canna, *Salvia Alfred Ragueneau* et Œillets de M. Nonin, de superbes collections de Roses coupées, de MM. Niklaus et Rothberg, des fruits forcés magnifiques de M. Crapotte et de M. Whir, de Deuil (raisins *Black Alicante, Muscat d'Alexandrie*, etc.) et les belles collections de fruits de saison de M. Rothberg.

MM. Vallerand frères, enfin, exposaient deux superbes groupes de Bégonias tubéreux hybrides et de *Begonia cristata*, en belles plantes d'une tenue parfaite, et une nouveauté tout à fait remarquable qui a reçu une prime de 1re classe au comité de floriculture, le *Begonia Vallerandi*, représenté par plusieurs exemplaires.

Ces plantes, qui seront le point de départ d'une nouvelle race, se distinguent par une particularité curieuse. Elles ont sur les feuilles des nervures de couleur, rouge ou blanc jaunâtre, ou rouge-brun pourpré; cette coloration se présente parfois sous la forme d'une bande en saillie, paraissant superposée à la nervure, ou boursouflée, et parfois bordée çà et là d'une sorte de petite arète; sur une ou deux plantes, cette particularité est plus singulière que jolie; sur d'autres, elle est déjà élégante, et l'on ne peut pas douter, surtout en voyant le chemin parcouru jusqu'ici, qu'une sélection intelligente ne parvienne bientôt à produire des variétés de *B. cristata* à feuillage richement coloré et panaché, d'un bel effet ornemental.

En même temps que ces plantes nouvelles, MM. Vallerand montraient celles qui avaient été les deux parents d'où est issue la race, les deux premières sur lesquelles s'était manifestée d'une façon prononcée la particularité décrite ci-dessus.

La race des *Begonia cristata*, dont l'apparition est encore si récente, nous réserve évidemment bien des surprises.

Orchidées

Remarqué à la séance du 22 septembre un nouvel hybride de M. Maron, le *Cattleya × Maronis*, que nous décrivons sous une autre rubrique, et qui est issu du *C. velutina* et du *C. aurea*; une belle touffe de *Miltonia Clowesi* portant de nombreuses fleurs, de M. le Dr Fournier; un *Vanda coerulea*, belle plante ayant trois pousses et de nombreuses fleurs très bien formées, de M. Régnier; une bonne forme de *Cattleya guttata Leopoldi*, d'un coloris vif.

LES PARTERRES

DANS LES PROMENADES PUBLIQUES D'ANVERS

(*Suite*, voir p. 418)

De la place de la Commune au célèbre Jardin zoologique, il n'y a pas loin. Fréquenté par des milliers d'Anversois et visité par des légions d'étrangers, ce jardin peut être considéré comme une promenade publique; il mérite d'ailleurs à tous égards que nous le fassions entrer dans le cadre de cet article.

A l'entrée du jardin, face au bureau de la direction, au milieu d'une pelouse circulaire, nous voyons un grand massif de *Pelargonium zonale Perle rose*, en fleur depuis le commencement de la saison et n'ayant pas discontinué jusqu'à ce jour, de réjouir la vue par l'abondance et la beauté de leurs grands bouquets.

Laissant à notre gauche le Palais des fêtes, nous avons, en face de la nouvelle laiterie en voie de construction, un très grand massif d'arbustes à feuillage où le vert domine relevé de ci de là de quelques teintes claires. Entre ces arbustes, des *Pelargonium zonale* cultivés sur tiges hautes de presque 2 mètres, avec des fleurs rouge vif, des Helianthus à fleurs doubles et, une bordure de *Pelargonium zonale Avalanche* à fleurs blanches, *Concours régional*, roses, et *Charles Foucard*, rouges, encerclés de *Pelargonium zonale Golden Chain*, à feuilles jaunâtres et d'Ageratum bleus. Cet ensemble, surtout à cette époque de l'année, fait le meilleur effet; seulement il a fallu 2500 plantes pour faire ce seul encadrement fleuri qui est répété ailleurs, sur une moindre échelle, il est vrai; ce genre de décoration qui plaît beaucoup au public, exige malheureusement une colossale masse de plantes qu'il faut préparer l'hiver, qui demandent alors beaucoup de soins et de place, ce que le public, souvent très exigeant, ne sait pas toujours ou ne se rappelle pas, lorsque, à la belle saison, tout ne se passe absolument selon ses désirs.

Il y a des bordures plus simples, disons-nous. Plus loin, en effet, nous en voyons une composée de *Pelargonium zonale Charles Foucard* encadrés de *Pelargonium zonale Bruanti* à feuilles panachées; un peu au-delà, une autre formée de *Pelargonium zonale Carrette* munis d'une bordure de Fuchsia à feuillage jaune de teinte sombre faisant bien ressortir la couleur rose des Pelargonium.

Les massifs de composition simple font dans les grands jardins, comme celui-ci, le plus d'effet puisqu'ils rentrent mieux dans le cadre général du plan. C'est ainsi qu'une énorme corbeille d'Héliotropes cerclés d'*Iresine Wallisi* et ceux-ci de *Pelargonium zonale* à feuilles panachées, fait le meilleur effet au commencement de la grande pelouse au gazon rasé comme un tapis de Tournai et qui se trouve en face de la volière.

De même que pour les autres promenades de la ville, nous nous bornons ici à traiter des parterres, laissant pour plus tard l'appréciation de l'architecture générale du jardin.

A peine a-t-on dépassé la volière que la vue est frappée par un splendide massif de Canna à grandes fleurs. Éclairé comme il l'est à cette heure d'une après-midi d'automne, ce groupe avec son ample feuillage, ses magnifiques épis de fleurs rouges et jaunes baignées dans la lumière adoucie de la saison, produit un colossal effet. Il est bordé de *Perilla Nankinense....* et ceux-ci de *Phalangium Liliastrum* à feuilles panachées. Ce beau groupe se trouve au milieu d'une petite pelouse dont il suit exactement les contours.

Un magnifique parterre de Begonia tubéreux en pleine floraison, ainsi que les *Begonia semperflorens Vernon* qui les entourent; un autre planté de Coleus variés avec une bordure de *Pelargonium zonale* à feuilles jaunes ou panachées, d'Ageratum bleus et d'*Achyrantes Verschaffelti*; un troisième, énorme celui-ci, en face du Panorama de la bataille de Woerth, avec un mélange de *Pelargonium zonale* enveloppés d'un large bord d'*Iresine Wallisi*; un quatrième avec des *Pelargonium zonale Concours régional*, à fleurs roses, etc., ce sont là autant de corbeilles qui, à cette arrière-saison, nous laissent une impression d'autant plus agréable que ces fleurs, hélas, seront bien les dernières à nous réjouir.

Un groupe nous attire encore, celui situé tout contre le palais des Hippopotames : des *Pelargonium zonale* à haute tige, en forme de boule garnie de 20 à 30 bouquets de fleurs d'un rouge très vif que les rayons du soleil semblent incendier. Ces Pelargonium se détachent sur un fond composé de plantes vertes entourées de petites plantes à feuillage à l'éclat métallique, des *Iresine Lindeni*.

Notons en passant les précieuses qualités de l'*Anemone japonica elegans rosea* toujours en fleur, jetons un regard sur la collection de plantes de bruyère et celle d'Agave et de Cactées, une des curiosités du jardin, et saluons encore à ce moment de déclin des beaux jours, les quelques centaines de fleurs d'Antirrhinum groupées ici tout près; parmi ces bizarres fleurs que le peuple, en son langage expressif, appelle Gueules de lion, il y en a de vraiment jolies, aussi bien parmi les unicolores que parmi les tigrées; on n'apprécie pas assez cette bonne et peu exigeante espèce des jardins.

***

Il nous faudrait dire aussi un mot du Jardin botanique, mais quelque bien soigné qu'il soit, il ne peut être question d'y créer des parterres de quelque envergure. Cela explique donc notre silence à son égard, du moins pour le moment.

CH. D. B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

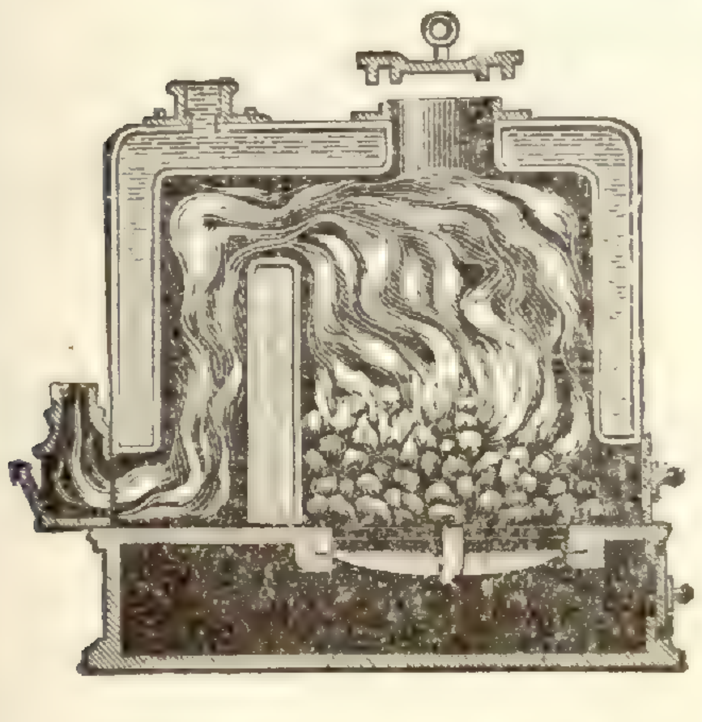
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **350** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Medaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.
CATALOGUES SUR DEMANDE.

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 10 à 2 fr. Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses**, hatives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres et Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1898

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

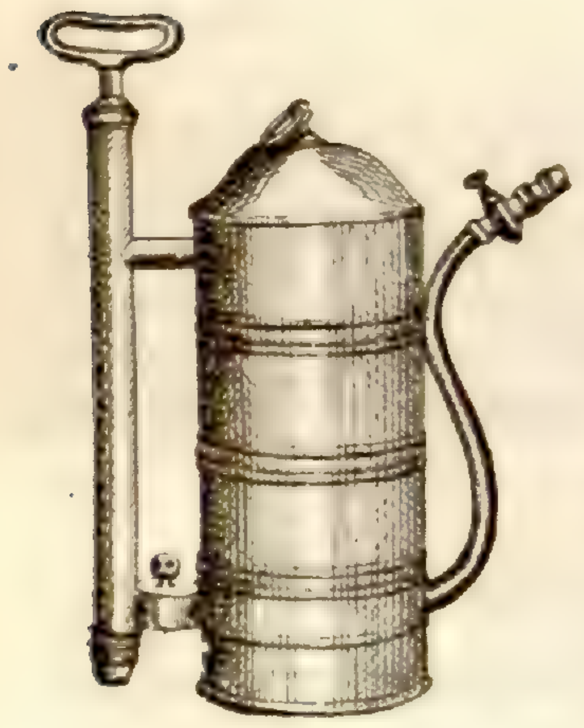
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » . . . . **35** »
» » 36 » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . . **10** »



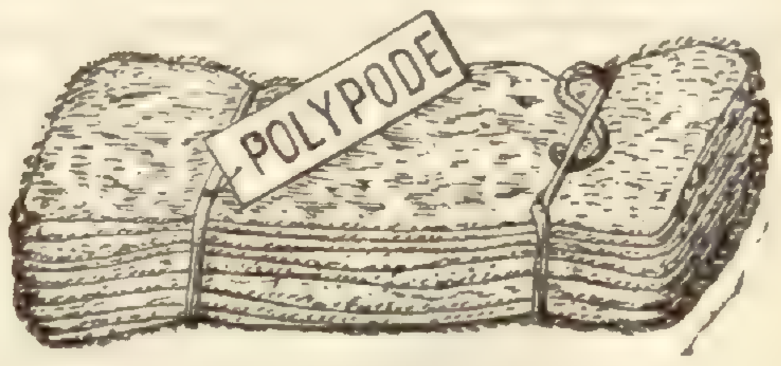
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

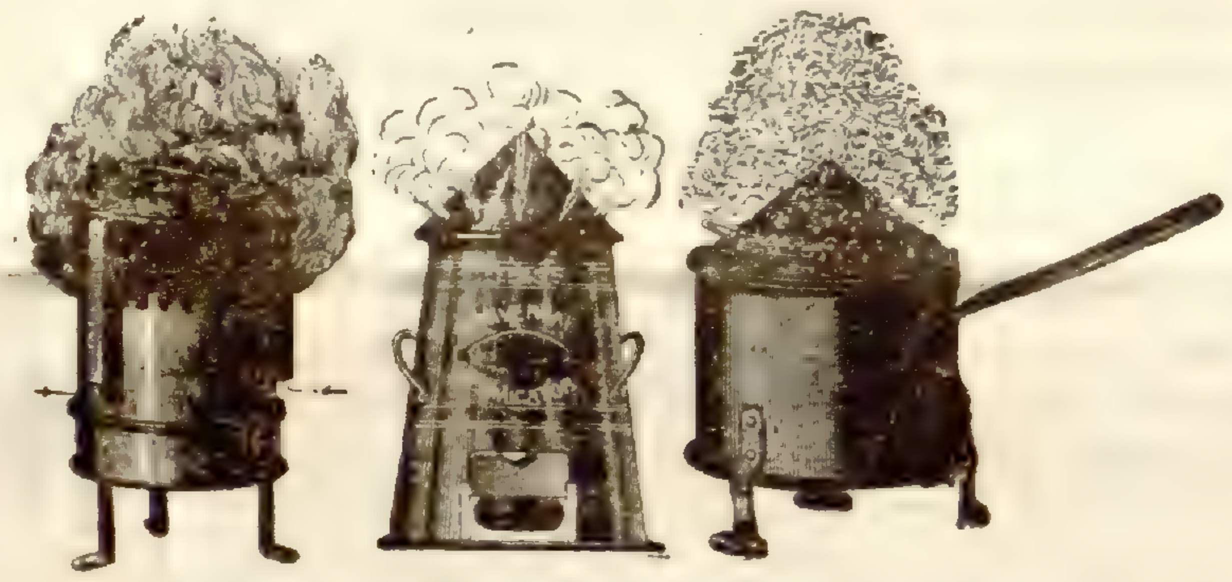
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



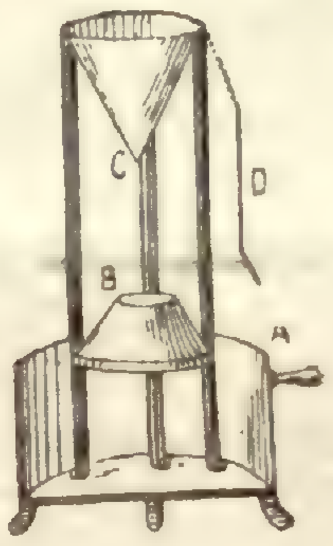
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

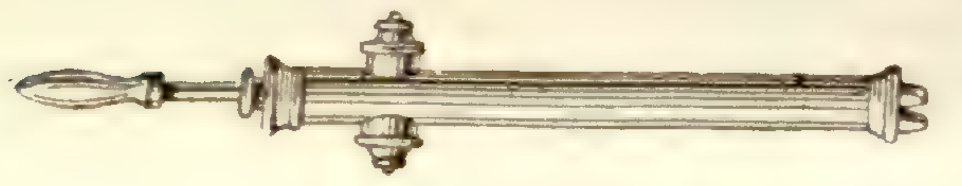


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



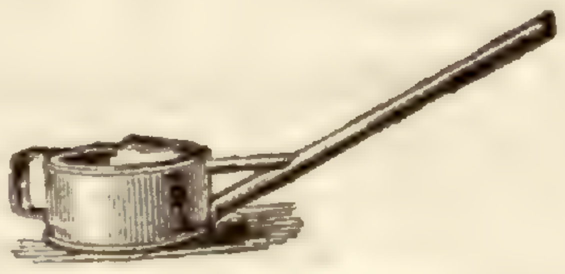
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 90. — 15 OCTOBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 90

	Pages
Chronique	429
Les feuilles comme nourriture de plantes avant leur chute	431
Le forçage des Pétunias	431
Le *Datura (Brugmansia) suaveolens*	432
Une collection de Conifères	432
Les engrais et la végétation	433
Les Orchidées chez elles	434
Les Stanhopea	435
Les fleurs aux funérailles	436
A propos du Tabac	437
La culture forcée des Carottes	438
L'Exposition de Lyon	438
Boîte du Journal	438

Fig. 401. *Lobelia Rivoirei*	429
» 402. *Datura (Brugmansia) suaveolens* en fleurs	433
» 403. *Stanhopea oculata*	435

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez **SOUPERT & NOTTING**
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

---

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

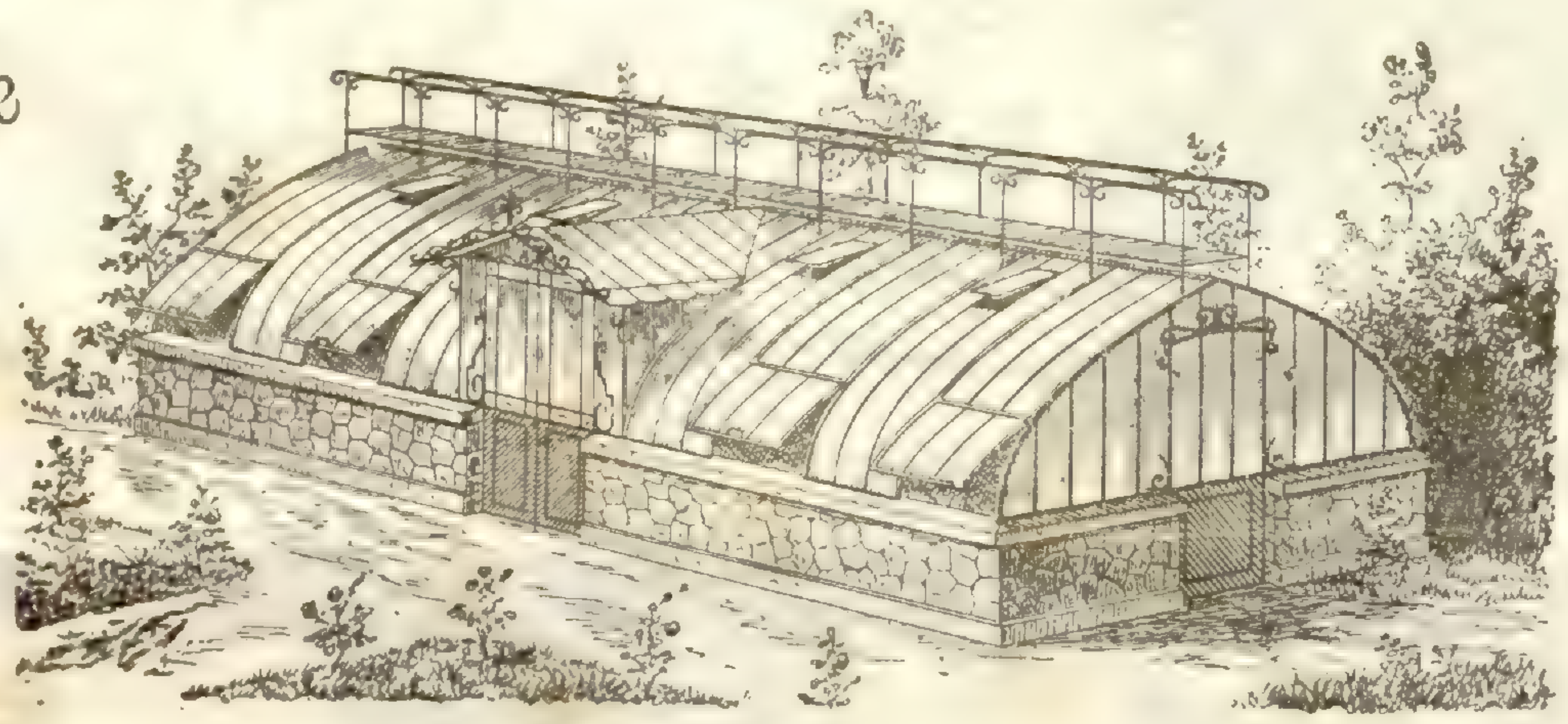
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

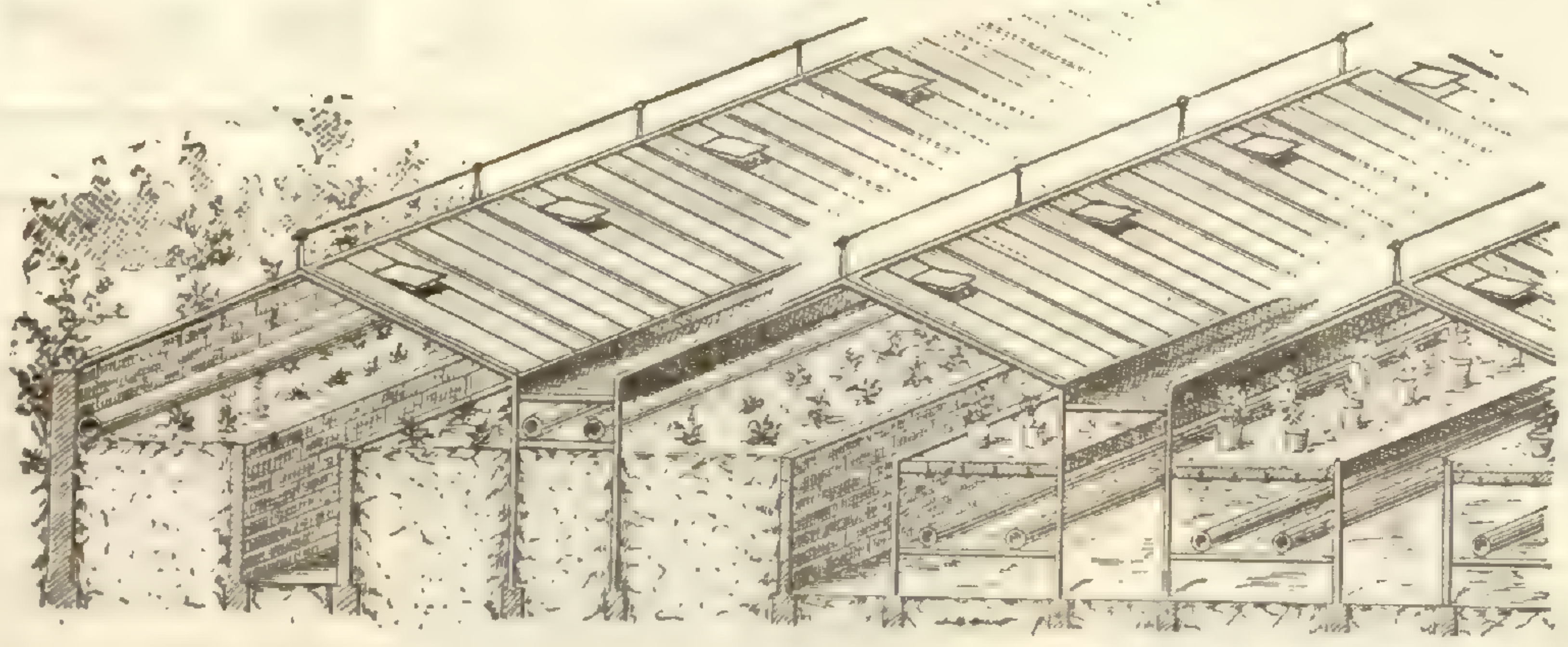
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Créqui, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée

D'ORCHIDÉES

☞ **Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe** ☜

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	28 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	5,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	5,50	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

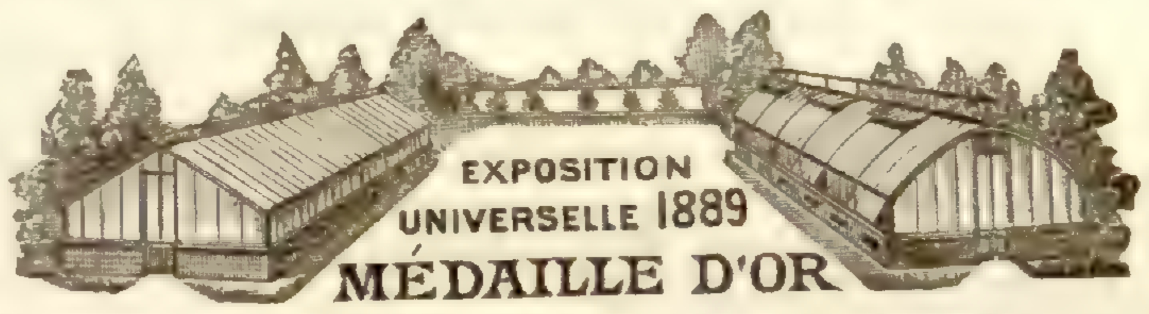
SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.

Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 15 Octobre 1898

CHRONIQUE

Décorations. — Le ministre français de l'Agriculture a fait dans ces derniers temps un certain nombre de promotions et de nominations dans l'ordre du Mérite agricole, parmi lesquelles les suivantes intéresseront particulièrement le monde de l'horticulture :

Officiers : MM. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes ; Besnard, ingénieur à Paris, constructeur d'appareils de pulvérisation ; Dallé, horticulteur à Paris ; Henri Martinet, architecte-paysagiste, directeur du *Jardin ;* Crozy aîné, horticulteur à Lyon ; Carraze, directeur du Jardin Massey, à Tarbes ; Molin, marchand-grainier à Lyon.

Chevaliers : MM. Fourcade-Tompes, pépiniériste à Tarbes ; Boucharlat, horticulteur à Lyon ; Combet (Jean), horticulteur à Chaponost (Rhône) ; Défarge, horticulteur-pépiniériste à St-Cyr au Mont d'Or (Rhône) ; Drevet, horticulteur à Lyon ; Pernet, rosiériste à Lyon-Monplaisir, vice-président de la Société française des rosiéristes ; Rivoire (Philippe), horticulteur-grainier à Lyon, fondateur et secrétaire général de la Société française des Chrysanthémistes ; Charton, arboriculteur à Montreuil ; Dupont, arboriculteur à Montreuil ; Pruniot, arboriculteur-maraîcher à Montreuil ; Robineau, horticulteur-arboriculteur à Montreuil ; Courtois, arboriculteur-maraîcher à Chilly-Mazarin (Seine et Oise) ; Loiseaux, pépiniériste à Beaune ; Dauthenay, rédacteur en chef de la *Revue Horticole ;* Renaud, fabricant d'outillage viticole et horticole, à Lyon.

Nous adressons nos félicitations à tous les nouveaux décorés, et tout particulièrement à notre sympathique confrère M. Martinet.

Ce que vaut une petite herbe. — On sait que la gentille petite Graminée dont les touffes plumeuses desséchées servent d'ornement dans les salons, le *Stipa pennata* Linn., croît à l'état sauvage dans les endroits secs et incultes de l'Europe méridionale et surtout en Sibérie et en Hongrie. Cette plante de si maigre valeur dans ces régions, est devenue un excellent article de commerce. Avant la Noël on en importe des quantités considérables en Angleterre.

Lobelia Rivoirei. — A l'occasion du meeting des comités de la Société royale d'Horticulture du 6 septembre, nous vîmes, parmi ces variétés de Lobelia, venant du jardin de Sir Trevor Lawrence, une variété rose pâle, ayant une ligne médiane d'une teinte cramoisie et une trace de la même couleur au centre.

La plante a le port du *L. cardinalis,* mais les feuilles et la tige sont d'une couleur verte. Elle reçut du reste un certificat de mérite. Cette variété mérite une place dans les cultures. N'oublions pas de signaler à nos lecteurs que cette nouveauté a été obtenue par la maison A. Rivoire et fils, de Lyon, qui a bien voulu nous prêter la gravure que nous publions ci-contre (voir fig. 401).

IIIe Exposition Internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg, 5/17—15/27 mai 1899. — La Société Impériale d'Horticulture Russe, à l'occasion du quarantenaire de sa fondation, organise une Exposition Internationale, laquelle, à en juger par les précédentes, aura une importance capitale. Le programme comprend 210 concours répartis en sept sections : I. Plantes nouvelles ; II. Plantes d'ornement diverses ; III. Culture d'appartements ; IV. Plantes par familles, genres et espèces : Fougères, Cycadées, Palmiers, Pandanées, Aroïdées, Marantacées, Théophrastées, Dracaena et Cordyline, Croton (Codiaeum), Conifères, Aloë, Echeveria et autres plantes succulentes (plantes grasses), Yucca, Agave, Dasylirion et Beaucarnea, Cactées, Phormium, Houx, Lierre, Lauriers, Aralia, Bambous, Orchidées, Amaryllis, Broméliacées, Lis, Tulipes, Jacinthes, Muguets, etc. ; Azalées, Rhododendron, Begonia, Rosiers, etc. ; V. Bouquets, etc. ; VI. Fruits et légumes, arbres fruitiers : *a*) Fruits cueillis à culture forcée, *b*) Plantes à fruits mûrs, *c*) Fruits conservés, *d*) Légumes nouveaux, *e*) Légumes forcés, *f*) Conserves de légumes ; VII. Objets techniques.

Fig. 401. — *Lobelia Rivoirei.*

Les prix seront décernés conformément aux règlements fixés par la Société Impériale d'Horticulture Russe et consisteront en primes de valeur, diplômes d'honneur, médailles d'or, d'argent et de bronze et lettres d'éloge ; la répartition de ces récompenses entre les divers concours figure au programme. Les primes supplémentaires du Gouvernement, des différentes institutions et des personnes privées seront publiées plus tard.

L'annonce de cette Exposition sera accueillie avec faveur par le monde horticole qui s'estimera heureux de voir à la tête de la section étrangère, l'éminent directeur du Jardin Impérial de botanique de St-Pétersbourg, M. le Dr A. Fischer de Waldheim, qu'on est toujours certain de rencontrer à toutes les grandes floralies internationales et à toutes les assises de la science botanique et horticole, où, depuis de longues années, il a représenté avec talent et autorité le Gouvernement Impérial de la Russie.

La prochaine Exposition de Chrysanthèmes de Lille combinée avec un Congrès des chrysanthémistes, sera l'occasion d'excursions et de fêtes horticoles dans le Nord de la France. Il y aura probablement une excursion le vendredi, 11 novembre, dans la matinée, aux grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing, construits sur Waterloos où l'on trouvera la première grande installation de chauffage à vapeur à basse pression. Un seul appareil chauffe environ un hectare de serres.

Les excursionnistes visiteront ensuite d'autres établissements à Roubaix, puis le curieux et intéressant établissement des frères Dutrie à Steenwerck, pour finir par la visite des Grapperies du Nord, à Bailleul.

La visite que nous avons faite à ce dernier établissement, il y a quelques jours, nous permet de fournir à nos lecteurs quelques détails inédits sur son organisation et sur ce qui y attend les chrysanthémistes. On est occupé à construire une serre en fer de 80 mètres de long sur 18 mètres de large ; on a commencé à préparer le terrain le 1 août, la construction elle-même a été entamée le 10 septembre ; le 10 novembre, jour de la visite, cette serre sera non seulement achevée, mais garnie de 15000 plantes de Chrysanthèmes ; il est probable aussi que le soir, elle sera éclairée à la lumière electrique.

Les excursionnistes verront aussi, achevé, un bâtiment carré de 20 mètres de côté, pour l'installation d'un moteur à gaz qui devra actionner une pompe élévatoire pouvant fournir 50 mètres cubes d'eau à l'heure. Cette eau sera puisée dans un étang d'une capacité de 6000 mètres cubes !

Nous faisons abstraction du reste des nouvelles constructions projetées ou déjà en voie d'exécution ; chacun pourra juger par lui-même de leur importance. Dans l'ancien établissement, il y aura encore cinq serres garnies de raisin, des serres de 170 mètres de long sur 8m50 de large, renfermant chacune 15000 grappes de raisin, soit en tout 75000 grappes pouvant peser 30,000 kg. de raisin d'hiver, culture retardée. Dans une des serres, j'ai vu des grappes de *Colman,* dont les grains mesuraient déjà jusque 32 millimètres de diamètre, ces grains n'étaient pas mûrs encore !

Cette excursion du vendredi, 11 novembre, sera bien intéressante et fort instructive.

Un pêcher monstre. — Ce pêcher se trouve dans une des gigantesques serres de M. Cordonnier, à Bailleul (Nord) ; il est âgé de cinq ans ; déplanté il y a trois ans, il couvre aujourd'hui une superficie vitrée de 45 m² et semble bien décidé à ne pas s'arrêter en aussi bon chemin. L'arbre appartient à la variété *Sea Eagle* et a produit cette année 435 fruits mesurant de 7 à 9 centimètres de diamètre.

Cette croissance exceptionnelle et cette grande productivité s'expliquent par les conditions favorables dans lesquelles se trouve ce pêcher ; ses racines puisent abondamment dans un sol substantiel, les éléments indispensables au vigoureux développement du spécimen. Sans nourriture suffisante, aucun arbre ne saurait produire de beaux fruits.

Exposition Internationale des fêtes du 3me Centenaire de la naissance d'Antoine Van Dyck, à Anvers, 9-13 avril 1899. — Le

programme de cette Exposition vient de paraître; il comprend 188 concours choisis de telle façon qu'ils pourront être tous facilement remplis. Au nombre des principales récompenses prévues, mentionnons la Médaille d'or de S. M. le Roi affectée à la collection de plantes ornementales, la Médaille d'or de S. M. la Reine destinée à la collection de 25 plantes en fleurs, en beaux exemplaires, l'Œuvre d'art offerte par M. le baron Éd. Osy de Zegwaart, gouverneur de la Province et Président de la Société, allouée au plus beau groupe d'Orchidées présentées d'une manière pittoresque et artistique; l'Œuvre d'art offerte par M. le vice-président Jean Everaerts destinée à la collection de 40 espèces et variétés de plantes de serre, fleuries et non fleuries (Miscellanées), des Médailles d'or de 200 francs offertes par M. Alphonse de Cock, vice-président (20 espèces de Palmiers, en grands exemplaires), M. l'administrateur-trésorier Henri Vanderlinden (100 Orchidées exotiques en fleurs), M. Charles Vanderlinden, secrétaire (30 *Azalea indica* en grands exemplaires), M. Anatole de Cock, secrétaire (collection de plantes bulbeuses), M. le comte de Bergeyck (30 Rhododendron en grands exemplaires), etc.

Begonia odoratissima alba plena. — MM. Lemoine offrent, sous ce nom, une race exceptionnellement belle, qu'ils ont fixée par des sélections successives, et qui se reproduit identique à elle-même dans la proportion de 75 %. Elle possède toutes les qualités de port, de floribondité, de parfum, recherchées depuis si longtemps dans les *Begonia tubéreux*.

Son feuillage est petit, ramassé, à pétioles courts, à limbes arrondis; les pédoncules floraux, tous verticaux, ont l'épaisseur de gros crayons, ne dépassent pas 30 centimètres de haut et présentent leurs fleurs horizontalement et sans la moindre inclinaison. Les fleurs, larges, bien rondes, sont pleines et du blanc le plus pur. Leur odeur de rose thé est extrêmement douce et pénétrante, beaucoup plus accentuée que dans le *Begonia Baumanni*.

Begonia odoratissima rosea plena. — De même origine que le précédent, ce Begonia s'en distingue par un port un peu plus élevé, des fleurs souvent plus grandes, et affectant les formes les plus variées et les plus gracieuses, et une couleur allant du rose tendre au rose vif et au rose saumoné. (Certificat de 1re classe de la Société royale d'horticulture de Londres, le 8 septembre 1896).

M. P. Hariot, dans la Chronique du *Jardin :* « Nos bons voisins de l'Helvétie célèbrent, chaque année, à Montreux, une charmante fête des fleurs d'un caractère tout spécial. Les Narcisses seuls en font les frais. Toute la région est littéralement couverte, au printemps, d'un tapis neigeux de *Narcissus poeticus*, qu'on peut distinguer à plus de 50 kilomètres de distance, tant l'effet produit sur les prairies ensoleillées est saisissant. Les propriétaires des prairies où croissent les Narcisses sont invités, par les journaux, à annoncer au comité des fêtes, leurs envois de Narcisses. Les enfants vont alors faire la cueillette de ces délicieuses fleurettes dont il faut des centaines de mille pour enguirlander les chars et les cavaliers. »

Destruction des Lombrics ou vers de terre. — Le moyen est fort simple, il consiste dans des arrosements avec de l'eau médiocrement salée. L'action de cette eau est très prompte, car quelques minutes après qu'on s'en est servi, on voit la surface du sol se couvrir de vers qui y viennent mourir. Ce moyen dû au hasard, a donné les résultats les plus satisfaisants.

Bordures de buis. — Rien ne l'emporte sur le buis pour former des bordures, mais il faut pour cela qu'il soit bien cultivé. Il doit être taillé tous les ans et c'est de cette opération, et surtout de l'époque à laquelle on la pratique, que dépend l'aspect de la bordure. Le moment le plus favorable est la fin de mai ou le commencement de juin. On ne doit jamais le faire à l'arrière-saison, car les jeunes pousses ne pourraient résister aux rigueurs de l'hiver.

Cette opération tout en étant fort simple, demande une certaine expérience.

Destruction des limaces. — Pour vous en débarrasser, préparez de l'eau de goudron de gaz que vous étendez jusqu'à ce qu'elle ait la couleur de café clair. Ce liquide est reconnu comme très bon pour faire périr ces mollusques et en même temps il agit comme engrais. Répandez-le le soir au moyen d'un arrosoir; recommencez l'opération huit jours après et vous obtiendrez le résultat que vous désirez.

Désinfection au moyen de la « Rue » des jardins. — On sait que les sulfates et notamment le sulfate de fer, possèdent la propriété remarquable de désinfecter les matières en putréfaction. Cette propriété est rendue encore plus sensible, quand on ajoute une décoction de *Rue* à la dissolution de sulfate. Quand on fait bouillir dans l'eau, pendant une heure, quelques tiges munies de feuilles de la *Rue*, ou simplement, quand on les met infuser à froid pendant six à huit jours, cette eau jouit de la propriété de désinfecter presque instantanément ces matières, et leur communique même une légère odeur d'amande.

Destruction du puceron lanigère. — Nous savons tous que l'huile est particulièrement nuisible aux insectes en général, mais que l'on peut rarement mettre à profit cette propriété, d'abord parce que dans certaines circonstances il faudrait employer des quantités trop grandes, et ensuite parce que souvent le remède en tuant les plantes, serait pire que le mal. Ces inconvénients disparaîtront avec le procédé suivant, au moyen duquel il devient facile de porter sur les arbres une quantité d'huile peu considérable, dès lors hors d'état de leur nuire, et toutefois suffisante pour agir efficacement sur les insectes qui les infestent. Ce procédé consiste à mettre dans l'eau une certaine quantité d'huile, à ajouter ensuite deux ou trois gouttes d'ammoniaque par décilitre et à mélanger le tout. On obtient ainsi une émulsion dans laquelle l'huile peut rester en suspension pendant l'espace d'un mois, et qu'on peut projeter au moyen d'une pompe ou d'une seringue.

Destruction de la mousse des gazons. — On étend sur le gazon, en automne, une couche de crottin de cheval que l'on enlève au printemps. A la reprise de la végétation les mousses ont disparu et, la terre se trouvant fertilisée, le gazon pousse avec une grande vigueur. Plusieurs praticiens confirment l'efficacité de cette méthode qui est due aux principes ammoniacaux contenus dans le crottin.

Mastics à froid. — L'usage de ces mastics est aujourd'hui très répandu pour greffer ou panser les plaies; leur défaut est de durcir très rapidement dans la boîte qui les renferme, surtout lorsqu'on la laisse ouverte. En pareil cas il suffit de verser un peu d'alcool dans la boîte et de remuer le contenu avec un morceau de bois. Le mélange s'opère très vite et le mastic redevient mou.

Destruction des pucerons du pêcher. — On les combat généralement avec de la nicotine étendue d'eau, mais on n'obtient pas toujours le résultat désiré; le moyen suivant est infaillible : Dans un arrosoir contenant dix litres d'eau on verse un verre à vin d'huile de pétrole, on agite fortement pour bien opérer le mélange et on seringue les pêchers et les murs avec cette solution. Il est indispensable de l'agiter continuellement pour empêcher l'huile de remonter à la surface. Cette quantité suffit pour détruire les pucerons et ne nuit absolument pas aux fruits ni aux jeunes pousses.

A-t-on une fourmilière dans son jardin? — On s'en débarrasse du premier coup par le chlorure de chaux; dans ce cas il agira en tuant les êtres hostiles. On arrosera dans cette population de fourmis avec un mélange de une partie de poudre chlorurée pour six à huit parties d'eau. Une seule opération suffira.

Chèvre-feuille forcé. — Cette plante se force très bien; il est cependant assez rare de la voir soumise à cette culture. On plante en pleine terre des boutures à talon, de bois bien aoûté. On les cultivera ainsi pendant deux ans avant de les mettre en pots. On peut également diviser de vieux pieds de Chèvre-feuille et rempoter les divisions immédiatement.

Cet arbrisseau est très facile à diriger et se prête à toutes les formes qu'on veut bien lui faire prendre. Le point important à observer pour réussir est que le bois destiné à porter des fleurs, soit bien aoûté.

L'Agave attenuata (Mexique) est déjà une ancienne plante; son introduction en Europe date de 1834. Sa tige, ayant 20 centimètres de périmètre, s'élève à plus d'un mètre de hauteur et porte une couronne de 10 à 20 feuilles, entièrement inermes et très atténuées à leur base. Celles-ci sont glauques, blanchâtres sur les bords et mesurent à leur partie médiane de 15 à 20 centimètres de largeur; leur longueur varie de 60 à 70 centimètres.

Malgré son ancienneté, l'*A. attenuata* est peu répandu, il s'en suit que ses fleurs sont encore beaucoup plus rares. On sait en effet, que l'Agave doit avoir atteint de bonnes proportions pour fleurir — c'est ce qui lui a valu le nom de *Centenaire* — et que dès l'apparition d'une inflorescence, la plante-mère est condamnée à disparaître.

L'*A. attenuata* a fleuri en ces derniers temps au domaine royal de Laeken; elle donna une tige florale d'environ 2 mètres, se repliant entièrement sur elle-même. L'inflorescence est un épi compact, composé de fleurs jaunes verdâtres.

Dans les cultures, cette plante est encore connue sous les synonymes d'*A. glauca* et d'*A. glaucescens*.

LES FEUILLES COMME NOURRITURE DE PLANTES AVANT LEUR CHUTE

Une des contributions les plus récentes à ce sujet est celle qui a paru dans le numéro de mars du *Zeitschrift für Forst und Jagdwesen* et due à la plume du Dr Roman. L'auteur commente le fait que les recherches antérieures ont été faites ordinairement avec les feuilles du Hêtre, qui varient dans leur structure et dans leur composition d'après la quantité de lumière qu'elles reçoivent et qui à cause de cela peuvent difficilement être considérées comme étant les plus convenables au but qu'on se propose. Afin d'obtenir des résultats qui comportent la comparaison avec des résultats d'autres investigateurs, on a choisi pour la présente expérience les feuilles du Hêtre, du Chêne, du Charme et du Coudrier. Une quantité donnée de feuilles de ces espèces, prise de branches soigneusement choisies, a été rassemblée du commencement de juin jusqu'à la fin d'août et au milieu et à la fin de septembre. Celles-ci furent pesées, comptées, leur surface approximative et leur grandeur moyenne, leur poids et leur composition soigneusement déterminés. On les a analysées pour connaître la proportion de cendres et de matières azotées. On a fait aussi l'analyse de la cendre de 100,000 centimètres carrés de feuilles. D'après celle-ci, on a déterminé que, vers le commencement de juin, les substances minérales solubles atteignent une proportion moyenne qui reste la même jusqu'en automne. Ceci est vrai aussi pour la potasse et les matières azotées presque sans exception. L'acide phosphorique semble montrer une légère augmentation vers l'automne, ce qui est peut-être une suite de la décomposition de composés insolubles. D'un autre côté, les substances qui sont partiellement éliminées sous une forme insoluble, comme la chaux, s'accroissent jusqu'à ce que la période de l'assimilation soit finie, ou bien elles atteignent une proportion maximum et restent stationnaires comme dans le cas de l'acide silicique. Dans aucun cas on n'a pu noter un retour de matières à la fin de septembre et, aussi longtemps que l'assimilation se fait, l'occasion d'un tel mouvement ne se présente pas. Il peut seulement se présenter à la mort de la feuille.

Les conditions climatériques de l'automne passé étaient particulièrement favorables à l'observation de ce fait, parce que, après une période de sécheresse au milieu de novembre, les feuilles vertes en partie sont très nombreuses. Vers cette époque, on rassembla des feuilles vertes et d'autres ayant la teinte de l'automne, provenant des mêmes branches. Les feuilles teintées étant déjà turgescentes et montrant des traces de chlorophylle, il y avait peu de probabilité que la rosée ou la pluie auraient fait disparaître de leurs substances. Celles du Coudrier seules montraient quelques signes de détérioration causée par le froid.

L'application d'iode montra que toutes les feuilles vertes étaient riches en amidon, excepté celles du Charme qui étaient prises de taillis se trouvant à l'ombre. Dans les feuilles jaunes, il y avait peu de traces d'amidon.

L'analyse des feuilles donna les résultats suivants :

Hêtre. Les feuilles jaunies montrèrent une diminution d'acide phosphorique et de matières azotées, une forte augmentation d'acide silicique et de potasse et un accroissement modéré de chaux.

Chêne. Diminution considérable d'acide phosphorique et de matières azotées dans les feuilles teintées, la quantité de potasse reste à peu près la même, la quantité de chaux et d'acide silicique est à peu près le double de celle trouvée dans les feuilles vertes.

Charme. Diminution de potasse, d'acide phosphorique et de matières azotées, augmentation modérée d'acide silicique.

Coudrier. Forte diminution de matières azotées, diminution légère de potasse, la quantité d'acide phosphorique reste la même. Grande augmentation de chaux et d'acide silicique.

L'auteur discute la probabilité d'autres causes qui pourraient amener les résultats observés. Celle qu'on peut considérer comme la plus probable serait la disparition de substances et spécialement des alcalis sous l'influence de la pluie. Cependant les conditions sous lesquelles le matériel a été rassemblé rendent une telle éventualité très invraisemblable dans la présente investigation. La différence dans la proportion des matières minérales dans les feuilles doit être attribuée à des influences physiologiques et est en relation avec la mort des feuilles.

Voici ce qui reste dans les feuilles mortes sur cent parties de substances nutritives trouvées dans les feuilles vertes.

Feuilles	Matières azotées	Acide phosph.	Chaux	Potasse	Acide silicique
	pour cent	pour cent	pour cent	pour cent	pour cent
Hêtre	35	25.6	109	13.5	12.8
Chêne	25.6	31.9	209	9.6	21.3
Charme	25.6	33.9	—	6.9	13.4
Coudrier	26.8	0	135	8.9	17.3

En résumant les résultats de toutes ces recherches, on conclut :

1. Pendant la période de la croissance du Hêtre (et probablement aussi des autres arbres), les proportions de substances minérales deviennent égales dans le tronc et dans les feuilles au commencement de la saison, et restent inaltérées jusqu'à ce que la saison de la croissance soit finie pour ce qui concerne les substances solubles. Ces substances en partie éliminées sous une forme insoluble décroissent graduellement dans les feuilles.

2. A la mort des feuilles et probablement depuis la cessation des fonctions de la chlorophylle jusqu'à la dessiccation ou la mort des feuilles, des mouvements considérables de substances minérales ont lieu comme suit :

a) Les matières azotées et l'acide phosphorique retournent dans les rejetons de l'arbre. Ce mouvement est probablement en relation avec la séparation d'albuminoïdes insolubles ;

b) La chaux et l'acide silicique se transportent dans les feuilles. Ce mouvement est probablement en rapport avec l'oxydation croissante dans les organes de la feuille.

c) La potasse reste stationnaire ou retourne dans le tronc ou se transporte dans les feuilles suivant les circonstances.

(*Gardeners' Chronicle.*) A. C. Forbes.

LE FORÇAGE DES PÉTUNIAS

Nous avons dit dernièrement quelques mots de la culture des Pétunias, dont la vogue va en augmentant visiblement depuis les acquisitions de ces dernières années. Un abonné nous écrit à ce propos en nous demandant s'il est vrai que l'on puisse forcer les Pétunias, et comment il faudrait s'y prendre.

Nous répondrons à notre distingué correspondant que l'on peut parfaitement forcer les Pétunias, et que cette culture a même déjà fait l'objet de quelques tentatives sur une échelle industrielle, tentatives qui ont donné des résultats très encourageants et seront probablement suivies d'autres. Toute la question est de savoir si les fleurs ainsi obtenues hors de saison seront goûtées par le public, et si celui-ci se montrera disposé à payer pour elles un prix suffisamment rémunérateur. Le choix des variétés aura sans aucun doute une grande influence sur le succès, car il y a beaucoup de variétés dans l'horticulture, et leur valeur diffère considérablement au point de vue de la beauté des fleurs, de la tenue des plantes, de la longueur des tiges et de leur rigidité, etc. Il est certain aussi que quelques variétés se prêteront mieux que d'autres au forçage ; l'expérience seule pourra renseigner à cet égard.

Quant à la pratique du forçage, voici comment on opère.

A l'époque où la floraison est terminée, c'est-à-dire vers le mois de novembre, on choisit un certain nombre de plantes vigoureuses et trapues qui serviront à fournir des boutures ; on les rentre en serre pendant l'hiver, à température basse, en les plaçant près du jour et les arrosant le moins possible. Dès le commencement du printemps, on élève la température, en arrosant plus copieusement ; les nouvelles pousses ne tardent pas à se montrer, et on les bouture en terrine ou en pépinière, sur couche ou dans la serre, en les soumettant à une température assez élevée (20° C. environ) et en les recouvrant de préférence au moyen d'une cloche, de façon à entretenir autour d'elles une atmosphère très humide. Dans ces conditions, les boutures s'enracinent très rapidement. On les met alors en pots séparés, et à partir de ce moment, on leur donne de plus en plus d'air et on les durcit progressivement à la température extérieure jusqu'à l'époque où elles peuvent être complètement découvertes, c'est-à-dire au 15 ou 20 mai sous notre climat. On laisse néanmoins les pots dans les couches, et l'on rempote les jeunes plantes trois ou quatre fois dans le cours de l'été ; on leur fait subir aussi plusieurs pincements, pour obtenir des sujets trapus et bien ramifiés, partant très florifères.

Il convient de remarquer ici que le pincement sera pratiqué sur ces plantes beaucoup plus longtemps et plus énergiquement que sur les plantes ordinaires cultivées pour le plein air. Le but qu'on se propose n'est pas d'avoir des fleurs pendant la belle saison, mais d'avoir des plantes portant beaucoup de tiges, dont chacune devra fleurir après la saison accoutumée. Les fleurs qui se produiraient pendant l'été ne feraient qu'affaiblir les plantes sans utilité.

On ne peut pas, cependant, empêcher indéfiniment la floraison, et vers le milieu du mois de septembre les plantes sont toutes en boutons ou en fleurs. On les rentre alors en serre, en les plaçant le plus près possible du jour, et en les maintenant à une température de 18 à 20° C.

La floraison se prolonge très longtemps et est très agréable en hiver.

Il faut avoir soin seulement de ne pas laisser l'atmosphère devenir trop humide, car en pareil cas les Pétunias sont sujets à se tacher et à pourrir. Lorsque le temps est humide et couvert, il est bon de surveiller l'hygromètre et d'activer un peu le chauffage, afin que l'atmosphère reste plutôt sèche.

Le compost qui convient le mieux est un mélange par parties égales de terreau de couches, de terre de bruyère fibreuse et de sable fin. Il faut le renouveler à temps et rempoter les plantes dès qu'elles ont bien rempli leur pot, car à cette phase de leur végétation, le moindre arrêt risquerait fort de devenir définitif; les pousses cesseraient de s'allonger et de fleurir. Il n'en est pas de même de jeunes plantes issues de semis ou de bouture, qui commencent leur existence au printemps, dans les conditions les plus favorables, et que l'on empêche plutôt de s'emporter en végétation pour obtenir plus de fleurs; mais les plantes dont on a ralenti artificiellement l'activité pour la prolonger en hiver n'ont plus la même ardeur, et demandent des soins plus empressés.

G. T. G.

LE DATURA (BRUGMANSIA) SUAVEOLENS

La gravure que nous publions ci-contre (voir fig. 402), et que nous devons à l'obligeance du *Gardeners' Chronicle*, montre bien la beauté du *Datura suaveolens* lorsqu'il est bien cultivé et porte une floraison abondante. Cette superbe espèce, l'une des plus remarquables du genre, a joui d'une grande réputation; elle est, comme tant d'autres plantes de serre, moins connue aujourd'hui.

Elle appartient à la section du genre à laquelle on attribue le nom de Brugmansia, c'est-à-dire à celle qui comprend les espèces frutescentes, par opposition avec les annuelles, telles que les *D. fastuosa*, *D. ceratocaula*, etc. Elle a les feuilles entières, elliptiques-oblongues, glabres en-dessus et légèrement pubescentes en-dessous, et les fleurs de grande taille, d'une longueur de 32 centimètres, blanc pur, ou parfois rayées de jaune pâle, très agréablement parfumées. Ces fleurs, en forme d'entonnoir simple à cinq angles, sont inclinées-retombantes. Elles produisent un superbe effet par leur abondance. Elles se succèdent de juillet jusqu'au commencement de septembre et parfois jusqu'à une époque plus avancée; ainsi l'habile cultivateur dans la serre de qui avait été prise la photographie que reproduit notre gravure, M. Quintin Chalmers, de Tiewfield, Arhoath, obtenait de ces fleurs jusqu'au mois de décembre.

De même que le *Datura* (*Brugmansia*) *bicolor*, autre espèce que l'on rencontre occasionnellement dans les jardins d'hiver, le *D. suaveolens* est un bel arbrisseau qui, bien cultivé, arrive à former de grands spécimens très décoratifs. Il peut passer l'été en plein air, pourvu qu'on lui réserve une exposition chaude et protégée contre les grands vents, mais il doit être rentré pendant la mauvaise saison, où l'on peut le placer parmi les Camellia dans le jardin d'hiver, ou, s'il forme un sujet assez développé, au centre d'un massif de Palmiers et d'autres plantes à feuillage.

On cultive les Brugmansia dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et de terre de gazon substantielle, en ajoutant parfois un peu de sable pour rendre ce compost plus léger. En rempotant on comprime bien la terre, et l'on tasse la surface au-dessous des bords du pot, pour laisser place à l'eau. Pendant la première partie de la végétation, il est bon d'ajouter aux arrosements de l'engrais liquide. L'hiver les plantes sont tenues presque à sec.

G. T. G.

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

(*Suite*, voir p. 426)

XV. — Araucaria imbricata *(Suite)*

Nous avons prié M. Everaerts de bien vouloir nous donner quelques détails sur le splendide exemplaire de l'*Araucaria imbricata* qui se trouve dans son parc. Il nous les a fournis avec beaucoup de grâce, ce dont nous le remercions bien sincèrement. Ces renseignements, les voici tels que le distingué amateur nous les a communiqués. Nous sommes persuadés qu'ils seront lus avec beaucoup d'intérêt.

« Les hivers de 1879-80 et 1880-81 ont été peut-être les plus longs, les plus méchants du siècle, et certainement de tous ceux que j'ai connus depuis trois quarts de siècle.

« Tous mes Araucaria étaient morts, mes Wellingtonia avaient suivi, à l'exception d'un seul; mais il était bien malade, cependant il a repris au point d'avoir reconquis une apparence très respectable.

« La pénible épreuve ne me découragea point. Dès l'été de 1881, j'écrivis à MM. Looymans frères, propriétaires d'une des plus remarquables pépinières de l'Europe, dans le but d'en obtenir de nouvelles plantes; ils me répondirent qu'ils avaient renoncé à la culture d'arbres qui décidément ne convenaient pas à nos climats. Je répondis que dans cet ordre d'idées il fallait aussi renoncer aux Peupliers du Canada gelés et détruits dans plusieurs situations, notamment aux environs de Bruxelles. Puis les Pommiers, les Cerisiers, les Frênes languissaient, mouraient.

« Je me tournai vers mon ami, feu M. Ch. Van Geert; il avait un *Araucaria imbricata* cultivé en pleine terre, mais en panier qui ne gênait guère les racines de passer outre, mais permettait facilement la transplantation et assurant la reprise immédiate après transplantation. Il avait eu la prévoyance de le rentrer durant les deux hivers meurtriers. C'était un spécimen d'excellente mine et constitution, de 1^m75 à 2 mètres de hauteur.

« La tentation était forte, malgré le prix si élevé que je n'osai l'avouer à ma femme; j'y succombai.

« Il fut planté avec son panier à la place qu'il occupe aujourd'hui.

« L'*Araucaria imbricata* est sans conteste le plus singulier des Conifères; son aspect est celui d'un gigantesque candélabre avec une infinité de bifurcations, de branches et de sous-branches se subdivisant à leur tour de façon à s'entrecroiser à l'infini. Il possède la faculté de conserver ses feuilles très longtemps, au point qu'elles couvrent encore le tronc qui a 59 centimètres de pourtour à la base. Sa taille est aujourd'hui de 6^m10 en hauteur et 10 mètres d'envergure.

« Il a été jusqu'ici protégé au moyen d'une toiture de nattes. Cette protection n'a pas autant en vue les gelées sèches que la pluie et la neige suivies de gelée. En effet, les feuilles, en forme de fer de lance à pointes très piquantes dépourvues de pétioles, sont à leur base soudées aux branches et érigées, s'imbriquant de bas en haut le long des branches et sur la feuille suivante de façon que l'humidité reste accumulée entre la feuille, la branche et la feuille suivante et, en y gelant, la fibre se détruit et l'arbre est perdu.

« Il ne pleut guère sur le versant occidental des Andes où se trouvent les forêts d'Araucaria, l'humidité du sol est entretenue en été, c'est-à-dire pendant la croissance des arbres, par la fonte graduelle des neiges et des glaciers qui couvrent les cimes.

« La construction d'une toiture sur notre Araucaria devient de plus en plus difficile à mesure que sa taille augmente. Si l'hiver allait être pareil au dernier, on pourrait s'en dispenser, mais s'il était mauvais, l'arbre pourrait bien ne plus vivre que dans nos souvenirs.

« On dit que le fruit est comestible et que les Araucariens s'en régalent (voir le précédent article).

« Il n'y a pas de singes dans l'habitat de notre confrère, s'il pouvait y en avoir, ils seraient bien embarrassés. »

Les hivers rigoureux que l'aimable auteur des lignes qui précèdent rappelle, ont causé, en effet, de grands désastres. C'est ainsi qu'à Bruxelles notamment, au bout de l'Avenue Louise, tout près du Bois de la Cambre, il y avait avant cette époque, un grand et splendide massif de beaux exemplaires de l'*Araucaria imbricata;* chacun peut voir ce qui en reste. M. de Kirwan nous rappelle dans son ouvrage : *Les Conifères* (édition de 1868) que les squares de Paris, les pelouses de Vincennes et du bois de Boulogne en offraient de nombreux spécimens; le Jardin d'acclimatation le cultivait en massifs. « Il s'est montre jusqu'ici, dit cet auteur, d'une végétation lente, mais rustique; l'excès de chaleur plus encore que l'excès du froid semble cependant lui nuire, ce qui indiquerait qu'une situation fraîche en été et un peu abritée en hiver lui serait préférable entre toutes. » Carrière, dans son Traité déjà plusieurs fois signalé, dit qu'il souffre l'hiver à Paris, où il gèle même quelquefois; ceci fut écrit en 1867; les hivers de 1879-80 et 1880-81 l'ont prouvé de terrible façon. « Comme terrain, un sol légèrement siliceux, frais sans excès d'humidité et point trop compact, paraît être ce qui lui convient davantage. » Feu M. Ch. Van Geert, d'Anvers, dans son *Catalogue raisonné,* dit : « Nous conseillons d'élever en monticule le terrain qui devra recevoir des exemplaires de cet arbre remarquable, parce que nous avons la conviction que plus le terrain sera dépourvu d'eau stagnante, mieux son bois s'accroîtra et mieux il résistera aux grands froids. » Ces indications concordent assez bien avec celles que donna Van Houtte dans l'article que nous avons reproduit dans le précédent numéro.

Combien y aurait-il encore de nos jours d'exemplaires de quelque envergure en Belgique et en d'autres pays? Il serait peut-être intéressant de recevoir à ce sujet quelques renseignements.

Étant donné le risque que l'on court de voir les *Araucaria imbricata* cultivés en plein air succomber aux rigueurs de l'hiver, beaucoup d'amateurs renoncent à leur réserver encore une place dans leurs jardins et se contentent de les cultiver dans des cuvelles que l'on peut rentrer l'hiver en orangerie pour, la belle saison venue, les replacer en plein air aux expositions qui conviennent le mieux à ce Conifère que les catalogues des pépiniéristes, fait remarquer avec quelque malice un auteur, recommandent comme d'*un élégant et magnifique aspect*. Élégant et magnifique, c'est peut-être beaucoup, mais *original* et *pittoresque,* l'*Araucaria imbricata* l'est certainement.

(*A suivre.*) Ch. D. B.

LES ENGRAIS ET LA VÉGÉTATION

M. Alex. Hébert, le collaborateur de M. Georges Truffaut dans les recherches dont nous avons déjà parlé plus d'une fois au sujet de l'emploi des engrais chimiques, a publié récemment un article de doctrine à ce sujet dans la *Revue de physique et de chimie*. Il nous paraît intéressant d'en citer quelques extraits dans lesquels M. Hébert envisage cette fois l'influence de la composition du sol ou du compost auquel on ajoute les engrais :

« ... La distribution idéale de la nourriture des plantes consisterait donc, étant donnée la composition totale des sujets prospères, à leur fournir la quantité calculée et exacte de substances minérales et azotées qui leur est nécessaire, à condition naturellement que ces matières fussent entièrement utilisables et utilisées par les végétaux.

« On conçoit que, pratiquement, il soit impossible de réaliser ce desideratum. En effet, nous ne savons pas encore doser d'une façon certaine les composés assimilables du sol et, d'autre part, le drainage peut entraîner une certaine quantité de ces substances hors de la portée des racines. Mais tout au moins devons-nous chercher à nous rapprocher autant que possible de la distribution théorique des aliments des plantes.

« Les travaux de Boussingault, de MM. Schlœsing et Müntz, de M. Dehérain, de M. Joulie, de M. Grandeau, nous permettent, dans une certaine mesure, de nous rendre compte des éléments fertilisants que la plante pourra rencontrer dans le sol; or cette proportion n'est pas toujours suffisante à l'édification des tissus des végétaux. Très souvent, par suite d'épuisements préalables ou de circonstances particulières, la terre est appauvrie en acide phosphorique, en potasse, etc., et, dans ce cas, on a tout intérêt à y incorporer ces matières afin qu'elles puissent arriver aux végétaux; c'est là l'origine de l'engrais qui a été fort bien défini par M. Dehérain : la matière utile à la plante et qui manque au sol.

« Mais cet engrais ne doit pas être ajouté d'une façon quelconque. Si le terrain n'éprouvait pas le besoin de ce complément d'éléments fertilisants, ou si l'addition en était trop copieuse, l'excédent en serait fixé par le sol à l'état de composés insolubles, ou bien serait entraîné par les eaux de drainage et, d'une façon comme de l'autre, risquerait d'être perdu pour les végétaux.

« Pour employer les engrais d'une façon

Fig. 402. — *Datura (Brugmansia) suaveolens* en fleurs (voir p. 432).

rationnelle, il y a donc lieu de considérer trois facteurs :

1° Les besoins des plantes en éléments fertilisants ;

2° La quantité de ces éléments fertilisants que le sol est susceptible de fournir à la plante ;

3° Les engrais qu'il sera nécessaire d'ajouter au sol pour la culture de la plante et qu'on déduira des deux chiffres précédents.

« Les applications de ces vues scientifiques ont parfaitement réussi en agriculture... »

Passant ensuite à l'horticulture, M. Hébert rappelle les travaux qu'il a effectués avec M. G. Truffaut :

« Pour connaître les exigences des plantes d'ornement en éléments fertilisants, nous avons procédé à l'analyse complète d'un certain nombre de types de belle race et de bonne venue et, malgré la monotonie de cette tâche fastidieuse, nous l'avons menée à bien, et nous possédons une assez grande quantité de ces déterminations de compositions de plantes que nous poursuivons en ce moment.

« Quant aux principes apportés par le sol, leur proportion est assez minime ; d'une part, pour satisfaire aux demandes de la pratique horticole, on est obligé de cultiver les végétaux d'ornement dans des volumes très restreints de terre ; d'autre part, les éléments utilisables renfermés dans les différents sols sont loin d'être entièrement utilisés par les plantes, car le drainage, favorisé par l'arrosage abondant nécessaire à ces végétaux, en entraîne la plus grande partie hors de la portée des racines.

« Nous fournissons donc aux sujets horticoles les substances azotées et minérales qui leur sont nécessaires entièrement à l'état d'engrais solubles, par conséquent assimilables, et en quantités exactement calculées d'après leur composition. Mais les espèces horticoles, étant bien plus délicates que les végétaux de nos contrées, exigent un grand luxe de précautions pour la distribution des engrais. Aussi les ajoutons-nous en apportant à époques régulières, toutes les semaines ou tous les quinze jours, des doses calculées d'engrais en dissolutions variant de 0,3 gr. à 1 gramme par litre.

« Nous avons recherché l'action de ces engrais, ainsi déterminés et distribués, sur un grand nombre de plantes ornementales ; nous avons toujours eu des résultats remarquables. Les sujets traités étaient, pour le même laps de temps, beaucoup plus développés et plus verts que les témoins que nous avions conservés ; leurs tiges étaient plus turgescentes, plus dures, plus lignifiées ; leur port était plus affermi, plus élégant. Le poids et les dimentions des végétaux soumis à l'action des engrais étaient souvent doublés, ainsi d'ailleurs que leur valeur marchande. »

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

Une maisonnette d'un étage, à murailles épaisses, à toiture de tuiles, située près du sommet d'une colline dominant l'Amazone, à une dizaine de milles au-dessus de la ville d'Obidos. Le fleuve plus étroit ici qu'en n'importe quelle autre partie de son cours, long de milliers de kilomètres, et s'écoulant d'une allure comparable à celle du bief d'un moulin, en emportant, à l'Océan, éloigné de 640 kilomètres, de vastes îles, souvent de plusieurs acres de surface, formées d'herbes flottantes arrachées dans les petites anses du cours supérieur par la crue (car nous sommes à la saison où le fleuve grossit chaque année). Autour de l'habitation, des Palmiers de diverses sortes, *Euterpe edulis*, Astrocaryum variés, couverts de longues grappes de fruits jaunes, *Oenocarpus bacaba* et le Cocotier plumeux (*Cocos nucifera*), qui serait superbe s'il voulait jamais pousser droit, mais qui offre généralement l'aspect d'un Palmier à l'agonie. Dans le fond lointain, les masses sombres de la plantation de Cacao ; sur le feuillage foncé se détache la note plus claire des jeunes feuilles, qui sont rose vif et rouges ; les troncs et les plus fortes branches sont lourdes de gousses d'un coloris orangé éclatant. Enfin des oranges de diverses espèces, portant des fruits mûrs et d'autres encore verts, et des citrons (ou plutôt des limons, car on cultive rarement le citron dans la région de l'Amazone), dont les branches se courbent vers le sol sous le poids des fruits. Un jardin orné d'Ixora, de Gardenia, d'Hibiscus, de Lauriers-roses, non pas de petites plantes en pots, mais de grands arbustes ayant l'ampleur et la floribondité de Lilas, et cela, non pas pendant quelques semaines, mais tous les jours de l'année. Beaucoup plus bas, près des rives du fleuve, mais presque perdue dans le feuillage luxuriant, une grande poterie, dont on ne voit que les toitures en tuiles rouges, recouvrant les grands hangars à sécher. Près de nous, les hommes du bateau très occupés, avec les domestiques de la maison, à préparer pour le souper une de ces énormes tortues de l'Amazone, que l'on peut accommoder de quarante façons différentes, disent les Brésiliens et que nous avions apporté comme notre écot chez l'ami qui nous avait invité, et nous avait promis une excursion à une ravissante chute d'eau située assez loin, dans la direction des frontières de la Guyane.

Telle était la scène que nous avions sous les yeux tandis que nous nous balancions dans notre hamac, suspendu devant la maison entre deux arbres géants, et que nous contemplions le coucher du soleil et le lever de la lune, sous les rayons argentés de laquelle le paysage paraissait encore plus beau, s'il est possible, qu'à la lumière du jour. Assis sur des morceaux de troncs de Palmiers, en plein air à la clarté de la lune, ce qui est beaucoup plus agréable que de rentrer dans la maison, nous prîmes notre souper, composé de tortue et de diverses sortes de poisson, puis le café et des cigarettes comme on n'en trouve que dans la région de l'Amazone, et nous nous bercions dans nos hamacs, sans crainte de la malaria, qui est inconnue là, lorsque notre hôte nous fit remarquer que si nous voulions dormir, il était temps de cesser la conversation, afin de partir le lendemain matin de très bonne heure.

Il nous semblait que nous venions à peine de fermer les yeux lorsqu'on nous réveilla, longtemps avant l'aube, et nous sautâmes de nos hamacs pour nous préparer à notre excursion. Après avoir bu à longs traits d'excellent café pour prendre des forces, nous prîmes des canots au lac situé derrière la maison, et nous nous mîmes à ramer rapidement. L'obscurité nous enveloppait, mais il ne faisait pas froid, comme dans des pays moins favorisés, l'air était chaud et embaumé. Nous n'avions pas fait la moitié de la route, lorsque le soleil éclata, sans avoir annoncé sa venue presque par aucun signe précurseur, et dans un instant le monde s'éveilla, du silence et de l'obscurité, à la clarté et à la vie. Quel spectacle splendide que le lever du soleil sous les tropiques !

Faisant avancer nos bateaux au milieu d'une masse touffue de Nénuphars blancs *(Nymphaea ampla)* dont les fleurs se fermaient à l'apparition du jour, mais dont le délicieux parfum de vanille remplissait encore l'air, nous nous dirigions vers le but lointain de notre course ; notre déjeûner fut vite expédié, car nous avions encore une longue marche devant nous. Abandonnant alors tout ce qui était lourd à porter, et chargeant seulement nos Indiens de quelques hamacs pour le cas où nous serions obligés de passer la nuit dans les bois, ce qui était probable, car le pays n'est pas habité, sauf sur le bord des cours d'eau, et des aliments, nous pénétrâmes dans la forêt vierge, armé chacun d'un long couteau spécial bien aiguisé. Nous marchions l'un derrière l'autre en file, précédés de deux vigoureux Indiens qui jouaient du couteau et faisaient pleuvoir les branches et les lianes, tandis que nous avions peine à les suivre, en enjambant les branches tombées et élargissant le sentier avec nos couteaux.

Une fois arrivés dans les profondeurs du bois, nous nous trouvions presque dans l'obscurité, car la clarté du matin ne pénétrait guère ; le sous-bois était moins touffu. L'air était sursaturé d'humidité, et les gouttes d'eau tombaient de chaque feuille. Nous ne tardâmes pas à être aussi mouillés que si nous avions plongé dans l'eau, mais comme l'air n'est pas froid dans la région moyenne de l'Amazone, nous ne craignions pas que cette humidité fût dangereuse. Après avoir marché pendant cinq milles environ, nous arrivâmes à un endroit où le terrain commençait à monter, et nous escaladâmes une série de gradins rocheux revêtus d'une maigre végétation, dont les touffes les plus fortes étaient couvertes d'une graminée grimpante, raide, à feuilles coupantes comme des rasoirs à deux tranchants, et dont les entailles sont difficiles à guérir. Nous avions de la peine à nous protéger le visage.

Nous ne tardâmes pas, toutefois, à atteindre le sommet, d'où nous pûmes jeter un coup d'œil sur la route que nous venions de parcourir. Nous dominions la forêt qui formait, aussi loin que nos regards pouvaient s'étendre, une vaste plaine verte, seulement interrompue çà et là par de larges masses de couleur, bleues, jaunes, blanches ou roses, indiquant l'endroit où quelque arbre énorme était couvert d'une telle profusion de fleurs que le jeune feuillage était entièrement caché, tout cela brillant dans la clarté du ciel sans nuages.

Si grand que fût le lac que nous avions traversé, et si large que soit le cours du majestueux Amazone, nous ne vîmes pas de traces ni du lac ni du fleuve, tant est vaste l'immense plaine de la forêt verte qui s'étend vers le sud sans interruption visible jusqu'aux lontaines pampas de la Plata.

Nous arrivâmes alors à un plateau au sol aride et sablonneux, qui ne produit qu'une maigre végétation de graminées et d'arbres bas. C'est là que nous trouvâmes les premières Orchidées. Il pouvait y en avoir de grandes quantités au sommet des arbres de la forêt que nous avons traversée, mais vu leur grande hauteur, nous n'en avions pas aperçu. Celles que nous rencontrâmes ici étaient quelques Epidendrum à fleurs vertes et un Maxillaria à petites fleurs jaunâtres. Une marche d'une couple d'heures nous amena au bord septentrional du plateau, et là notre vue s'étendit vers le nord sur une plaine de verdure qui semblait illimitée. La côte à descendre était plus longue et plus abrupte que la montée, et nous eûmes de la peine à arriver au bas, pour

nous enfoncer de nouveau dans l'épaisseur de la forêt. Mais la végétation avait changé complètement de caractère; la forêt était moins dense, les arbres plus grands, d'espèces différentes, le sol moins régulier et souvent plus ou moins vaseux.

(A suivre.)

LES STANHOPEA

Le genre Stanhopea est moins apprécié des amateurs qu'il ne devrait l'être, et je crois qu'il n'est pas assez connu, car il en est peu qui soient plus intéressants et plus attrayants dans leur bizarerie. Comme nombre, il est assez considérable, et comprend plus de quarante espèces, dont une quinzaine au moins méritent de figurer dans toutes les collections. Elles étaient d'ailleurs fort populaires il y a une trentaine d'années, et si cette faveur a diminué depuis lors, ce n'est qu'à cause des brillantes découvertes que chaque jour amène.

Les Stanhopea sont en général de coloris élégant et de formes très décoratives. On ne peut leur faire qu'un reproche, c'est que leurs fleurs, comme celles des Gongora, de certains Mormodes et des Coryanthes, n'ont qu'une durée relativement courte. Encore est-elle supérieure à celle de la plupart des fleurs de nos climats. Quelques personnes leur reprochent aussi d'exhaler un parfum trop pénétrant, mais sur ce point les avis diffèrent beaucoup.

La structure des fleurs de Stanhopea est très curieuse, notamment par le développement remarquable du labelle, qui établit en quelque sorte la transition entre le genre Catasetum et le genre Coryanthes. Cet organe, de substance épaisse et charnue, est divisé en trois parties bien distinctes : l'épichile ou partie antérieure, l'hypochile ou partie la plus rapprochée de la base, généralement en forme de sac, et reliée à l'épichile par le mésochile, qui porte comme dans les Coryanthes une paire de cornes plus ou moins prononcées, située en face de la colonne et dont la présence a évidemment une utilité dans la fécondation des fleurs par les insectes.

Les principales espèces sont les suivantes :

S. Amesiana. Espèce d'introduction récente, ses fleurs sont entièrement blanches et tiennent le milieu, comme forme, entre celles du *S. eburnea* et celles du *S. Wardi.*

S. Bucephalus. La fleur est d'un jaune éclatant, avec quelques taches couleur sang, assez espacées entre elles.

S. devoniensis. Segment d'un jaune crème, couvert d'une foule de taches rouge pourpré foncé, labelle blanc crème, tacheté de pourpre. Il se rapproche quelque peu du *S. tigrina.*

S. eburnea. Fleurs de grande dimension d'un blanc d'ivoire comme l'indique le nom, avec le labelle tacheté de rouge sur les bords à la base.

S. gibbosa. Fleurs très grandes, dans le genre du *S. Wardi,* d'un beau jaune, barrées et maculées de pourpre.

S. grandiflora. Très belle espèce, à grandes fleurs jaune clair, légèrement tachetées de cramoisi, surtout à la base et au milieu du labelle. Introduit en 1827 de l'Ile de la Trinité, il fut tout d'abord décrit sous le nom de *Ceratochilus grandiflorus,* de même que le *S. oculata* fut publié dans le *Botanical Cabinet* sous le nom de *Ceratochilus oculatus* (Ceratochilus signifiant labelle cornu, ce nom était beaucoup plus caractéristique que celui qui a été conservé et qui est dérivé de celui du comte Stanhope).

S. insignis. Quoique découverte deux ans seulement après la précédente, cette espèce a servi à Sir William Hooker à fonder le genre, en 1829. Elle est fort belle, a les fleurs d'un blanc crème ou jaune pâle, tacheté de pourpre, avec le labelle coloré de même, sauf l'hypochile qui est teinté de pourpre foncé. Fleurit en automne. Originaire du Brésil.

S. Lowi. Nouvelle espèce qui a fleuri pour la première fois en Angleterre en novembre 1893; elle a les pétales et les sépales d'un gris jaunâtre pâle, les premiers portant au centre de minuscules taches de rouge peu apparentes. Le labelle est d'un blanc d'ivoire, l'hypochile présente à l'intérieur un petit nombre de barres pourprées. Le mésochile n'est pas muni de cornes. Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été introduite par MM. Hugh Low et Cie.

S. Martiana. L'une des plus splendides espèces du genre. Sépales jaune paille tacheté de rouge brun; pétales plus petits, blancs, maculés de la même nuance, avec une large tache cramoisie à la base; labelle blanc, colonne pubescente pointillée de rouge. Provient du Mexique.

S. Moliana. Espèce très remarquable, introduite par L'Horticulture Internationale. Elle tient à peu près le milieu entre le *S. Wardi* et le *S. Rückeri.* Les pétales et les sépales sont d'un blanc crème tachetés de rouge pourpre clair ; ces taches ont presque toutes une forme annulaire ; elles sont plus grandes et plus foncées sur les pétales. Le labelle est blanc, et a le dessous, ainsi que la cavité de l'hypochile et la partie antérieure de l'épochile, tachetés d'un abondant pointillé rouge pourpre. La colonne est pointillée de même.

S. oculata (voir fig. 403). Espèce mexicaine, très florifère et très gracieuse. Les sépales sont d'un jaune pâle, tacheté de cramoisi plus ou moins vif, très amples; les pétales, de la même couleur, sont étroits et longs. Le labelle blanc porte des deux côtés de la base deux taches pourpre noirâtre analogues à deux yeux (ce qui explique l'origine du nom spécifique) sur un fond jaune vif tandis que l'épichile est blanc tacheté de rouge.

S. platyceras. Espèce très élégante à segments maculés de rouge sur fond jaune pâle ou blanc crème. La colonne, longue et aplatie, est pourpre brunâtre foncé.

Fig. 403. — *Stanhopea oculata.*

S. tigrina. La célèbre et la plus splendide espèce du genre. Elle est, ainsi que la plupart des autres, assez variables comme coloris et comme grandeur. Les sépales sont en général d'un jaune crème avec macules d'un rouge vif larges de 5 centimètres environ; les pétales plus étroits, sont tigrés de la même façon. La colonne, ainsi que le labelle, est jaune crème tacheté de rouge. Les fleurs apparaissent en automne. Provient du Mexique ainsi que le précédent.

S. Wardi. Gracieuse espèce qui donne une longue grappe de fleurs d'un beau jaune d'or tacheté de pourpre avec le labelle plus pâle portant deux larges macules pourpres. Il provient du Vénézuéla. La variété *venusta* n'a pas les deux macules pourpres du labelle.

Culture. — Toutes ces espèces produisent leurs fleurs sur une tige pendante qui descend verticalement au-dessous de la plante ; aussi est-il nécessaire de les cultiver dans les paniers de bois et de laisser entre les baguettes du fond assez d'espace pour livrer passage à la tige florale.

Au point de vue de la culture, les Stanhopea ne se différencient pas de la plupart des Orchidées épiphytes. Ils réussissent bien dans la serre tempérée, avec beaucoup d'humidité atmosphérique; peut-être deux ou trois espèces, *S. grandiflora*, *S. eburnea*, réclament elles une température un peu plus haute ; la partie la plus chaude, la moins aérée de la même serre leur conviendra parfaitement. Leur compost est à peu près le même que celui des Cattleya, Laelia, etc.; peu de sphagnum, et de la terre fibreuse principalement avec un bon drainage. Les Stanhopea devront être cultivés en paniers.

Ces Orchidées sont fréquemment envahies par les thrips et autres insectes, qu'il faudra combattre activement au moyen des côtes de tabac.

LES FLEURS AUX FUNÉRAILLES

Depuis longtemps déjà, nous avons été péniblement impressionné en trouvant au bas des lettres de faire part d'un décès ou des avis insérés dans les journaux : « On est prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes. »

Nous trouvons dans la Chronique florale du dernier numéro du *Jardin* un passage relatif à cet usage qu'on cherche à implanter non seulement à Bruxelles principalement, comme le pense notre confrère M. Maumené, mais dans tout le diocèse de Malines. Nous croyons intéressant de reproduire ce passage, afin de montrer comment on juge à Paris une mode dont nous déplorons hautement l'introduction chez nous.

Curieuse antithèse : Tandis qu'à Vienne on a tenu à jeter des fleurs à profusion, voilà qu'à Bruxelles on ne veut plus en voir dans les cortèges funéraires. Qu'ont donc fait les fleurs pour qu'on veuille les proscrire des funérailles? J'ai déjà signalé ici même la campagne, menée, dans ce même but, dans le nord de la France, campagne contre laquelle les Sociétés horticoles de cette région ont éloquemment combattu.

A cet effet, M. Ad. Vanden Heede, Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du Nord, a adressé à un journal lillois la vive et très courtoise protestation que nous nous faisons un plaisir de publier :

Monsieur le Rédacteur,

« Je lis dans votre numéro du 5 courant, une lettre à laquelle je crois devoir répondre en ma qualité de vice-président d'une grande Société d'horticulture. Permettez-moi de compter sur votre haute impartialité pour espérer que ces lignes seront reproduites dans un de vos prochains numéros.

Votre correspondant se plaint de voir des fleurs jetées sur les cercueils et sur les tombes, et parle d'une association contre cet usage.

Je crois, moi, que les fleurs sont la plus belle émanation du Créateur ; dans la nature, la fleur *seule* est parfaite. Ce n'est pas du paganisme que de couvrir de fleurs les autels lors de la célébration d'un mariage, lors d'un baptême princier, lors d'une fête quelconque de l'Église. Ce n'en est pas davantage lorsque l'on place des fleurs sur une tombe : cela ne gêne aucunement les prières et c'est dire à Dieu : Voilà une âme qui s'élève vers vous avec les parfums des fleurs, vos plus belles créations!

Cet usage est poétique et il démontre qu'au fond de toute âme il y a une croyance : jeter des fleurs en souvenir d'un être disparu et regretté, c'est honorer Dieu. Je ne veux pas faire ici de l'Histoire des Religions; du reste, vous savez comme moi, qu'il y a trace dans notre religion d'anciennes coutumes païennes. Dauber l'usage des fleurs pourrait amener des réponses désagréables.

Votre correspondant anonyme conseille d'employer l'argent en prières et en bonnes œuvres.

Je suis le premier à reconnaître que certaines funérailles coûtent très cher et qu'il vaudrait mieux peut-être donner l'argent aux pauvres. L'égalité dans la mort devrait amener l'égalité dans l'apparat des funérailles. Mais il faut observer que la liberté est aujourd'hui la maîtresse du monde, et que chacun doit être libre de faire pour ses proches dédécés ce qui lui plaît.

Quant aux pauvres, la vraie manière de leur venir en aide, c'est de faire travailler. L'aumône abaisse l'homme, le travail l'honore et l'élève. Faites donc travailler. J'admets donc que l'on fasse des funérailles splendides si l'on est riche ; tout le monde en profitera; les fournisseurs et les fabriques d'église y trouveront leur compte. Si je vous concède, mon cher correspondant anonyme, des convois de première classe, je demande pour ceux qui travaillent les fleurs *le droit aussi de vivre.*

En effet, la modeste couronne d'immortelles jetée sur une tombe, a donné un léger bénéfice à un nombre très grand d'ouvriers, d'ouvrières et de marchands : tout s'enchaîne. Et si l'on devait proscrire complètement l'usage des couronnes et autres confections funéraires, *des milliers de personnes y perdraient leur gagne pain.*

Laissez donc libres les chrétiens de faire comme ils l'entendent et ne faites pas de coalition contre les travailleurs : en faisant des malheureux, vous ferez des socialistes exaspérés. En semant le vent, vous récolterez la tempête.

A ce compte là, vous devriez demander, mon cher correspondant, la suppression des monuments. Les vestiges des monuments païens, les Pyramides, la voie Appienne, etc., prouvent que les anciens, les païens honoraient leurs morts en élevant des monuments durables.

Les fabricants de couronnes et objets funéraires en artificiel forment légion : voulez-vous aussi détruire cette industrie? Il y a longtemps que je remarque que dans certaines funérailles, les fleurs naturelles et artificielles brillent totalement par leur absence. Je ne réprouve pas cela, chacun est libre. Mais ne propagez pas cette idée, elle n'est pas juste, car les fleurs n'ont rien de païen et ceux qui font dire des prières — suprême consolation des vivants — peuvent acheter des fleurs, selon leur bourse.

Le moindre bouquet de violettes payé dix centimes aide quelqu'un à vivre et l'empêche de mendier.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations respectueuses. »

Ad. Van den Heede,
Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

C'est maintenant en Belgique, et à Bruxelles surtout, poursuit M. Maumené, que le clergé veut en proscrire l'emploi! Pourquoi? Tout simplement parce qu'il croit voir là un retour aux coutumes païennes...

Le *Petit Bleu* de Bruxelles, du 21 septembre, consacre à cette question un article que je résumerai : C'est de Paris, « la ville du monde où la piété pour les morts est observée le plus scrupuleusement, » qu'est venue cette coutume de fleurir pour le suprême voyage la bière du défunt et il y a vingt ans cela eût bien étonné les Bruxellois : « J'avouerai l'espèce de répugnance que provoque en moi la vue de ces corbillards se dirigeant vers la fosse dans une telle splendeur de couronnes épanouïes, de gerbes enrubannées, cachant tout ce que ces sombres voitures devraient évoquer d'austère, qu'aucune idée douloureuse ne saurait venir d'eux à nous! »

« Pourtant, si, seuls, les proches et les très intimes amis participaient à ce genre d'offrandes, on aurait pour le sentiment qui les inspire beaucoup plus d'indulgence. Si le défunt appartient à quelque administration, etc., la moisson fleurie sera plus abondante, bien que les trois quarts des gens qui y ont contribué ne connaissent guère celui dont le décès les entraîne à cette dépense. »

Comment on ose alléguer que beaucoup de personnes qui envoient ces fleurs ne connaissent même pas personnellement celui à la mémoire de qui elles les offrent! Soit, si l'on veut. Mais la couronne offerte en collectivité est un hommage discret et anonyme. Ces couronnes, ces bouquets, ces fleurs, que beaucoup de personnes portèrent, lors des funérailles des victimes de l'affreuse catastrophe du Bazar de la Charité, ne sont-ils pas des hommages touchants?

Le clergé belge estime que l'achat de ces fleurs est une grosse dépense pour les gens non fortunés. A cela, on peut répondre que les frais d'un service funéraire sont souvent plus lourds à supporter que l'achat de quelques couronnes et bouquets confectionnés par une classe intéressante aussi.

D'ailleurs les fleurs, par leur courte existence, ne personnifient-elles pas aussi la brièveté de la vie, elles qui passent ici-bas comme une grâce frêle et fugitive, née le matin, disparue le soir!

Il est dit plus haut que les Sociétés horticoles du Nord ont éloquemment combattu la proscription des fleurs aux funérailles. Nous avons sous les yeux une petite brochure intitulée : « La défense des fleurs dédiée au Syndicat des Horticulteurs, Fleuristes et Marchands de Couronnes par l'Union commerciale de Roubaix, » qu'il serait bien curieux de pouvoir reproduire en entier dans notre journal, qui désire tenir ses lecteurs au courant de ce qui se fait et de ce qu'on pense un peu partout dans le monde horticole. Il nous faut cependant découper dans cette « Défense » quelques passages que voici :

« La Bible et l'Évangile citent les fleurs avec éloge à chaque page. Nous ne sachions pas que l'Écriture Sainte dise quelque part que Dieu les ait créées payennes.

Le Christianisme et la Chevalerie les rehaussent encore et donnent à chacun d'elles une signification symbolique : La majesté et la pureté du Lis, la beauté de la Rose, la modestie de la Violette, la bienveillance de la Jacinthe, le doux espoir de l'Aubépine, l'amour vif et pur de l'Œillet, etc... tout en elles parlait au cœur et à l'esprit, et lorsqu'il y avait encore un peu d'idéal dans notre éducation, un bouquet de fleurs offrait le plus charmant des discours.

Nos magnifiques cathédrales gothiques étaient des temples de fleurs et de prières. Partout on ne rencontrait que feuillage, fleurs et fruits : la Palme décorait les martyrs; le Lis, les vierges; la vigne entremêlée d'épis courait en gracieux rinceaux dans la pierre, le marbre ou le métal,

le long des bancs de communion; le Chêne, le Nénuphar et le Houx décoraient les chapiteaux des colonnes; entre les moulures même on trouvait moyen de faire serpenter le Chèvre-feuille, le Lierre et les guirlandes de Roses; la lumière n'arrivait que tamisée à travers le feuillage des vitraux; le pavement, les murs, les voûtes, les balustrades, les stalles, les autels, les habits sacerdotaux, les missels, le tabernacle, enfin tous les objets du culte, étaient ornés de fleurs. Et on ose dire que les fleurs sont des emblèmes payens!

Dans tous ses charmes, la fleur n'a absolument rien de charnel : tout y est pur, suave et éthéré. Est-il étonnant que les chrétiens, qui avaient un idéal si élevé, l'eussent tant prisée et l'eussent pour ainsi identifiée à la prière? car, au dire du poète, la fleur est la prière de la création à son auteur. »

A l'invocation de la fleur, Dieu fait même des miracles. « *Qu'as-tu là encore?* » *disait Louis de Thuringe à sa jeune femme, Élisabeth de Hongrie, portant dans sa robe des rogatons destinés à ses chers pauvres.* « *Mais rien, mon ami, quelques fleurs;* » *se doutant d'une supercherie, il ouvre vivement la robe et y trouve en effet un bouquet de Roses!*

Si l'on quitte le XIII[e] siècle pour se reporter aux premiers âges de l'Église, on apprend par Tertullien que les chrétiens employaient encore plus de parfums et de fleurs dans leurs funérailles que les payens; qu'ils enfermaient dans le cercueil des feuilles de Laurier et celles d'un arbre vert (*sans doute comme symbole d'immortalité*).

Voici encore un témoignage plus précieux; c'est celui du savant abbé de Martigny. Dans son célèbre dictionnaire des antiquités chrétiennes, il s'exprime ainsi au sujet des fleurs :

« *Les premiers chrétiens avaient adopté « l'usage antique d'orner les tombeaux de fleurs et « de feuillage. Nous le savons par le témoignage « des auteurs anciens et notamment par celui de « Prudence :*

> « *Nos tecta fovebimus ossa*
> « *Violis et fronde frequenti.* »

C'est-à-dire : « *Nous recouvrirons la dépouille « mortelle de fleurs et de feuillage fréquemment « renouvelés.*

« *Comme l'Église s'est toujours servie pour « désigner le lieu où règnent les justes du mot « Paradis, qui veut dire jardin, les artistes « furent naturellement amenés à décorer comme « un jardin délicieux les cimetières ou les cryptes « où reposaient les* restes vénérés des martyrs et « même des simples fidèles, *afin d'exprimer la « gloire céleste dont ils jouissaient. Aussi les* « fleurs y sont-elles partout prodiguées, *en guirlandes, en faisceaux,* en couronnes, *dans des « vases, dans des corbeilles. D'après une réminiscence antique on a même eu l'ingénieuse « idée de faire entrer dans la décoration de « l'entrée de la première chambre du cimetière « de Sainte-Agnès de petits génies ailées portant « chacun sur son épaule une petite corbeille de « fleurs qu'ils vont* répandre sur les tombeaux de « *ces héros de la foi. Plus tard on décora aussi « de fleurs et de guirlandes de verdure les basiliques qui, dans leur primitive institution, ne « sont autre chose que les mémoires ou les vastes « tombeaux des martyrs. Telle fut la pratique de « saint Paulin dans sa basilique de Nola; ainsi « le pretre Népotien; ainsi encore saint Séverin « ornait de Lis les murailles de la sienne. Et « comme les fleurs étaient aussi, aux yeux des « premiers chrétiens, l'emblème des dons de « l'Esprit-Saint, on en faisait pleuvoir dans « l'église le jour de la Pentecôte. Les mosaïques « des églises de Rome et de Ravenne ont ordinairement pour objet de représenter les délices « du Paradis, où figurent Notre Seigneur, la « Sainte-Vierge et d'autres Saints, aussi le « champ en est-il toujours enrichi de gazons et « de fleurs.*

« *Il en est de même dans les fonds de verre « historiés représentant des sujets analogues. « Nous devons ajouter qu'une fleur placée au « milieu d'une* couronne *entre saint Pierre et « saint Paul, là où se voit ordinairement le « monogramme, a été prise pour un symbole de « Jésus-Christ.* »

Enfin un dernier témoignage nous est offert tous les jours par liturgie dans la sépulture des enfants.

Voici ce qu'on lit à la page 66 des offices des défunts, ordre de sépulture des enfants :

« *Et imponitur ei corona de floribus, seu de « herbis aromaticis et odoriferis in signum integritatis carnis et virginitatis.* »

C'est-à-dire, « *on lui impose une* couronne *de « fleurs ou d'herbes aromatiques et odoriférantes « en signe de l'intégrité de la chair et de la « virginité.* »

Est-il admissible pour des chrétiens de méconnaître ainsi la doctrine constante de l'Église, la tradition de dix-huit siècles?

Ces trois exemples suffisent pour démontrer que les sans-fleurs se trompent lorsqu'ils viennent affirmer publiquement que les fleurs et les couronnes sont les emblèmes anti-chrétiens et que leur présence sur les tombes est en contradiction avec les prescriptions liturgiques.

Ils se trompent d'une façon bien plus grave par les terribles conséquences que leur erreur entraîne, lorsque, sans égard pour tant de milliers de familles dont le commerce des fleurs et des couronnes est le seul gagne-pain, ils ruinent avec un légèreté coupable, une profession honorable qui compte plus de 85,000 membres dont 20,000 jeunes filles, la plupart orphelines, lesquelles, ne sachant faire que des fleurs, n'ont plus désormais, à cause de la décadence de toutes les branches du commerce, d'autres perspective que le suicide ou la prostitution.

Certes ce n'est pas vers ces abîmes que visent les adversaires des fleurs, mais c'est bien là qu'aboutissent les conséquences logiques de la situation qu'ils créent.

Et à qui pourraient bien profiter tant de misères, tant de ruines? A personne! car les amis et parents qui offrent des fleurs ne remplaceraient cet hommage par aucun autre. Au surplus *il est bien fâcheux d'étouffer dans le peuple les nobles sentiments de sympathie et de reconnaissance envers ses parents, ses amis ou ses patrons, sentiments dont les fleurs et les couronnes sont le symbole, le témoignage vivant et moralisateur par son affirmation même.*

La Chambre syndicale des Horticulteurs anversois s'est adressée à l'Archevêque de Malines, afin d'obtenir le retrait des ordonnances condamnant l'emploi des fleurs aux funérailles. Sollicitée par cette Chambre, la Société Royale d'Horticulture d'Anvers n'a pas hésité d'appuyer la pétition adressée au chef du diocèse. Quoique datant de plusieurs mois, cette démarche chaudement recommandée, n'a pas, que nous sachions, obtenu les résultats désirés. Toujours est-il que les lettres de faire part continuent à recommander de *n'envoyer ni fleurs ni couronnes.*

CH. D. B.

A PROPOS DU TABAC

Nous croyons intéressant, à la suite d'un article paru récemment dans *La Semaine Horticole* et traitant longuement du Tabac et de sa culture, de reproduire textuellement un petit dialogue improvisé par M. Alph. Karr et publié dans l'ouvrage *L'Histoire et Légendes des Plantes,* par Rambosson.

« Représentez-vous, il y a trois cents ans, au moment où l'ambassadeur Nicot allait apporter en France, en 1559, le premier spécimen de tabac, pour l'offrir à Catherine de Médicis; représentez-vous un homme qui aurait demandé audience au cardinal de Lorraine et lui aurait dit :

« — Monseigneur, les finances de l'État doivent être dans une situation assez piètre, etc.... Je viens vous proposer un impôt qui, sans oppression et sans faire élever la moindre plainte, fera entrer dans vos coffres, dans un temps donné, aux environs d'une centaine de millions. Impôt volontaire, auquel personne ne sera astreint et auquel tout le monde contribuera.

« — Voyons votre projet, aurait dit le cardinal de Lorraine.

« — Le voici, Monseigneur; il s'agirait pour l'État de se réserver le privilège exclusif de vendre une herbe que l'on réduirait en poudre et que l'on se fourrerait dans le nez. On pourrait également laisser cette herbe en feuille et la mâcher, ou encore la brûler et en aspirer la fumée.

« Si, par hasard, le cardinal avait écouté jusqu'au bout, il aurait dit :

« — C'est donc un parfum plus délicieux que l'ambre, la civette, la rose?

« — Non, aurait répondu le postulant, ça sent, au contraire, assez mauvais.

« — C'est donc une panacée, une thériaque, un orviétan, ayant des propriétés merveilleuses, et disputant l'homme à la destinée du trépas?

« — Non; l'habitude de respirer cette herbe en poudre diminue la mémoire et détruit la finesse de l'odorat; elle cause de vertiges et a produit quelques exemples de cécité et surtout d'apoplexie.

« Mâchée, cette herbe rend l'haleine infecte et cause de terribles désordres dans l'estomac.

« Quand on aspire la fumée, c'est une autre affaire, les premières fois qu'on en essayera l'usage, on aura des maux de cœur, des nausées, des vertiges, des coliques, des sueurs froides; mais, avec le temps, on s'y habituera au point de n'éprouver plus ces symptômes que de temps à autre, et seulement quand on fumera de mauvais tabac ou du tabac trop fort ou quand on sera mal disposé, les uns lorsqu'ils auront mangé et les autres quand ils n'auront pas mangé, et dans cinq ou six autres cas.

« Les ouvriers employés à cette fabrication sont maigres, ont le teint hâve, sont sujets aux coliques, aux vomissements, à la céphalalgie, au vertige, au tremblement musculaire, et aux affections aiguës et chroniques de la poitrine, etc.

« — Mais c'est un poison, cette herbe-là, aurait dit le cardinal de Lorraine, en admettant toujours qu'il aurait écouté l'homme au-delà de sa première phrase.

« — Un des plus actifs connus, aurait-il été répondu.

« — Et alors, combien croyez-vous, qu'il y ait d'imbéciles et de fous qui consentiraient à fumer cette herbe ou à s'en fourrer la poudre dans le nez?

« — Il y en aura un jour plus de trente millions, Monseigneur. »

« Le cardinal de Lorraine l'eût fait jeter à la porte ou l'eût fait enfermer comme fou, quoique le cardinal de Lorraine ne fut pas ennemi des projets hardis.

« Eh bien! le cardinal de Lorraine se fût trompé; les Français aujourd'hui brûlent, aspirent, mâchent et se fourrent dans le nez vingt-huit millions de kilogrammes de tabac; etc. »

Ce serait certainement trop exiger que de demander à ceux qui font usage du tabac depuis longtemps de cesser d'en prendre; on ne quitte pas une habitude de même qu'on la prend, surtout une habitude facile à satisfaire; mais au moins ceux qui ne fument pas ou qui ne commencent à fumer que pour faire comme les autres et par vanité juvénile, devraient-ils sérieusement réfléchir, avant de se livrer à une habitude qui peut parsemer leur vie de douleurs et d'angoisses physiques et morales qu'ils légueront comme un funeste héritage à leurs descendants.

Les parents surtout devraient se méfier de leur aveugle tendresse et ne pas permettre l'usage du tabac à leurs enfants. E. L.

LA CULTURE FORCÉE DES CAROTTES

De premier abord, on pourrait croire que les carottes provenant d'une culture forcée sont un produit entièrement inutile, attendu que les carottes se conservent sans difficulté d'une année à l'autre.

Les gourmets ne raisonnent pas de même, car les carottes récoltées jeunes, sont infiniment plus succulentes que celles de provision. Aussi certaines personnes ne voudraient jamais manger des carottes conservées.

Pour la culture forcée, on fait choix de variétés hâtives, par exemple :

a) La *Carotte grelot*, celle-ci a l'avantage de se développer promptement en largeur; aussi, doit on la récolter avant son entier développement, sinon elle se fend. Elle est excellente pour la première saison.

b) La *Carotte rouge de Hollande*, encore appelée *Courte de Hollande* ou *Hâtive de Hollande*, elle se forme un peu moins vite que la précédente, mais donne un produit notablement plus grand, tout en étant d'excellente qualité.

Citons aussi la *Carotte rouge à forcer parisienne*. Celle-ci est très hâtive, mais sa racine n'est guère comparable qu'à celle d'un petit radis.

La Maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, recommande aussi la variété *Bellot*, qui est la Duwick améliorée comme très hâtive et excellente pour la forcerie.

Culture : Dès le commencement de janvier, on peut monter des couches, dont la chaleur doit être lente et pas trop élevée; l'épaisseur de la couche sera la même que pour les couches chaudes ordinaires, mais les matières fermentescibles seront 1/2 fumier de cheval et 1/2 feuilles sèches.

Le compost employé sera un mélange à parties égales de terreau et de bonne terre franche; on doit rejeter l'usage de terreau pur, par lequel on obtient des carottes pâles et chevelues. On sème de préférence en lignes et on fait une entreculture de Radis rond blanc hâtif (c'est le plus précoce) ou de laitues (par exemple Tome Pouce) à repiquer. Les carottes — et d'ailleurs toutes les Ombellifères — levant lentement, il est bon, pour gagner du temps, de stratifier préalablement les graines, en les mêlant deux semaines avant l'époque du semis, à environ 3 fois leur volume de sable blanc. Il est conseillable aussi, de n'employer que des graines persillées, c'est-à-dire dont on a enlevé les barbes; celles-ci ont l'inconvénient de retenir les graines en pelotons. Les graines stratifiées se sèment dès que la radicule se montre. Semées au contraire directement sur couche (sans être stratifiées), on recouvre les châssis de paillassons et on tient l'obscurité jusqu'à la germination. Ainsi, la terre se dessèche moins vite, et on évite les arrosements qui ont toujours le grand inconvénient de former une croûte à la surface du sol.

Les semis de Carottes doivent être plombés, cette opération étant très favorable pour faire tourner promptement les racines.

Dès que les graines sont levées, la chaleur de l'air intérieur des coffres ne doit pas être supérieure à 10° et on soigne pour une bonne aération, qui s'effectuera tantôt par le bas et tantôt par le haut du châssis. Pour éviter que les jeunes carottes ne disparaissent — ne *nuilent*, en terme du métier — on couvre la terre de cendres en poudre. De légers bassinages, donnés à propos, sont très favorables.

Lorsque les plantes possèdent déjà quelque force, on serfouit et on éclaircit en plusieurs fois de façon que les plantes restent à 5 à 7 centimètre de distance. L'éclaircissage ultérieur se fait en récoltant. Un point capital, c'est d'arroser avec discernement, car l'excès d'eau produit des Carottes pâles peu appréciées.

La culture forcée cesse avec le semis de février; à celui-ci succède les produits des semis sur cotières.

Dès juillet on peut de nouveau semer sur les couches devenues libres et on récoltera dès la fin d'octobre.

Dans certaines maisons de maîtres, on exige des carottes récoltées à l'état jeune, pendant tout le courant de l'année. E. L.

L'EXPOSITION DE LYON

La grande exposition d'horticulture de Lyon s'est ouverte le 1er septembre au milieu d'une affluence très considérable d'horticulteurs, d'amateurs et de spécialistes venus de toute la France, ainsi que d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, de Suisse, etc. L'exposition était installée sur la grande et superbe place Carnot. Il n'y a eu qu'une voix parmi les visiteurs pour louer son excellente organisation, qui fait le plus grand honneur à la Commission spéciale présidée par M. Antoine Rivoire. La partie technique n'a pas eu moins de succès; les exposants étaient fort nombreux et leurs apports de tout premier choix.

Le jury, réuni dans la matinée du 31 août, a d'abord constitué son bureau en nommant président M. Édouard André et secrétaire général M. Granger, de Toulon; il s'est ensuite réparti en neuf sections, qui ont fonctionné l'après-midi.

Le soir du jour d'ouverture, un grand et magnifique banquet a été offert aux membres du jury dans les grands salons Monnier, place Bellecour. M. Antoine Rivoire présidait, et a prononcé un discours fort applaudi.

La Société des Rosiéristes français a tenu son Congrès au Palais des Arts les 2 et 3 septembre. Dans la soirée du 2, le Syndicat des Horticulteurs de l'arrondissement de Lyon a donné dans les salons Monnier une superbe fête à laquelle étaient conviés un grand nombre des visiteurs venus à Lyon pour l'exposition, et pendant laquelle ont eu lieu des projections lumineuses que nous avions déjà annoncées. M. Meyran, secrétaire de la Société des Rosiéristes, retraçait sommairement la biographie des personnages décédés de l'horticulture française et belge dont les projections présentaient les portraits.

Enfin, les festivités ont été clôturées par un grand dîner offert dans la soirée du 4 septembre par le Conseil Municipal de Lyon, à l'Hôtel de Ville.

***

Le grand Prix d'honneur, destiné à l'exposant qui a le plus contribué à l'éclat de l'exposition, a été décerné à M. B. Comte, qui a reçu également une grande médaille d'or pour collection générale de plantes de serre, une médaille d'or avec félicitations pour collection de plantes de serre fleuries, etc. Une médaille d'honneur a été attribuée également à M. Molin, qui avait exposé de beaux groupes de plantes fleuries, *Pelargonium zonale*, Héliotropes, Fuchsia, Lantana, etc., et une très vaste collection de Canna, cultivés en grands pots, et formant un énorme massif autour du monument de la République qui orne la place Carnot.

Signalons brièvement parmi les apports les plus remarquables : les superbes groupes de plantes annuelles et bisannuelles de MM. Léonard Lille, de Lyon, et Vilmorin-Andrieux; la collection de Glaïeuls de MM. Lemoine et fils, de Nancy, comprenant une merveilleuse série de variétés nouvelles et des plus belles parmi celles déjà connues, d'une richesse et d'une variété de coloris prodigieuses, depuis le blanc pur jusqu'au jaune, au pourpre ou à l'écarlate intense en passant par toutes les nuances et les combinaisons imaginables; la belle collection de Glaïeuls de MM. Vilmorin-Andrieux, composée surtout de *gandavensis*, tandis que MM. Lemoine exposaient des *Lemoinei* et *Nanceianus*. Les Canna de MM. Favrichon, Molin, Rozain, Bourrier; les Abutilon, les plantes à feuillage décoratif, les *Lobelia Gerardi*, les *Nicotiana colossea variegata* de MM. Rivoire et fils; les belles plantes aquatiques fleuries, et notamment les Nymphaea nouveaux de semis, de M. Lagrange, les Roses de M. Pernot-Ducher, parmi lesquelles la Rose *Soleil d'or*, semis de *lutea*, ayant à peu près le coloris de la Rose *Persian Yellow*, et intéressante par l'époque de sa floraison; les Roses de M. Bonnaire; les beaux Œillets de M. Chavagnon et de MM. Louis Perraud, Bourrier, Favrichon; les Camellia de M. Leblanc; les Reines-Marguerites de MM. Vilmorin, les Dahlia de M. Charmet; les excellentes collections de Conifères et d'arbres ou arbustes à feuilles persistantes de MM. Ruitton et Rivière, Jacquier, Treyve; les arbres fruitiers et fruits de MM. Treyve, Poisard frères, Magat, Ruitton et Rivière; enfin les magnifiques légumes de MM. Rivoire père et fils, qui ont remporté le prix d'honneur dans la section de la culture maraîchère, de MM. Vilmorin, Gauthier et des frères de Caluire.

G. T. G.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Marquis de V. (publierons prochainement). — J. L. Saint-Maurice (sera annoncé prochain numéro). — Comte de B. (sera satisfait à votre demande, la culture du *Nemesia Strumosa* paraîtra dans prochain numéro). — A. E. (soignerons nécessaire, avons transmis demande au jardinier en question). — L. D. — Baron de S. — J. K. — Ch. G. — F. B. — H. V. — E. de B. — N. T. — O. van P. — H. D. — G. B. — Ch. R.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, 200 variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, 180 variétés.
- **Bouvardia** florifères, 40 variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, 400 variétés.
- **Croton**, collection remarquable, 150 variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), 250 variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, 200 variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., 1500 var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT

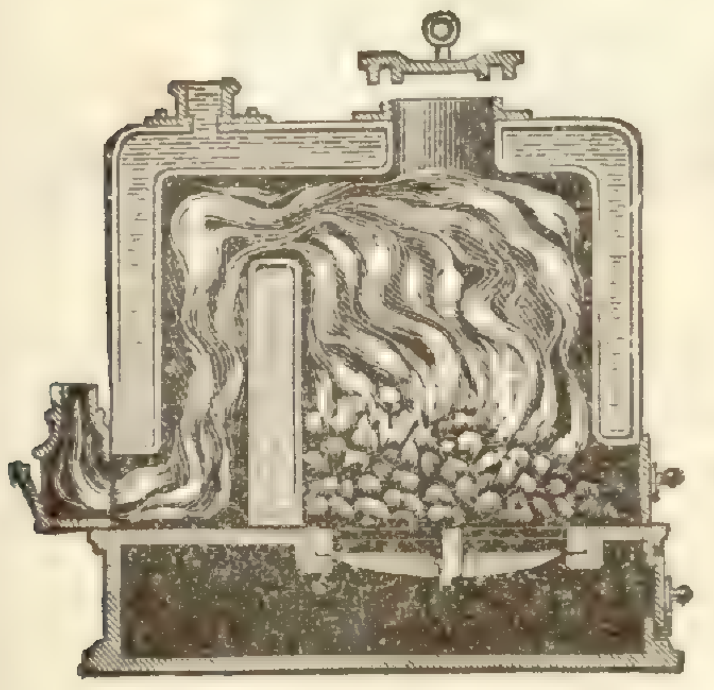
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boîtes de : fr. 0 50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE Aîné

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

***Bruant à Poitiers** (Vienne)*

COMMERCE GRAINES

Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.

Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS

Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS

Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr 50 à 2 fr Baliveaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers,** pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers,** repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr 25 le mille — **Griffes d'Asperges grosses,** hatives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures) — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
300 » . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

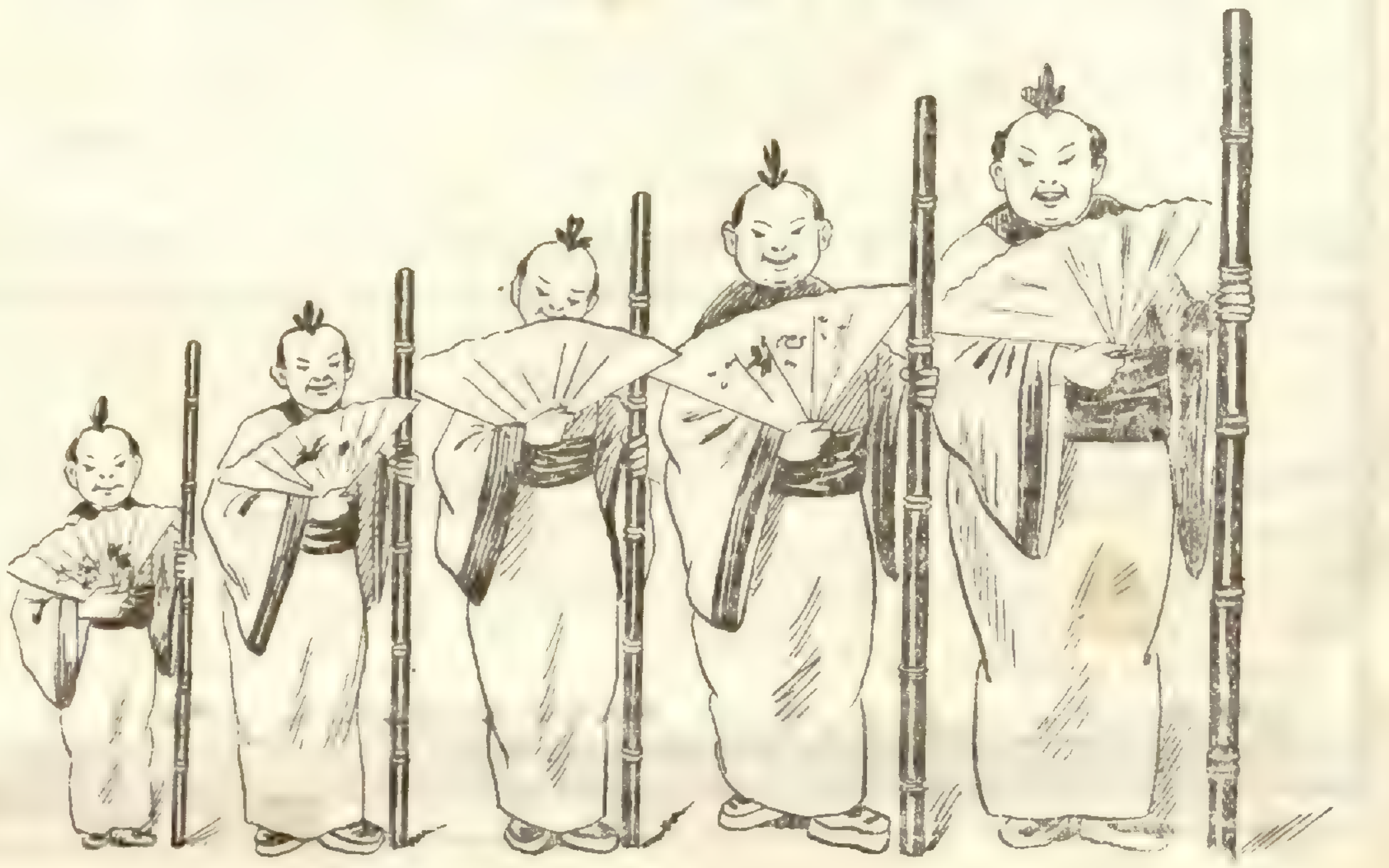
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

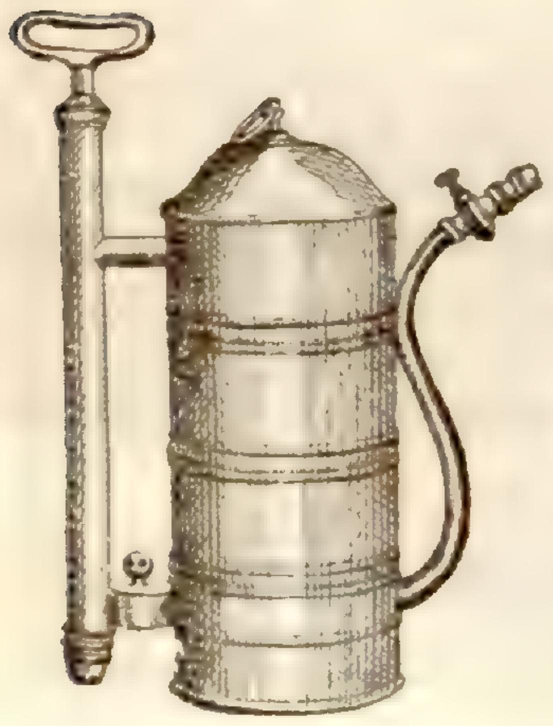
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	$1^{m}20$ très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	$1^{m}20$ mince,	» . .	**20** et **25** »	
»	$1^{m}20$ gros,	»	**30** »	
»	$1^{m}50$ »	le cent	**6** »	
»	$2^{m}20$ »	»	**10** »	



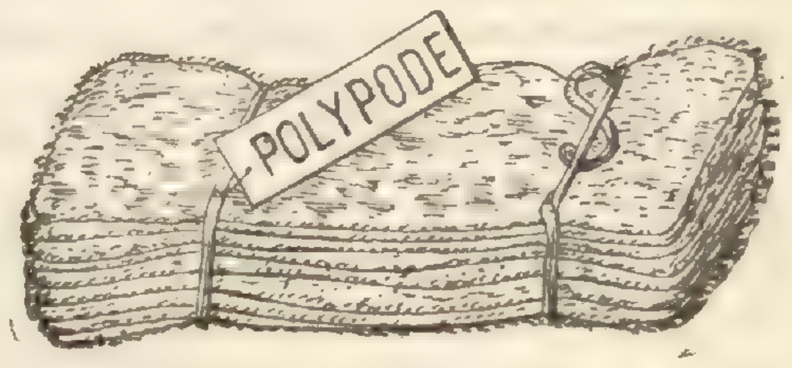
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

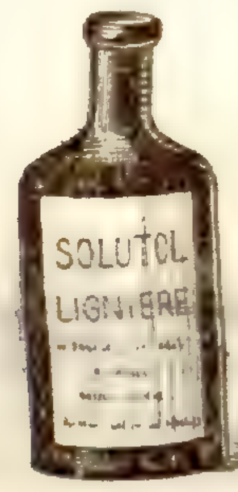
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



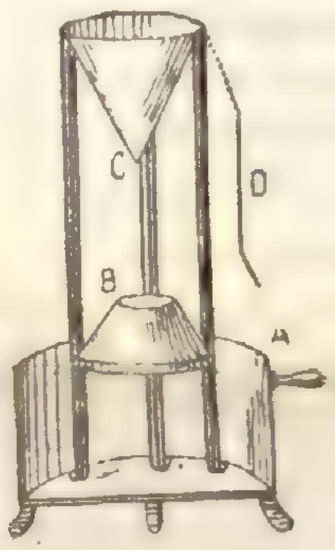
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées



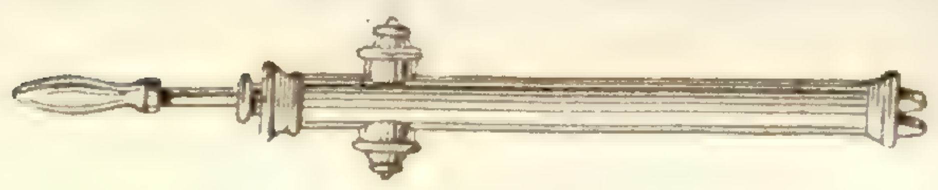
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5

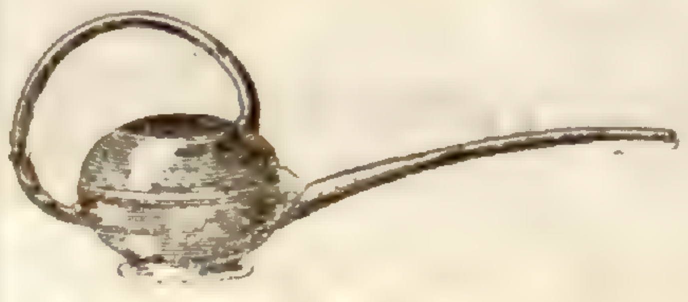


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

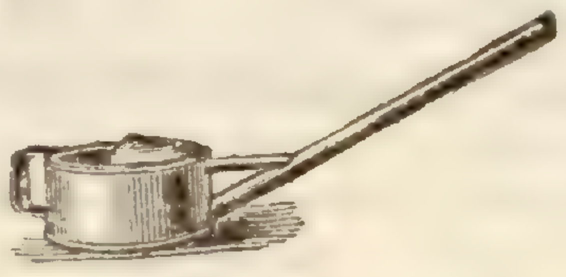
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire



Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 91. — 22 OCTOBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 91

	Pages
Chronique	439
Le bréviaire du bon chauffeur	441
Mosaïculture	441
Culture du *Nemesia strumosa*	442
La *Rose « Maman Cochet »* et deux de ses dérivés	442
Les Orchidées chez elles	444
Quelques Cymbidium	444
Le Livre d'or des Odontoglossum	445
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	445
Le *Cyclamen persicum*	446
L'achat des engrais	446
Jubilé de l'École d'Horticulture de Gand	446
La fabrication des papillons	447
Comment il faut exposer les Roses	447
Reconstitution de la végétation hypodendre dans les parcs	447
Une belle propriété à Hellemmes lez-Lille	448
Boîte du journal	448
Fig. 404 et 405. Médaille de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France	440
» 406. Corbeille de mosaïque	441
» 407. *Rose « Maman Cochet »*	443
» 408. *Odontoglossum* × *Soleil de Muysen*	443

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES

LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une Ecole d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

---

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

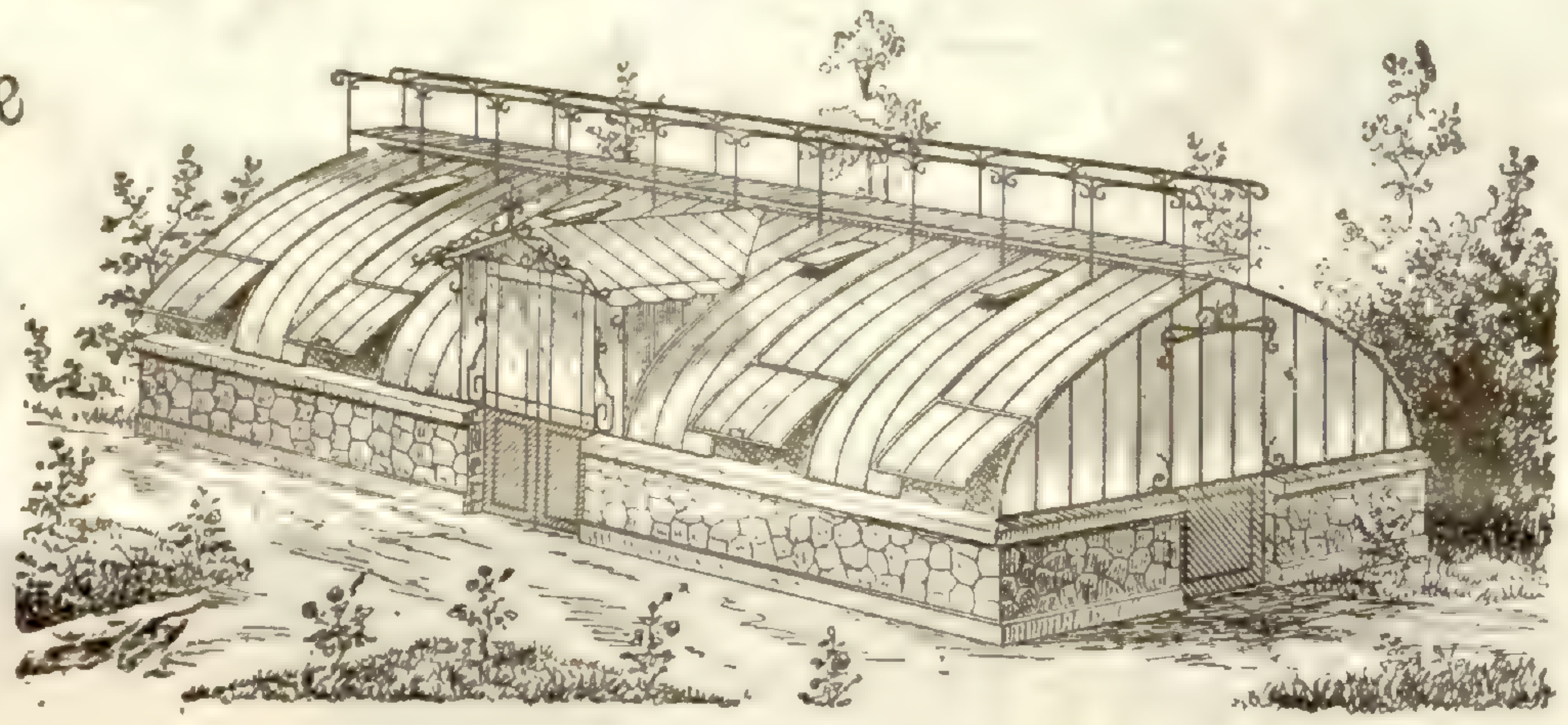
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

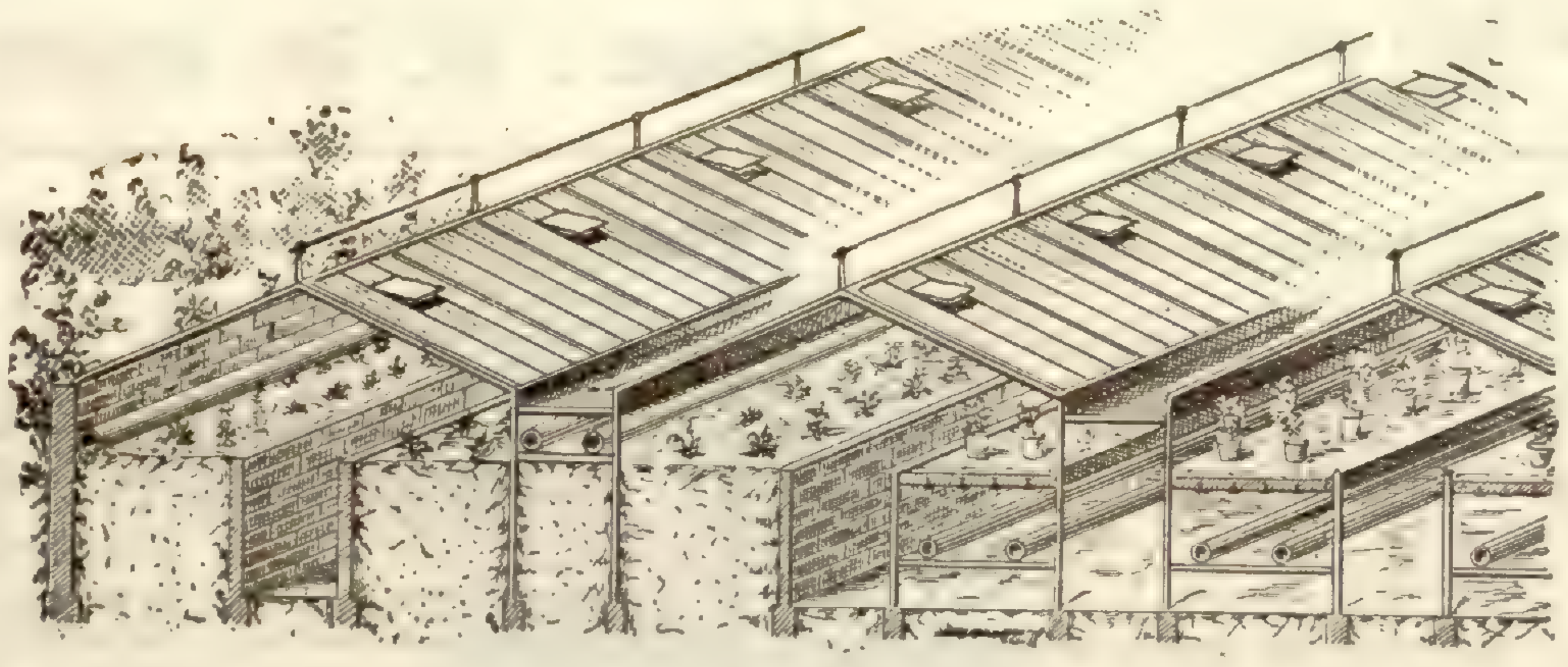
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée

D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE LA
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.

MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 22 Octobre 1898

CHRONIQUE

L'Herbe des pampas. — La saison a été très favorable à la croissance et à la floraison de ces Graminées géantes des pampas du Paraguay. Nous en avons vu ces jours derniers dans une belle campagne un grand massif où les sujets mâles et femelles étaient réunis; ci et là, un énorme pied se trouvait isolé près de quelque taillis ou dans la proximité d'un groupe de Conifères. Dans ces diverses positions, les grandes panicules d'un blanc soyeux portées par des chaumes d'environ 3 mètres de haut, faisaient beaucoup d'effet; mais celui-ci était autrement saisissant, lorsque, par les admirables soirées que nous avons connues si nombreuses, la lune illuminait ces panicules de sa pâle clarté. Alors que les masses des arbres et des taillis éclairés sur l'avant-plan, assombrissaient davantage leurs profondeurs, que des traînées de la lumière argentée couraient sur les pelouses, que tout était noyé dans un mystérieux pénombre, seules les panicules des Gynerium dressaient leur svelte élégance, baignée toutes entières dans la lumière de l'astre de la nuit. Le coup d'œil de cette campagne avec, de ci de là, de ces fantômes aux formes gracieuses, est inoubliable et nous engage à recommander chaleureusement la culture de l'Herbe des pampas, d'autant plus qu'en ce moment, moins bien toutefois qu'au printemps, on peut procéder à la multiplication des sujets.

Cette multiplication se fait par éclats qu'on plantera à présent séparément dans des godets; on les placera pendant quelque temps sur une couche pour les hiverner sous châssis.

On peut aussi recourir au semis : en février-mars, sur couche; on repiquera sur couche et l'on mettra en place fin mai; — au printemps, avril-mai, et même en juin-juillet; — aussitôt les graines mûres, en terrines ou en pots tenus sur couche.

Petits Lauriers-Roses. — Un procédé rarement employé, lisons-nous dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, pour avancer la floraison des Lauriers-Roses de petite dimension, est celui qui consiste à les faire fleurir en serre tournée au midi et sans leur donner aucun ombrage. De l'eau deux fois par jour, du soleil à volonté, et on obtient pour la St-Jean des plantes remarquablement fleuries.

Sous le climat de Paris, ce forçage en plein été donne des résultats certains. On peut, du reste, si la floraison menaçait d'aller trop vite, la retarder un peu en donnant de l'air à la serre.

L'Ouragan dans les Indes Occidentales. — On a annoncé officiellement que le Lord Maire de Londres a décidé d'ouvrir une « Mansion-house Fund » pour secourir la détresse produite par le terrible ouragan qui a sévi sur plusieurs îles des Indes Occidentales, détruisant un grand nombre d'existences, démolissant une quantité innombrable d'habitations, ruinant ou charriant loin de là les récoltes et privant des milliers de personnes d'habitation et de toute ressource.

Les dons peuvent être envoyés à la Banque d'Angleterre ou à la « Mansion-House. » On constate qu'à ce moment, on a déjà réuni une somme de £ 5000.

Floraison hivernale des Bégonias. — Quand les plantes ont bien poussé, on peut leur donner un léger engrais. Les plantes qui ont été en serre froide pendant l'été, seront placées à l'automne dans une atmosphère plus chaude. Les exemplaires hâtifs du *B. Gloire de Lorraine* fleurissent ici abondamment et peuvent être transférés en serre froide ou en orangerie.

Si la floraison extra hâtive fournie par cette charmante variété est exigée pour la saison prochaine, il est bon de pincer à présent quelques plantes qui produiront alors une plus grande quantité de fleurs coupées au moment voulu.

Ne laissez pas filer les plantes, car la plupart des variétés ont un feuillage très ornemental; de plus, il est nécessaire de bien les espacer pour qu'elles puissent prendre leur plein développement.

Les plantes doivent être légèrement ombrées pendant la forte chaleur, et si l'air continue à être chaud, une bonne ventilation peut être donnée et maintenue pendant toute la journée.

Le Cercle horticole de Lodelinsart organise pour les 20, 21 et 22 novembre une grande exposition de Chrysanthèmes accessible aux horticulteurs et amateurs de Lodelinsart et de l'étranger.

Les personnes qui désirent exposer devront adresser leur adhésion avant le 10 novembre au secrétaire en indiquant le ou les concours auxquels ils prendront part.

Les Chrysanthèmes à Paris. — La saison dernière n'a pas été favorable aux Chrysanthèmes, qui sont notablement en retard dans toute la région de Paris, et dans une grande partie de la France probablement. Beaucoup de producteurs, qui avaient ordinairement de grandes quantités de Chrysanthèmes à vendre à la Toussaint, en pots ou en fleurs coupées, se plaignent de n'en avoir presque pas cette année.

Les concours de Chrysanthèmes précoces qui précèdent la grande exposition spéciale à la Société Nationale de France ont eu lieu cette année le 13 octobre; les exposants étaient moins nombreux que d'habitude. A signaler comme nouveauté le *Chr. Thérèse Mazier*, incurvé blanc à centre jaune pâle, qui paraît très compact, mais que nous nous réservons de juger un peu plus tard. Notons encore *Baronne A. de Rothschild*, blanc avec un peu de jaune soufre au centre, fleur extrêmement plate, à pétales étroits, très longs et rigides; *Adelaïde Loonis*, fleur de moyenne grandeur, incurvée, à pétales assez larges, d'un rose tendre particulier très agréable, etc.

L'Allamanda cathartica, l'espèce la plus anciennement introduite de ce genre, est originaire de la Guyane; elle a été nommée ainsi par Linné, qui l'a dédiée au professeur Allamand, à cause de ses propriétés émétiques et purgatives. Allamand l'a employée contre les coliques de plomb. On lui donne encore les noms d'*Allamanda grandiflora*, d'Orélie, d'*Aurelia grandiflora*, d'*Echites salicifolia*. De juin à la fin de l'automne, elle donne de grandes et belles fleurs d'un jaune pâle, campanulées. Les feuilles lancéolées sont en verticilles écartés. Elle exige beaucoup de chaleur et de fréquents arrosements, dans des pots ou en un sol léger bien drainé; on la multiplie par marcottes et par racines.

Il y a, en effet, une plante qui porte le nom vulgaire d'*Alleluia;* c'est une espèce herbacée, l'Oxalide (*Oxalis acetosella*) appelée aussi Surelle. Le nom d'Alleluia lui vient de ce qu'elle fleurit vers l'époque ordinaire de la fête de Pâques.

A propos d'Acalypha Sanderiana. — Un de nos abonnés nous demande de vouloir signaler à ceux de nos lecteurs qui ne possèderaient pas de serre et par conséquent ne pourraient pas cultiver l'*Acalypha Sanderiana*, une plante de pleine terre qui produira pour le moins autant d'effet que cette ancienne espèce remise à neuf (*sic*), tout en offrant avec celle-ci une frappante ressemblance. Cette plante est l'*Amarantus caudatus* de Linné, qu'en français on connaît sous les nom d'Amarante Queue-de-Renard, Amarante à queue ou Discipline de religieuse, et qui se distingue par sa panicule longue et pendante de fleurs couleur amarante. Voilà qui est fait.

A propos des Amarantes, dont *La Semaine Horticole* a parlé récemment, disons que les anciens avaient consacré cette plante aux morts; ils en plantaient souvent sur les tombeaux, comme symbole de l'immortalité. Dans le langage des fleurs, cette plante est le symbole de la fidélité et de la constance. A l'Académie des jeux floraux de Toulouse, une Amarante d'or est adjugée, chaque année, à l'auteur de la meilleure ode.

Une plante d'une légèreté incomparable est bien le *Statice latifolia*, dont nous avons vu l'autre jour un bel exemplaire bien fleuri au Jardin botaniqe d'Anvers. C'est une plante vivace qui nous est venue de la Russie; ses hampes, fortement ramifiées, produisent une myriade de minuscules fleurs bleu clair, qui pourraient rendre de grands services dans les décorations florales. Nous conseillons de cultiver cette plante en isolée, elle prendra un grand développement et plaira à tout le monde à cause précisément de son extrême légèreté!

Corylopsis pauciflora. — Charmant arbuste du Japon, qui se couvre pendant tout le mois d'avril d'élégantes fleurs jaune soufre, avant l'apparition du feuillage; les feuilles sortant de boutons à écailles rouge brun, sont d'un vert clair avec une bordure brune et contribuent à l'effet ornemental de la plante.

Deutzia hybrida Lemoinei compacta. — Le succès du *Deutzia Lemoinei*, comme arbuste de pleine terre et comme plante à forcer, est maintenant un fait acquis. Voici une variété de même origine, beaucoup plus naine et plus touffue naturellement; les fleurs sont du blanc le plus pur et très étalées; les thyrses sont tellement nombreux qu'ils ne forment qu'un buisson de fleurs; la plante, dans son ensemble, a plus de légèreté, sa floraison est plus gracieuse, aussi sera-t-elle préférée pour la culture en pots et pour la vente des marchés.

Eleutherococcus senticosus. — Araliacée extrêmement rare, parfaitement rustique, introduite du nord de la Chine et du Japon et formant des arbustes de plus de 2 mètres. Les tiges sont garnies de fines épines, les feuilles, à long pétiole, légèrement épineux, sont composées de cinq folioles pétiolulées, ovales, dentées, un peu velues, d'un vert gai, et d'une forme très élégante.

Disanthus cercidifolia (*Maximowicz*). — D'après M. le professeur C. S. Sargent, c'est un arbuste des plus intéressants du Japon; ses fleurs n'offrent rien de remarquable; mais ses larges feuilles rondes, en cœur, coriaces, dans le genre de celles du *Cercis siliquastrum*, sont d'un rouge bronze pendant leur développement, passent ensuite à un beau vert clair, pour devenir presque rouge vif à l'automne.

Les grappes axillaires comptent de dix à vingt fleurs, dont les pétales larges et obtus sont blanc rosé à l'intérieur et roses à l'extérieur. Il fleurit à la même époque que les *Deutzia gracilis* et *parviflora*.

Aux Allamanda que nous avons signalés l'an dernier (p. 126), il faut ajouter l'*A. Williamsi* qui n'est pas grimpant, mais forme des touffes garnies de fleurs jaunes, en larges clochettes odorantes, et grandes comme celles de l'*Allamanda Hendersoni*.

L'Aristolochia gigantea a des feuilles moyennes, réniformes, vert clair, douces aux toucher, des fleurs sans odeur, au limbe jaune crème maculé de pourpre, et mesurant 30 centimètres de long sur 20 de large. L'espèce mérite donc bien le nom de gigantesque. Elle demande un compost de bonne terre franche, mêlé d'une petite quantité de bon terreau et d'un peu de sable pour le rendre bien poreux.

Prix de quelques Orchidées en 1867 (*Gardeners' Chronicle*, p. 522, mai 1867). — Différentes ventes d'Orchidées établies (*established*, c'est-à-dire fortes et en bon état!) ont eu lieu chez Stevens (célèbre en Angleterre pour les ventes de plantes en bloc ou aux enchères). Un simple lot de *Phalaenopsis Schilleriana* et *amabilis*, beaux spécimens, chacun 225 fr.! *Aerides Lindleyanum superbum*, 210 fr.; d'autres lots vendus à des prix plus doux, au nombre total de 422, trouvèrent acquéreur au prix de 11,370 fr.; un bel individu panaché de l'*Odontoglossum Pescatorei* fut vendu 625 fr. Une variété panachée du *Cypripedium eburneum*, 300 fr.; un beau pied du *C. caudatum*, 367 fr.; une variété du *Vanda suavis* de Veitch, 183 fr.; un *Aerides fox-brush* (?) autant; et ensemble 220 lots environ (*sic!!!* quelles Orchidées?) réalisèrent 13,030 fr.; 374 autres lots (sans désignation) furent payés 16,125 fr.; un beau pied de *Trichopilia crispa* trouva acquéreur à 550 fr.; un *Odontoglossum Phalaenopsis*, à 400 fr.; un *Odontoglossum naevium majus*, à 325 fr.; 300 lots divers furent payés 20,525 fr.; etc. Enfin, 237 lots d'Orchidées, nouvellement importées, 5,925 fr.; l'une d'elles, bel échantillon sur la branche natale, en compagnie d'un Epidendrum et un Tillandsia, 265 fr., etc.

Température à la fin de septembre. — Les variations de la température à la fin du mois de septembre et pendant les quelques premiers jours d'octobre ont été fort brusques. Ainsi dans la journée du 27 septembre, le minimum a été de 1°3 C. et le maximum de 22°8 (aux environs de Paris). Il y a eu ce jour-là, et plusieurs fois vers la même période, un peu de gelée blanche.

Dans les premiers jours d'octobre, des Marronniers et divers autres arbres ont donné une seconde floraison; ce phénomène aurait été certainement beaucoup plus général, après la sécheresse et la chaleur de l'été, si le mois de septembre avait amené quelques pluies. En somme, l'hiver prochain sera éminemment propice au forçage des végétaux de plein air, Lilas, etc.

La médaille de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France. — Nous donnons ci-dessous la reproduction de la maquette qui a été adoptée par le Comité de la S. C. D. N., pour confectionner les coins destinés à la frappe des médailles que la Société de Chysanthémistes du Nord de la France offrira comme prix aux exposants de la grande Exposition Internationale du 10 novembre prochain au Palais Rameau, à Lille.

Nos lecteurs sont priés de remarquer que le dessin n'est qu'indiqué et que le travail définitif comportera toute la perfection et le fini que le sculpteur Ravet apporte en toutes ses œuvres.

Face. *Revers.*

Fig. 404 et 405. — Médaille de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France.

Le dessin de la face (fig. 404) nous semble bien réussi, la pose de la jeune Japonaise très gracieuse. Les fleurs seulement indiquées dans la maquette représenteront de véritables Chrysanthèmes, de même que le verso (fig. 405) où la fleur représentée ne ressemble pas au Chrysanthème tel qu'on le cultive aujourd'hui.

Et ce que nous pouvons affirmer, c'est que cette médaille sera une œuvre d'art qui fera le plus grand honneur au statuaire Ravet.

Parmi les prix d'honneur qui seront décernés à l'occasion de la grande Exposition de Chrysanthèmes de Lille, figure un superbe bronze inédit du même sculpteur Ravet, offert par le président de la S. C. D. N., M. Jules Lefebvre.

Ce bronze de Ravet, dont la Société de Chrysanthémistes a obtenu la primeur, représente une Japonaise, traitée d'après les documents les plus authentiques, qui est une merveille de grâce et d'élégance.

LE BRÉVIAIRE DU BON CHAUFFEUR

Voici, d'après l'*Allgemeine Zeitschrift für Bierbrauerei und Malzfabrikation*, les règles que doit observer un bon chauffeur :

1. Il tiendra toujours la grille libre de scories, afin que l'air puisse pénétrer facilement la grille et traverser la couche de charbon qui s'y trouve en combustion.

2. Le charbon doit se trouver réparti également sur toute l'étendue de la grille, à une épaisseur de 10 à 12 centimètres. S'il y a des endroits non couverts, l'air froid pénétrera dans le foyer et refroidira celui-ci. D'un autre côté, si la couche de charbon est trop épaisse, il se développera une fumée intense et de ce chef il y aura une perte de gaz qui aurait très bien pu être utilisé.

3. Le charbon doit être sec.

4. Lorsqu'on ajoute du combustible, on ne doit pas le répandre sur la grille, on le déposera sur la plaque qui se trouve devant celle-ci. On ne répandra le charbon sur la grille qu'aussi longtemps que la couche qui se trouve sur celle-ci n'aura pas l'épaisseur voulue. Dès que cette épaisseur est atteinte, on dépose le charbon nouveau sur la plaque qui est devant la grille. Lorsque ce charbon est entré en combustion, on le pousse sur la grille, on l'égalise et on dépose une nouvelle quantité de charbon sur la plaque de devant. La fumée dégagée par ce charbon frais devra passer au-dessus de la couche qui se trouve sur la grille et sera brûlée. De cette manière on évite l'encrassement des cheminées et la formation de ces épais nuages de fumée.

5. On doit éviter d'attiser trop souvent le feu.

6. On ne doit pas en même temps attiser et charger le feu. On commence par tisonner, puis on ferme la porte du foyer; on laisse brûler un peu le feu et alors seulement on ajoute le nouveau combustible comme il a été dit sous le n° 4.

7. Afin d'éviter l'introduction de l'air froid, le tisonnage et le chargement doivent se faire rapidement, afin que la porte du foyer demeure le moins longtemps possible ouverte.

8. On n'introduira pas trop de charbon à la fois dans le foyer. Le chauffeur en mettra une fois de plus plutôt que d'en introduire une trop forte quantité à la fois.

9. Le bouchoir sera réglé d'après l'intensité du tirage. Le tirage est plus fort par un temps venteux que par un temps calme ; il est plus vif dans les temps froids que par les temps chauds. On poussera ou on retirera le bouchoir selon qu'on aura besoin de modérer ou d'activer le tirage. Un tirage trop violent opère une combustion plus vive et produit moins de fumée, mais il a aussi pour résultat une utilisation incomplète du charbon et partant un effet calorique moindre.

Un bon chauffeur reconnaîtra si le tirage est bien réglé à l'aspect du feu : d'après que celui-ci brûle avec vivacité ou sourdement.

10. S'il se produit des crevasses dans la maçonnerie qui enveloppe la chaudière, on aura soin de les boucher, afin d'éviter la pénétration de l'air froid et la perte de la chaleur.

11. La grandeur et l'intensité du feu seront toujours proportionnés au but que l'on désire atteindre.

12. Les conduits de fumée, la cheminée, ainsi que le fond des chaudières seront à temps dépouillés de la suie et des poussières qui pourraient y adhérer. On ne devra jamais trouver des morceaux de charbon dans les cendres.

13. On n'emploiera jamais de gros charbon pour ce genre de chauffage.

14. Chaque semaine on aura soin d'enlever la grille et de la dépouiller des scories et du machefer.

15. Pendant le chargement et le tisonnage du feu, on aura soin de pousser un tant soit peu le bouchoir.

16. L'intérieur du foyer doit toujours être bien éclairé par le feu qui brûle sur la grille.

17. Dès qu'un foyer est mis hors d'usage on poussera complètement le bouchoir et on interceptera tout courant d'air.

18. On n'allumera jamais le feu sous une chaudière vide; on doit veiller à ce que dans celle-ci il se trouve toujours une certaine quantité d'eau.

19. Si le fond de la chaudière est encore chaud, on doit éviter d'y verser de l'eau froide, afin de ne pas l'endommager.

20. Lorsqu'on aura fini de faire du feu, on retirera les charbons et les scories qui se trouveraient encore sur la grille et on fermera la porte du foyer.

Ces règles ne sont pas applicables aux feux alimentés au moyen de poussier de charbon.

MOSAÏCULTURE

Voici encore un modèle de corbeille mosaïque (fig. 406) d'un assez grand développement et d'un bel effet. L'ouvrage de mosaïculture de M. Gœtze, auquel nous empruntons ce diagramme, indique pour sa composition quatre modèles différents, qui permettront au jardinier de produire des effets variés, ou de choisir le type qui lui convient le mieux, étant donné les plantes qu'il a à sa disposition. En voici la liste détaillée :

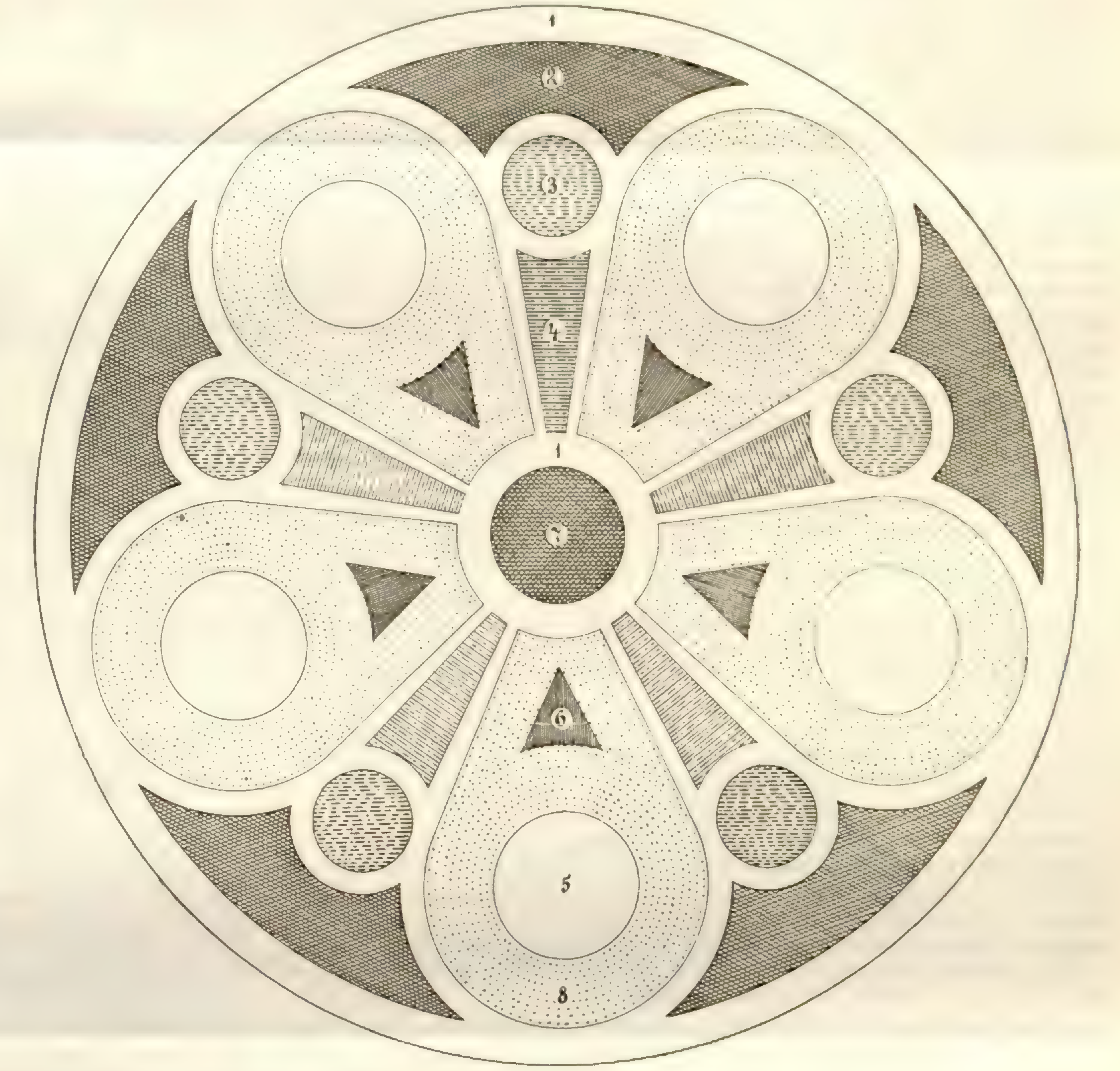


Fig. 406. — Corbeille de mosaïque.

PREMIER MODÈLE

1. Echeveria secunda glauca.
2. Alternanthera amoena rosea.
3. Lobelia Erinus Kaiser Wilhelm.
4. Iresine acuminata.
5. Begonia Bavaria.
6. Iresine Verschaffelti.
7. Yucca recurva entouré de Pelargonium peltatum.
8. Alternanthera amabilis.

DEUXIÈME MODÈLE

1. Pyrethrum parthenifolium aureum.
2. Alternanthera amoena.
3. Lobélias bleus.
4. Iresine Lindeni.

5. Pelargonium Harry Hicover (plante naine très florifère, à petites fleurs rouge vif).
6. Alternanthera paronychioides nana aurea.
7. Dracaena indivisa entouré de Coleus Hero.
8. Mentha Pulegium gibraltarica.

TROISIÈME MODÈLE

1. Antennaria tomentosa.
2. Ageratum Cannell's dwarf.
3. Alternanthera versicolor.
4. — paronychioides.
5. Iresine Lindeni.
6. Coleus Hero.
7. Chamaerops humilis entouré de Pelargonium hederaefolium (peltatum).
8. Lobelia Erinus Goldelse.

QUATRIÈME MODÈLE

1. Gnaphalium lanatum.
2. Lobelia Erinus Goldelse.
3. Begonia semperflorens Vernon.
4. Iresine Verschaffelti.
5. Bégonias tubéreux.
6. Iresine Lindeni.
7. Coleus Hero.
8. Begonia semperflorens rosea.

On peut encore faire intervenir, en combinaisons de couleurs analogues à celles indiquées ci-dessus et harmonieusement choisies, diverses autres plantes, telles que : *Kleinia repens, Sedum sexangulare* et autres, *Crassula Cooperi* et divers autres, Sempervivum, *Mesembrianthemum cordifolium,* dont le feuillage couché, d'un beau vert, résiste bien à la sécheresse, *Calamintha alpina,* plante touffue très rameuse, etc.

Enfin, on peut, comme dans le quatrième modèle, supprimer la grande plante ornementale du centre et la remplacer par un massif de Coleus, ou de Fuchsia, Canna, Iris, Phormium, Gynerium, etc.

***

Nous avons vu récemment une corbeille, de composition extrêmement simple, qui faisait un effet exquis. Elle était composée d'Anémones du Japon, entourées d'une petite bordure de *Gnaphalium lanatum.* La corbeille formait six ou sept pointes, et les pointes étaient formées de variétés rouge vif, le centre était occupé par des *A. Honorine Jobert,* à fleurs blanc pur.

Pendant la première partie de l'année, cette corbeille avait été composée de plantes bulbeuses, Jacinthes, Tulipes, etc., harmonieusement combinées. A l'été, elle était garnie de *Campanula medium* à fleurs doubles.

Voici encore quelques dispositions gracieuses pour petites corbeilles de jardins : Bégonias tubéreux bordés de Brodiaea, ou de Crocus en mélange, d'*Anemone nemorosa,* de *Gazania splendens,* de Campanules basses, de *Geranium peltatum* et de Colchiques doubles, de *Triteleia stella,* de Lobélias nains; Glaïeuls entourés de *Milla conspicua* ou de *Triteleia uniflora;* Cannas entourés de Fuchsias nains et bordés de Pensées; *Coprosma Baueriana* panaché, entouré d'*Iresine Lindeni* et bordés de petits Ageratum; *Phlox Drummondi* en mélange, bordés de Mufliers rouge foncé; Bégonias tubéreux entourés de Lobélias blancs nains ou de *Milla conspicua,* etc.

CULTURE DU NEMESIA STRUMOSA

Nous avons déjà eu l'occasion de parler dans ce journal du *Nemesia strumosa Suttoni,* notamment il y a quelques semaines, à propos de l'apparition d'une nouvelle race compacte.

On sait que la plante-type fit son apparition pour la première fois en 1892, en Angleterre, où elle avait été introduite par MM. Sutton, de Reading. M. Gravereau, de Neauphle, l'a lancée en France depuis l'année dernière, et la variété *compacta,* qu'il a présentée cet été, paraît être une excellente acquisition pour les jardins. La plante forme de jolis petits buissons touffus; elle est très florifère, et sa floraison a une très longue durée; enfin elle offre des tons très agréables, extrêmement variés, mais abondants surtout dans la gamme des orangés.

M. Gravereau vient de publier dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* une note sur la culture du *Nemesia strumosa.* Il nous paraît intéressant de citer les renseignements fournis à ce sujet par cet habile praticien, qui est mieux que personne à même de savoir à quoi s'en tenir.

Germination. — Les graines de cette plante, légères et fines, qui ont la réputation d'être capricieuses, lèvent admirablement en prenant les précautions suivantes :

1° Il faut semer en plein air, ou bien sous châssis froid tenu constamment aéré. Les semis doivent être faits en bonne terre de jardin, substantielle, et non dans le terreau, où la plante jaunit et dépérit aussitôt.

2° Tenir le sol toujours frais, au moyen de bassinages fréquents; au besoin, on peut recouvrir d'un très fin et très léger paillis.

Selon le but qu'on se propose, en traitant la plante comme annuelle ou bisannuelle, les semis peuvent se faire à deux époques :

1° Pour avoir une floraison printanière, il faut semer vers la fin de septembre, en plein air, repiquer en pleine terre de jardin et, à l'arrivée des gelées, mettre des coffres et des châssis. En hiver, donner autant d'air que possible, et si les plantes s'allongent trop, donner plusieurs pincements répétés qui les feront ramifier. A la fin de mars, ou aux premiers jours d'avril, après avoir préalablement durci les plantes, on les enlève en motte pour les mettre en place.

Ces plantes sont assez résistantes au froid, bien que quelquefois elles rougissent; elles repartent très bien. La floraison commencera presque aussitôt, pour battre son plein en mai, et durera presque toute l'année, si l'on a soin de donner quelques arrosages et de supprimer, au fur et à mesure, les branches qui seront défleuries, ou mieux encore de les rabattre totalement à mi-tiges;

2° Pour les semis de printemps, il ne faudra pas se presser de faire des semis hâtifs, en serre ou sur couche, comme on pourrait le supposer; on sera, au contraire, plus assuré des résultats en semant sous châssis froid, bien aéré, ou bien en plein air et, lorsque la levée sera assurée, d'y placer alors seulement les châssis. Après avoir donné un repiquage sous châssis ou en plein air, on met en place en mai. Les plantes commencent à fleurir dès la fin de juin. Et, comme nous l'avons indiqué plus haut, lorsque les plantes commencent à défleurir, en août, on les rabat, pas trop bas, de façon à obtenir une deuxième floraison en septembre-octobre. Les plantes rempotées, mises en serre froide, ou couvertes de châssis, à l'approche des gelées, continueront à fleurir tout l'hiver. La variété *grande* (*N. strumosa Suttoni*), rendrait surtout, en cette saison, de signalés services pour la fleur coupée, les fleurs se conservant parfaitement dans l'eau; d'autre part, les fleurs manquent toujours en cette saison pour les garnitures. Nous sommes certain qu'un semis tardif et spécial, fait en juillet-août, serait des plus avantageux.

Lorsque certains coloris, tels que : blanc, cocciné, jaune, etc., seront bien fixés, ils pourront être utiles à tous les points de vue et produiront, soit en groupes, soit en boutures, beaucoup d'effet.

LA ROSE " MAMAN COCHET ,,

et deux de ses dérivés

Nous avons aujourd'hui le plaisir d'offrir à nos lecteurs la gravure fidèle de cette variété de tout premier mérite qui fut déjà l'objet d'une causerie dans *La Semaine Horticole* (voir fig. 407). Nous croyons ne pas abuser de l'indulgence des amateurs en insistant sur ses variétés vraiment méritoires, persuadés de faire bonne œuvre en recommandant chaleureusement ce que nous avons de mieux dans le chaos d'une collection énorme.

Maman Cochet est une Rose-Thé obtenue et mise au commerce par M. S. Cochet, rosiériste autorisé.

L'heureux obtenteur, dans sa circulaire annonçant la vente pour le mois de novembre 1892, nous en donne la description claire et concise que nous faisons suivre.

« Arbuste vigoureux, sans cependant être « sarmenteux, fleur très grande, pleine, rose « carné lavé de carmin clair, mêlé de jaune « nankin saumoné; très joli bouton allongé, « plante très florifère. *Variété extra.* »

C'est avec ce signalement simple et précis, doublé d'une modeste mais sincère recommandation, que l'obtenteur a remis au commerce et à la multiplication sa *Maman Cochet* et certes nous ne fûmes pas déçus, bien au contraire.

D'une valeur réelle, *Maman Cochet* a fait un chemin sûr et rapide dans le public rosophyle, et les boutons énormes d'un coloris tout à fait distingué font l'admiration de l'amateur jusqu'à l'entrée de l'hiver. Très florifère, elle fournit des fleurs parfaites, très recherchées pour la confection des bouquets, et des pièces entièrement arrangés de cette seule variété, produisent un effet admirable. En un mot, c'est une heureuse acquisition que nous comptons parmi les reines de la reine des fleurs.

Le rosiériste Cook, en automne 1897, nous annonce la mise au commerce d'un accident fixé de *Maman Cochet,* sous la dénomination de *White Maman Cochet* qui réunit en elle tous les avantages de la rose souche.

La forme des fleurs, leur tenue ainsi que le feuillage de la plante ne diffèrent pas de la variété première. Le coloris est blanc, passant légèrement au blanc crème; la rangée des pétales extérieurs est rose tendre comme chez *Marie Van Houtte.* C'est un accident de mérite, et comme tel nous le recommandons en toute conscience à messieurs les amateurs.

Un descendant inédit du vénéré *Maréchal Niel,* artificiellement fécondé par nous avec *Maman Cochet,* sera mis au commerce en 1900. C'est la Rose nouvelle *Souvenir de Pierre Notting,* dédiée à la mémoire de M. Pierre Notting, collaborateur distingué de la maison Soupert et Notting.

L'arbuste trapu au feuillage luisant, produit avec une abondance remarquable des fleurs d'une beauté saisissante. Le bouton est de beaucoup plus gros et plus long que celui de *Maman Cochet.* Le coloris jaune abricot nuancé de jaune orange atteint à la perfection par ses pétales lavés de rose carmin. Les connaisseurs qui ont vu

Fig. 407. — *Rose « Maman Cochet »* (voir p. 442).

cette superbe variété en sont restés émerveillés et sont unanimes à dire que le *Souvenir de Pierre Notting* dispute le premier rang aux meilleures variétés que nous possédons.

Cette nouveauté de grande valeur a hérité de ses père et mère toutes les qualités, auxquelles elle ajoute de nombreux avantages dûs à cet heureux mariage.

Dans le courant de cet été, nous avions successivement exposé notre *Souvenir de Pierre Notting* à Bruxelles, Namur et Bar-le-Duc, où les plus hautes récompenses lui furent décernées. Le succès monstre que nous avons enregistré partout où nous avons montré cette merveille, nous est un solide garant de son immortalité.

SOUPERT et NOTTING,
Rosiéristes (Luxembourg).

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

(*Suite*, voir page 434)

De temps en temps nous plongions jusqu'au genou dans des amas tourbeux de débris végétaux en décomposition. Les arbres avaient leurs troncs revêtus de mousse et couverts d'aroïdées qui les rattachaient ensemble, et laissaient pendre de longues racines raides qui s'enfonçaient dans le sol humide. Dans certains endroits, le réseau formé par les racines de ces plantes et d'autres plantes grimpantes paraissait impénétrable. Nous eûmes là l'occasion de nous servir souvent de nos couteaux, car partout où la forêt était moins dense, il y avait des quantités de Palmiers traçants (Desmonchus) qui nous accrochaient à chaque pas, et les épines, déchirant nos vêtements, avaient fini par nous mettre à peu près dans le costume d'Adam, moins les feuilles de figuier.

Après des heures de cette marche exténuante à travers la forêt, nous commençâmes à nous demander si notre guide ne s'était pas trompé de direction et si nous n'allions pas être surpris par la nuit avant d'avoir atteint la chute d'eau ou quelque endroit propice pour camper. Les Indiens, cependant, ne commettent jamais d'erreur de ce genre; ils se font un passage, sans dévier de leur direction, à travers les forêts impraticables, si denses que les rayons du soleil ne les pénètrent pas, et ils arrivent toujours à la destination qu'ils se sont proposée.

Notre course nous avait procuré un bon appétit; nous dûmes constater qu'il faudrait passer la nuit dans la forêt, et comme l'après-midi commençait à avancer, connaissant la rapidité avec laquelle la nuit tombe brusquement, nous décidâmes de camper au premier endroit favorable. Ce fut un petit plateau, couvert de bois touffus. Nos Indiens eurent vite fait de déblayer une place pour le campement, et allumèrent le feu. Nous eûmes pour diner du « piriracu » séché *(Surdas gigas)*, grand poisson qui ressemble beaucoup à de la morue sèche, et qui constitue le principal aliment des habitants de la région de l'Amazone; de la *farinha*, farine fabriquée avec les racines du manioc, le tout arrosé de *caxaca* (rhum indigène), et d'eau, suivis de café noir et de l'inévitable cigarette. Nous avions espéré pouvoir y ajouter la viande de quelque animal, mais quoiqu'ayant vu quelques singes et perroquets le matin de bonne heure, nous ne les avions pas tirés, et pendant l'après-midi nous n'avions aperçu de gibier d'aucune espèce.

Pendant que nous dinions, les Indiens avaient dressé un campement couvert, enclos grossier recouvert de feuilles de Palmier; lorsque l'obscurité tomba, nous nous mîmes à nous balancer dans nos hamacs, et fatigués comme nous l'étions par notre journée de marche, nous ne tardâmes pas à tomber endormis notre cigarette à la bouche, nous souciant fort peu des *carapanas* (moustiques) qui, s'ils étaient peu nombreux, étaient en revanche très empressés auprès de nous.

Nous étions si fatigués qu'il nous semblait avoir à peine dormi lorsque les Indiens vinrent nous annoncer qu'il faisait jour; après avoir fait notre toilette, consistant à bien nous secouer, et mangé notre déjeûner, qui était une seconde édition de notre diner de la veille, nous reprîmes notre route. Pendant quelques heures nous suivîmes à peu près la direction du Nord, et vers 10 heures une exclamation de l'un des Indiens nous annonça que nous étions enfin arrivés aux chutes; bientôt nous entendions dans le lointain le bruit de l'eau, et nous arrivions enfin à une descente abrupte et rocailleuse au fond de laquelle coulait un petit torrent; la pente était si escarpée que nous roulions ou nous balancions de branche en branche et de liane en liane plutôt que nous ne descendions; nous arrivâmes ainsi jusqu'à l'eau, puis, nous faisant un chemin à côté, et souvent même marchant dans le lit du ruisseau, nous nous dirigeâmes vers la chute.

Connaissant les aspects généraux de la région de l'Amazone, nous ne nous attendions pas à ce qu'une chute d'eau nous offrît un spectacle bien extraordinaire. Elle était, en effet, très petite; un petit cours d'eau tombant en cascade sur une série de roches formant peut-être en tout une hauteur de 15 mètres. Mais la beauté du site environnant valait bien toute la peine de notre voyage. En sortant du lit du torrent, nous nous trouvions dans une vallée profonde, presque ronde, et ayant à peu près 60 mètres de diamètre; tout autour, les rochers s'élevaient en échelles jusqu'à un haut plateau, sauf du côté ouest, par où s'échappait le torrent que nous avions suivi pour venir; de ce côté, la pente était plus graduée. Du côté est, l'eau tombait dans un petit bassin.

Les pentes rocheuses étaient couverts de bois touffus de petits arbres, parmi lesquels des Palmiers attiraient surtout l'attention; tous avaient leurs troncs couverts d'une petite Orchidée embaumée, l'*Aspasia epidendroides*. Toutes les plantes paraissaient être en fleurs, et nous fûmes presque enivrés par ce parfum puissant. Les fleurs, considérées individuellement, ne font pas beaucoup d'effet; elles ne sont pas très grandes, ont les pétales et les sépales tachetés vert et brun et le labelle blanc veiné de pourpre; mais en très grande quantité, comme nous les vîmes là, ces fleurs offraient un spectacle d'une beauté incomparable. Les rhizômes traçants s'élevaient à une grande hauteur le long des arbres grêles; sur les arbres plus forts ils formaient de grandes nattes encerclant le tronc. Pour ajouter à la beauté du coup-d'œil, le sol était tapissé de Lycopode, et des Fougères se balançaient sur chaque rocher. Le soleil était assez haut pour plonger dans la vallée, et tout nous apparut sous le plus favorable aspect. Nous restâmes à flâner là jusque longtemps après que le soleil eut quitté la vallée; puis nous retournâmes, chargés de plantes, passer la nuit à notre campement de la nuit précédente. Je me rappelle que j'avais donné à porter à un Indien une énorme natte que j'avais arrachée d'un arbre, et que j'avais enroulée, le côté de la plante en dedans; je fus tout surpris de le rencontrer vêtu d'Aspasia; il l'avait déroulée et passée autour de son corps, trouvant que c'était une façon plus commode de la porter. Je voudrais bien avoir sa photographie tel qu'il m'apparut à ce moment : une Orchidée en marche!

Après avoir passé une nuit paisible à notre campement précédent, nous revînmes le lendemain sans accident à la maison de mon ami; le seul incident intéressant fut la prise de deux pacas. Le paca est un petit rongeur, le meilleur gibier de la région de l'Amazone; nous en fîmes un souper royal.

Les quelques jours suivants nous ne fîmes plus d'excursions; ayant vu l'*Aspasia epidendroides* en masses de dizaines de mille, nous nourrissant de tortues et de pacas, nous jouissions d'un bonheur qui ne nous laissait plus rien à désirer.

QUELQUES CYMBIDIUM

Dans le genre Cymbidium tel qu'il était compris par Lindley et Reichenbach, la plupart des botanistes actuels distinguent trois espèces, les *C. elegans, cochleare* et *Mastersi*, qu'ils rangent dans un autre genre nommé Cyperorchis. Ce genre, fondé par Blume en 1849, consacré par Bentham et Hooker, se distingue du Cymbidium en ce que les fleurs ont les segments un peu connivents, et ne s'ouvrent pas, par suite, aussi bien que celles des vrais Cymbidium; que le labelle étroit et raide a le lobe antérieur un peu plus court, et qu'enfin les racèmes sont plus denses.

Les auteurs font aussi mention d'une différence dans la forme de l'appareil pollinique, les pollinies des Cyperorchis étant piriformes, et rattachées à un rétinacle presque quadrangulaire. Toutefois cette dernière distinction ne paraît pas très facile à vérifier, les pollinies étant assez variables dans les Cymbidium. Le *C. eburneum*, notamment, se rattacherait plutôt au Cyperorchis à ce point de vue, tandis qu'il en diffère au point de vue des caractères énoncés plus haut.

La distinction du genre Cyperorchis ne nous paraît donc pas suffisamment nette, ni fondée sur des caractères assez importants, pour être maintenue, et nous nous rangeons complètement à l'avis de sir George King et M. Pantling, qui, dans leur étude des *Orchidées de l'Himalaya du Sikkim* (*Annales du Jardin botanique de Calcutta*), ne le conservent que comme une simple section du genre Cymbidium. Dans cette classification, comme nous venons de le dire, le *C. eburneum* est à peu près dans la situation de chaînon intermédiaire et peut prendre place d'un côté ou de l'autre. Sir G. King et M. Pantling le rangent dans la section Cyperorchis.

Cette section se compose donc de quatre espèces déjà connues : *Cymbidium cochleare, eburneum, elegans* et *Mastersi*, plus deux espèces nouvelles décrites par ces auteurs, le *C. Gammieanum* et le *C. Whiteae*.

Voici la description de ces deux nouvelles plantes :

C. Gammieanum. Peut-être un hybride naturel entre le *C. giganteum* et le *C. elegans*, entre lesquels ses fleurs sont assez intermédiaires. Fleurs ayant de 62 à 75 millimètres de diamètre, d'un jaune sale lavé de brun et portant des lignes brunes; labelle d'un jaune plus vif, strié de brun sur les lobes latéraux. Les sépales linéaires-lancéolés ou oblancéolés portent sept nervures; les pétales linéaires oblongs, un peu en forme de

faulx, sont un peu plus courts que les sépales. Le labelle oblong a les lobes latéraux peu élevés, allongés, aigus au sommet, et le lobe antérieur presque orbiculaire, ondulé, pubérulent, séparé par un sinus des lobes latéraux; le disque porte deux lamelles pubescentes. Les feuilles étroitement linéaires, acuminées, ont 60 à 90 centimètres de longueur. L'inflorescence issue de la base du pseudobulbe (ou pseudo-tige) est défléchie, et mesure 37 à 45 centimètres; elle se termine par un racème plus court composé de quinze à vingt fleurs.

Cette plante, originaire du Sikkim, fleurit dans son pays aux mois de septembre et octobre.

Cymbidium Whiteae. Feuilles linéaires, acuminées, longue de 60 à 90 centimètres. Fleurs mesurant 44 millimètres de longueur, et groupées en racème au nombre de dix à douze, au sommet d'un pédoncule fortement défléchi, long de 38 à 45 centimètres. Sépales lancéolés aigus, connivents, vert jaunâtre tacheté de rouge terne, pétales aussi longs que les sépales et colorés comme eux, linéaires-oblongs, un peu en forme de faulx. Labelle aussi long que les sépales latéraux, un peu pubescent, à lobes latéraux peu élevés, subaigus, à pointes obliques, à lobe antérieur orbiculaire, crénelé-ondulé, un peu défléchi, portant sur le disque deux lamelles pubescentes. Toute la surface du labelle est blanche ou faiblement rosée, et couverte de petites taches rouge pâle.

Cette espèce, découverte par Mrs White à Gantok (Sikkim) à une élévation de 1500 mètres, fleurit en novembre.

MM. King et Pantling décrivent aussi, parmi les vrais Cymbidium, le *C. Munroianum,* voisin du *C. ensifolium,* et qui a les fleurs agréablement parfumées, et le *C. Simonsianum,* d'un joli coloris blanc et rouge, qui a également les fleurs parfumées.

Aucune de ces plantes ne paraît avoir été introduite jusqu'ici en Europe. G. T. G.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XVII. — Odontoglossum × Soleil de Muysen

L'*Odontoglossum × Soleil de Muysen* vient de fleurir dans la jeune collection de M. du Trieu de Terdonck, au château de Muysenhuis à Muysen et provient, lui aussi, des importations de M. Linden, qui ont révélé à Moortebeek et ailleurs, partout où elles sont allées, tant de grandes et « *valuable* » variétés.

Nous produirons prochainement dans notre *Livre d'or* une autre variété d'élite « *Lune de Blaasveldt* » qui a fleuri récemment chez M. le chevalier Amédée de Wargny et qui est également une variété *di primo cartello.*

A Moortebeek vient de fleurir « *Moonshine* » qui ne le cède en rien aux « *La Merveille* » et « *Luciani* » ......Et, pendant ce temps-là, beaucoup d'amateurs viennent se plaindre à nous, de ne rien trouver de beau parmi leurs plantes achetées à 3 francs chez des importateurs d'occasion qui viennent, une fois de plus, prouver que rien n'est cher comme le bon marché...... et désillusionnant donc!

Nous, chroniqueur impartial des grandes variétés, nous ne savons assez répéter aux amateurs : Achetez pour la même somme moins de plantes; mais ne prenez que des types qui ont montré ce qu'ils peuvent donner et vous serez aussi heureux qu'à Moortebeek, à Muysen, à Rambouillet, à Blaasveldt, etc., partout où ces types sont cultivés.... et vous nous remercierez de ce conseil désintéressé.

L'*Odontoglossum × Soleil de Muysen* (voir fig. 408) est évidemment un hybride naturel, et sans prétendre déterminer avec précision son origine, nous essaierons de le décrire en disant qu'il rappelle beaucoup de l'*O. excellens* et l'*O. crispum.* Ses fleurs sont très grandes, et d'allure très massive; les segments ont une largeur exceptionnelle, et sont couverts de nombreuses taches marron de formes irrégulières; le fond est blanc, et tous les segments portent une assez large bordure jaune clair; les pétales orbiculaires acuminés sont légèrement redressés obliquement, et non horizontaux. Le labelle a les lobes latéraux dressés à peu près comme dans l'*O. Pescatorei,* bordés de petits points bruns, et le lobe antérieur oblong très développé, presque aussi large que les sépales latéraux, blanc avec une très grande macule marron en avant du disque et deux séries de grosses macules des deux côtés jusqu'aux lobes latéraux. La crête se compose de deux grandes dents au milieu et deux plus petites des deux côtés; elle est entièrement jaune vif, avec des stries brunes à la base.

ARNOLD WHITE.

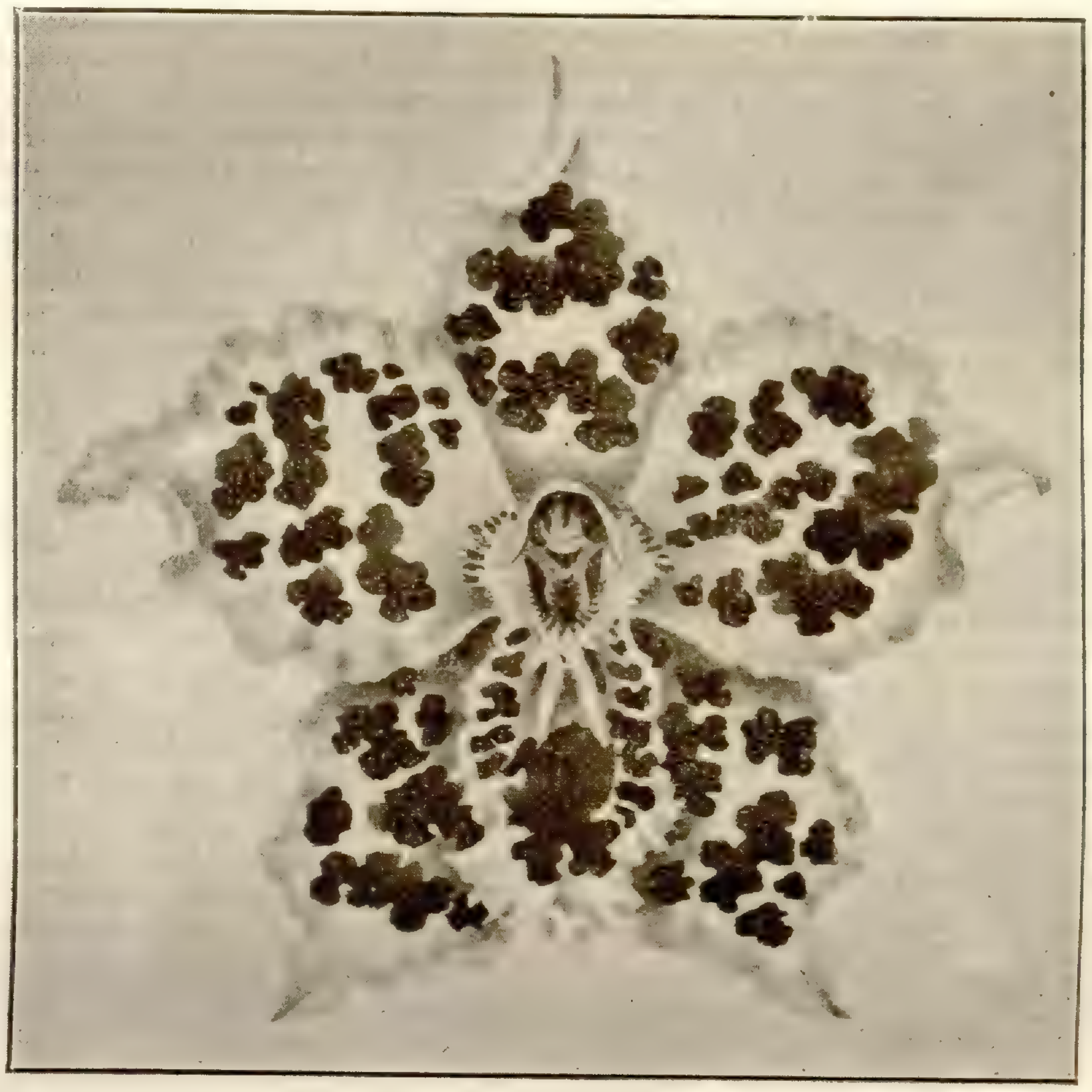


Fig. 408. — *Odontoglossum × Soleil de Muysen.*

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Boreli. — Ce nouvel hybride, issu du *Cattleya Gaskelliana* et du *Laelia purpurata,* a été présenté à Paris le 8 septembre dernier par M. Maron, et a reçu un Certificat de mérite de 2e classe. Les sépales et les pétales sont d'un rose mauve clair, un peu repliés sur les bords; le labelle bien ouvert, long de 5 centimètres et large de 4, frangé et ondulé sur les bords, est d'un beau coloris pourpre; l'entrée de la gorge porte une macule jaune qui s'étend presque jusqu'à la base du tube, et se fond en avant dans des stries pourprées. Les pseudobulbes ont 10 à 20 centimètres de hauteur.

Rempotages. — Un amateur nous demande s'il peut rempoter actuellement des *Cattleya Mossiae* qui ont l'air de ne pas se porter très bien et dont le compost est en mauvais état.

En principe, le meilleur moment pour rempoter les Cattleya est celui du repos, et de préférence la fin du repos. A ce moment, les plantes ne risquent pas d'être incommodées ou retardées par le changement de compost; les racines devenues inactives ne souffrent pas, et l'on peut même en supprimer une bonne partie. Peu après, lorsque les bourgeons commencent à entrer en activité, les racines nouvelles s'enfoncent dans le nouveau compost, où elles trouvent un milieu très favorable.

Maintenant, au lieu de procéder au rempotage tout à fait à la fin du repos, on peut l'effectuer plus tôt, sans inconvénient sérieux. Il faut seulement prendre un peu plus de soins pour ne pas endommager les racines encore vivantes, et ne pas arroser trop pour ne pas remettre les plantes en activité prématurément.

Pendant la végétation, il est toujours délicat de rempoter des Orchidées; on risque d'interrompre la végétation et de la retarder notablement, parfois même de nuire à la floraison. Cependant on peut procéder à cette opération en cas de nécessité, et si l'on opère avec beaucoup de soin, la plante peut ne pas s'en ressentir. A l'époque où le repos va commencer, il y a rarement urgence de rempoter, puisque l'absorption par les racines tend à devenir nulle; cela peut devenir indispensable, cependant, quand le compost loge des insectes nuisibles.

LE CYCLAMEN PERSICUM

Les différentes races et variétés de Cyclamen, cultivées dans nos serres pour leur floraison hivernale ou printanière, dérivent toutes du *Cyclamen persicum*. Ordinairement les plantes nécessitent 12 à 15 mois pour leur développement, c'est à dire depuis le moment du semis jusqu'à la floraison. Ce dernier peut se faire depuis l'époque de la maturation des graines jusqu'en février; selon le but à atteindre, on choisira donc tel ou tel moment; il faut cependant savoir que les plantes semées avant le mois d'août ne fleurissent pas proportionnellement plus tôt que celles semées à cette date. Le système de culture à froid ou avec chaleur de fond influe aussi sur la rapidité de formation des plantes et par conséquent sur la hâtiveté de la floraison.

Une des premières conditions, essentielle à la réussite, est de se procurer des graines de qualité supérieure.

En possession de celles-ci, on sème — habituellement au mois d'août — en terrines bien drainées, remplies de terre substantielle et légère, additionnée d'une bonne proportion de sable blanc. Les graines épandues claires ou mieux encore disposées régulièrement à un doigt de distance, recouvertes ensuite d'une légère couche de sable blanc et d'un carreau de verre, sont mises en serre tempérée (12 à 15 degré C.). Au bout de quatre semaines, la levée a lieu; dès que les plantules sont assez fortes, on les repique, en commençant par les plus avancées; l'opération terminée, on les place sous châssis en serre.

Dans la suite, lorsque les plantes ont acquis une certaine force, on les empote et on leur donne successivement des pots plus grands. Du repiquage et des rempotages en temps opportun dépendent en grande partie la robusticité et la vigueur des plantes; si l'on était donc forcé d'ajourner le moment du rempotage, on devrait tout au moins arroser avec de l'engrais liquide, qui jusqu'à un certain point, remplace le renouvellement de la terre. C'est une excellente pratique de se servir d'un compost nourrissant, préparé une année à l'avance, par exemple :

2/12 bon gazon de terre argileuse ;
4/12 terreau ;
4/12 terre de feuilles ;
1/12 sable blanc ;
1/12 déchets de laine, corne ou cuir moulu.

Pour avoir des résultats parfaits, on mettra les pots sur couche après le premier empotage. Certains horticulteurs le font même après chacune de ces opérations. On tient ordinairement les plantes depuis le mois de mars en coffres sous châssis, en ayant soin d'aérer le *plus possible*. Pendant les journées chaudes, on ombragera et on seringuera bien le feuillage. En ces moments, les Cyclamen demandent aussi beaucoup d'eau au pied ; on évitera donc que la terre ne devienne poussiéreuse, ce qui pourrait amener un arrêt dans la végétation. Pendant les nuits tempérées, surtout lorsque les plantes ont atteint leur entier développement, on ôte complètement les châssis — il va de soi, qu'on les remettra pendant le jour — afin de les endurcir ; on ne les rentrera en serre qu'à l'approche des gelées.

Tandis qu'à l'état actif les plantes réclament une atmosphère très humide, elles demandent au contraire en hiver, après leur développement, une température sèche et moins élevée (7 degrés C.), sinon, on risquerait beaucoup de compromettre la floraison.

En observant bien ces différentes conditions de santé pour les plantes, celles-ci ne seront jamais attaquées par les insectes. Aurait-on néanmoins ces hôtes malfaisants (Thrips, Pucerons verts, gris), voici quelques moyens efficaces pour les détruire :

1° On peut tremper les plantes dans une solution assez concentrée de jus de tabac, à laquelle on ajoute un peu de savon noir pour la rendre plus adhérente. Quelques instants après l'opération, on replongera le feuillage dans de l'eau claire pour le rincer.

2° On peut encore seringuer à l'eau claire, surtout le dessous des feuilles et saupoudrer ensuite de poussière de tabac.

3° Les fumigations sont aussi souvent employées, mais ne sont pas d'une efficacité parfaite contre les thrips. Disons aussi, que ce remède ne peut s'employer lorsque les plantes sont en floraison.

La première floraison est toujours la plus belle et la plus riche. Quoique certains jardiniers gardent encore les tubercules pour une seconde floraison, il est cependant préférable de renouveler les plantes chaque année. En tous cas, garder les Cyclamen au dela de deux ans, est entièrement contraire.

Constamment le *Cyclamen persicum* nous donne de nouveaux types absolument supérieurs, qui supplantent les variétés connues précédemment. A côté des simples, il en existe à fleurs doubles, sans compter les intéressantes races obtenues en ces derniers temps, telles que les *Cyclamen Papilio*, les Cyclamen à crête de coq, etc.

E. L.

L'ACHAT DES ENGRAIS

Au Congrès international d'Agriculture, tenu récemment à Lausanne, M. Dusserre, chef de la station fédérale d'essais et d'analyses agricoles, a donné connaissance des mesures qui sont prises en Suisse pour assurer le contrôle des engrais. Trois stations fédérales sont établies à Berne, Lausanne et Zurich et possèdent un règlement commun. Leur utilité ne fait de doute pour personne, car en Suisse aussi bien qu'ailleurs la fraude atteint des proportions absolument scandaleuses. Un certain nombre de maisons de commerce ont passé avec l'administration des contrats qui assurent à leurs acheteurs le droit de faire analyser gratuitement leurs produits dès que la quantité vendue atteint 500 kilos, mais ces maisons sont seulement au nombre de 72. Mais bien souvent, en plus de la fraude sur la nature et la qualité, que l'on peut poursuivre, il y a tromperie abusive sur la valeur pécuniaire de l'engrais; par exemple certains courtiers ont fait payer 24 francs un produit qui d'après l'analyse n'en valait que 6 ; le cultivateur peu instruit est ainsi lésé dans de trop fortes proportions pour que la loi ne cherche pas à mettre obstacle à de semblables pratiques. Aussi M. Dusserre, prenant exemple sur la loi belge de décembre 1896, propose-t-il une série de vœux (un projet de loi analogue est déposé sur le bureau de la Chambre française par M. Gellé). A l'assemblée générale du 16 septembre, ces vœux sont adoptés après une modification demandée par M. Chuard ; voici quels sont ces vœux :

« Le contrôle facultatif des engrais, fourrages et autres matières auxiliaires, tel qu'il est organisé par les laboratoires agricoles, est insuffisant pour arrêter la fraude qui s'exerce sur ces matières ; il doit être appuyé par une législation spéciale expéditive et peu coûteuse à appliquer. Le principe essentiel de ces lois spéciales doit être le contrôle obligatoire aux frais du vendeur, avec le droit pour l'acheteur de demander la réduction de prix lorsqu'il subit une lésion maximum à déterminer par la loi. Il est à désirer que des mesures analogues soient prises dans tous les pays, cela pour combattre utilement la fraude qui s'exerce d'un pays à l'autre.

« Enfin, il serait très utile que des méthodes conventionnelles uniformes fussent adoptées par les laboratoires agricoles des différents pays pour l'analyse des produits qui sont soumis à leur contrôle. »

JUBILÉ DE L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE GAND

Déjà *La Semaine Horticole* a fait connaître à ses lecteurs que les anciens élèves de l'École d'horticulture de Gand, autrefois Institut royal horticole, ont résolu de fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de cet Établissement. Des commissions spéciales se sont constituées à Gand à l'effet de préparer les divers programmes des festivités auxquelles les promoteurs désirent donner un certain éclat.

Ils se sont réunis en assemblée générale le 9 octobre au local de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et ont pris plusieurs décisions importantes. Les fêtes devant avoir lieu en 1899, on a résolu de les faire coïncider avec l'ouverture de l'Exposition provinciale fixée au 4 juin 1899. Le Jubilé de l'École sera de la sorte un élément de succès en plus pour l'œuvre dont l'organisation occupera plus de douze hectares du Parc, y compris une partie notable de la citadelle déjà démantibulée. Un pressant appel sera adressé aux anciens élèves pour les inviter à participer à l'Exposition spéciale d'œuvres matérielles et intellectuelles du domaine horticole qu'ils ont élaborées depuis leur départ de l'école. Cette Exposition, en partie temporaire et en partie permanente, permettra aux visiteurs de se rendre compte des progrès accomplis par la science et l'industrie horticoles depuis un quart de siècle. L'Exposition sera installée au Parc où un espace largement suffisant est concédé aux promoteurs.

Le Jubilé sera également l'occasion d'un Congrès qui se réunira à Gand et auquel seront invités les directeurs et professeurs des principales écoles d'horticulture du pays et de l'étranger. Le perfectionnement de l'enseignement horticole sera l'objet des discussions de ce Congrès dont le Bulletin constituera un témoignage marquant de l'œuvre accomplie par les anciens élèves de l'École.

L'assemblée générale du 9 octobre a décidé à l'unanimité de fonder une association des anciens élèves de l'École d'horticulture de Gand. Cette association aura pour but de maintenir et d'étendre les relations entre les anciens élèves que les nécessités de la vie dispersent aujourd'hui dans toutes les parties du monde.

Le bureau de cette association nouvelle aura aussi pour mission de procurer à tous l'occasion d'améliorer leur situation et de leur fournir des armes pour la lutte que la concurrence sans cesse croissante rend de jour en jour plus difficile. Pour cela, l'association publiera un Bulletin dont le premier numéro paraîtra prochainement.

Pour donner une idée de la sympathie rencontrée par le projet du Jubilé, on a fait connaître à l'assemblée que les adhérents ont déjà souscrit une somme de quatorze cents francs.

R. d'Eelen.

LA FABRICATION DES PAPILLONS

Sous ce titre, Jean Mathieu a donné dans *Le Matin* d'Anvers, un compte-rendu d'une étude publiée par la *Revue Encyclopédique* et qui a, plus qu'on ne croirait à première vue, des rapports avec l'horticulture; on le verra d'ailleurs si l'on veut se donner la peine de lire l'article jusqu'au bout, ce dont personne ne se plaindra :

« N'est-ce pas une chose charmante que cette étude, dont rend compte la *Revue Encyclopédique* dans son dernier numéro, qu'une légion de patients entomologistes a faite des papillons et d'où résulte cette conséquence invraisemblable, extra-ordinaire, que l'on peut, à volonté, créer des espèces de papillons et, réciproquement, que des espèces cataloguées comme différentes ne sont au contraire que des variétés d'une même espèce?

« Ainsi en est-il de la *vanessa prorsa* qui n'est que la forme estivale de la *vanessa levana* qui constitue la génération printanière du même papillon. En maintenant à basse température les œufs de la génération printanière, on obtient une nouvelle génération printanière. En élevant la température d'incubation on obtient au contraire la génération estivale. Les deux espèces n'en forment qu'une seule : c'est un classement à refaire.

« Et les entomologistes ne se sont pas arrêtés en si beau chemin. Ils ont poursuivi les résultats semblables soit en agissant sur les œufs, soit sur les chrysalides et ils ont obtenu des papillons exotiques d'œufs ou de chrysalides de lépidoptères européens, des variétés septentrionales d'espèces exotiques. Ils ont même obtenu des variétés, des formes qui n'existaient pas, des formes phylogénétiques *futures*, parce qu'il existe des espèces qui ne sont pas encore arrivées à leur forme définitive et qui ne sont encore qu'à mi-chemin de leur adaptation au milieu actuel.

« En résumé, entre les mains de ces élégants expérimentateurs, les papillons — surtout à l'état de chrysalide — se sont montrés d'une plasticité remarquable. On en fait tout ce que l'on veut.

« Je n'entamerai pas de dissertation sérieuse sur la consécration que les expériences donnent à la théorie de l'influence des milieux. Je me bornerai à faire ressortir qu'elles expliquent certains faits auxquels on avait prêté jusqu'à présent peu d'attention.

« C'est ainsi, par exemple, qu'il n'existe presque pas de collectionneur — j'entends de grand collectionneur — qui ne montre orgueilleusement dans sa collection une pièce rare, une espèce exotique, capturée dans nos bois ou dans nos campagnes. Il n'explique pas le phénomène; il le montre, et voilà tout, en blaguant les savants. Les savants ont raison; son papillon est éclos dans des circonstances spéciales : peut-être aux environs d'un four de boulanger, et voilà l'espèce créée.

« Ainsi en est-il aussi des papillons que l'on trouve parfois dans les serres chaudes de nos établissements horticoles ou de nos jardins botaniques. Jusqu'à présent, on les a attribués à l'importation de plantes étrangères et on s'extasiait sur le long sommeil de certaines espèces, apparaissant brusquement alors que, depuis des années, aucune plante étrangère n'était entrée dans les serres. Le fait devient simple et s'explique par l'insidieuse introduction d'une larve ou d'œufs indigènes dans le terreau. Placée dans des conditions convenables, l'espèce autochtone a revêtu la riche livrée des tropiques.

« Et voyez. Rien n'empêche, en choisissant des espèces qui ne ravagent pas trop les plantes, de peupler les serres et les jardins d'hiver de magnifiques variétés de lépidoptères, d'en animer la froideur par un peu de vie animale. Quelques œufs, quelques chrysalides et on obtiendra à peu de frais de brillants rastaquouères qui joueront la nature à merveille et dont l'espèce sera parfaitement fixée au bout de quelques générations.

« N'est-ce pas joli? Et l'on prétend que la science fait faillite. Elle évolue, au contraire, avec une sûreté, une précision qu'il faut admirer; elle démontre, expérimentalement, des lois physiologiques qui paraissaient audacieuses il y a un quart de siècle; elle en est arrivée à forcer la nature à l'obéissance.

« Que veut-on de plus? Si elle restait stationnaire, c'est alors qu'elle serait en faillite; elle avance pas à pas, mais elle avance. »

COMMENT IL FAUT EXPOSER LES ROSES

Nous avons, dans notre récent article sur les Dahlia à fleurs simples, touché la question du mode d'exposition des fleurs qui laisse généralement tant à désirer encore. En feuilletant ces jours derniers, la volume de 1886 du *Deutsche Gärtner Zeitung*, nous y avons trouvé un article dont l'auteur, M. Credner, d'Erfurt, est en conformité d'idées complète avec nous : c'est pourquoi nous accordons la parole à un confrère allemand, afin que nos lecteurs puissent de la sorte juger de la manière dont les Allemands comprennent l'art d'exposer la fleur coupée. Beaucoup d'entre eux y trouveront probablement d'utiles indications en vue des prochaines expositions de Chrysanthèmes.

« Quand on veut cueillir des Roses devant servir pour une exposition, on les coupe avec des tiges ayant une longueur d'une vingtaine de centimètres et bien pourvues de feuilles. Avec trois à cinq spécimens de chaque sorte, on forme un joli petit bouquet que l'on range dans des verres à large ouverture. Les verres se placent généralement de telle façon que les derniers s'élèvent au-dessus des moyens et des premiers. Les petites fleurs sont mises par devant, les plus grandes au milieu ou par derrière, de manière qu'elles ressortent bien, si l'on n'a pas indiqué d'autre façon de les mettre bien entendu. Quand il y a moyen, il faut éviter autant que possible un emplacement où il y a un courant d'air ou bien, celui où les fleurs sont éclairées de côté (comme, par exemple, entre deux fenêtres).

Dans le premier cas, les fleurs se fanent vite, dans le second, le jeu des couleurs en souffre. La meilleure place est devant un fond de plantes vertes et éclairées par le haut ou par devant.

Les Roses destinées à une exposition doivent être cueillies très tôt à l'aube et sous la forme de boutons d'un développement différent. On les met prudemment de leur long dans des paniers ou des caisses pas trop hauts entre des feuilles de choux ou d'autres semblables et, s'il y a moyen, on fait en sorte de ne pas les transporter en voiture, car par le cahotage du véhicule, les boutons s'ouvrent plus vite; on les portera par conséquent.

Avant de les mettre dans des verres, on éloigne les feuilles inférieures et l'on coupe les tiges à leur base avec un couteau bien aiguisé. Ceci se répète journellement en même temps qu'on remplace l'eau des verres par de l'eau fraîche.

Les noms des espèces sont écrits sur des étiquettes enduites de gomme que l'on colle sur les verres.

Les avantages d'un traitement pareil, sur l'exposition de Roses coupées court et mises dans des bacs en bois ou en zinc remplis d'eau, de sable ou de mousse humides, sont très grands.

En premier lieu, les membres du jury ont toute facilité d'examiner chaque sorte séparément, ils peuvent se faire une bonne idée de la beauté et de l'élégance du spécimen qu'ils examinent, tandis que l'on peut facilement, sans même déranger les groupes, enlever une fleur et l'examiner à son aise.

En second lieu, l'horticulteur ou l'amateur qui visite l'exposition pour enrichir sa collection ou pour augmenter ses connaissances, a de suite une idée juste de la Rose.

En troisième lieu, un tel arrangement est élégant et plaît à tous les visiteurs.

En quatrième lieu, la durée des fleurs, en les coupant bien et en les soignant un peu, est beaucoup plus grande que par toutes les autres méthodes.

Chaque exposition ayant pour but d'être utile à l'exposant comme au visiteur, je recommande, en ce sens, la méthode citée pour l'exposition des Roses aussi bien aux horticulteurs qu'aux amateurs.

RECONSTITUTION DE LA VÉGÉTATION HYPODENDRE DANS LES PARCS

L'ensemencement et la plantation en sous-bois présente quelque difficulté, mais par un choix judicieux d'espèces umbrophiles, on parviendra à créer de petites scènes paysagistes, très agréables et même enchanteresses.

Vraiment à l'ombre, l'herbe traitée en plante vivace ne donne que des résultats médiocres; aussi vaut-il mieux renoncer à ce projet, à moins qu'on ne veuille renouveler l'ensemencement chaque année; dans ce cas, le *Poa nemoralis*, le *Festuca heterophylla*, le *Melica uniflora*, le *Melica ciliata*, le *Milium effusum*, le *Holcus lanatus* etc. conviennent parfaitement et donnent une charmante verdure. Le Lierre *(Hedera Helix)* remplace avantageusement l'herbe et donne un tapis vert, qui joint à sa beauté permanente une grande durabilité.

Parmi les plantes bulbeuses et herbacées venant à l'ombre, le choix nous laisse opter entre les suivantes : *Galanthus nivalis*, Crocus divers, *Convallaria majalis, Lilium Martagon, L. bulbiferum, Narcissus poeticus, N. pseudo-Narcissus*, Scilla divers — *Anemone Japonica, A. nemorosa, Asarum europeum, Asperula odorata, Helleborus niger, Hepatica triloba, Primula Sieboldi, Pulmonaria officinalis, Saxifraga umbrosa*, etc. — *Athyrium Filix femina, Aspidium aculeatum, A. Felix mas, Blechnum spicant, Osmunda cinnamomea, O. regalis, Polypodium vulgare, Struthiopteris germanica*, etc. Dans les endroits plus éclairés, on plantera favorablement l'élégante Digitale *(Digitalis purpurea* et *D. grandiflora)*.

Quant aux arbustes croissant en sous-bois, faisons remarquer qu'après un certain temps, ils se dénudent infailliblement à la base et nécessitent la taille. Il est évident aussi, que ceux plantés au pied des grands arbres, ne manifestent pas toujours le même contentement que les espèces identiques qui y sont nées en même temps que les hautes essenses dominantes. Aussi, pour favoriser leur végétation, il sera utile d'éclaircir les plantations primitives trop

épaisses et d'élaguer les couronnes des arbres touffus. Les arbustes répondant à notre but, sont les suivants : *Evonymus europeus*, *E. verrucosus*, *Sambucus nigra*, *S. racemosa*, Ligustrum divers, *Lonicera xylosteum*, *Rhamnus Frangula*, *Viburnum Lantana*, *Cornus mas*, *C. sanguinea*, *Staphylea pinnata*, *Corylus Avellana*, *Syringa vulgaris*, *Carpinus Betulus*, *Forsythia suspensa*, *Prunus spinosa*, *Daphne Mezereum*, *Buxus arborescens*, Ribes divers, etc.

Pour les Conifères, il est préférable d'avoir un emplacement facilement accessible à l'air; les résineux ci-après énumérés, prospèrent bien dans les endroits ombragés : *Taxus baccata*, *Juniperus communis*, *J. sabina*, *Picea alba*, *P. excelsa*, *Abies balsamea*, *A. pectinata*, *Tsuga canadensis*, *Juniperus virginiana*, etc.

Voilà des éléments suffisants, je pense, pour créer, à l'ombre des Hêtres majestueux et des Chênes séculaires, de jolis tableaux, mariant harmonieusement la poésie à la grandeur.

E. L.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ A HELLEMMES LEZ-LILLE

A plusieurs reprises, nous avions entendu parler avec force éloges de la belle propriété qu'un grand amateur d'horticulture, M. Oscar Fanyau, possède à Hellemmes-lez-Lille. Nous avons saisi l'occasion qui nous fut offerte le 6 octobre dernier — nous eûmes ce jour à faire une conférence à la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France — pour visiter les cultures renommées. Nous passerons sous silence l'accueil flatteur qui nous fut fait par le propriétaire qui nous fit personnellement avec une courtoisie et une affabilité charmantes, les honneurs de sa demeure et de ses cultures, pour nous étendre quelque peu sur tout ce que nous y avons vu de réellement intéressant.

La propriété longe la grande route qui de Lille conduit à Douai. Elle en est séparée par une grille monumentale qui permet aux passants de jeter un coup d'œil sur la partie du parc qui précède le château en style Louis XIV : demeure seigneuriale dont l'ameublement dénote de la part du propriétaire un goût sûr et affiné; on voit tout de suite, en y pénétrant, que les fleurs ne sont pas seules l'objet des préférences du maître de céans, mais que les beaux-arts aussi comptent en lui un fervent admirateur et un fin connaisseur. La salle à manger donne sur une des principales parties du parc, ce qui rend le passage dans cette place doublement agréable. Ce parc est divisé en deux parties, l'une, située devant, l'autre, derrière le château. La première se compose d'une grande pelouse dans laquelle des corbeilles de fleurs estivales se détachent agréablement sur le vert tendre de l'herbe soigneusement tondue et sur les feuillages variés des massifs d'arbustes. Une de ces ravissantes corbeilles, devant le perron, a la forme d'un grand V dont les bords évasés sont plantés de *Gnaphalium microphyllum;* le bas de la corbeille est garni de Begonia bulbeux variés à grande fleur, de Calcéolaires *Triomphe de Versailles* et d'*Achyranthes Verschaffelti*. Au milieu de la pelouse, un bassin complète le pittoresque de la partie du parc donnant sur la chaussée, et qui procure aux passants un coup d'œil agréable et une sensation esthétique qui n'est pas à dédaigner. Nous approuvons hautement cette façon de faire. En permettant au passant de jeter un coup d'œil dans un beau jardin, outre la sensation agréable du moment, il retirera de cette vue des notions artistiques qui, si elles ne lui sont pas toujours d'application immédiate, contribuent néanmoins à la formation ou à l'épuration de son goût.

La partie du parc située derrière le château est remarquablement réussie comme architecture et comme plantation. Il nous faudrait, pour en faire comprendre toutes les beautés, pouvoir à cette place en donner une vue photographique. Comment autrement montrer le vallonnement élégant, les pelouses soigneusement rasées, les sentiers aux courbes gracieuses, les points de vues aménagés avec infiniment d'art, le choix et la variété des plantations? Disons que la conception et l'exécution du plan de cette propriété font le plus grand honneur à la maison Aumont et Aramburu de Lille. Sur le côté gauche de la pelouse se voit un rocher dont les assises baignent dans l'eau; il est surmonté d'un pavillon rustique au pied duquel la nappe d'eau s'étend comme un miroir; le *Nymphaea alba* fait flotter ses feuilles cordiformes à la surface et leur couleur d'un vert spécial contraste d'heureuse façon avec les reflets bleutés de l'eau. Le rocher est garni d'*Aloës americana*, d'*Yucca aloëfolia* et *filamentosa*, d'Evonymus, de Sabines, de *Rosa rugosa*, etc. La disposition générale du rocher est très réussie.

Parmi les espèces végétales réunies dans le parc, il y a 300 variétés de Roses et un nombre considérable d'essences d'arbres et d'arbustes répartis entre une vingtaine de massifs et les plates-bandes. Il y a quelques belles essences forestières, tel, entre autres, un Hêtre pourpre de dimensions exceptionnelles. Le jardinier de M. Fanyau est épris de ce spécimen au point de regretter de ne pas pouvoir l'envoyer à l'Exposition de Paris en 1900!

Après le parc que nous avons parcouru en tous sens, nous voici arrivé aux deux anciennes serres à double versant. Nous y remarquons des bouches d'eau, ce qui amène la révélation du système de distribution d'eau auquel le propriétaire a recours : toute la propriété est pourvue d'une canalisation, partout on trouve des bouches d'eau et des robinets; on a donc l'eau sous la main, d'où une grande économie dans la main-d'œuvre et une facilité réelle pour les aide-jardiniers.

Le chauffage des deux serres où nous pénétrons à présent est bon. Les plantes s'y trouvent dans d'excellentes conditions, à voir leur air de santé florissante. Il s'y voit une méritante collection de *Begonia Rex* au feuillage admirablement nuancé et chatoyant, *Begonia metallica*, Clivia, Broméliacées et Palmiers; les Cinéraires et les Primevères promettent une abondante floraison hivernale.

En sortant de ces serres, nous voyons de fortes quantités de boutures de bonnes variétés de *Pelargonium zonale*, Héliotropes, etc., longeons une muraille de 80 mètres de long tapissée sur toute son étendue de Lierre et arrivons au potager où se trouvent environ 125 variétés de fruits. M. Fanyau nous fait remarquer qu'une partie de ce potager a été transformée, de nombreux contre-espaliers entre autres ont été établis qui promettent pour l'avenir les meilleurs résultats. Chose rare cette année, la plupart des arbres sont bien chargés de fruits; de ce nombre sont : les *Beurré Hardy, royal, d'Hardenpont, superfin, Six, Bâchelier, Napoléon, Dumortier; Bergamotte Espéren; Doyenné dorée; Soldat Laboureur; Bonne Louise d'Avranches; de Tongres; Doyenné d'hiver; du Comice; Passe Colmar; Passe Crassane; S^t-Michel Archange; S^t-Germain; Alexandrine Drouillart; Olivier de Serres; Bonne de Malines; Seigneur Espéren; Duc de Bordeaux; Triomphe de Jodoigne.* Voilà de quoi flatter et contenter les palais les plus délicats.

Sur un des côtés du potager se trouvent les remises à outils, les greniers, l'orangerie et le fruitier qui font partie d'un bâtiment à étage long de 40 mètres et tapissé d'un très beau Lierre. Nous passons sous un abri de 58 mètres de long sur 3 mètres de large et 2^m50 de haut où nous trouvons déjà les terreaux pour les empotages d'hiver : les rouleaux, coffres en bois, échelles, etc., y sont rangés dans l'ordre le plus parfait. Nous arrivons enfin à la dernière partie de la propriété, bien intéressante aussi celle-ci.

Notons-y les 420 pieds de Chrysanthèmes bien cultivés; les masses de boutons très fermes promettant une belle floraison, d'autant plus belle qu'il n'y a pas moins de 250 variétés de choix.

Deux nouvelles serres construites d'après les derniers modèles perfectionnés attirent notre attention. La première consacrée exclusivement aux Orchidées est divisée en trois compartiments qui ne contiennent pas moins de 3000 exemplaires, non compris les semis faits à Hellemmes. Dans le premier compartiment ou serre froide, 2000 Odontoglossum brillent par une santé exubérante et promettent une riche floraison dont nous espérons bien jouir au moment propice. Mais, même sans fleurs, les Odontoglossum présentent ici un joli coup d'œil, puisque leurs feuilles ont cette fraîche couleur verte et ce teint pourpré, signes évidents d'une santé vigoureuse. A côté des Odontoglossum, quelques variétés de Lycaste partagent leur air de santé.

Dans le second compartiment (serre tempérée) nous comptons 500 Orchidées, dont 25 variétés de Cattleya; des Oncidium, Masdevallia, *Dendrochilum glumaceum*, etc.

Le troisième compartiment ou la serre chaude, renferme environ 500 plantes, parmi lesquelles il nous faut citer le *Dracaena Godseffiana*, 70 variétés de Cypripedium, 12 de Saccolabium, 25 de Dendrobium, 10 de Vanda, 10 de Catasetum, 10 de Cymbidium, 8 de Coelogyne; les *Angraecum sesquipedale*, *Phajus grandifolius*, *Spathoglottis Augustorum*, *Oncidium Lanceanum*, *Grammatophyllum Measureanum*, *Epidendrum Stamfordianum*, plusieurs variétés d'*Aerides roseum*, une bonne plante de Vanille, etc.

Une remarque générale à faire ici et qui se rapporte aux trois compartiments, concerne la méticuleuse propreté de la construction et de toutes ses parties, ainsi que celle des plantes et du matériel. M. Fanyau comprend à merveille, et son jardinier, M. Claro, prouve qu'il pense comme son maître, quelle est l'importance de la propreté dans la réussite des cultures quelles qu'elles soient. Pour être juste, il nous faut ajouter que ces idées gagnent de nos jours beaucoup de terrain; une visite à des serres tenues comme celles-ci ne pourra que renforcer l'idée qu'on se fait de cette influence.

(*A suivre.*)

Ch. D. B.

BOITE DU JOURNAL

LETTRES REÇUES : Comte de B. (la suite de l'article en question paraîtra incessamment). — L. V. (envoyez-nous l'article dont vous parlez). — Ch. D. (oui, le nom exact est celui que vous nous indiquez). — J. G. (1° *Oncidium phymatochilum*, 2° *Miltonia Schröderi*, 3° *Catasetum Gnomus*, 4° *Angraecum falcatum*). — A. M. (les Clethras fleurissent en août et donnent une grande quantité de fleurs blanches). — L. P. — E. H. — G. R. — T. V. — D. W.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889

65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur

Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.

Plus de 40 année de succes

MASTIC LHOMME-LEFORT

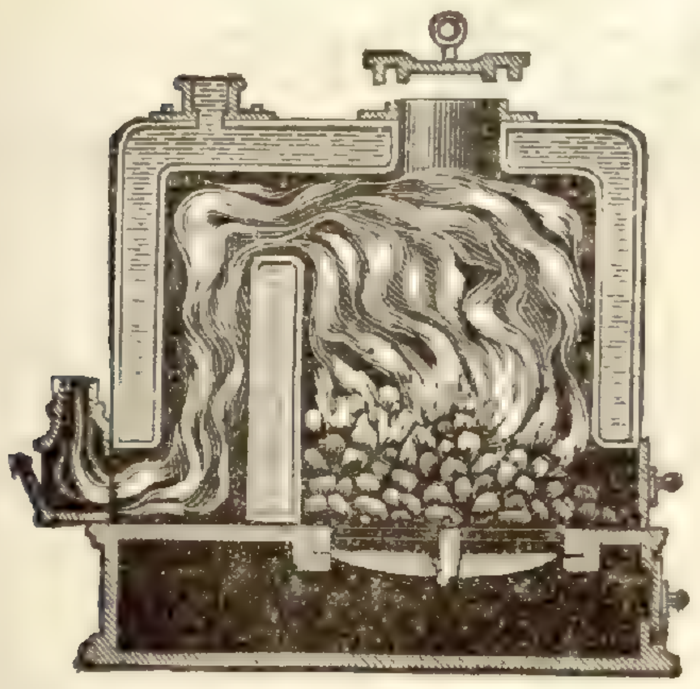
Adopté et Medaillé par la Société d'Horticulture de France

Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne

Se métier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.

FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50 1 00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria**, **Asparagus**, **Aspidistra**, **Azalées indica** et **mollis**, **Clivia**, **Dracaena**, **Lauriers**, **Palmiers**, **Phormium**, **Rhododendron**, **Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES

Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.

Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs**
500 » . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 70 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille **Griffes d'Asperges grosses,** hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers,** les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très varies), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies,** à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1.50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies,** extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

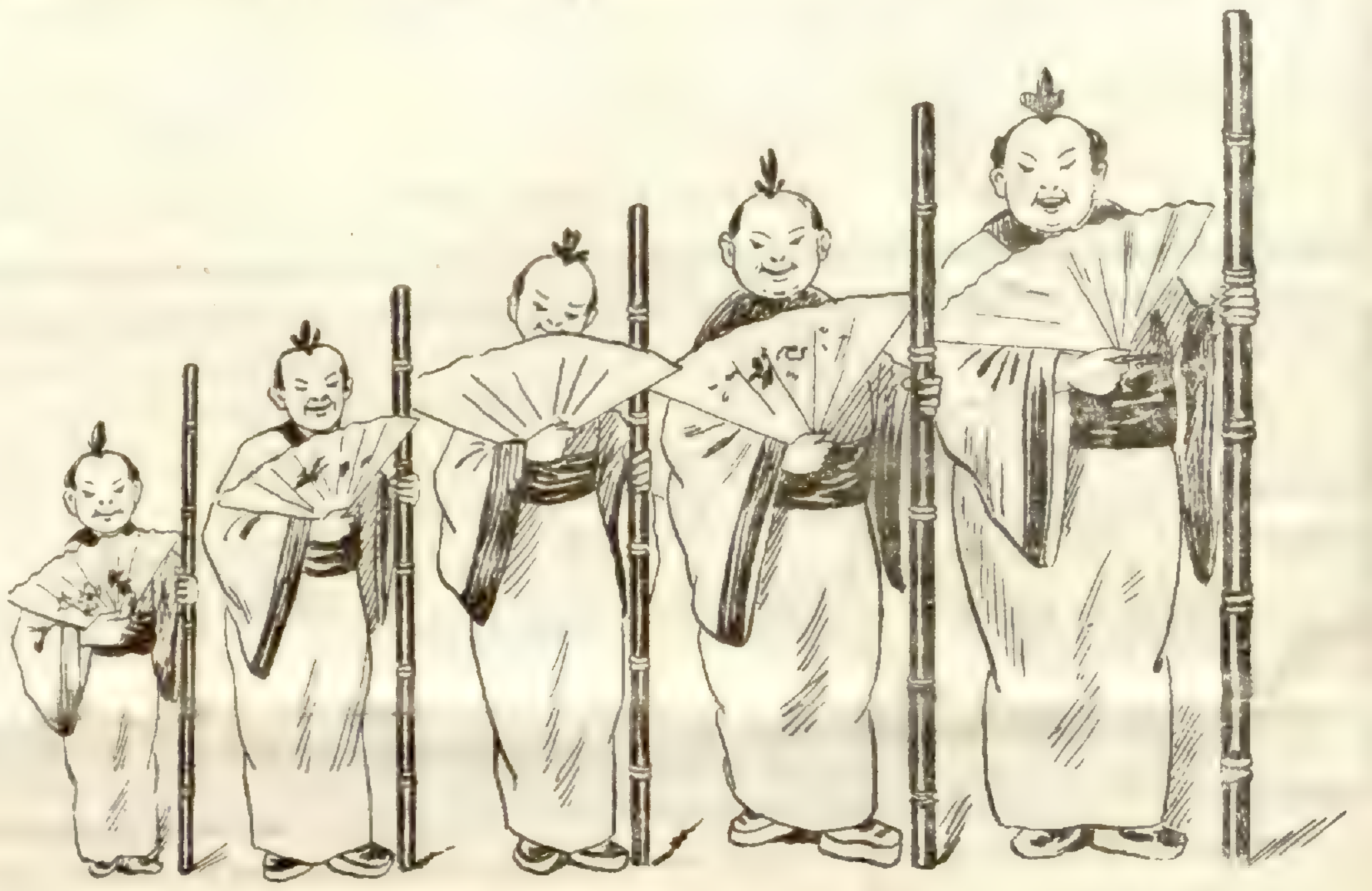
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

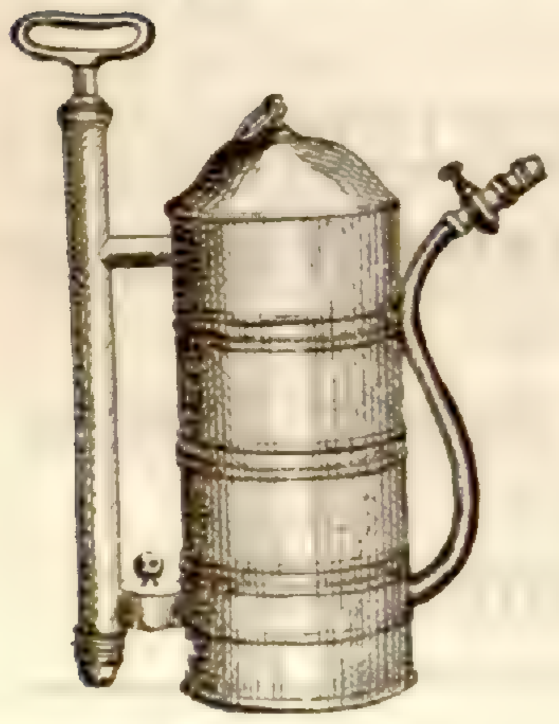


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

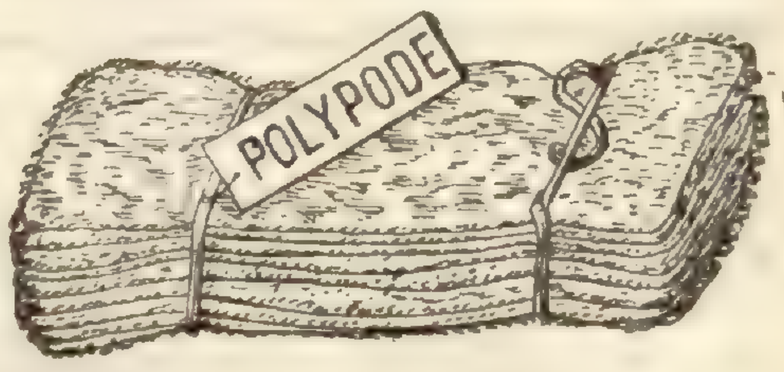
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

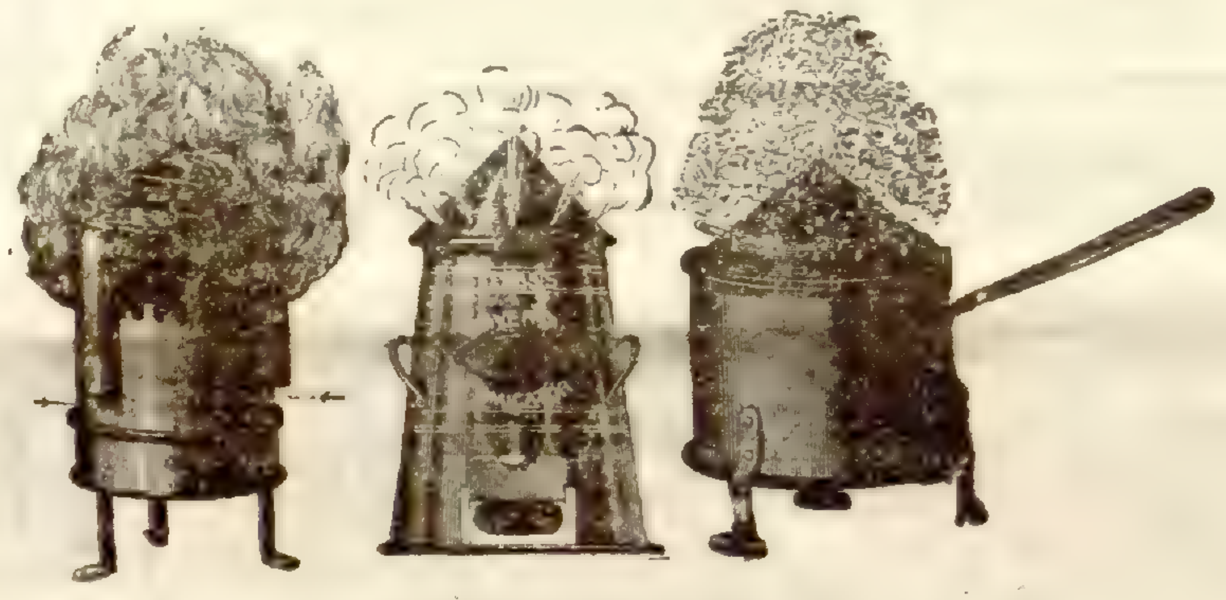
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



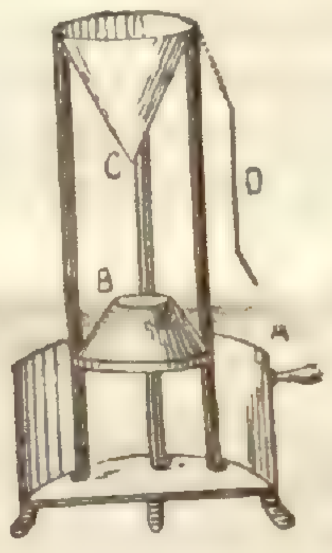
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre



Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5

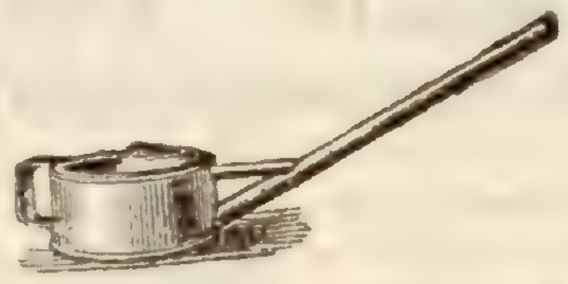


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines

Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Deuxième Année. | N° 92. — 29 OCTOBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois. . . .	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 92

	Pages
Chronique	449
Les Lygodium	451
Le *Chrysanthème Lucien Remy*	451
Les Orchidées aux jardins royaux de Kew	452
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	453
Un Coléoptère ennemi des Orchidées	454
Les jardins pendant la sécheresse	455
Aechmea cylindrata Lindman	455
Floraisons d'octobre	455
Une *Perce-Neige géante*	456
Arbres et arbustes	456
Begonia Bavaria	457
Une belle propriété à Hellemmes lez-Lille	457
Magnolia parviflora	458
Correspondance	458
Fig. 409. *Cephalotaxus pedunculata fastigiata*	450
» 410. *Chrysanthème Lucien Remy*	452 et 453
» 411. *Perce-Neige géante hâtive (Galanthus cilicicus)*	457

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES
LE
PRIX-COURANT D'ORCHIDÉES
qui vient de paraître
EST ENVOYÉ A TOUTES LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'Etat indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux États-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.

S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

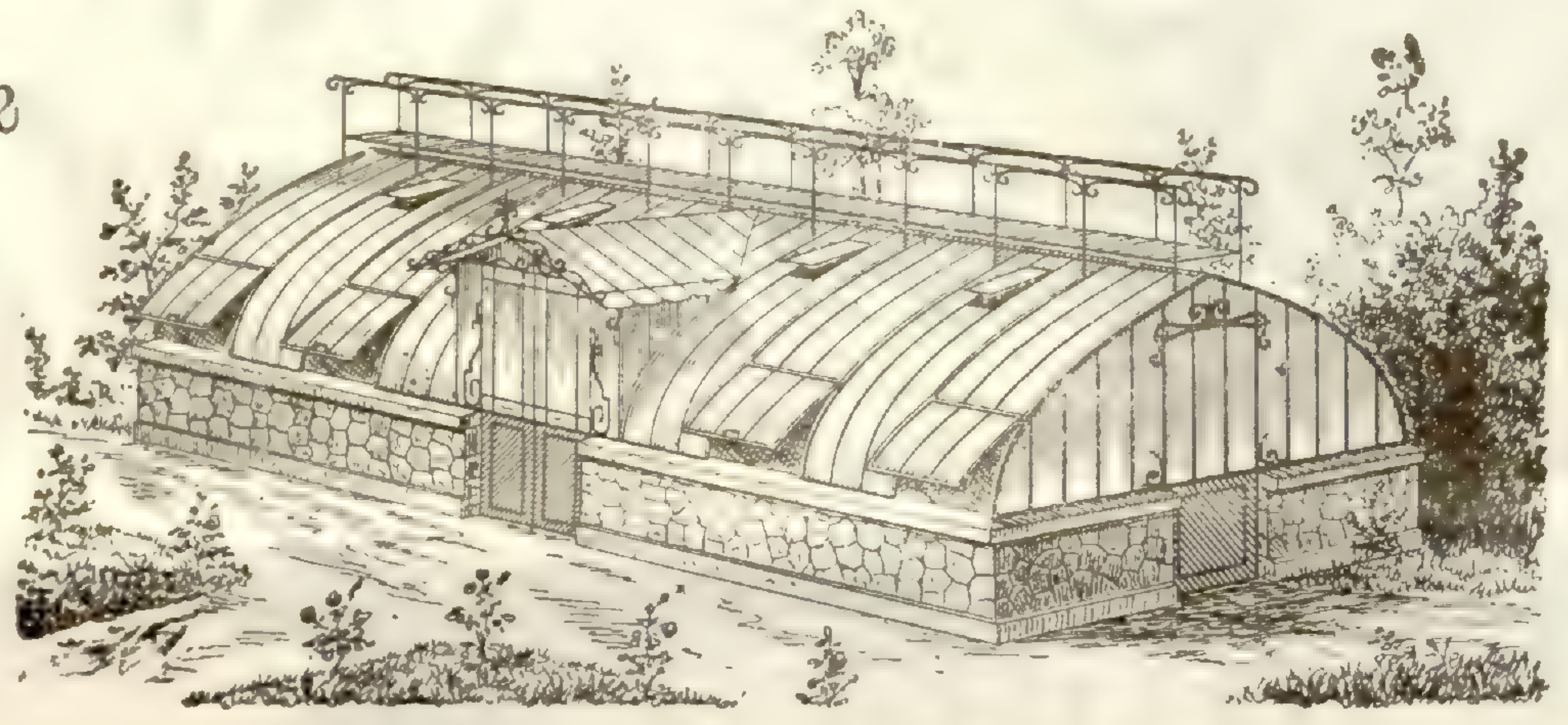
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

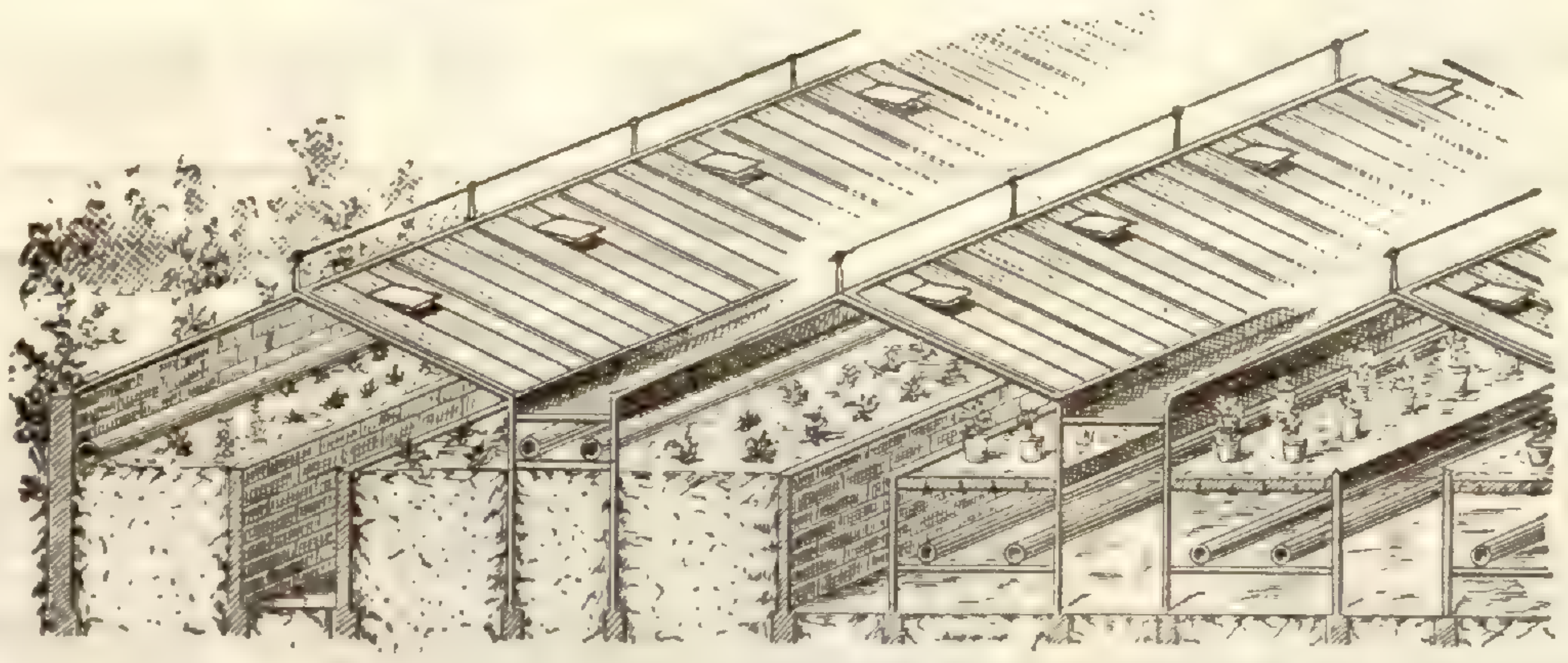
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

LUCIEN LINDEN & CIE

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,30	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	3,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	3,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,30	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

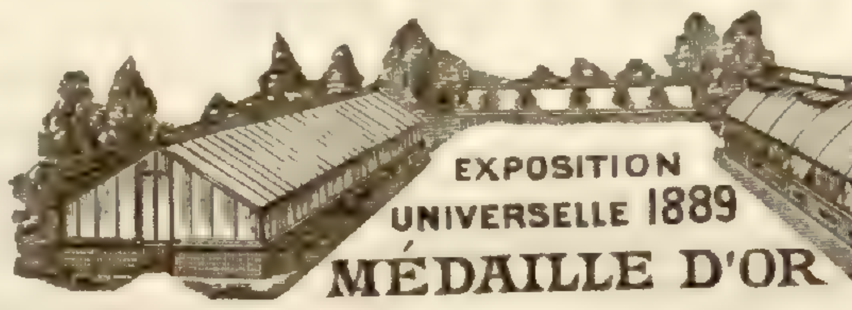
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ **C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.**

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 29 Octobre 1898

CHRONIQUE

Le cours public et gratuit d'arboriculture, d'alignement et d'ornement, organisé par l'École municipale et départementale d'arboriculture de la Seine à Paris, commencera le vendredi 11 novembre, à 8 heures du soir et sera donné par M. Chargueraud, professeur, dans l'amphithéâtre de la Société d'horticulture, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris. Ce cours consistera en dix leçons théoriques qui auront lieu tous les vendredis, à la même heure, et en trente leçons pratiques, à partir du dimanche 13 novembre, de 8 à 11 heures et pour lesquelles le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la séance précédente. Il a pour objet :

Leçons théoriques. — Élement de physiologie végétale, de géologie, de physique et de chimie appliquées à l'arboriculture. — Principes généraux de culture. — Sols. — Terre végétale. — Amendement. — Fumiers et engrais. — Arrosements. — Drainages. — Pépinières. — Multiplication, élevage et conservation des plantes. — Serres et orangerie. — Bâches. — Châssis. — Abris. — Plantations d'alignement dans les villes, sur les routes. — Étude des meilleures essences. — Installation. — Soins. — Maladies. — Insectes. — Plantations d'ornement des parcs, squares et jardins. — Choix et groupement des végétaux. — Garnitures florales. — Gazons.

Leçons pratiques. — Sur l'exécution et l'entretien des plantations. — Les soins de culture, la pratique de la taille et de l'élagage. — Étude des plantations sur les boulevards, avenues, parcs et squares. — Sur les routes départementales. — Au Bois de Boulogne, à la Muette. — Au Bois de Vincennes, à l'École d'arboriculture, à Saint-Mandé et dans les pépinières de la ville.

A l'issue du cours, une Commission d'examen proposera au Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées au programme d'examen.

Le bois de l'Aubépine présente toutes les qualités de celui des Pommiers et des Poiriers; mais il est peu employé, par cette raison prépondérante qu'il est très rare de trouver de gros troncs de cette essence; cependant les tourneurs, les tabletiers le recherchent pour fabriquer divers objets de leur industrie.

Alocasia macrorhiza. — Nos lecteurs liront probablement avec plaisir la description que le botaniste Lamarck fait de cette espèce; la voici :

« C'est, de toutes les espèces connues de ce « genre, celle qui produit les plus grandes « feuilles; elles ont leurs lobes postérieurs plus « arrondis que dans l'*A. sagittaefolium* L. « (*Xanthosoma sagittaefolium* Schott.), et ne « sont pas ombiliquées ou pavoisées (*peltata*) « comme celles de *Arum peltatum* (*Colocasia* « *esculenta* Schott.).

« Sa racine est oblongue, épaisse, charnue, « écailleuse et tuberculeuse inférieurement, où « elle est garnie de longues fibres, et s'allonge *un* « *peu* en souche à son collet dans les vieux pieds. « Ses feuilles sont *radicales*, fort grandes, pétio- « lées, cordiformes, à lobes postérieurs arrondis, « obtus à leur sommet avec une pointe (*mucron*) « particulière, lisses en dessus, et marquées en « dessous d'assez grosses nervures latérales qui « partent de la côte moyenne et sont la plupart « opposées. Ces feuilles s'élèvent à la hauteur de « quatre et cinq pieds, sur des pétioles longs, « épais, qui s'embrassent mutuellement à la base « par leur gaîne, et s'insèrent au bord de la feuille « dans son échancrure, et non dans une portion « de son disque, comme celles de l'*Arum pelta-* « *tum* (*Colocasia esculenta* Schott.). Les plus « grandes de ces feuilles ont deux à trois pieds « de long (sans y comprendre leur pétiole), sur « près d'un pied et demi de largeur. Les hampes « naissent plusieurs de la même racine, sortent « des aisselles des feuilles et sont plus courtes « que les pétioles. Les spathes sont longues « d'environ huit pouces, droites, un peu renflées « à leur base et terminées en oreille d'âne un peu « élargie, obtuse et mucronée à son sommet. Le « chaton (*spadice*) est un peu plus court que la « spathe, droit, nu, cylindrique dans sa moitié « supérieure. Les ovaires, placés à la base du « chaton dans la partie renflée de la spathe, sont « ramassés comme dans les autres espèces et « couronnés chacun par trois stigmates qui « forment un point en anneau. Chaque ovaire « devient une petite baie rouge, qui renferme « deux semences.

« Cette espèce est cultivée dans les Indes « orientales et dans les parties méridionales de « l'Amérique. — On mange sa racine ainsi que « la souche ou l'espèce de tronc qui forme son « collet. »

Un arbre incombustible. — Nous empruntons au *Journal de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France*, à Lille, ce qui suit : « Chaque année, à la fin de la saison sèche, dans les régions méridionales de l'Amérique du Nord, c'est une coutume de mettre le feu aux hautes herbes qui couvrent ces plaines, pour faire place à une jeune végétation et préparer ainsi les gras pâturages de l'année suivante.

Or, malgré ces incendies méthodiques et annuels, un arbre arrive à se développer dans ces plaines; cet arbre, vraiment incombustible, est le Chaparro (*Rhopala obovata*) (1). Assurément il ne s'agit pas d'un arbre de haute stature, à branches foisannantes et à feuillage épanoui, et c'est à peine si le Rhopola peut atteindre 5 ou 6 mètres de haut et 30 centimètre de diamètre; mais enfin il vit et ses branches, malgré leurs formes bizarres, tordues comme par la douleur, portent des feuilles reconnaissables. Quant à ses fleurs, elles ne présentent plus guère que de petits clous à peine visibles; ce qui n'empêche pas que les graines en sont dispersées au loin par le vent, grâce aux ailes membraneuses dont elles sont pourvues, et qu'elles deviennent l'origine de plantations serrées qui paraissent dues à la main de l'homme.

Or, ce qui protège le Chaparro contre l'action du feu, c'est son écorce, dont l'épaisseur dépasse 12 millimètres et qui est formée de couches superposées et serrées les unes contre les autres.

C'est là un curieux exemple d'adaptation d'un végétal à des conditions d'existence précaires. Il faut remarquer, d'ailleurs, que le Chaparro, très bien armé contre le feu, lutte très mal, pour l'existence, avec les autres arbres, et qu'il succombe rapidement dans les régions où il n'est pas seul à vivre.

(1) Le *Rhopala* (*Roupala*) *obovata* Humb., Bonpl. et Kunth. Fruit de 2 1/2 cent. de long, sessile, oblong et subarqué. Feuilles obovales, très courtement acuminées, cunéiformes-atténuées à la base, bordées de dents espacées, entières çà et là, de 8 à 15 centim. de long et 6 centim. de large, avec un pétiole de 2 1/2 centim. de long. Haut 8 centim. Popayan, 1855 (*Dict. de Nicholson*). — Ce Roupala a été introduit par Triana et figure dans le catalogue nº 10 (1855), p. 6, de J. Linden. (*Note de la Réd.*)

Rumphius, l'auteur de l'*Herbarium amboinense* qui fut publié de 1741 à 1755, était un botaniste hollandais qui, lorsqu'il fut frappé de cécité, tâtonnait les plantes, afin de pouvoir les décrire. C'est lui qui, le premier, fit connaître que le Chrysanthème ne poussait pas seulement en Chine et au Japon, mais aussi dans les Indes et la presqu'île de Malacca.

Une Violette jaune! — M. E. Jahn annonce dans *Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung* que nous pouvons nous attendre à voir arriver sous peu d'Amérique une Violette jaune *(Viola odorata)*. Le *Journal of Buenos-Ayres* fait la communication suivante :

M. Thays se donne actuellement beaucoup de mal pour une nouvelle plante qui est inconnue encore en Amérique et ailleurs. C'est une nouvelle Violette, dont la forme ressemble beaucoup à celle de la Violette russe, mais qui a un coloris *jaune or*. La nouvelle plante est originaire de la Terre-de-feu (Amérique du Sud) et rapportée par le chef de l'École de marine Guerrico.

Les exemplaires se trouvent en ce moment chez M. Thays au Jardin botanique de Buenos-Ayres et sont multipliés avec ardeur.

Un plébiscite pour les Chrysanthèmes. — Il était intéressant mais assez difficile de connaître les variétés de Chrysanthèmes préférées du public, car on sait combien est grande la diversité des goûts et des couleurs. Le seul moyen de satisfaire cette curiosité bien légitime, était donc d'en appeler au jugement des intéressés eux-mêmes. M. L. Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, a imaginé de le faire en demandant au suffrage universel du monde chrysanthémiste les noms des cent variétés les plus recommandables.

La variété *Madame Carnot* a obtenu le maximum de voix, soit 1011, dans ce plébiscite original pour lequel 8000 formules avaient été lancées; puis viennent, par ordre décroissant, les variétés suivantes : *Le Colosse grenoblois, Mistress C. Herman-Payne, Madame Edmond Roger, Viviand Morel, Calvat's Australian Gold, Enfant des deux Mondes, W. H. Lincoln, Hairy Wonder, William Tricker, Madame Calvat, Étoile de Lyon, Souvenir de petite amie, Colonel W.-B. Smith, Mademoiselle Lucie Faure, Reine d'Angleterre, Waban, M. Chenon de Léché, Louis Boehmer, Amiral Avellan*, etc.

Les meilleures Jacinthes et Tulipes. — La Société Néerlandaise de Bulbiculture a ouvert un plébiscite pour les meilleures variétés de Jacinthes et de Tulipes, dont voici le résultat :

Six Jacinthes à fleurs blanches, simples et

doubles : *La Grandesse, Grandeur à merveille, Mont Blanc, L'Innocence, Madame van der Hoop, Baron van Thuil.*

Six Jacinthes à fleurs bleues, simples et doubles : *Grand-Maître, Roi des Bleus, Charles Dickens, Reine des Bleues, Tczar Peter, Regulus.*

Six Jacinthes à fleurs roses, simples et doubles : *Gigantea, Moreno, Noble par mérite, Roi des Belges, Lord Mac-Cauley, Gertrude.*

Trois Jacinthes à fleurs jaunes et oranges, simples et doubles : *Ida, King of the Yellows, Sonora.*

Douze Tulipes à fleurs doubles : *Murillo, Tournesol, Imperator rubrorum, La Candeur, Salvator Rosa, Tournesol,* jaune, *Rose blanche, Rex rubrosum, Vuurbaak, Mariage de ma fille, Alba maxima, Raphaël.* La première a obtenu 461 voix, la dernière a obtenu 198 voix.

Deux belles Orchidées à Lille. — Au nombre des apports figurant à la dernière assemblée générale de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, il nous faut mentionner les deux Orchidées du Président, M. V. Wulveryck, un beau *Vanda coerulea* et un

Fig. 409. — *Cephalotaxus pedunculata fastigiata.*

Trois Jacinthes à fleurs pourpres, simples et doubles : *Haydn, Sir Wm Mansfield, Adelina Patti.*

Vingt-quatre Tulipes à fleurs simples : *Pottebakker,* par 464 voix, *La Précieuse, Keizerskroon, Vermillon, Brillant, Proserpine, Joost van Vondel, Rose Griselin, la Reine, Rosa Mundi, Chrysolora, Yellow Prince, Duchesse de Parme, Thomas Moore, Kanarievogel, Wouverman, l'Immaculée, Duc de Thol,* écarlate, *Ophir d'Or, Zilveren Standaard, Nelly, Rose luisante, Rembrandt, Gouden Standaard,* par 189 voix.

superbe *Laelia grandis tenebrosa,* au labelle très foncé et aux divisions d'un rouge lie de vin d'un attrait spécial. Ce qui mérite d'être signalé quant à cet apport, c'est la façon charmante dont il fut présenté. Les deux Orchidées étaient placées, chacune, dans un beau vase de forme sensiblement sphérique et d'une artistique nuance vert d'eau; chaque plante était entourée de quelques petites Fougères, dont la fraîche verdure relevait admirablement la belle grappe bleu de ciel pâle du *Vanda coerulea* et les riches tons sombres du *Laelia tenebrosa.* Il y a lieu de féliciter M. le président Wulveryck de son heureuse initiative laquelle, espérons-le, trouvera de nombreux imitateurs.

Le Cephalotaxus pedunculata fastigiata Carr. que nous figurons (voir fig. 409) grâce à l'obligeance de MM. Jurissen et fils, les pépiniéristes avantageusement connus de Naarden (Hollande) qui possèdent de beaux exemplaires de Conifères, est une variété distincte, très rameuse, à branches strictement dressées, longuement effilées, presque aussi droites que la tige et à feuilles très rapprochées, alternes ou en spirale; ces feuilles ont de 3 à 6 centimètres de long, environ 3 millimètres de large, sont d'un vert très foncé, luisantes en dessus, glaucescentes en dessous, parcourues sur le milieu par une nervure saillante, terminées au sommet par un mucron court, plus ou moins aigu, laissant lors de leur chute des cicatrices qui rendent les rameaux rugueux-tuberculeux pendant très longtemps.

Ce Conifère habite, dit-on, la Corée et le Japon. Il est connu aussi sous les noms de *Podocarpus Koraiana* Sieb., *Cephalotaxus Koraiana* Hort., et *Taxus Japonica* Lodd.

Le genre Cephalotaxus, qui doit son nom à sa ressemblance aux Ifs, comprend quatre espèces de Conifères, à feuillage analogue à celui des Ifs, ou peut-être même une seule espèce, habitant la Chine et le Japon. Les fleurs sont dioïques, ce qui fait que M. Carrière a pu, pendant plus de vingt ans, observer chaque année la floraison d'un fort pied du type, sans que celui-ci ait produit de fleurs femelles, tout en se couvrant tous les ans de fleurs mâles. Aucun individu femelle de cette espèce ne paraît donc avoir été introduit. En est-il encore de même aujourd'hui ? Il faut croire que non puisqu'on peut le multiplier de graines. Cette multiplication peut se faire aussi par boutures en août-septembre, en terre légère, sous cloches et dans un châssis froid que l'on ombre pendant le grand soleil.

Crinum Powelli. — Dans les jardins où il y a des endroits chauds et abrités, ce joli sujet est capable de produire de beaux résultats par la hardiesse caractéristique et exceptionnelle de sa croissance et ses superbes ombelles de fleurs. Indépendamment de cette position chaude et bien abritée, il lui faut un sol profond spécialement préparé et bien drainé. La vue des dimensions des bulbes donnera aux cultivateurs une bonne idée de la profondeur nécessaire pour les planter dans de bonnes conditions et pour leur donner en même temps une couverture suffisante. Cette dernière, cependant, peut être mise au-dessus quand le sol naturel est trop peu profond ou quand un sous-sol humide exclut l'idée de descendre jusqu'à la profondeur exigée. Un bon compost de terre glaise et de terreau à parties égales et beaucoup d'engrais consommé enfouis très profondément avec du sable grossier est excellent. Il est nécessaire que la préparation soit dûment faite, vu le temps que les plantes peuvent rester dans un endroit donné, une fois qu'elles sont bien établies. Pas moins de 60 centimètres de bonne terre et mieux encore 90 centimètres s'il est possible, le tout étant entassé fortement au-dessous et autour des bulbes; au-dessus des bulbes cette compacité doit être modérée, autrement les tiges se plient. Cette plante croît ordinairement en cuvelles dans la serre. Ici aussi elle est un bon sujet. Ses tiges robustes s'élèvent à une hauteur de 1m20 à 1m50. A Kew, la plante croît à l'intérieur et à l'extérieur. On peut y voir ainsi, à l'extérieur, des spécimens en fleurs à droite et à gauche de la grande serre aux Palmiers.

LES LYGODIUM

(Fougères grimpantes)

Dans un compte-rendu de visite à l'établissement de M. Albert Truffaut, inséré dans le *Journal* de la Société nationale d'Horticulture de France, nous lisons que cet horticulteur distingué a l'intention de substituer au *Medeola* (ou Myrsiphyllum) *asparagoïdes* (1) une Fougère grimpante, le *Lygodium scandens*, « employé depuis longtemps déjà aux États-Unis pour enguirlander légèrement, gracieusement, les salons de réception. »

Les Lygodium, en effet, présentent un grand intérêt à raison de leur port grimpant, de l'élégance de leur feuillage et de la légèreté de leur rhizôme très grêle, presque filiforme. Ils paraissent peu répandus jusqu'à présent en Europe, mais il y a longtemps qu'ils font l'objet, en Amérique, d'un commerce très extensif, à ce point qu'il y a trente ans, dans l'état du Connecticut, on se préoccupait de les sauver de la destruction. La législature prit dans ce but des mesures qui n'étaient pas précisément anodines, car elle établit une peine d'un an de prison et 100 dollars d'amende contre les personnes qui seraient convaincues d'avoir dérobé sur le terrain d'autrui des fruits, légumes ou des Fougères grimpantes.

C'était du *L. palmatum* qu'il s'agissait spécialement dans cette affaire. Cette espèce existe dans divers États, sans y être très abondante, et c'est une des plus connues du genre. Dans le Connecticut, elle était représentée en plus grandes quantités, au moins à l'époque dont nous parlons; mais c'était dans le Kentucky qu'elle avait son principal quartier général à l'époque où Michaux la rencontrait (novembre 1795) dans son exploration des monts Cumberland et signalait une fougère grimpante d'un genre inconnu. « A six milles du poste Middleton, écrivait-il, et dix-huit milles avant d'arriver au haut de Cumberland Gap, vu une fougère grimpante qui occupait plus de six acres de superficie de terrain près de la route. A cette saison où la gelée avait produit de la glace de trois à quatre lignes d'épaisseur, cette plante n'avait été nullement endommagée. »

Un autre admirateur passionné du monde végétal, M. John Williamson, complétait ce tableau dans des notes publiées plus récemment, en 1880, dans le *Bulletin of the Torrey Botanical Club*, écrivait :

« La rivière Cumberland est un beau cours d'eau limpide, qui coule à travers des sites très sauvages, bordé de part et d'autre par de hautes pentes de grès. Les montagnes sont très boisées; les Sapins, Chênes, Marronniers, Bouleaux, deux Magnolia et le *Liriodendron tulipifera* y dominent; le sous-bois est formé par les Vaccinium, Lauriers et Rhododendron. Je fis ma première exploration sur les montagnes, sous les chutes d'eau. Je n'étais pas encore allé loin, lorsque je rencontrai quelques plantes du *Lygodium palmatum*, espèce populaire que j'avais rencontrée pour la première fois dans le Kentucky, à Rockcastle. J'avais beau poursuivre ma route sans m'en occuper, cette superbe Fougère grimpante semblait me poursuivre. Quand je regardais au-dessus de moi, je la trouvais pendant en lourdes guirlandes des hauteurs situées plus haut, hors de mon atteinte; si je regardais à mes pieds, je la trouvais encore, formant un réseau compact qui m'arrêtait dans ma marche. De quelque côté que je me dirigeasse, elle semblait se présenter en face de moi et me dire : « Il n'est pas nécessaire de faire des lois pour me protéger, vous ne m'arracherez jamais des montagnes qui m'offrent asile. » Parfois je me demandais lequel aurait le dessus, de l'*Ampelopsis quinquefolia* ou de cette belle Fougère grimpante. Une masse de rochers, qui s'avançait entre deux falaises verticales, n'était qu'un massif de Lygodium. Il était impossible de séparer les plantes, tant elles étaient embrouillées et entortillées les unes dans les autres. »

Le *Lygodium palmatum* est l'espèce la plus septentrionale du genre, qui comprend une quinzaine d'espèces très dispersées généralement dans des régions plus chaudes, aux Antilles, au Mexique, dans l'Amérique du Sud, dans la Nouvelle-Zélande, à Madagascar, et même au Japon (*L. japonicum*). Il porte de courts pétioles grêles bifurqués, terminés par des pinnules cordiformes palmées, divisées en six lobes obtus, et rappelant un peu les feuilles de la Capucine des Canaries.

Il porte en Amérique le nom de « Fougère langue de Serpent, » que nous ne nous chargeons pas d'expliquer. Il y a beaucoup de « langues » dans les noms populaires assignés aux Fougères en Angleterre et en Amérique, mais les pinnules fertiles en forme d'épis rappellent beaucoup plus, par exemple, la queue du serpent à sonnettes que la langue d'un de ces reptiles.

La plupart des Lygodium ont entre eux beaucoup d'analogie, quoique le botaniste trouve des caractères très nets pour les distinguer. Les autres espèces plus connues sont les suivantes :

L. scandens. Pinnules beaucoup plus allongées que dans l'espèce précédente, mesurant 10 à 20 centimètres de longueur sur 5 à 10 de largeur et formant neuf à onze lobes.

L. japonicum. Pinnules longues de 10 à 20 centimètres et presque aussi larges, à peu près deltoïdes, à divisions souvent denticulées.

L. dichotomum. Pétioles très courts ou presque nuls; pinnules à cinq ou six lobes.

L. Lindeni. Pétioles très courts ou nuls; pinnules à deux ou trois segments bipartites. Épis de fructification en lignes rapprochées sur les bords de divisions foliacées.

L. volubile. Pétioles très courts ou nuls; pinnules longues de 20 à 30 centimètres, larges de 15 à 20 millimètres, à sept, neuf ou onze divisions.

Le genre Lygodium est souvent confondu avec le genre Ophioglossum, dont il a été séparé par Swartz. Wildenow, de son côté, avait créé dans ce genre une autre subdivision sous le nom d'Hydroglossum, et le *L. palmatum*, notamment, est parfois désigné, d'après Steudel, sous le nom d'*Hydroglossum palmatum*. Linné l'avait mentionné sous celui d'*Ophioglossum palmatum*. La plante est connue en somme depuis fort longtemps, et il est surprenant qu'elle ne soit pas plus répandue dans les cultures, où elle demanderait beaucoup moins de chaleur que le *L. scandens* et la plupart de ses congénères, qui sont de serre chaude.

G. T. G.

(1) Voir l'article que nous avons consacré à cette plante l'année dernière, et qu'accompagnait une vue prise à l'établissement de M. Truffaut.

LE CHRYSANTHÈME LUCIEN REMY

Chaque époque a ses fleurs favorites; la présente a jeté son dévolu sur les divines Orchidées et les brumeux Chrysanthèmes; ce sont les deux fleurs à la mode, pour lesquelles l'on se passionne et qui relèguent toutes les autres, sans en excepter la Rose, au second plan.

Le Chrysanthème, dont nous avons à nous occuper à cette heure, a vu, dans ces dix dernières années, sa vogue s'accroître dans des proportions inouïes, bien faites pour étonner et pour réjouir les semeurs et les cultivateurs. Ceux-ci m'en voudront d'avoir accolé au nom de leur préféré, le qualificatif de brumeux, comme, il y a quelque temps, un charmant confrère m'a — je ne l'ai appris que trois mois plus tard — houspillé quelque peu, parce que, dans un de mes articles, j'avais qualifié le Chrysanthème de fleur de deuil. Ma foi, nous n'y pouvons rien, si nous voyons certaines choses sous certain aspect; nous reconnaissons volontiers que cela tient vraisemblablement à cette particularité que nous ne sommes ni cultivateur ni marchand : nous apprécions dans toute notre indépendance d'esprit, sans préoccupation d'aucune sorte.

C'est ainsi que malgré toutes les brillantes obtentions qui font la réputation des semeurs, malgré toutes les teintes d'une fraîcheur exquise et d'une délicatesse infinie des plus superbes fleurs, nous n'en voyons jamais une, si belle fût-elle, sans songer aux brumes et au deuil. C'est peut-être regrettable, mais nous n'y pouvons rien et cela ne nous empêche aucunement de proclamer bien haut que nous affectionnons tendrement la fleur d'Orient.

Cette affection devient même de l'enthousiasme, lorsque nous avons sous les yeux une fleur telle que la *Lucien Remy* que nous figurons avec empressement (voir fig. 410, pages 452 et 453), non sans remercier M. Anatole Cordonnier de nous en avoir obligeamment prêté le beau cliché fait d'après photographie.

Cette belle nouveauté est du même obtenteur heureux que *Madame Louis Remy;* elle est mise au commerce par MM. Anatole Cordonnier et fils, de Bailleul.

Est-elle superbe, la fleur de cette nouveauté! Son coloris, nouveau, est séduisant au possible, une délicieuse combinaison de *jaune citron* et de *mauve rose*. Le premier bouton-couronne très solide est plus jaune; le deuxième, de forme exquise, est plus riche en vieux rose; les pétales sont longs, assez étroits, tordus, se creusant en cueiller aux pointes citronnées.

Cette fleur atteindra les plus fortes dimensions ce qui, à bien des yeux, est une qualité primordiale; le port de la plante ne permettra sans doute pas d'en faire une plante spécimen immense, mais les dimensions et le coloris de la fleur en feront une véritable fleur d'amateur, qui tiendra longtemps sa place. A cause du mélange du jaune citron et du mauve rose, elle ne peut manquer d'obtenir les suffrages de toutes les dames, d'autant plus qu'elle se recommande par une longue durée de floraison, due sans doute à la foule de pétales étroits, serrés, qui composent les capitules. Au lieu d'être plats, ces pétales qui semblent charnus, s'enroulent et se tirebouchonnent jusqu'à la plante.

Ajouterons-nous avec le chrysanthémiste renommé de Bailleul, que la fleur du Chrysanthème *Lucien Remy* comblera le rêve des poètes et des peintres? Ceux-ci, au mois de novembre prochain, auront l'occasion, un peu partout à toutes les expositions, de s'en assurer.

Ch. D. B.

LES ORCHIDÉES AUX JARDINS ROYAUX DE KEW

Ce n'est certainement pas la première fois que les aimables lecteurs de cet organe ont l'occasion d'avoir un entretien sur quelques faits ou actualités de ces splendides Jardins Royaux de Kew.

Cet Éden horticole, comme M. A. Van den Heede, de Lille, le désigne, possède de ces charmes que la plume ne peut décrire. Quel superbe champ d'expérience pour un adepte du Culte de Flore! Que de richesses sont là côte à côte et semblent nous démontrer qu'à côté des perles que nous avons en culture d'autres non connues ne sont pas moins méritantes!

Qu'ils seraient heureux ceux qui défendent avec tant d'énergie les bonnes vieilles délaissées de nos cultures, s'ils avaient le loisir d'entreprendre une excursion à travers ce paradis réellement unique en son genre.

En dehors du style si lourd qui caractérise généralement les jardins botaniques, Kew possède, si nous pouvons nous exprimer ainsi « une auguste beauté » que nul ne peut contester; conçu dans un plan d'ensemble admirablement combiné; les sites dans leur composition joignent la grâce à leur beauté.

Quel délassement est-ce aussi pour ceux qui sont absorbés par leurs occupations dans ce milieu Londonnien, au ciel toujours brûmeux où tout « CASSE — PASSE — LASSE, » que de consacrer quelques heures à la visite de ce lieu vénéré; où de l'Antique Pin avec sa verdure éternelle aux plus brillantes de nos fleurs, aux plus fines de nos Orchidées, tout ici! peut être vu comme dans une immense scène panoramique de nos richesses végétales.

Devons-nous dire que l'impulsion toujours croissante qui distingue l'habile direction de ces lieux, est due en grande partie, au concours du Gouvernement, à l'énergique et dévoué concours de son curateur, M. Nicholson, ainsi qu'à l'active direction des cultures confiées à M. Watson, qui ne peuvent que mener à bien cette institution grandiose?

Nous aurions parfois bien aimé mener nos « amis et lecteurs » dans ce riant milieu, mais en connaissance de cause, nous laisserons à un de nos collègues cette douce satisfaction. Notre humble but, est de vous signaler nos remarques d'actualité sur les collections en général.

Étant connue la grande place que notre aimable rédacteur en chef, M. L. Linden, consacre à la partie Orchidées, nous sommes heureux de donner ci-dessous, à titre purement documentaire, un aperçu de l'importance de la culture des Orchidées à Kew.

La culture de nos favorites remonte ici à leur première introduction et, aujourd'hui, la collection n'occupe pas moins de sept serres exclusivement consacrées à leur culture, deux d'entre elles sont accessibles au public et forment, durant toute l'année, un centre d'attraction remarquable.

D'après nos recherches dans les publications éditées par les autorités de Kew, la première Orchidée exotique introduite dans la collection serait le *Bletia verecunda* R. Br., introduite par Pierre Collinson, en 1731, et originaire de Bahamas; elle fut mentionnée l'année suivante pour sa remarquable floraison.

Quelque quarante ans après, vers 1778, le Dr Fothergill envoya de Chine, le *Phaius grandifolius* Lour., qui fut décrit dans la première édition du *Hortus Kewensis* sous le nom de *Limodorum Tankervillae*. Si nous nous rapportons à la même publication, nous constatons qu'à cette date, bien reculée pour la génération actuelle, seulement quinze Orchidées exotiques étaient connues et cultivées à Kew et ce n'est que vers les années 1780 à 1787 que fleurirent pour la première fois les *Epidendrum cochleatum* L. et *fragrans* Sw., tous deux originaires de l'Amérique tropicale.

Fig. 410. — *Chrysanthème Lucien Remy* (voir p. 451).

La seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, éditée en 1813, rapporte des progrès très notables; la collection ne comptait pas moins de 116 espèces, parmi lesquelles 84 étaient exotiques et formaient 39 différents genres; la majeure partie de ces dernières étaient épiphytes et originaires des Indes et du Cap.

N'oublions pas de dire que c'est au Dr Roxburgh que l'horticulture anglaise est redevable de l'introduction des premiers Aerides Lour., Dendrobium Sw. et Vanda R. Br.

D'après le *Records of Kew*, de M. John Smith, nous apprenons que l'année 1822 a vu fleurir les *Saccolabium guttatum* Lindl., *Dendrobium Pierardi* Roxb., ainsi que le *D. cucullatum* Lindl. qui furent remarquables par leur abondante floraison, et c'est durant les années 1823 à 1825 qu'un nombre considérable d'introductions nouvelles furent envoyées de Trinidad par M. David Lockhart qui les accompagna de quelques instructions de première nécessité quant au sujet du traitement que ces plantes devaient recevoir. Nous relevons parmi ces importations, l'introduction des premiers *Stanhopea insignis* Hook., *Oncidium papilio* Lindl., *Lockhartia elegans* Hook., *Catasetum tridentatum* Hook., *Ionopsis pallidiflora* et nombre d'autres, toutes épiphytes, d'aucunes d'entre elles furent reçues fixées sur quelques fractions de branches, telles qu'elles furent découvertes.

D'après la même publication, le nombre des variétés cultivées à Kew, en 1848, s'élevait à 755 et, deux ans après, en 1850, à 830. Quelques années après, nous trouvons dans une publication de Kew, éditée en 1872, que le nombre des espèces s'élevait à 851 appartenant à 138 genres et depuis cette date la collection s'est continuellement enrichie. Nous constatons d'après la *List of Orchids cultivated in the Royal Gardens Kew*, publiée en 1896, quelle n'enregistre pas moins de 200 genres comprenant au-delà de 1800 espèces, parmi lesquelles une cinquantaine d'hybrides figurent.

Nous retrouvons aussi à titre de document dans *The Kew bulletin*, publié en 1891, une liste des Orchidées ayant fleuri en 1890 et qui atteint le joli chiffre de 766 différentes variétés.

Nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui, car nous aurons l'occasion d'y revenir d'ici peu, nous ne voudrions pas abuser de l'accueil bienveillant dont notre aimable rédacteur en chef nous a honoré et nous ne manquerons jamais de signaler les faits pouvant intéresser nos « amis et lecteurs » de *La Semaine Horticole*.

A. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Floraison extraordinaire d'un Gongora. — Un correspondant du journal allemand *Die Gartenwelt* lui adresse la curieuse notice suivante :

« Un Gongora que j'avais reçu sans nom du Mexique a fleuri dans ma serre au printemps.

La plante s'était vigoureusement développée et avait formé huit forts bulbes munis de feuilles mesurant 34 centimètres de longueur et 13 de largeur. Puis apparurent deux hampes florales dont l'allongement me surprit tellement, en comparaison de ce que j'avais l'habitude de voir chez les Gongora, que je finis par en prendre la mesure.

« L'une des hampes avait une longueur de 90 centimètres et portait 43 fleurs, l'autre avait $1^{m}27$ et portait 52 fleurs parfaites. Sur les deux grappes, beaucoup de boutons ne s'étaient pas complètement développés; il y en avait 14 sur la dernière. Cette hampe longue d'un mètre et quart, toute couverte de fleurs tachetées de brun, épanouies en même temps (c'était peut-être le *G. maculata*) offrait un coup d'œil imposant.

« Pendant la végétation, cette plante pousse ses racines dressées en l'air sur toute la surface du pot, comme le font plusieurs autres Orchidées, par exemple le *Cyrtopodium virescens*, et beaucoup de Palmiers.

« Je ne puis m'expliquer cette particularité, opposée au géotropisme des racines, que de la façon suivante : la plante, en s'efforçant d'absorber l'air, c'est-à-dire les gaz qu'il contient, dirige une grande partie de ses racines en l'air au-dessus du sol; en effet, lorsque sa croissance s'interrompt et que la période de repos arrive, les racines qui recouvrent la surface du pot comme les soies d'un porc-épic meurent aussi. »

Le phénomène signalé dans la seconde partie de cette note n'a pas encore été expliqué, à notre connaissance. Ce qui est certain, c'est qu'il y a des Orchidées qui dressent ainsi leurs racines à la surface du compost dans certaines serres, et qui les enfoncent normalement dans le compost chez d'autres cultivateurs. Nous avons observé ces particularités et ces différences dans le cas de certains Catasetum, Cyrtopodium, Trichocentrum, Gongora, etc. Il semble donc bien qu'il y ait là une question de milieu.

Orchidées à Paris. — Vu à la séance du 13 octobre :

Un très joli *Vanda teres*, bien fleuri et bien coloré, de M. Page;

Un beau *Laelia elegans Turneri*, portant onze fleurs sur une grappe, présenté par M. Douy. A remarquer que cette plante, très bien cultivée et pleine de vigueur, est une division d'un exemplaire que M. Douy possède depuis quarante ans;

Un *Cattleya granulosa*, d'un beau coloris très intense, à labelle rouge vif bordé de blanc, et un bon *C. labiata*, à grandes fleurs d'un coloris intense, présentés par M. Bert;

Un *Odontoglossum grande* bien fleuri, de M. le Dr Fournier;

Enfin deux autres *Cattleya labiata*, dont un au coloris remarquablement foncé, sans macules à l'entrée du labelle, et un Odontoglossum à fleurs assez petites, rappelant assez l'*O. tripudians* et issu probablement de cette espèce croisée à l'état naturel avec l'*O. Wallisi* ou quelque autre Odontoglossum à petites fleurs.

Maxillaria longissima. — Exposé par M. Moore, de Glasnevin, à la réunion de Londres du 11 octobre, cette espèce a reçu un Certificat botanique. Elle a les sépales longs et étroits, jaunes, les pétales encore plus étroits, blanchâtres, et le labelle blanc crème, veiné intérieurement de rose foncé.

Culture facile. — Nous remarquions le 15 octobre dans une serre d'amateur des *Cattleya Mossiae* vigoureux et très bien portants, achevant leur seconde série de pousses de cette année; comme nous demandions à leur possesseur quelques renseignements sur la façon dont il les avait cultivés, il nous répondit qu'il ne s'en était jamais occupé. Ces Cattleya étaient posés sur une tablette placée assez haut près du vitrage, et fixée dans un mur qui formait le fond de la serre (le petit côté, car il ne s'agit pas d'une serre adossée). Ils n'avaient pas été arrosés de toute l'année; il faut dire que ce mur, tapissé de *Hoya carnosa*, est assez humide; néanmoins le fait est assez remarquable, car les plantes dont il s'agit étaient réellement très bien portantes. Après la période de grande sécheresse du milieu de l'été, elles ont formé de nouveaux bulbes très vigoureux.

Nous ne voulons pas citer ce cas comme un modèle de bonne culture, mais comme un exemple de la facilité avec laquelle les Orchidées supportent souvent beaucoup de négligence, et poussent sans qu'on ait guère à s'occuper d'elles.

M. G.

UN COLÉOPTÈRE ENNEMI DES ORCHIDÉES

Dans le numéro du 6 août de *La Semaine Horticole* nous avons fait mention d'un petit insecte introduit en Europe et qui pourrait devenir dangereux pour la culture des Orchidées. Le même journal auquel le *Tijdschrift over Plantenziekten* avait emprunté la communication, c'est-à-dire *The Journal of the Board of Agriculture* (d'Angleterre), dans son numéro de mars 1898 (p. 474), donne la description d'un autre insecte également nuisible aux Orchidées : *An Orchid Beetle* (un coléoptère des Orchidées, *Xyleborus perforans* Wall.). Avec notre confrère flamand du *Tijdschrift*, nous croyons être utile en faisant connaître à nos lecteurs le nouvel article du journal anglais.

Au mois de décembre 1897, le *Board of Agriculture* reçut à l'examen quelques tiges d'un *Dendrobium Phalaenopsis*, accompagnées d'une note annonçant que plusieurs plantes de la même espèce, qui se trouvaient dans une serre à Orchidées, étaient maladives et que certaines d'entre elles périclitaient visiblement et mourraient. On remarquait dans les tiges et les pseudobulbes des exemplaires envoyés des petits trous ronds, et après avoir coupé ces organes dans le sens de la longueur, on apercevait des galeries creusées, selon toute probabilité, par des insectes. On finit donc aussi par découvrir cet insecte; quelques-unes de ses galeries étaient ramifiées et s'étendaient de bas en haut dans la tige; d'autres avaient des ramifications qui, avec la galerie principale, formaient un angle droit; le plus souvent cependant on ne découvrit qu'une seule ramification.

C'étaient, dans le cas présent, de petits coléoptères qui étaient les coupables; ils furent découverts dans toutes leurs phases de développement (œufs, larves, chrysalides et insectes parfaits) dans les différentes parties des galeries et dans les ramifications; les larves et les chrysalides se trouvaient presque exclusivement dans les ramifications.

Accidentellement aussi on découvrit sur la partie externe des tiges un insecte isolé qui était occupé précisément à perforer la tige dans le but d'y établir une nouvelle colonie.

Il était évident que les coléoptères occasionnaient à l'intérieur des tiges du tort à la plante en suçant la sève et en dévorant les tissus tendres de l'intérieur. Le propriétaire des Orchidées déclara que pas un dixième de ses Dendrobium n'était resté intact et qu'en outre beaucoup des plantes non attaquées avaient été endommagées par le remède énergique qui avait été employé pour se débarrasser des nouveaux intrus. (On ne dit pas en quoi consistait le remède employé.)

Les petits coléoptères semblaient avoir une grande prédilection pour les espèces de Dendrobium et en particulier pour le *Dendrobium Phalaenopsis*.

Le *Board of Agriculture*, en Angleterre, a reçu quelques autres avis sur la présence de ces coléoptères sur des Orchidées; toutefois ils ne semblent pas être fort répandus encore jusqu'ici. Il ne faudrait pas s'étonner cependant si bientôt on les rencontrait plus abondamment, car ils sont importés avec des Orchidées venant de diverses contrées. Dans le cas signalé plus haut, on pense que les Orchidées provenaient de la Nouvelle-Guinée ou de Ceylan. On sait parfaitement bien que l'insecte existe à Ceylan, comme d'ailleurs dans la plupart des contrées tropicales et subtropicales. Blandford, qui s'est spécialement occupé de l'étude de cet insecte, dit cependant que jusqu'à ce jour ce coléoptère n'a été rencontré dans aucun pays d'Europe.

L'insecte femelle a des ailes, est un peu plus grand que le coléoptère mâle, mais pas tout à fait aussi large; il atteint à peine un dixième de pouce (2,5 mill.).

A l'état adulte, les coléoptères sont d'un brun luisant ou marron. Les jeunes coléoptères sont un peu plus pâles. Les antennes se composent de cinq articulations qui, à leur extrémité, ont la forme d'une massue.

L'insecte fore un petit trou dans la tige d'une Orchidée — ceci fut démontré par l'observation directe — et lorsqu'il est arrivé jusqu'au milieu de la tige (ou à peu près au milieu), il creuse les galeries décrites ci-dessus, avec une ou plusieurs ramifications; ces galeries sont difficiles à creuser à cause du tissu doux et tendre de la tige des Orchidées. La plupart du temps, ces galeries ou leurs ramifications se terminent en une partie plus élargie, où l'on peut alors rencontrer les œufs, les larves, les chrysalides et les insectes adultes.

La larve n'a pas de pattes, est d'un blanc laiteux et à peine un peu plus longue qu'un dixième de pouce. Certains observateurs prétendent que les larves ne creusent pas de galeries; elles ont cependant de fortes mâchoires qui sont visiblement organisées pour mordre et forer, et il semble bien démontré que ces larves qu'on trouve dans certaines tiges d'Orchidées, étaient occupées activement à cette besogne.

La chrysalide est blanche.

Blandford croit pouvoir admettre que tout le développement, depuis l'œuf jusqu'à l'insecte adulte, est terminé en dix semaines.

La dispersion de l'insecte se fait par les femelles ailées, lesquelles, au bout d'un certain temps, pratiquent le plus souvent une ouverture dans la tige où elles sont nées; c'est par là qu'elles quittent la plante, si toutefois elles ne s'échappent par le petit trou primitif. Elles volent ensuite vers des plantes non attaquées, dans lesquelles elles forent de petits trous circulaires, creusent des galeries et pondent des œufs.

Ce coléoptère n'est pas seulement nuisible aux Orchidées; dans les Indes occidentales et dans d'autres contrées encore, il est également nuisible à la canne à sucre. Il attaque les tonneaux de bière et occasionne, surtout dans les Indes, des pertes importantes, à cause du coulage des ton-

neaux qui est causée par le forage des petits animaux.

Lorsque ces coléoptères se sont introduits dans une serre à Orchidées, il faut couper et brûler les tiges et les pseudobulbes attaqués. Il faudrait recommander aussi de rempoter les plantes attaquées et d'employer à cet effet des pots neufs, du sphagnum, de la mousse et autre matériel bien frais. G. STAES.

LES JARDINS PENDANT LA SÉCHERESSE

Il serait très intéressant de pouvoir réunir des observations assez étendues sur les effets d'une saison un peu exceptionnelle, comme l'été que nous venons de traverser; on pourrait en déduire une connaissance plus approfondie des besoins des plantes cultivées, même de celles que l'on croit le mieux connaître. Seulement il est évident que ces observations, pour être concluantes, doivent être nombreuses dans le même sens. Un ou deux faits isolés ne prouvent pas grand'chose, parce que les circonstances locales, la composition du terrain, une foule d'autres causes peuvent être intervenues; si, au contraire, les résultats concordent dans des localités et des conditions d'environs différentes, on peut se croire autorisé à en tirer une règle assez générale.

C'est pourquoi il nous a toujours paru très désirable que les cultivateurs, amateurs grands ou petits, jardiniers, etc., tinssent note exactement de ce qui se passe sous leurs yeux, des différences constatées d'une année à l'autre ou en cas de changement de place; et si, non contents d'observer et de noter pour eux-mêmes leurs observations, ils en faisaient part à leurs confrères, ils pourraient contribuer grandement au progrès.

C'est ce que nous nous proposons de faire ici très modestement en notant les noms de quelques plantes qui ont paru se trouver particulièrement bien de la sécheresse de cette année. Il dépendra de nos lecteurs de donner à cette étude des développements plus vastes et une utilité plus grande en nous communiquant les résultats qu'ils ont obtenus.

Les Gaillardia de la section *picta Lorenziana* et les *G. lanceolata* (Gaillarde vivace) ont admirablement supporté la chaleur et la sécheresse, et ont donné des fleurs en abondance. Ces plantes, remarquables par leur coloris éclatant, rendent de précieux services pour la fleur coupée. Elles poussent vigoureusement et fleurissent de bonne heure si l'on les sème en mars-avril en terrines ou en pots, puis que l'on les repique de bonne heure en terrine, et qu'on les mette en place de bonne heure. Pendant les premières semaines de plantation à l'air libre, les Gaillardia demanderont des bassinages assez fréquents; une fois bien établis ils peuvent supporter la sécheresse.

Il est bon de les espacer de 40 à 50 centimètres, car les plantes prennent un grand développement et ont des racines très longues et volumineuses.

Ces plantes se multiplient facilement par boutures faites au printemps ou en été, ou par division des touffes.

Les Pétunias simples ont prospéré également par ces temps de sécheresse, et donné beaucoup de belles fleurs. Les corbeilles formées de ces plantes n'ont jamais été plus belles que cette année.

Les Zinnia sont dans le même cas; un massif de Zinnia variés, aux coloris éclatants, fait un très bel effet quand la race est bien choisie; les variations de couleurs sont infinies, depuis le blanc jusqu'aux rouges les plus intenses dans les nuances écarlate, brique, cramoisi, magenta violet, etc. La race naine, qui ne dépasse guère 15 à 20 centimètres de hauteur, rend des services dans certains cas spéciaux, pour les petites corbeilles, etc.

On sème ces plantes au commencement ou au milieu d'avril sur couche tempérée, et on les met en place, après les avoir convenablement durcies, vers le milieu de mai. Elles ont la grande qualité de ne demander aucun soin, à partir de la plantation en plein air, et cette année elles ont été magnifiques sans avoir reçu un arrosage.

Les *Verveines hybrides* ont réussi beaucoup mieux que ne l'auraient pensé certaines personnes, qui croient qu'elles réclament de l'humidité. Placées dans un endroit bien exposé, bien aéré aussi, elles n'ont nullement souffert cet été, et ont donné une grande quantité de jolies fleurs, aux superbes coloris variés. La race compacte, à rameaux courts dressés, forme des touffes d'un excellent effet en bordure.

Les Verveines seront traitées à peu près de la même façon que les Gaillardia. Elles peuvent être habituées à l'air de bonne heure, car une petite gelée ne leur fait pas de tort appréciable. Quelques semaines après leur mise en place, elles ne réclament plus aucun soin. Les belles variétés se multiplient de boutures, que l'on peut faire à peu près toute l'année.

L'*Ageratum mexicanum* ou *coeruleum*, ainsi que sa variété naine, sont des plantes qui réussissent dans tous les terrains et toutes les expositions, mais jamais elles ne sont plus brillantes ni plus florifères que pendant une saison chaude et sèche comme celle que nous venons de traverser. Elles sont suffisamment connues pour qu'il ne soit pas nécessaire d'exposer ici leurs mérites. Rappelons qu'on les sème en mars-avril sur couche, pour les mettre en place vers la fin de mai, ou en pleine terre à la fin d'avril, en bonne exposition, pour les repiquer à demeure.

On peut aussi faire le semis en septembre pour obtenir l'année suivante de belles plantes bien ramifiées et une floraison précoce.

Il existe une variété naine à grandes fleurs qui est supérieurement belle, et d'autres qui ont les fleurs jaune soufre ou blanches.

Les Mufliers (Antirrhinum), plantes également connues de tout le monde, ont prospéré à merveille cette année, ainsi que les Tagètes, Œillets d'Inde et Roses d'Inde, qui ont fleuri pendant très longtemps et ont donné des fleurs brillamment colorées. G. T. G.

AECHMEA CYLINDRATA LINDMAN

M. le D[r] Fritz Muller avait envoyé du Brésil au Jardin botanique de Breslau des graines de Broméliacées qui ont donné, entr'autres, des exemplaires d'une espèce qui fut trouvée en premier lieu dans la province de San Paulo près de Santos et envoyée en Europe conservée dans l'alcool. La plante a été figurée dans la *Gartenflora* de cette année sous le n° 1447. Les jeunes semis ont demandé un peu plus de trois ans avant de fleurir et maintenant les exemplaires vont se suivre chaque année et offrir par leur joli coloris un véritable ornement de la serre chaude. La plante adulte atteint environ un demi mètre de hauteur; ses feuilles, au nombre de quinze à vingt, gracieusement réfléchies, sont d'un vert foncé qu'on rencontre rarement chez les Broméliacées. Les jeunes plantes sont marquées de fines lignes longitudinales rouges. La tige florale est cachée au milieu d'un tube érigé, formé par les feuilles enroulées, mais bientôt l'inflorescence se fait jour hors de cette rosette. Les bractées de la plante issue des graines envoyées de Blumenau par le D[r] Fritz Muller sont remarquablement grandes, beaucoup moins grandes cependant que celles qu'on aurait pu prévoir d'après le dessin donné par Lindman. Les axes floraux et le calice sont d'un rose tendre, celui-ci marqué d'un coloris plus foncé sur les bords. Les segments floraux, blancs au-dessous, sont d'un bleu violet foncé au centre, d'un bleu clair au-dessus et d'un bleu foncé sur les bords.

L'*Aechmea cylindrata* présente beaucoup d'affinité avec les *Aechmea nudicaulis* et *aureo rosea*. Les fleurs bleues de l'*Aechmea cylindrata*, ainsi que cela a lieu chez les fleurs jaunes des espèces *A. nudicaulis, A. Lindeni, A. caliculata*, et comme les fleurs d'un violet foncé de l'espèce *aureo rosea*, brûnissent fort vite. L'épanouissement de l'inflorescence commence vers le milieu de celle-ci et continue graduellement autant vers le sommet que vers la base.

Comme presque toutes les Broméliacées introduites des provinces méridionales du Brésil, l'*Aechmea cylindrata* est facile à cultiver en serre tempérée et supporte même des températures relativement basses.

R. D'EELEN.

FLORAISONS D'OCTOBRE

De passage à Lille, nous avons fait notre visite habituelle aux cultures d'un horticulteur-amateur, M. Ad. Van den Heede, où nous sommes toujours sûr de rencontrer de nombreuses espèces et variétés de fleurs. C'est ainsi que le 2 octobre, nous avons relevé outre des plantes que l'on trouve un peu partout, une quantité de bonnes espèces, telles que : *Nerine Fothergilli*, une Amaryllidée admirable du Cap; *Phlomis Leonurus* ou *Leonotis Leonurus*, une Labiée aux fleurs orangées écarlates, velues, de 60 ctm. de long, en verticilles un peu lâches; ces fleurs s'ouvrent à partir d'octobre jusqu'en décembre; la plante, qui est un arbuste, fut introduite du Cap en 1712; *Swainsonia galegifolia rosea*, avec ses grappes de jolies fleurs rosées qui, dès le mois de juillet, ont réjoui la vue; *Exacum affine*, aux fleurs bleu lilacé et au parfum suave, dont *La Semaine Horticole* a entretenu dernièrement ses lecteurs; *Biophytum sensitivum*, une Sensitive rare aux fleurs jaunes et petites, et que Linné appela *Oxalis sensitiva;* cette curieuse espèce est originaire des Indes et de la Chine, d'où elle fut introduite en 1823; *Hedysarum gyrans*, le télégraphe végétal, dont les petites folioles ont un mouvement automatique remarquable, sans qu'on y touche; *Hymenocallis macrostephana*, la superbe Amaryllidée avec son ombelle de fleurs blanches, odorantes au nombre de six à dix; *Rondeletia speciosa* Lodd. ou *R. odorata* Jacq., une Rubiacée de Cuba avec des fleurs rouge vermillon vif, odorantes naturellement, disposées en corymbes terminaux; cette espèce est devenue rare; *Fuchsia Phénoménal* et *Pasteur*, avec d'énormes fleurs doubles; *Aster White Queen* et *Top Dawer*, fleurs de saison s'il en fût et parmi lesquelles il y en a de délicieusement jolies; *Alonsoa Warscewiczii*,

cette mignonne petite plante si floribonde, dont les fleurs écarlate rosé sont réunies en grappes feuillées; *Calceolaria Burbidgei* et *scabiosaefolia*, le premier avec ses fleurs d'un beau jaune, un hybride entre les *C. Pavonii* et *C. fuchsiaefolia*, obtenu par M. F. W. Burbidge, de Dublin, en 1882; le second a des fleurs à corolle jaune pâle réunies en corymbe; cette espèce est originaire du Chili (1823); parmi les Canna à grandes fleurs, citons *America, Iberica, La France, Henry Guichard, Papa Canna* et *Italia; Goethea caulescens*, Malvacée dont les fleurs rouges couvrent le tronc; *Steriphoma aurantiaca (?)* aux fleurs admirables; *Carex scaposa*, fort jolie Cyperacée, dont les fleurs brunâtres aux épillets de 4 à 6 millimètres de long réunis en plusieurs cymes de 2 1/2 à 5 centimètres de large, font un charmant effet; cette espèce de serre froide nous a été rapportée du Sud de la Chine en 1883; elle fut décrite dans le *Botanical Magazine; Desmodium penduliflorum* Wall. ou *Lespedeza bicolor* Turcz., une Légumineuse du Nord de la Chine et du Japon, arbuste rustique, couvert de nodosités irrégulières et produisant ordinairement au mois d'août des fleurs rose violacé réunies en grappes nombreuses formant de longues panicules rameuses et pendantes; c'est une espèce qui mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'est et qui rendrait des services à plus d'un titre, etc.

M. Vanden Heede a aussi quelques Orchidées en fleurs, notamment un *Cypripedium Charlesworthi* avec une bande blanche sur le milieu de la moitié de gauche du pavillon, et un *Stanhopea graveolens* qui se fait rare dans les collections.

Mentionnons aussi quelques Chrysanthèmes précoces, *Surpasse Gustave Günerwald* aux grandes fleurs d'un rose suave, *Mme Casimir Périer*, saumon et rose, *André de Bary*, panaché de 1897, *Marie d'Orléans*, blanc nain, *Ami Bowmann*, panaché. Indépendamment de ces plantes à fleurs, nous avons relevé quelques Fougères rares ou assez rares : *Trichopteris excelsa, Alsophila atrovirens, Cyathea Schanchin, Hemitelia caetosa, Microlepis platyphylla*, etc.

Dans les cultures d'un autre horticulteur, M. Mulnard, nous avons remarqué une fort intéressante collection d'Aster, des variétés à grandes et belles fleurs, d'autres avec des masses de menues fleurettes, dont l'ensemble est superbe. A l'automne, il y a peu de plantes aussi recommandables que celles-ci; non seulement elles prêtent au jardin, en ce déclin de l'année, un charme tout particulier auquel se mêle un brin de mélancolie, mais peu de fleurs conviennent mieux à la décoration florale que ces Aster. Parmi les variétés les plus belles, nous avons annoté : *Bessarabicus, Borreri, Turbinellis*, une espèce de la Louisane, *rubricaulis, Datschi, vivimeus, multiflorus*, espèce de l'Amérique septentrionale, etc. Ajoutons-y une jolie petite plante désignée sous le nom de *Boule fleurie*, ne dépassant pas 0m25 de haut et couverte de ravissantes fleurs violettes.

La collection de Dahlia-Cactus comprend, outre les plus jolies variétés de ces dernières années, les meilleures nouveautés. A distinguer parmi ces dernières : *Delicata*, rose frais très clair glacé blanc; *Major Harkins*, forme très bizarre, coloris marron velouté avec reflets violets; *Mrs. A. Beck*, forme très élégante, rose vif abricoté sur fond aurore; *Mrs. Thorton*, rose amarante clair, très curieux; *J. B. Jussaume*, jaune canari lavé rouge orangé vif au pourtour, pétales extérieurs récurvés; *Sir Roger*, longs pétales pointus et tordus, orangé rouge brillant, très élégant; *Mrs Glover*, pétales pointus enroulés, rose vermillon cerise, très frais; *Aurora*, forme très curieuse et élégante, pétales pointus roulés en tube, aurore et feu, les extrémités contournées montrant les revers roses et blancs d'un effet charmant.

Parmi les variétés plus anciennes, mais superbes et de bonne tenue, nous avons relevé : *Perle de la Tête d'or, Le colosse, Mlle Lorton, Mrs. Peart, Robert Cannell, Vice-président David, M. Vacher, Daudin, Mindo, Prince of Wales, William Abery*, etc.

Ch. D. B.

UNE PERCE-NEIGE GÉANTE

Nous sommes probablement mal venu, à cette heure de l'arrière-saison où un radieux soleil noie dans une douce lumière les paysages qui commencent à se parer de leur livrée automnale, de parler d'une fleur, gentille et gracieuse sans doute, mais dont l'apparition coïncide avec les neiges dont le seul nom évoque le souvenir de tant d'heures de morne existence. Et cependant, le moment est bien choisi, car il est celui où il convient de planter les bulbes de la Perce-Neige pour jouir en temps opportun de la vue de ses blanches clochettes. Aujourd'hui, nous avons la satisfaction de pouvoir figurer, grâce à l'obligeance de M. F. C. Heinemann, horticulteur et grainetier à Erfurt, une variété toute nouvelle de Perce-Neige, la *Perce-Neige géante hâtive, Galanthus cilicicus* (voir fig. 411, page 457), qui modifiera quelque peu l'opinion que nous avons à l'égard de la date où ces fleurs apparaissent généralement. En effet, cette « Géante, » nous apprend son obtenteur, pourrait bien venir prendre rang dans le cortège des fleurs dès le mois de novembre. C'est le cas de dire que les horticulteurs tiennent donc absolument à bouleverser le calendrier de Flore. Quels révolutionnaires; ils sont, à mon sens, plus dangereux que les autres, parce qu'ils cachent leur néfastes projets sous des dehors fleuris. Quelque grande que soit notre antipathie pour ses floraisons bouleversant l'ordre de la nature, nous ne pouvons cependant priver nos lecteurs du plaisir — s'ils en éprouvent — d'apprendre que ce *Galanthus cilicicus* est une des plus grandes Perce-Neige qui aient jamais réussi à se frayer un passage à travers la couche de neige; c'est qu'il faut quelquefois des efforts gigantesques pour y réussir; c'est pourquoi il vaut peut-être mieux la cultiver en pot en serre. On plantera plusieurs bulbes serrés dans un pot et ce à la fin septembre ou courant octobre; l'époque de floraison dépend naturellement de celle de la plantation. Cette nouveauté se vend 5 marcs (fr. 6-25) le cent, 1 fr. les dix; l'acheteur reçoit en outre gratis deux pots spécialement appropriés à la culture de ces Perce-Neige. Ce détail nous semble de nature à pouvoir engager certains de nos lecteurs à faire la connaissance de ce que les Allemands appellent « das frühblühende Riesen-Schneeglöckchen. »

***

Cette Perce-Neige géante nous rappelle le délicieux article que Mme Alphonse Daudet, dans la *Revue illustrée*, a consacré au type de cette grande nouveauté. Nos lecteurs le liront avec plaisir :

« Les Perce-Neige, les Roses de Noël apparaissent à l'entrée de l'hiver, tout blancs, identiques et conformes aux neiges, grésils et gelées, et dans le froid le blanc domine, comme au temps brûlant des Orangers et des Myrtes, mais sans le parfum de ces pulpes épaisses, sachets gonflés de pénétrantes essences.

« Probablement le cours du soleil, le jet ou la déclivité de ses rayons influencent l'aspect et l'éclosion des fleurs; mais quel charme d'étude inconsciente que d'examiner l'harmonie entre le vert cru du printemps sur les pelouses et sur les arbres et l'acidité du fruit nouveau; entre la pourpre veinée de rouille des feuilles qui tombent et la mûre saveur des Raisins, des Pêches et des Pommes à point où se reproduisent ces colorations d'automne !

« Même le silence du jardin est éloquent, et tout à coup, dans ses moiteurs d'orage traversées d'un cri aigu de la mésange, ses fraîches rosées matinales, on sent une électricité de métempsycose, le fil, le lien rompu entre les choses et les êtres, et se rattacher à des bouleversements de nature nos plaintes et nos révoltes. Tout nous pénètre et nous éprouve : et la première aspiration du printemps, soleil de flamme, souffle dur et vif sur les routes sonores, la campagne encore dénudée et la fine et cristalline matinée de juin, et l'atmosphère poudreuse et concentrée de l'été, mais surtout ces erreurs, ces précocités de saison, l'automne respiré parfois d'avance au lendemain d'un orage de juillet, avec toute sa brume, son frisson avertisseur, ou le printemps pressenti dans un dégel de janvier, parmi la molle boue de Paris sous un soleil déjà tiède.»

Ch. D. B.

ARBRES ET ARBUSTES

Deutzia crenata. Ce joli arbrisseau est souvent confondu avec le *D. scabra*. Il est originaire du Japon, d'où il fut introduit en 1832. Il est rustique sous nos climats, mais il souffre souvent des hivers très rigoureux.

Il atteint une hauteur de 2 mètres environ. Ses feuilles opposées sont ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies à la base, poilues sur les deux faces, d'un vert grisâtre, un peu plus blanchâtres en-dessous. Ses fleurs apparaissent aux mois de juin et juillet, souvent même dès le mois de mai ; elles ont les pétales dressés, de forme allongée, blancs ou rosés, et forment des grappes pluriflores. Les étamines et le style sont aussi longs que les pétales.

On en distingue dans les cultures plusieurs variétés. La variété *dentata*, qui a les feuilles plus larges, dentées-crénelées, est souvent désignée sous le nom de *D. scabra*.

La variété *angustifolia* a les feuilles plus étroites, lancéolées, longuement acuminées, moins rudes que dans les précédentes.

La variété *Fortunei* a les fleurs blanc pur, la variété *staminea* les a roses et rougeâtres extérieurement, la variété *macropetala* les a plus grandes que les formes ordinaires.

La variété *plena* ou *flore pleno* a les fleurs doubles, et est remarquablement belle; on la subdivise en plusieurs sous-variétés : *plena candidissima* ou *Pride of Rochester*, blanc pur; *plena purpurea* ou *purpurata*, d'un rose pourpré extérieurement.

Enfin, les variétés *D. crenata foliis variegatis* et *fol. albo-punctatis* se distinguent par la panachure jaune ou la moucheture blanche du feuillage, mais elles sont peu remarquables.

Le *D. crenata* et ses variétés sont des arbrisseaux qui rendent de grands services, faciles à multiplier et peu exigeants quant au choix du

terrain et à l'exposition, pourvu qu'on leur donne un sol assez profond et qui ne soit pas trop sec en été. Comme beaucoup de Spiraea, ils deviennent particulièrement beaux si l'on a soin de leur faire un peu de toilette en supprimant le vieux bois, ce qui permet aux nouvelles pousses de se développer mieux.

Magnolia stellata. C'est une des espèces qui fleurissent au commencement de l'année, à peu près en même temps que le *Yulan*; mais il se distingue de celui-ci par ce fait qu'il fleurit dès qu'il a 60 à 70 centimètres de hauteur. Ses fleurs odorantes ont 8 centimètres de diamètre; elles sont blanches, avec les anthères jaunes. Les pétales sont réfléchis, étroits, obtus.

Azalea odorata. Les fleurs de cette Azalée varient beaucoup de coloris: parfois elles sont très pâles, presque blanches, parfois elles ont un coloris violet pourpré analogue à celui du *Rhododendron ponticum*, et elles présentent toutes les nuances intermédiaires.

L'*A. odorata* est d'ailleurs considéré comme un hybride entre une Azalée rustique et le *Rhododendron ponticum* (qu'il ne faut pas confondre avec l'*Azalea pontica*). Son feuillage est aussi très variable, presque caduc dans certains cas, mais généralement persistant.

Cette plante fait un très bel effet, d'autant plus que sa floraison se produit à une époque où la plupart des Azalées rustiques ont fini la leur. Elle répand un parfum agréable, particulièrement au moment où le soleil brille.

Elle est assez fréquemment désignée sous les noms d'*A. fragrans*, *Rhododendron azaleoides* et *R. subdeciduum*. G. T. G.

BEGONIA BAVARIA

Ce Begonia, que nos lecteurs auront trouvé mentionné à plusieurs reprises dans nos articles de mosaïculture, n'est peut-être pas très connu en France et en Belgique, et il pourra être utile d'en donner une brève description.

C'est un hybride tubéreux qui fleurit pour la première fois en 1884 chez M. W. Gerbel, à Rohrschach (Allemagne), et dont les parents n'ont pas été conservés avec certitude. Il fut mis au commerce par M. Franz Buchner, de Munich. Il atteint une hauteur de 15 centimètres environ, et est remarquable par sa floribondité. Ses feuilles sont petites, vert foncé, presque cordiformes. Ses fleurs, qui sont presque toutes mâles, se présentent bien au-dessus du feuillage. Elles ne sont pas très grandes, mais elles sont extrêmement abondantes, et leur coloris rose tendre à reflets un peu violacés est très plaisant. En bordures, en massifs, elles font un effet charmant.

Le *B. Bavaria* pousse bien au soleil, mais il réussit mieux dans un endroit un peu ombré. Il résiste bien à la pluie.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ A HELLEMMES LEZ-LILLE

(*Suite*, voir page 448)

La deuxième serre réservée aux Vignes est divisée en deux parties; la première comprend les variétés hâtives : *Chasselas, Frankenthal, Forters white seedling*; la seconde renferme des variétés tardives ou nécessitant un peu plus de chaleur : *Black Alicante, Gros Colman, Péka, Muscat d'Alexandrie*. La végétation est luxuriante, les grappes belles et la taille bien raisonnée.

A l'entrée de la serre, nous remarquons quelques pieds d'*Acalypha Sanderiana* rappelant par leurs fleurs bizarres les *Amaranthes Queue-de-renard*. Dans la deuxième serre se trouvent quelques plantes officinales, entre autres le fameux Santal blanc, l'*Artocarpus integrifolia, Piper nigrum*, cousin germain du Santal, *Cinnamomum aromaticum* et *zeylanicum, Erythroxylon coca, Hura crepitans, Psidium guajava, Bixa orellana, Achras Sapota, Garcinia Livingstonia*, des Cacaotiers, Caféiers, etc. Cette collection offre un grand intérêt pour quiconque, comme le propriétaire du domaine de Hellemmes, s'occupe des vertus des plantes exotiques.

Après cette serre, nous passons dans la serre-abri à carreaux démontables de 56 centimètres de long, dont la moitié est consacrée aux Pêchers, l'autre, aux Vignes. La récolte est passée, mais, nous apprend M. Claro, elle a été bonne.

Un mur de 50 mètres de long est garni de cordons obliques de Pommiers en bonnes variétés; 25 mètres sont pris par des Calvilles blancs à côtes; les fruits sont nombreux et superbes; les autres 25 mètres sont plantés de diverses variétés, parmi lesquelles *Grand Alexandre, Newton Pippin, Beauty of Kent, Api gros, Reinette franche*, etc.

M. Fanyau est amateur aussi d'arbres fruitiers cultivés en pots; du nombre de ceux-ci sont plusieurs Pommiers chargés de fruits, tels que *Grand Alexandre, Reine des Reinettes, Reinette de Caux, Lincoln Pippin*, etc.

Indépendamment de cette propriété remarquable à tant de points de vue, M. Fanyau possède un verger de 5000 mètres carrés, entouré de murailles de trois côtés et d'une grille face à la chaussée; les murailles sont tapissées d'espaliers en bon rapport et planté dans le milieu de quantité de hautes tiges, dont le prochain rendement tout au moins satisfaisant, ne fait aucun doute.

***

Cette très intéressante promenade terminée, M. Fanyau nous invite à passer dans sa superbe véranda, dont nous ne désespérons pas de pouvoir, un jour, donner à nos lecteurs un dessin capable de leur en faire apprécier toute l'originale beauté. De nombreuses et belles plantes ont permis de transformer ce charmant endroit en

Fig. 411. — *Perce-Neige géante hâtive (Galanthus cilicicus)* (voir p. 456).

un délicieux petit jardin d'hiver. Les *Rhapis flabelliformis*, les *Aralia Chabrieri*, les *Dracaena Massangeana*, les *Cucurligo recurvata fol. var.*, les *Begonia Rex* en plusieurs variétés, plusieurs Orchidées en fleurs, telles que *Odontoglossum crispum*, *Cypripedium Dominianum* et *grande*, ce dernier une remarquable variété foncée, *Vanda tricolor* et *suavis*, *Cattleya Harrisoniae*, *Cypripedium Lawrenceanum*, etc. sont là les principaux éléments de la ravissante et pittoresque décoration florale. Le terre-plein où poussent la plupart de ces plantes est tapissé de *Sonerila argentea* et de Lycopodium. Deux *Cocos flexuosa* se reflètent dans une glace devant laquelle un jet d'eau, actionné par un bélier hydraulique, laisse retomber ses gouttelettes cristalines formant une mignonne cascatelle.

Il fait délicieux là, dans cet Éden en miniature, en société d'un aussi aimable et érudit amphitryon que M. Fanyau. La conversation qui, pendant le déjeûner et la visite du parc et des cultures, a roulé sur mille sujets, se continue ici alimentée par les observations et les communications les unes plus intéressantes que les autres de l'amateur éclairé qu'est le maître de céans. Une telle conversation est un régal de gourmets. Et combien certains dirigeants du mouvement horticole pourraient-ils tirer de bénéfice de pareil entretien et des dispositions humanitaires et progressistes du brillant causeur !

Nous ne saurions clore cet article sans adresser à M. Fanyau, avec tous nos remercîments pour le plaisir qu'il nous a procuré, nos sincères félicitations pour l'état de ses cultures. Il nous permettra, nous en sommes certain, de féliciter en même temps son jardinier qui est digne de toute sa confiance.

* *
*

En parcourant le parc, le potager, le jardin fruitier, les serres, les serres-abris, les magasins et toutes les dépendances du château de Hellemmes et surtout en apprenant à connaître les idées professées en matière de progrès horticole par M. Fanyau, nous avons fait des réflexions dont il nous faut bien, à cette place, en consigner quelques-unes. Nous le faisons avec notre franchise habituelle et avec l'espoir qu'on n'y verra que le désir de contribuer dans la mesure du possible au progrès de l'horticulture, n'importe où il peut se réaliser.

Voici donc une propriété magnifique, intéressante à plusieurs points de vue : architecture-paysagiste, culture de fleurs de pleine-terre, culture sous verre d'Orchidées, de plantes de serres froide, tempérée et chaude, de vignes, culture de Chrysanthèmes, etc.; en un mot, toutes les branches de l'horticulture en général sont représentées ici par des essais et des réussites des plus instructifs. En outre, l'ensemble comme les détails sont l'objet de soins constants et intelligents. De plus, et c'est ce que nous avons omis de signaler au cours du compte-rendu de notre visite, le propriétaire est un chercheur émérite qui encourage d'une manière sérieuse les recherches, les innovations, les perfectionnements ou les améliorations que pourra faire ou réaliser son jardinier. Eh bien, où les Sociétés horticoles qui, à Lille notamment, convient régulièrement leurs membres à des séances où se font des conférences, pourraient-elles trouver un meilleur champ de démonstration ? Les sujets de conférences à traiter sur place seraient multiples et pourraient être répartis entre plusieurs exercices. Voici d'ailleurs quelques-uns de ces sujets indiqués d'une façon générale : Traitement des arbres fruitiers. — Choix des meilleurs fruits. — Culture du Chrysanthème pour la fleur coupée. — Les Orchidées de serre froide, tempérée ou chaude. — Les plantes de serre. — Les fleurs de pleine terre. — Création d'un parc paysagiste. — La culture de la Vigne. — Les serres-abris, etc. Le nombre de ces sujets, cela va sans dire, pourrait être multiplié facilement.

Des hommes tels que M. Fanyau seraient tout disposées à autoriser les Sociétés à convoquer à de certaines époques leurs membres dans leur propriété, dont l'accès d'ailleurs est fort aisé : pour celle de M. Fanyau nous nous sommes rendu à Hellemmes par le car G qui part de la Place de la Gare, à Lille. Combien ces membres ne seraient-ils pas agréablement surpris de recevoir ainsi, de temps à autre, des leçons sur place, des conférences démonstratives, surtout pendant la belle saison où il est si peu divertissant de passer une couple d'heures dans une salle mal aérée.

Remarquez que rien n'empêcherait de varier les visites, car il est à supposer que plusieurs amateurs seraient disposés à entrer dans les vues que nous venons d'exposer rapidement. N'y a-t-il pas là matière à étude pour des Sociétés horticoles ? Qu'on veuille bien remarquer que nous n'avons nullement la prétention d'inventer quoi que ce soit de nouveau, cela existe ailleurs, nous le savons ; cela produit ailleurs de bons résultats, nous le constatons avec plaisir. Pourquoi alors n'imiterait-on pas, partout où la chose est possible, des organisations ayant fait leurs preuves ?

Nous avons fait aussi une autre réflexion d'une nature assez délicate il est vrai, mais que nous répéterons néanmoins à cette place. On se plaint un peu partout, bien qu'à tort le plus souvent, de l'indifférence que les administrateurs de Sociétés horticoles rencontraient chez les amateurs et les propriétaires de belles campagnes. Ce que nous avons vu et appris ici et ce que nous avions d'ailleurs déjà observé en d'autres lieux, nous semble plaider en faveur de la bonne volonté de ces propriétaires. N'insistons pas et souhaitons que le progrès, de jour en jour, pénètre davantage jusqu'au cœur même des nombreuses associations ayant pour but l'avancement de l'horticulture. Il existe des hommes qui sont tout disposés à prêter leur concours. Il faut les trouver. Il faut les associer à vos travaux.

Ch. De B.

MAGNOLIA PARVIFLORA

L'accroissement d'un genre d'arbres et d'arbrisseaux robustes si beaux et si remarquables que les Magnolia est toujours un fait intéressant. Il en est ainsi pour le *Magnolia parviflora* qui, bien que son nom promette peu, est un membre digne de ce remarquable groupe. La plante qui l'a produit a été importée du Japon, il y a cinq ans. Si ce Magnolia est pour nous une plante nouvelle, elle ne l'est aucunement pour les botanistes, vu qu'elle a été décrite par von Siebold et Taccarina en 1843. Aux États-Unis (où l'on semble nous devancer considérablement en ce qui concerne l'introduction de plusieurs beaux arbres et arbustes japonais) il a déjà été cultivé au moins pendant quinze ans. *The Garden*, du 8 décembre 1883, figure une de ces plantes qui a fleuri dans la pépinière de M. Parson, à Ilushing (New-York).

Il est évident que pour l'aspect général, le *M. parviflora* en fleurs ne peut pas être comparé aux Magnolia précoces de la race Yulan qui sont sous certains rapports les arbres les plus merveilleux de la zone boréale. Cette année, ce Magnolia a fleuri depuis le mois de mai jusqu'en juillet, bien qu'il n'y avait ordinairement que trois ou quatre fleurs ouvertes en même temps. Cette plante atteint seulement une hauteur de 1^m20. Le *M. parviflora* peut être comparé à n'importe quelle autre espèce pour la beauté des fleurs prises individuellement. En effet, à l'exception de son parent, *M. Watsoni*, il a les plus belles fleurs de tous les Magnolia. Elles ont chacune un diamètre de 75 millimètres à 10 centimètres. Les six pétales sont très concaves et donnent à la fleur la forme d'une coupe. Quand elle s'ouvre, les pétales sont d'un blanc pur. Comme dans le *M. Watsoni*, c'est le bouquet d'étamines qui donne à la fleur sa beauté distinctive. Dressée d'abord, la fleur se déploie finalement toute plate formant un disque d'un diamètre de 25 millimètres. Elle a une belle couleur rose-cramoisi qui produit un contraste des plus frappants avec la blancheur de neige des pétales. Il y a trois sépales qui sont d'un blanc crème plus caractérisé que les pétales. Ces fleurs sont très odoriférantes.

Ce Magnolia possède toutes les qualités requises pour se bien comporter sous notre climat. Il est très robuste de sa nature. Ses feuilles ont une longueur de 7 1/2 à 15 centimètres, elles sont d'un vert foncé et glabres à leur surface supérieure, mais pubescentes à la partie inférieure et plus spécialement sur la nervure médiane et sur les autres nervures. L'espèce est généralement considérée comme native du Japon, parce que toutes les plantes en culture sont directement importées de là. Mais le professeur Sargent, dans sa *Forest Flora of Japan*, la range parmi plusieurs autres plantes qui, d'après ce qu'il dit, sont seulement cultivées dans ce pays et en réalité natives de la Chine et de la Corée.

(The Garden.) W. J. Bean.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Le *Nerium Oleander*, plante populaire entre toutes, connue sous les noms de Laurier-Rose et d'Oléandre, croît à l'état naturel sur les bords de la Méditerrannée. Nous le cultivons en pot ou en caisse, ayant soin de le placer dans un endroit abrité et en plein soleil pendant la période de végétation. Nous avons aussi l'habitude de rempoter nos Oléandres en un compost de terre franche et de bon terreau en parties égales; quelques arrosements à l'engrais liquide, administrés au moment de la pousse, augmentent beaucoup leur vigueur. Ce mode de culture recommandé par des hommes très compétents, nous a toujours donné d'excellents résultats.

Mais voilà qu'on nous apprend qu'un conférencier recommande de cultiver les Oléandres dans un compost formé de terre d'aluvion et de terreau de feuilles, parce que, dans leur station naturelle, ces plantes poussent dans une terre analogue saturée de chlorure de sodium ou sel de cuisine. Le même conférencier recommande aussi l'arrosage avec de l'eau de mer.

Avant que de me livrer à ce genre de culture, je voudrais apprendre si, parmi les lecteurs de *La Semaine Horticole*, il s'en trouve qui ont connaissance de résultats obtenus par ce procédé. Votre estimable journal qui compte un si grand nombre de lecteurs, voudrait-il insérer ces quelques lignes dans l'espoir d'obtenir une réponse à une question qui pourrait intéresser beaucoup de cultivateurs de *Nerium Oleander?* Je vous en serais extrêmement obligé.

Votre abonné,
Franç. S.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

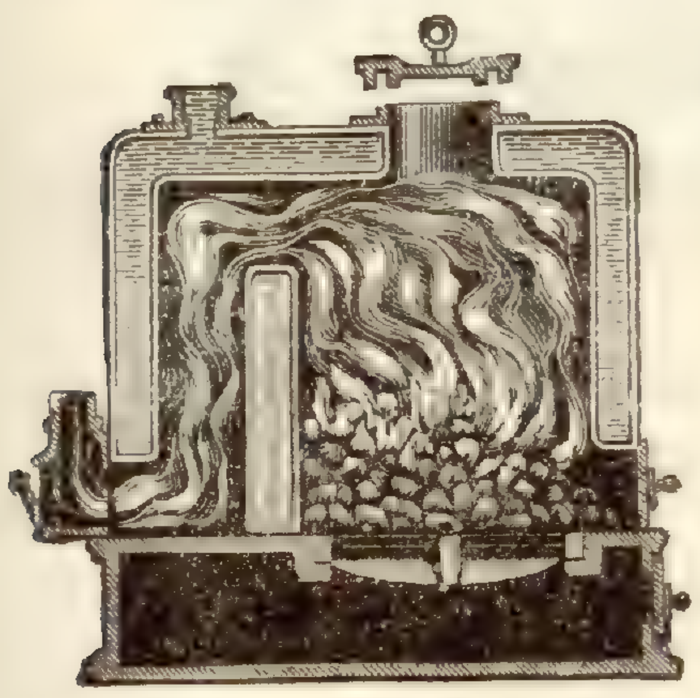
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898
Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . 125 » }
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (BELGIQUE)

Edouard MICHIELS
Chef de pépinières.

Gustave MICHIELS
Architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 fr. Balivaux de 1m50 à 2 m hauteur, à 1 fr. — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Forts arbres forestiers**, pour routes, drèves, forêts, etc.: **Ormes gras, Frênes, Erables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr 25 très fort. — **Plants forestiers**, repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions: toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à 1 fr. 25 le mille. — **Griffes d'Asperges grosses**, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille. — **Plants de Fraisiers**, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes — **Arbres** et **Arbustes d'Ornement** (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix. — **Epines pour haies**, à 40 fr. le mille, à 350 fr. les dix mille, extra. — **Rosiers** (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de 1 fr. 25 à 1,50, extra beaux et forts. — **Beaux Epicéas** d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes. — **Graines** forestières résineuses, de Pin-Sylvestre, etc. — **Graines de Prairies**, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures). — **Beaux Conifères** d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douz.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

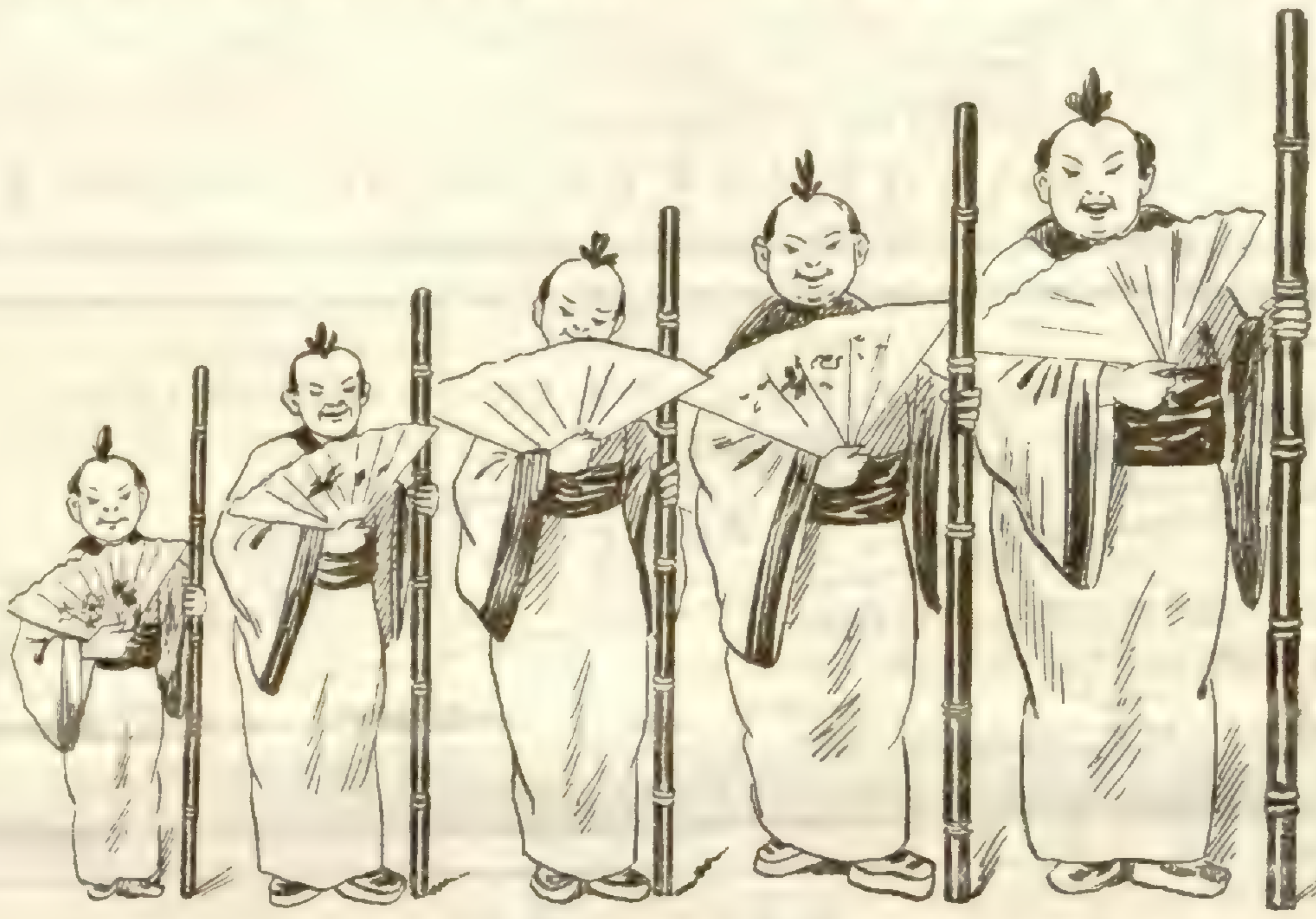
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

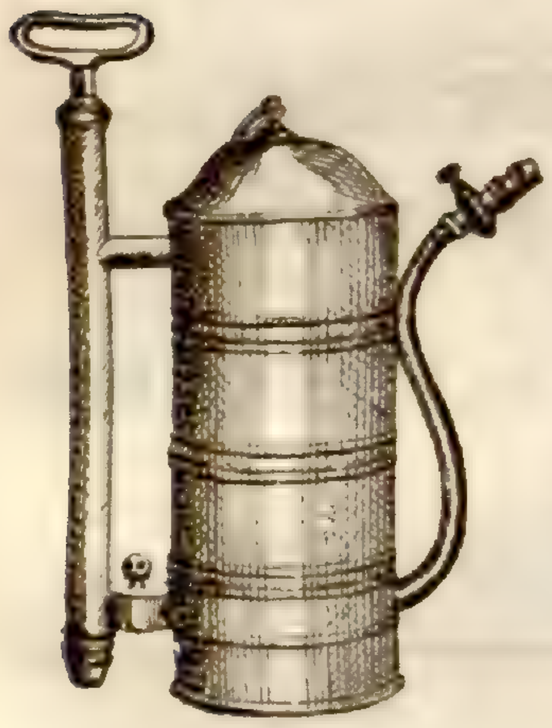
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	



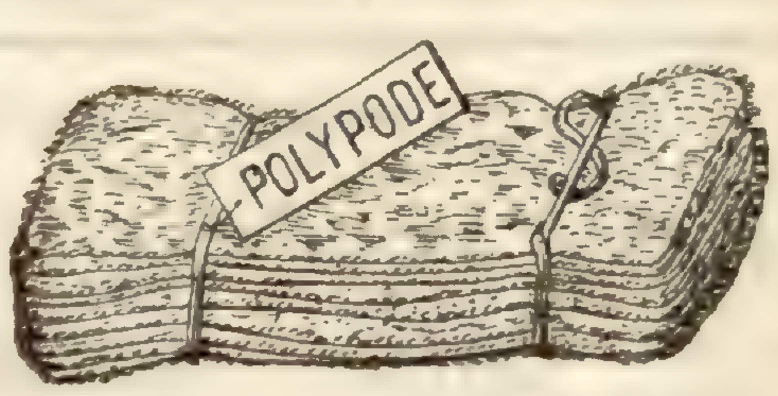
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

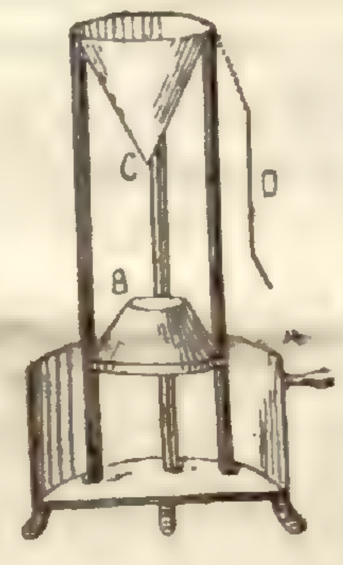


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

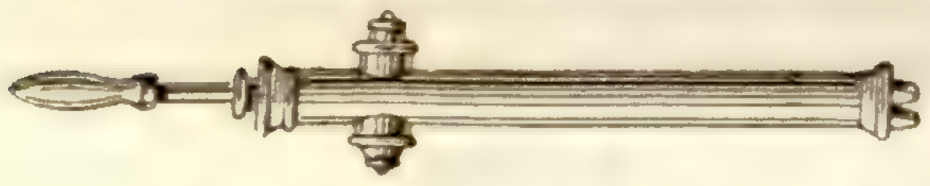
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. — 482, 3 fr. — 471, 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 93. — 5 NOVEMBRE 1898.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 93

	Pages
Chronique	459
Les Bouvardia	461
Action réciproque du greffon et du sujet	462
Les Wistaria	462
Le fleuriste de la ville de Paris	463
Les Luisia	464
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	464
Société Nationale d'Horticulture de France	466
Les Plumbago	466
Le Pavot Tulipe	467
Plantes alpines	467
Les Campanules	467
A propos de la couleur des fleurs	468
Fig. 412. Bouvardia cultivé en spécimen	461
» 413. *Wistaria chinensis* au Japon	463
» 414. *Wistaria chinensis* au Japon	465
» 415. *Papaver glaucum*	467
» 416. *Papaver glaucum*	467

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'Offres et Demandes d'Emploi

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'Etat indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux États-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.

S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

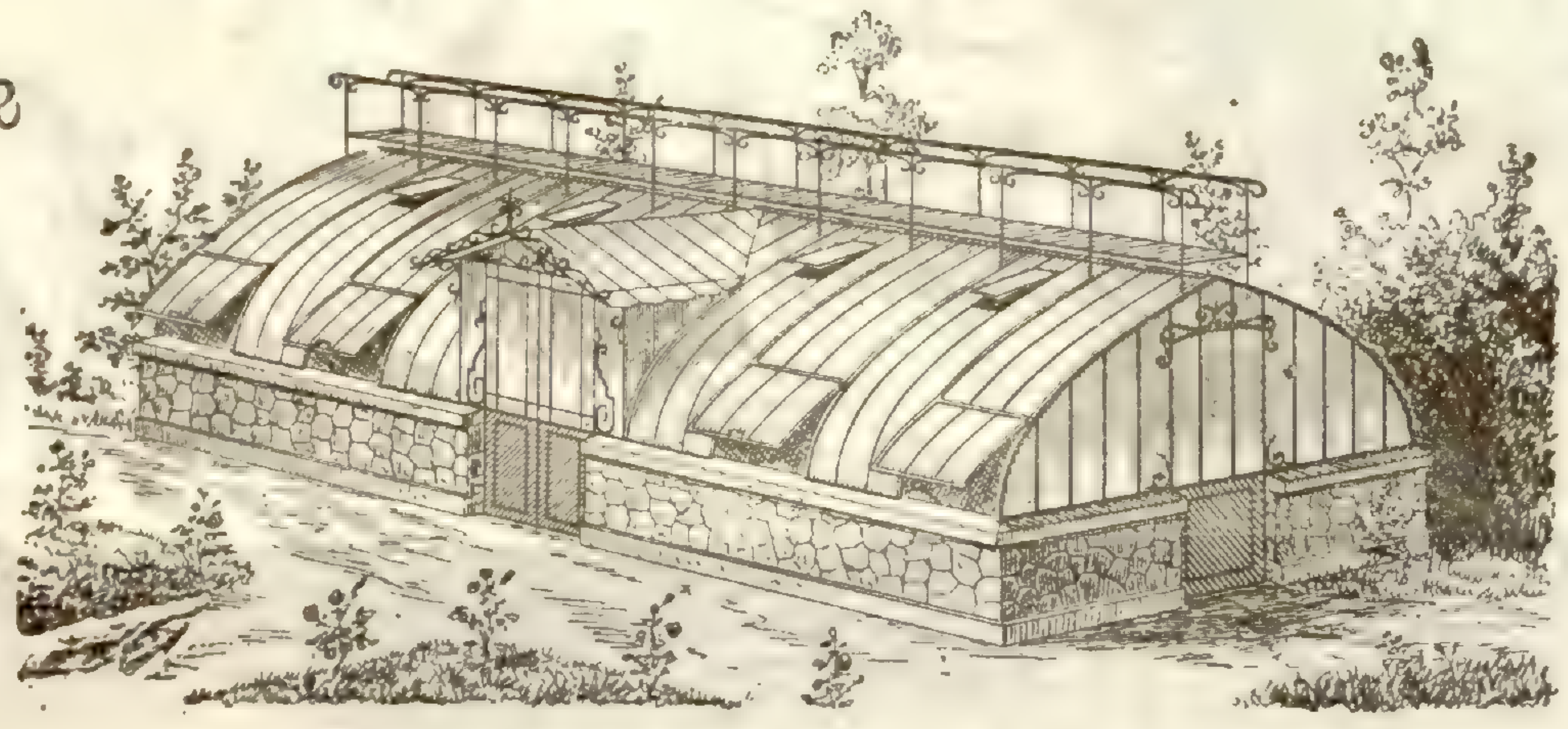
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

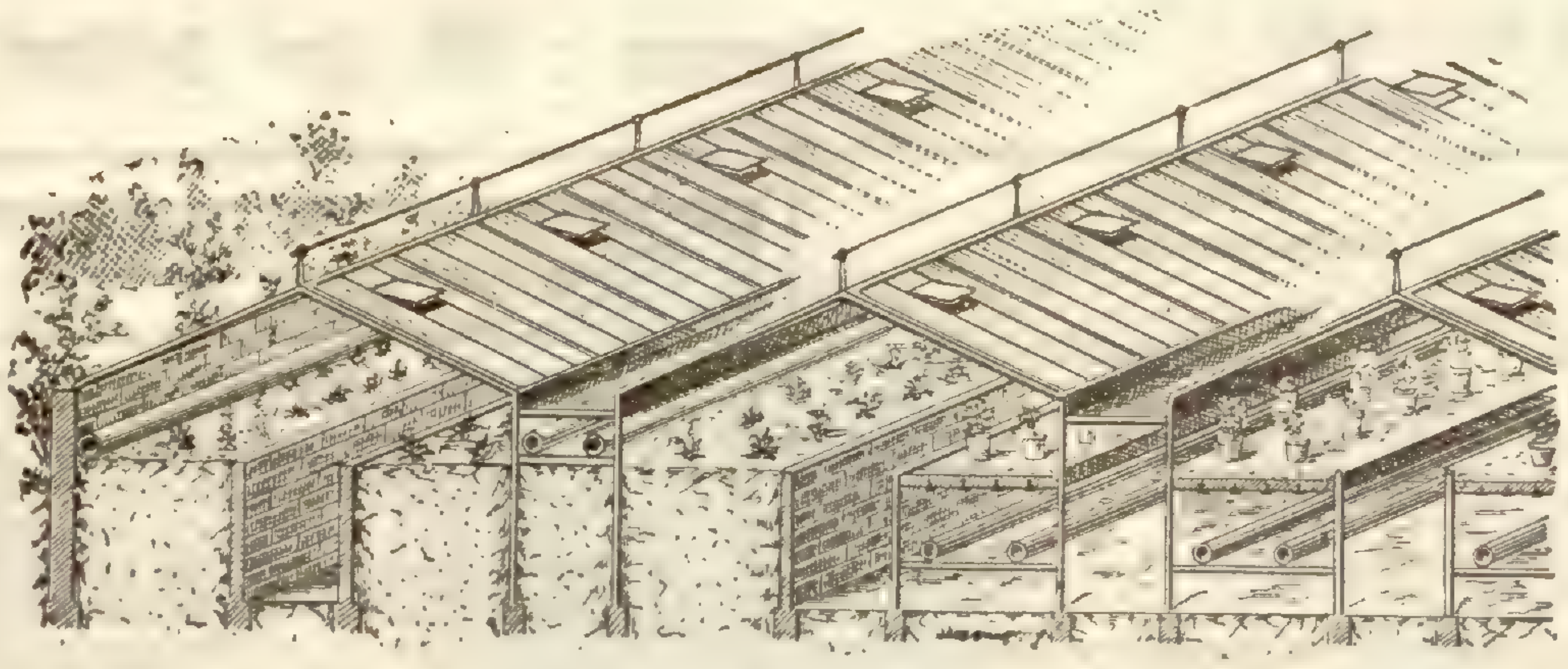
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris, 12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI-DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2 à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18 »	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18 »	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2 »	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2 »	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2 »	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2 »	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2 »	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2 »	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

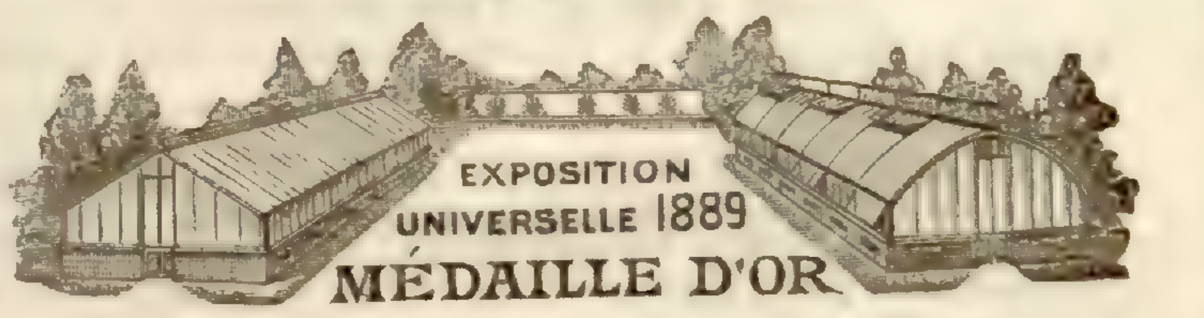
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.



MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 5 Novembre 1898

CHRONIQUE

Plantation des Frênes et des Chênes. — Tous, ou presque tous les arbres à racines grosses, dures, d'une nature sèche, peu ramifiées, sont d'une reprise très difficile lorsqu'on en fait la transplantation. Au nombre des plus ingrats, sous ce rapport, on peut placer les Frênes, surtout si les arbres sont forts, car alors les racines étant très longues, on est obligé d'en couper une partie qui reste dans le sol, et c'est précisément celle où se trouve le peu de chevelu que possèdent ces racines. Aussi est-il rare que la plantation réussisse bien. Il est pourtant un moyen d'obtenir un bon résultat : c'est d'arracher les arbres lorsqu'ils commencent à entrer en végétation et de les planter de suite, ou bien vers la fin de l'été, en ayant soin alors d'effeuiller un peu les arbres et de supprimer les parties tout à fait herbacées. Si l'on se trouvait dans des conditions qui permissent de soigner l'opération et d'arroser après avoir planté, on pourrait même, avec avantage, planter pendant l'été, lorsque les arbres sont en pleine végétation et qu'ils sont couverts de feuilles.

Les Chênes, lorsqu'ils sont forts, sont également d'une reprise très difficile; mais si l'on procède ainsi que je viens de le dire, on peut être à peu près certain du résultat. J'ai vu une avenue de 500 mètres de longueur plantée avec des Chênes pyramidaux *(Quercus robur fastigiata)*, âgés de douze ans, plantés ainsi qu'il vient d'être dit; tous ont parfaitement réussi. Deux ans après, ils étaient aussi vigoureux que s'ils n'avaient pas été déplantés.

Heuchera brizoïdes. — Nous avons dans notre journal signalé à plusieurs reprises les qualités des *Heuchera sanguinea* et *alba;* nous joignons aujourd'hui, à ces deux plantes très recommandables, l'*Heuchera brizoïdes*, un hybride entre le *Tiarella purpurea* et l'*Heuchera sanguinea*. Plante d'une rusticité absolue, formant de petites touffes acaules, dont les feuilles radicales ont un pétiole long de 10 à 15 centimètres, et un limbe palmé et dentelé, glabre et luisant, d'un rouge bronzé pendant le développement, et d'un vert bronzé pendant la floraison.

Une plante de deux ans émet en moyenne une quinzaine de hampes florales s'élevant à 50 ou 60 centimètres du sol, et portant une quantité de fleurs moyennes à calice campanulé, rose carminé clair et carmin vif, à petits pétales blanchâtres et à étamines rouges ne dépassant pas le périanthe.

Il nous est venu aussi des montagnes du Colorado, l'*H. erubescens*, à nombreuses petites fleurs blanches et à pédoncules rouges; une epèce voisine de la précédente, l'*H. micrantha*, à des hampes plus grosses et plus ramifiées.

La vente des raisins de la fameuse treille de Fontainebleau, bien connue sous le nom de *Treille du Roi*, a eu lieu dans la première quinzaine d'octobre. Le produit divisé en 129 lots a été adjugé pour 4,539 francs, mettant en moyenne le kilogramme de raisin à 1 fr. 25. Mais combien ces 4,539 kilos feront-ils de petits? Quelle fabuleuse multiplication donneront-ils? Que de raisins de la *Treille du Roi* vont être vendus, qui en descendront, comme moi des Croisés, demande spirituellement M. P. Hariot, à qui nous empruntons ces renseignements.

L'Industrie des parfums dans les Alpes-Maritimes. — On traite actuellement, dans les Alpes-Maritimes :

2,000,000	kilogrammes	de Roses.
2,500,000	»	de fleurs d'Oranger.
200,000	»	de Jasmins.
150,000	»	de Cassies.
150,000	»	de Tubéreuses.
200,000	»	de Violettes.

Les prix moyens du kilogramme de fleurs sont: pour la Violette et la Cassie, de 4 fr.; la Tubéreuse, de 3 fr.; le Jasmin, de fr. 2-50; la Rose, de fr. 0-65; la fleur d'Oranger, de fr. 0-70.

Un plant de Violette peut fournir 20 grammes de fleurs, un Oranger 10 kilogrammes. Une coupeuse, dans la matinée, c'est-à-dire en quatre heures, peut cueillir 20 kilogrammes de Roses, 3 de Jasmins, 6 de Tubéreuses; dans une journée entière, 10 kilogrammes de Violettes ou de fleurs d'Oranger. Pour produire 1 kilogramme de Néroli, il faut plus de 1,000 kilogrammes de fleurs d'Oranger, soit, approximativement, un million deux cent mille fleurs; pour 1 kilogramme d'essence de Roses, 16,000 kilogrammes de Roses ou 5 millions de fleurs.

On évalue la production de la parfumerie, en matières premières, pour le département des Alpes-Maritimes, à plus de 15 millions de francs.

Au nombre des bonnes variétés du *Philadelphus Lemoinei*, il nous faut signaler une nouveauté obtenue par MM. Lemoine et fils, *Manteau d'hermine*, un arbuste se rapprochant de leurs hybrides du *P. microphyllus :* fleurs doubles ou semi-doubles, blanc crème, développées en si grande profusion qu'elles couvrent absolument les tiges; les rameaux touffus, serrés les uns contre les autres, ont l'aspect de girandoles de neige retombant jusqu'à terre.

Cotoneaster pannosa (Franchet). — Cet arbuste nouveau, que l'on doit à l'obligeance de M. le professeur Cornu, a été reçu par le Muséum au printemps de 1888, de M. l'abbé Delavay, alors missionnaire au Yunnan.

C'est un arbrisseau de 1 à 2 mètres de hauteur, à rameaux divergents. Les feuilles, relativement petites, sont ovales-oblongues, mucronées, vert foncé, tomenteuses et blanches en dessous. Les fleurs sont petites, blanches, nombreuses, en corymbes denses. Les fruits, d'un beau rouge coccciné vif, sont globuleux ou subglobuleux, de la grosseur d'un pois, nombreux, et d'un bel effet ornemental.

Les feuilles sont demi-persistantes; et le nouvel arbuste, qui est rustique sous notre climat, est décoratif à la fois par son feuillage, par ses fleurs et par ses fruits.

Nouveaux Begonia sous-frutescents. — Les amateurs de cette belle et intéressante race de Begonia apprendront avec satisfaction qu'ils peuvent, en toute confiance, augmenter leurs collections de quelques-unes des jolies variétés obtenues par MM. Lemoine et fils, de Nancy, telles que :

Fournaise Lem. Cette plante provient d'un croisement entre le *B. fuchsioides miniata* et une variété à fleurs rouges du *B. semperflorens*. Elle forme un petit buisson dressé, naturellement ramifié, à feuilles petites ou moyennes, ovales, d'un vert foncé; les tiges, d'un rouge bronzé, portent à chaque aisselle de grandes et larges panicules de fleurs un peu pendantes, soutenues par de longs pédoncules; elles sont d'un rouge corail brillant et deux fois plus grandes que celles du *B. fuchsioides*. Ce Begonia ne ressemble, comme forme, disposition et couleurs de fleurs, à aucune autre variété connue.

Fraîcheur Lem. Genre du *B. abondance*, tiges plus courtes, plus ramassées, grappes de fleurs plus volumineuses, floraison d'ensemble supérieure, couleur rose très tendre.

Lumineux Lem. Fleurs parfaites, minium pourpré, amélioration bien caractérisée du *B. semperflorens rubra*.

Perle rose Lem. Belle variété pour corbeilles, toujours couverte de fleurs. Elle a des rapports avec le *B. obélisque*, mais elle possède une végétation plus vigoureuse avec un feuillage plus petit.

Profusion Lem. Dans le genre du *B. abondance*, le rose est plus foncé, les grappes de fleurs sont plus volumineuses et plus nombreuses.

Vésuve Lem. C'est encore le *B. fuchsioides miniata*, qui, croisé par le *B. semperflorens rubra*, nous a donné cette variété à végétation vigoureuse dont les touffes fleuries sont du plus bel effet aussi bien en massifs qu'en pots. Ses cymes volumineuses, gracieusement inclinées, sont composées de nombreuses fleurs de grande taille, d'un corail brillant.

L'Acidanthera bicolor est une Iridée qui se rapproche des Glaïeuls par ses caractères, et dont la floraison a lieu en août-septembre. Ses fleurs sont blanc crème avec cinq grandes macules d'un brun chocolat, en fer de lance, s'étendant jusqu'à moitié de la longueur des segments; son odeur pénétrante rappelle le parfum de la tubéreuse. Elle est originaire de l'Abyssinie.

Les meilleures Fraises. — La *Pomologie française* du mois d'août publie la liste des meilleures Fraises que nous reproduisons ici :

POUR AMATEURS-CONSOMMATEURS

Marguerite Lebreton.	Belle de Tours.
Vsse Héricart de Thury.	Jucunda.
Docteur Morère.	Eleanor.
Royal Sovereign.	Gweniver.
Général Chanzy.	Wonderfull.
Abd-El-Kader.	Monseigneur Fournier.

POUR PRODUCTEURS-VENDEURS

Marguerite.	Noble.
Royal Sovereign.	Hericart.
Sharpless.	Belle de Tours.
Gweniver.	Docteur Morère.
Sir Joseph Paxton.	Jucunda.
Eleanor.	Chili Orange.

Le Syringa japonica est une magnifique espèce nouvelle atteignant 3 à 4 mètres de hauteur, formant un petit arbre parfaitement rustique et fleurissant pendant le mois de juillet; ses épis de fleurs blanches odorantes peuvent atteindre 60 centimètres de longueur.

Une plante semi-aquatique recommandable est le *Scirpus japonicus*, développant des touffes de tiges verticales, hautes d'environ 1m70,

vert foncé, marquées d'une forte tache noire à l'insertion de chaque feuille. Les feuilles, semblables à celles de l'*Eulalia japonica,* sont vert clair passant au vert bronze et les inflorescences au sommet des tiges sont formées de nombreux épillets d'un brun noir.

Chrysanthèmes. — L'une après l'autre, les Sociétés verront s'ouvrir leurs concours de Chrysanthèmes dont plusieurs auront, cette année, une importance exceptionnelle. C'est ainsi qu'à Anvers, la Société Royale d'Horticulture a ouvert un concours spécial pour vingt variétés nominalement désignées dans son programme et auquel sont allouées *trois* médailles d'or, dont une de la valeur de 150 francs offerte par son président, baron Éd. Osy de Zegwaart, gouverneur de la province.

En France, du 10 au 15 novembre, il y aura à Lille, au Palais Rameau, l'Exposition Internationale de Chrysanthèmes qui promet d'offrir un très grand intérêt et qui aura un attrayant cachet artistique. Le 10 novembre s'ouvrira en cette ville, le Congrès des chrysanthémistes; le lendemain, les membres de ce Congrès feront les excursions, dont nous avons déjà fait mention dans notre journal.

La Semaine Horticole rendra compte des fêtes florales d'Anvers, de Lille et de Paris; dans la capitale de la France, l'Exposition de Chrysanthèmes est organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France; elle aura lieu du 9 au 14 novembre.

Section horticole du Comice agricole de Cambrai.— Le 6 novembre, cette section placée sous la direction de M. E. Brisse-Pourpoint, vice-président du Comice, organise une assemblée générale avec un programme soigné; parmi les divers points qui y figurent, citons une innovation : on projettera sur la toile, au moyen de la lumière oxyhydrique, des vues prises dans les jardins et les parcs des membres de la section. L'idée même est originale et mérite d'être prise en considération par d'autres sociétés ; c'est pourquoi nous la signalons à cette place.

Exposition Nationale d'Horticulture de Néerlande, à Amsterdam, printemps 1899. — Nous avons, dans un des numéros précédents, annoncé que l'idée avait été émise d'organiser l'an prochain, dans la capitale de la Néerlande, à l'occasion de la première visite de la jeune reine Wilhelmine, une Exposition nationale d'horticulture. La proposition vient d'être examinée à l'assemblée générale de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique du 15 octobre. M. le président Onderwater a fait remarquer qu'il était impossible pour la Société d'organiser pareille Exposition à cause des frais qui en résulteraient et aussi parce que Sa Majesté se rendra probablement dans d'autres localités où des sections de la Société pourraient avoir l'intention d'organiser également une Exposition. M. Galesloot, qui a pris l'initiative de cette Exposition, a annoncé qu'elle aurait lieu néanmoins, mais par l'intermédiaire d'autres personnes.

Les fleurs de Pivoine, si précieuses pour la confection des bouquets, sont, fait remarquer *Le Jardin,* susceptibles de se conserver après avoir été coupées. Le procédé imaginé par MM. Klehn, de Chicago, consiste à couper les fleurs quand le bouton est prêt à s'ouvrir et à les disposer, en bottes de douze environ, dans un seau, à moitié plein d'eau qu'on ne renouvelle pas et placé dans une cave à la température de zéro. Toutes les variétés ne s'accommodent pas également de ce traitement, qui permet de conserver ces jolies fleurs pendant six semaines et même deux mois. On réussit particulièrement bien avec les Pivoines blanches.

Le nombre total des arbres fruitiers de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles est de 15,851 comprenant 1,177 variétés, répartis comme suit :

ESPÈCES.	Nombre de variétés.	Nombre d'arbres.
Poiriers	565	5,628
Pommiers	309	6,635
Pêchers	112	388
Vignes	65	834
Pruniers	27	129
Cerisiers	19	246
Abricotiers	14	53
Groseilliers	48	440
Framboisiers	10	133
Cognassiers	4	4
Figuiers	3	23
Plaqueminiers (Kakis du Japon)	1	2
Totaux	1,177	14,515
Arbres divers, en serres		1,336
Total général des arbres fruitiers		15,851

Genres, espèces ou variétés de végétaux cultivés à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles. — Ci-dessus, nous avons fourni des chiffres analogues en ce qui concerne les arbres fruitiers; ceux-ci aideront à se faire une idée plus complète des cultures de Versailles.

DÉSIGNATION DES VÉGÉTAUX.	Genres.	Espèces ou variétés.
Plantes d'ornement de serre chaude	5	30
— de serre tempérée	11	61
— de serre froide	19	73
Plantes d'orangerie en forts exemplaires	6	27
Plantes vivaces d'ornement en plein air	52	474
Plantes annuelles ou bisannuelles	41	132
Plantes bulbeuses	13	129
Fougères de plein air	16	50
Plantes aquatiques	19	26
Arbres et arbustes à feuilles caduques	116	1,030
Arbustes grimpants	14	57
Plantes de terre de bruyère	9	57
Arbustes à feuilles persistantes	12	64
Conifères	24	114
Totaux	357	2,324

Exposition de Chrysanthèmes à Nancy, 19-21 novembre 1898. — La Société centrale d'Horticulture de Nancy organise pour cette date une Exposition de Chrysanthèmes à laquelle sont admis aussi les autres plantes, les fruits et les légumes.

Outre les concours généraux, il sera ouvert des concours spéciaux pour les Chrysanthèmes, soit en pots, soit en fleurs coupées, réservées exclusivement aux jardiniers en maison : 1° Belle culture ; 2° Collections ; 3° Grandes fleurs ; 4° Décorations de table et d'appartements.

Une médaille d'or, une médaille de vermeil et deux médailles d'argent, mises à la disposition de la Société par M. le Ministre, seront décernées, à titre de prix d'honneur, *au nom du Gouvernement de la République.*

Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du jury de manière à récompenser tout apport de valeur.

Erythrina Crista-Galli. — Peu de plantes sont si brillantes et si splendides que la *Racine de Corail,* comme celle-ci a été nommée. Les tiges des plantes moyennes ont une hauteur 0^m75, quand elles sont cultivées en pots et conduites fermement. Dans cet état, elles sont charmantes pour la décoration des serres. Elles sont à peu près aussi éclatantes que les Cannas et leur feuillage est plus joli. Leur fleurs apparaissent en groupes terminales, elles sont d'un rouge brillant et ont une forme singulière. Les tiges sont herbacées, feuillées sur toute leur longueur et plus ou moins couvertes de petits aiguillons. Elles sortent d'une souche ligneuse ou rhizome. Là où l'on désire les multiplier en grande quantité, on place quelques-uns de ceux-ci au commencement du printemps, dans une chaleur douce. Les rejetons apparaissent bientôt audessus du sol. Quand ils ont atteint quelques centimètres, on peut les arracher très profondément et les planter tout autour d'un pot de 10 centimètres. Avec une douce chaleur de fond ils s'enracinent bientôt dans un compost sablonneux. Ils peuvent alors être empotés et poussent aussi bien que possible pendant la première saison, formant de jolies plantes robustes pour la saison suivante. Les vieilles plantes peuvent être mises dans une serre tout à fait froide. Quand les racines se dessèchent, on arrosera modérément, mais il ne faut pas les tenir en cet état d'humidité, jusqu'à ce que la croissance ait fait des progrès considérables ; alors il faudra les arroser et nourrir davantage.

L'Erythrina fleurit à des périodes variables suivant l'époque à laquelle les plantes ont été mises en culture ; une succession de floraison peut être obtenue de la fin de mai jusqu'à septembre en s'y prenant convenablement en temps opportun. Après que les fleurs sont fanées, le feuillage commence bientôt à perdre sa couleur et tombe. Quand cela se produit, diminuer graduellement les arrosages et garder les plantes dans une position claire et fraîche. Elles peuvent être placées à l'extérieur presque abandonnées à elles-mêmes, au moment du repos.

Dans des jardins abrités, cet Erythrina est souvent planté à l'extérieur et quand il est établi, ses fleurs qui abondent pendant des saisons chaudes et sèches, sont particulièrement jolies, quand elles sont arrangées avec une verdure convenable. Pendant l'hiver, une bonne couche de feuilles sèches doit être étendue sur les rhizomes, bien que ceux-ci peuvent être remis en serre froide; toutefois ce trouble fréquent ne contribue pas à la croissance vigoureuse ni à la bonne et abondante floraison.

Dans le Hyde Park, non loin de Stanhope Gate, il y a un beau massif d'*Erythrina Crista-Galli.* Quand ces plantes sont ainsi groupées en grande quantité, elles offrent un aspect très beau pendant un temps considérable.

Nécrologie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Chargueraud, le distingué professeur d'arboriculture à l'éco'e municipale de la ville de Paris, et secrétaire honoraire de la Société Nationale d'Horticulture de Francs. Sa grande compétence, son affabilité, son dévouement à l'enseignement et au progrès avaient valu à M. Chargueraud la haute estime et la sympathie de tous ceux qui le connaissaient.

LES BOUVARDIA

(Voir fig. 412)

Les Bouvardia peuvent être comptés au nombre des plantes de serre froide ou tempérée qui rendent le plus de services, grâce à l'abondance et à la beauté de leurs fleurs, qui se produisent à une époque où les fleurs sont rares et recherchées. Pour la fleur coupée, notamment, leur culture est avantageuse dans les centres importants, et prend de plus en plus d'extension.

Le genre Bouvardia, qui appartient à la famille des Rubiacées, comprend environ vingt-six espèces d'herbes ou arbrisseaux à feuilles persistantes, la plupart originaires du Mexique. Il s'est enrichi dans les cultures d'un assez grand nombre de variétés hybrides remarquables.

Les deux espèces les plus appréciées sont le *B. Humboldti*, ou plutôt sa variété *corymbiflora*, et le *B. jasminiflora*, qui exhalent un doux parfum comparable à celui du Jasmin.

Le *B. Humboldti* est une espèce relativement naine, qui porte de belles grappes terminales de fleurs assez grandes, blanches, longuement tubuleuses, formant de superbes bouquets. Le *B. jasminiflora*, dont les fleurs rappellent celles du Jasmin, comme l'indique le nom spécifique, est encore plus florifère et produit des cymes compactes; ses fleurs sont blanches également.

Ce sont ces deux espèces qui ont produit la plupart des variétés horticoles; parmi celles-ci, l'on peut citer au premier rang : *Alfred Neuner*, double, fleurs blanches ou légèrement rosées au début, très abondantes; *Brilliant*, variété rameuse et trapue, d'un rouge cramoisi vif; *candidissima*, blanc; *Dazzler*, écarlate vif, à grappes très fournies; *elegans* et *Hogarth*, écarlates; *intermedia*, rose saumoné; *Maiden's Blush*, rose lilacé; *Queen of Roses* et *President Garfield*, rose vif; *President Cleveland*, rouge vermillon écarlate; *Mrs. R. Green*, grandes fleurs rose tendre; *Vreelandi*, blanc pur, très florifère, à fleurs longuement tubuleuses; *Sang lorrain*, double, rouge vermillon; *Victor Lemoine*, très double, écarlate vif.

Les Bouvardia donnent beaucoup de graines, et se reproduisent aisément de semis; on peut aussi les multiplier par bouturage, et c'est ainsi qu'on procède le plus souvent. On doit prendre comme boutures de jeunes pousses de 5 à 8 centimètres de longueur environ, car les pousses mûries et devenues ligneuses s'enracineraient difficilement. On supprime, comme à l'ordinaire, la plus grande partie des feuilles, et l'on plante les boutures dans de petits pots en les plaçant près des bords du pot. Le compost doit être léger et bien perméable; on pourra prendre de préférence un mélange de bonne terre franche, de terreau de feuilles et de sable en parties égales. On arrose abondamment, et l'on met les pots dans une serre ou un châssis de multiplication, en les couvrant d'une cloche si c'est nécessaire, de façon à placer les boutures dans une atmosphère humide et confinée, à une température de 20 à 25° C. On les abrite contre les rayons directs du soleil pour éviter une évaporation trop active; au bout d'un mois environ elles doivent être enracinées. On les rempote alors séparément dans de petits pots, avec le même compost que précédemment, ou en mettant un peu moins de sable. On les laisse encore une huitaine ou une dizaine de jours sous châssis ou dans la serre à une température assez élevée pour les faire bien reprendre; quand elles ont recommencé à pousser activement, on leur fait subir un premier pincement, et dès que les yeux situés à l'aisselle des feuilles ont commencé à se développer, on diminue progressivement le chauffage et l'on habitue les jeunes plantes à la température extérieure. Pendant l'été, on peut les mettre dehors toute la journée, à partir du milieu ou de la fin de juin, jusqu'à l'automne; le procédé le plus commode pour cela est de les placer dans une bâche que l'on peut couvrir facilement lorsque le temps fraîchit, ou qu'il y a de fortes averses. Les plantes mises ainsi en plein air deviennent naturellement plus robustes; on les rentre dans le courant de septembre dans la serre tempérée, où on leur donne des seringages abondants.

La température ne doit pas être inférieure à 12 ou 13° C., même pendant l'hiver, mais il est préférable qu'elle ne dépasse pas 16° si l'on veut obtenir des sujets vigoureux, des fleurs bien étoffées et solides, se conservant longtemps une fois coupées. Après la floraison, on laisse reposer un peu les plantes. Pendant la végétation, elles réclament beaucoup d'eau aux racines. Lorsqu'on veut obtenir de fortes plantes bien fleuries, on les rempote vers l'automne. Les plantes de marché sont obtenues chaque année au moyen de boutures.

G. T. G.

Fig. 412. — Bouvardia cultivé en spécimen (d'après le *Gardeners' Chronicle*).

LES AESCHYNANTHUS

Les différentes espèces d'Æschynanthus sont toutes très belles, lorsqu'elles sont en fleurs et, pour la plupart d'entre elles, la saison de floraison est celle des mois d'automne.

L'*Æschynanthus speciosus* Hook., est une des plus splendides espèces du genre; les fleurs courbées, écarlates, marquées de brun à la gorge, quelquefois d'un beau jaune orangé, sont réunies en de grands bouquets terminaux.

Une des plus communes, l'*Æsch. Lobbianus* Hook., diffère notamment de la précédente, mais dans son genre elle est également belle. Ses tiges sont minces et de couleur pourpre, tandis que les feuilles ovales sont petites (elles n'ont pas plus de 5,5 centimètres de long) et d'un vert sombre brillant, tandis que le calice en forme de dé qui a juste un pouce de longueur, est velu et d'une teinte pourpre sombre. La corolle est d'un écarlate brillant, courbée comme chez les autres espèces et a environ 5 centimètres de long. Comme le calice se développe avant la corolle, la plante présente alors, au premier moment, l'apparence d'une plante garnie de fleurs de couleur terne et en forme de dé, puis au second moment, le brillant écarlate de la corolle vient modifier complètement cet aspect.

Il y a plusieurs autres espèces, mais les précé-

dentes peuvent être considérées comme une bonne paire pour la culture sous verre, tandis qu'une troisième espèce mérite bien une place dans un jardin où sa culture puisse être soignée. C'est l'*Æsch. Hildebrandi,* originaire des Shan States. Cette espèce fut introduite à Kew en 1894; elle est petite, trapue, n'atteint qu'une dizaine de centimètres et peut être considérée comme le pygmée du genre. Les fleurs relativement grandes, sont écarlates et réunies en bouquets terminaux comme chez les autres espèces. Elle réussira bien aussi dans une serre froide humide comme, par exemple, une serre à Orchidées.

Les autres sujets du genre sont essentiellement des plantes de serre chaude. Ils sont tous plus ou moins épiphytes et se cultivent de préférence dans des paniers.

Un compost de fibre, sphagnum, charbon et terreau de feuilles leur convient parfaitement, mais il faut qu'il soit bien poreux. Les Æschynanthus demandent beaucoup d'eau pendant la période de croissance qui correspond à l'hiver; on ralentira et finira par être très sobre pendant le repos. L'été, de fréquents seringages sont à conseiller.

Leur multiplication se fait par boutures et par le semis; le dernier donne peu de résultats. Les boutures se font au printemps dans un compost léger, recouvert d'une couche de sable pur. De préférence, on prendra du bois à moitié mûr que l'on coupe en tronçons de 5 à 8 centimètres et auxquels on laisse toutes les feuilles, sauf les deux ou trois terminales qu'on enlève. Après la plantation, on les place sur une chaleur de fond modérée et on les recouvre de cloches. Dès qu'elles sont enracinées, on les empote dans de petits pots et on les replace sous cloches, jusqu'à ce qu'elles soient complètement reprises, puis on les endurcit graduellement. Lorsqu'elles ont environ un an, on les plante à demeure.

Ch. D. B.

ACTION RÉCIPROQUE DU GREFFON ET DU SUJET

Malgré les preuves les plus probantes, les praticiens en général contestent encore, comme l'ont fait leurs pères, l'influence réciproque du greffon et du sujet. Voici des faits nouveaux constatés par les expériences de M. Lucien Daniel et mentionnés dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris.* L'expérimentateur en conclut que par le greffage il est possible de créer des variétés nouvelles. Des choux, dit-il, peuvent être améliorés en greffant l'une sur l'autre des variétés judicieusement choisies et en semant les graines produites par le scion.

La variation peut également être produite en greffant sur un chou l'*Alliaria officinalis,* espèce de crucifère vivace. Poursuivant ses recherches, M. Daniel greffa la carotte sauvage sur une carotte cultivée, une forme de la *Carotte Grelot.* Ces deux plantes diffèrent très sensiblement dans leur feuillage et dans le caractère de leurs racines. Après l'opération, la carotte sauvage se développa bien, utilisant les réserves contenues dans le sujet sur lequel elle était greffée, et elle produisit des graines plus grandes que celles de la carotte sauvage plantée comme témoin. Les graines furent semées côte à côte avec celles d'une carotte sauvage non greffée. Les graines de cette dernière germèrent de la façon ordinaire, tandis que celles provenues de la plante greffée montrèrent beaucoup de différences. Ces différences étaient manifestes, 1° dans les cotylédons ou feuilles séminales, 2° dans le développement précoce de la graine, 3° dans la modification du port, du coloris et de la poilure, et 4° dans le gonflement de la racine, sans changement de couleur.

Les expériences de M. Daniel exposées dans les *Comptes rendus* du 11 juillet 1898 sont résumées dans le *Gardeners' Chronicle* du 15 octobre. Elles démontrent, ajoute ce journal, l'influence du sujet sur la descendance de la greffe. Cette influence détermine non seulement la variation en général, mais un mélange intime plus ou moins complet des caractères essentiels du sujet et du scion, de sorte qu'il surgit dans la descendance du scion une sorte d'affolement ressemblant à celui qui est provoqué par le croisement ou l'hybridation.

A un point de vue pratique, dit encore le *Gardeners' Chronicle,* ces expériences révèlent la possibilité d'améliorer des plantes sauvages en les greffant et subséquemment en semant les graines du greffon et en faisant la sélection des semis dans la voie ordinaire.

Le journal anglais, avant de parler des expériences de M. Daniel, rappelle que les praticiens avaient recours au greffage uniquement comme à un mode facile et prompt de propagation; depuis quelque temps seulement on a commencé à admettre que le procédé peut donner d'autres avantages. Un pomologue greffe une variété de pomme sur un sujet de pommier paradis avec la certitude que sa variété de pomme sera d'un port plus compact et d'une fertilité beaucoup plus hâtive que si elle est greffée sur sauvageon ou sur ses propres racines. Le système végétatif de la plante sera arrêté par le greffage, mais par compensation ou en vertu du balancement organique, le développement des fleurs est activé en proportion. Il est rare cependant que le jardinier veuille admettre une influence subséquente. Il oublie ou ignore les nombreux cas dans lesquels il greffe une vigne sur une autre dans le but de remédier à un défaut, par exemple, la coulure, ce qui diminue le bien fondé de la dénégation de l'action réciproque du sujet et de la greffe. On doit admettre que cette action est si rarement visible à la surface qu'on peut la regarder comme exceptionnelle; mais il y a bien des choses que nous ne voyons pas et que nous pouvons nous attendre à voir plus tard.

Le physiologiste ne voulait pas admettre non plus, comme règle, dit encore notre confrère anglais, qu'il y avait communication directe entre le sujet et le scion; mais il reconnaissait les exceptions et les trouvait, en cherchant bien, plus nombreuses qu'il ne l'avait cru d'abord. C'était le temps où l'on nous enseignait que la plante était faite de petites poches ou sacs membraneux appelés cellules, plus ou moins remplis de fluide pendant la vie, mais si parfaitement fermés et entiers à la surface qu'aucun passage du fluide de l'une à l'autre cellule n'était possible si ce n'est par voie d'infiltration par osmose. En vertu de ce procédé, un fluide moins épais passait à travers une membrane voisine pour se mêler à un fluide plus dense se trouvant de l'autre côté. Sans aucun doute ce procédé d'osmose fournissait une aide puissante pour démontrer et assurer le mouvement du fluide dans les plantes. Cependant la découverte faite il y a quelques années par un botaniste de Cambridge, M. Walter Gardiner, et depuis lors abondamment confirmée, est venue jeter un nouveau jour sur ce sujet. Dans la cellule vivante il y a, comme chacun sait, une substance épaisse, moitié liquide, qu'on appelle protoplasme. Autrefois on supposait que chaque cellule avait eu sa masse de protoplasme aussi longtemps qu'elle était vivante et active, mais on considérait comme impossible le passage du protoplasme d'une cellule à une autre ou le mélange du plasme d'une cellule avec celui d'une autre cellule. La découverte de M. Gardiner a fourni la preuve qu'il y a dans cette portion de la membrane cellulaire, située entre deux cellules, des tubes extrêmement ténus ouvrant la communication d'une cellule à une autre et permettant le passage de filaments de protoplasme d'une cellule à une autre. Aujourd'hui, au lieu de regarder une plante comme une agrégation de cellules indépendantes, on la considère plutôt comme un tout indépendant formé de cellules qui sont en communication réelle ou possible à travers toute la plante. Il est vrai qu'une telle découverte révolutionne les notions de la physiologie végétale et on peut se demander si cette continuité du protoplasme ne fournit pas le moyen d'expliquer beaucoup de ce qui est encore un mystère quant à la variation du bourgeon à la suite du greffage.

R. d'Eelen.

LES WISTARIA

Le genre Wistaria, dédié à Gaspar Wistar, professeur d'anatomie à l'Université de Pensylvanie (1761-1818) ne comprend que quelques espèces de grands arbustes grimpants, rustiques et à feuilles caduques que l'on désigne communément sous le nom de Glycine. Les fleurs sont bleuâtres, violettes ou blanches suivant les espèces ou variétés, disposées en grappes quelquefois très longues et pendantes, terminales et éparses sur le rachis de l'inflorescence.

Les Wistaria et tout particulièrement le *W. chinensis* (Glycine de la Chine) sont les plantes grimpantes les plus populaires et les plus estimées pour garnir les murs des habitations, les grilles, les berceaux, les vérandas, les gloriettes, etc. Cette dernière espèce que l'on rencontre dans presque tous les jardins et parcs un peu importants, est des plus rustique, peu difficile sur la nature du sol et l'exposition, vit de longues années et atteint alors une grande hauteur tout en couvrant de son feuillage épais une grande surface. Ses fleurs bleues, grandes, inodores, disposées en longues grappes très multiflores, sont toujours très nombreuses sur les plantes bien établies. Le *W. chinensis* fleurit ordinairement en mai-juin et montre parfois de nouveau quelques grappes en août. Les feuilles sont longues, à folioles nombreuses, ovales acuminées, disposées par paires opposées, espacées et couvertes sur les deux faces d'une pubescence mince et soyeuse.

Nous publions dans ce numéro (fig. 413 et 414, pages 463 et 465) la reproduction de deux photographies prises au Japon, représentant des *Wistaria chinensis* en pleine floraison et que nous devons à l'aimable obligeance de M. Ludwig Möller, directeur du *Deutsche Gärten Zeitung,* qui a bien voulu nous prêter ces clichés. L'une représente des plantes grimpant le long des arbres et formant de jolis ombrages; l'autre, des plantes courant le long de treillages en bois recouvrant une pièce d'eau. Comme on le voit, les *W. chinensis* sont pour ainsi dire, les plus belles plantes grimpantes que l'on puisse employer, surtout pour l'élégance, la gracieuseté et la beauté de leurs nombreuses fleurs.

Il existe plusieurs variétés de cette espèce, parmi lesquelles nous devons citer :

W. c. alba, fleurs blanches, odorantes, en grappes plus grêles que chez le type. La plante

est également un peu moins florifère et moins vigoureuse.

W. c. flore pleno, fleurs bleu violet plus foncé que dans le type, doubles et très belles, mais peu nombreuses.

W. c. macrobotrys, fleurs blanches, teintées de pourpre bleuâtre et disposées en très longues grappes.

W. c. variegata, variété à feuilles élégamment panachées de blanc d'argent.

La multiplication du *Wistaria chinensis* se fait généralement par le marcottage des pousses vigoureuses que donnent des souches-mères cultivées en pépinières. On couche celles-ci au printemps, en pleine terre ou dans des pots à marcottes, afin de tenir les racines rassemblées et de conserver une motte aux jeunes plantes que l'on enlève l'année suivante. On ne recommande pas le semis. Les plantes qui en proviennent sont la plupart du temps moins florifères que celles obtenues par le marcottage.

Les autres espèces et variétés de Wistaria sont :

W. brachybotrys, fleurit en avril et atteint 1 mètre à $1^{m}50$ de haut. Les fleurs sont d'un violet pourpre; les grappes sont courtes, dressées ou lâchement étalées.

W. frutescens, fleurit en avril-mai; les fleurs sont bleu pourpre, odorantes. Les grappes sont compactes, dressées et atteignent 10 à 15 centimètres de long, et 5 à 8 centimètres de diamètre. Les plantes poussent jusqu'à 5 à 6 mètres de hauteur.

Cette espèce comprend quelques variétés qu'il convient de citer :

W. f. alba, fleurs blanches.

W. f. Backhousiana, fleurs violettes disposées en longues grappes compactes.

W. f. magnifica, fleurs bleu clair maculées de jaune verdâtre sur l'étendard.

W. f. purpurea, fleur pourpre violacé.

Il nous reste encore à signaler deux autres espèces, le *W. japonica* dont les fleurs blanches sont disposées en grappes simples et pendantes et qui fleurit en juillet-août, ainsi que le *W. multijuga* à fleurs mauve violacé, avec une légère tache nuancée au centre de l'étendard, plus petites que dans le *W. chinensis*, disposées lâchement sur des grappes pendantes de 1 mètre et même plus de longueur. E. L.

Fig. 413. — *Wistaria chinensis* au Japon (voir p. 462).

LE FLEURISTE DE LA VILLE DE PARIS

Le nouveau fleuriste de Paris s'est installé au commencement de cette année dans ses nouveaux locaux et a pris maintenant son fonctionnement régulier sur un emplacement beaucoup plus vaste que l'ancien. Il a déjà reçu à l'automne de nombreux visiteurs.

Le jardin est situé contre les fortifications à la porte d'Auteuil; il occupe un long triangle partagé en quatre parties : les bâtiments et leur terrasse avec l'entrée principale, les serres, le parc et l'exploitation horticole.

Le terrain de la Muette n'avait que 27,000 mètres de superficie : celui-ci en a 93,000, sans compter la pépinière qui est de l'autre côté de la route, contre le Bois de Boulogne, et qui est moins intéressante à visiter.

Les anciennes serres ne couvraient qu'un espace de 6,700 mètres : les nouvelles couvrent plus d'un hectare, exactement 11,800 mètres. On voit que la nouvelle installation n'est pas comparable à l'ancienne.

Deux pavillons à droite et à gauche de l'entrée principale : l'institut de botanique et les bureaux du jardinier en chef. De la terrasse qui entoure ces pavillons, la vue s'étend, à gauche, sur la perspective du parc et, en face, sur les serres monumentales et leurs ailes en avant enfermant une magnifique pelouse, un tapis vert comme à Versailles, avec la fontaine de Dalou dans le fond.

Vraiment tout cela est très beau.

Quelques notes maintenant.

Cent ouvriers sont occupés au jardin fleuriste, quinze à la pépinière, et on ne chôme pas.

Le dôme de la grande serre, en face de l'escalier monumental, a 18 mètres de haut, c'est-à-dire la hauteur de cinq étages. La grande serre, qui domine le dôme central, a 100 mètres de longueur et le pavillon du milieu est un jardin d'hiver du plus joli effet, avec de superbes Palmiers de toute espèce, des plantes rares et un ruisseau qui est aussi loin d'un torrent que cette verdure peut l'être d'une forêt vierge. Tout est ici d'une coquetterie raffinée.

Puis, ce sont, à travers les autres grandes serres, des feuillages à n'en plus finir, des Palmiers, des fleurs, des Dracaena, des Phœnix; et enfin, le plus beau : la serre des Camélias qui ne sont encore qu'en boutons, l'orangerie, la serre des Azalées qui, au printemps, donneront la symphonie du rose, et la serre des précieuses Orchidées, celle-là fermée à clef, comme un coffre-fort; puis ce sont les Tulipes, les Jacinthes, etc. Enfin les plates-bandes de Rosiers, de Pensées, de Giroflées, de Dahlias, etc.

En arrière des serres, de vastes bâtiments avec les écuries, les remises, l'atelier de rempotage et la chaufferie, un immense calorifère qui consomme, en hiver, trois ou quatre tonnes de charbon par jour, et conduit l'eau chaude à travers les serres par 18 kilomètres de tuyaux lisses.

Ce qu'on fait de ces plantes et de ces fleurs, on le sait : nos parcs et nos squares en sont parés toute l'année, et ce n'est pas mince besogne que de renouveler sans cesse des massifs qui doivent être toujours verts et des corbeilles ou des bordures qui doivent être toujours en fleur. Autrefois, la ville avait une cavalerie spéciale pour ce service; elle n'a gardé que ses charrettes et quelques chevaux seulement pour les services les plus urgents; le reste du temps, elle a recours aux charrois des entrepreneurs et y trouve son compte.

Il y a aussi le service des fêtes officielles et des fêtes de charité. Le jardin fleuriste donne à l'Hôtel de Ville tout ce qu'il demande, mais pour les autres fêtes ou cérémonies il préfère n'apporter que des plantes vertes.

La raison en est simple : si les plantes vertes reviennent un peu poussiéreuses, un peu malades même, on les met à l'infirmerie, on les lave, on les soigne, et elles reprennent. Mais les fleurs sont perdues; elles pourraient servir encore pendant quelques jours, dans d'autres soirées, mais on ne peut pas les prêter aux particuliers, ni faire concurrence aux horticulteurs : la fleur est donc perdue après une fête officielle, et il en faudrait trop pour toutes ces fêtes.

G. T. G.

LES LUISIA

Le genre Luisia appartient à la tribu des Vandées et habite l'Asie tropicale. Les espèces dont il se compose, au nombre d'une douzaine environ, ne sont pas très répandues dans les cultures; l'une d'elles au moins, le *L. volucris*, figurait cependant autrefois dans beaucoup de collections. Elles ont été un peu oubliées, mais nous ne serions pas surpris de les voir revenir un peu en vogue, grâce notamment à l'exemple donné par Sir Trevor Lawrence, qui a montré plusieurs fois à Londres, dans ces dernières années, une série de ces gracieuses plantes.

La plupart d'entre elles ont les tiges dressées de hauteur moyenne, cylindriques grêles, de même que le feuillage, et présentent une grande analogie de port avec les Vanda à feuillage cylindrique, tels que le *V. teres*.

Le *Luisia volucris*, qui est, comme nous le disions plus haut, la plus ancienne espèce cultivée en Europe, fut décrit par Lindley. Ses tiges pendantes ont de 60 centimètres à 1m50 environ; ses feuilles très longues (15 à 20 centimètres) sont insérées toutes du même côté de la tige. Il produit à mi-distance entre deux feuilles de courtes grappes de trois à quatre fleurs, dont une seulement est ordinairement ouverte à la fois. Ces fleurs ont les sépales oblongs, le dorsal bien étalé, les latéraux un peu concaves suivant la nervure médiane, et les pétales beaucoup plus longs, linéaires étroits, légèrement incurvés; ces segments sont vert clair. Le labelle un peu plus long que les sépales est divisé en deux parties; l'hypochile, qui a la forme d'une toque d'avocat, est brun pourpré noirâtre; l'épichile oblong, un peu cordiforme, parcouru par de gros sillons longitudinaux, est vert avec une large macule ovale brun pourpré à sa base.

Le *L. Grovesi*, décrit par Sir J. D. Hooker dans sa *Flore de l'Inde Britannique*, a de très grandes analogies avec le précédent; Sir G. King et M. Pantling en font même un synonyme du *L. volucris*. De légères différences de couleur ont peu d'importance en effet, car cette espèce est assez variable à ce point de vue; mais il semble, d'après la planche publiée par M. Hooker dans sa *Century of indian Orchids*, qu'il y ait aussi une certaine différence de structure dans l'appareil pollinique.

Le *L. Amesiana*, introduit par MM. Low en 1891 avec des *Vanda Kimballiana*, a les pétales et les sépales blanc jaunâtre, légèrement lavés de pourpre à leur sommet, et le labelle jaune verdâtre clair lavé de pourpre au centre et maculé de pourpre noirâtre.

Le *L. brachystachys* a les feuilles longues de 6 à 15 centimètres, et la tige dressée. Ses fleurs ont le sépale dorsal oblong, arrondi au sommet, un peu incliné en avant, les sépales latéraux divergents, creusés dans le sens de la nervure médiane, subaigus, et les pétales à peu près semblables au sépale dorsal mais plus étroits; tous ces segments sont vert clair. Le labelle obovale-oblong, presque plat, sillonné, a l'épichile largement obovale à peine séparé de l'hypochile par un léger sinus; il est pourpre noirâtre avec le tiers inférieur jaune.

Le coloris paraît être assez variable, car Clark a décrit les pétales comme étant rose pourpré avec la base et la pointe vertes, et les sépales comme rose pourpré intérieurement, et verts extérieurement. Le labelle, d'après Sir J. D. Hooker, est parfois très mince, parfois charnu.

Cette espèce présente de grandes analogies avec la suivante.

L. teretifolia. Port analogue à celui du *Vanda teres*. Pétales et sépales comme dans le *L. brachystachys*; hypochile du labelle à peu près carré avec les bords relevés arrondis, formant une sorte de coupe; épichile en losange très élargi obtus. Tout le labelle est d'un rouge vineux pourpré; l'épichile est traversé de gros sillons. La colonne très courte est rouge vineux pourpré.

Cette espèce a de nombreux synonymes, notamment le *L. platyglossa* Rchb. f., le *L. zeylanica* Lindl., le *L. burmanica* Ldl. et le *Cymbidium triste* de Roxburgh, figuré dans le *Botanical Magazine*.

Le *L. Psyche*, décrit par Reichenbach en 1863, a la tige assez grosse et élevée, les fleurs relativement grandes, jaune verdâtre pâle, avec le labelle brun violacé marbré de blanc, formant à sa base des oreillettes dressées des deux côtés de la colonne. Les sépales sont oblongs concaves, les pétales beaucoup plus longs, linéaires spatulés; le labelle est largement ovale-oblong dans son ensemble.

Le *L. primulina* a la tige et les feuilles très grosses et courtes, les fleurs jaunes et le disque du labelle pourpre. Les sépales sont oblongs aigus, les pétales plus grands, obovales spatulés, le labelle beaucoup plus grand que les sépales latéraux.

Le *L. trichorhiza*, décrit par Blume, a la tige et les feuilles très grosses, et produit ses fleurs en bouquets opposés à l'insertion des feuilles. Les fleurs ont un aspect d'ensemble qui rappelle beaucoup celles du *L. teretifolia*, mais elles ont l'épichile plus cordiforme, lavé de vert le long des côtes saillantes, et les autres segments un peu striés de pourpre sur le fond vert jaunâtre.

L. indivisa. Cette espèce est nouvelle, et décrite par MM. King et Pantling dans leurs *Orchidées de l'Himalaya du Sikkim*. Elle se distingue par la forme du labelle, qui est entier, largement oblong, légèrement concave à la base, sans sillons. Les fleurs, qui sont vertes, un peu lavées de rose pourpré extérieurement, sont peu remarquables. L'espèce est curieuse au point de vue botanique, et constitue une section bien distincte.

L. inconspicua. Cette espèce, à tige grêle, inscrite par Sir J. Hooker dans sa *Flore des Indes Britanniques* sous le nom de *Saccolabium? inconspicumm*, rappelle un peu par sa floraison certains Saccolabium. Son labelle, en effet, peut être comparé à celui du *Saccolabium bellinum*. Il forme à la base un sac hémisphérique, en avant duquel se trouve, bien détaché, un limbe cordiforme, creusé légèrement au sommet, portant une villosité très courte et traversé de quelques lignes longitudinales. La fleur est verte, pointillée de rose sur les côtés et à la base de l'hypochile.

Culture. Les Luisia habitent généralement les vallées basses de l'Asie tropicale, en Birmanie, dans l'Inde anglaise, le Khasia, etc. Ils seront donc cultivés, d'une façon générale, dans la serre chaude; toutefois il est très probable que dans la pratique, on constatera qu'une ou deux espèces au moins se contentent de moins de chaleur. Nous ne saurions rien affirmer sur ce point, mais nous notons que le *L. Amesiana* a été importé avec des *Vanda Kimballiana;* au cultivateur de faire quelques essais. On cultive ordinairement les Luisia sur bloc, quand ils sont petits, ou en corbeilles, où leurs racines sont bien aérées.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Sophrocattleya × Cleopatra. — Hybride issu du *Sophronitis grandiflora* et du *Cattleya guttata Leopoldi*. Ses fleurs sont à peu près intermédiaires, comme forme, entre celles des deux parents; elles ont les pétales et les sépales écarlate-orangé, le labelle plus intense, lavé de pourpre, avec le disque jaune, et les lobes latéraux rose pourpré, lavés de jaune au sommet.

La hampe portait trois fleurs.

Cet hybride a reçu un Certificat de mérite à Londres le 11 octobre.

Laeliocattleya × Dominyana langleyensis. — Issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Dowiana*. Ses fleurs, d'une beauté remarquable, ont les pétales larges et bien formés, rose pâle, lavés de rose plus vif, et les sépales rose pâle marbrés de blanc; le labelle est ample, superbe, d'un rouge cramoisi pourpré velouté, très sombre en avant de la gorge, qui est nuancée de marron et striée de jaune vif; les lobes latéraux sont cramoisis.

Cet hybride, présenté par MM. Veitch, a reçu un Certificat de 1re classe à Londres le 11 octobre.

Cattleya × Saint-Benoit. — Encore un hybride du *Cattleya Aclandiae;* l'autre parent est le *C. Schröderae,* et le produit du croisement, tout en étant très attrayant, rappelle de près d'autres déjà connus. Les pétales et les sépales sont rose vif, le labelle est rouge pourpré velouté sur le lobe antérieur et le sommet des lobes latéraux.

Hybride présenté à Londres par sir Trevor Lawrence.

Laeliocattleya × Henry × Greenwood. — Issu du *L. × Schilleriana* et du *Cattleya × Hardyana,* cet hybride avait fait sa première apparition à l'Exposition quinquennale de Gand de cette année, où il était présenté par son obtenteur, M. Maron. Il appartient actuellement à M. Williams, qui l'a présenté à Londres à la réunion du 11 octobre, et a reçu un Certificat de mérite.

Les fleurs ont une très belle forme, les sépales blanc crème nuancés de rose, les pétales de la même couleur, mais avec un élégant lacis de veines rose pourpré. Le labelle a la partie basale blanche veinée de rose, le tube jaune de chrôme, et le lobe antérieur rouge pourpré velouté, ainsi que les pointes des lobes latéraux.

Dendrobium × rhodostoma. — Cet hybride a reçu un Certificat de mérite à Londres le 11 octobre dernier. Il était déjà connu depuis longtemps, car il fut décrit par Reichenbach en 1876, mais il n'avait pas encore reçu la consécration officielle du Comité de la R. H. S., et il est fort peu répandu.

Ses fleurs, produites en petits bouquets espacés le long des pseudobulbes, ont à peu près 5 ctm. de diamètre. Les sépales et les pétales sont blancs, avec une macule rouge pourpré à la pointe; les pétales sont plus grands et plus fortement maculés que les sépales. Le labelle est coloré de même, mais la macule rouge recouvre la plus grande partie de sa surface; le disque est marron mélangé de jaune.

Le *D. × sanguinolentum,* que nous venons de citer comme l'un des parents de cet hybride, est peu connu actuellement des orchidophiles. C'est une espèce originaire de Ceylan, qui a les tiges grêles cylindriques, pendantes, longues de 60 à 80 centimètres, et produit ses fleurs en petits racèmes aux nœuds supérieurs. Ces fleurs n'ont guère que 2 1/5 centimètres de largeur; elles ont les pétales et les sépales jaune pâle maculés de rouge aux pointes, et comme dans le *D. × rhodostoma,* les pétales sont plus grands et plus largement maculés; le labelle est trilobé, coloré comme les autres segments, avec des stries rouges sur le fond jaune pâle à la base.

Le *D. Huttoni,* un peu moins rare que le précédent, a les tiges grêles dressées, longues de 50 à 75 centimètres, et fleurit à peu près de la même façon que le *D. sanguinolentum.* Ses fleurs sont blanches, avec une bordure pourpre au sommet de chaque segment.

Habenaria Susannae. — Cette superbe et rare espèce vient de fleurir tout récemment à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Ses fleurs sont au nombre des plus remarquables qui existent parmi les Orchidées; elles sont très grandes et larges; le diamètre d'un pétale à l'autre est de plus de 7 1/2 centimètres, et le labelle a presque autant de largeur. Elles sont entièrement blanches, et ont un éperon grêle sinueux très long. Les sépales sont très larges, oblongs apiculés; les pétales plus étroits sont aigus, un peu repliés des deux côtés de la nervure médiane; le labelle très ample, tripartite, a le lobe médian étroit, linéaire aigu, et les lobes latéraux en forme d'éventail, tournés à droite et à gauche, laciniés et formant sur les bords de longues franges d'un curieux effet. La colonne, courte et grosse, est blanc pur.

La tige feuillée atteint une hauteur de 30 à 40 centimètres et porte à son extrémité deux à cinq fleurs.

Fig. 414. — *Wistaria chinensis* au Japon (voir page 462).

Cette remarquable plante n'est pas rare seulement dans les cultures, mais aussi à l'état naturel, car le Révérend Parish écrit qu'il n'en a jamais trouvé qu'un exemplaire, et Wright, qui l'a figurée dans ses *Icones,* dit aussi ne l'avoir rencontrée qu'une fois. Elle a été cependant signalée à Java, en Chine, en Birmanie et au Népaul. Elle est connue depuis fort longtemps, Linné l'avait décrite sous le nom d'*Orchis Susannae.* Elle a aussi plusieurs autres synonymes.

Cypripedium hybride intéressant. — M. Doin, l'amateur parisien bien connu, nous annonçait, il y a quelques jours, la floraison imminente, dans ses serres, d'un nouvel hybride issu du *C. Chamberlainianum* et du *Selenipedium* × *Sedeni candidulum.* Ce nouveau semis sera intéressant à tous les points de vue; il promet d'être très florifère, à en juger d'après les parents, et ses fleurs seront sans doute plus grandes que celles du Selenipedium et plus élégantes que du Cypripedium. Le pavillon montrait déjà beaucoup de blanc.

Étant donné la répugnance que les Selenipedium semblaient montrer jusqu'ici à se croiser avec les Cypripedium asiatiques, il est curieux de constater que le *C. Chamberlainianum,* si distinct des deux, forme en quelque sorte la transition.

M. G.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

La séance du 27 octobre a réuni des apports fort intéressants, surtout en ce qui concerne les Orchidées. Le *Cattleya labiata* était représenté par une série de plantes, dont quelques-unes appartenant à d'excellentes variétés, au premier rang la variété *alba duc de Mortemart,* à pétales et sépales blancs avec une macule rouge arrondie au centre du lobe antérieur du labelle. Le *Cattleya* × *Mantini,* très vigoureux et très florifère, a été de nouveau admiré. Le *C. superba,* que l'on voit si rarement en fleurs, montrait deux fleurs, de ce superbe coloris rouge foncé qui ne se rencontre dans aucun de ses congénères. Le *C.* × *Parthenia,* de M. Bleu, était représenté par plusieurs variétés distinctes et superbes, la variété *maxima,* dont nous avons parlé l'année dernière, et qui est d'une grandeur remarquable, la variété *prima,* à segments blanc pur, qui n'a aucune trace de jaune sur le labelle, et a les fleurs de grande taille, également, etc.

Un lot d'hybrides, présenté par M. G. Mantin, attirait beaucoup l'attention. Au premier rang figurait un nouveau Laeliocattleya, le *L.* × *La France,* issu du *Laelia tenebrosa* et du *C. bicolor,* et qui est fort beau. La fleur, dans son ensemble, tient beaucoup plus du second parent, mais elle a une ampleur remarquable; les pétales et les sépales sont larges et d'une belle allure; leur coloris, assez difficile à définir, est un jaune abricot orangé très chaud, recouvert près du sommet d'une légère gaze rouge; le labelle est plus long et plus ample que dans le *C. bicolor,* mais conformé et coloré à peu près comme dans cette espèce. Le *Laeliocattleya* × *Tresederiana inversa,* issu du *L. crispa* et du *C. Loddigesi,* a les fleurs un peu petites, mais gracieuses, d'un coloris très tendre; le labelle en cornet évasé rappelle par sa forme celui de certains Galeandra avec le lobe antérieur plus détaché et plus grand, et a le disque largement coloré de jaune primevère. Le *L.* × *crispa-Schilleriana,* de M. Mantin également, n'offre qu'un intérêt un peu secondaire au point de vue horticole; ses pétales et sépales sont assez grands, mais repliés en arrière, et manquent de largeur; ils sont d'un blanc rosé. Le labelle rappelle assez le *C. Schilleriana* par sa forme, mais il est blanc rosé, strié et maculé de rouge sur le disque et au centre. Le coloris du *Cattleya Schilleriana* a disparu ici comme dans le cas du C. × *fimbriata,* celui du *C. Aclandiae.*

Il sera intéressant, dans tous les cas, de comparer ce nouvel hybride avec le *L.* × *felix* de Veitch, qui fleurit pour la première fois en 1876 et auquel on suppose la même origine. La description paraît assez concordante.

M. Mantin montrait aussi le *Laeliocattleya* × *purpurata gigas,* inférieur en beauté au *L.* × *parisiensis* de M. Bleu, et le *Laeliodendrum Margaritae.* Le premier a les pétales et les sépales d'un rose clair légèrement violacé, comme dans certains *L. elegans,*

Mentionnons enfin, parmi les autres apports, un *Laelia Perrini* presque blanc, lavé de rose mauve au sommet du labelle, une touffe de *Platyclinis filiformis,* le *Cypripedium* × *Leonae* représenté par deux plantes à fleurs très différentes, le *C. insigne Wallacei* et quelques autres Cypripedium intéressants, de bons *Cattleya aurea,* le *Renanthera Storiei,* le *Cattleya maxima striata,* à grandes fleurs panachées de rose vif sur fond pâle, et le *C. maxima floribunda,* portant des grappes très fournies.

***

Chrysanthèmes. A la même réunion, deux groupes de Chrysanthèmes en fleurs coupées faisaient un superbe effet. Les fleurs étaient d'une grosseur extraordinaire, et des variétés bien connues, telles que *Mme Édouard Rey,* par exemple, paraissaient là plus belles qu'on ne les avait jamais vues. Nous avons appris que ces plantes avaient été cultivées avec les engrais de la Société Georges Truffaut et Cie; de semblables résultats sont extrêmement encourageants.

Signalons enfin de très beaux raisins des forceries de l'Aisne, produits avec les mêmes engrais, et des légumes qui font honneur au talent de M. Germond, de Champigny.

G. T. G.

LES PLUMBAGO

On ne peut nier une chose, c'est que, parmi les plantes, il en est auxquelles semblent avoir été dévolues la grâce et la délicatesse, tandis que d'autres ont un port disgracieux, des teintes fausses, une apparence en un mot qui choque les yeux.

Le Zinnia, par exemple; est-il assez raide!

Le Dahlia même! Ses grosses fleurs ne semblent-elles pas de grosses boules emmanchées sur un fil de fer?

Et, sans vouloir imposer mon manque d'indulgence à tout le monde, j'avoue que je ne puis voir une de ces fleurs, aux multiples rangées de tuyaux serrés les uns contre les autres, sans penser à une grosse personne empesée dans de nombreux vêtements raides.

Heureusement, le Dahlia-Cactus, avec la légèreté plus grande de ses pétales, aux allures plus libres, vient un peu réhabiliter sa famille.

D'ailleurs, à titre de botaniste, j'ai toujours eu un goût peu prononcé pour les fleurs doubles.

Mais c'est là une affaire de sentiments personnels, et, sans parler des magnifiques collections de Roses ou de Chrysanthèmes, qui ont aussi des corolles doubles, j'admets fort bien, puisqu'il est question de Dahlia, une collection de ces plantes aux teintes bien variées.

Tout ce long préambule est destiné à faire entrer en scène un groupe de végétaux qui peut, selon moi, revendiquer tous les avantages que la Nature peut avoir dévolus à des plantes.

Ce sont les Plumbago (de la famille des Plumbaginées), peu nombreux, malheureusement.

Tous ont des qualités si réelles que l'on est étonné vraiment de voir que bien des amateurs de richesses botaniques, et dont les serres contiennent quantité de plantes rares, aient cependant oublié les Plumbago.

Nul défaut ne peut leur être reproché, à ces jolis Plumbago.

Ce qui charme surtout, en eux, ce sont les teintes, d'une finesse si exquise.

Le *Plumbago Larpentae,* rustique sous le froid climat de Paris, est originaire de la Chine.

Il fait un ornement charmant pour les rocailles; même en plates-bandes, il se couvre, vers le mois d'août, de nombreuses fleurs du bleu le plus pur, de ce bleu unique qui fait briller les Gentianes des Alpes.

Un esprit malveillant lui reprocherait peut-être d'avoir une exubérance un peu encombrante.

Mais, est-ce bien un défaut?

Puis, sa taille modeste (30 centimètres) empêche qu'il soit jamais un de ces voisins dangereux qui veulent, pour eux seuls, le soleil, l'air, la terre. (N'est-ce que dans le règne végétal que se trouvent ces égoïstes-là?)

Son tempérament robuste permet, au contraire, de diviser les touffes, d'en offrir à des amis, et de propager ainsi une très jolie plante qui, jusqu'aux gelées, se garnit d'abondantes fleurs brillantes.

Voyons, maintenant, les autres variétés, qui, sous le climat du Nord de la France, réclament, en hiver, l'abri d'une serre, froide généralement; le *Plumbago coccinea,* excepté, demande la serre chaude.

Sous le ciel brillant de notre merveilleux littoral méditerranéen, sur le bord de cette mer bleue, où tout scintille, le *Plumbago capensis* passe les hivers à l'air libre, et forme des buissons, aux tiges volubiles, devant lesquels les moins enthousiastes s'arrêtent charmés, car ses fleurs ont un coloris d'une douceur sans égale : et, tandis que le *Plumbago Larpentae* semble refléter la teinte chaude du ciel d'Italie, lui, au contraire, créé pourtant pour vivre sous les rayons directs du soleil, fait songer à ces belles journées d'automne, alors que de légères vapeurs donnent à l'atmosphère cette teinte douce et mélancolique du ciel du Nord.

Mais, comme nous le disions plus haut, passé la zone méridionale, il doit être, l'hiver, rentré en serre.

Mieux vaut, alors, le tenir dans de grands vases, afin de pouvoir le sortir en été, car il lui faut l'air et le soleil, et le plus possible.

Au mois de septembre, une fois rentré sous l'abri de la serre, c'est alors qu'il fournit une véritable cascade, un ruissellement de fleurs.

Bien que cette plante soit désignée comme grimpante, elle se maintient très bien en forme de pyramide, grâce à un rabattage sérieux, après la floraison.

La variété blanche du *Plumbago capensis* est aussi fine et jolie que sa sœur.

Nous les avons toutes deux, en ce moment,

en pleine floraison, et rien ne peut égaler la splendeur de ces masses bleues ou blanches.

La dernière espèce, dont il reste à parler, est beaucoup plus fragile ; il lui faut la serre chaude.

C'est le *Plumbago coccinea*.

Celui-là est rose, mais d'un rose incomparable, transparent et brillant à la fois. Ses corolles sont si légères et si fines qu'il semblerait qu'un souffle doit les ternir.

Beaucoup moins vigoureux que les autres, il est préférable de ne pas le sortir, même en été.

Comme on le voit, ces ravissantes Plumbaginées offrent de multiples ressources, puisqu'elles peuvent fournir, au jardin, à la serre froide ou à la serre chaude, un superbe ornement.

J. Daigret.

LE PAVOT TULIPE

(Papaver glaucum Boiss. et Hausstn.)

Cette magnifique espèce, réputée pour le vif et éclatant coloris de ses fleurs, est originaire de l'Orient et plus spécialement de l'Arménie d'où elle fut introduite en 1891, c'est donc une espèce nouvelle encore. Elle se répandra rapidement dans les cultures, car elle convient parfaitement à la formation de corbeilles et à l'ornement des plates-bandes.

Voici comment MM. Vilmorin-Andrieux et Cie décrivent cette plante annuelle dans les « Fleurs de pleine terre » :

« Tiges rameuses dès la base, à ramifications sub-étalées puis érigées, hautes d'environ 40 à 50 centimètres. Feuilles radicales sub-pétiolées, les caulinaires sessiles et même embrassantes, toutes d'un vert glauque, de consistance un peu épaisse, oblongues dans leur contour et plus ou moins profondément lobées, à lobes inégalement incisés-dentés. Sépales glabres, glauques; les deux pétales extérieurs, flabelliformes, sont larges de 12 centimètres sur 6 de hauteur, étalés ou sub-dressés, d'un beau *rouge écarlate ponceau* éblouissant au soleil, *rouge* additionné légèrement de *jaune* vus à l'ombre ; les deux intérieurs plus petits, dressés, connivents, de même couleur, à l'exception d'une large tache *noir pourpre* située un peu au-dessus de leur base. Étamines à filets et anthères *noir violacé*. Capsule glabre, glauque, oblongue. »

Cette belle espèce que nous sommes heureux de pouvoir figurer grâce à l'amabilité de M. E. Benary, d'Erfurt, se cultive et se multiplie comme le Coquelicot et ses nombreuses variétés.

Ch. D. B.

PLANTES ALPINES

(*Suite*, voir p. 416)

Meconopsis cambrica. Nous avons parlé de cette jolie plante dans notre dernier article, mais nous avons omis de signaler une particularité qui pourra intéresser nos lecteurs, c'est qu'elle a produit il y a deux ans environ une variété à fleurs doubles, très touffues, d'un jaune foncé. Cette variété a fait son apparition en Angleterre, chez MM. Backhouse.

Androsace. Le genre Androsace, qui appartient à la famille des Primulacées, occupe une place d'honneur parmi les plantes saxatiles. Il comprend un nombre considérable d'espèces herbacées, vivaces ou annuelles, formant de petites touffes serrées, compactes et produisant de nombreuses fleurs en bouquets, qui rappellent assez, en petit, celles des Primevères.

Les espèces les plus remarquables et les plus répandues sont les suivantes :

A. lanuginosa (A. laineuse). Le nom de cette espèce fait allusion à l'épais duvet satineux qui recouvre tous ses organes. Ses tiges ramifiées

Fig. 415. — *Papaver glaucum.*

s'étalent et s'enracinent sur le sol, et portent des feuilles alternes sessiles, quelquefois ramassées en rosettes à la base. Les hampes florales hautes de 10 à 15 centimètres, très rigides, se terminent par des ombelles de fleurs assez grandes, rose lilacé ou mauves, d'un aspect très gracieux. La floraison se produit de mai à octobre.

A. lactea. Fleurit avant le précédent, au mois d'avril ou mai. Ses fleurs, disposées en ombelles

Fig. 416. — *Papaver glaucum.*

au sommet de pédoncules courts, sont d'un blanc de lait et de forme élégante. Les feuilles, étroites et presque linéaires, sont d'un vert gai, réunies en rosette à la base des tiges.

A. lutea ou *Vitaliana*. Fleurs solitaires, tubuleuses, à gorge dilatée, jaune orangé, à pédicelle court. Feuilles sessiles étroites. Floraison en avril.

A. villosa. Fleurs blanches, avec la gorge jaune ou pourprée, en ombelle serrée, à pédicelles relativement longs. Petites feuilles ciliées lancéolées, réunies en rosettes.

A. helvetica et *A. cylindrica*. Fleurs blanches en mai-juin.

A. Chumbyi (probablement une variété de l'*A. sarmentosa*). Fleurs rose vif, apparaissant depuis mai jusqu'en septembre ou octobre.

A. pubescens, A. pyrenaica. Fleurs blanches, en mai-juin.

A. sarmentosa. Fleurs lilacées, en mai-août.

A. Laggeri. Fleurs rose vif, très précoces, apparaissent dès le mois de février ou mars.

A. Wulfeniana. Fleurs roses, en mars-avril.

Toutes ces plantes réussissent bien à une exposition ensoleillée ; elles sont généralement de croissance lente, mais l'*A. sarmentosa* et le superbe *A. lanuginosa*, ainsi que sa variété *oculata* ou *Leichtlini* font exception à ce point de vue. Ce dernier arrive à former de superbes spécimens, tandis que l'*A. cylindrica*, l'*A. helvetica*, l'*A. pubescens*, restent à l'état de petites touffes basses. Ces plantes poussent parfaitement dans d'étroites fissures de rochers, sans demander beaucoup de terre végétale ; l'*A. villosa*, par exemple, préfère les roches calcaires. D'autres espèces, comme l'*A. lanuginosa*, l'*A. lactea*, l'*A. Chumbyi*, prospèrent dans un mélange de terre de jardin, de terreau de feuilles et de terre de bruyère, au flanc de pentes rocheuses. Elles craignent l'humidité, et il faut avoir soin de ne pas mouiller les tiges ni les feuilles.

L'*A. lanuginosa* est originaire de la région occidentale de l'Himalaya, de même que l'*A. Chumbyi* et l'*A. sarmentosa*, mais ils sont parfaitement vivaces sous nos climats, et de culture facile. Les autres espèces cultivées sont en général indigènes et se rencontrent dans les Alpes, les Pyrénées et d'autres chaînes de montagnes européennes.

Paronychia. Ces plantes ne sont pas des plus remarquables en ce qui concerne la végétation, et leurs fleurs sont peu intéressantes, mais ces fleurs sont accompagnées de grandes bractées scarieuses d'un très curieux effet.

Dans le *P. argentea*, ces bractées ont des reflets argentés qui donnent à la plante un aspect fort décoratif. Les fleurs, qui apparaissent du mois de juin au mois d'octobre, sont blanches. La plante, très naine, de végétation vigoureuse, forme de fortes touffes et serait certainement beaucoup plus utilisée dans les jardins alpins si elle n'était un peu délicate en hiver sous nos climats septentrionaux.

Le *P. serpyllifolia*, à fleurs blanchâtres, accompagnées également de bractées argentées, est assez fréquemment employé en mosaïculture. Il habite, comme le précédent, l'Europe méridionale.

On rencontre aussi parfois le *P. nivea*, à fleurs blanc pur, le *P. polygonifolia*, à fleurs blanchâtres, tous deux très nains et quelques autres espèces.

(*A suivre.*) G. T. G.

LES CAMPANULES

Les passants voient souvent à la fenêtre des maisons ouvrières ou des cabanes de villageois des pieds de Campanules étonnant par l'abondance de leur floraison. S'ils veulent y regarder de près, ils constateront souvent de bien amusantes particularités. C'est ainsi qu'un confrère allemand, un jour, au sommet d'une des montagnes du Thuringerwald, vit une *Campanula fragilis* plantée dans le fond d'une vieille cruche

brisée, ce qui n'avait pas empêché la plante de se développer vigoureusement et de produire une telle profusion de fleurs qu'on ne voyait ni tiges ni feuilles. Cela nous rappelle que nous avons vu nous-même un ouvrier cultiver un Fuchsia dans une casserole de rebut et réussissant parfaitement à le faire pousser et fleurir. Ce qui remplace, dans ces cas, les pots qu'on croit indispensables, c'est le soin que l'on prend de la plante.

Bien souvent on voit des Campanules, comme, par exemple, les *garganica*, les *pulla*, les *fragilis*, les *carpathica* et autres, cultivées en pots ou en corbeilles, dans des appartements ou des vérandas, mais rarement on en verra de plus belles que celles que le hasard nous montre quelquefois dans quelque coin obscur d'une ville ou dans un village perdu au milieu de la plaine ou sur les flancs d'une montagne.

Les Campanules, nombreuses même dans notre flore indigène, ont des fleurs dont la forme typique est la clochette, la couleur ordinaire le bleu; mais combien sont variées ces clochettes, combien nombreuses les nuances de ce bleu!

Parmi les espèces à cultiver, on remarque cette même diversité dans l'unité, ce qui permet de former des groupes de Campanules fort intéressants. Citons comme particulièrement recommandables pour la culture populaire, le *Campanula pyramidalis*, le *Campanula isophylla* et plus spécialement sa variété *Moretti*, le *Campanulla Grosseki* Heuff, etc.

La Campanule pyramidale, quoique bien ancienne, — elle appartient d'ailleurs à la flore d'Europe — est, à l'époque de la floraison, une plante vraiment belle, cultivée en pleine terre ou en pot, ornant les plates-bandes ou les fenêtres. Il est vrai que ce n'est pas une plante rare, mais cette considération n'arrêtera point les vrais amateurs des fleurs.

Nous disons que cette espèce appartient à la flore d'Europe; ajoutons qu'on la trouve surtout en Savoie et en Italie. Quoique assez connue, elle mérite une description quelque peu détaillée.

La racine a la forme d'un navet; les feuilles se groupent en une rosette et s'étagent sur la tige; les premières sont dentées et cordiformes, les secondes, pétiolées et ovales au bas de la tige, lancéolées en haut. La tige florale atteint de 2 mètres à 2m50 et porte des fleurs bleues ou blanches réunies en un épi grand et superbe, ou mieux, en grappe rameuse. Les fleurs ont une fort bonne odeur. Elles s'épanouissent du bas en haut jusque très tard en automne. Toutes les parties de la plante contiennent un suc laiteux.

La Campanule pyramidale qu'on cultive en jardin, et qu'il faut couvrir l'hiver, convient cependant mieux pour la culture en serre froide ou en chambre. Ceux qui désirent la cultiver en pot, donneront la préférence aux jeunes plantes les plus fortes ou les plus robustes, bien que celles-ci ne donnent qu'une tige florale qui sera d'autant plus vigoureuse.

La terre qui convient le mieux est une terre substantielle, bien grasse et mélangée d'un peu de chaux; on soignera pour un bon drainage. On cultive les jeunes plantes au plein air, en enfonçant les pots en terre à des endroits exposés au soleil, bien aérés, et on les hiverne dans une serre froide. Quand le terrain où on les cultive est fort sec, on doit les arroser souvent et abondamment. De temps en temps, on leur donnera du fumier liquide, ce qui contribuera largement à leur développement. Aussitôt la floraison commencée, on met les pots en des lieux ombragés et abrités, dans des vérandas ou des chambres où les fleurs se développent mieux et durent plus longtemps. Souvent, on en place un pied de chaque côté d'une fenêtre, on les relie par les têtes et on obtient ainsi un encadrement fleuri qui plaît aux yeux.

La Campanule pyramidale se multiplie par le semis qui se fait au printemps; il faut avoir soin de ne couvrir les graines que fort légèrement. La première année, les jeunes plants sont cultivés en pots, hivernés à l'abri de la gelée et conservés dans de bonnes conditions, en pots ou en pleine terre. Déjà l'année suivante, elles portent des fleurs. On peut encore multiplier cette Campanule en prenant des pousses ou des boutures de racines. Si des tiges florales se montrent la première année ou même plus tôt, on les coupe.

Les fleurs sont blanches ou bleues; on a obtenu des variétés dont la couleur varie du bleu clair au bleu foncé, mais quelle que soit la nuance, la plante mérite toujours d'être l'objet des soins que nous avons indiqués et qui, comme on le voit, se réduisent à peu de chose.

Le *Campanula isophylla Moretti*, connu aussi sous le nom de *C. floribunda*, est une petite variété italienne, principalement recherchée et fort répandue en Angleterre. Elle est caractérisée par son abondante floraison et peut, comme l'espèce précédente, être cultivée avantageusement en pot ou en corbeille; elle convient aussi pour la garniture des rochers tournés vers le sud ou pour la formation de bordures dans un sol sec.

Chez cette plante, les pousses sortent d'un rhizome court et ligneux, les feuilles ont de longs pétioles, sont cordiformes, dentées, velues et passablement charnues. Les fleurs sont réunies en ombelles, elles sont grandes et ont la forme de petites assiettes, tandis que la couleur est lilas bleuâtre. Il y a aussi une variété à fleurs blanches.

La multiplication se fait par le semis ou le bouturage; les boutures se font en août; on les fait prendre racine dans une serre froide bien close. Pour le reste de la culture, nous pouvons renvoyer le lecteur à ce que nous avons dit de la Campanule pyramidale.

Attirons encore l'attention des amateurs sur le *Campanula Grosseki* Heuff., mis au commerce il y a quelque dix ans par une maison allemande et qui se distingue par son port élégant, sa grande originalité de croissance et de floraison. La couleur de ses fleurs est bleu foncé; elles commencent à apparaître en été et prolongent leur floraison jusqu'en octobre.

La plante atteint une hauteur de 0m80, ce qui lui donne sa grande valeur, tandis que sa belle croissance et sa riche floraison la rendent excellente pour être employée seule ou disposée en groupes de trois à cinq sujets pour orner les pelouses. Sous ce rapport surtout, cette variété mérite notre attention.

Le *Campanula Grosseki* est originaire des Carpathes et appartient donc par son origine aux espèces rustiques. On le multiplie en divisant la souche au printemps et en automne. Pour favoriser la croissance des jeunes plants, on les met en pots jusqu'à ce qu'ils aient pris racine. On peut aussi multiplier cette espèce par le semis; seulement, comme les graines sont très menues, il faudra les conserver dans leur enveloppe naturelle. La meilleure époque pour semer cette plante est le mois de juillet.

Aussitôt que les jeunes plants ont acquis une force suffisante, on leur donne leur place définitive ou bien on les hiverne en pots et on ne les met à leur emplacement définitif qu'au printemps. F. SEEGUR.

A PROPOS DE LA COULEUR DES FLEURS

Dans la décoration des jardins, corbeilles et parterres, la couleur la plus recherchée est le rouge, qui est précisément la couleur complémentaire du vert du feuillage, ce qui donne un ensemble toujours harmonieux.

Après le rouge, la couleur préférée est le jaune.

Le bleu et ses dérivés ne produisent pas d'effet dans un massif, et Chevreul l'a expliqué par la théorie des contrastes.

Les fleurs vertes, rares d'ailleurs, sont plutôt un objet de curiosité. Exemple : le Dahlia et le Chrysanthème verts, ainsi que la Rose verte de la série des Bengales.

Dans l'arrangement des fleurs dans un bouquet, la couleur joue le plus grand rôle. Madame Lacour, née de Vilmorin, a publié à ce sujet, en 1888, une notice très intéressante, dans laquelle elle fait remarquer qu'il y a deux sortes d'oppositions à faire valoir : 1° la différence d'intensité de coloration; 2° l'opposition plus caractéristique des couleurs complémentaires. Il faut, dans un bouquet, éviter un contraste dur, et pour l'adoucir on n'emploiera pas les nuances de même intensité. C'est ainsi qu'en opposant l'orangé au bleu, il sera préférable de mettre le bleu clair auprès du brun, et les nuances thé avec le bleu foncé. En outre, l'opposition la plus vive doit être au centre et accompagnée de teintes dégradées qui viennent adoucir la dureté. Pour les fleurs isolées, considérées comme objet de parure, si chères aux dames, il y a également certaines règles.

On sait que les bleues conviennent surtout aux blondes, les rouges et roses plus particulièrement aux brunes. La couleur mauve sied fort bien aux teints mats. Toutes ces dames savent cela et l'appliquent avec goût aux fleurs de leurs corsages et de leurs chapeaux. D'ailleurs, je serais mal venu de leur donner des conseils sur ce point, car leur élégance et leur beauté sont telles, que quelles que soient les couleurs des fleurs dont elles se parent, elles leur vont toujours à ravir.

Puisque je parle des dames, je dois faire observer qu'il existe aussi une question de mode dans la couleur des fleurs.

Ainsi, à l'heure actuelle, pour les Chrysanthèmes, ces reines du jour, les Anglais préfèrent le jaune et le rouge, notamment les variétés *Davis* et *Viviand-Morel*. Les Américains et les Australiens préfèrent le blanc. En France, nous accordons tous nos suffrages au blanc et au rose, non seulement pour les Chrysanthèmes, mais pour les Roses. C'est ainsi que la fameuse Rose « Souvenir de la Malmaison » ne doit son immense succès qu'à son coloris blanc éclairé de rose transparent.

Un mot, en passant, sur le velouté et la panachure des fleurs. Le velouté n'est pas dû à une modification de la matière colorante, il est causé par des cellules épidermiques qui se trouvent sur les pétales, sortes de papilles plus ou moins proéminentes sur lesquelles se joue la lumière. Les *Pensées* présentent ce velouté caractéristique.

Tandis que chez les feuilles, la panachure est causée par une maladie due à un défaut de nutrition, chez les fleurs elle n'implique aucun état pathologique et résulte de la culture et surtout du croisement de deux variétés diversement colorées. C'est ce qu'on réalise surtout chez les *Tulipes* et les *Œillets*. Parfois même, chez les *Belles de Nuit*, on voit des fleurs exactement partagées en deux, chaque moitié étant colorée d'une manière différente. A. LARBALÉTRIER.

(*Journ. de la Soc. Région. du Nord de la France.*)

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

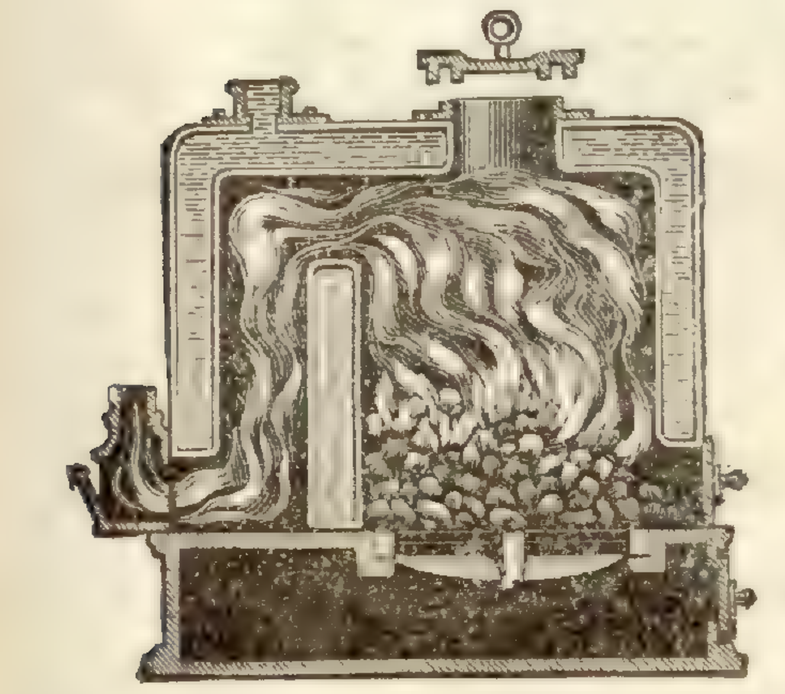
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**. collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrids. Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc., cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . 30 francs**
- **500 » . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

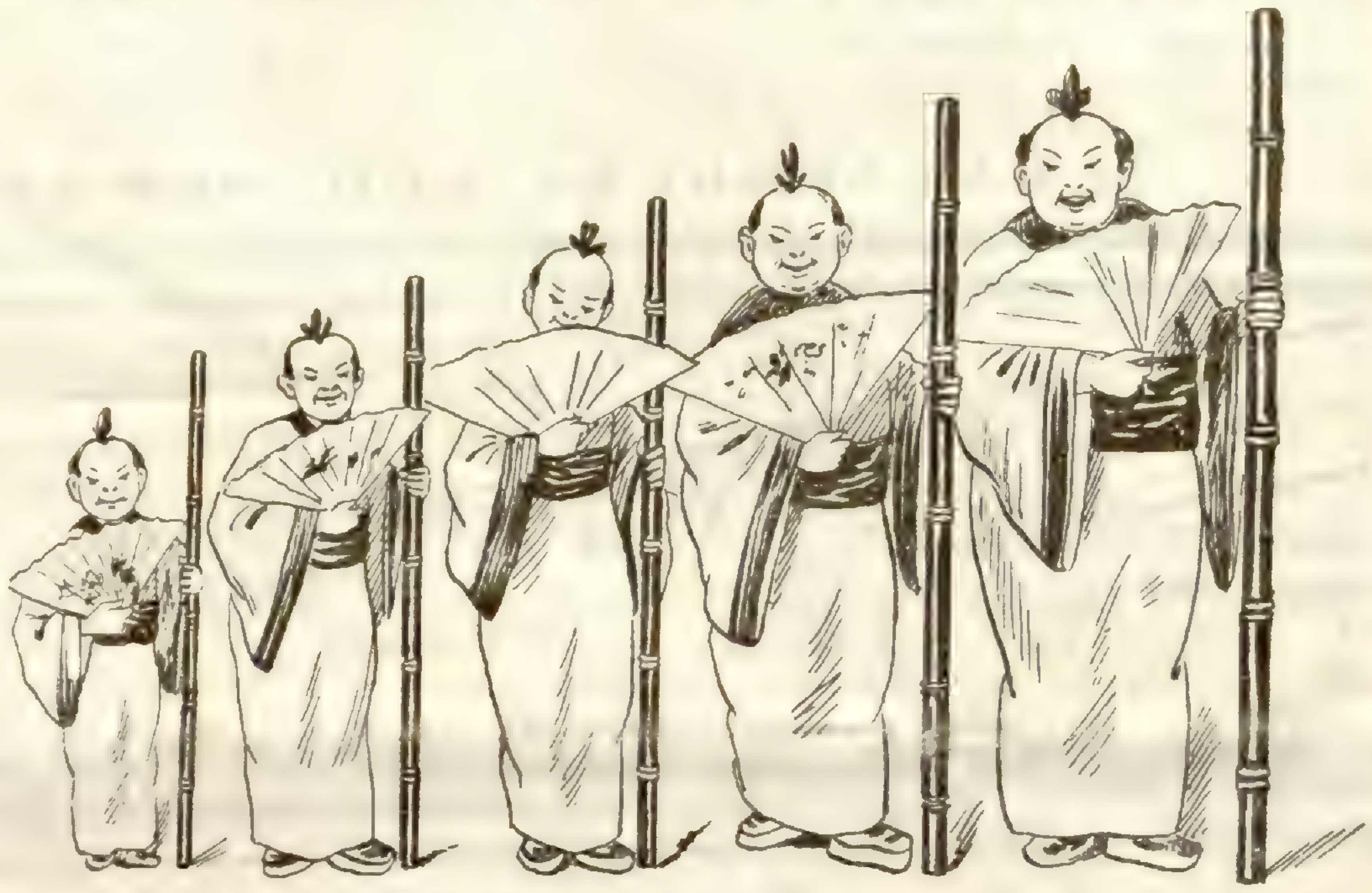
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31	»	»	**35** »
» »	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

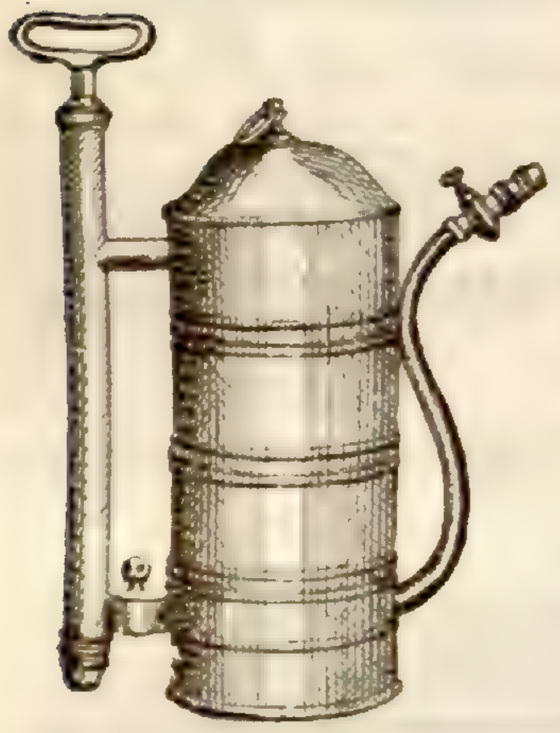


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

PULVÉRISATEUR

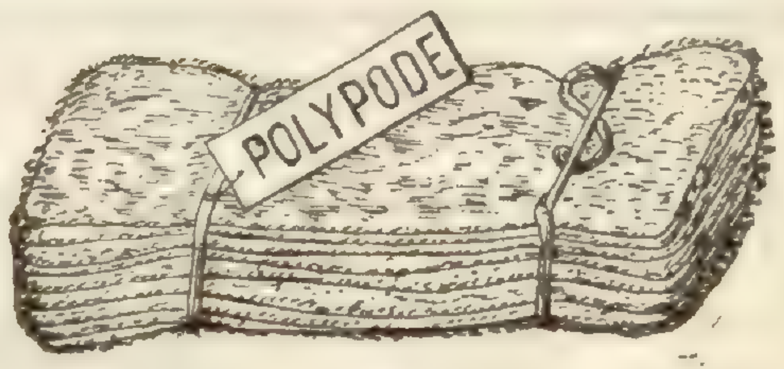
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

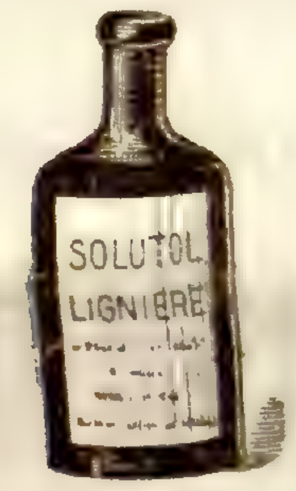
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

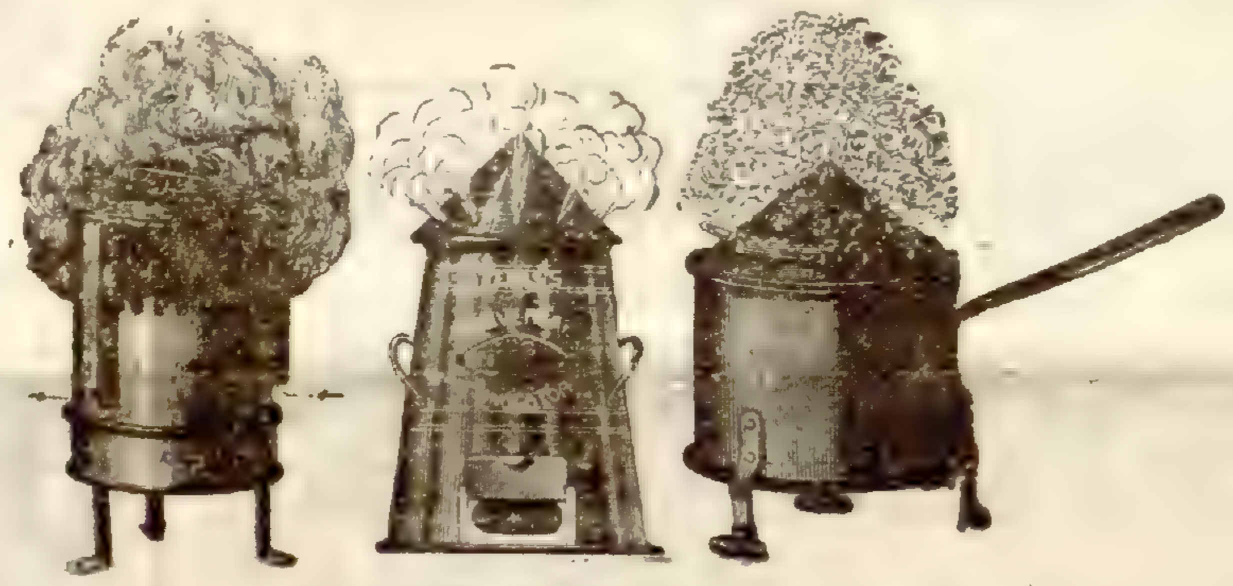


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

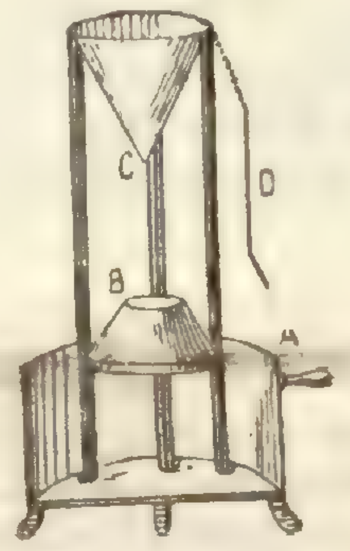
Panier
à Orchidées



Nicotine, fr. 0.75 le litre

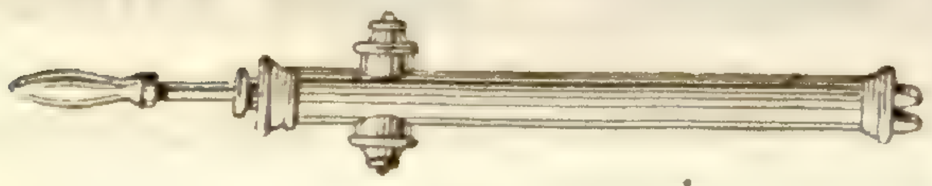


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



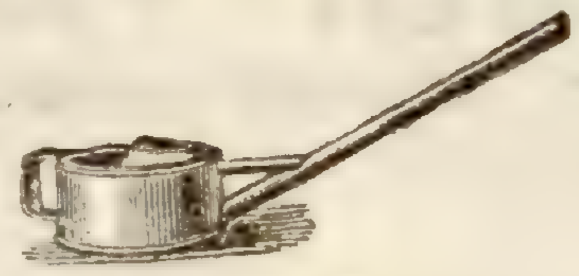
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50 (selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 94. — 12 NOVEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 94

	Pages
Chronique	469
Fleurs bleues de saison	471
Narcisses nouveaux	472
Les Sarracenia	473
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	474
Une serre-fenêtre	475
Le nouveau procédé de greffage de M. Daniel	475
La cloque du Pêcher et son traitement	476
Euphorbia fulgens.	476
Nouveautés	477
Mimule hybride à grande fleur	478
Fleurs d'automne	478

Fig. 417. *Narcissus John Nelson.*	472
» 418. *Narcissus bicolor var. Mrs. Walter Ware.*	472
» 419. *Narcissus Johnstoni Queen of Spain.*	473
» 420. *Sarracenia flava var. atrosanguinea.*	475
» 421. *Adenophora Potanini*	477
» 422. *Chrysanthemum carinatum Caméléon.*	477
» 423. Coleus nains nouveaux à grandes feuilles.	477
» 424. *Delphinium caucasicum.*	478
» 425. *Eschscholtzia Douglasii*	478

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES
D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'Etat.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'Etat indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.
Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles
TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

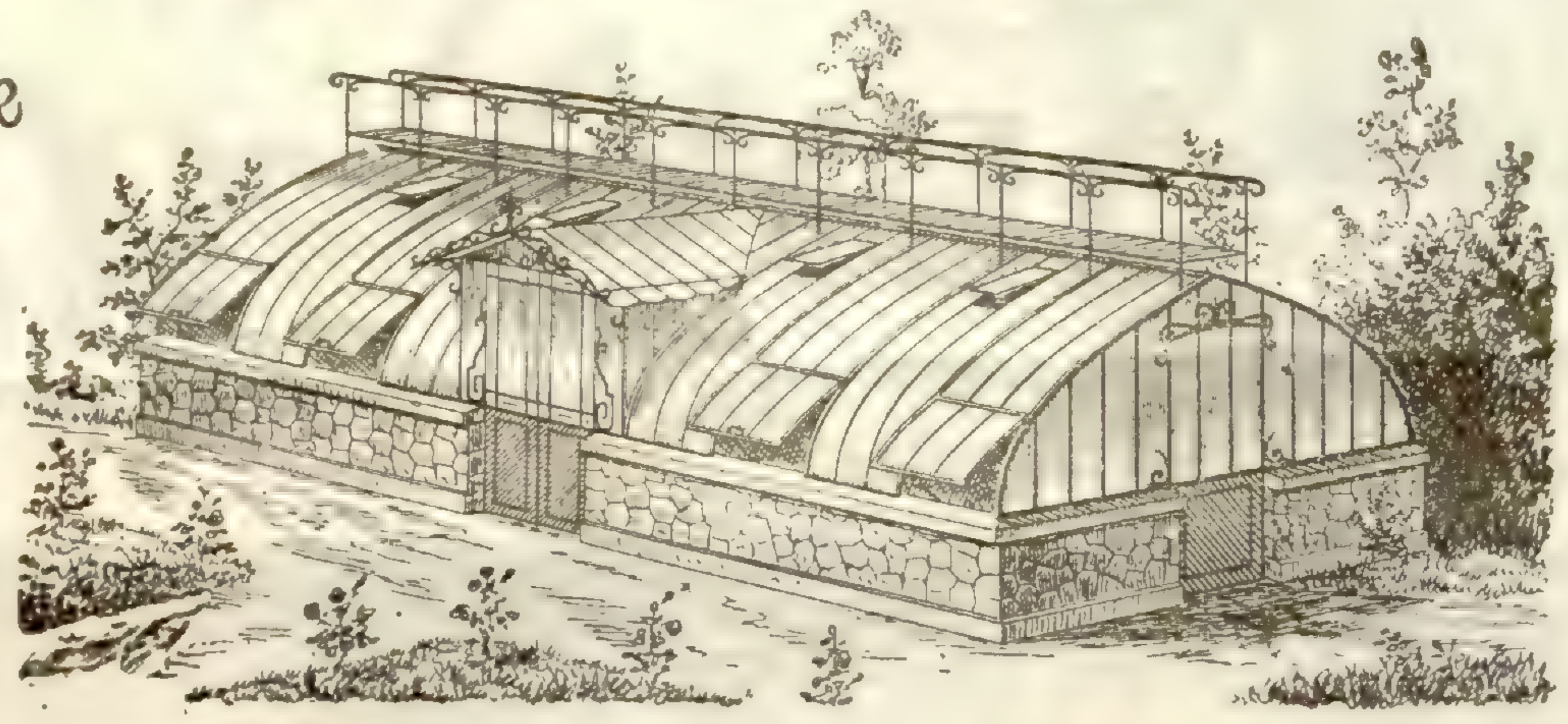
On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

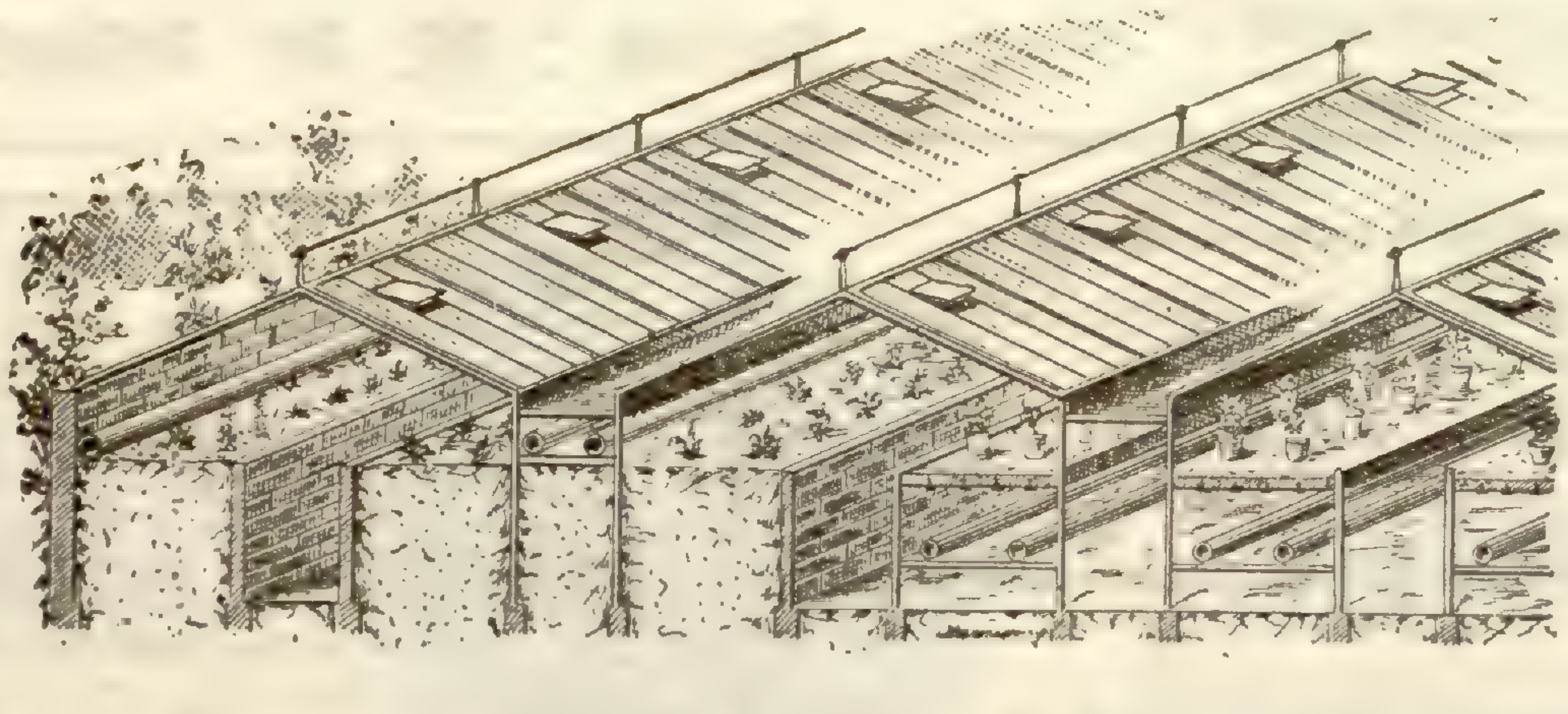
SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS
PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr. 6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	» 5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	» 5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	» 5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	» 6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	» 8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	» 9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	» 11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	» 12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 12 Novembre 1898

CHRONIQUE

Moyen efficace pour attraper les blattes. — Prenez un flacon assez grand avec un goulot suffisamment large pour laisser passer ces ennemis voraces; déposez au fond un morceau de chocolat trempé dans un peu d'eau; enfoncez le flacon dans la terre de façon à ce que le goulot se trouve à ras de terre; les blattes s'empresseront de venir goûter le chocolat dont elles raffolent et.... seront prises. Comment a-t-on découvert la prédilection de ces malfaiteurs pour le chocolat? C'est l'effet du plus pur hasard et dire qu'il y a des gens qui nient la bienheureuse intervention du hasard! Un jour, à bord d'un navire ramenant en Europe quelques caisses d'Orchidées, le capitaine abandonne, on ne sait pour quel motif, un peu de chocolat dans sa tasse; la tasse reste quelques heures sur la table et quand on veut l'enlever, on voit, noyées dans le chocolat, des blattes! Essayez le remède, ça ne vous coûtera qu'un petit morceau du précieux produit dérivé du cacao et vous procurera le très sensible plaisir d'attraper quantité de blattes.

Le Panax sessiliflorum est un arbuste originaire de la région de l'Amour, très rustique, à tiges érigées, hautes de 2 à 3 pieds. Les feuilles amples, vert clair, sont portées sur de longs et forts pétioles, et couvrent la plante depuis le bas jusqu'en haut. Les fleurs petites, à corolle et à étamines pourpre foncé, sont réunies en têtes sphériques dont l'ensemble forme des inflorescences érigées, sortant des aisselles des feuilles supérieures. Les fleurs sont suivies par des têtes de fruits, d'un noir luisant, qui restent sur pied, brillantes et fraîches, jusqu'au retour de la végétation.

Lilas à fleurs doubles. — Les Lilas promettent, en la saison prochaine, une belle floraison; ce sont, outre de fort jolies variétés à fleurs simples, celles à fleurs doubles qui ont obtenu en ces derniers temps, la plus grande vogue. Il y en a dont l'ensemble des thyrses a un cachet nuageux des plus distingués, une nuance crème floconneux des plus séduisante. Leur nombre vient de s'augmenter de trois ravissantes acquisitions nouvelles de MM. Lemoine et fils, savoir :

Arthur Willam Paul. Thyrses grands, fleurs de bonne forme, couleur cocardeau, revers des lobes blancs, produisant un effet éclatant.

Dr Masters. Thyrses longs de près de 30 centimètres, fleurs d'une grande légèreté, parfaitement rondes, doubles, couleur lilacée plus claire au centre.

Marc Micheli. Très grands thyrses bifurqués de fleurs énormes, pleines, serrées, globuleuses, assez régulières, à larges lobes souvent réfléchis, couleur lilas azuré très tendre, revers presque blancs, grand effet. La belle forme des panicules, la grande dimension des fleurs et leur nuance fraîche et tendre en font une des plus belles variétés obtenues jusqu'à ce jour.

Variétés d'Astilbe Lemoinei. — Le *Bulletin* de la Société centrale d'Horticulture de Nancy nous apprend qu'à la séance du 10 juillet de cette Société, M. Émile Lemoine a fourni des explications sur quelques variétés d'*Astilbe Lemoinei*, présentées par la maison Victor Lemoine et fils. Cette présentation comprenait des inflorescences de trois variétés d'*Astilbe Lemoinei (Gerbe d'argent*, *Panache* et *Plumet neigeux)*, accompagnées de quelques-uns des types du même genre servant à établir la filiation des nouvelles venues. Entre parenthèses, tous ces types doivent être classés dans le genre Astilbe de la famille des Saxifragées, tandis que, actuellement encore, on donne à plusieurs d'entre eux le nom de Spiraea, appartenant à la famille bien différente des Rosacées.

En effet, tandis que toutes les Spirées, arbustives et herbacées sont caractérisées par l'existence de plus de deux carpelles libres, les plantes qui nous occupent possèdent un ovaire formé de deux carpelles soudés.

Ce sont :

Astilbe rivularis, de l'Himalaya, haute plante à grandes inflorescences, fleurissant en juillet, août et un peu sensible aux froids de nos hivers.

Astilbe Thunbergii, du Japon, plante beaucoup plus petite, aussi tardive, à inflorescences droites, peu ramifiées, à qui les étamines roses ou bleuâtres donnent une nuance rosée. — Espèce très rustique.

Astilbe japonica (appelé aussi *Hoteia japonica* et surtout *Spiraea japonica*), plante bien connue et d'un emploi courant pour le forçage et dont les jeunes pousses souffrent quelquefois des gelées tardives.

Pour mémoire : *Spiraea astilboïdes*. Ce n'est pas plus une Spirée que les précédentes et dans une notice publiée il y a quelques années par plusieurs journaux horticoles, M. Émile Lemoine avait proposé, pour cette espèce, les noms d'*Astilbe aruncoïdes* :

Spiraea astilboïdes floribunda (Astilbe aruncoïdes floribunda), variété obtenue en Belgique par M. Desbois et qu'on doit attribuer au croisement fortuit du *Spiraea astilboïdes* et de l'*Astilbe japonica*. Très jolie variété.

Enfin trois *Astilbe Lemoinei*, obtenus par croisement artificiel entre l'*Astilbe Thunbergii* et le *Spiraea astilboïdes floribunda*.

Ils se distinguent les uns des autres par des différences dans la grandeur des inflorescences, dans leur forme, dans leur teinte générale qui varie du blanc pur au blanc légèrement rosé, par la dimension et la disposition de leurs feuilles. Parfaitement rustiques, ils réussissent très bien cultivés en pleine terre. Quand ils seront mieux connus, ils viendront faire concurrence à l'*Astilbe japonica* pour la culture en pot et le forçage.

Le Ligustrum Walkerii est une espèce d'introduction nouvelle, originaire de Ceylan, où elle croît à 6000 pieds d'altitude. C'est un bel arbrisseau qui conserve son magnifique feuillage en hiver. Ses feuilles sont presque sessiles, rondes, ondulées sur les bords, coriaces, d'un beau vert foncé luisant; elles ressemblent assez à celles du myrte romain.

Champs d'essai. — Le Congrès, tenu dernièrement à Lausanne, après avoir entendu une communication de M. Dusserre sur le fonctionnement des champs d'essai en Suisse, a adopté sur sa proposition les trois vœux suivants :

« Il est hautement désirable que l'on installe des champs d'essai et de démonstration sur un plan uniforme et avec des méthodes d'exécution communes. Ces méthodes et ce plan pourraient être arrêtés dans une réunion de directeurs des stations agronomiques.

« L'analyse des sols, complément nécessaire de ce genre de travaux, devrait se faire dans tous les laboratoires par des méthodes uniformes.

« Les résultats de ces recherches et de ces essais seraient réunis pour chaque pays dans une même publication, de façon à pouvoir en tirer des conclusions générales qui hâteraient certainement beaucoup le progrès agricole dans ce domaine. »

Les six meilleures variétés de Dahlia-Cactus de 1896, d'après les résultats obtenus cette année dans l'établissement de M. Turner, à Slough (Angleterre), sont *Beatrice, Fusilier, J. E. Frewer, Mrs. Beck, Mrs. Gordon Sloane* et *Miss A. Nightingale*.

Galerie biographique. — Sous ce titre, la *Revue viticole, agricole et horticole de Franche-Comté et de Bourgogne* publie, sous la signature de M. Jean Guicherd, professeur départemental d'agriculture de l'Aube, la biographie des hommes qui se sont distingués dans une des branches du vaste champ de la culture. Nous avons sous les yeux l'article consacré à un homme de grande valeur, bien connu en Belgique, M. Charles Baltet, qui certes mérite les éloges que lui décerne son biographe. L'article est accompagné du portrait du grand praticien et écrivain horticole français; sous ce très ressemblant portrait nous lisons : « Horticulteur à Troyes, Promoteur du greffage de la vigne (août 1869). Président-Fondateur du Congrès pomologique (septembre 1856). — N'eût-il que ces titres à la reconnaissance de ses compatriotes et de tous les horticulteurs et amateurs de l'étranger, encore Baltet prendrait-il place au premier rang des bienfaiteurs de l'horticulture; mais il en possède tant d'autres que chacun connaît et apprécie comme ils le méritent.

Est-ce aussi un effet de l'été exceptionnel de cette année 1898? Nous ne savons, mais toujours est-il que ce jour, 28 octobre, nous avons remarqué que les Alternanthera ont conservé leur feuillage aussi frais, aussi coloré qu'en pleine saison estivale; cela est particulièrement agréable à constater au moment où les arbres se dénudent et où les feuilles jaunies jonchent le sol.

Les Pelargonium zonale, lateripes, etc., se sont, cette année-ci, comportés d'une façon exceptionnellement brillante; rarement ils ont aussi longtemps, aussi abondamment et aussi luxueusement fleuri. Comment expliquer cela? Il nous semble que le début et le milieu de la saison dite bonne, ayant été froids et couverts, de température généralement basse, ont permis aux plantes de se fortifier, de former une belle touffe serrée de racines, des tiges courtes et vigoureuses munies de grandes feuilles; les pieds sont restés trapus, robustes et ont pu fournir, une fois les chaleurs, une superbe floraison qui s'est prolongée fort tard au plus grand plaisir des nombreux amateurs de ces plantes populaires.

Une autre espèce qui a fourni également une abondante et riche floraison à l'arrière-saison, est le *Phlox Drummondi,* dont on peut former de belles corbeilles.

Surfaces vitrées, couvertes et abritées à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles. — Ces chiffres que nous relevons dans l'*Histoire et la Description* de cette École par MM. Jules Nanot et Charles Deloncle et dont nous avons rendu compte dans nos colonnes, sont éloquents par eux-mêmes.

C'est ainsi que les serres et bâches consacrées à la culture des primeurs ont une surface vitrée de 3549,14 m. c. et couvrent 2851,65 m. c.; la surface vitrée des serres et bâches consacrées à la floriculture de serres est de 3057,18 m. c. couvrant 2181,20 m. c.; les serres utilisées par la floriculture de plein air ont une surface vitrée de 582 m. c. et une surface abritée de 526,30 m. c.

Si nous ajoutons que la culture maraîchère utilise de son côté 200 châssis représentant une surface vitrée et couverte de 340 m. c., on constatera que la surface totale vitrée des serres, bâches et châssis est de 7528,33 m. c. fournissant une surface vitrée de 5899,15 m. c.

Nouvelles variétés de Gladiolus hybridus Lemoinei. — Parmi les remarquables nouveautés de ces Glaïeuls, qui ont valu à MM. Lemoine et fils la médaille d'or à l'Exposition internationale de Lyon, figuraient avec des numéros les suivantes :

Avant-garde; fleurs grandes, bien ouvertes, minium feu, gorge réticulée de pourpre et bordée de blanc; cette variété, qui commence à fleurir dès la première semaine de juillet, sera peut-être l'origine d'une race à floraison précoce.

Commandant Poirine; hautes tiges droites et solides, fleurs grandes, cerise violacé foncé, deux segments maculés violet avec une ligne blanche au centre.

Édouard Foa; hautes tiges, fleurs rose vif; les deux segments latéraux rouge groseille, avec une petite ligne jaune au centre, variété hâtive.

Éthiopie; violet acajou très foncé, deux et quelquefois trois segments entièrement velours noir, teinte inconnue dans les glaïeuls.

Hector Depasse; longues tiges droites, fleurs moyennes, dressées, blanc paille, macules rondes, cerise violacé, perfection de *Sophie Buchner.*

Impératrice Elisabeth; fleurs moyennes, fond jaune paille, énormes macules marron sang, couvrant presque toute la partie inférieure de la fleur, variété hâtive.

Lady Howard de Walden; fleurs grandes, bien épanouies, fond jaune clair, grandes macules marron sang, bordées d'une large tache jaune soufre foncé, variété hâtive.

Prince d'Arenberg; hautes tiges, fleurs grandes, bien ouvertes, épanouies en grand nombre, fond rouge écarlate, macules sang entourées d'une large bande blanc crème, variété très hâtive.

Variétés à fleurs bleuâtres: *Charles Rabot;* lilas bleuâtre, gorge violet ponctué, macules blanc crème, entourées d'un anneau violet, quelques fleurs semi-doubles, surtout aux extrémités.

Duc de Massa; fond bleu violacé, deux segments presque entièrement velours violet noir.

Explorateur Andrée; hautes tiges, fleurs grandes, fond blanc lilacé; deux segments entièrement indigo violacé avec une flèche jaune au centre.

Sambucus racemosa, le Sureau aux baies écarlates, se différencie dans ses besoins de nos espèces indigènes, auxquelles il ressemble à un très haut degré, excepté que les baies, quand elles sont mûres, ont une couleur écarlate brillante. Il est natif de l'Europe Centrale et de la Sibérie et demande un sol froid et humide. Quand il fleurit, les baies brillantes produisent un effet superbe. Comme le Sureau commun, il est très variable dans son feuillage. On cultive plusieurs formes bien distinctes. Une des plus distinguées est le *S. racemosa tenuifolia* chez laquelle les segments de la feuille sont tellement étroits qu'elle fait penser à une des Aralia tropicales ou à une variété de l'*Acer polymorphum* japonais. Le *S. racemosa tenuifolia* est un arbuste ornemental frappant. Il forme un buisson très gracieux, dont les traits distinctifs sont pour lui une grande recommandation. Une autre variété qui est, comme aussi la précédente, d'une introduction relativement récente, est une acquisition précieuse pour les arbustes aux feuilles d'or. C'est le *S. racemosa plumosa aurea* dans laquelle les folioles sont divisées de manière à lui donner un aspect plumeux. De plus, un peu après leur épanouissement, ces folioles sont d'un vert jaunâtre doux qui bientôt devient plus foncé comme dans le cas de la forme dorée du Sureau commun. Là où il est un peu privé de nourriture et trop exposé au soleil, il acquiert une couleur plus riche que dans d'autres conditions.

Il y a plusieurs autres variétés de feuillage de *S. racemosa,* par exemple, *serratifolia, laciniata, ornata* et *ptiridifolia,* mais elles sont bien plus disposées à perdre quelques-uns de leurs traits distinctifs, quand elles deviennent plus grandes. Elles peuvent, comme dans le cas du Sureau commun, être propagées sans peine au moyen de boutures. Comme il est dit plus haut, les variétés *tenuifolia* et *plumosa aurea* méritent déjà l'attention uniquement au point de vue de leur feuillage.

Les Marrons d'Inde. — Il paraît que nous avons cette année une superbe récolte de Marrons d'Inde. C'est du moins un de nos confrères qui l'affirme. L'*Æsculus hippocastanum* — en langage ordinaire, Marron d'Inde — s'est trouvé merveilleusement bien de nos vicissitudes météorologiques, et, dès les premiers froids d'automne, on a vu tomber, par milliers, dans nos jardins, gros, gras, rebondis, vernis, plantureux, ces fruits dont on ne sait que faire, sinon les joyeux colliers dont s'amusent tant les petits enfants.

Lorsque nous disons : « on ne sait que faire du Marron d'Inde, » ce n'est peut-être pas tout à fait exact; mais on en fait bien peu de chose par rapport à l'énorme quantité que la nature en produit. La pharmacie a essayé l'huile qu'on en extrait comme lénitive et calmante contre les rhumatismes, la goutte, et les crampes d'estomac; ce sont les Marrons d'Inde, les agriculteurs ont essayé de la faire consommer aux bestiaux : les bestiaux ont paru si peu empressés que l'on a dû apporter à ce genre d'alimentation une modération extrême.

Et la fécule! Jamais l'industrie n'a assez de fécule à sa disposition. Or, le Marron d'Inde décortiqué en contient une proportion de 17 à 20 %; mais il contient aussi de la gomme, de la saponine, et surtout un principe âcre qui rend cette fécule très difficile à utiliser. La féculerie n'a donc pas pu s'emparer convenablement du Marron d'Inde... Ce Marron mal comestible, avec ses décevants aspects de douce Châtaigne, reste un problème pour les chimistes, problème agaçant s'il en fut lorsqu'il en pleut sous les âpres rafales de l'automne.

Troisième Exposition Internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg, mai 1899. — M. le Dr A. Fischer de Waldheim, directeur du Jardin botanique impérial de St-Pétersbourg et président de la section étrangère de la future Exposition Internationale de cette ville, nous prie de mentionner certaines modifications apportées au programme des concours. Nous signalons ici les principales en donnant le texte nouveau et les médailles allouées; nous soulignons autant que possible les modifications :

12. Collection de 50 espèces de serre chaude *ou* froide en fleurs, *ou les mêmes ensemble.* Prix : *Grande médaille d'or,* médaille d'or moyenne, petite médaille d'or, grande médaille d'argent, médaille d'argent moyenne.

13. Collection de 25 espèces de plantes de serre chaude *ou* froide en fleurs, *ou les mêmes ensemble.*

14. Collection de 50 espèces de plantes ornementales de serre chaude *ou* froide, *ou les mêmes ensemble.*

15. Même concours de 25 espèces.

16. Collection de 25 espèces de plantes en fleurs de la Nouvelle-Hollande ou du Cap, *ou les mêmes ensemble.*

28. Collection de 30 espèces de plantes de serre chaude à feuillage panaché ou coloré (à l'exception d'Orchidées, Caladium, Marantacées, Dracaena, Begonia et Croton). Prix : Petite médaille d'or, grande médaille d'argent, médaille d'argent moyenne, petite médaille d'argent.

45. Collection de 12 espèces de Fougères nouvelles ou rares de serre chaude et froide.

52. Collection de 3 espèces de Cycadées en forts exemplaires. Prix : Médaille d'or moyenne, petite médaille d'or, grande médaille d'argent, médaille d'argent moyenne.

56. Collection de 6 espèces de Palmiers en forts exemplaires. Prix : Médaille d'or moyenne, petite médaille d'or, grande médaille d'argent.

61. Collection de 50 différentes Aroïdées (à l'exception de Caladium panachés). Prix : Médaille d'or moyenne, petite médaille d'or, grande médaille d'argent, médaille d'argent moyenne.

94. Collection de 50 différentes Orchidées en fleurs.

95. Collection de 30 différentes Orchidées en fleurs.

96. Collection de 15 différentes Orchidées en fleurs.

98. Collection de 10 différentes Orchidées nouvelles en fleurs, remarquables par leurs belles fleurs.

99. Collection de 5 différentes Orchidées nouvelles en fleurs, remarquables par leurs belles fleurs.

99*a*. Le meilleur lot d'Orchidées de commerce. Prix de M. H. F. Eilers de 150 roubles.

131*a*. Le meilleur lot d'Azalées de l'Inde, en exemplaires au moins de 50 ctm. de diamètre en fleurs. Prix de M. H. F. Eilers de 100 roubles.

168*a*. La meilleure nouveauté de Rosiers en fleurs, exposée par le producteur lui-même. Prix : Médaille d'or moyenne, petite médaille d'or.

211. Au plus méritant des jardiniers-commerçants indigènes en floriculture. Prix de M. H. F. Eilers : Un objet en argent de la valeur de 100 roubles.

N. B. Le Jury a le droit de primer également les objets exposés non prévus au programme des concours. Dans ce but le Jury disposera d'un certain nombre de prix.

FLEURS BLEUES DE SAISON

Stokesia cyanea. — Cette belle Composée a figuré dernièrement à la Société Royale de Londres. Lorsqu'elle est cultivée en plein air, il est rare qu'elle arrive à fleurir, les gelées faisant généralement périr les boutons avant leur épanouissement, et c'est vraiment dommage, car elle serait très appréciée parmi les nombreuses variétés d'Aster qui embellissent les jardins à l'automne. La plante est parfaitement rustique, mais si l'on veut jouir de sa floraison il faut la cultiver en serre; on peut alors obtenir les fleurs dès la fin de juillet ou le mois d'août.

Il est difficile, dans ces conditions, d'en obtenir des graines; mais le *S. cyanea* présente cette particularité de se multiplier facilement par division des racines, que l'on peut bouturer au mois de septembre, en recourant à l'abri de la serre, ou au printemps sous châssis froid.

Cette plante n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être; elle est intéressante par le coloris de ses fleurs, par leur abondance et par leur grandeur, qui atteint jusqu'à 10 centimètres de diamètre.

Caryopteris mastacanthus. — A Gand et à Londres, depuis un ou deux mois, la floraison de cette jolie plante suffrutescente a excité beaucoup d'intérêt. Ses fleurs, d'un bleu lavande ou violacé, sont disposées en cymes terminales et axillaires; elles ont les étamines très longues et proéminentes, et offrent un aspect plumeux. Elles produisent un bel effet grâce à leur abondance. Les feuilles sont longues de 8 à 10 centimètres, ovales-oblongues, pétiolées, duveteuses et grossièrement dentées, d'un vert sombre, argentées en dessous, un peu parfumées.

Cette plante, originaire de la Chine, fut introduite vers 1844 par R. Fortune, puis disparut assez longtemps des cultures et fut réimportée par Maries. Elle est semi-rustique et peut supporter en plein air nos hivers les moins rigoureux, pourvu qu'elle soit un peu recouverte. Elle réussit particulièrement bien quand elle est plantée contre un mur, ou en serre froide. Elle paraît avoir beaucoup profité de la clémence des deux derniers hivers, et de la chaleur du dernier été.

Le genre Caryopteris, de la famille des Verbénacées, comprend cinq espèces, originaires de la Chine, de l'Himalaya et du Japon. La plus connue est celle dont nous venons de parler.

Ceanothus. — Parmi ces jolis arbrisseaux et arbustes, si connus et généralement appréciés pour l'ornementation des jardins, plusieurs sont remarquables par le coloris bleu de leurs fleurs, qui peuvent être employées à la confection de jolis bouquets. Ces fleurs forment de beaux corymbes assez compacts au sommet des tiges et à l'aisselle des feuilles. On obtient d'excellents effets avec les Céanothes groupés en massifs ou dressés contre les murs.

L'espèce la plus répandue, et celle qui a principalement contribué à produire les variétés cultivées aujourd'hui dans les jardins, est le *C. azureus*, qui a les fleurs bleu pâle, formant des thyrses allongés élégants. Il fleurit de mai à juillet.

Le *C. Delilianus*, assez analogue au précédent, mais qui a les fleurs un peu plus pâles, le *C. cuneatus*, qui produit des corymbes terminaux d'un bleu très pâle, ou parfois blancs, le *C. dentatus*, à fleurs bleues disposées en petits bouquets arrondis, le *C. floribundus*, très belle espèce à corymbes très compacts, d'un bleu de cobalt, le *C. rigidus*, dont les fleurs, groupées en épis allongés, sont bleu pourpré, le *C. papillosus* et le *C. Veitchianus* rentrent également dans la catégorie dont nous nous occupons ici, et se rencontrent plus ou moins fréquemment dans les jardins.

Parmi les plus belles variétés hybrides, on peut citer les suivants : *Gloire de Versailles*, la plus populaire de toutes, très florifère, à fleurs bleu tendre formant de grands thyrses; *Léon Simon, Sceptre d'Azur, Arnoldi, Bertini*, à fleurs bleu clair; *corymbosus*, d'un bleu plus foncé, et *Ether*, bleu d'outremer foncé.

La plupart de ces plantes sont sensiblement rustiques sous nos climats, et c'est le cas du *C. dentatus*, du *C. floribundus*, du *C. azureus*, etc., et des variétés mentionnées plus haut. D'autres, comme le *C. cuneatus*, réclament une protection pour l'hiver. On les cultive souvent dans la terre de bruyère, mais ce n'est pas indispensable, et ils réussissent à peu près partout, pourvu qu'ils aient une terre légère et qu'ils soient à une bonne exposition, bien éclairée et assez chaude.

Leur multiplication s'opère facilement par boutures faites à l'automne, ou dans plusieurs cas par marcottage.

Les Salvia. — Parmi les Salvia à fleurs bleues, le *S. patens* est un des plus réputés à juste titre. Originaire du Népaul, il réclame pendant l'hiver l'abri de la serre tempérée, mais peut passer l'été en plein air dans un sol léger. Il atteint une hauteur de 1 mètre à 1^m30, et produit de longs épis terminaux composés de fleurs de grande taille, d'un bleu très pur, à segment inférieur très large. On le multiplie facilement de graines ou de boutures faites à l'étouffée.

Le *S. azurea*, originaire de l'Amérique du Nord, est vivace également et atteint une hauteur de 1 mètre en moyenne. Ses fleurs réunies en petits verticilles forment dans l'ensemble une longue grappe bleue.

Cette espèce est rustique sous le climat de Paris, mais il est prudent de la garantir un peu contre les froids rigoureux. Elle donne très peu de graines, de sorte qu'on la multiplie généralement par division des pieds au printemps ou par bouture.

La Sauge des prés, *S. pratensis*, a également les fleurs d'un beau bleu, et l'on peut en former des massifs élégants; mais cette plante est un peu négligée parce qu'elle est trop commune. Elle a l'avantage de ne demander à peu près aucun soin.

La *Sauge Hormin (S. Horminum)*, espèce annuelle et bisannuelle, est aussi fort connue. Elle produit, en été, ses fleurs qui sont d'un blanc lilacé, mais accompagnées au sommet de la grappe par des feuilles assez larges d'un bleu violacé, striées de nuance plus foncée.

Le *S. Pitcheri* possède un caractère ornemental remarquable, et fleurit vers la seconde partie de l'automne. C'est une espèce herbacée parfaitement rustique, et qui a résisté aux hivers les plus rigoureux de nos climats. Ses tiges ramifiées s'élèvent à 50 ou 60 centimètres de hauteur. Ses feuilles très étroites, entières ou serrulées, sont couvertes d'une pubescence blanche. Les fleurs forment de petits bouquets très compacts groupés en verticilles à l'extrémité des tiges; elles ont un beau coloris bleu foncé.

Le *Salvia hians*, espèce vivace plus rare, originaire du Cachemire, a les feuilles ovales crénelées, velues, et porte des grappes terminales composées de grandes fleurs bleues, dont le segment inférieur, le plus large, est tacheté de blanc.

Le *Salvia ianthina*, originaire du Pérou, a beaucoup d'analogie avec le *S. splendens*, si connu de tous les amateurs de fleurs. Il forme de jolis buissons très ramifiés, à feuilles couvertes de poils très courts et rugueuses au contact. Ses fleurs sont un peu velues également, et sont très grandes; elles ont un coloris bleu pourpré foncé. Elles forment un épi allongé.

Le *S. Columbaria*, qui habite à l'état naturel la Californie, est rare dans les cultures et ne se rencontre guère que dans quelques grandes collections et quelques jardins botaniques. C'est une plante de 30 centimètres de hauteur environ, dont les fleurs bleues ne sont pas très grandes, mais produisent un bel effet grâce à leur abondance. Ces fleurs s'épanouissent en été.

Nous mentionnons encore le *Salvia farinacea*, originaire des parties froides du Mexique, parfaitement vivace et à peu près rustique sous nos climats, et qui produit de longues grappes de fleurs bleu améthyste; le *S. africana*, vieille et superbe plante, qui fleurit du mois de novembre jusqu'en février, et produit ses fleurs d'un bleu violacé en longues grappes de plus de 30 ctm. de hauteur; le *S. cacaliaefolia*, du Mexique, qui a les fleurs d'un bleu très gracieux, etc.

Les Plumbago ne sauraient être oubliés dans cette énumération. Le *P. capensis* offre jusqu'aux gelées, et à partir du mois de juillet, le coup d'œil le plus frais et le plus gracieux, avec ses fleurs d'un bleu tendre, en épis courts très abondants, qui le recouvrent de toutes parts lorsque la plante est un peu forte. Ses tiges sarmenteuses s'élèvent jusqu'à deux ou trois mètres, et se prêtent fort bien à tapisser un mur ou la paroi d'une serre; on peut aussi les plier le long de tuteurs de façon à les maintenir basses et à former une sorte de buisson, facile à rentrer en serre pendant la mauvaise saison.

Le *P. Larpentae*, originaire de la Chine, et introduit il y a cinquante ans, est aussi une plante des plus précieuses pour les jardins. Il est vivace en France, et parfaitement rustique pourvu qu'il soit planté à une bonne exposition; il suffit, en tous cas, de le protéger l'hiver au moyen d'une litière de feuilles sèches. Ses rhizomes traçants peuvent facilement se sectionner.

Ses tiges grêles, rameuses, couchées, puis dressées, ne s'élèvent pas au-dessus de 30 à 35 centimètres. Ses fleurs, disposées en bouquets serrés à l'extrémité des rameaux et à l'aisselle des feuilles, sont d'un beau bleu de cobalt qui passe ensuite au bleu violacé. La floraison dure depuis septembre jusqu'aux gelées.

Cette plante demande un sol léger et sablonneux, assez sec, et une exposition chaude. En cas de chaleurs prolongées, il peut être utile de l'arroser de temps en temps. Dans ces conditions, elle pousse bien et fleurit régulièrement tous les ans.

G. T. G.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

NARCISSES NOUVEAUX

Nous ne nous doutons guère, nous autres habitants du Continent (du moins de la Belgique et de la France), de l'attrait infiniment varié des Narcisses et de la passion qu'ils peuvent exciter. En dépit des formes élégantes et de la durée de leurs fleurs, c'est à peine si l'on daigne cultiver ces charmantes plantes bulbeuses, qui sont des premières cependant à égayer les jardins à la fin de l'hiver.

Nos voisins d'Angleterre ne pratiquent pas ce dédain injuste, et les Narcisses ont dans ce pays une vogue extraordinaire. La Société royale de Londres, qui aime à spécialiser, suivant en cela une méthode excellente à notre avis, leur a consacré un Congrès tenu en 1890. Chaque année, aux expositions du printemps, les Narcisses occupent une excellente place et sont très admirés du public anglais. On peut d'ailleurs se faire une idée de leur popularité en constatant l'importance des cultures de certains spécialistes, tels que MM. Barr & Sons, de Londres, 12 et 13, King Street, Covent Garden, les plus considérables de tous sans doute, à qui le Congrès de 1890 décerna son unique médaille d'or. C'est par centaines que se comptent les espèces ou variétés de choix cultivées, introduites ou obtenues de semis par cette maison, et par centaines aussi les médailles, prix et certificats de mérite qu'elle a obtenus, pour ses Narcisses seulement.

Il suffit à l'amateur de parcourir les catalogues publiés par cette maison avec beaucoup de soin, et une méthode des plus satisfaisantes, pour se mettre au courant des derniers progrès accomplis et connaître les noms des variétés les plus récentes, dont les mérites ont été consacrés dans les grandes expositions de Londres et des principaux centres horticoles de l'Angleterre.

Nous nous proposons ici de passer en revue les principales de ces variétés, dont les portraits, que nous devons à l'obligeance de MM. Barr, fourniront le meilleur commentaire à nos descriptions. Toutefois, pour introduire un peu d'ordre dans ces énumérations d'espèces, de variétés, d'hybrides au milieu desquels les botanistes risquent de perdre leur latin, il est bon de rappeler d'abord les divisions généralement adoptées.

On distingue d'abord les Narcisses en trois grandes catégories : *magni-coronati*, *medio-coronati* et *parvi-coronati*, c'est-à-dire Narcisses à grande couronne, à moyenne couronne et à petite couronne.

Les *Magni-coronati* se subdivisent en *N. Ajax* ou *pseudo-Narcisses*, ou Narcisses trompettes, et *N. corbularia* ou *bulbocodium*, qu'on désigne vulgairement sous le nom de Narcisses-crinolines (en anglais *hoop petticoat*). Chacune de ces deux subdivisions comporte à son tour bien des sections : *bicolor*, *major*, *obscissus*, etc.

Les *medio-coronati*, qui ont la couronne ou coupe égale à la moitié de la longueur des divisions du périanthe (les trois quarts dans deux ou trois cas) sont ce qu'on appelle parfois les Narcisses à calice. Dans ce groupe rentrent le *N. triandrus* ou *Ganymedes*, le *N. juncifolius* et de nombreux hybrides horticoles, tels que le *N. incomparabilis* et le *N. Barrii*, deux des races les plus estimées, qui sont issues du croisement d'un Narcisse trompette jaune avec un *N. poeticus* (de la section *parvi-coronati*); le *N. Leedsi*, issu du croisement d'un Narcisse trompette blanc et du *N. poeticus*; les *N. Nelsoni*, *Backhousei* et *Macleai*, issu du croisement d'un Narcisse trompette bicolore avec le *N. poeticus*; les *N. Bernardi*, *N. tridymus*, *N. odorus*, *N. biflorus*, etc.

Enfin les *parvi-coronati*, Narcisses vrais ou Narcisses à tasse, qui ont la couronne beaucoup plus petite que les segments du périanthe, comprennent le *N. poeticus*, le *N. Jonquille*, le *N. Burbidgei*, hybride issu d'*incomparabilis* et de *poeticus*, le *N. biflorus*, hybride de *Tazetta* et de *poeticus*, le *N. gracilis*, le *N. Tazetta*, le *N. tenuior*, etc.

Fig. 417. — *Narcissus John Nelson.*

Fig. 418. — *Narcissus bicolor var. Mrs. Walter Ware.*

Il reste encore les Narcisses doubles, qui forment une section à part.

* * *

Parmi les Narcisses trompettes, l'une des plus plus remarquables introductions récentes est le *N. Johnstoni Queen of Spain* (voir fig. 419), découvert par M. P. Barr en Espagne. Ses fleurs, d'un jaune tendre uniforme, à segments élégamment réfléchis, s'élèvent juste assez au-dessus du feuillage. La couronne est parfois épanouie, parfois droite. Cultivée en massif, cette plante produit un très bel effet. Elle a obtenu un très vif succès en Angleterre. Tous les *N. Johnstoni*, issus du *N. Ajax* et du *N. triandrus*, à ce qu'on suppose, sont des hybrides naturels.

Le Narcisse-trompette *John Nelson*, représenté sur notre figure 417, est une variété assez naine, très distincte, à fleur grande et large, bien arrondie, d'un jaune presque uniforme. Elle est fort élégante.

La variété *Mrs. Walter Ware*, que nous représentons également (fig. 418), appartient à la section *bicolor*, dans laquelle on range les fleurs ayant les segments du périanthe blancs ou presque blancs, et la trompette jaune. Elle est très florifère et présente un très vif contraste de couleurs, la couronne étant jaune d'or et le périanthe blanc de neige. Comme on peut le voir sur notre gravure, les fleurs sont grandes, et la couronne, largement épanouie à son sommet, est élégamment frangée et ondulée.

La variété *J. B. M. Camm*, l'une des plus remarquables aussi, a le périanthe blanc et la couronne jaune de chrôme tendre.

La variété *Apricot* offre un coloris très particulier et tout nouveau dans les Narcisses trompettes; la couronne longue et raide est d'un coloris abricot brunâtre, et le périanthe blanc. La fleur exhale un parfum agréable.

La variété *Fred Moore* a les fleurs grandes et larges, le périanthe jaune primevère, et la trompette très grande, raide, jaune d'or foncé, gracieusement frisée à son orifice.

La variété *Victoria* (*bicolor*), qui a aussi remporté de hautes récompenses en Angleterre, a les fleurs grandes, de belle allure et bien dressées, le périanthe blanc crème, à segments larges, et la trompette d'un beau jaune, très frisée et frangée à son sommet.

Citons encore : *Shakespeare*, à fleur très imposante et tout à fait dressée, *Lady Somerset*, à segments enroulés, etc.

Dans d'autres sections très caractérisées des *magni-coronati*, le *N. Bulbocodium* et le *N. cyclamineus* méritent d'attirer l'attention.

Le *N. Bulbocodium* (crinoline jaune, Trompette de Méduse) est une charmante petite plante qui rend des services pour orner des rocailles ou de petites bordures, et même pour décorer les appartements si l'on veut la cultiver en pot ou en petite corbeille. Elle a de tout petits bulbes, les feuilles peu nombreuses, très étroites, longues de 10 à 20 centimètres, et produit au sommet de hampes courtes des fleurs horizontales à très grande couronne en forme de crinoline, tandis que les segments du périanthe sont étroits, aigus et peu remarquables. Toute la fleur est d'un jaune d'or dans les formes ordinaires, mais il existe une variété jaune citron pâle, et une autre blanc pur.

Le *Narcissus cyclameneus*, que l'on désigne parfois sous le nom de *N. triandrus var. cyclameneus*, mais qui a la couronne beaucoup plus longue que celle du *N. triandrus*, a les feuilles très étroites, junciformes, longues de 20 centimètres; les fleurs, qui s'élèvent à la même hauteur, sont pendantes; elles ont les divisions du périanthe tout à fait réfléchies, d'un jaune soufre, et la couronne à peu près cylindrique, un peu retroussée au sommet, colorée comme les segments.

Comme la précédente, cette plante se prête fort bien à la culture en pots, en rocailles ou parmi les gazons dans des endroits ombreux.

La variété *Cyclameneus major*, mise au commerce par MM. Barr, a les fleurs plus grandes et plus brillamment colorées.

L'époque de floraison est à considérer dans certains cas. MM. Barr, qui pensent à tout, donnent à ce sujet les indications suivantes dans leur catalogue. Ils distinguent six séries successives, la première étant la plus précoce :

1° *N. Bulbocodium* blanc ; 2° *N. Bulbocodium* ordinaire, *cyclameneus, Henri Irving, Golden Spur*, etc.; 3° *Queen of Spain, cernuus* et divers autres; 4° *Maximus, Emperator, Golden Prince, Empress, cernuus pulcher*, etc.; 5° *John Nelson, P. R. Barr, Glory of Leiden, J. B. M. Camm*, etc.; 6° *bicolor, bicolor grandis* et *abscissus*.

(*A suivre.*) G. T. G.

LES SARRACENIA

Tandis que nous ne connaissons qu'un représentant du Darlingtonia, nous trouvons dans le genre Sarracenia des espèces plus nombreuses. Au XVII^me^ siècle, on citait déjà les *S. flava, psittacina, purpurea, rubra* et *variolaris*. Comme ces plantes offrent un réel intérêt, on les a introduites depuis longtemps dans nos serres ; malgré tout, ces végétaux sont restés rares, car leur culture a souvent été mal comprise. C'est bien à tort, en effet, que les Sarracenia ont été traités autrefois comme plantes de serre chaude. Infailliblement au bout d'un certain temps, elles se trouvaient dans un véritable malaise, se couvraient de vermines, languissaient et mouraient. Plus tard, les jardiniers, mieux au courant des besoins de ces plantes, leur assignaient la serre froide, répondant plus exactement au milieu et aux conditions d'existence du genre. Certaines espèces se cultivent même à l'air libre avec un léger abri pendant l'hiver.

Originaires du Canada et du Nord des États-Unis, pays offrant quelque analogie de climat avec le nôtre, ces plantes ont une saison d'inactivité qui correspond parfaitement à notre période hivernale. Pour leur donner ce repos, on les placera pendant la saison rigoureuse dans une bâche ou autre endroit à l'abri des gelées, en profitant des adoucissements de température pour les faire jouir amplement de l'air; en même temps, on les arrosera, si le compost est assez sec.

Pendant l'hiver, si déjà pas à l'automne, il se forme de nouveaux bourgeons, qui se développeront au printemps suivant.

Avant la reprise de la végétation on procédera à l'empotage; comme terre, on employera avec avantage un compost de terre franche, terre de bruyère, sable et cailloux; on soignera surtout pour un drainage. Les plantes seront alors mises en serre froide ou bâche, et exposées pleinement à la lumière. Encore avant l'apparition des feuilles, naissent les fleurs s'élevant élégamment au-dessus du système foliaire de l'année précédente. Chez certaines espèces, elles sont étrangement belles et possèdent un très beau coloris; le pistil, à forme de parasol, est vraiment curieux et bizarre et protège les parties florales essentielles; les pétales et les sépales se juxtaposent contre les bords de ce parasol et complètent ainsi son action préservatrice.

La fécondation se fait par l'intermédiaire des insectes qui se glissent à l'intérieur de la fleur pour y chercher un repaire. En frôlant les anthères, ils se couvrent de pollen et fécondent nécessairement, en sortant, le stigmate.

Depuis le moment de leur entrée en activité, les Sarracenia demandent des arrosements fréquents et abondants; on arrose donc une ou deux fois par jour et jusqu'à ce que l'eau traverse les trous d'échappement. A ces plantes carnivores, il convient de donner un air humide, beaucoup de lumière, peu ou pas d'ombrage et de l'air en abondance. Pendant la première période de végétation, les pucerons sont à redouter, surtout dans les mauvaises cultures; on doit combattre ces petits ennemis avec la plus grande sagacité, sinon les plantes arrêtées dans leur végétation, restent faibles et chétives. Quoique l'humidité joue un très grand rôle dans cette culture, on se gardera pourtant de seringuer les feuilles, car les insectes contenus dans les cornets se décomposeraient et amèneraient leur perte; de plus, l'eau par son propre poids, obligerait la feuille à plier et à se

Fig. 419. — *Narcissus Johnstoni Queen of Spain* (voir p. 472).

détériorer. C'est une erreur de couper les vieilles feuilles, même abimées, avant l'entier développement des nouvelles, les plantes qui reçoivent ces suppressions prématurées restent généralement plus faibles. Les feuilles utriculées sont suivant les espèces plus ou moins allongées et élargies à leur sommet ou ventrues dans leur partie moyenne. Toutes sont garnies à leur extrémité supérieure d'un opercule qui à l'état de développement imparfait ferme complètement le tuyau et empêche l'introduction d'eau et d'insectes. A la formation complète des utricules, il n'y a que quelques espèces dont l'opercule soit disposé pour empêcher l'entrée de l'eau. (Disons en passant, que les plantes se trouvant dans ce cas, s'accommodent d'ailleurs très bien des seringages). La couleur de ces réservoirs organiques est ordinairement très agréable à la vue et attire les insectes à leur passage. Au bout d'un temps plus ou moins long, suivant les espèces, la plante se déplace par suite de son rhizome traçant.

L'utricule sécrète au bas de sa partie intérieure, ainsi que sur les côtés des parois internes aux abords de l'opercule, une liqueur sucrée et séduisante. Celle produite aux environs du couvercle foliacé, est bordée supérieurement de poils inclinés vers le bas et inférieurement d'une surface dénudée et très glissante. L'insecte errant, attiré par l'éclat des feuilles, se pose sur l'opercule; sentant l'appas exquis et irrésistiblement tenté, la mouche aventureuse s'approche de la délicieuse aubaine, veut se régaler, fait un faux pas, glisse et tombe au fond du précipice. En vain l'animalcule fait des efforts désespérés pour se dégager de son carcère. Des poils dressés de même dans les parties inférieures l'empêchent de remonter, le réduisent et le vouent à la mort.

Les Sarracenia sont de grands destructeurs d'insectes; au commencement de l'hiver, l'urne en est souvent remplie. Aussi la putréfaction s'y engendre et les feuilles disparaissent avant terme.

Le *S. Catesbaeï*, dont les feuilles tubuliformes atteignent de 1 à 1 1/2 mètres de hauteur, est le plus grand destructeur d'insectes.

Citons encore dans le genre, les *S. Drummondi, S. D. alba, S. D. rubra, S. flava, S. f. atrosanguinea* dont nous publions ci-contre le portrait (voir fig. 420); les feuilles sont longues, étroites en entonnoir, à limbe ou opercule large, arrondi, d'abord vert et réticulé de rouge, puis passant graduellement au beau rouge sang foncé; *S. f. ornata, S. psittacina, S. purpurea*, l'espèce la plus connue et la plus répandue dans nos cultures, *S. rubra, S. variolaris*.

On a obtenu de nombreux hybrides par le croisement des espèces précédentes. Parmi les plus beaux, nous devons citer les suivants :

S. Atkinsoniana, S. Chelsoni, S. Courtii, S. crispata, S. excellens, S. exsculpta, S. exornata, S. formosa, S. illustrata, S. melanorhoda, S. Mitchelliana, S. Moorei, S. Stevensi, S. Swaniana, S. Williamsi, S. Wilsoniana, S. Wrigleyana.

E. L.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Miltonia Lamarcheana. — Cette plante très rare a été présentée dernièrement en fleurs à Londres par Sir Trevor Lawrence. Elle avait été décrite par Morren pour la première fois en 1876 sous le nom de *M. Clowesi var. Lamarcheana*, en dédicace à M. O. Lamarche de Rossius, de Liège, chez qui elle avait fait son apparition en 1874.

Quelques années plus tard, elle fut décrite par Reichenbach sous le nom que nous reproduisons plus haut; l'orchidographe allemand la considérait comme un hybride naturel entre le *M. candida* et le *M. Clowesi*. Cette opinion est généralement admise aujourd'hui.

Les pétales et les sépales sont plus larges et moins acuminés que dans le *M. Clowesi*, jaune vif, avec de larges barres transversales marron foncé couvrant presque toute leur surface. Le labelle est cordiforme à la base, puis brusquement élargi vers le milieu en un limbe semi-ovale, ondulé sur les bords et apiculé. Cette moitié antérieure est blanc un peu jaunâtre; la base porte en avant du disque une large macule pourpre, et est traversée par sept côtes saillantes, dont la médiane est bifide à son sommet.

Cypripedium insigne var. excellens. — Cette nouvelle variété est peut-être la plus distincte que nous connaissions, avec les variétés jaunes à peu près immaculées, *C. insigne Lindeni, C. i. vesinetense*, etc., mais dans une tout autre catégorie. Ses fleurs sont remarquables par leur ampleur et par la vivacité de leur coloris, en même temps que par l'étendue de la surface blanche sur le pavillon. Les macules, sur cet organe, sont nombreuses et très serrées, d'un brun rougeâtre sur fond jaune clair; mais elles sont limitées à une aire restreinte, formant un ovale qui s'étend un peu au-delà de la moitié de la longueur du pavillon; le reste est d'un blanc pur. Les pétales sont plus longs et beaucoup plus larges que d'habitude, spatulés, d'un beau jaune clair, lavé et tesselé de rouge brunâtre, avec une bordure jaune au sommet. Le sabot est jaune, lavé de rouge brun à la partie antérieure.

Le sépale inférieur est beaucoup plus petit que le dorsal, d'un jaune verdâtre clair, et attire peu l'attention.

Cette superbe variété a fleuri à la fin d'octobre parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Belle floraison du Dendrobium formosum. — A la réunion de Londres du 11 octobre, MM. de Rothschild, d'Acton, présentaient un superbe groupe de plantes de *Dendrobium formosum* merveilleusement cultivés; à eux seuls, ces trente-quatre spécimens portaient environ 700 fleurs qui faisaient un effet extraordinaire.

Quelques autres Orchidées figurant à la même séance de la R. H. S. méritent d'être citées comme exemple de longue et prospère culture : Sir Trevor Lawrence exposait un *Laeliocattleya* × *exoniensis* qu'il possède depuis une trentaine d'années, et un beau spécimen de *Cypripedium* × *Lawrebel* portant dix fleurs; M. B. Baker, de Streatham, un *Odontoglossum grande* avec avec 25 fleurs; Sir Trevor Lawrence, une belle variété de *Laelia praestans* qui est dans ses serres depuis seize ans.

Odontoglossum crispum « La Merveille. » — Magnifique variété qui a fleuri pour la première fois cette année, et provient encore des riches importations de l'établisssement de Moortebeek. Les fleurs sont de grande taille et d'une forme parfaite, blanc pur avec de riches macules d'un brun tirant sur le vineux. Les pétales ne portent qu'une seule tache, très grosse; les sépales en ont une grande, de forme irrégulière, accompagnée de plusieurs petites, en groupe; le labelle porte tout autour du disque une série de petites macules, et une grande en avant.

Laelia praestans var. Lindeni. — Sépales et pétales larges et brillamment colorés, d'un rose mauve lavé et abondamment strié de rouge vif. Labelle bien épanoui, d'un rouge pourpré très foncé, qui recouvre le sommet des lobes latéraux et une partie du tube; le lobe antérieur porte au milieu une petite ligne moins foncée, et a la pointe également d'un rouge moins foncé. La base du tube est rose mauve, dégradé jusqu'au blanc à l'extrême base.

Cette variété hors ligne a fleuri le mois dernier parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

M. G.

Orchidées fleuries. — Le 25 octobre, nous avons visité les serres de L'Horticulture Internationale où nous avons eu la bien grande satisfaction de voir de jolies floraisons de *Cattleya labiata, Laelia praestans* (nombre de belles variétés distinctes et distinguées), *Vanda suavis, tricolor* et *Sanderiana, Oncidium Forbesi* et *luridum*, Catasetum, Cypripedium, *Laelia Harrisoniae*, etc. Quelques-unes de ces Orchidées nous ont particulièrement intéressé; ainsi, par exemple, un *Oncidium luridum*, cette vieille espèce avec ses gracieuses inflorescences de ravissantes fleurs, ici d'une nuance d'un rouge rosé très attrayant; — une variété très claire de *Laelia praestans* aux divisions d'un blanc très légèrement, oh mais si légèrement, teinté de rose; le labelle est d'un rose violacé, pâle aussi, avec le fond de la gorge d'un charmant jaune d'or; — une variété d'un foncé ultra sombre, velouté, splendide, également du *Laelia praestans*, la forme de la fleur est ondoyante, les divisions gracieusement recourbées sont rejetées en arrière, le tube du labelle est presque complètement blanc, sauf à l'intérieur où l'on aperçoit un tantinet de jaune; le pavillon du labelle d'un magenta très foncé est marginé de blanc, avec, au milieu, une large macule blanc violacé tirant sur le mauve; — *Cypripedium* × *Memoria Moensii*, c'est certes la variété au pavillon le plus foncé que nous ayons vu jusqu'ici; la nervure médiane a 6 millimètres de large et une teinte d'un rouge extra foncé dans lequel on croit voir du brun; — *Vanda Lindeni*, variété claire du *suavis*, une œuvre de la nature d'une rare délicatesse qui ferait merveille dans un de ces fragiles verres en cristal ouvragé, qu'à cause de leur finesse même, on oserait à peine manier: les pédicelles et les divisions florales sont d'un blanc laiteux d'une incomparable pureté, les menues macules des sépales et des pétales sont de nuance plus claire que chez la généralité des *V. suavis*, le labelle est admirablement teinté, dans la note pâle toujours; — *Catasetum macrocarpum aureum punctatum, Bungerothi aurantiacum* et *splendens aureum* viennent de nouveau confirmer tout ce qui a été dit d'élogieux sur la rare et sculpturale beauté de la plupart des représentants de ce genre; — *Cattleya Harrisoniae;* quantité de pieds de cette intéressante espèce sont en fleurs et montrent combien est grande la diversité des coloris; il y a dans le nombre de délicieuses formes et de tendres coloris; — *Cypripedium callosum* × *philippinense*, un bel hybride avec plusieurs fleurs superposées, grandes, bien conformées; les pétales sont retombants, parallèles à la hampe dans leur plus grande longueur, avec les pointes croisées; leur nuance est un mélange de havane et de magenta agrémenté dans la moitié basale de nombreuses papilles noir

luisant; la seconde moitié a des stries d'un havane plus foncé; le pavillon ressemble à celui du *philippinense*, les lignes sont d'un rouge brunâtre; le labelle est havane mat. Les feuilles de cet hybride sont d'un vert vigoureux à nervures un peu prononcées. CH. D. B.

UNE SERRE-FENÊTRE [1]

MA CHÈRE CLARA,

Il faut que je te conte ce que j'ai vu de gracieux, l'autre jour, lors d'une visite que j'ai faite avec mes enfants au grand établissement horticole, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Tu te souviens, sans doute, de ces salons de fleurs que nous avons admirés ensemble, il y a quelque temps? C'est à l'entrée de l'un de ces salons que nous avons remarqué dernièrement une particularité qui a arraché à Jules et à Mariette des cris d'étonnement et d'admiration dont tu comprendras aisément la portée, quand tu sauras qu'il s'agit d'une serre-joujou! « Oh, la jolie petite serre mignonne, s'écria Mariette, oh, les belles fleurs, mère, vois donc comme c'est beau? » Et Jules de renchérir encore sur l'enthousiasme de sa sœur.

Dans la clôture vitrée qui sépare l'entrée de l'établissement, M. Linden a fait aménager une petite serre tout en verre, profonde de 60 centimètres, je pense, large et haute d'un mètre tout au plus, tu vois qu'il n'y fait pas grand dans cette serre qui conviendrait pour une véranda à l'usage des poupées de Mariette; mais avoir des fleurs là-dedans, me feras-tu remarquer, ça me paraît bien drôle. Pas tant que tu t'imagines. Il y a, suis-moi bien, plusieurs Orchidées en fleurs, pas des plantes de grande dimension, mais des petites, comme il en faut dans une serre-joujou; toutes sont bien fleuries et jolies, gracieuses et élégantes, un vrai rêve, ma bonne Clara. A ton intention, j'ai inscrit les noms de ces mignonnes fleurs, les voici, tu les connais, si pas toutes, au moins la plupart, j'en suis sûre: *Laelia praestans*, des fleurs découpées, dirait-on, dans le velours le plus chatoyant que tu puisses avoir vu; *Odontoglossum crispum*, la reine incontestée des Orchidées à la mode, celle-là, tout le monde la connaît, l'aime et la désire; *Odontoglossum grande*, cette fleur surtout a fait la joie des enfants qui y ont trouvé, au milieu, une espèce de petite poupée japonaise; tu vois d'ici l'intérêt que cette bizarre et brillante fleur a éveillé chez la petite mère aux poupées; *Cattleya labiata*, les superbes fleurs mauves dont tu raffoles, moi aussi d'ailleurs; *Cattleya Harrisoniae*, à l'éclat discret, mais si distingué; *Oncidium Forbesi*, avec de belles grappes de papillons exotiques sombrement diaprés d'or et de brun bronzé; *Oncidium Schlimi*, au fond de la serre miniature; des masses de menues fleurettes jaunes avec des pointes rouges, délicieuses de grâce et de légèreté.

Toutes ces ravissantes fleurs semblaient pousser dans une terre couverte d'une mousse si fine, si douce, si verte que la joliesse des fleurs en était singulièrement rehaussée. Il n'y a rien de mieux pour relever la fleur que la verdure. C'est pour cette raison aussi, je n'en doute pas, que M. Linden avait fait placer, au fond de la serre — tiens, pareille serre plairait bien aux mousmées de l'empire du Mikado — deux ou trois élégants Palmiers aux fines palmes découpées, et deux potées d'Adiantum. C'est si joli, si mignon tout cela!

Et ce n'est pas tout, Clara! Au faîte de la construction lilliputienne étaient accrochées trois paniers, dont deux avec des *Laelia praestans* et un avec un *Stanhopea Wardi*; en voilà une fleur curieuse, bizarre, excentrique!

Mariette voudrait bien que son père lui fît arranger une petite serre comme celle qu'elle a vue à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Au fait, pourquoi ne voit-on pas, dans les maisons qui s'y prêtent, de petites annexes de cette nature? Il ne faudrait pas toujours les garnir d'Orchidées; on y cultiverait tant d'autres jolies plantes à feuillage ou à fleurs!

J'ai grande envie de proposer à mon mari de nous faire construire, pour moi et mes enfants, une serre-fenêtre. Ne serait-ce pas charmant? Qu'en penses-tu?

AMABEL.

[1] Reproduction autorisée d'une lettre que la toute charmante destinatrice a bien voulu nous communiquer, ce dont nous la remercions bien sincèrement. RÉD.

Fig. 420. — *Sarracenia flava var. atrosanguinea* (voir p. 474).

LE NOUVEAU PROCÉDÉ DE GREFFAGE DE M. DANIEL

Un abonné nous demande des renseignements sur le procédé de greffage inventé naguère par M. L. Daniel, professeur au lycée de Rennes. Ce procédé a été décrit par lui dans la *Revue*

générale de Botanique en 1897. En voici l'exposé sommaire.

« Un procédé qui permettrait de réussir infailliblement toute greffe physiologiquement possible serait utile à deux titres, dit M. Daniel. Il permettrait, au point de vue pratique, de ne laisser perdre aucune variation intéressante ; au point de vue scientifique, il donnerait le moyen d'éliminer les insuccès dus au hasard et de préciser ainsi dans quelles limites la greffe peut évoluer.

« Ce procédé, je crois l'avoir trouvé, et je vais le décrire ; je l'appelle la greffe en flûte-approche.

« La greffe en flûte-approche est, comme son nom l'indique, une combinaison de la greffe en approche et de la greffe en flûte ; elle a tous les avantages de l'une et de l'autre sans offrir leurs inconvénients. »

Voici comment on effectue cette greffe.

Après avoir choisi un œil sur le greffon, on trace autour de cet œil un rectangle dont on découpe trois côtés seulement, et on soulève cette plaque d'écorce qui *reste adhérente* par un côté et ne peut pas mourir par conséquent.

Sur le sujet on découpe un rectangle à peu près égal au premier, mais un peu moins large, et on l'enlève.

On rapproche alors les deux plantes, et après avoir soulevé la plaque d'écorce qui porte l'œil choisi sur le greffon, on l'applique sur la plaie faite au sujet. Pour mieux faire coïncider les tissus, un des côtés du rectangle creusé dans l'écorce du sujet devra être taillé en biseau. Les autres seront découpés perpendiculairement à l'écorce.

On ligature ensuite solidement, et l'on mastique la portion de la plaie du greffon qui est mise à nu.

« La soudure se fait fort bien, dit M. Daniel, et l'on pourrait sevrer le greffon vers le vingt et unième jour comme pour l'écusson ordinaire.

« On peut, si l'on craint que la suture soit encore insuffisante, surtout pour l'œil dormant, retarder le sevrage jusqu'au printemps. »

M. Daniel suggère même une application *double* de la greffe en flûte-approche, chaque plante étant à la fois sujet et greffon. Dans ce cas, on ne détache le rectangle d'écorce ni sur l'une ni sur l'autre, et les côtés de ces rectangles qui ne se détachent pas sont en sens inverse ; de sorte que sur une face, l'écorce de la plante A vient recouvrir la plaie faite sur B, et sur l'autre face, au point diamétralement opposé, c'est l'écorce de la plante B qui vient recouvrir la plaie faite sur A. Il y a alors un double sevrage à faire au moment propice, mais il se fait presque de lui-même, car la bande d'écorce comprise entre les espaces adhérents se ride et se dessèche.

M. Daniel fait remarquer que cette greffe supprime tous les inconvénients des greffes actuellement en usage.

« C'est une greffe en approche ; donc le greffon n'est pas séparé de l'étalon, et n'est pas exposé à mourir par un retard dans l'opération ou le manque de concordance des couches génératrices.

« Il n'est pas davantage nécessaire de prendre des précautions pour éviter la transpiration, puisqu'il reste humecté par sa propre sève et celle du sujet.

« D'autre part, si cette sève est trop abondante dans le sujet, il ne sera pas noyé, puisqu'étant bien vivant il peut pousser de suite, quand l'écusson est obligé de subir une cicatrisation préalable.

« Ce procédé nouveau n'a pas les inconvénients de la greffe en approche au point de vue du sevrage, puisqu'elle ne tient à l'étalon que par une écorce de moins en moins vivante, et elle partage, au point de vue de la cicatrisation, les avantages des greffes en écusson et en flûte. Donc, elle n'a pas la forme disgracieuse d'une greffe en approche.

« Le succès certain de ce mode de greffage permettra, au point de vue scientifique, d'affirmer la possibilité ou l'impossibilité d'une union entre deux plantes données, ce qu'on ne pouvait faire jusqu'ici, car l'insuccès pouvait être d'ordre purement matériel et non d'ordre physiologique. »

Enfin, M. Daniel fait remarquer que ces greffes sont plus délicates à exécuter que beaucoup d'autres, et exigent un temps plus long par conséquent. Elles devront être employées de préférence pour les arbres rares, les variations uniques que l'on voudra conserver et les greffes hétérogènes que l'on désirerait essayer.

G. T. G.

LA CLOQUE DU PÊCHER ET SON TRAITEMENT

La cloque du Pêcher est une maladie produite par un champignon de la classe des *Discomycètes* appelé scientifiquement *Taphrina deformans*. Ce cryptogame attaque surtout les organes foliacés du végétal et les met dans l'impossibilité presque totale de remplir les fonctions qui lui sont dévolues. Les feuilles du Pêcher atteintes de cette maladie redoutable se boursouflent, deviennent plus fragiles et quelquefois se replient légèrement en forme de gouttière.

Ce champignon apparaît à la face inférieure des feuilles, sous forme d'une poussière blanchâtre qui n'est autre chose que les fructifications du champignon. J'ai plusieurs fois remarqué que certaines feuilles ainsi attaquées par ce terrible parasite étaient recouvertes d'une multitude de pucerons de Pêcher. Et, chose curieuse, les feuilles saines n'avaient presque pas à souffrir de l'attaque de ces insectes.

J'ai cherché les causes qui poussaient ainsi les pucerons à se grouper sur les feuilles malades ; voici le résultat de mes observations :

« Sachant d'abord que les pucerons sont friands du suc des végétaux, je me suis demandé si, les feuilles attaquées par le champignon étant devenues plus fragiles et, par suite, plus facilement meurtries par les intempéries, il ne s'ensuivrait pas un écoulement de sève jouant le rôle d'appât pour ces insectes. Ceci me paraît peu vraisemblable, et voici l'essai que j'ai fait moi-même pour bien me rendre compte de ce qui se passait.

« J'ai pris sur un pêcher une branche dont un certain nombre de feuilles étaient attaquées par le champignon ; j'ai ensuite produit un vent factice en secouant avec violence la branche choisie, puis armé d'une bonne loupe, j'ai pu constater qu'aucune des feuilles attaquées n'était meurtrie par le choc et qu'il n'y avait pas, par conséquent, d'écoulement de suc susceptible d'attirer cette population dangereuse.

« Mais là ne s'arrêtèrent pas mes investigations. En effet, quelques jours plus tard, une idée me vint à l'esprit et je crus alors découvrir les véritables causes de l'attaque presque exclusive par l'insecte des feuilles malades.

« Les feuilles de Pêcher atteintes par ce champignon ne fonctionnent plus normalement : la sève ne circule pas facilement et reste pour ainsi dire stagnante dans les tissus ; il s'en suit, dans ce cas, que l'épiderme de la feuille devient plus tendre, moins coriace et conséquemment plus pénétrable par le rostre de ces insectes.

« Donc, je crois être dans le vrai en disant que deux causes principales déterminent ces insectes à avoir une certaine prédilection pour les feuilles malades. Les voici :

« En premier lieu, je le répète, l'épiderme de la feuille étant moins coriace, plus tendre, les pucerons enfoncent plus facilement leurs rostres.

« En deuxième lieu, les tissus étant gorgés de sève qui ne peut pas circuler ou qui circule mal, les pucerons y trouvent une nourriture plus abondante, et l'unité de surface des feuilles peut alimenter un plus grand nombre d'insectes.

« Les feuilles attaquées, et par le champignon et par l'insecte, conservent néanmoins leur couleur verte pendant quelques jours, si bien que de prime abord, il ne semble pas que l'arbre doive en souffrir. Mais, hélas ! illusion complète, on voit bientôt la feuille prendre une teinte jaune, signe précurseur de sa chute à brève échéance. Il est, dans ce cas, facile de comprendre qu'une bonne partie de la récolte est perdue, quelquefois la récolte tout entière, et que la vie de l'arbre peut aussi être compromise.

« Le végétal peut se trouver dans un état d'affaiblissement si grand que, non seulement la récolte de l'année est compromise, mais encore la récolte de plusieurs années consécutives. De là, la nécessité d'employer un remède efficace pour combattre la maladie. J'eus immédiatement recours à la bouillie bordelaise pour combattre les maladies cryptogamiques de la vigne, et j'obtins des résultats merveilleux.

« Le remède est curatif. Il ne faut cependant pas attendre que les feuilles commencent à jaunir, on ne serait pas sûr alors de pouvoir sauver des organes dont la vitalité serait aux trois quarts perdue. Voici la composition de la solution que j'ai employée :

« 2 kilos de sulfate de cuivre, 1 kilo de chaux vive. Le tout dans 100 litres d'eau.

« Cette bouillie détruit en même temps que la cloque du Pêcher tous les pucerons. »

Les feuilles des arbres traitées avec cette bouillie ne tardent pas à reprendre leur couleur normale et leur vitalité première, en assurant de cette façon la bonne venue de plusieurs récoltes consécutives largement rémunératrices.

V. Delpech,
Diplômé des Écoles nationales d'agriculture.

EUPHORBIA FULGENS

L'*E. fulgens* est l'une des plus belles plantes à floraison hivernale, et ses longues guirlandes de fleurs écarlates ornent d'une façon superbe les serres ou l'appartement. Il est vivace et suffrutescent, mais beaucoup de personnes préfèrent le renouveler chaque année de boutures, et produire ainsi de petites plantes qui sont beaucoup plus faciles à cultiver et produisent une floraison plus abondante.

Voici comment on opère dans ce cas : On prend des pousses herbacées munies d'un talon, et on les place immédiatement sous un châssis de multiplication, à une température de 18 à 19°C. Lorsqu'elles sont enracinées, c'est-à-dire au bout d'un mois environ, on les rempote dans de petits pots, dans un compost bien aéré et bien drainé. A mesure qu'elles grandissent, on leur donne des pots de plus en plus vastes, en ayant soin autant que possible de ne pas déranger les racines. Pen-

dant l'été, elles réclament beaucoup d'eau, et il est bon d'y ajouter de l'engrais.

Le dernier rempotage doit se faire environ deux mois avant la floraison, et il n'y a pas d'inconvénient à ce que les plantes soient un peu à l'étroit dans leur pot; la floraison n'en sera que plus abondante. En outre, dans ces conditions, on n'aura pas à craindre que les racines soient noyées, ce qui cause souvent la perte de beaucoup de plantes lorsqu'arrive la saison brumeuse et fraîche, à partir d'octobre environ.

On peut aussi cultiver l'*E. fulgens* en spécimen, en se bornant à le tailler tous les ans, et le palisser alors le long des colonnes de la serre ou des parois du jardin d'hiver, ce qui produit un effet très décoratif. La plante cultivée de cette façon doit être mise en repos vers la fin de la floraison et pendant le reste de l'hiver, et les arrosements doivent alors être réduits au strict minimum nécessaire.

Fig. 421. — *Adenophora Potanini.*

NOUVEAUTÉS

Sous cette rubrique, nous publierons une série de notes sur les nouveautés obtenues ou introduites par les principaux établissements d'horticulture de l'Europe et les accompagnerons, dans la mesure du possible, de figures qui permettront à nos lecteurs de se rendre compte des caractères essentiels des plantes que nous leur présentons.

I. **Adenophora Potanini** ♃ (fig. 421). — C'est une nouvelle et charmante Campanulacée frutescente produisant de juillet en août d'élégants épis de fleurs de 60 à 70 centimètres de hauteur garnis de nombreuses clochettes de 3 centimètres de diamètre, d'un beau bleu clair. Cette magnifique plante vivace a été importée par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt.

Nous connaissions déjà l'*Adenophora lilifolia* de l'Europe Centrale, dont les panicules pyramidales sont garnies de fleurs bleu pâle vers les deux tiers supérieurs, et blanchâtres à la partie inférieure.

Les Adénophores préfèrent une exposition demi-ombragée, un sol léger, sablonneux et frais, voire même de la terre de bruyère. Elles se prêtent parfaitement à l'ornementation des plates-bandes, des rocailles, etc.

On les multiplie d'éclats à l'automne ou au printemps. On peut aussi recourir au semis d'avril en juillet, en pots et en terre de bruyère; on repique les plants en pépinière demi-ombragée, et on les plante à demeure en septembre-octobre, ou mieux en février-mars.

L'*Adenophora liliflora* et ses variétés, auxquels vient se joindre la belle nouveauté de MM. Haage et Schmidt, l'*A. Potanini*, devraient être cultivés par tous les possesseurs de jardin, désireux d'éviter la banalité ou la routine dans l'ornementation de leurs plates-bandes.

II. **Chrysanthemum carinatum (tricolor) Caméléon** ⊙ (fig. 422). — Une variété nouvelle à très grandes fleurs de cette belle plante annuelle, obtenue par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, et qui rencontrera certes l'accueil le plus favorable. Quand la fleur est dans sa première phase de floraison, la couleur du fond de ses demi-fleurons est d'un beau bronze clair à centre pourpre brillant, tandis que le disque est entouré d'un cercle jaune d'or. Au bout de quelques jours, le bronze clair change en isabelle. Cette frappante combinaison des quatre couleurs jointe à la variation des différentes fleurs sur la même plante présente un admirable effet de contraste qui fera rechercher cette belle nouveauté par les amateurs de jolies espèces annuelles.

L'annonce de cette remarquable nouveauté rappelle le souvenir de tant de jolies variétés de ce beau *Chrysanthemum carinatum* que les Français appellent communément le *Chrysanthème tricolore,* et qui est originaire de l'Afrique boréale; le type et ses variétés se recommandent, non seulement par la facilité de leur culture, mais aussi par l'abondance et la durée de leurs jolies fleurs. On les utilisera avec avantage pour l'ornement des parterres, pour la formation de plates-bandes ou de corbeilles ou pour bordure autour des grands massifs des jardins paysagers, comme cela se voit beaucoup en France. On peut aussi cultiver ce Chrysanthème en pot et obtenir de fort jolies potées.

Fig. 422. — *Chrysanthemum carinatum Caméléon.*

Les Chrysanthèmes à carène fleurissent de juin en août, se sèment en septembre et octobre ou bien d'avril en mai.

III. **Coleus nains nouveaux à grandes feuilles** ⊙ ♃ (fig. 423). — La maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, en introduisant cette nouveauté dans le commerce, dote les cultures d'une nouvelle race de Coleus, une race naine qui, même en pleine terre, n'atteint que 15 à 20 centimètres de hauteur au plus. Elle sera surtout la bienvenue pour la mosaïculture en si grand honneur encore en Allemagne, en raison de son port compact; celui-ci dispensera du rabattage toujours importun dans ce genre de plantes; il ne restera qu'à enlever les hampes florales. Les feuilles presqu'aussi larges que celles de la race à haute taille, sont généralement rouge-noir, marbrées et tachées de rouge. Les Coleus nains se reproduisent facilement de semis.

Fig. 423. — Coleus nains nouveaux à grandes feuilles.

IV. **Delphinium caucasicum** ♃ (fig. 424, p. 478). — Ce *Pied-d'alouette* pérennant produit des inflorescences très effilées et peu ramifiées de plus d'un mètre de hauteur. Les fleurs varient du bleu pâle jusqu'au bleu d'outremer le plus brillant.

V. **Delphinium speciosum trichocarpum** ♃. — Cette nouvelle variété est très distincte du *D. spec. glabratum* introduit, l'an dernier, par la maison Haage et Schmidt, par son port, sa plus grande vigueur et son inflorescence plus serrée, sa floribondité et le coloris lilas clair de ses fleurs.

Ces deux nouveautés de la maison allemande viennent augmenter d'heureuse façon la collection si nombreuse déjà de ces belles plantes dont l'effet ornemental dans les jardins est considérable et dont les longues tiges fleuries coupées garnissent si superbement les grands vases placés en évidence dans les appartements. L'amateur, soucieux de se tenir à la hauteur des méritantes nouveautés, voudra sans doute posséder les *Delphinium caucasicum* et *speciosum trichocarpum.*

VI. **Eschscholtzia Douglasii** ⊙ (fig. 425, p. 478). — Cette variété de la Californie est surtout recommandable à cause de sa floraison extrêmement précoce, car, semée en même temps que les autres variétés, elle les devance toutes de plus de quinze jours. Quant à la grandeur de la fleur d'un coloris jaune d'or pur à centre plus foncé, elle tient le milieu entre *E. californica* et *E. tenuifolia;* le feuillage est très fin et d'un vert glauque. Cette nouveauté est due aux soins intelligents de la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt.

Dans son numéro du 16 avril (p. 177), *La*

Semaine Horticole a publié un article sur les *Eschscholtzia californica*, dans lequel nous avons décrit le type et quelques-unes des variétés les plus recommandables. Nous y rappelions une des précieuses qualités de cette espèce, notamment celle qui consiste à fournir des fleurs qui se conservent assez longtemps dans l'eau et à y ouvrir même les boutons. La nouvelle variété, à cause de son coloris jaune d'or pur, sera donc, à ce point de vue aussi, la bienvenue.

(*A suivre.*)

MIMULE HYBRIDE A GRANDE FLEUR

Parmi les massifs et carrés aujourd'hui en pleine floraison à l'école florale du jardin botanique de Lyon, les plus admirés sont certainement ceux plantés en *Mimule hybride à grande fleur*.

Cette magnifique plante de la famille des Scrophularinées se recommande en effet par ses grandes fleurs aux corolles à cinq pièces dont les trois antérieures, un peu plus développées que les deux autres, forment un labelle arrondi, par leur coloris formé des couleurs les plus vives, et des tons les plus chauds.

Il existe plusieurs races de *Mimule hybride à grande fleur* : depuis longtemps déjà M. Chrétien en sélectionne une magnifique qui se distingue surtout par sa grande vigueur et par sa floraison s'élançant bien au-dessus du feuillage : c'est une des meilleures à employer pour les grands massifs.

La maison Rivoire en a mis, il y a quelques années, une au commerce sous le nom de *Mimule hybride Diadème*, qui se distingue par son port plus trapu, par le bois de ses tiges plus gros et plus solide et par ses inflorescences moins élancées; les fleurs de cette variété sont plus résistantes, moins fugaces que celles des autres variétés et, par conséquent, plus facilement transportables.

La maison Vilmorin-Andrieux en a également mis une au commerce, il y a aussi quelques années, sous le nom de *Mimule hybride rouge cinabre*, probablement obtenu d'un croisement entre le Mimule hybride à grande fleur et *M. cardinalis*.

Cette variété, bien tranchée et se reproduisant franchement, se distingue des autres par ses fleurs plus petites et de couleur plus foncée, rouge cinabre comme l'indique son nom.

De leur côté les horticulteurs anglais ont depuis longtemps sélectionné les Mimules hybrides à grandes fleurs, ils ont même formé des variétés qui se distinguent entre elles par le coloris des fleurs, dont quelques-uns sont vraiment remarquables et méritent d'être signalés. Le semis de chacune de ces variétés se reproduit dans une proportion de 60 °/₀ environ.

Cette race anglaise peut tenir le milieu entre le Mimule hybride Diadème et le Mimule hybride à grandes fleurs triées des cultures florales du Parc de la Tête-d'Or. Elle paraît moins robuste et plus délicate que les précédentes, mais la coloration des fleurs est tellement délicate et belle que les quatre variétés ci-dessous méritent d'être décrites et cultivées.

Mimule hybride Prix de la Reine. — Plante naine, ne dépassant pas 0^m40 de hauteur, tige grosse, rouge ou rubescente, large feuillage légèrement bronzé. Fleur très grande, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à fond blanc crème entièrement sablé de points carmin vif. Les cinq lobes des pétales portent parfois chacun une tache plus foncée au centre formant l'œil de la plume de paon. Le coloris est absolument distinct.

Mimule hybride Princesse Béatrice. — Plante naine se rapprochant beaucoup de la précédente, mais à tiges et feuilles encore plus bronzées.

Fleurs à fond et à revers rose carminé, entièrement sablé de rose plus foncé et de jaune; les deux pétales postérieurs portent au centre de la gorge une macule jaune, parfois irrégulière, mais assez grande. (Coloris également très beau.)

Fig. 424. — *Delphinium caucasicum* (voir p. 477).

Mimule hybride Jubilee. — Cette variété est un peu plus élancée que les deux précédentes, et se rapproche de la race sélectionnée au fleuriste de Lyon; ses fleurs sont d'une belle couleur pourpre velouté, irrégulièrement panachées sur le pourtour de taches ou de points jaune d'or; la gorge porte à son arrière une large macule jaune.

Mimule hybride Gloriosa. — Cette variété est plus nouvelle que les trois premières. Elle a le port et la taille de la précédente dont elle ne se distingue que par le coloris qui est plus rouge, fauve ou feu, par sa tendance à la duplicature ou la cristation. Presque toutes les fleurs présentent, en effet, une ou plusieurs étamines transformées en pétales, ou bien ces derniers portent sur leur face inférieure de petits ailerons.

Fig. 425. — *Eschscholtzia Douglasii* (voir p. 477).

CULTURE. — En Angleterre on cultive les Mimules de deux façons différentes : 1° on sème au printemps et l'on obtient une floraison en automne; 2° on sème à l'automne et les plantes fleurissent en avril-mai.

Ce dernier mode de culture est le seul qui donne de bons résultats dans notre région, car l'été trop chaud et le soleil trop ardent nuisent au développement de la plante et brûlent les corolles.

Il faut donc semer en septembre et repiquer les plants de façon à ce qu'ils soient d'une bonne force pour passer l'hiver sous châssis. Le repiquage doit être fait en pots assez grands et en bon compost très riche, car la Mimule est une plante avide de nourriture.

Un peu d'engrais chimique mélangé au compost nous donne au jardin botanique de merveilleux résultats.

Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on met les plantes en place où elles fleurissent abondamment, pourvu qu'elles y trouvent la nourriture et l'humidité convenables : les Mimules ne craignent pas les arrosages copieux, mais ceux-ci ne doivent jamais être donnés sur les fleurs, que l'eau déforme et fait pourrir très facilement.

G. CHABANNE.

(*L'Horticulture Nouvelle.*)

FLEURS D'AUTOMNE

Trichinium Manglesi. L'administration du Jardin Botanique de Glasnevin, toujours si attentive à offrir un asile aux plantes rares ou à celles que la mode néglige, si injustement parfois, exposait tout récemment à une séance de la R. H. S., à Londres, quelques inflorescences du *Trichinium Manglesi*, plante très rare et remarquable, qui risquerait d'être perdue pour les cultures, sans les soins des directeurs de Glasnevin et de Kew.

Cette Amarantacée, originaire de l'Australie Occidentale, n'atteint pas de grandes dimensions. La disposition de ses inflorescences est très intéressante. Au sommet des tiges grêles se produisent de longues grappes de petites fleurs à peu près globuleuses, dont les pointes roses émergent au milieu de touffes de longs poils blancs hérissés; le tout offre un aspect curieux et très agréable. Ces fleurs ont une longue durée, et la floraison se maintient de mai jusqu'en octobre.

Quoiqu'originaire de régions très arides, le *Trichinium Manglesi* réclame une terre substantielle et poreuse, et des arrosements abondants pendant la végétation. En automne, ses tiges meurent et il ne reste que les racines charnues; les arrosements sont alors suspendus jusqu'au printemps, où elles restent en activité. On peut multiplier la plante, comme le *Calystegia pubescens* par exemple, en sectionnant ses racines; presque tous les morceaux produiront des tiges, pourvu qu'on les mette dans une couche de sable avec chaleur de fond, et qu'on leur donne une humidité suffisante à partir du mois de février ou mars.

Une fois en végétation, on les rempote dans des pots de grandeur moyenne, et on les place en serre froide, près du jour et dans une situation bien aérée. Chaque plante donne fréquemment cinq ou six grappes de fleurs, mesurant une longueur de 6 à 7 centimètres sur une largeur de 4 à 5.

La plante a été introduite en 1838.

Une autre espèce, le *T. exaltatum*, a les fleurs rouges et les poils jaunes. Elle porte aussi le nom de *T. alopecuroideum*, ou *T. queue de renard.*

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

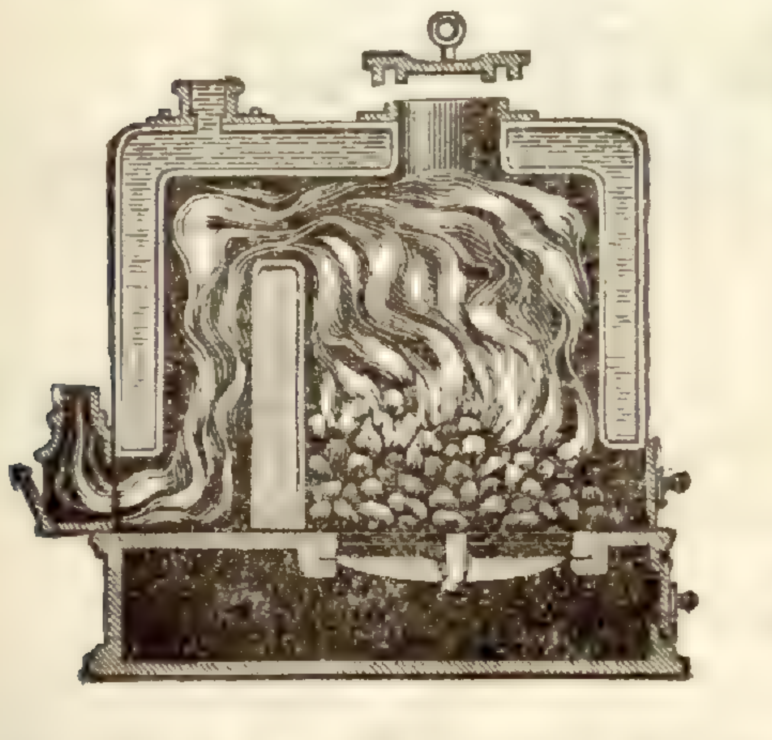
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers. Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés — ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898
Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs** / **500** » . . . . . . **125** »
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompensé de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)
SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX
Prix très modérés et par correspondance.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

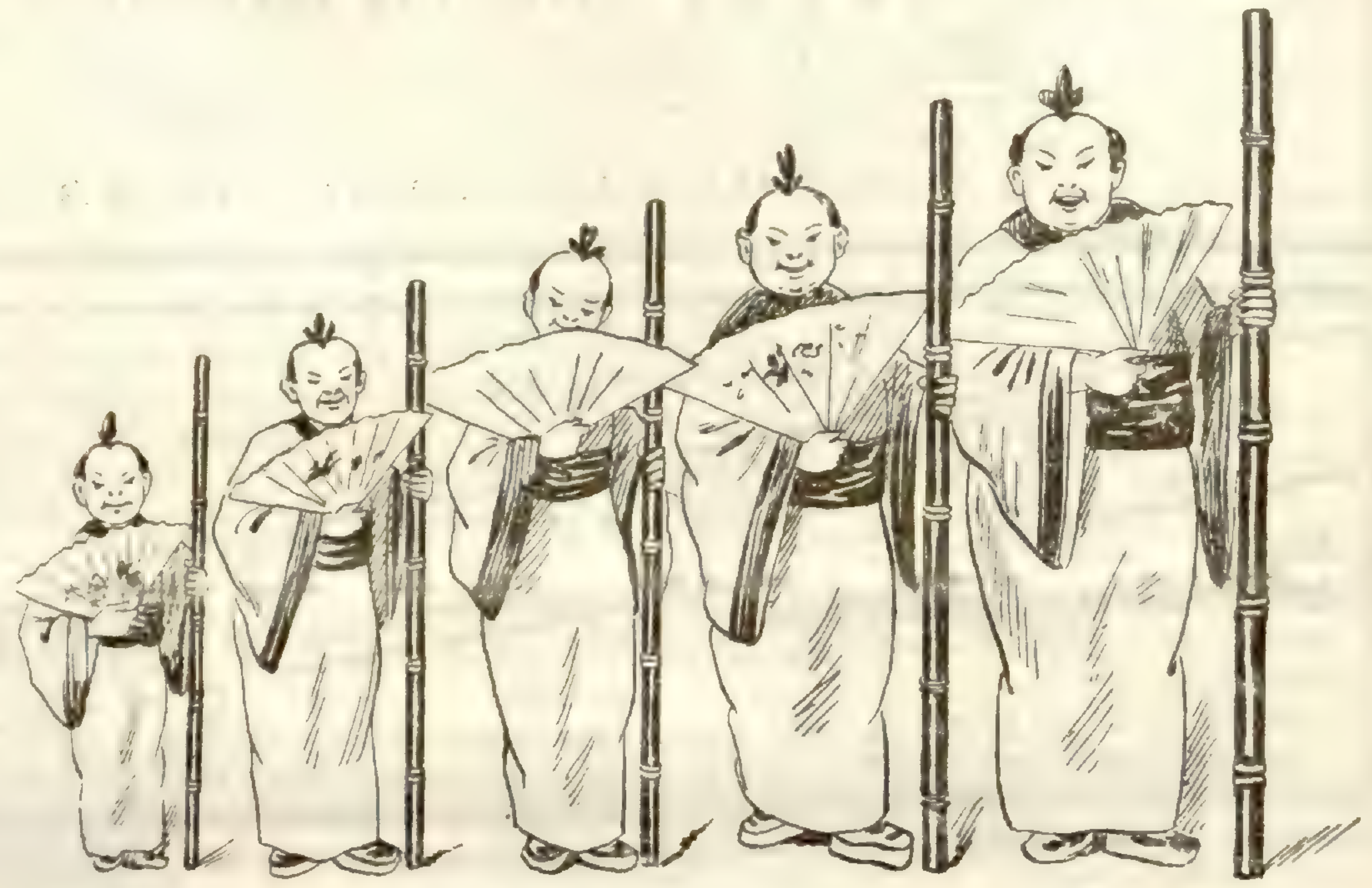
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

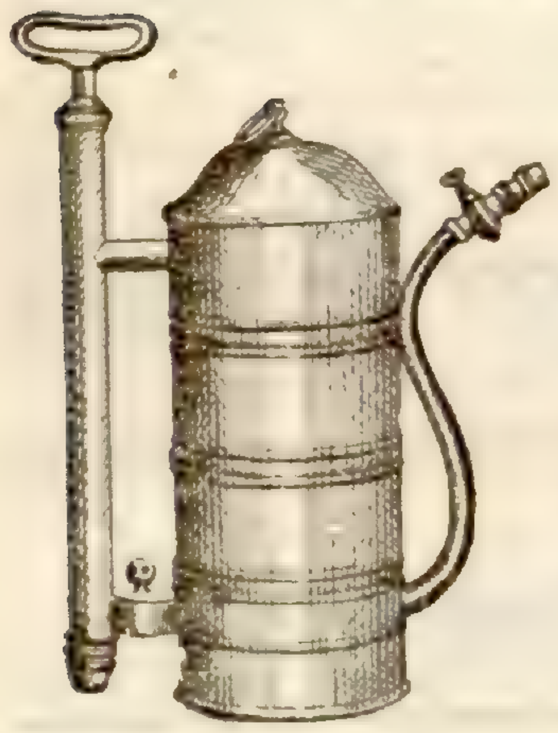
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » . . . . **35** »
» » 36 » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . . **10** »



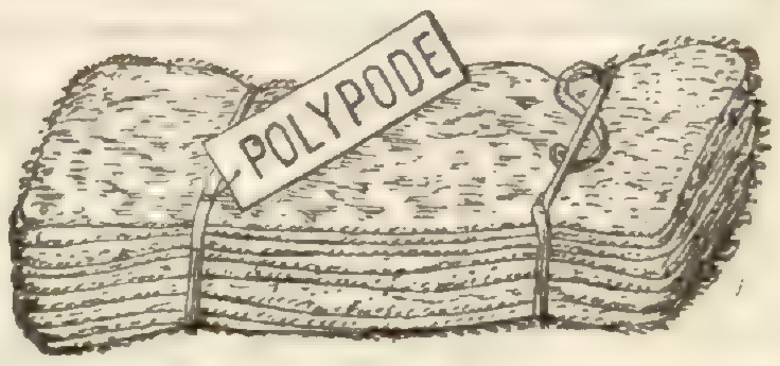
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

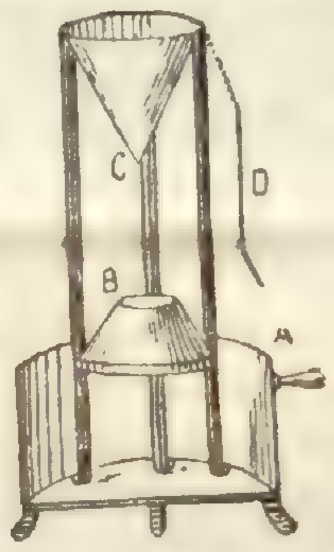


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

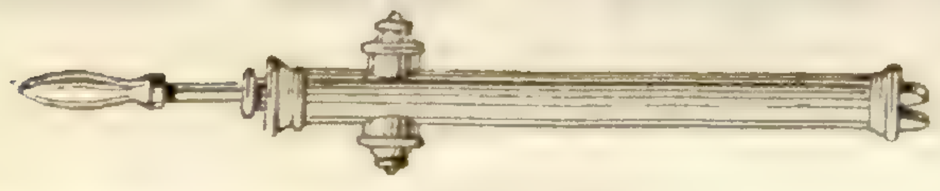
Nicotine, fr. 0 75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

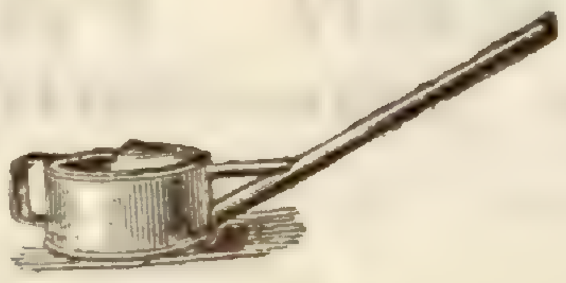
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



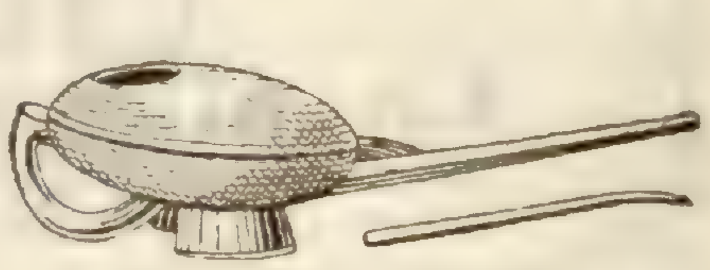
Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,30
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 95. — 19 NOVEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 95

	Pages
Chronique	479
Narcisses nouveaux	481
Quelques plantes recommandables.	482
Les Paphinia	482
Les Bulbophyllum.	484
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	484
Nouveautés	485
Les feuillages et les fleurs dans les jardins	485
Les *Papaver nudicaule*	486
Une collection de Conifères.	487
Le jugement des plantes à Amsterdam	488
Maladies du Poirier	488

Fig. 426. *Narcissus triandrus albus*	480
» 427. *Narcissus incomparabilis Gwyther*	481
» 428. *Narcissus Barrii conspicuus*	481
» 429. *Narcissus Leedsi Duchess of Westminster.*	481
» 430. *Narcissus Leedsi Mrs. Langtry*	481
» 431. *Paphinia grandis.*	483
» 432. *Gaillardia grandiflora compacta.*	485
» 433. *Gerardia hybrida.*	485
» 434. *Helianthus cucumerifolius Orion.*	485
» 435. *Papaver nudicaule*	486

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, francs 3,75
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.

S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'Etat de l'Etat indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.

Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.

S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.

S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

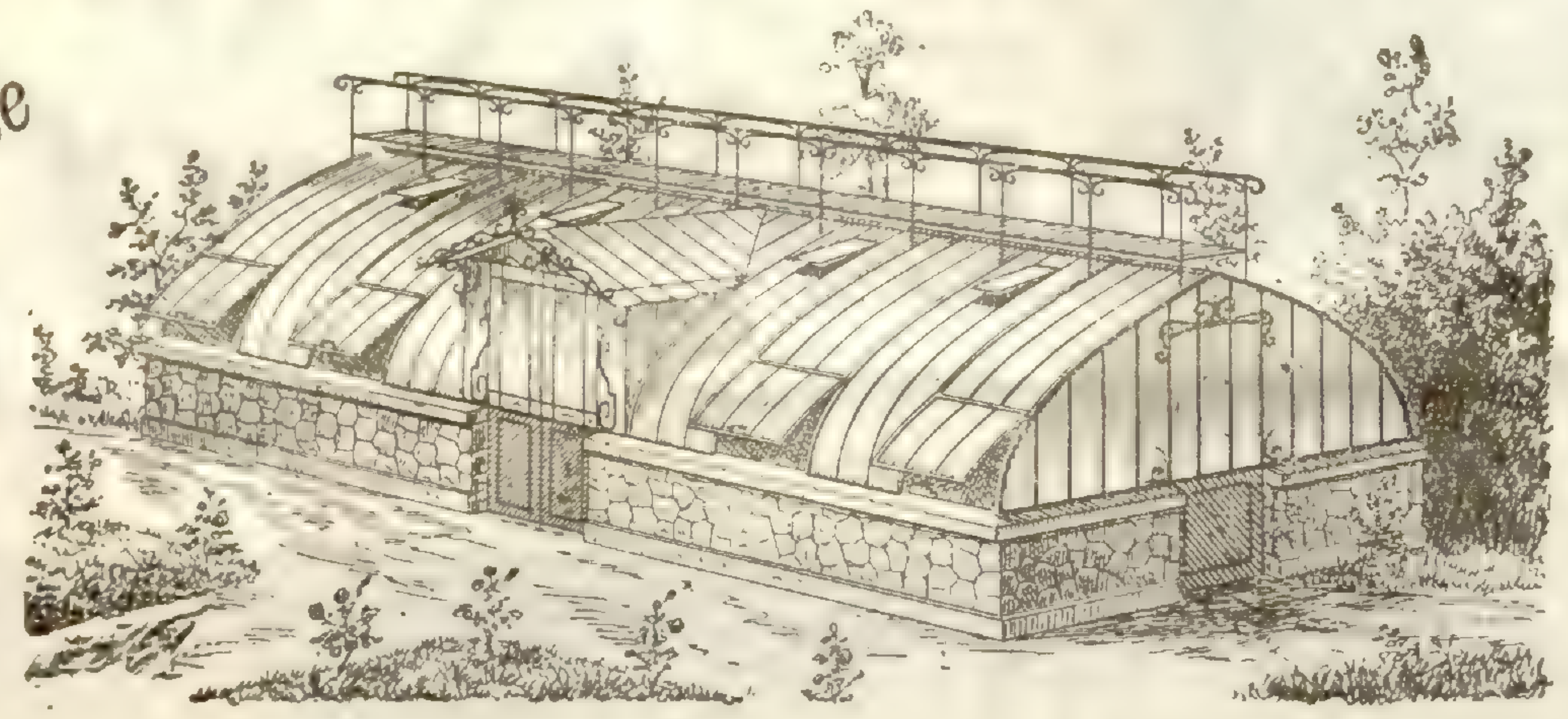
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

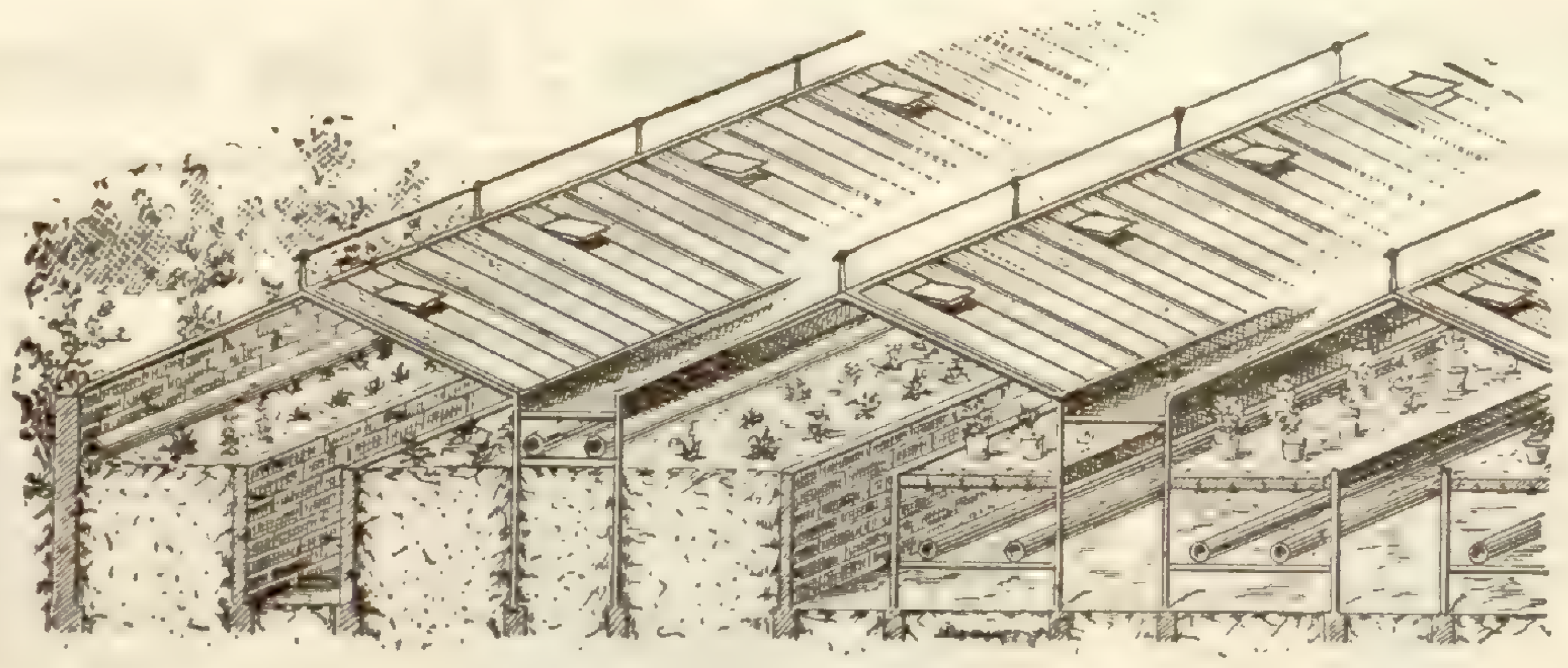
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,80	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	3,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	3,80	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,80	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,80	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.

Claies et Toiles à ombrer.

MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetés en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 19 Novembre 1898

CHRONIQUE

Lobelia Carmine Gem. — Cette charmante variété perpétuelle peut certainement être placée au premier rang, autant pour sa nouveauté que pour ses tons surprenants et sa grande richesse de floraison; ces tons ne sont qu'imparfaitement indiqués par le nom donné à cette nouveauté. Cette plante rendra de grands services dans les jardins où elle formera de beaux parterres aux couleurs éclatantes.

Le Salvia azurea grandiflora est aussi une bonne plante fleurie pour l'arrière-saison qu'elle égaie par la profondeur du coloris bleu azuré de ses fleurs. On peut tirer un grand parti de ces fleurs en les associant aux Chrysanthèmes à floraison hâtive ou aux Dahlia-Cactus; il y a là moyen de faire des compositions fort jolies.

Liste de Roses recommandées par le *Gardeners' Chronicle* (nº du 5 novembre).

Hybrides remontants foncés : Abel Carrière, Black Prince, Crown Prince, Prince Camille de Rohan, Earl of Dufferin, Horace Vernet, Louis Van Houtte, Reynolds Hole, Sir Rowland Hill, Sultan of Zanzibar et Xavier Olibo.

Hybrides remontants roses : Abel Grand, Baronne de Rothschild, Captain Christy, Mrs. Sharman Crawford, Mrs. John Laing, Heinrich Schultheiss, Her Majesty, Madame Gabrielle Luizet, Jeannie Dickson, Marchioness of Downshire, Mrs. George Dickson, Marchioness of Dufferin et François Michelon.

Hybrides remontants rouges : A. K. Williams, Alfred Colomb, Arthur Dickson, Beauty of Waltham, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, Duchess of Bedford, Duke of Edinburgh, Duke of Teck, Dupuy Jamain, Etienne Levet, Fisher Holmes, Captain Hayward, Lady Helen Stewart, Lady Arthur Hill, Gustave Piganeau, Général Jacqueminot, Magna Charta, Marie Baumann, Susanne-Marie Rodocanachi, Maurice Bernardin, Marie Rady et Ulrich Brunner.

Hybrides remontants blancs : Marchioness of Londonderry, Margaret Dickson, Souvenir de la Malmaison, Violette Bouyer, Boule de neige et Merveille de Lyon.

Gloire Lyonnaise est une Rose qui devrait se trouver dans tous les jardins; sa couleur est d'un jaune pâle; ses boutons sont longs et de forme élancée; c'est une variété richement floribonde, continuant à fleurir tard à l'automne; c'est en outre une plante robuste et à feuillage presque permanent.

Roses Thés : Beauté inconstante, Bouquet d'or, Catherine Mermet, Céline Forestier, Comtesse de Nadaillac, Madame Lambard, Marie Van Houtte, Maréchal Niel, Maman Cochet, The Bride, Souvenir d'Elise Vardon, S. de S. A. Prince, S. d'un Ami, Madame Berard, Ethel Brownlow et Innocente Pirola.

Hybrides de Thés : La France, Augustine Guinoisseau, Cheshunt Hybrid, Grace Darling, Pink Rover, Viscountess Folkestone, Caroline Testout, Lady H. Grosvenor, Kaiserin A. Victoria et Belle Siebrecht.

Glaïeuls à floraison tardive. — Depuis l'introduction dans les cultures des variétés maculées de Glaïeuls de MM. Lemoine et fils, la durée de floraison de ces plantes s'est considérablement prolongée. Elles offrent alors une précieuse ressource pour la fleur coupée. On signale, dans un journal anglais, comme un fait extraordinaire, d'avoir vu en fleur, le 24 octobre, la variété *Sultana* avec ses fleurs rose pâle; on cite une autre variété, *Calypso,* comme étant également une bonne variété tardive. Nous avons vu nous-même de ces Glaïeuls en fleurs, le 31 octobre.

Vitis heterophylla humilifolia. — Les branches garnies de fruits de cette belle Vigne sont de toute beauté. La couleur des fruits mûrs est bleu turquoise; la succession des grappes de ces fruits le long des branches produit un fort bel effet. Cette plante mérite d'attirer l'attention des jardiniers.

Salvia splendens grandiflora. — Parmi les plantes fleuries qui persistent tard dans leur floraison et qui, à ce titre, ne sauraient être trop recommandées, figure ce Salvia avec ses belles et grandes fleurs d'un rouge écarlate vif. Un massif de ces Sauges écarlates produit le meilleur effet, au moment surtout où, dans les jardins, la fleur se fait rare.

Culture des plantes par les enfants. — La Section de Tilbourg de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique a distribué, au mois de mai dernier, plus de 600 boutures aux enfants des écoles. Chaque enfant a reçu deux petites plantes, un *Pelargonium zonale* que là, comme partout ailleurs, on appelle Geranium, et un Fuchsia.

Le dimanche 9 et le lundi 10 octobre, les plantes provenant de ces boutures, étaient exposées dans la salle du « Liedertafel. » Le premier résultat obtenu par cette distribution était brillant. Vingt-neuf enfants seulement ne s'étaient pas représentés. Les plantes envoyées étaient en général bien cultivées et bien soignées.

Les prix alloués consistaient en livrets sur la caisse d'épargne et un diplôme.

La salle du « Liedertafel » était fort gentiment ornée. A côté des plantes des jeunes cultivateurs, il y avait de jolis envois faits par les horticulteurs de Tilbourg : des groupes de *Pelargonium zonale,* de Palmiers, un parterre de Dracaena et de Pelargonium, une corbeille de fleurs de Dahlia-Cactus, etc. Nous ne saurions trop louer le concours généreux et empressé prêté ainsi par les horticulteurs tilbourgeois aux efforts tentés par la Section horticole pour faire pénétrer, parmi la jeunesse, le goût de la culture. L'exposition s'est clôturée par la distribution des récompenses et par le tirage d'une tombola à laquelle tous les enfants ayant envoyé leurs plantes à l'exposition, ont pu prendre part.

A Apeldoorn. — L'été dernier, une quinzaine de parterres furent plantés, dans l'*Oranjepark* d'Apeldoorn (Hollande) par six horticulteurs de la Section de cette commune de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique; une somme d'argent fut mise à la disposition de la Section par l'Administration communale pour être répartie entre les concurrents. En outre, six médailles furent offertes pour ce concours : une médaille de vermeil par le Bourgmestre et une par la Société pour l'embellissement de la commune, une grande médaille d'argent par le Président, une par les huit autres membres de cette Société; une petite médaille d'argent et une médaille de bronze par la Section horticole. Les prix furent alloués aux propriétaires des parterres de *Pelargonium zonale* à fleurs blanches, de Canna, d'Helianthus, de Begonia bulbeux jaunes, de Dahlia à fleurs simples et d'un parterre en mosaïculture.

Dahlia-Cactus. — Les 17 et 18 septembre, il y a eu à Magdebourg, une exposition de Dahlia-Cactus qui, d'après *Möller's Deutsche Gärten-Zeitung,* a fort bien réussi. En même temps, on avait organisé un plébiscite qui jette une singulière lumière sur le goût des votants. Si l'on pense que la préférence est allée aux plus jolies fleurs, on se trompe. Voici d'ailleurs le résultat :

	Voix.		Voix.
Loreley	171	Gloriosa	32
Hohenzollern	166	Countess of Pembroke	28
Matchless	115	Gartendirektor Siebert	26
Keynes White	71	Night	25
Britannia	69	Mrs. A. Peart	25
Beatrice	66	Island Queen	19
George Marlow	56	Blanche Keith	17
Miss Webster	55	Primrose Dame	15
Starfish	49	Charlotte Deegen	14
Delicata	38	Lady Penzance	14
Chs Woodbridge	36	Mrs. Turner	14
Ruby	33		

Le *Nederlandsch Tuinbouwblad* fait suivre ce plébiscite d'une liste d'une douzaine de variétés de Dahlia-Cactus remarquables comme forme et couleur :

Arachne, les fleurons ligulés sont blancs bordés de rouge carmin.
Britannia, saumoné teinté de lilas.
Charles Woodbridge, rouge carmin foncé.
Daffodil, jaune tendre.
E. J. Deal, rouge écarlate.
Harmony, couleur terra-cotta.
Island Queen, lilas foncé.
Mary Service, rose héliotrope.
Keyne's White, le meilleur blanc.
Night, rouge velouté foncé.
Starfish, rouge orangé vif.
Tillie, saumoné nuancé de rose.

Dégâts causés aux Syringa. — Chacun a pu remarquer, à la fin de l'été, quand les fortes chaleurs ont commencé, que les feuilles de beaucoup de Lilas prenaient l'aspect de feuilles brûlées par le soleil, ce qui n'eût pas dû nous étonner, étant donné que cette année beaucoup de feuilles ont dû se former pendant des jours obscurs et humides. Il résulte d'un examen plus attentif qu'il ne s'agit pas ici de brûlure, mais bien d'attaques d'insectes. Le malfaiteur est la chenille d'une petite teigne appelée *Tinea syringella.* Le petit papillon lui-même apparaît aux premiers beaux jours du printemps et pond ses œufs dans les feuilles encore tendres des Lilas. Au bout d'une semaine environ, les œufs donnent naissance à de petites chenilles blanchâtres; ces chenilles perforent l'épiderme et s'établissent par groupes dans le parenchyme qu'elles dévorent. La partie attaquée de la feuille acquiert ainsi un aspect roussi et s'enroule, la couleur devient plus foncée encore à cause des déjections noires des petites bêtes ressemblant à du tabac à priser. Si

elles grandissent, elles quittent quelquefois les feuilles et tissent quelques feuilles ensemble, qu'elles rongent. En juin, elles arrivent à l'état adulte et rampent alors de ci, de là, pour se transformer en chrysalides dans un petit cocon. Les petits papillons apparaissent au bout d'une douzaine de jours et donnent alors naissance à une seconde génération, qui naît en septembre. Il arrive quelquefois qu'une troisième génération apparaisse, dont les chrysalides passent l'hiver; les insectes adultes de cette génération font leur apparition au printemps.

C'est évidemment la seconde génération qui, cette année, est arrivée en si grand nombre. Ce phénomène n'a rien de particulier, la seconde génération étant ordinairement plus nombreuse que la première. La teigne du Lilas était, cette année, si abondante, que beaucoup de ces insectes cherchaient un asile sur les feuilles du Frêne (le Frêne et le Lilas appartiennent à la même famille) et ces feuilles prirent également un aspect rouillé ou brûlé. Il paraît que cet insecte, en ces dernières années, augmente considérablement en novembre; il nous est arrivé probablement de l'Orient tout comme le Syringa.

Afin de prévenir les dégâts de la seconde génération, il est désirable de détruire autant que possible la première. On ramassera donc au printemps pour les brûler, les feuilles attaquées, autant que possible avant que l'insecte ne les ait abandonnées. On peut aussi attraper les papillons à l'époque de leur vol en laissant flotter le soir une petite lanterne dans une cuvelle; les bestioles attirées par la lumière tombent en partie dans l'eau et se noient. D'autres papillons sont également attrapés de cette façon; de certaines espèces, ce sont surtout les mâles, puisque les femelles volent moins que les premiers. Il ne faut donc pas toujours évaluer le succès d'après le nombre des exemplaires (Dr. H. Bos).

Développement des racines dans l'eau et dans le sol. — Johann Wacker a fait, dans le *Jahrbücher für wissenschaftliche Botanik*, 1898, une communication sur les recherches qu'il a entreprises sur la croissance des racines des plantes terrestres dans l'eau et des plantes aquatiques dans la terre. M. H. Bos en reproduit comme suit le résumé dans le *Tijdschrift voor Tuinbouw*.

Vicia faba, Lupinus albus, Helianthus annuus et *Cucurbita pepo* (les plantes que l'auteur a soumises aux expériences), quand ils sont cultivés dans l'eau éprouvent un retard dans la croissance des racines principales. Les plantes aquatiques : *Lemna minor* et *trisulea, Azolla filiculoides* et *Hydrocharis morsus ranae* ne forment presque pas de racines dans la terre de jardin d'un degré d'humidité ordinaire. Ces deux cas ne sont pas, ainsi qu'il résulte des expériences, une conséquence de la différence de la teneur en oxygène de l'eau et de la terre, pas plus que de la différence de la résistance dans la végétation ou du contact ou non de corps solides pendant la croissance. Ce n'est pas non plus une conséquence de la concentration des substances alimentaires qui est plus grande dans la terre que dans le sol. L'arrêt presque complet de la croissance de la racine du *Lemna minor*, quand la plante se trouve dans la terre, paraît devoir être attribué à l'absence de moyens propres à pouvoir absorber, dans ces circonstances, l'eau qui se trouve entre les particules de terre; les racines se développent seulement lorsque, la terre étant complètement saturée d'eau, elles entrent en contact immédiat avec cette eau. Dans la vase, les racines des plantes terrestres meurent *(Vicia faba, Lupinus albus)*; l'auteur l'attribue ou bien à l'absence d'oxygène libre ou à la présence de produits de putréfaction ou aux deux facteurs à la fois. Chez les plantes marécageuses, le tissu est disposé de telle façon qu'il puisse amener aux racines plongeant dans l'eau ou dans la vase, une certaine quantité de l'oxygène des parties qui se trouvent dans l'air; cette organisation spéciale n'existe pas chez les plantes terrestres.

M. H. Bos fait remarquer que la présence de l'oxygène est déjà suffisante pour tuer les racines des plantes. Les raisons théoriques ne plaident pas seulement en faveur de cette thèse, mais il résulte aussi de cette circonstance que les plantes qui se trouvent dans un exhaussement formé d'une couche de vase provenant d'un fossé voisin, meurent en règle générale. Il ne peut être question ici que de l'emprisonnement de l'air; les produits de la putréfaction ne peuvent dans ce cas avoir cette influence.

Fig. 426. — *Narcissus triandrus albus* (voir p. 481).

L'Aristolochia tricaudata est une belle espèce d'Aristoloche qui a plus de mérite que beaucoup d'autres qui sont cependant plus cultivées. Les feuilles de la plante sont d'un vert clair et ont une longueur d'environ 15 centimètres. A première vue, les fleurs rappellent celles d'un grand Masdevallia de la section *Chimaera*, bien que, en les regardant de près, on n'y trouve rien de la couleur merveilleuse de l'Orchidée; en effet, cette couleur est d'un brun pourpre foncé. L'*A. tricaudata* vient très bien à point dans une grande serre ou dans une orangerie où l'on a à couvrir des piliers ou des barreaux. Le feuillage sera toujours ornemental et les fleurs trilobées qui lui ont valu son nom spécifique, auront un aspect très distingué. Cette plante pousse facilement, exposée à une lumière abondante et placée dans un compost riche; on peut aussi la mettre en pots, quand il ne faut couvrir qu'un espace restreint. Elle est originaire du Mexique et fut introduite vers 1866.

Plantations sur les routes. — Le Congrès tenu dernièrement à Lausanne s'est occupé de cette question, et a émis le vœu suivant :

« Le Congrès recommande pour les routes les plantations d'arbres fruitiers de préférence aux arbres forestiers; il recommande particulièrement les variétés de poiriers à cidre et l'emploi d'arbres greffés à pied. »

Conférences publiques et gratuites de Culture maraîchère et d'Arboriculture fruitière. — Des cours en plusieurs leçons seront donnés en 1898-99, sous les auspices du Gouvernement, des Sociétés et des Administrations communales, par M. Nestor Duchesne, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy, dans les localités et aux dates suivantes :

Huy. — Ecole d'Agriculture, à 3 heures. Culture maraîchère; 27 novembre, 26 décembre, 29 janvier, 19 février, 12 mars, 16 avril, 11 mai, 4 et 25 juin, 16 et 30 juillet, 6 et 20 août.

Avennes. — Ecole communale, à 11 heures. Culture maraîchère; 11 décembre, 15 janvier, 12 et 26 février, 26 mars, 3 et 23 avril, 7 et 22 mai, 11 juin, 9 et 23 juillet, 13 août.

Braives. — Culture maraîchère, aux mêmes dates que Avennes mais à 3 1/2 heures, à l'Ecole communale.

Omal. — Ecole communale, à 10 1/2 heures. Arboriculture; 20 novembre, 4 et 18 décembre, 8 et 22 janvier, 5 février, 5 et 19 mars, 9 et 30 avril, 14 et 28 mai, 18 juin, 2 juillet.

Vinalmont. — Culture maraîchère, à l'Ecole communale. Aux mêmes dates que Omal mais à 3 heures.

Exposition de 1900. — Le Comité du Groupe VIII a décidé que pendant la durée de l'Exposition douze concours temporaires seraient organisés, commençant les mercredis et finissant les dimanches. Le premier aura lieu le 18 avril et le dernier le 24 octobre. Tous ces concours seront internationaux; quatre d'entre eux seront considérés comme concours généraux ou expositions spéciales.

NARCISSES NOUVEAUX

(*Suite*, voir p. 472)

La section *Incomparabilis*, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, est issue du *N. poeticus* (Narcisse des poètes, Œil de faisan, etc.) et de Narcisses-trompettes jaunes. Elle renferme beaucoup de jolies variétés qui rendent de grands services pour la confection de bouquets, etc., et qui commencent généralement à fleurir au mois de mars. Nous citerons notamment :

Beauty. Grande fleur d'allure massive, ayant les segments du périanthe jaune soufre barrés de jaune, et la coupe bordée d'orangé-écarlate (Certificat de mérite en 1897).

Backhouse. Fleur de grandeur moyenne jaune, avec la coupe grande, lavée de rouge orangé (Certificat de 1re classe à Londres).

Gwyther (voir fig. 427). Périanthe jaune à

Fig. 427. — *Narcissus incomparabilis Gwyther*.

segments larges, coupe très développée, lavée d'orangé.

Commander. Plante vigoureuse et de taille relativement grande. Périanthe jaune soufre, coupe grande, jaune lavé d'orangé (Certificat floral au Congrès des Narcisses).

Gloria mundi. Superbe fleur à large périanthe d'un jaune vif, à coupe très grande et épanouie, fortement lavée d'orangé-écarlate (Certificat de 1re classe à Londres).

Mabel Cowan. Belle fleur ayant beaucoup de substance; les segments du périanthe sont blancs, la coupe largement bordée d'orange écarlate (Certificat floral au Congrès des Narcisses).

Princess Mary. Segments du périanthe larges, bien imbriqués, blanc crème; coupe grande et bien épanouie, lavée d'orangé (Certificat de 1re classe à Londres).

Queen Sophia. Périanthe jaune soufre; coupe grande, étalée, frisée, fortement lavée d'orangé-écarlate (Certificat de 1re classe à Londres).

MM. Barr mentionnent que cette variété se plaît particulièrement dans une bonne terre de gazon bien fibreuse.

Sir Watkin. Le géant des Narcisses à calice. Belle et grande fleur jaune soufre, à coupe jaune légèrement nuancée d'orangé.

Dans la section *Barrii*, la coupe ou calice est notablement plus courte que dans les Narcisses *incomparabilis*. La variété *Barrii conspicuus*, que représente notre gravure (fig. 428), est remarquablement belle, et MM. Barr et fils la considèrent comme le Roi des Narcisses. Elle a le périanthe grand et large, bien étalé, jaune, et la coupe élargie, bordée à son sommet d'orangé-

Fig. 428. — *Narcissus Barrii conspicuus*.

écarlate vif. La plante est robuste et florifère, et ses fleurs se conservent très longtemps fraîches dans l'eau. C'est une variété très populaire et digne de l'être.

Le *N. Siddington*, qui est beaucoup plus nouveau, a les segments du périanthe jaunes, la coupe élégamment épanouie, largement bordée

Fig. 429. — *Narcissus Leedsi Duchess of Westminster*.

d'orangé-rouge. Elle produit généralement deux fleurs sur chaque tige.

Le *N. Dorothy E. Wemyss* a les segments du périanthe relativement grands, blancs, avec la coupe jaune serin portant une bordure écarlate-orangé vif (Certificat floral au Congrès des Narcisses).

Les Narcisses de la section *Leedsi* ont les fleurs blanches et parfumées; on les appelle volontiers en Angleterre des Narcisses à fleurs d'Eucharis. L'un des plus beaux de ce groupe est le *N. Duchess of Westminster* (voir fig. 429), qui a les fleurs relativement grandes, et les segments du périanthe blanc pur. La coupe, de forme assez allongée, est d'abord jaune serin tendre nuancé d'orangé, puis elle passe au blanc pur (Certificat de 1re classe à Londres).

Le *N. Mrs. Langtry* est également très beau, et a reçu un Certificat de 1re classe à Londres. Il a les segments très larges, comme on peut le voir sur notre gravure (fig. 430), et la coupe épanouie, blanche, bordée de jaune serin. La plante est très florifère, et chaque bulbe produit généralement plusieurs hampes florales.

Fig. 430. — *Narcissus Leedsi Mrs. Langtry*.

Mentionnons encore : *Duchess of Brabant, Palmerston*, l'un des plus parfumés, *Princess of Wales, Gem, Minnie Hume*, etc.

Dans la section *Nelsoni*, les Narcisses *Nelsoni aurantius*, blanc avec la coupe ou gobelet plissé, lavé d'écarlate orangé, *Mrs. Backhouse*, blanc avec la coupe jaune clair, *pulchellus*, à périanthe campanulé, etc.

La section *triandrus* (ou *Ganymedes*) comprend de jolies fleurs distinctes, que l'on appelle aussi en Angleterre Narcisses blancs à fleurs de Cyclamen.

La variété *triandrus albus*, dont nous publions aussi le portrait (fig. 426, p. 480), est une des plus gracieuses de ce groupe. On appelle en Angleterre le Narcisse « larmes d'ange. » Comme on peut le voir, la coupe est assez grande, ovoïde, et les segments réfléchis. La fleur est entièrement blanche, et vraiment très gracieuse dans sa petitesse.

Il est à noter qu'en dehors des Narcisses de la section *triandrus*, il n'y a que le *Johnstoni Queen of Spain* (voir p. 473, fig. 419) et le *cyclameneus* qui aient les pétales réfléchis.

Dans la section de *Narcissi parvi-coronati*, nous citerons d'abord le *N. poeticus*, qui est bien connu. Il comprend des variétés précoces (*orna-*

tus, grandiflorus, praecox grandiflorus, etc.) qui fleurissent en mars et avril, et se prêtent bien au forçage, ce qui permet d'en livrer de grandes quantités pour la fleur coupée à partir du mois de janvier, et des variétés tardives qui ne fleurissent qu'en mai (*poeticus* vrai, *poeticus* blanc à fleur double ou fleur de Gardenia, *poeticus* œil de faisan, etc.). Ces dernières ne peuvent pas se forcer.

Parmi les *parvi-coronati* figurent les *N. Burbidgei,* issu du croisement du *N. poeticus* avec le *N. incomparabilis,* et qui forment le trait d'union des deux groupes. Ils ont la coupe un peu plus longue que le *N. poeticus,* commencent à fleurir un peu avant celui-ci, et les diverses variétés se succèdent ainsi de mars au milieu de mai.

Le *N. Burbidgei* proprement dit a le périanthe blanc et la coupe bordée de vermillon. Il est très précoce. *Model* a les segments très larges et presque arrondis; *Mrs. C. Bowley,* qui reçut un Certificat floral au Congrès de 1896, où il apparaissait pour la première fois, est très beau également; le périanthe est blanc pur, et la coupe rouge orangé très brillant. *Princess Louise, Beatrice Heseltine, Ellen Barr, John Bain, The Pet,* méritent également d'être cités.

Nous avons voulu seulement donner à nos lecteurs une idée sommaire des divisions principales de ce genre si remarquable, et leur citer quelques noms parmi les variétés les plus choisies; mais il en existe une foule d'autres. L'établissement de MM. Barr est à ce point de vue, comme à plusieurs autres, une des grandes curiosités de l'horticulture anglaise.

Voici d'ailleurs un court extrait d'un article que lui consacrait au commencement de cette année l'un des principaux journaux spéciaux, le *Journal of Horticulture :*

Le pays des Narcisses

« Quelques lecteurs se figurent peut-être en lisant ce titre que nous allons parler des Narcisses en Espagne ou dans les îles Scilly. Ils se trompent. Le pays des Narcisses auquel nous faisons ici allusion est beaucoup plus près de chez nous, il est à une douzaine de milles de la capitale. Faut-il ajouter que nous voulons parler des Long Ditton Nurseries, de MM. Barr et fils? C'est évidemment inutile. C'est bien là, en effet, le pays des Narcisses, comme le savent tous ceux qui ont voyagé sur la grande ligne du South Western, car il y a là des millions de bulbes qui produisent encore plus de millions de fleurs. C'est vraiment un spectacle glorieux.....

« Pour citer un exemple de l'importance du stock que possède et cultive cette maison, nous dirons qu'il y a dans un massif plus de 50,000 bulbes de *N. Barri conspicuus,* et cela ne présente que la moitié du stock de cette variété seule. Il est vrai que c'est l'un des Narcisses les plus populaires dans les cultures, mais l'exemple est néanmoins assez frappant, car toutes les autres variétés sont aussi richement représentées en proportion de leur popularité.

« La surface de l'établissement est de 7 hectares environ, dont la plus grande partie est consacrée aux Narcisses. Quoique l'on entende parler de temps en temps de maladies qui frappent les Narcisses, les plantes cultivées à Ditton sont saines et vigoureuses, et produisent des fleurs d'une substance superbe et de très riches coloris.»

G. T. G.

(A suivre.)

QUELQUES PLANTES RECOMMANDABLES

Daboecia cantabrica. — Espèce unique d'un petit groupe de Rhodorées, famille des Ericacées. Le *Daboecia cantabrica* est originaire d'Irlande, bien qu'on le rencontre également en France, au Nord de l'Espagne et dans les Iles Açores. Il est connu encore sous le nom de *D. polifolia.* C'est un gracieux sous-arbrisseau qui s'élève à peine à 0m40 de hauteur; les rameaux, chargés de poils glanduleux dans leur partie supérieure, portent de jolies petites feuilles elliptiques, un peu enroulées sur les bords, d'un vert foncé au-dessus, un peu tomenteuses en-dessous. Ces rameaux sont garnis de juin jusqu'en septembre de longues grappes terminales de fleurs pourpres pédicellées. Il en existe une variété à fleurs entièrement blanches. La *Gartenflora,* n° 10 de cette année, consacre une gracieuse planche à cette espèce et dit qu'il en existe deux autres variétés, notamment la variété *grandiflora* et la variété *bicolor,* celle-ci avec des fleurs blanches marquées de stries pourpres ou rouges. Ce petit arbuste peut être confié à la pleine terre de bruyère, à l'air libre; toutefois les hivers rigoureux lui sont préjudiciables; on conseille d'en mettre toujours quelques pieds en pots qui seront hivernés sous châssis froids.

Galanthus cilicicus. — Voici, sans contredit, le plus joli des Perce-Neige; c'en est également le plus grand. Ses fleurs épanouies mesurent près de 6 centimètres. Baker l'a décrit dans le *Gardeners' Chronicle* de 1897. Le même journal en parle de nouveau cette année et rapporte qu'il a été trouvé en mars 1895, en Asie Mineure, sur le Mont Taurus, à une altitude d'environ 560 mètres. Au mois de décembre 1897, le botaniste Walter Siehe retrouva la plante en pleine floraison parmi les roches. Ce perce-neige géant se répandra promptement dans nos cultures. M. Siehe en possédait récemment, dans son jardin botanique à Mersina, près de cinquante mille plantes en bonne végétation. Non seulement l'espèce nouvelle mérite de fixer l'attention par la grandeur de ses fleurs, mais encore par l'épanouissement précoce de celles-ci qui apparaissent déjà en novembre.

Catalpa hybrida. — Suivant l'obtenteur, M. L. Spaeth, le pépiniériste berlinois, cet arbre serait un hybride entre le *Catalpa Kaempferi* et le *C. bignonioides,* bien que le caractère du *C. Kaempferi* y soit prédominant. Les feuilles sont assez irrégulières; elles sont cordiformes, les unes découpées à la base plus profondément que les autres; leur face inférieure est nervée comme dans le *C. Kaempferi* avec des poils aussi longs que chez le *C. bignonioides.* L'inflorescence a hérité de cette dernière espèce un plus grand volume des fleurs et la couleur blanche de celle-ci.

Lonicera brachypoda fol. aureo-reticulatis. — Cette remarquable liane, qui convient pour tapisser les murs peu élevés et pour garnir des corbeilles suspendues et dont le feuillage est couvert d'un réseau d'or, n'est pas répandue autant qu'elle le mérite. Peut-être bien disparaît-elle trop vite sous les atteintes d'un rigoureux hiver; cependant son rhizôme résiste à de fortes gelées et bientôt il pousse, après l'hiver, des sarments de deux mètres de long. Ces sarments peuvent être employés avec avantage dans les compositions florales. La plante se multiplie de boutures que l'on prend en juillet et août et qu'on tient à l'étouffée les trois ou quatre premiers jours. Les boutures enracinées sont hivernées en bâches froides et mises en place dès que les fortes gelées ne sont plus à craindre.

La *Jacinthe d'eau (Pontederia crassipes).* — Cette plante a été assez malmenée à cause de la façon gourmande dont elle s'est emparée de certaines eaux courantes de la Floride. Voici que, à côté de ses détracteurs, un ami a surgi pour la défendre. M. A. Delaval (1) a présenté la Jacinthe d'eau au point de vue pittoresque et du parti que l'on peut en tirer pour la décoration des bassins de serre, des aquariums et des appartements. Dans nos régions, où les graines ne se forment pas, la plante se propage par des stolons dirigés dans tous les sens autour d'elle. M. Delaval conseille, si l'on veut jouir pleinement de la riche végétation et de la splendide floraison de la plante, d'apporter dans l'aquarium ou dans une large coupe de cristal remplie d'eau limpide afin de bien laisser voir les racines, un exemplaire prêt à fleurir. Les fleurs, qui ne rappellent la Jacinthe que par leur disposition, ont les dimensions et l'aspect des fleurs de Rhododendrons; leur tissu est plus léger encore et il a une délicieuse teinte lilas pâle avec une tache rouille. L'épanouissement est rapide, mais il ne dure que deux jours; alors la partie florale plonge dans l'eau afin d'y mûrir les graines. Quand la plante est cultivée en serre tempérée dans des bacs ou grands vases pleins d'eau, à exposition bien claire, la surface de l'eau se couvre promptement d'une abondante végétation d'où jaillissent brusquement, sans discontinuer de mai en octobre, ces belles hampes garnies de fleurs éphémères mais se succédant sans cesse.

Nyssa villosa. — Ce grand et bel arbre, appelé aussi *Tupelo des montagnes,* dépasse quelquefois 25 mètres de hauteur dans son pays natal, le Maryland et la Virginie où il croît dans les endroits élevés et secs. Ses feuilles ovales-lancéolées, velues sur la côte médiane et sur les bords, prennent, à l'automne, un riche coloris que montrent bien peu d'autres arbres. En été, le feuillage vert fait croire de loin que l'on est devant des orangers. Cet arbre, dont l'introduction en Europe remonte aux premières années de ce siècle, a la réputation de se transplanter difficilement. C'est là une grande erreur. L'expérience démontre que les exemplaires cultivés en pépinière et soumis dans leur jeune âge à des relèvements réguliers, peuvent être transplantés aussi aisément que des peupliers.

R. d'Eelen.

LES PAPHINIA

Le genre Paphinia a été fondé en 1843 par Lindley pour diverses espèces retirées du genre Maxillaria. Il est réuni par Bentham au genre Lycaste; mais cette réunion n'est pas admise par plusieurs botanistes et n'est pas entrée dans les usages horticoles. Pour bien montrer les différences qui en séparent les Paphinia, un d'entr'eux a établi la comparaison suivante entre les deux genres :

Lycaste. — Inflorescence uniflore (sauf l'exception du *L. tetragona*) dressée; pétales différant notablement des sépales; labelle muni dans sa partie centrale d'un appendice charnu transversal.

Paphinia. — Inflorescence portant deux fleurs ou parfois plus, penchée; pétales à peu près semblables aux sépales, labelle muni à son sommet de glandes filiformes.

(1) *Bulletin de la Société Nationale d'Acclimatation de France,* 1898, p. 151.

Les espèces cultivées sont les suivantes :

P. cristata. — Fleurs groupées par deux ou trois en grappes pendantes et mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Pétales et sépales largement lancéolés, bruns avec la moitié inférieure jaune pâle striée de brun chocolat, labelle plus court, charnu, brun pourpré foncé, avec l'épichile muni vers son sommet d'une touffe de poils blancs.

La variété *Modiglianiana,* introduite en 1888 par L'Horticulture Internationale, a les fleurs blanches; elle est fort belle mais extrêmement rare.

P. grandis. — Fleurs beaucoup plus grandes que dans l'espèce précédente (voir fig. 431). Sépale dorsal d'un brun pourpré foncé traversé par des bandes jaune pâle, les autres segments tachetés de jaune pâle sur fond chocolat pourpré. Labelle pourpre noirâtre, avec l'épichile charnu à la base de deux dents noirâtres en forme de cornes, et au sommet d'une touffe de longs poils touffus blancs.

Cette remarquable espèce a été nommée par Reichenbach en 1883, lors de sa première floraison en Europe. Elle avait été décrite antérieurement (1877) par M. Barbosa Rodrigues, sous le nom de *P. grandiflora* qui par conséquent devrait être seul retenu, mais qui ne s'est pas répandu dans les cultures.

P. rugosa. — Plante de petite taille, à fleurs d'une forme curieuse, d'une consistance cireuse, barrées et maculées de pourpre vineux foncé sur fond jaune crème.

Fig. 431. — *Paphinia grandis* (voir p. 482).

LES BULBOPHYLLUM

(*Suite et fin*, voir page 424)

Bulbophyllum leopardinum. Quoique connue depuis longtemps, car elle fut décrite par Lindley dans ses *Folia Orchidacea,* cette espèce ne se rencontre guère dans les cultures. Ce serait une très agréable acquisition pour elles, car si les fleurs du *B. leopardinum* ne sont pas au nombre des plus grandes du genre, elles ont un charmant coloris rappelé par le nom spécifique.

Ces fleurs sont produites solitairement ou par petites grappes de deux ou trois à la base des pseudobuldes; elles ont 2 1/2 centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont mouchetés de cramoisi sur fond jaune d'ocre pâle. Le labelle en forme de langue recourbée, et creusée au milieu d'un sillon triangulaire allongé, est rouge foncé, maculé de pourpre sur les côtés, qui sont d'un rouge plus clair; le dessous est jaune d'ocre pâle. Le pied de la colonne est jaune vif, lavé et pointillé de rouge. Les pseudobulbes ne sont pas anguleux, mais piriformes, lisses.

Cette espèce se rencontre au Népaul, dans les monts de Khasia et dans le Sikkim, à une altitude de 1800 mètres. Elle fleurit dans son pays aux mois d'octobre et novembre.

Bulbophyllum striatum. Curieuse et jolie petite espèce. Ses pseudobulbes sont piriformes, très élargis à la base, espacés sur le rhizôme. La hampe dressée porte de deux à quatre fleurs, disposées en ombelle ou en racème court, ayant tous les segments verts avec de grosses stries longitudinales brun vif. Le labelle ovale lancéolé porte en outre des réticulations brunes qui relient les stries entre elles.

Bulbophyllum eublepharum. Encore une espèce d'un caractère très distinct. Elle n'a pas de rhizôme; ses pseudobulbes serrés les uns près les autres sont cylindriques, un peu épaissis à la base. La hampe défléchie a une longueur de 25 à 40 centimètres, et se termine par un court racème. Les fleurs ont les sépales ovales-lancéolés aigus, jaune-verdâtre clair, très finement pointillés de pourpre; les pétales plus courts de moitié, largement elliptiques, presque ronds, sont d'une délicate nuance vert d'eau pâle, avec des points minuscules plus serrés que sur les sépales, et ont les bords brièvement ciliés. Le labelle en forme de langue défléchie, traversé au milieu dans toute sa longueur par un sillon profond est brun rougeâtre pourpré avec quelquels dessins vert clair.

C'est la seule espèce, dit sir Joseph Hooker, qui se rencontre à l'état naturel à une altitude de 3000 mètres.

Bulbophyllum blepharistes. Hampe défléchie, longue de 15 à 30 centimètres, terminée par une courte partie dressée portant une ombelle de quatre à cinq fleurs. Les sépales ovales-lancéolés aigus sont verts, et portent sur les côtés des stries longitudinales rouges. Les pétales très courts, ovales-oblongs, ciliés-frangés au sommet, sont jaunes, pointillés de rouge au sommet. Le labelle oblong, arrondi au sommet, non récurvé, est jaune marbré de rouge.

Nous mentionnerons encore quelques espèces plus curieuses que belles, et qui ne peuvent prétendre à jouer un rôle horticole, mais qui présentent des caractères distincts, très différents des espèces plus connues.

Le *B. penicillium* est remarquable par la forme de son labelle, triangulaire-lancéolé, défléchi, couvert, sauf à la base, de longs poils fins. Cet organe, d'une mobilité extrême, est brun terne, comme tout le reste de la fleur. Les pétales très courts, orbiculaires, sont également bordés de longues soies.

Les fleurs sont disposées en racème sur une hampe assez longue, dressée ou flexueuse; chacune est accompagnée d'une longue bractée appliquée.

Le *B. bisetum,* à petits bulbes piriformes très espacés sur le rhizôme, produit ses fleurs en grappe pendante rappelant assez celle des Acineta. Ces fleurs, qui ne s'ouvrent pas complètement, sont d'un rouge brunâtre terne, mélangé de vert. Les pétales sont accompagnés d'une paire d'éperons linéaires insérés derrière eux et parallèles à eux, s'étendant jusqu'au delà de leur sommet. Cette particularité curieuse se rencontre à peu près de même dans le *B. xylophyllum.* D'après Griffith, ces éperons constituent des appendices qui se rattachent à l'ovaire, et non aux segments floraux.

Le *B. cylindraceum* produit ses fleurs en épi dense défléchi, au sommet d'une hampe dressée, longue de 30 à 45 centimètres. Ces fleurs, accompagnées chacune d'une bractée rouge sombre, sont tout entières d'un violet pourpré noirâtre, presque noir. La plante n'a pas de pseudobulbes. Les feuilles longuement pétiolées prennent naissance sur le rhizôme même.

Le *B. hymenanthum* n'a pas non plus de pseudobulbe; ses feuilles sessiles, ovales, charnues, sont espacées sur le rhizôme très grêle, et les courtes grappes uniflores ou biflores prennent naissance sur le rhizôme à mi-intervalle entre deux feuilles. Les fleurs sont petites, mais d'un gracieux coloris, jaune ocre pâle, avec trois stries longitudinales rouges sur chaque sépale et une sur chaque pétale. Le labelle assez large, défléchi, est rose pourpré.

D'autres espèces, comme le *B. gracilipes,* le *B. odoratissimum,* le *B. pilaliferum,* produisent au sommet de la hampe une tête globuleuse, à peu près comme le *Cirrhopetalum Medusae.* Dans le *B. piluliferum,* les fleurs incomplètement épanouies sont d'un rose brunâtre, lavé et strié de brun, et le labelle brun foncé; dans le *B. gracilipes* elles ont un coloris analogue, mais les segments sont beaucoup plus larges, presque arrondis, avec le sépale dorsal incliné vers le labelle; il n'y a pas de pseudobulbes. Enfin dans le *B. odoratissimum* (*Stelis caudata, S. odoratissima*), les fleurs sont blanches, avec le sommet des sépales jaune et le labelle charnu, rouge brique, couvert à sa partie centrale de petits cils glanduleux. Les sépales lancéolés sont longuement acuminés. Les fleurs, quoique bien petites, ne manquent pas d'attrait, et elles exhalent une très douce odeur.

Dans le *B. reptans,* le rhizôme forme un mince cordon sur lequel les petits bulbes sont très espacés; les fleurs, disposées en court racème, sont jaunes, avec le labelle rouge. Dans le *B. secundum,* les pseudobulbes sont au contraire très serrés et la hampe assez longue, dressée, porte à son sommet une douzaine des fleurs en inflorescence seconde. Les fleurs, d'un joli coloris rose lilacé, ont les sépales très larges, les pétales plus courts et plus étroits ciliés sur les bords, le labelle rose largement bordé de rouge foncé et un peu cilié sur les côtés. Dans le *B. cauliflorum,* les fleurs, en ombelle pauciflore au sommet d'une courte grappe dressée, ont les segments vert pâle, acuminés et crochus comme des pattes d'araignée; le rhizôme ascendant est gros et noueux. Le *B. protraetum* a quelque analogie, en plus petit, avec le précédent, mais offre un singulier coloris saumon, bordé de jaune verdâtre sur le labelle. Les hampes florales prennent naissance sur le rhizôme entre les pseudobulbes ou à leur base. De même dans le cas du *B. leptanthum,* qui a les fleurs entièrement vert pâle et produit beaucoup de petites grappes pauciflores.

Enfin le *B. Thomsoni* produit une longue hampe dressée, garni de fleurs très serrées sur la moitié de sa longueur. Ces fleurs, à segments lancéolés allongé, acuminés, sont d'un janne brunâtre pâle. Tous les segments sont un peu hispides sur les bords et le labelle, oblong élargi et arrondi au sommet, porte de longs poils sur les côtés. Les pétales très courts, oblongs sont aussi très barbus sur les bords. Les pseudobulbes ont une forme curieuse, très aplatie, à peu près la forme d'une brioche.

Culture. Les Bulbophyllum, de même que les Cirrhopetalum, se cultivent en serre chaude, à peu près dans les mêmes conditions que les *Dendrobium Dalhousieanum* et autres des régions tropicales de l'Inde et de la Birmanie. Ces plantes demandent beaucoup de lumière, et comme la plupart sont peu volumineuses, on les fera aisément prospérer en les suspendant près du vitrage de la serre.

Il leur faut très peu de compost, et une fois établis dans un petit panier, occupé par une petite couche de terre fibreuse et de sphagnum au-dessus d'un bon drainage, les Bulbophyllum peuvent y rester longtemps, aussi longtemps que leur rhizôme ne s'étend pas trop au dehors. Les espèces qui ont les pseudobulbes très espacés sur le rhizôme traçant peuvent être cultivées sur bloc, où elles tiennent peu de place et font un effet gracieux. Lorsque la planchette est entièrement occupée, et que les pousses s'allongent au dehors, on coupe les fils de laiton, on supprime les bulbes les plus anciens pour raccourcir le rhizôme, et on redescend la plante sur le bloc, ou on la fixe sur un nouveau morceau de bois. On aère lorsque le temps le permet, et moyennant ces soins faciles, avec beaucoup de lumière et une grande propreté, l'on arrive à faire pousser et fleurir vigoureusement ces gentilles petites plantes.

Leur compost devra être maintenu toujours bien mouillé pendant la végétation, et presque sec à l'époque du repos, pendant laquelle l'humidité de la serre suffit. Mais il n'y a pas d'époque bien déterminée pour ces plantes, qui poussent et fleurissent d'une façon irrégulière et en dehors de toute limitation de saison. Une fois un bulbe achevé et la floraison finie, il est bon de suspendre les arrosements pendant quelques semaines; lorsque la pousse suivante commence à se développer, on mouille de nouveau les racines abondamment. G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laelia praestans Varjenevskyana. — Encore une variété tout à fait distincte et splendide qui vient de se révéler parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. C'est bien un véritable *praestans,* à segments amples, bien étalés, et à labelle largement épanoui; mais les pétales et les sépales sont d'un blanc pur, et le labelle lui-même est presque entièrement blanc; il porte seulement des deux côtés de la gorge, en avant du disque jaune, deux petites macules rouges, tirant sur le violet en avant.

Cette variété fait un merveilleux contraste avec le *L. praestans Lindeni*, décrit tout récemment dans ces colonnes. Nous avons un plaisir particulier à la dédier au distingué amateur russe qui a laissé ici un souvenir si sympathique, M. Alexis Varjenevsky, maréchal de la noblesse à Mojaïsk.

Cattleya × Maronis. — Cet hybride, dont nous avons déjà parlé, a reçu un certificat de 1re classe à Londres le 25 octobre.

Laelia Perrini leucophaea. — Variété exposée à Londres le 25 octobre par Sir F. Wigan. Elle a les pétales et les sépales presque blancs, avec une teinte rose violacé qui lui donne un reflet bleuté curieux. Le lobe antérieur du labelle est d'un coloris ardoise bleuâtre, ainsi que les sommets des lobes latéraux; le tube est blanc.

Cette variété a reçu un certificat de mérite.

NOUVEAUTÉS

VII. **Gaillardia grandiflora compacta** ♃ (fig. 432). — Parmi les plantes vivaces cultivées pour la fleur coupée, les Gaillardia occupent certainement une des premières places. Ces plantes originaires du Mexique et du Texas ont des capitules avec des demi-fleurons généralement jaunes à leur partie supérieure, purpurins ou pourpre brun dans les trois quarts inférieurs, avec des stries longitudinales plus foncées; les fleurons qui forment le centre, sont d'abord d'un jaune orangé, et deviennent ensuite d'un pourpre noir. Le nombre des variations de cette excellente plante est considérable, étant donné sa nature variable. Celle que nous figurons sous le nº 432 a été obtenue par MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt; elle est d'une croissance très compacte formant des touffes rondes et produisant de nombreuses fleurs parfaitement érigées et portées par de longs pédoncules. Par la diversité de ses coloris, elle ne le cède en rien aux variétés de haute taille; quant à sa floraison, elle leur est bien supérieure par la profusion de ses fleurs se succédant dès le mois de juin jusqu'à l'arrière-saison.

Fig. 432. — *Gaillardia grandiflora compacta.*

Les Gaillardia se sèment de fin mars à mi-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai; ou bien fin d'août en pépinière; on repique en pots qu'on hiverne sous châssis; et l'on met en place fin d'avril à 40 ou 50 centimètres de distance.

VIII. **Geranium grandiflorum** ♃. — Le *Geranium grandiflorum* est une très belle espèce vivace tout à fait rustique à larges fleurs d'un coloris bleu d'outremer intense. Les fleurs apparaissent toujours par paires aux mois de mai et de juin. Elle est mise au commerce par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt.

Indépendamment de ce Geranium rustique, il en existe d'autres, tels que le *G. sanguineum,* fleurs rose pourpré; *G. macrorhizum,* rose pourpré aussi; *G. pratense,* bleu pâle lavé de violet; *G. sylvaticum,* lilas pourpre; *G. phaeum,* violet noirâtre; *G. Endressi,* rose clair; *G. Hericum,* bleu violacé. Aucune de ces espèces ne produit des fleurs de ce beau bleu d'outremer qui caractérise celles de la nouveauté *grandiflorum;* nul doute aussi que celle-ci ne soit activement recherchée.

Toutes ces espèces se multiplient de préférence par division des touffes.

IX. **Gerardia hybrida** ♃⊙ (fig. 433). — Issus d'un croisement entre *Gerardia linifolia* et *Penstemon pulchellus,* ces nouveaux hybrides peuvent être cultivés comme plantes annuelles aussi facilement que les hybrides de *Penstemon gentianoides.* Ces plantes forment des touffes de 40 à 60 centimètres de hauteur, sont garnies dès le mois de juillet jusqu'à l'automne de nombreuses fleurs semblables à celles de Penstemons et variant dans toutes les nuances du rose clair jusqu'au violet foncé.

Il sera utile de faire remarquer que ces *Gerardia hybrida* ne partagent pas, au point de vue de culture, les qualités de vraies espèces de Gerardia. Celles-ci, en effet, sont difficiles à cultiver, car comme plusieurs genres de la famille des Scrofularinées à laquelle elles appartiennent, elles vivent plus ou moins en parasite sur les racines d'autres végétaux. MM. Haage et Schmidt, les obtenteurs du *Gerardia hybrida* assurent que celui-ci se cultive, répétons-le, aussi facilement que les Penstemon.

Fig. 433. — *Gerardia hybrida.*

X. **Helianthus cucumerifolius « Orion »** ⊙ (fig. 434). — *La Semaine Horticole,* à plusieurs reprises, s'est occupée de ces belles et floribondes Composées. Aujourd'hui elle figure, grâce à MM. Haage et Schmidt, une variété nouvelle, issue de l'*Helianthus cucumerifolius « Stella »* introduit par ces messieurs, et qui a obtenu tant de succès. Ils la mettent au commerce sous le nom d'*Orion,* parce qu'ils la jugent digne de la plus grande diffusion(1). Par la singularité de ses demi-fleurons contournés, elle rappelle la forme d'un vrai Dahlia-Cactus à fleurs simples; cette plante sera d'un grand mérite pour la fleur coupée.

LES FEUILLAGES ET LES FLEURS DANS LES JARDINS

C'est à l'arrière-saison, quand les belles couleurs vertes des feuillages disparaissent peu à peu pour céder la place aux teintes jaunes et rouges, quand le tableau champêtre revêt ce caractère de mélancolie qui charme les poètes et attriste les âmes éprises de la fraîcheur des scènes estivales, qu'on comprend le mieux combien il est important, dans la création des parcs et des jardins, de songer à l'époque où le bruissement sourd des feuilles tombantes annonce le prochain dénuement des arbres et des arbustes. C'est alors précisément, à notre sens, qu'on pourra avec le plus d'équité apprécier le talent de l'architecte à qui la Nature fournit, nombreuses, des essences à feuilles persistantes de nuances variées, qui, si elles contribuent, l'été, à varier le coup d'œil des massifs, l'hiver, sont une consolation et parfois font naître des illusions.

Fig. 434. — *Helianthus cucumerifolius Orion.*

Un parc planté avec un réel talent sera, en tout temps, séduisant par l'éclat des brillantes couleurs jetées à profusion et avec harmonie dans les masses de verdure. Pendant la belle saison, au mois de juin principalement, les fleurs se joindront aux feuillages pour former le plus séduisant et le plus ravissant spectacle que l'imagination la plus féconde puisse rêver. En juin, la Nature exulte; arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles, tous les végétaux sont dans le plein épanouissement de leur force et de leur beauté : c'est la grande fête de la Nature !

(1) Orion était fils d'Hyriée, sortit, selon la Fable, d'une génisse sacrifiée aux dieux par son père. Habile et infatigable chasseur, il osa défier Diane ou, selon d'autres, méprisa son amour. La déesse le fit piquer par un scorpion, puis, fâchée de sa mort, obtint qu'il fut placé au ciel, où il forme une constellation.

A l'automne, elle a revêtu ses habits de deuil; c'est le moment d'adoucir la douleur que cause la perte de tant de belles choses passées, de mêler aux regrets cuisants quelques pensées moins tristes, quelques lueurs de joie discrètes.

Ces lueurs, un talentueux artiste les trouvera parmi les masses d'exubérantes espèces qui, en la riche saison de fleurs et de lumière, jouent leur rôle dans l'harmonieux concert de vives couleurs et d'indéfinissables nuances et teintes.

Le moment de la floraison des arbres et des arbustes est très suggestif pour l'imagination. C'est celui que choisit un rédacteur du *Garden* pour émettre quelques idées fort justes que partageront tous ceux que l'art du paysagiste intéresse.

En premier lieu, il se trouve des arbres qui contribuent à l'embellissement des jardins; tels sont les Lilas, les Aubépines, les Cytises, les Rhododendrons, les Seringats, et autres espèces à fleurs bien connues. Celles-ci peuvent même être divisées en espèces et variétés convenant au goût de chacun, mais en général, il y a assez de diversités pour créer un jardin somptueusement fleuri aux premiers mois de l'année. Les massifs d'arbustes doivent être aménagés selon des règles qui ne sont pas toujours observées. Ainsi, des masses de feuillages sombres deviennent tristement monotones pour l'œil qui demande de la variété; si, dans un pareil massif, on introduit seulement une teinte brillante, elle donnera du relief à l'ensemble qui se présentera beaucoup mieux. L'effet, dans beaucoup de jardins, a été gâté par le planteur et les charmes de beaucoup de paysages sont détruits par l'absence de quelque chose de brillant propre à rompre la monotonie de l'aspect général.

Dans un grand jardin, nous vîmes tout récemment de beaux massifs de Lauriers-Cerises, de beaux spécimens de Lauriers du Portugal, des exemplaires géants de Pins, de Cèdres du Liban, de Wellingtonia, de Thuya et autres Conifères. C'étaient tous, sans exception, de beaux spécimens dignes de provoquer l'enthousiasme des amateurs dendrologues; mais l'artiste épris de couleurs aurait tout de suite vu qu'il y manquait quelque chose, bien que les nuances du vert y foisonnassent; il y fallait ce rien capable de rompre le contraste trop violent du vert pâle des Lauriers et le sombre cachet des Pins. Il y avait là quelque part un *Cytisus laburnum* solitaire s'élevant d'un fond de Lauriers, poussé, probablement, spontanément de quelque graine tombée au hasard et arrivé à former un bel arbre; c'était juste ce qu'il fallait pour donner une idée de la façon dont un paysage peut être amélioré par la présence de quelques arbres à fleurs. La vue de ce Cytisus me convainquit une fois de plus qu'il y a toujours quelque chose à apprendre et que, si les feuillages ont leur importance dans l'ordonnance générale d'une plantation, il ne faut jamais oublier les arbres à fleurs qui en font un élément de tout premier ordre. Le pittoresque dans un paysage s'obtient par le jeu harmonieux des lumières et des ombres combiné avec les couleurs; il ne faut pas que l'éclat fasse défaut d'un côté ni que les couleurs se multiplient à l'excès de l'autre; ce sont deux écueils à éviter avec soin; leur belle et discrète ordonnance donnera la mesure du talent de l'architecte.

Un beau jardin en toute saison, mais plus particulièrement au commencement de juin, quand les nombreux arbres et arbustes sont dans tout leur éclat, est celui d'une localité en Staffordshire, située dans une vallée naturelle dont les pentes, de chaque côté, sont garnis de Rhododendrons entre lesquels serpentent de nombreux chemins et sentiers bordant de petites pelouses bien vertes et où de beaux spécimens d'arbres jettent leur note de force et de puissance. La plupart des Rhododendrons sont des *R. ponticum*, mais çà et là se trouvent des hybrides de couleurs plus brillantes récemment plantés. Au centre, une cascade précipite ses eaux de roc en roc et crée une succession d'étangs pour, finalement, se perdre au fond de la vallée. Les deux côtés de la cascade sont couverts de massifs de Rhododendrons; au-dessus, des Pluies d'or et des Aubépines cramoisies penchent leur longues grappes de fleurs dorées ou de bouquets d'un rouge superbe. Des Lilas blancs et pourpres pointent çà et là et des Boules de Neige ou Roses de Gueldre et des *Magnolia conspicua* se détachent avantageusement sur le vert foncé des Pins Weymouth. Dans son ensemble, l'effet est charmant et, à nul moment mieux que le soir, quand, vu d'un point élevé, le panorama se déroule devant vous dans toute sa pittoresque beauté.

Le Rhododendron commun se plaît dans un sol léger reposant sur un sous-sol très poreux; des groupes de cette espèce se sont formés en

Fig. 435. — *Papaver nudicaule.*

épais taillis qui couvrent les pentes de la vallée d'une profusion de fleurs, dont l'effet, au coucher du soleil, est de toute beauté. Çà et là se penchent des masses de fleurs jaunes de Laburnum, des branches chargées de bouquets blancs et cramoisis de l'Aubépine, des thyrses de Lilas pourpres et blancs et une foule d'autres fleurs d'arbres et d'arbustes, dont chaque inflorescence contribue à faire naître des contrastes qui, dans leur ensemble, forment un heureux mélange.

Les nuances variées des feuillages ne sont pas moins charmantes. Ici, un beau spécimen de Hêtre aux tons cuivrés, là, un arbre au feuillage d'un vert pâle sur un fond foncé de Pins Weymouth. Les jeunes pousses des Pins s'argentent souvent aux rayons du soleil couchant et le feuillage si diversement et si artistiquement coloré des Érables du Japon mettent ce délicieux argenté en pleine évidence.

Ajoutons à toutes ces séductions des yeux, le silence qui plane dans la vallée, interrompu seulement par le chant des oiseaux et le murmure des eaux.

La scène est belle sans être grande et donne à chacun qui la contemple, une impression de calme et de paix telle que tout jardin, tout parc, tout paysage doit en faire naître.

Cette esquisse, naturellemennt imparfaite, explique les avantages que procure la présence des fleurs dans la partie rustique des jardins. Il y a évidemment une certaine réserve à observer dans le mélange des fleurs et des feuillages, notamment dans les environs immédiats des demeures suburbaines où le feuillage doit plutôt atténuer l'éclat trop éblouissant des fleurs aux couleurs généralement discordantes; c'est donc, ici, le rôle contraire qu'il doit remplir, tandis que dans le jardin de la vallée, il occupe le premier rang.

L'idéal en ce qui concerne les jardins ou les parcs serait d'imiter autant que possible la Nature et de se dispenser de l'artificiel; de prendre la Nature pour modèle aussi bien dans la création des bordures d'arbres que dans celles d'un bois; ce n'est pas le feuillage seul qui fait les beaux paysages, mais l'heureuse et discrète combinaison des fleurs, sans lesquelles il nous semble qu'il manque quelque chose dans l'ordonnance générale du paysage; à la majesté des arbres, il faut joindre la grâce de la fleur; aux masses de teintes sombres des arbres, il faut le lumineux éclat des corolles; la force imposante des géants du règne végétal ne doit pas exclure le charme élégant des délicieuses fleurettes, comme cela se voit dans les bois où les Chênes séculaires et les Hêtres superbes protègent les avalanches des Anémones avec leur neige de pétales blancs.

Un bon artiste paysagiste doit avoir étudié à fond les immenses ressources que lui offrent gratuitement la Nature qui donne autant de soin à la formation d'un petit coin de terre qu'à la création d'une immense forêt. Mieux il connaîtra tout ce que la Nature produit de vraiment beau et grandiose ou de joli et de charmant, mieux il saura, dans ses créations à lui, allier les ressources renfermées dans les feuillages à celles, si abondantes et si précieuses, des fleurs, ces poèmes d'élégance et de couleurs. Ch. D. B.

LES PAPAVER NUDICAULE

Les Pavots perdent beaucoup de leur valeur à cause de la durée éphémère de leurs fleurs dont les pétales tombent vite; c'est pour cette raison aussi que le *Papaver nudicaule* a été accueilli avec tant de joie : il n'a pas ce défaut! Cette précieuse qualité jointe à beaucoup d'autres, justifie amplement l'attention, qu'à plusieurs reprises dans ce journal, nous avons attirée sur cette plante. Si nous y revenons aujourd'hui, c'est en grande partie parce que nous sommes arrivés à une des époques de semis de cette plante.

Sa généalogie est douteuse. Il est probable, selon quelques-uns, qu'elle n'est qu'une variété du Pavot des Alpes, *Papaver alpinum* L. D'autres contestent cette origine et prétendent, non sans quelque raison, que le *P. nudicaule* et le *P. alpinum* sont bien deux espèces différentes. Le *P. alpinum* a les feuilles pennées doubles, tandis que le *P. nudicaule* n'a que des feuilles semi-pennées ou découpées en forme de pennes; les feuilles du dernier sont aussi beaucoup plus velues que celles de l'*alpinum;* celui-ci a des feuilles d'un vert grisâtre dans le genre du *Fumaria officinalis,* avec les feuilles duquel celles du *P. alpinum* ont quelque ressemblance.

Le *Papaver nudicaule* et ses variétés ont la tige florale haute de 30 à 40 centimètres, tandis que celle des variétés du *P. alpinum* n'atteint que 15 à 20 centimètres. Les dernières reproduisent par le semis invariablement les mêmes

couleurs, comme le *P. nudicaule,* sans pour cela perdre leur caractère au point de vue de la croissance et du feuillage. Le lieu d'origine du *Papaver nudicaule* est la Sibérie et l'Amérique septentrionale.

Cette plante est surtout appréciée en Allemagne où d'habiles semeurs, dont MM. Benary d'Erfurt, en ont obtenu des formes plus perfectionnées que celles du type, de sorte qu'aujourd'hui, les *Papaver nudicaule* comptent au nombre des fleurs les plus jolies et les plus à la mode des jardins. Elle appartient à la race des Pavots qui forment de grandes touffes; la plante reste trapue et porte ses fleurs sur des pédoncules longs d'environ 40 à 50 centimètres au-dessus d'un feuillage dentelé comme celui des Fougères.

Chaque pédoncule se termine par une seule fleur d'une forme élégante et d'une très belle couleur.

La culture en est fort simple. Il lui faut un emplacement bien exposé au soleil et une terre pas trop forte. La multiplication se fait le plus avantageusement par le semis. Pour s'assurer une floraison pendant tout l'été, on sème à l'automne et au printemps. Tandis que les plantes semées en automne montrent déjà leurs ravissantes fleurs au commencement de l'été, celles semées au printemps fleurissent à l'arrière-saison. On les traitera, au début de leur croissance, de la même manière que les autres plantes du même genre; on sème en terrines, on repique sur des plates-bandes en pleine terre.

Le *Papaver nudicaule* est vivace et résiste au froid, même sans couverture; la troisième année cependant, la plupart des plantes meurent.

En Angleterre, on a obtenu d'excellentes variétés de ce Pavot. Après que Th. Ware à Tottenham eut lancé en 1873 dans le commerce, une variété d'un jaune pur, elle fut bientôt suivie d'une autre de couleur blanche; plus tard, son jardinier, M. Cl. Sonntag, qui a contribué largement à la vulgarisation de ces plantes, obtint une nouvelle variété à fleur orangé foncé et d'une belle forme; elle fut désignée sous le nom de *P. nudicaule miniatum* ou *Improved.* Le même intelligent cultivateur a obtenu aussi une forme d'une couleur jaune soufre. En Angleterre, on cultive surtout le *P. nudicaule* à fleurs jaune comme le beurre, le *P. n. miniatum* et le *P. n. album.*

En Allemagne, on trouve beaucoup le *P. nudicaule* à fleurs d'un jaune safran, le *P. n. var. croceum* (syn. *P. croceum* Ledeb.), ainsi que la forme blanche, *P. n. var. albiflorum,* et *P. n. miniatum,* à fleurs d'un rouge vif de *minium.*

Indépendamment de ces variétés, on rencontre encore le *P. nudicaule coccineum* ou *aurantiacum* et sa fleur double. Nul doute que le nombre des variétés n'augmente d'ici peu de temps, maintenant surtout que la mode s'empare de ce curieux et ravissant Pavot, dont les fleurs coupées conviennent à de multiples usages.

Nous parlions plus haut des variétés du Pavot des Alpes. Citons parmi celles-ci : *albiflorum,* fleurs d'un blanc jaunâtre ou vert d'olive à la base; cette variété porte aussi le nom de *P. Bursery* Crantz.; *albiflorum fimbriatum* aux pétales frisés, sous-variété plutôt intéressante que belle; *flaviflorum* (synon. *aurantiacum* Loisl.) qui, séchée, a une couleur jaune orangé, fraîche, jaune citron.

Les *Papaver nudicaule* et *alpinum* sont de très bonnes plantes de rocher et se prêtent aussi fort bien à la plantation en groupe. Dans ce cas cependant, on doit avoir soin de se faire une réserve de quelques sujets afin de pouvoir remplacer ceux qui périraient. Lorsqu'on coupe les pédoncules munis de boutons, ceux-ci, mis dans l'eau, s'épanouiront, ce qui rend la fleur très utile pour la confection de grands bouquets.

Ch. D. B.

UNE COLLECTION DE CONIFÈRES

(*Suite,* voir p. 432)

XVI. Cedrus Atlantica

Ce Cèdre habite en Algérie les monts Atlas; sur le pic de Tongour, à Bathma; sur les monts Babor et Tabador, etc. Il fut introduit en 1842 et est une espèce très rustique. M. Everaerts nous fait remarquer qu'il se distingue peu du Cèdre le mieux connu ici, le Cèdre du Liban; il n'en possède qu'un exemplaire qui pousse assez bien et qui est protégé par des Thuya que l'amateur anversois enlève à mesure que le Cèdre s'étend en largeur; ces Thuyas, poursuit-il avec humour, servent en quelque sorte de bonne d'enfant, jusqu'à ce que l'âge du jeune sujet est censé ne plus avoir besoin de cette tutelle.

Dans son pays natal, le *Cedrus Atlantica* peut atteindre jusqu'à 40 mètres de hauteur sur $1^{m}50$ de diamètre. Son tronc est droit, élancé, à flèche non inclinée comme cela a lieu ordinairement chez le Cèdre du Liban. Les feuilles aciculaires sont glaucescentes-argentées; les cônes sont beaucoup plus petits que ceux du Cèdre de Liban, longs de 5-6 centim. sur environ 4 centim. de largeur; leur forme est ovoïde.

XVII. Cedrus Deodara

Les *Cèdres Deodara* sont magnifiques dans leur jeune âge; plus tard, d'après des exemplaires que j'ai vus en Angleterre, me dit M. Everaerts, ils ne conservent pas leur prime beauté; je n'ai jamais pu le garder chez moi, il n'est guère rustique ici. Je viens d'en voir un spécimen au château de St-Jean des Bries appartenant à M. Émile Halet, il est charmant et a à peine $2^{m}50$ de hauteur; mais gare au premier hiver un peu sérieux. Il a passé le dernier sans encombre, mais la saison hivernale a été extrêmement douce. Il est bien abrité entre l'habitation et des Sapins qui doivent disparaître en partie, si le *Deodara* continue à vivre.

Ce Cèdre peut atteindre jusque 50 mètres de hauteur sur 2 mètres et plus de diamètre. Son tronc est droit, mais penché au sommet. Les branches sont éparses, fortes, très rameuses, étalées, les plus inférieures souvent défléchies jusque sur le sol, flexibles, réclinées ou tombantes à leur extrémité. Les feuilles sont longues de 3 à 5 centimètres, très glauques. Les cônes sont dressés, ovoïdes, très obtus, longs de 8 à 12 centimètres, larges d'environ 6, d'un brun ferrugineux ou violacé.

Le *Cedrus Deodara* habite plusieurs parties de l'Himalaya, notamment les Alpes du Népaul et du Tibet, où il s'élève jusqu'à 4000 mètres d'altitude. Il a été introduit en 1822.

Carrière signale plusieurs variétés de cette espèce : *viridis* Knight, *robusta* Hort., *crassifolia* Hort., *variegata* Hort., *argentea* Hort., *fastigiata, compacta, tristis* et *flava.* Il nous apprend aussi qu'un *Cèdre Deodara* très beau, planté dans la propriété de M. le comte de Pierlas, à environ 3 kilomètres de Nice, avait, lorsqu'il le vit en 1866, environ 18 mètres de hauteur sur 38 centim. de diamètre. (Aujourd'hui?) Ses branches, qui partaient du sol, cachaient entièrement la tige et formaient une pyramide compacte, largement conique, du plus bel effet. Il portait des cônes mûrs, arrivés à leur parfait développement.

XVIII. Cedrus Libani

Les Cèdres du Liban sont, du moins de nom, connus de tout le monde; l'Ancien Testament apprend, en effet, que le temple de Salomon fut construit avec le bois incorruptible de cet arbre. Plusieurs géants qui ont élu domicile sur la « montagne blanche » sont célèbres, leur silhouette a été reproduite par la gravure et par le dessin. Deux exemplaires de ce Conifère surtout sont devenus classiques, l'un a de 20 à 30 mètres de haut et le tronc 12 à 13 mètres de circonférence, l'autre, quoique n'ayant pas acquis sa renommée sur le mont du Liban, n'en est pas moins connu cependant; c'est l'arbre que Bernard de Jussieu a planté au Muséum de Paris et qui, si nous ne nous trompons pas, a été renversé, il y a quelques années, par un ouragan. Le savant botaniste avait rapporté deux pieds de cet arbre d'Angleterre dans son chapeau. Au Jardin botanique d'Anvers se voient deux beaux spécimens de ce célèbre Conifère; ils furent plantés en 1819; l'un a un beau tronc, l'autre est ramifié dès la base.

Il s'en voit aussi ailleurs, notamment au Parc d'Anvers. M. Everaerts a vu mourir tous ses Cèdres du Liban dans les néfastes hivers de 1879/80 et 1880-81; il en a replanté depuis deux ou trois, mais un seul pousse rapidement; il doit avoir 6 à 7 mètres de haut; les deux autres restent rabougris.

Les branches du Cèdre du Liban sont éparses, très grosses, longuement et presque horizontalement étalées; les feuilles sont foncées; branches et feuilles donnent à l'arbre un cachet caractéristique qui peut fort heureusement être utilisé dans les parcs où il fera toujours bonne figure.

Il habite diverses parties de la Syrie et de l'Asie Mineure, particulièrement sur le Liban et sur le Taurus. D'après certains auteurs, nous fait remarquer Carrière, on le trouve aussi en Algérie, soit seul, soit le plus souvent mélangé au *Cedrus Atlantica,* qui, du reste, n'en est probablement qu'une forme. Il fut introduit en 1683.

On connaît un grand nombre de variétés de cette espèce, parmi lesquelles on peut citer : *C. l. brevifolia, fastigiata* Carr., une variété pyramidale à branches ascendantes; *glauca* ou *argentea, nana, pendula, pyramidalis,* etc.

***

Nous faisions plus haut allusion à la construction du temple de Salomon. Il ne sera donc pas inopportun d'emprunter à ce propos quelques renseignements aux « Histoire et Légendes des plantes utiles et curieuses » de J. Rambosson :

« A 2000 mètres environ d'élévation, près de Bescherre, autour d'une petite chapelle de Maronites et dans un endroit à peu près dépouillé de toute autre trace de végétation, se trouveraient, d'après MM. Russegger et Dietrici, voyageurs qui ont visité ces lieux en 1853, les derniers débris des magnifiques forêts de Cèdres qui étaient autrefois l'un des ornements de cette contrée et contribuaient beaucoup à la puissance maritime de ses habitants. Il ne consistait plus alors qu'en un tout petit bois contenant à peine 300 pieds d'arbres, dont douze, au plus, fort anciens. Il serait difficile de déterminer leur âge. Les habitants croient pieusement que ce sont les restes de la forêt dont le bois servit à la construction du temple de Jérusalem et du palais de Salomon, il y a près de trois mille ans. Tous les ans, le

jour de la Transfiguration, les Maronites, les Grecs et les Arméniens célèbrent une messe au pied d'un de ces Cèdres vénérables, sur un autel de pierre informe. Le Liban est extrêmement tourmenté à sa surface, peu boisé, couvert de blocs de rochers, et renferme d'affreux précipices, d'horribles fondrières; mais il présente en même temps beaucoup de vallées, fertiles quoique étroites; elles sont arrosées par des sources, des ruisseaux, des petites rivières. Toutes les parties habitables sont couvertes de villages et de couvents. Les industrieux habitants s'occupent beaucoup de sériciculture, devenue une source de bien-être pour eux. On y trouve d'immenses plantations de mûriers, de vignes, d'arbres fruitiers, de châtaigniers et d'oliviers surtout; on y cultive également le froment et le tabac.

Si le Cèdre a presque complètement disparu du Liban, il s'est, par contre, propagé rapidement en Europe, où il trouve un sol qui lui convient. On devrait s'empresser d'introduire dans nos landes un arbre qui réussit à merveille dans des terrains incultes et sablonneux.

Les Cèdres renferment des arbres célèbres par leur élévation et l'indestructibilité de leur bois, qui est résineux, blanchâtre, d'un grain très fin, presque aussi dense que celui du Chêne, dégageant une odeur agréable lorsqu'on le brûle.

Il peut servir à la plus belle menuiserie. Dès les temps les plus reculés, il a été recherché pour les constructions nautiques, pour les temples et les autres grands édifices, ainsi que pour les cercueils; la plupart des étuis des momies égyptiennes sont en bois de cèdre.

On rapporte que les charpentes des temples d'Éphèse et de Jérusalem étaient construites avec ce bois. On lit dans l'histoire, qu'on trouva dans le temple d'Apollon, à Utique, des débris de charpente de cèdre qui avaient près de deux mille ans.

Les Anglais font des espèces de petits barils dont les douves sont en partie de cèdre, ils y laissent séjourner du punch ou d'autres liqueurs qui y prennent une odeur et un goût agréables.

A l'île de la Réunion, il y a un Conifère très répandu que l'on nomme le *filao*; les indigènes le regardent comme une espèce de Cèdre. C'est un des arbres les plus élégants que l'on puisse voir; il rappelle le Pin et le Saule pleureur; il est svelte, flexible, très élevé et très rameux. Ses feuilles, longues, pressées, cylindriques, et fines comme des cheveux, inclinent vers la terre, et lorsque la brise vient les faire tressaillir de son souffle, elles chantent mélodieusement, d'une voix que l'on recherche toujours dès qu'on l'a entendue une fois.»

Ch. D. B.

LE JUGEMENT DES PLANTES A AMSTERDAM

La Commission chargée de juger les apports aux assemblées générales de la Societé Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, à Amsterdam, a eu, le 12 octobre, la satisfaction de distinguer un envoi de Begonia tubéreux à fleurs splendides comme coloris et dimension, disposées sur des frondes de fougères : elles mesuraient plus de 0^m15 de diamètre. C'étaient des *Begonia tuberosa erecta gigantea duplex* (quel nom pour une fleur, il est vrai que de celle-ci, on pourrait dire, quel diamètre pour une fleur)!

Il y avait à cette même réunion des fleurs de Chrysanthèmes de choix, notamment : *Phoebus*, jaune, *Edwin Molyneux, Amiral Avellan, l'Isère*, blanc, *Ludwig Möller*, blanc jaunâtre, tuyautée, *Souvenir de Jambon, Rose Libour*, rose avec blanc au centre, *Président Borel*, lilas et jaune soufre, *Souvenir du Moline*, jaune, *Madame C. Champon*, blanc, *Louise*, blanc, incurvé, et *Calvat's Gold*, jaune de beurre, *William Seaward*, brun chocolat, etc.

Deux variétés ont été jugées dignes d'un certificat de 1re classe, ce sont les Chrysanthèmes *Président Nonin* (1896) et *Soleil d'Octobre* (1897), deux fleurs superbes présentées avec des branches feuillées témoignant d'une culture parfaite.

Une fleur coupée de *Centaurea macrocephala* a été fort remarquée; elle est d'un jaune pur, d'une forme ressemblant à celle d'une brosse à badigeonner. La plante est vivace et produit une tige florale de 75 cm. de haut, dont les feuilles vont en diminuant de bas en haut.

Une plante pas assez connue, qui convient aussi bien à la serre qu'à la pleine terre, est le *Clerodendron trichotomum* Thumb., un arbuste à floraison tardive, originaire du Japon; la corolle d'un blanc jaunâtre est divisée en cinq parties, pas plus grandes que celles d'un jasmin, d'où s'échappent les longues étamines; le calice est d'un rouge lilacé. L'odeur est comme celle de tous les Clerodendron, forte et pénétrante. Un autre arbuste très floribond et également trop peu connu est le *Crotalaria capensis* L., avec des grappes de fleurs jaune soufre et des feuilles à trois folioles. Dans le même cas se trouve le *Chaenestes lanceolata var. sanguinea* Miers (serre tempérée) originaire des montagnes du Brésil (1). Les fleurs pendantes ont 5 centimètres de long, la forme d'une clochette cylindrique et sont d'un beau bleu purpurin.

Nombreuses étaient les nouveautés de Dahlia-Cactus. A signaler : *Hohenzollern*, qui sera au commerce en 1899. Ses pétales sont groupés de charmante façon, d'où une forme distinguée, noble, capable de satisfaire les plus exigeants; la nuance est d'un jaune orangé clair; *True Friend*, rouge velouté sombre; *Mary Service*, saumoné avec bronze doré; *Mrs. Dickson*, rose lilacé; *Falka*, rouge carminé lilacé; *Island Queen*, lilas tendre; *Maid of Honor*, bronze teinté d'orange, etc.

A cette même séance, se voyait encore une belle collection de branches coupées d'arbustes et arbres nouveaux, notamment : *Bignonia Thumbergi*, de jolies clochettes d'un rouge orangé; *Caragana Gerardiana*, feuillage gris argenté poilu; *Fraxinus excelsior fol. luteus*, Frêne avec une feuille jaune canari; *Fraxinus rhynchophylla*, feuille d'un vert noirâtre de texture solide; cet arbre provient du nord de la Chine, pousse vigoureusement; *Populus trichocarpa*, Peuplier avec des feuilles lisses, vert foncé et des branches rouge brunâtre; *Prunus mirabolana fol. albo marginatis*, fort jolie Prune Mirabolane marginée de blanc; *Pyrus erythrocarpa*, fleurissant au printemps avec de grandes grappes de fleurs blanches, auxquelles succèdent, en automne, de petits fruits noirs; le feuillage est rouge foncé; *Robinia fol. ochroceus novus*, Acacia plus ou moins jaune verdâtre; *Salix Späthi*, Saule avec des branches minces et des feuilles étroites, d'un gris bleuâtre; *Sambucus pubens maxima*, Sureau jaune clair et bouquets colossaux; *Stephanandra Tanakae*, joli arbuste du Japon avec des feuilles de rouge bronzé à l'âge adulte; *Ulmus medio argentea alba marginata*, Orme panaché de jaune; *Vitis vinifera foliis purpurea*, Raisin pourpré; *Acer van Volxemi*, vert uniforme; *Phellodendron amurente*, feuilles imparipennées longues, vert pâle, avec des pétioles rouges.

Signalons aussi les *Cattleya aurea, Vanda coerulea*, (12 fleurs) et *V. c. chinense, Cypripedium Spicerianum* avec sept belles fleurs; *Odontoglossum grande*, avec sept grandes fleurs; *Oncidium tigrinum, Dendrobium formosum, Laelia praestans, Oncidium Forbesi*, etc.

Ch. D. B.

(1) Nicholson, dans son célèbre dictionnaire, le dit originaire des Andes du Chili, d'où cette plante aurait été introduite en 1847. Son vrai nom est *Iocaroma lanceolata* Miers.

MALADIES DU POIRIER

Un de nos collègues de Saint-Valéry nous ayant adressé des feuilles et des branches de Poirier ainsi que de Vigne, attaquées par un ennemi dont il ignorait le nom, voici le résultat de l'analyse qui a été faite de ces feuilles et de ces branches contaminées, au laboratoire entomologique de Rouen.

Les feuilles de Poirier étaient attaquées par le *Tigre du Poirier* (tingis pyri); les dégâts constatés sur les branches étaient le fait d'un insecte qu'on nomme l'*Hyponomenta malinella*. Les feuilles de Vigne, elles, étaient atteintes par un acarien du nom de *Phytocoptus vitis* dont les ravages constituent la maladie connue sous le nom d'*Erinose*.

Si l'espace nous manque ici pour décrire ces divers ennemis et leurs ravages, nous voulons cependant indiquer les remèdes proposés par M. Paul Noël, l'obligeant directeur du Laboratoire de Rouen.

Tigre du Poirier. — Pour le Tigre du Poirier, il est bon de couper à la fin du jour les feuilles malades et de les brûler immédiatement; à cette heure-là les tingis ne s'envolent pas et on en détruit une grande quantité à l'état de larves et d'insectes parfaits. Au moment de l'apparition des insectes parfaits en juillet, août et septembre, pulvériser sur les feuilles attaquées, de bas en haut, une solution, le tout bien délayé, de : savon noir, 0 kil. 500; pétrole, 0 kil. 500; eau, 10 litres.

Hyponomenta malinella. — La chenille se change en chrysalide vers la fin de juin. Le moyen le plus efficace et radical pour détruire les chenilles, consiste à enlever en mai et en juin les toiles qu'elles tissent et que l'on aperçoit facilement dans les Pommiers et les Poiriers, puis d'écraser les chenilles que renferment ces nids; on se sert souvent, pour cette opération, d'un balai de houx emmanché au bout d'une gaule. Ce papillon possède de nombreux ennemis qui en font une grande consommation.

Erinose de la Vigne. — Quelques personnes confondent cette maladie de la Vigne avec le mildew. Ces affections différentes sont cependant bien distinctes : « dans le mildew les taches « blanchâtres qu'on remarque sur les feuilles « s'enlèvent facilement en grattant avec l'ongle, « tandis qu'elles restent adhérentes sur les « feuillles atteintes par l'érinose. De plus, dans la « maladie du mildew, il n'existe aucune bour« souflure à la face inférieure des fleurs. »

Le moyen curatif proposé est le soufre en poudre, surtout quand ce sont de jeunes pieds qui sont atteints. On projette le soufre en poudre sur les plantes à l'aide d'un soufflet après avoir arrosé au préalable, de façon à ce que le soufre adhère plus fortement aux feuilles

E. G.

(*Nord Horticole.*)

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

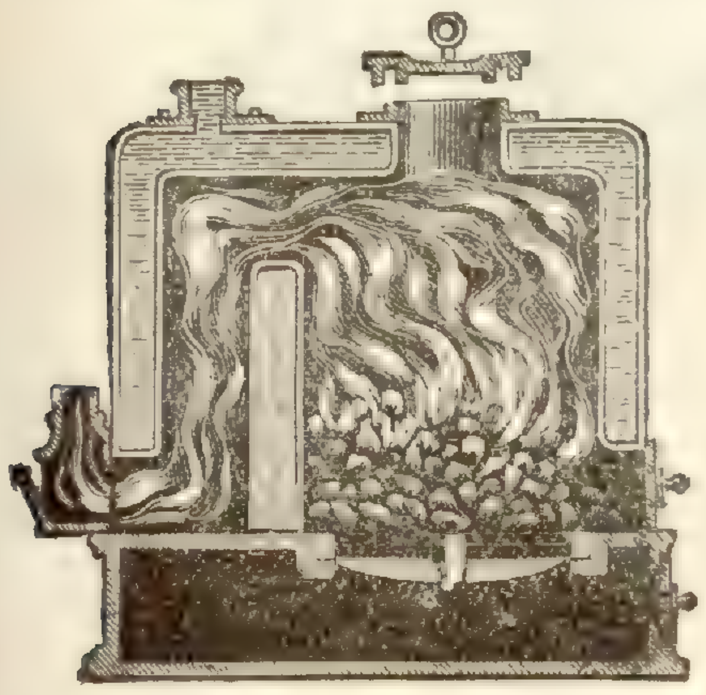
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières etc. cultivés dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1898

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898
GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898
Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs**
300 » . . . . . **125** »
S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)
SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX
Prix très modérés et par correspondance.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE LA
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7
sont encore disponibles
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

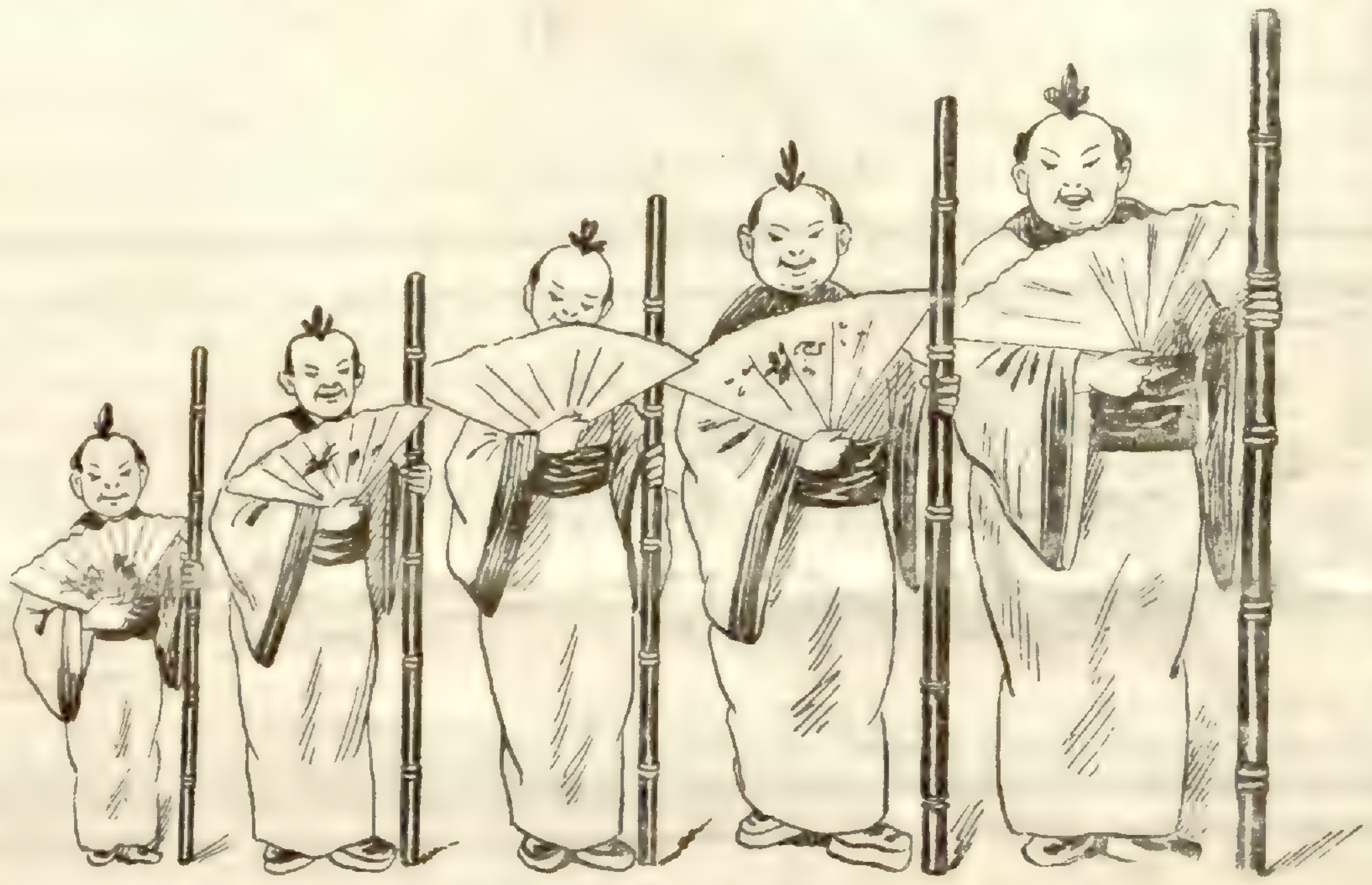
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

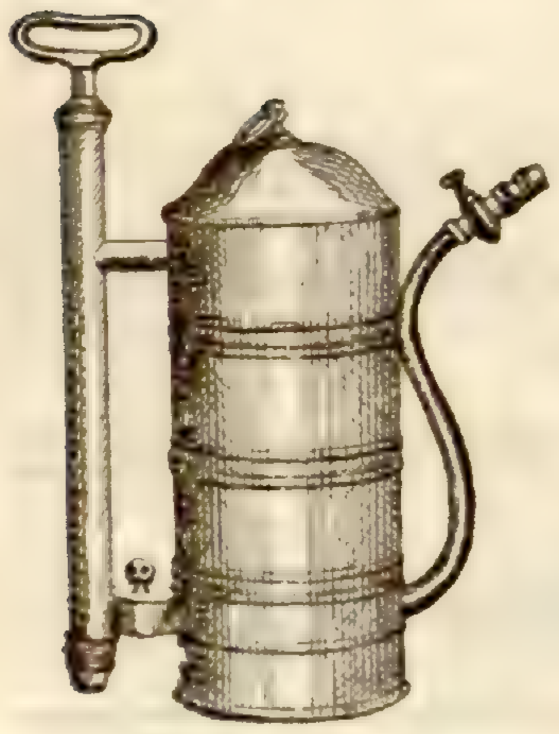
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



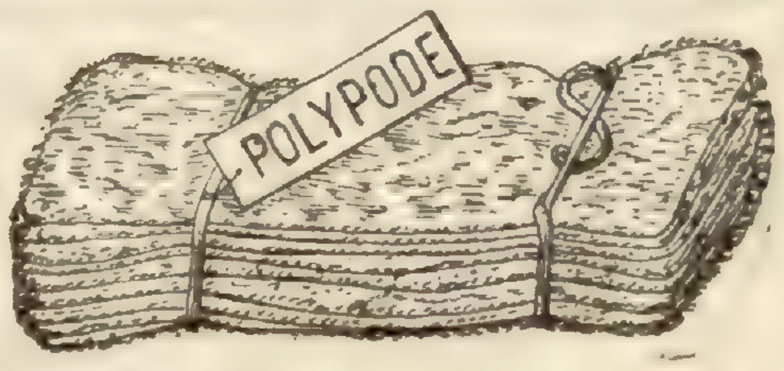
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

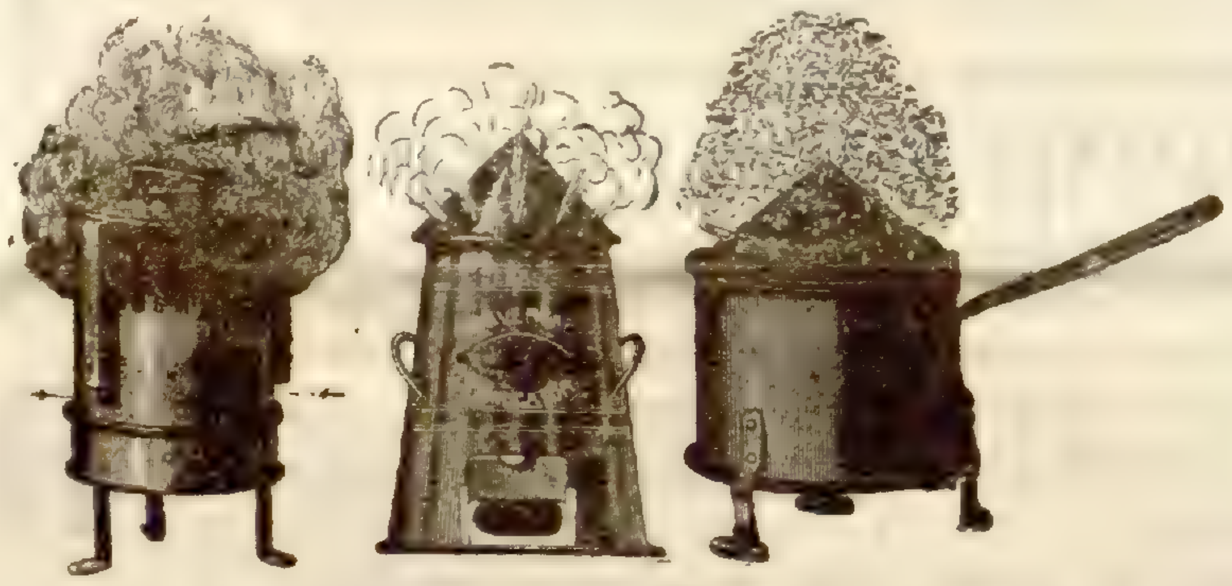
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



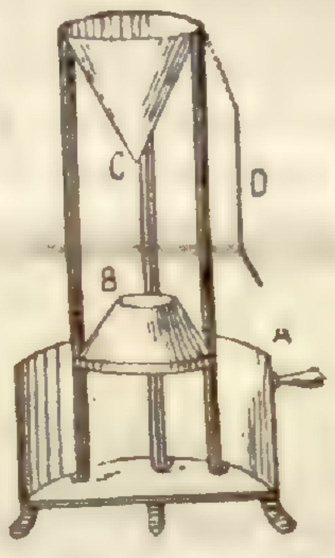
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

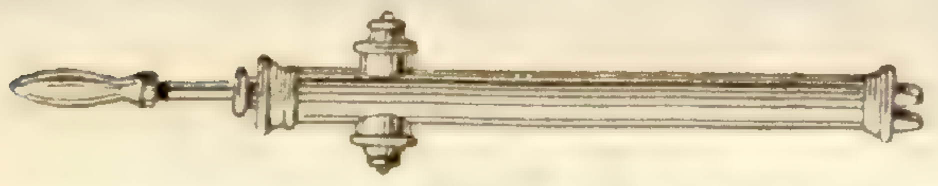


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

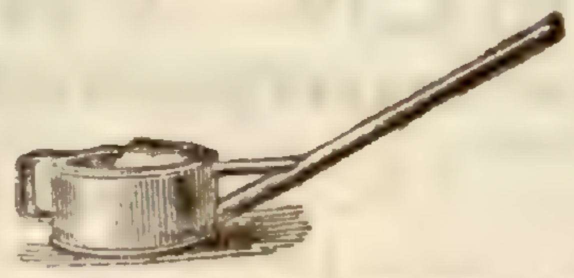
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr.
Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 96. — 26 NOVEMBRE 1898.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 96

Pages

Amateurs et professionnels 489
Les Chrysanthèmes nouveaux de M. Godfrey . . . 489
Chrysanthèmes français en Angleterre 489
Société Nationale d'Horticulture de France. . . . 491
Les meilleurs Chrysanthèmes pour fleurs coupées en Angleterre 491
Doit-on greffer les Chrysanthèmes? 494
Chrysanthèmes nouveaux 494
Les Chrysanthèmes à Cambrai, Lille et Anvers . . 496

Fig. 436. *Chrysanthème Pride of Exmouth.* 490
» 437. *Chrysanthème Golden Harvest* 492
» 438. *Chrysanthème George Foster* 493
» 439. *Chrysanthème Mrs. Charles Birch* . . . 495
» 440. Le Palais Rameau à Lille. 496
» 441. *Rose Queen.* 497

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, 5 francs
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'Etat indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.
Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

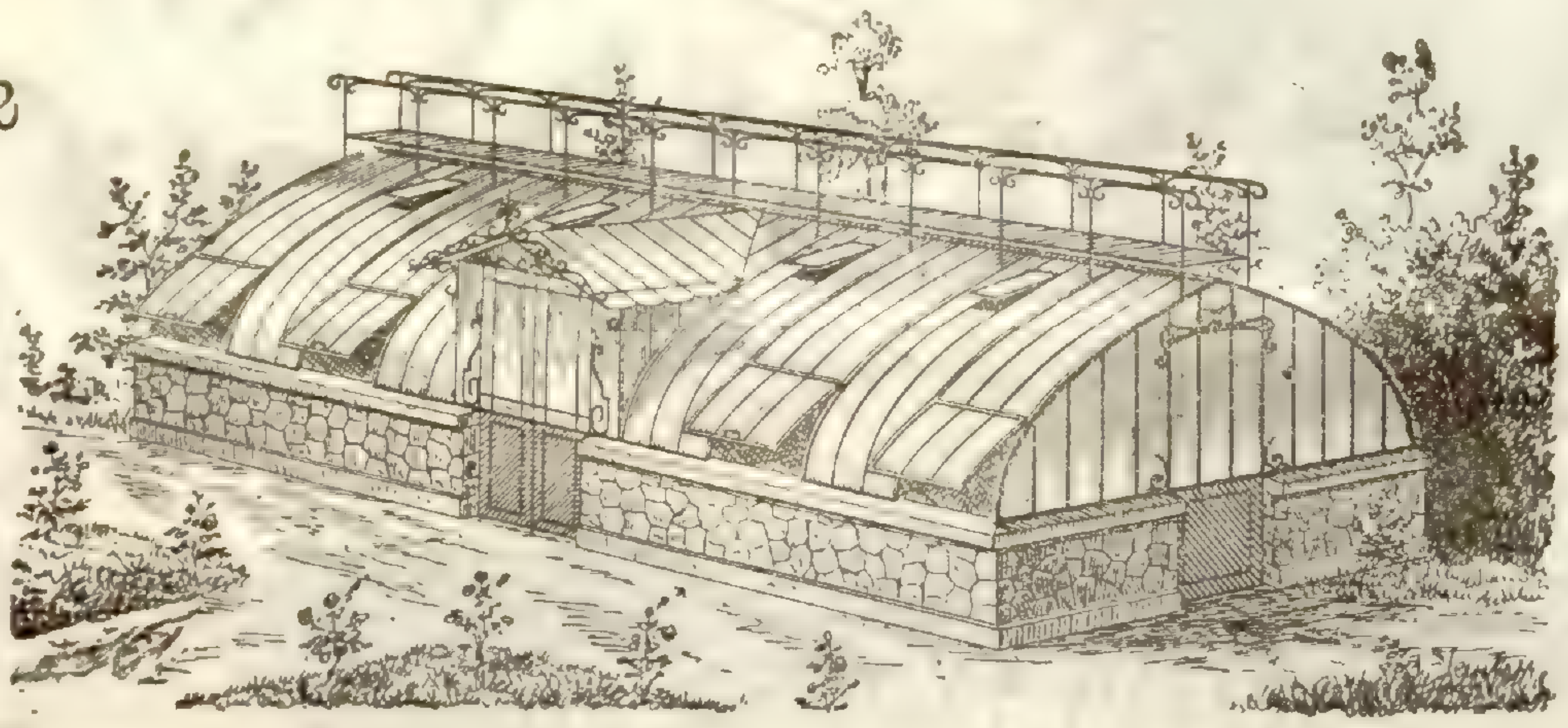
« LA SEMAINE HORTICOLE »
117, rue Belliard, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

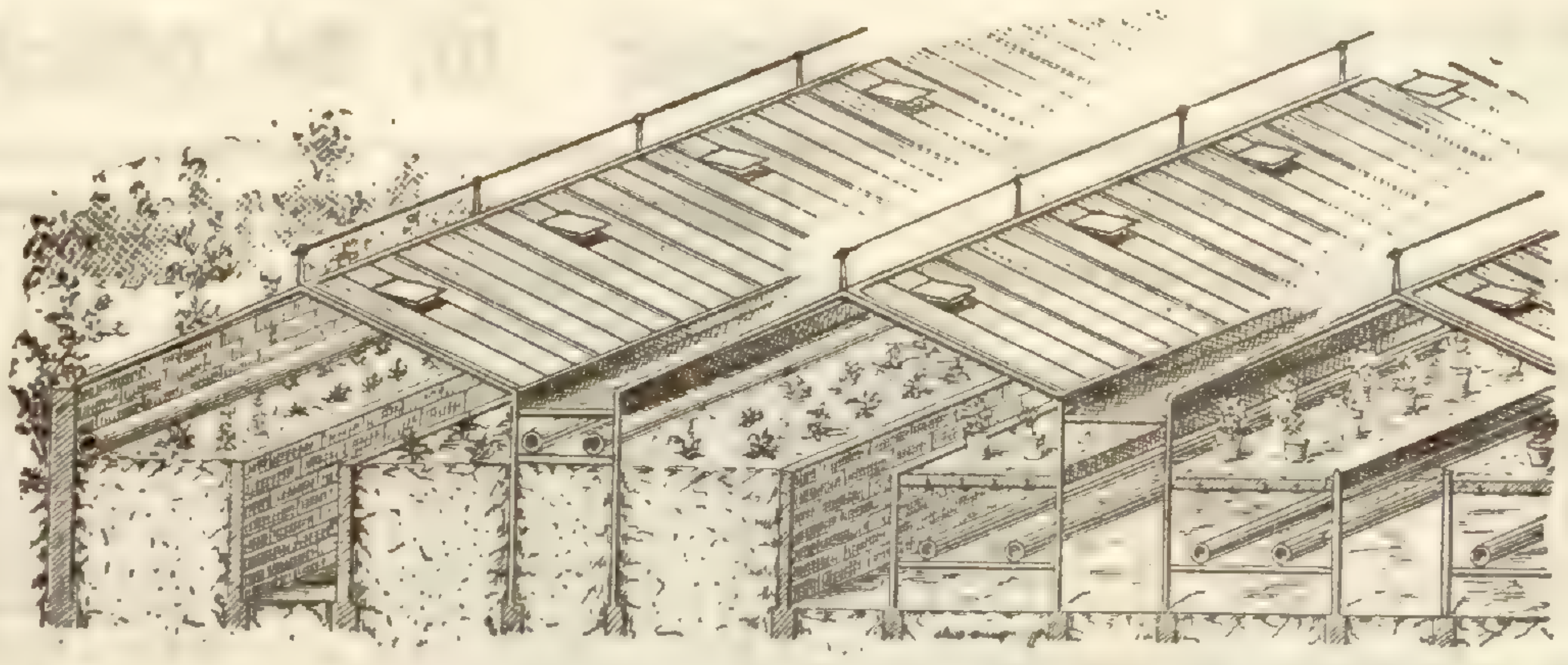
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches *(Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.	
DOUBLES	23 × 18	»	5,50	»	»
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	»	»
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	»	»
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	»	»
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	»	»
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	»	»
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	»	»
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	»	»

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

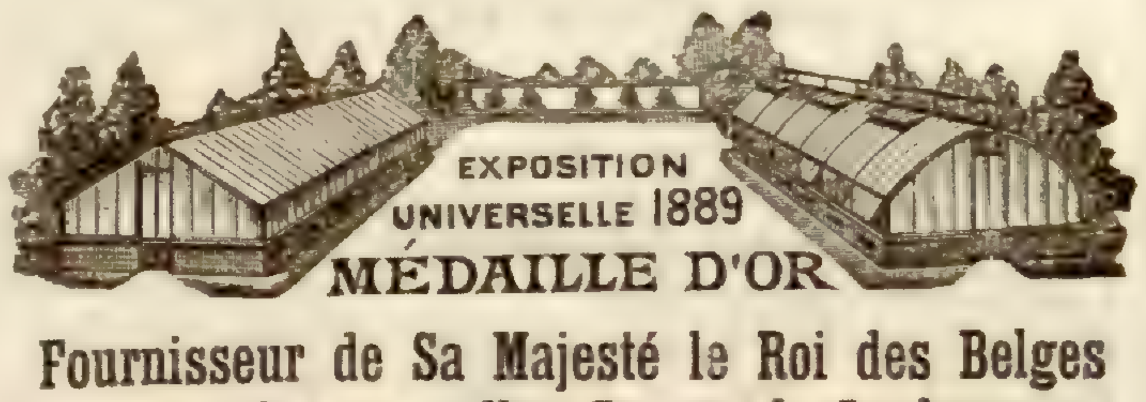
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES.
Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 26 Novembre 1898

AMATEURS ET PROFESSIONNELS

Où commence le professionnel et où finit l'amateur? C'est une question qui peut se poser à propos de l'admission aux concours et de l'attribution des récompenses, et qui, dans bien des sociétés d'horticulture, peut présenter une certaine acuité, comme toute question concernant les personnes.

Cette question s'est posée tout récemment dans une grande société anglaise, et il nous paraît intéressant de mentionner cet incident à titre d'exemple. Un exposant avait pris part à des concours réservés aux amateurs, lors de l'exposition de novembre de la National Chrysanthemum Society, et avait remporté plusieurs prix en espèces; toutefois le Comité avait refusé de lui délivrer le montant de ces prix, alléguant qu'il était marchand, et avait publié un catalogue imprimé avec prix marqués. Le tribunal du Comté d'Hastings, appelé à trancher le débat, a donné raison au Comité, et débouté le plaignant.

Le *Gardeners' Chronicle* fait à ce propos les réflexions suivantes :

« Si l'expérience n'avait pas amplement prouvé le contraire, nous aurions pensé qu'il n'était pas nécessaire de recourir aux tribunaux, et qu'il suffisait de consulter le bon sens et les sentiments d'équité qui doivent animer tous les membres d'une société. Malheureusement, les sentiments d'équité et l'esprit de corps disparaissent en présence de l'intérêt personnel, et quant au bon sens, il paraît aussi difficile à définir que la qualité d'amateur. En ce qui concerne ce dernier point, on est souvent porté à le décider plutôt en se basant sur des circonstances particulières et sur les tendances ou les intérêts des individus qu'en jugeant la question en elle-même au point de vue abstrait. Nous avons vu le même exposant approuver une certaine restriction quand elle ne s'appliquait pas à lui, et la condamner avec véhémence lorsque les juges estimaient qu'il devait la subir.

« Nous avons connu des exemples de cultivateurs qui publiaient systématiquement et régulièrement des prix-courants, et qui néanmoins croyaient avoir le droit d'exposer dans les catégories d'amateurs, par la raison qu'ils ne disposaient que de leur surplus! Nous avons vu aussi des qualifications telles que « horticulteur-amateur, » terme qui serait sûrement aussi difficile à définir qu'une Rose thé hybride!

« On dira peut-être que ces « amateurs » n'ont pas pour but de mettre de l'argent dans leur poche, qu'ils ne cherchent pas à faire un bénéfice, mais à couvrir une partie de leurs frais? Mais du moment que l'avantage pécuniaire est le but cherché systématiquement et atteint, le cultivateur devient essentiellement un marchand, quel que soit le nom qu'il se donne, et il n'est pas juste pour ses confrères les marchands de lui accorder des privilèges à titre d'amateur. Il va sans dire d'ailleurs que personne ne sait mieux que les directeurs de journaux d'horticulture, appelés par leur mission à entendre tant de protestations et de plaintes, publiées ou non, combien il est difficile d'appliquer ce principe rigoureusement dans tous les cas et toutes les circonstances sans commettre parfois à l'égard de quelqu'un une injustice réelle ou apparente, ou le plus souvent imaginaire.

« Il appartient aux rédacteurs de programmes et de règlements, tout en maintenant les principes généraux essentiels, d'établir des règles qui mettent chacun à l'abri d'une injustice, et de prévoir les cas particuliers. Bien entendu, quoi qu'ils puissent faire, ils ne pourront pas formuler des règles qui prévoient tous les cas particuliers, et c'est pourquoi il est indispensable que les exposants se soumettent loyalement à la décision des jurés et arbitres. On doit avoir confiance dans l'honneur et la compétence de ces autorités, sans quoi il ne pourra se produire que désordre. Un exposant qui invoque la loi et va devant les tribunaux ne peut pas être surpris si ses collègues le considèrent comme quelqu'un qui s'occupe plus de ses intérêts égoïstes que de la prospérité de la société et des progrès de l'horticulture. De même une société, s'il en existait une, dont les décisions seraient habituellement contestées, ne jouirait pas d'une grande autorité parmi ses membres et dans le public, et dans ces conditions, une réforme s'imposerait pour modifier les règlements et adopter les mesures qui seraient reconnues nécessaires pour empêcher des incidents aussi fâcheux. »

LES CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX DE M. GODFREY

La maison qui, en Angleterre, a obtenu pendant les dernières saisons les variétés nouvelles les plus saillantes, et les principales récompenses aux expositions, est sans doute celle dirigée par M. W. J. Godfrey, d'Exmouth. On lui doit des semis de premier ordre, notamment le Chrysanthème *Pride of Exmouth*, qui fit sensation l'année dernière et est en voie de devenir éminemment populaire.

Cette variété japonaise, dont nous publions le portrait (voir fig. 436, p. 490), a reçu des certificats à la Société nationale des Chrysanthèmes et à la Société Royale d'Horticulture.

Il est à noter, en ce qui la concerne, que les premiers boutons produisent des fleurs d'un coloris blanc, tandis que celles qui s'épanouissent plus tard sont nuancées de rose d'une façon exquise.

Deux autres variétés japonaises de premier ordre, qui ne proviennent pas de semis, mais ont été introduites directement par M. Godfrey, ont obtenu un grand succès depuis deux ans. Ce sont :

Admiral Ito. Fleur de grande dimension, bien formée et compacte, récurvée, d'un jaune clair, avec le centre foncé (certificat de mérite RHS).

Golden Harvest (voir fig. 437, p. 492). Grande et belle fleur à pétales larges, enroulés d'une façon gracieuse; le coloris est un jaune serin très doux et très agréable, avec le revers un peu plus pâle.

Parmi les nouveautés les plus remarquables mises au commerce par M. Godfrey cette année, nous citerons les suivantes :

George Foster (voir fig. 438, p. 493). Superbe Japonais incurvé, à grande fleur très pleine. Les fleurons sont larges, et curieusement tordus dans tous les sens, parfois presque enroulés, ce qui donne à la fleur un cachet très distinct. Le coloris est un riche jaune d'or.

Cette variété a reçu à la N. C. S. de Londres un certificat de 1re classe.

Mrs. Charles Birch (voir fig. 439, p. 495). Variété légèrement duveteuse, d'un blanc luisant, avec une faible teinte lavande à la base de certains fleurons. La fleur est grande et compacte; les fleurons étroits sont curieusement tordus et emmêlés. Certificat de 1re classe à la N. C. S. (comme Japonais).

Rose Queen. Très élégante variété, de forme parfaite, à fleurons de moyenne largeur, réguliers, et retombant tout autour du centre (voir fig. 441, p. 497).

W. R. Prince. Japonais récurvé à grandes fleurs d'un jaune foncé, avec une fine bordure carmin. Les fleurons sont longs, pendants, d'un effet très agréable. Le *Gardeners' Chronicle* décrivait ce Chrysanthème dans les termes suivants : Grand Japonais réfléchi, avec le coloris foncé du *Sunflower*, mais plus sombre et à pétales plus larges. C'est une variété qui promet beaucoup. »

Philip Mann. Forme analogue au *Sunflower*, avec les fleurons longs et pendants, de moyenne largeur. La fleur est grande, bien pleine, compacte au centre, d'un rose pourpré très gracieux, qu'on peut comparer à un *Commandant Blusset* vivement coloré. Le *Garden* écrivait à propos de cette variété :

« *Philip Mann* est un très beau Japonais, à longs fleurons incurvés serrés, de moyenne largeur. Coloris, une charmante nuance de rose pourpré foncé, à revers argentés. »

Toutes ces variétés proviennent des semis de M. Godfrey.

CHRYSANTHÈMES FRANÇAIS EN ANGLETERRE

Les produits des semeurs français sont tellement répandus outre Manche que le problème de prononcer leurs noms a pris chez nos voisins une réelle acuité. Le *Gardeners' Chronicle* se fait l'écho des doléances des Anglais, qui reculent avec effroi devant des appellations telles que celles-ci : *Comtesse Jean de La Rochefoucauld, Deuil du Tzar Alexandre III, Baronne Dutheil de la Rochère* et *Lucile Mathieu de la Drôme;* il fait remarquer toutefois, non sans quelque raison, que ce serait beaucoup demander que de vouloir que les Chrysanthémistes français donnent des noms anglais à leurs gains.

Le problème nous paraît bien à peu près insoluble. Que les Anglais se consolent en pensant que leurs noms à eux mettent souvent les Français dans des embarras tout aussi cruels (il suffit, pour s'en faire une idée, de parcourir, par exemple, le Catalogue de Narcisses de MM. Barr et fils), et que dans chaque pays il en est de même à l'égard des mots étrangers. Les noms flamands, si répandus dans l'horticulture, ne sont pas moins écorchés à Paris que les noms anglais.

Quoi qu'il en soit, le fait même que cette question est soulevée à Londres montre la grande popularité dont les Chrysanthèmes français jouissent en Angleterre. Nous ne retiendrons que ce fait en guise de conclusion.

Fig. 436. — *Chrysanthème Pride of Exmouth* (voir page 489).

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

L'Exposition d'automne de la Société, exposition de Chrysanthèmes, principalement, a eu lieu à Paris, du 9 au 14 novembre, dans les conditions les plus favorables. Le temps était merveilleux et l'affluence très grande. Les expositions organisées par la Société aux Tuileries jouissent d'une grande vogue dans le public parisien, et les Chrysanthèmes sont plus que jamais en faveur.

Au point de vue technique, toutefois, l'exposition a été moins remarquable que l'année dernière, en ce qui concerne la quantité du moins. Comme nous l'avons déjà dit, l'année a été peu favorable à la végétation des Chrysanthèmes. D'autre part, nous nous rappelons que l'emplacement qui leur est accordé aux Tuileries avait été manifestement insuffisant l'année dernière; peut-être certains chrysanthémistes ont-ils cru devoir en conséquence envoyer des lots moins importants, ou même s'abstenir tout à fait. Quoi qu'il en soit, la tente qui avait été jugée trop petite en 1897 a été presque trop grande en 1898, et il n'a pas été nécessaire d'y ajouter une annexe; encore n'était-elle pas remplie de Chrysanthèmes. Les fruits et légumes y tenaient une grande place, et l'on y remarquait aussi de jolis lots de fleurs de saison.

Parmi les plus beaux lots de Chrysanthèmes, il faut citer celles de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui ont obtenu le Grand Prix d'Honneur, offert par le Président de la République; de M. Lemaire, qui a reçu le Prix d'Honneur du Ministre de l'Instruction publique; de M. Nonin, qui a reçu une médaille d'honneur; de MM. Yvon et fils, Rosette, de Caen, Magne, le distingué amateur de Boulogne sur Seine, Patrolin, Gérand, Vacherot, Launay, Courbron, Kahn, Dupanloup et Cie, Levêque et fils, Boutreux, Hébuterne, Goulas, Ragout, Cappe et fils, Guérard, Houdot, Leroux, Juge, Laveau, Pitrais, Champenois, de Reydellet, Quétier, Malot-Boulley, etc.

Les nouveautés n'étaient pas très nombreuses; en revanche, il est intéressant de suivre la carrière des variétés récentes. Si certaines tombent dans l'oubli, d'autres font rapidement leur chemin et deviennent très populaires. Tel est la cas de la variété *Mme Edmond Roger*, qui figurait dans la plupart des lots cette année, plus ou moins bien présentée, il est vrai. Si ses fleurs ne sont pas des plus grandes, elles ont une forme très gracieuse et un coloris particulier qui est très apprécié. Elle a certainement un grand avenir.

Dans les concours de nouveautés inédites, les récompenses suivantes ont été décernées par le jury : 1° *Plantes en pots :* Médaille d'or à M. Auguste Nonin; grande médaille de vermeil, M. Billard; médaille de vermeil, M. Délaux; grande médaille d'argent, M. de Reydellet; médailles d'argent, MM. Scalarandis et Gabriel Debrie; remerciements à M. Courbron. Hors concours, MM. Cayeux et Le Clerc.

2° *Fleurs coupées :* Médailles d'or, MM. Wells, Chantrier et Calvat; médailles de vermeil, MM. Héraud et Scalarandis; médailles d'argent, MM. Langlois et Rémy; médaille de bronze, M. de Reydellet.

Dans le concours ouvert pour le meilleur mode d'emballage des fleurs de Chrysanthèmes, une médaille d'argent a été décernée à M. Rosette, et des remerciements adressés à M. Remy.

La société Georges Truffaut et Cie, qui n'exposait pas, n'en a pas moins obtenu un grand succès, ses engrais ayant contribué à produire la plupart des plus grandes et des plus belles fleurs de Chrysanthèmes exposées.

***

En dehors des Chrysanthèmes, nous devons mentionner un très joli massif de Naegelia et de *Begonia cristata* et autres tubéreux, de MM. Vallerand frères, qui a fait sensation parmi les visiteurs. Les Bégonias de MM. Vallerand ont reçu une médaille d'honneur offerte par le Ministre de l'Agriculture.

M. A. Truffaut, de Versailles, exposait un charmant petit massif de *Begonia Gloire de Lorraine,* en plantes bien formées et couvertes de fleurs, qui a été très admiré.

A citer également : de beaux *Cyclamen Papilio,* de MM. Dupanloup et Cie, les lots de Cyclamen de M. Bourgoin, les Œillets variés de M. Régnier (grande médaille de vermeil), de MM. Lévêque et fils (médaille de vermeil), de M. A. Nonin (médaille de vermeil), de M. Courbron (médaille d'argent), les Œillets à grandes fleurs de M. Vacherot (médaille de vermeil), les Asters de M. Géraud, les Browallia de MM. Vallerand frères, les Dahlia Cactus variés de M. Paillet, les Violettes de M. Millet, les Bégonias de M. Billard, les Clématites de M. Boucher, les Nemesia de M. Gravereau.

M. Bert exposait une jolie série de garnitures de fleurs coupées d'Orchidées, notamment *Cattleya labiata* et *maxima, Oncidium tigrinum, crispum, barbatum* et *superbiens, Odontoglossum crispum, Barkeria Skinneri, Miltonia Binoti* et *candida,* Cypripedium divers, etc. (grande médaille de vermeil).

M. Régnier avait également joint à ses beaux Œillets un *Vanda coerulea* à grandes fleurs d'un bel effet.

Dans la section des fruits, où il y avait de fort belles choses, MM. Salomon et fils, de Thomery, ont obtenu une médaille d'honneur offerte par le Ministre de l'Agriculture. Les autres récompenses principales ont été décernées à MM. Désiré Bruneau, Croux et fils, Chevallier, Moreau, Ledoux, Boucher, Rothberg, à l'Établissement de Saint-Nicolas, d'Igny, à MM. Wihr, Fatzer, Epoulard, Bagnard, Brandet, Jourdain, Hamel-Pigache, Arnoult-Crapotte, Michin, Eve, Bureau, Passy, Degommier, Parent, etc.

De superbes arbres fruitiers avaient été exposés au voisinage de la tente par MM. Désiré Bruneau, Croux et fils, Paillet, qui ont reçu des médailles d'or, Rothberg et Carnet.

Une médaille d'honneur, offerte par la Société, a été décernée à M. Désiré Bruneau.

Dans les concours de bouquets et de garnitures d'appartements, les compositions de MM. E. Debrie, Moser, Gabriel Debrie, etc., étaient fort admirées.

Enfin, de merveilleux légumes étaient exposés par MM. Vilmorin-Andrieux, par M. Lambert, par l'établissement de Saint-Nicolas, d'Igny, par M. Germond, chef de cultures chez Mme de Lalande, à Champigny, par M. Compoint, par M. H. Rigoult, etc. Cette partie de l'exposition, qui était installée cette fois dans la tente au lieu d'être reléguée à l'écart, a obtenu un vif succès.

Selon son habitude, le Président de la République a témoigné de l'intérêt qu'il porte à l'horticulture en venant inaugurer l'exposition dans la matinée du 9, en compagnie de Mlle Lucie Faure. Il a été reçu par MM. Delombre et Viger, ministres, les préfets et les organisateurs de l'exposition.

Une centaine de personnes, environ, assistaient à la visite présidentielle qui a duré une heure. M. Faure s'est fait présenter chacun des exposants et les a complimentés. Leur nom se détachait sur une planche plantée au milieu du massif qui leur appartenait. A peu près tous possédaient déjà des récompenses obtenues dans les expositions passées; le Ministre de l'Agriculture a pu, néanmoins, faire signer, par le Président de la République, les décorations suivantes, qui ont été remises, sur la terrasse, aux titulaires par M. Félix Faure : M. Villard, vice-président de la Société, — la cheville ouvrière de ces expositions, a dit de lui M. Viger, — a reçu la rosette d'officier du Mérite agricole. Ont été faits chevaliers du même ordre : MM. Kratz, chefs des cultures de la maison Vilmorin; Dubois, jardinier en chef des Tuileries; Crapotte, horticulteur à Conflans-Sainte-Honorine; Rosette, horticulteur à Caen.

Le Président leur a épinglé leurs distinctions à la boutonnière et a serré la main à chacun.

Orchidées

A la séance du Comité des Orchidées, le 10 novembre, figuraient d'intéressants hybrides de M. G. Mantin: le *Cattleya* × *Burnaysae,* issu du *C. Loddigesi superba* et du *C. maxima peruviensis;* le *C.* × *Mantini bellaerensis,* variété remarquable par son coloris très vif, le *C.* × *Bowringiana labiata* et le *Laeliocattleya* × *bellaerensis* (*L. autumnalis* par *C. Bowringiana*). Le premier de ces hybrides était inédit, si nous ne nous trompons pas. Il est assez intermédiaire entre les deux parents. Les pétales sont plus étalés horizontalement, plus rigides que dans le *C. maxima,* et sont, comme les sépales, d'un très joli coloris rose violacé vif. Le labelle, qui contraste avec ce coloris, peut être comparé à celui du *C. maxima* raccourci et un peu renflé en ce qui concerne le tube; il est d'un blanc jaunâtre qui rappelle le *C. Loddigesi,* mais réticulé sur le lobe antérieur comme dans le *C. maxima.* Cet hybride est probablement l'inverse du *C.* × *Miss Endicott,* de M. Chamberlain, et d'après la description de ce dernier, que nous n'avons pas vu, le coloris ne doit pas être le même.

Signalons enfin le *Cypripedium* × *Gautieri* et une forte touffe bien fleurie d'*Epidendrum macrochilum album,* de M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly.

LES MEILLEURS CHRYSANTHÈMES POUR FLEURS COUPÉES EN ANGLETERRE

L'année dernière, le *Moniteur d'Horticulture* organisait un plébiscite international en faveur des Chrysanthèmes et les résultats étaient exactement donnés dans ce journal. Les électeurs résidant dans plusieurs contrées différentes donnaient naturellement une très juste place à leur contrée, et quand la liste apparut dans plusieurs

Fig. 437. — *Chrysanthème Golden Harvest* (voir p. 489).

Fig. 438. — *Chrysanthème George Foster* (voir p. 489).

journaux anglais, quelques-uns de nos exposants et horticulteurs n'apprécièrent pas tout à fait les valeurs relatives de beaucoup de variétés (1).

Pendant les dernières années écoulées, il a été d'usage dans notre Société d'examiner les noms des fleurs exposées dans les classes de fleurs coupées à notre grande Exposition de novembre, afin de se rendre compte du mérite que nos horticulteurs accordaient aux meilleures variétés.

Les variétés sont divisées en deux groupes, japonaises et incurvées.

L'information suivante peut intéresser les horticulteurs français qui cultivent le Chrysanthème dans le but de prendre part aux Expositions de fleurs coupées dans leur pays.

Voici les résultats obtenus à l'Exposition de 1897 de la N. C. S. :

JAPONAISES

	Nombre de fois exposées.		Nombre de fois exposées.
Madame Carnot	84	Oceana	16
Phœbus	63	G. C. Schwabe	15
Edith Tabor	54	Madame Marie Hoste	15
Viviand Morel	51	Mdlle. A De Galbert	14
Australie	47	Mrs. J. Lewis	14
Charles Davis	39	Mons. C. Molin	14
Mons. Chenon de Leche	38	Silver King	14
Australian Gold	33	Eva Knowles	12
Edwin Molyneux	31	Lady Hanham	12
Mrs. C. Blick	30	Miss Elsie Teichmann	12
Mdlle. Therese Rey	29	Pride of Exmouth	12
Duke of York	28	Pride of Madford	11
Simplicity	28	A. H. Wood	10
Modesto	27	Colonel W. B. Smith	10
Mutual Friend	24	Graphic	9
Mrs. C. Harman Payne	22	John Seward	9
Mons. Pankoucke	21	Mrs. W. H. Lees	9
Étoile de Lyon	19	Miss Dorothy Shea	9
M. Gustave Henry	18	Richard Dean	8
International	17	L'Isère	8
Mrs. H. Weske	17	Matthew Hodgson	7
Thomas Wilkins	17	Mons. Hoste	7
G. J. Warren	16	Van der Heede	7
Hairy Wonder	16	Western King	7

INCURVÉES

C. H. Curtis	94	Bonnie Dundee	12
Mrs. R. C. Kingston	32	Lucy Kendall	11
Empress of India	29	R. Petfield	11
Queen of England	25	Wm. Tunnington	11
Miss H. Haggas	21	Brookleigh Gem	10
Princess of Wales	21	C. B. Whitnall	10
Golden Empress	19	Baron Hirsch	8
J. Agate	19	D. B. Crane	8
Lord Alcester	19	John Doughty	8
John Lambert	17	Lord Rosebery	8
Madame Darrier	16	Mr. J. Kearns	8
Globe d'Or	15	Ma Perfection	8
Major Bonaffon	15	Mrs. Heale	8
Alfred Salter	14	Mrs. S. Coleman	7
Duchess of Fife	14	Mrs. Hepper	7
Violet Tomlin	14	Miss D. Foster	7
Jeanne d'Arc	13	Geo. Haigh	6
Lord Wolseley	13	Camille Flammarion	6

(*Nord Horticole.*) C. HARMAN PAYNE.

(1) Ce qui prouve une fois de plus ce que nous n'avons jamais cessé d'avancer, à savoir :

Que la contrée influe considérablement sur les variétés ; qu'il est indispensable de dresser des listes par régions, et qu'il y a place dans notre pays, pour des Sociétés de chrysanthémistes, dans chacune des régions françaises, Nord, Est, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest.

DOIT-ON GREFFER LES CHRYSANTHÈMES ?

Dans la vaste serre à Chrysanthèmes, établie pour la circonstance, tous les automnes, au jardin botanique de Dijon, les promeneurs ont admiré, à l'une des extrémités de cette serre, un groupe de Chrysanthèmes greffés sur Anthémis.

Cette innovation a inspiré à un jeune amateur un article très intéressant, paru vers la fin de novembre dans un des journaux de la localité. L'auteur de cette note faisait ressortir tout l'avantage d'avoir un nombre quelconque de variétés sur le même pied. Ainsi l'amateur peut cultiver une belle collection dans un espace assez restreint. Voilà qui n'est certainement pas à dédaigner ; mais il y a à côté de cela un avantage bien plus agréable, que le promeneur ne peut pas apprécier du premier coup d'œil : je veux parler de la floraison que le sujet communique à la plante. J'ai fait ces mêmes greffes, et à la même date qu'au jardin botanique. Il en est résulté des plantes d'une végétation bien plus élégante et à bois beaucoup plus léger que les francs de pied, ce qui n'empêche pas de donner autant d'ampleur à la fleur.

Vers la fin de décembre, alors que les Chrysanthèmes les plus tardifs finissaient de perdre leurs dernières fleurs, on pouvait voir dans mes serres plusieurs variétés à peine épanouies. J'ai actuellement (fin janvier) une greffe de la variété *Soleil du Midi*, qui s'était contentée primitivement du cinquième de la sève fournie par le sujet, et qui, depuis la disparition de ses quatre voisines, a repris une nouvelle vigueur ; elle forme une tête, couronnée de plus de vingt fleurs, dont les unes entièrement épanouies et d'autres s'ouvrant à peine.

Il devient donc facile, par ce procédé, d'orner une serre de Chrysanthèmes fleuris jusqu'en février, en faisant un choix judicieux de variétés tardives.

Ces greffes ont été faites en avril sur sujets bouturés en octobre, de la variété *Anthemis Comtesse de Chambord*, très vigoureux et formant des têtes de quatre à six branches, greffés en fente et dans la partie la plus herbacée en conservant toutes les feuilles de la greffe et du sujet. Huit jours d'étouffée ont suffi pour en assurer l'entière reprise.

La greffe du Chrysanthème n'est pas nouvelle, mais je ne crois pas qu'elle ait jamais donné une réussite assez complète. J'en avais fait autrefois, mais les Anthémis qui me servaient de porte-greffes étaient des sujets de la deuxième année à bois déjà durci. J'ai dû reconnaître que, pour la bonne réussite de ce procédé, le sujet et le greffon doivent être herbacés au même degré.

Je conseille donc la greffe des Chrysanthèmes ! Quant à la possibilité de conserver ainsi des collections, ce n'est que plus tard qu'on pourrait en donner la garantie.

Cependant jusqu'alors les pieds défleuris, composant une vingtaine de variétés, se sont bien conservés et aucun d'eux n'a disparu. Il commence à se produire à l'endroit de la soudure un renflement, d'où partent de jeunes pousses comme sortant de terre.

Ces pieds donneront-ils le même résultat que l'année précédente, ce serait hasardeux de l'affirmer, avant d'en avoir fait l'expérience.

STEFFEN-BLONDE,
Horticulteur à Dijon.

(*Bulletin d'horticulture de la Côte-d'Or*, janvier-février 1897).

Chrysanthèmes pour la fleur coupée. — Dans un article consacré à ces fleurs, le *Nederlandsch Tuinbouwblad* cite comme particulièrement recommandables : *Edwin Molyneux*, jaune d'or et brun, *Calvat's Gold*, beau jaune, *Gordon*, lilas, *Souvenir de petite Amie*, blanc, *Ivory*, blanc, *Bouquet fait*, rose saumoné, *Viviand Morel*, rose argenté, *Childs* et *William Seward*, tous deux brun chocolat, *Madame Carnot*, blanc, *Elaine*, blanc, *Lincoln*, jaune.

CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX

Princesse de Monaco. Japonais blanc pur. Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations (Paris, M. Nonin).

Monsieur Van den Daele. Japonais jaune. Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations (Paris, M. Nonin).

Monsieur Georges Alphen. Rose vif. Revers des ligules argentés. Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations (Paris, M. Nonin).

Rayon d'or. Tubuliflore à ligules vieil or, à pointes rouges. Certificat de mérite de 1re classe, à Paris (M. Aug. Nonin).

Vulcain, Sport de *Madame Edouard Rey*. Ligules jaunes striées de rouge brunâtre. Certificat de mérite de 1re classe à Paris (MM. Lemaire 1897 et Pitrais 1898).

Lord Cromer. Variété obtenue en Angleterre, et récompensée d'un certificat de mérite à Londres. La fleur est du plus beau rouge cramoisi-écarlate, à reflets veloutés ; les fleurons du centre sont incurvés et ont les points jaune d'or pâle (M. R. Owen).

Mr. W. Mease. Japonais à fleurons très longs, pendants, blanc crème. Fleur très grande. Certificat de mérite à Londres (M. R. Owen).

James Molyneux. Japonais blanc pur, à fleurons très longs pendants ; fleur très grande. Certificat de mérite à Londres (M. J. C. Garnier).

John Pockett. Superbe fleur à pétales larges, d'un coloris cramoisi nuancé de jaune d'or. Certificat de mérite à Londres (M. Wells).

President Bevan. Japonais incurvé de grande taille. Rose chair ou bronzé, lavé de jaune d'or. Certificat de mérite à Londres (MM. Godfrey et Wells).

Nellie Pockett. Belle fleur très compacte, d'un blanc crème. Certificat de mérite à Londres (M. Wells).

Mrs. W. Seward. Japonais à grande fleur bien conformée, compacte, à fleurons larges disposés très régulièrement, rouge cerise foncé à revers jaune d'or, et lavé de jaune d'or aux pointes. Certificat de 1re classe à Londres (M. Seward).

Market White. Japonais décoratif ; fleur de taille moyenne, blanc pur, lavée de jaune soufre au centre. Certificat de 1re classe à Londres (M. Wells).

Jules Mary. Japonais décoratif à fleurons étroits, raides, cramoisi, vif avec les revers jaune d'or. Certificat de 1re classe à Londres (M. Wells).

Mrs. W. Cursham. Fleurons larges profondément creusés en gouttière, tordus et emmêlés, blancs avec une teinte mauve lilacé pâle. Certificat de 1re classe (M. Weeks).

Mrs. Wingfield. Japonais décoratif d'un rouge très vif, de forme élégante. Certificat de 1re classe à Londres (M. W. J. Empson).

Ada Owen. Incurvé de forme régulière et gracieuse très compact, à fleurons larges et raides, blanc pur. Certificat de 1re classe à Londres (M. R. Owen).

Lady Phillips. Japonais incurvé à fleurons très larges, mauve pâle avec les revers rose

Fig. 439. — *Chrysanthème Mrs. Charles Birch* (voir p. 489).

argenté. Certificat de 1re classe à Londres (M. R. Owen).

Mrs. George Hill. Japonais décoratif à fleurs de grandeur moyenne, à fleurons tombants blancs, le centre lavé de jaune. Certificat de 1re classe à Londres (M. H. J. Jones).

Major Matthew. Incurvé à fleurons assez étroits, régulièrement disposés en boule, d'un beau rose vif. Certificat de 1re classe à Londres (M. Godfrey).

Mary Leschelles. Sport blanc pur et très élégant de *Reine d'Angleterre.*

Ellen Shrimpton. Japonais rose cerise foncé très gracieux.

Mytchet Beauty. Japonais décoratif orangé-doré.

Baronne de Viellard. Incurvé couleur bronze légèrement nuancé de jaune d'or. Certificat de mérite à Londres (M. Godfrey et M. R. Owen).

Hettie Mitchell. Fleurs très abondantes de moyenne grandeur, jaune d'or nuancé d'orangé (M. J. Godfrey) Certificat de mérite à Londres.

Nellie Brown. Sport couleur bronze du *Ryecroft Glory.* Certificat de mérite à Londres (MM. Cannell et M. Wells).

Soleil d'Octobre. Japonais incurvé d'un jaune doux très agréable. Certificat de mérite à Londres (M. L. de Rothschild et M. H. J. Jones).

Golden Queen of Earlies. Sport d'un beau jaune exposé à Londres par M. Jones. Certificat de mérite.

Sir Herbert Kitchener. Japonais à fleurs très grandes, à fleurons de moyenne largeur, longs et tombants, marron doré et bronze, à revers doré. Certificat de 1re classe à Londres (M. Owen).

John Miles. Incurvé compact, de forme globuleuse parfaite; couleur orangé doré superbe. Certificat de 1re classe à Londres (M. Molyneux).

Mrs. Coombes. Japonais à fleurons très longs tombants, très nombreux et denses, d'un coloris rose mauve foncé. Certificat de 1re classe à Londres (M. H. Weeks).

Lady Crawshaw. Japonais à fleurons étroits emmêlés, blanc crème. Grande fleur. Certificat de 1re classe à Londres (M. H. Weeks).

Emily Towers. Japonais à fleurons de moyenne largeur, incurvés au centre, mauve rosé, à revers rose argenté élégants. Certificat de 1re classe à Londres (M. H. Weeks).

***

A propos de Chrysanthèmes, signalons un intéressant article de M. E. Calvat, publié dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* et intitulé : Conseils pratiques pour obtenir de grandes et belles fleurs de Chrysanthèmes. Les amateurs de ces fleurs liront avec plaisir et avec fruit ces conseils donnés par un praticien éminent.

LES CHRYSANTHÈMES A CAMBRAI, LILLE ET ANVERS

I. A Cambrai

Le 6 novembre, la section horticole du Comice agricole de Cambrai avait convoqué ses membres en une assemblée générale solennelle, à l'occasion de laquelle une salle attenante à celle où cette réunion devait avoir lieu, était convertie en un charmant jardin fleuri grâce aux soins d'un horticulteur de grand mérite, M. Charles Debergue, et de deux amateurs, MM. Dailliez et Caudron. Ces deux derniers avaient exhibé des fleurs coupées de Chrysanthèmes de fortes dimensions, bien colorées et bien choisies. Parmi les variétés de M. Dailliez, nous avons remarqué particulièrement *Mme Carnot, W. H. Lincoln, Florence Davis, Demay-Taillandier, Étoile de Lyon, Boule d'or, Enfants des Deux Mondes,* etc.; parmi celles de M. Caudron : *Mme Briay, A. P. Arthur, Étienne Marcel, Lord Brooke, Mme Couillard, Souvenir de petite Amie, Dr. Grange, Charles Albert, Colosse grenoblois, Mme Éd. Rey, Viviand-Morel,* etc. M. Debergue avait disposé son important contingent en un jardin bien tracé et agrémenté de quelques œuvres d'art qui firent le plus bel effet. Ses apports comprenaient notamment des *Hydrangea Otaksa* d'une culture fort réussie : les exemplaires étaient très trapus, les feuilles exceptionnellement amples, vigoureuses et d'un vert foncé extra, les bouquets de fleurs, celles-ci pas complètement épanouies encore, mesuraient jusque 30 ctm. de diamètre. Pour obtenir d'aussi beaux spécimens, le cultivateur fait usage de matières fécales. Les *Araucaria excelsa* et *glauca, Ficus elastica,* Evonymus, Cyclamen bien fleuris, Dracaena panachés de culture parfaite, *Pteris argyraea,* Erica, etc., formaient le fond des parterres de ce jardin improvisé où se voyaient aussi de grands Dracaena, Musa, Palmiers, donnant à cette création éphémère un cachet distingué. Ce qui attirait surtout l'attention de la foule des visiteurs, c'étaient les groupes bien fournis de Chrysanthèmes fleuris qui se faisaient remarquer par une culture soignée et par des fleurs de bonnes dimensions. Sans être, à proprement parler, une exposition de Chrysanthèmes, les divers apports à cette assemblée semblaient néanmoins vouloir former un cadre bien approprié aux fleurs automnales qu'à Cambrai, comme partout ailleurs, le public affectionne avec une prédilection chaque année plus marquée.

II. A Lille

Du 10 au 15 novembre, le Palais Rameau du chef-lieu du département du Nord a abrité la plus belle et la plus artistique exposition de Chrysanthèmes qui ait été organisée jusqu'à ce jour. Cette exposition, la première, est un succès éclatant, incontestable pour la jeune Société des Chrysanthémistes du Nord de la France qui l'a conçue et organisée avec le concours des deux Sociétés d'horticulture de Lille. Ceux de nos lecteurs qui connaissent le Palais Rameau (voir fig. 440) avec sa grande nef centrale et ses deux nefs latérales, sa galerie du premier étage, son sol ni planchéié ni parqueté, mais laissé tel quel de façon à pouvoir, au gré de la fantaisie de l'architecte, être approprié en un vrai jardin avec des pelouses, des pièces d'eau, des vallonnements, des chemins et des sentiers couverts de gravier, ceux-là comprendront quel parti un artiste peut tirer de ce local. Cet artiste, en le cas présent, était M. Contal, dont les nombreuses créations paysagistes en France parlent plus haut que ne le pourraient des éloges sortis de notre plume. Le style adopté par le créateur du merveilleux parc aux fleurs d'or est le style symétrique, d'aucuns diraient régulier, mais j'aime mieux le premier qualificatif, parce que, à mon sens, il rend mieux la combinaison des gracieuses figures à lignes courbes et leur disposition jumelle, si vous voulez, de chaque côté de l'axe principal de la salle, tandis que le terme régulier semble exclure la fantaisie pour s'attacher plus principalement aux dessins géométriques, les carrés, les rectangles et les cercles.

Fig. 440. — Le Palais Rameau à Lille.

Si l'on s'arrête à l'entrée de la salle, la vue se porte jusqu'au fond occupé par l'estrade réservée à l'orchestre; cette estrade est cachée à la vue par un enrochement en pierre brunâtre exécuté avec brio par un rocailleur de talent, M. Tatoux. L'eau coule le long de ses parois et s'amasse dans un bassin bordé de gazon. Dans les interstices des rocs et aux alentours de ce rocher, des Fougères, des plantes grimpantes et retombantes, des *Cattleya labiata* dont les grandes ailes mauves font penser à quelque oiseau fantastique hantant ces lieux sombres, des *Vanda coerulea* évoquant des images de tendre rêverie, des *Odontoglossum grande,* gigantesques papillons brillamment diaprés, toutes ces plantes sobrement utilisées et savamment dispersées, contribuent à faire de ce rocher une œuvre de sérieuse valeur artistique. Des deux côtés de cette sombre grotte où seule quelques points lumineux jettent un peu de clarté, sont aménagés de grands massifs de plantes ornementales bordés d'une double rangée d'énormes fleurs coupées de la Reine de l'Orient avec leur ample feuillage. Ce fond est vraiment beau.

L'œil, à présent, distingue mieux ce qui l'avait

Fig. 441. — *Rose Queen* (voir p. 489).

frappé d'admiration, spontanément, irrésistiblement, dès l'entrée, la beauté grandiose de l'ensemble. Il s'arrête sur les pelouses qui, au nombre de trois et de trois contours différents, se suivent dans le sens de la longueur de la salle et dont le milieu n'est encombré par aucun massif de fleurs ou de plantes. Seul, au centre de la seconde pelouse, circulaire celle-ci, se voit un bassin avec jet d'eau dont les gouttelettes, en retombant, font naître ce doux et harmonieux murmure que chante le poète et qui séduit le rêveur. A l'extrémité de l'axe principal, une petite corbeille ovale est garnie de graçieuse façon, de belles fleurs de la « Brume des montagnes » qui font ressortir davantage tout le côté décoratif de l'œuvre de M. Tatoux.

Dans les trois pelouses sont dessinés des parterres de la fleur d'Orient; autour de ces pelouses, des massifs sont garnis de plantes de Chrysanthèmes en pots et de groupes de plantes à feuillage. Tout autour de la vaste salle, des centaines de plantes richement fleuries et des plantes ornementales et décoratives en grand nombre, produisent dans cet amoncellement de fleurs aux couleurs variées, claires en majeure partie, l'effet le plus heureux. Tel aussi, dans la Nature, notre maître à tous, les riches floraisons se détachent sur la verdure des arbres et des taillis. Ce souci constant d'allier les feuillages aux fleurs a été celui de la Commission d'organisation de cette brillante Exposition et principalement de son inspirateur, M. Anatole Cordonnier; mais il n'en est pas moins vrai que M. Contal a traduit avec un réel talent, les idées et les aspirations des membres du Comité.

Si, dans les grandes lignes et dans l'ensemble, le Salon international de Lille mérite les sincères éloges que d'ailleurs ne lui ont ménagés ni les membres du jury ni les autorités ni le public, le détail, même le plus infime, a été l'objet des mêmes soucis artistiques. Tous les massifs, toutes les corbeilles, sont ou découpés dans les pelouses ou largement bordés de gazon; tous ont pour fond un lit de tannée mouillée dont la couleur foncée se rapproche du noir : on ne voit ni pots ni bouteilles, plantes et fleurs seules se détachent sur ce fond si bien approprié; c'est d'un goût exquis. Les exposants de fleurs coupées ont heureusement saisi les intentions des organisateurs; ils ont disposé leurs fleurs avec un art parfait. En voici d'ailleurs les preuves : un parterre (tous les parterres dans les pelouses sont de forme ovale) est garni de *Pteris umbrosa* et *arguta*, bordé d'*Adiantum cuneatum* alternant avec de tout petits exemplaires de Réséda en fleurs; ces plantes sont cerclées d'une bande de tannée noire se détachant sur le vert de la pelouse. Ce parterre, comme tous les autres ici, est bombé, ce qui permet de présenter d'autant mieux les fleurs. Celles-ci, comme d'ailleurs toutes dans cette Exposition, sont munies de branches longues de 50 à 75 centimètres et garnies de feuilles; ces feuilles concourent au bel aspect de l'ensemble. Un autre parterre avec la même garniture de fond que le précédent, est bordé de Sonerila à feuillage vert alternant avec des *Pelargonium zonale* à feuilles panachées. Un troisième, un grand celui-ci, est tapissé de Sélaginelles d'un vert très frais; quelques jolis *Cocos Weddelliana* prêtent la grâce de leurs plumes légères pour corriger en quelque sorte la lourdeur qui pourrait résulter de l'ensemble des grosses fleurs. Encore un parterre dont la garniture est formée d'*Achyranthes Verschaffelti* entremêlés de petites Fougères; la bordure est particulièrement soignée : une première ligne d'*Adiantum cuneatum*, une seconde, simple bande de tannée, une troisième de mousse bien fraîche, une quatrième de tannée et puis le gazon! C'est coquet au possible. Que nous sommes loin de ce mode absurde d'exposer les fleurs coupées dans les caisses en bois! Que ne pouvons-nous, une bonne fois, montrer aux amateurs et aux horticulteurs qui s'obstinent à nous exhiber leurs affreuses boîtes à mousse, comment avec des fleurs coupées, on peut créer de ravissantes et délicieuses corbeilles! Ils seraient guéris du coup de leur lamentable manie.

Il nous faudrait, pour parachever l'idée forcément incomplète que nous avons cherchée à fournir de l'arrangement de la première Exposition internationale de Chrysanthèmes de Lille, pouvoir produire quelques photogravures de vues prises dans ce merveilleux Salon des beautés japonaises, mais nous ne sommes point du nombre des disciples du collodion. Nous passerons donc à l'examen des principaux envois de cette désormais célèbre exposition lilloise.

CULTURE EN POTS

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Fanyau, Wulveryck, Mulnard, Delobel, Bernard, Kerteux, Vervoort, Verhack, Cordonnier et Delesalle exposent des plantes de Chrysanthèmes, dont beaucoup de bonne et excellente culture. Seulement, il nous faut bien le dire dès à présent, sans attendre même que nous en soyons arrivé à traiter de l'Exposition d'Anvers, et ce pour satisfaire des impatiences très compréhensibles, les plus belles plantes présentées à Lille sont de culture inférieure à celles de MM. Henri Vanderlinden et Louis Berckelaers, amateur et horticulteur à Anvers. Nous nous expliquerons sur ce point à propos des concours de cette ville.

Cela dit, il nous faut reconnaître que les cinq lots présentés par MM. Vilmorin et comprenant 168 exemplaires, sont superbes : les spécimens sont volumineux, hauts et larges, richement fleuris, aux fleurs grosses en général, tout en n'atteignant pas toutes les gigantesques proportions qu'il semble que les fleurs, d'après une esthétique nouvelle, pas supérieure pour cela à l'ancienne, doivent atteindre. Les Chrysanthèmes ont obtenu un vif et légitime succès, traduit, entre autres, par l'allocation du Prix d'honneur du Président de la République, deux objets d'art et deux médailles d'or.

Nous signalerons tout d'abord dans l'envoi de MM. de Vilmorin, les cent vingt spécimens, ayant de vingt à cinquante belles fleurs, faits sur boutures de décembre 1897 et ayant conservé leurs feuilles jusqu'à la base; cette présentation arrive à détruire la légende qui prétend qu'un spécimen ne peut porter plus de 10 à 12 belles fleurs. A citer parmi les plus belles plantes de cette série : *M. Legouvé, Viviand-Morel, Comtesse de Beaulaincourt, Étoile de Feu, Souvenir de Charles Roissard, Président Monin, Général Bézia, Élise Brice, Madame Edmond Roger*, à fleur verte, variétés des années précédentes. Parmi les nouveautés de 1898 : *Grande Duchesse Olga*, blanc pur; *Maure Calvat, Président Lemaire, Secrétaire Rivoire, Madame Jossier, Baron de Schikler*, ont attiré tout particulièrement l'attention.

En outre, la même maison a exposé quarante variétés cultivées à la très grande fleur — cinq à huit fleurs — parmi lesquelles il convient de citer les nouveautés de 1898 : *M. Pierre Simon, M. Fatzer, Parmentier, Duchesse d'Orléans, Madame Beaudoin, Mrs. T. A. Compton, Mademoiselle Mathilde Cresp, Vicomte de la Jaille, Mélusine, Président Bévan*; et les plantes des années précédentes : *Mademoiselle Laurence Zédé, J. B. Verlot, M. Villard, MM. Lewis, MM. Harman Payne, Loantika, Claude Pelletier, Jules Chrétien*. Ces plantes ont toutes été cultivées avec des engrais chimiques spéciaux mêlés aux terres de rempotage.

La collection de M. Henri Verhack, jardinier de MM. H. et L. Rogez, à Lille, se compose de bonnes plantes se distinguant par un feuillage foncé, vigoureux et abondant, comptant chacun de cinq à dix et onze fleurs bien formées et surtout d'un magnifique coloris. Nous y remarquons *M. Chenon de Léché, Hairy Wonder* (superbe), *Mrs. Henri Robinson, Enfant des deux mondes* et *Mlle Thérèse Rey*, puis un accident non fixé de *Viviand Morel* à fleur d'une jolie nuance verte appelée *Madame Henri Rogez*.

Dans la collection de M. Wulveryck composée de plantes dont la culture permet d'espérer beaucoup pour l'avenir, citons *Harman Payne, Souvenir de petite Amie, Edwyn Molyneux, Étoile de Lyon*. Dans une grande collection dont nous ignorons le nom du propriétaire (elle se trouvait dans la troisième pelouse à gauche), il y a lieu de citer : *Miss Maggie Blenkiron, Mlle Louise Cordonnier, John Shrimpton, Blenkiron Mis, Bne de Rothschild, Madame Henri de la Rocheterie, Madame Garbe* et *Schwabe*. Dans un autre massif de belles plantes (le nom du propriétaire n'était pas mentionné au moment de notre passage), nous avons relevé : *John Shrimpton, M. Éd. André, Rev. Warrior, M. E. G. Hil, Mrs. Blake, Swarley Giant*. Au nombre des bonnes plantes de M. E. Mulnard, *Président Nonin* et *Jaune Poitevine* méritent une mention spéciale, de même que la variété *Madame Émile Mulnard*, accident fixé de *Viviand Morel*, d'un joli blanc teinté de vert d'eau, certifié de 1re classe, que M. Anatole Cordonnier mettra au commerce.

M. Anatole Cordonnier a pris une large part aux concours pour la culture uniflore. Avec les variétés dont les noms suivent, il a remporté dans cinq concours tous les premiers prix : *Madame Collin Regnard, Mr. Delannes, Don de la Madone, Vicomte de la Jaille, Magloire, Remy Lucien, Souvenir de mon amie, Melle Renée Aussée, Mrs. Henri Robinson, Dust Gold, Aetna, Col. T. C. Bourne, John Lightfoot, Garten insp. Vogel, John Taylor, Madame Louis Remy, Miss Mag. Blenkiron, Henri Van de Walle, Autum Bride, Rinaldo, Mrs. E. Egam, Melle Louise Cordonnier, Madame H. de la Rocheterie, Standard Royal, Duke of Wellington, J. B. Yvon*, etc. A noter dans ces concours, un bel envoi d'un amateur de la Hollande, qui, s'il n'avait souffert du voyage, aurait suivi de très près son habile concurrent.

Indépendamment de tous ces envois, il faut mentionner ceux faits pour les prix spéciaux offerts par M. A. Cordonnier, notamment pour le plus beau vase de sept fleurs variées ou non, anciennes ou non, cultivées à l'engrais Papillon; le 1er prix, objet d'art de 100 francs a été enlevé par M. Castiaux avec des fleurs splendides admirablement présentées. Disons à ce propos que M. Castiaux a présidé avec un goût sûr à l'organisation de la partie artistique de l'exposition.

Le 2d prix dans ce même concours a été alloué à M. Armand Delannoy.

(*A suivre.*) Ch. D. B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

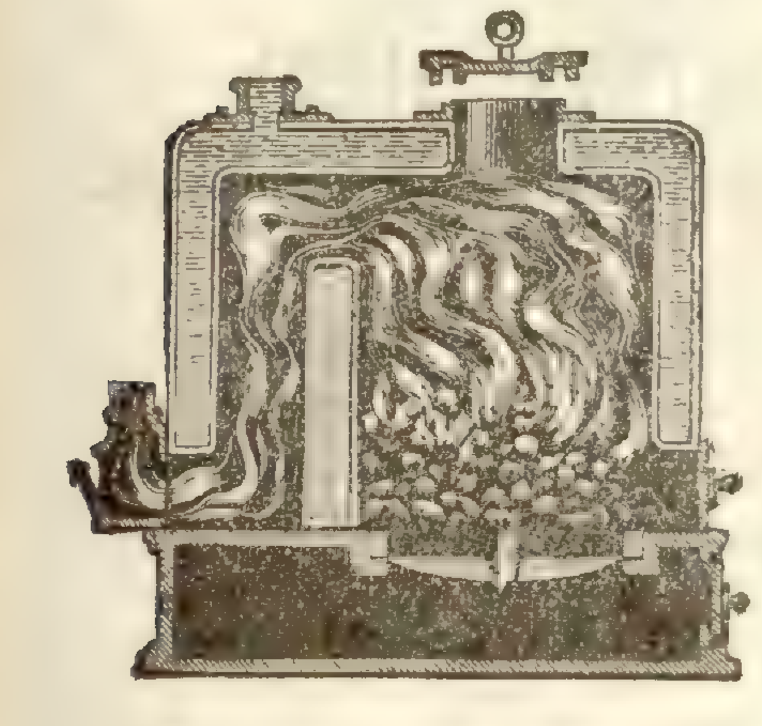
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0.50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS
AIR — EAU — VAPEUR
Envoi franco des Catalogues
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS
Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1898

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . . 30 francs**
- **300 » . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

CYCLAMEN PAPILIO
Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)
Serres et Couches à roulettes brevetées
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

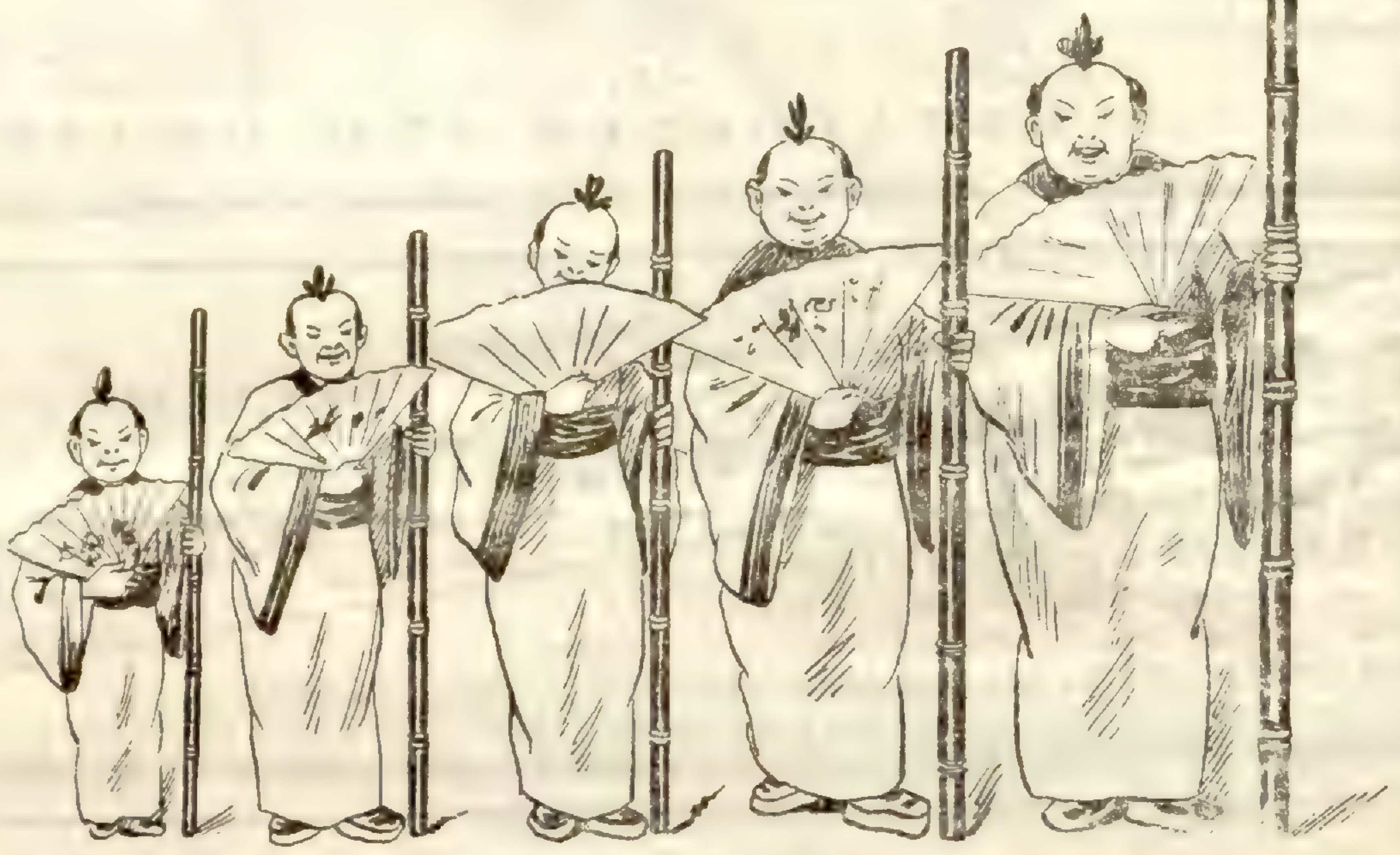
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr.
»	31	»	35 »
»	36	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

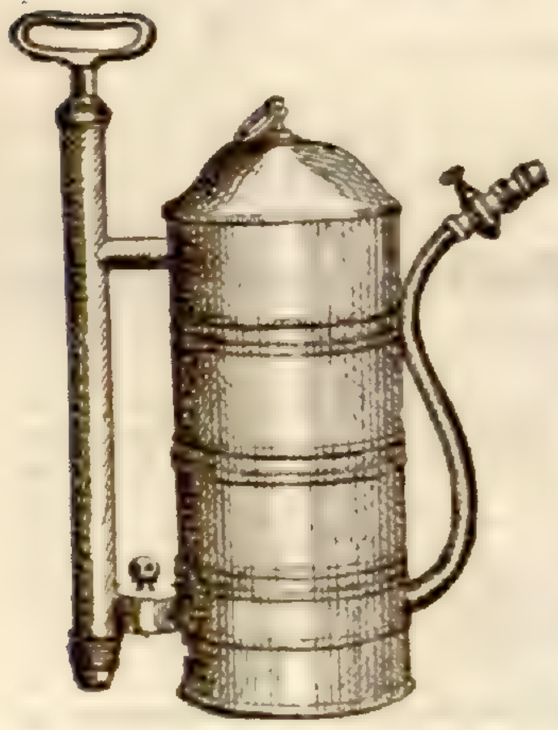


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1^m20 très mince, le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1^m20 mince, »	20 et 25 »	
»	1^m20 gros, »	30 »	
»	1^m50 » le cent	6 »	
»	2^m20 » »	10 »	

PULVÉRISATEUR

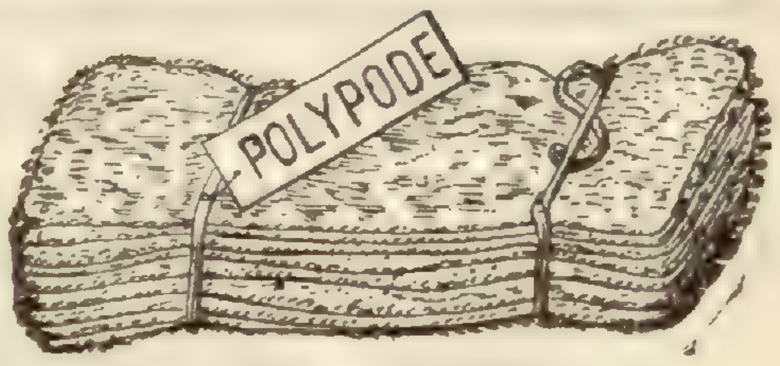
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20 fr.**

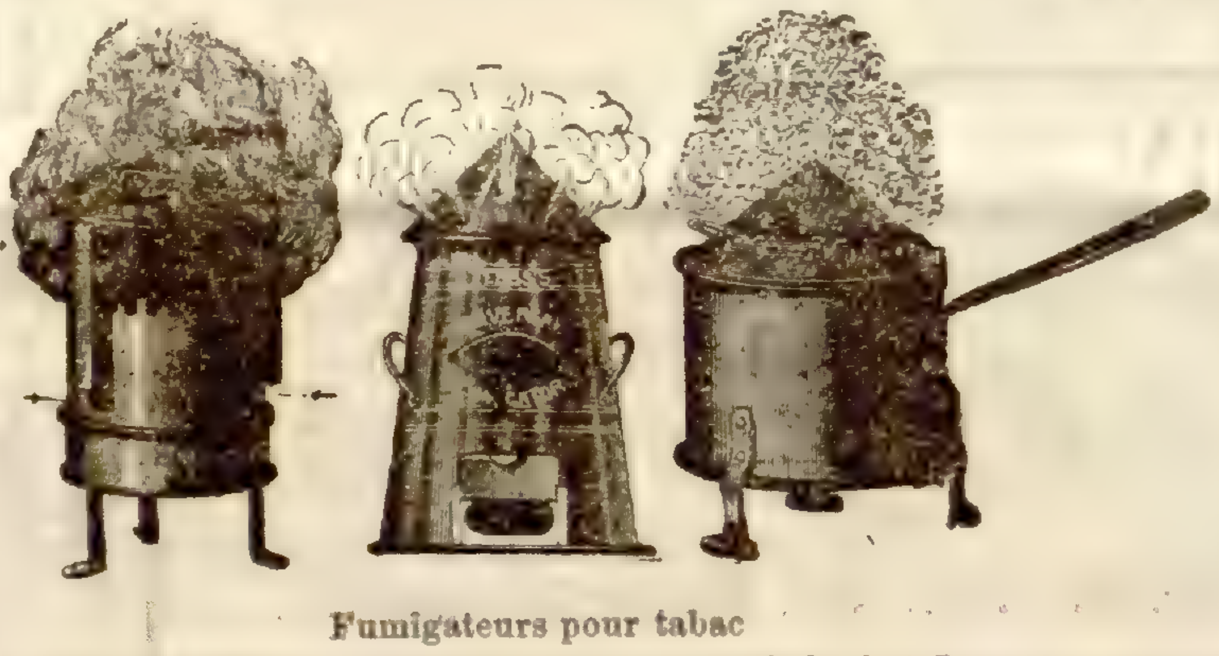
Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



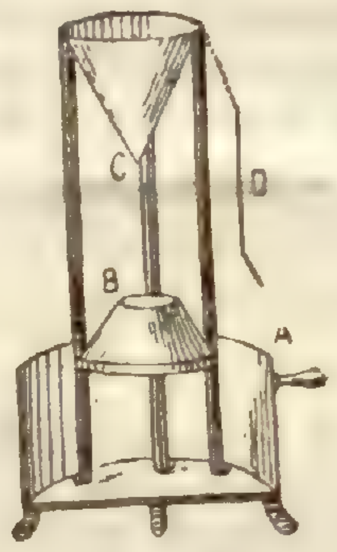
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0.75 le litre

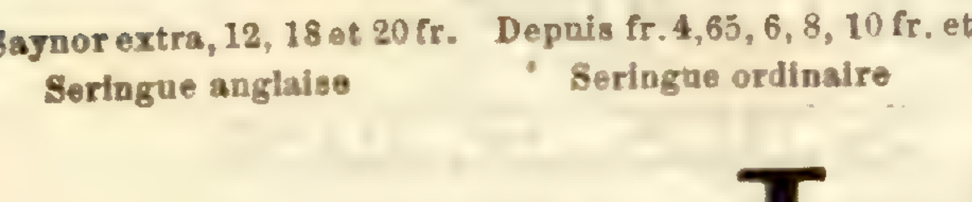


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5



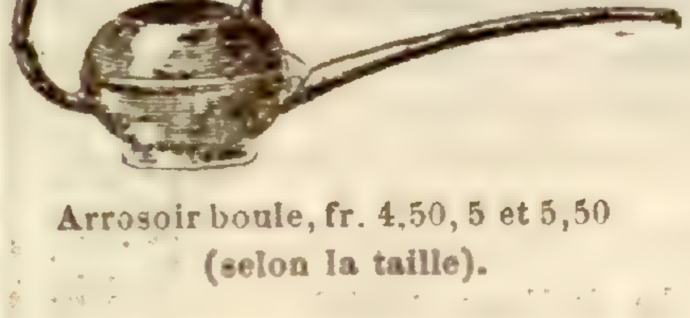
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Seringue anglaise

Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. — Seringue ordinaire



Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).

Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. | Deuxième Année. | N° 97. — 3 DÉCEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE | Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. | LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 97

	Pages
Chronique	499
Les Jardins botaniques coloniaux français	501
Les Chambres d'agriculture.	501
Les engrais de M. Georges Truffaut	501
Viburnum tomentosum et *V. plicatum*.	502
Cypripedium × *Shipwayae*	503
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	504
Les Orchidées au Meeting Horticole d'Amsterdam .	504
Culture des Narcisses.	505
Nouveautés	506
La Chicorée sauvage et ses variétés (Witloof) . . .	507
Delphinium sulphureum (Zalil)	507
Le repos des plantes à bulbes et à tubercules . . .	507
Fungus sur Violettes	508
Les Chrysanthèmes à Cambrai, Lille et Anvers . .	508
Fig. 442. Œillets d'Inde	500
» 443. *Viburnum tomentosum*	502
» 444. *Viburnum tomentosum plicatum*	503
» 445. *Viburnum tomentosum plicatum*	505
» 446. *Mimulus gracilipes*	506
» 447. *Papaver nudicaule sulphureum*	506
» 448. *Viola cornuta Papilio*	507
» 449. 1° Haricot à rames beurre plein-le-panier ; 2° Haricot à rames grand sabre géant à cosses bleues	507

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

Quelques bons agronomes pratiques, sortant d'une École d'horticulture ou d'agriculture, ou ayant pratiqué dans un établissement horticole ou grande ferme, sont demandés par l'État indépendant du Congo, pour diriger ou surveiller les cultures au Congo. Il leur serait alloué un traitement annuel de 1800 à 3000 fr. selon leurs aptitudes, non compris les frais de voyages, d'entretien et de logement, qui sont à charge de l'État.
S'adresser par lettre à M. le Secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, 20, rue Brederode, à Bruxelles.

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.
Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

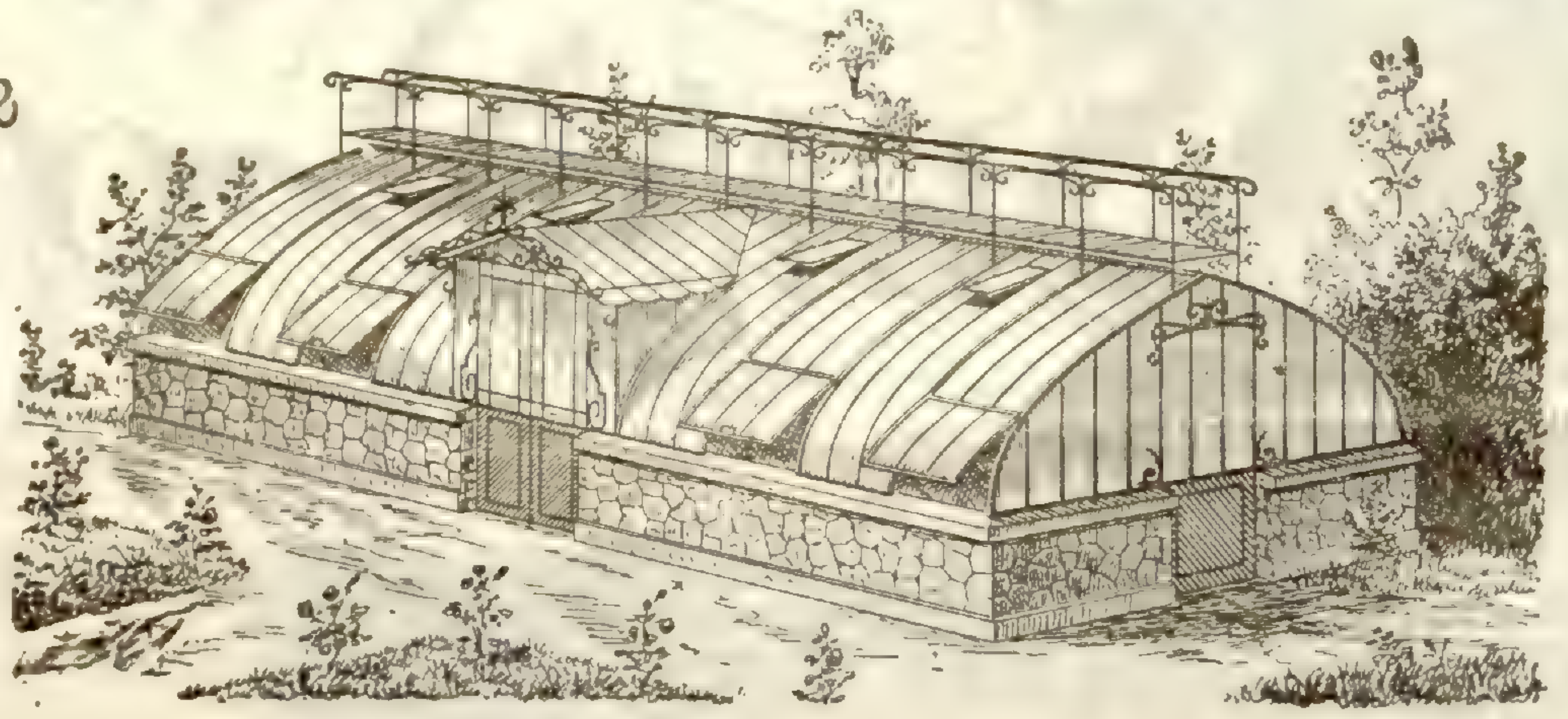
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

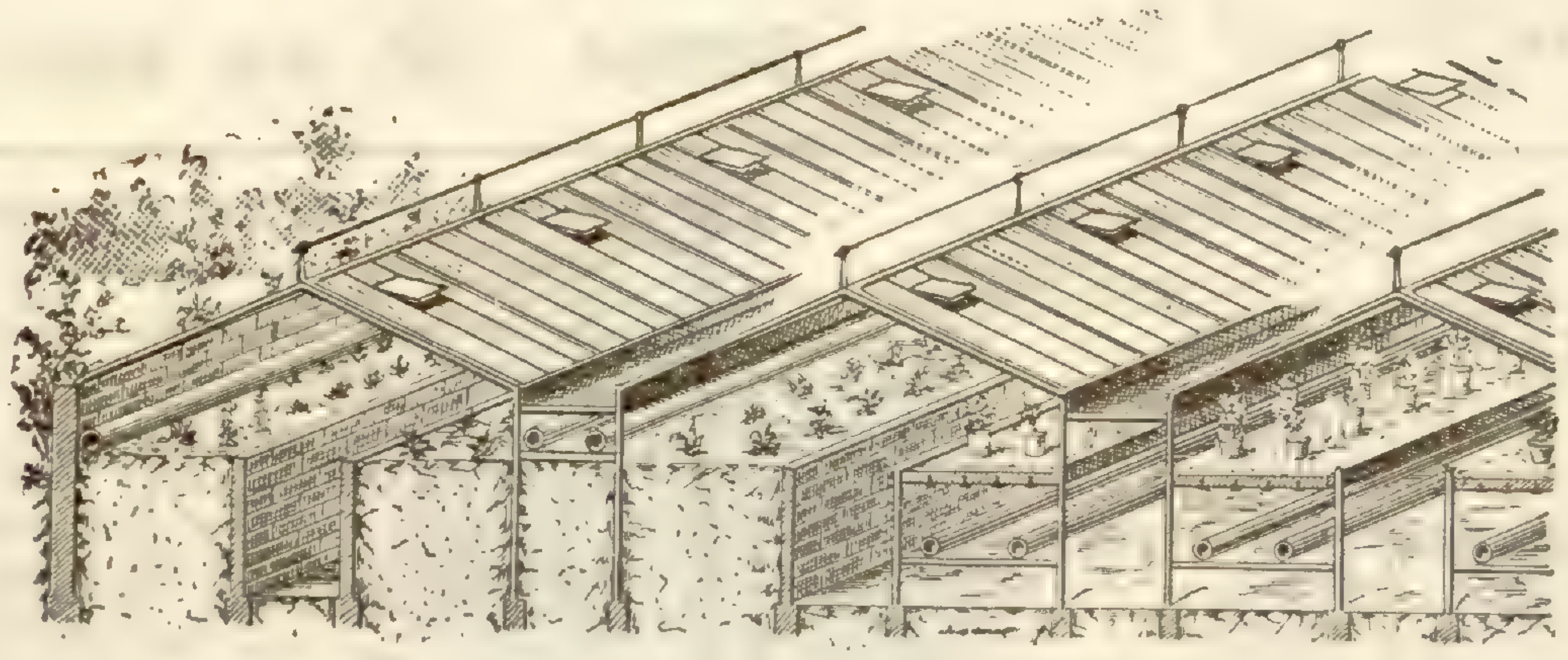
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,30	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	3,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	3,30	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,30	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,30	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,30	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 3 Décembre 1898

CHRONIQUE

Une belle plante pour suspension est bien le *Russelia Lemoinei elegantissima* (Lem.), avec des tiges plus fines, plus ramifiées, plus garnies de feuilles que le type, tombant gracieusement, formant des touffes un peu longues, mais plus larges, dont les inflorescences rouge vif, sont plus également réparties sur tout le pourtour de la plante.

Il a été obtenu par le croisement des *Russelia juncea* et *R. sarmentosa* une des plus belles plantes pour suspension que l'on puisse imaginer. D'un vase de taille moyenne, suspendu au vitrage d'une serre tempérée, s'échappent, dans toutes les directions, une quantité de tiges vigoureuses, d'abord demi-ascendantes, puis gracieusement courbées vers le sol, garnies de petites feuilles ovales.

Ces tiges sont ramifiées à l'infini en une multitude de petites branches, auxquelles font suite d'interminables inflorescences toutes rouges, tant est grand le nombre des fleurs moyennes, tubuleuses, de couleur corail qui les composent. Ce sont des gerbes épanouies successivement et laissant tomber comme des épis, en profusion inouie, leurs brillantes cascades de fleurs.

Dictionnaire d'Horticulture illustré, par D. Bois, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. — La 33^{me} livraison de ce Dictionnaire, édité par la maison Paul Klincksieck, vient de paraître. Elle arrive au mot *Robinia* et contient, comme les livraisons antérieures, des articles bien intéressants, entre autres sur le Quercus, le Radis, les Renoncules, le rempotage, la reproduction, les Rhipsalis, les Rhododendrons, les Richardia, etc.

Vitis inconstans. — A ce moment (octobre) cette plante rampante bien connue est très gentille. La partie supérieure est encore du vert le plus brillant, le centre présente des nuances variées de rouge, les feuilles plus vieilles deviennent d'un pourpre bronzé profond. Toutes ces nuances sont finement graduées et ce qui est joli à distance est encore plus joli de plus près. Mais en hiver, après que le feuillage est tombé, le réseau délicat des tiges qui s'attachent sur les vieilles fenêtres formées en meneaux, est charmant. Cette plante rampante est une des meilleures pour cacher des murs laids ou pour couvrir de vieilles habitations. Sa croissance dégagée lui permet de couvrir en peu de temps un grand espace, et, ce qui est encore plus important, elle se développe dans toute sorte de terreou de situation. Dans des places très ombragées elle ne prend naturellement pas en automne une aussi belle nuance que quand elle est exposée au soleil et à l'air, mais même dans la première position elle est attrayante. Il est toujours bon d'aider les jeunes plantes en retirant une couple de brouettées de la vieille terre et en la remplaçant avec du bon compost nouveau. Elles peuvent être plantées au printemps ou en automne, cette dernière période est préférable. Les jeunes plantes sont facilement élevées de boutures des rejetons mûris à moitié. Celles-ci doivent avoir une longueur d'environ 15 centimètres et seront mises en pots dans un châssis fermé à la fin de l'été.

Congrès à Paris en 1900. — Les membres de la section VIII des Comités chargés de l'organisation des Congrès internationaux à l'Exposition universelle de 1900 se sont réunis le 29 octobre sous la présidence de M. Méline pour étudier l'organisation de ces Congrès.

Il a été décidé en principe que deux Congrès seraient consacrés à l'horticulture, l'un, dans la seconde quinzaine de mai, à l'horticulture générale, l'autre, à l'automne, à la pomologie et à la culture fruitière.

D'après le règlement, les Commissions d'organisation doivent soumettre à l'Administration, au plus tard le 1^{er} octobre 1899, le programme général des délibérations du Congrès, l'indication des sujets qui doivent faire l'objet de rapports préparés à l'avance et les noms des rapporteurs désignés, etc.

Exposition Nationale d'Horticulture d'Amsterdam. — Cette Exposition sera organisée au printemps de 1899, par la Société *Natura Artis Magistra* (Société du Jardin Zoologique). La direction se compose de celle de l'Artis et d'une Commission d'organisation, dont le président d'honneur est M. J. M. B. Beuker, président de l'Artis, Jhr. Mr. W. G. Dedel, Dr. C. Kerbert, président de la Commission, J. P. R. Galesloot, C. A. ten Haaf, H. J. van Konkelenbergh et H. C. Zwart.

Il sera décerné des médailles aux armes de l'Artis et des primes en argent jusqu'à concurrence de 2500 florins (5000 francs). Le programme paraîtra sous peu et sera analysé dans ce journal.

Cedrus Libani. — Nous avons, dans l'article consacré au *Cedrus Libani,* mentionné les deux arbres de cette espèce qu'on voit au Jardin botanique d'Anvers. Nous recevons à ce propos du jardinier en chef de ce Jardin, M. H. De Beukelaer, quelques renseignements intéressants. Ces deux arbres ont été, paraît-il, plantés en 1819. Le premier a un tronc de $3^{m}50$ de hauteur; à $1^{m}50$ du pied, ce tronc mesure $2^{m}90$ de circonférence; la couronne a un diamètre de 20 mètres; la hauteur totale de l'arbre est de 15 mètres environ. A $3^{m}50$ du sol, le tronc se divise en trois branches ayant à leur base, les deux premières, $1^{m}50$ de circonférence, la troisième, $2^{m}35$.

Le second arbre a un tronc de $1^{m}80$ de haut; à cette hauteur il se divise en plusieurs branches, dont une a un pourtour de $3^{m}70$ et qui se divise à son tour en plusieurs branches secondaires. A $1^{m}80$ de hauteur, le tronc mesure $3^{m}80$ de circonférence, la couronne a 20 mètres de diamètre et l'arbre atteint 15 mètres de hauteur. Pendant l'hiver de 1885, une des branches latérales s'est cassée à cause de l'énorme masse de neige qui la recouvrait; depuis cette époque, les branches latérales, à une hauteur de 5 mètres, sont reliées par des bandes en fer.

Chrysanthème Souvenir de petite Amie. — Nous ne mentionnons pas le nom de cette gracieuse variété à fleur blanche pour en faire ressortir une fois de plus tout le mérite, mais pour citer un fait qui prouve toute la valeur de l'engrais spécial, dit « Engrais Papillon, » dont, l'année dernière aussi, nous avons pu faire ressortir les incontestables qualités. Nous venons, en effet, de voir un lot d'une soixantaine de pieds de cette variété n'ayant été rempotés que deux fois: une première fois, quand la bouture avait pris racine, une seconde fois, quand les pots étaient remplis de racines; les pots employés mesuraient, les uns 15, les autres, 18 centimètres. Les plantes n'ont été l'objet d'aucun soin particulier, on les a arrosées à temps, voilà tout. Ces exemplaires mesurent 50 à 60 centimètres au-dessus du pot, et comptent de 8 à 12 fleurs bien venues, de dimensions moyennes, ce qui augmente leur grâce et leur charme; les branches sont, de bas en haut, garnies de feuilles vertes bien saines, l'aspect des plantes est magnifique. Aussi l'heureux obtenteur de ce groupe exquis de *Chrysanthème Souvenir de petite Amie* se propose-t-il bien de reprendre l'an prochain la culture du Chrysanthème avec « l'Engrais Papillon. » Ajoutons que les fleurs coupées des plantes susmentionnées sont fort recherchées à cause de leur belle venue, de leur vigoureuse tenue et de leur admirable coloris.

Macrozamia Denisoni. — Dans l'établissement de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand, se trouve un exemplaire de cette espèce dont le tronc n'a pas comme cela se voit d'habitude, de 30 à 40 centimètres, mais $1^{m}50$ de haut. C'est un vrai arbre dont les frondes ont jusque 2 mètres de longueur. A le contempler, on croirait avoir affaire à une belle Fougère arborescente.

Grandes médailles d'or à la III^{me} Exposition Internationale d'Horticulture de Saint-Pétersbourg. — Ces médailles seront allouées aux concours: 1. Collection au moins de 6 plantes fleuries ou non fleuries introduites en Europe par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce; 12. Collection de 50 espèces de plantes de serre chaude ou froide, ou les mêmes ensemble; 14. Collection de 50 espèces de plantes d'ornement de serre chaude et froide; 17. La plus grande collection de plantes carnivores; 34. Collection au moins de 25 espèces de Palmiers; 44. Collection de 50 espèces de Fougères de serre chaude et froide; 47. Collection de 5 espèces de Fougères arborescentes, bien développées; 50. Collection de 40 espèces de Cycadées; 54. Collection de 50 espèces de Palmiers; 65. Collection de 20 variétés d'*Anthurium Scherzerianum* en fleurs; 94. Collection de 50 espèces d'Orchidées exotiques en fleurs; 127. Collection de 25 variétés d'Azalées de l'Inde en très forts exemplaires en fleurs; 134. Collection de 50 variétés de Rhododendron en fleurs; 162. Collection de 50 variétés remontantes en 100 exemplaires en fleurs; 164. Collection de 25 variétés de Rosiers-Thés et Thés hybrides en 75 exemplaires en fleurs; 169, 170 et 171. Bouquet de table en fleurs vivantes, corbeilles de tables en fleurs vivantes, bouquets de bal, coiffures, guirlandes et autres arrangements en fleurs vivantes.

Destruction d'une forêt. — La commune de Mentoulles, près Pinerolo, dans les Alpes, est en ébullition en ce moment par suite d'une décision du Conseil communal tendant à la vente

de la forêt de Chambon adjacente au centre de la localité; le produit de cette vente devant servir au payement de ses dettes. Les habitants sont opposés à cette vente, parce que depuis si longtemps la forêt les a protégés contre les avalanches et les inondations. Ils sont en instance auprès du Ministère de l'Agriculture afin qu'il intervienne pour préserver de la destruction cette inappréciable barrière contre les torrents et la sécheresse. Chaque automne de grands districts de l'Italie sont inondés et d'immenses quantités de propriétés de valeur sont détruites par les inondations occasionnées par les torrents des montagnes qui ne sont plus arrêtés, la barrière formée par les arbres qui, en outre, absorbaient une grande quantité des eaux de pluie et préservaient le pays d'une trop grande sécheresse.

Que la commune de Mentoulles se souvienne de l'irréparable désastre qu'a causé à la Prusse les déboisements des côtes de la Baltique, déboisements qui, en alimentant les caisses de Frédéric-le-Grand, ont appauvri irrémédiablement le pays.

un litre d'alcool à 90-95° deux gousses très saines de Vanille fendues et débitées en petits morceaux au préalable.

Décanter et ajouter l'infusion à un sirop de sucre (3 livres de sucre par litre d'eau), mettre en bouteilles, boucher et cacheter.

Laisser vieillir ou recourir au vieillissement artificiel par la chaleur.

Recette bonne à rappeler. — Ce n'est pas chose banale que de faire fleurir du Lilas en hiver sans avoir recours aux serres chaudes ou tempérées.

Le procédé est fort simple, d'après l'*Agriculture Nouvelle*.

A la hauteur de 50 centimètres du sol environ, on coupe un certain nombre de branches qu'on met dans un vase placé dans une chambre chauffée, près d'une fenêtre autant que possible.

L'eau du vase est renouvelée toutes les semaines, en se servant d'un peu d'eau tiède.

On fait une vaporisation d'eau tiède également sur les branches qu'on a soin de ne jamais changer de position.

Si l'atmosphère est bien chaude, bien saturée d'humidité, la floraison se produira au bout de trois à quatre semaines.

vice de la maison Veitch où elle a fleuri pour la première fois en 1864. Sa culture est la même que celle des Hippeastrum.

Nerine elegans alba. — Il y a cinq ans à présent, nous fait remarquer un confrère anglais, que cette variété a obtenu un certificat de 1re classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres; c'est probablement aussi la seule forme à fleur blanche connue parmi toutes celles en culture. Un spécimen en pleine floraison a une hampe de 45 centimètres de haut, une ombelle de 25 centimètres de diamètre composée de dix-sept fleurs ayant chacune 5 centimètres de diamètre. Les six divisions ne sont pas disposées régulièrement, mais la partie libre est contournée en spirale, ce qui donne à la fleur un aspect fort curieux et joli. Les feuilles ont de 30 à 45 centimètres de long et environ 2 centimètres de large. Elles ne sont pas glaucescentes comme celles du *N. curvifolia* ou *Amaryllis Fothergilli,* mais ont une teinte uniforme d'un vert brillant.

Datura sanguinea. — Un grand exemplaire de cet arbuste de serre froide fleurit en ce moment dans une des serres de Kew. C'est lorsque ces plantes atteignent les dimensions de cet exemplaire, que les fleurs se produisent en abondance. Seulement, lorsque ce moment est venu, il faut de grandes serres pour pouvoir les héberger.

Begonia Haageana. — Peu de plantes de ce genre si variable produisent d'aussi grands et d'aussi remarquables corymbes que celle-ci, des fleurs d'un caractère aussi distinct et aussi intéressant. Les fleurs mâles, de 5 à 6 centimètres de diamètre, sont formées de deux sépales chargés extérieurement d'aspérités rouges, et de deux pétales étroits, spatulés; les fleurs femelles sont plus petites, à segments égaux, obovés. Le feuillage aussi est gracieux, ovale-cordiforme, acuminé, purpurin en dessous. Ce Begonia provient du Sud du Brésil d'où il fut introduit en 1888. Son nom botanique est *B. Scharffi* Hook.; il est connu aussi sous celui de *B. Scharffiana* Regel.

Fig. 442. — Œillets d'Inde.

1° Traité par l'engrais G. Truffaut et Cie; 2° Non traité (voir p. 501).

Les Pommes les plus recherchées. — Un journal anglais fait remarquer que les pommes figurant les plus fréquemment dans les collections de fruits présentées aux récentes expositions de Chrysanthèmes, sont *Blenheim Orange, Cox's Orange, King* et *Ribston Pippins* que leur belle forme, leurs excellentes qualités et leur superbe couleur rendent si populaires. Populaires, elles doivent l'être précisément à cause de cette présence répétée dans les collections. La meilleure des quatre comme pomme de table est le *Cox's Orange*.

Crème de Vanille. — Voici, donnée par l'*Agriculture Nouvelle,* une recette pour faire la crème de Vanille ;

Faire infuser pendant 30 à 40 minutes, dans

Urceolina pendula. — C'est une plante bulbeuse extrêmement gracieuse qui mérite l'attention des amateurs. Les fleurs pendantes ont le périanthe en forme de clochette d'un jaune d'or dans sa moitié inférieure, vert dans sa supérieure et marginé de blanc; elles apparaissent en juin et fleurissent quelquefois à l'automne; alors surtout on apprécie leur charme peu commun. Cette plante est connue aussi sous le nom de *U. aurea;* elle est originaire du Pérou et fut découverte par Mr. Pearce, alors au ser-

Chrysanthèmes de plein air. — Il n'y a pas longtemps encore que nous avons eu une véritable déveine avec les Chrysanthèmes de plein air; à présent (21 novembre), fait remarquer un correspondant de *The Garden,* beaucoup de fleurs de plein air ont plus belle mine que les mêmes variétés sous verre. C'est d'autant plus remarquable que précédemment, en octobre, beaucoup de ceux qui, à l'heure qu'il est, sont dans toute leur beauté, semblaient peu disposés à s'ouvrir. Durant la sécheresse prolongée de juillet, août et septembre, ces plantes avaient plutôt l'air mortes que vivantes, mais aussitôt la bienfaisante pluie de fin-septembre venue, les boutons se gonflèrent et le feuillage devint étonnamment frais; la clémence exceptionnelle de l'automne permit à ces plantes de former une abondance de fleurs. Il est presque impossible d'énumérer les meilleures espèces pour le plein air, puisque toutes s'y sont bien comportées, mais les meilleures sont encore quelques-uns des anciens favoris, tels que *Cullingfordi, Mme Lacroix, Val d'Andorre, Gloriosum* et autres. Durant les quelques tout derniers jours, le même correspondant dit avoir coupé de splendides fleurs de *Niveum, Mrs. Canning, W. H. Lincoln,* et d'autres fleurissant les dernières.

LES JARDINS BOTANIQUES COLONIAUX FRANÇAIS

La Société de géographie commerciale de Paris a tenu le 19 octobre sa séance de rentrée, qui a été fort intéressante.

M. Henri Lecomte, docteur ès sciences, professeur au lycée Saint-Louis de Paris, qui a autrefois accompli une mission au Congo et qui revient, depuis quelques jours, d'un voyage aux Antilles où il a été chargé, par le ministre des colonies, de tenter l'acclimatation des arbres producteurs de gutta-percha, a fait, devant une assistance nombreuse, une conférence très suggestive sur « les jardins d'essais des colonies françaises et étrangères, » de même que sur le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans le développement agricole des colonies. »

Le conférencier a, tout d'abord, montré qu'en dehors du sucre, nos colonies ne produisent qu'une proportion très minime de denrées dites coloniales : la centième partie du café consommé annuellement en France, la vingt-quatrième partie du cacao, la cent cinquantième partie du thé, et qu'elles ne nous donnent ni coton ni jute ou du moins qu'elles en fournissent des quantités négligeables.

Passant en revue l'organisation des jardins d'essai établis dans les colonies étrangères et en particulier dans les colonies anglaises, il a montré que ces établissements sont de véritables stations agricoles, à la tête desquelles sont des hommes versés dans la connaissance des plantes tropicales, qu'ils possèdent un budget considérable, qu'ils sont reliés entre eux et que, d'autre part, au point de vue scientifique du moins, ils dépendent de l'administration du jardin royal de Kew, près de Londres, d'où ils reçoivent une impulsion commune.

Les jardins de nos colonies dépendent, au contraire, des administrations locales; leur budget est lamentable; ils ne possèdent aucun lien entre eux, n'ont aucun moyen de communication et ne dépendent en aucune façon de l'administration centrale. Dans ces conditions et malgré le dévouement de leurs directeurs, ils sont réduits à une impuissance relative et n'ont qu'une action très limitée sur le développement de l'agriculture dans nos colonies. Le budget total de tous les jardins d'essai de l'ensemble de nos colonies n'atteint pas 200,000 francs et n'est guère que le double du budget du jardin de Demerara, à peine la moitié de celui du jardin de Buitenzorg (Java)! Les résultats sont d'ailleurs en rapport avec les moyens employés. Les colonies étrangères ayant une station botanique et agricole bien constituée, comme la Trinidad, Ceylan, Java, etc., sont toutes prospères, et dans les colonies françaises, où leurs moyens d'action sont cependant si restreints, leur influence n'est pas moins manifeste dans quelques-unes du moins...

M. Lecomte pense qu'il est temps d'accorder un peu plus d'attention à l'agriculture coloniale, qui mérite les mêmes encouragements que l'agriculture métropolitaine, et que l'organisation de jardins d'essai bien outillés et suffisamment dotés s'impose dès aujourd'hui.

Après le conférencier, M. Guy, chef du service géographique, qui représentait le ministre des colonies, a fait connaître à l'assemblée l'état de la question.

Une commission vient d'être nommée à bref délai pour étudier la réorganisation de nos jardins d'essai, et l'administration des colonies escompte déjà, et avec raison, les services nombreux que ces établissements peuvent rendre à notre agriculture coloniale. G. T. G.

LES CHAMBRES D'AGRICULTURE

Le ministre de l'agriculture de France vient de déposer le projet créant des chambres consultatives de l'agriculture.

D'après ce projet, il est créé, au chef-lieu de chaque arrondissement, une chambre d'agriculture composée de deux membres pour chacun des cantons de l'arrondissement, à l'exclusion des cantons exclusivement urbains, dont la liste sera fixée par un règlement d'administration publique.

Les membres de ces chambres d'agriculture sont élus par un collège électoral composé des personnes suivantes :

Les agriculteurs, *arboriculteurs, horticulteurs, pépiniéristes, jardiniers,* maraîchers de profession résidant dans le canton et exploitant un fonds rural ou forestier comme propriétaires, usufruitiers, usagers, régisseurs, locataires, fermiers, colons partiaires ou métayers;

2° Les ouvriers agricoles s'occupant constamment et exclusivement des travaux agricoles depuis deux ans au moins dans le canton où ils ont élu domicile ou dans les cantons limitrophes;

3° Les propriétaires ou usufruitiers usagers d'un fonds rural non exploitants par eux-mêmes qui, depuis un an au moins, possèdent lesdites exploitations, qu'ils soient ou non résidants dans la commune.

4° Les directeurs, professeurs et répétiteurs des établissements d'enseignement agricole, *horticole,* forestier et vétérinaire, les directeurs des établissements d'élevage de l'État et ceux des stations agronomiques, les professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture résidant dans le département, les directeurs d'écoles primaires et les vétérinaires résidant dans le canton.

Les électeurs doivent être Français ou naturalisés Français, âgés de vingt-cinq ans révolus et jouir de leurs droits civils et politiques.

Les femmes remplissant les conditions exigées par le paragraphe 1er sont également électeurs.

Sont éligibles tous les électeurs mentionnés plus haut, âgés de trente ans révolus et résidant dans l'arrondissement, à l'exception des femmes, ainsi que des fonctionnaires de l'État ou des départements qui ne remplissent pas une des conditions prévues aux paragraphes 1 et 3.

Les membres des chambres d'agriculture sont élus pour six ans. Ils sont renouvelés par moitié tous les trois ans et toujours rééligibles.

Les chambres d'agriculture se réunissent deux fois par an, en mai et novembre, en sessions ordinaires qui ne peuvent durer plus de huit jours; elles fixent elles-mêmes l'époque de leurs sessions et règlent leurs travaux.

Les chambres consultatives d'agriculture présentent au gouvernement et au conseil général de leur département leurs vues sur toutes les questions qui intéressent l'agriculture.

Elles peuvent être consultées par le ministre de l'agriculture et le préfet du département sur toutes les questions concernant l'agriculture qu'ils jugent à propos de leur soumettre.

LES ENGRAIS DE M. GEORGES TRUFFAUT

Les engrais inventé par M. Georges Truffaut à la suite des recherches chimiques qu'il avait effectuées avec M. Alex. Hébert, ces engrais font brillamment leur chemin. Nous avons déjà signalé les succès qu'ils avaient remportés à Gand et à Paris au cours de l'automne qui finit, les superbes fruits présentés par M. Fatzer, des forceries de Quessy, ont excité l'admiration générale; les arbres qui les avaient produits étaient cultivés à l'engrais Truffaut. A l'exposition de Chrysanthèmes de Lille, exposition si importante et dont il a été rendu compte en détail dans ces colonnes, le lot qui a obtenu la plus haute récompense pour la grandeur des fleurs avait été cultivé également à l'engrais Truffaut.

Nous avons eu l'occasion d'admirer tout récemment d'autres exemples très remarquables des résultats donnés par ces engrais, en visitant l'établissement de M. Albert Truffaut père, à Versailles. La réputation de cet important établissement est déjà ancienne, et nous savions d'avance que nous y verrions des Palmiers, Fougères, Azalées et Rhododendrons, etc., excellemment cultivés et d'une présentation irréprochable; mais ce que nous n'aurions pas pu imaginer, c'est le développement extraordinaire, la vigueur de croissance et de floribondité de certaines plantes, au premier rang desquelles nous citerons les Hortensia. Le feuillage de ceux-ci est énorme, plein de vigueur, d'un vert foncé, les inflorescences nombreuses et bien fournies; c'est une végétation d'une puissance dont il est difficile de se faire idée quand on ne l'a pas vue.

Les ravissants *Poinsettia pulcherrima,* dont M. Albert Truffaut cultive un grand nombre, sont également d'une allure parfaite; le feuillage vert sombre, les tiges fortes et solides, l'abondance et la précocité de la floraison attestent une prospérité exceptionnelle. Les *Asparagus Sprengeri,* les Dracaena, les Crotons, dont l'établissement renferme une collection des plus riches, certaines Fougères, Pandanus, etc., ont aussi un développement remarquable. Toutes ces plantes sont traités avec les engrais de la Société Georges Truffaut et Cie (voir fig. 442, p. 500). Quant aux Palmiers variés, dont les serres renferment aussi beaucoup de beaux exemplaires, il est naturellement difficile de se rendre compte de l'influence que l'engrais peut avoir exercée sur leur végétation. Constatons seulement qu'ils ont le plus bel aspect de santé.

Les engrais dont nous venons de constater les excellents effets méritent donc d'être signalés à l'attention de tous les cultivateurs, et il nous a paru qu'il valait la peine d'étudier de près cette invention.

M. Georges Truffaut, à qui nous sommes allé rendre visite à son usine de Versailles, 39 Avenue de Picardie, nous a fourni sans le moindre mystère les renseignements que nous lui demandions. On sait d'ailleurs qu'il a constamment rendu publics ses procédés de recherche aussi bien que ses procédés de fabrication, suivant en cela les traditions du véritable esprit scientifique; il lui eût été facile, soit dans le cas des engrais, soit dans le cas de l'épuration des eaux d'arrosage, pour laquelle il vient de donner une formule des plus simples, il lui eût été facile, disons-nous, de tenir secrètes ses méthodes et de vendre fort cher des « poudres » magiques répondant

à tous les besoins. Ce n'est pas ainsi qu'agit M. Georges Truffaut, qui, depuis cinq ou six ans, a tenu le public intéressé au courant des études qu'il poursuivait et lui a fait suivre, pas à pas, l'évolution de sa découverte.

Nous avons toujours souhaité, pour notre part, de voir l'horticulture échapper à l'empirisme trop grossier, connaître mieux son champ d'action et éclairer ses méthodes d'un peu de lumière scientifique. A ce titre, nous avons toujours suivi avec un intérêt sympathique les travaux de M. Georges Truffaut, et nous saluons en lui avec plaisir un innovateur et un grand artisan de progrès.

On connaît sa théorie de l'engrais, et nous l'avons déjà exposée dans ce journal. M. Georges Truffaut estime qu'étant donné la composition d'une plante complète (racines, feuilles, etc.) on connaît ce qu'elle a enlevé au sol, et par conséquent ce que le sol doit contenir pour pouvoir produire une plante semblable; il ajoute ces éléments au sol, et c'est ainsi qu'il compose ses engrais.

Maintenant, la composition d'une plante varie d'une époque à une autre de sa végétation. M. Truffaut choisit, pour analyser une plante donnée, le moment où elle représente le type commercial le plus parfait, c'est-à-dire que pour une plante à fleurs, il choisit l'époque de la pleine floraison; pour un légume-racine, l'époque où les racines ou tubercules sont bien développés. En un mot, il analyse toujours, pour chaque espèce, les plantes les plus belles possibles dans l'état et à la phase où elles sont bonnes pour le commerce.

La composition du sol auquel on ajoute l'engrais a naturellement une grande importance, et lorsqu'on cultive une plante sur une grande étendue, on a intérêt à faire analyser la terre au préalable, afin de connaître les éléments qui lui manquent et ceux dont elle n'a pas besoin. Quant à la culture en pots, l'engrais à employer sera toujours le même, parce que le compost employé est sensiblement le même partout, et qu'il est d'ailleurs très rapidement lavé et épuisé.

Pour composer ses engrais, appropriés aux besoins de chaque plante, M. Georges Truffaut a entrepris un nombre considérable d'analyses, de concert avec M. A. Hébert. Ce travail ardu se poursuit depuis cinq ou six ans, et c'est par centaines que l'on compte maintenant les plantes à fleurs ou à feuillage, légumes, etc., dont il a déterminé la composition. Il a fallu de très grandes qualités pour mener à bien cette longue entreprise; pour en tirer ensuite parti dans la pratique, il fallait des qualités d'un autre ordre, des qualités d'administrateur, d'industriel. Par une heureuse rencontre, M. Georges Truffaut s'est trouvé posséder ces dons d'ordres si différents, et a lancé ses engrais sous une forme ingénieuse qui en a augmenté l'utilité.

Ce n'était pas tout, en effet, de déterminer la formule d'engrais à donner à telle ou telle plante. Il fallait encore faire le dosage à l'avance pour le jardinier, qui n'a pas souvent une balance de précision à sa portée. Il fallait fournir la dose sous une forme commode. Enfin M. Truffaut et M. Hébert se sont préoccupés de trouver un moyen de fournir l'engrais aux plantes en pots par diffusion lente, au lieu d'en introduire périodiquement par les arrosages des quantités un peu fortes qui pourraient être nuisibles. Cette seule question de détail leur a demandé une très longue étude, qui a fourni d'ailleurs l'occasion d'observations très intéressantes, et dont le compte-rendu a été publié dans le *Bulletin de la Société Chimique de Paris*. Elle a abouti à la création des *comprimés*, petites cartouches ou capsules enveloppées d'une feuille mince de métal et contenant une dose déterminée d'engrais. On met un ou deux comprimés dans chaque pot, suivant la grandeur du pot; et l'on n'a plus qu'à arroser comme d'habitude; l'engrais se dissout peu à peu et fournit aux besoins de la plante.

(*A suivre.*) G. T. G.

Fig. 443. — *Viburnum tomentosum.*

(D'après une photographie prise à l'Arnold Arboretum.)

VIBURNUM TOMENTOSUM ET V. PLICATUM

Ces deux arbustes sont beaucoup moins connus en Europe que plusieurs de leurs congénères, *V. Opulus* et *V. Tinus*, qui sont indigènes, *V. lucidum*, *V. odoratissimum*, etc. Ils ont cependant un cachet ornemental très remarquable, comme on pourra en juger par les trois photogravures que nous publions dans ce numéro et que nous devons à l'obligeance de notre excellent confrère d'Erfurt, la *Deutsche Gärtner-Zeitung*, de M. Möller. Nous empruntons au même journal des extraits d'une étude très détaillée de M. A. Rehder, de l'Arnold-Arboretum, qui accompagnait ces gravures. Les avis sont assez partagés relativement à la valeur spécifique des noms *V. plicatum* et *V. tomentosum*, et il nous paraît intéressant de citer sur ce point l'opinion d'un spécialiste très autorisé.

***

« Quoique découvert dès 1844 en Chine par Fortune, et introduit dès cette époque, la Boule de Neige du Japon, *Viburnum tomentosum plicatum*, se rencontre assez rarement en Allemagne dans les jardins et les parcs. Elle a cependant une grande valeur ornementale et mériterait d'être très répandue.

« Le *Viburnum tomentosum* type est également très beau, et tenu même en plus haute estime par beaucoup de personnes; comme le cas s'est produit fréquemment pour les arbustes japonais, il a été introduit en Europe beaucoup plus tard que la forme double, très répandue dans les jardins japonais, et encore actuellement il est assez rare. Ses inflorescences rappellent celles de notre espèce indigène *V. Opulus*, mais font beaucoup plus d'effet, car elles se produisent en grand nombre le long des rameaux horizontaux ou dressés obliquement. Mais la plus belle parure de cet arbuste est constituée à l'automne par ses fruits d'un rouge corail foncé; lorsqu'ils sont nombreux, ils offrent un coup d'œil encore plus ornemental que les fleurs éphémères. Malheureusement, il semble qu'ils ne se forment pas toujours bien, car à l'Arnold-Arboretum, le *V. tomentosum* a toujours moins de fruits que les autres Viburnum.

Voici une courte description du *V. tomentosum* et de ses variétés :

Le *Viburnum tomentosum* Thbg (synonyme *V. plicatum var. tomentosum* Miq.) est originaire du Japon et de la Chine. C'est un arbrisseau qui atteint une hauteur de 3 mètres, et qui a les rameaux feutrés d'un brun de rouille, et les branches grises. Les feuilles arrondies ou ovales allongées, rarement elliptiques ou obovales, pétiolées, longues de 6 à 9 centimètres, sont crénelées-dentées, arrondies à la base, aiguës ou — surtout sur les rameaux florifères — apiculées. Les nombreuses nervures latérales font saillie fortement sur la face inférieure vert clair ou vert grisâtre, qui porte pendant le jeune âge une

pubescence feutrée grise ou couleur de rouille. La face supérieure vert foncée, faiblement velue, semble être un peu pliée. Les fleurs apparaissent au mois de juin sur de courtes ramifications latérales portant généralement deux feuilles, le long des rameaux de l'année précédente, en corymbes longuement pédonculés, larges d'environ 4 à 5 centimètres, dont les fleurs périphériques sont grandes et stériles. Les fruits, qui mûrissent en août, sont ovales-arrondis, d'un rouge corail au début, puis pourpre noirâtre et finalement noir bleuâtre.

Le *V. tomentosum var. cuspidatum* Sieb. et Zucc. (syn. *V. plicatum var. parvifolium* Miq.) est une forme à feuilles plus petites, longues de 3 à 5 centimètres, à dents plus étroites et plus aiguës, qui n'a pas une valeur ornementale particulière.

Le *V. tomentosum plicatum* Maxim. (syn. *V. plicatum* Thbg., *V. plicatum plenum* Miq.) ne produit que des fleurs stériles, qui forment des inflorescences en boules de 4 à 5 centimètres de diamètre. Ses feuilles sont un peu moins ciliées que celles du type. Il n'y a naturellement pas de fruits.

Nous avons ici sous le nom de *V. tomentosum rotundifolium* une forme qui se distingue du *V. tomentosum plicatum* par ses feuilles plus larges, largement ovales ou même presque arrondies sur les rameaux feuillés, et qui fleurit presque deux semaines plus tôt. Beaucoup de personnes lui donnent la préférence sur le *V. tomentosum plicatum* à cause de son feuillage plus élégant, et je l'ai vue cultivée en quantités beaucoup plus grandes que ce dernier à l'École d'arboriculture de MM. Meehan et fils, à Philadelphie, ainsi que chez MM. Parsons et fils, à Flushing près New-York. Cette dernière maison a aussi mis au commerce une variété à feuillage panaché, le *V. tomentosum rotundifolium variegatum*.

Les photogravures ci-contre donneront, mieux que toutes les descriptions, une idée du port et de la floribondité de ces deux *Viburnum*. La première (fig. 443, p. 502) représente une touffe de *Viburnum tomentosum* de près de 2 mètres de hauteur, d'après une photographie prise à l'Arnold-Arboretum; la seconde (fig. 444), un *V. tomentosum plicatum* ayant près de 3 mètres de hauteur, photographié dans l'ancien jardin Parkman, à Brookline, et qui se trouve actuellement dans le parc de la ville de Boston; enfin la troisième (fig. 445, p. 505) représente un bel exemplaire de *V. tomentosum plicatum* de plus de 2 mètres de haut, photographié dans le parc du professeur C. S. Sargent, à Brookline.

Le *Viburnum tomentosum* prospère particulièrement bien dans un sol poreux et riche en humus, à une exposition un peu humide à mi-ombre; placé au soleil et dans une place insuffisamment humide, il croît lentement, le feuillage est moins abondant et d'un vert foncé, et les fleurs se maintiennent moins longtemps. La variété double fleurit de très bonne heure, quand la plante est encore petite, mais elle ne pousse pas très vite, et s'étend plus en largeur qu'en hauteur. Le type grandit plus rapidement et forme un buisson plus arrondi et plus compact.

La meilleure façon d'utiliser ces deux arbrisseaux est de les planter isolés ou sur la lisière de massifs boisés; pour le *V. tomentosum plicatum,* nous recommandons plutôt la plantation isolée.

On multiplie le type de graines, ou encore, comme la variété double, par boutures de bois aoûté au commencement du printemps ou mieux encore de pousses à moitié lignifiées en juillet et août; ces pousses s'enracinent facilement et sûrement sous châssis froid ou tempéré.

On peut greffer la variété double sur *Viburnum Lantana* ou sur d'autres espèces; il est nécessaire de recourir à ce procédé quand on veut obtenir une couronne bien fournie sur haute tige.

Je citerai encore comme curiosité une plante que nous avons à l'Arnold Arboretum, et sur laquelle sont greffées dix espèces différentes. Il est extrêmement rare de trouver réunies sur un seul pied les feuilles si différentes de forme, de coloris et de grandeur qui existent dans le genre Viburnum; mais c'est surtout à l'automne, lorsque les fruits de toutes les couleurs apparaissent et que les feuilles commencent à prendre leurs teintes automnales, que l'arbrisseau prend un aspect tout à fait bizarre et surprenant.

***

Nous n'ajouterons qu'une brève remarque qui nous paraît utile à propos de la synonymie assez compliquée signalée plus haut.

Ainsi que le fait remarquer M. Rehder, le *Viburnum plicatum* a été le premier introduit, et le *V. tomentosum* n'est venu que bien plus tard. Les deux plantes ayant entre elles une étroite parenté, il semblerait donc que la seconde dût être considérée comme une variété de la première, et recevoir le nom de *V. plicatum tomentosum;* c'est ainsi qu'elle est désignée, par exemple, dans le Dictionnaire de Nicholson.

Toutefois, beaucoup de personnes admettent, par analogie avec le cas de *Viburnum Opulus* et de la Boule de Neige, que l'on doit considérer comme type la plante qui produit des fleurs normales, avec quelques fleurs stériles seulement, et comme variété de la première la forme qui ne produit que des fleurs stériles, et qui n'est en somme qu'un accident. C'est pourquoi l'on admet assez généralement (et nous avons vu que M. Rehder est de cet avis) le *V. tomentosum* comme type, dont le *V. plicatum* n'est qu'une variété.

Fig. 444. — *Viburnum tomentosum plicatum.*

(D'après une photographie prise chez M. Parkman.)

CYPRIPEDIUM × SHIPWAYAE

Nous empruntons la notice suivante à l'*Orchid Review*, où elle a paru sous la signature de M. Rolfe. Nous remplaçons seulement le nom de Paphiopedium par celui de Cypripedium, qui est plus conforme aux habitudes des orchidophiles continentaux :

« Une nouveauté extrêmement intéressante vient d'apparaître dans la collection du Colonel Shipway, à Grove-Park, Chiswick. M. Walters, jardinier du Colonel Shipway, dit l'avoir achetée chez M. Linden, à Bruxelles, pour un *Cypripedium Dayanum,* mais à la floraison la plante se révéla toute différente, et beaucoup plus analogue au *C. Hookerae,* autre espèce bornéenne. Après avoir attentivement comparé les deux, je suis amené à la conclusion que c'est un hybride naturel les deux. Les feuilles sont plus fortement marquées que d'habitude dans le *C. Dayanum,* et à ce point de vue la plante se rapproche du *C. Hookerae.* Elle a aussi la hampe allongée, comme dans ce dernier, et la grandeur, la forme et le coloris (des fleurs) rappelant beaucoup plus le *C. Hookerae,* quoiqu'il y ait encore des différences notables qui, à mon avis, doivent être attribuées à l'influence du *C. Dayanum.*

« Le sépale dorsal est nettement ligné de vert à la base, et devient blanchâtre, légèrement

teinté de pourpre, autour du bord supérieur; le sommet aussi est un peu allongé et plié. Les pétales, quoique ressemblant beaucoup à ceux du *C. Hookerae* par le coloris, ne sont pas élargis et obovales au sommet, et les cils sont aussi beaucoup plus longs. La partie basale est verte, et il y a quelques petites taches au-dessus du centre. Le labelle rappelle surtout le *C. Hookerae,* et le staminode a une forme générale orbiculaire, mais au lieu d'être obcordé, bilobé, il porte une paire de dents en faulx au sommet, avec une dent émoussée beaucoup plus courte entre les deux...

« Il est à remarquer que cela fait le quatrième Cypripedium de Bornéo que l'on croit être un hybride naturel, et que dans chacun de ces cas le *C. Dayanum* est considéré comme l'un des parents... »

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laelia pumila Colmani. — Sépales et pétales rose pâle; labelle blanc au centre, le reste rose pourpré foncé; le disque jaune vif est très étendu, le tube est blanc.

Cette variété, exposée à Londres par M. J. Colman, a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × Regina (*Fairieanum* et *Leeanum*). — Le *Garden* décrit cet hybride, dont il n'existe qu'une seule plante. La fleur est intermédiaire entre celles des deux parents.

Cypripedium × Wottoni. — Issu du *C. bellatulum* et du *C. callosum.* Le sépale dorsal très large a la forme de celui du *C. callosum,* et un coloris analogue, mais plus foncé; les pétales sont rose pourpré, bordés de blanc au sommet, et portent un grand nombre de petites taches brunes sur la moitié inférieure. Le labelle est d'un riche coloris pourpré, avec des veines plus foncées.

Cet hybride, présenté à Londres, par M. R. I. Measures, a reçu un certificat de mérite.

Cattleya Bowringiana Lady Wigan. — Variété très distincte exposée à Londres par Sir F. Wigan, et récompensée d'un certificat de mérite.

Les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé tendre, ainsi que le lobe antérieur du labelle, qui porte au centre une large bande pourpre foncé remontant jusque dans le tube, et contrastant vivement avec la gorge blanc crème.

Cattleya Trianae var. coerulescens. — Magnifique variété nouvelle qui vient de fleurir parmi des importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Ses fleurs, d'une forme superbe et très ample, ont un coloris tout à fait nouveau et splendide. Les pétales et les sépales sont blanc pur; le labelle a le tube et les lobes latéraux blancs, et porte en avant du disque une macule bleu violet qui se prolonge en se dégradant jusqu'aux bords. Le disque est jaune strié de brun.

Il y a eu parfois dans certains Laelia ou Cattleya, et notamment dans deux ou trois *C. Trianae* importés depuis trois ans, une teinte rouge violacé, tirant même sur le bleu lavande; mais jamais aucune variété n'avait offert jusqu'à présent un coloris bleu aussi net, sans aucun mélange de rouge dans la fleur.

Laelia praestans var. delicatissima. — Encore une charmante variété nouvelle du *Laelia praestans,* qui décidément est en train de se transformer dans notre estime. La fleur a les pétales et les sépales blancs; tout le pavillon de trompette formé par le labelle est d'un beau rose chaud; le long du disque jaune règne une bande rose pourpé vif, et la crête proéminente est rose pourpré; enfin le sommet extrême du labelle porte un petit triangle blanc.

Cette belle variété a fleuri tout dernièrement parmi les importations de L'Horticulture Internationale.

Cypripedium Argus var. nigricans. — Cette variété, que l'on mentionne parfois dans les catalogues d'expositions ou dans les.... autres, est très rare et très belle. Nous en avons eu depuis le mois dernier une forme remarquable en fleurs à Moortebeek. Les pétales sont d'une largeur exceptionnelle vers le sommet et portent de très grosses macules noires, fort nombreuses et confluentes un peu au-dessous du sommet. Le rose brunâtre que l'on observe souvent sur les pétales du *C. Argus* est ici très peu prononcé; en revanche, le pavillon est lavé de rose pâle sur les côtés.

Cattleya labiata var. coerulescens. — Dans cette variété, les pétales et les sépales ont un coloris mauve bleuté qui est remarquable et tout à fait nouveau. Le lobe antérieur du labelle porte une grande et riche macule pourpre foncé; le tour est de la même nuance que les pétales et les sépales. Le disque jaune est très strié de brun, et entouré d'une zone blanche peu étendue.

Cette nouvelle variété vient de fleurir parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Dendrobium × formoso-Lowi. — Nouvel hybride présenté à Londres le 22 novembre par Sir Trevor Lawrence, et dont le nom indique la parenté. Ses fleurs sont exactement intermédiaires entre celles des deux parents. Les pétales et les sépales sont blancs, légèrement nuancés crème; le labelle a les lobes latéraux jaune pâle, le lobe antérieur blanc, et porte sur le disque des lamelles saillantes hérissées de poils courts orangé brunâtre, qui s'étendent jusqu'au milieu du lobe antérieur.

Le jury a décerné à cet hybride un certificat de mérite.

Cypripedium × Argo-Morganiae. — Hybride du *C. Argus* et du *C. × Morganiae,* exposé par Sir Trevor Lawrence en même temps que le précédent. Ses fleurs, d'une allure massive, ont le sépale dorsal blanchâtre, traversé par des lignes foncées très étroites; les pétales rose clair avec de grandes macules couleur chocolat, et le sabot rose pourpré.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Cirrhopetalum appendiculatum. — Nouvelle espèce originaire du Bengale, présentée à Londres le 22 novembre par Sir Trevor Lawrence. La hampe florale, comme dans beaucoup de Bulbophyllum ne porte qu'une seule fleur de grande taille; son diamètre est de 20 centimètres de longueur environ. Le sépale dorsal est blanc, relevé de trois lignes pourpres, et porte à son sommet un long appendice grêle plumeux; les sépales latéraux très longs sont blanchâtres marqués de pourpre, et se terminent en pointe grêle; les pétales sont blancs avec une ligne pourpre, et terminés par un appendice plumeux en brosse. Le labelle est coloré de pourpre vif en deux tons.

Cette espèce a reçu un certificat botanique.

Calanthe × labrosior. — Nouvel hybride présenté par Sir Trevor Lawrence à Londres le 22 novembre, et récompensé d'un certificat de mérite. Ses fleurs sont grandes, d'un blanc argenté; le labelle est légèrement nuancé de rose lilacé, et a la base jaune primevère pâle.

Cattleya O'Brieniana. — Cette plante fut lancée il y a une dizaine d'années comme une espèce distincte, ou un hybride naturel entre le *C. dolosa* et le *C. Loddigesi.* Nous avons eu l'occasion de la voir l'année dernière et cette année aux séances de la rue de Grenelle, à Paris, et nous ne pouvons que partager l'opinion de M. O'Brien, qui écrit dans le *Gardeners' Chronicle* : « En s'établissant, elle s'est montrée très voisine du *C. dolosa,* et les traits de ressemblance avec le *C. Loddigesi* ont presque disparu. » En somme, c'est tout au plus une variété.

Cattleya × imperator. — On s'est plaint souvent sur le continent de la désinvolture avec laquelle certaines Orchidées, Roses ou autres plantes étaient débaptisées en passant la Manche et affublées d'un nouveau nom, grâce auquel, au bout de quelque temps, elles devenaient des obtentions ou des introductions anglaises. Certains exemples sont fameux.....

En voici un nouveau. Le *Cattleya × Le Czar,* le superbe hybride naturel dont nous avons parlé l'année dernière, et dont la *Lindenia* a publié le portrait, est en train de devenir le *Cattleya × imperator;* nous ne pouvons que protester contre ce sans-façon. Et dire que les mêmes personnes qui créent ainsi des noms nouveaux sans nécessité ni excuse seront les premières à se plaindre des confusions créées par la synonymie!

M. G.

LES ORCHIDÉES AU MEETING HORTICOLE D'AMSTERDAM

Le *Nederlandsch Tuinbouwblad* du 19 novembre publie, sous la signature de M. J. K. Budde, un compte rendu du Meeting qui a eu lieu dans la petite salle de restaurant du Jardin Zoologique d'Amsterdam, le 9 novembre dernier; nous y trouvons quelques renseignements sur les Orchidées présentées que nous résumons ici :

M. J. G. Ballego, de Leiden, expose un beau groupe 18 *Cattleya labiata var. autumnalis,* types d'une bonne culture commerciale, avec des bulbes vigoureux, des tiges florales solides et quelques-unes avec des fleurs de sérieuse valeur.

Baron W. C. Van Boetzelaer présente le rare *Stauropsis lissochiloides,* mieux connu sous le nom de *Vanda Batemani.* Cette Orchidée, originaire des Iles Philippines, produit une tige florale de plus de 2 mètres de long, dont environ le tiers est occupé par des fleurs. A l'exception du labelle qui est d'un rose pourpré, toutes les divisions de la fleur sont jaune d'or tacheté de rouge brun qui tranche harmonieusement sur ce fond. Mais cela semble insuffisant : toute la face postérieure des divisions est teintée d'un rouge pourpré très vif, une couleur qui faiblit à mesure que la fleur vieillit, ce qui fait qu'on croit avoir affaire à des fleurs différentes. Cet enfant des forêts tropicales, fait remarquer M. Budde,

semble avoir trouvé un nouveau domicile à Maartensdijk, grâce aux soins du chef de culture, M. Gebhard. La plante a obtenu un Certificat de 1re classe.

L'amateur bien connu, M. P. W. Sutorius présente une collection comprenant deux fortes plantes d'*Odontoglossum grande* avec quatre tiges florales, de beaux *Cattleya Warocqueana*, dont quatre très belles plantes de *Cattleya Warocqueana var. excelsior;* le type semble avoir plu plus que la variété. *Cattleya Bowringiana* était bien fleuri. L'envoi fait honneur au chef de culture, M. K. Timmerman, qui expose en outre un *Cypripedium Chamberlainianum*, dont une tige florale a fleuri déjà pendant deux ans, un *Cypripedium Schröderae*, dont la fleur couleur de pomme, est fort attrayante.

M. J. H. Tromp Meesters, à Steenwijk, envoie un *Dendrobium formosum giganteum* avec de grandes fleurs blanches, quatre beaux *Cattleya labiata var. autumnalis* qui auraient mérité chacun un nom spécial, une plante-spécimen de *Cypripedium Leeanum* avec vingt fleurs et boutons et une plante magnifique de *Vanda tricolor formosa* avec deux tiges florales.

M. C. W. R. Scholten Jr., d'Amsterdam, expose un *Cattleya maxima gigantea* avec le labelle veiné de lilas, un joli *Brassavola acaulis*, un *Cattleya labiata autumnalis* avec des fleurs lilas foncé et un *Cattleya Warocqueana* avec six fleurs.

CH. D. B.

CULTURE DES NARCISSES

Nous avons, dans deux articles récents, décrit un certain nombre des variétés les plus remarquables de Narcisses, et notamment des nouveautés obtenues par les grands spécialistes Barr and Sons, de Londres. Nous ne saurions trouver de meilleur guide pour la culture de ces plantes que ces cultivateurs à l'expérience et au talent desquels un des principaux journaux anglais, le *Daily News*, rendait hommage dans les termes suivants, au mois d'avril 1897 :

« La saison a été dure pour les fleuristes, car après une longue période de pluies excessives sont venues des froids piquants, et au lieu du soleil bienfaisant nous avons eu des vents aigres qui ne favorisent pas une végétation précoce. Toutefois, il va sans dire que nous parlons ici d'une façon générale, car en ce qui concerne les Narcisses et d'autres plantes bulbeuses, l'on a obtenu ce printemps de très belles choses en dépit des circonstances défavorables. MM. Barr et fils, les cultivateurs de Narcisses à Covent Garden et à Long Ditton, ont dans cette dernière localité des hectares de ces splendides fleurs d'or dans la plus grande perfection de floraison. C'est une preuve bien convainquante du talent de ces spécialistes, que de les voir parvenir à faire durer les Narcisses si longtemps. En faisant les plantations au moment voulu, l'on peut obtenir, dès les premiers jours de février, une excellente variété, le *cyclameneus*, l'un des plus précoces de tous les Narcisses, suivi du *pallidus praecox*, du *princeps*, du Narcisse *Tenby*, belle fleur que l'on rencontre à l'état sauvage dans le pays de Galles.

...Bien entendu, pour obtenir de très bons résultats, il faut s'y connaître un peu et se donner de la peine. Notre représentant a questionné à ce sujet M. Barr, qui lui a expliqué quelle importance a la bonne préparation du terrain et le choix attentif des variétés que l'on veut cultiver. En ce qui concerne la situation, un terrain en pente exposé au nord-est est particulièrement approprié. Quant aux variétés, on n'a guère que l'embarras du choix... »

Voici donc les indications que fournissent MM. Barr relativement à la culture des Narcisses :

1° Culture en plein air

TERRAIN. — Les Narcisses poussent bien dans n'importe quelle bonne terre de jardin, mais ils préfèrent une terre de gazon profonde et assez humide ; ils n'aiment pas la terre de bruyère. Quand on a une terre sablonneuse et sèche, il faut la labourer profondément, y ajouter du fumier d'étable bien décomposé, et y faire une récolte de pommes de terre ou d'autre chose avant de planter les Narcisses. Si l'on ne veut pas opérer de cette façon, il faudra avoir soin d'enfouir le fumier à une profondeur d'au moins 30 centimètres, de façon qu'il ne puisse pas être en contact avec les bulbes ; le fumier est employé ici non pas comme stimulant, mais comme substance spongieuse pour conserver l'humidité dans le sol. Les composés ammoniacaux de l'engrais sont un poison pour les Narcisses, aussi faut-il n'employer le fumier qu'avec beaucoup de précaution.

Après avoir labouré le sol, il faut laisser passer deux ou trois semaines avant de planter, afin qu'il se tasse, sans quoi les bulbes nouvellement plantés seraient souvent entraînés beaucoup plus profondément qu'il ne convient, et par suite la floraison serait affaiblie.

Le meilleur engrais et le moins dangereux est celui de poudre d'os ou de scories basiques. On peut appliquer ce dernier à l'époque de la plantation, en le mélangeant à la terre qui entoure les bulbes ; la poudre d'os peut être employée en quantité de 5 kilos par are ; les scories peuvent être employées de la même manière en quantité de 25 kilos par are. Nous recommandons les scories basiques de préférence à la poudre d'os, parce qu'elles donnent des résultats plus sûrs, et constituent un bon engrais pour tous les terrains ; dans les terres très pauvres, sableuses et sèches, nous recommandons en outre le sulfate de potasse, que l'on répandra annuellement sur la surface du sol, dans la proportion de 2 1/2 kilos par are. La potasse donne aux fleurs un coloris plus foncé ; en outre, elle contribue à conserver l'humidité du sol, condition indispensable pour que les Narcisses se développent tout à fait bien.

Au début du printemps, dès que les Narcisses commencent à se montrer au-dessus du sol, il est bon de briser la surface de celui-ci pour l'aérer et la rendre plus friable après les grandes pluies de l'hiver.

DATE DE PLANTATION ET D'ARRACHAGE. — La meilleure époque pour planter, si l'on veut obtenir des fleurs aussi belles que possible, est le mois de septembre, quoique l'on puisse obtenir de très bons résultats en plantant des bulbes jusqu'à Noël. On peut les laisser trois ans à la même place quand on a une bonne terre ordinaire de jardin, mais dans les terres médiocres et légères,

Fig. 445. — *Viburnum tomentosum plicatum* (voir p. 503).

(D'après une photographie prise chez M. S. Sargent.)

il vaut mieux les relever tous les deux ans, dès que les feuilles sont mortes, et les planter le plus tôt que l'on peut.

Profondeur. — La profondeur moyenne à adopter est de 5 à 7 1/2 centimètres, c'est-à-dire qu'il faut recouvrir les bulbes de cette épaisseur de terre, mais pas davantage. Comme les bulbes varient beaucoup de grosseur, d'une variété à l'autre, le mieux est de se régler sur le bulbe lui-même, et de les recouvrir d'une épaisseur de terre égale à une fois et demie sa hauteur, en le mesurant du collet à la base.

Position et groupement. — Tous les Narcisses préfèrent être à mi-ombre, quoique la plupart poussent bien aussi au soleil. Pour obtenir le meilleur effet possible, il faut les masser en groupes aussi grands et de forme aussi irrégulière que possible, et éviter les lignes droites ou les massifs circulaires et symétriques. Les masses de Narcisses devraient toujours avoir leur place dans la partie réservée aux fleurs vivaces rustiques, où l'on peut planter des traînées irrégulières entre les massifs de plantes herbacées, qui à leur tour, grandissent et ombragent, puis cachent le feuillage des Narcisses à l'époque où ils vont entrer en repos.

En formant les groupes, il ne faut pas perdre de vue les dates de floraison, car il y a des variétés en fleurs à partir de la fin de février et d'autres jusqu'à la fin de mai, et pendant toute cette période, on peut obtenir une succession ininterrompue de fleurs en combinant judicieusement les arrangements.

Variétés convenant particulièrement pour être « naturalisées » dans le gazon, les sous-bois, etc. — Ce sont toutes variétés qui donnent beaucoup de graines, et qui, par suite, se propageront spontanément. La plupart sont des hybrides naturels : *abscissus*, Achilles, Countess of Annesley, *Golden Spur, Henry Irving, Obvallaris*, Spurius, *Thomas Moore*, Cambricus, Camoens, English Lent lily, *Princeps*, variiformis, *albicans*, pallidus praecox, moschatus of Haworth (très joli dans les gazons), et *poeticus* des Pyrénées. Nous avons marqué en capitales les variétés que nous ne recommandons pas pour le jardin cultivé, parce qu'elles s'y détériorent la deuxième année, tandis que dans le gazon ou les prairies elles prospèrent toujours.

Tous les Narcisses peuvent être plantés dans les gazons avec un plein succès.

Pour planter dans le gazon, on prend un fort plantoir en bois; on fait dans le sol un trou d'une profondeur de 15 à 18 centimètres, et on le remplit d'un mélange de terre préparée, composée de deux tiers de bonne terre de gazon et un tiers de terreau de feuilles bien décomposé. On y enfonce le bulbe, et on recouvre avec le même compost; le bulbe se trouvera ainsi dans un milieu favorable pour entrer en végétation, et le succès sera certain. En plantant sous les arbres, éviter les endroits où il tombe beaucoup d'eau des feuilles, et aussi ceux où il y a de grosses racines près de la surface.

2° Culture à l'intérieur, en pots, etc.

Pour les grandes plantes, on mettra trois à six bulbes (d'après la grosseur des bulbes) par pot de 11 à 15 centimètres; pour les petites plantes, telles que *N. minimus, nanus, minor, cyclameneus, juncifolius, triandrus* et les Narcisses de la section Corbularia, on en mettra douze à dix-huit dans un pot de la même grandeur. Ces espèces naines à petites fleurs sont tout à fait charmantes en pots ou en petits paniers. On peut facilement avoir en fleurs en janvier les *N. minimus, minor, nanus* et *cyclameneus*, et l'on peut les mélanger avec des Chionodoxa, qui fleurissent à la même époque et font un charmant contraste. Le Narcisse crinoline blanc (*Corbularia monophylla* ou *Clusii*) doit être rempoté dans du sable presque pur et tenu bien humide, et on l'aura en fleurs peu après Noël.

Quand on veut avoir beaucoup de fleurs coupées au commencement de la saison, on plante serré en caisses de 12 à 15 centimètres de profondeur, et l'on recouvre à peine les bulbes, en se servant de compost ordinaire. On place alors les pots ou les caisses à l'air libre sur une couche de cendres ou de gravier, et on les couvre avec

Fig. 446. — *Mimulus gracilipes.*

15 centimètres de cendres ou de fibres de Coco. Une fois que les bulbes ont rempli de racines les pots ou caisses, et fait des pousses de 3 à 5 centimètres, on en rentre successivement une certaine quantité, en commençant par ceux qui sont naturellement précoces. On les place d'abord dans une bâche ou une serre froide, puis dans

Fig. 447. — *Papaver nudicaule sulphureum.*

une serre plus chaude où ils doivent avoir de l'eau et de l'air en abondance. On tiendra les plantes aussi près que possible du vitrage, et on évitera de les laisser s'allonger outre mesure faute de lumière ou d'air.

G. T. G.

NOUVEAUTÉS

XI. **Mimulus gracilipes** ⊙ (voir fig. 446). — Nous possédons dans les cultures les *Mimulus cardinalis* à fleurs écarlates, *M. luteus* à fleurs jaunes ou ponctuées, *M. speciosus* à grandes fleurs jaunes à lèvre inférieure pointillée de rouge pourpre marron, *M. rubinus* à fleurs jaune vif finement ponctué de rouge pourpre marron, *M. variegatis*, fond jaune vif ponctué et tacheté de diverses nuances de rouge, ou à fond blanc jaunâtre, *M. cupreus* avec ses jolis tons cuivrés, et ses nombreux hybrides, *M. moschatus*, fleurs jaune pâle.

Voici à présent une nouvelle espèce qui vient s'ajouter à cette liste déjà longue, le *Mimulus gracilipes*, une espèce très distincte de 15 à 20 centimètres de hauteur provenant de la Californie. Les fleurs mesurent 25 millimètres de diamètre sur un feuillage vert gai lancéolé, sont carmin clair, tachées de carmin foncé sur les lèvres supérieures; la gorge est blanche, veinée et ponctuée de carmin; c'est assurément un coloris rare et tendre dans le genre Mimulus et qui fera rechercher cette nouveauté obtenue par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt.

XII. **Papaver nudicaule sulphureum** ⊙ ♃ (voir fig. 447). — Cette nouvelle variété qui vient s'ajouter à cette belle classe de Pavots nains si floribonds, est d'un coloris jaune soufre clair. Elle sera aussi appréciée comme plante fleurie que comme fleur coupée pour les bouquets et les garnitures de vases.

XIII. **Viola cornuta Papilio** ⊙ ♃ (voir fig. 448, p. 507). — Cette nouveauté rappelle, comme forme de fleur, le type qui a les deux pétales supérieurs dressés, les latéraux placés horizontalement, et l'inférieur dirigé en bas : ce dernier se prolongeant en un éperon plus long que les pièces du calice, droit ou légèrement courbé. Elle s'en distingue par sa croissance plus compacte et par l'ampleur de ses fleurs dépassant du double celles de l'espèce-type. Le coloris est d'un beau lilas violet à œil foncé à la base. C'est une plante hors ligne pour la décoration printanière des massifs où elle fera beaucoup d'effet; elle se reproduit fidèlement de semis.

XIV. **Haricot à rames beurre plein-le-panier** (voir fig. 449, p. 507). — Issue de la variété à cosses vertes si appréciée, cette nouveauté réunit toutes les bonnes qualités quant à la précocité et la production de la première. Elle produit des cosses jaune-cire très charnues, de 25 à 30 centimètres de longueur, entièrement sans parchemin.

XV. **Haricot à rames grand sabre géant à cosses bleues** (voir fig. 449, p. 507). — Nouvelle et intéressante variété à cosses bleues très charnues, aussi longues et aussi larges que celles des meilleurs Haricots à rames sabre à cosses vertes.

Ces deux excellentes nouveautés ont été obtenues par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LA CHICORÉE SAUVAGE ET SES VARIÉTÉS (WITLOOF)

La Chicorée sauvage est une plante indigène et vivace de la famille des Composées. On la rencontre surtout au bord des chemins et des champs.

Qui ne se rappelle avoir vu ces feuilles velues et amères, formant une rosette du milieu de laquelle se dresse une tige assez élevée, munie de rameaux nombreux et étalés, de fleurs bleuâtres et de petits fruits durs.

La plante à fleurs jaunes, à feuilles roncinées et lobées que l'on rencontre dans les pelouses, les lieux incultes et un peu partout, c'est le Pissenlit. Ce dernier est donc appelé improprement Chicorée sauvage. Nous dirons tout d'abord que la Chicorée sauvage est un tonique usité depuis des siècles. Elle renforce les organes de la digestion et augmente l'appétit. La racine, longue et fusiforme, de la grosseur d'un doigt, sert avantageusement de base pour préparer certaines tisanes propres à combattre les maladies de peau et les ulcères.

Bon nombre de personnes ont été guéries de coliques, de fièvres opiniâtres et rebelles, même de l'hydropisie, en mangeant des feuilles de Chicorée en salade.

La racine, blanche à l'intérieur et brun jaunâtre à l'extérieur, renferme un suc laiteux, excessivement amer, et tout particulièrement encore de la chaux, de la potasse, sous différentes formes. On la fait parfois cuire pour être préparée à la sauce blanche et mangée comme la Scorsonère, mais alors, il faut l'utiliser jeune, la faire bouillir longtemps et jeter l'eau plusieurs fois. Toujours est-il que la racine convient le mieux pour le bétail.

Par le broyage et la torréfaction de la racine, on obtient le café-chicorée, bien connu dans le commerce. L'usage de cette substance fut introduit en Belgique et recommandé par des médecins belges vers 1776. La culture prit d'abord de l'extension à Lessines et dans les environs.

Chicorée améliorée. A l'aide de bons soins, d'un travail assidu, la plante sauvage a fini par donner des feuilles moins amères et plus larges, des racines plus développées. C'est ainsi qu'on est parvenu à fixer des races, des variétés tout à fait distinctes du type primitif.

La *Chicorée à café,* à grosse racine, race de Magdebourg, comprend une racine longue et lisse, des feuilles larges, dressées et entières.

La *Chicorée à grosse racine* à café, race de Brunswick, montre une racine courte et grosse, des feuilles divergentes et dentelées. La partie souterraine est plus dense que chez la variété précédente.

La *Chicorée sauvage améliorée,* à feuilles tachetées, striées de rouge-brun (Rouge de Lombardie), peut être utilisée comme la Chicorée sauvage ordinaire.

Les feuilles naissantes des Chicorées venues librement en plein air, découpées en bandes étroites, constituent une salade assez estimée et qui accompagne avantageusement certaines viandes. En hiver, lorsque les feuilles se développent en toute liberté et qu'elles sont blanchies par la privation de la lumière, elles fournissent la salade appelée *Barbe de Capucin.*

La *Chicorée améliorée de Bruxelles,* Witloof ou feuillage blanc, tient de la race de Magdebourg. Les feuilles, entières, se réunissent en faisceau, pour donner une pomme serrée dans le genre des Scaroles ou des Romaines. Cette variété n'est qu'un type de la race primitive et sauvage; elle est bien connue sous la dénomination de *Witloof de Bruxelles.*

NESTOR DUCHESNE.

DELPHINIUM SULPHUREUM (ZALIL)

L'apparition de la Dauphinelle jaune causa peut-être autant de surprise que celle de l'espèce écarlate sous la forme de *D. nudicaule.* Ces deux espèces diffèrent beaucoup en couleur, en facies et en taille, elles sont toutes les deux pourvues d'une racine tubéreuse à peu près semblable et demandent un traitement identique. Les plantes

Fig. 448. — *Viola cornuta Papilio* (voir p. 506).

de cette espèce sont assez grandes et ont des branches distinctes et dégagées. Sous ce dernier rapport le *D. sulphureum* est tout à fait unique; il ne forme pas un épi central avec une grande quantité de branches latérales plus petites et

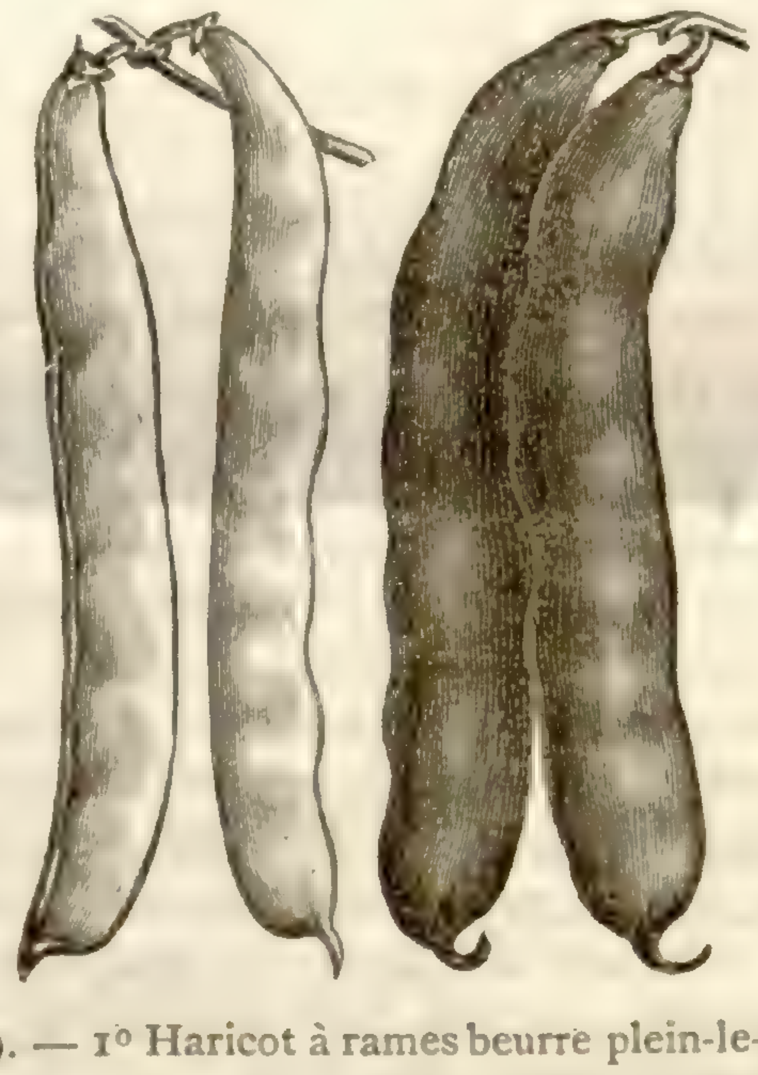


Fig. 449. — 1° Haricot à rames beurre plein-le-panier. 2° Haricot à rames grand sabre géant à cosses bleues (voir p. 506).

beaucoup plus tardives, mais de prime abord il se développe d'une manière nettement bifurquée dans la croissance comme dans la floraison. L'absence apparente de feuillage est un défaut malheureux pour une plante si unique et si propre à être cultivée dans nos jardins. Sans doute, les cultivateurs de *D. Sulphureum* seront bien aises d'apprendre qu'il présente tous les caractères de grener et de fleurir avec prodigalité. Mais ce n'est qu'avec les exemplaires qui fleurissent tôt et pendant des saisons exceptionnelles, qu'il y a beaucoup d'espoir d'obtenir une pleine récolte de semence, même au Sud de l'Angleterre. Cependant la semence peut être obtenue à bas prix chez les spécialistes de semences robustes, ce qui fait que la plante mérite d'être cultivée abondamment et en groupes dans diverses positions du jardin. On fera bien pourtant de choisir plutôt les positions abritées à cause de sa manière de pousser et de son inflorescence dégagée. La plante est native de l'Afghanistan où, à l'état sauvage, elle couvre de grandes surfaces.

Une des qualités de l'espèce, concernant la culture dans nos jardins, est sa prodigalité de floraison, chose peu commune chez ces espèces tubéreuses. Pour s'assurer des plantes florifères, il est bon de les traiter comme annuelles, semant sous châssis chaud, très tôt et chaque année. Aussitôt que les semis sont d'une taille suffisante, donnez-leur de la place en pots de 10 centimètres avec de la bonne terre plutôt sablonneuse et légère.

Au mois de mai les plantes peuvent être mises en groupes dans des positions chaudes et abritées dans le jardin; une demi-douzaine de plantes en fleurs présentent un aspect charmant.

Quelques-uns des semis de l'année les plus robustes seront en fleurs dès le début de la proportion d'eau. C'est donc seulement dans le pouvoir osmotique des substances renfermées dans les cellules qu'il faut chercher la cause de saison, mais de meilleurs résultats sont assurés quand la floraison est remise jusqu'à l'année suivante. Les fleurs sont généralement d'autant plus abondantes que les plantes sont plus ou moins avancées.

Quand l'hiver est doux, quelques racines peuvent survivre, à condition qu'elles soient protégées par des feuilles ou par une poignée de fibres de Cocotier.

L'été passé, les plantes se sont trouvées dans une condition extraordinaire devant la *Royal Horticultural Society* de Londres. E. J.

LE REPOS DES PLANTES A BULBES ET A TUBERCULES

M. Leclerc du Sablon a communiqué dernièrement à l'Académie des Sciences de France une intéressante note sur les transformations qui s'opèrent à l'état de repos dans la composition chimique des plantes à bulbes et à tubercules, notamment des Ficaires, Orchidées indigènes, Oignons, etc. Les recherches de ce genre ont, à notre avis, une portée des plus considérable au point de vue de la culture, et nous souhaiterions vivement de les voir étendre aux Orchidées exotiques.

Les phénomènes observés varient, bien entendu, d'une plante à l'autre; mais certains traits généraux qui les relient méritent d'être soulignés ici. D'une façon générale, des transformations chimiques importantes s'effectuent dans les réserves, et préparent la saison ultérieure de végétation. Quelles sont les influences qui gouvernent surtout ces transformations? « Il semble, écrit M. Leclerc du Sablon, que ces plantes aient à se défendre plutôt contre la sécheresse que contre le froid; mais l'influence de la plus ou moins grande humidité du sol est très faible, tandis que l'état de la végétation produit des variations considérables dans la

la faible hydratation des bulbes à l'état de repos.»
Quant aux processus, « les diastases, qui manquent à peu près complètement lorsque la vie ralentie commence, se forment peu à peu et produisent un commencement de digestion des réserves qui provoque la germination. » Dans le cas de la Ficaire, par exemple, M. Leclerc du Sablon a constaté qu'au repos, une grande partie de l'amidon se transforme en dextrose, puis en saccharose; plus tard, une transformation inverse s'opère, et enfin, avant la germination, en septembre, l'amidon est de nouveau partiellement transformé en dextrine et en sucre.

FUNGUS SUR VIOLETTES

Vous m'obligeriez si vous saviez me parler d'un remède contre le fungus sur les feuilles de Violettes ci-incluses. Les Violettes souffraient de la même maladie l'année passée dans les châssis.

C. M.

***

Vos Violettes semblent être attaquées d'un fungus qui est malheureusement trop bien connu parmi les cultivateurs de Violettes. Vos plantes ne sont pas très vigoureuses et les plantes faibles sont plus tôt victimes du mal que les autres. Une Une fois qu'elles sont atteintes de ce fungus, il semble réellement qu'il n'y a plus rien à faire, bien que le progrès puisse être arrêté par un aérage et un arrosement soigneux. Il y a des jardiniers aux environs de Norwich qui ont dû abandonner complètement la culture de Violettes à cause du fungus. Un cultivateur privé de East Anglia avait des plantes tellement attaquées par le mal qu'il a été obligé de les détruire et de se procurer un nouveau stock à une certaine distance de son jardin. Je crois que depuis ses plantes ont été préservées des ravages de l'ennemi. Je ferai la même chose si j'étais en votre place. Je planterai les nouvelles plantes ou les nouveaux rejetons dans une place fraîche, ou si je les mettais dans une bordure qui avait été occupée par les plantes affectées, je remuerais le vieux sol à un profondeur d'un pied ou, ce qui est encore mieux, de 15 pouces. Cette vieille terre devrait être brûlée afin de la rendre inoffensive ou enfoncée et remplacée par une terre glaiseuse qui retient bien et à laquelle on aurait ajouté abandamment du terreau ou engrais de champignons consumés et du grès en mélangeant ces matières complètement. La terre dans le châssis devra également être remuée et le bois peint parce que, mettre de nouvelles plantes sans ce renouvellement, serait rechercher l'insuccès. Afin d'arrêter le fungus autant que possible, soigner à bien aérer le châssis pendant tout l'hiver. Donner autant d'air frais que possible même pendant les jours humides. Pas plus d'eau qu'il n'est nécessaire, choisissant un jour de soleil et de brise pour l'arrosement. Évitez de donner de petites quantités d'eau régulièrement, cela surcharge l'atmosphère d'humidité. Par des jours brumeux, laissez les châssis tout à fait fermés plutôt que de laisser entrer la vapeur nuisible. J'ai vu des plantes de croissance faible qu'on n'aurait pu confier à aucune motte de terre, quand on les enleva, et qu'elles furent enfermées pour quelques temps et arrosées après avoir été mises dans le châssis. Ce traitement prédispose les plantes au mal. Des rejetons de *Bona fide*, prennent tôt des racines quand on met de la terre fine entre les plantes en mars ou au commencement d'avril. Ces rejetons sont meilleurs que des fractions de vieilles plantes replantées avec des parties de racines. Ces derniers peuvent promettre pendant un certain temps, mais satisfont rarement et généralement ils s'élèvent mal.

J. C.

LES CHRYSANTHÈMES A CAMBRAI, LILLE ET ANVERS

II. **A Lille.** — (*Suite*, voir page 496)

FLEURS COUPÉES

Il faut tirer hors de pair, dans cette catégorie si brillante et si exceptionnellement méritante, les fleurs de M. Couillard, vice-président de la Société française des Chrysanthémistes, à Bayeux (Calvados), à qui le jury a décerné l'objet d'art du Président de la Société organisatrice, M. Jules Lefebvre, le délicieux bronze, œuvre inédite du sculpteur Ravet, représentant une jeune femme japonaise tenant d'une main, la fleur nationale de son pays, de l'autre, l'inévitable éventail. Le parterre des 48 énormes fleurs du distingué chrysanthémiste a excité l'admiration unanime de tous les visiteurs et a valu à l'exposant les chaleureuses félicitations de M. Vassilière, directeur de l'Agriculture et délégué du Ministre, M. Viger. Parmi toutes les belles variétés, citons, en y joignant une courte description : *Australie*, énorme fleur importée d'Australie, rose amarante nuancé lilas argenté; *Suzie*, fleur énorme et légère à la fois, pourtour rose lilas tendre, centre crème; opposition de couleurs ravissante; *Madame Louis Remy*, que *La Semaine Horticole* a figurée et décrite dans son numéro du 29 octobre dernier; *Président Nonin*, jaune chamois revers paille, d'un grand effet; *M^me Gabriel Debrie* (Nonin 1898), une des meilleures obtentions des dernières années, coloris Œillet Malmaison, plus distingué même; *M. Jos. Allemand*, immense fleur dont les proportions ne peuvent guère être dépassées; *Laurent Carle*, variété trop peu connue, d'une rare légèreté, jaune soufré à centre jaune vif; *Mistress Geo. West*, énorme globe pourpre rosé à revers argentés; *Van den Heede*, curieux coloris, bois de mérisier à revers chamois, très forte fleur; *Mistress W. H. Lees*, une merveille de légèreté, à pétales longs et bouclés, blanc rosé; *Mr. Ch. Molin*, très forte fleur très réussie offrant un curieux contraste de rouge marron et de jaune; *Phoebus*, un des plus beaux jaunes; *M. Pierre Cottant*, fleur globuleuse jaune aurore à pourtour rouge, énorme et plus légère que le *Duke of Wellington; M^lle Laurence Zédé*, gracieux mélange de blanc rosé et de mauve sur une très forte fleur; *Ernesto Villa*, nouveauté italienne très curieuse, bien pleine, lilas à retroussis argent. Au Congrès, M. Couillard n'a pas voulu garder secrète sa méthode de culture : il use de terre de gazon choisie et recommande comme indispensable un *top-dressing* à l'engrais Papillon.

De superbes fleurs étaient celles aussi de M. A. Cordonnier, notamment les *The Queen* et ses sports de diverses nuances, *Madame Eugène Castiaux*, nuance cannelle, et *Madame Gaston Vandewalle*, rose frais, une vingtaine de fort grosses fleurs réunies dans un grand et magnifique vase. Le parterre de fleurs de M. Cordonnier, où les fleurs se détachent sur le fond noir de la tannée mouillée, est de toute beauté; nous y distinguons principalement des *Président Jules Lefebvre* (Cordonnier 1899), *Madame Stéphane Wibaux* (Cordonnier 1899), *Général Vincendon* (Cordonnier 1898), *Madame Balleroy* (Cordonnier 1899), *Mr. François Grimonprez* (1899) panaché. Quelques vases en verre, au même exposant, renferment des fleurs d'une même variété dont l'effet est charmant : *Marguerite Silhol, Don de la Madone* (Cordonnier), *Emma Bonnefous* (Cordonnier).

M. Delannoy présente également de belles fleurs, telles que *Ridder Haggart, Jaune Poitevine, Nyanza, Mephisto, Duke of York, M^me Calvat, M^me Rozain, M. H. J. Jones;* parmi les excellentes fleurs d'un jardinier de Blois, M. Drussy, je pense, nous comptons *Léocadie Gentil, Vanderlinden, M. André Charmet, Préfet Robert, Oceana, Amiral Avellan, Piquenal de Rozeville* et *Surpasse Amiral.* Dans le petit parterre faisant face à l'enrochement, se distinguent, obtenus par la culture au Papillon, *Thérèse Mazier, Reine d'Angleterre, Mistress J. G. Beer, Phoebus, M. Gustave Henry, B^ne de Rothschild, William Trieker* et *Laga Maggoire*, splendide envoi de M. Levallois, à Paris, un débutant qui promet.

M. Dagniaux expose dans un grand vase à long col quinze grosses fleurs de *Beauty of Teichmouth*, rien que les fleurs avec leurs tiges feuillées; l'effet en est superbe. Un autre vase nous intéresse, il est de forme japonaise cylindrique et contient sept fleurs colossales, dont deux malheureusement fanées ; au centre du beau bouquet se dresse l'élégante tige avec son bouquet de plumes du *Cocos Weddelliana;* le reste est garni d'Adiantum et du feuillage du Chrysanthème.

M. Castiaux expose de belles fleurs : *M. Chenon de Léché, M^me Louis Remy, Autumn Bride, Phoebus, Soleil d'octobre, M. E. G. Whittle*, fleur unique à cette exposition et présentant le rosé de la pivoine. Dans un autre parterre, figurent au premier plan : *M^me Carnot, M. F. Bremer, John Shrimpton, Étoile de Lyon, Swanley Yellow* et *Oceana.*

Un des plus importants envois de fleurs coupées est celui de M. Tondelier : grandes fleurs bien formées, d'un coloris exquis. Nous notons dans ce choix de bonnes variétés : *Fée du Champsaur, Duke of Wellington, Secrétaire Fierens, Lady Hanham, M^me Deis, Ella May, M^me Louis Remy, Lucile Mathieu de la Drôme, Ma Perfection, Colonel W. B. Smith, M. Villard, Mrs. Humelong, L'Isère, Beauty of Trureau, M. Éd. André, Léocadie Gentil*, etc.

Parmi les belles fleurs que M. Dagniaux a réunies en un parterre rond, *M. Jones, L'ami Cayeux* et *International* nous semblent les plus belles. Ce parterre mérite aussi une mention spéciale pour son arrangement. Au centre, un piédestal supporte un beau vase en terre cuite ; quelques Kentia envoient en tous sens leurs légères feuilles pennées; le fond est composé des frondes gracieuses d'Adiantum sur lequel feuillages et fleurs se détachent à souhait ; la bordure est formée d'*Achyranthes Verschaffelti* cerclée d'une bande de tannée et entourée d'une large ceinture de gazon.

Nulle part, tel est l'avis unanime, on n'a vu la fleur coupée de Chrysanthème présentée mieux qu'à l'Exposition de Lille. En voyant ce mode charmant d'exhiber la fleur, on souhaite que l'exemple soit suivi partout. D'ailleurs, la fleur coupée occupera de plus en plus une large place dans les expositions, alors que la plante, pour plus d'une raison, perdra de son importance. Cela peut être regrettable, mais cela sera par la force même des choses.

(*A suivre.*) CH. DE B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

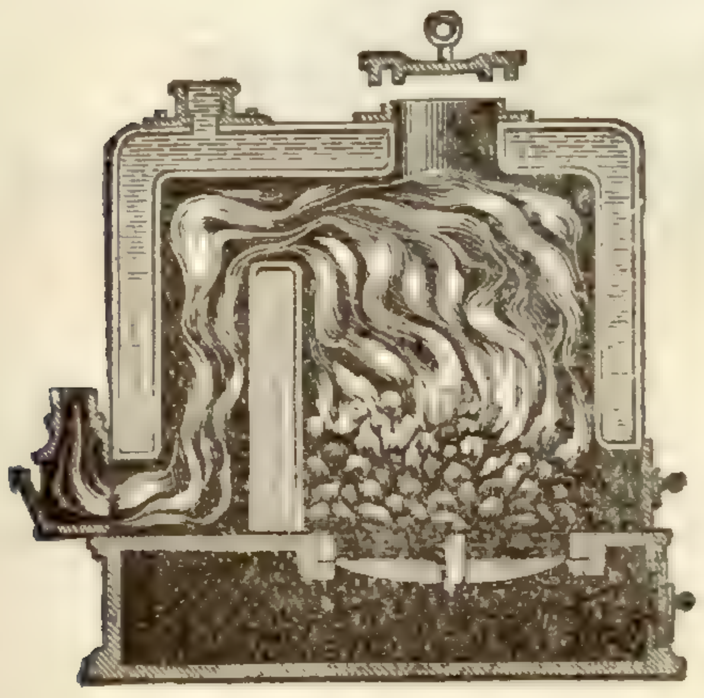
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton** collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer) **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RÉCOMPENSÉ aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boite le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50. 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

COMMERCE GRAINES
Belle situation, bonne clientèle, maison très ancienne à remettre dans de bonnes conditions de suite. On mettra successeur au courant. Ne répond qu'aux lettres signées, rien des agences.
Écr. **E. J. M., 59, Bruxelles-Centre.**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . . 30 francs**
300 » . . . . . . 125 »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

CYCLAMEN PAPILIO
Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

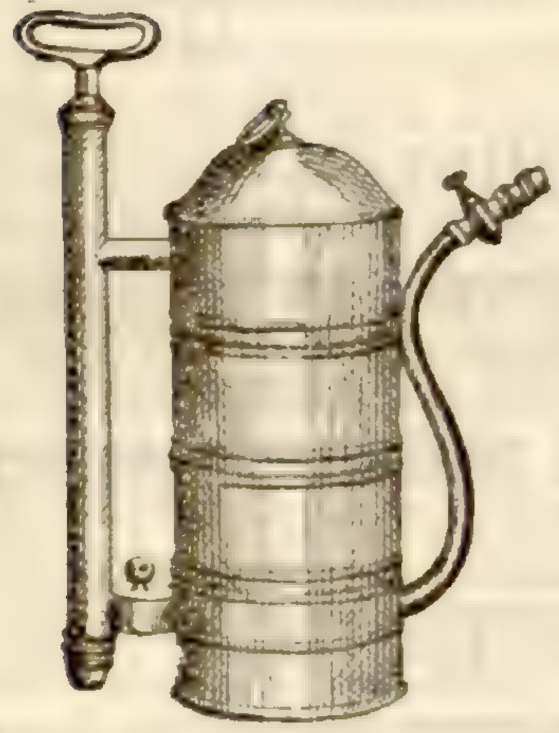
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	**30** fr.
» »	31	» »	**35** »
» »	36	» »	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	$1^{m}20$	très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	$1^{m}20$	mince, »	**20** et **25** »	
»	$1^{m}20$	gros, »	**30** »	
»	$1^{m}50$	» le cent	**6** »	
»	$2^{m}20$	» »	**10** »	



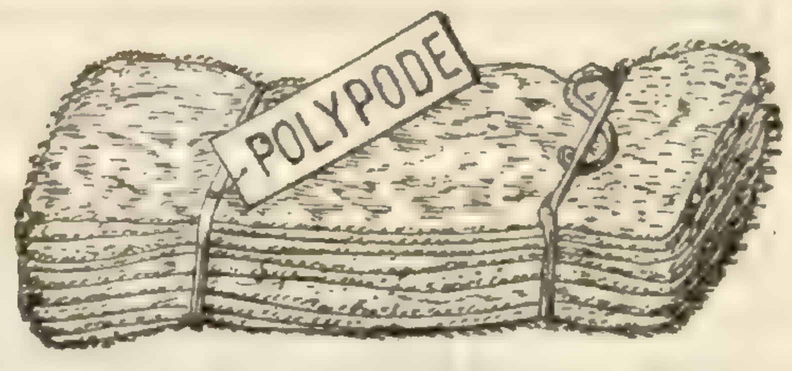
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

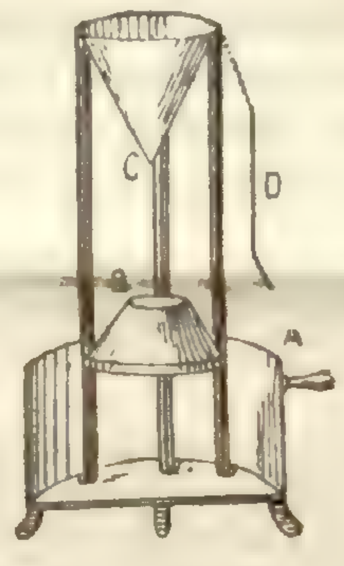


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

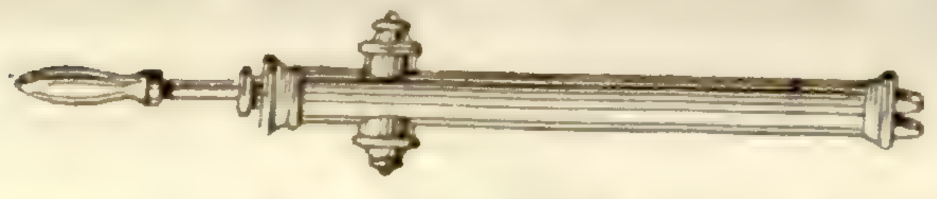
Nicotine, fr. 0,75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 — n° 32, fr. 5 — n° 31, fr. 4 et 5

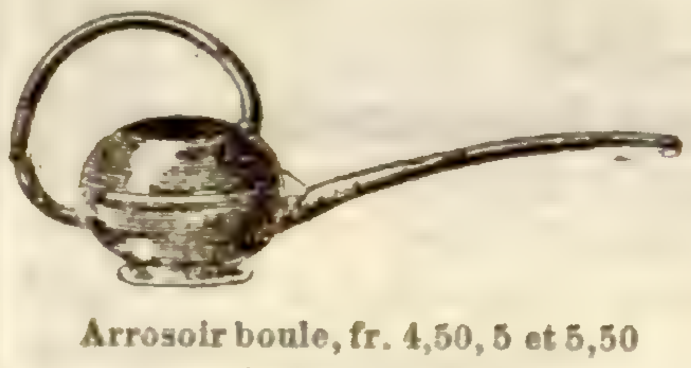


L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

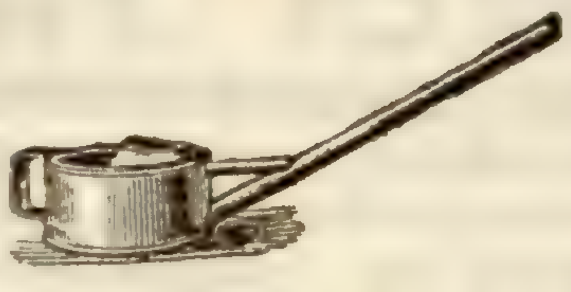
nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. — Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise — Seringue ordinaire



Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 98. — 10 DÉCEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 98

	Pages
Chronique	509
L'épuration des eaux d'arrosage	510
Les Camellia	511
L'établissement d'horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand	512
La nutrition des Orchidées	514
Parterres de fleurs printanières	516
L'*Hydrangea Otaksa monstrosa*	516
Variétés fruitières nouvelles ou recommandables	517
Les Chrysanthèmes à Cambrai, Lille et Anvers	518

Fig. 450. Vue de l'entrée de l'Établissement d'horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand	513
» 451. Avenue de Lauriers et de *Dracaena lineata* à l'Établissement d'horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand	515
» 452. *Hydrangea Otaksa monstrosa*	517

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS

OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT

THE SWEET LITTLE QUEEN

La pièce, **5 francs**

ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE

La pièce, **francs 3,75**

DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109

Livrable le 1er avril 1898

Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre

Chez SOUPERT & NOTTING

A LUXEMBOURG

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie

Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles

Établissement spécial pour la Fleur coupée

D'ORCHIDÉES

Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe

PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS

Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,

117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.
Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1[er] octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

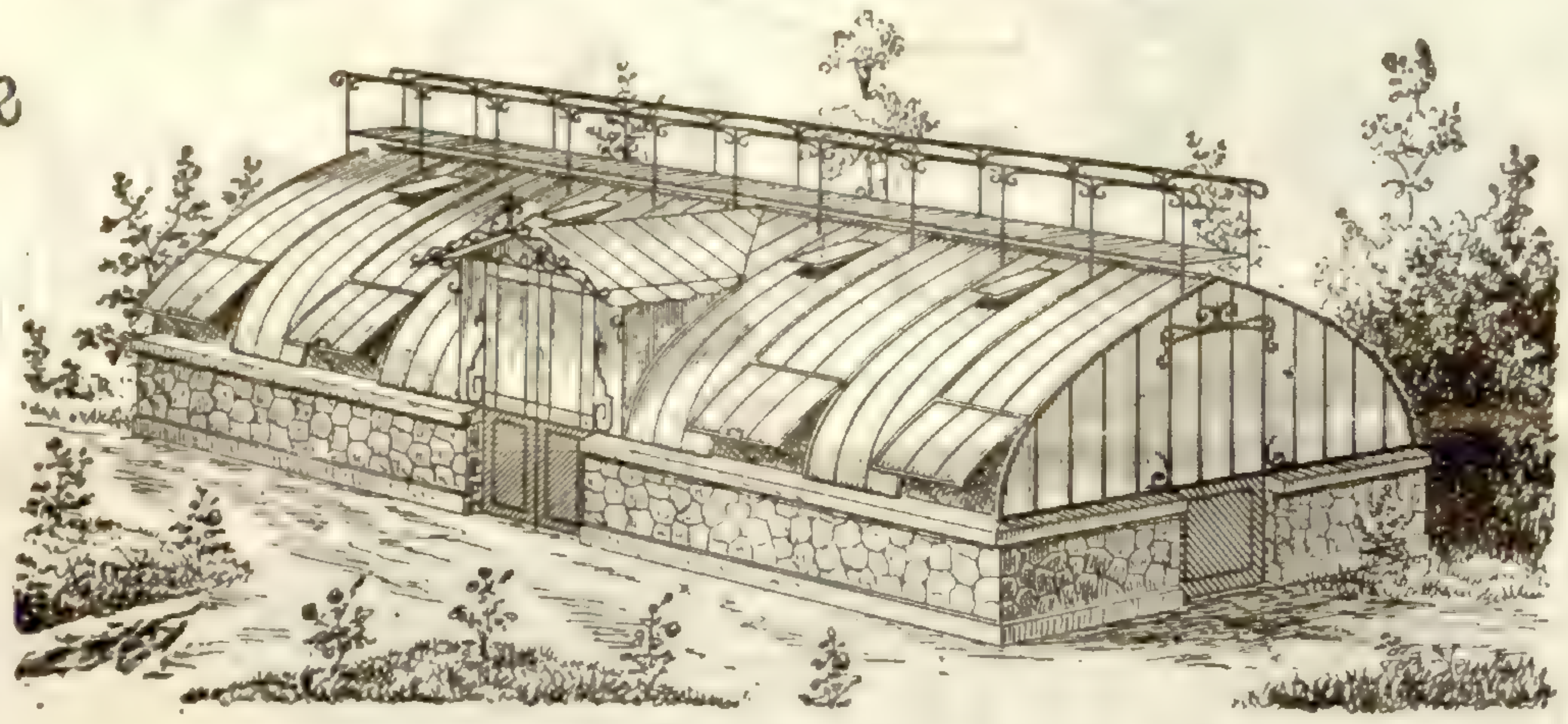
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

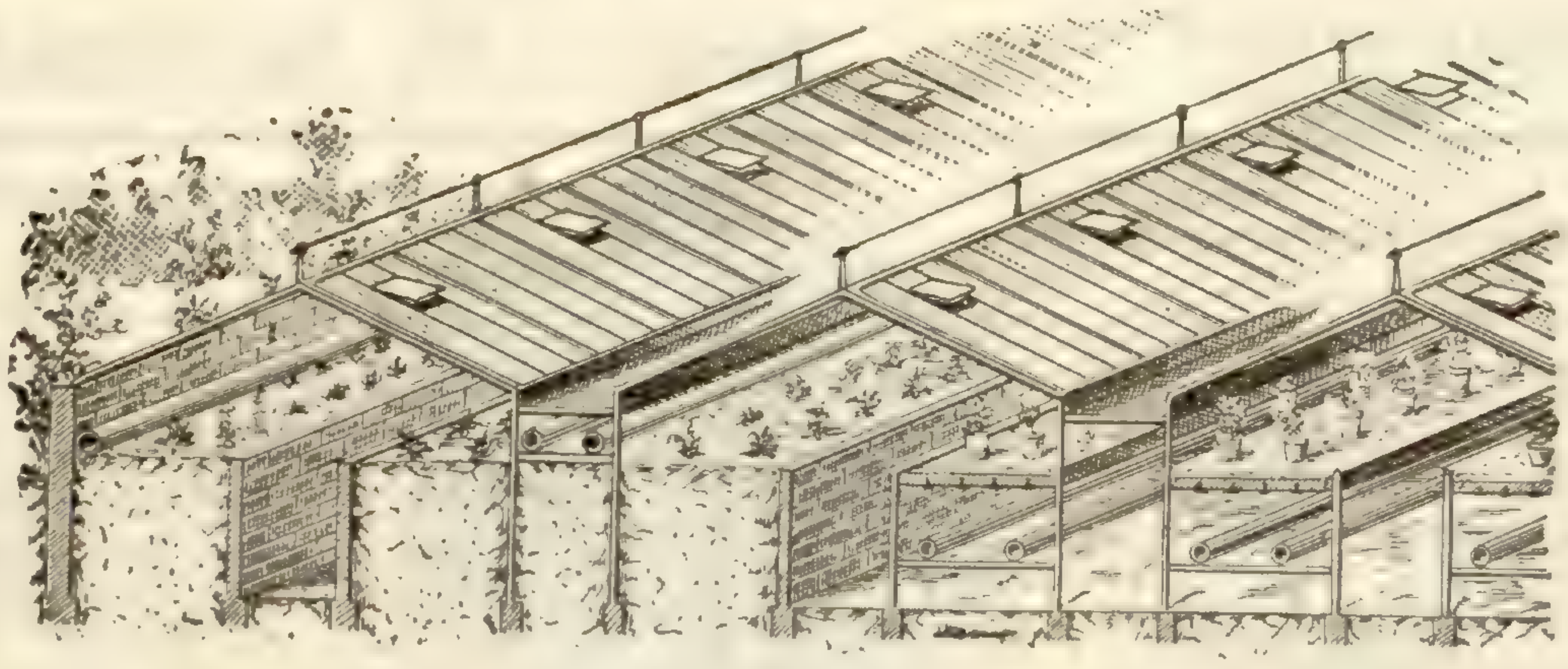
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et C[ie], à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	$25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23×18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	$25\frac{1}{2} \times 18$	»	5,00	» »
	$25\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$	»	5,50	» »
	$30\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2}$	»	6,50	» »
	$30\frac{1}{2} \times 25\frac{1}{2}$	»	8,00	» »
	$35\frac{1}{2} \times 25\frac{1}{2}$	»	9,50	» »
	$35\frac{1}{2} \times 30\frac{1}{2}$	»	11,00	» »
	$40\frac{1}{2} \times 30\frac{1}{2}$	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

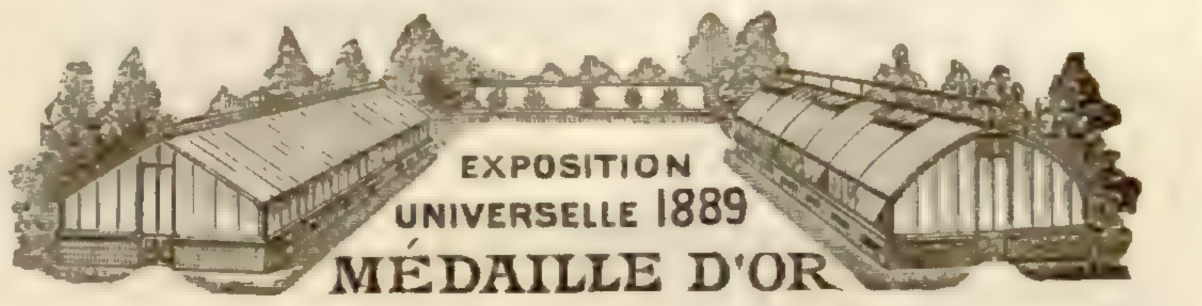
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 10 Décembre 1898

CHRONIQUE

Le programme de l'Exposition Nationale d'Amsterdam. — Dans toutes les circonstances où il nous fut donné d'émettre une opinion sur l'organisation des expositions et la rédaction des programmes des concours, nous avons prôné la *qualité* au lieu de la *quantité*; sait-on réunir les deux, tant mieux, mais dans tout autre cas, recherchons le plus beau, le mieux cultivé, le plus rare, le plus distingué, le plus parfait. Les rédacteurs du programme de l'Exposition Nationale d'Amsterdam l'ont compris de la même manière. Dans la section des plantes de serres non fleuries, un seul concours exige vingt-cinq plantes, celui des plantes ornementales, tous les autres des douze, dix et même six exemplaires; il en est de même dans la section des plantes fleuries, on ne demande vingt-cinq exemplaires que pour les *Reseda odorata,* Cinéraires et Primula, trente pour les Rosiers, pour tous les autres concours, douze, dix ou six. Même principe pour les plantes bulbeuses et cela dans le pays même de ce genre de fleurs; la même tendance se manifeste pour les plantes de pleine terre.

Ne vaut-il pas mieux, en effet, de présenter une douzaine d'exemplaires irréprochables de ces *specimen plants,* comme les appellent les Anglais, que ces grands groupes qui peuvent flatter l'œil, c'est possible, mais qui résistent rarement à un examen sérieux? D'ailleurs, une douzaine, voire même une demi-douzaine de plantes, peuvent être présentées de ravissante façon, cela dépend uniquement du goût et du talent de l'exposant.

Les parcs royaux de La Haye, Amsterdam, Soestdijk, Huis ten Bosch, Het Loo, Oranje Nassauoord-lez-Renkem sont toujours accessibles au public moyennant un droit d'entrée de 25 centimes par personne. Le produit des entrées est versé dans la caisse des veuves des domaines de la Hollande.

Chrysanthèmes de choix. — A l'exposition que la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Ypres a consacrée à la favorite du jour, ont été spécialement remarquées comme belles plantes : *Colosse grenoblois, William Tricker, M. H. Payne, Hairy Wonder, Souvenir de petite amie, M. Demay-Taillandier, M. J. Alleman, William Bolia, M. Chénon de Léché, E. G. Whitlle, Charles Davis, Viviand-Morel, Calvat's Gold, John Taylor, Calvat's Australian Gold, Soleil d'Octobre, M. Ed. André,* etc.

Dans les collections de fleurs coupées, nous signalerons, parmi celles qui se sont spécialement fait remarquer par leur développement excessif : *Bne de Rothschild, M. J. Alleman, Viviand-Morel, Président Borel, Duke of York, Mme Gustave Henry, Graphic, M. G. Biron, M. Masurier,* etc.

Chrysanthème Walter Klapp. — Ce gain de M. Simon Delaux, de Saint-Martin du Touch, lez Toulouse, est décrit comme suit par M. J. K. Budde, le distingué hortulanus du Jardin botanique d'Utrecht, d'après une fleur coupée qu'on lui a communiquée : la branche est garnie de feuilles d'un vert foncé mat, coriaces au toucher, ce qui témoigne d'une bonne culture, et terminée par une fleur forme pivoine de 10 centimètres de haut et 14 centimètres de diamètre. Sa forme nous fit penser immédiatement à la variété *Cœur rosé* de la firme A. P. Bouwman et zonen, d'Arnhem.

Le coloris de « Walter Klapp » est très original et doit amener des surprises quand on peut journellement suivre ses changements.

Les pétales les plus jeunes ou mieux les fleurons rayonnants font penser à un abricot; en vieillissant, cette fine nuance passe au rose vif, pour échanger encore une fois cette teinte gaie contre du crème. Si nous y ajoutons que chaque fleuron est parsemé de fines stries et de taches microscopiques, qui n'échappent pas à l'œil de l'observateur sagace et fournissent journellement de la nouvelle matière à réflexion et à discussion, nous croyons avoir bien observé la fleur. « Walter Klapp » est très recommandable pour la culture d'amateurs.

La croissance, d'après M. Walter Klapp lui-même, est robuste; le bouton de tête doit être conservé pour obtenir de belles fleurs.

Une Exposition d'un nouveau genre. — Le Cercle horticole de La Haye ('s Gravenhaagsche Tuinbouwvereeniging), section de la Société Néerlandaise de Botanique et d'Horticulture, a décidé, dans sa réunion du 27 octobre 1898, d'organiser au printemps de 1899 une exposition de plantes, fleurs, garnitures florales et autres produits horticoles. Une Commission composée de six horticulteurs a examiné le 3 novembre dernier dans quelles conditions cette exposition pourrait avoir lieu. Les dispositions arrêtées nous paraissent de nature à mériter l'attention de tous les organisateurs d'expositions.

Seuls les membres du Cercle horticole de La Haye peuvent prendre part à cette exposition. Ils devront, dans le courant de décembre, prévenir la Direction de leur intention de participer à l'exposition et, un mois avant l'ouverture, faire connaître exactement la place dont ils auront besoin, ainsi que la nature des produits qu'ils se proposent d'envoyer. Si, à la date fixée, un nombre suffisant de demandes sont parvenues pour la place disponible dans le local d'exposition, il en sera donné avis aux intéressés. Si les demandes dépassent la place disponible, la Direction les avisera de la surface qui pourra leur être accordée.

Chaque membre est absolument libre d'envoyer ce qui lui plaît. Tous les envois seront examinés par la Direction avant d'être admis à l'exposition. Les produits qui seront refusés par la Direction, devront être enlevés immédiatement par les intéressés à leurs frais.

Le Cercle horticole de La Haye alloue à cette Exposition un subside de 500 fl. (1000 francs). Le produit des entrées (défalcation faite des frais) sera réparti entre les exposants au lieu et place des récompenses. Chaque participant reçoit une part proportionnelle à l'importance de ses envois. La répartition se fera par une Commission spéciale de cinq personnes compétentes et impartiales. Une quinzaine de jours avant l'ouverture de l'Exposition, la Direction convoquera tous les adhérents pour la désignation de ces cinq personnes. Si les adhérents, de l'avis de la Commission de répartition, ne sont pas suffisamment dédommagés de leurs frais, la Direction pourra aviser. Si les 500 fl. de subside ne sont pas dépensés, la Direction pourra disposer du restant.

Ce sont là les principales dispositions de l'organisation de cette Exposition d'un nouveau genre. Nos lecteurs se rappelleront probablement que *La Semaine Horticole* a publié naguère un article dans lequel elle fit connaître, à propos d'organisation d'expositions, l'opinion de M. John Wright, du *Journal of Horticulture* (1); la façon dont les horticulteurs de La Haye comprennent cette organisation est, à peu de chose près, celle indiquée par l'écrivain horticole anglais. Reste à savoir maintenant quel résultat nos confrères hollandais obtiendront; leur tentative nous intéresse sérieusement.

Sambucus pubens maxima. — Nous avons signalé récemment ce Sureau à grande fleur parmi les branches et feuillage d'arbustes exposés au meeting d'Amsterdam, le 12 octobre dernier. L'obtenteur de cette nouvelle variété, M. Hesse, à Weener (Frise orientale) fournit à ce propos, dans le « Gartenflora » entre autres ce qui suit :

Il y a quelques années, il reçut de la firme bien connue de Boston, Harland P. Kelsey, une espèce de Sureau sous le nom de *Sambucus pubens*. Des graines semées dans sa pépinière produisirent une modification au type qui fut cultivée par la suite.

Voici les caractères de cette nouvelle obtention renseignée par l'exposant, M. Kloosterhuis, de Veendam :

Les nervures et la face inférieure des feuilles sont velues, l'automne un peu moins que l'été; époque de floraison fin été (en cela consiste la différence avec le Sureau noir ordinaire, *Sambucus niger*, et le Sureau rouge, *Sambucus racemosa);* les fleurs sont blanc jaunâtre réunies en de grandes ombelles ovales; les fruits sont rouge corail, très rarement blancs. Ces caractères sont ceux du *Sambucus pubens* Michx.; l'obtention de M. Hesse dépasse cette espèce par les dimensions des ombelles.

Un très beau Chrysanthème. — C'est la variété obtenue en 1897 par Delaux, le semeur français bien connu, et dénommée *Hortulanus J. K. Budde*. Le coloris est fort beau et doux, d'un rose argenté, teinté légèrement de saumoné dans le cœur. Cette fleur convient particulièrement pour les garnitures florales; son coloris ressemble assez bien à celui de *Viviand Morel*. La forme est irréprochable; les extrémités des larges pétales liguliformes s'infléchissent gracieusement vers le cœur de la fleur, lui donnent un cachet de distinction qui attire involontairement l'attention.

Ce Chrysanthème mérite d'être chaleureusement recommandé.

Un Charme à feuille colorée. — Le *Dr Neuberts Garten-Magasin* signale la découverte faite par M. V. Wüst, dans le bois communal de Rohrbach près Landau, dans le Paltz, d'un Charme à feuille colorée. Les jeunes pousses apparaissent au début du printemps avec une nuance rose clair et chaque nouvelle feuille, chaque pousse conserve cette nuance jusqu'à l'automne; à cette époque, les feuilles deviennent d'un rouge foncé et, avant la chute, rouge brun ou brun. Il est à remarquer que les jeunes

(1) Voir notre numéro du 8 janvier 1898, p. 13.

feuilles et pousses de ce Charme, au bout de plusieurs semaines, gagnent souvent une couleur jaune soufre vif qui va jusqu'au jaune d'or.

Cette nouvelle variété conviendra surtout comme plante isolée et produira un bel effet.

Campanula Portenschlagiana. — Un des nombreux mérites du *Portenschlag's Bellfleur* est la longue durée de sa floraison. Lorsque les premières fleurs sont fanées, on taille la plante et on obtient ainsi des fleurs jusque tard dans l'année. Au moment d'écrire ces lignes (21 novembre), plusieurs plantes ont un grand nombre de fleurs épanouies et celles-ci forment des taches bleues fort agréables sur leur feuillage vert frais. Pour couvrir les crevasses des pierres dans les enrochements, rien ne saurait convenir mieux que ces Campanules, surtout si ces crevasses sont verticales ou horizontales à la surface du rocher. Les plantes les couvrent admirablement. Il n'y a pas de meilleure Campanule pour les vieilles murailles; ses longues grosses racines s'amincissent et s'insinuent dans les moindres fissures et savent s'y maintenir. M. Arnolt, qui communique ces notes au *Garden*, connaît une serre dont tous les joints des murailles sont accaparés par cette Campanule. Elle y fait très bel effet et sa présence dans ces conditions suggère bien des emplois qu'on pourrait faire de cette excellente plante.

La variété à grandes fleurs connue dans le commerce sous le nom de *Bavarian variety* (variété Bavaroise), tout en n'étant pas, pour autant que nous sachions, originaire de la Bavière, lui est supérieure sous bien des rapports. Le *C. Portenschlagiana* se plaît bien aussi dans un enrochement ombragé qu'exposé au soleil.

A propos de la fécondation artificielle d'un Vanda coerulea. — Le 18 novembre dernier un exemplaire de *Vanda coerulea* offert, il y a quelques années, à l'École d'horticulture de Gand, par M. L. Linden, présentait neuf fleurs épanouies et montrant leur gracieux coloris mauve. Le 2 décembre, huit des neuf fleurs furent fécondées artificiellement au moyen de leur propre pollen. Cette fécondation avait été opérée vers midi. Une seule fleur, notamment celle occupant la septième place, à compter de la base, fut laissée intacte. Le lendemain, 3 décembre, en entrant de bonne heure dans la serre à Orchidées, on constata que toutes les fleurs fécondées avaient perdu leur coloration mauve et étaient maintenant d'une magnifique teinte blanc de neige contrastant très agréablement avec l'unique fleur, la septième de la hampe, non fécondée et restée parfaitement mauve.

C'est un fait connu que chez les Orchidées, comme chez toutes les autres plantes, la fécondation est suivie d'une prompte fanaison des fleurs, mais ici il s'agit d'une décoloration complète, extrêmement rapide, puisqu'elle s'est produite en moins de vingt heures, tandis que les segments floraux ne présentent pas d'autre altération et ont conservé la même turgidité. Aujourd'hui 6 décembre la fleur non fécondée conserve toujours sa même couleur bleue ou mauve comme d'ailleurs la colonne des huit autres fleurs.

Peut-on, dans cette décoloration, voir un indice d'une fécondation au moins partiellement réussie? Nulle part nous n'avons trouvé d'explication à cet égard.

Pour le moment nous nous demandons si le procédé de la fécondation artificielle ne pourrait être employé à la production momentanée de fleurs blanches.

L'ÉPURATION DES EAUX D'ARROSAGE

On sait quelle importance considérable a, dans les cultures, la qualité de l'eau d'arrosage. Les eaux dures sont nuisibles à la végétation de certaines plantes délicates, et lorsqu'on est obligé de se servir d'eaux de ce genre, il est indispensable de les corriger. M. Georges Truffaut a indiqué récemment dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine et Oise* un moyen très simple d'arriver à ce résultat. Voici un résumé de cette note, sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs :

« Nous avons cherché, dit M. Truffaut, un nouveau mode d'épuration permettant non seulement de diminuer les quantités de chaux, de magnésie ou de plâtre contenues dans l'eau, mais surtout de transformer par double décomposition ces sels nuisibles en produits utiles aux plantes, et pouvant être appliqués comme engrais.

« Après d'assez longs essais, nous avons trouvé que l'emploi d'une solution de phosphate de potasse répond à tous les desiderata.

« En effet, si nous considérons une eau chargée de carbonate de chaux et que nous y versions une solution faible de phosphate de potasse, on a théoriquement la réaction suivante :

Phosphate de potasse + carbonate de chaux = phosphate de chaux (engrais peu soluble) + carbonate de potasse (engrais peu soluble).

Dans le cas du sulfate de chaux (nuisible) : phosphate de potasse + sulfate de chaux = phosphate de chaux (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

Enfin dans le cas du sulfate de magnésie : phosphate de potasse + sulfate de magnésie = phosphate de magnésie (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

« L'emploi du phosphate de potasse est donc avantageux dans les trois cas.

« Le phosphate de potasse se trouve dans le commerce à l'état impur, contenant 75 °/₀ de phosphate monopotassique $PO^4 KH^2$ pur, et comme impureté du phosphate de chaux et du phosphate de fer.

« Ce phosphate de potasse impur contient 35 °/₀ d'acide phosphorique et 26 °/₀ de potasse.

« C'est un engrais riche qui vaut environ 0 fr. 80 le kilogramme.

« Au point de vue économique, l'épuration des eaux par le phosphate de potasse est possible et avantageuse même, car l'acide phosphorique et la potasse, tout en changeant de place dans les composés nouvellement formés, restent assimilables par les plantes. »

Pour connaître la quantité de phosphate de potasse à ajouter à l'eau, il faut déterminer la teneur de celle-ci en carbonate de chaux et sulfate de chaux ou de magnésie. Pour cela, on a recours au procédé hydrotimétrique qui est déjà bien connu, et repose sur la réaction qui se produit entre une solution de savon et les sels calcaires et magnésiens tenus en dissolution dans l'eau.

« Ces sels, écrit M. Georges Truffaut dans sa note, donnent avec l'acide gras du savon un précipité de savon calcaire ou magnésien insoluble. Ainsi, tandis que quelques gouttes d'eau de savon suffisent pour faire mousser de l'eau pure, la mousse ne se produira avec une eau calcaire que quand on aura ajouté assez de savon pour précipiter toute la chaux et toute la magnésie.

« Un appareil en forme de burette et nommé hydrotimètre est gradué de manière à ce qu'étant empli d'une liqueur de savon, chaque division de la burette employée pour neutraliser l'eau jusqu'à ce que la mousse persiste représente un poids régulier de calcaire.

« Il est devenu courant d'exprimer ainsi la dureté d'une eau en degrés ou divisions hydrotimétriques. Une série d'opérations très simples donne le degré hydrotimétrique total de l'eau envisagée, puis les degrés successifs représentant l'acide carbonique, puis le carbonate de chaux, le sulfate de chaux et enfin les sels magnésiens.

« En un mot, un appareil simple permet en quelques minutes de savoir le nombre de degrés hydrotimétriques correspondant à chacun des sels désignés ci-dessus. Or, on a calculé que :

1 degré hydrotimétrique		= 0 gr. 012	de carb. de chaux.
1 —	—	= 0 gr. 0140	de sulf. de chaux.
1 —	—	= 0 gr. 0125	de sulf. de magnésie.

« Ainsi, une eau marquant :

10°	par le carb. de chaux	= 10 × 0,012	=	0 gr. 120
6°	par le sulf. de chaux	= 6 × 0,014	=	0 gr. 084
4°	par le sulf. de magnésie	= 4 × 0,0125	=	0 gr. 050
20°	Total en grammes par litre			0 gr. 254

« On voit combien ce procédé est pratique. »

M. Truffaut calcule ensuite qu'un degré correspondant à 0,014 de sulfate de chaux, et la pureté du phosphate de potasse étant de 75 °/₀, il faudra pour décomposer le sulfate de chaux $\frac{0{,}014 \times 100}{75} = 0{,}018$ gr. de phosphate de potasse du commerce; des calculs analogues montrent qu'un degré en carbonate de chaux en nécessite 0,017 gr., et un degré en sulfate de magnésie 0,018 gr. M. G. Truffaut ajoute :

« Si, pour simplifier, on ne prend que le degré hydrotimétrique total de l'eau, on pourra prendre le chiffre 0,017 gr. pour base pour l'ensemble.

« Supposons une eau à épurer marquant au total 32 degrés; 32 × 0,017 = 0,544 gr. par litre, soit 54 grammes dans un hectolitre.

« Si on avait calculé en reprenant chaque degré partiel, on trouverait :

Carbonate de chaux . .	20°	= 0,017	= 0,340
Sulfate de chaux . . .	6°	= 0,018	= 0,108
Acide carbonique . . .	3°		
Sulfate de magnésie . .	3°	= 0,018	= 0,054
Total . . .	32°		0,502

« Soit une différence peu sensible de 4 grammes par 100 litres d'eau à épurer. Si on s'assure que l'eau ne contient que peu d'acide carbonique libre, on peut donc prendre le degré total et multiplier directement par le chiffre 0,017.

« Au point de vue de la pratique de l'opération, voici, à notre avis, la meilleure manière de procéder. Supposons que nous ayons à épurer l'eau d'un bassin contenant 300 litres et marquant 23°. Nous aurons à ajouter 23 × 300 × 0,017 = 117,3 gr. de phosphate de potasse. On préparera à l'avance des bouteilles contenant cette dose dissoute dans un litre d'eau par exemple. Il suffira, quand le bassin sera plein, de verser la bouteille et de remuer avec un bâton. Ne pas s'inquiéter du léger trouble qui est causé par le phosphate tricalcique qui peut se produire. L'eau épurée contenant de l'acide phosphorique et de la potasse, il suffira d'ajouter environ 50 grammes de nitrate de soude par hectolitre pour avoir un excellent et très économique engrais complet avec de l'eau parfaitement épurée.

« Nous espérons que notre procédé, très simple comme application, pourra en pratique rendre de véritables services dans les régions calcaires et magnésiennes. »

LES CAMELLIA

Ces plantes qui, jadis, ont joui d'une si grande vogue, et qui sont abandonnées presque complètement aujourd'hui — d'aucuns prétendent que la mode s'en emparera de nouveau avant peu — tirent leur nom de celui d'un jésuite moravien, Georges Joseph Camellius ou Kamel, qui a voyagé en Chine et écrit l'histoire des plantes de l'île de Luzon, insérée dans le troisième volume de l'*Historia Plantarum* de John Bray. Le nom de la plante est *Camellia* qui a pour synonyme *Camélia;* on l'appelle aussi *Rose du Japon* en France, *Japanese Rose* en Angleterre.

Le genre Camellia, maintenant qu'il comprend le *Thea,* compte environ quinze espèces, originaires de l'Inde, de la Chine et du Japon, mais le genre est représenté jusque dans le sud de l'Asie, c'est-à-dire jusqu'à l'archipel malais. Dans les jardins, il est généralement représenté par le *Camellia japonica,* une espèce dont de nombreux exemplaires prennent encore, dans certaines localités, une place importante dans les serres froides et les orangeries, même de nos jours que leur popularité a tant décliné.

Le *Garden* a publié récemment une très artistique planche coloriée du *Camellia japonica* dans le but d'attirer l'attention des horticulteurs sur la valeur de cette plante au point de vue rustique. Jusqu'à présent, excepté dans l'extrême sud et dans le sud-ouest de l'Angleterre, on l'avait toujours cultivée dans ce pays et en Belgique, sous verre; il est prouvé que même aux environs de Londres, quand on les place dans des conditions favorables, plusieurs variétés du Camellia vulgaire sont très appréciables, rustiques et à feuillage persistant. La variété que figurait le *Garden* et que Ch. Morren représentait dans l'*Horticulteur belge* de 1834, le *C. jap. Donckelaeri,* est une variété ancienne et bien connue. Ses fleurs sont des plus colorées et des plus jolies comme originalité de forme. La planche du *Garden* offre un intérêt particulier, parce que les fleurs figurées ont été coupées sur une plante qui a poussé sans le moindre abri dans la vallée des Rhododendrons à Kew, il y a plusieurs années.

Environ une douzaine d'autres variétés ont également poussé là. Dans les endroits à l'abri des vents du nord et de l'est, il ne faut point craindre qu'elles souffrent du froid. La saison défavorable du commencement de 1895 n'a nullement été préjudiciable au *C. jap. Donckelaeri* et les autres variétés, et comme il est probable que nous n'aurons plus guère de temps moins propice à ces plantes, nous pouvons avoir confiance en leur avenir. Elles ne doivent pas non plus craindre les gelées tardives, puisqu'elles se mettent tardivement à pousser. C'est déjà chose étonnante que de voir comment se comporte le feuillage du Camellia en plein air dans cette contrée, alors que dans ce pays on ne possède aucune espèce rustique à feuillage vert sombre lustré.

Les Camellia ont la même aversion pour les terrains calcaires que les bruyères, mais avec cette différence qu'ils prospèrent tous les deux dans les terres fortes et dans la tourbe. Ils semblent réussir là où il y a un léger ombrage à midi, mais néanmoins de beaux spécimens ont fort bien poussé dans des endroits entièrement exposés au soleil. La sous-variété semi-double du *C. jap. Donckelaeri* semble la meilleure pour le plein air.

Les fleurs d'un rouge brillant du même ton que celles que recommande le *Garden,* c'est-à-dire d'un rouge carminé, sont très rares parmi les arbustes, à n'importe quelle saison; l'époque qui leur est le plus favorable, est celle des mois de mars et d'avril.

L'auteur de l'article auquel nous empruntons ces détails, engage tous ceux qui cultivent les Camellia, de n'importe quelle sorte ou couleur, même s'ils ne sont pas dans de bonnes conditions de santé, de leur donner, à titre d'essai, une place en plein air. Ce sont probablement des plantes aimant l'humidité; la nécessité de fournir toujours de l'eau aux racines, implique certains soins d'arrosage pour les plantes qu'on vient d'enlever des pots dans lesquels elles ont poussé pendant plusieurs années.

Le *Camellia japonica* est originaire du Japon et est une plante très commune dans les contrées méridionales de l'empire où il se voit à l'état d'arbre atteignant de 10 à 12 mètres de hauteur. Il fut introduit pour la première fois en Europe au commencement du XVIII^me^ siècle; une planche en fut publiée déjà en 1702. Quand on songe à la grande faveur dont il a joui en Europe et combien il a été cultivé et amélioré par les cultivateurs, il est curieux d'apprendre qu'on le trouve moins au Japon que le *C. Sasanqua* et qu'il y est plus apprécié pour l'huile que l'on en extrait que pour sa fleur. Cette huile est employée par les Japonaises pour dresser leurs cheveux. Le professeur Sargent a également remarqué qu'à l'état sauvage les fleurs du Camellia sont rouges et ne s'ouvrent jamais entièrement, la corolle affecte la forme d'une coupe jusqu'à ce qu'elle soit complètement fanée et tombe.

Il existe un livre fort intéressant, probablement devenu rare aujourd'hui, publié à Londres en 1831, qui traite de toutes les variétés de Camellia existant à cette époque ou, pour mieux dire, alors connues. Chacune des variétés y est représentée par une belle planche coloriée. Les auteurs sont Alfred Chandler et W. B. Booth.

Camellia reticulata. — Ce Camellia n'est pas une plante de serre froide, mais c'est le plus beau de tous les Camellia et néanmoins un des plus rares, plus rare certainement que le *C. Sasanqua.* Aussi, à Kew et à Chiswick, il a poussé avec beaucoup de succès. La première plante fut introduite dans les jardins de Kew et de Chiswick par un capitaine de navire au service de la Compagnie de l'Inde orientale, en 1820. Elle avait grandi jusqu'à il y a quelques années, mais a été déplacée depuis. La plus belle plante en l'espèce actuellement dans le pays, est peut-être bien un spécimen qui se trouve dans la serre tempérée de Kew et qui a près de 6 mètres de haut. Elle est couverte d'un feuillage sain, les fleurs sont abondantes et régulières. De toutes les espèces de *C. japonica* (avec leur feuillage invariablement lustré), le *reticulata* peut facilement se reconnaître par la couleur vert terne de son feuillage. Ses fleurs sont les plus grandes du genre. Elles ont une moyenne de 15 centimètres de diamètre et arrivent fréquemment à plus de 17 centimètres. Ces fleurs sont semi-doubles, le groupe central des étamines jaunes est entouré de deux ou même trois rangées de pétales gentiment disposés et d'un beau rose tendre. Il n'y a pas lieu de prétendre que ce Camellia ait poussé avec succès en plein air; dans les régions un peu plus chaudes, il prospèrera certainement et spécialement bien contre un mur. En tout cas, la serre la plus froide lui suffit et à tous ceux qui veulent de beaux arbustes pour l'orangerie, nous ne pouvons recommander rien de mieux. Ses fleurs sont entièrement dépourvues de cette raideur qu'on reproche au Camellia et qui surtout a fait baisser l'estime qu'on avait pour plusieurs variétés de *C. japonica.*

Camellia Sasanqua. — Comparé au *C. japonica* ou au *C. reticulata,* cette espèce n'est ni aussi jolie ni aussi vigoureuse. Cependant, lorsqu'on a la chance de le voir dans les meilleures conditions, il faut avouer que c'est un arbuste charmant. Il est originaire de la Chine et du Japon et, dans ce dernier pays, il semble être plus cultivé que le *C. japonica.* Professeur Sargent dit que dans les parties méridionales de ce pays, il est fort souvent employé comme arbrisseau de massif. Au Japon, comme en Europe, il commence à fleurir en novembre et continue jusqu'après la nouvelle année. Les fleurs ont de 25 millimètres à 5 centimètres de diamètre et les spécimens sauvages sont presque toujours blancs, tandis que les espèces cultivées ont des fleurs allant du rose pâle au rose foncé; nous avons également le Camellia simple et le double. Le nom japonais de ce Camellia est *Sasan-Kuwa,* nom qui, un peu modifié, a été adopté comme nom spécifique. Les feuilles sont étroites, ont environ 5 centimètres de long sur 25 millimètres de large, avec des dentelures arrondies sur les bords, d'un beau vert lustré. Dans une des espèces, ces feuilles sont panachées de blanc crème. L'espèce fut primitivement introduite en 1811.

Camellia Euryoides. — C'est une curieuse espèce, probablement non cultivée aujourd'hui. Elle est employée chez les Chinois comme sujet sur lequel on greffe d'autres espèces et c'est de cette façon qu'elle fut introduite à Chiswick. Certaines plantes greffées importées en 1822 moururent; pendant ce temps, les sujets bourgeonnèrent, poussèrent, et, se mettant à fleurir, montrèrent qu'elles étaient d'une autre espèce. Le nom actuel fut donné par Lindley. C'est la plus petite espèce en fait de feuillage et de fleurs. Les feuilles ont moins de 2 centimètres à 35 millimètres de long; la fleur (blanche) a 35 millimètres de diamètre et affecte la forme d'une coupe. On a trouvé depuis peu l'espèce à l'état sauvage sur les montagnes de Formose — un arbuste de 2^m^50 de haut — ainsi que dans la province de Hupeh, en Chine.

Camellia rosaeflora. — L'histoire de cette plante, en ce qui regarde son introduction pour la culture, est peu ou pas connue. Elle a été trouvée en Chine et au Japon, quoiqu'il soit difficile de savoir si elle est réellement native de ce dernier pays. C'est un arbuste nain ressemblant au *C. Sasanqua,* mais plus dégagé de forme. Il a des feuilles petites, de forme ovale-acuminée et d'un vert sombre lustré et finement dentelée. Il fleurit en décembre; ses fleurs sont simples, ont 35 millimètres de diamètre et sont d'une couleur rose clair. Il fleurit chaque hiver dans la serre tempérée de Kew.

Camellia Hongkongensis. Cultivé à Kew, il n'y a pas fleuri jusqu'à présent. C'est un arbre. Il fut découvert à Hong-Kong vers 1849 par le lieutenant-colonel Eyre. On dit qu'en 1859, on ne connaissait que trois arbres de cette espèce dans l'île. Il a de grandes feuilles à peu près semblables à celles du Laurier-Cerise et des fleurs rose rouge de 7,5 cm.

Camellia Thea (la plante à thé). Cette espèce n'a pas grande valeur comme plante d'ornement et n'est uniquement cultivée que pour l'intérêt attaché à un arbuste si important pour les nations civilisées. C'est une plante persistante, ayant besoin de la température d'une serre froide; elle a des feuilles oblongues, d'un vert sombre et de petites fleurs blanches. Le véritable pays d'origine de la plante à thé semble être l'Inde septentrionale. Il est fort douteux qu'elle soit indigène de la Chine. X.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

DE

MM. De Smet frères

A LEDEBERG-GAND

Nous nous proposons de faire une description raisonnée de cet Etablissement très avantageusement connu dans le monde des affaires et des amateurs. Si nous établissons un parallèle entre l'état des cultures au moment où les propriétaires actuels l'ont repris et celui où nous le voyons aujourd'hui, nous obtenons en même temps un tableau du changement qui s'est opéré dans les systèmes commerciaux des maisons horticoles. Chose digne de remarque, ce changement pressenti depuis longtemps, ne s'est opéré franchement que depuis un temps relativement court. C'est ainsi qu'en 1881, date à laquelle MM. De Smet frères ont repris l'établissement de M. Nuytens-Verschaffelt, ils y ont trouvé une variété de culture très grande qu'on rencontrerait difficilement ailleurs aujourd'hui, dix-sept ans plus tard, dans toute la Belgique. En effet, à la mort de M. Nuytens-Verschaffelt, en 1881, qui avait continué les affaires du fondateur, M. Jean Verschaffelt, l'exploitation comprenait quatorze serres et un hectare de terrain. On y cultivait les plantes nouvelles de tous genres, des plantes de serre chaude, *Abutilon Thompsoni,* des collections d'Alocasia, Rhopala, Dieffenbachia, Palmiers, surtout une intéressante collection de ces princes du règne végétal, *Anthurium cristalinum,* Maranta, Broméliacées, Pandanus, etc.; — des Orchidées de collection, telles que *Vanda Lowi,* Saccolabium, Angraecum, Phalaenopsis, etc.; — deux serres de Cactées et plantes succulentes, trois serres d'Agave, deux serres de Fougères arborescentes, deux serres de Zamia et Cycas; — des Camellia, des Conifères rares de serre froide, *Araucaria brasiliense, Bidwilli, Cooki,* etc.; — des plantes de la Nouvelle-Hollande dont il s'y rencontrait une fort belle collection, des Conifères et des Rhododendrons de pleine terre, etc., etc.

Il est à remarquer que l'Etablissement ne comptait, en général, que peu d'exemplaires de presque toutes les espèces cultivées. Pour se faire une idée de la multiplicité des sujets en culture, il faudra parcourir un catalogue de la maison Nuytens-Verschaffelt; on en conviendra alors combien il était curieux, voire même merveilleux, de voir tant de plantes variées réunies dans un espace relativement restreint.

Comme on le voit, l'établissement donc était chargé d'une multitude de plantes exigeant, pour bien les cultiver et bien les vendre, des connaissances spécialcs, étendues et variées. Il n'y eut donc rien d'étonnant que personne ne se montra disposé à reprendre les affaires à la mort de M. Nuytens-Verschaffelt; il fallait de l'audace et, en affaires horticoles, surtout à cette époque, l'audace n'était pas précisément la qualité maîtresse de ceux que pareille entreprise devrait tenter. Enfin, deux jeunes horticulteurs élevés à la dure école de leur père, Louis De Smet, unis par une étroite amitié fraternelle qui ne s'est jamais démentie un jour, eurent cette audace que des circonstances spéciales devaient couronner de succès. Pendant la période de 1881 à 1885, en effet, Nice monta des établissements d'horticulture et créa des jardins d'amateurs qui enlevèrent chez les jeunes audacieux un très grand nombre de ces plantes si variées et dont beaucoup étaient démodées; l'Établissement put à partir de 1885, être modifié d'après le plan arrêté entre les deux nouveaux propriétaires. Les catalogues que ceux-ci publient dès 1884 jusqu'en 1890, au nombre de 10, et dont celui de 1886 est un vrai catalogue complet, celui de 1890, un supplément, seraient à analyser si l'on voulait suivre pas à pas cette transformation, cette évolution qui devait conduire à une situation entrevue, réalisée aujourd'hui.

Quelle est la situation actuelle de l'Établissement?

Il comprend une superficie de trois hectares de terrain en exploitation et une centaine de serres.

Les cultures comportent surtout quatre grandes spécialités : Araucaria, Palmiers, Lauriers, objets des cultures en grand, Palmiers, Cycadées et Fougères arborescentes, cultivées en spécimens d'exposition. Nous passerons successivement en revue les quatre branches de la culture de MM. De Smet frères.

I. Araucaria. — Les *Araucaria excelsa,* l'espèce cultivée presque exclusivement, occupent 25 serres comprenant en moyenne, chaque année, 50,000 plantes. Ces Araucaria sont bouturés dans du sable au lieu de la terre de bruyère, méthode due à l'initiative des chefs de la firme, ayant pour but d'éloigner les champignons qui envahissent la terre de bruyère en décomposition. Pendant longtemps, chaque pot de boutures fut recouvert d'une cloche en verre, mais le nombre de ces cloches s'augmentant sans cesse, il y eut bientôt tout un capital engagé dans ce verre. Elles furent alors, du moins en grande partie, remplacées par des plaques de verre. Les cloches méritent cependant la préférence; en les utilisant, on a moins de déchets, les maladies qui s'attaquent quelquefois aux boutures, se localisent, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on recourt aux plaques de verre. Industriellement parlant, ces dernières présentent de grands avantages, mais les cloches sont toujours préférables.

Indépendamment de l'*A. excelsa,* on trouve ici d'autres espèces, mais elles ne sont point cultivées en grand.

Avant de parler des Palmiers, faisons remarquer que ces 50,000 Araucaria passent tous l'été dehors et doivent être rentrés l'hiver! Il est aisé de se représenter le travail que ce double transfert exige et sur lequel nous aurons à revenir plus loin.

II. Palmiers. — Les Palmiers occupent une quarantaine de serres, l'hiver : l'été, toutes les serres sans exception en sont remplies. Les espèces les plus demandées et qui sont les plus cultivées ici sont les Kentia et tout particulièrement le *Kentia Forsteriana* et le *Kentia Belmoreana.* Indépendamment de ces deux espèces essentiellement commerciales, on trouve chez MM. De Smet frères ce qu'on est convenu d'appeler des variétés d'amateurs : *Kentia Canterburyana, Mooreana, rupicola, Wendlandi, Mac Arthuri,* etc.

Les Kentia se cultivent ici uniquement sur la cendre, la tannée étant complètement supprimée; il faut, il est vrai, arroser davantage, mais au grand profit de la plante; celle-ci échappe ainsi au thrips; de plus la culture du Palmier ainsi comprise est plus rationnelle, les plantes deviennent plus dures, plus résistantes et conviennent infiniment mieux pour la culture ou le séjour dans les appartements, tandis que celles dont la végétation a été activée dans la tannée, languissent, causent des désagréments multiples à leur propriétaire et finissent souvent par détourner l'amateur des plantes qui déjà, dans les demeures, exigent beaucoup de soins.

Une partie des Kentia est traitée à l'engrais Truffaut, une autre le sera sous peu à l'engrais Papillon; nous connaîtrons d'ici quelque temps les résultats obtenus par ces procédés. Ces essais méritent de se généraliser davantage encore qu'ils ne le sont aujourd'hui; nous croyons qu'une culture rationnelle ne saurait se passer de l'aide des engrais chimiques judicieusement employés.

Un certain nombre de *Kentia Forsteriana* sont placés, l'été, c'est-à-dire du 15 mai au 15 septembre, sous abri; le collet de la plante grossit mieux et plus ce grossissement est prononcé, plus les feuilles restent courtes, ce qui est un précieux avantage, étant donné que le feuillage de cette variété a une tendance à s'allonger beaucoup. Avec des feuilles plus courtes, la plante acquiert un caractère plus gracieux, un aspect plus fourni.

Une serre qui mérite une mention spéciale, est celle formée par la réunion de 20 travées, entièrement remplie de Kentia au nombre de 15000; à la voir ainsi bondée d'une même espèce de Palmiers, on songe involontairement à un vaste champ de feuillages d'un beau vert frais. Si la variété y fait défaut, il n'en est pas moins certain que l'impression ressentie a quelque chose de grand néanmoins. Nous remarquons que dans les serres conjugées la moitié des tuyaux est placée en haut, l'autre moitié, en bas. Ce système dispense du couvrage de ces serres l'hiver, couvrage qui ne va pas sans offrir certaines difficultés. Ajoutons ici que dans une autre serre conjugée, de petits tuyaux à gaz font circuler de l'eau chaude provenant du thermosiphon, dont la chaleur est suffisante pour supprimer le couvrage l'hiver.

Rappelons à cette occasion que les Palmiers en potées des espèces les plus connues ou les plus demandées, ont subi une hausse considérable. C'est ainsi qu'en l'automne de 1893, les *Areca Baueri* se vendaient, le mille, 40 fr., les *Areca sapida,* 50 fr., les *Kentia Forsteriana,* 70 fr. Cette année ces prix sont montés indistinctement à 150 fr.

Avant de quitter les serres à Palmiers, il nous faut relever une amélioration que les frères De Smet ont été des premiers à introduire, l'emploi des tablettes en verre en lieu et place du bois; le verre évite les champignons, un des fléaux des tablettes en bois; il laisse en outre passer une certaine quantité de lumière, ce qui n'est pas un mince avantage. Quant à la casse, elle est pour ainsi dire nulle.

III. Lauriers. — L'Établissement possède 16,000 Lauriers, moitié formés en boule, moitié en pyramides, tous en excellent état de santé, grâce peut-être, en grande partie, à l'emploi de l'engrais de tourteaux de colza; cet engrais convient admirablement à ces plantes, il est doux et n'échauffe donc pas trop. L'été, on pince les sujets au lieu de les tailler à l'automne; les jeunes pouces retardées ont le temps d'arriver à la longueur voulue pour aider à donner à la plante une jolie forme.

L'Établissement possède quelques Lauriers haute tige cultivés d'après le système Emile Vincke qui consiste à leur donner, non pas des tiges de 1 m. à 1m20, comme cela se fait habi-

Fig. 450. — Vue de l'entrée de l'Établissement d'horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand (voir p. 514).

tuellement, mais bien hautes de 2m50; ceux que nous voyons ici sont âgés d'une trentaine d'années. Une couple de pareils Lauriers vaut aujourd'hui 1000 fr., alors que les exemplaires avec une couronne d'égal développement, mais un tronc de hauteur ordinaire, se vendent 300 fr. la couple. L'hiver, les Lauriers sont placés en orangerie ou sous abris.

Ces abris méritent de fixer un instant notre attention. C'est une création de la maison, qu'aujourd'hui on imite couramment partout. Ils sont formés de lattis recouverts de bâches goudronnées; l'hiver on peut les chauffer; à cet effet, il y a, des deux côtés, sur une longueur de 120 mètres, une double rangée de tuyaux de chauffage communiquant avec une des chaudières desservant les serres.

Le grand abri de 120 mètres de long sert à deux fins : l'hiver, il est couvert, avons-nous dit, de bâches goudronnées ; comme celles-ci empêcheraient le passage toute lumière, on a ménagé de 5 en 5 mètres, un espace de 50 centimètres de largeur où la bâche est remplacée par de la toile huilée. Les Lauriers y sont hivernés. A partir du 1er avril, la bâche est enlevée; les Lauriers cèdent alors la place aux milliers d'Araucaria qui, tout en jouissant d'un air abondant et frais, sont préservés d'un soleil parfois trop ardent.

Les 16,000 Lauriers sont disposés dans un ordre parfait sur un terrain de 2 hectares de superficie; de grandes avenues avec des doubles rangées de ces plantes, où les formes coniques alternent avec les formes sphériques, conduisent d'un bout de l'établissement à l'autre; dans une de ces avenues, celle que représente la figure 451, les *Dracaena lineata* avec leurs longues feuilles rubanées, varient et agrémentent l'aspect en lui donnant un cachet artistique. La petite voiture attelée d'un mouton qui se voit sur cette photographure, conduit les charmantes fillettes de M. Raphaël De Smet.

IV. Palmiers, Cycadées et Fougères arborescentes. — Il serait oiseux de vouloir faire ressortir la grande valeur des spécimens d'exposition que l'Établissement possède de ces trois genres de plantes. Il faudrait, en effet, refaire l'historique de toutes les grandes expositions européennes où les frères De Smet ont remporté les plus hautes et les plus flatteuses distinctions, énumérer les médailles d'honneur et les œuvres d'art qu'ils ont remportées, rappeler les décorations belges et étrangères dont tous deux ont été gratifiés. Nous ne le fesons point, chacun connaît le mérite de ces audacieux, chacun sait qu'on peut toujours compter sur eux quand il s'agit, en n'importe quelle circonstance, de maintenir la réputation horticole de la Belgique. Nous aimons mieux continuer à décrire succinctement ce qui mérite d'être signalé dans l'établissement même et rapporter des bribes de conversation que nous avons recueillies en le parcourant en tous sens avec les frères De Smet.

***

Le grand nombre de serres exige naturellement une production de chaleur énorme. Tout un côté de l'établissement comprenant 45 serres est chauffé par une immense chaudière centrale dont le bon fonctionnement a exigé la construction d'une cheminée de 25 mètres de hauteur! Cette chaudière alimente 6000 mètres de tuyaux. Les autres serres sont chauffées par l'ancien système des thermosiphons. — Ce gigantesque chauffage, pour un établissement d'horticulture, s'entend, nécessite 60 wagons de houille, soit 600,000 kilos!

Si le chauffage dans pareil établissement est un point capital, il n'en est pas moins vrai que l'arrosage est un autre objet de constantes précautions, d'autant plus qu'à un moment donné, l'eau peut faire défaut, comme cela a été précisément le cas cette année, à la fin de la saison. Nous trouvons ici un grand puits à ciel ouvert dont la nappe d'eau naturelle à une profondeur de 2 à 4 mètres; cette eau chauffée par le soleil, acquiert ainsi et conserve la température de l'air qui lui fournit en outre de l'oxygène. Il peut contenir jusque 200 mètres cubes d'eau.

Deux cents citernes sont éparpillées dans les serres et le jardin; ce sont des réservoirs Picha généralement adoptés de nos jours. Ils sont alimentés au moyen de deux pompes, à gaz et à air chaud, la dernière ne fonctionnant qu'en cas de besoin. Un immense réservoir placé très haut distribue aux 200 réservoirs l'eau nécessaire.

Comme on le voit, le chauffage et la distribution d'eau répondant ici à tous les besoins.

Il nous faut ajouter un mot à propos du moteur à gaz, provenant des usines Ant. Fetu de Fize et Cie, de Liège; c'est un moteur brévété, système Otto, très économique. Il est facile à mettre en mouvement; sa force est un cheval-vapeur et demi; il fournit l'eau nécessaire à l'arrosage. La dépense occasionnée est de 10 centimes à l'heure; le montant de la note du gaz consommé s'élève seulement à une centaine de francs pas an. Il faut naturellement tenir compte des frais d'installation du moteur qui s'élèvent à la somme de 1800 fr. MM. De Smet frères se montrent excessivement satisfaits des services que le moteur Otto leur rend jusqu'ici sans le moindre accident.

Nous avons parlé plus haut de l'abri à double usage, il nous faut en mentionner un autre qui présente un sérieux intérêt, l'abri pour Odontoglossum. Si nous n'avons pas mentionné ces Orchidées au nombre des genres de plantes cultivés à l'Établissement, c'est que cette culture est simplement pour MM. De Smet frères, une culture d'amateur. Ils désirent, dans les diverses circonstances de la vie où la fleur a un rôle à jouer, pouvoir disposer d'une quantité de cette Reine des Orchidées qu'est le *Odontoglossum crispum*. Ces messieurs se sont dits qu'aux mois d'août et de septembre, la température dans les serres étant toujours et malgré tout trop élevée, l'araignée et les thrips s'attaquent aux jeunes pousses. Cette constatation leur suggéra l'idée de les mettre en bâche en plein air en enterrant les pots dans de la grossière terre de bruyère. Ceux-ci sont débarrassés du coup des Hépatiques qui les infestent fréquemment, notamment des *Marchantia polymorpha*. Ce système a été inauguré au commencement de la bonne saison; au mois de juillet, nous avons constaté que les jeunes pousses étaient beaucoup plus fortes que d'habitude et entièrement indemnes de taches.

Ce système évite aussi les arrosements trop fréquents qui fatiguent la plante et finissent à la longue par rendre la terre aride; il suffit d'arroser les plantes tous les deux jours à l'eau de pluie.

Les bâches sont abritées avec des lattis à espacement maximum de 2 centimètres; si le soleil devient trop fort, on recouvre le premier lattis d'un second du côté où les plantes sont le plus exposées aux rayons du soleil.

Chez MM. De Smet frères se voit aussi une serre complètement construite en ciment, dont ils sont satisfaits.

Nous avons cité les abris de diverse nature dont MM. De Smet frères font un usage intelligent; mentionnons encore celui, très élevé, où les grands Palmiers passent l'été; tels sont : *Latania borbonica, Corypha australis, Ravenea Hildebrandtii, Pritchardia macrocarpa, Corypha inermis*, des Sabal, *Washingtonia robusta, Brahea glauca*, de grands Kentia, ainsi que des Cycas et des Zamia. Ces abris aident les plantes à s'acclimater l'été; ils permettent en même temps de vider les serres pour les remettre en état ou les utiliser à d'autres fins; le séjour dans les abris fortifie les plantes, leur procure un bon bain d'air, ce qui est surtout avantageux pour celles qui ont passé quelque temps dans les expositions.

Si nous ajoutons que les pieds-mères des Araucaria cultivés en plein soleil sont abrités contre la grêle au moyen d'un treillis en fil de fer et que toutes les serres, du côté le plus menacé, sont protégées de la même manière, nous aurons appris à nos lecteurs que les frères De Smet n'épargnent aucune peine pour maintenir leur établissement modèle au rang distingué qu'il occupe dans le monde horticole.

La culture industrielle qui y a succédé à celle d'amateur, si cela peut s'appeler ainsi, n'exclut nullement toute idée d'esthétique; nous n'en fournirons qu'une seule preuve : que nos lecteurs veuillent bien regarder notre planche no 450 représentant l'entrée de l'établissement, ils seront amplement édifiés.

Ch. D. B.

LA NUTRITION DES ORCHIDÉES

M. F. W. Burbidge écrit à ce sujet, dans le *Garden* de Londres :

« Je ne voudrais pas essayer de cultiver les Orchidées sub-épiphytes dans ce qu'on appelle en horticulture anglaise du terreau de feuilles (leaf-mould), mais le *leaf-mould* (terre de bruyère) des cultivateurs français et belges est une matière toute différente, et dans laquelle la plupart des plantes, spécialement celles qui aiment le *peat*, ou je dirais volontiers celles qui détestent le calcaire, comme les Ericacées, poussent bien. La façon luxuriante dont poussent la plupart des plantes dans le produit du continent cause presque un émerveillement aux personnes qui le voient employer pour la première fois. J'ai connu des amateurs qui en étaient si enthousiastes qu'ils faisaient venir de la terre de bruyère de Belgique pour les Bruyères et les Azalées, et ils en obtenaient de bons résultats, quoique l'on puisse dire d'une façon générale, que notre *peat* du Hampshire et notre sable de Reigate semblent convenir mieux pour ces plantes d'après la méthode anglaise de culture.

« Il faut bien remarquer que la terre de bruyère de Belgique est très différente à beaucoup d'égards de notre produit anglais, et les spécialistes apportent probablement à sa fabrication plus d'attention et de soins.

« Étant donné un bon et abondant drainage, et du sphagnum frais et propre employé en mélange, ou même simplement en surfaçage, je comprends parfaitement que les Orchidées d'importation, surtout les Masdevallia et Odontoglossum, réussissent bien dans le compost belge.

« A Moortebeek, au printemps dernier, j'ai vu de superbes Odontoglossum et Cypripedium poussant avec tant de vigueur que l'on se deman-

Fig. 451. — Avenue de Lauriers et de *Dracaena lineata* à l'Établissement d'horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand (voir p. 514).

dait instinctivement : Quel est le secret ? Quelles sont les matières fertilisantes actives employées pour obtenir d'aussi magnifiques résultats ? — M. Lucien Linden a retiré une ou deux plantes de leurs pots, et sauf un peu plus de drainage, la matière dans laquelle elles étaient cultivées avait l'air d'être un compost idéal pour Fuchsia plutôt que pour Orchidées. Mais je suis de ceux qui croient que quand l'éclairage, l'aération, l'humidité et le chauffage sont bien réglés, qu'il y a de la lumière diffuse en abondance et de l'eau de pluie fraîche, pure et propre en abondance, la nature du compost employé pour les Orchidées n'a qu'une importance secondaire. En un mot, le compost est plutôt un véhicule pour régler la distribution de l'humidité et de l'air aux racines qu'autre chose, et pour remplir cet office, la terre de bruyère de Belgique est aussi bonne, ou peut-être meilleure, que toute autre matière, quand on la surface avec du sphagnum de la façon habituelle. Mais d'autre part, je serais le dernier à conseiller de cultiver n'importe quelles Orchidées dans le *leaf-mould* d'Angleterre dans les serres à Orchidées anglaises, et sous le climat anglais, parce que tous les facteurs sont absolument différents à tous les points de vue. Après tout, les Orchidées récemment importées réussiront bien, jusqu'à un certain point, dans des composts de nature très différente, pourvu que les autres conditions soient bien réglées, mais ce que les cultivateurs d'Orchidées désirent le plus, c'est un compost qui entretienne les plantes établies en bonne santé et en bonne floribondité aussi longtemps que possible. Pour cela, on n'a rien trouvé qui surpasse le *peat* fibreux, les tessons et le sphagnum, dans lesquels on ajoute ou l'on substitue de la bonne terre de gazon fibreuse pour certaines des espèces terrestres les plus voraces, comme les Cypripedium, Cymbidium, Phaius, etc.

« Quand on vient nous dire que les racines des Orchidées sont capables de puiser leur nourriture dans le terreau de feuilles sans que l'air pénètre dans le pot, nous nous rendons compte que l'on fait brèche à l'une de nos plus anciennes et de nos plus chères traditions concernant la culture des Orchidées. La plupart des meilleurs cultivateurs s'efforcent de favoriser une abondante aération du compost dans lequel poussent la plupart des Orchidées ; c'est dans ce but que l'on emploie les planchettes, blocs, paniers, pots perforés, et l'expérience prouve bien que le principe est bon, à en juger par les résultats généralement bons, obtenus... »

La conclusion de M. Burbidge est celle-ci : « Nous autres Anglais nous réussissons avec une méthode, les Belges et les Français arrivent par une autre méthode aux résultats qu'ils obtiennent. Des deux côtés, on est obligé de tirer le meilleur parti possible du climat et des matériaux que l'on a. Il n'est pas possible d'établir des règles fixes, mais l'expérience montrera ce qu'il y a de mieux à faire dans des conditions différentes. »

***

Il nous paraît nécessaire d'ajouter à cette citation quelques brefs commentaires.

Tout d'abord, une rectification. M. Burbidge paraît croire que les Odontoglossum et les Cypripedium sont cultivés à Moortebeek dans du terreau de feuilles, ou de la terre de bruyère, entre lesquels il nous semble établir un peu de confusion, et que les Orchidées sont cultivées partout de cette façon en Belgique et en France.

Nous savons que des essais ont été entrepris chez certains cultivateurs depuis un ou deux ans, et que diverses Orchidées, des Oncidium surtout, croyons-nous, ont été soumises à ces essais de culture dans le terreau de feuilles. Mais il s'en faut de beaucoup que cette méthode soit devenue la règle générale ; sans vouloir apprécier sa valeur pour le moment, nous pouvons dire qu'elle n'a pas encore pénétré dans beaucoup de collections. Et dans tous les cas, en ce qui concerne Moortebeek, nous pouvons affirmer que les Odontoglossum et les Cypripedium n'y sont pas cultivés dans le terreau de feuilles, mais dans le compost usuel, tel qu'il est indiqué dans le livre *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*.

En second lieu, comme nous le disions plus haut, il nous semble que M. Burbidge, qui distingue entre le *leaf-mould* des Anglais et celui de France et de Belgique, ne définit pas suffisamment le sens qu'il donne à ce mot dans les différents cas. Certains mots ici, faute d'être bien précisés, prêtent à des interprétations très larges. M. Burbidge appelle « terre de bruyère » le *leaf-mould* des Français et des Belges; cela dépend. En France, il y a du terreau de feuilles et il y a de la terre de bruyère. En Belgique, la terre de bruyère, dont on consomme de si grandes quantités, et qui provient surtout de la région de Gand et Bruges, se rapproche plutôt de la composition du terreau de feuilles. En Angleterre, il y a sans doute du terreau de feuilles, et chaque cultivateur peut d'ailleurs en fabriquer pour ses besoins, et il y a aussi de la terre de bruyère ; il y a le *peat*, qui présente plusieurs qualités différentes. Le terreau de feuilles varie aussi selon les essences qui ont fourni les feuilles utilisées.

C'est pourquoi nous avouons ne pas saisir très bien la pensée de M. Burbidge dans les premières lignes de l'article cité. S'agit-il de terreau de feuilles ? Il doit être sensiblement le même à Londres qu'aux environs de Paris ou de Bruxelles. S'agit-il de terre de bruyère ? Nous ne pensons pas que l'on puisse faire de comparaison parce que les cultivateurs belges et français détirent les fibres et rejettent l'humus, tandis qu'en Angleterre on emploie le *peat* en morceaux. C'est une question de procédé, non de composition.

(A suivre.) G. T. G.

PARTERRES DE FLEURS PRINTANIÈRES

Nous sommes arrivés au moment où il s'agit de planter les parterres qui, au printemps, devront aider à nous faire oublier les rigueurs et les ennuis de l'hiver. Quelques exemples d'arrangement de parterres que chacun pourra facilement imiter sans grands frais, seront probablement bien accueillis à cette heure. Nous en fournissons quatre basés sur les modèles de parterres qui ont été publiés dans ce journal.

Commençons par le modèle le plus simple, celui qui a été figuré dans le numéro du 30 avril 1898 (fig. 291).

1re COMPOSITION

A. *Cupressus Lawsoni aurea, Retinospora pisifera aurea* ou un autre Conifère rustique à feuillage doré.
B. *Silene pendula ruberrima* (fleurs rose rouge, tiges, ramifications et feuilles, rouge pourpré).
C. *Silene pendula alba* (fleurs blanches).
D. *Silene pendula nana compacta* à fleurs rose.
E. *Silene pendula alba.*
F. Pensée à grande fleur violet foncé.
G. Pensée à grande fleur jaune.
H. Pensée à grande fleur bleu pâle ou perpétuelle.

2me COMPOSITION

A. Conifère à feuillage doré.
B. Giroflée jaune à fleur simple brune.
C. *Erysimum Petrowskianum* (fleurs jaune orangé).
D. *Myosotis alpestris* (fleur bleue).
E. Conifère nain rustique.
F. Pensée à grande fleur jaune.

Voici deux compositions pour le parterre représenté par la figure 406 parue dans le numéro du 22 octobre dernier :

1re COMPOSITION

1. *Silene pendula nana compacta* (à fleurs blanches).
2. Pensée à grande fleur jaune.
3. *Myosotis alpestris nana* (fleur bleue).
4. *Silene pendula nana compacta* (à fleurs blanches).
5. *Alyssum saxatile* (Corbeille d'or).
6. *Myosotis alpestris* (fleurs blanches).
7. *Lunaria biennis* [Monnaie du Pape] (fleurs violet pourpurin).
8. *Silene pendula ruberrina.*

2me COMPOSITION

Il est facile de simplifier notablement le dessin de ce parterre, par exemple, en réunissant en une seule figure les dessins 2, 3 et 4, en une seconde, ceux marqués 5, 6 et 8. Plantez alors tous les contours du dessin de Pensées à grandes fleurs blanches,

2, 3 et 4, de Pensée à grande fleur *Lord Beaconsfield* ou *Demi-deuil* (fleur moitié violet foncé velouté, moitié blanc).
5, 6 et 8. Pensées à grande fleur bleu pâle.
7. *Taxus hybernica* (feuillage très foncé) entouré de Pensées panachées striées.

Ces quatre parterres plantés comme nous venons de l'indiquer feront, au printemps prochain, partie de la décoration florale des promenades publiques d'Anvers.

HENRI DE BOSSCHERE,
Inspecteur des plantations de la ville d'Anvers.

L'HYDRANGEA OTAKSA MONSTROSA

Dans les notes que nous avons publiées sur l'assemblée générale de la section horticole de Cambrai, nous avons mentionné avec éloges les *Hydrangea Otaksa monstrosa* présentés par M. Charles Debergue. Nous avons le plaisir aujourd'hui de pouvoir présenter le portrait d'un exemplaire bien cultivé de cette variété, grâce à M. Ludwig Möller, directeur du *Deutsche Gärtner Zeitung*, qui nous en a prêté le cliché avec son obligeance habituelle. Nous pensons que cette plante mérite d'être cultivée davantage qu'elle ne l'est aujourd'hui ; si on en présentait de beaux exemplaires bien fleuris au début de l'hiver, on serait certain de les vendre à des prix rémunérateurs ; tel du moins est le cas à Cambrai et il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même ailleurs.

Il suffit d'une pousse unique pour obtenir un petit spécimen avec un énorme bouquet de fleurs rose mat ; il nous souvient avoir vu quantité d'exemplaires cultivés de la sorte et qui plaisaient beaucoup. Cette même pousse peut donner naissance à une bonne plante avec cinq ou six branches atteignant une hauteur de 40 à 50 centimètres,

plante qui devient charmante une fois qu'elle est en fleur.

L'*Hydrangea Otaksa monstrosa* se multiplie de la même façon que les Hortensia, c'est-à-dire de boutures faites au printemps. Des exemplaires plantés l'été fleurissent déjà l'hiver suivant avec plusieurs fleurs; même des boutures coupées en août sur des branches aoûtées fleurissent déjà au printemps suivant.

La culture de la variété *monstrosa* est la même que celle de l'espèce. Des boutures enracinées sont empotées dans des pots remplis d'une terre riche et substantielle. L'emploi d'engrais liquides est également recommandable; nous pensons qu'on pourra utilement recourir aussi aux engrais chimiques. Les branches débiles ou trop faibles doivent être coupées de manière à ce que seules, trois, cinq ou huit branches robustes et anciennes subsistent.

Nous engageons les horticulteurs à s'adonner davantage à la culture de cette bonne plante.

W. Ede.

VARIÉTÉS FRUITIÈRES NOUVELLES OU RECOMMANDABLES

I.

Ainsi que nous l'avons fait déjà l'an dernier, nous passons en revue les variétés fruitières nouvelles et celles qui ont été l'objet de recommandations spéciales dans le cours de cette année. Les sources principales auxquelles nous avons puisé sont les *Bulletins d'arboriculture*, etc., de Gand, la *Revue Horticole*, de Paris, le *Gardeners' Chronicle*, de Londres.

Pêche Nectarine Hunt's Tawny. — Cette nectarine était cultivée il y a quarante ans dans les collections de l'École d'horticulture de Gand; il en fut obtenu en 1824 une forme plus tardive et à fruits un peu plus gros répandue sous le nom de *Hunt's Large Tawny*. La *Nectarine Hunt's Tawny* est produite par un arbre d'une vigueur moindre que moyenne qui convient pour la culture en pots. Le fruit est moyen, ovale. La peau est fine, rouge pâle nuancé de rouge foncé brunâtre. Le fruit est légèrement déprimé d'un côté. La chair est orange foncé avec une auréole rouge autour du noyau, elle est aromatisée, fondante, juteuse, en un mot *rich*, comme disent les Anglais. Elle se détache franchement du noyau. Maturité commencement d'août.

Pêche Tardive du Mont-d'Or. — Cette variété est décrite dans un récent numéro de la *Revue Horticole* et a été obtenue par M. Francisque Morel. Le fruit dépasse en tardiveté l'époque de maturité de toutes les variétés de l'arrière-saison. Sa qualité répond à sa beauté; la *Tardive du Mont-d'Or* se distingue par une saveur relevée, une eau abondante, sucrée et parfumée. La peau est colorée de rouge foncé au soleil, jaune lavé de rouge à l'ombre; la chaire est d'un blanc crêmeux, strié de rose auteur du noyau. La variété est née à St-Didier-au-Mont-d'Or, près de Lyon.

Pêche Triumph. — Cette variété a été obtenue en Géorgie par M. J. B. Husted; c'est une des plus précoces que l'on connaisse. Elle arrive en maturité longtemps avant la *Early Amsden* qui a le défaut d'avoir la chair adhérente au noyau. La pêche *Triumph* a la chair parfaitement libre; elle est, en outre, aussi colorée que la *Earley Alexander*.

Poire Anversoise. — C'est une excellente variété issue d'un semis de la *Poire Marie Louise* et obtenue par M. Daras de Naghin, l'heureux semeur anversois. L'arbre, qui est vigoureux et fertile, a fructifié pour la première fois en 1882. Le fruit dépasse la grandeur moyenne; il est régulier, turbiné, pyriforme, un peu plus large d'un côté. Le pédoncule est de longueur moyenne, arqué, un peu renflé et inséré perpendiculairement dans une cavité peu profonde. La peau est fine, jaune brunâtre ou brun foncé, parsemée de ponctuations et de macules les unes vert pâle, les autres brun foncé. Chair d'un blanc glacé, un peu jaunâtre vers le bord, fondante, très juteuse. L'eau est abondante, vineuse, d'un parfum des plus agréables. Fruit de première qualité. Maturité octobre.

Poire Beurré Montécat ou *Windsor.* — Ce fruit a été signalé par erreur comme une nouveauté. M. C. Mathieu, directeur des Jardins Royaux de Charlottenbourg, la considère comme étant tout bonnement la *Poire Windsor* décrite par Robert Hogg ou la *Poire Moderne* mentionnée dans le *Dictionnaire pomologique* d'André Leroy. La *Poire Windsor* a été mentionnée par les auteurs dès 1563. Elle a la peau luisante, jaune pâle, légèrement verdâtre, teintée et marbrée de rouge foncé du côté du soleil, pointillée de gris et plaquée de fauve autour du pédoncule. La chair est blanche, mi-fine, mi-fondante, juteuse, sucrée, un peu acidulée.

Poire Beurré Picquet. — C'est une variété nouvelle obtenue par M. Edmond Picquet, à Rumes près de Tournai. Sa première fructification a eu lieu en 1884; le fruit qui est figuré et décrit par M. Em. Rodigas dans le *Bulletin d'Arboriculture*, n° de décembre 1898, fait songer à la *Poire Napoléon;* il en a le goût exquis avec un arôme particulier. La peau, d'un vert jaunâtre, est mince, fine, pointillée de gris ou brun pâle, plaquée de brun ou de roux autour de l'œil et vers le pédoncule. Celui-ci, assez long, renflé à la base, est implanté superficiellement et sur le côté; l'œil, aux segments bruns, est à peine enfoncé dans une très faible dépression, ce qui n'est pas le cas pour la *Poire Napoléon*. La chair est presque blanche, dépourvue de granulations, beurrée, fondante, très juteuse. Maturité première quinzaine de septembre. De première qualité.

Poire Bon Chrétien Bonnamour. — Cette variété est un gain de M. Guillot, à Chaponost (Rhône). L'arbre est vigoureux et très fertile; il se comporte également bien en pyramide et en espalier. Le fruit est gros ou très gros, de forme *Bon Chrétien* allongée, obliquement creusé autour de la queue; la peau est lisse, entièrement recouverte de fauve, légèrement teintée du côté du soleil. L'œil est petit, ouvert, à segments dressés dans une étroite cavité; la chair est fine,

Fig. 452. — *Hydrangea Otaksa monstrosa* (voir p. 516).

fondante, juteuse, sucrée, bien parfumée. C'est un fruit de très bonne qualité.

Le *Bon Chrétien Bonnamour* est mis au commerce par M. Gabriel Luizet, pépiniériste, à Ecully (Rhône).

Poire Comtesse de Paris. — Ce fruit, admis l'an dernier par le Congrès de la Société pomologique de France, a été obtenu par M. W. Fourcine, horticulteur, à Dreux. Il a été décrit par M. George Bellair, dans la *Revue Horticole.* C'est un fruit moyen, allongé conique (nous dirons même très allongé), légèrement arqué, à pédoncule long, obliquement fixé à fleur de peau. Œil petit, demi ouvert, à peine enfoncé dans une très faible dépression. Peau uniformément jaune verdâtre, teintée de fauve autour de l'œil et du pédoncule, parsemée de points roux sur tout le reste de sa surface. Chair blanche, demi-fine, fondante, extrêmement juteuse, très sucrée. Maturité fin novembre et commencement de décembre. L'arbre se prête à toutes les formes et la solidité de l'attache du fruit permettra de cultiver la variété en verger.

Poire Eléonore Liefmans. — Belle et bonne poire, obtenue il y a une trentaine d'années par M. Liefmans, à Audenarde. Le fruit est de grosseur moyenne, de forme ovoïde, à peau d'un roux ferrugineux; la chair est légèrement jaunâtre, très fine, très parfumée, présentant toutes les qualités exigées d'une bonne poire. L'arbre est de vigueur au-dessous de la moyenne et préfère comme sujet le franc au coignassier. Le bois est faible; les rameaux sont assez allongés, les yeux courts, les feuilles petites, ovales, arrondies, à bords presque dépourvus de dentelure; la fertilité est assez grande. L'arbre, d'après M. R. Tyman, pomologue gantois autorisé, est tellement fertile que les greffons donnent dès la deuxième année un produit abondant. En outre, le fruit, très adhérent, résiste à toutes les intempéries. Sa maturité commence vers la mi-novembre et dure jusqu'au mois de février.

Poire Eva Baltet. — Nouveauté posthume du grand semeur béarnais Tourasse. Le fruit est de première grosseur, pyriforme, tronqué, ventru, à surface bossuée, genre *Duchesse d'Angoulême,* chaudement coloré de rouge vif et de ponceau, à toutes les expositions, même en plein vent. La chair est blanche, fine, juteuse, délicatement neigeuse et sucrée, relevée d'un arôme agréable. La *Revue Horticole* a publié dernièrement une chromolithographie de cette belle poire.

(A suivre.) R. d'Eelen.

LES CHRYSANTHÈMES A CAMBRAI, LILLE ET ANVERS

II. **A Lille.** — (*Suite,* voir page 508)

NOUVEAUTÉS

Les nouveautés étaient nombreuses à cette exposition. Les récompenses ont été décernées, non au grand nombre des nouveautés, mais aux collections qui ont réuni la meilleure moyenne des points. Nous en faisons ici suivre la liste complète :

58me *Concours :* 1er prix, objet d'art, M. Calvat, 6 variétés, moyenne 92 p. 41; 2e prix, médaille d'or, M. Cordonnier, 7 variét., m. 91 p.; 3e prix, grande méd. de vermeil, M. Chantrier, 14 var., m. 70,28 p.; 4e prix, médaille de verm., M. De Reydellet, 12 variétés, 70,08 p.; 5e prix, méd. d'argent, M. Bonnefous, 14 variétés, 61,28 p.; 6e prix, médaille d'argent, M. Héraud, 13 variét., 58,23 p.

59e *Concours :* 1er prix, grande méd. de verm., M. Cordonnier, 4 variétés, m. 76,5 p.; 2e prix, grande médaille d'argent, M. Lacroix, 3 variét., m. 71,8 p.; 3me prix, médaille d'argent, M. Chantrier, 17 variétés, m. 53,64 p.

Près de 200 nouveautés étaient exposées dont 96 briguaient des distinctions.

34 variétés dont 27 inédites ont été certifiées de 1re classe. 6 variétés ont reçu un diplôme de mérite. M. Calvat a obtenu 6 certific.; M. Nellis, 4; M. Cordonnier, 10 et 2 diplômes; M. De Reydellet, 2; M. Mulnard, 1; M. Chantrier, 6 et 3 diplômes; M. Remy, 1 diplôme.

4 variétés certifiées de M. Wells et 3 de M. Cordonnier n'étant pas inédites ne contribuent pas à la moyenne pour le concours.

Des certificats de 1re classe ont été décernés aux variétés suivantes :

Soleil de Décembre a obtenu 99,5 points, exposant Calvat; — H. C. *Mrs. White Popham,* 98 p., Wells; — H. C. *Emma Bonnefous,* 97 p. Cordonnier; — H. C. *Marguerite Silnol,* 97 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Hélène De Reydellet,* 90 p., De Reydellet; — H. C. *Général Vincendon,* 95 p., Cordonnier; — H. C. *Madame T. Terrier,* 95 p., Calvat; — H. C. *Mr. François Grimonprez,* 94,5 p., Cordonnier; — H. C. *John Pockett,* 94,5 p., Wells; — H. C. *Président Jules Lefebvre,* 94,5 p., Cordonnier; — H. C. *Princesse Rassaraba,* 94 p., Calvat; — H. C. *H. Martinet de Brocavan,* 93 p., Calvat; — H. C. *Père Daniel Bellezé,* 91 p., Cordonnier; — H. C. *Nellie Pocket,* 91 p., Wells; — H. C. *Madame Eugénie Castiaux,* 91 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Emile Mulnard,* 89,5 p., Mulnard; — *Madame Stéphane Wibaux,* 89,5 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Balleroy,* 89 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Darnonville,* 88 p., Chantrier; — H. C. *Madame Reboul,* 88 p., De Reydellet; — H. C. *Le Spingo,* 88 p., Chantrier; — H. C. *Blanc rosé,* 87 p., Calvat; — H. C. *Souvenir d'un Ancien* (félicitations le coloris), 87 p., Héraut; — H. C. *Lursulia,* 87 p., Chantrier; — H. C. *G. W. Barks,* 85,5 p., Wells; — H. C. *Cnrymt Lemaire,* 85,5 p., Calvat; — H. C. *Merveille de Moissac,* 85 p., Bonnefous; — *Lapardum,* 85 p., Chantrier; — H. C. *Fiamma,* 82,5 p., Bonnefous; — H. C. *Mademoiselle Marie Wibaux,* 81,5 p., Cordonnier; — H. C., *Le Kakaor,* 81,5 p., Bonnefous; — H. C. *Madame Victor Lesueur,* 80 p., Chantrier; — H. C. *Abel Moreau,* 80 p., Lacroix; — H. C. *Congrès de Troyes,* 80 p., Hérault.

Six variétés ont obtenu des diplômes de mérite :

H. C. *Louis Remy* a obtenu 99 points, exposant Remy; — H. C. *Jolie Nantaise,* 97 p., Chantrier; — H. C. *E. Roquelaine,* 88,5 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Stéphane Wibaux,* 83,5 p., Cordonnier; — H. C. *Madame Chagé,* 83,5 p., Chantrier; — H. C. *Mr. Becthum,* 83 p., Lacroix.

ART DÉCORATIF ET ARTISTIQUE

Les intentions des organisateurs étaient des plus louables, le programme de l'exposition plein de promesses alléchantes; la réalisation n'a pas répondu complètement à notre attente, non pas en ce qui concerne l'arrangement général du Salon, nous nous sommes exprimé là-dessus plus haut, mais bien en ce qui regarde les participations individuelles. Il y a des groupes composés de plantes de Chrysanthèmes fleuris et de plantes à feuillage décoratif, tels ceux de M. Mulnard, les meilleurs évidemment, mais ce n'est pas encore cela qui puisse satisfaire nos exigences artistiques. Les parterres de MM. Lucien François, Dagniaux et Armand Sepulchre, dont déjà nous avons parlé, sont de toute beauté; cela est incontestable. Les garnitures florales de Mlle Bérat, de Roubaix, ne sont pas dépourvues de mérite, mais sauf une ou deux, contiennent trop de fleurs. Les motifs de décoration d'appartement exécutés avec fleurs de Chrysanthèmes par M. Castiaux plaisent davantage par leur légèreté. La véranda japonaise garnie de vases manque de fleurs qui semblent pourtant devoir en faire le principal ornement.

L'abstention des fleuristes lillois, en cette solennelle circonstance, nous a surpris. C'était pourtant le moment de montrer qu'ils savent manier la fleur d'or. Ou en serait-il à Lille, comme dans d'autres centres, où l'on manie magistralement l'arme de la critique, mais où l'on prouve que l'art est difficile? Nous aimons à croire qu'il n'en est rien et espérons qu'à une prochaine exposition, nous aurons à enregistrer de brillants succès obtenus par les fleuristes lillois.

PLANTES ORNEMENTALES

Ce compte rendu déjà bien long ne nous permet point de donner à cette partie de l'exposition l'attention qu'elle mérite. Nous nous voyons obligé de nous borner à citer les lots de plantes à feuillage décoratif, tous trois fort intéressants et méritants, de MM. Delemasure, Victor Bérat et Delobel, et de M. Vanden Heede; la collection d'une cinquantaine d'espèces de Fougères à ce dernier exposant; les Palmiers de M. Willem, etc.

Signalons encore quelques envois, bien qu'ils ne puissent se ranger sous cette rubrique, tels que les deux parterres d'Orchidées fleuries de M. Fanyau comprenant de nombreuses espèces de valeur, les belles grappes de raisin cueillies sur des vignes cultivées à l'engrais des Grapperies, à M. Armand Delannoy, les 25 plantes à feuillage de toute beauté, supérieurement cultivées à l'engrais Papillon, de M. Delemasure qui a obtenu, dans ce concours, un objet d'art avec félicitations du jury.

***

Cette incomparable Exposition a été ouverte le jeudi, à 2 heures, par le délégué de M. le Ministre de l'Agriculture, M. Vassilière, directeur de l'Agriculture, qui a été reçu par les membres du Comité organisateur auxquels s'étaient joints les membres du jury international. Un public nombreux et choisi n'a cessé de circuler dans ce splendide salon fleuri pendant que l'excellent orchestre des concerts d'été a exécuté avec talent les divers morceaux d'un programme bien composé.

La première Exposition Internationale de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France a brillamment réussi, nous tenons à le répéter à la fin de ce rapide aperçu des envois dont elle se compose. Le concours des deux Sociétés régionale et centrale n'est certes pas étranger à ce succès. Puisse cette union temporaire se cimenter un jour de façon durable dans l'intérêt bien entendu de l'horticulture lilloise et du progrès horticole en général.

(A suivre.) Ch. De B.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

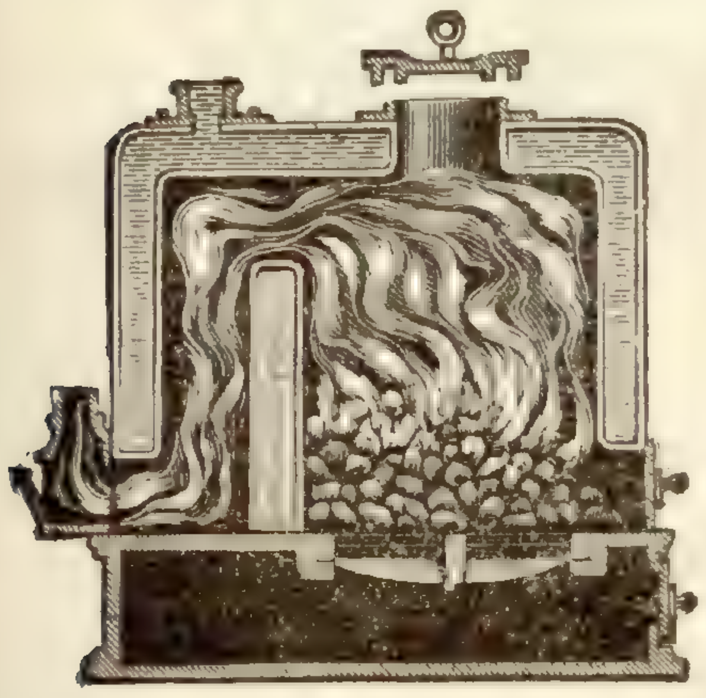
CATALOGUES SUR DEMANDE.

MASTIC LHOMME-LEFORT

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 années de succès

Adopté et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. *(Semaine Horticole.)*

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Narceianus Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . 30 francs**
- **500 » . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

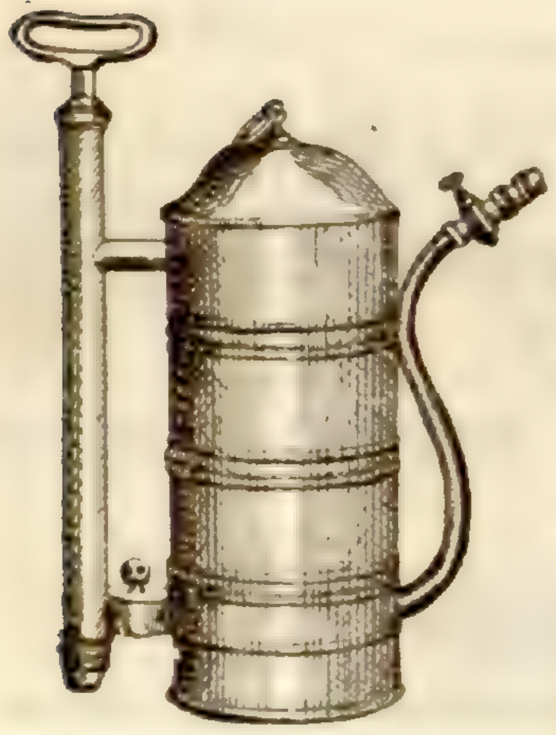
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31	» »	. . . .	**35** »
» »	36	» »	. . . .	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» $1^{m}20$ mince,	»	**20** et **25** »	
» $1^{m}20$ gros,	»	**30** »	
» $1^{m}50$ »	le cent	**6** »	
» $2^{m}20$ »	»	**10** »	



PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

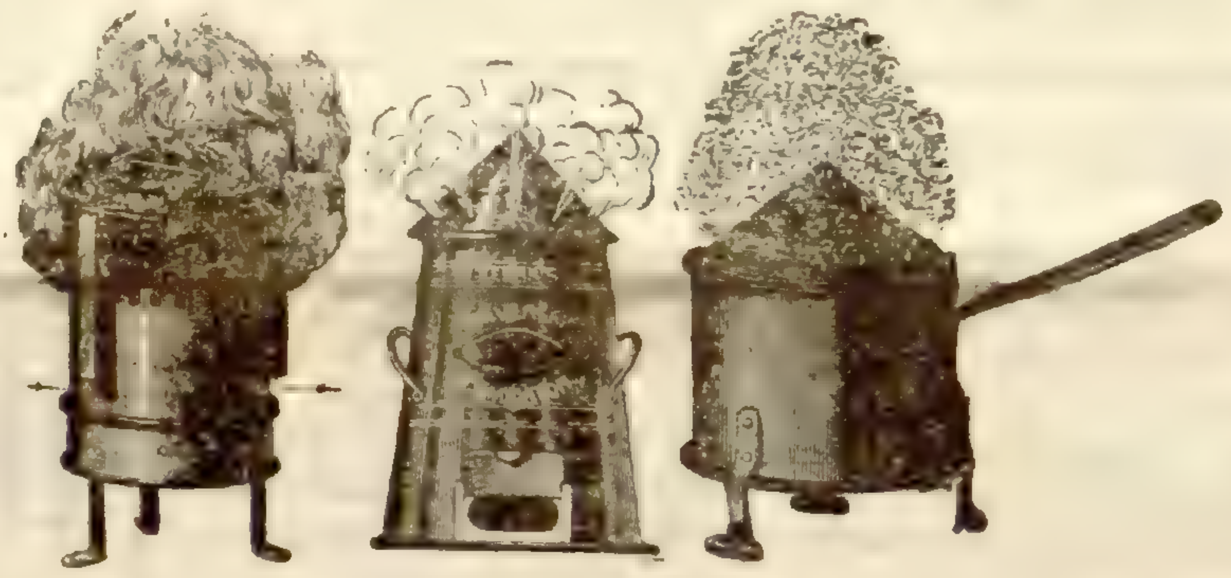
Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

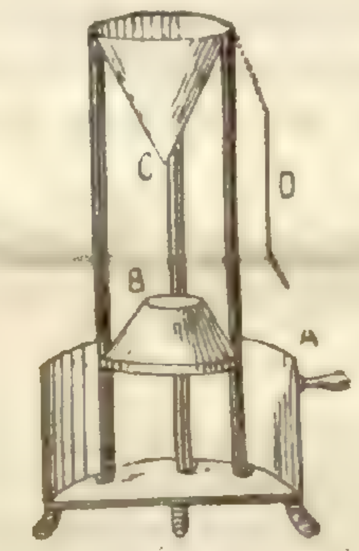
Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

Nicotine, fr. 0 75 le litre

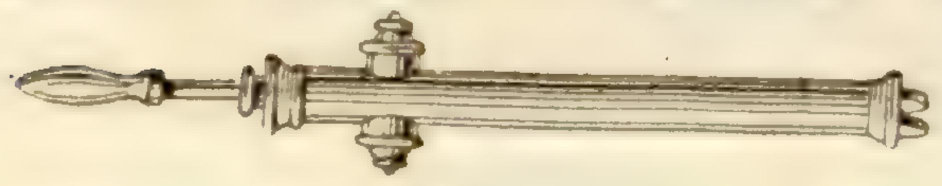


Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



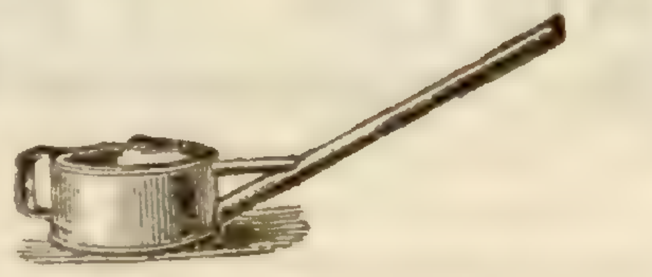
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 3 fr. 482, 3 fr. 471 3 fr. la paire
Gants pour épines

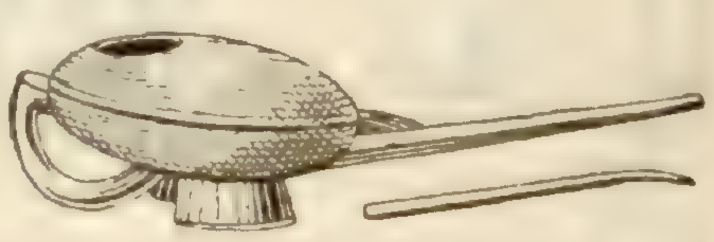


Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Seringue anglaise
Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc. Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50 (selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles



Arrosoir Vallerand, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 99. — 17 DÉCEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois. . . .	7 »	Six mois. . . .	8 »
Trois mois. . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 99

	Pages
Chronique	519
Les engrais de M. Georges Truffaut	521
Phillyrea Vilmoriniana Boiss.	522
La nutrition des Orchidées	522
Cypripedium × *Gowerianum*	523
De l'abus du Lobelia bleu	524
La culture des plantes par les ouvriers	524
Nouveautés	526
Pois perpétuels ou vivaces	526
Variétés fruitières nouvelles ou recommandables	527
Les Chrysanthèmes à Cambrai, Lille et Anvers	527

Fig. 453. Tomate traitée par l'engrais G. Truffaut et Cie.	520
» 454. Tomate non traitée par l'engrais G. Truffaut et Cie.	520
» 455. Haricot traité par l'engrais G. Truffaut et Cie.	521
» 456. Haricot non traité par l'engrais G. Truffaut et Cie.	521
» 457. *Phillyrea Vilmoriniana*	523
» 458. *Chrysanthème Dragon Poitevin*	525

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

ROSIERS
OBTENTIONS NOUVELLES DE L'ÉTABLISSEMENT
THE SWEET LITTLE QUEEN
La pièce, **5 francs**
ARCHIDUCHESSE ÉLISABETH-MARIE
La pièce, **francs 3,75**
DESCRIPTIONS SUR CATALOGUE 109
Livrable le 1er avril 1898
Choix immense de 2,400 variétés en plantes extra fortes, hautes, demi-tiges, rez-de-terre
Chez SOUPERT & NOTTING
A LUXEMBOURG
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, etc.
CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, Rue Belliard — BRUXELLES.

ANNONCES GRATUITES

D'OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

A L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

OFFRE

On demande pour un château Limb. Holl. un jardinier connaissant l'horticulture, l'arboriculture et les serres. De bons certificats indispensables.
Adresser lettres O. B. au bureau du journal.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.
S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

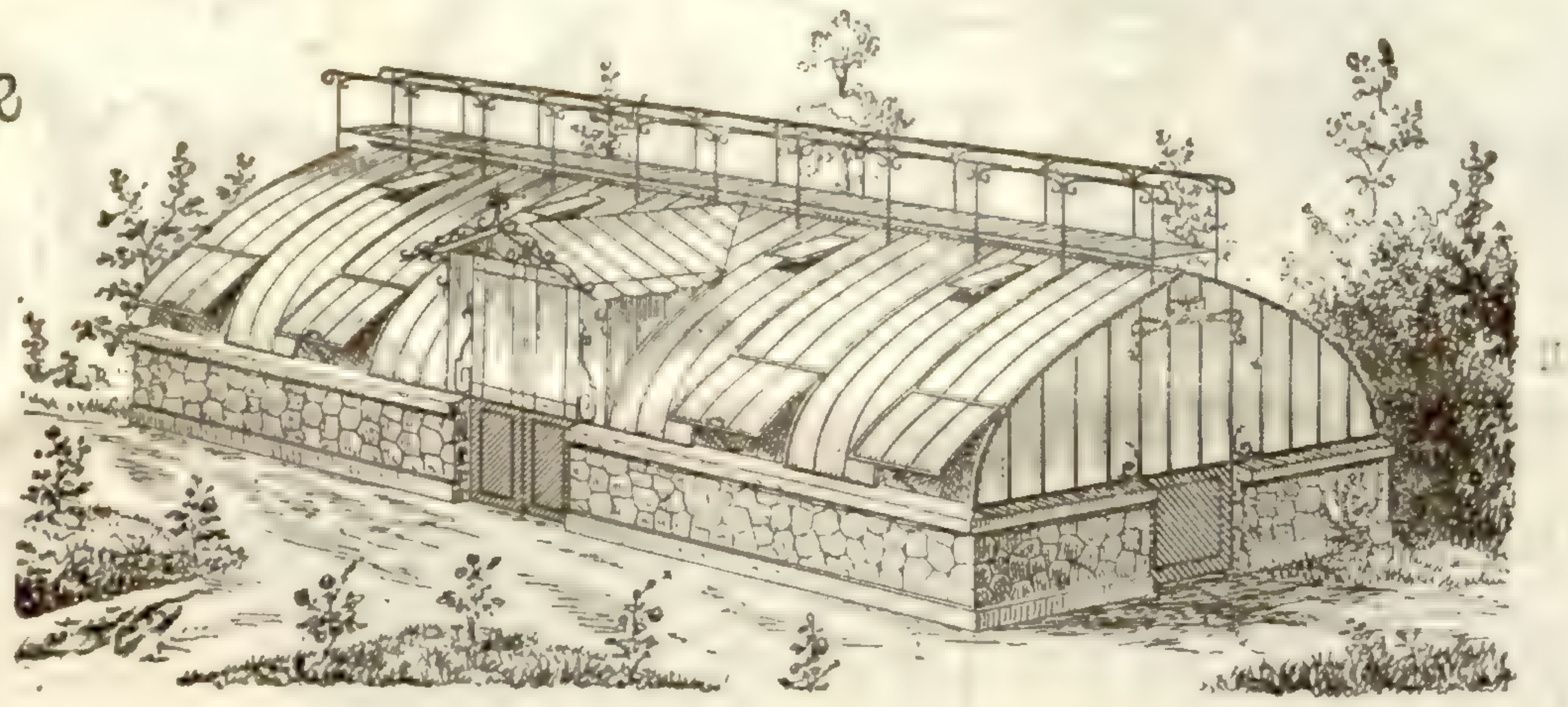
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

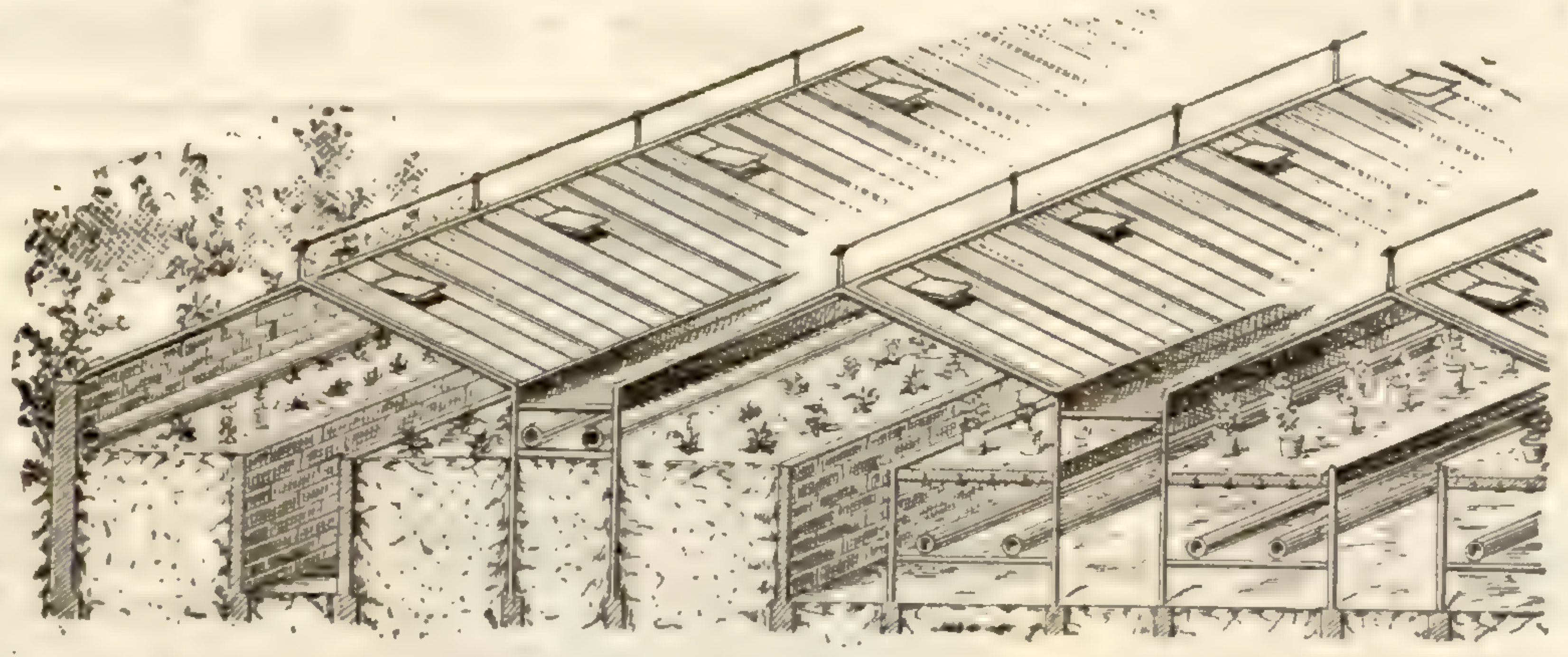
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES

Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	3,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	3,50	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(LINDEN)

79, Rue Wiertz (Parc Léopold) — BRUXELLES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

POUR DÉBUTANTS

Ces collections ne renferment que des espèces choisies parmi les plus populaires et les plus faciles à cultiver; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, pour leur permettre de s'initier dans la culture des Orchidées, et sont composées de bonnes plantes, très saines.

PREMIÈRE COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 50 et 75 francs.

Ada aurantiaca.
Cochlioda Nötzliana.
Epidendrum vitellinum.
Masdevallia Harryana.
» ignea.
Odontoglossum Cervantesi.
» cirrhosum.
» crispum.
» Rossi majus.
Oncidium aurosum.
» phalaenopsis.
Sophronitis grandiflora.

DEUXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide, pour 100 et 125 francs.

Cochlioda Nötzliana.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
» Halli.
» luteo-purpureum.
» triumphans.
Oncidium macranthum.
Masdevallia nicterina.
» Harryana grandiflora.
» Lindeni.
Mesospinidium vulcanicum grandiflorum.
Restrepia antennifera.

TROISIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Acineta Humboldti.
Cattleya Trianae.
Coelogyne cristata.
Cypripedium bellatulum.
» insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia anceps.
» autumnalis.
Lycaste Rossiana.
Miltonia vexillaria.
Trichopilia coccinea.
Vanda coerulea.

QUATRIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Burlingtonia Lindeni.
Cattleya Mendeli.
» Trianae.
» Warocqueana.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Boxalli.
Dendrobium Wardianum.
Laelia praestans.
» purpurata.
Miltonia Morelliana.
Oncidium crispum.
Sobralia liliastrum.

CINQUIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 50 et 75 francs.

Bifrenaria tyrianthina.
Cattleya Mossiae araguaensis.
» Warocqueana.
Cypripedium insigne montanum.
Dendrobium nobile.
Laelia autumnalis.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum Cervantesi.
» Schlieperianum.
Oncidium phalaenopsis.
Vanda coerulea.
» Kimballianum.

SIXIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre froide et de serre tempérée, pour 100 et 125 francs.

Anguloa Ruckeri.
Cattleya gigas.
» Mendeli.
» Mossiae chirguensis.
Cochlioda Nötzliana.
Cypripedium Charlesworthi.
Dendrobium Wardianum.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Odontoglossum crispum.
» Edwardi.
Oncidium macranthum.

SEPTIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 75 francs.

Aerides Houletti.
» virens.
Cypripedium argus.
» bellatulum.
» Lawrenceanum.
» Spicerianum.
Oncidium Lanceanum.
Calanthe vestata.
Dendrobium phalaenopsis.
Saccolabium giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

HUITIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides Houlleti.
» quinquevulnerum.
Cypripedium bellatulum.
» Dauthieri.
Dendrobium Wardianum.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Saccolabium illustre.
» giganteum.
Thunia Marshalliana.
Vanda suavis.
» tricolor.

NEUVIÈME COLLECTION.

12 espèces de serre tempérée et de serre chaude, pour 100 et 125 francs.

Aerides quinquevulnerum.
Anguloa uniflora.
Cattleya gigas.
» Warocqueana.
Dendrobium Farmeri.
Laelia purpurata.
Miltonia vexillaria.
Oncidium Lanceanum.
Phajus Humbloti.
Rodriguezia Lindeni.
Thunia Marshalliana.
Vanda tricolor.

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

La Semaine Horticole

Samedi, 17 Décembre 1898

CHRONIQUE

Le monde américain. — Paul Bourget, le célèbre romancier français, dans son intéressant volume consacré aux choses de l'Amérique et intitulé : *Outre-Mer*, parlant du luxe effréné déployé dans les intérieurs de Newport, mentionne les fleurs dans le passage suivant : « Cet excès a son image dans cette Rose qu'ils dénomment si justement *American beauty*, et dont les touffes énormes couronnent ces tables. Elle est si haute sur sa tige, si intensément rouge, si largement épanouie, si violemment parfumée, qu'elle n'a plus l'air d'une fleur naturelle. C'est un produit qui appelle la serre, l'exposition, l'étalage. Splendide comme elle est, on se prend à regretter devant elle la mince Églantine des buissons avec ses pétales rosés, qu'un souffle de vent froisse. Mais cette modeste Églantine, c'est la nature et c'est aussi l'aristocratie, du moins dans le sens où nous autres Européens nous comprenons ce mot, qui ne va pas pour nous sans une idée de demi-teinte et d'effacement. »

Pour rendre, lisons-nous dans un quotidien, leur couleur primitive aux fleurs des herbiers, lorsque cette couleur tend à disparaître, il convient tout simplement de les exposer, par petits paquets, dans des boîtes fermées à l'action de l'acide sulfureux (?); quelques naturalistes leur donnent préalablement de la souplesse et les préservent des moisissures en y faisant pénétrer, par aspiration ou par injection, une solution aqueuse concentrée de chlorure de calcium dans laquelle ils incorporent le quart de son volume de glycérine.

Un Établissement horticole hollandais. — Pour donner à nos lecteurs qui l'ignoreraient une idée des établissements commerciaux de la Hollande, nous leur signalerons celui de M. Alsche, à Velp-lez-Arnhem : cet Établissement est de construction récente, comprend une grande serre centrale sur laquelle, s'ouvrent des deux côtés, trois plus petites serres. On y cultive sur une grande échelle, pour l'industrie de la fleur coupée et des garnitures florales, de l'Asparagus de deux ou trois espèces, du *Medeola asparagoïdes*, du *Lygodium scandens*, plante de grand avenir, des *Cattleya labiata autumnalis*, *Odontoglossum crispum* et *Cypripedium insigne*, des Cyclamen dont la culture est remarquable : plantes très trapues, feuillage ample, vigoureux et bien coloré, fleurs énormes du blanc le plus pur jusqu'aux nuances les plus foncées, etc.

Une petite serre tout à fait sous terre et qui communique avec la grande serre par un petit pont, est spécialement destinée au forçage du Lilas et de la Boule de Neige. La culture et le forçage du Rosier se font ici également sur une grande échelle, de même que les Chrysanthèmes et les *Lilium Harrisii*.

Toutes les cultures sont conduites au point de vue industriel, la production de la fleur coupée.

L'Exposition des Chrysanthèmes organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, lisons-nous dans *Le Jardin*, a donné de superbes résultats. Les recettes se sont élevées à 40,000 francs, faisant présager d'assez jolis bénéfices pour la caisse et pour la plus grande joie des sympathiques trésoriers. Les entrées du premier jour — le jour *smart* ou *toison d'or* comme vous voudrez ! — se sont chiffrées par 3,500 francs.

Un Abricotier en fruits à 1200 mètres d'altitude. — Les touristes attardés qui franchissent le col des Aravis, près d'Albertville (Savoie), nous disait la *Petite Revue*, à la date du 20 novembre, peuvent voir, contre le mur du presbytère de la Guettaz, à plus de 1200 mètres d'altitude, un magnifique Abricotier surchargé de fruits de toute beauté et mûrs à point, quoique ayant été visité plus d'une fois par la neige tout récemment.

Le Pou de San-José. — La France vient, à son tour, de prendre des mesures contre l'invasion de cet insecte qui fait de si terribles ravages dans l'Amérique du Nord. Ces mesures font l'objet d'un décret qui a paru à l'*Officiel* du premier décembre.

L'Art floral. — La façon de faire concourir non seulement la fleur elle-même, mais aussi tout ce qui l'accompagne, feuillage, pédoncules et tiges, ainsi que les pétioles des feuilles, à l'ornement général tend à s'affirmer, fait remarquer M. Maumené. L'heure est proche où, au lieu d'être cachées, les tiges des bouquets de corsage s'étaleront librement. Les bouquets posés à présent çà et là sur l'anse des corbeilles et dans les corbeilles sont les présages de cette façon de faire.

Cedrus Libani. — M. Paul Hariot, dans la Chronique du *Jardin*, n° du 5 décembre, nous apprend que le Cèdre du Liban planté par Bernard de Jussieu au Muséum de Paris vit toujours et, ajoute-t-il, espérons que le Cèdre du Labyrinthe sera, de longues années encore, le but d'un pieux pélerinage. Nous joignons nos vœux à ceux de notre charmant confrère. Dans la même note, M. P. H. fait remarquer que, contrairement à ce que M. J. Rambosson avance dans son *Histoire et Légendes des plantes utiles et curieuses*, il n'y a pas de Conifère à l'Ile de la Réunion et que le mot *Filao* est le terme habituel qui sert à désigner les *Casuarina*. Les Casuarina forment un genre de la famille des Casuarinées comprenant environ vingt-trois espèces originaires de l'Australie, de la Nouvelle-Calédonie, des Iles Mascareignes et de l'Océan Pacifique, de Sumatra, de Bornéo et d'Amboine. Ce sont, dit le Dictionnaire de Nicholson, de curieux arbres ou arbustes de serre froide, remarquables par leurs longs rameaux filiformes, articulés et entièrement dépourvus de feuilles. A voir le facies des branches du *C. africana* et du *C. nodiflora*, il n'est pas étonnant qu'on ait pu les considérer comme des Conifères; l'erreur de M. J. Rambosson s'explique si elle ne s'excuse.

Une nouvelle variété de Medeola asparagoïdes. — Lors d'une visite que nous avons faite récemment à l'Établissement de M. C. H. B. Alsche, « Rozendaalsche Laan, » à Velp-lez-Arnhem, nous avons fait la connaissance d'une variété à *petites* feuilles de ce Medeola qui commence, dans les garnitures florales, à céder la place à l'*Asparagus Sprengeri*. Cela ne nous étonne pas trop, étant donné que les cladodes de l'espèce-type sont un peu trop amples et que l'ensemble de ces appendices foliacées ne donne pas précisément aux compositions florales ce cachet de légèreté et de grâce que nous aimons tant à leur voir. La nouvelle variété a des cladodes tout petits, la moitié en longueur et en largeur de ceux du type; elle est aussi vigoureuse que celui-ci, fleurit facilement et abondamment et ses graines reproduisent exactement la plante-mère. Nous avons vu une quantité de jeunes semis, ce qui nous autorise à affirmer la fixité de la variété qui se répandra facilement et rapidement et que nous signalons, dès aujourd'hui, à l'attention des fleuristes. M. Kuijk, le rédacteur en chef du *Nederlandsch Tuinbouwblad* l'a décrite sous le nom de *Medeola asparagoïdes microphylla*, nom amplement justifié, à notre avis.

Un beau groupe d'Yucca et d'Acanthus. — Ce groupe se trouve à proximité d'une belle maison de maître. La valeur décorative des grandes inflorescences dressées et du magnifique feuillage, la hauteur et la forme érigée des uns, les contours hardis et variés des autres, sortent à tel point des choses ordinaires, que l'idée de banal ne saurait naître à leur vue. Le mélange de ces formes dissemblables est harmonieux et artistique au plus haut degré !

Les *Yucca filamentosa* montrent, à l'avant-plan, leurs panicules épaisses de cloches d'ivoire; derrière eux, se voient les panicules plus amples des *Yucca pendula*, tandis qu'entre ces deux espèces, les épis de fleurs roses et blanches d'*Acanthus spinosus* se lèvent et complètent le tableau formé par ces inflorescences. Les feuillages si différents des Yucca et des Acanthus s'entremêlent de charmante façon et servent aux inflorescences de fond admirablement choisi.

Quelque joli que soit l'effet de ce groupe se détachant sur la seigneuriale demeure, il est bien plus beau, quand il se trouve dans quelque endroit spacieux, ouvert, sur un fond lointain d'arbustes. Dans de telles positions, les Yucca en fleurs forment de délicieux tableaux, et même lorsque les fleurs sont passées, ils continuent à embellir le site par leur noble feuillage.

Les *Yucca filamentosa, flaccida* et *pendula* ont un port nain et des feuilles s'inclinant avec grâce. Le *Yucca gloriosa*, le géant de la famille, qui atteint souvent une hauteur de 3 mètres, a des feuilles dressées en forme de glaive et des panicules épaisses superbes. Ici, comme dans le cas précédent, les Acanthus sont bien à leur place.

L'*Acanthus mollis* qui est fort robuste, élève ses épis à une hauteur de plus de 2 mètres; ses larges et amples feuilles sont profondément découpées; ce sont ces feuilles, on s'en souvient, dont la courbe gracieuse a suggéré le chapiteau de la colonne corinthienne.

Des plantes pouvant servir également à la formation de beaux groupes décoratifs sont les Tritoma ou Kniphofia avec leurs brillants épis de fleurs; il faut, pour en obtenir tout l'effet, les planter avec discrétion dans des sites naturels.

Dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, les *Dracaena australis* montrent souvent leurs épis de fleurs odoriférantes et ces fleurs sont souvent plus attrayantes que les Digitales blanches, quand

elles poussent librement dans quelque coin sauvage. Leurs hautes tiges garnies de fleurs s'inclinent à chaque souffle de l'air ou tremblent à chaque visite impétueuse que risque un bourdon dans les calices languissants. Dans plus d'un jardin entourant quelque chaumière, les Roses trémières simples ou doubles, avec leurs épis massifs cramoisis et roses, s'élèvent le long des murs badigeonnés et y font le meilleur effet. Ces Roses trémières sont la personnification de la beauté rustique et offrent un coup d'œil qui fait s'arrêter plus d'un passant.

Fig. 453. — Tomate traitée par l'engrais G. Truffaut et Cie (voir p. 521).

Les Digitales sont naturellement bisannuelles et meurent après la floraison, mais on les cultive facilement de semence comme aussi les Roses trémières. Celles-ci sont souvent traitées par les paysans comme plantes vivaces et chaque année de nouveaux épis s'élèvent de la vieille plante-mère. Mais toutes ces plantes, quelque belles qu'elles soient, ne peuvent être comparées aux Yucca et aux Acanthus quant à l'effet permanent. Ces belles plantes prennent chaque année plus d'ampleur et deviennent plus florifères et plus décoratives à chaque nouvelle saison.

Médailles de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. — La médaille d'or offerte par S. M. le Roi à la Société Royale d'Horticulture d'Anvers pour son Exposition Internationale des fêtes Van Dyck sera décernée à la collection de 15 espèces et variétés de plantes à feuillage ornemental, tels que Palmiers, Cycadées, Aroïdées, Pandanées, Cyclanthées, etc., en grands exemplaires. Le second prix de ce concours sera une médaille de 100 fr. et non de 50 fr. comme il est mentionné par erreur dans le programme publié par la Société.

La médaille d'or de S. M. la Reine sera décernée à la collection de 25 plantes en fleurs, en beaux exemplaires.

Fleur du Chrysanthème Souvenir de petite Amie. — Une fleur de cette variété déjà populaire et qui ne fera que gagner dans l'estime du public, coupée le 3 novembre, a, le 9 décembre, montré, dans le cœur, un commencement de pourriture; tout le reste de la fleur est encore d'un blanc pur et le parfum prononcé chez cette variété est aussi forte encore qu'au premier jour.

Couches chaudes économiques. — Il y a certains moments dans l'année, et surtout au printemps, où il est assez difficile de se procurer du fumier chaud, surtout dans les endroits éloignés des grands centres. Il suffit, pour parer à cet inconvénient, de mélanger, en tassant très fortement, de la paille, des feuilles et même du vieux fumier qui n'est pas complètement décomposé, qu'on arrose avec une dissolution du sulfate d'ammoniaque à raison de 7 à 8 kilos pour 100 litres d'eau et de 20 litres environ par châssis. On emplit ensuite les coffres avec du terreau ou de la vieille tannée, selon que l'on veut y semer ou enterrer des pots; on obtient par ce procédé une chaleur plus régulière et qui se maintient plus longtemps que dans une couche faite avec du fumier frais.

A Mannheim, nous apprend M. G. A. Kuijk dans une de ses intéressantes conférences, existe un établissement horticole chauffé à la vapeur et éclairé à la lumière électrique, où l'on trouve presque toute l'année des Lis d'eau ou Nénuphars (*Nymphaea alba*) en fleur !

Le Comité de floriculture de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, dans sa réunion du 9 novembre 1898, a décerné des certificats de 1re classe à M. Jac. C. Groenewegen, à Amsterdam, pour *Chrysanthemum Edwin Betghe, Mme Boudoin, Mme H. de Vilmorin, Mrs. T. A. Compton* et *The Egyptian;* — à M. T. E. Houtvester, à Utrecht, pour *Chrysanthemum Edwin Bethge, Mr. H. Tukker, Sarnian Gem* et *Yellow Mme Carnot;* — à MM. A. P. Bouwman et Fils, à Arnhem, pour *Chrysanthemum Yellow Mme Carnot;* — à MM. E. H. Krelage et Fils, à Haarlem, pour *Cactus-Dahlia Casilda, Henry Ayres, Laverstock Beauty, Miss Finch, Royal purple, Stella* et *W. J. Frost;* — à M. W. C. baron van Boetzelaer, à Maartensdijk, pour *Stauropsis lissaechiloides*.

Des certificats de mérite à MM. E. H. Krelage et Fils, à Haarlem, pour *Cactus-Dahlia Octopus* et *Pumilus*.

Une mention honorable à M. R. Bos, à Ellecom, pour *une collection de Cyclamen*.

Une médaille d'argent à M. J. G. Ballego, à Leiden, pour *une collection de Cattleya labiata autumnalis*.

Cinquantenaire de la fondation de l'École d'horticulture de Gand. — Le Comité des organisateurs des fêtes du cinquantenaire a reçu communication d'une lettre officielle en date du 5 novembre 1898, annonçant que S. M. le Roi consent à accorder son auguste patronage aux fêtes qui auront lieu à Gand pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'École d'horticulture de Gand.

Floraison du Phormium tenax. — La floraison de cette plante, sans être rare dans nos régions, fait remarquer M. Em. R. dans le *Bulletin d'arboriculture,* n'est cependant pas très fréquente. Cette année, sur six sujets, formant une grande touffe dans les pépinières de la ville de Paris, au Bois de Boulogne, deux étaient en fleurs le 5 juillet. Les deux hampes florales avaient chacune 3 mètres de longueur et se terminaient en panicules de fleurs colorées en jaune d'ocre sur les sépales et en jaune citron sur les pétales. Ces plantes, mises en pleine terre il y a trois ans, étaient abritées contre les rigueurs de l'hiver par des Conifères et d'autres grands arbres.

Fig. 454. — Tomate non traitée par l'engrais G. Truffaut et Cie (voir p. 521).

Nécrologie. — Le 7 décembre 1898 est décédée à Lille, Mme Veuve Séraphin Van den Heede, qui fut une épouse dévouée et une mère modèle. Nous présentons à ses fils et petits-fils qui ont su se faire un nom dans l'horticulture, nos sincères compliments de condoléance.

La pomologie belge vient de perdre une de ses figures les plus sympathiques en la personne de M. François Struelens, un des plus anciens membres du Conseil d'Administration du Cercle d'arboriculture de Belgique.

LES ENGRAIS DE M. GEORGES TRUFFAUT

(*Suite*, voir p. 501)

Un des avantages très importants que présente l'emploi des engrais dans les pots sous forme de comprimés se dissolvant peu à peu, et fournissant ainsi les matières nutritives aux racines petit à petit et d'une façon régulière pendant longtemps, c'est que ce mode d'emploi dispense de plusieurs rempotages et permet de cultiver dans des pots beaucoup plus petits que ceux auxquels on devrait recourir autrement. Cela s'explique par deux raisons : d'abord il n'est plus nécessaire de renouveler la terre ou d'en fournir une grande quantité aux racines, puisque les éléments nutritifs ne s'épuisent pas et que chaque arrosage en dissout une nouvelle provision ; en second lieu, les racines ne se développent pas autant que dans les conditions ordinaires. Les plantes émettent beaucoup de racines lorsqu'elles se trouvent dans un sol peu nutritif, où elles sont obligées d'aller chercher toute la nourriture qu'elles peuvent se procurer. Les racines se développent beaucoup moins lorsque la nourriture abonde.

Cette facilité de pouvoir cultiver les plantes dans de petits pots a une grande importance au point de vue pratique et spécialement en ce qui concerne les horticulteurs, qui doivent tirer le meilleur parti possible de l'espace dont ils disposent. C'est grâce à l'invention des doses d'engrais comprimées que l'on obtient ce résultat.

Pour arriver à fabriquer ces comprimés dans les meilleures conditions pratiques, MM. Hébert et Georges Truffaut ont dû faire des expériences longues et très délicates. Ils ont dû mélanger à l'engrais un corps inerte dont le rôle consistait à ralentir la diffusion et à empêcher le petit cylindre de s'aplatir en laissant un vide dans le compost lorsque les éléments utiles étaient dissous, et le choix de ce corps inerte a exigé de longs essais; enfin ils ont enveloppé le mélange ainsi obtenu d'une ou plusieurs feuilles minces de métal, destinées à ralentir plus ou moins la diffusion, celle-ci devant être très lente, par exemple, dans le cas des Palmiers, et relativement très rapide pour d'autres plantes à croissance très active.

Voici un extrait de la note dans laquelle ces Messieurs ont exposé les recherches auxquelles ils s'étaient livrés :

« Nous nous servons de pastilles fortement comprimées formées avec le mélange convenablement préparé des engrais à employer et avec une certaine proportion d'un corps inerte absorbant, comme le kaolin ou l'argile; ces pastilles sont entourées d'une enveloppe en papier métallique qui ne laisse diffuser par ses interstices les engrais dans l'eau contenue dans la terre que peu à peu, d'une façon insensible, et sans danger ni dommage pour les plantes.

« Pour nous assurer de la lenteur et de la progressivité de la diffusion des agents contenus dans ces pastilles, nous avons entrepris diverses séries d'essais avec un corps très soluble dans l'eau et facile à doser par des procédés volumétriques; nous nous sommes adressés à cet effet au carbonate de potasse, que nous avons associé à une quantité plus ou moins grande d'argile.

« Il y avait lieu dans ces conditions d'étudier l'influence des deux facteurs suivants : 1° épaisseur de l'enveloppe métallique; 2° proportion d'argile incorporée au corps actif.

« Nous avons disposé les expériences en nous servant de pastilles formées de carbonate de potasse et d'argile en proportions variables et enrobées d'épaisseurs diverses de papier métallique; ces pastilles, qui renfermaient toujours la même quantité de carbonate de potasse, étaient enfouies dans des pots d'égale grandeur renfermant la même terre, ces pots recevant des arrosages identiques à intervalles égaux, de façon que le sol fût maintenu constamment humide. Les expériences étaient commencées le même jour, et de temps en temps on déterrait des pastilles et l'on y dosait le carbonate de potasse restant de façon à pouvoir établir les courbes de diffusion relatives aux conditions dans lesquelles étaient effectuées les diverses séries d'expériences.... »

Le tableau annexé, que nous ne pouvons pas reproduire ici, fournit des données d'un grand intérêt. On y voit notamment que dans les capsules contenant moitié de kaolin, le carbonate de potasse était entièrement diffusé au bout de quatre semaines quand il n'y avait pas d'enveloppe, au bout de neuf semaines avec une enveloppe métallique, au bout de quatorze semaines

Fig. 455. — Haricot traité par l'engrais G. Truffaut et Cie.

Fig. 456. — Haricot non traité par l'engrais G. Truffaut et Cie.

avec deux enveloppes, et qu'enfin avec trois enveloppes il n'était pas épuisé au bout de dix-sept semaines.

Ces recherches sur la diffusion lente des engrais mélangés à un corps inerte constituent encore un travail original qui n'avait pas été fait antérieurement.

Le matériel construit pour broyer les substances, en faire un mélange intime et de composition uniforme (vérifiée d'ailleurs à chaque livraison par une analyse du laboratoire agronomique du département de Seine et Oise), comprimer ce mélange en capsules et envelopper ces capsules des enveloppes métalliques, ce matériel est également très intéressant; des machines ont été spécialement inventées pour cette fabrication, et si nous ne pouvons pas en donner la description ici, nous pouvons du moins répéter que toute cette entreprise a été dirigée avec un esprit pratique remarquable.

Il est un point encore sur lequel nous devons appeler l'attention de nos lecteurs, et ce n'est pas le moins important.

Les cultivateurs sont souvent exposés à être exploités lorsqu'ils achètent des engrais. Beaucoup d'entre eux ne connaissent guère la chimie, et n'ont pas les loisirs d'analyser ce qu'ils achètent; il y a des marchands sans scrupules qui livrent comme engrais des poussières quelconques; il y en a d'autres qui vendent des substances authentiques, mais les vendent vingt fois ce qu'elles valent. La fraude des engrais a pris une telle importance qu'elle a déjà donné lieu de tous côtés à des réclamations dont nous nous sommes fait l'écho à plusieurs reprises.

Il est donc nécessaire d'acheter ces matières en connaissance de cause, et de recevoir un bulletin d'analyse.

Mais ce n'est pas tout. A côté de ces fraudes grossières, malhonnêtes, il y a beaucoup de charlatans ou d'ignorants qui composent des engrais au petit bonheur, et les recommandent au public sans se rendre compte de leurs effets. Plus d'un auteur qui a traité des engrais avec beaucoup de solennité, qui même est arrivé à se faire considérer comme savant parce qu'on ne se donnait pas la peine de vérifier ses dires, a prôné des formules absurdes. Il ne suffit pas de jongler avec les nitrates, les carbonates, les phosphates, etc., pour composer des formules d'engrais utiles, et voici pourquoi : c'est que quand on mélange ensemble plusieurs de ces produits, il peut se produire, soit par échange (comme dans le cas de l'épuration des eaux d'arrosage), soit par combinaison, des réactions à la suite desquelles les produits utiles disparaissent ou sont remplacés par des produits nuisibles.

Nous en donnerons des exemples, mais il nous faut limiter pour aujourd'hui notre sujet, qui prête à des développements très considérables.

Ce que nous voulons dire, c'est que M. Georges Truffaut, qui est un chimiste expérimenté, et qui n'avance rien sans l'avoir vérifié, a étudié de la façon la plus complète les réactions et le choix des substances qu'il mélangeait dans chacun de ses engrais, afin que ceux-ci puissent produire tout leur effet utile.

Tout cela représente beaucoup de travail, et sans doute il aurait été plus facile de vendre une poudre quelconque en annonçant qu'elle possède toutes les vertus, fait pousser toutes les plantes et guérit au besoin le jardinier. Mais il suffit de réfléchir un instant pour comprendre qu'un seul et même engrais ne peut pas répondre aux besoins de toutes les plantes. En composant une série d'engrais appropriés à autant de séries de plantes, M. George Truffaut n'a pas craint de choquer les habitudes d'une partie du public qui demande des panacées, mais il a fait œuvre de praticien sérieux et consciencieux.

* * *

En terminant cet article, nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant la primeur d'analyses effectuées dernièrement par M. Georges Truffaut, concernant les Hortensia, dont nous avons parlé, les Tomates et les Œillets d'Inde, dont nous avons donné des gravures, et le *Kentia Forsteriana*.

Hortensia Otaksa.		Kentia. Forsteriana Plante entière.	Œillet d'Inde. Plante entière.	Tomates. Plante entière.
Fleurs . .	37.000			
Feuilles. .	246.800			
Tiges. . .	222.220			
Racines. .	493.980			
Compos. de 1 kilogr.	Etat normal.			
Eau . . .	701.250	701.82	850.00	873.000
Mat. sèche	298.750	298.18	150.00	127.000
Azote. . .	7.066	2.922	1.534	1.190
Cendres .	22.000	86.770	22.35	33.430
Composition des cendres.				
Silice. . .	7.810	72.165	6.832	11.206
Chlore . .	0.869	0.972	Non dosé.	Non dosé.
Acide sulfur.	0.814	2.274	id.	id.
— phosphor.	1.489	0.477	1.668	1.820
Oxyde de fer et d'alumine	1.447	4.114	Non dosé.	Non dosé.
Chaux . .	1.852	3.628	4.560	9.782
Magnésie.	1.716	0.572	0.161	0.603
Potasse. .	3.352	1.449	6.724	6.130
Soude . .	1.146	1.111	0.029	0.332

G. T. G.

PHILLYREA VILMORINIANA BOISS.

Au nombre des arbustes à feuilles persistantes qui supportent le mieux l'hiver sous notre climat, le Phillyrea que nous figurons ici, grâce à l'obligeance de M. Ludwig Möller, directeur du *Deutsche Gärtner-Zeitung*, d'Erfurt, compte assurément au nombre des meilleurs. Il a supporté, sous les climats les plus rudes, des hivers rigoureux et cela étant à peine abrité. Sa rusticité, ainsi que son beau feuillage vert sombre qui, comme dimension, atteint et dépasse celui du Rhododendron, de même que sa croissance robuste, font que le *Phillyrea Vilmoriniana* est très recommandable comme arbuste d'ornement persistant. Il peut être isolé sur les grandes pelouses ou être employé pour former des massifs d'arbustes; il sera surtout utilisé avec succès dans les jardins de ville, puisqu'il résiste fort bien à l'action de la fumée et de la poussière comme il le prouve surabondamment à Londres.

Ce Phillyrea forme des arbustes vigoureux de plus d'un mètre de hauteur, qui, d'ordinaires sont plus larges que hauts; la figure nº 457, p. 523, représente un spécimen du Jardin du château de Heidelberg et permet de bien juger de l'aspect de la plante. Celle-ci est originaire de l'Asie Mineure où elle fut découverte en 1866 par Balansa, à Lasistan. L'année suivante, les graines furent mentionnées dans le catalogue de MM. Vilmorin-Andrieux sous le nom de *Phillyrea decora* Boiss. et Bol., alors que le nom de *Ph. Vilmoriniana* fut donné en 1879 dans le IVe volume de la *Flora orientalis*, de Boissier. Le nom de *Ph. decora* a donc droit de priorité, ce qui n'empêche que celui de *Ph. Vilmoriniana* est généralement préféré. On le trouve aussi dans les jardins sous le nom de *Ph. laurifolia* Hort., ainsi que sous celui de *Ph. Vilmoriensis* Hort.; le nom de *Ph. Medwedjewi* lui est donné aussi, mais paraît s'appliquer à une espèce autre que celle qui nous occupe.

Le *Ph. Vilmoriniana*, dans sa patrie, atteint plus de 3 mètres de hauteur, ce qu'il peut faire aussi dans nos contrées. Les feuilles courtement pétiolées, ont de 8 à 12 centimètres de longueur sur 3-4 centimètres de largeur, sont ovales-lancéolées, ou lancéolées-allongées, acuminées, entières et plus rarement légèrement dentées; leur face supérieure est vert foncé très brillant, l'inférieure, plus pâle, presque jaune verdâtre. Les petites fleurs blanches ont une odeur agréable et apparaissent généralement aux mois de mai et de juin dans nos contrées, plus au sud, déjà en mars-avril; elles sont disposées en courtes grappes insérées à l'aisselle des feuilles; leur longueur atteint jusque 2 1/2 centimètres. Le fruit est ellipsoïde, purpurin et a une douzaine de millimètres de long.

Le *Ph. Vilmoriniana* est non seulement le plus beau, mais aussi le plus rustique de toutes les espèces du genre. Les autres, riches en formes d'une grande variabilité, sont originaires de l'Europe méridionale, telles que *Ph. media* Duham; *Ph. latifolia* L. et *Ph. angustifolia* L.; ce dernier semble encore, des trois, le moins délicat; tous trois supportent difficilement le plein air.

Ces trois espèces ont des feuilles beaucoup plus petites, seulement de 2 à 6 centimètres de longueur, des fleurs de moitié plus petites et des fruits généralement ronds, plus petits, allant du jaune verdâtre au jaune rougeâtre.

On peut multiplier le *Ph. Vilmoriniana* de semences, qui ne mûrissent cependant pas sous notre climat, ainsi que de boutures de bois tendre; à l'arrière-saison, on les hiverne dans l'orangerie.

On parvient à améliorer le *Ph. Vilmoriniana* par le *Ligustrum vulgare*, ou, mieux encore, par le *Ligustrum ovalifolium* de croissance plus robuste.

Le *Ph. Vilmoriniana* se contente de tous les sols, mais préfère la terre ni trop sèche ni trop légère; on le plante de préférence au pied des murs, où il devient plus facile de les protéger et où ils font le meilleur effet.

La plupart des renseignements fournis ci-dessus sur cet arbuste sont empruntés au *Deutsche Gärtner-Zeitung* qui publie un article sous la signature de M. A. Rehder, *Arnold-Arboretum* (Amérique du Nord).

Ajoutons que le nom de cet excellent arbuste dérive d'un ancien nom grec appliqué par Theophraste au Troëne, que les Anglais l'appellent *Jasmine Box* et *Mock Privet*.

Ch. D. B.

LA NUTRITION DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 514)

L'article de M. Burbidge a été commenté dans le *Garden*, et il est assurément intéressant de noter en cette matière l'opinion d'un journal toujours bien informé en fait d'Orchidées. Voici ce que nous y lisons sous la signature H. Richards :

« Les remarques de M. Burbidge méritent une sérieuse attention. J'ai été heureux de voir que M. Burbidge n'a pas fait ce que font beaucoup d'écrivains importants, et n'a pas dit que, du

moment qu'il avait vu des Orchidées prospérer sur le continent dans du terreau de feuilles, elles doivent forcément faire de même en Angleterre. Avant d'abandonner les habitudes en ce qui concerne le compost à donner aux Orchidées, il y a plusieurs points à considérer. Le premier, et sans aucun doute le plus important, c'est la question de savoir depuis combien de temps les plantes sont cultivées dans le pays.

« C'est un fait bien connu que les Orchidées de toutes sortes, et particulièrement les épiphytes, poussent avec vigueur et fleurissent abondamment pendant quelques saisons, quel que soit le compost qu'on leur donne. Il semble qu'elles produisent toujours des racines plus fortes à cette époque que plus tard, et sans doute un terreau de feuilles frais et en bon état leur plairait, car il contient toujours beaucoup de fibres ligneuses. Mais la question qui se pose est celle-ci : les racines produites après quelques années de culture en serre se feraient-elles aussi bien au terreau de feuilles, et vivraient-elles aussi longtemps dans cette substance qu'elles vivent dans un compost qui laisse circuler l'air en abondance ?

« D'autre part, il y a beaucoup d'Orchidées qui poussent naturellement dans des débris végétaux en décomposition analogues au terreau de feuilles, mais il y en a d'autres — et je crois que M. Burbidge nous avait précédemment parlé de quelques-unes — qui poussent à l'état naturel non pas sur les forts troncs d'arbres où ces débris s'amassent, mais sur de petites branches et des rameaux. Que dira-t-il de celles-là ? On ne peut pas supposer que leurs racines s'enfoncent dans un décimètre cube de terreau de feuilles plus ou moins décomposé ; et en supposant même que ce soit le cas pour un fort exemplaire, comment se comportera-t-il quand arrivera le moment de le rempoter ? La plante aura-t-elle en réserve assez de vigueur pour que ses racines puissent faire une seconde fois cet effort de s'enfoncer dans un compost qui, l'on doit le constater, n'est pas leur milieu naturel ? Je ne le crois pas pour ma part, et M. Burbidge a pleinement raison, à mon avis, de recommander aux cultivateurs d'user de prudence.

« Il n'est pas douteux qu'une certaine catégorie d'Orchidées à racines charnues et d'autres à racines filiformes, comme les Coelogyne et beaucoup de Lycaste, aiment un compost mélangé dans une certaine proportion de bon terreau de feuilles, mais pour moi, à titre de cultivateur praticien, la théorie du compost non aéré ne me sourit pas le moins du monde. Il me semble que le terreau de feuilles de bonne qualité laisserait passer beaucoup plus d'air que le peat, lorsque celui-ci commence à se décomposer un tant soit peu et à s'obstruer. Faute de meilleure matière, nous avons l'habitude d'y adjoindre une espèce de tampon, pour ainsi dire : des tessons, des morceaux de charbon de bois, et autres matières dures.

« Si nos amis les continentaux ont découvert une matière dans laquelle l'air peut filtrer en quantité suffisante pour les besoins des racines des Orchidées, ils auront rendu un service à l'horticulture, car, ainsi que tout le monde le sait, les tessons ne sont qu'un pis-aller, et quand on y a recours, il est impossible d'obtenir une répartition un peu régulière de l'humidité.

« Je suis donc d'avis de prendre en considération sérieuse la méthode dont parle M. Burbidge ; s'il y a là quelque chose de réellement utile, les cultivateurs anglais ne seront pas longs à en faire un essai étendu et décisif, et la méthode se généralisera. Si ce n'est qu'une « blague, » elle aura le sort de toutes les autres. »

Fig. 457. — *Phillyrea Vilmoriniana* (voir p. 522).

CYPRIPEDIUM × GOWERIANUM

Le *Cypripedium* × *Gowerianum*, dont la *Lindenia* vient de publier le portrait, est issu d'un croisement artificiel entre le *C. Lawrenceanum* et le *C. Curtisi*. Ces deux espèces sont remarquables par la belle ampleur de leurs fleurs et leur coloris où domine le brun rougeâtre. Leur produit possède les mêmes qualités à un degré à peu près intermédiaire, quoiqu'il rappelle davantage le premier parent. Il a les pétales d'une largeur exceptionnelle, d'abord un peu défléchis, puis retroussés au sommet, vert avec des veines longitudinales brunâtres, et un grand nombre de petites taches brun noirâtre, sauf à la base ; le sommet est rose pourpré. Le pavillon très large, obiculaire acuminé, un peu plus court que dans le *C. Lawrenceanum*, est blanc, et parcouru par un grand nombre de veines rouges et rouge brunâtre très rapprochées. Il porte à la base une aire verte peu étendue. Le sabot assez long, renflé près du sommet, puis terminé en pointe, tient peut-être davantage du *C. Curtisi*. Il a un beau coloris rose brunâtre pourpré.

Le même croisement a produit chez M. Bleu, à Paris, le *C.* × *Lawrenceo-Curtisi*.

Le *C. Lawrenceanum* a depuis longtemps attiré l'attention des semeurs par la beauté de son feuilage et de ses fleurs en même temps que par sa robusticité, et sa descendance est déjà nombreuse. Parmi les principaux hybrides qu'il a contribué à produire, on peut citer les suivants :

C. × *Antigone* (Lawrenceanum-niveum) ;
C. × *Acis* (Lawrenceanum-insigne) ;
C. × *auroreum* (Lawrenceanum-venustum) ;
C. × *Bradshawianum* (Lawrenceanum-Spicerianum) ;
C. × *concolawre* (Lawrenceanum-concolor) ;
C. × *Fairieano-Lawrenceanum ;*
C. × *enfieldense* (Lawrenceanum-Hookerae) ;
C. × *Cobbianum* (Lawrenceanum-Sallieri) ;
C. × *gigas* (Lawrenceanum-Harrisianum) ;
C. × *gloriosum* (Lawrenceanum-Harrisianum) ;
C. × *euryale* (Lawrenceanum-superbiens) ;
C. × *Lawrebel* (Lawrenceanum-bellatulum) ;
C. × *Mahlerae* (Rothschildianum-Lawrenceanum) ;
C. × *Mme Barbey* (Lawrenceanum-tonsum) ;
C. × *Lucie* (Lawrenceanum-ciliolare) ;
C. × *Smithi* (Lawrenceanum-ciliolare) ;
C. × *Telemachus* (Lawrenceanum-niveum) ;
C. × *Thayerianum* (Lawrenceanum-Boxalli) ;
C. × *radiosum* (Lawrenceanum-Spicerianum) ;
C. × *Wiertzianum* (Lawrenceanum-Rothschildianum).

Parmi ces hybrides, plusieurs ont avec le *C.* × *Gowerianum* une étroite ressemblance, ainsi que d'autres issus du *C. callosum* ou du *C. barbatum*, ce qui n'a rien de surprenant si l'on considère que les espèces ont entre elles un air de famille très prononcé, et que plusieurs croisements artificiels ont déjà produit, comme nous l'avons fait remarquer, des fleurs sensiblement identiques au *C. Curtisi*.

L'*Orchid Review* faisait à ce sujet des comparaisons intéressantes, l'année dernière, à propos des fleurs communiquées par M. R. Young. « Nous considérons, disait notre confrère, le *C.* × *Sylvia* comme une simple variété du *C.* × *Gowerianum* en vertu de la règle qui s'applique aux croisements inverses : il pourrait être sorti de la même capsule de graines ; il a seulement les pétales un peu moins maculés.

Le *C.* × *Smithi* est aussi très analogue, mais il a le sépale dorsal plus court et plus large, les pétales plus larges avec des macules plus grandes, et le labelle un peu plus court, plus compact: il est supérieur au point de vue du fleuriste, quoique d'ailleurs tous ces hybrides soient très beaux. Le *C.* × *euryale* est forcément très voisin, puisque ces trois hybrides sont issus du *C. Lawrenceanum*, croisé respectivement avec le *C. Curtisi*, le *C. ciliolare* et le *C. superbiens*... Les hybrides de cette catégorie, quoique très voisins les uns des autres, sont très différents de leurs parents respectifs, tandis que les hybrides obtenus entre les espèces alliées ne peuvent pas même être très distincts des parents, et l'on est en droit de se demander s'il vaut la peine de les produire. Vaut-il la peine de faire des croisements, par exemple, entre *C. barbatum* et *C. callosum?* ou entre *C. callosum* et *C. Lawrenceanum?* Il est vrai qu'on a fait celui entre *C. barbatum* et *C. Lawrenceanum*, qui a donné pour résultat le *C.* × *almum;* celui-ci est bon parce que ses parents sont distincts, quoiqu'ils ne le soient pas beaucoup. » G. T. G.

DE L'ABUS DU LOBELIA BLEU

Il y a quelques années, des personnes de goût protestèrent hautement contre l'emploi et surtout le mauvais emploi du *Pyrethrum Golden Feather*, qui est plutôt une plante à détruire qu'à employer pour l'ornementation, à cause de sa trop facile et trop abondante reproduction. Grâce à cette protestation, l'attention du public fut éveillée et le jour d'aujourd'hui on ne voit plus que relativement peu de ces plantes. C'est pourquoi je ne crois pas nécessaire d'en parler encore ici, mais bien du Lobelia bleu, si charmant en lui-même, mais dont le constant et surtout si mauvais emploi gâche entièrement les jardins. Aussi ce mauvais emploi doit-il être jugé sévèrement. Ce n'est certes pas trop oser que d'affirmer d'une façon positive que dans les centaines de jardins, petits et grands, que j'ai vus dernièrement, le Lobelia bleu est employé comme bordure des parterres garnis de plantes d'été et par contre on ne trouve pas une seule grande masse de ce beau bleu qui flatte les yeux et leur donne une sensation de repos.

Voyez les parcs de Londres et vous constaterez également s'il vous est jamais arrivé de voir un parterre bordé de Lobelia bleu qui ne s'harmonise pas avec les plantes environnantes et qui ne blesse pas le regard chaque fois que le Lobelia touchait directement le gazon.

Certains horticulteurs ont bien essayé de nous persuader que le vert de l'herbe et le bleu crû forment une très belle combinaison de couleurs, mais ils ne peuvent nous convaincre que c'est une chose de bon goût et digne d'admiration. Ce serait vraiment pitié de voir toujours ces couleurs reproduites dans nos jardins.

Une belle teinte de bleu pâle, telle que celle du Myosotis, par exemple, fait fort bon effet avec la couleur de l'herbe, mais le bleu crû du Lobelia à côté de l'herbe verte, à côté du rouge, ou du jaune, est tout bonnement atroce, et cependant, combien rarement il en est autrement.

Nous autres qui avons pour mission d'observer et de signaler les erreurs commises, nous ne pouvons que protester contre l'abus que l'on fait du Lobelia, abus qui conduira à la dépréciation totale des parterres d'été, et cela grâce à la négligence et au mauvais goût souvent remarqué chez ceux qui pourraient faire mieux.

Rien n'est plus agréable à la vue qu'une grande masse de bleu, mais le bleu crû absorbe tant de lumière que du blanc en abondance ou encore mieux du blanc crème est absolument nécessaire pour tempérer l'éclat de ce bleu.

Il y a en ce moment des plantes à fleurs blanches et à feuillage crème en abondance et particulièrement convenables pour border les Lobélia bleus; pourquoi donc ne pas les employer à cet usage et placer le bleu à l'intérieur du parterre? Une belle teinte orange ou une fleur brun de tanin, telle que celle du Gazania, ou bien encore des Calcéolaires brunes, font le plus étrange contraste avec le bleu, quand cette dernière couleur est entourée d'une plante couleur crème. Les Echeveria avec leur ample feuillage conviennent encore fort bien pour servir de bordure au Lobelia; du blanc et du bleu en mélange ou encore du blanc placé par groupes entre le bleu sont toujours des combinaisons admissibles.

Quel relief donnerait une masse de blanc et de bleu comme parterre principal, à un petit jardin, tandis que maintenant les jardins sont tous rendus vulgaires par une constante répétition de rouges, jaunes, bleus! et aussi quelle satisfaction se serait pour un chacun d'avoir une partie de son jardin plantée comme je viens de l'indiquer, tandis que l'autre serait plantée de la façon habituelle, c'est-à-dire avec les bordures bleues.

Je ne doute pas que la différence en beauté ainsi qu'en effet général sera si grande que pour la saison suivante, j'aurai ramené dans le bon chemin ceux qui pratiquaient la seconde manière.

(Gardeners' Chronicle.)

LA CULTURE DES PLANTES PAR LES OUVRIERS

La section lierroise de la Société botanique « Dodonaea » avait, à l'occasion des fêtes de la ville, ouvert un concours entre les seuls ouvriers pour la décoration de leurs fenêtres au moyen des plantes qu'ils cultivent eux-mêmes pendant l'année. Une somme de cent francs, montant du subside alloué à la section par la commission provinciale d'agriculture d'Anvers, serait divisée en dix parts de 5 fr. et vingt de fr. 2-50; ces sommes seraient remises aux ayants-droit sous forme de livrets à la caisse d'épargne, mesure qui déjà avait été prise l'année précédente et qui avait été fort bien accueillie.

Il s'agissait à présent de faire des visites dans toutes les rues de la ville où demeurent des ouvriers et dans quelle rue, à Lierre, n'en demeure-t-il pas! Il fallait aussi parcourir toute la banlieue, afin de n'oublier personne habitant le territoire de la ville. C'est ainsi qu'à nous trois, MM. G. Verrijdt, Herrygers et moi, délégués de la Société, nous avons passé bien des heures à visiter les demeures où des plantes et des fleurs ornaient les fenêtres. La liste des ouvriers dont les plantes étaient cultivées avec soin et rangées de façon convenable, s'allongeait sans cesse, au point que le choix devint de plus en plus embarrassant à mesure que la tournée entreprise se poursuivait. Au lieu de trente récompenses, il en aurait fallu au moins le double. Indépendamment des livrets à la caisse d'épargne, il sera nécessaire de distribuer encore un grand nombre de diplômes, afin de pouvoir encourager tous ceux qui le méritent. C'est que le nombre de maisons où à présent l'on s'intéresse à la culture des plantes, a augmenté dans de fortes proportions; tout semble annoncer qu'il s'accroîtra encore. D'autre part, nous avons pu constater que beaucoup d'ouvriers sont en progrès sur les années précédentes en ce qui concerne les soins à donner aux plantes. Il est évident que l'action de « Dodonaea » a eu des résultats heureux et encourageants; aussi quelques grandes et difficiles que puissent être les occupations que l'organisation et le jugement de ces concours nécessite, la Société lierroise les poursuivra sans faiblir. Il y a là, en effet, non seulement à faire aimer la plante et à apprendre à la cultiver, mais aussi à faire œuvre humanitaire dans le meilleur sens du mot. Quelques détails sur ce que nous avons observé et entendu pendant nos visites le démontreront à l'évidence.

Dans une des rues les plus importantes de la ville, se trouve une ruelle donnant sur une cour où il y a cinq ou six maisons ouvrières. Un gazon clôturé par une palissade, haute d'un pied, sert au blanchissage du linge de tout ce petit quartier; ce gazon est divisé en deux par un petit chemin pavé. Dans ce chemin, se voient deux petits parterres, l'un de plantes à fleurs, l'autre, de menues plantes à feuillage; ce dernier est une mosaïque. Informations prises, un des ouvriers qui personnellement a fort bien garni sa fenêtre de plantes soignées, est le jardinier en titre de la communauté, car ces deux parterres ont été arrangés avec les modestes apports des cinq ou six ménages! Les commentaires seraient superflus.

Un quartier pauvre est celui où nous voyons une maison bien exiguë, quoique pourvue d'un étalage à deux fenêtres; ces deux fenêtres sont abondamment garnies de plantes rangées sur des rayons placés en amphithéâtre. L'aspect de cet étalage est fort coquet. Nous pénétrons chez les braves occupants de cette demeure; le rez-de-chaussée se compose de deux tout petites places servant de cuisine pour le ménage et d'atelier pour trois métiers différents! Il faut bien s'amuser un peu, nous dit la femme; voyez, Messieurs, il n'y a derrière la maison qu'une cour humide de deux ou trois mètres carrés à l'usage de cinq ménages; il nous faut à nous autres un jardin avec des fleurs; nous l'avons installé au premier. Afin de pouvoir bien soigner leurs chères fleurs, ces pauvres gens laissent jour et nuit leurs fenêtres ouvertes! Celles-ci ne se ferment que lorsque le froid commence à se faire sentir un peu vivement. L'hiver, la difficulté est grande pour conserver toutes ces plantes en vie, car il y en a beaucoup. Il leur faut, à ces humbles, une distraction, un amusement et ils ne trouvent rien de mieux que de s'occuper de fleurs! N'est-ce pas touchant?

Le nombre d'ouvriers qui se sont construits des balcons en bois est grand; plusieurs ont donné libre cours à leur fantaisie en barriolant leurs constructions de couleurs voyantes; d'autres l'ont fait avec une discrétion du meilleur goût. Tel, ce septuagénaire, ouvrier maçon, qui occupe une maisonnette avec, au premier étage, une seule fenêtre, et, sous la gouttière, une minuscule fenêtre ou mieux un grand carreau; fenêtre et carreau sont pourvus d'un fort joli balcon en bois peint; tous deux sont garnis abondamment de plantes variées, la plupart richement fleuries, malgré la saison déjà avancée (mi-octobre). Le mari, sa femme et leur fils s'intéressent à la culture qui est leur plus agréable passe-temps. « Mon mari, sa journée finie, va à ses plantes; nous avons aussi, nous dit la bonne femme, un petit jardin; le dimanche matin, mon homme ne sort jamais; il y a tant de besogne ici. » L'heu-

reux couple cherche à entrer à l'hospice des vieillards. Mon mari, poursuit la femme, a dit que le jour que nous y serons admis, il emportera toutes ses plantes et ses deux balcons! Il ne saurait se passer de ses fleurs et moi non plus, Messieurs!!

Nous citions à l'instant l'hospice. Nous y sommes allés. Les maisonnettes y occupent les trois côtés d'un carré qui est arrangé en jardin. Chaque maisonnette — il n'y a pas d'étage — a, devant elle, séparée par le pavé, un petit coin de terre où les vieillards cultivent des fleurs. Tous ces coins sont remplis de plantes les plus variées, dont quelques-unes se rencontrent peu ailleurs. Nous y trouvons même un nouveau mode de culture des Chrysanthèmes, en éventail. Devant une des modestes demeures, contre la façade, bien exposés au soleil, nous voyons trois exemplaires de la fleur d'or conduits en espalier sur un lattis; les plantes sont bien portantes, chaque branche est garnie de feuilles de bas en haut et munie de nombreux boutons; lorsque ceux-ci seront ouverts, ces trois Chrysanthèmes seront fort beaux. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que deux de ces plantes sont cultivées dans de singuliers vases; l'un, est un vieil arrosoir, l'autre, une casserole en métal hors d'usage; cela n'empêche que les Chrysanthèmes poussent avec vigueur. La terre des trois vases est couverte d'une couche de fumier de cheval!

Ailleurs, encore une fois dans une des rues les plus pauvres, des plantes au rez-de-chaussée et au premier étage. Nous entrons voir; quel misérable logis, mais combien propre, néanmoins. Le chef du ménage, à moitié perclus, nous donne force explications sur ses cultures et sur le plaisir qu'elles lui procurent. Il nous conduit en son jardin d'une étendue de trois mètres carrés, peut-être bien trois et demi. Il est rempli de fleurs. Nous y remarquons quelques fioles de pharmacien avec des branchettes de Fuchsia plongeant dans l'eau; il nous les montre enracinées et nous explique que chaque fois que par une cause quelconque, il se casse une branchette de ses « Bellekens » — en français *clochettes*, nom que le peuple donne aux Fuchsia — il les plonge dans une fiole remplie d'eau, et lorsqu'elles ont pris racine, il les empote! Cet homme, qui nous dit être pauvre, et nous le croyons sans peine, ne saurait vivre sans ses fleurs, sa seule distraction et sa grande consolation, nous fait-il remarquer. Il nous faut aussi monter au premier, ce qui n'est guère facile, étant donné l'espèce d'escalier qu'il faut monter; nous arrivons néanmoins: une chambre, de dimensions étroites, n'a qu'une fenêtre qui reste ouverte jour et nuit jusqu'aux froids, afin qu'il puisse, comme l'autre brave homme dont nous parlions plus haut, bien soigner ses plantes. Dans cette chambre, il n'y a pas moins de trois lits! Tout dans la maison est propre. D'ailleurs une remarque que nous avons faite, c'est que presque partout où les ménages s'occupent des fleurs, règne une propreté de bon aloi. Il est hors de doute que la présence des fleurs n'est pas étrangère à cet état de choses, comme d'autres ont pu le constater ailleurs.

Voici une maisonnette d'une propreté modèle. Parmi les fleurs qui garnissent l'unique fenêtre du rez-de-chaussée, nous en voyons dont les pots portent encore le numéro que nous y avons peint lors de la distribution des boutures enracinées aux enfants des écoles. Nous entrons pour nous informer. C'est le fils de la maison qui s'occupe des fleurs et y consacre tous les moments que l'apprentissage de son métier lui laisse. Son père fait remarquer que son garçon n'a d'autres distractions que celles que lui procurent les fleurs, qu'il en cultive dans sa chambre sous le toit et dans un coin du petit jardin attenant à la maison. « Je m'en vais, dit le père, au printemps prochain, lui laisser retourner toute la pelouse pour y cultiver des fleurs. » Nous apercevons la petite sœur du jeune amateur, éprise elle aussi de culture et se promettant bien de continuer à aider son frère. Faut-il ajouter que ce ménage jouit d'un bonheur tranquille?

Une chose nous étonne un peu plus loin. Nous voyons, en effet, une fenêtre abondamment garnie des plantes les plus variées disposées sur un gradin et placées, chacune, dans une soucoupe. Toutes ces plantes sont d'une propreté méticuleuse et toutes, quelles qu'elles soient, sont en excellente santé. Information prise, ces plantes appartiennent à un machiniste du tramway vicinal qui les a reçues, il y a un an, de son frère habitant le pays wallon; celui-ci, lors d'une visite récente à Lierre, a exprimé son étonnement à la vue de ses anciennes plantes si bien portantes. « Nous n'y faisons cependant rien de bien particulier, nous fait observer la femme, nous les arrosons à temps, nous tenons les feuilles bien propres et vous voyez, Messieurs, elles occupent dans cette chambre, la place d'honneur; l'air ne leur manque pas non plus, car, autant que possible, nous tenons la porte de la rue ouverte! »

Nous faisions allusion plus haut aux récipients utilisés pour la culture des plantes; la liste de ces objets serait passablement longue, s'il nous fallait énumérer tous ceux que nous avons vus; les casseroles, grandes et petites, y tiendraient une place convenable, de même que les boîtes à conserves que d'aucuns peignent soigneusement en vert, en bleu, en noir ou quelque autre couleur. Quel que soit le vase pourtant, les plantes n'y poussent pas trop mal.

Comme nous le disions au début de cet article, l'œuvre entreprise par la Société « Dodonaea » occasionne beaucoup de besogne, mais les résultats obtenus sont trop encourageants pour ne pas poursuivre, avec courage et entrain, la voie dans laquelle elle s'est engagée, et même, pour ne pas créer d'autres occasions où il sera possible de

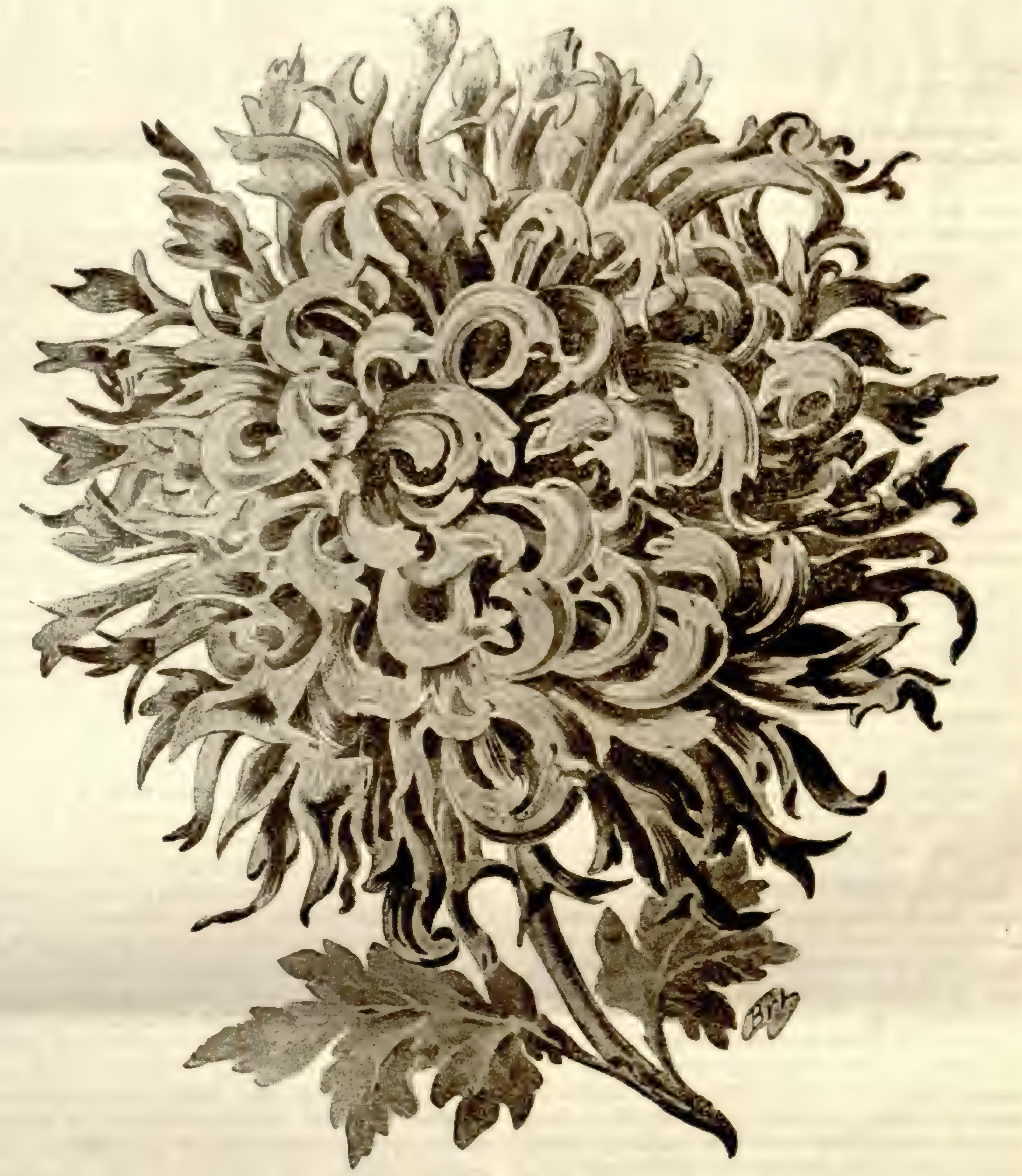


Fig. 458. — *Chrysanthème Dragon Poitevin* (voir p. 526).

pousser plus avant les tentatives faites jusqu'ici pour inculquer à l'ouvrier le goût des fleurs et de leur culture.

Nous souhaitons vivement que partout, dans le pays, des hommes de bonne volonté, veuillent à leur tour s'occuper de cette œuvre utile dont l'influence salutaire ne tardera pas à se faire sentir. CH. D. B.

NOUVEAUTÉS

Polypodium grande nigrescens. — Hybride du *P. nigrescens* et du *P. vulgare grandiceps*. Il rappelle surtout le premier parent au point de vue du coloris et de l'aspect général des frondes. Certificat de 1^re^ classe à Londres 8 novembre (MM. Veitch).

Begonia Winter Perfection. — Plante d'un bon port et très florifère, issue d'un tubéreux et d'une espèce à racines fibreuses. Fleurs roses semi-doubles. Certificat de mérite à Londres 8 novembre (MM. Veitch).

Dracaena The Sirdar. — Port très compact et relativement nain. Feuillage ample, vert foncé bordé de rouge cramoisi-écarlate. Certificat de mérite à Londres (MM Veitch).

Nerine Miss Jeykil. — Fleurs de grande taille, d'un rose saumoné clair, à divisions légèrement ondulées. Certificat de mérite à Londres (M. H. J. Elwes).

Nerine Mrs. Douglas. — Fleurs distinctement campanulées, d'un rose cerise. Certificat de mérite à Londres (M. H. J. Elwes).

Nerine Lady Clementine Mitford. — Fleurs d'un rose saumoné tendre, à segments très gracieusement ondulés. Certificat de mérite à Londres (M. H. J. Elwes).

Dracaena Victoria. — Espèce brésilienne rappelant assez le *D. Lindeni*, exposée à Londres le 25 octobre par M. W. Bull. La plante a un bon port, et les feuilles gracieusement recourbées portent des panachures en bandes variant du jaune pâle au jaune d'or. Certificat de 1^re^ classe.

Chrysanthème Dragon Poitevin. — Plante basse, joli feuillage découpé, floraison depuis la mi-octobre; fleurs énormes, rappelant par la singularité de leur forme la variété *Arthur Gué*, mais beaucoup plus grande et dans un coloris bien différent.

Les longs tubes s'incurvent au centre, les extrémités de ces tubes rappellent, jusqu'à un certain point, la forme d'un casque courbé en faucille, comme le sépale supérieur d'une fleur d'aconit; en outre les bords sont laciniés, tordus, déchiquetés. La couleur est chaude et chatoyante, d'abord rouge, se bronzant ardent.

Très belle et très curieuse variété obtenue et mise au commence par M. Bruant à Poitiers (voir fig. 485, p. 525).

POIS PERPÉTUELS OU VIVACES

Les admirateurs de fleurs vigoureuses ne peuvent oublier les pois perpétuels ou vivaces.

Les *Lathyrus odoratus*, les pois de senteur annuels, exquis comme forme et comme couleur et charmants à cause de leur parfum, ne peuvent être employés dans toutes les situations. Et même s'ils le pouvaient, notre goût de la variété nous porterait à la culture de son congénère vivace. Les *L. grandiflorus* et *L. latifolius* sont les meilleures plantes des espèces vivaces. Dans certains districts, la première est très commune presque à l'exclusion de la seconde, en d'autres places, les rôles sont changés et le *L. latifolius* est le plus cultivé. Si on me demandait laquelle de ces deux plantes je préfère, j'éviterais de le dire. Chacune d'elles a en effet ses emplois et ses beautés, aussi bien que ses défauts, et toutes les deux peuvent être cultivées avantageusement dans nos jardins.

La description de trois nouveaux Lathyrus vivaces de la Californie que je lisais dans un confrère, il y a quelques années, m'a engagé à faire leur connaissance. C'étaient les *L. laetiflorus, L. sulphureus* et *L. violaceus*. Malheureusement pas un des trois n'a été cultivé avec succès dans notre climat; je ne les ai pas eus en fleurs, bien que le *L. sulphureus* ait survécu quelque deux ou trois ans à côté d'un mur chaud. Je crois qu'ils ont été cultivés sans succès à Queenstown, de sorte que je crains que nous ne devions nous passer d'eux. Je crois pourtant qu'il sera possible de les employer pour produire des hybrides.

Lathyrus grandiflorus. Le grand défaut de celui-ci qui a les plus belles fleurs de tous nos Lathyrus robustes, est l'habitude de produire des coulants, ce qui, dans certaines positions, le rend bientôt nuisible. Il se trouve le mieux sur une haie ou sur une grille, couvrant chacune d'elles de ses feuilles vertes et fraîches et de ses fleurs brillantes. Je connais une de ces grilles froides et disgracieuses, qu'on voit encore trop souvent dans nos jardins, laquelle, en été, est drapée richement de ces Lathyrus avec leurs grandes fleurs qui voilent sa laideur d'une nuance brillante. Il me semble aussi que le *L. grandiflorus* exige moins de soleil que quelques-unes des autres espèces.

Je connais une haie d'une longueur d'environ 20 mètres qui profite seulement de quelques heures de soleil le matin et qui chaque année est couverte des grandes fleurs de ce Lathyrus. Le *L. grandiflorus* semble, comme les autres, préférer une terre pauvre et un peu sèche. Pour autant que je sache, nous n'avons pas encore des variétés prononcées de ces belles plantes vivaces. Le *L. grandiflorus* produit rarement de la semence au sud de l'Écosse, de sorte que l'on a eu peu l'occasion de déterminer s'il est constant par voie de semis. On le voit rarement avec plus de deux fleurs sur un pédoncule.

Le *L. latifolius* diffère beaucoup du *L. grandiflorus*. Il ne donne pas de coulants et ne pousse pas si facilement. Ses fleurs sont réunies en grappes. C'est une belle plante pour les mêmes raisons que sa congénère et qui, comme elle, semble préférer une terre sèche au pied d'une haie ou d'un arbuste. Une fois établie dans ce milieu, elle croît vigoureusement. J'en ai une couvrant une haie exposée au soleil. Elle pousse dans une terre sèche et atteint une hauteur de 9 à 10 pieds produisant avec prodigalité de grandes touffes de fleurs roses brillantes. Cette couleur peut être considérée comme la couleur normale, mais le *L. latifolius* est soumis à la loi de la variation en quoi il diffère du *L. grandiflorus*. Il existe une variété blanche qui est charmante. Il y a des *L. latifolius* avec des nuances passant du rouge à une couleur presque cramoisie.

Il y en a qui ont reçu des noms spéciaux et sous ces noms on a vendu leur semence. Je regrette de devoir dire que les couleurs semblent ne pas encore être fixées, parce que, à notre désappointement, nous voyons que du même paquet sortent différentes nuances. Nous pouvons peut-être considérer ceci comme un avantage. Parmi mes jeunes plantes de semence récoltée en Italie, il y a une belle fleur blanche aux extrémités roses. La semence de la variété blanche, *L. latifolius albus*, produit des fleurs blanches en grande proportion, si elle est bien isolée des autres couleurs.

Le *L. latifolius* donne très aisément des graines, mais, afin de prolonger la floraison, il est désirable de retrancher les fleurs fanées.

Le *L. tuberosus* a plus que le *L. grandiflorus* l'habitude de produire des coulants. C'est aussi une des plantes pour lesquelles la limace a une grande préférence. Elle est moins ornementale que chacune des précédentes. Ses fleurs sont roses. Elle s'obtient facilement de semence.

Le *L. Drummondi* est une belle plante vivace. Je me souviens de l'avoir vue charmante sur un vieux pommier noueux où ses brillantes fleurs carmin se montraient excessivement belles parmi les branches. On l'élève facilement de semence. Elle est très robuste et convient admirablement pour couvrir des haies.

L. Sibthorpi. Je n'ai pas cultivé cette plante, mais j'ai eu l'occasion d'admirer ses fleurs d'un rose pourpre. Comme elle n'atteint qu'une hauteur de 90 centimètres à 1 mètre, elle a sa valeur pour des positions où des plantes rampantes ne sont pas à leur place.

L. Armitageanus. A Kew, ce nom est considéré comme synonyme de *L. magellanicus* (Lord Anton's Blue Pea — Pois bleu de Lord Anton). La description dans le *Dictionary of Gardening* est pourtant tout à fait différente de la plante que j'ai connue. L'*Armitageanus* est vivace et pauvrement coloré, ses fleurs sont petites. La semence généralement offerte comme étant celle des Pois bleus de Lord Anton n'est autre que celle de *L. sativus* qui est une plante annuelle. Parmi les Pois perpétuels, la plante qui s'approche le plus du bleu est le *L. pubescens*. De plusieurs plantes gagnées de semence, celle dont on avait coupé les fleurs est la seule qui ait échappé aux ravages des limaces, quand elle était jeune. Elle fut transplantée en 1896 contre le pignon sud-ouest d'un pavillon et sur une grille. Le sol y est léger et la position sèche. Elle fleurit au mois de juin suivant. Quelques vieilles tiges et branches d'Asters furent sa seule protection pour l'hiver. Cette année, elle fleurit très tôt en juin et continua à fleurir pendant quelque temps, bien que j'eusse raccourci la période de floraison en la laissant grener. Son port est semi-arbustif. Elle atteint ici une hauteur d'environ 1^m^80. La semence a mûri cette année.

La couleur charmante de ce Lathyrus, qui est natif du Chili, le rendra agréable à beaucoup de personnes. S'il prouve qu'il est robuste, ce que nous pouvons supposer maintenant que tant de plantes du Chili survivent pendant nos hivers, il sera une bonne acquisition pour nos jardins. En outre il sera un des facteurs pour nous fournir des couleurs et des nuances encore inconnues parmi nos Pois vivaces. S. ARNOTT.

(The Garden.)

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

VARIÉTÉS FRUITIÈRES NOUVELLES OU RECOMMANDABLES

(*Suite*, voir p. 517)

II.

Poire fin juillet. — Cette poire nouvelle est le produit d'un *Beurré Giffart* fécondé par *Joyau de septembre.* Le pépin fut semé en 1879. L'arbre est d'un beau port, très fertile, bien ramifié, d'un belle et vigoureuse végétation. Le fruit, décrit par M. G. Bellair dans la *Revue Horticole* de Paris, est moyen, régulièrement turbiné, ovoïde ventru, bien attaché à l'arbre. Le pédoncule, de longueur moyenne, est renflé à son point d'attache et inséré dans une dépression à peine sensible. L'œil est également à fleur de la peau; celle-ci est quelquefois entièrement rousse, plus souvent rousse à la partie inférieure du fruit et sur le côté insolé et marbrée de roux sur fond vert jaunâtre du côté de l'ombre et près du pédoncule. La chair est fine, fondante, excessivement juteuse, à peine pierreuse près des loges, très sucrée, légèrement acidulée avec une saveur finement musquée. Cette variété a été obtenue par M. Hérault, à Angers.

Poire H. Martinet. — Cette poire est dédiée à M. Martinet, directeur du journal *Le Jardin.* Le fruit est gros, conique, élevé, un peu irrégulier. La peau est jaune verdâtre se dorant à la maturité, très légèrement et finement ponctuée de roux. L'œil est moyen, peu enfoncé dans une cavité évasée; le pédoncule est mince, long de 0,04 cm. La chair, blanche, fine, très juteuse, est bien parfumée et de première qualité. La maturité a lieu en janvier-mars. Arbre vigoureux, très fructifère, se formant bien en pyramide.

Poire Professeur Bazin. — C'est un semis dû à feu M. Tourasse. M. Charles Baltet, qui en est le parrain, décrit cette nouveauté de la manière suivante : arbre vigoureux, d'un beau port, de bonne tenue, très fertile sur franc et sur coignassier. Fruit gros, souvent très gros, de forme pyramidale, ventru, renflé au centre; épiderme vert d'eau passant au jaune citron, agrémenté de nuances fauves et de marbrures grenat mordoré. Chair extrêmement fine et fondante, juteuse, sucrée, relevée d'un parfum délicat; fruit exquis, mûrissant dans le courant de décembre jusqu'en janvier où il va succéder au *Beurré Diel.*

Poire René Dunan. — Cette variété, dont le goût rappelle le *Beurré gris d'hiver,* fut signalée il y a quatorze ou quinze ans et mérite cependant de faire son chemin. L'arbre est vigoureux, sain, de bon aspect; il réussit sur coignassier et sur franc; sa grande et précoce fertilité ne l'exclut pas des petites formes. Les brindilles, dit M. Burvenich père en décrivant le fruit dans le *Bulletin d'arboriculture* de Gand, se couronne chez cette variété l'année de leur naissance. Le fruit est gros, de forme pyramidale allongée, régulière, la peau est fine, jaune citron du côté de l'ombre, vermillonnée du côté du soleil. La chair est fine, fondante, juteuse, acidulée. La maturité a lieu de novembre à décembre.

Poire Sénateur Belle. — Fruit assez gros; peau jaune d'or pointillée de vert; chair fine, tendre, juteuse, assez sucrée et parfumée. Maturité de mars à mai. Arbre vigoureux, très fertile, prenant naturellement la forme pyramidale.

Poire Souvenir de Jules Guindon. — Fruit gros, peau lisse, vert clair, plaquée de brun roux ou jaune d'or en approchant de la maturité. Chair blanc ambré, fine, juteuse, sucrée, acidulée, très agréablement parfumée. Maturité mars à mai. Arbre vigoureux, fertile, de formation facile.

Poire Souvenir de Madelain. — Ce fruit, de bonne grosseur moyenne, conique, arrondi, ventru, a l'épiderme jaune foncé, un peu bronzé, ponctué et légèrement tacheté de brun; l'œil est inséré dans une cavité peu profonde; la queue est mince, longue de 3 à 4 centimètres. La chair d'un blanc mat, très fine, juteuse, très légèrement acidulée, est d'un goût agréable. La maturité se produit en janvier et février. L'arbre est vigoureux et fertile. C'est un fruit de première qualité dédié à M. Ernest Madelain, ancien directeur des jardins de la ville de Tours.

Poire Triomphe de Vienne. — Un récent fascicule de la *Gartenflora* donne la figure et la description de cette belle et délicieuse poire obtenue de semis par Jean Colland, jardinier à Vienne, département de l'Isère (France). L'arbre est d'une croissance vigoureuse, de forme pyramidale; il se prête à toutes les formes et croît bien sur sauvageon comme sur coignassier. Le fruit est grand ou très grand, pyriforme tronqué, l'œil est petit, demi-ouvert, à segments courts et placé dans une cavité peu profonde. La queue est assez longue, quelquefois un peu courbée. La peau est jaune verdâtre ou jaune clair carminé du côté du soleil et parsemée de nombreux points et dessins roux. La chair est blanchâtre, jaunâtre près de la peau, fine, fondante, très juteuse, agréablement sucrée et acidulée, d'un goût excellent. La maturité a lieu en septembre, quelquefois au commencement d'octobre. Cette variété a été adoptée par le Congrès pomologique de France; elle a obtenu le 1er prix en 1896 à l'Exposition pomologique de Cassel.

R. d'Eelen.

LES CHRYSANTHÈMES A CAMBRAI, LILLE ET ANVERS

III. **A Anvers.** — (*Suite,* voir p. 518)

Nous sommes entré à l'Exposition d'Anvers, aussitôt notre arrivée de Lille, le samedi, 12 novembre, vers 11 heures, ayant encore dans les yeux le mirage de la splendide Exposition des Chrysanthémistes du Nord de la France. Aussi, il nous faut l'avouer, la première impression ressentie à la vue du Salon anversois était plutôt pénible qu'agréable, non pas que les produits étaient de moindre valeur, bien au contraire, non pas que l'arrangement laissait à désirer — il était charmant — mais parce que nous n'avions plus sous les yeux ce grand jardin fleuri, verdoyant, avec ses pelouses, ses chemins sablés, sa pièce d'eau et son rocher, cet immense jardin d'hiver, une vraie serre colossale, où la végétation seule attirait les regards. Ici, une belle salle de concert, vaste, admirablement éclairée, décorée de haut en bas dans la note orangée, avec beaucoup d'art affirment les connaisseurs, un parquet en chêne recouvert d'un linoléum aux tons fauves; donc point de pelouses, point de bordures de gazon ni de chemins couverts de gravier. Le lecteur comprendra combien la vue de cette salle, quelque belle et quelque bien arrangée pour la circonstance fût-elle, devait nous causer une impression peu agréable. Mais une fois remis de cette émotion et rendu à la réalité des conditions dans lesquelles la Société Royale d'Horticulture d'Anvers devait organiser son salon automnal, nous n'avons pas hésité à rendre hommage aux mérites des exposants et au talent de l'architecte. Nous nous dispenserons cette fois-ci de chercher à donner une idée de l'arrangement de la salle, d'autant plus que des occasions antérieures nous ont permis de faire connaître la manière dont à Anvers on comprend cet arrangement et qu'une circonstance solennelle s'offrira au mois d'avril prochain, lors de l'Exposition internationale qui inaugurera les fêtes du 3me centenaire de la naissance d'Antoine Van Dyck, d'en faire une description complète. Nous passerons donc directement à la

CULTURE EN POTS

Les Chrysanthèmes cultivés en pots et en cuvelles par le doyen des amateurs belges, M. Henri Vanderlinden, et par un horticulteur expérimenté, M. Louis Berckelaers, sont les plus beaux et les plus parfaits qui aient jamais été présentés à une Exposition. Tel est l'avis de tous les chrysanthémistes qui les ont vus, et, dans le nombre, il y en a dont personne ne contestera la haute compétence ni la parfaite impartialité. La taille de leurs spécimens, leur développement, leur feuillage, la vigueur des branches, le nombre des fleurs, leurs dimensions, leur perfection de forme, la fraîcheur et l'éclat du coloris, comme aussi le choix des variétés, tout était au-dessus de tout éloge. Si nous avons, à propos de l'Exposition de Lille, fait valoir le mérite des plantes de la maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, il nous est un devoir de répéter à cette place que les deux chrysanthémistes anversois ont fait mieux encore; ce n'est pas peu dire, on en conviendra, mais c'est la vérité et nous n'hésitons point à la proclamer.

M. Henri Vanderlinden n'a pas enlevé moins de sept premières distinctions, le 1er prix dans tous les concours auquel il a pris part. Son lot de douze plantes variées de plus d'un an lui a valu en outre les félicitations du jury. Il serait peut-être intéressant de donner à cette place la liste de tous les spécimens de cette catégorie avec la mesure de leur hauteur et le nombre des fleurs; nous nous bornerons à en signaler quatre qui permettront de se faire une idée générale de ces grands exemplaires cultivés, pour la plupart, en cuvelles; *Calvat's Gold,* 2 mètres de diamètre, *Fée du Champsaur,* cinquante fleurs, *Mme X. Rey Jouvin,* 1m50 de diamètre et quatre-vingt fleurs, *Mme Gust. Henry,* 1m20 de diamètre et onze fleurs.

La Société d'Anvers avait ouvert un concours spécial pour plantes de boutures d'un an au nombre de vingt en spécimens appartenant à 20 variétés déterminées, à savoir :

W. H. Lincoln, Irwing Clarke, Calvat's A Gold, Président Nonin, Mr John Shrimpton, M. A. Charmet, White Plume, Mme Gustave Henry, M. H. de la Blanchetais, Charles Davis, N. C. S. Jubilée, Souvenir de ma Sœur, Lord Brook, Edwin Molyneux, Reine d'Angleterre, G. W. Childs, Beauté Grenobloise, Mme Ed. Roger, Mrs. C. Harman Payne, Souvenir de petite Amie.

Comme on le voit, les conditions de ce concours étaient rigoureusement déterminées. Bien que la valeur des récompenses allouées — trois médailles d'or — était exceptionnelle, un seul concurrent a osé affronter le verdict du jury. Serait-ce une preuve nouvelle que les concours, surtout quand leur libellé est aussi serré que dans le cas présent, ne sont pas l'idéal à réaliser? Cela n'est-il pas vrai aussi dans d'autres manifestations artistiques? Quoi qu'il en soit, M. Henri Vanderlinden a eu le courage, et nous l'en félicitons de tout cœur, de présenter les vingt variétés exigées. Le jury lui a décerné, *à l'unanimité,* la médaille

d'or de 150 francs offerte par le baron Éd. Osy de Zegwaart, président de la Société et Gouverneur de la province. Nous remercions M. le président de son encouragement aussi généreux qu'intelligent, M. Vanderlinden d'avoir su le mériter aussi dignement.

La collection de cinquante plantes variées d'un an a valu aussi à M. H. Vanderlinden les acclamations et les félicitations du jury; dans ce superbe envoi et deux autres encore, nous avons relevé comme les plus méritantes d'entre toutes les belles plantes : *L'Isère*, 30 centimètres de diamètre et huit fleurs, *Edwin Molyneux*, trente-deux fleurs, *Mrs. C. Harman Payne*, treize grosses fleurs, *Beauté grenobloise*, douze grosses fleurs, *M. H. de la Blanchetais*, 40 centimètres de hauteur, vingt fleurs, *Ma Perfection*, 50 centimètres de hauteur, dix fleurs, *W. H. Lincoln*, 50 centimètres de hauteur, vingt-deux fleurs, etc.

Le même exposant a remporté également le 1er prix pour les trois variétés les plus méritantes, mises au commerce en 1898; il présentait en jolis exemplaires *Président Bevan*, *Madame Jossier* et *Madame René Salomon*.

Le second héros de la fête des Chrysanthèmes anversoise, pas le second comme mérite, car il nous serait bien difficile de dire qui, de M. Vanderlinden ou de M. Berckelaers, occuperait le premier rang, le second héros donc, M. Louis Berckelaers, a obtenu, par acclamation et avec félicitations du jury l'œuvre d'art pour la collection de 50 plantes variées et la médaille d'or pour les trente exemplaires. Tout ce que nous avons pu dire d'élogieux des cultures de l'amateur, s'applique à l'horticulteur; nous n'avons rien à en retrancher ni à y ajouter. Nous avons, dans les deux splendides envois, remarqué d'un façon spéciale : *Géant de Bellecour*, sept fleurs de 26 centimètres de diamètre, *Souvenir de petite Amie*, onze fleurs de 16 centimètres, *Souvenir de Jambon*, douze grandes fleurs, *Fée de Champsaur*, plante de 80 centimètres de diamètre avec onze fleurs de 20 centimètres de diamètre, *Souvenir de Molines*, plante de 1 mètre de diamètre avec dix-sept fleurs colossales, *M. Edm. Roger*, plante de 80 centimètres de diamètre avec douze grandes fleurs, *Mme Rozain*, cinq fleurs de 23 centimètres, *Mr. Irw. Clarcke* et *Charles Davis* avec seize fleurs de 22 centimètres, *W. H. Lincoln*, plante de 1 mètre de diamètre, etc. Toutes ces plantes avaient une hauteur moyenne de 75 centimètres et ont excité l'admiration générale.

A côté de ces deux lutteurs habituels, nous les avons, en effet, rencontrés à tous les concours de Chrysanthèmes d'Anvers, bien peu de ceux que nous avions la certitude d'y voir ont, cette année, répondu à l'appel de la Société. L'année, dit-on et il y a du vrai dans cette assertion, a été mauvaise pour les Reines de l'Orient; possible, mais comment expliquer alors que les deux principaux exposants d'Anvers n'ont jamais mieux réussi qu'en cette saison si désavantageuse?

Voici des exposants venus de Boitsfort avec des plantes bien cultivées aussi, très trapues, avec de la bonne fleur, mais devant évidemment baisser pavillon devant la supériorité trop grande de leurs concurrents anversois. Ces exposants qui n'ont pas craint de faire voyager leurs plantes, sont M. Cyrille Rymenhoud, qui présentait notamment un exemplaire *W. H. Lincoln* de 2 mètres de diamètre, cultivé en un pot d'une vingtaine de centimètres et couvert de fleurs, malheureusement pas assez ouvertes encore : M. J. B. Tillieu, Henri Driege et Alph. Van Kerckhove, que nous espérons bien revoir au milieu de nous à l'occasion des luttes futures.

M. Fr. Verbooghen, horticulteur, à Anvers, avait envoyé une collection de trente plantes variées, supérieurement cultivées et bien fleuries, renfermant de fort bonnes variétés à la grande fleur.

MM. Truyman-Smets et Guill. De Bosschere avaient chacun formé un beau massif de Chrysanthèmes en petits exemplaires d'une même variété, *Souvenir de petite Amie;* ceux du dernier avaient surtout une floraison très régulière, grâce probablement à l'emploi de l'engrais Papillon.

FLEURS CUEILLIES

Un exposant a exhibé des fleurs superbes, grandes, bien colorées, fraîches, appartenant aux meilleures et plus nouvelles variétés; c'est M. Florent Van Hal, de Turnhout, qui s'est fait un nom comme chrysanthémophile. Il a réuni ses quatre-vingt fleurs en un grand parterre circulaire à fond d'Adiantum qui, tout en n'atteignant pas encore la perfection dans le genre, s'y acheminait sensiblement. Nous sommes heureux de voir un amateur sérieux comme M. Van Hal renoncer à l'emploi des boîtes à mousse et adapter franchement un mode beaucoup plus artistique d'exposer ses belles productions florales.

Parmi les fleurs de l'amateur turnhoutois, quelques-unes n'avaient pas atteint, nous fit-il remarquer, les dimensions obtenues d'autres années; la cause en est, croit-il, aux fortes chaleurs que nous avons eues en août et surtout au commencement de septembre. A cette époque la plupart des boutons étaient déjà très avancés et beaucoup ont souffert sous l'action brûlante d'un soleil trop ardent.

Voici quelques-unes des variétés les mieux réussies de la belle collection de M. Van Hal : *Lady Hanham*, ce sport de *Viviand Morel* que nous avons rencontré aussi à Lille, *Dennis Smith Rylands*, blanc rosé, fleur de 30 centimètres de diamètre, *Robert Powell*, jaune d'or, 33 centimètres, *Edith Tabor*, jaune citron, 33 centimètres, *Australie*, rose amarante nuance lilas, 34 centimètres, *W. Wright*, rose foncé nuancé de rose léger, fleur de 34 centimètres, *Mlle Louise Brossilion*, fleur blanche de 25 centimètres, *Nyanza*, cramoisi, 23 centimètres, *International*, ancienne variété blanc crème, de 35 centimètres, *Mme Carnot*, admirable fleur blanche de 34 centimètres, *Mme Gustave Henry*, 31 centimètres, *John Shrimpton*, 25 centimètres.

M. Cyrille Rymenhoud avait envoyé trente très belles fleurs appartenant également aux meilleures variétés et toutes dans les dimensions que la mode exige aujourd'hui; nous espérons qu'une prochaine fois, cet excellent cultivateur nous présentera de nouveau d'aussi belles fleurs, mais qu'il voudra renoncer à son système suranné d'exhibition.

M. F. Massange de Louvrex a obtenu le 1er prix pour les six variétés les plus méritantes mises au commerce en 1898; de belles fleurs notamment :

Ami Brouillet (Bruant, 1898). Très grande et belle fleur, très pleine. Perle transparente avec léger fard rose.

Mme Brandon (Bruant, 1898). Grosse, incurvée, tout à fait globuleuse, rose lilas argenté, revers argent, fleur très duveteuse.

Stella (Bruant, 1898). Énorme fleur, très pleine, rouge carminé, à revers pensée, le tout panaché et pointé blanc.

Marie Calvat (Calvat, 1898). Énorme fleur extra pleine, blanc teinté de rose.

Walter Klapp (Delaux, 1898). Très grande fleur, extra pleine, jaune de chrome clair, strié et ligné cramoisi, gros centre fort teinté de rouge sombre.

Mademoiselle Léonie Scince (Calvat, 1898). immense fleur, archi-pleine, blanc crème, centre soufre.

Madame W. J. Budde (Delaux, 1898). Fleur très grande, très pleine, panachée, rubanée, centre des pétales argenté brillant, largement encadré d'un ruban rose pourpré finement pointillé lilas et blanc.

Amitié de l'agriculture nouvelle (Delaux, 1898). Extra grande et extra pleine, jaune de chrome, strié et fortement ligné cramoisi; à centre qui devrait être rouge brique, mais que l'exposant nous dit n'avoir vu sur aucune fleur.

Mademoiselle Hedwig Lucas (Bruant, 1898). Fleur archi-grande, archi-pleine, blanc et rose tendre, frais comme la rose Souvenir de la Malmaison.

John Pockett (Pokett d'Australie, 1897-1898). Extra grande, incurvée, archi-pleine, globuleuse, rouge indien, revers vieil or.

M. T. Dagg (Amériq., 1898). Semis de *Viviand-Morel*, à fleur plus pleine et plus massive que le type, rose très vif à revers blancs et pointes dorées.

Miss Bessie Loncombe (John, 1898). Très grande fleur, très pleine, très épaisse et très haute, jaune fauve ligné rouge.

M. Alexandre de Reydellet a montré quelques bonnes nouveautés; celles de M. Calvat étaient, comme toujours, de toute beauté; il nous a semblé toutefois que parmi ces nouveautés, il n'y a guère de formes ni de coloris plus distingués que ceux que nous connaissons déjà.

Rattachons à la fleur coupée les cinq vases garnis chacun de cinq fleurs d'une même variété exposés par M. Guillaume De Bosschere, de Berchem-Anvers, et sa très distinguée corbeille en forme d'écaille, entièrement garnie de fleurs blanches de Chrysanthèmes. Ajoutons que M. Truyman-Smets avait garni une énorme corbeille de Dahlia-Cactus, *Mrs. Peart*, et nous aurons mentionné ce qu'il y avait de remarquable comme fleurs coupées.

PLANTES DIVERSES

Outre divers lots spécialement destinés à l'ornementation de la salle, il nous faut mentionner les Dracaena à feuillage coloré de M. Truyman-Smets, les *Asparagus Sprengeri* de M. W. Juchem, de Vieux-Dieu, et spécialement les Nepenthes de M. Albert Rigouts, horticulteur, à Meirelbeke-lez-Gand. Ces divers spécimens étaient d'une culture supérieure, d'une vigueur inouïe, abondamment garnis de belles urnes; il ne nous souvient pas avoir jamais rencontré de plus belles plantes de Nepenthes à une exposition. Le jury a décerné à ce splendide envoi une médaille d'or par acclamation et avec félicitations, distinction hautement méritée et unanimement ratifiée. Citons parmi ces remarquables spécimens : *Nepenthes Wrigleyana, coccinea, Outramiana, Stewarthi, rufescens, atrosanguinea, Morganiae, Henryana, hybrida maculata*, etc.

Une collection de fruits variés à M. J. B. Tillieu, et une de pommes à M. Jos. Hermans, d'Hérenthals, sont à ajouter à la liste des envois méritants de cette 168e Exposition de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers.

Ch. D. B.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

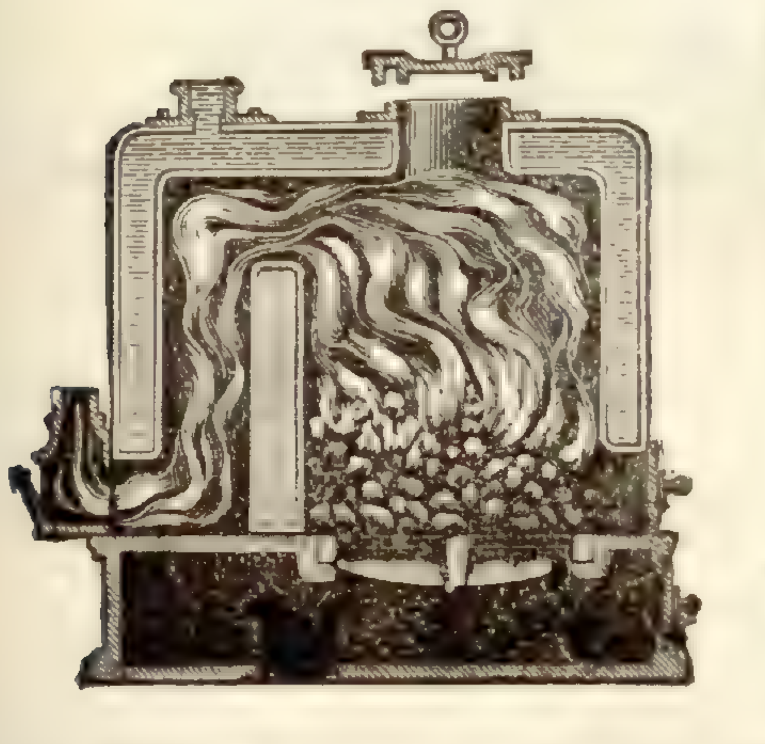
Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SEUL RECOMPENSE aux Expositions Universelles. PARIS 1878-1889
65 Médailles Or, Argent et Bronze. 15 Diplômes d'Honneur
Seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts agricoles de France et de l'Étranger.
Plus de 40 année de succès

MASTIC LHOMME-LEFORT
Adopte et Médaillé par la Société d'Horticulture de France
Reconnu le meilleur par tous les Horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Indispensable au greffage de la Vigne
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de Mastic Lhomme-Lefort et la signature de l'inventeur.
FABRIQUE : 40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS. — Se vend chez les principaux marchands Grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. — En boites de : fr. 0 50, 1.00 fr. et 2.00 fr.



CHAUFFAGES DE SERRES
JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia,** etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

ON DEMANDE A ACHETER
DE
Grandes quantités de Conifères
POUR CULTURE
Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler A. G. Dresden (Allemagne).**

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

CYCLAMEN PAPILIO
Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages
L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO
La plus belle nouveauté existante
Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury
Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES
à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . . 30 francs**
- **500 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

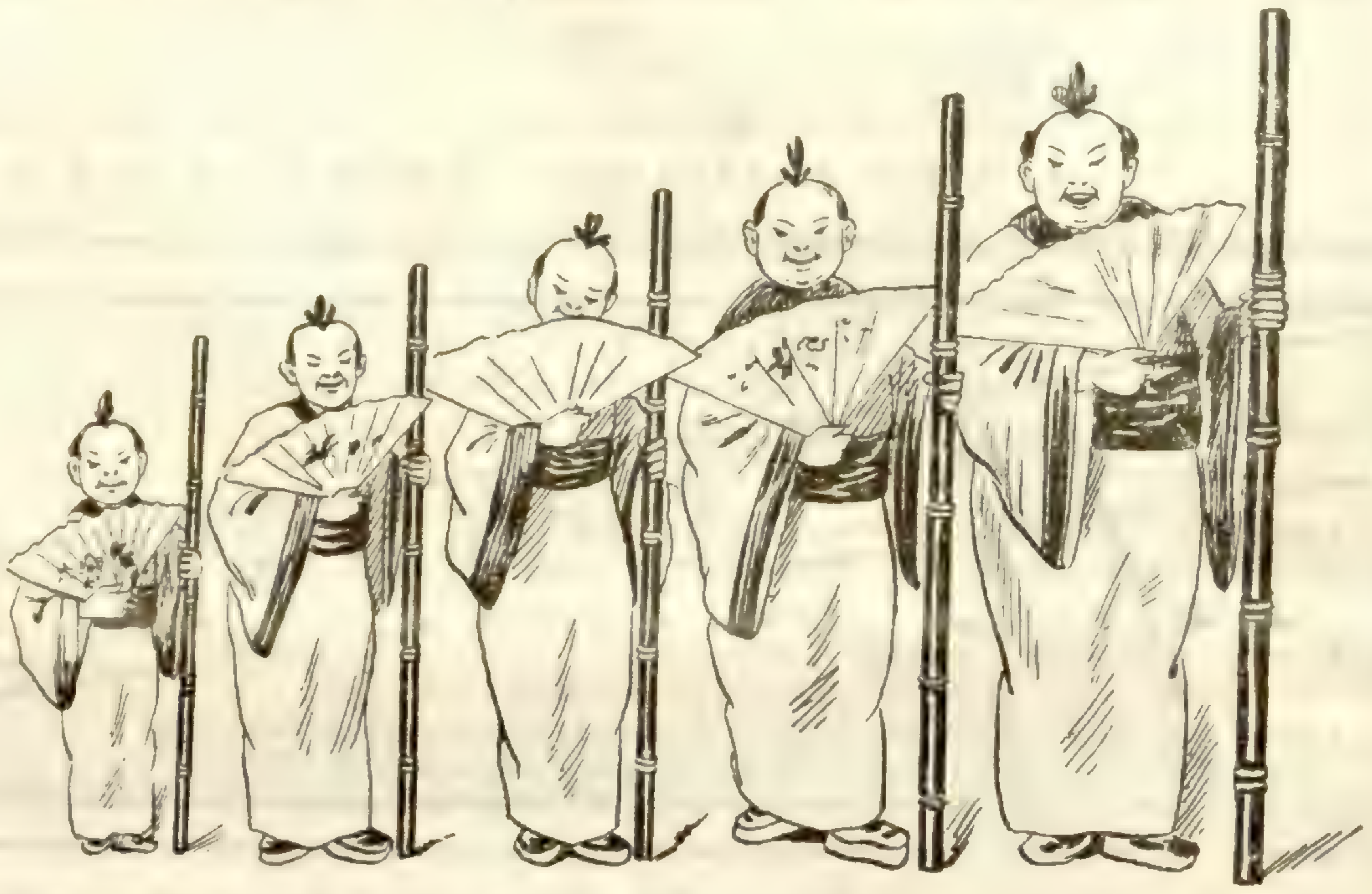
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	**30** fr.
» »	31 »	**35** »
» »	36 »	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

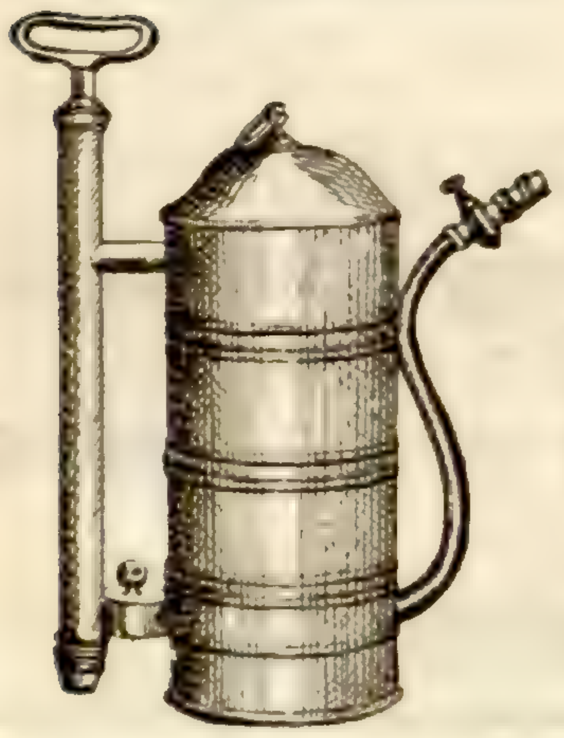


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince,	le mille	**16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1m20 mince,	»	**20** et **25** »
»	1m20 gros,	»	**30** »
»	1m50 »	le cent	**6** »
»	2m20 »	»	**10** »

PULVÉRISATEUR

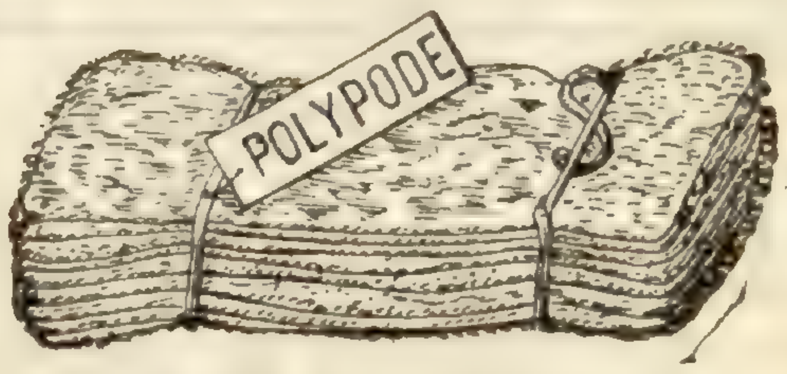
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **20** fr.

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

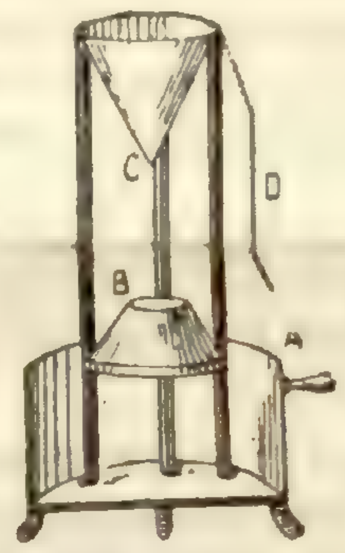


Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

Panier
à Orchidées

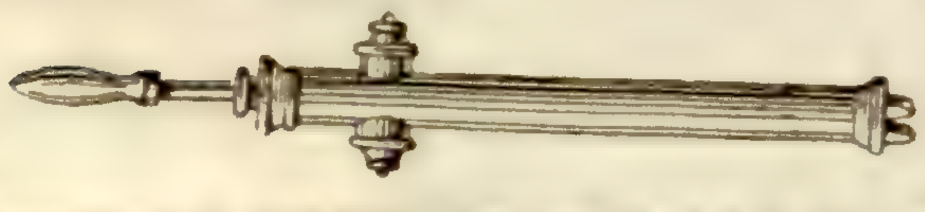
Nicotine, fr. 0.75 le litre

Fumigateurs pour tabac
N° 30, fr. 10 n° 32, fr. 5 n° 31, fr. 4 et 5



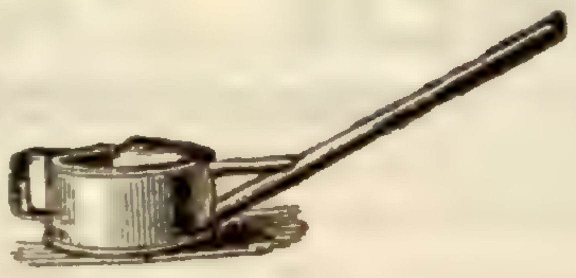
L'appareil, 6 fr.
Vaporisateur pour nicotine

nos 474, 482, 471
3 fr. 3 fr. 3 fr. la paire
Gants pour épines



Saynor extra, 12, 18 et 20 fr. Depuis fr. 4,65, 6, 8, 10 fr. etc.
Seringue anglaise Seringue ordinaire

Arrosoir boule, fr. 4,50, 5 et 5,50
(selon la taille).



Arrosoir Tissot, la pièce, fr. 4,50
Arrosoirs pour tablettes, 6 modèles

Arrosoir Valleraud, la pièce, 7 fr.

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 100. — 24 DÉCEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 100

	Pages
A nos Abonnés et Lecteurs	529
Chronique	529
Fleurs de Noël	531
La *Victoria regia*	532
Orchidées	534
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	535
Buddleia variabilis	536
Variétés fruitières nouvelles ou recommandables	537
Des paniers de fleurs coupées	537
Begonia fleurissant en hiver	538
Correspondance	538

Fig. 459. *Chrysanthème Madame Georges Dupont.*	530
» 460. *Chrysanthème Madame Louise Adler.*	530
» 461. *Chrysanthème Chrysanthémiste Bruant*	531
» 462. La *Victoria regia* au Jardin botanique de Leiden	532
» 463. La *Victoria regia* portant deux enfants sur une feuille	533
» 464. *Buddleia variabilis*	535
» 465. *Corbeille « Beauty »*	536
» 466. *Corbeille « Duchesse »*	537
» 467. *Panier « La Viennoise »*	538

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — LES DOUZE PREMIERS INSCRITS — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit,** payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION	2e COLLECTION	3e COLLECTION
Volumes 7 à 14	**Volumes 9 à 14**	**Volumes 11 à 14**
SOIT	SOIT	OU LES
8 volumes contenant 384 planches	6 volumes contenant 288 planches	4 premiers de la seconde série
d'une valeur de 535 francs	d'une valeur de 395 francs	d'une valeur de 255 francs
pour **380** francs.	pour **285** francs.	pour **190** francs.

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNE qui leur est offerte

Le nombre de 12 collections de chaque série est strictement limité

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé!

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

On demande pour habiter sur une petite campagne (un hectare) à Cappellen, près Anvers, un jardinier soigneux, diplômé d'arboriculture et de bonne conduite et moralité. — De préférence un jeune marié. — Bonne situation.

S'adresser chez M. Devos, 46, Avenue du Sud, à Anvers, en donnant références.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.

S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.

S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

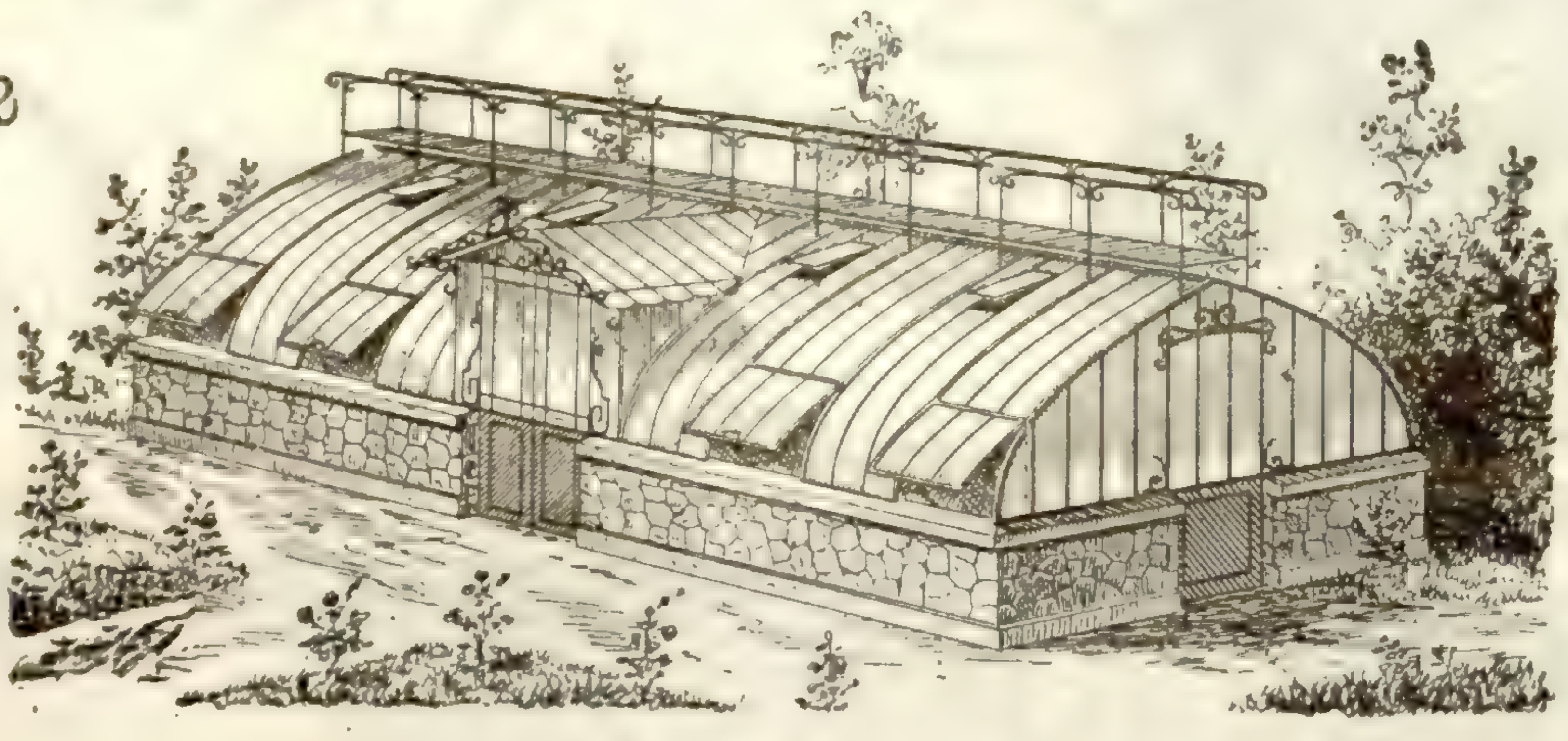
Prix très modérés et par correspondance.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

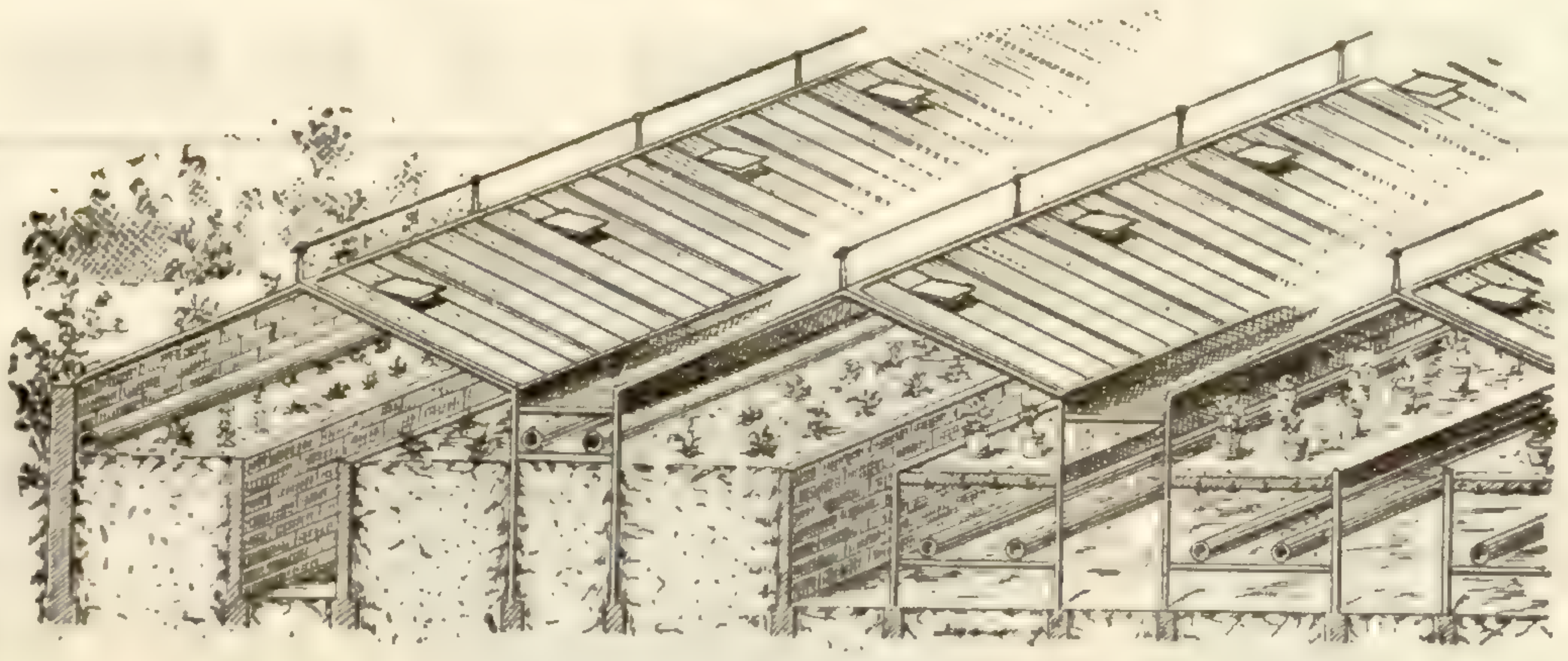
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

ÉTRENNES UTILES et INTÉRESSANTES

A OFFRIR AUX

Amateurs et Cultivateurs

D'ORCHIDÉES

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Ochidées

VOLUMES 2 à 7

D'UNE VALEUR DE 75 FR.

POUR LE PRIX RÉDUIT DE

60 FRANCS

Comme Prime-Étrennes

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr. 6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	» 5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	» 5,00	» »
	25 ½ × 20 ½	» 5,50	» »
	30 ½ × 20 ½	» 6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	» 8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	» 9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	» 11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	» 12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adreser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, Chaussée de Malines, à Anvers.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LA SEMAINE HORTICOLE

ET

REVUE DES CULTURES COLONIALES

(Société Anonyme en formation)

CAPITAL SOCIAL : 40,000 FRANCS

Représenté par 400 Actions de 100 francs chacune

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. **Lucien Linden**, président,
G. de Brandner, administrateur-délégué,
du Trieu de Terdonck, propriétaire,
de Wargny, propriétaire,
Fritz Pringiers, ingénieur.

COMMISSAIRES :

MM. **Ém. Lebrun**, horticulteur,
H. Kruseman, ingénieur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. **Ch. De Bosschere**, publiciste.

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance des nombreux abonnés et lecteurs de « *LA SEMAINE HORTICOLE* » qu'une *Société Anonyme*, actuellement en voie de formation, sera constituée dans le courant du mois de janvier prochain, pour reprendre ce journal (*voir l'article spécialement consacré à ce sujet à la première page de ce numéro*) et en faire un organe absolument indépendant.

Il sera fait apport à la Société nouvelle de cette publication avec tout ce qui lui est attaché (titre, clichés, abonnés, annonces, etc.), moyennant la remise de deux cents actions entièrement libérées. Elle n'aura donc rien à payer en espèces pour la reprise du journal.

Nous offrons, en conséquence, en souscription et de préférence aux abonnés de « *LA SEMAINE HORTICOLE* » ainsi qu'à tous les amateurs d'horticulture les

200 ACTIONS RESTANTES

sur lesquelles il ne sera provisoirement appelé comme versement que (10 °/o) dix pour cent, payables en souscrivant, soit :

10 FRANCS PAR ACTION

Existant depuis deux ans, « *LA SEMAINE HORTICOLE* » dont le nombre des abonnés augmente sans cesse et dont la réputation acquiert de plus en plus d'importance, est répandue dans toutes les parties du globe. Ayant été l'objet d'une active propagande, elle n'aura plus à sa charge les grands frais qui sont ordinairement occasionnés par le lancement d'un journal. Elle récoltera donc à partir d'aujourd'hui les fruits d'un travail qui a permis de placer cette publication en tête des hebdomadaires horticoles du Continent et pourra réaliser des bénéfices qui permettront la distribution d'un bon dividende aux actions. Il suffira d'ailleurs de clôturer chaque exercice par un bénéfice peu élevé pour assurer la répartition d'un dividende minimum de 5 °/o sur le capital libéré.

Les Abonnés trouveront ci-joint le Bulletin d'adhésion qu'il suffira de remplir, de signer et d'envoyer, avec le montant de leur souscription, à

M. DE BRANDNER,
Rue du Châtelain, 27, **BRUXELLES.**

Si le nombre des titres souscrits dépasse celui des actions offertes, il y aura lieu à la répartition proportionnelle

Les statuts seront adressés à tous ceux qui en feront la demande et désireraient participer à la souscription des actions de la susdite Société.

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

(SOCIÉTÉ ANONYME EN FORMATION)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné

demeurant (1)

déclare souscrire (2) *actions de la Société anonyme en formation*

« LA SEMAINE HORTICOLE » et envoie ci-joint la somme de

formant les dix pour cent appelés provisoirement comme versement sur ces actions ou autorise

Monsieur G. de BRANDNER à faire toucher la somme de

montant du premier versement appelé (3).

, le *189* .

(1) Adresse complète. — (2) En toutes lettres. — (3) A biffer l'un ou l'autre suivant le cas.

A renvoyer à M. de BRANDNER, rue du Châtelain, 27, à Bruxelles.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 24 Décembre 1898

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

La Semaine Horticole, qui termine son deuxième volume, a rencontré, dès le commencement de sa publication, tant de sympathies dans le monde horticole, que ses prévisions les plus optimistes furent bientôt dépassées. Les nombreux abonnés de cette revue ont pu se convaincre qu'elle a continué à mériter leur faveur. Mais *La Semaine Horticole* se souvenant que *Ne pas avancer serait reculer,* veut faire mieux encore. Des modifications et de très sérieuses améliorations seront apportées au 3[me] volume et, outre que le journal se fera l'écho du mouvement horticole en général, il deviendra un organe complètement indépendant. Sa publication sera faite sur d'autres bases. L'expansion coloniale qui se produit de toutes parts, et spécialement au Congo, sera l'objet de nombreuses études au point de vue des essais d'acclimatation des plantes économiques, des plantations et des cultures aux colonies.

M. Lucien Linden, dont les occupations deviennent tous les jours plus nombreuses et plus absorbantes, ne pourrait plus longtemps assumer seul la charge de la direction du journal. C'est pourquoi celui-ci passe, à partir du 1[er] janvier 1899, entre les mains d'une Société Anonyme à laquelle M. Linden apporte, outre sa grande compétence en matière horticole et une expérience de vingt-cinq années de direction des cultures des établissements de Gand et de Bruxelles, son journal avec ses nombreux abonnés et ses chaudes sympathies.

La Semaine Horticole, à partir du 1[er] janvier 1899, sera donc un organe tout à fait indépendant, n'ayant d'attache avec aucun établissement d'horticulture et dont la rédaction n'est intéressée dans aucune affaire horticole.

Si jusqu'à ce jour, le journal a mérité des éloges pour son impartialité, celle-ci pourra s'affermir encore et se généraliser au plus grand profit de tous.

La Semaine Horticole, qui aura pour sous-titre *Revue des Cultures coloniales,* étendra son cercle d'action et donnera également une plus large importance aux cultures fruitières et maraîchères; elle tâchera d'initier les commençants aux procédés de culture les plus nouveaux et leur procurera davantage des conseils utiles et pratiques. *La Semaine Horticole* s'efforcera également de donner une plus large place à la plante et à la fleur dans la vie journalière.

Bien que *La Semaine Horticole* ait fourni, dans ses deux premiers volumes, plus de 450 gravures de tous genres, elle entend améliorer encore cette partie de son service, notamment en y introduisant un plus grand nombre de clichés inédits. Le nouveau capital, qui sera appelé au fur et à mesure des besoins du journal, ne servira qu'à l'améliorer dans ce sens.

Le journal qui a su conquérir une brillante place au sein de la presse horticole, ne pourra donc que gagner encore au nouveau mode de publication qui vient d'être arrêté. Il fait appel au dévouement de tous, afin que les efforts de la nouvelle administration puissent réussir à faire de *La Semaine Horticole* le vrai journal pour tous.

Confiant dans l'appui de tous les esprits éclairés, *La Semaine Horticole* saura, comme par le passé, se rendre digne de la confiance que le public n'a cessé de lui témoigner et continuera à lui accorder, nous en avons le ferme espoir.

CHRONIQUE

Les adultérations du sulfate de cuivre. — L'accroissement considérable de la consommation du sulfate de cuivre en horticulture ne pouvait manquer de tenter les falsificateurs; aussi constate-t-on, depuis quelques temps, des fraudes qui consistent dans l'adjonction, au sulfate de cuivre, d'autres sulfates d'un prix moins élevé, tels que ceux de fer, de zinc, de potasse ou de soude :

M. A. Desmoulins, répétiteur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier, nous dit la *Revue horticulture* de Paris, a indiqué de la façon suivante les moyens les plus commodes pour découvrir les falsifications ordinaires du sulfate de cuivre :

« En versant quelques gouttes d'ammoniaque, vulgairement appelé « alcali, » sur une solution de sulfate de cuivre, on obtient, si le produit est pur, un liquide d'un beau bleu, sans aucun trouble. Mais, au contraire, contient-il du sulfate de fer ou de sulfate de zinc, il se forme, dans la solution, des précipités d'un bleu rouillé dans le premier cas et blanc sale dans le second. Ces adultérations sont donc des plus faciles à mettre en évidence.

« Pour reconnaître la présence des sulfates de potasse ou de soude, il existe également des procédés d'une assez facile application. Dans un verre quelconque, on met quelques gouttes de la solution de sulfate de cuivre à examiner et on y trempe un fil de platine recourbé en boucle. On porte ensuite cette boucle dans la flamme qui prend une belle coloration vert bleuâtre; on peut être certain alors que le sulfate de cuivre est pur. Si, au contraire, elle se colore en jaune bleuâtre, on est en présence d'une adultération par le sulfate de soude ou de potasse. Quant au moyen de distinguer ces deux corps, cela importe peu à l'agriculteur, l'essentiel pour lui étant de pouvoir diagnostiquer la pureté du produit. »

Ces procédés d'examen sont d'une exécution relativement facile, et permettent de reconnaître si le sulfate de cuivre est falsifié.

Des Houx au point de vue des fruits. — Parmi les végétaux d'ornement, les végétaux ligneux surtout, les uns sont cultivés pour les fleurs, d'autres pour les fruits, d'autres encore pour les feuilles et pour les fruits tout à la fois. Au nombre de ces derniers, on peut placer soit les Aucubas, soit les Houx, dont je vais dire quelques mots. Je ne m'arrêterai pas à faire ressortir la beauté et la diversité de leurs feuillages, et tout l'avantage que l'on peut en retirer à ce point de vue. C'est là une chose connue à peu près de tout le monde.

Bien que la beauté des fruits ne soit guère moindre, c'est un genre d'ornementation auquel on ne paraît guère avoir songé. De ce qu'on cultive ces arbres pour les feuilles surtout, les fruits sont considérés comme une sorte de supplément ou d'accessoire auquel on fait à peine attention. C'est un tort, car ces deux choses se complètent et, je ne crains pas de le dire, rien n'est plus joli qu'un Houx couvert de fruits. Au contraste que produisent ceux-ci avec le vert foncé luisant des feuilles, il en résulte un effet d'une beauté indicible.

Toutefois, je dois faire observer que toutes les variétés de Houx ne sont pas également propres à cet usage, qu'il en est beaucoup qui ne donnent que peu de fruits, et qu'il en est même qui n'en donnent pas du tout. Il faut donc choisir.

Deux variétés sont surtout avantageuses par les quantités considérables de fruits qu'elles produisent chaque année : c'est d'une part, le Houx à fruits jaunes (*Ilex aquifolium fructu luteo*), de l'autre, le Houx à feuilles ciliées (*I. aq. ciliatum*).

Le premier, qui est très vigoureux, a les branches longuement étalées, se garnissant chaque année de fruits d'un beau jaune soufre, qui tranchent très agréablement avec le vert foncé des feuilles. Quant à l'*I. ciliata,* ses branches, très nombreuses, dressées, forment une pyramide élancée conique, très compacte, qui, chaque, année, se couvre de milliers de très petits fruits d'un rouge corail. Impossible alors de voir rien de plus beau.

Le premier peut être planté isolément et abandonné à lui-même; il s'élève beaucoup et constitue un arbre très ornemental. Le second est plus propre à planter en avenue; c'est, ce me semble, la forme la plus convenable pour en obtenir le plus d'effet ornemental. Si on voulait les planter alternativement, de manière à avoir une belle opposition par le contraste des fruits, il serait bon de soumettre le Houx à fruits jaunes à la taille, afin de le maintenir en harmonie avec le Houx à feuilles ciliées, de manière à avoir des avenues régulières et plus uniformes.

Plantes en pots surprises par la gelée. — Rappelons que des plantes surprises par la gelée périssent à coup sûr quand elles sont soumises brusquement à une température trop chauffée, soit de 15 à 25 degrés. Le mieux est de les arroser à l'eau froide et de les placer dans un endroit frais jusqu'à ce que le dégel s'achève complètement. On peut leur faire faire un plongeon dans de l'eau froide.

Begonia Versaillensis. — Si nous citons ici cette bonne plante, ce n'est pas pour en reproduire des éloges si souvent faits à propos notamment de sa grande floribondité, mais bien pour apprendre à nos lecteurs que nous en avons vu, chez M. J. P. Bouwman, horticulteur, à Arnhem, de ravissants exemplaires en forme de boule cultivés sur tige de 15 à 20 centimètres de haut. Ces gracieux petits arbres fleuris font le plus

charmant effet. Qu'on essaie de les cultiver de cette façon et on les écoulera facilement.

La Lindenia continue la série de ses beaux numéros en nous donnant dans sa dernière double livraison huit portraits de remarquables Orchidées : *Odontoglossum crispum* Ldl. *var. Rayon d'or* L. Lind., une variété digne d'être inscrite parmi les plus belles merveilles introduites depuis trois ans par l'établissement de Moortebeek ; elle fait aujourd'hui partie de la riche collection de M. Madoux, à Auderghem ; — *Odontoglossum crispum* Ldl. *var. Le Czar* L. Lind.; introduction de M. Linden signalée avec force éloges par le *Gardeners' Chronicle*, le *Garden*, le *Gardeners' Magazine*, etc.; cette variété se fait remarquer par la grandeur et l'éclat des macules ; — *Masdevallia Chimaera* Rchb. f., cette fleur fantastique et sombre qui excite à un haut degré la curiosité des profanes ; — *Oncidium crispum* Lodd. *var. grandiflorum* Hort., avec ses fleurs énormes et d'un coloris très vif, mais de culture pas encore suffisamment connue; — *Cattleya Trianae* Lind. *var. Villegontieriae* L. Lind., avec des fleurs très grandes, d'un rose lilacé nuancé de rose plus vif; le disque jaune est strié de jaune d'or et de rouge brunâtre ; en avant, quelques courtes stries rouge groseille sont disposées en éventail. L'intérieur du tube est strié de rouge vif; — *Cypripedium* × *Gowerianum* Hort., décrit dans *La Semaine Horticole*, n° du 17 décembre 1898; — *Lycaste Deppei* Lind. *var. praestans* L. Lind., qui se distingue par la grandeur de ses fleurs et par leur beau coloris; *Cochliodo Nötzliana* Rolfe *var. superba* L. Lind., variété bien tranchée d'une espèce devenue rapidement populaire; son coloris, d'un éclat exceptionnel, est lavé d'écarlate et mélangé de reflets carmin sur fond vermillon.

Ce rapide aperçu prouve suffisamment toute l'importance de ces 3me et 4me livraisons de la *Lindenia* qui est un ouvrage de grand luxe convenant admirablement pour un cadeau de Noël ou pour des étrennes.

Un nouveau Bougainvillea à Cheltenham. — Les variétés de Bougainvillea ne sont pas nombreuses, et l'arrivée d'une nouvelle, *B. Cypheri*, est intéressante, surtout lorsqu'elle est aussi bonne que celle que M. Cypher a obtenue dans ses cultures de Cheltenham. Les fleurs ont une nuance distincte, sont beaucoup plus grandes, plus ouvertes à la gorge et d'une plus forte texture que celles du *B. glabra*, avec les dimensions de celles du *B. speciosa*. Tout en étant aussi floribond que le *B. glabra*, les fleurs sont d'aussi belle couleur que celles de la plus grande variété. Le nouveau Bougainvillea est une belle plante décorative et deviendra certainement une des favorites de nos serres. C'est sa grande floribondité qui fait son principal mérite. Comme elle pousse rapidement, elle conviendra admirablement pour l'ornementation des colonnes, des pilliers et des murs.

Les distinctions suivantes ont été décernées au meeting du 5 décembre de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, à Gand :

Certificats de mérite : Au *Dieffenbachia Leoniae*, présenté par M. A. Rigouts; au *Maranta major*, présenté par le même; au *Peperomia metallica*, présenté par le même: à l'*Odontoglossum crispum var. Paulina*, présenté par M. G. Vincke-Dujardin (à l'unanimité); au *Cattleya St Legeriana* (*hybride C. intermedia* × *C. Walkeriana*), présenté par le même; au *Cattleya labiata Mme G. Vincke*, présenté par le même (par acclamation et félicitations du jury); à l'*Azalea Mme V. Vermeersch*, présenté par MM. Vermeersch et De Baerdemaeker; à l'*Anthurium Andreanum hybride*, présenté par M. C. Petrick; au *Poinsettia pulcherrima variegata*, présenté par M. L. De Smet-Duvivier; au

Fig. 459. — *Chrysanthème Madame Georges Dupont.*

Lomaria (*hybride L. gibba* × *Blechnum brasiliense*), présenté par le même (à l'unanimité).

Certificats pour la culture : Au *Croton Mme De Smet-Duvivier*, prés. par M. A. Rigouts;

Fig. 460. — *Chrysanthème Madame Louise Adler.*

à l'*Anoectochilus petola*, présenté par le même; au *Croton Georges Lesueur*, prés. par le même.

Mention honorable : Au *Dracaena semis*, prés. par MM. Vermeersch et De Baerdemaecker.

Mention honorable pour la culture : Au lot de *Cocos Weddelliana*, prés. par M. Alloncius.

Le Jury exprime le vœu de voir représenter à un meeting ultérieur l'*Oreopanax Sanderiana*, présenté par M. A. Rigouts et le *Kentia Dumoniana*, présenté par MM. E. Praet et Cie.

Trois belles variétés de Chrysanthèmes. — Depuis que la culture des Chrysanthèmes a pris une si grande extension, il a été mis au commerce, aussi bien en Europe qu'en Amérique, un nombre tellement grand de variétés nouvelles qu'il devient très difficile de se reconnaître parmi celles-ci. Il serait même très intéressant de connaître le chiffre total des variétés actuellement en culture.

Parmi les cultivateurs de Chrysanthèmes qui se distinguent le plus parmi les obtenteurs de variétés nouvelles, nous signalons avec plaisir la maison Bruant, de Poitiers, qui s'attache surtout à ne présenter aux amateurs que des variétés irréprochables dont les couleurs et les formes sont toujours de premier choix. Nous publions ci-contre le portrait de trois belles variétés mises au commerce l'année dernière par elle et sur lesquelles nous attirons l'attention des amateurs.

1° *Mme Georges Dupont* (fig. 459). — Énormes fleurs s'épanouissant dans la seconde quinzaine d'octobre, très grandes ligules contournées, enroulées et retombantes, aux extrémités laciniées, tordues, découpées, frisées comme une chicorée, blanc perle liseré rose, marbré rose vif; curieuse et élégante variété de forme unique.

Les fleurs, portées par de longues tiges raides, sont du plus bel effet dans les bouquets de vases, en raison de leur élégance et de leur originalité.

2° *Madame Louise Adler* (fig. 460). — Fleurs gigantesques, très pleines, longues et larges ligules contournées en spirales, formant d'immenses globes rose tendre, le centre légèrement safrané. Une des plus belles variétés à fleurs roses, d'un port parfait, d'une culture facile, produisant d'énormes fleurs avec les moindres soins.

3° *Chrysanthémiste Bruant* (v. fig. 461, p. 531). — Immenses fleurs globulaires d'une nuance nouvelle, difficile à décrire ; les ligules très larges, incurvées, montrent surtout les revers de couleur café au lait ; à l'épanouissement complet ces revers prennent des tons vieux rose chatoyant d'une nuance exquise, et les ligules du centre, en s'épanouissant, montrent alors leur surface interne de couleur cuivre laiton. Ces nuances mélangées, vieux rose, chamois et cuivre, sur les fleurs, en plein épanouissement, forment une heureuse harmonie de tons.

La végétation est parfaite, les tiges robustes, se soutenant sans tuteurs, le feuillage solide, vert brillant, toujours intact.

Le Bougainvillea glabra Sanderiana. — Un amateur me disait dernièrement en voyant cette plante : « Comment se fait-il que je ne puis obtenir d'elle aucune fleur? » Cependant, ajoutait-il, je les taille convenablement à l'automne.

C'est précisément ce qu'il ne faut pas faire. On doit en outre placer le *Bougainvillea glabra Sanderiana* en serre tempérée, et diminuer sensiblement les arrosements de façon à lui donner un léger repos. En janvier, on verra apparaître le long de ses branches une profusion de petites fleurs jaune verdâtre réunies par groupe de deux ou trois et entourées de bractées qui rendent cette plante des plus charmantes. La durée de ces bractées, qui est de deux mois environ, rend la plante très précieuse. C'est seulement après cette floraison que le Bougainvillea doit être taillé.

FLEURS DE NOËL

Le Gui

Elles sont nombreuses, aujourd'hui, les fleurs qui, à la fête de Noël, viennent décorer les appartements aux réunions intimes ou aux grandes fêtes traditionnelles. Parmi les espèces végétales qui nous offrent la ressource de leur feuillage ou de leurs fleurs, quelques-unes s'emploient depuis bien longtemps. Tel le Gui, bien rare dans nos contrées, mais abondant dans la Grande Bretagne où le « mistletoe » est, le jour de Noël, l'ornement indispensable du lustre ou de la lampe de la salle de fêtes. Si, dans la valse du soir, un adroit cavalier entraîne sa danseuse jusque sous le Gui, elle lui doit un baiser; c'est la règle d'ailleurs dans tous les pays du monde. Cet usage que l'Angleterre elle-même accepte, a pris son origine dans une vieille légende gauloise que nous reproduisons ici à l'intention de nos gracieuses lectrices.

C'était au temps du roi Gwydyr... ne cherchez pas dans vos dictionnaires, vous ne trouverez pas trace de cet excellent souverain... Il avait trois filles ayant chacune un fiancé. Ceux-ci partant pour la guerre, prirent congé de leurs fiancées à l'ombre des vieux Chênes chargés de Gui sacré. Les jeunes guerriers demandaient un gage d'amour; chacune des filles du roi enleva une plume de paon qu'elle portait à sa chevelure et la remit à son fiancé. — Encore, demandèrent tendrement ceux-ci. Alors, chacune des filles du roi détacha de sa chevelure la branche de Houx qui soutenait la plume de paon. — Encore, supplièrent plus tendrement les fiancés. Alors les filles du roi Gwydyr, n'ayant plus rien à donner, accordèrent à leurs fiancés un baiser.

Voilà la légende, nous dit M. Deslandes. Voilà pourquoi un baiser est de droit sous le *mistletoe*, sous le Gui de Noël. Voilà pourquoi le Gui est aussi honoré la nuit de Noël par les fiancés et les amoureux qu'il l'était au temps où les druides le cueillaient avec des faucilles d'or, le sixième jour de la lune, dans l'antique forêt de Soignes. Ce fut au milieu de grandes cérémonies qui attiraient le peuple, que les mémorables officiants du temps de nos ancêtres recevaient le Gui sacré, ainsi coupé, sur une nappe blanche; deux taureaux blancs étaient sacrifiés. Ce sacrifice sanguinaire est remplacé, après la cueillette du baiser du Gui, par un festin digne de l'allégresse générale de Christmas.

Lorsqu'on coupe une touffe de Gui, on remarque que la section de la tige présente, dans ses cercles et ses rayons, une image frappante du soleil. De là, sans doute, l'antique vénération dont jouit pendant tant de siècles, cette plante sacrée.

On dit aussi que le parasite du Chêne paraissait aux druides également redoutable aux hommes et aux dieux. Voici, d'après M^me^ de la Tour, ce qu'ils contaient pour appuyer cette opinion :

Un jour Balder dit à sa mère Friga qu'il avait songé qu'il mourrait. Friga conjura le feu, les métaux, les maladies, l'eau, les animaux, les serpents de ne faire aucun mal à son fils, et les conjurations de Friga étaient si puissantes que rien ne pouvait leur résister. Balder allait donc dans les combats des dieux, au milieu des traits, sans rien craindre. Loke, son ennemi, voulut en savoir la raison; il prit la forme d'une vieille et vint trouver Friga. Il lui dit : « dans les combats, les traits et les rochers tombent sur votre fils Balder sans lui faire du mal. » — « Je le crois bien, dit Friga; toutes ces choses me l'ont juré : il n'y a rien dans la nature qui puisse l'offenser : j'ai obtenu cette grâce de tout ce qui a quelque puissance; il n'y a qu'un petit arbuste à qui je ne l'ai pas demandée, parce qu'il m'a paru trop faible; il était sur l'écorce du Chêne, à peine avait-il une racine; il vivait sans terre; il s'appelle *mistellein*. C'était le Gui. »

Ainsi parla Friga. Loke aussitôt courut chercher cet arbuste; et, venant à l'assemblée des dieux pendant qu'ils combattaient contre l'invulnérable Balder, car leurs jeux sont des combats, il s'approche de l'aveugle Héder : « Pourquoi, lui dit-il, ne lances-tu pas aussi des traits à Balder? » — « Je suis aveugle, répondit Héder et je n'ai point d'armes. » Loke lui présenta le Gui du Chêne et lui dit : « Balder est devant toi. » L'aveugle Héder lance le Gui; Balder tombe percé et sans vie. Ainsi le fils invulnérable d'une déesse fut tué par une branche de Gui lancée par un aveugle. Telle est l'origine du respect porté dans les Gaules à cet arbrisseau.

Sous l'aisselle des feuilles mélancoliques des rameaux du Gui poussent de petits bouquets de fleurs jaunes, produisant de mignonnes baies; en écrasant ce fruit coquet, on trouve une jolie graine argentine. La baie du Gui ressemble à une perle; c'est pourquoi les Anglais piquent le gracieux feuillage du fameux parasite sur les puddings fumants; les jeunes miss en ornent leur corsage sur lequel se détachent à merveille ces charmantes perles gonflées de sève. Chaque famille du Royaume-Uni tient à décorer son *home* avec de longues guirlandes, d'élégantes gerbes ou de gracieux encadrements où la présence du Gui entretient la vieille coutume de *Kiss me quick*. Il en faut partout de ce Gui, il n'y en aura nulle part trop à *Christmas!* Chose étrange, éternelle contradiction ! Ce Gui frêle et charmant de la Noël qu'aujourd'hui nous ne mettons plus, comme le faisaient nos ancêtres, dans un vase doré, mais à notre boutonnière, ce Gui n'est qu'un vulgaire parasite, un meurtrier qui étouffe, qui tue la plante hospitalière et confiante qui le reçut, le nourrit et le berça dans ses rameaux!

Le Houx

Les filles du roi Gwydyr offraient à leurs fiancés la branche de Houx qui soutenait leur plume de paon. Ce Houx est encore une des fleurs de Noël; ses feuilles et ses fleurs offrent aux oiseaux le vivre et le couvert, et nous rappellent que nous devons imiter la nature et être prévoyants comme elle.

Le feuillage épineux du Houx, d'un vert sombre, est si luisant qu'il reflète la lumière en un ravissant papillotage de lueurs fulgurantes et d'ombres nuancées; il produit le plus charmant effet, surtout à cause de ses jolies perles de corail embrasées aux éclats du lustre; mais ce n'est pas à cette cause qu'est due la grande faveur dont on l'entourait il y a quelques années. Le Houx porte bonheur. Ce fut la vicomtesse d'Ardelle qui découvrit cela dans un vieux manuscrit du douzième siècle. Elle s'empressa de faire profiter ses amies de sa science fraîchement acquise, et, comme ses dames voulurent toutes être heureuses, elles se firent expédier tout ce que leurs bois et leurs parcs contenaient de Houx.

Les rameaux de Houx s'emploient avantageusement dans la décoration de la salle du festin : à défaut de Gui, ils seront piqués dans les puddings; ils pourraient aussi faire le fond d'une jolie corbeille qui a sa place tout indiquée au milieu de la table. On peut en garnir des vases grands et petits; entre ces arbustes minuscules, garnis de leurs perles de corail, on piquera quelques-unes des fleurs de circonstance, les jolies

Fig. 461. — *Chrysanthème Chrysanthèmiste Bruant* (voir p. 530).

Roses de Noël par exemple; rien n'empêchera de glisser, sur les bords du vase, entre les pieds des Houx, quelques grappes de Lilas dont les blancs panaches retomberont avec grâce le long de la coquette corbeille; leur parfum exquisement doux embaumera l'air que les convives respireront avec délice. Une corbeille remplie de branches de Houx se garnirait à merveille de quelques grappes d'*Odontoglossum crispum* ou de ces superbes fleurs mauves de Cattleya. Le Houx lui permet aussi de varier les effets : il y a des espèces à feuillage de formes et de couleurs diverses; notamment du vert panaché de blanc et de jaune d'or ou bordé des mêmes couleurs; il y a des fruits d'un beau jaune pouvant, à côté du corail, simuler à souhait le métal précieux. Rien n'est plus beau qu'un lustre ou une lampe suspendue garni de rameaux de Houx. Cette garniture offre, aux jeunes gens, jaloux de jouir de la faveur qu'accorde le Gui, une ressource inespérée: il doit être entendu que si le Gui est remplacé par ce Houx, celui-ci accorde les mêmes privilèges.

Roses de Noël

Les Roses de Noël, les *Christmas-Roses!* Charmantes fleurs qui ne dédaignent pas d'ouvrir, en plein air, leurs gracieuses corolles, lors même que la température est défavorable à l'immense majorité des fleurs. Son nom populaire vient de sa précieuse qualité de végéter dans la neige et de se couvrir de sa plus belle parure au moment même où toute la nature est endormie. La Rose de Noël se cultive aussi en serre. Les magasins des fleuristes en offrent des masses, les unes aux fleurs d'un blanc de neige, encadrées d'un feuillage vert foncé sur lequel elles ressortent plus brillantes encore; les autres aux corolles pourpre foncé à reflet métallique bleuâtre, entièrement marquées d'innombrables points noir foncé, donnant à la fleur un ensemble des plus riches : d'autres encore d'une brillante couleur pourpre rose relevée d'une quantité de petites taches cramoisi foncé du plus bel effet. Quels admirables bouquets ne pourrait-on pas composer avec ses ravissantes beautés hivernales qui jouissent de la précieuse qualité de tenir leurs fleurs coupées, fraîches dans l'eau, pendant un temps très considérable et de prolonger ainsi, par le souvenir, les doux moments que la fête de Noël a fait passer à leurs heureux possesseurs.

De nos jours, Gui, Houx et Roses de Noël, sont souvent remplacés par les Roses odorantes, les Œillets suaves, les Orchidées aristocratiques et mainte autre fleur. Cependant, les fleurs traditionnelles, en de traditionnelles fêtes, ne se remplacent point aux yeux des personnes qui ont le culte des vieilles coutumes.

LA VICTORIA REGIA

La *Victoria regia* fut découverte pour la première fois par le botaniste allemand Hänke, qui la rencontra en 1801 dans une crique du Rio-Marmore, un embranchement du grand fleuve de l'Amazone. Malheureusement, les notes prises par Hänke se sont égarées pour la plupart après sa mort; celles de Bonpland qui découvrit la plante dans le Rio-Chuelo, sont vagues, de sorte qu'au commencement de ce siècle on savait bien que la plante existait, mais rien de plus.

Pendant longtemps on n'en entendit plus parler, lorsque vers 1832, on en apprit des nouvelles plus positives. Le naturaliste allemand Dr Pöppig, dans la 9e livraison du tome XXXV, p. 131, de *Frorieps Notizen,* publie le récit d'un voyage qu'il fit dans l'Amérique du Sud et mentionna tout au long la découverte qu'il fit de cette merveille végétale à l'embouchure du Teffé. Il s'étend davantage sur cette plante dans son *Reise in Chili und Peru,* ouvrage qui parut en 1836. Il en donne à la page 432 une description et la nomma *Euryale amazonica.*

Peu de temps après la première mention faite par Pöppig parurent également des communications du botaniste français d'Orbigny. Celui-ci

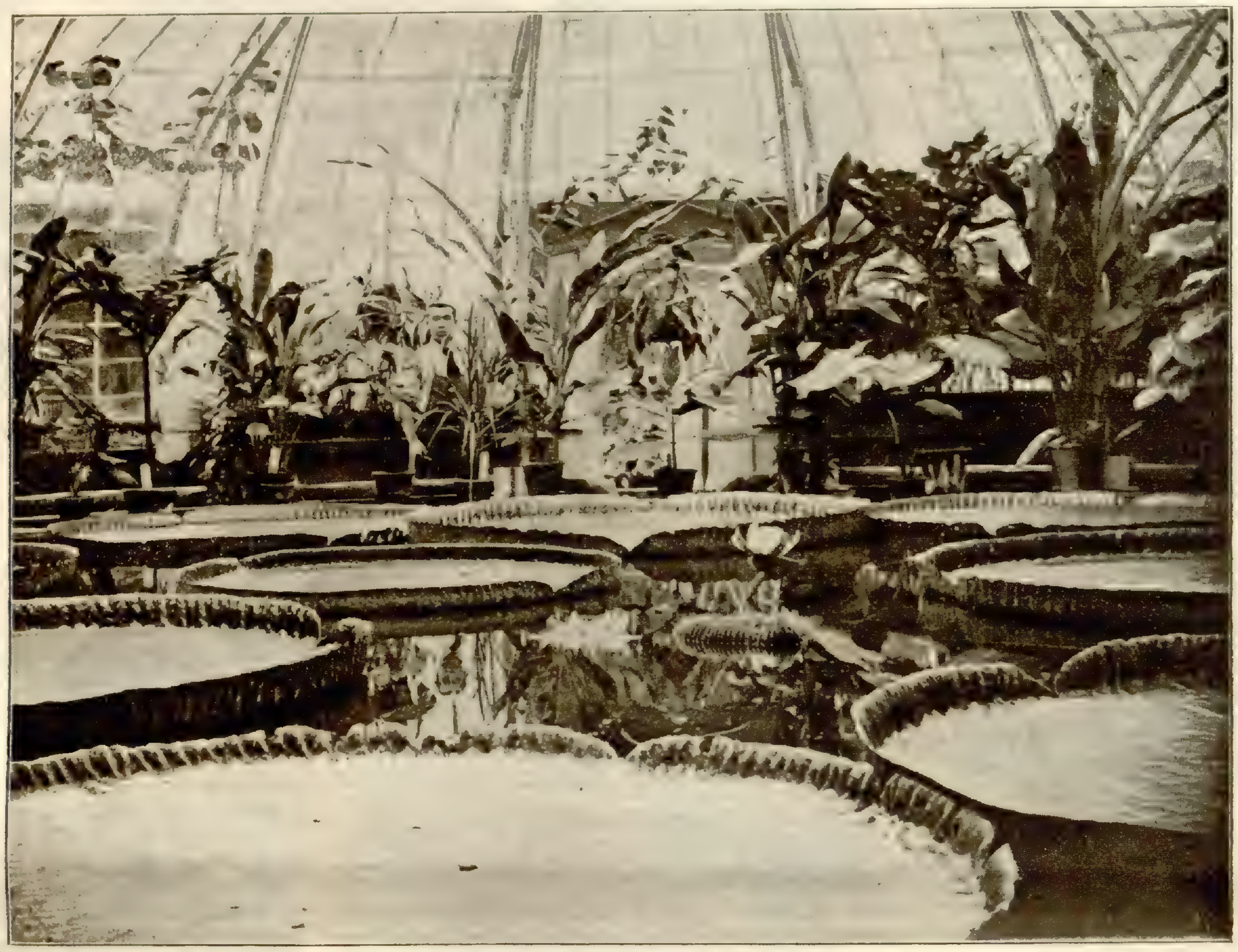


Fig. 462. — La *Victoria regia* au Jardin botanique de Leiden.

expédia déjà en 1828 quelques exemplaires au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il avait trouvé la plante dans un embranchement du Rio de la Plata et recueilli des fleurs, des fruits et des feuilles. Par suite de circonstances particulières, peu de chose de ce premier envoi arriva à destination, de sorte qu'il fut impossible à cette époque de décrire la plante scientifiquement. Il communiqua, il est vrai, quelques notes sur cette plante dans son *Voyage dans l'Amérique méridionale,* sans cependant lui donner un nom précis. Cette description nous apprend aussi que les graines de la *Victoria regia* se mangent rôties, c'est pourquoi les Espagnols l'appellent *Maïs de l'Aqua* (Maïs aquatique).

Il résulte des descriptions de Pöppig et d'Orbigny que non seulement tous deux ignoraient la découverte faite par Hänke, mais aussi que, réciproquement, ils ne savaient rien de leur trouvaille.

Quelques années plus tard, le botaniste anglais Schomburgk voyagea dans la Guyane anglaise et y découvrit la même plante dans la rivière Berbice. Il se donna toutes les peines imaginables pour faire arriver de bons matériaux en Angleterre. Il fit des dessins fidèles de la plante, en sécha des feuilles, en conserva des fleurs dans la saumure et expédia le tout, avec une description minutieuse, au Dr Lindley. Schomburgk considéra cette plante comme une nouvelle espèce du genre Nymphaea et proposa à Lindley de l'appeler *Nymphaea Victoria.* Un examen approfondi décida Lindley à la considérer comme le type d'un nouveau genre auquel il donna le nom de *Victoria;* il décrivit l'espèce dans un bel ouvrage in-folio et la nomma, en l'honneur de la reine d'Angleterre, *Victoria regia.*

Faut-il ajouter que Pöppig et d'Orbigny attaquèrent Lindley pour la priorité du nom *Euryale amazonica* qu'ils maintenaient. Cela amena Lindley à défendre le nom qu'il avait choisi dans les « Miscellaneous notices » du *Botanical Registre* de 1839, p. 9. Depuis ce moment, on a écrit beaucoup sur cette question de nom; ainsi le professeur Baillon, dans sa *Monographie des Nymphaeacées,* a rejeté le nom de Lindley pour adopter celui de Pöppig. Cela n'a pas empêché que le nom de *Victoria regia* ait obtenu droit de cité. Les opinions diffèrent encore à ce sujet; le *Genera Plantarum,* de Bentham et Kooker, t. I, p. 47, maintient le nom générique *Victoria* sous le n° 7; l'*Index Kewensis* mentionne *Victoria regia* comme nom spécifique. Nous pouvons donc, malgré toutes les contestations de droit de priorité, conserver ce nom.

Les lecteurs verront, d'après ce qui précède, comment cette plante intéressante, découverte en 1801, ne fut décrite scientifiquement qu'en 1837. Il est étrange que, la description s'étant fait attendre si longtemps, l'introduction en Europe a tardé longtemps aussi, malgré les nombreuses tentatives faites dans ce but.

Le premier qui fit des efforts pour introduire cette plante en Angleterre fut le Dr Schomburgk. Ignorant son genre de vie, il fit déterrer de jeunes sujets pour les cultiver à Demarara jusqu'à ce qu'il eût trouvé une occasion favorable pour les expédier en Europe. Aujourd'hui, personne ne s'étonnera plus de l'insuccès de cette tentative et de la mort de toutes ces plantes.

Après Schomburgk, ce fut Bridges qui s'employa à faire réussir l'introduction. En 1846, il rapporta des graines conservées dans de la terre humide et bien qu'un grand nombre s'en gâtèrent, il en resta néanmoins vingt-deux ayant conservé leur force germinative; il les vendit à Sir W. Hooker, à cette époque directeur des Jardins de Kew. Les graines furent semées, une couple germèrent et se développèrent fort bien au début. Cette joie fut néanmoins de courte durée. Les graines ne germèrent qu'à la fin de l'été, les jeunes plants poussèrent bien au début, mais, lorsqu'en novembre, le temps devint mauvais, obscur, ils commencèrent à souffrir et pas beaucoup plus tard, les deux premières Victoria qui eussent été vivantes en Europe, moururent.

Une troisième tentative fut faite par le Dr Broughton. Celui-ci fit rassembler, non seulement des rhizômes, mais aussi des fruits. Il expédia les premiers en Angleterre dans des caisses Ward, et pour être certain du succès, il envoya les derniers de différentes façons, séchés d'abord et dans de l'eau. Ces envois non plus ne produisirent aucun résultat, les rhizômes étaient morts en route, les graines ne germèrent point.

Un quatrième essai fut tenté en 1849 par quelques Anglais de Georgetown. Ceux-ci firent rechercher un certain nombre de jeunes plantes et en adressèrent une cinquantaine à Kew. A leur

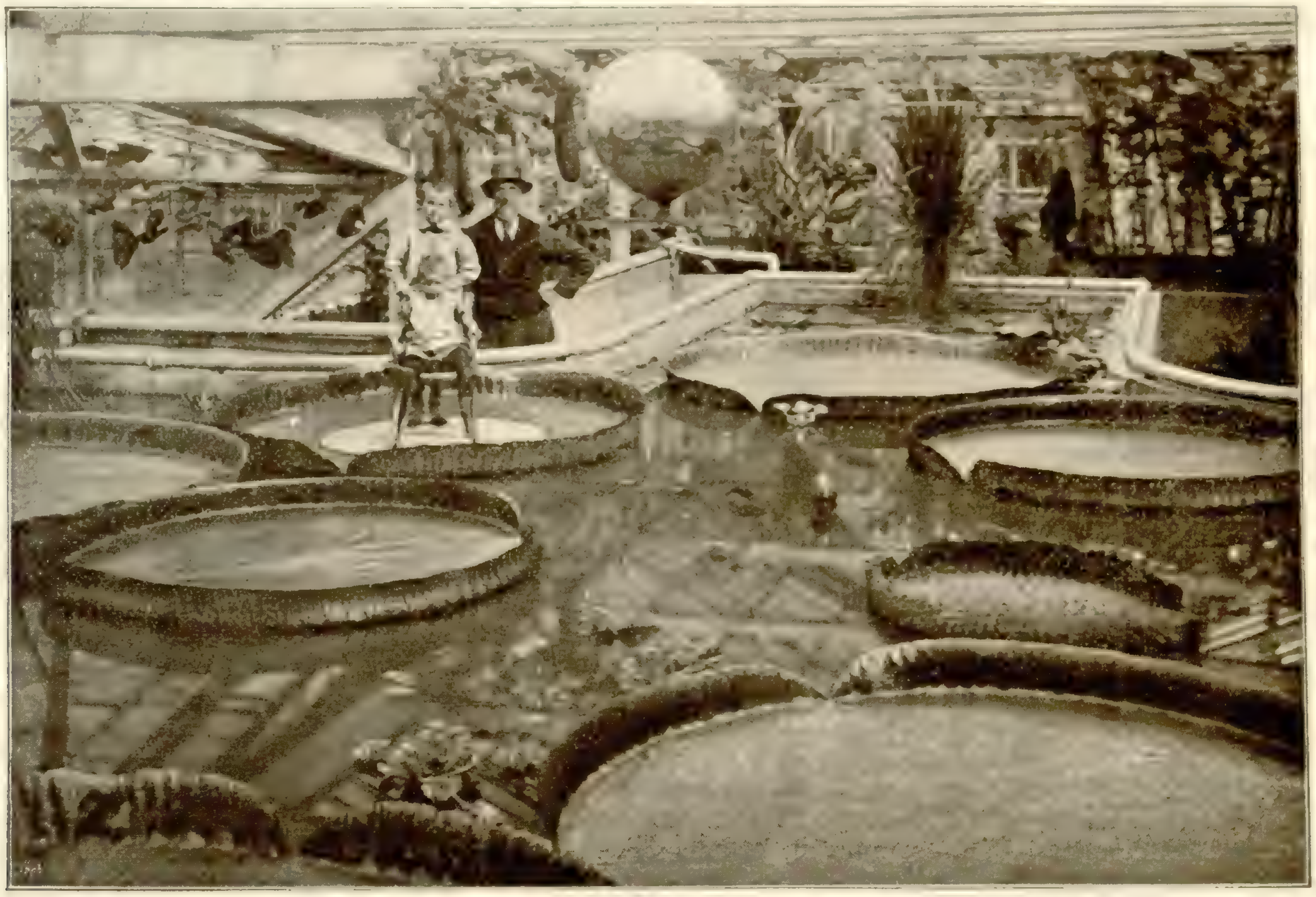


Fig. 463. — La *Victoria regia* portant deux enfants sur une feuille.

arrivée à destination, quelques-unes étaient encore en vie, mais cela ne dura guère et, avec la dernière de ces plantes, avorta aussi ce quatrième essai.

Une cinquième tentative donnerait enfin de meilleurs résultats. En 1849, deux médecins anglais, le Dr Hugues Rodie et le Dr Luckie, envoyèrent encore une fois des graines à Kew. Elles furent expédiées tôt au printemps dans des flacons d'eau pure. Elles arrivèrent à destination le 28 février, en bon état, furent semées immédiatement et déjà le 28 mars, on posséda de bonnes jeunes plantes.

On comprit fort bien à Kew que si l'on voulait réussir la culture de ces plantes, il ne fallait pas les conserver seul, de sorte que quelques-unes furent cédées au duc de Devonshire et au duc de Northumberland. Cette manière de voir fut la bonne; M. Paxton, jardinier du duc de Devonshire, réussit le premier à la faire fleurir, le 8 novembre 1849.

L'année suivante, la Victoria fleurit aussi à Kew et y produisit des fruits mûrs. A partir de cette date, la plante se répandit rapidement en Europe.

On peut donc admettre qu'il a fallu environ douze ans pour introduire cette plante royale en Europe.

Telles sont les intéressantes communications de M. E. Th. Witte que nous trouvons dans son « Étude sur le développement de la *Victoria regia* » (*Tijdschrift voor Tuinbouw,* 1898, 4e livr., p. 77 et suiv.).

Cette étude est accompagnée de la fig. 462 et suivie de celle portant le numéro 463 que les éditeurs de cette solide revue, J. B. Wolters, à Groningue, ont mis à notre disposition avec un empressement pour lequel nous les remercions sincèrement; la première représente le *Victoria regia* au jardin botanique de Leiden, dont nous avons, l'an dernier, entretenu nos lecteurs; la seconde montre une des preuves de la force de résistance qu'offrent les feuilles de la Reine des eaux sud-américaines.

* * *

Il nous paraît de mise ici de voir ce que Louis Van Houtte, qui éleva à la reine des eaux sud-américaines une serre spéciale, en dit dans la *Flore des serres et des jardins*.

Le troisième volume renferme une planche coloriée (no 200) représentant la plante entière dans son site naturel, extrait principalement d'une scène figurée par Sir R. Schomburgk dans ses *Views in British Guiana;* — la double planche 201-202 donne une fleur de grandeur naturelle (non ouverte) dessinée d'après un excellent échantillon conservé dans l'alcool et apporté de la Bolivie par M. Bridges. Derrière est une portion de feuille, que l'on suppose une section transverse prise de la base du pétiole, mais assez réduite pour l'introduire toute entière dans la planche; elle peut donner quelque idée de la magnificence de la feuille entière; — la double planche 203-204 donne, fig. 1, un bouton de grandeur naturelle; fig. 2, une portion de la face inférieure d'une feuille, pour en faire voir la remarquable nervation; fig. 3, une section verticale de l'ovaire infère, avec les étamines stériles et fertiles, montrant le mode d'union des bases des pétales et des étamines sur le bord élevé ou torus, à l'orifice du tube calicinal. La section est pratiquée à travers deux des nombreuses cellules de l'ovaire; on y voit les funicules pariétaux réticulés et l'attache des ovules. La partie inférieure de l'ovaire contient des cavités aériennes. La supérieure laisse voir la cavité radiée du sommet, avec la colonne centrale, et les curieux stigmates du bord (figures de grandeur naturelle). La planche 205 donne, fig. 1, une section verticale (grandeur naturelle) d'une partie du torus ou bord élevé; la vue interne du tube calicinal, portant une partie des sépales et des pétales qui passent graduellement en étamines. Au milieu ou au centre est la couronne des étamines inférieures, réunies à la base en voûte au-dessus des stigmates. La fig. 2 représente une étamine légèrement grossie; la fig. 3 une section horizontale de l'ovaire, à travers le centre des cellules, faisant voir la position d'icelles relativement à la cavité, dans laquelle on voit la colonne centrale. La fig. 4 donne deux ovules attachés au funicule (très grossis); la fig. 5, le stigmate (grandeur naturelle) montrant sa surface stigmatique; la fig. 6, une figure au trait (grandeur naturelle) d'un fruit, copié d'après Schomburgk.

S'il fallait prouver tout l'intérêt que Van Houtte accordait à la majestueuse Nymphaeacée de l'Amazone, on la trouverait déjà dans le luxe de belles planches qu'il lui consacrait. Celles-ci sont accompagnées de la traduction de l'étude que Sir W. Hooker publia dans le *Botanical Magazine* de janvier 1847 et qui renferme certains détails, observations et réflexions dont il ne sera probablement pas superflu d'en reproduire quelques-uns.

(*A suivre.*) CH. D. B.

ORCHIDÉES

Travaux de saison

L'année 1898 n'a pas été, en général, très bonne pour la végétation; le printemps a manqué de soleil, l'été a manqué d'eau; l'automne, dans sa première partie, a continué l'été, et la seconde partie n'est pas plus favorable. Si l'hiver arrive, il sera tardif. Après une première gelée, le temps s'est mis au doux et à l'humidité. Cet état de choses a été très funeste à la végétation; les plantes n'ont pas commencé leur repos dans de bonnes conditions; les cultivateurs n'ont pas fait d'économies de chauffage, car il a fallu chauffer pour chasser l'humidité qui ruisselait dans les serres et favorisait le développement de la moisissure et de diverses maladies. Mais le chauffage suffisait à peine à sécher l'atmosphère, et avait l'inconvénient de mettre les plantes en activité en dehors de la saison. C'est un inconvénient qui pourra avoir des conséquences fâcheuses, particulièrement pour les Cattleya, tels que le *C. Trianae* et le *C. labiata,* qui ont une tendance à repartir en végétation à la fin de l'automne, l'un avant l'autre après la floraison.

En ce qui concerne le *Cattleya Trianae,* une seconde pousse à l'automne nuirait certainement à la floraison. Il faut s'efforcer autant que possible de l'arrêter; mais une fois que les bourgeons ont commencé à s'allonger, et que la pousse est amorcée, il vaut mieux la laisser s'achever dans les meilleures conditions possibles, et pour cela donner beaucoup de jour à la plante. Si la pousse est terminée en temps utile, il pourra arriver qu'elle fleurisse en même temps que les précédentes. Les fleurs auront bien des chances d'être moins nombreuses et moins belles que d'habitude; on fera bien de les retrancher au bout de quelques jours, puis on donnera aux plantes un bon repos après la floraison, pour compenser la dépense excessive de forces qu'elles auront eue avant.

Quant au *Cattleya labiata,* l'on pourrait essayer, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, de le faire pousser normalement en hiver, sans le presser, et de le tenir en repos pendant la belle saison. Ce régime serait plus conforme à ce qui se passe dans sa patrie, et si l'on peut arriver à l'observer dans les serres d'Europe, le résultat sera sans doute très intéressant. Dans tous les cas, il n'y aura pas de difficulté à le traiter même après une pousse d'hiver, car c'est sans doute l'espèce la plus robuste et la plus accommodante du genre. Une fois sa pousse achevée, la plante sera mise en repos, avec beaucoup de lumière et le moins possible d'humidité, le compost étant laissé complètement sec, quand bien même les bulbes se rideraient assez fortement. L'air devra être sec également, et l'on aèrera plus ou moins selon le temps, afin de ne pas exposer les plantes à une température trop basse, ni surtout à l'air humide. Si, dans ces conditions, des pousses commencent à se développer vers le mois de mai ou juin, on les laissera croître, et l'on arrosera les plantes en conséquence; mais si le repos dure tout l'été, cela ne vaudra que mieux probablement.

La question des arrosages a toujours une grande importance à la saison actuelle. La plupart des cultivateurs ont tendance à mouiller trop souvent le compost, ou à maintenir l'atmosphère des serres trop humide. Il vaut mieux certainement pécher par défaut que par excès, et priver les plantes que de les surmener. L'aspect des bulbes qui se rident suffit toujours à prévenir du moment où les plantes souffrent de la sécheresse, et il est temps alors de les arroser.

Il faut surtout se garder d'arroser trop, lorsque la température est basse et lorsqu'il s'agit de plantes cultivées dans de grands récipients. La température basse ralentit l'activité végétative et la transpiration; par conséquent les racines absorbent moins et les feuilles éliminent moins d'eau. Toute l'eau en excès engorgerait les tissus, ou, si elle reste dans le compost, risquerait de faire pourrir les racines.

Lorsque les pots sont volumineux, l'air y circule lentement et l'eau ne s'évapore guère; il faut donc attendre longtemps avant d'arroser, car souvent la masse intérieure de compost est encore humide, alors que depuis longtemps la surface est sèche.

C'est pourquoi nous ne sommes pas partisan de former avec le compost un dôme élevé au centre du pot, comme nous en remarquions tout récemment. Toute cette partie, qui est beaucoup moins épaisse et plus aérée que le reste, sèche beaucoup plus vite (d'autant plus que l'eau descend vers le fond en vertu de la pesanteur); il en résulte que le haut est sec depuis longtemps, quand le centre du pot est encore humide, ce qui peut tromper le cultivateur; en outre, certaines parties des racines sont baignées d'eau, et d'autres desséchées.

Il est préférable à tous les points de vue que toute la masse du compost soit à peu près dans le même état (sous cette réserve, bien entendu, que le fond du pot sera toujours un peu plus longtemps humide que la surface). Pour cela, la surface du compost doit être à peu près plane; on fait seulement bomber un peu la partie centrale, pour que les racines qui partent du collet, et sont presque à la surface, ne se dessèchent pas.

Nous avons vu cependant des Orchidées cultivées dans des pots surmontés d'un énorme dôme de compost, et ces Orchidées se portaient très bien. Mais elles appartenaient à un cultivateur

très habile ; un autre moins compétent aurait eu beaucoup de peine à les faire prospérer dans ces conditions ; cela exige beaucoup plus d'attention et de tact.

Le *Laelia anceps* et *L. autumnalis* et leurs variétés doivent être privés d'eau après l'achèvement de leur floraison. Pendant cette période de repos, on les fera profiter du jour autant que possible, et on leur donnera de l'air aussi souvent que le temps le permettra, au moins pendant une heure ou deux tous les jours ; il suffit que la température extérieure ne s'abaisse pas au-dessous de 5° C. Quand on n'a pas beaucoup de plantes et qu'on ne recule pas devant un peu de main d'œuvre, comme peuvent le faire la plupart des amateurs, on peut donner de l'air sans danger aux plantes de cette catégorie, même alors que l'air du dehors est un peu frais, en enlevant les plantes qui se trouvent au-dessous du ventilateur et en laissant celui-ci ouvert pendant une heure ou deux. L'air se mélange alors petit à petit, et les plantes n'ont pas à souffrir d'un abaissement trop brusque de la température. On peut encore transporter les *L. anceps* et autres Orchidées mexicaines pendant une ou deux heures dans la serre des Odontoglossum froids, loin du ventilateur, et laisser celui-ci ouvert ; pendant ce temps, on aère à son aise la serre mexicaine, dans laquelle on chauffe en même temps pour maintenir la température convenable.

Les Orchidées qui perdent leurs feuilles peuvent subir une assez longue privation d'eau, tel est le cas des Dendrobium à feuilles caduques. Il suffit de mouiller le compost, lorsque l'on voit leurs bulbes se rider à l'excès. Ceux à feuilles persistantes demandent un peu plus de soin, et leur compost ne devra pas sécher complètement ; dans cette catégorie rentrent les *D. thyrsiflorum, Jamesianum, Farmeri, densiflorum,* etc.

Le *Phalaenopsis Lowi,* qui perd ses feuilles, pourra également être tenu sec après sa floraison ; l'humidité de la serre lui suffit parfaitement. Dans toute la serre chaude, il convient d'ailleurs de ne plus mouiller à fond les pots, sauf quand on voit qu'une plante est en pleine croissance, ce qui peut arriver. Mais la grande majorité des Vanda, Saccolabium, Aerides, etc. se contentent d'un peu d'eau à la surface du compost, de façon à empêcher celui-ci de sécher. Les Phalaenopsis, une fois la floraison achevée, peuvent être laissés presque secs. L'allure des feuilles suffit d'ailleurs à indiquer au cultivateur expérimenté si une plante a besoin d'eau.

Quant aux Catasetum, Cycnoches et Mormodes, rappelons qu'ils doivent être tenus complètement à sec et à température très modérée pendant tout l'hiver, à partir du moment où leurs feuilles se fanent.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Youngianum. — Cet hybride obtenu en Angleterre, et déjà répandu dans un certain nombre de collections sur le continent, est issu du *C. superbiens* et du *C. philippinense*. Il figurait dans le beau lot de Cypripedium présenté par M. Opoix, des jardins du Luxembourg, au concours d'Orchidées du 24 novembre dernier.

Le *C. × Denisianum,* obtenu ultérieurement en Belgique par M. Madoux, et dédié à l'un de ses fils, présente avec le *C. × Youngianum* la plus étroite analogie, quoiqu'il n'ait pas tout à fait la même parenté ; il est issu du *C. × selligerum* et du *C. philippinense*. Il est surtout remarquable par la beauté de ses pétales, qui ont 10 centimètres de longueur et 2 de largeur, et sont d'un blanc d'ivoire, lavés de rose, et parcourus par des lignes serrées de gros points pourpres. Le sépale dorsal, qui a près de 5 centimètres de diamètre, est blanc, avec la base vert pâle, au-dessus de laquelle s'étend une large bande transversale rose, et porte de nombreuses lignes pourpres rayonnant de la base. Le sabot, dont la forme est à peu près intermédiaire entre celles des deux parents, est blanc verdâtre, lavé de rose lilacé pâle antérieurement.

M. O'Brien, mentionnant cet hybride lors de son apparition, le décrivait comme notablement supérieur au *C. × Youngianum*. Nous avons entendu d'autres personnes émettre l'appréciation inverse. Il faut bien remarquer à ce propos que toutes les plantes issues d'une même capsule de graines ne sont pas semblables, et que chacun des deux hybrides a produit des formes d'un coloris vif et d'autres plus pâles. Mais dans l'ensemble, nous serions porté à considérer le *C. × Denisianum* comme sensiblement supérieur au point de vue du coloris. La forme est à peu près la même.

Ces deux hybrides sont remarquables par leur floribondité. Chaque hampe porte généralement trois fleurs, parfois quatre.

Coelogyne Swaniana. — Cette plante, décrite pour la première fois dans le *Kew Bulletin*, en 1894, est extrêmement voisine du *C. Dayana*, dont elle pourrait être considérée comme une simple forme géographique. Elle est originaire des îles Philippines, tandis que le *C. Dayana* habite Bornéo. Elle a, paraît-il, les organes végétatifs plus grands et la base de la crête dépourvue de lamelles.

Fig. 464. — *Buddleia variabilis* (voir p. 536).

Nouveau Laeliocattleya. — A la séance du Comité des Orchidées de Paris, le 8 décembre, M. Maron a présenté un nouvel hybride de parenté inconnue, qui paraît très intéressant, mais que le Comité a exprimé le désir de revoir l'année prochaine, les deux fleurs ne paraissant pas être entièrement ouvertes, et la plante étant encore insuffisamment caractérisée.

Autant qu'on peut en juger actuellement, nous serions très porté à penser que les parents de cet hybride sont le *Laelia xanthina* et le *Cattleya Eldorado*. Les segments sont jaune clair, lavés de blanc vers le centre. Le labelle de la même couleur a la gorge jaune plus foncé, et le lobe antérieur court porte au sommet une bande transversale rouge clair.

L'hybride a une analogie assez grande avec le *L. × Ascania*, qui est issu du *Cattleya Trianae* et du *Laelia xanthina*, mais il a le lobe antérieur plus court, et la forme de cet organe, ainsi que son coloris, nous fait croire à l'intervention du *C. Eldorado*.

Le croisement que nous supposons a déjà produit en Angleterre le *Laeliocattleya × odorata*, que nous n'avons pas vu.

Laeliocattleya × Sallieri. — M. Maron a présenté, en même temps que le précédent, deux formes très intéressantes de cet hybride, qui est issu, comme on sait, du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Loddigesi*. Ses fleurs ne sont pas très grandes, mais elles ont une allure élégante, les pétales très larges, assez courts, et le labelle rappelant surtout le *C. Loddigesi*. Une des grappes portait six fleurs.

La variété pâle, d'un blanc lavé de lilas pâle, au labelle blanc un peu nuancé de rose lilas au sommet, était particulièrement charmante.

Fig. 465. — *Corbeille « Beauty »* (voir p. 538).

BUDDLEIA VARIABILIS

Un nouveau Buddleia rustique

On trouvera sous le n° 464, p. 535, le portrait de cette belle espèce nouvelle, dont nous devons le cliché à l'obligeance de notre excellent confrère, M. Möller, directeur de la *Deutsche Gärtner-Zeitung*. M. Matthias Gebhardt publie dans le même journal une description détaillée de cette plante.

« Le *Buddleia variabilis*, dont l'introduction récente est due à MM. Vilmorin-Andrieux, de Paris, constitue une acquisition précieuse, et qui contribuera certainement à augmenter la popularité des Buddleia dans les jardins de nos climats.

Cette nouvelle espèce, dont le port rappelle celui du *B. Lindleyana*, connu depuis plus de cinquante ans déjà, s'est révélée parfaitement rustique en France et en Angleterre; ce n'est peut-être que pendant les hivers très rigoureux qu'elle pourrait être endommagée, de même que le *B. globosa* et quelques autres espèces.

La patrie du *B. variabilis* est la Chine. Il y fut découvert pour la première fois par le Dr Henry, attaché à l'administration des douanes de Chine, et connu depuis longtemps déjà dans le monde botaniste comme collecteur très expérimenté et très heureux. M. Henry découvrit les premières plantes dans la province de Hu-Pe, dans les chaînes de montagnes au Nord de I-Tschang et sur le mont Omey à Se-Tcheun. Les échantillons d'herbier expédiés en Europe aux Jardins Royaux de Kew furent décrits pour la première fois en 1894 par M. Hemsley dans le *Journal de la Société Linnéenne*. Des graines que l'abbé Soulié, missionnaire français en Chine, récolta à Ta-Thsin-Lu, dans la principauté de Kiala (Thibet oriental) et qu'il expédia en France au printemps de 1893, donnèrent naissance à de jolies plantes qui furent présentées en fleurs à la Société Nationale d'Horticulture de France à l'été et à l'automne de l'année suivante. En dehors de cet envoi, le Museum reçut encore deux fois des graines de ce Buddleia par l'entremise de l'abbé Farges, autre missionnaire. Le dernier envoi, reçu au commencement de l'année 1896, fournit un grand nombrs de plantes, dont la plupart fleurirent dès 1897.

Les plantes issues des premières graines, arrivées en France supportèrent sans dommage les froids de l'hiver 1893-94. Elles résistèrent sans aucune protection à un froid de 19°C.

Bien cultivé et dans un sol qui lui convient, le *Buddleia variabilis* forme un arbrisseau atteignant jusqu'à 3 mètres de hauteur. Les branches distribuées d'une façon un peu clairsemée, mais très ramifiées, sont légèrement inclinées à leur extrémité, et recouvertes à la base, dès qu'elles sont aoûtées, d'une écorce brune fendillée. Les rameaux et les pousses terminales sont obscurément tétragonaux, ou faiblement ailés, et couverts d'un duvet laineux, qui disparaît plus ou moins tôt, selon l'âge des plantes et leur développement. Les feuilles opposées, d'une longueur de 10 à 25 centimètres, lancéolées allongées, souvent terminées en longue pointe aiguë, brièvement pétiolées ou sessiles, presque entières ou à bords peu échancrés, finement serrulées, sont d'un vert foncé et se recouvrent sur les deux faces, immédiatement après leur apparition, d'une épaisse couche blanche feutrée qui, sur beaucoup de plantes, disparaît peu à peu à la face supérieure, tandis que la face inférieure conserve sa villosité blanche ou roux fauve. A la base, entre les feuilles opposées, se trouvent deux petits appendices analogues à des feuilles, en forme d'oreillettes, couverts d'une villosité très dense.

Le bourgeonnement ne se produit pas dans le *Buddleia variabilis* comme dans la plupart des arbres et arbrisseaux, sous la forme d'un renflement en écaille fortement comprimé; il se forme dès l'automne, à l'aisselle des feuilles, un bourgeon couvert d'une pubescence très dense, et contenant déjà toute la ramification qui se développera au printemps.

La coloration des jeunes feuilles forme un contraste singulier avec le vert des anciennes. Les variations que l'on observe dans la villosité plus ou moins forte du feuillage, ainsi que dans la longueur des feuilles, justifient certainement le nom spécifique *variabilis* choisi par l'auteur, et le coloris des fleurs, qui varie également beaucoup dans les nuances indécises de rouge et de lilas, avec la gorge orangé vif, aura sans doute contribué à faire adopter ce nom.

Les inflorescences en forme de panicules terminales, assez longues, élégantes et légèrement inclinées, rappellent beaucoup le Lilas bleu, atteignant une longueur de 30 centimètres et sont formées de petites cymes bifurquées, dont les inférieures sont parfois éloignées de l'épi principal de quelques centimètres, et commencent à s'épanouir quelques semaines après qu'il a fleuri.

Les fleurs pédicellées, longues de 1 centimètre et plus, ont le calice court, lisse ou couvert de poils rudes, à dents ovales-oblongues, obtuses. La corolle glabre ou presque glabre a la forme d'un tube droit, cylindrique, grêle, légèrement velu à l'intérieur, à quatre grands lobes arrondis, irrégulièrement découpées. Les étamines presque sessiles sont soudées au centre du tube, l'ovaire est lisse, le style en forme de massue et de la même longueur que les étamines. La capsule de graines, lisse, longue de 8 à 10 millimètres, biloculaire, droite et en même temps en forme de massue, contient des graines très fines, généralement d'un brun clair, en forme de bâtonnets ou de fuseaux, un peu renflés au milieu, où se trouve l'embryon.

Il est encore à noter que les fleurs ont un parfum très agréable.

Elles commencent à s'ouvrir dès le milieu de juin et la floraison dure jusqu'en septembre. Toutefois il arrive souvent que des plantes très voisines fleurissent à des époques très différentes et ont des durées de floraison très différentes; c'est ainsi que l'on voit une plante fleurir pendant trois semaines de plus que sa voisine.

D'après M. Maurice de Vilmorin, le *Buddleia variabilis* est un arbrisseau de croissance vigoureuse, qui acquiert un grand développement quand on ne le taille pas; mais il y a avantage à ne pas l'abandonner à lui-même. Dans l'application de la taille, il est recommandable d'opérer comme pour la taille hivernale des Rosiers, et selon que l'on s'attache plus particulièrement à produire une riche floraison ou une plante qui se forme sans contrainte et d'une façon naturelle, de tailler les rameaux florifères de l'année précédente aux trois quarts, ou les branches de charpente et les pousses à bois à la moitié de leur longueur.

Le *Buddleia variabilis* se reproduit très facilement de graines, que l'on sème en mars ou avril en terrines, dans une terre légère mélangée de charbon en poudre. Les graines germent sans aucune difficulté. On repique les jeunes plants le plus tôt possible en godets, et l'on les rempote ensuite au fur et à mesure des besoins. Au bout de la première année ils atteignent une hauteur de 50 à 60 centimètres; ils fleurissent l'année suivante, parfois même dès l'automne de la première année.

Le bouturage se fait au cours de l'été, sous cloche ou sous châssis, ou encore, dans les endroits bien exposés, en plein air à l'ombre, en prenant des rameaux herbacés ou à demi aoûtés. Les boutures enracinées sont mises en pots à l'automne, et rentrées pendant l'hiver en serre froide. Pourvu qu'elles reçoivent des soins attentifs et appropriés, ces boutures fleurissent déjà très bien dès l'année suivante.

Quand on cultive ce Buddleia en pot, ce qui ne présente aucune difficulté, il est bon de rempoter souvent et d'engraisser plus souvent encore ces plantes, qui ont une végétation vigoureuse. On peut aussi les former en hautes tiges d'un mètre de hauteur.

On ne peut pas forcer le *Buddleia variabilis* pour l'hiver, parce que les boutons floraux ne sont pas encore formés au début de l'année, mais la floraison peut être avancée de quelques mois; il suffit de faire subir aux plantes une taille appropriée et de les mettre en végétation de bonne heure.

Mais c'est en pleine terre que cette espèce se présente dans toute sa beauté; elle ne montre pas d'exigences particulières au point de vue du choix du terrain, et fait un très bel effet, soit seule, soit en mélange avec d'autres arbrisseaux.

(A suivre.)

VARIÉTÉS FRUITIÈRES NOUVELLES OU RECOMMANDABLES

III.

Pomme Flora. — Cette variété provient d'un semis de hasard. L'arbre se trouve dans une petite ferme du pays de Waes, à Tamise. La pomme fut dégustée par le Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique le 1er mars 1898; elle est à point de consommation depuis novembre, mais elle se conserve jusqu'en avril sans altération sensible. L'arbre a une végétation vigoureuse et régulière; les rameaux sont nombreux, duveteux, brun foncé, les yeux moyens et aplatis, les feuilles ovales, acuminées, dentées; le pétiole est long, teinté de rouge. L'arbre est très fertile. Le fruit est très volumineux, oblique, terminé au sommet par une protubérance formée d'une série de petites côtes entourant le calice et donnant au fruit un aspect particulier. L'œil est mi-clos, enfoncé dans une cavité assez profonde. La peau est jaune foncé lavé de rose rayé, striolée et pointillée de rouge carmin parsemé de petits points noirs. M. Fr. Burvenich père, qui décrit cette pomme dans le *Bulletin d'Arboriculture,* 1898, p. 161, ajoute que la chair est ferme, à grains fins, jaunâtres, type de pomme de ménage, genre *Belle-fleur*.

Pomme Lewis' Incomparable. — Le *Gardeners' Chronicle* a consacré à ce fruit une figure noire dans son numéro du 19 novembre dernier. L'arbre dont provenait le modèle a plus d'un siècle d'existence. Il ne s'agit donc pas d'une nouveauté, mais d'une pomme de mérite aussi recommandable pour la cuisine que pour la table et dont la maturité est à point depuis décembre jusqu'en février. L'arbre, dit le Dr Hogg dans son *Fruit Manual,* est fort, vigoureux, d'une abondante fertilité et acquiert le plus grand développement. Le fruit est gros, conique, élargi à la base, rétréci au sommet. La peau, d'un beau rouge, est striée de cramoisi du côté du soleil; elle est jaune, striolée de rouge pâle du côté de l'ombre et parsemée de nombreux petits points roux. La chair est jaunâtre, ferme, croquante, juteuse, légèrement parfumée.

Pomme Pitmaston Pine Apple. — Encore une variété d'origine anglaise convenant avant tout au jardin où on peut la cultiver en pyramide, en fuseau ou en buisson. L'arbre est de bonne et robuste constitution; le fruit est petit ou moyen, de forme conique, régulière, parfois un peu plus large d'un côté. L'épicarpe est à fond jaune, mais entièrement habillé d'une teinte ferrugineuse, bronzée, terne, finement rugueuse, à travers laquelle le fond jaune est transparent par petites places irrégulières. M. Burvenich père rappelle que cette excellente pomme de dessert a été obtenue par M. John Williams, de Pitmaston, près de Worcester. La chair en est jaune, tassée, ferme, extrêmement fine, juteuse, agréablement acidulée; sa fine saveur d'ananas lui a fait donner le nom de pine apple que ce fruit mérite bien. Le fruit est bon à croquer sous l'arbre, mais la véritable date de maturité est de décembre à février.

Pomme Reinette de Caux. — Comme tous les bons fruits, la *Reinette de Caux* compte une longue liste de synonymes. D'après André Leroy, cette variété est originaire de Hollande où elle fut gagnée il y a 125 ans et d'où elle passa en 1771 à Catton près de Norwich (Angleterre), sous le nom de *Dutch Mignonne.* Le fruit est figuré et recommandé dans le *Bulletin d'arboriculture,* 1898, p. 65. La *Reinette de Caux* se trouve souvent mentionnée sous le nom de *Reinette de Cassel.* C'est un arbre vigoureux, élancé, pouvant être greffé en tête sur medium vigoureux et de croissance plus trapue. Le fruit est arrondi, déprimé, parfois aplati, de grosseur moyenne ou volumineuse, légèrement côtelé autour de l'œil. Le pédoncule est assez long, implanté dans une cavité large et profonde. La peau, d'un vert clair passant au jaune d'or à la maturité, est quelquefois assez fortement lavée de rouge maculé de gris fauve et fortement ponctuée. La chair est fine, jaune, tassée, juteuse, acidulée, vineuse, véritable type de reinette. Maturité de novembre à avril. M. Charles Baltet, dans son *Traité de la culture fruitière,* dit que ce fruit peut supporter les voyages et approvisionner les marchés.

(A suivre.) R. D'EELEN.

Fig. 466. — *Corbeille « Duchesse »* (voir p. 538).

DES PANIERS DE FLEURS COUPÉES

Il nous est arrivé plus d'une fois de nous trouver en présence de dames qui nous avouaient combien il leur serait agréable de rencontrer, dans les colonnes de ce journal, quelques indications sur le choix de fleurs à faire pour garnir un panier, par exemple. Nous voulons bien essayer de leur procurer cette satisfaction, quoique personne mieux que la femme ne saurait faire un choix judicieux.

Nous représentons une forme spéciale de panier, appelée « La Viennoise » (fig. 467) qui n'exige aucune description, la figure y suppléant parfaitement. La garniture du panier se compose surtout de grosses Roses. On pourrait employer des Roses roses et rouge foncé avec des fleurs de Nénuphar blanc et faire ressortir ces fleurs sur un fond de feuillage du Hêtre noir; une certaine et

indispensable légèreté sera obtenue par l'emploi de l'*Adiantum cuneatum* et du *Pteris argyrea.*

Une ravissante et gracieuse composition serait celle-ci, elle est de saison : le fond garni de Chrysanthèmes de préférence d'un rouge brun, à un des bouts du panier, du côté où se voit sur votre figure le nœud, cinq, six fleurs aussi des Chrysanthèmes, mais de couleur blanche; à l'autre bout, une large touffe légèrement assemblée de Bouvardia blancs; fort discrètement et seulement dans le but de souligner l'effet, quelques rares branches d'*Asparagus tenuissimus.* Cette composition serait fort bien enveloppée, en partie d'un large ruban transparent, d'une extrême légèreté et de nuance brune.

Si vous voulez une garniture riche et originale, n'utilisez que des *Odontoglossum grande,* le ruban vieil or, des branches d'*Asparagus tenuissimus* ou une espèce analogue, et travaillez, dans le ruban, une branche de l'*Asparagus Sprengeri.*

Pour les fêtes de Noël, vous remplirez le panier de branches de Houx garnies de baies rouges, seules ou mélangées de branches avec des baies jaunes. Vous ne dédaignerez point le Gui avec ses perles aux reflets argentés. Ici, il n'y a évidemment pas lieu d'employer d'autre feuillage que celui du Houx.

Une jolie garniture d'Œillets : des fleurs rouge foncé sur un fond de nuances rose carné; verdure et nœuds assortis ou pas de nœud, car celui-ci n'est pas indispensable.

Un fond de Roses-Thés jaunes avec bordure de Violettes serait encore un arrangement de bon goût. Des Roses pâles, des *Odontoglossum crispum,* et du Lilas blanc pourraient, artistiquement combinées, faire d'un petit panier plat un objet exquis.

Nous nous souvenons avoir vu à la grande Exposition de Hambourg un panier de ce genre garni de Roses et de Campanules de nuance assortie; c'était ravissant.

Des Roses-Thés par exemple, en fleurs à peine entr'ouvertes, se combineraient parfaitement avec des Œillets rouge foncé et d'autres rose pâle; s'il faut un nœud, du rose saumoné conviendrait fort bien.

En voilà quelques compositions qui peuvent se faire dans « La Viennoise; » il y aurait moyen naturellement de multiplier les exemples, ce qui serait superflu pour nos charmantes lectrices.

Nous aimons mieux leur soumettre deux autres formes, l'une, la corbeille dite « Duchesse » (fig. 466), l'autre, la corbeille appelée « Beauty » (fig. 465). — « Duchesse » est une forme simple, mais des plus élégantes; « Beauty » peut être comparé à une nacelle entièrement chargée de fleurs. Il y aurait moyen de donner nombre de compositions florales convenant parfaitement à ces deux corbeilles, mais nos lectrices trouveront dans les éléments cités pour la garniture du panier « La Viennoise, » de quoi varier ces garnitures.

Les clichés des deux corbeilles et celui du panier nous ont été prêtés avec empressement par M. Jac. C. Groenewegen, directeur de la Société anonyme « Corona, » donc les magasins de fleurs, à Amsterdam, et l'établissement horticole, sis rue Wijttenbach, même ville, comptent assurément au nombre des plus artistiques et des plus solides de la Hollande, comme d'ailleurs nous l'avons fait ressortir déjà antérieurement dans nos « Notes de voyage. »

Fig. 467. — *Panier « La Viennoise »* (voir p. 537).

BEGONIA FLEURISSANT EN HIVER

(M. J. C.) — Les hybrides obtenus depuis quelques années et qui deviennent si rapidement populaires, vous rendront de grands services; nous voulons parler de ceux qui sont issus depuis une dizaine d'années du *B. socotrana* et de quelques autres espèces, c'est-à-dire des *B. Adonis, Winter Gem* etc. en Angleterre, et en France de la superbe race obtenue principalement par MM. Lemoine, et dont le *Gloire de Lorraine* a consacré la réputation. Ces hybrides ont comblé la lacune qui existait précédemment entre la fin des Begonia tubéreux de plein air et la floraison de ceux à floraison réellement hivernale. Ils commencent pour la plupart à donner leurs fleurs en octobre ou novembre.

Vous pouvez aussi recourir aux plantes suivantes :

B. socotrana, que vous connaissez, et que l'on remet en végétation dans le courant de septembre.

B. nitida. Grandes feuilles d'un vert foncé luisant; fleurs d'assez grande taille, d'un rose pâle à reflets soyeux, produites en grandes panicules (synonymes, *B. obliqua* et *B. purpurea*). La variété *alba odorata* a les fleurs plus petites, blanc pur, parfumées.

B. semperflorens. Diverses variétés méritent d'être citées aussi : *gigantea carminea, alba, rosea,* etc. Le *B. odoratissima* rentre dans la même section.

B. Carrierei, hybride du *B. semperflorens* et du *B. Schmidti.* Très vigoureux, demande peu de soins et produit pendant toute la saison une abondance de petites fleurs blanches.

B. fuchsioides, l'une des espèces qui ont contribué à produire les *B. abondance, Corbeille de feu,* etc. Feuilles distiques un peu en forme de faulx; fleurs nombreuses, en panicules pendantes, rouge écarlate foncé.

B. Ingrami. Hybride du *B. nitida* et du précédent. Feuillage vert foncé et fleurs rouge carminé (synonyme *B. Saundersiana*).

B. Weltoniensis. Excellent pour la culture en pot, et facile à cultiver. Feuillage vert foncé marbré; fleurs d'un rose tendre.

B. Sutherlandi. Fleurit toute l'année. Ses fleurs ont un coloris très particulier, orangé vif nuancé de rouge vineux; son feuillage d'un vert brillant a les nervures rouges.

B. insignis. Fleurs rose lilacé. Très florifère.

B. prestoniensis. Orangé-rouge.

B. M. Eugène Vallerand. Hybride du *B. insignis;* port buissonnant; fleurs d'un rouge cramoisi doux.

B. Paul Bruant. Très florifère, fleurs rose tendre, presque toutes femelles.

B. geraniifolia. Feuilles cordiformes découpées en lobes inégaux et dentées en scie. Fleurs ayant les pétales extérieurs rouges et les intérieurs blancs, bien dressées au-dessus du feuillage.

B. ricinifolia. Feuillage rappelant fort celui des Ricins. Tige florale assez grosse dressée, fleurs nombreuses et durant longtemps.

CORRESPONDANCE

Lille, le 8 décembre 1898.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

J'ai lu avec un certain étonnement dans le n° 97 de *La Semaine Horticole* que le lot de Chrysanthèmes qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition de Lille a été cultivé avec l'engrais Truffaut.

Permettez-moi de vous dire que votre bonne foi a été surprise.

Aucun lot, du moins dans les principaux, n'a été cultivé avec l'engrais Truffaut, celui de M. Couillard auquel vous faites sans doute allusion, a été cultivé d'après M. Couillard lui-même, qui l'a déclaré au Congrès, partie à l'engrais Papillon, partie avec des engrais composés par lui-même, les pots ayant reçu au moment voulu un surfaçage au Papillon.

Je vous prie d'insérer ces lignes dans votre prochain numéro, afin de rétablir les faits tels qu'ils doivent être.

Veuillez recevoir avec mes meilleures salutations, l'expression de mes sentiments distingués.

S. MULLER.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS

(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **80** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,80.**
(*Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées*)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., R° Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

ON DEMANDE A ACHETER

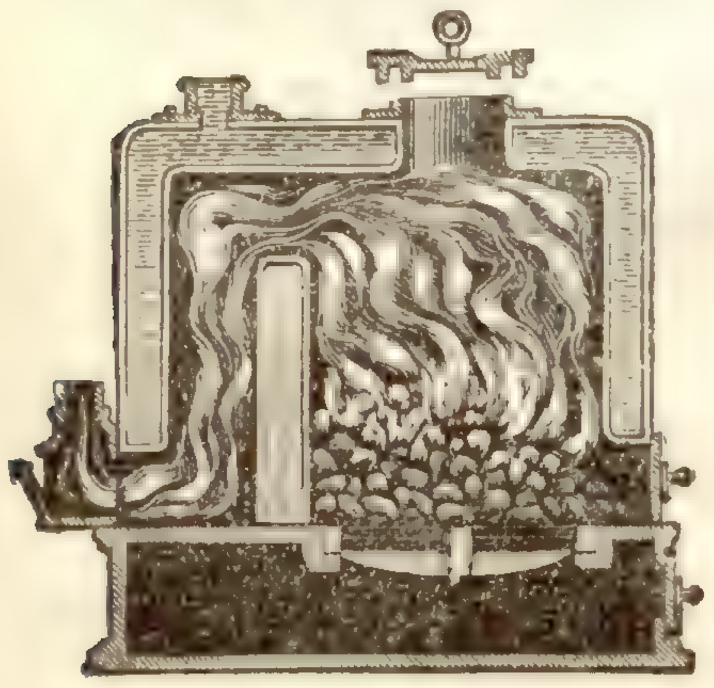
Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

CHAUFFAGES DE SERRES



JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes

Collection hors ligne – Toutes les nouveautés. – Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. – Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, pépinières de cultures dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

ON DEMANDE A ACHETER

DE

Grandes quantités de Conifères

POUR CULTURE

Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler A. G. Dresden (Allemagne).**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines . . . . . 30 francs**
500 » . . . . . . 125 » }

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées – Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

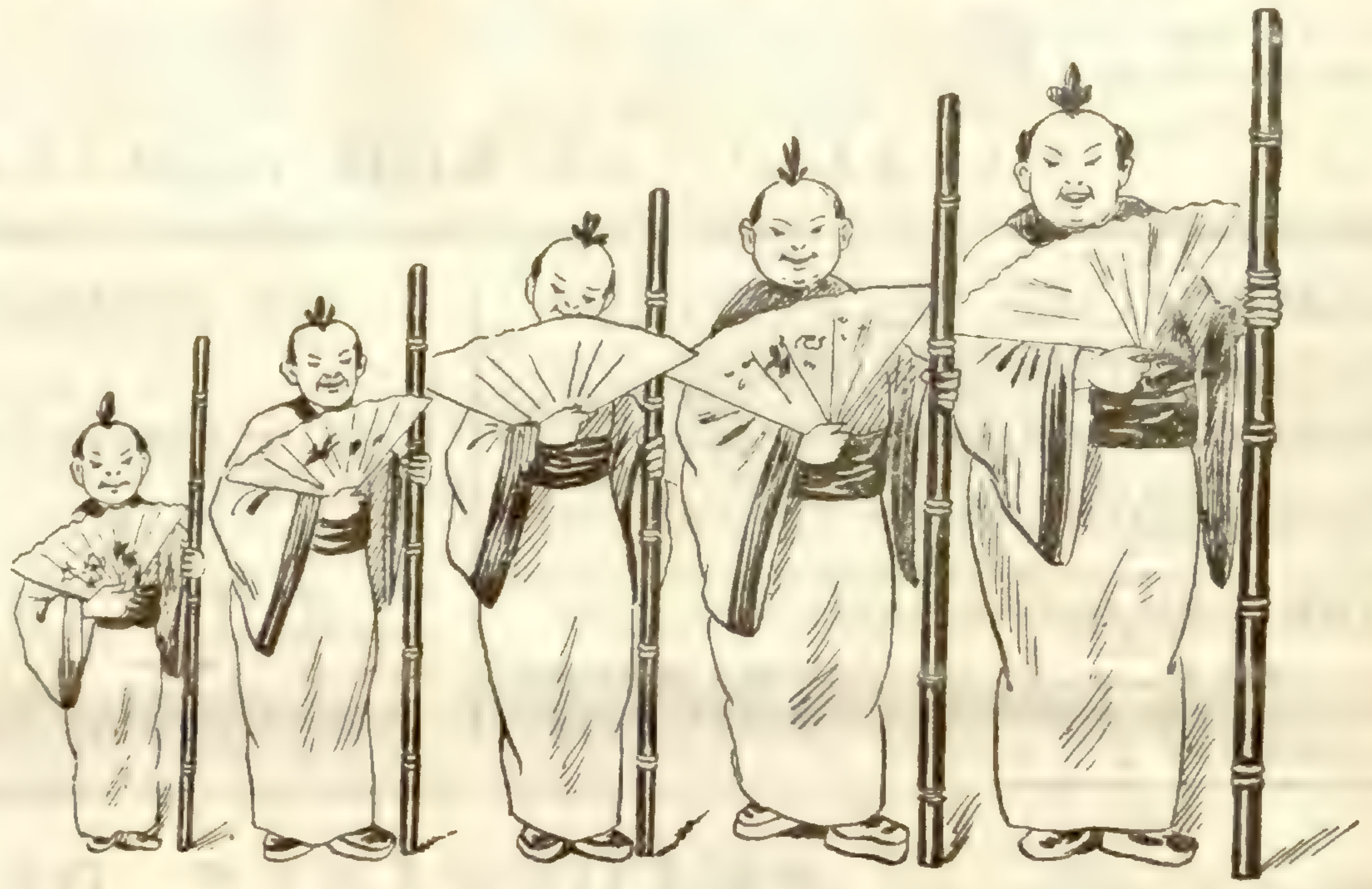
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1^m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1^m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1^m20 gros, » . . . . **30** »
» 1^m50 » le cent . . . **6** »
» 2^m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

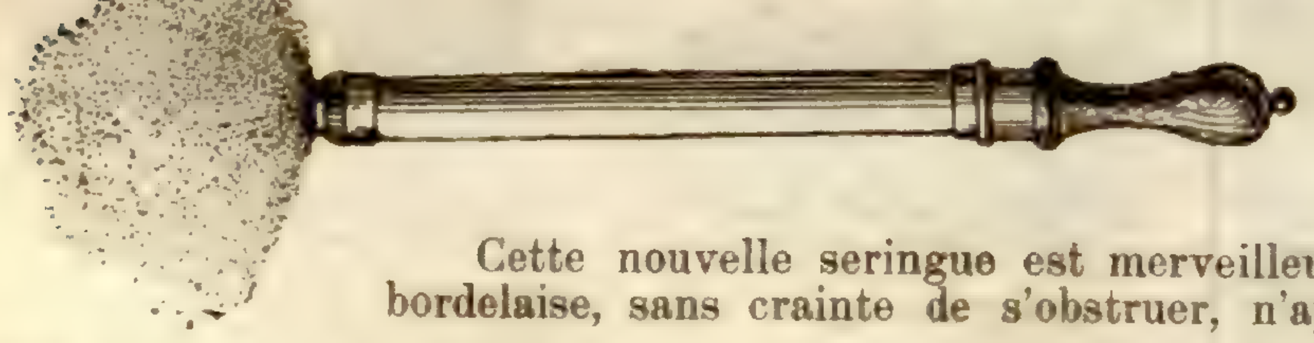
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. Deuxième Année. N° 101. — 31 DÉCEMBRE 1898.

LA SEMAINE HORTICOLE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE — Bureaux : 117, Rue Belliard — Bruxelles. — LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 101

	Pages
A nos Abonnés et Lecteurs	539
Chronique	539
Plantes grimpantes rustiques	541
Correspondance	542
Le jardin sur les fenêtres	543
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	544
Buddleia variabilis	544
Saxifraga (Megasea) cordifolia var. purpurea	545
La *Victoria regia*	546
Variétés fruitières nouvelles ou recommandables	547
Les fleurs que l'on mange	548
Histoire des plantes curieuses	548
Fig. 468. *Clematis vitalba*	540
» 469. *Taxodium distichum*, revêtu de Lierre et d'*Aristolochia macrophylla*	541
» 470. *Ampelopsis quinquefolia* formant un berceau naturel au Prinz Emil-Garten, à Bessangen près Darmstadt	542
» 471. Berceau d'*Actinidia polygama* au Schloss-garten, à Heidelberg	543
» 472. *Smilax rotundifolia*, au Jardin Botanique de Heidelberg	544
» 473. *Saxifraga (Megasea) cordifolia var. purpurea*	545
» 474. Semis de *Victoria regia*	547

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — LES DOUZE PREMIERS INSCRITS — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit,** payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION	2e COLLECTION	3e COLLECTION
Volumes 7 à 14	**Volumes 9 à 14**	**Volumes 11 à 14**
SOIT	SOIT	OU LES
8 volumes contenant 384 planches	6 volumes contenant 288 planches	4 premiers de la seconde série
d'une valeur de 535 francs	d'une valeur de 395 francs	d'une valeur de 255 francs
pour **380** francs.	pour **285** francs.	pour **190** francs.

C'est donc une véritable PRIME-ÉTRENNE qui leur est offerte

Le nombre de 12 collections de chaque série est strictement limité

Sur ce nombre, quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé!

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

On demande pour habiter sur une petite campagne (un hectare) à Cappellen, près Anvers, un jardinier soigneux, diplômé d'arboriculture et de bonne conduite et moralité. — De préférence un jeune marié. — Bonne situation.

S'adresser chez M. Devos, 46, Avenue du Sud, à Anvers, en donnant références.

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.

S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.

S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Jardinier, célibataire, au courant de tous les travaux du jardinage, Orchidées, plantes de serre, forceries, etc., possédant de bons certificats et bonnes références, demande place.

S'adresser A. F. P. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.

S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

117, rue Belliard, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

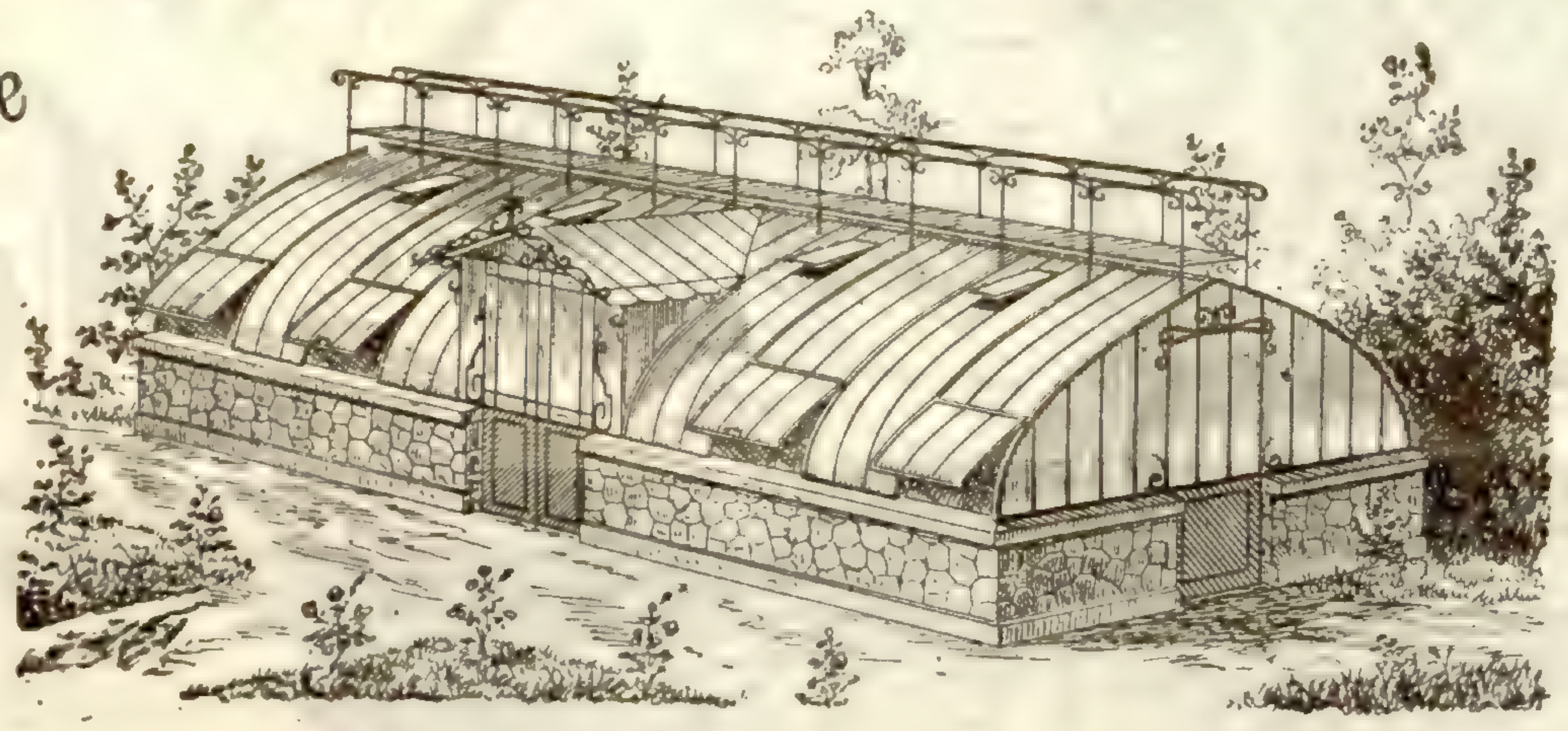
Prix très modérés et par correspondance.

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

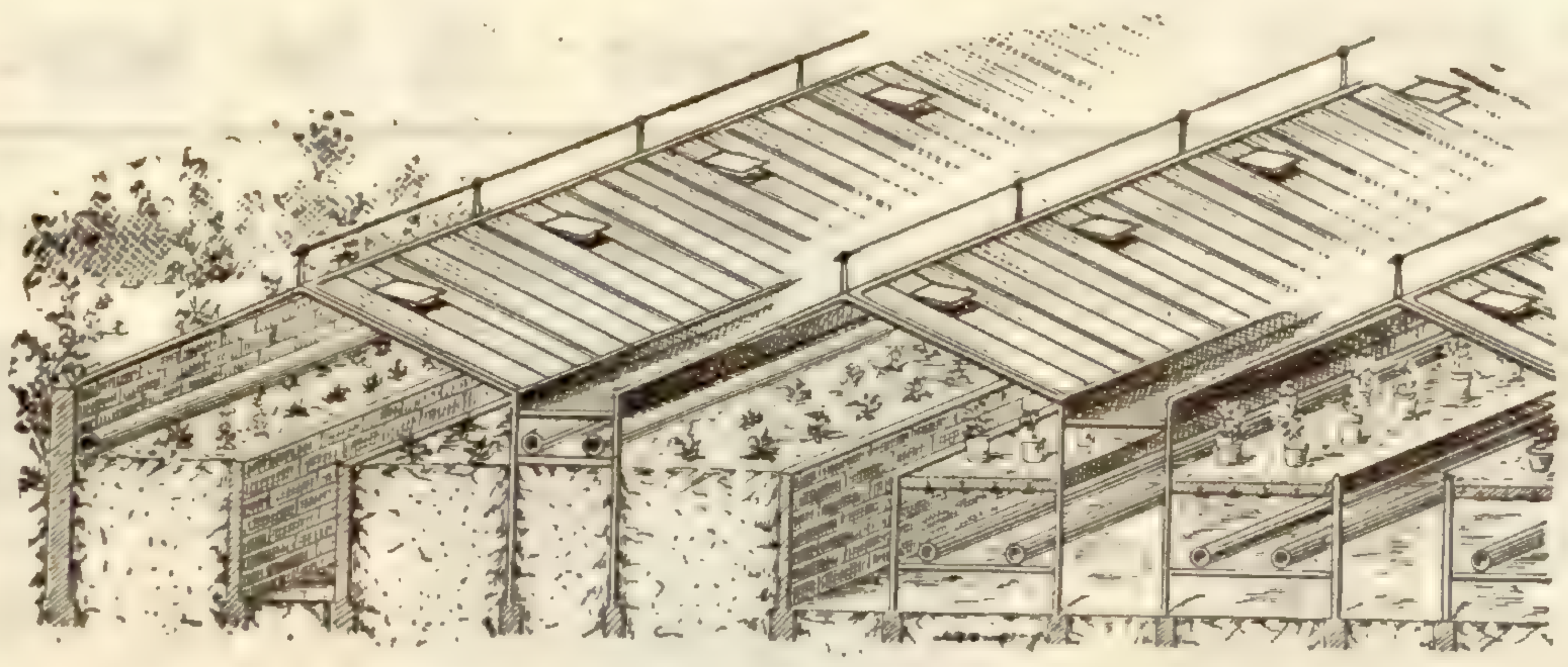
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

ÉTRENNES UTILES et INTÉRESSANTES

A OFFRIR AUX

Amateurs et Cultivateurs

D'ORCHIDÉES

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

VOLUMES 2 à 7

D'UNE VALEUR DE 75 FR.

POUR LE PRIX RÉDUIT DE

60 FRANCS

Comme Prime-Étrennes

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

***Verres à prix réduits pour couches** (Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.	
	23 × 18	»	5,50	»	»
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	5,00	»	»
	25 ½ × 20 ½	»	5,50	»	»
	30 ½ × 20 ½	»	6,50	»	»
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	»	»
	35 ½ × 25 ½	»	9,50	»	»
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	»	»
	40 ½ × 30 ½	»	12,50	»	»

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adreser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, Chaussée de Malines, à Anvers.

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

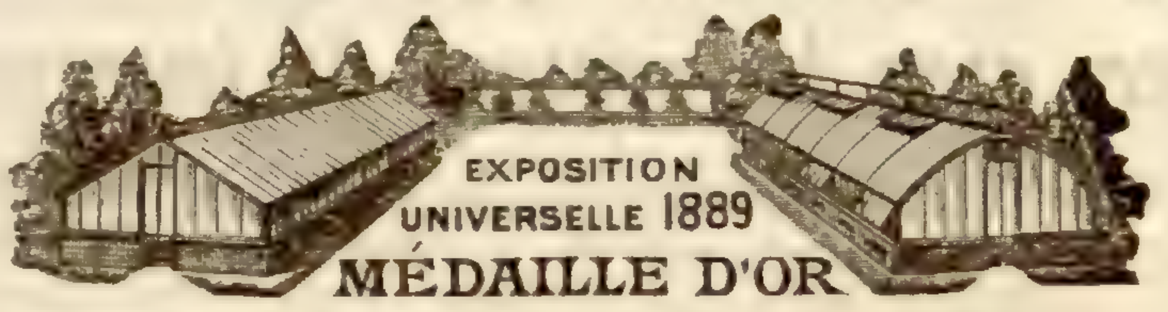
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables.

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.



Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LA SEMAINE HORTICOLE

ET

REVUE DES CULTURES COLONIALES

(Société Anonyme en formation)

CAPITAL SOCIAL : 40,000 FRANCS

Représenté par 400 Actions de 100 francs chacune

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. **Lucien Linden**, président,
G. de Brandner, administrateur-délégué,
du Trieu de Terdonck, propriétaire,
de Wargny, propriétaire,
Fritz Pringiers, ingénieur.

COMMISSAIRES :

MM. **Ém. Lebrun**, horticulteur,
H. Kruseman, ingénieur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. **Ch. De Bosschere**, publiciste.

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance des nombreux abonnés et lecteurs de « *LA SEMAINE HORTICOLE* » qu'une *Société Anonyme*, actuellement en voie de formation, sera constituée dans le courant du mois de janvier prochain, pour reprendre ce journal (*voir l'article spécialement consacré à ce sujet à la première page de ce numéro*) et en faire un organe absolument indépendant.

Il sera fait apport à la Société nouvelle de cette publication avec tout ce qui lui est attaché (titre, clichés, abonnés, annonces, etc.), moyennant la remise de deux cents actions entièrement libérées. Elle n'aura donc rien à payer en espèces pour la reprise du journal.

Nous offrons, en conséquence, en souscription et de préférence aux abonnés de « *LA SEMAINE HORTICOLE* » ainsi qu'à tous les amateurs d'horticulture les

200 ACTIONS RESTANTES

sur lesquelles il ne sera provisoirement appelé comme versement que (10 %) dix pour cent, payables en souscrivant, soit :

10 FRANCS PAR ACTION

Existant depuis deux ans, « *LA SEMAINE HORTICOLE* » dont le nombre des abonnés augmente sans cesse et dont la réputation acquiert de plus en plus d'importance, est répandue dans toutes les parties du globe. Ayant été l'objet d'une active propagande, elle n'aura plus à sa charge les grands frais qui sont ordinairement occasionnés par le lancement d'un journal. Elle récoltera donc à partir d'aujourd'hui les fruits d'un travail qui a permis de placer cette publication en tête des hebdomadaires horticoles du Continent et pourra réaliser des bénéfices qui permettront la distribution d'un bon dividende aux actions. Il suffira d'ailleurs de clôturer chaque exercice par un bénéfice peu élevé pour assurer la répartition d'un dividende minimum de 5 % sur le capital libéré.

Les Abonnés trouveront ci-joint le Bulletin d'adhésion qu'il suffira de remplir, de signer et d'envoyer, avec le montant de leur souscription, à

M. DE BRANDNER,
Rue du Châtelain, 27, **BRUXELLES.**

Si le nombre des titres souscrits dépasse celui des actions offertes, il y aura lieu à la répartition proportionnelle

Les statuts seront adressés à tous ceux qui en feront la demande et désireraient participer à la souscription des actions de la susdite Société.

LA SEMAINE HORTICOLE

Samedi, 31 Décembre 1898

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

La Semaine Horticole, qui termine son deuxième volume, a rencontré, dès le commencement de sa publication, tant de sympathies dans le monde horticole, que ses prévisions les plus optimistes furent bientôt dépassées. Les nombreux abonnés de cette revue ont pu se convaincre qu'elle a continué à mériter leur faveur. Mais *La Semaine Horticole* se souvenant que *Ne pas avancer serait reculer*, veut faire mieux encore. Des modifications et de très sérieuses améliorations seront apportées au 3[me] volume et, outre que le journal se fera l'écho du mouvement horticole en général, il deviendra un organe complètement indépendant. Sa publication sera faite sur d'autres bases. L'expansion coloniale qui se produit de toutes parts, et spécialement au Congo, sera l'objet de nombreuses études au point de vue des essais d'acclimatation des plantes économiques, des plantations et des cultures aux colonies.

M. Lucien Linden, dont les occupations deviennent tous les jours plus nombreuses et plus absorbantes, ne pourrait plus longtemps assumer seul la charge de la direction du journal. C'est pourquoi celui-ci passe, à partir du 1[er] janvier 1899, entre les mains d'une Société Anonyme à laquelle M. Linden apporte, outre sa grande compétence en matière horticole et une expérience de vingt-cinq années de direction des cultures des établissements de Gand et de Bruxelles, son journal avec ses nombreux abonnés et ses chaudes sympathies.

La Semaine Horticole, à partir du 1[er] janvier 1899, sera donc un organe tout à fait indépendant, n'ayant d'attache avec aucun établissement d'horticulture et dont la rédaction n'est intéressée dans aucune affaire horticole.

Si jusqu'à ce jour, le journal a mérité des éloges pour son impartialité, celle-ci pourra s'affermir encore et se généraliser au plus grand profit de tous.

La Semaine Horticole, qui aura pour sous-titre *Revue des Cultures coloniales*, étendra son cercle d'action et donnera également une plus large importance aux cultures fruitières et maraîchères; elle tâchera d'initier les commençants aux procédés de culture, en serres et en pleine terre, les plus nouveaux et leur procurera davantage des conseils utiles et pratiques. *La Semaine Horticole* s'efforcera également de donner une plus large place à la plante et à la fleur dans la vie journalière.

Bien que *La Semaine Horticole* ait fourni, dans ses deux premiers volumes, plus de 450 gravures de tous genres, elle entend améliorer encore cette partie de son service, notamment en y introduisant un plus grand nombre de clichés inédits. Le nouveau capital, qui sera appelé au fur et à mesure des besoins du journal, ne servira qu'à l'améliorer dans ce sens.

Le journal qui a su conquérir une brillante place au sein de la presse horticole, ne pourra donc que gagner encore au nouveau mode de publication qui vient d'être arrêté. Il fait appel au dévouement de tous, afin que les efforts de la nouvelle administration puissent réussir à faire de *La Semaine Horticole* le vrai journal pour tous.

Confiant dans l'appui de tous les esprits éclairés, *La Semaine Horticole* saura, comme par le passé, se rendre digne de la confiance que le public n'a cessé de lui témoigner et continuera à lui accorder, nous en avons le ferme espoir.

CHRONIQUE

La Belgique à l'Exposition universelle de Paris en 1900. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le Comité belge de l'horticulture, sur la proposition de notre Directeur, M. Lucien Linden, a décidé, à l'unanimité des membres présents à la dernière séance, d'entamer des négociations avec le Comité de Paris dans le but de pouvoir, à une époque à convenir, disposer à son gré du Palais de l'Horticulture de l'Exposition universelle pour y organiser une Exposition belge. Nos lecteurs se souviennent encore du brillant succès que nos compatriotes ont obtenu à l'Exposition Internationale de Bordeaux, en 1896, où ils avaient également installé une exposition horticole exclusivement belge.

Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par le monde horticole de notre pays, qui pourra, de la sorte, soutenir brillamment sa grande réputation et occuper, dans cette lutte pacifique internationale, la place qui lui revient. Si le Palais de l'Horticulture est mis ainsi à la disposition du Comité belge, celui-ci pouvant disposer d'un emplacement spacieux, saura non seulement accueillir de nombreux participants, mais donner à notre compartiment belge ce cachet artistique que *La Semaine Horticole* recommande sans cesse aux organisateurs d'exhibitions; elle a d'ailleurs eu déjà la faveur de voir la Direction de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, à l'occasion de la dernière Exposition quinquennale, s'inspirer de ses conseils; il est hors de doute que le souci du caractère artistique prêté à cette mémorable Exposition a été une des causes, sinon la principale, de son succès.

Ainsi donc, grâce à l'initiative de notre directeur, nous aurons probablement, en 1900, à Paris, l'occasion de montrer aux peuples assemblés, en la plus grande Exposition que le monde aura connu, la plus belle et la plus inespérée des occasions, de faire admirer les produits de nos cultures et le sens artistique de nos compatriotes. Dès aujourd'hui, nous attirons sur cet évènement la sérieuse attention de nos horticulteurs et de nos amateurs, et formons le vœu que la proposition d'une *Exposition belge d'horticulture* reçoive à Paris l'accueil le plus favorable.

Le Narcisse du Nouvel an. — Nous lisons dans un journal néerlandais : A présent que le Narcisse du Nouvel an (*Narcissus Tazetta var. Grand Emperor*) est de nouveau offert par plusieurs firmes, il nous faut conseiller, surtout à nos lectrices, de faire un essai avec cette plante bulbeuse. Ce Narcisse est importé de Chine et s'appelle Narcisse du Nouvel an, parce que les enfants du Céleste Empire tiennent beaucoup à le voir fleurir aux fêtes du renouvellement de l'année. La culture de cette plante est très facile; imitons sous ce rapport les malins Chinois.

A cet effet, on prend de larges soucoupes, on y dépose une couple de poignées de gravier du jardin et l'on place là-dessus deux, trois ou plus de bulbes, selon les dimensions de la soucoupe. Entre les bulbes l'on place quelques pierres pour les fixer et on remplit le tout d'eau, en ayant soin de faire dépasser les têtes des bulbes.

Il dépend maintenant entièrement de nous de les voir fleurir par semaine — à l'époque qu'il nous plaira de désigner.

Dans la température ordinaire d'une chambre, il faudra de cinq à six semaines, davantage à mesure que la température diminue. On aura soin de préserver les soucoupes de la gelée. Chaque bulbe peut fournir de deux à six tiges florales avec une quantité de fleurs. Celles-ci ont la forme d'une petite coupe, sont d'un blanc crème ou d'un jaune tendre.

Ce Narcisse « Le Lis Saint » fut exposé pour la première fois le 12 février 1890, par la firme E. H. Krelage et fils, à Haarlem.

Influence de la neige sur la conservation des plantes. — Quoique la neige n'ait pas encore fait son apparition dans nos parages, il n'est pas inutile, pensons-nous, de rappeler qu'elle atténue l'action de la gelée sur les plantes qu'elle recouvre, mais il n'est pas moins établi que sa température tend toujours à s'équilibrer avec celle de l'atmosphère. Il en résulte que, si la température de l'air s'abaisse fortement et si cet abaissement persiste pendant quelque temps, tous les objets recouverts de neige arrivent, par degrés, à un point de congélation très avancé.

En d'autres termes, la neige diminue le rayonnement, mais elle n'est un abri réel que lorsque le thermomètre ne descend pas beaucoup en dessous de zéro ou lorsque la gelée ne dure pas assez longtemps pour permettre à l'air et à la neige d'équilibrer leur température respective.

Melianthus major. — Cette Sapindacée, originaire du Cap de Bonne Espérance, d'où elle fut introduite il y a plus d'un siècle, se distingue par ses feuilles glauques, glabres, alternes, imparipennées, à folioles dentées, à grandes stipules soudées aux pétioles. L'inflorescence est spiciforme, les fleurs sont d'un brun foncé, presque noir. Le Melianthus est une plante de serre froide qui peut produire un bel effet décoratif par la nuance et la forme toute spéciale du feuillage, lorsqu'on la cultive en plein air et en pleine terre pendant l'été.

Si l'on désire avoir une floraison précoce, on multipliera cette plante de marcottes faites de sommités de tiges; les exemplaires obtenus de graines ou de rejetons ne fleurissent que lorsqu'ils ont atteint quatre ou cinq mètres.

La menace de la Disette. — Quoique cette question soit plutôt du domaine de l'agriculture que du nôtre, il nous paraît utile d'en dire un mot, car en somme elle intéresse tout le monde, et depuis quelque temps elle a fait verser beaucoup d'encre.

M. Crookes, le savant bien connu, avait prononcé il y a quelque temps, en sa qualité de président de la British Association, un discours dans lequel il annonçait qu'à partir de l'année 1930, la récolte mondiale de blé ne serait plus suffisante pour nourrir les habitants de la terre.

Un tel évènement, s'il se produisait, aurait nécessairement un contre-coup sur l'horticulture.

On serait obligé de consacrer à la culture de la céréale de la première nécessité, de nouveaux emplacements, qui seraient pris sans doute sur les cultures d'agrément, les grands parcs, etc. La menace de la disette, avec toutes ses conséquences incalculables, a mis beaucoup d'imaginations en mouvement.

Heureusement, nous voici remis d'une alarme si chaude. MM. Lawes et Gilbert, dont les travaux sur l'agriculture et les céréales ont une réputation universelle, ont adressé au *Times* de Londres une lettre dans laquelle ils rassurent le public et déclarent que la production du blé restera largement suffisante pour les besoins jusqu'à une époque qu'il est impossible de prévoir actuellement.

Nous pouvons donc manger du pain à cœur joie, et même en donner des miettes aux petits oiseaux.

Les origines de la culture forcée. — Une intéressante étude sur ce sujet est publiée dans le *Journal* de la Société Nationale d'Horticulture de France par M. Gibault, bibliothécaire de la Société, dont l'érudition historique en ces matières, met souvent au jour des trouvailles curieuses. Nous y voyons que les Romains pratiquaient déjà la culture forcée, qui paraît avoir été abandonnée ensuite pendant plusieurs siècles, puis a reparu vers le milieu du 17e siècle et a fait depuis lors des progrès rapides. La gourmandise de Louis XIV et l'esprit d'imitation de ses courtisans n'ont pas peu contribué à stimuler la production des primeurs. Mme de Maintenon fait allusion dans une lettre fameuse, datée de mai 1696, à la fureur des petits Pois, qui se payaient 100 francs le « litron » comme primeurs, et cinq sous pendant la saison.

Fig. 468. — *Clematis vitalba* (voir p. 541).

D'après une photographie prise au Prinz Emil-Garten, à Bessungen près Darmstadt.

L'Hovea Celsii est une belle Papilionacée australienne pouvant former un arbuste à tige de 1m20 de hauteur et, avec la tête, de 2 mètres à 2m20. Cette tête, formée de rameaux grêles et divergents, n'a guère moins d'un mètre de diamètre dans l'exemplaire que nous avons vu. Les fleurs sont assez grandes pour le genre, d'un magnifique bleu violacé avec un onglet blanc à la base de l'étendard. Elles sont serrées sur les rameaux, à l'aisselle de toutes les feuilles, formant des espèces de grappes de 20 ou 30 centimètres de long, sous le poids desquelles les branches s'inclinent gracieusement.

Cette admirable plante se cultive en terre de bruyère sableuse, dans des pots assez petits, avec passablement d'arrosements et beaucoup de seringages dès qu'il fait chaud dans la serre. Elle se multiplie très facilement par les graines qu'elle donne en abondance.

Une nouvelle Société coloniale vient de se créer à Bruxelles, sous la dénomination de « *Société anonyme d'Études de Plantations et d'Entreprises aux Colonies,* » elle a pour but d'étudier et même d'exploiter tout ce qui a rapport aux cultures industrielles, aux plantes économiques, aux bois, aux concessions de toute nature dans les colonies.

Parmi les fondateurs nous relevons les noms de MM. Lucien Linden, Paul du Toict, Baron Léon Béthune, de Brandner, Godefroy, Baron de Montblanc, de Hèle et d'autres personnalités du monde colonial et industriel en Belgique et en France.

Nous ne doutons pas du succès des opérations de ce nouvel organisme, étant donnée la compétence et l'expérience de ceux qui le dirigeront; d'autant plus que son rayon d'action s'étend non seulement au Congo Belge, mais encore aux autres colonies quelle que soit leur nationalité.

Nous reviendrons d'ailleurs sur la situation de cette Société, qui a déjà à l'étude plusieurs affaires des plus intéressantes.

M. Lucien Linden désire adresser, avant d'apporter *La Semaine Horticole* à une Société anonyme — dans laquelle il reste intéressé pour une grosse part, — ses plus vifs remercîments à ses zélés rédacteurs et collaborateurs, ainsi qu'à ses nombreux et fidèles abonnés, pour les marques de dévouement et de sympathie qu'ils lui ont témoignées, en toutes occasions, depuis la fondation du journal.

Une grande part de ses remercîments devront aller directement à M. Em. Lebrun, son brave assistant, qui, bien que sérieusement malade depuis plus d'un an, n'a cessé un seul instant de s'occuper de l'administration de *La Semaine Horticole* et de lui apporter, malgré ses cruelles souffrances, ses soins les plus assidus et les plus intelligents.

Grâce aux précieux concours rencontrés de toute part, *La Semaine Horticole* a pu devenir ce qu'elle est : un journal de progrès n'aspirant qu'à être utile à ceux qui aiment et pratiquent l'horticulture.

M. Linden ne dit pas *adieu* à ses lecteurs; il espère bien, au contraire, que ses créations nouvelles et ses occupations, qui deviennent de plus en plus absorbantes, lui permettront de revenir *causer* souvent, familièrement, avec ses amis comme il le faisait, autrefois, au *Journal des Orchidées*.

C'est donc un simple *au revoir* qu'il adresse à ses lecteurs.

LA SEMAINE HORTICOLE

PUBLIERA PROCHAINEMENT

« Vingt-cinq années d'Horticulture. »

PLANTES GRIMPANTES RUSTIQUES

Nous avons publié l'année dernière une série d'articles sur les plantes grimpantes de serre. Nous allons nous occuper maintenant de quelques plantes grimpantes rustiques. Nous commencerons cette étude par cinq plantes bien connues dont la *Deutsche Gärtner-Zeitung* a donné récemment de fort jolis portraits, que notre excellent confrère nous a communiqués avec son obligeance habituelle. En même temps, M. A. Rehder, de l'*Arnold-Arboretum*, dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier la haute compétence, consacrait à ces plantes l'article suivant :

***

Les plantes grimpantes ligneuses ont sur les herbacées beaucoup de supériorités. Elles sont dans toute leur beauté dès le printemps, immédiatement après l'éclosion du feuillage, tandis que les herbacées n'atteignent le summum de leur développement qu'à l'automne, alors qu'elles ne vont pas tarder à être détruites par la gelée.

Un autre inconvénient des plantes grimpantes herbacées, c'est qu'il faut supprimer chaque année les tiges mortes, opération qui exige un travail pénible quand ces plantes sont employées à garnir des arbres ou arbustes, mais qui est nécessaire, au moins dans les jardins de peu d'étendue, parce que les tiges séchées font un mauvais effet. Au contraire, les arbustes grimpants offrent souvent encore un aspect décoratif pendant l'hiver, avec leurs rameaux d'un coloris vif, et souvent aussi grâce à leurs fruits.

Il est très rare que l'on voie les plantes grimpantes employées de la façon la plus naturelle, c'est-à-dire à revêtir des arbres ou arbustes; c'est cependant de cette façon surtout que l'on peut en obtenir des effets originaux et d'une grande beauté. Tantôt c'est un arbre autour duquel s'enlace légèrement une plante grimpante à feuillage élégant et à belles fleurs, qui lui fait une gracieuse parure, tantôt se sont des plantes grimpantes vigoureuses et luxuriantes qui semblent lutter avec l'arbre autour duquel elles s'enlacent, et vouloir l'étouffer en l'embrassant.

Notre flore indigène ne possède pas beaucoup de plantes grimpantes rustiques, mais il en est cependant qui prennent un développement considérable, au point même de finir parfois par étouffer des arbres assez forts; tel est le cas, par exemple, du *Clematis vitalba*. On trouvera ci-contre (fig. 468, p. 540) le portrait d'un exemplaire de ce genre, d'après une photographie prise au Prinz Emil-Garten, à Bessungen près Darmstadt. Il y a là plusieurs Pins d'une hauteur de 12 à 14 mètres, dont les plus grands sont encore revêtus de Lierre jusqu'à une grande élévation; le *Clematis vitalba* les a enlacés et complètement recouverts de sa végétation, de sorte qu'ils sont étouffés sous ses nombreuses tiges, dont le réseau compact forme dans le bas un fouillis inextricable, et est dégarni de feuilles, tandis que dans le haut les arbres sont si bien garnis par le feuillage de la Clématite que l'on croirait voir des arbustes à feuillage surmontés d'une couronne grêle; l'été tout cela est orné d'une multitude de grappes de fleurs blanches.

Le *Clematis vitalba*, qui est indigène en Europe et dans l'Orient, et qui est d'ailleurs assez connu pour n'avoir pas besoin d'une description, appartient, comme le *C. virginiana* d'Amérique et le *C. paniculata* du Japon, à la catégorie des espèces les plus vigoureuses du genre.

Le *C. virginiana*, qui dans son pays doit atteindre une hauteur plus grande encore que nos espèces indigènes, s'en distingue par ses feuilles trilobées et ses fleurs hermaphrodites plus petites, apparaissant plus tard, tandis que le *C. vitalba* a les feuilles cinq ou sept-lobées et les fleurs plus grandes, qui s'ouvrent en juillet et août, et sont monoïques.

Le *C. paniculata* a également une végétation très vigoureuse; ses feuilles sont divisées en cinq à sept lobes; ses fleurs blanches très nombreuses apparaissent en septembre et ont les pétales glabres, tandis que ceux du *C. vitalba* sont duveteux sur les deux faces. Cette espèce est encore peu connue dans nos pays, mais elle mériterait d'être cultivée davantage à cause de sa grande floribondité.

On pourrait citer encore dans le Prinz Emil-Garten beaucoup d'autres exemples de plantes grimpantes d'un beau développement. Outre des Robinia et Gleditschia superbement revêtus de Lierre, un grand *Taxodium distichum*, haut d'une vingtaine de mètres, mérite particulièrement d'être cité. Sa tige est couverte d'un revêtement touffu de Lierre, et un *Aristolochia macrophylla* (syn. *A. sipho*) s'élève parmi ses branches jusqu'en haut, comme on pourra le voir sur notre photogravure (fig. 469). Le Taxodium se trouve sur l'étang dans une île, à laquelle on parvient par un pont dont les balustrades sont garnies également d'Aristoloche au feuillage touffu; on arrive ensuite en face du tronc majestueux du Taxodium, garni de Lierre, et d'Aristoloches formant un dôme de feuillage qui projette son ombre sur le sentier. Cet ensemble donne presque l'illusion d'une végétation comme on en voit dans les forêts vierges.

Je voudrais encore décrire brièvement un bosquet d'Ampelopsis d'un caractère original qui se trouvait également au Prinz Emil-Garten, à Bessungen (fig. 470, p. 542). Au-dessus d'un banc adossé à un mur de soutènement, s'étend assez loin un vieux Rhamnus aujourd'hui mort, qui est couvert d'un dôme épais de cette vigne sauvage; celle-ci s'étend au-dessus du banc et forme toit; on a ainsi un endroit superbe pour se reposer à l'ombre, sans rien qui fasse penser à un berceau artificiel.

J'ai vu aussi au Schlossgarten, à Heidelberg, un très joli berceau formé par l'*Actinidia polygama*, que l'on emploie trop rarement à des usages analogues. On le verra reproduit sur notre photogravure (fig. 471, p. 543) et l'on pourra juger de la beauté et de l'abondance du feuillage que fournit cette plante grimpante, qui a vraiment une végétation d'une vigueur remarquable.

A droite et en arrière s'élèvent, tout près l'une de l'autre, deux colonnes pyramidales de *Juniperus drupacea*, belle espèce de Genévrier origi-

Fig. 469. — *Taxodium distichum*, revêtu de Lierre et d'*Aristolochia macrophylla*.

naire de l'Orient, qui est malheureusement trop délicate pour la plus grande partie de l'Allemagne, et ne se développe bien que dans des situations bien exposées et chaudes, comme au Château de Heidelberg.

L'*Actinidia polygama*, au contraire, n'est nullement délicat; c'est une plante tout à fait rustique, qui grimpe à une grande hauteur. Notons toutefois qu'il n'est pas certain que la plante cultivée sous ce nom soit le vrai *A. polygama.*

J'ai observé au Jardin botanique de Heidelberg une très gracieuse façon d'employer et de disposer les arbustes grimpants, bien supérieure au procédé habituellement suivi dans beaucoup de jardins botaniques ou analogues, et qui n'est ni pratique, ni beau. Dans ces jardins, on plante souvent à un certain intervalle trois perches que l'on réunit au sommet de façon à former une pyramide; le bas est presque toujours dégarni et le haut forme un amas inextricable de verdure.

paysagers, où elle fournit souvent l'occasion de tirer parti des arbres morts ou près de mourir, en les revêtant d'un vert feuillage, et d'obtenir souvent de beaux effets. J'ai vu un beau *Lonicera caprifolium* (Chèvrefeuille) cultivé de cette façon au Jardin botanique d'Iéna, et je l'ai décrit en 1896 dans la *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

Il est relativement rare que l'on voie les Smilax utilisés dans les jardins; ce sont pourtant de très jolies plantes grimpantes, et que nous recommanderons particulièrement pour les endroits où l'on veut des plantes à feuillage dense, et qui n'atteignent pas une très grande hauteur. Ils ont un beau feuillage d'un vert brillant, et produisent un effet décoratif même en hiver, grâce au coloris vert vif de leurs branches et à leurs fruits noirs. Les plus rustiques et les plus recommandables sont les suivants qui proviennent de l'Amérique du Nord : *S. rotundifolia, S. tamnoides* et le *S. pseudochina*, récemment introduit par L. Späth. Les autres espèces cultivées sont plus délicates pour la plupart.

Fig. 470. — *Ampelopsis quinquefolia* formant un berceau naturel, au Prinz Emil-Garten, à Bessangen près Darmstadt (voir p. 541).

A Heidelberg, on dirige les plantes grimpantes autour du tronc d'arbres morts, grands et petits; elles y trouvent suffisamment de place pour se ramifier et faire bien valoir leur port naturel. Les groupes de Ménispermées et de Smilax divers étaient particulièrement élégants.

Une autre photogravure (voir fig. 472, p. 544) représente un exemplaire puissant de *Smilax rotundifolia* qui m'avait beaucoup plu. La plante grimpait autour d'un tronc d'arbre haut de plusieurs mètres, qu'elle avait complètement enveloppé, et ses longues tiges grêles retombaient gracieusement de tous les côtés.

Cette façon d'utiliser les plantes grimpantes n'est pas recommandable seulement pour les jardins botaniques, mais aussi pour les parcs

Je ne prétends nullement dire que les arbustes grimpants, énumérés ci-dessus constituent un choix des espèces les plus recommandables à tous les points de vue; j'ai eu principalement en vue d'engager les lecteurs à consacrer un peu plus d'attention aux plantes grimpantes. Étant donné le choix très riche qui s'offre à nous dans cette catégorie, le principal en somme est de trouver pour chaque sorte le mode d'utilisation qui lui convient le mieux, et qui fera le mieux valoir toute sa beauté et ses mérites spéciaux. Si l'on se donne la peine de considérer les caractères propres à chaque espèce, on arrivera à tirer un excellent parti des plantes grimpantes.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Versailles, le 28 décembre 1898.

M. le Rédacteur en Chef de *La Semaine Horticole*, a Bruxelles,

Cher Monsieur,

Dans votre dernier numéro et sous la rubrique « Correspondance » vous insérez une lettre de M. Muller, de Lille, qui déclare avoir lu avec étonnement dans le numéro 97 de *La Semaine* que le lot qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition de Lille, a été cultivé avec l'engrais Georges Truffaut.

M. Muller ajoute : « Celui de M. Couillard auquel vous faites allusion a été cultivé, etc. » et « aucun lot du moins dans les principaux n'a été cultivé avec l'engrais G. Truffaut. » Comme cette allégation (sans fondement d'ailleurs) est de nature à nous porter un préjudice que nous jugeons sérieux, nous vous serions très obligés, cher Monsieur, de reproduire la lettre que nous avons reçue à cet égard de M. Couillard lui-même, lettre qui n'en déplait à M. Muller tranche définitivement la question à notre avantage.

Bayeux, le 8 décembre 1898.

MM. Georges Truffaut & Cie, 39, Avenue de Picardie, Versailles,

J'ai eu le plaisir de vous dire à Paris que j'ai été très satisfait de l'emploi de votre engrais pour Chrysanthèmes. Je l'ai employé en arrosages sur *toutes mes plantes* à partir du 25 juillet, à l'exclusion des formules que j'appliquais d'usage. J'ai eu de très belles fleurs (M. Couillard a obtenu le prix d'honneur pour les fleurs coupées à Lille) qui se sont bien maintenues....

Je reconnais avec la plus entière franchise que votre engrais employé à partir de juillet en arrosages sur des plantes bien nourries jusque là (mon compost est très riche en matières organiques et cendres) m'a donné les *meilleurs* résultats.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Couillard,
28, Rue Saint Loup, Bayeux (Calvados).

P. S. Je reçois *La Semaine Horticole* de Bruxelles, dans laquelle on me fait dire au Congrès de Lille, que je considère comme « indispensable un *top dressing* à l'engrais Papillon. » Quand, en réalité, j'ai dû m'exprimer ainsi : « Je considère le surfaçage en août comme indispensable, un surfaçage préparé d'avance avec des engrais reconnus bons à cet usage, avec le Papillon, par exemple, dont je me suis servi pour un certain nombre de plantes. »

Et encore ai-je été aussi loin « voilà le sens exact de ma réponse à une question posée. La vérité est que je cultive également depuis trois ans de 50 à 100 plantes par année au Papillon sans différence très appréciable avec mes autres cultures. »

Espérant que vous voudrez bien inscrire notre lettre à la rubrique « Correspondance » et dans votre prochain numéro, veuillez agréer, M. le Rédacteur en Chef, l'assurance de nos sentiments distingués.

Georges Truffaut & Cie.

LE JARDIN SUR LES FENÊTRES

La question que soulève le titre de cet article est toute d'actualité, aussi nous empressons-nous de reproduire une étude publiée par le *Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes* sur cette matière.

Quoi de plus pratique que ces cultures en miniature faites sur l'appui des fenêtres auxquelles s'adonnent surtout les ouvriers et petits bourgeois des grandes villes que leurs occupations et leur situation pécuniaire empêche de se livrer à leur goût des fleurs sur une échelle plus développée.

Si simple qu'il paraisse, le jardinage sur l'appui d'une fenêtre demande une certaine science chez l'amateur et surtout beaucoup de tact.

La question primordiale, dit M. du Hainaut, dans la *Belgique horticole,* est l'exposition de la fenêtre; se trouvera-t-elle au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest, le mode de culture ainsi que la variété des fleurs à planter diffèrera de beaucoup, aussi allons-nous rapidement examiner ces divers points.

LA FENÊTRE AU NORD

C'est certainement l'exposition la plus ingrate, aussi faudra-t-il commencer par l'encadrer de verdure : une seule plante s'y prêtera parfaitement à cause de son tempérament robuste, c'est le lierre d'Irlande(1). On pourra compléter l'encadrement au moyen d'une corbeille suspendue en fil de fer. La meilleure plante à cultiver en cette corbeille est le Saxifrage à filets dont les feuilles, retombant de tous côtés par dessus les bords, s'associent avec beaucoup de grâce à l'entourage de lierre d'Islande. Sur la fenêtre au nord, il ne faut placer qu'un ou deux pots de chaque côté et choisir les plantes qui se plantent à l'ombre et peuvent fleurir sans avoir besoin du contact des rayons solaires.

Nous citerons parmi celles-ci : la Digitale(2), les Hépatiques, les Mimulus musqué, cardinal et moucheté, les Hémophiles, le Muguet, la Pervenche, la Violette et l'Hypericum à grande fleur.

Pendant la belle saison, garnissez votre fenêtre de plantes en pots, que vous choisirez parmi les moins chères et les moins délicates, sachant qu'elle ne peuvent ni fleurir d'une façon bien brillante ni durer bien longtemps sur les fenêtres au nord.

LA FENÊTRE A L'EST

Sans être très favorablement partagée par son exposition, cette fenêtre admet déjà un nombre de plantes ornementales bien plus grandes que sa voisine du nord.

Au lieu de lierre, vous emploierez un encadrement de Volubilis, de Haricots d'Espagne, de Cobæas et de Capucines, plantes dont les fleurs aux coloris très différents entre eux, donneront pendant la belle saison un mélange des plus harmonieux. Veillez à ne laisser porter de graines à aucune de ces fleurs et de les couper à mesure qu'elles auront fleuri. A la fenêtre d'est, l'exposition est insuffisante pour mûrir les graines qui ne pourraient qu'absorber une forte quantité de sève au détriment des autres fleurs qui n'arriveraient pas à s'épanouir.

Si vous avez plusieurs fenêtres à l'est et que vous y obteniez des Capucines en nombre suffisant, vous pourrez récolter des boutons à fleurs pour les utiliser en guise de capres. A cet effet, on cueille tous les deux ou trois jours des boutons de fleurs qui ont atteint la grosseur d'un pois; les boutons sont jetés au fur et à mesure dans un bocal plein de vinaigre dont on remplace une partie par de l'eau-de-vie quand le bocal est plein; ils obtiendront par la macération une saveur très relevée.

La culture sur la fenêtre à l'est se rapproche de la culture sur celle au nord, quand elle donne sur une rue étroite ou qu'elle se trouve à des étages inférieurs. Mais si elle est située sur un boulevard ou à un étage élevé, la pureté de l'air vous permettra d'y placer des plantes vivaces, telles que les Juliennes au printemps; les Agérats du Mexique en été; les Véroniques et les Chrysanthèmes en automne.

Fig. 471. — Berceau d'*Actinidia polygama* au Schlossgarten, à Heidelberg (voir p. 541).

Comme arbuste nous conseillons le Lilas commun élevé sur une seule tige surmontée d'une tête bien taillée.

Si vous avez soin de retrancher les fleurs flétries, de supprimer les branches inutiles, d'arroser modérément et de changer la terre tous les trois ans à l'entrée de l'hiver, vos Lilas se comporteront fort bien et dureront de longues années.

Il ne sera pas mauvais de tourner les caisses tous les deux ou trois jours afin qu'ils aient toujours la même dose d'air et de lumière. Ayez sur chaque fenêtre deux caisses de Lilas, entre lesquelles vous placez des plantes basses, et une corbeille ornée de Saxifrage. Vous aurez un jardin merveilleux qui aura, en outre, l'avantage de ne pas trop intercepter la lumière du jour et de vous permettre de voir au dehors.

LA FENÊTRE A L'OUEST

Si vous employez de la bonne terre, la végétation sur la fenêtre à l'ouest sera très active.

Vous y cultiverez bien les Reines-Marguerites, les Balsamines, les Tagètes, l'Œillet, le Coréopsis et le Zinnia élégant, que vous aurez semés vous-même.

Vous pourriez y ajouter des Phlox, des Clarkia, des Salpiglossis, et beaucoup d'autres que le marchand-grainier vous renseignera.

Une plante dont vous pouvez orner vos fenêtres du printemps à l'automne est la Pensée; il faut acheter des graines de premier choix pour être sûr d'avoir, à la floraison, un beau mélange de nuances. Il faut semer la graine de Pensée au mois d'août.

Il ne faudra cultiver le Rosier que si vous disposez d'un balcon.

LA FENÊTRE AU MIDI

A cette exposition l'ennemi ne sera plus la bise, comme au nord, mais le soleil. Aussi faudra-t-il disposer un store et un paillasson humide que l'on adaptera contre les pots dont les rayons solaires échauffent les parois.

L'un des plaisirs que procure l'exposition au midi est celui du bouturage; les plantes qui s'y prêteront le mieux seront les Géraniums et les Chrysanthèmes.

Contre un treillage à arcades, vous pourrez planter le Jasmin blanc, le Jasmin de Virginie, la Glycine et tous les arbustes à tiges grimpantes et sarmenteuses. Comme pour le Lilas sur la fenêtre à l'est, vous pourrez cultiver ici deux Groseillers, l'un rouge et l'autre blanc, en les traitant comme nous avons dit pour le Lilas.

A cette exposition vous pourrez admettre aussi les Grenadiers, les Orangers et les Lauriers roses; mais il faudra avoir soin de les remiser l'hiver dans une cave ou la gelée ne pénètre pas, car ils ne supportent ni l'air ni le feu.

Ces arbustes étant d'un certain prix et demandant de grands soins, il est préférable de s'en tenir aux plantes que nous avons mentionnées précédemment.

(1) *Hedera Helix hybernica.*

(2) Il convient de rappeler ici que la Digitale est une plante vénéneuse qu'il ne faut pas mettre à la portée des enfants.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium insigne de Harefield Hall. Cette variété a reçu un certificat de 1[re] classe à Londres le 13 décembre, et l'on pense bien qu'une variété de *Cypripedium insigne* doit être remarquable pour obtenir aujourd'hui un certificat de 1[re] classe. Elle était présentée par M. E. Ashworth, de Harefield Hall; la fleur est très grande, et le sépale dorsal mesure plus de 5 centimètres de diamètre. Cet organe porte de larges macules brunes à la base; la partie supérieure est blanche. Le sépale inférieur, très grand également, est verdâtre, avec de nombreuses macules brunes.

La plante présentée portait sept fleurs de la même dimension.

Calanthe × revertans. — Nouvel hybride présenté par Sir Trevor Lawrence à la réunion de Londres du 13 décembre, et dont la parenté n'est pas indiquée. Ses fleurs, qui ont la taille de celles du *C. × Veitchi*, sont remarquables par un coloris extrêmement foncé, rose pourpré intense. La plante présentée portait un racème de vingt-quatre fleurs. Elle a reçu un certificat de mérite.

Laelia × Digbyano-purpurata. — Ce nouvel hybride, dont le nom indique la parenté, a été présenté par MM. Veitch à la réunion de Londres du 13 décembre. Ses fleurs sont à peu près intermédiaires entre celles des deux parents, mais leur forme rappelle surtout le *Laelia purpurata*, et le labelle ne présente presque aucune trace des fines franges qui sont si remarquables dans les autres hybrides de la même section.

Les pétales et les sépales sont d'un rose très pâle; le lobe antérieur du labelle est d'un beau rouge cramoisi pourpré, bordé de rose pâle en avant. Les lobes latéraux sont jaunes.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Nouvel Odontoglossum hybride. — A la séance du 22 décembre du Comité des Orchidées de Paris, M. Jacob, chef des cultures chez M. le baron F. de Rothschild, à Armainvilliers, a présenté un nouvel Odontoglossum hybride de *crispum* et de *Pescatorei*. Cette plante est tout à fait remarquable. Par son port et l'allure de son inflorescence, elle rappelle l'*O. Pescatorei*. La fleur, très belle, offre à peu près dans l'ensemble le cachet d'un *O. crispum* de la race de Pacho, bien maculé; le labelle tient beaucoup plus de l'*O. Pescatorei*, par la forme de la crête, par le rétrécissement au milieu de la longueur, et par le coloris des macules rouges qui se trouvent en avant de la crête. L'inflorescence assez longue portait sept ou huit fleurs épanouies, alors que les boutons de l'extrémité étaient encore peu développés et de petite taille. Au point de vue du coloris, cet hybride, qui est sans doute issu de variétés très choisies, est d'une grande élégance. Les sépales sont lavés de rose et maculés de rouge brunâtre; sur les pétales les macules sont plus petites et moins nombreuses. Les macules du labelle ne sont pas de la même couleur que celles des autres segments; elles ont un rouge un peu violacé qui est propre à l'*O. Pescatorei*.

En somme le résultat de ce croisement est fort intéressant.

Fig. 472. — *Smilax rotundifolia*, au Jardin Botanique de Heidelberg.

BUDDLEIA VARIABILIS

(*Suite*, voir p. 536)

Les meilleurs Buddleia pour la culture en plein air

Sur les soixante-dix espèces de Buddleia que l'on connaît jusqu'à présent, et qui pour la plupart habitent les régions tropicales et subtropicales de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique orientale, il y en a aussi quelques-unes originaires des climats tempérés, et qui peuvent vivre à l'air libre en France, en Belgique, en Allemagne. Ces arbrisseaux, dont plusieurs sont très recommandables pour la beauté de leurs fleurs, sont malheureusement très peu répandus jusqu'ici dans les cultures.

L'apparition récente du *Buddleia variabilis*, dont les journaux horticoles de France et d'Angleterre ont beaucoup parlé, n'a pas peu contribué à appeler l'attention sur les espèces rustiques. Il y en a trois ou quatre qui figurent depuis des années déjà sur les catalogues des grands arboriculteurs, et qui résistent parfaitement à nos hivers dans une situation quelque peu abritée; ces espèces mériteraient certainement d'être beaucoup plus répandues qu'elles ne le sont, particulièrement dans les petits jardins.

Les Buddleia sont de très jolis arbustes d'ornement atteignant une hauteur de 1 à 6 mètres, à rameaux tétragonaux, à feuilles opposées fortement veinées, récurvées. Les fleurs de petite taille, souvent velues, sont disposées parfois en cymes globuleuses, parfois en épis simples ou composés. Le calice tubuleux forme quatre dents égales; la corolle régulière, également tubuleuse, élargie-campanulée, forme à son sommet quatre divisions.

En dehors du *Buddleia variabilis*, il existe six espèces qui sont particulièrement rustiques; en voici la description :

Le *Buddleia globosa* Lamk. (*B. capitata* Jacq.) atteint une hauteur de 5 à 6 mètres. Ses rameaux tétragonaux portent un duvet feutré d'une couleur de fer, qui apparaît aussi à la face inférieure des feuilles. Celles-ci sont opposées, lancéolées, longues de 15 centimètres environ, aiguës, pétiolées, crénelées. Les fleurs apparaissent au mois de mai en grandes cymes terminales globuleuses très compactes et multiflores qui durent jusqu'au mois de juillet; elles ont un coloris jaune orangé et répandent une forte odeur de miel; les abeilles les visitent beaucoup, probablement à cause de cette odeur.

Cette espèce, la plus ancienne connue, fut découverte en 1774 dans les montagnes du Chili, et est déjà très répandue en France et en Angleterre. On m'a dit à Paris, où je l'ai vue souvent, qu'elle résistait bien aux froids, sauf pendant les hivers tout à fait rigoureux, où elle gèle jusqu'au ras du sol.

Il en est de même du *B. Lindleyana* (syn. *B. salicifolia*). Cette espèce, découverte en Chine en 1844, atteint 2 mètres de hauteur, et ne réclame que dans les temps exceptionnellement froids une couverture de fumier de paille, de feuilles mortes ou de matières analogues.

Elle a les fleurs longues de 2 centimètres, violet pourpré ou lilas, brièvement ciliées, en bouquets compacts de 5 à 8 centimètres de longueur. Ces fleurs durent de juillet en septembre. Ses rameaux, qui sont également tétragonaux, diffèrent de ceux de l'espèce précédente en ce qu'ils sont glabres. Les feuilles brièvement pétiolées, ovales, longues de 4 à 5 centimètres, rétrécies à la base, aiguës au sommet, opposées, sont dentées sur les bords. Dans les anciens traités de culture on disait toujours que le *Buddleia Lindleyana* réclamait un traitement analogue à celui des Fuchsia les plus rustiques, mais ne fleurissait que difficilement. Il est bon de remarquer, à ce propos, qu'il ne faut pas le planter dans un sol trop gras.

Le *Buddleia Japonica* Hemsl. (ou *B. curviflora* Hort., non Hook. et Arn.) est encore une espèce très recommandée pour la culture en plein air, très florifère, et qui produit depuis la fin de juin jusqu'au commencement de septembre ses inflorescences lilacées, longuement courbées, et très compactes. C'est un arbrisseau au port dressé, à l'allure vigoureuse, haut de 2 mètres, dont les feuilles elliptiques, très allongées, obtuses, ont jusqu'à 25 centimètres de longueur sur 4 à 6 de largeur. Comme son nom l'indique, il est originaire du Japon, où il fut découvert à Loo-Choo, une des îles de l'archipel japonais.

Le *Buddleia insignis* Carr., qui dans son port rappelle beaucoup le *Veronica incisa*, est très plaisant. Cette espèce, qui fit son apparition en 1876 dans des semis, probablement parmi des graines de *B. Lindleyana*, a les fleurs lilas rougeâtres, disposées en épis simples compacts, élancés, qui se produisent isolément ou en faisceaux à l'extrémité des branches.

Le *B. intermedia* Carr., qui est également rustique, prit naissance en 1873, d'un croisement entre le *C. curviflora* et le *B. Lindleyana*. C'est un arbrisseau buissonnant à rameaux grisâtres, retombants. Les feuilles coriaces, vert très foncé en dessous, terminées en pointe d'aiguille, ne sont pas très grandes. Les fleurs, qui se produisent depuis l'été jusqu'à l'automne, sont lilacées avec le centre blanc et forment des épis simples retombants, d'une longueur qui va jusqu'à 50 centimètres.

Le *Buddleia crispa* Benth. ne peut être considéré que comme à demi rustique. Cette espèce, originaire de l'Himalaya occidental, forme dans sa patrie des arbrisseaux de 4 mètres de hauteur, fleurissant en mars. Ses fleurs ont une couleur lilacée avec le centre blanc, comme celle du *B. intermedia*, et sont disposées en épis terminaux formant des bouquets longs de 12 centimètres. Les feuilles ovales-lancéolées, crénelées et frisées, sont très épaisses et ridées, et couvertes sur les deux faces d'un duvet épais formant voile. Les feuilles de la base sont cordiformes, celles du haut arrondies à leur naissance.

Le *B. colvillei* est presque rustique aussi, et survit en plein air pourvu qu'on le protège suffisamment, par exemple en l'enveloppant de paille. Il provient des hautes chaînes de montagnes de l'Inde occidentale, où il se rencontre à des hauteurs de plus de 3000 mètres; il produit de belles fleurs d'un rouge rosé foncé, larges de 2 1/2 à 3 centimètres au sommet.

Culture. — Pour la culture des Buddleia, je répèterai ce que je disais plus haut à propos du *B. Lindleyana*, qu'il ne faut pas une terre trop lourde. Il est vrai, comme on le dit souvent, qu'ils réussissent dans tous les terrains, mais il ne faut pas que le terrain soit trop compact ni trop humide. De même que les espèces de serre, celles de plein air demandent pour bien prospérer une terre substantielle perméable, légère, mélangée d'un peu de sable.

On multiplie les Buddleia de semis ou de boutures. Les graines très fines, qui ne conservent leur faculté germinative qu'un an à peine, doivent être semées au printemps qui suit la récolte, en terrines que l'on place pendant un mois environ dans une serre tempérée. Au bout de ce laps de temps apparaissent les jeunes semis; on les met en godets dès qu'ils peuvent être repiqués, et on les conserve à l'abri des gelées pendant la première année dans une serre froide ou une bâche. L'année suivante, on les met en place, dès que le temps le permet, dans un endroit abrité.

Le bouturage se fait de préférence à l'automne, sous châssis froid; on choisit pour cela du bois aoûté. L'enracinement est un peu long à se produire, et il est bon, pour l'activer, de mettre les boutures en pots dès que la turgescence des tissus se manifeste, et de les tenir à une chaleur de fond de 19° C. au moins. Ce traitement n'est pas indispensable pour l'enracinement, mais il produit une reprise plus rapide et plus vigoureuse. Les jeunes plantes ainsi obtenues sont assez fortes au mois de juillet suivant, pour être mises en place en pleine terre dans un endroit chaud et ombré.

Les Buddleia conviennent surtout pour former de petits massifs d'arbustes, pour planter isolément sur des pelouses ou devant des murs à une exposition chaude. Ils supportent bien la taille et l'on peut même les tondre au ciseau comme une haie, mais c'est naturellement aux dépens de la floraison, de sorte qu'il vaut mieux les laisser aoûter librement.

MATTHIS GEBHARDT.

Fig. 473. — *Saxifraga (Megasea) cordifolia var. purpurea.*

SAXIFRAGA (MEGASEA) CORDIFOLIA VAR. PURPUREA

Saxifrage à feuilles en cœur, variété à fleurs pourpres

Cette nouvelle variété est mise au commerce par la maison Th. Ware, de Tottenham. Elle produit de belles inflorescences massives, hautes de 30 centimètres environ, dont notre gravure (fig. 473) donne une idée très exacte. Ces fleurs sont remarquable par leur coloris d'un beau rouge pourpré, tandis que le type ordinaire a les fleurs rose tendre.

La Saxifrage à feuilles en cœur est une des espèces les plus décoratives et les plus recherchées de ce beau genre, et elle ne peut manquer d'attirer l'attention, dans les jardins où elle est cultivée, grâce à la précocité de sa floraison (de la fin de février au mois d'avril), par l'abondance, l'élégance et la grandeur de ses fleurs, par la superbe ampleur de son feuillage coriace, d'un vert plus ou moins foncé. C'est une plante très robuste qui réussit à peu près partout, mais qui convient particulièrement pour orner des grottes ou des rocailles. L'ombre et la fraîcheur lui sont propices; aussi peut-on l'utiliser pour décorer très agréablement des coins un peu écartés du jardin, où beaucoup d'autres plantes ne se plairaient pas.

La nouvelle variété dont nous donnons le portrait fournit un nouveau coloris très remarquable et qui manquait jusqu'à présent dans cette catégorie de plantes. Elle sera certainement très appréciée des amateurs, qui pourront en orner les appartements durant la seconde partie, car le *S. cordifolia* se cultive parfaitement en pot.

LA VICTORIA REGIA

(*Suite*, voir p. 532)

Sir W. Hooker, à propos des jeunes plantes obtenues à Kew de graines rapportées par M. Bridges et dont M. E. Th. Witte nous a entretenu, exprime la crainte qu'elles ne passent point l'hiver (1846-1847), ou tout au moins ne puissent donner des fleurs parfaites. « Combien la science n'éprouve-t-elle pas de désappointements et de retards ! Ce n'est que plus de cent ans après que l'on faisait usage de thé comme boisson en Angleterre, que l'arbrisseau qui le produit y a été introduit vivant. Plus d'un botaniste s'était embarqué pour la Chine, principalement dans le but de rapporter pour nos serres un individu de thé à l'état vivant, jusqu'à l'immense et formidable entreprise qui a eu lieu récemment. Dans ces temps, nulle caravane dans le desert, nul courrier Waghorn *(No-Waghorn facilities)*, nul steamer ne venait en aide au voyageur. En général, près de trois ans s'écoulaient pour aller en Chine, y passer le temps nécessaire et en revenir. Enfin, Osbeck, élève de Linné, était parvenu, en dépit des soins jaloux avec lesquels les Chinois en défendaient l'exportation, à se procurer quelques pieds de thé, lorsqu'en vue des côtes d'Angleterre, une tempête s'éleva, dans laquelle périrent les précieux arbustes. On adopta alors l'idée de s'en procurer des baies, mais ce fut sans résultat; car la chaleur des tropiques en altéra les semences oléagineuses et en empêcha la germination. Un capitaine de la marine suédoise imagina un excellent procédé; s'étant procuré des baies fraîches, il les sema à son bord et prit, souvent sur sa propre ration journalière, l'eau nécessaire au jeune plant; mais, comme son navire entrait dans la Manche, un malencontreux rat attaqua sa cargaison chérie et la dévora tout entière. Nous n'avons cependant pas de raison pour désespérer de pouvoir élever la *Victoria regia* et de la voir fleurir dans nos contrées. Le temps n'est pas loin encore depuis que nous avons entendu parler pour la première fois de ce splendide *Lis aquatique;* et les facilités de communication avec les pays étrangers sont aujourd'hui fort différentes de ce qu'elles étaient du temps de Linné et depuis l'importation du thé.

« Nous avons eu la bonne fortune, poursuit W. Hooker, de recevoir des échantillons fleuris de cette plante recueillis par Sir Robert Schomburgk, ainsi que des fleurs séchées et d'autres conservées dans l'alcool par les soins de M. Bridges. Ces fleurs, ainsi que les dessins coloriés, exécutés sur les lieux par Sir Robert, nous mettent à même en ce moment d'offrir, dans les figures annexées à ce fascicule, les analyses les plus importantes et les plus nécessaires pour illustrer le genre et l'espèce. »

Sir William Hooker donne des passages entiers des ouvrages que M. E. Th. Witte a signalés plus haut et qui renferment des détails très précis et des renseignements fort curieux sur les voyages et les découvertes de Bridges, Dorbigny et Schomburgk.

L'auteur de l'article du *Tijdschrift voor Tuinbouw* « nous a appris que des réclamations pour le droit de priorité s'élevèrent, lorsque Lindley donna à la célèbre plante aquatique le nom de *Victoria regia.* W. Hooker fournit à ce propos des renseignements tirés notamment des *Annales des Sciences naturelles,* mais comme il a non seulement abrégé, mais modifié les phrases de d'Orbigny, la *Flore* reproduit *in extenso* le récit que ce savant lui-même en a fourni. C'est une page que chacun lirait avec infiniment de plaisir, mais qui est un peu longue pour être reproduite ici; ceux de nos lecteurs qui voudraient en prendre connaissance la trouveront dans les *Annales* citées plus haut (année 1840) ou dans la *Flore* (t. III, 1847). Une autre page d'un plus sérieux intérêt encore est celle où Bridges raconte comment il a découvert la *Victoria regia;* on la trouvera également dans la *Flore.*

Pour nous résumer, la *Flore* de 1847 fournit les détails les plus complets sur la fameuse *Water Lily* comme les Anglais appellent l'étonnante merveille des régions de l'Amazone.

Dans le V[e] tome, la même *Flore* revient sur la *Victoria regia* à propos de la floraison dans les serres de Chatsworth; l'article est accompagné d'une figure dans le texte montrant le mode de plantation et de végétation de la plante, d'une planche noire hors texte donnant la vue de la *Victoria regia* dans ces serres (on y voit notamment une petite fille debout sur une des feuilles) et une seconde planche montrant la fleur épanouie à 6 heures du soir. L'article traduit par J. E. Planchon, d'après Lindley, *Gardeners' Chronicle,* et d'après le *London illustrated News,* donne des détails sur le mode de culture et sur la floraison, et est suivi d'un tableau des observations faites sur l'accroissement des feuilles, etc. de la *Victoria regia,* à Chatsworth. La plante, objet de ces observations, fut reçue à Chatsworth le 3 août et mise en bassin le 10. Elle montra son premier bouton le 1[er] novembre; sa fleur, en partie épanouie le 8 et en totalité le 9, se plongea de nouveau sous l'eau le 10 novembre. Le fruit revient à présent à la surface. Aujourd'hui, 19 novembre, la plante produit quatre fleurs; une cinquième s'ouvrira pour la première fois cette nuit; on en voit trois autres à divers degrés de développement. Les feuilles conservent leur bord relevé pendant un mois environ (Note de G. Eyles, novembre 1847).

***

Si nous avons pu faire remarquer combien était grand l'intérêt que Louis Van Houtte portait à la *Victoria regia,* il nous faut à cette place constater que cet intérêt se montre d'une manière plus éclatante dans le VI[e] volume de la *Flore.* Il y consacre, à sa royale favorite, quatre doubles planches coloriées, trois planches noires et trois figures dans le texte, et deux doubles planches noires (des lithographies). L'étude de la plante ne comprend pas moins de 30 pages à deux colonnes. A la vue de ce luxe de planches et de ce nombre de pages, on reste, de nos jours, un peu perplexe, car, on se demande quel journal pourrait encore, pour une seule plante sans valeur commerciale, faire les frais considérables que le grand horticulteur gantois s'est permis pour la *Victoria regia.* A ce point de vue, quelle est grande la distance qui nous sépare de 1850 (année de la publication du VI[e] vol. de la *Flore*)! On aurait de la peine, à cette heure, de soulever pareil enthousiasme pour une plante n'offrant d'autre intérêt que celui de la science botanique.

L'étude de 1850 publiée par la *Flore* est de la plume autorisée et charmante du grand savant que fut J. E. Planchon. Charmante elle fut, on en jugera d'après ces quelques lignes d'introduction :

« La nature a ses créations de luxe qui semblent destinées à l'admiration, comme les types achevés de la grandeur, de la grâce et de la beauté. Telle est surtout cette noble plante qu'une exclamation unanime a salué du titre de Reine des eaux, titre qui traduit, avec un si rare bonheur d'allusion, le nom de *Victoria regia.* Majesté de port, grandiose de proportions, élégance de formes, richesse de coloris, suavité de parfum, rien ne lui manque de ce qui charme l'imagination et les sens, de ce qui fait le triomphe de l'artiste et le désespoir de l'humble prose. Ses beautés ne sont pas de celles qu'on décrit ou qu'on analyse, encore moins de celles qu'on vante, aussi, déclinant le rôle superflu de panégyriste, bornerons-nous notre tâche : 1° à commenter, au point de vue pittoresque, les admirables peintures de M. Stroobant (l'artiste qui dirigea l'atelier de peinture et de lithographie de l'Établissement Van Houtte); 2° à tracer l'histoire de la découverte et de l'introduction de la plante; 3° à décrire les procédés de sa culture; 4° enfin, abordant le domaine de la botanique pure, à consigner les résultats de nos recherches, non seulement sur la Victoria seule, mais subsidiairement sur le groupe entier des Nymphéacées. Ces quatre objets tracent naturellement le cadre général de ce travail. »

Ce travail, malheureusement, n'a pas paru en entier; mais ce que nous en possédons, est de tout intérêt. Aujourd'hui, que les exemplaires de la *Victoria regia* se rencontrent dans beaucoup de jardins botaniques (en Belgique, à Bruxelles et à Gand notamment), il ne sera pas indispensable de revenir sur les détails de la culture adoptée au célèbre établissement gantois. Ceux que la chose intéresse, trouveront tous les détails dans le VI[e] volume de la *Flore* (p. 203 et suiv.); ils y trouveront des figures leur montrant la façon dont on chauffait le bassin; la coupe de la serre que Van Houtte fit construire dans le but unique de pouvoir cultiver la grande exotique et une figure représentant l'appareil de chauffage de la serre Victoria. L'étude botanique de la plante est digne de son auteur, mais malheureusement inachevée. Le lecteur qui voudra faire une étude complète de la célèbre géante de l'Amazone consultera avec fruit le travail du savant à qui la France a élevé un monument public. Les figures noires qui l'accompagnent (pl. I), sont relatives à l'organisation de la fibre radicale; une belle planche coloriée reproduit de façon très claire diverses particularités de la feuille et de la fleur; la planche II donne, très réduite évidemment, la

feuille vue en-dessous; la planche III, des analyses anatomiques.

Les doubles planches coloriées (sauf la 4me) représentent la fleur : la 1re, la fleur le premier jour de son épanouissement; la 2e, la première période d'épanouissement, 2me soir; la 3e la fleur tout à fait épanouie, 2me soir. Ces planches sont superbes.

La *Flore* revient encore sur la colossale Nymphéacée dans son Xe volume, pour signaler que M. Léon Rosseel, de Gand, avait utilisé l'eau chaude provenant de l'une de ses usines pour alimenter un bassin dans lequel il cultivait avec succès pendant l'été diverses plantes aquatiques équatoriales, et notamment la *Victoria regia.* Enfin, dans le XXIIe volume, M. Van Hulle s'occupe encore une fois de cette plante qui, si elle n'a pas fait la fortune de l'enthousiaste fondateur du plus célèbre établissement horticole de Gand et de la *Flore,* a du moins trouvé en lui un fervent admirateur.

Rappelons à nos lecteurs que *La Semaine Horticole,* l'année de sa fondation, a consacrée une planche à la Géante des plantes aquatiques (voir p. 67), planche qui fait surtout ressortir la grande force de résistance des feuilles.

CH. D. B.

VARIÉTÉS FRUITIÈRES NOUVELLES OU RECOMMANDABLES

(*Suite,* voir p. 537)

IV.

Pomme Reinette de Ciplet. — Le *Bulletin d'arboriculture* a figuré dans son premier numéro de 1898 cette bonne et jolie pomme, qui fut trouvée par l'abbé J. J. Hasselle, curé à Ciplet, canton d'Avennes, province de Liége. M. Rodigas dit que c'est un excellent fruit qui se garde indéfiniment et qui peut être considéré comme étant, avant tout, une délicieuse pomme de dessert. Le fruit est de grosseur moyenne, de forme sensiblement aplatie aux pôles. Le pédoncule est court, peu arqué, implanté dans un bassin étroit et profond; l'œil est moyen, à cavité peu profonde. La peau est mince, lisse, jaune d'or à la maturité, rouge vermillonné du côté du soleil. La chair, bien blanche, est à la fois serrée et mi-tendre; le jus est abondant, sucré, acidulé; la saveur en est vraiment exquise. La maturité se prolonge de décembre en mars. Des échantillons reçus par M. Rodigas vers le milieu de novembre 1897 et déposés sur sa table, à une température constante de 18 degrés centigrades, furent dégustés à Noël et trouvés alors aussi bons que jolis. La variété est propagée par M. Ch. Descardre, pépiniériste, à Chênée, près de Liège.

Pomme Royal Late Cooking. — Cette pomme a été gagnée par M. Powell, à Frogmore, et a obtenu un certificat de mérite à la Société royale d'horticulture de Londres, le 14 janvier 1896. Le fruit est extrêmement beau et porté par un arbre à grand développement. Il a été qualifié de bon; il est supérieur aux pommes *Tour de Glamis* et *Alfriston.* Il est plus symétrique, plus élevé et plus ferme que la pomme *Lord Derby* avec laquelle il a quelque ressemblance.

Pomme St. Martin's. — Cette variété reçut un certificat de mérite au meeting du 24 novembre 1896 à la Société royale d'horticulture de Londres. Elle fut présentée par M. Rivers, de Sawbridgeworth. C'est un bon fruit de table qui rappelle la pomme *American Mother.* C'est un fruit moyen, de forme conique, un peu plus élevé d'un côté que de l'autre; il a environ 0m07 de large sur 0m08 de haut. La peau est d'un cramoisi brillant, souvent bronzée, marquée de nombreuses stries d'un cramoisi pourpré à l'insolation, jaunâtre à l'ombre. L'œil est assez petit, placé dans un bassin peu profond; le pédoncule a 0m02 de long; la chair est jaunâtre, tendre et sucrée.

Prune Burbank.— Le *Bulletin d'arboriculture* a, le premier en Europe, donné la figure et la description de cette prune d'origine américaine. L'extrême fertilité de cette variété est signalée également par le *Gardeners' Chronicle.* Les fleurs sortent du bois sans apparence de bourgeons à fruits, elles sont petites et d'un coloris blanc pur. Les fruits viennent à maturité au commencement de juillet; ils sont magnifiques de coloris, rouge violet et pourpre foncé; la peau est suffisamment ferme et résistante pour permettre le transport à des distances assez grandes, sans détérioration. La chair est ferme, non adhérente au noyau ou s'en détachant aisément; le jus est extraordinairement abondant et d'une saveur délicate très agréable. M. Éd. Pynaert dit que l'arbre est parfaitement rustique sous notre climat et qu'à première vue la forme et l'aspect de cette prune rappellent assez bien un brugnon.

Raisin Conseiller de Poorter. — Mise au commerce, il y a une dizaine d'années par Jacques D'Hondt, arboriculteur diplômé et jardinier chez M. J. de Poorter, conseiller provincial à Evergem, près de Gand, cette variété de vigne est le produit d'un croisement artificiel du *Frankenthal* et de la *Madeleine Royale.* M. Rodigas qui décrit ce raisin dans le *Bulletin d'arboriculture* de 1898, p. 289, dit qu'il mûrit quinze jours à trois semaines avant le *Frankenthal,* ce qui, au point de vue du rendement, constitue une avance considérable. Ce raisin se colore brusquement et par taches, mais il arrive bien noir à sa maturité.

R. D'EBLEN.

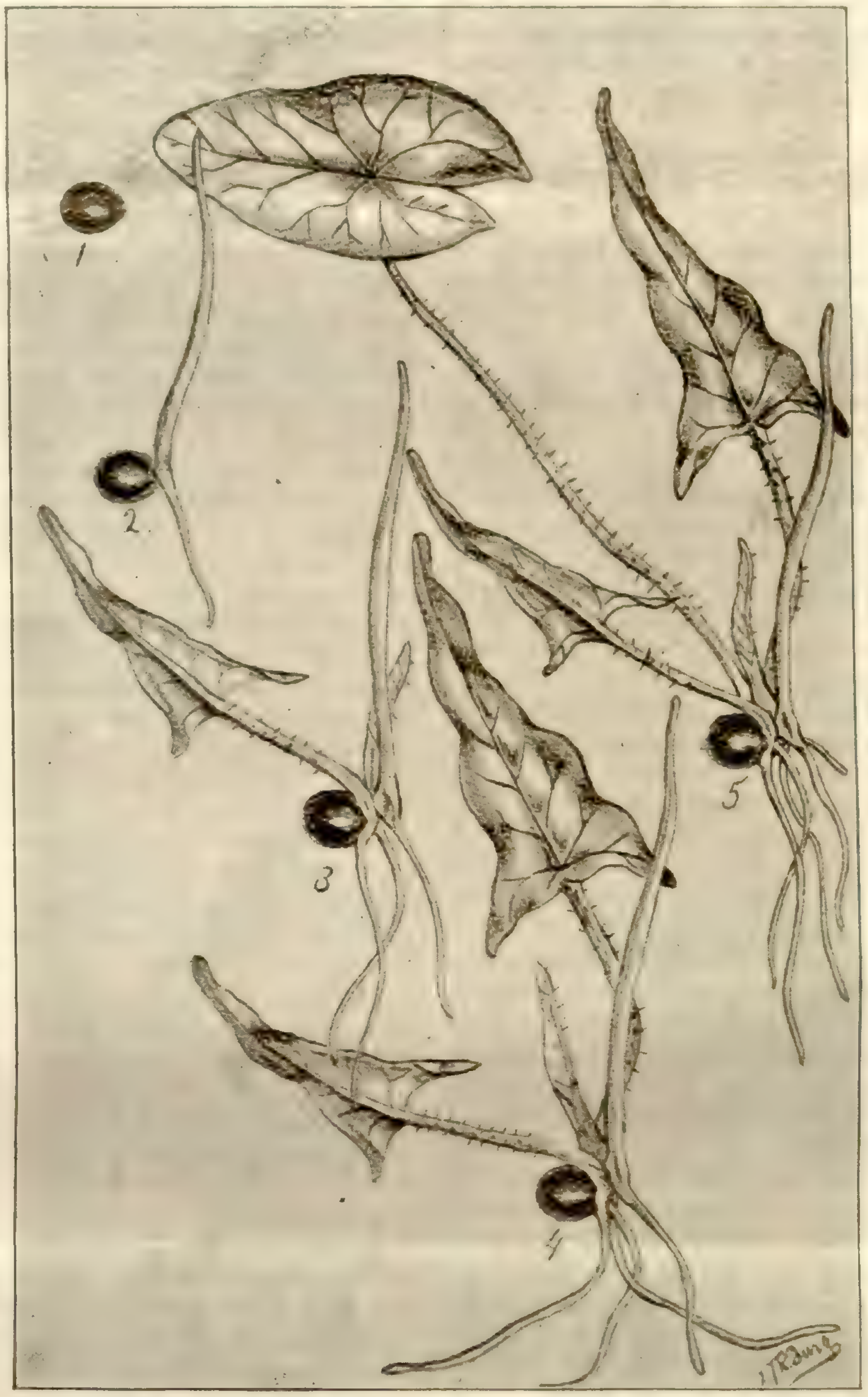


Fig. 474. — Semis de *Victoria regia* (voir page 546).

LES FLEURS QUE L'ON MANGE

Les plantes fournissent à l'homme un grand nombre d'aliments précieux : les unes par leurs feuilles ou leurs racines, d'autres par leurs tiges aériennes ou souterraines, d'autres enfin par leurs graines ou leurs fruits.

Dans cette rapide énumération des différentes parties comestibles des végétaux, nous ne voyons pas figurer les fleurs.

La plupart possèdent cependant des petites glandes, à position très variable, qui distillent un liquide sacré ou nectar fort agréable si l'on en juge par l'avidité que mettent les insectes à s'en emparer, mais il est en si petite quantité qu'eux seuls peuvent en trouver assez pour satisfaire leur appétit.

Les petits paysans connaissent les nectars aussi bien que les insectes; ils séparent de leur calice les corolles de la Sauge, de la Mauve, du Chèvre-Feuille, pour aspirer par l'extrémité du tube une gouttelette sucrée ; mais c'est là un simple divertissement. N'y a-t-il donc pas des fleurs que l'on puisse manger?

Il en est quelques-unes et encore exigent-elles au préalable une préparation spéciale. Nous allons les passer en revue.

Les belles fleurs colorantes du *Nénuphar jaune*, ornement des étangs et des rivières pendant tout l'été, servent, dans l'Est de la France et en Allemagne, à fabriquer des confitures agréables au goût, mais légèrement narcotiques.

Les pétales de la Rose, les Violettes, les Jasmins, nous arrivent de l'Orient et de l'Italie sous la forme de confiseries.

Dans le Chou-fleur, nous mangeons un nombre immense de jeunes fleurs avant leur épanouissement. L'Artichaut n'est autre chose que l'inflorescence non encore ouverte du *Cynara scolymus;* là, nous rejetons au contraire soigneusement les fleurs dont l'ensemble forme ce que l'on appelle vulgairement le *foin*, pour manger le réceptable floral ou *fond* et la base des bractées.

L'Acacia blanc ou faux Acacia, *Robinia pseudo-acacia*, si commun sur le bord des routes et dans les jardins, donne des fleurs qui servent à confectionner des beignets d'Acacia; il faut, toutefois, avant d'employer ces fleurs, enlever les pédoncules qui donneraient aux beignets un goût amer fort désagréable.

Les jolies fleurs des Capucines, après avoir orné le balcon ou les fenêtres pendant quelques jours, trouveront dans la salade un emploi comme garniture de fleurs; leur saveur a quelque analogie avec celle du cresson et elles sont douées, comme lui, de propriétés dépuratives. Ce sont les seules fleurs que l'on puisse manger sans préparation; beaucoup de personnes les cueillent à la plante même et les mangent avec plaisir. Dans la salade, on les remplace quelquefois par les fleurs bleues de la Bourrache.

Les Clous de Girofle, les Câpres sont des fleurs en bouton du Giroflier et du Câprier. On emploie aussi, comme condiment, après un séjour dans le vinaigre, les inflorescences et les tiges d'une ombellifère *Perce-pierre* ou *Criste maritime* (*Crithmum maritimum*), très commune en France sur les côtes de l'Atlantique où elle croît parmi les galets du rivage. Une crucifère qu'on trouve dans les mêmes lieux, la *Crambe marine* (*Crambe maritima*), fournit des inflorescences que l'on prépare comme celles du Chou-fleur.

HISTOIRE DES PLANTES CURIEUSES

Remarques historiques sur la Pivoine en arbre, par M. R. T. W. T.

Depuis des siècles, on connaît l'amour des Chinois pour les fleurs, aussi bien que la patience infinie qu'ils apportent à la culture des plantes; la Chine semble être la seule contrée du globe où cet art, qui joint l'utile à l'agréable, n'ait souffert aucune interruption dans son développement, puisque, selon toutes les probabilités, les jardins du Céleste-Empire sont plus anciens que ceux de Babylone et d'autres royaumes antiques qui ont passé dans l'histoire comme la vague apparition d'une vision fantastique.

Si nous avons été si longtemps sans posséder la superbe Pivoine en arbre de la Chine, cela tient, en grande partie, au préjugé aussi ancien que répandu et qui nous fait traiter d'*histoires de voyageurs* toutes les relations particulières auxquelles nous ne croyons qu'après avoir vu par nous-mêmes. Autrement, comment expliquer la négligence que l'on a apportée à se procurer cette plante et plusieurs autres remarquables par leur rareté, plantes qui furent connues et parfaitement décrites en 1656, lors du retour en Europe de la première ambassade que la Compagnie hollandaise des Indes-Orientales, fit en Chine? Ceux qui firent partie de cette ambassade, paraissent avoir eu, dans cette contrée, un accès beaucoup plus facile que celui qu'on accorda par la suite, aux représentants des autres nations; on voit, en effet, qu'ils n'ont pas seulement visité Pékin et Canton, mais qu'ils ont étudié et décrit fidèlement tout ce qui leur paraissait digne de remarque, et que même ils ont été admis dans les jardins de l'empereur. Cependant, cette excellente relation qui, la première, nous fit connaître le succulent Ananas, la merveilleuse feuille à thé et la magnifique fleur de la Pivoine en arbre, fut tellement négligée, qu'on ne prêta qu'une attention fort médiocre à la description qu'elle faisait des plantes de la Chine, quoique d'ailleurs elle eut été traduite en anglais et publiée à Londres en 1669. Nous croyons donc utile d'extraire les détails que Nievhoff donne sur la Pivoine en arbre ou Pivoine Moutan, afin de montrer non seulement combien sa description est fidèle, mais aussi que des recherches ont été faites pour découvrir la partie de la Chine d'où cette plante tire son origine.

En effet, Nievhoff s'exprime ainsi, à l'article où il s'occupe des fleurs : « Il existe, dans ces lieux, plusieurs fleurs rares et odorantes, tout à fait inconnues en Europe. Dans la province de Suchue, près de Chungking, croissent, entre autres, certaines fleurs appelées *Meutang* (*moutan*) et fort estimées des Chinois qui les ont surnommées le *Roi des fleurs*. Ce Moutan diffère peu de la Rose d'Europe quant à la forme, mais sa grandeur est beaucoup plus considérable et son feuillage plus étendu ; sa beauté surpasse celle de la reine des fleurs, mais il cède le pas à celle-ci sous le rapport du parfum ; il n'a ni épines, ni piquants, et sa couleur, ordinairement d'un blanc mêlé de pourpre, est parfois jaune ou rouge. Cette fleur, qui s'épanouit au milieu du feuillage, est particulièrement chère aux mandarins qui la font cultiver dans tous leurs jardins et la regardent comme une plante du meilleur choix. » Malgré cette description, la Pivoine Moutan resta inconnue en Europe, jusqu'à ce que sir Joseph Banks, dont la noble intelligence s'accrut par les voyages et l'étude de la nature, communiqua à plusieurs commerçants de Canton, des instructions qui leur permissent de rechercher cette plante. Le succès couronna l'entreprise, et de nombreux spécimens furent expédiés en Angleterre vers 1789, mais la plupart périrent pendant la traversée. Enfin, en 1794, d'autres pieds furent importés, et depuis lors, de nombreux envois de la Pivoine en arbre nous parvinrent de la Chine.

Cette plante favorite des mandarins est, dit-on, cultivée en Chine depuis plus de quatorze cents ans, et cependant les habitants de cet empire la considèrent comme étant d'introduction nouvelle, tant ils font remonter leur histoire à des époques fabuleuses. Du reste, les écrivains chinois ne sont nullement d'accord sur l'origine du Moutan. Les uns prétendent qu'un procédé particulier de culture a transformé la Pivoine herbacée commune en ce magnifique arbuste qui atteint une taille de 8 à 10 pieds dans la province de Logang, où le sol et le climat semblent particulièrement propres à sa culture ; les autres veulent, et peut-être avec plus de raison, que la Pivoine Moutan fut découverte dans les montagnes du Nord de la Chine d'où elle fut transportée dans les provinces méridionales, et que là, on la cultiva avec la même manie que le furent jadis les Tulipes en Europe : on rapporte, en effet, que certaines variétés se sont vendues en Chine jusqu'à cent onces d'or chacune, fait que nous n'accueillons qu'avec une grande réserve. Le mode de propagation usité en Chine est surtout le semis, lequel a fourni tant de variétés qu'on n'en compte aujourd'hui pas moins de 250, parmi lesquelles il en est qui répandent un parfum exquis.

La Pivoine en arbre se vendit à un prix très élevé lorsqu'elle se trouva pour la première fois entre les mains des horticulteurs des environs de Londres; lors de son introduction en France, M. Noisette, de Paris, vendit chaque plant de 1,500 fr. à 100 louis.

On greffe souvent sur les branches d'un même plant les diverses variétés de la Pivoine en arbre; il est impossible, dans ce cas, de concevoir rien de plus beau que cette plante dans le feuillage duquel brillent, avec éclat, de gigantesques fleurs dont quelques-unes atteignent un pied de large et qui varient depuis le carmin le plus vif jusqu'au blanc immaculé, en passant par la teinte délicate de la rose. L'Angleterre est redevable à M. Fortune de l'introduction de plusieurs variétés remarquables, bien supérieures par la grandeur et le coloris de leurs fleurs aux races anciennes.

La Pivoine en arbre se propage facilement par marcottes et par boutures, aussi bien que par division des racines; on peut la cultiver comme les Hydrangea, mais il faut avoir soin de la protéger contre la trop grande chaleur du milieu du jour, de lui donner beaucoup d'eau à l'époque de la floraison, et de retrancher tous les boutons superflus qui pourraient gêner le libre épanouissement des fleurs.

(Traduit du *Floricultural Cabinet*, par M. Olivier Du Vivier.)

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés.
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(*Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées*)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., R° Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

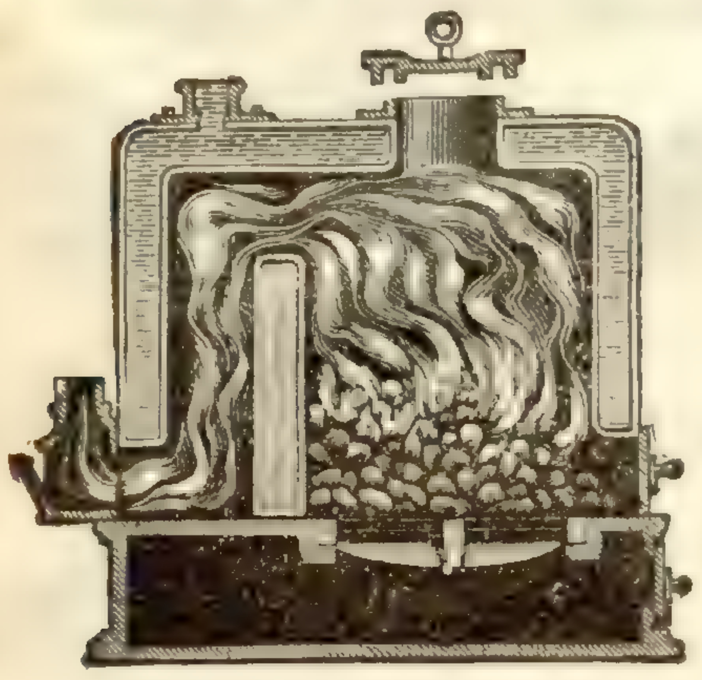
ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

ON DEMANDE A ACHETER
DE
Grandes quantités de Conifères
POUR CULTURE

Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler A. G. Dresden (Allemagne).**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1r Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . **30 francs** / **500** » . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » **100** » . . **200** »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
»	» 31	»	»	**35**
»	» 36	»	»	**40** »

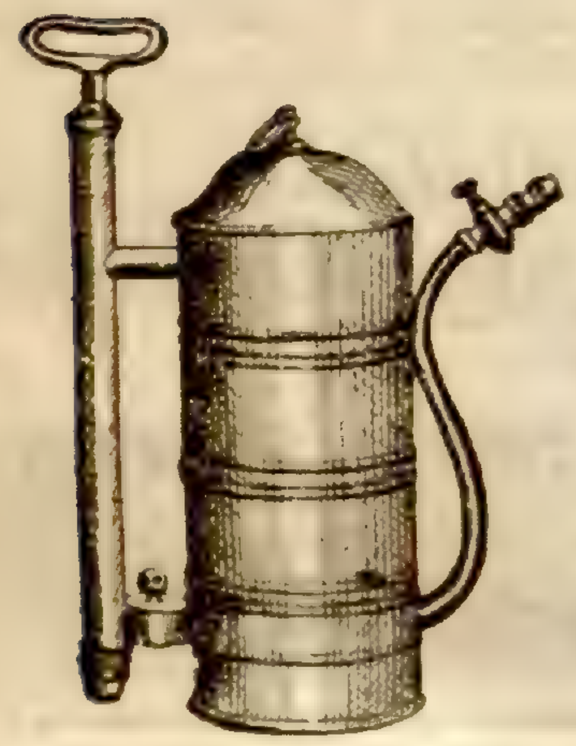
Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	»	**20** et **25** »	
1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

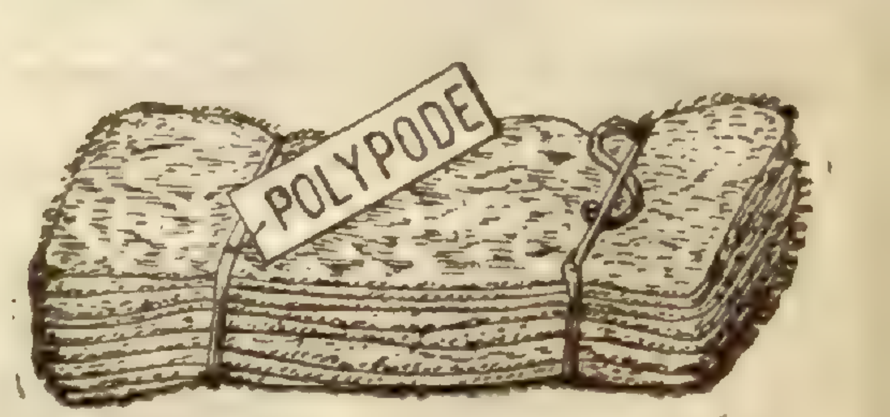


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

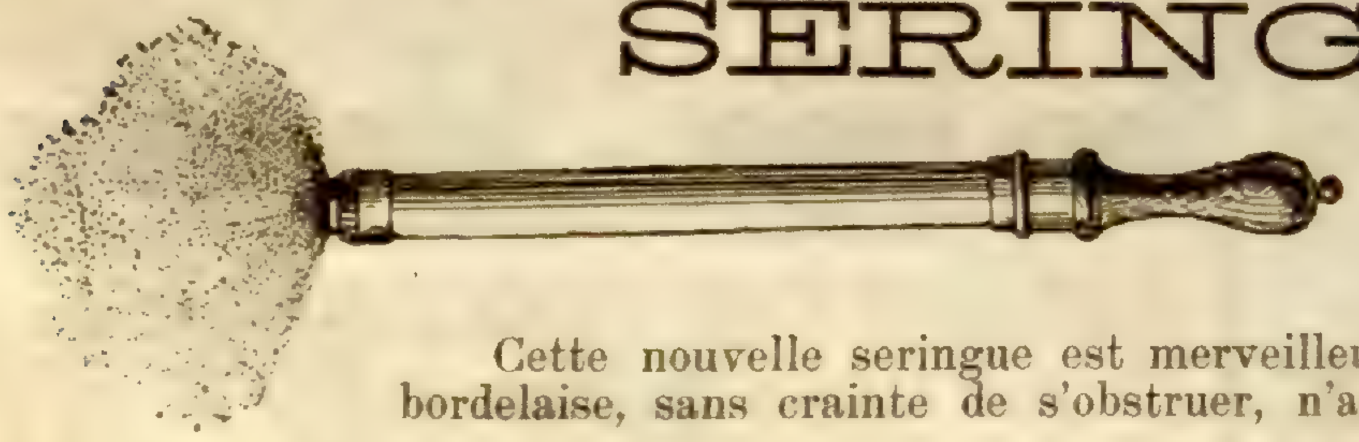
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Jo 49.3

TABLE DES MATIÈRES

A.

Pages
Abonnés et lecteurs (A nos). 529, 539
Abus du Lobelia bleu (De l'). 524
Acanthus mollis candelabrum 201
Achat des engrais (L') 446
Acineta (Les). 26
Action réciproque du greffon et du sujet 462
Aechmea cylindrata Lindman 455
Aeschynanthus (Les) 92
Alocasia Putzeysi. 323
Amateurs et professionnels 489
Anemone dn Japon et ses variétés (L'). 351
Aphelandra chamissoniana (Syn. punctata) . . . 323
Aponogeton distachyus (L') 202
Aralia (Les) 7
Arbre dangereux (Un) 98
Arbres forestiers de Belgique 137, 178, 192
» et arbustes 456
Arbustes recommandés aux amateurs de chasse . . 107
Aroïdées (Les). 331
Arrosage des plantes (Le Nouveau mode d') . . . 422
Art du fleuriste (L') 212
Aster Hohenzollern 143
Astilbe japonica 123
Aulne (Alnus glutinosa) (L'). 367
Avantages des nouveaux pots à fleurs 368, 378

B.

Batemania (Le vrai genre) 105
Beaumontia grandiflora 14
Beaux Conifères (Deux) 49
Begonia hybrides nouveaux 18
» semperflorens (Les). 233
» Bavaria 457
» fleurissant en hiver 538
Bibliographie 298, 412
Black-rot (Le). 402
Bletia verecunda 57
Bocconia cordata et les isolés 386, 397
Boîte du journal 10, 20, 30, 40, 50, 60, 98, 108, 118, 128, 138, 148, 158, 168, 178, 188, 198, 208, 218, 238, 248, 258, 268, 278, 288, 298, 338, 348, 358, 368, 378, 398, 418, 438, 448
Bouturage scientifique (Le) 141
» (Sur le) 241
» des plantes par les racines, les tiges et les feuilles 362
Bouvardia (Les) 461
Bréviaire du bon chauffeur (Le). 441
Buddleia Colvillei. 246
» variabilis 536, 544
Bulbophyllum (Les) 345, 354, 424, 484

C.

Cactées (Les) 337
» (La culture des) 338
Calcéolaires (Les) 243
Camellia (Les) 511
Campanules (Les). 467
Causerie sur les Orchidées 124
Causeries élémentaires 192
Céleri rave très hâtif d'Erfurt de la Halle (Le) . . 9
Centaurées pour la fleur coupée. 224
Chambres d'Agriculture (Les) 501
Chasse aux chenilles (La) 258
Château de Miramar (Le) 392
Chauffage au gaz (Le) 20
» (A propos de) 98
Chaulage considéré comme moyen de retarder la floraison des arbres fruitiers. 298
Chicorée sauvage et ses variétés (Witloof) (La) . . 507
Chimonanthus fragrans 198
Chronique 1, 11, 24, 31, 41, 51, 89, 99, 109, 119, 129, 139, 149, 159, 169, 179, 189, 199, 209, 219, 229, 239, 249, 259, 269, 279, 289, 299, 309, 319, 329, 339, 349, 359, 369, 379, 389, 399, 409, 419, 429, 439, 449. 459, 469, 479, 499, 509, 519, 529, 539
Chrysanthème Lucien Remy (Le) 451
Chrysanthèmes après floraison (Les) 6
» nouveaux de M. Godfrey (Les) . . 489
» français en Angleterre. 489
» pour fleurs coupées en Angleterre (Les meilleurs) 491
» ? (Doit-on greffer les) 494
» nouveaux 494
» à Cambrai, Lille et Anvers 496, 508, 518, 527
Cirrhopetalum (Le) 294, 314
Cladrastis tinctoria (Le) 283
Clarkia (Les) 102
Clerodendron nutans. 422
Cloque du Pêcher et son traitement (La) 476
Colax (Les) 365
Coléoptère ennemi des Orchidées (Un). 454
Concours d'Orchidées à Paris (Le dernier). . . . 324
» à Paris 351
Congrès de Paris (Le) 222, 231
» de Paris en 1899 et l'hygiène des serres (Le). 321
Conifères (Une collection de) 387, 396, 401, 426, 432, 487
Conservation des graines au moyen de la stratification 291
Correspondance: Réponse à un abonné. . . 40, 50, 58
» 115, 135, 165, 266, 308, 313, 336, 338, 348, 383, 458, 538, 542
» mexicaine 154
Couleur des fleurs (A propos de la) 468
Crinum Moorei (Le) 54
Culture des Bouvardia 34
» rationnelle de l'Asperge. 39
» « extraordinaire » des Orchidées cultivées en terreau de feuilles (La) 94
» du Coelogyne cristata 125
» des Amaryllis 126, 135
» des plantes de serres et d'orangerie . . . 131, 146
» des Glaïeuls 133
» des Cymbidium 134
» du Dendrobium nobile 154
» du Laelia anceps 174
» du Laelia cinnabarina 184
» du Phaius maculatus 185
» de l'Odontoglossum Londesboroughianum . 194
» des Orchidées en plein air 194
» » » (Les principes scientifiques de la) 334, 344, 353, 364, 373
» des Cattleya. 224, 234
» industrielle des fruits (La) 396, 411, 421
» des Disa 404
» forcée de la Digitale (La) 406
» forcée des carottes (La). 438
» du Nemesia strumosa 442
» des Narcisses. 505
» des plantes par les ouvriers (La) 524
» en plein air des Nymphaeacées des tropiques. 126
Cyclamen persicum (Le). 440
Cymbidium Lowi (Le) 364
» (Quelques) 444
Cypripedium niveum. 36
» Beeckmani (Le) 165
» × Shipwayae 503
» × Gowerianum 523

D.

Pages
Dahlia à fleurs simples (Les). 417
Dahlia-Cactus (Les) 246, 268, 277
» (Quelques beaux). 346
Datura (Brugmansia) suaveolens (Le) 432
Décoration de salle de banquet (Une) 346
Delphinium sulphureum (Zalil) 507
Dendrobium chrysanthum (Le) 304
Deutzia corymbiflora. 352
Dimorphisme des Grammatophyllum (Le). . . . 324
Dodecatheon 276

E.

École d'Horticulture de l'Etat à Gand (L') . . . 121
» » » à Wageningen (Pays-Bas) (L') . . . 257
» » de Gand (Jubilé de l') . . . 446
» professionnelle d'agriculture et d'horticulture en Campine (Création d'une). . . . 377, 388
Engrais de M. Georges Truffaut (Les) . . 237, 501, 521
» chimiques 286
» et la végétation (Les) 433
Encouragements à l'horticulture (Les) 43
Enseignement horticole 282
Epidendrum Capartianum 226
Epuration des eaux d'arrosage (L') 510
Erica Cavendishi 332
Etablissement d'horticulture de MM. De Smet, frères, à Ledeberg-Gand (L') 512
Eucomis punctata. 38
Euphorbia fulgens 476
Évolution horticole des genres Cattleya et Laelia (L') 36
Exportations hivernales de fleurs fraîches du Midi (Les). 266
Exposition quinquennale de Gand (L') 44
» générale d'Horticulture de Paris (L') . 221, 232
» de Londres (La grande) 244
» horticole à Eeckeren (Une) 352
» de Lyon (L'). 438
Expositions horticoles et leurs programmes (Les). . 13
» d'horticulture (L'art dans les) 341

F.

Fabiana imbricata 342
Fabrication des Papillons (La) 447
Façades florifères (Les) 328
Fécondation artificielle des Orchidées (La) . . . 104
» des Cistes (La). 303
Ferraria (Les). 296
Fête inaugurale ou première exposition sous le dôme du Casino de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (La) 162
Feuillages et les fleurs dans les jardins (Les) . . . 485
Feuilles mortes (Les). 10
» comme nourriture de plantes avant leur chute (Les) 431
Fleur étrange (Une) 296
Fleuriste de la ville de Paris (La) 463
Fleurs blanches de Lilas (Les) 18
» du printemps 38, 101, 117, 127, 158
» de pleine terre (Les) 92, 147, 157, 166, 177, 206, 261, 276, 282, 306
» orangées (Les), ... 277
» aux funérailles (Les) 436
» bleues de saison 471
» d'automne 478
» de Noël 531
» que l'on mange (Les) 548

D 300

Pages

Floraison d'octobre 455
Floralies gantoises de 1898 (Les) 122, 180
Folie des Orchidées au Japon (La) 426
Forçage du Lilas (Le) 161, 187
» du Muguet (Du). 227
» en plein air 322, 371
» de l'Asperula odorata 412
» du Lilium candidum (Le) 422
» des Pétunias (Le) 431
Forêt en miniature (Une). 261
Fourmis dans les jardins (Les) 238
Fraisier remontant St Joseph (Le) 427
Fructification du « Brahea » ou « Erythea edulis » à Hyères (La) 198
Fuchsia (Le) 336
Funérailles de Jean Linden (Les) 23
Fungus sur Violettes 508

G.

Glanages 382
Gloxinia (Les). 91
Greffage de M. Daniel (Le nouveau procédé de) . . 475
Greffes embryonnaires 107

H.

Hambourg (1897) et Gand (1898) 37
Hibiscus Manihot (L') 262
Horticulture Internationale au Parc Léopold à Bruxelles (L') 251
Houlletia (Les) 272
Hybridation des Orchidées (L') 323
Hybrides du Phaius tuberculosus (Les). 295
Hydrangea (Quelques) 45
» petiolaris. 191
» Otaksa monstrosa (L') 516

I.

Impatiens Sultani. 54
Inauguration de l'hôtel de la Société d'Horticulture de Picardie (L') 208
Incision annulaire sur la vigne (L'). 318
Industries fruitière et légumière. 30
Influence du milieu sur l'évolution des espèces végétales (L'). 271
» du sujet sur le Greffon. 322
» de la culture potagère dans la littérature (De l') 332
» du milieu (L') 383
Iris d'Espagne (Les) 301
Irrigation souterraine en Amérique (L') 406
Ixora (Les) 7

J.

Jardin d'hiver (Un) sous les tropiques 34
» de roses de Sandringham (Le) 292
Jardins ouvriers (Les) 211
» pendant la sécheresse (Les). 455
» botaniques coloniaux français (Les) . . . 501
» sur les fenêtres 543
Jugement des plantes à Amsterdam (Le) 488

K.

Kefersteinia (Le Genre) 185

L.

Laelia elegans (Le) 214
» praestans et le L. pumila (Le) 304
Lapageria rosea et sa multiplication (Le) 246
Lierre grimpant et ses variétés (Le) 237
Lilas 283
» en fleur en plein air au mois de septembre (A propos du) 198
Linaires (Les). 281
Linden (Jean). 22
Lis comestibles (Les) 348, 362, 377
Lissochilus giganteus (Le) 356
Livre d'or des Odontoglossum (Le) 144, 234, 285, 406, 414, 445
Luisia (Les) 464
Lycaste hybrides (Les) 394
Lygodium (Les) 451

M.

Pages

Maladie de quelques espèces de Lis (Une). . . . 207
Maladies du Poirier 488
Magnolia parviflora 458
Manière de juger aux Expositions 311
Mélanges 96
Mémoire de J. Linden (A la). . . . . 61 à 88
Michauxia campanuloides (Le) 328
Miconia vesicaria. 312
Mimule hybride à grande fleur 478
Mode de propagation de maladies parasitaires des végétaux (D'un) 202
Modifications de la fleur des Orchidées (Les) . . . 27
Monument J. Linden. 291
Montbretia. 402
Mort de M. Jean Linden. 21
Mosaïculture 151, 173, 186, 196, 212, 242, 441
Multiplication des Pelargonium zonale et inquinans. 287
Musa Ensete (Bananier d'Abyssinie) (Le) 4

N.

Narcisses nouveaux 472, 481
Nelumbium speciosum Willd. 228
Nemophila (Les) 137
Notes biographiques : James Bateman. 8
» de cultures 58, 331
» de voyage 59, 128, 138, 376, 381
» sur quelques Fougères exotiques 106, 116, 142, 163, 168
Notion de l'espèce (La) 172
Nouvelle soufreuse « Eole » 312
Nouveautés. 477, 485 506, 526
Nouveautés de plantes bulbeuses 395
Nouveaux pots à fleurs 356
Nutrition des Orchidées (La). 514, 522
Nycterinia selaginoides (Le). 343

O.

Odontoglossum crispum « à bon marché » (Les) . . 124
» épidendroïdes 144
Oncidium du groupe crispum (Les). 94
Orchidée bien rustique (Une) 394
Orchidées. 114, 534
» à Moortebeek (Les) 215
» au Meeting hotticole d'Amsterdam . . . 584
» aux Jardins Royaux de Kew (Les) . . . 452
» cultivées en plein air (Les) 6
» chez elles (Les) 46, 164, 434, 444
» de M. le Dr Fournier à Neuilly s/Seine (Les) 56
» (La végétation des) 16
» qui ne fleurissent pas 134
» retardées 104
» (Travaux de saison) 48
» (Petites notes et nouveautés d') 16, 26, 36, 78, 56, 95, 105, 134, 144, 174, 184, 195, 206, 216, 226, 236, 245, 256, 264, 274, 285, 295, 306, 314, 326, 346, 356, 384, 395, 404, 414, 425, 445, 453, 464, 474, 484, 504, 535, 544

P.

Palmier dans un jardin d'hiver (Un beau) 44
Palmiers (Les). 28, 35, 54, 117, 137
Paniers de fleurs coupées (Des) 537
Papaver nudicaule (Les) 486
Paphinia (Les). 482
Parterre de fleurs printanières 516
Parterres dans les promenades publiques d'Anvers (Les) 407, 418, 428
Pavot Tulipe (Le). 467
Pentstemon à grandes fleurs, hybrides du P. gentianoïdes (Nouveaux). 133
Perce-Neige géante (Une) 456
Petit jardin (Le) 301
Petites notes de culture 156
Petunia (Les). 59
» hybrides fimbrié. 313
Philadelphus (Les) 203
Phillyrea Vilmoriniana Boiss. 522
Phytocoris militaris Westwood (Les) 335
Picea pungens glauca. 272
Plantations fruitières de longues routes. 147
Plante à massif (Une). 267
Plantes alpines (Les). . . . 241, 302, 333, 343, 416, 467
» bulbeuses (Les) 391
» curieuses (Histoire des). 548
» d'appartement et leur culture (Les) 14, 29, 32, 91, 112
» de serre en pleine terre pendant la bonne saison (Les) 382

Pages

Plantes grimpantes de serre 102, 112, 153, 166
» » et rustiques. 541
» nouvelles 158, 287, 303, 381
» recommandables (Quelques) 482
» vivaces et alpines 311
Plumbago (Les) 466
Pois perpétuels ou vivaces 526
Primula acaulis coerulea. 226
Principales introductions dues à Jean Linden (Les) . 23
Propriété à Hellemmes-lez-Lille (Une belle) . . 448, 457
Protection des plantes (La) 216
Protégeons les oiseaux utiles 39

R.

Rayonnement (Le) 20
Reconstitution de la végétation hypodendre dans les parcs 447
Rempotages des Orchidées (Époques des) 57
Repos des plantes à bulbes et à tubercules (Le) . . 507
Revue de l'année 1897 : Nouveautés 3
Rheum palmatum tanguticum flore roseo. . . . 291
Rhodante Manglesi Lindl. 6
Rôle du phosphore dans la végétation (Le) . . . 201
Rosa Wichuriana hybride 402
Rose « Maman Cochet » 412
» » et deux de ses dérivés (La) 442
Roses (Comment il faut exposer les) 447
» « hybrides remontants » 217
Rusticité du Musa japonica 217

S.

Saccolabium 374
Saints de glace (Les) 224
Sarracenia (Les) 473
Saules pleureurs (Les) 361, 372
Saxifraga (Megasea) cordifolia var. purpurea . . . 545
Semis en lignes (Avantages des) 127
Sensitive et les mouvements des feuilles (La) . . . 316
Sericobonia ignea 278, 287, 327
Serre fenêtre (Une) 475
Serres (Connaissez vos) 132, 171
Sinningia concinna (Stenogastra concinna) . . . 332
Singulière façon de bouturer le Rosier (Une) . . . 286
Société nationale d'Horticulture de France 427, 466, 491
Stanhopea (Les) 435
Sulfater ? (A quelle heure faut-il) 266
Système protectionniste (Le) 111, 152

T.

Tabac (Le) 365
» (A propos du). 437
Taille des arbres fruitiers (La) 108, 117, 148, 167, 196, 218, 228, 248
» de la Spirée 317
» des arbres et arbrisseaux d'ornement (La) . 317
Thermomètre avertisseur et régulateur automatique de la température 188
Thunia (Les) 336
Thym (Le). 127
Tilleul sans pareil (Un) 367
Tomate 247, 256
Tondeuse automobile (La) 417
Travaux de saison 53, 176, 284
Tuyaux de chauffage 118

V.

Vaccination du sol (La) 542
Vanda teres (Le) 384
Variétés 19, 29
» distinctes de Lilium auratum 423
» de Laelia praestans 424
» fruitières nouvelles ou recommandables 517, 527, 537, 547
Véroniques (Les) 156
Viburnum tomentosum et V. plicatum. 502
Victoria regia (La) 532, 546

W.

Wistaria 462

TABLE DES GRAVURES

A.

Pages

Abies Nordmanniana . . . 397
Acanthus mollis candelabrum en fleurs dans le Parc de la ville à Francfort s/Mein . . . 203
Acineta superba . . . 26
Acroclinium roseum . . . 147
Actinidia polygama . . . 543
Adenophora Potanini . . . 477
Adiantum aneitense . . . 113
» Claesianum . . . 107
Adonis aestivalis . . . 147
Ageratum mexicanum . . . 146
» » var. imperialis nanum . . . 280
Alocasia Putzeysi . . . 321
Amarantus caudatus gibbosus . . . 156
Ampelopsis quinquefolia . . . 542
Anemone japonica fl. pl. Couronne virginale . . . 351
Angelonia grandiflora alba . . . 90
Aphelandra chamissoniana . . . 323
Aponogeton distachyus au jardin botan. d'Iéna . . . 201
Aristolochia macrophylla . . . 541
Aster Hohenzollern . . . 140
Aurelia Veitchi var. gracillima . . . 2
Avenue de Lauriers et de Dracaena lineata à l'Établ. d'Horticulture de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand . . . 515

B.

Balsamine extra double à très grande fleur (alba perfecta) . . . 41, 42
Beaumontia grandiflora . . . 15
Begonia semperflorens à fleurs doubles . . . 233
Bignonia magnifica . . . 391
Bouvardia cultivé en spécimen . . . 461
Buddleia variabilis . . . 535

C.

Calamus Cinnamomeus . . . 29
Campanula pyramidalis compacta . . . 97
» speculum fl. plenis . . . 168
Caryopteris mastacanthus . . . 89
Capucine hybride de Lobb. Spit. fire . . . 166
Cattleya Mendeli var. Empress Queen . . . 413
» Trianae var. Imperator L. Linden . . . 403
» » » eminens L. Linden . . . 405
Céleri rave d'Erfurt de la Halle . . . 9
Centaurea americana . . . 223
» Margaritae . . . 110
» moschata Margaritae . . . 225
Cephalotaxus pedunculata fastigiata . . . 450
Chamaecyparis Lawsoniana . . . 49
Château et Parc de Miramar (Le) . . . 393
Cheiranthus annuus . . . 283
» Cheiri fl. pleno . . . 283
Chrysanthème chrysanthémiste Bruant . . . 531
» Dragon Poitevin . . . 525
» George Foster . . . 493
» Golden Harvest . . . 492
» Lucien Remy . . . 452 et 453
» Madame Georges Dupont . . . 530
» » Louis Adler . . . 530
» Mrs. Charles Birch . . . 495
» Mrs. Richard Jones . . . 5
» Pride of Exmouth . . . 490
Chrysanthemum carinatum Caméléon . . . 477

Pages

Cirrhopetalum ornatissimum . . . 295
Clematis vitalba . . . 540
Clarkia pulchella . . . 176
Clerodendron nutans . . . 423
Colax jugosus . . . 365
Coleus nains nouveaux à grandes feuilles . . . 477
Convolvulus tricolor var. fl. variegata . . . 168
Corbeille « Beauty » . . . 536
» de mosaïque . . . 441
» « Duchesse » . . . 537
Cosmos bipennata . . . 110
Crinum Moorei . . . 55
Cuphea miniata compacta . . . 43
Cypripedium Beeckmani L. Linden . . . 165
» Harrisianum (Un spécimen de) . . . 17

D.

Dahlia à fleurs simples . . . 417
Dahlia-Cactus Allanta . . . 340
» » Béatrice . . . 343
» » Béatrice Martin . . . 340
» » Brouglon Stirling . . . 343
» » John H. Roch . . . 347
» » Mrs. Beck . . . 347
Datura (Brugmansia) suaveolens en fleurs . . . 433
Davallia Fijiensis . . . 100
Décoration de la pelouse située à l'entrée du jardin de la ville, à Stuttgart . . . 216
Delphinium Ajacis minus . . . 282
» caucasicum . . . 478
» hybridum flore pleno . . . 282
Dendrobium chrysanthum . . . 305
» nobile en diverses variétés . . . 155
» densiflorum . . . 425
Diagramme du parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart . . . 173
Diagramme du parterre dans le jardin public de la ville de Stuttgart . . . 186
Diagramme du parterre de mosaïque . . . 212
Dianthus sinensis Eastern Queen . . . 262
» » Heddewigii . . . 262
Dieffenbachia magnifica . . . 383
Disa grandiflora . . . 395
Dodecatheon Meadea . . . 277

E.

École d'Horticulture de l'État à Gand. Jardin fruitier, serres et bâches . . . 125
École d'Horticulture de l'État à Gand. Laboratoire de chimie . . . 123
École d'Horticulture de l'État à Gand. Les plantes alpines . . . 127
École d'Horticulture de l'État à Gand. Vue générale . . . 121
Erica Cavendishi . . . 333
Eschscholtzia californica . . . 177
» Douglasii . . . 478
Exposition permanente de plantes d'appartement et d'Orchidées dans le jardin d'hiver de L'Horticulture Internationale . . . 253

F.

Ferraria tigrida . . . 296
Fraise Saint-Joseph . . . 427

G.

Pages

Gaillardia grandiflora compacta . . . 485
Gerardia hybrida . . . 485
Gladiolus gandavensis « Dame Blanche » . . . 170
Gloxinia exposés à l'entrée d'une serre chez M. Kegeljan, à Namur . . . 93
Gypsophila elegans . . . 206

H.

Hall d'entrée de L'Horticulture Internationale . . . 251
Haricot à rames beurre plein de panier . . . 507
» » grand sabre géant à cosses bleues . . . 507
Haricot non traité par l'engrais G. Truffaut et Cie . . . 521
» traité » » . . . 531
Hedera helix digitata . . . 237
Helianthus annuus . . . 178
» multiflorus . . . 178
Helichrysum bracteatum . . . 207
Heliconia aureo-striata . . . 133
Heuchera alba . . . 120
» sanguinea splendens . . . 120
Hexacentris mysorensis . . . 130
Hibiscus Manihot . . . 263
Howea (Kentia) Forsteriana . . . 53
Humulus Japonicus fol. variegatis . . . 411
Hydrangea Otaksa monstrosa . . . 517
» petiolaria planté au nord dans le jardin botanique d'Iéna . . . 191
» » à demi exposé au soleil dans le jardin botanique de Münden . . . 193
Hymenocallis caribaea . . . 109
Hypericum Moserianum . . . 96

I.

Impatiens Balsaminina var. Camellia . . . 157
» Sultani . . . 280
Ixora splendida . . . 8

J.

Jardin de roses de Sandringham (Angleterre) (Le) . . . 293
« Jardin d'hiver » sous les tropiques . . . 33, 35
Jean Linden (Portrait de M.) . . . 21, 221

K.

Kaempferia Gilberti . . . 131

L.

Laelia anceps var. Dawsoni . . . 175
Lathyrus odoratus « Bronzekönig » . . . 99
» » . . . 270
Leptosyne Stellmani . . . 44
Linum grandiflorum . . . 207
Lissochilus giganteus . . . 355
Livistona rotundifolia . . . 28
Lobelia Cardinalis Queen Victoria . . . 261
» Erinus Crystal Palace . . . 260
» » marmorata . . . 260
» Rivoirei . . . 429
Lychnis Alpinia . . . 419

M.

Pages

Maurandia Barclayana 428
Médaille de la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France 440
Michauxia campanuloïdes 265
Mimosa pudica (Sensitive) 316
Mimulus gracilipes 506
Mina lobata 360
Modèle de mosaïque pour parcs 150
» » pour un emplacement en pente devant un perron ou formant façade au devant d'une habitation 151
» » 243, 245, 247
» de parterre 196, 197
Myosotis alpestris stricta rosea 25
» dissitiflora 409
» robusta grandiflora (Elisa Fourobert) . . 409
Myrsiphyllum asparagoïdes 160

N.

Narcissus John Nelson 472
» bicolor var. Mrs. Walter Ware 472
» Johnstoni Queen of Spain 473
» triandrus albus 480
» incomparabilis Gwyter 481
» Barrii conspicuus 481
» Leedsi Duchess of Westminster 481
» Leedsi Mrs. Langtry 481
Nemophila variés 137
Nicotiana affinis 290
Nouveau pot à fleurs 357
» » » montrant la disposition générale du mode d'usage 358
Nouveaux Pentstemon à grandes fleurs 143

O.

Odontoglossum Adrianae var. venustum 285
» crispum var. deliciosum L. Lind. . . 145
» crispum var. « La Merveille » . . . 407
» crispum var. Matador 415
» Insleayi var. splendens. 325
» Soleil de Muysen 443
» Wilckeanum var. Lindeni 235
Œillets d'Inde 500
Oncidium Kramerianum 328

P.

Pages

Palais Rameau à Lille (Le) 496
Panier « La Viennoise » 538
Papaver glaucum 457
» nudicaule 468
» nudicaule sulphureum 506
» umbrosum 271
» somniferum flore pleno 272
Paphinia grandis 483
Parterre dans le jardin de la ville de Stuttgart . 173, 187
» de mosaïque au jardin de la ville de Stuttgart 217
Partie droite de la galerie centrale 257
Pensées à grandes fleurs « Freya » 12
Perce-neige géante hâtive (Galanthus silicicus) . . 457
Petunia grandiflora fimbriata flore pleno 313
» hybrida grandiflora fimbriata 311
» hybrida Schneeball » 59
Phalaenopsis Schilleriana 45
Phillyrea Vilmoriniana 523
Phlox Drummondii var. grandiflora striata 270
Phoenicophorium Sechellarum 39
Picea pungens glauca 273
Plan de la grande salle de l'Exposition quinquennale de Gand 181
Primula acaulis coerulea 227
» obconica grandiflora hybrida 52

R.

Reine-Marguerite 299
» » Triomphe blanc 359
Reseda odorata pyramidalis 300
Retinospora squarrosa Veitchi 50
Ricinus major 301
Rivina humilis 111
Rose « Maman Cochet » 443
» Queen 497

S.

Saccolabium Blumei 375
Salle des plantes fleuries de l'Exposition quinquennale de Gand 183
Salix alba vitellina pendula Hort. 361
» blanda et Salix vitellina pendula 371
» elegantissima K. Koch 363
» Salornoni dans le Parc de la ville à Mayence . 373
Salpiglossis variabilis superbissima 19
Saponaria oxymoides 419
Sarracenia flava var. atrosanguinea 475

Pages

Saxifraga (Megasea) cordifolia var. purpurea . . . 545
Schizanthus pinnatus tigridioides 411
Sinningia concinna (Stenogastra concinna) . . . 333
Serre de Cattleya en fleurs à L'Horticulture Internationale 255
» d'Odontoglossum en fleurs 256
Smilax rotundifolia 544
Stanhopea oculata 435
Stenogastra concinna 99

T.

Tagetes patula nana « Goldking » 24
Taxodium distichum 541
Thunia Marshalliana 335
Thrinax graminifolia 136
Tomate traitée par l'engrais G. Truffaut et Cie . . 520
» non traitée « « . . 520
Trachelium coeruleum 279
Tropaeolum peregrinum 167

V.

Vanda teres 385
Vase de Lilas forcé 161
Veronica gentianoides 420
Victoria regia au Jardin botanique de Leiden (La) . 532
» » portant deux enfants sur une feuille (La) 533
» » (Semis) 547
Viburnum tomentosum 502
» » plicatum 503, 505
Viola cornuta 410
» » papilio 507
» » perfection 410
Vue de l'entrée de l'Établissement d'Horticulture de MM. De Smet frères à Ledeberg-lez-Gand . 513
» intérieure d'un des jardins d'hiver du jardin impérial des Taurides, St-Pétersbourg . . . 103

W.

Wistaria chinensis au Japon 463, 465

Z.

Zinnia elegans 306, 307
Zygopetalum Jorisianum 365